ENCYCLOPEDIE

THËOLOGIQUE,

OU

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SDK TODTRS LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

orrnABT eb frabçaii

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT :

DRCRITURR SAINTS, DK PHILOLOGIE SACRÉE, DK LITURGIE, DR DROIT CANON, DBÉRÉSIRi KI DR SCHISMES, DKS IIVRES JANSÉNISTES, MIS A LÌNDEX ET CONDAMNÉS, DES PROPOSITIONS CONDAMNÉES, DR CONCILES, DE CÉRÉMONIES ET DK RITES, DE CAS DE CONSCIENCE. D'ORDRES RELIGIEUX (HOMMES ET FEMMES), DES DIVERSES RELIGIONS, DE GÉOGRAPHIE SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE, DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, I'B IURISPHUDKNCE RELIGIEUSE, DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES, D HAGIOGRAPHIE, D'ASTRONOMIE, DE PHYSIQUE ET DE MÉTÉOROLOGIE, DES PÈLERINAGES RELIGIEUX, D'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE, DE CHIMIE ET DE MINÉRALOGIE, DE DIPLOMATIQUE, DE SCIENCEf OCCULTES, DE GÉOLOGIE, DE CHRONOLOGIE, ETC.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DNIVEI8ELLE DU CLBIOÉ,

ou

DES COORS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : G FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR., 8 FR., ET MÊME 10 FR. POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

TOME TROISIÈME.

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE

TOMK TROISIÈME.

4 vol. prix : 26 francs.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ L'ÉDITEÜR

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,

BARRIÈRE D'ENFER DK PARIS. 4

18'46

%

ARCHÉOLOGIQUE, PHILOLOGIQUE, CHRONOLOGIQUE

GÉOGRAPHIQUE ET LITTÉRAL

LA BIBLE

PAR LE RÉVÉREND PERE L'OM AUGUSTIN CALMET,

IIELIGIEUX DÚNÉDICTIN, AÜÜÉ DE SENONES.

QUATRIEME EDITION,

BEVVE, CORRIGÉE, COMPLÉTÉE ET ACTUALISÉE

sa, fco&sœfe a, aûsass»

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ASIATIQUE DE PARI» ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SWaNTLS ;

PUBLIÉ

PAR M. L ABRE MIGNE ,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

on

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÍSIISTIQÇ E.

4 VOLUMES lN-4% — PRIX : 28 FRANCS.

TOME TROISIÈME.

« £ > î£>

CHEZ L'ÉDITEUR

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE
BARRIERE D'ENFER DE PARIS.

18iG

I

l'aris.—Imprimerie de Yiutet db Sçrct, rue de Sèvrc.37.

DICTIONNAIRE

DE

LA BIBLE.

LAABIM, ou Lahabim (a) [ou plutôt Lbiiabim], troisième fils de Mezraïm. On croit que *Laaéiin* [lisez Laabim] marque les Libyens, qui sont un des plus anciens peuples d'Afrique, llyen avait auprès de l'Egypte au couchant de la Thébaïde, et d'autres habitaient le long de la Méditerranée. *Lahabim,* signifie enflammé; *lahaba* , la flamme. La Libye est un pays fort exposé aux ardeurs du soleil.

[On a supposé que *Laabim* et *Lubim* n'étaient que le même nom un peu altéré seulement par le temps , et quede lui était dérivé le nom de *Libye,* dont Laabim aurait ole de la sortele premier habitanl.il faut toutefois penser que, dans le principe, celle dénomination n'était appliquée qu'à la partie septentrionale de la région africaine que l'on connuldepuis souslenotnde*Libye* , c'est-à-dire, à la *Cyrénaïque.* Ce seraient les Grecs qui auraient changé le nom de Laabim ou Labim, en celui de AiSvn, *Libye,* qu'ils auraient ensuite étendu à loute la côte du continent située vis-à-vis d'eux, de l'autre côté de la Méditerranée. Baiuiié nu Bocage.]

' LAAD, judaïle, second fils de Jaalh. l Par. IV, 2.

LAADA, [second] fils de Séla , et père de Marésa, de la tribu de Juda. l *Par.* IV, 21.

LABAN . fils de Balhuel, et petit-fils de Nachor, frère de Rébecca, et père de Rachel eide Lia. Jacob étant arrivé en Mésopotamie (6) , fut fort bien reçu de Laban son oncle (c). Un mois s'étant écoulé depuis son arrivée, Laban lui dit : *Faut-il,* d *cause que vous ¿tes ¡non neveu, que vous ¡ne serviez gratuitement? Voyez donc quelle récompense vous voulez.* Jacob lui dit : Je *vous servirai sept ans pour Rachel la plus jeune de vos filles.* Laban y consentit; cl Jacob s'engagea à le servir pendant sept ans (</). Alors Jacob dit à Laban : *Donnez-moi ma femme parce que mon temps est accompli.* Laban fil donc le festin des noces, cl le soir il fit entrer Lia dans la chambre de Jacob ; en sorte que Jacob ne [s'aperçut de la fraude que le lendemain malin. Jacob s'en plaignit avec aigreur. Mais Laban lui répondit que ce n'était point la coutume de marier les plus jeunes filles avant leurs alitées,et que s il voulait le servir encore sept autres années, il lui donnerait Rachel. Jacob y consentit, et épousa Rachel, après avoir demeuré sept ans avec Lia.

Après que Jacob eut passé quatorze ans au service de Laban (e), il voulut s'en retourner dans la terre de Chauaan : maie Laban le retint, et le pria de continuer à le servir (f). Il lui dit : *Demandez-moi quelle récompense vous voudrez.* Jacob demanda tout ce qui naîtrait des troupeaux de Laban de noir, de (acheté cl de diverses couleurs ; c'est-à-dire , tout ce qui était de moindre pour la laine et la toison. Laban y consentit, et separa tout ce qui était (acheté et de diverses couleurs dans scs troupeaux , cl le donna à garder à ses fils et ne laissa à Jacob que ce qui était d'une seule couleur , craignant apparemment que Jacob n'usât d'artifice pour faire naître des animaux de diverses couleurs , par le mélange des brebis et des chèvres tachetées avec celles qui ne l'étaient pas. Mais Jacob cul une vision , dans laquelle il découvrit un moyen très-simple cl naturel pour faire naître des agneaux cl des chevreaux de différentes couleurs; qui fut de mettre devant les mères, pendant qu'elles étaient en chaleur , des branches de différentes couleurs. Ce moyen lui ayant réussi, il devint si puissant et si riche que Laban et ses fils ne le purent voir, sans en témoigner leur jalousie

Jacob s'étant aperçu qu'ils no le regardaient plus du même œil *(g),* prit la résolution départir à l'insu de Laban (A); et il exécuta sa résolution dans un si grand secret , que Laban ne sut son départ que lo troisièmejour. Alors il se mil à le poursuivre

(n) *Genet.* x, 15. 'znb *Lehabim.*

(b) An du monde 2245, avant Jésus-Ctirl«i 1755, aunt l'òre\ulg. 1759. i

(e) Genes xxvni, xxix

Id) Plusieurs croient que Jacob te servii, pendant sept ans, avant que d'éjiouscr Haciiel Mais d'autres tiennent le contraire, cl croient que ces mots *Mon temps est accompli,* signifient : Je suis d'un Igea faire ma maison, b inc marier. Jacob avait alors soixante-dix-sept ans.

(c) L'an du monde 2259, avant Jésus-Christ 1741, avant l'èro vulg 1745.

tf) Genes, xxx, 26, 27.

(</) Vers l'an 2265, avant Jôsus-Cbrist 1755, avant Père vtilg 1759.

'Ai *Genes,* xxxi, 1, 2, 5, etc

et l'atteignit â la montagne de Galaad. Dieu apparut la nuit à Laban , et lui défendit de rien dire d'offensant à Jacob , en sorte que quand il fut trouver Jacob il se plaignit simplement de ce qu'avant son départ, il ne lui avait pas donné la consolation d'embrasser scs filles cl ses petits-fils , et de les conduire au son des instruments de musique. Il ne fut pas si modéré sur ce qu'on lui avait dérobé scs dieux, ou ses *téraphims* (a). Il en fil de grandes plaintes ; et Jacob y répondit avec force, disant qu'il consentait que l'on mît à mort celui qui avait commis ce larcin, ne sachant pas que Rachel les avait enlevés. Laban chercha donc dans toutes les tentes de Jacob, sans avoir rien pu trouver qui lui appartînt ; car Rachel avait eu la précaution de cacher ces figures sons le bât d'un chameau. I *oyez* l'article de Rachel.

Après cela Jacob à son tour fil de grandes plaintes à Laban de la conduite qu'il avait tenue avec lui, et lui reprocha d'avoir changé la récompense qui lui était due. Il ajouta : Si *le Dieu de mon père ne m'eût aidé, vous m'eussiez peut-être renvoyé nu chez mon père.* Laban répondit: *Voilà mes filles et mes petits- fils;que pourrais-je faire contre euxl Tout ce qui est* ‹l vous *m'est aussi cher que ce qui m'appartient. Venez; faisons alliance ensemble, et dressons ici un monument pour en conserver la mémoire.* Ils se jurèrent donc réciproquement amitié et alliance; ils burent et mangèrent ensemble sur un grand monceau de pierres, que Laban appela (6) *Jegar schahaddutah,* le monceau du témoignage; et Jacob *Galhaad,* le monceau du témoin, chacun suivant la différence de sa langue. Laban parlait chaldécn , et Jacob, hébreu ou phénicien. El Laban dit ; *Que le Seigneur toit juge entre vov et moi. si vous maltraitez mes filles ,et si vous prenez d'autres femmes avec elles : qu' ces monceaux servent de témoins entre vous et moi, contre celui de nous deux qui les passera* d *mourais dessein , pour aller dans le pays de l'autre. Que le Dieu d'Abraham , le Dieu de Nachor, et le Dieu de leurs pères soit notre juge.* Et ayant immolé des victimes , il mangèrent et burent ensemble; cl Ir lendemain de grand malin Laban, ayant dit adieu à scs filles et à ses petits-fils, s'en retourna à liaran. C'est tout ce que nous savons de lui.

[Suivant Udori de Lavaur, « quand on considère l'histoire de Laban et d Jacob (Gen. X.XA 1I1-XXX1) , on reconnaît, dit-il, quelle peut avoir donné lieu à la fable de Laomedon. Le temps auquel les poètes font descendre les dieux sur la terre (1) pour visiter les hommes et conversi r avec eux est à o'-u près celui des patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Joseph . soit parce que les peuples parmi lesquels ces grands hommes avaient vécu, particulièrement les Egyptiens, les révérèrent comme des divinités, soit ùcausc des visites que les anges envoyés do Dieu rendaient à ces saints personnages. »

Apres avoir analysé à son point de vue l'histoire de Jacob et de Laban, Dolori de Lavaur continue en ces termes : ‹r Confrontons do près, dit-il, celte histoire avec la Fable. Le caractère de Laomédon esl le même que celui de Liban, dans toute leur conduite; son nom même a du rapport avec celui tie *Laban, qui,en* hébreu,signifie une èri7/t<e, et *Laomédon,* en grec, veul dire *une pierre,* Les Grecs avaient aussi donné à la fille de Laomédon le nom *d'/Iésione,* du même sens que celui de Rachel ; chacun, en sa langue, veul dire *une brebis.*

» Jacob était visiblement assisté de Dieu; il en avait des communications si fréquentes, il recevait des escortes et des visites des anges cl de Dieu même si familièrement, qu'il n'est pas surprenant qu'il fût mis au nombre des divinités que les nations adoraient , comme son père , son aïeul , et son fils en ont été honorés en celle qualité; Jacob, appelé Israel , c'est-à-dire , *fort contre Dieu,* après sa lutte contre l'ange, est l'original sur lequel on a copié Hercule. De coque Jacob leva pour Raclx'l la grosse pierre du puits, la Fable a imaginé qu'IIésione était attachée à un rocher, et qu'Hcrcule la délivra. Sur ce même original a été prise la fable d'Andromède attachée à un rocher pour être exposée àun monslreel délivrée parPersée (2); avec d'autant plus d'apparence, que c'est à Juppé, ou Jaffa, ville de la Palesline(3).que la Fable a placé celle exposition d'Andromède.

» Jacob venait de *Gérer,* rapitale do la Palestine , dont le nom veut dire , *Pèlerinage ;* de même on fait voyager li s dieux Neptune cl Apollon, en pèlerins, sur la terre.

» Il se loua avec Laban pour le servir; il garda ses troupeaux ; il établit et enrichit sa maison par de longs travaux à son vervice, cl lut frustré delà récompense qui lui avait été promise. C'est ce que la Fable a imité dans les longs travaux de ses dieux au service de Laomédon; l'un, dans la garde de scs troupeaux; l'autre,occupé à bâtir et à fortifier lu capitale, et frustrés ensuite du salaire convenu.

» Il fallut enfin que Laban se vît enlever sa fille Rachel, après l'avoir promise cl avoir violé sa parole et scs serments : c'est la même suite dans la Fable; Ilusione promise, refusée, cl enlevée.

» Les troupeaux , qui naissaient toujours de la couleur que Laban avait choisie pour Jacob, sont les fléaux cl les pertes dont les dieux châtiaient Laomédon. Jacob emporia ce qui lui avait été promis, et qu'il avait gagné, malgré l'injustice, la perfidie et tous les efforts de Laban pour l'en dépouiller. Laban perdit Rachel, que Jacob avait épousée, et ses troupeaux. C'est ainsi que dans la copie, Laomédon vil piller sa maison et sa ville par Hercule, emporter scs trésors , el enlever sa

(a) Vomi ci-après l'articlo Tínarnu.

(b) Grics sx m,41. Nrtnng? *Jogar-schahad-dutn*
T/n 12 Gui Jijed,Gu hnrtrf.
' ⁝ 'W •tW "' snl dirai' ‹ invisere es-'..s
niuciah oitcnd ie cvlu

Cœllcolæ, nondum spreto pfeUlo, solebant.
Ccicu. *Carmin.* 6!$

(2) Ovide, au IV' lit. des *Métamorphosa.*
(3) Pline, liv. V, ch. yjti et xxxi.

fille Hésionc, qui suivit Télamon, auquel i lle fui mariée- N' pinne, Apollon et Hercule se firent faire justice de t mt de fraudes et de perfidies, comme Jacob l'avait fait.

s Neptune , dans l'endroit de l'Iliade nue nous avons cité, ajoute, parlant à Apollon lies mauvais traitements qu'ils avaunt reçus de Laomédon : « Avez-vous encore oublié, » qu'il voulait nous lier, et nous vendre ‹ n u des lies éloignées ? » C'est le mélange d'un Irait tiré de Vhfsloirc des enfants de Jacob, qui, après avoir attaché icm frère Joseph, le vendirent à des marchands étrangers , pour le faire transporter en des pays éloignés, tes originaux ne sont pas méconnaissables dans ces copies. »]

LABAN, lieu inconnu au delà du Jourdain, dans les plaines de Moab. *Deut.* 1,1.

LABAN A, ville deJuda, Jojme XV, 42, apparemment la même que Lebaxa , Lobana , ou Lebxa, ou Libxa [ou Lobna], dans la partie meridionale de Juda.

[*Lcbna* est marquée comme ville royale des Clianancécns , Jos. XII , 15 , cl *Lobna* comme ville sacerdotale, Jos. XXI, 13, cl I *Par.* VI, 57. N. Sanson, au *molLabana,* distinguo celle ville de. *Lcbna;* cl au mol *Libna.* il dit qu'il ne lui est pas facile de dire si c'est la mémo que *Labana ;* enfin quant à *Lobna,* il n'en parle pas.]

Eusèbe dit que de son temps il y avait un lieu nommé *Lcbna* dans le canton d'Elculhéropolis. Je crois que c'est près de cette ville de Lcbna que campèrent les Israélites durant leur voyage du désert *Num.* XXX1I1, 21.

LABANATH, lieu dans la tribu d'Ascr, *Josué* XIX, 27 [sur la frontière méridionale, dit Barbio du Bocage]. Nous croyons que c'csl le promontoire Blanc , situé entre Ecdippeet Tyr. *Plin. I.* V, c. xix. L'Hébreu lit : *Sihor-Lih'incith*, au lieu de *Sihor et Labana(h* de la Vulgate. Ce qui fait croire que ces deux mots ne marquent qu'un même lieu, cl que Sihor csl le nom d'un ru '-seau; comme qui dirait : *El le ruisseau d'eau trouble qui est sur le promontoire Blanc.*

LABOSARDACH . ou LABonosoABcnoDF , roi de Babylone , tils do Nériglissor , régna neuf mois, selon Bérose.

[C'étail un jeune furieux déjà connu par scs emportements et sa cruauté, lorsqu'il monta sur le trône; il y soutint la réputation qu'il s'était acquise dans la vie privée. Gobrias el (¡míalas, deux de scs généraux doni il avait fait mourir les deux fils , l'un pour avoir clé plus adroit que lui à la chasse, l'autre , parce qu'une de ses concubines avait fail l'éloge de sa bonne mine et de ses belles manières, irrités de ••elle double barbarie se jetèrent dans le p irli do Cyrus , et devinrent les plus terribles enn<nus des Babyloniens. Labosardach voulut marcher avec quelques troupes à leur poursuite; mais Cyrus, étant venu à leur secours le poursuivit lui-même ju qu'aux porteado Babylone. Ce revers ne !'‹•› pécha point do continuer scs débauches et ses cruautés. Sa tyrannie lui valut la récmnp-'i! «e qu les mœars orientales ont rarement épargnée.]

li fut mis à mort par scs g. ns, et eut pour successeur Nabonide, selon le même Berose, ou *Nabannidoch* , scion bidóne , ou *Labynile* , selon Hérodote , [ou *Naboandel,* scion Josèphe]. Plusieurs croient que cc dernier est le menu que *Balthasar* de Daniel. La succession des fils de Nabuchodonosor est extrêmement embrouillée. *Voyez* les chronologislcs et les commentateurs sur Daniel, cl ci-après Niolissob.

LABRUSCA. *Voyez* Raisin sauvage

LABYNITE. *Voyez* NABONIDE.

LAC. il y avait dans la Judée trois grands Jars : le *lac Asphaltite,* le *lac de Tibériade,* et le *lar Sémichon (a).* On connaît aussi au voisinage, tirant vers l'Egypte, le *lac Sirbon.* Il faut chercher tous ces lacs sous leur propre article. Il y avait, outre ces grands lacs, quelques étangs, à qui l'on donnait aussi ce nom; comme le lac *Cenderria,* d'où sort le petit fleuve *Beleus*, à l'orient de Plolémaïdc; le lac près de Césaréc de Palesline ; le lac *Phiala,* au pied du Liban ; le lac de *Jarer,* et celui *A'Hisibon,* au delà du Jourdain. Isaïe (6) parle aussi d'on lac que fit faire Manasse entre les d -ux murs de Jérusalem.

Il est parlé dans l s livres des Rois (c) du *lac Asan ;* apparemment qu'il y avait un lac près de la ville d'Asan , qui appartenait à la tribu de Juda. *Voyez* Josué XV, 12. L'Hébreu lit *[d],* à *Cor-Asan ;* c'est la n emo villo d'Asan dont on vient de parler. Elfe fui d'abord donnée à Judi , puis cédée à Simeon. Josué XIX. 7. Saint Jérôme a lu *Brbor-Asan, in lacu Asan,* au lieu de *Becor-As n.*

Lac Aspuar , dont il csl parlé dans les livres des Machabécs («), n'est autre que le *lac Asphaltite* , ou la mer Morte. *Voyez* Asphaltite.

Lacus se met souvent pour une citerne Considérez *la caverne du lac* d'où vous êtes tirés, dit Isaïe (/), c'est-à-dire la citerne d'où vous êtes sortis, qui sont vos pères et mères. El comme les tombeaux étaient d'ordinaire des cavernes creusées dans le roc ou sous la terre , dans lesquelles on disposait les corps dans des espèces do niches ou ils étaient cachés, l'Ecrituro donne aussi très-souvent le nom de lac au tombeau ; par exemple, il a creusé *un lac (y),* une fosse, un tombeau, et il csl tombé dans la fosse qu'il a creusée. El encore *{h* : S'ri n-*ur , fai crii vers vous, ne demeurez point fans le silence,* répondez-moi, *afin que je ne d* ri *une pas comme et x qui descendent dans le l c ,* dans le tombeau, dans la fosse.

Le terme hébreu *Bor (i)* signifie en général une fosse, une citerne, un lac, un sépul-

(a) *Isqi.* xvn, H.
(b) Ibid.
(c) I *ncq.* xxx,50.
(rf) *In Ccr-tsm* S. Jérôme : "l'a 70 : *Berf/ibce.*

e) I *Mac.* n, 55.
f) *Iteri.* l i, t.
q] I'S'.bn. vu, 16.
.i) *Pvibn.* ‡n, 1.
fi) 'Vainriu, *fossa, cisterns.*

ere , un lieu creux et profond , où l'on enferme les bêles farouches., comme les lions el les esclaves, ainsi qu'il se pratique encore aujourd'hui dans l'Afrique et ailleurs. Zacharie (a) dit : *Emisisti vinctos tuos de lacu,* de la prison , Jérémie fut jelé dans une prison qui était une citerne où il n'y avait plus d'eau, mais seulement de la boue (6) : *Lacus novissimus* signifie le plus profond, le plus reculé du tombeau ou de la prison *c)* • *Invocavi nomen tuum, Domine , de lacu novissimo.* El Ezéchiel parlant du sépulcre du roi d'Assyrie *(d)* dit qu'il est placé au plus profond de la caverne : *Quorum sepulcra data sunt in novissimis taci.*

El comme dans la Palestine on réservait le vin et l'huile dans des cuves , ou citernes souterraines, à peu près comme on y conserve l'eau, on donne aussi à ces cuves le nom de lac : d'où vient que lorsqu'on parle d'un pressoir on dit qu'on y creuse un lac, ou une cuve souterraine pour recevoir le vin (c) : l'iiKum *plantavit homo, et circumdedit sepem et fodit lacum.* El saint Jean dans l'Apocalypse *(f)* dit que le Seigneur a envoyé son ange pour vendanger sa vigne, qu'il en a coupé les raisins , qu'il les a mis dans *le lac delà colère de Dieu,* qu'il les a foulés, el que le sang en est sorti, qui a inondé jusqu'à la longueur de seize cents stades. I *oyez* ci-après sous le nom PnESsont.

LACEDEMONE, autrement appelée Sparte, ville célèbre [capitale de la Laconie] dans le Péloponèse [el située sur le bord de l'Eurolas]. Lacédémone est très-ancienne ; on dit qu't lie s'appela d'abord *Léléyie,* de *Lelex,* son premier roi, qui était, dit-on, contemporain de Cécrops el d'Erichlonius. Elle prit ensuite le nom de *Lacédémone,* de Lacédémon, fils de Jupiter cl de Sémélé ; enfin elle porta aussi le nom de *Sparte,* qu'elle prit de la reine *Sparte,* femme de Lacédémon.

On connaît trois dynasties de rois qui ont régné autrefois à Lacédémone. La première commença à *Lelex,* premier roi de celle ville, cl continua jusqu'à Tizamène, fils d'Oreste, treizième et dernier roi de la première dynastie , qui fut chassé par les *Héiaclides.* La dynastie des Heraclides fut partagée en deux familles: celle des *Eurùthcniaes,* ou A</ides,qui donnèrent trente el un rois à Lacedèmone ; et celle des *Proelides* , ou *Euripontides,* qui en donnèrent vingt-quatre.

Les Lacédémoniens se sont toujours distingués par leur valeur. Lycurgue les poliça el leur donna des lois. Il établit un conseil composé do trente-deux conseillers , dont le roi en était un. Ce conseil ne pouvait rien conclure sans le consentement du peuple. Plusieurs des lois de Lycurgue ont assez de rapport à celles de Moïse. Par exemple, fèti) *¿urti* t\, ti.
Jeten. so,-in,6. 7. 8.
' i Jrrr.n T/iren. u>, 56.
I *v.uch* t x x h , i5.
(«Í *Marc. mi,* t.
*If*l teoe. tv, 19.20.
(7) t Jluc. M , 7 «I *teq* Le texte tanti du que.)fs juife tv .1- A <I rii n-v jiro idem tux Spartiates; mil» lo i«>x|< gret 'bi au <unitaire que ce furent ks Lacédémoniens qui CUuuoeucèrenL

galilé des partages des (erres , le respect pour les vieillards el les magistrats, la frugalité, l'horreur de l'ivrognerie el do l'intempérance , ils élevaient leurs enfants, même les filles , dans les exercices laborieux île la guerre ; ils leur inspiraient un amour infini pour la liberté et pour l'indépendance ; ils parlaient peu et disaient beaucoup en peu de paroles; le *style laconique* est passé en proverbe.

Les Hébreux ne commencèrent à connaître les Lacédémoniens et à avoir commerce avec eux que depuis les Machabées. Nous avons dit dans la première édition de ce *Dictionnaire de la* Em/equ'Aréus, roi de Lacédémone, écrivit au grand prêtre Onias 111, en l'an du monde 3821 , avant Jésus-Christ 179 , avant l'ère vulgaire 183 (¡7) , qu'ayant appris que les Juifs el les Lacédémoniens étaient frères cl de la race d'Abraham, il les priait de leur mander l'étal de leurs affaires. Onias reçut très-bien les envoyés d'Aréus, el récrivit aux Lacédémoniens, reconnaissant avec plaisir la parenté des deux nations. Plusieurs années après (hj , Jonalhas Machabée , ayant envoyé des députés à Rome pour renouveler l'alliance des Juifs avec les Romains, donna ordre à ses gens de repasser par Lacédémone , el de porter aux Lacédémoniens une lettre , dans laquelle il rapporte toute entière celle d'Aréus, dont nous venons de parler, et dit qu'cncore que les Juifs n'aient pas besoin du témoignage d'Aréus, pour se persuader de leur parenté réciproque, puisqu'ils ont les livres saints qui la leur apprennent ; et quoique dans la situation présente de leur république ils ne soient pas dans la nécessité de recourir à leur secours, ils no laissent pas de leur envoyer des ambassadeurs pour renouveler leur amitié el leur union , et pour leur rendre compte de l'état où étaient alors les affaires de leur nation ; disant qu'ils ont été exposés à beaucoup de persécutions , mais que le Seigneur les en a délivrés d'une manière toute miraculeuse. On n'a pas la réponse des Lacédémoniens.

Longtemps auparavant, Jason, faux grand prêtre des Juifs et frère d'Onias 111 . ayant été obligé de se sauver de sa patrie, à cause de ses crimes , se retira auprès des Lacédémoniens (1), espérant y trouver un asile (j) ; mais les Lacédémoniens ayant appris le sujet de sa fuite , l'abandonnèrent , et il mourut sans qu'ils daignassent lui donner l'honneur de la sépulture.

Nous avions d'abord supposé après Josèphe (A-) , el avec Ussérius (/ , qui c'était le grand prêtre Onias III à qui Aréus, roi de Lacédémone, avait écrit ; cependant on forme sur cela des difficultés que nous ne devons pas dissimuler. On dit (ni) qu'au temps d'O -

(h) Vers l'an <lm monile 5800, avant Jésus-Christ 148, avant l'ère vulg. lit. Voyez I *Mac.* xu, 7, 8,9, etc., cl Joseph Aulir/. *I* XII, *c. v*
(i) Vers l'an du monde 5855, avant Jésus-Christ 165, avant l'ère vulg. 169.
(i) Il *Mac.* v. 7.
(k) los pii *Anliq I.* XII, *c.* IV, v
i/j ber. *Aiutai V. T. ad an. J P.* 4531.
(ni) *Scaliger. Animadvert. in ütueb. Chrome, p.* 13V *ci Canon. Ivkjm* ai, p. 540.

nias III il n'y avait point de roi à Lacédémone du nom d'Aréus ; car pour celui dont l'histoire du temps d'Onias ill parle, il n'avait pas le titre ni la qualité de roi ; aucun auteur ne la lui a jamais donnée. Les deux familles royales de Lacédémone étaient éteintes avant que cet Aréus vint au monde, et le gouvernement de celte ville avait pris une autre forme, après avoir passé par les mains de quelques tyrans. Outre cela le grand prêtre Jonathas, dans sa lettre aux Lacédémoniens (a), en parlant de celle lettre d'Aréus, dit qu'il s'était passé beaucoup de temps depuis qu'elle lui avait été écrite : or, il n'aurait pas parlé ainsi si la lettre d'Aréus eût été écrite à Onias III, puisque depuis la mort d'Onias III, arrivée l'an du monde 3834, jusqu'au commencement de Jonathas, en 3843, il n'y a que neuf ans.

Il vaut donc mieux dire que ce fut Arcus ou Arius J, roi de Lacédémone, qui écrivit à Onias I grand prêtre des Juifs. Ce prince est sûrement contemporain d'Onias, el toute l'histoire s'accorde fort bien à ce sentiment. Nous mettons le commencement d'Onias I en l'an du monde 3268 el sa mort en 3702.

Quant à la parenté (I) des Lacédémoniens et des Juifs, nous allons proposer les principales conjectures que l'on apporte pour donner quelque couleur à cette opinion. II est bon de remarquer premièrement que, selon le texte grec , ce furent les Lacédémoniens qui écrivirent les premiers aux Juifs, el leur témoignèrent qu'ils avaient trouvé dans d'anciens livres qu'ils étaient parents, et qu'ils avaient pour père commun le patriarche Abraham. Les Juifs tout cnllés qu'ils ont toujours été de la noblesse de leur origine, ne rejetèrent point celte prétention des Lacédémoniens. Les uns et les autres crurent très-sérieusement qu'ils étaient parents. On voit bien la lettre d'Aréus à Onias, mais on ne trouve pas la réponsed'Oniasà Aréus ; mais il parait par la suite de l'histoire que la chose fut très-bien reçue en Judée ; cl que les deux peuples entretinrent de bonne foi leur alliance et leur parenté.

Le grand prêtre Jason étant oblige de quitter la Judée, sa patrie , cl l'Arabie où il s'était retiré, alla chercher un refuge à Lacédémone (6). Le grand prêtre Jonathas, frère do Judas .Machabée, écrivit au sénat cl au peuple de Lacédémone , pour renouveler leur ancienne alliance (c) ; leur parenté était un article non contesté. Il faut toutefois avouer que si cela n'était fonde que sur les monuments qui nous restent dans les Ecritures saintes, ou dans les auteurs profanes, leur créance était assez mal fondée. .Mais ils pouvaient alors avoir en main des monuments el des preuves qui nous sont inconnues.

Quoi qu'il en soit , voici les conjectures que l'on propose pour donner du jour à cette parenté. Quelques-uns (d) ont avancé qu'Ebal , fils de Jeclan (e) était le même *t]u'Ebalus* père de Tindare et aïeul de Castor, de Pollux cl d'Hélène; mais la chronologie ne peut s'accorder avec ce sentiment, et d'ailleurs cela ne prouverait pas que les Lacédémoniens et les Juifs eussent pour père commun Abraham , puisqu'Ebal est plus ancien qu'Abraham de six ou sept générations.

D'autres *(f)* ont cru que les Lacédémoniens étaient issus d'une des deux femmes d'Abraham, *Agar ou Célhura;* mais cela est trop vague, el ne nous apprend rien au delà d'une conjecture qui n'est pas appuyée de la moindre preuve. Grotius s'imagine que la parenté des Juifs et des Lacédémoniens est (ondée sur ce que les Lacédémoniens descendaient des Dorions, cl les Dorions des Pélasges ; et comme ces derniers étaient originaires des environs de la Syrie ou de l'Arabie, on a dit au hasard que les Lacédémoniens el les Juifs étaient d'une même race ; ce sont là de ces opinions agréables qui ne souffrent pas un examen rigoureux cl exact.

Eulychius, patriarche d'Alexandrie, prend celte parenté du côté d'Esau ; il croit qu'Esaü épousa non-seulement des femmes chananécnnes, mais aussi des femmes grecques, et que de là vient l'alliance entre les Juifs et les Grecs. Il serait à souhaiter que ce prétendu mariage d'Esaü avec des femmes grecques fût seulement probable.

Quelques-uns la font venir de *Cadmus* , qui, étant Phénicien, et étant venu en Grèce avec quelques Arabes , aura donné lieu à dire que les Lacédémoniens descendaient d'Abraham , parce que *Cadmus* venait d'un pays qui était peuplé et habité par les descendants d'Abraham. On attribuait à Cadmus la fondation de la ville de Lacédémone, el on lirait l'étymologie du nom de *Sparte,* qui signifie *semer,* de ce que Cadmus y avait semé des dents de dragon, d'où étaient sortis des hommes. Apollodore *ig)* ajoute que Cadmus, effrayé de voir des hommes loubarmés sortir de la terre , jeta des pierres contre eux : que ces hommes ramassant ces pierres commencèrent à s'enlrc-ballre cl à s'entre-tuer, de sorte qu'il n'en resta que cinq , à la tête desquels était *Udeeus.* N'aurait-ou pas pris cet *Udeeus* pour *Judeeus,* afin d'en tirer l'origine des Lacédémoniens Joils ?

Diodore de Sicile raconte qu'une foule

(a) I Mac. ni, 10.
t) 11 Mac. v, 9.
c) II Mac. in, 6.
</) Vide *tiytd Scaliq I¡agog. I.* Ill, p. 583.
e} Genes x, 28.
f) I). Thom ten alius in libb Mac.
(g) *Apollodor. ex Pherecid. l* III. *Uibliotft-*

(I) Il me semble que dans Io texte d.x Machabécs Hr. I, eli. xu, vers 21, le mot *fratres* dui! se (rendre dans le tens d'amis, el qu d faut traduire : *Il a Irotivé ici un (crii authentique qui pi ouve qu'd existe amitiA entre let Sjwrliatcs et les Juifs, qui ¡ont de la race d'Abraham. Je* me fonde pour celle iiilcrprélalion sur la Icllrc des Juifs, el surtout sur le verset 8. et sur la réponse des Lacédémoniens. ch. in, 23, où il i.'est question <iue d'amitié l a supposition de parenté est due loin entière à Jesé¡he, *Anliq* liv. Xll, ch v, el h l'ambiguité de la Vulgate dans laquelle les deux *sunl >e* rapportent aux Juifs : *Qtu niam* (Jud.i i) scsT *fralrcs* (S| artiatorum), *et quod* svst *de genere Abraham* l.a race d'Abraham était célèbre dès Ja plus haute antiquité, clirx les peuples de ('Orient et cliex ceux de {'Occident, qui étaient en rebdon avec eux. (S.)

d'étrangers s'étant jetés dans l'Egypte, et commençant à en altérer les lois cl les coutumes , les naturels du pays les chassèrent, et les obligèrent de se retirer où ils purent : une partie se relira dans la Grèce , sous la conduite de Danaüs cl de Cadmus ; les autres , ayant Moïse à leur téle, s'emparèrent de la Judée, qui était alors entièrement déserte. Voilà encore de qùbi louder une conjecture sur l'origine commune des Lacédémoniens et des Juifs.

La fondation de Sparte est attribuée p ir quelques auteurs à un Juif nommé *Spai Ion,* qui accompagna Bacchus dans scs guerres et dans ses voyages ; d'autres l'attribuent à Sparlus, fils de Phoronée. On veut que ce Sparton , compagnon de Bacchus , ail été Juif : si cela était bien prouvé, il ne faudrait Joint d'autre fondement pour dire que les uifs et les Lacédémoniens viennent d'un mémo père. Mais Pausanias (u) remarque que les Lacédémoniens ne connaissent pas cet homme, et ne l'avouent pas pour fonilateur de leur ville.

Les anciens ont cru que les Juifs étaient originaires de l'ilo de Crète. Go sentiment était encore commun du temps de Tacite (b): *Judœos Creta insula profugos novissima Libyce insedisse,* etc. Le mont *Ida,* peu différent de celui de *Juda;* les *Idœi,* peu différents de *Judai ;* le fleuve *Jarden* portant le même nom que le Jourdain de la Palestine ; les lois des Crélois données par Minos ; celles de Lycurgue données aux Lacédémoniens, et celles de Moïse aux Juifs: tout cela dans l'antiquité la plus reculée. Les peuples crélois avaient envoyé des colonies dans la Palestine. Les Philistins étaient Cretois d'origine. Lycurgue, législateur des Lacédémoniens, avait demeuré longtemps en Crète, et en avail tiré les lois qu'il donna à ses compatriotes. Tout cela a pu donner lieu do croire que les Juifs et les Lacédémoniens étaient d'uno même origine (c).

Josèphe (d) a pris le passage de la lettre de Jonalhas au sénat de Lacédémone dans un sens différent de ce qui se lit dans les livres des Machabces. Ces livres portent (?) que les Juifs n'ayant nul besoin du secours des Lacédémoniens, ni de leur alliance, n'ont pas laissé d'envoyer vers eux pour la renouveler. Cum *nullo horum indigeremus, habentes sol lio sanctos libros (pii sunt in inanibus nostris.* Josèphe fait dire à Jonalhas que pour les Juifs ils n'ont nul besoin du témoignage des étrangers, pour se persuader que les Juifs cl les Sparli, tes soni frères, ayant en main les livres sacrés, qui leur en fournissent des preuves, clc. Cetlc explication de Josèphe est suivie de plusieurs interprètes ; mais où sont donc ces passages do l Ecriture qui démontrent la parenté des deux peuples (I)? C'est ce qu'on n'a pu encore montrer jusqu'ici, qu\n su; posant, e qui est très-incertain, que les Lacédémoniens étaient venus des Idumeens ou des Ismaélites.

De tout ce qu'on vient de dire il résulte que la parenté de ces deux peuples est un point très-douteux, et qu'apparemmenl les Juifs et les Spartiates ont Lien voulu en cela se faire une agréable illusion. L'Ecriture ne nous oblige pas de croire ce que croyaient Arcus cl Jonalhas ; si c'est une erreur, elle est toute sur leur cdmplc. Les livres que nous croyons inspirés et indubitables racontent quelquefois les erreurs et les vaincs opinions des hommes, sans les approuver ni les autoriser.

[M. IL- ,-Ern. Palmer a fait une dissertation intitulée : *De epistola) um quas Sparlimi algue Judœi invicem sibi misisse dicuntur, veritate,* 3u pag. iti-V. Darmstadt, 1828.L'auteur cherche a prouver que les objections élevées contre l'authenticité des lettres entre les Juifs et les Lacédémoniens ne sont pas assez fortes pour nous les fiirc rejeter comme interpolées. On a objecté, par exemple, que la première lettre des Lacédémoniens est écrite en dialecte, non pas (lorien , mais alexandrin. A cela, M. Palmer répond que le livre des Machabées a été originairement rédigé en hébreu ; la traduction grecque qui en a été faite dans le dialecte alexandrin, a dû nécessairement rendre dans le même dialecte la lettre de Lacédémone. Selon la conjecture de l'auteur, cette lettre a dû être écrite par Aréus I", roi de Lacédémone, à Onias I", à l'époque où Démélrius Poliorcète, vainqueur d'Athènes, pressait le Péloponèse, cl où les peuples de celte péninsule avaient intérêt à susciter à ce peuple autant d'ennemis en Asie qu'ils le pouvaient. Celle dissertation ne manque pas d'intérêt et l'aut ur y soutient son opinion avec beaucoup d'érudition.]

LACHIS, ville au midi de la tribu de Juda. *Josué* X, 26; XV, 39. Eusèbe et saint Jérôme disent que de leur temps on voyait un bourg du nom de *Lachis,* à sept milles d'Eleulhéropolis, tirant vers le midi. Sennacherib assiégea Lachis, mais il ne la prit pas. C'est de là qu'il envoya Kabsacès contre Jérusalem *(f).*

[Lachis, située au sud-ouest de Jérusalem, était une place très-forte, et capitale d'un des cinq Etals amorrhéens , dont les rois so liguèrent contre Josué, *Jos.* X, 3, 5, furent pris et mis à mort , 17, 8, 22, 27. Elle lut assiégée et prise par le général hébreu, qui en lit passer les habitants au (il de l'épée, 31,32. Horam , roi de Gazer, venant an secours de Lachis, lut complètement défait, 33, Itoboam répara les fortifications d cette place, II *Par.* XI, 9. Amasi s, coolie lequel une conspiration était sur le point d'éclater, s'enfuit à Lachis,et y lut assassiné. 1\ *lleg.* XIt , 19; Il *l'a* . XXV, 27. Sennacherib assiégea Lachis, 11 Pur. XXX11, 9; Michéc avait reproche à cette ville son infidélité, *Mich.* I , 13. Dorn C linei dit que Scnnachérib ne la prit

(a) Fmuan. *Co* In'.'iîoi. p. SS.
UJ *Tacit. H l.V . i Ili,;*
(e^v lile, *lb ,i. mtr. Etang, pro/ios.* I, *c,* w(

(.q *Aiiliq.* I. Xtl, c. v.

(?) I J/ar. xa, 9.
i/) I'• K"*i* ivi i, 17, XIX, 8, el II *Par.* xxin.9.
(1)Oil.i |.u ›;-▮ r, UOIl lus probabilité, que Josèphe n I li ▮' db, osiuou des livres qui ue sont pas venu» lus, .¡ti a nous, *royez* Hist o iivu . *

pas; Barbie du Bocage au contraire dit qu'il la prit. Si on veut essayer de décider entre eux il faut voir IV /{<7. v vili, 13, cl XIX, H, parallèles à *Isa.* XXXM , 1, et XXXVII, 8. Lorsque Scnnachérib assiégeait ou occupait Lachis , Ezéchias lui envoya des ambassadeur. pour l'engager à se retirer, IV *Rcg.* XVIII, 14. C'est aussi de Lachis, assiégée ou prise, que Senna< bérti», à •■on tour, envoya des ambassadeurs, mais avec une armée, à Ezéchias, 17. Le monarque assyrien s'était retiré <le Lachis, quand Kabsacès revint près de lui, XIX, 8. Lachis fut une des dernières villes que prirent les Chaldéens cl une des premières qu'habitèrent les Juifs après le relourde la captivité de Babylone, *Neh.* XI, 30.]

' LAEL, lévite gCrsonlte, père d'Eliasaph. *Num.* Ill, 24.

'LAGIDES (Famil leoüdynast ie des).C'est celle îles rois grecs qui succédèrent immédiatement à Alexandre le Grand sur le trône d'Egypte, et qui l'occupèrent jusqu'à l'asser- v issement de ce royaume par Auguste. Celle dénomination de *Ligidesesl* prise de A.vros, surnom que porla père de Plolémée, généra! d'Alexandre, le premier de celle famille qui parvint au souverain pouvoir, et qu'on nomme aussi Plolémée, fils de Lagus.

M. Chainpollion-Figeac a fait sur relie famille royale un ouvrage intitulé : *Annales des Lagides, ou Chronologie des rois grecs d'Egypte successeursd'Alexandre le Grand* (1). C'est de cet ouvrage que nous lirons, *passim,* le présent article.

Alexandre mourut (2) le 30 mai 323 *(EsyP'i* le 24 mai 324) (3) avant 1ère chrétienne; ses généraux tinrent conseil le lendemain, cl le gouvernement de l'Egypte, de la Libye et de la portion de l'Arabie limitrophe de l'Egypte fut déféré à ' roLÎ.Mi.t, *fils de Lagus.* Ce gouvernement devint ensuite le royaume d'Egypte et n'éprouva aucun démembrement. Quelques possessions éloignées, telles que Chypre cl la Cyrénaïque, y furent réunies par la guerre, et la guerre aussi les en détacha quelquefois. Mais le royaume proprement dit, et tel qu'il subsista pendant trois siècles, se trouva renfermé dans les limites naturelles de l'Egypte (4).

Au commencement do l'an 320(321] avari l'èro vulgaire, Lamnédon de Mitylène obtint le gouvernement de la Syrie. Plolémée envoya contre lui, au printemps de celle même année, Nicanor, un de ses généraux, qui fil Laomédon prisonnier et conquit la Syrie, la Cœlé-Syrie, la Judée et toute la Phénicie, qui furent dès lors réunies à l'Egyple (5). Antigone el Démélrius, son fils, conquirent à leur tour ces pays, el il y eut «à c Mijel, pendant plusieurs années, guerre entre eux el Plolémée.

L'an 306 *Egyp.,* 307) avant Père vulgaire, Démélrius. fil d'Antigone, rend Athènes à la liberté. Démélrius de Phalère, qui était gouverneur de celle ville depuis dix ans, se retire d'abord à Thèbes de Béolic, ensuite en Egypte auprès de Plolémée (6).

L'an 304 *(Egyp.,* 305 (7) les Rhodiens, en reconnaissance des services qu'ils ont reçu- de Plolémée contre Anligone, qui leur fais il la guerre, consultent l'orac e d'Animon pour savoir s'ils ne doivent pas l'adorer comme un dieu, lui dédient un bois sacré. un portique, et lui décernent le surnom de Soler,qui signifie *sauteur* (8). Peu de temps après, dans la même année, à une dale renfermée entre le 31 mai el le 7 novembre, Plolémée pril le titre de roi d'Egypte; il en ri vêtit le insignes, les consacra par les cérémonies de la religion, se fil couronner à A .examine, cl sans doute intromseï a Memphis, selon l'ancienne coutume des rois du l ays; il fit frapper des monnaies à son nom, à son image, cl, mllachiul à la mort mémo d Alexandre l'origine d'un pouvoir doni elle avait été la source, il se considera comme rui depuis celle époque mémorable, el l'année même où il prit la couronne fut comptée comme la vingtième de sou règne : il l'inscrivit sur ses premières monnaies (9).

Plo'émée occupe la Sy rie cl la Cœiê-Syrie. II fait, sur un rapport sans fondement, une trêve de quaire mois avec Sidon, qu'il assiégeait. laisse des garnisons daus .es villes qu'il a prises et ri vieni en Egypte pass r l'hiver (10) de l'an 30 I2(*Egyp.,* 3l)I .A la fin du printemps suivant. baiatile d'Ipsus en Phrygie, dans laquelle Antigone esl défait cl tué; Plolémée dès lors pense à s'assurer la

(1) Ouvrage couronné par l'ac.i lémie royale des inscriptions et Bolles-h lires de rinalmi de France au coucoui * do 1818. 2vol in-K- Paris, 1819.

(2) Tom. 1, pag 177,178. Il existe, «ntre les dates posées par M. Clump .Ilum cl c. Iles ‹K■ chacun des aulu ■ chronologistes uno différence q ik* je signtie mus reciierdit r d'oli elle 1-ror lent Suivant l'.t .-| *de vérifier* 6 s rfmrv, par exemple, Alexandru mourut l'an 324 avant Jésus-Chrisl.

(5) Je fais celle note après avoir achevé d'extraire cet article des *Annules des Lagides;* car c'est alors que je m'aperçois quo l'auteur .l l ut des corrections dans les dates qu'il avait assignées auv événements.Elles viennent <lo m'être fortuitement révélées par son ouvrage sur *¡'Egt/ple* (Paris 1845, in-8'). qui fait partie de Pt/iurers *pittoresque,* publié pir Didot, et qui olire un abrégé des *Annales des Lagides.* Cependant, ou lieu de changer l« s dates que j'ai transcrit* s de ces *Annules* pour les remire conformes h colles qui sont marquées dans l'ouvrage sur l'Eÿi//>lc, je préfère mettre ces dernières entre parenthèses, h la suite de celles qui avaient été données en prehucr lieu dam, les *Annales des Ltg/ides,* connue je viens de le taire. Il parait que dans cet ouvrage l'auteur avait marqué les événements une année trop t int. C'est ce qui se voti daiij ta dite de h mort d'AI. xatidre. Je ■pp«.stt qu'tl en est de même ;our lotties les dates qui suivent; t'i". |K>uniuei ne trouvant pas da..sl'outrage sur *VKgijpte* tonie» lus «.des eorrcs|Kjndjiiii> ■ cellos que j'ai copiées sur I s *límales des Lagides,* je crois pouvoir retrancher do celles-ci une année ; dans ces cas Je indirai entre des ci. cheli les dates que je tue crois fundé à regarder comme plus ux.iCtes.

(l) *Ibid.* pag. 245.

(tf) *Ibid.* pag. 29.5-29'i. Josèphe, *Antig* xu, t, et Agalliarchides, cité |«ar le môme Josèphe, *Contre Appion.*

(6) l'g. 55l Diodore de Sicile, xx. 45.

(7) Nonobstant celle différence, M Chatnpollion-Figeac. dans lesdeux ouvrages, tait concorder l'an 503 el l'auSOI avec h-s ‹(premiers mois de la quatrième auuée de h exvni' olympiade. »

(S) Pag. 545, 310 Diodore de Sicile, xx, 91-100. Pausae! *Illic.,* ch vin , édit, de Clavier.

(y) l'ag. 347, 548. Miouucl, *Culai, des inidailli&* tutu. Yl. pag. 5, 24.

(10) Pag. 368, 369.

possession de la Syrie (1). Par la Syrie il faut entendre en mémo temps la Cœlé Syrie, l'ancien royaume d'Israël, la Judée, la Phénicie.

Ptolémée, dans la trente-neuvième année de son règne, commence à s'occuper d'assurer à sa famille le trône d'Egypte et d'y placer lui-même le successeur qu'il voulait choisir. Il avait trois fils, un d'Eurydice, et deux de Bérénice. Il consulta ses anus sur le choix qu'il devait faire. L'usage désignait le fils d'Eurydice, parce qu'il était l'alné des trois. Démélrius de Phalèro le dit au roi; mais le roi lui préféra le premier-né des enfants <le Bérénice, qui était surnommé *Philadelphe* (2).

II. Ptolémée Philadelphe. Au mois de novembre 284 [285] Ptolémee Soter, après avoir régne .39 ans cinq mois , abdique, et Ptolémée Philadelphe est proclamé roi. Philadelphe, au mois de janvier suivant (283. *Egyp.,* 284) célèbre son avènement par une grande pompe civile cl religieuse. Soter meurt (3 à la fin de l'année 282 *(Egyp.,* 28 1). Philadelpho était né l'an 307 *{Egyp.,* 308) dans l'ilo de Cos (4).

Presque aussitôt après la mort de son père, Philadelphe, qui n'avait point oublié que Démélrius de Phalère, consulté par son roi sur le choix d'un successeur, n'avait pas hésité d'unir sa voix a ce que prescrivait l'usage qui appelait à la couronne Ptolémée Céraunus, son frère aîné, Philadelphe exila ce sage conseiller dans une province où il traîna quelque temps encore une vie languissante (5). Dans la même année , la 281 *(Egyp.,* 282') avant l'èro vulgaire, Arsinoé, tille do Lysimaque, roi de Thrace, et d'Arsinoé, fille de Solerei de Bérénice, se rend en Egypte cl devient l'épouse de Philadelphe , son oncle (G). Philadelphe, après en avoir eu trois enfants, la répudia en l'an 277 [278], la septième de son règne, pour épouser Arsinoé, sa sœur de père el de mère, cl la mère de sa femme; alors Lysimaque, mari de celle Arsinoé, étail mort, el elle était restée veuve à la cour de Philadelphe, qui l'avait engagée à y venir l'année précédente (7).

.M. Champollion - Eigcac place entre la septième el la douzième année du règne de Philadelphe ce qu'il dii à l'occasion de la traduction grecque des livres saints par les *septante* Juifs (8). Il adopte donc la date fournie par la chronique samaritaine d'A-*boul-Phatach*, qui attribue celte traduction aux Samaritains, cl qui ajoute qu'elle fui laite dans la dixième année du règne de Philadelphe. Mais celte date est fausse; el quant à la prétention des Sama rilains loue haut h version des livres saints, elle ne mérito aucune considération. *Voyez* Septante.

La douzième année de son règne, Philadelphe fail alliance avec les Romains (9)

Dans l'année suivante, Timocharis s'occupait de deux observations de Vénus ; elles furent faites les 12 cl 16 octobre de l'an 271 *{Egyp.,* 272).

La vingt-quatrième année du règne de Philadelphe, Antiochus Théos, succède à son père Antiochus Soler, sur le trône de Syrie (10).

Philadelphe, après un règne de 38 ans, meurt vers la fin de l'été de l'an 246 *(Egyp.,* 247) avant Père chrétienne. Antiochus Theos meurt peu après, dans la même année (il).

III. Ptolémée Evergète, fils unique de Philadelphe el d'Arsinoé, fille de Lysimaque, fui adopté par Arsinoé, sœur et seconde femme de Philadelphe, el succéda sans obstacle à son père.

Evergète, poussé par un intérêt de famille, fait une grande expédition en Asie, parcourt la Babylonie, la Susiane, la Perse, cl jusqu'à la Bactriane. Il rapporte les images des dieux égyptiens enlevées par Cambyse; offre des sacrifices au vrai Dieu dans lo temple de Jérusalem (12), el renlre en Egypte dans la sixième année de son règne. Il y a des monnaies d'Evcrgète qui furent frappées à Tripoli de Syrie, et qui portent la dale de la septième année de son règne; à cello époque son expédition en Asie étail terminée (13).

Evergète, après 25 ans de règne, meurt entre les mois de juillet et d'octobre de l'an 221 *(Egyp.,* 222) avant l'ère chrétienne.Vers la même époque Sélcucus, surnommé Céraunus, roi de Syrie, mourut aussi (14).

IV. Ptolémée Philopator, fils d'Evcrgète, fui surnomme Tryphon par le peuple, qui le jugeait bien.Il se livra à la fouguedes passions les plus criminelles et exerça d'horribles cruautés. Pendant qu'il se livrait à ses odieux penchants, Antiochus le Grand, frère et successeur de Sélcucus Céraunus, s'occupait, dès la deuxième année de son règne el de celui de Philopator, à reprendre sur lui la Syrie (15).

Au printemps de l'an 217 [218], Antiochus se met de nouveau en campagne, bal Nicolas , général égyptien , qu'il jette dans Sidon, attaque cl reprend un grand nombre de villes de l'Arabie et s'établit à Ptolémaïs, où il passe l'hiver suivant. Il y eut celte année, le 12 septembre 217 *(Egyp.,* 218), une éclipse de lune mentionnée par Polybe. Au printemps suivant, celui de l'année 216 [217], Ptolémée cl Antiochus mirent leurs armées en marche : bienlôl elles lurent en présence, en vinrent aux mains entre Raphia el Rhinocorura, el Ptolémée obtint sur Antiochus un succès qui lui conserva la Syrie el la Phénicie (16). Après avoir passé trois mois dans

U) Psg ST0.57L
<J) P'tf 381, 386. Justin, *Itili.* ivi, 2 Diog. Laerl., tn *Uttneir Fluilrr.* lit). V.
(3) Tom. Il, pg to, Il
(b I' g 11,13.
4') P'g U Diog. I sert .in *Peínele.,* lib. V
(6) *IM* l ellum. I. «51
(7) T'm II. ptf. ⅋S-
U ¿ -O'-+ 'üj.t usó VK/jyple, pag 113, cul. 2.
(9) Pag. 25-
(10) P»g. 40.
(11) Pag. 43, H, 48.
li) Pag. 51. Joseph., coni Appion. lib IL
13) Pag. 48-51. H *Egypte,* p,.g. 4(8.
H) P g. 58,59,74.
t:.) Pag. 63.71.
06) Pag. 71-78 Poljb HuL.lib. V.

les provinces de, Syrie cl de Phénicie, pennant lesquels il fut ernpéché de profaner le temple de Jérusalem comme son impiété lui en avait inspiré le dessein, Ptolémée Philopator rentra vainqueur à Alexandrie (1). Antiochus, qui s'était enfui à Antioche, envoya demander la paix à Philopator ; ce dernier la lui accorda pour une année, et laissa Sosihe chargé d'en régler les conditions; ce qui porle, pour la lin de cet événement, au commencemcnlde l'automne de l'an 2IG , 217) avant Père vulgaire, et au commencement de la sixième année du règne de Philopator (2).

Naissance de Plolétnée Epiphane, fils de Philopator et d'Arsinoé, sa sœur et sa femme, le J octobre de l'an 211 *(Egyp.,* 212) avant l'ère vulgaire.

Mort de Ptolémée Philopator, le 29 mars 20i *(Egyp.,* 205 , ce qui donne à son règne dix-sepl années presque complètes (3).

V. Ptolémée Epiphane, âgé de cinq ans et demi, succède à son père. Antiochus, enhardi parla minorité de ce jeune roi, entreprend une nouvelle expedition contre ce royaume, cl s'empare des villes de la Phénicie, et de celles de la Syrie qui étaient soumise-' aux Egyptiens. Ceux-ci passent l'été el l'automne de l'an 201 *(Egyp.*, 202) à faire les dispositions d'une grande campagne contie Antiochus; Scopas se met en inarche pendant l'hiver, el prend aussitôt un grand nombre de villes de la Palestine el de la Cœlé-Syrie (â . Au printemps suivant Antiochus reprend l'offensive, rencontre bientôt Scopas sur les bords du Jourdain, lui livre bataille prés de Pania [Banias, Panéas] cl le bal complètement.

Antiochus alla passer l'hiver en Asie, attaqua les possessions d'Altalus, y renonça bientôt sur l'invilalion du sénal romain, el d'autant plus volontiers qu'il venait d'apprendre que Scopas avait profité de ce temps pour reprendre la Cœlé-Syrie.

Scopas se jette dans Sidon cl est obligé do capituler. Anliochus soumet les principales villes de la Syrie, enfin Samarie el Jérusalem. Il publia un édit, accordant quelques privilèges à ceux qui habitaient celle dernière ville et à ceux qui viendraient l'habiter avant la fin de l'année. La Syrie fut réoccupée par Antiochus vers l'été de l'aunéo 199 *(Egyp.,* 200), el dès l'automne de celle même année, il avait repris toutes les villes de la Cœlé-Syrie cl de la Palestine. Ce roi, engagé dans d'autres entreprises, consentit à traiter avec les tuteurs du roi d'Egypte; il promit sa lille Cléopâtre pour femme au jeune Ptolémée,el pour dot lui assigna les provinces mêmes qui avaient été le sujet de la guerre, terminée par ce traité qui lut conclu, dit saint Jérôme, dans la septième année du règne d'Epipliane, c'est-à-dire, dans l'année 198 (¿Jÿyp.» 199) avant l'èro chrétienne (5).

(t) Pag. 78. HI *Mac.* v et vi.
(2) Pag. 78, 79.
3) Pag. 8«. 87.
(k¡ Pag. 93-96.
(5) Pag. 96-100.
(6) Pag. 100-101.

Le 22 septembre de l'an 200 *Egyp.,* 201)» le 19 mars 199 *(Egyp.,* 200), et le 12 septembre suivant, éclipses de lune observée» par Ilipparque en Egypte. Les deux premières appartiennent à la cinquième année du règne d'Epipliane; la dernière arriva au milieu de la sixième année du règne de ce prince cl avant le traité de paix conclu avec Antiochu» l'année suivante, septième de. ce règne (G).

Le 27 mars 196 *(Egyp.,* 197), dans la neuvième année de son règne, Epiphane est couronne (7).

Vers le mois de janvier 191 *(Egyp.,* 192), dans la dix-neuvième année de son âge el la treizième de son règne, il épouse Cléopâtre, fille d'Antiochus le Grand. Dès celle époque, Ptolémée reprend possession des provinces syriennes, qu'Antiochus lui rendait comme dot de sa fille (8).

Au printemps de l'année 190 *(Egyp.,* 191), Epiphane, sans egard pour ses liens de famille avec Antiochus, offre aux Romains des secours contre lui. Les Romains défont totalement le roi de Syrie près du mont Taurus, dans l'été suivant. Anliochus cesse de vivre el laisse la couronne à son fils, Séleucus Philopator, dans l'année suivante, la seizième du règne d'Epipliane (9).

Deux ans après, ou environ, Cléopâtre met au monde un fils qu'on croit être celui dont parle Josèphe *(Antii/.* XII,). A l'occasion de sa naissance, l s villes de la Syrie envoient des député- à Alexandrie pour complimenter le roi el lui offrir des présents (10).

A la fin de l'hiver 180 *(Egyp.,* 181), Epiphane, à peine parvenu à la vingt-neuvième année de son âge et à la vingt-quatrième de son lègue, devient la victime de ses propres fureurs el périt par le poison (11). Alors, dit saint Jérôme, *in Dan.* XI, il faisait des préparatifs de guerre contre Séleucus.

VI. Ptolémée I'hilométor, à peine âgé de cinq ans, succède à Ptolémee Epiphane, son père, sous une régence dirigée par Cléopâtre, sa mère.

Anliochus le Grand s'était réservé la moitié des revenus des provinces syriennes; Séleucus Philopator, qui ne s'en contentait pas, fait des préparatifs pour reconquérir ces provinces sur le jeune roi d'Egypte. Alors probablement la cour d'Alexandrie invoque el obtient la protection de Rome contre le roi de Syrie. Seleucus, surpris par la mort au milieu de scs projets, cesse de vivre la replième année du règne de Philomélor. Anliochus Epiphane, qui lui succède, occupe aussitôt une portion de la Cœlé-Syrie. Le roi d'Egypte, dont la mère cesse aussi de vivre, se trouve confié à des tuteurs inhabiles. Antiochus menaçait l'Egypte ; la onzième année du règne de Philomélor, dans l'été do l'an 170, le roi de Syrie livre une bataille entre Peluso et le mont Casius; les Egyp-

(7) Pag 116.
(8j Pag 121.
(Il) Pag. 13», 123.
(10) Eag. 12L
(11) Pag. 135, <26.

tiens y éprouvent une défaite qui met Philometor entre les mains d'Anliochus , cl lui onvre les portes de Memphis, de la plupart des rilles de l'Egypte et même de l'élusc. An*tioch*uss'établit á Memphis et y retient Philometor prisonnier.

Ptolémée Eveiigète II, frère de Philometor, est prochiné roi par les Alexandrins, et règne à sa place pendant quatre ans. Antiochiis attaque la basse Egypte, même Alexandrie; mais, rappelé en Syrie, il renonce à l'occupation de l'Egypte, laissant Philometor à Memphis, Evergète à Alexandrie, dans l'espérance que les deux frères se feront la guerre. Philopator revient alors à Alexandrie, cl consent à partager le trône avec son frère ; ils régnent ensemble pendant deux ans, jusque dans la ŧ7 année comptée du règne de Philomélor, c'est-à-dire, jusqu'à la circonstance que nous allons dire. Antiochus, venant de nouveau attaquer l'Egypte et assiéger Alexandrie, rencontre, à quatre milles de cette capitale, C. Popilius qui l'oblige, au nom du sénat, à retourner dans ses propres Etats. Alors Popilius règle les différends qui existaient entre les deux frères ltolémée, et les juge selon les lois du royaume. En conséquence Philomélor resle seul possesseur de la couronne, Evergète reçoit le gouvernement de la Libye cl de la Cyrénaïque (1).

A peine Antiochus fut-il de retour dans ses Etals qu'il y mourut, et la même année de sa malheureuse expédition contre les fils de sa sœur, année qui fut, comme le dit Porphyre, la onzième et la dernière de son règne (2).

La discorde renaît entre les deux Ptolémées ; elle engendre une guerre qui dura quatre années, et jusqu'à la 22 du règne de Philomélor, laquelle commença au printemps de la ŧ59 *[Erjyp.*, ƒCO de l'ère vulgaire (3).

Philomélor attaque sourdement Démélrius, roi de Syrie, et favorise les prétentions au trône de Syrie manifestées par Alexandre , fils d'Anliochus Epiphane (4) , qui fut reçu à Ptolémaïs de Syrie comme roi, dans la 160' année de l'ère des Séleucides (5), laquelle répond à la 28' du règne de Philometor. Deux ans après, Démélrius ayant été vaincu et tué, ce même Alexandre fut reconnu et proclamé roi de Syrie la ŧ62 année de l'ère des Séleucides (6), la ƺ0 du règne de Philomélor (7).

Philometor accorde à Alexandre Bala sa fille Cléopâtre en mariage (8).

ers le même temps il accorde à Onias , fils d'un grand prêtre juif de ce nom, la permission d'aflecter au culte de» Juifs le temple de Bubaste (9)

Deux ans après que Philomélor eut placé sa fille Cléopâtre sur le trône de Syrie , le fils aine de Démélrius entreprend de faire valoir ses droits ; Philopator vient en Syrie pour secourir Alexandre, bientôt il tourne les armes contre lui, se déclare pour Demetrio Nicator, lui donne en mariage sa fille qu'il avail rappelée de la cour de Syrie, et fail déclarer pour lui Antioche el l'armée. La guerre commence; Alexandre, vaincu, se. réfugie en Arabie, où il trouve la mort, et Démélrius règne. Cos événements prirent naissance dans la ŧG5 année des Séleucides (10), et celte guerre dut se faire dès le commencemenl de la 35' année de Philomélor et se terminer à l'automne de la même année, celle de l'an 14G (*Egyp.*, 147) avant Jésus-Christ (II.

La mort de Philomélor sc rattache à cette même époque; car, ayant été blessé d'une chute de cheval peudanl la bataille qu'il livrait à Alexandre, il en mourut sur les lieux mêmes quelques jours après (12). Tous les chronologisles lui donneili 35 ans de règne (13).

l IL Ptoléméb Evergète H, frère de Philomélor, apprenant sa mort, quille Cyrène, vient en Egypte, entre dans Alexandrie avec le titre de tuteur du jeune roi, fils de Philometor et de Cléopâtre, épouse la reine mère, cl le jour même de son union il fail égorger l'héritier du trône, dont il devient possesseur par ce crime (14). il se fait inaugurer à Memphis, vers la lin de la première année de son règne; la reine accouche dans celte ville d'un fils qui fui nommé Memphite. Evergète répudie Cléopâtre, pour épouser la fille de son frère, fille aussi de sa femme répudiée. Cependant, effrayé par les murmures, il sort d'Alexandrie cl lève des troupes étrangères. Le peuple renverse et détruit les images du roi. Présumant que Cléopâtre l'excitait à cette action, Evergète marche contre Alexandrie et fait mourir son jeune fils sans autre motif que l'intention d'affiiger sa mère, l'ayant emmené avec lui, craignant qu'en son absence les Alexandrins pussent le placer sur le trône (15). Cléopâtre, secondée par les sujets du roi, sc prépare à lui résister ; elle lui oppose une armée qui est battue. Elle demande du secours au roi de Syrie, Démélrius Nicator, époux de sa fille. Alors Démélrius venait 'le triompher d'Anliochus Sidélès chez les Ptirthes, et il remontait sur son trône après un interrègne de neuf années, l'an 129 (*EtJtJV-*, 130). Démélrius embrasse la cause de Cléopâtre, qui se retire en Syrie ; Evergète favorise l'insurrection des villes syriennes, cl le faux Alexandre (Alexandre Zcbina) contre Démélrius, qui meurt. Evcrgèle sc réconcilie

it) P>g. 129-115.

(iil'ig IW Porp.'ii/r *avuti Hieronym.* Ill, pag. 1132. —Sumir. l'*Arl de vérifier le» d'ites,* AiiUchus ne mourut pa<. vint après que t'amtnsaadvur romain t'eut forcé de. ret -urui-r dañases l iais. *Voyez* la seclude uble dironopie k b tête du premier volume.

(-.) U'J-tüt

(Al landre Baia, qui se fil passer pour le üls de cel Am ix.hu».

(15) *Macs,* 1. Joseph., Anliq ,xm,3

(uj l ifut x, 57.

(7) Pag. 155,156.

i8) Pag. 156.

9) Png. 157. Joseph., *Antir/.* xm, 6.

10)) *Mac.* X, 67 ; Joseph., *Aiilt<¡.* xui, 8.

11) Pu. 161-164.

(12) S'.rah , liv. XVI. Polyb., *Except. Vales.,'* Jos., AM , NUI,8; I Mac. vi, t8.

(15)Pag 165.

(14) Pag. 167, 168.

(15) Pag. 169-174.

d'abord avec Cléopâtre sa sœur et sa première femme, se déclare ensuite contre Alexandre et favorise aussi Antiochus Grypos, qui parvient au trône de Syrie, et épouse Triphène, fille d'Evergèle, l'an 12G (*Egyp.*, 127) (1).

Ptolémée Evergète II approchait du terme de sa carrière, et la reine voulut prévenir les effets d'une mort inopinée. Des deux fils qui restaient à Ptolémée elle haïssait profondément le premier-né, que l'usage appelait à succéder à son père. Elle eut assez d'ascendant sur le roi pour le déterminer à le faire partir pour l'île de Chypre, avec sa femme qui était sa sœur, espérant que son éloignement donnerait à Alexandre, son second fils, le temps et l'occasion de prendre la couronne lorsque la fin du règne et de la vie de leur père serait arrivée. Elle eut lieu peu de temps après et dans la 29e année du règne d'Evergèle **II**, c'est-à-dire entre le mois de novembre 117 [118], et celui de septembre 11G [117] avant l'ère vulgaire (2).

VIII. PTOLÉMÉE SOTER II OU LATHYRE, fils aîné d'Evergèle, succède à son père malgré les intentions de sa mère, vers l'an 117 avant Jésus-Christ (3). Il y fut appelé par la voix publique, seulement il dut, pour complaire à sa mère, répudier Cléopâtre, sa sœur, devenue sa femme, et épouser Selène, son autre sœur (4).

Cléopâtre, répudiée, reste dans l'île de Chypre et la gouverne. Les princes de Syrie, Antiochus Grypus et Antiochus le Cyzicénien, frères, se disputent le trône les armes à la main. Le premier avait épousé Tryphène, fille de Ptolémée Evergète et sœur de Cléopâtre, femme répudiée de Ptolémée Soler. Cette dernière quitte son gouvernement de l'île de Chypre pour épouser Antiochus le Cyzicénien, et pour dot lui conduit une armée en Syrie. Ce fait se trouve fixé dans la 3e année du règne de Soler II. Chypre étant alors sans gouverneur, Ptolémée Alexandre, frère de Soter ou Lathyre, s'y rend, et y règne à commencer dès l'année suivante, la V de Lathyre. Antiochus le Cyzicénien, après son mariage avec Cléopâtre, égal en force à son frère Grypus, l'attaque et est cependant vaincu. Cléopâtre est égorgée dans un limpie à Antioche par sa sœur Tryphèae, femme de Grypus : Tryphèno à son tour est égorgée par le Cyzicénien, mari de Cléopâtre. Ce prince obtient enfin des succès qui le rendent possesseur définitif du trône de Syrie. Tous ces événements arrivèrent dans la 5e année du règne de Soter II en Egypte *(5)*. Les querelles de la Syrie, un moment apaisées, devinrent plus vives. L'Egypte y prit une double part. Le souvenir du massacre de Cléopâtre à Antioche attache Soter II aux intérêts d'Antiochus de Cyzique ; c'en est assez pour que Cléopâtre, sa mère, s'intéresse à ceux de Grypus. Elle fait plus, elle excite contre son fils la populace d'Alexandrie, le sépare de Séléne, dont il avait deux enfants, le force de chercher son salut dans la fuite et appelle au trône Ptolémée Alexandre, frère du roi. Ce triste règne de Ptolémée Soter, qui finit avec la 10e année, et dans l'été de l'année 107 *(Egyp.*, 108 avant l'ère vulgaire, fut de dix ans entiers (6).

IX. Ptolémée Alexandre, l'année suivante, 9e du règne de Soter, appelé de l'île de Chypre qu'il gouvernait, monte avec sa mère sur le trône d'Egypte, dans l'été de l'année 107 *Egyp.*, 108) avant l'ère vulgaire. Soter, retiré à Chypre, y est poursuivi par la haine acharnée de sa mère ; il quitte cette île, et se rend en Syrie, avec une armée de trente mille hommes, vers le printemps de la 102e *(Egyp.*, 103e année avant l'ère vulgaire. Il entre dans un double but : 1° de soutenir Antiochus le Cyzicénien contre Grypus ; alors Cléopâtre fournit à ce dernier de puissants secours en hommes et en argent et lui fait épouser sa fille Sélène, qu'elle avait séparée de son mari. Et 2° de secourir les habitants de Ptolémaïs, qui était assiégée par Alexandre Jannée, grand prêtre et roi des Juifs ; mais, ne doutant pas que Cléopâtre d'Egypte ne vint les attaquer, parce que Soter venait les défendre, ils hésitèrent à recevoir les troupes de Soter, et refusèrent même son alliance. Alors les habitants de Gaza la recherchèrent, et le roi des Juifs fut contraint d'abandonner son entreprise contre cette ville. Ptolémée Soter entre ensuite dans la Judée, prend deux villes que Josèphe nomme Asachis de Galilée et Semphoris, défait complètement sur le Jourdain l'armée de Jannée, ravage la Judée, et occupe enfin Ptolémaïs et Gaza, et menace l'Egypte. Repoussé, il revient à Gaza, où il passe l'hiver, et la même année rentre à Chypre (7).

Peu d'années après les fils d'Antiochus Grypus disputaient à leur oncle, Antiochus le Cyzicénien, la couronne de Syrie. Ptolémée Soter favorisa le quatrième fils de Grypus, Démétrius Eucærus ; il l'emmène île Guide à Damas et le proclame roi de Syrie (8).

De retour à Chypre. Soter y reste puissant, pendant que, depuis quelque temps déjà, de nouvelles catastrophes se préparent à la cour d'Alexandrie. La mésintelligence régnait entre Cléopâtre et Alexandre. Cléopâtre, qui fut surnommée Cocce, forma le projet de se défaire de son fils ; elle pensait à l'exécuter, lorsque Alexandre lui-même sut la prévenir, et la fit mettre à mort dix-huit ans après l'association d'Alexandre au trône d'Egypte. Alexandre, par cet attentat, reste seul maître de ce trône ; c'est à lui qu'on doit attribuer l'enlèvement du cercueil d'or qui renfermait le corps d'Alexandre le Grand. Cette spoliation dut avoir lieu dans le court espace de temps pendant lequel Ptolémée régna seul après avoir fait assassiner Cléopâtre, sa mère, et dans la 19e et dernière

(1) Pag. 178, 186.
(2) Pag. 177-181.
(3) Cette date est dans l'ouvrage sur l'Egypte.
(4) Pag. 182.
(5) Pag. 196-198.
(6) Pag. 185, 198-200.
(7) Pag. 201-207.
(8) Pag. 207.

année do son regne. Car son crime ne rosta nas longtemps impuni: le voyant découvert, il prit l.l fuite pour se soustraire à la fureur du people, cl aussitôt les Alexandrins rappelèrent Plolémée Soter *(I).*

X *Ptolémée* Soter lì, *rétabli,* reçoit du peuple le surnom de *Désiré.* Alexandre, retiré dans *Vile* de Cos . tente de se replacer sur *le* trône, et perd la vie dans un combat naval. Les Thébains s'étant révoltés contre Soter, sont obligés de se soumettre dans la • année de leur rébellion, la SG-- *(Egt/p.,* 87') avant Père vulgaire , et la 31 du règne de Soter compté de son premier avènement (2).

Plolémée Solerli, après un nouveau règne de sept ans et six mois, ce qui fait un total de 35 ans cl demi, meurt dans l'année 81' *(Egyp.,82')* avant Père vulgaire (3).

XL Bérénice, seule fille de Plolémée Soter cl seule héritière légitime de la couronne d'Egypte, succèdei son pèreaussitôtaprès sa mort. Il ne restait de Plolémée Alexandre qu'un fils,encore jeune; il était dans lile de Cos lorsque Mithridate, roi de Pont, s'en était emparé. Fuyant ce guerrier, qui l'avait mis sous sa tutelle, il avait invoqué la protection de Svila ; ce chef romain , qui l'avait emmené à Rome, apprenant que la couronne d'Egypte était sur la tête d'une femme, entreprend de la mettre sur celle du jeune Alexandre, son protégé, qui se rend en Egypte. Alexandre, pour prévenir les dissensions que sa présence et ses projets pouvaient faire naître , épouse Bérénice et est ainsi associé à la souveraine puissance; mais bientôt, pressé d'en jouir seul, il assassine Bérénice, dix-neuf jours seulement après qu'elle l'eut rendu époux et roi. Le règne de Bérénice fut de six mois et dix-neuf jours (4).

XII. Ptolémée Alexandre II, dans l'étal où se trouvait alors l'Egypte, ne pouvait illustrer son règne par aucun événement mémorable; au dedans, les intrigues el les ambitions de la cour épouvantaient les peuples, et les cruaulés qui en étaient la suite préparaient pour l'histoire d'horribles souvenirs. Au dehors, l'Egypte, comme cernée par les forces romaines, qui occupaient la Syrie, la Grèce, la Libye et Cyrène, voyait se rétrécir ue plus en plus le cercle de son ancienne puissance, cl refoulée sur elle-même par ces Romains qui ('honoraient de leur fatale amitié, elle semblait ne pouvoir plus exister que sous leur protection. Au nom de Rome, Sylla lui avait donné un roi qu elle ne cessa de repousser de tous ses urn el de poursuivre de toute sa haine. Cette haine s'exhala, plus active encore, lorsque peu de temps après être monté sur le trône, le roi perdit le protecteur qui l'y avait placé, et cela arriva vers li fin de la troisième année de son règne. La mort de Sylla encouragea la rcsistance des Alexandrins aux volontés du roi, auquel ils ne pouvaient pardonner le meurtre do la reine Bérénice. Il parait même que ce crime ne fut pas le seul que l'on put justement reprocher à Alexandre IL L'histoire l'a peint comme cruel, et a expliqué par la férocité de son caractère l'insurrection du peuple el de l'armée, qui le chassa du trône d'Alexandrie. Il se réfugia par mer à Tyr, cl il pensait à réclamer du sénat de Rome les secours que le titre d'allié lui permettait d'espérer, lorsque, surpris par une grave maladie, et n'ayant point de successeur direct, il mourut après un règne do huit années complètes, et après avoir légué par un testament le royaume d'Egypte au peuple romain , l'an 72 [73] avant l'ero vulgaire (5).

XIII. Ptolémée Denys ou nouveau Bacchus, fils de Ptolémée Soter II el d'une concubine, et frère de l'infortunée Bérénice, mais considéré comme fils illégitime, est appelé au trône d'Egypte par les Alexandrins, qui donnent à son frère puîné le gouvernement de l'Ile de Chypre (G). Rome prend les trésors laissés à Tyr par Alexandre el reconnaît le nouveau roi d'Egypte. Les fils de Cléopâtre Sélène, fille d'Evergète II, vont à Rome réclamer la couronne d'Egypte. On agile à Rome la légitimité du roi d'Egypte. Fort de la protection de Rome, Ptolémée Denys se livre aux plaisirs, s'adonne à jouer de la flûte, et reçoit, à cause de cela , le surnom d'.lu/èiès. 11 paye des agents secrets à Rome. Jules César, édile, et M. Crassus, censeur, attaquent de nouveau sa légitimité ; mais ces tentatives de César auprès du peuple, comme celles de Crassus auprès du sénat, fixées à l'année G5 *[Egyp.*, 6G] avant l'ère vulgaire, n'eurent aucun succès, el bientôt après César protégea lui-même de tout son crédit le roi qu'il voulait alors dépouiller. Deux ans après, Ptolémée court de nouveau le danger de perdre ses Etats, la loi agraire, alors proposée, comprenant implicitement l'Egypte parmi les possessions romaines que cette loi devait livrer à l'arbitraire des décemvirs; mais l'éloquence de Cicéron, alors consul, sauve Rome et l'Egypte de celle calamité : c'était la onzième année du règne de Denys (7).

Dans le même temps, Pompée, ayant complètement défait Mithridate, se rend en Syrie et marche sur Jérusalem ; il prend celte ville et quelques autres de la Syrie. Le roi d'Egypte lui envoie des présents, des secours et ce qui était nécessaire pour habiller son armée (8).

Les fortes contributions levées par Ptolémée Denys pour payer des suffrages à Rome deviennent de plus en plus intolérables. Il engage Pompée à entrer en Egypte avec son armée, mais sans succès (9) ; il obtient en fin, après les avoir longtemps sollicités à

(U P>? îo o .îî4
(il Pig
(S) ⅋ »1-235.
(A) P)g 1VV-Î39, «IA.
(5j Pig. ÏW-iCA.

(6) Tom. 1, |>»(». 23A, 255, tl torn. Il, psg. 270, 280.
(7) P>g 279-280.
8) 189, 290.
,291.

prix d'argent et dans le dessein de les opposer avec fruit à la malveillance de ses sujets, les litres d'ami cl d'allié du peuple romain, fan 58 [59] avant l'ère vulgaire, et la quinziéme de son régne. Il les dut à Jules César, alors consul, qui ne mit pas moins d'empressement à le faire reconnaître pour légitime possesseur de la couronne d'Egypte, qu'il en avait mis à soutenir, pendant son ¿dilité, que l Egyple appartenait au peuple romain par le testament d'Alexandre ll (1).

Dans l'année suivante, lile de Chypre est réunie par une loi à l'empire romain; Plolénièc, frère du roi d'Egypte, qui la gouvernail tente en vain de résister; ne voulant pas survivre à la perle de son apanage, il se donne la mort (2)

Les Alexandrins, fatigués des exactions de Denys, qui n'avait pu prévenir l'envahissement de Chypre, se révoltent, et Denys, chassé de son trône, se remi à Rome. Celte insurrection cul lieu dans l'hiver de l'an 56 [57] avant l'ère vulgaire, à la fin de la seizième année du règne de Denys (3),

Pendant que Ptolémée Denys cherche des protecteurs, les Alexandrins, le croyant inori, reconnaissent pour reines ses deux filles, Cléopâtre ou Tryphène et Bérénice. Elles régnent ensemble une année ; Tryphène meurt, et Bérénice règne seule deux années encore (4).

Plolémée Denys, après beaucoup de débats à Rome, est rétabli sur son trône par Gabinius, au commencement du printemps de l'an 5'» *(Egyp.,* 55) avant l'ère vulgaire, cl vers la lin de la dix-huitième année ou au commencement de la dix-neuvième du règne de Denys. Ce monarque signale sa réintégration en faisant mourir sa fille Bérénice el les plus riches des partisans qui l'avaient secondée, afin de payer les siens aux dépens de leur fortune(5;.lï continue derégner sansgloire pour lui, sans bonheur pour scs sujets, cl même sans reconnaissance pour quelques-uns de ceux qui lui avaient été le plus utiles. Il meurt enfin trois années après son rétablissement sur le trône, et la vingt cl unième de son règne compté depuis la fin du règne d'Alexandre II, lai]nelle fut accomplie au printemps de l'an 51 [52] avant l'ère vulgairc. Ayant quatre enfants, deux filles, Cléopâtre el Arsinoe, cl deux fils plus jeunes qu'elles, el voyant sa lin approcher, il fil un testament par lequel il institua l'alné de ses fils cl l'alnéc de ses filles héritiers de la couronne, el les deux autres à leur défaut. Et l'exécution de ces volontés royales était recommandée à la foi cl à l'amitié du peuple romain .6),

XIV. Cléopathe prend le titre de reine aussitôt après la mort de son père , el règne d'abord paisiblement avec l'aine deses frères, dont la minorité était confiée à l'eunuque Pothinus. Plolémée devient majeur, et bientôt des intrigues, ourdies par ses tuteurs , font

(1 Pag. 291, 295.
(2 Pag. 295, 290.
3 Pag. 297-299.
H Pag. 299,
8» Pag.299-517
6j Pag. 317-523.

naître entre le frère et la sœur des dissensions qui contraignent Cléopâtre de fuir en Syrie. Là , Cléopâtre fait activement des dispositions pour attaquer son frère, el Plolemée, qui portait comme son père le surnom de Denys, se rend à Péluse pour s'opposer à sa sœur; cela se passe en l'année '»8e]49 avant Pere vulgaire. En ce meme temps Pompée, fuyant les champs de Pharsale, sc dirige vers l'Egypte , el est mis à mort. Jules César arrive a Alexandrie , el veut régler les dissensions de la cuur. Les tuteurs de Ptolémée cl leurs partisans considèrent comme un outrage les prétentions de César cl la présence d'une armée romaine en Egypte ; de là une bataille dans laquelle César défait l'armée da Ptolémée. Plolémée péril lui-mème dans lu Nil, après un règne de trois ans et sept mois, c'est-à-dire, dans la quatrième année de son règne et de celui de Cléopâtre. Ces événements , qui retinrent César neuf mois en Egypte , étaient accomplis au mois de mars de l'an 47 (*Egyp.* , 48) avant l'ère vulgaire (7)'

Jules César, maître de l'Egypte, au lieu de s'en emparer au nom du peuple romain, la laisse à Cléopâtre *ob stupri gratiam;* paraissant en cela exécuter le testament du roi Plolémée Denys, père de Cléopâtre, il appelle le jeune Plolémée second, frère de celle reine, à laquelle il l'unit, les place sur le trône pour régner ensemble, el quitte l'Egypte. Cléopâtre, ambitieuse el forte de la protection do Jules César, gouverne par elle seule. Peu de temps après son second mariage, elle met au monde un fils, qui fut nomme Césarion, comme pour perpétuer le scandale de son origine. ll est vrai que les honneurs que César rendait à Cléopâtre, même à Rome, devaient naturellement exciter de plus en plus son orgueil et la rendre fière de ses torts. César en elTel l'associait en quelque sorte au culte de la divinité , et lorsque, au jour de ses quatre triomphes , Cléopâtre étant alors à Rome avec le jeune Plolémée, son mari (8), César consacra un temple à \ éuus Generatrice, il fit placer une statue de Cléopâtre à côté de celle de la déesse (9). Celait l'année de son troisième consulat , au mois d'août de l'an 46 *(Egyp., 47),* au commencement de la 6 année du régue de Cléopâtre (10).

Dans la huitième année du règne de Cléopâtre, celle femme, voulant posséder seule le trône, se débarrasse, par de criminelles menées de celui qui le partageait avec elle. Plolémée, son frère et son mari, mourut empoisonné dans ki quatrième année après quìi lui cul été uni (11 .

Maîtresse alors du trône, Cléopâtre règne sans partage el sans opposition. L'Egypte n'est bientôt plus qu'un camp romain. Octave, Antoine, Lèpide, règlent leur triumvirat, el attaquent Brutus el Cassius. Cléopâ-

(7) Pag. 324-333.
(8) Suelon., *in Cies* 52 Dio. Cass, ii.iii, 227.
(9) Appian., *de lieti, civil.* 11. Dio. Cass. xun, 225.
itO) Pag. 555-337.
(il) Pag. 555, 559.

Ire seconde les triumvirs, qui triomphent à Philippes, en l'année 41' *{Egyp.*. 42') avant l'èro vulgaire, la onzième du règne de Cléopâtre. Les triumvirs, reconnaissants envers Cléopâtre, consentent que son jeune Gis Ptolémée Césarion porte le litre de roi d'Egypte. Ce jeune homme, fruit d'un crime, porta le litre do roi des rois ; cependant il ne régna jamais, cl mourut sans honneurs (1).

Cléopâtre va en Cilicie se disculper auprès d'Antoine, revient triomphante en Egypte, et Antoine, épris de ses charmes, l'y suit pour y passer l'hiver de l'an 40 *(Egyp.,* 41) avant 1ère vulgaire (2).

Antoine va en Italie, épouse Octavie, sœur d'Oclavc, cl vient avec elle à Athènes, où il passe l'hiver de l'an 39(£yÿp.,40)avanl l'èrc vulgaire (3).

L'histoire n'a conservé le souvenir d'aucun événement relatif à l'Egypte pendant celte première absence d'Antoine, si ce n'est l'arrivée auprès de Cléopâtre de Flérode, fils d'Antipalcr, qui so rendit à Home, cl fut reconnu roi des Juifs par les soins et sous la protection d'Antoine (4).

Antoine attaque l'Arménie, et,après avoir distribué à scs troupes l'argent que lui avait envoyé Cléopâtre, il vient en Egypte passer l'hiver de l'an 37 *Egyp., 33)* avant l'èrc vulgaire, la ‡4 année du règne de Cléopâtre (5).

Dès le printemps de l'année suivante, Antoine se rend à Nicopolis,où il attire le roi Artabaze; il le charge de chaînes falles d'argent, par respect pour la majesté royale, s'empare da reste de l'Arménie, cl revient en Egypte. Il proclame Cléopâtre reine des rois , il la confirme dans la possession de l'Egypte cl Césarion dans celle de Chypre, donnant aux enfants qu'il avait eus de la reine le reste de scs conquêtes, depuis l'Egypte jusqu'à l Indus. Cela se passait dans le courant de l'an 30 [37] avant l'èrc vulgaire. Cette année, qui était la seizième du règne de Cléopâtre , fut la plus mémorable de sa vie. Toutes les passions de cette femme étaient exaltées ; n'étant plus satisfaite des hommages qu'elle recevait comme reine, Cléopâtre veut être honorée comme une divinité. Elle prend en public le nom avec les attributs d'Isis, et sur la monnaie faite à celte occasion le titre de *nouvelle Mette* (fl).[Elle établit aussi une ère se rapportant à celle même occasion (7).

Antoine oublie Rome en Egypte; Octave, jaloux de ses succès, se déclare secrètement contre lui. ils se préparent l'un et l'autre à la guerre Cléopâtre et Antoine assistent aux jeux olympiques à Athènes, l'an 32 *(Egyp.,* 33) avant l'èrc vulgaire 8).

Cn. Doiniticn JEnobardus et C. Sossius, intimes amis d'Antoine, parviennent au consulat dès le commencement du mois de janvier suivani, l'an 31 *(Egyp.,* 32); cl dès lors aussi Sossius demande au sénat un édit contre Octave; mais Octave porte le sénat à déclarer la guerre à Cléopâtre. Antoine tenie une invasion en Italie; arrivé à Corfou , il retourne dans le Péloponèse. Il passe l'hiver de l'an 30 [31] à Patras.Le printemps arrive, Antoine court la mer Ionienne, et réunit toutes ses forces à Actium ; Octave s'y rend ; la bataille s'engage ; Cléopâtre cl Antoine prennent la fuite, abandonnant la victoire à Octave. le 2 septembre do l'an 30 *(Egyp.,* 31) avant l'èrc vulgaire, la vingt-deuxième année du règne de Cléopâtre (9).

Nouveaux préparatifs de part cl d'autre. Cléopâtre et Antoine font proposer la paix à Octave cl tentent de corrompre son armée avec de l'argent. En même temps Cléopâtre envoie secrètement son sceptre et sa couronne â Oct?ve : elle sollicite sa bienveillance, et Octave la lui promet â la condition de se défaire d'Antoine. H renvoie à celui-ci ses premiers députés sans réponse; il reçoit avec le même dédain une. seconde et une troisième ambassade, refusant de répondre à Antoine et renouvelant ses secrètes promesses à Cléopâtre, sous les mémos conditions. Il envoie même à la reine l'affranchi Thyrsus pour la décider à ce qu'il souhaitait, et lui persuader mémo qu'il était tout épris de sa beauté. La campagne s'ouvre; Antoine éprouve plusieurs échecs sur terre et sur mer; Octavo s'empare de Péluse le premier du mois d'août; Antoine est abandonné de sa flotte. Cléopâtre, occupée de sa conservation , s'enferme dans un tombeau avec scs trésors , et fait répandre à dessein la nouvelle de sa mort. Antoine, ne voulant pas lui survivre, se blesse lui-même assez dangereusement pour en mourir, mais non pas sans avoir eu le temps cl le regret de connaître l'affreuse supercherie de Cléopâtre (10).

La reine, quoique seule avec son courago et sa renommée, croyait fermement qu'Octave lui laisserait la vie et la couronne; clic demande des garanties pour l'une et pour l'autre, espérant soumettre parses charmes celui qu'elle n'avait pu vaincre par ses soldats. Mais Octave voulait attacher Cléopâtre à son char de victoire, cl bientôt elle reconnaît la vanité de ses espérances. Captive là où elle avait été souveraine, elle ne veut pas continuer de vivre après avoir cessé do régner, el sc donne la mort, vers le 15 du mois d'août de l'an 29 (*Egyp.,* 30) avant l'èrc vulgaire, après un règne de vingt-deux années entières.

Ce jour fut le dernier de la race royale des Lagidi s, qui régnèrent en Egypte depuis le 30 mai de l'an 323 (11) jusqu'au 15 août de l'an 29 *(Egyp.,* 30) avant l'ère vulgaire. Cet

ti! P»B 359-313.
vi) V.g. 511,315.
(S) Pag WL
(1) Pig. 31K
(5) Ml.
«) Pag. ₹5 55i.
(7) l'ag. 537.
(S) 5G8-570.

(9) Pag. 571-575.
(10) Vag 375-579.
(11) l i sd «ix vu«t >g-s t orUnt relie dale; maiaiious Vous déjà vu que celui sur I ⌒ *pie,* en un autre endroit,)a corrige en disant; /rilnuii3il. Foyes au commciM - tu ni du ccl article, et *VKgyple,* [>ag. 590, col. 1, el pag. ♦61, col. 1.

intervalle se divise en seize rois ou reines qui occupèrent successivement le trône d'Egypte, et fournirent vingt et un règnes différents. Les fils de Cléopâtre et d'Antoine ne leur succédèrent pas. Alliiltis el Césarion furent mis à mort; les autres furent confiés par Octave à Juba, roi de Mauritanie : l'histoire n'a pas rappelé leurs noms.

L'Egypte devint une province romaine dont Cornélius Gallus fut le premier préfet. L'époque de son asservissem rit fut pour l'Egypte mémo celle d'une ère nouvelle, comme si cet asservissement eût été un bienfait (I).

LAHELA, pays au delà de l'Euphrate, où Téglalphalassar, roi d'Assyrie, transporta les tribus de Bubon, de Gad, el la demi-tribu de Manasse *(a).* Il y a beaucoup d'apparence que *Lahéla* est le môme que *Halé, Hala, Chulé],* dont il est parlé IV *Beg.* XVII, fi, ot XVJ11, 10, peut-être le même pays que [//X-*vila,* ou *Chola, Genes.* H, 11, vers la Colchide et l'Arménie. I *oyez* notre Dissertation sur le pays où les dix tribus furent transportées.

LAIIEM. Ce mot est mis pour *Bethléem.* I *Par.* IV, 22.

LAIS, ou Lésem, autrement *Panéas,* cl ensuite *Césarée de Philippe,* cl enfin *Néroniadc (b).* Plusieurs croient que c'est la même que *Dan.* Mais il est certain que *Dan* élail different de *Lésem* el de *Panéas.* Dan était à quatre milles de Panéade, en tirant du còle de Tyr (c). *Voyez* Panéade

[Elle est appelée *Lésa, Gen.* X, 19, et *Lésem, Jos.* XIX, 47. C'est saint Jérôme qui dit, dans ses commentaires, que de son temps celte ville élail nommée *Panéas* ou *Panéade,* cl qu'elle avait été appelée *Cesaree de Philippe* au temps de Jésus-Christ. *Voyez* les articles Dan.]

LAIS, père de Phalli, de la ville de Gallim. J *Hcg.* XXV, U.

LA ISA ou Laise ou Lesen, nom de lieu près de Béréc ou plutôt Bérolh, ville de la tribu de Benjamin, qui n'est connu dans l'Ecrilure que par la bataille qui s'y donna entre Judas Machabée d'une part , cl Bacchides et Alcune, grand prêtre îles Juifs, de l'autre part *(d).* Démétrius Soler ayant appris la mort de Nicanor, cl la défaite de son armée, envoya de nouveau en Judée Bacchides cl Alcime, avec l'aile droite de son année, c'est-à-dire, l'élite de scs troupes, au nombre de vingt-deux mille hommes d'infanterie, et de deux mille de cavalerie. Ils vinrent d'abord à Jérusalem, croyant y rencontrer Judas ; mais ayant appris qu'il était campé à Laïse avec trois mille hommes choisis, ils y allèrent el se campèrent à Béréc, qui n'en élail pas éloignée. Les troupes de Judas, voyant une si grande multitude d'ennemis, furent tellement saisies de crainte, que la plupart désertèrent, en sorte qu'il ne lui resta que huit cents soldats

(o) I Pat. y, M. IV *ncg.* xv, Î9.
(b) *Aitltq. I.* XX, *c.* VII.
(c) *Euseb. iu locis llebr. in Dan, cl* in *Belhsamc*
(a)1 *Duc.* lx, 1 *clsey*

Jndas sc voyant ainsi abandonné dans la nécessité où il sc trouvait de combattre, «»n cœur en fut tout abattu, et d'autant plus qn ¡l n'avait pas le temps de rassembler d'autres soldats; cependant il ne laissa pas d'encourager ceux qui étaient restés avec lui, et do les animer au combat; mais ils lui représentèrent qu'ils étaient en si petit nombre, qu'il fallait plutôt différer la bataille et attendre quelque nouveau renfort. Judas leur répondit : *Dieu nous garde d'en u<?r ainsi, el de fuir devant nos ennemis: si notre heure est venue, mourons courageusement pour nos frères, cl ne souillons point notre gloire par un action si lâche.* Les ennemis étant sortis de leur camp, vinrent au-d< vaut d'eux, ayant jnis la cavalerie sur les deux ailes; les frondeurs et les archers marchaient devant l'armée, et le premier rang était composé des pins vaillants soldats, et Bacchides était à l'aile droite. Les trompettes des deux partis commencèrent à sonner, les mont ignes d'alentour retentirent de leur bruit, el Judas ayant remarqué que l'aile droite où commandait BaC' hidC'. élail la plus forte, il l'assaillit, la rompit, el la poursuivit jusqu'à la montagne d'Azot ; mais l'aile gauche ayant enveloppé Judas et ses gens par derrière, le combat fut longtemps opiniâtre et Judas enfin, accablé par la multitude des ennemis, tomba mort, cl scs gens prirent la fuite.

Observations sur la bataille de Laise entre Judas Machabée et Bacchides (2). 1 *Mac.* IX, 1 *et seq.* Celle action de Judas Machabée, qui se résout avec huit ceñís hommes d'attaquer une armée de vingt mille hommes d'infanterie et de deux mi.le chevaux ; cotte action, dis-je, surprend beaucoup ceux qui ignorent que l'histoire est remplie de ces sortes de faits extraordinaires; mais on revient de celte surprise, lorsque l'on considère qu'un chef habile cl entreprenant, qui connaît la valeur el l'audace déterminée de ses troupes, ne désespère jamais dans un coup de nécessité, où, la retraite étant inséparable de la mort, il faut vaincre ou périr.

Judas, après la désertion de la plus grande partie de scs troupes, se trouva dans celle triste nécessité; il employa la puissante batterie de la religion pour relever le courage de ceux qui lui étaient demeurés fidèles ; c'était tout ce que les généraux pouvaient imaginer de plus efficace dans les grands dangers. Les miracles étaient rares du letups des Machabécs : on ne les voyait que de loin en loin; cependant il en paraissait toujours quelqu'un, el Dieu ne s'était pas entièrement retiré de son peuple; il compatissait encore à scs maux, quoiqu'il se fût rendu indigne de ses faveurs. La vertu, la piété el les admirables qualités de Judas Machabée, que doni Calmel *(c)* compare â Jésus-Christ, relini longtemps la colère du Seigneur contro un peuple ingrat et infidèle; mais enfin co

(«) Commentaire sur Je llv. I, c. i.x, *¡t* 18 des Machabées.
(I) Pag. 379-381.
(1) Par Fobrd. *Voyez* la Préface, pg. 11.

grand homme péril dans celte action, et ceux qui ne voulurent pas l'abandonner, furent plutôt accablés que vaincus.

Judas ¡était campé ü *Laise avec trois mille hommes choisis (a).* Je ne sais pourquoi l'auteur sacré ajoute l'épithète *choisis,* que l'on explique ordinairement par *braves, vaillants, courageux;* car quoiqu'ils fussent en état de faire tête cl même de défaire celte année formidable de Bacchides, la plupart n'étaient que des lâches, puisque plus des deux tiers n'curcnl pas le courage de combattre , et qu'ils abandonnèrent indignement un chef si vaillant, cl qui devait leur être si cher. *Ses gens,* dii *(b)* l'auteur sacré, *voyant une si grande armée, furent saisis de frayeur, et plusieurs* se *retirèrent du camp, en sorte qu'il n en demeura que huit cents.* Si tous les lâches, officiers et soldais, étaient expulsés d'une année au moment d'une action décisive, il en resterait peu; mais ce peu Idélivré de celle canaille, ferait infiniment plus d'effet que si les polirons demeuraient pêle-mêle avec les vaillants.

Judas eut le cœur abattu, et se sentit comme défaillir, en voyant la lâcheté de ceux qui l'abandonnaient ; cependant ce grand héros, ranimant son courage, dii à ses gens qui voulaient le délourner de combattre (c) : *Quoi, voudriez-vous fuir* devant nos ennemis? *Si notre heure est arrivée, mourons courageusement pour nos frères,* plutôt *que de souiller notre gloire par une action si honteuse.* 11 se trouva apparemment engagé si avant et si pré» de l'ennemi qu'il risquait plus de se retirer que. de combattre; parce qu'en combattant du moins il mettait son honneur et sa gloire à couvert; de plus il avait éprouvé plusieurs fois que la victoire est entre les mains du Seigneur, qui la donne à qui il lui plait, sans avoir égard au nombre.

L'armée ennemie étant sortiede son camp (i/j, tint *au-divant d'eux; et la cavalerie fut divisée en deux corps* partagés aux ailes; *les frondeurs et les archers marchaient devant l'armée, et le premier rang était formé des plus forts et des plus vaillants. Bacchides était* è *l'aile droite, et les deux bataillons marchèrent des deux côtés, et firent retentir le bruit des trompettes.* Dota Calme! traduit ce passage ; *proximavit legio ex duabus partibus,* par ces mol» : les bataillons *marchèrent des deux côtés.* Cela ne me parait pas exact ; car le tenne de *le ,io* au singulier dans ('Ecriture ne doit pas signifier plusieurs bataillons , puisque la méthode de se ranger chez les peuples de l'Asie était différente de celle des Romains, et qu'ils combattaient en phalange et »ur une seule ligne, et non pas par bataillons, on cohortes. Ainsi je crois qu'il faudrait traduire, *la phalange s'approcha des deux côtés,* ou des deux ailes. On comprend bien que les deux ailes de Bacchides s'avancèrent pour envelopper les troupes de Judas, cela nepeuls'euleudre autrement : car coinmont pourrait-on dire que *les bataillons marchèrent des deux côtés,* puisque Judas n'a qu'une poignée de gens, et qu'en traduisant ainsi, l'on croirait qu'il serait à la tête de plusieurs bataillons?

Les gens de Judas sonnèrent aussi des trompettes, et la terre retentit du bruit des armes. Si l'on n'a que les gens de Judas en vue, celte hyperbole est un peu outrée: *et le combat dura depuis le matin jusqu'au soir.* J'ai de la peine â comprendre que huit cents hommes aient pu résister si longtemps contre une armée si extraordinairement supérieure, et qui les environnait de toutes parts; je concois aisément que des soldats si braves et si déterminés, ayant à leur tête un général tel que Judas Machabéo , aient pu enfoncer et mettre en fuite l'aile droite des ennemis; mais je ne puis concevoir qu'un si grand capitaine ait pu se mettre aux trousses des fuyards, et les poursuivre jusqu'à la montagne d'Azol, pendant qu'il laissait derrière lui tout le reste de l'année de Bacchides en état de réparer celte disgrâce, en le suivant et tombant sur ses derrières, comme cela arriva, ce qui fut cause de son malheur ; encore une fois je ne puis attribuer une telle imprudence, et une faute si grossière à un guerrier aussi habile que Judas : car on voit dans tout ce qu'il a fait qu'il est peut-être le seul des grands capitaines qui ail été sans reproche dans l'exécution de ses desseins. H faut que ses gens se soient laissés emportera l'ardeur de la victoire, cl qu'il sc soit vu malgré lui dans la triste nécessité de les suivre; car autrement, si après la défaite de celle aile, il eût tourné sur les flancs de l'ennemi, étonné de la déroule desadroite, cela aurait clé dans les règles , et la victoire était certaine.

Mais ceux qui étaient cl *l'aile gauche,* dit (e) l'auteur sacré, *voyant que l'aile droite avait été défaite, suivirent par derrière Judas et ses gens.* Ceux-ci se voyant suivis par le corps de l'armée de Bacchides, furent obligés de laisser aller les fuyards, et de faire volte-face pour soutenir un autre combat. 11 est difficile de bien démêler certaines circonstances que l'auteur sacré rapporte, il y a des mouvements qui embarrassent extrêmement, cl dont on ne saurait sortir que par la voie des conjectures. Ainsi je présume que les ennemis s'étaient mis d'abord en bataille, mais la droite de leur cavalerie ayant été rompue cl mise en fuite, et malheureusement pour Judas poursuivie trop loin, l'armée de Bacchides tourna pour suivre le victorieux, et l'arrêter dans sa retraite; celle conjecture me parait très-probable. L'auteur sacré donne la disposition et la distribution des troupes de. Bacchides , et ne dit rien de celle des Juifs, mais je les suppose rangés en deux corps sur une grande profondeur, selon leur methode ordinaire de combattre.

Le combat fut longtemps opiniâtre (f) et

fa) 1 Mat. a, 5.
I») tWd , r.O
(cj Htd., ». Ri.

(d) *Ibid.v.* il. 12.
(‹•) *Il'itl.,v* 16.
(f) I *Mac* x, 17, 18.

plusieurs de part et d'autre furent blessés et tués, Jadis lui-méme tomba mort, et tous les nutres s'enfuirent. Le reste de l'armée de Bacchides ayant suivi Judas, qui combattait comme un lion, cl qui renversait par terre loutre qui se présentait devant lui, l'assaillit par derrière. lise trouva entro deux armées, où il tildes prodiges de valeur; mais enfin, accablé par la foule, il fut blessé, cl tomba sur un las de morts qu'il avait renversés autour de lui : ainsi mourut ce grand héros. On peut voir l'éloge magnifique que le savant commentateur (a) en a fait, et les rapports admirables qu'il trouve entre Jésus-Christ et lui.

LAIT. Une terre d'où découlent *des torrents de lait et de miel* (6) est un pays d'une fertilité extraordinaire. Moïse défend de cuire *le chevreau dans le lait de sa mère (c* , ccque les Hébreux expliquent littéralement, et ne permettent pas de manger dans un même repas tout de suite de la viande et du fromage. *Voyez ce* que nous avons remarqué sur l'article Viandes. Quelques-uns entendent cette loi dans un sens métaphorique, comme si la loidéfendaitseulcment la cruauté, comme elle défend en un antre endroit (dj de prendre la mère dans le nid avec ses petits.

Les auteur, de ('Ancien Testament parlent de la formation de l'homme dans le sein de sa mère, comme d'un lait qui se caille, et qui prend la forme humaine. *Voyez* Jon(e) : *Nonne sicut lac mulsisli me, et sicut caseum me coagulasti.* El la Sagesse *(f* : *In ventre matris figuratus sum caro, decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine,* etc. *Le cœur des méchants s'est caillé,* s'est endurci, *comme le lait (g* . Ou peut traduire IHebreu : *Le coeur s'est épaissi comme la graisse.*

Dans les prophètes (/<) le règne du Messie est représenté comme un temps d'une abondance infinie, où les montagnes fourniront des ruisseaux de lait et de miel ' *In illa die stillabunt montes dulcedinem, et colles puent lacté :* El Isaïe (ï) : Fous *sucerez le lait des nations, et vous serez allaites de la mamelle des rois.* Saint Paul (/») compare ses élèves à de petits enfants auxquels il a donné du lait, et non une nourriture solide. Et saint Pierre (/) exhorte les fidèles d *désirer le lait raisonnable,* la doctrine évangélique.

Allaiter sv dit sou vent, dans le sens figuré, des caresses dangereuses et séduisantes des pécheurs : *Mon fils, si les pécheurs vous allaitent* (ni), vous Hallen!, vous attirent par leurs caresses; IHebreu, vous *trompent.* Le texte lit de même dans les autres passages, où saint Jérôme a employé le verbe *lactare,* au lieu *de seducere, fallere.* Dans le Cantique des Cantiques IV, Il : *Ntl et lac sub lingua tua,* signifie: Vos paroles sont plus douces que le lait cl le miel.

la) Doni Cal net. *Comment.* sur cet endroit.
t»j *I rod* ni,8; Xia, 5. *et passim.*
r) Exod. XXII, 10; xxxiv, 16. *Dent,* xiv, 21.
d) Hem. mu , 6
(<▮) *Job. x,* Hi, II.
If) Sap mi, I, 2.
(</) *Pialni.* cxviii, 70.
(h) Joel, m, 18.

[« Le lail cl le miel sont des bénédiction.-, fort importantes, auxquelles il serait à désirer que les hommes eussent plus souvent recours. On peut se faire une idée des grâces réservées à ceux qui en font usage par ce qui est écrit dans le prophète Isaïe, que l'enfant qui naîtra de la Vierge et qui sera nommé Emmanuel mangera du beurre cl du miel, afin qu'il sache choisir le bien cl rejeter le mal. Mais les hommes ne trouvent pas dans ces aliments simples et doux de quoi satisfaire leurs passions cl le principe de mort qui fermente en eux; ils aiment mieux se repaître de la chair et du smg drs animaux. Si Moïse a défendu aux Hébreux du lail et du miel dans les sacrifices, ce n'csl pas qu'il méconnût leurs qualités bienfaisantes; il les a proscrits par la môme raison qui lui a fait proscrire les poissons; parce que ti'étant pas susceptibles de cultor , ils ne pouvaient servir au culte. El nousv oyons cfT. ctivemenl que dans l'institution du Christ le lail et le mil l ne font la matière d'aucun sacrement. » *ll .Margerin. Des Bénédictions de la* terre,dans \'*Université catholique,* tom. V, page 38-3, col. 1.)

LAITUES. Ou d l que Dieu avait ordonne de manger l'Agneau pascal avec des laitues sauvages, *Exod.* XII, 8: *Edenl carnes nocte illa cum lactucis agrestibus.* Mais T Hébreu porte simplement, *avec des amertumes,* avec quelque chose qui relève le goût, comme la moutarde, etc.

LAME d'oii. Le grand prêtre des Juifs portait sur son front une lame d'or où étaient écrits ces mots: *Kedeschla-Jehovah* (n): La sainteté est au Seigneur. Celle lame était attachée parderrière la tête avec un ruban.

LAMECH, fils de MalhusaLi, et père de Noe. Il vécut cent quatre-vingt-deux ans avant la naissance de Noé (o), et après il en vécut encore cinq cent quatre-vingt quinze; ainsi tout le temps de sa vie fut de sept cent soixante-dix-sept ans, étant né l an du monde 874, cl étant mort l'an 1631.

LAMECH, de la race de Caïn, fut fils de Malhusacl, et père de label cl de Jubal, de Thubalcain cl de N'cëma (p). Lamech est célèbre dans l'Ecrilurc par sa polygamie, dont on le croit lo premier auteur dans le monde. Il épousa Ad i et Sella. *Ada* fut mère de Jabcl el do Jubal; cl *Sella,* de Thubal-c.iïn eide Noëma, sa sœur. Un jour Lamech dit à ses femmes : *Ecoulcz-inoi, femmes de Lamech. J'ai tué* un *homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois du meurtrier de Cam, et soixante cl dix fois du meurtrier de Lamech.* Ces paroles sont une énigme, à laquelle on n'entend rien. On peut consulter les commentateurs. La tradition des Hébreux est que famedi, étant devenu aveugle, avait tué Caïn a la cliasscsans le connaître, croyant

(i) *Isai.* l x , tt>.
IA) I *Cur.* ni, 2. *ttebr.* v, 12.
(/) I *Vetri* n. 2.
(ni) *Plorerò.* i, tO. VE'.
(n) >T.T Sn w p *La sainteté est au Seigneur.*
01 *tienes* v, 2-3l.
(p) tienes, iv, 18, 19, 20 *el sea*

tuer une bète; cl qu'ensuite il avait encore tué Thubalcaïn, son propre fils, qui avait été cause de ce meurtre, parccqu'il lui availdilde tirer en un endroit dans des broussailles, où il avait vu remuer quelque chose. On fait diverses autres suppositions pour expliquer le passage de Lamech, toutes presque également absurdes et incertaines. Nous les avons rapportées pour la plupart dans notre Commentaire. I *oyez* aussi Pérérius sur la Genèse, ch. IV, cl M. Bayle sur l'article de *Lamech,* Josèphc (a) dit que Lamech cul soixante-dix-sept fils de scs deux femmes; mais l'Ecrilure ne lui donne que trois fils et une fille. Nous avons parlé de chacun d'eux sous leurs articles. L'auteur du livre intitulé, *Polygamies triumphatrix,* fait de. Lamech son héros, cl veut que l'Ecrilure ail fait mention de sa polygamie pour le louer.

LAMENTATIONS. [Il n'est pas de peuple qui n'ait eu un genre de poésie destiné à peindre la douleur, cl uniquement réservé à la plainte. Les Grecs l'ont appelé *élégie;* les Hébreux l'avaient désigné par les mots *kina* (r:'“) et ne/ii (v: , qui signifient, l'un comme l'autre, *lamentation* ou *complainte.]*

On donne [en particulier] le nom de *Lamentations* à un poëmc lugubre que Jérémie composa à Toccasi jn de la mort du pieux roi Josias, cl qui fut longtemps dans la bouche de tons les chantres et des chanteuses d'Israël (6). On croit que ce fameux poëmc est perdu; mais il nous en reste un autre du même prophète, composé sur la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor. On en voit les preuves dans tous les chapitres des Lamentations. La préface, qui est très-ancienne, le marque expressément; Jérémie parle partout de Jérusalem cl du temple comme de ' hoses détruites, désolées , profanées; l'auteur de *['Ecclésiastique* (c) dii qu'après la prise de Jérusalem, les ennemis *rendirent désertes tes voies qui mènent à Jérusalem,* faisant allusion à ce passage des Lamentations (d, : Vire *Sion lugent, eo quod non sil qui veniat ad solemnitatem.*

Dans les deux premiers chapitres dos Lamentations, Jérémie esl principalement occupé à faire la description des incommodités du siège de Jérusalem. Dans le troisième, il déplore les persécutions que lui-même a souffertes. Le quatrième roule sur la ruine cl sur la désolation de la ville cl du temple, cl sur la disgrâce du roi Sédécias. Voici comme il parle de ce prince infortuné (c; : *L'Oint* du *Sciyntur, que nous aimions comme notre* vie, *qui nous était aussi cher que nous-mêmes, a été pris pour nos iniquités : ce prince si bon, à qui* nous avions *dit : Nous vivons sous votre ombre au milieu des nations.* Le cinquième chapitre csl une espèce de formule de prières pour les Juifs dans leur dispersion cl dans leur captivité. Tout à la lin il parle de la cruauté des Iduméens, qui avaient insultó au malheur de Jérusalem, et qui avaient contribué à sa démolition, et il les menace de la colère du Seigneur. Ce dernier chapitre fut écrit apparemment après les autres , puisqu'il suppose que le temple était tellement ruiné, qu'il servait de retraite aux renards, et que le peuple était déjà en captivité.

Les quatre premiers chapitres des Lamentalions sont en vers acrostiches et *abécédaires,* chaque verset ou chaque couplet commençant par une des lettres de l'alphabet hébreu, rangées selon son ordre alphabétique. Le premierei le second chapitre contiennent vingt-deux versets, suivant le nombre des lettres de l'alphabet. Le troisième chapitre a trois versets de suite qui commencent par la mémo lettre; il a en tout soixante-six versets. Le quatrième chapitre est semblable aux deux premiers, et n'a que vingt-deux versets; le cinquième n'est pas acrostiche.

Il y a une chose particulière dans les chapitres second, troisième et quatrième: c'est que la lettre *Pc* y csl mise devant l'Ain; au lieu que, dans le chapitre premierei dans tous les psaumes acrostiches et *abécédaires,* l'Ain précède toujours le *Pc.* On ignore la raison de ce dérangement. Les copistes ont quelquefois voulu réparer ce prétendu défaut; mais la suite du discours demande qu'on laisse les choses comme elles sont.

Les Hébreux donnent au livre des Lamentations le nom *d'Lécha,* du premier mot du texte; ou *Kinnolh, c'est-à-dire, Lamentations (f). Les* Grecs les appellent *Thrènes,* qui signifie la même chose en leur langue. Le style des Lamentations de Jérémie est vif, tendre, pathétique, touchant. C'était le talent particulier de ce prophète que d'écrire des choses irislcs cl louchantes. Il n'y eut jamais do sujet plus dignes de larmes, ni écrit dans des sentiments plus affectifs cl plus tendres.

Les Hébreux avaient accoutumé de faire des lamentations ou des cantiques lugubres à la mort des grands hommes , des princes, des héros qui s'étaient distingués dans les armes, cl même à l'occasion des malheurs cl des calamités publiques. Ils avaient même des recueils de ces sortes de lamentations, comme il paraît par les l'aralipomèncs (y) ; *Eccc scriptum fertur in Lamentationibus.* Nous avons encore celles qu ' David composa à la mortd'Abner eide Jonathas. Les prophètes Isaïe (/i), Jérémie (f) et Ezéchiel (j), après avoir prédit la désolation de l'Egypte, de Tyr, de Sidon et de Babylone, oui fait des lamentations sur la chute de ces villes ou de ces Etats. Il semble par Jérémie (/•) qu'ils avaient des pleureuses à gage. Focale *lamentatrices et reniant, et ad eas quer sapientes sunt, mittite, et properent : festinent et assumant supernos lamentum,ole.*

LAMIES. Les anciens donnaient le nom de *lamies,* de *lémures,* de *larves* cl *d'empuses, à*

(a) 1.1, c. h
(b) Il Par Hiv» 15.
U) *Efxl* XXII. 8.
(d) *7hren.* i. I.
(r)TÀrrn ñ,.
(«) Quvmzxth F T 7 *Kinnoih Iatoiilaiiciits Threat; Laincnlalionrj.*
(il) Il *Par.* XXXV, 25.
(h) /sai. xtv, l. 5, etc., ci xv, xvi
(0 *Jcicm.* vit, 29; n, 10; xi.vi i, 52.
(il *F.ifth* xix, I ; xxvui, II, xxvi, 2
(fcjjfrfri.lv, lì.

certaines femmes, on plutôt à certains démons qui, sous la figure do femmes attiraient par leurs caresses de jeunes enfants qu'elles dévoraient ensuite. Ces lamies n'ont apparemment jamais existé que dans l'imagination des nourrices cl des femmes; non plus que ces sorcières, qu'on dit qui vont la nuit au sabbat, transportées au travers des airs.Toutefois saint Jérôme n'a pas fait difficulté de se servir de ce terme dans la Vulgate en deux endroits. Jérémie dans scs Lamentations (u) : *Les lamies même,* toutes cruelles qu'elles sont, *ont découvert leurs mamelles, cl ont donné* d *teter à leurs petits. Mais la fille de mon peuple est aussi cruelle que l'autruche dans le désert.* Le terme hébreu *thannim* signifie un grand poisson, un dragon marin; et il est très-croyable que saint Jérôme en cet endroit a voulu marquer le *lamia,* le chien marin, ou mémo la baleine, qui produisent leurs petits tout vivants, et qui les nourrissent de leur lait. Cela revient à la comparaison que fait Jérémie de la lamie à la fille de son peuple.

La lamie est un monstre marin si extraordinairement grand, qu'on en a vu qui pesaient jusqu'à trente mille livres, cl qu'une charrette à dix chevaux avait peine à (rainer. A Nice et à Marseille on a pris des lamies, dans l'estomac desquelles on a trouvé des hommes entiers, cl mémo tout armés. Rondelet dit qu'il en a vu une en Saintonge qui avait la gueule si grande, qu'un homme gros cl gras y fût aisément entré; il ajoute que si on tient celle gueule ouverte avec un bâillon, les chiens y entrent aisément pour manger ce qu'ils trouvent dans l'estomac. Gemer confirme la même chose, et en fait la même description. C'est le plus goulu de tous les poissons, et qui digère en moins de temps. La lamie a les dénis grosses, âpres cl aiguës; de ligure triangulaire, découpées comme une scie, disposées par six rangs, dont le premier se montre hors de la gueule; celles du second sont droites, cl les troisièmes sont tournées en dedans.

L'autre passage où il est parlé de la *lamie* est dans Isaïe *(b).* Ce prophète, suivant la Vulgate, dit que le pays d'Edom ou des Idurnéciis sera réduit en solitude; que la *lamie y couchera, cl y trouvera son repos.* L'IIébreu porte *lilith,* qui signifie, selon quelques-uns (c), la chouette, ou quelque autre oiseau de nuit. Les rabbins *d)* enseignent que *Lilith* était la première femme d'Adam, laquelle, s'étant prise de querelle avec son mari, prononça le nom de Jéhovah, qu'il n'est pas permis de prononcer, et aussitôt elle fut enlevée en l'air. Adam se plaignit à Dieu de la fuite de son épouse, cl Dieu envoya trois anges après Lilith, pour lui ordonner de revenir; sinon de la menacer qu'il lui mourrait tous les jours cent de ses enfants. Lilith refusa opiniâtrement de retourner avec son mari, et aima mieux consentir à la mort de scs enfants que de sc réconcilier avec lui. Les trois anges l'ayant voulu contraindre à revenir, elle les pria de la laisser dans l'air, et leur promit de ne faire aucun mal aux enfants qui porteraient sur eux le nom de ces trois anges. De là vient que les Juifs pour garantir leurs enfants de la violence de celte mauvaise femme, ont accoutumé d'écrire sur un parchemin qu'ils niellent au cou de kurs enfants, ces noms : Sexoï. Sansénoï, Saminangélopb. *Voyes* ci-après Lil it h.

La Fable dit que Lamie était une fort belle femme, qui ayant eu des enfants de Jupiter, Junon en conçut tant de dépit qu'elle lui procura des funestes couches, en sorte qu'elle mit scs enfants morts au monde. Lamie en fut si affligée, qu'elle devint extraordinairement laide, cl que, parjalousie, elle dévorait les enfants des autres. Il y a beaucoup d'apparence. que le nom de *lamia* vient de l'hébreu *laham* (e), qui signifie dévorer. Il a encore celte signification dans l'Arabe.

Les Arabes content mille choses des lamies, des fées ou méduses, qu'ils croient être des démons ou mauvais génies, du nombre de ceux à qui Dieu avait donné le gouvernement du monde, avant qu'il l'eût confié à *Eblis* qui, dans la suite, sc révolta contre Dieu cl fut précipité dans l'enfer. Ils croient que les anciens génies ou *Dives,* ou *Ginns* étaient mâles et Irmi lies; les *Dites;* étaient mâles,et les *Péris* les femelles *(f).* Les Péris sont d'une beauté extraordinaire et ne font point de mal; au contraire les Dives sont laids et mauvais, cl font ordinairement la guerre aux Péris. La nourriture de celles-ci sont des odeurs les plus excelli nies ; leur pays est le *Ginnisl*-n, comme qui dirait la Féerie, le pays des génies, des fées ou «les lamies. Ils disent que Silomon ayant eu l'avantage de vaincre une <le ces lamies, l'employa à une infinité de choses niervcill uses et extraordinaires.

LAMNAZEACH *(y).* Ce terme est rendu par la Vulgate et par les Septante, *pour la fin.* Plusieurs expliju ni ce mol de la venae de Jésus-Christ, qui a paru dans le monde à la fin des siècles et îles temps préordonnés; d'autres, de la vocation des Gentils cl de la réprobation des J ùfs; d'autres, de l'éternité ou du jugement dernier. Mais ces explications sont plutôt morales et mystiques que littérales. Il y en a qui expliquent tu *finem,* par *toujours.* Psaume qui mérite d'etre éternellement dans la bouche cl dans la mémoire des fidèles.

Los interprètes grecs, Aqûila, Symmaque et Théo lotion rendent l Hébreu *lumnazeach* par *le i ictorieujr,* ou *celui qui donne la victoire,* ou *cantique de victoire.* .Mais quand on examine le texte du psaume où l'on trouve ce litre, il n'y csl souvent parlé de rien moins que de victoire. Ainsi on ne peut pas soutenir celle traduction comme littérale.

(a) *Iercm. Threti.* ir, 5. TW CW CJ
(b) isai XXXIV, it n'5'5 rcwi -
(c) *Clutld. ; olii quittant.*
(d) Vide *Utixlorf. S;:ntig Jtid c.* n, ex *ko. fiensira.*
(e) ern *Laham, vorare, ex Arab.*
(f) D'Jlcrbelot, *fiib! Orient,* p. 701, 70?.
fe) L⁉ *Limitasen h. Vulq ' In fi.tent.* 70.
Aqùil : t ç ■«««$. *Synt* K-.

Ceux qui l<s expliquent des victoires <!<• *Jésus-Christ,* s'ouvrent à la vérité un plus grand champ, puisque le Sauveur a vaim u le munde, la mort et le démon parses souffrances, ses humiliations et sa mori, aussi bien que par sa résurrection, son ascension, et scs mystères glorieux ; mais nous cherchons une explication littérale et grammaticale.

La plupart des nouveaux interprètes, après les rabbins, soutiennent que l'hébreu *lamnazitich* signifie *au maitre de la musique,* ou 4 *celui qui préside à labande des chantres,* ou des musiciens qui chantaient dans le temple, il est certain que le verbe *nazach,* d'où vient *lamnaxeach,* signifie avoir l'intendance sur des ouvriers, présider à des chantres ou des musiciennes; il n'y a aucun passage où se trouve le terme lamnazeach que l'on ne puisse aisément expliquer en ce sens. Il y a donc apparence que c'est sa vraie signification.

Il y avait, dans le temple du S igneur, u i très-grand nombre de lévites occupés à chanter les louanges de Dieu. Chaque famille de chantres ou de musiciens avait son maître ou son président. On en voit un long dénombrement dans les Paralipomènes, qui finit par ces mots (a) : ***Isti sunt*** *quos constituít David super cantores domus Domini.* Les principaux de ces maîtres étaient *Asaph, ¡lemán, Ethan* cl *hlilhun.* Les bandes de chantres étaient distinguées entre elles non-seulement par leurs familles et par le rang qu'elles tenaient dans le temple, mais aussi par les instruments de musique dont elles sc servaient. Chacune de ces bandes avait son président, ou son *mnaseach.* Chonénias, par exemple, était célèbre par sa force et la beauté de sa voix. Il présidait à la mélodie, ou il entonnait cl conduisait le chœur des chantres (b) : Chonénias *princeps lenitarum prophetice prœeral ad pracinendam melodium.* Au transport de l'arche de l'Alliancc à Jérusalem, Banaias présidait à la bande des filles qui chantaient dans cette cérémonie (c). Dans les titres des psaumes, on en voit, par exemple, qui sont adressés au président de la huitième bande (d), ou de la troisième. D'autres sont préposés à ceux qui jouaient du *neginah* (e), c'est-à-dire, d'un instrument de musique que Von touchait avec les doigts.

Ce n'était pas seulement dans les cérémonies de religion que l'on voyait de ces mnasrachî ou présidents : il y en avait aussi dans les cours des princes, à la tète des troupes de musiciens et de musiciennes qui s'y voyaient. Les cérémonies lugubres, de même que les fèti s et réjouissances, étaient accompagnées de chants cl de joueurs d'instruments, et tout cela se faisait avec méthode. Il y avait toujours parmi les pleureuses, tomme parmi les musiciennes, une prèsidente qui conduisait la bande cl entonnait les lamentations. Lorsque David avait composé quelques pièces de poésie sacrée, il les donnait pour l'ordinaire à Asaph pour y donner l'air, et les faire chanter dans le temple ; c'est ce que l'Ecrituro fait entendre lorsqu'elle dit ⅋ qu'/tsap/r *était prophète* d *lu main du roi ; et* on trouve plusieurs psaumes intitulés, 4 *Asapli, président* de la musique. David lui-méin ' ne trouvait pas au-dessous de lui de présider quelquefois aux chœurs des musiciens, cl de conduire une bande do chantres; c'est ce qu'on peut inférer des psaumes qui ont pour titre : .1 *David le serviteur de Dieu, president de la musique* (y), ou 4 *David, chef de la musique.*

LAMPES. Il est souvent parlé de lampes dans l'Ecrituro, et il est bon de remarquer quelle était leur forme anciennement. † Les anciens ne se servaient communément ni de cierges, ni de suif pour brûler; ils brûlaient plutôt de l'huile d ins leurs lampes. La lampe, ou le chandelier à sept branches que Moïse mil dans le Saint , et ceux que Salomon mil dans la suite au temple de Jérusalem, n'étaient que des lampcrons qu'on remplissait d'huile , et que l'on mettait sur les branches du chandelier. Il y a difficulté parmi les interprètes si ces lamperons étaient amovibles, ou s'ils étaient .,dhér< nts au chandelier; mais on convient qu'on les remplissait d'huile. *Voyez* ci-devant l'article Ch a n d e l ier .

Les lampes ou les chandeliers dont on se servait dans les-maisons, étaient d'ordinaire mis sur un guéridon placé à terre, mais assez élevé. Les lampes des soldais de Gédéon *(h) et* celles des vierges folles cl des vierges sages, dont il est parlé dans l'Evangile (i), étaient d'une autre sorte. C'étaient des espèces de falots de fer ou d'argile, enveloppés de vieux linge que l'on arrosait d'huile de temps en temps. M. Bernier (/) dit que dans les Indes on se sert encore de ces sortes de lampes. Ce n'est, dit-il, qu'un fer emmanché dans un bâton, le bout duquel on entoure de vieux linge qu'on arrose d'huile de temps en temps. C'est le porte-flambeau qui l'arrose d'un vase d'airain ou de fer-blanc, à long col, qu'il porte toujours à la main.

Gallonius (A) dii qu'on trouve encore dans les ruines de Home de ces anciennes lampes, dont voici la description. C'étaient des vases de fer ou d'argile, larges, et ouverts par en haut de la largeur do quatre pouces, ou un peu plus, finissant en pointes par le bas, et entés dans un morceau tie bois qui servait do manche. On mettait dans ces vases de l'huile pour entretenir le feu ou la lumière. Dans Homère, on allume du feu avec des bois gras et odorants, sur des chandeliers (/) hauts cl placés au milieu de la chambre. Ce que l'on

(a) I Par.
Ifr) I Par itt 22
(c) Par 11,115,20 *Pwlm* ix.
(4) Pk-tm. il, 1.; b? rà'X'iS
(<•) puitn ni, i.i rs'zsrsxh
(J) I f^r. t,,,l

M Rbn x il xxxv.
(A) *Indie,* vit, 16.
li) Moll/i. xsv, 1. 2, etc.
(i) Dernier, *Lettre à* 51 *de Mertil.e,* p.34.
(K) GtiUon. *de Cruciatili. ,thnli|r. c.*
(l) *llomer. Othjss* s, 100 et s< q

vient de dire n'empêche pas que l'on ne reconnaisse aussi qu'anciennemcnl on se servait de cierges, de flambeaux et de falots enduits de cire et d'autres matières combustibles, et môme de bois gras et résineux, dans certaines cérémonies : par exemple, lorsque Jason, grand prêtre des Juifs, reçut à Jérusalem le roi Antiochus Epiphane (o), àia lumière des flambeaux cl aux chants d'allégresse : *Cum facilini um luminibus, et laudibus.*

Ce terme, *lampe,* outre sa signification commune, signifie aussi, dans le sens figuré, l'espérance, l'héritier, la ressource, le guide du peuple. Les Israélites, après le danger que David courut, étant attaque par le géant *Jesbisbenub,* lui dirent *(b* : Vous ne marchen z plus à la guerre avec nous, *de peur que vous n'éteigniez la lampe d'Israel.* Dieu ne voulut pas que toutes les tribus secouassent le joug de Roboam (c), *afin quii demeurât une lampe â David pour toujours devant le Seigneur à Jérusalem;* qu'il y eût pour toujours un prince de sa maison. *Voyez* la même expression 111 *Beg.* XV, 4, cl IV *Reg.* VIH , 19, cl 11 *Par.* XXi, 7, où *lucerna* est mis pour *l'héritier.* Job. XXI, 17 : *Quoties lucerna impiorum exstinguetur;* et Prov. XXIV, 20; et Psalm. CXXXI, 17: *Paravi lucernam Christo meo,* sc prennent dans le même sens.

Le Seigneur est nommé *la lampe* de ses serviteurs, leur espérance, leur secours *(d)* : *Lucerna mea Dominus,* et Psalm. X\ 11, 29 : *Tu illuminas lucernam meam, Domine.* Et Job (e) pariant de sa première prospérité : Que ne puis-je encore voir ces anciens jours, où *sa lampe brillait sur ma (été et où je marchais âsa lueur dans les ténèbres?* El Salomon *(f)* : *La lumière réjouit les gens de bien, mais la lampe des méchants sera éteinte.* Et ailleurs (y) : *La lampe du fils qui maudit son père s'éteindra au milieu des ténèbres.* On peut l'entendre ou de la mort de scs enfants, ou de l'abandon où il se trouvera.

Les lampes marquent quelquefois les éclairs et le feu du ciel. Le peuple voyait *les voix cl les lampes (h* ; les tonnerres et les éclairs.

On allait au-devant d'Holopherno *avec des lampes (i) et des couronnes,* pour lui faire honneur. On en usait de même envers les nouveaux époux, comme il parait par la parabole des dix vierges *(j).*

Les commandements de Dieu sont comme une lampe qui conduit les justes (/») : *Luet rna pedibus meis verbum tuum.* El dans Ics Proverbes, XI, 23 : *Mundatum lucerna est.* *Voyez* Lumière.

Saint Jean-Baptiste est nommé *la lumière brillante cl ardente.* Dans saint Jean (/jet dans l'Apocalypse *(m)* le Sauveur est la lampe de la nouvelle Jérusalem.

(a) H .Vnc. iv. 2t.
(l>) Il *lleg.* XXi, 17.
(f) III *Mil* xi, 38.
d) Il *Ilei).* XXII, 29.
‹▮) J< />. XXIX, 3.
I) l'rov. Xia, 9.
(‹U *l'rov.* xx, 20.
(h) Zjoit lx, 18.

LAMPSAQUE. ancienne *Pilyusa*, ville célèbre dans la Mysie sur l'Ilellespont. On y adorait plus particulièrement que partout ailleurs l'idole de Priape. Elle est citée l Mac. XV , 23. Ce n'est plus maintenant qu'un village nommé *Tcherdak.*

LAMUEL. Ce terme se trouve dans le livre des Proverbes de Salomon (n) : *Verba Lamuclis regis.* Il signifie celui qui est à Dieu, ou celui qui possède Dieu. L'opinion la plus constante et la plus universellement reçue est que Lamucl est le même que Salomon, et que sa mère lui donna le nom de Lamucl pour marquer qu'elle le consacrait à Dieu. J.'Ecri ure donne à ce prince les noms de Salomon , de Jédidiah, de Cohélelh , d'Agur, de Lamucl cl de fils de Jaké. Souvent les Hébreux avaient plusieurs noms. Les Septante traduisent l'endroit que nous avons cité, par : *Mes paroles ont été dites par le Dieu mon roi.*

• LANCE, *Voyez* Armes.

LANCE QUI PERÇA LE CÔTÉ DE N0TRE-SeIgneur. Tavernier dit (o) que dans un monastère près d'Erivan on montre le fer d'une lance qui, selon la tradition des Arméniens, est celle dont Jésus-Christ fut percé au côté étant à la croix ; ils ont celte lance en grande vénération cl disent qu'elle fut apportée en leur pays par saint Matthieu. *Voyez* ci-après l'article Longin.

[La sainte lance a joué un grand rôle dans les croisades. *Voyez ['Histoire des Croisades,* par Michaud, tom. 1, pag. 2G3-277, 296-299, 383, el tom. A l , pag. 281. Voyez encore ci-dessus l'article Arca.]

LANGUE. Ce terme se prend en trois manières différentes : ‡ pour la langue matérielle, qui est l'organe du parler; 2' pour le langage que l'on parle dans chaque pays; 3 pour les bons et les mauvais discours. Ainsi on dit une mauvaise langue, une langue médisante, ou simplement avoir de la langue , pour beaucoup parler. On forme plusieurs questions sur la langue prise dans le second sens, c'est-à-dire, pour le langage. On demande, 1" si Dieu est auteur do la première langue et s'il l'a donnée à Adam par infusion , ou si Adam l'a inventée et formée par son industrie cl son travail ; 2'si celle langue subsiste encore; 3 quelle elle est.

On dispute s'il y a une langue naturelle à l homme, comme on dit qu'il y a un chant naturel aux oiseaux et un cri naturel aux animaux : tout chien aboie, tout cheval hennit, tout loup hurle, tout âne brait naturellement : ainsi à proportion tout corbeau croasse, toute colombe roucoule, et ainsi des autres oiseaux. Les uns crient, les autres ramagent, chacun suivant leur nature cl leur espèce. Tout de même, les hommes doivent avoir un certain langage naturel qui

(i) Jtalith, nt, 10.
(/) Mtilth. XXV, 1 *el sei/.*
(A; *Psalm* cxvui, 103.
(/) Joan. V, 35.
(ta) *Apec.* XXi, 23
(») rrov. XXXI, I, 2, 5 -j72 "NI27 70: 0t

(u) Voyage de Perse, I I, p. 41.

est la langue que tous les hommes devraient parler et qu'apparemmrni ils ont parlécavanl le déluge. El lotrl ainsi que dans la douleur ils gémissent, que dans l'allégresse ils jettent des cris de joie, dans la colère ils menacent *et* crient avec effort. Tout cela naturellement cl uniformément : ainsi on présume qu'ils parleraient tous une même langue et se réuniraient dans une seule langue qui est celle d'Adam, si l'éducation ne changeait les notions naturelles, et si les habitudes que l'on nous fail prendre de jeunesse n'éloufTaient pas en nous la voix de la nature.

Les anciens, qui n'ont pas connu la véritable histoire de la création du inonde, ont été dans ces sentiments, que sous l'heureux régne de Saturne, non seulement tous les hommes, mais même tous les animaux terrestres, les oiseaux cl les poissons même parlaient le mémo langage (a); que les hommes, ne connaissant pas assez leur bonheur, députèrent vers Saturne pour lui demander l'immortalité, disant qu'il n'était pas juste qu'ils fussent privés d'une prérogative qu'il avait accordée au serpent, lequel se rajeunit tous les ans en quittant sa vieille peau pour en prendre une nouvelle. Saturne, en colère, non-seulement ne leur accorda pas leur demande, mais il punit leur ingratitude par la privation de celle unité de langage qui les liait ensemble. Il confondit leurs langues cl les mit par là dans la nécessité de se séparer les uns des autres.

D'autres (6) onl cru que le hasard ou la nature avait produit, en différents endroits, des hommes et des animaux de différentes espèces; quelle leur avait donné certains sons et certains accents pour exprimer leur passion , leur joie, leur douleur, leur étonnement, leur désir; qu'ensuite l'utilité ou la nécessité leur avait fait inventer certains mots, certaines expressions , pour signifier les choses qui étaient au dehors d'eux, dont ils avaient besoin ; mais que c'était une folie de s'imaginer que quelqu'un eût donné le nom aux choses et eût appris à parler aux hommes.

Pillare aUònetn lune nomina distribuisse (c)
liebus, et inde boiulucs didicisse socabula pruna,
Desipcre esi.

C'est la nature qui a produit les sons de la langue ; c'est le besoin qui a fait inventer lo langage.

Al sartos lingua 'onilus notura subegit
Mulero, cl militas cv| resali nomini rernra.

Yilruvc (d) dit que les premiers hommes demeurèrent longtemps comme des bêles dans les cavernes de la terre, sans avoir aucun usage de la parole ; seulement ils se faisaient entendre les uns aux autres par des gestes réitérés et par des voix mal articulées ; qu'à force de marquer les mêmes choses par les mêmes sons, ils s'accoutumèrent à parler et se firent un langage réglé.

ISammétichus, roi d'Egypte (e), persuadé que la terre avait produit des hommes en différents endroits et en différents temps, fut curieux de savoir qui étaient ceux qui avaient les premiers été créés. Il s'imagina qu'un moyen sûr pour les découvrir était de voir ceux qui parlaient la plus ancienne langue du monde, cl pour cela il prit deux enfants nouvellement nés et les fit élever séparément, sans que personne leur parlât; il crut que la langue que ces enfants parleraient, étant la langue naturelle et primitive de l'homme, il en pourrait inférer que le peuple qui la parlerait encore devrait passer pour le plus ancien des hommes produits par la terre. Lors donc que ces enfants furent en âge de parler, le pasteur à qui on les avait confiés remarqua que toutes les fois qu'il les voyait, ils lui criaient *beccos,* il en donna avis au roi, qui expérimenta la même chose. Il ne fut plus question que de savoir dans quelle langue *beccos* était un terme significatif; on trouva que chez les Phrygiens *beccos* signifiait du *pain.* On en conclut que les Phrygiens étaient le plus ancien peuple du monde.

Ce raisonnement était erroné par plusieurs endroits : car était-il certain que les Phrygiens, quand même ils auraient clé les plus anciens peuples du monde, eussent conservé leur langue primitive en sa pureté? De plus avait-on consulté généralement tous les peuples du monde, pour savoir s'il n'y avait que les Phrygiens chez qui *beccos* signifiait quelque chose? enfin le hasard ne pourrait-il pas avoir produit *beccos,* comme il produit une infinité d'aulrcs termes dans toutes les langues? Il est très-croyable que ces deux enfants ayant été élevés par un berger et parmi des brebis, imitèrent la voix de ces animaux et apprirent de leurs bêlements ù dire *bée,* car *os* qui est à la fin du mot, est la terminaison du grec, dans lequel Hérodote a raconté celle histoire.

S'il y avait une langue naturelle à l'homme, tous les hommes la parleraient, ou du moins ils auraient un grand penchant cl de grandes dispositions à la parler, il en restcrail beaucoup de vestiges parmi les différents peuples du monde. Les enfants abandonnés, exposés, sourds, parleraient ce langage. Or loul cela csl contre l'expérience. Qu'on laisse un enfant sans lui parler, il ne parlera jamais aucune langue, ni connue ni inconnue. Melabdin Echebas, roi d'indoslan, ou Grand Mogol (f), ayant fail élever un enfant loin de la compagnie des hommes, l'enfant demeura sans jamais parler. On trouva, en IfiGl (7), deux garçons âgés d'environ neuf ans, au milieu d'une troupe d'ours en Pologne ; on en pril un, on til ce qu'on put pour lui apprendre à parler,on n'en pul venir à bout; il devait cependant parler la langue naturelle de l'homme, n'ayant, au rapport des médecins, aucun défaut dans la langue.

Il faut donc conclure que l'homme n'a

(«) *l'iato* in Politico. *Philo ile Confia ling, p* 320.
ii i H *r i Salar. I.* **I**, salir. 3, v. 1)9, tlW. *¡Junior Sivi I* I ***BiMi***

c) *Lucra.* I. V, v. 1010.
il) Filrnv. *I.* Il *rte Architectura, c.* l.
e) *Herodol.I.* Il, c h.
f) *¡'urdías l* I, e. on, *aputl Fallon.* Prolejoin, t, n. j
(</) Foye» Moreri, article L'rsuj.

point de langage naturel qui lui soil propre. Il a à la vérité certains sons, certains mouvements, certains signes naturels pour marquer scs passions, sa joie, son plaisir, sa douleur, ses désirs ; mais il n'a point de parole ni de son articulé pour exprimi r scs autres pensées. L'induction qu'on prétend tirer des autres animaux, qui ont, dit-on, une espèce de langage entre eux , est fausse et défectueuse en plus d'une manière. Les animaux ont certains cris, certains sons , qui leur sont naturels, pour signifier leur joie, leur appétit ou leur douleur : de même que l'homme marque sa joie par le ris, cl sa douleur par les gémissements ; mais cela est bien différent de la parole. On dit de plus que les oiseaux ont une espèce de langage qu'ils entendent entre eux, cl que certains hommes se sont aussi vantés d'entendre. Mais que l'on en fasse l'expérience, qu'on prenne un oiseau de ramage très-jeune, et qui n'ait pas encore appris le chant de ses père cl mère , il contrefera tel autre chant ou ramage qu'on voudra lui faire apprendre : il imitera les oiseaux, ou même le son des instruments qu'il entendra : cl s'il était possible de l'élever de manière qu'il n'entendit rien du tout, il ne produirait que des sons vagues, incertains et au hasard.

De manière que, à le bien prendre, ni l'homme ni les animaux n'ont aucun langage naturel , cl que le système qui veut que les hommes et les animaux aient été produits au hasard en différents endroits du monde, et qu'ils se soient formé chacun une langue à leur fantaisie, selon que le besoin, ou l'utilité, ou quelque autre cause le demandait, que ce système est insoutenable. Le hasard n'csl pas une cause capable de produire un corps vivant cl organisé, cl beaucoup moins un animal raisonnable : pour mettre la matière en mouvement, il faut une cause motrice différente de la matière; cl pour imprimer au corps un mouvement réglé, il faut une cause raisonnable et intelligente ; et quoique l'homme puisse inventer des mots, cl former un certain langage, dont il conviendra avec scs semblables, il ne s'ensuit pas que les premiers hommes se soient ainsi formé leur langage, ni que chaque nation s'en soit fait un particulier. Du possible au fait il y a quelquefois bien de la distance.

Moïse nous représente Adam et Eve, comme père et mère de tout le genre humain, et comme la souche de toutes les nations du monde. Il nous les dépeint raisonnables, intelligents, parlant et imposant les noms aux choses dès le moment de leur création. Le système de ce législateur sur la création du monde est le seul soutenable : il faut de nécessité faire intervenir la toute-puissance de Dieu, non-seulement pour tirer les êtres du néant, mais aussi pour leur donner la forme, la vie et la raison ; cl dès qu'on admet Dieu comme créateur , on ne doit plus faire difficulté de le reconnaître comme auteur du langage qu'il inspira au premier homme. L'Ecriture ne nous dit pas comment il le fil ; mais clic nous dit qu'Adam s'entretint avec sa femme, cl qu'il in posa les noms aux choses, dans un temps où il n'avait pu avoir le loisir de former une langue.

Mais quelle était celte première langue que Dieu enseigna à Adam ? On forme sur cela plusieurs difficultés. La plupart croient que cette langue primitive est la langue hébraïque; d'autres tiennent pour la syriaque, pour la chaldécnnc, ou l'éthiopienne, ou l'arménienne [l'oj/ez Abmîme]. Il n'y a presque aucune langued'Oricntqui n'ait prétendu à cet honneur. Goropc-Bécan *ra)* a soutenu sérieusement que c'était la langue flamande, et il en a tiré des étymologies assez plausibles des noms d'Adam, d'Eve, d'Abel, de Caïn, de Mathusalein. Il dérive *Adam* d'*Haas-dam* , c'est-à-dire qui hait les monceaux ; *Eve, d'Eu-vat,* vaisseau du siècle; .46ef, de *Haas-Jielg,* qui hait la guerre ; Coin , de *Quaat-Ende,* mauvaise fin ; *Mathusalé,* de *Machtusilig,* sauvez-vous (suppléez du déluge). D'autres savants soutiennent que la première langue est entièrement éteinte, cl qu'on ne la peut plus retrouver dans aucune des langues qui nous sont connues. D'aulrcs croient qu'elle subsiste encore dans la langue hébraïque cl dans les autres langues qui en sont dérivées, mais qu'elle y est si affaiblie cl si altérée, qu'on n'y en rencontre plus que des débris.

Si l'on s'en rapportait aux Sabiens, la dispute serait bientôt décidée *(b),* puisqu'ils montrent un livre qu'ils attribuent à Adam, dont le caractère est tout à fait singulier, mais dont la langue est presque entièrement chaldaïque. Sur ce pied-là, il faudrait donner le prix à la langue de ce livre, et reconnaître que le chaldéen est ce qui approche le plus de la l ingue d'Adam; mais on sait quel fond on peut faire sur les prétentions des Sabiens, dont on parlera dans un autre article.

Origènc *(c* , saint Grégoire de Nysse (d) cl Théodore! (r) croient que Dieu, entre les autres faveurs qu'il fil aux Israélites à leur sortie d'Egypte, leur accord i sur-le-champ la connaissance de la langue hébraïque. Ils citent pour prouver ce sentiment les paroles du osaume LXXX, 5 : *Lorsqu'il sortit de l'Egypte, il entendit une langue qu'il ne connaissait pas auparavant.* Mais il y a beaucoup plus d'apparence que ce passage ne signifie lien autre chose, sinon que les Israélites , après leur sortie de l'Egypte , ouïrent au mont Sinai la voix du S igucur, qu'ils n avaient jamais ouïe jusqu'alors.

Si la langue hébraïque est celle que Dieu apprit à Adam, il faut conclure de ce passage que les deux Pères que nous venons de citer, et ceux dont ils tenaient celle tradition, croyaient qu'au temps de la sortie d'Egypte , elle était entièrement oubliée , puisqu'il

(<i) *Gorop. liecan. Origin, Inlucrp I* V, *p.* 339.
U>) D'ilcrbelot, *Bibl Orient-,* |>. 72 ›.
(.J *Origen. I.* Ill, *contra Cels, p.* 115.

(d) Gregor Vt/.w/t. ‹ *ra! li contra Etmom.*
(c) Theodorei quant. Gt in *Genes.*

fallut que Dieu, par un nouveau miracle, la rendit à son peuple. Mais il est inutile de relever ce sentiment qui ne mérite aucune attention. Ou ne peut tirer de là aucune bonne preuve ni de l'antiquité, ni de la conservation, ni de la perte de la langue primitive.

La plupart des critiques se sont déclarés en faveur de la langue hébraïque el lui ont donné la préférence sur toutes les autres langues S i brièveté, sa simplicité, son énergie, sa fécondité, le rapport qu'elle a avec les plus anciennes langues orientales, qui paraissent tirer d elle leur origine , l'étymologie des noms des premiers hommes qui se trouvent naturellement dans cette langue ; les noms des animaux qui sont tout significatifs dans la langue hébraïque, et qui marquent la nature et les propriétés de ces mêmes animaux; choses qu'on ne remarque dans aucune autre langue : tous ces caractères réunis forment un préjugé très-favorable pour sa primauté cl son excellence ; elle a encore un autre privilège, c'est que les plus anciens cl les plus respectables livres qui soient au monde, sont écrits en hébreu.

Cependant plusieurs très-habiles critiques (a)croicnl que la langue hébraïque, telle que nous la voyons aujourd'hui dans la Bible , et telle quelle était du temps de Moïse, n'est pas la langue primitive dans sa pureté cl son intégrité. Ils remarquent plusieurs mois dans la Bible dont on ne trouve pas les origines dans l'hébreu. Ils veulent bien accorder que l'hébreu conserve plus de vestiges de la langue d'Adam qu'aucune autre ; mais ils veulent qu'elle ail souffert diverses altérations cl divers changements, cl que, dans la suite de tant de siècles qui se sont écoulés depuis Adam jusqu'à M òse, celle langue ait perdu plusieurs de. scs racines, cl en ait adopté beaucoup d'étrangères. Il faut avouer que si la langue hébraïque était plus connue et qu'on sûl quelle était son étendue cl sa fécondité du temps de Moïse , on serait plus en étal de prononcer sur celle matière.

Théodore! (6) et les Maronites soutiennent que la langue syrienne , ou chaldaïque , est la véritable langue d'Adam. Ils se fondent sur ce qu'on trouve dans les langues chaldéenne et syriaque les étymologies cl les racines des noms d'Adam, d'Eve, d'Abel, etc., cl sur ce qu'Abraham a parlé chaldéen, qui était sa langue naturelle, avant que de parler liéhreu,qui était la langue du pays dcChanaan, Mais on répond à cela que la langue hébraïque a les mêmes avantages du côté des étymologies que la chaidéennc ; elle l'emporte du cóle de la simplicité et de l'énergie ; elle paraît plutôt la mère que la tille de la langue chaldaïque ; el enfin ces deux langues ont tant d'affinité, qu'il est très-croyable qu'Abraham parlait l'une cl l'autre langue , et que l'hébraïque, comme la plus ancienne et la plus simple, fut préférée par ce patriarche cl parses descendants.

Je ne m'arrête pas à réfuter les autres opinions que l'on propose sur celle matière. La plupart des langues orientales sont dérivées de la langue hébraïque. Noé parlait apparemment la même langue qu'Adam : et la langue de Noé se conserva parmi scs descendants jusqu'à la confusion des langues arrivée à Babel. *Alors,* dit ('Ecriture (c), *toute la terre n'avait qu'une même langue et une mime manière de parler: Eral terra labii unius et sermonum eorumdem.*

On demande de quelle manière cette confusion est arrivée. † Quelques-uns croient qu'on peut entendre les paroles que nous venons de citer de Moïse, comme signifiant seulement le concert, l'union des sentiments des hommes d'alors, résolus de travailler ensemble à la construction d'une tour pour rendre leur nom célèbre. D'autres croient que Dieu, par un effet de sa puissance extraordinaire, opéra un changement subit dans la mémoire el dans l'imagination des hommes, en leur faisant oublier leur langue naturelle, cl leur en apprenant sur-le-champ une nouvelle: ou du moins, les mettant dans la nécessité d'en apprendre une autre, par l'impuissance où ils étaient de se servir de celle qu'ils avaient eue auparavant.

Saint Grégoire de Nysse *\d)* croit que le récit de Moïse ne signifie qu'une chose fort simple el fort naturelle, qui est que les hommes s'étant dispersés dans les differents endroits de la terre, il arriva, par une suite naturelle de leur dispersion, que chacun, faisant quelque changement à la langue qu'il avail apprise de ses pères, à la longue ils se trouvèrent si différents de langage, qu'ils ne s'entendirent plus. Ce système a été adopté, avec quelque pelite difference, par M. Simon (e) et M. le Clerc (f) ; mais il n'est pas du goût de la plupart des autres critiques, parce qu'il réduit à rien loul le miracle queMoïse nous décrit dans l'histoire de la confusion de Babel. Il ne faut que lire son texte pour voir qu'il a voulu marquer un événement miraculeux. *Le Seigneur descendit pour voir la tour que bâtissaient les enfants d'Adam, cl il dit : Ils n'ont tous qu'un même langage, cl ne sont qu'un seul peuple; puisqu'ils ont commence' cet ouvrage, ils* ne *le quitteront point qu'ils* ne *l'aient achevé: venez donc, descendons en ce lieu, et confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns lrs autres. Cesi ainsi que Dieu les dispersa dans toutes les parties du monde, et qu'ils se désistèrent du bâtiment de la tour.*

On forme encore une question sur le nombre des langues qui se formèrent à la conlu-

l OCr (a<ï Gotti, vt. 1, *cl .Vol inlib. de Veril Relig. Chu t* n IC. *llu<t Dantnul ¡tropos* 1, *c.* tu. *dater Germ i* 1.1 o'4 *G'ur<t Horn. Nui in Sulpii. Seter I* I *Ile*w k *Kippcng. de Lingua prLiuira,* etc.

gu W, üi, oi Gena. Grò *g Anura Pnrfal i»t Gram»n ¡tic S'jr. Ihjricutu Prcrf ui Granioialic. ChlH.*

(c) *Gcuci.* xi. 1,2.

(d) Gregor. Ntjssen. orni 12 *conira Etmani.*

(e) Simon, Disc. *critique de PAitcièn TeHamenl,* I I c ZiV. XV.

(f) Le Clerc, *in Gena* xi, cl lettre xix. Sentiment quitluues théologiens de llullaude.

sion de Babel. La plupart des anciens (a) ont cru que le nombre des langues qui se formèrent alors fut égal au nombre de ceux qui entreprirent l'édifice de la tour ; et comme il y avait alors soixante-dix chefs de famille, il y eut aussi soixante-dix langues. Mais d'où sait-on ce nombre de soixante-dix chefs de famille? C'est du Deutéronome (ô), où il est dit que, *qùand le Seigneur divisa les peuples, el qu'il separa les enfants d'Adam, il marqua les limites des peuples selon le nombre des enfants d'Israël.* Or les enfants d'Israël qui descendirent en Egypte avec Jacob Otaient au nombre de soixante-dix (c) : *Omnes anima domus Jacob, quœ ingressa sunt in Egyptum, fuere septuaginta.*

D'autres prennent ce nombre de soixante-dix langues du dénombrement que fait Moïse des descendants de Noé (d). Japhet eut quatorze tils, Cham en eut trente, et Som vingt-six, ce qui fait soixante et dix. Quelques-uns en comptent soixante el douze, à cause que les Septante ont ajouté deux personnes au dénombrement de Moïse; savoir *Elisa* à la généalogie de Japhet, cl *Caïnan* à celle de Chain. Euphorus, cité dans saint Clément d'Alexandrie (c), comptait soixante et quinze langues; S. Pación, évêque de Barcelone, en compte six-vingls (/).

Sans entrer à présent dans l'examen du nombre des langues, mais examinant seulement la nature des preuves sur lesquelles on fonde ce nombre de soixante et dix, on peut dire que rien n'est solide; que dans les passages du Deutéronome el de la Genèse, pris dans le sens qu'on vient de voir, les Septante, au lieu de ces mots : *selon le nombre des cnfanls d'Israël,* ont lu, *selon le nombre des enfants de Dieu.* D'où l'on a conclu qu'ils voulaient marquer soixante el dix nations, gouvernées par autant d'anges tutélaires. Les noms de *Caïnan* cl d'*Elisa* , ajoutés par les Septante au texte de Moïse, ne louchent pas ceux qui s'en tiennent à ¡'Hébreu : ils rejettent le nombre de soixante cl douze langues, cl se contentent de soixante et dix. Ceux qui croient *tju'Arphaxad, Talc* el *Hcber* n'eurent pas de part à la lour de Babel, ni à la peine de la division, qui en fut une suite, diminuent de trois le nombre de soixante el dix; Jeclan, fils d'Héber, et scs enfants au nombre de treize, n'étaient pas apparemment nés au temps de celte tour de Babel, cl par conséquent voilà encore une nouvelle diminution.

Quelques-uns ne comptent dans l'Ecrilure que vingt sortes de langues. C'en est peut-être encore plus qu'il ne s'en forma à la confusion de Babel. D'autres veulent que d'abord il n'y eut que trois langues, une pour chaque grande famille de Sem, Chain et Japhet. Le nombre de soixante et dix

(a) *Luciani. Epiphan. Euseb. Clem. Alex. Aug Piulaste. Ariiob. licita, uhi passim.* Vido *Natal Alex. /list. Feci, loin* I.
(M *Dent* xxxn, 8.
(ci *Genes.* XL»!, 27.
(d) Cenes x.
(e) *Clem Alex I* I *Htruinai.*

langues parait trop grand, el n'était nullement nécessaire au dessein de Dieu ; le nombre de trois n'aurait pas suffi pour mettre les hommes dans la nécessité de se séparer; mais dix ou douze langues étaient plus que suffisantes pour cela.

On connaît de plus la langue chinoise, qui n'a nulle analogie avec les autres langues. La langue teutonne ou allemande, qui est la mère de toutes celles qu'on parle dans le septentrion; le basque et le bas-breton, sont aussi des langues matrices que l'on parlait autrefois dans les Gaules cl dans la Grande-Bretagne ; do môme que la langue sclavonnc, qu'on parle dans l'Hlyric cl dans d'autres pays. Mais ces dernières langues ne sont pas connues dans l'Ecrilure.

Saint Luc, dans les Actes dos apôtres (ÿ), raconte que le Saint - Esprit étant descendu en forme de langues de feu sur les apôtres au jour de la Pentecôte, ils commencèrent à parler toutes sortes de langues, en sorte que les peuples étrangers qui s'étaient rendus à Jérusalem de toutes les parties du monde, furent saisis d'étonnement en les entendant ainsi parler chacun son langage. Ils se disaient entre eux : *Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas Galiléens? et comment leur entendons-nous parler chacun notre langue ? Les Partîtes, les Medes, les Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie. l'Egypte, lu partie de Libye qui est aux environs de Cyrène, lei étrangers romains, les Juifs, les Prosélytes, les Cretois et les Arabes.* Saint Luc parle encore de la langue des Lycaoniens *(h) : Turba levaverunt vocem suam, Lycaonicc dicentes : Dii similes hominibus descenderunt ad nos.* Mais la plupart de ces langues, ou sont modernes, ou ne sont que des dialectes des langues matrices cl originales.

Dans Daniel (i), les peuples soumis à l'empire de Nabucbodonosof sont distingués par langues, par tribus cl par nations : I *obis dici tur, populis, tribubus el linguis.* Dans l'Apocalypse de même le règne du Messie est distribué par peuples , nations , tribus et langues *(j) : Re lanisti nos ex onini tribu, et lingua cl populo, et natione.* Moïse, racontant la distribution des pays du monde aux fils de Chain, Sem et Japhet, dit *li)* qu'ils sc partagèrent selon *leurs langues,leurs familles et leurs nations.*

Manger sa i.axguk est une marque de fureur, de desespoir, de douleur. Les hommes adorateurs de la bêle (1) *mangèrent leur langue de douleur, et commencèrent à blasphémer contre Dieu,* d cause *de la douleur que leur causaient les plaies dont ils étaient frappés.*

Laxgur dk meh. Langue de terre, sc mettent dans l'Ecrilure pour l'exlreinilé ou

(f) Pacían. Eplst. contra Novmianos.
(g) tel. h, I, 5 *et seq.*
(h) Ad. sir, io.
(i) *Dint,* in, i, 7, etc.
(j) Apoc. V. 9, etc
(k) Genes x, 5, 20, 51.
(0 *Apoc.* ivi, 10

la pointe de la mer Morte ; par exemple (n) ; *Initium ejus a summitate maris salsissimi, et a lingua ejus, quœ respicit meridiem ;* ou une péninsule, un cap, une porlion de (erre qui s'avance dans la mer.

Lingua eucharis *(b),* une langue bien disante, par opposition à une mauvaise langue, aune langue médisante; la première se fait des amis, cl entrelient l'union cl la charité parmi les hommes; l'autre la ruine, et y répand la haine, la division el la mésintelligence.

Fi.agi u.um lingu.e , le fléau, ou la plaie de la langue, sont les mauvais discours, les médisances, les calomnies, les discours insultants et offensants. Le Sage dit (c) qu'une femme jalouse est un fléau de langue; *in muliere zelotypa flagellum lingua omnibus communicans.* Dans les familles des Hébreux, où la polygamie était en usage, la jalousie entre les femmes était une source d'une infinitó de mauvais discours. Le même auteur dit encore (d) : *Le coup de verge fait une meurtrissure , mais la langue brise les os.* El Job (e) : .4 *flagello lingua: absconderis :* Dieu vous mettra à couvert du fléau de la langue: vous ne serez point exposé à ses traits, etc.

Le don des langues, que Dieu accorda aux apôtres et aux disciples assemblés à Jérusalem le jour de la Pentecôte *(f),* se communiquaaux fidèles,comme on le voit par les Epitres de saint Paul, qui règle la manièro dont on devait se servir de ce privilège dans les assemblées *{g)* ; et il subsista dans l'Eglise aussi longtemps que Dieu le jugea nécessaire pour la conversion des païens et raffermissement des fidèles. Saint Irénée (A) témoigne quede son temps il subsistait encore dans l'Eglise.

Les rabbins (i) enseignent que les juges du sanhédrin devaient savoir plusieurs langues. Quelques - uns en étendent le nombre jusqu'à soixante cl dix, présumant qu'il n'y a que ce nombre de langues dans le monde. Il aurait été honteux d'employer des truchements devant ce fameux tribunal. Chacun pouvait s'y présenter pour accuser ou pour sc défendre, sans crainte de rencontrer des juges qui n'entendissent pas son langage. C'est ce que prétendent les docteurs juifs; mais Josèphe (j) nous apprend que les Juifs ne faisaient que très-peu de cas de l'élude des langues, parce qu'ils la regardaient comme une chose commune aux esclaves et aux hommes libres, el que chacun peut acquérir, s'il veut, par son travail. Ils ne donnent leur estime qu'à ceux qui étudient la loi cl les saintes lettres, et qui en ont une connaissance assez étendue cl assez profonde pour pouvoir les interpréter aux autres; ce qui est un avantage qui arrive à très-peu de personnes. Voici les paroles de Josèphe: lias' ¿uù *yùp* ὅù Jxtûovc roûC noD.wv ¿Ovgí? ôiàztxrov ixpaOovraf, òià rò xotvòy ccratt >9UtÇ<w ró iiv<niì<v/z« tovto, où *piwj rSw ìlio-(lipwi* roij vj/oóc-i, «Dà xal *rû-j* oixtrùv OsXovai.

On cite un Juif, fils de Duma, qui, consultant un deses maitressurl'éludedcs langues étrangères, reçut pour réponse qu'il fallait *méditer la Loi de Dieu nuit et jour.* Si vous trouvez, disait ce maître, une heure qui ne soit ni du jbnr ni de la nuit, vous pouvez laisser la Loi et étudier le grec. On raconte aussi (/.) que, Jérusalem étant assiégée par un roi des Asmonéens, on descendait tous les jours dans une corbeille l'argent nécessaire pour acheter les.agneaux du sacrifice de tous les jours, et qu'on renvoyait ces agneaux dans la même corbeille. Mais un homme qui parlait grec ayant appris aux assiégeants que tout le temps qu'on offrirait le sacrifice la ville ne pourrait être prise, on envoya un pourceau au lieu des victimes ordinaires, el depuis co temps on maudit celui qui parlait grec.

Langue des anges. Saint Paul dit que quand il *parlerait les langues des anges et des hommes,* s'il n'a pas la charité, tout cela ne lui servira de rien (/). Quelques anciens (nt) ont cru que les anges avaient un langage sensible, fondés sur ce que l'Ecrilurc dit qu'ils parlent à Dieu el qu'ils se parlent entre eux. D'autres ont (n) prétendu qu'ils se servaient entre eux de la langue hébraïque, comme de la plus courte cl de la plus expressive de toutes les langues. Un rabbin (o), nommé Sochanan, se vantail de savoir la langue des anges el des démons, parce qu'il exorcisait les uns cl conjurait les autres.

Mais ces sentiments sont aujourd'hui rejetés de loul le monde. On convient que les anges n'ont point de langue sensible, ni commune ni particulière. S'ils parlent à Dieu , s'ils se parlent cuire eux, c'esl par une opération de leur esprit eide leur volonté, par laquelle ils se communiquent réciproquement leurs pensées. Les âmes cl les esprits se parlent par leurs désirs, dit Saint Grégoire le Grand (p) : .Iniinarmn *verba ipsa sunt desideria.*

Lors donc que saint Paul a dit que quand il parlerait le langage des hommes el des anges il ne serait rien sans la charité, il a voulu user d'une hyperbole semblable à celle par laquelle nous disons tous les jours une beauté divine, une voix angélique, etc. Je veux qu'on estime le don des langues autant qu'il est estimable,dit saint Paul; mais quand un homme aurait toute l'éloquence imaginable , parlât-il aussi bien que les anges mêmes, ce don si précieux ne lui servirait de rien pour le salut, sans la charité.

(a *Josué,* xv, 2, 5, *el* xvnt, 19.
b *Eccli.* vi, 3.
c *Cedi.* XXVI, 9.
d) *F.cdi* xxvut, 21.
>) *Job.* v, 21.
(f) Act. it, 5, I. 5, de.
(<01 Cor. in, 10, in-, 2 *el seq.*
Ói) *trence* I. V,c vi.
(i) *l'uyet* Ihsuage, *Anliqtiil. Juilaiq* , I. I, p. lit, C. XHL
(9 *Joseph. Anliq t. XX, c.* tilt p. "05
/>) J/ismih. tu *Sola, c.* lx.
I) I *Cor* nu, 1.
in) *Theodor. Mopsuext. apua* P/iiíopott. *de Mundi onific., c.* xi!.
(n) *Quid, apud* Scipioii. *Sgambai. Archiv.* l'. T. *lib* 1 art A.
(o) Vide *Liglfool. in* 1 *Cor.* xm, t.
(p) *Gregor. Maga l* li *Moral. c. v.*

L.»OD1CÉE. Il j a plusieurs villes de ce nom : mais l'Ecrilurc ne parle que de celle de Phrygie, sur le fleuve Lyciis, et voisine de Colosses. Son ancien nom était *Diospolis.* On rappela ensuite *Hhoas.* Enfin Antiochus, fils de Stratonicc, la fit rebâtir et la nomma *Laodicée,* du nom de sa femme *Laodicé.* Saint Paul n'avait jamais été dans cette ville, et les fidèles de Laodicéc ne *le connaissaient point de visage et ne l'avaient jamais vu (a).* Cependant, ayant appris par Epaphras, leur apôtre, que les faux docteurs répanda ioni dans Colosses cl dans Laodicéc une pernicieuse doctrine, il écrivit à ceux de Colosses pour les prémunir contre ces mauvais docteurs; et il prie les Colossiens, lorsqu'ils auront lu sa lettre, de l'envoyer à ceux de Laodicéc; et de môme il souhaite que ceux de Laodicéc envoient leur lettre à ceux de Colosses *(b) : Et cum lecta fuerit apud vos epistola hæc, facile ut et in Laodicensium Ecclesia legatur, cl cam guie Laodicensium est, vos legatis.*

L'expression de saint Paul, qui dit aux Colossicus : *El lisez aussi celle des Laodicéens,* est équivoque. Elle peut signifier ou la lettre que saint Paul a écrite à ceux de Laodicéc, ou celle que les Laodicéens ont écrite â saint Paul. C'est ce qui a partage les interprètes, les uns (c) l'ayant prise dans le premier sens, el d'autres dans le second. On voit encore à présent une lettre sous le nom de saint Paul aux Laodicéens. Théodore! (t/) et saint Jérôme (r) en ont connu une sous ce litre. Les Pères du septième concile *(f)* disent que leurs anciens en ont aussi eu connaissance. Mais et les uns et les autres l'ont rejetée comme fausse et supposée; et tous les savants soni aujourd'hui convaincus de la supposition do celle que l'on cite sous le nom de saint Paul, el que l'on a mise dans quelques anciennes Bibles imprimées en Allemagne cl à Anvers. On la trouveaussi dans d'anciens manuscrits. Il y a même sujet de douter que celle-ci soit la même que celle doni parlent les anciens, puisque nous ne la voyons pas en grec; celle que Hulleros a donnée en celte langue ayant été traduite par lui sur l'exemplaire latin. De plus, saint Philastre dii que les hérétiques ont ajouté quelque chose à l'épiIre aux Laodicéens; et Timothée, prêtre de Constantinople *(g),* dit qu'elle a été forgée par les manichéens. Or nous ne voyons aucune trace de manichéisme ni d'autre hérésie dans celle qui est entre nos mains, cl doni voici la copie :

Paulus, apostolus non ab hominibus, negué per hominem, sed per Jesum Christum, fratribus gui sunt Laodicea, gratia vobis cl pax a Deo Paire nostro, cl Domino Jesu Christo, tìratias ago Christo per omnem orationem meam, quod permanentes estis,cl perseverantes t n open bus bon is, prom ission cm exspectantes in die judicii. Negué disturbent vos quorumdam vaniloquia insimulantium veritatem, ut vos avertant a veritate EvnngeUi guod a me præ-'Jicatur. Et nunc faciet Deus ut qui sant ex ine. , ad perfectum veritatis Evangelii sint deservientes, et benignitatem operum facientes, juœ sunt solutis vitæ œternæ. Et nunc palam uint vincula mea guce patior in Christo, in juibus lator et gaudeo. Et hoc mihi est ad salutem perpetuam guod factum est orationibus cestris, el administrante Spiritu sancio, sive per vitam, sive per mortem. Est en¡m mihi vivere vita in Christo et mori gaudium. Et ipse in vobis faciet misericordiam suam, ut eamdein dilectionem habeatis et sitis unanimes.

Ergo, dilectissimi, ut audistis præsentiam Domini, ita sentite el facite in timore; el erit vobis vita in œternum. Est enim Deus qui operatur in vobis; et facile sine peccato quacumque facitis, et quod est optimum. Dilectissimi, gaudete in Domino Jesu Christo, et cavete omnes sordes in omni lucro. Omnes petitiones vestra sint palam apud Deum. Estote firmi in sensu Christi, et quœ integra, vera, et pudica, et casta, et justa, et amabilia sunt, facite; et qua audistis et accepistis in corde retinete, et erit vobis pax. Salutant vos omnes sancti. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro. Amen. Et hanc facile legi Colossensibus, el eam quœ est Colossensium, vobis.

Voici la mémo lettre en français : *Paul, apótre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ, aux frères qui sont* ù *Laodicée.* Que *la grâce et la paix vous soient données par Dieu notre Père, et par Noire-Seigneur Jésus-Christ. Je rends grâces d Dieu dans toutes mes prières de ce que vous êtes fermes et persévérants dans les bonnes œuvres, attendant la promesse de Dieu au jour du jugement. Ne vous laissez point ébranler par les vains discours de ceux gui accusent la vérité, pour vous faire quitter la vérité de l'Evangile que j'ai prêché. J'espère que Dieu fera en sorte que mes disciples demeurent attachés* d *la perfection de la vérité évangéliq e, et dans la pratique des bonnes œuvres, gui leur mériteront la vie éternelle. Les liens que je porte pour Jésus-Christ sont connus de tout le monde:je m'en réjouis el je m'y plais; el cela ine servira pour le salut éternel, par le moyen de vos prières, et par le secours du Saint-Esprit, soit pour la vie ou pour la mort. Ala vie est en Jésus-Christ, et ma mort est ma joie. Il vous accordera par sa miséricorde que vous soyez toujours unis par une charité parfaite.*

Ainsi,mes très-chersfrères, comme vous avez appris que le Seigneur doit venir, demeurez dans les memes sentiments, et conduisez-vous dans sa crainte, et vous aurez la vie éternelle; car c'est Dieu qui opère en vous ; faites donc tout ce que vous faites sans péché, et pratiquez toujours ce qui est plus parfait. Mes très-chers frères, réjouissez-vous en *Noire-Seigneur Jé-*

(«t *Cotoss.* n, 1.
ib) (-0l0SS.lv, 16: Kal t
(c) Greqor. Magn. I. WW *, c. w, Moraì. in Job. Piulaste de llares, c* 1 x x x v iii. *llagiuo. Ilerv.etts,* etc.
(d) Theodorei, in Colon iv.
(O *llieron. in Catalog, Legunt quidam el ad Laodlceu-*scs *Epístola»! ; sed ab omnibus exploditur.*
(f) Septima synod, acumen. an. 787, *sen NicœnaU. uel.* tì.
(a) *Tinunh. libell. de his qui ad Kctlcsiam accedunt, spud Meurs. Tur. diein. p.* 117.

sus-Chrisl, cl évitez tout gain sordide. Adressez ‹l Dieu toutes ros *demandes. Demeurez fermes dans les sentiments que vous avez de Jésus-Christ, et pratiquez toujours ce qu'il y a de plus parfait, de plus vrai, de plus pur, de plus juste et de plus aimable. Retenez dans votre cœur ce que vous avez appris, et vous jouirez de la paix. Tous les suints vous saluent. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Ainsi soit-il. Faites lire celle-ci aux Colossiens, et lisez celle qui est adressée aux Colossiens.*

Mais si celle épllrc est supposée, comme on en convieni, quelle est donc celle des Laodicécns, que sainl Paul veut que les Colossiens lisent dans leur assemblée? Marcion (a) prétendait que c'était celle aux Ephésiens, cl Grotius le croit de mémo, aussi bien que M. Le Clerc el Hammond. Ils disent que saint Paul, ayant écrit aux Ephésiens el aux Laodicécns une lettre conçue en mêmes termes, voulait que ces deux lettres fussent comme circulaires dans toute l'Asie Mineure, el qu'on les envoyât d'une Eglise à une autre, Comme Laodicée était plus voisine de Colosses que d'Ephèse, sainl Paul aime mieux que les Colossiens s'adressent aux Laodicéens qu'aux Ephésiens, pour avoir communication de cctlc épllrc.

D'autres, en grand nombre (ù), (ani parmi les anciens que parmi les nouveaux, enseignenl que c'esl une épllrc que ceux île Laodicée avaient écrite à sainl Paul, el dont cet apôtre souhaitait que les Colossiens tissent l.i Inclure, pour leur édification cl leur instruclion. Celle hypothèse est assez probable, mais on ne peut la donner comme véritable. 11 semble que saint Paul devait plutôt envoycr de Rome la lettre qu'il avait reçue des Laodicéens, s'il voulait qu'on la lût à Colosses, que de renvoyer les Colossiens pour la demander à ceux de Laodicée, dans l'incertitude si ceux-ci en avaient conservé une copie.

D'autres (c) veulent que saint Paul ail écrit aux Laodicéens, en même temps qu'aux Colossiens, une lettre qui n'est pomi venue jusqu'à nous. Mais une preuve indubitable que sainl Paul n'écrivit pas alors à ceux de Laodicée, c'est que dans l'Epllre aux Colossiens il prie qu'on salue de sa part *les frères de Laodicée (d).* Il vaut donc mieux supposer que saint Paul veut parler de la lettre qui lui avait élé cerile par ceux de Laodicée, el qui s'est perdue. Ce fait n'esl pas certain, il est vi ai, mais c'est la plus plausible des hypothèses que I on propose pour éclaircir l'endroit dont il est ici question.

Laodicée élail la métropole de la Phrygie Pacaticene. Elle élail une des sept Eglises d'Asie, cl sainl Jean fui chargé de lui reprocher sa tiédeur, son aveuglement, sa nudité (.lpoc.,111, Ht, etc.). Elle no voulut pas suivre le conseil divin qui lui fui donné, et elle a subi le sort que devait lui attirer le christianisme commode et raisonnable qu'elle avail arrangé â son goût ; Dieu l'a vomie de sa bouche! elle expie depuis longtemps sa raison et ses plaisirs sous ses propres ruines ! *Voyez* Keith, *Accomplissement littéral des prophéties,* dans les *Démonslr. evangel.,* lom. XV, col. 467 el suiv.]

LAPIDER. La lapidation élail un supplice fort usité parmi les Hébreux, et les rabbins foni un grand dénombrement des crimes soumis à celte peine. Ce sont en générai tous ceux que la loi condamne au dernier supplice, sans exprimer le genre de la mort: par exemple, l'inceste du fils avec sa mère, ou de la mère avec son fils, ou du fils avec si belle-mère, ou du père avec sa tille, ou de la fille avec son père, ou du père avec sa belle-fille, on d'un homme qui viole une fille fiancée, el de la fiancée qui consent à ce violemcnl; ceux qui tombent dans le crime de sodomie ou de bestialité; les idolâtres, les blasphémateurs, les magiciens, les nécromanciens, les violateurs du sabbat, ceux qui offrent leurs enfants à Moloch, ceux qui portent les autres â l'idolâtrie, un fils rebelle à son père el condamné par les juges.

Les rabbins disent que quand un homme était condamné à mort, il élail mené hors de la ville, ayant devant lui un huissier avec une pique en main, au haut de laquelle élail un linge, pour se faire remarquer de plus loin, el afin que ceux qui pouvaient avoir quelque chose à dire pour la justification du coupable, le pussent proposer avant qu'on fût allé plus avant. Si quelqu'un se présentait, tout le monde s'arrêtait, et on ramenait le criminel en prison, pour écouter ceux qui voulaient dire quelque chose en sa faveur. S'il ne se présentait personne, on le conduisait au lieu du supplice, on l'exhortait à reconnaître el à confesser sa faute, parce quu ceux qui confessent leur faute ont part au siècle futur. Après cela on le lapidait. Or la lapidation se faisait de deux sortes, disent les rabbins (e). La première, lorsqu'on accablait de pierres le coupable, les témoins lui jetant les premiers la pierre. La seconde, lorsqu'on le menait sur une hauteur escarpée, élevée au moins de la hauteur de deux hommes, d'où l'un des deux témoins le précipitait, el l'autre lui roulait une grosse pierre sur le corps. S'il ne mourait pas de sa chute, on l'achevait à coups de pierres. On voit la pratique de la première façon de lapider dans plus d'un endroit de l'Ecrilurc, mais on n'a aucun exemple de la seconde; car celui de Jézabel.qui fut jetée à has de la fenêtre (f), ne prouve rien du tout.

Ce que nous avons dit, que l'on lapidait ordinairement les criminels hors de la ville, ne doit s'entendre que dans les jugements

Mardon apud Tertull. I. V contra *Marcion c* zi *el* mu.

(6) *Chfjunt. Thcodorrt. OEcitiiwn. in Coloss iv. Phot EM Mmoch Cornel. Baron. Tillenunt. Bezo, Vorsl. Ligt' foal, cic.*

(c) *Anidin* »e.i *Mènes P Thorn Cajel* in *Colon,* iv. *Bellarin I.* IV, *c.* iv, *de Verbo Dei.*

(d) Colo» tv, 15 : *Salutale fratres qui suat Laodiceae.*

(e) Habit. apiid *Selden. de Syiiedriu, 1.*1, *c.* v, *ei l.* || *C.* XIII.

(f) IV *Reg.* is, 53.

réglés. Car, hors ce cas, souvent les Juifs lapidaient où ils sc trouvaient : par exemple, lorsque, emportés par leur zèle, ils accablaient de pierres un blasphémateur, un adultère ou un idolâtre. Ainsi , lorsqu'on amena à Jésus une femme surprise en adultère (a), il dit à ses accusateurs dans le temple, où il élail avec eux el avec la femme : Que celui d'entre vous qui est innocent lui jette la première pierre. Et une autre fois, les Juifs, ayant prétendu qu'il blasphémait, ramassèrent des pierres dans le temple même pour le lapider (/>). Ils en usèrent de même un autre jour, lorsqu'il dit : *Moi d mon l'èrc ne sommes qu'un* (c). Dans ces rencontres, ils n'observaient pas les formalités ordinaires; ils suivaient le mouvement de leur vivacité ou de leur emportement. C'est ce qu'ils appelaient *le jugement du zèle.*

On assure qu'après qu'un homme avait été lapidé, on attachait son corps à un pieu par les mains jointes ensemble, et qu'on le laissait en cet étal jusqu'au coucher du soleil. Alors on le détachait cl on l'enterrait dans la vallée des cadavres, avec le pieu auquel il avait été attaché. Cela ne se pratiquait pas toujours, et on dit qu'on ne le taisait qu'aux blasphémateurs el aux idolâtres; cl encore serait-il bien malaise d'en prouver la pratique par ('Ecriture.

‘ LAOMIM, troisième fils de Dadan, un des petits-fils d'Abraham cl de Céthura. *Gen.* XXV, 3, où il est appelé *Loomim,* 1 *Par.* 1, 32. *Voyez* Loomim.

LAPIDOTH, mari de la prophélessc Débora. *Judie* IV, ï. Quelques-uns ont cru que *Lapidoth* élail le lieu de la naissance ou de la demeure de cette prophélessc. D'autres, faisant attention â la signification de *Lapidoth,* qui signifie des lampes, sc sont imaginé que Débora s'occupait à faire des mèches pour le chandelier du tabernacle.

* LAPIN. Col animal n'est point nommé dans la Bible; cependant il l'est dans les traductions. Au *Léviliquc,* XI, 5, Moise défend aux Hébreux de manger le *saphan,* parce qu'il rumine. Luther ci d'autres protestants ont rendu *saphan* par *lapin.* La Vulgate l'a traduit par *charogrillus ;* mais il y a des traducteurs de la Vulgate qui, bien qu'ils eussent le texte hébreu sous les yeux, ont rendu ce mot latin, qui signifie *hérisson,* comme 1rs protestants avaient rendu le mol hébreu. Or le lapin ne rumine pas. C'est ainsi qu'aux yeux des hommes prévenus les écrivains sacrés se sont trompes. H y a mille autres endroits aussi mal interprétés que celui-ci, et dont, pour la plupart, la mauvaise foi s'est prévalue, imputant aux auteurs sacres des erreurs commises par des interprètes peu instruits cl mal avisés. M. l'abbé Glaire, qui jouit d'une grande réputation, est le dernier, je crois, qui ait donné une Bible complète, latine cl française, avec des notes explicatives; on lit dans celle Bible, publiée depuis dix ans, le texte suivant de la Vulgato: *Charogrillus, qui ruminai...,* avec cette traduction : /.c *lapin, qui rumine...,* et celte note : « \ ulg. *charogrillus.* C'est ce que nous appelons un *hérisson. »* Mais si le *charogrillus* est *ce que nous appelons un hérisson,* pourquoi dire dans la traduction que c'est un *lapin?* Au reste, le *saphan* n'est peut-être pas plus le *hérisson* que le *lapin. Voyez* Saphvx. J'ai dit qu ' le lapin ne rumine pas, exprimant ainsi l'opinion des naturalistes. Scheuchzer, naturaliste aussi et protestant, croit au contraire, dans sa *Physica sacra,* tom. Ill, pag. 173, sur *Levit.* XI, 3, que les lapins ruminent. Voulant réfuter Bocharl *¡Jlieroz.,* p. I, lib. III, c 32), qui attaque ceux qui traduisent *saphan* par *lapin,* il lui répond « qu'à la vérité ces animaux, qui ont des doigts, ne ruminent pas aussi évidemment que ceux qui ont le pied fourchu, et que leurs ventricules ne. sont pas aussi distingués que ceux des autres; que si ces ventricules ne sont pas non plus quadruples, ils ne sont pas non plus simples, comme ceux des animaux impurs, desquels les lapins sont encore distingués par l'insertion de l'œsophage et par une soupape membraneuse qui a une élévation de chaque côté. Mais, outre cela, l'expérience nous apprend que ces animaux mâchent encore une demi-heure après avoir mangé; et c'est assez de deux ventricules pour pouvoir ruminer, ¡ uisqu'on lit que certains hommes ont ruminé, quoique tous en général n'ont qu'un ventricule. » *Voyez* Lièvbe.

LARCIN. Chez les Hébreux, le larcin n'était pas puni de mort. *Prov.* VI, 30, 31 : *Ce n'est pas une grande faute qu'un homme dérobe pour avoir de quoi manger, lorsqu'il est pressé de la faim. S'il est pris, il rendra sept fois autant, et il donnera tout ce qui est dans sa maison.* La loi (d) permettait de tuer le voleur nocturne, parce que l'on présumait qu'il en voulait à la vie autant qu'aux biens. Elle condamnait le simple voleur à rendre la chose au double (e). S'il avait pris un bœuf, il en rendait cinq; s'il avait pris une brebis, il en rendait quatre *(f).* Mais si la chose se trouvait encore en vie dans sa maison, il ne rendait que le double. S'il ne faisait pas la restitution, on saisissait ce qui était dans sa maison, on le mettait à l'enchère, el on le vendait lui-même, s'il n'avait pas de quoi payer *(g).* Le Sage, dans l'endroit que nous avons cité, semble dire que le voleur restituait sept fois la valeur de la chose : *Reddet septuplum;* mais *sept fois* est mis pour plusieurs fois. Zachée s'engage à rendre le quadruple de ce qu'il peut avoir mal acquis dans son emploi de public.iin *(h);* mais c'est que les lois civiles condamnaient les receveurs •les deniers publics à restituer au quadruplo les fraudes et les vols qu'ils avaient faits. — [Ces fonctionnaires étaient sans doute punis beaucoup plus sévèrement que les malheureux qui volaient pour ne pas mourir de fairn.j

(a) *Joan,* vin, 7.
(/>) Joan, vin, !Î9.
(e) *Joan,* t, 51.
'd) *Exod.* vin, 2.
(e) Bxod» ixit, L
(O *KjoiL* XIII, f. Il xn, 6,
7) *litoti.* XXII, 5.
li) Luc. in, 8.

Si !e voleur, élanl pris cl conduit devant les juges, était interroge juridiquement el interpellé au nom du Seigneur de déclarer le fait, s'il s'opiniâtrait à le nier, et qu'il fût ensuite convaincu de parjure, il était condamné à mort, non à cause du vol, mais à cause du parjure. Le complice ou le receleur du vol était soumis à la meme peine, s'il ne découvrait pas (a vérité devant les juges, en étant requis au nom du Seigneur. Si un *homme cité en justice ne veut pas découvrir* nu *juge ce dont il a été témoin, lorsqu'il en «si conjuré ou nom du Seigneur, il portera son iniquité* (a); il sera puni du dernier supplice. Et Salomon (6) : *Celui gui s'associe avec un voleur hait sa propre vie ; il entend qu'on le prend* d *serment, et il ne le décèle point.*

Les Israélites, étant sur le point de sortir de l'Egypte (c), empruntèrent de leurs voisins eide leurs voisines des habits précieux cl des vases d'or et d'argent, et les emportèrent dans le désert. *Je ferai que vous trouviez grâce aux yeux des Egyptiens, et que vous ne sortiez pas du pays les mains vides, liais chaque femme demandera* d *sa* voisine *et à son hôtesse des vaisseaux d'or et d'argent el des vêtements précieux, et vous en revêtirez vos fils et vos filles, el vous dépouillerez l'Egypte.* On demande si les Hébreux ont pu légitimement emprunter ainsi aux Egyptiens des choses qu'ils n'avaient nulle envie de leur rendre, cl si dans cette occasion ils no commirent pas un vol. On répond, † que Dieu, dans celle rencontre, dispensa les Hébreux de la loi qui défend le vol; ou plutôt que, comme maître absolu de toutes choses, il transporta aux Hébreux la propriété des biens qui appartenaient aux Egyptiens. L'auteur du livre de la Sagesse insinue une autre raison (d), qui est que Dieu voulut dédommager les Hébreux des travaux qu'ils avaient soufferts dans l'Egypte, et leur permit de se payer par leurs propres mains, en retenant ce qu'ils avaient emprunté des Egyptiens. C lie voie de se dédommager, régulièrement, n'est pas permise. Mais, dans celle circonstance, n'ayant point de moyen de se faire rendre justice, cl se trouvant autorisés par l'ordre de Dieu, ils oui pu se servir de celte liberté.

D'autres regardent ceci non comme un vol, mais comme un bien acquis de bonne guerre. Les Egyptiens étaient les ennemis des Hébreux; ils les persécutaient injustement depuis longtemps , cl leur ôtaient les moyens do sc défendre cl de recouvrer leur ìibcité; ils ont donc pu licitement les dépouiller de leurs biens par une ruse et une espèce de stratagème, en feignml de leur emprunter ce qu'ils ne devaient jamais rendre.

Le Maître des Sentences (e) distingue ici les Israélites qui ont agi dans la simplicité de leur cœur, cl obéi de bonne foi à l'ordre de Dieu, de ceux qui ont suivi le penchant de leur cupidité el de leur avarice. Les premiers sont excusés de péché par la droiture de leur intention; mais non pas les seconds, qui étaient dans la disposition de voler les Egyptiens, s'ils l'avaient pu faire impunément, quand même Dieu ne leur aurait pas permis do rien emprunter d'eux. Saint Augustin *f)* raisonne à peu près de même dans le second livre contre Fauste le manichéen.

Saint Irénée (g) remarque que les Egyptiens étaient redevables aux Hébreux, non-seulement de leurs biens, mais aussi de leur vie, à cause des bienfaits qu'ils avaient reçus du patriarche Joseph dans leur extrême nécessité. Les Israélites étaient injustement accablés d'une cruelle servitude dans l'Egypte. Les Egyptiens exerçaient contre eux toutes sortes de violences, el les accablaient de maux, jusqu'à leur rendre la vie ennuyeuse, à charge. Les Hébreux leur avaient bâti des villes, el avaient considérablement augmenté les biens de ces maîtres sans pitié, qui, au lieu de reconnaître ces services, voulaient encore leur ôter la vie. Quelle injustice y a-t-il donc que les Israélites aient pris une petite partie de tant de biens qu'ils avaient procurés aux Egyptiens, cl s'ils ont reçu une petite récompense de tant de services qu'ils leur onl rendus? Ils sortirent pauvres de l'Egypte, au lieu qu'ils auraient dû y amasser de très-grandes richesses, s'ils n'avaient pas été réduits en une injuste servitude; et de meme qu'un homme libre, qui aurait été enlevé et vendu pour esclave, pourrait sans injustice se remettre en liberté el se payer de scs travaux, en prenant à son maître une petite récompense de tous scs travaux; ainsi les Israélites onl pu , en se retirant de l'Egypte, recevoir quelque petite chose en récompense de beaucoup qui leur était dû.

Les rabbins *(h)* enseignent que les Egyptiens intentèrent autrefois un procès aux Israélites par devant Alexandre le Grand, pour leur faire restituer les vases d'or et d'argent que leurs ancêtres avaient autrefois emportés de l'Egypte. Alexandre donna jour aux parties pour exposer leurs demandes et pour entendre leurs raisons. Elles sc rendirent en sa présence. Les Israélites reconnurent que leurs ancêtres avaient emprunté, et n'avaient pas rendu les vases d'or et d'argent des Egyptiens, et déclarèrent qu'ils étaient prêts «à leur en faire la restitution , pourvu que de leur côté les Egyptiens leur payassent les travaux de plusieurs années , que leurs pères avaient travaillé pour eux en Egypte. Les Egyptiens, ayant ouï les demandes des Hébreux , n'osèrent attendre la sentence de leur juge , cl se déportèrent de leurs demandes. TcrluUicn (î) louche en passant celte ancienne tradition des liè-

Iff. V. 1.
tKM Fret. ixii. ÎL
(Cf *El* (f. XI. 1, XXI, XXII.
14) i, G Reddidtl *Dms fustis intretde»n taborum* U j h iK . Jwtfi t'ileriml ip '/iri *iiupioriuib* Vuycx .*Uclcbmr L'un, ut Lücii TkaAog* L il, c n
te) *Peir. Ixnnbai* d. I. Ill, diss. 57.
(f) *Ai"! I.* 11 *contra* Faust. *c* 1 x x i.
(ai *Irŕena l* IV, contivi /«rns. *c.* xux,
(a) *Mirali Zaciilh. in Sciiher. Inchasint. et Gemer U.i. bit.* ad limi Smdifdr. c xi. ,7, -r
(:) 1 e *lull tout'a* :'hircwn. I. Il, *r.* xx.

brcux, (Lins scs livres contre Marcion. On peut voir sur la question que nous traitons ici saint Clément d'Alexandrie, liv, I des *Stromales*, saint Augustin *contre Fatiate*, cl dans scs *Questions sur l'Exode*, Théodoret, question 23 sur l'Exode, cl les commentateurs sur le chap. III, ÿ 21, 22 de l'Exode.

Si quelqu'un avait volé un Israélite libre ou esclave, et qu'il l'eût vendu à un autre, il était condamné à mort («) : *Qui furatus fuerit hominem et vendiderit cum, convictus noxa, morte moriatur.* L'Hébreu porte : *Celui qui aura vole un homme,* cl l'aura vendu, el s'il est trouvé entre *ses mains, il sera puni de mort.* Mais on peut l'entendre ainsi avec Glassius : *Celui qui aura vole un homme, soit qu'il l'ail vendu,* ou *qu'il l'ail encore entre ses* mains, il sera puni de mort. Les Juifs no croient pas que celle loi leur défende sous peine de mort ic vol d'un homme d'une autre nation, mais seulement le vol fait d'un Hébreu. Les lois athéniennes cl les lois romaines punissaient aussi de inori le vol d'un homme.

On vendait les voleurs qui n'avaienl pas de quoi restituer leur vol, on vendait aussi les enfants des débiteurs insolvables (6). Les rabbins enseignent qu'une femme qui était convaincue de vol ne pouvait jamais être vendue, et qu'on ne pouvait jamais vendre un Hébreu, à moins que. la chose qu'il avail volée n'excédât le prix de sa personne. S'il valait cenlécus, on ne le vendait pas pour un vol de quatre-vingt-dix écus.

LARMES. *Voyez* Plbuhs.

LARRON. Le Sauveur fut mis en croix entre deux larrons. Or l'un des deux le blasphémait en disant (c) : Si *lu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous avec loi;* mais l'autre, le reprenant, lui disait : *N'avez-vous point de crainte de Dieu non plus que les autres, vous qui êtes condamné au meme supplice? Encore pour nous, c'est avec justice, parce que nous souffrons la peine que nos crimes unt méritée; mais celui-ci n'a fait aucun mal ;* cl il disait à Jésus-Christ : Seigneur, *souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé en votre royaume ;* el Jésus lui répondit : *Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* C'est là tout ce qu'on sait du bon larron.

Les autres évangélistes, je veux dira saint Matthieu ((/) el saint .Marc (e) disent au pluriel que les deux larrons insultaient à Jésus-Christ : ce que les uns (/) expliquent par une ligure de discours, qui flit qu'on parle d'un seul comme de plusieurs. D'autres *(y)* croient quo les deux voleurs insultèrent d'abord Jésus-Christ ; mais qu'ensuile le bon larron, touché par les miracles de Jésus-Christ el prévenu par sa grâce, se convertit cl reprit son compagnon de ses emportements et de scs blasphèmes.

(<i) *l'.xoti.* XXI, IG, *cl Dent.* XXIV, 7.
(fri IV *neg.* tv, I.
(c) *Luc* XXXII, 3'1. 19, etc.
(</| *Malili.* WH. 4 i.
(e) *Marc. XV.* 52.
(Í) Aug. I. IU, *c.* XV, *de consensu Evangelist. Ambros in Lucani. llieronym. in Munit.*

Le faux Evangile de l'enfance de Jésus, qui est un ouvrage très-ancien, raconte que, pendant la fuite du Sauveur en Egypte, l'enfant Jésus, la Vierge et saint Joseph, tombèrent dans une bande de voleurs qui ¿(aient tons endormis, à l'exception de deux, dont l'un voulait tuer toute celte sainte compagnie; mais que l'autre l'en détourna ; qu'alors Jésus enfant prédit qu'un jour ces deux voleurs seraient attachés à côté de lui à la croix ; que l'un entrerait en paradis, et l'autre irait en enfer. Le premier s'appelait *Titus,* et le second *Damachus.* Le faux Evangile de N'icodème les nomme l'un *Demas,* cl l'autre *Gertas.* Une histoire persane de la vie de Jésus-Christ leur donne les noms de *Vicimus* et de *Justinus.* L'auteur des Fleurs, ou Recueils attribués à Rèdo, les appelle *Matha* et *Juca.* Les chrétiens orientaux appellent le bon larron, *Laas-al-jemin,* le larron de la droite. Saint Hilaire *(h¡* met aussi le bon larron à la droite, cl le mauvais à la gauche du Sauveur.

[« A trois ou quatre milles d'Amoas (village situé à trois lieues de Ilamia, sur la roule de celle ville à Jérusalem) , on aperçoit sur une hauteur à droite un amas de ruines avec quelques pauvres cabanes; ce lieu se nomme dans le pays *Attroum* ou *Latroum;* les traditions rapportent que celui des deux larrons qui fut crucifié à la droite de Jésus-Christ était le seigneur de ce village , cl qu'il y attendait les passants pour les dévaliser; *il est rare, néanmoins,* dit le Père Nau, *qu'un seigneur de marque se fasse voleur de grand chemin.* Quoi qu'il en soit, le village, de Lalroum est encore redoute des voyageurs , et ses habitants, que l'exemple du larron *de la droite* n'a point convertis , passent pour être des gens adonnés au brigandage. A peu de distance de Latro im, on trouve un petit village, appelé *Derio*u. Ce village , situé à l'entrée des montagnes , est à la gauche du chemin de Jérusalem. Mich vu», *Correspond. d'Orient,* lotir. XCI11 , tom. IV, pag. 179, 180.]

Plusieurs Pères (i) ont donné au bon larron le nom de martyr, à cause du témoignage qu'il a rendu a la vérité dans un temps où elle paraissait presque abandonnée de tout le monde. 11 fut baptisé dans son propre sang, el la mort qu'il souffrit dans un esprit de foi cl de charité lui mérita la grâce de la béatitude immédiatement après sa mort , comme Jésus-Christ l'en assure : *Ilodie mecum eris in paradiso.* Soit qu'on entende sous le nom de *paradis* le lieu de repos où les âmes des saints attendaient la venue du Messie; ou le paradis terrestre, où on place Henoch et Elie; ou le ciel, où les bienheureux jouissent de la béatitude. Plusieurs Pères *(j)* ¡'entendent en ce dernier sens.

(<j) Origen, in Haliti. homi. 55. *Chrytosl. In Luc. Ameras. in Luc. Hieronym. in Jlaiih.*
(h) Hilar, in Haliti.
(i) Hilar ite Trinii. ! X. ri *in l'sal.* txvt. *Hieronym. cp.* 15. *Aug t* 1, *c.* a, *de Anima,* etc
(;) Aug. cp. 187,nor *edil.n* 5 0,7. *Cifrili Hiero olym. Calceli* 15. *Chry osi i X, ho uli* ~>i *Eliciseli, homil* 2'>, eie.

Marcion, au rapport de saint Epiphane (o), avait retranché de l'Evangile ces paroles : *Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Et Origènc *(b)* remarque que quelques catholiques *par* simplicité *les* avaient aussi effacées de leurs exemplaires, s'imaginant qu'il y avait de la contrariété à dire que le bon larron serait ce jour-là en paradis avec Jésus-Christ, pendant que le corps du Sauveur était dans le tombeau , et que lui-mème descendait dans le sein d'Abraham pour en tirer les âmes des patriarches. Ilésychius de Jérusalem remarque que quelques-uns mettaient une virgule après *aujourd'hui,* de cette sorte : *Je vous dis aujourd'hui, que vous serez avec moi dans le paradis.* Mais il est inutile de toucher au texte de saint Luc , que l'on peut très-bien expliquer sans aucun de ces changements.

Los Eglises orientales, la grecque et la latine, ont cru devoir rendre un culte public à un saint si favorisé de Dieu. Les Eglises de Syrie cl de Mésopotamie marquent sa fête dans leur calendrier le neuvième jour après le vendredi Je Douleurs (c), ou le Vendredi Saint, c'est-à-dire, au samedi de la semaine de Pâques. Anba Jacoub, évêque de Sarouge, a fait un sermon sur la fête du bon larron, quise trouve manuscrit dans la Bibliothèque du roi.

L'Eglise grecque marque sa fóto au vingt-trois de mars, et la latine au vingt-cinq du mémo mois, conformément à l'ancienne tradition qui tenait que Jésus-Christ était mort le mémo jour i'd). D'autres ont mis sa fêle au 3 avril, ou au 5 de mai. On lui a érigé des chapelles en certains endroits , sous le nom de saint *bimas* ou *Dysmas.* La croix du bon larron el celle de son compagnon furent trouvées avec celle du Sauveur par sainte Hélène. On ajoute que la croix du bon larron fut envoyée à Constantinople et enterrée dans la place Conslantinicnne, cl de là transportée à Nicosie en Chypre.

LASA. *Genes.* X, 19. 1 oi/e; Lesa .

LASTIIENES, prince de Crète , qui établit Démélrius Nicator, tils de Démélrius Soler, sur le trône de Syrie, par le moyen des troupes qu'il lui fournit (r). Démélrius, pour reconnaître ce servire , donna à Lasthèncs le gouvernement de la Syrie cl la principale autorité dans son royaume (f) ; il l'appela son père et son parent.Mais Laslhènes, abusant de son pouvoir (9). jela le roi Démélrius dans de très-grands embarras , d'où il ne sortit jamais parfaitement.

LATIIÚRE ou Latiiyive] , *Ptolémée Latitare. Voyez* Pt (léviêf..

LATHÜS1M, second fils de *Dadan* (/i , [qui était petit-) fils d'Abraham el de Célhura. *Lalhusiin* est rendu par quelques-uns, *des ouvriers en fer et en airain. (Hieronym. Qu. Ilebr.* t/i *Genes.)*

LATRIE , terme consacré dans le langage de l'Eglise et de la théologie , pour signifier le culle souverain qui n'est dû qu'a Dieu seul. Saint Augustin *(i) : Latria secundum consuetudinem qua locuti sunt , qui nobis divina eloquia condiderunt, aut semper, aut tam frequenter, ut pene semper, ea dicitur servitus, quic perlinet ad colendum Deum.* Mais dans le texte grec de 1'Ecriture, *latida* se met aussi souvent pour marquer le service extérieur que les prêtres rendaient dans le temple, les cérémonies , le culte cl toute la religion des Juifs. Par exemple, en parlant des cérémonies de la Pâque (/ : *Observez ce culte (latreian), et quand vos enfants vous demanderont quel est ce culte (latida)?... Il* répond à l'hébreu *abodah (k)* .que saint Jérôme traduit par *cœremonia , cultus , relifjio , mos , servitus.* L'auteur du premier livre des Machabces (/), parlant de l'idolâtrie qu'Anliochus Epiphanes voulut introduire dans Israel, dit que plusieurs consentirent à ce culte, *latria ,* à cette fausse religion ; et que Mattathias dit à scs fils *(m)* : Dieu nous garde d'abandonner *notre culte , qui est une voie droite,* pour suivre une autre voie. Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ dit à scs disciples que ceux qui les persécuteront croiront rendre service à Dieu,*latreian. Joan.* X\ 1,2 : Aoîjj *Ixzpcùtv -poz^iptiv* r¿>0iw.

LAVEMENT, lotion , purification. *Voyez* ci-devant l'article Baptême.

Laveiext des pieds. Les Orientaux avaient coutume de laver les pieds aux étrangers qui venaient de voyage, parce que, pour l'ordinaire , on marchait ayant les jambes nues , et les pieds garnis seulement d'uno sandale. Ainsi Abraham fit laver les pieds aux (rois anges (n). On lava aussi les pieds à Eliézcr el à ceux qui l'accompagnaient, lorsqu'ils arrivèrent à la maison de Laban(o), el aux frères de Joseph lorsqu'ils vinrent en Egypte *(p* Cet office s'excrçail d'ordinaire par les serviteurs et les esclaves. Abigail témoigne à David *(q)* , qui la demandait en mariage, qu'elle s'estimerait heureuse de laver les pieds aux serviteurs du roi.

Le Sauveur du monde , après le dernier souper qu'il fil avec ses apôtres, voulut leur donner la dernière leçon d'humilité en leur lavant les pieds (r). Il commença donc à les laver, età les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui ; étant venu à Simon P.erre , cet apótre lui dit : *Quoi ' Seigneur , vous me laveriez les pieds ?* Jésus lui répondit : Vous ne *savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez ensuite.* Pierre lui

(a) *Spipftmi l' rrC'i Marcion.*
(!>l Ori'/rn. *in Joan*
k) llitl *Orient,* (i 51 î. *Lnns*
pi) Ballet, 1 ie *des Saillis.* xx» mars.
(«) An du ri a: le "s xi, avalli fèri vtdg. 113 Voi/cx l V >e x,67,68 *Joseph l* XIII, *c.* vin *Justin* 1. XXtV.
(f) I M e xi. ;t
iü) fiioder m errerplit r<J. vii, p 31G.
(h) *fían.* h t . 3,l Pur 1,32.
(tj lu] de Cnil l X. *c* i, n *l*
(j) *Exod.* vu. 25. 26-
(K) rrrZ" *habodah.* 70,
(I) I *Mue.* i, 15 : *Consenserunt servituti cfus*
lin) I *U'IC.* I'. 22: *TJj* l¿«v.
(n) *Genes,* svili, I.
(O) Genes. xxivt 52.
(p) Genes, xli i. 21.
G/) I *Ríq.* XXV. H.
{r)Jo:in xtit, o. 6.

dii : Fous *ne me laverei jamais les pieds.* Jésus lui répartit : Si *je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.* Alors Simon lui dit : *Seigneur, non-seulement les pieds , mais aussi les mains et la lile.*

Cette menace du Sauveur,qui dit à Pierre: *Sije ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi,* a fait croire À plusieurs anciens que le lavement des pieds avait à peu près le mémo effetquelc baptême.Saint Ambroise (a) témoigne que de son temps on lavait les pieds aux nouveaux baptisés au sortir du bain sacré. Il semble croire que. comme le baptême efface les péchés actuels, le lavement des pieds, qui se donne ensuite, ôte le péché originel , ou du moins diminue la concupiscence. *Ideo planta abluitur, ut hæreditaria peccata tollantur : nostra enim propria per baptismum relaxantur.* 11 dit la même chose sur le psaume XL\ HI *b) : Alia est iniquitas nostra, alia calcanei nostri... unde Dominus discipulis pedes lavit , ut lavaret venena serpentis* ; mais il ajoute que ce qui est nettoyé par le lavement des pieds , est plutôt la concupiscence , ou, comme il s'explique , le penchant que nous avons au péché, que le péché même. *Unde rcor iniquitatem calcanei magis lubricum delinquendi, quam reatum aliquem nostri esse delicti.* Saint Augustin (c) cite à peu près la même chose d'un ouvrage de saint Ambroise sur Isaïe , que nous n'avons plus.

L'usage de laveries pieiL aux nouveaux baptisés n'était pas particulier à l'Eglise de Milan (</ ; il se voyait aussi dans d'autres endroits de l'Italie , dans les Gaules , dans l'Espagne et dans l'Afrique. Quelques anciens lui ont donné le nom de sacrement , et lui ont attribué la grâce de remettre les péchés véniels. Saint Bernard (e) et Ernalde *(f),* abbé de Bonncvallc , sont de ce sentiment. Un auteur, imprimé dans l'appendice du cinquième tome de saint Augustin *(g),* lui attribue même le pouvoir de remettre les péchés ' mortels. Saint Augustin (/t) ne doute pas que celte cérémonie, pratiquée avec foi el humilité , ne puisse effacer les péchés véniels. Saint Gérard, évêque de Toni (i) , pratiquait tous les jours le lavement des pieds sur certain nombre de pauvres , persuade que celui qui le recevait, obtenait la rémission de ses péchés. *Credens, ut est vera filles , criminum sordes abluero , uti multolies sanctum audiebat praesulem cèrtissime praedicare.* Ce saint évêque mourut en ll'J'r, et sa vie a été écrite par Vidrie , abbé de Saint-Evro, qui était presque contemporain.

Les Sy riens célèbrent la fêle du lavement

S *Anibros. I. de Mi/stcr. c.* vi.
Idem in Psalm. x ia ih , v . 6, n. 8.
(c) *Aug. lib* IV *contra duns episl. Pelag. c.* n.
(il) Vide *[fot. in* no», *edit. S. Ambròs. l.* Il, *l.* Ill, *de Sacrament c.* i, *p.* 562.
(K *Perita d. serin in Cana Domini, n.* 1, 2, 3.
(f *F.rnald. semi de abluí. pedum.*
(fl Serin 145, n. I, *append, t.* V. *p.* 262
(n *Aug. serin.* 9. nor. *edit. c. ti.*
(i *l'ila sancti Gerardi Tull./p. c.* xtiii, *p.* 112, *hist, de hor. c.* i.
(j) Concit. Kliber. c. x l v iii.

des pieds le jour du jeudi saint : les Grecs font le même jour le sacté *Niplére,* ou le sacré lavement ; on pratique aussi, ce jour-la, la dévote cérémonie» du lavement des pieds dans l'Eglise latine. Les évêques, les abbés , les princes , en plusieurs endroits, la pratiquent en personne. Le concile d'Elvire (/), voyant l'abus que quelques-uns en faisaient, par la trop grande confiance qu'on y avait, la supprima en Espagne.

Saint Paul , recommandant l'hospitalité , veut qu'on ne choisisse pour veuve et diaconesse de l'Eglise , que celle qui a lavé les pieds aux saints *(k) : Si sanctorum pedes lavil.* Se laver les pieds , dans le sens moral, signifie se purifier des affections terrestres el charnelles.

Laver les mains. L'on se lavait fréquemment les mains parmi les Hébreux . comrn ' on le voit dans saint Marc (/) : *Nisi crebro laverint manus , non mand icanl.* Le Grec peut signifier qu'ils se lavaient les mains d puis le coude, jusqu'à l'extrémité îles doigts. Elisée versait de l'eau sur les mains d'Elie (m). Pilate lava scs mains, pour marque de son innocence, dan le jugement injuste qu'il porta contre Jésus-Christ (n). [Pilate ne porta pas de jugement contre Jésus-Christ.]

On lavait les enfants aussitôt après leur naissance : *Quando nata es, aqua non es Iota in salutem* (o). On lavait aussi les morts. Ainsi, on lava Tabilhe (p). On lavait ses vêtements , lorsqu'on voulait se purifier de quelque souillure, ou se disposer à quelque action qui demandait une sainteté particulière. Les lotions extérieures étaient des symboles de la pureté intérieure que Dieu demande de ceux qui s'approchent des choses saintes, el de ceux qui le servent.

Laver ses pieds dans le beurre (q), laver son habit dans le fin r) , *laver ses pieds dans le sang du pécheur* (s , sont des expressions exagérées , pour marquer l'abondance du beurre et du vin,et la vengeance que le juste tire du pécheur.

LAZARE,ou Eléazar, frère de Marie cl de Marthe , demeurait avec ses sœurs à Béthanie , près de Jérusalem ; el Jésus-Christ lui faisait l'honneur d'aller quelquefois loger chez lui, lorsqu'il venait dans celte ville. Un jour que Jésus était au delà du Jourdain avec ses apôtre? . Lazare tomba malade (/) ; cl ses sœurs en donnèrent avis au Seigneur, en lui faisant dire : *Celui que vous aimez est malade.* Jésus répondit : *Celle maladie ne va point d la mort ; mais elle n'est que pour la gloire de Dieu et de son Fils.* Il demeura encore deux jours au même endroit ; et puis il

(k) I *Tiinolh.* V, 10.
(l) .Vare, vu, 3, 4.
(m) IV *Jteg* m, 11.
(nj *Mtuiti* XXVII. Ì4.
(o) *Each.* svi. 4.
ìp) Art ir, 37.
(</) Job XXIX, 6.
(r) Genes. xuj, II.
(sj *l'salin* 1 u i, 11.
(I) Joan, xi, f, *i,* 3, ele. An de Jésus Christ 56, do 1ère vulg. 53.

dit à ses disciple» que Lazare était endormi, et qu'il voulait l'aller éveiller. Il voulait dire qu'il était mort, et qu'il le ressusciterait. Jesus étant arrivé , trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans lu tombeau. Marthe ayant appris son arrivée , vint au-devant de lui, et lui dit ; *Seigneur* , si *vous eussiez* ***Iti ici****, mon frère ne serait pas mort. Jésus* lui répondit: *Voire frère ressusciter i.* Marthe répliqua : *Je sais qu'il ressuscitera nu dernier jour.* Jésus lui dit : Je *suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi,quand il serait mort, vivra.*

Peu de temps après, Marie vint aussi trouver Jésus, qui n'était pas encore entré dans le village; et Jésus l'ayant vue qui pleurait, il frémit en son esprit, et se troubla luimérne.Puis il demanda : *Où l'avez vous mis?* On le mena au tomheau , et il pleura. Lorsqu'il y lut arrivé , il dit : *Otez la pierre qui ferme l'ouverture du tombeau.* Marthe lui dit: *Seigneur , il sent déjà mauvais; car il y a quatre jours qu'il est là.* Jésus répartit: *Ne vous ai-je pas dit que si vous croyiez , cous verriez la gloire de Dieu? On* ôta donc la pierre ; et Jésus ayant rendu grâces à son Père de ce qu'il l'exauçait toujours , il cria à haute voix : *Lazare, sortez dehors.* A l'Ir-ure même le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes (elle visage enveloppé d'un linge. Alor> Jésus leur dit : *Déliez-le, et le laissez aller.* [Plusieurs Juifs , voyant celte œuvre divine, crurent en Jésus (1 ; mais quelques-uns s'en allèrent raconter aux pharisiens ce que Jésus avait fait : de sorte que] ce mirarle, qui s'était fait, pour ainsi dire, aux portes de Jérusalem, fit grand bruit; et les prêtres résolurent de faire périr Jésus. Or Jésus sachant leurs mauvaises dispositions , se relira à Ephrcm , sur le Jourdain, en attendant les moments marqués dans les décrets du Père céleste. (*Voyez* Mir a c l e *et* mon Histoire *du Nouv. Testam.,* liv. IV, ch. XVI, pag. 137, col. 2 et suiv.]

Six jours avant Pâques (a), Jésus vint de. nouveau à Béthanie, où il avait ressuscité Lazare. On lui prépara à souper. Marthe servait. Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui; et Marie oignit les pieds du Sauveur avec un parfum précieux. Les Juifs voyant que la résurrection de Lazare avait fait une grande impression dans l'esprit du peuple, prirent la folle résolution de le faire mourir, aussi bien que Jésus-Christ ; comme si le Sauveur, qui l'avait ressuscité mort, ne pouvait pas aussi le ressusciter tué. Ils exécutèrent leur mauvais dessein envers le Sauveur.mais àl'égard de Lazare, l'histoire -aitile ne nous dit pas ce qu'il devint. Saint Epiphane (b) dit que la tradition était que Lazare avait trente ans , lorsque Jésus-Christ le ressuscita , et qu'il vécut encore trente ans. De sorte qu'il serait mort l'an 63 de l'ère vulgaire.

(a) Joan xu, 1, 1,5, etc. An de l'ère vulg. 33.

(b) Epiptan hœre» 66, e. xxxn, p. 652.

'l)«Pltuu-u\ Juifs, et non pas tout ! ' Juifs, qui étaient présenta crurent h la divinité de Jcaual Le cadavre eu /vurrilure était devenu uu houuue vivant. La grande voix de Jésus avait fait tressaillir la mort dans son empire, et tou» les témoins de cette merveille n'adorèrent point le fils de Martel! Cela n'csl-il point dans l'ordru moral uno sorte de lugubre miracleI... > Powoclat, J/ûL *de JJrus* ch. ivi, L1, p.

[On a fait bien des objections contro lo miracle de la résurrection do Lazare ; un auteur protestant les résume, et y répond do la manière suivante:

« Ce miracle, le plus grand de tous, mit le comble à la gloire du Christ, et à la haine do ses ennemis *(Joan., **XII,*** I. etc.). Lazare était présent au souper ou Marie, sa sœur, oignit les pieds du Sauveur; les Juifs accoururent en foule pour voir le ressuscité . et consternés de ceti ' affluence, les principaux sacrificateurs eurent l'audace et la méchanceté de concevoir le projel de faire mourir Lazare; mais leur fureur n'imposa point silence à la sincérité do la multitude, cl la foule qui suivait Jésus lors de son entrée triomphante à Jérusalem, rendait témoignage à la résurrection de son ami.

» Les preuves en soni toutes dans le récit; c'est le plus grand miracle, c'est aussi le plus circonstancié; une simple lecture entraîne la conviction ; on sent que l'exégèse est inutile , et qu'un jugement droit suffit. Aussi, les peines que l'on s'est données, soit pour changer le miracle et n'y voir que la guérison d'une maladie ou la fin d'un évanouissement, sont incroyables. Essayons d'exposer avec impart ialié comment, dans ce sens, on a arrangé les circonstances et expliqué les paroles. Il est bon quelquefois de voir l'erreur; ensuiteon reconnaît mieux la vérité.

» Jésus reçoit à Bélhabara la nouvelle do la maladie do Lazare. Celte annonce l'a si pou inquiété, qu'il a dit à ses disciples : Cette maladie n'est point à la mort, en d'autres termes, n'est point mortelle , et qu'il est resté deux jours encore au delà du Jourdain. Lo Christ n'a pu juger ainsi de l'état du malade, sans interroger en détail le messager; bòlo familier de la famille de Béthanie , il devait connaître la constitution de son ami ; ces raisons font croire qu'il n'a pas renvoyé le messager, sans le charger de rendre aux deux sœurs ses conseil-, sur les soins et les médicaments dont leur frère avait besoin. Il est vrai qu'en rassurant les inquiétudes de ses disciples par ce mol : La maladie n'est point mortelle , il ajoute : Elle, est à la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle; mais celle parole signifie simplement : Je guérirai Lazare, ou bien ce n'est qu'une réflexion, un éclaircissement de l'historien , cl non une parole du Christ. Avant de partir deBélharaba, un second messager vint informer Jésus que Lazare était mori ; celle nouvelle l'inquiéta ; cependant il ne perdit pas tout espoir; connaissant la constitution de Lazare et la nature de sa maladie, il se flatta qu'il était tombé en léthargie, et qu'il en reviendrait; la preuve en est qu'il dit aux disciples : Lazare dort. H ajoute : J'y vais pour l'éveiller, parce que s'il y avait en effet léthargie,il pouvait l'en retirer à force de soins, selon les uns, par sa puissance, selon les au-

lres ; mais si la muri intervenait, alors Jésus ne détail point compromis, puisqu'il avait parlé de réveiller d on évanouissement, non d'un trépas. On peut objecti r que le Christ ensuite leur a dit ouvertement : Lazare est mort; mais cette réplique, peut être traduite ainsi : On m'a annoncé la mort de Lazare : et ceci confirme ce qui précède : Jésus n'a pas voulu communiquer d'abord à ses disciples la nouvelle telle qu'il l'avait reçue, parccqu'il la croyait fausse et voulait éviter de trop les affliger. Quand il dit: J'ai de la joie pour vous de ce que je n'y étais point, afin que vous croyiez, cela veut dire : Si pendant ce qui vient d'arriver, j'avais été présent à Béthanie, moi, l'ami de Lazare , votre foi aurait chancelé-

» Enfin Jésus arrive à Béthanie..... continuons cette pénible lâche; Marthe dit au Christ: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais maintenant je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera ; cela ne prouve aucunement que Marthe eût quelque espérance de la résurrection de Lazare; sa première pensée n été de ne pas laisser au Christ le temps de croire que sa foi avait fléchi, et ces mots reviennent à ceux-ci : j'ai la même opinion de votre science qu'auparavanl. En effet, Jésus ne songeait pas à rendre la vie a Lazare, puisqu'il répond à sa sœur : Votre frère ressuscitera , mot vague cl général qui se rapporte à la résurrection universelle des corps ; aussi Marie l'a entendu ainsi en répondant : Je sais que mon frère ressuscitera au dernier jour. Quant â Marie. toute sa conduite montre qu'elle n'avait nas le moindre espoir du prodige. Comme elle, le Christ s'émcUt et pleure ; aurait-il versé des larmes, s'il avait été sûr d'accorder un si grami bienfait à une famille désolée ; pouvait-il gémir d'une mort , au moment d'une résurrection ? Martin , il est vrai , a dit : Lo corps sent déjà ; mais comment le savait-elle? elle l'a conjecture , sans en être sûre. Les quatre jours du sépulcre ne prouvent rien ; les exemples ne manquent pas de léthargies , qui ont duré aussi longtemps , et plus. La maladie dont Lazare serait mort, selon l'opinion commune , n'est peint désignée, et, dans tout le récit, les hommes de l'art ne découvrent aucun signe de mort proprement dite. A l'obsenatiou de Miri' , Jésus répond : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez ¡a gloire de Di u? c'est qu'il espérait la fin naturelle de l'évanouissement, ou , selon d'autres, de le (e. miner par un miracle. La fraîcheur de la grotte , les émanations des aromates dont le corps était entouré, ont pu servir à ranimer les sfifts du malade, et le renouvellement do l'air, lorsque la pierre est enlevée, a pu déterminer l'instant du réveil. Au moment où l'on a ouvert la grotte, le Christ seul y est entré , ou seul y a regardé; alors il a vu que la Providence avait rempli ses vœux, ila vu que Lazare vivait, il a rendu grâce, et ensuite il a invité son ami à sortir du sépulcre, en lui disant : Lazare, sortez dehors.

» Nous oserons le dire, en bravant d'avance le» récriminations ; voilà les jongleries de la science. Il n'y a pas de termes assez forts pour exprimer la profondeur d'absurdité que présenlo ce système, cl il n'y a pas de meilleure démonstration delà vérité de la résurrection de Lazare, que ce résumé de l'opinion contraire. Certes, si les choses se sont ainsi passées, elles sont plus miraculeuses que le miracle. Quelli- incohérence dans tout cet exposé ; de combien d'invraisemblances, de contradictions, de contresens, il fourmille l Quel esprit faux , ou aveuglé par des idée» systématiques, il faut avoir, pour disséquer ainsi une des plus belles pages de l'Evangile l Quel déplorable abus de l'imagination et de l'érudition l Tout est contre celte manière d'entendre le récit, jusqu'aux détails de philologie, jusqu'aux nuances de traduction : nous d -voiis imus borner aux faits. Où trouve-t-on dans l'Evangile la moindre trace de ces prétendues questions sur la maladie de Lazare faites au messager, et des ronseils dont Jésus l'aurait chargé sur le traitement a suivre; un homme qu'on envoie remplir une telle commission, aurait-il été en état de donner des renseignements de ce genre, assez compii is, assez exacts? Si Jesus n'avait pas tout prévu, combien il s'exposait en affirmant que le danger n'était p is mortel ; s'il a pensé que celle lélhargi. aurait lieu , comment a-t-il lardé deux jours ; comment n'est-il Eas parti immédiatement pour voirelsoigner azare et conseiller ses sœurs, au lieu de se fier à l'ignorance d'un messager? Les Juifs ensevelissaient promptement leurs morts ; comment Jésus, toujours dans la supposi..on de la léthargie, n'a-t-il pas craint, en lardant deux jours, qu'on ensevelirait son ami vivant encore? Si la maladie n'était point mortelle , comment pouvait-elle ótre àia gloire de Dieu, ainsi que Jésus l'annonce; car celle parole tient év iileimnent à la première, et n'est point une reflexion déplacée de l'évangéliste. Le second messager, indispensable a l'opinion que nous réfutons, est une fable inventée par scs auteurs, et dont il n'est pas dit un mot dans le récit. Combien i est plus simple de croire que le Christ alt nd la moil de *L* izare , sait quand elle arrive, parccqu'il sait tout, et dit ălor : Retournons en Judé l L'expression : Lazare dort, est pre isetucul celle dont le Chi 1st s'est servi en parlant de la fille do Jaïrlis (*Maith.,* IX , 24; *Marc.,* V , 39 ; *Lac.,* \ Ill,o2), et la promesse, J'y vais pour l'éveiller, que l'on a vainement voulu traduire d'une manière moins positive, ne doit-elle p.is évidemment suivre le sens des mots qui précèdent ? Quelle imprudence dans celte promesse, si Jésus n'était pas sûrd'.ivoir et l'occasion et le pouvoir de la remplir? Pourquoi donner un espoir incertain? Comment n'a-t-il pas plutôt annoncé simplement l'intention d'aller voir Lazare? L'affirmation, qui suit et dissipe l'erreur des disciples : Laza re est mort, est formelle; certes, si le Christ n'en avait pas été assure, s'il avait cru sou ami en léthargie, il sc serait exprime autrement. Je me réjouis d'avoir été absent du

Béthanie, afín que vous croyiez, ne peut signifier: Voire foi aurait faibli, si ce malheur était arrivé en ma présence; la tournure de l'original s'oppose a ce qu'on mette colle imprudente parole dans la bouche du Christ ; car les disciples auraient pu lui répondre : Pourquoi n'étiez-vous pas à Béthanie; pourquoi avez-vous lardé deux jours? L'entretien de Jesus et de Marthe est aussi faussement interprété que le reste; quoi! dans un moment pareil, Marthe n'aurait songé qu'à donner au Christ une bonne opinion de la constance de sa foi? On ne se vante pas dans une douleur profonde ; l'idée, selon toutes les règles de la critique , est : Vous auriez guéri mon frère, mais vous pouvez nous le rendre encore. Alors, éprouvant sa foi en feignant de renvoyer son espérance au dernier jour, Jésus dit vaguement ; Votre frère ressuscitera ; elle répond, peut-être avec l'accent du désappointement : Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, cl le Christ enfin ramène les fiensées deSlarlhe sur l'instant présent et sur ui-même. L'objection tirée des larmes que répand le Sauveur, ne mérite pas d'étre réfutée; cependant elle est peut-être moins absurde encore, que celle supposition d'une si inconcevable hardiesse, que Marie parlait par conjecture des signes de dissolution que donnait le corps ; il est historiquement prouvé que l'usage des Juifs était de visiter les tombeaux, et d'y pleurer ; saint Jean (Joan., XI, 31) donne clairement à entendre que les sœurs de Lazare ont suivi celte coutume ; Marie explique et confirme ce qu'elle avance en ajoutant: Car le corps est là depuis quatre jours; et l'on ose aujourd'hui soutenir qu'elle ignorait ce qu'il était si naturel qu'elle sull C'est alors que le Christ lui adresse cette parole: Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ! Ici encore on a vainement voulu traduire d'une manière moins positive, moins formelle, moins précise et pour le fait promis et pour le moment indiqué; le Christ, selon nos adversaires, espérait, ou commençait à espérer que Lazare reprendrait ses sens : s'il ne faisait que l'espérer, quelle énorme imprudence que de promettre si clairement devant cette multitude, qui n'était pas toute bien disposée en sa faveur (Joan., XI, 37), que l'on verrait la gloire de Dieu; si, au contraire, le Christ alors était sûr de la résurrection de Lazare, on ne voit nullement d'où vient qu'il n'en ail pas été sûr dès le commcnccm mt. Los quatre jours de léthargie dans le sépulcre, l'effet salutaire de la fraîcheur de la grotte cl de la force des parfums, ne sont, si l'on ose ainsi s'exprimer, que des miracles humains, mis à la place des œuvres divines; certes, il y avait là de quoi faire mourir, et non revivre. Que le Christ soit entré seul, ou que seul il ail regardé dans le sépulcre, ces conjectures imaginaires n'ont pas le moindre appui dans le récit; au contraire, Jésus lève les yeux au ciel (Joan., XI, M) au moment qu'on ouvre la tombe, et si l'on prend le molde la résurrection pour une simple invitation de sortir du sépulcre, cela sept prouve que Jesus n'y était pas. Mais ce mot qu'il prononce à voix forte, après une prière calme et solennelle, ce mol est un ordre, un commandement, une parole de vie.

» La sonie objection, spécieuse en apparence, est que les trois premiers évangélistes n'ont rien dit de cet étonnant prodige. Diverses solutions sont proposées, que l'on doit réunir. Les auteurs sacrés n'ont pas formé le dessein d'écrire l'histoire complète du Christ, mais de rassembler un assez grand nombre de fails et de discours, pour faire connaître en Jésus le Messie attendu ; or, les trois premiers ont rapporté la résurrection de la fi e deJaïrus, cl saint Luc, en outre, celle de l'enfant de Nairn. Il parait aussi que tous le trois se sont attachés à raconter le ministère de Jésus en Galilee, tandis que saint Jean s'occupe bien plus dans ses récits de Jérusalem cl de ses environs. L'une des intentions de ce dernier était précisément de conserver la mémoire des événements que ses prédécesseurs avaient omis. La silence d'ailleurs n'est ni une objection ni un démenti; il est contraire à tontes les lois de la critique historique de nier un fait, parce que tous les historiens ne l'ont pas transmis, et saint Luc, qui rapporte l'entretien du Christ avec les deux sœurs de Lazare, n'a certainement pas ignoré le prodige de sa résurrection. A ces réponses, il faut en joindre une qui les complète ; il est très-probable que Lazare vivait encore, lorsque les trois premiers évangélistes écrivaient ; les ennemis du Christ avaient formé, dès le miracle , le projet de faire mourir Lazare (*Joan.,* XII, 10) ; on conçoit combien ce témoin gênait leur haine et leur incrédulité ; les évangélistes n'ont pas voulu le signaler à leur inimitié, et l'exposer à des persécutions cl des périls, en rappelant le souvenir, accablant pour les Juifs, de sa résurrection.

» Que dirons-nous encore, cl quel faisceau de preuves se lie autour de celle belle vérité! Tout le récit a, de ligne en ligne, les caractères intrinsèques d'un témoignage oculaire ; saint Jean dit à peine un mol de ce ui s'est passé à Béthanie avant l'arrivée du tirisi, et raconte au long ce qui a suivi ce retour; c'est ainsi que raconte un homme frappé de ce qu'il a vu, et indifférent au reste. Un accord parfait règne entre la résurrection de Lazare, cl tous les faits environnants, à Béthabara, à Béthanie, à Jérusalem. Les personnes sont nommées ; les lieux sont marqués; les instants sont comptés ; la Providence est là partout ! Les jours sont mesurés pour l'avantage de la foi ; nous courons auprès de nos amis, avant que leur tombe se ferme ; ami divin, Jésus tarde jusqu'à ce que la tombe de Lazare soit fermée ; la croix l'attend non loin de ce sépulcre qu'il vient ouvrir ; mais une résurrection préparera bien ses disciples à espérer la sienne ; il arrive, son ami n'est plus ; l'ensevelissement a eu lieu ; le corps se dispose à la dissolution ; une foule considérable remplit la maison mortuaire; Jésus pleure avec la famille qui pleure; devant tous ces témoins,

il prononce un mol, cl le mort se lève ! Si ce concours de circonstances n'esl pas divin, que noire âme reste attachée à la poudre (*Ps.* CX1X, 25); si la puissance, la sagesse, la bonté du Christ se voient ici comme à l'œil, que Dieu la fasse revivre par sa parole ! »1

Les Grecs disent que Lazare ressuscité mourut à Cytic, ville de Cypre (a), où l'on voyait son tombeau près les murs de la ville; et qu'il V avait dans la même Ile quelques églises dédiées en son honneur. L'empereur Léon le Sage *(b)* ayant fait bâtir une église à Constantinople en l'honneur de saint Lazare, vers l'an 890, envoya en Cypre, où l'on trouva son corps près de la ville de Cylie, dans un tombeau de marbre, dont l'inscription portail quec'était Lazare aimé de Jésus-Christ,et ressuscité par lui lequalrièmc jour.

D'autres veulent qu'après la mortdcNolre-Scigneur, les Juifs aient pris Lazare, Marie et .Marthe, ses sœurs, Joseph d'Arimalhie et quelques autres ; qu'ils les aient mis sur un vaisseau tout démâté, tout pourri cl prêt à faire naufrage; et qu'ils les aient exposés à la merci des îlots sur la Méditerranée ; mais que, par une conduite particulière de la Providence, leur vaisseau vint prendre port à Marseille , où Lazare et ses sœurs étant débarqués , commencèrent à y répandre la lumière de l'Evangile. Que Lazare ayant été fait évêque de Marseille, y finit sa vie par le martyre, après avoir gouverné cinquante ans celle Eglise. Mais les savants rejettent celle histoire, comme ayant été inconnue à tous les anciens, et n'ayant aucun des caractères de vérité capables de la faire recevoir. — [l'oyez Marthe.]

LAZARE. L'Evangile (c) parle d'un pauvre nommé Lazare , tout couvert d'ulcères, qui demeurait couché à la porte d'un riche, et qui désirait de pouvoir se rassasier des miettes qui tombaient de sa table, sans qu'il se trouvât personne qui les lui donnât. Le riche était dans l'abondance, vêtu de pourpre et de lin, cl se traitait tous les jours magnifiquement. Lazare étant mort, fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et cul l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il était dans les tourments, il vil de loin Lazare, qui était dans le sein d'Abraham, et il se mil à crier : *Père Abraham. ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans lenii pour me rafraîchir la langue.* Mais Abraham lui répondit : *Mon filt, souvenez-vous gue vous avez reçu vos biens dans votre vie, cl que Lazare n'y a eu que des maux. Cesi pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous dans les tourments.*

Les anciens et les nouveaux interprètes sont partagés sur la nature do ce que nous venons de raconter; savoir si c'est une histoire ou une parabole. Saint Irénée fd), saint Ambroise (e), saint Grégoire le Grand *f),* Tcrlullicn (y), Eulhyme (A), Luc de Bruges cl quelques autres, croient que c'est une histoire. Le nom de Lazare et les diverses particularités que Jésus-Christ a eu soin de marquer, insinuent quelque chose de plus qu'une parabole.Mais saint Chrysoslome(i), saint Cyrille d'Alexandrie (j , Théophylacte (A) et la plupart des nouveaux interprètes (I) tiennent que c'est une parabole. Enfin d'autres tiennent un milieu , cl croient que ce n'esl ni une simple parabole, ni une histoire parfaite; mais que le fond est historique, et que le Sauveur l'a embelli par quelques circonstances qui ne sont que paraboliques. On p< ut consulter les commentateurs sur saint Luc, X' 1, 19, 20, etc. On a donné à saint Lazare le nom de *saint Ladre,* et on a invoqué ce saint contre la lèpre : d'où vient aussi qu'on a donné aux lépreux le nom de ladres, cl celui de *ladreries* aux léproseries, ou hôpitaux où l'on recevait et nourrissait les lépreux. Il y avait en France une infinité de ces léproseries dédiées à saint Lazare, à sainte Marthe cl à sainte Madeleine. Parmi nous, de même que parmi les Hébreux, on séparait du commun du monde ceux qui étaient attaqués de la lèpre. L< s causes des lépreux étaient commises au tribunal ecclésiastique. Le concile de Nougarol, en Armagnac, tenu en 1290, défend par son cinquième canon, de poursuivre les lépreux devant le juge laïque pour les actions personnelles, apparemment à cause qu'il n'était pas permis aux lépreux de se mêler parmi les autres hommes, de peur qu'ils ne leur communiquassent leur mal ; ou parce qu'ils étaient sous la protection de l'Eglise.qui les séparait du reste du peuple, par une cérémonie que nouslisonsencore dans les rituels.

* LEBANA, chef de famille nalhinéenne. I *Esd.* IL 45.

LEBAOTH, ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 32. Ce terme signifie des lionnes.

[Lébaolh, dit le géographe de la Bible de Vence, est nommée ailleurs *Belhlébaoth,* vi île de la tribu do Siméon, *Jos.,* XIX, ti, *elBethbérai,* I *Par.* 1\ , 31. *Voyez* Beth-Lébaoth.]

LEBBÉE , autrement Jude, ou Tuadée, était frère de saint Jacques le mineur, fils de Marie, sœur de la sainte \ ierge, et de Cleophas, frère de saint Joseph. Il fut marie, et eut des enfants, puisque Hégésippe, au rapport d'Eusèbc (m), parle de deux martyrs, ses petits-fils. Nicéphore (n) donne à sa femme le nom de Marie. Dans la dernière cène , il demanda à Jésus-Christ pourquoi il devait se manifester à eux et non pas au inonde(o). Nous avons une épllrc sous le nom de saint

(<i) *ila Greed apud Latinoi. de Mandateli,* p. 222, 225. 221, 225
(b) ¡tonar t. V, p. 117. *Mente.* 17 *oclob* , etc.
(cj *Luc.* svi, 19, 20 *et seq.*
d) trenal t IV, *c.* iv.
r) *Ambras. in Luc.l.* VIH, n. 13.
fl Gregor. Itontil. 40 *in Evangel.*
01 Tcrlull. lib. de Anima, c. vu.
(n) *Etilliym. in Luc.*
i) *Chrqsost. homil. de Divile et Laiaro.*
/) Cyril Alex Calen. Gure PP.
k) l'heophylucl tu Luc. xvi.
I) Justin, sett alius qu Wad Orthodox. Sialdonai, el Gioì in Lue Solui is. ei Serar, apud Jacob Cupell.
(m> ¿joci» *I.* H1, *C.* XX, *Itisi- Eccles.*
in) *Nicephor. I.* 1, *c* xiu.
(o) Joan. XIV, 12

Jude,et nous en avons parlé sous son article. Les Moscovites croient avoir reçu la foi par lui. *Voue:* S. Jude.

LEBNA, campement des Israélites dans le désert,entre Beomon-Piiarezet Ressa. *Num.* XXXIII, 21. Nous croyons que ce campe-rm nt était dans le territoire, et, comme parle l'Ecrilure, dans le désert delà ville de *Lebna* ou *Lebona,* au midi de la terre de Chanaan. *Lebna* fut dans la suite donnée à la tribu de Ju l.i (n). Elle fut cédée aux prêtres, cl devint ville de n fuge (6). *Voyez* Lobxa, — [ei Labama.)

LEONI, fils de Gerson. *Num.* Ili, 18.

LEBONA. Il est parlé de *Cebona Judie.,* XX!, 19, et il y est dit que Silo est nu septentrion de Bèllici, et au midi de *Cebona.* Mnundrel, dans son voyage d'Alep à Jérusalem, croit quo c'est un lieu nommé *Chan-Jeban,* à quatre lieues de Sichem, vers lo midi, et â deux lieues do Bèllici.

LECHA, fils de lier, et petit-fils de Juda. IPar. ,21.

(.ECHI. Ce tonne signifie *la mâchoire;* et voici ce qui donna occasion à ce nom. Samson ayant quelque sujet de n'étre pas content des Philistins (c), lâcha sur leurs Ierres trois cents renards, ayant des flambeaux à leurs queues, et par ce moyen mit le feu dans toutes leurs moissons. Il les battit encore dans la suite en plusieurs rencontres ; en sorte qu'ils mirent une armée sur pied, et entrèrent dans les terres de Juda. Ceux de Juda leur demandèrent pourquoi ils leur voulaient faire la guerre. Les Philistins répondirent : *Nous n'en voulons qu'à Samson, pour lui rendre tout le mal qu'il nous a fait.* Alors trois mille hommes de Juda allèrent trouver Samson, et lui diront qu'ils venaient pour le lier et pour le livrer aux Philistins. Samson leur répondit : *Promettez-moi de ne me point tuer, et je me laisserai lier et conduire aux Philistins.* Us le lui promirent, et il se laissa lier.

Lorsqu'ils furent arrivés près de l'année des Philistins, ceux-ci vinrent contre lui avec de grands cris. Mais l'Esprit de Dieu ayant saisi tout d'un coup Samson, il rompit les cordes dont il était lié; et ayant trouvé une mâchoire d'âne qui était à terre, il la prit, et so jetant sur los Philistins, il en tua mille hommes. Alors il chanta ce cantique de victoire : *Je les ai défaits avec une mâchoire* d'dne, *avec la mâchoire d'un poulain d'âness?, et j'ai tué mille hommes.* Après cela il jeta a mâchoire, et nomma ce lieu, *Hamath-Cechi,* l'élévation de la mâchoire. Etant ensuite pressé d'une grande soif, il cria au Soigneur, et dit : *Seigneur, c'est vous qui avez donné cette victoire à votre serviteur, et maintenant je meurs de soif, et je tomberai entre les mains de ces incirconcis.* El le Seigneur ouvrit une les grosses dents de la mâchoire, et il en orbi une fontaine qui servit à désaltérer Samson, et qui conserva le nom *de Leciti,* ou de mâch'oire.

Les Hébreux donnaient quelquefois lo nom de dents (d aux rochers nus et escarpés. Dieu ouvrit donc un rocher nommé *Machtès,* ou *la Dent mâchclière,* qui était au li< u où Samson avait remporté la victoire avec une mâchoire d'âne, et que pour cello r lison il avait nommé *Lechi,* ou la *Mâchoire.* Cette fontaine sortie du rocher nommé la *Dent tnâchelière,* situé au lieu nommé la *Mâchoire,* a fait croire à plusieurs personnes *(c* que la fontaine dont il s'agit ici était sortie immédiatement ik l'alvéole de la mâchoire d'âne : ce qui serait un miracle fort surprenant. Mais de la manière dont nous venons de l'expliquer, on reconnaît le miracle de la fontaine sortie du rocher à la prièro de Samson, cl on ne multiplie pas les merveilles sans nécessité. Le sentiment que nous avons proposé est suivi par Joséphe *(f),* par le paraphraste Jonathan cl par un bon nombre de commentateurs (</). CHte fontaine a subsisté longtemps,et subsiste apparemment encore dans la Palestine. Glycas *(h)* et le martyr Antonin en parlent, et disent qu'on la voit au faubourg d'Eleulhéropolis.

' LECI, troisième fils de Sémida, 1 *Par.* VII, 19

LECHAI, ville de la tribu de Nephlall. *Josué* XIX, 33.

LEDAN ou Lbedaiv, fils de Gerson. I *Par.* XXIII,7,8,et XXVI, 21. Il eut plusieurs ills.— [Il est nommé Libni, *Erod.* A I, 17; Lehi, *Num.* Ill, 18; et Lobni, 1 *Par.* VI, 17, 20.)

LÉGION. La légion romaine était composée de dix cohortes; la cohorte, de cinquante manipules; le manipule.de quinze hommes : et par conséquent la légion était un corps de six mil e soldats. Notre Sauveur guérit un jour un possédé uni avait une légion de démons (}* ; cl le meme Jésus-Christ dit à saint Pierre, qui avait tiré l'épée pour le défendre au jardin des Oliviers (y) : *Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas plus de douze légions d'anges pour ma défense?*

LÉGION, ville de Palestine, célèbre dans les écrits de saint Jérôme et d'Eusêb ». El'e était an pied du mont Carmel,à quinze milles de Nazareth, vers l'occident. Cesi apparemment le même lieu qui esl encore aujourd'hui nommé *Legane.* C'était un camp où les Romains entretenaient une légion de soldats. pour garder le passage de Plolémaïde à Césarée de Palestine.C'était, pour ainsi dire, la clef du pays de ce côté-là Il s'est donné plusieurs combats aux environs de Légion.

' LÉGISLATION ou LOIS DE MOISE. *Voyez* Loi.

LEHEMAN, ville de la trihu de Juda. *Josué* XV, 11. Les Hébreux lisent *Lachma.*

(o) *Joute,* xv, AS.
H /N i. xu.n I *par* n, 57.
7) Judie x».5. A, 6. e(r
t| t M XIV, I, ") *fi xMX.* ÎM.
) *Pat Drui Ih'iifrer Urei ¡loch alti pteriqiic*
¡ *Anttq i.* V , c i

(g) 4n/u *Montan. Drux Jim. PUc Automa, CosltU., Cleric. Schmid.*
(h) Ghjcai Annal, parle n p 164. *Antonin. Martyr.* v< *itinerario,*
ti)Marc. v. 9.
fij *Maith.* xivi 53

LENTILLE, sorte de légume, dont il csl parlé en plus d'un endroit de l'Ecrilure.Esaü vendit à Jacob son droit d'aînesse pour un mets de lentilles (a). Les lentilles d Egypte étaient fort estimées chez les anciens (6). Saint Augustin (c) dit qu'on en portait en plusieurs endroits du monde.

LENTICULA, petite lentille. On donne ce nom à certains vase» d'argile faits en forme de lentille, c'est-à-dire plats et ronds. *Tulit Samuel lenticulam olei (d).* Le texte hébreu porte *pluie,* et le grec, *piucos* Or. en grec, *phaké* et *plmkos* signifient des lentilles. Les Latins ont formé sur la lentille la figure de certains vases, à qui ils ont donné le nom de *lenticula. Lenti suam esse figuram, unde vario usu translatum est in lenticulas nomen,* dii Pline *(e).*

LENTISQUE; en latin, *schinus,* et en grec, *schinos.* Sorte d'arbre qui a la feuille toujours verte, l'écorce rougeâtre, visqueuse et pliable, il produit une espèce de raisin; cl outre cela, il jette de petites bours s recourbées comme une gousse; et dans ces bourse» il y a une liqueur claire, qui. avec le. temps, se convertit en bêles semblables à celles qui sortent des vessies qui sont sur les lérébin-(hes et sur les ormes. Le mastic sort du lentisque, par le moyen des incisions que l'on fait à son écorce. U y en a beaucoup dans les lies de Chio et de Candie, dans l'Egypte et dans les Indes.

Il est parlé du lenlisque dans Daniel (/) : tin des vieillards accusateurs de Susanne dit qu'il l'a vue parler à un jeune homme sous un lenlisque, *sub schino.* Daniel, faisant allusion au son de *schinus,* lui répond : L'ange du Seigneur vous coupera en deux, *schitei se mesan.* Cette allusion a fait juger que l'histoire de Susanne ne pouvait avoir été écrite qu'en grec, et par conséquent que Daniel n'en était pas l'auteur. C'est l'objection que formaient contre elle Jules l'Africain cl saint Jérôme (9), cl qui a été renouvelée par plusieurs nouveaux. Mais on répond que peut-être le traducteur grec, a changé le terme hébreu de l'arbre, qui était dans l'original, pour y substituer le *schinus,* qui lui fournissait cette allusion; ou qu'il y avait véritablement une allusion entre le nom hébreu do l'arbre et le supplice dont menace Daniel. Mais comme on n'a plus cet original, il y aurait de la témérité do vouloir marquer ce terme, comme il y en a à décider que l'original n'a jamais été, parce qu'il no subsiste plus.

LENTULUS. *Voyez* Publius Lentulus. On a imprimé plusieurs fois une épltrc de Lentulus, prétendu proconsul de Judée, adressée au sénat romain (/1). En voici la traduction : « En ce temps-ci on a vu paraître un homme, qui vît encore, nommé Jésus-Christ, dont la puissance est extraordinaire. Les hommes le qualifient grand prophète; ses disciples l'appellent Fil» de Dieu. Il ressuscite les morts et guérit toutes sortes de maladies. C'est un homme d'une riche taille et bien proportionnée; son visage a un air de sévérité qui loi attire à la fois l'amour et la crainte de ceux qui le voient. Ses cheveux 'ont couleur de vin, depuis la racine jusqu'au commence-m-nt des oreilles, cl tout lisses; de là jusqu'aux épaules ils sont frisés, et descendent jusqu'au bas des épaules; ils <.ont partagés en deux -ur le front, à la manière de» Nazaréen». Il a le front plat et blanc; le visage sans aucun défaut, orné d'un vermillon plein •le grâc . Son air csl majes tu ux et agréable; son nez et sa bouche n'ont rien que de proportionné; il a la barbe bien fournie, fourchue et de la couleur de ses cheveux; scs yeux soni gris cl extrêmement ∨ifs ; il est terrible dans ses répréhensions, aimable et gracieux dans scs exhortations et scs instructions; son visage a un attrait merveilleux mêlé de gravité. On ne l'a jamais vu rire, mais on l'a vu leurer. Il e>l d'une stature droite; scs mains soni grandes et étendues; scs bras sont d une grande beauté; il parle peu, mais avec beaucoup de gravité; et le plus bel homme du munde. ∎

Nous ne regardons celle pièce que comme un écrit sur lequel on ne doit pas faire grande attention; mais comme elle csl imprimée en plusieurs ‹ ndroits, le lecteur ne sera peut-être pas fâché de la trouver ici. — [*Voyez* les *Recherches historiques sur la personne de Jésus-Christ,* par un ancien bibliothécaire (M. Peignot). In;*8 Dijon. 1829, pag. 11-23.]

LÉOPARD, *pardus,* animal cruel cl farouche, dont la peau est parsemée do diverses couleurs. Il a les yeux petits cl blancs, l'ouverture de la gueule grande, les dénis aiguës, les oreilles rondes, une grande queue, le» pieds de devant garnis de cinq griffes, mais ceux de derrière n'en ont que quatre. II est, à ce qu'on dii. extrêmement ennemi de l'homme. Son nom de *léopard* marque qu'il lient du lion et du pard; cl on veut même qu'il soit engendré d'un pard et d'une lionne, ou d on lion et d'une panthère. Le nom de *léopard* ne sc trouve dans les auteurs latins que depuis le quatrième siècle. Les anciens lisent *pardus* en latin, et *pardalis* ou *panther* en grec. L'auteur de la Vulgate met toujours *pardus,* et jamais *leopardus.*

Saini Ignace, évêque d'Antioche, dans son Epllre aux Romains,met le nom de *léopard : ce* qui a fait dire à Bochad que celte Epllre était supposée cl n'avait été composée qu'au quatrième siècle. M is l'éarson cl Vossius reconnaissent cette Epllre pour véritable, et rejettent la remarque de ceux qui soutiennent que le nom de *léopard* 11'a pas été connu

(« *Genes,* xv, 30.
(b Athéna: Dipnosoph./.IV, *c* xiv, xv.
(c *Aug. in Psnlm* xtvi.
frf) I *Reg.* X, I Vide *el* IV *Req* ix.t, 5. pzc.T T9 70 T“ •iaav llaUv.
(c) *Pim. I.* XVIII. *c.* xu.
(f) Dan. sin, 50. Twi n|** ⁂Xr
(q) *Uieromim. in Dan Prcrfai et Comment,* rn *Dan* un.

avant Spartien, qui s'en sert dans la rie de Géla.

Les Orientaux appellent quelquefois le léopard *pars;* les Arabes le nomment *beber;* les Turcs, *ios;* les Cathaiens, *iem;* les anciens Grecs, *ios.* que les Latins ont quelquefois traduit par *lynx* ou *lupus cerviarius.* Les Persans, les Turcs cl les Indiens se servent du léopard pour faire la chasse aux gazelles cl aux lièvres *(a).* On dit que Thamurath, roi ‹lc la première dynastie des Perses, fut le premier qui apprivoisa cet animal elqui le lit instruire à la chasse des gazelles. Togrul-Ben-Arslan, sultan de la race des Seljoukides, nourrissait quatre cents de ces animaux pour la chasse, ayant tous des chaînes d'or ♦et des couvertures d'écarlate.

Il parait, par ('Ecriture, que cet animal ne devait pas être rare dans la Palestine. On y trouve une ville nommée (/›) *fíe(h-Nemrah,ou* simplement *Nemrah,* ou *Nemrin,* demeure do la léoparde, ou simplement *Leoparde,* ou *Léopards.* Isaïe (c), décrivant l'heureux règne du Messie, dit que *le léopard demeurera apee le chevreau, et le lion avec Vagneau.* Jérémie *(d)* dit que le léopard est en embuscade près les villes des méchants; que tous ceux qui en sortiront seront pris par ccl animal. El Osée (e),quc le Seigneur sera comme une lionne cl comme un léopard en embuscade sur le chemin des Assyriens, pour dévorer tous ceux qui passeront par là.

L'hébreu *ncnior,* qui signifie un léopard, marque, selon la lettre, ce qui est tacheté do diverses couleurs. Jérémie (f/ parle des taches du léopard : *LEthiopien changera-t-il sa couleur, et le léopard ses taches?* L'Ecrituro joint souvent le léopard et le lion, comme des animaux d'une égale férocité. Habacuc *[g)* dit que les chevaux des Chaldéens vont plus vite que les léopards. L Epouse du Cantique (A) parle de la montagne des Léopards; c'est-à-dire des montagnes remplies de bêles sauvages, comme le Liban, le mont Sanir, io mont Hermon. Brocard dii que la montagne nommée des Léopards est à deux lieues do Tripoli, vers le nord, et à une lieue du Liban. J'ai de la ℘eine à croire que Salomon, dans le Cantique, ait eu en vue celte montagne particulière. Sur le léopard, on peut voir Bocharl,de *Animalib. sacr.,* L 111, c.7,p.7b5 *et seq.*

LÈPRE. Moïse (i) reconnaît trois sortes de lèpres : la lèpre des hommes, la lèpre des maisons et la lèpre des habits. La lèpre des hommes est une maladie qui affecte la peau cl qui s'augmente quelquefois de Ielle sorle, qu elle y cause des croules, des gales cl do violentes démangeaisons,et qu'elle corrompt toute la masse du sang. D'autres fois c'est une simple difformité, comme renseigne HippocraleQ) et comme le disent les Pères (A)

(a) D'Uerbelol, *fíibl. Orient.,* p. 700. *Pars,* el p. 4S5, 4M-
(4| xixii, S 36. liai. xv,6.
(c) í»ai n. b.
(d) Jerem
(flOk ibi, il.
(ftJercm. nu, 13. Nemor. 70 *Vulq. Pardus*

en parlant des lépreux que Jésus-Christ a fjuéris dans l'Evangile. Les Juifs regardaient a lèpre comme une maladie envoyée de Dieu; et Moïse ne prescrit aucun remède naturel pour la guérir : il tout simplement que le malade se présente au prêtre, que le prêtre juge de la qualité de sa lèpre, el (¡no s'il trouve que ce soit une véritable lèpre, el capable de se communiquer aux autres, il sépare le lépreux de la compagnie des hommes. Il ordonne certains sacrifices el certaines cérémonies pour la purification du lépreux, et pour le faire rentrer dans la société civile, dans la participation des choses saintes et dans le commerce des autres hommes.

Les différentes marques que Moïse donne pour distinguer la lèpre sont des signes des divers progrès de celle maladie. Une tumeur au dehors, une pustule, une tache blanche, luisante et vermeille, donnaient un juste soupçon qu'un homme était attaqué de la lèpre. Lorsqu'on voit une tache blanchâtre, rougeâtre el luisante dans la chair,le poil de cet endroil pâle-roux, l'endroit plus enfoncé que le reste de la peau, c'est une marque certaine de la lèpre. Ceux qui oui traité do celle maladie ont fail les mêmes remarques; mais ils ont distingué une lèpre naissante d'une lèpre formée el d'une lèpre invétérée. La lèpre naissante se peut guérir, mais la lèpre invétérée esl incurable. Les voyageurs qui ont vit des lépreux en Orient disent que cette maladie attaque principalement les pieds.Prosper Alpin (/) dit qu elle est encore fort commune dans l'Egypte. Maundrel (ni), qui a vu des lépreux dans la Palestine, dit qu'ils ont les pieds enflés comme ceux des éléphants ou des chevaux rongés de farcin *[Voyez* Elephaxtusis J.M. de Tourneforl.qui en à vu plusieurs dans ses voyages,croit que la lèpre n'esl autre chose que le mal vénérien invétéré, el que la plupart en guériraient si on les soulageait de bonne heure.

Voici les marques ordinaires auxquelles les médecins veulent qu'on remarque la lèpre invétérée. Elle rend la voix enrouée comme celle d un chien qui a longtemps aboyé, et celle voix sort du nez plulôl que de la bouche. Le pouls du malade est petit et pesant, lent el engagé. Son sang e›l plein de petits corps blancs el luisants, semblables à des grains de millet; il n'a qu'une sérosité scabieuse el dépouillée de son humidité naturelle, de sorle que le sel qu'on y mol ne so peul dissoudre; il esl si sec, que le vinaigre qu'on y mêle bouillonne ; il esl si fortement lié par des filets imperceptibles, quo le plomb calciné qu'on y jolie surnage facilement. L'urine du lépreux est crue, ténue, cendrée, trouble; son sédiment, comme de la farine mêlée de son. Son visage ressemble à un charbon dcmi-élemt luisant, onctueux, ca-

fa) *Habac.* i. 8.
(h) *Cant.* IV, 8.
(i) *Lerit.* xui.
0) *lhppocralJ.de Affectionib.*
(4» *Amob* L 1. *Aug Alii.*
(I) Prosper. Alpin. de *Medicina .Egypt I* I, c. un.
im) Mauodrel. *Vouaqc d'Alep à Jérusalem.*

fié, semé de boulons fort durs, dont la base est environnée de pelites glandes. Ses yeux sont rouges et enflammés,el éclairent comme ceux d'un chat; ils s'avancent en dehors, mais ils ne peuvent se mouvoir à droite el à gauche. Ses oreilles sont enflées cl rouges, mangées d'ulcères vers la base, cl environnées de petites glandes. Son nez s'enfonce, à cause que le cartilage se pourrit; ses narines sont ouvertes, cl les conduits serrés, avec quelques ulcères au fond. Sa langue est sèche, noire, enflée, ulcérée, raccourcie, coupée de sillons cl semée de pelila grains blancs. Sa peau esl inégale, rude cl insensible; soit qu'on la perce ou qu'on la coupe, au lien de sang elle ne rend qu'une liqueur sanieusc.

On a fort raisonné sur la nature el les causes de la lèpre. La plupart croient qu'elle a sa cause au dedans, dans le sang,dans les humeurs; cl qu'elle ne parait au dehors qu'après avoir gâté l'intérieur. D'autres croient qu'elle a sa cause au dehors. Je crois qu'il faut distinguer deux sortes de lèpres: l'une qui vient d'une corruption intérieure, cl l'autre qui se gagne par le commerce extérieur avec un lépreux. La corruption du sang peut être, à divers regards, la cause et l'effet de la lèpre. Elle en est la cause, lorsque le sang corrompu intérieurement, soit par une mauvaise nourriture ou par quelque autre cause, produit au dehors les effets que l'on remarque dans la lèpre. La corruption du sang est l'effet de la lèpre, lorsque l'on a gagné celte maladie par l'attouchement d'une personne qui en esl affectée, ou de quelque chose qui lui a appartenu; car la lèpre se communique avec une Irès-grando facilité, d'où vient que Moïse a pris tant de précautions pour empêcher que les lépreux ne pussent avoir communication avec les personnes saines. Cela s'étendait jusqu'aux corps morts infectés de lèpre, que l'on n'enterrait pas avec les autres (a).

Nous avons lâché de montrer, dans une Dissertation faite exprès, el imprimée à la tête de notre Commentaire sur le Lévilique, que la lèpre el les autres maladies qui y oui du rapport sont causées par une infinité de petits vers imperceptibles qui se glissent entre cuir cl chair, ‹ l qui rongent l'épiderme cl la cuticule, et ensuite l'exli émilé des nerfs el des chairs, cl qui y produisent enfin tous les effets qui se remarquent dans le commencement, dans le progrès el dans la lin de la lèpre. Nous croyons aussi quo le mal vénérien esl une espèce de lèpre qui n'a clé que trop connue aux anciens, quoiqu'ils ne lui aient pas donné le même nom. ni attribué la même origine que nous donnons au mal de Naples. On pool voir ce que nous avons remarqué sur la maladie de Job.

La lèpre des maisons, dont il esl parlé au Lévilique, XI\ el suivants, devait être connue des Israélites, qui avaient vécu en Egypte; et elle devait être fori commune dans la terre de Chanaau, où ils allaient en-

fin II *Par.* «vi, 23.
(b) Vide *Theodorei, qu.* 18 in *Levit*

Ircr, puisque Moïse leur dii : *Lorsque* vont *serez entrés dans la terre de Chanaan, s'il se trouve une maison infectée de lèpre, celui* d *qui la maison appartient en donnera avis au prêtre, qui s'y transportera. S'il voit dans la muraille comme de petits creux, et des endroits défigurés par des taches pâles ou rougeâtres, el plus enfoncées que le reste de la muraille, il sortira de la maison et la fera fermer pendant sept jours,* .lu *bout de ce temps, s'il se trouve que la lèpre se soit augmentée, il fera arracher les pierres infectées de lèpre, qu'on i' itera hors de la ville, dans* un *lieu impur. On raclera aussi tout le crépi d'alentour, et on le jettera de même hors de la ville, dans un lieu impur. On remettra des pierres neuves en la place de celles qu'on aura arrachées, et on crépira de nouveau la muraille. Si la lèpre n'y revient pas, la maison sera censée pure; mais si elle y revient, c'est une lèpre invétérée. I.a maison sera déclarée impure, el démolie sur-le-champ : tout le bois, la pierre, le mortier et la poussière, seront jetés hors de la ville, dans* un *lieu impur.*

Les rabbins et quelques antres '6) ont cru que celle lèpre des maisons n'était pas naturelle; mais que c'élail une punition de Dieu contre les Israélites prévaricateurs. Mais nous croyons que celle espèce de lèpre est causée par des vers qui rongent les pierres (c). Ces vers sont noirs, de la longueur d'environ deux lignes, larges de trois quarts de ligne, enfermés dans une coque grisâtre, ayant une tête fort grosse, dix yeux fort noirs cl fori ronds, quatre espèces de mâchoires disposées en croix, qu'ils remuent continuellement et qu'ils ouvrent el ferment comme un compas à quatre branches. Le mortier esl aussi mangé par une infinité do petits vers qui sont noirâtres, gros comine dev miles de fromage, cl ont quatre pieds assez longs de chaque côte, comme les miles.

La lèpre des habits est aussi marquée dans Moïse *d* comine une chose commune de son temps. Voici comme il en parle : Si l'on remarque sur une étoffe de laine, sur une toile ou sur une peau, quelques taches verdâtres ou rouges, on portera ces habits an prêtre, qui les enfermera pendant sept jours; clsi.auhoul de ce temps, il remarque »l ne ces taches s'augmentent el s'accroissent, il brûlera ces vêtements comme infectés d'une véritable lèpre. Si le prêtre voit que ces taches ne soni point augmentées, il fera laver ces habits; el, au cas qu'après cela il n'y remarque rien d'extraordinaire, il les déclarera purs. Si les taches verdâtres ou rouges y sont demcuiées, il fera brûler ces vêlements comme impurs; si elles se sont répandues cl augmentées, il fera aussi brûler l'habit. Enfin, si l'endroit soupçonné de lèpre parait de la couleur d'un habit brûlé, cl plu» profond que le reste, on arrachera cel endroit de l'habit, et on conservera le reste.

Pour expliquer la nature el les causes de celle lèpre des habits, nous suivrons la

(c) *Journal des Savants* de l'année 1668.
(d) *Levit.* XU, 19 *et seq.*

même nypothèse que nous avons proposée sur la lèpre des hommes cides maisons; nous *cioyon-, et* l'expérience le confirme, que les lames mal dégraissées, les étoffes gardées trop longtemps, certaines tapisseries d Auvergne, sont sujettes aux vers et aux teignes qui rongent ces étoffes, ces peaux et ces laines. Il est très-croyable que la lèpre des habits *cl* des peaux dont parle Moïse , était causée par celle sorte de vermine. Dans les pays chauds cl dans un temps où les arts et les manufacture n'étaient pas encore portés au point de perfection où non les voyons , les étoffes et les ouvrages de laine étaient apparemment plu exposés à la vermine qu'ils ne le soni dans nos climats, qui soûl plus froids, *cl* dans ce temps où l'industrie et l'expérience ont ajouté tant de perfection aux arts.

LÉPREUX. La loi excluait les lépreux du cominci ce des hommes. Elle les reléguait à la camp gne et dans des lieux inhabités (a) Souvent plusieurs personnes, attaquées de cette maladie, se mettaient ensemble et composaient une espèce de société. Nous en voyons de exemples dans les quatre lépreux qui étaient hors de Samaric *b),* pendant que Benadad , roi de Syrie , assiégeait celte ville; et dans les dix lépreux qui vinrent demander leur guérison à Jésus-Christ (c). L'on était si ponctuel sur cet article, que les rois même étaient mis hors de leur palais , exclus de la société, et privés du gouvernement, lorsqu'ils tombaient dan cette maladie ; ainsi qu'il arriva à Osias, ou Azarias, roi de Juda , qui fut frappé de ce mal , pour avoir voulu mettre la main à l'encensoir *(d).*

Lorsqu'un lépreux était guéri *(e),* il se présentait à la porte de la ville, et le prêtre examinait si véritablement il était nettoyé de sa lèpre. Alors cet homme allait au temido , prenait deux oiseaux purs, faisait un bouquet avec une branche de cèdre, et une branche d'hyssope , liées avec un ruban de laine couleur d'écarlate; on remplissait d'eau un vase de terre , on attachait un de ces oiseaux vivant au bouquet dont on vient de parler. Le lépreux guéri tuait l'autre oiseau, et faisait couler le sang dans le vase rempli d'eau. Après cela, le prêtre prenait le bouquet avec l'oiseau vivant, les plongeait dans l'eau teinte du sang d'un des oiseaux, clon arrosait le lépreux. On lâchait ensuite l'oiseau vivant ; cl l'homme guéri et purifié, rentrait dans la société des hommes sains, cl dans l'usage des choses sacrées.

Les lépreux étaient autrefois fort fréquents dans l'Europe. Il y en a qui croient que le commerce qu'on avait avec les Juifs, qui y étaient communs, contribuait à rendre l.i lèpre plus fréquente. D'autres sou tiennent qu'elle venait des fréquents voyages que l'on filon Palestine du temps des Croisades. On appela ces lépreux , *ladre»* , et on bâtit pour eux une infinité de léproseries, consacrées ‹l saint Ladre ou à saint Lazare, frère de Marie et Marthe, ou à saint Job. *Voyez* ci-devant saint Lazare. [On y verra que saint Ladre ou Lazare n'est pas du tout le même que saint Lazare frère de Marie et de Marthe; et c'est doni Calmct lui-même qui fera voir cela.) Matthieu Paris dit qu'il y avait en Europe jusqu'à dix-neuf mille ladreries. On séparait les lépreux du commerce des hommes , et on les obligeait de se tenir dans leurs léproseries ; on leur donnait des marques pour se faire connaître. Ils portaient ordinairement des cliquettes ou des barils, afin qu'ils fussent connus et évités du peuple.

Depuis deux cents ans la lèpre a presque entièrement cessé en Europe, du moins elle a changé de nom, et d'incurable qu'on la croyait, on a trouvé des remèdes pour la guérir. Les plus habiles médecins croient qu'elle ne différait que de nom de la maladie vénérienne. M. de Tourneforl, qui en a dans son voyage du Levant, ne doute point de ce que nous venons de dire. Il y a des lépreux qui sont incurables, à cause que leur maladie est invétérée, et qu'elle a corrompu la masse du sang et des humeurs; mais il y en a d'autres qu'on pourrait guérir, en les traitant comme on traite ceux qui ont la verole. Plusieurs croient que la maladie de Job était la lèpre , mais dans un degré de malignité qui, la rendant incurable, faisait que plusieurs autres maladies se trouvaient compliquées avec elle.

Manélhon l'Egyplien (f), Lysimaque, Molon, Appion le grammairien, Tacite et Justin on avancé sérieusement que les Juifs étaient sortis de l'Egypte à cause de la lèpre. Chacun de ces historiens raconte la chose à sa manière, et y ajoute quelque circonstance de sa façon ; mais ils conviennent tous à dire que les Hébreux qui sortirent de l'Egypte, étaient attaqués de la lèpre. Voici comme Tacite raconte la chose (‹?) : « Plusieurs au- / leurs conviennent que la maladie de la lè- » pre s'étant fori répandue dans l'Egypte, » le roi Bocchôris consulta l'oracle d'Ham- » mon pour savoir le remède à cette incotn- » modité. L'oracle lui dit qu'il fallait purger » son royaume de ces sortes de gens, et les » éloigner du pays, comme gens haïs des » dieux. Bocchoris ramassa donc tous ceux * qui étaient attaqués de celle maladie , cl » les fil conduire dans une vaste solitude, » pour y périr de misère. Ces malheureux » réduits en col étal, et ne sachant quel » parti prendre , s'abandonnèrent aux lar- » mes et aux plaintes; mais Moïse, plus ré- ▮ solu cl plus avisé que les autres , leur dit » qu'il était inutile d'implorer le secours » des dieux ni l'assistance des hommes , » parce qu'ils étaient en horreur aux uns et » aux autres; mais que s'ils voulaient pren- » dre confiance en lui, et le suivre, comme » uu guide envoyé du ciel, ils pourraient

a) Urit xui, 45. 46.
f) IV Rcq nt.5, 8.
c) *Luc.* XTU, 11
'4) IV R<ÿ XV, 5. tt Par tnt, îl.

(e) *Levit,* xtv, 1,1, 5, 4.
(f) Appio npnil Joseph. I. I *eontra Appion. et I.* 11, mi *tío rt Tarit. l V, llitior. JiMlm l* XXXVI.
(g) *Tacit.* Hist. I. V.

▮ arriver sons sa confluite en un lieu ‹le » ropos ; ils lo suivirent donc, à tout événe- » ment. Et comme ils étaient extrême- » ment fatigués de la soif, et n'attendaient » plus que la mort , Moïse aperçut une » troupe d'Anes sauvages qui venaient île » paître; il les suivit, et ayant rencontré un n endroit couvert d'une herbe verte, il con- » jectura qu'il y avait par-dessous une » source d'eau : il fit creuser, et trouva de n quoi désaltérer la multitude qui le sui- » vait.

» Après sept jours de marcile, ils arrivè- » rent dans In Judée , dont ils se rendirent » maîtres. Ils observèrent le repos du sep- » tième jour, cominci'l terme de leur voyage, » et la lin de leurs maux. Ils honorèrent » l'âne, comme celui qui leur avait sauvé la » vie, en leur montrant une source d'eau. » ils conservèrent une grand ' horreur du » porc, en mémoire de la lèpre dont ils avaient » été frappés , et «A laquelle on «lit que cet r animal est fort sujet. »

H y a presqu'aulant de fautes que de mois dans tout ce récit de T acite. Cependant les autres auteurs qui ont parlé de l'origine des Juifs, en parlent encore d'une manière plus pitoyable. Ce qui nous a engagé A en parler ici, c'est *la lèpre,* dont on veut qu'il aient été attaqués. Mais s'ils eussent tons été lépreux, d'où leur viendrait ce grand éloignement qu'ils avaient de ceux qui se trouvaient infectés de ce mal? On peut voir Josèphe contre Appion.

LESA, ou Lasa. Moïse (a) marquant les limites de la terre de Ch inaan , dit qu'elle s'étend du côté du midi jusqu'à *Lésa.* Le Chnldéen et saint Jérôme croient que *Lésa* est la mémo que Catlirhoë, qui est au septentrion de la mer Morte . et dont les eaux se déchargent dans celte nier. Mais il est bien plus naturel de l'entendre tie 'a ville de *Lésa, Lusa* ou *Eluse* , qui était à peu prò' à distance égale, entre la mer Morte et la mer Rouge. Plolémée connaît celte ville de Lus t aussi bien que Josèphe (&), et Etienne le géographe.

[lesa, ville située au nord de la Ierre de Chanaan, dit le géographe de la Bible de Vence, parait être la même que *Lais,* depuis nommée *Dan.* C'était l'opinion de lloré, c'est aussi celle de Barbié du Bm age. Tous soul aussi d'avis que Lésa nu Dan est encore la même que *Lesein* ou *Lesem-Dan,* dont Calmct ne parie pas.]

' I.ESIM ,*Jos.* XI X , 47 , ou Lesem-Dvx , *Jbiil.,* est la môme ville que *Lais* ou *Lésa,* nommée aussi *Dau.* I *oyez* mon addition à l'article précédent.

LETEGH, sorte de mesure hébraïque, nul était la moitié du chômer, et par conse illent decent quarante-neuf pintes, demi-seller, nu poisson, et un peu plus. Je ne trouve celle mesure que dans Osci III, ^FiS) : *Letteli hordeorum.* Los Septante, *nebel ;* la Vulgate, *dimidium cori.*

(n) *Genes.* x, 19.
U>) *Anitq. I.* XIV, *e* n.

LETTRES. Les Hébreux ont vingt-deux lettres, dont voici le» nom», la figure et la valeur.

1. N Alepli. A.
i. a Ileih. B
3. a Giinel. Gh.
4. ï Dateti). Uli
5. H Hé. II.
S. Vau, V
7. 1 Sain. S
8. n Cimili. Ch.
9. ' Theth. T.
10. * Jod. I.
IL Z Caph. C.
11. S Lamed. L.
15. n Mein. M
14. ; Nun. N.
15. oSaniech, S.
16. 7 Bain. Ha.
17. 5 Pé. Pii. ou P.
18. ï Tzadé. Tz
IJ. p Kopli K.
20. n Resch. R.
4i. c Schin, on Sin. Sch., ou Sç.
22. n Tliau. T.

On ignore qui est le premier inventeur des lettres cl de l'écriture. On convient que c'e«t un art admirable et tout divin (c)

De peindre la parole et de parler aux veux,
Et par les Irait» divers de Uçures uactes.
Donner de la couleur et du turps aux pensées.

Quelques-uns ont cru qu'elles avaient toujours été en usage, ol que Dieu, en inspirant à I homme la raison et l'usage de la parole lui avait aussi donné le secret d'exprimer ses pensées par l'écriture. Ou sait ce que dit Josèphe (d) de certaines colonnes érigées avant le deluge par les fils de Helh, sur lesquelles ils avaient écrit leurs inventions et leurs observations astronomiques. On a attribué des livres à Adam et à Enoch. On supposait donc qu'ils avaient fustige de récriture. L'ouvrage que les Sabiens attribuent à Adam subsiste encore aujourd'hui. On dit que le caractère en est lout à fait extraordinaire. Pour celui d'Enoch, on n'en a que des fragments qui sont d'une traduction grecque, ou plutôt qui sp il lires de l'original même: car on ne roit pas qu'il ait jamais été écrit en une ulre langue; et que c'est l'ouvrage de iiuelque imposteur.

D'autres soutiennent que l'u-age des le - très est bien plus récent. Quelques-uns en font l'honneur à Abraham ; d'autres à Moïse, d'autres aux Phéniciens, d'aulros à Saturne, d'autre- aux Egyptiens. D'autres ont raisonné plus juste, cl partagent l'honneur de celle invention a plusieurs personnes, et reconnaissent qu'elle a commencé plus tôt chez les peuples d'Orieut, et plus lard chez ceux d'Occidenl; que les uns onl inventé, et les autres seulement perfectionné celte invention ; que d tis les commencements, l'usage des lettre-, était rare et imparfait; que leur figure était irrégulière et longue à former, que dans la suile on les a perfectionnées, et qu'on en a rendu l'usage ¡dus aise et plus commun.

Crinitus dit que Moïse inventa les lettres

(c) Brébeuf, *Phnrsale* de Lucani.
(d) *Anltq. I.* I, *c.* u.

hébraïques; Abraham les syriaques et les chaldaïques ; les Phéniciens les leurs propres qu'ils communiquèrent aux Grecs, et que les Grecs portèrent en Italie; Nicostrale celles des Latins;Isis les égyptiennes; Ulfila celles des Goths.

Mais il y a apparence que cet auteur a avancé tout cela au hasard; car il est indubitable que les lettres hébraïques et phéniciennes étaient anciennement les mêmes, ou quelles différaient très-peu entre elles. Les lettres grecques cl latines ne sont pas une invention nouvelle; les grecques sont prises des phéniciennes, cl les latines des grecques. L'écrilure doni se servait Ulfila est prise du grec ou du latin.

Quant à récriture égyptienne, on assure que, dans les commencements, ce n'était que des hiéroglyphes ou des figures d'animaux et d'autres choses gravées sur la pierre ou peintes sur le bois, par le moyen desquelles les Egyptiens conservaient la mémoire des grands événements. Celle manière d'écrire csl peut-être la plus ancienne qui soil dans le monde. Nous en voyons encore plusieurs monuments sur les obélisques et sur les marbres qui viennent d'Egypte. Marsham(a) croit que celle manière d'écrire fut inventée parle second roi de Memphis, qui n'esl autre que Thaulh, que les Grecs ont nommé le premier Mercure; un autreThaulh, ou le second Mercure mil en caractères ordinaires, ce que le premier avail écrit en lettres hiéroglyphiques. Tout cela dans la plus haute antiquité, s'il esl vrai que Menés, le premier roi de Memphis, n'était autre que Chain, fils de Noé.

Lucain (ft) avance que les Phéniciens inventèrent les lettres ordinaires en un temps où les Egyptiens ne connaissaient pas encore l'usage du papier, cl qu'ils ne savaient pas l'arl d écrire en caractères hiéroglyphiques.

Vhinnices primi, faune si ereditar, ausi
Maubiiraiu rudibus vocem signare liguris.
Nondum ímmmcas Memphis contexere biblos
Noverai, et saxis lautum yólucresque, feræque,
SculpUque servabant magicas animalia linguas.

Ce fut donc apparemment à limitation des Phéniciens, que les Egyptiens commencèrent à employer les lettres pour écrire. On ne peut pas assurer que les Egyptiens les aient empruntées des Phéniciens ou des Chananéens leurs voisins; mais on sait certainement deux choses; la première, que les anciens caractères de ces deux peuples avaient beau» onp de ressemblance (c) ; cl la seconde, que Moïse, *instruit de toute la sagesse des Egyptiens.* et élevé dès sa jeunesse dans leur pays, écrivit ses livres et ses lois en caractères phéniciens. Les anciennes lettres égyptiennes sont aujourd'hui entièrement inconnues, quoiqu'il en reste un bon nombre de monuments. Ces peuples perdirent l'usage de leur écriture sous la domination des Grecs, et le caractère cophle ou égyptien moderne est formé sur le grec.

Quant aux Phéniciens, ils répandirent Pusage de leurs lettres dans toutes leurs colonies. Cadmus les porta en Grèce; et les Grecs les perfectionnèrent et y en ajoutèrent quelques-unes. Ils les communiquèrent aux Latins, cl depuis les conquêtes d Alexandre, ils les lirent recevoir même dans l'Egypte et dans toute la Syrie : de manière que l écriture phénicienne si ancienne et mère de tant d'autres , serait aujourd'hui entièrement tombée dans l'oubli, sans les Samaritains qui nous ont conservé le Pentaleuque de Moïse, écrit en caractères anciens chananéens ou hébreux, par le moyen desquels on a déchiffré les médailles et le peu qui reste de monuments phéniciens.

Ce que je viens de diredes anciens caractères du Pentaleuque samaritain, n'esl pas avoué de tonile monde. Quelques savants, comme Postel, Buxloif fils et quelques docteurs thalmudiques, soutiennent que le carne ère hébreu carré, dont les Juifs se servent aujourd hui, est celui même dont Moïse s'est servi. D'autres en plus grand nombre, comme Oiigène, Eusèbe de Césarée, saint Jérôme, Bède, Génébrard, Btdlarmin, plusieurs rabbins et ĸ s plus habiles de nos critiques, prétendent que les Juifs quittèrent leurs anciens caractères au retour de la captivité de Babylone, et lui substituèrent les lettres chaldéenncs (I), qui sont celles dont ils se servent aujourd'hui, pendant que les Samaritains conservèrent leur Pentaleuque écrit en caractères anciens hébreux ou phéniciens. Enfin quelques autressavants, comme le rabbin Azarias, Abdias de Barlénora, Posici, Buxtorf, Coringhius, le Père Sghainbali, distinguent chez les anciens Hébreux deux sortes de caractères: le commun et le sacré. Le commun est celui des Samaritains, cl le sacré celui des Juifs; mais celle distinction de deux sortes de lettres est chimérique, cl on n'en peut donner aucune preuve.

On dit ordinairement que les Hébreux n'ont point de voyelles, et que c'est pour y suppléer qu'ils ont inventé les points-voyelles, dont ils se servent quelquefois dans leurs livres. Mais il est certain qu'ils ont des voyelles, de même que les autres peuples, quoiqu'ils ne les marquent pas toujours dans leur écriture, et que le son, la valeur cl la quantité de ces voyelles ne soient pas toujours les mêmes, comme il arrive aussi dans les autres langues. L'a/ep/t, le *vau.* le *jod*, l'/iain , sont des voyelles ; le *hé* n'est qu'une aspiration. Les points-voyelles sont nouveaux et de l'invention des massorèlhes. Ils ne furent inventés que depuis le milieu du neuvième siècle, ou vers le commencement du dixième. On en attribue le principal honneur aux rabbins Aser et Nephlali, qui vivaient en ce lemps-là. Les points-voyelles sont au nombre de dix, et ils expriment les cinq voyelles selon toutes leurs differentes valeurs cl leurs différents changements. On peut voir les *Exercitations* du Père Morin et les *Prolégomènes* de Vallon, et grand nom-

K *Hariham Can. Ægypl. Saad.* i, *ex Suncello.*
Luam L III

(c) Voyez *Plutarch. libello de damnnio Soerup. Kircher, Fosûus,* etc

(I) *Voyez* ma noie au mol Esonxs (S).

bro d'autres ouvrages qui ont été écrits sur celle matière.

Les Hébreux ont certains ouvrages *acrostiches* qui commencent par les lettres rangées selon l'ordre qu'elles tiennent dans l'alphabet. On pourrait aussi appeler ces ouvrages *alphabétiques* comme s'ils avaient été composés pour apprendre aux enfants leur alphabet et l'ordre que les lettres tiennent entre elles. Le plus grand de ces ouvrages est le psauino CX' 111, qui contient vingt-deux liuitains de vers acrostiches; en sorte que les huit premiers commencent par *aleph,* les huit suivants par *beth* ; et ainsi des autres. D'autres psaumes, comme les vingt-quatre et trente-trois, n'ont que vingt-deux vers commencés par les vingt-deux lettres de l'alphabet. D'autres, comme les cent dix et cent onze, n'ont que la moitié du vers commencée par une lettre, et l'autre moitié par une autre. Ainsi dans *Beatus vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus volet nimis,* le premier demi-vers commence par *aleph*, et 10 second par *belli.* Les *Lamentations* de Jérémie sont aussi en vers acrostiches , de même que le chapitre XXXI des Proverbes, à commencer depuis le T 8 jusqu'il la fin.

Les Juifs se servent de leurs caractères, non-seulement pour écrire, mais aussi pour nombrar, de même que les Grecs qui donnent aux lettres de leur alphabet une valeur numérique dans les supputations d'arithmétique. Mais je ne crois pas que les anciens Hébreux en aient usé ainsi, ni que parmi eux les lettres aient été numériques. Je n'en vois aucune preuve dans ¡'Ecriture ; les auteurs sacrés écrivent toujours les nombres tout entiers et sans abréviation. Je sais que quelques savants ont voulu rectifier des dales, ou suppléer des années, dans la supposition que les lettres servaient de chiffres dans le texte de ('Ecriture; mais il aurait fallu prouver auparavant que les anciens Hébreux étaient dans le même usage que les Juifs d'â présent.

Saint Jean, dans l'Apocalypse *(a),* parle du caractère de la Bêle et du chiffre de son nom, qui fait la somme de six *cent soixante-six.* Plusieurs ont cru que le chiffre devait se chercher dans la langue hébraïque, et on a essayé de l'expliquer dans cello supposition. Mais il est bien plus croyable que saml Jean, écrivant en grec, voulait marquer la valeur numérique des lettres grecques du nom de celui qu'il désigne sous le nom de Bête ; ou que voulant designer un empereur romain, persécuteur de l'Eglise, il a prétendu qu'on cherchât le nombre de 6G6 dans les lettres numériques qui entrent dans la composition de son nom et de scs qualités. — [Voyez Apocalypse.]

Les docteurs cabalistes ont beaucoup raffiné sur les lettres de l'alphabet hébreu. Les autres rabbins, quoique plus sérieux que les cabalistes, ont aussi trouvé du mystère dans certaines lettres du texte hébreu, dont les unes sont renversées, les autres suspendues, les autres fermées; tout cela est mystérieux, selon ces docteurs, et mérite une attention particulière ; mais, soit que cela se soit fait par hasard ou à dessein, on peut assurer que les lettres en elles-mêmes, et prises séparément du mot qu'elles composent, n'ont aucun sens cl ne renferment aucun mystère; si l'on veut subtiliser sur leur arrangement et sur leur forme, et y trouver des moralités édifiantes, ou même, si l'on veut, du mystère, à la bonne heure, pourvu qu'on ne pretende pas employer ces réflexions ou ces idées en preuves. Elles ne peuvent servir au plus que pour l'édification des simples, ou pour nourrir des e-prits déjà persuadés des vérités qu'on trouvera dans ces combinaisons de lettres. Notre Sauveur dit dans l'Evangile *(b), qu'un iota et un point de la loi ne demeurerait pas tans exécution.* Mais c'est une manière de parler proverbiale qui signifie que tout ce qui est écrit, sans exception, sera accompli. On doit dire la même chose de ces paroles de saint Jérôme *c} : Qua minima putantur in lege Domini, plena sunt sacramentis.* Quant aux rêveries des fabulistes, je ne m'amuserai pas, ni à les rapporter ici; ni à les réfuter, elles n'en valent pas la peine. On peut voir M. B.isnage, *Hist, des Juifs,* tom. VI, l. IX, c. 8, el chap. 20, 21 et 23.

Quelques anciens ont parlé du livre du Ciel (d), *legi in tabulis cali,* cl des lettres qui y étaient comme gravées, par le moyen desquelles ceux qui ¡'entendaient découvraient l'avenir et pénétraient des mystères ineffables. Pic de la Mirandole (e), qui avait fort étudié les cabalistes, disait que comme les astrologues voyaient dans le ciel certaines images, dont ils tirent leurs conséquences, ainsi les maîtres des Juifs ont leur alphabet au ciel, et soutiennent qu'ils y trouvent les éléments et les caractères de leur langue. Agrippa (/J avance la même chose, et Gaffarei (y) ajoute à leur témoignage l'autorité d'un grand nombre de rabbins célèbres, Maimonides, Nachman, Abenezra, Kimchi, Abravanel.

Postel est plus positif, puisqu'il dit qu'il en a fait l'expérience. *Je passerai peut-être pour* un manieur, dit-il, *si-je dis que j'ai lu au ciel en caractères hébreux, dont Esdras a donné la clef, (oui ce qui est dans la nature ; cependant Dieu et son Fils me sont témoins que je ne ments pas ; ſajouterai seulement que je ne l'ai lu qu'imphcitement. Or* je ne doute point qu'un homme prévenu, et dout l'imagination est fortement frappée, ne lise dans le ciel et dans les étoiles tout ce qu'il voudra, et en quels caractères il voudra. Pour soutenir un sentiment si bizarre, ces docteurs abusent de ces paroles de l'Ecriturc (A) : *Les deux annoncent In gloire de Dieu, et le firmament les ouvrages de ses mains.... Leur san*

(a) *Apoc.* sut, 17, 18, etc.
(in *Mallh.* 18.
(ci *Hwrontjni.*
(d; *Trslanienl.* m *Patriarch.*
(c) *Pi<. Slirandtil. m Astrolog. I.* VIH. *c.* v, p. 413
(f) *Agrippa de cecidia Philowph.* I, lit, *c.* xxx
(o) Gafljrel, *Curiosités inouïes, c.* xui.
(a) *Psalm.* XVIII, I... 5

s'est [ail mtendre par toute la terre, de. Mais il «si inutile de s'arrêter sur cela phis long-temps (a).

La lettre opposée a l'esprit. Manière de parler qui se rencontre dans les Eptlres de saint Paul *(b),* d qûi est fort commune dans le langage ecclésiastique. *Dieu nous a rendus lee ministres du Nouveau Testament, non par la lettre, mais pur l'esprit ; car la lettre tue, el l'esprit vivifie.* C'est-à-dire la loi de Moïse observée à la lettre, n'est pas capable de donner la vie de l'âme el de justifier devant Dieu ceux qui demeurent servilement attachés aux observances littérales de la loi. Il faut pour obtenir la justice, joindre à cela l'esprit, la charité, la foi, l'espérance; ou suppléer à ces observances littérales, des actions spirituelles plus relevées, plus parfaites, plus excellentes ; par exem - pie, aux sacrifices sanglants, le sacrifice d'un cœur contrit et humilié, la mortification de ses passions, la mort au vice el aux péchés, de.

LEVAIN; en grec, *zymè,* en latin, *fermentum,* ‹n hébreu, *seor* (c). La Loi défendait aux Hébreux de manger du pain levé, ou autre chose où il entre du levain, pendant lessent jours de la Pâque (d). Les Juifs avaient grand soin du purifier leurs maisons de tout levait), dès la veille de cette fêle; d Dieu avait défendu (c) de lui offrir dans son temple ni levain, ni miel, c'est à dire ni pain levé, ni miellé, dans les offrandes de gâteaux et d'autres pièces de four qui se présentaient au S i-gneursur son autel. Mais, dans d'autres rencontres, rien u'empêchail que l'on ne lui offrit des pains levés d du miel. Voyez *Num.* XV, 20, 21, où Dieu demande qu'on donne aux prêtres ou aux lévites les prémices des pains que l'on pétrissait dans toutes les villes d'Israël. Sainl Paul veut (f) que les fidèles célèbrent la Pâque chrétienne avec l s pains sans levain, in *azymis,* qui signifient dans un sens mystique, la sincérité el la vérité; en quoi il nous donne deux instructions. La première, que la loi qui obligeait à l'observation litterale de la Pâque, ne subsiste plus ; et la seconde, que les pains sans levain désignaient la vérité et la pureté du cœur. Le même apôtre *(g)* fait allusion à ce qui se pratiquait dans la cérémonie de la Pâque, où l on avait grand soin de nettoyer la maison de tout levain, lorsqu'il dii : Veillez sur vousniêmc, car un *peu de levain corrompt toute la masse* qui esl dans le pétrin. Il ne faut que gros comme une noix de levain, pour rendre impur tout re que vous aurez pétri de pain. Ainsi dans le moral, l'impureté du cœur souille toutes nos actions. Jésus-Christ appelle (h) *levain des Pharisiens* et des Hérodiens, leo maximes el la doctrine de ces gens-là. — *[Voyez* Azymes.]

LEVER LES MAINS, esl le geste d'un homme qui fait serinent : *Je lève ma main au Seigneur,* dit Abraham (i), que je ne prendrai pas la moindre chose de ce qui est à vous. Et : *Je les ferai entrer dans la terre sur laquelle j'ai leve la main (j) :* que je leur ai promise avec sonnent.

Lever la *usiti contre quclqu'un,*l'attaquer, lui faire la guerre : *Beni soit le Seigneur qui* a *terrassé ceux qui ont levé la main contre mon seigneur et mon roi (k).* El : *Sébu, fils de Bochrì, levala main contre David* (*l*), se révolta contre lui L'Ecriture se sert de la même expression en parlant de la révolte de Jéroboam, fils dcNabalh (m).

Lever SON visage *en présence de quelqu'un,* paraître hardiment eu sa présence. *Je n'oserai lever la face devant Joab votre frire* (n). El Esdras (o) : *Seigneur mon Dieu, je suis chargé de confusion, et je n'ose lever ma face devant vous. Voyez* aussi *Job,* X, 15; XI, 15.

Lever ses mains, ses yeux, son âme, son cœur au Seigneur, sont des manières de parler communes dans ('Ecriture pour désigner les sentiments et les mouvements d'une personne qui prie avec instance, cl qui demande à Dieu de tout son cœur l'assistance doni elle a besoin. *Lever les yeux,* se dit souvent pour reg.uder simplement : *J'ai levé les yeux, et j'ai vu.*

Lever son ame *sur quelque chose,* la désirer avec ardeur. *Ils ne retourneront point dans celte terre sur laquelle ils lèvent leurs âmes pour y letourner (p).* On trouve assez souvent celle expression dans les Psaumes : *Seigneur, je lève mon dîne vers vous* (y), je vous désire de toute l'ardeur de mon ame.

Lever un signal *dans le pays. Voyez* Signal.

Lever ses yeux vers *les idoles* (r), les honorer, h s invoquer, mettre eu elles son espérance.

Lever le talon *contre quelqu'un* (s), regimber, sc soulever.

Lever la corne (l), s'élever d'orgueil, menacer de frapper, insulter.

Lever un deuil (u), *levare planctum,* commencer un cantique lugubre.

Lever une prière, *levare orationem* (v), adresser ses prières à Dieu pour son peuple, etc.

Se lever, *surgere. Il se leva* un *nouveau roi dans l'Egypte* (x); un nouveau roi régna. Dans l'Ecriture les hommes se lèvent ordinairement de grand malin, el même devant le jour, de même que les héros dans Homère

ta) i'ot/et Butage, Ubi. de Juif»t loin. VI, liv. IX , c. un

(b) B<»«. I'. 27, W. vu. t>. Il Cor, iu. 6, 7.
(cj *Viod.* ŭ, 13, 10.-NC, i.M. Femienluni.
(d) Ejud ŭ. n, IV.
(e) Lrvu h, tl
(fl I Cor. V, 7, 8.
(o) l Cor V, «
(/i Uofl vu. 5. Il
(i)C«u ut, tl.
(H txod »i, IH
(AI Il nq/ x»a, ia

(l) Il Rc<j *x, 21.
(ni) lit *tleg.* t, 26.
(n 11 *Utg.* n, 22.
(o I *Esdr.* n. 6.
(p *Jerem* n;* 27
(q Pwlm MV, 1 ; V,x ŭiç 8.
(ri *Each.* *mh, 6,12, 15; m*, 27 ; x, 5.
(i) *Joan,* sut, 18.
I) *Zach* i, 21.
u) *Kzech.* xxvni, H
V) Iuli XXXVI, V
x) *Exod.* u, 8.

Souvent *sorgere,* se lever, ne signifie autre chose que commencer une action. *Levez-vous, et allez; levez-vous, et fuites cela,* etc. › *tirgant pueri el ludant;Surge et comede panem; Surge, fue nobis deos*, etc. ; *Surge, Domine, in requiem tuam, etc.*

Suhgo se prend aussi pour ressusciter : *De terra surrecturus sum* , dit Job (a); *Mulli qui dormierant surrexerunl (b) ; Surreiil /esus , non est hic* (c). El : *Corpus surgel in incorruptione (d).*

Un grand prophète s'est levi! au milieu de nous, Luc Vil, 16. Et : Un prophète ne sc lève point de la Galilée (e) : *a Galilœa propheta non surrexit.*

Se leveii contre quelqu'un se dit aussi dès accusateurs el des faux témoins : *Surgenles lestes iniqui , quœ ignorabant interrogabant me (f) : Deux faux témoins se levèrent, et accusèrent Jésus (g).*

LEVI, troisième fils de Jacob et de Lia f/i), naquit en Mésopotamie, l'an du monde 22i8; avant Jésus-Christ 1752; avant l'èro vulgaire 1756. Après que Sichem, fils d'Hémor, eut violé Dina, (Ille de Jacob, et sœur utérine de Lévi et de Siméon , ces deux frères engagèrent frauduleusement Sichem à recevoir la circoncision ; et le troisième jour, lorsque la douleur est plus grande *i)*, ils entrèrent dans la ville de Sichem, cl égorgèrent tous les mâles qui y étaient, reprirent Dina , leur sœur, el pillèrent la ville (J). Celle action déplut fort à Jacob, leur père, qui leur dit : Fous *m'avez troublé, et vous m'avez rendu odieux aux Chananéens. Nous sommes n petit nombre; ils viendront tomber sur moi, et ils m'extermineront, moi et ma maison.* Siméon et Lévi lui répondirent : *Ont-ils dii ainsi abuser de notre sœur?* Après cela, Lévi descendit en Egypte, avec >on père (/r, ayant déjà scs trois fils (/), G< rson . Caath et Mòràvi. Lorsque Jacob sc vil près de sa fin (zn), il lit v enir ses fils, pour leur donner sa bénédiction (n). Il dit a Siméon et à Lévi : Fou *êtes frères, et trop unis pour faire le mal; vous êtes des instruments d'une guerre injuste. .4 Dieu ne plaise que je part cip d leurs mauvais desseins, et que mu gloire entre jamais dans leur complot, parce que, dans leur fureur, ils ont tué un homme, et dans leur ressentiment , ils ont percé un mur. (J e leur fureur soit maudite , parce quelle esl opiniâtre, cl que leur colère soit en exécration , parce quelle est dure et cruelle. Je les diviserai dans Jacob, cl je les disperserai dans Israel,*

Eu effet, Lévi fut dispersé dans Israël, n'ayant point eu de partage au milieu du pays de Chanaan ; mais seulement quelques villes qui lui furent assignées dans le lot des autres tribus. Toutefois il n'en fut pas plus mal partagé , puisque le Seigneur ayant choisi la tribu de Lévi, pour servir dans son temple, el pour exercer son sacerdoce, il lui accorda plusieurs grands privilèges , qui la mettaient fort au-dessus des autres tribus , soit pour la dignité ou pour les avantages de la vie , puisque toutes les dîmes, les prémices , les offrandes qui sc faisaient au temple , el plusieurs parties de toutes les victimes qui s'offraient au Seigneur, lui appartenaient.

Le Testament des douze Patriarches, livre ancien , mais apocryphe, porte que Lévi fut ravi jusqu'au septième ciel , où il eut plusieurs révélations , entre autres, que le sacerdoce serait dans sa famille, et que, de sa tribu el de celle de Juda, naîtrait le Sauveur du monde. C'est en effet le sentiment de plusieurs anciens , que la sainte Vierge était des deux tribus de 'uda et de Lévi : de Juda, par son père, et de Lévi, par sa mère. Il ajoute que les fils de Lévi crucifieront le Sauveur ; il dit de plus, que ce lut l'ange du Seigneur qui l'engagea au massacre des Sichemiles ; que, dans une vision qu'il eut à Bethel, les anges le revêtirent des habits sacerdotaux , cl le sacrèrent prêtre. Après cela, ils lui annoncèrent la venue du Messie, du prêtre eterni L Sur la fin de sa vie , il déclara à ses fils tout le mal qu'ils feraient contre la personne du Messie , el les malheurs qui leur arriveraient, on punition de leurs crimes. Il prédit que le voile du temple sera rompu, pour découvrir leurs iniquités ; il dit qu'étant âgé de vingt-huit ans , il épousa une femme , nommée Melch i , qui fut mère de Gerson , de Caath , de Merari et d'une fille nommée Jocabed , qui lui naquit en Egypte. Gerson fut père de Lohni el de Séméi. Caath eut pour fils Amram, Laar, Hébron cl Oziel. Mérari engendra Mooli et Musi. Amram, fils de Caath, épousa Jocabed, sa tante, qui était née le même jour que lui. Jocabed (ut mère d'Aaron , de Moïse et de Marie. U üuil en leur prédisant le crime qu'ils commettront dans la mort du Messie, la destruction du temple , leur captivité, Lévi mourut eu Egypte , dit ce liv re, âgé de cent trente-sept ans , et ses fils, à leur retour dans la terre de Chanaan , l'enterrèrent dans la caverne d'Hébron.

LEVIATHAN. Ce terme se trouve souvent dans l'Ecriture, et les Pères l'entendent ordinairement, dans le sens moral, du démon, qui est le serpent tortueux el ennemi. Les Juifs (o) tiennent qu'au cinquième jour de la création du monde, Dieu créa deux animaux , l'un nommé Hénoch, el l'autre Léviathan. Hénoch fut mis sur la terre, pour y vivre, cl Dieu lui donna l'herbe de mille montagnes pour sa nourriture. Léviathan

in) *Job.* vix, 23.
(tu *Mauh.* xml, 52
(c) *Valili.* xxnu. C.
(J) 1 *Cur.* XV, 12.
(r) *Joan,* vu, 52.
(/) Psalm. XXXIV, 11.
aii Marc, xiv, 57.
(n) *Genes.* xxix, 31.
(I) *tienes.* XXXIV, 25, 20,etc.

(i) Vers l'an du m ade 22, avaul Jésus-Christ 1728, avant l'èrc vulg. 1732.
(A) An du inoudu 2298, avant Jôsus-Chrot 1702, avant l'èrc vulg 1706
(l) Genes XLVi.lt.
(ni) An du monde 2315, avant Jésus-Christ 1685, avant J'ère vnlg 1689.
n) Genes \ux, 5.
*o) IV t'sdr. vi, 17, 4», W, 50, 51.

fut laissé dans l'eau, où il avait été créé, et où il demeure, en attendant le jour du jugement, où il sera tué, et servi sur la table du festin des élus.

Le terme Léviathan, selon son étymologie, signifie un grand poisson ou un monstre marin. *Leciath* peut marquer ce qui est joint, collé, lié ensemble ; et *than*, un grand poisson (a), comme qui dirait le grand poisson chargé d'écailles, collées et serrées l'une contre l'autre. On sait que le crocodile est fort long cl fort grand, el qu'il a des écailles si fortes el si épaisses, qu'elles sont impénétrables aux traits des chasseurs el aux pointes des pécheurs. Nous croyons donc que *Léviathan* signifie le crocodile.

[« Le crocodile, dit Bosc *{Nouv. Diction. d'1/ist. natur.;* Paris, Délerville), est un genre de reptiles de la famille des lézards, qui olire pour caractère un corps couvert d'écailles, dont les supérieures it les inférieures sont plus grandes cl en forme de petites plaques; quatre palles très-apparentes, et doni les postérieures soni palmées ; une queue comprimée ; une langue courte, attachée presque enlièremenl à la mâchoire inférieure.

» Le nom de *crocodile* rappelle l'idée d'un animal redoutable par sa grandeur el sa férocité, d'un animal qui n'a point d'égal dans sa famille, et qui se rend le tyran des eaux de la zône équinoxiale, dans l'ancien et dans le nouveau inunde. »

» En effet, dit Lacépède, il surpasse, par la longueur de son corps, el l'aigle el le lion, ces fiers rois de l'air el de la terre ; cl si on excepte l'éléphant, I hippopotame, les cétacés et quelques serpents démesurés, il Uc trouve point d'égal dans la nature.

» Si les crocodiles l'emportent sur la plupart des animaux, par la grandeur de leur taille el par l'étendue de leur puissance, ils sont aussi mieux protégés qu'eux par la nature. Leur peau est presque partout couverte de pelila boucliers à l'épreuve de l'épée el de la balle; ils uni, de plus, l'aspecl lrès-effrayanl, principalement par leur regard; leur gueule, garnie de dents longues cl nombreuses, semble être un vaste gouffre, toujours prêt à engloutir ce qui en approche. Leur demarche grave concourt encore à l'effet général qu'ils produisent sur l'imagination. Mais ils ne soûl féroces que par besoin, cl un crocodile qui esl rassasié, n'est pas un ennemi dangereux, ainsi que ¡'avail déjà observé Aristote. »

« Les anciens, reprend Bosc, n'ont connu qu'un seul crocodile, celui du Nil. Aujourd'hui on en connati au moins trois, el peut-être sept.... Le crocodile du Nil a le museau oblong, la mâchoire supérieure échancrée, pour laisser passer la quatrième dent d'en bas; les pieds de derrière enlièremenl palmes *Voyez* CnocoDiLE). Il sc trouve dans toute l'Afrique.... Il était autrefois commun dani tout le cours du Nil; mais actuellement on ne le trouve plus que dans la haute Egypte. Il acquiert jusqu'à trente pieds de long.

» *Les* anciens Egyptiens ont fait des dieux oes crocodiles, leur consacrèrent la ville d'Arsinoé, el les enterrèrent dans les loin-beaux de leurs rois. »

Doni Calimi croit . il nous l'a dit, que le *léviathun* de Job est le *crocodile.*]

Job f.iil une peinture admirable du Léviathan, aux chapitres XL el XL1 de son livre, et il n'y dii rien qui ne s'explique liès-nalurellemenl du crocodile (b). D'autres l'expliquent de la baleine ou du mularl, qui esl un Irès-gros poisson qui se trouve dans la Méditerranée. D'autres entendent, sous le nom de Léviathan en général, tous les gros poissons et les monstres marins. Plusieurs anciens l'ont expliqué allégoriquement du démon. Bochad c) montre au lung que c'est le crocodile. Il le prouve par un endroil du Talmud, au Traité *du Sabbat*, où il esl dit que le *calbil (d),* ou chien marin, esl la terreur du lévialhan ; il prétend que ce *calbil* est le poisson nommé *ichneumon,* qui se jette dans la gueule du crocodile, lui ronge les entrailles, el ne sort de son ventre que par le trou qu'il se fait en rongeant.

Voici donc ce que Job dit du Lévialhan : *Pourrez-vous enlever le lévialhan avec l'hameçon, el lui lier la lanijue avec une corde ?* Le crocodile est-il de ces poissons que l'on prend à l'hameçon, et à qui on lie la langue, ou que l'on enfile par la bouche ou par les ouïes, pour les porter où l'on veut? Il ne demande pas cela comme une chose périlleuse ; mais comme une chose très-impossible, cl à I iquellc on ne s'exposait pas, sans (émérilé. Hérodote (e) raconte une manière de prendre le crocodile avec l'hameçon ; mais apparemment cela n'était pas encore inventé du temps de Job. Cet historien dit qu'où jette un morceau de chair de porc, avec un gros et fort hameçon, au milieu du Nil. Le pêcheur est sur le bord, où il fait crier un cochon de lait. Le crocodile s'avance, il engloutit la chair de porc avec l'hameçon ; 1« pé‹ heur le tire à bord, lui jette de la boue sur les yeux qui sont fort petits, à proportion du reste du corps ; après quoi il le met à mori.

Lui mettrez-vous un *cercle aux naseaux, el lui percerez-vous la mâchoire avec un anneau?* comme on fait aux animaux de service, aux chameaux, aux bullies, qu'on conduit ainsi, el qu'on dresse ‹ommi on veut. Le crocodile est-il de ces animaux doux et traitables? I *oyez* Lai *, XXXV11, 21), où il parle de celle manière de percer les naseaux des bêlvs île somme : *Ponam circulum in naribus luis, el frenum in labiis tuis.* L'hébreu de Job peut faire un autre sens : Lui *mettrez vous un jour dans les narines,* ou *percerez-vous sa mâchoire avec une épine,* comme ces petits poissons qu'on porte ainsi enfilés au marché? Vos *amis le coupe-*11,1. V, C. XVI, XVII.

(a) *Levialh-than.*

(b) Job XL, Ì0, it ti *itq.,* xu, t, 1 *et sen.*

(c) *bochan, de Animal. uur. parle* t, I. I, *c.* vu, el parie

(d) Wiho *Clwlbilh.*

(e) Herodoc.1.ll, *c.* 1xx.

ront-ils par morceaux, et ceux qui trafiquent le diviseront-ils en pièces? Ou, selon d'autres : *Les enchanteurs le couperont-ils, et les Chana-nc't ns le mettront-ils en pièces pour le vendre? Le* charmcr.i-t-on comme un serpent, et le fera-t-on crever par les enchantements ?

Mettez la main sur lui : souvenez-vous de la guerre , et ne parlez plus ; ou , selon l'Hébreu : *Mettez la main sur lui, el ne pensez jamais «l la guerre : son espérance sera vaine; il ne pourra seulement soutenir sa présence.* Le crocodile est un animal très-redoutable; le plus hardi guerrier n'osera seulement paraître devant lui. On raconte *(a)* qu'un certain Artemidore, ayant rencontré par hasard sur le sable un crocodile qui dormait , en fut si effrayé, qu'il en perdit l'esprit et la mémoire. Cnéinon , dans Héliodore (é), fut tout troublé à la vue d'un crocodile, quoiqu'il ne l'eût vu qu'en passant, et plutôt son ombre que son corps. Job continue : *Je ne serai pas assez cruel pour l'éveiller ;* ce serait une grande témérité de le vouloir faire. Il n'y a que les Tenlyriens capables de celte hardiesse; ceux de Tenlyrc faisaient la guerre aux crocodiles.

Voici à présent une description plus détaillée de ccl animal. *Qui découvrira la superficie de son vêlement, cl qui entrera dans le milieu de sa gueule?* Le crocodile dort pendant le jour sur le sable, el la gueule ouverte; mais, tout endormi qu'il est, qui osera seulement l'approcher? *Son corps est semblable* d *des boucliers d'airain de fonte ; il est couvert d'écailles serrées et pressées l'une sur l'autre.* Le crocodile est un des plus grands poissons de rivière que l'on connaisse. On en a vu de vingt-cinq à trente pieds de long. Il a la peau du dos si dure , qu'on ne la peut percer avec le fer. Elle est plus tendre sous le ventre ; c'est le seul endroit où on le puisse blesser.

Qui ouvrira l'entrée de sa mâchoire? la terreur habile autour de ses dents. Cet animal a la téle oblongue, cl la gueule extrêmement vaste. Il a trente-six dents fort solides et fort aiguës à la mâchoire d'en haut, et autant â la mâchoire d'en bas. Ces dents se joignent l'une dans l'autre, comme les dents d'une scie. Lorsqu'il ouvre la gueule, l'ouverture est si grande qu'il peut engloutir un homme entier ou même une génisse. Sa tète est ohlongue el fendue presque jusqu'aux oreilles. On en a vu dans les Indes de si grands, qu'un homme de la belle taille pouvait demeurer debout entre ses mâchoires. On dit qu'ils ne remuent que la mâchoire d'en haut, au lieu que les autres animaux ne remuent que celle d'en bas. Mais cela ne se vérifio pas par les nouvelles observations.

Lorsqu'il éternue, il jette des éclats de feu, el scs yeux étincellent comme la lumière du point du jour. Il sort de sa gueule des lampes qui brillent comme des torches ardentes : il lui sort une fumée des narines, de sun haleine il allume des charbons, et la flamme lui sort ***du*** *fond de la gueule..* Celle peinture poétique est admirable pour exprimer la vivacité des yeux du crocodile, lorsqu'il sort de l'eau, et la rapidité avec laquelle il poursuit sa proie, cl la rapacité avec laquelle il la dévore. *La force esl dans son cou, la famine marche devant lui.* Le crocodile est à peu près de la forme d'un lézard. Sa force consiste principalement dans son cou el dans sa tète. Il ravage tout dans les lieux où il se trouve; il y tue les animaux, il désole les campagnes. On ne peut pas mieux exprimer cela qu'en disant que la famine marche devant lui.

Les membres de son corps sont liés les uns aux autres, les foudres tomberont sur lui sans qu'ils s'écartent. Son corps est tout muscle, tout nerf, il esl en quelque sorte impénétrable et invulnérable. *Son cœur se durcira comme un rocher, il se resserrera comme l'enclume sur laquelle on bat sans cesse.* Ces expressions expriment vivement la force, le courage, l'intrépidité du crocodile. Rien ne lui fait peur : Si *quelqu'un l'attaque,* ni *l'épée,* ni *les dards,* ni *les cuirasses ne pourront subsister devant lui.* Les voyageurs conviennent que la peau du crocodile est à l'épreuve des épées, des dards, des flèches, des armes à feu. Il faut le prendre sous le ventre, si l'on veut le percer : *H méprisera le fer comme la paille, et l'airain comme* un *bois pourri. L'archtr le plus adroit ne le mettra point en fuite ; les pierres de la fronde sont pour lui une paille sèche.*

Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot, cl il rendra les eaux comme un onguent, comme un parfum. Dans le style des Orientaux, les grands fiemes et les grands lacs sont quelquefois nommés *des mers.* Il y avait des crocodiles non-seulemenl dans la Nil, mais aussi dans les lacs. On adorait en Egypte ceux du lac Mœris (c); on leur préparait soigneusement à manger, el on leur mettait de riches pendants d'oreilles cl do précieux bracelets aux pieds. Lorsque lo crocodile se remue avec impétuosité ou jello l'eau par sa gueule, il fait bouillir le fleuve ou le lac dans lequel il se trouve, comme une chaudière d'huile bouillante; l odeur qu'il laisse après lui est semblable à celle du musc. C'est ce que témoignent plusieurs bons auteurs (d). Non-seulement pendant sa vie il répand celle bonne odeur, sa chair même la conserve après sa mort; ses œufs aussi sentent le musc. Lorsqu'ils sont blessés, il sort de leur blessure el de leurs entrailles uno odeur pareille.

Il ne voit rien que de haut et de sublime; c'est lui qui esl le roi de tous les enfants d'orgueil. On l'explique en disant que le crocodile est le roi des autres poissons; mais il vaut mieux l'entendre des Egyptiens dénommés souvent dans l'Ecrilure *(e)* sous le nom *d'enfants d'orgueil* ou *d'orgueilleux.* Le crocodile était leur dieu, leur roi; ils lui ren-

(a) Catini Aurelian, de insania apud Bochan.
*(b) lleliodor. Ælhiup. 1.*1.
(c) Herodot l 11, *c.* xix. *Strabo, I.* XVI *Ælian. I* X.
(d) Dainit, Alkazuin, Vincent Le Blanc, Pierre Martyr, Jean de Zaet, Purcbcr, *alii apud Bocharl de Animal.saer parle* ii, /. V.
(e) *Ezech.* xxxn, 12. *Psal.* lxxxviu, ti. Iwi. u, tf. *Job,* XXVI, 12

lent des honneurs divins. Dans le style ‹ s Hébreux, sous le nom de roi, on entend souvent le dieu d'une nation; tout le monde •ail que les Egyptiens adoraient le crocodile, et que le crocodile était l'emblème ou la figure de l'Egypte.

Au chap. III, verset 8, Job dit : *Que ceux qui maudissent le jour, et qui sont prêts* d *éveiller le lériathun, maudissent le jour de ma naissance.* Nous croyons qu'il veut parler des Alhlantes et des peuples de la haute Egypte, qui maudissent le soleil (a), parce qu'il les brûle par ses excessives ardeurs; et qui sont assez hardis pour éveiller le crocodile, pour l'attaquer, le faire mourir et le manger (6). Ezéchiel désigne le roi d'Egypte sous le nom de *grand Than,* ou de grand dragon, de grand poisson *(c). Isaïe (d)* menace de frapper de mort *léviathan le serpent droit;* c'est le roi de Babylone; *et léviathan , le serpent tortu ,* c'est le roi de l'Egypte. Le crocodile était considéré comme le roi des poissons d'eau douce; et les Hébreux donnaient à tous les poissons le nom de *serpents* ou de *reptiles.* Le nrophèle-roi (e) dit que le Seigneur a créé le *léviathan* pour se jouer dans les eaux. C'est donc un animal aquatique.

[La description de cet animal est poétique , suivant Virey *(Nouveau Diet, d'hist. nal.,* au *mol Léviathan;* Paris, Délcr ville), cl ne permet pas de déterminer à quelle espèce il appartient. «Les savants, dit-il, se sont longtemps occupés de rechercher à quelle espèce on devait le rapporter.LesavanlSamuelBochart assure dans son *Hierozoicon,* liv. IV, c. xu, ini el XVI, p. 2, et fig., que c'est le crocodile; cependant le lexlede Job n'est pas assez Srécis pourqu'on puissedélermincr cel objet. I y est dit : *Pourrez-vous prendre le léviathan au hameçon, et lierez-vous sa langue avec* une corde ? *Placerez vous* un anneau *dans ses narines, et percerez-vous sa mâchoire?* etc. Or ces mots conviennent plus à la *baleine* qu'au *crocodile,* à ce qu'il me parait, en les comparant avec ceux qui suivent dans le chapitre XLL On trouve d'ailleurs dans *Isaïe,* XXVII, 1, que le léviathan habile dins la mer; ce qui ne convient pas au crocodile, qui se tient dans l'eau des fleuves oten sort souvent (i). Il parait, par le passage du prophète, que le mol *léviathan* est générique, car il l'applique à deux espèces de *dragons* ou *serpents* marini. Le rabbins modernes, qui expliquent le Tbalmud, regardent le *léviathan* comme un cétacé ou une espèce de *baleine.* Dans ce livre, au traité du *sabath,* le *cabith,* qu'on croit être un *chien marin* ou *squale,* y est représenté comme étant la terreur du *léviathan,* ce qui annoncerait que ce dernier animal est quelque marsouin ou *dauphin;* mais Bocharl soutient que le *cabith* est l'ic/ineumon , espèce d'animal carnivore *(viverra ichneumon* Linn.) qui détruit les œufs du *crocodile.*

» Je suis cependant porté à croire que lo *léviathan* est un animal marin de la famille des *cétacés,* ou peut-être quelque poisson monstrueux, comme l'a pensé Jault; mais il parali furl difficile de prouver l'une ou l'antro opinion, parce que ('Ecriture s'exprime dans un style poétique ri plus propre à frapper l'imagination qu'à décrire exactement les objets. Au reste, ce sujet n'est pas bien essentiel à approfondir, et l'on n'est pas moins bon chrétien pour n'avoir pu reconnaître au juste le vrai *léviathan.* Hobbes appelle de ce nom l'espèce de gouvernement qu'il a imaginé, et qui est aussi monstrueux que cel animal. »]

LEV1RAT. Nous employons ce terme après quelques autres auteurs qui ont écrit en français des lois et coutumes des Juifs, pour marquer la loi de Moïse, qui oblige celui dont le frère est mort sans enfants, d'épouser la veuve do ce frère , et de lui susciter des enfants. Comme *levir* en latin signifie *le frère du miri,* le beau-frère, on a formé de là le nom de *levirat,* pour exprimer la loi dont nous venons de parler. Voici ce que Moïse dii sur ce sujet *(fi : Lorsque deux frères demeureront ensemble, et que l'un des deux sera mort sans enfants, la femme du mort n'en épousera point d'autre que le frère de son mari, qui la prendra pour femme, et suscitera des enfants* d *son frère; et il donnera le nom de son frère* d *l'aîné des fils qu'il aura d'elle, afin que le nom de son frère ne soit pas éteint dans Israel. Que s'il ne veut pas épouser la femme de son frire, cette femme ira a la porte de la ville, et s'adressant aux anciens, elle leur dira : Le frire de mon mari ne veut pas susciter dans Israel le nom de son frère, ni me prendre pour femme. Aussitôt ils le feront appeler, et l'interrogeront ; et s'il répond: Je ne veux point épouser celte fenune-là, la femme s'approchera de lui devant les anciens, et lui ôtera son soulier du pied, et lui crachera au visage, disant : Ainsi sera traité celui qui ne veut pas établir la maison de son frère, et sa maison sera appelés dans Israël, la maison du déchaussé.*

Cette loi est une exception de celle qui condamne les mariages entre frères et sœurs, el entre le beau-frère et la belle-sœur *(g).* Il semble que dès avant Moïse cette loi était en usage parmi les Hébreux et les Chananéens, puisque Juda donne successivement pour maris à Thamar (It), *Her* son premier-né, *Onan* son second fils, el qu'il s'oblige de lui donner encore *Seta* son troisième fils.

Les termes dont Moïse se sert ici : *Si deux frères demeurent ensemble,* etc., insinuent que la première intention de la loi ne regarde que les frères qui demeurent ensemble dans

la) Vi le *Slrabon.* J. XVI!, p. 563. *Pim. l. V, c.* nu. *11e*rcifül I IV. c. c l ix iiv .

(b) Putin mm, 14 *Uerodot I* 11, e. l u x . *Plin. I.* VIH. *c* m t ,«il XXVlll.c ui.

tel *Kitch.* XUX.3.

(«) liai tivù, t : Visitatili *Deminui luper* lertal/ian *serfeniein tetum ; el taper letudhan* serpentem tortuosum, frbw wa pni St rra crc pnh hr

e) *Ptalm.* Limi, U.

f) Devi liv, 5.

q) îzvil xvui, 16.

/i) *Genti,* invili, 6,7, 8.

(t) Cet argument ne vaut rien; car les Orientaux appellent ma les grands fleuves; et fade lul-mênu» xi, 15. parlant du Xil, rappelle une *nier. Voyez* Mu l

la maison de leur père, ou peut-être dans le même lieu; mais l'usage l'a étendue mémo aux parents plus éloignés, qui dcmcurai< ni dans la Judée, et dans le partage de la tribu de leur frère, en sorte que leurs biens et leurs héritages fusse ni au même lieu ; car la loi avait deux objets; le premier, de conserver le nom du défunt dans Israel, par le moyen des ẽnfant qui naissaient de sa femme, et qui portaient son nom; et le second, de maintenir les héritages dans la même famille et dans la même tribu.

L'exemple de lluth, qui épousa Booz, parent de son mari, est une preuve de la pratique de Israélites du temps des Juges (a). Booz n'était ni le père, ni même le ꝑlu proche parent d'Eliméleih, beau-père de Hulh, épouse de Mahalon, et cependant il l'épouse, au refus de celui qui était le plus pruebe parent. Les rabbins *(b)* onl apporté de leur chef plusieurs exceptions et limilalimisà cette loi. Ils croient que l'obligation au frère d'épouser sa belle-sœur ne regarde que les frères «es d'un même père el d'une même mère ; cl non pas ceux qui sont nés de divers pères, quoique d'une même mère. De plus elle ne regarde que l'iiiné des frères du défunt, el encore suppose qu'il ne fût pas marie; car s'il était marié il pourrait prendre ou laisser la veuve de son fière, à son choix. Si le frère défunt avail laissé un (ils ou une fille adoptifs ou naturels, un petit-fils ou une pelite-fille, le frère n'avait nulle obligation d'épouser sa veuve. Si le mort laisse plusieurs femmes *c),* le frère n'en peut épouser qu'une, el il ne peut épouser les autres; si le morta plusieurs frères, l'alné seul jouit du droit à tous les Liens du défunt, cl touche la dot que la femme lui avait apportée.

Ils ajoutent que le mariage de la veuve avec son beau-frère se faisait sans solennité, parce que la veuve du frère décédé sans enfants passait pour femme de son beau-frère en ' crlu de la loi,sans qu'il fût besoin d'autre cérémonie. Cependant la coutume voulait que cela se fil en présence de deux témoins , cl que le frère donnât à la veuve une pièce d'argent. On y ajouta même la bénédiction nuptiale cl un écrit pour l'assurance de la dot de la femme. Il y en a qui croient (</) qu'on ne pratiqua p!us celte loi depuis la captivité de ll ibylone, à cause que depuis ce temps les héritages des tribus ne furi ut plus distingués. Les Juifs d'aujourd'hui c)nc pratiquent plus celle loi, ou du moins la pratiquent très-rarement, surtout parmi les Allemands cl les Italiens ; ils aiment mieux mettre ces femmes en liberte de se remarier à qui elles jugent â propos. [I *oyez.* Cuàüs-tvue.]

Or voici comment cela se pratique , selon Léon de Modènc ; « Trois rabbins et deux autres témoins vont choisir la veille uu lieu où l'on puisse faire la cérémonie. Le lendemain, au sortir des prières du malin , tout le monde suit les rabbins et les témoins, qui, étant arrivés, s'asseyt ni el font comparaître devant eux la veuve cl son beau-frère, qui disent qu'ils sc présentent pour être libres. Le principal rabbin Lit plusieurs questions à l'homme , el l'exhorte à épouser la veuve; puis, voyant qu'il persiste à ne le vouloir pas faire, après ꝗuelque autres interrogations , l'homme «hausse un certain soulier des rabbins propre à tout pied, et cependant la femme approche de lui, cl aidée par le rabbin, elle lui dit en hébreu : *Le frère de mon mari ne veut point continuer la postérité de son frère dans Israel, el refuse de m'épouser comme beau-frère.* Le beau-frère répond : *Il ne ꝑi plait pas de la prendre.* Alors la femme se busse, dénoue et déchausse le soulier, le jette à terre, crache devant lui. et lui dit en héhrcti a\ec le secours du rahbio : Ainsi *fait on à l'homme qui n'édifie point la maison de son frère, et il sera appelé, en Israel, la maison du déchaussé.* Elle dit paroles par trois fois, el les assistants lui répond ni autant de fois, *Déchaussé.* Aussitôt le rabbit lui dit qu elle peut se remarier, et si elle demande un acte de cela, les rabbins lui en délivrent un. »

Voici une formulo de col acte tiré de la Gemarre de Jérusalem, où il est plus court que celui qui se trouve chez les rabbins : *Par-devant nous* tels el tels N. N. N. une telle N., *veuve de* toi N-, *a ôté le soulier* d tel N., *fils de* tel N., *elle l'a amené par-devant nous et lui « ôté le soulier du pied droit, el a craché en notre présence, en sorte qu- nous avons* ru *son crachat sur la terre; et elle lui a dit ; C'est ainsi que sera traité celui qui ne rétablit point la matson de son frère.*

On voit, par ce qu'on vient de dire , que les rabbins ne prennent pas à la lettre te que dit Moïse, que *la femme crachera au visage* de celui qui ne veut pas é. ouserla v- in - de son frère , cl qu'ils l'expliquent ainsi : *elle ci achet a en sa présence ;* elle crachera à terre devant lui ; mais le texte de la loi est exprès pour le premier sens , et Josèt lie l'a pris à la lettre dans l'bisloire d' lluth *Joseph. Anliq. I.* N , *c.* xi : -rv *îv tie* sicuro», au lieu de Twrrw, qu'on y lit). Cracher au visage de qui Iqu'un est une marque de souverain mépris *(f* .

Ce qui est dit dans le texte ; *Il donnera le fhi.'ii de son frère* d *l'alné des fils qu'il aura d'elle,* peut s'entendre en deux manière? ' † Il portera le nom du frère défunt ; s'il s'appelle *Abraham,* le fils s'appi liera aussi *Abraham.* ‡ H portera le nom du défunt ; il passera pour son fils, il soutiendra son nom et sa famille. L'Hébreu, à la lettre *(g) : Il se lèvera sur le nom de son frère :* il sera commo un rejeton qui sortira du nom do son frère.

(a) *Ruth.* IV, t, S, 5.

(tq *llabb apud Selden. de successione in bona, c.* xit , *el Vxor Hebraica, i. I, c* iv.

(c) Lion de Modèuc, *Cérémonies des Juifs*, part 4 t. vu.

(d) *Fagios in Peut.* xxv.

(r) *Buxtorf. de Syisgog. Judixor. c.* xxx. *Cuturus de Repub llcb I l,c* vu J.ôon do Modèue, *Cérémonies des Juifs,* part. I, c. vu

(I) Num. xu, 14 *liai.* i, 6, etc.

(p) *Peut.* xxv, G. vnn OU? *'7B* Qtp».

L'exemple de Ruth, qui donna au fils qu'elle eut de Booz le nom *A'Obed,* et non celui de *Mah ¡Ion,* son premier mari (a), prouve qu'il n'était pas nécessaire que l'enfant portât le nom du premier mari de sa mère.

Léon de Modène (6) remarque qu'il arrive quelquefois que les Juifs , par un principe d'avarice, tiennent longtemps leurs belles-sœurs en suspens , sans se déclarer s'ils les épouseront ou s'ils renonceront à leur mariage, afin de lasser leur patience et de tirer d'elles quelque argent. C'est pourquoi il y a des pères qui, mariant leurs filles à un homme qui a des frères,stipulent que si lecas échoit ils affranchiront la veuve pour rien. D'aulrcs obligent le mari, en cas qu'il tombe malade et que le médecin dise qu'il est en danger.de répudier sa femme, afin qu'elle ne vienne point au pouvoir de son beau-frère.

Les Juifs appellent *ibum,* épouser sa belle-sœur; et *chalíza* , déchausser le soulier cl mettre une femme en liberté.

' LEVITE D'EPKRAIM. *Voyez* Gabaa.

LEVITES. Tous les descendants de Lévi peuvent être compris sous le nom de *Lévites.* Mais on entend principalement sous ce nom ceux qui étaient employés aux plus bas ministères du temple; pour les distinguer des prêtres descendus d'Aaron, qui étaient aussi de la race de Lévi par Caalh, mais employés à des exercices plus relevés dans le temple. Nous en avons parlé sous l'article d'Ainox , et nous en parlerons encore sous celui de Prêtres.

Les lévites donc étaient tous les descendants de Lévi par Gerson , Caath et Mérari , à l'exception de la seule famille d'Aaron ; car les enfants mêmes de Moïse n'avaient aucune part au sacerdoce, cl n'étaient que de simples lévites. Dieu les choisit en la place des premiers-nés de tout Israël (c) pour le service de son tabernacle et de son temple. Ils étaient charges d'en garder les portes , d'y faire garde nuit cl jour , de porter, durant les marches du désert, les vases cl les instruments, les ais, les voiles, les cordages et les tables du tabernacle. Ils obéissaient aux prêtres dans le ministère du temple, en leur présentant le bois, l'eau et les autres choses nécessaires pour les sacrifices. Ils chantaient cl jouaient des instruments dans le temple cl dans les autres cérémonies. Ils s'appliquaient à l'élude de la loi cl étaient les juges ordinaires du pays , mais toujours subordonnés aux prêtres.

Dieu avait pourvu à la subsistance des lévites, en leur donnant toutes les dîmes des grains, des fruits et des animaux dans Israel (d). Mais ils devaient donner aux prêtres la dime de leurs dîmes; et comme les lévites ne possédaient point de biens en fonds dans le pays, ces dimes qu'ils donnaient aux prélresétaicnl regardées comme les prémices qu'ils devaient offrir au Seigneur.

Dieu leur assigna quarante-huit villes dans le pays pour leur demeure (*e*) , avec des champs, des pâturages cl des jardins. De ces quarante-huit villes, on en donna treize aux prêtres (/"), parmi lesquelles on en choisit six pour être villes de refuge. *[Voyez* Villes *sacerdotales et téviliques].* Tandis que les lévites étaient occupés au service actuel du temple, iis y étaient nourris des provisions qui y étaient, et des offrandes journalières qu'on y faisait; et si un lévite quittait le lieu de sa demeure pour venir servir au temple , même hors le temps de son semestre ou de sa semaine, il y était reçu , nourri cl entretenu comme ses autres frères qui y étaient en semaine *(g).*

La consécration des lévites se faisait assez aisément (h). Ils ne portaient point d'habits distingués du reste des Israélites , et Dieu ne leur ordonne rien de particulier pour lo deuil. Voici la manière dont on les consacra au Seigneur (i). Le Seigneur dit à Moïse : «Prenez les lévitcsdu milieu des enfants d'Israël, et purifiez-les. Vous les arroserez de l'eau d'expiation , et ils raseront tout le poil de leur corps , et ils laveront leurs habits. On amènera deux bœufs , ou plutôt deux taureaux , devant la porte du tabernacle. Alors tous les enfants d'Israël. étant assemblés, mettront leurs mains sur la tête des lévites, comme pour marquer qu'ils les offrent au Seigneur. Après cela, les lévites mettront leurs mains sur la tête des deux taureaux, dont l'un sera offert en holocauste, et l'autro pour le péché. Vous présenterez les lévites au grand prêtre Aaron et à scs fils, qui les offriront au Seigneur, en les élevant en l'air, vers les quatre parties du monde, ou en leur faisant faire quelques mouvements qui aient du rapport à celui que les prêtres faisaient, en agitant certaines offrandes vers les quatre parties de la terre. »

Josèphe fj) raconte que,sous le règne d'Agrippa, roi des Juifs, environ l'an 62 de Jésus-Christ et six ans avant la ruine du templo de Jérusalem par les Romains, les lévites demandèrent à ce prince la permission do porter dans le temple la tunique de lin , comme les prêtres ; ce qui leur fut accordé. Cette innovation déplut aux prêtres , cl l'historien juif remarque que l'on n'avait jamais abandonné impunément les anciennes coutumes du pays. Il ajoute qu'Agrippa permit aussi aux familles des lévites, dont la fonction ordinaire était de garder les portes et de faire d'autres fonctions pénibles , d'apprendre lu chant et de jouer des instruments, pour pouvoir aussi servir au lemple en qualité de musiciens.

Les lévites étaient partagés en différentes classes (fc), savoir les gersonites, les caa-

(a) Ridh. tv, 17. Vide *Aug Retract. I.* Il, *c* xn.
(t>) Léon de Modèae, *Cii¿monta des Juifs,* part. 4, c. TU.
le) *Num.* m, 6 . 4G
ld] Ibid xnn, 21, a, 53, 24.
(e) *Ibid,* «xv, 1,2, S.elc.
(f) Josué, XX, 7; xxi, 19, 20, etc.
(») Dent. xviit, 6, 7, 8.
(n) Il *Par.* XXIX, 34.
(i) *Num.* vin, !">, 6,7, etc.
(j) *Aiiliq. I.* XX, c. vm, p. 699.
(k) 5wn. i, $5.

thites, les mérnriles et les ǎaronite , ou sacrificateurs. Voici le dénombrement que Moïse en fit après leur sortie d'Egypte . de tous les mâles, depuis un mois cl au-dessus, suivant l'ordre exprès qu'il en reçut de Dieu (n).

Los gersonites étaient au nombre de 7500; leur office, dans les marches du désert, était de porter les voiles et les courtines du tabernacle (/›). Eliasaph, fils de Lad, était leur dllf.

Les caalhites étaient chargés de porter l'arche et les vases sacrés du tabernacle. Leur nombre était de 8600. Elisaphan, fils d'Ozicl, était à leur tête.

Les mérarites étaient au nombre de 6200. Leur charge était de porter les pièces du tabernacle que l'on ne pouvait mettre sur les chariots; ils avaient pour commandant Suricl, fils d'Abihaïel.

Les aaronites étaient des sacrificateurs qui servaient dans le sanctuaire. Eléazar, fils d'Aaron, était leur général (c . Voici leur généalogie tout au long, *Exod.* VI, 16; Æum. 111,18, etc.

JACOB.

LEVI

GERSON — CAATH — MÉHARI

Tous leurs descendants furent appelés :

Gersonites. *Caalhites.* *Merarites.*

LOBNI. SEMÉE ISAAR. HÉBRON. AMRAM (d). OZIEL (i). MoHOLI. MUSI

Toil' leurs descendants furent appelés :

Lobniles. *S¿mfiles.* *Isanriles.* *nibioniles.* *Am-ramiles.* *Oii¿lites* *Mohotiies.* *Mutiles*

Zcciint Coré (f| Nérnto. Marie. Moise. Aaron. Setbh. mcl. Elisapbao

Coriles. *Aaromter.*

Gerson *(g).* Eleazar (g). Nabad (. Abia (A). Eh jutar (i). Ithamar (i).

Phinées (j).

Dans les campements du désert, les lévites étaient distribués tout autour du tabernacle. Moïse et Aaron étaient à l'orient, les gersonites à l'occident, les caalhites au midi, cl les mérarites au septentrion (A). Moïse avait ordonné que les lévites ne 'eniraient au tabernacle (/) que depuis l'âge de vingt-cinq, ou, comine il dit ailleurs *(m* . depuis l'âge de trente ans jusqu'à cinquante. Mais David, voyant qu'ils n'étaient plus occupés à ces gros travaux de transporter les vases du tabernacle, les obligea à sen ir dans le temple dès l'âge de vingt ans. Les prêtres et les lévites servaient par tour et par semaine dans le temple (n). Ils entraient en semaine le jour du sabbat, et en sortaient le même jour de la semaine suivante. Lorsque quelque Israélite faisait des festins de dévotion dans le temple, le Seigneur voulait qu'on y invitât les lévites (o). — [Fot/cz Lévitiqoc, *et* Loi, § X.)

LEVITIQÜE. C'est le troisième livre du l'enlaleuque. Il est appelé *Lévitique,* parce qu'il comprend principalement les lois et les règlements qui regardent les prêtres, les lévites, les sacrifices; d'où vient que les Hébreux lui donnent le nom de *Loi des prêtres,* parce qu'il renferme plusieurs ordonnances Concernant les sacrifices. Les Juifs l'appellent aussi *Vajicra,* parce qu'il commence en hébreu par ce terme, qui signifie *et il appela.*

Dans les sept premiers chapitres du ***Litigue,*** Dieu prescrit à Moïse les cérémonies qui donent s'observer dans l'offrande des holocaustes. des offrandes de pains et de gâteaux, des sacrifices pacifiques ou d'actions de grâces, des hosties pour le péché; cl il règle les parties de ces victimes qui doivent être consumée' sur le feu de l'autel, et celles qui doivent être données au prêtre qui les offrira. Après cela, Moïse raconte la manière dont les prêtres furent consacrés, et les sacrifices qui furent offerts en cette occasion, et le malheur qui arriva à Nadab et à Abiu, qui furent consumés par le feu, pour avoir voulu offrir au Seigneur de l'encens avec un fou étranger. A celte occasion. Moïse donne quelques lois pour le deuil que les prêtres peuvent ou ne peuvent pas faire, cl défend aux prêtres de boire du vin pendant qu'ils sont cu sen ¡ce dans le temple.

Dans les chapitres XI, XII, XIII, XIV, XV, Moïse prescrit les règles pour la distinction des animaux purs et impurs; pour la distinction de la lèpre des hommes, des maisons et des habits; pour la purification des hommes incommodés de la gonorrhee, cl pour celles des femmes après leurs couches. Après cela, Dieu prescrit les cérémonies qui doivent s'observer le jour de l'expiation solennelle. 11 règle les degrés de parenté dans

(n) *Num.* ni, 13.
(l›) *Ibid.* 20.
(r) *Ibid.* 32.
(d) Amrani se marin arec sa tante Jocabcd. *Exod* n, I • ri. 20
(c) Oziel était l'oncle d'Aaron *Levit,* x, 4.
(f) Coré, qui forma un parti contre Moïse cl Aaron. *Num* XV, í el suiv.
(tj) Les descendants de Moïse étaient lévites sous les Caaiídtes.

(A) Nadab et Abiu furent consumés par le feu. *Lent.* X, 2.
(i) Eléazar cl Ithamar étaient principaux sacrificateurs de Lévi.
lj) l'Iilnécs, qui tua Zamri et Cosbi. *Num. xxv, 7,* 8
/A") *Num.* ni, 17, 18.
I) Ibid, «ni, 24.
m) *Ibid,* tv, 5.
n) 1 *Par.* xxm, 21. H *Par.* xxxi, 17, *et* I *Esefr.* in, 8.
o) Peul, xn, 18,19.

lesquels il est normis on défendu de se marier. Il défend les alliances avec les Chananécns, l'idolâtrie, le vol, le parjure, la calomnie, la haine, les superstitions des Gentils, la magie, les divinations, les augures, les prostitutions, l'adultère. Il défend l'usage des fruits d'un arbre pendant les cinq premières années qu'il est planté. Il sent que l'on laisse quelque chose pour les pauvres dans le champ, lorsqu'on scie les blés. Il exprime les défauts qui rendent les victimes indignes d'être offertes au Seigneur. Dans le chapitre XXIII, il marque les principales fêtes de l'année, qui sont Pâque, la Pentecôte, les Tabernacles, l'Expialion solennelle el la fête des Trompettes ou du commencement de l'année civile. On y trouve l'histoire d'un homme qui fut lapidé pour avoir blasphémé le nom du Seigneur *(a).* Il prescrit ce que l'on doit observer dans l'année sabbatique et dans l'année du jubilé (6). Enfin il finit par des règlements touchant les vœux et les dîmes que l'on doit offrir au tabernacle (c).

Tout le monde convient que le *Lèvilique* est un livre canonique el d'une autorité divine, On tient communément que c'est l'ouvrage de Moïse, aussi bien que le reste du Penlaleuque. Il contient l'histoire de ce qui se passa durant les huit jours de la consécration d'Aaron eide ses fils, qui se fil l'an du inonde I51i, avant Jesus-Christ 1786, avant l'ère vulgaire 9!0 Les lois qui y sont prescrites sur d'aU 1res sujets que les sacrifices u'ont aucune tnarquede chronologiequi puissefaire juger du temps où elles ont été données.

[« Le *Lèvilique* est le livre des prêtres : c'est là qu'on peut étudier non-seulement les règles du culte et les lois des sacrifices, mais encore la constitution du sacerdoce Israélite. Ce sacerdoce est héréditaire dans une tribu; mais, bien différent de celui de la plupart des nations païennes, il ne possède pas le monopole du dogme, il n'a point de mystères, point de fraude savante à transmettre : dépositaire des livres saints, il doit en donner la connaissance à tous les croyants, car *Israel est un peuple de prêtres.* La tribu de Lévi n'a aucune part directe dans le gouvernement; une existence viagère honorable lui est assurée au moyen des dîmes, mais elle n'a point, comme les autres tribus, la propriété d'une province; ses membres n'ont que dos habitations sans domaine, et ils doivent être dispersés dans tout le pays : par là sont prévenus tous les abus qu'a pu produire ailleurs l'hérédité du sacerdoce dans une caste. Il suffit, du reste, de ﬕn l'histoiro sainte avec quelque attention pour se convaincre que la théocratie, chez les Juifs, n'est nullement ce que les modernes enter dent par ce nom : ici ce mot ne signifie que le gouvernement de Dieu lui-même, véritable monarque d'Israël, auteur de toutes les lois civiles et religieuses, et suscitant dans les temps difficiles des guerriers ou des prophètes animés de son Esprit et revêtus de pouvoirs extraordinaires. Le *Lèvilique,* avec scs innombrables prescriptions pour un culte qui doit cesser lorsque sera venu le temps du *sacrifice éternel,* semble avoir moins d'intérêt pour nous que les autres livres du Pcnlateuquc; tout - fois il mérite d'être étudié, à cause du set. i firofond de la plupart de ses observances, csquelles sont presque toujours symboliques et figuratives. » E. de Cazalès, *Cours sur l'hist. générale de la littéral.,* dans *['Université catholique,* tom. II, pag. 101, col. 2.J

LEVRE, *labium,* se met quelquefois pour le bord d'un fleuve et le bord d'un vase ou d'une table : *Faciès illi labium aureum* (d), et III *Reg.* VII, 23, en parlant de la mer d'airain : .1 *labio ad labium.* La lèvre marque aussi le langage : Ils n'ont tous qu'un mémo langage, qu'une même lèvre : *Unum labium omnibus* (e . *Je suis incirconcis des lèvres (/'),* j'ai peine à m'expliquer, je ne fais que bégayer. *Ce qui est sorti de ses lèvres ig),* ce qu'il a promis, le vœu qu'il a prononcé. Job *na point péché par ses lèvres (h)* Dieu *ôte la lèvre de ceux qui disent vrai* (i), ne leur donne pas toujours l'éloquence ni la facilité de parler.

Le fküit des lèvres. Isaïe, LVII, 19 i *Creavi frudum labiorum pacem :* Dieu donne la paix, qui est le fruit de scs promesses; ou bien, il donne la paix, qui est un nouveau sujet de louange pour lui. *L'homme se rassasiera du fruit de sa bouche, et il se remplira de ce qui provient de ses lèvres (j)* : L'homme sera plus ou moins estimé, selon qu'il saura gouverner sa langue. *Nous vous rendrons les veaux de nos lèvres,* dit Osée (A); c'est-ii-dire, des sacrifices de louanges, au lieu de victimes sanglantes. Ezéchicl (!) ; *Ascendisti super labium lingua et opprobrium populi :* Vous avez été exposé aux discours railleurs cl aux traits de la langue de vos ennemis. *Stultus cœdilur labiis (m),* l'insensé sera puni à cau<e de ses mauvais discours; ou bien, celui doni les lèvres sont insensées, qui ne sait pas gouverner sa langue, sera châtié. *Divinatio in labiis regis* n), les lèvres du roi prononcent des oracles. El un peu après : *Voluntas regum labia justa,* les rois aiment les lèvres justes. Je ne vous envoie point, dit le Seigneur à Ezéchicl (o), *vers* un *peuple d'une lèvre profondé,* d'un langage inconnu. *Labia deosculabitur qui reda verba respondet* (p) : celui qui répond avec droiture donne un baiser à la bouche de celui à qui il parle.

Les Hébreux avaient accoutumé, dans lo deuil, de se couvrir les lèvres ou le bas du visage. *Voyez* Ezéchicl, XXIV, 17, *et* Mich 111,7.

(a) **Urü. un, 10. il.**
(b) *Lmt.* h t , 3, 4, 5, etc.
(c) Lcr.l tivn.
Id) Eiod. h t , X4.
te) Gena. u, G.
fl lied. t i. IX
(ai *Luti,* t , 4 Onu. ntn, 55.
(1) *Job.* i, M, u, 10.
(i) *Job* xu.ît).
(j) *Proverb,* xviu, 30.
jk) *Ose.* ity, 3
(i) *Etech.* xxxvi, 3.
| *Proverb,* x, 8, 10.
§ *Proverb,* ivi, 10, IM.
Each. m, 6.
Fretterò xxlv, 36.

LEZARD. Moïse (n) met entre les animaux impurs, dont il défend de manger, deux sortes de lézards, *stellio* et *lacerta.* On connaît plusieurs sortes de lézards. Il y en a dans l'Arabie d'une coudée de long-, mais on dit quedaos les Indes on en voit de vingt-quatre pieds de longueur. On mange des lézards dans l'Amérique, où ils sont fort bons. Un lézard pi ut rassasier quatre hommes. Il y a beaucoup d'apparence que l on en mangeait aussi quelquefois dans l'Arabie et dan> la Judée, puisque Moïse les met au rang des animaux immondes.

Nous trouvons plusieurs sortes de lézards dans ('Ecriture, du moins nous trouvons jusqu'à trois ou quatre termes pour l'exprimer; *letaa, chometh, linschemelh,* cl *schemamith.* Les trois premiers mots se trouvent dans l'endroit cité de Moïse. Les deux premiers sont traduits par, *stellio* el *lacerta.* Le. troisième est traduit par,une *t ape;* mais Bocharl soutient que c'est un *caméléon.* Le quatrième est décrit dans les Proverbes, XX.X, 28, cl il y est traduit par *stellio,* un lézard. Le même auteur, à qui nous déférons beaucoup dans ces matières, appuie la version de la ï ulgate el des Septante contre ceux qui traduisent un *singe,* une *sangsue,* ou une *araignée.* On le peut voir *de Animal, sacris, prima parle, lib.* IV, c. IV, v, m *et* vu.

[Lo. stellio de la \ ulgate est rendu par *lézard* dans la traduction de Sacy, adoptée par doni Calmel, Vence et M. Glaire. Dans la Bible de Vence , 5 édition (Paris . 1829) , nous lisons sur le mot dont il s'agit la note suivante : « Plusieurs nouveaux interprètes pensent que le terme do l'original n'-Sw se doit entendre de l'araignée. » Toutefois le texte latin y est rendu de cette manière : *« Le lézard, qui se soutient sur ses mains....»* La Bible de M. Glaire (Paris, 1835) reproduit la même note; mais la traduction est paraphrasée en ces termes : « Le lézard, ou *plutôt l'araignée* , qui se soutient sur ses mains...» Nous devons ajouter que M. Glaire paraît avoir abandonné celle interprétation et adopté celle de Bochar!, qui trouve que le *semamith* n'est autre que *le stellio* ou lézard dont la peau est couverte de taches semblables à des étoiles. *Voyez VIntroduction aux livres de l'Ancitn et du Nouveau Testament,* torn. IL pag. 99.

Le révérend David Scot a fait sur le Semamilh de Salomon, *On the Semamith ofSalomon,* une notice qu'il communiqua à la Société d'histoire naturelle Wcrnérivnne le 7 avril 1827. Nous allons la teproduirc ici tout entière. Laissons donc parler l'auteur.

« Nouslisons, dans le 25 | verset du30 chapitre des Proverbes de Salomon, qu'il y a quatre êtres de peu d'importance sur la terre, mais qui sont doués d'une grande sagesse; el, dans le 28 verset du même chapitre, nous lisons que le dernier de ces quatre êtres s'appelle *Semamith.* qui se tient suspendu par les paU^u, el habile les palais des ruis.

(a) ***Lait, xi,*** so. naaanm oonm nxebn70 ›

«alfalfa

» Comme aucun antre sens de ce mot S«ma-' *mith* ne se rencontre dans la Bible hébraïque, les docteurs juifs en ont donné plusieurs interprétations absurdes. Nous ne nous arrêterons qu'à deux, qui nous paraissent les moins déraisonnables , en outre de l'interprétation la plus générale.

» La première lait de *Semamith* une hirondelle, mais sans que nous puissions y trouver d'autre raison que la similitude du son de *Senunith,* nom chaldécn de cet oiseau. On peut quelquefois trouver la signification d'un mot par un antre qui a le même son, mais souvent cette ressemblance pourrait conduire à de graves erreurs.

» Il est certain que l'hirondelle bàtitson nid dans les encoignures des fenêtres el parfois dans les cheminéesde nos maisons,et qu'elles font de même en Palestine ; mais il n'en résulterait pas l'assurance qu'elles se tiennent suspendues par les palles , et qu'elles habitent les palais des rois, car il serait tout à fail absurde de parler de celte manière d'aucun animal ailé.

» L'autre interprétation tendrait à traduire *Semamith* par singe, qui est un animal très-rusé, dont les princes &mus< ni de temps en temps, el qui a aussi deux pattes, avec lesquelles il peut saisir les objets, ce qui, dans un style relâché, peut s'appeler des mains.

» Peut-être le singe ne peut être regardé comme trop gros pour être appelé une chose de peu d'importance sur la terre; on convient généralement qu'il peut exciter l'attention , si ce n'est même l'admiration, par scs tours; mais il n'habite point les palais, à moins d'y être contraint; il faut qu'ils soient déserts, pour qu'il les choisisse el y fasse son séjour.

» Pour éviter ces inconvenances, on a songé à l'araignée, cl assurément cet insecte peut ciler une foule de noms en sa faveur. Sa cause a été soutenue avec une étonnante unif >rmilé par Levi, Elias et Kimchi, parmi les Juifs ; par Sanies, Arias, Mercer, Munster, Castalio, Junius el Tremolio parmi les chrétiens; et enfin par les traducteurs anglais, italiens el génevois.

» H est indubitable que l'araignée se trouve aussi bien dans les palais des rois que dans les maisons des pauvres. Il y a beaucoup d'espèces d'araignées, et l'une d'elles habite spécialement les maisons.

» Pourtant, cclleespèced'araignéesetrouvc plus souvent dans les chaumières que dans les palais, parce que l'on souffre moins ces insectes dans ces édifices , où l'on tieni davantage à la propreté. Les araignées soni plus disposées à fixer leur séjour dans des lieux abandonnés, où l'on serre de gros meubles inutiles ou mis en oubli.

» *Semamith* n'est pas le nom ordinaire de l'araignée en hébreu. Elle s'appelle *Ocubish,* qui s'est changé en *Ocubim* dans la Chaldée, el en *Unk tbus* dans l'Arabie , mois qui tous signifient une araignée.

»11 y a dans la Bible hébraïque deux passages où il est fait mention de l'araignée, sous le nom *d'Ocubish.* L'un de ce» passages

est dans 1« *Uree* de Job , chap. Vili, verset 1$: « L'espérance de l'hypocrite sera dé- » truite, et son crédit seta le trou ou la toile » d'une araignée.» L'autre est dans Isaie,ch. LIX, verset 5 :« Ils font éclore des œufs » de basilic, et tissent la toile des araignées.» Tout le inonde voit qu'il est question, dans ces passages, des travaux de l araignée.

» Nous admettons que cclinseclcoulout autre être puisse avoir deux noms, pourvu que l'un rappelle quelque idée que l'autre ne donne pas ; et nous n'aurions aucune objection à faire controle nom *Semamith,* commo le nom de l'araignée , pas plus qu'à celui de *Qcubish,* si les détails qui accompagnent l'emploi du premier correspondaient aussi bien avec les habitudes de l'insecte qu'elles y correspondent quand on sc sert du dernier.

» Par ce défaut de rapport, plusieurs interprètes, tant anciens que modernes , se sont persuadé que l'animal désigné sous le nom de *Semamith* appartenait au lézard, et non A l'insecte.

» Les Septante, qui sont les plus anciens traducteurs, et dont l'autorité est si respectable, ont traduit *Semamith* par le mot *Calabotes,* que le lexicographe Hésychius déclare être un certain poisson ou un lézard.

» Comme les lézards n'ont pas la forme des poissons, cl que quelques-uns d'entre eux vivent aussi bien dans l'eau que sur terre, on peut excuser col interprète , qui prétendait que par *Semamith* Salomon entendait un poisson, quoiqu'il ne fallût pas un grand effort de raisonnement pour découvrir que les poissons n'habitent pas les palais des rots, quoiqu'ils puissent habiter leurs étangs.

» Lr *Calabotes* des Septante est traduit par Is interprètes de la Vulgate par le mot *stellio ;* cl beaucoup de lézards peuvent être appelés stellione», à raison de la variété des couleurs de leur peau, qui sont principalement brill tntes dans les pays chauds. De là, Ovide dit du *stellio,*

Aplutnque colori
Nomen habet, variis stellatus corpora guttis.

«Ci tte traduction de *Semamith* par les Septante et par les interprètes de la Vulgate est anpuyée par les traducteurs du syriaque , du cnaldécn cl du samaritain. Le terme que chacun d'eux emploie signifie *stellio,* ou lézard tacheté.

» Bocharl, dans son *Hierozoicon (Part.* I, lio IV, *chap,* vu), dit qu'il y a deux espèces ◊ *jtellio,* l'une venimeuse, cl l'autre qui no l'est pas; mais il a des doutes sur ce qu'on entend par *Semamith.* Si c'est le *stellio* réputé venimeux , *Sem* avec un *samedi,* qui peut sc changer en «in, suivant quelques-uns, signifiera *poison,* et, par conséquent, le Semamith sera le lézard venimeux. Il y ace- V ndant d'autres personnes qui prononcent *Sd m nmith,* et le font vonir d'un verbe qui « unifie donner ou stupéfier, cl ils pensent qu ◊ lézard a reçu ce nom , parce qu'il ‹ me ou stupéfie le scorpion, dont on prétend qu'il est l'ennemi le plus terrible et le plus déterminé. Aussi Galien, *De Theriaca ad Pisonem,* affirme que le *stellio* étonne et détruit les scorpions, dès l'instant que son regard les frappe ; et Ælicn et Isidore, etc., sont d'accord avec Galien pour donner au *stellio* ce pouvoir sur le scorpion.

» Mais ce qui vient encore plus à l'appui do notre prétention à prouver que le *Semamith* est *le stellio,* est cette maxime du Thalmud, *Traiti sur le sabbat, ch.* vin : « Le *Semamith* » remplit de terreur le scorpion», maxime qui ne pourrait s'appliquer à aucune araignée, quelque effroyable qu'elle fût. Nulle araignée ne peut attraper sa proie qu'en l'enveloppant dans sa toile : le scorpion doit avoir à se débattre contre un ennemi plus fort et plus cruel, puisque son seul regard le prive presque tout à fait du sentiment et de la vie.

» Si le *Semamith* est le lézard réputé venimeux, Bocharl nous apprend que les Arabes ont un lézard auquel ils donnent le nom do *Samabras,* qui signifie lézard tacheté , ou lézard qui a des tachetures comme un lépreux, et auquel le *Semamith,* s'il est le lézard venimeux, peut se rapporter.

» Si cependant le *Semamith* est le *sldlio* inoffonsif, Bocharl pense que ce peut être le *Wezgu,* qui est moins gros que le *Samabras,* cl convient tellement à la description que donne Salomon du *Semamith,* que c'est un petit être sur la terre.

» Mais si \c *Semamith* est \c *Samabras* ou le *Wezgu,* comme Bocharl a cherché à l'établir, les lézards sont plus abondants dans les pays chauds et secs; cl, comme l'Arabie ne le cè le à aucun pays sous ces deux rapports, elle peut s'appeler la terre des lézards. On en voit partout où l'on dresse une tente, partout où l'on bâtit une maison. Les Arabes, qui eu sont continuellement infestés , ont des noms pour chaque espèce ; et nous sommes persuadés que, dans aucune langue, la nomenclature de cette race d'animaux n'est plus complète qu'en arabe.

» A tort ou à raison, les lézards sont détestés par les Arabes, comme ils l'étaient par les Grecs et les Romains; Jahius,fils de Chômer, affirmait que l'individu qui aurait tué cent *stelliones* lui serait plus cher que celui qui aurait racheté cent esclaves , et Antoine Libérales prétendait qu'ils étaient abhorrés des dieux et des hommes, cl que quiconque en tuait quelques-uns rendait un service très-agréable à Cérès.

» Tous les lézards, à quelque espèce qu'ils puissent appartenir, *stelliones, geckos, iguanas,* ont quatre pattes ; celles de derrière, mais surtout celles de devant , ressemblent beaucoup aux bras cl aux mains de l'homme. Quiconque a vu quelque lézard a été sur-le-champ frappé de celte ressemblance ; et, par celle raison , tous les lézards, cl il y en a immensément, ont été avec raison et convenablement appelés *lacerta;,* c'est-à-dire, créatures avec des bras ou des mains.

» En supposant que \e *Semamith* de Salomon soit un lézard, on a plus de raison de dire qu'il se tient suspendu par les bras ou par les mains, en courant çà et là pour attraper des

mouches, qoi sont sa nourriture ordinaire; éviter la poursuite de ses ennemis, lorsqu'il glisse le long des endroits où ils ne peuvent atteindre, ou pour assurer sa retraite, si elle est au-dessous; sous ces rapports, il était naturel qu'il admirât leur dextérité , et qu'il déclarât qu'elle signalait une grande sagesse, quoiqu'ils fussent peu de elione sur la terre.

» Ce que dit Bruce démontre que les lézards de toutes espèces sont très-nombreux dans la Syrie : « Je puis dire positivement , sans exagération, que j'en vis un jour au-delà de plusieurs mille dans la grande cour du temple du Soleil,à Balbec. La terre, les murailles et les pierres en étaient couvertes, et la variétédes couleurs qu'ils présenlaientfaisaient un effet extraordinaire, étant éclairées par le soleil pendant qu'ils jouissaient de sa chaleur, ou qu'ils donnaient. »

» Là où il existe tant de lézards, il doit y en avoir de beaucoup d'espèces ; cl, après avoir tout fait pour les préciser, il reste encore une grande confusion, deux ou plus d'espèces étant décrites comme une seule, tandis qu'on donne le même nom à deux ou plusieurs espèces.

» En avouant lesjobligalions que nous avons à Bocharl pour les principaux matériaux de cet essai, nous regrettons de n'avoir pu parcourir Scheuchzer , qui a traité en grand l'histoire naturelle de la Bible (1); et nous n'avons ni lu ni appris le nom de celui qui a essayé de signaler l'espèce de lézard qui correspond au *Semamith* de Salomon.

n Le *stellio* du Levant de Cuvier peut être cité ; scs synonymes sont le *stellio lacerta* de Linnéc, le *koscordylos* des Grecs modernes , qui n'est pas le *harilun* des Arabes , qui , si nous ne nous trompons pas , correspond mieux à ce qu'on appelle crocodile de terre. C'est ce *stellio* du Levant que les Mahometans tuent souvent, parce qu'ils supposent qu'il se moque d'eux en baissant la tète pendant qu'ils disent leurs prières.

» Ou le *Semamith* de Salomon peut être le *Gecko des murons* de Cuvier, dont les synonymes sont le Geckot\'*llasselquista* deSchneider. Il est très-commun dans les maisons de ce pays, sur les bords de la Méditerranée , à l'est et au sud. Au Caire, on l'appelle *Abois burg,* ou le père de la lèpre, parce qu'on suppose qu'il coinfnuniquc la lèpre à ceux qui mangent ce qu'il a touché avec ses pattes. Quand il sc promène sur la main de quelqu'un, il survient une inflammation à la peau ; ce qui vient plutôt, dit Cuvier, de ses griffes aiguës, que de la matière délétère qu'il y communique.

» Nous ignorons si le *Lacerta ocellata* , comme quelques-uns l'appellent, diffère des lézards dont on vient de faire mention ; il a environ une palme de long; il a les pieds courts, cl en général cinq articulations aux doigts. Il est d'un gris verdâtre, avec des tachetures ou dos rondeurs brunes. Il est originaire d'E-

(a) *Omet* xxtx, 2". An du monde 2243, arant Jésus-Cbrisl 1735, avant l'ère vulg. 1759.

S *Genes.* x l ix .31.

Plin. I. V, *e.* XX. *Kuscb el Hieran in lodi Heb in*

gyple, et nous présumons qu'il l'est également de la Palestine; il fréquente les maisons.

» Enfin les autorités et les probabilités sont à l'appui de l'idée que le *Semamith* de Salomon est le lézard des maisons et non l'araignée, quoique pour le moment nous ne puissions dire quelle espèce de lézard est celle que l'on doit désigner parmi toutes les autres. *(Edinburgh new Philosophical Journal;* octobre à décembre 1827, p.30.) »]

LIAIT, femme de Jacob et fille aînée de Laban. Son père l'introduisit, la première nuit de scs noces, dans la chambre et dans le lit de Jacob, qui croyait que c'était Rachel,qu'il avait épousée dans la bonne foi (a). El lorsqu'il se plaignit de celle supercherie, Laban lui répondit que ce n'était point la coutume de ce pays de marier les plus jeunes avant les aînées. Ainsi il fallut que Jacob s'engageât de servir Laban encore pendant sept ans pour avoir Rachel. Le Seigneur, voyant que Jacob avait plus d'inclination pour Rachel que pour Liai), donna la fécondité à celle-ci cl la rendit mère de six fils et d'une fille, savoir : Ruben, Simeon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon et Dîna; sans parler de Gad et d'Ascr, que Zelpha, sa servante, donna à Jacob, et que Liah adopta. 0.» ne sait pas l'année de la mort de Liah, mais on sait qu'elle mourut dans la terre de Chanaan, et qu'elle fut enterrée dans la caverne où Sara, Abraham et Isaac avaient été mis (6).

LIBAN, moutagne fameuse qui sépare la Syrie de la Palestine. Elle forme dans sa longueur comme un fer de cheval, commençant à trois ou quatre lieues de la mer Méditerranée, au-dessus de Symire (c). cl s'avançant du nord au midi vers Sidon, de là se recourbant du couchant à l'orient, de Sidon vers Damas; cl enfin retournant du midi au septentrion, depuis l'endroit de Damas jusque vers Laodicée Scabicusc. La partie occidentale de celle chaîne de montagnes est proprement ce que l'on appelle *le Liban.* Les Grecs ont nommé *Antiliban* l'autre partie qui lui est opposée vers l'orient, et qui s'étend du midi au nord. Entre ccs deux montagnes est une longue vallée, nommée *Célé-Syrie* ou *Syrie Creuse;* dans Josué, *plaine du Liban, Josué,* XI, 17, aujourd'hui *Belkha,* de l'hébreu *bekah,* qui signifie *une plaine.* Nous avons parlé des cèdres du Liban sous l'article des Cèdres. Le nom de *Liban* vient de i'hébreu *leban* ou *laban,* qui signifie *blanc.* On lui a donné ce nom apparemment à cause des neiges dont il est toujours couvert en plusieurs endroits. Jérémie *(d:* parle des neiges du Liban ; cl Tacite *(e)* : *Mirum dicitur tantos inter ardores opacum fidumque nivibus.*

Le *Liban* a environ cent lienes de circuit Il a la Mésopotamie à l'orient, la Syrie au septentrion , la terre sainte au midi, et la Méditerranée au couchant. II sort du Liban quatre rivières, le Jourdain, Rocliam, Nahar-

Anlilibitno.

d) Jerem. xvm, U.

e) Tacil I. V *Itisi. C.* vi.

t) Scheuchzer décide que le *semamith* est ua *têtard.*

Rossicn, el Nahar-Cadicha. Il est composé de *quatre* ceintures de montagnes qui s'élèvent *les* unes sur les autres. La première est *très-fertile* en grains et en fruits ; la seconde est fort stérile, n'étant remplie que d'épines, de rochers et de cailloux. La troisième, quoique plus haute que celle-là, jouit d'un printemps continuel, les arbres y étant toujours verts, les jardins el les vergers remplis de fruits ; en un mot, elle est si agréable el si fertile, que quelques-uns l'ont nommée le paradis terrestre. La quatrième est si haute, qu'elle est presque toujours couverte de neiges ; aussi est-elle inhabitable à cause de son grand froid.

[CequedildomCalme!sur les monts Liban est fort incomplet. Voici l'article de Barbié du Bocage tout entier, quoiqu'il y ait quelques lignes que nous aurions pu omettre pour éviter les répétitions ; mais dom Calmet se répète bien lui-même. « Le Liban, dit Barbie du Bocage, est la chaîne de montagnes la plus considerable el la plus célèbre dont il soit fait mention dans ('Ecriture ; elle formait la limite de la terre promise au N. Cependant elle donne naissance à plusieurs rameaux. qui, sous des noms différents, se projettent dans l'intérieur des terres. Les Hébreux la nomment Lebanon, ce qui signilierait *montagne de neige,* dénomination justifiée par les paroles «lu prophète Jérémie ; *La neige du Liban peut-elle jamais cesser de couvrir la pointe de set rochers? Peut-on faire tarir une source dont les eaux vives et fraîches coulent sur la terre?* » Les Grecs ont adopté ce nom, et de leur bouche il est passe dans celle des Romains. La chaîne de montagnes qu'il sert à désigner s'étend depuis les environs de Sidon à l'O., jusqu'au voisinage de Damas à l'E. Elle consiste en deux branches principales, distinguées (h z les écrivains grecs sous deux noms différents ; l'une a l'occident est le *Liban,* et l'autre à l'orient est *VAnti-Liban*, c'est-à-dire la branche opposée à celle qui est proprement appelée le *Liban.* Ces deux parties de la chaîne sont non-seuìement opposées l'une à l'autre, mais elles sont aussi parallèles; el, d'après Maundrell (*Journ. from. Aleppo,* etc., p. 118), elles se ressemblent parfaitement. Entre elles est située la Célé-Syrie, ou Syrie creuse. Sa plus grande hauteur est estimée être d'environ 3,000 yards (environ 2,7ï3 mètres). La neige y séjourne une grande partie de l'année ; cependant celle chaîne est en général bien cultivée et bien peuplée. Les cèdres, tant vantés dans les monuments bibliques, croissent dans les parties les plus élevées de la montagne, el sont remarquables autant par leur antiquité que par leur grosseur. Maundrell en mesura un des plus grands, el lui trouva 12 yards G pouces (environ 11 mètres de tour) ; son couvert occupait un espace de 37 yards (33 mètres) par le développement de ses branches. Le Bruyn dit aussi qu'il eut la curiosité de mesurer la grosseur de deux des cèdre» les plus forts qu'il y ail rencontres ; il les trouva l'uu de 57 palmes environ, et l'autre de *M.* Quoiqito couverts de neige, ces arbres restent toujours verts. Outre les magnifiques cèdre.-! dont le bois fut émpfeyé autrefois à la construction du premier et du second temple de Jerusalem, et à celle du *palais de Salomon*, qui en avait reçu le nom de *maison de bois du Liban*, ces montagnes renfermaient de vastes forêts de pins et de sapins ; dans les parties basses on trouvait aussi le palmier, l'aloès, des plantes aromatiques et médicinales, et d'autres encore pleines de force et de vigueur. Ces dernières parties de la montagne contenaient aussi des pâturages où paissaient de jeunes taureaux ; mais un des objets les plus estimés, celui dont le prophète Osée fait mention, c'est la vigne du Liban, remarquable surtout, à ce qu'il parait, par l'excellent bouquet du vin qu'elle fournil. On recueille ce vin particulièrement encore aux alentours de l'antique couvent <le *Canobin.* Ce couvent, occupé par les Maronites, est généralement fréquenté par les voyageurs ; c'est là que réside le patriarche de celle secte religieuse *[Yoyez* Maronites]. La situation du couvent dans la vallée de Canobin, longue de plus de 7 lieues . semble délicieusement choisie pour servir de retraite ; aussi ne faut-il point s'étonner du nombre d'ermitages, de cellules, de monastères qui onl peuplé cette vallèe. Des deux côtés, elle est escarpée el arrosée par des sources nombreuses qui y forment d'agréables cascades. Il semble que l'on se trouve à cette *fontaine des jardins* et à ce *puits des eaux vivantes* dont le *Cantique des Cantiques* parle avec tant de complaisance. Le Liban est encore aujourd'hui, comme autrefois, rempli de cavernes ; mais ces cavernes ne servent plus de retraite ni aux léopards ni aux lions, qui ne vivent plus même dans ces contrées, et où on ne rencontre pas davantage la licorne. Les peuples qui habitent au pied du Liban, vers lo S., paraissent avoir été, pour la plupart, d'origine chananéenne. »

Le Liban ne devait pas être épargné dans les menaces des prophètes. « Il fui prédit que ses branches tomberaient, que scs cèdres seraient dévorés, et que (quoiqu'il fût encore couvert d'arbres, huit cents ans après celle prophétie) les arbres de cette forêt seraient réduits à un petit nombre, et qu'un enfant pourrait les écrire. Or, on peut dire que celle prophétie est à celte heure littéralement accomplie, comme toutes les autres. » Keith, *Accomplissement littéral des prophéties,* chap. V.

« Au milieu des guerres continuelles qu'a supportées la Syrie, depuis les premières invasions des Arabes jusqu'aux dernières campagnes du pacha d'Egypte, les hautes el riches vallées du Liban et de l'Antl-Liban onl presque toujours offert à diverses populations un asile paisible. Le christianisme, malgré les schismes et les hérésies, s'est conservé dans ce pays, qui fut son berceau. » E. Biné. Mémoire à *l'Académie des fnscrip. et Belles-Lettres,* 26 oct. 1837.

Au commencement du XilP siècle, il y

cut cn Palestine on violent tremblement de terre « Les hauteurs du Liban , dit Michaud *(Hist. des Croisades,* tom. Ill, pag. 255) «'entrouvrirent et s'abaissèrent en plusieurs endroits. »

Voyez ce qu'ont écrit sur le Liban MM. Poojoulal , *Correspond. d'Orient* , lotir. CLXXIX et suif,., tom. VII, pag. 2)5 et suiv., et Lamartine, *Voyage en Orient,* torn. I, pag. 170 172, 176-17Ò, 181,235 et suiv. ; loin. 11, pag. 130 et suiv., 24'» elsuiv].

Liban, ou *temple de Jérusalem.* On donne aussi au temple de Jérusalem le nom de *Liban. Liban, ouvre les portes, et que le feu dévore tes cèdres (a)* , dit Zacharie , en parlant de la future désolation du temple par les Romains. El Ezéchiel (è) : *Un grand aigle avec de grandes ailes est venu sur le Liban, et a emporté la moelle du cèdre.* Il parle de Nabuchodonosôr, qui prit le temple, le brûla el enleva tous ses trésors.

Maison ou palais de dois du Liban. Enfin on a donné au palais que Salomon bâtit dans Jérusalem , le nom de maison du Liban, *domus saltus Libani ;* apparemment à cause de son élévation , ou de la blancheur de ses murs, ou plutôt à cause de la quantité de bois de cèdre'el de colonnes qui y étaient.

Ce palais était superbe et magnifique, il consistait en un grand corps ‹delogi de cent soixante et dix pieds dix pouces de long, do quatre-vingt-cinq pieds el cinq pouces de large, de cinquante el un pieds trois pou es de haut, dont le milieu était soutenu de quatre rangs de colonnes, ou plutôt de trois rangs de colonnes, el d'un rang de pilastres, qui formaient trois galeries ‹ouverte devant les appartements ; chaque rang était de quinze colonnes , les (rois rangs faisaient quarante-cinq colonnes.

Au-devant do ce pilais, et attenant au portique el aux colonnes qui le soutenaient, Salomon fil faire une courde cinquante coudées de long , et de trente de large , laquelle était aussi environnée de galeries, dont les plafonds étaient soutenus d'un grand nomlire de colonnes ; el par-devant celle première cour, ou ce premier parvis, il en lit un autre plus grand el plus large, avec les mêmes ornements et le même ordre de colonnes, qui fut appelé le parvis du trône, parce que Salomon y plaça le irône où il s' sseyait pour rendre la justice aux peuples.

Tour du Liban. Salomon dans le Cantique d‹ s Cantiques (c), compare le nez de son épouse *à la tour du Liban, gui regarde Damas.* Les voyageurs parlent d'une tour que l'on voit sur le Liban , du côte de Damas , el qui parait avoir été fort haute. Benjamin de Tudelc assure que les pierres de celle tour , dont il avait vu les rosies, avaient vingt paumes de long, el douze de large. Gabriel Sionile dit que ce château avail ceni coudées de long, sur cinquante de large. Maundrcl parle aussi de celte lour , mais il ne la vit que de loin.

(a)Zach. xi, i.
i&j *rzech,* ivu, 5
(c) *Cam.* vu, 4.

LIBATION. *Libamen, libamentum.* Ces ter mes soni consacrés dans le langage de l'Ecrilure, pour marquer l'effusion des liqueurs, du vin, par exemple, que l'on répandait sur les victimes immolées au Seigneur *(d,.* La mesure du vin pour les libations était la quatrième partie du hin ; c'est-à-dire uno pinte, un puisson , cinq pouces cubes et un peu plus.

Chez les Hébreux les libations se faisaient sur la viciime déjà immolée, cl sur les pièces de l'hostie posée sur l'autel , et prêle à élre consumée par les flammes. *Voyez* le *bévitique* \ 1,20; Vili, 25, 26; IX. »; XVI, 12, 20; XXIII, 13. Moïse, après avoir immolé les victimes qui devaient servir à la consécration d'Aaron son frère, *prit la graisse, la queue de la brebis, ou du bélier, la graisse qui couvre les reins, l'enveloppe qui couvre le foie , les deux reins, avec la graisse qui les couvre, et l'épaule droite de l'animal ; el prenant de la corbeille un pain sans levain* , un *gâteau pétri avee Fiutile, et* un *tourteau, il les rangea sur les graisses de l'hostie, et sur l'épaule droite de la victime, et mil le lout sur les mains d'Aaron el de scs fils , gui les élevèrent devant le Seigneur,et Moise les ayant reçues de leurs mains , les brûla devant le Seigneur,* etc.

Ces libations consistaient en offrandes de pain, de vin cl de sel ; les offrandes de pain étaient des gâteaux de plusieurs sortes : les uns cuits au four, les autres cuits dans la poêle, ou dans une tourtière ; les uns pétris avec de l'huile . les autres frottes d'huile, et les autres frits dans l'huile ; quelquefois c'et.nt do la simple farine, ou du gâteau arrosé d'huile. On en offrait sur l'autel une partio qui devait être consumée avec la victime ; le reste demeurait au prêtre , qui était de service, et se partageait avec les autres prêtres qui étaient actuellement dans le temple : car les offrandes ne se portaient pas et ne se consumaient pas au dehors.

Chez les Grecs et les Latins on offrait aussi des libations avec les sacrifices, mais on les versait sur la tête de la victime, pendant qu'elle était encore en vie. Cela parait par vingt endroits des anciens. Par exemple *(e),* Sinon racontant de quelle manière on l'avait Voulu immoler, dit qu'il était entre les mains du sacrificateur, prêt à être égorgé, qu'il était chargé de liens el de guirlandes ou de festons, el qu'on était prêt à répandre sur lui les libations de grains ou de farine salée.

Ƒamqut dies infanda aderat, mihi sacra parari.
El ❀al fruges, et circum tempora vittæ.

Et Didon, prête à faire un sacrifice, verse le vin entre les cornes de la victime *(f).*

Ipsa tenens dextra pateram pulcherrima Dido
Candentis vice» media inter cornui fudit.

Saint Paul dit qu'il est comme une victime toute prête à être immolée , cl qu'on a déjà en quelque sorte fait sur lui les libations de

(d) Voyez *Letti* xxtu, 13. *Hum.* xv, 5.
|e)Æ>û'id. n, V. 130,131.
(/) Jineid. ir.

farine et de vin accontnmées *(a)* : *Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meat instat.*

LIBER, Bacchvs. L'Ecriture ne nomme jamais le noindc *Bacchus,* mais on trouve celui de *Liber,* qui est la même chose, dans les M.ichabécs. *Voyez* II *Mach.* VI, 7 : *Cum Liberi stero celebrarentur, cogebantur hedera coronati Libero circuire.* Et XIV, 33 : *Istud Dei fanum in planitiem deducam, et templum hoc Libero patri consecrabo.* Enfin il en est parlé au troisième livre des Macbabécs, où il est dit que le roi Plolémée Philopator fil imprimer la feuille de lierre , qui est un arbre consacré à Bacchus, sur ceux des Juifs qui ne voudraient pas renoncera leur religion.

Les auteurs profanes connaissent plusieurs Bacchus ou Dionysius. Cicéron en nomme cinq *(b)* : le premier, fils de Jupiter et de Proserpine ; le second, fils du Nil, qu'on dit avoir tue Nysas; le troisième, qui fut fils de Caprius, qui régna en Asie el qui fut auteur des lois sabaziennes; le quatrième fut fils de Jupiter et de la Lune; le cinquième, fils de Nisus el de Thionc. Il aurait pu ajouter celui qui est le plus connu de tous, fils de Jupiter el de Sémélé. Celui-ci était Bacchus le Thébain. On connaît encore Bacchus l'Indien, fils d'Ammon el d'Amalthcc. On parle encore d'un autre Bacchus Assyrien. Mais le plus fameux de tous est Bacchus fils de Jupiter el de Sémélé. Les poêles racontent sa naissance en celte sorte : Sémélé étant enceinte de Bacchus, pria Jupiter de la venir voir , comme il faisait pour Junon , avec la foudre cl le tonnerre. Jupiter lui accorda sa demande, mais elle ne put soutenir cet éclat. Elle mourut de frayeur, ou fut étouffée par les flammes. Jupiter lira du sein de Sémélé le jeune Bacchus et l'enferma dans une ouverture qu'il avait faite dans sa cuisse. L'enfant y demeura jusqu'à ce qu'il fût à terme; alors Jupiter l'en lira cl le donna à Mercure, qui le porta à Nyse en Arabie, où il fui élévé par les Muscs.

Bacchus est le dieu du vin. On prétend que c'est lui qui .planta la vigne et qui apprit aux hommes à lirer le jus du raisin. On lui attribue diverses conquêtes cl divers voyages dans l'Arabie el dans les Indes. Le lierre lui esl consacré, aussi bien que la vigne, cl on tire de sa vie diverses parlicularilés qui ont fail croire à quelques savants qu'on avail confondu une partie de son histoire avec celle de Moïse. Par exemple, on dii que Bacchus était fils du Nil, qu'il était d'une rare heaulé, qu'il avail élé renfermé dans un coffre cl exposé sur l'eau, qu'il avait eu deux mères, qu'il était né de la cuisse de son père. Moïse était en quelque sorle fils du Nil, ayant été trouvé exposé sur le fleuve dans une espèce de coffre de jonc. Il était d'une beauté extraordinaire ; il cul pour première mère l'épousc d'Amram.cl pour seconde mère la tille de Pharaon. On ne douta point, quand on le trouva, qu'il ne fût fils d'un Hébreu cl qu'il ne fûi sorti de sa cuisse, selon l'expression dcl'Bcriture (c) : *Egressi sunt de femore illius;* mais on ne connaît point sa mère.

Bacchus fut élevé par les nymphes dans les montagnes de Nyse , en Arabie ; Moïse fut élevé par les soins de la fille de Pharaon, dans le pays de Gesscn , qui est entre l'Egypte et la Palestine, de même que les montagnes do Nyse. Le premier fil de grandes conquêtes , el entreprit de grands voyages ; il avait des bacchantes dans son armée ; il s'avança jusqu'aux Indes, cl, pendant qu'il était dans la lumière , les Indiens étaient dans les ténèbres. Moïse fut à la tête des hommes cl des femmes de son peuple dans l'Arabie , autour du mont Sinaï ; ce pays est quelquefois nommé les Indes. Les bacchantes, qui accompagnaient Bacchus avec leurs cymbales et leurs tambours , marquent fort bien les femmes Israélites, qui , au sortir de la mer Rouge , se mirent à danser et à jouer de ces instruments. On sait que les Egyptiens furent dans des ténèbres palpables pendant trois jours, au lieu que dans la terre do Gessen, où étaient les Israélites, on jouissait d'une claire lumière.

On dit que Bacchus passa à pied sec les fleuves d'Oronte cl d'Hydaspe , après les avoir frappés avec son thyrso; que son bâton de lierre avait rampé, lorsqu'il l'eut jeté â terre; que les bacchantes , qui accompagnaient ce dieu , firent sortir l'eau d'un rocher , en le frappant avec le thyrse; on ajoute qu'on voyait couler des ruisseaux de vin, de lait et de miel partout où elles passèrent. Tout cela convient tellement à Moïse , qu'il esl impossible de ne l'y pas reconnaître. Le dieu Liber se revêtait d'habits somptueux ; il se serrait la tête d'un ruban. Il est quelquefois représenté avec des cornes ; il donna l'exemption de toutes les charges à ceux qui s'appliquaient à la musique; il est nommé législateur ; son âne lui parla. Voilà encore des traits de ressemblance tirés de rilisloirc sainte , cl appliqués à Bacchus. Moïse avait des rayons sur la face, que l'Ecriturc appelle des cornes. Il accorde do grands privilèges aux prêtres ot aux lévites occupés à servir le Seigneur , et à chanter ses louanges. L'ânesse qui parle à Balaam , cl les ornements magnifiques d'Aaron , ne regardent Moïse que comme législateur et historien sacré. On peut voir ces choses traitées plus au long dans Vossius, Bochad, Huet, clc.

[Dclort de Lavanr nous paraît avoir résumé les recherches de ces savants sur *Bacchus , Dionysius* ou *Liber.* C'est pourquoi nous allons rapporter ici , nonobstant les traits de rapprochement qu'on vient de lire , tout le chapitre XV de son livre intitulé: *Conférence de la l'able avec l'Histoire sainte,* seconde, édition; Avignon 1835. In-8, pag. 74-8'v. Nous le divisons en paragraphes.

«I. La singularité de la naissance de Bacchus ou Dionysius,dil-il,son nom,la grande variété de scs surnoms, pris de ceux quo nos saintes Ecritures ont donnés au vrai

(a) B Timo!, n, 6.
(à) *Cicero I* Ut *de Nat. Deor.*

(c) *Gtncs.* vivi, 26; Exod. t, 5, et Jiautm.

Dieu, et la ressemblance do scs plus considérables exploits avec ceux qui sont rapportés dans ces saints livres, ont fait apercevoir à tous ceux qui ont voulu y faire attention (1), que la Fable a puisé dans cotto source toutes les merveilles dont elle a composé son Bacchus. Il est copié en partie sur

et sur *Neinrod;* mais, pour la plus grando partie, sur *Moïse* et sur ses prodiges, dont la mémoire était récente et célèbre, lorsque Cadmus , se retirant de la Phénicie dans la Grèce,y porta le culte de Bacchus (2), que les Phéniciens avaient reçu de l'Assyrie.

» On a compté plusieurs Bacchus. Diodore et Philostralc en reconnaissent trois : l'un de Thèbes , en Egypte ; l'autre , Indien ; le troisième Assyrien. Cicéron (3) en compte cinq , dont l'un était né du Nil, suivant Orphée , dans ses Hymnes ; mais , suivant l'opinion commune, Bacchus était né sur les bords de ce fleuve , de Jupiter et de Sémélé Thébainc. La Fable feint que, s'étant abandonnée à Jupiter,elle eut l'ambition de vouloir être visitée de ce dieu , dans toute sa majesté cl avec ses foudres; qu'elle en fut brûlée ; que Jupiter tira l'enfant, au milieu des éclairs , du corps de la mère morte, cl le cousit à sa cuisse,d'où il le lit naître quand le terme naturel fut accompli ; sur quoi l'on dit qu'il avait eu deux mères (4), ou qu'il était né deux fois. Après qu'il fut né, on l'enferma dans une caisse pour le sauver, et on l'exposa sur le fleuve , d'où il esl appelé *Nil* dans Diodore el dans Macrobc ; Orphée l'appelle *Myses* (5j , qui veut dire snurtf *de l'eau.* 11 fut aussi nommé *Dionysius.* On disait qu'il avait été porté el élevé par des Nymphes,dans la ville deNysa,en Arabie (6) *[Voyez* Blk, § VI], dont les habitants , issus d'Abraham, s'appliquaient volontiers, pour flatter leur vanité , les histoires des autres descendants de ce patriarche.On ajoute qu'il fut mutilé. On le peignait fort beau et loueurs jeune; il se rendit illustre dans les armes , et parcourut l'Arabie avec une armée nombreuse composée d'hommes el de femmes (7) ; il fui grand législateur , cl donna ses Lois en deux tables , comme nous l'apprenons d'Orphée (8). On le représentait en Taureau avec deux cornes , comme Osiris , cl on l'appelait *Cornu* el *Taureau* (9).

» 11. Il avait & la main une verge entourée de serpents entortillés, appelée thyrso (10), qui faisait des prodiges fréquents , el qu'on portait dans la célébration de ses mystères : il était toujours accompagné d'un chien ; on lui attribuait d'avoir le premier planté la vigne, et donné le vin aux hommes, après le déluge universel (11); il planta la vignesur le mont Liban, dans la Palestine , où il étendit ses conquêtes.

» On voit clairement, dans ce que nous avons rapporté , les aventures de Moïse, aussi Egyptien , dont la naissance et le berceau, devenus célèbres, ont été l'original do la naissance ridicule de Bacchus et de son berceau , qui le fil appeler par les Grecs : *Licniles* , de *Licnon,* qui veut dire *berceau.* On fui obligé de cacher Moïse , dès qu'il fut né; il fut exposé sur le Nil, et il en fut sauvé par la fille de Pharaon , qui fut si charmée de sa beauté, qu'elle le fil élever, el l'adopta pour son fils. Philon conte qu'elle feignit même d'être grosse, cl ensuite de s'en être accouchée ; d'où vient qu'on a donné deux mères à Bacchus, cl qu'on a dit qu'il était né deux fois. Moïse élail si beau, qu'on ne pouvait le voir sans en être charmé, dit Josèphe (12 ,comme le fut la fille du roi d'Ethiopie.

»111. La manière de parler, dont l'Ecrilure se sert lorsqu'elle dit : *Ceux qui étaient sortis de la cuisse de Jacob* (13), pour dire *ses enfants* , a donné lieu à l imagination qui fait sortir Bacchus de la cuisse de son père (11). Moïse passa une partie de sa jeunesse dans l'Arabie, cl s'y maria. Ce qu'on a feint de la mutilation de Bacchus , n'est qu'une altération de la circoncision ordonnée au peuple juif, que Moïse avait subie, el dont il reçut un ordre particulier pour son fils ; ce qui fit dire à sa femme : Tous *in'êtes un époux de sang* (15).

»IV. La naissance fabuleuse de Bacchus , au milieu des éclairs et des foudres de Jupiter , est une corruption de la tradition de l'histoire de Moïse , qui fut quarante jours avec Dieu, sur la montagne de Sinaï, enveloppé dans les flammes et les éclairs que les Hébreux voyaient , où ils le crurent consumé , et du milieu desquels ils le virent sortir comme un homme nouveau : c'est ce qui fit nommer Bacchus *Ignigena* , c'est-à-dire , *enfant du feu.* C'est aussi de celte montagne qu'on prit occasion de dire qu'il fut élevé à Nysa, parmi petit changement dans le mot de Sina où Moïse reçut les instructions el la loi de Dieu en deux tables qu'il porta au peuple. Vossius a remarqué , que, dans la Chronique d'Alexandrie, on confond *Nysa* el *Sinu* dans l'Arabie, comme la même montagne. Les deux tables des lois que Bacchus donna à Béroé, près du moot Liban (IG , ne sont qu'une copie de celles de Moïse, comme

(1) Saint Justin, *feconde Apologie,* et *Dialogue* avec Tryphon ; Bochan; Vossius, *de Idolol,* hb. 1, c. xxx; Huet, le P. Thouiassln et autres.

(2) Boch.irt, in *Channan,* hb- I, c. xvm.

(3) C.iccr liv. lit *de Nal. deorum*

(J) *Bimater,* ou *Dithyrambus,* et *Bisgenilus.* Nounus, au commencement de son poème des *Dionysiaques.*

(5) Mysès, dans les *lignina d'Orphée.*

f› Pausanias, *in Laconicis.*

7 Idem, *in Corinthiacis;* cl Diodor. liv. I.

•8) Orpheus, *in Hymnis.*

9 *Tauriformis, bicornis, corniger.* Plutarque, dans Jık ; Ori héu, Euripide, *in Bacchis,* d'uii Ovido a dit : *áccdanl capili cornua, Bacchus cru*

(10) Du mot hébreu *Thirsa,* qui signifie une braucho de pin.

(11 i Nonnus, dans ses *Dionysiaques,* liv. VI, sur la fin. £■ *genialis consitor uva;* dans Ovide, *ileiamorph.* I, IV.

(12) Josèphe, ti» . II de son *Histoire,* ch. v

(13) Qui egrèssi suulde femore Jacob *Genèse,* ch. xivi, y. 26, et *Bxod.* ch. i, v. 5.

(11) EPhasnicihus cadera vox femora cl verenda signiû. cat. *livellari,* Clunaan, liv. I, c. xvm.

(13) Scpbora circumcidit præpulium filii sui, et ail iih : SiïOikus sanguinum tu nubi es. *Exed.* ch. iv, vers. 23 et 26.

(16) Orphée, dans les *Hymnes;* et Nonnus,liv. ILI *Dunysiac.*

aussi les cornes qui parurent au front de celui-ci, lorsqu'il descendit de la montagne (1), en ont fait donner à Bacchus.

n V. Le nom de Bardius, comme Bocharl l'a observe (2), est pris de *Bar-chus,* c'est-à-dire *fils de Chus,* appelé aussi *Chuséen* , qui fut *Ivemrod ;* d'où Bacchus fut aussi appelé *Nebrod* (3> par les Grecs. Un de scs anciens noms était *Zagréus,* c'est-à-dire *grand et vigoureux chasseur ; c'est* le nom par lequel i Ecriture désigne Nenirod (ü- .

•VL On ne doit pas être surpris que Bacchus soit composé de plusieurs personnages de l'histoire sainte ; mais la plus grande virile en est copiée sur Moïse, comme l'a emarqué Vossius , qui croit que le Bacchus des Indes avait élé formé sur Noé ; et celui d'Egypte et d'Arabie sur Moïse. Dans la suite, l<s aventures de l'un cl de l'autre furent confondues, et encore plus altérées.

»VII.On a pris de Noé l'invention de pianterei de cultiver la vigne , et de l'usage du vin. On avait dit que Bacchus en avait plante prés du mont Liban , joignant l'Arménie où Noé séjourna quelque temps après le déluge.

•Vili.Bacchus, célèbre par ses conquêtes, avait reçu de Jupiter l'ordre de défaire les rois d'Arabie et des Indes , d'exterminer leurs peuples , et de faire avec son thyrse, des exploits dignes «lu ciel (5).

•Avec ce thyrse cl une suite de gens sans armes, il mit en pièces des Géants (G ; il défit de puissantes armées ; il déliait la langue de ceux qui ne pouvaient parler (7); il passa au travers de la mer Rouge(8) ci des Heures dont les eaux se retiraient pour lui donner passage. Ce fut en fuyant les Egyptiens qu il traversa de même l'üroQÎe el l Hydaspe , où les Indiens furent submergés (9; , lorsqu'il eut frappé du thyrse l'eau de ces fleuves (10). Rien ne résistait à celle verge.

» IX. Eleni l'exilé de Egypte, il cul affaire au roi d'Arabie(li),ennemi puissant et cruel. Il sc laissa une fois séduire , cl se livra sans précaution à ce roi , qui défit ses troupes avec un aiguillon dont on pique les bœufs , auprès du mont Carmel, dans la Palestine ; mais Bacchus, favorisé des dieux, délit dans la suite tousses ennemis , et se rendit maître de leur pays ; le roi d'Arabie fut pris. De tous les Indiens, il n'en resta qu'un seul pour porter la nouvelle à leur roi , que tous les autres avaient péri , ou dans le combat, ou sous les eaux , par le tbyrsc de Bacchus.

•Malgré les altérations inévitables , dans les traditions , par le laps de temps cl par le passage d'unc nation a une autre, on no peut méconnaître, d ins celle copie , l'original de l'hisloire miraculeuse de Moïse , ni désirer une ressemblance plus sensible,

» Moïse fut redoutable et célèbre par ses grandes conquêtes dans l'Arabie même , où l'on a placé celles de Bacchus. Il la traversa au milieu des plus grands obstacles (12); il y délit et passa au lil de l'épée plusieurs nations : il tailla en pièces le Géant, roi de Basan (13), ses enfants- cl tout son peuple, les Moabites et les Madianiles (liv). 1! conduisit les Israélites au bord du Jourdain ; et après lui Josué (qui l'avait suivi, qui lui succéda , et dont on confondait aisément les exploits avec ceux de Moïse) conquit la Palestine , en chassa ou extermina les habitants. On appelait anciennement Indes Ions les pays reculés vers l'Orienl.

» Tous ces succès étaient l'effet d'un ordre exprès du ciel : *Je vous ordonne* (lui dit Dieu) *de tirer mon peuple de l'Egypte, pour aller se saisir des pays des Chananécns , des IJcthecns* (15); *et ne craignez pas tous ces rois* (lui dit-il ensuite) ; *je (es ai livrés entre vos mains avec tout leur peuple* (IG). Dieu lui ordonna encore de faire des prodiges avec sa verge (17), pour faire voir qu'il était envoyé du Tout-Puisuml ; sur quoi on a feint des ordres pareils,donnés par Jupiter à Bacchus (18). Ainsi, avec peu de combattants et sans perle, Moïse , par celle verge, délit des armées nombreuses ; il prit des villes très-fortes ; il abattit les Géants de la race d'Enac. Rien n'est comparable aux prodiges de son histoire. Il avait naturellement de la peine à parler ; Dieu lui délia la langue, et lui dit : *Je (crai qu'on vous entendra* (19).

• Il n'csl pas nécessaire de faire observer que le passage delà mer Rouge par Bacchus, a la sortie de l'Egypte, et celui des fleuves mis à sec, où les ennemis qui le poursuivaient, étaient submergés par un coup de sa verge, soni pris du passage de. la même mer eide celui du Jourdain, divisés par la verge de Moïse. Les poêles, qui ne cherchent (|u'à briller par loul ce qu'ils peuvent imaginer de merveilleux, n'ont eu dans ccl endroit qu'à suivre l'original dans toutes ses circonstances.

•A la sortie de l'Egypte, d'où les Egyptiens publiaient que Moïse et les Israélites avaient élé chassés, il eut alT.iire à de puissants et cruels ennemi-., les rois d'Arabie et du pays de Chanaan. Le peuple qu'il conduisait, sur le pomi d'entrer dans la Ierre qui lui était promise, voulut, contre les ordres que Moïse

(t) l.'zorf cb XXXI cl XXXIV.

(i) *In Phultg* lib. t, c. u. *Har-chus, Chusi filius, Chuta:us* in *Aiubiaiiutus.*

(5) *Nebrodem.* eod. c. u. *Phaleg.*

(4) *Genèse,* c. x.

¡5) *Calo dignu perfice.* A'onuiu, *Dionysiae.* lib. lilt in pnne

46) *Idem,* lib. Ill, c. xx> el xuni.

11) Idem, lib XXVI, V J48.

(8) Flixuni Hubrl xubiil fluì lum maria (icrscquenlc l.ycarso. Iden, lib, XX, H *Homère* au 6' liv do *l'Iliade.*

(U) Ftipr ‹. , Orohlem cl llydaspen fluvios tbyr» trapen, u» quibus ludi tubuaerguulur. *Nonnus,* Uh. Uli el XXV.

(10) Diodore, liv. 111, el PJutarquo daos *lût.*

(Il l Homère, m GMiv.de 17/iudd; et *Dionutiac.* liv. XX v.ï35éÎ»0.

(1-) Kxod c. XML

I13) *Ntimer.* c. xxi.

U) *Ibid.* c. XXi et xxxi.

13) *Eiod.c.* ni.

16) *Sumer.* c. xxi.

17) Virgam hane sume iu manu lux, in qua faclurus ci signa. *Exod c.* iv, t. 17.

(IH) Orlo digna perline. *Sup,* el «udieul vucciu luam. *F.-rod e ui,* V. 16, 18.

lui annonçait do la part de Dieu, combattre les Amalécites et les Chananécns (1); et Dieu le livra à ses ennemi»; il fut taillé en pièces. Mais Dieu s'étant apaisé en faveur de ce même peuple, le rendit enfin vainqueur ; les nations et les rois furent exterminés. La Fabl a pris de Samgar, qui délit le> Philistins avec un soc de charrue (2), l'aiguillon à piquer les bœufs, avec lequel elle attribue à Lycurgue d'avoir défait B icchus. *Lycurgue* est ici un nom forgé de deux pour signifier un *loup furieux tl enragé.*

»Le thyrse de Bacchus, orné de pampres de vigne ou de feuilles do lierre qui, jeté par terre, s'était changé en serpent (3), cl ceux dont les Bacchantes se couronnaient, sont une imitation de la verge de Moïse, convertie de même en serpent, quand il la jeta à terre en présence de Pharaon. Ils peuvent l'ótre aussi du serpent de bronze que Moïse fil élever, pour guérir les morsures des serpents dont les Israélites furent affligés dans leur voyage.

r L'armée avec laquelleBacchus parcourut l'Arabie cl les autres pays qu'il subjugua, a été composée et mêlée de femmes et d'hommes (ï), comme était composé le grand peuple que Moïse conduisit de victoire en victoire dans le désert de l'Arabie et dans la Palestine.

«Bacchus elles femmes de sa suite faisaient sortir de l'eau des rochers, en les frappant avec le thyrse (5) ; ils firent aussi sortir des flammes de la terre, en la frappant de mémo (G); voilà les eaux du rocher frappé par la verge de Moïse, et les flammes qu'il fit sortir de la terre pour çonsiimcrCoré, Dathan cl Abiron (7). On a aussi dit que Bacchus changea en vin l'eau d'un fleuve, en le louchant de sa verge (8), pour copier le changement de l'eau du Nil en sang (9), par la verge de Moïse.

»1X. D'où aurait-on pu tirer l'imagination que les ennemis de Bacchus étaient dans les ténèbres, pendant que lui cl son armé'jouissaient d'une claire lumière(10), si ce n'est des ténèbres dont l'Egypte fut couverte, pendant qu'il faisait un jour fort clair pour tout le peuple d'Israël (H),et de la colonne de nuée lumineuse du côté do ce peuple, et obscure du côlé de ses ennemis (12)?

w D'où aurait-on imaginé que le pays où Bacchus conduisait toute sa suite, découlait de lait, de vin, et de miel (13), si ce n'est do co qu'il avait été dit, qu'il découlait des ruisseaux de lait et do miel dans la terre où Moïse conduisit les Israélites (14)?

» De ce que le Seigneur, dans une colonne de nuée, conduisait son peuple et marchait à sa (été durant lojour et durant la nuil(15), les poêles ont dit que Jupiter en aigle conduisait l'armée de Bacchus dans l'Arabie et dans les Indes (16).

▮ On niellait à la suite de Bacchus des chantres, des tambours, des danseurs, des flùles et autres ;nstrument ce qui lui fit donner le nom de *Sabazius* (17); comme Tacile dit (18) que, suivant les lois d<- Moïse,les prêtres des Jmf» chantaient cl jouaienl du tambour el de la flûte.

» X. Ce qu'on a chanté de Bacchus, qu'il arrêta le soleil, et l'obligea de retarder sa courte pour prolonger le jour (19), ne peut avoir élé imaginé que sur la tradition du soleil arrêté par Josué, successeur de Moïse, el souvent confondu avec lui.

»XI. La fable rapportée parPausanias(20), d'Euripyle puni par Bacchus, pour avoir par curiosité ouvert une caisse où l'effigie de ce dieu était renfermée, a un rapport sensible avec l'hisloiredes Belhsamiles (21) punis pour avoir voulu trop curieusement voir l'arche sainte, comme il sera observé dans uu autre endroit.

» XII. Bàcchus, irrité contre Us Athéniens qui n'avaient p is reçu son culte avec assez de respect, les châtia, dit-on, dans les parties secrètes de leur corps, par des maladies auxquelles ils ne trouvèrent d'autre remède que d'offrir à ce dieu (22),avec toutes le marques d'un culte respectueux, suivant l'avis de l'oracle, des effigies de ces mêmes parties; nous verrons aussi ailleurs, que c'est l'histoire assez connue des habitants d'Azot.

» XIII. L'enlèvement d'Ariane, fille de Minos, roi de Crète, par Bacchus, rapporté par Pausanias (23), a été apparemment pris de ce que la fille du roi d Ethiopie s'était livrée à Moïse (24).

» Les Arabes, au rapport do saint Epiphane (25), adorèrent Moïse comme un dieu, après avoir vu les prodiges qu ii opérait el son pouvoir sur les éléments cl sur toute la nature; ainsi a-l-on dit qu'ils adoraient Bacchus, dont la statue n'était qu'une pierre noire non polie (26), posée sur un piédestal d'or, conformément à ce que la loi de Moïse ordonnait, que les autels fussent fails de pierres non polies (27).Slrabon(28) assureque les Arabes ne conn lissaient que deux divinités, Jupiter cl Bacchus : et Pausanias (29)

---

ti) *Num.* c. liv, tn *line.*
(i) *Judie, c.* ut, V. 31.
(3) Euripide, in *Bacc/iis ;* Nonnus, *in Dianusiac* ;S. Clément d'Alexandrie, in *Gentiles;* Arnob. Iib. Y.
i) Ñonnus, Bocharl et les autres.
5) Pausanui, *in Phocicù,* In Une.
(>) Nonnus, *in Dionysiae,* et Eut ¡pides, *in Bacchis.*
7) *Num. c* XVI, et *Deuteron. c.* xi.
■8) Nonnus, lib. XIV, influe; lib. XV, in princ., ellib. XI.VIII, V GI8
9) Kxod. c. vu.
tO) Nonnus, Pausanias, el Bocharl, in *Clumaan.*
II) *Ejcod.* c. i.
12) *Ibid,* c XIV.
I3) Euripides, in *Bacchis.*
U) *Num.* c. xui.
1B) *Hxod.* c. xui, in flne.
tf») Nonnus, *Dionysiaques*
17) De ïai<u., *batchuri, tripudiare,* sauter, danser.
18) Tacite, liv. Il do sou *Uistotre.*
19) Ducem astrorum solem exoravil extendere dulcem lucem ut tardus in occasum venirci. *Nonnus,* au couimeuccmeuldu liv. XLH.
20 Pauswias, au liv. des *Achaiqnes.*
21 Au t r liv. des iloti, ch. vi, v. 19.
22 Bochart, in *Chanaan,* lib. I, c. xviu.
25) Pausanias, dans les *¡'hociques.*
21) Josèphe, liv. I, ch. v.
25) Hérésie 55.
26) Bochart, in *Phaleq., lib.* I,c ix.
27) De sacis informibus ul impolllis. *Deuteron.* c. xvu
2S) Strabo», liv. VI.
29j Pausanias, dans les *Laconiques.*

repréiente cclul-cl porté daos le ciel par Mercare. Aussi Tacite dit que quelques-ung avaient cru que les Juifs adoraient Bacchus (1); mais il rejette celte opinion par la difference de leurs cultes. C'est que ceux-là croyaient que *les* Juifs adoraient Moïse, qu'ils confondaient avec Bacchus.

» XIV. Bacchus, qui bâtit un temple â Jupiter Ammon, n'y mil aucune effîgie; ce qui se rapproche encore delà loi de Moïse qui le défendait (2) ; et les Phocéens avaient un temple de Bacchus, de même sans statue ni effigie (3).

» XV. *Caleb,* envoyé par Moïse pour aller visiter la terre promise (d'où il rapporta sur un levier, un raisin d'une grosseur prodigieuse pour faire voir lu fécondité du pays), signifie en hébreu, *un chien.* De là la Fable a donné à Bacchus *un chien* fidèle, qui l'accompagne; et en mémoire de ce beau raisin, elle a ajouté que Bacchus transporta son chien au ciel, et qu'il en fil une constellation dont l'emploi est de faire grossir et mûrir les raisins (i).

» XVI. Saint Justin (5) fait voir comment la Fable a horriblement défiguré et corrompu la prophétie de Jacob, sur la postérité de Juda, d'où devait sortir le Messie, appelé en hébreu, *Silo,* pour en composer la fiction ridicule de *Silene,* compagnon de Bacchus, toujours porté sur un âne, cl toujours plein de vin, avec des cornes au front.

»La prophétie porte (G) que « le sceptre et «lc chef du peuple de Dieu demeureraient «dans la postérité de Juda cl de ceux qui » seraient sortis de sa cuisse (c'est-à-dire de » sa race) jusqu'à ce que Silo (c'est-à-dire » celui qui devait élre envoyé) en viendrait ; » qu'il serait l'attente des nations ; qu'il al» lâcherait l'ànon à la vigne, cl l'ânessc au « cep de la vigne, qu'il laverait sa robe dans « le vin, cl son manteau dans le sang du rai» sin ; que ses yeux soni plus brillants que » le vin, cl scs dents plus blanches que le » lait. »

« C'est pour corrompre celle prediction,dit saint Justin, que les démons inspirèrent ces fictions, que Bacchus était sorti de la cuisse de Jupiter, cl qu'il enseigna à pianterei à cultiver la vigne; qu'ils employèrent les ânes dans scs mystères; qu'on représentait Silène avec Bacchus toujours pleins de vin, cl leurs vêtements aussi arrosés de vin ; l'un et l'autre portés sur des ânes et inséparables; qu'on le représentait d'un visage brillant cl toujours jeune, mais portant des cornes (ce qui était pris de Moïse); ce fut du nom do *Silo* qu'on forma celui de *Silène.*

» XVII. Le nom *d'Akbir* (7) qu'on donno souvent à ce dieu, cl qui, en hébreu, signifie également *taureau* et *puissant,* peut avoir aussi contribué à peindre Bacchus en taureau, cl à l'appeler de ce nom.

» De la mémo source viennent tant de mots qui paraissent barbares dans le culte cl les cérémonies de Bacchus, et tant de noms du vrai Dieu que la Fable lui a transportés de nos saints lis res (8).

» Le nom de *Dionysus* composé de *Dios,* Jupiter, et de *Nysa,* où la Fable a placé son éducation, a été pris, suivant Bochart, de l'inscription que Moïse avait érigée à Dieu : *Jehova nissi,* ou *nissan;* c'est-à-dire, *le Seigneur est mon étendard et ma protection* (9). On mil au lieu de *Jehova,* qui est le nom propre du vrai Dieu, celui de *Jupiter,* ou *Dios,* et de là *Denys,* qui est Bacchus. C'est ce qui fil ensuite interpréter qu'il avait été élevé à Nysa.

» *D'Adunai,* Bacchus futappeléAi/onoms;do J?/, *ElielelElcloe,* autres noms du vrai Dieu, *Elelœus ;* de ce que Dieu est dit un feu consumant (10), un Dieu jaloux, en hébreu, *Ifu-es,* on a donné à Bacchus ce mémo nom *Hués,* ou *Hyés.*

» Le nom de *Thyades,* donné aux bacchantes, cl celui de *Thyan,* donné à un temple de Bacchus (11), viennent de ce que les devins chaldéens étaient appelés *Thyes.*

» On a appelé les fêles et les mystères de Bacchus, *Orgies,* du chaldéen *arxaia,* qui veut dire *mystères* (12).

»On l'a appelé en grec *Hyés* (13), comme l'on appelait aussi Jupiter, c'esl-a-dirc *le maître de la pluie,* sur ce que Moïse levant sa verge vers le ciel, fil pleuvoir en Egypte, et fit ensuite cesser la pluie quand il le lui ordonna *{i'v) ; Narlhecophorus, portant toujours la verge* ou *le thyrse,* qui est le symbole propre de Moïse; et *Mixobarbaros,* parce que Bacchus conduisait des troupes mêlées de nations de barbares, comme Moïse conduisait un grand peuple que les autres nations appelaient barbare, et qui était en effet souvent indocile cl barbare.

» Le nom de *Libérateur* et de *Sauveur* (15), donné en plusieurs endroits à Bacchus, convient parfaitement cl proprement a Moïse, connu pour avoir délivré le peuple de Dieu de la servitude de l'Egypte.

» XV111.Bacchusétait honoré dansl'Achaïo sous le nom *d'Æsyinnetis* (IG), c'est-à-dire *caché cl exposé duns le* punier qui lui servait de berceau ; ce qui désigne uniquement Moïse : sous le nom de *Mésatéut,* formé du nom do Moïse et de celui de *Dieu;* cl sous celui d'An-

(I) Liberum patrem coli domitorem Orientis nutilam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis. Llv. V, tb. T desoli Histoire.

(i) Non ficies libi sculptile. *Exode* c. xx, v. 5. *Lévi*tique, c. xXM, et *Daili'ron c.* xxvii, r. 15.

(3, Pausanias, dans les *Pliociquet.*

(4) ViuTitti maturam reddit lacenii in ubertatem, jacúlaus *ptendarein. bans les *Dionysiae.* llv. AVI. v. 200.

(3) Dius sa seconde *Apologiépour let Civilian,* et dans ton PuUogtu atre Tryphon

(G. GerQic.ch. xux, v.9, to, il cl 12.

7) *Akbv,* eu hébreu, ou taureau

(8) Bochart, llv. I du *Chanaan,* c. xvui.

(').)) Exode, ch. sen, v. IS.

(10) *Deux ignis consumens;* en'bébreu, *Hu-cs.* Au ch. iv du Dentaron.

11| Pausanias, au livre des *Elinques.*

12) Bochart, dans son *Chanaan,* llv. I, ch. xvm.

13) Dans Aristophane, cl dans Plutarque, Traité d'ïsü.

14) Extendit Moyses virgam in cudutn, pluilque Dominus; extendit manum, el cessaverunt tonitrua et grando uec ultra stillavit pluvia. *Exod.* C- tv.

(loi Eleutherius, Sauveur.

(16) Pausanias, dans les *Achuiques.*

thèus (1), c'est-à-dire *qui fait fleurir,* pris de la verge d'Aaron, mise par l'ordre de Moïse, son frère, avec celles des autres tribus disrael, pour discerner le choix de Dieu, laquelle, quoique entièrement sèche, fleurit dans une nuit (2).

»11 fut aussi appeléCodnufen (3), parce que Cadmus apporta dans la Grèce les histoires de Moïse. Le nom *t\eMysés* qu'Orphee lui donne au commencement de ce chapitre, comme nous avons dit, est visiblement celui de Moïse. Nous avons marque l'origine de celui de *Dithyrambus, ayant deux mères,* et de celui de *Licnités,* pris du prodige de son berceau.

» XIX. On lui a donné pour père Jupiter, père des dieux, et régnant dans les cicux ; le père de Moïse était *Ainrarn,* dont le nom en hébreu signifie *père haut et ¿levé.* Le nom do sa mère *Jocabed,* qui signifie *ambitieuse (b),* a donné lieu de faire périr la mère de Bacchus, par l'ambition d'être visitée par Jupiter dans tout son éclat, comme il visitait Junon.

» XX. Pausanias nous enseigne qu'auprès de Thèbes il y avait un temple de Bacchus, surnommé *Ægubolus* (5), en mémoire de ce que Dieu y avait envoyé cl fait trouver un chevreau, au lieu d'un enfant qu'on était sur le point d'y sacrifier; ce qui ne peut être qu'un reste tic tradition du bélier que Dieu envoya pour être immolé au lieu du jeune Isaac. Nous verrons dans la suite d'autres imitations bien marquées de ce sacrifice, b]

Les païens ont accusé les Juifs d'adorer Bacchus. Tacite (o) parle de celle accusation ; elle était fondée, dit-il, sur ce que les prêtres hébreux jouaient des instruments de musique, de la flûte et du tambour, qu'ils se couronnaient de lierre, et qu'on avait trouvé dans leur temple une vigne d'or; on crut qu'ils adoraient le dieu Bacchus. Mais, ajoute-t-il, les lois et les mœurs des Juifs sont trop éloignées du génie de B icchus.Ce dieu aime la joie et la bonne chère, et les Juifs vivent d'une manière vile, absurde et sordide. *Quippe Liber festos latosque ritus instituit : Jndœorum mos absurdus, sordidusquo. Ce* qu ii dit dei prêtres des Juifs, qui se couronnaient de lierre, est sans fondement. La vigne d'or qu'on voyait dans le temple, élail un présent qu'on y avait fait, cl qui n'avait aucun rapport à la religion des Juifs. Ce prétendu culte de Bacchus est aussi réel que celui d'un âne, que les mêmes païens imputaient aux Juifs.

Bacchus est nommé *Liber,* à cause de la

(«J *Tacit. I. V : Sert quia sacerdotes carum tibia lyinpanisque concinebant. hedera vinciebantur, vitisque aurea templo repe la, Liberum patriot coli, domitorem Orientis, qtttdam arbitrati sunt*

(b) 11 *.Mac.* vi, 7. Btrròf visit itS

cYH *Mac.* XIV, 33.
dì III Mac. c. n.
e) Jom. vin, 33.
(} Tacit, Hist. I. V, *n.* 8.
(i) Pausanias, dans les *Achnïqucs* cl dans les *Atliques.*
(2) Turgentibus gemmis eruperant flores. *Numer. c.* xyli, v. 8.
(5) *Liberum Cadnurtim.* Pausanias, dans Ics *Motiques.*
(i) *Jocabed,* orgueilleuse.
(3) *Qui jette un chevreau.* Dans les *Béoliqucs* de Pausanias.

liberté quo Io vin inspire. Anliochns Epiphane, roi de Syrie, ayant résolu de faire abandonner aux Juifs la loi du Seigneur, leur fit une rude persécution , et *le jour qu'on célébrait la fêle de Bacchus, on les contraignait d'aller par les rues couronnés de lierre en l'honneur de ce faux dieu (b .* Le Grec porle à la lettre, qu'on *les contraignait de suivre la marche,* ou la procession de *Dionysias* nu de Bacchus, *ayant du lierre,* ou sur la (été ou dans les mains, c'est-à-dire, portant des couronnes de lierre, ou des thyrses, qui sont des bâtons enveloppés de lierre. >icanor, un des généraux d'Anliochus, les menaçait (c), s'ils ne lui livraient Judas Machahée, de renverser leur temple, et d'en ériger un à sa place consacré à Bacchus.

Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, ayant pris la cruelle résolution d'exlcrminer les Juifs de ses Etals, qui ne tondraient pas renoncer a la religion de leurs pères, après lesavoir auparavant dépouillés de leurs privileges dont ils jouissaient comme bourgeois d'Alexandrie (d), leur fil imprimer avec un fer chaud la feuille de lierre, qui rst la marque de la consécration à Bacchus. On dit que ce prince s'était fait imprimer à luiméine la feuille de lierre, comme on faisait aux prêtres de la grande déesse.

LIBERTE, LIBRE, comme opposée à la servitude, à l'esclavage, marque l'elat d un homme qui peut agir sans obstacle et sans contrainte, cl indépendamment de la volonté d'autrui. Il est souvent parle de celte sorte *de liberté,* dans l'Ecriture. Les Hébreux se piquaient fort do liberté; ils se vantaient, du temps de notre Sauveur, de n'avoir jamais été privés de celle liberté : *Semini servivimus umquam (e);* c'était une rodomontade ridicule de leur part, puisqu'on sail qu'ils avaient été si souvent assujettis à des puissances étrangères sous les Juges, cl ensuite du temps des rois d'Assyrie, de Chaldee cl de Perse, en sorte que Tacite f) n'a point feint de dire que sous les Assyriens, les Mèdes rl les Perses, ils lurent comme les de - niers des esclaves (6) : *Dum Assyrios penes Medosque et PersasOriens fuit, despectissima pars servientium fuere.* [I *oyez* Esclavage.]

Il esl pourt ml vrai que dans le premier dessein de Moïse, les Israélites ne devaient jamais être réduits en une servitude entière (7;. Ils pouvaient se vendre ou tomber en servitude parmi leurs frères; mais ils avaient toujours la faculté de se racke-

ts) Le témoignage de Tacite n'est pas plus recoiable sur ce point de l'iiistoire des Hébreux que sur tous les autres, où doni Calmel lui même ne l'admet pas Tacite ne connaissait pas l'histoire des Israélites; ce qu'il en^i dit lui était venu, évidemment, de sources apocryphes, i'oî/cz la note suivante.

(7) Dom Calniot confond les notions de la liberté ou do I' m l «\ ig-'. Autre «si li'x.-l i\j. qui rcxille des institutions, et autre est celui que suporte un peuple conquis. Ce dernier n'a été que transitoire pour les Juifs, rl jamais 11$ n'ont subi le premier : ils sont le seul peuple de l'antiquité qui ait été vraiment libre; comparez leurs institutions et leur histoire nalionalo avec les institutions et l'histoire de quelque autre peuple que ce soit, et \ous reconnaîtrez ce fait. Conquis par Nabuchodonosur, ils furent emmenés daos ses Etats et réduits en servitude; man

Pr ou do se faire racheter par quelques-uns de leurs parents, ou de sortir d'esrlavagc en l'année Sabbatique, ou enfin en l'année du Jubilé qui remettait tous les Hébreux en liberté, et les faisait rentrer dans leurs héritages. El c'est apparemment sur ce pied-là qu'ils sc vantaient de n'avoir jamais été réduits en esclavage. Toute leur nation était également noble et libre ; Saül, David et Jéroboam, qui montèrent sur le trône, n'étaient pas de meilleure condition que le dernier berger d'Israël. Nous avons parlé dans les articles d'AwNÉE *Sabbatique* et de Jubilé, des cérémonies qui s'observaient quand on mettait un esclave hébreu en liberté. *Voyez* aussi l'article Esclaves.

Liberté, *Affranchissement,* sc dit aussi d'un peuple qui vit selon ses lois, sans dépendre d'un autre. Les rois de Syrie, après avoir longtemps persécuté les Juifs, leur accordèrent enfin la liberté, sous le pontificat de Simon Machabéc (*a*) : *Statuerunt tis libertatem,* ils les laissèrent vivre selon la loi de Moïse, et les affranchirent des tributs et autu- servitudes qu'ils rendaient auparavant au royaume de Syrie : *Jerusalem sanctam esse ac liberam (b).*

Domus libera, une maison séparée du commerce des autres hommes. Le- ruj Azarias ayant été frappé de lèpre, fut séparé du reste des hommes, et réduit à la condition des particuliers : *Habitavit* in *domo libera seorsum* (c).

Le Psalmisle (</) dit qu'il est comme un homme abandonne de tout secours, libre entre les morts ; *Inter mortuos liber.* On l'explique de Jésus-Christ qui descendit aux enfers, toujours parfaitement libre d'en sortir et d'en lirer ceux qui y étaient détenus ; ou bien du même Sauveur enfermé dans le tombeau , et toutefois maître d'en sortir, quand il voudrait, par la résuri eçtion. On peut traduire l llébreu : Je suis *comme ces snorts de liberté, comme ces h m ues qui sont morts de leurs blessur s, et qui dorment dans le tombeau;* ou autrement, *comme ces hommes de liberté, CC'* anciens héros qui sc vantaient de liberté et d'indépendance, cl qui Boni toul'Tüis morts de leurs blessures, et endormis dans le tombeau.

Liberté de l'Evangile, opposée à *la servitude* de la loi. Saint Paul a souvent parlé de tv i liberté qu Jésus-Christ nous i procurée (e) : *Nous in- sommes pas les infants de la femme esclave, mais de la libre.* Nous ne venons pas d'Ag r, qu. ‹ si esclave avec scs fils; ce soul les Juifs : mais nous '.omines les fi dr Sara li lemme libre, nous jouissons d la liberté des enfants de Di u, en vertu dr l'adoption que Jésus-Christ nous a procuré . Celte liberté nous delivre du joug des ceremonies de la loi. de l'obligation d'obrv r les purifications, les distinctions des viandes cl plusieurs autres pratiques gênantes cl pénibles, auxquelles la loi a»sujouissait les Juifs. *Voyez* Rom. VIH, 21 , et 1 Cor. X, 29, cl il Cor. 111, 17, et Galat. II, IV, V, et Jacobi 1,23; II, 12.

Liberté â la justice, opposée à la servitude du péché. C'est la justification que Jésus-Christ nous a procurée par sa mort, que nous acquérons par le baptême, que nous conservons par la bonne vie et par la pratiqué des vertus chrétiennes, et que nous recouvrons par la pénitence , lorsque nous avons eu le malheur de la perdre , en nous rendant esclaves du démon et du péché.

Liberté et *libre arbitre,* opposé à la contrainte, a la nécessité; l'homme a la liberté de faire le bien et le mal ℣ : *Dieu a créé l'homme dis le commencement, et il l'a laissé dans la main de son conseil. Il lui a donné ses commandements et scs préceptes ; si vous voulez observer les commandements, ils vous conserveront ; il a mis devant vous l'eau et le feu, étendez votre main auquel des deux vous voudrez.* 11 y a toutefois une grande différence cnlre la liberté dont nous jouissons pour faire le mal cl pour faire le bien. Nous avons la malheureuse liberté de faire le mal par nos propres forces, nous y sommes entraînés par noire concupiscence , à laqnelle nous pouvons a la vérité toujours résister, mais à laquelle nous ne résisterons pas réellement et efficacement, sans le secours de la grâce du Sauveur; au lieu que pour le bien, quoique nous ayons loujouis la liberté de le faire ou de ne le pas faire, nous ne pouvons toutefois le faire comme il faut et d'une manière utile pour le salut éternel, sans le secours d'une grâce particulière qui , sans blesser notre liberté, cl sans nous imposer aucune nécessité ni contrainte, nous porte agréablement , doucement, et toutefois efficacement â préférer ce qui plait â Dieu, à ce que désire l'amour-propre, la concupiscence.

Les rabbins ont une idée de la liberté et du libre ai bilre bien différente de celle qu'en d muent les auteurs chrétiens *(g).* Ils reconnaissent que l'homme a la liberté, sans laquelle il ne serait pas homme; il cesserait en même temps dêlrc raisonnable, s'il aimait le bien, ou suivait le mal sans connaissance, ou ℘ instinct. Que deviendraient les peines et les récompenses, lrs menaces et les promesses, et tous les préceptes de la loi, s'il n'était pas au pouvoir de l'homme de les accomplir ou de los violer? Ils admettent la liberté d'indifférence dans tonte son étendue. Ils sont persuadesqu'on dissimule son sentiment toutes les fuis qu'on ôte au libre arbitre quelque chose de sa liberté.

Maimonides réfute la fatalité des astrologues, mais il fait tout dépendre du tempérament : De meme , dit-il , que Dieu a créé

e»Ue sentliude n'èuit pis l ieu dure : ils y purent suivre iw,rs V'^buirs occupèrent des postes élevés dans rElat. et ut» grind nombre ne voulurent pas revenir dans leur patrie

(a) l Jfac. xn.îfl

℣ l *Mac.* tv, 6.

(c) IV *Reg.* XV, 5.

(d) *PwiiH* LHuii, 6. omca

(e) *Calai.* tv, 5t.

℣) *Eccli.* IV, U.

(g) *Voyez* Basnage, *Ititi des Juifs,* t. IV , i. VI, c. U.

J'bominc d'une stature droite avec dos pieds et des mains, il lui a donné aussi une volonté pour sc mouvoir et pour agir comme bon lui semble, et c'est la ho té du tempérament qui leur rend les choses Faciles ou difficiles. Jl dii quo la crainte de Dieu n'est point en la main du ciel : qu'il dépend de l'homme d'observer ou de ne pas observer la loi cl les préceptes. La crainte de Dieu est de col ordre; elle ne dépend point de Dieu, mais de la volonté de l'homme.

Menasse-Ben-lsrael («) autre fameux rabbin, soutient que la grâce prévenante, reconnue par quelques rabbins, est un sentiment qui s'éloigne de la tradition. Que si la grâce prévenait la volonté, elle cesserait d'être libre, il n'établit que deux sortes de secours de la partile Dieu; l'un par lequel il ménage les occasions favorables, pour exécuter un bon dessein qu'on a formé; et l'autre par lequel il aide l'homme, lorsqu'il a commencé de bien vivre, il dii aussi qu'on a besoin du concours de la Providence, pour toutes les actions honnêtes ; et que comme un homme qui veut charger sur ses épaules un fardeau, appelle quelqu'un â son -ecours pour le soulager , ainsi le juste fail I s premiers efforts pour accomplir la loi, et Dieu, comincili) bras étranger, vu ni lui prêter son secours, pour inoltre sa résolution à exécution.

Si l'homme était assez méchant pour ne pouvoir faire le bien sans la grâce, Dieu serait l'auteur du péché et de la corruption, et quoiqu'on ne puisse vaincreabsolumenlcette corruption ans secours, on ne laisse pas de commencer le combat et la victoire; mais on ne la remporte pas absolument, si Dieu ne vient au secours. De plus, si Dieu donne â tous les hommes des secours communs et efficaces, comincili ne sont-ils pas tous sauvés? Et s'il ne leur en donne que de particuliers , comment peut-on dire qu'il n'y a point chez lui d'acception de personnes? Comment laisse-l-il perir les uns, pendant qu'il sauve les autres? N'est–il pas beaucoup plus naturel de croire que Dieu imite les h mines, qui piètenl leur secours âceux qu'ils voient avoir formé de bonnes résolutions, et qui font des efforts pour quelque belle entreprise? On peut voir ci-après l'article Pieni: onioixEi.. On voit par ce système de la grâce, que les J ni s, ou ne la croient point, ou n'en connaissent que très – imparfaitement les effets.

lJBERTINUS, affranchi, *Synagoga libertinomili.* I *oyez* Synagogue.

' MBNA. I *oyez* l.abana *et* Lobna.

LIBYE. *Voyez* Lydie

I « La *Libye,* dit le géographe de la Bible de X cuce, csl une province d'Afrique, «pie N. Sanson cl beaucoup d autres nomment *Lybie,* quoique son nom soit en grec AiCv», en latin *Libya,* mais vraisemblablement par méprise de copistes , son nom dérivant de l'hébreu *I.oub* ou *Lub,* d'où en grec A C , en latin *Lyb;* de mémo que de l'hébreu *Loud* ou *Lud,* est venu en grecAjJ, en latin *Lyd,* d'où en grec Avîia, en latin *Lydia.* On remarque même que dan les anciennes inscriptions on trouve en effet *Lybia.* Quoiqu'il en soit, on trouve *Lybia* ou *Libya,* dans quelques endroits de la Vulgate pour l'hébreu *Phut, J¿réni.* XL' I, 9; *Ezech.* XXX, 5, et XXXI 111, 5. Et dans ces textes, ce nom se trouve joint à *Chu»,* qui marque les Ethiopiens. Dans le livre des *Actes,* II, 10, il est parlé de *la contrée de Libye, prêt de Cyrène. »*

\ oici sur le même sujet l'article de Barloé du Bocage.

« Libye, dénomination qui peut avoir originairement appartenu , sous la forme *Lubim* ou *Laabim,* à la Cyrénaïque, mais qui cependant, chez les Grecs, qui convertirent le mol *Lubim* en celui de AiÊ-ùn, *Libye,* eut un sens plus étendu.) *oyez* Laabim.Chez lK s Hébreux eux-mêmes , ce nom ne parait pas avoir toujours servi à désigner une contrée particulière, distincte, mais s'être appliqué quelquefois aussi à une vaste étendue de pays ; toutefois, il est a remarquer que rarement il est séparé de celui de l'Ethiopie ou Chus, et de I Egypte. Parfois aussi il est réuni â celui des Lydiens, que nous supposons remplacer, dans ces circonstances, le nom de *Luditn,* peuple éthiopien. *Voyez* Ll diw. Une erreur, en quelque sorte contraire, parait exister dans le livre de *Judith,* où le nom de la *Libye* se trouve jeté parmi ceux de plusieurs peuples asiatiques sans rapports avec l'Afrique. Peut-être bien la traduction est-elle ici fautive , et devrait-elle porter celle fois *Lydie* au lieu de *Libye.* Le nom de Libye a eu dans l'antiquité trois significations diffé, rentes : 1 il s'est appliqué à *toute l'Afrique;* 2° on l'a donné à la partie de l'Afrique qui s'étend entre les Syrles et l'Egypte; il comprenait alors la Cyrénaïque, la Marmariquo et le nome égyptien de la *Libye:* ll il appartenait encore en propre au nome *Libuque.* En outre, les anciens donnaient le nom deLï*bye Extérieure à* la Cyrénaïque et à la Marin,trique, celui de *Libye Intérieure* à Lwul le pavs au sud de la Cyrénaïque, et celui de *Libye Mareotide* à toutes 1rs terres placees entre l'Egypte et les *Syrtes.* Les Libyens étaient les habitants de celle terre généralement aride et sablonneuse, si ce n'est dans quelques pays privilégiés ou oasis, et sur le fertile et riche plateau de la Cyrénaïque. »]

LICORNE; en latin, *unicornis,* en hébreu, *rheem (b),* en grec, *monoceros,* ou *rhinocéros.* Cet animal est fort connu dans les auteurs sacrés et chez les profanes. Mais ceux-ci en ont donné des descriptionssi bizarres et si extraordinaires, qu'ils ont fait douter s'il y avait de vraies licornes, ou de vrais rhinocéros. Les voyageurs encore aujourd'hui varient dans la description qu'ils font de la licorne. Marmol dit qu'elle ressemble à un poulain de deux ans, excepté qu'elle a une barbe de bouc, et au milieu du Iront, une corne de trois pieds, polie, blanche et rayée

(al *Manas. fíen-Israel deFragilil. humana,* § 14, *p.* 110.
(b) h um. xxui, *ii DciU.* xxxu, 1, 17. *Job.* xxxix. 9 *et* XXIX, 6, *et* 11. *liai. xxxiv, 1* en-) *VAeem.*

de raies jaunes. Le R. P. Jérôme Lobo dit qu'en Ethiopie il y a un animal nommé or-*vocharis,* qui est extrêmement vile , n'a qu'une corne, cl ressemble aun chevreuil. Jean Gabriel, Portugais, assure avoir vu, dans le royaume de Damor, une licorne qui avait une belle corne blanche au front, lon-Sue d'un pied el demi. Le poil de. son cou el e sa queue était noir el court, et l'animal était de 1l grandeur el de la forme d'un che-val bai. Vincent Le Blanc rapporte qu'il a vu une licorne dans lesérail du roi de Pégu, doni Li langue était fori longue el raboteuse. Sa Iòle ressemblait plutôt à celle d'un cerf qu'à celle d'un cheval. Louis de Barthème dii qu'il a vu chez le soldán *[lisez* sultan] de la Mecque, en Arabie, deux licornes qui lui avaient été envoyées par un roi d'Ethiopie. Elles étaient grandes comme un poulain de trente mois, de couleur obscure, el avaient la téle presque comme celle d'un cerf, une corne de trois brasses de long, quelque peu de crin, les jambes menues, le pied fendu, et les ongles d'une chèvre. On dit qu'il y a aussi des licornes de mer(1), et qu'il en échoua une, en 16'sï, au rivage de lile de la Tortue, voisine de celle de Saint-Domingue. Voyes le *Dictionnaire des Artset desScicnces.*

De lout ce que non- venons de raconter, il s'ensuit visiblement, ou que la plupart des relations qui parlent de la licorne sont fausses, ou que (es voyageurs ont confondu plusieurs espèces d'animaux en un seul (2). Nous savons qu'il y a plusieurs sortes d'animaux dans l'Ethiopie et dans les Indes, qui n'ont qu'une corne, les uns sur le nez , les antres sur le front, cl les autres sur la tête. On trouve des vaches, des taureaux, des chevaux, des ânes , des daims, des chèvres cl d'autres animaux, qui n'ont qu'une corne. Dalechamp (<i) en a remarqué jusqu'à sept espèces, liine parle des ânes , des oryx, des taun aux qui n'onl qu'une corne. Le moine Cosme (b), Egyptien,nous a donné la description d'un rhinocéros, comme d'un animal connu en Ethiopie. Les Pères jésuites portugais, qui ont demeuré longtemps dans ce pays assurent que non-seulement ils en ont vu, mais encore qu'ils en ont nourri. M. Chardin (c) a vu en Perse un rhinocéros, qui avait une corne sur le nez. de la grosseur cl de la forme à peu près d'un pain de sucre de deux livres. La couleur de celle corne élail de gris brun, de même que la peau de l'animal au-dessus des narines. Le museau du rhinocéros est ronfi, tourné comme un bec d'aigle. H n'a que quatre dents : deux en haut el deux en bas. Ses yeux sont placés fort bas, presque contre les lèvres. Sa queue est menue et composée de neuf ou dix nœuds. Sa peau esl couverte partout, hormis au dos et à la tête, de petits nœuds ou durillons, fort semblables à ceux d'une écailledetortue.Ses picdssonlcourlsel épais, faits de trois fourchons ou argots de corne par le devant, et de durillons sur le derrière.

On assure que les Abyssins se servent des rhinocéros, les apprivoisent, cl les accoutument au travail, comme ils font les éléphants. On montre plusieurs cornes de licornes, de monocéros ou de rhinocéros, dans les cabinets des curieux; mais elles ne sont ni égales en grandeur, ni uniformes pour la couleur, la grosseur et la ligure. La corne de la licorne est blanche, à ce quo l'on prétend, et longue de cinq palmes. Celle du poisson monocéros est à peu près tic même couleur , mais plus longue. Celles du rhinocéros sont brunes, solides, un peu recourbées, un peu moins longues que celles de la licorne. J'en ai vu de plusieurs espèces et de différentes grosseurs et grandeurs ; ce qui me persuade qu'elles ne sont pas d'une même espèce d'animal.

Le P. Lobo dit que la licorne a la corne blanche. Paul Lucas dit qu'elle est noire. L'animal qui la porle esl beaucoup plus petit que l'éléphant, mais d'une force extraordinaire (d). Depuis leçon jusqu'au bas, il ressemble assez au bufile. Il n'a pas la corne du pii d fendu, mais tout d'une pièce. Les éléphants fuient devant la licorne. Son mugissement est presque semblable à celui du bœuf, et tient un peu du cri du chameau. On en voit une assez grande quantité dans les marais des Indes. Je trouve dans les papiers delà maison de Lorraine, sitila fin du seizième siècle , sous le règne du grand-duc Charles, *soixante mille florins donnés pour l'achat d'une licorne.*

Au reste, les inlerprèlcs ne conviennent pas que l'hébreu *rhéem* signifie ni la licorne, ni le rhinocéros, ni le monocéros. Les uns croient que c'csl *l'urus,* sorte de bœuf sauvage. D'autres entendent le daim, ou le chevreuil, ou *Voryx,* qui est une sorte de chevreuil d'Arabie, foi Igras, d'un poil blanc, et qui a de fori grandes cornes. Aristote ne donne qu'une corne à *Voryx;* mais les Ara-

(a) *Dalechanip. in Plin. I* Vili, c xxt, *et I.* XI, xtvi.
(b> Connus, Uoiuic/i (. Il, collect SS. *PP. p.* 338.
(c) Chardin, ¥oucujc *de Perte,* t. lit, p. 45.
(d) Xote de M. l'abbé Renaudol, sur le voyage de deux trabes h la Clune. A Paris, 1718

(1) M Virer parle del licorne *de mer* dans le *Notatati* Dictio'ifiaire a'/iiM. *nnlur* Paris, Dêlerville, 1803. C'est le *tarwlul,* « esj è<cdc célacée remarquable par sa longue dent conique.Mllonnée en spiral ,et qui sort horizontalement t) va uAcboire supérieure. Cette dent, d'un grain lin el blanccnmnir l'ivoire, esl droite cl longue de plus de dix pieds t'animai doit en avoir deux, mais Pune d'elles se casse le plus souvent. > Il (¡antique des savants, lets, par exempta, que. Linné, ‹ ni pris celle longue déni du *narwhal* bournue corne D'autres savants, parmi tesqui ls ligure M Vircy, onl bien cru que la *Itconie de terre* doni parlent les livres saints elles savants d'autrefois , n'était qti'nn animal fabuleux.

(2) Le *Journal Asiatique,* 1'série, loin. III, n. 13, mars 1811. contieni une lettre de M. Fresnel, agent ‹onsulaire de France a Djcddah, adressée b M Jomard, el dans laquelle soni donnés les détails les plus positifs sur la licorne telle qu'elle existe, actuellement da' s le pays île Bargou. La variété des descriptions prouve uniquement que l'espèce licorne doit présenter plusieurs vatiétis(S) — Depuis que M Sionnel a écrit eellc note, il a donné, d.ms son excellente publication périodique intitulée l'Auxiliaire ra-*tholique.lOM.* 1.pag. 562-572,une di-sertalion sur la licorne terrestre, oh d a lait entrer les principaux passages de h lettre de M Fresnel. Or M. Fresnel est aussi un savant. C'csl un orientaliste fort distingui'l, membre correspondant de l'institut. U déclare que *la licorne existe en Afrique, Idle que nous la représentent les* livres sacrés.

bes, qui rappellent *rim,* lui en donnent deux. Le *rhéem* était fort farouche, puisque Dieu demande à Job (o) s'il pourra apprivoiser le *rhéem,* si cet animal mangera dans son étable, comme une bête de service, el s'il l attachera au joug. Moïse (6) relevant la force de Joseph, dit que, ses armes sont comme celles du *rhéem;* et le Psalmiste (c) prie Dieu de le garantir des dents du lion et de la corne du *ritieni. Voyez* Bochart, *De Anim. sacr. parie* i, /. III, c. 27.

LIDIE. *Voyez* Lydie.

LIER ET DELIER, sc mettent dans l'Ecrilure pour condamner cl absoudre (d) : Je vous *donnerai les clefs du royaume des deux, et tout ce aue vous lierez sur lu terre, sera lié dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel.*

Lier et *délier* dans le langage dcsJuifs(e), se prend aussi pour *permettre* ou *interdire,* ou déclarer juridiquement une cho-e permise ou défendue ; et dans la promotion de leurs docteurs, ils leur mettaient en main des clefs, en leur disant : *Recevez le pouvoir de lier et de délier.*

Je ne suis pas venu délier la loi, mais l'accomplir (f), dit le Sauveur; c'est-à-dire, je ne suis pas venu détruire la loi, mais la perfectionner. La religion adonné la perfection àia loi de Moïse, elle en a découvert le véritable esprit, elle en a développé les sens cachés, elle en a accompli les figures; si elle a abrogé quelques observances cérémonielles, ce n'a été que pour en mieux faire observer les points essentiels.

Fous *ne lierez point la bouche du bœuf qui foule le grain (g.. Voyez* Triturer.

Lier se prend pour mettre dans les liens cl dans la prison. *Nous venons pour lier Samson* (A), pour l'arrêter prisonnier.

Lier la loi sur sa main comme un signe (i); l'avoir sur le bras comme un bracelet. Et I'rov., VI, 21 : *Liez mes préceptes dans votre cœur, et failcs-vous-cn comme un collier.* Et encore \ H, 3 : *Liez ma loi dans vos doigts, écrivez-la sur les tables de votre cœur.* Dans Isaïe, Vili, Iti : *Liga testimonium, signa legem,* sc doit prendre en un autre sens : Scellez ce que vous venez d'écrire, licz-lc atoe du lil ou avec un ruban, et appliquez-y votre cachet.

Il est dit (/) que Daniel se trouva le plus habile des devins, des mages el des interprètes des ■songes el des choses cachées : *Spiritus amplior....et interpret lio somniorum, et ostensio secretorum, et solutio ligatorum inventee sunt in co.* El plus bas : *(hio / possis obscura interpretari et ligata dissolvere,* etc , où l'on voit que *délier les choses liées,* se met pour expliquer les choses cachées.

(o) *Job.* XXXIX, 9. tO.
bi *Peut,* xxxm, 17.
c) *Psalm.* XXI, Î3.
it\ ¡tallii. XVI, 19.
ci */ igifoot. ¡lor. Talmud,* in *.Vall/i.* xvi. *Maimón, tract. Sar.lu d'in.*
(f) Manli. V, 17.
(o) *beul.* XXV, 4.
ih) Judie. XV, 10.
(i) *Usui,* vi, 0.

LIERRE, *hedera;* arbrisseau toujours vert, qui s'attache aux murailles et aux arbres pour se soutenir. Nous avons remarqué sous l'article de Liber , que le lierre était consacré à Bacchus, cl qu'on imprimait avec un fer chaud la figure d'une feuille de lierre sur ceux qui étaient dévoués à celte fausse divinité. Nous avons remarqué aussi sous l'article de Jonas, que sait t Jérôme avait traduit par *hederá,* ce que les anciens interprètes grecs avaient rendu par, une courge, *cucurbita.* On ignore comment les Hébreux appelaient le lierre ; car il est certain que l'hébreu *kikaion,* qu'on lit dans Junas ■*k',* ne signifie point du tout cet arbrisseau. [Voyez Kikaiox.]

LIES, *fœces.* Boire le calice delà colère de Dieu *jusqu'à la lie :* Boire tout le calice jusqu'au fond. Cette expression sc rencontre souvent dans l'Ecrilure. Foy. Psalm. LXXJV, 9 ; Isaïe, LI, 17; Ezech., XX111, 34. Les rabbins disent que Sédécias,dernier roi de Juda, a bu la lie de tous les siècles précédents.

La lie du peuple en marque la partie la plus vile et la plus méprisable. *La lie d'Israël* retournera de captivité et se convertira au Seigneur (Í). Le Seigneur menace par Sophonie (m) de visiter les hommes qui sont enfoncés dans leur lie, *defixos in fœcibus suis,* endurci» dans leurs crimes.

LIEVRE, *lepus.* Cet animal esl de la taille d'un lapin, mais plus gros. Il n'y a point d'animal qui soit d'une si grande fecondile que le lièvre. On trouve assez souvent des femelles de lièvres qui sont actuellement nourrices, el qui sont encore pleines de petits; les uns qui ont déjà du poil, les autres plus ou moins formés, selon la difference des temps qu'elles ont conçu. On voit aussi des lièvres qui sont tout ensemble mâles el femelles, et qui usent des deux sexes (1). J'ai vu des personnes très-dignes de loi qui m'ont assuré l'avoir expérimenté, et avoir vu des lièvres de cette espèce (2). On assure que les lièvres des Alpes sont blancs pendant qu'elles sont couvertes de neige, cl qu'après ils redevieum ni gris comme les autres, ce que j'ai i cine à croire. Ceux qui sont blancs ont acquis c lie couleur dans le sein de leur mère, à la Mie de la blancheur de la neige dont la mère a été frappée, de même que les lapins prennent la couleur que l'on montre à leur mère dans le temps qu'elle conçoit. Les Hebreux regardent le lièvre comme un aniiti. I impur; peut-être parce qu'en Palestine il esl sujet à la gale el à la lèpre comme le r nard. Quelques médecins croient que la chair de cet animal esl sèche et mélancolique, qu'e.le cause des obstructions au foie el à ht rate, qu'elle nuit aux poumons, et empêche

li) Pua v, 13, 16.
(A i *Jomis,* tv, C, 7, 9.
(I) Is a xux,6, 7.
lin) S mliOH i, 1i.
(I) C'est il e erreur.
(¿) 11 p irati que res personnes avaient assez mal expérimenté l.e préjugé qui faisait passer les lièvres pour hermaphrodites venait d'une observation .'upertkieUe des parues de la génération chez ces¿mmaux.

(te dormir. Les Romains au contraire en faisaient grand cas (a).

Inter quadrupedes gloria prima lepus.

Moïse (ô) le range parmi les animaux immondes, quoiqu'il rumine, dit-il; mais parce qu'il n'a pas le pied fendu en deux : *Nam et ipse ruminat; sed ungulam non dividit.* Il a le pied fendu en plusieurs ongles, ou espèces de doigts; ce qui seul suffisait pour le faire déclarer impur. On est persuadé aujourd'hui que le lièvre ne rumine pas : mais apparemment que l'on croyait le contraire du temps de Moïse; car les naturalistes conviennent qu'il ne rumine point, el on ne connaît aucun auteur, hors Moïse , qui ait écrit qu'il rumine. Seulement Aristote (c) a remarqué que le lièvre a cela de commun avec les animaux ruminants , que l'on trouve du caillé dans son estomac. Le pape Zacharie, dans son Epllrc à saint Boniface, archevêque de Mayence, exhorte les chrétiens à s'abstenir de la chair de lièvre. Au reste, les interprètes ne sont point partagés sur la signification de l'hébreu *arnebeth.* Ils conviennent qu'il signifie le lièvre.

[« Il n'y a point de doute , dit Schcuchzer *(Physique sacrée,* sur *Lévit.,* XI, G), que le mot *arnebeth* ne signifie le lièvre. Les Hébreux cl tous les interprètes, tant anciens que modernes, sont d'accord là-dessus. Les Arabes d'aujourd'hui appellent encore cet animal *ameb, erneb, eraneb (Meninzk. Lexic.* loi. .'M'ii). Nous avons encore les autorités des fables de Locman, et celle d'Avicenne, de Damis et d'Abenbitar. La seule difficulté quise trouve dans cette interprétation, c'est que les Septante ont traduit *arnebeth* par òauóroM,-, animal dont Aristote *(lib.* I, *c.* 1) el Pline *(lib* \ 111, c. 55, et *lib.* X, c. 63) semblent avoir fait une description différente do celle du lièvre. Je dis qu'ils semblent y mettre de la différence, car, à regarder la chose de plu. près, l'on voit assez parc s auteurs mêmes, par plusieurs autres el par tous les b xicog-aphes, que *ôurj-to-j;* est la même chose que le lièvre. C'est ce que Bochar! *(Ilieroz. p.* 1,/. III, *c.* 32) demontre par plusieurs bonnes raisons. Outre cela il esl certain que les Juifs ont toujours eu de l'aversion pour la chair de lièvre, comme on peut le voir dans Plutarque *(Syrnpos., lib* IV, c. 'i) : *Quelques-uns di'ent que ces* yens (les Juif-.) ne *mangent point* de *lièvre,* pm *ce qu'ils le regardent cutninr* un *animal souillé el impur.*

» Quant à ce que dit Moïse, que le *lièvre rumine,* nous n'en avons point d'autres témuign.iges parmi les anciens. Au contraire, plusieurs en doutent, et il y en a même qui le nient lout à fait. De là vient que l'on a corrompu la version grecque, cl qu'au lieu de èri àxtytc prjpoxwpw , l'on a mis oùx ¿vóytt. Cependant les meilleurs exemplaires ne portent point celte négation. Ce qui pourrait faire croire que le *lièvre* ne rumine pas, cï4 qu'il n'a qu'un ventricule, aussi bien que le *lapin.* Mais nous avons remarqué, en parlant du *lapin,* qu'un animal peut ruminer, quoiqu'il n'ait qu'un ventricule [Voyez Lapin]; et indine que dans ces deux animaux le ventricule est plutôt double que simple, ou du moins qu'il esl distingué par une soupape membraneuse classez élevée. Peyerus *(Ruminat., lib-* II. c. G) fait à son ordinaire une description fort exacte de ce ventricule. Uno autre marque de la rumination du lièvre est la présure que l'on trouve dans son estomac, aussi bien que dans les autres animaux ruminants. et dont parle Aristote *(Hist., lib.* IH, *c.* 22). »

Voici les paroles d'Aristote : Ex« *ni* rv<-TÍ07 T« *uh pnp'JXXÍOVTtl T6>V 3'* aueo3o'j>T'J'J ôaa-jnov; . *Tous les ruminants ont un coagulum; et, parmi les rongeurs, le lièvre jouit de la même propriété.*

Voilà ce que j'ai trouvé de mieux en faveur de l'opinion qui range le *fièvre* et le *lapin* parmi les animaux ruminants.

Sonnini *Nouv. Diet, d'hisl. natur.;* Paris, Délervilte, 1803) résume l'opinion contraire en ces ternies : « Dans la loi de Moïse le lièvre esl mis au nombre des animaux qui ruminent. Cependant , quoique plusieurs écrivains aient adopté l'opinion du législateur d s Hébreux , si toutefois il n'y a pas quelque altération dans cet endroit de scs ouvrages, ainsi que le soupçonneSchcuchzer (I), aucune observation ne l'a confirmée, et des érudits ont fait de vains efforts pour la justifier. L'analogie, fondée surdes remarques précises et certaines , démontre qtfc lo *lièvre* n'ayant qu'un seul estomac , qui, bien qu'à peu près divisé intérieurement dans sa petite courbure en deux parties, l'une droite el l'autre gauche, par un repli ou rebord, n'en a pas moins unecavilé unique, tandis que tous les animaux ruminants ont plusieurs estomacs réellement distincts; l'analogie démontre, dis-je, que le lièvre est absolument privé de la faculté de ruminer. Ce qui a pu donner lieu au sentiment contraire, est, 1 l'cstomac, qui, ainsi que je viens de le dire, parait double au premier coup d'œil; 2 l'ampleur du cæcum. que des anatomistes ont regardé comme tenant lieu d'un second estomac, où s'achève la chylilication, quoique, dans le vrai, il contienne une humeur n oins digérée que celle de l'estomac même; 3 l'habitude qu'ont les lièvres de remuer souvent le nez el les lèvres, ce qui leur donne l'apparence d'être occupés à mâcher des aliments ou à ruminer; mais ce mouvement est tout à fait extérieur, el les mâchoires n'y participent point (2). » Tout coque

ta) *Marital. I* XIII, *Epig* 92.

tb) *Lent* ii, (J. **rairx** .imrfrflA. 70, nrk-A. *Confer* J)c4 XI», 17.

(r) llul . Ill, *e* ix h .

ne -■<ipç- nne jos *quelque altération* ü **uh** imi» on;. i>|; il rvinari|ue Si'uleniriit tuicjilli-Cvllê **I** *e* ' !" Fintityrctaltou Joi.iiéü par 1. 5 S **i** tante au n>4 hébreu *amebah,* qu'ils oui rendu par Le passage de Sctieuclizer, que Sonnini a en vue, est dans lo fr ncmvnl «pi» nous avons cité.

(i) Plus loin, Sonnini ajoute: « C'est une viande (collo du lièvre) interdite aux Juifs cl aux Mahomélans, el il n'r.M pas lacde de dAlenniner les motifs de cette défense. Les Copies ou abor gèm $ de l'Egypte, qui, tout chrétiens qu'ils soni, n'en suivent pas moins plusieurs pratiques du judaïsme, n'en mangent pas non plus. »

Sonnini vient de dire du *lièvre,* il le dit aussi du *lapin.*

On voit que, tout en affirmant que les lièvres et les lapins ne ruminent pas, Sonnini convient que ces animaux n'ont pas l'estomac fait comme celui des animaux qui ne ruminent pas. Quant au cæcum considéré comme faisant les fonctions d'un second estomac, Si hcuchzer lui-méme réfute les anatomistes qui ont eu celte opinion. Mais pourquoi cette différence entre i'eslo'mac des lièvres cl celui des animaux qui ne ruminent pas? Sonnini ne l'explique point. Elle a sûrement une fin : n'a-l-eÜe point aussi porté Aristote à classer le lièvre parmi les ruminants? et ce coagulum dont il parle, qu'en faut-il penser?

Nous venons d'entendre deux naturalistes; ils ont parlé le langage de la science cl de l'observation, et cependant l'opinion de l'un esl diamétralement opposée à celle de l'autre. Voici maintenant M. Glaire, qm n'est pas naturaliste, et qui, s'appuyant sur Aristote et Bartholin, se prononce hardiment pour la rumination du lièvre:

p V'arnebeth , dit-il (*Introd. aux livres saints,* tom. II, p ig. 93) est incontestablement le lièvre. On a objecté, il est vrai, que le lièvre ne rumine pas; mais il esl facile (facile l) de détruire cello objection en faisant observer qu'Aristote *semble* ranger le lièvre parmi les animaux ruminants , à cause que l'on ir uve dans son estomac le caillé (coagulum) qui ne se rencontre que dans les animaux qui ruminent. Bartholin *(Anatom. hist. cent.* 11, *hist.* 8G) assure aussi que la conformation extraordinaire de l'intestin *cacum* suppléé en quelque manière dans le lièvre au double estomac nécessaire à la rumination. Mais il est mutile de nous appesantir davantage sur un fait aussi constant. »

L'exercice de la rumination chez le lièvre n'est un *fait constant* que pour M. Glaire, qui n'a probablement jamais eu occasion de roliserver. Sonnini a eu longtemps dans sa maison un lièvre qu'il pouvait observer à son gré, cl pourtant Sonnini soutient que cet animal ne rumine pas. Mais je ne m'en rapporte ni à M Glaire ni à Sonnini ; ce dernier avait décide que la licorne, était un animal fabuleux, élit semble que les savants ne peuvent maintenant se refuser à admettre l'existence de la licorne. *Voyez* Licorne. Il est étrange qu'on ne sache point à quoi s'en tenir sur la question relative au *lièvre,* s'il rumine ou s'il ne rumine pas. Bullet *(Hép. crii.,* lo . Ill,pag. 93 rappelle que Moïse avait été instruit dans toutes les sciences de l'Egypte, el il dit : « Peut-on donc penser qu'il ail ignoré que le lièvre, exlrêI emoni commun en Egypte, ne ruminait point, si la chose était aitisi ? » Mais cet animal esl assez commun en France el ailleurs, comme il l'est encore en Egypte ; dans quel

(n) *Exoli.* xxvm, 19. CX'b *Leschem, ligurius.10 Uieromini. Evinti. Joseph.*

(b).Elian tie intonai. I IV, *c.* xvii. *Plia l* Vili, c. xxxviu, *et I.* XXXVII, *c* m

(c) *Ben Siri, p.* 25 *Elias In Tis.br,* etc.

pays est-il reconnu pour ruminant ? Je n'ose dire que l'arneftel/i n'est peut-être pas le *liétre,* comme j'ai pu dire que le *saphan* n'est pas le *l pin ;* cependant le doute m'est permis. et je doute un peu.]

LIGURE, pierre precíense; en latin, *ligurias;* en hébreu, *lesehem* (a). Théophraste et Pline décrivent le ligure comme une pierre semblable à l'csearboucle, et d'un éclat luisant comme le feu. Saint Epiphane et saint Jérôme ont cru que c elait une espèce d'hyacinthe. Quelques-uns ont prétendu que c'clail la même que *lyncurtus,* ou pierre de lynx, qui se forme, dit-on *(b),* de l'urine dn lynx, qui sc congèle en une pierre luisa: te dès qu'elle esl sortie de son corps. Mais cel i est fabuleux, comme le remarque Pline luiméme, qui le rapporte. Le ligure était la première pierre du troisième rang du rational du grand prêtre, et elle élail inscrite du nom de Gad.

LILITH. C'était, disent les rabbins (c), la première femme d'Adam, qui sc sépara de son mari, el ne voulut plus retourner uvee lui, quoique Dieu lui eût envoyé deux anges pour l'y contraindre. Ils croient qu'elle mange les enfants nouveau-nés. C'est pourquoi les Juifs, lorsqu'un enfant e4 né dans une maison, écrivent avec de la craie ou autrement : *Qu'Adam et Eve soient ici; que Lilith s'en éloigne.* Ils écrivent aussi les noms des trois anges qui poursuivirent Lilith; savoir. *Sennoï, Sansennoî, Samangeloph;* parce que Lüith leir promit d ' ne faire aucun mal aux lieux où elle trouverait leurs noms. Nous avons déjà p irlé de Lilith, sous l'ari - ele dr Lamia. [Sur *Lilith,* d'abord femmed'Adam, et ensuite du diable, selon les contes rabbiniques, *voyez* le savant M. Drach, en son traite *lie VIIarmonie entre /'Eglise el la Synagogue, tom.* II, *pag.*318-121. Pans, 18ï'..] Isaïe (d) fait mention de *Lilith;* et sainl Jérôme l'a traduit par *Lamia,* et les Septante, par *Onocentauri.* Nous croyons que ce terme signifie un oiseau nocturne et de mauvais augure, comme la chouette, 'c hibou, le chathuant. la chauve-souris. *Lilith* en hébreu signifie *la nuit.* 1< lïe dit qne l'Iduméo sera réduite en une affreuse solitude, où l'on ne verra que des animaux sauvages et de mauvais augure, des démons, des satyres, des chouettes, clé.

LIMBES. *Voyez* ci-après Ltmdes.

LIMITES, *bornes.* Moïse défend de toucher aux bornes des héritages de son prochain (c) : *Non transferes terminos proximi tui, quos fixerunt priores in possessione tua,* etc. Tout le peuple donne sa malédiction à celui qui transfère les bornes plantees par leurs devanciers *f).* Job met ce crime parmi ceux des voleurs, des ravisseurs, de ceux qui oppriment les pauvres (ÿ). Les bornes sont des choses sacrées, elles font partie du droit public. Siculus Flaccus , *De condilionib. agro-*

(d) Irai. XXXIV, ILptb'S .TJUtn DU?.

(e) Veut. xi!, IL

(/) Veut XXVII, 17.

(g) Job. XXIV, 2.

rum, di! quo quand on posait des bornes, on 1rs oignait, on les couronnait, on les courrait *de* voiles précieux : *Unguento velaminibusque et coronis eos coronabant.* Les docteurs juifs condamnent ceux qui transfèrent les bornes, à une double peine du fouet ; premièrement, à cause du vol de l'héritage d'autrui; et secondement, à cause du violemont de la loi qui défend expressément de toucher aux bornes.

Josèphe (u) a pris cette loi de Moïse dans un sens assez particulier. Il dit « qu'il n'est pas permis de changer les limites, ni de la terre des Israélites, ni de celle de leurs voisins, avec qui ils sont en paix; mais qu'il faut les laisser dans l'étal où elles sont, comme ayant été placées par l'ordre de Dieu même ; car l'envie que les hommes avares ont d étendre leurs limites , est une source de guerre et de division , et quiconque est capable de lever les bornes des terres , n'est pas éloigné de la disposition de violer toutes les autres lois. »

Chez les Romains (ó), on punissait du dernier supplice un esclave qui, de son chef et à mauvais dessein , avait changé une borne. L'homme de condition était quelquefois exilé, cl les particuliers étaient punis selon les circonstances du crime, par des amendes pécuniaires on par des châtiments corporels. Le respect des anciens pour les bornes allait presque jusqu'à l'adoration. Numa Pompilius, roi des Romains, ordonnai qu'on ferait des offrandes aux bornes avec de la bouillie, des gâteaux et des prémices des fruits. Ovide (c) dit qu'on leur immolait un agneau , et qu'on les arrosait de son-sang:

Spargitur et cæso communis terminus agno.

Juvénal *d)* parle du gâteau et de la bouillie qu'on mettait tous les ans sur les bornes sacrées :

El sacrum effixitl medio de limite saxuni
Quint mea cum patulo coluit puis anima libo.

Les limites de la meh. L'Ecriture met assez souvent entre les effets de la toute-puissance de Dieu, d'avoir fixé des limites à la mer *(e) : Terminum posuisti quem non transgredientur : neque convertentur operire trrrum.* El Job *f) : Il a prescrit des bornes* fl *lu nier, qui subsisteront aussi longtemps que la nuit et le jour,* El Salomon (g) fait dire a la Sagesse : *J'étais présente lorsqu'il posait les limites aux eaux de la* mer, *et qu'il leur donnait des ordres de ne pas passer au delà de leurs bornes.* El dans Jérémie (h), le Seigneur dit qu'il a donné les sables pour limili^ à la mer: *Posui arenam terminum mari.*

LIN, nommé en hébreu (i) *bad,* plante assez connue, dont l'écorce, étant préparée , sert a faire des toiles très-fines et très–estimées.

Il y a uno autre sorte de lin. que l'Ecrituro appelle *schesch (j),* et que nous croyons être le coton. I *oyez* ci-devant l'article Coton.

Le byssus (Aj est aussi compris sous le nomde lin, mais c'était une matière assez différente et du lin et du colon ; c'était une espèce de soie attachée au poisson enfermé dans la nacre rouge, que Rondelet a appelé *Pinna manya. Voyez* ci-devant *Byssus.*

Enfin la plante du lin est nommée en hébreu (I) *pista,* aussi bien que le lin dont on faisait les habits.

[« On a cru jusqu'à ce jour que les toiles qui enveloppent les momies d'Egypte étaient fabriquées avec du colon : celle opinion a été soutenue par Rouelle, dans un Mémoire imprimé parmi ceux de (’Académie des Sciences, en 1750, et par Larcher, dans les notes qu'il a ajoutées à la traduction d'JIérodole; elle a été appuyée par Forster, dans sa dissertation *de Bysso antiquorum ;* enfin elle a été adoptée par M. Jomard *(Description de l'Egypte,* ch. IX. sect. t"). Il semblait donc qu'il n'était plus possible d'avoir des doutes à cet égard. Cependant M. James Thompson vient de faire paraître, en Angleterre, des recherches sur les toiles des momies d'Egypte, recherches dont on trouva un extrait dans la *Revue britannique* (mars 1837, p. 169), et desquelles il résulte que les toiles des momies d'Egypte ne sont point fabriquées avec du coton, mais bien avec du lin. M. Thompson a eu l'heureuse idée de recourir à l'emploi du microscope pour connaître et comparer la forme et les filaments du colon et des filaments du lin. M. Bauer, bien connu du monde savant par ses recherches microscopiques, s'est chargé de cet examen comparatif; il a reconnu que les filaments du colon diffèrent essentiellement des filaments du lin : les premiers sont aplatis et tordus sur eux-mêmes,..... les filaments du lin sont généralement cylindriques. La forme des filaments du colon se retrouve dans les fils des toiles, et même dans les papiers qui ont été faits avec des toiles de coton. Or, rien de pareil à celte forme n'a été observé par M. Bauer dans les filaments des fils dont sont composées les toiles des momies d'Egypte. Il a reconnu, au contraire, dans ces filaments, la forme cylindrique des filaments du I'm. M. Thompson a conclu de là , contre l'opinion générale, que les toiles des momies sont fabriquées avec du lin et non avec du coton.

» ....J'aurais pu résoudre avant M. Thompson le problème qu'il vient d'éclaircir, si j'avais cru qu'il pût y avoir le moindre doute sur la nature de la substance qui avait servi à la fabrication des toiles des momies d'Egypte , tant les affirmations des savants étaient positives à cet égard. Je inc suis empressé d'examiner au microscope les fila-

(a) Aninj *I.* IV. c vui.
•'›; Di.ica I XI.V1I *lit* 21, *de termino mato.*
QI ü ni. *F* a.
' i| J - 'nul. Salir. 10.
pj P aim cui. ⅋,
ifi Job xv.i, 10.
(¿i *P Jterb.* vili, 23.

(ft) Jerem. v, 22.
(t) 72*Bad.,* /.intuii.
(j) *wScheuli., Gossypion.*
(k) yn *But. Byutu.*
(l) Bxcd. IX, 31. nrosn *Haptipischlati, Linum tirent.*

menis dont sont composés les fils des toiles qui enveloppent les momies.... j'ai reconnu avec M Bauer que ces filaments ne ressemblent en rien à ceux du colon, et qu'ils ressemblent parfaitement à ceux du lin....

» M. Jomard a eu la complaisance do me donner des échantillons de tissus très-variés, trouvés dans les tombeaux de Tlièbcs, et qui n'avaient point servi à envelopper les momies ; parmi ces tissus , je citerai une (unique presque entière, des toiles garnies do franges , une sorte de peluche, etc. Tous ces tissus, excepté un seul qui est de matière animale, se sont trouvés être faits avec le. lin. Un petit paquet de fil à coudre.... trouvé de même dans les tombeaux de Thèbcs, est également du fil de lin. Parmi les échantillons assez nombreux qui m'ont été communiqués par M. Dubois, conservateur du Musée égyptien, se trouvent cinq morceaux de tissus, qui ne le cèdent en rien pour la finesse à nos belles mousselines : ces tissus sont tous fabriqués avec «lu lin....

» Pour savoir si quelques-unes des toiles de l'ancienne Egypte n'étaient point faites avec du chanvre, j'ai examiné au microscope les filaments textiles de ce dernier végétal.... Je puis décider qu'aucun des tissus provenant de l'ancienne Egypte, et que j'ai examinés, n'est fait avec du chanvre. C'est donc le lin sent qui a servi aux anciens Egyptiens pour la fabrication de leurs tissus faits de matière végétale, et l'on peut conclure de là que, contre l'opinion générale , ils ne connaissaient point le coton. Quelle est donc celle substance nommée *byssus* (Bvffffov) par Herodote, et avec laquelle étaient faites, selon lui, les toiles qui servaient à envelopper les momies? On ne peut évidemment admettre avec Forster, que le *byssus* soit le colon, puisqu'il est prouvé par les observations de MM. Thompson et Bauer, et par les miennes , que les toiles qui enveloppent les momies sont faites avec le lin. Ne pourrait-on pas penser que le mol *byssus* aurait exprimé la matière filamenteuse textile que fournit le lin, comme les mots de *filasse* et *A'étoupe* expriment chez nous cette même matière filamenteuse textile, fournie par le lin ou par le chanvre? On verrait de celle manière d'où provient l'erreur des savants qui, apprenant par Hérodote que les toiles des anciens Egyptiens étaient fabriquées avec du lin cl avec du *byssus,* en ont conclu que le lin était différent du *byssus.* Partant de là , ils ont admis que le *byssus* ne pouvait être que le coton.

» l 'opinion que j'émets ici touchant la véritable signification du mol *byssus* me semble être appuyée par la considération suivante : Ælien donne le nom de byssus aux paquets de filaments soyeux avec lesquels certains mollusques marins fixent leurs coquilles aux rochers. On sait que ces filaments soyeux sont quelquefois employés pour fabriquer des étoffes. Le mol *byssus* serait donc un substantif destiné à désigner toute espèce do matière composée de filaments très-fins , et susceptible d'être convertie en fils propres à la fabrication des tissus. » M. DüTrocbkt, *Note sur la substance végétale qui a servi* d *la fabrication des toiles qui enveloppent les momies d'Egypte,* insérée dans le recueil des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences,* tom. IV, page 739-742, in-4', premier semestre de 1837.

A l'occasion de cette *note,* le même recueil (même volume, page 743) rapporte une observation présentée par M. Coslaz, qui constate la culluredu lindans l'ancienne Egypte, et que voici :

« Parmi les peintures des grottes d'Elé-thyie, dont la description, par M. Coslaz, fait partie du grand ouvrage sur l'Egypte, se trouve un champ planté en lin parvenu à maturité : des ouvriers sont occupés à arracher le lin ; auprès d'eux se voit un atelier où d'autres ouvriers travaillent à séparer la graine de la lige. Pour y parvenir, ils emploient un appareil encore usité parmi nous pour le même effet. Ils tiennent à la main une poignée de tiges, le sommet tourné en bas ; ils passent ces liges entre les dents d'un peigne placé à terre dans une position inclinée, relevée du côté des dents; ce peigne est maintenu en place par le pied de l'ouvrier, qui reúre le lin à lui. Les dents étant espacées d'une quantité moindre que le diamètre de la graine, celle-ci csl arrachée et retombe en tas au dessous du peigne. On fait mention de la graine , parce qu'elle caractérise la plante. — Cette observation constatant la culture du lin en grand dans l'ancienne Egypte, suggéra dès lors à M. Coslaz, sur la toile qui enveloppe les momies, des réflexions analogues à celles que M. Dulrochet a présentées. »]

LIN ‹ saint), dont parle saint Paul dans sa seconde Epitre à Timothée, chapitre IV, v 21 : *Salutant te Linus, et Claudia, et fratres omnes,* était, selon quelques-uns, fils de Claudia , dont il est parlé dans le même verset. Saint Irénée, Eusèbe, Optat, saint Epiphane, saint Augustin, saint Jérôme et Théodore!, assurent que saint Lin succéda immédiatement à saint Pierre dans le siège de Rome. 11 gouverna douze ans et quelques mois. La livre des *Constitutions apostoliques* (a) dit qu'assez longtemps avant la mort de saint Pierre, saint Lin avait été ordonné évêque de Rome par saint Paul. Rufin kb) avanccque saint Lin et saint Anade! ayant administré l'Eglise do Rome du vivant des apôtres saint Pierre et saint Paul, mais en leur absence, saint Pierre, un peu avant sa mort, choisit enfin saint Clément pour lui succeder dans la chaire de Rome; et saint Epiphane (c) veut que saint Clément ait par modestie refusé d'exercer celte charge, jusqu'après la mort de saint Lin et de saint Ciel. De tout cela il est aisé de conclure que l'on ne sait que très-imparfaitement l'histoire de saint Lin. Ce Lit durant sou pontifical qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'au 70 de Jésus-Christ

(a) *Causili. Ainsi. I.* VII. c. xiv».
(t>) *Rii/tn llecognit. p.* 5D8,

(c) *Epiphan. hares.* 27.

Les Grecs en font la fête le 5 de novembre, et les Latins le 23 de septembre. *Voyez* M. de Tillcmoni.

LION, animal *fort* connu, et dont il est Irés-suuvcnt parlé dans l'Ecrilure. Le lion passe pour le roi des animaux à quatre pieds. Il est d'un poil tirant sur ie roux. Il a le devant de la tête carré, le museau plat et gros, les yeux affreux, la gueule grande, le cou couvert d'une grosse crinière, le ventre grêle, les jambes et les cuisses grosses cl nerveuses, la queue longue, grosse el très-fort ▮. Il a cinq ongles aux pieds de devant, et qu lire à ceux de derrière. Les Hébreux onl sept termes pour signifier le lion dans scs différents âges (a): 1, *gur,* ou *gor,* un jeune lion, un lionceau; 2, *chephir,* un jeune lion ; 3, *ari,* ou *arié,* un lion jeune c vigoureux; », *schachal,* un .ion dans la force de son âge; 5, *schachas,* un lion vigoureux; 6, *labi,* un vieux lion; 7, *laisch,* un lion décrépit el cassé de vieillesse. Mais dans l'usage on ne fait pas toujours ces distinctions.

Le lion était fort commun dans la Palestine, les auteurs sacrés en parlent très-souvent, cl tirent leurs similitudes et leurs comparaisons du lion. [*Voyez* Bi.é, § \ 11L] Quelques anciens ont cru que le lion avait le cou composé d'un seul os, parce qu'ils le lui voyaient fort raide. Mais il est composé de plusieurs os, Ou vertèbres, comme ceux des autres animaux. Sa langue est âpre et hérissée de plusieurs pointes d'une matière fort dure el semblable à celle des ongles, dont elle a aussi la figure. Ces pointes sont longues de près de deux lignes. Il n'y a point d'animal qui ressemble plus au lion que le chat. Les pattes, les dents, les yeux, la langue du lion sont de la même ligure que ceux du chat, à la grandeur près. Il jette son urine en arrière, el s'accouple de même avec la lionne, d< même que le chameau elle lièvre. Sa vessie est fort petite parce qu'il boit fort peu. La femelle diffère du mâle en ce qu elle n'a pas de crinière ou de long poil à l'entour du cou. C'est une erreur populaire de croire que le lion ail peur du coq ; on a vu des lions apprivoisés. C'est encore une fable que les lions dorment les yeux ouverts. Le lion était consacré au soleil; el les profanes représentent le char de Cybèle conduit par des lions.

Lion de la tribu de Juda, dont il est parlé dans I Apocalypse (/>), est Jésus-Christ qui est sorti de la tribu de Juda cl de la race de David, et qui a vaincu la mort, le monde et le démon.

Le lion, qui s'élève, ou qui monte *de la h uileur,* on de l'orgueil *du Jourdain* (c), est Nahuchodon sor, qui marche comme un lion contre la Judée : *Contra fortitudinem* robustam. Ce conquérant est comparé à un lion, à cause de sa férocité et de sa force; à un lion qui sort de l'orgueil du Jourdain, c'est-à-dire qui est chassé des environs du Jourdain, où il avait son fort dans les broussailles qui couvrent les bords de xc fleuve, et qui se jette en furie sur ce qu'il rencontre dans les champs. L'Écriture parle en plos d'un endroit de celte *superbe du Jourdain dj,* marquant par là ses inondations. Les voyageurs remarquent que ce fleuve a pourainsi dire deux lits; l'un dans lequel il coule ordinairement, le second qu'il n'occupe quo pendant la fonte des neiges du Liban, qui lu grossissent. Mors il est enflé, il est orgueilleux, il chasse de cet autre lit qui s'étend do côté cl d'autre deses bords les lions cl les autres animaux qui y onl leurs retraites pendant les chaleurs de l'été.

Samson dé»hira un jeune lion avec ses mains, allant à Thamnat i avec ses père et mère (e . Quelque temps après, il remarqua en p issant que des abeilles avaient fait leur miel dans la gueule de ce lion desséché. Cela lui fournil la matière de l'énigme qu'il proposa aux jeunes hommes de sa noce : *De comedente exivit cibus, et de forti egressu est dulcedo ;* la nourri'ure est sortie de celui qui dévore, el la douceur de celui qui osi fori.

David sc vante d'avoir tué un ours el un lion (/") : *Votre serviteur,* dit-il à Saül, *paissait le troupeau de son père, il venait un ours ou un (ion gui enlevait un bélier du milieu du troupeau. Je les poursuivais , je l'arrachais de leur gueule, ils s'élevaient contre moi, el j les saisissais, je les étouffais, et je les tuais; carj'ai tué un ours el un lion. L'Ecclésiastique [g]* dit que ce prince so jouait avec les ours et les lions, comme ¡I aurait fait avec des agneaux.

Les deux lions de Moab, dont il est parlé dans le second livre des *Dois (h)* marquent apparemment la ville d'Ar, capitale des Moabites, laquelle est désignée dans les *Paralipomènes* T) sous le nom *des deux ari' Is de Moab;* or *ariel* en hébreu signifie *le lion de Dieu.*

Le prophète Isaïe *(j)* décrivant le temps heureux du Messie, dit qu'alors *te veau, le lion el la brebis paraîtront ensemble, et qu'un petit enfant tes mènera paître, et que le lion mangera de la paille comme un bœuf.* Tout cela est hyperbolique, pour marquer le bonheur et la paix dont on jouira dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Le rugissement du lion est terrible ⅈ» ' *Leo rugiet, guis non timebit?* Le lion rugira, qui ne craindra point? *La colère du roi est comme le rugissement du lion ; celui gui l'irrite pèche contre son dine il)* : 11 cherche sa mort. L< lion en colère se bat les flancs avec sa queue, hérisse sa crinière, et jette des rugissements qui effrayent ceux qui l'écoutent.

(a) Tâ Gur ï. "E2 3. '"K *tel* 4. HvC 5. ynO s. 7. xrb.
(k) Apoc v,5.
le) JtTfm. i. Il
(d) Voyei *Jeran.* iu,5; xux. 19; 1, 14. *Eztch.* xitX
(c)jBdw in.

(f) I *Ileg.* tvn, 51, 55, 56.
Krcfi xtvii, 5.
S Il *Reg* xxiii, 20.
(n 1 *Pur.* xi. il.
01 *hai.* xi, 6
(k) *Amos,* m, 8.
(Ij *Proterb.* xix, 12; xx, J.

LION MORT VAÜT MIEUX QU'UN CHIEN VIVANT : *Melior est canis* vìviti *Icone morluo,* dit le Sage (a). C'est un proverbe pour marquer que la moilleur rend méprisables ceux qui d'ailleurs sont les plus grands, les plus puissants et les plus terribles.

Il y a sur le psaume XXXI, v. 17. une grande difficulté sur la manière dont il faut lire le texte. Les Septante et la Vulgate lisent (b) : *Ils ont percé mes pieds et mes mains.* Et le texte hébreu, comme nous l'avons dans nos bibles imprimées et dans la plupart des manuscrits, lit : *Comme un lion mes pieds et mes mains, ce* qui ne fait aucun sens; mais pour le rendre intelligible, voici comme les rabbins distribuent les versets du psaume, verset 17 : *L'assemblée des méchants m'a environné comme un lion, mes pieds et mes mains.* Verset 18 : *Ils ont compté tous mes os.* Kimchi et Abenezra disent que le *lion environne les pieds et les moins des Juifs,* dans l'état présent où ils sont réduits, que leurs ennemis les enferment de tous côtés, et les empêchent non seulement de se défendre, mais aussi de s'enfuir.

Kimchi raconte sur cela une fable. Le lion, dit-il, quand il est à la chasse, décrit un grand cercle sur la terre avec sa queue; tous les bêtes sauvages qui se trouvent dans le cercle, y demeurent enfermées comme si elles étaient environnées de rets. Elles se roulent en pelotons, les pieds ramassés sous le ventre, sans oser ni fuir, ni se défendre; ainsi le lion les dévore et les mange sans résistance, et c'est notre état, ajoute-t-il, depuis notre dernière dispersion. Nous sommes comme enfermés dans un cercle entre nos ennemis, les *Ismaélites* d'un côté, et les *Incirconcis* de l'autre. Nous demeurons là arrêtés par la crainte, sans pouvoir nous servir ni de nos mains pour nous défendre, ni de nos pieds pour fuir.

Mais il est inutile de se mettre à la torture pour donner un sens littéral à une mauvaise manière de lire. Les Septante, Aquila et les autres anciens traducteurs grecs de l'Ecriture ont lu dans l'Hébreu *cani,* ils ont percé. Origène, saint Jérôme, saint Justin et les autres anciens Pères, ont lu de même, et on n'a jamais formé de difficulté sur ce passage. Les rabbins eux-mêmes reconnaissent que dans les anciens manuscrits de leur temps, on voyait encore *cani* dans le texte, on au moins à la marge. On en voit encore aujourd'hui où l'on remarque cette leçon. Elle fait un très-bon sens, elle est autorisée de toute l'antiquité. Il faut donc la suivre et abandonner celle des Juifs, qui est récente, et ne fait aucun bon sens. *Voyez* notre dissertation sur ce passage, à la tête du commentaire sur les psaumes.

LIS, en latin *lilium,* en hébreu (c) *susan, ou schuschan,* peut être à cause du nombre de ses feuilles, qui sont au nombre de six, en

(a) *Refit* IX, 4.

(b) *Sicut leo manus meas et pedes meos. Fodederimi omnes ossa mea. Aquila, Theodotion, Septuaginta, Vulgata, Origenes, Hieronymus, Justinus, Ecclesiæ Patres, Judæi recentiores, Chaldæus, Syrus, Arabs, Samaritanus, Pagninus, Montanus, Arias Montanus, Vatablus, Drusius, Houbigant, Kennicott, Capellus, Critici sacri, Cocceius, Clericus, Calmet, Dissertation sur les Psaumes, Simon, Critique du Vieux Testament, Huet, Démonstration évangélique, Prideaux, Connexion, Grotius, Vitringa, Isaïe, Bochart, Hiérozoicon, Michaelis, Supplément à l'Hébreu, Mercier, Commentaire sur les Psaumes, Houbigant, Notes critiques, Kennicott, Dissertation sur le texte hébreu, Lowth, Isaïe, Sanctius, Commentaire sur Isaïe, Vossius, Commentaire sur Isaïe, Le Clerc, Commentaire sur Isaïe, Dathe, Commentaire sur Isaïe, Houbigant, Commentaire sur Isaïe, Durell, Commentaire sur Isaïe, Lowth, Commentaire sur Isaïe, Sharpe

h saint *sacrifice de* Panici, où l'on consacre (orps cl *le* sang de Jésus-Christ. Il ne se trouve pas toutefois toujours dans ce sens dans les livres dn Nouveau Testament. Saint *Luc* cl saint Paul l'emploient quelquefois pour désigner le service des prêtres de l'Ailei, n Testament n , par exemple, en parlant du ministère de Zacharie, père de Jean-Baptiste, cl du ministère sacerdotal de Melcliisédi ch. Il s'emploie aussi pour marquer le sen ice que saint Paul rendait aux fidèles dans la prédication de l'Evangile et dans les aumônes qu'il leur procurait *(b).* Dans les livres de (’Ancien Testament, il est mis pour le service que les prélrcs cl les lévites rendaient au Seigneur dans le temple (c . Il réjiond à l'hébreu *aboda,* qui signifie *servitus, officiuni, ni in isteria* ›n.

Lit IAS, ville de delà le Jourdain, nommée auparavant *Belharamphta (d).* Ilérode le Grand lui donna le nom de *Livius,* ou *Libias,* en l'honneur de Livio, femme d'Auguste. — *[Voyez* Bbtuàran.]

LIVi E, en latin *liber,* en hébreu *sepher,* en grec *biblos* [e). Or. s’est servi autrefois de différentes choses pour faire les livres. Les lames de p'omh cl de cuivre, les écorces des arbres, les briques, les pierres, le bois, furent la première matière qu’on employa , pour *y* graver les choses et les monuments que l’on voulait transmettre à la postérité. Josèphc i/j parle de deux colonnes, l’une de pierres, cl l’autre de briques, sur lesquelles les enfants de Selb écrivirent leurs inventions et leurs découvertes astronomiques. Porphyre (y) fait mention de quelques colonnes que l’on conservait en Crète, où étaient écrites les cérémonies des sacrifices des Corybantes. Les œuvres d'Hésiode furent d’abord écrites sur destables de plomb, que l’on conservait dans le temple des muses en Béotie. Les lois du S igneur furent écrites sur la pierre, cl celles dé Solon, sur des ais de bois \h Les tablettes de buis et d'ivoire furent ausvi fort communes dans l’antiquité. Quand elles étaient de simple bois, souvent on les enduisait de cire, pour avoir la facilité d’écrire cl d’effacer avec le stylet.

Aux ais de bois succédèrent les feuilles de palmier cl l’écorce la plus mince et la plus déliée des arbres, comme du tilleul, du frêne, de l’érable, de l'orme. De lu est venu le nom de *liber,* qui signifie l'écorce intérieure des arbres. El comme on roulait ces écorces, pour les transporter avec plus de facilité, ces rouleaux furent appelés volumen, volume; nom qui fut donné aussi aux rouleaux de papier et de parchemin, dont nous allons parler.

Le papier, *papyrus,* est une espèce de roseau qui croit sur le bord du Nil. Le tronc de cett ‘ plante est composé de plusieurs feuille ‘ posées l’une sur l’autre, que l'on détache avec une aiguille. On les étend ensuite sur une table, mouillée à la largeur que l’un veut donner à la feuille du papier. On couvre celte première planche d’une couche de colle forte fine, ou de l’eau boueuse du Nil échauffée; puis on pose une seconde planche de feuilles de papier sur celle colle, cl on laisse sécher le tout au soleil. Voilà ce que c’était que le papier d’Egypte, qui a donné son nom à notre papier, qui en est si différent.

Les rois d’Egypte ayant amassé à Alexandrie une nombreuse bibliothèque, ceux do Pergame voulurent imiter cet exemple. Mais les rois d’Egypte parjalousie, ou autrement, défendirent le transport du papier hors de leurs états; ce qui obligea les rois de Pergame d’inventer le parchemin, nommé *pergamenam,* à cause de la ville de Pergame; ou *membrana, à* cause qu’il csl fait de la peau qui couvre les membres des animaux. De ces feuilles de vélin ou de parchemin, on fil des livres dedeux sortes. Les uns étaient des rouleaux composés de plusieurs feuilles de vélin, collées oucousues l’une à l’autre bout à bout. Ces livres ne s’écrivaient que d’un côté; cl pour les lire, il fallait les dérouler et les étendre. Les autres livres étaient comme les nôtres, composés de plusieurs feuillets liés les uns auprès des autres, écrits des deux côtés, et qui s’ouvraient comme nous ouvrons nos livres. Les Juifs se servent encore de rouleaux dans leurs synagogues, et les bibles qu’ils y lisent en solennité, sont faites à la manière des anciens volumes.

Les anciens écrivaient aussi sur le linge. Pline (Í) dit que les Parlhes, encore de son temps, écrivaient sur leurs habits; cl Tile–l.ive (i) parle de. certains livres de linge, *lintei libri,* sur lesquels on écrivait les noms des magistrats et l'histoire de la république romaine, et que l’on conservait dans le temple de la déesse *Monda.*

Quant au papier dont nous nous servons aujourd’hui, qui est lait avec de vieux linges pourris, broyés et réduits en une espèce de bouillie, on n'en sait pas l’origine. On ne voit aucun livre qui soit vieux de plus de cinq cents ans, qui soit écrit sur ce papier; et peut-être que le plus ancien auteur où il en soit fait mention est Pierre le Vénérable (/i). qui parle des livres faits de vieux linges : *Ex rasuris veterum pannorum.* Le Père dom Bernard de Monlfaucon a traité aussi du papier de colon, *caria bombycina,* qu’il montre avoir été en usage il y a plus de six cents ans (*l*). L’origine de ce papier n’est pas bien connue; mais sa matière csl certainement le coton, cl l'usage en csl assez commun depuis le dixième siècle.

LIVRES PERDUS. Les auteurs sacrés citent oumentionncnlccrlains livres qui n'exis-

la) *Lue* (, 3 *Ittbr* IX, !.
(b) It Cor. K, li. *Philipp,* u, 23, 30.
It) I Il.-‘ mi, 30 ¡firm, ir, 21. *et pastini.*
(d; m Locij m *Bdcramulâa. U.e<ontjm in Ba-*Htaro.
(a) "30 *Sellar. Cnec* ₹u«. Liber.
(f) *Ànbq 1.*1, *e.* m.
y) *Porpfitjr I.* Il *de jfbslineniia.*
h) Plutarch. h Solone. Vide *et Laeri. in Solone.*
i) Min I. XRI.c.n.
il) ri). *Lie Pecad, t, lib* IV *cl* X.
(Aj *Beirut Kcnerabil. contra Judíeos in Bibl, Ctun.* p. 1070. Vide *Mobili delle Diplont.*
(I) *Paleograph. Gratar, 1.*1, c. u.

lent plus. En voici la liste telle que je l'ai donnée dans mon *Histoire de ¡'Ancien Testament,* liv. IX, ch. 111, n. G, tom. II , pag. 188.

1. — Le livre du patriarche Hénoch , cité par saint *Jtide,* verset 14. Quelqu'un prétend l'avoir récemment découvert. I *oyez* Enoch.

». — De l'Alliance du Seigneur. *Exod.* XXIV, 7.

3.—Des guerresdu Seigneur. *Nomb.* XXI, 14. *Voyez* ci-après.

b. — Des Justes. *Jos.X,* 13; II *Rois,* I, 18. *Voyez* Justes (Livre *des/,* et ci-après.

5. — De la Loi du royaume, par Samuel. I *Rois,* X, 25.

G. — Les Chroniques du règne de Salomon. Ill *Rois,* XI, 41.

7. — Du Sacerdoce de Jcanllircan. I *Mac.* XVI, 24.

8. — Les Descriptions de Jérémie. II *Mac.* II, 1.

9. — Les Annales des rois de Juda. 111 *Rois,* XIV, 29; XV, 7, 23, cl ailleurs.

10. — Les Annales des rois d'Isracl. Ill *Rois,* XIV, 19; XV, 31, et ailleurs.

11. — Les Mémoires du prophète Samuel. I *Par.* XXIX, 20.

12. — Du prophète Nathan. I *Par.* XXIX, 29, et II *Par.* IX, 29.

13. — Du piophèle Gad. I *Par.* XXIX, 29.

14. — Du prophète Ahias de Silo. 1 *Par.* XXIX, 29.

15.—Du prophète Séméias. 11 *Par.* XII, 15.

.16. — Du prophète Jéhu, fils d'Hanani. II *Par,* XX, 3V.

17. — De Mardochée. *Esther,* IX, 20 ; XII, 4.

18. — Les trois mille paraboles de Salomon. 111 *Rois,* IV, 32.

19. — Les mille cinq Cantiques du mémo. *Ibid.*

20. — Son Histoire naturelle. *Ibid.* 33.

21. — Sa Correspondance avec Hiram. H *Par.* 11.

22. — Les Prédictions du prophète Addo. Il *Par.* IX, 29 ; XII, 15.

23.—Les discours d'Hosaï. Il Par. XXXIII, 19.

24. — I.a lettre du prophète Elie à Joram, roi de Juda (1). II *Par.* XXI, 12.

D'autres écrits qui ne sont pas venus non plus jusqu'à nous, sont également mentionnés dans le texte sacré :

25. — Lettre de Jéhu , roi d'Isracl aux habitants de Sainarle. IV *Rois,* X.

2G.— Lettres de Sennacherib, roi de Ninive, à Ezéchias, roi de Juda. 14 *Rois,* XIX, 14; 11 *Par.* XXX11, 17; *Isaïe,* XXX\ 11. 14.

27. — Lettre de Mérodac-Baladan on Mardokempad, roi de Babylone, au même roi de Juda. IV *Rois,* XX, 12; *Is.* XXIX, 1.

28. — Lettre du roi de Syrie au roi d'Isracl. IV *Rois,* V, 4 et suiv.

29. —Lettre du faux prophète Séméias Néhélamite. *Jer.* XXXIX, 25.

30. — Annales des rois des Mèdes. *Esth.* X,2.

(a) *Num.* ni, 14.

31. — Annales des rois des Perses. *Ibid.,* et *Esdr.* IV, 15.

32. — Lettre de Bésclam cl autres à Artaxerxes contre les Israélites.*Esdr.* IV, 7.

Ici finit ma lisle. Il faut encore noter les suivants :

33. — Journal des faits dn roi Ozias, par le prophète Isaïe. Il *Par.* XXVI, 22.

34. — Histoire des Juifs pendant une période après Alexandre le Grand, par Jason le Cyrénéen, abrégée par l'auteur du second livre des Machabées. II *Mac.* 11,24.

Il parait que le livre d'Enoch est effectivement retrouvé. *Voyez* à ce sujet le X\ II' volume des *Annales de Philosophe* chrétienne. A l'article Justes *(Livre des)* nous avons rapporté une nouvelle d'après laquelle ce livre serait aussi retrouvé; mais nous ignorons s'il a été publié, comme l'a,été celui d'Enoch.

On a découvert, dans ces derniers temps, en Egypte, en Ethiopie, en Arménie divers manuscrits d'ouvrages presque tous connus. La plupart de ces manuscrits sont de nos livres saints. Il en est qui remontent à une haute antiquité. Ces découvertes sont précieuses, mais on n'en fait pas assez jouir le public.

Si l'on en croit M. l'abbé Grégoire Kabaragy, de l'académie arménienne de Venise, qui a traduit en français, sous le titre de *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne* au ¥ *siècle contre la loi de Zoroastre* (P iris, 1844), l'ouvrage d'Elisée Vartabed , contemporain , jusque-là inconnu, il existe à Samarcand, dans un château fort, une grande collection de livres et manuscrits arméniens, géorgiens, syriens, etc., rassemblés et renfermes par ordre de Tamerlan. *Voyez* à ce sujet la curieuse anecdote racontée dans les notes qui suivent la traduction, pag. 348 et suiv., ou les *Annales de philos, chrét., lom.* XXXII', n de janvier 1846, où elle est rapportée.

Livre des guerres du Seigneur (a). Ce livre est cité dans Moïse, en parlant du passage de l'Arnon, lorsque Moïse passa co fleuve avec les Israélites, en allant dans Io paysdes Amorrhéens ;el voici ce qu'il en cite: *Il fera dans les torrents d'Arnon cc qu'il a fait dans la mer Rouge. Ils campèrent sur le coulant du torrent qui s'étend jusqu'à la demeure d'Ar, et qui s'appuie sur la frontière de Moab.* Celle description ne convient qu'au torrent ou au fleuve d'Arnon, qui coule auloui de la ville d'Ar, et qui fait les limites du pays de Moab. Le livre des guerres du Seigneur racontait quelques particularités arrivées lorsque les Hébreux passèrent ce torrent. Il disait que ce fleuve sc sécha cl se relira, comme avait fait la mer Bouge. Circonstance que nous ne lisons point ailleurs.

On demande quel était *cc livre des Guerres du Seigneur ?* Quelq ues- uns croien t que c'était un ouvrage plus ancien que Moïse, et qui contenait le récit de guerres que les Israélites avaient faites ou soutenues dans l'Egypte, ou hors de l'Egypte, avant leur sortie de ce

(I) Janssens, *Hermcneut. sacrée ¡M.* Glaire,*Introduci...* aux *litres saints,* cl d'autres, disent à tort roi *d'Israël.*

pays sons Moïse. En effet il n'est pas naturel'de citer un livre, qui n'est pas plus ancien que l'auteur qui écrit, surtout quand il est question d'appuyer un fait extraordinaire el miraculeux. L'hébreu du passage, cumme on l'a dans les Bibles imprimées, est embarrassé : *Comme il est écrit* mi *livre des Guerres du Seigneur ;* à *Vaheb en Suplía, et aux torrents d'Amon , el sur les torrents gui s'abaissent vers la demeure d'Ar, el gui s'appuient sur la frontière de Moab.* On ne sait qui est ce I *aheb.* M- Boivin l'aîné croit que c'est un prince qui régnait sur le pays qui est arrosé par l'Arnon, et qui fut défait par les Israélites, avant leur sortie d'Egypte. D'autres, que *Vaheb* était un roi de Moab, qui fut vaincuparSéhon, roi des Amorrhéens.

Grotius, au lieu de I *aheb,* lit *Moab,* et traduit : *Sion ballil'Moab à Suplía.* Je voudrais lire *Zared,* au lieu de *Vaheb,* de celte sorte : *Comme il est écrit au livre des Guerres du Seigneur,* les Hébreux vinrent camper *de Zared àSupha, et sur le coulant du torrent d'Amon, qui s'étend sur lu demeure d'Ar,cl gui s'appuie sur la frontière de Moab.* Zared est connu. Voyez *Num.* XXI, 12, 13. De là ils vinrent à *Suplía,* qui est encore marqué *Veut.* 1, I, cl peut-être *Num.* XXII, 35. De là ils vinrent au torrent d Arnon, qui arrose la ville d'Ar, capitale des Moabites. Tout cela est cité ici fort à propos, pour confirmer ce qui est dit dans les versets précédents; au lieu qu'en les expliquant autrement, on ne voit pas à propos de quoi Moise les citerait ici. De *Vaheb,* il est aise de faire *Zared* dans I Hébreu *(a).*

D'autres *(b)* ci oient que *le livre des Guerres du Seigneur* n'est autre que le livre même des *Nombres,* où ce passage est cité ; ou celui de *Josué,* ou celui des *Juges.* Ils ne traduisent pas comme nous: *Il est écrit dans le livre des Guerres du Seigneur;* mais simplement : *Il est dit dans le récit des Guerres du Seigneur,* etc. D'autres tiennent que ce sont les psaumes cent trente-cinq ou cent trente-six, qui contiennent le récit des guerres du Seigneur. Tostai veut que le livre des Guerres du Seigneur, el *le livre des Justes,* cité dans Josué (c), soient les mêmes. Cornélius à Lapide conjecture que cet endroit et celte citation sont ajoutés en cet endroit, au texte de Moïse, et que le livre des Guerres du Seigneur contenait les guerres que les Israélites avaient faites sous Moïse , sous Josué, sous les Juges, etc. Ainsi il était postérieur à Moïse. Saint Augustin (d) conjecture que ce pouvait être un ouvrage des Moabites, qui contenait les guerres de leur nation, el en particulier ce qui était arrivé lorsque les Israélites vinrent sur leurs frontières. Enfin on pourrait dire que Moïse avait écrit, ou (ail écrire un livre, dans lequel il avait fait mettre toutes les guerres du Seigneur. Ce livre se continua sous les Juges et suus les Rois, sous le nom d'Annales, cl c'est de ces Annales que sont venus les livres saints, qui contiennent les histoires de l'Ancien Testament. Quoi qu'il en soit, ce livre des Guerres du Seigneur ne subsiste plus, et on ne peut douter qji'il n'ait été authentique et indubitable, au moins dans l'endroit cité ici. On peut voir les commentateurs sur *Num.* XXI, lï. — *[Voyez* l'article suivant, *cl* Annales, Histoire.]

Liv he des Justes. Ce livre est cité dans *Josué (e* , el dans le second livre des *Ilois(f);* cl on forme sur son article à peu près les inèim s difficultés, que sur le livre des Guerres du Seigneur. Josué, après avoir raconté le miracle qui arriva lorsqu'il arrêta le soleil et la lune , ajoute : *N'esl-çe pas ce gui est écrit au livre des Justes : le soleil s'arrêta au milieu du ciel, el ne se lidia point de se coucher, duri.nl l'espace d'un jour?* On est fort partagé sur le sujet de ce livre. Les uns veulent qu'il soit le même que le livre des Guerres du Seigneur, dont on vient de parler. D'autres (y), que ce soit la Genèse, qui contient la vie des justes el des patriarches. D'autres comprennent sous ce nom tous les livres d? Moïse. Mais le sentiment qui parait le plus probable est que les Hébreux, dès le commencement de leur république, eurent des personnes publiques chargées d'écrire les *annales* de leur nation el les événements les plus mémorables qui lui arrivaient. On mettait ccs monuments dans le temple ou dans le tabernacle, et on y avait recours dans l'occasion. Ainsi *le livre des Guerres du Seigneur, le livre des Jours,* ou les annales, *et le livre des Justes,* ou du Juste, ne sont proprement que la même chose diverseroent exprimée, selon la différence d< s temps. Avant les rois, ces monuments portaient le litre de livre des Guerres du Seigneur, ou de livre des Justes, ou du Droit. Depuis le règne de Saül, on leur donna le nom de livre des Jours des rois d'Israël ou de Juda.

On d>>u(e sita citation du livre des Justes a été mise dans Josué par Josué lui-même, ou par ceux qui onl rédigé ses mémoires, el qui ont donné la forme à son livre. 11 est fort croyable que ce passage n'y a été mis qu'après coup, cl il est aise de voir que le livre de Josué n'est pas en l'étal où ïié l'avait écrit, et qu'on y a fait quelques additions. Au reste ce livre des Justes est entièrement perdu. *Voyez* les commentateurs sur Josué, X, 13. — [1 *oyez* l'article précédent et ceux auxquels j'ai renvoyé; cl de plus Justes *(livre des}].*

Livres des Jours; en hébreu (A), *Dibcrci Jamim.* Ce sont les Annales el les Journaux que l'on écrivait dans les royaumes d'Israël et de Juda. Ces mémoires ou ces journaux ne subsistent plus en leur entier; mais ils sont cités presque «à chaque pagodes livres des Rois cl des Paralipomènes, qui soûl com-

(«) Xum. m, 14, ¡"STO ZmI Fis £th *Yaheb Basupha;* îexaTTtnx.

(t) *Rabbini quidam.*

(cj Jou-.x, 13.

(d) Ai *J qu* 11, in A'uiit«r.

Jouu, x, 13.

f) Il *Req* i, 18.

g) lia Rabbini quidam.

(/i) n'C' '"C1 *verba dierum.*

posés, pour la plus grande partie, sur les mémoires anciens que fauteur avait en main, cl qui subsistaient apparemment encore après le retour de la captivité de Babylone. *Voyez* notre préface sur les deux livres des Paraliporhèûcs et sur ceux des Rois, las auteurs des *lit res dea Jours* étaient ordinairement des prophètes el des hommes inspirés. — l *Voyez* Annales *cl* Histoire.]

Limie de me, ou *Livre des vivants, ou Livre du Seigneur.* Il y a assez d'apparence que c s manieres de parler, qui sont assez fréquentes dans l'Ecriliirc (a), sont prises de l'usage qui s'observe dans les cours des princes , de tenir un état, un rôle de tous ceux qui sont à leur service , des produces qui leur obéissent, des officiers de leurs armées, du nombre de. leurs troupes, cl quelquefois même du nom de leurs '•ol íais. Ainsi quami Moïse prie Dieu de l'effacer plutôt de son livre, que de rejeter son peuple d Israel, il veut dire à peu près la même chose que sainl Paul, lorsqu'il déclarait qu'il consentirail en quelque sorte *d'être anathème* (6), séparé de la compagnie des saints, el rayé du livre du Seigneur, pour pouvoir procurer le salul de son peuple. El quand il ĕ dii que quelqu'un est écrit *dans le Livre de vie,* cela ne veut marquer autre chose, sinon qu'il appartient à Dieu d'une manière spéciale, qu'il est au nombre de ses amis, de ses domestiques, de scs serviteurs. El au contraire, aliami on dit que quelqu'un est effacé du *Livre de vie,* cela signifie qu'il est rayé du rôle des amis cl des serviteurs de Dieu , comme on raye d'un rôle des officiers d un prince, ceux qui meurent ou qui tombent dans quelque infidélité, qui les lait chasser de la cour.

Dans un sens plus relevé, *le Livre de vie* marque le Livre de la prédestination à la gloire, ou à la foi el à la grâce, (.eux qui sont simplement prédestinés à la loi on a la grace peuvent déchoir el être effacés du Livre de vie, mais non pas ceux qui sont prédestinés à la gloire. Celle prédestination est absolue el irrevocable, el si les élus tombent quelquefois dans des fautes mortelles, Dieu ne les abandonne jamais jusqu'à la fin; il leur fait la grâce de retourner â lui par la pénitence.

Livre du jugement. Daniel (c), parlant du jugement de Dieu, dii que les juges s'assirent cl que l'on ouvrit les livres : *Judicium sedit, d libri aperti sunt.* C'est une allusion â ce qui se pratique lorsqu'un prince veut faire rendre comple â scs senili urs. On produit les comples el on examine ce que chacun doit. Peut-être aussi fait-il allusion â ce qui se pratiquait chez les Penes, où l'on écrivait jour par jour ce qui ai riv ail, les sen ices que l'on rendait au roi, et les récompenses que l'on donnait â ceux qui les avaient rendus, comme nous le voyons dans l'histoire d'Assuérus et de Mardocbée (d;. Lors donc que le roi s'assied en jugement, on ouvre les livres, il fait rendre compte à chacun de ses serviteurs, il châtie ceux qui ont manqué à leur devoir ou les raye de son registre, il fail payer ceux qui sont redevables et récompense ceux qui lui ont rendu des services importants. Il en est de même, à proportion, du jugement de Dieu.

LIVRE se met quelquefois pour des lettres, des mémoires, un édit, un contrat; en un mol, le nom de *livre,* en hébreu *sepher,* est beaucoup plus étendu que le latin *liber,* ou le français *livre.* Les lettres que R ibsacès apporta à Ezéchias de la part de Srnnachérib sont nommées un livre *(e).* Le contrat que Jérémie passe pour l'achat d'un champ est appelé du même nom (f). L'édit d'Assuérus en fiveur des Juifs est aussi appelé un /f-vre (y). Job souhaite que son juge ou son adversaire écrive lui-même sa sentence (A) : *Librum scribal ipse qui judicat* (Hebr. *homo litis meœ). ut in humero meo portem dium,* etc. On app Ile aussi *Livre de divorce* (i) l'écrit qu un homme donnait à sa femme lorsqu'il la répudiait. On peut voir notre dissertation sur la matière cl sur la forme des livres anciens, à la lêle du Commentaire sur la Gêné' .

Le livre scellé dont parle Isaïe (/). cl le *litre fermé* de sept sceaux dont il est parlé dans i'Ap< calypse *k),* ne soni autres que les prophéties d'Isaïe et de saint Jean, qui étaient écrites dans un hire ou rouleau â l'antique, cl tjui étaient scellées ou cachetée», c'est-à-dire inconnues, énigmatiques, obscures et mystérieuses, «•< regardaient des temps éloignés et des événements futurs : en sorte qu'on ne pouvait en avoir connaissance qu'après l'événement cl lorsque les sceaux serai ni levés. Anciennement on enveloppait les lettres et les autres écrits que l'on voulait cacheter, avec du lin ou du fil, puis on y appliquait le sceau. Il fallait couper le fil et le lin, ou rompre h s sceaux, pour pouvoir lire.

Livre volant, dont parle Zacharie (7 ', ro-*lumm volati'-,* qui avait vingt coudées de long et dix d ' large, était un de ces rouleaux anciens, composés de plusieurs peaux ou parchemins collés ou cousus bout à bout. Ce volume, qui parut en c-prit à Zacharie, ne fut apparemment jamais en réalité. On ne faisait jamais ces volumes d'une telle largeur, quoiqu'il y en eût de très longs. Celui-ci était écrit el contenait lo> malédictions, les menaces, les malheurs qui devaient arriver aux Juifs. Son extrême longueur et sa largeur marquaient l'excessive grandeur de leurs crimes et des maux dont ils étaient menacés.

Livre de la génération d'Adam *m* signifie l'histoire de sa vie, de même que le livre do la génération de Noé ou de Jésus-C.iu.i, dans

(a) *Rxod.* XXXII, Sî. *Psatni* lxviii, X). Mm. cxxxviu, 16 *Kccii.* XXIV, 52. *Philipp,* n, 3. /ipoc. m, 6.
&) Horn, lx, 5.
c) Dan. vu, 10.
(/) Esili vi, I, 2, 3, 4.
r) *ísai.* xxxMi, 11.
Í) Jerem, XXXII, 10, 11, eie.
u) *Eilh.* i», 20, 30, etc,
ii) Job. XXXI. 35.
i) Deui. XXIV, t.
i) liai, mix, 11.
(k) Apoc. V, I, 2, 5
‹ *I) ¡'atlt.* V, I, i.
(m) *ùena* v, 1.

le style des Hébreux, signifie leur histoire, ce qui leur est arrivé el ce qu'ils onl fail.

Liber census (a) signifie le rôle et le dénombrement de ceux qui étaient revenus de la captivité de Babylone. Car, comme on l'a déjà dit, *liber,* chez les Hébreux, signifie toutes sortes d'écritures, lettres, ordonnances, mémoires, rôles, etc.

Ecrire, composer des livres. Salomon disait déjà de son temps *(b)* qu'il n'y avait point de fin à composer des livres : *Faciendi piares libros nullus est finis;* c'est-à-dire que d'écrire sur toutes sortes de sujets, cl de composer des discours sur les choses théologiques comme sur les naturelles, était un ouvrage infini; mais qu'un grand point el un grand abrégé était de craindre Dieu el d'observer ses préceptes. Cela coupe court à une infinité de discours, d'écrit. et de questi ms curieuses cl pénibles : *Faciendi plui es libros nullus est finis : finem loquendi omnes audiamus, Deum time cl mandala ejus observa : hoc esi enim omnis homo.*

Isaïe (c), décrivant les effets de la colère de Dieu, dit que les deux sc replieront comme un livre : *Complicabuntur sicut liber cali.* Il fait allusion à la manière dont on roulait les livres anciens, lorsqu'on voulait les refermer. Un volume long de plusieurs pieds était tout d'un coup réduit en un très petit volume. C'est ainsi que les cieux se retireront en eux-mémes et disparaîtront en quelque sorte aux yeux de Dieu, lorsque sa colère s'allumera. Ces façons de parler sont énergiques cl figurées.

11 est dit dans les livres des Machabécs (</) que les Juifs, sous la persécution d'Antiochus Epiphane, étendirent les livres <10 la Loi, dans lesquels les Gentils recherchaient les figures de leurs idoles : *Expanderunt libros Legis de quibus scrutabantur Gentes similitudinem sim dacroruin suorum.* Quelques-uns croient que les Juifs étendirent devant le Seigneur les livres sacrés dans lesquels les Gentils avaient cherché inutilement de quoi appuyer leur idolâtrie; d'autres, qu'ils («tendirent les livres sacrés dans lesquels les Gentils avaient voulu peindre leurs idoles. Autrement : Les Hébreux étendirent leurs livres sacrés dans lesquels les Gentils avaient recherché avec soin s'ils n'y trouveraient point quelques figures que les Juifs adorassent. Les Gentils s'imaginaient de trouver dans quelques vignettes, ou àia tète de quelques livres des Juifs, quelques figures qui leur feraient connaître quel était donc le Dieu qu'ils adoraient; car les païens étaient fort inquiets sur cet article, les uns croyant qu'ils adoraient un âne, ou un homme vivant, ou Bacchus, ou quelque autre chose qu'ils ne voulaient pas avouer. On pourrait, avec un petit changement dans le texte grec, traduire ainsi : *Lis étendirent le livre de la Loi, dans le même temps que les Gentils consultaient les simulacres de leurs [aux dieux.*

On lit dans le psaume XXXIX *(e)* : *Incapile libri scriptum esl de me, ut [acerem voluntatem tuam : Il est écrit de moi* d *la tête du livre que je dois [aire votre volonté.* Saint Paul ([) ne nous a pas laissés dans le doute sur le sens de ce passage, puisqu'il en fait l'application à Jésus-Christ dans son Incarnation. Quelques anciens Pères *(g)* onl expliqué cette, tête, ou ce *commencement du livre,* du livre de la Genèse, qui porte qu'au *commencement Dieu créa le ciel el la terre,* c'est-à-dire, Dieu créa tout l'univers par son Fils, par son Verbe, par sa Sagesse, qui, en ce sens, est le commencement de toutes choses. D'autres (//) l'expliquent de l'Evangile de saint Jean, qui commence parces mots: *In principio erat Verbum.* L'Hébreu lit (i) : *Dans le volume du livre il est écrit de moi,* c'est-à-dire dans lecorps dos livres saints en général. Le. Grec peut recevoír le même sens: *kephalis,* qu'on a remiti par *capul* ou commencement, signifie aussi un volume ou rouleau ; Septante : *iv* x yaAÎôt *fitOiou yt'/pxrrtia ~tpi ipoô.*

Le livre dü ciel. Quelques anciens ont prétendu que le ciel était comme un grand livre dans lequel était écrit tout ce qui devait arriver sur la terre. Les rabbins (j) cl quelques auteurs chrétiens onl renouvelé ce sentiment et ont même enchéri par dessus, en disant que l'on distinguait dans la voûte du ciel des caractères hébreux qui formaient une écriture bien lisible el intelligible à ceux qui l'entendaient, dans laquelle on trouvait écrit tout ce qui est dans la nature. Pic de la Mirandole (A) dit sur cela que, comme les astrologues voient dans le ciel certaines images dont ils tirent leurs conséquences, les maîtres des Juifs onl aussi leur alphabet au ciel, cl soutiennent qu'ils y trouvent les éléments et les caractères de leur langue. Agrippa (/; soutient la mémo chose, et Gaffarel (m ajoute à leur sentiment l'autorité d'un grand nombre de rabbins célèbres, Maimonidcs, Nachman, Abcn-Ezra, Kimchi, Abravancl. Entre les anciens, Origine (n) a avancé que l'avenir a pu être écrit dans le ciel, qui est comme un grand volume prophétique. De là vient, ajoute-t-il, que Jacob disait à ses enfants : Lisez dans les feuilles du ciel ce qui doit arriver à vous et à vos enfants. Il dit de plus que les hommes ont assez de peine de lire dans ce livre, mais que les anges onl l'avantage de connaître parfaitement celte écriture.

Livres saints, ou sacrés, ou canoniques. Ce sont ceux qui sont imprimés dans nos

(ipSp atro "ffio nbar».

(«1 11 *Esdr.* vu. 5.
tb) *recle* xn, 12.
(c) luit XXXIV, I.
(a) t Mue. ni, 48.
(e) Ptalm. xxxix, 9.
(f| Hcbr i, », 9.
(¡p Tertitll. ronira Praxcun. Ambros. *Hieronym. in Pùi'n* mix. Hilar.mPsalm.u.
pi) Chrÿwil., etc.

(D Foijci M. Basnage, *Hitl. des Juifs,* t. VI, liv. IX, e. XXII, p.5'0, 571,576, 577
(k) *Pic. Mirand.* in Asirol. I. VIH. c. v.
(I) *Agrippa de occulta philosoph. t.* II!, c. XXx
(ni) Gallan l, Curiosité inouïe», *'p.* xui, i». 279.
(n) Origen, apud *Fuseti. de l'raipar. I.* VI, c. u. *Vouez* le Testament des douxe patriarches.

Bibles. *Voyez* ci-devant Biijle, et Canon, et cherchez sous les noms de chaque livre, ou de chaque auteur sacré, la critique cl le jugement sur son livre.

[Nous croyons devoir placer ici un tableau général des livres divins ou de la Bible, qui les renferme; Bible veut dire livre « cl ce livre précède tous les livres, dii M. Peignot, inspeeleur de l'académie royale de Dijon (1); il équivaut à tous et l'emporte sur tous par son origine, par scs détails et par son influence sur l'ordre social cl le bonheur des hommes. » L'estimable auteur que nous venons de nommer, a élé frappé de ce qu'ont dii des livres saints plusieurs écrivains modernes ; il a recueilli leurs jugements et s'en esl servi pour la composition d'un tableau *de la Bible considérée sous le rapport religieux, moral, historique et littéraire.* C'est ce travail que nous allons donner ici. Laissons parler l'auteur.

Le premier, le meilleur, le plus sublime de tous les livres esl, sans contredit, l'Ecriturk saints, composée de l'Ancien el du *Nouveau Testament.* C'est le livre divin, le livre par excellence, dans lequel on trouve l'histoire la plus vraie, la philosophie la plus sage, la morale la plus pure, la doctrine la plus relevée cl en même temps la plus salutaire. C'est l'exposé de ce que Dieu a fait pour les hommes, l'exposé des importantes vérités qu'il a bien voulu leur révéler, et l'exposé des lois qu'il leur a données pour éclairer leur marcile dans le chemin de l'éternité. C'est un trésor qui nous esl continuellement ouvert par un Dieu qui nous aime : le pécheur y puise les moyens de sc corriger, le juste de persévérer dans la justice et de se sanctifier de plus en plus ; le pauvre y trouve du soulagement dans sa misère, l'affligé de la consolation dans sa douleur, et l'ignorant des lumières dans ses ténèbres (2). Les rois y apprennent à régner, les peuples à obéir. L'Ecriture sainte nous découvre une Providence qui règle tout avec une sagesse admirable el une bonté sans bornes, qui veille sur nous avec une attention continuelle; elle nous montre notre génération à nailir d'Adam; si elle nous fait connaître l origine de nos misères, elle nous en

(Il .*Manuel dn Bibliophile,* loin I, pag. 219, Dijon, 1823.

(2) M.de Chateaubriand, dans son *Génie du christianisme,* dit une chose d'une vérité frappante, qui a élé vivement sentie par tous ceux qui onl lu la Bible avec une attention religieuse, et que, pour noire propre comple, nous avons remarquée plus de mille fois : » C ost qu'il n'y a pas une position dans la vie pour laquelle ou ne puisse rencontrer dans la Bible un verset qui semble dicté tout exprès. (J'ajouterai surtout dans les l'raumes.) On nous persuadera dillicilemenl, continue-t-il, que tous les événements possibles, heureux ou malheureux, aient élé prévus avec toutes leurs conséquences dans un livre écrit de la main des hommes. Or, il est certain qu'on trouve dans l'Ecrilure l'origine du monde et l'annonce de sa fin, la base de toutes les sciences humaines, tous les préceptes politiques depuis le gouvernement du père de famille jusqu'au despotisme inclusivement; depuis l'âge pastoral jusqu'aux siècles de corruption, tous les préceptes muraux applicjbh'sii lotis lus rangs cl a tous les accidenti de li vie; enlln, toute» les sortes de styles connus, styles qui, formant un corps unique de cent morceaux divers, n'ont toutefois aucune ressembl mee avec les styles des hommes. »

(5) < Ne soyei pas étonnés, dit le Père Laini dans ※e

indique aussi le remède. « Elle est accessible à tous, dit saint Augustin, *Epist.* 137 *ad* l'o-*lusianum,* quoique peu soient en état dp l'approfondir (3); elle parle comme un ami au cœur de tous, au cœur des ignorants comme des savants. » Semblable à un fleuve doni l'eau esl si basse en certains endroits, qu'un agneau y pourrait passer, el en d'autres, si profonde qu'un éléphant y nagerait; ce livre divin renferme des mystères capables d'exercer les esprits les plus éclairés, et contieni en même temps des vérités simples, faciles el propres à nourrir les humbles et les moins savants *(Saint Grégoire le Grand).* Il était dans l'ordre de la divine sagesse que la parole de Dieu, étant pour tous, fût en quelque manière miseá la portée de chacun. Oui, l'Ecrilure sainte est pour tous; elle est un bien commun auquel tous les chrétiens ont droit, puisque c'csl là que nous apprenons ce qui doit le plus contribuer à notre bonheur sur la terre, en nous préparant à celui qui sera inaltérable dans la commune ftrie; cl pour tout dire en un mol, d'après 'expression admirable de M. de La Harpe ('»), les livres saints contiennent la science de Dieu et la science du salut.

Nous venons de considérer la Bible sous le rapport religieux; voyons-la maintenant comme monument historique et comme ouvrage le plus précieux el pour l'esprit et pour le cœur. La Bible, remontant à l'origine des choses, est l'histoire non d'un peuple en particulier, mais de tous les peuples en général ; elle offre à chaque nation un intérêt qui lui est propre. Ne semble-t-elle pas, apprenant à chaque peuple son origine el ses progrès, ses succès et scs revers, lui dévoiler l'avenir par les grandes leçons du passé et, lui montrant ou ce qu'il doit espérer, ou ce qu'il doit craindre, lui présager sa grandeur ou sa décadence prochaine? D'un autre côté, quelle supériorité n'a pas l'histoire sacrée sur l'histoire profaneI Celle-ci ne nous apprend que des événements ordinaires, si remplis d'incertitudes cl de contradictions que l'on est souvent embarrassé pour y découvrir la vérité ; tandis que l'histoire sacrée est celle de Dieu même, de sa toute-puissance, de sa sagesse infinie, de sa providence

Entretiens sur *les sciences,* de h vaste étendue et de h profondeur de ce livre sacré; car quoique vous n › le pnisSiftX pas tout comprendre, vous trouverez des choses faciles qui vous seront un sujet de consolation ; el le peu que vous en découvrir! x vous satisfera, comme dans un grand (l vuve, quoiqu'on n'en boive que quelques gouttes, ou étanche sa soif pleinement.. .. Sans l'iiistoiru de la Bible, on ne peut rien entendre ni dans les Psaumes ni dans le Nouveau Testament, qui sont les livres de l'Ecriture qu'un lu le plus souvent Celui-là esl un accomplissement de l'Àncien.

(4) Cel écrivain a été un des plus ardents partisans d. s doctrines qui ont amené la révolution, ‹ t par suite il en a embrassé avec fureur les principe», jusqu'en 1793. Alors il est revenu sur ses erreurs, et s'est jeté avec autant de sincérité que d'ardeur dans les bras de la religion. Depuis sa conversion, tous ses écrits ont été dirigés contre les doctrines qui l'avaient égaré, et contre les principes révolutionnaires. Dan» son *Apoloqie de lu Religion,* il dit : Depuis que j'ai le bonheur de lire h s divines Ecritures, chaque mol, chaque ligue appelle en mol une almiidance d'idées et de sentiments qui semblent se réveiller dans mon âme, oh il» étai ni comme endormis dans le long sommeil des erreurs de ma vie. »

universelle, *de sa* justice, de sa bonté et de tous scs autres attributs. Ils y sont présentés sous mille formes el dans une série d'événements variés, miraculeux el tels qu'aucune nation n'en eut de semblables. La supériorité *de* l'Ecrilure, en ce genre comme en tout autre, est donc incontestable; mais elle est encore douée d'un avantage auquel les historiens profanes n'arrivent pas, et qui distingue seul les siens : c'est la mauiérc simple cl sans affectation avec laquelle les faits y soni racontés ; et celte simplicité, loin de nuire à la grandeur et à la majesté des images, les fait briller d'un éclat que l'on ne rencontre que dans ce livre divin. Il n'y a pas de doute que cette admirable simplicité ne soit l'une des principales causes qui aient fait passer tant d'étonnantes narrations par tous les âges cl par toutes les langues, sans qu'elles aient rien perdu de leur vérité, de leur force et de leur éclat. Voyez, dès la première page du livre, cette magnifique description de la création, dont Longin, le meilleur de nos anciens critiques, était enthousiasmé; liscz-la dans quelle langue vous voudrez,eu grec,en,latin, en français, dans toutes les langues modernes; son mérite, sous le rapport du style, c'est-à-dire, la grandeur de limage, n'en souffrira point ; vous y trouverez toujours celle réunion de simplicité cl de sublime qui étonne, transporte, et qui, lout en frappant l'esprit, soumet le cœur el lui impose sans contrainte le joug de la foi.

Si des considérations historiques nous passons aux considérations morales cl politiques, nous serons également convaincus, cl pcul-élre encore davantage, que la Bible l'emporte infiniment sur tout ce qu'il a été possible de faire et d'écrire on ce genre. Ecoulons à ce sujel un savant moderno (M. Bernardi) qui va en peu de mots nous démontrer celte vérité. « Les livres des Juifs, dit-il, ont cel avantage sur ceux des autres peuples de faire connaître la nature do l'homme, celle du souverain bien, et les vrais fondements de la législation et de la morale... Nous avons beaucoup de traités philosophiques sur la nature des gouvernemcnls el sur l'art de les maintenir; mais les préceptes qu'ils contiennent n'ont ni amélioré leur sort, ni ne les ont garantis de leur chute; ils ont même peut-être contribué à l'accélérer en inspirant à ceux qui étaient à leur tête une vaine contiance dans les combinaisons d'une sagesse ou d'une raison présomptueuse, qui dirige rarement les hommes, cl que tant de causes imprévues troublent ou dérangent... Au contraire, ce qui distingue particulièrement les Juifs, c'est ce but moral qui se montre dans leurs institutions el qui ne se dément pas un seul instant pendant la durée de leur longue existence. Leurs lois ne furent point, comme celles des Grecs et des Romains, l'ouvrage progressif du temps : complètes et parfaites dès leur naissance, elle» subsistent encore. » Eli l comment ne subsisteraient-elles pas quand Dieu a daigné lui-même graver sur leur base ces commandements éternels, ce code du genre humain, el, comme le dit M. de Bonald, «celte loi primitive el générale, celte loi naturelle, parfaite, divine (tous mots synonymes), celle loi, ajoute–t-il, qui se trouve au livre des révélations divines, conservé chez les juifs el chez les chrétiens avec une religieuse fidélité, quoique dans des \ues différentes cl même opposées, el porté par les uns cl par les autres dans tout L'univers (1)? »

Citons encore sur le même sujel un autre auteur moderne, M. l'abbé Faycl, dont les pensées profondes coïncident si bien avec ccllc-v dcAl.M. Bernardi eide Bonald. « Le plus beau caractère des livres saints, dit-il, c'est de n'avoir rien de commun avec ce qu'ont écrit les hommes : Homère el Virgile ont eu des imitateurs plus ou moins heureux; mais la Bible n'a trouvé jusqu'ici que des traducteurs et des copistes. Ouvrez ce livre : une législation complète; une histoire, source de toutes les histoires (2); une morale inimitable; une politique qui fonde les Etats et qui civilise les nations (3) ; une philosophie toute divine, voilà ce qu'il offre à l'esprit humain... Tout ce qu'on a publié de sage sur l'étal social, le droit des gens, la religion et la politique, sort de ce livre, comme le commcnposillons analogues qu'on rencontre chez les autres peupies. »

(I) « L'existence des Juifs, dit en note M. de Bonald, i quelque chose de si extraordinaire,qu'elle ne peut être expliquée que par la nécessité d'attester h tous les peuples de l'univers. et dans.lous les temps de sa durée, rautbeulicllé d'une loi écrite pour tous (es peuples et pour tous les temps. C'est la branche aînée de la grande famille, et elle a le dépôt des livres originaux. Cela a été dit ceni fois, cl toujours avec raison; mais, comino l'observe un homme d'esprit, les pensées.vieillissent par l'usage, cl les mois ⅋r le non-usage. » LéoiSivnon pr imit iv e

(i) Fi n William Joues, président de la société de Calcutta, I homme le oins savant qui ail existé dans les langues, l'histoire ella littérature de l'Inde, assure « n'avoir rcucoutré dans les antiquités indiennes qu'un am iscon'.us de tables absurdes el inculiérenles,saus suite, suis luisón, enveloppées d'allégories qui les rendent encore i lus ininlelligiblt-s. Si l'on j aperçoit par intervalles, ajoulc-l-il, quelque bible éclat de lumière, c'est pour taire bientôt place aux ténèbres les plus profondes. Il n'en est pas ainsi d» U Bible; elle a conservé le dépôt desarchives du geur-humain; elle expose a nos yeux les premiers monuments de rtùsloire des nations; elle en suit la filial tou Ce n'eu que par «uu secours qu'otl a pu former mi système ■M et raiwnoable de chronologie, ainsi qu'en cuti. enail Le savant Freret. Elle préstate enfin vue variété de compositions qui égalent ci qui surpass, ut même les uiui-

(5) Qui n'a pas lu le beau traité de Bossuet, intitulé : *Politique (¡r¿e des propres paroles de PEcriture suinte, à Monseigneur le Dauphin?* H renferme tout ce qui esl relatif b la politique dans la Bible. L'auteur devait développer ensuite, dans des discours particuliers, les principes qui en découlent; il est bien à regretter qu'il n'ait pas achevé un outrage si digue d'exercer son puissant 'rénie. Comme on le reconnaît bleu, ce beau gémo, dans le début de son livre : Dieu est le Boi des rois; c'cst a lui qu'il appartient de les instruire et de les régler commu ses ministres Ecoutez donc, Monseigneur, les leçons qu'il leur donne dans son Ecriture, el apprenez de lui les règles et les exemples sur lesquels ils doivent former leur ℰou dulie. Outre les autres avantages du l'Ecriture, elle a encore celui-ci, qu'cJe reprend liiisloire du monde dès sa première origine, et nous hit voir par ce moyen, mieux que par toutes les autres histoires, les principes primitifs qui ont formé les empires. Nulle histoire no découvre mieux ce qu'il y a de bon cl de mauvais dansle cœur humain, ce qui soutient cl renverse 1rs royaumes, ce que peut la religion pour les établir, el l'Iinpiité pour les détruire. Les autres vertus et 1rs autres vices trouvent aussi dans l'Ecrilure leur caractère naturel, et oh n'en v‹4l nulle part dans une plus grande évidence !• s véritables

lûirc sori du texte. Commencé par un berger législateur, ce commentaire a éîé continué do siede en siècle par des rois, des magistrals, des solitaires, des artisans, des hommes obscurs qui paraissent n'avoir eu.d'autre mission que d'en écrire quelques pages cl qui ont disparu après l'avoir remplie. Cependant il ne présente point d'inégalílés, de contradictions; c'est partout le même esprit, li mémo doctrine, la même sagesse. »

Ne nous lassons donc pas do le répéter, fiacco que tout homme de bonne foi, tout lonnnc instruit et qui n'a pas le cœur corrompu, en a l'intime conviction; la Bible est le premier, le plus important, lo plus attrayant de tous les livres, et, ainsi que son litre l'annonce, le livre par excellence. « Pour juger de sa hante antiquité, il suffit de considérer l'admirable rapport qui se trouve entre les mœurs des temps héroïques et les mœurs des Hébreux. Les héros d'Homère se seryenl eux-mêmes, el les patriarches se servent également eux-mêmes. Abraham âgé de près de contaos, environné d'un peuple de domestiques, se hâte lui-même de porter de l'eau pour laver les pieds de ses lióles; il presse sa femme de leur faire du pain; il va choisir ce qu'il y a de plus beau dans sa bergerie ; il le leur présente avec du beurre et du lait, et les sert pendant le repas, se tenant debout auprès d'eux. Rébecca vient aussi à la fontaine puiscr l'eau qu'elle porte à la maison. Rachel conduisait ses nombreux troupeaux; et celle première simplicité, nous la retrouvons chez les Grecs. C esi ainsi que nous voyons la noble fille d'Alcinoüs descendre vers le fleuve pour y laver les vêtements de son père el les siens. Plus les auteurs grecs se rapprochent des premiers âges, plus ils ressemblent aux Hébreux. Mais, quelle comparaison établir entre des productions qui ne réunissent que certains genres do mérite, certains genres d'utilité, et un ouvrago qui les réunit tous à la fois! Quoi de plus beau que la conduite de ce Joseph qui, vendu par ses frères, se venge en pardonnant (1)! Quoi do plus louchant que le moment de la reconnaissance : *Ego (rater tester qaem vendidistis inÆgyplum(2)*\ Quels accents plus douloureux que ceux des Israélites gémissant sur le bord d'un fleuve étranger (3) l La douleur de Jacob en apprenant et croyant qu'une bêle féroce a dévoré son fils, n'csl-cllc pas plus simple et en même temps plus frappante que celle de Priam aux pieds d'Achille, rcdemandantlccorps de son filsi'Q? Les plaintes d'Andromaquc égalèrent-elles jamais ces cris de douleur, celte voix de Rachel qui pleure ses enfants dans Rama, et qui rejette loin d'elle toute consolation, parce qu'ils ne sont plus 5;? Qui jamais, comme Jérémie, sera capable d'égaler les lamentations aux calamités? Quels ŏbjet plus propres à enflammer l'imagination que celle mer entr'ouverle et suspendue qui engloutit Pharaon el son armée? que celte nuée de feu, el ces murailles qui s'écroulent avec fracas au seul bruit des trompettes? Qui dira le nom de Jérusalem, ce nom tout à la fois si poétique et si douloureux dans la bouche des prophètes (Chateaubriand)? a Quoi de plus profond que les reflexions de Job sur la brièveté de la vie cl sur ¡'instabilité des choses humaines? Quoi do plus vrai que le tableau du cheval de bataille dan le Ih re du même Job, tableau où il n'y a pas un seul trait dont la beauté n'exige un commentaire particulier? Ex iste-t-il quelque chose de plus tendre, de plus pathétique queces reproches adressés aux enfants d Israel par les prophètes, cl dont le lecteur le plus froid el le plus prévenu a tant de peine a ne pas dire affecté? a O habitants de Jérusalem, cl vous, hommes de Juda, décidez entre ma vigne el moi. Que pouvais-je faire de plus pour ma vigne que ce que j'ai fail? Eh bien l j'attendais qu elle me donnât

efleis. On y voit le gouvernement d'un peuple dont Dieu même a élu le législateur; les abus qu'il a réprimes et les lois qu'il a établies, qui comprennent la plus belle et la olus juste politique qui fût jamais... Jésus-Christ \uus apprendra par lui-même el par ses apôtres lout ce qui fait les Etais heureux ; son Evangile rend les homines «fautant plus propres a être bons citoyens sur la terre, quii leur apprend par là à se rendre dignes do devenir cltovens du ciel Dieu, enfin, par qui les rois régnent, n'uubiio rien pour leur apprendre à bien régner..... »

(I) Voltaire a dii : < Ce morceau d'histoire (celle de Joseph) a lou]ôur> passé pour un des plus beaux de Tantiquite; nous n'avons rien dans Homère do si touchant, (/est h preniièr i de toutes les reconnaissances, dans quelque langue que ce puisse être. » üEurres *campi,* édil, de Kchf., loin. XXXIV, pag. 91 ; el ailleurs *(Bible cxpl*) il s'exprime ainsi à l'occasion de Ruth : « L'hlstolro de Rulh est écrite avec uno simplicité naïve el louchante; nous no connaissons rieu dans Homère ni dans Hérodolo qui aille au cœur comme celle réponse de Ruth à sa mère : « J'hai avec vous; ot partout oü vous resterei, je resterai ; votre peuple sera mon peuple; voire Dieu Sera mon Dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourret. » H y a du sublime dans culte simplicité. »

(2) Sterne, parlant de la supériorité des auteurs sacrés sur les auteurs profanes, eu fait une très-belle application 1 l'histoire dû JbStqdi. « LoraqiM Joseph, dit-il, se fait connaître et qu'il pleure sur h téle do son (rère Benjamin, à cet instant dramatique, y a-t-il un de s- s frères qui profère un seul mot, soit pour exprimer sa joie, suit pour palHrr Pinjure qu'ils lui firent ? Non. de (out côtAs'en^iit un silence profond et *wlcimcl,* un silence münimcni plus éloquent cl plus expressif que (oui cc qu'on aurait pu substituer à sa place. Que Thucydide, Hérodote, Tile-Live ou lei autre historien obssâque eussent été chargés d'écrire celle histoire; quand ils en auraient été la , ils eussent sûrement épuise toute leur éloquence à fournir les frères de Joseph de harangues étudiées; et cependant, quelque belles qu'on puisse les supposer, elles auraient été i eu naturelles et nullement pro|»res a b circonstance. Lorsqu'une telle variété du passions dut Tundre tout h coup dans le cœur de ces frères, quelle langue aurait clé capblo d'exprimer le tumulte do leurs idées? Quand lo reiiionls, la surprise, la honte, U joie, la reconnaissance envahirent soudaineinenl leurs âmes, ah! que l'éloquence de leurs lèvres oùl élé insuffisante ! Combien leurs lanf'ucs eussent éié iiffilèles en transit). Haut lu langage de eur cœur ‹ lui; le slleuce seul participait de la subbmiiô oratoire; et des pleurs achevaient de rendre eu qu'une harangue ne ;»ouv »ii jamais faire. » Ces réflexions de Sterne soûl très-justes, el puur s'en convaincre il suffit de lire l'histoire de Joseph, racontée par Phil»in d'Alexandrie, ensuite pr Josèphe , l'auleur des *Antiquité ƒu ddtqutS)* puis par lu père Bvrruyor. C'est en vain qu on chercherail dans ces froides paraphrases b nuble simplicité cl lo charme qui produll tanld'uíTel dans le récit des livres sacrés

(3) L'admirable psaume *Super flamma Babylonis,* etc.

(!) Cependant ce paligli osi un des plus beaux, des plus pathétiques de T Iliade ; < Juge do l'excès de mon malheur, dit Priaiu û Achille, puisque je baise la main qui a lué muütils! »

(5) *E(noluü consolari quia non stuil.* Quello admirable cl luucbaule simplicité.l

des raisins, cl clic me jette quelques grapes saurages. Mais, direz-vous, la voie du eigneur est inégale : écoutez à présent, maison d'Israël, c'est la vôtre qui l'est et non la mienne. Ai-je quelque plaisir à voir l'homme s'égarer et mourir? n'en aurais-je pas davantage à le voir revenir et vivre? J'ai nourri, j'ai élevé des enfants, et ils se sont révoltes contre moi. Le bœuf connaît son maître, l'âne connaît la crèche du sien; mais Israel ne me connaît pas ; mon peuple ne veut pas me connaître. » (Isaïe). « Non, il n'est rien dans les livres des païens qui soit comparable â l'éloquence, à la vivacité, à la tendresse de ces reproches; il y règne quelque chose de si affectueux, de si noble, de si sublime, qu'on peut défier les plus grands orateurs de l'antiquité de rien produire de semblable. » (Sterne.)

Trouvera-t-on un morceau plus touchant, plus consolant que ce passage du prophète-roi sur les miséricordes de Dieu et sur le bonheur de l'aimer? < Qu'elles sont grandes, ô mon Dieu, les douceurs que vous réservez âceux qui vous craignent! Vous les cacherez dans le secret de votre face, loin de la persécution dos hommes; vous les mettrez en sûreté dans votre tabernacle, à l'abri de la contradiction des langues. Je disais dans l'excès de mon trouble : Mon Dieu, vous m'avez donc rejeté loin de vous; et tandis que je vous adressais ma prière, vous m'aviez déjà exaucé Aimez donc le Seigneur, parce qu'il conservera ceux qui lui sont iìdòles. Agissez avec courage, vous tous qui espérez en Dieu, et que votre cœur se fortifie en lui... Cherchez la présence de Dieu, cherchcz-la toujours... »

Opposons à ces passages si doux un tableau grand, terrible et majestueux. C'est l'Elcrnel qui se peint lui-mêinc : « Sa colère a monté comme un tourbillon de fumée; son visage a paru comme la flamme, et son courroux comme un feu ardent. 11 a abaissé les cieux ; il est descendu, cl les nuages étaient sous ses pieds. Il a pris son vol sur les ailes des chérubins; il s'est élancé sur les vents. Les nuées amoncelées formaient autour de lui un pavillon de ténèbres; l'éclat de son visage les a dissipées, cl une pluie 'le feu est tombée sur leur sein. Le Seigneur a tonné du haut des cieux; le Très-Haut a fait entendre sa voix; sa voix a éclaté comme un orage brûlant. Il a lancé ses (lèches et dissipé mes ennemis; il a redoublé ses foudres qui les m1 renversés. Alors les eaux ont été dévoilées dans leurs sources, les fondements de la terre ont paru à découvert, parce que vous les avez menacés, Seigneur, et qu'ils ont senti le souffle de votre colère. » Quelle supériorité dans les idées, oans les expressions! car elles sont ici lillé-I.dement rendues, dit le traducteur, M. de l. t Harp. Plus loin il ajoute : « Avouons-le, il y a aussi loin de ce sublime à tout nuire sublime, que de l'Espril de Dieu à l'esprit de I homme. On voit ici la conception du grand dans son principe :le resto n'en est qu'uneombre, comme l'intelligence créée n'est qu'une faible émanation de l'intelligence créatrice; comme la fiction, quand elle est belle, n'est encore que l'ombre de la vérité, et tire tout son mérite d'un fond de ressemblance. »

Ne cessons donc de le redire, la Bible est une source aussi riche que féconde où puisèrent et où puiseront toujours l'éloquence et les arts. Tel est l'intérêt de ce livre divin,que les différentes parties qui le composent, prises séparément et détachées du tout qu'elles forment, attachent néanmoins et instruisent le lecteur. Qucdiredu corps entier de l'ouvrage? Rien de plus majestueux et de plus imposant que ce vaste tableau, où l'on voit une longue suite d'événements qui naissent tous les uns des autres, qui tous sont réglés par une même volonté, qui tous conduisent à une même fin. Mais peu de personnes veulent astreindre leur paresse à suivre un pareil enchaînement et à en étudier toutes les beautés en détail.

Ces beautés, sur lesquelles nous nous plaisons à revenir sous le rapport littéraire, feront toujours les délices des hommes de goût, et l'on ne peut se lasser de les indiquer. Jamais aucune ode grecque ou latine a-t-elle pu atteindre à la hauteur des psaumes? Que l'on nous permeile de nous arrêter un instant sur ce livre extraordinaire qui, composé par un roi, lient parmi les productions littéraires le rang que son sublime auteur occupait au milieu de ses peuples. Recueillons l'opinion des savants sur ces chants divins, que l'on peut appeler la nourriture forte et habituelle des âmes sensibles et religieuses.

« De tous les livres de la Bible,dit M. l'abbé Fayel, celui des Psaumes parait le plus admirable par l'éclat et la majesté des images, la variété des figures et des sujets, l'impétuosité d'une éloquence que Bosquet compare *aux tourbillons qui sortent de la fournaise.* Jamais Homère ni Pindare n'ont égalé la richesse, le mélange de douceur et d'énergie qui règne dans les cantiques de David. Le plus grand effort de l'éloquence est sans doute de représenter fidèlement les choses par les mots. Ici l'on va plus loin : les choses même sont mises à la place des mots; on voit, on entend, on contemple, on ne lit pas... La beauté des psaumes parle bien mieux au cœur qu'à l'esprit. On oublie, en lisant ces hymnes sacrés, qu'ils furent chantés il y a trois mille ans par un peuple qui célébrait ses triomphes ou pleurait ses grandeurs anêû:»lies. On croit lire l'histoire de sa propre pati.'?, sa captivité, sa délivrance, la luile de ses rois, leur merveilleux retour. *Là aussi les nations ont fremi* (Ps. IV), *les peuples ont médité de vains complots contre le Seigneur et son Christ; là aussi le prophète vit des impies élevés comme les cèdres du Liban; il passa, et ils n'étaient plus.»* Nous reviendrons sur ce dernier passage du psaume XXXVI.

M. de Maistre, dans scs entretiens intitulés: *Soirées de Saint-Pétersbourg* (1), tome li, p. 5G, dit : « La Bible en général renferme

(1) Ol ouvrage a paru en i vol. ;n+8 'a point été Iwini, «l eornw» l« dit M. le comte O'Mabotii : < Le trépas a glacé h main qui en traçait le» dornièro» ligne». P«ul-4lre e»p4r»il-il qu« e'étaii uo don qu'il allait noua

une foule de prières dont on a fait un livre dans noire langue ; mais elle renferme de plus, dans ce genre, le livre des livres, le livre par excellence et qui n'a point de rival , celui des Psaumes. » M. de Sïaislre, après avoir parlé de Pindare dont on prononce quelquefois le nom à côté de celui de David, et apres avoir démontré que ce lyrique grec n'est presque plus intelligible; M. de Maistre, dis-je , s'exprime ainsi : David, au contraire , brave le temps et l'espace, parce qu il n'a rien accordé aux lieux ni aux circonstances; il n'a chanté que Dieu cl la vérité immortelle comme lui (1). Jérusalem n'a point disparu pour nous *: elle est toute où nous sommes;* et c'est David qui nous la rend présente. Usez donc et relisez sans cesse les psaumes, non, si vous m'en croyez, dans nos traductions modernes qui sont trop loin de la source, mais dans la version latine adoptée dans notre Eglise.....Les psaumes sont une véritable *préparation évangélique :* car nulle part l'esprit de la prière, qui est celui de Dieu, n'est plus visible et de toutes parts on y lit les promesses de tout ce que nous possédons. Le premier caractère de ces hymnes , c'est qu elles prient toujours. Lors même que le sujet d'un psaume parait accidentel cl relatif seulement à quelque

événement de la vie du roi-prophète, toujours son génie échappe à ce cercle rétréci ; toujours il généralise. Comme il voit tout dans l'immense unité de la puissance qui l'inspire, toutes ses pensées et tous scs sentiments se tournent en prières. Il n'a pas une ligne qui n'appartienne à tous les temps, à tous les hommes.....Tantôt il sc laisse pénétrer par l idée de la présence de Dieu, et les expressions les plus magnifiques se présentent â son esprit (Pi. CXXXVHI ,7, 9, 10, 8); tantôt il jette les yeux sur la nature, cl scs transports nous apprennent de quelle manière nous devons la contempler (Pi. XCI, 5,0.7); s'il descend aux phénomènes particuliers, quelle abondance d'image ! Quelle richesse d expressions ! Voyez avec quello vigueur et quelle grâce il exprime les *noces* de la terre et de l'élément humide *(Ps.* LXIV, 10, 11, 12, 13, 1'a); mais c'est dans un ordre plus relevé qu'il faut l'entendre exprimer les merveilles de ce culte intérieur qui ne pouvait de son temps élrc aperçu que par l'inspiration. L'amour divin qui l'embrase prend chez lui un caractère prophétique ; il devance les siècles, cl déjà il appartient à la loi de grâce..... Il est inépuisable lorsqu'il exalte la douceur et l'excellence de la loi divine... Quelquefois le sentiment qui l'op-

offrir : ce n'est qu'un legs qu'il nous a fait. Après avoir, durant vingt ans passés, ajourné lui-même son triomphe, il n'en a pas joui même un seul jour. C'est qu'appareinineut sa mission n'était que de faire le bien, et non d'en recevoir le salaire dans ce monde. Dieu l'a soustrait ù h gloire comme h la reconnaissance humaine, elle ciel s'est chargé de 1l dette de la terre. »

(I) Un philosophe du ✻vm siècle, M. de Terrière, dans un livre intitulé : *Le Théisme,* dit : ‹ Je m'étonne iufiniment de la sublimité des livres sacrés, qui furent composé chez des ✻peuple ignorants et abrutis ✻ (Nous re' tendrons sur celte epilhèle) Je pourrais citer ici quantité do passages de la sainte Bible, et je ferais voir ‹iue nul peuple et même nulle secte de philosophes n'a parlé de Dieu avec autant de grandeur et de vérité que les Juifs; je m'en tiendrai au psaume cm. *ilencdic, anima mea. Domino,* etc., monument précieux que h Grèce b plus savante n'aurait pas désavoué.... »

(') Voyons si l'épithète d'iawiuMTS cl d'ADRUTis prodiguée aux Juifs par les anciens et les modernes, est fondée sur tous 1rs points, et surtout si on peut b leur appliquer pour le temps où les psaumes ont été compì La mérite-t-il vraiment, ce peuple qui. depuis Tonginedu monde, a su conserver, je ne dirai pas un système pur cl raisonnable de religion, mais b vraie religion au milieu du polythéisme sauvage et de l'idolitrio récoltante qui souillaient toute b terre? La mérite-t-il vraiment, ce peut le qui.du temps de Moïse,de David, do Salomon et même des Machabées, a fait de si gran Jes choses? « Les mœurs des anciens Israélites étaient simples et pures; ils s'appliquaient à la plus utile comme à la plus innocente des professions, à la culture de- champs et au soin des troupeaux ; ce fut aussi celle œil fut le plus en honneur dans les premiers temps de la Grèce eide Home. Toutes ces nations se ressemblaient dans lu principe; mais les unes et les autres changèrent avec le temps. La simplicité rustique des Israélites, maintenue pendant la durée du ¡'administration anarchique des juges , su polit sous b monarchie. Salomon, dont la mémoire est encore en honneur dans tout l'Orient, fut un prince sage et magnifique; il favorisa les arts, et il établit un commerce lucratif a\cc l'Afrique et vraisemblablement avec l'Inde. Ce commerce, suspendu après lui, mais repris ensuite parJosaphal, amena tant de mondo h Jérusalem, et lui procura tant de richesses, que cette ville excita la jalousie de b fameuse Tyr , qui .Il éclater une joie Inhumaine à b destruction de celte ville rivale par les Chaldéons. Exéchlel en fait le reproche » Tyr, en lui prédisant un sort pareil (*Ezech.* xxvi, á). La prospérité dr commerce engendra le luxe ; il fut porté très-loin, si l on en juge par les plaines que les prophètes ne cessent d'ea (aire (Voy. Lime, nt,H6, *Osée,* n, 15; *Amos,* va, 4). Les Juifs ne manquèrent ni de valmr ni do courage: b conquête de b Palestine sufôrdt seule pour le prouver. Assents quelquefois par leurs voisins, du temps des Juges, ils secouèrent presque toujours avec gloire le joug passager qu'on leur irait imposé David et Salomon régnèrent depuis l'Egvple jurqu'à l'Euphrate. Leurs actions , ainsi que Cribs des autres ru s d'Israël et de Juda , nous soul peu connues, parce que nous n'avons que des abrégés très-succincts de leur histoire : il y avait des annales plus étendues auxquelles ces abrégés renvoient sans cesse, et qui se sont perdues [Fot/.Ilktoulk]. Les Juifs tombèrent avec tout l'Orleut sous la domination des Clialdêens mais remis en liberté par Cyru«, ils surent bien mieux que les Grecs maintenir leur indépendance contre les successeurs d'Alexandre. Rien n'est plus brillant dans l'histoire grecque que leur guerre avec tes ruts de Syrie. Quel capitaine que ce Judas Machalée! Le chevalier Fobrd l'a mis sur b même ligue que les plus fameux guerriers de b Grèce et de Rome , en montrant, dans ¿un Commentaire sur Polybe , toute l'habileté de ses manœuvres militaires. On sait encore toute b peine qu'eurent les Romains h soumettre les Juifs; ¡l leur fallut plus de temps qu'ils n'en avaient employé à conquérir les royaumes qui s'étaient formés dus débris de l'empire d'Alexandre. » Pourquoi dune prodigue-l-on les épithètes injur buses de vils, d'ignorants et d'abrutis , h un peuple qui a joué un iòle asse z brillant dans l'histoire , ainsi quu nous venons de l'exposer? C'est que les Grecs et les Latins, chez les ✻ncien n'en ont entendu parlor que quand s i gloire a élu Adipséu, et qu'il était déjà ré¡audu un peuplades dans toutes les parties du monde , y vivant, cumme b plupart funi encore aujourd'hui, des |‹ofusdous les plus ignobles. El certes, ce ✻›l pas depuis b monde ✻ésus (Jirist et depuis b destruction de Jérusalem , prédite par le Sauveur, que ce peuple, dispersé par toute b terre et toujours subsistant, peut avoir recouvré sou ancienne gloire. On a répété nulle fois, et toujours avec raisin, que l'existence malheureuse dont il a joui dès lurs et dont il jouit encore actuellement, formant une nation nombreuse sans réunion et sans contrée, est une preuve très forte cl constamment miraculeuse de b mérité de b religion chrétienne Nous dirons donc qu'il but distinguer let temps |M»ur appliquer les é| libóles en question et que l'auteur cité en tète de celle note a ru turi de dire que les psaumes avaient ¿lé composés chez Jes ✻peuple ignoranl et abrutis Ils n'êi.nenl rien moins que cela du temps de David; et il y aurait peut-être bien des exceptions U faire pour beaucoup d'autres époques postérieures quo nous n'avons pas citées.

presse intercepte sa respiration. Un verbe qui s'aiançait pour exprimer la pensée du prophète s arrête sur ses lèvres et retombe sur son cœur; mais la.piété le comprend, lorsqu'il s'écrie : « Tes autels, *ó* Dieu des esprits, ô mon Dieu et mon Roi (f) ! » *Altaria tua, Domine virtutum; Rei meus et Deus meus ! IPs.* LXXXI11, ï.) D'autres fois on l'entend deviner en quelques mots tout le christianisme, etc., etc. » Ce bel éloge des Psaumes par M. de Maistre, commencé à la page 56, Huit à la page 75 par cette péroraison : « Il est exaucé parce qu'il n'a chanté que TElerncl. Ses chants participent de l'éternité; les accents enflammés, confiés aux cordesde sa lyre divine, retentissent entire après (rente siècles dans toutes les parties de l'univers. La synagogue conserva les l saume»; l'Eglise se bâta de les adopter; la poésie de toute» les nations chrétiennes s'en est emparée ; et depuis plus de trois siècles, le so.cil ne cesse d'éclairer quelques temples dont les voûtes retentissent de ces hymnes sacrés On les chante à Rome , à Genève , à Madrid, à Londres, à Québec, à Quilo, à Moscou , à Pékin , à Bolany-B iy ; <m les murmine au Japon. » C uieluons donc de cet assentiment, de celte admiration générale, que les psaumes sont la partie de la Bible la plus féconde en beautés de tous les genres; le quarante-neuvième, qui commence par ces mots : *Le Dieudes dieux, le Seigneur a parlé; il u appelé In terre,* etc , surpasse toute imagination humaine. Quelle majesté dans le début du dix-huitième : *Les deux racontent lu gloire de l'Etemei, elle firmament annonce l'ouvrage de ses mains* (J)! Quoi de plus énerfique que celle superbe pensée : *J'ai vu impie élevé dans la gloire , haut comme les cèdres du Liban; fai passé, et il n'élail plus* I *Ps.* XXXVI, 35 *et* 36.) Nous ne Unirions jamais, si nous voulions faire remarquer tout ce qu'il y a de merveilleux dans les hymnes du roi-prophète; mais combien d'autres inspirations divines dan» les Livres saints ne sont pas moins étonnantes <t moins dignes de noire admiration ! je veux parler des prophètes.

Il serait difficile d'indiquer dans Homère, ou dans tout autre poêle, un morceau supérieur au chant de joie d'Isaïe sur la chute du roi de Babylone. Quels mouvement» animés , quelle rapidité et en même temps quelle grandeur d'idée, quelle terrible peinture do la chute d'un tyran impie el orgueilleux *(i)l* D'un autre côté, quelle douceur, quelle onction dans le canliquo d'Ezéchias (5)! Dans ces deux morceaux si différents on trouve réunies tou'es les grandes qualités poétiques : élévation d'âme, force d'imagination, pathétique <le sentiment et d'expression. Aussi Fénélon a dit que jamais aucun poêle n'a égalé Isaïe peignant la majesté de Dieu, aux yeux duquel les royaumes ne sont qu'un grain de poussière; l'univèrs, qu'une tente qu'un éième aujourd'hui el qu'on enlèvera demain. Tantôt, ajoute-t-il, sa poésie a toute la douceur el toute la tendresse d'une égloguc, dans les riantes peintures qu'il fait delà paix; tantôt le poêle s'élève jusqu'à laisser tout au-dessous de lui.

Y a-t-il rien, dans l'antiquité, qui puisse soutenir le parallèle avec les Lamentations du tendre Jérémie déplorant les maux de son peuple, cl surtout avec la touchante prière qui termine ces Lament liions? Le langage d'Ezéchiel est dur, impétueux, plein do force, d'aspérité et de violence; mais quoi do plus beau que sa complainte sur la ruine de Tyr (Gj ! Parmi les petits prophètes, Osée, Joel, Michée, Ilabacuk, dont le cantique sublime lit tant d'impression sur La Fontaine, ont tous un caractère poétique très-remarquable. Les (rois chapitres de Nahum forment un petit poème complet sur la destruction future de Ninive, qui est rempli d'images les plus naturelles cl les plus relevées. On croit voir cette superbe Ninive tomber sous les efforts d'une armée innombrable; on croit voir celte armée; on croit entendre le bruit des armes el des chariots. Tout est dépeint d'une manière élevée qui saisit l'imagination. Qu'on lise encore Daniel dénonçant à Balthasar la vengeance de Dieu toute prêle à fondre sur lui. Trouvera-t-on dans les plus sublimes originaux de l'aulì–quité, qu Ique chose que l'on puisse comparer à e s différents morceaux? El combien d'autres qui ne leur sont pas inférieurs! Disons donc, en toute assurance, que si l'on Voulait examiner séparément toutes les parties do la Bible, puis leur ensemble, ladini-

(I) M de Li Harpe (ait très-bien remarquer que celle nhruMC n'est point achevée ni dans l'hébreu ni dans la Vulgate: l'hébreu cal plus elliptique qu'aucune nuire langue; mu» « ile ‹ Hi s-, ijo '.le-i-il, *erai trop Iode pour trois; elle n'en SI pas moins de seiHlineiil. Il a rendu h phrase en fnnçah. I tr: *Vos autels, ô* mon *Dieu el mon Roi !* io cidrls. c'est l'asile que je vous demande. »

(î) *C<rtf narrant gloriam Dei, et opera* manuum *ejus annu'ilt U finnamcniwn* Que l'on compare h ce texte la traduction de Rouleau, toute belle qu'elle est:

Les acuì Instruisent la terre
A révérer leur auteur;
Tuui ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur, etc.

ijntlle différence pour h mjjcsXi, l'énergie et le laconf

(5) Fidi impium *exnllaium el elcvalwn sictil cedros 14-* Ihon; et immiti, *el ecce non t oi.* Tout le inunde sait par comrcet beaux vende Racine;

J'ai vafunvle adoré sur la terre;
I >rtù au cèdre, d cachait dans les deux
Son front audacieux.
Il semblait a sou gré gouverner le tonnerre ;
Foui ut aux pieds ses ennemis vaincus.
Je n'ai lait que passer : il n'élait déjà plus.

« Certes, 'lit La Harpe, le poëte a fait ici ce qu'il y avait de mieux à foire: da vu recours a h richesse cl ài'vcbl de h plus magnifique paraphrase. dans l'impossibUiié d'égaler la sublime concision de l'original. Mais enfin mettez ces beaux vers en c<miparaiM>n avec le verset de la Vulgate: il n'y a personne qui ne donne la palme h l'ori-{final par tin cri d'idmir.ilion. Er vers de Hacine soul do *or partllé: mais le lingot est kl. »

(t) fvnk, ch. xa , ÿ 5 et suiv. Racine le fils a imité en vers français ce passage sublime d'h de :

Comment e»l dis «ru ce maître impitoyable?
El comment du tribut dont nous fûmes chargé:
Sommes-nous soulagé»?
Le Seigneur a brisé I»! sceptre redoutable, etc

(tf) D'Alembert préférait la touchanie simplicité du texte à l'ode magnifique que Rousseau en a tirée.

(61 *Eüchùl*, ch. XXVI et autv.

ration irait toujours en croissant, et l'on serait fortement convaincu que tout se soutient dans l'Ecrituro sainte; tout y garde le caractère qu'il doit avoir : l'histoire, les lois, les descriptions, les passions, les discours de morale, les mystères, tout y est à sa place; tout y est bien. Enfin il y a autant de différence entre les poêles profanes cl les prophètes qu'il y en a entre le véritable enthousiasme et le faux : les uns, véritablement inspirés, expriment sensiblement quelque chose de divin ; les autres, s'efforçant de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, laissent toujours voir en eux la faiblesse humaine (1).

Si la supériorité du style de ('Ecriture sainte sur tout ce que nous avons de plus fiarfail chez les meilleurs écrivains de tous es temps pouvait encore être doulcnse aux yeux de quelques personnes, ou prévenues, ou superficielles et indifférentes, nous ajouterons a ce que nous avons déjà dit sur cet objet , un passage très-beau , tiré d'un auteur augi iis cité précédemment. Cet auteur est fort ingénieux, fort piquant; mais si l'originalité de son esprit l'a quelquefois égaré sur la route qu'il a le premier frayée (on voit que je veux parler de Sterne, le créateur du genre sentimental) , il est certain qu'ici il a rendu l'hommage le plus pur el le plus beau à l'excellence du style de l'Ecrituro sainte. Voici comment il établit la comparaison entre l'éloquence profane cl l'éloquence sacrée : « 11 y a, dit-il, deux sortes d'éloquence : l'une en mérite à peine le nom; elle consiste en un nombre fixe de périodes arrangées et compassées, et de figures artificielles , bril– huilées de mots à pretention:cette éloquence éblouit, mais éclaire peu l'entendement. Admirée, affectée par des demi-savants dont le jugement est aussi faux que le goût est vicié, elle est entièrement étrangère aux écrivains sacrés. Si elle fut toujours estimée comme étant au-dessous des grands hommes de tous les siècles, combien à plus forte raison a-t-elle dû paraître indigne de ces écrivains que ('Esprit d'éternelle sagesse animait dans leurs veilles, et qui devaient atteindre à cette force, celte majesté , celle simplicité à laquelle l'homme seul n'atteignit jamais? L'autre sorte d'éloquence est entièrement opposée à celle que je viens de censurer; et elle caractérise véritablement les saintes Ecritures. Son excellence ne dérive fias d'une élocution travaillée cl amenée de oin, mais d'un mélange étonnant de simplicité et de majesté, double caractère si diiii- cilcincnt réuni, qu'on le (roiivebien rarement dans les compositions purement humaines. Les pages saintes ne sont pas chargées d'ornements superflus el affectés. L'Etre infini, ayant bien voulu condescendre à parler notre langage pour nous apporter la lumière de la révélation, s'est plu sans doute à le douer de ces tournures naturelles el gracieuses qui devaient pénétrer nos âmes. Observez que les plus grands écrivains de l'antiquité, soit grecs, soit latins, perdent infiniment des grâces de leur style, quand ils sont traduits littéralement dans nos langues modernes. La fameuse apparition de Jupiter, dans le premier livre d'IIoinère; sa pompeuse description d'une tempête; son Neptune ébranlant la terre et l'cntr'ouvranl jusqu'à son centre la beauté des cheveux de sa Pallas; tous ces passages, en un mot, admirés de siècles en siècles, se flétrissent cl disparaissent presque entièrement dans les versions latines. Qu'on lise les traductions de Sophocle, de Théocrile, de Pindare même , y trouvera-t-on autre chose que quelques vestiges légers des grâces qui nous ont charmes dans les originaux (2)? Concluons que la pompe de l'expression , la suavité des nombres, ella phrase musicale constituentia plus grande partie des beautés de nos auteurs classiques , tandis que celle de nos Ecritures consiste plutôt dans la grandeur des choses mêmes que dans celle des mots. Les idées y sont si élevées de leur nature, qu'elles doivent paraître nécessairement sublimes dans leur modeste ajustement : elles brillent à travers les plus faibles cl les plus littérales versions delà Bible. »

Nous avons déjà eu occasion de parler de M. William Jones, fondateur de la Société asiatique de Calcutta, et nous ne connaissons point de savants qui unissent plus de bonne foi, plus de candeur, à l'érudition la plus profonde, surtout relativement aux antiquités et aux langues de l'Inde. Ajoutons son opinion à celle de son compatriote que nous venons de citer : « La collection d'ouvrages que nous appelons l'Ecriture par excellence, dit-il, contieni, indépendamment de son origine divine, plus de vrai sublime, plus de beauté réelle, plus de moralité, plus d'histoires intéressantes, et plus de traits élevés de poésie et d'éloqnence, qu'on ne pourrait en rassembler dans un espace pareil, en faisant un extrait des livres qui ont été publiés dan les différents Ages et dans les différertts idiomes. Les deux parties qui forment l'Ecriture sainte sont unies entre elles par une suite de compositions qui n'ont aucune ressemblance, soit pour la forme» soit pour le style, avec tout cc qu'on pourrail tirer de la littérature grecque, indienne, persane, el mémo arabe. » L'auteur déclare ensuite qu'il ne prétend pas donner sa croyance pour règle de celle des autres; mais que co-

(I) Et cello faiblesse humaine, ne peut-on pas dire qu elle a beaucoup de pari a la manière dont beaucoup de |Mbuues jugent la Bible, sous différents rapports? N'est-ce pas elle qui nous empêche d'en sentir, d'en approfondir toutes les beautés; de les voir sous leur vrai jour, et d'être bien pénétré do leur véritable sens; rl quand cella faiblesse est réunie b la corruption du cœur, qu'en résulte-t-il? Eli · «joute bienlêi le sacrilège h l'sv< ugle- ment; elle altère, lr.<\esili cl attaque avec virulence mille pssrages qui, soit historiques, soit ‡llégorique ont été pendant tant de siècles l'objet du respt cl de tous les peupies, de tous les hommes instruits. De h toutes les turlu pinadrs impies qui ont inondé h dernière moitié du ‡vin otéelo et le commencement du ‡ix , et qui ont fuit tant de nulI, quoiqu'elles aient élé réfutées pur des plumes du premier ménte.

íá) Voltaire a dit avec fondement: < Qu'on ne cruio point encore connaître les poètes par Ics^raduclions ; en serait vouloir apercevoir le eoioris d'un tableau dans une estampe. Les traductions augmentent les fautes d'un ou vrage cl en gâtent les beautés.

pendant on ne ¡ni refusera pas de convenir que les premiers historiens hébreux ne méritent autant de confiance que tout autre de l'antiquité (1).

On sait que, dans le dix-huitième siècle, on a osé avancer que la Bible n'était pas le plus ancien livre qui existe, ni le monument lo plus authentique des premiers âges; et, pour Je prouver, on adjugeait la priorité aux livres de Zoroastre. Mais des savants do l'université do Gottinguc ont fait justice do cette prétention de mauvaise foi. Ensuite on s'est rejeté sur les livres indiens. Ici il était plus difficile de juger à fond cette question, â cause de l'éloignement des lieux et du peu de connaissance qu'on avait de ces livres. Mais la Société asiatique de Calcutta est venue à propos pour fournir les lumières dont on avait besoin. Son respectable président, dont nous venons de parler, rendant compte des travaux de la Société sous ce rapporl.se félicite de ce qu'ils servent à justifier les récits de Moïse sur l'origine du monde. C'est avec une candeur et une impartialité admirables qu'il dit : « Notre lémoigii. ge sur ce point mérite d'autant plus de confiance, que quand même nous aurions trouvé le contraire, nous l'eussions également publié, non à la vérité avec la même satisfaction, mais du moins avec la même franchise. La vérité doit l'emporter sur tout. » *(Voyez* le dixième discours anniversaire, prononcé le 28 février 1793 : *Asialik Retearch.,* tom. IV, édit, in-8 Quel hommage rendu à l'authenticité de la Bible ! Quant aux zodiaques trouvés dernièrement en Egypte, de savantes et profondes dissertations ont prouvé que celle dernière branche, à laquelle s'attachaient fortement les adversaires de la Bible, n'est pas moins vermoulue que celle des livres de Zoroastre et de tant d'autres qui ont disparu.

Tout ce que nous avons dit précédemment regarde l'Ancien Testament : quant au Nouveau, de quelle vénération, de quel amour ne doit-il pas nous pénétrer, puisqu'il renferme dans le récit des actions de Jésus-Christ l'accomplissement de toutes les promesses faites au genre humain par la bouche des patriarches et des prophètes, c'est-à-dire par Dieu lui-même, et exprimées avec une clarté incontestable dans mille endroits de l'Ancien Testament. En un mot c'est l'Evangile, c'est ce livre où la bonté divine parut en personne, parut en action et en paroles, au point que les incrédules eux-mêmes, en refusant d'y voir Dieu, y ont au moins vu la perfection de l'homme (ce qui est beaucoup pour eux); enfin c'est ce livre qui a conquis le monde en condamnant le monde. Que l'on fasse attention à cette pensée de Pascal : « Les deux Testaments regardent Jésus-Christ : l'Ancien, comme son attente; le Nouveau, comme son modèle; tous deux comme leur centre; » et l'on verra que rien n'esl plus vrai. Un libérateur était visiblement promis au monde dans les livres prophétiques des Juifs (eux-mêmes en conviennent encore aujourd'hui), et tous ses caractères y sont distinctement tracés; or Jésus-Christ les a remplis de point en point dans la plus exacte précision : il est né, il a vécu, il a inslruil.il est mort, il est ressuscité, comme le Messie devait naître, vivre, enseigner, mourir et renaître : donc il est le vrai libérateur; il n'y en a point eu et il n'y en aura jamais d'autre. Mais si les actions de Jésus-Christ portent le vrai cachet de sa divinité, ne peut-on pas dire que la manière dont elles sont racontées a également un caractère particulier qui annonce quelque chose de divin? Quelle simplicité de style (2), surtout dans les paroles de Jésus-Christ ! Cette-simplicité est entièrement dans le goût antique; elle est conforme à Moïse et aux prophètes, dont même on trouve assez souvent les expressions. Mais quoique simple et familier, ce style est sublime et figuré en bien des endroits, même dans les prédications les plus populaires du Sauveur.Quant à scs discours, rapportés par saint Jean, presque tout y est sensiblement divin. L'un des caractères les plus frappants de l'inspiration qui a présidé à la rédaction de l'Evangile, est que les quatre narrations de la vie de Jésus-Christ, quoique nullement calquées l'une sur l'autre, quoique n'ayant rien do commun avec le genre historique ordinaire, quoique présentant même quelque différence quant à l'ordre des faits, étonnent, tant par le (on de vérité qui y règne que par la conformité parfaite qui existe entre elles pour peindre l'Hotnme-Dieu tel qu'il a été parmi les hommes; c'est-à-dîre, tenant au ciel par sa divine essence, et tenant à la terre par ce corps qu'il lui a plu de revêtir pour accomplir ses grands desseins. Voyez-le commencer à prêcher son Evangile, et révéler les secrets qui reposaient de toute éternité au soin de son Père; voyez-le poser les fondements de son Eglise par la vocation de douze pêcheurs, gens du peuple, et pourtant destinés à porter le flambeau de l'Evangile par toute la terre; voyez-le parcourir toute la Judée qu'il remplit de scs bienfaits : secourable aux malades; miséricordieux envers

(I) Le célèbre Newton dit un jour au docteur Smith , auteur des Commentaires sur Daniel: » Je trouve plus d'authcnUcilé dans les livres du la Bible que dans aucune Induire prefine quelconque.» *Dulenituna,* psg. 3 Voltaire, parlant de N wtun. s'exprimait ainsi : « C'est le plus grand géme qui ait existé. Quand tous les génies de l'univers serai, ni arrangés, il conduirait l i bande » El ailleurs: <<<• grand homme (Newton) u'entcndalt jamais prononcer le nom de Dieu sans faire une inclination proto le qui marquait et son respect et son admiration pour le» «ruvres du Créateur. >

(2) M de Chiteaubriind, patiant d. s différents styles et". lovés dans la Bible , en distingue trois sortes ; !• le »'ylc historique, qui est celui de la Genèse , du Deuléro nome, etc.; 2 le style poétique , l< l qu'il existe dans les Psaumes, dans les Prophètes, les traités moraux, etc. ; et le style évangélique, qui est celui du Nouveau l esUiiuent. Parvenu a ce dernier , il dit: < C'est Ut que la sublimité des Prophètes se change en une ten Ire.sse non moins sublime ; c'est là que parle l'amour; c'est la que le *Verbe s'esl* réellement *fail cluin'* Quelle onction! quelle simplicité! La religion du fils de Marie est comme l'essence de toutes les religions , ou ce qu'il y a de pins céleste en elles. On peut peindre en quelques mois le caractère du style é' angélique: c'est un ton d'autorité de père, mêlé à je nc sais quelle indulgence fraternelle, et a je ne sais quelle coiumiséraiion d'un Dieu qui, pour nous racheter, a daigné devenir lits et frère des hommes. »

les pécheurs, dont il se montre le vrai médecin par l'accès qu'il leur donne auprès de lui. Faisant ressentir aux hommes une autorité cl une douceur qui n'avaient jamais paru dans aucun mortel avant lui, il annonce de hauts mystères, mais il les confirme par de grands miracles; il commande de grande» vertus, mais il donne en môme temps de grandes lumières, de grands exemples et do grandes grâces. Tout se soutient en sa personne : sa vie, sa doctrine, ses miracles. La même vérité y brille partout; tout concourt à y faire voir le Maître du genre humain et le modèle de la perfection (1). Lui seul, vivant au milieu des hommes et à la vue de tout le monde, a pu dire sans crainte d'être démenti : « Qui de vous me reprendra do péché? » Ses miracles sont d'un ordre particulier, d'un caractère nouveau : il les fait presque tous sur les hommes mêmes, cl pour guérir leurs infirmités. Tous ces miracles tienneuL plus de la bonté que de la puissance, et ne surprennent pas tant les spectateurs qu'ils les louchent au cœur. Qui n'admirerait la condescendance avec laquelle il tempère la hauleurde sa doctrine? C'est du lail pour les enfants, et loul ensemble du pain pour les forls. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu se communique : ¡I en parle naturellement, comme étant né dans ce secret et dans celte gloire; et ce qu'il a sans mesure, il le répand avec mesure, afin que notre faiblesse le puisse porter (Bossuet).

Quant aux apôtres, on trouve dans leurs écrits le même style à peu près que dans les Evangiles (2), avec celle différence cependant que Jesus-Christ, maître de sa doctrine, la distribue tranquillement ; il dit ce qu'il lui plaît, et il le dit sans aucun effort; il parle du royaume cl de la gloire célestes comme de la maison de son Père. Toutes ces grandeurs qui nous étonnent lui sont naturelles; il y est né, cl il ne dit que ce qu'il voit, comme il nous l'assure lui-même. Au contraire, les apôtres succombent sous le poids des vérités qui leur sont révélées. Ils ne peuvent exprimer tout ce qu'ils conçoivent : les paroles leur manquent. De là viennent ces transpositions, ces expressions confuses, ces liaisons de discours qui ne peuvent finir. Toute celte irrégularité du style marque,

(t) M. de La Harpe dit dans son *Apotogic de la Religion :* « 'Ilimi est dans ces livres divins (les Evangiles), cl le malheur le plus commun et le plus grand est de ne jas les lire. Il y a entre autres nu sermon de 1| Cène, qui me parali contenir loula notre religion, et oit chaque parole esl un oracle du ciel : je ne l'ai jamais lu sans une émotion singulière. •

(i) N'oublions pas une pensé? île Pascal, bien remarquable , sur le style <le l'Evangile. < Ce style , dil-i), esl admirable en uno'intlnité de manières, cl entre autres, en ce qu'il n'y a aucune invective de la pari des historiens contre Judas ou Pilate, ni contre aucun des ennemis ou des bourreaux de Jésus-Christ. Si celte modestie des hls loríeos évangéliques avait été affectée, aussi bien que tant d'aulrcs traits d'un si beau caractère, el qu'ils ne ¡'eussent alfectée que jiour la faire remarquer ; s'ils n'avaient osé la remarquer eux-mêmes, ils n'auraient pas manqué du so procurer des amis qui auraient fait ces remarques à leur avautage. Mais comme ils ont agi de h

dans saint Paul eldans les autres apôtres, que l'Espril de Dieu entraînait le leur. Mais, nonobstant ces petits désordres pour la distinction. tout y est noble, vif et touchant. Plus on lit leurs Epllrcs, surtout celles de saint Paul, plus on est étonné ; on ne sait ce qu'est col homme qui, dans une espèce de prône familier, dit cependant des mots sublimes, jette les regards les plus profonds sur le cœur humain , explique la nature du souverain Etre et prédit l'avenir. Pour l'Apocalypse, on y trouve la même magnificence el le même enthousiasme que dans les prophètes. Les expressions sont souvent les mêmes, et quelquefois ce rapport fait qu'ils s'aident mutuellement à être entendus. On peut donc conclure de tout ce que nous venons de dire que l'éloquence n'appartient pas seulement aux livres de l'Ancien Testament , mais quelle se trouve également dans le Nouveau.

Tel est l'Evangile; tel est ce livre divin, le seul nécessaire à un chrétien, el le plus utile de tous à quiconque ne le serait pas; il n'a besoin que d'être médité pour porter dans l'âme l'amour de son Auteur el la volonté d'accomplir ses préceptes. Jamais la vertu n'a parlé un si doux langage, jamais la sagesse ne s'cal exprimée avec tant d'énergie et de simplicité. On n'en quitte pas la lecture sans se sentir meilleur. C'est l'opinion d'un fameux philosophe du dix-huitième siècle, si inconstant en matière de religion, si habile dans l'art du paradoxe, et à qui cependant la force de la vérité a arraché le plus bel hommage que l'on ail jamais rendu a l'Evangile et a son divin Auteur (3). Après avoir parlé de la révélation sur laquelle il ose dire qu'il reste dans un *doute respectueux,* quoiqu'il ait avancé plus haut qu'il y a tant de raisons solides pour y croire, il continue ainsi : « Je vous avoue que la sainteté de l'Evangile esl un argument qui parle à mon cœur, cl auquel j'aurais même regret de trouver quelque bonne réponse. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont petits près de celui-là! Se peut-il qu'un livrea la fois si sublimed si simple, soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire? Quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs! Quelle grâce louchante dans ses instructions! Quelle élésorle, sans affcclalion, cl par un mouvement loul désintéressé, ils ne l'uni fail remarquer par personne; je ne sais même si cela a été remarqué jusqu'ici, el c'est ce qui témoigne la naïveté avec laquelle la chose a étéfaite. »

(5) M de Chateaubriand, parlant de Rousseau sous le rapport religieux, nous pirati t'avoir montré sous son vé niable jour, dans ce peu de ligne»: « M. Rousseau, dil-ii, esl un des écrivains du dix-huitièmo siècle dont le style a le plus de charme. parce que cet lenirne , bizarre a dessein, s'était au moins créé une ombre de religion. Il avait foi eu quelque chu» qui n'était jus te *Cliiist,* nais qui jmurtanl étau *VErwtgile.* Ce fantôme de christianisme, tel quel, a quelquefois donné des grâces ineffables à sur geme Lui qui s'csl élevé avec tant de force contre les sophiste., n'eûl-il pas mieux fail de s'abandonner à toutu la tendresse de son âme, que de se jierdre , comme eux, dans de vains systèmes, dont il u'a fait que rajeunir lea vieilles erreurs? »

ration (tinsses maximes! Quelle profonde sagesse dans scs discours! Quelle présence d'esprit, qtrrl naturel et quelle justesse dans scs réponses! Quel empire sur scs passions! Où est l'homme, ou est le sage qui sait agir, sonffrirel mourir sans faiblesse et sans ostentation? Quand Platon peint son juste imaginaire couvert de tout l'opprobre du crime cl digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jésus-Christ I); la ressemblance est si frappante, que tous les Pères l'ont sentie, et qu'il n'est pas possible de s'y tromper. Quels préjuges, quel aveuglement ne faut-il pas avoir pour oser comparer le fils de Sophronisque au Fils de Marie ? Quelle distance de l'an à l'autre! Socrate mourant sans douleur, sans ignominie, soutint aisément jusqu'au bout son personnage; cl si celte facile mort n'eût honoré sa vie, on douterait si Socrate, avec lout son esprit, fui autre elione qu'un sophiste. Il inventa, dit-on, la morale : d'autres avant lui l'avaient mise on pratique; il ne lit quedire ce qu'ils avaient fait; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples. Aristide avait été juste avant que Socrate eût dit ce que c'était que la justice; Leonidas était mort pour son pays avant que Socrate eût fait un devoir d'aimer la patrie. Spirle était sobre avant que Socrate eût loué la sobriété; avant quìi eût loué la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. Mais où Jésus-Christ avait-il pris chez les siens celte morale élevée el pure, dont lui seul a donné les leçons el l'exemple? La mori de Socrate, philosophant tranquillement avec ses amis, est la plus douce qu'on puisse désirer; ©elfe de Jésus expirant dans les tourments, injurié, nulle, maudit de tout un peuple, csl la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate prenant la coupe empoisonnée, bénit celui qui la lui présente et qui pleure; Jésus, au milieu d'un supplice affreux, prie pour ses bourreaux acharnés. Oui, si la vio cl la mort de Socrate sont dim sage, la vie et la mort de Jésus-Christ sont d'un Dieu. Dirons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir? Ce n'est pas ainsi qu'on invente; el les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés quo ceux do Jésus-Christ: au fond, c esi reculer la difficulté sans la détruire. Il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu i! ne l'est qu'un seul en ail fourni le sujet. Jamais des auteurs juifs n'eussent trouvé ce ton ni celte morale; el l'Evangile a des caraclères de vérili) Cesi quelque chose de bien étonnant el de bien singulier, que ce passage de Platon *(de Hcpub.* I. II). « Le ju4c partait, dil-il, est celui (pii cherche non ps a pard ce vertueux, mais a l'être. H faut qu'il soit privé de I>m ne du public; car s'il passe pour juste , il aura des h ufs el des recompilâtes, et Von ne pourra savoir s'il I »l ;ue la judice pouf l'amour de ces biens , ou pour la pHUc»! clif-inêino II faut donc quìi soit dé|MMÎltli de tout, fx ¦*tí de la vertu : il doll n'en avoir pas même h réputation , mais pa\»er pour injuste el méchant; et amene tel, ••ire foaeut, lounncuté. mis dans les chaînes, prive de la vu»', et, après avoir souffert toutes sortes du maux , être catc ni » il est impossible d'avoir mieux spécifié la fin d uùmreuse de Jtai^-Chrht, qui cependant n'eut lieu que 371 lut après la mort de Platou.

lu autre pauagt uou moms singulier du même Platon, riló si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

Nous terminons par ret éloquent morceau plein de force et de vérité, ce que nous avions à dire sur l'Ecrilure sainte en général. Nous n'atons parlé que d'après les auteurs sacrés et profanes qui nous ont paru le plus pénétrés delà grandeur et delà dignité do celle production vraiment miraculeuse. Eh) que pourrions-nous dire de plus de ces livres divins qui, selon un écrivain moderne, sont l'éternel héritage des générations chrétiennes; de ces livres qui, dans leur incompréhensible universalité, consolent le fidèle, confondent l'incrédule , et ont ravi d'une sainle admiration les plus beaux génies de tous les âges?

Depuis plus de vingt ans que M. Peignot faisait imprimer les considérations qu'on vient de lire , les savants ont continué de rendre aux livres saints les plus éclatants hommages. Je voudrais citer encore, mais il faut savoir sc borner ; je mentionnerai du moins M Léon de Laborde , à cause de son *Commentaire géographique sur l'Exode et les Nombres;* je regrette de ne pouvoir rapporter plusieurs pages de cet ouvrage, notamment de *i'Introdûclion.* Le temps viendra, et il n'esl peut-être pas loin, où l'on considérera aussi la Bible sous le rapport des arts, comme sous celui de l'Iiistoire et de la littérature. Les découvertes faites à Babylone el plus récemment encore à Ninive, dont on croyait qu'il ne restait que le nom, ne tarderont pas de fournir à la vérité de nouvelles armes. « On a compris, dit M. Raoul-Koch- tic, professeur d'archéologie à la bibliothèque du roi ; on a compris que la Bihlc (et nous faisons abstraction de son caractère divin , était le recueil le plus précieux et le plus authentique de documents originaux qu'un peuple puisse posséder sur son histoire. A la placedece scepticisme dédaigneux, qui refuse à la fois sa confiance el son attention, qui rejette sans regarder, s'c»l élevé un esprit d'examen laborieux et éclairé, qui n'a ni préoccupation hostile ni admiration hasardée, qui contrôle les faits avec liberté, el les apprécie sans partialité. Sa méthode est la comparaison critique des textes, des monuments, des témoignages de toute sorte, qu'il emprunte à toutes les sources avec discernement el discrétion; el de ce choc de documents divers il s'efforce de faire jaillir la vérité.... Les écrivains sacrés nous fournissent celui oli il définit Dieu comme Dieuse déliait lui-même. Il dit que Dieu a lout fail par son Ferbe , cloue le Voibo *irit-dhili* a rendu l'univers harmonique el visible. Il donuo le nom de *Père* el de Seigneur au père de l'auteur dn monde. Il distingue de bons cl de mauvais anges.il enseigne que noire Ame csl l'imago ella ressemblance de Dieu, ('.es discours el quelques autres pareilsonl fall diro à saint Clément d'Alexandrie que Platon , nouveau Promélhée, avail dérobé des livres saints quelques étincelles du feu sacré qu'ils rentenneul. V. Platon, *in Ttnia'o;* le même, in *EpinoittUe*; le même, inepialot. *ail llermimn, Erosioni cl Corticum;* le même, *de Ixij* ,1. X; le même, in *Plwdone et* in *Alcibiade ;* cl Cum Albv. in *Stromal.* lib 1. M. de Maistre a un mol fori heureux a ce sujet; Il appelle la pUdosophie de Platou, *la préface humaine de l'EvangiU.*

sent tin précieux renseignements. Sans parler des livres historiques, les prophètes peuvent être étudiés avec fruit. Jérémie, dans sa lettre qui se trouve à la suite de Baruch, et Daniel, qui a vécu à Babylone et qui csl mort à Suze, n'ont peut-être pas été constiilésavec assez de soin dans les détails qu'ils donnent sur les arts des Babyloniens. »

Voyez Balthasar, addition ; Bel, addition, §§ V el \ 11; Darius le Mède ; Histoire.]

Livres apocryphes. I *oyez* ci-devant apocryphi S.

LIVRE, *libra,* sorte de poids. La livre romaine est do douze onces; el la livre de France csl do seize onces. Les Hébreux, au moins dans l'Ancien Testament el avant la domination des Grecs dans lOricnt, n oni point mesuré par livres. On ne trouve le nom de *libra* que dans le Nouveau Tesi imeni *(a).* Les anciens Hébreux employaient le terme de *sidus.* quand il était question de poids ordinaires, cl du nom de talent, quand il s'agissait de grands poids. Or le sicle pesait une demi-once ou quatre drachmes romaines. Le talent était de trois mille sides,ou de quinze cents onces romaines. Ainsi il fallait trente-deux sides pour une livre de Paris; el le talent hébreu faisait quatre-vingt-douze livres six onces du poids de Paris.

LOAMLM fou plutôt Loomim,6>h. XXV, 3], troisième (ils de Dadan, el petit ¡ils d'Ahrabam par Gélhura. *Loamim* pourrait être le père des *Omaniens (b).* dont le pays s'étendait depuis Pélra jusqu'à Charax. Pélra est capitale de l'Arabie Pélrée, el Charax est sur l'Euphrate.

LOBNA, ville de la tribu de Juda (c), dans la partie méridionale de celle tribu» Elle fui cédée aux prêtres pour leur habitation, el déclarée ville de refuge dì. Eusèbo el saint Jérôme disent quelle était dans le canton d'Eleutliémpolis. C esila même que *Libna* cl *Lcbna.* au voisinage de laquelle les Israelites campèrent dans leur voyage du desert (c). — [Foyez Labana el Lerna.]

LOGM AN. Le nom de *Locman* ne devrait pas entrer dans ce dictionnaire, puisqu'il n'est pas parlé de lui dans l'Ecrilurc; mais comme quelques auteurs orientaux ℣ le foni neveu de Job du còle de sa sœur, ou (ils de sa tante, cl par conséquent cousin germain de cet ancien patriarche, el que d autres le foni tils de Béor, tils de Nachor et petit-fils de Tharé, cl par conséquent petit-neveu d'Abraham; nous croyons que le lecteur ne le trouvera pas de trop en cet endroit.

En comparant tout ce que disent les Orientaux de ce fameux sage, il semble qu'il faut, ou lui donner une très-longue vie, ou reconnaître qu'il y en a eu deux ou trois de même nom; car plusieurs enseignent que *Locman le Sage* a vécu du temps de l) «vid et de Salomon. D'ăutre l'avancent jusqu'au temps de Jonas, el quelques-uns le font contemporain d'Esope, cl le confondent même avec le fameux auteur des Fables.

La plupart des auteurs musulmans tiennent que Locman était de condition servile, tailleur ou charpentier, ou berger de profession, el Ethiopien de nation ; qu'il fut vendu dans les (erres d isiaci, sous les règnes do David el de Salomon. Ils racontent qu'un jour, pendant le sonmeil de midi, lea «anges étant entrés dans la chambre de Locman, le saluèrenCsans se faire voir. Locman ne voyant personne ne répondit point à tour salut. Les anges lui dirent que Dieu voulait le faire monarque cl son lieutenant sur la terre. Il répondit ¢u si Di< u lo destinait à cet emploi, il ne manquerait pas de lui donner les secours nécessaires pour en remplir les devoirs; mais ue s'il voulait lui laisser le choix d'un étal de vie, il le priait de le laisser en celui ou ¡l était, el de le préserver du pèche, sans quoi toutes les grandeurs du monde lui seraient à charge.

Celle réponse fut si agréable à Dieu, qu'il lui donna sur-le-champ le don de sagesse, avec tant de profusion, qu'il se trouva capable d'instruire tout le monde par un très-grand nombre de sentences, de maximes et de paraboles, que l on fail mouler jusqu'au nombre de dix mille.

Dav id lui ayant un jour demandé, Comment vous êtes-vous levé ce matin? il répondit: *Je me suis levé du milieu de ma poussière.* Ce qui donna à David une grande estime de l'humilité de Locman.

Un jour étant assis au milieu d'une troupe de gens qui l'écoulaient, un Juif île grande consider.ilion lui demanda s'il u'était pas col esclave qui gardait naguère les brebis d'un lei : Je le suis, dii Locman. Et comment, lui répliqua le Juif, es-tu si promptement parvenu à un si grand degré de sagesse el de vertu ? C'est, dit Locman, en accomplissant trois choses : (lisant toujours la vérité, gardant iuv ioLiblemenl ma ℘aroi» el ue me mêlant jamais de ce qui ue me regarde point.

On a vu un livre in'itulé*Gioinker allafsir,* quiconlicnl un abrégédes principales actions el des plus belles sentences de Locman, et l'auteur du *Tarich Montckcb* dii qu'on voyait encore de son temps son tombeau en Judée, près delà v illede Bernia ou Rama, au couchant de Jérusalem; qu'il rlail Abyssin ou Nubien de naissance, cl juif de religion; qu'il était du nombre des soixante cl dix prophètes que les Juifs (iront mourir de faim, et qui périrent tous en un jour; qu'il vécut 301) ans, et qu'il est différent d'un autre Locman qui vivait du temps du ℘atriarch Héber. C'est ce que dit cet auteur.

La sagesse de Locman est passée en proverbe parmi les Orientaux. Il y u beaucoup d'apparence que cet homme csl le même qu'Esope, qui vivait du temps de Crésus, ro.i de Lvdie, vaincu par Cyrus, el de Solon, législateur des Athéniens. Le nom *d'Esope,* en grec, signifie quelquefois un Ethiopien. Esope cl Locman étaient esclaves ; Lun ci l'autre a

(a) *Joan.* xn. 5; lix, 59.
lb) Plin. I. Ÿ1, c. xxviii.
(c) Josué. XV, 42.

(U) 1 *Par.* VI, »3, 57.
(e) Xum. xxxii, 20.
(/) Dlkrbelul, *Ifibl (Jricnl.,* p. l>l(k

écrit des fables et des apologies; on en Irouvc beaucoup dans le recueil de Locman qui sc trouvent aussi dans celles d'Esope,cl l'on attribue à Locman plusieurs traits qui sont do même attribués à Esope : par exemple, que la langue était la meilleure et la plus dangereuse partie de l'homme, et que Locman étant accuse par ses compagnons d'avoir mangé d'un certain fruit, pour se justifier, se fit premièrement vomir, et montra qu'il n'avait rien da pareil dans l'estomac; il fil faire ensuite la même chose aux autres esclaves qui rendirent les morceaux du fruit dont ils l'accusaient d'avoir mangé.

LOD, autrement Lydda ou Diospolis. *Voyez* Lydda, ell *Par.* Vili, 12, où il est lit qu'Elphaal cul pour fils Héber, Misaam ›l Samad, et qu'il bâtit Ouo et Lod, et scs liles ou ses dépendances.

(Le géographe de la Bible de Vence, et Barbie du Bocage distinguent *Lod,* I *Par.* \ 111, 12, et *Neh.* XI, 34, de *Lydda, Aci.* IX ¡18. *Lod* était dans la tribu de Benjamin, près du Jourdain, et fut une des premières villes qui furent rebâties après le retour de la captivité.]

LODABAR. On ne sait pas bien la situation de celte ville. Miphiboselh, fils de Jonathas, demeurait à Lodabar, après la mort de son père, lorsque David le fil venir à sa cour (a). Lodabar était apparemment au delà du Jourdain.

Lod-abar peut signifier *Lod de delà,* par opposition à *Lod de deçà,* qui est *Diospolis.*— [I *oyez* Lod.]

LOG, mesure hébraïque, qui tenait le quart du cabe, et par conséquent un demi-selier, un poisson, un pouce cube, et un peu plus. Il csl parlé du log IV *Key.* VI, 25, sous le nom de *quarta pars cabi.* Mais dans le *Lenifique,* le nom de *log* se trouve souvent (b) pour marquer la mesure d'huile d'olive, que les lépreux devaient offrir au temple, après qu'ils étaient guéris de leur incommodité.

LOG1ON. C'est le nom grec de cet ornement du grand prêtre que nous appelons *rational* (c), et que l'Hébreu rend par *Choschen. Voyez* Rational.

LOI. — § I. Dans l'Ecriture, le nom de *loi* tout seul, se prend pour la loi de Moïse, et quelquefois pour toute la religion des Juifs, opposée à l'Evangile et à la religion chrétienne. La loi de Moïse eslía plus ancienne que nous connaissions dans le monde. Car, encore que les Egyptiens, par exemple, les Assyriens, et divers autres peuples fussent déjà formés de son temps, et par conséquent qu'il y cùl déjà quelques espèces de lois parmi eux, toutefois nous ne voyons aucuno nation qui ait ou un corps de lois avant les Hébreux. Josèphe *(d)* remarque que les législateurs grecs sont fort nouveaux, comparés à Moïse, et que les anciens Grecs ignoraient ju>qu'au terme *nomos,* qui signifie *loi,* et qui ne se trouve pas dans Homère, le plus ancien écrivain qu'aient eu les Grecs, au jugement de plusieurs.

Les rabbins *(e)* prétendent que les fils de Noé reçurent certaines lois qui composent le droit naturel, et qui ont toujours obligé toutes les nations du monde,de quelque pays qu'elles soient. Maimonides croit même que les six premières furent données à Adam, et que Dieu en ajouta une septième à Noé et à scs fils. Voici ces préceptes : Le *premier* ordonne la soumission aux juges cl aux magistrats; le *deuxième* défend le blasphème contre Dieu ; le *troisième,* l'idolâtrie, la superstition ; le *quatrième,* les commerces incestueux, la sodomie, la bestialité, les crimes contre nature; le *cinquième,* l'homicide et toute sorte d'effusion de sang; le *sixième,* le vol; le *septième,* ne pas manger le membro d'un animal en vie.

IL On distingue ordinairement entre la *loi naturelle* et la *loi positive.* La loi naturelle est celle qui est imprimée au fond de nous-mêmes, comme l'obligation d'adorer l'Etre suprême, ¿'honorer ses parents et ceux qui sont établis en dignités, d'obéir aux supérieurs, de ne faire à autrui cc que l'on ne voudrait pas qu'on nous fit, etc. (i). Les lois positives sont de plusieurs sortes : les unes sont morales, les autres civiles et politiques, et les autres cérémonielles : les morales, pour l'ordinaire, ne sont quo des suites ou des explications des lois naturelles; les lois judicicllcs, civiles et politiques regardent principalement les devoirs des hommes entre eux, l'ordre et la police de l'Etat ; elles répriment les entreprises des méchants, défendent les faibles contre i'oppression des puissants, et règlent les droits et le pouvoir des puissances temporelles. Enfin les lois cérémonielles regardent le culte extérieur qui est dû à la Divinité, les devoirs des ministres, el ceux des peuples envers Dieu, et leurs obligations réciproques entre eux, par rapport à Dieu.

111. La *loi ancienne* fut donnée aux Hébreux par l'entremise de Moïse, sur le moni Sinaï, cinquante jours après leur sortie d'Egypte (f), l'an du monde 2513, avant Jésus-Christ 1'»87, avant l'ère vulgaire 1491. Les principales lois sont celles du Décalogue, que Dieu donna â Moïse , écrites sur des tables de pierre (¡7). Voici ces lois :

tu) H *Reg.* n, 1,5.
(») Letti XIV, to, ti, 11.
(c) Exod. XXV, 7; xxviu, X, etc. ftTî. "0 : a .^t» *tulg. :* Juscp/i *I* II, *coniai Appion. paij.* 1070. *D.*
(e) Gcuuir *Babylon ad lit Sanheditn.c.* vu *Muiinonid. Hùiiuc. Mckk. c.* n..
(f) Exod. ni,3. 4 *et teq*
(f) Exod m, 1,2, 3 *tluq.*
U) (xttr ‹l slim lum ău toujours paru arbitraire cl so-l lutiHue. Si Li loi dite naturelle était imprimée dans noe cœurs, nous connaîtrions, sans qu'on nous les eût enseignées, les obligations qu'ou prétend qu'elle nous impose, or il est évident que nous ne les connaissons que parce que nous les avonn apprises de ceux qui nous onl précédés dans la vu». Chaque génération continue envers celle qui Li suit la révélation primitive et les révélations qui eurent lieu dans la suite. Adam. Noé, Abraham, Moïse, les prophètes, volli les Intermédiaires dont Dieu s'est servi |>uur nous Gire connaître nos devoirs envers lui et envers nos semblables.

1. Vous n'aurez point de dieux étrangers en ma présence.

2. Vous ne ferez point d'images taillées, ni aucune représentation de tout cc <|tii csl en haut dans le ciel, ni de co qui csl en bas sur la terre, ni dece qui est dans les eaux sous la (erre. Vous ne les adorerez point et ne leur rendrez point le culte souverain. Je suis le Seigneur votre Dieu...

3. Vous ne prendrez point en vain le nom du Soigneur votre Dieu; car il punira sévèrement celui qui aura pris en vain ou faussement le nom du Seigneur.

4. Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat... Vous ne ferez cejour-'à aucun ouvrage, ni vous, ni votre lits, ni votre fille, ni l étranger qui est dans tos portes, ni votre serviteur, ni votre servante, ni vos bétes de service.

5. Honorez votre père et votre mère, afin que vous jouissiez d'une longue vie sur la terre que le Seigneur vous doit donner.

G. Vous ne tuerez point.

7. Vous ne commettrez point d'adultère.

8. Vous ne déroberez point.

9. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain.

10. Vous ne désirerez ni sa maison, ni sa femme, ni son esclave, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune autre chose qui soit à lui.

C'est là ce que les Juifs appellent *les dix paroles,* cl les Grecs *décalogoi,* d'où nous avons fait *Décalogue,*

IV. Quelques savants (a) ont cru que Moïse dans la plupart de scs lois, avait voulu ou imiter celles des Egyptiens , ou prendre le contre-pied de leurs usages ou de leurs maximes, ou donner aux Hébreux un frein, fiour les empêcher de tomber dans les abus, es idolâtries et les superstitions qu'ils avaient vues dans l'Egypte. D'autres, au contraire, ont prétendu que les Egyptiens avaient imité, au moins en partie, les lois des Hébreux. Dans cette diversité d'opinions, nous croyons qu'il faut reconnaître de bonne foi que souvent les Hébreux ont en effet imité les Egyptiens, et que réciproquement les Egyptiens se sont aussi quelquefois rendus imitateurs des Hébreux ; que, par un autre tour d'esprit, les Egyptiens dans plusieurs occasions sc sont éloignés des Hébreux et ont établi des pratiques de religion toutes différentes des leurs , uniquement dans la vue de les contrarier et de satisfaire leur animosité et leur antipathie. Ainsi l'on a tout sujet de croire que les pratiques do la loi de Moïse, qui sont contraires à l'idolâtrie des Egyptiens, à leurs superstitions, à leurs pratiques religieuses, ne sont pas établies sans dessein; et que le législateur des Juifs

(fl) Vide *Spencer de Leqib. Hcbraor ritualib. I.* III, *disseri.* **I**, ele., *cl Mm sham Canon. .Egypli Chronol. sceculoO. Kircher. Propyl, c.* n.

(h) *Heb.* X, l

(f) *Heb.* mi, 19.

(d) *Matlh.* V, 17.

(e) Horn. vi, 14

(f) *Rom.* vni, 2t. *Calai,* iv, 31; y, IX

(g) Rom. m, 20 *Galat.* u, 16.

s'est proposé de guérir les Israélites du penchant qu'ils avaient à l'idolâtrie et de mettre des barrières aux mauvaises habitudes qu'ils avaient contractées dans l'Egypte. Comme le peuple hébreu s'est, pour ainsi dire, formé dans l'Egypte, cl que l'idolâtrie était très-ancienne dans ce pays, on ne peut raisonnablement douter que cc ne soit aussi dans cc pays qu'ils prirent celte passion si violente pour les idoles ; et que Moïse, qui n'ignorait pas leur mauvaise disposition à cet égard, ne se soit appliqué à y apporter de puissants remèdes, *[I oyez* Idolatrie et Idoles, et ci-après les §§ VI, XXVI cl XXX.] Quant aux autres lois judicicllcs, ou cérémonielles, on peut croire qu'il en usa selon sa prudence, en retenant ce qui pouvait être utile dans celles des Egyptiens, en rectifiant celles qui pouvaient devenir bonnes et en supprimant, par des lois contraires, celles dont la pratique était opposée à la justice, à la charité, à la raison, ou même à l'intérêt de son peuple (1).

V. La loi de Moïse n'étant que l'ombre des choses futures (b) cl ne conduisant rien à sa perfection , comme dit saint Paul (c), il était nécessaire que Jésus-Christ perfectionnât ce qu'elle avait d'imparfait, qu'il réformât les abus qu'elle tolérait, et qu'il accomplit ce qu'elle ne faisait que promettre et que figurer. C'est en effet ce qu'il a très-parfaitement exécuté. H déclare dans l'Evangile *(d)* qu'il n'est point venu pour détruire la loi, mais pour la perfectionner. Il a apporté des explications, des modifications, des restrictions à la loi de Moïse, et surtout aux explications que les rabbins cl les maîtres en Israël lui donnaient; explications qui étaient plutôt des corruptions que des éclaircissements de la loi. Saint Paul a achevé en quelque sorte ce que le Sauveur n'avait fait qu'ébaucher; ou plutôt, ila mis dans tout son jour, cc que son maître n'avait qu'insinué et fait entrevoir. C'est que la loi de Moïse csl en Juclque sorte abrogée par l'Evangile, que epuis la mort du Messie, les cérémonies légales ne sont d'aucune obligation, ni d'aucune utilité (2); que nous ne sommes plus sous le joug de la loi, mais sous la grâce (e) ; que Jésus-Christ nous a procuré la liberte des enfants, au lieu de l'esprit de servitude qui régnait sous l'Ancien Testament (f) : en un mol, que cc n'est pas la loi ni ses œuvres qui nous justifient, mais la foi animée de la chanté et accompagnée des bonnes œuvres morales *(g;.* Au reste, quand on dit que l'Evangile nous a déchargés du joug de la lui, on ne l'entend que des préceptes de la loi cérémonielle et judicicllc, cl non pas des préceptes moraux, dont l'obligation est in-

(1) Dom Calmel accorde beaucoup trop h l'opinion qui veut que Moïse ail emprunté beaucoup de choses des Egy|» liena. J'ai déjà eu (>liu d'une lois l'occasion do faire cello remarque *Voyez* Eotftx, note.

(i) C'est ce que saint Pierre décida seul dans le concile de Jérusalem. *Poyes* mou *Elude sur ce concile* dan» le *Mémorial catholique,* tom. V, janvier et février t8W; ol loul ce que dom Giluiel rapporte ici des oint Paul n'est que le développement de la décision de saint Pierre

dispensable, et dont l'observation est encore beaucoup plus parfaite cl plus étendue dans la loi de grâce, qu'elle ne l'était sous la loi ancienne.

\ I. Pour les lois particulières do Moïse, ceux qui voudront les voir dans leur juste étendue, peuvent consulter les articles de ce dictionnaire où elles sont traitées ; par exemple, I'aque, Sabbat, Blasphème, Adultère, Animaux, Année, Inceste, Sacrifices , Holocaustes, Jubilé, Castration, Fève, etc. Nous nous contenterons de donner ici le précis des loi- de Moïse, tel qu'il se trouve dans noire préface sur le Deutéronome.

Dieu, créateur du ciel cl de la terre (a), choisit la race d'Abraham pour son peuple particulier *(b).* Il fait avec lui une alliance solennelle à binai; il lui donno sa loi, et declare qu'il est le seul Dieu(c), qu'il veut être seul adoré, aimé (i/) cl servi (c), 11 demande tout l'amour, toute l'application, tout le cœur de ceux qui sont à lui. Aussi jaloux de sa gloire el aussi sévère à punir qu'il est miséricordieux envers les siens el fidèle dans ses promesses, il menace de punir les enfants pour les pères, jusqu'à la troisième el quatrième génération ; mais aussi il promet de faire miséricorde à ceux qui le craignent, jusqu'à mille générations *f).* 11 veut qu'on *jure* en son nom (ÿ , lorsqu'on est obligé de jurer; et défend de jurer jamais parles dieux étrangers (A), el même de prononcer leur nom ï); beaucoup moins de le-, adorer *(j* el de les représenter sous aucune figure d'animaux, d'oiseaux, de poissons, ou d'astres (AJ. Le *blasphème* contre Dieu est puni de mort (f), cl les *jurements* en vain, le *mensonge* et la *calomnie* sont condamnés, comme une insulte faite à la vérité el au sacré nom de Dieu (rn). Il est permis de ne pas faire des *rœux* au Seigneur; mais aussitôt qu'on en a fail, il ne faul pas différer de les rendre (n) : si on diffère , Dieu eu tirera la vengeance et imputera ce. retardement à péché. 11 condamne ceux qui le tentent et qui doutent de son souverain pouvoir (0), el ceux qui consultent les *magiciens,* les *devins*, le-, *faux prophètes*, les diseurs de bonne aventure : en un mot, il déleste toutes sortes de divinations, de maléfices, de *superstitions,* de *magies, à'augures, ùe sortilèges (p).* Il veut un culte pur, sincère, sans aucun mélange de culte étranger (7), qu'on n'observe point les *songes* (r), qu'on ne se coupe point les cheveux en rond à l'honneur des faux dieux, comme font les idolâtres; qu'on ne se fasso ni incisions, ni stigmates (s) ; qu'on punisse de mori les magiciens el ceux qui oui l'esprit de Pillion, el les faux prophètes qui veulenl induire le peuple à l'idolâtrie (f). En général, *l'idolâtrie,* ceux qui *y* sollicitent les autres, les villes qui tombent dans ce crime sont dévouées à l'anathème cl au dernier supplice (m). Défenses d'imiter les idolâtres dans leur deuil (v), de se servir jamais de l'huile d'onction, ou du parfum dont on se sert dans le temple, sous peine de mori (.r). Ordre de se tenir toujours purs cl saints, comme étant les enfants, les serviteurs et le peuple d'un Dieu saint *(g* ; d'étudier jour el nuil sa sainte loi, de la méditer, de la porter sur ses poignets cl sur son Ironici de l'écrire sur les montanis de sa porle (j).

VII. Dans lé désert, le Seigneur ordonne qu'on lui dresse une lente , comme au monarque d'isracl.qui marche au milieu de son peuple : Que chacun contribue â cet ouvrage (no) ; que les prêtres seuls y servent , et s'en approchent *(bb)* ; qu'on ne lui offre des sacrifices , el qu'on ne lui dresse des autels qu'en ce seul endroit (cc). Que tout ce qu'on tuera d'animaux dedans ou dehors le camp, soit présenté à la porte du tabernacle , sous fieine d'etre traité comme homicide *(dd).* El orsque Israel sera arrivé dans la terre qui lui est promise, qu'il se transporte trois fois chaque année (ee; au temple, pour y rendre ses hommages à son Seigneur, dans le lieu qui aura été choisi et marque de Dieu même (/y); el défenses d'y paraître les mains vides. Qu'on prenne garde d'imiter les Chana - ncens dans le culte qu'on lui rend ; do lui ériger des statues, ou des autels, el de planter des bois consacrés, même autour de l'autel de son temple (79). Il veut que son peuple y apporte lus *prémices* et les *décimes ,* qui! a destinées pour la nourriture el l'entretien de ses serviteurs el du scs prêtres *(hh};* cl que, pour marque du leur dépendance et de leur servitude, ils viennent faire celle déclaration , en les présentant aux ministres du Seigneur *(it) : Jo reconnais aujourd'hui, en présence du Seigneur votre Dieu , que je suis entré dans la terre qu'il a promise* d *nos pères avec serment.* El lorsque le prêtre avait pris le panier où élaienl 1rs prémices , l'israûlile continuait : *Le Syrien persécutait mon père, qui fut obligé de descendre en Egypte*

ai *(leiiet.* 1.1.
b) *Levil.* tn, II, 12 ci 13. *Deul.* xxvi, 10, 17.
4 *i:xvd.* XX, î.
iti) Deul. v», 5.
(e *Veut.* ;* 13 et 20.
y *Exud* x,3. 0, *et* xxxn, 6,7. Deu/. v, 9, tO,elvi, 15.
(a *Veut,* xi, 13, et x, 20.
(A) *Kxod.* xxui, 13.
(1) *Ibid.*
(Ü *Kxud.* xi, S, *L.*
(à) Nxod. xi, 4.
il) *Levit.* XXIV, II.
Im) Kio4. XX, 7. *Deul* v, U.
(n) D«ul. xxm, il *Util.* xxv, 1, cl .Ywn. xxx.
(o¡ Deal xi, 1U
(p) *Leva* ms. 31; xi, G, 27; xxu, B. Dent, xvui, 10
(4 *Veut* xov, 13
(r) *Lent* xix, >1
(s) *Ibid.* 27, 28, 29.
(t) Levit «x, 27. *Dent* xvm, 10 *etseq.*
(n) Exui/. XX i, 10; ' xi i, 21, i.j; xxiv, 16. *Levil.* xa, 4. *Deul.* tv, 16, 17 ; xiu, 6, 10, *et* xvu, 5.
(v) *Dent,* xa-, I, 2.
(x) *Exud* xxx, 35.
M *b.xod.* xxu, 51.
(t) *Dan.* vi, 7, 8, 9 ; xi, 20.
(ai) *Exod.* XXIII, 3, *el* xxv, 5.
(mtfunt xvm. 4.
(<e) *Deul.* xi, 14.
(</«) Levil. xvu, 3, 4.
(ce) Kxoá XXIII, 11 ; xxxiv, 20. *Deul.* xv.
(ff) *Deul.* in, 11, 12
(iig) Deul XVI, 21,22.
<7f/ij *l.xod.* XXI, 29, 30. *Deut.* xxxi, 1,2
(h) *Deul.* xxv, 4, 5

Il y vint avec peu de monde, mais s'étant multiplié, les Egyptiens le persécutèrent, et te chargèrent de fardeaux insupportables: c est pourquoi nous criâmes au Seigneur, au Dim de nos pères, qui nous exauça, el nous lira de cet esclavage par une infinité de prodiges, el nous introduisit dans le pays où coulent des ruisseaux de lait et de, miel. C'est pourquoi je lui offre aujourd'hui les prémices de la terre qu'il ni a donnée.

Outre les décimes elles prémices qu'on lui présentai!, il voulait qu'on vint tous les ans faire dans son temple des *festins de religion (a),* où l'on sc réjouît en sa présence, et où l'on invitât le lev ite, le pauvre t la veuve et l'orphelin. Dans ces fêles on faisait celle prière ou celle déclaration devant le Seigneur (6) : *J'ai séparé. dans ma maison ce qui était sanctifié, el j en ai fait part au lévite, à l'étranger, d la veuve el à l'orphelin, cumme vous me l avez ordonné; je n'en ai point mangé dans mon deuil, je ne l'ai point séparé dans ma souillure, je n'en ai rien employé aux funérailles, j'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu. Regardez donc du haut du ciel, cl de votre sanctuaire, sur votre peuple, el bénissez la terre que vous nous avez donnée; cette terre cù coulent des ruisseaux de lait cl de miel.* Tous les trois ans,au lieu de venir faire les fesliusdans le temple, on pouvait les faire chacun dans le lieu de sa résidence.

V IH. Les prêtres du Seigneur avaient plusieurs prérogatives et différents emplois fort honorables. Ils servaient seuls à l'autel, ŏf fraient le sang cl la graisse, cl les autres parties des sacrifices qui se consumaient sur Le feu de l'autel. Eux seuls entraient dans le Saint, pour y faire brûler le parfum, pour y allumer les lampes, el pour y mettre les pains de proposition tousles jours de sabbat. Ils avaient leur part de tous les sacrifices pacifiques, cl de loulcs les victimes pour le péché: cl pour les offrandes de pain el de liqueurs, aussitôt qu'on en avail jeté sur le leu de l'autel une assez petite quantité, le reste appartenait au prêtre servant (c). Dans les hosties pacifiques, lo prêtre avait l'épaule droite et la poitrine *(d).* L'on brûlait sur le feu les graisses de la victime, et l'on répandait son sang au pied de l'autel. Le reste de la chair était à celui qui donnait la victime (c). Dans les sacrifices pour le péché, on offrait au Seigneur les reins, la queue du mouton, la graisse qui couvre les entrailles, l'enveloppe du foie et le sang. Tout le reste était aux prêtres *(f).* Les holocaustes étaient entièrement consumés sur le feu, cl le prêtre ne profilait quede la peau de la victime. La chair des hosties pacifiques se mangeait dans les maisons particulières,ou dans le temple: on n'en pouvait user que le jour du sacrifice, ou le lendemain : s'il en restait quelque chose au troisième jour, on la brûlait *(y).* Les prêtres ne pouvaient sc nourrir de la chair des hosties pour le péché que dans le temple ; il n'était pas permis d'en emporter au dehors (A): mais pour leur part des victimes Îiacifiques, ils pouvaient en manger dans curs maisons, avec leurs femmes et leurs enfants, de même que des prémices, des dîmes, des premiers-nés, deâ choses vouées et des offrandes qn'on faisait au Seigneur (r). il n'y a que les hosties pour le péché, qui étaient réservées aux seuls prê'rcs servants actuellement dans le temple, et exempts de souillures. Si un prêtre avait mangé quelque chose de sanctifie pendant son impureté, il était puni d» dernier supplice *fj).* Ni le mercenaire travaillant chez le prêtre, ni aucun étranger n'y pouvaient participer:mais l'esclave du prêtre en pouvait manger. La filie du prêtre, dès qu'elle était mariée à un homme qui n'était point de la race sacerdotale, n usait plus des viandes sanctifiées; mais elle en pouvait manger aussitôt qu'elle élan veuve ou répudiée. Sous le nom de choses sanctifiées, on n'entend que les parties des hosties pacifiques, ou des autres offr«indvs faites au temple immédiatement, et séparées de ce qui a été offerì sur l'autel : caries dîmes et les prémices, qui étaient proprement les fonds dos prêtres, pouvaient être regardées indifféremment comme louîc autre nourriture commune el ordinaire: autrement, de quoi sc seraient nourris les lévites et les prêtres durant l urs impuretés casuelles ou naturelles?

IX. Tous les *premiers-nés (k'},* tant des hommes que des animaux domestiques, étaient au Seigneur. Les premiers-nés des hommes se rachetaient pour la somme de cinq sides (/). On rachetait de même les premiers-nés des animaux immondes par leur nature, comme l âne et le chameau. Le premier-né de l'âne s'échangeait contre une brebis ; on pouvait aussi le racheter pour la valeur de cinq sides *(m) :* si on ne le rachetait point, il fallait le tuer. Les animaux purs, tels que sont le bœuf, la brebis, la chèvre, ne se rachetaient pas ; on les tuait, on en offrait la graisse sur le feu, et ou en répandait le sang au pied de l'autd: (oui le reste demeurait aux prêtres (n). Les fruits des arbres, nouvellement plantés, passaient pour impurs, pendant les quatre premières années;après la quatrième année, tout le fruit était au Seigneur; et la cinquième, le propriétaire commençait à en goûter *(o).*

X. Le Seigneur, en vertu du droit par lequel il se reserve les premiers-nés de tout Israel, pril la Iribú de Lévi pour son service. Celle tribu lui fut donnée comme en échange, et en compensation des premiers-nés de

la) *Deut.* XIV, 23, *et scq.*
(b\ Deul. XXVI, 15, 11 *et scq*
(c) Levil. n, 5.
d) *Levil.* vu, 31. 32, 33
e) Ibid. 30, 31.
f) Levil. vu, I, 2, 5.
g} b vil. vu, |8.
Í/0 *Levil.* vi, ¿6, vn,6. *Num.* xvm,$.

(i) *Levil.* x, *it, cl Num* xvm, 13 *et seq.*
{¡I Leva, xxu, 1,3 *et scq.*
(K) Lxod. xnu 1, 2, *et* xiXIV, 19, 20, 21,
I) Num. xviii. 16.
m) Ibid. 17, 18.
h) *Lent,* lix, 23, 24, 23.
(0) *Num.* ih, 4L

Ionics Ics nutres tribus (ol ; et, parmi les lévites *il* choisit la famille d'Aaron pour exercer son sacerdoce. Los autres branches de la tribu de Lévi étaient subordonnées aux prêtres , et employées selon les besoins que ceux-ci en avaient dans l'exercice de leur mystère. Ainsi, les prêtres servaient immédiatement à l'autel el dans le Saint et le sanctuaire: ils devaient conserver le feu perpétuel sur l'autel des holocaustes : et l'office des lévites était de garder les portes du temple, do jouer des instruments, de dépouiller les victimes, de préparer cl d'apporler le bois à l'autel.

Le *grand prêtre* avait le privilège particulier d'entrer dans le sanctuaire : ce qui n'était accordé à aucun autre. 11 n'y entrait qu'un jour de l'année, qui était celui de l'expiation solennelle (6). Il était, parsa charge, chef de la justice (c) el l'arbitre de toutes les choses qui regardaient le culte de Dieu et la religion. Il devait être sorti d'une femme de sa tribu et de sa race , que son père aurait épousée vierge (d): il devait être exempt des défauts du corps , qui excluait de la dignité de grand prêtre (c). Dieu avait voulu attacher à sa personne l'oracle de sa vérité ; el lorsque le grand prêt'e était revêtu des ornements de sa dignité, il répondait au nom du Seigneur, par le moyen *À'Urim* et *Tummini,* qui étaient dans son *rational ([).* Le deuil pour les morts lui était défendu *(g)* : il n'y avait pas même d'exception pour son propre père. Il n'entrait jamais dans un lieu où il y avait un mort, de peur de contracter qiielquessouillüres. Les prêtres inférieurs (A) pouvaient assister aux funérailles de leurs pères cl mères , de leurs enfants el de leurs frères ; mais non pas des autres personnes , même du prince de leur peuple. Pour les lévites, ils ne sont point distingués des autres Israélites à l'égard des funérailles. Les prêtres vivaient dans la continence tout le temps qu'ils étaient occupés au service du temple: ils s'abstenaient alors de vin (i) el de toute souillure. Ils étaient nu-pieds dans le temple (j), ils y couchaient, ils y mangeaient, et ne portaient pas leurs habits de cérémonie au dehors Cet habit était pour les simples prêtres cl pour les lévites : une tunique de lin, qui leur venait jusqu'aux pieds (Zr), et un bonnet aussi de lin , qui leur couvrait la tête. Ils ne portaient point «le cheveux,ni de barbe sur la lèvre d'en haut. Leur ceinture el leurs caleçons étaient de lui comme le reste.

L'habit du grand prêtre était plus magnifique (I). 11 avait sur les reins un caleçon de Cn lin, el sur la chair une tunique aussi de lin, et d'une tissure particulière. Sur la tunique , il portait une longue robe couleur de bleu céleste : elle était apparemment sans manche,cl toute lisse. Au bason voyait une bordure de sonnettes d'or , el de pommes de grenades de fils de différentes couleurs , disposées les unes auprès des autres, une pomme , puis une sonnette; et ainsi de suite. Celte robe était serrée d'une ceinture do differentes couleurs, travaillée par l'art du brodeur. C'est ce que l'Ecrilure appelle *Ephod.* Cet éphod consistait en deux rubans d'une matière précieuse el d'un ouvrage recherché, qui descendaient de dessus les épaules, par devant et par derrière, cl qui, sc réunissant au-devant de l'estomac, servaient à ceindre la robe dont on a parlé. L'éphod était orné sur les épaules de deux pierres précieuses , sur chacune desquelles on avait gravé six noms des tribus d'Israël : el par devant la poitrine, à l'endroit où les deux rubans se croisaient, l'on voyait le *rational,* qui était une pièce carrée large de dix pouces, à laquelle étaient attachées douze pierres précieuses, sur chacune desquelles était écrit le nom d'un des douze tils d'Israël, suivant l'ordre de leur naissance.

Les prêtres ne pouvaient épouser une femme de mauvaise vie, ni une prostituée, ni une femme répudiée par un autre (»i). Si la fille d'un prêtre tombait dans l'impureté , elle était brûlée vive (n), parce qu'elle violait le nom de son père. Il n'était pas permis aux prêtres d'offrir de l'encens avec un feu étranger. On sait ce qu'il en coûta à Nadab et Abio, pour l'avoir voulu faire (o).

Dans tous les sacrifices , les prêtres employaient le sel (p) : mais on n'y offrait ni huile, ni levain *(q).* C'étaient eux qui fournissaient la matière des pains de propositions : ils les servaient tous les jours de sabbat sur la table d'or dans le Saint (r); ils les pétrissaient et les cuisaient eux-mêmes , et mangeaient les vieux, lorqu'on y en mettait de nouveaux (j). C'élail aussi à leurs frais que s'offrait l'holocauste perpétuel du soir el du malin (i), et les libations qui l'accompagnaient.

On compte plusieurs défauts de corps qui excluaient du sacerdoce (u), el plusieurs défauts dans les victimes qui les rendaient impures pour les sacrifices (v). On les peut voir dans le commentaire.

Dieu n'avait point assigné de partages en fonds et en terres aux prêtres ni aux lévites (x) ; mais il avait fourni à leur subsistance par les dîmes, les prémices , les offrandes el les parties des victimes dont on a parlé, et qu'on leur donnait. Cela leur tenait

( ) *Levit,* vi, 10,12,13.
( ) *Lent,* xvi
(ci *Peut* XVII, 12,13.
(d) Levit xu, 13.
(r) *LetÜ* XXI, 17. 18.
(f) I *tira.* XVIII. 9, *et* xxx, 7.
(«) Lew. xsl, 10, il, 12.
(h) *Lent x.* b, el xxi, 2, 3, 4
(ij *Lent* x,9
I *i)* Vide dirti *ud Kxod* xu, 29, 50
(kl *Exod.* XXV u, W, 42.
(I) *Exod.* xxvui.
(ni) *Levil.* XXI, 7, 8.
(u) *Ibid* 9.
(o) *Levit.* X, i. 2.
(p) *Levit.* ii, 13, et *Nton.* xv.
(a) Lcrit. u, 11
(r) *L vi!. XXIV, 5 el seq.*
(i) *Mutili* xi!, 4.
(I) *Exod.* XXIX, 38. *Num.* xxvip 3 4.
lu) *Levil* XXI, 17, 18.
(t) Lcvil.xxn, ‡ 19. 20.
(x) *Num.* XVIII, 20. 21

lieu de fonds, cl lrs niellait fmt à leur aise. Il pourvut aussi à leur logement, en leur assignant quarante-huit villes pour leur demeure. [*Voyez* \ iLLES *sacerdotales et lécitiqaes.*\ Ils ne possédaient dans la banlieue «Je ces villes, que la longueur de mille coudées au delà dos murailles (a). Les maisons de ces villes, qui appartenaient aux lévites, suivaient la nature des champs des Israélites : en les pouvait racheter à perpétuité; et dans l'année du jubilé, elles retournaient à leurs premiers maîtres , si on ne les avait point rachetées auparavant *(b)*. Des quarante-huit villes des lévites, il y en cul six destinées pour servir d'asile à ceux qui avaient commis un meurtre involontaire (c). Les prêtres en curent treize pour leur part : toutes les autres furent pour les lévites (d) : Dieu ordonne aussi que dans toutes le villes, on donne aux lévites quelque partie de la pâle qu'on pétrit. Les sages avaient (ixc celle portion au-dessus de la quarantième, et au-dessous de la soixantième partie de la masse qu'on cuisait. De plus , on leur faisait présent , lorsqu'on tuait quelques animaux , de l'épaule, du ventricule el des mâchoires (c). Ils avaient aussi une partie de la laine des moutons qu'on tondait (f) ; et dans les expéditions militaires , on leur donnait toujours bonne part au butin, quand même ils n'aurait ni pas été au combat (7). Il se trouvait ordinairement quelques prêtres dans les armées des Hébreux. Ils étaient chargés de sonner des trompettes (A), el de prononcer à la tôle de l'armée ces paroles (i) : *Ecoutez, Israel; vous allez combattre vos ennemis; ne craignez point t parce que le Seigneur est au milieu de vous, pour combattre contre vos ennemis, et pour vous délivrer du danger.* Lorsqu'on portail l'Arche d'Alliance au camp, c'étaient les prêtres qui en étaient chargés et qui la gardaient *(j)*. Souvent le grand prêtre s'y trouvait avec scs ornements sacrés, pour pouvoir consulter le Seigneur sur ce qui se présentait â faire.

Lorsque les particuliers faisaient quelques festins dans le temple, ou dans les Mlles particulières, les lévites y étaient ordinairement invités. Le Seigneur recommande en vingt endroits, aux Hébreux, de ne pas oublier les lévites dans leurs réjouissances. Souvenez-vous, leur dit-il, du levile, qui est dans l'enccinle devos villes, el faites attention qu'il n'a point de partage dans la terre (Aj. Ils recevaient la dime , non-seulement des grains cl des fruits de la campagne, niais aussi des animaux (/). On prenait la dixième pièce do bétail qui venait, ciucilo qu'elle fût; on ne choisissait point. Si quelqu'un voulait racheter sa dime, il ajoutait à la valeur de la chose , la cinquième partie par-dessus *(m)*.

Après que les lévites avaient reçu toutes les promices el les dimes, ils en séparaient la dixième partie pour les prêtres (n).

Les prêtres el les lévites servaient par quartier dans le temple. Ils entraient dans le sacré ministère a l'âge de vingt-cinq ou trente ans, et en sortaient à cinquante *(o)*. Du temps de David, cet ordre fut changé; on les reçut dans le temple des l'âge de vingt ans (p). Si un lévite jugeait à propos de quitter le lieu de sa demeure , pour s'attacher pourloujours auservice delà maison de Dieu, on l'y recevait, cl il y était entretenu des revenus cl des offrandes communes el journalières (7).

Une des principales fonctions des prêtres et des lévites , après les sacrifices cl le service du temple , était l'instruction des peuples. Ils étaient obligés de lire solennellement la loi dans l'assemblée de toute la nation, au jour de l'Expialion solennelle (r). Le roi nouvellement élevé â la royauté recevait de leur main *(s)* le volume delà loi, qu'il faisait transcrire pour son usage. C'était aux prêtres qu'on avait recours dans la décision des affaires épineuses et difficiles (t . il était ordonnédans ces occasions, d'obéir au grand prêtre, sous peine de mori (u).La distinction des différentes sortes de lèpres (c), l'expiation d'un meurtre dont on ignorait l'auteur (x), les causes de divorce, les eaux de jalousie (y), tout ce qui regardait les vœux des Nazaréens *(z)*, étaient de leur ressort. Ils bénissaient le peuple solennellement, el invoquaient sur lui le nom du Seigneur (an).

Les Hébreux avaient de plusieurs sorti s de sacrifices. L'hulociusle était le plus parfait. On y brûlait toute la chair de l'animal , après l'avoir vidé cl dépouillé. Le sacrifice pacifique était pour obtenir des grâces , ou pour remercier de celles qu'on avait reçues, ou simplement pour reconnaître la grandeur el le souverain domaine de Dieu. L'on offrait a Dieu le sang el les graisses de l'hostie pacifique ; le prêtre avail l'épaule el la poitrine, cl on rendait au particulier le reste de sa victime. Dans le sacrifice pour le péché . il n'y av.iit rien pour celui qui fournissait l'hostie. On brûlait sur l'autel les graisses qui couvrent les intestins; la taie du foie el les reins : le sang était répandu au pied de l'autel ; le reste était au prêtre. On n'offrait que des taureaux, des vaches ou des veaux, des béliers, des bri bis uu des moutons, des

(a) *Num.* xxxv. 2,5.
(0) *Levil.* xxv, 32.
(c) Num xxxv, 6. Josué, xx,7, 8,
p/) *Josué,* XXI, 19 *ci seg.*
c) Deui XVIII, 3.
(} Ibid. > L
ff) Num. XXIX,30.
(h} Num. x, 8, 9
(sì *Deui.* XX, 3,1.
(ill *¡leg.* **u, I.** *cl* **xu,** 18, *cl* II *Heg.xx,* 21, 23.
(k) Deut. xu, !8, 19, <7 *passim.*
(I) Ledi. **xi.**in, 50, 31, 52
(m) *¡bid..*
(n) *Num.* xviii, 26.
¡0) *Num.* **ni**, 21, etiv, 3
(p> I *Par.* **nui,** 21. *el* II *Par.* xxxi, 17, *el* I / sJr. III. 8.
(.7) *Veut.* xvhi, 6.
(r) *Veut.* XXXI, 10, **Il**
(3) *Peut.* **tvn,** 18.
(/) fbid **un,** 8, 9. 10.
m) *Ibid.* XVII, 12, 15.
r) *Lan.* xi i *cl* mV.
x) Num XXI. 5.
t/i *Num. V,* 1115.
i) *Num.* m. 20, 21.
au) Ibia, vi, 25, 2 i, 25.

boucs, des chèvres ou des chevreaux. Il y avait aussi certains sacrifices d'expiation, ou l on immolait des oiseaux. Dans ces rencontres, ordinairement on en tuait l'un , et on laissait envoler l'autre. Ces sortes de sacrifices n'avaient lieu que dans l'expiation d'un lépreux guéri (»r), et dans celle d'un homme qui, ayant juré témérairement de faire quelque chose, avait oublié de la faire (b). 11 serait presque impossible d'entrer ici dans tout le détail des cérémonies des sacrifices. Or, peut voir sur cela les premiers chapitres du Lévilique.

XI. Les trois principales *fîtes* des Israélites, cl auxquelles tous les mâles devaienlassisler, depuis l'âge de douze ans, étaient Celles de *Pâque*, de la *Pentecôte*, et des *Tabernacles*, ou des *Tentes*. (Koÿcs Fêtes.] La première (rj était instituée en mémoire du passage de l'ange exterminateur, qui tua les premiers-nés des Egyptiens, et épargna ceux des Hébreux la nuit de l.i sortie de l'Egypte. Le nom de pdyue, signifie *passage*. Ce qui distinguait celle fêle, élail la gerbe des premières orges qu'on présentait en cérémonie dans le temple, comme les prémices de la moisson îles orges, qui devait commencer aussitôt après la fête (d). On n'usait point d'autre pain que du pain sans levain, pendant les sept jours de la solennité (e); cl le soir auquel commençait la fêle, on mangeait dans chaque famille , ou dans chaque assemblée de dix ou de quinze personnes, un agneau ou un chevreau de l'année (/), avec des herbes amères. C'était un sacrifice d'une forme particulière. On n'en présentait que le sang au pied de l'autel. On ne pouvait le manger que rôti, cl il n'était pas permis d'en rompre les os, pour en tirer la moelle. Il élail en même temps sacrifice d'actions de grâces, el il rappelait dans la mémoire des Hébreux , l.i délivrance de l'Egyplc. H y avail plusieurs sacrifices propres a cette fête, que nous n'exprimons point ici en particulier (y). La Pâque avec toutes scs formalités , élail ordonnée , sous peine d'êlrc exterminé de son peuple (A). Si quelques particuliers ne se trouvaient point en état de célébrer la Pâque au quatorzième du premier mois â cause de quelque souillure, qui les en empêchât, ou parce qu'ils étaient absents el en voyage , on leur permettait de la faire au quatorzième jour du second mois (i) ; cc qui n'empéchail pas qu'ils ne pratiquassent l'abstinence du pain levé, dans le temps de la première Pâque, en quelque endroit cl en quelque étal qu'ils lussent.

La *Pentecôte* sq célébrait cinquante jours après la fêle de Pâque jj. On présentait dans cette solennité, deux pains de nouveau froment (A-), comme les prémices de la moisson, qu'on commençait après cello cérémonie. Elle était instituée pour conserver la mémoire de l'alliance solennelle que lo Seigneur avait faite avec Israel à Sinaï, en leur donnant sa loi. Les sacrifices extraordinaires qu'on y offrait (Z) étaient les mêmes que ceux qu'on présentait dans la fête de Pâque.

La troisième fêle solennelle des Hébreux était celle des *Tentes* ou des *Tabernacles (ni),* qui sc célébrait à la fin de l'année civile, en action de grâces de toutes les faveurs obtenues de Dieu pendant le cours de l'année, et surtout des moissons et des vendanges (n). Tool le peuple logeait alors sous des lentes faites de branches d'arbres , en mémoire de leur voyage du désert (0), où leurs pères avaient passé quarante ans, sans avoir d'autre demeure que leurs pavillons.il y avait des sacrifices particuliers pour celte fêle *(p)* qui durait sept jours.

Le dixième jour du septième mois de l'année sainte, qui élail le premier de l'année civile, élail un jour solennel, qui se passait dans le jeûne, dans la pénitence, dans la mortifie.ition (y). Il élail ordonné, sous peine de mort, d'affliger son âinc par le jeûne ce jour-lâ. On y expiait lout le peuple par des sacrifices particuliers; entre autres, Je deux boucs (r) doni l'un élail renvoyé en liberté, cl sc nommait *Azazel,* cl l'autre était sacrifié pourlcs péchés du peuple, cl brûlé hors du camp. Ce jour-là le grand prêtre entrait dans le sanctuaire, pour le purifier avec le sang d'un jeune taureau qu'il avait immolé; et ensuite avec celui d'un bouc offert pour le péché du peuple (s). On croit que c'était le même jour que se faisait le sacrifice do la *vache rousse* , pour en tirer de la cendre, qui servait à purifier ceux qui s'élaienl souillés par des funérailles.

Tous les premiers jours du mois étaient jours de fête; mais on n'était point obligé d'y observer le repos. On y offrait quelques sacrifices particuliers *(t),* el on les commençait au son des trompettes. Le premier jour du premier mois de l'année civile, qui était le septième de l'année sainte, est nommé en particulier la fête des Trompettes (u); parce qu'on y publiait le commencement de l'année au son des trompettes avec une solennité particulière.

Le jour du *Sabbat* est la plus ancienne de loulcs les fêles qu'on connaisse par l'Ecriture. Dieu sanctifia ce jour-lâ, après l'ouvrage de la création *(v).* Moïse en publia l'ordonnance peu après la sortie d'Egypte (r),

(a) Lai: xiv, 1.
(Í») *Lent* v, 6, 7.
(rj *Exod.* ut, 14. *et* xxiti, 15, cl .Yuni. xxvm, 16, *et DfJl* XlL
(d) *Letti* xxiti, 10
(e) Exod. mi, 19,20
(f) liid. 8,9 *ri sea.*
(7) Suni 111111,19 *ciuq.*
ili) .Vuni tx, t3. *Exod.* lu, 19.
Ji) Num n, 6.
(i) Exod mu, 16, *el* h iv , 22
(À) Larii, nui, 17
(t) Vida jViu m. xxvm, 26,27, *collatum cunt* xxvm, 19,20.
(m) Nuni. XXXI, 12.
(n) *Exod.* XXIII, 16.
(0) *Levit,* xml, 40 .. 45.
p) *Ibid.* 37, *el Num.* xxix, 13, Il *ci ¡eq.*
‹/) *Num.* XXIX, 7.
r) *Levil.* xi!, 6, 7.
i) *Num.* XXIX, 16.
uj *Num.* xxvm, 11.
(h) *Num.* xjn , 1 *et scq.*
(1) *Genes.* 11, 2.
(x) *Exod.* XVI, 23, 29.

et avant qu'on fill arrivé à Binai'. Dieu y commande le repos, sous peine de la vie (a): il ne permet pas même d'allumer du feu cl de préparer à manger *(b ;* cl il étend le commandement du repos aux esclaves mêmes et aux animaux. Il veut que tout ce jour-la soit employé à son service, à le louer et à étudier sa loi sainte (c). Il y avait des sacrifices particuliers pour le Sabbat, comme pour les autres fêles *id).* — *Voyez* chaque fête à son article particulier.

Outre toutes ces fêles qui sc faisaient dans le cours de l'année, cl qui ne duraient au plus que. sept jours, il y en avait d'autres ()ui duraient bien plus longtemps, el qui ne sc célébraient qu'au bout d'un certain nombre d'années. La première de ces fêtes était l'année *Sabbatique,* dans laquelle il était défendu de cultiver la Ierre, et ordonné d'abandonner les fruits des champs à l'étranger, au pauvre, à l'orphelin (c) et aux animaux sauvages; de mettre les esclaves hébreux en liberté (f), de faire la remise des dettes (</}, de lire solennellement la loi celle année-là (/<). Celte loi semblait être contre la bonne politique: mais Dieu avail des vues supérieures. Il songeait à conserver l'égalité des biens cl des conditions parmi les Hébreux, à empêcher l'oppression des faibles, à conserver la mémoire de la création du monde, qui commençait à s'effacer de l'esprit des hommes; à faire sentir à son peuple sa souveraine dépendance à l'égard de son Dieu. Cesi dans le même dessein qu'il ordonna une cinquantième, ou plutôt une quarante-neuvième année, qu'on nomme année du *Jubilé (i),* dont les privilèges étaient encore plus grands que ceux de l'année Sabbatique. Dans l'année du Jubilé, non - seulement on donnait le repos à la terre, en ne la cultivant pas, on mettait les esclaves en liberté, on remettait les dettes, mais aussi toutes les terres, tous les héritages retournaient dans la tribu, dans la famille et dans la propriété de ceux qui avaient été obligés de les aliéner. Cellcannéc sc commençait vers le mois de septembre, et sc Unissait de même. On l'annonçait par le sondes trompettes, d'une manière fort solennelle. Dieu faisait sentir par là qu'il était le mailrcabsolu de la terre cl du pays, des personnes cl de la liberté de son peuple. El pour ne pas mettre sa confiance à de trop fortes épreuves, en lui défendant de cultiver la terre pendant toute une année, el en ordonnant que tout ce qu'elle produira d'elle–même soit commun à lotis, meme aux animaux (j), il s'engage à donner à la sixième année cl à la quarante-huitième une si grande bénédiction, qu'elle sull'ira pour la nourriture de trois ans.

XII. Les règles que Moïse prescrit au *roi* que les Israélites sc pourront choisir (A), sont différentes de celles que Samuel appelle *le droit du roi (l).* Le roi, selon Moïse, devait être élu par le peuple, selon que le Seigneur l'aurait désigné; on le devait prendre du nombre de scs frères, cl non pas des étrangers. Défense à ce prince de multiplier le nombre de scs chevaux , et d'engager le peuple à retourner en Egyple pour y en acheter; d'avoir un trop grand nombre de femmes, qui séduisent son cœur, cl qui sc rendent maîtresses de son esprit; d'amasser beaucoup d'or et d'argcnl , et de s'élever d'orgueil par-dessus ses frères. Enfin Dieu lui ordonne de tirer une copie de la loi, de la lire tous les jours de sa vie, cl de ne point s'en éloigner ni à droite ni à gauche. Samuel parlant du droit du roi, dit aux Israélites : « Le roi que vous choisirez, prendra vos fils, et les mettra pour conduire scs chariots ; il en fera ses cavaliers, el les précurseurs de scs chariots : il en établira tribuns et crnleniers ; il en fera d'autres laboureurs de scs champs, moissonneurs de scs moissons, el artisans pour faire scs armes et ses chariots. Il prendra vos filles, pour les faire ses parfumeuses, scs cuisinières cl scs boulangères. 11 vous ôtera vos champs, vos vignes, et vos meilleurs oliviers fiour les donner à ses serviteurs. 11 lèvera a dîme de vos moissons cl de vos vendanges, el les laissera à scs eunuques et à scs esclaves. 11 vous ôtera vos serviteurs et vos servantes, vos jeunes gens cl vos ânes, el les emploiera à son service. Il prendra la dime de vos troupeaux, et vous serez scs serviteurs. »

XIII. La *guerre* était le principal devoir des rois d'Israël. (*Voyez* Guerre.] Il y avait une grande difference entre les guerres commandées entre les Chananéens, el les guerres entreprises pour faire des conquêtes, ou pour d'autres raisons d'Etat, contre des pays étrangers. On offrait d'abord la paix à ceux que l'on voulait attaquer (m); on leur proposait des conditions justes et équitables, selon la nature des affaires cl des circonstances : s'ils refusaient ces conditions, on leur faisait la guerre. Si c'était une ville qu'on assiégeât, lorsque le siège était long, cl qu'il fallait l'envelopper de fossés cl la prendre par le moyen des tours cl des terrasses qu'on élevait contre ses murailles, Comme c'était alors la coutume, il était défendu de couper les arbres fruitiers (n), el de ravager la campagne pour faire ces machines et ces terrasses. Si la ville était prise d'assaut, on faisait passer au Cl de l'épée tous les hommes, et on réservait les femmes, les enfants, les animaux el les meubles, qui étaient tous aux vainqueurs, et qu'on partageait à toute l'armée. Mais si c'était une ville desChananéens, on mettait à mort généralement

ii) *Exod.* XXXI, 15. Num. XV, 52.
b) *Exod.* XXXV, 5.
c) *Exod.* XX, 6.
il) Num xx»m, 9.
‹•) *Exod.* XXIII, lü, II, *et Lent,* xxv, 1,2 *cl ifi)*
f) *Deui.* XV, 2.
Exod XXI, 2.

It) Peul. XXXI. 10, 1l
i) Levil. v, vur *el teq.*
/) Ibid.
(k) Déni tvn, H . 20
/) I *Hcj.* »m, H.
m) *Deui* XX, Il
h) *Ibid.* 19, 20.

Ioni C3 qui «irait vie; hommes, femmes cl enfants *(a).*

Si on avait à sc battre en bataille rangée, avant le combat, un prêtre, «i la tête de l'armée, rassurait ceux qui devaient combattre, en leur promettant le secours de Dieu fè). Ensuite les chefs elles officiers allaient crier â la (été de chaque troupe, que ceux qui avaient bâti une maison nouvelle, ou planté un nouveau plant de vignes, ou épousé depuis peu une f mrne, s'en retournassent chez eux (c); de peur que venant à mourir à la guerre, un autre ne jouit de leurs travaux, ou ne prit la femme qu'ils avaient épousée. Après les déclarations faites à chaque troupe, on disait à toute l'armée (</), que si quelqu'un manquait de cœur, et craignait le danger, il pouvait s'en r< tourner, de. peur qu'il ne répandit la frayeur dont il était saisi, dans l'esprit de scs frères.

XH . *Lcbuiiii* prissurl'cnncmi'se partageait par le général également à tous les soldats, tant à ceux qui avalent combattu, qu'à ceux qui n'avaient point été au combat, el qui étaient demeurés à l<i garde du camp el du butin (e). Moïse voulut même que les dépouilles qu'on avait prises sur les Madianiti s sc partageassent entre les soldats qui avaient combattu, el tout le peuple qui était alors dans les plaines de Moab , parce qu'alors tout Israel n'était regaidé que comme une seule armée. On purifiait le butin avant que de l'apporter au camp. Cela sc faisait de celle sorte. Les métaux cl tout ce qui pouvait résislcr au feu, passaient par les flammes ; les habits et les autres choses qu'on pouvait exposer à la flamme, étaient purifiés par l'eau d'expialion. Les femmes qu'on prenait dans les guerres qu'on faisait contre des peuples qui u'élaient point Chananéens, devenaient esclaves du vainqueur. Si un soldai voulait prendre pour femme une de scs captives (f), il la conduisait chez lui , elle coupait ses cheveux cl ses ongles, et quittait les habits qu'elle avait lorsqu'elle lut prise, cl demeurait un mois entier dans le deuil, pli urani la perle de son père et de sa mère ; après quoi l'Israélite pouvait la prendre pour femme. Mais s'il venait ensuite a s'en dégoûter, il était obligé de la renvoyer libre, sans la vendre ni la tenir assujettie par force en qualité d'esclave.

Le Dieu d braci el ses prêtres avaient leur part des dépouilles gagnées sur l'ennemi. Dans la guerre vonlre les Madianites, Dieu ordonna qu'on mil à part un animal de cinq cents, depuis les hommes jusqu'aux bêtes, pris dans la part de ceux qui avaient coubattu, et qu'on le donnât aux prêtres; et qu'outre cela on choisit,dans la part «lis dépouilles données à tout le peuple', le cinquantième de fous les animaux pour les lévites. Le général avait aussi sa part distincte , comme on le voit par l'exemple de David *(g)* et de Gedéon *(h).* Dans la même guerre des Madianites dont on vient de parler, les généraux Israélites firent présent au Seigneur de ce qu'ils avaient pris de bracelets et d'anneaux d'or, apparemment pour le reconnaître comme chef el conducteur de celle entreprise (i).

On gaidail dans le camp d'Israël beaucoup d'ordre et de discipline. C i voit dans le désert la manière dont les tribus étaient disposées autour du tabernacle, el l'ordre qui s'observait dans les marches (/). On y avait surtout un grand soin delà pureté: les femmes en étaient bannies dans les expéditions, el ceux mêmes à qui il arrivait quelque chose en dormant, étaient obligés de sortir du camp, et n'y rentraient qu'au soir, après s'être purifiés, en se lavant, eux et leurs habits (À). Chaque soldai portail à la ceinture un piquet, pour faire un creux dans la terre, lorsqu'il sortait du camp pour ses nécessités naturelles (/). Apiès le combat, les soldats ne rentraient dans le camp qu'après sept jours, à cause des souillures qu'ils avaicnlcontractées en louchantlcs inorls(ni). Ils sc purifiaient el lavaient leurs corps el leurs habits avant que de rentrer. C'est ce. qui se pratiqua dans la guerre contre les Madianites, cl apparemment dans toutes les occasions semblables. Mais lorsque toute l'armée avait clé dans la bataille, ce précepte ne pouvait s'observer, puisqu'ils étaient tous censés souillés, et qu'on ne pouvait distinguer le pur d'avec l'impur.

XV. La *police* des anciens Hébreux ne nous est pas parfaitement connue. Nous avons parlé, dans une dissertation faite exprès , de la manière dont ils rendaient la justice, el quels étaient leurs principaux *tribunaux.* Le roi et le grand prêtre étaient lesdi ux premiers juges de la nation (n). *Donnez-nous un roi qui nous juge,* disaient les Israélites à Samuel. Le grand prêtre est établi par Moïse comme le juge en dernier ressort de toutes les affaires les plus difficiles (o). Outre cela, il y avait des juges dans toutes les villes, ou dans toutes les portes (p), suivant l'expression de l'Ecrilure (7), parce qu'on rendait l,i justice aux portes tics villes.

Moïse veut qu'on ail un grand respect pour les juges el les magistrats. Fous *ne parlerez pus mal des dieux,* dit l'Ecrilure (r), rl *vous n'outragerez point le prince de volte peuple.* On appelait les princes, les juges el l< s magistrats *elohitn,* qui est un nom qu'on donne quelquefois a Dieu. On regardait les juges comme les lieutenants du Seigneur, el le Seigneur comme assis au milieu d eux.

ta) *Deul.* xx, IC, 17.
(l>) Djlll. XX, i.
tc| Peul. 7, *tt* xxiv.B.
(<i) Doit XX, 8, 9.
(r) Vian, xxxi, 17, fl t *lleq* xxx, Il
(f) Pilli, xu, 10, Il il SC»)
Un 1 *Htg.* vu
In)*Jitd.c* vm, 21.
▮il Vitim tin, VJ, 30
fl) *Sunt* U
(k) *Deui* XXIII. 10, II, eie.
(l) *Ibid.* 15, 11.
(et) .Vani XXX, 19 20, 21.
(n) I *Reg.* vin, 5.
(u)Di-ui. xu, 10, 11,12, 13.
(p) *Ibid.* xu, 18
O) *Exod.* XXII, 28.
(r) *l'uitin.* Lxxxi, 1 *¡'eus sien* m *ujnagogn tleorttm;* in ihcifio itarem iteos ("ii tfcui uni) *dijudicat.*

Que les jugos soient incorruptibles , et qu'ils ne reçoivent point de presents , qui sont capables «le corrompre les plus justes , et do pervertir les plus gens de bien (n). Qu'ils ne suivent point la foule pour faire lo mal (6). « t qu'ils n'acquiescent point au sentiment du grand nombre pour faire l'injustice. Que la compassion du pauvre ne les empêche pas do s'acquitter de leur devoir. Qu'ils ne fassent point de tort à l'innocent, ni à l'étranger. Qu'ils jugent sans acception de personne *c).* Que ni la crainte du riche, ni la compassion du pauvre, ne les touchent point, quand il s'agit de porter un jugement •quitabit Qu'on ne punisse pas le père pour son enfant, ni l'enfant pour le père [<!).

Dans les châtiments qu'on impose, qu'on évite la souveraine rigueur. Qu'on ne laisse les corps des suppliciés sur la potence que jusqu'au coucher du soleil (ci. Que ceux qu'on condamne à être battus de verges ou à coups de bâton ne reçoivent pas au delà dp quarante coups (f).

Qu'on punisse avec sévérité les *faux témoins* cl les calomniateurs. Qu'on leur fasse souffrir la peine du crime qu'ils imputaient à leurs frères (ÿ). Qu'on les traite sans miséricorde , âme pour âme, dent pour dent , œil pour œil. Que personne ne soit condamné sur le témoignage d'un seul; il faut toujours deux ou trois témoins pour pouvoir porter sentence contre un accusé (/i).

XVI. Les pères el mères, jusqu'au temps de la loi, avaient élé les seuls juges de leurs enfants. Moïse limite celle autorité, ella transporte aux juges ; mais il ordonne à ceux-ci de faire mourir les enfants qui outragent de paroles leurs pères el mères (i), ceux qui les frappent (j) et ceux qui sont rebelles, désobéissants el débauchés (A). Sur les simples plaintes de leurs parents , ils étaient mis à mort.

La loi n'a rien établi contre les *parricides,* comme si elle avait cru ce crime impossible.

Défenses aux pères de faire passer leurs enfants par le feu, en l'honneur du faux dieu Moloch (/).

Ordre aux enfants d'avoir une parfaite soumission pour ceux qui leur ont donné la vie (ni). Le père peut vendre ses enfants pour esclaves, en cas d'une extrême nécessité. Lorsqu'il vendait sa tille, c'était toujours dans la présomption qu'elle deviendrait femme de celui qui l'achetait, ou de son fils (n). Si cela n'arrivait point, le maiire ne pouvait la garder simplement comme esclave ; il la mettait en liberté si elle ne lui agréait point. En général, les pères vendaient ordinairement leurs filles à ceux qui les épousaient. Acheter une femme el se marier, était la même chose.

X' 11. Le *meurtre* volontaire était puni du dernier supplice (o), mais pour le meurtre casuel el involontaire, la loi avait ordonné des villes d'asile, où ceux qui étaient tornhés dans ce malheur pouvaient sc retirer. Il y avait trois de ces villes d'asile au delà , cl trois au deçà du Jourdain. Celui qui s'y était retiré, rendait d'abord compte de ce qui était arrivé aux juges de la ville où il s'était retiré (p) ; ensuite , si les parents du mort le demandaient, il était renvoyé sous escorte dans le lieu où l'affaire était arrivée ; el s'il était trouvé coupable, et que le meurtre fût déclaré volontaire , il était livre aux parents du mort pour être puni ; sinon il était renvoyé à la ville de refuge où il demeurait , sans en sortir , jusqu'à la mort du grand prêtre. S'il était trouvé hors de la ville par un des oarents du mort,celui-ci le pouvait tuer impunément. Ces lois sont en faveur de l'israélile et de l'étranger (q . Le meurtrier volontaire était mis à mort sans rémission ; le parent du mort le pourra tuer impunément lui-même, s'il le trouve r). On ne recevra point d'argent pour lui épargner la vie (s) ; on l'arrachera même de l'autel, s'il s'y esl réfugié (i).

XVIII. Si deux hommes étant en *querelle,* l'un blesse son compagnon, en sorte qu'il soit obligé d'en garder le lit, cl qu'ensuite il marche avec son bâton, c lui qui l'aura frappé en sera quille en pajanl les médecins, cl en dédommageant le blessé du limps qu'il a perdu (u).

Celui qui tuera son esclave sera puni comme homicide ; mais s'il le blesse simplement, et que l'esclave survive un ou deux jours à sa blessure, le maitre tien portera point de peine, puisque l'esclave est à lui. cl que, s'il le perd, il perd son argent.

Si, dans une querelle de deux hommes, une femme enceinte venant à la traverse est blessée, en sorte qu'elle fasse une fausse couche sans qu'elle en meure, celui qui aura causé cel accident sera condamné à una amende, au jugement du mari el des arbitres nommés pour cel.t. Mais si la mère en meurt, le meurtrier donnera vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent. S: un maître fait perdre un œil ou une dent à son esclave ou à sa servante, il sera obligé pour cela de les renvoyer libres (r). Si une femme, dans une querelle que son mari aura avec un autre homme, portela main sur l'adversaire de son mari, dans un endroit que la pudeur oblige de cacher, elle aura la main tranchée (a).

(n) *Exod* mu, 8
(/>j *Ibid.* XXIII, i, 3. ", 9
(r) *l.evil.* XIX, t». Vide et *l>eid* xvi, 18, 19, iti
(</) Peut. XXIV, 16,
(ci Peut. XXI, *ii,* 23,
fl /'eut. xxv, 2, 3.
g) Dent. XIX, 18, 19. ViJe *climi h il* xix, Itî
n) Peut. XIX, 1U, 17.
i) *l.evil* xx, 9
Ul Exod. xu, |.'>.
<*K)* Prut XXI, 18, 19
(I) li tii xtiii, il. e/xx, I _ Peut xtvn 10
(m) *Exod.* X, 12.
(ni V ide *Exod.* xxi, 7, 8, 9.
(oj *Exod.* xx, 13; xxi. 12. 13.
( ) *Situi.* XXXV, 23,21. *Veut.* xix, 1, 2 *eli.*
tip Ibid 15.
(r) ïbid- 9.
(j) *Ibid.* 51
(l) Exod. xx, i I.
(m) *Exod.* xxt, 19, 21
( ) *Peut.* XXXV. 11.
(r) *Exod.* x.xi, 28, 29 d *¡cif.*

Si un bœuf (uc un homme ou une femme avec scs cornes, il sera accablé de pierres, cl on ne mangera point de sa chair («). Que si le bœuf frappait des cornes dès auparavant, et qu'on en ail averti son maître, cl qu'il ne l'ail pas renfermé ; si ce bœuf tue un homme ou une femme, le maître et le bœuf seront tous deux mis à mort. Si le maître veut racheter sa vie, il le pourra, en donnant tout ce qu'on lui demandera. Si le bœuf lue un esclave de l'un ou de l'autre sexe , le maître de l'animal donnera trente sides au maître de l'esclave, et le bœuf sera lapidé. Si un bœuf en lue un autre, on vendra le bœuf vivant , cl on en partagera le prix également entre les maîtres des deux bœufs , el ils partageront aussi la chair du bœuf qui aura été tué : mais si le maître du bœuf agresseur savait qu'il frappait des cornes , el qu'il no l'ail point renfermé, il rendra bœuf pour bœuf, ¿I l'animal tué sera à lui. Si un hommo creuse un puits ou une citerne, et qu'il no la couvre point ; s'il y tombe un bœuf ou un âne , le maître de la citerne payera le bœuf noyé ; mais la chair sera pour lui.

XIX. *L'adultère* étdit puni de mort dans l'homme comme dans la femme (6). Si une fille promise en mariage est violée à la campagne par un hommo, celui-ci mourra seul ; mais si cela arrive dans la ville, l'un el l'autre seront punis de mort. La fille n'a point d'excuse ; elle pouvait crier cl demander du secours contre la violence.— [Voj/cx Adultère.l

L'inceste était aussi puni de mort, aussi bien que la *sodomie* (c) et les crimes abominables contre nature *(d).*

La *prostitution* de run et de l'autre sexo était sévèrement condamnée dans Israel (e); et il étail très-expressément défendu d'offrir le prix des commerces honteux au temple du Seigneur (fi

Celui qui aura déshonoré une fille sera tenu de la prendre pour femme ; ou si le père de la fille ne la veut pas donner, il lui payera autant que la fille peut espérer de dot. Si l'affaire est portée devant les juges, et qu'il y ail eu quelque violence de la pari de celui qui l'a corrompue, le garçon payera cinquante sides d'amende au père de la fille, il la prendra pour femme, cl ue pourra jamais la répudier (9).

Défense au mari d'approcher de sa femme durant scs incommodités ordinaires , sous peine de la vie, si la chose esl portée devant les juges (/1).

Quoique la loi se contente pour l'ordinaire de régler l'extérieur , cl de retenir la main, elle ne laisse pas de défendre les mauvais désirs : elle ne permet pas de souhaiter le bien d'autrui, sa femme, ses animaux : elle Iolère le divorce, et permet aux parties séparées de se marier , mais non pas de se reprendre, après que la femme aura été mariée à un autre (i). [*Voyez* Divorce].

Les impudicités abominables cl contraires â la nature sont apparemment marquées d'une manière énigmatique , sous ces paroles (;) : Tous ne *vous servirez point (l'uno ¿loffie tissue de fil el de laine : vous nejetterez point dans votre champ diverses sortes de graines : vous ne labourerez point avec le bœuf et avec itine ;* et celle qui défend à l'homme de prendre les habits de la femme, et à la femme de se revêtir de ceux de l'homme (A).

XX. La loi défendait toute sorte de *vol* en général (/) ; mais la manière dont on satisfaisait dans les différentes espèces de vol, est turi diversifiée.

Le vol qu'on fait d'un homme libre, pour le rendre esclave, ou pour le vendre en celle qualité, était soumisau dernier supplice (m).

Le vol d'un bœuf se rendait cinq fois au double, el celui d'une brebis, quatre fois (ni. Mais si on trouve ces animaux encore vivants chez le voleur, il les rendra simplement au double.

On peut tuer impunément un voleur nocturne, surpris à percer une muraille : mais si on le lue en plein jour, le meurtrier est traité selon la rigueur des lois contre les homicides. Si le voleur n'a pas de quoi faire la restitution,on le pourra vendre pour cela (o).

Celui qui aura fait dommagedans lechamp, ou dans la vigne d'un autre , rendra de son champ ou de sa vigne le tort qu'il aura fait (p). Il satisfera de même , s'il arrive par sa mute que le feu se prenne aux moissons do la campagne, ou aux gerbes dans l'aire.

Si ce qu'on a mis en *dépôt* chez un autre vient à se perdre, il sera restitué au double par le dépositaire, s'il est convaincu de fraude ; sinon, il sera renvoyé quille sur son serment , qu'il prêtera devant les juges. Celui aussi à qui on a confié quelque bétail pour le garder, en doit répondre. Si la chose se perd par sa faute ou par sa négligence, il la restituera ; si elle meurt entre scs mains, ou si elle est prise par les ennemis, il sera tenu d'affirmer par serment qu'il n'y a point de sa faute, et sera déchargé de la restitution : si elle a été volée, il rendra la valeur. Si elle a été priso par les bêles sauvages, que le preneur porte quelque partie du corps au maître de l'animal, il sera déchargé de restituer. Si l'animal est simplement emprunté ou loué, et qu'il meure en présence du propriétaire, le preneur n'est tenu à rien : si le propriétaire est absent, l'emprunteur restituera la chose.

XXL L'usure des Israélites envers leurs

ta) Exod. xx, tl *Letti.* XX, 10. *Peut.* v, 18, *et* xxn, 21, 22, 25.21.
(k) LniL xviii, 6, 22, *el* xx, 1î, 17
(e) Ijod xxn, 19. *Letti.* xvi'i,2J. xx, 11.
(d) Laril, xix, 29. xxm, 18.
Exod. xxn, la.
(f) *Peul.* xxn, 1, 1H.
I'D *Letti* xx, IN. cum Leni xv , 21
Kzod xx, tì.Peul v, 20.

(i) *fieul.* XXIV. 1.
(») *Peul,* xa, 9, 10, 11. *Lcvil.* xix, 19, 20.
(fc) *Peut.* XXII, 5.
I) *Exod.* XX, 15.
»<) Exod. xxi, IC, *el Peul* xxtv, 8.
n) *Exod.* XXII, t, 2, 3, t
o Ibid. 1,5.
(p) *Ibid.* 5 *d* h ‹i.

frères osi sévèrement condamnée par la loi ; mais elle leur est tolérée envers les étrangers («). Si le créancier voulait prendre des gages de son débiteur, il ne pouvait pas entrer dans sa maison, mais attendre devant la porte, que le débiteur lui apportât quelque chose *(h)*. Il ne pouvait pas prendreen même temps les deux meules, dont on se servait pour moudre le grain (c), ni l'habit de la veuve.

S'il avait pris un habit on une couverture, il devait la rendre au soir, afin que son fière eût de quoi se couvrir pendant la nuit *(d)*.

Ceux qui prennent des ouvriers à la journée , les paieront avant la nuit (e).

Que les riches ne refusent pas de prêter aux pauvres , sous prétexte qu'ils ne tirent point de profil de leur prêt *(f)*.

Que les Hébreux s'entr'aident si bien, qu'il n'y ait point de pauvres dans Israel *(g)*.

Que personne ne louche aux bornes du champ de son voisin (A).

Que dans la moisson el dans la vendange, on ne suit pas si exact à ramasser les épis et à cueillir les grappes, ou'il n'en reste rien aux pauvres, qui vontaprèï les moissonneurs el les vendangeurs.

Qu'on ne retourne pas quérir une gerbe, qu'on aura oubliée dans le champ.

Que dans les repas de religion on ne néglige pas le pauvre, l'étranger, la veuve, l'orphelin cl le levile (i).

L'étranger surloulcsl fortrecommandéaux Hébreux. Ayez soin de l'étranger, dii Moïse, puisque vous avez été vous-mêmes étrangers dans l'Egypte, et que vous savez quels sont les sentiments des étrangers hors de leur pays *(j)*. Dieu veut qu'ils aiment et qu'ils secourent, non-seulement leurs frères el leurs amis, mais mémo leurs *ennemis;* qu'ils évitent la vengeance cl qu'ils la réservent à Dieu (/i). S'ils voient l'animal de leur ennemi tombé sous sa charge, qu'ils lui aident à le relever : s'ils trouvent son bétail égaré, qu'ils le retirent dans leur maison (/). Il n'y a que les Chananéens envers qui ils doivent exercer leur haine el leur vengeance. Point d'amitié, d'union, d'alliance avec eux ; ordre de les exterminer, de les mettre à mort sans quartier. Les Hébreux en cela sont les vengeurs de la gloire de Dieu et les exécuteurs de sa vengeance (»n).

Permis aux passants d'entrer dans une vigne, el d'y manger du raisin , et de prendre des épis dans un champ , cl d'en manger ; mais non pas d'en emporter (n).

XXII. Il y avait parmi les Israélites des *esclaves* de deux sortes ; des esclaves hébreux et des esclaves des nations étrangères. I *Voyez* Esclavage et Libbutê.) Ceux-ci étaient esclaves pour toujours : mais les esclaves hébreux étaient mis en liberté dans l'année sabbatique *(o)*. S'ils ne jugeaient pas à propos de profiler du privilège de la loi, ils se présentaient devant les magistrats, faisaient leur déclaration, el leur maître les ramenait à sa maison, et leur perçait l'oreille d'une alêne, à la porte de son logis. Si l'esclave eslcntré en esclavage avec sa femme cl ses enfants, il en sortira avec eux : si son maître lui a donné une femme durant sa servitude, la femme et les enfants qui en seront sortis, demeureront au maître ; mais l'esclave pourra sortir s'il veut. Si un hébreu est contraint par la pauvreté, de se vendre à un étranger, qui ne soit pas Israélite , que scs parents , s'ils sont en étal de le faire, le rachètent ; sinon, que tout Israélite le puisse racheter, ou qu'il se rachète lui-même : on rendra à son maître ce qu'il lui coûte, en déduisant le service qu'il lui a rendu , et eu égard au temps qui reste jusqu'au jubilé : car les étrangers, de même que les Hébreux, devaient relâcher leurs esclaves Israélites, cl rendre les héritages aux légitimes possesseurs, dans l'année du jubilé. Si un esclave, contraint par la violence de son maitre, se relire dans le pays des Hébreux, qu'on ne le livre point à son maître, et qu'on le laisse demeurer dans quelle ville du pays il voudra (p). Si un père vend sa fille , l'acheteur ou son fils pourront la prendre à titre de femme du second rang, ou de concubine , cl la garder en celte qualité. S'ils ne la prennent point, ils la mettront en liberté en l'année sabbatique, en lui donnant, disent les rabbins, le présent ordinaire de trente sides. Le maître ne la pourra pas vendre à un autre, cl la fille ne pourra proroger sa servitude au delà de l'année sabbatique. Si le maître, après l'avoir fait épouser à son fils , donne encore à ce fils une autre femme, ce nouveau mariage ne préjudiciera point aux droits de la première femme. Son mari lui donnera la nourriture, le logement, l'entretien, cl lui rendra les devoirs du mariage. Que s'il manquea quelques-unes de ces conditions, la fille sortira de servitude gratuitement cl sans attendre l'année sabbatique.

XX11I. Pour inspirer de l'humanité euver» les hommes, la loi ordonnait qu'on en eût même pour les *bêles.* Elle ordonne que les jours de sabbat, on ne les fasse point travailler (ç), et que dans l'année sabbatique, elles aient libre pâture partout (r). H semble môme que l'indulgence s'étend jusqu'aux animaux sauvages. Elle défend do cuire le chevreau dans le lait dosa inèrc(t); de prendre la mère dans le nid avec ses petits ou scs œufs (i); de couper les animaux (w). [l'oyez Castration}, de lier la gueule à un

,1) *Exod.* xxn, 2.'». Ierit, xx», 57. *Dent* xxn, 19, 20.
(›) *Dent* XXIV, 10.
ci *Dent,* xxn, G.
‹/) *Exod* xxn, 26.
(‹•) *Deul* xxn-, 11,15. *Levi!.* xix, 15.
(fl *Dent* XV, 8.
(‹/) *Ibid.* t.
(«) *Dent.* xix, 11.
(i) /.en/. vix, 9, tO *Dent* xxtv, 19, 20.
(j) *Exod* xxn, 21. 1X111,9 *l.eiit* mx,53,31 *Deul.* x,18.
(A) *Lait* ni, 18, *cl Deul.* xixii,3j.
(Í) *Exod.* xxitl, 4. 5. *Levit.* xix, 17. *Dent,* xxi, t *el seq*
(ni) *Exod.* xxm, 52,33,i/xxxi», 12,c/ *Num.* xxx.51,51, c/ *Deul.* vil, 2, 16.
n) *Deul.* XXIII, 21,25.
o) Vide *Exod.* xxn 16. *Lcril.* xxv, 59, 40 *el seq*
p) *Deut.* XXIII, 1'›, 16.
‹/) *Exod* XXIII, 12.
(r) /.en/. xxv, 7.
(.») /..rod xxiii, 20, ci xxxi» ;6, *et Deul* xiv, 21.
(/) /Mi/, xxn, 6
pi) *Lent* ivi, SI.

bœuf qui foule le grain (n), d'accoupler ensemble *des* animaux de différentes espèces *(A). On doit* rapporterà la môme lin la défense de parler mal d'un sourd (c), et de medre quelque chose devant un aveugle pour le faire tomber (d).

XXIV. Les Israélites ne mangeaient point indifféremment de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux eide poissons : il y en avait un grand nombre qui passaient chez eux pour impurs, et dont ils n'usaient jamais. Des animaux à quatre pieds, tous ceux qui n'ont pas la corne du pied fendilo, el ne ruminent point, ne sont pas purs. Parmi les poissons, ils ne mangeaient que ceux qui ont des nageoireset desécailles. Ily avail aussi plusieurs sortes d'oiseaux cl de reptiles, qui leur étaient ,'ntcrdils. Ces animaux étant vivants ncsouillaient point ceux qui les touchaient : mais leurs cadavres imprimaient une souillure qui durait jusqu'au soir, et qui ne se nettoyait qu'en lavant son corps el ses habits. Le nerf de la cuisse, même des animaux purs, ne se mangeait point, à cause du nerf de la cuisse de Jacob, que l'ange loucha (0) ; non plus que tout animal mort de lui-même, ou déchiré par une hèle carnassière (/). Le sang cl la graisse des animaux étaient pareillement défendus (ÿ)

XXV. La *circoncision* des mâles au huitième jour fut commandée à Abraham *(h).* Elle était d'obligation à tous les Israélites, sous peine d'être exterminés de leur peuple.

Il y avait plusieurs *impuretés* légales, dont les unes séparaient de l'usage des choses saintes ; et les autres , du commerce des hommes. Avoir touché un mort , s'être trouvé dans la maison où il était, avoir assisté à des funérailles , rendait impur pour scptjours,elon était obligé de se purifier avec de l'eau d'expiation, sous peine de la vie (i .

La lèpre (j), In gonorrhée ⁋A l'incommodité ordinaire des femmes (I), imprimaient une souillure à ceux qui en étaient incommodés, tout le temps que leur mal durait ; cl après leur guérison, ils offraient une hostie d'expiation, comme pour satisfaire à Dieu des fautes involontaires qu'ils auraient pu commettre pendant leur souillure. Ceux qui approchaient des personnes ainsi souillées , ou qui touchaient à ce qu'elles avaient manié, ou sur quoi elles s'étaient assises , contractaient aussi une souillure, mais qui ne durait qu'un jour (m).

Une femme nouvellement accouchée était aussi censée impure quarante jours après la naissance d'un garçon, cl cinquante après la naissance d'une tille (n). Pendant tout ce temps, elle ne pouvait toucher aux choses saintes, ni se présenter au parvis du tabernacle. Après ce temps, elle venait offrir pour son expiation un agneau, une tourterelle, ou un jeune pigeon ; el si elle était pauvre, ello offrait seulement deux tourterelles ou deux pigeonneaux.

XXVI. Tous les peuples qui n'avaient point la circoncision, passaient pour impurs parmi les Israélites, ils se servaient du mol d*'incirconcis,* pour dire une chose souillée. Les Chananéens cl les Amalécilcs étaient dévoués à l'anathème (0). Les eunuques . les bâtards ou ceux qui étaient nés d'une femme prostituée, n'entraient point dans {'Eglise du Seigneur, jusqu'à la dixième génération (p), c'est-à-dire, n'étaient pas reçus dans la communication des privilèges des Israélites. Les Ammonites el les Moabites n'y entraient pas, même à la dixième génération (7). Il était défendu de faire la paix cl de vivre en amitié avec ces peuples (r). Les Iduinéens cl les Egyptiens pouvaient être reçus dans Israel après la troisième génération : les premiers, en considération d'Esaü, frère do Jacob; et les seconds , parce que les Israélites avaient vécu chez eux comme étrangers.

XX' II. Moïse défend toute sorle de *fraudes* et de *tromperies* dans le commerce. Que l'on ait des mesures égales pour vendre cl pour acheter, pour recevoir et pour délivrer (s).

Qu'on honore les vieillards, cl qu'on se tienne debout en leur présence (/).

Que tous les Israélites portent des houppes aux quatre coins de leurs manteaux, cl de la frange au bord de leurs habits ; afin que cela les fasse souvenir de la loi du Seigneur («).

Les filles n'héritaient qu'au défaut des garçons (u). Les filles héritières épousaient des maris de leur tribu, afin que les héritages d'une tribu ne passassent point dans une autre (x).

Si un homme meurt sans enfants, scs frères hériteront de ses biens : s'il n'a point do frères, la succession ira à ses oncles paternels; el s'il n'a point d'oncles paternels, elle ira aux plus proches parents.

XXV11I. Lorsqu'un homme mourait sans enfants, son frère était obligé d'épouser sa veuve [Eoi/ez Lévikat], et île faire revivre la mémoire de son frère, dont il recevait la succession (1/). S'il refusait de le faire, la femme le citait à la porte de la ville, lui ôtait le soulier du pied, lui crachait au visage, cl lui disait : *C'est ainsi que sera traité celui qui refuse d'édifier la maison de son frère dans Israel.*

(o) *Dent.* XXV, 1
(M *Util,* xa, 19, ii XXII, 10
ici *Letti,* xtx, 11
(d) *Lu t* xi, 2el set/ , *cl* xx, il, *cl Deul.* xiv, 1
(c) *Genes.* xxxn. 32
(fi E.to.1 XXII, 51 *Letti* XVII, 13.
(Q) Geun. XVII, II, 12, etc.
(h) Lc iïL xvu, 10. *Genes* x, i *Dcul.* '•«. 25, 21 Lev. vi, 25.
li) Num. v.î, e: mx. (i |2
îf) Urli, xui, r, i
A1 Leni XV 1
(0 (W 19
(ni) *Levil* xa, 4, 20
(n) *Leti!.* in, 4, 5 ‹l *seq.*
^o) *Exod.* xvu, U, el *Déni.* xxv, 1"
pi *Deut.* XXI.i. I, 2.
7) *Deui.* XXIII. I.
rj Ibid. C.
1») *Lait,* xtx,35; Diul. xxv, 15, Il
(l) Ledi. x x, 32.
(u) Num. xx-, 38. Deul xxn, 12.
›»‹).Vum. xxvu, 5, ‹›. 'Ixxxvi,3, Ici »c‹j,
(r) Num. xxvM.8, 9. 10, 11.
(y)Dciil xxv, 5, 6,7.

Si un homme avail conçu contre sa femme quelque soupçon, il pouvait lui faire boire les eaux de jalousie (ff) p *oyez* Eaux ub ja-i.o u s ie]; cl Dieu avait eu celte condescendance pour la dureté des Juifs, de leur accorder celte épreuve, pour prévenir de plus grands maux. Il tolérait aussi que le mari accusât sa femme (Í»), comme n'ayant pas trouvé dans elle les marques de virginité ; mais, si l'accusation se trouvait fausse, le mari était condamné à être battu à coups de verges ou de bâton , à cent sides d'amende au profit du père de la femme, et à ne la pouvoir jamais répudier. Un mari qui avait deux femmes ne pouvait pas non plus transférer les droits de premier-né â l'enfant de celle de ces deux femmes qu'il aimait le plus; il ne pouvait dépouil'cr de ce privilège le fils de celle qui était la moins aimée (c).

Le pays de Clianaan devait être partagé par le sort entre toutes les tribus également, autant qu'il était possible, eu égard au nombre de ceux qui composaient la tribu *(d).*

Lorsque les Israélites bâtissaient une maison, ils devaient mettre tout autour du toit une espèce de mur ou de couronnement, pour empêcher que ceux qui allaient sur le toit, qui était en plate-forme, ne tombassent cl ne se tuassent (e).

XXIX. Il y avait plusieurs sortes derœux, que pouvaient faire les Hébreux. Ils pouvaient se vouer eux-mémes, ou dévouer au Seigneur une autre personne (/). Les personnes ainsi dévouées se rachetaient moyennant une certaine somme. Un homme, depuis l'âge de vingt - cinq ans jusqu'à soixante, donnait pour son rachat cinquante sides, cl la femme trente. Un garçon, depuis cinq ans jusqu'à vingt , donnait vingt sides, et une tille tic même âge, dix. Un homme au-dessus de soixante ans donnait quinze sides . une femme dix. Les pauvres donnaient, selon leurs facultés, la taxe qui leur avait été imposée par le prêtre. Un animal propre à être sacrifié, qu'on aura voué, ne se rachètera point, mais sera immolé. In animal impur sera estimé par le prêtre; et si le propriétaire le veut racheter , il y ajoutera une cinquième partie de la valeur par-dessus. Si c'est une maison, on en fera l'estimation, cl clic sera vendue au profil des prêtres. Si le propriétaire la veut racheter, il en donnera un cinquième par-dessus la taxe du prêtre. Un champ qu'on aura voué, sera de même prisé par le prêtre, suivant la valeur de son revenu el suivant le temps qui reste jusqu'au jubilé. Le propriétaire le pourra racheter, en y ajoutant un cinquième. Mais si le propriétaire ne rachète pas son champ, el qu'il soit vendu à un autre , celui qui l'a voué n'y pourra plus ientrer, même dans l'année du jubilé, parce qu'il est sanctifié et qu'il est devenu comme un tonds acquis aux prêtres. C'est à eux qu'il retourne «Inns l'année du jubilé. Les premiers-nes, appartenant au Seigneur, ne sont point matière do vœu.

Les choses cl les animaux dévoués à l'anathème ne sc rachetaient point, mais étaient mis a mort, si c'étaient des animaux; ou demeuraient aux prêtres, si c'étaient des maisons ou des héritages *(g* . Les dîmes de I I terre el des animaux se peuvent racheter, en y ajoutant une cinquième partie par-dessus leur valeur. Chacun est obligé d'acquitter exactement cl promptement scs vœux *h).* Si une lille qui est encore dans la maison de son père fait un vœu, el que son père en avant eu connaissance n'en ait rien dii, elle accomplira son v œ u. Si au contraire son père ne consent pas à sa promesse, elle sera nulle et sans effet. Si c'est une femme mariée, son mari annullerà ou ratifiera scs promesses par son consentement ou par sou désaveu. Il n'a qu'un jour pour contredire : s'il attend au second jour a s'expliquer, la femme sera obligée à son œu. Une femme répudiée el une veuve seront tenues à toutes les promesses qu elles auront faites.

Les *Nazaréens* étaient une sorte de gens qui se consacraient au Seigneur, cl qui s'abstenaient de vin cl de tout ce qui peut enivrer, qui ne se faisaient point couper les cheveux , cl n'assistaient à aucunes funérailles , pendant tout le temps de leur nazarea! (i). Après ce temps accompli, le prêtre le presentera à la porte du tabernacle . el offrira un agneau en holocauste, une brebis pour le péché, el un bélier pour une hostie pacifique. Lorsque cos victimes seront immolées, l'on coupera les cheveux du Nazaréen , el on les jettera sur le feu de l'autel ; ensuite le prêtre mettra sur la main du Nazaréen une épaule du bélier et des offrandes de pain et de gâteau; cl le Nazaréen les ayant rendues au prêtre,celui-ci les élèvera en présence du Seigneur; et alors le Nazareen pourra boire du vin. Si, pendant le temps de sa consécration, il meurt par hasard devant lui une personne, il sera obligé de recommencer de nouveau tontes les cérémonies de son nazaréol, et d'offrir deux pigeonneaux pour l'expiation de sa souillure. — [I *oyez* Nazaréen .|

XXX. Tout le pays de Chanaan élan! plonge dans *l'idolâtrie* lorsque les Hébreux y entrèrent, Dieu leur ordonne de détruire toutes les marques de la fausse religion qu'ils y rencontreraient : bois consacrés , autels , pierres , colonnes , statues érigées en l'honneur des faux dieux (j). Il fil d'abord ériger en son honneur un autel de gazon, au pied du Sinaï (Aj; ensuite il en lit faire un de bois, couvert de lames de cuivre, el creux par dedans, pour le tabernacle. On faisait le leu sur une grille de même matière , enfoncée â la moitié de la profondeur de cet autel (/). ¡1 defendit de monter à cet autel

a} Num. vi. 11.
b) DM. xxü; 1 i. 15.
c) Dm . svi, t>, 16.
d) Num. XXXI i, 55; xxxn, 15
(e) *Deut.* xxn, 8.
(/) Lait xvu, 2d *zcq.*
(o) *Lait.* xxvu, 28.
(i) *Num.* xtx, 5.
(i) *Num.* vi, I, *ici icq*
¡0 *Lan.* a v i, I, *a Dad.* un, 2, 5.
(/») Eiod. xx, 21.
(I) Exod xwn, R.

par des degrés *(a),* de peur que les prêtres, en montant, ne découvrissent quelque chose d'indécent et de contraire à la pudeur. Il ordonna aussi qu'aussilôl qu'on serait entré dans la terre promise, on sc transportât sur les montagnes d Ilébal cl de Garizim. Une partie des tribus devait se placer sur Garizim , pour y prononcer des bénédictions sur ceux qui pratiqueraient les lois du Seigneur , et une autre partie sur la montagne d'Hébal, pour prononcer des malédictions contre crux qui les négligeraient (6). On y devait ériger un vaste cl grand autel, enduit de chaux , sur lequel on pût écrire les paroles de la loi du Seigneur. C'est ce qui fut exécuté par Josué (cj. *Voyez* Héiial.

LOI. Souvent sous le nom de *loi* on entend toute l'écriture de l'Ancien Testament. Les mahométans, après leur chef Mahomet, soutiennent (</) que les Juifs ont corrompu la loi, de même que les chrétiens ont corrompu l'Evangile. Il est aisé de voir le but de cette accusation, qui est de décrédilcr les vraies Ecritures, et d'ôler, par ce moyen, aux Juifs et aux chrétiens les armes pour attaquer et pour détruire le mahométisme, qui n'est proprement fondé que sur celle supposition chimérique cl sur celle calomnie diabolique de ce fameux imposteur. Dès qu'il a su persuader cela à scs sectateurs, il mol les juifs cl les chrétiens, seuls dépositaires des oracles sacrés, dans le besoin de prouver qu'ils jouissent des exemplaires authentiques ci exempts de corruption , écrits par les auteurs inspirés ; et pendant cela , Mahomet avance impudemment lout ce qu'il juge â propos , corrompt les histoires de l'Ancien cl du Nouveau Testament, fait parler les patriarches , Moïse cl Jésus-Christ d'une manière conforme à son système cl à ses Intérêts; cl quand on crie à l'imposture et à la corruption, il dit que c'est nous-mêmes qui avons altéré les livres saints, que nous n'avons plus ni la loi, ni les Evangiles dans leur intégrité.

Et en quoi les Juifs ont-ils corrompu les livres de ('Ancien Testament ? G'est, disent les mahométans, en y ajoutant des voyelles qu'ils n'avaient pas auparavant. Il est vrai que les points-voyelles sont d'une invention assez nouvelle ; mais ce n'est point une corruption du texte, c'est une détermination de la manière dont on doit lire certains mots qui, sans cela, pourraient recevoir divers sens. Mais ces points-voyelles n'ôlenl à personne la liberté de lire autrement, s'il y trouve un meilleur sens. Ils ajoutent de plus que, dans les livres de Moïse, on ne trouve pas un précepte qui oblige les Juifs ni à la prière, ni au jeune, ni à l'aumône, ni au pèlerinage de Jérusalem, ce qui est manifestement faux. Mais au lieu d'examiner la chose, c'est plutôt fait de dire , avec Mahoinrl ; *Quand ceux qui ont des livres vous les préirntenl* , n'i/ *ajoutez point foi, et ne les rejetez pas aussi; mois dites seulement. Nous croyons en Dieu, en ses livres cl en ses envoyés.* C'est sur ce principe que les Musulmans se croient défendu de traduire ou do citer aucune chose de la loi ou de l'Evangile.

LOI onale , ou tradition , csl celle que les Juifs disent avoir reçue par la tradition de leurs pères. Ils tiennent que Moïse reçut également la loi écrite et la loi orale sur le mont Shiaï ; que la première fut rédigée par écrit, et que l'autre ne fut donnée que do bouche, et qu'elle a passé de main en main , d'une génération à l'autre, par le moyen des anciens. Ils donnent, par ce moyen , une autorité égale à l'une et à l'autre, comme ayant une même origine , et étant également émanées de Dieu. Ils donnent même la préférence â la loi orale sur la loi écrite ; car celle-ci, disent-ils, est en plusieurs endroits obscure, imparfaite cl défectueuse , et ne pourrait servir de règle sans le secours de la loi orale, qui supplée à tout ce qui manque â la loi écrite, et en lève toutes les difficultés.

Aussi n'obscrvcnt-ils la loi écrite qu'avec les explications, les modifications e.l les gloses de la loi orale ; cl c'est une espèce de maxime parmi eux, que l'alliance quo Dieu fil avec eux à Sinaï consiste moins dans les préceptes de la loi écrite que dans ceux de la loi orale ; ils donnent même ordinairement la préférence à ces dernières lois. Ils disent, par exemple , que les paroles des scribes sont plus aimables que celles de la loi , quo les paroles de la loi sont tantôt de poids et tantôt légères ; mais que celles des docteurs sont toujours de poids , que les paroles des anciens étaient de plus grand poids que celles des prophètes. Dans d'autres endroits , ils comparent le texte sacré â l'eau, et la Misna ou le Talmud, qui contient leurs traductions, au vin ou à l'hypocras. Ailleurs, la loi écrite csl du sel ; mais la Misnc cl le Talmud sont les épiceries les plus exquises. La loi écrite n'est que comme le corps, et la loi orale ou la tradition est comme l'âme de la religion.Dès le temps de Nolrc-Scigneur(c).on leur reprochait d'avoir anéanti la parole de Dieu, par leurs traditions. *Voyez* ci-dcvanl Canale.

LOIS, aïeule de saint Timothée. Saint Paul donne de grandes louanges à sa foi. H *Timoth.* I,o.

LONGIN. C'est le nom que l'on donne au soldat qui perça de sa lance le côté de Notro-Seigncur (f). On a plusieurs histoires de saint Longin; mais il n'y en a aucune do bien authentique. Celle que les Bollandistcs ont publiée dans les Actes des saints, au 15 de mars, porte que Longin était un des soldats laissés â la garde des croix et des crucifiés , lequel, ayant vu les merveilles arrivées à la mort de Jésus-Christ, se convertit cl reconnut que c'était un homme jus'e ; qu'ensuilc , ayant été désigné par Pilate pour garder le tombeau du Sauveur, il ne voulit point recevoir de l'argent des pontifes pour dire que scs disciples avaient enlevé son corps; ce qui irrita Pilate [les pontifes plu-

'a) *Eiod.*
(b) I'eut. m, il. *ft* 15.
¡C) r.n, 50, 53

((DD Herbeloi, BiH. Oricnl.,p. 853 cl 871.
(.) Marc. tu, I5.
(f)Joan xix,5I.

tôt] jusqu a le vouloir perdre, sans y pouvoir réussir ; que pour se donner entièrement à Jésus-Christ il renonça â la milice sans le congé de Pilate, cl sc retira chez lui, en Cappadoce , avec deux de ses soldats qui avaient suivi son exemple. Etant arrivé en Cappadoce, il commença à y prêcher la religion chrétienne, ce qui engagea les Juifs à solliciter Pilate d'écrire à l'empereur pour demander la punition de ces déserteurs. Ils envoyèrent en même temps de l'argent â Home pour obtenir ce qu'ils voulaient. Tibère ordonna que Longin cl scs compagnons seraient punis de mort comme déserteurs, et Pilate envoya des soldats en Cappadoce , qui tranchèrent la tète â Longin et a ses compagnons,et qui rapportèrent leurs têtes à Pilate.

Suritis en rapporte d'autres actes tirés de Métaphraste , qui sont encore plus douteux que ceux que nous venons de citer [cl que déjà une critique éclairée ne peut admettre!. Allatius («) en cite encore d'autres, qu'il croit écrits par un témoin oculaire ; mais Bullandus, qui les a vus, n'a pas seulement daigné en tirer copie. Saint Chrysostome *(b)* dit que, de son temps, il y avait des gens qui tenaient que le centurion dont il est parlé dans l'Evangile (c), cl qui rendit gloire à Dieu , en disant : *En vérité, celui-ci était Fils de bien ;* que ce centurion, dis-je, s'était affermi dans la foi, jusqu'à souffrir le martyre, et qu'on avait môme'les actes de son martyre ; mais il ne dit pas que ce soit lui qui perça le côté du Sauveur, encore moins qu'il s'appelât *Longin.* Les Grecs tiennent que saint Longin fut martyrisé à Andralcs ou Sandrales , près de Thyanc en Cappadoce, et ils l'honorenl le Iti d'octobre. Les Latins croient que saint Longin csl non pas le ccntcnier, mais le soldat qui perça le côté du Fils de Dieu : ils en (ont la fêle le 15 de mars. *Voyez* Bellandus, au 15 de mars, cl AL de Tillemonl , *Hist, Eccles.,* tom. 1, noie 38 sur Jésus-Christ, p. 477, 4'8.

LOOM LM. *Gen.* XXV, 3. *Voy* Laomi*j *et* I.oamim.

LOTH, fils d'Aran , et neveu d'Abraham. Il suivit son oncle, lorsqu'il sortit de la villo d'Ur, et ensuite lorsqu'il sortit d'Haran , pour se retirer en la (erre de Chanaan *{d,.* Abraham eut toujours pour lui une grande tendresse. Il le mena avec lui en Egypte, cl le ramena dans la terre de Chanaan. Mais ils ne purent demeurer plus longtemps ensemble ; ils furent obligés de se séparer, parce que, comme ils avaient l'un cl l'autre de grands troupeaux (c), quelquefois les pasteurs d'Abraham cl ceux de Lolh prenaient querelle ensemble. Abraham dit donc à Loth : *Qu'il n'y ait point de dispute entre nous, puisque nous sommes frères. Tout le pays est devant VOUS , choisissez quelle part vous voudrez. Si vous prenez la gauche, je prendrai la droite, et si vous choisissez la droite, je premirai la gauche.* Loth choisit donc, pour sa demeure *(f).* Sodome, dont les environs étaient très-beaux cl très-agréables.

Environ huit ans après (¡7), le roi Codorlahotnor et scs alliés ayant attaqué celui de Sodome et ceux des villes voisines, les mirent en fuite, pillèrent Sodome, prirent grand nombre de captifs, cl emmenèrent en particulier Loth, neveu d'Abraham. Abraham, en ayant été informé (/l , choisit entre scs serviteurs trois cent dix-huit hommes résolus cl bien armés ; cl ayant poursuivi les rois ligués, les atteignit vers les sources du Jourdain, les battit, les mil en fuite, recouvra lo butin qu'ils avaient pris, et ramena les captifs, entre autres Lolh, son neveu. — [I *oytz* ASSABAM *et* Codorlaiiomor.

Quelques années après (ï), les crimes de ceux de Sodome et des quaire villes voisines étant montés à leur comble, Dieu envoya trois anges pour les punir et pour les exterminer (j). Ces trois anges passèrent par la demeure d'Abraham , et ce patriarche eut l'avantage de les recevoir dans sa tente. Comme il les reconduisait du côté de Sodome, un des anges lui découvrit le sujet de leur voyage ; et Abraham, craignant pour son neveu, lui demanda si Dieu envelopperait l'innocent avec le coupable dans la ruine de celle ville, cl s'il la ferait périr, supposé qu'il s'y trouvât seulement vingt ou dix justes. L'ange lui ayant dit qu'il épargnerait Sodome s'il s'y rencontrait seulement dix justes, Abraham s'en retourna, s'assurant qu'il y aurait sans doute au moins ce nombre de gens de bien dans une si grande ville, et que Lolh ne manquerait pas d'etre de leur nombre.

Sur le soir, les deux anges, car le troisième, qui n'était apparemment envoyé quo pour annoncer la naissance d'Isaac, étant disparu, ces deux anges, dis-je, étant arrivés à Sodome, Lclh, qui était assis à la porte de la ville, les aperçut, alla au-devant d'eux, sc prosterna jusqu'en terre, et les supplia avec beaucoup d'instance de prendre le couvert dans sa maison. Les anges s'en défendirent d'abord, disant qu'ils voulaient passer la nuit dans la place publique; mais Loth les ayant pressés d'entrer dans sa maison, ils entrèrent cl il leur lit un festin. Mais avant qu'ils se fussent retirés pour se coucher, tous les babitanh de la ville vinrent assiéger la maison de Loth, cl lui dirent : *Où sont cet hommes, qui soûl entrés ce soir chez vous? Fuiles-lcs sortir, afin que nous les cannoissiôns.* Lolli leur dit : *iYe faites point, je vous pr e, mes frères, ne fuites point un si grand mal. J'ai deux filles qui sont encore vierges, je vous les (¡mènerai : usez en comme il vous plaira, pourvu que vous ne fassiez point de mal ù ces hommes-là, qui sont entres dans ma*

a) Allatius deSimeonib. p. 101.
frj *Chrysosi.* .ni *Alatili. Iiornil.* 89, 913 *a.*
c) *Alatili.* XXVII, 54.
d) Gilíes, m, 51 An du monde 2082 cl 2083, avsiH Jésus-t.lirisi 1917 cl 1918, avant l'êrc vulg- 1921 cl 1923
(ci Genes, vin, (i, 7.
(/l Au du mutiJe 2091, avant Jésus (Jnist 1016, avuta l'ero vulg. 1920.
(g) L' in du inonde 2092, avant Jôms-Clirbl 1908, avant l'ère vulg. 1912
(h) Genes. XIV, 12, 13 *cl $eq*
(ijAii du inonde 2197, avant Jé>us Chria 1693. avant 1ère vulg. 1897.
(/) Genes xvw, *cl scip, et* nx, 1,2, 5, etc.

maison comme duns un lieu de sûreté. Mais ils lui dirent ; *fíclirez-vous; vous êtes tenu ici comme un étranger, et vous prêtentiez être noire juge? Nous vous traiterons vous-même avec violence.* El comme ils ¿(aient sur le point de rompre l.i porte, les deux anges tendirent la main à Loth, le retirèrent dans sa maison, et frappèrent d'aveuglement tous ceux qui étaient autour : en sorte qu'ils ne purent plus trouver la porte.

Alors les anges dirent à Loth : *Fuites sortir de celle ville tous ceux qui vous appartiennent ; car nous allons renverser ce lieu, parce que le cri des crimes de cette ville esl monté jusqu'au Seigneur, et il nous a envoyés pour In détruire.* Loth alla donc avertir scs gendres qui devaient épouser ses filles, et leur dit qu'ils eussent à sortir promptement de Sedurne, parce que le Seigneur allait détruire la ville. Mais ils traitèrent ces avis de visions, el n'en tinrent compte. Dès le matin, les anges prirent Lolh, sa femme cl ses filles par la main, el les arrachèrent en quelque sorte de leur maison, parce qu'ils différaient toujours d'en sortir. Alors ils leur dirent : *Sauvez-vous* au *plus vite; ne regardez pas derrière vous; gagnez la montagne, de peur que vous ne soyez enveloppés dans le malheur des autres.* Lolh pria les anges de trouver bon qu'il se retirât dans Ségor, qui était une des cinq villes condamnées à périr. Les anges usèrent donc de condescendance à son égard, el lui permirent de se sauvera Ségor. Mais la femme de Lolh, ayant regardé derrière, fut surprise dans la fiamme qui tomba du ciel cl qui embrasa loul le terrain de Sudóme, cl fut changée en une statue de sel.

Lolh, ayant »u le malheur de Sodome et des villes voisines, n'osa demeurer dans Ségor («). Il en sortit el se retira dans une caverne de la montagne voisine, avec ses deux filles. Celles-ci s'ôtant imaginé que tous les hommes étaient péris, el que le monde finirait si elles ne lui donnaient de nouveaux habitants, enivrèrent leur père; el l'alnéo coucha avec lui sans qu'il s'en aperçût : en sorte qu'elle en conçut un fils,qu'elle nomma *Moab* et qui fut père des Moabites. La seconde s'approcha de lui la nuit suivante, après l'avoir encore enivré, et en eut Ammon, qui fut père des Ammonites. On peut voir les commentateurs sur le chapitre XIX. de la Genèse, pour savoir quel jugement l'on doit porter de toute la conduite de Lolh, de scs tilles cl de sa femme-Saint Pierre dii que Dieu lira le juste Lolh de l'oppression et de la vexation de ceux de Sodome (é).

Quelques-uns ont prétendu que *Iléelphcgor* (r), adoré parmi les Moabites, enfants de Lolh, n'était autre que Lolh lui-même. *Üéclphegor* signifie, dit-on, le *dieu découvert* cl sans pudeur : ce qui revient assez à ce qui arriva à Lolh avec scs filles.

Les mahoinélans ont ajoulé beaucoup de circonstances à l'histoiro de Luth (d). Ils tiennent que ce patriarche fut envoyé de Dieu aux habitants de Sodome cl des quatre villes, pour leur prêcher l'unité d'un Dieu el les détourner du crime abominable dont on dit qu'ils ont été les premiers auteurs, et qui a pris d'eux leur nom parmi nous. Nous lui donnons le nom de *sodomie,* et les Arabes lui donnent celui de *loulh* ou *laouth.*

Lolh s'acquitta du devoir de prédicateur pendant vingt ans. Il leur prêcha avec beaucoup de zèle le culte du vrai Dieu, et leur donna une grando horreur du crime contro nature dans lequel ils se souillaient, leur reprochant qu'ils seraient les premiers de tous les hommes qui seraient tombés dans celle abomination, en pervertissant l'ordre naturel; mais et ses prédications cl scs remontrances furent inutiles. Dieu résolut donc do les faire périr. L'ange Gabriel fut envoyé avec deux autres pour les exterminer. 11 passa par la demeure d'Abraham cl découvrit à ce patriarche la résolution de Dieu. Abraham contesta longtemps avec lui,disant qu'il y avait peut-être cent hommes justes dans les cinq villes, et que Dieu était trop juste pour confondre l'innocent avec le coupable. 11 descendit ensuite par gradations, jusqu'à faire promettre à l'ange qu'il n'exlermincrait pas ces villes s'il y trouvait seulement un juste. Alors Abraham lui répliqua : Mais Lolh y est avec sa famille. Attfsi *l'en tirerons-nous,* répondirent les anges : *ainsi ne nous en parlez plus; car l'arrêt de leur condamnation est donné, et il est irrévocable.*

Les anges, étant arrivés près de la ville, trouvèrent Lolh qui travaillait aux champs. Il les salua; cl ayant appris qu'ils voulaient passer la nuit dans la ville, il en fut affligé, craignant qu'à cause de leur beauté et de leur bonne mine on ne leur fil quelque insulte. Il ne put s'empêcher de leur dire qu'ils ne connaissaient pas apparemment quels gens c'etaicnt que les habitants de Sodome; qu'il n'y en avait pas de plus méchants sous le ciel : ce qu'il leur répéta quatre fois, la pudeur ne lui permettant pas de s'en expliquer davantage. 11$ ne se rendirent pas à ses raisons, el entrèrent avec lui dans la ville. Ils ne furent pas plutôt entrés dans sa maison , que ceux de Sodome les vinrent assiéger. Lolh sortit cl leur offrit de sacrifier scs filles à leur passion, s'ils voulaient épargner scs hôtes. Mais ils lui répondirent : Foui *savez que* nous n'avons *que faire de vos filles, el vous n'ignorez pas ce que nous demandons.* Lolh leur répondit : *Je n'ai pas,* d *la vérité, assez de force pour vous résister; mais j'ai mon recours* d *Dieu, qui pourra me défendre, moi et mes hôtes, contre vos outrages.*

Alors les anges le rassurèrent, lui déclarèrent qui ils étaient, et lui dirent qu'ils étaient envoyés pour exterminer ces misérables. En même temps ils les aveuglèrent, en passant seulement les mains sur leurs propres visages. Ce châtiment les dissipa, cl ils se mirent à crier que ces étrangers étaient des sorciers. Aussitôt les anges firent sortir Lolh el ses filles. Mais sa femme, qui s'était

(a) Genw in, 50, 3t. etc.
O) II F<tr ti,7

(<) t o t bn-
fil) D llerliilui, *Bibl.Orient* ,p j'0. *Lolh*

corrompue par le commerce <|u'‹dl‹ avail eu mec ceux de Sodome, voulut demeurer el pt i ir avec eux.

L'ange Gabriel, passant sous les fondements de ces villes, les éleva en l'air â une lolle hauteur, que les habitants du ciel 1rs plus proches de la (erre entendirent le chant (le leurs coqs el l'aboiement de leurs chiens; nuis il les laissa tomber sur la terre, cl tous les habitants furent écrasés sous leurs ruines , Dieu ayant voulu que leur châtiment eût quelque rapport à leur crime. Après ce renversement. Dieu (il tomber sur eux des pierres ai denles cuites aux fournaises de l'enfer, sur chacune desquelles était écrit le nom des coupables : en sorte que ceux-là mémo qui étaient hors de l'enceinte de leur ville en furent écrasés et brûlés. Gn di! même qu'un de ceux-là s'étant alors trouvé par hasard dans le temple de la Mecque.bâti par Abraham,y demeura en sûreté pendant quarante jours; mais qu'il n'eut pas plutôt mis le pied dehors, qu'il fut frappé cl mis à mort comme scs compatriotes.

I Si les mahomélans ont beaucoup ajouté à l'histoire de Lolh , d'aulrcs, avanl eux, l'avaient copiée et arrangée aussi à leur façon. Les poetes l'ont transformée en doux fables fameuses . celle d'Orphée cl d'Eurydice , et celle de Philémon cl Baucis. Delorl de Lavane nous fait assez bien voir celle métamorphose dans son livre intitulé : *Conference de la Fable avec ¡'Histoire sainte,* chap, xix cl xx.

Ce savant, après avoir analysé l'histoire de Lolh comme il convenait à son dessein, continue en ces termes :

1. « Quantité d'auteurs attestent ce terri ble el fameux prodige. Strabon (1 le rapporte; Tacite (2) décrit à peu près comme l'historien sacré ces campagnes jadis si fertiles el si peuplées dont les villes furent consumées par le feu ducici. « Les marques du courroux cép leste, dit-il, y durent encore; la terre est p comme brûlée el n'a plus la force de pro» duirc; on y voit un lac comme une mer » dont les eaux sont d'une odeur cl d'un » goût pestilentiels. « Solin Polyhistor (3), Pline (!r), Bochart el Adricomius (5) en disent autant ; ces derniers ajoutent , comme Josèphe (G) le dit aussi, que de leur temps on voyait encore celle statue de sel cuire la mer Morte cl la montagne où Lolh se relira, cl Tcrlullicn (7) assure qu'on la voyait également de son temps. Ces auteurs représentent col endroit qu'ils ont vu . comme une bouche de l'enfer. — [*Voyez* Statue dk sel.]

« Tournons à présent les yeux sur la fable d'Orphée cl d Eurydice, par laquelle les Grecs ont voulu, à leur ordinaire, transporter de la Palestine dans leur pays la scène de ces prodiges.

» Leurs poètes font naître Orphée dans la Thrace, tantôt de Jupiter, tantôt d'OEagre cl d une muse. Ils ont conservé dans son nom la signification de celui de Lolh ; car *Orphee* (8), en grec, veut dire, noir cl *obscur;* comine Lolh (9), *enveloppé, obscurci.* Ils lui donnent pour mère, les uns *Calliope,* les attires *Polymnie,* qui vcul dire *hymne* cl *chants;* comme le nom d'/iram 10), père de Lolh, signifie *chantre* ou *panégyriste.* Orphée esl connu sous le nom seul de Chantre de la Thrace.

» Celle fable esl rapportée dans Pausanias (11), dans- Diodore de Sicile (12). par Conon dans Pholitis (13), par Ovide (IV) dans ses Métamorphose' elle esl élégamment décrite par Virgile (15), cl lous la reconnaissent comme une pure fable : aussi n'a-l-on donné à Orphée qu'une généalogie de la fantaisie des poules, el purement allégorique par rapport â celle de Lolh. Ou a aussi nommé sa femme *Eurydice* (IG), c'esl-à-dire, *deux fois trouvée* el autant de fois perdue, comme la femme de Lolh.

» Orphée esl placé dans la Thrace, peuple brutal, barbare, qui sacrifiait les etrangers, ennemi de toute soumission ; comme les habitants de Sodome aussi brutaux , barbares, haïssant les étrangers cl les traitant avec outrage, dit Josèphe (t7). Orphée avait voyagé dans l'Egypte, d'où ¡l porta le premier aux Grecs les cérémonies el les connaissances des Egyptiens, avec plusieurs de leurs lois (18), comme nous l'avons vu ailleurs. Ce furent particulièrementccs belles connaissances qui lui attirèrent tant d'admiration. cl qui faisaient venir à lui les peuples encore ignorants, sauvages el sans mœurs. Il leur inspirait l'amour cl la crainte des dieux , avec l'horreur de tout ce qui est contre la justice cl la raison, ce qui a fait dire, en langage poétique , quìi apprivoisait les lions cl les tigres, el se faisait suivre des forêts (19).

» Les infâmes débauches des habitants de Sodome sont assez connues et décriées. Les poètes, Ovide (¿0) parmi les autres, en noircissent Orphée. Cel horrible trait ne convient nullement à Lolh, mais il peint ses concitoyens. Lorsque l'on compare la Fable avec l'histoire, le rapport consiste tantôt dans une ressemblance directe de la copie avec l'ori-

(I) Strabon. llv. XVI do si Géographie

(¿¡Tacile, liv. V de son Histoire, vers le commencement.

(5) Solin, ch. XXXVII! do b Ju lue.

(I; Pline, llv. Hide l'Hisloiro naturelle.

(5) Adriclionilus, en sa description de la terre sainte.

(6) Josènhe, liv. I, ch. xi des Antiquités Judaîpies, et liv. IV de la Guerre des Juifs, ch. xxni.

(T) Dans son Traité *de Pallio, c.* n.

(8) *Orphaios* ou *Orphos* sigillile niycr, *obscuras, lacis expers.*

(9) *Lolh,* en liébreij, *coopertus, involutus*

(10) *Aram,* en hébreu. *cantans* aut *pravo.*

(tl) Pausanias, dans scs néntlques.

(12) Aulir. IV dosa Bibliuthò pie.

(15) Cude 186, narration 13 de Phoüus

(II) Liv. X et XI des Métamorphoses.

(15) Sur h lin du ¥V hv. des Géorgiqnes de 5 irgile.

(16) O'L'urm, IriMBcr, cl de *dis.* double ou doublement.

(17) Au cliAp xi du liv. I de son Hbtoirc des Juifs.

(18) Lhn< Üenys dTIalicarnasse, vers le cpmunmcefucnl de snn Ir* hv.

(19) Silvestros homines sacer înlerpresquc deorum
Cædibus et virtù futió deleriuit Orpheus;
Dictus oh Ih›c lenire tigres ndudosque ¥eone
(Iloraims, in Arie Poetica.)

(20) .....Refugerat Orpheus
Feminesm Venerem, ele.
(Ovidius. Melamorph lib. ***I VJII}***

gin.il, (.mirti dans (ini'ressemblance qui roule sur des circonstances. Celle-ci est si singulière, cl d'ailleurs cadrant si peu avec les autres parties du caractère d'Orphée, représenté sous le langage figuré de la poésie comme un législateur respectable, occupé du soin de détourner les hommes du vice cl de les porter à la vertu, qu'on ne peut la prendre pour l'ouvrage de l'invention des poêles, mais plutôt pour un assujettissement à recueillir les restes d'une tradition qui, en s'affaiblissant, était devenue également désavantageuse à tous les citoyens d'une mémo ville.

» Comme les rois du Pont et de Babylone avaient enlevé la femme de Loth, et qu'aprés avoir élé délivrée de leurs mains elle alla à Sodome, qui est une vive image de l'enfer, on a feint qu'un Arislée, roi d'Arcadie, voulut enlever la femme d'Orphée, el qu'elle fui, dans sa fuite, piquée par un serpent dont la morsure la conduisit aux enfers.

» La fable d'Orphée a deux parties: la première est sa descente aux enfers : il perça les horreurs qui en défendent l'entrée (I), et Il obtint la liberté de ramener sa chère Eurydice de ces abhnes affreux dont il est défendu de sortir; mais on joignit à celle faveur la condition de ne se point tourner pour la voir iusqu'à ce qu'ils fussent assez hors des vallées infernales pour ne pouvoir y porter leur vue (2). En contrevenant à celte loi, il devait perdre le fruit de la grâce qu'on lui avait accordée.

▮ Dans la seconde partie du tableau on représente Eurydice déjà sortie des barrières de l'ablrne, sur le point d'être rendue en sûreté à la lumière du jour, à la suite de son mari, lorsque celui-ci, par une imprudente curiosité , tourne la tète pour s'assurer de l'exécution de, la promesse qu'on lui avait faite. Dans l'instant qu'il s'est tourné vers sa femme, il lui voit reperdre la vie qu'il venait de lui faire rendre (3); ce n'est plus qu'une ombre qui le fait s'épuiser en regrets inutiles.

» Ces fictions sans fondement ne peuvent avoir été forgées que sur un fond de vérité, dont on voit l'original dans l'histoire de Luth et de sa femme.

« Elle était enfermée dans Sodome, qui n'a paru qu'un enfer à ceux qui ont vu le lieu où fut celle ville infortunée ; les vertus cl la justice de son époux, bien éloigné des dérèglements qui y régnaient, furent si agréables à Dieu , qu'avec l'union et le concert de la piété et des prières d'Abraham, son oncle, il trouva grâce devant lui. Le Seigneur envoya des anges pour le rclihT avec sa ftjnimu de celte ville condamnée, avant que la pluie de feu cl de soufre la réduisit on l'étal décrit par (¿tul d'autours , après l'historien sacré.

» Mais cette grâce avait élé accompagnée de la défense de tourner la tête vers cette demeure inferitala, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné la montagne et fussent hors de cet orage de feu cl de soufre. La femme fut trop curieuse cl trop impatiente ; elle se tourna vers ce séjour malheureux, où elle entendait un bruit effroyable ; et sur-le-champ elle perdit le sentiment et la vie; son corps fut transformé en une statue immobile que tant de gens ont vue plusieurs siècles après. Loth en fut accablé de douleur, el se relira sur la montagne qui lui avait élé indiquée.

n Sur la fin de la fiction , ou représente Orphée qui haïssait toutes les femmes (4j, cl qui détournait les hommes de leur commerce: c'est une peinture des débauches infâmes des concitoyens de Loth, comme il a élé remarqué.

» Ce fut par l'instigation de Bacchus, que des femmes dans leur fureur cl dans les ténèbres déchirèrent (5) Orphée ; en quoi la Fable semble avoir retenu quelque chose de la dernière aventure de Loth , lorsque ses filles se servirent de son ivresse pour abuser de lui, et pour concevoir à son grand regret deux enfants qui faisaient son supplice, dont la vue et le souvenir déchiraient son cœur, cl dont les descendants furent toujours les ennemis irréconciliables du peuple sorti de la même raco que lui.

» Voilà le fond qui a servi de canevas sur lequel les poêles ont travaillé, el qu'ils ont brodé de toutes leurs fictions.

» Nous pouvons assez à propos joindre ici une autre fable , qu'on reconnaît aisément avoir aussi élé prise de l'histoire de Loth , sauvé de Sodome par l'avis el le ministère des anges en considération de sa piété envers Dieu. C'est la fable du poêle Simonide, rapportée par Valére Maxime (G), par Cicéron (7), par Quintilicn (8). l's content que Simonide sonnait chez un nommé Scopa , homme considérable cl opulent, pour qui il avait composé un panégyrique en vers, dans lequel il avait mêlé bien des louanges des dieux Castor cl Pollux, pour en relever celles de son héros cl pour orner son poème. Cet homme avare en prit occasion de lui retrancher la moitié du salaire qu'il lui avait promis, en lui disant d'une manière sordide qu'il s'en fil payer par Castor el Pollux, qui y

---

(1) T.enariis eliam fauces, alla ostia Ditis,
El caligant, in nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque aditi regemque tremendum,
hescaque liumams precibus mansuescere curda
(Virgil, lib. IV *Georg.*

(1) Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas
Exierit valles, aut irrita dona fulcra.
(Ovide, liv. 1 *des Metamorphoses)*

(5) Reddilaque Eurydice superas veniebat ad auras
l'une M-quens (namque luucdederal Proserpina legem),
Cuín subita incautum dementia cupit amantem,
Ignoscenda quidum, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydiccnque suam jam luce sub Ipsa,
Imuumor, hcul victusque auiuii respexit,
- - - - Bn Iterum crudelia retro
Fala vocant, coiidiiquc natantia lumina somnus.
(Virgil. I. 11' Georg.)

(4) *En, ait, En hic est nostri contemptor,* eie , dii uno de ces femmes,dans Ovide, à l'entrée du II». XI des Métamorphoses.

(3j . .. Spretis Ciconum quo muñere maires,
Inter sacra Deum nocturnique orgia flaccid,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
(Virgil. lib. I V Georg)

(0) Valére Maxime, lav. des Exemples mémorables, cU. viti des Miracles, art. 8 des Etrangers.

(7) Cicer, do Oratore, n 352 el 353.

(S) Quintilicn, liv. XI de ses Institutions, ch n de la Mémoire.

avaient autant do part que lui. Ils u'av aient pas achevé tie souper, qu'on avertit Simonide que deux jeunes hommes l'attendaient à la porte du logis pour une affaire fort pressante; il y court : dès qu'il est dehors, les deux jeunes hommes disparaissent , el dans le moment le logis où l'on soupait est abîmé; l'hôte avec toute sa compagnie furent écrasés sous sa ruine, et Simonide seul fut sauvé.

» Qui ne voit la piété de Loth récompensée, l'impiété, l'injustice cl les insultes de scs concitoyens punies, l'envoi des anges sous la forme de deux jeunes hommes pour sauver Loth, qu'ils foni sortir de la ville , laquelle d'abord après est abîmée en la manière que nous l'avons vu dans son histoire?

» 11 n'est pas besoin d'autres réflexions. »

IL « La fable de Philémon cl Baucis a assez de rapport avec l'histoire de Loth, sauvé de la ruine de son pays, cl avec la fable de Simonide que nous venons de rapporter, pour leur élrc jointe : on y a mêlé cependant tant de circonstances particulières de l'histoire d'Abraham, qu'elle parait y avoir plus d'affinité, cl qu'elle mérite de lui élrc confrontée séparément, pour se convaincre qu'elle en a été tirée.

» Nous allons mettre ici simplement un extrait de la narration qu'Ovide (1) en lait faire par un homme qui en était instruit , pour justifier cl inspirer le respect et la crainte qui sont dus aux dieux.

« On voit, dit-il, au pied d'une colline de
» la Phrygie, deux arbres qu'on a enfermés
» d'une muraille. J'ai été sur les lieux ; je les
» ai vus (dit celui qui fait ce récit). Il y a au-
lì près un lac , qui était autrefois une terre
» habitée. Jupiter cl Mercure, sous la ligure
» d'hommes, vinrent visiter ce pays. Ils fu-
» rent à la porte de mille maisons voir si
n l'on voudrait les y recevoir. Ils furent rc-
p butés partout ; il n'y cul qu'une seule pe-
li lite maison d'un bon vieillard , appelé
» Philémon, et d'une bonne vieillesa femme,
» appelée Baucis, où ils furent reçus avec
» joie. Ces bonnes gens avaient passé en-
» semble une vie sage et pieuse ; ils étaient
n sans enfants, et se servaient eux-mêmes ,
» sans chagrin et sans murmure. Ils niar-
» quèrcnlui leurs hôtes leur empressement,
» cl dès que ces dieux déguisés lurent entrés
n dans leur cabane, ils leur présentèrent les
» meilleurs sièges qu'ils avaient ; ils allu-
» nièrent du feu ; iis préparèrent ce qu'ils
» purent cueillir de meilleur dans leur jar-
Il din , cl s'empressèrent de tuer quelque
» volaille qu'ils avaient conservée; ils les
» entretenaient cependant pour leur faire
» attendre plus doucement le repas ; ils l'ap-
» prêtèrent eux-mêmes le mieux qu'ils étaient
» capables de le faire; ils ajustèrent et ccu-
» v rirent les lits de ce qu'ils avaient de plus
» propre ; ils firent chauffer de l'eau pour
» leur laver les [lieds. Tout cela était accom-
* pogné d'un air qui marquait la bonne vo-
li lonlé de ccs sages vieillards.

» Après le repas, les dieux se firent con-
i' naître pour ce qu'ils étaient; ils dédarè-
» rent au mari cl à la femme qu'ils allaient
» châtier cl faire périr tout le pays de leur
▮ voisinage, à cause de l'impiété deses habi-
» tanls, et qu'ils seraient les seuls sauvés de
» celle ruine générale; qu'il fallait promple-
» ment sortir de leur maison , el les suivre
b sur une montagne voisine. Ils ne perdirent
» pas le temps. A peine étaient-ils arrivés
» vers le milieu de la montagne, qu'ils virent
» tout le pays submergé cl devenu un lac, à
» l'exception de leur petite habitation, lis
» étaient , d'un côté, pénétrés de douleur ,
b pour la perle des gens de leur pays ; cl de
n l'autre, ravis d'admiration eide rcconnais-
j› sanee pour leur conservation. Ils crai-
» gnaicnl encore cl se répandaient en prié–
» res, lorsque Jupiter changea leur cliau-
» rnière en un temple. 11 dit ensuite à ces
» pieux vieillards de lui demander ce qu'ils
• souhaiteraient ; ils lui demandèrent de pou-
» voir le servir cl d'étre chargés du soin de
» son culte dans ce temple; d'y vivre cl d'y
» mourir ensemble : ce qui kur fut accorde.
» Ils y furent conserves en paix pendant leur
d vie ; cl parvenus à une extrême vieillesse,
» ils furent tous deux ‹ h.ingés en arbres,
» qu'on y voit encore , que l on révère, cl
» dont les branches sont chargées de bou-
» quels, que ceux qui les vont voir y por-
B lent. Je les ai vus (ajoute celui qui fait ce
» récit), et j'ai appris toute celle aventuro
» des vieillards du pays, gens sincères , qui
b disaient la bien savoir, cl qui n'avaicnl nul
d intérêt à me tromper. »

» Voilà la fable rapportée par Ovide ; voyons l'histoire telle qu elle est décrite dans la Genèse, el par Josèphe dans son Histoire des Juifs. Abraham , âge de cent ans , cl sa femme, âgée de quatre-vingt-dix, seuls et sans enfants , demeuraient sous des lentes dans la vallée de Mambré, près d'Hébron, qui fut aussi appelé Arbéc, dans la Palestine. On sait combien ils étaient recommandables par leur charité. Un jour qu'Abraham était assis à la porte, près d'un chêne célèbre qu'ou appelait le chêne de Mambré, il vil venir vers lui trois anges sous la figure d'hommes (2 ; il courut au-devant d'eux, il se prosterna el leur demanda en grâce da vouloir entrer cl s'arrêter dans sa lente. Il courut à sa femme cl lui recommanda de faire cuire d'abord des pains sous la cendre. Ils apportèrent cependant de l'eau à leurs hôtes, pour leur faire laver les pieds, cl les invitèrent à se reposer sous le chêne, pendant qu'ils préparaient de quoi manger. Abraham courut en même temps à son troupeau, il y tua un veau tendre el gras ; il donna à ses hôtes tout ce qu'il put leur offrir de meilleur, et il les servit à table.

a Après le repas, ces hommes tournèrent les yeux vers Sodome, et parlant au nom du Seigneur , dont ils tirent connaître qu'ils étaient les ministres , ils déclarèrent de sa parla Abraham le sujet pour lequel ils étaient envoyés : que le cri des crimes de Sodome el de Gomorrhc, qui étaient dans ce voisinage, s'était forlilie; et que leurs péchés étaient

(I) Au Vili' liv. de.' Métamorphoses.

(i; Josèphe, vu ch. n de son Histoire des Juifs.

parvenus A leur con;ble; qu ii avail voulu descendre pour voir lui-même de près ce qui on était, el s il y restait quelque homme de bien; mais qu'il n'y en avail point trouve. Alors deux, de ces anges travestis en hommes prirent le chemin de Sodome ; ils y arrivèrent le soir. Loth, neveu d'Abraham, alla au-devant d'eux, les reçut chez lui avec empressement cl piété, et les régala. Ils lui découvrirent leur commission, comme à Abraham; ils le firent sortir de la ville avec sa femme, cl le firent sauver sur la montagne , d'où il vil toui le pays inondé par une pluie de soufre cl de feu, et changé en un lac affreux. La pelile ville de Ségor, où il s'était retiré , fut sauvée en considération d'Abraham, qui, du lien où il avail auparavant vu le Seigneur, vil les tristes restes de l'embrasement el celle épouvantable destruction.

» Tout cc pays fut changé en un lac plein de bitume ; la petite ville où Abraham s'elait réfugié, appelée Hébron, ou Arbce, fut miraculeusement conservée. Sara y mourut quelques années après, cl y fui enterrée dans une caverne, près de la vallée de .Hambre : Abraham y fui aussi enterré. Ils avaient été tous deux religieusement allai liés au vrai culle du Seigneur, cl ils le laissèrent à leur postérité. L'arbre sous lequel ils avaient reçu les anges cl près duquel ils avaient été enterrés, sc voyait encore plusieurs siècles après, du temps de sainl Jérôme, sous l'empire de Constance ; c'esl cc qu'atteste ce saint et grave docteur (I), soit que ccl arbre, dit-il, sc soit conservé si longtemps , soil qu'il ait péri cl qu'il en ait poussé d'autres des mêmes racines. Ce saint docteur enseigne , avec les historiens ecclésiastiques , que cet arbre étant révéré des peuples qui venaient y faire des libations cl brûler de l'encens, le grand Constantin , pour arrêter le cours de ce culte superstitieux, y fil bâtir un (empie superbe (2). Cela a suffi pour faire dire à la Fable que ces deux époux avaient été changés en arbres, qui étaient près de leur tombeau, cl qui furent l'objel de la vénération publique.

» La conformile de la Fable avec l'bisloire est aussi grande el aussi sensible que pool l'être celle d'une copie avec son original.»]

La femme df. Loth csl appelée *IIedi(h* par les rabbins (a). Cc nom *Iledilh* signifie *lénioin*; comme s'ils voulaient marquer que celle femme est un témoin ou une preuve du châtiment dont Dieu punit l'incrédulité et l'imprudence de ceux qui ne croient point à *cs menaces cl â sa parole. L'Ecriture dii *b) qu'ayant regardé derrière, elle fut changée en* une *statue de sel.* Celte manière de parler, *regarder derrière toi,* sc prend quelquefois pour ditTércr, relarder, s'arrêter; el il y a apporci ce que l'intention de l'ange était de faire hâter Lolh cl sa famille, el de leur faire comprendre qu'ils avaient (oui à craindre, en usant de remises. On forme beaucoup de difficultés sur ce qui osi dii, qu'elle fui changée en une staine de sol» Les uns ont cru que la phrase de l'Ecrilure ne marquait nuire chose, sinon qu elle avait été surprise cl étouffée par le feu et la fumée, el qu'elle était demeurée au mémo endroit aussi roide el aussi immobile qu'un rocher de sel ; d'autres. que l'on avait mis sur son tombeau une colonne ou un monument de pierre de sel ; d'autres, qu'elle fut étouffée dans la (lamine» cl qu'elle devint pour la postérité un monument *de sel,* c'est-à-dire, un monument permanent et durable de sa propre incrédulité et de son imprudence. D'autres prétendent que cette femme,ayant été frappée de l'odeur du soufre et de la (lamine, tomba morte sur la terre, où son corps sc pétrifia cl devint raide el sec comme les momies cl les corps des Egyptiens qui onlétésalés cl embaumés; en sorte qu'uni *stàtue de sel* serait équivalente à un corps embaumé, desséché et salé.

Mais le sentiment le plus commun cl le plus universel est que celle femme fut tout d'un coup pétrifiée el changée en une statue de sel de roche, qui non-seulement ne so fond pas à la pluie, mais qui est aussi dur que les plus durs rochers. La plupart des voyageurs quiont parcouru la Palestine racontent qu'on leur a montré la femme de Lolh, c'est-à-dire, le rocher auquel elle a été mélaniorphoséc. Mais cc qui rend leur témoignage fort suspect, c'est qu'ils ne s'accordent pas entre eux sur le lieu où on la voit, les uns la mettant au couchant, les autres ¿l l'orient, d'autres au septentrion , d'autres au midi de la mer Morte, d'autres au milieu de ses eaux, d'autres dans Ségor, d'autres à une grande distance de celle ville. Quelques anciens, comme sainl Irénéc (c), et l'auteur du poëinc sur Sodome, attribué à Tcrlullicn, assurent qu'elle conservait encore de leur temps la forme de femme, cl que, par un miracle continuel, elle ne perdait rien de sa grosseur, quoique l'on en arrachât toujours quelques pièces. Ils ajoutent encore une chose plus incroyable, qui csl qu'elle était en ccl état sujette à toutes les infirmités qui sont naturelles cl ordinaires à son sexe. On peut voir notre commentaire sur *Genes.,* XIX, 26, la dissertation de M. Le Clerc sur la femme de Loth, celle de Henri Bauman sur le même sujet, celle de M. llcnnand Hard et de Christophe Auguste Bauman,et les commentateurs sur le lieu cité de la Genèse. Noire-Seigneur dans l'Evangile *(d)* dit à scs disciples de sc souvenir de la femme de Lolh dans leur fuite, et de n'imiter pas sa lenteur. — (*Voyez* Sta-tue DE SEL.]

LOTHAN, fils de Sébir le Horrécn. *Genes.,* XXXVI, 20.

LOUP, *lupus* , en hébreu (c), *seeb* en grec

(<0 *l'irké* n *Elirxrr. c.* nt *lledith.*
(à)Geius. xii» ¿6.
kl ren. *I.* IV, *c. u.*
(ci) Luc
U) S.'cb *ÎAJCUi, Lupus*

(I) Dans sou livre *de Situ cl NomMtnu locorum Hebraico ÏUfil.*

(2) Eusfcbe, au troisième livre de b \ic de Constantin, ch. L cl u, où d donne la lettre que ccl empereur écrit au sur cc Mij i a unis les évêoncsde la Palestine; el Histoire Ecclésiastique de Fleury, hv. XI.

líjeos; animai sauvage, et farouche, demeurant dans les bois, ennemi du bétail, carnassier, goulu, rusé; d'un odorat exquis ayant une téle carrée, et le poil tirant sur le gris. On dit communément que ce qui le rend si vorace, c'est qu'il n'a qu'un intestin fort gros et fort court, dans lequel les aliments ne séjournent une peu de temps. Mais c'est une erreur populaire. Il a les intestins aussi longs que les autres animaux et que les chiens, étant lui-même une espèce de chien sauvage. Il y a plusieurs sortes deloups : le/ou/) *mâtin,* qui ne vil que de charogne; le *loup lévrier,* qui vil de rapine, qu'il attrape avec légèreté; Je *loup cervier,* que quelques-uns confondent avec le lynx, el d'autres avec le ch.it sauvage. Les chiens transportés d'Europe en la Nouvelle-Espagne oui dégénéré en loups.

L'Ecriture marque neuf choses remarquables du loup. Elle dit 1° qu'il vil de rapines; 2' qu'il esl violent, cruel el sanguinaire; 3' qu'il csl vorace cl avide; 4" qu'il sort le soir pour ravir sa proie; 5' qu'il a la vue très-perçante; 6' qu'il esl grand ennemi des troupeaux de brebis ; 7' que Benjamin esl un loup ravissant (a); 8' que les faux docteurs sont des loups couverts de peaux de brebis ; 9° que les persécuteurs de l'Eglise el les faux pasteurs sont aussi des loups ravissants. Les prophètes, en plus d'un endroit, parlent des loupsdu soir. Par exemple, Jérémie dit *b)* que *le loup du soir dévorera les méchants.* El Abacuc (c) : *Ils sont plus légers que les loups du soir.* El Sophonie(d : *Les juges sont des loups du soir.* Saint Jérôme, sur Abacuc, remarque que sur le soir les loups sont plus dangereux, parce qu'alors la faim les presse. Les Septante, au lieu de *loups du soir,* ont traduit des *loups d'Arabie,* parce que le terme hébreu *arab* signifie le soir cl l'Arabie. Les loups sont communs en Arabie; mais ils n'ont rien de particulier en ce pays-là. Ainsi il n'est pas nécessaire de recourir à celle traduction.

Quant à cc qui csl dit dans la Genèse, que *ttenjamin est un loup ravissant,* les interprètes chaldécns l'expliquent de l'autel des holocaustes, qui etail à Jérusalem, dans la tribu de Benjamin , et sur lequel on brûlait soir cl malin des holocaustes en l'honneur du Seigneur. D'autres le rapportent au rapt que les Benjamites tirent des filles qui venaient au tabernacle à Silo (el. D'autres le rapportent à Mardochéc ou à Saul, qui étaient do la tribu de Benjamin. D'autres enfin l'expliquent de saint Paul, qui était aussi de celle tribu ; el c'est l'explication la plus commune parmi les interprètes chrétiens (/). Eoi/c: Bocharl, *De Animal, sacr. parle 1,1.* 111, *c.* xi.

Isaïe (ÿ), décrivant le bonheur du règne du Messie, dit qu'alors on verra le *loup et l'agneau demeurer ensemble ; qu'ils paîtront paisiblement dans les mêmes pâturages, et qu'un petit enfant les mènera paître.* Le Sauveur , dans l Evangile (/i), dit qu'il envoie scs apôtres *comine des agneaux au milieu des loups.* En effet, et les Juifs cl les païens furent d'abord commodes loups carnassiers et ravissants, déchaînés contre les fidèles. Ils persécutèrent el lirent périr d'une mort violente presque tous les apôtres et les disciple^ du Sauveur Mais ensuite ces mêmes loups sc convertirent . cl devinrent comme deagneaux. Saint Paul, un des plus ardents persécuteurs de l'Eglise, fut dan» la suite un de scs plus zélés défenseurs.

a) Genet, xux, 27.
iq *Jeran,* v, 6.
c) Abac. 1,9.
a) *Sophon.* ni, 5.
c) ***J**tidic.* XXI, 21.
f} Tenuit. I. V, c. i, coalra *Marcion. Ambras. ne Benediction, t'atriarch. c* xa. *Uieranym. in hai I.* IV, *e! in Usee l* II. *Augustin ,* etc.

'LL'BIM. *Voyez* La a b im.

LUC. Sainl Luc évangéliste csl nommé par quelques anciens *Lucas, Lucius, ou Lucanus.* Il était Syrien, natif d'Antioche, cl médecin de profession (i). Ceux qui croient que c'est lui qui csl nommé *Lucius* dans l'EpIlrc aux Romains (j), doivent reconnaître aussi qu il était parent de sainl Paul : *Lucius et Jason... cognati mei.* On n'est pas d'accord s'il était Juif ou païen de naissance. Ceux qui soutiennenl(A qu'il était du nombre des septante disciples croient qu'il élail aussi Juif de religion et d'origine, puisque noire Sauveur n'en choisit point d'autres. Saint Epiphane croit qu'il fut un de ceux qui quittèrent Jésus-Christ. lui ayant entendu dire ces paroles : *Celui qui ne mange pas ma chair, el* ne *boit pas mon sang, n'est pas digne de moi;* mais qu'il revint à la foi, ayant ouï les prédications de saint Paul à Antioche. Saint Grégoire le Grand (/) et quelques autres, dans Tliéophylacle, croient que saint Luc était le compagnon de Cléophas, et qu'il allait avec lui a Emmaus, lorsque Jésus-Chrisl se joignit à eux. On lit dans une addition qui se trouve à la fin des *Hommes illustres* de saint Jérôme,que sainl Luc a toujours v écu v ierge, n'ayanl eu ni femmes, ni enfants.

L fut le compagnon des voyages et de la prédication de saint Paul (ni); mais on ignore en quel lieu el en quel temi s il commença à se joindre à lui. Ceux qui tiennent qu'il fui converti par saint Paul à Antioche croient que depuis ce temps il ne le quitta plus. D'autres veulent qu'il sc soit joint alni «i Troade; cl saint Luc insinue lui-même cette opinion, lorsqu'il dit dans les Actes (n :Arou$ *cherchâmes aussitôt le moyen de passer de Troade en Macédoine.* Il commence en col endroit à parieren première personne, comme étant alors de la compagnie de sainl Paul. On croit communément que sainl Luc était peintre, cl on montre en quelques endroits des portraits de la Vierge de sa façon, ou du moins des copies prises sur des portraits de sa main. Les anciens n'ont point connu cello qualité de saint Luc, cl Nicéphore est le pre-

(ÿ) *hai* xi, 6. *el* txv. 25.
(A> *Untili, v,* IG. cl *Luc.* X, 5.
(i)Coloss. lx, 11 V id.• *F.useb Itisi. Eccles I.* Ill *c* iv
(i) Hani. XVI, 21.
(A) *Epiphiiii luireti* 51, *nlit guidoni*
(/) Gieg. Muon. I 1 *Morat, c.* i.
(>n) 11 *timodi.* tv, 11. *Philemon.)* 23,21 *Coloss,* iv, 14
tn) Aci. XVI, 8,9, 10.

micr antear qui en ait fait mention (1). Mais s'il n'a pas peint le visage de la Merge ‹ l ‹|e son Fils, il nous a laissé plusieurs particularités ‹le la sainte Vierge, et de l'enfance de Jésns-Chrisl, qui font Juger qu'il avait pu voir et connaître cette admirable I terge, et qu'il avait mémo eu part à sa confidence *(a).*

Saint Epiphane (é) croit qu'il annonça l'Evangile dans la Dalmalie, dans les Gaules *[Voyez* Gaule], dans l'Italie cl dans la Macédoine. Métaphrastc veut qu'il ail précité da ns l'Egypte, dans la Libye et dans la Théb.tïdc. On croit qu'il survécut de plusieurs années à sainl Paul, étant mort en Achaïe c), dans une extrême vieillesse, âgé de quatre-vingts ou de quatre-vingt-quatre ans. Nicéphore *{d)* dit qu'il mourut à Thèbes de Bcotio, où l'on voit encore aujourd'hui un tombeau que l'on croit être celui de saint Luc. Saint Hippolyte (e; dit qu'il fut crucifié à Elèe, dans le l'éloponèse. Dorothée, dans sa Synopse, dit qu'il mourut el fut enterré à Ephèse. Bèdc , Usuard, Adon et le martyrologe romain disent qu ii mourut en Bithynie. Ones! partagé sur le genre de sa mort. Les uns (/") croient qu'il souffrit le martyre , cl les nouveaux Grecs veulent qu'il ail été crucifié à un olivier. Elie de Crête (#), au contraire, suppose comme constant qu'il ne mourut pas d'une morí violenle, cl c'esl le sentiment de plusieurs modernes.

Outre l'Evangile de sainl Luc cl les Actes des Apôtres, on lui attribue encore quelques autres ouvrages, comme la traduction , ou même la composition, quant au style, de l'Epitro aux Hébreux. Saint Clément d'Alexandrie (/c croit qu'il est auteur de la dispute de Jason eide Papisquc, que nous n'avons plus. D'autres (i) enseignent que l'Evangile meme de sainl Luc élail proprement l'Evangile de sainl Paul, cl que ccl apôtre l'avait dicté à sainl Luc; el que quand sainl Paul parle de son Evangile (j) , il entend l'Evangile de saint Luc. Mais saint Irénéc *(k)* dit simplement que sainl Luc rédigea par écrit ce que saint Paul prêchait aux nations ; cl sainl Grégoire de Nazianze , que l'Evangéliste écrivit, appuyé du secours de sainl Paul. Il est certain que sainl Paul cite ordinairement l'Evangile scion sainl Luc (/J ; mais sainl Luc ne dii nulle part qu'il ait été aidé par saint Paul. Il adresse l'Evangile el les Actes à un nommé Théophile , que nous ne. connaissons point j cl plusieurs anciens même ont pris ce nom dans un sens appellatif, pour un homme qui aime Dieu. Les Marcionites ne recevaient que le seul Evangile de sainl Lue, Vt encore le tronquaient-ils en plu-icurs endroits, comme l'ont Vemarqué Tcrlullien (m) cl saint Epiphane (n).

Qu. nt aux Actes des Apôtres, nous en avons déjà parlé ailleurs , sous l'ai title des Actes. Le slylede sainl l.uc est pins pur que celui des autres Evangélistes : mais on ne laisse pas d'y remarquer plusieurs expressions propres aux Juifs hellénistes, plusieurs traits qui tiennent du génie de la langue syriaque, et même de la langue latine , an jugement de Grotius. On petit voir M.do Tillemont pour la vic de. saint Luc, et notre préface sur son Evangile , el sur les Actes des Apôtres.

LÜC1FÊR. Ce terme se prend ou pour l'étoile du malin, ou pour Jésus-Christ, qui est la lumière du monde; ou enfin pour le démon , qui esl souvent appelé *Lucifer* dans les écrits des Pères. Sophar dit à Job (o) : *Si vous êtes innocent, lorsque vous vous croirez perdu, vous brillerez comme l'étoile du matin.* El Dieu parlant à Job, lui dit (p) : *Produisez-Vous l'étoile du mutin au temps où elle doit parai ri ?* Et le ' ère éternel en parlant du Verbe *(q).Jc vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.* Saint Pierre parlant aux fidèles leur dit (r) : *Vous faites bien de vous arrêter aux oracles des prophètes ,* comme d *une lampe qui luit dans un lieu d'obscurité, jusqu'à coque le jour commence* d *paraître , et que l'étoile du matin s'élève dans nos cœurs.* H compare la lumière des prophéties à celle d'une lampe qui luit dans un lieu d'obscurité, el la lumière de l'Evangile el de la foi, à l'aurore el à l'étoile du jour. Isaïe (s) parle de la chute de Lucifer du haut du ciel, dans ccl endroit : *Comment es-tu tombé du ciel , Lucifer, loi qui paraissais si brillant au point du jour?* C'est en ce sens que plusieurs anciens Pères (() l'ont expliqué, et que l'expliquent encore aujourd'hui plusieurs commentateurs. Mais d'autres (u) croient que cela regarde â la lettre le roi de Babylone , qui déchut de son étal de gloire el d'élévation , cl qui fut précipité dans l'enfer. Ce qui n'empêche pas que l'on ne puisse aussi l'expliquer allégoriquement de la chute de l'ange rebelle.

ün ¥idi Grot *ad Luc.* u, 5t.
(b) Kpîpftan /ferrât 51.
(c) *Uieronum. de Fins illtulr. Gaudent. Brixiens homil* 17
(ri) *Niuphor l.* H, *c.* xliu.
(‹) Hippolyl in nu. Bodlei apud Mill. Prrrfal. in Luc.
(fi *Nazianz. orat.* 3 *Paulin, ep.* 12, p. 1.35. *Gaudent, senii 17*
(gì Elias Cretens inorat. 3. *Greg Natianz.*
(n) *Clem. Alex apud Enseb. lib* VI *Hist. Eccl. el Uieronum. de Viris illtulr*
V) *Tertull. I.* IV *contra Marciati, c.* v, *et Allumas. in* Si iiejiji.
(í) han ti, 19, et in. 25, et II *Tlmat.* ir, 13 Vide Xuieb I. Ut, *c* i», el *l.* VI, c. xxv, *UilL Ecd. t:.* Oi *igeile.* (ki tren ‹ lll.è.i.
‹•› Corn. »r 11 *Cor.* xi, 25, 2i. 25, ł S 1.uc xxn, 13, 19, .J, 11 *Cor.* xv,3, «orni. ré i s Lue., xx.v, *
(m) I, Itili, «mira Marci i. I V.
(n) *Epiphan. hirresi* 42
(o) *Job.* xi, 17. "tpi *Raker.*
(p) *Job.* xxxviu, 52. TO'3 *Chima.*
(‹/) Putii. cn,3. *-fK) Schahhar. AttroMh*
(r) H *Pelri.i.* (9.
(s) *Isai.* MV, 12. etc.
(‹) Origen. l 1 per» Arc/ion *c.* iv, *el I.* IV *c.* u. *Euseh. in l'ail.* Lxxxi. *A'lumas. Gicq. Magn. plttrio. loéis. Terlull I* V *contra Marcion. c* m *cl* xvn. *Ainbros. in Psal.* ex mu *et nli».*
(u) Vide *Rieron. Basil. CtfriU. in* Lv.i. *mv tug I* HI *de Bori. Chris! c.* x\»n. *1). Tltum Hacino, llior.yi. Sancì. Cornel. Val Crol Sa,* etc
(I) Sur le» portraits de 11 - Unie V. « quo l'on prétend avoir été LiW de 'on vivant, » voy z ŧe *LUrlierchu* sur la porvenir de Jésuh-Glirul cl ŧir t lie di M.nie, par un ancien bib'totliécjirc (M. i'c 'toot), iu-8l, png. Í5L-IM. Paris, ISï9, «l la *Corresp. d'Ürienl,* leur. CL, tom-V1.iMg

Saint Pierre, dans sa seconde Eptlrc *(a),* dit aux fidèles qu'ï/i *ont le» oracles des prophètes , auxquels ils fout bien de s'arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu d'obscurité, juse/u'à ce que le jour commence à paraître, et que l'étoile du matin l Lucifer) se lève dans leur cour.* Celle étoile du malin el ce soleil opposés aux oracles des prophètes auxquels ils succèdent, cl sur lesquels ils l'emportent par leur clarté , marquent visiblement l'Evangile et la doctrine de Jésus-Christ. Sainl Pierre veut marquer par ce passage trois degrés de lumière : 1 les *oracles des prophètes,* qui luisent dans l'obscurité: c'est i'élatdes Juifs; 2 *l'étoile du malin,* qui marque l'aurore, el ceux qui cherchent sérieusement Jésus-Christ dans les livres de l'Ancien Testament ; 3 le *soleil,* qui esl l'état de ceux qui ont embrassé la foi. Quelques-uns traduisent le grec *(b , jusqu'à ce que le jour paraisse, et que le soleil se lève dans vos cœurs.* Ils prétendent que *phosphorus* ou *lucifer* signifie quelquefois le soleil.

Les Arabes donnent à Lucifer le nom d'E*blis* (c), qui est un diminutif ou une corruption de *Diabolos;* ils lui donnent aussi le nom d'Az<m7, qui est le nom du bouc émissaire que l'on chassait dans le désert, chargé des péchés et des malédictions du peuple juif. Ils racontent que les anges ayant ordre de Dieu de se prosterner devant Adam immédiatement après sa création, ils y satisfirent, à l'exception *A'Eblis,* qui le refusa avec opiniâtreté, disant qu'ayant été tirés, lui el scs compagnons, de l'élément d'un feu beaucoup plus pur el plus excellent que celui de la terre dont Adam avait été formé , il n'était pas juste de les obliger à rendre des soumissions à leur inférieur. Alors Dieu lui dit : *Sors d'ici, car tu seras privé pour toujours de ma grâce, el lu seras maudit jusqu'au jour du jugement.* Eblis demanda â Dieu qu'il lui donnât délai jusqu'au temps de la résurrection générale ; mais il l'obtint seulement jusqu'au son de la première trompette , qui esl celui où tous les hommes mourront,pour ressusciter au second son de la trompette , c'est-à-dire, quarante ans après. Eblis mourra donc, selon les mahométans ; mais il ressuscitera ensuite avec tous les hommes pour être précipité dans les flammes. Je ne rapporte toutes ces vaines traditions des Oricnlaux que pour faire voir que leur théologie n'est qu'une corruption de lu religion chrétienne, dont ils ont altéré toutes les vérités.

LUCIUS DE CYRÈNE, dont il est parlé dans les Actes *(d),* était un des prophètes do l'Eglise chrétienne d'Antioche. Pendant qu'il était occupé à son ministèro avec les . titres prophètes, le Saint-Esprit leur dit : *Sépnrrz-moi Paul et Uarnubé, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés;* cl aprè- qu'ils eurent Jeûné cl prié, ils l ur imposèrent les mains , et lrs laissèrent aller. On croit que Lucius est un dos septante disciples de Nbtrc-Seigncar. Usuard et Adon prétendent que les apôtres l'ordonnèrent premier apôtre de Cyrènc. L'Eglise latino l'honore le sixième jour de mai.

LUCIUS, dont il est fait mention dans l'Epître aux Romains *(e),* el qui y est qualifié parentdc sainl Paul, est, selon quelques-uns, le mémo que Lucius Cyrénéen, dont on vient de parler. Mais la plupart les distinguent avec plus de raison. On ne sait rien de la vie, ni delà mort de ce Lucius, à moins que l'on ne dise qu'il est le même que sainl Luc : ce qui nous parait fort croyable.

LUI), quatrième fils de Sein *(f),* peupla, selon la plupart des anciens el des mocer-iles, la Lydie, province de l'Asie Mineure. Arias Montanus placcívs *Ludim* sur lo confluent de l'Euphrate cl du Tigre, et M. Le Clerc les met entre les fleuves *Chaboras* el *Saocoras* ou *Masca.*

LUDIM, fils de Misraîm (9). Josèphe a prétendu que les descendants de *Ludim* ne subsistaient plus il y avait longtemps, el qu'ils avaient été détruits dans les guerres d'Ethiopie. Le paraphraste jerosoly milain traduit *Ludim* par les habitants de la Maréote, partie d'Egypte: mais Bocharl soutient qu'il faut lire le pays de *Mercé,* ou de *Mcroïte.* Le paraphraste Jonathan le traduit par ceux du canton de *Ncul* ou *Neoul,* dans l'Egypte; l'Arabe, par ceux de *Tenèse,* près de Péluse. Ezéchlcl met les Ludim avec *Chus* et *Phut,* cl ailleurs, avec *Phut* cl *l'haras, nu* peut-être *Pathros.* Ces peuples étaient dans l'Egypte: mais il n'est pas aisé de marquer précisément le lieu de la demeure des *Ludim.*

1« *Ludim* passe pour être le père des *Ethiopiens,* bien que ccl honneur puisse être partagé par la portion de la postérité «le Chus , qui passa de l'Arabie en Ethiopie. 11 est vraisemblable, malgré la version française de la Bible, qui rapporte ce fait aux *Lydiens,* par le nom desquels elle nous parait avoir à tort rendu le mot *Ludim* , du texte hébreu, quo c'est du peuple issu de Ludim, et descendant par conséquent de Mesraïm, que les prophètes Isaïe , Jérémie cl Ezécbiel parlent, lorsqu'ils vantent son habileté à tenir l'arc et à lancer des flèches. » Bahuié du Bocage.]

LUDO, *ludere.* Ce verbe latin sc met communément pour jouer, se divertir; mais on prétend qu'il se prend aussi quelquefois pour combattre, sc railler, se moquer, tomber dans la dissolution, dans le dé-ordre, dans l'idolâtrie Il est dit, par exemple, que *Ismael jouait avec Jsaac (h).* On croit qu'il le maltraitait ou qu'il le raillait avec insolence <l avec mépri Joab dit à Abnormi : *Que ces jeunes gens se lèvent, el qu'ils jouent devant nous ;* c'est-à-d'TC , qu'ils se battent, et qu'ils nous donnent le divertissement d'un combat singulier. Il est dit que les Hébreux ayant adore le veau d'ordans le désert, s'assirent pour boire el manger,cl qu'eusuile *(j)*

(n) H *Petr.* i, 10.
(b) É a. áiavyÍT». ni
(c) *thill. Orient.,* |>. 507. *L'bliv-*
(d) .tri. xu, l L'an de Jésbo-Clirist 41
(e) Huin XVI, 2t.
(f) Genes, x, îî.
(g) *Genet- s,* !5.
(ti) Genes, xxr, V.
(/,11 *lieu.* xi, I k
V) *¿ma.* xxxn. (I.

ils se levèrent pour jouer, pour s'abandonner à la dissolution cl à la débauche. La femme de Putiphar dit que son mari lui a amené Joseph, cet hébreu, pour *jouer,* pour faire insulte à son honneur (<i).

LÜITH, lien ou canton du pays des Moabites (6). Eusèbc el saint Jérôme disent quo Luith csl située entre les villes d'Ar et de Ségor, el par conséquent à l'orient de la mer Morte.

[Luith était une colline, probablement habitée : Ils montent par la colline ou la montée de Luith, dit Isaïe.]

LUMIERE, *éclat.* Moïse (c) dit que le Seigneur ayant créé la matière du ciel et de la terre, cl les ténèbres étant répandues sur le chaos, *Dieu dit : Que la lumière se fasse, et la lumière se fit; el Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres ;* et cela fut fait le premier jour. On demande quelle pouvait être celle lumière du premier jour, différente du soleil, qui ne fut créé quo le quatrième jour? Quelques rabbins «•outicnnent que c'est la lumière du soleil, el que ce qui est dit au verset 7 du même chapitre de la création du soleil, de la lune cl des étoiles an quatrième jour, est une récapitulation. D'autres croient que Dieu créa exprès, le premier jour du monde, un corps lumineux à peu près semblable à celui qui éclairait les Israélites dans le désert pendant la nail. Il faut de nécessité admettre ici quelque chose de pareil, si l'on veut soutenir la création successive, et suivre l'ordre marqué par Moïse dans la création des choses.

[L'auteur, comme à peu près tous les physicien'. d'avant notre époque, suppose que la lumière vient du soleil. Mais il est aujourd'hui reconnu qu'elle en est tout à fait indépendante. *Voyez* mon *Hist, de /'Ancien Testament,* loin. 1,r, *Commentaire des six jours d'après les sciences humaines,* et mon *Dictionnaire de l'Ecriture suinte,* au mol Lumière *(physique),* pag. 500.]

Voir la lumièrr du ciel. *Je ne vois pas la lumière du ciel,* disait Tobie (d) pendant sa disgrâce, pendant qu'il était aveugle.

La lumière se met souvent pour la prospérité, de même que la nuit pour l'adversité. *In viis tuis splendebit lumen (e)* : Vos voies seront toutes éclatantes de lumière; Dieu favorisera toute votre conduite. *Signatum est super nos luinen vultus lui* (f) : Vous nous avez comblés de vos faveurs.

Jésus-Chrisl prédit à ses disciples que ce qu'il leur dii dans les ténèbres, sera publié dans la lumière *(g),* el se répandra par loul le monde.

La lumière des vivants marque, dans le sens littéral, une vie heureuse, el accompagnée de prospérités (h); mais dans lésons moral et spirituel, elle signifie le bonheur de la vie éternelle, comme le malheur des méchants csl désigné par les ténèbres de la mort.

Dieu est qualifié *le père des lumières (i),* l'auteur de toutes grâces; et Jésus-Christ csl qualifié *la lumière du monde (j), la lumière qui éclaire les nations (k), la lumière de justice, la lumière de vie.*

Les apôtres sont la lumière du monde, *saint Maith. V,* 14. Et : Les justes brilleront dans l'éternité, comme des astres dans lu firmament. *Prov.* IV, 18.

LUNATIQUE (/). On donne ce nom à certains malades, que l'on croit principalement attaqués dans les lunaisons, par exemple aux épileptiques, ou à ceux qui tombent du mal caduc, aux maniaques, ou à ceux qu'une noire mélancolie tourmente, cl enfin aux possédés du démon; car souvent on a pris pour de vrais possédés ceux qui étaient simplement tourmentés par une trop grande mélancolie. Saint Jérôme (m) croit que les lunatiques de l'Evangile étaient des possédés, â qui le peuple, par erreur, donnait le nom de lunatiques, parce qu'il les voyait plus tourmentés pendant les lunaisons; le diable affectant de les faire souffrir davantage dans ces circonstances, afin que les simples en imputassent la cause â la lune, et qu'ils en prissent occasion de blasphémer contre Io Créateur. D'autres soutiennent que les épileptiques ne diffèrent des lunatiques que du plus au moins. Les épileptiques ne sont pas tous également attaqués. Les uns tombent plus souvent, cl les autres plus rarement. Il y en a qui tombent chaque jour. Les lunatiques ne sont attaqués qu'au déclin de la lune. On peut voir les commentateurs sur *Mutth.* Il , 24,cl les auteurs qui ont traité exprès des maladies dont il est parlé dans l'Ecrilure.

LUNE. Le Seigneur créa le soleil et la lune le quatrième jour du inonde, afin qu'ils présidassent au jour cl à la nuit (n), et qu'ils servissent à faire distinguer les temps et les saisons. Le soleil préside au jour, et la lune à la nuit; le soleil règle le cours de l'année, ella lune celui du mois; le soleil est comme le roi de l'armée du ciel, et la lune en est comme la reine. Moïse parledela lune comme d'un corps lumineux, à peu près égal à celui du soleil : *Fecit Deus duo luminaria magna; luminare majus, ut praesset dici, et luminare minus, ut praesset nodi.* Il est pourtant certain que la lune comparée au soleil est un très-petit corps. Les astronomes croient qu'elle est environ cinquante-deux fois plus pelilo que la Ierre, cl 415(1 fois plus pelile que le soleil ; mais les auteurs sacrés parlent souvent d'une manière populaire cl peu exacte. Ils appellent *grand luminaire,* ce qui nous parait grand, et qui l'est en effet pat

(<j) *Genes,* xxxiv, U, 17
(b) fiai. XV, 3, *el Jerein.* xlviii,3.
(c) *Genes.* 1,2,5, 1
(d) Tob. V, 1î
(et *Job.* XXII, Î8.
(f) Putin. w, 7.
(al Luc xu, 3
(n) *Pinlm* tv, 15 cv'ivm. t1 *et* cium, 5, *et Job* XXXII!» 30.
(il) *Jacob,* i, 17.
(j) Joan, viti, ti
k) *Joan,* i, 8.
I) *Maith* IV, 29, *Lunatia.*
m) Hieroniiin m Matth. iv, Ï
n) *Gena.* i, 15, 10

rapport à nous, mais sans égard à la grandeur réelle des autres corps que le peuple n'est pas capable de mesurer, et dont il ne juge que sur le rapport de ses sens.

Les auteurs sacrés nous disent anssi que la lune Tut destinée de. Dieu pour marquer les temps, les jours de fêles cl d'assemblée (o) : *Sint in signa, el témpora, et dies et annos;* El le P-almiste (A) : *Fecit lunam in tempora.* El l'auteur de l'Ecclésiasliquo (c) ; *La lune est dans toutes les révolutions qui lui arrivent, la marque des temps, et le signe des changements de l'année. C'est talune qui fire lesjours des fêtes: la lune a donné te nom aux mois.* Les Hébreux onl varié sur la manière de compter leurs mois el leurs années. Nous croyons que du temps de Moïse, el encore longtemps depuis, ils onl suivi l'année solaire; mais depuis le retour de la captivité de Babylone ils ont eu leurs années lunaires; c'est ce que l'auteur de l'Ecclésiastique. insinue dans le passage que nous venons de citer. Il esl toujours vrai, soit qu'on suive l'année solaire ou lunaire, que la lune marque les révolutions des temps , el que les hommes ont partagé l'année en douze mois, en suivant les douze révolutions qu'ils ont remarquées en la lune dans le cours d'une année.

Je ne sais si les Hébreux connaissaient la cause des éclipses de la lune; mais ils en parlent toujours en des termes qui marquent qu'ils les considéraient comme miraculeux, et comme des effets de la puissance et de la colère de Dieu. Les prophètes, parlant de la ruine des empires, ne manquent guère de dire que le soleil sera couvert do ténèbres, que la lune retirera sa lumière, que les étoiles du ciel tomberont. Ainsi Isaïe (</) parlant de la chute de Babylone : *Ecce dies Domini venit crudelis, et indignatione plenus.... Obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo.* El ailleurs (e) : *La lune sera couverte de confusion, et le soldi sera dans la honte quanti le Seigneur aura établi son règne sur la montagne de Sion.* El Ezéchiel (f) parlant de la ruine du roi de Baby lone : *Operiam cœlum, nigrescere faciam stellas ejus, solem nube legam, et luna non dabit lumen suum.* El Joci *(a) : Le soleil el la lune seront couverts de ténèbres, et les étoiles retireront leur lumière.* Ces expressions sont très-communes dans ¡'Ecriture, cl je ne s i-chc pas qu'il soit parlé expressément d'éclipse en aucun endroit. Aussi les Hébreux, qui ne croyaient pas que le soleil tournât autour de la terre , ne pouvaient expliquer d'une manière physique les éclipses de la lune, ni celles du soleil.

Les Orientaux en général, et les Hébreux en particulier, avaient plus de respect pour la lune que pour le soleil. Le culte de la lune parmi eux était plus étendu et pins célèbre que celui du soleil. Moïse (A) dit aux Israélites de se donner de garde, en voyant le soleil, la lune, les étoiles el la milice du ciel, de leur rendre un culte superstitieux , puisque ce ne sont que des créatures destinées au service de toutes les nations qui sont sous le ciel. Job parle aussi du culte du soleil et do la lune (i) : *Si j ai vu le soleil dans sa clarté et la lune dans son éclat, si je m'en suis réjoui dans le secret, et si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser* en signe d'adoration. Les Hébreux adoraient en particulier la lune sous le nom de *Meni, d'Aitarté,* do Déesse du bois, de Heine du ciel, etc. Les Syriens lui rendaient leur culte sous le nom d'/tsfnr(¿, el *tl'Uranie,* ou de *Céleste;* les Arabes sous le nom *d'Alilal ;* les Egyptiens sous celui d'Jiis; les Grec-, sous le nom do *Diane, Vénus, Junan, Décale, Bellone, Minerve,* etc.— [Foj/cî la plupart de ces noms, el Mylitta.]

Macrobe *j)* el Julius Firmicus disent que les hommes déguisés en femmes, et les femmes déguisées en hommes sacrifiaient à la lune; el le rabbin Maimonidcs (A croit que c'est là ce que Moïse a voulu défendre en interdisant les déguisements el les changements d'habits. La lune était adorée sous le nom d'un Dieu, et non d'une déesse, chez les peuples de Syrie, de Mésopotamie cl d'Arménie. Les Sépharvaïm l'appelaient Ana-*Mélcch,* le roi Bénin. Slrabon le nomme *Men.* Isaïe (/) lui donne le même nom. On la dépeignait vêtue en homme, et on voit encore des médailles où elle est dépeinte sous l'habit et la forme d'un homme armé, ayant à ses pieds un coq, cl coiffée d'un bonnet à la phrygienne, ou à l'arménienne. Sparlimi (m) assure que ceux de Charros en Mésopotamie croyaient que tous ceux qui tenaient la lune pour une déesse seraient toujours assujettis a leurs femmes. H ajoute qu'encore que les Grecs elles Egyptiens lui donnent quelquefois le nom de déesse, toutefois ils lui donnent toujours le nom de Dieu dans leurs mystères. Dans l'Ecriture nous n'avons aucun nom pour désigner une déesse, et *Astarte,* qui est la lune, est nommée Dieu, de même que *Dual,* qui est le soleil.

On faisait à la lune des sacrifices de plusieurs sortes. On voit dans Isaïe (n) el d ins Jérémie (o), qu'on lui offrait aux carrefours, ou sur le toit des maisons, des sacrifices de gâteaux et de semblables offrandes. C'est ainsi que les Grecs honoraient *Décale* ou *Trivia,* qui est la même que la lune; mais ailleurs, on lui offrait des victimes humaines. Slrabon *p)* raconte que dans les pays voisins de l'Araxe on adore principalement la lune, qui y a un temple fameux. La déesse y a plusieurs esclaves, cl tous les ans on lui en

(a) *Genes,* i, II.
(b) Psalm, cm, 19.
(C) *Hceli* x ijii, 6, 7,8.
frf) *Isai.* xm, 10.
(e) *Isai.* XXIV, 23.
(fj *Ruch.* xx\n, 7.
</) *Joel* n, 10; ni, 73.
(fi) *Deut.* IV, 19; xvn, 5.
i) *Job.* XXXI, 27.
i) Uacrob. Salumai. I m, *c* vm.
k) Uaimon. itosi Nebochùn. part, in, *c* x ix v u i.
I) ¡sai rxv, 11.
(»i) *Spartían. m Caracalla.*
in) Isai. I.XV, II.
(o)Jcrem vu, ts.
Qi) *Strabo, I.* .XI.

immole un en sacrifice, après l'avoir nourri toute l'année somptueusement. Lucien (a) Îarle de semblables sacrifices qu'on faisait la déesse de Syrie, qui n'élait autre que la déesse Céleste, ou la lune. Los pères conduisent leurs enfants enfermés dans des sacs au haut du vestibule du temple de la déesse, el les précipitent dans la place, cl lorsque ces malheureuses el innocentes victimes crient el se plaignent, les pères répondent que ce ne sont pas leurs fils, mais des bœufs.

Les Juifs attribuaient différents effets à la lune; par exemple, Moïse parle des fruits du soleil et de la lune *(b)* : *De pomis fructuum solis el lunæ.* Le soleil et la lune sont considérés comme les deux principes de la production des fruits de la terre. La lune leur fournit l'humidité el le suc qui les nourrit; le soleil cuit cette humidité, el dissipe ce qui abonde (c) : *Luna femineum ac molle sidus alque nocturnum, solvere humorem et trahere, non auferre.* Quelques commentateurs (d) croicnl que les *fruits du soleil* sont ceux qui ne viennent qu'une fois l'année comme le froment, les raisins, etc., el que les fruits do la lune sont ceux qui se recueillent en différents mois do l'année, comme les concombres, les figues , etc.

LUNULES, *Lunula.* Dieu menace dans Isaïe (e) d'ôlcr aux filles deSion leurs chaussures précieuses cl leurs lunules, ou leurs croissants qui servaient à orner leur chaussure : *Auferet Dominus ornamentum calceamentorum et lunulas.* Les sénateurs romains mettaient à l'endroit de la cheville, au- dessus du talon, une espèce de boucle qu'ils appelaient fane, parce qu'elle avait la ligure d'un croissant : *Patricia clausit vestigia luna.* Quelques-uns ont cru qu'on la mettait audevanl et au bas de la jambe; mais ce sentiment est singulier, les anciennes figures la représentent autrement. Bruduas, frère d'Hérode Atticus, mettait celle lune au-dessus du talon, sur la cheville; elle était d'ivoire et avait la forme d'un croissant *(f).* Le terme hébreu (ÿ), que saint Jérôme a rendu par *lunulas,* signifie en effet une *lune; et meniscos* dont sc servent les Septante, peut aussi signifier la mémo chose. L'Ecriture se sert du mémo terme dans l'endroit des Juges (A), où l'on parle des carcans qui étaient au cou des chameaux des Madianilcs. Il y avait des croissants d'or.

LUSSA. *Voyez* Lüza.

LUSTRATIONS. Ce terme est consacrò dans le style des auteurs qui ont traité des cérémonies religieuses pour marquer les aspersions, fumigations et autres cérémonies employées pour purifier les lieux ou les personnes souillées. Par exemple, Dieu ordonne à Moïse de prendre les lévites du milieu des enfants d'Isracl, cl de Ics purifier par l'eau d'expiation !t) : *Aspergantur aqua lustrationis.* Ailleurs (j) il ordonne sous peine de la vie que quiconque sc sera souillé par l'attouchement d'un mort, ou en assistant à des funérailles, sc purifie en s'arrosant avec l'eau de lustration. Celle eau était une espèce de lessive, qqe l'on faisait en jetant dans de l'eau pure une pincée de la cendre d'une vache rousse, immolée au jour de l'expiation solennelle. On arrosait de celte eau les personnes et les choses qui avaient contracté quelque souillure à l'occasion d'un mort. On peut aussi donner le nom de lustration à ce qui sc pratiquait lorsqu'un lépreux était guéri de sa lèpre (ft ,ou qu'une femme venait se présenter au temple après scs couches (/).

On se sert aussi souvent du verbe *lustrare,* en parlant de la consécration que les parents faisaient de leurs enfants en l'honneur du faux dieu Moloch. Ils les faisaient passer ou par-dessus les flammes, selon quelques-uns, ou entre deux feux, selon les autres; ou enfin ils les consumaient dans les flammes, suivant la plus commune opinion. C'est ce que Dieu avait très-expressément défendu (m), el qui ne laissa pas de sc pratiquer assez souvent dans Israël. *Voyez* ci-après Moloch, cl notre dissertation sur celte divinité des Ammonites , imprimée à la tête du Commentaire sur le Lévilique.

LUTH, instrument do. musique à cordes. Autrefois il n'avait que six cordes, à présent il en a onze. Il est composé de la table, qui esl de bois de sapin ou de cèdre; du corps, fait de neuf ou dix éclisscs ; du manche, qui a neuf louches, et de la tôle, où sont les chcvilles, qui sérvenla mouler les cordes au ton qu'on veut leur donner. Elles sont attachées à un chevalet qui est au bas de la table; et par l'autre extrémité elles portent sur un morceau d'ivoire,où il y a tics petites entailles, cl qui esl au bout du manche. Le son sort par une rose qui est au milieu de la même table. On pince les cordes de la main droite, et on se seri de la gauche pour appuyer sur les touches. On traduit ordinairement le latin *cythara, testudo* ou *chelis,* par un *luth :* mais il est certain que la çytharo ancienne, nommée *kinnor* dans l'IIébieu (n), est fort différente du luth, *Voyez* notre Dissertation sur les instruments de musique des anciens Hébreux, à la tête du Commentaire sur les Psaumes.

LUTTE de Jacob avec l'ange qui lui apparut à Phanuel (o). 11 est dit dans la Genèse que Jacob ayant fait passer à scs gens le torrent de Jacob, il demeura seul , el voilà un homme qui luttait avec lui jusqu'au malin. Cet homme voyant qu'il ne pouvait surmonter Jacob, lui loucha le nerf de la cuisse, qui se

tai Lucian, *de Dea Syr.*
(6) Deut.xvxu;, 14.
(c) Pim. L t|, c. a.
(d) R<.6 Salomon. *Munsi. Jun. Malvenda,* etc.
(C| liai, in, 18.
(H Artiçtnll *expliquie,* 1. Ill , p. 58.
w ers-rmr. ™-.
(h) Julie vin, 21, 3G.

t) *Num.* vin, 6, 7.
j) Num. lix, -20.
k) Levil. XIV, 1, 2, 3, 4, etc.
I) Levil. xu, 6, 7, 8
(mi) *Dent.* XVIII, 10: *Nec inveniatur in le qui luslret filian suum, oui filiam, ducens per ignem.*
(„) "na: Cimior, *cytluira.*
(o) *Genes.* xxxu, **24**

sécha aussitôt cl il lui dit : *L<u<s<z-moi aller, car l'aurore commence à sc lever.* Jacob lui répondit : *Je ne vous laisserai point aller, que vous nein'ayez donné votrcbénédiction.*L ange le bénit au môme lieu, et lui changea son nom, en l'appelant Israël, et Jacob donna à ce lieu le nom de *Phanuel,* comme qui dirait *l'apparition de Dieu.* Moïse donne à celui qui luttait avec Jacob, le nom d'homme, mais on ne doute point que cc ne fût un ange; et le prophète Osée (a) lemai quocxprcssémenl : *lu fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum.* Plusieurs anciens Pères (ô) ont cm que c'était le Fils de Dieu, seconde personne de la sainte Trinité, qui avait apparu en cet endroit. Origène (c) cite d'un ouvrage apocryphe que l'ange Israël le premier des anges, étant venu dans le corps de Jacob, Uriel, le huitième des anges, voulant sc faire passer pour Jacob, fut combattu par Israel. Quelques anciens, au rapport de Procopc *(d),* ont cru que. cet homme était le démon, sous la figure d'Esaü, qui combattait contre Jacob. Quelques rabbins ont avancé que c'était l'ange d'Esaü, ou plutôt l'ange du pays d'Esaü, qui luttait contre Jacob, pour l'obliger â se déporter du droit d'ahicssc, qu'il avait obtenu contre Esaü. On peut voir sur cela les commentateurs. — [Foi/ez Ange. tom. I, col. 409, ma note.]

Quant au nerf de la cuisse do Jacob qui fut touché par l ange , on croit qûe i ange lui loucha la cuisse en l'endroit où le grand os s'emboîte dans *l'ncctubulum* de *l'os sacrum;* il le loucha dans l'endroit le plus épais et le plus charnu de la cuisse , et lui en foula les nerfs , ce qui fut cause que Jacob en demeura boiteux. Les uns disent qu'il ne boita que quelques moments, d'autres qu'il boita jusqu'à son arrivée à Sichem , cl d'autres enfin qu'il fut boiteux jusqu'à sa mort.

Pour cc qui est de l'abstinence du nerf de la cuisse : *Quatn ob eusam non comedunt nervum filii Israel, gui emarcuit in femore Jacob, usque in prwscntcin diem; t'oyez* l'article Neuf.

On demande si cette lutte de Jacob était un événement reel, ou une simple vision. Théodorct c) cl le rabbin Maimonide (f) ont cru que tout ceci s'était passé en esprit, et n avali de réalité que dans l'imagiu lion de Jacob. Ce patriarche, fortement occupé du danger qu'il était sur le point de courir par la rencontre de son frère Esaü, cul celte vision pour le rassurer. Dieu lui fit voir en songe un homme qui luttait contre lui, et qui n'ayant pu remporter sur lui aucun avantage, lui dit : A ous ne vous appellerez plus désormais *Jacob,* mais *Israel,* c'est-à-dire, celui qui esl maître de Dieu ; *car,* ajoulc-l-il, *si vous avez été le maitre en luttant contre un Dtcu, contre un ange,* d *plus forte raison le serez-vous contre un homme,* contre Esaü votre frère, cl pour preuve que celle vision n'était pas de ces songes vains et ordinaires, il lui sembla que l'ange lui touchait la caisse, cl en effet à son réveil, il sc trouva boiteux, apparemment par la force de son imagination.

C'est ce qu'on pent dire pour appuyer le sentiment qui croit que tout cela se. passa en vision. Mais le sentiment le plus commun cl le mieux fondé, est que la chose se passa en réalité.. Le récit de Moïse semble ne pouvoir s'entendre autrement, et l'incommodité de Jacob, qui en fut une suite, prouve qu'il y eut ici plus qu'un songe.

LUZ, ou, selon la Vulgate, LUZA. C'est l'ancien nom de Belb l. *Genes.,* XXVIII.

LUZA.vilFede l'Arabie l'étrée. qui fut bâtie par un homme de Béthel *(g)* qui, pendant que ceux de la tribu d'Ephraïra assiégeaient Bethel, leur montra une entrée secrète par le moyen de laquelle ils prirent la ville. Ce qui fut cause qu'on lui donna la vie sauve, à lui cl à ionie sa famille. Il se retira dans le pays des Hélhécns, el y bâtit *Luso,* autrement appelée *Lesa, ou Lasa,* ou *Lussa.*

LYB1E, province d'Egypte, que nous croyons avoir été peuplé • par les descendants de *L habim.* fi s de Mcxraïm. *Genes.* X . 13. Cette province s'étendait depuis Alexandrie jusqu'à Cyrènc, et peut-être encor." plus loin, car on ignore les anciennes hontes du pays des *Lahabim,* ou *Lubim. Nahum.,* Ill, 9. — [Foi/-- Libye.]

Lydie. On donne aussi quelquefois le nom de Lybie à toute l'Afrique; mais je ne crois pas qu'il sc trouve en ce sens dans l'Ecrilure.

LYCANTIIROPIE. On appelle ainsi la maladie dans laquelle tombe un homme, lorsque, par un effet d'une imagination blessée, cl d'un cerveau échauffé, il s'imagine être devenu bœuf, loup, chien ou chat, c'c., et prend toutes les inclinations, les manières el ics sentiments de ces animaux. On croit communément (A) que N buchod'inosor, par un effet de la puissance de Dieu, tomba dans celte manie: ainsi ce prince croyant fortement qu'il était devenu bœuf, commença à marcher à quatre pattes, à brouter l'herbe, à frapper de la tète comme avec des cornes, à demeurer dans les champs, à fuir la compagnie des hommes, à laisser croître ses cheveux, sa barbe et ses ongles comme une bêle. Scs gens, étonnes d'un événement si prodigieux, le saisirent et le lièrent, comme le marque Daniel *i) : Alligetur vinculo (creo et ferreo;* ils le traitèrent comme on traite les maniaques et les furieux, de peur qu'ils ne commettent quelque violence, ou

(a) *Ose.* xu, 3.

(b) Justin Dialog aun Tryphone. Clan Alex. I. I. *Patdag. Tei lull. contra Praxemil. Hilar. I* V, *el* XV, *de Trini! A thanas, oral.* S *conira Aliati., etc.*

(ci Origen toni. V, *in Jo.oi el homil.* 11 *in Hutner*

(a) Procop. in Genes xxxn. Vide *el ttieron. In Ephes. C.* vi, *et Origen. I.* Ill *de Principiis.*

r) *Theodorei, quasi.* I, ili. *in Deal.*

f) Maimón, in Mose NebocMm. part, », c. xui.

g) Judie, i, ta, 26.

(A) *Huron. Theodorei. Maldanai Verer Cornel Sanet, hic. Franc. talcs, de Sacra Phdcwph cap.* lx XX. *Mercurial. lib.* VI. Par. *Led. c.* xx. P. *Thom, de Regimine principimi , L* II, *cap. ullitn. Rupert, de Tfinit. lib.* VI, *cl de Victoria Verbi cap.* xxu *Deb to, I.* II. *Disquiet. Magic, cap.* XVIII. *Bartholin, de morbis Biblicis. Vives el Leonard. Coaua-u ad August I* .Will *de Civil, et al i.*

Ci) Dan iv, tí. *Jheronym. in Dan.* iv, *p. IO$9:Cwnj)crtpicitum sil omnes furiosos, ne sc prateiptlcnl el olios (erro invadati, catenis ligari.*

qu'ils ne se jettent dans quelque précipice. Mais enfin il s'échappa, et vécu! à la campagne comme une bête. Ces sortes de maladies ne sont nullement inconnues aux médecins, et il y a peu de livres de médecine qui n'en parlent.

LYCAONIE, province de l'Asie Mineure qui fait partie de la Cappadoce, ayant la Galatie au septentrion, la Pisidic au midi, la Cappadoce à l'orient, el la Phrygie au couchant. Saint Paul prêcha dans la Lycaonie, dans les villes d Iconium et de Lyslre (n).

Lycaonie. Langue de Lycaonie. Saint Paul prêchant à *Lyslre,* ville de Lycaonie (6),dans l'Asie Mineure, guérit par son seul commandement, un homme qui étail boiteux dès le ventre de sa mère, el qui n'avait jamais marché. Alors ceux de Lyslre, *¿levant leur voix, commencèrent ‹l dire en leur langue lycaonienne : Des dieux devenus semblables aux hommes sont descendus vers nous; d ils appelaient Ilarnabé Jupiter, el Paul Mercure, parce qu'il ¿tait le chef de la parole.* On demande quelle étail celle *lanyue lycaonienne.* La plupart croient que c'était un grec corrompu; el il est certain que dans l'Asie Mineure on parlait grec; mais comme il est ordinaire dans les provinces éloignées du centre de la pureté cl du bon goût, les langues s'allèrent et s'éloignent de la politesse des bonnes villes, cl des lieux où les éludes fleurissent.

Paul Ernest Jablonski a fait une savante dissertation sur la langue lycaonienne. Il prétend qu'elle était la même que la langue ‹appadocienne, cl que celle-ci était un grec mêlé de beaucoup de syriaque, sentiment qui a été suivi par Grotius, el qui est très-probable, à cause du voisinage de la Syrie, île la Cappadoce cl de la Lycaonie; et s'il n'eût été question que de marquer une différence de dialecte, sainl Luc n'aurait pas dit que ces peuples s'écrièrent en *langue lycaonienne :* un dialecte n'est pas une langue particulière.

LYCIE , province (maritime] de l'Asie Mineure, ayant la province d'Asie , proprement dite, au nord, la Méditerranée au midi, la Pamphylie a l'orient, cl la Carie au couchant. Sainl Paul *(ci* aborda au port de Lyslre en Lycie, lorsqu'il allait à Rome, pour paraître devant Néron, l'an de l'ère vulgaire GO.

' LYCURGUE. *Voyez* Lacédémone.

' LYCUS. Les croisés, après avoir vaincu l'émir de Tripoli, se mirent en marche vers lerusaletn, suivant le-, bords de la mer. Ils passèrent sur les terres de Bolrys (aujourd'hui Batroun),de Byblos (Gibaïl), cl traversèrent le *Lycus* (N ilir-et-Kelb à son embouchure.... Après avoir franchi les défilés de '.'embouchure du Lycus, ils trouvèrent une marche facile dans le territoire de Berillio (Beiroul ; ils virent Sidon cl Tyr.... Avant d arriver à Tyr, ils séjournèrent trois jours sur les bords du *Nahr-Kabemieh* dans un frais vallon... Ils arrivèrent dans la plaine de Ptolémaïs , aujourd'hui Saint-Jean - d'Acre.... (Michaud, *Hist, des Crois.,* liv. IV, tom. I, pag. 304, 306.) *Voyez* Lydda.

" LYDA, ville de Samaric, l *Mac.,* XI, 34, probablement la même que *Lydda,* qui suit.

LYDDA, en hébreu, *Lud* ou *Lod,* el nommée par les Grecs el les Latins *Lydda* ou *Diospolis,* sur le chemin do Jérusalem à Céaarée de Philippes. [*Voyez* Loi).] Elle était d ¡'orient de Joppé, cl d quatre ou cinq lieues de cette ville. Lydda appartenait à la tribu d'Ephraïm. Il semble qu'elle fut habitée par les Benjamines, au retour de la captivité de Babylone (//). *Lydda* est une des trois toparchics qui furent démembrées de la Samaric, pour être données aux Juifs (e). Sainl Pierro étant venu à *Lydde, y* guérit un homme paralytique nommé Enée *(f).*

[Les deux autres villes ou toparchies qui furent données aux Juifs sont Aphæréma et Ramalha. Ce fut à la demande de Jonathas que le roi de Syrie, Démélrius Nicanor, renonçant aux impôts et à tousles produits de ces trois villes, les consacra avec toutes leurs dépendances à l'entretien des prêtres du temple de Jérusalem. Lydda était une ville assez considérable qui. dans le premier siècle de notre ère, fut livrée aux flammes par Cestius. Cestius s'en était emparé pendant que les habitants étaient allés à Jérusalem pour prendre part à la fêle des Tabernacles : il n'en restait plus que cinquante dans la ville. Les Grecs nommèrent cette cité *Diospolis, ville de Jupiter,* cl les chrétiens lui donnèrent, A l'époque des guerres saintes, lu nom de *Saint-Georges,* en partie à cause d'un temple magnifique que l'empereur Justinien avait fait élever en l'honneur du saint martyr, et principalement dans l'opinion que c'était là le lieu de son martyre. Bahiué du Bocage.]

Les Juifs enseignent qu'après la ruine de Jérusalem ils établirent diverses académies en différents endroits de la Palestine, et en particulier à *Lydda,* où le fameux Akiba professa pendant quelque temps. Gamaliel prit sa place, et l'obligea de se retirer à Japhné; après lui parut Asphon ou Triphon, autre rabbin f mieux, que quelquôs-uns onl confondu avec Triphon le Juif,qui est le personnage du Dialogue de sainl Justin.

[Les croisés (*Voyez* Lycus), ayant quitté les campagnes de Ptolémaïs, laissèrent à leur droite Caïpha, Antipatrides el Joppé ; s'avançant à travers une vaste plaine, ils arrivèrent à *Lydda,* l'ancienne Diospolis, célèbre par le martyre de sainl Georges. On se rappelle que sainl Georges était lo patron des guerriers chrétiens, et que souvent ils avaient cru le voir, au milieu des batailles, combattant avec eux les infidèles. Les croisés laissèrent à Lydda un évêque et des prêtres pour desservir les autels de l'illustre martyr, cl lui

(a) *Ad.* XIV. t, 2, 5, etc An do Jésus-Christ48,do l'ère vulg 45.
(») *Ad.* nv,6,7,«,9, 10.
(kd) xml.

d) II Exdr. xt, 55.
‹▮) l *Mac.* xi. 51. *Anliq. I.* XIV, *c.* vin.
f) Act. IX, 55, 54

consacrèrent la dime de toutes les richesses enlevées aux Musulmans. Ils s'emparèrent ensuite de Randa, ville qui n'est point nommée dans l'Ecrilurc, mais que les croisades devaient rendre célèbre. Réunis dans celte cité, qu'ils avaient trouvée sans habitants, les croisés n'étaient plus qu'à dix lieues de Jérusalem. Michaud, *Hist, des Croisades,* liv. IV,tom. I, pag.308, »309. A celle époque, Lydda fut nommée Saint-Georges.]

LYDIA, femme de Thyalirc, marchande de pourpre, qui demeurait dans la ville de Philippes en Macédoine (a). Elle se convertit au Seigneur parla prédication de sai ni Paul, et,fut baptisée avec toute sa famille. Elle offrit sa maison à saint Paul, el le pria avec tant d'instance d'y demeurer, qu'il se rendit à scs prières. Celle femme n'était pas juive de naissance, mais prosélyte. Elle est reconnue pour sainte, cl le Martyrologe romain en fait mémoire le 3 d'août. Peut-être que *Lydia* est le nom de sa patrie, cl qu'on l'appelait communément *la Lydienne, Lydia.*

LYDIE, province de l'Asie Mineure, peuplée par les enfants de *Lud,* fils de bcm. *Genes.,* X, 22. Ces Lydiens ne soni pas fort connus dans l'Ecrilurc. 11 en est parlé dans *Isaïe,* LXf L 19, ou peut-être des *Lydiens* d'Egypte, et dans le premier livre des *Machabées,*chap. Vili, ÿ 8.—[Lo?/. I'articlesuivant.]

LYDIE, province d'Egypte, peuplée par *Ludim,* fils de Mizraïm *(b).* Les auteurs sacrés en parlent souvent. *Voyez* Jérémie, XLVI, 9; Ezéchicl, XXVII. 10; XXX, 5. On ne sait nas distinctement la situation, ni l'étendue (lu pays des Lydiens d'Egypte. *Voyez* ci-devant Ludim.

(Le géographe de la Bible de Vence semble aussi admettre deux *Lydie.* Barbié du Bocage n'en mentionne qu'une, et voici ce qu'il dit :

« Lydie, une des provinces les plus riches de l'Asie Mineure, à l'occident de la presqu'île. Avant que d'être assujettie aux Perses, la Lydie étail indépendante; lilalys était alors sa limite à l'orient. Depuis, les Perses la regardèrent comme la plus importante de leurs conquêtes. *Sardes,* ancienne résidence des monarques lydiens, en était la capitale. La fécondité des terres était extraordinaire ; et, par sa position, ce pays jouissait en outre des avantages d'un commerce considérable. Il étail, en effet, le centre du trafic, qui se faisait entre l'Asie el les ports de l'Europe. Dans ses vastes plaines serpentaient le *Méandre* el le *Caystre ;* cl le *Tmolus,* montagne aurifère, s'éloignait peu de sa capitale, arrosée d'ailleurs par le polii ruisseau du *Pactole,* dont le nom a acquis tant de célébrité. Tout démontre qu'à l'époque de sa conquête par Cyrus, celle partie de l'Asie était dans l'étal le plus florissant. Les Lydiens se sont toujours montrés fort industrieux ; on leur attribue d'avoir les premiers monnayé l'argent. Los écrivains bibliques reproduisent plusieurs fois, suivant les diverses versions

(a) *Act.* svi,) L 40.
(ii *Genes,* x, 15.
(c) 11 *Rey.* vi, 5, *et* Hl *tng.* x, 12, *el* I Par. xv, 10, *et*

qui en ont été faites, les noms de *Lydie* et de *Lydiens.* Nous avons établi *(Voyez* Laabim, Ludim el Libye) que les interprètes avaient substitué leurs opinions au véritable nom inscrit dans le texte, et que c'cslainsi qu'ils ont souvent traduit à tort le mot Ludim par celui de *Lydiens;* ce qui introduit une grande confusion dans les recherches géographiques relatives à ce pays. — *Lydiens,* habitants de la Lydie.»]

LYMBES, terme consacré aujourd'hui dans le lançage des théologiens, pour signifier le lieu où lésâmes des saints patriarches étaient détenues, avant que Jésus-Christ y fût descendu après sa mort, cl avant sa résurrection, pour les délivrer cl pour les faire jouir de la béatitude. Le nom de *Lymbes* ne sc lit ni dans l'Ecrilurc, ni dans les anciens Pères; mais seulement celui *d'tnftrs, inferi,* ainsi qu'on le voit dans le Symbole : *Descendit ad inferos.* Les bons cl les méchants vont dans l'enfer, pris en ce sens; mais toutefois il y a un grand chaos, un grand abîme entre les uns el les autres. Jésus-Christ descendant aux enfers ou aux lymbes, n'en a délivré que les saints el les patriarches. *Voyez* ci-devant, Enfeu, cl Sniccr dans son Dictionnaire des Pères grecs, sous le nom AAHI, t. I, p. 92, 93, 9Ï, cl Marlinius dans son *Lexicon Philologicum,* sous le nom *Limbus,* el Du Cange dans son Dictionnaire de la moyenne et basse latinité, sous le même mol *Limbus;* cl enfin les Scolastiques, sur le quatrième livre du Maître ds Sentences, *Distinct,* i *et* 25. Je ne connais pas qui est le premier qui a employé le mol *limbus,* pour désigner le lieu où le âmes des saints patriarches et celles des enfants morts sans baptême sont détenues. Je ne le trouve pas en ce sens dans le Mallrc des Sentences; mais >cs commentateurs s'en sont servis. *Voyez* Durand *in* 3 *Sent. disi.* 22, *qu.-s, elD. Thom, in* 2 *dist.* 22, *qu.* 2, *art.* 1, *et in* '» *disi.* 21, *qu. i,art.* 1, *et alibi scepius. D. Douaient.* in i *disi.* 45. *art.* 1, *q.* 1. *Jlespons. ad argument. Limbus,* car c'est ainsi qu'il est écrit, et non pas *lymbus,* est mis comme le bord el l'appendice de l'enfer.

LYNCURE, *Lyncurius.* sorte de pierre précieuse, formée, dit-on, de l'urine du lynx. *Voyez* ci-devant Licure, ou Ligure.

LYRE, instrument de musique qui sc trouve assez souvent dans l'Ecrilurc *(c).* *Lyra* en latin cl en grec, répond à l'hébreu *kinnor,* qui sc traduit assez souvent par *cythara.* C'élail un instrument à cordes, qui se trouve représenté sous plusieurs figures différentes dans les anciens bas-reliefs, médaille» el peintures; tantôt avec trois cordes, ou avec quatre, et tantôt avec cinq, ou six, ou sept, toujours tendues de haut en bas, et rèsomi ani sur un pied creux. On repré ente ordinairement Apollon avec une lyrecnmain. On dii que Mercure fui inventeur de cet instrument; mais nous savons, par l'Ecrilure (b), qu'il était en usage dès avant le déluge. On peut voir notre dissertation sur les

ivi, 5. *Istti.* v, 12 *Arnos. v,25.* "iVO Ctiuior.
(d) *Genes.* iv, 2t.

instruments (Je musique, imprimée à la tête du commentaire sur les psaumes.

LYS, *Litium,* fleur très-commune. *Voyez* ci-devant Lis.

LYSANIAS, ou Lysias, Téfrarque d'.lôy-*line,* dont il est parlé dans *saint Luc,* III. 1. Ce Lysanias était apparemment le fils, ou le petit-fils d'un autre Lysanias connu dans l'histoire n), qui fut mis à mort par Marc-Antoine, qui donna une partie de son royaume à Cléopâtre (ft). Lysanias, fils ou petit-fils de ce premier Lysanias, possédait l'Abylènc, lorsque saint Jean-Baptiste commença sa mission, puisque saint Luc le met au nombre des princes qui gouvernaient dans la Judée ou aux environs. Mais il faut qu'il ne *fil* pas une grande figure dans le monde, ou qu'il ne possédât qu'un fort petit Etat, puisque les historiens profanes n'en font point mention. *L'Abytene* était une petite province, située entre le Liban el l'Antiliban, dont la capitale était *Abita. Voyez* Abila.

LYSIAS, ami cl parent du roi Antiochus Epiphanes. Ce prince étant allé au delà de l'Euphrate, pour y ramasser de l'argent, laissa la régence du royaume de Syrie à Lysias (c). avec ordre de faire la guerre aux Juifs, et de les exterminer. Lysias envoya donc en Judée Ptolémée, fils de Dorymène, Nicanor et Gorgias, avec une puissante armée. Mais Judas Machabée les ayant ou battus, ou dissipés, il y vint lui-même l'année suivante (d) avec encore de plus grandes forces. Mais il fut vaincu, son armée mise en fuite, el lui-même obligé de sc retirer à Antioche. La mémo année, Antiochus Epiphanes étant mort au delà de l'Euphrate, Lysias s'empara de la régence du royaume, sous la minorité du jeune Antiochus Eupalor, quoique le roi Antiochus Epiphane eût donné le gouvernement du royaume, et la tutelle de son fils, à Philippe, un de ses amis, qui se trouvait alors auprès de lui (c). Nonobstant la dernière volonlédu roi, Lysias se maintint dans le gouvernement de la Syrie, el continua à faire la guerre aux Juifs par ses généraux; cl voyant qu'ils ne pouvaient résister à Judas Machabée, il vint une seconde fois dans le pays de Juda (f). Il s'avança jusqu'à Bclhsure. Mais les Juifs le battirent el l'obligèrent à s'enfuir. Il fil parler d'accommodement à Judas Machabéc, et la paix fut conclue à des conditions honorables et avantageuses aux Juifs.

Cette paix ne dura que très-peu de temps. Judas Machabée ayant été obligé de prendre les armes, pour réprimer les ennemis particuliers des Juifs, qui sc déclarèrent contre eux dans plusieurs endroits du pays, el do repousser les généraux des troupes syriennes, qui tic cessaient dé molester les Juifs, ses frères, Lysias revint sur la fin do la même année, dans le pays (y), menant avec lui le jeune roi Eupalor, avec l'élite do ses troupes. Ils assiégèrent Belhsurc, et s'avancèrent jusqu'à Jérusalem, dont ils formèrent le siège. La villo, ou plutôt le temple, où Judas était enfermé, était fort pressé; car comme c'était la septième année, l'on y manquait de vivres. Il arriva par un effet particulier de la Providence, que, dans ce même temps, Philippe, qui avait été laissé par Epiphanes régent du royaume, vint en Syrie, pour entrer dans l'exercice deed emploi. Lysias en ayant eu avis, fit fain aux Juifs des propositions do paix, qui furent agréées. Eupalor et Lysias entrèrent dans Jérusalem, honofèrrnil le temple, el promirent aux Juifs do les laisser vivre selon leurs lois. Mais iis faussèrent leur parole, en faisant abatini lo mur qui mettait lu temple à couvert des insultes de la citadelle, qui était occupée par les Syriens. Ils se retirèrent ensuite en diligence à Antioche, où ils trouvèrent que Philippo s'était fortifié : mais ils l'attaquèrent, prirent la ville de force, el le tuèrent *{h).*

L'année suivante (i) , Démétrius, fils de Séleucus, roi de Syrie, à qui le royaume appartenait de droit, étant revenu de Rome, où il était demeuré en otage depuis la mort du roi, son père, et étant arrivé en Syrie, fut reçu à Tripolis, ville de Phénicie, el ayant amassé quelques troupes , marcha droit à Antioche *(j),* entra dans la ville, sc saisit du jenno Eupalor et de Lysias, et les tua tous deux. Telle fut la tin de Lysias , qui avait gouverné le royaume de Syrie environ cinq ans.

* Lysias, tribun des troupes romaines à Jérusalem. *Voyez* Claude Lysias.

LYSIMAQUE, fils de Ptolémée, juif de Jérusalem, qui traduisit d'hébreu en grec le livre d'Eslher. Sa traduction fut portée de Jérusalem à Alexandrie par Dosithéc, qui se disait prêtre de la race de Lévi, el par Ptolémée son fils (/»), la quatrième année du règne de Ptolémée, surnommé Philométor, l'an du imnde 3827, avant Jésus-Christ 173, avant l'èro vulgaire 177. On ne sait aucune particularité de la vie de ce Lysinvaque.

LYSIMAQUE, frère de Menélaüs, souverain pontife des Juifs. Ménélaüs ayant acheté la souveraine sacrificature pour une grande somme d'argent qu'il promit à Antiochus Epiphane, et no s'étant pas mis en peine de la payer, fut cité à Antioche. U laissa en son absence à Jérusalem son frère Lys¡maque (f), qui, pour faire les sommes dont son frère était redevable, commença à piller le

(a) Dio, I. XI.IX, p. 4L
t&MlUtq 1.XV.c.ir.
(c) 1 Mac.ui. 32 et <eq. An du tnon>MJ 3839, avant ïéiu»-£hnvl 16t. avant l'tre vulg 165.
(d) I Mac. tv, ii, 9, etc. An du mondo 5810, avant Jêûus-Chriu U», avant l'ère vul|t. Itti.
le} 1 Mac vi. 11. 15, te.
(f) An du monde 38H, want Jévus-Chnst 159, avant Père vu!g. 163. Vujet 11 Mac xi, 1, 2,3, etc

(g) tî Mac. tut, t, 2, 5, etc., *el* 1 Mac. vi, 28, 29, etc.
(Zi) 1 Mac. vi, 03. *Anliq. l* XII, c. xv.
(i) An du inoudu 3812, avant Jèsus-Cbrisi 138, aviug l'èro vult;. 102.
(i) 1 Mac. vu, 1, 2, etc li Mac. xiv, I, 2. *Jtallii. I.* XXXIV, c. ni. *Polyb Legal.* 114.
(k) *Etili* xi, t.
(l) Au iln tuonile 3838, avant Jésuv-CUrlil 1Q6, avant Vèrevulg. 170.

trésor du temple (a). Le peuple se souleva el voulut l'empêcher : mais il lâcha contre eux trois mille hommes, qui en tuèrent un assez grand nombre. Alors le peuple s'étant armé de tout co qu'il rencontra, les uns ayant pris des pierres, les autres des bâtons, et les autres ayant jeté contre Lvsimaquc de la cendre qui était dans le parvis du temple, ce sacrilège fut tué lui-même près du trésor du temple. On le compte quelquefois entre les grands nrêlres, parce qu'il fut vicegérant de Ménélaüs, son frère; mais il ne posséda jamais la souveraine sacrificature en chef.

LYSIMAQÜE. Alexandre. Lysimaque , alaban]ue d'Alexandrie. *Voyez* ci-devant Alexandre, tom. I, col. 300.

LYSTRE. ville de Lycaonie, d'où était natif saint Timothée. Les apôtres saint Paul et saint B irnabé y ayant prêché *(b)* cl y ayant guéri un homme boiteux dès sa naissance (c), y furent plis pour deux divinités. Saint Paul fut pris pour Mercure, et saint Barnabé pour Jupiter. Ces anôlres eurent assez de peine à empêcher qu'on ne leur y offrit des sacrifices. Mais bientôt après, quelques Juifs d'icone -et d'Antiocho do Pisidio étant survenus, animèrent contre eux la populace, qui commença à jeter des pierres à Paul el a Barnabé, ci à les traîner hors de la ville, croyant qu'ils étaient morts.

[Barbié du Bocage, sur fart ele *Lytlre,* fait la remarque suivante : a II y a , dit-il, deux villes de ce nom citées dans i'Ecrilure : l'une [/tetes, XIV, 6] était située dans la Lycaonie, ell'autre *Acte»,* XXA 11,5] dans la Lycie, selon 11 version française et môme la version latine. Cenemi..nt il faut dire que celle seconde ville doit disparaître, car il y a erreur. L'interprèle a substitué le mol *Lyttra* au nom *Myra;* or à/yra est une ville de 1l Lycie qui n'en renferme point du nom do Lyslre. Ces deux ₹ille se réduisent donc à une. seule, celle de la Lycaonie, à environ cinquante milles au S. d Iconium. » Le géographe de la Bible de Vence fait une remarque semblable : « *Lys'.re* de Lycie, dit-il, ainsi nommée dans la Vulgate Aci. XXVII, 5), est appelée dans le grec *Myrt,* el ce parait être la vraie leçon, parce que Myrc était dans la Lycie, el Lyslre dans la Lycaonie. ›]

MAACHA, ou Maacuati, ou Bf.th-Maachatii, petile province de Syrie, à l'orient cl au septentrion des sources du Jourdain, sur le chemin de Damas. *Abel* ou *Abóla* était dans ce pays : d'où vient qu'c le esl appelée *Abel-Belh-Mnacha.* Josué *(d)* dit que les Israélites ne voulurent pas détruire les Maachalccns, mais qu'ils les laissèrent dans e pays au milieu d'eux. Le roi de Maacha ‹' donna du secours aux Ammonites contre David. Séba, fils de Bochri, s'enferma dans *Abóla,* ville du pays de Ma diali f). Le partage de la demi-tribu do. Manassé au de'à du Jourdain s'étendait jusqu'au pays de .1/rm*chat (g).*— [l'oi/e; Mach ATI.]

[Il ne «ra pas inutile de donner ici l'nrticlo de Barbié du Bocage sur Maacha. Voici donc ce qu'il dit :

« *Maacha* ou *Machati,* dont le nom a été donné à la portion delà Syrie qui ›1 voisine de Gessur, pays situé au nord de la Palestine, vers la source orientale du Jon.d..in. - Reichard place Machali sur le bord du lac Saniochoniles, au nord. Toujours réuni u pays de Gessur, dans la mention qu'eu fait l'Ecrilure, le pays de *Moucha* ou *Machati* semble avoir éprouvé le même sort. On pourrait croire, d'après le livre de Josué, quçces deux territoires faisaient partie de la demi-tribu E. do Manassé, el cependant on ∨ oit ailleurs que Gessur est gouvernée par un roi nommé Tholmaï, même au temps de David. A la même époque, le roi de Maacha prêtait son secours aux Ammonites contre ce prince. Tout porte donc à penser que le territoire de Maacha, de même que celui de Gessur, n'était que contigu avec celui de la demi-tribu E. de M inause, mais qu'il n'en faisait point partie intégrante. *Voyez* Ges-vr. »]

MAACHA. F y a plusieurs personnes du nom de Maacha dans l'Ecrilure.

1. Maacha, fils de Nachor el de sa concubin nomme? *Roma; Genet.* XXII, 2». Ce *M.tach* j eut être le père des *Máceles* dans l'Arabie Heureuse. Il y a une ville de *Maca* vers le détroit d'Ormns.

IL Maacha. fillo de Tholmaï, roi de Gessar, femme de David, el mère d'Absalom et de riiamar. II *Rei/.* IH, 3; l *¿'ar.* Ill, 2.

HL Maaciix, till · d Abossolorn (A), femme de R ›, oa , roi de Juda, el mère d'Abia, son succo sour. Mais 11 *ar.* XIll, 2. elle est appelél .Uic/i ¡(1, fillo d Uriel de Gab ta. D ins les livrer des Rois, on pourrait bien avoir confondu la mère avec la fi le, en leur donnant à l une et à l'autre pour père Abessalom. —§Voÿ l'article suivant.]

I , . Maacha, fille d'Abessaloin, femme d'Abia, roi de JnJa, el mère d'Asa, son successeur (i). L'Ecriture *(j* dii qii'Asa ôta à Maacha, sa mère, la ch trge de prêtres-e des divinités infâmes que l'on adorait dans les bois.

[On voit que dom Calinel consacre ces deux

at li *Mac* ir, 59, 40, etc.
6) An de Jésus-Christ 45, selon l'èro vulg.
c) *Act.* XIV, 6, 7,8, etc
d) *Jotue,* vin, 13.
,e) Il *Rey.* x,8,9.

(/■ Il *Reif* xx,15, 16. etc.
lq Deni, m, ti, *el* Jotue, xu, 5.
(í III *Rey.* xx, 2.
(i) III *Reg. x«,* 10.
(j) III Jlrj.xv, 13, 14.

derniers *articles* à deux filles d'Abcssalom, l'une femme de Roboam, et l'autre femme *d'Abia, fils* el successeur de Roboam. Ainsi Abcssalom aurait eu deux filles portant le même num. et Abia aurait épousé sa tante; mais c'est dom Calme! qui arrange de cette manière les choses. H dit ailleurs, au mol Abkssalom, que Maacha était grand'mère d'Abia. Celle-ci serait la première, dans l'ordre chronologique, elle aurait été femme de Salomon; il en compte trois, et toutes les trois, mariées dans trois générations successives, seraient filles du même Abessalotn. De telles erreurs sont incroyables. Pour les détruire, ouvrons les livres qu'il a voulu expliquer.

† Roboam épousa encore Maacha, fille d'Absalom (ou Abcssalom), dont il cul Abia... Il aima Maacha, fille d'Absalom, plus que scs autres femmes...; et il éleva Abia, fils de Maacha, au-dessus de tous scs frères... H *Par.* XI, 20-22.

2‘ Abia régna sur Juda...; sa mère s'appelait Michaïa; elle était fille d'üriel de Gabaa. Il *Pur.* XIII, 1,2. — Abia régna sur Juda...; sa mère s'appelait Maacha; elle était fille d'A bessalom (ou Absalom). III *Reg.* XV, 1, 2.

3 Asa (fils et successeur d'Abia) ôta aussi l'autorité souveraine à Maacha, sa mèro. II *Par.* XV, 16.

Il est visible qu'au 1' et au 2' il s'agit d'une seule cl même Maacha, nommée aussi Michaïa, filled'Absalom ou Abcssalom, femme de Roboam et mère d'Abia. Quant à ce qu'il est dit dans un endroit, qu'elle était *fille* d'Uriel de Gabaa. il faut entendre *pelite-fille;* les textes parallèles l'exigent : il suit do là que \bsalom ou Abcssalom était fils de cet Uriel.

Au 3 il est dit que Maacha était *mère* d'Asa; il faut entendre *grand'mère :* l'écrivain sacré a mis *mère* pour *grand'mère.* comme *fille* pour *pelite-fille,* ce qui était fréquent chez les Hébreux. Or Maacha, grand'mère d'Asa, est la même que Maacha, mère d'Abia, femme de Roboam et fille d'Abessalom. H n'y a donc qu'une femme nommée Maacha.]

V. Maacha, concubine de Caleb, et mère •le Sareb (lisez Saber] et de Tharéma (lisez Tharana]. I *Par.* II. ï8.

VI. Maacha, sœur de Machir. I *Par.* VII, 15. —*[Voyez* l'article suivant.]

VH. Maacha, femme de Machir et mère de Pharès. 1 *Par.* VII, 16.

(Ces deux dernières Maacha n'en font peut-être qu'une. Dans la Vulgate, il est vrai, elles sont deux : l'une sœur, l'autre épouse de Machir; el Michaelis, sur le verset 16, reconnaît que la Maacha de ce verset est autre que celle du verset lo. Mais quelquefois on voit dans ('Ecriture le mol sœur mis pour *épouse* (*Voyez* Soci n), et d'ailleurs l'IIébrcu fieut être traduit autrement qu'il ne l'est dans a Vulgate; par exemple, de celle manière : *Machir* prit pour *femme une* sœur (ou parente) *de fluphim el de Suphim, nommée Mancha...* C'est en ce sens qu'ont traduit les Septante, et je ne vois nul inconvénient à adopter celte leçon.]

VIII. Maacha, père d'Achis, roi de Gelh, du temps de Salomon. III *Reg.* II, 39.

IX. Maacua, père de Saphatias, chef de la tribu de Siméon, du temps de David. I *Par.* XXVII, 16.

* X. Maacha, père do Hanan, qui était l'un des héros de David. 1 *Par.* XI, 43.

‘ XI. Maacha. femme d'Ahigabaon ou Jéhiel. I *Pur.* VIII, 29; IX, 35.

MACHAT1, père de Jézonias. IV *Reg.* XXV, 23; *Jerem.* XL) III, 8.

AIAA1)1)1, fils (descendant] de Bani, fut un de ceux qui, au retour de la captivité, renvoyèrent leurs femmes, qu'ils avaient épousées contre la Loi. I *lïsdr.* X, 34.

' MAAI, descendant d'Asaph. *Neh.* XII, 35.

MAALA, ou Mahala, fille de Salphaad, reçut avec scs sœurs son partage dans la terre promise , parce que leur père était mort sans enfants môles. *Num.* XX\ I, 33, el XXVII, 1; *Josué* XVII, 3; I *Par.* VII, 15.

MAARA DES SIDONIENS (o). Les uns l'entendent d'une ville, les autres d'une caverne ou d'une prairie dans le pays des Sidoniens. Mais il vaut mieux l'entendre, avec Junius, du fleuve Magoras, qui tombe dans la Méditerranée entre Sidon et Bérylhe (b). On peut fort bien prononcer l'hébreu par *Magora,* au lieu de *Maara. — [Voyez* Amerothe. Le géographe de la Bible de Vence reconnaît bien que l'hébreu >TTjn peut se prononcer Magora ; mais il ajoute que le texte sacré ne dit point que ce nom soit le nom d'un fleuve.

Barbié du Bocage dit que Maara est un « lieu situé sur la limite de la tribu d'Aser, cl appartenant aux Sidoniens. On y éleva, sous le règne des chrétiens, une forteresse qui passait pour imprenable. Roland y place une ville. »]

MAARAT.Ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 59. *Voyez* Maretii.

MAASAI, fils d'Adiel, lévite. I *Par.* XV, 18. — [Ce personnage n'existe pas.]

MAASIA, fils d'Achaz, roi d'Israel. Il fut assassiné par Zéchri. 1 oi/. II *Par.* XXV1II.7.

MAASIA, fils d'Adaïas, fut un de ceux à qui le grand prêtre Joïada découvrit le dessein qu'il avait de mettre sur le trône de Juda le jeune Joas, et de sc défaire d'Alhalie (c).

‘ MAASIA, dignitaire de la cour d'Ozias, roi de Juda. I *Par.* XXVI, 11.

* MAASIA, gouverneur de Jérusalem sous Josias, roi de Juda. 1 *Par.* XXXIV, 8.

* MAASIA, père de Sophonia, <lc la race sacerdotale. *Jerem.* XXI, 1; XXIX, 25; XXXVII, 3.

* MAASIA, père du faux prophète Sédécia. *Jer.* XXIX, 21.

' MAASIA, grand-père du prophète Baruch. Jer. XXXII, 12; *Bar.* I, 1.

* MAASIA, grand-père de Saraïa. *Jerem.* LI, 59.

to) *Jmue,* W, 4. E3'3 TïS ÌTtfC-

(») PUn I. V, c. xvm.

(c) H *Par.* inni, t. An du monde 5120, avant Jésus-Chrisl 874,. avant Vére vutg. Kl».

* MAASIA, fils do Sollum, chef des gardiens du vestibulo du temple. *Jer.* XXXV, 4.

* MAASIA, lévite, portier cl musicien. I *Par.* XV, 18, 20.

* MAASIA, prêtre qui, au retour de la captivité, renvoya sa femme qui était païenne. *Eidr.* X, 18. Il était de la famille du grand prêtre Josué.

* MAASIA, prêtre, descendant d'IIarim, ayant épousé une étrangère dans la captivité, la renvoya au retour. *Eidr.* X, 21.

* MAASIA, laïque,descendant de l'hahalh-Moab, renvoya, au retour de la captivité, la femme qu'il avait épousée, parce quelle était païenne. *Esd.* X, 30.

' MAASIA, fils d'Anania et père d'Azarias, qui contribua à la reconstruction de Jérusalem au temps de Néhémie. *Neh.* III, 23.

* MAASIA, prêtre (?), l'un de ceux qui assistèrent Esdras lorsqu'il lut la loi. *Nehem.* VIII, 4. — Un autre Maasia, lévite, un de ceux qui expliquèrent la loi. *Ibid.* 7.

* MAASIA, chef du peuple après la captivité. *Neh.* X, 25.

MAASIAU, chef de la dernière des vingt-quatre familles sacerdotales. I *Par.* XXIV, 18.

MABARTHA. C'est le nom que ceux du pays donnaient, du temps de Josèphc, à la ville de Sichem, autrement Néapolis ou Naplouse *(a).*

MABSAM. fils dismael. *Genes.* XXV, 13. — (l'oj/ez Mapsé.)

MABSAM [siméonile], fils de Solium cl père de Masma. I. *Par.* IV, 25.

MABSAR, de la race d'Esaü. Il succéda «i Théman dans la principauté d'Edom. *Genes.* XXXVI, 42. — [1 *oyez* Elipiiaz.]

MACBENA [ou plutôt Macbrena], ville de la tribu de Juda, bâtie ou habitée par Sué. I *Par.* II, 49.

[Iluré dit que *Machbena* n'était qu'un lieu. Le géographe de la Bible de Aenee ni Barbie du Bocage ne mentionnent Machbena; ils onl sans doute pensé que c'est un homme. II est difficile de décider si c'est un homme ou une localité : aussi, parmi les traducteurs, les uns le prennent pour un homme, les autres pour une localité. Don» Calmet en fait ici une ville, plus loin il en va faire un homme. *Voyez* MaCHabbna.]

MACIIABEE. Ce nom peut dériver 1' de l'hébreu *(b) caba,* j'éteins ; comme qui dirait, qui extermine, qui fait périr les ennemis du Seigneur. 2' D'autres le dérivent de l'hébreu *macah-bi (c),* la plaie est en moi, Dieu m'a frappé et humilié. *Voyez Isai.* LUI, 3, 4, où le Alessio est nommé homme de plaies Héb. *Isch macoboth)* et frappé du Seigneur *(nutccah Elohim). Voyez* aussi I *Par.* XII, 13, *Machbanai,* qui est un nom propre. 3 On peut dériver *Machabœus* ou, selon la prononciation hébraïque, *Maccabaiahu (d),* de *Maccha baiah,* qui frappe au nom du Seigneur. 4 D'autres le dérivent de l'hébreu

(o) *Ve Bello, I. V, c.* iv, *p.* 890, *f.*
(b) '33D .VncraNri, de *extinguo*
le) '2 rOD *Plaga in nie.*
(d) H''2 fVD *Makka Ba iali, percutient in Veo.*
(e) ¡722'2 *Àlsconstit.* Voyez I *Reg.* xiv, 2-, ou en le dérivantde MgoiOe aussi creuser, rnpQse met pour une fosse souterraine
(0 'XO *Maccabei,*
(g) I *Mac.* n, I

mechubbeh (e) on *muchabeh,* caché. Les Machabées sc cachèrent d'abord dans les cavernes pour y fuir la persécution; mais ensuite ils en sortirent et tinrent tête à leurs persécuteurs. Ils sc firent honneur d'un nom que d'abord on leur avait donné par mépris. 5' On peut aussi le prendre comme un dérivé de *nakab,* percer; *ntackkebah* se prend pour un marteau cl pour une caverne. 6' Ou, en le dérivant *d'akab,* qui signifie supplanter, *makkabei* pourra signifier ceux qui supplantent. 7 Enfin l'opinion la plus commune est qu'ils firent mettre sur leurs drapeaux ou sur leurs boucliers, ces quatre lettres hébraïques, *Mem.Caph, Beth, Jod f),* qui coinmenccnl ces mots : Afï *camoca, be-lohim, Jéhovah :* Qui est semblable à vous entre les dieux, Seigneur? Ce qui est tiré de l'Exode, XII, 11. C'est ainsi que les Romains mettaient sur leurs enseignes S. *P. Q. R.* pour marquer, *Senatus populusque romanus.*

L'étymologie qui dérive ce nom de ces quatre lettres hébraïques 232, M. C. B. J. peintes sur les étendards ou sur les boucliers des Juifs du temps des Machabécs. est certainement la plus probable. On sait que les Hébreux ont coutume de composer ainsi certains mots artificiels, en joignant ensemble les premières lettres du nom : par exemple, au lieu de dire *Rabbi Levi Ben Gerson,* ils disent *Ralbag* cl l'écrivent de cette sorte *RLBG.* De même, au lieu de dire *Rabbi Moses Ben Maimoni,* ils prononcent *Rambam* el écrivent *RMBM.* Rien n'est plus commun parmi eux que cet usage, cl il serait impossible, sans avoir la clef de ces abréviations, d'entendre les livres des rabbins. C'est pour faciliter celle étude que Buxtorf a composé un livre exprès sur ce sujet, sous ce titre : *De abbreviaturis hebraicis.*

Ce qui pourrait faire douter que le nom de Maihabéc vient de là, c'est qu'il parait que Judas Machabée portait déjà ce nom avant le commencement de la guerre; car au commencement du premier livre des .Machabécs (ÿ), on parlant de Matathias el de ses cinq fils, l'Ecriture donne à chacun des cinq les surnoms qu'ils portaient alors : *Habebat filios quinque : Joannem qui cognominabatur Gaddis, et Simeonem qui cognominabatur Thasi, et Judam qui vocabatur Machaberus,* etc.

La tradition des Orientaux, rapportée par Abulfarage, est quo la mère des *sept freres* qui souffrit ont le martyre sous Antiochus Epiphane, se nommait *Aschinunah* ou *Schamitnah,* nom emprunté de l'hébreu *khasinanim* ou *katchmonim,* lequel, signifiant des grands ou des princes, a été donné aux Machabécs, princes de leur nation, d'où les grecs et les latins onl formé celui d'Asmonéens.

Quoi qu'il en soit de l'étymologie de ce nom, on le donna à Judas, fils de Malha-

tilias, *et* il passa à scs frères Simon, Jonalhas cl, en général, à tous ceux qui, sous la persécution d'Anliochus Epiphanes, signalèrent leur zèle cl leur constance pour défendre la liberté de leur pairie el la religion de leurs pères. Ainsi on appelle *Machabais* les *sept frères* qui souffrirent la mori avec leur inère, pour la défense de leur loi ; cl on donne le nom de *Livres des Machabées,* à rebx qui renferment l'hisloire de cos temps-là. On le donne même au livre qui contient le récil do la persécution de Plolémée Pililopalor contre les Juifs d'Egypte, suscitée assez longtemps avant h persécution d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie (a).

Maciiabée, se dii principalement de Judas Machabée; et quand ce nom se trouve seul, il désigne toujours ce général. Nous avons donné sa vie sous l'article de Judas *Machabée.* — [Voyez Matathias *et* Madîn.]

Voyez la lisle des princes *Machabées* ou Jsinonecns, sous l'article Rois *des Juifs.*

Les SEPT FRERES Machabées sont ceux qui souffiiront le martyre à Antioche, en présence dn roi Antiochus Epiphane, l'an <lti monde 3837, avec leur mère el le vieillard Eléazar. L'hisloire du martyre des sept fi ères est racontée en abrégé dans le chap. 11l du second livre des Machabées ; et plus au long dans le livre intitulé : *De l'Empire de la raison :* cl celle du martyre d'Eléazar se trouve dans le chap. VI, verset 18 et suivant du même second livre des Machabées. Nous avons donné son histoire sous le titre Eléazar. Quant aux sept frères, ils furent arrêtés avec leur mère, et présentés à Antiochus Epiphane, qui n'oublia rien pour les porter à obéir à ses ordres, cl à manger de la viande de porc, qui était comme le signal de désertion de la loi judaïque.

L'ancienne traduction latine du livre *De l'Empire de la raison,* dont nous parlerons ci-après sous le nom de *quatrième des Machabées,* donne aux sept frères les noms de 1 *Machabée;* 2 *Aber;* 3 *Machiri;* ***i*** *Judas;* o*Achus;* G *Arelh;! Jacob. On* leur donne encore d'autres noms dans d'anciens manuscrits : mais le texte grec original du deuxième et du quatrième des Machabées n'en dit rien. Josèphe *{b}* el quelques autres croient que ce fut à Jérusalem qu'ils souffrirent : mais il y a béaucôùp plus (l'apparence (c) que ce ful à Antioche, où l'on montrait leurs tombeaux du temps de saint Jérôme (d), el où il y avait une Eglise dédiée sous leur nom, du temps de s tint Augustin (e).

Le premier des *sept fi ères* ayant déclaré au roi qu'il aimait mieux mourir, que de violer les lois de Dieu, fut saisi par les bourreaux; on lui coupa la langue (f) cl les extrémités des pieds et des mains; on lui arracha la peau de la tète, el on le jela , comme il respirait encore , dans une poêle brûlante , qui chauffait sur un grand feu. C'est ce que dil le second livre des Machabées. Mais l'auleur du *quatrième des Machabées,* ou *De ('Empire de la raison,* porle que les bourreaux lui ayant arraché ses habits, lui lièrent les mains derrière le dos, et le déchirèrent à coups do fouets, sans qu'il lénioignâl la moindre douleur. Puis ils le jetèrent sur la roue, où, ayant les membres (oui froissés, il parla à Antiochus, lui reprocha sa barbarie, el insulta à l'inutilité de ses ëffort Alors les bourreaux élevant la roue sur laquelle il était étendu, cl allumant du feu par-dessous, le consumèrent ainsi par un supplice nouveau. Il mourut, exhortant ses frères à la constance.

Le second (y) souflril ics mêmes supplices que le premier, el avec le même courage, selon l'auteur du second livre des Machabées. Mais le livre *De l'Empire de la raison* dit qu'on Ini mit dans les mains des gantelets de fer, armés de pointes Irès-aiguës , et qu'on l'attacha au chevalet. Puis, voyant qu'on ne pouvait l'ébranler, on lui arracha la peau de la tête avec des ongles do fer, el on le Ht mourir dans ces tourments.

Le troisième cul les mains et la langue coupées, et mourut, comme scs deux frères, avec une constance héroïque. Le quatrième livre des Machabées ajoute qu'il fut appliqué à la torture, qu'on lui déboîta les pieds el les mains: qu'ensuile on lui brisa les doigts, les bras et les jambes, el qu'enfin on lui arracha la peau el les extrémités des doigts, cl qu'ayant été mis sur la roue, il y expira.

Le quatrième fut tourmenté de même que le précédent. On lui coupa la langue, el il expira dans les tourments.

Le cinquième souffrit les mêmes supplices que les précédents. Le second des .Machabées ne remarque aucune circonstance de son martyre : mais le quatrième livre de même nom dil qu'il se présenta de lui-même au tyran, lui reprocha sa cruauté et son injustice; el que les bourreaux l'ayant saisi, le lièrent, l'attachèrent au chevalet, lui mirent les pieds dans des entraves de fer, lui lièrent les reins autour de la roue , lui déchirèrent les membres avec les pointes dont la roue était armée. Il mourut au milieu deces tourments, avec une tranquillité qui étonna ses ennemis.

Le sixième souffrit les mêmes supplices que les autres, cl témoigna la mémo constance. Leur mère les exhortait tous les uns après les autres à souffrir courageusement la mort, plutôt que d'abandonner la loi de leurs pères. Le quatrième livre des Machabées dil que le sixième des sept frères était fort jeune, et que le roi Antiochus l'exhorta à avoir pitié de lui-même, el à manger des viandes qu'on lui présentait ; mais que ce jeune homme lui répondit qu'il ne cédait à ses frères ni on courage, ni dans le respect qu'il armi pour les lois de ses pères. Aussi-

(<j) L> pcnécuiioü do l'lo'.étníe Philopator est de l'aa du nwiadr 37H7, etc- Ho i'Antiochu Epiphane ne cnn>-aeaça pro; reiurnl qu'en'58DO, avenl Jésuj-Clirist bit, i» jM Vére vnlj. ItM

(b) Joseph. .irtiiip I. XII, *c* v-i, *et odor. lib. de* Imperio fiaiuiiiù *Itati* Cedron. *et ulti quidam.*

ci Connûtes, *Mai Idrologia, Lt/r. Serar.,* clc.

U) *Uuronym in ledi, verbo* Modín.

e) Aug *¿crin* 1 *de 'lachub.* xxx.nov. *edil.*

f) Il *iíae.* vil, 2. .. 7.

(g) I(*Mac.* vit, h, 9, ju,qtfuu } I0 contieni lû *ru* «rivrc <lci>six írúreu.

tôt on le prit, on le traina sur la roue; et, après l'y avoir étendu cl lui avoir démis tous les os, on lui enfonça dans le dos, dans les côtés et dans les entrailles, des broches de fer roupies au feu. Après cela, il s'adressa au tyran et lui parla avec une vigueur qui étonna les assistants. Enfin on le jeta dans une chaudière brûlante, où il expira.

Le septième frère, qui était le plus jeune dé tous, lut présenté le dernier. Le roi l'exhorta à abandonner les lois de Ses pères, lui promettant avec serment qu'il le comblerait de richesses, el qu'il le mettrait au rang de ses favoris. El, comme le roi vil que ses promesses ne l'ébranlaient point, il dit à la mère de cel enfant de lui inspirer des sentiments plus salutaires. La mère le promit; el s'approdi, ni de son iiî-, elle lui dit en hébreu de demeurer fi rme, s ns se mettre en peine des tourments qu'on ini préparait, el sans se laisser éblouir par l< s belles promesses qu'on lui faisait. Lorsqu'elle parlait encore, ce jeune homme se mil à crier : Qu'attendez-vous de moi? Je n'obéis poinl au commandement du roi, mais aux préceptes de la loi qui nous a été donnée par Muï' e. Il continua à parier au roi, el a le menacer des jugements de Dieu. Alors Antiochus, ne pouvant souffrir qu'on se inoquâl ainsi de lui, le lit tourmenter comme les autres; et ce généreux athlète mourut dans les tourments, sans s'èlre souillé par des viandes défendues.

Le quatrième livre des Machabées dil qttê le roi ayant fait ses efforts pour porter ce septième frère à Ini obéir, el ayant ntéme fail approcher la mère de cel enfant, afin quelle lui parlât el que sa présence le louchât de compassion, la mère, au contraire, l'anima à souffrir courageusement l nies choses, â l'imitation de scs frères. Alors l'enfant s'écria : Déliez-moi ; car j'ai quelque chose à dire au roi, en présence de ses courtisans. On le délia aussitôt, croyant qu'il se rendait aux exhortations du roi : mais, s'élançant du côté de la chaudière qu'on lui pieparait, il é'âdtessÀ à Antiochus, lui reprocha sa cruauté, le menaça des jugements de Dieu ; el sautant dans la chaudière, il finit ainsi sa vie.

La mère de cos saints martyrs souffrit aussi la mort. Le second livre des Machabées ne dit rien de partii ulier du genre de supplice qu'on lui fil souffrir (a : mais le livre *De l'Empire de la raison* dit que quelques-uns des gardes d'Antiochus ayant suggéré à ce prince qu'il fallait aussi la faire mourir et la traiter comme scs enfants ; à pcine eut-elle ouï ces paroles, qu'elle se jeta

(a) il *ifac.* vu, XI.

((>) Erasme, tian'» sa P .raphr.w sur le livre *de Imperlo Bolioniv,* dit qu'elle fut dépouillée, et déchirée h c ups do fouet, qu'on ta Jeta d>ns une • li nidlère aid nie, cl qu'ell • y expira, Ayant b » m.ii .» éh'é'S voit l> M nus Yicionn l'Aldcain dans n pcëuie sur Ir- M i. h bf es, dil qu'.-llo mourut de iole, *Soh‹ i| al g aaltn : i •!,, »*

(c) *Origin, apud ¡.'uscir. t.* \ 1, c. *ull. litri. ¡'cl.*

.y ¶ 1^1'3 '¿"-T Ss 'A T3 tPS'IO

(d) *llieronym proloq. Goléalo.*

(c) Il Jfac. n, 14.

cllc-mémc dans le feu. pour éviter qu'aucun de ces infâmes minislies ne mit la main sur elle *(b).* Quelques anciens manuscrits donnent à celle sainte femme le nom de *Salomé* ou *ile Salomoni.^ :* la tradition des Orientaux, rapportée par Abulhrage , esl qtre c» De sainte femme se nommait *Asckmuno* , o i *Schamunau...* mais son nom ne se trouve dans aucun monument certain et authentique (t). L'Eglise célèbre In fête des sepl frères Machabées cl de leur mère, le premier d'août, lis sont les premier» , el ont été longtemps les seuls saints de ¡'Ancien Testament, ‹ n l'honneur de qui on ail dres-é des autels el des temples à Dieu; et encore aujourd'hui ils sont les seuls pour la fêle desquels il soit resté un office ou commémoration dans le Bréviaire.

Les livre› des Machabées (2). Nous avons quatre livres des Machabées, dont les deux premiers soni canoniques, et les deux autres apocryphes. Ceux même qui sont reconnus pour canoniques dans ('Eglise catholique, sont contestés par ceux qui ne reçoivent pas les décrets du concile de Ti rute, el qui n'adinellenl dans le canon de l'Ancien Testament, que les livres qui sont reconnus pour canoniques parmi les Hébri ux. Si I on suivait l'ordre des temps, il faudrait placer le troisième livre des Machabées en la place du premier, rl le premier en la place du troisième.

Le premier livre des Mvcrabée» a été écrit originairement en hébn u , ou en syriaque. Le style cl le tour de la phrase en sont une preuve, aussi bien que le titre qui esl rapporté pàr Origène en ces termes (cl : *Sarbet Sar-bané el, le sceptre* rf.t *prince aes enfants de Dieu,* ou, *le sceptre des rebelles du Seiqneur;* comme si l'on voulait marquer que les Machabées ont soutenu hl sceptre et la domination du Seigneur dans Israel, contre ceux qui voulaient l'attaquer. Saint Jérôme (d) dit aussi qu'il a trouvé en hebreu le premier livre des Machabées : *Mncchnbrtorum primum librum Hebraicism reperì.* Mais il y a longtemps qu'on ne l'a plus en celte langue, cl le grec passe atijour i'hni pour l'original. La version latine qui a été faite sur le grec dès le commencement de l'Egtise, cl dont nous nous servons aujourd'hui, a été déclarée authentique par le concile de Trente.

Il est tout à fait croyable que ce litre fut composé sur les mémoires publics de ce qui se pissait de plus mémorable parmi les Juifs. Judas Machabée eut soin d'en faire un recueil exact (c), el l'auteur de ce premier livre (envoie à la fin de son livre, aux mémoires de Jean Hircan *(f); ce* quia fait

if) I *Mac.* svi, *ull.*

(I) » Les aunabs de l'iniquité profine n'off iiit pas une mère vcmlitabteh cette mère juive donili podériiô n'a Ioint tu le luitn; l'hérms.ue d t n ères flirètlcrmes il.ui', 11 persami on ptul * -n. être comparé 1 ot I d da niVrhfé, »c › mj ›, u ' de tous le» r u a tùres d › >ul>timliô tieüùjrc la nature -i › •! » I'ovjocxat, *Hr! at Jerusalem,* eh. xv, i«<tn. I. p. 05t.

(2) ‹ Le livre d » M .‹ itn -v 4 *Vlh.ait* .'.e» 11. Mvuv,» du M. l'oujou'a', *Corre p d'Onnd.* ktlie XLVi, turn. ¡V, p. ¿id. Koyez Ma ia t ujx s.

croire â quelques-uns que Jean Hircan en pourrait bien être l'auteur. Ce livre contient l'histoire de quarante ans, depuis le règne d'Anlioclius Epiphane, jusqu'à la mort du grand prêtre Simon ; c'est-à-dire, depuis l'an du monde 3829 jusqu'en 3869, avant Jésus-Christ 131 , avant l'èrc vulgaire 135. L'auteur n'est pas connu, et il faut qu'il ail vécu après le pontifical de Jean Hircan, puisqu'il cile les mémoires de son gouvernement. Il s'accommode dans ses supputations chronologiques, à la manière de compter des Hébreux, en les commençant au mois de Nisan, qui est le premier de l'année sainte, au lieu que les Syriens ou les Grecs qui régnaient en Syrie, la commençaient six mois plus tard et vers le commencement d'octobre.

Le secosd livre des Machabées est l'abrégé d un plus grand ouvrage qui avait été composé par un nommé Jason et qui comprenait l'histoire des persécutions d'Epiphane cl d'Eupalor contre les Juifs. L'auteur de l'abrégé csl inconnu, et l'ouvrage entier de Jasoti ne se trouve plus. L'un cl l'autre étaient Grecs cl suivaient la manière de compter des Séleucidcs , suivant l'usage des Syriens qui commençaicnl leur année vers le mois d'octobre. Les deux derniers chapitres contiennent des choses arrivées sous le règne de Démétrius Soler, successeur d'Anliochus Eupalor ; et on y remarque des variétés dans le style qui font douter qu'ils soient du même auteur que le reste de l'ouvrage. Ce second livre contieni l'histoire d'environ quinze ans , depuis l'entreprise d lkdiodore, envoyé par Séleucus pour enlever les trésors du temple , jusqu'à la victoire de Judas Machabée contre Nicanor; c'est-à-dire, depuis l'an du inonde 3828 jusqu'en 38i3, avant Jésus-Christ 157 , avant l'èrc vulgaire 161.

On trouve à la tête de ce livre deux lettres : l'une des Juifs de Jérusalem à ceux d'Alexandrie, pour les avertir de célébrer la fêle de la Purification cl de la Dédicace du temple de Jérusalem par Judas Machabée; l'autre du sénat de Jérusalem el de Judas, à Arislobule, précepteur du roi l'tolémée, sur le même sujet. Comme cette dernière lettre n'a été écrite qu'en l'an du monde 3880, il y a lieu de croire que le livre dont nous parlons n'a été composé que vers le même temps, sous le pontifical el le gouvernement de Jean Hircan. La beaulé du style de cet écril l'a fail attribuer par quelques-uns à Josèphe ou a Philon. Serranus (a) a cru qu'il était l'ouvrage de Judas l'Essénicn , connu dans Josèphe (6). Léon Allatius (c) a conjecturé que Simon Machabée, Irère de Judas .Machabée en pouvait êlre auteur. Mais dans tout cela rien d'assuré. Nous avons déjà parlé de la canonicilé de ce second livre, aussi bien pie de celle du premier : l'un el l'autre onl - te reconnus et cités comme canoniques par la plupart des anciens, quoiqu'il y en ail eu quelques autres qui ne les ont pas rangés parmi les livres sacrés de ('Ancien Testament, parce qu'ils s'étaient bornés à n'y mettre que les seuls livres compris dans le canon des Hébreux.

Troisième livre des Machadles. Ce livre contient l'histoire de la persécution que l'tolémée Philopator, roi d'Egypte, lit aux Juifs de son royaume. [*Voyez* Lagides.J Ce prince après sa victoire contre Antiochus le Grand alla à Jérusalem et y lit offrir des sacrifices d'actions de grâces dans le temple du Seigneur. Mais ensuite ayant voulu entrer dans le sanctuaire , il en fut empêché par les prêtres cl par le peuple. Et comme il s'opiniâtrait à vouloir pénétrer dans ce saint lieu, il fut abattu par terre par une vertu divine ; en sorte que ne pouvant se remuer, il fallut l'emporter du temple. Etant de retour en Egypte , il lit éclater son ressentiment contre tous les Juifs de scs états, qui étaient on très-grand nombre. Il entreprit de leur faire quitter leur religion ; el, n'ayant pu en venir à boni, il les fil venir à Alexandrie, les enferma dans l'hippodrome, pour les faire écraser sous les pieds des éléphants. Mais Dieu les garantit de ce danger, en pcrmellanl que le roi oubliai d'abord les ordres qu'il avail donnés. Ensuite Dieu envoya deux anges à leur secours, qui causèrent tant de frayeur au roi, qu'il les renvoya comblés d'honneur. Toul cela arriva l'an du inonde 3787, avant Jésus-Chrisl 213, avant 1ère vulg. 217.

C'est assez mal à propos que l'on donne à ce livre le nom de troisième des Machabées, puisqu'il n'a aucun rapport à Judas Machabée , ni à ses frères, ni aux persécutions d'Anliochus Epiphane roi de Syrie, l'hisloire qui y csl racontée étant arrivée en Egypte cinquante ans avant la persécution d'Epiphane contre les Juifs de Judée *(d)*. C'est apparemment la conformité de la matière el le zèle que les Juifs d'Egypte témoignèrent pour leur loi et pour la religion de leurs pères qui onl fait donner à cet ouvrage le nom de livre des Machabées. Josèphe dans le corps de son histoire ne parle point de la persécution dont nous parlons ; mais il en dit un mol dans son premier livre contre Appion, et ce qu'il en dit est assez différent de ce qu'on en lil dans le troisième dos Machabées.

Les Grecs et les Latins rejettent aujourd'hui cet écrit.comine un ouvrage apocryphe. Les anciens Latins ne le citent pas, que je sache; il m- parait pas qu'ils l'ait ni connu. Mais les Grecs l'ont connu el l'ont quelquefois cité comme Ecriture divine, le mettant au même rang que les deux autres livres des Machabées. Le vingt-quatrième des canons des apôtres le reconnaît comme livre saint : Théodore! (e) le cite comme Ecriture divine. Saint Alhauasc dans sa Synopse, et Nicéphore à la fin de sa Chronologie, le

(a) Serrar. *Prolexm* II in Mac. *et* in cap. t *el n.ucundt* litri Bachufe.

(b) De Bello J mi i I, c. m, p. 713 c.

(ci 0 *Allai de* Simtomb- p. ÌD0

(d) L'édit d'Anliochus Epiphane csl de l'an 3837, avant Jéau^-Chrht 165, avant l'èrc vulg. 167.

(t) Theodorei, tn *Dun.* xi, 7.

mettent, de même que les deux premiers des Machabées, au nombre des livres de l Ecriture , auxquels on contredit ; c'est-à-dire , qui ne sont pas reçus d'un consentement unanime des Eglises. On le voit aussi dans quelques catalogues des livres saints , sous la mémo catégorie que les autres livres des Machabées. Grotius croit qu'il ne fut composé qu'après les deux premiers des Mac ha bées et peu de temps après le livre de l'Ecclésiaslique ; cl que c'est ce qui lui a fait donner le nom de troisième livre des Machabées. *Voyez* l'article de Ptolèmèe *Eupalor,* où vous trouverez ['histoire contenue dans le troisième des Machabées.

Le quatrième livre des Machadles est si peu connu parmi les Latins, que l'on ne sait pas même distinctement qui il est. On ne le trouve dans aucune de nos Bibles latines. Il est vrai que dans les anciens manuscrits grecs de la Bible et dans quelques éditions grecques, on trouve le livre *De l'Empire de la raison,* attribue à Josèphe, après les trois premiers livres des Machabées. Mais les savants onl douté que ce lût celui que les anciens onl connu sous le nom de quatrième des Machabées.Toutefois, quand on examine de près ce qu'ils en onl dit el qu'on le confronte avec ce livre *De ¡'Empire de la raison,* on sc persuade aisément qu'ils n'en ont point connu d'autres que celui-là. Car premièrement plusieurs manuscrits et quelques Bibles grecques imprimées lui donnent le nom de quatrième des Machabées. Philostorge (a), Eusèbe (6 cl sainl Jérôme (c) ont connu ce livre *De /'Empire de la raison,* cl Toni attribué à Josèphe, sous le nom de livre des Machabées. Sainl Grégoire de Na zia nze (r/). sainl Ambroise (e), saint Jean Chrysoslome (f , dans les éloges qu'ils ont faits des sept frères Machabées el du vieillard Eléazar , onl visiblement suivi ce qui est raconté dans cel ouvrage. Marius Viclorinus l'Africain, qui enseignait la rhétorique à Rome sous l'empereur Constance, dans son poëmc des Machabées , parait aussi avoir eu devant les yeux les livres doni nous parlons.

L'auteur du quatrième des Machabées n'a fail qu'amplifier et embellir l'histoire du sainl vieillard Eléazar et des sept frères Machabées qui souffrirent le martyre à Antioche avec leur mère, el qui esl rapportée plus en abrégé dans le second livre des Machabées, chap. VI cl VIL On pourrait soupçonner que celle pièce est un morceau de l'ouvrage de Jason , tel qu'il élail avant qu'on l'eût abrégé, si l'auteur du quatrième des Machabées n'y avait mis une longue préface qui fait voir que c'est un ouvrage séparé et qui n'a nul raporl à aucun autre; el sil ne s'éloignait quelquefois très-considurablement du texte qui esl comme l'original sur lequel il travaille. Il suppose partout que la scène du martyre des sept frères sc passa à Jérusalem. Il dit que *Apouonius.* gouverneur de Syrie et de Phénicie, fut député à Jérusalem par le roi *Séleucus Nicator,* pour enlever les trésors du temple ; ce qui csl contraire à la véritable histoire, qui nous apprend que ce fut Héliodore qui fut envoyé pour cet effel par *Séleucus Philopator.* Il y a encore quelques autres fautes contre la vérité et l'exactitude de l'histoire, que nous avons relevées dans notre préface sur ce quatrième livre des Machabées. On trouve cel ouvrage dans le recueil des œuvres de Josèphe l'hisluricn, el il porte son nom dans les imprimés et dans plusieurs manuscrits ; mais j'ai peine a l'en croire auteur, premièrement à cause de la différence du style et ensuite parce qu'il esl différent du récit de Josèphe dans plus d'une circonstance de l'histoire.

Sixte de Sienne *(g),* ayant trouvé un manuscrit grec qui contenait l'histoire du pontificat de Jean Hircan , dans la bibliothèque des dominicains de Lyon , ne doula pas ce ne fùl le quatrième livre des Machabées ; il l'avança el le persuada à plusieurs. Quelque temps après , celle bibliothèque ayant été brûlée, le manuscrit y fut consumé dans les flammes; en sorle qu'on n'espérait presque plus de le recouvrer. Mais M. Le Jay ayant fait imprimer dans sa Polyglotte une hisloiie arabe des Machabées, depuis le roi Séleucus , fils du grand Antiochus, jusqu'au temps de Jésus-Christ, on a reconnu dans celle histoire arabe tous les caractères que Sixle de Sienne avail remarqués dans le grec qu'il avait eu en main. C'est ce qui a déterminé le père La Haye, dans sa très-grande Bibliothèque, de le faire imprimeren latin, sous le nom de quatrième des Machabées. Mais , comme celle histoire n'a jamais été connue des anciens sons le nom de quatrième des Ma» habées.el qu'il fait partie d'un grand ouvrage qui n'a jamais été cité sous renom, il vaut mieux dire que Sixte de Sienne s'élail trompé en le prenant pour le quatrième des Machabées . ce qu'il n'avait fait que sur une simple conjecture el sans aucune preuve tirée ni de l'inscription de l'ouvrage, ni du témoignage des anciens. On peut voir sur celle matière nos prelates sur ies livres des Machabées, el en particulier celle sur le quatrième de ces livres.

MACCES, ville apparemment de la tribu de Dan. Ill *Reg.* IV, 9. Je soupçonne que c'est la même que *Machíes,* ou la dent macholière, marquée dans les Juges, chapitre XV , 19,el, dans Sophonie, LU: *Habitatore pilce;* ITIébreu, *habitatores Macthès (h).*

[Macees n'était qu'un heu , suivant le géographe do la Bible de Vence ; c'était, dit Barbié du Bocage , un canton . où il ex ste encore , selon Roland , une ville de même nom.]

MACEDA, ou Makéda, ville de la tribu de

(u) *Phitosierq Hisl Eccl inaio.*
(b] F.nseb. HUl.Bccl. I B1,c. x.
(r) *Hieruaym. de Scnplorib. Eccl el I.* II *contra Peiag.*
(d) *Naztanz. oral de llacuab.*
(e) Ambros l li *de rita beala, c.* x. vi, xn.
(f) (brigosi homi! II, *in sánelos MaChab*
(a) *Sul. Senens Biblwt í* l
(h) UTVD >31^

Juda. *Josué,* XV, 4L Cette ville est à huit 'milles d'Eleuthéropolis, vers l'orient, dit Eusèbc. Josué s'avança de Lebna vers Macéda [qui était nne ville royale du pays do Chanaan], *Josué,* X, 29.

[Barbié du Bocage place Macéda au sud-ouest de Jérusalem, sur le Sorrec, près de la caverne où les einq rois amorrhéens, poursuivis par Josué, s'étaient réfugiés. *Ibid.* 10. Dom Calmet dit que Josué s'avança de Lebna vers Macéda ; fl se trompe. Josué partit de Galga!.i, *verset 7* , el tailla les ennemis jusqu'à Macéda , *verset* 10 ; une partie do son armée poursuivit les Amorrhéens au delà do cette ville, et revint y rejoindre Josué qui y était, *versets* 16-21. Il l'avai déjà prisé ou était en train de la prendre, *verset* 28. De Macéda , dit ''historien , Josué passa à Lebna, et de Lebna à Lachis , *verset* 29, 31 .J

MACEDOINE, royaume de la Grèce , situé entre la Thrace au nord , la Thessalie au midi, l'Epire au couchant, cl la mer Egée à l'orient. Nous croyons que la Macédoine fut peuplée par *Célhim* , tils de Javan (a), et lue toutes les fois que le texte hébreu porte *Célhim* , il faut l'entendre de la Macédoine. *Voyez* ci-devani Céthim. Alexandre le Grand, Gis de Philippe, roi de Macédoine , ayant fait la conquête de l'Asie et ayant détruit l'empire des Perses , le nom de Macédoniens devint très-célèbre dans tout l'Oricnl : et souvent on donne le nom de Macédoniens aux Grecs, successeurs de. la monarchie d'Alexandre. *Voyez Esther,* XVI, 10, 14, et 11 *Mac.* VIII, 20. Et de même on prend souvent le nom de *Grecs* on général pour marquer les *Macédoniens* (ù), depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand. Saint Paul fut invité à venir prêcher dans la Macédoine, par l'ange de celte province, qui lui apparut à Troade (c). Depuis cette apparition, saint Paul ne douta plus que Dieu ne l'appelât à prêcher dans la Macédoine ; et la bénédiction qu'il répandit sur sa prédication le coufirma de plus en plus dans son sentiment. Il y fonda les églises de Thessalonlque et de Philippes, cl il eut la consolation de les voir florissantes, nombreuses et abondantes en toutes sortes d ' grâc s et de dons spirituels.

MACEDONIEN. Ce nom se met quelquefois dans les livres de l'Ecriture écrits en grec, dans un sens appellati!, pour un ennemi des Juifs : par exemple, dans les Additions du livre d'Lsther (d), il est dit qu' Aman était *Macédonien de cœur et de nation*, cl qu'il cherchait a transporter l'empire des Perses aux *Macédoniens* , c'Çst-â-dire aux plus grands ennemis de ¡'Etal , en prenant les choses sur le pied où elles étaient quand ces Additions furent écrites , apparemment après la ruine de l'empire des Perses par Alexandre le Grand ; car avant ce temps les Macédoniens ne faisaient guère d'ombrage aux Perses , et du temps d'Eslher et de Mardoi héc on ne les craignait pas beaucoup ;i Suse.

MACELOTII, un des campements des Israélites dans leur voyage du désert *(e).* (7esl apparemment la même que *Malathis,tyi'Eit*sèbe et saint Jérôme mettent environ A vingt milles d'Hébron , dans |a partie méridionale do Juda. *Voyez* Malatha. Ptolémée met Miliallha près *d'JEluza* ou de *Luza. Voyez* Loza.

[Macelolh est la vingtième station des Israélites dans le désert, suivant Barbié du Bocage; c'était plutôt la vingt-deuxième, commo le disent le géographe de la Bible do Vence el M. Léon de la Borde.]

MACELLOTH, fils d'Abigabaoi) pt père de *Samaa.* l *Par.* VIII, 31, 32, et l *Par.* IX, 37, 38.

MACELLOTH , un des capitaines des armées de David. Il commandait a vingt-quatre mille hommes sous Dudia Ahohites. I *Par.* XXVII, 4.

' MACENLA, lévite, portier el musicien. I *Par. XV* . 18,21,

MACER. Ptolémée Macer, ou Machón, fiL de Dorimène. I *Mac.* 111,38; lì *Mac.* X, 12, etc. I *oyez* Pcolémêe *Macron,*

MACHABANAI [ou plutôt Macubaxaï , un des braves d l'qrmée <|c Dqvid. l *l ar.* XII, 13 *[Voyez* MaCIIBànaï.]

MACHa BENA [ou plutôt Machbbna], tils de Sué cl père de Gab.ia. l *Par.* II, 49. Dom Calmet prend ici Maehbena pour un homme; plus haut il le prend pour une ville.) *oyez Macbena.]*

MACI1ÆRA, capitaine des troupes romaines dans l'armée de Marc-Anloino. Il fut envoyé au seco rs d'IIcrode contre Antigone, avec deux légions cl mille chevaux ,/ S'étant laissé corrompre par Antigone, non-seulement il ne servit pas Ilérode , mais il voulut même joindre ses troupes à celles do son ennemi. Mais Antigone, ne s'y fiant pas, fit tirer sur lui ; ce qui irrita tellement Macinerà , qu'il se relira à Emmaüs , et fil tuer tout ce qu'il trouva de Juifs dans son chemin. Après cela il se réunit à Ilérode, et ayant joint les troupes qu'il commandait et celles de Joseph , frère d'IIcrodc, ils firent ensemble la guerre à Antigone (9).

MACIIATI. *Voyez* Maaciia , *Maachali [Voyez* aussi l'article suivant el Mageth].

* MACIIATI , surnom d'homme , suivant la Vulgate, mais nom de pays, suivant l'IIébreu, II *lley.* XXI11,3ï, comme l /' •»'. IV, 19. Dans ces deux endroits l'Hebrcu porte *Maachalite.*

* MAC1IBANAI, le onzième <lcs vaillants hommes d la tribu de Gad qui abandonnèrent le i arti de. S.ml pour celui de David. I *Par.* XII, 13

MaCHERONTE, ou MacOjsbus , ville et château au delà du Jourdain , dans la tribu de Ruben , au nord el à l'orient du lac As-

(a) Genes. X, t

(b) Voyrt Dan vtti, 21; x, 20 I *Stac,* vin, 18, *et* II *Mac* i». 30. etc.

(c) Act Xu,S, etc. An de Jésus-CbriM 55. de l'èrc .ulf. 5X

(d) Esth. svi. 10, 14.

(e) *Num.* xxxiti, 25, 26.

(f) Joseph. Antiif. I. XIV, *c.* xxvii.p 505, d

i]) An du mou le 3965, avant JésuÀ-Chrlsl 55, avant Tiro vulg. 39.

phaltite, à deux ou trois lieues du Jourdain, pas loin de l'embouchure de ce fleuve , dans la mer Morte. Ce château avail élé forùiié par les Asmonéens. Gabinius le démoli! (a). Aristobulç le fortifia de nouveau *(b).* Ilérode le Grand le rendit beaucoup plus fort qu'auparavant. Il y avail IA, ou au voisinage, une source d'eaux chaudes très-utile pour la santé. Saint Jean-Baptiste (ut mis en prison et décapité A Midiéronte (c), par les ordres d'Ilérode Antipas.

M VCII1, Cadile , père de Guel. A'um., XIII, tfi.

MACHINES DE GUERRE. Les machines de guerre propres à assiéger dos villes soni •l'une invention «assez récente , comparées A la plus haute antiquité. Il n'en est fait aucune mention dans Homère , el Diodore de Sicile (rf) remarque que Sardanapale, roi d'Assyrie , soutint dans Ninive un siège de sept ans , parce qu'aloi^ les machines propres A battre et à prendre les villes n'étaient j>as encore |nv<-ntccs. Mais vers le même temps noijs Usons qu'Osias, roi de Juda (e), avait amasse dans ses arsenaux *des boucliers , des lançes , des casques, des cuirasses , des arcs et des frondes pour jeter des pierres. Il fil de plus dans Jérusalem des machines d'une invention particulière, pour être placées sur les tours et sur les qnglcs des murs , pour lancer des dards cl de grosses pierres: et son nom devint célèbre dans les pays éloignés, parce ou'il se rendit admirable par cette, manière de se fortifier.* Voila peut ¿lie le premier exemple de machines de guerre (*oyn,* à la tête du I" volume, la *Dissertation sur lu poliorcétique des anciens,* abrégée de M. Bureau de la Malle).

Quelques soixante et dix ans après (/), Nabuchodonosor, dans les sièges qui! lit de la ville de Tyr et de celle de Jerusalem, employa les be|iers et les balis es. Le mol hébreu *car* , que l'Ecriture emploie pour designer cette machine de guet rc . signifie un *vrai bélier (g),* el, par métaphore , une in - chino avec laquelle on enfonçait les portes cl on renversait les murailles îles villes. Le prophète Ezécliiel, parlant du siege di Tyr par Nabuchodonosor, marque la manière ancienne dont on assiégai! les places *(h): Le re.i de Babylone élèvera contre vous des louis; il formera des terrasses autour de mus; il lèvera le bouclier contre vous ; il placera ses machines de cordes , il les placera contre vos inurs, et il détruira vos (o irs p r ses années.*

L's aucuns, lor qu'ils assiég.lient une place, l'enfermaient d'ordin iire de ferrasses, de tours el de fossés , afin que les assiégés ne pussent ni faire de sorties, ui tirer du secours de dehors. *Lever le bouclier* , peut marquer ce que les Romains appelaient *faire la loi tue,* lorsqu'on fanait approcher les soldats, couverts de leurs boucliers serres les

a) Joseph. Anliq. I. XIV, *c.* x
b) Anliq t. XIV, *c.* xi.
<) *Anliq I.* XV III, *e. vu, p.* 626, 627. Vide *Moll,* xn, f, 2, etc *Parc,* vi, IC, 17, etc
(rf) Diortor. Sicut I. Il, *p.* 80.
(c) H *Par.* XXVI, 14.
(f) Ven l'an du monde 5416 et 5419

uns contre les autres, comme l'écaille d'une tortue, mur faire la sape des murailles, ou pour briser les portes ou y mettre le feu. *Les machines de cordes* sont les *balistes* ou les *catapultes,* dont on se servait pour lancer des pierres ou des dards ; on bien on peut entendre sous ce nom des *corbeaux* ou *crochets* attachés à des cordes , que l'on jetait au haut des murs, et par le moyen desquels on les arrachait et on les démolissait (i). On peut entendre de ces mains ou de ces crochets de fer ce passage du second livre «les Rois *(j : Alors tout Israël amassera des cordes contre celte ville, et ils en arracheront jusqu'à la dernière pierre dans le torrent.*

M ACUIR, fils [aine de Manassé. et petit-fils du patriarche Joseph (i), chef et prince de la famille des Michérites (AJ. Il eut pour fils Pharès el Sarès, el une fil e qui épousa Esron, de la tribu de Juda. Cette femme fui mère de Ségub et aïeule de JaTr. *Voyex* l *Par.* II. 21,22, el VII, 16.

M ACIIIR, fils d'Ammiel, de la ville de Lodabar, dans la maison duquel Miphiboseth fui nourri (I).

MACHMAS, ou Micumas. Eii'èbç dit que Machinas était de son temps un grand lieu, à neuf milles ou trois lieues de Jérusalem, vers Rama. Machinas était à l'orient de Bchaven. l *Reg.* XIII, 6.

[II y a quelques difficultés «i l'occasion de Machinas, qui, selon les uns, est un lieu, el selon les autres une ville, et qu'on ne sa t où placer.

Le géographe de la Biblede Vences'exprime en ces termes ; « *Machinas* , lieu qui parait être situé à l'orient de Bêtbav n, que dom Calmet suppose élrc Bethel (I *Reg.* XUI, 2 et 5), el au nord de Gaba.i, l *Reg.* XI , q. Il est nommé *Mechmas. Neh.* XL 31. N.Sanson le place au nord de Gabaa, mais à l'occident de Bèllici el de Bèthaven, qu'il distingue. »

El voici l'article de Barbie du Boc .ge ; c.Vac/miux,vil le situé sur la frontière des tribus de Benjamin cl d'Ephraïm,à ¡'ori ut dé Belhaven. Les Philistins vinrent y établir leur camp avant de se rendre à Gabaa, où ils furent complètement battus par les Israelites, qui les poursuivirent ensuite depuis Machinas jusqu'à Ahilon. Machinas existait encore a l'époque du r< tour de la captivité. Le *livre des Lois* la place à l'orient de *Bèthaven,* el Eusèbe cl saint Jérôme nous apprennent que, de leur temps, il y avail un ı grande ville conservant son ancien nom, et gisant, à neuf milles de Jérusalem, près de Rama. Ces deux énonciations ne sont point conciliables. A quoi cela lient il? èst ce au texte hebreu de la Bible? Le Seplanle écrivent *Béthoron* au lieu de *Bèthaven,* et les versions syriaque cl arabe *Bélhcl.* Il en résulte qm Machinas pourrait se trouver à l'E. de Bethel, et certainement «A l'B de Béthoron-la-Basse, mais

(g) Kiech. iv, t, 2, *et* 21,22. -Q, *frac. lin Ezerh.* xxvi. 29.
(i) *Puntar I* XVn.
(/) H *Reg.* X»U, 15.
(A) *Num* vivi, 29; *Jos.* xui, 31, eiaillenr».
Il) Il *Reg* lx, 4; xvu, 27.

non à l'E. «le Bélhaven ; néanmoins, elle pourrait dire située tout aussi prés <lc R una ou de Jérusalem que le disent Eusèbe el »aint Jérôme. Si Bélhaven est la véritable leçon, le mot hébreu qu'on traduit par celui *d'est* doit être rendu par le mot *devant,* un bien, comme il est dit dans la version des Septante, à *['encontre:* «le celle manière, ks deux ſrécit se concilient. »]

MACHMETHATH, ville de la demi - tribu de Manasse, m deç i du Jourdain n), sur les frontières d'Ephraïm et de Manassé, «à la vue el vis-à-vis de Sichem. *Josué,* XVII, 7.

[Barbie du Bocage place Machmélhath sur la limite septentrionale de la tribu d'Enhraïin , au nord de Sumarie. Pour Huré, M ichmélhalh est un nom de lieu sur les frontières d'Ephraïm et d'Aser. *Voyez* Aver.]

MACHOIRE, lieu nominé La Mâchoire. *Voyez* Lec iii.

M \CHTES. *Voyez* ci-devant Lec iii, ou ci-après Pil a.

MACPHELA. Ce terme, en hébreu *(bj,* signifie *double;* el l'auteur de la Vulgate l'a prison ce sens, en parlant de la cavarne qu'Abraham acheta auprès d'Ephron, dans le territoire de la ville d'Ephron, pour y enterrer Sara, sa femme (ÿ). Mais d'aulrcs croient, avec assez de raison, que Macphela, en cet endroit–là, esl le nom du champ où était située celte caverne, el qu'il faut traduire, *Genes.* XXIII, 8: *La caverne qui est* d *Macphela ;* et verset 17 : *Le champ qui esl* <l *Macphela.* Un homme savant dans la Lingue arabe nous a averti qu'en celle langue *Macphela* signifie *fermé, muré.* Il croit que la caverne nommée *Macphela* était un tombeau creusé dans le roc, el fermé exactement, ou même muré, de peur que l'on n'y entrât, ou que les voleurs ne s'y retirassent; ouqu'enfiu on ne la violât ou ne la profanât en quelque autre manière. On voit encore dans l'Orienl des tombeaux ainsi fermés ou murés. Celle conjecture e»t certainement fort probable. Ainsi il faudrait traduire, *la caverne fermée,* au lieu de la caverne *Macphela.*

MACRON, ou Maceh. *Voyez* Ptolésiée *Macron.*

NADABA,ou Médeda, ou Médada, Médara, ville au delà du Jourdain , et dans la partie méridionale de la tribu de Ruben. *Josué,* X1I1.1G. Les Moabites s'en emparèrent. *Isai.,* XVI,2. Eusèbedit qucMédaba n était | as loin d'Esebon ou de Chesbon. Les habitants de Médaba ayant tué Jean Gaddis, Cròie de Judas Machabé< comme il allait au pays «lrs Nabathécus (dj, bientôt à rès Simon et Jonalhas, ses frères, vengèrent sa mort sur les fijs de Jambri, qui menaient une fille de Médaba en la maison d'un homme de qualité du pays, qui l'avait épousée. Voyez ci-après Médaba.

MADAI, troisième fils deJaphelii. *Genes.* X,2. On lient communément qu'il fut père des Mèdes : mais la Mèdie est trop éloignée des autres pays peuplés parJaphelh el par ses descendants; de plus elle ne peut être comprisel sous le nom d *ties des nations,* qui furent, selon Moïse, le partage des (ils de Japheth. Ces raisons ont fait croire à quelques savants (Joseph Mède el Salien) que *Mudai* esl le père des Macédoniens. La Macédoine s'appelait autrement *Æmalhia,* d'un nom formé de l'hébreu et, une île, el *Madai,* île de Mailaï (e). ou, en le dérivant du grec. *Aia-Mudai,* Ierre de Madaï. On trouve aux environs de ce pays des peuples nommés *Mœdi,* ou *Mudi* ſ/ ; cl dans la Macédoine, un roi nommé *Médus* (1). Le nom de *Mèdie,* donné au pays qui est au delà de ¡Euphrate, ne parait pas plus ancien que Médée el que leioyage de Jason dans la Colchide. *Voyez* notre Commentaire sur *Genes.* X, 2. *Voyez* Mi ni s

MA DAN. troisième fils d'Abraham el de Céthura. *Genes.* XXV, 2; I *Par.* I, 32. Il y a assez d'apparence que Mudan et Madian, son frère, ont peuplé le pays de Madian, qui est à l'orient de la mer Morte *(y),* fort différent d'un autre pays d Madian , à l'orient de la mer Rouge, (Ioni nous parlerons ci-après.

MADELEINE; en lalin *Magdalena. Voyez* Marie Madeleine. On a confondu mal à propos Marie Madeleine, el Marie, sœur de Mari lie eide Laza re, avec la femme péchéresse dont parle saint *Luc,* \ 11, 37 el suivants. On peut voir les écrits que l'on a fails pour et contre la distinction des trois Maries, et nous en parlerons sous leurs litres. *Voy.* Maiui Madeleine.

' MADIA, un des principaux prêtres qui revinrent de la captivité avec Zorobabel. *Neh.* XII, 5. Je crois qu'il est le même que Moadia, nommé au verset 17.

MADIAN, quatrième (ils d'Abraham el de Céthura. *Genes. XXV,* 2; I *Par.l,* 32. *Voyez* Madan. Les *Madianiles,* dont il e<l parlé <lan> le livre des Nombres, chap. XXII, 4, 7 ; XXV, lo, et X XXL 2, etc., dont les filles engagèrent les Israélites dans le ci ime cl dans l'adoration de Phégor, étaient desdrscendanls de Madian, fils d'Abraham. Les Madianiles, qui lurent battus par Adad. fils de B.idad, roi d'I lumée, *Genes.* XXX\ 1, 35, et ceux qui opprimèrent les Israéliles soüs les Juges, el qui furent défaits par Gédéon, Judie. VI, 1. 2 et *seq.,* cl A H, I, 2, 3, etc., étaient aussi de ces descendants de Madian, fils d'Abraham el de Céthura, dont la de-

(fl) Josué, XVI, 6-

(b) rfffIXD *Macphela.*

(c) *Genes*

(d) *Anna. l* XIII. *c.* i, *el* 1 *Mac.* ix, *Sùelieq.*

(r) ₮2 *limila Mudai. A«* M«U. • -

Arulot. *de Mirabdib? mucidi flottai c.* n, *tub* y Aurop

(a i Etuel. <(*Micron locü llebr*

(l)< L'opinu n tnoiaïuoétDrnl ^imue,dit Barbié du Bocage» esl que Madai lui père des Méfies, peupb établi duu ll coûirée qui avoisine la mer Caspienne. Cependam le savant M. Mède émet une opinion toute ditTérenlil, et ſapiam au num de Mad.â relui *d'Ænuilh a,* l'aiu ici» nom de la M icédoiuo; il explique l'addition de l'4 qui précède le mot *Æmathia* par le mot hébreu *ai,* qui signifie uuc *régionſ* « i dont les Gr< es formèrent leur mol *nia, (erre.* dont le sens est le même. De U sorte, le mol *Aimudui* ou *Ainvdhin,* converti diet les Lalius en *.Emulili i* par le changement de h diphtongue Ai en Æ, signifierait»^ Nd«i, *Ierre de Sfaddi* D-ps cul . hypothèse ingénlvusn, mais susceptible Je réftiutiun, Madaï représenterait doue h Macédoine ›

indirò était A l'orient de la tner Morte, et an midi du pays de Moal». Leur capitale était nommée *Madian ;* cl on envoyait encore des restes du temps de saint Jérôme et d'Eusèhe.sur l'Arnon, et au midi de (avilie d'Ar, ou Aréopolis.

MADIAN était apparemment fils de Chus, puisque Séphora, femme de Moïse, laquelle était Mrdianite, est toutefois appelée Cftu-*site (fi) ;* cl qu'Abncuc *(b)* met les Madianitcs, avec les Chtisilcs. comme synonymes, ou du moitié comme voisins. Ce Mltdtail peupla le pays qui porta son nom, à l'orient de la mer Rouge (c). C'est dans ce pays que Moïse se sauva, el où il épousa Séphora, fille de Jé-Ihro (<7). Ce sont ces Madianitcs qui tremblèrent, lorsqu'ils apprirent que les Hébreux avaient passé la mer Rouge a pied sec (e). Voici ce que dit Ahujféda d ' li v ilio de Madian (f): *Mádyan* esl une ville ruinée, sur les bords de la mer Rouge, du côté opposé à Tabuc, dont elle esl éloignée d'environ six journées de chemin. C'est à Madian qu'est le puits fameux dont Moïse abreuva les troupeaux de Schoaïb. (C'est ainsi que les Mahomélans appellent Jethro.) Celle ville était capitale de la tribu de Madian, parmi les Ismaélites. Selon Ibusaïd, la langue de la mer Rouge en cet endroit est d'environ cent mille pas (I).

Il semble que les Orientaux ne connaissent de Madianitcs que ceux qui habitaient sur la mer Rouge, près te mont Sinaï, au milieu desquels Moïse se relira, el où il épousa Séphora. Les auteurs arabes tiennent que les Madianitcs sont un peuple étranger qui vint s'établir dans l'Arabie, et qu'il n'esl pas du nombre des tribus de ces anciens peuples qui peuplaient ce pays, el desquels les auteurs dont nous venons de parler (9) ont rendu un compte exact dans leurs histoires el dans leurs généalogies; ce qui favorise beaucoup le sentiment de ceux qui veulent que Madian ail été fils de Chus. On dit de plus que le Madianitcs adoraient les idoles *Abfla* cl *Ilinda,* et que le prophète Jethro ayant été envoyé de Dieu pour les retirer de l'idolâtrie, ils demeurèrent endurcis rl incrédules, el que Dieu les extermina, comme nous l'avons dit sous l'article de JdriiRO.

M DIANITES. descendants de Madian, fils d'Abraham. Le Seigneur, voulant punir les Madianitcs de ce que leurs filles avaient engagé 1rs Israélites dans le crime cl dans l'adoration de Phégor, dit à Moïse *[h)* : « Proni z nulle hommes de chaque tribu, et les envoyez sous I I conduite de Phinées, fils du grand prêtre Eléazar, pour exercer ma vengeance contre les Madianitcs. * Phinées marcha donc «â la tête des douze mille hommes, ayant avec lui l'arche d'alliance, selon quelqm s commentateurs (i), et les trompettes du tabernacle. Il livra le combat aux Midianites, les défit, et mil â mort cinq de leurs rois. Evi, Ilcccrn, Sur, Ilur cl Robé, qui régnaient chacun dan une ville «lu pays de Madian, silué «à l'orienl delà mer Morte; et Dieu permit que le méchant prophète Balaam fût enveloppé dans leur malheur, et y perdit la vie. Ou prit les lemmes, les enfants, le troupeaux et tout ce qui appartenait aux Madianitcs; on brûla leurs Mlles, leurs villages, leurs forts, el les Israélites amenèrent au camp loul le butin qu'ils avaient fait dans cell' ' xpcdition.

ÇjST *Observations* (2) *sur la défaite entière des Madianiles par les Israélilcs.* JVum.XXXl, 3 *et seq.* L'auteur est plus succinct dans le récit de celle grande bataille,que dans aucun autre: il non dit qu'un mot; ainsi on me permettra d'y ajouter quelques conjectures assez convaincantes. Le Seigneur ordonne celle guerre contre les Madianitcs : Vengez, dit-il â Moïse, *les enfants d'Israël des Madianites.* Ces parolo assuraient déjà la victoire aux Israélites : quand le Seigneur combat pour nous, il ne faut pas beaucoup de inonde pour vaincre. *On choisi! donc mille hommes de chaque tribu; c'est-à-dire. douze mille hommes prêts à combattre, qui furent envoyés par Moïse,* ayant à leur téle *Phinées. fils du fjrand-prétre Eléazar. auquel il donna encore les vases .«aïni.<* et *les trompettes pour en sonner.Ces* vases saints n'embarrassent pas peu les commentait urs ; cependant ils sont clairement distingues des trompettes. Il ne faut donc pas s'imaginer que ce sont les irompeltes qui sont ici appelées *vases saints.* Ainsi il parait probable que l'arche lut portée par les lévites dans cette expédition, comme dans quelques autres (J). Remarquez encore que Moïse ne risquait rien d'envoyer l'arche à cette expédition, puisque Dieu avait assuré son peuple qu'il tirerait une vengeance complète des Madianitcs.

La principale fonction des prêtres était de sonner la charge dans les batailles, et de défendre l'arche quand on l'y portail. L'Ecriture ne parle pas de l'ordre de bataille des deux armées : elles étaient rangées, selon toute apparence, suivant la métlmde des anciens peuples de l'Asie. Ainsi je suppose letf Israélites rangés sur une seule l gne formée de douze corps, de mille hommes chacun; l'arche d'alliance esl environnée des prêtres cl dos lévites, ayant en tête les trompettes. Les Madianitcs devaient être aussi rangés en phalange sur une seule ligne; et comme les

tée nommée ;ur Ecriture terre de Madian, 0(1 Unta garda les troupeaux de Jélhro, sou beau-père. Au milieu de ce vallon est un bouquet de pahiner^. Près de la encore est le rocher d Méribah, «Coti Moïse fil jaillir une fontaine *(Voyez* Kocob. parmi 1rs notes, celle qui esl tirée de M. de Humboldt d'aprè Erenberg), et pour lequel les Arabes out une grande vénération, persuadés que le feuillage qu'on introduit dans scs trous a la vertu de guérir les chaïQcaux. Celle note esl tirée des *Lettres sur VOnent* par M. Cu ne, Anglais.

(î) De Eulard. *Voyez* tom. 1, Préface, pag. Il

(a) Num mi, *i.inHebr,*
(b) Abuc. m. 7, *in llebr*
(c) Joseph Atilii/. I. Il, *c.* n
(d) Exofl. n. 15, rtc.
c) Abac, m, 7.
I) Abulfé l.i. *Description de* P ¡*rabie.* p. 3î.
g) D'Ilerbelot,*Bibl Orient..* p 581 cl 196.
Ch) Num x v m, I *elseq*
(i) *llabb. Lyr Munsi. Fag. Donfrer. Spencer, el alii passim.*
(j) Josué, vi, I ; l *lleg.* ir, v, etc.
(I) A quelque distance du monastèro dtl Hi I# ¥al

fsraé'itcs se trouvèrent sans doute très-inférieurs en nombre à leurs ennemis, ils donnèrent de plus grands intervalles entre les corps de mille hommes, pour percer en différents endroits sur tout le front de la ligne. Celle méthode était la ressource des Juifs, presque toujours inférieurs en nombre â leurs ennemis, el particulièrement du temps des Machabées.

Il n'esl point fait mentiôn de Cavalerie : elle était rare dans ce temps-là. Est-ce qu'ils voyaient plus clair que nous, cl qu'ils disaient, comme Xénophon, que dix mille chevaux ne font que dix mille hommes, puisque lés chevaux ne se battent point? Sans doute qu'ils pensaient ainsi dans ces temps reculés; mais dans la suile la cavalerie devint tri's-nbmhreûse dans les armées : les peuples d'O cid.ni, comme les Grecs el les Kotnains (quand leur discipline vint «à se corrompe"), en curent un fort grand nombre, el il augmenta à mesure qu'lis approchèrent de leur décadence.

Pour revenir aux Israélites, *ils livrèrent le combat aux MadianiteS, et les ayant vaincus, ils firent passer tous les mâles au fi! de l'épée, sans épargner l urs rois* **Evi,** *Becein, Sur, Ilur et Bebé; cinti princes de leur nation, avec Balaam, fils ae Béor.Cïï* mauvais prophète, qui était le premier auteur de celle guerre par le pernicieux conseil qu'il avait donné aux Moabites el aux Madianitcs ( ), se trouva enveloppé dîins cet horrible carnage. Les suites de celle victoire furent des plus affreuses ; la désolation se répandit dans Ioni le pays; les villes, les villages, les forti furent détruits, pillés et brûlés; *et tout li butin fut porté au camp, dans la pi ine de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho,* pour être partagé entre les Isr élit s. Celle guerre est terrible et bien cruelle, el si Dieu ne l'avait commandée, on un pourrait Su'accusev Moïse d'injustice el de brigan- age.

MADMEN.\,fils do Saaph. I *Par.* II, W. — [D'autres pensent que Madmena csl un nom de ville. *Voyez* ma note sur Macbkna.)

MADON, ville [rojalc] du pays de Chanaan. Jobab.roi de Madon, se ligua avec Jabin, roi d'A or, el avec plusieurs autres, contre Josué (ii) : mais Il fut pris cl tué, et sa ville détruite et pii ée. On ne sait pas quelle était la situation de celle ville de Madon, el il n'en est parlé que d ns Josué, XI, 1, el X11. 19. Je crois qu'il faut lire Maron, au lieu de Madon. On connaît un lieu nommé Maronie, dans la Syrie, à trente milles d Anti clic, au nord du mont Liban (c). *Maron* se lit dans l'hébreu de Jomé XII, 20.

MVEI.ETH Ce terme se ht dans le litre, du psaume LU . I *(d*\. Quelques anciens exemplaires lisent *Amalech,* au lieu de Maè- leth. Quelques-uns croient que mahélelh est un instrument île musique : conjecture qui n'a pas la moindre apparence de vérité.Nous croyons qu'il est mis pour la danse, il .si indubitable que c'est sa propre signification dans l Hébreu. Nous traduisons tout le litre du psaume LU de cette sorte : *Psaume instructif de David pour celui qui préside* d /a *danse.*

MAGALA , lieu où les Israélites étaient campés lorsque David combattit Goliath *(c).*

' MAGDAL. *Voyez* Magdalum.

Mà GDALEL, ville de la tribu de N'cphlali. *Josué,* XIX. 38. Ce terme, *Mugdalel,* signifie *la tour de Dieu.*

[N. Sanson, joignant dciix ou même trois noms, car en hébreu c'est *Magdal-EI,* puis *JJorcm,* suppôt que cette ville était nominee *Magi!•lel-llorem :* ces noms ne sont en effet séparés par aucune disjunctive. Callen dit que *Magdal-EI* esb appelée Mày&d-x, *Mullir.* X'', 3 , et aujourd'hui *Medjdal.* On voit que c'est dans le Grec de sàinl Matthieu qu'elic est appelée *Magadaia;* on lit *Mai/Hdttn* dans la Vulgate; dans le texte parallèle dé saint Marc, V III. 10, on lit *Dabnanutha.* M. Gilol dé Kerhardène a vu ci tte localité : « Après avoir herborisé au fiied des ruines de ìfq- *galon,* aujourd'hui E-Magdel, dû la Madeleine habitait une villa délicieuse, M. Anchar Eloi nous rejoignit auprès des rodi rs où s'clev it Ni-phtali » *Co'rresp. d'Orient,* lotir. CLXXX1II, lóih. VU. pag. 3(>1. *Voyez* Magdalum *et* Marié Madeleine.)

.M \GDAL-GAD, ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 38. Ce nom de *Magdal-tiud* signifie *la tour de Gad.*

MAGDAL-SENNA; ville à sept milles de Jéricho, vers le septentrion (f).

MAGDALUM, ou Magdala, ou Magdolum, ou Migdul *(g).* Ces termes signifient une *tour,* el se trouvent Quelquefois svulS, el quelquefois joints à un autre nom propre. Josèphe *(h)* parle d'une forJLeressfe nommée *Magdala,* auprès de (i.lmalii, et quelques» uns ont cru que c'était de lu que Marie Madeleine avait pris son nom. — [I *oyez* Mao- DALBL.]

MAGDALUM; (on MagdaL, ou Magdoî]. Moïse dit que les Israélites étant sortis de l'Egypte (i), le Seigneur leur dit d'aller camper *vis-à-vis Piliahirulli, entri Magdábnn et la mer, vis-à-vis Iléelstphon.* Oit ne sail si c'elail une ville ou une simple lour. Les prophètes parlent assi z souvent de Magdalum (j . dans la basse Egypte, opposéfc à la Thébaïde. L'Itinéraire d'Anlonin marque Magdalum à douze milles de Peluse. — [Fot/rz Béelsephon, et not'l I.)

MAGDELEINE, v *oyez* Marie Madeleine.

MAGD1EL, lieu à cinq milles de Dora, li-

lai *Num.* xxn, t • xw, 16.

(b) J *orne,* xi, I, *el* xu, 19. An <)n monde îiW4, avant JF'n'-Lhrt't 1116, anni l'ère vulg. 1450.

(e) *llvrm tn l'Uu Mulehi*

te) l *He<l* xm, 20.

(f) F.U'tó ni loci'.

(•l) SlXlurrjs.

(tij De Hello, I. II. c vxv, el Anlffl *t* XVIII i, *et lu* Kiî.i m hx-.d xn, 2

(/) aerem, nu. 2, el six *Eiecn* xxi<,U).

dot t«4f pour U danse. Syui. pJr le chœur.

rant vers Plolémaïde. Nous croyons quo c'cst *Maqcddo.* où *Magdolo».*

MAGDIEL, chef des Idmhéchs. Il succéda à Masbar. *Genes.* XXXVI. 73. [Voyez ELi-P1IAZ.)

MAG DOLOS, dont parle Hérodote. I. Il, c cLiK cm apparemment la même que *Mageddo,* dont on pariera ci-aprés, el qui est marquée 1V *Ria.* XXI11, 29. 30.

MAUGHAN, ou Majedañ, ou Medax, dans le caillou de Dalmanulha. *Voyez* ce que Omis avons remarqué ci (levant sur Dil maxctha. — [Barbié du Bocafre dit qu'on a confondu la ville deMagét|an avec celle de Daananutha. *Voyez* aussi Magdai.el.1

MAGEBO, ou Mageddo, ou Megiddo, [ou Mageddon], ville de la trilul de M. nassé *(a)* [en déçà (lu Jourdain], célèbre par la défaite du roi Josias, vaincu cl blessé à mort par Néchao, roi d'Egypte *(b).* Nous avons dé;à remarqué qp'Hérodole (c), ¡variant de celle victoire, <|jl que Néclios ou Nécho la remporta à *Magdolus.* 11 csl parlé des eaux de Mageddo dans le livre des Juges, chapitre V, verset 19.

[Pour dom Calmel, Mageddo est une *ville;* pour le géographe de la Bible de Vence, avant d'être une yille de la demi-tribu de Manassé, *Jos.* X5 II, 11, elle était *ville royal»* des Chananécns, *Jos.* XII, 21 ; pour Iluré, Mageddo esl une *ville* ou une *contrée;* pour Barbié du Bocage, c'est une *plaine,* la môme que la *grande plaine d'Esdrelon,* ou la *vallé» de Jézrael,* ou simplement la *Grande-Plaine.]*

MAGES. Les mages de Perse sont les adorateurs du feu, el disciples de Zoroaslre, qu'ils confondent avec Abraham.Ils ont trois livrés qui contiennent loitle teür religion (d). Les noms de ces livres sont Zend, *Patena* cl *Abesta.* Ils les attribuent à Abraham; et Abesta est le commentaire des deux autres. La tradition des n ages est qu'Abraham lisait des livres aü milieu de In fournaise où Ncmrod l'avait fail jeter. Les muges, après Zoroaslie, leur maître, reconnaissent dans le monde deux principes : l'un du bien, nommé *Oroinase ;* et l'autre du mal, nommé *Ahornan.* Ils adorent le feu dans des lem pies nommés *atesrh-kanah* ou *atesch-kudé.* c'est-à-dire, maison du feu, où ils onl très-grand soin d'entretenir le feu. Il y avail autrefois grand nombre de ces édifices sur In montagne d'AInorz, dans la province d'.id/iti*bigran,* qui est In Medie. Ils donnent an feu Ir noni de *Hub,* c'est à-dire *part,* parce qu'ils reconnaissent cet élément pour le principe de toutes choses, système qui a été suivi, parmi les Grecs, par Anaxagore.

Les mages observent un silence mystérieux, lorsqu'ils sf lavent ou qu'ils mangent, après avoir dit quelques partîtes c). Ce si lencc , qu'ils ne rompent jamais, flit une partie de leur religion. Pylhagore pourrait bien avoir imité ce silence des mages, de même que le respect qu'il voulait que sedisciples portassent au feu. Ils attribuent à chaque mois de Pandée, à chaque jour, el même à chaque astri», ani montagnes, aux mines, aux eaui, aux arbres, des génies ou dé ces anges qui, ayant été créés avant l'homme, sont tombés dans l'infidélité et dans la désobéis nec, cl ont été confinés diiiis Un pays qu'ils nomment le piys des génie-., comme qui dirait le pays des fées. Nous parlerons encore des mages sons Tárele de ZonOASTRE.il csl bon de remarquer ici que les trois liv res dont on a parlé, el que les Guèbrcs ou adorateurs du feu attribuent à braliam, mais qui sont effectivement de Ibrahim Zerdoust , autrement nommé *Zoroastre* parles Grecs; que ces livres, dis-je, sont très-rares ¢ très-inconnus, 1rs Guèbre» les gardant très-rfligicuvement entre eux et ne les communiquant pas aux étrangers. Ifs sotti écrits en ancien persan, et on n en a point encore vu en Europe (/').

On prétend que le nom de *mage* signifie un homme qui a les oreilles coupées : en effet. *mige-gusch* a celle signification dans la langue qüi était en usage dans la Perse au temps uù le faux Smerdis, qui était mage, usurpa le trône de Cyrus. On sait que cet usurpateur n'avait point d'oreilles, cl que c'esl cela qui le fit reconnaître par la fille d'Ozanès pour un des grands de la Perse *(g).* Les mages portaient donc un autre nom auparavant, et leur crédit était très-grand dans la Perse: il lomba considérablement après le désasli^de Smerdis.

Quoique ces philosophes reconnussent dans la nature deux principes, l'un du bien el l'autre du mal (/i), le premier représenté par la lumrèrè, et le secoùd par les ténèbres, tous deux dieux el recevant parmi eut des prières el dos adorations, toutefois ils étaient partagés do sentiments, en ce que tes uns les croyaient lou^ deux de toute éternité , et les autres que le bon principe son emoni était éternel, et que le mauvais avait été créé, commo nous croyons que te démon est une créature déchue de sa pureté primitivo.

Ils conviennent de plus que les deux principes sont dans une opposition continuelle , qui durera jusqu'à 1.1 fin du monde, et qu'alors le bon 'idra le d. ssus ; qu'après cela chacun d'eux aura sün inonde , savoir, le bon avec lotis tes gens de bien, au milieu desquels il regt era ; et le mauvais aussi sou monde avec tous les méchants. Les mages rendaient des honneurs souvt rains à la lumière, au soleil, au feu sacré de leurs temples, el même au feu de leurs maisons, devant lesqü. Is ils faisaient tous es actes Je leur religion.

Ils avaient au contraire une horreur parfaite pour h s ténèbres, qu'ils rtgnrdaiénl comme te -yrubole du mauvais principe, et

(a) *Josué,* xi. 17, *el Judie* 1,27.
(b) IVll<'g s nu. ?)..'!(!
(c) *llerodol. I.* 1Í. c eux.
(g) *llibl. Orient*, p. it, Abcxta, *el alibi.*
(e) Idem, u. 167.

(fi Idem, p. 701.
(ÿ) Vitto *mini HerAdol*
(A) Vid.- *Thom ¡hide Hui. Rrhy. teter. Versar. Hollinger. Hui Orient. 1.* Λ,c. vui, «le.

qu'ils haïssaient comme nous faisons le démon. Lorsqu'ils trouvaient dans leurs écrits Ip nom d *Aherman* , qui est celui du mauvais principe, ils récrivaient ‹i rebours; et quand Xcrxèssul que les Athéniens avaient chassé Théniistocle de leur ville (a), il adressa sa prière à ce mauvais dieu, el non à *Oromarde,* le dieu bon ; il le pria d'inspirer toujours â ses ennemis de chasser tout ce qu'il y avait de plus braves gens parmi eux.

\ oilà quels étaient les anciens mages des Perses, el quels sont encore aujourd hui les Guèbrcs ou adorateurs du feu dans la Perse el dans Jes Indes, qui sont apparemment ceux que sainl Matthieu a eu dessein de désigner sous le nom de mages. — [I *oyez* l'article suivant.]

[Les lignes suivantes, qui sont de M. Eugène Boré, jellcnl du jour sur les mages. Ell‹ s sont tirées de son mémoire intitulé: *De la Chaldee et des Chaldécns,* adressé a l'Acadcmic des inscriptions et belles-leltres, el inséré dans le recueil de sa *Correspondance* cl de ses *Mémoires* ; Paris,2 vol. ¡n-8 1840.

Parmi les découvertes qu'a failes M. Boré dans son voyage en Orient, une des plus intéressantes esl celle du pays des *Mogs,* en Arménie. Il expose dans le § Vili de la première partie de son mémoire , ce qu'était ce pays el pourquoi il avail reçu ce nom. C ost à celle occasion qu'il s'exprime en ces termes :

« A l'ouest de Gordjaïk s'étend un canton arménien, dont le nom était aussi inconnu que le pays qui le portail. C'est la contrée que l'historien Thomas Ardzcroüni (qui vivait vers l'an 908 de notre ère) appelle la région des Mogs... Le nom de *Mog* esl un mol zend et pehlvi, quia passé dans la langue cbaldéenne, à l'époque où le symbole religieux de la Perse fui adopté par le peuple de Babylone. Il représentait la classe pontificale, initiée, sans doute, à dés doctrines secrètes, doni l'abus et l'imposture firent tomber ensuite ce titre en dise rédit (page 174).

»(3/09011 *May.* doni le composé *Mobed* est encore usité dans la langue persane avec la significatio i de *docteur,* a élé rapporté au radical *Meli. Mah. grand, auguste.* Kleuker, *Zend-Avesta,* IH, ih. s 225 ammerk. 9. Hyde, Fefer. *Pers. relig. hist.,* cap. XXX, p. 309. — Les Hébreux, dans la transcription de cc mot, ont changé le ¿ en A , cc qui nous donne *Mag.* ¿' "Zi (Jerem. XXXIX, 13), orthographe plus conforme au nom arménien *Mog-* En syriaque c esi *Magoucha,*

(a) Plutarch in Themistocle.

(t)‹ L'empereur Julien dit qu'à l'époque do la naissance de Jésus, H ! ^rut daos le ciel une étoile miraculeuse, et que d» mages vinrent «aluer son berceau ; mais il s'évertue à trouver une cause naturi Ile pour l'apparition de relie étoile. » — Hcrr, évftque d'Avrancbes, *Démuiutr. éraiiqtf Mauh* n, ‹ La prophétie de Daniel marquant réfioqne de l'aveuement du Messie avail retenti sur les bords de l'Euphrate cl du Tigre: les Juifs restés dans l'jnom royaume de Cyrus soupiraient après un libérateur, córameles Juif oc la Palestine ! ‹ › nuges, philosophes ou aslrologu» s «le la Chaldée. informés GO l'accomplissement des temps prédit auraient pu, penUêlre, ¡n forme moderne, cl qui semble être refaite sur le mol latin *Magus)* (page 174, noie).

» Les prêtres ainsi désignés(par le mot/l/of/s) étaient ces anciens desservants du temple de Bélus qu'avait visités cl enlreleiuts Hérodote, et qu'il nonunc Chaldécns , aussi bien que le prophète Daniel (x«).íañ‹, lib. I, 183. Dan. II, ï, 5, S). Ils avaient encore les noms de *Sages* el de *Philosophes (Dan.* IL 12, 18, 24, 27 ; IV. 3. 15; V, 7, 8 ; *Jerem.* L, 35; *Isa.* XLIV. 25), de *Voyants* cl d'Js/rbnornes *(Isa.* XLVII, 13). Lorsqu'ils mêlèrent aux principes élevés de la science el de la sagesse les superstitions de l'idolâtrie cl toutes les erreurs de l'astrologie et de la divination , ils furent appelés *Enchanteurs, Interprètes de songes. Sorciers,* en un mol *Magiciens Dan.* L 20; II, 2, 10, 27; IV, 4; V, 7, 11) (pag. 174, 175).

» .... Le nom de la contrée arménienne des *Moas* est la traduction du mol persan *Mage,* el les Arméniens l'ont donneati pays, comme étant habité par les Chaldécns, c'esl-à-dirc, par la race dominatrice de Babylone, qui reçut des nations étrangères le même nom que les prêtres dont ils avaient accepté la croyance reformée du magismo. Un districi de Djulamerk, cl une pelile ville suspendue, comme le nid d'un faucon, â un roc aride , qu'environnent el que menacent d'autres rocs gigantesques, sont encore appelés le canton el la ville des *Mogs* ou *Moks....* Tous les habitants , à l'exception de quelques curdos, sont chrétiens.... Leur principale église est dile l'Eglise de *VUniversel Hédempteur....* Ce lieu est le but d'un pèlerinage célèbre, comme possédant la châsse de sainl Gaspar, l'un des *trois rois mages,* venus de rOrienl à *Bethléem de Juda. — (Géogr. mod. de VArménie.*—Certains auteurs syriens élèvent â douze le nombre de ces nobles pèlerins. cl nous oui transmis soigneusement leurs noms , dont ¡es uns, chaldécns, el les autres, persans, prouvent que la tradition leur assigne justement pour patrie ces contrées orientales. *oyez* Whcloci, not. l'ers, ad Mal. II, l ; — L'emper. Midd. 175. » (Pag. 183, 184. *Voyez* Caldèe, addition.)

MAGES, QUI VINRENT ADORER JÈSUS-CIIRIST nouveau-né â Belhléem (1). On forme plusieurs questions sur le sujet des mages. [I *oyez* Etoile.) On demande qui ils étaient, d'où ils venaient, combien ils étaient el en quel temps ils arrivèrent â Jérusalem , et quelle élail l'étoile qui leur apparut. On croit communément que les mages étaient des philosophes et des devins dont la principale élude était l'astronomie; que ceux qui vinrent terventfon miraculeuse, songer h ;x>rtcr b l'enfant-roi l'encens el la myrrhe : d'après leur doctrine, chaque folsqu'un grand personnage naissait sur la terre, une étoile nouvelle qui était la sienne se mollirait dans le ciel Mais Dieu permit qu'un astre voyageur leur servit du guide. *Où le roi des Juifs qui eu né ?* disaient les mages en arrivant b Jérusalem; nous mxms vu son *étoile à TOrient, et nous sommes renus l'adorer* Ces éi rangers, arrivés d'une lointaine contrée, furent fe premiers qui annoncèrent b Jérusalem l'immense chose acccouiplie a deux lieues de la ville, i Poujuülat, *JliU. de Jériu.,* ch. xvi, loin. I, pag. 573.

adorer Jésns-Christ étaient den disciples et des descendants de Balaam, qui avait prophétisé plusieurs siècles auparavant *(a)* qu'ii *naîtrait une étoile de Jacob, et qui! sortirait du milieu d9Israël un Dominateur (b) 'qui frapperait les chefs de Moab. el qui détruirait loua les enfants de Selli* f ou *tous les enfants de l orgueil.* Ce sentiment est fondé sur l'Ecrilure, qui dit expressément que les mages *vinrent de ¡'Orient* (c), c'est-à-dire, de l'Arabie Déserte ou de la Mésopotamie, que les au'eurs sacrés comprennent sous le nom d'Orieni. Balaam lui-même dii qu'il est venu du pays d *Arum, des montagnes d Orient (d).* Or il était venu de la ville de *Pethora,* située sur l'Euphrate (e). Isaïe, parlant de la venu i d'Abraham dans la terre promise, dit qu'il esl venu de l'Orienl (f) : *Qui a fait venir le Juste de rOrient ?*

Les Arabes, les Iduméens orientaux, les Chaldécns, peuples orientaux par rapport à la Judée, se piquaient de sagesse. Le nom de mage était consacré, dans ces pays-là, pour désigner un philosophe, un homme qui faisait profession de sagesse. Terlullien (g), saint Justin le Martyr (Zi), sainl Epiphane (ij el parmi les nouveaux, Tostai, Mariana, Barradius , Grotius , Cornelius a Lapide el plusieurs autres, font tenir comme nous les mages de dessus l'Euphrate, ou de la Mésopot unie, en un mot, de l'orient de la Judée. Nous ne nous arrêtons point à réfuter ici ceux qui les font venir de la Perse ou de l'Arménie [*Voyez* la fin de l'article précédent, celle de l'addition à ce même article, et l'addition au mot Caldée], ou de l'Afrique, ou de l'Ethiopie, ou des trois parties du monde; de l'Asie, de l'Afrique cl de l'Europe. Ceux qui désirent de voir relie matière traitée plus à fond peuvent consulter ceux qui ont écrit exprès sur cela, el en particulier la dissertation que nous en avons fait imprimer à la tête du Commentaire sur saint Matthieu.

Quelques anciens Pères semblent avoir cru que les Mages étaient au nombre de trois, et qu'ils étaient rois dans leur pays. Terlullien (Zi) parait assez fort pour la royauté des mages, mais il la prouve mal. Il suppose que pour (ordinaire les Orientaux avaient des mages pour rois, ce qui n'est nullement certain. Sainl Ambroise (/), ou plulôl sainl Césaire d'Arles, leur donne le nom de rois; mais on soupçonne que ce nom a été ajouté a son lexle. On cite sainl Cyprien (m)dans un sermon sur le Baptême, qui dit qu'ils étaient rois ; mais ce sermon e.4 d'un abbé de Bonnevai, nommé Arnaud, qui vivait du temps de saint Bernard. Pascase Radberi (n), qui vivait au neuvième siècle dans l'abbaye de Corbie, dit que personne de ceux qui ont lu l'histoire des Gentils n ignore que les mages n'aient été rois. Enfin Théophylacte (o), parmi les Grecs, a soutenu expressément qu'ils étaient rois. Voilà ce que l'on a de plus positif parmi les anciens ; car la plupart des autres que l'on cite ne «ont nullement exprès; et pour les modernes, leur autorité n'est d'aucun poids. Ce qui a le plus contribué à faire donner le nom de rois aux mages, ce sont ces paroles du psaume qu'on leur a appliquées fp) ; *Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents ; les rois d'Arabie et de Suba lui apporteront des dons.*

On est assez partagé sur la profession dei mages. Les uns (g) ont cru qu'ils exerçaient les arts curieux cl diaboliques de la divination, de l'astrologie judiciaire cl des enchantements. L'ancien Evangile de l'enfance du Sauveur dit qu'ils étaient disciples de Zoroastre ; mais d'autres *[r]* en ont porté un jugement plus favorable. Ils ont cru que leur magie était permise el naturelle. Saint Epiphane croit qu'ils étaient de la race d Abraham el de Céthura, L'abbé Rupert leur donne le nom de prophètes cl d'hommes inspirés. Origène (s) a cru que les mages s'étant aperçus, dans leurs opérations magiques, que le pouvoir du démon était fort afiaib'i, s'.ippliqlièrent à en découvrir la cause; elqu'ayant remarqué dans le même temps un nouvel astre dans le ciel, ils jugèrent que c'était cet astre dont avait parlé Balaam, cl qui désignait la naissance d'un nouveau roi d Israel : c'est ce qui les détermina à l'aller chercher, pour lui rendre leurs adorations. Saint Basile (i) et saint Ambroise (u) uni eu à peu près la meme pensée.Saint Jérôme, sur Isaïe, chap. XIX, dit qu'ils apprirent des démons , ou plulôl de la prophétie de Balaam , que le Christ était né ; cl Terlullien semble dire que c'est par l'astrologie qu'ils apprirent la naissance du Me»ie, puisqu'il avance que jiiMju à Jésus-Christ celle science était per*misi ; mais que depuis ce temps elle c"l détendue. afinqué per on ne désormais ne s'avise de chercher dans les astres l'horoscope de quelqu'un *(v) : Scientia is(a usqu^ ad Evangelium fait concessa , ut Christo edito nemo exinde nativitatem alicujus de caelo interpretetur.*

Le nombre des mages est fixé à trois depuis fort longtemps. S tint Léon le suppose

(n) L'an du monde ¿553, avant Jésns-Clirhl i 117, avant l'ère vulg. 1431.
(b) Num. XXIV, 17.
(c) *Mtilth.* n, I
(d) *Num.* xxiii, 7
(Cl Nmil. wiv, 3. Vide *Euseb. in t"ci$,*
(f) Vide III *Req.* »v, 30 *Jerem* \i.u, 7 *tedias y.* 8.
‹/) *Te» tuli. contra ludcros. et I* III *cadra Uarción.*
ìi) *Justin, Muri. Dialogo contra Tiyphon.*
i] Epiphan Epilom fida caduti
(A) *Te'lull contra Judao\ et lib* lit *conira Marcion.*
(I) Ambros. seu potius Casarius, serin. 139 , *ut append. Iorni* V S *Aug non. edit.*
p/r) *Cyprian, sen Arnold Abb. Rimatali. semi.* Î *do septem cardin, opcrib,*

(u) *Paschas. Hadberl in Matlh.* u.
o) Th uphill in ilutih n.
p) P&alni. LXM. to
g) Igual Spisi, ad Ephes Justin Diatoq. cum Tryphone. Urigcn ho il. 13 *m Num.* «*t L* I *contra Celsum. Antbros I.* II *m Luc. Teriuli de Idololatria. Uil I* IX *de Trmil n* 36 *llierun. in Mi.llh* n, etc
(r) *Auct Opens imperf. in Matlh Auctor Qu. ex vet. et nor Test. gu.* 63. Vid ' *cl Muid Val. ¡hug. Erasn Hammond* , etc
(s) Ong n. /. 1 *conira Celsum.*
(l) ILastl de humuim Chrisii General
lu) Ambros in Luc. I 11, p. 1x97.
(v) *TertuU. de Idotolal*

en plusieurs endroits (a). Saint Césairc *(b)* lo dii aussi très-cxpressemenl. On voit la même chose dans deux sermons attribués autrefois à saint Augustin (c), mais dont l'un est de saint Lépn,.et l'autre se trouve ailleurs sous le nom d'Ëusêhe d'Emèse. Bède, l'abbé Rupert *(d),* et après eux une foule de commentateurs, renseignent de la même sorte. Ce sentiment parait fondé principalement sur les trois sortes de présents qui sont marqués dans l'Evangile. ils lui présentèrent de l'or, de la myrrhe el de l'encens. Nous leur donnons communément les noms de Gaspar, Melchior et Balthasar; mais ces noms sont inconnus à ¡'antiquité aussi hien que ctS autres, qu'on leur attribue dans quelques ouvrages peu autorisés el assez nouveaux , comme ceux-ci qu'on donne comme noms grecs : *Ma ¡alai, Galgalal, Saratm,* ou en hébreu, *Apcllius, Ameras* el *Damascus*-, ou enlin *Alor, Salo, Paraturas (e).* [I *oyez* la lin de l'addition, à Particle precéd ni.)

On lit, a la fin du troisième tome d s ouvrages de Bède , dans un livre intitulé : *Extrails des Pères,* etc., que *Melchior,* le premier des mages, étail un vieillard chauve , ayant une grande barbe cl de grands cheveux blancs, qui avait une robe couleur d'hyacinthe ou de bleu céleste , un manteau jaune ou orangé *(sayo mlleno ,* ou plutôt *melino),* une chaussure de couleur mêlée de bleu et de blanc, el un ohndeau royal de différentes couleurs. 11 offrit de l'or au Roi Jésus-Christ. Le second mage s'appelait Gaspar. Il étail jeune, sans barbe, vermeil, vêtu d'une robe orangée el d'un manteau rouge ; sa chaussure étail couleur d'hyacinthe. Il offrit de Peinions, pour reconnaître la divinité de Jésus-Christ. Le troisième s'appelait *Balthasar.* Il était brun , portail une grande barbe, étail vêtu d'und robe rougé, d'un manteau do différentes couleurs ; sa chaussure étail jaune. Il offrit de la myrrhe au Sauveur, pour marquer <a mortalité. Mais l'ouvrage où ces pnlicuiarilésse rencontrent est indigne du vénérable Bède , et est sans doute plus nouveau que lui.

Jérôme Osotius, évêque d'AIgarbe en Portugal , raconte qu'un roi de la ville de Cranganor, dans le royaume de Calécul, nommé Chéripérimale , s étant mis à voyager pour expier un inceste qu'il avait commis avec sa sœur, vint dans la Cannatile , où il trouva deux mages laineux qui étaient sur le point de s'eu aller en Judée, pour y adorer Un enfant nouvellement né d'une Vierge, et qui devait racheter le genre humain. Cbéripérimale les pria de trouver bon qu'il les accompagnât. 1s allèrent donc ensemble, et ayant adoré Jesus-Chrisl, ils revinrent d .ns leur pays. Le roi di Crnngmor, étant de retour dans sa ville, y fil bâtir une église en l Il011l- nenr de la Vierge , y fil représenter cette sainte Mère de Dieu , tenant son Fils entro scs bras, et ordonna qu'anlanl do fois que l'on prononcerait â voix haute le nom de Marie, tout le monde cútase prosterner. C'est ce qu'Osorius assure avoir appris de personnes très-instruites de ce qui regarde les ludes, et qui assurent que cela se trouve ainsi dans les anciens monuments des Indiens. Il ajoute que les Indiens dépeignent les trois mages de celte, sorte. Il y en a d'abord deux qdi marchent ensemble, ayant le li tui blanc, vêtus à la royale, ayant leurs présents avec eux; et derrière eux, le troisième de couleur brune, à peu près comme un Ethiopien, portant aussi se» présents. Le père M ffee, dans son Histoire, fait aussi mention de celle histoire. 11 nomme *Péritnale* le roi de Calécul.

L'auteur de {'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu *(f)* cité d'anciens livres apocryphes, qui portaient le nom de Selli, qui disaient que les mages avaient été douze , choisis de toute leur nation, et se succédant de père en fils depuis plusieurs siècles, pour observer le moment de l'apparition de l'étoile prédite autrefois par Balaam. Ils montaient pour cela sur une montagne d'où ils observaient le lever des astres. Enfin l'étoile leur apparut, ayant au milieu de soi un jeune enfant cl une croix au-dessus. L'enfant leur parla cl leur ordonna de se transporter en Judée. L'auteur de la Glose ordinaire, sans limiter le nombre des mages, sc contente de dire qu'ils étaient plusieurs. Le même écrivain, qui a composé le Commentaire imparfait sur saint Matthieu, quo nous avons déjà cité plus d'une fois, enseigne que saint Thomas, étant allé en Perse, y instruisit el baptisa les mages ; après quoi ils s'appliquèrent avec lui à prêcher l'Evangile. On lient qu'ils furent martyrisés dans hue ville d'Arabie. Les Arméniens soutiennent qu'ils ont prêché el souffert le martyre dans leur pays *y* . Le connétable d'Arménie écrivait au roi saint Louis qu'ils étaient venus de Tangat dans l'Arménie.

Le temps auquel b s mages arrivèrent dans la Judée est un point qui a beaucoup exercé les chronologisles. Ceux qui les font venir du fond de la Perse leur donnent deux ans pour faire leur voyage (A); supposant que l'étoile apparut aux mages deux ans avant la naissance du Sauveur. En cela le texte de l'Evangile leur parait favorah e, puisqu'il y est dit (i) qa'Hérode fil mourir los enfants de Bethléem depuis deux ans et au-dessous, selon le temps q e les mages lui avaient marqué (J). D'autres croienlqu'étant partisan moment de la naissance du Sauveur, ils n'arrivèrent a Bethléem que deux ans après. Enfin d'autr s les font partir au moment de la naissance du Sauveur, el pour les faire

(n *Laserm. t, t, 3.6.7.B. de Epip/nm et Kp 16,en.*
(b Caytr.sfrm Ij Û. append l N S. Aug. nob edit.
(‹ *Semi* olim 29 cl 55 de Tempore, nuite 133 titoli, •prend i V S lug.
(dì Bedael Hupei. m *Halth* li.
(e) Vide Cawutwi ui *liaran el BoUund.* I. I, *pag. 1,* S Mou.
(fi Awl. Opeiis *imperi, hoinil.* 2.
(‹/) Chardin, Voi/age de Peue, t. III, p. 13t.
(h) *Spicileg l* Vil. p ¿17. *an.* 1219.
(i) Vi.hl *se¡m* 131 *et* 152 ru append i V *Oper. S. Aug nov. edit Quidmn apud Tluophijtact.*
(/) amJi. u, 16.

arriver à Bethléem treize jours après cello naissance9 ils leur donnent des dromadaires pour faire plus de diligence. Quelques-uns onl cru que l'étoile leur était apparue dès le temps de la conception de saint Jcdti-Baplisle, ou <103 le temps de l'inçarnaiiôn de Jésus-Christ : mais je ne pense phs que personne ait osé llkcr le letups précis de leur départ . quoique la plupart aient déterminé lé jour de leur arrivée à Bethléem, au Irci–zième jd'ur depuis la naissance de Jésus-Christ (1). En les faisant venir des bords de l'Euphiaié , nmis croyons qu'ils onl pu arriver à Jérusalem on moins de vingt jours, en traversant l'Arabie Déserte sur des chameaux, qui est la moulure ordinaire de ce pnys-là; car dé l'Euphrate à Jérusalem il ify a pas plus de doux cents lk-des.

Venons â présent à Ì étoile qui apparut aux mages. Quelques anciens (d) onl avancé que c'élait un astre nouveau, créé exprès pour annoncer aux hommes la naissance du Alessio. Origène , livre l (onire Celse, Maldonal et Grotius croient que c'étail une espèce de comète hui Avait paru extraordinairement dans l'air. Liglfuot croit que la même lumière qui appaiUl aux anges près de Bethléem se lit voir atBSi de loin sur la Judée aux mages , el 1rs attira aux pieds du Sauveur. D'autres onl prétendu que c'était un ange revêtu d'un corps lumineux en forme d ſoile(6),l<n|uellc, ayant pris 3 roui dii côté dé la Judée , détermina les mages à la suivre. L'auteur de l'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu , el sainl Epiphane (c; ont suivi une ancienne tradition . qui se trouvait dans le livre apocryphe deSelh, qui portait que cette étoile avait paru ayant au milieu de soi un jeijno enfant, ri au-dessus la ligure de la croix. L'auh ur de l'ouvrage intitulé : *Des Merveilles de la sainte Ecri^lure,* publié sous le nom de saint Augustin, assure que quelques écrivains onl cru que celle étoile était le S linl-Espril, qui apparut aux mages sous la figure d'un astre, comme il apparui dans le baptême de Jésus-Christ sous la figure d'une columbe. Sainl Ignace, dans son Epitre aux Ephésiens» dii que celle étoilé surpassait par son éclat loules les autres étoiles, et que le soleil ella lune formaient en quelque sorte son cortege , el que luul le monde était dans ¡'admiration, en considérant celle nouvelle lumière.

Chalcidius, philosophé platonicien (d), nui a fail un commcnlaire sur le Timéc de Platon, parle de ce phénomène en ces termes : ***Il*** *faut remarquer une outre histoire bien plus sainte et plus digne de vénération ; cesi celle qui nous parle de l appai ¡lion d une étoile* **qui** *ne présageait ni des maladies, ni la mortalité, mais la descente de Dieu sur la lerret pour t itre parmi lca hommes et pour (es combler de scs faieurs. Des sages de Chuldée ai/ant aperçu celle étoile durant lu* **nui(** *. comme ils t (aient instruits d :1ls la science de l'astronomie, ils se mirent à chercher ce* **Dieu** *nouveau-né; et rayant trouvé , ils lui* **offrirent** *des présents convenables* d *une si haute majesté* (2).

On dispute si l'étoile se fit **luirá** lout le momie, ou seulement aux mages. Les uns (r) croient qu'elle ne fui vue que des seuls mages; d'autres (f), qu'ils ne la virent même que deux uu trois fois; savoir dans leur pays › é(ensuite au sortir de Jérusalem , lorsqu'ils se mirent en chemin pour aller à Belhléemr Sainl Chrjsosloine *{g)*9 saint Ambroise (/<), sainl Augustin (1;, saint Bernard (;), l'auteur de l'Ouvrage imparfait sur sainl Matthieu tiennent qu'ils la virent lou-

(n) *Leo ¡Mu semi.* I *de Kplphan Chri.a fMmit.Uin Malt. Basil de hum. Chnsti Mattv. Ambres L* ¡I *m* ***Le.*** *Fulgent homil. de Lpiph. et Auctor tarin.* 151, *append. L* V *Oyer. S Auq*

W Chrysot. d *Theophijl. in Mallh. Rrcnlgcl hifanria' Au tor de M¡rabil. Sdcr. Senni CU&ïï. dialo l.* ¿0. *Mald.*

(d *kniphnn lueres.* 2f» *et* 50.

\d) Chalcid in Tima imi Ptatonli, paq. 19 On tir sait qCAhd ce plillosophé à t(cu; nrns un sali qu'il ſkilt chrétien. — [D'autres ailrrnicul qu'il n'ét.nt pas chrétien : « Il e«l cntkslanl, dit le uer, Huilier *(Eiposit des preuves de hi hcUgionL* qu'il ii'ilait nas du ciien.

léjÀHdor *Príffia'amil l.* I\.c. lll

[f) Basil homiL de hnm. Chnsli Naliv. dhd. *de* J/ini*bil. Suer Script.*

g) Chrmost. Jicim Gin Uclth.

h) A nitros. I. Il pi *Luc.*

i) *Amj* -OO.îOl, *edit.*

j) Bernard. semi 5, ni *F.piphan.*

I) l'oi/rx muki.iiqU sur l'année dr>a nai«unce, tirée de i'**Jrt** *de v(. ifiei ſe diVcs,* cl dirne dissi l talion de l'évêqiib Monter. *Voyez* aussi Bkmr, noie.

(2) Voici ſi passAgp de CliiletfilUS • et Ics rèflex!- ns dont l'acomq ague le tr.ulttcleur du la *Démonsti at<on évangélique* ii'Addisun.

Lst quoque alia sanctior cl venerabilior historia, (pur perhibet 0l In Mella cnjitsdam, turn mo bus mo tesqui tiè*nuntiatas, sed descensum Dei venerabili^ ad humana ion:* ¶ *ſerv<Hioni rerumque moti ilium gìatimn : quum sbllam cum nocturno itinere mspexis-eiH Vhatdivm um profecto sa* tentes **t**l *e . um cadesti m* "
citati, quit'sisse dicuntur recentem orlimi Dei, rcpcilmpie illa majestate puerili venéralos esse, el vota Deo tanto convernatila nuncupasse On \o\l que Clmleidè nu parle p is do colle biòluire comme si elle eùl éló invculee, puisqu'il l'Spîh Ite h plus Minio et la plus respectable, *sanctiorcl venerabili* › /tiiXorift.PourjugerdupoidsdeceUoelfU1 g" ſ ndu |Kir uu juîcii d- splus ɇclairé il n'y a qu'à voie «ver quel soin le dé ródile Tiuipie Vanirà Ida ih son tnwAÙhciUrttm *atenúe Proiidcntur,* imprimé \ l ſou n Itilo). Un homme qui se fjil brûler pour l'athéisme devait êlrc ennemi de lotis ceux dom la calxleur foumi.taail des armes à h n ligit n. * Julien, ne pouvant nier la vérité de l'histoire cl la venue ɗe s.«g» s guidés par cet ;islrr,vèui croire que c'étolt l'étoile nommée .HiipArênuripiêcpir ſ» Egyptiens, qui sê voyait de 400 en 400 aas; imtr» qu'en tous h-s siècles anciens noits nu lirais rien du semblable. en 1500 ans ôuliers qui uni passé depuis, un ne l'a vue nou plus.

(l'est ainsi qo'en ¡arle M bupiéssis-Monay *(DeluKénté de la religion chrétienne,* édit. d'Anvers, f535 , p. 1005), <iui se trunipe sur un autre fait, eu alléguant vu preuve de Péloile inir culetKC cette qui lut vue. scimi le rapportile Pline, dans le temps ɗu Auguste présidait aux Jeux de l'enhj *genilrir :* il suHit de voir l'époque de cel événement, *lion multo posi obtluhi Putris Cirsìiris .* jour sentir qu'il ne peut cadrer avec celle dj la íu Umucc de holre-Seigncur, arrivée ſü 40 uu il de Peuipire d'Auguste (PhiiCt !lt 25).

Ce serali peut-être ici le lieu du Aver celta glorieuse é.ojue , uu de dire quelque chute des travaux tl des pénibles calculs de bien des savants qui n'ont pu ſus qu'à présent en convenir : .Vuk *que nous* ***import*** (du Marmont M Mo»h>diii)de *mivh Hicure, lefour et l'année ou s'eM leu\ ta lumière f qu'd nous yu/¡ue que nous pouvons en* Jouir (Instil, bis!, (dirigi., SiCC. I. pag. Vi)

Un peut néanmoins consulter sur celle question M de B ausobro.le fils, *Disc. hisl.,cnt jlrMoq. èt mornt sur le Noue Testament,* I, p< lb7; etc » *Voyez* S i'll licit de Ji>v>«C.niiT, dausuiie noie sur l'année de >u uau^nce. l'audjsed'uu mémoire de l'évêque Mùuter.

jours depuis qu'elle commença A leur paraître, jusqu'à ce qu'étant disparue à leur arrivée à Jérusalem, cela les mit dans la nécessité de s'informer du lieu où le Messie devait naître. Saint Ignace le martyr, el le faux Evangile de l'enfance île Jésus , croient qu'elle parut â la face de tout le monde, que tous les peuples la virent, cl qu'il ne lini qu'à eux de la suivre. Les mages, arrivant à Jérusalem, semblent supposer qu'il n'y a l ersonne qui ne l'ait vue. *Où est le roi des Juifs nouveau-né? Car nous avons vu son étoile dans COrient.*

Pour nous, nous croyons que celle éloilc était un météore enflammé dans la moyenne région de l'air, qui, ayant été remarqué par les mages avec des circonstances miraculeuses et extraordinaires, fui pris par eux pour l'étoile predile longtems auparavant par Balaam, el qu'ensuite ils se déterminèrenl â la suivre el à chercher le roi nouveau-né, dont elle annonçait la venue. C'élail donc une lumière qui marchait dans Pair devant eux, à peu près comme la colonne do nuée dans le désert. L'inspiration intérieure, la lumière du Saint-Esprit, l'attrait de la grâce furent les motifs qui les engagèrent à suivre ce phénomène.

MAGETH , ville de delà le Jourdain , qui fui prise par Judas Machabée (a,. Elle est nommée *Maked* dans le Grec. C'est apparemment la même que *Machati, Josué,* XIII, 11. 13 (6) el XII. 5.

[N. Sanson avait cru auparavant que c'élaii la même que *Mennith, Jud.* XI, 33. Barhié du Bocage distingue Machati, Mageth et Mennilh.J

MAGICIENS. Le nom de *magicien, magus, magi*, se trouve assez souvent dans l'Ecrilure. D'ordinaire c'est pour signifier un devin ou un diseur de bonne aventure, etc. Moise, par exemple, défend de consulter ces sortes de gens sous peine de mori (c) : *Non declinetis ad magos , nec ab ariolis aliquid sciscitemini.... Anima guœ declinaverit ad magos el ai iolos.... ponam faciem meam contra illam, ct interficiam illam de medio populi sui.* Les termes hébreux (/) *abolii* et *jedonim* signifient à la lettre, le premier, des gens *remplis de l'esprit de Pithon* ou du démon, qui se mêlent de prédire l'avenir; et le second, des *connaissants,* des gens qui se vantent de connaître les choses cachées. Ce sont ces sortes de gens que Saül extermina des terres d'Israël (e).

Daniel parle aussi des *magiciens* if, et des devins qui étaient en Chaldee sous le roi Nabuebodonosor. Il en nomme de quatre sortes: *charlumim, asaphim, mecasphiin* et *casdim.* Les premiers signifient, selon Théodolion, *des enchanteurs ;* selon les Septante, *des sophistes;* selon saint Jérôme, des devins, *ariolos,* des diseurs de bonne aventure , des tireurs d'horoscopp. Le second terme *asaphim* a beaucoup de rapport au grec *sophos,* sage, soit que les Grecs aient pris cc lentie des Babyloniens, ou les Babyloniens des Grecs. Le nom *d'asaphim* n'a pas sa racine dans la langue chaldécnne, el Grotius croit qu'il vient du grec. Théodotion ‹ l saint Jérôme l'ont rendu par *des magiciens,* et les Septante par *des philosophes.*

Le troisième terme, qui esl *mecasphim,* est traduit par saint Jérôme el par les Grecs *malefici*, des enchanteurs , de ces gens qui usimi d'herbes et de drogues magiques , du sang des victimes , des os des morts pour leurs opérations superstitieuses. Le quatrième, qui est *casdim,* des Cha déens, a deux significations. La première marque le peuple Chaldéen, dont Nabuebodonosor était alors le monarque; la seconde désigne une sorte de philosophes nommés Chaldécns,qui occupaient un quartier séparé de la ville et qui étaient exempts des charges et des impositions publiques; dont l'étude était la physique, l astrologie, la divination, la prédiction de l'avenir par l'inspection des astres , l'interprétation des songes , la science des augures. le culte des dieux, etc. (ÿ). — [Voyez l'addition à l'article Mages.]

Tous les arts curieux et superstitieux étaient interdits parmi les Israélites; el, afin de leur ôter l'envie d'imiter les autres peuples d'Orienl qui avaient tous leurs devins, leurs magiciens el leurs enchanteurs , Dieu leur avait donné les prophètes qui leur découvraient l'avenir el les choses cachées d'une manière sûre , claire el aisée; au lieu que les prédictions des devins étaient toujours obscures , énigmatiques, douteuses et dangereuses; tint par rapport à ceux qui consultaient qu'à ceux qui étaient consultés. Les lois les condamnaient également à mort. On peut voir ci-devant l article de Jwxès *cl* MAunnès, magiciens de Pharaon. *Voyez* aussi ci-après Pt inox.

M AGIE. Il y a plusieurs sortes de magies. La loi de Dieu condamne toutes celles qui ne sont point naturelles, et où l on emploie les conjurations cl les invocations du démon; en un mol, toute magie noire et toutes les manières superstitieuses que les magiciens, les sorciers, les enchanteurs, les nécromanciens, les exorcistes, les astrologues, les devins, les inlcrpièlcs des songes , les diseurs de bonne aventure, les tireurs d'horoscope emploient pour exercer leurs arts diaboliques, soil pour nuire aux hommes, ou pour leur procurer la santé , ou d'autres avantages. Dieu défend de consulter les magiciens, sous peine de la vie (A).[l *oyez* Loi, § VI.j Il menace d'exterminer ceux qui les consulteront en secret (i). Saül fil ce qu'il put pour les chasser du pays d Israël (/) : mais il ne put empêcher qu'il ne s'y en trouvât, el que

(a) I *Mac.* v, 56.
(b) *Jostie,* mi, 15. TC'æ.
(c) *Leeil.* xu, 51 ; xx, 6.
(d) trrrrn Sc raxrr Sx.
K) I *Heg* XXYin, 5.
if) Dan I, 30; u, 2, 10, Í7. OWCKT!

(9) *Voyez* Diodore de Sicile, t. I ell. II de ä *Hibliolli.* el Sir.dx»ii, I. VI.
(h) Levit XIX, 31.
(i) *Levil.* xx, 6
(h I *Heq.* xxvu, 3.

Ics Israélites ne fussent toujours adonnes a ces sortes de superstitions On sait que les magiciens de Pharaon imitèr< par leurs enchantements les vrais mirarles de Moise, *Voyez* ci-devant Jannês *cl* Mambres , cl notre dissertation sur les irais cl les faux miracles , à la (¿le du Commentaire sur l'Exode.

MAGOG (o), fils de Japhelh, esl, a ce qu'on croit, père des Scythes (6) ou des Iarlares. On sail que le nom de Scythes était autrefois fori étendu , et qui! comprenait les Gcthes , les Goths , les Sarmates, les Saces , les Massagèlcs el plusieurs autres peuples. Les Tartarea cl les Moscovites occupent aujourd'hui le pays des anciens Scythes, cl on Iron ve encore parmi eux beaucoup de vesliges du nom de Gog et de Magog. Ils s'appelaient autrefois *Mogli.* On connati dans la Tarlane les province de *Luy* el *Monguy,* de *Gangigu* et de *Gigui.* de *fingili,* de *('organgui* el de *(aigui*, etc. Saint Ambroise (c) a cru que Gog ci Magog désignaient 1rs Goths, qui ravagèrent l'empire romain aux cinquième cl sixième siècles. Nous croyons que Gog cl Magog, marqués dans Ezéchicl (</), soûl mis pour Cambyse el pour son armée; et que Gog el Magog de l'Apôcalypse (e) désignent en général tous les ennemis de l Eglise, cl en pari culier les suppôts de l'Antcchrisl. Gog el Magog soul en quelque sorle passés en proverbe, pour désigner des ennemis nombreux, puissants, cruels, barbares, inlidèles , ennemis de Dieu el de son culle. *Voyez* ci-devant Gog.

MAGRON, village assez près de Gabaa. Saül se relira avec six cents hommes dans la caverne de Reninoti, au voisinage de Magron. l *Ileg.* XIV, 2.

[*Mugrón,* qui, pour doni Calmol est un *village,* n'est qu'un *champ* pour Hure; mais, pour Barbié du Bocage , c'est une *ville* , el pour le géographe de la Bible de Vence ce n'est qu'un *lieu.* I *oyez* le lexle indique, puis *Isa.* X,28, el mon article Aiatu].

MAH ᛕLATII , femme de Roboam , roi de Juda. II *Pat* XI, 18

MA1IALON, (ils d'Eliméiech et dcNoémi ᛉ! Il épousa , dans le pays de Moab , Rulli la Moabite; cl étant mori sans enfants, Ruth sa veuve suivit Noémi, sa belle-mère, à Bethléem, cl y épousa Booz, parent d'Elimeicch.

MAHANAIM, ou Manaim, ville des lévites de la famille de Merari, dans la tribu de Gad (//). sur le torrent de Jabok [suivant Danville, cl de IHieiomax, suivant Reichard, qui donne, il est vrai, à ce torrent, une position plus méridionale que Danville]. Ce nom de *Mahanaim* signifie *les deux camps.* Le patriarche Jacob lui donna ce nom, pan e qu'en cet endroit il eut une vision des anges qui venaient au-devant de lui (A; ALihauaïm ful le siege du royaume d Isboselh, après la

(n) *Genes* x, 2. *Mugog.*
(b) lia Joseph. Ilterunmn. Hutíal. ahi plcrique.
te} Ambi as. I. IL *ad (frailan. c.* iv, *ad finem*
(d) Psechici. xxxviii, xxxix.
{C) ApOC xx . 7
(f, *liulh.* i, 3,3, oie.

mort de Saul *(i);* ce fut au même endroil que David se relira pendant la révolte d'Absa-Ipm *(j);* elee fils rebelle fut vaincu el mis à mori assez près de celle ville. Elle est quelquefois nommée dans la Vulgate simplement *Castra,* le Camp. *Voyez Gmes.* XXXII , 2Í , el 11 *Reg.* H, 9, 12, 29, cl XVII, 24; XIX, 32.

MAIIARAI,de Nélophat, un de braves de l'armée de David. II *Beg.* XXIII, 28.

* MAIlATH , fils d'Amasaï. Lorsque le roi Ezéchias proposa de purifier le temple , de rétablir le culte el de renouveler l'alliance avec le Seigneur, plusieurs lévites sc levèrent; savoir, d'entre les descendant de C lath : Mahalh , fils d'Amasaï , et Jori . fils d'Azi;ia — des descendants de Merari. Cis, fils d'Abdi, cl Azarias, fils de Ja«ale I; — des descendants de Gersom, Joab, fi s de Zemma, el Eden, fils de Joah; — des descendants d Eli^aphan, S imri el Jahicl; — des descendants d'Asaph , Zacharias el Mathanîas; — de descendants d Héman, Jahicl el Scinéi;—des descend.inls d Idilhun , berné as el Oziel. — Ils assemblèrent leurs hères, el s'étant sanctifiés, ils entrèrent dans le lemple.... pour le purifier. 11 *Beg.* XXIX, 10-15. Voyez Cuünénia;* où quelques-uns de ces noms sont rappelés.

' MAIlATH, un des ancêtres de Jésus-Christ. *Luc.* 111, 26.

M.MÍAMM. *Voyez* Màiiumi.

M \II\ZIOTH, fils [descendant] d'Héman, chef de la vingt-troisième fumil e des lévites. l *Bar.*. \XV, Ì, 30.

MAHELEIH, autrement Basemach, fi le d'ismael el femme d'Esaü. *Genes.* XXVIll, 9. — [I *oyez* Ada.]

MAHELETH , ou Maeleth (A), se lil au titre du psaume LXXW 11, l : *In finem pro Jlahelcth.* O terme signifie la danse , ou le chœur des chantres cl des danseurs ct danseuses. C'est le même que *Maelelh* du psaume LU, i. *Voyez* ci-devanl MaELetü. Ceux qui veulent que ce soil un instrument de musique ne sauraient donner la moindre preuve de leur conjecture.

' MAIIlDA, chef de famille nalhinéenne, *Neh.* VU. 54.

MA1IIR, fils de Caleb, de la Iribú de Juda. I. *Bar.* 1\ . 11.

MAHOL, ou Maciiol, père d'Elhan, d'Hcman, de Chalchol cl de Dora. *Voyez* III *Rey.* IX, 31. cl ci-devanl Héman el Cualchol, ou Cholcuol. li y en a qui conjecturent que *Machol* élail la mère el non le père d'Elhan, d'Héman, etc. , ou que *Machol* est un nom générique, qui signifie *le choeur;* en sorle qu'Ethan, Héman, Chalchol el Dora seraient qualifiés ici *fils du choeur*, à cabse de leur profession de chantres el de musiciens.

' MAHUMI,ou, selon I Hébreu, Maiiavim,

(g) Gen. xxxii, 2. *Josué,* xxi, 38, *el* i, 29, 30, I *Par.* vi, b0.
(h) Genes. XXXII, î.
(il II *lleg.* u. 9, 12.
(j) II *¡leg.* XVII, xml, etc.

W nbiTZ *JdachcUlh, Chorm, Chorea.*

lieu inconnu, patrie d'Eliel, un des braves de David. *I Par.* XI, 46.

MALVAN, prêtre [chef] de la sixième famille sacerdotale. I *Par.* XXIV, 9.

MAINS, rnnnus. Imposition des mains ; cérémonie fort usitée dans l'Aucien el le Nouveau Testament. *Voyez* Impositions *des mains.*

Main, *manus,* se met quelquefois pour l'étendue : *Hoc mare maynurn et spitiasum manibus; Psalm.* CUI,26, et *Jsai.* XXII, 18, Ilebr. : *Terram spatiosam manibus; Genes.* XXXIV, 21, Ct II VII, 4.

La main se met aussi pour un monument Îu'Absalom érigea auprès de Jérusalem ; II fry. XVIII. 18 : *Absalom erexerat sibi, dum adhuc viveret, ti'ulum in valle Regis.... et appellatur Manus Absalom, usgue ad hanc diem.*

La main se prend aussi souvent pour la puissance et pour l'impression de l'Esprii-Saint, qui se fait sentir sur un prophète : *Pacta est s per eum manus Domini.* Il est dit en plusieurs endroits que Dieu a donné sa loi, on qu'il a envoyé scs ordres *parla main* de Moïse ou de quelque autre prophète; quìi a parlé à son peuple *par la main des prophètes,* etc., c'est-à-dire, par leur moyen, par leur bouche, etc.

La main élevée marque la force, l'autorité. Ainsi il est dit que Dieu a tiré son peuple de l'Egypte la main haute el élevée, c'est-à-dire, avec hauteur, avec autorité, sans que les Egyptiens aient pu s'y opposer. La *main élevée* signifie aus-i quelquefois l'insolence du pécheur qui s'élève contro Dieu , sans crainte et sans respect : *Peccare elata manu. Deut.* XXXII, 27.

MAIN se met quelquefois pour la vengeance que Dieu exerce contre quelqu'unra): *Lu main du Seigneur s'appesantit sur les Philistins* , lorsqu'ils eurent pris l'arche d'alliance, cl on leur dit qu'elle ne cesserait pas de les opprimer qu'ils n'eussml renvoyé l'arche avec des présents.

Mais se dit aussi pour *fuis.* Daniel et scs compagnons *(b)* sc trouvèrent *dix mains* plus sages que tous les mages el les devins du pays. Dr là peut venir le mot de *maint et mainte,* beaucoup, plusieurs.

Jeter de l'eau su» les mains de quelqu'un, signifie le servir; ainsi on dit qu'Elisée (c) jetait de l'eau sur les mains d Elie, pour dire qu'il était son serviteur.

Laver ses mains. Pilate lave scs mains, riour marquer quìi est innocent de ce qu'on ui veut faire faire, en condamnant [ou plutôt en abandonnant] Jésus, dans lequel il ne -ouve aucun sujet de condamnation *(d).* Le Fsalmiste *lave scs mains dans le sang des pécheurs [e] ;* il approuve la vengeance que Dieu lire de leur iniquité' Le juste *lave ses mains parmi les innocents* (f); il est lié d'amitié aveç eux.

Baiser o main est un acte d'adoration : *Si j'ai vu le soleil dans son éc(at, et si j'ai baisé ma main,* dit Job *(g).*

Rempli» ses mains signifie prendre possession du sacerdoce , entrer en possession d'une dignité sacerdotale , en faire les fonctions *(h);* parce que dans cette cérémonie on mettait dans les mains du nouveau piètre les parties de la victime qu'i| devait offrir.

S'appuyer su» les mains de quelqu'un *(i) esl* une marque de familiarité et de supériorité. Le roi d'Israël avait un de ses confidents sur qui il s'appuyait, el le roi de Syrie s'appuyait ainsi sur Naaman, lorsqu'il allait au temple du dieu Rcmmnn (J).

La main sc met quelquefois pour le bord , le côté, les gonds d'une porte, les bras, les soutiens d'un trône, etc.

Lever la main esl une manière de prêter serment, usitée parmi toutes les nations. — [Voyez Leier.]

Donner les mains signifie accorder la paix , jurer amitié , promettre toute assurance, lan e alliance ⅋ : *Dexteram dedit, accepit : abiit.* Les Juifs disent qu'ils oui été obligés (/) de *donner les mains* aux Egyptiens cl aux Assyriens, pour avoir du pain; c'est-à-dire, de sc rendre à eux, de faire alliance avec eux, pour pouvoir subsister, pour sauver leur vie dans leur extrême nécessité.

La main droite, chez les Hébreux, signifie ordinairement le côté du midi. *Voyez* ci-devant Droite.

' MAISON de uois du Luían, palais de Salomon. *Voyez* Luían.

• MAISON *du lévite d'Ephraim,* dont la femme lut outragée par les habitants de Gabaa. Le texte sacre porte qu'clleélail au côté de la montagne d'Ephraim. *Judie.* XIX, 18.

MAJOUMA, ou *Majuma.* C'était le port de la ville de Gaze en Palestine. L'empereur Constantin lui avait changé so . nom et lui avait donné celui de *Constancia.* à cause de son (iis Constantius , el en considération de rattachement de ccltp ville à la religion chrétienne. Julien lui ôta le nom de *Constantia* , cl ordonna qu'on l'appellerait simplement *le port de Gaze :* mais, sous les empereur suivant- , ou continua â l'appeler *Majuma (/»),* et même *Constantia.* Je ne trouve pas le nom de *Majuma* dans l'Erriltn e; mais il esl souvent lait mention de *Gaza.*

MALACHIE (n), le dernier «les douze petits prophètes , est tellement inconnu que l'on doute même si son nom est un nom propre, et s'il n'esl pas mis pour un nom générique, qui signifie un ange du âeigqeur, un envoyé, un prophète; car il paraît par Ag-

(a) I *Reg* v 6,7.
(>) Dan i, à). FTP "ÎO'.
IC) IV *Reg.* tu. 11.
(d) Ualih. XXVII. il.
W *Pudm* Lvi, 1!.
if) Pfcxlm. XXV, 6.
( ) Job. nil, *Tl.* Ill *Rey.* xix, 16.
(A) x›u, 5, U. Vk« *Ulü el* i.. vu, 35
il IV *neg.* vit, 2, 17.
í) IV *¡{eg.* v, 18.
/i) II *Ma¿.* mi, 22.
l) *Ttiren* v,6-
»n) *Sotonieir Il(fl. I V. c.* tu.
n) *Jlaluch* i. 70, In»l»! comme s'ils avaient tu 'oxbo-

gèo (h) et par In prophète quo nous citons bous le nom de *Malachie (b),* qu'en ce le.mps-la on donnait assez souvent aux prophètes le nom du *Malach-Jchova*, ou *d envoyas du Seigneur.* Los Septante ont rendu l'hébreu *Malachi* par son *ange* , au lien de *mon angt,* que porle l'hébreu . et plusieurs Pères *(e)* ont cité *Malachie* sous le nom *d'ange du Seigneur.* L'auteùr du quatrième livre d'Esdras et Tertullion, joignent ensemble les noms de *Malachie* et d'ange *du Seigneur.* Origine a cru que Malachie était un ange incarné plutôt qu'un prophète *(d)* : mais ce sentiment n'est pas soutenable. Il esl bien plus vraisemblable que Malachie n'est autre qu'E-»-dras; et cesi l'opinion des anciens Hébreux, du paraphraste chaldéen,de sainl Jérôme (ej cl de l'abbé Rupert.

L'auteur de la Yie des prophètes, sous le nom de saint Epiphane, Dorothée, cl la Chronique d'Alexandrie , disunì que Malachie élail delà tribu de Zabulon, natif deSapha; que le nom de Malachie lui fut donné à cause de sa douceur évangélique , el parce qu'il y avait un ange qui apparaissait visiblement au peuple lorsque ce prophète avait parlé , cl qui confirmait ce qu'il avait dit. Il mourut , dit-on, assez jeune, et ful enterré près du tombeau de ses pères.

Il parait certain que Malachie a prophétisé sous Néhémie, et après Aggce el Zacharie , dans un temps où ¡l y avait parmi les prêtres et le peuple de Juda d'assez grands désordres que Malachie reprend/ Il invective contre les prêtres *[f).* Il reproche au peuple d'avoir épousé des femmes étrangères *g* . Il invective contre leur dureté envers leurs frères (A), leur trop de facilité à faire divorce (i), leur négligence à payer les dîmes et les prémices *(j).* H semble faire allusion à l'alliance que Néhémie renouvela avec le Seigneur, accompagné ôd prôtrea et des principaux de la nation (/»). Malachie esl le dernier des prophètes de la Synagogue. Il vivait environ quatre cents ans avant Jésus-Christ. Il a parlé de la venue de saint Jean - Baptiste el du double avènement du Sauveur, d'une manière très-expresse (/). Il parle du Sacrifice de la loi nouvelle et de l'abolition des anciens sacrifices *(m)* en ces termes : *Je ne veu.r plus recevoir d o/frandes de votre main ; car depuis ¡'Orient jusqu'à ¡'Occident mon mm est grand parmi les nations.* et en tout i.ïr ü om SACHtFiE. et *on offre à mon nom une offrande pure : car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur.* Les Juifs tiennent que, du temps de Darius, fils d'Ilyslaspe, ils tinrent une assemblée générale des chefs de leur nation , pour déterminer le canon d s Ecritures; que Daniel, Aggéc, Zacharie cl Malachie y présidèrent, et qn'Esdras en fut le secrétaire. Daniel n'a certainement pat vécu jusque-là, el celte assemb ée est très-douleuse. La mort de Malachie esl mise dans le martyrologe romain au 1ï de janvier.

MALADIES. Les maladies et la mort sont des suites el des effets du péché ; c'csl l'idée que l'Ecriture nous en donne. Les anciens Hébreux, pou versés dans l'étude de la physique el peu accoutumés a recourir aux causes naturelles et à consulter les médecins dans leurs maladies , les allnbuaienl ordinairement aux mauvais esprits exécuteurs de la vengeance divine. Pour peu que les incommodités parussent extraordinaires, et que la cause leur en fût inconnue , ils ne manquaient pa» de dire que c'était un coup de la main vengeresse du Seigneur; ik s plus pieux cl lus plus sages r couraient à Dieu pour en obtenir la guérison ; cl ou blâme le roi Asa du ce que , dans les douleurs de la goutte dont il était attaque iux pieds,il n'eut pas recours au Seigneur, ♯mai de ce qu'il mil sa confiance aux médecins (n) : A'ec in *infirmitate sua quasivil Dominum^ sed magis in medicorum arte confisus est.* Les amis de Job ne bcihncent pas a attribuer à la justice de Dieu toutes les incommodités dont ce saint homme élail accablé. La lèpre , si commune parmi les Juifs, se traitait comme une maladie envoyée de Dieu; c'élaicnl les prêtres qui jugeaient de la nature et des qualités du ce mal, qui renfermaient le malade , qui le déclaraient guéri nu atteint de lèpre; el après sa guérison le malade offrait un sacrifice comme pour expier sa faute. Marie , Giezi el le roi Ozias . frappés soudainement de lèpre : la première, en punition des discours de déliaclion ; le second, pour son avarice . cl le troisième, pour sa présomption : tout le peuple d Israel frappé de peste, pour punir la vanité de Dav id ; el quantité d'exemples de mê ne nature fomentaient cl augmentaient la prévention du peuple a cet égard.

Dans l'Evangile, on attribue la cause de la rdupart des m.¡ladies au démon.On y dit quo c de non a lié une femme qui (Hail courbée depuis dix -huit ans *(a) : Hanc pliam Abrafur quam alligavit Satana^ ecce decem el octo annis, non oportuit solvi a vinculo islo die sabbati ?* On nous y parle de la même personne comme possédée dim çspril de maladie (p) : *Mulier qua habibat spiritum infirmitatis.* On nous y parle d'un démon muel el d'un autre qui parlait avec peine, c'est-à-dire, qui causali ces infirmités à ceux (¡ni en étaient possèdes; et lorsque Jésus-Chrisi ou ses ♯ps voulaient rendre la santé à ces malades , ils commençaient par en chasser les démons, puis la guérison suivait aussitôt.

(a) *Agq* i, 15.
(b) Mutach. m, I.
(c) *Ctem Alex. I* I. *Stronfi. Tertali. I. conti a Judivos. c.* v.
(d) Orige.n. I II. *in Jour..* Vide *Miei on in Agg.i. Prtrfal.* ih *Mulach el Kp. odMvanqel.*
(e) Micron. PnrfiU. ni Moloch. el Comment, in eumii. vlurib laeù.
(f\ Mulach i, 6 *el icq.;* n, 1, 2, etc.
(f) *Mtdach* n, 1i.
h) Malach, n, 10; m, b.
i) Malarli ni, 15.
ñMahch iu, 10
k) Mnlach.u, 4. *Set seq.*
Il Mnluch. m, I. 2. 3, 4, 5
m) ⟩*atoeh* i, lu. H, 12, 13
li) Il *Par* ivi. 12.
o) *Luc.* nu, 16.
p) Luc. xiu, 11.

Dans d'an1res cas, le Sauveur commence à leur remettre leurs péchés, puis i! les guérit : *Datur nobis inteliigentia propter peccata plerasgue evenire carporum debilitates; et idcirco forsan dimittuntur prius peccata , ut causis debilitatis ablatis, sanitas restitua*fur, dii saint Jérôme *(a).* Saini Paul livre A Salan l'incestueux de Corinthe, pour la p rte de sa chair, nd *interitum carnis*, afin (pie le mauvais esprit le tourmente el l'afflige par des maladies (6) ; le mémo apôlre attribue aux communions indignes la mort et les maladies de plusieurs (c) : *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, el dormiunt multi.* Le même apótre attribue à un mauvais angeles infirmités dont il est affligé (*d) : Datus est mihi stimulus carnis meœ angelus Sotanee (pii iAe colaphizet*

Cesi un ange de mort qui fait périr les premiers-nés des Egyptiens ; c'est l'ange exterminateur qui met à mort l'armée de Sennacherib; c'est l'ange vengeur qui (ire l'épé ' contre le peuple , cl qui le frappe de peste pour punir le péché de David. Saül tombe dans une noire mélancolie, cl on dit que le démon le s lisit. Abimélech, roi de Gérare , n'a pas plutôt enlevé Sara, épouse d Abraham, qu'il est menacé de mort (*e).* lier et Onan, fils de Jmla , sont mis à mort par des maladies inconnues, pour avoir commis des actions honteuses et détestables. Les Philistins sont frappés d'une incommodité honteuse, pour n'avoir pas traité l'arche avec tout le respect qu'elle méritait. Ou ne finirait pas , si l'on voulait ramasser tous les exemples de maladies envoyées de Dieu en punition des péchés commis.

Le› Maladies de l Egypte , dont Dieu promet de garantir son peuple *(fi : Auferet Dominus a te omnem languorem, et infirmilales Ægypli pessi nas guns novisti non inferet tibi ;* ces maladies sont, ou les plaies doni Dieu frappa l'Egypte avant la sortie des Israelites de ce pays, ou les maladies les plus communes dans ce pays, comme l'aveuglement, les ulcères aux jambes, la phthisie, la lèpre nommée *Elephantiasis,* qui était particulière à ce pays-là (ÿ). [*Voyez* Elépuan-

fa) ttieron. bi Jfalili. ix, 4.
lb) I *Cor. r,* 5.
(r) I *Cor* xi, 30.
(d) Il *Cor.* x i. 7.
te) *Genes.* x\. 5, 4.
(fl *Deul.* vu. 15
($1 *Plin I* XXVI. *c.* i: *.EgypU peculiare hoc malien elephantiasis.*
(/i| I *E»dr* xa,35.
(il *Genes* x, 15,16. etc.
m D'ilerbelut, *Hibl. Orient.,* p. 532
(k) Joseph Allibi 1. .WIU.C. vin.
(1| Copenhague. I6~2, in 8 Thoni.vs Bariholin a encore publié une dissertation intitula *Delatore Christi aperto,* L« fdP.1616. i i-S'. Lcipsirk. I'i85. in8 ouvrage ayant pour idre : *Paralytici Yon i esta iieali medico et plulob›(jico co ii'iienlat io dbiitruli,* Copeidiagu •. Ib.i >, in4 ; Baie, 1662, fu-l Leiifekk, 1685. in 8

(2) A propm de Guillaume Ader , volet ce qu'on lit duns une compilation intitulé ; *Cunosites bibliographiques,* par Ludovic Litanie ri lubhéu un 1815 < En 1621. il punit à Toulouse un livre intitulé: *Giallebni Adermedici enarrationes de aqrolu el moi bum Evangelio.* Dans ce livre,l'auteur, aptu examiné la question de savoir si l'on aurait pu guénrpar l'aride la méttine le malades que Jésus-Christ gucruMilpar miracle, cherche a prouver que ces miracles

TiASis.] Les voyageurs parlent de ces incorn modilés. *Voyez* le $îrc de Joinville dans la *Vie de sain,. Louis ;* Thévmot. I *oyage d'Orient, I.* II, *c.* 80 , Juvénal , *Satyr.* 13 , *v.* 92, etc. On peut encore consulter sur les maladies de l'Ècriture, François i alh sius. *De sacru Philosophia;* Thomas Bdnbolinus , *De Morbis Biblici* (1); Guillaume Ad rus, sur le même sujet (2) ; Chris ianus Varlizms. dans son traité intitulé: *De Morbis Biblici , e prava ditela, animique a/fi elibus resultantibus .* enfin notre dissertation sur la médecine des Hébreux, imprimée A la tête du Commentaire ur le livre de l'Ecclésiastique. *Voyez* ci-après l'arlicle Médecins.

MALALA1, de la race des $acrificateur fut un de ceux qui revinrent de Babylone *(h).*

MALXLÉKL, fils d‹» Caïnan, de la race de Selli. Malaléel engendra *Jared,* à l'âge de soixante cinq ans (i). Il vécut encore huit cents ans, en tout huit cent soixante-cinq ans. Il mourut l'an du monde 1290. avant Jésus-Christ 2710, avant Père vulgaire 271 î. Les Orientaux (j) veulent que ce patriarche soit le premier qui se soit imaginé de fouir dans la terre le mines, pour y chcrcln r les veines des métaux, et qui ait bâti des m lisons. Ils lui attribuent an>si la fondation des villes de Schuster el de Babel. H y en a qui le confondent avec le géant Dondasch , qui s'attacha au service de Seth, qu'ils reconnaissent pour le prophète et le monarque universel du momie avant le déluge. On dit que le géant Dondasch ne se servait d'am une arme, ni offensive ni défensive, el qu'il combattait nu, depuis la téle jusqu'au nombril, par la seule force de ses bras.

MALATIIA , château en Idumée, où le jeune Agrippa se relira pendant quelque temps, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome A Nous croyons que *Maialila* est la même que *Macelolli, Num.* XXXIII , 25 , 2G. Eusèbe, dan son livre des Lieux hébreux , parle souvent de *Malattia .* el, en comparant les divers endroits où il en fait mention , il parait que celte ville était dans la partie méridionale du pays de Juda , cn-

sonl d'auUnl plus inervedlem, que les maladies qu'il s'agissait du guérir él lient toutes incurables II parait «pic Gudlaamu Ader n'.ivail fait ce livre que pour donner le chnuge an public, el ne pas faire croire qu'd éi Ut l'auleur d'un autre ouvrage oublié auparavant, ou d avait soutenu que toutes les in dailies dont il est parlé dans l'Evangile pouvaient être guéries naturi Ih'in- ni,en observant les règle 'Ilippocrato et de Galien. M ds ses unis lui ayant fait observer que l'auteur d'un pu ed livre Wl- *taii quehiue peu le rousn,* il jugea fort h propos «le chau cr la nalftiodle » Ainsi, au jugement de M.LudoucL tonne. GuiUjiiiiii Ader est un de eu «auteurs qui, mus par d s motifs rarement honorable s«» mhil réful s eux-mAnn s •

J'ignore ou l'aultmr dus *Cuiiosilt^ bibliog uphiqnes* a trouvé cette anecdôlo; je suis assez porté » croire <iu'il l'a forgée. Il est inuiilude remarquer qu'il n« «lumie pas le t 1rs du premier nuvrugu qu'il attribue a Guillaume Ader. Il k? encore inutile de remarquer que, quand niému le malades guéries par Jés-Chri>l eussent pu l'êm» par les règle d'Hippocrate et de Gallon, leur guérison n'en serait (m« moins miraruleuse, qui le)le eut heu an l'emploi de ces règles, au moment même , soit «pie les malades touchassent la r«d> • du Sauveur, soit que les personnes Îpii lui demandaient huir guérison eussent une très-graodo oi, soil que Jésos-Christ prononçât une parole ou exprimit *a volonté de les guérir.

virón à vingt milles d'Hébron. *Voyez* aussi Molada ou Molatiia , *Josué,* XV, 26, et XIX, 2, —(cl Molathi].

MALAZAR, gouverneur de Daniel et de ses compagnons , captifs à Babylone, *Dan.* 1, 11. IG. Le nom de *Malazar* («) signifie plutôt un officier de la bouche, un intendant ou maître d'hôtel de la maison du roi, qu'un nom propre (ô).

MALCHUS, ou Malichus. Ce nom est formé de l'hébreu *melech,* qui signifie un *roi.* Josèphc (c) parle de Malchus, roi des Arabes, qui avait de très-grandes obligations à lié– rode, fils d'Anlipaler, qui fut depuis roi des Juifs. Antigone, aidé du secours des Perses, ayant obligé Hérode de sc retirer de Jérusalem, Hérode voulut aller chercher un asile chez Malichus; mais ce prince lui envoya dire qu'il lui défendait d'entrer dans ses Etats, ce qui obligea Hérode d'aller en Egypte, d'où il passa à Rome (d).

MALCHUS ou Malichus , qui assassina Anlip der, père d'Hérode. *Voyez* Malichus.

MALCHÚS, serviteur du grand prêtre Caïphe (e), qui, s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étaient envoyés pour arrêter Jésus-Christ, fut frappé par saint Pierre, qui lui coupa l'oreille droite. Il n'est pas certain s'il la lui coupa entièrement , en sorte qu'elle tombât par terre, ou si elle fut seulement coupée cl détachée en partie ; mais il paraît plus vraisemblable qu'elle ne. fut pas entièrement coupée, puisque Jésus ne fil que la loucher, pour la guérir (/).

[« Il ne pouvait arriver qu'à Jésus, dit un auteur, d'accorder en un pareil moment un pareil bienfait. Ce malheureux, qui ne faisait que remplir un ordre de son maitre, ne devait pas en porter la peine ; le prodige offre justice , puissance el bonté réunies , el prouvait aux apôtres combien il était vrai que personne n'ôlait la vie au Seigneur (Jean, X, 18); qu'il était le maitre de la reprendre ou de la donner. On demande cependant comment ce prodige a fait si peu d'impression sur la troupe de Judas ; mais tout s'est passé en un instant : Pierre trappe Malchus, Jésus fait un pas , arrête d'une main le disciple, guérit de l'autre le serviteur, el les assistants, au milieu de la nuit, à la pâle lueur des flambeaux, ont à peine lo temps de s'en apercevoir. »]

Quelques-uns croient que saint Pierre ne frappa ce serviteur qu'en son corps défendant , cl pour l'empêcher de le saisir el de l'arrêter. Il y a bien de l'apparence qu'il avail envie de lui couper la tête , lorsqu'il lui coupa l'oreille. Cornelius à Lapide croit que Malchus se converti.. D'autres veulent que ce soit lui qui donna un soufflet au Sauveur, en lui disant : *Sic respondes pontifici ?* Mais l'Ecriturc n'est nullement favorable à ce sentiment. Saint Jean *{g'j* dit que celui qui donna ce soufflet était un des ministres qui se trouvèrent auprès du grand prêtre Anno , sans marquer si c'était Malchus , dont il avait parlé dans le même chapitre.

MALÉDICTIONS. Dieu prononça dès le commencement sa malédiction conlre le serpent (A) qui séduisit Eve, cl contre la Ierre qui ne devait plus produire que des ronces el des chardons; il prononça aussi sa malédiction conlreCaïn, qui avait trempé scs mains dans le sang de son frère Abel (i). Le Seigneur promet de bénir ceux qui béniront Abraham, et de maudire ceux qui le maudiront (j). Ces malédictions de Dieu ne sont pas de simples imprécations, des désirs stériles cl impuissants; elles portent leurs effets cl sont suivies de tous les malheurs que Dieu a prononcés. B ilaam, étant appelé pour maudire Israel, répondit *[k) : Comment maudirai-je celui que le Seigneur n'a point maudit Ì* Mes malédictions, non plus que mes bénédictions, ne serviront de rien, si Dieu ne m'inspire les unes cl les autres, cl s'il n'en est le premier auteur.

L'apôlre saint Jude, racontant le combat que l'archange saint Michel cul conlre le démon (/) , au sujet du corps de Moïse , remarque que cet archange n'osa le maudire, ni faire d'imprécations contre lui ; mais il se contenta de lui dire : Que *le Seigneur le com-tn-nde.* Il en conclut qu'il n'est pas per ois aux fidèles do proférer ni blasphème, ui imprécation , ni malédiction contre personne. Toutefois nous trouvons que quelquefois les saints onl maudit certaines personnes : par exemple, Noè mainili Chan.iau , son petit-fils (m); Jacob maudit la fureur de ses deux fils , Levi el Siméon (n), qui tuèrent les Sichcmites et saccagèrent la ville de Sichem. Moïse ordonne au peuple d'Israël de prononcer des malédictions contre les violateurs de la loi (o); Josué maudit celui qui rebâtira Jéricho (p), el l'histoire nous apprend que ces imprécations n'ont pas été sans effet, non plus que celles que le Sauveur prononça contre le figuier stérile, qui sécha le même jour ; ni celles que l'on écrivait contre la femme soupçonnée d'adultère (ç : si elle était coupable, on en voyait bientôt des marques par les maux dont clic était accablée.

Mais ces malédictions sont ou ordonnées de Dieu même, ou prononcées par des hommes remplis de son Esprit, ou ce sont de simples prédictions de ce qui doit arriver, énoncées en termes d'imprécations. Elles ne sont ni des effets de l'emportement, ni de la vengeance, ni de l'impatience ; elles ne sont

(n) *Dan.* t, 11. "VN "Cxn
lb) Ila Kimchi Jim. Treinel. Pulan.
(c) Anliq. l. XIV, *C.* xv.
(d) An du monde 3964, avant Jésus-Cbribl 56, avant l'èro vulg 40.
(r) *Jotin,* XXIII, 10.
(f) *Luc.* xxu, 5t. 52.
(fl) Joan, xvu, 22.
(7ij *Genes,* m, 14, 17.
(i) *Gates* n-, tt.
{/) Gates, lu, 3.
(k) *Num* xxin, 8
(J) Judas Episl v. 9.
Ou) *Genes,* n, iti
(h) *Gates,* xux, 7.
o) *Detti* xi vu
p) Josué, vi, 26
q) ¡tiare xi, 21.

donc pas du nombro de celles que Dieu court iinno dans sa loi cl dans scs Ecritures. Par exemple, il défend, sous peine de la sic, de maudire son père ou sa mèro (a), de maudire le prince de son peuple (6), de maudire un sourd (c), soil qu'on l'entende d'un homme réellement sourd ou d'un absent, et qui ne pent entendre ce qu'on dit contre lui : le blasphème ou la malédiction contre Dieu est puni du dernier supplice (d). Dans l'Evangile (e), Jésus-Christ prononce bienheureux ceux de ses disciples qui sont injustement chargés de malédictions ; il leur ordonne de bénir ceux nui les maudissent (f) , de leur rendre bénédiction pour malédiction ; cl c'est en effet ce que saint P.iul (7) pratiquait envers ses ennemis, comme il le dit lui môme.

Les Hébreux enseignent que Barac mau lit el excommunia un nomme Méroz qui, demeurant au voisinage du torrent Cison , ne vint point au secours des Israélites , dans le combat qu'ils livrèrent à Jabin. Barac l'excommunia donc , au son de quatre cents trompettes , •■clon celte parole du livre des Juges (A) : *Maudisses la terre de Mèro: , dit l'ange du Seigneur, maudisses ceux gui l'htbitent, parce qu'ils ne sont pas venus au secours du Seigneur.* Cet ange du Seigneur est, disent-ils, Barac lui-même; d'autres croient que c'est l'archange saint Michel , génériI de l'armée du Seigneur, qui maudit Méroz, l'ange du pays des Chananéens. *Voy.* Excommunication, Anathème.

MALICE, *Malitia.* Ce terme latin ne sc prend pas seulement pour la mauvaise disposition de l'esprit cl du cœur , que nous nommons *malice;* mais il se met aussi pour les peines, le châtiment. Par exemple : *Scilo quia completa esl m-litiu ejus* (t). C'est David qui parle à Jonathas : Sachez que ma perte esl résolue de la part de Saul. L'Hébreu à la lelltre : *Saches que le mal est consommé de sa part,* qu'il est résolu de me faire périr; et ailleurs (j) , les serviteurs de Nabal disent â Abigail, leur maîtresse, que la perle de son mari est résolue de la part de David : *Quoniam completa est malitia adversus virum tuum.* Voyez aussi *Isaì.* XL , 2.

Salomon , dans l'Ecclésiaste (A) : *Amove malitiam* d *carne ina :* Eloignez le mal de voire chair. Sous le nom de *malitia,* en col endroit, le Sage entend, selon saint Jérôme (I) , tous les plaisirs honteux : *In cornu malitia universas intelligil corporis voluptates.* Le même Ecclésiaste (m)î Per *tristitiam cultus corrigitur animus delinquentis;* I Hébreu,*Malitia vultus lætificat cor:* La tristesse du visage que l'on montre à celui qui s'écarte de son devoir lui procure une joie solide. Le Sauveur, dans l'Evangile (n) : *Sufficit diei malitia sua:* A chaque jour suilli sa peino. Saint Paul veut que les fidèles soient enfants en malice, et hommes faits en prudence (o) : *Malitia parvuli estote ; sensibus autem perfecti estote.*

Malitia se prend dans lo sons do *pana,* dans quelques passages de ('Ecclésiastique *(p : Malitia horte oblivionem facit luxus riæmaguœ :* Le mal d'un mou Mil lait oublier les plus grands plaisirs. El encore (7) : *In malitia viri, amicus agnitus esl :* On connaît l'ami dans l'adversité. El ailleurs *(r): Metiar est pauper sanus, quam dives flagtll tus malitia :* Un pauvre qui esl sain vaut mieux qu'un riche qui est affligé de maladies.

MU.ICHUS, ou Malciius, Juif d'une naissance illustre, et d'un pouvoir considérable dans sa nation. Il se joignit aux Romains contre Alex ›ndre, (ils d'Aristobule, qui faisait la guerre à llircan (s). Il partageait avec Antipater, père du grand Hérode, presque toute l'autorité dans la Judée sous le faible gouvernement d llircan , prince et grand prêtre des Juifs ; il avait été pondant longtemps un des plus fermes appuis de ce prince contre les entreprises d'Aristobule. C était un homme rusé cl intrigant, qui, non content d'être le second favori, voulait être le premier (t). Comme Antipater était le seul qui lui Ht ombrage, il résolut do se défaire de lui. Antipater s'en aperçut, et résolut de l'éviter. Mais Malichus, se voyant découvert, vint trouver Antipater, età force de serments, de protestations et d'adresse, il sut lui persuaderet à ses fils qu'il était innocent. Ils se réconcilièrent; Antipater même le fil de si bonne foi qu'il lui sauva la vie auprès do Murcus, qui, sur les avis qu'il reçut qu'il tram il quelque chose, voulait le faire mourir.

Malgré cette nouvelle obligation, Malichus ne laissa pas d'exécuter son mauvais dessein. Il gagna l'érhanson d'Hircan, cl un jour qu'Anlipater mangeai! chez ce prince, il l'y Ût empoisonner ; aussitôt après il s'empara à main armée, du gouvernement do Jérusalem. Cependant il n'oublia rien pour persuader à Hérode et à Phasael, ÛlsiTAnlipaler, qu'il n'avait nulle part à cel attentat. Hérode n'on crut rien. Il était même résolu d'en venir à la force ouverte pour venger la mort de son père ; mais Phasael, pour éviter une guerre civile, modéra sa vivacité. Ils résolurent toutefois de concert de. venger la mort de leur père ; mais de le faire sans lmp grand éclat (u). Hérode donna avis secrètement â Cassius du crime do Malichus, el obtint de lui la permission de le venger. Cas-

(<i) *Exod,* xu, 17.
<6) *Exod.* xxit. 28.
(c) *Leril.* xu, 14
(d) *Levit.* XXIV, 10, li.
(«i *Haliti,* v, It.
(f) *Luc* vi, 28. Hom. xu, 14.
(7) I C-.r. tv, 11 1 Tim. tv, 10.
(A) *Judie.* v, 23.
(Hl Jt xi, 7.
Ü) I *Iley.* xxv, 17.
(A) *iule,* xi, 10.

8 *Hieran. in Ecclesiast.*
i) *Eccle.* m. 4.
n) *Maith.* vi, 31.
oí I *Cor.* sty, 20.
p) *Eecli.* xi, 29.
<|) *Eecli* xu, 9.
(r) *Eceli.* XXX, 14.
(x) Jovrph Antig. I XIV, *c.* x, p. 476.
(í) *AtUuj. I.* XIV, *c.* ivm, *el de Hello Jud. I* I, *c* ix
(u) *Anliq. (ib.* XIV, *cap.* xx, *ci de Pello Jad. I.* I, *C.* IX.

slÜs donn i ordre nli gouverneur deTyrdo le sdiitenir cl de l'aldél- daHè celte entreprise.

Qmlque letups après, Cassius s'ôtant rendu maitre de Lambeée., thus les princes cl les grands seigiieurs de Styrie el de Palestine sè rendirent dans colle ville poni faire leur Compliment cl offrir leurs présents à Cassius. llircan , Malichus et Hérode se mirent en chemin pour y venir avec les autres ; et comme iis s'approchaient de Tyr où ils devaient coucher, Hérode invita toute la compagnie à souper, cl ayant fail partir sos gons devant pour préparer à manger, il fil connaître aux. oilieiers de la garnison romaine les ordres qu'il avait de C issius pour eux au sujet de Malichus. Aussitôt on détacha un parli qui sortii de la ville, cl sc jeta sur Malichus cl Je mit A mort (a). Son dessein, s'il avail pu entrer d ms la ville sans accident , était de faire évader un fils qu'il y avait ‹ n ôlage, de retourner en Judée, do faire soulever le pays conico les Romains ; el pendant la confusion où les jetteraient les guerres civiles , de se faire reconnaître roi de Jtldée.

MAI.LÉ, ville de de là le Jourdain. *Joseph. Antiq. I.* XII, c. 12, p. 'rt7, *D.*

m a l l o s , i *oyez* M a l l o t e s .

MALLOTES. Les habitants de Mallos , ville de Cilicie , située [à l'c l de Tharse] sur le fleuve *Pyramus* , se révoltèrent , parce qu'Antiochus Epiphanes les avait donnés , avec la v ille de Tharse, à une de scs maîtresses, nommée Anliochidc (ô). Les rois de Perse donnaient de mémo quelquefois des villes entières à leurs maîtresses, pour leurs colliers, pour leurs ceintures, etc. *c).*

MA LOCH , lévite de la famille d ' Mérari. Il fut père d'Abdi et fils de Hasabias. I *Par.* VI, U, MS.

MALTE. *Melila* , Ile célèbre dans la nier d'Afrique. On croit que son nom de *Mitili* lui vient de la grande quantile de miel qui s'y trouvait autrefois. Sa longueur est d'orient en occident, et sa largì ur du septentrión au midi. Son circuit est de soixante milles, ou de vingt lieues. Celle ile est atti Ibuée à l'Afrique par les géographes , pa ce que, tirant une ligne de l'orient a ('occident, elle sc trouve entérinée dans la merd'Afrique. Son terrain esl pierreux el ingrat Elle porte toutefois d'excellents fruits , des melons cl du coton.

Saint Paul,ayant fait naufrage sur les côtes de Malle , lut très-bien reçu avec s s compagnons par ceux do celle tie, qui leur donnèrent le couvert , et leur allumèrent du feu pour 1rs sécher. Mais saint Paul ayant pris un fagot de sarments pour le jeter au feu ,</), une vipère qui y était cachée, ayant senti la chaleur, se jeta à la main de Paul, qui sans s'effrayer, la secoua dans l ' feu. L s assistants se disaient l'un à l'autre : Il (uul que cet homme soil un homicide , puisqn'après avoir échappé du naufraga , la vengeance divine le poursuit encore. Ils s'attendaient à tout ihomlnt de le voir tomber mort; mais, considérant qu'il ne lui en était rien arrivé, ils commencer ni à le regarder comme une divinité.

Publius, gouverneur de Plie , les reçut fort humainement, el lis traita fort bien pendant trois jours. Comme on père était malade de fièvre et de dyssenterie, saint Paul l'alla voir, lui imposa les mains el le guérit. Alors tous Ceux de file qui avaient des malades les lui ; menèrent, el il leur rendit la santé; cl lorsque saint Paul et sa compagnie se rembarquèrent , ils les pourvurent abondamment de toni et qui leur était né essaim pour le voyage. On assure e) que depuis "arrivée de saint Paul à Malle, il n'y a plus ni vipère, ni aucun autre animal venimeux, cl que c ux même qu'on y porte d'ailleurs n'y peuvent vivre, surtout en l'endroit où saint Paul fut mordu , qui est une cat crue d'où l'en emporte tous les jour» de la terre cl des pierres , pour chasser les animaux venimeux, cl pour servir de préservalil et de remède contre les morsures des scorpions cl des serpents. On ne peut pas dire que ce soit une propriété naturelle du pays, puisque, quand saint Paul y aborda, les habitants i'. yanl vu mordu d'une vipère, jugèrent qu'il alla i tomber mort. Cela no p .1 donc venir que de la bénédiction particulière de saint Paul, qui s'étendit sur toute (illl. Un voyageur assure qu'on y voit de petits enfants manier les scorpions sans danger. Plusieurs Maltais se convertirent à la prédication do saint Paul (/}, el la maison de Publius, qui en fut le premier évêque, fut changée en église. Saint Paul y demeura trois mois entiers.

Ui religieux de la Charité, natif de celle Ile, m'a écrit que Malte était une ancienne colonie des Carthaginois , qu'elle avail toujours parlé le langage d'Afrique, comme elle fait encore aujourd'hui ; que c'est pour cela que ceux qui étaient avec saint Paul , qui tous étaient Grecs ou Latins, appellent les .M iltais *barbares;* que les Romains n'y ont jamais introduit leur langue parmi le peuple ; qu'on y parle aujourd'hui arabe parmi le peuple ; qu'à la Valette on parle italien, il cause des chevaliers qui y ont leur demeure; mais que les peuples de la campagne n'entendent point celle langue ; qu'à la vérité il y a deux paroisses de Grecs à la Valette : mais elles soni pour les Grecs qui sont sortis de Rhodes avec les chevaliers et ont suivi leur fortune à M »lte ; que, malgré toutes les révolutions qui sont arrivées à cette île, elle a toujours conservé 1l religion catholique dans 'a pureté depuis suit Paul jusqu'aujourd'hui.

Il m'écrit de plus que le lieu où s ont Paul échoua est une l · de terre baignée par

(a) An du mande 3961, avant J'- " ivi 59, avant ''ère vulg. 13.

(b) Il Mac. i-,-, 50.

(c) Vide *Platon, in Alcitriad Alhenas I* I. *Tull, in Vernili.* 5

') Aft " I I, ? ' . .' '\ <!•' L tisi G5. do l'èrevi.)r C0.

(e) *QuuUtr.m Æduiu Bonn. an.*58 *Fron.cnd Alti.*

If) Vete *Cbrqsotl. tornii* 54 *In A'ia, p.* 4H.

la mer de deux côtés, située au nord de l'ile, et à l'ouest de son étendue, qu'on a appelé toujours depuis le cale de sainl Paul; que la tradition de cette Ile est que saint Paul fut véritablement mordu d'une vipère, cl qu'en la secouant dans le feu il maudit toutes les vipères de l'ile, el que toutes celles qu'on y a vues depuis sont sans venin ; car il y en a encore aujourd'hui, mais elles ne sont pas dangereuses. On en a quelquefois porté en Sicile par curiosité, cl aussitôt qu'elles sont arrivées en cette ile, elles sont devenues venimeuses comme les autres; cl dès qu'on les a rapportées à Malle , elles ont perdu leur qualité venimeuse.

Il ajoute qu'on trouve tous les jours quantité do vipères el d'autres serpents pétrifiés dans l'ile de Malle , comme aussi des langues, des yeux , des viscères de serpents , qui onl lotis la vertu de garantir de la morsure des animaux venimeux ceux qui en portent sur eux quelques morceaux ; et pour ceux qui n'en portent point ou qui n'en onl point, s'il leur arrive d'avoir clé mordus par un serpent , ils sc guérissent sûrement en prenant dans de l'eau de la raclure de ces serpents pétrifiés , ou de leurs langues, de leur» yeux ou de leurs viscères aussi pétrifiés, ou même de la râclure des pierres de la grotte où sainl Paul a logé ; et cela n'est point un effet du climat du pays ; puisqu'avant son arrivée à Malte les vipères cl les autres animaux venimeux y étaient aussi dangereux qu'ailleurs.

[« Il existe, dit Barbié du Bocage, deux opinions relativement à l'ile de Malte, sur laquelle la tempête jela sainl Paul : l'une, toute vivante dans l'ile de Malle , située entre la Sicile et l'Afrique , veut que ce soit sur celle Ile que le sainl Apôtre ail trouvé son salut; l'autre , qui offre aussi quelque vraisemblance , le lait aborder dans l'ile de *Mclcda,* au noid-ouest de Raguse , sur la côte de Dalmatic. Il faut, dans celle dernière opinion , supposer que , lorsque la tempête surprit sainl Paul dans son vogage à Rome, Brindes était le port vers lequel on se dirigeait pour aborder en Italie ; cl en effet , Brindes était alors le port le plus fréquenté pour le passage de l'Italie en Grèce, cl réciproquement. La tempête aurait, dans ce cas, porte le navire plus au nord que la position de Brindes , cl l'aurait fait échouer sur le rivage de *Mc'léda.* »

L'autre opinion est pourtant plus communément partagée.

M. Michaud a vu Plie de Malte en revenant de l Orient. La ville se compose de deux cités : l'anrii nue, c'est Malle ; la nouvelle , c'est la Valette. On appelle la cité de Malte, la cité vieille ou la cité notable. « J'ai voulu I visiter, dit M. Michaud *(Corresp. d'Orient,* leltr.CLXXN.VIll, loin. VII, pag. 4G9, V70); on en fait remonter l'origine aux Carthaginois ; elle est aussi bien bâtie que la Valette; mais ses rues sont désertes ; on nous a montré hors de la ville la grotte miraculeuse de sainl Paul, et les souterrains qu'on appelle Catacombes : la grotte est taillée dans une pierre molle qui sc reproduit, dit-on, à mesure qu'on en détache des fragments; à côté de celle merveille de la nature esl une belle statue en marbre de sainl Paul. Tout le monde sait que sainl Paul lut jeté dans l'ile par un naufrage, el qu'il y apporta la parole de l'Evangile. C'est à un miracle du saint Apôtre que les Maltais attribuent la faveur de n'avoir point dans leur pays des reptiles venimeux. »]

MALTHACÉ, femme du grand Ilérode, cl mère d'Arcbélaüs , roi de Judée. Mallhacé mourut pendant que son fils était â Rome, occupé â faire valoir le testament d'Hérodc auprès de l'empereur Auguste (a).

M AMBRÉ , Amorrhéen , frère d'Ancr et d'Escol *(b)* cl ami d'Abraham. Ce fut avec ces trois personnes, et leurs domestiques et les siens , qu'il poursuivit les rois vainqueurs de Sodome et de Gomorrhe. *Voyez* Genèse, chap. XIV, 13, 2ï.

MAMBRÉ. Vallée de Mambré [ou d'Hébron]. Abraham demeura assez longtemps sous une chenaie, ou dans une vallée nommée *Mambré* (c), assez près d'Hébron, qui tirait apparemment son nom de cet Amorrhéen, avec qui Abraham avait fait alliance. [*Voyez* l'article précédent.] Ce lieu fut fort célèbre dans la suite, tant parmi les chrétiens que parmi les étrangers, qui y venaient pour honorer le lieu de la demeure d'Abraham et de l'apparition des trois anges qui lui annoncèrent la naissance d'Isaac. On y montrait encore au quatrième siècle le térébinlhc sous lequel on prétendait que le patriarche Abraham avait reçu les trois anges *(d).* Ce térébinlhe était à quinze milles dilébron el à vingt-cinq milles de Jérusalem (e). Josèphe (f) ne met le térébinlhe qu'à six milles d'Hébron, et il dit qu'il était là dès le commencement du monde. On assurait *(g)* que ce térébinlhe était né du bâton d'un des trois anges, qui l'ayant fiché en terre, il avait pris racine, et était ciû à une grande hauteur. On assurait aussi que quoiqu'on y mil le feu , cl qu'il parût tout enflammé , toutefois il n'en était pointendommagé. *Voyez* ci-après l'article Têrébixthi:.

[« De tous les récits de la Genèse, aucun n'a pour moi plus d'intérêt que celui de la vente de la caverne double de Mambré. Je donnerai kl substance de ce récit : Lorsque Sara fut morte, Abraham , étranger dans le pays de Chanaan, vint parier aux enfants de IL th qui habitaient Hebron. « Je suis, leur » dit-il , un étranger el un voyageur parmi » vous, donnez-moi droit de sépulture afin

(a) *loteph. An(i'). I* XVII, c. xu.
(bj *Genet.* xtv, 13. t
(c) *Genet,* xxxv, 27. NTCDpjN *Eton Montre. Ain ; tfa, Quercus,* ou *Quercetum Mambré. Alii : Terebvdhui*
(d) *Etacb,* Donanti. I V, *c.* ix, *et de Vila Consta>uiiu, l* III, *c* tu.
(«,') *Suzomen. I.* II, *c.* iv, *Min. Eccles. fíe Bello, I.* V, *c.* vu.
(a) Vide *Eusliii. Edil, ab Allatto, el Georg. Stiliceli. cz Jul Afric. p.* 107.

» que j'enterre *la femme qui m'est morte.* # Les enfants do Helh répondirent à Abraham qu'il était comme un grand prince au milieu d'eux, et qu'il pouvait enterrer dans les plus beaux sépulcres *la femme oui lui ¿lait morte.* Abraham alors demanda à acheter une caverne double située dans un champ appartenant â Ephrom, fils de Séor, pour en faire un sépulcre. Ephrom annonça à Abraham, en présence du peuple assemblé à la porte de la ville, qu'il lui donnait son champ et sa caverne double, cl qu'il pouvait y ensevelir *lu femme qui lui ¿tait morte.* Abraham ne voulut accepter la caverne qu'à condition qu'il en payerait la valeur, el la caverne lui fut cédée pour quatre cents sides d'argent. Le patriarche paya La somme en présence des enfants de Helh assemblés à la porte de la ville, et ensevelit Sara dans le champ d'Ephroin, fils de Séor.

» Puisque me voilà dans mes souvenirs bibliques, je ferai passer rapidement devant vous les funérailles de Jacob, qui fut aussi enseveli dans la caverne de Mambré. Jacob avait demandé, sur son lit de mort, de pouvoir dormir avec ses pères, et Joseph obtint de Pharaon la liberte de venir porter lui-même les dépouilles paternelles au lien où reposaient Abraham et Sara, Isaac et Rébecca. Les premiers officiers de la cour du roi cl les grands de l'Egypte, tous les enfants de Jacob laissant au pays de Gessen leurs petits enfants et leurs troupeaux, accompagnèrent Joseph dans ce pèlerinage funèbre. Des chars, des cavaliers et une grande multitude d'hommes suivaient le convoi ; on eût dit les funérailles de Pharaon lui-même. Quand la lugubre caravane fut arrivée près du Jourdain, à l'endroit appelé l'aire *d'Atad,* on déplora par des cris cl des larmes le trépas de Jacob, cl la cérémonie dura sept jours. Les habitants du pays de Chanaan, témoins de ces funérailles, disaient entre eux : lot/d *un grand deuil pour les Egyptiens.* Aussi ce lieu fut nommédans la suite *ledeuild'Egypte.* Puis les enfants de Jacob, accomplissant les suprêmes volontés de leur père, portèrent à Hébron scs saintes dépouilles, et les déposèrent dans la caverne double de Mambré.

» Il n'y a ici ni bûcher funèbre, ni sacrifice, ni libation ; mais, quel que soit votre amour pour les scènes homériques, croyez-vous que les funérailles de Patrocle cl d'Achille eussent un plus imposant caractère que les funérailles de Jacob (1)? v]

' MAMBRE, dans le latin de Judith II, lï, mais *Arbona* dans le grec; c'est un fleuve, cl on pense que c'est le Chaboras ou Chabar dans la Mésopotamie.

MAMBRÈS, l'un des deux magiciens qui s'opposèrent à Moïse dans l'Egypte, el qui imitèrent par leurs prestiges les vrais mi-

fa) *Untili.* vi, 21 *Luc* xvi.
(b¡ Luc. XVI, 0.
(r) Ville *Tertull l* IV *contra Marcio»*
(d) *Uebr.* r^D *Maimón. Syr. Mammona*

C/mldeen jTDO *Jl.unmon.*

(e) *Aug. de serin. Domini in monte, l.* Il, *c.* xiv, n. 47.

racles de ce législateur. II *Timolh.* III, 8. *Voyez* ci-devant l'article de JA.xxès *et* Mambrés.

MAMMONA. Ce nom csl proprement syriaque. Il signifie *les richesses.* Notre Sauveur dit qu'on ne peut à la fois servir Dieu cl les richesses (a), cl que nous ne devons pas nous faire des amis du *Mammone*, ou des richesses *d'iniquité* (l» , c'est-à-dire , des richesses temporelles, qui sont d'ordinaire des instruments d'iniquité, et qui ne s'acquièrent que trop souvent par des voies injustes. Quelques-uns (c) ont avancé que *Mammona* signifiait le dieu des richesses; mais on n'a aucune prouve de ce sentiment. *Mammon* en hébreu (a) signifie caché; et *mammona,* les richesses. Saint Augustin (e) remarque que dans la langue punique ou africaine, *marimona* signifie le gain : *Mammona apud ¡lebreros divitire appellari dicuntur. Congruit et punicum nomen; nam lucrum punice, mammon dicitur.*

M XMUCAM, un des sept principaux conseillers du roi de Perse, qui conseilla à Assuérus de répudier Vastbi. *Esth.* 1 , 1Á, IG.

MAMZER. Ce. terme csl hébreu , cl il signifie *un bâtard.* Dieu défend d'admettre les *mttmzers* ou bâtards dans l'assemblée de son peuple, jusqu'à la dixième génération *f}.* Les rabbins (ÿ) distinguent trois sortes de *mimzers;* 1 C'ux qui «.ont nés d'un mariage contracté entre parents, dans les cas défendus par la loi; 2 ceux qui viennent d'une conjonction criminelle cl punissable, par les juges, du dernier supplice, comme sont les enfants adultérins; 3'ceux qui naissent d'un commerce incestueux, cl condamné dans la loi sous peine de retranchement. Ils distinguent encore entre les mamzcrs certains et les mamzcrs incertains. Les premiers soni ceux dont la naissance esl notoirement corrompue, et ils sont exclus sans difficulté de l'assemblée du Seigneur. Les mamzcrs douteux vont ceux dont la naissance est incertaine. On ne pouvait pas en rigueur les exclure de l'assemblée, toutefois les scribes les en éloignaient, de peur qu'il ne se glissât parmi eux quelques mamzcrs certains.

Mais la Vulgate . les Septante et les auteurs du Droit Canon prennent *mamzer* pour le fils d'une femme prostituée. Voici trois vers qui marquent la distinction des différentes sortes de bâtards reconnus d ms le Droit :

Mamz-ribus scortum, sed tnœcha nothis dédit orluitl.
Lì seges a s¡ ica, sic spunus est ab amica,
Daul naturales, qu» nobis sunt speciales.

Quelques interprètes prennent *mamzer* pour un terme générique, qui signifie Ionie sorte d'enfants illégitimes el dont la naissance est souillée, de quelque minière que

(f) *Deui.* XXI I. 2 : *Non ingredietur mu izcr* (~i Z'C), *id est, de scorto nutus, in Eccledam Domini,* 1 s x . £.
Zaeh ix, 6. T2'2 *Vulg. Separates.*
(g) Haïti. ap d Selden de Jure nul. et gent. I V, *c* xvi, *et li!< de Success ut botta, c.* ni.
(li M. Pou;ociar, *Corresp. d'Orienl*, le'tre CXXII, tom. V, p>g. 22Ü-22S.

ce soit. D'aulrcs *(a)* croient que l'hébreu *mamxer* marqué plutôt un clanger qu'au bâtard. *Jephté*, qui était fils d'une femme publique (o), fut chef et juge d'Israël. Pharez et Zaram. fils de Thamar, conçus d'une espèce d'inceste, sont comptés parmi les aïeux de David. Chez les Hébreux , le fils suivait la qualité de la mère. Comment donc un fils bâtard, né d'une mère Lraélïlc, aurait-il été exclu de l'assemblée disrael, jusqu'à la dixième génération, pendant que les Egyptiens et les Iduméeus y étaient admis après la troisième génération? 11 y a donc assez d'apparence que *mamxer* dil quelque chose de plus qu'un simple bâtard, et qu'il marque un bâtard né d'une femme étrangère et idolâtre. Les Septante rendent le termo *nianizer* dans Zacharie, IX , 6, par *un étranger;* el Dcul. XXIII, 2, par *le fil d'une femme débauchée.* Le tonne hébreu ne se rencontre qu'en ces deux endroits, et sa signification n'est nuil meni assurée. L'auteur des Traditions sur les livres des Rois el des Paralipomènes croit que Salomon était du nombre des *mamxers,* el que quand Belhsabce dit à David, 111 *Reg.* 1, 21 : *Erimus ego et filius meus Salomon peccatores* , elle veut dire : Mon fils sera traité comme un *mamzcr,* cl moi comme une débauchée; mais que David, voulant les mettre à couvert de cela, déclara son fils Salomon son successeur au royaume. ‹ Quant à ces mots : *Il n'entrera point dans l'assemblée du Seigneur jusqu'à la dixième génération,* ils ne veulent pas dire que ces sortes d'cnfanls ne pourront pas se convertir, el entrer dans le judaïsme qu'après la dixième génération ; m is qu'ils n'auront pas part aux emplois, aux dignités, aux privilèges des vrais Hébreux, qu'après un long temps, et lorsque la tache de leur naissance sera entièrement effacée.

MAN'ACHAS. Josèphe (c) donne ce nom aux culottes du grand prêtre. L'Hébreu les appelle *michnesim,* ou *machnès (d).* C était, dil Josèphe , des culottes de lin retors, que l'on chaussait, cl qui se fermaient sur le côté, étaul fendues de ce côté-là jusqu'û la moitié de leur hauteur. —[Joi/cz Calegons.]

MANAlIVr, ou Maniat (c) appelée dans l'Hébrcu Mbnnith ou Minnitu. *Judie.* XI , 33, 3ï. Jephté battit les Ammonites, cl lit le dégât dans leur pa)S, depuis L *oir jusqu'à hlennilh,* que Josèphe appelli *Maniath.*

[J'ignore pourquoi dom C ¡Imct appelle *Manahut* la ville nommée *Mcnnith* dans le texte quìi indique, à moins quìi ne confonde celle ville avec *Man Iath* dont il est parlé I *Par.* VIH, 0. *Mennith* était dans le pays des Moabites.]

' MANAHATU, I *Par.* Vili , G, lieu supposé dans la tribu d'Ephraïm , par N. Sanson ; dans la tribu de Juda, par doni Caline! (commentaire sur ce texte) ; dans la demi-tribu ouest de Manasse, par Ilarbié du Bocage ; sur les confins des tribus de Juda, de Benjamin et de Dm, par Duré. Ce dernierdit; « Les descendants de Sobal s'étant multiplié^ a Gabaa, il on vint à Manahath; » ce qui parait par l'Hebreu du ch. Il, 52. Cela n'est pas démontré. fl.ibaa était occupée par les Benjamiles, et Sobal était judaïle.]

'MANAHVni, fils de Sobal, Horréen. *Voyez* Eliphaz.

MAN UIl.M, seizième roi d'Israël. 11 était fils de G.iddi, et vengea la mort de Zacharie, son m litre, par celle de Sellimi, (ils de Jabès, qui avait usurpé la couionue d'Israël (/). Manahem, général de l'année de Z diarie, était à Thersa, lorsqu'il apprit la mort de son maître. Au sitôt il marcila contre Sellimi, qui s'était enfermé dans Samarie; il le tua, el régna en sa place (y). De là il retourna à Thersa : mais celte ville ne l'ayant pas voulu reconnaître , et lui ayant fermé les portes, il en fut si indigné, quìi déchargea sa colère sur Thapsa, qui était au voisinage de Thersa, el qui apparemment avait eu part à sa résolution. De là il prit Thersa, la mina, tua toutes les femmes grosses, leur findit le ventre , cl froissa l urs enfants contre terre. Après cela, il régna à Samarie pendant dix ans *(h).* 11 fit le mai devant le Seigneur, cl marcha dans les voies de Jéroboam, fils de Nabalh, qui avait fait pécher Israel.

Phul, roi d'Assyrie, apparemment le père de *Sardanapale,* étant venu sur les terres d'Israël p ntl m1 le règne de Manahcm , co prince fut obligé de lui payer mille talents (i), afin qu'il le secourût el qu'il l'.iffermll sur le Irône. Pour lui payer cette somme , Manahem fut obligé de taxer toutes les personnes puissantes du pays à payer cinquante sides par tête, c'e-l-à-dire, quatre-vingt-une livres dix deniers. Après ci la Phul s'en retourna dans son pays. Osée (j) confirme ce que nous venons d ' dire, lorsqu'il nous apprend *qu'Ephraïm, ayant vu sa langueur, est allé vers Assur et a envoyé vers le roi vengeur.* Mais l'Ei rilure s.'mille insinuer ailleurs (/i) que le roi d'Assyrie vint dans le pays en qualité d'ennemi : *L'Esprit (lu Seigneur suscita Phul, roi d'Assyrie, pour venir sur Ls terres d'Israël.* El Josèphe. (/) croit que Phul vint attaquer Manahcm , et que ce dernier, ne se trouvant pas assez fort pour lui résister, acheta la paix de ce prince, par une somme de mill ⁵ talents qu'il lui donna. On peut concilier tout cela, en disant que Phul vint en effet comme ennemi dans le pays d'Israël, mais que Manahcm sut le

(a) *Oleaster,* ài *Deul.* xxin, 1 *Alii nominiti.* Vide 70 *in Zach.* ii, 6.

(b) *Juiiic.* xi, t. niTI Hü'N p *Vidg. ; Filius mulieris nie i eincit*

(c) Aniiq. L III, *c.* vtu, *p* 84, *b, c.*

(d) *Rxod.* xrvm, lî 0-372 70: nifiniV. *Va!g : Fcnii-*

(e) Anüq. I. XV, c lx

(/) An du mSnd 5î3i. avau Jékus-Chcul 708, Avant féru vu.#. 771. njctn tu.; ir, 15.

lV *Reg* XV, 11, IS, ole *Joseph. Aulii] t* IX, æ Depuis l'an du inunde 3233. avant Jésus-Christ 767, avant Père vultf. 771. jusqu n l'an du mondo 3215, ivuul Jésus-Christ 757, avant l'ère vulg. 7(11.

(ï) Les initie talents d'argent valent 1.807,187 Ih.dh sols.

(/) Ose. v, 15.
I *Par.* v, 26.

(0 *Anliq. L* IX, *C.* n.

gagner, cl lo indire dans scs intérêts , par cello grande somme qu'il Ini donna. Manahcm s'endormit avec ses pères, et PhaccYa son lils régna en sa place (n).

MANAHEM , de la sede des Esséniens , était vice-gérant de *U¡Ilei,* doni on a parlé ailleurs. Manahem était savant pour ce temps-là, ‹ l en grande considération parmi les siens. Il prédit au grand Ilérode, encore jeune écolier, qu'il régnerait un jour (6). Il lui recommanda en même temps la justice cl la modération, lui prédisant toutefois qu'il n'en ferait rien cl qu'il foulerait aux pieds tous les devoirs de la religion el de l'humanité, quoique d'ailleurs il dût être très-glorieux et très-heureux. Mais, ajouta-t-il, vous ne vous cacherez point aux jeux de Dieu, qui saura vous châtier, à la Onde votre vie, de tous les maux que vous aurez faits. Herode méprisa d'abord ses promesses : mais lorsqu'il se vil élevé à la royauté , il envoya quérir Manahcm , et lui demanda combien de temps il régnerait. Manahem ne lui répondit rien de positif : mais le roi lui ayant dil : *Régnerai-je bien dix ans?* il répondit : *Et vingt, et trente,* sans s'expliquer davantage. Ainsi Ilérode le renvoya, en lui donnant la main en signe d'amitié, et témoigna toujours beaucoup d'estime pour la secte des Esséniens, Ensuite Ilérode, par reconnaissance et par un sentiment d'estime, l'attira à son service, et le relira de la place qu'il occupait au Sanhédrin, ce qui fuie iuse que les Juifs donnèrent à Sellammaï le poste de vice-gérant qu'occupait auparavant Manahem. Les Juifs (c) parlent d'un certain Manahcm, qui était vice-gérant du Sanhédrin sous Hillel. Je crois que c'est celui dont parle ici Josèphe.

MANAHEM [ou Manauun , prophète chrétien, cl frère de lait d'Hérode Antipas (d), se trouvant à Antioche avec d'autres prophètes, savoir. S.mon le Noir. Lucius le Cyrénécii , Barnabe et Saul, le Saint-Esprit leur dil : *Séparez-moi Saul cl liai nube, pour l'œuvre* d *laquelle je les ai appelés.* Après donc qu'ils eurent jeûné el prie, ils leur imposèrent les mains, cl les laissèrent aller. On croit que Manahcm était du nombre des soixante-dix disciples. Les autcursdes Martyrologes parmi les Latins (c) marquent sa fêle le 24 de mai, et disent qu'il mourut à Antioche. On ne sait rien de particulier sur sa vie.

Manaheu, ou Manaïm, fils de Judas le Galiléen ou le Gaulonito, dont on a parlé ci-devant, attira à son parti quelques personnes de qualité, quantité do voleurs el d'autres gens qui n'avaient rien à perdre (f); et ayant pris de force le château de Mnssada, pilla l'arsenal du feu roi le grand Ilérode, arma ses gens, vint droit à Jérusalem , s'en rendit

a) IV *neg.* xv, 22.
b\ *Joseph Aulii/. I.* XV, *c* xin, p. Sii.
r) *l.tb. in Chasim, fol* 19 *apud iigfoot.*
d) Ad. ini, I. An de Jésiis-CbrislH.
r) *üswird. Alton.* Vide *Holland* 21 *Mail.*
{) Joseph de Hello, l. 11, *c.* xxxii, in *Graco, pag.* 811, *D.*
(ÿ) An de Jésus-Christ 69, de Pére vulg. 66.

maître, en chassa les Romains, et s'y fit proclamer roi (ÿ). Il fit mourir le grand prètto Ananias, cl devint bientôt insupportable par-ses excès et scs cruautés. Ce qui fut caus-, que deux hommes db parli d'E.razar se soulevèrent contre lui, cl animèrent le peuple à se délivrer du joug de sa tyrannie. On attaqua donc Manahcm; cl après quelque résistance, il fol abandonné des siens, etobligéde se cacher dans un lieu nommé Ophias, où il fut trouvé le lendemain et mené an supplice.

MANAIM. *Voyez* ci-devant Mauanaim.

MANASSÉ, ou Menasse, fils aîné de Joseph (Zr), ct petit-fils du patriarche Jacob. M masse vint au monde l'an du monde 2230. avant Jésus Christ 1710, avant l'èrr vulgaire 171ï. Le nom de Manasse signifie *l'oubli.* parce que Joseph dil : *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et la maison de mon père.* Lorsque Jacob fut près de mourir (i), Joseph lui amena ‘es deux fils, afin que son père h u. donnât sa dernière bénédiction (j). Jacob, lis ayant ❀u , dit à Joseph: l os de *tx fils qui vous sont nés dons l'Egypte seront* d moi. *Je les adopte, et je veux qu'ils soient regardés comme Ruben et Siméon.* Alors il les fil approcher de son lit, les baisa, cl les tenant embrassés, il dil à son fils : *l ieu in'a [ait la grâce non-seulement de vons voir, mais musi de roir vos enfants.* En mime temps Joseph, éloignant ses deux fih, se prosterna jusqu'en lene devant son père; et ayant mis Éphraï n à la gauche de Jacob, cl Manassé à sa droite, il le pria de les bénir. Alors Jac ›b mil sa main droite sur Ephraim, elsa gaucho sur Manassé, cl commença à les bénir.

Joseph, voyant que son père avait mis sa main droite sur EphraTm et sa gauche sur Manassé, voulut lui faire changer cette dis-Sosilion, cl transporter sa main droite sur l nasse, et la gauche sur Ephraïm; mais Jacob ne voulut point changer, et lui dit: J< *sais ce que je fois,mon fils : l'tdnc sen père de plusieurs peuples, mais son cadet sera plus grand que lui; sa postérité se multipliera, et produira des nations.* Il continua à les bénir, en disant : *Israel sera béni en vous, et on dira: (.tue Dieu vous bénisse, comme il a béni Ephraim et Manassé.*

La tribu de Manassé sortit de l'Egypte *h)* au nombre de trente-deux mille deux cents hommes propres à combattre, cl au-dessus de vingt ans, sons la conduite de Gamaliel, fils de l'hadassur (/). Cette tribu fut partagée à l'entrée de la terre promise. La moitié cul son partage au delà du Jourdain; et l'autre moitié en deçà du fleuve. La demi-tribu de Manassé, qui demeurait au delà du fleuve, possédait le pays de Basan , depuis le Jabok jusqu'au monti.iban (ni); et la demi-tribu du Manassé de deçà leJourdain avait son partage

(A) *Genes.* su, 51
(i) An du monde 2315, avant Jésus-Christ 1683, av.int 1ère vulg 1689.
(i) *Genes,* xtviii. I, 2, 5, etc.
(A) An du monde 2315, avant Jésus-Christ 1487, avant l'èruvulg. 1491
(l) Num. n, 20, 2t.
(m) *Num.* xxxu, 35, 54, ele. *Josué,* »n, 7, etc.

entre la tribu d'Ephraïm au midi, cl celle d'Issachar au nord, ayant le Jourdain à l'orient, et la Méditerranée au couchant (a).

.Manassé, quinzième roi de Juda, fils et successeur d'Ezéchias (6). Il avait douze ans lorsqu'il commença à régner (c). 11 régna cinquante-cinq ans. Par conséquent il vécut soixante-sept ans. Sa mère s'appelait Ilaphsiha. Il fit le mal devant le Seigneur, el adora les idoles des nations que le Seigneur avait exterminées à l'entrée des enfants d'Israël. Il rebâtit les hauts lieux que son père avait détruits. 11 dressa des autels à Baal, et fil planter des bois de futaie en l'honneur des taux dieux, commeavait fait Achab, roi d'Israël. Il adora toute l'armée du ciel, et lui sacrifia. Il bâtit même des autels profanes dans le temple du Seigneur. Il en érigea à toute l'armée du ciel dans les deux parvis de la maison de Dieu. Il fit passer son fils par le feu,en l'honneur de Moloch. Il aima les divinations, la magie, les augures cl les autres sortes de superstitions cl de curiosités magiques. Il mit dans la maison de Dieu l'idolo d'Asera ou d'Astarlé. Enfin il engagea son peuple dans toutes les abominations des peuples idolâtres et étrangers, cl il le séduisit de telle sorte qu'Israel fil encore plus de mal que n'en avaient fait les Chananécns, que le Seigneur avait exterminés à l'entrée des Israélites, Manassé ajouta à tous ces crimes celui de la cruauté. Il répandit dans Jérusalem des ruisseaux de sang innocent, el mit ainsi le comble à ses autres iniquités. [Il brûla aussi des exemplaires des livres saints. *Voyez* Antiochus Epiphanes, addition.]

Le Soigneur, irrité de tant de crimes, fil parler à Manassé parses prophètes, qui lui dénoncèrent: a Je vas faire fondre sur Jérusalem el sur Juda de tels maux, que les oreilles en seront étourdies à ceux qui en entendront seulement faire le récit. J'étendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie el de la maison d'Achab; je la traiterai comme j'ai traité Samarie, et je rejetterai Manassé comme j'ai rejeté Achab cl sa maison. J'cffaccrai Jérusalem, comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes ; je passerai cl repasserai souvent le stylet par-dessus, afin qu'il n'en demeure rien. J'abandonnerai les restes de mon héritage; je livrerai mon peuple entre les mains de ses ennemis, et tous ceux qui les baissent les ravageront el les pilleront. »

On croit que le prophète haïe fut un de ceux qui éleva le plus fortement sa voix contre tant de désordres. Ce prophète avait l'honneur d'élre beau-père du roi d) ; il avait eu un très-grand crédit à la cour, sous le règne d'Ezéchias.père de Manassé; il était d'une naissance illustre, et du sang royal; il se crut plus obligé qu'un autre de retirer Manassé de scs désordres , et de le menacer delà colère de Dieu; mais le roi, au lieu d'écouler scs avis cl ses remontrances, le lit arrêter cl le fit mourir, en le sciant en deux avec une scie de bois (e). Les maux dont Dieu avait menacé ce prince impie, éclatèrent enfin vers la vingt-deuxième année de son règne (/■). Le roi d'Assyrie envoya contre lui les princes de son armée (y), qui l'arrêtèrent comme il était couché dans des épines cl des hallicrs; et après l'avoir pris, lui mirent les fers aux pieds et aux mains, cl remmenèrent à Babylone. Nous croyons que ce fut Sargon, ou Assaradon, roi d'Assyrie , qui envoya Thartan en Palestine, et qui, après avoir pris Azolh, attaqua Manassé, et l'ayant mis dans les fers, le conduisit non â Ninive, mais à Babylone , dont Assaradon s'était rendu maitre, el avait ainsi réuni les deux empires des Assyriens et îles Chaldéens.

Manassé, étant dans les liens à Babylone, reconnut son péché, et pria le Seigneur; elle Seigneur exauça scs larmes el ses gémissements; il le ramena à Jérusalem, clManassé reconnut la main puissante du Seigneur. Il répara, autant qu'il put, le mal qu'il avait fait à Jérusalem et dans Juda (7i). Nous avons une prière que l'on prétend qu'il fil dans sa prison. L'Eglise ne la reçoit pas pour canonique ; elle la met au rang des pièces apocryphes. Toutefois elle se lit dans l'Eucologe ou livre de prières des Grecs. Les rabbins *(i)* racontent que Manassé fut jeté dans un vase d'airain percé , et exposé à un très-grand feu ; que dans cette extrémité il cul recours à toutes les fausses divinités auxquelles il avait autrefois donné de l'encens ; mais n'en ayant reçu aucun secours, il reconnut bientôt l'inutilité de ses espérances. Alors il se souvint de ce qu'il avait ouï dire au roi son père *{j) : Lorsque vous m'invoquerez* dans vos maux, et que vous vous convertirez, /c *vous exaucerai;* il se convertit donc au Seigneur, et fut aussitôt délivré; el rapporté en un moment dans son royaume , ainsi qu'llabacuc fut dans la suite transporté de Judée en Babylone, el rapporté de Babylone en Judée. L'auteur de l'ouvrage imparfait sur saint Matthieu (/») raconte sa délivrance d'une autre manière. Il dit que Manassé,étant dans les liens,ne recevait par jour qu'un peu de pain d'orge et de l'eau mêlée avec du vinaigre, cl cela par mesure, cl autant qu'il en fallait pour ne pas mourir de faim. Au milieu de son affliction, il eut recours au Seigneur; el une flamme miraculeuse l'ayant soudainement enveloppé, fondit scs chaînes , el le remit en liberté. Fables.

Manassé fut apparemment délivré de pri son par Saosduchin, successeur d'Assaradon Etant de retour à Jérusalem (I), il rétablit le

(a) *Jottit,* xvi, xni.

(b) An du inonde 3306, avant Jésus-Chriit COI, avant Vére vulg G98

k) IV *Reg.*XX, *tdl., et* xxi, I, 2, etc., *el* II *Par.* xxxnt, L –• 3, t.

ta) *Hierai. in Fini I.* III. in *c.* xx.

le) Ongm. in rap xxm *in Matt/i. el* Ep. *ad Jul. Afric. et h rail* in fiai *Terlidi. I Patient.* c jiv, *el Scopine, c.* vvi. *Jlutai contra Tryphon. Cbnjtosl ad Cijriac. Uieroaytn. in Imi. I.* XV *Any. ht>.* Xvttl rfe Ciri! c. xxi».

(f) An du monde 3328, avant Jésus-Christ 672, avant l'ère vulg. 676.

(g) II *Pur.* xxxnt, IJ, 12, etc.

(n) *hai.* xx, 1.

(i) Vide *Tradit. lleb. in libb. Pnralipp. el Targtnn in* II Par. xxxin, 1t.

(;) Dent. iv, 2>v, 30.

(Ai duel Oper. *imperi in Maith. homil.* i

(I) Il Par. XXXIII, 13,13, etc.

cuite du Seigneur dans son temple, abattit les autels des faux dieux. abolit toutes les traces du culte idolâtre qu'il avait rendu aux divinités païennes et étrangères ; mais il ne détruisit pas les hauts lieux, où le peuple allait adorer le Seigneur ; soit qu'il n'eût pas le pouvoir d'abolir une coutume si ancienne el si invétérée, soit qu'il eût la faiblesse de condescendre en cela au désir du peuple. C'est la seule chose que l'Ecriture lui reproche depuis son retour do Babylone. Il til fortifier Jérusalem cl rétablit ses murailles. Il Ht mémo fermer de murs une seconde ville qui se formado son temps à l'occident de Jérusalem, et qui se trouve appelée la seconde ville depuis son règne. I *oyez* IV *lleg.* XXII, 2Ï, et II *Par.* XXIV, 22, *cl Sophon.* I. 10, et II *Par.* XXXIII, Iï. Il établit des officiers d'armée dans lotîtes les places fortes de Juda, el commanda à tout son peuple de chercher cl d'adorer le Seigneur.

Le reste des actions de Manassé, la prière qu'il fit â Dieu, et les remontrances qui lui furent faites de la part du Seigneur par les prophètes, étaient racontées plus au long dans les journaux des rois de Juda ; cl la prière qu'il fil à Dieu dans sa prison, la manière dont Dieu l'exauça, les crimes qu'il commit, les statues qu'il érigea, el les bois profanes qu'il planta ; en un mol, son péché et sa prévarication, étaient rapportés plus au long dans le livre du prophète llozaï, qui est le même qu'Isaïe, selon quelques-uns. Les Septante le prennent dans un sens général, dans les écrits des Voyants. Le Syriaque appelle llozaï, *Hanan*, el l'Arabe *Saphan.* [Voyez llozAÏ.j Manassé mourut à Jérusalem, el fut enterré dans le jardin de sa maison («), dans le jardin d'Oza Son fils Amon régna en sa place, l'an du monde 3361, avant Jésus-Christ 639, avant 1ère vulgaire G!v3.

Plusieurs croient que l'histoire de Jud th et d'Holophernc arriva sous le règne de Manassé, el après son retour de Babylone. Ce prince ne parait point du tout dans celte histoire; soit que, par politique, il ne voulût pas se déclarer dans celte occasion; ou que, par un principe de pénitence, il ne se mêlât que peu, ou point du tout, du gouvernement. *Voyez* la préface sur Judith.

Manassé, époux de Judith, ne vécut que peu de temps avec elle. Il y avait déjà trois ans qu'il était mort lorsque la guerre d'Holophernc commença. Manassé était de la tribu de Siméon, et il mourut pendant la moisson des orges, d'une maladie causée par l'extrême ardeur du soleil, qui lui donna sur la tête (6). H laissa tous scs biens à Judith, son épouse, et fut enterré à Bélhulic, sa patrie.

Manassé, grand prêtre des Juifs, fils de Jean, et frère de Jaddus. Il succéda à Eleazar, son grand-oncle, et cul pour successeur Onias II, son neveu. Voici comme Manassé parvint au souverain pontifical : il avail épousé Nicaso, fille de Sanaballat (c), satrape de Samarie. J.cs Juifs el les prêtres trouvèrent fort mauvais ce mariage de Manassé avec une femme d'une religion étrangère. Ils lui dénoncèrent qu'il eût à quitter celle femme, ou à s'absenter du sacré ministère. Le grand prêtre, son frère, se joignit à eux, et Manassé, se voyant ainsi odieux dans sa pairie, je relira chez son beau-père, el lui dit qu'à la vérité il était fori attaché à Nicaso, son épouse, mais qu'il lui était fort douloureux de se voir exclu des prérogatives du sacerdoce, auxquelles sa naissance l'appelait. Sanaballat lui promit que non-seulement il lui conserverait le sacerdoce, mais aussi qu'il lui procurerait la grande sacrificature el la première place de toute sa province, qu'il ferait bâtir sur le mont Garizim un temple pareil à celui de Jérusalem, et qu'il en serait le premier grand prêtre.

Manassé, flatté de ces espérances, fixa sa demeure chez Sanaballat, son beau-père ; et comme il y avait plusieurs Israélites qui étaient engagés dans de pareils mariages, ils se rclirèrcnl auprès de lui ; et Sanaballat leur donna des champs et des maisons pour se les attacher. Aussitôt qu'Alexandre le Grand fui venu en Syrie, et qu'il eut formé le siège de Tyr, Sanaballat l'alla trouver avec huit mille hommes de bonne troupes, et se rangea à son obéissance avec toute la prov ince de Samarie, dont il élail le gouverneur. Il obtint de ce prince la permission de bâtir un temple sur la montagne de Garizim, el en donna la souveraine sacrificature a Manassé. L'on adorait dans ce temple le même Dieu qu'à Jérusalem, el un grand nombre de ceux qui s'y trouvaient étaient Juifs, aussi bien que Manassé. Mais ce temple était odieux aux prêtres et aux Juifs de Jérusalem, qui regardaient comme des schismatiques ceux qui y adoraient. Il fallut donc que Manassé renonçât au schisme, lorsque après la mori d'Eléazar, son grand-oncle, il lui succéda dans la grande sacrificature (d). Josèphe ne nous apprend pas de quelle manière se fit ce changement et celle succession ; mais ce que Josèphe raconte ici parali très-difficile à croire, cl il y a une contrarióle qui n'est pas facile à concilier.

Le second livre d'Esdras qui parle de Sanaballat Oronite (c), qui avait donné sa fille en mariage à un fils du grand prêtre Joïada, fils d'Eliasib, dit que Nehéinie fut obligé de chasser de Jérusalem ce gendre de Sanaballat, parce qu'il avait épousé une femme étrangère. [I *oyez* Elusib.] Il ne dit pas quel nom il avait ni ce qu'il devint. Mais Josèphe le nomme (/) Manassé, el assure qu'il se retira à Samarie, auprès de son beau-père, sous le règne de Darius Condomane, le dernier roi de Perse. L'anachronisme est manifeste. Nehéinie n'a pu vivre sous Darius Condomane : il vint en Judée pour la seconde fois, l'an du monde 3555, sous Artaxerxes Longue-Main, el mourut en 358.»,

(n) Il *lieg.* xxi, t8. It *Par.* xxm, 20.
(b) Judith, vni, 2,5.
U) *Joseph Anliq. I* XI, *c.* vu, p. 583.
Id) *Anliq. I.* XII, *c.* m, p. 40t. *t*
(e) Il *Eulr.* xui, 28.
(f) Aiuiq. I. XI, cauri vu».

et Darius Condomnne ne moula sur le trône que vers l'an 3670.

Quelques savants ont cru devoir admettre deux Sanaballal et doux Manassé, les premiers vivant sous Ncltémic, cl les autres sous Darius Condomane. D'autres ont cru que Josèphe avait brouillé celle histoire, et confondu les ans, en rapportant au temps d'Alexandre le Grand et du dernier roi Darius ce qui était arrivé longtemps auparavant sous Néhémic. M. Pridcau (a) esl de ce dernier sentiment. Il soutient que Josèphe a confondu le grand prêtre *Joiada* avec son petit (ils *Jaddus,* cl qu'on doit rectifier ce que dii cet auteur, sur ce qu'on lit dans Néhémic. Sur ce pied-là il faudra dire aussi que Manassé, grand prêtre, qui succède à Eléazar, est fort différent du gendre de Sanaballal, dont Néhémic ne nous apprend pus le nom.

On donne à Manassé vingt-six ans de pontificat, depuis l'an du monde 37'i5 jusqu'en 3771, avant Jésus-Christ229, avant l'ère vulgairc 233.

MANASSÉ, (descendant de Phahalh-Moab, el MANASSE) fils [descendant] d'Hasotn, furent de ceux qui, après le retour de Babylone, se séparèrent de leurs femmes, qu'ils avaient prises contre la loi (M.

MANDANE, fille d'Aslyages, roi des Mèdes, épouse de Cambyse, cl mère du grand Cyrus (c).

MANDIA. C'est le nom que Josèphe *(d)* donne à un certain lieu près de Bethléem, où Jean, fils de Carée, atteignit Ismael, meurtrier de Godolias. Jérémie (e) lui donne le nom de *Ghéruth Chamaam,* que la Vulgate traduit par, *Peregrinantes in Chamaam.*

MANDRAGORE, plante qui assoupit cl qui quelquefois cause la folie. On dit aussi qu'elle esl bonne pour sc faire aimer, cl on l'emploie dans les philtres. Il y en a de deux espèces : la noire, qu'on estime femelle, el qui a des feuilles ressemblantes à la laitue, quoique plus petites et plus étroites, qui s'étendent sur la terre, et dont l'odeur c>t forte et mauvaise. Elle porte des pommes semblables aux cormes, qui sont pâles cl odorantes, et qui ont au dedans une graine semblable à celle des poires. Elle a deux ou trois racines fort grandes, entortillées ensemble, noires au dehors, el blanches au dedans, cl couvertes d'une écorce épaisse. L'autre espèce de mandragore, qui est mâle, est appelée *morion*, ou folle, à cause qu'elle fait perdre le sens. Elle produit des pommes deux fois plus grosses que celles de la femelle, ayant une bonne odeur, et d'une couleur qui lire sur le safran. Ses f uillcs sont grandes, blanches, larges el lis-ées, comme les feuilles de hêtre. Sa racine ressemble â celle «le la femelle, étant toutefois plus grosse et plus grande. Cette piaule assoupit ceux qui en usent, et elle ôte même quelquefois la raison, cl cause des vertiges cl un assoupissement si grand que, si on ne dome à ceux qui en ont pris par la bouche un prompt secours, ils meurent dans la convulsion.

Mattinole rapporte que ce qu'on dit que les mandragores ont leurs racines de la forme du corps humain, esl une fable. Ce qui a fait donner à la mandragore le nom d'flh-*thropomorphos,* ou de forme humaine, c'est que la plupart des racines de ces plantes sont fourchues depuis la moitié en bas, ce qui fait une manière de cuisses ; de manière qu'en les cueillant quand la mandragore jette ses pommes, elles paraissent semblables à un homme qui n'a point de bras. Cet auteur ajoute que les racines faites en façon du corps humain, appelées mandragores, ou mains de gloire, que les charlatans prétendent singulières pour füre avoir des enfants aux femmes stériles, sont artificielles, el faites de racines de roseau,tic couleuvrée, el autres semblables, il dit de plus qu'il a appris d'un de ces trompeurs qu'ils mettent des grains d'orge ou de millet aux endroits do ces figures ainsi taillées, où il doit y avoir du poil, cl que les ayant enterrées, ils les laissent jusqu'à ce que l'orge ou le millet ail germe, ce qui arrive en trois semaines ; el qu'alors les retirant de terre, ils ajustent les racines qu'ils ont jetées en forme do poils, et leur font paraître de la barbe cl des cheveux.

Moïse raconte *(J)* que Ruben, fils de Lia, étant un jour allé dans les champs, y trouva des mandragores qu'il rapporta à sa mère. Rachel en eut envie, el les demanda à Lia, qui les lui accorda, à condition que Jacob demeurerait avec elle la nuit suivante. Le terme *dudaim,* dont Moïse s'est servi, est un de ceux dont les Hébreux ignorent aujourd'hui la propre signification (1). Quelques-uns le traduisent par drs *violettes,* d'aulrcs, *des lys,* ou *du jasmin;* Junius, *des (leurs agréables ;* Codurquc, *des truffes.* Nous avons proposé des conjectures dans le Commentaire sur la Genèse, chap. XXX, Hr, pour montrer que cc pouvait être *des citrons.* Il pa-

(a) Prideau, *Hist, des Juifs,* tom. It, I. VI, pag. 288 et suit.

(b) Il *Esdr* v, 30, 35.

(c) *Justin. Xenophon* ***I.*** 1.

(til .tnfiq I.X, C. X.

(e) *Jerem* xu, IT.

(O *Genes.* xxx, 11. E'.xTiT *Dudaim.* 70: *Chald.* pìTrc.' *Jabruchin, mandragora?.*

(I) Col ee que ik devraient oublier ni les traducteurs ou les commenialeun de la Bible, ni les naturalistes et autres «vanis qui turioni de la matidrag>>rc M Caheo traduisant dit que Ruben trouva *des doudavn ;* c'csl bieu : mats après le uni *doudavn,* il l'interprète en mettant le mut *mandragores* entre parenthèses ; el cela esl mal. MM Frank rl Glaire rendent le mot *douddim* par *fleur»* d'amour ; et dans leur note sur cc verset, ils disent :» Vx'iTt plur.de riTTî. Le n a été changé on x. L'étymologie <10 ce mol est claire. I.a racine "H" aiguillant *uimer,* il sigillilo lui-même *(leurs d'amour*, ainsi quo nous l'avons traduit C'est sans fondement, el Contre l'usage de. ĉi terme *ICant.* vu. 4) qu'on a voulu le rendre par *mandragores.* Fot/fj Celsius (Hierobot part I, pag. 0 ol 11), auquel onn'a pas encore répondu d'une, manière satisfaisante. » J ' partage cet àvls, que le mot dondotm ne devait pas être rendu par *mandragores;* mais il ne m'est |us démontré qu'il doive l'être par /leurs *d'amour.* Pourquoi ne pas dire en français et dans toute antre langue que Ruben Iroutu *desdoudoiit l* Mais que (aul-il entendre uar cfoudaî n ? Un ne le sait pas

rail par l'Ecrilure que ks *dudaim* sont une espèce de fruit connu dans la Mésopotamie et dans la Judée (a), qui mûrit vers la moisson du froment, qui a une odeur agréable, qui se conserve, qui se met avec la grenade *(b).* Les partisans de la traduction qui lit *mandragores* se fondent sur ces raisons : Rachel ayant une trè—grande envie d'avoir des enfants, on a lieu de présumer qu'elle ne désira les mandragores do Lia que dans celle vue-là. Les anciens ont donné à la mandragore le nom de pomme d'amour, et à Vénus le nom de *Mandrayorilis.* L'empereur Julien, dans son épître a Caiixène, dit qu'il boit du jus de mandragore, pour s'exciter à l'amour. L'hébreu *dod.* d'où vient *dodaïm.* ou *dudaim,* signifie l'amour, ou les mamelles. *Voyez* Bauliiu, *Ilist. des Plantes,* tom. Ill, p. (ili elsuiv.; M utinole sur Dioscoride, et Bodéc sur Théophraste.

Ludolf (c) dans son *¡li toire d'E(Inopie,* a réfuté l'opinion qui veut que le terme hébreu *dudaim* signifie la mandragore : il soutient qu'il signifie un certain frail, que los Syriens appellent J/rniz *(d),* dont la figure et le goût a beaucoup de rapport avec le *Ficus Indica,* ou figuier des Indes : ce fruit esl de la grosseur d'un petit concombre; on en trouve quelquefois jusqu'à quarante qui pendoni à la même lige. Les voyageurs rapportent que dans l'ilo de *Hainan,* à la Chine, il croit un pelil arbrisseau qui en quinze jours pousse une lige environnée de six ou sept feuilles larges, el chargée de fruits semblables à de grosses ligues; on ajoute que ces feuilles sont si larges qu'elles peuvent envelopper un homme; de là on conjecture que ‹ él-iil des feuilles d'un semblable figuier doni Ad.un el Eve se couvrirent après leur pèche. Il y a même il s auteurs qui croient (e) que le fruii qui tenta Eve était le même que porte c lie espèce de figuier qu'ils prétendent cire les *Dudaim* de Ruben. Quant à la mandragore, les Persans l'appellent *Abronzannm,* c'est-à-dire, ligure humaine, parce que les Orientaux, el particulièrement les Juifs, accommodent si proprement la racine de la mandragore, avec les filaments qui l'environnent,qu'elle parait avoir la ligure d'un homme ou d'une femme. *Voyez* la ligure ci à côté [dans l'.-l/Z‹is *du Cours complet d'Ecrit ire* stipric). *Lusfallali* dit qu'il y a danger d'arracher ou de couper celle plante; et que, pour éviter ce danger, quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à sa lige un chien que l'on frappe ensuite. afin qu'eu faisant effort pour s'enfuir, il la déracine.

Josèphe enchérit *if)* beaucoup sur loul cela; il nomme celle plante *Baara,* d'un nom qui n'esl pas fort différent d'Aéron des Persans, ou *d'Iabron* des Arabes. 1l dii que celle plante se trouve dans une vallee, au septentrion du château de Macháronte, bâti par le grand Hérodc; que, sur le soir, elle parait brillante comme le soleil; que quand on s'en approche pour l'arracher, elle se retire et semille fuir, â moins qu'on ne jette sur elle du sang menstruel on de l'urine de femme; qu'alors il n'esl pas encore sûr de l'arracher, à moins que celui qui l'arrache ne porte pendue a son bras une racine de la même plante; sans cela il s'expose au danger certain do mourir.

il y a toutefois une manière de l'arracher sans péril : on creuse loul autour de sa racine, en sorte qu'elle ne tienne plus à la t rie que pir une de ses extrémités : alors on attache un chien par une corde à celle r icine, et le chien, faisant effort pour suivre son maître qui l'appelle, la tire sans beaucoup le peine, m iis il meurt sur-le-champ: cl le maître prend alors en main sans danger celle p aule si admirable. Au reste, l'usage que l'on fait de celle racine mérite bien qu'on se donne quelque peine pour s'en remire maître; car les demons, ces esprits qui uni animé les plus grands scélérats, étant entres dans le corps d'un homme cl le mettant e.i danger de l'étrangler si on ne le secourt promptement ; les démons, dis-je, ne peuvent même supporter l'odeur ni la présence do celle plante ils s'enfuient aussitôt qu'on l'applique sur le possédé. C'est ce que Josèphe raconte de la plante qu'il nomme *B tara* . El j'ai lu un voyageur (7) qui confirm ‡ la plus grande partie du récit de Josèphe.

Les Arabes donnent quelquefois à la mandragore le nom de *Scray-al-cothrob* , chandelle du démon, parce que pendant la nuit elle parait toute lumineuse : mais la cause de celle lueur est que les vers luisants aiment celle pianteci s'y attachent; el Lutla'l ».-al-halimi (A), qui était médecin, assure que tml ce qu'on écrit de merveilleux touillant cette plante est inventé à plaisir; qu'il l'a cueillie lui mémo plusi urs foi - sans danger , que le bruit de son cri, lorsqu'on l'airache, ne lui fait point de peur, parce qu'elle ne crie point; qu'enfi l tous les usages auxquels on l'emploie sont vains el superstitieux.

Algedi, poêle persien, dit qu'en la Chine l'astcrcnÀ', qui est la mandragore, croit ayant la figure d'un homme; et l'on assure que dans la province de Pékin, à la Chine, il y a en effet une espèce de mandragore, qui est si précieuse, qu'une livre de celte racine vaut trois livres d'argent; car on dit qu'elle restitue tellement les esprits vitaux aux moribonds , qu'ils ont souvent assez de temps pour se servir d'autre remède et pour recouvrer leur s intê. Les Chinois rappellent *Ginseng.* Le P. Tachant dit que celle racine a quelquefois la figure humaine, el d'autres assurent qu'on lui a donné le nom de *Ginseng,* à cauic qu'elle a la forme d'un homme

fa) *Cani,* vu, 13.
(b) Comparet *Cani,* vi, IO, avec tu, 12, 13.
(c) Ludolf. Itisi. Ælhiop comment. I. I, *c.* 1 imi p. HO.
(rf) IH Irr briol, */libi Orient., jk* 17 et ĦO.
(e) *Voyez* Buuage , *¡(¿publique dc¿ Hébreux*, t. II. p. 3 ¡O, 341.
(l'iDc Detto, I. VII, *c* XXV, in *Grece,* «j, *seti* 23, p. 9«t
(‹/) Le II Pére Eugène Roger, récollcl, *Description de la terre sainte,* in-l
(/1) D'Herbdot, *Vild. Orient.,* p 1 it.

qui écarqnillc les jambes, nommé en chinois *Gin.* Un autre auteur dérive le nom de *Ginseng* du Chinois *Gin,* qui veut dire *homme, cl Sein,* qui signifie *plante;* comme qui dirait plante humaine, plante qui a la figure de l'homme.

Voici la description de celle plante. Elle a la racine blanche et un peu raboteuse, étant deux ou trois fois plus grosse que la tige, et va toujours en diminuant. Assez souvent, à quelques doigts de sa téle, elle se sépare en deux branches, qui font que cette racine ressemble en quelque sorte à l'homme, dont ces deux branches représentent les cuisses ; et des côtés de cette racine on voit sortir grand nombre de libres en différents endroits, qui servent à recevoir le suc de la Ierre pour la nourriture de la plante. De la racine s'élève une lige tout unie et assez ronde, d'un rouge un peu foncé; et du haut de la lige naissent quatre branches qui s'écartent également l'une de l'autre. Chaque branche a cinq feuilles qui sont dentelées, d'un vert obscur, et qui se terminent en pointe. Du centre des branches de la plante s'élève une seconde lige fort droite cl fort unie, dont l'extrémité porte un bouquet de vingt-quatre fruits plus ou moins ronds et d'un fort beau rouge. Au dedans du fruit est un noyau à peu près de la forme de la lentille. Ce noyau renferme le germe de la plante. Elle tombe et renaît tous les ans. On ne sait pas quelle csl sa fleur, on ne fait cas que de sa racine, dont les effets sont merveilleux, comme on l'a déjà dit. Toute cette description fait voir que celle plante est une espèce de mandragore. *Voyez* le Dictionnaire universel de Trévoux sous Gexsrxg.

[Voici quelques lignes de M. Bosc sur la mandragore, dans le *Nouveau Diction, d'hist. natur.,* publié par Délerville, Paris, 1803. Après avoir décrit celle plante,qui appartient au genre Belladone, csl vénéneuse cl aujourd'hui sans usage en médecine, ce savant naturaliste ajoute :

a Les anciens et quelques modernes ont donné une grande importance à la *mandrayore :* mais elle est fondée sur des idées superstitieuses, ou sur des fables ridicules. Sa racine, lorsqu'elle csl fourchue, représente souvent les cuisses d'un homme ou d'une femme, el, au moyen de quelques coups de couteau, on y imprime les marques de la partie extérieure des organes de la génération de l'un ou de l'autre sexe, d'où résulte la *mandragore* mâle cl femelle, cl les propriétés pour faire engendrer, pour faire accoucher, etc. De pareilles sottises ne méritent pas d'occuper plus d'une phrase dans un ouvrage raisonnable.

› La mandragore croit naturellement en Asie el dans les parlies méridionales de l'Europe, dans les lieux ombragés cl humides. On la cultive quelquefois dans les jardins des curieux ; mais elle n'y csl d'aucun avantage, et peut être dangereuse; en conséquenco on doit l'en proscrire. » Tom. XIV, pag. 40. I

.MANÉ. Ce terme chaldécn signifie, *il a compté.* Pendant un repas sacrilège que Balthasar donna à scs courtisans et à scs concubines, il fil apporter les vases sacrés du temple de Jérusalem, que Nabuchodonosor avail apportés à Babylone *(a).* Alors il parut sur la muraille comme une main oui écrivait ces mots : *Mané, Thécel, /'liares,* c'est-à-dire, *Dieu a compté, il a pesé, il a divisé.* Personne n'ayant pu expliquer ces paroles, Daniel fut appelé, cl déclara au roi que Dieu avait compiè ses jours, el que son heure était venue; qu'il avail pesé ses actions, et qu'il les avail trouvées trop légères; el qu'enfin il avail partagé sa monarchie entre les Perses cl les Mèdes. La mémo nuit, Balthasar fui mis à mort (6). *Voyez* Baltha-sar.

MANÉTHON. Cet autour était Egyptien cl prêtre d'Héliopolis en Egypte. Comme son histoire est souvent ciléc par Josèphe, il est important de le faire connaître ici. H avait écrit en grec l'histoire des différentes dynasties, depuis le commencement de la monarchie égyptienne jusqu'au temps de Neclanèbe , dernier roi que l'Egypte ail eu do race égyptienne, el jusqu'au temps que Darius Ochus entra dans ce pays el s'en rendit maître, quinze ans avant l'expédition d'Alexandre le Grand contre les Perses. Mancthon se qualifie secrétaire ou écrivain des temples de l'Egypte ; il vivait du temps de Ptolémée Philadelphe, auquel il dédie son ouvrage. Ainsi il s'en faut bien qu'il n'ait été auteur contemporain des choses qu'il écrit. Il admet trente dynasties de cent treize générations qui onl régné en Egypte depuis le commencement de la domination égyptienne jusqu'à Neclanèbe. 11 met dans celte succession do rois des dieux, des demi-dieux et des hommes , et leur assigne à chacun un certain nombre d'années , dont le résultat ou le total excède de beaucoup les années qui nous sont connues par les livres des Hébreux.

C'est à Syncellc que nous avons l'obligation de l'abrégé de col ancien historien qu'il nous a conservé. Son histoire était partagée en cinq parties : la première contenait l'histoire des dieux ; la seconde, celle des demi-dieux , rois d'Egypte ; cl la troisième, celle des rois de ce pays. On ne trouve dans l'abrégé qui nous en reste que les noms des princes el les années de D urs règnes ; encore ne faut-il pas les compter do suite , parce que ce sont des princes de différentes contrées d'Egypte, qui onl régné quelquefois ensemble en différentes provinces du pays. Josèphe (c), dans son premier livre contre Appioi), rapporte de grands extraits île cet auteur, dans lesquels il distingue ce que Mancthon a tiré des anciens monuments des temples de l'Egypte , de ce qu'il dit de lui-même ou de ce qu'il emprunte des bruits

(a) Pan. V, Î5el *seq.* rJC *Mané, divisit.*
(M An du monde 3U8, Jésus-Chrut 552, aunt 1ère tulg 556.

(c) *Joseph.* ***I.***1 *contra Appion.pag.* IO5t, 1052, 1053, 1054.

fabuleux des Egyptiens. Il a trouvé dans les monuments sacrés du pays que les Hébreux étaient entrés dans l'Egypte avec une grande armée, el avaient subjugué ce royaume; qu'ensuile, en ayant été chassés, ils s'étaient emparés de la Judée c< y avaient bâti Jérusalem et le temple. Cela est vrai jusque-là. Mais ce qu'il ajoute, que, sous le règne d'un prétendu roi, nommé Ainénophis, ils étaient sortis de l'Egypte avi c une multitude de lépreux cl d'autres malades, joignant à ce récit plusieurs contes fabuleux , tout cela ne mérite aucune créance, comme n'élanl fondé que sur des bruits vagues et populaires.

MANGER , *manducare.* Les anciens Hébreux ne mangeaient pas indifféremment avec toutes sortes de gens : ils auraient cru se souiller el se déshonorer de manger avec des gens d'une autre religion ou d'une profession honteuse et décriée. Du temps du patriarche Joseph *(a),* ils ne mangeaient point avec les Egyptiens, ni les Egyptiens avec eux. Du temps de noire Sauveur, ils ne mangeaient point avec les Samaritains (6 : *Non enim coutuntur Judœi Samaritanis.* Et les Juifs étaient fort scandalisés de voir que Jésus-Christ mangeait avec les publicains el les pécheurs (c) : *Quare cum publicanis et peccatoribus manducat Magister vester ?* Comme il y avait plusieurs sortes de viandes qui leur étaient défendues, ils ne pouvaient avec bienséance manger avec ceux qui en mangeaient, de peur de contracter quelque souillure en touchant de ces viandes, ou que par accident on en laissât tomber sur eux quelque chose.

Aussi l'on remarque, dans les repas des anciens Hébreux , que chacun avail sa table à part. Joseph, donnanl à manger en Egypte à ses frères, les fit asseoir séparément chacun ayant sa table, el lui-méme était assis séparément avec les Egyptiens qui mangeaient avec lui, el il envoya de devant lui a chacun de ses frères ce qui leur devait être servi (</). Elcana, père de Samuel, distribua de même à ses deux femmes leurs portions séparément (e). Dans Homère (/), chacun des conviés a sa petite table à part, el le maître du festin lait la distribution des viandes à chacun d'eux. On assure qu'à la Chine la môme chose se pratique encore à présent, el dans les Indes il y a plusieurs personnes qui ne mangent jamais dans un même plat ni sur une même table *(g},* et ils ne croient pas même le pouvoir faire sans péché: ce qu'ils observent non-seulement dans leur pays , mais aussi lorsqu'ils sont en voyage cl dans les pays étrangers.

Les mœurs antiques que l'on voit dans Homère se remarquent de mémo dans l'Ecriture au sujet du manger, du boire el des repas. On y trouve de l'abondance, mais peu de délicatesse , un grand respect pour les lióle», faisant consister l'honneur qu'on leur fail à leur servir à boire cl à manger plus abondamment qu'aux autres. Dans le repas qu'Abraham fil aux trois anges qu'il reçut dans sa tenie, il leur servit un veau gras entier, du lait, du beurre el du pain cuit sous la cendre, où l'on avait employé trois mesures de farine, dont chacune tenait plus de vingt-huit pintes de farine. Joseph fil servir, devanl son frère Benjamin une porlion de viandes cinq fois plus grande que celles de scs frères. Samuel mil devant Saül un quartier de veau loul entier. Régulièrement les femmes ne paraissaient pointa table dans les repas des nommes. Ç'aurail été parmi ces peuples, comme c'esl encore aujourd'hui en Italie et en Espagne, el dans tout ('Orient, une indécence que personne n'aurait approuvée.

Les assaisonnements étaient le sel, le miel, l'huile, la crème. La plupart des épiceries dont nous nous servons leur étaient inconnues. Us connaissaient l'anis, le gingembre, le safran, cl quelques autres herbes souvent nommées dans l'Ecrilure, cl on ne doute pas qu'on ne s'en servit dms les sauces. Le miel, encoreaujourd'hui. cnlrcdansla pluparldes ragoùlsdes peuple»delà Palestine. [*Voyez* Assaisonnement *et* Recrue.] Les repas solennels *[voyez* Fêtes] étaient accompagnés de chantseld'instruments. Amos reproche aux débauchés d'Ephraïm (A) de se divertir dans leurs repas , au son des instruments, comme s'ils en savaient aussi bien jouer que David. Les parfums cl les odeurs précieuses étaient en usage dans toutes les fêtes. La femme pécheresse de l'Evangile répand de l'huile de parfum sur les pieds de Jésus-Christ fi). Marie, sœur de Lazare, en fait de même *(j).* L'heure ordinaire du repas était midi. Joseph fil servir à manger à ses frères à celle heure-là *(k).* Saint Pierre, élanl sur la terrasse de Simon le Corroyeur, voulut descendre pour prendre de la nourriture à midi (Í). Les juges de Babylone qui voulaient séduire Susanne se reliraient dans leurs maisons pour manger à midi (m). Les docteurs juifs enseignent que les jours de fête il n'était pas permis de manger avant midi (n), qui était l'heure où les cérémonies étaient achevées. Le Talmud (o) marque la onzième heure du malin comme la plus propre à prendre de la nourriture. Si l'on diffère davantage, ils croient qu'il en peut arriver des inconvénients , i (qu'a lors si l'on refuse au corps la nourriture dont il a besoin, il se consume soi-même, el se nourrit do sa propre substance , comme l'ours pendant l'hiver.

Anciennement les Hébreux étaient assis à

( ) *Genes,* xuu, 3t.
( ) *Joan.* IV, 9.
(c) *Mallh.* IX, 1l
(d) *Genes,* xuu, 31 *et seq.*
(e) I *Reg* i, I. 5
(f) Homer. Odyss. xiv.
(//) llenando!, *Notes sur le voyage de deux Arabes à la Chine,* p. 123, 124.

Í/1) *Amos* vi, 5.
(i) Luc. vu, 37.
(j) Joan. xn.
(k) Genes, xuu, 25.
(l) Act. X, 7, tU
(iii) Dan. xi», 7. E.
n) Vide *Hammond ad Matlh* xn, 8
o) Ti octal. de Sabbat. Uuxturf. Synuq. e. »i

table, de môinc que nous le sommes aujourd'hui ; dans la sulle, ils imitèrent Ifes Perses cl les Chaldécns. qui mangeaient couchés sur des Ills de table. Oit remarque toutefois, dans les Proverbes de Satdihon (a) , dans Amos *(b),* dans Ezéthicl l>) el dans 'fobie (//), quelques vestiges des lits de table, mats I mage n'eh était pas général. On voit dans des auteurs sacrés du même temps des expressions qui prouvent qu'on s'asseyait aussi «i table. On était couché surdes lits de table au festin d'Assuérus Çc), et dans celui qu'Esther donna au roi cl à Aman (f). Le Sauveur était de ménte couché à table lorsque la Madeleine oigiiit ses pieds d'un parfum précieux *g),* cl lorsque, dans la dernière Cène, sainl Jean l'évangéliste avait la tète posée sur son sein (A).

Nous parlerons ailleurs de la distinction des viandes que les Hébreux observent dans leurs repas. Ils sont sévères à observer la loi qui défend l'usage du sang , cl de la graisse, el du neri de la cuisse de l'animal il.Los anciens docteurs hébreux avaient interdii l'usage de la chair cl du poisson dims le même repas ; mais aujourd'hui ils se sont mis au-dessus de ces règlements, el en mangent indifféremment, pourvu que ce soletti des animaux cl des poissons permis par Moïse *(j)* Ce législateur défend de cuire le chevreau ou l'agneau dans le lait de sa mère (AJ. Les Juif» l'expliquent d'une défense de manger du lait, du beurre ou du fromage avec de la viande, et ils l'observent très-religieusement.

Avant de se mettre à table, ils ont grand soin de sc laver les mains ; ils parlent de celle pratique comme d une cérémonie essentielle el d'une strido obligation. Après lo repas ils les lavent de nouveau. Aussitôt qu'ils ont lavé les mains, ils sc mettent à table, et le maître de la maison , ou le plus qualifié de la compagnie , prenant le pain , le rompt, mais ne le divise pas (I) ; puis, mcllanl les mains par-dessus, il récite celle bénédiction : *Soyez béni, Seigneur noire Dieu,* roi *du monde, qui produisez le pain de lu terre.* A quoi les assistants répondent : d»un. Puis, ayant partagé le pain aux conviés , il prend le vase qui contient le vin, ou la bière, ou autre liqueur, el l'élevant avec la main droite, il dit : *Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui avez produit le fruit de lu tigne.* Après cela on dit le psaume XX11 : Dieu *esl mon pasteur, je ne manquerai de rien. Il m'a placé dans de bons pâturages,* etc. Buxlorf el Léon de Modène , qui nous ont donné le détail des cérémonies des Juifs, diffèrent entre eux en quelques circonstances , mais c'csl que Buxlorf écrivait principalement les cérémonies des Juifs d'A lemagne, el Léon de Modèlle les pratiques des Juif-. d'Italie.

Après le repas ils ont soin qu'il reslc toujours qtfèhiuc morceau de pain sur la table; le mailr.'de la mai-on fait laver un verre, l'emplit de vin, et l'élevant en haut, il dit : *Ah ssieui s. bénissons celui dont nous avons vumgé /.• bien.* A qtloi les autres lépondcnl : *Béni soit celui qui nous a comblés de ses biens, el qui pur* sa *bonté nous a repus.* Puis le maître récite une assez lo igne prière , dans laquelle il rend grâce à Dieu des bienfaits dont il a comble Israël, le prie d'avoir pitié de Jérusalem et de son temple ; de rétablir le trône de David; d'envoyer Elie el le Messie; de les délivierde leur longue captivité, afin qu'ils ne soient plus dans la nécessite (fi- demander l'aumône, el d'emprunter des chrétiens, contre lesquels ils prononcent des malédictions, sous le nom de peuple charnel el de creatures maudites.Tous les assistants répondent : J'men. Après quoi ils récitent ces paroles du psa ime XXX11I, j *j* 10 , 11 : *Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes saints,* etc. Puis, ayant fail boire à la ronde un peu du vin qui est dans son verre . il boil le reste, cl ou achève de desservir.

M \N-TIU, c'est-à-dire : *Qu'csl-cc que ceci?* Les Hébreux, ayant vu la manne, se dirent l'un à l'autre (m): *Man hu,* qd'est ce que ceci? OU , ceci est de la manne. *Voyez* ci-après Manne ou *Man.*

MANILIUS. Titus Manilius et Quinius Memmius, légals romains, ayant élé envoyés de la part du sénat à Antioche, écrivirent au peuple de Jérusalem qu'ils ratifiaient tout ce que Lysias leur avait accordé au nom du roi, et que s'ils avaient quelque chose à leur représenter, ils vinssent fis trouver à Antioche, et qu'ils leur rendraient ou leur feraient rendre justice (n).

MANNA , sc inet ordinairement pour la *Manne* qui nourrit les Israélites dans le désert, el dont nous parlerons incontinent: il se prend aussi dans Baruch ,1,1O, pour une offrande nommée en hébreu *Mincha; Bacile Manna, et Offerte pro peccalo.* C'csl cc que les captifs de Babylone écrivaient aux Juifs de Jérusalem, leurs frères: «Nous vous envoyons de l'argent pour acheter des holocaustes cl des victimes ; offrez des offrandes de pain, de gâteaux, de farine, de vin, » etc. C'est ‹e qu'ils appellent *Manna* en cet endroit. *Voyez* ci-après Offiianüe.

MANNE, ou Man. C'e.-l la nourriture dont Dieu nourrit les Israélites dans le désert d'Arabie, pendant les quarante ans de leur voyage, depuis leur huitième campement dans le désert de Sin (o). La manne commença à tomber le malin du vendredi, seizième du second mois, nommé dans la suite *Jvir,* qui

(n) Pror. xxui, Í.
(b) jlinoi m. 4,7.
le) £ue/i. xxui, 41.
(d) *Tab.* n, t.
(t) E>Vl. i, 6.
V) *Etili.* vu, t.
\u) *Mutili* ixvi, 7.
(?i) *Joan* xiu, ¿3.
(i) LciU. m, uXl.

(J) *Lerit.* xi, 9, 19.
(/.) Exud. xm1, 19; XXXIV, 20.
(l) Vw¡ei llux.ou *Sipiag.* cl Léon de Mvdèue, pari. II, c. X.
(m) Exûrf.xvi, tS tm p *iftot-hu.*
(n) Il .ifac IX, 3t. 5“.... !8 lu «lu inonde 5S4!, avant Jé»u->-Cl;ri-l tW. a .Jiil l'irr vulg. 1(45.
(d) *Exoti* xvt, 13, 11 *et »eq.*

répond , selon Ussérius , nu vendredi cinquième juin. Elle continua à lumber tous les jours au malin , à ¡'exception du jour du Sabbat, iusqu'apiès le passage du Jourdain, el à la Pâque delà quarantième année depuis la sortie d'Egypte. La manne tomba donc depuis le vendredi cinquième de juin de l'an du monde 251.1, jusqu'au second jour de la Pâque, qui était un mercredi cinquième mai, de l'an du monde 2553, avant Jésus-Curisi l iï7, avant l'ère vulgaire 1451.

La manne dont parle Moïse était un petit grain blanc cumin ı la bruine, rondel gros comme la coriandre (n). ll tombait tous les matins sur la rosée, el lorsque la rosée était dissipée par la chaleur du soleil, la manne paraissait et demeurait seule sui le rocher ou sur le sable. Elle tombait tous les jours, excepté le jour du sabb .l (6); ‹ l cela seulement aux environs du camp des Israélites. Elle tomba en si grande quantité pendant les quarante ansd ı leur v >yagq dans le désert, qu'elle, suffisait à la nounilure de toute la multitude, qui montait à plus d'un million de personnes [Lot/r: Accrobsement *tic la population des Israélites en Egypte],* qui en ramassaient par tète chacun un gomor,ou un peu plus de trois pintes, mesure de Paris. Elle sustentait toute celte multitude , sans qu'aucun en fût incommodé. Il en tombait le vendredi une quantité double des autres jours (c) ; el quoiqu'elle sc changeât en vers les autres jours lorsqu'on la réservait, elle no souffrait aucune alteration le jour du sabbat; et la même manne qui se fondait au soleil, lorsqu'on la laissait sur la terre, était si dure dans la maison, qu'on la concassaitdans le mortier et qu'elle souffrait le feu ; en sorte qu'on pouvait la cuire dans la poêle, la pétrir et en faire des gâteaux (</).

L'Ecriture (c) donne à la manne le nom de pain du ciel cl de nourriture des anges, soit qu'elle veuille marquer qu'elle était envoyée cl préparée par les anges, cl que les anges mêmes, s'ils ont besoin do nourriture, n'en peuvent avoir de plus agréable que celle de la manne. L'auteur de la Sagesse (f) dit que la manne se proportionnait de telle sorte au goût de tous ceux qui en mangeaient, que chacun y trouvait de quoi contenter son appétit, et qu'elle renfermait tous les agréments du goût et toute la douceur des plus agréables nourritures. Expressions que quelques-uns (y) prennent à la lettre. Et il y en a même qui croient qu'elle prenait jusqu'à la forme des choses que l'on désirait. Josèphc l/i) l'entend d'une manière plus simple , en disant que ceux qui s'en nourrissaient la trouvaient si délicieuse, qu'ils ne désiraient rien autre chose; el sainl Augustin (i) remarque avec beaucoup de sagesse que l'auteur sacré dit simplement que la manne avait celte qualité, de se conformer au goût de roux quien usaient, en faveur des enfants de Dieu : *Ut dulcedinem luam in filios demonstrares. Et* comin ni les i-raéliles auraient-ils pu se plaindre que la manne leur causait du dégoût (/), si elle se fût toujours proportion née à leur goût et à leur volonté? — [Lovez Josué, addii., § XXIX.]

Il tornile de la manne encore aujourd'hui dans plusieurs endroits du monde : en Arabie, en Pologne , en Calabre , au mont Liban , dans le Dauphiné et ailleurs. La plus commune cl la plus célèbre est celle d'Arabie, qui i si une espèce de miel condensé , qui se voit pendant l'été sur les arbres , sur les rochers , sur les herbes, cl sur le sable de l'Arabie 'cirée Elle est de la ligure dont la dépeint Moïse. Celle qui se recueille aux environs du mont Sinaï est d'une odeur très-forte,qui lui est communiquée parle, herbes sur lesquelles elle tombe. Elle s'évapore très-aisément, en sorte que si l'on en garde trente livres dans un vaisseau ouvert, il n'en restera pas dix au bout de quinze jours. On vend de Celte manne d'Arabie dans les boutiques des apothicaires au Caire en Egypte. M.S lumâise croit que la manne dont les Hébreux sc nourrirent dans ledèseri esllamème qui se voit encore aujourd'hui dans l'Arabie. Plusieurs nouveaux sont de même sentiment Il esl vrai que la manne d'Arabie a une qualité médicinale qui purge et qui affaiblit, au lieu de sustenter cl de nourrir : mais on pi étend que si l'on en usait communément, l'estomac s'y accoutumerait, comme on a vu des gens s'accoutumer à des espèri s de nourritures qui naturellement devaient être contraires a la santé. Mais on doit aussi reconnaître que la manne dont parle Moïse avait des qualités miraculeuses que n'a pas la manne ordinaire, et qui ne subsistèrent apparemment que pendant le temps que les Israelites s'en nourrirent. On peut consulter sur le sujet de la manne les Dissertations de Saumaise , de Buxlorf cl de P.och irl sur le même sujet, et notre Commentaire sur l'Exode, XVI. Ii el suiv. *Voyez* Alionare, *Traité de (a* J/anne.

On est partagé sur l'origine du nom de *manne : les* uns croient que *inan* est mis au lieu de l'hébreu *mah* , qui signifie, qu'‹ sl-cc que cela? el que les Hébreux, ayant vu pour la première fois celle nouvelle nourriture que Dieu leur envoyait, se dirent l'un à l'autre : nion-Au, au lieu de *mah-hti,* qu'est-ce que ceci? D'autres soutiennent que les Hébreux connaissaient fort bien la manne, el qu'en ayant vu une grande abondance autour de leur camp, ils se dirent *man-hu* , voici de la manne. M. de Saumaise et quelques nouveaux sont de cc dernier sentiment .-ils tiennent que la manne que Dieu envoya aux Israélites n'étuil autre que celte rosée grasse et épaisse qui tombe encore aujour-

( ) *Exod* XVI, 14, *Num.* xi, 7.
( ) *Kxod.* XVI, 3.
(c) *Itid.*
(il) Num. xi, 8.
(eJS'up vu, 20 *Piatili* i-xxvii, 2JJ.
(f) Sup. XVI, 20, 21.
(aJ Vide *Culacusen. in Sap. Saloni Ui'siel.dc Eucharist. de Saintes, Repetii.* 7. *Bataan de Not. Eccl. I.* XJ1I, *C. ait*
(h) Auliti I Ht. *c.* i.
(i) *Aug. I.* JI *Retract, c.* xx. Vide *el Greg.l.* YI Aiomi *C.* IX
(j) Num. xi, 0

d'hui dans l'Arabie, laquelle sc condensait sur-le-champ, et servait à la nourriture de tout le peuple ; que c'est la môme chose que le *miel saurage* (a) dont saint Jean se nourrissait; cl que le miracle dont parle Moïse ne consistait pas dans la formation d'une nouvelle substance, mais dans la manière ponctuelle et uniforme dont elle était dispensée par la Providence, cl par la quantité qui en tombait, qui était suffisante â nourrir une si grande multitude.

Les Hébreux el les Orientaux croient au contraire que la manne est toute miraculeuse. Les Arabes la nomment *la dragée de la Toute-Puissance* (6),el les Juifs (c) sont si jaloux du miracle, sur cet article, qu'ils prononcent malédiction contre ceux qui oseront soutenir l'opinion contraire. Akiba(d) soutenait que la manne avait été produite par l'épaississement de la lumière céleste , laquelle était devenue matérielle,el propre à servir de nourriture à l'homme. Le rabbin Ismael désapprouva celte opinion, el la combattit sur ce principe, que la manne, selon l'Ecrilure, *est le pain des anges.* Or, les anges, disait-il, ne sont pas nourris par une lumière devenue matérielle, mais par la lumière de Dieu même. Voilà quelques exemples de l'idée qu'ils se forment de la manne :

Celle qu'on vend dans les boutiques d'apolhicaires, el qu'on appelle ordinairement *manne de Calabre ,* est une liqueur blanche et douce qui découle d'elle-même, ou par incision, des branches cl des feuilles de frêne, tant ordinaires que sauvages. Pendant la canicule , el un peu auparavant , on ne la trouve que sur les frênes, cl encore n'est-ce pas sur tous, mais seulement en Calabre el aux environs de Briançon. On l'amasse en plein soleil, qui la condense et la sèche. Dès le mois de juillel elle sorl d'elle-même de l'arbre ; au mois d'août, on fail une incision à l'arbre , qui en donne encore une certaine quantité; et, dans le même mois, lorsque celle-ci a cessé , il en sort une troisième sorte, qui se forme comme une espèce de sueur en la partie nerveuse des feuilles du frêne. La manne purge doucement, prise dans du bouillon. Fuscnius dit que les paysans du Mont-Liban mangent la manne qui vient dan leur pays, comme ailleurs on mange le miel.

MANTEAU , en latin *pallium* , sc prend dans l'Ecrilure, 1' pour l'habit de dessus ; 2' pour toute sorte d'étoffe ou de couverture : par exemple, on appela *pallium* les rideaux du tabernacle que Moïse til dans le désert (e) : *Ut unurn pallium ex omnibus sagis fieret.* On composa un grand voile de tous les rideaux de poil de chèvre qui couvraient le tabernacle, cl dans les décampements on enveloppait l'arche et la table des pains de proposition cl d'autres choses dans !<• voile précieux de couleur de bleu céleste; *Involvent hyacinthino pallia,* etc. (f). L'épée de Goliath était dans le tabernacle, enveloppée dans un voile : *Involutus pallio post ephod (g).*

Le *pallium,* ou le manteau, en hébreu *muhil,* était un habillement propre aux femmes et aux hommes. Rébecca, ayant vu de loin Isaac, son futur époux , se hâta de sc couvrir de son manteau (/t). L'Hébreu lit *zaiph,* qui signifie plutôt un voile dont les femmes sc couvraient la tête cl le visage. L'épouse du Cantique dit que les gardes de la ville l'ont trouvée, cl lui ont ôté son manteau : l'hébreu *redid* (i) signifie aussi un voile précieux propre aux femmes. On peut dériver ce terme de l'hébreu *radali,* dominer,cl alors il aura la même signification que *potestas,* que saint Paul veut que les femmes portent sur leur téle (j). *Debet mulier potestatem habere super caput, propter angelos.* Ce voile, *celte puissance,* est la marque de l'autorité de l'homme sur la femme. Ruth portail aussi un manteau (Aj dans lequel Booz lui chargea six mesures de levain, el l'Ecrilure lui donne le nom de *mipheat*, différent de ceux que nous venons de voir.

Quant au manteau des hommes, il parait par toute l'Ecrilure qu'ils les mettaient pardessus la tunique el qu'il n'était point taillé. C'était une simple pièce d'étoffe , ou d'autre matière, dont on s'enveloppait de différentes manières , selon le besoin et scion les circonstances où l'on se trouvait. On le tournait el retournait en tout sens; on s'en enveloppait la tête ou les épaules , on l'attachait sur ht poitrine , ou sur l'épaule, ou autour du cou, avec une agrafe. La femme de Puliphar arrache le manteau de Joseph ; les fils de Noé prennent un manteau à reculons, el jettent ce mantean sur la nudité de leur père. Les Hébreux, au sorlirde l'Egypte, n'ayant pas eu le temps de cuire du pain, emportèrent de la farine dans leurs manteaux. Saül, voulant arrêter Samuel qui sc retirait de lui , le prit par le manteau cl le rompit (/). Le prophète Ahias coupe en douze pièces le manteau qu'il portait (m), pour marquer la séparation future des dix tribus de celle de Juda. Elisée, ayant ramassé le manteau d'Elie, le roula cl en fil une espèce de bâton, dont il frappa les eaux du Jourdain cl les divisa (n), etc.

La matière du manteau était la laine,ou la peau, ou d'autre matière précieuse. Joseph, ayant été établi intendant de l'Egypte , fut revêtu du plus fin colon , ou du lin le plus précieux (o). David, dans la cérémonie du transport de l'arche à Jérusalem, portail un manteau de byssus (p). Mardochée, élevé en honneur par le roi Assuérus, paraissait avec

(a) *Uailh.* m, 4.
(Si b'Herbelut, BiM Orient, psg. 347.
c) Abm-Eira ûi *Exod.* xvi, 15.
d) Vwle Biuiorf *de Manna,c.* u, p.551.
«) *Exod.* xxxvi IS.
Num. v, 7,8.9
(g) 1 Reg xu,9.
V») *Genes* xuv, 65. Ziupli.
(i) *Cani,* v, 7. VT1 *Redid.*
(j) 1 *Cor.* xi, 10.
(k) Ruih. m, ta. nib? rratsn
1 *Reg.* XV,27.
l) lit *Ilei],* xi,29.
IV *Req* u, 13 *el seq.*
(o) *Genes* xu. 4 ». W *Ryno.*
(p) t *Par.* XV, *il* pCX 75D.

un manteau de ƀjssd (a) ou de soie ron leur de pourpre : *Amie tus terico pallio atquô purpureo.* Les faux prophètes et les hypocrites se revêtaient de manteaux de cilices 9 pour se rendre vénérables par l'austérité de leur vie , feignant d'imiter la vie des vrais prophètes (6). Le manteau était une espèce de marque de dignité. La Pylhonisse , consultée par Siül, dit qu'elle voyait paraître un homme vénérable *avec un manteau*, etc.

Pour distinguer les Hébreux des autres peuples, mémo par l'habit , Dieu leur commande (c) de porter aux quatre coins de leurs habits des houppes de couleur d'hyacinthe ou de bleu céleste, cl le long du boni du même habit une frange ou galon, dont il ne prescrit ni la couleur, ni la largeur, ni la matière. Jésus-Christ portail de ces franges à son manteau, comme il paraît par l'Evangile (d) : Si *Aligero tantum fimbriam vestimenti ejus,salva ero,* disait lìlémorrhoisse. Le Sauveur reproche aux pharisiens de porler par affectation de plus grandes franges au bas de louis manteaux, on de plus longues houppes aux coins de leurs habits (e) : *Magni-/icant fimbrias.*

Les Juifs d'aujourd'hui, pour ne sc pas rendre ridicules par la singularité de leurs vêlements , ne portent plus au dehors ces houppes ni ces franges à leurs manteaux; mais ils ont sous leurs habits une pièce de soie ou de lin carrée , avec quatre petites houppes aux quaire coins. Celte espèce d'habillement esl double ; une partie se met par devant cl l'autre par derrière, cl les deux pièces sont attachées par des cordons qui tiennent sur les deux épaules *(f)* : c'csl ce qu'ils appellent *hesrba-cancphoth ;* les quatre ailes, ou les quatre coins; c'est un diminutif de leur ancien manteau. Dans l'Ecrilure, il esl parlé assez souvent des *ailes du manteau,* qui n'étaient autres apparemment que le$ quatre coins dont nous venons de parler. Saül arracha l'aile du manteau de Samuel ; el David coupa l'aile du manteau de Saül dans la caverne *(g).*

MANÜÉ, père de Samson. Il était de la tribu de Dan et de la ville de Saraa. Un jour l'ange du Seigneur étant apparu à la femme de Manné,cl lui ayant promis un fils (A), Manué, soit qu ii fût louché de quelque mouvement de jalousie *i* ou mû par un sentiment de reconnaissance envers cet ange *(j)* , pria le Seigneur de lui faire voircelui qui avait apparu à sa femme, afin qu'il pût savoir de lui ce qu'il devait faire à l'enfant qui devait naître. Le Seigneur exauça sa prière; cl l'ange apparut de nouveau à sa femme, lorsqu'elle était dans les champs. Elle courut aussitôt â son mari, cl lui dit que l'homme qu'elle avait vu auparavant était venu de nouveau yers clic. Manué accourut et demanda a l ange : *Est-ce tous gui avez parle à ma femme ? Quand ce que vous avez prédit sera accompli, que faut-il que nous fussions à l'enfant 'l* H répondit : *Que votre femme s'abstienne de tout ce que je lui ai marqué ; qu'elle ne manye rien d'impur, qu'elle s'abstienne de tin^ et de tout ce qui peut enivrer.* Manué dit a l'ange : *Seigneur, je vous prie de trouver, bon que nous vous préparions un chevreau.* L'ange répondit : *Quelque instance que vous me fassirz,je ne prendrai aucune nourriture : mais tous pouvez l'offrir au Seigneur en holocauste.* Manué lui dit, ne sachant pas que ce fût un ange : *Comment vous appelez-vous, afin que nous puissions vous honorer et vous reconnaître, si ce que vous avez prédit arrive í* \\ répondit : *Pourquoi demandez-vous mon nom, qui est admirable* (Âj ?

Manué prit donc le chevreau avec le vin nour les libations ; cl ayant mis le tout sur le feu qu'il avait allumé sur une pierre, il regardait avec sa femme ce qui en arriverait. Josèphe (/). suivi de la plupart des commentateurs, croit que l'ange , ayant louché les chairs avec la verge qu'il avait en main, il en sortit une flamme qui consuma l'holocauste. Circonstance que l'Ecrilure ne marque pas expressément. Comme la fumée commença à s'élever, l'ange monta aussi au milieu de l.i Ranime cl s'éleva au ciel. Alors Manué reconnut que c'était un ange, el il dit à sa femme : *Nous mourrons certainement, puisque nous avons vu le Seigneur.* Mais sa femme lui dit : Si *le Seigneur voulait nous faire mourir, il ne nous aurait pas tant fait de faveurs, il n'aurait pas reçu notre holocauste el ne nous aurait pas fait annoncer la naissance d'un fils.* Tout cela arriva l'an du monde 2848, el Samson naquit Van du monde 2849, avant Jésus-Christ 1151, avant 1ère vulgaire 1155.

MAOCH, père d'Achis, roi de Goth. I *Ileo. XW* II, 2.

M KON, ville de la tribu de Juda , dans la partie la plus mèridioimlc de celle tribu (m). Nabal du Carmel avait de grands biens dans le désert de Maon ; el David demeura assez longtemps dans ces cantons-là, durant la persécution de Saul contre lui. Nous croyons que *Maon* était la capitale des *Maoniens.* dont il est parlé dans ¡ Hébreu, 1 *Par.* IV, 40, il, cl 11 *Par.* XX, 1. La Vulgate, en ce dernier lieu, porle *Ammonite,* au lieu de *Maonim;* el dans l'autre passage elle lit *habitatores,* el les Septante *Minœos.* La ville do *Maon,* qui donne son nom au désert de *¿\faon,* est apparemment la même quo *Ma>-nois* ou *Ma'onis* (n), qu Eusèho met au voisinage de Gaze, et que *Menirum* du Cod • 1 héudosien, qui esl près de Bersabée , ou

(a) *Esili.* vin, IS.
(/») *Zach.* Xia, I.
(c) *N¡un* xv, 58. Ddiitxin, 12.
(d) *Statili.* lx, 20.
(e) \/*alili.* XXII', 5.
(f) Léon de Modéno, *Cérémonies des Juifs,* part. I,c. v et xi.
la) I *net).* XV, 27.
(/<) *Judte.* vin, 1,5, I, etc.

(i) *lia Joseph. Aaliq. I* V, *c.* x.
(j) Ambros. Ep. 70
(k) Judie ini, 18 'fTD NTÎTÎ 'OZH M ÌSTÌ On petii Induire : Pourquoi nie ffknund z-huis num num, «pii esl Peli Y Ou, Pourquoi me demandez-vous mon uum? *Li d fui admirable;* ou bien ¦ El Dieu *admirable.*
(l) Aidiq.l V, e. x.
(m) *Josué* XV, 55. Vide *cl* I *lleq.* xxu», 21.25, *cl* x x î. 2.
(u) *Euseb. Ononiiulic. voccu^,^.*

Versnbinuin Castrum. Elle esl nommée Afinoi.» dans les souscriptions du concile de Chalcédoinc de l'an 451. *Voyez* Cellarius cl Beland, sous *Minois* ou *Menais.* — [*Voyez* **Dfc'ERT.]**

' MAON, judaïlc, fils de Sammaï, fui père ou prince de Belhsur. I *Par.* H, 45.

MAONATHI, fils d'Olhoniel, cl père d'Ophra, de la tribu de Juda. l *Par.* IV, 13, 14.

MAOZIM. Daniel (u) dit que le tyran Antiochus Epiphanes figure et précurseur de l'Anlcchrisl, *révérera le dieu Maozim dans le lieu qu'il lui aura choisi, et il honorera nvec l'or et l'argent.... un dieu que ses pères ont ignoré.* On est assez partagé sur ce dieu *Maozini.* Les uns croient qu'il désigne Jupiter Olympien, à qui Antiochus donna de l'encens dans un lieu inconnu à scs pères, c'est-à-dire dans le temple de Jérusalem. D'autres l'entendent du dieu Mars que Daniel a désigné sous le nom de Maozim, on du dieu des forts. Mais peut-on dire que Mars fût un dieu étranger à l'égard d'Antiochus Epiphanes? Porphyre, cité dans sainl Jérôme *(b),* dii que *Maozim* élail le dieu adoré d ms la petite ville de Modin, patrie des Machabécs. D'autres croient qu'il faut ainsi traduire l'hébreu, *Dan.* XI, 37 : *Il s'élèvera au-dessus de toutes choses;* (ï 38), *et contre le dieu Maozim* le Dieu très-fort, le Dieu des forteresses, le Dieu désarmées). *H honorera en sa place un dieu étranger, inconnu* d *ses pères.* Antiochus Epiphanes s'éleva contre le Seigneur, le Dieu très-fort, le Dieu d'Israël, et il fil mettre en sa place dans le temple de Jérusalem, le faux dieu Jupiter Oly mpien, inconnu à scs pères, aux anciens rois de Syrie, qui avaient régné en ce pays avant Alexandre le Grand. Daniel en plus d'un endroit (c) désigne le Dieu d'Israël sous le nom de *Mauz* ou fort.

MAVSAM [ou Mabsam, siinéonile] fils de Sidlum, cl père de Masma. l *Par.* IV, 25. *Voyez* Mabsam.

MAPSfc. Plolémée parle de la ville de Mapsé, dans l'iduméc, à l'occident du Jourdain. Les anciennes notices ecclésiastiques la mettent dans la troisième Palestine, sous le nom dcMapsc ou de Mapsis. Nous ne connaissons aucune ville de ce nom dans les livres saints; mais nous y trouvons *Mabsam,* fils d'isinacl, qui pourrail bien lui avoir communiqué son nom.

MARA. Ce terme signifie *amertume.* Les Israélites, après leur sortie d'Egypte, étant arrivés au désert d'Etham (</), y trouvèrent des eaux si amères, que ni eux, ni leurs animaux n'en purent boirc. C'est pourquoi ils donnèrent à ce campement [le quatrième selon Barbie du Bocage, ou plutôt le cinquième, suivant la Bible de Vence cl Léon de Labordo) le nom de *Maro,* ou amertume. Alors ils commencèrent à murmurer contre Moïse, en disant : *Que boirons-nous?* El Moïse ayant crié vers le Seigneur, le Seigneur lui montra un bois qu'il jeta dans l'eau, el qui l'adoucit. Ce bois s'appelait *alnah,* selon les Orientaux. Ils croient qu'il était venu à Moïse par succession, depuis Noé, qui l'avait conservé dans l'arche.

[« *Marah,* aujourd'hui *Ilo vara,* est unc soureo au penchant des montagnes, qui sort, comme celles do Moïse *(Aîn-Motiza),* d'une bulle de sable qu'elle imprègne de dépôts salins. On voit à l'entour quelques palmiers chétifs. L'eau de celte source est nitreuse , amère cl saumâtre ; les animaux mêmes la refusent. Ce lieu sc trouvant sur la roule d'en haul de Suez au Sinaï, est connu de tous les Arabes, qui n'ont su m'indiquer dans les environs ni une montagne, ni une ouadi qui aurait conservé le nom de Marah ou d'Amara Les voyageurs qui les citent ont été peut-être induits en erreur par leurs conducteurs, qui sont , en général , extrêmement accommodants sur les questions qu'on leur adresse..... » M. Léon de Laborde, *Comm. sur ¡'Exod.* XV, 23, pag. 84, col. 1.

Quant au fait de l'adoucissement des eaux de Marah, M. de Laborde, sur le verset 25, rapporte diverses opinions el termine en ces termes : u A toutes ces recherches il n'y a qu'une réponse : Le fait rapporté ici est miraculeux, il ne peut donc être le produit d'un procédé naturel. Dieu vint en aide â son peuple en donnant au bois d'un arbre quelconque un pouvoir surnaturel; mais s'il existait un moyen naturel de rendre douces des eaux saumâtres , moyen aussi simple et aussi rapide que celui dont Moïse fit usage â Marah, soyons persuadés qu'il ne sc sérail jamais perdu, et que les Arabes du Sinaï l'auraient conservé comme le don le plus précieux qu'on pouvait leur faire; si mémo ce moyen avail existé ou existait quelque part, il aurait étendu son pouvoir sur toutes ces contrées, qui plus ou moins en pouvaient profiler árceles mêmes avantages. » l ag. 84, col. 2.

MARA. Noëmi, étant de retour du pays do Moab, disait à ceux qui l'appelaient *Nocini,* c'est-à-dire, *Helle :* Appelez-moi plutôt *Mara,* Amertume, parce que le Seigneur m'a comblée d'alfiiction el de douleur *(e).*

MARAI de Nélophat, de la race de Zaraï, était chef des vingt-quatre mille hommes qui servaient auprès de David dans le dixième mois f), qui répond à janvier.

MARA1A, fils [descendant] de Sarai.i, do la race des prêtres, revint de Babylone â Jérusalem. Il *Esdr.* XII, 12. — [11 élail chef de famille.]

MARAIOTH, fils d'Achitob, grand sacrificateur des Juifs. l *Par.* IX, 11. [I o|/exl'article suivant et la chronologie des grands prêtres d'après Vence, ir 22, ci-devant, loin. 1, pag. XLV1, col. 1.]

MARAIOTH, fils de *Zaraïas.* C'est apparemment le même dont il est parlé plus haut [article précédent]. I *Esdr.* Vili, 3. Voyez le Commentaire sur ccl endroit.

In) n-m u, 33,59.

(i>)apu4 onym. in Dm. xi, *el* in *Isai.* IX»

(c) Don v.u, IO, II, dxt, 31

(d) *Exod.* x», 23; Num. xxxiu, 8.

(e) *flutti.* i, 20.

(/) l Par. XXXII, 13.

MARALA. ville de Zabulon. *Josué,* XIX, 11. *Voyez* Murala.

MARAN-ATHA. Os termes sont syriaques, el signifient : *Le Seigneur vient,* ou, *le Seigneur est venu.* C'était une menace, ou une manière d'anathème parmi les Juifs. Saint Paul dit anathème, *maran-atha,* à tous ceux qui n'aiment point Jésus-Christ a) : *Si guis non amat Dominum nostrum Jesuin Christum sil anathema, maran-atha.* La plupart des commentateurs *(b)* enseignent que *maran-atha* est le plus grand de tous les anathèmes parmi les Juifs, et qu'il est équivalent à *scham-atha,* ou *schem-alha,* le nom vient, c'est-à-dire, le Seigneur vient; comme si l'on disait : Soyez dévoués aux derniers malheurs et à toute la rigueur des jugements de Dieu; que le Seigneur vienne bientôt our tirer vengeance de vos crimes. Mais elden (c) el Liglfool (d) soutiennent que l'on ne trouve pas *maran-atha* dans ce sens chez les rabbins. On peut fort bien entendre *tnaran-alha* dans un sens absolu : Que celui qui n'aime point Notrc-Seigiicur Jésus-Christ soit anathème. Le Seigneur est venu ; le Messie a paru; malheur â quiconque ne le reçoit point. Il en veut principalement aux Juifs incrédules. On peut consulter sur cela, outre les commentateurs ordinaires, Seldcn *de Synedriis, l.* 1, *ch.* G. Lighfoot dans une dissertation particulière sur Maranatha, imprimée au premier volume de scs OEuvres, *Ullrajecli,* 1699, el dans les dissertations de Elie Wcilheinajerus, *de Paulino analhcmalistno, ad* I *Cor.* XVI, 22. el de Jean Rcnncrus, *Maran-atha,* dans le Recueil des dissertations intitulé, *Thésaurus Theologico-philosophicus part.* II. *p.* 578, 582 *et seq.*

MARATHE, ville de Phénicie, au delà cl au nord de l'Eleuthère, entre Balance et Antarade.

MARC. Saint Marc évangéliste était, selon Papias (e), saint Irénéc (f , cl la plupart des anciens et des modernes, le disciple cl l'interprète de sainl Pierre, et plusieurs anciens (ÿ) croient que c'est lui dont parle saint Pierre dans sa première Epllrc (Zi), cl qu'il appelle son Gis spirituel, apparemment parce qu'il l'avait converti. On croit qu'il avait été du nombre des septante disciples, avant qu'il s'attachât à la suite du prince des apôtres : mais quelques Pères (i) ajoutent à cela une particularité, qui est que sainl Marc fut un (¡c ceux qui se retirèrent de la compagnie du Sauveur, lorsqu'il lui eut ouï dire ces mots *(j) : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, cl si vous ne buvez son*

sang, vous n'aurez point la vie en vous-mtmes; mais que sainl Pierre l'ayant ramené, il demeura toujours ferme dans la foi, et s'attacha à rot apôtre, qu'il accompagna à Rome, où il écrivit son Evangile.

Quelques-uns l'ont confondu avec Jean Marc, connu dans les Actes des apôtres cl dans les Epllrcs de saint Paul : mais ce sentiment est presque entièrement abandonné. D'autres soutiennent que saint Marc était de la racc sacerdotale, et qu'il portait le bonnet des prêtres. Costee que dit l'auteur anonyme de scs Actc>. On dit aussi qu'il était neveu de saint Pierre, et Gis d'une de ses 'durs *k).* Cet apôtre étant allé à Rome vers l'an de Jésus-Christ 44, saint Marc l'y accompagna et y écrivit son Evangile *(l),* à la prière des frères, qui lui demandèrent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avait appris de la boucha de sainl Pierre.

Cel apôtre, ayant appris ce que son disciple avail fait, le loua, l'approuva, cl donna son Evangile à lire dans les ég'ises , comme un ouvrage authentique. Tertullien *(m* attribue ccl Evangile à sainl Pierre; cl l'auteur de la Synopse attribuée à saint Alhanasc veut que ccl apôtre le lui ait dicté. Eulyche, patriarche d'Alexandrie, avance que sainl Pierre l'écrivit ; cl quelques-uns, rapportés dans sainl Ghrysostome(n . croient que saint Marc l'écrivit en Egypte. D'autres veulent qu'il l'ail écrit après la mort de saint Pierre. Toutes ces diversités de sentiments prouvent assez qu'il n'y a rien de bien certain sur le temps ni sur le lieu où saint Marc composasou Evangile. —[Eoyex Pierre, addition.]

On esl aussi fort partagé sur la langue dans laquelle il a été écrit, les uns soutenant qu'il a été composé en grec, et les autres en latin. Les anciens el la plupart des modernes tiennent pour le grec, qui passe encore à présent pour l'original de saint .Marc : mais quelques exemplaires grecs manuscrits de cet Evangile portent qu'il fut écrit en latin. Le Syriaque el l'Arabe le portent de même, il était convenable qu'écrivant à Rome cl pour les Romains, il l'écrivit en leur langue. Baronius *(o)* et Selden so sont *(p)* déclarés pour ce sentiment, lequel toutefois n'a que très-peu de sectateurs. On montre à Venise quelques cahiers que l'on prétend être l'original de la main de saint Marc. Si cela élail bien sûr, et que l'on pût lire le manuscrit (1), ce serait une preuve infaillible pour vider celte dispute : mais on doute que ce soit le vrai original de sainl

(a) I *Cor.* ivi, 22 nrw ˙pO.

(b) Gioì adl Cor.z\i,ii, cl ad Luc. vi, 22. *Drus ad Joan,* n, 23 *Micron cp.* 137. *Chrysost. Theodorei Theophijl. in* l *Cor.* a v i, 22.

je) *Selden. de Synedr, l* I, *e.* vus.

(d) Liglfool Dissert. singnl de Maran-atha.

je) *Pépias orntd Euseb. I* H, *c.* xiv *Itisi. Feci*

(/) Iren. I lit, *e.* i.

(y) *Origen apud F.useb I.* VI, *c.* xxn. *Hist. Eccl. Uicroni/m. in Catalogo Theoplttjl. in stare.*

(h) l *Petri,* v, 15 : fcl *SIarcus filius meus.*

(i) *Origen, de recta in Deum fide. Dorolh. in Synopsi. l'rocop. Diacon apud Holland.* 25 *aprii.*

(i) Joan, vi, 55.

jl>) *Nicephor. Cullisi. I.* II, *c.* xu i.

(I) *Clem Alex, uptid Etueb. Itisi. Eccl. I* II. *c* xr. *Fpiplian Inert s* 'il *Nazioni car.* 31, *clorai* 25. *Hicronipn de Viris lUttsir., etc.*

m) Terlull.l IV conira Mardon

n) Chrysosl. hontil. t *in Mutili* i, 5.

o) *limon. Annal, an.* 45, *art* il

p) Selden. Noi. in / ulychti origines. Alesaiid p. 152

I) Il esl maintenant reconnu que ce célèbre tuauuserit n'est que le commencement d'un évangéliaire italique, dont le reste est conservé à *Citta di-Friouh (Forum JultiJ. Voues* Bianchini, *Quadruplex Evangcliarium,* Wat. il, 473 cl sutv. (S)

Marc; cl il csl tellement gâté par la vieillesse, qu'à *peine en* peut-on discerner une seule lettre. Le dcrnieraulcur, que jesache, qui en *ait parlé,* csl le R P. Dom Bernard de Alonifaucon *(a).* Il soutien! qu'il esl écrit en latin, el il avoue qu'il n'a jamais vu d.» si an - rien manuscrit. Il esl écrit sur du papier d'Egypte beaucoup plus mince et plus délicat que celui quo l'on \oil en différents endroils. Le R. P. de Montfaucon (6) croit qu'on ne hasarde guère en disant qu'il csl pour le p'us lard du quatrième siècle. Il fui mis, en 1564, dans un (avenu dont la voûte même csl, dans les marées, plus basse que la mer voisine; de là vieni que l'eau dégoutte perpétuellement sur ceux que la curiosile y amène. On pouvait encore le lire lorsqu'on l'y déposa en 1564. Un auteur qui l'avait vu avant lui croyait y avoir remarqué des caractères grecs. On peut voir notre préface sur sainl Marc.

Plusieurs modernes (c) croient que sainl Marc fut envoyé par sainl Pierre de Rome à Aquilée , où il demeura deux ans el demi, et y fonda une église : mais ce f.iil n'est pas fondé dans l'antiquité. On croit (d) que ce fut l'an de Jésus-Chrisl 49, qui était le neuvième de l'empire de Claude, que les Juifs ayant été chassés de Rome , sainl Pierre et saint Marc furent obligés d'en sortir. Sainl Pierre envoya sainl Marc en Egypte pour y prêcher l'Evangile. I! descendit d'abord à Cyrène, dans la Pentapole, où il fil plusieurs conversions. De là il vint à Alexandrie, où il convertit Anien, qu'il ordonna premier éiéquc de celle ville. Le nombre des chrétiens s'y multiplia extrêmement, et ils y vécurent d'une manière si parfaite, qu'au sentiment de plusieurs (e), Philon le Juif '() en a voulu faire honneur à sa nation en décrivant la manière de vivre d ⁑ premiers chrétiens sous le nom de *Thérapeutes. Voyez* ci-après TnÉîIAVECTES.

Le nombre des chrétiens croissant tous les jours, les païens sc soulevèrent contre saint Alare, qui clail venu renverser le culte de leurs dieux. Il crut qu'il était de la prudence de se retirer el de laisser passer celle tempête. Il retourna à Cyrène. où il demeura encore deux ans. Puis il revint à Alexandrie: il y vil avec joie les fidèles augmentés en foi cien grâce aussi bien qu'en nombre, el en sorlil de nouveau. Il alla apparemment à Rome, s'il csl vrai, comme le dit la Chronique d'Alexandrie, qu'il y assista à la mort de sainl Pierre el de sainl Paul, l'an GG de Jésus-Christ. De là il revint à Alexandrie, où les païens, irrités du grand nombre de ses miracles cl des railleries que les chrétiens faisaient de leurs idoles, le cherchaient pour le faire mourir. Dieu le cacha pendant quelque temps : mais ils le trouvèrent qui offrait le saint sacrifice. C'était un dimanche 24 avril de l'an de Jésus-Chrisl 68. Ils lui mirent une corde au cou el le traînèrent pendant Ioni le jour, disant qu'il fallait mener ce bufile à Rucóles, qui était un lieu près de la mer, plein de rochers eide précipices. Sur le soir, ils le mirent en prison, où il eut deux visions pendant la nuil, l'une d'un ange, qui l'assura que son nom était écrit au livre du vie; el l'autre de notre Sauveur, qui lui donna la paix. Le lendemain, les infidèles recommencèrent A le traîner par les rues jusqu'à ce qu'il rendit son âme à Dieu, le 25 avril de l'an G8 de Jésus-Christ. Plusieurs *(g)* ont dit qu'il avait fini sa vie par le feu : apparemment que l'on brûla son corps après sa mort.

Quelques anciens hérétiques, au rapport de sainl Irénéc (A), ne recevaient que le seul Evangile de saint Alare. D'autres parmi les catholiques rejetaient les douze derniers versels de son Evangile (i), depuis le y 9, *Surgens aulem inane,* etc., jusqu'à la fin du livre, apparemment à cause qu'il paraissait que sainl Alare, en un endroit, était trop opposé à saint Matthieu , et qu'il rapportait dans celle dernière partie des circonstance opposées aux autres évangélistes. Les anciens Pères, les anciennes versions orientales el presque tous les anciens exemplaires tant imprimés que manuscrits, grecs cl latins, lisent ces douze derniers versais cl les reconnaissent pour authentiques, comme lout le reste de l'Evangile de sainl Alare.

Autant qu'on en peut juger, en confrontant saint Marc avec saint Al illhicu, le premier a abrégé l'ouvrage du second. Saint Marc emploie très-souvent les mêmes termes, rapporte les mêmes histoires cl relève les mêmes circonstances. Sainl Alare y ajoute quelquefois de nouvelles particularités qui donnent un grand jour au tcxlo de saint Matthieu. Il y a même deux ou Irois miracles dans sainl Alare (/) qui ne sc lisent pas dans sainl Matthieu. Ce qu'il y a de fort remarquable dans notre évangéliste , c'est qu'encore qu'il suive sainl Alallhieu dans presque tout le rosie, il abandonne toutefois l'ordre dosa narration, depuis le chap. IV, y 12, jusqu'au chap. XIV, v 13 de saint Alallhieu. Dans ces endroils, au lieu de suivre sainl Alallhieu, il s'attache à l'ordre des temps marqué dans sainl Luc el dans sainl Jean; ce qui a déterminé les chronologistes à suivre sainl Luc, sainl Alare cl sainl Jean préférablement à saint Matthieu. Dans les commencements de l'Evangile, il commence son récit à la prédication de Jean-Baptiste, el omet plusieurs paraboles qui sont rapportées dans saint Alallhieu, chap. XX, XXI cl XXV, et plusieurs discours de Jésus-Christ à ses disciples d aux Pharisiens, chap. V, 1'1, \ li, XVI, XXIII. On peut voir la Vie do saint Marc dans les Bollandistcs et dans

(ti) Dp Monif.iiicon, *Iter italic c.* it . p. 55 *cl scq.*
(b) *Idem.* Antiquité expliquée, I. XIII.
(r) VHe *Holland.* 2 » *aprii , p.* 513.517.
(d) ¥Mi *Euscb. l* IL *c* \vi, *Ili i Eccl. Epiplmn ⁑nr res* M Huron *de Virù lllnslr. Eutych Alex, f,* 1.p. 528.
(e) Vide Euizb. I ll,c. xvu. *Ilicronym de Vins Illusir. Epiphun hxrci* 39, etc.
((} Philo Judœus de Vita contemplat,
O) *Euiycli. Alex, in Chronic. Hippolyl. in Ms. Modici, el Anonym apttd Mill, in capile Evoltaci, secundum Marc.*
(h) Iren. I. Ill, *c* n.
(i) ViJe *Jlicromjni. ad ¡Icdibimn, cl Nijsscn. oral* 2 *de Resurrect.*
(/) Voyez *Marc,* i, 25, cl les cbapp. iv, ix, xvi

M. de Tillemont „ et ce que M. Spanlicni a écrit sur sainl Marc.

[M. Drach fait bien voir que l'Evangile de sainl Marc est abrégé de celui de sainl Matthieu et fut écrit pour les Romains. C'est â l'occasion de l'insidieuse question que les Pharisiens *(Hint.* XIX, 3) adressèrent à Jésus-Chrisl louchant le divorce: « Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme, pour quelque cause que ce soil, *quacumque ex causa?* » Sainl Marc (X,2) n'a pas ces mots: Q'wumnu/ue ex *causa.* Voici donc pourquoi, suivant l'estimable auteur que nous avons nommé :

« Saint Marc , dit-il, qui devait viser A la brièveté, puisqu'il ne voulait nous donner que l'abrégé de l'Evangile de sainl Matthieu, ne rapporte que la substance de la question des pharisiens, en élaguant le superflu.... »

Et en note :

‹ Plusieurs modernes, dont la majorité se compose de protestants , soulicnncnt que saint Marc ne saurait être l'abrévialeur de sainl Matthieu, cl quelques-uns d'entre eux prétendent même prouver que sainl Marc ne connaissait pas l Evangile de sainl Matthieu. Ils se fondent sur la différence qu'on remarque entre les deux Evangiles, différence indiquée dans les préfaces mises à la téle de sainl Matthieu cl de saint Marc, dans mon édition de la Bible. *Voyez* aussi la première note de Rosenmüller sur saint Marc.

» Si ces critiques lutrdis ne respectent pasen saint Augustin («), un des plus grands Pères de l'Eglise, ils devraient au moins rendre hommage à la profonde connaissance des divines Ecritures,qu'on admire presque à chaque page de scs œuvres. Comment peut-on supposer un instant que l'auteur du savant livre *De Consensu Evangelistarum* n'ait pas remarqué ces différences, qui n'ont pas échappé à MM. *Lardner , Michaelis, Kopp, Uorr* cl autres *Crompircs ?*

› Je ne puis donc que répéter l'opinion énoncée dans la préface sur sainl Marc, que je viens d'indiquer, opinion adoptée aussi par les savants auteurs de la traduction italienne de ma Bible.

» Saint Marc, écrivant à Rome et pour les Romains, ne perdait pas de vue pour qui il écrivait. Il avait sous les yeux l'Evangile de saint Matthieu, composé principalement pour les Juifs, et rédigé originairement en syro-jérusalémite (/>); il l'abrégeait aulant que cela convenait â scs vues, el en reproduisait quelquefois jusqu'aux expressions. Sa manière de rapporter la dispute louchant le divorce en csl une preuve. Cf. S. Marc, X, 3, *seqq.* avec S. Matlh., XIX, 3, *seqq.* Il *élaguait* ce qu'il ne jugeait pas nécessaire à dire , et *ajoutait* tout cc qui pouvait compléter son récit. Souvent il explique ce que les Romains n'auraient pas compris aussi bien que les luifs, auxquels saint Matthieu a effectivement épargné ces explications. Ainsi il les avertit au chap. A II, 2, que manger *communibus manibus, roivai; -¿iptt,* veut dire : *manger sans se laver les mains :* t o v t '«cri» ¿/«rroif. Ch. XII, 42, il les prévient que le *lepton,*)<rróv, petite monnaie de la Judée, valait un quadrans romain. Ch. XV, '»2, il leur explique ce que les Hébreux entendaient par le mot *parasceve:* c'est, dit il, la veille de leur sabbat, *itpoaâS-6ttwt»* etc.

» Si l'on ne veut pas regarder saint Marc comme *Vabi éviateur* de sainl Matthieu , il restera toujours constant qu'il n'avait pas besoin de répéter ce parasite *quacumque ex causa* aux Romains, qui n'avaient pas à s'occuper de ce que pensaient el pratiquaient les pharisiens. » M. Drach, *Du divorce dans la Synagogue,* pag. 8 J, et note S, pag. 222-224.)

MARC.Jean Marc, cousin de Barnabe, l'oÿ. Jean Marc.

MARCELLE. C'est lo nom quo des auteurs Seu certains donnent à la servante do sainto Tarlile. On prétend que c'est ello qui, entendant prêcher Jésus - Christ, s'écria (c) : *bienheureux le ventre qui vous a porté , et les* mamelles *qui vous onl allaité/* On dit qu'ayant suivi Marie cl Marthe en Provence, elle mourut à Aix en Provence. On a sous son nom une vie do Mario Madeleine, qu'on dit qu'elle composa en hébreu, cl qui fut traduite en latin par Sy other. C'est une pièce sans autorité.

Observations sur les *marches el campements des Israélites dans le désert* (L. *Num.* X. MARCHES et campements des Israélites dans le désert.

Quand Moïse nous raconto les marches el les différents campements des Israélites dans les déserts, il ne faut pas s'imaginer que ce fut toujours dans des lieux arides, sans eau, sans pâturages, sans arbres, sans culture, et enfin des lieux inhabiles cl absolument déserts. H csl vrai qu'ils en trouvèrent de tels, où ils furent quelquefois contraints de s'arrêter, mais Dieu, pour les contenir dans la soumission cl le devoir, y fil éclater sa puissance infinie par les miracles qu'il fil en leur faveur. Au rosie, il parali que Moïse campa toujours ou presque toujours dans des lieux habités, qui n'étaient pas éloignés des villes cides villages, et doni le territoire, étant cultivé, pouvait fournir de quoi subsister. Je fais remarquer ceci, afin qu'on ne s'imagine pas (en prenant ce mol de *Désert* à la lettre) que ce peuple innombrable marchât toujours dans ces sortes de lieux, el qu'il ne fût nourri que par un miracle perpétuel, comme de la manne, ‹ l ensuite des cailles qui coûtèrent beaucoup â ceux qui s'ennuyèrent de manger toujours la même chose. Combien d'autres prodiges ne fallut-il pas pour fournir à une si grande multitude tout ce qui est nécessaire pour son entretien , pour celui des équipages el des autres choses dont une ar-

(a) S. August, *de Cans. Etang.* l T, c. u, n. I, dit : «Marcus, ému (Sc Mallbænin)subsecutus, tamquam pedísscquiis et *brerialor* ‹ jus videtur. »

(b) M Oracli renvoie h son explication de la double généalogie de Jésus Chria, *Matin* I, t, el à la dissertât. sur l'inscription hébraïque de h sainte croix , pag 2" cl stiiv.

(c) *Lue.* xi. 27.

(i) Par lutarti i'oÿii la prètto, pag. xi.

niée *no saurai! sc* passer sans périr? Moïse ne nous en dit rien. Mais quand je vois co neuplo sortir presque nu et sans armes de l Egypte, cl après le passage de la mer Rungo ne manquer de rien dans le désert, j'ai lieu d'en être surpris; s'ils ont vécu de pillage, il faut donc qu'ils aient traversé des pays capables do fournir abondamment les diosos nécessaires pour l'entretien el la nourriture d'un peuple aussi nombreux ; mais ce qui me surprend davantage, c'est que Moïse ait pu discipliner ce peuple de telle sorte qu'il en forma d'excellents soldats, cl les lit marcher, camper et combattre avec un tel art, que je ne vois rien de plus admirable.

Les zélés do l'antiquité, je parle ici de ceux qui n'admirent que les Grecs et les Romains dans l'art de la guerre, s'imaginent qu'on ne peut aller plus loin qu'eux dans la discipline militaire:je les croirais assez, s'ils entendent par ce mot de discipline tout ce qui a rapport à l'art d'instruire el do former de bons soldats ; mais dccroirc qu'ils soient les premiers qui aient marché, catnpé cl combattu avec un plus grand ordre cl plus de méthode, ce serait se tromper grossièrement ; cependant la plupart des savants, pour ne pas dire tous, nous assurent qu'oxeepté les Grecs cl les Romains, tous les autres peuples étaient sans discipline, sans science cl fort ignorants dans l'art de la guerre.

Nous n'avons point de livres plus anciens que ceux de Moïse, cela ne prouve pourtant pas qu'à l'égard des mouvements, des campements des années, do l'art de les ranger, et de les faire combattre, les Hébreux soient les premiers auteurs et les inventeurs d'une science si sublime et si profonde quo celle de la guerre. Je suis très-persuadé qu'il n'en faut pas chercher l'origine dans Moïse; il est à présumer qu'il l'avait apprise et vu pratiquer chez les Egyptiens, je n'en doute nullement, quoi qu'en dise M. Basnage(a). *Pour peti qu'on fasse attention*, dit-il, d *la loi de Moïse,* el </ue j«ns *préjugé on considéra ce !u elle contient, on ne saurait disconvenir que a politique cl l'art de gouverner ne tiennent leur origine de cette loi divine. Bien plus,* continue-t-il, *je crois que l'art militaire vient* d *peu près de la même source. Jl serait aisé de le faire voir si le temps me le permettait,* etc. Avec tout le respect que je dois à un si savant homme, on me permettra de dire qu'il serait fort embarrassé, s'il vivait, de nous prouver ce qu'il a osé avancer ici. L'Ecriture en fait-elle mention? Ne sait-on pasque l'Egypte était un grami royaume, où la politique cl l'art de gouverner el de policer un peuple pour y entretenir l'ordre, et l'assurer contre les entreprises de ses voisins, n'était Îas ignoré de ceux qui le gouvernaient? ,'Ecriture (6) ne dit-elle pas formellement que Pharaon marcha contre les Israélites à la téle d'une puissante armée, composée d'infanterie, de cavalerie cl d'un grand nombre de chariots de guerre : cel appareil nous fait assez connaître qu'il ne faut nullement chercher l'origine de cet art dans ce grand législateur, qu'il était fort bien connu des Egyptiens, et qu'il ne faut pas même chercher l'invention des chariots de guerre chez eux, puisque l'Ecrilure en parle comme d'une chose qui n'était pas nouvelle; de plus, Moïse n'a-t-il pas trouvé en son chemin des ennemis qui sc sont opposés à son passage,et qui l'ont mémo attaqué avec tout l'ordre el la méthode pratiqués en ces lemps-là ; et même en plusieurs occasions no s'esl-il pas trouvé dans de tels embarras, qu'il a fallu des miracles pour empêcher la déroute cl même la ruine totale do son armée?

Ce grand législateur esl fort succinct dans la description de scs marches, il ne s'est point assujetti à les marquer toutes, encore moins scs campements, sinon ceux qui ont produit quelques événements remarquables : à dire vrai, il n'eût jamais fini son histoire, s'il sc fût assujetti à marquer tout, puisqu'il a mis trente-neuf ans à faire un assez court voyage par les infinis tournoiements et les détours qu'il a pris, qui ont beaucoup allongé ses inarches (1) et multiplié scs campements, et par le long séjour qu'il a fait dans certains camps où il a quelquefois passé des années entières, sans compter les obstacles qu'il a rencontrés dans son chemin, qui ne servirent pas peu à aguerrir son peuple, cl le mirent en état, en faisant des conquêtes, de fournir à la guerre par la guerre même; de s'établir dans la terre promise cl de sc l'assurer avec beaucoup de peines et de travaux, du moins à celui qui lui succéda ; car ce favori du Seigneur ne vil que de loin colte terrosi désirée, c'était à Josué que la conquête en était réservée : il était grand capitaine, habile, prudent cl courageux, c'est pourquoi Dieu le choisit pour successeur de Moïse. Cela doit apprendre aux princes ou à ceux qui sont chargés du gouvernement des peuples, que la force, la puissance cl le bonheur d'un Etat consistent dans le choix des sujets habiles cl courageux que l'on met à la tête des affaires soit politiques, soit militaires.

On voit partout dans l'Ecrilure, et cela est trop remarquable pour n'y pas faire attention, que Dieu a toujours choisi des hommes de grand courage el de grande vertu, pour humilier l'orgueil des princes que les trop Scandes prospérités ont précipités dans les esseins les plus injustes el dans les plus grands crimes, ou pour châtier les vices de leurs peuples, ou enfin pour élever les uns sur les ruines des autres. Moïse n'avait pas élé choisi de Dieu pour la conquête de la terre promised pour la punition des crimes de scs habitants; il l'avait uniquement destiné pour être le conducteur de son peuple cl le distributeur de scs lois, sans lui accorder les qualités nécessaires à un grand capitaine, comme on en peut juger par sa conduite; car ce n'était pas le dessein de D.cu d'en faire un homme de sang, il voulait le recevoir dans son sein avec des mains pures cl sans tache.

pi) *Rtp 'ttiqiu dn Hébreux,* torn. II, n. 350.
(S) Eioti xi», 6, 9.
(I) FUard r^soune Id, non d'après VEcnturc, mais d'après des commentateurs qui onl systématiquement fait faire .i Moïse et h son peuple tes *infinis tournoiements,* et les *dateur»* dont >l parle.

Mais revenons à présent à notre sujet. Les anciens avaient tellement pour maxime de ne rapporter que le gros et la substance des choses, qu'ils ne nous fourpisscnt guère de lumières dans bien des pratiques el des usages qu'il nous importerait fort de savoir. Pas un seul ne nous a donné un détail un peu circonstancié des marches cl des campements des armées, où nous puissions connaître leur ordre cl leur méthode. Les modernes sont-ils exempts de ce défaut? Il ne faut donc pas s'étonner si les auteurs sacrés ont négligé ces sortes de choses : j'entrevois bien cependant en différents endroits de l'Ecrilurc l'ordre des marches des Hébreux et leur discipline dans leurs divers campements et décainpcments; ils usaient de trompettes dont les différents sons auxquels ils étaient accoutumés leur marquaient le temps de se préparer, de plier bagage, de sc rendre chacun à son drapeau el de marcher; s'ils usaient de celle méthode pour les décainpemcnls, ils s'en servaient aussi pour les differentes évolutions militaires, pour le comb.il et pour la retraile. *Voyez* le chapitre IV des *Nombres,* on y voit comme on pliait le labernacle et en quel ordre marchaient les lévites qui le portaient, etc.

Il ne faut nullement douter quelcs Hébreux ne marchassent avec beaucoup d'ordre: ils avaient à leur téle la colonne de nuée; elle leur était de plusieurs usages ; car outre qu'elle était un signe tout â fait sensible de la présence du Seigneur, elle était claire et lumineuse pendant la nuit, pour les éclairer dans les ténèbres, el pendant le jour elle était sombre el épaisse, pour les garantir des chaleurs excessives des déserts d'Arabie où ils marchaient; elle servait aussi à les avertir par scs mouvements de camper ou de décamper (a) ; car lorsqu'elle s'arrêtait, on campait, on tendait le tabernacle; lorsqu'elle s'éloignait, on le détendait, on le pliait, on le chargeait sur les chariots et on marchait en ordre : leurs marches ne différaient presque en rien des nôtres, el cela ne pouvait être autrement. Le sentiment des rabbins est qu'ils marchaient dans le même ordre qu'ils campaient : c'est peut-être le seul sentiment où ils me paraissent raisonnables; ils marchaient sur plusieurs colonnes selon la nature des lieux, ils ouvraient des routes à travers les campagnes pour marcher sur un plus grand nombre de colonnes, chaque tribu au poste qui lui était destiné, de sorte que l'année arri vai tau campsans nulle con fusion.

Les gros et les menus bagages marchaient séparément pour ne pas embarrasser ni retarder la marche; les tribus de Dan, d'Aser cl de Ncphtali faisaient l'arrière-garde cl couvraient la marche d'une partie du peuple, c'est-à-dire, des traîneurs, des malades, des impotents, des vieillards, des femmes el des enfants : c'était là leur poste, à cause de la marche lente qu'une arrière-garde est obligée de faire, plus ou moins, Selon le chemin que l'on a à faire, et selon le nombre de co-

in) A'hiii. n, 15, IG, 17, *cl* X, 51, 33 *Exotl.* si, 3». 55.

lonncs sur lesquelles une armée esl obligée de marcher.

M. B isnagc prétend que celte grande armée ne faisait guère, plus d'une lieue de chemin en un jour et demi ; il se fonde sur ce que lEcrilure *(b)* dit quelcs Israélites partis de Sinaï, vinrent en trois jours à *Kiberothaba,* c'est-à-dire, aux *Sépulcres de concupiscence,* où il n'y a pas plus de deux lieues de l'un à l'autre : ce savant homme me permettra de répondre que cela ne prouve pas que cette armée marcha toujours si lentement qu'il le dit; peut-être qu'elle sc trouva engagée dans un défilé de montagnes où l'on ne pouvait marcher qu'à la file; car, dans un pays ouvert, une armée de six cent mille hommes peut faire trois et quatre lieues en un jour, et même beaucoup davantage.

L'ordre cl la marche que le même auteur nous donne est très-propre à nous persuader qu'une armée de six cent mille hommes pouvait facilement faire quatre lieues en un jour. A dire vrai, je crois le dessein un peu imaginaire; car ¡'Ecriture ne dit pas que cette armée marchait sur plusieurs corps de front, par lignes redoublées, avec des intervalles entre ces corps et ceux qui suivaient vis-à-vis les intervalles de ceux qui les précédaient. Ils marchaient en colonnes, ce qu'ou peut vraisemblablement avancer, et dans les plaines même les plus rases ils marchaient toujours par colonnes en fort grand nombre, à moins qu'on n'allât à l'ennemi; et lorsqu'on sentait que l'on en était rtroche,on marchait en bataille rangée quand e terrain le permettait : telle fut la marche de Cyrus contre Crœsus dans la plaine do Tymbraïa.

A l'égard des marches dans les pays de montagnes, ils ouvraient différentes roules sur les hauteurs cl dans les vallées qui versaient dans d'autres vallées el dans les plaines; ils en usaient de même dans les pays couverts, marchant toujours dans un grand ordre el avec toutes les précautions imaginables.

Je ne vois rien de plus admirable que leur méthode dans les campements el dans la forme de leur camp; j'y remarque un art merveilleux. 11 y a apparence, à l'égard des campements, que les Grecs les onl imités, et les Romains les Grecs; mais les camps des Romains étaient encore plus semblables à ceux des Juifs; car je n'y remarque aucune difference ; les uns cl les autres fortifiaient leurs camps d'un retranchement, d'un fosse cl d'une palissade, l'oytx Tribus.

[Les commentateurs onl élé singulièrement embarrassés, lorsqu'il s'est agi pour chacun d'eux d'expliquer les marches el les stations des Israélites, depuis leur départ du pays de Gessen jusqu'à leur entrée dans la terre de Chanaan. Ce serait une lâche assez difficile que celle d'examiner en quoi ils s'accordent et en quoi ils diffèrent dans les systèmes qu'ils ont inventés ; on aurait plus tût fait d'en inventer de nouveaux, cl c'est, sans

(«) Aunt, xi, 5,4.

doute, ce que l'on continuerait de faire si AI. Leon *île Laborde* n'eût été sur les lieux, suivi pas à pas le peuple de Dieu, et livré au publie le résultat de ses recherches, de ses observations et de scs éludes.

Trois livres de Moïse parlent des marches et campements des Israélites, *VExode*, les *Nombres* et le *Deutéronome*. M. de Laborde on a établi la concordance, sur ce sujet, dans un tableau synoptique qui sc trouve dans son *Commentaire géographique tur l'Exode et les Nombres,* pag. 113-116; in-folio, Paris 1811. Nous allons reproduire ce tableau, pour lequel l'auteur a cru devoir se servir du latin, mais nous ne voyons pas d'inconvénient à en donner une traduction.

L'Exode contient une partie du *récit* des faits arrivés pendant le voyage, mais tous les lieux de station n'y sont pas nommés; les *Nombres* offrent une autre partie du récit des faits, cl au chap. XXXIII, un *journal* où tous les lieux sont notés ; le *Deutéronome* ne présente, par oscasion, que des *réminiscences.* La réunion de tout cela forme un ensemble bien complet.

Ce tableau est accompagné d'une carte du voyage, c'est-à-dire, des marches et des campements qui y sont bien marqués. C'est, sur ce sujet, la seule carte qui nous ait satisfait. On y lit, sous le titre ^*Observations générales,* les lignes suivantes :

a L'itinéraire des Israélites n'ofTrc d'incertitude qu'entre Retlima et Cadès; toutes les autres stations se retrouvent sans difficulté, el la route que le peuple de Dieu a suivie est d'une exactitude géographique dont on ne s'est étonné que parce qu'on a l'habitude de comparer le récit de la Bible aux renseignements fournis par les traditions humaines, et qn'on n'a pas toujours eu présent à l'esprit qu'il n'était réservé qu'à ce livre, seul entre tous, de ne pouvoir manquer d'exactitude.

» L'inçcrlilude qui existe, pour nous, dans la position des stations entre celle de Rclhma [qui est la quinzième) cl celle de Cadès [qui est la trente-troisième] provient d'une erreur. Quelques mots sulfiront pour en détruire la cause. Moïse envoie de Retlima des espions examiner la terre promise, el il va attendre leur retour à Cadès. Pendant les quarante jours que ces envoyés mettent à parcourir le pays jusqu'à Emalh (aujourd'hui Hamah sur les bords de l'Oronte), un peuple nomade suivi de ses troupeaux ne pouvait resterslatlonnaircjcl dans un désert aride,desséché par les ardeurs de l'été, il devait épuiser rapidement les faibles ressources du sol. Dix-huit campements ne sont donc pas trop pour quarante jours. — Tous les commentateurs de la Bible ont cherché dans ces dix-huit stations ou plutôt dans ces dix-huit campements d'attente l'indication des lieux où les Israélites séjournèrent pendant les (rente-huit ans qui leur furent imposés pour parfaire les quarante années de leur séjour dans le désert. — C'est une grave erreur qui a produit les itinéraires les plus invraisemblables. Moïse nous dit bien que les Israélites restèrent quarante ans dans le désert, mais il garde un silence complet sur les événements qui se passèrent pendant ces longues années d'épreuves, sur les lieux que les Hébreux visitèrent, sur la marche qu'ils suivirent, et la liste des stations ne peut suppléer à ce silence. »

C'est à propos du chap. XXXIII des *Nombres* que M. de Laborde présente son tableau. « Ce chapitre, dit-il, est le véritable journal du voyage, le document authentique des stations, la pièce la plus importante pour étudier et déterminer topographiquement la marche des Israélites. C'était la conclusion naturelle et logique du récit, le résumé de l'itinéraire, dégagé du détail des événements cl de la promulgation des lois qui accompagnent l'Exode, le Lèvilique el les Nombres. Trois chapitres seulement suivent celui-ci : ce sont des instructions pour l'entrée dans la terre promise ; elles se rangent après le journal du voyage accompli.

» Cette liste des stations présente quelques différences avec le récit <le l'Exode et des Nombres, ainsi qu'avec les réminiscences du Deutéronome. J'ai eu soin d'en indiquer les raisons aux différents versets que j'ai fait suivre d'un commentaire. Ici j'exposerai, dans un tableau synoptique , l'ilincrairo du voyage,

» ‡ Selon l'Exode ;

» 2 S Ion le récit des Nombres;.

» 3' Selon le journal du voyage (Nomb. XXXIII):

» ï' Selon les réminiscences du Deutéronome.

» On verra que la concordance la plus parfaite existe dans Ces différents récits dur mémo voyage. »

MARCHE DES ISRAÉLITES DANS LE DÉSERT,

d'après l'exode, LES NOMBRES ET LE DEUTÉRONOME.

EXODE	NOMMES.	DEI TÉRONOME.
afctr DU VOTACI.	JOUMUL DU ÏOIAGB.	DU YUYAG8.
L<»s enfants d'Israrl partirent de lúmenes pour Sçccutb (mi, 37).	i. SOCCOTH. Les enfants (Tlsracl partirent donc de llauiesbès, le i<r mois, au ‡5 jour du I" mois, le lendemain de la Pà pic (ixini'3), et lU vinrent tamper tn S«Tolb (5).	
Etani psrtb de Sverdii, ils tiw-(«'imi «n Eiliini, <pn v>i à i'cilrè-; n é du désert (mu, id)	H E'IIÎAM. Etde Soccotb, ils vinrent à Eilnm. qui tbi à PeUi emite du désert (G)	

EXODR

IILCIT DU \0> AGE.

Parlo anx cofanis d'hrael; qu'ds retournent ut qu'ik élablksenl lK ur camp près de Phibahinilh, laquelle püi entro Magdalum el la mer, vis-h-visde Bócltóphon; h la uic dece leu vous placeret voire camp près la mer (xiv, 2).

El Ics enfants d'Isracl entrèrent au milieu de la mer à sec (22).

Or Moïse fit partir Israel de la mcr Rouge, el ds entrèrent au désert de Siir, et ils marchèrent trois jours dans le désert. Et ils ne trouvèrent point d'eau (xv, 22), el ds revinrent en M ira (25).

El les enfants d'Israël vinrent en Elim (27).

El ils partirent d'Elim . et Inule la multitude des enfants d'Israël vint au dcserl de Sm, qui est entre Elmi vi Sinai (x\i, 1).

Quand donc toute rassemblée dos enfants d'Israël fut partie du désert de Sin. selon leur campement, silivani l'ordre du Seigneur (xvu , I),

Ils établirent leurs tentes en Rapliidim, où il n'y avait poiut d'eau à boire pour le peuple (1).

Partis de Raphldim , ils parvinrent au désert de Siii.ii (nx, 2).

Les enfants d'Israël partìrenl selon leurs trnupesdu désert desinai, il la nuée s'arrêta au désert de Pitaran *(Nom..* x, 12).

Partis des *Sépulcres île (a Concupiscence,* ils vinrent en II iscrolli, cl y demeurèrent *(Nom.,* xi, 31).

Or le peupla |iarlit dTlase.rotli, et campa dans le désert de Pilaran *(Nombres.* xiil, I). — Moïse lit ce quo lo Seigneur avail ordonné envoyant scs principaux chefs... pour considérer la terre de Cbanaan (1-17).

~ C/)

La

r- ·f a r» ft ex o

R. 8

s

NOMBRES.

JOURNAL DU VOYAGE

III

Sortis dece lieu ila vinrent vis-b-vis de PhihahiroUi, qui regarde Béelséplion; et ils campèrent devant Magdahim (7).

IV. LA MER.

E étant partis de Plnliahirolh , ils passèrent au milieu de la nier dans le désert (8).

V. MtRV

El nnrdnnl durant trois jours dans In dés ri d'Elhain , ils amipèrcul eu Mara (K).

Vf. ELIM.

El élanl partis de M ira, ils vinrent en Elim (9).

Vif LA MER.

De Ih ils vinrent fixer leurs lentes près de l.i mer Rouge (10).

VUE SIN.

Et étant partis de la mer Rouge.ils campèrent dans le deaeri de Sin (II).

1X.DAPHCA.

De là ils vinrent en Dapbca (12).

X. ALI S.

De Dapbca ilscampèrcnl en Alus(t5)

XI. H\PIIiniM.

El éianlsortisd'Alos, ilsdressèrent leurs tentes en Ihpliidim , où l'eau manqua au peuple (I i).

Ml SIXAL

Parlisele Raphldim, ik campèrent dans le désert de Sinat (13).

XIII. KIBROTII-ATAVA.

Sortis du désert de Sinaî, ils vinrent en Kibrolb-Alava (les *Sépulcres de lu Concupiscence)* (IG).

XIV. IIASEROTII.

Etant partis des *Sépulcres de* In *Concupiscence.* ils campèrent en Il.ibcrulli (17).

XV. RETIIMA.

Et de Ilascrolli ils vinrent en Bothnia (18).

XVI REMMON-PIIARES.

Pariis de Retlima ils C4nq»èicul en Reminoti Pliarès (19).

XVII. LERNA.

D'où ils Mürcnlcn Lubna (20)

XVIII RESSA.

Du Lcbna ils campèrent en IL ss • (211.

XIX. CEELATHA.

Partis de Ressa, ils vinrent en Céclalba (22).

XX. LE MONT SLIMIER.

Dp Ci ils campèrent sur h mont igne de Séplicr (25).

XXL ARADA.

Sorti : de la montagne de St plier , d> vinrent vu Arada (21).

DEUTÉRONOME.

pfMiinscKjrcts *do* voyage

Je vous ai dii : Vous é es parvenus en la montagne des Amorrhéens, que leScigm ur notre Dieu doit nous donner *(Deul* , i, 20j. Voyez la ierro que le Seigneur votre Dieu vous donne (21). JVnrvyii douze hommes d'eulrc voua i»b

-1

Yw Oi*

EXODE.

RÉCIT DU VOYAGE.

Or coax qui avaient été envoyés pour considérer h terre..... *(Nom.* mi. 26) vinrent vers Moïse..... dans le désert de Pitaran , qui est en Cadès (27). Or, au t" mois, les enfants d'Israël, avec toute rassemblée, vinrent au désert de Sm, cl le peuple demeura enCadès(xx, I).

Prends Aaron et son fils avec hü , rt lu les conduira sur h montagne de ilor *(Nom* xx,25).

Et ils partirent de la montagne do Ilor par le chemin qui conduit b la nier llouge , pour entourer la Ierro d'Edom *(Nom.* vxi, 4).

Le Seigneur envoya contro ce peuple des serpents brûlants (6).

Les enfants d'Isracl se mironton marche, el vinrent camper b Obolb (10).

D'où étant partis, ils campèrent b Jiévbiriui, au désert qui est devant Moab, vers le soleil levant (11), el partant de Ib ib vinrent au torrent de Zared (12).

Laissant ce torrent , ils campèrent vls-b-vis d'Anton (13).

El Ils vinrent du dé<crt en Mattami, et de Mathaoa cnNahalicl(t9).

De Nahallcl en Ramnth (19): Batnoih est dins une vallée en la contrée de Moab, h l'extrémité de Phasga, qui regarde le désert (20).

NOMBRES.

JOURNAL DU VOYAGE.

XXII. MACEI OUI.

Parlant de la ils campèrent en Macchili (¿5)

XXIII. TU AII \ III.

Partis de Macchili , ils vinrent en Thahalh (26).

XXIV. TIIARli.

De Thahalh,ib campèrent en Tbaré (27).

XXV. METI1CA.

De Ib ils dressèrent leurs lentes en Mollica (28).

XXVI. IIESMONA.

Do Mollica, ils campèrent en liesmona (29).

XXVII. MOSEROT1L

De llcsmona ib vinrent en Musérolh (30).

XXVIII. BENEJAACAN.

Do Mosérolh ils campèrent en Bénéjaacan (31).

XXIX GADGAD.

Partis de Béuéjaacan ils vinrent sur la montagne de Gadgad (52).

XXX JE l i BATEA.

Partis de la ib campèrent en Jéléballia (55).

XXXI. HEBRONA.

De Jélébalba ils vinrent en 11cbrona (34).

XXXII. ASIONGABER.

De Hébrona , ib campèrent en Asiongaber (35).

XXXIII. CADÉS.

De Ib ib vinrent au désert de Sin, qui est Cades (36).

XXXIV. LE MONT IIOR.

Partis de Cadès, ib campèrent sur la montagne de Ilor, b l'extrémité de la terre d'Edom (57), l'an 40 de la sortie d'Egvplc ; et Aaron, prêtre, monta sur fa montagne de Ilor, par ordre du Seigneur, cl y mourut (58).

XXXV.SALMONA.

Partis de 11 montagne de Ilor, ib campèrent eu Salmona (il).

XXXVI. PIIUNON.

Do Ib ils vinrent eu Phuuon (12).

XXXVII. OBOTH.

Virils de l'huuon ib campèrent en Oblili (43).

XXXVIII. JIEABAR1M.

D'Oboth ihvinre.nl b Jiéibarim.qui est vers les frontières de Moab (44).

XXXIX. DIBONGAD.

Partis de Jiéabarim, ils dressèrent leurs lentes en Dlbongad (45).

XL.1IELMONDEBLATAIM.

D'où étant partis, ils campèrent en HelinondéblaUim.

XLl. ABARIM.

Sortis de llehnomléblataim ils vinrent vers les montagnes d'Abarlm devant Nalto (17)

ni ui Pronome.

RÉHINISCENCES DU VOYAGE.

Et lorsque nous fûmes arrivés en Cudès-Barné (i, 19).....ayant considéré la terre , ils prirent de ses fruits pour montrer sa fertilité , et nous les apportèrent (25)..... Ainsi vous demeurâtes en Cadès-Barné un long temps (46)

Etant partis do III, nniis sommes venus au désert qui conduit b la mer llouge..... el nous avons tourné pendant longtemps autour de la montagne de Séir (n, I), êl le Seigneur me dit (2): Vous avez assi t tourné autour de celle montagne, allez vers l'aquilon (5).

Nous levant «ione pour franchir lo torrent île Zared, nous sommes venus sur scs liords (15).

Monte sur le sommet de. Phasgi, et porto les yeux autour de toi vers l'ncchlcnt, Cl le septentrion, cl lu midi, cl l'orient (m, 27).

EXODE.
n¿CIT DU VOTAUE.

NOMBRES.
J UO5AL PU >O1AGE.

DEUTÉRONOME.
nàuixiscEKcei du \otage

X1.lt. LE JOURDAIN.
Partis de» montagnes d'Abarlm, Ut passèrent dans les plaines de Slosh , près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho (18).

Nous allons maintonant puiser dans le *Comment tire* de M. de Laborde quelques notions sur les campements.

I. Soccotii, Socotii ou SoucoTii, premier campement des Israélites quittant le pays des Pharaons. *Exod.* XII, 37; *Num.* XXXIII, 35. C'était le lieu du rendez-vous général ; ils s'y réunirent de divers points du royaume qui avaient été indiqués pour rendez-vous particuliers.

«Tous, au premier ordre du Seigneur qui leur avait été transmis par Moïse , durent se préparer au départ et, à l'explosion de chaque nouvelle plaie, s'attendre à se mettre en route. Quel qu'ait été leur nombre, ils ne Îiouvaient subsister dans un même lieu avec eurs troupeaux; ils durent donc s'assembler sur plusieurs points , aux extrémités du pays, et là attendre, comune le font aujourd'hui les pèlerins qui se réunissent au Birkcl-cl-Hadgi cl campent plusieurs jours jusqu'à ce qu'ils reçoivent le signal du départ. Il est dit, il est vrai, dans le texte que le peuple de Dieu partit *de Bamessis ;* mais on sait que le nom de Ramessès désignait la capitale (c'est ici le cas), comme c'est l'habitude dans les anciennes dénominations.... d *Pag.* G7, *col.* 2, *el* G8, *col.* 1. Il faut observer aussi que le pays de Ramessès est le mémo que le pays de (lessen ou Goshen , aujourd'hui El-Charkiéh , au nord d'Héliopolis, aujourd'hui Maléiiéh.

De ces divers points de réunion, les Israélites se rendirent donc à Soucolh. Or «Sou*coth* signifie des *tentes* et ne désigne qu'un campement. Nous en avons la preuve par analogie dans la Genèse. Lorsque Jacob quille Laban et se dirige vers les montagnes de Galaad, il arrive â un lieu où il n'y avait pas d'habitations; il y bâtit une cabane (comme les Bédouins font encore sur la lisière des terres cultivées), et y dressa scs tentes, *Appellavit nomen loci illius Soccoth, id est tabernacula (Gen.* XXXIII, 17). 11 est donc bien évident que ce n'était pas le nom du lieu, mais le nom qu'on lui donna après y avoir dressé scs lentes cl parce qu'il signifie lentes. 11 en est de môme ici ; seulement dans le premier cas le nom s'est conservé, parce que, la contrée étant habitable, il s'éleva dans ce même lieu une ville qui fut plusieurs fois citée (Jos. XIII, 27; *Ps.* LX, 8; CVI1.8), tandis que dans ce désert les pas des Egyptiens suffirent pour oiïaccr les traces des Israélites. » *Pag.* G7, *col.* 1.

IL Etham , deuxième campement. *Exod.* XIII, 20; *Num.* XXXIII, G. l'o^ex Et iia vi, addition.

III. Près ou vis-à vis de Pih iia iiiiio t ii devant Magdalum ou Migdol et vis-à-vis de Ueblsecuon , troisième campement. *Ex.* XIV, 2; *Num., ibid., 1. Voyez* Beel-Sephox, note. *Voyez* aussi M. de Laborde sur *Exod.* XIV, 3, », 7, 9, *pag.* 76, *col.* 2, *et* 77, *col.* t.

IV. Le bord de la mer Rocce. *Ex.* XIV, 1,9, 21 ; *Num., ibid.,* 8. *Voyez* Mer Rouge.

V. Mara, cinquième campement. *Ex.* XV, 22, 23; *Num., ibid.,* 8. Le texte dit que les Israélites ayant passé la mer Rouge, Moïse les fit partir; qirils entrèrent dans le désert de Sur ou d'Elham(l'oi/e: Etham, addition;, Î marchèrent trois jours, et campèrent à lara. M. de Laborde a indiqué sur sa carte la voie suivie par les Israélites cl deux endroits où ils sc reposèrent, mais dont ne parle pas Moïse. H dit ensuite ce qu'est Mara. cl en fixe la position. *Voyez* Mara, addition.

VI. Ei.ni, sixième campement. *Ex.* XIV, 27 ; *Num., ibid.,* 9. M. de Laborde ayant cherché celle station dans Ouadi-Garandel ou à Tor, où la plaçaient communément les voyageurs et les commentateurs, et n'ayant pu l'y reconnaître, il a dirigé ses recherches sur un autre point. Il a trouvé «dans le haut de Ouadi-Ossaita, » un lieu «près d'une sourccassez bonncetdc palmiers nombreux.d C'est dans ce lieu qu'il reconnaît Elim. Il dit ses raisons, et réfute l'opinion commune qui place ailleurs cette station , cl les objections qu'on pourrait lui faire. *Voyez* son ouvrage, pag. 85, col. 1 el suiv., et pag. 89, col. 1.

VII. Près de la mer Rouge, septième campement. *Ex.* XM, 1; *Num., ibid.,* 10. Les Israélites partirent d'Elim , disent ces deux textes, cl vinrent dresser leurs (entes près de la mer Rouge, dit seulement le journal du voyage, a Jusqu'à Elim ou Ouadi-Ossaita, dit M. de Laborde, les Israélites ont suivi la seule roule qui s'oifrait à eux ; à partir de celte station ils devaient choisir entre deux roules, celle d'en haut et celle d'en bas. La première passe par une plaine (El-Debbe et d'assez larges vallées (Ouadi-Nasseb, Barak cl Chcick). Elle n'a que deux passages difficiles, escarpés cl étroits. L'une traverse une vallée pénible (Ouadi-Taibé) et suit un rivage qui n'est praticable qu'à la marée basse; mais elle conduit au Sinaï par les vallées les plus fertiles et les plus larges de la presqu'île (Ouadi-Feyran.Ouadi-Chcick). Elle n'a qu'un défilé (Nakb-Badcra). Moïse n'avait donc point à hésiter, il conduit les Israélites par Ouadi-Taibé et les arrête au boni de la mer, où ils campent dans une vaste plaine qui offre dans cette saison une verdure assez abondante. « *Pag.* 89, *col.* 1.

\ III. Sin, huitième campement. *Ex., ib.*\ *Num., ib.,* il. Le désert deSin « s'étend entre Elim cl leSinaï.» C'est dans ce désert où les Israélites, ayant quitté leur station d'auprès de la mer, vinrent dresser leurs tentes.

IX. Daphca. neuvième campement. *Num., ibid.,* 12. I *oyez* Dapiica.

X. Alus, dixième campement. *Num., ib.,* 13. I *oyez* Dapiica.

XI. Rapiiidim, onzième campement. *Ex.* XVII, I ; *Num., ibid.,* 1i. *Voyez* Rapihdhu

XII. SixaÏ, douzième campement. *Ex.* XIX, 2; *Num., ibid.,* 15. *Voyez* Sixaï.

XIII. Kiuek itii-Taava , ou Sépulciies de Concupiscence, treizième campement. *Num.* X, 12, £3; XI, 3ï; XXXIH, 16. *Voyez* Kibe-noTH, addition.

XIV. Haseroth, quatorzième campement. *Num.* XI, 3ï; XII, 16; XXX11I, 17. *Voyez* **HANROTH.**

XV. Retiima, dans ledésert de Pharan, quinzième campement. *Num.* XIII, 1; XXXIII, 17. *Voyez* Retiima. C'est de cette station que Moïse envoya les douze espions examiner le pays de Channan , el c'est à Cadès qu'ils lui rapportèrent le résultat de leur mission.

XVI. Remmon-fharez, seizième campement. *Num.* XXXIII, 19. Doccile station, y comprise, à celle de Codés, non comprise, il y en a dix-sept. Cependant les espions no mirent que 40 jours à explorer le pays de Clianaan cl à venir rendre compte de leurs observations à Moïse, alors à Cadès. Il suit de là que les Israélites passèrent fori peu do temps dans chacun de ces dix-sepl campements. M. de Laborde va nous expliquer corn lient cela se fait.

« Les espions, dil-il, sont partis de Rellima dans le désert de Pharan,... affreux désert, scion la Bible.... Les descriptions des voyageurs cl noire propre expérience confirment cello expression. Il est donc naturel que les Israélites n'altendcnl pas dans le mémo lieu, avec leurs nombreux troupeaux, lout le temps qui csl necessaire aux envoyés pour accomplir leur mission, c'esl-à-dirc près de deux mois. Ils changent de campement, comme les Arabes lo foui de nos jours, aussitôt que la verdure manque, et moins une parlie du désert est fournie de pâturages , plus les changements de campement sont fréquents; ce n'est plus pour ainsi dire qu'un voyage où la distance parcourue chaque jour fournil sa prairie clair semée pour la pâture des troupeaux.»—(Pag. 121,col. 2.)

« Comprises d ms ce sens, qui me semble le plus juste, puisque seul il donne une solution facile et naturelle, les dix-sepl stations se placent sans difficultés ; elles laissent au voyage son itinéraire, conforme à la topographie du pays el à la marche de toute peuplade vers un but déterminé.

» Les commentateurs, depuis les premiers et les plus anciens jusqu'aux derniers et aux plus récents, dont les travaux viennent de paraître , ont été induits en erreur par cos dix-sepl stations, qu'ils ont voulu forcément introduire dans le voyage, ou qu'ils ont rejetées comme autant d'interpolations, ou bien enfin qu'ils ont voulu considérer comme les lieux de halte des trente-huit ans de séjour dans le désert, sur lesquels la Bible ne donne aucun éclaircissement.

» Ces systèmes ne soutiennent pas la discussion. Placées entre le mont Sinaï el Cadès, espace qui ne comporle pas plus de onze journées selon l'affirmation bien positive du Deutéronome (1,1), ces dix-sepl stations, réunies aux trois que nous venons d'examiner, en forment vingt ; il y a donc neuf stations ou quatre-vingt-dix ¡¡rues, dont on ne sait que faire, et qui ont formé sur les cai les des zigzags el des contours , les moins en rapport avec l étal du pays cl la situation particulière du peuple hébreu.

› L'un des derniers commeniai eu r*s,M.Raumer, a adopté, dans l'intention la plus louable de concilier les difficultés, une hypothèse bien faite pour les augmenter, ainsi que le prouventel son texte explicalifel surtout l'itinéraire tracé sur sa carte, qui promène les Israélites , on ignore sous quel prétexte, trois fois dans toute la longueur de Ouadi-Arab. Celle hypothèse consiste à considérer Mosvrolh (Nombres, XXXIH, 30) comme le lieu où mourut Aaron, et comme étant le même nom au pluriel que Muserà , près du mont Ilor ¡ XXXIH, 30 [il y a erreur dans celle indication; il faut peut-être *Dcut.* X, 6]). Je discuterai plus loin ce système.

» Quelquespicuxcommenlaleurs,avidcsde détails, que n'offre pas le texte de la Bible, pour expliquer la marche des Hébreux pendant les trente-huit années de séjour dans le désert, ont supposé que ces dix-sepl stations pouvaient coïncider avec leurs changements de demeures pendant celle longue série d'années. tiœthe et tous les rationalistes ont trouvé plus commode d'accuser d'interpolation le texte qui s'en est le plus miraculeusement préservé; ils ont supposé que ces dix-sepl stations n'avaient élé irrégulièrement intercalées dans le texte que pour rendre vraisemblable *la [able des quarante années de séjour dans le désert.* Ces deux opinions, dont l'une csl au moins respectable dans son intention, manquent de solidité. Le Deutéronome dit positivement que les trente-huit années s'écoulèrent depuis Cadès jusqu'à rentrée dans la terre promise, *tempus autem , quo ambulavimus de Cades Darne, usque ad transitum torrentis Zared, triginta et octo annorum fuit* (Deui. 11,1V), cl il était plus exact ou plus précis de dire depuis Cadès jusqu'au mont Ilor, puisqu'on arrive a celle station, qui suit immédiatement l'autre, le 1*r du 5 mois de la quarantième année (Nombres, XXXIII, 31). Or les dix-sepl stations dont il est ici question précèdent celle de Cadès, et si elles avaient été introduites, interpolées par fraude, on les aurait mieux placées. Si Moïse avait cru utile de nous retracer les événements du séjour des Hébreux dans le désert pendant ces trente-huit années, nous trouverions, dans les Nombres ou le Deutéronome, de ces détails précis , do ces peintures naïves, qui remplissent la Genèse et l'Exode; mais cette suite d années est passée sous silence, cl les dix-sepl stations de la nomenclature des Nombres ne sauraient, par la place qu'elles occupent, ainsi que par la brièveté de leur

redaction , servir à combler ime si importante lacune. » — /bijy. 122, col. 1.

XVII. Li-bxv, dix - septième campement. *Num.* XXXIII, 20. M. de Laborde fait ici une observation qui s'applique à chacun des campements suivants, jusqu'à Cadès. « Il y a bien peu d'espoir, dil-ll (pag. 122, col. Í), de retrouver ces lieux, et bien peu de fond à établir sur quelque analogie de consonnaneé avec les noms de lieux modernes; d'ailleurs ces stations d'attente perdent tout leur intérêt dès qu'elles ne se rattachent plus d'une manière directe à l'itinéraire du voyage. » lin conséquence M. de Laborde ne s'arrête pas à fixer leur position. Nous passerons aussi, à plus forte raison , sur Ressa , — Ceelatha , — le mont Sehier , — Arada, — Macelutii,— Tiiahatu ,— Tharé.

XXV. MfcTircA, vingt-cinquième campement. *Num.* XXXIH, 28. Dans son commentaire sur ce verset, dom Calmet se demande si *Metlica* ‹ ne serait pas *Moca,* ville de l'Arabie Pólice, connue p ir une médaille d'Antonin le Pieux *(Apud Cellar., l.* 111, *c.* xiv. *Arabia*). » Sur quoi M. de Laborde (pag. 122, col. I) fait l'observation suivante que nous aurions trop souvent l'occasion de répéter : et C'est ainsi qu'on entendait alors le commentaire géographique, et qu'on se contentait d'une douteuse ressemblance entre deux noms pour bâtir une hypothèse. » Nous verrons ci-après au mol Metiica que dom Calme! a bâti une autre hypothèse.

XXVI. IIrsmona, vingt-sixièmccampcment. *Num.* XXXIII, 29.

XXXVIl. Moseroth, vingt-septième campement. *Num., ibid.,* 30. *Voyez* Moseroth — Nous passons avec M. de Laborde sur Benejaacan, — GaDGAD, — JeTEBATHA,— 11ebrona.

XXXII. Esiongaber , trente - deuxième campement. Au/n., *ibid.,* 35. *Voyez* Esiüîf-GABER.

XXXIII. Cadès, trente-troisième campement. *Num.* XIII, 26. 27 ; XX, I ; XXXIII, 36; *Deut.* 1, 19, 25, 46. Les commentateurs et les géographes m'ont paru avoir créé des systèmes si différents cl si pleins de difficultés à l'occasion de Cadès , cl avoir environné celle localité de tant de ténèbres, que, quand j'ai eu à m en occuper, je n'ai jamais pu y voir un peu clair; aussi, n'approuvant pas l'article que dom Calmet avait consacre à Cadès, el devant me faire une opinion sur un sujet rendu si difficile, ai-je laissé de côté les commentateurs et les géographes , cl me suis-je borné à réunir 1rs textes où se trouve le nom de Cadès, à les examiner, à les conférer, en un mol , à les étudier selon mon habitude. C'est ainsi, par exemple, que je crois avoir débrouillé l'histoire des Amaléciles , et expliqué le XXX\ !r chapitre dé la Genèse. *Voyez* Amallc *cl* Eliphaz. Je trouvai donc, par ce moyen, qu'il n'y avait, au midi du pays de Chatman , qu'une seule localité nommée Cadès, cl je pus en fixer la position. *Voyez* Cadès. Je suis heureux aujourd'hui de voir ces résultats confirmes par M. de Laborde. Ecoutons ce savant.

« Cadès , est-il dit dans le Deutéronome, I, 2. est à onze journées du mont Horcb : *Undecim (liebus de Uoreb, per ciam montis Scir usyuc ad Cades-Darne.* Ceci doit s'entendre d'une distance générale : il y a en effet 70 à 75 lieues, cl en admettant les difficultés des chemins ella marche lente des Israélites, en faisant attention surtout au tracé de ces 11 journées sur une roule qui passe par *Ezionyabcr* cl *Ouadi-Araba,* le long de la montagne de *Scir,* on peut compter 11 journées de près de 8 heures chacune. Quelques commentateurs ont admis que ce *Cadet* ne pouvait cire le même que celui des *Nombres,* où les Israélites n'arrivent qu'nprès 21 stations. M. Raumcr a commis celle faute, el, de ce moment, il n'a pu sortir des difficultés qu'il s'élail créées; il a marqué ces 21 stations sur une ligne droite qui s'avance directement sur la terre sainte, cl clics l'ont conduit à l'extrémité méridionale de la *mer Morte,* où il a placé *Cades.* D'autres ont cru que dans les 11 journées indiquées dans le *Deutéronome* comme distance générale, on devait retrouver, en lirant une ligne par *Cadès,* tout l'espace qui sépare le mont *lloreb* des plaines de *Moab,* où Moïse écrivait scs souvenirs : celle explication ifesl pas admissible.

» *Cadès* est donc à 11 journées du mont /forcé; il est dans le désert de *Pliaran,* ou sursa limite (I), puisque *Cadoilahomor,* en revenant du désert de *Pharan,* s'arrête à *Cadès* 2). Il est aus>i dans le désert de *Sin* ou sur sa limite (3 , c'est-à-dire entre les deux déserts , prenant le nom de l'un ou de l'autre, selon que les voyageurs venaient d'un côté ou d un autre, selon qu ils accordaient plus d'importance au premier qu'au second. Le désert de *Pharan* csl au sud, puisqu'on le traverse en venant du *Sinai* à *Cadès* (ï); le désert de *Sin* s'étend au nord , puisque les espions, en montant du côté du midi vers *Hébron,* considèrent le pays depuis le désert de *Sin* 5;.

w En outre, *Cadès* était situé à la frontière *A'Edom,* ainsi que Moïse le fait dire au roi par ses envoyés ((>) : « Voilà l'extrême limite » qui arrivo dans la ville de Cadès, qui est » sur vos extremes limites, » près de la ville de *Pélra,* si l'on veut associer le rapport d'Eusèbe à l'autorité delà Bible, car il dit qu'on montrait de sonlemps,á('(nÍ¿<,dans les environs de *Pétra* (7), le tombeau de *Marie* (qui fut enterrée à *Cadès* (8). Il faut aussi « hercher *Cadès* plus nu nord que le m<mt *Ilor.* puisque c'est en descendant par *Oüadt-Araba* que les Israelites s'arrêtent devant

(1) *Nombres,* xui, 1.
(2) *Genèse,* xiv, 7.
3) *Sombres,* xxxm, 36; *Deutéronome,* xxxn, 51.
i) *Ibid.,* xui, t.
5; *Ibid.,* xui, 22.

(f>) Ecce in urbe Cades, quæ est In extremis finibus tuis, positi, vic. *Nomb.* xx, 1U.
(7) Euseb. *in locis.*
(8) Sepulta in eodem loco. *Nombres,* xx, I.

cette montagne, où mourut Aaron, plus au sud cependant cl plus près ‹)*'Ezionguber,* puisqu'ils s'y rendirent en une journée (t). Mais il y a peut-être une distinction à établir *cnlreCadès* el *Cadès-flarné:* l'un est la source, le lieu de halte, la ville, comine l'appelle Moïse ; l'autre la vallée, remplacement des pâturages, le lieu des longs séjours cl la limite dans les descriptions du pays. D'après mes calculs, l'un sérail placé dans *Ouadi-Djerafi,* l'autre occuperait toute la longue *Ouadi-Araba,* depuis la mer Rouge jusqu'à la mer Morte, el répondrait au verset do Josué, quand il est dit qu'après s'élrc emparé *à'Esdud* et *d'Hebron,* il soumit tout le pays depuis *Cadès-Harné* jusqu'à *Gaza* (3).

» La position que j'ai donnée à *Cadès* dans *Ouadi-Djerafi* me parait répondre à toutes les exigences, bien que quelques-unes semblent entre elles contradictoires. Ainsi, j'ai placé ce lieu sur la frontière de *VIdumée,* qui était formée à l'ouest par *Ouadi-Araba,* el il se trouve sur la frontière du désert de *Sin* ou de la *Syrie,* qui en effet, à celte latitude, se sépare du désert de *Pharan,* aujourd'hui de *Tyh* ou de l'AraMe *Pélrée,* d'une manière aussi précise du moins que peut l'être une limite dans les sables. Le désert de *Pharan,* qui avoisinait le désert de *Sin,* était au sud, celui-ci au nord , mais il est dit : ‹t Depuis le » désert de *Sin* jusqu'à *Edam* (ï). » Celte position sur la limite des deux déserts, devait être sous la latitude de *Pélra :* c'est ainsi quo se présente à nous *Ouadi-Djerafi.*

»La *Syrie* s'étendait jusqu'à celte latitude. A une époque où le désert avait moins empiété sur les terrains fertiles, où la culture et les populations formaient comme un barrage contre les sables, la limite du pays de *Chanaan* (5), et de la *Judée* (G) devait atteindre également celte position et offrir de gras pâturages, car nous y trouvons une ville do *Gerare* et des champs qu'Ahraham préféra pendant quelque temps à ceux de la Syrie(7). Ce séjour d'Abraham à *Gerare* entre *Cadès* et Sur nous servira à mieux établir la position méridionale que nous avons donnée a *Cadès;* le Chaldéen,au lieu de *Cadès* et *Sur,* place lo séjour d'Abraham entre *Rekem* et *Agara* (Gerare); le Syriaque, entre *Recem* et *Gedar* (Gerare); l'Arabe, entre *Racun* el *Algiesar,* c'est-à-dire entre *Pélra,* aujourd'hui *Ouadi-Mousa,* position connue , cl un *Gerare* indéterminé, mais qui, de toute manière, est à l'ouest ou au sud-ouest de *Pélra,* ce qui place*Cadès* plus au sud que cette ville. Différentes expressions du texte peignent le site de *Cadès* comme escarpé, entouré de montagnes, description à laquelle répond convenablement la vallée de *Djerafi,* qui est resserrée entre des rochers escarpés.

» *Cadès* était à une journée d'*Eziongaber,* et quoique à une distance à peu près égale du mont *Ilor,* il fallait cependant, pour descendre par *Ouadi-Araba* , le chemin do la mer Rouge, passer devant le mont *Hor. Ouadi-Djerafi* va du sud au nord ; commo toutes les «allées qui écoulent leurs eaux dans *Ouadi-Araba,* a partir du versant qui a sa pente vers la mer Morte ; les Israélites faisaient donc un détour obligé pour descendre vers la mer, et passaient forcément devant le mont *Hor,*cl, Aaron étant mort, ils durent s'en rapprocher pour édifier son tombeau sur ce point élevé qui dominait toute la contrée.

» Celle vallée est en même temps la seule position qui convienne à la description du combat que les Israélites livrent aux Amorrhéens, el dans lequel ils succombent. « El voilà que, se levant de grand malin, ils montèrent sur le sommet de la montagne, et dirent : Nous sommes prêts à monter au lieu dont le Seigneur a parlé, car nous avons péché. — El Moïse leur dit : Pourquoi transgressez-vous le commandement du Seigneur? Cela ne vous sera point favorable. — Ne montez point, car le Seigneur n'esl pas avec vous; de peur que vous ne succombiez en la présence de vos ennemis. — Les Amalécites cl les Chananécns sont devant vous, et «ous tomberez sous leur glaive, parce que vous n'avez pas voulu obéir au Seigneur, cl le Seigneur ne sera point avec vous. — Mais eux, frappés d'aveuglcmcnt, montèrent sur le sommet de la montagne. L'arche d'alliance du Seigneur ni Moïse ne sortirent point du camp. — Les Amalécites el les Chananécns qui habitaient la montagne descendirent , et, les frappant et les tuant, ils les poursuivirent jusque dans *llorína* (8). »

» Le *Deutéronome,* dans ses réminiscences, présente le même tableau.

» Voilà donc IcsIIébrcux quisccroicnlobligés de monter sur la hauteur cl d'en chasser leurs ennemis. Des commentateurs ont cru qu'il s'agissait d'une montagne, d'un nie isolé; mais, de quelque manière qu'on décrive, dessine ou construise une montagne, on n'expliquera jamais comment, pour pénétrer dans un pays, il est nécessaire do s'emparer d'une montagne; comment, sur celle montagne, trois peuplades différentes peuvent être en armes el attendre un combat. Si, au contraire, on place les Israélites au fond d'une vallée, on comprendra sans peine la nécessité où ils se trouvent, pour attaquer leurs ennemis, de monter et par conséquent de lutter avec désavantage. Le plateau élevé qui s'étend entre la mer, *VEgypte,* les montagnes de *Arabie Pélréc* cl celles de la *Syrie,* était habité par les Amalécilcs au sud, les Amorrhéens du côté de la mer, et les Chananécns à l'extrémité méridionale de la *Syrie.* Ce plateau déversait ses eaux dans des vallées qui se sont creusé un lit profond en coulant vers *Ouadi-Araba,* du

(I) Mombrìi, xxxni, 35.
(1) #ombrìi, xx, 10.
(3) *Jomé,* X, 4L
¡4) *Sombra,* xxnv, 3.
5) *Nombres,* xxi, t ; xxxiv, 4; haie, xtan, 19.
0| Ascendit in Cades. Josu?, xv, 3 cl ¿3.
7) *Çeoèic.* XX, L
(8) *sMures,* xiYj ¡0 cl suit.

sud-ouest «n nord-est; c'esl dans l'une de ces vallées qu'une source (peut-être même la vallée entière) portail le nom de *Cadesch :* c'esl de ce campement encaissé que les Hébreux s'élancent contre leurs ennemis, qui les allendenl sur les hauteurs.

» On a placé *Cadès,* sur les cartes, dans différentes positions. Je discuterai quatre opinions qui ont été appuyées d'arguments dignes d'une réfutation.

» 1' Au sud de la mer *Morte,* près de son rivage;

» 2 Dans *Ouadi-Araba,* entre le mont *IIor* el *VAccabuh;*

V 3° A l'embouchure de *Ouadi-Garandel;*

» V Vers le 30 5' de latitude, cl le 32' 30' de longitude, dans la plaine el au milieu des sables.

» 1. M. Raumer a établi celte position on savant cl en géographe; son ami, M. Schubert, a précisé le lieu en voyageur; c'est donc une opinion qui mérite l'attention ; mais les raisons de l'un cl de l'autre de ces hommes consciencieux sont établies sur une erreur.

» En plaçant *Cadès* comme ils l'on fait, l'un dans le lit de *Ouadi-Araba, à* deux lieues au sud de la mer Morte, sur la rive gauche du torrent *Zared (Ouadi-el-Ahsa),* l'autre plus à l'ouest, ils se trouvent en contradiction avec les distances, aussi bien qu'avec les faits; quant aux distances, sans les citer toutes, nous rappellerons seulement les onze journées jusqu'au mont *Horeb,* cl la seule station *d'Ezionyaber* à *Cadès,* qui serait de 3G lieues. Quanl aux faits, pourquoi demander aux Edomites la permission do passer à travers leurs possessions, quand ce sont les Moabites qu'on a sur son chemin, ou *Schon,* ce roi des Amorrhéens, qu'on bal plus tard avec tant de facilité?

» 2. Le géographe Berghaus, qui par sa carte de Syrie a pris rang parmi les plus habiles critiques dans la géographie comparée, admet que le *Cadès* de l'Ecriturc occupe toute la *Ouadi-Araba* de nos jours. Ce résultat de ses réflexions n'est pas satisfaisant, car il n'aide en rien le lecteur de la Bible, qui recherche les traces de l'itinéraire des Israélites.

» 3. Burkhard a suivi *Ouadi-Gharandel,* cl, comme un voyageur qui a plus vite fait de s'impressionner que de réfléchir, il a conclu que c'était *Cadès.* J'ai reposé quelques heures dans cette vallée, près de la fontaine, à l'ombre de scs palmiers *doums;* mais je n'ai pas trouvé que cette position, près de laquelle les Israélites passent plus lard, pût convenir au *Cadès* où ils séjournèrent si longtemps. Si ics Hébreux étaient dans *Ouadi-Gharandel,* ils n'avaient que faire de demander au roi d'/ù/om l'autorisation de passer à travers son pays, car ils étaient sur la frontière; ils n'avaient aucune raison de remonter vers le mont *llar; Cadès* ne se trouvait alors n» à l'extrémité de *Pharan,* ni à l'extrémité de *Sin,* etc.

» •». Chercher *Cadès* dans la plaine, ce n'est point une manière d'expliquer l'attaque contre les Amorrhéens; c'est d'ailleurs s'attacher à une opinion qui ne s'appuie sur aucun tracé topographique précis , c'est adopter aveuglément un nom placé au compas sur une feuille de papier ou jeté sur une carte. Aussi Reichard, dans sa *carte de la Palestine* (publiée en 181H), s'est fait un système qui lui csl propre. *Edom,* ou *Vldutnèe,* se trouve transportée entre la mer Méditerranée el la mer Morte, au sud *d'Ilèbron; Cadès-fiarnèa* est à quelques lieues à l'est de *Gaza,* ainsi que le mont *IIor, Salmona, Phunon* ; c'est tout un système géographique nouveau, mais sans consistance.

d La difficulté apparente qui a engagé plusieurs commentateurs cl à leur suite quelques géographes à adopter deux *Cadès* ou deux passages à *Cadès,* c'est le miracle de la source que Moïse fait jaillir du rocher. On a l'habitude de dire : Il y a un *Cadès* où les Hébreux restèrent longtemps sans se plaindre du manque d'eau, puis un *Cadès* où il n'y a pas d'eau, cl c'esl alors que le peuple murmure cl que Moïse fait un miracle : donc il y a deux *Cadès.* C'est une erreur; car, do même qu'il y a une saison où l'eau est abondante dans le désert, el une autre où elle tarit dans les trois quarts des sources qui en fournissent aux mois de décembre, janvier, février, mars, avril, mai et même juin; de même aussi il y eut à *Cadès* do l'eau de la source naturelle qui, de tout temps, existait dans cet endroit, puisque dans la *Genèse* elle porte le nom de *Masphal* (lj, mais qui tarit vers celle époque de l'année qui succède aux grandes chaleurs de juillet et d'août, et qui procède les pluies de décembre el janvier.

» Remarquons bien que le peuple ne so plaint pas de ne pas trouver d'eau; scs murmures ne participent en rien de l'étonnement ou de l'inattendu. Le texte est simple et clair (2) : a L'eau vient à manquer pour un » si grand nombre d'hommes cl de trou- » peaux; » Moïse en fait sortir d'un rocher cl répète à *Cadès* le miracle du mont *Ilorcb,* lors de la station de *Ilaphiditn* (3).

» A la suite des expéditions de nos croisés, on se préoccupait moins d'antiquités quo dans l'institut d'Egypte, mais beaucoup plus des souvenirs bibliques : lorsque Baudoin, en 1101, pénétra dans *Ouadi-Mousa* (''allij Moysi), on crut voir dans l'admirable source qui traverse ses ruines l'eau que Moïse lit sortir du rocher d *Cadès A).* C'était plutôt une pieuse illusion qu'une observation exacte.

» *Cadès* me semble, dans toute l'émigration des Israélites, former avec le *Sinai* les deux points importants, ceux qui se fixèrent davantage dans leurs souvenirs, tant par le long séjour qu'ils y firent que par les miracles qui s'y manifestèrent, les séditions cl les

(I) *(¡aièse,* xiv, 7
(i) *Nombres, xx,* 2.

(3) *Nombres,* xv.1t
(4) Albert. Aqurmis,552.

murmures qtil y éclatèrent. *Cud's* avail, plus que le *Sinai,* (|‹›s droits à l'attention des hraêlitcs, car ce lieu se rattache à l'histoire de leurs pères et à leurs traditions; ils ne pouvaient ignorer que *llagar* erra dans ce désert entre *Cades* el *Rared* (1), el qu'Abraham poussa scs troupeau entre *Cades* et *Sur* (2).

» Comme position géographique, le *Sinai* *clCadès* sont aussi Icsdenxscules localités qui permettent à une grande multitude de séjourner, cl à de nombreux troupeaux de trouver les pâturages qui leur sont nécessaires; le *Sinai,* dans les vallées voisines, *Cadès* dans la longue *Ouadi-Araba,* qui forme encore aujourd'hui un caractère tout particulier de la configuration du pays.

• De même que les Israélites séjournèrent près d'une année au *Sinai,* de même aussi ils purent, avec l'assistance de la manne, subsister un long temps, 40 ans peut-être si l'on veut regarder ce chiffre comme précis, à *Cades* et dans *Ouadi-Araba.* Il faut bien considérer que la première année révolue, rien ne les empêchait, dans leur étal nomade, de séjourner indéfiniment dans la même localité qui, douze mois durant , leur avait fourni le nécessaire. — La vie nomade se compose d'habitudes périodiques qui suivent le cours des saisons, cl qui, comme elles, r.e renouvellent chaque année d'une façon aussi invariable.

» » Il esl dil positivement (3) que, depuis *Cades* jusqu'au torrent de *Zared,* il se passa 38 années ; comme le voyage une fois entrepris n'indique aucune halte, el qu'au contraire la nature des précautions que les Hébreux doivent prendre pour diminuer les inquiétudes des peuples près desquels ils passent implique une marche hâtive, on esl donc obligé de reporter à *Cudes* le séjour de 38 années ; d'aillcuts nous trouvons une autre indication plus précise encore. Arrivés au mont Horen venant de *Cades,* Aaron meurt, cl il esl dit : « 11 y mourut la 40° année de la sortie des fils d'Israël de l'Egypte , le 5° mois, le 1'' jour du mois (4). » Cesi donc entre *Cadès* cl le mont *¡¡or* que s'écoulèrent ces 38 années, ou plutôt, c'est à *Cades* même el dans la grande vallée *Araba,* qui les sépare, el qui de *Cadès* prenait le nom de *Cadès-Rarnta.* Celle date, qui coïncide avec la précédente, est d'autant plus certaine , celle indication d'autant plus positive, qu'elle se trouve dans le journal du voyage, où la nomenclature n'est interrompue que pour insérer les faits les plus importants ou les plus nécessaires à l'explication du voyage.

» La position de *Cadès* une fois fixée, je ne m'appesantirai que sur un point important, la durée du séjour des Israélites dans le désert. C'est à Cadès que ('Eternel, irrilé contre les enfants d'Israël , jure qu'ils ne verront pas la terre sainte, et qu'ils erreront en pasleurs pendant quarante ans dans le désert. Ni le recil des *Nombres,* ni les souvenirs du *Deutéronome,* ni la lisle des stations, ne fournissent la moindre indication sur les 38 années. Ce seul passage : « Vous séjournerez à *Cadès Rai né* un long espace de temps (5), » exprime celle période de temps el rend compte de ce long séjour dans le désert. Un tel silence a donné lieu à divers commentaires, aux opinions les plus bizarres, aux suppositions les plus déraisonnables.

» Le plus grand nombre des commentateurs. en adoptant deux *Cadès,* l'un dans le désert de *Pitaran* (selon le chapitre X des *Nombres),* l'autre dans le désert de Sin (selon le *Deutéronome),* ont trouvé moyen d'appliquer les 17 stations du chap. XXXill des *Nombres,* dont il n'est pas fait mention dans le récit, aux 38 ans de séjour dans le désert. De là sur leurs cartes les plus singuliers itinéraires. Ce système esl entièrement contraire â ce même récil, qui place la malédiction du Seigneur el le long séjour dans le désert après l'arrivée à *Cadès.* Or nous avons prouvé qu'il n'y avait qu'un *Cadès. »*

XXXIV. Le moni Hon , (rente-quatrième campement. *Num.* XX, 25; XXXill, 37, 38. Il y a dans le texte latin : *Castrametati sunt in monte lior,* que l'on traduit par : *Ils campèrent sur la montagne de H or;* il faut entendre *près* de la montagne. *Voyez* lion.

XXXV. Salmona , trente-cinquième campement. *Num.* XXI, i; XXXill, *M; Dcul.* 11, 1-3. *Voyez* Salmona.

XXXI L Putnon , trente-sixième campement. *Num.* XXI, fi; XXXill, 42. *Voyez* I'iiunon.

XXXVII. OnoTii, trente – septième campement. *Num., ib.,* 10; *ib.,* 43. En quillant Phunon , les Israélites avaient a choisir ou la roule qui les conduirait dans la direction que prit plus lard la roule romaine; ou celle qui, â droite, lui est parallèle à une distance de deux ou trois lieues, mais qui leur'ferait faire, un détour cl les exposerait à de nouveaux dangers. Ils prirent dónela première, el arrivèrent à Obolh, que M. de Labordc place dans les décombres de Bulaiih. *a* Btitaiéh, à la vérité, est un site sans importance. mais qui a en sa faveur sa position sur la limile immediate des possessions édomiles, et qu'on peut atteindre sans traverser la plaine sablonneuse du désert, qui aurait excité les murmures des Israélites. » *Pag.* 134.

XXXV111. Jiê-Abarim, trente-huitième campement. *Num., ib.,* 11, el ib., 44. Partis d'Obolh, les Israélites *vinrent* , dit le texte, â *Jié-Abarim.* Sur quoi M. de Laborde s'exprime en ces termes : « Igim, sur la montagne Abarim et sur les limites des Moabites. Je crois qu'il faut chercher cette station â l'est des montagnes, d'où découlent les ravins de Ouadi-Gliocicr, près du i hâleau ruiné d'Ancik i. L'interprétation du nom, *monceaux, monticules isolés d'Abarim,* conviendrait même à la localité qui présente des

(I) Crriiw, TM, 11.
ilia., m , t.
(3) Ikiüèruiioiiic, n, II.

(i) *Nombres,* xxxm, 39.
(3) Peut, i, Ab.

monticules accumulés et l'apparence de cratères. — C'est encore aujourd'hui la frontière des Gébalèncs... » I'ag. 13ik, col. 1.

« Après celle station, nous devons intercaler celle du passage du Zared , qui n'était peut-être qu'une halle, et qui n'a point été considérée comme station. On en trouve l'indication dans le récit des *Nombres,* XXI , 12 Ici *Deut.* Il, 13]. Ce torrent ne peut être que El-Asha, le plus méridional de ceux qui se précipitent dans la mer Morte , par conséquent le premier ravin important que les Israélites rencontrent en venant du sud. » l'ag. 134, col. 2.

XXXIX. Dibongad. trente-neuvième campement. *Num.* XXI, 13; XXXill, 45. *Voyez* Dibokgad.

XL. Helmon de Blathaïm , quarantième campement. *Num., ibid.,* 19, et *ibid.,* 46. « J'ai placé celle station, dit M. de Labordc, entre Dibongad cl Abarim. Le pays offre tant de ressources par sa fertilité qu'on est embarraS'é pour le choix des lieux favorables au campement des Hébreux.....» Pag. 133, col. 1.

XI.I. Abarim , quarante et unièmccampeinent. *Num., ibid.,* 19, 21; *ibid.,* 47. Ce dernier verset porte : *Ils vinrent vers (es montagnes d'Abarim devant Nébo. Yoyezuu* mol Abarim, comment s'explique, d'après M. de Labordc, dans un passage que j'ai emprunté de lui, « la position, ou plutôt la juxtaposition de ces montagnes et de ces noms. »

XLI1. Près du Jourdain, quarante-deuxième campement. *Num.* XXXill, 48, 49 : *Partis des monts Abarim , ils passèrent dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho; ils y campèrent, depuis llclh-Siinolh jusqu'à Abcl-Satim , dans les plaines de Moab.* « C'est la plaine du Jourdain au sud-est de Jéricho. » Pag. 135, col. 2]

MARCHE DE L'ARMEE D'ISRAËL autour de Jéricho.

Observations (1) *sur le renversement des murs de Jéricho, apresta septième marche des Israélites autour de cette ville. Josué,* VI. La prise el la destruction de Jéricho ne fut pas une conquête dont Josué ail pu se féliciter el se faire gloire. Un général qui ferait cent conquêtes de celle sorte ne passerait pas sans doute pour un grand capitaine ; et s'il n'avait fait que cola , l'on pourrait dire hardiment qu'il n'a triomphé que de six promenades, et qu'à la septième, Dieu, par un effet de sa toute-puissance, voulut donner à ce général et à tout son peuple le spectacle miraculeux d'une ville dont les murs redoutables sont renverses partine main invisible, à la vue d'une armée qui n'environne scs murailles que pour être spectatrice d'une si grande merveille pour y entrer ensuite de toutes parts, en exterminer les habitants et réduire en cendres cette ville anathème.

O.i ne doit point douter que l'armée d'Israël, conduite par un capitaine si experimenté, ne marchât autour de Jéricho dans un très-grand ordre , sur deux ou (rois colonnes environnantes cl circulaires, avec quelques espaces entre elles , à cause du grand nombre des troupes , cl sans doute hors do la portée des traits des ennemis. Josué suivait, accompagné des anciens ; ensuite venait l'arche portée, par les lévites et précédée des prêtres , qui sonnaient des sept trompettes. L'arche était gardée par les lévites, qui l'entouraient en armes; le reste du peuple suivait à la queue et fermait la marche.

Masius. {o)~8oulienl qjie dans celle marche l'armée était rangée dans le même ordre qu'elle marchait dans le désert, et avec tout l'appareil du tabernacle. Je veux croire qu'elle marcha dans le même ordre qu'elle gardait dans le désert; mais de dire que ce fut avec le tabernacle el tous scs ustensiles, c'est ce que l'Ecrilure ne dil pas et ce qui n'est pas même vraisemblable, puisque l'armée, chaque jour après la mari he, retournait dans le camp, où il restait sans doute quelque détachement pour garder le tabernacle , etc.

Le commandement que Josué fit à tout le peuple de ne jeter aucun cri cl d'observer un grand silence pendant les six premiers jours, n'est pas une chose difficile à expliquer ; cependant je m'étonne que les commentateurs aient passé par-dessus el ne l'aient pas cru digne de remarque , il me semble qu'il en valait la peine. En voici la raison , et Josué ne l'ignorait pas : c'est que le peuple s'accoutumant aux cris à force de tourner, la plus grande partie eût été moins attentive à tourner les yeux du côté de la ville, au bruit subit des cris, pour voir la chute surprenante cl miraculeuse de scs murailles. Josué savait bien que le septième jour dériderait du sort de celte ville; mais il ne parait pas que le peuple en fût informé. Je conjecture de là que le cri que les Israélites avaient ordre de faire (après un silence de six jours, lorsque les trompettes sonneraient d'un son plus long et plus coupé) ne leur était ordonné que pour les obliger dans ce moment à tourner la tête vers celte malheureuse ville.

L'Ecriture ne nous apprend pas quels furent les crimes qui attirèrent à ses habitants un châtiment si terrible ; mais il fallait qu'ils fussent montés à leur comble , puisqu'elle dit *b t.Que cette ville et tout ce qui s'y trouvera soit dévoué* comme *un anathème au Seigneur. Que la seule Rihub courtisane ail la vie saute, avec tous ceux qui se trouveront dans sa maison, parce quelle a caché ceux que nous ai ions envoyés pour reconnaître le pays.* Ce qui prouve que ce peuple s'était rendu digne d'un plus grand châtiment que les habitants du pays de Chinanti (r), puisqu'il fut entièrement dévoué à l'anathème du Seigneur, qui ordonne l'entière destruction do

al *Âmlrem I'asius in ln>. Jome*
b) Jos vi, 17.

(e) l>eiU. vit, t, i.
(t)I'irFtìhrd *Voyez* h préface, psg n

Jéricho, de faire loul passer au fil de l'épée, de tuer tout ce qui a l ie jusqu'aux animaux, de mcllre le fou partout, de ne rien conserver du butin , que les métaux que l'on consacre au Seigneur; au lieu que l'on conserva le butin el les villes du pays de Chanaan.

MARCUS ANTONIUS JULIANUS, intendant de Judée en l'an 70 de Jésus-Christ. Il assista au siège de celte ville , cl fut un de ceux qui en conseillèrent l'entière destruction, mémo du temple, de peur que les Juifs ne se révoltassent encore une fois fa). Minutius Félix (6) renvoie les oaïens à Josèphe et à Antoine Julien, pour apprendre que les Juifs ne soni péris qu'après avoir abandonné Dieu , cl qu'ils n'ont soulfert que ce qu'on leur avait prédit qu'ils souffriraient, s'ils persistaient à désobéir à ses ordres. C'est peul-êlrc le mémo *Marc Antoine Julien* , dont il est parlé dans Josèphe.

MARDOCF.Ml'ADUS, roi de Babylone j le même que *Mérodac Bidadan. Voyez* Mé-UOUAC.

MARDOCIIÉE, fils de Jaïr, de la race de Saul, el des premiers de la tribu de Benjamin. Il fut mené captif à Babylone par Nabuchodonosor, avec Jéchonias, roi de Juda (c), l'an du monde .'l'rOó, avant Jésus-Christ o95, avant l'ère vulgaire 599. Il s'établit à Suse cl y demeura jusqu'à la première année de Cyrus (d) , qu'il s'en retourna, à ce qu'on croit, à Jérusalem, avec plusieurs autres captifs (e). Mais ensuite il revint â Suse, voyant que le temple demeurait imparfait, el que sa nation était sans appui dans la Judée. Il y a beaucoup d'apparence que Mardochéc était fort jeune lorsqu'il fut mené en captivité ; car depuis le transport de Jéchonias par Nabuchodonosor jusqu'à la troisième année de Darius, fils d'Hystaspe, ou Assuérus, qui épousa Esther celle annéc-là , il y a quatre-vingts ans (f).

Quelques-uns (g croient que Mardochéc vint à Babylone ou à Suso dans la personne de son père, el que pour lui il naquit dans ce pays-là : mais il est inutile de recourir à celle solution. Mardochéc, ayant eu douze ans, par exemple, au temps du transport de Jéchonias , en cul quatre-vingt-douze au temps du mariage d'Eslher avec Assuérus. A cet âge , il pul fort bien s'acquitter des emplois que le roi lui donna, el vivre encore longtemps , supposé , comme le veulent les Juifs, qu'il ail vécu en tout ceni quatre-vingt-dix-huit ans, cl quand même il n'en aurait vécu que ceni dix ou ceni vingt.

Quoi qu'il en soit. Mardochéc avait auprès de lui sa nièce , fille de son frère , nommée Edessc ou Esther, qu'il avait adoptée et élevée comme sa fille, après la mort de son frère

Esther étant devenue l'épouse d'Assuérus(/i/,dc la manière que nous avons dit sur l'article d'Eslher, Mardochéc, sans vouloir déclarer qui il était, se contenta de demeurer plus assidu à la porte du palais, afin de savoir des nouvelles d'Esther. Un jour des eunuques du roi, ayant conçu quelque mécon-r lentement contre leur maître (i), 'entreprirent d'attenter contre sa personne el de lo tuer. Mardochéc, ayant découvert leur dessein, en donna avis à la reine Esther, laquelle en avertit le roi au nom de Mardochéc. On en fil aussitôt la recherche ; l'avis fut trouvé véritable , les deux eunuques furent pendus , et la chose fui écrite dan-, les annales par l'ordre du roi. Après cela Assuérus éleva Aman à la plus haute fortune où un favori puisse prétendre : il lui donna place au-dessus de lous les princes qui étaient auprès de sa personne (/) ; el lous los serviteurs du roi fléchissaient les genoux (levant ce courtisan. Mardochéc ne put jamais se résoudre à lui rendre cet honneur, parce qu'Aman prélendail aux mêmes honneurs à proportion que les sujets rendent aux rois de l'erse, c'csl-à-dire , aux honneurs divins (A).

Aman fui si irrité de ce refus qu'il jura -la perle des Juifs. 11 obtint du roi un édit qui les condamnait lous à périr, el qui confisquait leurs biens au profil du roi. Dès quo cel édit fut publié, Mardochéc en donna avis à Esther, et la sollicita d'en demander la revocation au roi. Mais pendant cet intervalle, il arriva une chose qui pensa désespérer Aman. Le roi, ne pouvant s'endormir pendant la nuit (1), se fil lire les annales des années précédentes. On y lui la conspiration des deux eunuques découverte par Mardochée. Le roi demanda si col homme avail été récompensé de son avis, et ayant appris qu'il ne l'avait pas été, il demanda : *Qui esl là dans l'antichambre?* On lui répondit que c'élail Aman. Celui-ci y était venu pour demander que Mardochéc fût attaché à la potence. Assuérus le fil entrer cl lui dit : *Que doit-on [aire pour honorer un homme, que le roi veut combler d'honneurs?* Aman, croyant que c'élail lui-môme que le roi voulait honorer, lui dit : *Il faut que cet homme soit refila des habits royaux, qu'il monte le cheval du roi, et qu'il ait en lile le diadème royal ; que le premier des grands de la cour tienne son cheval par les riñes, et que, marchant devant lui par les places de la ville, il ci ie : C'est ainsi que sera honoré celui que le roi voudra honorer.* Le roi lui répondil : *Ilillez-vous*

(a) *Joseph, de Bello hiduorum l.* VI, c. xxiv, p. 936.
(t) Jhnul. *Felix Apolog. p, il.*
(c) *Euh.* n, 5. 6.
(d) An du monde 3163, avant Jësus-Clirïsl 532, avant Ffcrt vnlg 536.
(c) Videi Eadr. u, 2. *Aben-Eira Cornel, a Lapide* cl olrt.
(f) V-qsiH l'an du inonde 3105, jusqu'en 3100.
<91 ⁋ ı ‹] VIH, c. V *Croi. Stali.jcr.* Cqirt. *Uellarm. tunur Mtiweh* , etc

ih) An <hi monde 3190, axant Jésus-Christ 510, avant l'èro vuig. 511
(i) Esili. n, 21.
Iji *Esiti.* tn. I, *iclseq.* \n du monde 3195, avant Jésus-Christ 505, av.inl l'èro vidg 509.
(k) Voycx *Eslh.* XIII. 12, 13, 11 Vide, ii *placel. leiuy pliant l* VIH *de Justa Cyri, el Arrian. I.* IV *de Gcslu Alex , el Judith* xu, 13, *ùiGra'C».*
(l) E-U/i. vi, 1,2 *cl seq.* An du inonde 3195, avant Jéim-Chrisl 503, avant l'èrc vulg. 509.

donc, prenez une robe et un cheval, el faites ‹l Mardochéc tout ce que vous avez dit.

Aman alla donc trouver Mardochéc, et l'ayant revêtu des habits royaux, le fil monter sur le cheval du roi, cl le conduisit par la ville, ainsi qu'il l'avait lui-même inspiré à Assuérus. Après cela Aman s'en retourna dans sa maison, accablé de douleur el de dépit; et Mardochéc revint à la porte du palais. Cependant Esther, après s'élre préparée par le jeûne cl par la prière, alla se présenter au roi, dans la vue de tirer son peuple du danger auquel Aman l'avait exposé. Elle se contenta d'abord de demander à Assuérus qu'il eût pour agréable de venir avec Aman manger dans son appariement. Au premier repas, elle ne découvrit pas encore au roi ce qu'elle désirait ; elle le pria seulement de lui faire le même honneur encore une seconde fois. Alors elle lui découvrit la conspiration d'Aman, que Mardochéc était son oncle, qu'elle était juive de naissance, et que tout son peuple était condamné Ala boucherie (a). Alors Assuérus révoqua l'édit qu'il avait donné contre les Juifs, condamna Aman â être pendu à la potence qu'il avait fait dresser pour Mardochéc, donna à la reine la confiscation des biens dece favori, et éleva Mardochéc aux mêmes honneurs qu'avait possédés Aman. H permit aux Juifs de se venger de leurs ennemis dans toute l'étendue de scs Etals, cl d'exercer cette vengeance le jour même qui était destiné A leur perte, c'est-à-dire le **1i** de nisan I *Voyez* le *Calendrier,* au **1i** d'adar, mais il y a sans doute une erreur]; cl ce jour fut, dans la suite des siècles, un jour de fêle solennelle pour leur nation. On peut voir Esther et Punivi.

La plupart des critiques et des commentateurs (/>) croient que Mardochéc est auteur du livre d'Eslher. 11 est certain que c'est lui qui écrivit, conjointement avec Esther, la lettre qui ordonnait la célébration de la fêle des Sorts ou de *Purim* (c). Or celte lettre n'est autre que le livre même d'Eslher, auquel on a fait quelques légers changements, pour lui donner la forme d'un livre plutôt que d'une lettre. On peut voir le chapitre IX de ce livre, cl notre préface sur cet ouvrage, page 50i, el l'article Esther.— [J'oi/cz Asimau.]

• MARCHÉ D A1T1US. *Voyez* Arpies.

MAREON. C'est le nom de la \ilio que les Grecs appellent Sainarte, dit Josèphe, *Anliq. I.* X 111, c. vu, p. 285.*n.* Comparez *Josué,* XII, 10, où elle est nommée *Schomeron-maron.*

MARES , un des premiers princes dd la cour d'Assuérus. *Esth.* I, 1i.

MARESA, fils de Laada, ou peut-être que I.aada esl nommé père de Marésa, parce qu'il peupla celle ville cl que sa famille y demeura *(d),*

MARESA, ville de la tribu de Juda (e). On l'appelle aussi *Marissa, Marescha,* et *Moreselh,* et *Murasihi.* Le prophète Michée était nalif de cette ville; el du temps d'Eusèbe elle était déserte, à deux milles d'Eleuthéropolis. Ce fui auprès de Marésa, dans la vallée de Séphata, que se donna la bataille fameuse entre Asa, roi de Juda, el Zara, roi de Chus, où Asa demeura victorieux contre une armée d'un million d'hommes qu'il mil en fuite el poursuivit jusqu'à Gérare(f). *Voyez* l'article de Zara. On lit *Samaria* I *Mac.* V, (SG, au lieu de *Marissa.* Dans les derniers temps de la république des Juifs , *Maresa* élail attribuée à l'Idumée (y), ainsi que plusieurs autres villes méridionales de Juda. Elle était peuplée de Juifs et de peuples, leurs alliés, du temps de Jean Ilircan *h).* La roi Alexandre Jannée la prit sur les Arabes (t). Pompée la rendit à scs premiers habitants (/). Gabinius la rebâtit (A); el enfin les Parlhcs la ruinèrent pendant la guerre d'Antigone contre Hérode (/).

[a II existe, à une journée au sud de Jéricho, d'intéressantes ruines qui marquent l'emplacement de l'ancieune *Marissa,* ciléo par l'historien Josèphe; j'ai entendu dire 3ue Marissa, appelée aujourd'hui *Mercha,* a e vastes chambres sépulcrales où les Arabes ont trouvé des crânes el des osscmenls énormes; vous connaissez ce que les historiens hébreux ont dit des géants amaléciles de la vallée de Jéricho; celle merveilleuse tradition ne pouvait manquer d'être accueillie par les Arabes. » Poujoulat, *Corresp. d'Orient,* lette. CXXIX, tom. V, pag. 352.]

MARETIÍ, ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 59.

MARIAGE. Le mariage passe pour être d'une obligation stricte parmi les Hébreux. Ils prennent à la lettre comme un précepte ces paroles dites à nos premiers pères (m) : *Croissez et multipliez-vous , et remplissez la terre.* Ils croient que celui qui ne marie pas ses enfan's prive Dieu de la gloiro qui lui est duc, devient en quelque sorte homicide, détruit l'image du premier homme, el est cause que le S iint-Espril se relire d Israël. On fait celle question dans le Talmud : *Qui esl celui qui prostitue sa fille?* Et on répond : *C'est le père qui la garde trop longtemps* û *la maison ou qui la marie* à un *vieillard.* L'Age où le mariage devient une obligation est l'âge de vingt ans. Mais d'ordinaire les Juifs marient leurs enfants do meilleure heure. Toutefois une fille mariéo par son père avant l'àgo de puberté, qui est douze ans cl demi, peut se séparer de son mari, sur un simple dégoûlqu'elle aura conçu de lui.

Le mariage d'Adam et d'Eve esl le plus beau cl le plus solennel qui se soit jamais

la) E.W/i. vu, 1,2, 3, rtc.; vin, **I**,2, 3, etc.
(b) *Clem. Alex. I.* I *Slrontal. Abeit-Ezra, Sancì. Ponfrer. Serrar. Alti*
(c) Voyez *Eslh* ix, 20, 25, 26; x>, t ; xn, 1.
(d) I *Par.* tv, 21
(e) Josué. xv, 41 II *Par.* xiv, 0. *Mieli. t,* IJ». *Joseph. Anti/j. I.* Vili, *c* m *el* vi.
(fjll *Par* xn-, tü. **II**, 12, etc. An du monde 50W, avant Jésus-Christ 957, avant l'èrc vulg. 9i L
(q) Joseph Anita I. Xtll, c. xvn.
(/i) *unii/ t* Xtll, c. xvni, p 451.
(i) *Ibid. I.* XIV, *c* n. p. 469, *a.*
(j) Ibid., c. vin, *p* ¡75, *b,c.*
¡k) Ibid , c X, c.
(/) Ibid., C. twit.
(m) *Genes* i, ih.

célébré, soil qu'on considère le ministre, le témoin et le paranymphe, qui esl Dieu même, soit qu'on envisage le mérite el la dignité des personnes qui le contractent, qui sont la tige de tous les hommes qui onl été , ou qui seront à jamais dans la suite de tous les siècles.

Dans les premiers temps les mariages entre frères el scenrs étaient non-seulement permis, mais même nécessaires, à cause du polit nombre de personnes qui étaient dans le monde. Depuis la multiplication du genre humain ils onl été illicites et même condamnés sous de grièves peines. Toutefois les patriarches onl usé assez longtemps de la liberté d'épouser leurs proches parentes, même après que le monde a élé assez peuplé pour qu'ils en pussent prendre ailleurs; mais c'a été dans d'autres vues : par exemple, de peur de s'allier dans des familles corrompues par le culte des faux dieux, ou pour conserver dans leurs propres maisons la vraie religion dont ils étaient dépositaires. C'est pour cela qu'Abraham épousa *Sara,* sa sœur ou sa nièce, et que ce patriarche donna des ordres si exprès à son intendant Eliézer d'aller chercher une femme â son fils parmi les filles de scs neveux, et que Jacob épousa les deux sœurs, filles de son oncle. *Voyez* ci-après Noces.

MARIAMNE, fille d'Alexandre, fils du roi Aristobule, et d'Alexandra, fille d'Ilircan, grand sacrificateur des Juifs, fut la plus belle princesse de son temps. Elle épousa le grand llérode *(tí¡,* et en eut deux fils, *Alexandre* el *Aristobule,* cl deux filles, *Salainpso el Cypros;* et encore un fils, nommé Herode, qui mourut jeune dans les études à Rome. Nous avons déjà donné l'histoire de Mariamne , dans les articles d'IIénoDE *le Grand,* d'Alexaxdiu:, *son fils,* el d AtEXAXDiiA, sa *mère.* Nous ne la toucherons ici qu'en abrégé. Hérode avail pour Mariamne un amour extrême , mais Mariamne n'avait pour lui que peu de retour. Elle commença même à le haïr, depuis qu'il eut fait mourir Aristobule, frère de Mariamne, à qui il avail donné la grande sacrificature *(b)* un an auparavant. Mariamne lui témoigna assez ouvertement son aversion ; mais Hérode, vaincu parson amour, ne pouvail se résoudre à la quitter.

Après la victoire qu'Aiigusle remporta sur Marc Antoine c), llérode, qui avait toujours été fort attaché à Antoine, cl qui lui avail envoyé du secours contre Auguste, fut obligé <le recourir à la clémence d'Auguste. En partant de Jérusalem, il donna des ordres secrets à Joseph et â Sohème, qu'il laissa pour gouverneur en son absence , de faire mourir Mariamne et Alexandra,sa mère, s'ils apprenaient qu'il lui fût arrivé quelque chose en chemin (</). Mariamne,ayant adroitement tiré ce secret de Solióme, conçut une haine implacable contre llérode; el à son retour, au lieu de répondre à ses caresses et aux protestations d'amitié qu'il lui faisait, elle lo repoussa et lui fil des reproches de son inhumanité. Enfin elle fil tant, qu'Hérodc ne pul souffrir davantage scs mépris, aigri d'ailleurs par les mauvais rapports qu'on lui faisait continuellement de Mariamne, cl par l'accusation ¢ui Salomé,sœur d Hérode, et cnnemiejuréede Mariamne, lui suscita, en subornant un échanson du roi, qui déposa que Mariamne l'avait sollicité de donner au roi un breuvage pour s'en faire aimer.

Hérode, ayant appliqué â la question un des eunuques de Mariamne, qu'il savait lui être très-fidèle, n'en put rien tirer au sujet du poison ou du breuvage : mais, vaincu par la force des tourments, il avoua que la haine de sa maitresse pour le roi ne venait que de ce qu'elle avait appris de Sohème. Alors Hérode, entrant en fureur, el croyant que Mariamne n'aurait jamais tiré ce secret de Sohème s'il n'y avait eu entre eux quelque autre commerce, lit aussitôt arrêter Sohème el le fil mener au supplice. Après cela il assembla ses amis , el accusa devant eux la reine en des termes si pleins d'aigreur, que l'on vil bien qu'il voulait qu'ils la condamnassent à mori. Ce qu'ils firent lout d'uno voix (e). Mariamne marcha au supplice avec un air de grandeur et d'intrépidité qui étonna tous ceux qui la virent *(f).* Après sa mort, l'amour qu'Hérode avail pour elle se réveilla et devint plus fort qu'auparavani. Souvent il l'appelait par son nom, comme si elle eût encore élé vivante, il sc lamentait d'une manière peu convenable à sa majesté; et quoi qu'il pût faire pour lâcher de se divertir, il ne pouvail se l oler de l'esprit. Il fut même obligé d'abandonner le soin des affaires , cl il sc livra de telle sorte à la douleur, que quelquefois il ordonnait à scs gens de faire venir Mariamne , comme si elle eût encore été en vie. Josèphc (y) parle d'une tour qu Hérode fil bâtir dans Jérusalem, cl à qui il donna le nom de Mariamne. C'était la plus belle cl la plus ornée de toutes celles qu'il avait fait construire. Elle était haute do cinquante-cinq coudées, et large de vingt en carré.

MARIAMNE, fille du grand prêtre Simon, cl femme do gran l Hérode (/i). Elle en cul un fils, nommé Hérodc-Philippe, qui épousa en premières noces la fameuse Hérodias, laquelle prit ensuite pour époux Hérode-Antipas (»), qui fit mourir saint Jean-Baptiste.

Il y a plusieurs autres personnes du nom de *Mariamne,* dont il est parlé dans Josephe, lesquelles, n'étant point connues dans l'Ecrilure, ne sont point de notre sujet. On peut voir les dictionnaires universels et Jo-

(<i) An ibi monde 59GI, avaut Jésus-Christ 51, avant I fcc wjjj 54.

(t) An du monde 3970, avant Jésus-Christ 30, avant lire vulg 51.

(c) Au du munie 3971, avant Jésus-Christ 23, avant Vftru vulg 50.

(J, *Anti.) I* XV, t n, si, etc.

(e) *Joseph. Anliq. I.* XV, *c.* xi.

(f) An du momie 3976, avant Jésus-Christ 21. avant l'ère rulg I8.

(9) *De Bello. I* VI. *c.* vi, un n, p. 9H, *g,* 915, *a*

<i) *Anliq, l.* XV, *c ut. paq* 537, *c . d*

(i) *Marc,* u, 17 *cl u q ilalili* mv, *Z cl icq.*

sèphc. Cot auteur donne le nom de zlfa-*riamne* à Marie , sœur de Moïse, dont nous allons parler.

MARIE, sœur de Moïse et d'Aaron, cl fille d'Amram et de Jocabcd, vint au monde environ dix ou douze ans avant son frère Moï»c, vers l'an du inonde 2Ï24, avant Jésus-Christ 1576, avant l'ère vulgaire 1580. Elle devait avoir dix ou tlouze ans lorsque Moïse fut exposé sur le boni du Nil, puisque Marie sc trouva là, et s'offrit à h fillo de Pharaon pour aller chercher une nourrice à cel enfant, qui était son frère (a). La princesse ayant agréé ses offres, Marie courut chercher sa propre mère, à qui l'on donna le jeune Moïse pour le nourrir. On croit (6) que Marie épousa Hur, de la tribu de Juila; mais on ne voit pas qu'elle en ail eu des enfants. Ce Unrest celui qui monta avec Moïse cl Aaron sur la montagne, cl qui soutenait les mains de Moïse pendant que Josué combattait les Amalécites (c).

Marie fut éclairée des lumières surnaturelles de la prophétie, ainsi qu'elle l'insinue elle-même, en disant (d): *Le Seigneur n'a-t il parlé qu'à Moïse? Ne nous a-t-il pas aussi parlé?* Après le passage de lamer Rouge, Marie se mil à la (¿te des chœursctdcsdanses des femmes, el entonna avec elles le cantique *(e) : Cantemus Domino; gloriose enim mognificatus est,* etc,, pendant que Moïse le chantait dans un autre chœur avec les hommes. Lorsque Séphora, femme de Moïse, fut arrivée dans le camp d'Israël, Marie el Aaron curent une dispute avec elle, et ils parlèrent contre Moïse, en disant (fj : *Le Seigneur n'a l-il parlé que par le seul Moïse ? Et ne nous a-t-il pas aussi parlé comme* d *lui?* Ce que le Seigneur ayant entendu, il dit à Moïse, à Aaron el a Marie : *Allez vous trois seulement au tabernacle dt l'alliance.* El quand ils y furent, le Seigneur descendit dans la colonne de nuée, cl se tenant à la porte du tabernacle, il dit à Aaron cl à Marie : *S'il se (rouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en, vision , ou je lui parlerai en songe : mais il n'en sera pas ainsi de Afuise, mon serviteur ; car je lui parle bouche à bouche, et il voit le Seigneur clairement , el non sous des énigmes et des figures. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre lui?* Alors le Seigneur se relira, cl Marie parut tout à coup couverte de lèpre comme de la neige. Aaron, l'ayant vue en cel étal, dit â Moïse : *Seigneur, je vous prie, ne faites pas tomber sur nous cette prine, et que celle-ci ne soit pas comme un cadavre, ou comme un avorton dont la moitié de la chair est consumée avant qu'il sorte du sein de sa mère. Vous voyez que la lèpre lui a mangé déjà la moitié du corps.*

Alors Moïse cria au Seigneur, cl le Seigneur lui répondit : *Si son père lui avait craché au visuge, n'aurait-elle pas dû demeurer au moins sept jours couverte de confusion? Quelle demeure donc septjours hors du camp, et après cela on la fera revenir.* Ainsi Marie fut obligée de demeurer sept jours hors du camp, cl le peuple demeura au même lieu jusqu'à ce qu'elle fût rappelée. On ne sait aucune particularité de la vie de Marie, jusqu'à sa mort, arrivée dans le premier mois de la quarantième année après la sortie. d'Egypte *(g).* Elle mourut au campement de Cadès, dans le désert de Sin (/»;. Le peuple fil son deuil, elle fut enterrée au même lieu. [J'oj/fx à la tête du 1' volume, le *Calendrier des Juifs,* au 10 de nisan.] Josèphe (i j dit au'cllc fut enterrée somptueusement, cl aux épens du public, el que l'on fit son deuil pendant un mois. Saint Grégoire de N'ysse (y) cl saint Ambroise (A) ont cru quelle avait conservé une virginité perpétuelle. Nous avons dit plus haut que Josèphe lui donne Hur pour mari. Plusieurs anciens et plusieurs nouveaux commentateurs expliquent de Marie, de Moïse cl d'Aaron, ce qui est dit dans Zacharie (/) : *J'ai fait mourir trois pasteurs en* un mois, *et mon coeur s'est resserré ‹| leur egard, parce que leur âme m'a été infidèle.* Eusèbcdit que l'on montrait encore de son temps le tombeau de Marie à Cadès.

MARIE, mère de Dieu, cl vierge tout ensemble, fille de Joachim el d'Anne, de la tribu de Juda, épousa Joseph.de la même tribu. L'Ecrilure ne nous dit rien de scs parents; elle ne nous apprend pas même leurs noms, à moins que *Ûéli,* dont parle saint Luc (m), ne soit le même que *Joachim.* Tout cc que l'on dit de la naissance de Marie et de ses parents, ne se trouve que dans des écrits apocryphes , mais qui sont très-anciens, ainsi que nous l'avons montré ci-devant sur l'article de Joacuim, et plus au long dans notre dissertation, où nous tâchons de concilier saint Matthieu avec saint Luc, sur la généalogie du Sauveur. Marie était de la race royale de David, aussi bien que Joseph, son époux; delle était aussi alliée à la race d'Aaron, puisque sainte Elisabeth, femme do Zacharie, était sa cousine (n).

Marie fil de bonne heure le vœu de chasteté, el s'engagea à une virginité perpétuelle. Les livres apocryphes (o) disent qu'elle lut consacrée au Seigneur el offerte au temple dès sa plus tendre jeunesse, el que les prêtres lui donnèrent pour époux Joseph, qui était un saint cl vénérable ᵛ icillard, que la Providence désigna à cel effet par un miracle, la verge qu'il portail ordinairement ayant verdi et fleuri, comme fil autrefois celle d'Aaron. Il

(a) *Bxod.* ii, 4, 5... 10.
(b) *Joseph. Anliq. I* II!, *c.* n, *p.* 73, *c, il, cl alu.*
(c) An du monde 2315, avant Jésus Christ 1187, avant l'ère vtilg 11'JI. *Exod. w* i, 10, 11.
(d) *Sum* vu, 2
ir) *là od.* tv, 20.
U) *Sunt,* xu, t, 2, 3, etc
(ÿ) l.'m du inondi atanl Jésux-1'.linsl 11Í8, avant èrevuV: 1132
(/i) *Num.* xx, f.
(i) *Anliq I* IV, *C.* n-, *p* 109.
(j) *Nysten. I. de Virginie, c.* six.
(I) *Ainbros. Baisi.* i. cans, *Ep.* 63
(*Il Zach.* xi, t>.
(ut) *Luc.* ni, 23
(n) *Id.* i, 5, 36.
(o) Voyez *VEvœigilcde lana sana de lu Vieiqe.* el colui qui a (unir liu< /.< *Viola angile de saint Jttcquts.*

épousa Marie (Í), non pour vivre avec elle dans *l'usage* ordinaire du mariage cl pour avoir des enfants, mais simplement pour être le gardien de sa virginité. Quoique ces circonstances ne puissent pas passer pour certaines, toutefois la résolution que .Marie avait prisede garder la conti nonce, mêmedans le mariage, ne peut être révoquée en doute, puisque sa virginité est attestée par l'Evangile, et qu'elle-mêmc, parlant à l'ange qui lui annonçait qu’elle de.vicndrail mère d'un fils , lui déclare *qu'elle ne connaît point d'homme* (a), c’est-à-dire, qu’elle vivait en continence avec son mari. Aussi Joseph, ayant aperçu sa grossesse, fut surpris d'étonnement, el résolut de la répudier, sans éclat toutefois, cl sans employer les formalités ordinaires. C'est qu'il savait la résolution réciproque qu’ils avaient prise l’un et l'autre do vivre en continence dans le mariage.

La Vierge étant donc fiancée (ô), ou si l'on veut, mariée avec Joseph, l'ange Gabriel vint lui annoncer qu'elle deviendrait mère du Messie (c). Marie lui demanda comment cela sc ferait, puisqu'elle ne connaissait point d'homme ; mais l’ange lui répondit qup le Saint-Esprit descendrait en elle, et que la vertu du Très-Haut la couvrirait de son ombre; en sorte qu’elle concevrait sans avoir commerce avec aucun homme ; el pour confirmer ce qu'il lui disait, cl qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu, il ajouta qu'Elisabeth, sa cousine, qui était vieille cl stérile, était alors dans le sixième mois de sa grossesse. Marie répondit : *Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole :* cl aussitôt elle conçut, par l’opération du Saint-Esprit, le Fils de Dieu, vrai *Emmanuel,* c'est-à-dire, *Dieu avec nous.* Peu de temps après, clic partit pourallerà Hébron *[Voyez* Jsax-Baptistb, addition], dans les montagnes de Juda, afin de visiter sa cousine Elisabeth. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie , qui la saluait, son enfant, le jeune Jean Baptiste, tressaillit dans son sein ; elle fut remplie du Saint-Esprit et elle s’écria : Fous *(les bénie entre toutes les femmes, cl le fruit de vos entrailles est béni. El d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi?Car votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans* mon *sein. Vous êtes bienheureuse d'avoir cru aux paroles du Seigneur; car tout ce qui vous a été dit de sa part sera accompli.* Alors Marie, pénétrée de reconnaissance el de lumières surnaturelles, loua Dieu, en disant : *Mon dîne glorifie le Seigneur, el mon esprit est ravi de joie en Diejs mon Sauveur;* el le reste, ainsi qu’il est rapporle dans le cantique *Magnificat.*

Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s’en retourna ensuite à 11 maison. Lorsqu’elle fut prèle d’accoucher, on publia un édit de César Auguste *(d),* qui ordonnait que lotis les sujels do l'empire allassent sc faire enregistrer chacun dans sa ville (e). Ainsi Joseph et Marie, qui étaient tons deux de la famille de David, se rendirent dans la ville de Bcth.Iéom, d'où leur famille était originaire. Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps auquel Marie devait accoucher s'accomplit, el elle enfanta son Fils premier-né; elle l'emmaillolta ellc-mémo el le coucha dans la crèche de la maison ou de la caverne où ils s’étaient retirés , car ils n’avaient pu trouver de place dans l'Iiôtellerie publique, à cause de l'aílluencc du peuple qui se trouva alors à Bethléem ; ou bien , ils avaient été obligés de se retirer dans l’étable de l'hôtellerie, n'ayant pu trouver de lieu plus commode, à cause de la foule des étrangers. Les Pères grecs *(f)* mettent ordinairement la naissance de Jésus-Christ dans une caverne. Saint Justin *(g)* el Etisèbc *(h)* la placent hors de la ville, mais à son voisinage ; el saint Jérôme (i) dit qu’elle était à l'extrémité do la ville, vers le midi. On croit communément que la Vierge enfanta Jésus la nuit qui suivit leur arrivée à Bethléem, el que cc fut le 25 décembre (2). Telle esl la très-ancienne tradition de ('Eglise. Je ne parle point ici des prétendus miracles rapportés dans le faux Evangile de l’Enfancc du Sauveur, autrement appelé l’Evangile de saint Thomas. Ces sortes de livres ne méritent qu'un souverain mépris. Les Pères enseignent que Jésus-Christ sortit du sein de sa très-sainte Mère sans rompre le sceau de sa virginité ; qu’elle enfanta sans douleurs el sans aucun secours de sage-femme, parce qu’elle avait conçu sans concupiscence, et que ni elle ni le fruit (]u’elle portail n’avaient aucune part à la malédiction prononcée contre Adam ni contre Eve.

Dans ce mêms temps, les anges avertirent les pasteurs qui étaient à la campagne près de Bethléem, cl ils vinrent pendant la nuit même trouver Joseph et Marie, cl l’enfant qui étiit couché dans la crèche, et ils lui rendirent leurs devoirs et leurs adorations. Or, Marie conservait toutes ces choses, el les repassait dans son cœur (j). Peu de jours

(a) *Luc* i.ïl.

(bj *Mutth.* i, 18. Le texte grec porte *fiancSe* aussi bien que le tatui : *Cum esset desponsata Haler* **Jen** *Mitra Joseph.* Mr-m-.li.T.ç p; ,1; I® lv«4f. I'.l c’est eu o- sens qu’Origène, *in niters. Etang. locis liomd.* 2; saint Hiblre, in *MaUh.* i, 18 ; saint JéiOnie sur saint Matthieu, i, 16, 18, 20; S Basile, *de humain Christi Gener* p. 507; S Epiphane, *liceres.* 78; S. Chrjsostonie./iomi/ 4 in Mau/i j 20; S Bernard sur IJìutu *esl, tamil.* 2, *n* 22, el plusieurs autres l’entendent d'un vrai mariage, et lientient que Mirle avait épousé Joseph. Parmi les Hébreux, les Iboçsllles étaient considérées comme pirmi 'nous le mariage. Le Saucé avait pouvoir sur sa fiancée comme sur ta femme. Pour achever !•• mariage, il ne s’agissait que de quelques formalités el de conduire la fiancée chea sou mari Le» fautes qu’elle pouvait commettre coulte son honneur étaient punies comme adultère

(c) *Luc* i. 26. 27 *cl seq.*

(d) Audumonde IODO, de Jósus-Chrisl 1,de l’èrüvulg.3.

(‹J) *Luc.* u, I. etc.

(f) *Epiphnt. lucres,* lit *Xgss. de Christi Natie. Origen. Atium Theodorei,* eie. Vi le *et Euuujel. Infamia:.*

(g) Justin. Dialog p. 501.

(H) *Eu», b. Demoliste. l.* \II, *c* iv.

(i j *Hieronym. Ep.* 24, *ad Harcelions*

(j) *Luc. n,* 10.

(t) Sur les premières anu6<-> de la sunle Vierge jusqu'il son manage , foycitnun *Histoire de CAncien Testam.,* tom ll, pig. 3S0 cl suiv , ‰n-t *Voyez* aussi **iiurn** ŏ Saiom'is, ei Yienct.

(2) De imo awn l’ère chrétienne,selon l‘Arl *de tirsfia tes dates.*

nprès (1), les mages vinrent d'Oricnl (<i) et apportèrent à Jésus des présents mystérieux , de l'or, de l'encens cl de la myrrhe; après quoi , élanl avertis par un ange qui leur apparut en songe, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin que celui par où ils étaient venus. Or, le temps de la purification de Marie étant arrivé, c'est-à-dire, quarante jours après la naissance de Jésus, Marie alla a Jérusalem (6) pour y présenter son Fils au temple, cl pour y offrir le sacrifice qui était porté par la loi pour la purification d'une femme après scs couches. Il y avait alors à Jérusalem un homme, nommé Siniéon, qui était rempli du Saint-Esprit, el qui avait reçu une assurance secrète qu'il ne mourrait point qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint doue au temple par le mouvement de l'Eapril de Dieu , et ayant pris le petit Jésus entre ses bras, il bénit le Seigneur , el s'adressant à Marie , il lui dii : *Cet enfant est pour la ruine cl pour la résurrection de plusieurs dans Israel , el pour être en butte* ù *la contradiction des hommes , jusque-là que votre âme même sera percée comme par une épée, afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes.*

Après cela, comme Joseph et Marie se disposaient à s'en retourner à Nazareth, leur patrie (c), l'ange du Seigneur apparut à Joseph , cl lui dit en songe de sc retirer en Egypte avec la mère el l'enfant, parce que Hérodc avait dessein de faire périr Jésus. Joseph obéit et demeura en Egypte jusqu'à la mori d'Hérodc. L'ancienne tradition des Orientaux est que la Vierge cl saint Joseph s'arrêtèrent à Hcrmopolis, cl on montre encore, entre le Caire cl Héliopolis, une fontaine cl un jardin de baume, dans un lieu appelé *Matara,* où l'on prétend que la sainte Vierge s'est arrêtée cl qu'elle a lavé dans cette fontaine les langes de son Fils. Cc lieu est encore à presenten vénération dans l'Egypte (2). [*Voyez* Heliopolis.] Après la mort d Hérodc, Joseph cl Marie revinrent à Nazareth , n'osant pas aller à Bethléem , parce qu'elle élail du royaume d'Archélaüs, fils cl successeur du grand Hérodc.

Marie cl Joseph allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque (</), et lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ils l'y menèrent avec eux. El lorsque les jours de la fête furenl passés, ils s'en retournèrent ; mais renfaut Jésus demeura à Jérusalem sans qu'ils s'en aperçussent, cl pensant qu'il sérail avec quelques-uns de ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour. Ensuite , no l ayanl pas trouvé parmi ceuxdelcurconnaLssance, ils s'en retournèrent à Jérusalem pour l'y rechercher/!'rois jours après, ils le trouvé reni dans le temple, assis au milieu des docti urs, les écoulant cl lrs interrogeant. Lorsqu ils le virent, ils furent remplis d'élonneinenl, cl sa Mère lui dit : *Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà volte père cl moi qui vous cherchions élanl tout affligés.* Jesus leur dii; *Pourquoi est cc que vous me cherchiez? Ne saviez vous pas quii faut que je suis occupé à cc qui regarde le service de mon Pire(e)ì* ll revint ensuite avec eux à Nazareth, el il leur élail soumis. Or. sa Mère conservait dans son cœur toutes ces choses. L'Evangile ne parle plus de la \ ierge jusqu'aux nbccs de Cana, où clic sc trouva avec Jésus.

Ce fut la trente-troisième année de Jésus-Christ, trentième do 1ère vulgaire (3), que le Sauveur, ayant résolu de sc manifester au monde, alla au baptême de saint Jean, de la dans le désert, puis à Cana de Galilée, où il fut convié aux noces avec sa Mère et ses disciples (f). Le vin venant à manquer, la Mère de Jesus lui dit : *Ils n'ont point de vin.* Jésus lui répondil : *Qu'y a-t-il de commun entre tous cl moi ? Mon heure n'est point* encore *venue.* Saint Chrysostome *(g)* el ceux qui ont accoutumé de le suivre dans ses explications, croient que la sainte Vierge avait eu dans celle occasion quelque mouvement de vanité, cl qu'elle avail été tentée du désir de sc voir relevée par les miracles de son Fils; cl que c'csl ce qui lui attira celle réponse du Sauveur, qui parati un peu dure. Slais les autres Pères cl les commentateurs attribuent cc que dit la sainte Vierge à sa charité cl à sa compassion envers ces pauvres gens ; cl les paroles du Sauveur, ils les attribuent, non à Jésus comme homme, mais à Jésus comme Dieu A). En celte qualité, il dit à Marie : Je n'ai rien de commun avec vous; jo sais quand je dois faire éclaler ma puissance ; ce n'est point à vous à me prescrire le temps de faire des miracles.

Or, il y avait lâ six grandes cruches de pierre. Jesus les fil remplir d'eau jusqu'au haul, cl il dit aux serviteurs d'en puiser cl d'en porter au maître d'hôtel. Le maître

diatcmenl h ualstance <lu Sauveur. Huit jours après, 1<r janvier de l'an 5. le divin enfant fut circonci>; le 2 lévrier suivant, il fut présenté au temple. Après ceh , h suinte famille se rendit h Nazareth, et cc n'est qa'après son retour ù Bethléem qu'eut lieu la visite des auges. *Voyez* mou *llisl. du Souv. Tesi.,* ¿i-t toe. 7.

(2) Aucher-Eloi, dans ses *llaalions de voyages en Orient,* marque qu'au mois de janvier 1831 il a vu la < grotte de la Vierge au vieux Cure. cl l'arbre de la Vierge incrusté de croix el couvert de noms. » Il marque, sous la date du 5 février : « *Tahaneh,* village copte,grottes de montagnes, carrières; les Coptes appellent la gnqio Mariam : ils prétendent que la V terge Marie s y est reposée. » Pag. ¿0. îi Talianeh esili environ vingt-sept myriamètres du Caire, au midi

(5) On sait que la chronologie suivie par dom Cilmet est plus défectueuse que celle de l'Arr *de vérifier les dates.*

ia) *Matth.* n, 8,0,10, H, etc.

(b) Luc. n, 22.

tej Malth. n, 13, 11.

(d) *Luc.* n, ¡I, 42 *clscq.*

(e) *Luc.* n, 49 ô'.t G toÇ ta «G»t ¡u • Il faut .pie je sois dans la maison de mon l'ère, ou queje ñc-rtipo des afFdrcs de mou Père.

(f) Joan. n, i, 2, 3, etc.

(q) *Chrysosl. in Joan homil.* 20, p. 153. *Thcoyliyl Euthym. in Joan.* H.

\h) *Origen Catena in Joan. Aug. in Joan.* u . *el tract. WO, cl I de Fide cl Symbolo, c* iv, *cl I. de Fide ad €alc chum. c.* v. *Ila el Maid. Ihug. Tir. Mcnuch. Ugfout. Vid.* etc.

(t) Ou plutôt peu do mois après; car entro la visite des bergers ci collo des mages, il se passa plusieurs faits qui demandent plus <!c temps que n'en expriment les tenues dent sc sert fauteur. La visite des bergers símil minié-

d'bôlel en goûta et trouva quo c'était un excellent vin : et cc fut là le premier miracle qu'il fit au commencement de sa prédication. Après cela il alla â Capliarnaüm avec sa .Mère, scs frères, c'est-à-dire, scs parents el ses disciples ; et il semble que dès lors la sainte A ierge y lit sa principale demeure (n). Toutefois, sainl Epiphane (ô) croit qu'elle le suivit partout durant le temps de sa prédication ; mais nous ne trouvons pas que les évangélistes en fassent mention, lorsqu'ils parlent des saintes femmes qui le suivaient pour subvenir à scs besoins. Un jour que Jésus-Christ était dans la maison à Capharnaum, il s'assembla autour de lui une si grande foule de peuple, que ni lui, ni scs disciples n'avaient pas le loisir de manger (c). Cela fil courir le bruit qu'il était tombé en défaillance. Les termes grecs *(d)* peuvent marquer qu'il était devenu furieux, ou qu'il avait perdu l'esprit ; et la Vulgate lit : *Dicebant enim quoniam in furorem versus est.* La Mère de Jésus et scs frères vinrent se présenter pour le tirer de la foule. Ce n'était pas eux sans doute qui jugeaient si mal de Jésus, mais le peuple ignorant ou les Pharisiens qui disaient au même endroit qu'il était possédé du démon. La Vierge cl les frères ou les parents do Jesus vinrent donc pour voir ce qui avait donné lieu à cc bruit qui s'élail répandu. On avertit Jésus qu'ils étaient là cl qu'ils le demandaient ; mais il leur répondit : *Qui est ma mère, el qui sont mes frères* ? Et regardant ceux qui étaient autour de lui, il dit : *Voici ma mère et mes frères, car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là csl mu mère, ma sœur et mon frère.*

La Vierge fut à Jérusalem à la dernière pàquc qu'y fil Jésus-Christ (e). Elle y vit tout ce qui sc passa contre lui, elle le suivit au Calvaire, clic demeura au pied de sa croix avec un courage digne de la Mère d'un Dieu. Jésus, ayant donc vu sa Mère, cl près d'elle le disciple qu'il aimait, dit â sa Mère ⅋/ : *Femme, voilà votre fils.* Puis il dit au disciple : Vot/d *votre mère.* El depuis celte heure-là le disciple la prit chez lui. Nous ne douions pas que notre Sauveur n'ait apparu à sa très-sainte Mère aussitôt après sa résurrection , et quelle n'ait été la première ou toute des premières à qui il donna celle consolation. Elle sc trouva avec les apôtres à son ascension, et elle demeura avec eux dans Jérusalem (9), attendant la venue du Saint-Esprit. Après cela, elle demeura dans la maison de saint Jean l'Evangéliste, cl cc saint apôtre prit soin d'i lle comme do sa propre mère (/«}. On croit qu'il la mena avec lui à Ephèse , où elle mourut dans une extrême vieillesse (i). On a une lettre du concile œcuménique d'Ephèsc (j), qui prouve qu'on croyait, au cinquième siècle, qu'elle y était enterrée.

Ce sentiment n'était pas toutefois si universel, qu'on ne voie dans le mémo siècle des auteurs qui croyaient que la Vierge était morte el enterrée à Jérusalem. L'empereur Marcien el Pulchérie, étant en peine de trouver le corps de la sainte Vierge, pour le mettre dans l'église des Blaqtiernes à Constantinople (A), s'adressèrent à Juvénal, alors évêque de Jérusalem, qui leur dit que son tombeau était à Gcthsémani, près de Jérusalem, et que Marcien lit apporter ce tombeau à Constantinople. On ajoute que la figure du corps de la Vierge était gravée sur la pierre, et que ce n'était pas un ouvrage de la main des hommes. Depuis ce temps, on a continué de montrer le tombeau de la sainte Vierge à Gcthsémani, dans une église magnifique dédiée à son nom *(l);* et on l'y montre encore aujourd'hui. On dit (m) que les apôtres étant dispersés dans les diverses parties du monde, pour travailler A la prédication de l'Evangile, tout d'un coup ils furent tous miraculeusement transportés â Jérusalem, afin qu'ils pussent assister au trépas de la glorieuse Vierge. Après sa mort, ils ensevelirent son corps dans la vallée de Gelhséinani, où l'on ouït pendant trois jours entiers des concerts des esprits célestes. Au bout de trois jours, ce concert ayant cessé, cl sainl Thomas, qui n'avait pas assisté à sa mort, étant arrivé â Jérusalem , el ayant souhaité de voir ce saint corps, les apôtres ouvrirent son tombeau, mais ne l'ayant pas trouvé, ils jugèrent que Dieu l'avait voulu honorer de l'immortalité, par une résurrection anticipée, qui précédât celle de tous les hommes à la fin des siècles. Mais on ne doit pas dissimuler que ces sortes de traditions sont très-incertaines, pour n'en rien dire de plus.

Quelques-uns (n) ont cru que la sainte Vierge avait fini sa vie par le martyre, fondés sur ces paroles du vieillard Siméon (0): *Votre âme sera percée comme d'un glaive:* mais on l'explique ordinairement de la douleur qu'elle souffrit à la vue du supplice de son Fils, n'y ayant aucune histoire qui nous parle de son martyre. Sainl Epiphane (p) déclare qu'il ne peut pas dire si elle csl morte ou si elle csl demeurée immortelle ; si elle a été enterrée, ou non : qu'en un mol personne ne sait quelle a été sa fin ; mais qu'il ne doute point que si elle est morte, sa mort n'ait été heureuse. Le sentiment de l'Eglise aujourd'hui est qu'elle est morte, mais on csl partagé sur la question de savoir si elle esl res-

(a) *Chryuul. homil.* 22, p 143, *e*
(b *Epiphnn. hieres.* 78, e. ix, p 1011, *a.* 1015, *b*
(c *Marc,* lu, 20, il. Au de Jéjus-Cliri»l 31, Cl 51 de Vére vulg.
¿«n Foyex ci-devani sur l'articlcde *Jilaulte)* An de Jé.-ii<-C1irist 56, de fère vulg. 33.
(f) Joan, it , 26, 27
la) Acl.i, It
III) F.piphm hær« 78, *c* x, n. rt *Saziali: Tragxd* i >1 Cynll *Alex* in Joan. I. XII. p 1065
(i) *Anar. Creimi h-.mt* p 123, *c*
(j) *Concit. Ephes loin.* Ut Conni *Lab. p. 571, a*
(A) *Joan. Dure. de Assumpl. B.* .ll *serin.* 2, p 194. .Vi-*cephor. I* 11, c. xMii, *cl I* XV, c xiv.
(l) *Andr. Cretens homi*l. 9, n. 22.
(m) *Joan. Domase. semi 2 de Dormii Deipara.', sub finan.*
(n) *T¡molh. Presbyter, oral de Simeone Propheta Dei susceptore.* Vide, si *placel, l.* V *Uibliolh t'P.* 1214 Vide, u *pincel, el Liglfool Harmon. Elana* . p. 293.
(o) *Luc* n,35
(p) *Epiphan. h.tics.* 78, c n *el* xxiy.

suscitée ou si elle attend la résurrection générale à Ephèsc, ou à Jérusalem, ou en quelque autre lieu. On peut voir sur cc sujet Florentius dans scs notes sur l'ancien Martyrologe de saini Jérôme, Baronins sur l'an de Jésus-Chrisl 18, le P. Thomassin dans son traité des Fêles, M. Joli, chantre et chanoine de Notre-Dame de Paris, dans ses dissertations pour Usuarci; M. de Tillemont, Hist. Eccles, l. I, notes 13, 14, 15, 16 et 17, sur la sainte Vierge

Quant à l'âge auquel elle csl morte, cl à l'année précise de sa mort, il est inutile de se fatiguer à les rechercher, puisqu'on n'en peut rien dire que de douteux, el qu'on ne peut les fixer qu'au hasard. Nicéphore Callisle cl ceux qui l'ont suivi ne donnent aucune preuve de ce qu'ils avancent sur cela, Ql ne méritent de leur chef aucune créance. Je ne parle pas non plus du poi trail que cc même auteur (ci) nous a fait de la sainte Vierge, en disant qu'elle était d'une taille médiocre, ou, selon quelques-uns, un peu au-dessus de la médiocre ; que son teint élail de la couleur du froment, sescheveux blonds, les yeux vifs, la prunelle tirant sur le jaune, cl à peu près de la couleur d'une olive, les sourcils noirs, cien demi-cercle, le nez assez long, les lèvres vermeilles, les doigts el les mains grandes, l'air simple, modeste,grave; les habits propres, sans taste el sans ostentation , el de la couleur naturelle de la laine (1). On a prétendu que saint Luc avait lait son portrait,cl on en montre en plusieurs endroits que Fou assure avoir été pris sur la peinture que sainl Luc en avail faile : mais les anciens ne nous oui point appris que saint Luc ail été peintre, ni qu'il ail peint lasainte Vierge. Nicéphore Callisti» (6), auteur du quatorzième siècle, esl le premier qui en ail parlé d'une manière bien expresse: mais Théodore (c), lecteur de l'Eglise de Constantinople, qui vivait au sixième siècle , raconte qu'Eudocic envoya de Jérusalem à Constantinople à l'impératrice Pulchérie une image de la sainte Vierge, peinte par sainl Luc. Il esl certain que cc sainl évangéliste nous a appris plusieurs particularités de la vie de la sainte Vierge, qu'il est malaisé qu'il ail apprises d'autres que d'ellc-mème ; cc qui fait juger qu'il avail eu l'avantage de la connaître, et d'avoir même eu pari à sa confidence, [Voyez Luc 2).]

On montre quelques lettres de la sainte Vierge à sainl Ignace le martyr, el de sainl Ignace â la sainte Vierge. Saint Bernard *d)* les croyait véritables : mais â présent personne ne doute qu'elles ne soient supposées. On fait le même jugement des lettres prélendues de la Vierge à ceux de Messine el à ceux de Florence, que l'on prétend qu elle écrivit de Jérusalem en hébreu, que saint Paul traduisit en grec, au moins celle au peuple de Messine, cl que Constantin Lascaría mit en latin. [I *oyez* Evangile.]

Je n'entre pomi ici dans la discussion du culle cl des têtes de la Vierge, du temps auquel elles ont été instituées, de l'objel que l'Eglise s'y propose ; celle matière n'esl point de mon sujel : elle regarde ceux qui composent les Vies des saints.

Les Juifs, ennemis du Sauveur, ont débité contre elle plusieurs faussetés dans leur libelle intitulé, *Toledos Jesu* (e), ou Vie de Jésus-Christ. Ils disent que Marie était une coiffeuse, épouse d'un nommé Johanan, qui, s'étant laissé séduire par un nommé Pandòre, en eut un fils nommé Josua, ou Jésus : que Pandòre, ou Panthère s'élanl sauvé à Babylone, Marie demeura chargée de son fils. Akiba se transporta à Nazareth pour s'instruire de la naissance de Jésus, qui dès scs plus lendres années se distinguait à l'école : il lira d'elle qu'elle élail coupable d'adullère. A son retour, on arrêta Jésus, on le rasa el on lava sa téle avec une eau qui empêche les cheveux de croître; de là vient que scs disciples sc rasent la lêtc. Ils veulent marquer les prêtres el les religieux qui portent une couronne. Ils ajoutent qu'à la muri de Marie on lui dressa un monument superbe avec une inscription à Jérusalem; ce qui coûta la vie à cent chrétiens, parents de Jésus, qui sc signalèrent dans celle occasion. Voilà les fables que les Juifs publient contre la sainte Vierge.

Les muhomêtans (f), au contraire,ont pour elle des sentiments d'estime cl de respect, qu'on aurait peine à croire dans des gens qui sont hors de la voie de la vérité el du salut. Mais ils ne demeurent pas dans les bornes de la vérité el de la sobriété : ils ajoutent plusieurs particularités fabuleuses à ce que nous savons de Marie. Ils disent, par exemple, qu'Anne, mère de Marie, cl épousé d'Amram, étant enceinte d'elle, voua au Seigneur ce qu elle portail dans son sein, sans savoir si c'était un mâle ou une tille : que Dieu donna à l'enfant le nom de *Matie:* qu Anne donna cette enfant à garder au pretto Zacharie, qui renferma dans une des chambres du temple, dont la porte élail si haute, qu ii y fallait mouler par une échelle, cl dont il portail toujours la clef sur lui.

Zacharie lui rendait souvent visite, cl il ne le faisait jamais quìi ne trouvât auprès d'elle les plus excellents fruits de la Palestine, cl toujours à contre-saison, ce qui

a) *Nicephor. Cullisi. I.* IL *c.* xxm, *Uisl. Eccl.*
b\ Ibid, c. xml, 7/hl. *Eccl.*
c) Theodor. Led. L *p.* 551, *edit. Valesû.*
d) Reward serin, in Psal. Qui habitat, *etc.*
e) Voyez les *Toledos desti,* publiées par les Juifi.
f) Voyez l'Alcoran, c de Marié, cl dllerbelol, *Hill, Orient.,* p. 783. 781.

(t) Sainl Antonin , dans le récil de sou pèlerinage dans la terre sanile, dii que *les femmes ¡ñires de 'N(mirrili p issent pour tes plus belles de la Palestine,* cl *quelles doivent leur beauté a Marie.*

(2JM Peignot .i publié d'iiilércssanUsJlet/UicAt'S ¿ui *lu personne de la sainte Kierge.On* les trouve à h suite *de* ses *liecherches sur ta personne de Jésus-Christ.* iti-8\ Dijon, 18 >J. M. Bonuetty 1rs a reproduites, en y ajoutant quelque chose, dans le IXe volume (1831) de scs *Atilintes de philosophie dirti.* On doit aussi à M i'abbé Orsini *VHistoire de la Mère de Dieu, complétée par les traditions d'Owent, les écrits des sands Pères el les mœurs des Hébreux,* (pii a déjji obtenu trois éditions, dont une illustrée.—Il existe des médailles Iròs-aiìcirniics où h sainte Vierge csl appelée *Mère di Dieu* Vorci un note sur l'entrée triomphal !' le.▮› Qinl a JciU.ulem, a l'arl de ₣£v Cuhot.

l'obligeait â lui demander d'où lui venaient de si beaux fruits ? A quoi Marie répondait : Tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu, qui pourvoit de toutes choses ceux qu'il lui plaît, sans compte cl sans nombre.

Pour la pureté de la sainte Vierge dans sa naissance et dans la conception du Verbe, sur sa virginité avant cl après l'enfantement, ils en parlent d'une manière qui devrait faire honte d plusieurs chrétiens. Ils disent que l'ange Gabriel, ayant été envoyé à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus-Christ, lui dit : *O Marie ! Dieu votif a élue, purifiée et très-particulièrement choisie entre toutes les /emines du momie. O Muriel soumettez-vous* d *votre Seigneur, prosternez-vous et adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand secret que je tous révèle : Dieu vous annonce son Verbe, dont le nom sera le Christ, ou le Messie Jésus, qui sera votre fils, très-digne de respect en ce inonde et en l'autre.*

(J'ai rapporté un autre trait dans un artic'e publié dans le *Mémorial catholique,* tom. ï , ﬁ de décembre i8'»5; le voici : « Une chose remarquable, c'est que les musulmans croient aussi que Marie fut conçue sans tache. * L'é- « pouse d'Atnram (c'est-à-dire Anne, épouse « de Joachim) adressa celte prière à Dieu : « *Seigneur , je t'ai consacré le fruit de mon a sein, il ('appartiendra entièrement....* Lors- « qu'elle eut enfanté, elle dit : *Seigneur, j'ai « mis au inonde une fille, et je l'ai nommée* ▮ *Miriam; je la mets sous ta protection , elle* ıı *elsa postérité,afin que tula préserves desru- « ses de Satan.»* Et plus loin, les anges dirent à Miriam : « *Dieu l'a choisie, il l'a rendue* ▮ *exemple de toute souillure, il l'a élue « parmi toutes les femmes de l'univers. »* Le Koran , ch. **III**, versets 31 cl 37. Je vais, à celte occasion, rappurler un autre témoignage de l'auteur du Koran. Mahomet, voulant gagner à sa doctrine Najnshi-Ashama , empereur d'Abyssinie, lui écrivit une lettre qui commence en ces termes : « Gloire à Dieu l « au Dieu unique, saint, pacifique, fidèle et « protecteur. J'atteste que Jésus, fils de Ma- « rie, *esl l Esprit de Dieu et son Verbe. Il le fil « descendre dans Marie, vierge bienheureuse et* a *immaculée , el elle conçut.* Il créa Jésus de « son esprit el l'anima de son souffle, » etc. Celle lettre est rapportée par MM. Combes et Tainisicr, dans leur *Voyage* en *Abyssinie,* tom. IV, pag. 338.]

Abulfarage écrit, dans scs Dynasties, que la tradition des chrétiens d'Orient était que la sainte Vierge n'élail âgée que de treize ans lorsqu'elle enfanta Jésus-Christ, el qu'elle n'en vécut que cinquante et un. Quelques musulmans attribuent faussement aux chrétiens de reconnaître celle sainte \ ierge pour la troisième personne de la sainte. Trinile ; ce qui vient de ce que les chrétiens orientaux lui donnent le nom de *Al-Seidai,* qui signifie la Dame , et qu'entre les Pères grecs sainl Cyrille ET nomme le supplément ou le complément de la très-sainte Trinité. Mais d'autres niahomélans nous purgent du celte calomnie.

MADIE, dont les reliques se conservent à Véroli dans la campagne de Home, était la mère de Jacques et de Jean ; elle s'appelait non *Marie,* mais *Salomé*, quoique communément on lui donne aussi le nom de *Marie, mère de Jacques et de Jean ;* mais sainl Matthieu, XX\ II, 56, la nomme simplement *la mère des fils de Zébédée.* Et sainl Marc XV, 40, l'appelle *Salomé.* Elle élail donc épouse de Zébédée, et mère de sainl Jacques el de saint Jean. C'est ce que M. de Tillemonl avait déjà remarqué , cl ce qui m'a été confirmé par M. Nicolas Aloysius, par sa lettre écrite de Home au mois de janvier 1726, où il dit qu'il a eu occasion de s'instruire à fond sur ce sujet, ayant examiné tons les monuments de l'église de Véroli. — [*Voyez* Marie SalomA.]

MARIE, mère de Jean Marc, disciple des apôtres. Elle avait une maison dans Jérusalem, où l'on croit que les apôtres se retirérent après l'Ascension (a), cl où ils reçurent le Sainl-Espril. Celle maison élail sur le mont Sion. Sainl Epiphane (ù) dit qu'elle échappa à la ruine entière de Jérusalem par Tile, el qu'elle fut changée en une église lori célèbre, cl qui subsista pendant plusieurs siècles (ci. Après l'emprisonnement de sainl Pierre *(d),* les fidèles, assemblés dans celle maison, y priaient avec instance; cl Pierre, délivré par le ministère d'un ange, v ini frapper à la porte de celle maison. On ne sait aucune particularité de la vie de Marie, mère de Jean Marc. Voyez ci-devant Jean Marc.

MARIE de CLEOPHAS. Elle portail le nom de Cléophas, dit sainl Jérôme (e), ou à cause do son père, ou à cause de sa famille, ou pour quelque autre raison qui ne nous esC pas connue. D'autres (/) croient, avec plus de fondement, qu'elle élail épouse de Cléophas el mère de sainl Jacques le Mineur et de sainl Siméon, frères du Seigneur. Ces derniers auteurs prennent *(g] Marie, mère de Jacques , et (h) Marie de Cléophas* , pour la même personne. Saint Jean lui donne le nom de *Marie de Cléophas,* cl les autres évangélistes celui de *Marie, mère de Jacques.* Clcophas et Alphée sont la même personne, comme sainl Jacques, fils de Mario de Cléophas , esl le même que saint Jacques, fils d'Alphéc (i). Dans la langue hébraïque, Alphée cl Cléophas ne diffèrent que dans la manière dont les Grecs ont écrit el prononcé ces deux noms. Cléophas peut venir de l'hébreu *cheleph,* qui signifie *changer;* comme qui dirait, le changeur , l'inconstant ; ou de la ville de *Cheleph,* marquée dans Josué, XIX, 31, el qui était frontière de Ncphtali dans la Galilée. Cléophas ou Alphée pouvait être

(u) *Alcxmid apud Sur.* 9 *Jim* § 7
it>) Fpiph *Je ¡'onderib. cl* Mtiu. *c.* xtv.
(ﬁ) i ijriü. *Culech.* IG. *Ilieronyin. Up. ïî. Lucian tie litte* illune umili *Slephtuii, c.* vili it x.
(ri) *Set.* xu, 5, (V
t<) *Uurun.* in llclrid ‹ vii.

(f) Chrmosl. in Calai, p. SOI. *Theodorei. in Calai, v* 268.
i) ;Una xxve, 56. *Marc,* xv, 10 *Luc* xxiv, 10,
i) *Joan,* in, ﬁ.
i) Vide *Bïiluf* in Karr. I \,c xxl

originaire de cotte ville. — [D'autres font venir ce nom du syriaque *cepha* ou *kepha,* qui signifie *roc, pierre,* el qui devient le nom que Nolrc-Seigncur donna à Simon, fils de Jean, lorsqu'il le (il le fondement el le chef de PEgfise.)

Pour revenir à Marie de Cléophas , nous ne savons que peu de particularités de sa ∨ ie. On lient qu'elle élail sœur de la sainte Vierge, el qu elle fui mere de Jacques le Mineur, de José, de Siméon el de Judo, qui soni nommés dans l'Evangile (u) les frères de Jésus-Christ, c'cst-à-dirc, ses ❀ousin germains. Elle crut de bonne heure à Jésus-Christ, ct elle l'acrompagna dans scs voyages, pour le soryir. Elle se trouva à la dernière Pâque el à la mort du Sauveur; elle le suit il au Calvaire , cl durant la passion , elle élail avec la Vierge au pied de la croix (6). Elle fut aussi présenle a sa sépulture, cl prépara dès le vendredi des parfums pour l'embaumer (c) : (nais étant allée à son tombeau le dimanche, de très-grand malin , avec quelques autres femmes, elles y apprirent de la bouche des anges qu'il élail ressuscité , cl en furent porler la nouvelle aux apôtres (d). En chemin Jésus leur apparut , el elles lui embrassèrent les pieds, en l'adorant (e).On ne sait pas l'année de la mort de sainte Marie de Cléophas : mais les Grecs font le 8 d'avril mémoire des saintes femmes qui portèrent le parfum pour embaumer le corps du Sauveur (f) , cl ils prétendent avoir leurs corps à Constantinople dans une église de la sainte Vierge, balie par Justin IL Le Martyrologe romain marque la fête de sainte Marie de Cléophas le 9 d'avril, et il met la translation de son corps dans la ville de Véroli dans la campagne de Rome, au 25 de mai. D'autres prétendent qu'elle est dans une petite ville de Provence appelée les Trois-Marics , sur le bord du Rhône cl do la mer. — [*Yoyez* Marthe, addition.]

MARIE SALOMÉ, fille de Marie de Cléophas , dont nous venons de parler, cl sœur de sainl Jacques le Mineur cl des autres qui sont appelés dans l'Ecriture frères du Seigneur, élail cousine germaine de Jésus-Christ selon la chair , cl nièce de la très-sainte Vierge. Elle s'appelait proprement Salomé, cl c'est sans fondement qu'on lui donne le nom de Marie, qui esl celui de sa mère.

D'autres prétendent que Salomé élail fille de saint Joseph, époux delà Vierge; et c'esl le sentiment des Grecs modernes , qui est fondé sur le témoignage de S. Epiphaiio *(y .* I bÿ Salomé.

Le Martyrologe romain donne le nom do Marie Salomé à 11 mère de sainl Jacques le Majeur. On ne sait sur quel fondement, car on ne trouve ni dans l'Evangile, ni dans aucun bon auteur, qu'elle s'appelât *Marie* . mais on sait certainement qu elle s'appelait *Salomé.* Comparez S. Matthieu, XX\ 11, 56 , avec S. Marc» XV, 40, et voyez Origènc sur S Matthieu, p. 206, *ct* et les autres interprètes. *Voyez* ci-après l'article de Salomé, — I cl ci-dessus l'article de Marie, qui précède celui de 4/cirie, mère de Jean Marc.]

MARIE, femme chrétienne, dont parle saint Paul dans son Epllrc aux Romains (A), cl doni il dii qu elle a beaucoup travaillé pour la foi cl pour ¡'Église de Rome. Elle était en celle ville au commencement de l'an 58. On ne sail rien de certain ni sur scs actions, ni sur sa mort.

MARIE , soECR de Lazare , que l'on a si mal â propos confondue avec la femme pécheresse dont parle sainl Luc (i ›, el dont il ne nous dit pas le nom , mais qui esl probablement *Marie-Madeleine,* doni nous parlerons incontinent. Marie , sœur de Marthe cl de Lazare, demeurait avec son frère cl sa sœur à Béthanie , village prés de Jérusalem (j). Jésus-Christ avait une affection particulière pour celle famille , cl on voil par l'Evangile qu'il sc relirait souvcnl dans leur maison avec scs disciples. Un jour , cl peut-être la première fois que Jésus y alla (/¿), Marthe Payant reçu avec beaucoup d'affection, cl s'empressant à lui faire la meilleure chère qu elle pourrait, Marie, sa sœur, se tenant aux pieds de Jésus , écoulait tranquillement sa parole : mais Marthe dit à Jésus : *Seigneur , ne considérez-vous point que ma saur me laisse servir (ouïe seule? Ditcs-lui donc quelle m'aide.* Mais Jésus lui répondit que Marie avail choisi la meilleure pari , qui ne lui scrail point ravie.

Quelque temps après'(/), Lazare,leur frère, élanl tombé malade, scs sœurs en avertirent Jésus (m): mais Jésus ne partit que lorsqu'il fut inori. Il arriva à Béthanie, cl d'abord Marthe viol au-devant de lui, cl lui dii que s'il n'eût pas été absent, Lazare ne scrail pas mort. Jésus lui promit qu'il le ressusciterait. 11 fil ensuite averlir Marie qu'il élail là. Marie y accourut aussitôt, ct fil à Jésus la même plainte qu'avait faite Marthe. 11 leur demanda où il élail enterré : on l'y conduisit ; il frémit , il pleura, il pria son Père ; puis ayant crié à haute voix : *Lazare, sortez dehors lia* mort sortii vivant, cl Jésus le rendit a ses sœurs. Après cela , il sc relira du voisinage de Jérusalem , cl n'y revint que quelques jours avant la Pâque (n). Six jours avant celle solennité, Jésus vint à Béthanie avec ses disciples, cl on l'invita à souper chez Simon le Lépreux. Marthe servait, cl le Lazare élail un de ceux qui étaient à table. Marie, ayant pris une livre de parfum de nard d'épi, qui est le plus précieux de tous ceux de celle

la) *Manli,* xin, 55, *el* xxvii, 56. *Mure,* vi, 5.
(b) Joan. lix, 2t>.
(c) *Luc.* XXIII, 57
d) Luc. XXIV, t. 2.3, 4,5.
e) *Moliti.* xxvm. 9.
f) Vide *Bollanti* 9 *April, p* 81 i, 817, ele.
a) *Epiphan hara.* 78, *c* vm, *p.* URO, ‹i.
n) Rom ❀ 16.
tj *Luc* vu, 37, 39.

(/) Jiaronius dit que quelques uns croyaient que Lazaro cl ses sieurs ôlalftiil seigneurs de Bólli.h Uc , parce que, dans rErangtlc. Béibauie esl uviutnée leur château , uu jour bourg faible raisuu.
(A) *Lue.* x. 58.... 43. An do l'èrc commune 32
il) An de l'èrc commune 33,queh|ue letups avant Pâque.
(m) *Joan* xr, 1.....45.
(n) *ld* .vii, 1, î, 3 .. eie. *Mutili* xxvi, 6, *cl Marc,* xiv, 5, *c:c.*

espèce(voyez ri après Nard), le répandit sur la téle cl sur les pieds de Jésus. Elle essuya ses *pieds de ses* cheveux, cl Ionie la maison fut «emplie de l'o leur de ce parfum. Judas *Iscariote* en murmura ; mais Jésus prit la defense de Marie, cl dit que par celle action clic avait prévenu son embaumement, cl avait en quelque sorte annoncé sa sépulture cl sa mort prochaine. Depuis ce temps , l'E-crilurc ne nous dii plus rien de Marthe el de Marie : mais ceux qui confondent Marie, sœur de Marthe , avec Marie-Madeleine, di-sent que la première assista à la mort cl au supplice du Sauveur , el qu'elle alla au tom-beau pour l'embaumer. L'Ordre romain (a) cl un Nicéphore cité par M. Cotclicr *b)* di-sent que Marie et Marthe allèrent an tom-beau du Sauveur, pour l'embaumer . mais nous ne trouvons point cela dans les auteurs sacrés.

Los anciens Latins et les Grecs moder-ncs (c) croient que Marie el Marthe sont demeurées à Jérusalem et y sont mortes. Divers martyrologes anciens y marquent leur fêle le 19 de janvier. Flodoard (d), qui vivait en 920, dit que, de son temps, on voyait le corps de sainte Madeleine qu'il confondait avec Marie, sœur de Lazare. Les Grecs foui sa fêle le 18 de mars, à cause d s parfums qu'cl'c répandit ce jour-là sur Jésus-Christ. Bardilon , abbé de Lenze, apporla , dit-on , de Jérusalem à Vczelay, le corps de sainte Madeleine, vers l'an 920, cl, dans les douzième et treizième siècles on venait de Ions côtés à Vczelay pour y honorer scs reliques. Mais la creance la plus commune aujourd'hui, et qui était commencée dès l'an 12(e), est que le corps de sainte Made-Line , qu'on a confondu depuis longtemps avec Marie, sœur de Lazare, esl dans l'égllso des Jacobins de Sainl-Maxiinin, au diocèso d'Aix en Provence: tradition dont l'origine esl très-incertaine *[Voyez* Marthe, addition). On peut voir sur cela le Père /Alexandre, do-minicain, dans sa dissertation sur la Made-leine, *¡list. Eccl-,* l. Il; M. de Tillemont, dans le second lome de scs *Mémoires* , p. 30 el suiv.jd dans les notes sur sainte Marie-Madeleine , p. 520 el suiv. ; M. de Launoy, dans son Traité de la venue de Marie-Made-leine, de Marthe el de Lazare, en Provence ; cl les autres qui onl traité la question s'il y a eu trois Maries. [*Voyez* Lazare el Marthe.]

MARIE-MADELEINE, ou Magdeleine , que la plupart confondent très-mal à propos avec Marie, sœur de Marthe cl de Lazare , était appari minent celle pécheresse dont parle saint Luc , chap. All, 36, 37 et sui-vants, dont il ne dit pas le nom. Mais voici quelques circonstances qui peuvent faire croire que c'est la même qu'il nomme *Marie-Madeleine* au chap. VIH , 2, el dant il dit que Jésus avait chassé sept démons. Jésus, ayant guéri le (ils de la veuve de N'aïrn , en-tra dans la ville el y fui invité à manger par un pharisien , nommé Simon. Lorsqu'il fut à table, une femme de mauvaise vie vint dans la maison, avec un vase d'albâtre, plein d'huile de parfum ; et se lenoni debout, der-rière Jésus cl à s s pieds , car il était couché sur un lit de (able à l'antique, elle répandit son parfum sur scs pieds, les baisa, les ar-rosa de scs larmes , cl les essuya de ses cheveux. Le pharisien l'ayant considérée, dit en lui-même : Si cet homme était pro-phète, il saurait qui est celle qui le louche, et que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jésus , qui voyait le fond de son cœur, lui dit : Un créancier avait deux débiteurs, dont l'un lui devait cinq cents deniers, el l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leurs dettes. Lequel des deux l'aimera donc davantage? Simon répondit : Je crois que c'est celui à qui il a remis une plus grande somme.

Après cela , Jésus , relevant lout ce que cette femme venait de faire pour lui, ajouta : Beaucoup dépêchés lui sont remis, parco qu'elle a beaucoup aimé (f); mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à celle femme : Vos péchés vous sont remis. Au chapitre suivant, saint Luc dit que Jésus, allant île. ville en ville, prêchait l'Évangile, accompagné de ses douze apôtres, cl qu'il y avait aussi quelques femmes qui avaient clé délivrées des malins esprits, el guéries de leurs maladies , *entre lesquelles était Marie, surnommée Madeleine , dont sept démons étaient sortis.* J'avoue que cela ne prouve pas démonstrativement que l.i femme péche-resse soit Marie-Magdeleine ; mais c'est là tout ce que l'on a pour soutenir ce sentiment. Ainsi , sans prétendre que ce ne soit qu'une seule personne, après avoir rapporté ce qui regarde la pécheresse , nous allons dire co que l'on sait de Marie-Magdeleine.

Marie-Magdeleine lirait son surnom, ou du bourg de *Magdala,* situé dans la Galilée, au delà du Jourdain , pas loin de Gamala *(g),* apparemment le même qui esl marqué dans sainl Matthieu , XV, 39, selon le Grec , au lieu que le Greç lit *Magellan ;* ou de *Magdo-los (h* , ville située au deçà du Jourdain, au pied du mont Carmel, qui est la même que *Megiddo,* marquée dans Josué, XVII , Il ; 11 *Reg.* IX, 27, cl XXIH, 2.). [*Voyez* Mag-dalel , etc.]

Les rabbins (i) parlent d'une *Marie-Ma-*

(a) *Ordo Rom nptid Baron, an.* 31, n 182
¡à) Cottier. PP *prim xrculi not.* p. 20 L
(<r) Vuk *Dolimi I.* I Man, p- 3h 2.
(d VH. , <i *placet, F'lorenhiiu Not.* ni vd. *Marlijrol* d Limjv/ɪdr *ilnydaLm* p. 7, 8, II, etc.
(r', JwnxiUr, *Hud dt* «liai *Louis,* p. 117.
(f I Luc w, 17 PluMdir'i induisent : ifiwrrwi «I d ««ÏJ. K «▮ «Util, «;«•»<. |<ci)é>hn «nat retnw , c'ol pourquoi » Ile aune 1« Li prticule grecque iv f de même que Thê-

bnique 1g, se rendent quelquefois par, *c'cl pourquoi.* Voyez *Joan,* vin, 29 ; xiv, 17. Jfarc. ix, 2H. s xxn,l7. *Put. vi,* U, *et* exn, I, comparé i I *c0r.* iv, 15 *Jerem.* xxix, 16 *Genes.* x m x ,32. *Judie,* n, 21.
(g) *Joseph de l'ila sua, p* 1607.
(h) *Herodot. I* II, *c.* eux.
(i) D'-iO A "Ie *Cellar. Geograph. anliq. I.* III *c* X n, ri «flauti. *Patirsi I.* III, p 881, ,< *Lujifbvi. Citro* lue p. Ì3.

delfine, icmmp du rabbin Papua, Gis de Juda» rl d'une autre *Marie Madeleine, femme de Ilamchuna t pire du Nazaréen* (a), laquelle fut surnommée *Magdala,* ou Madeleine, non à cause de sa patrie, mais à cause de sa profession de coiffeuse ou de frísense, connue si l'on voulait marquer, parce terme *Magdala,* qui signifie une tour, que Madeleine, en frisant cl en coiffant les femmes , leur bâtissait en quelque sorte des tours sur la idle (6) :

- - - - Tanta est qnærendl cura decoris:
Tot premit ordinibus, tut adhuc compagibus ahum
Ædilical capul.

Ligi fool (c) croit que C'est de cette. Marie-Madeleine dont parlent saint Luc et les autres évangélistes , el que cel auteur confond avec Marie, sœur de Lazare. Madeleine c>l nommée, dans les évangélistes, parmi les femmes qui suivaient le Sauveur, pour le sertir, suivant l'usage des Juifs. Saint Luc *(d)* el sainl Marc(e) remarquent que celle femme avait été délivrée de sept démons par Jésu>-Clirist, ce que quelques-uns (f) entendent à la lettre ; mais d'autres (9) l'culendent des crimes el des désordres de sa vie passée , dont Jésus-Christ l'avait tirée. D'autres (/1) lienneul qu'elle a toujours vécu dans la virginité , et par conséquent ils la distinguent de la pécheresse de sainl Luc, el ne peuvent entendre les sept démons qui la possédaient que d'une possession réelle cl effective, qui n'est point incompatible avec la sainteté. Elle suivit Jésus-Christ au dernier voyage qu'il fil de Galilée à Jérusalem , cl elle se trouva au pied de la croix avec la sainte Vierge (1). Elle demeura sur le Calvaire jusqu'à la mort du Sauveur, cl elle le til mettre dans le tombeau; après quoi elle s'en retourna â Jérusalem, pour acheter cl pour préparer des parfums , afin qu'elle le pût embaumer , après le repos du sabbat , qui allait commencer.

Elle demeura dans la ville pendant tout le jour du sabbat , cl le dimanche, de très-grand matin , elle alla au sépulcre avec Marie, mère de Jacques, el Salomé *(j).* En chemin , elles se disaient l'une â l'autre : *Qui nous ôtera la pierre gui ferme le tombeau?* Alors elles sentirent un grand tremblement de terre ; c'était la marque de la résurrection de Jésus-Christ. Etant arrivées â son tombeau , elles virent deux auges qui leur annoncèrent que Jésus était ressuscité. Aussitôt Marie-Madeleine courut à Jérusalem , pour dire celle bonne nouvelle aux apôtres, el en môme temps elle revint au sépulcre, ¡fierre et Jean y vinrent aussi el furent témoins que le corps n'y était plus. Ils s'en retournèrent; mais Marie resta, cl s'étant penchée, pour voir dans l'intérieur du sépulcro, elle y vil deux anges assis , l un à la lêtc cl l'aulre au pied du tombeau, il» lui direni : Pourquoi *pleurez-vous ?* Elle répondu : *On a emporté mon Seigneur, et je ne saie où on l'a mis.* En mémo temps, s'élanl tournée, elle vit Jésus, sous la forme d'un jardinier, qui lui demanda ce qu'elle cherchait. Elle répondit : *Seigneur, si c'est vous qui aves pris mon maitre, diles-le-moi, afin que je ('emporte.* Jésus lui dit : *Murici* il aussitôt elle le reconnut el se jeta «i scs pied», pour les baiser; mais Jésus lui dit : A'e *me touchez point ; carje ne vais pas encore* d *mon Père ;* comine s'il voulait dire : Vous aurez le loisir de me voir. *Allez trouver mes frères ,* mes apôtres, *el diles-leur que je vais monter* d *mon Dieu el* d *le ir Dieu , el* d *mon Père el* d *leur Père (k).* Ainsi Marie eut le bonheur de voir le Sauveur la première de toutes, après sa résurrection.

Elle revint donc à Jérusalem , cl clic dit aux apôtres qu'elle avait vu le Seigneur, qu'elle lui avait parlé, cl leur raconta ce qu'il lui avait dit ; mais les apô.rcs ne la crurent pas d'abord . jusqu'à ce que celte nouvelle se confirmât par quantité d'autres témoignages. Voilà cc que l'Evangile nous dit <le sainte Marie-Madeleine, differente de Marie, sœur de Marthe, qu'on a aussi très-souvent appelée de ce nom ; car l'histoire prétendue de Marie-Madeleine, que l'on dit avoir été écrite en hébreu par sainte Marcelle , servante de sainte Marthe , regarde Marie, sœur de Marthe; el d'ailleurs c'est une pièce absolument fabuleuse.

Saint Modeste, archevêque de Constantinople au septième siècle (fj, dit que Marie-Madeleine, de laquelle Jésus avait chassé sept démons, alla à Ephèse après la mort de la sainte Vierge, cl quelle demeura toujours auprès de sainl Jean , tant qu'elle vécut. Cel auteur dit qu'elle y finit sa vie par le martyre.On en avait alors les Actes, mais on ne les connaît plus aujourd'hui. Le commentaire sur sainl Marc, attribué à sainl Jérôme (ni), dit que Marie-Madeleine était veuve. Sainl Grégoire de Tours (n), de mémo que sainl Modeste, dont nous venons de rapporter le témoignage, dit que son tombeau était à Ephèse et qu'il n'était pas encore ouvert. On y révérait encore scs reliques , en 745, lorsque sainl Villcbeaud y y passa. Les Menées des Grecs marquent qu elle y csl morte cl qu'elle y est enterrée. L'empereur Léon le Sage, qui commença à régner en 88ti, fit apporter scs reliques d'Ephèse à Constantinople (o). Codio, qui parlo de cette translation . l'entend de Marie, sœur de Lazare ; mais Cedróne l'entend de la Madeleine.

MARIE , fille d'Eléazar , de race tiès -con-

(n) *Lib.Juchasiin, fol.* 17.
(b) Juvenal Sat.G, s. 300.
(c) *Ltgfoot. Chronic, p.* 23, *cl ¡lorie Ilcbr in Manti.* XXVIII 56, *p.* 588
(<2) *Luc.* vu, 2
(r) *Mure,* ivi, 9.
(f) *Ambros. de Saloni c.* v. *Huron, an.* 32, § 2t. *Cornet, a Lap*
faj *Greg Mttgn homil* S3, *in tranq atù.*
(A) VUc *Ambrus. de Yirguid t* 111, *c! Modest. Pofit. saculo* 7, *a\md Phot.* 275.
(i) Joan, xi!, 23. *Marc,* xr, 17.
(•) Marc. svi. 1, 2. *Luc* x\iv, L 2
(A) *Voyez Malt.* x w iii, 5, etc. *Marc,* xvi, 6, clc. *Jo&r.* XX, 11, 17.
(/) Modest. C. P. apttd Phot cod. 273, *p.* 1523.
{m) Iherompn in Marc. xv.
(it) Gregor. Turan de Gioì ia Mart, c xxx.
(o) *Cedrai p* 399. *Codin. Origin ConMitnùnop p* 63.

sidérablc, s'ét.inl retirée à Jérusalem avec son mari et son fils, qui était encore enfant, au commencement de la guerre des Juifs controles Romains (n), y fut enfermée lorsque le siège de la ville fut formé. Son mari ayant été tué dans une sortie , et les Zélés , qui commettaient impunément dans la ville toutes sortes de crimes , lui ayant ravi tout ce qu'elle avait, elle passa quelques jours sans prendre aucune nourriture: mais enfin, pressée par la faim el transportée par le désespoir, elle tua son fils, le fil cuire cl en mangea une partie. Peu de temps après , les Zélés , attires par l'odeur de celle viande, entrèrent dans sa maison et lui demandèrent où était ce qu'elle avail fail cuire. Elle leur montra quelques membres de son enfant, cl les leur offrit, pour les manger, leur disant avec insulte qu'ils n'étaient pas plus délicats qu'une femme, ni plus tendres qu une mère (6). [Foyes Anthropophagie].

MARLMATH [ou plutôt Marimuth , ou , dans l'Ilébrcu, Meremoth], fils d'Urie [prêtre], fui un de ceux qui répudièrent leurs femmes, qu'il» avaient épousées conlre la disposition de la loi. l *Esdr.* X,36, el 11 *Eidr.* III. 3. [loye: Méuéuoth.]

MARISSA , ville de la tribu de Juda ; la même que *Marisa ,* ou *Mnresechct,* ou *Muraslhi. Voyez* ci-devant Maresa.

MARNAS, dieu de ceux de Gaze. C'est la principale divinité des Philistins, ils disaient que Marnas était le vrai Jupiter natif de Crète (c). Son temple était rond cl accompagné Je deux portiques ou ailes , qui régnaient tout autour. C'est apparemment un temple pareil à celui de Marnas, qui fut renversé par Samson. *Judie.* XVI, 23... 26. Le dieu dont Samson renversa le temple est appelé *Hayon* dans ('Ecriture.

* MARONITES, catholiques syriens , habitant le mont Liban. Ce sujet n'appartient pas à l'Ecrilure sainte , mais comme, à l'occasion de quelques articles , il est parlé des Maronites, j'ai pensé qu'il ne serait pas plus que plusieurs autres déplacé dans cet ouvrage. L'origine des Maronites est une question encore non résolue parmi les savants. Cependant, «tous sont convenus, écrivait M. Poujoulat, au mont Liban , en 1831 , de faire deriver le nom de *maronite* d'un solitaire appelé .limon ; or, il y a eu , continue-t-il, deux solitaires de ce nom : l'un, qui vécut dans les déserts de la Syrie , à la fin du quatrième siècle et au commencement du cinquième , et qui mourut en M3: celui-ci était catholique; l'autre,entaché de nestorianisme cl d'culvcbianisme, vivait,au septième siècle, dans le pays de Hamah , l'ancienne Epiphanie. Les Maronites éclairés prétendent que leur nation a toujours été fidèle à l Eglise romaine , cl ne reconnaissent pour père cl p<»ur fondateur que le pieux Maron, mort en »33. Les savants d'Europe donnent aux Maronitesuneoriginehérédilairc,cl leur assignent pour père le solitaire de Hamah. Ils ajoutent que les Maronites sont revenus à la communion latine sous le pape Grégoire XIII, dans le seizième siècle : quelques-uns disent sous le pape Calixtc 111, dans le quinzième siècle. Mes propres recherches m'ont amené à reconnaître que les Maronites éclairés, ni les savanlsd'Europe, n'ont pas trouvé toute la vérité.» *Cqrrespond. d'Orient,* leltr. CLXXX , toni. VU, pap. 312 cl suiv.

M. Poujoulat ajoute: «Il paraîtrait, d'après nos chroniques, que les Maronites appartenaient à la foi latine dès l'époque de la première croisade , c'est-à-dire à la fin du onzième siècle. » Il cite ensuite Guillaume de Tyr el Jacques de Vitry. Ce dernier dit que les chrétiens du Liban a sont nommés Maronites , du nom d'un certain homme , leur maître, hérétique...» Il dit encore qu'ils restèrent séparés de l'Eglisc romaine pendant près de cinq cents ans ; qu'enfin « ils firent profession de la foi catholique en présence du vénérable père Amauri, patriarche d'Antioche,... » el que j leur patriarche assista au concile général de Lalran , tenu solennellement dans la v ille de Rome, sous lu pontificat du vénérable Innocent III. »

M. Poujoulat trouve concluant ce passage de Jacques de Vitry. «lien résulte, dit-il, 1' que les Maronites sc trompent quand ils disent qu'ils ont toujours appartenu à la foi romaine ; 2' que les savants se sont trompés en plaçant dans le quinzième ou le seizième siècle la réunion des Maronites à l'Eglisc latine. Jacques de Vitry ne donne point la date précise de l'abjuration des Maronites en présence d'Amauri ; mais nous trouvons celle date dans *['Histoire ecclésiastique* de Nicéphore; l'abjuration eut lieu dans l'année 1167...» c'est-à-dire, dans la seconde moitié du douzième siècle. Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jcan-d'Acrc,vivait dans la première moitié du siècle suivant. Le concile de Lalran eut lieu en 1213.

Cette opinion, qui consiste à dire que «les Maronites renoncèrent, au douzième siècle , à l'hérésie d'Eutychès, cl embrassèrent la foi catholique apportée par les croisés français,» fut exprimée par M. de Montaleinbcrt, à la chambre des pairs (janvier 1846). A cette occasion il parut, dans *['Univers* (11 février suivant) , des observations fournies par un Maronite, el même par un Maronite *éclairé,* pour me servir de l'expression de M. Poujoulat, cl que nous allons rapporter.

L'auteur appelle *erreur grave* l'opinion dont il s'agit : el « celle erreur , dit-il , n'est malheureusement que trop accréditée en Europe, cl particulièrement en France, par des rapports de voyageurs mal renseignés ou malveillants.» Il ajoute :

« Saint Maron , dont la nation maronite lire , comme on le voit, son origine , vivait au quatrième siècle; ainsi donc , avant h naissance des hérésies qui onl divisé l'Eglisc orientale en des sectes différentes, le nom de Syrien était celui tic tous les chrétiens qui habitent celle vaste contrée.Mais depuis que la plupart de ces chrétiens se furent sépares

(a) Aa de 68 ou 69
(à) JutfpA. dà *Belly. L* \ II, c. vin, 54U , p 955, c. f.
(c) *VJa* sorteti *rorphyi Gaz ¡.pisi. c.* ix *rl* xix. *àcI. SS. l* IV, p. «53.

du corps de l'Eg iso grecque , on leur donna différents noms qui désignent leur créance particulière ou le chef de la socle qu'ils ont embrassée ; c'est ainsi qu'au nom originaire de leur pairie on n substitué les noms odieux de Nestoricns, de Monothélites , do Jacobites; il faul cependant excepter les Maronites de celle règle générale. Ear enfin, bien que nos ancêtres tissent constamment partie des anciens noms syriens soumis aux empereurs d'Orient el attachés à l'Eglisc grecque , leur changement de nom a un principe toul opposé à celui que nous venons d'établir. C'esl donc à sainl Maron lui-même que remonte notre nationalité ; mais notre foi catholique a toujours été la même depuis celte époque jusqu'à nos jours; nous n'avons jamais rejeté nos principes religieux pour en embrasser d'autres, hérétiques ou faux, comme cela arrive encore aux Syriens, aux Arméniens el aux Grecs-unis.

» Témoin ces paroles de Grégoire XIII, en 158t , dans sa bulle d'érection du collège des Maronites à Home : « Les Maronites descendent el soni les resles de ces premiers chrétiens de Syrie qui n'ont jamais dégénéré de la foi que leurs ancêtres avaient reçue des apôtres,cl qu'ils professent encore constamment au milieu des nations infi leles el schismatiques ; ils ressemblent à lìloreb el au mont Sinaï;ils sont inébranlables dans leur foi contre lotîtes les attaques de leurs ennemis. Qu'il nous suffise de rappeler ici que, vers le milieu du cinquième siècle, 300 religieux maronites , 300 disciples de sainl Maron, onl été martyrisés par les infidèles monophysitesel jacobitcs pour avoir persévéré dans leurs croyances catholiques cl rejelé courageusement le poison des hérésies. »

» Si la plupart des anciens auteurs ou historiens de sedes dissidentes nous ont gratifiés si généreusement de la qualification *d'hérétiques*, ce n'était, à coup sûr, que par inimitié nationale, cl que notre attachement el notre soumission au saint-siège onl toujours excité leur jalousie conlre nous au plus haut point. Ils onl lâché, par conséquent, dans leurs écrits, de nous représenter dogmatiquement comme des hérétiques , comme des descendants d'Eutychès cl de Dioscoro.

» Ce que nous venons d'exposer au sujet de l'origine des Maronites et de leurs doctrines orthodoxes est tellement précis , incontestable , qu'il sc trouve confirmé dans le recueil des conciles el par les bulles qu'innocent 111, Grégoire XIII, Clément VIH, Honorius, Alexandre IV el Léon X onl envoyées successivement el à diverses époques aux patriarches maronites. Au reste, ces actes décisifs, ces décrets authentiques dont il s'agit , se trouvent consignés dans les archives patriarcales de Canoubin, au mont Liban , où , en 1740 environ , un synode mémorable a eu lieu pour constater péremuloiremcnt ces points d'orthodoxie orientale.

» Il suit évidemment de ce que nousvenons de rapporter que la religion catholique, à laquelle les Maronites out le bonheur d'appartenir, remonte incontestablement au commencement du quatrième siècle , él non pas au douzième , comme l'a dit, par une méprise bien innocente d'ailleurs, l'Imnorablo el généreux M. de Monlalcmbcrl. S. I) »

ÁÍARSANA , un des sept principaux officiers ou conseillers d'Assucrus. *Esth.* I, 14.

MARTHE, sœur de Lazare cl de Marie. et hôtesse de Jésus-Christ dans le bourg de Béthanie. Nous en avons déjà parlé dans les articles de Lazare cl de Marie , sa sœur. Marthe est toujours nommée avant Marie, ce qui fail juger qu'elle était l'alnée. Un jour, le Sauveur étant venu- loger chez Marthe et Marie , Marthe s'empressait à lui préparer A manger . pendant que Marie , assise aux pieds de Jésus , écoutait en paix sa parole (n). Marthe s'en plaignit au Sauveur, cl lui dit que Marie , sa sœur, lui laissait tout faire : cl elle le pria de lui dire de l'aider; mais Jésus lui répondit : *Marthe, Marthe , vous vous empressez , et vou vous troublez , pour préparer bien drs choses; une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.*

Quelque temps après, Lazare étant tombé malade (6), les deux sœurs en donnèrent avis à Jésus, qui était alors au delà du Jourdain (c). H ne sc hâta pas de l'aller guérir. Il ne partit que quand Lazare fut mort. Etant arrivé près de Béthanie, Marthe, qui sut son arrivée , alla au-devant de lui, cl lui dit : *Seigneur, si vous aviez clé ici. mon [rere ne serait pas mort.* Jésus lui répondit : Foire *[rere ressuscitera.* Marthe répliqua : *Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour.* Mais Jésus lui dit : *Je suis la résurrection el la vie ; quiconque croit en moi, quand il serait mort , il revivra ; et quiconque vit el croit en moi, ne mourra pas pour toujours. Croyez-vous cela? Oui , Seigneur.* répondit-elle ; *je crois que vous êtes le Christ, le Fils de JJieu , qui êtes venu en ce monde.* Ayant dii cela, elle alla avertir secrètement sa sœur que Jésus était arrivé. Marie, sans rien dire à ceux qui étaient auprès d'elle, se leva cl alla trouver Jésus. Elle lui dit, comme avait déjà fait Marthe , que s'il eût élé là , Lazare ne serait pas mort. Jésus se fil conduire au tombeau de Lazare, cl le ressuscita, comme on l'a dit ailleurs.

Six jours avant la Passion, Jésus, étant venu à Béthanie pour la fêle de Pâque , fut invité à manger chez un pharisien nommé Simon le Lépreux (</}. Marthe servait ; Laz ire était l'un des conviés , el Marie répandit une boite de parfum précieux sur la lòto el sur les pieds de Jésus. \ oilà tout ce quo l'Ecrilure nous apprend de sainte Marthe. Les anciens Latins et les Grecs modernes tiennent qu'elle mourut à Jérusalem, aussi bien que Marie cl Lazare , cl qu'ils y furent enterrés. Plusieurs anciens martyrologes y

(a *Luc.* x, 58... 15.
(b Aude Jésus-Christ 50, de ¡'ère vutg. 35.
(v) Jn xi, I... 43.

(r/) *Joan,* vu, I, 2, 5, ele. *SlaUh.* xwt, 6, cic. x v, 3, etc.

mellenl leur fóto le 19 de janvier. D'autres la niellent au 17 de déccmbie («). Aujourd'hui *les* Latins la font le 29 de juillet. Quelques monuments peu certains portent que sainte Marthe, ayant été mise avec Lazare el Marie, cl Marcelle , leur sers ante . sur un vaisseau dcmi-ruitié , arriva «à Marseille *(b),* d'où sainte Marthe se relira à Tarascón en Provence, où l'on trouva, dit-on j son corps en 1187.

[Il ne sera pas inutile de rapporter ici un résumé des traditions populaires qui existent dans la Provence au sujet de la famille de Lazare.

«Lorsque le diacre Etienne, dit Ed. de Bazclairc *(Université catholique,* tom. IX, pag. 196-198), cul ouvert par sa mort. celte longue chaîne de martyrs qui donnèrent leur vic.cn témoignage de leur croyance, il sc fit une grande persécution dans l'Eglise de Jérusalem , el tous ceux qui avaient ajouté fai à la parole du Christ et de scs apôtres furent proscrits , dispersés dans les régions voisines, où ils évangélisaient les peuples en passant parmi eux (c). Les Juifs déversèrent spécialement leur fureur sur ceux que l'on avait vus suivre le Sauveur, sur scs parents cl scs amis : ils jetèrent, dans une mauvaise barque, sans voiles ni gouvernail, cl livrée à la merci des Ilots, Lazare, sur qui Jésus avail pleuré, cl qu'il avait tiré du tombeau ; Maric , qui s'agenouillait à scs pieds pour l'écouler, tandis que Marthe, sa sœur, s'occupait à le bien recevoir; Maric Cléophas, et celle autre Marie , mère du disciple chéri; Simon ; Chélidoinc, l'aveugle-né ; enfin, Madeleine , la pécheresse , qui arrosait de parfums cl de larmes les pieds du Seigneur. La barque, guidée par le souille de Dieu , qui creusait devant elicle sillon de la mer, vint toucher le rivage massaliotc, dans le delta du Rhône, au lieu où esl aujourd'hui celle petite ville des *Saintes-Marics* , si solitaire el si poétique en son isolement, au milieu des étangs salés cl des marais de la Camargue. La sainte colonie , descendue sur le sable, s'agenouilla près du puits que l'on voit encore, offrit, sur son autel de limon , comme autrefois Noé, le sacrifice de la reconnaissance, en chantant au Seigneur des chants encore inconnus â ces rivages; puis les merveilleux missionnaires se répandirent sur les lieux voisins pour prêcher l'Evangile.— N'isl-cc pas chose louchante , ce frêle esquif miraculeusement apporté par les flots , ce nom du Christ prononcé pour la première fais sur la rive phocéenne, et celle primitive Eglise naissant sous le manteau de quelques exilés I

» Lazare gagna Marseille, annonça la fai nouvelle aux fils de ces Grecs qu'un autre vaisseau avait, six cents années avant, conduits providentiellement aussi â la conquête du rivage ; il fit do nombreux prosélytes, change.! en une église chrétienne le templo de Diane , sur l'emplacement duquel est aujourd'hui la *Majour,* cl mourut martyr. Maximin alla prêcher dans la colonie des eaux sexlicnncs , cl en fut évêque. Les deux Marie demeurèrent dans la ville qui porte leur nom; Madeleine quitta la grotte sur laquelle s'éleva plus tard la célèbre abbaye de Saint-Victor, pour aller chercher plus de solitude el de repentir au désert de la Baume , dans une gorge triste cl noire, où l'on respire une ineffable et sublime mélancolie (d). Que de pieux pèlerins vinrent, au moyen âge, prier el gémir en ce lieu qu'une vieille tradition avait consacré au repentir! On y vit des rois s'agenouiller, cl des reines baiser le roc arrosé par les larmes de la pénitence et de l'amour ; précieuses larmes dont les sources rafraîchissantes semblent taries pour nous, qui ne connaissons plus que les pleurs stériles de la douleur !

» Louis XIV' y voulut montrer sa gloire; sainl Louis y avait été prier. « Après ccs » choses, dit Joinville, le roi s'en vint en la » ville d'Aix , parce qu'il voulait aller visi- » ter la Madeleine, qui gisait â une journée » de là ; el y fut le roi, et visita le lieu qui » est appelé la Basine , qui est un haut ro- » cher où la Madeleine, comme on disait , n avait vécu long espace de temps en ermi- » lago (e).»

» Marthe, l'iiôtcsse du Sauveur à Béthanie, remonta le Rhône , accompagnée de sa sœur Marie, el arriva à Tarascón. Un monstre , d'une forme horrible, sorte de tortue-dragon , désolait le pays: le peuple en larmes se prosterne aux pieds de la jeune vierge, cl Marthe, jetant son écharpe au cou du serpent, le condüil docile cl vaincu sur le bûcher. Ce fut en mémoire de cet événement , transmis par les récits populaires, que le bon roi René, qui tant aimait les jeux el les processions chevaleresques, institua les fêtes que l'on célèbre tous les ans à Tarascón. Le jour de sainte Marthe , une copie en bois de la monstrueuse *tarasque nvec Ul,e* queue sans fin et une tête effrayante, est promenée dans la ville, au milieu du clergé, conduite en laisse par une jeune fille ; celle fête est purement religieuse ; l'autre , bur-

(a) Voyez *Florentin. Not.* in *tel. Marti/rolog. S. Hieronani. Luunoy de Magdalena.*

(b) Vide Natal. Alex. I. Il *Itisi. Eccles, de .Vagitui,* etc.

(c) Ac/. *aposl.* vin, I. — Euscb , Hia/. *Eccl.,* 1. tu, c. 1.

(cl) Madeleine, aptès aioir converti à la toi le duc el tout l« peuple marseillais, s'alla routiner ù la Baulne, creux de rocher qui depuis a été si célèbre, sainl el vénérable aux ime-, di voles el pénitentes, par les trente ans que cette tant belle et illustre gentillaine *y* coula de pénitence . de qvoi wius avons autrefois tail un poème, lorsque les muses nous étaient favorables, non peut-être désagréable ni d'une vente trop vulgaire. *(Histoire et* Chronique» *de Prorence.* par César de Ni>-iradamus, gentilhomme écuyer de la 'lile de Salon de i .<> l jim, Itili) — Il commente attisi son é, lire .ai roi :Sirc, l'une des plus illustres pièces de Dieu, c.si le inonde, du monde l'Europe, du l'Europe h France, el de la France la Provence, la bicn-ainiée de» vieux Humains, el leur n. Ule Italie.

Voyez aussi *i'Ili-l* de *Marseille,* par de Bulli, 1000, ri les *Annales de Philosophie chrétienne,* t. XVII, p. 7. — *Choragtaphie de Premine,* pur H Bouche, 1756. Elle avail apporté dans sa solitude, dii ce dernier, un vase d'une matière inconnue,dans lequel un ange avait recueilli une larme de Jésus versée sur le tombeau de Lazare . •! *hicrynuiius Ml* Jem Joan., xi, 55.

(cl Joinville, ch. xctx

(/) On a du que le monstre a donné son nom Ma ville; I l rè.-q roque ‹'st plus viale, puisque Slrabon appelle ded j

lesquo cl joyeuse , où éclate dam toute sa frénésie la gaieté des Provençaux. Le lende-main de la Pentecôte, la tarasque est (rainée dans les rues, environnée de chevaliers du quinzième siècle; des fusées parlent des yeux et des naseaux du monstre; un homme, placé dans l'intérieur, fait manœuvrer une mâchoire effrayante, ou lance la bêle sur les Ïroupes de spectateurs, ou la fait pirouetter e manière que sa queue balayóla foule ; la fête n'est pas complète s'il n'y a pas quel-ques jambes cassées.

» 11 est facile de voir en celte légende un symbole de la défaite du paganisme et de la victoire, clémente et douce, des dogmes chré-tiens représentés par la blanche jeune tille. Dans l'enfance des peuples , en ces âges de primitive foi el de naïve poésie, toute idèo prend un corps et se traduit on allégories sensibles , figurées. Le mythe du serpent esl d'ailleurs de la plus haute antiqui lé (1). Partout et toujours,depuis l'anathème prononcé sur lui dans ¡'Eden, il a otó la personnification du mal, de la ruse, de l'erreur, el chargé de toutes les iniquités de la terre. Sans rappeler les fa-bles de l'Orienl et les tradition» juives, je ci-terai, pour leur analogie avec la tarasque, le serpent de Sainl-Marcel et le monstre de la Bièvre à Paris , la gargouille de Rouen , le grouilli de Metz, le monstre de Sainl-Pol-de-Léon, le lézard de Varèse en Italie, les dra-gons d'Aix , de Grenoble, du Mans , de Poi-tiers , de Bordeaux , el colle *lerasque* do Lima , que les Espagnols mènent en proces-sion , au Pérou , le jour de Saint-François d'Assises (2). Tous ces monstres symbolique» onl été, comme l'hydre provençale , vaincus et enchaînés par des missionnaires: A Metz, par l'élole pastorale do sainl Clément ; à Rouen, par sainl Romain : à Paris, par saint Marci... ; mais la jeune fille de Tarascón est plus poétique ; on sent là le ciel de Pro-vence.

» Celle tradition des Eglises du Midi y est encore vivace et populaire. Si l'on ne faisait que compter les autorités, la majorité des ci-tations serait en faveur de sa réalité histori-que; mais aucun desécrivains des premiers siècles, tels que Salvien , Cassici!, Victor do Marseille , Césaire d'Arles , n'en a parlé, et sa bizarrerie exigerait sans doute qu'elle produisit de solides témoignages. Ce qui est certain, c'est que du onzième siècle, époque où l'on crut trouver les reliques de Lazare , de Marthe el de Madeleine , jusqu'au dix-septième siècle , époque où la critique com-mença à épurer les légendes , on y a ajouté foi (3). Le premier historien qui l'attaqua fut Launoy , surnommé *Dénicheur de saints.* Le curé de Sainl-Roch disait en plaisantant : Je lui fais toujours de profondes révérences, dans la crainte qu'il ne m'enlève mon saint.

a Si l'on rejette comme une fable pieuse la légende queje viens de rapporter, il ne faut pas non plus en attribuer l'invention aux moines grecs, qui abondaient en Provence au dixième siècle. Ce ne sont pas là , je crois , des choses que l'on puisse inventer , cl les moines, en les écrivant, n'ont fait que trans-crire les récits accrédités dans le peuple el Brofondémenl enracinés dans ses croyances.

n sentiment d'immense vénération a dû en-vironner la mémoire des premiers mission-naires ; peu à peu leurs noms se sont con-fondus avec leurs récits et les symboles de leur doctrine , et ils sont devenus eux-mê-mes , dans l'imagination des croyants , les personnages dont ils avaient raconté les tra-vaux et la mort. Les religieux ne furent que les échos de la tradition. Si l'on voulait ab-solument leur en faire honneur, il faudrait du moins reconnaître â ces moines *igno-rants,* du plus *barbare* de tous '.es siècles un fonds passable de poésie. »[L'auteur de ce morceau ajoute : «Après la fable, voici l'his-toire ; » et il rapporte l'histoire de l'intro-duction du christianismo dans les Gaules. *Voyez* Gaules.]

MASADA. *Voyez* Massada.

MASAL , ville de la tribu d'Ascr (a). Elle fut cédée aux lévites de la famille de Ger-son (6). Eusèbe (c) dit qu'elle étail joignant le mont Carmel, sur la mer. [Elle est nom-mée *Messal, Jos.* XIX, 26.]

* MASALOTH, ville de Galilée, la même, suivant les uns, que *Casalolh, Jos.* XIX, 18, dans la tribu d'issachar, I *Mac.* IX , 2 ; ou , suivant Calmel, que *Masai* qui précède. N. Sanson place*Masaloth* dans la tribu dcNeph-tali ; Barbié du Bocage , dans celle de Za-bulon. Ces deux géographes distinguent celle ville de celle do Masal. *Voyez* Arbèle.

MASCHIL. Ce terme se trouve assez sou-vent dans les titres des psaumes , el il signi-fie (d) , *celui qui instruit,* qui fait entendre. Quelques interprètes croient , sans aucun fondement, qu'il signifie un instrument de musique. Il y a beaucoup plus d'apparence qu'il signifie un *cantique instructif.* Quelques anciens rabbins croient qu'en récitant les psaumes qui portaient cette inscription, on y joignait toujours l'explication. Quelques Pères(e) croient que ce terme *intellectus,* en hébreu , *Maschil*, marque la profondeur du sens du psaume; d'autres, au contraire (/), Ju'il marque sa clarté , qui n'a pas besoin 'une explication particulière.

MASEBIA [ou plutôt Masobia], nom de lieu, dont il est parlé l *Par.* XI, 46.

MASEPI1A , ville de Juda. *Josué* XV, 38. Elle était au midi de Jérusalem . et au sep-tentrion d'Eleulhéropolis el d'Hébron. Les

(u) *Josué,* m, 50. SxWD *Nascimi,* ou *Nischal.*

Ib) I *Par.* vi, 74.

(.-) Kuseb. vi ,

(d) *Psahn* il i, t. rrp v.'i'î WCO FÜTJDb In *fi'iem, intellectus filiis Core Voyez Psalm* ixxt, f.

(e) *Kuseb. in Psalm,* xu *Theodorei, in rs.* xxxxviu. *Ihdi/tn.*

(f) Vide *Agellitun in Psahn* xxxi

(i) Michelet, *Hist, romaine,* I. II, p. 598.

(ï) Malle-Brun, *Annal de voyag.,* i, SS.

(5) *Poyes* pour la tradition tuo» les historiens de l'ro-vcuce antérieurs b Papou ; Estraugin, *Eludes sur Arles;* Fsillon, *Monuments de l'falise Sainte- Mai the de Tin a con.* —Contre la tradition : Tfllfinoni, *Mfm ecclis.;* D. V-in-ŝelli *Hist. du Languedoc;* Baitlcl, *Vie des suints;* Millui, *Voyage duns le Midi en* ISO" : *MaliMique des Houches-du-Rhone.*—Fleuri élève des diOiculié» et ne se prouuucc pas.

Hébreux prononcent ordinairement *Mizpha.* an lieu de *Maspha. Voyez* Maspha.

• MASEREENS. .*Voyez* Apuutéens.

MASEREPHOTH. H est parlé *des eaux de Maserephoth* Josué XI, 8; XIII, 6. Nous croyons que ce pourrait être la ville de Sarepta. La racine de ce nom est la même que celle de *Masrephoth.* D'autres croient que les eaux de Masrephoth étaient des eaux chaudes ; d'autres, que c'étaient des eaux salées de la mer, que l'on faisait couler dans des canaux, el qui, s'évaporant par la chaleur du soleil, produisaient du sel, ainsi qu'il se pratique encore en quelques endroits sur les côtes de la mer.

[Barbié du Bocage dit que Masérépholh était un « lieu situe sur le bord de la mer, non loin de Sidon, et connu pour ses salines. Comme il renfermait beaucoup de marais salants, c'esl là sans doute ce qui le fait désigner par Josué sous le litre d'eauz *de Masséréphoth.»]*

MASMA, cinquième fils d'ismael. *Genes.* XXV, 13.

MASMA, fils de Mapsam, descendant de Siméon. I *Par.* IV, 24, 25.

'MASMANA.le quatrième des plus braves gadiles qui, abandonnant le parti de Saul, embrassèrent celui de David. 1 *Par.* XII, 10.

MASN'EPHETH, ou Mizxepiietu. C'est lo nom que l'Hébreu donne au bound du grand prêtre (d). Moïse n'en donne pas une description particulière. Nous avons parlé des bonnets du grand prêtre et des prêtres particuliers. ci-devant sous l'article Cidaris.

' MASOB1A, patrie de Jasiel, l'un des vaillants de David. 1 *Par.* XI, 46. La position de Masobia csl inconnue.

MASPHA, ou Mizpha, ou Masphat, ville de la tribu de Juda (6), au midi de Jérusalem, el au nord d'Hébron ou d'Elcuthéropolis, environ à six lieues de Jérusalem. Je pense que c'esl la même que *Maspha de Benjamin* (c), qui élail un lieu d'oraison et de dévotion où les Hébreux s'étaient souvent assemblés. *Voyez* 111 *Rey.* XV, 22,cl 11 *Par.* XA 1. G, et 11 *Ésdr.* Ill, 7. et I *Rey.* \ 11, 5, 6, 7, el 1 *Rey.* X, 17, el 1 *Mac.* 111, 46. *[Voyez* Adex-Eser : addition.]

MASPHA, Mizpha, ou Maspuatu, dans la tribu de Gad et dans les montagnes de Galaad. Cesi en cet endroit que Laban et Jacob firent alliance ensemble (d). Jcphté demeurait à Maspha, et il y fit alliance avec les Israélites de delà le Jourdain, qui le choisirent pour leur chef. 11 y assembla les troupes avec lesquelles il battit les Ammonites (e). Celle ville est quelquefois attribuée au pays de Muab (/], parce que les Moabites en onl quelquefois fait la conquête, el l'ont possédée.

[< Celle ville, dit le géographe de la Bible de A enee, est nommée ailleurs *Masphé [Jus.* X111, 2G), el il est dit expressément qu'elle était à l'orient, au pied du mont Hermon *[Jos.* XI,3, 8).Cependant N. Sanson la place dans la tribu d'Aser. » *Voyez* l'article suivant, et un autre après.]

MASPHA Josué (XI,3,8)parledesIIév éens, qui habitaient dans le pays de Maspha, au pied du mont Hcrmon, et par conséquent vers les sources du Jourdain. Il ajoute que, l'armée de Jabín el de scs alliés ayant été mise en fuite, elle se sauva jusqu'à Masphé ou Maspha, à l'orient de la ville do S.don ; ce qui revient à la même position. *[Voyez* l'article précédent.]

* MASPHA, au pays dc.AIoab, où se réfugia David (I *Rey.* XXII, 3), semble avoir été une forteresse, u Nicolas Sanson suppose, dit le géographe de la Bible de Vepcc,qu'elle élail la même que *Mephaath,* ville léviliquo de la tribu de Ruben *(Jos.* Nili, 18 ; XXI, 36). H parait assez douteux qu'une ville lévitique appartint au roi de Moab au temps do David.»

MASPHA en général, signifie un lieu élevé, d'où l'on découvre de loin; une hauteur, où l'on place une sentinelle.

MASRECA, chef ou duc d'Idumée, successeur *d'Adad. Genes.* XXXVI, 36. —[Masreca est le nom d'une ville, el non pas d'un homme. C'était la capitale d'un émir nommé Semla.]

MASSA, septième fils d'Ismael. *Genes.* XXV, 14. On connaît une ville de *Mesa* dans l'Arabie Pélrée,el de *Mesada* dans le même pays.

MASSA, terme hébreu, qui signifie *tentation.* On donna ce nom au campement des Hébreux à *Raphidim (y),* lorsque le peuple, manquant d'eau, so mil à murmurer contre Moïse el à tenter le Seigneur, comme s'ils eussent douté de sa présence parmi eux.

MASSADA, château ou forteresse dens la tribu de Juda, à l'occident de la mer Morte ou du lac Asphaltite, pas loin d'Engaddi, situé sur un rocher escarpé, el où l'on ne pouvait que très-difficilement monter ; n ais lorsqu'on est arrivé au sommet du rocher, od trouve une plaine assez étendue, que l'on peut même cultiver, et d'où l'on peut tirer de la subsistance dans le besoin. Jonithas Asinonéen, frère de Judas Machabéc et grand prêtre des Juifs, avait fortifié celte place pour se mettre en état de résister aux rois de Syrie (h). Herode le Grand ayant remarqué l'importance de ce poste, le fortifia encore de nouveau, el en fil une place imprenable. El comme le lieu manquait d'eau, il y fil faire plusieurs citernes, el y amassa une quantité prodigieuse de provisions, afin que, s'il lui arrivait quelque disgrâce ou quelque révolte dans son pays, il y trouvât une retraite assurée.

Après la dernière guerre des Juifs contre les Romains, Eléazar, fils de Jaïr et petit-fils du célèbre Judas le Galiléen, s'en empara

(«) Exod. xxxvm, 5. *SRznephet.*
(t) Josué, xt, 3».
(c)Juuu, j, 17; xn, St eli Ree. vu 16. *Josué,* XVUt, -U
(dj Goiu. six, 19

(c) *Judie.*xi, It, et 29,51
G)1 *Reg.* xiu, 3 : *Profecltlt en David in Maspha, qua* en *Joab.*
) *Exod.* xvn, 2, 5, 4, cte,
) Jorep/i. de *Vello I.* M1 ‹•. xxvni, čn u, p.SM.

à la tòte des Sicaircs ou Assassins, ainsi nommés à causo des impiété? et des horribles cruautés qu'ÎJs commettaient a). Flavius S)iva r que Tile avail laissé dans la Judée pour réduire ce qui restait à soumettre dans la province, y assiegea Eléazar. Il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux circonvoisins pour s'assurer du pays, et par faire environner la place d'un mur de circonvallation avec des corps de garde d'espace en espace, afin que personne oc pût échapper; ensuite il poussa le siège vigoureusement, cl avec des travaux presque incroyables : Eléazar de son côté, après s'étre vaillamment défendu, voyant qu'il allait être pris dans celte placo qu'il croyait auparavant imprenable, reconnut en cela le doigt de Dieu, mais trop tard; car, son endurcissement le portant au désespoir, ›l persuada à tous les Juifs qui y étaient avec lui de se tuer l'un l'autre, el que le dernier qui resterait en vie, mettrait le feu au château. Ils exécutèrent ce conseil el se tuèrent volontairement l'un l'autre. Deux femmes qui s'étaient cachees dans des aqueducs, avec cinq jeunes enfants, racontèrent le lendemain aux Romains ce qui s'était passé. Cela arriva l'an de Jésus-Christ ou de l òie commune 71. A oici quelques remarques sur ce fameux siège.

^¡^'Observations (\'¡ surit siégedeMassuda et sur les travaux des Romains devant celte place. Joseph. I. Vil, c. xlxvii *et suiv. de la Guerre des Juifs.* Le siège de Massada par les Romains est un des plus remarquables dont ('histoire ancienne fasse mention. La force el la situation avantageuse de la place, le courage el la vigoureuse défense des assiégés, la valeur et l'habileté du general des Romains, tout cela joint ensemble produisit des travaux immenses qui onl peu d'ertcmpies parmi les anciens. Les modernes dans leurs sièges les plus memorables, c'est-à-dire depuis le quatorzième siècle, n'en onl jamais produit ni imaginé de pareils. Josèphe, qui nous a donné la description de ce fameux siège, nous fournil ailleurs des exemples de valeur, do ruses, de surprise, de patience el d'obstination, encore plus surprenants que dans celui-ci ; la défense de Jolapat et celle de Jérusalem sont infiniment plus admirables ; mais quant aux travaux, je n'en remarque aucuns qui puissent les surpasser, ni même les égaler : c'est le chef-d'œuvre de l'intelligence et de la paliencu romaine; il ne l'est guère moins de l'habileté et du courage des Juifs : ce sont des désespérés; mais ces désespérés mettent en pratique toutes les finisses de l'esprit et de l'art pour vendre chèrement el glorieusement leur vie : si l'on peut dire qu'il y a des désespoirs sages et prudents, c'est lorsque l'on aime mieux périr libre, que de tomber dans un honteux esclavage.

Sylva, après avoir achevé le mur de circonvallation, s'empara d'un roc plus grand

(a) Joíep/i. *de hello, I.* VII, *c.* xxvu, $<u u,p. 0S6. /. *g.* jl») C'e>t-à-dire 450 piedi.

(c) Ju^èpUe, liv V 11, c. XXXI i, *delà Guerre des Juifs.*

que celui sur lequel lechâteau était bâti, mais plus bas de trois cents coudées *(b),* el ässiégealn place dt ce côté-là. Il fit élever surce roc une *masse de terre de cent coudées,* dit Josèphe (c) ; *mais parce que ce lerre-plain ne paraissait pas assez férme et assez solide pour soutenir les machinis, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espèce de cavalier qui avait cinquante coudées de haut el nulani de large. Outre les machines ordinaires, il y en avait d'* uh›s *que Vespusien et Tile avaient* int»n-*tee.›; et on élira encore surce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançaient sur les assiégés tant de traits et tant de pierres, qu'ils n osaient plus paraître sur les murailles.*

Ce passage m'eng ige dans une digression que je ne puis éviter, j'y aperçois je ne sais quoi qui me parait très-absurde. Le traducteur (</) dit que *le terre-pl< in* (qu'il non me ainsi très-improprement) ne *paraissait pas assez ferme cl assez solide pout soutenir les machines.* Si les terres ne pouvaient soutenir un si graud poids, elles auraient ëncoii moins soutenu un cavalier de grosses pierres, el par-dessus une tour de soixante coudées toute garnie de fer. il faut que '.e texte en cet endroit soit altéré ou corrompu. Or pour rétablir ce passage, ou du moins pour le faire entendíe, je voudrais dire que Sylva fil revêtir la terrasse, el la fil soutenir par le mur bâti de grandes pierres, pour élever dessus un autre cavalier de cinquante coudées, sur le haut duquel il fit dresser une lour de soixante coudées de hauteur. Avec un tel secours le lecteur est au fait, et n'a pas besoin de s'alambiquer l'esprit pour comprendre la chose : c'elait par le moyen de ces terras? s et à la íav cuides machines de toute espèce qu'on faisait avancer le bélier pour battre en bièche.

Sylva ne pouvait ruiner la muraille, parce qu'elle élail assise sur le roc et qu'on ne pouvait la battre qu'en s'élevant extraordinairement; il éleva donc cet ouvrage prodigieux de cent coudées pour pouvoir battre lemur à la juste portée d'un belier d'une grande longueur ; mais comme celle terrassa n'était qu'à la juste hauteur du roc, el seulement pour que le bélier pût battre le bas du mur, Sylva, qui voulait soutenir celte attaque, fil élever encore un second cavalier, comme nous l'avons dit ci-dessus. 11 y a pourtant encore une difficulté qui se présente: l auteur juif dit que le roesur lequel il dressa son attaque, était plus bas de trois cents coudées que le château; il s on faudrait donc encore de 90 coudé -s que l'o vrage d< s assiégeants n'approchât de In hauteur du grand cavalier el de 1l tour; il faut qu' l y ail faute au texte en cet endroit, cela est visible, ou supposer que le roc de ce côté-là était beaucoup plus bits, cl que le murptr conséquent était plus haut, sans cela on n'eût pu se servir de bélier.

Puisque nous sommes en si beau chemin

fd) M. d'Andilly.

(tj Par Folard. *Voyez* la préface, pag. xi

«or une matière aussi curieuse , rapportons le reste du passage de Josèphe. *Sylva fit entuile fabriquer un grand bélier dont il battit tant teste le mur ; mais* d *peirfe put-il faire quelque brèche; el les assiégés firent avec une incroyable diligence* un *autre mur qui ne craignait point l'effort des machines, parce que, n'étantpas d'une matière qui résistât, il amortissait leurs coups en cédant* d *leur violence. Ce mur était construit en cette manière : ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui, avec l'espace qui était entre deux, avaient autant de largeur que le mur, remplirent cet espace de terre et, afin quelle ne pût s'ébouler, la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on aurait pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment ; et les coups des machines ne s'amortissaient pas seulement, mais pressaient et rendaient encore plus ferme cette terre qui était argileuse. Sylva, après avoir fort considéré ce travail . crut ne le pouvoir ruiner que par le feu, et fit jeter par ses soldats* une si *grande quantité de bois tout enflammé, que, comme ce mur n'était presque composé que de la même matière el qu'il y avait beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit , gagna jusqu'au gazon , el une grande flamme commença* d *paraître.*

Josèphe csl fort obscur dans la description de l'avant-mur : nous n'en sommes pas étonnés; c'est le défaut de presque tous les anciens écrivains de tomber dans l'obscurité, et de ne se pas faire entendre quand il s'agit de décrire des ouvrages extraordinaires. César est le seul qui ait particulièrement excellé dans cette sorte do mécanisme. Je suis assuré que le second mur de Massada était d'une structure toute semblable aux murailles de Bourges, dont cet auteur nous donne la description dans scs Commentaires (a). L'auteur juif dit que ce mur n'était composé que de bois, c'est-à-dire de poutres. Plusieurs se sont imaginé que c'était une espèce de coffre formé de poutres, et rempli de terre argileuse. Si cela eût élé , l'incendie n'eût jamais élé si grand que l'auteur le représente ; ce retranchement devait élrc composé de poutres étendues par terre tout de leur long, rangées à une certaine distance les unes des autres , traversantes comme en échiquier, et les vides remplis de cette terre argileuse : c'est la manière dont je crois que ce mur était construit.

Quant A la forme ou àia figure qu'il avait, Il parait qu'il n'était point parallèle à la muraille de maçonnerie qu'on battait en brèche , mais qu'il représentait un rentrant circulaire , ou angulaire ; car l'historien dit plus bas que *Sylva, après avoir considéré ce travail,* voyant une très-grande difficulté de le ruiner avec scs machines , se détermina à y mettre le feu , et fil jeter par scs soldats une si grande quantile de bois tout enflammé, que le feu prit au retranchement, *parce* çu il y avait *beaucoup de jour entre deux,* c'est-à-dire entre la brèche faite à la muraille el le second mur de poutres : car il •erait absurde de rapporter ces mots, *qu'il y avait beaucoup de jour,* aux intervalles des poutres, puisqu'ils étaient remplis de terre argileuse : ce rentrant n'est pas une chose fort nouvelle chez les anciens, ils les faisaient pour avoir des flancs. On demandera peut-ètrcs'ilétait bien aisédejeterce bois enflammé éntrela brèche et le retranchement intérieur; cela n'était pas difficile, puisqu'il y a apparence que les assiégeants s'étaient logés sur la brèche, et que l'on se donnait de main en main ces bûches enflammées pour les jeter dans le rentrant. Nous aurions encore bien des choses à dire pour éclaircir cet endroit, qui est un des plus beaux de l'histoire des Juifs, mais nous passerions les bornes que nous nous sommes proposées. On peut voir le commentaire de M. le chevalier de Folard sur Polybe, loin 11, p. 501 et suiv.

M ASSONE. Ce terme hébreu *Massora* signifie *tradition.* Il dérive du verbe (b) *masar,* qui signifie *donner,* présenter, offrir. On nomme Massorèlhes les docteurs hébreux qui ont fixé la leçon du texte sacré, on y ajoutant les points-voyelles, et qui ont fait les remarques marginales que l'on voit aux marges des Bibles hébraïques imprimées, qui ont compté avec une exactitude scrupuleuse tous les mots et les versets , et même les lettres de chaque livre, afin que dans la suite on ne pût plus y faire aucun changement, el que la leçon en fût fixée pour toujours. Comme les Hébreux écrivent souvent leurs mots sans aucune voyelle qui en détermine le son, jl n'y a qu'une certaine tradition qu'ils ont de père en fils qui les règle dans la manière de lire certaines consonnes, qui peuvent avoir plusieurs significations , selon la qualité des voyelles qu'on y supplée. Par exemple , ces lettres d, *b, r,* se peuvent prononcer par *dabar,*une parole, ou il a dit ; *daber,* la mort ou la Seste; *dabir,* un parvis; *dabber,* parlez; *daer,* celui qui parle; et ainsi du reste. C'est donc la tradition qui apprend aux Juifs do quelle manière il faut prononcer ce mol dans les différents endroits où il se trouve, el c'est en suivant celle tradition que les Massorèthcsontinvenlé les points-voyelles, pour en fixer la leçon d'une manière invariable. C'est pour cela qu'on les appelle *Massorèthés,* el leur ouvrage, *la Massore,* ou laTradilion. —

Ces points-voyelles suppléent aux voyelles, lorsqu'elles manquent, el ils marquent quel son on doit leur donner lorsqu'elles sont dans le texte et si l'on doit les prononcer ou les laisser en repos, si elles sont longues ou brèves , si l'on doit les prononcer d'un son plein et entier, ou seulement à demi, et comme en courant.On met ces points-voyelles ordinairement au-dessous des lettres el quelquefois au-dessus. Il y a en tout treize poinU-voyelles ; cinq longues, cinq brèves et trois Elus brèves. On peut voir les grammaires ébraïques. C'est une erreur de dire que la langue hébraïque n'a point de voyelles : elle a ses voyelles comme Içs autres langues , mais elle ne les met pas toujours dans l'e-

hi\ César» de (a Guerre des Guuki, Uv. VH.

(b) Xum xxxi» î$, tG. XD Tradidp.

criture. *Voyez* ci-dcvani l'article Lettres.

Les Massorélhes ont aussi marqué les accents cl les points. Les accents servent à la prononciation, au chant et à la lecture des mots. Les points servent à séparer les mots et les versets, comme parmi nous les points, les virgules el les autres marques, qui partagent les versets d'un livre.

A l'égard des lettres , les Massorélhes ont exactement marqué celles qui sont de trop ou de moins dans le texte; si un mot est écrit d'une manière irrégulière; si une lettre est mise pour une autre; si elle est plus grande ou plus courte, ou renversée,ou suspendue ; car les Hébreux ont pour les livres sacrés un respect si extraordinaire,qu'ils se feraient un scrupule de changer la situation même d'une lettre qui est visiblement hors de sa place. Ils aiment mieux y reconnaître du mystère. Leurs ancêtres n'étaient certainement pas si scrupuleux , puisque l'on trouve dans le texte sacré tant de fautes qui ne viennent que de la négligence ou de l'ignorance des copistes.

Enfin, lorsqu'il y a des variétés de leçon dans le texte, ou qu'il y a faute , ils mettent en marge la manière dont il faut lire , mais sans toucher au texte. Ce qui est dans le texte csl ce qu'ils appellent *chelib* , c'est-à-dire, *écrit ;* el ce qu'ils niellent en marge, ils le nomment *Iteri,* c'est-à-dire, *leçon ,* ou *lisez ;* comme s'il y avait : Ecrivez de celle sorte; mais lisez ainsi. Par exemple, lorsqu'ils trouvent certains noms, ils en substituent d'autres. Ils substituent au nom sacré de *Jéhovah* celui de yk/onaï ou *Elohim ;* cl au lieu de certains termes peu honnêtes , ils en prononcent d'autres plus civils.

Quant aux auteurs de la Massorc, ou aux Massorélhes , cl au temps auquel ils ont vécu, cl au jugement que l'on doit porter de leur travail , il y a assez de variétés de sentiments parmi les critiques. Les uns ont fort loué celte entreprise, cl ont regardé l'ouvrage des Massorélhes comme une invention admirable pour ôter du texte une infinité d'équivoques cl d'embarras , et pour mettre un frein à la licence cl à la témérité des copistes cl des critiques, qui souvent changeaient ou altéraient le texte sacré de leur autorité privée, ne consultant que leur propre esprit cl leur fantaisie. D'autres ont blâmé cette entreprise, et ont soupçonné les Massorèthes d'avoir donné atteinte à la pureté du texte, en substituant à l'ancienne el véritable leçon de leurs pères une autre leçon plus favorable à leurs préjugés et plus contraire au christianisme , dont ils ont toujours , autant qu'ils ont pu , affaibli les preuves el les témoignages. Il est indubitable qu'ils ont souvent suivi et autorisé des leçons fort différentes de celles que suivaient les anciens interprètes grecs qui ont vécu avant Jésus-Christ. Quelquefois même ils s éloignent de la leçon du Chaldécn , qui **est** le plus ancien auteur qui ait interprété on une langue approchant de l'hébreu le texto original de l'Ecriture. Enfin on peut **montrer** nue les anciens rabbins ne s'accordent **pai** toujours avec les Massorélhes. D'où il est aisé de conclure, ou que leur tradition n'a jamais été entièrement uniforme sur la manière de lire et d'interpréter le texte , ou qu'ils n'onl pas élé fidèles à nous la représenter dans leur Massore.

Il y a des Juifs qui prétendent que la Massorc vient de Moïse même ; que c'est lui qui copfia aux anciens d'Israël la manière de lire el d'expliquer le texte sacré. D'autres en mettent l'origine sous Esdras el sous les membres de la grande synagogue , lesquels vivaient de son temps. Enfin il y en a d'autres qui en fixent le commencement au cinquième siècle de l'Eglise, et qui croient que ce sont les maîtres de l'école de Tibériade qui en furent les premiers auteurs. Mais on ne peut pas dire raisonnablement que Moïse soit auteur de la Massorc de tous les livres de l'Ancicn Testament, puisqu'ils n'onl élé composés que longtemps après lui. On no peut pas dire non plus que sous Esdras la manière de lire cl de diviser la Bible ait élé fixée, puisqu'il y a eu tant de diversités dans la leçon du texte cl dans la manière do l'entendre, encore plusieurs siècles après lui ; par exemple, dans les Septante, dans Aquila, dans Symmaquc el dans Théodotion , qui souvent ne sont si différents entre eux quo parce que la manière de lire le texte n'était pas fixée de leur temps. Elle ne l'était pas même encore du temps d'Origèno et de saint Jérôme, comme ce dernier Père le témoigne en plus d'un endroit *(a).*

Or ce Père, qui a vécu dans le quatrième siècle etqui n'est mort que danslccinquième, vers l'an '»20, el qui dit si expressément quo la manière de lire le texte hébreu n'était pas fixée de son temps, rend fort suspect ce que les rabbins (t>) enseignent de l'invention des points par les docteurs do Tibériade. Le Talmud, qui ne fut achevé, selon les uns (r), que l'an 500 de Jésus-Christ , ou , selon les autres (d), que l'an Giü; le Talmud, dis-je , fournil encore des preuves qu'alors les points-voyelles n'étaient point inventés. 11 n'en dit jamais un mot, quoiqu'il ait eu tant d'occasions d'en parler. Il rapporte mémo certaines histoires qui font juger qu'alors la manière de lire le texte u'élail point arrêtée. Par exemple, Joab, général des armées de David, revenant d'une expedition contro les Amalécites, le roi lui demanda pourquoi il n'avait pas entièrement exterminó ce peuple. Joab répondit qu'il avait accompli tout ce que le Seigneur avait ordonné contre Amalee, en disant : Exterminez tous les mâles d'Amalec (en hébreu, *sacar)* ; David soutint qu'il fallait lire *secher (e),* exterminer *la mémoiretV\-*

(u) *Hieran. in luti.* xxvi, II, *et inJerem. c.* xxn, ii *cap.* ni *Habac.*

(b) Elias lecita in Eroil. xxvi, *ubi lattila/ Âben-Ezra, Kimchi, Judian Lerilam*

(c) Hubb. Gcduliiu [ol. 3S. *Abrah. Levil. Ttemah David.*

(d) Ahravanel. l'ratf in Pirkcavolh îlot Æjtfpli. Procfat in Jad Chautknh.

(e) -:t Sec/tcr memoria, Sacher. Hu,

malee : mais Joab répliqua que son maître lui avait toujours dit de lire *sacar. Ce* récit n'est qu'une fable, mais il prouve qu'alors la leçon del'Hébreu était encore incertaine.

On cite le livre intitulé *Cozri,* qui contient une conférence entre le roi de Chozar et quelques Juifs, et dans lequel on suppose l'usage des points-voyelles, et on y dit que les mots composés de consonnes sans voyelles sont comme des femmes sans habits, qui n'osent paraître en public. On veut que celte conférence se soit tenue en 740; mais les flus habiles critiques traitent de fable el lo ivre et la conférence, el soutiennent que l'ouvrage intitulé *Cozri* no fut composé que quatre cents ans après le septième siècle. Or personne ne nie qu'alors les poinls-voycllcii n'aient été en usage.

Les Juifs ont aussi des commentaires sur l'Ecrilure, lesquels ils appellent *Midraschim,* qui ont été composés depuis lo Talmud, cl qui contiennent une infinité de remarques grammaticales el de minulics sur les lettres, sur la manière d'écrire el de lire. Or dans ces commentaires il n'y a pas un mol des points-voyelles et de (oui le travail des Massorèlhes. Le livre des Scribes, ou *Sopherim,* qui est aussi postérieur au Talmud, puisque le Talmud y esl cité comme un ouvrage ancien, cl approuvé de loul le monde; ce livre des Scribes contient une infinité de détails Concernant le texte el l'écriture des livres saints. On y marque la nature, les qualités, la mesure du parchemin sur lequel ces livres doivent être écrits, quel espace doil être entre chaque ligne, combien de mois chaque ligne doil avoir, el combien de lignes il doit y avoir en chaque page, combien il faut de ratures pour rendre un volume profane , quelles lettres doivent être majuscules , etc. En un mol, on remarque dans cel ouvrage jusqu'aux moindres minuties sur le texte ; et toutefois on n'y dil pas un mol des points-voyelles et des autres remarques des Massorèlhes.

On trouve encore chez les Juifs deux autres ouvrages postérieurs à ceux dont nous venons de parler, qui sont les diversités de leçons du texte hébreu, marquées par les Juifs orientaux cl par les Juifs occidentaux. Les Juifs occidentaux furent les premiers qui commencèrent à revoir le texte sur les manuscrits, à compter les lettres, â marquer les mots défectueux el ceux qui étaient pleins. Cel ouvrage ayant été communiqué aux Juifs orientaux qui vivaient à Babylone et au delà de l'Euphrate, ils l'examinèrent et confrontèrent à leur tour le texte hébreu sur les manuscrits. Ils remarquèrent deux cent seize endroits dans lesquels leurs manuscrits étaient differents de ceux de Jérusalem. Cette variété produisit entre eux deux partis, les Juifs de Jérusalem el ceux de Babylone, se tenant chacun à se» manuscrits el à son texte. Ces disputes n'arrivèrent quo versta Gn du huitième siècle ou au commencement du neuvième. Ni les un ni les autres ne se prevalent point de l'autorité des Massurètbes m de leur» remarques, il y a donc toute apparence qu'ils ne les connaissaient point encore.

Mais, peu de temps après, dans la dispulo qui s'éleva entre les rabbins Jaron Æcn-Ajcr, chef de l'école des Occidentaux, et *Moyselien IfephtaU,* chef de l'école des Orientaux, on parla beaucoup des points, «les accents el des autres remarques sur la manière de lire les termes do l'Ecrilure : ce qui fait juger que ce fut dins l'intervalle qui s'écoula entre l'an 840, ℵiiqu> parurent les variólos de leçons des Occidentaux, el l'an 940, ou même 1030, auquel florissaienl les rabbins Ben-A$rr et Ben-Nephlali, que les Massorèthcs commencèrent leur ouvrage. Mais il ne fut pas sitôt achevé ; il fallut un assez long temps pour le porter à sa perfection. Comme Aaron Ben-Aspr présidait à l'école de Tibériade, cela a fait dire que la Massorc avait pris naissance dans celle ville. On peni voir toutes ces raisons déduites avec beaucoup plus d'étendue dans les Exercita,lions du P. Morin, dans les Prolégomènes de 1 aiton el dans l'ouvrage de Cappelle, intitulé : *Arcanum puncluationis revelatum;* dans Buxlorf et dans tant d'autres auteurs qui ont travaillé sur ce sujet.

Isaac vossius (n) dit qu'il a manié plus de deux mille manuscrits hébreux, el qu'il n'en a vu aucun de ponctué qui soit ancien de plus de six cents ans. Il délie tous les partisans des points-voyelles d'en produire qui soient plus vieux, avec les points des Ma>sorèthes. Que s'il s'en trouve quelques-uns de ponctués, on découvre aisément que la ponctuation esl nouvelle et qu'elle a été ajoutée au manuscrit. Enfin une preuve de la nouveauté de celte invention, c'est que les exemplaires de la Bible qui se gardent en rouleau dans les synagogues soni encore aujourd'hui sans aucuns points. Il y a donc beaucoup d'apparence que celte invention n'est en usage que depuis que les Juifs ont commencé à avoir des grammaires de leur langue, ce qui n'arriva qu'au neuvième siècle. Alors, pour faciliter la lecture de l'hébreu aux commençants, ils inventèrent les points-voyelles qui en fixent la lecture.

. MASSORÈT11ES. Les Massorèthcs crurent rendre un service essentiel à leur nation cl à la religion en comptant jusqu'aux lettres des livres sacrés. Ils trouvèrent, par exemple, dans le livre de la Genèse douze grandes scellons, ou *Parascholh;* quarante-trois *Sedarim,* ou ordres; quinze ceni trente-quatre versets et soixante-dix-huit mille cent lettres. Ils distinguèrent le degré de certitudo qu'ils donnaient à leurs corrections par ces trois mots : *Keri,* lisez; Celiò, écrivez; *Sbhir,* conjecture. Quand dans le texte il y a uno leçon manifestement vicieuse ou corrompue, ils lui en substituent une autre : voilà le *Chetili.* Si le mot esl du nombre de ceux qu'on ne prononce pas par respect, par exemple, *Jehovah,* ils en emploient un autre qu'il esl permis de prononcer, comme *Elohim* ou *Adonat;* tout de même, »i c'est un terme honteux ou obscur, qu'on ne prononce pas par

(a) *Isaac Voss, de* 70 *Inierpp. Transtal. c.* xxx.

modestie, ils en molient un autre qu'on prononce en sa place : voilà le /ieri, lisez. Enfin si la leçon qu'ils trouvent dans lo texte esl douteuse, ils marquent *Sbhir* ou conjecture.

Autrefois toutes ces remarques critiques se mettaient à la (in des Bibles; aujourd'hui, pour la facilité des lecteurs, on les met en marge ou au bas des pages, et on rejette à la lin ce qui n'y peut entrer. On a prêt' ndu que l'invention des points-voyelles était aussi ancienne que Moïse, ou tout au moins qu'Esdras. Il s'est même trouvé des gens assez entêtés pour dire que l'original do la Bible réformée par Esdras se voyait encore, aujourd'hui à Boulogne, dans le couvent des dominicains ; et les protestants, dans la crainte que les catholiques ne tirassent avantage de cette correction de- Massorèthcs en faveur des traditions dont ils font un principe do leur créance, ont cru qu'il était de leur intérêt de soutenir l'anliquitédes points-voyelles, s'éloignant même en cela du sentiment de Calvin et de Luther, leurs principaux réformateurs. Mais nous avons lâché de montrer la nouveauté des points-voyelles ci-devant, sous l'article Massour; el nous réfuterons ceux qui en soutiennent l'antiquité dans l'ai lido Points-voyeLles^

MATERNE. Plusieurs auteurs assez nouveaux el peu assurés enseignent que Materne esl le nom du fils de la veuve de Naïm, qui fut ressuscité par Jésus-Chrisl, cl qui fut, dit-on, envoyé dans les Gaules el de là en Allemagne. En chemin il mourut; cl saint Pierre, en ayant été informé, envoya son bâton, qu'on appliqua sur le co ps du mort et qui le ressuscita. On lui attribue |a fondation des Eglises de Trêves, de Liège, de Cologne cl de Strasbourg. Mais on manque de bons monuments pour prouver ces prétentions.

MAT1IAN, (ìls d'Eléazar el père de Jacob, el aïeul de sainl Joseph, époux de la très-sainte Vierge («). Sainl Luc, Ili. 23, donne pour père à Joseph *Iteli, fils de Malhal:* mais nous croyons qu'/Zc/ï est le même que Joachim, père de Marie et beau-père de Joseph : en sorle que sainl Matthieu donne la généalogie directe de sainl Joseph, et saint Luc celle de Marie. *Voyez* notre dissertation qui est imprimée à la tête de sainl Luc, el dans laquelle nous essayons de concilier ces deux évangélistes sur la généalogie de notre Sauveur.

MAT1IAN, prêtre de Baal, qui fut tué devant l'autel de ce faux dieu, par les ordres du grand prêtre Joïada (ô), l'an du mondeJI26, avant Jésus-Chrisl 874, avant l'ère vulgaire 878.

NATHAN, père de Saphalias. Ce dernier fut un do ceux qui furent menés captifs à Babylone par Nabuchodonosor (c), l'an du monde 3416, avant Jésus-Chrisl 584, avant Père vulgaire 588.

MATIIANA, ou Mattuana, campement des Israélites dans le désert, A'inn. XXI, 18, 19.

(n) *Matlh* i, 13, 16.
(6) D' *Rey.* xi, 19.

Eusèbc dit qu'il est situé sur l'Arnon, à douze milles de Médaba, vers l'orient.

[Matthana ne marque pas un campement des Israélites, el n'est pas dans le désert; celte ville était située dans un pays fertile, â droite de la roule des Israélites, entre les campements de Diliougad cl de Helmon de Blalhaïm. *Voyez* M. de. L borde, *Comment, sur ÍExode,* la carte du voyage, el le texte, page 135, col. 2.]

MATHANAI, fils [descendant! de Hasotn. I *Esdr.* X, 33.

MATHANAI, descendant de Bani. £>*dr. X,* 37.

' MATHANAI, de la famille sacerdotale <tc Joïarib. *Neh.* JL 19.

' MATHANT, localité doni on ignore lu situation, mais patrie de Josaphal, l'un dis héros de David. I Pur. XI, 43.

MATIIANIA, chef de la neuvième famille des lévites. 1 *Par.* XX , 16.

' MATIIANIA, lévite, fils de Micha. 1 *Par.* IX, 15. *Voyez* aussi *Neh.* XL 17.

' MATIIANIA, lévite de la Camille d'Asaph. II *Par.* XX. 14. *Voyez* encore XXIX. 13; et encore XIII, 13. il ne s'agit pas dans tons ces textes d i même personnage , mais de plusieurs de même nom el appartenant à la même famille.

* MATIIANIA, descendant d'Elam. *Esdr.* X, 26. '

' MATIIANIA, descendant de Pbahalh-Moab. *Esdr.* X, 30.

MATIIANIA, descendant de Bani *Esdr* X, 37.

MATHANIAS, autrement *Sedéelas,* roi do Juda. *Voyez* Sédécias.

MATHANIAÜ, fils d'Héman, levile. I *Par.* XV, t ¡lisez \XV, 4].

M VL'ilARÈE, bourg à six milles du Caire en Egypte. On voit à l'cnlréc do la Malharée un *makad* ou oratoire à la turque, bâti sur les ruines d'une ancienne église des chrétiens égyptiens. Dans le makad il y a un petit réservoir fait de marbre de plusieurs couleurs, qui est toujours plein d'eau qui vieni d'un puits qu'on croil miraculeux, el qui esl à côté du *makad.* Il est vaste cl fort profond; son eau est toujours claire cl excellente par sa douceur cl sa légèreté. Les Bachas la préfèrent à celle du Nil. Du *makad* on passe dans un grand jardin rempli de beaux arbres, orangers, limoniers; cl entre autres, d'un vieux sycomore qui porte toutefois du fruii lous les aus. Ce jardin était autrefois lout rempli de l'arbrisseau qui porle le baume, cl dont nous avons parle ailleurs. Près du jardin on voit un obélisque qui esl debout et quelques restes de bâtiments qui font voir que ce lieu était autrefois considérable. Ce fui en ce lieu que Sélim campa lorsqu'il prit le Caire en 1518.

Les chrétiens du pays croient que la sainte Vierge a demeuré quelque temps à la Matharéo avec son fils Jésus, qu'elle s'est servie du réservoir qui est dans le makad, el qu'elle a mis l'enfant Jésus reposer dans une

(c) *Jcran.* xxxvui, 1.

niche qui y *est* creusée dans la muraille; c'est pourquoi les religieux qui vont en ce lieu par dévotion y disent quelquefois la messe sur un autel portatif. On ajoute que le vieux sycomore du jardin demi on a fait mention s'ouvrit miraculeusement pour y recevoir la sainte Vierge et l'enfant Jésus, et se referma incontinent pour les dérober â la poursuite des soldais d'Hérode. On juge bien que c'est là une de ces traditions populaires qui ne demandent pas un examen sérieux et sévère. Il est certain que l'arbre le très-vieux, qu'il a élé ouvert autrefois, et que ce n'est que depuis l'an IGoGque le morceau qui s'était séparé du tronc fut rompu. *[Voyez* Hél io po i.is.] Plusieurs anciens ont avancé que les idoles de l'Egypte furent renversées dans le moment que Jésus-Christ entra en Egypte *(a).* Ils appliquent à celte entrée ce passage (J'isaïc *(b) : Le Seigneur, monté sur une nuée légère, entrera* en *Egypte, et les statues des Egyptiens seront ébranlées en sa présence.*

MATHAT, fils de Lévi, et père de Iléli (c). Ce Hé!i est apparemment le même que saint Joachim, père de la vierge Marie.

' MATHAT, fil» de Lévi, el père de Horim. *Luc.,* Ill, 29.

MATHATA, fils de Nathan , et père de Menna, un des ancêtres de Jésus-Christ selon la chair. *Luc.* III, 3t.

MATHATA, fils d'Hasom, fut un de ceux qui, au retour de la captivité de Babylone, répudièrent leurs femmes , qu'ils avaient épousées contre la défense de la loi *(d).*

' MATIIATIIIA, ou Mathatiiias. *Voyez* les articles suivants.

MATHATIAS, ou Mattuathias. fils de Solium [non pas de Sellurn, mais d'idilhun], do la race de Coré, chef de la quatorzième famille des lévites *le).* — [Il était le sixième fils d'hiithun, 1 *Par.* XXV, 3.[

MATHATHIAS. fils de Nébo, se sépara de sa femme, parce qu'elle n'était pas juive (f).

MATHATHIAS, fils de Jean, de la famille de Joarib, et de la race des sacrificateurs, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'Antiochus Epiphane *(g).* 11 était à Jérusalem lorsque Apollonius y arriva avec les ordres impies d'Antiochus. Malhalhias se retira à Modín, sa patrie, pour laisser passer celte tempête, ou pour y attendre que Dieu lui fil naître quelque occasion de signaler son zèle pour sa religion cl pour sa pairie (h). Malhalhias n'y fut pas longtemps, que ceux qui étaient envoyés par le roi Antiochus Epiphane y vinrent pour contraindre ceux qui étaient à Modín à sacrifier cl à abandonner la loi de Dieu. Plusieurs du peuple y consentirent cl sc joignirent aux officiers du roi; mais Malhalhias et scs fils demeurèrent fermes ; et lorsqn on vint à lui, pour le solliciter à sacrifier, parce qu'il était le premier de la ville, il haussa sa voix et déclara que quand toutes les nations du monde et tout le peuple de Joda obéiraient à Antiochus, il ne lui obéirait jamais dans uno chose de celte nature. El comme il cessait de parler, un certain Juif s'étant avancé pour sacrifier aux idoles devant tout le monde, Malhalhias fut saisi d'indignation et de douleur ; el emporté par son zèlo, il se jeta sur cet homme , et le tua sur l'autel même où il voulait offrir de l'encens à l'idole. Il tua en même temps l'officier que le roi avait envoyé pour contraindre le peuple à sacrifier; cl ayant renversé l'autel, il s'écria : *Quiconque est zélé pour la loi, et veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, me suive.*

Or Malhalhias avait cinq Ills : *Jean,* surnommé Gaddi ; *Simon,* surnommé Thasi; *Judas,* appelé Machabée ; *Eléazar,* surnommé Abaron ; el *Jonathas,* surnommé *Apphus.* Il se retira donc dans les montagnes avec ses cinq fils, et il y fut suivi par plusieurs bons Israélites, qui abandonnèrent leurs biens pour se soustraire à la persécution, el pour ne point abandonner la loi de leur Dieu. Alors les officiers el les troupes du roi qui étaient à Jérusalem, ayant appris la résistance do Malhalhias et des autres Juifs de Modín, marchèrent incontinent contre eux, dans le dessein de les attaquer le jour du sabbat. Ils attaquèrent en effet ces pauvres Israélites, qui se laissèrent massacrer sans aucune résistance , ne voulant pas violer le repos du sabbat. Mais Malhalhias en ayant été informé, en fit un grand deuil; et s'étant assemblé avec scs fils et scs amis, ils délibérèrent sur ce qu'il y aurait à faire, si on les attaquait lo jour du sabbat ; et ils résolurent de se défendre el de combattre ce jour-là si on les attaquait, de peur que les ennemis, sc prévalant de leur religion, ne les fissent tous périr, en les attaquant ce jour-là (1).

Alors les Assidécns, qui étaient les plus religieux cl les plus vaillants d'Israël, et tous ceux qui aimaient véritablement la loi sc joignirent à Malhalhias et à scs fils; ils formèrent tous ensemble un corps d'armée, et ils sc jetèrent sur les prévaricateurs d'isracl, qui avaient abandonné la loi de leurs pères. Ils en tuèrent un grand nombre, et obligèrent les autres à sc sauver chez les nations infidèles pour y trouver leur sûreté. A près cela, Malhalhias alla par tout le pays, détruisit tous les autels dédiés aux faux dieux, circoncit les enfants qui n'avaient pas reçu la circoncision, poursuivit les enfants de l'orgueil, cl délivra la loi de l'asservissement des nations cl de la puissance <lu roi.

Malhalhias sentant que le temps de sa

(a) Vojct *Allumai. rte incarnai. Verbi. Soconi. Hist, tecles I. V, c.* «i. *Cijnll. calteli,* x *Overis Imp. in Maith.*

fati. lix, 1.

(c) *Lue.* ni, 21.

(cf) I E»dr. 1,35.

(e) 1 *Par xxv.* 3.

(fl I Fmi. X, 3.

ÛJ 1 *Mac* I, ì ti «q

(/«) An du monde 3837, avant Jésus-Christ i(13, avant l'ère vulg. 167.

(f) Cello résolution de repousser des attaques, mêtna le jour du sabbat, était quelque chose de nouveau chM les Juifs; une trop aveugle observance du sabbat leur avait plus d'une fois coûté bien cher, et la décision d M.ilhailuas était l'œuvre d'une intelligente, énergie. » l'inuoi'i.AT, *Itisi ile Jérus.,* cti. xv, tom. I, p. 33b.

mort approchai! (n). fit venir scs fils, cl leur dit : Le règne de l'orgueil s'est affermi; voici un temps de châtiment et de ruine, d'indigna lion et de colère. Ainsi, mes enfants, soyez les vrais zélateurs de la loi, et donnez vos vies pour l'alliance de vos pères. Souvenez-vous du zèle de vos ancêtres et des grandes actions qu'ils onl faites. Ne craignez ni la puissance ni les paroles de l'homme pécheur; armez-vous de force, el agissez vaillamment pour la défense de la loi. C'est le moyen de parvenir à une vraie el solide gloire. Je sais que Simon, votre frère,cil homme de conseil ; écoulcz-le toujours, el il vous tiendra lieu de père. Juilas Machabée a toujours paru fort et vaillant dès sa jeunesse; qu'il soit général de vos troupes , el il vous conduira à la guerre. Demeurez unis avec tous ceux qui sont fidèles à la loi, el vengez votre peuple de ses ennemis. Après cela il les bénit, el fut réuni à scs pères. 11 fut enterré à Modín, dans le sépulcre de scs pères, el tout Israël lo pleura, cl fil un grand deuil à sa mort. ¡I ne fut qu'environ un an à la tête du peuple.

[Koj/ez le *Calendrier des Juifs,* au .3 do *lizri,* au .3 de casleu, cl au 17 de sivan. Qui n'admirerait Malhalhias cl ses fils, ces vaillants d'Israël , ces généreux défenseurs du vrai culte et de la vraie liberté? M. de Lamartine les appelle « les derniers grands citoyens du peuple juif » (1) , les a derniers hommes héroïques de l'histoire sacrée (2). ›

« Les Machabéesl s'écrie M. Poujoulal .3), grande famille que nulle famille de rois n'a surpassée, graves et belliqueux génies qui réalisent les plus beaux songes de la musc épique, vengeurs invincibles de Jérusalem, consolateurs puissants, réparateurs hardis et rapides ! Ohi que de souvenirs éclatants s'attachent à ce seul nom de Machabée ! C'est le patriotisme dans son énergie la plus sainte, la bravoure dans son enthousiasme le plus ardent, la gloire dans sa plus céleste pureté. Les témoignages de vaillance ne manquent pas aux annales israélites , mais les fils de Malhalhias, sauveurs do leur pays, forment toute une épopée â part dans l'histoire du peuple hébreu. »]

Quelques-uns (i›) ont prétendu que Malhalhias avait élé grami prêtre des Juifs. On fonde ce sentiment sur ce qu'il décida que dans le cas de nécessité on pouvail combattre et sc défendre le jour du sabbat. Mais cette décision ne prouve point ce que l'on prétend, et on n'a aucune preuve qu'il ait jamais fait aucune fonction de la souveraine sacrificature dans le temple, qui était alors profané et abandonné aux gentils. D'ailleurs Ménélaiis et Alcime vivaient encore en co temps-lâ; et quoiqu'ils fussent intrus Cl très-vicient, ils ne laissaient pas de passer pour souverains pontifes.

MATHATHIAS, fils de Simon Machabée (c), et petit-fils de celui dont nous venons de parler. H fut tué en trahison avec son père et undo ses frères, par Ptolémée, gendre do Simon, dans le château de Doch ou Dog (d).

' MATH ATHIAS, lévite, fils aîné de Sellum. *Voyez* Sellüm.

' MATHATHIAS, lévite, portier ol musicien. I *Par. XV,* 18,21; XVI, 5.

* MATHATHIAS,prêlreautempsd'Esdras. *Neh.* Vili, 4.

•MATHATHIAS, fils d'Amos et père de Joseph, ancêtre de Jésus-Christ. *Luc.* Ill, 25.

' MATHIAS. *Voyez* Matthias.

' MATHÜSAEL. *Voyez* Matthüsael.

• MaTHDSALA. *Voyez* Matthusala.

MATIN' se prend pour *promptement. Vous m'exaucerez le malin* (e), de bonne heure. *Le soir cl le matin* font le jour, selon Moïse, parce que les anciens Hébreux commençaient leurs jours au soir:.4 *vespera* in *vesperam {f).* Le *matin* désigne la diligence avec laquelle on fait quelque chose. Le Soigneur dit qu'il s'est levé *(<j,* de grand matin pour inviter son peuple à retourner à lui (A). Le Psalmislc dit de même qu'il a loué Dieu dès le malin (i), qu'il s'est empressé de lui rendre ses devoirs.

Ezéchicl (J) : *Faciet sacrificium super eo cala* mone, *mane :* Le prêlre de semaine offrira au Seigneur tous les matins le sacrifice ordinaire d'un agneau. *Cala mane, mane, esl* une expression tirée du grec, où la préposition *cala,* jointe â un nom qui signifie l'an, le jour, ou l'heure du jour, marque quo l'action se réitère chaque fois à celle heure, *cala mane,* chaque malin.

Sophonie (A) : *Mane, mane judicium dabit in lucem :* Le Seigneur fera éclater sa justice de grand matin. *Mane, mane,* redoublé, marque un très-grand matin. Amos V, 3 : Convertens in mane *tenebras :* Dieu change *les ténèbres en matin;* la nuit en jour. Joci. Il, 2: Quasi *mane expansum super montes,* etc. ; comme la lumière du point du jour parait tout à coup sur les montagnes, ainsi les sauterelles sc montreront sur le pays, etc.

Du matin au soir, marque un temps fort court: *De mane usque ad vesperam succidentur I) ;* et Ic Psalinisle, comparant la vio do l'homme à une fleur, dit que le malin elle sc lève, elle fleurit, qu'ensuile elle se flétrit, et que le soir elle est desséchée el fanée (m) : *Mane sicut herba transeat; mane floreat et transeat ; vespere decidat, induret et arescat,* etc. *La pluie du soir et du malin;* ou plutôt, *la pluie du printemps et de l'automne. Voyez* sous l'article Pluie.

fa) An du momie 3858, avant Jésus-Christ 162, avant l'ère uü. 1681. I War. n. 49.

(b) *Aonleits. Torniti Salían. Serrar. Fuller. Geiiebr. Tirili. Aben-Ezra. Joseph Gorlonid. Chronic. Ilebr.*

(c) I *Mac.* xu, It. 15, 16.

(rf) L'an <hr monde 3869, avant Jésus-Christ 151, avant lire vulg. 155.

(r) *Psalm* 1 iv, IS

(/) (¡enes, i,5

(91 *Lciil-* xxi|i, 5J.

(h) Jercm. vt, 13; xi, 7.

(i) *Pstilm* v,5;1viu, 17;1xxxvii, II; xcr, 5.

j) *F.zech* XLvi, 14, 15.

K) Sophon, in, 5.

l) Job. n-, 20.

m) *Psatin.* Lxxxtx, 6.

I) *Voyage tn Orient,* lorn, f, pag. 411.

12) *¡bid* , pag 419.

(')) Ilmoire tie Jérusalem, tom. I, pag. 332.

MATRED, *fille de* Mésaab, mèro de Mèlabel, cl *femme* d'Adar. *Genes.* XXXVI, 39; 1 *Par. I,* 50.

MATTHIAS. Saint Matthias,apôtre, fui d'aborJ au rang des disciples du Sauveur, cl il e>t du nombre de ceux qui avaient été avec lui depuis le baptême de saint Jean-Baptiste jusqu'à l'ascension (u). Il y a toute apparence qu'il fut du nombre des septante disciples , comme l'enseignent saint Clement d'Alexandrie cl quelques autres anciens *(b).* Nous ne savons rien de sa jeunesse el ‹L' son éducation, car nous no comptons p is pour quelque chose ce qu'on en lit dans Abdias. Après l'ascension du Sauveur, les apôtres s'étant retirèi à Jérusalem pour y attendre la venue du Saint-Esprit, qui leur avait été promis *(c),* Pierre se levant au milieu des frères, qui étaient au nombre d'environ six vingt», il leur dit : Il faut queco que le Saint-Esprit a prédit d ms l'Ecrilure, p ir la bouche de David, louchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jésus , soit accompli. Il était dans le même rang que nous et avait part au même ministère; mais ayant livré son Seigneur, il a acquis un champ de la récompense de son péché ; c'est-à-dire, il a fourni aux prêtres de quoi acheter un champ, en leur rendant ce qu'ils lui avaient donné pour récompense de son crime el de sa trahison. Il s'est livré au désespoir, il s'est pendu; il a crevé par le milieu du ventre, el toutes scs entrailles se sont répandues. — *[Voyez* Jüdas.]

C'est de lui qu'a parlé le Psalmisle, en disant: Que leur demeure devienne déserte, qu'il n'y ait personne qui l'habite , cl qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopal (</), ou dans l'intendance, l'inspection , l'emploi qui lui avait été confié. Il faut donc qu'entre ceux qui onl été en noire compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, à commencer au baptême de Jean jusqu'au jour qu'il est monté au ciel, on en choisisse un qui soit avec nous témoin de la résurrection. Alors ils en présentèrent deux : Joseph , appelé Barsabas, el surnommé le Juste, et Matthias; el se meltant en prières, ils dirent : Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de lous les hommes, monlrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi, afin qu'il entre dans ce ministère et dans l'apostolat, dont Judas esl déchu par son crime. Aussitôt il les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias; el dès lors il fut associé aux onze apôlres. Nous avons traité la question des élections par tesori dans une dissertation imoriméc à la tête des Actes des apôtres.

[II faut le remarquer, c'est Pierre qui, dans l'assemblée des six vingts frères. se leva et prescrivit un remède au scandale causé par Judas, en annonçant son intention de procéder sans retard au remplacement de ce traître, onrquoi est-CO Pierre ? C'est que Pierre est le chef, c'est qu'à lui, el à lui seul, esl confiée la charge de confirmer ses frères, En conséquence il agit avec une plenitudo de puissance qu'aucun dessix vingls qui l'environnent ne songe même à partager.

« On le voit donc, dit M. Ch ries de Rianccy (1), après avoir rapporté le récit de l'hislorien sacré (à) : Pierre exerce ses fonctions pastorales ; il se munire vraiment le pasteur souverain et le chef, non-seulement a l'égard des fi lètes, mais aussi à l'égard des autres pasteurs. A celte vue, l'un des Pères les plus éloquents, le patriarche «le Constantinople, la *bouche d'or* de la Grèce, saint Jean Chrysostome, s'écrie dans une de scs homélies : « Comme il esl brûlant de zèle l » comme il connaît le troupeau qui lui a été » confié par le Christi comme il est bien le » prince dans celte assemblée l comme il esl m toujours le premier à prendre la parole l » Plus loin il le remarque encore : a ll esl le » premier dans toute l'affaire, el jouit de i'au» Ionie de tous, parce qu'en effet il les a u lous dans sa main. C'est la conséquence » du discours du Christ : *Confirme les frè» rcs* (3). »

Quoique dom Calmet, â propos de l'élection par la voie du sort, renvoie à sa dissertation sur ce sujet, on ne sera pas fâché de trouver ici une observation de M. de Riaitcoy. « En principe invariable, dit-il (i), l'Eglise condamne formellement tout ce qui semble vouloir livrer au hasard les choses qui appartiennent à la prudence humaine, el par-dessus lout, celles qui appartiennent à ¡'Esprit-Saint; elle annullo et punit toute élection aléatoire, aussi bien que toute élection entachée de simonie. Esl-il donc croyable que les apôtres aient livré à des chances imprudentes l'auguste dignité de l'apostolat? A ce sujet Denys le Petit veut donner une explication, cl on lit dans un de ses ouvrages : « Le sorl qui a désigné Matthias, par » l'intervention divine a donné naissance à » des sentiments divers et, selon moi, mau» vais. Je dirai le mien à mon lour. Il me » semble que. l'Ecrilure indique par ce nom » de sorl quelque privilège divin cl d'hon» ncur éminent, qui fil comprendre à l'as» semblée sur qui se portail l'élection di» vine (5). » Mais, il faut l'avouer, l'explication est plus obscure que la difficulté , qui s'évanouit quand on l'examine avec

(a) *Aci* I, îl, a.

(bj *Clem. Alex I.* IV *Slrom. p.* 188. *Beila Retract,* in *Act.* (VI, p. 3. *Euseb. 1.*1, c. n *Eût. Eccl. Epiphun. de Chrulo, c.* i».

(c, *Act.* i, 15, *Uîelseq.*

('Il Pv'Il Cl 111, 8. ĸ r,. «VtoS

(I i Cour» »ur *Chistoire legislative de CEglise,* 2» leçon, d> " l'Umierxùd *catholique,* loin. IX, *pag.* tôt», *col.* t.

(i) *Act* i, W, 22.

(3) Quam est fervidus! quam cognoscit creditum sibi a Chris › gregem! quam in hoc choro princeps esl, el ubique primus omnium incipit loqui l Primus omnium auctoritaten usurpai in negotio, ut qui omnes habeat in manu. A<l hunc enim dhii Christus: *Et lu confirma fralres litos. Chriis.. in Act. apost. horn.* HI.

(»l *Ubi supra,* pae. 136, col. 2; 437, col. 2.

(B) Du ilia sorte divina qnæ llatlhiæ divinitus obtigit, alii quidem alia sensere, it h'0 quidem judicio , non recte. Aperiam autem «t ipso quid sentiam. Videtur milii Scripturani sortem appellasse, divini quiddam cl praecipui muneris, per quod illi choro insinuaretur qui esset divina electione declaratus (Dionys., *Excg. de ecclesiastic, hierarch.,* pari, m, c. v).

franchised simplicité. Los apôtres n'avaient pas encore reçu l'Espril-Sainl ; ils ôtaient encore juifs, et vivaient selon les coutumes hébraïques. Or sans doute le sort ne fut jamais l'unique p.rJUçipe d'élection chez les Juif-, sui loul pour le suprême pontificat : on n'en voit que peu d'exemples avant la ruine de la cité sainte (1); mais au temps d'Auguste il entrait souvent pour quelque chase dans la désignation des sacrificateurs el dans l'ordre des fonctions sacerdotales. Les apôtres agirent selon leur coutume et en toute humilité de cœur. D'ailleurs ils avaient avec discerneim nl choisi dans la foule deux hommes d'une égale vertu aux yeux de tous, deux hommes dont le témoignage leur paraissait devoir être également certain, deux hommes dont le moins heureux portait le surnom de *Juste;* ensuite ils prièrent avec ardeur, ils demandèrent la graie d'en haut; puis ils donnèrent les sorts. C'était, pour eux, s'en remettre au jugement de Dieu.

» Des dangers particuliers à celte époque durent, il esl vrai, allirer l'attention sur ce fait très-naturel eu lui-même. A celle occasion il se répandit parmi les chrétiens un livre intitulé : *les Sorts des apôtres ;* puis on vit une pratique appelée : *les Sorts des saints* (2). Il faut penser qu'alors, en Orient cl en Occident, la magie avail une action journalière el une influence puissante. Les vieux dogmes des castes remis en honneur, les fables mythologiques du vulgaire , les fourberies des Simon cl des Apollonius, les rêveries chimériques des philosophes d'Alexandrie, tout cela la faisait revivre avec l'espoir d'égaler les merveilles du christianisme. Le christianisme même n'était pour beaucoup de sages qu'une éclatante magie dont il fallait saisir et dévoiler les secrets. Par une réaction trop explicable, des opérations superstitieuses pouvaient ativ i cl devaient lâcher de s'introduire parmi les fidèles, et plus elles Irom aient d'excuse et d'appui au dehors, plus il était nécessaire quelles fussent écartées avec vigilance du chaste sein de l'Eglisc. Ainsi. dès que les livres des sorts, ceux surtout qui se mettaient sous le patronage révéré des apôtres cl des saints, furent connus, les papes cl b sconciles les rejetèrent parmi les apocryphes. L'Eglisc ne souffre aucun soupçon ; elle ne tout pas laisser prétexte à l'accusation la moins fondée ; pur miroir qui reflète la lumière du Verbe, elle ne laisse s'élever aucun nuage

entre sa surface éclatante et le soleil qui l'c-clairç.

» An reste, peu après celte élection, l'Espril-Saint la confirma, en descendant visiblement sur les fidèles au cénacle...»]

Les Grecs croient que ce saint a prêché, el qu'il est mort dans la Colchide (a). Sa vie fut publiée par un monte de S tint Matthias de Trêves, qui dii en avoir reçu l'original hébreu d'un juif, qui le lui expliqua en langue vulgaire, dáosle douzième siècle (6). Celte Vie porte que saint Matthias était de Bethléem. de la tribu de Juda, d'une naissance illustre jquTI fut très-bien instruitdanssa jeunesse par tin homme incomparable, nommé Simé in; qu'nprès la Pentecôte il eut pour pari go la Palestine, où il prêcha avec beaucoup de -uccès, et où il fit plusieurs miracles : que trente-trois ans après la passion, le jeune Ananits ayant fait mourir saint Jacques le Mineur â Jérusalem , saint Matthias fui pi is dans le même t imps dans la Galilée, el amené devant Ananas, qui. voyant qu'il pcrisL.il à confesser Jésus-Christ, le condanni . à être lapidé, ce qui fui aussitôt exécuté. cl puis on lui trancha la tète. Mais cette histoire ne passe pas pour fori authentique; cl il y a plus d'un savant qui la regardent comme une pieuse fable On croit avoir ses reliques à Rome; mais la fameuse abbaye de Saint-Matthias, ptèsdo Trêves, se vante du même avantagé, el, comme l'on croit, avec plus de fondement. Les Grec font sa fête lo 9 d'août, cl les Latins le 2ï de février.

Les anciens hérétiques ont supposé un faux Evangile à saint Matthias , cl les Pères (c) n'en onl parié que pour le rejeter cl pour témoigner que l'Eglisc noie recevait pas. Saint Clément d'Alexandrie (<7) cite quelque chose *des traditions de saint Matthias.* H y a assezd'apparencequec'élaienl les hérétiques hasilidiens, marcioniles et Valentiniens qui avaient forgé ces mauvais ouvrages, puisqu'ils se vantaient do suivre les sentiments de saint Matthias (e). Voici ce qu'on cil il de ce saint apôtre : Si *le* uois in *de l'élu pèche, l'élu pèche lui-même; car s'il s'étail conduit comme le veut la raison,* ou le A erbe, *son voisin aurait eu tant de respect pour sa ri . nu'il n'aurait point péché.* El ailleurs *(f) ; Qu'il faut combattre sa chair, et en user de manière qu'on ne lui accorde rien pour la sensualité et pour le plaisir ; mais faire croître son dine par (u foi d la science.* El encore (q) : *Admirez les choses présentes.* C'est là lo degré pour parvenir à une connaissance

(a) Vide *aptid Holland.* 21 *F> brtuir.* p. 452, 435.

(/>) Vide *apnd Holland, loco citato,* p. 4M *et stq.*

(c) *Origen in Luc /tornii* i, *p.* 210 *Hits b.l.* Ill, *c.* xxv. Htsi. *Eccl. Innoc* I. *loin* II. *Cifiifd. Labb p.* 1150.

(d) *Clem. Strom l.* If, *paij.* 580 *a, et I.* \ II, *p* ~18 c.

(e) Clan. Alex. Strom I. Vit, *p.* 765.

(f) Stromal. I. III.

(<;) *Clan Alex. Strombi I.* IV.

(t) *Joseph, de Veil. Judaic.* 1. IV, *c.* xm.

(2) Inde liber prænoiaUn, hoc lìtui <,*Sortes apo lolo' um,* qui olim circumferebatur, recle constila Gcl.i-ii canon. muci, disi IB, inter aiioe.ryrh.i rejectus est. (Maud, S. *Concilior. «ora el amplissima cclleclio,* qiKO, ca qua» *P/ul. Labbauel Cassai litis,* el Nicolaus *Colili,* edidere, çoutinet : Florentis, 1739.)

Eadeut insuperati, astone. quod apostoli quem digerunt tortili sini, irrepsit acquando in Christianos geutts qunddamsortilegll quoi honesto nomine «liceretur *sortes sonàonan,sed* a sanctis Patribus ecclai istias (Condì.A icon., C. X ; ci cone. Aurelian., c. xxxn el aliis) sanctionibus ab Ecclesri Dei procul rejectum est; sed eJin licentiam. non nisi .nite adventum Spiritus saucii,.qiosi Ji usurpasse invenientur; nec iii lentasse nUi praevia predicanone; cura aliouui sacros sortiri ministros ad solitum functionem obeundum, tam ex Lue» ei augello quam ex Josepho , apud Judas<I> in usu fuisse, cum de Z;n luria actum est, supet ius dixerimus (Barouii card. *Animi. rccU».,* anu. 54, p. 235).

plus relèvéc. Lo mémo sainl Clément dit que quelques-uns confondaient sainl Matthias avecZachée le publicain (u) ; mais ce sentiment n'est pas soutenable, puisque Zachée ne fut converti que peu de jours avant la passion du Sauveur (6), cl que saint Matthias, comme on l'a vu, avait été des premiers disciples de Jésus-Christ (c).

MATTHIAS, fils de Théophile, grand sacrificateur des Juifs, succéda à Simon, fils de Boethus, l'an du monde <3999, un an avant la naissance de. Jésus-Christ, el quatre ans avant l'èrc vulgaire. Il ne fut qu'un an souverain pontife. 11 eut pour successeurJoazar, fils de son prédécesseur Simon. Hérode ie Grand déposa Matthias , parce qu'il crut qu'il était entré dans le complot de Matthias, fils de Margaloth, ct de Judas, fils de Sariphée , qui avaient arraché de dessus la porte du temple une aigle d'or que ce prince y avait fait mettre (d). Josèphe raconte (e) que durant le pontificat de Matthias, ce grand prêtre étant tombé en pollution la nuit qui précédait le jour de l'expiation solennelle, el se trouvant par IA hors d'étal de faire les fonctions de son ministère, commit pour ce jour-là, en sa place, Joseph , fils d'Ellein, son parent, qui exerça la souveraine sacrificaturo un seul jour.

MATTHIAS, fils d'Ananus, grand prêtre dos Juifs, succéda à Simon Cantharus, l'an du monde 4044, de Jésus-Christ 44, de l'èrc vulgaire 41. Il eut pour successeur Ælioneus, fils de Cithéus, l'an du monde 4045, n'ayant gardé qu'un an cette dignité. Josèf>he (/■) raconte que le roi Agrippa ayant offerl la grande sacrificature à Jonalhas, fils d'Ananus , il s'en excusa, disant qu'il sc croyait indigne d'un tel honneur, cl qu'il lui suffisait de l'avoir possédé déjà une fois; car il avail été grand prêtre auparavant; mais en même temps il suggéra au roi Matthias son frère, comme plus propre à ccl emploi, ce qui fui agréé par Agrippa.

MATTHIAS, fils de Théophile, grand prêtre des Juifs, succéda à Jésus, fils de Gamaliel, l'an du monde 4008, de Jésus-Christ 68, de l'èro vulgaire 65. H fut déposé trois ans après, pour faire place à Phannias, fils de Samuel, dernier grand prêtre de celle nation, cl sous lequel le temple fut pris cl brûlé par les Romains, l'an 73 de Jésus-Christ, 70 de l'ère vulgaire. Ce fui sous Matthias que la guerre s'alluma entre les Juifs el les Romains (¡7). Matthias persuada au peuple de faire venir dans Jérusalem Simon de Gioras, pour l'opposer à Jean, el pour balancer sa trop grande autorité *(h)*. Mais Simon, se voyant maitre de la ville, oublia les obligations qu'il avait à Matthias, cl il le fil mourir avec trois de ses fils, sans vouloir seulement les entendre (il; car on les accusait de favoriser les Romains.

MATTHIAS, Juif du parti des Macédoniens ou des Syriens, fut envoyé par Nicanor à Judas Machabée, pour lui faire des propositions de paix (»'). Le nom de *Mutihihf* est comme l'abregé de *Mathanias* ou de *Matliathias,* qui signifie *le don de Dieu.*

MATTHIEU. Saint Matthieu, apôtre et évangéliste, était fils d'Alphée (Á), Galiléen de. naissance, juif de religion , et publicain de profession. On examinera ci-après ce que c'était que les *publicains.* I *oyez* leur article. Les autres évangélistes l'appellent simplement *Levi,* qui était son nom hébreu. Pour lui, il se nomme toujours *Matthieu,* qui était apparemment le nom qu'on lui donnait dans sa profession de publicain ou de commis pour recevoir les impôts. Il décrit sans ménagement sa première profession, pour relever davantage la grâce que Jésus-Chrisl lui avail faite en l'élevant à l'apostolat. Sa demeure ordinaire était à Capharnalim, el il avait son bureau hors de la ville et sur la iner de Tibériade, qui en est proche. C'est là où il élail lorsque Jésus l'appela à sa suite (/). Matthieu l'ayant ouï, le suivit aussitôt sans perdre un moment, et sans se mettre en peine d'arranger scs affaires et de mettre ordre à scs comptes (ni).

Porphyre et l'empereur Julien (n) accusaient sainl Matthieu de légèreté d'avoir ainsi suivi inconsidérément un homme qu'il ne connaissait point; mais sainl Jérôme (0) répond à cela qu'il est très-probable quo sainl Matthieu avait eu auparavant connaissance des miracles cl do la doctrine de Jésus-Chrisl, qu'il avait pu entendre prêcher plusieurs fois; enfin que l'éclat de la divinité du Sauveur, qui élail caché sous son humanité, élail seule capable d'attirer à lui sur-le-champ tous ceux qui le voyaient seulement. Sainl Augustin (p) dit que dans cette occasion sainl Matthieu sc sentit vivement louché d'un attrait intérieur qui le détermina doucement el agréablement, mais puissamment et invinciblement, à suivre Jésus-Christ.

Saint Matthieu ayant renoncé à sa profession, à tous scs biens el à toutes scs prétentions, invita le Sauveur à manger dans sa maison (7). Jésus s'y trouva avec ses disciples, el plusieurs publicains ct autres personnes de la connaissance de saint Matthieu, qui se mirent aussi à table avec lui. Ce que les pharisiens ayant vu , ils dirent aux disciples du Sauveur : *Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des gens de mauvaise* vie? Jésus, les ayanlentendus, leur

a) Stromat. I. II.
kj *Luc.* xi», i, 3.
c) Act. n. 2!, 22
a) Joseph. Anliq I. XVII, c. vin.
ej *IM., c* vm
(f) *Antuj I.* XIX. *c* vi, p. 676.
(ç) *Joseph de Beilo, I.* V. c xxxin. p OIS *d*
(n) An de Jévus-ChristGi.de l'èrc vulg 66.
(f) *Jo^ph de Bello, I* V, *c.* xxim, p. 3« rf. *e f.* An de Lère vulg. 70, de Jéiu»-CUri»l 73.

(j) II Mae. XIV, 19. An du monde 5843, aianl Jèsua-Chrisl 157, avani l'ère vulg. 161.
(A) *Stare,* n, 11; *Lue.* v, 27
(I) *Malili,* n, 9; *Stare,* n, 11; *Luc. r,* 27.
ni) Vide *Ilieron. el Chrysosl in Sfatili.* ix.
n) *Porphyr. el Julian, apud Ilieron. in Sfatili.* ix.
0) *Ilieron. Ibid*
p) .4 *ug de Gratin Christi contra Being, et Cœlesl c.* nq *et* to. *de Gestis Pelaqii,* etc.
(</) *Slatth.* n, 10,11, etc,

dit : *Ce* na *sont point les sains, mais les malades qui ont besoin de médecins. C'est pourquoi allez, et apprenez le sens de cette parole* ı*J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.* Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de sainl Matthieu. Ce que dit l'Ecriture qu'il élail *fils d'Alphée, a* fait dire à quelques anciens *(a)* cl à tous les nouveaux Grecs qu'il élail frère de *Jacques, fils d'Alphée,* ou le Mineur, nommé autrement frère du Seigneur ; mais il n'y a en cela aucune apparence. *Voyez* ci-devant Cléophas el Alfhér. Il fut fait apôtre la même année qu'il fut converti; et par conséquent il fut appelé à l'apostolat la première année de la prédication de Jésus-Chrisl. 11 esl quelquefois nommé le septième entre les apôtres, ct quelquefois le huitième.

Sainl Clément d'Alexandrie *(b)* dit qu'il no mangeait jamais de viande, el qu'il sc contentait, pour sa nourriture, de fruits, de légumes cl d'herbes. Le sentiment le plus commun, parmi les anciens cl les modernes (c), esl qu'il prêcha cl souffrit le martyre dans la Perse, ou chez les Parities, ou dans la Caramanic, qui obéissait alors aux Parities. Rufin (d , Socrate (e), le faux Abdias cl plusieurs autres le font prêcher el mourir dans l'Ethiopie. Saint Clément d'Alexandrie (f) cite d'Héracléon, disciple de Valentin, que sainl Matthieu esl sorti de co monde non par le martyre, mais par une mort naturelle ; ce que le Ménologe de Basilo ct quelques Grecs paraissent suivre. Mais d'autres Grecs disent aussi quelquefois qu'il a consommé sa vie par le feu. Nicéphore *{g}* dit qu'ayant par ses prières éteint le feu qui était allumé autour de lui, il rendit son âme en paix. Adon cl les autres Latins disent qu'il esl mort par le martyre; el Abdias, autour peu certain, le décrit ainsi. Il dit que Hirtacus, roi d'Ethiopie, frère cl successeur d'Æglippus, souhaitant ardemment d'épouser Iphigénie, fille du roi son frère, laquelle élail déjà consacrée à Dieu, et le sainl apôlro lui ayant représenté qu'il ne le pouvait faire sans crime , parce qu'elle élail consacrée à Dieu, ce prince, en colère, envoya un de scs gardes qui lui coupa la tète. H voulut ensuite faire brûler Iphigénie dans sa maison; mais les flammes furent portées par un vent violent contre la maison d'Hirtacus, qui en fut entièrement consumée.

L'Eglise latine fait aujourd'hui la fête do saint Matthieu le 21 de septembre, auquel clic est marquée dans Bèdc ct dans le Sacramentaire de sainl Grégoire. Les Martyrologes de saint Jérôme, qui la mettent le mémo jour, la marquent aussi le 7 d'octobre et le 6 de mai, auquel le Martyrologe romain célèbre aujourd'hui la translation de son corps. On assure *(h)* qu'il fut transporté d'Ethiopie en Bretagne, ou en Bithynie; que de là il fut apporté à Salerno, dans le royaume de Naples en Italie, en l'an 954, où on le trouva en 1080. Le duc Robert y fil bâtir une grande église sous son nom, où son corps fut mis du temps de Grégoire VII.

Quelques anciens,comme Clément Alexandrin (i) el Origènc (j), el quelques modernes, comme Grotius (À), distinguent saint Matthieu de Lévi, Gis d'Alphée, marqué dans sainl Marc et dans sainl Luc (f). Voici les raisons decctleconjeclure : ‡ Sainl Matthieu n'est jamais nommé Lévi, ni Lévi Matthieu, dans les livres du Nouveau Testament. 2' Héracléon, cité dans saint Clément d'Alexandrie, parle de saint Matthieu ct de Lévi comme de deux personnes différentes; ct saint Clément ne réfute point cette opinion : il semble donc l'adorer. 3-Origène, écrivant contre Celse, dit que Lévi le Publicain, qui suivait Jésus-Christ, n'est pas du nombre des apôtres, si *ce n'est selon quelques exemplaires de l'Evangile de saint Marc.* En effet quelques exemplaires de saint Marc.ct entra autres l'ancien manuscrit de Cambridge, lisent dans saint Marc, II, 14 : *Jésus vit Jacques, fils d'Alphée;* d'autres : *Il vit Matthieu le Publicain,* au lieu de *Lévi le Publicain,* qu'on lit dans la Vulgate et dans la plupart des manuscrits grecs, cl dans tous les imprimés. Grotius dit que Lévi pouvait être le maître du bureau, et Matthieu l'un de ses commis, ct que le festin auquel assista Jésus se fit non dans la maison de Matthieu, mais dans celle de Lévi.

Mais ces raisons suffisent-elles pour détruire un sentiment si ancien, si bien fondé, si universellement reçu dans ¡'Eglise? L'opinion particulière d'Héracléon, le doute d'Orifène, le silence de sainl Clément, qui ne réutc pas Héracléon.la leçon de quelques manuscrits , doivent-ils l'emporter sur le consentement de tous les autres exemplaires imprimés cl manuscrits, sur le consentemenl de tous les autres Pères el de tous les auteurs ecclésiastiques,depuis le siècle des apôtres jusqu'aujourd'hui? Ajoutez qu'Origène lui-méme, dans la préface de son Commentaire sur l'Epitre aux Romains, el dans uu fragment, rilé dans la Chaîne, sur saint Matthieu, confirme le sentiment commun. M. Colelier (mi el Dodvvell (n croieut que Lévi qu'Héracléon distingue de sainl Matthieu n'est pas Lévi le Publicain, mais *Lebbée,* qui est le même que sainl Thaddée, apô're.

Saint Matthieu écrivit son Evangile avant qu'il partit de Judée pour aller prêcher dans la province qui lui avait été assignée, lei fidèles de la Palestine l'ayant prie de leur

(n) *Chrysou in Statili. homil.* 35. p. 581 *Theodorei. m Psalm* mvii, 28, p. 659 Vid>' *Rolland,* it. *limi, p.* 19 c.
(b) Clem Alex- l'trdag. I II, c i
(e) Paulin. *carni* 26 *Ambros in Psalm xlm Harlyrolog. S. Iheroniiin ct alii.*
(</) Unfits I X, C i», *Itisi. Keel.*
(c) *Sacral I* I, *c.* nx.
(f) Clem Alex I IV *Stromal.* p. 502
(y) Nicephor. I. IJ, c. iu.
n) Vide *Baren an* 954, § 2, *el* 1080, J 43.
i) *Clem Alex. I. IV Slrom. p.* 501.
H *Origen. I.* 1. *conti a Celi p.* 48.
k) Grotius ad Haith ix. Vide *et Cleric, ad Hammond, in Luc* v, 27.
I) Stare, n, H, *el Luc.* v, 27.
in) Coleler. Nat. in Constitui. Aposlol. I. Vili, c. xxu
n) Vodiicll. Duserl 1 *ail tren p.* 44.

laisser par écrit co qu'il leur avail enseigné de vhcvoix(ii).Quelques Pères (Ò) enseignent qu'il en fut aussi prié par les apôtres. 11 récrivit à Jérusalem en langue hébraïque ou syriaque, qui était alors commune dans la Judée.On croit qu'il commença à y travailler vers l'an 41 de Pére vulgaire, et la huitième année après la résurrection du Sauveur. Presque tous les anciens manuscrits grecs lo marquent ainsi à la lin de son Evangile. L'auteur de l'ouvrage imparfait sur saint Matthieu, suivi de Baronius et de Cornélius à Lapide, veulent qu'il l'écrivit à l'occasion de la première dispersion des apôtres, après la mort do saint Étienne, vers la troisième ou quatrième année après La résurrection de Jésus-Christ. Sainl (renée croit qu'il le composa pendant que saint Pierre et sainl Paul fléchaient à Borne el fondaient l'Eglisc île ésus-Christ : ce qui ievieni à l'an 61 do l'ère commune. Mais s'il est vrai que saint Matthieu soit le premier qui ail écrit l'Evangile, comme on le croit communément, cl que saint Marc l'ail abrégé vers l'an 43 dp Jésus-Christ, il s'ensuit clairement qu'on le doit mellic avant l'an Gl de notre ère vulgaire, et qu'il suffll de lo placer vers l'au 41. — *[Voyez* Pierre.)

L'Evangile hébreu, ou plutôt syriaque, de saint Matthieu, *Chaldaico Syroque sermone, eed Hebraicis litteris Scriptum,* comme parlo saint Jéiôinc (c), fut en usage pendant un lon^ temps parmi les Juifs convertis au christianisme. Et lorsqu'ils se retirèrent à Pella, quelque temps avant le siège de Jérusalem par les Romains , ils remportèrent avec eux. De là cet Evangile se répandit dans la Décapote et dans tout le pays de delà le Jourdain, où les chrétiens hebraïsants s'en servaient encore du temps de sainl Epiphane *(d)* et d'Eusèbc de Césarée (e). Mais ces chrétiens ne conservèrent pas ce sacré dépôt avec assez de fidélité ; ils y ajoutèrent diverses particularités qu'ils pouvaient avoir apprises de la bouche des apôtres ou de leurs premiers disciples : ce qui le rendit d'ahord suspect aux autres fidèles. Ensuite, les ébioniles rayant corrompu par additions ou retranchements favorables à leurs erreurs, il fut abandonné par les autres Eglises, qui conservaient la saine doctrine et qui s'attachèrent à l'ancienne version grecque qui en avait été faite sur l'hébreu ou le syriaque, peu de temps après sainl Matthieu.

Du t'Uips d'Origène (f), l'Evangile hébreu des chrétiens hebraïsants no passait déjà plus ponr authentique. Eusèbe le met parmi les écrits supposés; cl les passages que l'on en trouve dans les anciens Pères, si différents du Grec que nous avons, font assez voir qu'il n'était que trop altéré. En voici quelques exemples. Il y était porté que cet homme à qui Jésus-Christ dît : *Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et suiccz-moi;* que cet homme, dis-je, s'en alla, grattant sa tète (7). Saint Clément d'Alexandrie (/<}, cité du même Evangile ' *Celui qui admirera régnera, et celui qui régnera se reposera;* el ces autres [i] : *Mon secret est* à *moi el à ceux de ma maison.* Origine *(j)* fait dire à Jésus-Christ, suivant l'Evangile des Hébreux : *Ma mère le Saint-Esprit m'a pris par un de mes cheveux et m'a transporté sur la haute montagne du ThaUor.Duus* l'Hébreu, *Hunch,* qui signifie *VEspril,* est du féminin; d'où vient qu'il dit : *Ma mère* le Sainl-Espril. Ailleurs on y lisait que le Saint-Esprit, parlant à Jésus-Christ lorsqu'il sortit du baptême de Jean, lui dit : *Mon l'iis, j'attendais votre venue dans tous les prophètes; vous êtes mon Fils bien-aimé,qui régnez éternellement.* Et encore : *La mère de Jésus et ses frères lui disaient: Voilà Jean qui baptise pour la rémission des péchés : allons nous faire baptiser par lui. Mais il leur répondit : Quel mal ai-je fait,pour me faire baptiser par lui? si ce ii'est que cela même que je viens de dire ne soit un péché d'ignorance.*

L'Evangile hébreu de sainl Matthieu, qui avait été corrompu par les ébioniles, qui sc séparèrent d'eux et tombèrent dans plusieurs erreurs sur la divinité de Jésus-Christ el sur la virginité de Marie, cet Evangile demeura asser longtemps dans sa pureté entre les mains des nazaréens, ou des premiers fidèles de la Palestine. Il y avait encore de Ces nazaréens du temps de saint Jérôme *(k),* cl il ne leur reproche aucune erreur semblable à celle des ébioniles. Ils ne retranchaient rien de l'Evangile, el rejetaient avec mépris les traditions des pharisiens,quoique f irl zélés d'ailleurs pulir les observations de la loi. Au reste, le vrai Evangile hébreu île saint Matthieu ne subsiste plus, que l'on sache, en aucun endroit; car ceux que Sébastien Munster cl Du 'filici ont fait imprimer ne sont d'aucune autorité, puisqu'ils sont modernes cl traduits eu hébreu sur le latin ou sur le grec *(l* . D'autre» ont soutenu que l'Evangile syriaque de sainl Matthieu, qui est imprimé «à pari cl dans les polyglottes, était le texte original de saint Matthieu; mais ceux qui l'ont examiné avec plus de soin remarquent que celte traduction est faite sur le grec. *Voyez* le» Prolégomènes de M. Mille, el notre Préface générale sur le Nouveau Testament.

La version grecque que nous avons do l'Evangile de saint Matthieu, el qui passe aujourd'hui pour l'original, a été faite dès les temps apostoliques; l'auteur en est inconnu, on l'a attribué au hasard à qui l'on a jugé plus à propos : les uns à saint Matthieu luimême ; les autres à sainl Jacques le Mineur,

(a) *Euteb. t* III *Itisi. Ecct c.* xxiv. *Chrysost in Vanti, hcniul* 1 *hour. l* lit, c. i *Hieran. de Vtru. llluslr.*
(b) Irai. et Euseb.
(e) Hieren. l. lit, atir«ri. *Pelag. c.* i.
d) Kptphan. *hares* 29, *c.* vu.
(e) *Eustb. Hut. Eccl.* I lit, *c* xxv.
(f) Ungen in *Manli homil* S. Bdit. *Latin.*
(g) Vide *npud Origen, loro citato.*
(li) *Gleni. Alex. l. k Stro.nut.*
(i¡ Ibid
ii) *Origen, in Joan. I.* II, p. B8.
Ik) lltfioii.ru. in I 11. v. 11,9; xxu, 20; x x m,0.
Vide (l) 6i<a imlio eo finita, in *Jt.,u/i lluct.de Claris /tuerpp.* à 12. *Mill. I'rvlig.* 1-50.

órèquo de Jérusalem (a); d'autres, à saint Jean l'Evangéliste *(b),* ou à saint Paul, ou à saint Luc (c). ou a saint Barnabé. Papias, dans Eusèlio (</), dit que chacun s'est mêle do l'interpréter en grec comme il a pu. Quant à la traduction latine, on couvicnl qu'elle est faite sur le grec, cl n'est guère moins ancienne que la grecque même; mais l'auleur en est encore plus inconnu, et ¡l est impossible d'en fixer le temps el (occasion.

Quelques modernes (c) se sont avisés de révoquer en doute ce que nous avons établi cl supposé jusqu'ici, suivant le témoignage de tous les anciens, que saint Matthieu avait écrit son Evangile en caractères hébreux et en langue hébraïque; c'est-à-dire, dans la langue dont les Juifs d'alors sc sm aient communément dans la Palestine, qui élut un syriaque mélé d'hébreu cl de cnaldeen. Ils soutiennent que saint Matthieu écri il en grec, el que ce que l'on dit de sou prétendu original hébreu est faux ou mal entendu. Les Pères, comme Origene, saint Epiphane et saint Jérôme, n'en parlent pas d'une manière uniforme : ils le citent, mais ils ne lui donnent pas autant d'autorité qu'ils aurafen, du faire, s'ils eussent cru que c'était l'original de saint Matthieu. Si l'on en avait eu celte idée, l'aurait-on laissé périr dans 1Eglise? Si spini Matthieu avait écrit en hébreu, verrait-on d.ins son ouvrage l'inierprélafion des noms hébreux en grec? *Y* cilcrail-ii l Ecrilure comme il la cile, suivant les Septante? La langue grecque était alors commune dans la Palestine, dans tout l Orient, (tans lodi l'empire» dans Borne même, puisque sainl Paul écrit en grec aux Romains. Sainl Pierre el saint Jacques écrivent en la même langue aux Juifs dispersés dans les provinces d'Orient; cl sainl Paul aux Hébreux de la Palestine. Enfin, pendant que tous les autres auteurs du Nouveau Testament onl écrit en grec, pourquoi veut-on que saint Matthieu seul ail écrit en hébreu ? Yoi'à ce que l on a coutume d apporter, pour dppuyer ce sentiment (l).

Mais, il n'est pas malaisé de répondre à tout s ces raisons. V Le témoignage uniforme de tous les anciens, qui enseignent que saint Matthieu a écrit son Evangile en

(n) *llltmins.* sda *altus addìi, (id Syncips.*
(b| Thcoplitjlocl. Pro f. t/i .1/it/f/j.
^c) *Anastas. Simul. term.* 8 *in Genes.*
il) Papia apud Eitseb, Hi'l. Etcì. I. 1IL c. x.xxix
c) Erositi, in Midth v|, 2; v, 22; vili, Ti; xix, 3. Apolo#. *mi Shone. Cajci. ad Munit* i,¿5 *Calvin. ad Mmih.u, G.Geinar. Di seit. operum*/.111. p.313. *Liqlifool Hur. Hebr. ad Mallh.* i, 23. *Ftusseu. Villaker.* Sc/<m'lh *Resa ad Mnlth.* t *Casanb. ad Huron. Clerit. Dk eil.* 3, *in suant concordiam Evunqd. A lit plure*

(t) t n prob Steal, M Citarles Gravite, a soutenu, il y a bientôt vingt ans, devant la faculté de Munteutan, une *Tfthe critique* sur *la lauque originale de l'Evangile de suini Matthieu,* Imprimée à Paris » n ISÍ7, cl formant 24 Lgcs in-8 il établit que celle langue était ¡'hébraïque.

Revue pr(destante, loin V, 5 année, pag.281, ne partage pas celle opinion. Elle reconnaît seulement que h question est peut-être douteuse, cl produit des raisons qu'ella croit bien fortes contre la conclusion do M Gravili. Mal il fini observer qu'ellû ne réfute pas d'une nnuière sullisanle les raisons sur lesquelles s'appuie l'auteur de la Illése. Au resto. laissons la parler :

< Il s'agit, pour M. Graviti, de détenniner (Lins quello langue TEvangile de saint Matthieu a été écrit en original, question qui a divisé les plus savaiûs critiques, bi railleur est arrivé à une conclusion différente de celle adoptée par la majorité des protestants, c\ si parce què les argumenta en laveur de Tungimd hébreu lui onl paru *« reppeer sur des témoignages cl des preuves qu'on ne Murati invalider. »*

» Il examine quelle est h langue originale de cet Evangile, et les difiéreme opinions sur ce sujet. Il pense qu'il a élé évidemment composé |«»ur les JiÚH de la Palestino; que b langue hébraïque était alors bugno vulgata?; U ci¡tose en faveur de son Imoltièse les témoignages de Ibpias, d'h éiiée cl d'OrigQ/ié, ainsi que celui d'Eusèbc. Il se demande cormiieiil il se fait que ¡'original se soit perdu dans les premiers sìòdcs, et no se soit pas mémo conservé chez los chréiiens jud «isanis, chez les nazaréens el les EbiunllOH, et d en concluí que < t Evangile, d'aboi l é»rll en hébreu par Matthieu, se perdit; du sorlo qu'due nous reste qu'eue traduction grecque c xéculé» peu après la publication du premier.

» Quolquu M Gravili ail déployé beaucoup de savoir cl d»» critique dans son travail, nous ne pouvons l'adoplor, bien quu nous reconnaissions que la question est pciilôire douteuse. Voici quelque une de nu» raisons ; F Entre les mains d' qui a péri c l I vangile origliai de Matthieu en hébreu t Entro lesin dns des nazaréens el des éblouîtes, répond railleur Mais cci *Evangile* des UébRiix. que ces sectes vénérdeul, cl qui serait, d'après l'auteur, h- saint Abilitimi « .i.jim I, est différent d«t texte grec (pie nous i.osséd«>BS. Comment dirne mlr« texte $0tail-iî l i traduction d'un autre texte qui tu dnfèro . I bjcclion est grave. L'auteur r.'i u. d que los ¿biuullos c rufopirent K vrai saint Matthieu; fait jgjssiblc, nuis qui ne sbp; aiesnr ancone rxròrc de proavo. Viueflioô osi pur · gratuite. 2 Q l u'u i a-t-il m cet Era.i^iFe <>ri;i al? Oui, da M. Gravite, n 4s c'êni *VEc^gde des liibieujr,* que Jérôme assure avoir vu et iradyn, fl uoa notre Evangile actuel de Madhpu, en bngue Kéliïaîjué. 3 Surtout Paul ur ne uû'u i arali [oint vro:r fait a>vt d'altfolían aux caractères parbilcmcni (xigwauc du style de noire Eranuk/jnc do Huit i<u, el aune cuütuléra- Pou qui nous setnble dúchivo uinr» s In Lèse, sur (jquell ' M Cllerier, <f prè Hov, a si ta a inv stj. Ad ncUons un monieul un ongüul liêo u'i; celte, v pimo u renferme d s (ûssages de ¡'Ancien 1(M.imeni; ces passage<, reproduite eu bolireu par u i Hébreu, vont tulurellement Otre (ris dans b version «le b Bible hébraïque. Supposons maintenant qu'au traduci» or u' C se présenté; il arrive aux passagescq¿$ Que va-l-il taicè? Uu bt< n il va [irenüre le levi, môme des Septante, pour rendre ces uu bien Íl va les traduire lui-:t ¿me en ¿n c , d'après le texte original qu'il a sutis les veux. Ilu'râ lécltemenl que ces deux byp-olhèsvs pozsibks. Ile iih'o! cVM préciséuwnl ce quo le préieu i i iradu leur uc Ca l pas. Eu v para A Isûe lui. i. et Mmili. ut, Ì0. ou voit que l'auleuf di» l'Exangile selon saini Malibicu ue traduit | as itele comme les Svj l mtr , ne donne pas d'Isaïe une iraduchan grecque littérale. mus développe les paroles, cl 1rs accommode à son bul. Januu un traducteur n'rûi agi ainsi ; il eût lout siiiqlcmeul traduit; ce qui csi loul a bit tncroysble, c'est qu«> ce traducteur rendant en *grec* un vcrsci hébreu du là bible , n'eût doonA ni b version de 70. m aucune version b lui personnelle, mais qu'il eût modifié cl dé eluppé la ciblion dans un sens favuralde i son récit. On r« oninali ici enlièremeni le cachet <fun auteur ('es conMdéralivnc nous paraissent sans réplique, cl Li réponse de M. Grawiiz tsi iris-f.ible.

> Ses recherches paraisse ni aboutir plutôt à celle conclusion que saml Mauhitu aurait écrit deux Evangiles, l'un en hébreu, ••(le même en grec ; ce qui tsl : as improbable. Nous sui Ions voulu aussi que ce savant candidat eûl dbcwê 11question de l'*Evangile* p *imitt/ (Ur-tÀd iqe-Hum)* cl ¡'hypothèse l>iz.irre,qui consiste à $ ulcuirque cd *Evangile pi imiilf* ibi rédigé en hébreu, d'après le cCn>eniriiH nt gôûîral des apiVrcs, cl que, (lus lard s r cô patron, Matthieu écrivit lesivo. »

On comprend que b *Revue protestante* trouve que sea couaidératious soni *sans réplique;* mais ou va voir que don» Cdmely Svall réjiohdu ceni àns auparavant,! i do minière h ce quo:i nu les reproduisit jamais. Au reste il y» a un (ail qui domino les *graves* oblcciions de b *llegue prob* »c'e i qu'il existait daus lo slèdo des '-¿r uq Evaogilu hébreu dont sainl Matthieu p^s>4>l jour tire l'aulrur; des du- ipks des apôircs cl d'julr»-s audens écrivains Talli siciil. Qu'au détruise d'altn J leur lêmoignage. lini qu'd subsiste, ou ne fail que de vaih;.% ubj».cuoiiN Mais ou peut rechercher, s>ns aiianuer Tciisienee. du fait, par qui ci pourqvml ¡'ouvrage fut alietfc, cviiiweQl il s'csi perdu, etc.

hébreu, est certainement d'un très-grand poids. Ils n'en pariarent pas en l'air; ils .iraient vu, ils avaient consulté cet Evangile écrit en cette langue. Il esl vrai qu'ils n'en ont pas toujours parlé d'une manière uniforme; mais c'est qu'il y en avait de deux sortes : l'un, pur et entier, dont ils ont parlé avec estime ; et l'autre corrompu par les hérétiques, qu'ils ont méprisé et regardé comme apocryphe.

2 Quelque commune que fût la langue grecque dans la Palestine, cl quoiqu'elle pût être la langue vulgaire de certaines villes de ce pays, où le nombre des Grecs était plus grand que celui des autres habitants, il est certain toutefois que le commun des Juifs Ítarlai! plus ordinairement ce qu'ils appeaient hébreu, mais qui était plutôt un syriaque el un chaldéen mélé de quelques mots hébreux. On le voit par l'Evangile même, qui nous a conservé quelques mots hébreux que Jésus-Christ a prononcés, et qu'on ne rapporte pas comme une chose singulière, en sorte qu'on en puisse conclure qu'il n'en a point prononcéd'autrcs; il parait, au contraire, que c'était son langage ordinaire; el saint Paul ayant été arrêté dans le temple (a), et voulant parler à la multitude des Juifs, lit faire silence et les harangua en hébreu; ce qui fut cause qu'on l'écouta beaucoup plus attentivement.

3 Les noms hébreux que l'on explique en grec dans l'Evangile de saint Matthieu prouvent tout le contraire de ce que l'on en veut conclure. Cela demontre que le traducteur est grec, et que l'original esl hébreu, ;»• 11 n'est pas vrai que saint Matthieu cite l'Ecriture suivant les Septante. De dix passages de l'Ancien Testament qu'il a cités il y en a sept où il parle d'une façon plus approchante de l'hébreu que des Septante; cl seulement (rois , où il cite conformément aux Septante. Maisdans cesendroits, les Septante sonlconformes a l'Hébreu. Saint Jérôme (ù) avance en général que ce saint évangéliste suit l'hébreu dans ses citations; mais il esl certain que d'ordinaire il elle de mémoire, el rapporte non les propres paroles, mais seulement le sens des passages. 5 Enfin, quoique saint Paul, saint Pierre et saint Jacques aient écrit en grec aux Juifs de la Palestine, el aux Juifs dispersés dans l'Orienl, il ne s'ensuit as que sainl Matthieu n'ait pas écrit en lié– reu. Nous ne prétendons pas qu'il ail été obligé d'écrire en celle langue; mais il s'agil de savoir s'il y a écrit; or c'est un fait qui esl attesté par tous les anciens, dont plusieurs ont vu son original, et ont été très-capables d'en juger, comme Origène, Eusèbe et sainl Jérôme. De dire comment cel ancien Evangile s'esl perdu, c'esl ce que nous n'entreprenons pas ; mais il est aisé de comprendre que, ayant été altéré par les ébioniles, il lomba d'abord dans le mépris, et ensuite insensiblement dans l'oubli. Le Grec qui était demeuré pur, fut conservé et regardé comme le seul authentique.

Le but principal de sainl Matthieu dans son Evangile a été, selon saint Augustin (c), de nous rapporter la race royale de Jésus-Christ, et de représenter la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. Saint Ambroise (</) remarque qu'aucun évangéliste n'est entré dans un plus grand détail des actions de Jésus-Christ que saint Matthieu, el ne nous a donné des règles de vie et des instructions morales plus conformes à nos besoins el à l'intention de Jésus-Christ. Le vénérable Pierre de Damien (e) dit que saint Matthieu lient parmi les autres évangélistes le même rang que Moïse parmi les écrivains de l'Ancien Testament, ayant été le premier écrivain de la loi nouvelle, comme Moïse l'est de l'ancienne. Lorsqu'il commença à écrire , la grande question parmi les Juifs élail de savoir si Jésus-Christ était le Messie. Sainl Matthieu s'applique à en donner des preuves.il montre par ses miracles, qu'il est le Christ; que Marie sa Mère est vierge; que Jésus n'est point venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir ella perfectionner; que ses miracles ne sont point des opérations magiques, ni des effets de l'industrie humaine, mais des preuves incontestables de la puissance de Dieu el de la mission de Jésus-Christ.

En comparant sainl Matthieu avec les trois autres évangélistes, on remarque une assez grande diversité dans l'arrangement des faits historiques de la vie de notre Sauveur, depuis le chapitre ¥H 22, jusqu'au chapitre XIV, 13. Celle diversité embarrasse les chronologisles el les interprètes : les uns ont prétendu que saint Matthieu avait suivi l'ordre des temps, el qu'il fallait s'en tenir à son récit; d'autres ont préféré les trois autres évangélistes; el en effet il est plus naturel de s'en rapporterà trois témoins qu'à un seul; el surtout à saint Marc, qui a accoutumé do suivre dans tout le reste sainl Matthieu, l'ayant abandonné dans cela. Quelques-uns ont attribué ce dérangement dans sainl Matthieu au simple hasard ; d'autres l'ont imputé à un dessein formé de ce saint évangéliste. Quoi qu'il en soit, cela ne porte aucun préjudice à la vérité des faits qui font l'essentiel de l'Evangile; les auteurs sacrés ne s'étant jamais beaucoup mis en peine de suivre l'ordre des temps dans leurs récits.

On a attribué à sainl Matthieu certains ouvrages apocryphes : comme */c livre de ¡'Enfance de Jénis-Christ,* condamné par le pape Gélase (f). Les ébioniles avaient aussi supposé quelques écrits à cel apôlre (ÿj. Nous avons vu ci-devant qu'ils avaient altéré son Evangile hébreu. On lui attribue aussi une liturgie éthiopienne. Les ébioniles, les cériulhiens el d'autres hérétiques citaient l'E-

(aï *Act.* m, 40; xxii, S.
(b) Uicrunyiu. *Catalog. Vtr. ILtulr.* in *MaUh.*
(c) Auj i. *; de Consens. Etang* Vida *cl Thcophyl* PruX'n ui MuU/i.
Id) Ambi os i'rttfut m Eue

(e)Pelr. Damian, urm. de sancto Matihœo.
(f) On trouve un manuscrit latin de cc livre de l'Entanca dans la bibliothèque du roi de France, Cod. 1697. Foi/rx les notes de M Cotelier sor le liv. VI, c. xvu. Coutil. Aposl.
(y) *Epiplun lucres.* 30. *c.* xxuu

vangile do saint Matthieu sous le nom d'£-*vanjile scion les Hébreux (a).* C'est aussi apparemment le mémo Evangile qui est connu sôus les noms *tV Evangile des douze Apôtres,* d'*Evangile des Nazaréens,* et *ô'Evangile selon sainl Pierre.* Eusèbo *(b* raconte que Pantænus, philosophe chrétien, qui vivait à Alexandrie vers l'an de Jésus-Christ 184, trouva dans les Indes un Evangile de sainl Matthieu, que l on disait y avoir été porté Îiar saint Barthélemy. Saint Jérôme (c) cl lutin disent qu'il le rapporta à Alexandrie; le même sainl Jérôme (</) dit qu'il y avait un exemplaire du texte hébreu de saint Matthieu dans la bibliothèque de Césarécen Palestine. En l'an 488, on trouva dans l ile de Cypre, sur la poitrine du corps de saint Barnabe (r), un exemplaire de l'Evangile de saint Matthieu , écrit de la propre main de saint Barnabe , sur une sorte de bois dur el précieux. Ce livre était apparemment en grec, ₱uis qu'on le lisait tous le ans à Conslantinop'e au jour du. jeudi sainl. Le comte Joseph trouvai au ¡l'« siècle, à Tibériade, l'exemplaire hébreu de saint Matthieu dans un lieu secret, où les Juifs conservaient aussi l'Evangile de sainl Jean cl les Actes des apôtres, traduits de grec en hébreu *(f).*

Les Mahometans croient quo sainl Matthieu écrivit son Evangile a Alexandrie ; mais les chrétiens orientaux disent seulement que saint Barlhélcmi porta l'Evangile de saint Matthieu en Egvpic, el de là en Ethiopie. Eulychius, patriarche d'Alexandrie, dit quo saint Jean l'Evangéliste, outre son Evangile qu'il écrivait, traduisit aussi d'hébreu en grec celui de saint Matthieu.

• MATTHANA. *Voyez* Mathaîu.

MATTHUSAEL, ou Matijusael, fils dcM.iviael, el frère de Lamech le B game , de la race de Caïn. *Genes.* 1\ ,18. Moïse ne marque ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

MATTHCSALA. ou *Malhusalé,* ou *Malhusalem* , fils d'Hénoch , el père de Lamech, le père de Noé, de la race de Selli. *Genes.* V, 21, 22, etc. Malhusalé naquit l'an du monde 687. Il engendra Lamech l'an 874. Il mourut l'an du monde 1656 , âgé de neuf cent soixante-neuf ans , qui est le plus grand âge qu'ait atteint aucun homme mortel sur la terre. Celte année 1656, avant Jésus-Christ 2344, avant 1ère vulgaire 2348, est celle du déluge universel.

Saint Jérôme (ÿ), dans ses Questions Hébraïques sur la Genèse, dit qu'il y a une question célèbre, qu'on a coutume d agiter dans toutes les Eglises, qui est que Malhusalé, en suivant le texte des Septante , avait vécu quatorze ans après le déluge ;et, selon d'autres exemplaires , il élail mort six ans avant le déluge : en quoi les unset les autres s'éloignaient de la lérité du texte hébreu, qui porte qu'il inolimi l'année même do déluge. Voici comme lisaient les Septante : *Malhusalé, âgé de cent soixante-sept ans, engendra Lamech. Apres cela , il vécut encore huit cent deux ans* (ou, selon d'autres exemplaires , sept cent quatre-vingt-deux ans); *et le nombre de toutes les années est de neuf cent soixante-neuf ans.* Or, si Lamech est né l'an 167 de Malhusalé, el s'il a engendré Noé à l'âge de cent quatre-vingt-deux ans , qui était la trois cent cinquante-cinquième année de Malhusalé , le déluge élanl arrivé l'an 600 de Noé ; comme le dit l'Ecriture, c'est-à-dire, l'an 955 de Malhusalé, il s'ensuivra que l'année du déluge sera quatorze ans avant la mort de Malhusalé.

Mais il faut reconnaître que les exemplaires des Septante étaient corrompus m cet endroit, cl recourir au texte hébreu, qui nous apprend que Malhusalé, âgé de cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lamech. Depuis ce temps , il vécut encore sept cent quatre-vingt-deux ans ; en tout, neuf cent soixante-neuf ans. Lamech , «Agé de cent quatre-vingt-deux ans. engendra Noe , six cents ans avant le déluge. Joignez ensemble six cents ans de Noé, cent quatre-vingt-deux de Lamech , ceni quairc-vingl-scpl de Malhusalé, résultera la somme de neuf cent soixante-neuf ans, qui est celui de la mort de Malhusalé el celui du déluge.

Les rabbins croient que Malhusalé était un très-savant homnr\ qu'il fut cent ans à l'école d'Hénoch , son père, qu'il écrivit plusieurs ouvrages, cl prononça jusqu'à trois cent trente paraboles *(h).* Eiipolemc, cité dans Eusèbo (ï), assure que Malhusalé apprit, par le ministère des anges, toutes les connaissances qui sont parvenues jusqu'à nous. Salomon Jarchi croil qu'il mourut sepl jours avant le déluge, afin que Noé, son fils, eût le loisir de le pleurer ; el le livre de Jalkul dit qu'alors on ouït une voix du ciel, comme si les anges eux-mêmes eussent fait le deuil de Malhusalé.

MA' IAEL , fils dìrad , cl père de Malhusael. *Genes.* IV, 18. Ils étaient de la race do Caïn.

M \ÜMAN,lc premier des eunuques ou des officiers d'Assuérus. *Esth.* L 10.

MAUSOl EE. Cc terme se prend pour les tombeaux magnifiques que l'on érige aux rois cl aux grands. I *oyez* II *Pas.* XXXV, 2ï , où il est dit que Josias fut enterré dans le mausolée de scs pères. *Mausole,* roi de Carie, qui mourut l'an second de la centième olympiade, a donné le nom de *Mausolée*

(n) *Origen. tract* 8, *in Haliti. Euseb I.* III, *c.* xv. *Hist. Eccl Hieran in Catalog Epiphan. tireres.* 30

(6) *Eiiseb. Hùl Eccl.l. X, c.* x.

(c) *Hieron. de* Kiris J *Uustr c.* xxxvi.

(d) *Hieron.de* Fïrü */Huslr.c.* ni.

(e) *Theodor. Lectui. I* II, *paq.* 537,558. *Sigeberl. Gcm bine. ad an.* 439, etc *Sur. ad* 11 *Jan.*

(f) Epiphan. de turret. turres. 30, *ti G* o& ü u ău, Ma«wuv , tic. *Non genealogiam Hebraicam, ui luit Petar. sed Genuinum opus Molili ri nativa lingua, rum c Gravo versimi, ut crani Evangel Jovi et Acia Apostal.*

(</) Vi<le *Hieronym (radit, fiebr m Gena. Aug* /.XV, *c.* ii *el* nu *de Civil Dei.* G o^c Spiccile, Chronic. Í II, croit que Malhusalé fut préservé miraculeusement des eaux du déluge, et que peut-être il fut enlevé connue sou père Eooch; et qu'aprés cela il vécut encore l i ans suf ia terre. Eusèbe, daos si Chronique, reconnaît qu'il iécut 15 ans ès 1 ' dé'uge, et qu'un ne sait où il fut conter vé pendant le déluge.

(/•) Vu!.' SriptO'i. *Sgamba!. Archie. V T. p* 159

(i) *Cupotcni apud Euscb Prxparul I* IX, c. xvn,

à tous les tombeaux d'une structure et d'une magnificence extraordinaire. La reine Artémise , son épouse, fut si touchée de sa mort, qu'ayant recueilli ses cendres, et fait broyer ses os, elle mettait lou> les jours de celte poudre dans sa bois on, jusqu'à cc qu'elle eût tout bu; voulant par là faire de son propre corps, en quelque sorte, le sépulcre de son mari. Son affliction ne la laissa vivre que deux ans après lui. Mais avant de mourir elle cul soin d'éterniser la mémoire de son mari, par le fameux monument qu'elle lui érigea â Halicarnasse, doni la beauté l'a fail passer pour une des sopì merveilles du monde, et a fait donner le nom do mausolée à tout ce qui sc fait de plus grand el de plus magnifique en ce genre.

Scopas, Bryaxis, Timothée el Léocharès furent les architectes de ce fameux édifice (a). Du côté du midi cl du septentrion, il avail soixante-trois pieds : mais il avait moins d'élendue des deux autres côtés. Tout le circuit de l'édifice était de quatre cent onze pieds. Sa hauteur de vingt-cinq coudées; il était environné de trente-six colonnes. Scopas fit le côté de l'orient ; Bryaxis, celui du septentrion; Timothée, celui du midi ; Léocharès, celui do l'occident. Avant que l'ouvrago fût achevé Artémise vint à mourir ; mais les architectes crurent qu'il était de leur honneur de ne pas abandonner cet ouvrage; ils le continuèrent, cl le portèrent à sa perfection. On dispute encore aujourd'hui lequel des quatre a mieux réussi, dit Pline; un cinquième ouvrier y mil encore la main ; il fil sur le pinacle une pyramide do môme hauteur que le bâlimcntde dessous. Elle était à vingt-quatre degrés, et allait en diminuant jusqu'à la pointe. Au sommet de la pyramide était un quadrige, ou char à quatre chevaux, fait par Sy Uns ; le tout ensemble faisait la hauteur de cent quarante pieds. » C'est ce que Pline nous apprend du fameux Mausolée,dontil ne reste aujourd'hui aucun vestige, ni dans Halicarnasse, ni sur les monnaies, ou autres monuments de l'antiquité.

MAXLM1NIAPOLIS, ville de la Palestine, la même *qu'Adad-Remmon,* dans la vallée de Jezracl, cl dans la campagne de Maggcdo *(b).* Un ancien voyageur la met à dix-sepl milles de Césarée, el à dix milles de Jezracl.

MECHANT, mauvais, *malus, malignus.* Le méchant, absolument pris, se met ordinairement pour le démon. *Libera nos a malo* (c) ; délivre z-nous du méchant. Et le méchant vient ‹ t enlève du cœur cc qui y a été semé (d¡. *Les méchants,* au pluriel, signifient les nommes pervers cl pécheurs. *Le jour mauvais,* Ephes. A 1,13, c'est-à-dire le jour de la tentation cl de l'épreuve ; le jour auquel on esl plus exposé à faire le mal. *Le mauvais ail,* marque ou la jalousie, l'envie, ou l'épargne sordide en tant qu'elle est contraire à la ¥ibé rallié et à la charité.

Mauvais nom: Beati eritis cum ejecerint nomen vestrum tamquam malum, etc. *(c).* Qu'on parlera mal de vous, cl que votre réputation sera déchirée à mon occasion.

MECHA RATH, [ou MéCHÉnATU] lieu d'où était *Epher,* un des braves de l'année de David. I *Pur.* XI, 36.

MECHMAS.ou Michmas , ville de Benjamin. HL'sdr. XI, 31. *Voyez* ci-devant Machmas.

MEDABA, ou Mèdava, ville au delà du Jourdain , dans la tribu de Ruben ; dans la partie méridionale du partage de cette tribu (/■). Eusèbe dit qu'elle esl voisine d Iléséhon. Isaïe *(g)* l'attribue à Moab, parce que les Moabites la prirent sur les Israélites. Josèphc (h) cl quelques autres l'attribuent aux Arabes, parce qu'en effet les Arabes s'en rendirent maîtres sur la fin de la monarchie des Juifs. Les habitants de Médaba tuèrent Jean Graddis , frère de Judas Machabée, lorsqu'il allait chez les Nabalhécns (e). Alexandre Jannée, roi des Juifs, la prit sur les Arabes *(j).* Eusèbe cl saint Jérôme (Aj mettent Cariathaïm à dix milles de Médaba, vers l'occident de cotte ville. Ptolémée place Médaba à peu près à distance égale de Pélra cl de Bozzra. La ville de Médaba csl remarquable dans (’Ecriture, surtout par la bataille qui se donna sous scs murs, cl que lei troupes de David, sous la conduite de Joab, remportèrent sur les Syriens el sur les Ammonites. Voici conimela chose arriva :

Après l'insulte qii'IIanon, roi des Ammonites, avait faite aux ambassadeurs de David (/), il comprit bien que ce prince ne resterait pas sans tirer vengeance d'un tel outrage, el qu'ainsi il devait sc préparer à la fjuerrc. Il envoya donc mille talents pour ever des troupes chez ses voisins ; il lira vingt mille hommes de Rohob et de Soba, mille hommes de Maaca, cl douze mille d'Istob ; il fit aussi venir de la Mésopotamie un grand nombre de chariots de guerre. Les Paralipomènes (wi) en niellent trente-deux mille, mais ce nombre est si excessif, qu'il est visible qu'il y a faute en cet endroit.

David, informé de ces préparatifs, envoya contre eux Joab à la tête de toutes ses meilleures troupes. Les Ammonites ne jugèrent pas à propos de sc laisser assiéger, ni aussi de s'exposer en rase campagne, ils rangèrent leurs troupes en bataille sous les murs de la ville de Médaba, cl les troupes auxiliaire : campèrent séparément dans la plaine. Joab partagea son armée en d ux; il en donna la moitié à commandera Abisaï son frère, pour combattre les Ammonites ; cl il se mil à la téle de l'autre moitié pour aller iiilaqncr les Syriens cl les autres troupes étrangères. Il dii à son frère : *Si les Syriens oui de l'avan-*

la) Flirt. *I.* XXXVI. *c. v.*
V » *H'. i.* n i *Z.ch.* tu, *el ad Otee* i.
(i] MniJi. n. t3.
)! uh mi, 19.
Luc. vi. ¥
w) Josué, xm 16-
(ç) *¡tai.* ni, i.

/0 *Aulia. L* XIV, *c.* u.
i) *AlitlfJ.* XIII. *c.* i.
/) Àitliq. / XIil, c. xxim»
■1) *lu Lôc'u ¥; Cari dfuiin,*
(I) II *Ikg.* x, I I Par. ni 4
Int) 1 *Par,* xu T

tarje sur moi, vous viendrez d *mon secourt; el siles Ammonites en oui sur vous, j'irai vous secourir.* Joab commença l'attaque, cl lomba sur les Syriens avec Inni do vigueur, qu'il les rompile! les mil en fuite. Les Ammonites, voyant la déroule des Syriens, pi iront aussi la fuite, cl rentrèrent en désordre dans Médaba.

C^'Observations sur la bataille de Médaba (*1)2 *liv. des Bois* X, B, *et suiv.* ; I *Parai,* XIX, G, *et* sutu.—L'histoire sacrée, féconde en événements extraordinaires, surtout sous le régne de David , nous expose ici une action tout à fait surprenante cl singulière. Une armée qui d'clfe-mêinc vient s'enfermer entre denx autres beaucoup plus fortes et plus nombreuses, qui non-seulement leur fail tête des deux côtés, el vient les attaquer en même temps; mais même remporte sur elles une victoire complète; c'est cc qu'on ne voit point ailleurs dans l'histoire ancienne et moderne, et jo no crois pus même qu'on ait ouï parler d'un événement plus rare cl plus merveilleux que celui-ci; aussi les auteurs sacrés l'ont jugé si digne de mémoire, qu'ils ne l'ont pas seulement rapporté dans le second livre des *Bois,* mais encore dans le premier des *Paralipomènes,* au sujet de la guerre des Israélites contre les Ammonites cl les rois leurs alliés.

Il parait que les armées de ceux-ci étaient fort considérables , quoique l'Ecrilure ne fasse mention que de Ircnlc-trois mille hommes de troupes auxiliaires , el d'un grand nombre de chariots de guerre: *Tous ces gens,* dit-elle («), *s'étant mis en marche, vinrent camper vis-à-vis de Médaba; et les Ammonites s'élanl assemblés de toutes leurs villes, se préparèrent* d *la guerre.*

David, ayant été averti de tous ces préparatifs, donna ordre à Joab de marcher contro eux avec l'élite de scs troupes.

Les Ammonites s'étant mis en campagne, rangèrent leur armée en *bataille à la porte de la ville, et les rois gui étaient venus* d *leur secours campèrent séparément dans la plaine(b).*

Joab, qui était très-brave et capable île s'en bien démêler, résolut d'attaquer à la fois ces deux armées formidables; il prévit bien qu'il ne pourrait éviter d'être enfermé entre deux ; mais son courage et la valeur des troupes qu'il commandait, semblaient lui répondre du succès d'une entreprise si délicate.

L'Ecriture ne spécifie point l'ordre cl la distribution des trois années; mais commo nous sommes au fail de leur lactique, il est impossible de s'y méprendre, pour peu d'expérience quo l'on ail de la guerre ; il ne faut que lire avec attention la description des faits, et l'on peut être assuré de réussir; ajoutez à cela que les autours sacrés en plusieurs endroits nous expliquent la manière dont on se rangeait, qui ét il la même une celle des autres peuples de l'Asie, et qu'ils ont toujours conservée, à la profondeur des files près , qui no la défigurent point; ainsi nous ne pouvons nous tromper dans l'ordre que nous en donnons.

Les Juifs rangeaient leur infanterie par grand corps sur une même ligne droite, avec de petits espaces entre les bataillons, pour laisser des retraites el des issues aux blessés, cl à ceux qui portaient les ordres; c'est-à-dire, qu'ils combattaient ordinairement en phalange parfaite, sur un front d'une grande profondeur. Xénophon (c) dit dans son hi. sloirc de Cyrus, que l'infanterie de Crésu était sur trente hommes de profondeur. Je suis persuadé que les Juifs se rangeaient suivant les mêmes princip s de leurs voisins, lorsqu'ils se trouvaient assez fort ; mais lorsque leur faiblesse ne leur permettait pas de se ranger de la sorte, ils combattaient sur plusieurs grands corps séparés en manière de colonnes, pour percer la ligne de leurs ennemis en différents endroits; ce qui leur réussissait presque toujours.

Joab, jugeant bien qu'il ne pouvait combattre les Ammonites, sans avoir en même temps les Syriens â dos, qui étaient alors postés au pil'd de la montagne, cl qu'ils tourneraient infailliblement leur armée, comme ils firent, pour renfermer, se forma sur deux lignes ou phalanges, l'infanterie au centre cl la cavalerie sur les ailes. Il n'est point fait mention de cavalerie dans les *Rois;* mais les *Paralipomènes* y suppléent y. 6 : *Currus et equites;* quand même ils n'en parleraient point, je suis d'autant plus persuadé qu'il y en avait dans les trois années, qu'il en parut un très-grand nombre dans la dernière bataille qui décida du sort des Ammonites et des rois leurs alliés, une ou deux campagnes après, où *David,* à la tête de son armée, *les mit en fuite, et tailla en pièces sept cents chariots de leurs troupes, et quarante mille chevaux (d} : Occidil David de Syris septingentos currus , el quadraginta millia equitum.* — Je crois qu'il eût été mieux de traduire que David sc rendit maître de tous ces chariots cl qu'il tailla en pièces ceux qui les montaient; car bien de lecteurs pourraient s'imaginer que David fit rompre et mettre en pièces ces chariots, au lieu qu'on les conservait comme dos monuments de la victoire, outre qu'on pouvait encore s'en servir.

Revenons à la première bataille. Les Paralipomènes donnent aux Ammonites Ircnle-deux mille chariots de guerre; dom Calmet trouve cc nombre excessif, et croit qu'il y a erreur dans le nombre; je suis de son avis, cl je doute même, littéralement parlant, qu'il y en eût sept mille dans la seconde bataille, qui termina celte guerre ; à plus forte raison le nombre de trente-deux mille parait-il incroyable; car quand ch ique chariot ne serait monté que de deux hommes, et attelé de deux chevaux, cela ferait soixante el quatre mille homm- s et au uil de cli< vaux ; or, quelle étendue de pays ces chariots rangés sur une ligne ne couti ndmlent-ils pas? Lo calcul n'en serait pas diffidilo, mais H le se-,

(a) ï *Par* xix, 7.
(l>j II *Heg.* x,S. I *Par* ux, (i
(c) Xéüopbon, *Cyro/itJie,* liv. VI.
(d) Il *Uffj* ɪ, 18.
(ɪj Par Fol.ird Kot/cr **1**.l", préface, pag. x

mil beaucoup dr» croire que le front d'une ou de deux armées occupât un pareil terrain ; car il faudrait plus d'un million d'hommes à six de file. Les chariols de guerre ont été longtemps en usage chez les peuples de l'Asie; mais voit-on que les rois d'Assyrie, les Mèdcs et les Perses en aient jamais eu un si grand nombre; Xcnopbon (a) nous assure qne Cyrus avait trois cents chariots de guerre dans la bataille qu'il donna contre Crésus roi de Lydie ; il ne parait pas que celui-ci en eût davantage, quoiqu'il fût plus fort de la moitié que son ennemi. On en voit beaucoup moins dans la bataille de Cyrus le Jeune contre son frère Artaxerxès *(b* , el mémo dans l'armée de Darius, et dans celle d'Alexandre le Grand (c). Concluons de lâ qu'il n'est pas possible que les Ammonites eussent tant ne chariots de guerre, qu'il y a faute, dans le nombre, ou que le mot hébreu que l'on a traduit par chariots, pourrait aussi signifier autre chose.

Enfin Joah donna à son frère Abisaï la moitié de l'armée à conduire contre les Ammonites, el se mil à la tôle de l'autre pour aller attaquer les Syriens, ayant animé son courage et l'ayant averti que s'il avait du désavantage,il vint à son 'ccours, et qu'il ne manquerait pas d'aller au sien, s'il en était besoin. Toutes choses ainsi concertées, Joab, qui était brave el prudent, commença celle grande action par l'attaque des Syriens, bien assure que s'il venait a les ballre, avant qu'Abisaï en fûl venu aux mains avec les Ammonites, ceux-ci prendraient aussitôt la fuile, crainte d'avoir en même temps les deux frères sur les bras. Ce qu'il avait prévu arriva; les Syriens furent battus et mis en fuite; les Ammonites,effrayés d'une déroute si subite, lâchèrent pied el sc retirèrent en désordre dans leur ville.

MEDAD, cl ELDAD, ou Ei.dam cl Modal. Ces deux hommes étaient du nombre de ceux que Dieu avait remplis de son esprit, pour aider Moïse dans la conduite du peuple (d). Ces deux hommes étant demeurés dans le camp, et n'étant pas allés au tabernacle de l'alliance avec les autres, pour y recevoir l'Esprit de Dieu, ne laissèrent pas de s'en trouver remplis; en sorte qu'ils prophétisaient au milieu du camp. Aussitôt un jeune homme, que les Juifs croient être Gersom, fils de Moïse, accourut et lui dit: *Eldad et Médad prophétisent* dans le camp. Josué prit la parole el dit à Moïse ; *Mon seigneur, empéchex-les.* Mais Moïse lui répondit : Pourquot avrx-cous de *la jalousie pour* moi ? Plût à Dieu que loul le peuple prophétisât el fût rempli de i'Espril de Dieu ! Les Juifs avancent qu'Eldad et Médad étaient frères utérins de Moïse, el fils de Jocabed et d'Elizaphan. D'autres veuIent(e)qu'Amram,pèredc Moïse, ayant répudié Jocabed, épousa une nutro femme, dont il eut *Eldad* cl *Médad.* Saint Jérôme dit qu'ils demeurèrent dans le camp par un esprit d'humilité et se croyant indignes de l'honneur qu'on leur voulait faire (f). Quelque ancien imposteur avait composé un livre sous le nom d'Eldad et Médad, dont on trouve un fragment dans Hermas *(çj): Le Seigneur est près de ceux gui se convertissent, comme il est écrit dans Heldam el Modal, gui ont prophétisé au peuple dans te désert.* Les rabbins sont partagés sur le sujet de leurs prophéties. Les uns disent qu'ils prophétisaient sur Gog et Magog; les autres, sur les cailles que les Israélites devaient bientôt recevoir; et les autres, qu'ils prédisaient la mort de Moïse, et que Josué deviendrait chef de tout Israël.

MEDALA , ville de la tribu do Zabulon. *Josué* XV, 51.— [Je ne trouve ce nom ni au lien indiqué ni ailleurs.]

MEDAN. Quelques-uns (/i) écrivent que *Médan* est le même que Magedan, dont il est parlé dans saint Matthieu, XV, 39, et que ce terme signifie *les eaux de Dan,* ou la fontaine où le Jourdain prend sa source. Josèphe (») dit que ce fleuve prend son origine d'une espèce d'étang qui est au pied de la montagne de Panius, à six-vingls stades de Césaréc de Philippes ; et que les eaux de ce lac vont se rendre par des canaux souterrains auprès de la ville de Césaréc, et y forment le fleuve du Jourdain. Le roi Agrippa, voulant savoir quelle était la décharge de ce lac, nommé *Phiala* par les Grecs, c'est-à-dire, un plat ou un vase de même forme, y fit jeter des pailles en grande quantité, lesquelles sc trouvèrent à cinq lieues de là, dans le lit du Jourdain.

D'autres (;) croient que *Medan* signifie en arabe une *foire,* et qu'on donne ce nom au lac Phiala et aux environs, parce que, durant tout l'été, il y a une assemblée des peuples des environs, qui y tiennent comme une foire perpétuellu , demeurant en cet ên droit à cause de la beauté du lieu cl de la facilité du commerce.

' MEDD1N, localité dans la tribu de Juda *Jos.* XV, (il.

MEDECINE. Jésus, fils de Siracn (A , attribue l'invention de la médecine à Dieu même : *Honorez le médecin,* d *cause du besoin que vous en avez; car c'est le* **Très- Haut** *gui l'a créé. C'est de Dieu que vient toute guérison.* L'Ecrilure ne nous parle pas de médecins avant le temps du patriarche Joseph. Elle dit qu'il ordonna à ses serviteurs (I) les médecins d'Egypte d'embaumer le corps de son père Jacob. Ces médecins se mêlaient d'embaumer les corps morts et de guérir les vivants. L'art de la médecine était très-ancien dans l'Egypte. On en attribuait l'invention Thaut ou "à Hermès, ou à Osiris ou à Isis; et

(a) léoopbon, *Cyroptdie,* tir. VI.
(b) Xénoplion, Remate *de» dix mille,* Itv. I.
ci Arrun , De» *guerres d Alexandre.*
(<1) N'.-m. xi. ta, 30.
Vile Tradit. Hít . tnt Par. it , 17.
If i Hteronyrn. Ep 127, marinane 13. *Ila el Debrai tract Sanhedr* e i.
(g) *Herma* I 1, vuicuc X, c. v
(/i) *Sanm. secret, fidel. c.* vi, p. 251. *Rrocard Descript Terra* ≤nict<r, c. m
(i) Joseph, rte Dello, I III, *c.* xvin, p. 860,861,m *Grac* ». 1«.
(j) Fide *Reland Palau I.* I, *c.* xu. *Sututiu secret, fidrl crucis, p* 246. 251. *llegas,* p 107.
(k) *Eccit.* XXXVIII, t, 2, 3.
•*lj Cents* t.1

quelques savants (n) ont cru que Moïse, ayant clé instruit de toute la science des Egyptiens *(b),* il savait aussi les principaux secrets de la médecine. On prétend même le prouver par ce qu'il ordonna dans la Ee louchant la lèpre el touchant les incommodités ordinaires des femmes (c); touchant les animaux purs el impurs , l'adoucissement des eaux de Mara, etc.

On no voit guère que les Hébreux aient eu communément des médecins, surtout pour les maladies internes : mais pour les plaies, les fractures, les meurtrissures, ils avaient des médecins qui savaient bander les plaies et y appliquer certains médicaments, comme la résine, le baume , la graisse , les huiles. *Je suis accablé d'afflictioM* , dit Jérémie (d), ‹l *cause de la meurtrissure de la fille de mon peuple. N'y a-t-il point de résine* d *Galaad, ou manquez-vous de médecins ? El pourquoi la blessure de la fille de mon peuple n est-elle pas fermée?* Et ailleurs (e) : *Montez* ‹i *Galaad, fille d'Egypte, el achetez-y de la résine. Mais en vain vous amassez des remèdes ; votre pluie ne guérira point.* Et Ezéchiel (f : *J'ai brisé le bras de J^iaraon , roi d'Egypte , et il u'a point été enveloppé pour être guéri; il n'a point été lié de linges, ni enveloppé de bandes, pour s'affermir; il ne pourra jamais manier l'épée.*

Mais dans les maux (joint paraissaient point au dehors, comme les fièvres, la goutte . les douleurs d'entrailles, la peste, les douleurs de tête, on ne parlait ni de remèdes , ni de médecins. Asa, étant attaqué de la goutte aux pieds *(g)* , et s'étant adressé aux médecins, on lui en fait un reproche, comme d'une action contraire à la confiance qu'il devait avoir au Seigneur. [Eoj/cz Asa , note 2.] Ezéchias , ayant un abcès dont il devait mourir (A), en est guéri par Isaïe, qui y applique un cataplasme de figues. On ne connaissait aucuns remèdes à la lèpre et aux incommodités qui sont des suites de l'incontinence, cl qui ne sont que trop connues dans l'Ecrilurc (i). Job, étant frappé d'une maladie terrible, on ne parle point d'employer l'art des médecins. On regarde son infirmité commo un coup de la main de Dieu. Ses amis en raisonnent suivant leurs préjugés,el prétendent prouver que c'est une juste peine de scs péchés passes.

Le peu d'usage que l'on avait de la médecine , et la persuasion où l'on était que les maladies étaient des effets de la colère de Dieu, causés par les mauvais esprits, exécuteurs de sa vengeance , faisaient que dans les maladies extraordinaires on s'adressait ou aux devins, aux magiciens, aux enchanteurs, ou aux faux dieux des païens , qui étaient en réputation de rendre des oracles et de prédire l'avenir; ou enfin aux ¡>ro–

(a) *Clem. Alex. I* 1. *Stromal. £„* »i CIC.
(P) *Att* vu, 22.
(r) *Levit.* xu, xni, xiv, xv.
(d) Jeiein vm, 22.
(e) Jerem xlvi, IL
(I) Ezech. xxx, 21.
(7) HI *U g.* XV, 23, d II *Pur* xvi, Í2.

phètes du Seigneur, pour recevoir d'eux la guérison, ou du moins pour savoir si l'on relèverait dosa maladie. *Voyez* Maladie. Ocho siaSf roi d'Israël, s'étant laissé tomber de la plate-forme qoî servait de toil à sa maison envoie consulter le faux dieu Béelsébub à Accaron, ville des Philistins (/). Jérémie *(k)* parle des enchantements qu'on employait contre la morsure des animaux venimeux. *J'enverrai contre eux Jes serpents dangereux, contre la morsure desquels les charmes ne feront rien.* Hazacl, roi de Syrie, fait consulter le prophète Elisée sur sa maladie (/).Naamaa le Syrien vient dans les terres d'Israël pour obtenir d'Elisée la guérison de sa lèpre (mj. Du temps que notre Seigneur parut dans ld Palestine, il y avait sans doute des médecins dans le pays : mais il parait que les peuples s'en servaient peu el y avaient peu de confiance. On apportait au Sauveur el à ses apôtres une infinité de malades de tous les endroits du pays.

Les auteurs juifs parlent des médecins d'une manière qui ne leqj est nullement honorable (n) : *Le meilleur des médecins*, disent-ils, *mérite l'enfer. et le plus juste des bouchers est le compagnon d'Amaleen. Le médecin tue plusieurs personnes par son ignorance, qu ii pourrait guérir par son art ; il laisse périr plusieurs pauvres quii pourrait soulager par scs médicaments ; il permet à plusieurs une nourriture trop forte , qui les fait mourir ; il en éloigne d'autres de la confiance qu'ils devraient mettre en Dieu, en la mettant dans leur ari.* Ils disent comme par manière d'imprécation : *Que celui qui pèche contre son Créateur puisse tomber entre les mains du médecin l* Enfin ils disent : *Ohi que le meilleur des médecins aille en enfer, car il vit splendidement : il ne craint point la maladie, il ne brise point son cœur devant Dieu , et il tue le pauvre, en lui refusant son secours.*

Encore que l'Ecrilure ne parle pas expressément de médecin ni de médecine avant le temps du patriarche Joseph, qui commanda à ses médecins d'embaumer le corps de Jacob, son père, on n'en doit pas conclure que l'art de la médecine soit nouveau dans le monde. Adam, qui avait reçu une connaissance si parfaite el si étendue des choses naturelles, de la force des simples , des vertus des sucs , des liqueurs el des métaux, ne manqua pas sans doute de cultiver eide perfectionner celle connaissance, depuis qu'il sc vil condamné à la maladie et à la mort par un arrêt irrévocable. Le besoin où il se trouva de réparer ses forces el de conserver sa santé le mil dans la nécessité de recourir aux remèdes naturels, cl par conséquent à celle d'en étudier la nature, les effets cl les propriétés.

Une science si utile ne demeura pas ensc

(//) IV *i;cg* XX, 7. *Isai.* xxxvui. 21.
(r) *Prov.* V, IL
if) IV *Ktg.* i, 2, 3.
k) Jerem. \m, t7.
0 IV *Rey.* mu, 7.
m) IV *Rcg.* \, 5, G.
(h) Vide *Huxtorf. Lexicon in Rttpha.*

velie dans l'oubli, Adam l'enseigna à ses enfants; cl l'on doit croirequc ceux-ci la cultivèrent et la transmirent à la postérité. Les anciens parlent très-avantageusement de la ronnai'sance que les Egyptiens avaient de la nédecinc. Homère (n) oit que les Egyptiens sont les plus habiles médecins du monde, el 3ne chacun d'eux est médecin. C'csl sans ouïe une exagération. Mais Hérodote (6) avoue que (oui csl plein de mèdi cins en ce pays-là, parce que chaque partie du corps et chaque maladie a sou médecin; les uns se bprncnl aux maux d'veux , les autres aux maux de dents , el d autres aux maux de téle. Diodore de Sicile (c) remarque que ces peuples avaient certains livres sacres qui renfermaient les préceptes de la médccino usités dans le pays. Il n était pa-> permis, en traitant les malades, de s'éloigner de ces préceptes; si on réussissait à guérir, A la bonne heure; sinon, on ne pouvait faire aucun reprocho au médecin , pourvu qu'il eût suivi les règles de son art. Mais s'il s'en éloignait, il était puni de mort, quand même il aurait réussi a guérir.

Moïse avait étudié toutes les sciences d'Egypte (*d*), *erudihts csl in onmi snpinitia Ægyptfprum.* 11 y avait sans doute appi is la médecine comme tool le reste. Ce qu'il dii de la lèpre, de la manière de la connaître, de la discerner, de la guérir, ou du moins de juger si elleélait commencée, invétérée cl incurable, ou si on pouvait espérer de la guérir, marque une assez grande connaissance de cette maladie. On croit que le bois qu'il jeta dans l'eau à Mara , pour adoucir une source, ou un puits amer (e) ; que le serpent d'airain qu'il éleva dans le désert, pour guérir ceux qui avaient été mordus des serpents (f), étaient des secrets d'une médecine cachée el mystérieuse. La distinction qu'il fait des animaux purs cl impurs, el des défauts des prêtres qui les excluaient du ministère sucré,el quantité d'autres remarques que l'on voit dans ses livres sur certaines Incommodité' des homnv s et des femmes , marque assez qu'il n'ignorait pas les secrets de la physique. Saint Clément d'Alexandrie dit cxpri ssément que Moïse apprit la médecine auprès des plus savants maîtres de l'Egyple (y).

Je n" voudrais pourtant pas assurer que les anciens médecins de l'Egypte s'appliquassent aux maladies internes, comme la fièvre, et tant d'autres incommodités qui sont des suites du dérangement du sang ou des humeurs. H csl certain, que les plus fameux médecins de la Grèce, Chiron, Machaon , Podlyre, l'æon , Esculape même, n'étaient que de bons chirurgiens ; leur art n'aboutissait qu'à guérirles blessures, comme le remarque Pline. Celso remarque que Podalyre el Machaon, fils d'Esculape, qui accompagnèçenl le roi Agamemnon à la guerre de Troie , ne furent jamais employés contre la peste, ni contre les maladies internes, mais seulement pour guérir les blessures.

La médecine des Hébreux n'était peut-être pas [lus parfaite : Salomon, qui savait si parfaitement les sccrels do la nature, et la vertu des simples; qui avait écrit sur tous les animaux, les oiseaux el les poissons, cl qui avait composé des traités sur les arbres et sur les piaules, depuis le, cèdre du Liban jusqu'à l'hysope (/i) ; ce prince si éclairé aurait pu nous donner de grands éclaircissements sur cette matière, si Dieu avait permis que sis ouvrages parvinssent jusqu'à nous. Josèphe dit que Salomon avait reçu la vertu de cbas'cr les démons, el de guérir les maux qu'ils font aux hommes (i) ; qu'il avait composé des charmes contr<- les maladies, el des formules d'exorcismes pour chasser les mauvais esprits des corps des possédés , el pour empêcher qu'ils n'y revinssent plus. Il ajoute que les Juifs de son temps sc servaient encore beaucoup de ces remèdes. Un Juif nommé Eleazar guérit plusieurs possédés en présence de Vcspasien, «le ses deux fils, el de plusieurs officiers cl soldats.

Il mettait sous la narine du possédé un ann m dans lequel était enchâssée une racine enseignée p r Salomon. En même temps il prononçait le nom de ce prince, cl les pardos qu'il avait prescrites: le démoniaque tombait par terre, cl le démon ne retournait plus dans son corps;: cl pour preuve de la veitu cl de la fore de son art, le même juif faisait mettre un bassin plein d'eau à quelque distance du possédé, el commandant au démon de sortir, il lui disait de renverser ce vase, en même temps le vase était renversé, el le possédé sc trouvait parfaitement guéri.

Le même Josèphe (j) parle d'une racine merveilleuse nommée Sauras, qui produisait l'effet dont il parle ici, 11 c'était peut-être de celle-là même qui était enchâssée dans l'anneau d'Eléazar. Ce ne sont pas les seuls exemples de guérisons par di s remèdes superstitieux, qu'on trouve employés par les anciens Hébreux. L'Ecriture parle souvent des charmes employés dans les morsures des serpents et des cm hanlemenls dont on sc servait pour endormir ou pour enchanter ces animaux, et les empêcher de nuire. *Voyez* J iréinieV III, 17; Job, XL,23 ; Psaume L> **1 1** ,Et-cli. XII, 13. *Voyez* aussi notre Dissertation sur les enchantements des serpents à la tête des Psaumes.

Les anciens Grecs avaient les mêmes usages. Pindare (Aj assure qu'Esculapc guérissait toutes sortes de fièvres, d'ulçères, de blessures, de douleurs par de doux enchantements, par des potions adoucissantes, par des remèdes topiques cl extérieurs, ou enfin par des incisions. Homère (/) raconte qu'on arrêta

to) *liorUCT. QdyU,* A. Ffp(«tfV

r) *Uerodol L* II. *e.* XXIV.
l<) *Diodor. I* 1 *Bibliclh.*
(d) Xcl.vu.tL
(«(fedi. xxMui, 4, 8.
([] Muni xu, 8. SV-

(7) *l-tent Alex.I.*1. *Strom.* Ai

(/i) 111 /kg. n-, 33
I) *Josqjh. Anliq. I.* VHT, *c.* n.
/) *Joteph De Dillo Jud.* VII, c. xxv.
«) *Pindar. Putii. Od.* 3.
(0 *Homer.* OdyM. T.

par des cncliante'ntonls le sang qui coulait de fa plate d'Ulysse. Caton *(it)* nous a conservé certains vers dont on se servait pour guérir un membre disloqué. Platon *(b)* dit que les sages-femmes d'Athènes avaient lc secret, par le moyen de certaines drogues el (lecci tains charmes, de faire enfanter promptement et aisément les femmes qui étaient en travail.

Les Hébreux n'étaient ni moins curieux, ni moins superstitieux que les autres peuples. Chez eux les charmes, les enchantements, les arts curieux, les talismans, les phylactères, lo son des instruments fut employé pour guérir ou soulager les malades, ou pour so préserver contre les morsures des s rpcnls ci les fascinations. Les gens do Saül font venir un joueur d'in Urumenls pour soulager leur maître agité du démon. Les Juifs attribuaient à Béelsebtib les miracles que faisait Jésus-Christ. Nous avons vu l'exemple du juif Eléazar qui délivrait les possédés par l'odeur d'uno racine, cl par certaines paroles. L'ange Raphael chassa le démon par la fumée du foie d'un poisson. A Dieu ne plaise quo je confonde ce dernier exemple avec ceux do la vaine curiosité, ou de la superstition des Juifs; je reconnais que celui-ci est miraculeux, ou du moins que la manière dont il agit sur le démon, nous est inconnue. On pi ut voir noire Dissertation sur la médecine des Hébreux, à la tète du Commentaire sur *l'Ecclésiastique,* cl l'article

M ILAD1H

M El)EMEN'A, villo de Siméon. *Josué* XV, 31. Ellcavaitd'abord élé donnée à Juda. Elle était fort avant vers le midi do Juda. Eusèbe la mol vers Gaza. *Voyez Isai.* X, 31, el 1 *Pur.* 11, 49.

[Le géographe de la Bible do Vence dit qu'elle semble être la mémo que Beth-M irchabolii, ville cédée à la tribu de Simeon. *Jos.* XIX, 5; 1 *Par.* IV, 31. *Voyez* Bh t iiMar- ciuurii,]

MEDEN'E, *Medenu Provincia,* 1 *Esdr.* VI, 2. C'est la Mèdie, en hébreu, *Mudai.* On trouva dans le château d'Ecbalanc dans la Mèdie, l'original de la permission que Cyrus avait accordée aux Juifs de «'en retourner dans leur pays.

MEDES, peuples de Mèdio. On croit communément que la Medio fut peuplée par les descendants do *Madui,* tils de Japhel (c). Esther *Id)* el Daniel (r) niellent ordinairement *Mudai* pour les Mèdes ; et c'est ainsi que le commun des interprètes l'entend. Les Grecs *(f)* soutiennent que ce pays lire son nom de *Medus,* fils de Mèdée; et certes si ce que nous avons dit ci-devant sous l'article de Mauai, est certain, savoir, que ce fils de Japhel a peuple la Macédoine, il faut chercher une autre origino aux peuples de Medie. En effet il csl assez malaisé de comprendre que Japhel, qui, comme dit l'Ecriture *(g),* est père des peuples *qui ont peuplé les Iles dt nations,* ait envoyé *Mudai* bien avant dans l'Asie, au delà de l'Euphrate, dans un |>ays si éloigné de ceux qui oui été peuplés par ses autres fils. Mais si *Mudai* cl scs fiis immédiats n'onl pas peuplé la Medic, on ne peut au moins disconvenir que quelques-uns de leurs descendants n'y aienl porle son nom, puisqu'on le trouve si souvent donné à la Medie, depuis les prophètes Isaïe elJérémie. cl depuis le transport des dix tribus, cl la ruine do Samarie, arrivée sous Salmanasar l'an du monde 3283, avant Jésus-Christ 717, ava t l'&re vulgaire 721. On place le voyage do l.i toison d'or,dans lequel Médée fut ravie, en2769,environ quarante ans avant la prise de Troie ; de sorte qu'il n'y a rien d'impossible (Lus la supposition des Grecs, qui veulent que la Mèdie ail tiré son nom deNcdus. fils de Jason cl de Mêlée; ni rien de contraire à ¡'Ecriture, qui parle des Mèdos du temps de Salmanasar, en 3283, et souvent depuis co temps, sous Isaïe, Jérémie, Daniel, Judith, Esther cl Tobie, Depuis le voyage des Argonautes, jusqu'à la prise de Samarie, il y a cimj ccnl vingt-trois ans.

Les bornes de la Mèdie n'onl pas toujours été les mômes. On l'a prise tantôt dans une plus grande, et tantôt dans uuc moindre étendue. Plolémée lui donne pour bornes au septentrion,une partie de la mer Caspienne, el les mont gives de même nom, et les Cadu- scs; à l'occident, la grande Arménie; à l'orient, le pays des Partîtes el ¡'Hyrcanie; el au midi, la Perse, la Susiane, et une partie do l'Assyrie.

La capitale de la Mèdie était *Ecbatane,* dont il est parlé dans le livre de Judith *(h,.* L'auteur de ce livre attribuo la fondation, ou du moins l'agrandissement et l'embellissement de celle v ilio au rot Arphaxad, que nous croyons être le môme que l'hraorles. Toutefois Hérodote (i) dit expressément que ce fut Déjocès qui entreprit les ouv rages de celte ville. Mais comme l'entreprise était grande, il est très – croyable qu'il en laissa assez à faire à l'hraorles son successeur, pour vériiier ce que dit l'Ecriture, que ce fut lui qui la bâtit. *Voyez* ci-devanl Ecdataxe. *Payés* était aussi dans la Medie (y) ; cl Salmanasar (il passer dans les villes des Mèdes les Israélites des dix tribus qu'il transporta au delà de l'Euphrate (A).

Isaïe (!) nous décrit les Mèdes comme exécuteurs des décrets de Dieu contre Babylone: *Je susciterai contre elle les Mèdes, qui ne cherchent point l'argent, et qui ne désirent point l'or; mais ils perceront de leurs flèches les enfants d lu mamelle, et n'auront aucune compassion des petits enfants,* etc. *Voyez* au^il It chapitre XXL 2,3, etc., du môme prophète. Jérémie parle des malheurs qui devaient ar-

(o) *Cato de ne Rtisl. art.* tG0.
(O *Plato Theofletr. p.* !49.
(‹•) *Genes x,* 2. 'T2 *Uadai.*
», 3, 14, 18. 19; X, 2.
le) Dan. v, 28, vi, 9. 15, 10, nu, 20.
U) Strabo. I. I, *el I* XI.
tu) *Genes.* x, tí
(h) Judith, i, I.
i) *Uerodol. 1.*1.
j) Tub. i, 10, ni, 7, etc.
k) IV *Reg.* wit, 6, Xvui, It.
l) Isai. xui, 17. 18.

rircr aux Mèdes *(a).* il leur prédit qu'à leur tour ils seront enivrés du calice de la colère de Dieu ; cl il y a apparence que ce fut Cyrus qui leur lit souffrir les maux dont ils étaient menacés. Or Darius le Mòdo succéda au royaume de Balthasar, roi de Ch «Idée *(b),* el Cyrus succéda à Darius (c). Mais Daniel, qui marque clairement cette succession, ne nous en apprend aucunes particularités; quoique les aulìes prophètes qui parlent des Mède» et de Babylone, tassent assez entendre que cela ne se passa pas sans guerre. Quoi qu'il en soil, depuis Darius successe urde Balthasar, les rois de Babylone se qualifient toujours *rois des Perses et des Mèdes,* ou rots *des Mides et des Perses.*

Liste chronologique des rois des Mèdes.

Déjochs est choisi roi des Mèdes, l'an du inonde829'», avant Jésus-Christ 706, avant Père vulgaire 710, avant le commencement de Cyrus 150, selon Hérodote, trente-sept ans après qu'Arbaces eut mis les Mèdes en liberté, l'an du monde 3257, avant Jésus-Christ 743, avant l'èro- vulgaire 747. Dejocès régna cinquante-trois ans, el eut pour successeur

Phraortes, son fils, l'an du monde 3347, avant Jésus-Christ 653, avant l'ère vulgaire 057. Il régna vingt-deux ans, el mourut au siège de Ninive.

Cyaxuies, fils de Phraortes, régna depuis l'an du monde 3369 jusqu'en 3409, pendant quarante ans. Les Scythes firent irruption dins son royaume, pendant qu'il assiégeait Ninive, l'an du monde 3370, avant Jésus-Christ 630, avant l'ère vulgaire G 14, el ils en demeurèrent les maîtres pendant vingt-huit ans, jusqu'en l'an du monde 3398, avant Jésus-Christ 602, avant l'ère vulgaire GOG. Alors Cvaxares les chassa de la Medie. Il mourut l'an du monde 3409, avant Jésus-Christ 591, avant l'ère vulgaire 595.

Astyages son fils, nommé .-ùsuérus, *Dan.* IX, t, lui succéda en l'an du monde 3409, et régna trente-cinq ans. Mort l'an du inonde 3444, avant Jésus-Christ 56, avant l'ère tu'gaire 560.

Darius le Mèuh lui succéda au royaume des Mèdes en 3444. U est nomme Cyaxares dans Xénophon. et Astyages dans le texte grec de Daniel, XIII, 6o. Il succéda à Balthasar, s u neveu, dans le royaume de Babylone ou de Chaldée, en 3448, el mourut en 3466, avant Jésus-Christ 556, avant l'ère vulgaire 5G0. Il laissa le royaume à Cyrus, son neveu, qui réunit les deux monarchies des Perses el des Mèdes , en l'an Uu monde 3466, avant Jésus-Christ 534, avant l'èro vulgaire 538.

[i oii i la chronologie des rois mèdes, d'après l'Art *de vérifier les dates,* tom. H, pag. 364 el suiv., édit, in-8 :

L'an du monde 4205, avanl l'ère vulg. 759, les Mèdes ayant secoué le joug de-, rois d'Assyric, prélérèrent le gouvernement républicain à l'état monarchique. Mais d'autres peuples, qui avaient pris part à la révolte sous leurs enseignes, el qui sont appelés Mèdes, improprement par Clésias, reconnurent Arbace pour leur roi.... Quant aux Mèdes proprement dits, ils étaient divisés par tribus indépendantes les unes des autres, et dont cinico m'ai ait son juge; ils demeurèrent sans roi l'espace d'environ lingt-nciif ans. La liberté, dans cet intervalle, ayant dégénéré en licence, les Mèdes sentirent la nécessité de so donner promptement un législateur commun ut souverain, pour ne pas retomber sous la domination des Assyriens.

Déjocès, juge de l'une d. s tribus, fut alors choisi pour roi d s .Mèdes, l'an du monde 4231. avant 1ère vulg. 733. Son règne fut de quarante-trois ans , el il emporta dans le tombeau, sinon les regrets, du moins l'estime de ses sujets.

Phraortes ou Aphraaute. nommé dans l'Ecriluic Arphaxad, tils de Déiucès, lui succéda dans l'empire des Mèdes , l'an du monde 4274, avanl l'ère vulg. G99, non par élection, mais par le droit de sa naissance, suivant la constitution de l'Etat, qui rendait le trône héréditaire. Il voulut faire des conquêtes, el il en fil; mais il osa porter la guerre contre les Assyriens, qui le repoussèrent et devinrent agresseurs à leur tour. Saosducbin, roi d'Assyrie, qui est le Nabuchodonosor du livre de Judith , lui livra bataille dans la plaine de Ragau, qu'on croit être la ville de Rages dont il est parlé dans Tobie, le vainquit et le mit en fuite. Phraortes poursuivi fut pris cl amené au monarque assyrien, qui le fil mourir à coups de javelots, dans la vingt-deuxième année de son règne, la 655e avant l'ère vulgaire. C'est de l'année que Phraortes monta sur le trône qu'il faut compter les cent dix-huit ans que dura la domination des Mèdes dans la Haute Asie, jusqu'au commencement de Cyrus.

Cyaxare.fils de Phraortes.monta sur le trône après lui, l'an du monde 4309, avanl l'ère vulg. 655. C'est par un massacre général des Scythes, que les Mèdes se délivrèrent, l'an du monde 4344,avant l'ère vulgaire 620,du joug de ces étrangers, après l'avoir supporté pendant vingt-huit ans. Quand Cyaxare eut réparélcs maux qu'ils avaient faits, il reprilson entreprise contre Ninive. Nabopolassar , roi des Babyloniens depuis dix ans, se joignit à lui, ou plutôt à son fils Astyage, nommé Assuérus dans le prophète Daniel, peur recommencer le siège de celle ville (615 avanl notre ère). Ils la prirent, la renversèrent, el par celle conquête , le royaume d'Assyrie tomba sous l.i puissance des Babyloniens et des Mèdes, qui le partagèrent entre eux. Cyaxare mourut dans la soixanlc-unième année de son règne, la 4369' du monde, après avoir fait beaucoup de conquêtes, notamment celle de la Perse.

Astyage, son fils, lui succéda au trône du Mèdie l'an 595 avanl 1ère vulgaire. Il mourut après un règne de trente-cinq ans, laissant l'empire des Mèdes dans un état florissant.

a) *Jerem.* h t , 15 *Dan t,* 31.

(c) Dun xiii, G3.

Gyvxahk II, nominé Darius le Mède par 10 prophète Daniel, cl Assufcnus dans le livre d'Esther, el Arlaxcrxès *(ibid.),* succeda à Astyage, son père, l'an du inonde ViOV, avant l'ère vulg. 560. (*Voyez* Darius le Mède). Cyrus, son neveu, par ses conquêtes, le rendit maître du plus grand empire qui eût existé jusqu'alors. Aussi le laissa-t-il, par sa mort, arrivée l'an du momie 4428, ayant l'ère vulg. 53G, à Cyrus, qu'il avait déclaré son héritier en lui faisant épouser sa fille. Le règne de Cyaxare fut de vingt-quatre ans. Il en vécut soixante-quatre, cl la monarchie des Mèdes, qui finit avec lui, en avait duré près de doux cents, depuis que Déjocès cl lit moulé sur le trône.)

MEDIATEUR. Dans les alliances entre les hommes, où le saint nom de Dieu intervient, Dieu est le témoin el le médiateur des promesses et des engagements réciproques que les hommes prennent ensemble. Ainsi, lorsque Laban cl Jacob firent alliance sur le mont Galaad (u), et lorsque les anciens de Galaad firent alliance avec Jephlé, et s'engagèrent de le reconnaître pour chef, ils invoquèrent le nom du Seigneur, cl s'engagèrent réciproquement par serment à accomplir leurs paroles (&).

Lorsque Dieu voulut donner sa Loi aux Hébreux, el qu'il fit alliance avec eux à Sinaï, il fallut un médiateur qui poi lût lev paroles de Dieu aux Hébreux, et les réponses des Hébreux â Dieu; afin que, les articles de l'alliance étant agréés de part el d'autre, on pût la ratifier el l'affermir par le sang dos animaux et par le serment. Moïse, dans celle occasion, fut le médiateur entre Dieu cl les hommes, comme le dit saint Paul (c : *Lex propter transgressiones posita est... ordinata per angelos in manu mediatoris.*

Enfin, dans la nouvelle alliance que Dieu a voulu faire avec l'Eglise chrétienne, Jésus-Christ a été le médiateur do rédemption entre Dieu et les hommes ; il a clé le répondant, l'hostie, le prêtre et l'entremetteur de celte alliance (d); il l'a scellée par son sang, ll en a proposé les conditions dans son Evangile, il en a institué la forme dans le baptême, el la ratification perpétuelle dans le sacrement de son corps el de son sang. Saint Paul, dans l'EpItre aux Hébreux (e), relève admirablement celle qualilé de médiateur du Nouveau Testament qui a été exercée par Jésus-Christ.

Enfin nous reconnaissons pour médiateurs d'intercession entre Dieu cl nous les prêtres et les ministres du Seigneur, qui offrent les prières publiques et les sacrifices au nom de tout le peuple dans l'Eglise de Jésus-Christ. Nous donnons la même qualilé aux saints personnages vivants, aux prières desquels nous nous recommandons ([)•, aux anges (íZ)» qui portent nos prières devant le tribunal de la gloire du Tout-Puissant ; cl aux saints, qui jouissent de la gloire dans le ciel, et qui intercèdent pour nous jour cl nuit devant le Seigneur *(h).*

MEDIE, pays des Mèdes. *Voyez* Mèdes.

MEDITER. La principale occupation du jiKte est *de méditer jour et nuit la loi de Dieu j* ; c'esl la première cl la plus littérale acception du verbe méditer : penser profondément et sérieusement à quelque chose. On dit aussi *méditer,* lorsque l'on parle, mais sourdement, ri comme un homme qui apprend par cœur, ou qui récite à voix basse une chose dont il csl fort occupé : *Mes livres ne proléreront pas I'iniquité, et ma langue ne méditera pas,* ne prononcera pas avec réflexion,*le mensonge,* dit Job j). *Ma langue méditera votre justice, elle publiera tout le jour vos louanges (k);* cl ailleurs (/) : *La bouche du juste méditera la sagesse , el sa langue proférera des paroles pleines de jugement.* Et Salomon (m) : *Mon gosier méditera la vérité.*

Isaïe (n) compare les gémissements d'un homme alfligé â ceux de 1l colombe, et il se sert du mol de *méditer* pour exprimer les uns el les autres : *Sicut pullus hirundinis sic clamabo ; meditabor ut columba.* Et ailleurs o) : *Sicut columbee meditantes gememus.* C osi à peu près dans le même sens que irgile a dit (p) :

Silvestrem tenui rausam meditaris avena.

MEGASTIIENES. Cet auteur doit entrer dans ce dictionnaire, parce qu'il csl assez souvent cilé par Josèphe l'historien, par Eusèbe, cl même par Slrabon, par Athénée, par Pline el par quelques autres anciens, comme ayant écrit les antiquités des Indes, et y rapportant plusieurs choses qui concernent l'empire de Babylone el la puissance de Nabuchodonosor, qui uni un très-grand rapport à ce que nous en apprend ¡'Ecriture. Or Mégasthènes était Grec (ç), cl avait l'Iimineur d'être considéré de Seleucus, roi de Syrie, qui l'employa dans des négociations auprès de Sandrorolène, roi des Indes. Il eut occasion , pendant qu'il était en la cour de ce prince, d étudier l'hisloire et les mœurs du pays, el d'en voir diverses provinces, ce qui le mit en étal, dans la suite, d'en écrire l histoire. Cet ouvrage est entièrement perdu. Il ne nous en reste que ce qui s'en trouve cité dans Josèphe. *Anliq. l.* X, *c.* xi, et *contre Appion, lib.* J; dans Ensebe, *Præparat. Evang.l.* IX : dansSlrabon,/. XVf *p.* 687, etc. Anne de Vilerbe, fameux imposteur, né en IVI7, publia divers auteurs anciens qu'il avait forgés, entre autres ¡W/-*gasthcncs,* qu'il nomme *lilétasthines,* parce

(n) *Genes,* xxxi, 49. . 5L
(b) *Judie.* X , 10.
(c) *Galul.* m, 19.
(d) *Tirnolh.* u. 5 : *Mediator Dei el hominum homo Chriliiis Jesus.*
le) Il eh. vin, 6; ix, 15; xn. 2L
(f) *Cotoss.* tv, 3, *et* I *Thcss.* v. *IO.et* II *Thess.* ni, I. *JJeb.* an, 18.
(q ì Apee. vin, 5, 4. t
(h)i\Mac. x, 11,1f.
(/) *Pîj Lil* i, 2.
(/) *Job* xxvii, i.
k) *Psalm.* XXXIV, ÎR.
/) *Psalui.* XXXVI, 50.
ni) Prov. vi i, 7.
(a) *hat* xvwui, il.
(O) *¡Sui* LU, t|.
(p) *rirqd, l'clog.* i.
\9) › IJe roti, *de Historicis Grac.* l. I, *c.* xv.

qu'il l'avait trouvé ainsi écrit dans la version Ialino de Josèpho faite par Rufin. Mais ccj livres, qu'il donna au public avec des commentaires de sa façon, sont aujourd'hui lombes dans le plus grand mépris, et personne n'oserait se servir de leur témoignage. .

'MEETABEL, femme d'Adar ou Adad, prince horréen. *Voyez* Anan.

MEGBIS. Les enfants de Megbis revinrent de la captivité au nombre de cent cinquante personnes (a). *Megbis* est apparemment le même que Mégahyse, qui est un nom persan. — [*Voyez* Megphias.]

MEGIDDO. *Voyez* Mvosnno.

MEGILLAT, ou Mroilloth (6). Co (ermo hébreu signifie un *rouleau.* Los Hébreux donnent le nom de Mégilloth à ces cinq livres, *l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, les Lamentations, llulh et Esther.* C'est ce qu'ils nomment les *cinq Mégilloth.*

MBGPHIAS. C'est ainsi que dans lo II *Esdr. X.* 20, on appelle celui qui est nommé *Meybis,* I *Esdr.* Il, 30.

MEHUS1M, père d'Abilob cl d'Ephaal. I *Par.* VIH, H.

MEJAllCON, ou plutôt Mei-Jaucon, les eaux de J.irchon, ville de la tribu do Dan, Joma XIX, 'ili, — [située près de Joppé, dit Barbié du Bocage].

MELCHA, fillo d'Aram, sœur do Loth , femme du Nachor, nièce d'Abraham, et mère de B.ilhucl *[c).* Elle cul aussi pour fils Hus, Buz, Camiicì, Cosed, Asan, Pheldas et Jedl.ipli. Le nom de *Melcha* signifie reine.

MELCHA, fille de Salphaad. *Num.* XXVI, 33

MELCIIJ, fils de Janné, et père de Lévi, dans l i généalogie du Sauveur. *Luc.* III, 24.

MELCHI, tils d'Addi, cl père de Néri, un de> aïeux de Jésus-Christ selon la chair. *Lue.* 111,28.

MELCHIAS, chef de la cinquième famille de-. \ingt-qualrc familles sacerdotales. I Par. XXIV,9.

MELCHIAS, de la race des lévites, fils d'Albanaï,cl père de Basata. I *Par.* VI, 40.

MELCHIAS [prêtre], fils de Miasaï, et père de l'hassur. I *Par.* IX, 12.

MELCHIAS, Juif qui répudia sa femme au retour de la captivité de. Babylone, parco qu'elle étail étrangère. I *Esdr.* X, 25.

MELCHIAS, fils de Herein, aida à bâtir la moitié d'une rue. a Jérusalem, après le relour de la captivité de Babylone, Il *Esdr.* ili, 11, — [et fut un de ceux qui renvoyèrent leurs femmes. I *Esdr.* X, 31].

MELCHIAS, fil» de Rachal), chef ou seigneur de Bélbacaram, fil bâtir la porle appelée du Fumier, à Jérusalem. II *Esdr.* Ill, IL

MELCHIAS, fils d'un orfèvre, til bâlir plusieurs maisons, cl contribu i beaucoup à rebâtir Jérusalem. Il *Esdr.* HI, 30, 31.

MELCHIAS, fils d'Enai), père d'Achitob, cl aïeul de Judi-lh. *Judith.* Vili, 1.

MELCHIAS, père de Phissur. Ce Vhassur ¿tail en considération à Jérusalem du temps do Jérémie. *Jerein.* XXI, 1.

MELCHIAS, fils d'Ammélech, était concici (je des prison-. de Jérusalem. Jérémie fut des endu par ses ordres, dans une citerne où il n'y avait point d'eau, mais seulement de la boue, et où il était en danger de sa vie, s'il n'en eût été promptement tiré par les soins d'un eunuque nommé Abdemélecli. *Jerem.* XXXVIII, 6, 7, 8, etc.

' MELCHIAS, prêtre, l'un de ceux qui signèrent l'alliance au temps do Nchémie. *Neh.* X, 3.

MELCHIEL, fils de Béria, fils d'Ascr. Il était à la tête de la famille dos Melchiélilcs, du temps de Moïse. *Num.* XXVI, 45.

MELCHIRAM, fils du roi Jéehonias. I *Par.* Il), 18.

[Il n'était pas fils de Jéehonias. mais de Salalhiel, fils de Jéehonias ; car l'historien dit, au verset 19, que Phadaïa, frère de. Melchiram, étail le père de Zorobabcl; or Zorobabcl, suivant saint Matthieu, descendait do Salalhiel, c'est-à-dire qu'il était son petit-fils. Ainsi Melchiram était fils de Salalhiel comme Phadaïa].

MELCHISÉDECII. roi de Salem, et prêtre du Très-Haut. L'Ecriture ne nous parle ni de son père, ni de sa généalogie (d), ni de sa naissance, ni de sa mort; cl en ce sens il était, commo dit saint Paul, la figure de Jésus-Christ, qui est le prêlro éternel selon l'ordre de Melchisédcch, cl non pas selon l'ordre d'Aaron, dont l'origine, la vie cl la mori sont connues. Lorsque Abraham revint de la poursuite des quatre rois ligués qui avaient vaincu les rois de Sodome cl de Go» morrhe, el qui avaient emmené Loth, neveu d'Abraham (c), Melchisédcch vint au-devant d'Abraham jusque dans la vallée de Snvé, qui fut depuis nommée la vallée du Roi, lui présenta des rafraîchissements do pain cl de vin, ou même (f) il offrii le pain el le vin en sacrifice au Seigneur; car il étail prêlro du Très-Haut; cl il bénit Abraham, en disant : *Déni soit Abraham par le Dieu tris-haut qui a créé le ciel et la terre; el que le Dieu très-haut soit béni, qui a livré vos ennemis entre vos mains.* Abraham, voulant reconnaître en lui la qualité de prêlro du Seigneur, lui offrit la dimede toul ce qu'il avait pris sur l'ennemi. Depuis ce temps, il n'osl plus parlé, dans l'Ecrilurc, do la personne, do Melchisédcch. Seulement le Psalmistê *(g),* parlant du Messie, dit qu'il est prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédcch.

Sainl Paul, dans l'Epllro aux Hébreux *(h).* développe le mystère qui est caché dans ce qui est dit de Melchisédcch dans l'ancien Testament. Premièrement il relève la prêtrise de Jésus-Christ, qui est prêtre éternel selon

(«) l Kidr. n, 50.

(b) rn'l- MegiU'it rotumai.

(c) Coiti xxn, 29, 21,21, et:.; xxix, 15.

ld)H«br. w,1.2,5.

(e) *Genes,* m, 17,18,19, etc.

(f) *Clem. Alex.* I IV Straniai. Cyprifrt. t. U. £p. 3 *ad Cacil. Euscb. Cctsar Vemonslr. I.* V, c. m. Anibro». *I.* V. *Sacram c.* i *El uhi* pici iau« *Patrum el interpp.* Consule, ti *placet, Rt'llarm. 1.*l <l« Mina, c. vi.

(¡J) *Psalm.* ctx, 4.

(hi thb. v, 6,10.

l'ordre de Melchisédcch, et qui en celle qualité, *pendant sa vie mortelle tl souffrante, offrit avec un grand cri, rl avec larmes, ses prières et ses supplications à celui qui le pouvait tirer de la mort; et il a été exaucé, à* rus- *de son humble, respect pour son Père.* Il dii de plus a) que noire Sauveur *est entté pour nous dans l'intérieur du sanctuaire,* c'est-à-dire du ciel, *ayant été établi Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédcch.* Car, ajonh'-l-il (6), *ce Melchisédech, roi de Salem, et prêtre du Dieu très-haut, gui vint au-devant d'Abraham lorsqu'il retournait de la défaite des rois, cl qui le bénit, et à qui Abrah ¡m donna la dîme de tout ce qu'il* ai it pi *is, qui s'appelle, selon l'interprétation de son nom, premièrement roi de justice* (e.'esl ce que veut dire Molchisédoch), *el ensuite roi de Sale n, c'est-à-dire roi de pair; qui est sans père, sans mère, s ns généalogie, qui n'i ni commencement, ni fin de sa vie, étant «in i ¡'image du Fils de üitu qui demeure prêtre pour toujours. Considérez donc combien il* t>l *grand, puisque Abraham mémelui donne (a dime de ce qu'il avait de meilleur.,.. Or il est sans du de que celui qui reçoit la bénédiction c l inférieur à celui qui la lui donne; d en effet,dans la loi, ceux qui reçoivent la (lime sont des hommes mortels,* au lu u *que celui qui lu reçoit ici n'est représenté que comme vivant; et de plus Lévi, qui reçoit la dine dei autres, l'a payée lui même, pour cinsi dire,* en la *personne d'Abraham, puisqu'il et iit encore dans la personne d'Abraham* son aïeul, *lorsque Melchisédech vint au-devant de ce patriarche.*

On a formé sur lo sujet do Melchisédech une infinité de doutes et do difficultés. Sainl Jérôme (ci a cru quo Salem, dont Melchisédcch étail roi, n'était pas Jérusalem, mais la ville de Salem, près do Scythopolis, où l'on mon-Irail encore les ruines du château de ce prince. La grandeur el la quantité de ces ruines donnaient à juger de la magnificence de col ancien bâtiment. 11 croit que c'est A cette ville de Salem qu'arriva Jacob, après le passage du Jourdain, à son retour de la Mésopotamie. *(ìmes.* XXXIII, 17, où la Vulgate porte que J ic ‹b vint sain et sauf à Sichem, riléhreu lit qu'il vint à *Salem,* près de Sichem. Qdclquos-uns croient que Salem, où régnait Melchisédcch, est la mémo que Salini, dont il est parlé dans l'Evangile d· saint Jean, chap. Hl. 23. On peut voir M. Relamí, *Palxstin. I.* Ill, p. 97lî *cl* 833.—[l'oj/ej Jérusalem, deux notes, l'une de lluré, l'autre de M. l'onjoulat.]

Dès le temps do saint Epiphane *(d),* on avait forgé des noms au père et à la mère de Melchisédech. On donnait à son père le nom d'Héraclas ou d Héraclès, el à sa mère celui d'Astaroth ou d'Aslarie. La Chaîne Arabique, sur le chapitre IX de la Genèse, le fait venir deSem parson père, et de Japhclh par sa mèro. Héraclas ou Uéraclim, père de Melchisédech, étail. dit-on, fils ou petit-fils de l'haleg, et fils d'Hébcr ; et sa mère, nommée Salalhiel, était fille de Gomcr, fils de Japhcth. Joseph, fils de Gorion, historien hébreu *(e),* qui écrivait vers le onzième siècle, prétend que Melchisédcch s'appelait autrement Joram ; que l'étoile qui présidait à sa naissance, portail le nom de Scdech (c'est la planè.te de Jupiter); que la ville où il régnait, se nomma d'abord *Jébus,* puis *Sédech,* el enfin *Solem* on *Jérusalem. — [Voyez* Joseph, *fils de Corion.]*

Michel Glycas *(f), Georges* Cédrène *(g)* et Simon Logothètc (A) font venir Melchisédcch d'une race égyptienne. Ils disent que son père s'appelait *Sidon* ou *Sida,* fondateur de la ville de *Sidon,* capitale de Phénicie. Pour Melchisédcch, il fonda *Salem* sur le mont Sion, y régna treize ans, et mourut sans laisser d'infants. Suidas (i) dit qu'il y régna cent treize ans, et mourut sans avoir été marié; qu'il était de la race maudite de Chana an; d'où vient que l'Ecrilurc ne parle point de sa généalogie. Un autre auteur grec (/), fill' a emprunté le. nom de saint Athan i>c, dit que Melchisédech était fils d'un roi idolâtre nommé Mclchi, et d'une reine nommée Salem. Mclchi ayant résolu d'offrir un sacrifice à ses dieux, envoya son fils Mclchiséloch lui chercher sep' veaux pour les immoler. Le jeune prince en y allant, fut éclairé de Dieu, cl revint sur ses pas remontrer à son père la vanité des idoles. Mclchi en colère, le renvoya chercher des victimes. Pendant son absence, le roi immola à ses dieux son propre fils, frère aîné de Melchisédcch, avec un très-grand nombro d'autres enfants. Melchisédech étant do retour, et ayant horreur do ce carnage, sc relira sur le mont Thabor, où il vécut pendant sept ans, sans habits, cl sans autre nourriture que quelques fruits sauvages, et n'ayant pour toute boisson que la rosée qu'il léchait sur l'herbe.

Au bout de sept ans, Dieu apparut à Abraham, et lui dit d'aller sur le Thabor, el qu'il y trouverait Melchisédcch. 11 lui dit de le revêtir, et de lui demander sa bénédiction. Abraham obéit. 11 trouva Melchisédcch; cl lui ayant demandé sa bénédiction, Mclchisédech l'oignit d'huile, le bénit, el lui changea le nom d'Abram en celui d'Abraham. Ils descendirent ensemble de la montagne, el Abraham s'en retourna chez lui. Quelque temps après, comme il revenait do la poursuite do Codorlahomor eide ses alliés. Melchisédech vint au-devant de lui, ol lui présenta une coupe de vin, après y avoir jeté secrètement un morceau de pain, pour signifier la sainte oblation qui se fait sur nos autels. Nous ne donnons tout cela que pour un reman très-mal assorti, el ne nous arrêtons pas à le réfuter.

L'auteur des Questions sur l'Anicn cl lo

a) *fiebr.* vi, 20.
t») *Uebr.* vu, L 2,3, etc.
c) Hieronyin. Ep. ad Evangel.
d) Epiphan. turres tv, *c.* u.
e)Gononi‹J. /.VI, *e.* xxxi.

(fl Glijcns Annal, p. 155.
o) *Cedren I. l, p* 27.
n) Simon Logoih. apud Cang. ad Chronit. Patch, p. 500.
il *Suidas in Vclchistdech.*
I) Apud Alhaïuu. (. lit, *p.* 239, >wv. *Edil.*

Nouveau Testament, imprimé parmi les œuvres *de* saint Augustin (a' avait écrit que Melchisédech n'élait pas un homme, mais le Saint-Esprit qui avait apparu à Abraham sous une forme humaine. Evangélus ou Evangelios envoya cel écrit â sainl Jérôme (6), le priant de lui en «lire sa pensée. Saint Jérôme ayant examiné les anciens docteurs de ¡'Eglise, trouva qu'Origène el Didyine croyaient que Melchisédech était un ange; mais que sainl Hippolyte, sainl Irénée, Eusèbe de Césarée, Eusèbe d'Emèse, Apollinaire cl Euslat he d'Antioche s'accordaient à dire, quoiqu'on termes divers, el par des raisonnements différents, que ce prince était Chananccn de naissance, cl roi do Salem, autrement Jébus ou Jérusalem. Ce saint docteur montre que Melchisédech était une figure très-expresse de Jésus-Christ, comme roi de Salem ou roi de paix, prêtre cl roi tout ensemble, prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech ; et que quand il est dil, dans saint Paul, qu'il était sans père, sans mère el sans généalogie, cela ne veut pas dire qu'il soit descendu du ciel, ni qu'il ail été formé immédiatement des mains de Dieu, mais simplement qu'il est introduit dans l'hisloire d'Abraham, sans qu'on nous dise qui il était, ni d'où il était, ni en quel temps il est né, ou en quel temps il est mort.

Théodore le Changeur, disciple de Théodore le Corroyeur, forma, au commencement du troisième siècle, une hérésie nommée des *Melchisédécient (c).* Ces hérétiques disaient que Melchisédech n'élait pas un homme, mais une vertu céleste, supérieure à Jésus-Christ même, puisque Melchisédech était l'intercesseur et le médiateur des anges, au lieu que Jésus-Chrisl l'était seulement des hommes ; que Jésus-Christ n'élait que la copie de Melchisédech, el que son sacerdoce n'élait formé que sur le modèle de celui de Melchisédech. selon cette parole du l\aume : Tous *îles prélre étemel selon l'ordre de Melchisédech.* Ils prenaient à la lettre ce que dit saint Paul, que Melchisédech n'avait ni père, ni mère, ni généalogie. Ces hérétiques, pour autoriser leurs erreurs, se servaient de certains livres qu'ils avaient composés eux-mêmes, et qu'ils attribuaient à des personnes dont l'Ecrilure ne parle point. Celle hérésie fut renouvelée en Egypte par un nommé Hiérax, qui soutenait que Melchisédech était le Saint-Esprit. Cédrène el Zonare (d) parlent d'une autre sorle de Melchisédéciens, nommés autrement *Alinyani,* comme n'osant loucher les autres de peur de se souiller. Ils demeuraient principalement dans la Phrygie , ne recevant pas la circoncision et n onservant pas Io sabbat. Ils ne présentaient rien à personne avec la main, et ne recevaient rien de personne; mais ils le mettaient à terre pour vous l'offrir, ou le prenaient â terre, lorsque vous leur offriez quelque chose. Ils avaient pour Melchisédech une profonde vénération , mais on ne sait sur quoi elle pouvait être fondée.

Les Juifs, au rapport de sainl Jérôme *(e),* cl les Samaritains, au rapport de saint Epiphane , soutenaient que Melchisédech était le même que le patriarche Sem, fils de Noé: opinion qui a été suivie par un grand nombre de modernes *(f).* M. Jurieu (</) a prétendu prouver que Melchisédech était le même que Chain. Un auteur français , dont parle le P. Salien (/»), a voulu que ce soit Hénoch. Un autre, réfuté par le P. Pétau (i), disait que les mages qui étaient venus adorer Jésus-Christ à Bethléem étaient Enoch, Melchisédech et Elie. Quelques auteurs Juifs (;') ont inféré que Melchisédech était hâtaid, do ce que l'Ecrilure ne parle ni de sa race, ni de ses parents. Damiens, hérétique (Aj du nombre des Melchisédéciens , soutenait que Melchisédech élait le fils de Dieu, qui apparut à Abraham, el que ce sainl patriarche l'adora et le reconnut pour le Messie. Pierre Cunæus (/) a renouvelé ce sentiment, el l'a soutenu avec beaucoup de force. Pierre Du Moulin l'avait aussi appuyé : et encore , en 1689 (m), un nommé Jacques Gaillard en entreprit la défense. On peut voir la Dissertation que nous avons composée exprès sur Melchisédech , et qui esl imprimée dans le second tome des Epilres de saint Paul, à la tête de l'Epitre aux Hébreux ; et la Dissertation de Christophe Schlegel, imprimée à la fin du Commentaire de Louis Tena, sur l'Epltrc aux Hébreux.

MELC111SUA, troisième fils de Saúl. Il fut tué avec son père el ses frères dans la bataille de Gelboé. I *Reg.* XXXI, 2.

MELC11OM, dieu des Ammonites. C'est le mémo que Moloch. *Voyez* Molocu.

MELEA, fils de Menna, et père d'Eliakiin, un des aïeux de notre Sauveur selon la chair. *Luc.* III, 31.

• MÉLÉA ou Méuêlà, *Voyez* Ason, addition.

MELECII , second fils de Micha , et petit-fils de Jonalhas, fils de Saül. 1 *Rar.* Vili, 35.

MELLO. Ce terme hébreu signifie *rempli.* On appela ainsi une vallée très-profonde, qui était entre l'ancienne ville de Jébus ou Jérusalem, et la ville de David bâtie sur le mont Sion. David el Salomon tirent combler celle

(a) *In Appendice I.* III *Oper. S. Aug. p.* 106, e, f, 11'7, itB.

(b) Vide *in nov Edil S. Hieronymi, p.* t»70, *loin.* II.

(c) Vide *Epiphan. Hœres el Theodorei Iherel. Fab. I.* II, e. vi

(d) Vide ci *placel, Scalijer. Noi. ad Euseb. p.* 2it, *el Auciores ab* co *cítalos.*

(e) S Hieran *Tradit. Ilebr. in Genes, cl Ep ad Evangel.*

if) Vide Lyran. .ibid. *Cajel. Engub. in Genes.* xiv. Hu– *prrt.* i i *Mallii* i. Galulic. di *Ariani» I.* x, *c* vi *Genebr. Chronic.* Turnici. Annul. JfUler, in i'tid. ex *MoniacuS. p.* 216. *Hugo Urouiihlon.elJoan. Valles.* Suarez, *aliiapiid Tenant, el Schlegel.*

(g) *Jurieu, Itisi enligue des dogmes,* etc.

(h) *Salían l'rrrf.* in l V *Annal.*

(i) *J'elav t.* Iti *Theolog üogm tract. de Opificio* vi dierian, l I, *c.* tv, *ari* 3.

(J) Vide *apud Selden, curis ceundisad sect,* i, *de decimis.*

(k) *Epiphan. lucre»* l v.

(!) Heir. Curianis, I. HI, *c.* in, *de Hep Ilebr.*

(rn) Vide Acln Erudii. *Lips. un.* 1686, p. 150.

vallée (n), et on en fil une place d'assemblée pour le peuple. Salomon en prit même une partie, pour y bâtir le palais de son épouse, la fille de Pharaon (6). Ce fut à l'occasion des travaux que Salomon fit faire pour combler Mello, que Jéroboam, fils de Nabal, se révolta (c), el inspira à scs frères, de la tribu d'Ephraïin,l'esprit de révolte qui éclata après la mort de Saloinon.

MELLO, ville voisine de Sichem. Il est dil dans le livre des Juges (</ que les habitants de Sichem cl ceux de la ville de Mello établirent roi Abünélech , fils de Gédéon. Le texte hébreu lit : *la maison de Mello,* au lieu de la *ville de Mello* que lit la Vulgate. Quelques-uns croient que Mello était un bourgeois de Sichem, ou un quartier de cette ville. On ne connaît point de ville de Mello dans la Palestine.

[Quel esl sur Mello le sentiment de l'auteur , qui dil en commençant que c'est une ville, et en finissant qu'il n'y a point de ville de ce nom dans la Palestine? Dans son Commentaire, il dit : a Je croirais que Mello était le père de la mère d'Abiinélech, et celui qui avait eu le plus de part au choix que le peuple avail fail d'Abiinélech pour roi ou pour juge. » Barbie du Bocage présente Mello comme une ville. Lisez le texte, pesez les opinions, et décidez.]

MELI.OTH1 , fils d'Héman , chef de la dixième famille des vingt-quatre familles des lévites. I *Par.* XXV, 4, 26.

MELLUS [ou plutôt Mellücu], fui un do ceux qui se séparèrent de leurs femmes qui étaient étrangères, après le retour de la captivité de Babylone. 1 *Esdr.* X, 29.

MELOTE, en grec *mélotès* ou *tn/lola,* signifie une peau de brebis avec sa laine , dont se servaient les prophètes, les anciens moines cl les pauvres dans diverses provinces d'Orienl. Saint Paul, dans l'Epflre aux Hébreux (e), emploie le mol *mflola* dans le sens que nous venons de dire : *Circuleront in melotis, in pellibus caprinis.* Ce terme *melota* dérive de *melon,* une brebis. Il se prend quelquefois aussi pour toutes sortes d'habits de peaux avec le poil, et en particulier pour des habits de peaux de chèvres, comineen portaient les moines d'Egypte, au rapport de Cassien *(f).*

MELOTHI, ville de Cilicie, qui fut prise par Holopherne. *Judith.* Il, 13. C'est peut-être la même que *Mallos,* dans la Cilicie, sur le fleuve Pyramus. Les habitants de Mallos, *Mallotcr,* se révoltèrent contre Antiorhus Epiphane (ÿ), parce que ce prince les avait donnés «à une de ses concubines. Au reste le Grec de Judith ne parle point de *Mélothe.*

MEMMIUS. Quintus Memmius ol Titus Manilius, légats romains, envoyés vers le roi de Syrie, Antiochus Eupalor, écrivirent aux Juifs (A) qu'ils ratifiaient (ont ce que Lysias, régent du royaume de Syrie, leur avait accordé, cl qu'ils envoyassent au plus tôt dei députés à Antioche, pour y avoir soin des intérêts de leur nation.

MEMNON. Josèphe (i) assure que le sépulcre de Memnon était au voisinage du fleuve Béléus, si célèbre par son sable, dont un faisait du verre. *Voyez* Béléus. Nous no savons de quel Memnon pouvait être le tombeau dont parle Josèphe, car la fameuse statue de Memnon, qui rendait, dit-on, un son agréable au lever du so'cil, était à Thèbes dans la haute Egypte, et non pas dans la Palestine; et l'autre Memnon, fils de Tilhon et de l'Aurorc. fut tué au siège de Troie par Achille. Comme il y a plusieurs hommes célèbres du nom de Memnon, il se peut faire que ce sera quelqu'un d'eux qui aura été enterré sur le fleuve Béléus.

MÉMOIRE. Di'ti ordonne que l'on ait *mémoire* de ses commandements. Il dit a Moïse qu'ii *détruira la mémoire d'Amalech* (j), c'est-à-dire, qu'il le détruira de telle sorte, qu'il ün sera plus fait de mention dans le inonde. Et ailleurs (A il dit qu'il exterminera la mémoire des méchants de dessus la Ierre, el (/; que la mémoire du méchant est périe avec le son, ou avec bruit el éclat. Enfin Dieu promet aux justes que leur mémoire sera en bénédiction, et qu'elle ne périra jamais.

' MÉMOIRES HISTORIQUES mentionnés dans la Bible. *Voyez* Histoire.

MEMPHIS, en hébreu *Noph* ou *Moph* , ville trés-cé obre de l'Egypte, située environ à quinze mille pas au-dessus de la séparation du Nil, ou du commencement du Delta (m). Au-dessus de Memphis, vers le midi, étaient les fameuses pyramides, dont deux passaient pour des merveilles du monde. Memphis a été pendant un long temps la demeure des anciens rois d'Egypte, jusqu'au temps des Ptolémées, qui résidèrent ordinairement à Alexandrie. Cette ville, j'entends, Memphis, est aujourd'hui entièrement détruite. Les prophètes (n) parlent souvent de Memphis. Ils prédisent les malheurs qu'elle souffrit de la part des rois de Chaînée cl de Perse, cl ils menacent les Israélites qui se retirent eu Egypte, ou qui ont recours aux Egyptiens, de les faire périr dans ce pays. Ezcrhiel dil que le Seigneur fera périr les idoles de Memphis. C'est dans cette ville qu'on nourrissait le bœuf Apis, que le roi G imbysc fit mourir.

Les Orientaux appellent Memphis *Mesr* ou A/ürt comme étant capitale de l'Egypte , autrement *Mezer* ou *Mizraim.* Ils la nomment aussi *Monf,* du nom fort approchant de l'hébreu *Mof* ou *Noph.* dont les Grecs ont formé Memphis. Les anciens rois d'E-

(a) III *Jleg,* ix, 15; Il *Peg.* v,9,el I *Par.* xi, S.
(b) 111 *Reg* i», it
(c) lit *Reg* m , 27, 28, etc.
(d) *Judie.* IX. G. 20.
(r) *llebr* xi, 37
{fi Candan de IIabitu molliteli c. xi.
U I *Hue* n , 30.
A 11 *Mae.* xi. 51, 55, 36.

(i) *Joseph de Bello. I.* H, *c.* vi, *uu* ç. p. 790, 791,
y) *Eiod* xvu. U.
(b) *Btalin.* xxxi i, 16.
(/) l'wfr/i. n, 7.
(m) *Vlm l.* \, *e* îx Vide d *Strab l.* XVI!, p. 555.
(n) Voyez /.vii. xix, 13; *Jcrcin.* iu v , 1; xtvi. 14, pj ti, Ù; *Ezech.* xtx, 15, tG,

çvpte prirent plaisir A l'orner. Elle subsista •ivre ceint jusqu'à ce quo les Arabes fissent l.l conquête de l'Egypte sons le calife Omar, J'nn 18 ou 19 de l'hégire, de Jésus-Christ.... Amrou Bcn-as, qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre ville qui fut nommée *Fusthat* («), à cause ile la tente do ce général qui demeura dressée fort longtemps en ce même lieu. Les califes Fatiinites, qui se rendirent maîtres de l'Egypte, on ajoutèrent encore une autre, qu'ils nommèrent *Cahcrah* , c'est-à-dire, la Victorieuse, qui nous est connue aujourd'hui sous le nom de Grand-Caire.

Les sultans Mammelus de la dynastie des Circassians, ayant fait depuis bâtir un château fort élevé et bien fortifié sur la rire orientale du Nil, firent en sorte peu à peu que la ville du Caire changeât de place, el que l'on appelle encore aujourd'hui ce qu'avaient bâti les Fatimitcs, le vieux Caire. Or il faut remarquer que l'ancienne Mese, ou Memphis était située sur la rive occidentale du Nil, et que tout ce que les Arabes y ont successivement bâti est placé du côté de l'orient.

Ainsi s'est accompli à la longue , cl dans la suite des siècles, ce que les prophètes avaient prédit contre Memphis (6). *Ces sages conseillers de Pharaon lui ont donni! un conseil insensé : comment dites-vous* d *Pharaon t Je suis le fils des sages, le fils des anciens rois. Que* ces *siges vous di rnt « présent ce que le Seigneur a résolu sur l'Egypte. Jls sont insensée, ces sages de l'Egypte ; ils sont sans sagesse, ces princes de Memphis; ils ont trompe l'Egypte et tout son people. Le Seigneur a répandu au milieu d'eux l'esprit de vertige. Ils ont fait errer l'Egypte comme un homme ivre et plein de vin ; l Egypte sera alors dans l'inceriilude de ce qu'elle aura* à *faire. Les grands comme les petits; ceux qui commandent comme ceux qui obéissent, seront dans le trouble el dans la confusion, fis s'étonneront, ils trembleront* comme *des femmes. En ce temvs-lA la tene dr Juda deviendra l'effroi de l'Egypte,* etc. Nous croyons que tout cela regarde le temps de la guerre de Sennacherib contre l'Egypte, el les divisions qui suivirent la mort de Séthofi, roi d'Egypte. *Voyez* le commentaire sur le chap. XIX d'Isaïe.

Jérémie (c) décrit les maux que Nabucbodonosor devait (aire au même pays d'une manière encore plus claire que ce que nous venons de voir. *Je vais mander Nubuchodonusor,roi de Babylone,mon serviteur: il placera son trône dans la ville même de Taphnis. Il viendra el il détruira le pays d'Egypte. Jl portera la mort à qui est destinée la mort, et la captivité* d *qui doit suuffiir la captivité, el l'épée* à *qui doit périr par l'épée. Il mettra le feu dans les temples de l'Egypte , cl emmènera captifs les dieux de l'Egypte.... Il brisera les statues*, ou les colonnes, les obélisques qui *sont dair le temple du Soleil,* apparemment à Memphis. Tout ceci arriva sous le règne de Pharaon Ephrée, roi d'Egypte , que N'abuchodonosor vainquit, el qu'il mil à mort. *O fille d'Egypte, préparez-vous à aller en captivité; car Memphis sera réduite <n un désert, elle sera abandonnée, et deviendra inhabitable.*

E/échiel raconte encore dans un plus grau l détail les maux que Nabuchodouo-or fit a l'Egyple. Il dit que le Seigneur «a livré ce pays à Nabuchodonosor pour le récompenser des services qu'il lui a rendus dans le siège de Tyr (d). Il parle en particulier de la villu d? Memphis. *J'exterminerai les statues, et j'anéantirai les idoles de Memphis. Jl n'y aura point* à *l'avenir de prince du pays d'Egypte , et je répandrai la terreur dans toutes les terres. No-ammon sera ravager, el Memphis sera tous les jours dans l'angoisse.*

Longtemps après (c) , Cambyse , roi de Perse , fils de Cyrus , se rendit maître de l'Egypte , après avoir pris Peluse , qui était comincia clef de ce pays (f; ; Psamménite, roi d'Egypte , marcha â sa rencontre avec une puissante année. Cambyse le défit, cl ceux qui purent échapper sc sauvèrent dans Memphis, où Cambyse, les ayant poursuivis, envoya vers la ville, par le Nil, un vaisseau de Milylène pour les sommer de sc rendre. Mais les Egyptiens, en fureur, se jetèrent sur le héraut qu'on leur envoyait, cl sur ceux du vaisseau, cl les mirent tous en pièces. Cambyse s'étant en peu de temps rendu maître de la place, fil exécuter publiquement autant d'Egypliens , cl de la plus haute noblesse, qu'il y avait eu de scs gens mis à mort dans le vaisseau de Milylène. De ce nombre fut le fils aine du roi, Psamménite. Pour le roi, Cambyse le conserva, et lui assigna même un entretien raisonnable ; mais il n'en jouit pas longtemps. On s'aperçut qu'il voulait exciter du trouble dans le royaume, et on lui fil avaler du sang de taureau qui le fil mourir sur l'heure mémo.

L'Egypte demeura sous la domination des Perses jusqu'au règne d'Arlaxerxès (*g).* Alors ils secouèrent le joug et choisirent Inr.rc, prince des Libyens pour leur roi. Ils appelèrent les Athéniens à b ur secours ; Cnaridèmo fut chargé de la conduite de celle entri prise; et Artaxerxès envoya Achéménides, l'nn de scs frères, à la tête d'une armée de trois cent mille hommes contre les rebelles. Les Perses furent battus, et perdirent dins un S'Ul rombal jusqu'à cent millo hommes. Ceux qui échappèrent se sauvèrent à Memphis. Les vainqueurs les y poursuivirent, et se rendirent m litres d'abord de deux parties de la ville; mais les Perso s'étant fortifiés dans la icdsièt e, appo ée la muraille bl.im h . qui el il la plu» grmdc et la plus forte des trois , ils y soutinrent un

(a) D llerbctol, *Bit>l Orient*, p. 580, col. t.
(b) loi. va, U, îi, Î5 *elteq.*
le) Jmin.xcni, luv.xtv, vvri.
(d) *Buch.* un, là, Ì9, etc ; ssx, 13, U An du monde Mie.
(e) An du monde 5178, avant J ¿Christ 521.
(f) *Hciixlol I.* lit.
(g) *Thucydid. lib.* I. *Clesias Piador. Sicut. I.* XI. Ver» l'an du inoude 5550.

siège de près de trois ans, jusqu'à ce qu'ils furent délivrés par ceux qu'on envoya à leur secours.

Alexandre le Grand ayant conquis l'Egypte sur les Perses, et ayant bâti Alexandrie' les rois d'Egypte scs success.ors ne songèrent qu'à agrandir et à embellir Alexandrie, d >nt ils firent la Capitale d'Egypte. Memphis fut peu considérée ; et, après plusieurs revolutions, Tut enfin détruite par les Arabes, ainsi que nous l avon> dit. — [*Voyez* Babylonb *(l'Egypte.cl* EntPTK.ia *Correspond. d'Orimt,* lotir. CXXV11I , tom. V, pag 3W5 ; lellr. ÇXXX1X, loin. VI , pag. 17, l une cl l'autre écrites par M. Midland ; et l'ouvrage de 5). Champollion-Figeac, intitulé *Egypte,* et faisant partie de *VUnivers pittoresque* publié par F. Didot.]

MEMRA. Ce tonne se trouve souvent dans les paraphrases chaldiYqucs des livres de Moïse; il signifie le *Verbe;* et on prétend que les auteurs de ces paraphrases ont voulu Sous ce terme désigner le Fils d» Dieu, la seconde personne do la Trinité. Or leur témoignage est d'autant plus considérable , qu'ayant vécu avant Jésus-Chi ist , ou du Vmps do Jésus-Cbrist, ils sont dos témoins Irréprochables du sentiment de leur nation sur cel article, puisque leur 7'.rgti.. ou ‹ xplication, a toujours été, cl esl encore aujourd'hui dans une estime universelle par. .i les Juifs. Dans la plupart des passages où se trouve le nom sacré de *Jéhovah ;* I s Paraphrastes y ont subslitué le nom de *.lit mm* (a), qui signilieleFerte, cl qui diffère de *Pitgnna,* quien chaldéen signifie le discours; et comme ils attribuent au *Mentra* tous les attributs de la divinité, on en infère qu'ils ont cru la divinité du Verbe.

En effet, c'est ledfcinrn qui a créé le monde. C'est lui-même qui apparut à Abraham dans la plaine de Manibré , el à Jacob au somnr-l do Bèllici. C'est lui que le même Jacob nid pour témoin de l'alliance qu'il fil av c Liban : *Que le Verbe voie entre vous et moi.* C'était ce même Verbe qui apparut à More sur le mont Sinaï, cl qui donna la loi aux Israélites, qui parlai! tête à tête avec ce législateur; qui marchait â la tête du peuple, qui le rendait vainqueur des nations ; et qui était un feu vengeur cl dévorant pour ceux qui violaient les lois du Seigneur. Tous ces caractères où le paraphraste emploie lenmn de *Metnra,* désignent clairement le Dieu loutpuissant : ce Verbe était donc Dieu , et fi s Hébreux le croyaient ainsi du temps que le Targum a élé composé.

Ce *Mentra* répond au *Cachema* ou à la Sagesse dont parle Salomon dans le livre des Proverbes *(b),* et Jésus fils ‹lc Sirach, dans son ouvrage Intitulé l'Ecclésiastiquc (c), et au Verbe tout-puissant, *Omnipotens sermo tuus,* du livre de l : S ig-'Ssc (i/J ; et encore (çl : *Afin que vos enfants* connussent que ce ne sont pas les fruits de la terre qui repaissent les hommes , mais *que t'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous;* cl le *Logos,* le Verbe, dont Philon parle ff) en tant d'endroits , et le mémo *Logos* doni saint Jcrn l'évangéliste nous a si divinement découvert le. mystère à la tête de son Evangile.— *[Voyez* Verbe.)

Tout cela embarrasse ceux qui nient la divinité du Verbe. Grotius, pour éluder l'antorité du Targum, a prétendu que Dieu avait produit, selon les Jnif», un être subalterne , dont il sc servait pour la création de l'univers. Mais cel être qui crée, quel qu'il soit, est nécessiircment Dieu, puisqu'il n'y a que Dit u qui ail ce pouvoir, cl le Targum'l'attribue à *Memra.*

M. le Clerc, écrivant sur le premier chapitre de saint Jean , dit à peu près» la même chose : il soutient que Philon dans tout ce qu'il dit du *Logos* ne regarde pas le Verbe comme une personne distincte, mais qu'il en hit un ange et un principe inférieur à la Divinité. Mais quand Philon aurait manqué d'exactitude en quelque endroit en parlant du Verbe , et en traitant une matière si sublime et si cachée, «m ne devrait pis s'en ét inner, ni en faire retomber la fante sur le Verbe même; mais qu'on voie si saint Jean, mieux instruit que Philon de la nature du Verbe, ne l'a pis bien développée dans son Evangile, cl qu'on s'en tienne à ce que d»t ce divin écrivain , instruit de la bouche mémo de Jésus-Christ, cl par l'inspiration de son Esprit. *Voyez* ci-après l'article Parole.

' MENDEEXS , ou disciples de saint Jean. *Voyez* Chrétiens de saint Jean et Gxosn-Qt'l'S.

MENDIER, Mendîants; *Mendicare, Mendicus.* Moïse (y) exhortant les hraclms à faire l'aumône, dit : *Il n'y ntirn ni indigent, ni mendiant parmi vous, afin que le Seigneur vous binisse dans la terre qu'il vous doit donner.* El un p‹u plus bas : *Si* un *de vos f¡ ères gui demeure dans quelqu'une de vos villes , tombe dans la pauvreté', vous ne retirciez point de lui votre main , et Vous n'endurcirez point votre caur; mais vous lui donnerez.* Le texte hébreu decet en Irait reparle point tie *mendiant.* D'ailleurs on sait assefl que parmi les Juifs, comme parmi les autres peuples, il y a toujours eu des pauvres rl des mendiants. Dieu même dans le incac chapitre *(h)* ne dit-il pas : *Non deerunt pauperes in terra habitationis vestræ?* Et ne voit-on pas par l'Evangile qu'il y avait plusieurs men liants dans Jérusalem, cl dans I s autres endroits du pays (f). Le pauvre Lazare no mendiait-il pas, Sussi bien que I . v et glené guéri par JiSus-Christ. et qne'qucs autres aveugles qui éliti ni â Jéricho? J.o vrai sens de l'endroit de Moïse esl donc que Dieu versera une benedic!.on si abondante sor les

(ai K "CD *Vabum Dei.*
¡ti) *P, oi'.* m, 19, 20, *el* nu, 11,12 *el seq.*
(r) Eecli c I, 2, 3, t *et seq.*
(il) San XVIII, 15.
‹‹•) *Ibidem,* ivi, 20.
(fi Philo de Opificio, ep 5. *Allegor xi, p.* 76, *lib. Quod Deus sit, p* 2¡s *cl lii'. Qi is return dit m heeri..* p. 203.
(g) *Dc a* xv, 4, 7.
xx, II.
(i) Voyt» JUurc :,IC T.ue. xvm, 35. *Joon ti,8 Luc.* ivi, 20.

terres des Hébreux la sixième année, qu'encore qu'ils ne fassent ni moisson ni recolle en l'année sabbatique, toutefois il n'y aura point de pauvres parmi eux, pourvu qu'ils soient filíelos à observer scs préceptes ; ou bien, il vent leur recommander la charité el l'aumône, en telle sorte qu'il n'y ail point de pauvres parmi eux. Soyez si charitables ct si grands aumôniers, que l'on ne voie Îcrsonnc dans l'indigence dans Israël. Les uifs encore aujourd'hui observent une grande discipline , pour empêcher, autant qu'il sc peut, qu'il n'y ail des pauvres parmi eux. Ils font des aumônes cl des cueillettes en publie ct on particulier pour les pauvres, et il est très-rare que l'on voie des mendiants de leur nation dans 1rs lieux où ils sont nombreux et puissants (n).

Quelques-uns ont cru que Jésus-Chrisl et scs apôtres s'étaient réduits à une telle pauvreté, qu'ils avaient même mendié. L'auteur d'un sermon sur le dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, imprimé sous le nom de saint Bernard, mais qui est d'JElrède, abbé de lliéval, de l'ordre de Liteaux en Angleterre, qui vivait au douzième siècle (ù),'|il expressément que Jésus-Chrisl mendia de porte en porte pendant les trois jours qu'il demeura à Jérusalem, lorsqu'il y resta étant âgé de douze ans, à l'insu de scs parents : Qimsi unns e *turba pauperum stipem per ostia mendicabat.* Saint Thomas (c), répondant à Guillaume de Saint-Amour (d), qui avait attaqué la mendicité des frères prêcheurs, el qui avait soutenu que ni Jésus Christ ni scs apôtres n'avaient jamais mendié, s'efforce de prouver que Jésus-Chrisl avait vraiment mendié; par exemple à Jéricho, lorsqu'il dit à Zachée (ej : *Descendez promptement, parce que je dois aujourd'hui demeurer dans votre maison.* Mais il faut avouer que ce passage ne prouve nullement que Jésus-Chrisl ail mendié dans celte occasion; ct l'opinion d'ÆIrède n'est d'aucune conséquence, puisqu'elle n'est fondée que sur une conjecture cl un fait Irès-inccr-Inin. Mais l'on sait indubitablement que le Sauveur pvail des personnes qui lesuivaienl, et qui fournissaient à scs besoins *[f) : Ministrabant ei de facultatibus suis.* Il avait une bourse commune, où l'on mettait ce qui lui élail offert volontairement : *Judas luculos habens, eaqua mittebantur, portabat (g).* Enfin Jésus-Chrisl, avant sa prédication, avait un métier dont il travaillait avec son père sainl Joseph : *Nonne hic est faber* (/<) ? Les disciples aussi avaient des métiers, et ils les exerçaient meme pendant leur prédication. On peut voir ce que dit sainl Paul, *Ad.* XX, : *Ad ea quo mihi opus erant, et his qui mecuin sunt ministraverunt manus ista. Voyez* aussi í *Cor.* IV, 12; *Ephes.* IV, 28; Act. XVIII, 2, 3, etc. *Voyez* ci-après l'article Pauvre.

MENELAUS, autrement nommé *Onias IV,* succéda a Jason dans la souveraine sacrificature des Juifs, cl eut pour successeur Alcune. Il fut établi en 3832, et mis â mort après dix ans, en 38»2, avant Jésus-Christ 158, avant l'èrc vulgaire 1G2. Nous eu parlerons plus au long sous l'article d'OniAs V.

MENI. La déesse *Méni* est *la lune.* Jérémie (f) en parle sous le nom de *Heine du ciel*, cl Isaïe (/), sous le nom de *Méni.* L'un el l'autre montrent que son culte était fort commun dans la Palestine, et que les Hébreux y étaient fort attachés. *Meni* est apparemment la même qu'.-lsiari/ et que l'/nus *la Céleste,* honorée surtout parmi les Phéniciens cl les Carthaginois. C'est des Phéniciens ou Chananéens que les Israélites avaient pris le culte decotte fausse divinité. Isaïe leur reproche de dresser' une table à *Gad,* qui esl le soleil, ct de faire des libations «à *Meni ; Qui ponitis Fortumi* (Hebr. *Gad) mensam, ct libatis super eam;* l'IIébreu , *et libatis Meni.* Jérémie dit que pour honorer la reine des cieux, les pères allument le feu, les femmes pétrissent des gâteaux, el les enfants amassent le bois pour cuire ces gâteaux, en l'honneur de la reine du ciel : *Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem, el mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas regime cœli.* Ailleurs les Israélites déclarent au même Jérémie que, malgré 8M remontrances ,ils continueront à honorer la reine du ciel, en lui offrant des oblations, comme ont fait leurs pères; que depuis qu'il ont cessé de sacrili r à la reine du ciel, ils ont été consumés par l'épée ct par la famine. On voit par Strabon *(k),* que *Men,* le mois ou la lune, avait plusieurs temples consacrés â son honneur dans l'Asie Mineure et dans la Perse, et qu'on jurait souvent par le *Men* du roi, c'est-à-dire par sa fortune. *Voyez* notre Commentaire sur Isaïe, LXV. 11.

MENNA, fils de Madiata, cl père de Méléa, un des aïeux de notre Sauveur Jésus-Christ selon la chair. *Luc.* III, 31.

MENNI. Jérémie (/) invilo les rois de Menni, d'Ararat el d'Ascénès à faire la guerre à Babylone. *Ararat* cl Jscencs ont été expliquées ailleurs. Pour *Minni,* nous croyons qu'il marque *la Miniado,* province d'Arménie; et peut-être que l'Arménie a pris son nom d'.-lram el *Minni ;* le Syrien, de Minni ou de la Miniado, dont parle Nicolas de Damas, L 96, cité dans Josèphc, *Jntig. lib.* 1, *c.* IV, *p.* IO, *lì, C. —[Voyez* Arménie, ton». 1. col. 588.j

MENNTTH, ville de delà le Jourdain, qui est située à quatre milles d'Eséhon, sur le chemin de Philadelphie, dit Eusèbe (m). Elle appartenait aux Ammonites, lorsque Jcphté

(a) Fot/rx Léon de Modèno, part i, c. xir, *et Selden de 'ure nal el genl. I. VI, e. n.*

(b) V d • in *Edit. Ope S Pern t.* II. p. 578, *Edit. Ma-*biUun *elinPibl. PI',* t XXIII, p. 154.

(e) *D. Thom* I. XVII, *opuscul* 19, *e.* vu.

ť 1) Gusli *de Sancto Amore, de Peruulu poster temper.*
(e) Luc in, 3.
rei Luc vu, 3

(g) *Joan.* ni, 6.
(/») Marc vi, 3.
(i) *Jerem.* vu, 18, *el* xuv, 17, <8
(,) ¡rat. Liv, 11.
tk) *Strabo, I* XII,p 383
(l) Jerem u, 27.
(m) Eiueb. OnontaU. ta JKinnüA

leur Ht la guerre (« . Ezéchiel *b)* dit que Juda portail aux foires de Tyr, *du froment dr JUinnith.* La Vulgate porte, *frumentum primum,* du plus pur froment.

MF.NÓ1S, apparemment la même que *Minois,* dont il est fait mention dans la souscription de quelques conciles (c). *Menais* u'étail pas loin de Gaza, comme le dit Eusèbe (</). C'est sans doute la même que *Mrnanum castrum,* que l'on trouve dans le Code tliéodosien (e). Elle élail la capitale des *Maonùns* ou *Maoniens,* dont il est parle dans l'Ecriture. *Yoyez* I *Par.* IV, M), '»1, et II *Par.* XX, I, dans l'Hébrcu; cl ci-devant l'art. Maox, qui esl la même que *Menois.*

MENSONGE, *mentir, menteur.* Le mensonge est condamné par une infinité d endroits tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. *Voqez Exod.* XXIII, 1, 7; *Levil.* MX, Il ; *Prov.* XII, 22; XIII, 5; XIX, 22; *Sap.* I, 11; *Eccli.* VU, 13; XX, 20; XXV, 23; *Ose.* IV, 1; *Act.* V, i; *Ephes.* IV, 2»; *Jacob.* V, 12. Noire Sauveur veut que ses disciples soient si simples et si sincèri s, que leur parole vaille aulanl que les plus grands serments; ct qu'ils ne disent pour assurer que, cela est, ou cela n'est p is *[f] : Sil autem sermo vester, esl, esl; non, non. Quod autem his abundantius est,* a *malo est.* Ainsi c'est en vain que l'on veut justifier certaines personnes qui ont dit des mensonges. qui sont d'ailleurs louées dans l'Ecriture. L'Ecriture ne loue jamais leur mensonge, mais ou leur charité, ou leurs autres bonnes actions. Ce qui est de soi mauvais, ne peut jamais être bon. Lorsque Abraham dit que Sara est sa sœur, el non son épouse; cl lorsque Isaac dit la même chose de Rébccca, sa femme ; lorsque Jacob, par un mensonge, surprend la bénédiction de son père, au prejudice d'Esaü; lorsque les sages-femmes d'Egypte disent que les femmes des Hébreux enfantent sans leur secours, el lorsque les Hébreux, avant leur sortie d'Egypte, empruntent des choses qu'ils n'ont nulle envie de rendre ; ni les uns, ni les autres ne sont louables en cela : mais le mal qu'ils faisaient peut être diminué par les circonstances,par l'intention ou par d'autres raisons qui ne nous sont point connues. Au reste, en condamnant le mensonge, nous ne condamnons ni les stratagèmes, ni les hyperboles, ni certaines railleries et certains discours que la coutume et le consentement des peuples ne mettent pas au rang des mensonges. On peul voir sainl Augustin dans ses livres du Blcnsonge el contre le Mensonge.

Dieu répand *l'esprit de mensonge* dans la bouche de tous les laux prophètes y); il permet qu'ils suivent l'impression du mauvais esprit, ct qu'on les écoule. *Ne désirez point de manger avec celui dans gui se trouve le pain de mensonge (h* : ou, en suivant l'Hébren, qui parle d'un repas que l'on prend à la table d'un prince : Ne désirez point sa bonno chère, car *c'est un pain de mensonge ; c'est* une nourriture qui flatte le goût, mais qui ne nourrit pas; c'est un pain trompeur, qui n'est bon qu'en apparence. Ailleurs il appelle un pain menteur, ou un *pain de mensonge,* celui qui esl acquis par l'injustice : *Suavis esl homini panis mendacii, el postea implebitur os ejus calculo* (í).

Nous avons mis notre espérance dans le mensonge (j) : *Posuimus mendacium spem nostram;* nous avonsmisnotre confiance dans des alliés trompeurs, ou dans les promesses trompeusesdes faux prophètes; ou enfin dans le secours des idoles que vous appelez du nom de vanité el de mensonge, el ensuite *k) : La grêle renversera l'espérance du mensonge,* ces vaincs espérances dont ii a parlé un peu auparavant. Et ailleurs *(I* : L'idolâtre ne rentrera pas en lui-même, et ne dira pas : Peut-êlre que le mensonge est dans mes mains : *Forte mendacium est in dextera mea;* p. ul-étre suis je dans l'erreur d'adorer ainsi du bois. Jérémie (m : l *ere mendacium operatus est stglus mendax scribarum :* Le style des docteurs de la loi n'a écrit que le mensonge; ils vous ont promis la paix, el voila la guerre; leurs promesses sont vaincs el trompeuses. El ailleurs (n : *Facta est plaga mea quasi mendacium aquarum infidelium ;* les eaux infidèles sont celles qui ne coulent qu'une partie de l'année; leur mensonge est lorsqu'elles coulent toujours. Ma douleur, qui devrait se passer, comme ces eaux qui tarissent pendant l'élé.demeure el s'augmenlo de jour en jour.

Les collines menteuses (o) sont celles qui. après une bell apparence, no produisent aucun fruii. Osée (pj: l inum *mentietur* eís .-Lo vin leur mentira, la vendange manquera. Ilabacuc (ç) : *Mentietur opus olivat:*Lv* oliviers manqueront. Les Latins ont les mêmes manières déparier. Horace,*Epist I.* I: *Speri mentita seges.*

Mentir se met aussi pour la rébellion : *Filii alieni mentiti sunt mihi (r).* El Psalm. LXV, 3 : *Mentientur tibi inimici lui.* El Psalm. LXXX, *16* : *Inimici Domini mentiti sunt ei :* Iis lui out manque de fidelité.

MEN ITIE, herbe odoriférante La loi n'obli geail pas à donner la dime de ces sortes d'h rbcs; elle ne soumettait à la loi de la dime, que ce que l'on comprenait sous le nom de revenus , *procentus,* sur tout ce qui se recueillait à la campagne. Les pharisiens voulant se signaler par une observance plus

(n) *.Indie,* xt, 35.
(éi *Piech.* XXVII, 17, *secund. Hebr*
(c) *Cotteli. Calced.an* 451 *:Episcop. Minoidis subscriput*
(d) Puseb Oliamosi, iit Meneben.
(<•) I. XX Cod Thcod., de Krag. tnilit. aiuwn.
f) *Manli.* \, 37. *Jacobi v,* 12.
4) 111 *¡leg* XXII, 23
h) Prov 'xml, 3.
i) *Ibid.* XX, 17.
(i) liai. xxvm, 15.
<A) *Id.m,* XXVI i. 27
(/) Idem, xtu, 20.
(ni) *J<. an.* vin, S,
(n) *tdou,* ir, IS
o) Idem, in, 23.
p) Ose ¡X, 2.
4) *llubac.* in, 17.
r) *Psalm* xvn, 46.

littérale et plus exact»l que les autres, donnaient la dime de la menthe, de l'anet et du cumin. Jésus-Christ ne blâme p is pelle exactitude (a); mais il se plaint qu'ils négligent ftendant ce l-mps les préceptes essentiels de a loi.

MEPIIAATH, vil|e de la tribu de Ruben (6), qui fut cédée aux lévites de la famillp do Mérari (c . Eusèbe dit que de son lemp>, les Romains y entretenaient une garnison pour la sûreté du pays. — (Elle est nommée ¡1/c-*phaat,* l *Par.* VI, 79.1

MER, en latin *mare,* en hébreu *jam,* en grec *lhalassé.* Les Hébreux donnent le nom de mer *à* tous les grands amas d'eaux (d), aux grands lacs, aux ĕtang- Ainsi la mer de Galilée ou de Tibériade, ou de Cinérelh, n'est autre que le lac de Gênez.irelh ou do Tibériade dans la Galilée. La mer Morte, la mer du Désert, la mer d'Orienl, la mer de Sodome, la mer du Sel ou la mer Salée, la mer Asphaltite ou du Bitume, n'esl autre que le lac Asphaltite, ou le lac de Sodome. La mer de Sétncchon est le lac de même nom. *La mer de Jazer, Jerem.* XL\ III. 32, est le lac qui était auprès de la ville de Jazer, au delà du Jourdain. *La mer de Suplí* est la mer Rouge. La mer Occidentale ou la Grande mer, ou la mer de Derrière, est la Méditerranée. On donna le même nom de *mer (e)* à un très-grand bassin de bronze que Salomon lit faire dans le temple pour la commodité des prêtres, qui y lavaient les pieds et les intestins des victimes, et les instruments dont ils se servaient dans les sacrifices.

Les Arabes el les Orientaux eu général (/") donnent aussi quelquefois le nom de *mer* aux grands fleuves, comme le Nil, l'Euphrate, le Tigre et autres qui, par leur grandeur et par l'étendue de leur débordement, paraissent comme de petites mers ou de grands lacs. Il esl important d'en donner des preuves, à cause qu'il y a plusieurs passages de l'Ecrilure,dont sans cela l'explication paraît presque impossible. Isaïe (</) : *Le Seigneur désolera la tangue de la mer d'Egypte, il élèvera sa main sur ce fleuve par la farce de son esprit,* ou par levent impétueux et desséchant qu'il lera lever *pour dessécher ses sept bras, en sorte qu'on Fs passe* d *pied sec.* Tout ceci ne peut s'entendre que du Delta . qui esl comme la languedu Nil,nommé icifri *mer d'Egypte.On* sait que sur les côtes de la Méditerranée,du côté qu'elle arrose l'Egypte, il n'y a ni langue deterre, ni langue de mer.el d ailleurs toute la description du prophète désigne le Nil et ses sept bras, *septemplicis ostia Nili.*

Le même prophète désigne encore le Nil sou> le nom de mer dans cet endroit (A) : *Malheur à la (erre qui fait retentir les ailes de ses cymbales ou* de ses sistres, *qui est au delà des fleuves de Chus.* (Il nomme ici la mer Rouge les fleuves de *Chus,* parce que le peuple de Chus habitait sur le bord oriental ⅆ» cette per.) *Ce peuple qui envoie ses ambassadeurs sur la mer, et les ƒ il courir dans des vaisseaux de jonc ;* ici il marque le Nil sous le nom de *mer.* Les vaisseaux de jonc étaient propres à l'Egypte , comme lo remar»]ne Pline (i) : *Ex ipsb papyro navigia texunt, et ex libro vela.* Le prophète Isaïe continue adressant sa parole aux ambassadeurs qui vont sur Je Nil dans des barques de jonc : *Allez , ambassadeurs viles et diligents, vers celle nation arrachée el déchirés, vers ce peuple qui est le plus terrible de lous, vers celle nation qui se sert de cordeaux cl de mesures, qui est foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par les inondations du fleuve;* cette peinture ne peut convenir qu'à l'Egypte; ce pays était alors déchiré par des divisions domestiques; l'Egypte est rongée cl ravagée par les inondations du Nil; c'est un pays do lignes el de mesures, parce que le limon qui se répand sur scs terres, en cache les bornes et les limites, cl oblige d'employer souvent le cordeau pour la mesurer, etc.

Le pays de Babylone, qui était arrosé par l'Euphrate, est appelé par le même prophète (j), *le désert de la mer,* ou *la mer déserte;* soit a cause de l'état de solitude où elle devait être réduite, ou par ironie, ou par antiphrase, parce qu'alors Babylone était une ville très-fréquenlée et très-ôcuplée. Cette ville située sur les grandes eaux, sur *la mer,* et qui est la demeure d'une si grande multitudo ile peuple. Jérémie en parle de mémo (A) : *Babylone a été inondée de sa mer; les flots l'ont toute couverte ;* et un peu auparavant : *Je dessécherai sa mer, je tarirai ses sources.* El ailleurs Isaïe parlant du roi de Babylone, il l'appelle (/) *Leviathan qui a sa demeure dans la mer.* Ezéchiel (m) donne le même nom au roi d'Egypte, dont la demeure était sur le Nil

Daniel (n) parlant d'Anliochus quj conduisit son armée au delà de l'Euphrate, cl qpi campa dans les campagnes de Mésopotamie, dit qu'il campa à *Padan* entre les mers, *inter maria,* c'csi-à-dire, entre l'Euphrate et le Tigre. Osée fa) appelle |cs Baby Ioniens cl les Egyptiens, *Enfants de lamer. Formidabupl filii maris, el at olabun' quasi avis ex /Egypto, et quasi columba de terra Assyriorum ;* et les Juifs qui étaient captifs dans la Babylonie et dans l'Egypte, s'en retourneront dans leur pays. Nahum (p) parlantdo la ville de Noammon, que plusieurs estiment être celle de *Thèbes* ou *Biospolis,* dit que la mer est son trésor, el que les eaux lui servent de rem-

(a) *Ualth.* xxni. 23.
(S) *Junte,* xm, 18.
te) Idem, xn, 56-
(d) Ht, ro-grn. *Tradii Hebr* in *Genes,* t, etc.
(e| 111 Heg vu, i"
if) D'H rbrlol, *Bibl. Orient.,* pag 672, col. t. Bochart, de tiiimil suer purl. II, I. V
lu) *l ni n,* 15
Jij *Idem,* Xnu, 1,1.
i) *Plin lib.* VI, *e. xxu.*
i) *liai.* XXI. 1.
k) Jeu ni 1 i, 56,42.
I) ¡•Hl. XXVII, I.
in) *Ktech.* XXXII, 1.
n) *Dun.* xi, 45.
.0) Om. x i, 10.
(p) *Nahum,* in, 8.

part : celle merci ces eaux ne soni antres certainement que le Nil.

Lv giundij Mi n, *la mer d'Occident, la mtr {le llerrièie, la mer dis Philistine,* désignent ordinairement la Méditerranée, qui était à l'occident de la terre promise, et qui était fonsidérép comiqe derrière un homme qui aurait regardé le soleil jcyanl, ayant la gauche au septentrion, el la droite au midi ; car c'est ainsi que les Hébreux désignent la >i tu.ition des lieux qpi sont à la droite, à la gauche, devant ou deri ¡ère. La *mer* - met Sou\eiil pour *(occultili (a* , comme *la droite* pour *le midi.* C'est sur la Mediterranee que s'embarqua Jonas; et c'est sur «« lie nur que l'on niellait les bois que l'on coup.it au Liban, et qui étaient amenés à Juppé, pour le bâ|iiqenl du temple

Mer BOUGE. *Voyez* ci-après Mer oe Sum.

La Meu de sUPH, c'est-à-dire la mer de Jonc, est ce que nous appelons la mer Rouge. Elle est nommée *mer de Saph,* à cause de la grande quantité de jonc, ou de mousse de nier nui se trouve dans son tond et sur scs bords. On l'appelle encore aujourd'hui *Rarhsuf,* el l'herbe qui y croît, «u/o. Diodore de Sicile *(b)* dit qu'elle parait toute verte à cause de l'herbe qui croit sous ses eaux. Ceux qui ont voyagé sur celle nier, disent qu'elle paraît rouge en quelques endroits. Cause d'un sable rouge qui est au fond. Dans d'autres lieux, l'eau paraît blanche, à cause de la couleur du sable, qui y est blanc. Enfin elle parait verte aux lieux où il y a de l'herbe ou de la mousse de mer. Mais cela ne se remarque que dans les endroits où l'eau est basse; et la couleur du sable ou de la mousse ne paraît au travers del'nau, que parce qu'elle eslfort claire el transparente. Doin Jean de Castro, vice-roi des Indes pour le roi de Portugal, croit que le mon de *mer Rcuyc* vient de ce qu'il y a beaucoup de corail rouge au fond de celte mer. Il esl Certain que le texte hébreu des livres de l'Attcicn Testament ne l'appcll jamais *mer Rouye,* mais *mer de Suvh.* Pline (c) dit qu'on lui donna le nom ne nier *Rouye,* en grec *Erythrea,* à cause d'un certain roi / *rythras,* qui régna dans l'Arabie, el dont on voyait le tombeau dans file *i'yrine* nu *Ayyris* (1).

Plusieurs savants croient que ce roi Erythros n'esl outre qn'Yjmü ou *Edam :* E lom, en hébreu, signifie *roux* ou *rouye,* de même *i\u'Erythros,* on grec. Mais je ne crois pas qu'Edom ail jamais demeure ni sur la mer Rouge, ni sur le golfe Persique, à qui l'on donne aussi quelquefois le nom de mer Rouge. Sa demeure était à l'orient de la terre de Chanaan , vers Buzra. Ceux qui y ont remarqué des taches rouges disent qu'on n'y en voit point à l't ndroil où passèrent les Israélites, ni beaucoup plus bas; c'est-à-dire, qu'il n'y en a point depuis Toc, vis-à-vis le mont Sinaï, jusqu'à Suez, â l'extrémité septentrionale de cette mer Ainsi je croirais que Io porn de mer Rouge ne lui a été donné que depuis que les Iduméens descendus d *E*dom se répandirent de l'orient au couchant, jusqu'à la mer Rouge Alors on lui put donner le rmm de *mer d'Edom,* que les Grecs rendirent par mer Rouge, *Thalasta Eryihrea.* Dans les livres des Rois (e) el des Par.ilipomènes (fj, je trouve *la mer de Saph dans le pays d'Edom;* u> qui peut servir à confirmer celte conjecture.

[Ecoulons sur ce point M. Léon de L iborde, qui , dans sim *Commentaire tur l'Eiode,* paa. 55 s'exprime en ℭe termes .

« Le texte hebreo *(Exod.* X. |9 : *Projecit in mare Rubrum,* est il dit dans la Vulgate porte la *mtr de Souph.* ou des Joncs des roseaux , des algues. Celle expression . appliquée à la mer Ronce, se trouve encore chap, XIII, I.' ; XI , ' Elle dés une aussi, dans le Deutéronome, la mer Morte. On a expliqué, à tort l'emploi de relie expression par les coraux <l madrépores qui poussi ni au fond de la mer Rouge avec uue telle abondance , que Pline assure qu'on croit y apercevoir une lorêt , el qui, selon Diodore de Sicile cl Agatharchides, rejetés par le mouvement des vagues sur la côte, s'entassent en véritables montagnes. Je n'ai pas besoin de renvoyer à mon Voyage de l'Arabie Pélrée pour dire ce qu'il en esl de ces exagérations. Je le ferai connaître en peu de mots. Les madrépores i emplissent en effet, dans beaucoup d'endroits, près du rivage, le fond de la mer Rouge, principalement à Suez, a Tor, dans le golfe Èlanittquc, etc. Ils présentent le speil eie le plus curieux, en temps de ℭalm ', par la variété des formes cl la vivacité des couleurs. Il esl vrai aussi que les vagues rejettent beaucoup de debris sur la côte, qu'i s y arrivent avec leurs plus brillantes teintes, et que le soleil les blanchit en peu de temps. Mais je n'ai vu nulle part des tas considérables de ces madrépores, encore bien moins des montagnes. Les murs de Suez, de Tor et de quelques autres villes de l.i côte sont entièrement construits avec ces coquillages.

« Cependant, ce qui m'empêche de trouver dans res madiépures l'origine du nom que les Hébreux el san» doute les Egyptiens donnaient autrefois à la mer Rouge, c'est que le même mot de Souph est appliqué aux plantes qui croissent sur |es bords du Nil, el au milieu desquelles Moïse fut exposé étant enfa l *(Exod.* Il, 3. 5). C'est donc bien véritablement des roseaux ou des joncs qui ont donne leur nom à celle m r, puisqu'on ne trouve dan» le Nil, comme dans uctin fleuve, ni madrépores ni coraux. (Voir le Voyage de l'Arabie Pclree. J'avah penché vers |'oinion de Rosenmuller. Introduction, page , note'». Cependant il n'existe plus aujourd'hui que bien peu de traces de ces joncs sur les côtes du golfe de Suez, dont le fond co-

ia) *Cenes.* xn, 8. xm, U <l *passim.*
Ibi Diodo. Sicut lliblM. I. III.
(c) Pini l VI, *c* xxMii Vide *S<»nlwn. I* XVI, *p.* 520. *rl 0. Curl. I* X.

rd) III *neg.* n. 36
(<•) Il *Par* vin, 17
(t) *Voyet* Da r iu ., note où sont cilésMM lüoul Hochettç et ja l'Ardvuy.

cailloux et sablonneux, brûlé en outre à marée basse par le soleil, ne peut cnlrcti nir aurone végétation. Je n'ai vu, sur un espace de 150 lieues de côtes, que les algues ordinaires de (ouïes les mers rejetées sur le rivage, et qui n avaient rien d'assez particulier pour donner un nom à celle-ci.

» Il esl probable qu'à l'époque du passage des Hébreux, le golfe de Suez, qui s'étendait beaucoup plus au nord, donnait naissance, dans des bas-fonds remplis de ternl vegetalo, à des roseaux qui poussaient, comme dans les marais, avec une abondance capable d'attirer l'attention cl de se fixer dans la mémoire, ün nom populaire pouvait facilement sortir de ce souvenir.

› Les Septante ont adopté le nom d'Érythrée,qui désignait de leur temps la mer Bouge, el qui n'était qu'une traduction de l'Edom des navigateurs de Salomon. La Vulgate a conservé ce nom en le transformant en *marc Rubrum.* Sur l'oiigine on plutôt les differentes el nombreuses origines de ce nom, voir mon Voyage en Arabie (Introd., p. 6) el une dissertation de E. Lindner, intitulée *Disputatio physica qua in transitu Israclilurum per mare Erythrœum non fuisse fluxum et refluxum mans* Lipsiæ, 1689, p. 9, § 8. (I). »]

Voici la description de la mer de Kolsum ou de la mer Rouge, selon Abulféda *(a) :* elle lire son nom de la ville de Kolsum, située sur l'extrémité de sa côte septentrionale, sous le quarflnle-qualrième degré-?; d'au lres disent quarante-sixième degré de longitude, et sous le vingt-troisième degré-? de latitude. Depuis Kolsum, celle mer court au midi, en tirant un peu vers l'orient, jusqu a Kasir, qui esl le pori de Kous , où la longitude esl de quarante-neuf degrés, et la lalilude de vingt-six. De là elle coule encore au midi, en se recourbant un peu veis l'occident aux environs d'Aidad, dont la longitude esl de quarante-huit degrés, el la latitude de vingt el un. D'Aidad elle coule en droite ligne vers le midi, jusqu'à Sawakam, pelite ville d'Ethiopie, aussi sous le quarante-huitième degré de longitude, el sous le dix-septième de latitude. De là en continuant vers le mid', elle va entourer l ile de Dahlac , qui esl un peu éloignée de la cóle occidentale, el dont la longitude est de soixante el un degrés, el la latitude de quatorze. De celle ile la mer s'étendant toujours vers le midi, baigne les côtes d'Ethiopie, jusqu'au cap Almandab; el c'est là le bout, ou plutôt le commencement de la mer Rouge, du côté du midi, près du détroit ou de l embouchure par laquelle cuire la grande mer des Indes, ou l'océan orien-

(u) Abulféda, pag. 70 de la *Description de l'Arabie*

ili L'ouvrage de M du Labordu fut imprimé eu 1811 Dn uls, M Montagne, botaniste, a fait un *Mémoire sur le phénomène de la coloration des eaux de la mer Rouge,* et il *en* a présenté a Académie des sciences, le Lijuill (Í81L une analyse qui a été insérée dans les *Comptes-rendus* des «é mees de celte docte compagnie, tom XIX. pag 171.

‹ M Montagne consacre la première panie de son Mémoire 'a la discussion des diverses étymologies qu'on a données du nom de mer *Rouge;* il lati voir que lout ce que les anciens el les modernes ont dit a ce sujet ne peut soutenir i'exame.i, et Il pense qne l«! phénomène doni il va donner l'IiLsioIre est seul propre n rendre raison île celle denomininoli. ›

€ phénomène fut observé par M. Evenor Dupont, qui a consigné s» s observations dans une lettre adressée à M. Isidore Geoffroy-Salnt-Hilalre, et dont nous allons extraire les lignes suivantes :

‹ Le 8 juillet dernier (1845), j'entrai dans la mer Bouge
› par le détroit de Bab-cl-Mandeb, sur L» paquebot à va-
› peur FAtotoln... Le lü juillet. lu brûlant ->oleil d'Arabie
› m'éveilla brusquement en brillant tout à coup à l'ho-
» rizón, sans crépuscule ei dans toute si splendeur. Je
» m'accoudai m.icninalement sur une fenêtre de poupe,
› pour y chercher un reste d'air frais de la nuit ... Quelle
› ne fut pas ma surprise de voir la mer teinte en rouge
» aussi loin que l'œil pouvait s'étendre derrière le navire l
› Je courus sur le pout, et de tous côtés je vis le môme
› phénomène.. .

› S'il (allait décrire l'apparence de la mer. Je dirais (pio
» m surface élail partout couverte d'une conclu serrée,
♦ mais peu épaisse, d'une matère Bue d'un rouge de brique
» un peu orangé La sciure d'un bois de c ette couh ur, de
* l'acajou, par exemple, produirait b peu près le même
› effet.

› Il me sembla que c'éuit une plante marine..... Je fis
› recueillir par l'un des matelots nue certaine quantile de
» la substance; puis ., je ¡'introduisis dans un Bacon do
› terre blanc, pensant qu'elle se conserverait mieux ainsi
› Lw lendemain, la substance était devenue d'un violet
» foncé, et l'eau avait pris une jolie teinte rose Craignant
› alors que l'immersion ne hilii la décomposition au lieu
» de i'emi¿cher, je vidai le contenu du flacon mir un linge
» de coloû (le même que j vous ai remis) ; l'eau passa h
i travers, et U inbUnce adhéra an tissu Je dois ajouter
» eu-, U IM juillet, nous étions par le travers de la ville
› égyptienne do ùméir; que la mer fut rouge tonte la
› jouméo, que It lendemain, 16, elle le fut jusque vers
» midi, heure k laquelle nous éthm» en Le» de Tnr, pelite
» ville arabe... Un peu après nudi, le 10, le ronge dispe-
» rut, ot la surface de la mer rédevint bleue comme aupa-
› ravalil. Le 17 nous jetions l'ancre â Suez. La couleur
» rouge s'eslcohséqucmmpul montrée depuis le lî$ juillet,
› vers cin‹) heures du matin. Jusqu'au IG vers une heure
9 après midi, c'cM h-dire pendant trente-deux heures.
› Dur.uil cet miei valle, le paquebot...a parcouru un es, ace
» de 256 milles ou 85 1/5 lieues. »

« Cotume l'algue de la mer Bouge, est-il dit dans l'analyse. n'avait encore été inscrite dans aucun ouvrage général, et qué les vlassilicaiions les plus modernes sur les hydrophytes n'en faisais ni nulle mention, elle fut tenue quelque temps pour nouvelle, jusqu'à ce que M. Montagne ait enfin reconnu qu'elle avait été défa \ue vingt ans auparas aut dans la baie de Tor; que M. Ehrenberg, qui l'y avait observée, en avait fill, sous le nom ne *Trichodesinùim.* un genre nouveau d'oscillatoriée, et qu'enOn il a ail publié ce genre, non dans un recueil de botanique, mais dans let *Annales de Pogqendorff*9 journal allemand du physique cl de ‹hiiuie

i M Montagne donne une traduction du récit que fait M Ehrenberg de sa découverte et des circonstances qui l'accompagnèrent, doni l'une des plus remarquables est une sorte de périodicité dans l'apparition de 1l plante. »

De. ces fails et de quelques antres observés ailleurs, M Montagne tire plusieurs conclusions dont voici celles qu'il convit ili de rapporter ici ;

« Que le nom de mer Bouge, donné d'abord par liérodolo, puis par les Seplanb , au golfe Arabique, tire vraisemblablement son origine du phénomène de la coloration (périodique7) de ses e iux ;

» Que ce phénomène, observé pour la première fois en 1823 par M. Ehrenberg dans la seule baie de Tor, puis revu vingt ans après, mais avec des dimensions vraiment gigantesques, par M Evenor Dupont, est dû h la présence d'une algue microscopique *sut generis,* nouant h la surface de la nier, et moms remarquable encore par sa belle couleur rouge que par sa prodigieuse fécondité;. ...

» Que, comme on psi pu droit de le supposer, d'après les relations des navigateurs qui mentionnent des ciompi s frappants de c.duration en rouge des eaux dp la mer, ces curieux phèuomèncs, pour n'avoir été observés que tout récemment, n'en ont sans doute pis nu bis existé de tout b'mps ;.....

» Qur le phénomène dont il s'agit, quoique restreint ie i lus ordinairement entre les trnplnues, n'est pourtant pas liinilé. soit à la mer Bouge, soil moine au golfe d'Oman , mais une, beaucoup plus général, il se manifeste encore dans d'aulres mers, dans les océans Atlantique et Pacifique, par exemple, ainsi qu'il n suite des documents inédits de M. le docteur Hinds, communiqués oar M Berkeley. ›

tal. La montagne Almnndab et les solitaries d'Aden sont fort proches les unes des- autres, cl ne sont séparées que par un détroit si serré, qu'un homme en peut voir un autre sur le rivage opposé. Cc détroit s'appelle Bab-al-Mamlab. Des voyageurs m'ont rapporté que Bab-al-Mandab est ftu-di ssous d'Aden, et qu ii est éloigné d'Aden, en tirant vers le nord-ouest, d'autant de chemin qu'en peut faire un vaisseau dans un jour cl une unit. Les montagnes Almanriab sont situées dans le pays des Abyssins, et on les voit des montagnes d'Aden , quoique dans un assez grand éloignement. En ce lien-là l'embouchure de la mer de Kolsum est lout à fail serrée et élroilc , de la manière que nous avons déjà dit. Aden, à l'égard de Bai ai-Mandai), est située entre l'orient el i midi ; et c'est là loul ce que l'on trouve sur la côte occidentale de la mer Rouge, d< puis Kolsum jusqu'à Mandai).

Passons maintenant au rivage qui s'étend de l'autre côté de la montagne de Mandai), cl qui esl la ierro d'Aden. Nous dirons là-dessus que depuis Aden, la mer Rouge coule vers le septentrion. La longitude de celle ville esl de soixante-six degrés, el sa latitude de onze. Ensuite cette mer tourne autour des côtes de l'Yemen, jusqu'à ce qu'elle arrive à l'extrémité des côtes de ce nom, où la longitude csl de soixante-sept degrés, et la latitude «le dix-neuf, moins dix minutes. De là elle s'étend encore vers le septentrion , jusqu'à Gioddah, dont la longitude csl de soixante-six degrés, et la latitude de vingt el un. De Gioddah elle coule au nord-ouest, jusqu'à Algiahafah, demeure des Egyptiens, sous le soixante-cinquième degré de longitude, el le vingt-deuxième degré de latitude. Elle continue ensuite vers le nord, en tirant un peu vers le couchant, jusqu'au rivage d'Yambaak, dont la longitude esl de soixante-quatre degrés, et la latitude de vingt-six. De là elle court tout à fait entre l'occident et le nord, jusqu'à ce qu'ayant laissé Madian, elle arriva à Ailah, qui esl sous le cinquante-cinquième degré de longitude, el sous le vingt-neuvième degré de latitude. Almoshtarcc dit dans le Kanum qu'Ailah est à cinquante-six degrés quarante minule de longitude, cl à vingt-huit degrés cinquante minutes de latitude. D'Ailah celte mer se recourbe vers le midi, jusqu'à Altour, qui est le mont do Sina, lequel, par un cap fort élevé cl ‹lfii s'avance dans celle mer, la divise en dex bras. De là en retournant vers lé nord, elle arrive enfin à Kolsum, dont nous avons marqué I t position. Kolsum et Ailah sont situées sur les deux bouts de cette mer; Ailah a l'extrémité du bras oriental, el Kolsum vers l'extrémité du bras occidental. Le mont Altour ou Sinaï esl situé entre ces deux villes, sur uve espèce de presqu'île, environné® de la nier du côté d'on< ni, occident et midi F cl ne tenant à la terre que du côté do nord. — (' *oyez* Béel*éphon, Clysma , Colsum, Elatii, Emongabeii I).]

Mer Rouge *(Passage de la).* Tout le monde sait le fameux miracle du passage de la mer Rouge, lorsqu l ' Seigneur ouint celte mer, la dessécha et y fil passer à pied sec Tes Israélites au nombre de six cent mille hommes, sans compter les vieillards, 1rs femmes et les enfants (2). Les rabbins cl plusieurs anciens Pères fa , fondés sur ces paroles du psaume CXXXV, 13 : Il a partagé la mer Rouge en divisions: *Qui dividi mare Rubrum in divisiones* , ont avance que la mer Rouge avait élé divisée en douze ouvertures, en sorte que chacune des douze tribus passa la mer dans un lit différent des autres. D'autres auteurs (6) ont dit que Moïse, qui avait été longtemps sur la nier Rouge, dans le pays de Madian, ayant observé qu'elle avait son llux el reflux réglé comme l'océan, avait adroitement profilé du temps du reflux, pour faire passer le peuple hébreu ; et que les Egyptiens qui ignoraient la nature de celle mer, s'y étant témérairement engagés dans le temps du flux, furent enveloppés dans ses eaux et périrent tous, comme le dii Moïse. C'l ainsi que les prêtres de Memphis le racontaient, au rapport d'\rtapane ; opinion qui a été suivie par un assez bon nombre de modernes.

[Voici le passage d'Arlapaue sur le passage «le la mer Rouge : ‹ Les Juifs ayant emprunté aux Egyptiens «les vases, des vêtements et surtout «le grandes sommes d'argent . quittèrent le pays el arrivèrent au bout de Irois jours sur le bord de la mer Rouge. Les habitants de Memphis «atlirment que Moïse, qui connaissait Irès-bien le pays, *profita du reflux* pour conduire son peuple et lui faire passer la mer à pied sec. Ceux

fa) *Origen, homil* 5 *in Exod. Euseb.in Psal.* cxxxv. *Epiphmi lunes.* 61.

(fr) Ai tapan apud Euseb. Preepar. I. IV, *c.* xvii, *alii quidam ex Chtiaianis.*

(I) Dans les pays côliers au noni de la mer Rouge, MM. Ehrenberg cl HSmurici) ont recueilli, dans le voyage qu'ils exécutèrent©)) I82ù-I82'i.des oteen itlons géographiques propres ii fournir des éclaircissements sur les traditions les plus anciennes et les plus respectables du genre humain. C'csl ainsi qu'ils ont vuiié Bir Reda, qui est vraisemblablement le Bedca , jusqu'alors Indéterminé dp la Bible, et la merde Jain-Smiph couverte do roseaux. L'anclcn Madian, séjour de Moïse, e>l dé erniiné par la position ‹le Mague , où les malSOuS Sont entouré s de jardins. Auprès de Tur, les deux \o\.ig« iirs ont reconnu dans la source thermale de Rbalimla station des Israélites, appelée d «ns la Bible Ehm Les puits sont dans ce | iys des monuments de la nature plus durables que les forêts et les collinos de sable Cette note esl tirée du rapport de M. Alex, de Humboldt, sur les voyages d'histoire naturelle de .MM. Ehrenberg el Hcmprii h , lu U l'Acadénile royale des selene s de Berlin, ci Imprimé en allemand dans celle ville, ‹•(f-unant ïS ⊧ I -H.

(2) Les hraêht s sortirent de fEgypte cl passèrent la mer Rouge *dans le mois des tdés nouveaux,* E\od. xin. I, ÈHdri\ comme porle l'Hébn u, *dans le mois abib.* « Le moisd'abib ou des épis un des primeurs,dii M. Léon de Laborde *(Comment* sur ce texte, pag. 71, col. 1). correspond, en Egypte, au mois do mars. C'était en effet b meilleure époque pour ciitreprcndre un voyage d ins les vallées du Sinaï. surtout avec des troupeaux,... Au mois do décembre cl du janvier, époque des pluies, il eût élé Impossible de pénétrer dans ces vallées , que l'eau nmplll quelquefois jusqu'à cinq pieds de hauteur. . Au mois de mars les eaux -ont écoulées ci les vallé s se couvrent d'une verdure hâlive cl abondante; les Arabe reviennent alors du l'J ,'vpie et descendent des mom gués pour faire patire leurs troupeaux dans le fond «les vallées. › Lu mois *d'abib* esl le mémo que celui de *nisan;* c'esl le iircmicr moi de Tannée ecclésiastique. Il commence le 15 de nuire mois de m.irs.

d Heliopolis disent, au ronlraire, que comme les Juifs emportaient les richesses des Egyptiens, le roi Ɨe poursuivit à la téle d une puiss mie année et emmenant avec lui les animaux sacrés. Alors Moïse, inspiré par une voix divine, *frappa les flots, cl aussitôt ils ¡'ouvrirent* pour laisser à son peuple une voie sure ci facile. Les Egyptiens s'étant précipités â la poursuite des Juifs « un feu s'éleva derrière eux pour les consumer, en même temps que la mer, ramenant ses flots, les engloutit dam ses abîmes. Pas un seul n'ceiiappa à ce désastre. » Cité par Polyhistor. de qui l'a emprunté Eusèbe, *Prép. évang.* liv. 1\, ch. XXVII. Ce récit textuel cl complet sur ce point vaut infiniment mieux que l'analyse donnée par dom Calmot.]

Josèphe .*a* après avoir rapporte l'histoire du passage de la mer Bouge, ainsi qu elle est racontée dans Moïse, ajoute qu'on no doit pas considérer cela comme impossible, puisque f)icu peut avoir ouvert un passage aux Hébreux à travers les eaux , comme il en ouvrit un longtemps après, aux M cedoniens conduits par Alexandre, lorsqu'ils passèrent la mer de Pampfiilic. Or, Ɨe historiens (6) qui ont parlé de ce passage des Macédoniens, disent qu ils entrèrent dans la mer el côtoyèrent le boid qui n'est pas bien profond; de manière que les ❋oldat marchèrent tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Arrieu dit qu'on n'y saurait passer, quand les vents du midi donnent; mais que le tout s'étant ch ingé tout à coup, donna aux soldats le moyen d'y pisser sans péril. C'est peut-être celle réflexion de Josèphe qui a lait croire à quelques anciens *(c* , à sainl Thomas (d), à Tostai, à Paul de Burgos, à Grotius, à Génébrard, â Valable et à plus d'un rabbin, que les Israélites n'avaient pas passé la mer Rouge d'nn bord à l'autre, mais seulement qu'ils la côtoyèrent ei remontèrent pendant le flux , de l'endroit où ils étaient, en un autre endroit un peu plus haut, en faisant comme un demi cercle dans la mer.

Mais sans entrer dans la discussion de tous ces sentiments, sans entreprendre de les réfuter en particulier, e! sans nier que la mer Rouge n «til son flux cl reflux, il n y a qu'à leur opposer le texte de Moïse cl des autres auteurs sacrés qui ont parlé <le ce passage miraculeux, on verra clairement que nul autre système n'est soutenable que celui qui croit que les Hébreux passèrent la mer d un bord à l'autre, dans un lit très-vaste que les eaux retirées leur laissèrent à sec (e) : *Le Seigneur dit* d *Moise : Etendez la main sur la mer, cl séparez en les eaux , afin que les Israélites marchent à pied sec au milieu des eaux... Et Moïse agant étendu sa main sur la mer, le Seigneur en divisa les eaux, el il fil souffler toute la nuit un vent impétueux,* (à la lettre, un vent dr *C dim* ou d'Orienl) *gui la dessécha. L'eau étant ainsi partagée, les enfants d Israel entrèrent au milieu de lu mer desséchée, ayant l'eau* d *droite el à gauche*9 *qui leur servait comme d'un mur.* Lorsque 1rs Egyptiens furent entrés dans In mer, *le Seigneur dit à Moïse ; Etendez votre main sur la mer. afin que les eaux retombent sur les Egyptiens. Moïse ayant dono étendu sa main, les eaux se remirent en leur premier état, et vinrent au-devant des Egyptiens qui s'enfuyaient ; et le Seigneur les enveloppa au mi'ieu des flots,* etc/ *Milis les enfants d'hrael passèrent* d *sec ou milieu de la mcr< ayant les eaux* d *droite el à gauche, qui leur servaient comme de mur.*

El dans le cantique que Moïse chflnla *ait* sortir do la mer Rouge, il dit *(f) : Le vent de voire fureur a fait remonter les eaux des deux côtés ; il a arrêté I ccuulement des eaux , cl elles se sont comme condensées au milieu ac la mer.* El le Psalmisle *(g) : Le Seigneur di visa (a mer , il les fit passer et tint les eaux comme dans une outre.* Il dit ailleurs *(h)* quo la mer s'enfuit à la vue de son Dieu, que le Seigneur s'est fait un chemin dans la mer, quìi a marché au milieu des eaux *(i).* Isaïe (Z dit que le Seigifeur a divisé les flots devant son peuple, qu il les a conduits au fond des abîmes, comme un cheval que l'on mène au milieu d'une campagne. HahocOc (A) dit <¡ud io Seigneur s'est fait un chemin pour passer son chariot el ses chevaux à travers la mer, à travers la fange des grandes eaux. Enfin l'auteur du livre de la Sagesse (/) dit que là terre sèche parut tout à coup dans un lieu où l'eau était auparavant; qu'un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer Rouge, el qu'on vit un champ couvert d'herbes au milieu des abîmes, etc. On peut voir les commentateurs sur *ì'Exode.* XP , et la dissertation de M. le Clerc sur le passage de la mer Rouge, el celle que nous avons fait imprimer sur le même sujet, à la tête du Commentaire sur l'Exode. On croit que l'endroit où les Hébreux passèrent la mer Rouge est à deux ou trois lieues au-dessous dr la poinie septentrionale, à l'ehdroil <le *Colsum* ou *Clysma [Voyez* Béelséphon), où quelques ❋ncien *(m* onl cru que l'on voyait encore do h ur temps les débris des roues des chariots de Pharaon, cl les traces de ces chariots (1).

[Sur le pasnffg'c dr là mer Rouge, *i'oyez* Jo.^ué, addition, §§ XXIII, XXA li, XXX.

H y a encore des gens , cl même des savants, qui vculenl nier le miracle du passage de la mer Rouge par Ɨe Israélites. C'est, entre autres, M. Champollioii Figeac s'exprimant en ces termes ; « \ is-à-vis de Il iliirolli. ville qui existe eticorc sous le nom de Iladjêroth , s'est formé un ensablement

(a) *Aniiq. I.* II, *c ull*
tb Strabo. I. XIV *Arrian. l* ı *de Expedii Alex le Qtddmn apud Greg. Turon. I.* I, c.x, *hisl.*
¡di D *Tbom* tn l *Cor.* x.
(e) Lzod ut, 16, Í7 *el*
(f) hxod 1Tf 8
<a› *Pialm.* Lixvu, 13
(A) *Pudm* emit Î5.
(i) *Pvibn* Lxxvi, 15.
¡j) *t^.i* LXHI, II.
Hubuc in. 15
II) Sap XIX, 7, 8. Fouet aussi *Sap.* x, 17... 18.
(m) *Paul. Oros hiM. I.* I, c. x. Gregor. *Turon, hist I.* 1, *c.* X *Coviuu Uonach I* V, *p.* 194.
(I) Ce sentiment ne me pjnll pa$ adiinssiblc. *Yo.fet* mo *Schohes* »ur I'Exode. IS;

qui n separé celle mer du vaile bassin qu) la borne nu ftbrd, el avntíl «ftie cel ensablement fût complet , il a dû n ôtre qu'un basfond guéable à marée basse. Moïse, qui avait longtemps habité les bords de la mer Rouge, ne devait pas ignorer celiò parlirularité; il en profita pour sauver le peuple de Dieu (les armes du Pharaon égyptien. » Voilà ce que dit M. Champollion - L'igeac. dans son livre intitulé *Egypti* , pag. 17, col. 2, et I lisant partie de \ *Univers piltoresq ie* , collection publiée par F. Didot. Paris, 18'».').

Un botaniste voyageur, autrefois libraire. Aucher-Eloi , herborisait le 28 mars 1831 à Suez, qui, ce jour-lé, Mail encombrée de pèlerins. * Les chameaux , dit-il, passent à gué un petit bras de mer à une portée d l fusil au-dessus de Suez quand la marée es: basse : le passage des Isrdéliies et l'engloutissement de l'armée de Pharaon pourrait ainsi s'expliquer, m Ainsi parle Aucher-Eloi, dans ses *Relations de voyages en OHciit* , pag. 27.

Ces deux auteurs répètent ce qu'avait dit Dubois-Aymé, qui n'avall rien trouvé de mieux que ce qu'avaient déjà dit, tant de siècles auparavant, les véridiques habitants de Memphis. Voilà donc, ce que répètent les rationalistes ; mais puisque ces esprits foils préfèrent le témoignage des Memphisois â celui de Moïse avec lequel s'accorde celui des Héliopolilains, ils devraient bien nous apprendre comment il se lit qufc, dans l'éi pace des quelques heures qud dura le reflux, les six cents mille Israélites, vieillards, el puis les femmes, et puis les enfants , et puis leurs nombreux troupeaux, purent tous arrivée au bord opposé.

M. le comte Jaubcrl, par le? soins de qui les *Relations* d'Auchvr-Eloi onl été publiées, n'a pas voulu laisser passer les lignes que nous avons citées sans indiquer au lecteur un moy< fi de s'éclairer mieux sùr le fait en question. Il l'engage à voir, « dans le savant *Commentaire* de M. Léon de Labnrdc, *sur l'Exode et les Nombres,* une dissertation étendue, réunissant les diverses opinions émises sur le passage de la mer Rouge. » Nous allons rapporter ici plusieurs fragments de celte dissertation.

M. de Lnborde a vu les lieux dont il parle dans son Commentaire, il les a obsenes en differents temps; nul ne les a mieux étudiés que lui. Son témoignage est donc du plus grand poids.

C'est dans le XIV' chapitre de l Exode que se trouve l'histoire du passage de la mer Rouge. « Moïse était avec son peuple â Elham,et comme il sc disposait à continuor sa marche par le chemin ordinaire, Dieu lui dit verset 2) : *Dites aux enfants d'Israël qu'ils se détournent et qu'ils campent* (reversi castrametantur) *devant Phihahiruth , mire Magdaluin et la mer, devant Rrel-Sephon; vous*

(1) J'ai dit dans celte note que M<dsr, en suivant la roule, comptait passer la mer a *matée Oassc* Je nie suis servi de l'expression employée par V. de L bórdo dans sa curto du golle de Suez, <iui accompagne son commentaire tur le passage đ la mer Rouge. Ur. cette roule est élut-

camperez vis-à-vis de lui, près de la mer. (Vers. 3.) *Et Pharaon dira des enfants d'Israël : Ils sont embarrasses* (ou égarés) *dans le pays et enfermée par le désert,*— Verset 5. *Et il fut annoncé au roi des Egyptiens que le peuple avait pris la fuite....* 6. *Il fit donc atteler son chariot, el pril avec lui tout son peuple. — T. Il emmena aussi six cents chariots de querréi* rtc.—9. *Les Egyptiens poursuivant donc les Israélites,* etc. H faut lire ce chapitre;

Au verset 2, M. de babordo fail celte remarque (pag. 75) : « Le mol *reversi* implique un changement de direction , el prouve que c'est ici une déviation de la roule que l'on suivait depuis doux jours, de l'est à l'ouest. Moïse, qui conduisait les Israélites au Sinaï, était le seul, dans celle troupe nombreuse, avec son frère Aaron, qui connût la roule; ils suivaient certainement celle qui les avait déjà conduits au fond de la presqu'île du Sinaï, el ramenés de ce pays. C était entre les deux parités profondes du golfe, sur un bas-fond qui n'élail alors que faiblement inondé, cl qui, dans l étal aeluel du golfe, n'est recouvert d'eau que pendant quelques jours de la saison des pluies. C'est le chemin suivi aujourd'hui par la caravane de la Mecque. Le Seigneur parle à Moïse, cl lui indique la direction nouvelle qu'il faut prendre, etc. ® *Voyez* Béel-Sephù>, noie (!) où vous trouverez la suite de celle citation.

Sur le d.re du Pharaon, verset 3, M. do babordo s'exprime en ces termes (pag. 76, col. 2) : « Placés ainsi, il esl bien évident que les Israélites *sont resserrés dans un défilé* ou *enfermés par le desert,* entre la mer et les montagne'. On peu» même traduire, comme les Sept inte, *ils sont égarés;* car en effet ce n'ost plus leur roule : en apparence c'est leur perir. Un chef politique commettait là une f.iule inexplicable; l'homme de Dieu manifestera bientôt aux yeux des Egyptiens la raison de sa conduite : ils reconnaîtront la mission divine dont il est chargé cl le bras puissant qui le soutient»

» 4. *On annonça au roi d'Egypte que le peuple avait pris la fuite.* Pharion avait autorisé les Hébreux à aller sacrifier a trois journées dans le désert; mais on vint lui prouver qu ils continueraient leur roule cl ne reviendraient plus en Egypte : alors il se repent et veut les ramener Sous le joug. Quelque viics>c qu'on accorde à ses troupes, il ne peut arriver à Phihafnroth (Adjcrond) que le second jour au soir; c esl-à-dire qu'il dui se indire â la poursuite des Israélites le lendemain même de leur départ. Voici comment on peut exposer leurs mouvements réciproques :

Le I5 du mois de nizan :

» Les Israélites uartenl d'Egvpto et campent à Succoth.

gnée de Suez et du chemin que Dieu ouvrit aux iM-aélilcs ù travers les Ilots. lu imilUtwJeihi peuple «ûtpu la suivre cl Mtis miracle passer d'ui» bord jlaulrr de b mer, comino le c royait M ïse, qui d'ailleurs ignorait encore quo Pharaon le poutstfluît 11 fuiultait voir la carte.

» Le Pharaon d'Egypte laisse partir les Israélites.

Le 16 *idem* .

› Les Israélites partent deSuccoth et campent à Elham.

› Le Pharaon est averti de la faute qu'il a commise en laissant partir une population soumise, qui le servait utilement dans ses travaux; son cœur s endurcit de nouveau ; il espère arrêter les fuyards avant qu'ils n'aient quitté les frontières naturelles de l'Egypte (la mer Rouge); il se met à leur poursuite.

Le 17 *idem :*

» Les Israélites parlent d'Etham; ils quittent la direction qu'ils ont suivie à l'est, et se dirigent plus au sud, par Phihahiroth, vers Béel-Sephon et la côte, où ils arrivent le soir.

» Le Pharaon,suivi de ses chars de guerre, traverse l'espace qui sépare Memphis de Phihahirolh en deux journées. Arrivé dans ce lieu, il s'arrête avec sa troupe harassée, en vue du camp des Israélites, el remet l'attaque au lendemain.

Le 18 *idem :*

» Les Israélites, saisis de frayeur à la vue des Egyptiens qui arrivent le soir, quittent leur camp au milieu de la nuit et traversent la iner Rouge.

» Le Pharaon, à la tête de ses troupes, s'aperçoit au point du jour que les Israélites ont traversé la mer sur un gué miraculeux, dont le passage reste ouvert, el dans lequel il aperçoit encore engagée l'arrière-garde de leur année; il s'y précipite avec ses chars de guerre : il est englouti.

» 7. *Il emmena six cents chars.* Le nombre de ces chars, qui supposent en Egypte le double de combattants cl parfois le triple, comme on le voit dans les peintures cl bas-reliefs, peut très-bien s'opposer à six cents mille Israélites, si l'on fait la part de l'effroi causé par le développement de ces attelages cl le bruit d'un si grand nombre de chevaux, et si l'on réfléchit à la puissance de l'iu-ílucncc morale des maîtres sur les esclaves...

» 9. *L's Egyptiens poursuivant donc les Israélites,* etc. Cesi bien la même roule. Les troupes du Pharaon suivent les traces des Hébreux, el ils atteignent ces fugitif-. au moment où ils sont campés sur le bord de la mer, près de Béel-Sephon, en face de Phihahiroth; les Egyptiens s'arrêtent à Phihahiroth. en face de Béel-Sephon,

» Les positions respectives sont bien indiquées; les armées sont en présence, l'uno fatiguée de la route, l'autre craintive à la vue des ennemis, toutes deux remettant au lendemain un engagement qui ne peut s'éviter.

» 21. *Le Seigneur divisa la mer en faisant souffler un vent violent et brûlant (Hebr* , d'orient), etc. La direction de cc vent (pag. 77, col. 2) violent el chaud n'est pas indiquée dans la Vulgate: mais elle ne pouvait être naturellement autre quo celle du chemin des Israélites, puisqu'il dessécha le fond de la mer, qu'ils passèrent â pied sec; c'est-à-dire qu'il souffla entre les deux remparts formés à droite et à gauche par les vagues. Le vent du sud, ainsi que l'ont traduit les Septante, soufflant sur la surface des eaux, esl plutôt frais quo chaud, et il aurait refoulé ki mer dans la voie tracée. Le vent d'orient, selon le texte hébreu, répond à la direction que je fais suivre aux Israélites à travers la mer; il passait sur les sables du désert el les rochers échauffés par le soleil.

» 22-29. *i Passage de la mer Rouge.)* Les commentaires que nous avons ajoutés à ce qui précède ont dû rendie intelligibles lei positions des lieux cl celles des deux armées.

» Les Israélites sont acculés entre la mer d'un côté, des montagnes el l'armée égyptienne de l'autre : il ne leur reste plus qu'à f ire leur soumission ou à traverser la mer. Un miracle leur ouvre celle voie : au commandement de Moïse, une large ouverture rend praticable le passage au milieu des vagues; cl pendant toute» la nuit le peuple d'Israël s'écoule dans ce défilé et gagne la rive opposée. Pharaon, au point du jour, s'aperçoit que l'ennemi lui échappe; il se met à sa poursuite, et il périt avec son année,au milieu de celle mer qui se referme sur lui et sur ses guerriers. »

M. de Laborde examine ensuite « les différentes places qu'on a désignées comme ayant été choisies par le Seigneur pour operer le miracle du passage, » après quoi il lui reste « peu de mots à dire sur les explications, soi-disant faciles, d'un événement prélen lu naturel. » Cette partie du travail de M.de Laborde occupe de six à sept colonnes de son ouvrage, qui est in-folio. Nous prenons la liberte d y renvoyer le lecteur.

Les événements accomplis dans la mer Rouge ont reçu de Dieu même des explications significatives et importantes pour l humanité. En voici deux dont la hiéroglyphique chrétienne s'est emparée pour l'instruction des fidèles, el dont l'idée a été puisée dans ceux des livres saints, où ces événements sont rappelés : ‹ Pharaon enseveli dans la mer Rouge, dit M. Cyprion Robert (1), devint la prophétie du sort qui allen l les tyrans; car, dit l'Ecrilure, il ne craignait ni Dieu ni la société (2). Et la mer Rouge figura le baptême, où le vieil homme s'engloutit avec scs crimes, cl d'où surgit l'homme nouveau, touché par la verge miraculeuse de la croix 3). »|

Mer MORTE, *mer Salée, mer dΛOrient, mer de Sodomey mer du Désert* ou *de la Plaine.* C'est le lac Asphaltite, auquel Josèphe donne cinq cent quatre-vingts stades de largeur:

Il) Guia *d'hiéroglyph chréi* , «Vleçon, dans ri/ntversila *catholique,* lum VÍB, j»jg. SOI, col. 2.

(î) Nne D<am timebat, nec homines.

(3) Bmc nos et Ipsum non perire credimus
Corpus, sepolcro quod vorandum traditur
Quia Christus in se morliium corpus cruce
Sucum excitatum vexil ad solium P iiris,
Viamque cunctis ad resurgendum dedil.

(PacDcnws, *llym.* **x./**

c'est-à-dire environ vingt-cinq lieue» de long et cinq ou six de large. Le Jourdain se décharge dans la mer Morie; rl on assure que le sol ou le bitume dont ses eaux sont remplies les rendent si âcres et si salées, que nul poisson n'y peut vivre Celle mer occupe le terrain qu'occupaient autrefois les villes de Sodome, de Gomorre, d'Adama cl de Sébum, et leur territoire, qui était auparavant comme 'le paradis du Seigneur. Celle mer n'est proprement qu'un lac, n'ayant aucune communication sensible avec aucune autre mer. *Voyez* ce que nous avons remarqué sur le nom Aspoalite. Le nom de mer *Morte* ne se trouve pus dans le texte île l'Ecrilure. il y a apparence qu'on lui a donné ce nom à cause qu'elle ne nourrit rien de vivant. Le nom de *mer Salée* ou do *mer de Sel* e»t équivalent à celui de mer *d'Asphaltite;* car les Hébreux comprennent l'asphalte, le bitume et le nitre sous le nom de sel. Le nom d' *mer d'Orient* lui esl donné à causo do si situation, opposée à celle de la *mer d'Occident,* qui est la Méditerranée. Enfin le nom de *mer du Désert* ou d *la Plaine,* eu hébreu araba, vient des *arabuth,* des plaines désertes qui sont au delà du Jourdain, à l'occide il et au nord de la mer dont nous parlons.

La mer du SÉMEC1ION ne sc trouve pas dans le texte de l'Ecrilure, mais s ulemenl dans les rabbins. *Voyez* Séméc.uon.

La mer de JAZER n'est autre que l'étang qui était auprès de cette ville. *Voyez* azur.

La mek d'AIRAIN, que Salomon lit luir ' dans le temple (a), avait dix coudées de diamètre d'un bord à l'autre, el environ Irei.le coudées de circonférence. En prenant la coudée hébraïque à vingt pouces el demi, les dix coudées font dix-sept pieds et un pouce, cl les trente coudées, cinquante el un pieds trois pouces. Gc vase était rond el de la profondeur de cinq coudées. Le bord élail orné d'un cordon, cl embelli de pommes et de boulettes,cl de têtes de bœufs en demi relief. Sa capacité était tie trois mille bathes (â), comme il est dit dans le second litre îles l'aralipomènes, chap. 1V, v. 5, ou dé deux nulle bathes, comme il esl rapporté III *Rey.* Y H, 26 : ce que l'on concilie en disant que la cuve ou coupe contenait deux mille bathes, 11 que le pied, qui était creux, en contenait encore mille. Ainsi ce grand vaisseau élail d'une seule capacité interne, quoiqu'il parût double au dehors. Cette mer était portée sur son pimi,don' on vient de parler, cl qui était comme une grosse colonne creuse; el outre cela, elle portait sur douze bœufs disposés en quatre groupes, trois à trois, et laissant quatre passages pour aller tirer l'eau par des robinets attachés au pied de cc vase. I *oyez* III *Rey.* \ H, 23 et suiv., et II *Par.* I, 2, 3, *b,* 5. etc.

La mer d'EGYPTE, marquée dans IsaYo XI, 13, désigne celte partie de la Méditerranée qui arrose les côtes de l'Egypte

(fl) lit *Peg.* vil, S3... 28, etc.
(t>) l.a *baihe* contient 2 pintes choplnc demi-scüer et un peu plus.
(c) *Levil xu,* 13.

Langue de mer. Les Hébreux el les Arabes appellent *langue de mer* ce qui avance dans la terre, comme nous appelons *longue de terre* ce qui avance dans la mer. *Voyez* Josué, XV, 5: X\ III, 19.

* MÉRAIOTI1, ou Urus, grand prêtre au temps d'Achaz. sncréda a Achitob, son père. *Voyez* les chronologies dis grands prêtres,à la tête du premier volume.

MERAJOTH, prêtre de la race d'Aaron. Il fut fils de Zaraïas et père d'Amarias. Il est mis au rang des grands sacrificateurs, dans le premier livre des aralipomènes,chap.'. I, v. 6.

MERALA, ou Marala, ville de la tribu do Zabulon. *Josué* XIX, 11.

MERARI, troisièm * fils de Lévi, cl père de Moholi et de Musi. *Exod.* Y 1, 19.

MERARI, fils d llox el père de Judith, de la tribu de Siméon. *Judith.* N 111, 1.

MERCENAIRE Moïse veut qu'on paie le mercenaire à la (in de son ouvrage (c) : *Non morabitur opus mercenarii apud te usque mane. Les jours,* ou *l'année du mercenaire,* esl une espèce de proverbe, pour dire une année pleine, dont on ne rabat rien. *Peut.* XVI, 18 : *Juxta mere dem mercenarii per sex annos servivit tibi; Job,* \ II, 1 : Sicut *dies mercenarii, dies ejus ;* Les jours de l'homme sont comme ceux du mercenaire : on n'y ôte rien, mais aussi on n'y ajoute rien. El encore, ch \1 ,6: *Donec optata veniat, sicut mercenarii dies ejus* • Jusqu'au temps do sa mort, qu'il attend, comme le m rcenaire la tin du jour. *Voyez* aussi Isaïe XXI, 16 : *In anno uno, sient in anno mercenarii;* et X' I, 1i : *In tribus annis quasi anni mercenarii.*

Mercenaire, dans Moïse, se prend quelquefois pour un ouvrier ou un serviteur étranger qui n'étnit pas Juif : par exemple, il défend d *l'étranger* de manger la pâque (d) ; ailleurs (c) il se prend pour un mercenaire juif, mais qui n'est pas prêtre; il lui est défendu de manger des viandes sanctifiées et immolées au Seigneur. Dans l'Evangile *(f), le mercenaire* est mis par opposition au vrai *pasteur ;* le premier neglige les brebis, et le second les aitne el les conduit avec soin.

Les mercenaires que le Père de famille (c'est-à-dire Dieu) envoie à sa vigne sont les prophètes et les apôtres, les Juifs et les chrétiens. Les seconds ont succédé aux premiers; ils reçoivent tous leur récompense à la tin du travail *(g).*

L'ouvrier ou *le mercenaire est digne de sa récompense,* ou de son salaire : c'est un proverbe. *Mattii.* X, 10, el I *Tiinoth. V,* 18.

MERGDRE, tils de Jupiter et de Maia, dieu fabuleux et messager des dieux. On l'adorait comme la divinité qui présidait à l'éloquence, au commerce, à la doctrine. Les Grecs lui donnent le nom *d'Hermès,* qui signifie *interprète,* parce qu'ils le regardaient comme l'interprète des volontés des dieux [l'oyez Bel, § iX.j. C'est apparemment pour

(d) Exod. xu, 45.
(r) *Leti!* XXII, 10.
(f) Jouu.x, 12. 13.
(0) *MaUh.* 1x, 2, 8.

cela que ceni de Lystres (a) ayant ouï prêcher saint Paul, et lui ayant vu guérir un malade, voulurent lui offrir des sacrifices, comme s'il eût été *Mercure;* et à saint B irnabé, comme à Jupiter, apparemment à cause de sa bonne mine : *Vocabnnl liarnabam Jovem, Paulum vero Mercurium, quoniam ipse erat dux verbi.*

Les profanes semblent avoir confondu quelques caractères de la vie de Mercure avec celle du grand prêtre Aaron, frère de MoTse : Mercure élail le messager el l'interprète des dieux, comme Aaron élail le prophète i l l'interprète du S igneur, el la langue de Moïse; on dépeint Mercure avec une verge miraculeuse : on sait le miracle de la verge d'Aaron, qui fleurit et qui fut mise à côte de l'arche; Mercure est le dieu voleur : Aaron el les autres Juifs prirent lrs richesses des Egyptiens; Mercure lut l'inventeur de la lyre : les enfants d'Aaron et les lévites étaient occupés à jouer des instruments dans le temple du Seigneur; Mercure est le dieu des voyageurs : Aaron, avec M >ïse, conduisit le peuple dans le voyage du désert, etc. — [l'rij/e; Aaron.]

Le Sage, dans les Proverbe' (6). dit que *celui qui élève en honneur un insensé est comme celui qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.* Il est aussi peu convenable d'élever en dignité un insensé, que de jeter une pierre au pied d'une statue de Mercure placée sur un chemin fourchu : c'est, pour ainsi dire, ajouter l'inutile à l'inutile. Celte superstition de jeter des pierres au pied d'un terme, ou d'une statue de Mercure à demi-corps, placée sur un grami chemin, est connue dans les anciens *(Nicander : Scholitisles :* Acftot *utar.ipivp.woi ci;* tcjiqv rov *Eppaô. Ila el Anyta* in *Epigramm. :*

i *tpbv Epatiti [U napaaTi/.o-rrif r/tvav*
AvOpoiiroi Xi9c/o? *ampin.*

M iis on doute que Salomon, en cet endroit, ail voulu parler de Mercure, ni des amas de pierres que l'on faisait au pied de sa statue. Le texte hébreu (Proti. XX\ 1,8: TEib'îibi.na.TïXi'ifflpN'îTnfi) ne parle pas de Mercure. Les uns le traduisent ainsi : *Donner des honneurs* d un *insensé, c'est lier une pierre dans une (ronde.* Celte pierre ainsi liée demeurera immobile. Ainsi l'insensé ne pourra faire aucun usage de l'honneur qu'on lui aura donné. Aulremenl : *De même* qu'une *pierre jetée sur* un Cru *d'autres pierres communes* est inutile, ainsi *est l'honneur que l'on (ait* ‹| un *insensé.* C'est jeter une pierre sur un las de pierres. *Ragam,* qui est la racine de *n argentali,* signifie accable; de pierres, lapider cJ.Lcs rabbins l'entendent communément d'un las de pierres amassées on l'honneur de Mercure, ainsi que l'auteur de la Vulgate la exprimé dans sa traduction. Mais les Septante le traduisent par une *fronde (Prov.* XX) 1, 8 : 0» farolctynèti ïiflov i» eyoîq-.p. *¡ptiif* lori rfi Jiîovri âypovi 3ó;av). Je suivrais volontiers l'explication du Chaldéen ; *De même qu'une hune,* ou un lingot d'or ou d'argent *mis dans une (ronde* e-4 une chose fort mal placée, *ainsi est l'honneur donne'* d *un insensé.* L'Hébreu *xeror-tbefí* (sSzzS Nip' Nlópi >cn nx~: jVi), un faisceau de pierres, peut marquer un faisceau de barres d'or ou d'argent éprouvé par la pierre de touche, ou pesé avec une pierre de poids : les Juifs se servaient de pierres au lieu de poids. *Prov.* XX, 10, ¿3, selon l'Hcbreu. *Lapis et lapis, nu* lieu *de pondus ei pondus,* Voyez aussi *Deut.* XXV, 13.

Le nom de *Mercure* ou *Hermès Triso,éjistc,* c'e't-à-dire *Mercure trois (ois (ris-grand,* ne se trouve ni dans l'Ancicii ni dans le Nouveau Testament. Nous n'en parlons ici que parce qu'on a confondu ce Mercure, el d'autres encore connus sous le même nom, avec des patriarches dont nous parle (’Ecriture. Cicéron el Laclance onl reconnu jusqu'à cim] Mercures; ils croient que celui qui est surnoinméTrismégiste, c'est-à-dire trois fois très-grand, est le dernier de tous. Los anciens parlent souvent de ses ouvrages qui sont perdus. Les deux dialogues qui nous restent sous le nom de *Pimander* el *d'Asclcprier,* el qu'on attribue à ce philosophe, ne sont pas de lui. Clément d'Alexandrie parle de ses Ouvrages, qu'il réduit à quaraitlc-deux volunes, et il en rapporte l'argument et la matière. Jamblique dit qu'il en compta trente-six mille, Julius Firmici) ne lui en donne que vingt mille; encore ce nombre est-il excessif, à moins qu'on ne prenne un livre pour un verset, comme quelques-uns l'ont cru, ou plutôt que les Egyptiens lui ont attribué tout ce qu'ils avaient d'ouvrages do théologie et d'astrologie, pour leur concilier plus d'autorité.

On ne convient pas du temps hUffùel vivait Mercure Trismégisle. Les Orientaux *(d)* croient que le premier Hefniès ou *Mercure* vivait environ mille ans après Adam, et quìi n'esl autre qu'Edris, ou Enoch, Surnommé par les Chaldé -ns Otiriaï ou d'Onvamn. c'est-à-dire le grami maître, litre qu'ils donnent aux plus grands philosophes ou sages qui aient vécu..

Le second Mercure a paru au commencement du second millénaire solaire; il est appelé *Hermès Thani,* le second Mercure, ou le second Ourtai, ou d'Onvanai, c'est-à-dire directeur du monde; c'est le moine qui csl appelé par les Grecs *Trismégiste,* trois fois très-grand, et par les Arabes trois fols grand en science. C'esl l'Orus des Egyptiens, soit que ce nom vienne d'Ouriaï des Chaldéens, ou que les Chaldéens aient pris leur OuriaY d'Orus; car la chose est très-incertaine. Les Chaldéens onl un livre intitulé *Asrur Hermès,* c'est-à-dire secrets d'Hermès, qu'on lui attribue; on y hl qu'il naquit dans la grando Conjonction du soleil avec Mercure; mais il y a grande apparence que ce livre, aussi bien que les autres, a été supposé par les Arabes,

Ad. in, ti.
Srot xx«,8
Vide *Leta* ix, 1, *il* ; x, it, 14, 10, 23, «le *DM*

xn, 21.

(d) D'Herbelol, *Bibl. Orient.* p. 449.

de même que tous céüt que nous avons sous le nom *d'Hermès Trtsniégiile* l'ont été par les Grecs.

Abulfarage, dans son traité dei Dynasties, dit qu'il y a eu trois Hermès, dont le premier e<l Edrls ou Enoch; le second est un Hermès chaldéen ou babylonien, qui vivait qudlqued siècles après le déluge cl qui demeurait à Calovaz, ville de Chaldée : c'est à celui-ci que les Chaldéens rapportaient les principale?» connaissances qu'ils avaient des astres, el ils no faisaient point difficulté de lui attribuer le rétablissement de Babel, que Nemrod avait fondee el qui avait été minée de son temps. Le troisième *Hennés* est celui qui fut surnommé *Ti ismégistc*, et dont nous parlons ici

Le premier Hennés a eu trois noms, savoir : *Henoch, Edris,* ci *Hermès,* à raison de scs trois qualités de roi, de philosophe el de prophète. Les Arabes le nomment l'Hermès des Hermès, ou le grand Hermès; el les Orientaux croient qu'il a été la cause innocente de l'idolâtrie f Asclépiados, son disciple, lui Ayant dressé une statue après sa mort , cl demeurant assidûment auprès d'elle, semblait l'adorer; ce qui fut Imité superstitieusement par les autres.

Le livre arabe intitulé *Aerar Kelam Hermès,* les paroles secrètes d'Hermès, attribué â Mercure Trismégiste, traite des grandes conjonctions des planètes et de leurs effets ; son titre porte qu'il a clé composé par Hermès second du nom, surnommé par les Grecs *Trismégiste,* el par les Chahleens d'Oinvnmt. Le traducteur arabe dit que le nom d'Ourafioï, en chaldéen *Mokhaltès Albaschar,* veul dire sauveur du monde, nom qui lui lut donné à cause que Mercure préserva les hommes de plusieurs calamités, soit en les avertissant avanl qu'elles arrivassent, Soit en leur procurant les moyens de s'en garantir. Ce surnom de *Sauveur du monde,* donné aussi au patriarche Joseph, pourrait faire juger que l'on aurait confondu Mercure Trismégistc avec lui. On attribue au premier Hermès, ou Hénoch, un livre arabe intitulé : *Traité du lever de l'étoile nommée Syrius,* qui esl le *Cunis Major.* Mais il faut avouer que tout ce qu'on dit de ces trois Mercures est très-peu certain, cl qu'il est malaisé de débrouiller des choses enveloppées dans l'obscurité d'une telle antiquité.

MÈRE. Ce nom se prend quelquefois pour une *métropole* (n), une ville capitale d'un pays ou d'une tribu, quelquefois pour un peuple entier. La synagogue est la mère des Juifs, comme l'Eglise est celle des chrétiens. Jsai. L, 1 :OÛ *est le libelle de divorce que fai donné à votre mère?* á la synagogue. El saint Paul dit que la Jérusalem d'en haut, qui e libre, csl notre mère (6). La grande Babylone, la ville de Rome païenne, esl nominee dans l'Apocalypse (rj *la mère des fornications,* ou do l'idolâtrie.

Une mère dans Israel signifie une femme forte, dont Dieu s'est servi pour sauver son peuple. C'esl le nom que ¡'Ecriture donne à *Débora (d).* La Sagesse dii qu'elle est, *Mater pulchra; dilectionis (e),* la mère du chaste amour. La terre, où nous retournons tous par la mort, csl nommée la mère de tous les hommes, *mater omnium* {f). — Avanl qu'un enfant sache nommer son père et sa mère ¡y), avanl qu'il sache bégayer ou parier : I *ous êtes mon Dieu dès le ventre de mu mère* /<); je suis à vous avant que je soi-» né.

è MERED. deuxième fils d'Exra< jndaïle de lafamilledeCaleb.il prit pour femme une Egyptienne, Belhia, fille de Pharaon. I *Par.* 1\ ' 17. 18.

MEREMOTH, prêtre [tils d'Urie], du nombre de (eux qui revinrent de la captivité de Babylone, cl qui remit les vases d'or cl d'argent qui avaient été rendus au temple par le roi Arlaxcrxès (t), lorsque Esdras revint dans la Judée en 3537, avant Jésus-Christ >03, avanl 1ère vulgaire i67. — [I *oyez* Mabimuth.]

MERGALUS, plongeon, oiseau de rivière ou d et ing. Moïse en parle *Levit.* XI, 17, el *Deut.* XIV, 17, el le déclare immonde. L hébreu *schalach j)* signifie proprement *jeter avec impétuosité ;* v t îe terme *cularractès,* que les Septante onl employé, a la même signification. Quelques nouveaux interprètes l'expliquent du cormoran, du butor, du héron ou du vautour.

MER1BAAL, fils de Jonathas et père de Micha. 1 *Par.* VIH, 3>, el IX, 40. Méribaal est le meme que *Mipluboseth,* 11 *Heg.* IV, 4, et IX, 12. Les Hébreux évitaient de prononcer le nom de *Boni;* ainsi nu lieu de *Miphi-Haul,* ou *Mêri-Uaal^* ils disaient Mipluboseth ou Mériboselh. *Bosctli* en hébreu signifie honte, confusion, ordure; et *Baal* le maitre, le mari, le dieu *Paul.*

' MERIMUTH, fils d'Urie, cuoven qui, au retour de la (iplivilé, contribua à la reconstruction tie Jerusalem! *Neh.* Ill, 21.

' MERIMUTH, prélre. *Neh. X* 5; XII, 3.

MEROB, fille aînée do Salii. E le a'ail elé promise en mariage a David, en recompense do la victoire qu'il avait remportée sur le géant Goliath; mais Saul manqua de parole, el la donna à Hadriel, fils île Borzellaï de Molatili (A). Mérob en eut six fils, qui furent livrés aux Gabaoniles el crucifiés sur la montagne devant le Seigneur, pour réparer l'injustice que 8<»ul avait laite aux Gabaoniles (/). Le texte de ('Ecriture porte que ces six hommes qu'on leur livra étaient fils de Michol, fil e de Saul, et épouse d Hadriel. Mais il y a beaucoup d'apparence que le nom de Michol s'est glissé dans le texte au lieu de Mérob (m); car Ie Michol n'épousa pas Ha-

a) Il fleg.xt, 19.
b) *Gutal.* tv, G.
r) Jpoc. XVII, 5.
d) Judie, V, 7.
e) Eccli, XXIV, îl.
if) *Ibid.* XL, Í.
(g) Isai. vin, 4.

(/i) *Psahn.* xn, H.
(/) ! Hsdr. oi», 55.
(j) la'vil. M, 17. 70: Xa
k) I *lleij.* xn , 49; xvm, 17, 19
'/) Il /h#. txt, 8 An du moud J98Ü, avant Je^iu-Cbri^ 101 i. ax.'iii Père xnlg. 1018
(in) Salían. Cajet. Capetl. Osiand. Chhiu, eltt

driol, mais Phaltiol: cl ? on ne lit pas que Michel ai! eu six fils D'.iulres *a)* croient que ces six ℮nfant étaient fils île Mérob scion la nature, et de Michel par adoption.

MEKÛDACH était tin ancien roi de Babyione, qui fui mis an rang des dieux et adoré par les Babyloniens. Jérémie (6), parlant de la ruine de Babylone, dit : *Babylone est prise, Bel est confondu, Mérodach est vaincu, leurs statues sont brisées.* On trouve dans Bahylonc r Uains rois dans le nom desquels celui de Mérodach se rencontre; par exemple, *Evil-*■*érodach ñalmltm.* Evilmé'odach est le tils du grand Nabuchodonosor, qui cul pour successeur l'impie Balthasar. *Mérodach-Baladan,* fis de Balad in, roi de Babylone, ayant appris qu'Ezéchias avait élé guéri miraculeusement (c), el que le soleil avait retourné en arrière pour lui donner une certitude do sa convalescence, lui envoya des présents et lui fit faire des compliments sur le recouvrement de sa santé. Ptolémée le nomme *Mardoeempadus,* et dit qu'il commença à régner à Babylone vingt-six ans après le commencement de Nabonassar, c'est-à-dire l'an du monde 3283, avant Jésus-Christ 717, avant l'ère vulgaire 721.

Méroiiach-Balaoax, ou *Mérodach, fils de lldadin,* e»t le même que *Mardocempadus, fils de Bélésis* on de Nabonassar (1), *Voyez* l'article précédent, et Usiérius sur l'an du monde 3283.

MEROE, ile, ou plutôt presqu'île dans la haute Egypte. Elle est entre deux bras du Nil. Son ancien nom était *Saba,* el on croit *'.d)* que c'est de là quêtait reine la reine de Saba, qui vint de si loin écouler la sagesse de Salomon (e). Josèphe (/) dit que Cambyse changea son ancien nom de *Saba* en celui de *Héroé, y* ayant fait bâtir la ville de Méroé en l'honneur de sa sœur. Ce pays était ordinairement gouverné par des reines *(y).* Mais ces raisons n'ont pas empêché que d'autres n'aient fait venir la reine de Saba de l'Arabie Heureuse.

[M. Cailliaud découvri il et reconnut le premier les ruines de Méroé, dès le 25 avril 1821.]

MEROM, ou Marom. *Les eaux de Mérom,* marquées dans Josué, XI, 5, sont, à ce qu'on ‹ mit, les eaux du lac Séméchon, puisque la ville d'Hasor, où régnait Jabín, était sur ce lac, comme le dit Josèphe (/»), et que Josué dit que Jabin el les rois ses alliés se rassemblèrent pour combattre Josué sur *les eaux de Mérom* (i). H semble donc que *Mérom* el *Séméchon* soni la même chose : mais celle conséquence n'est pas juste. On convient avec Josèphe que la ville d'Hasor était sur le lac Séméchon, mais où est-il dit qu'elle fût sur les eaux de Mérom? Où est-il dit que les rois alliés se campèrent sur les eaux de Séméchon el auprès d'Hasor, pour combattre Josué? Il csl bien plus croyable qu'ils «'avancèrent jusqu'au torrent de Cison, et au défilé qui conduisait dans leur pays, pour empêcher Josué d'y entrer, ou même pour l'aller attaquer dans un pays qu'il possédait déjà, que de s'imaginer qu'ils l'attendirent au fond de leur propre pays, en lui abandonnant toute la Galilée et tout le terrain qui csl depuis le lac Cison jusqu'au lac Séméchon.

Or voici les preuves qui nous font croire que Mérom el Méromé. et les eaux de Mérom étaient aux environs du Cison, du Carme), de Thanac, cl de Mégiddo ou M igeddo. ‡ Eusèbe met la ville de *Mérom* ou *Merrus,* a douze milles de Sebaste, vers Dolhaïm. ? Les tribus de Zabulon eide Nephlali s'exposèrent au péril dans le comb l contre Sisara. «laus les campagnes de Méromé. *Judie.* V, 18. 3 'Ce combat se donna certainement sur le Cison. a Thanac el à Mageddo. *Judie.* V, 19. Il faut donc placer les eaux de Mérom ‹ rs ces cantons-là. Or Thanac, Mérom el Mageddo sont situées au deçà du Cison el au pied du Carmel. C'est donc là que se donna non-seulement le combat entre Josué, et Jabín, el ses alliés, mais encore entre Barac el Sisara. Cel endroit était important pour le passage, cl il était malaisé de faire passer une armée par un autre endroit, en allant de la Judée dans la Phénicie ou dans la Galilée, ou réciproquement de la Phénicie dans la Judée.

[Malgré ces explications, Barbié du Bocage dit que « les eaux de Mérom sont le petit lac situé au nord de la Palestine, cl que traverse le Jourdain ; c'est le même quo le lar *Samorlionites.* » *Voyez* A.son.j

MÉROMÉ 11 csl parle *du pays* ou, selon l'Hcbreu, des *champs de Méromé,* dans le livre des *Juges,* chapitre V, 18, el on y dit que Zabulon el Nephlali ont exposé leurs âmes au péi il dans les campagnes de Méromé. On croit que *Méromé* csl le même que *Mérom,* doni il esl parlé dans Josué, lorsqu'il esl dit que Jabin et les autres rois chananécns, scs alliés, furent vaincus sur les *eaux de Mérom.* La plupart de-. commentateurs croient que ces *eaux tie Mérom* ne sont autres que le lac de *Séméclu n,* dans la haute Galilée. Josèphe a donné lieu à celle opinion, lorsqu'il dit que kl ville d'Hasor, où régnail Jabin, était siluee sur le lac Séméchon. Mais il ne dit pas que les Chananécns aient élé vaincus près d'IIasor, ni près du lac Séméchon ; el il dit au contraire que le combat -e donna au pied du Thabor : ce qui est conforme au texte do l Ecrilure. Or le Thabor est bien éloigné du lac Séméchon. Ainsi nous aimons mieux croire que les eaux de Mérom étaient au pied du moni Cannel, aux environs de Thanac, de Légion et de Mageddo. *Voyez* le Commentaire sur *Judie.* V, 18. et l'article orécédenl Mérom.

ta) *Iti Chald Rabb- auctur. Qu. Ifebr* in II Æ<</. el *alti.*
(b) *Jeran.* t, i.
(c> Itai mu, t.
(J) Zovph t*raiq. I* Viti, c. u. Oréjen *honni.* 2 *in Cant. Crol* tn 111 *¡leg.* x.
(e) 111 *¡leg. x,* t.
(f) *Anliq. I.* II, c. v.
(fl) Strabo,!. XVI «C XVII. *Plia lib* VI, *c* xxvi.
(/i) *Anliq I.* V, *c.* vi.
(i i *J'.rue,* xi, 5.
(1) ₹oy< manóle au mot IUuuvm (S)

* MERON, ou MânoNATH, pairie do Jadías, préposé à l'intendance des ânes de David. I *Par.* XXVII, 30. Jadon, qui vivait au retour de la captivité» était aussi de Mèronalh.

MEROTIÍ. Josèphe '«) dii que le bourg do *Méroth* termino la Galilée du côté de l'occident. Dans le traité intitulé *Sanhédrin* il csl dit que les eaux de Méiolli seront changées en sang au temps du Messie. —[I oyez Amé-III I H.]

MEROZ, *Judie.* V,23, était un lieu au voisinage du torrent Cison, dont les habitants n'ayant pas voulu venir au sccouis de leurs frères, dans le combat qu'ils livrèrent à Sisara, fuient soumis A l'anathème : *Ma,'heur à la (erre de Miros, dit Cange du SeigneurI Malheur* d *ceux gui l'habitent! parce qu'ils ne sont point venus au secours du Seigneur, au secours des plus vaillants de ses guerriers.* Quelques-uns ont cru que *Méroz* était la même que *Merrus* ou *Mérom,* dont nous axons parlé ci-devant; et c'est peut-être ce qu'il y a de plus vraisemblable sur ce sujet.

D'autres (6) veulent que Méroz ail élé un homme puissant qui demeurait au voisinage du Cison, lequel, n'ayant pas voulu venir au secours de Barac et de Debora, fut excommunié par l'ange du Seigneur au son de quatre cents trompettes. *L'ange du Seigneur* est, selon les uns, Barac, général de l'armée du Seigneur. Selon d'autres, r est le grand prêtre d'alors, ou un prophète, ou saint Michel, ou quelque autre ange. Quelques-uns ℭroient que Méroz était l'ange des Chananéens, lequel fut maudit par I ange saint Michel, protecteur des Israélites.

ME11RA. I *oyez Wàixà desSidonicns. Josué,* XIII, ».

MERRIIA, *Pariteli,* 111, 23, parle des marchands de Sferrila, qu'il joint aux Agaréniens et aux habitants de Théman , qui se piquaient de sagesse. Tous ces gens-IÀ étaient sans doute Arabes : mais nous ne savons pas précisément où était *Merrha.* On connati *Marana* sur la mer Rouge, *Mariaba* dans l'Arabie Heureuse, *Maraco* , lieu de commerce dans le même pays.

MES, quatrième tils d Aram. *Genes.* X, 23. II est nommé *Mesech* I *Par.* 1, 17, et *Mosoch* dans les Septante. Bochart croit qu'il posséda le mont Masius, dans I i Mésopotamie, cl qu'il donna son nom an fleuve *Mazcca,* qui y prend sa source. Etienne nomme lc> habitants de ce canton *Musimi* ou *Masiuni.*

MESA, roi des Moabites (c , nourrissait un très-grand nombre do troupeaux, et il payait au roi d'Israël ceni mille agneaux, el autant de béliers, avec leurs toisons. Après la mori d'Achab, il se révolta contre Joram, roi d'Israël (d). Celui-ci lui déclara la guerre; et ayanl appelé A son secours Josaph.il, roi do Juda, lequel amena encore avec lui le roi d'idumée, qui lui était soumis, ces Irois rois marchèrent contre Mésa, le battirent cl le contraignirent de se retirer dans sa capitale, qui était Aréopolis. Il y fut assiégé cl resserré de telle sorte, que, n'ayant pu en sortir par le camp des Idumécns, qu'il croyait le plus faible, il prit son propre fils, héritier présomptif de sa couronne, le conduisit sur la muraille de la ville, et sc mit en devoir de l'immoler. Mais les rois de Juda, d'Israël el d'Edoin ayant vu cela, se retirèrent el sc contentèrent de faire le dégât dans le pays de Moab. *Voyez* Joham el Josaphat.

[« Le désespoir, dit un auteur, le désespoir, cette rage indomptable de la bravoure obligée de céder à des forces supérieures , cl le fanatisme car l'idolâtrie quelquefois a élé fanatique; sontdes mobiles assez puissants pour expliquer le sacrifice de Mésa. Quelques critiques, en construisant à faux la phrase, ont entendu que Mésa avait sacrifie, non son propre fils, mais le fils du roi d'Edoin f lit prisonnier dans la sortie desespérée (entée par les assiégés; le texte d'Amos (11, 1) cité à l'appui do celle conjecture, n'a aucun rapport à ce trait d'histoire. Une réflexion plus digne d'attention se présente. Mesa immole son fils, l'héritier de son trône; aussitôt les Hébreux lèvent le siège, el la ville est sauvée, el voilà parcelle coïncidence, tout un peuple cl son roi persuadés qu'ils doivent leur délivrance à un sacrifice humain. On voit par cette seule preuve combien le hasard peut servir la superstition et l'idolâtrie ; cl par quel raisonnement détromper tous ces Moabites qui croient avoir l'expérience pour eux? Désormais ils vont sacrifier leurs en fan Is par patriotisme, pour faire lever les sièges de leurs villes I Ces pensées font frémir; où en serions-nous, si la douce lumière de l'Evangile n'était venue dissiper ces tristes ténèbres de la raison, el en rendre à jamais le retour impossible. »l

MESA,fils atnedeCaleb, filsd Hesron.dilîéren d' Caleb, fils de Jéphone, fut père de Zipli,ou de Ziphéens, dans la tribu de Juda. I *Par.* II, 42.

MESELEMIA, fils [descendant! de Coré, et père de Zacharie, Jadihcl, Zabadie, Jalhanacl, Æ am, Johanan , Eliocnaï. lesquels exerçaient la charge de gardes ou portiers du temple. I *Pur.* XX' I. 2,9.

• MESEZEBEL, citoyen. *Neh.* Ill, 4.

* MESIZABEL, chef du peuple, un de ceux qui signóri ni l'alliance au retour de la captivité. Æe/i.X. 21.

MESOPOTAMIE, province célèbre, située entre l'Euphrate cl le Tigre. Les Hébreux l'appellent tram *Naharaîm* ou Ar un des deux fleuves parce que /Iram, père des Syriens *e),* la peupla, el qu'elle est, commi nous l'avons dit, entre deux grands fleuves. Ce pays est fort fameux dans l'Ecriture, pour avoir été la première demeure des hommes avant et après le déluge, el pour avoir donné naissance à l'halcg, â Hébcr, à Tharé, â Abraham, â Nachor,à Sara, à Rebecca, à Rachel, à Lia, et aux fils de Jacob. Babylone était dans l'ancienne Mésopotamie, ..vaut que l'un

(a) Anliq. I. 111. *c.* n
(b) lia Kabbini Gernarr. Babyl. ail lit. Moéd. Caton. i, 3. *Jarchi,* etc

(c) IV *Reg.* m, 4.
(il) An<lu momie3109,avant J.-C K91 ,avanti'ère vulg 8'15
(e) *Gena* xxvui, 3, *elpauhn*

eût, à *force de travail,* réuni les deux fleuves du Tigre *et de* l'Euphrate dans un seul lit. *Les* campagnes de Sennaar étaient dans le même pays. Souvent on lui donne le nom de *Mesopotamia Syria a),* parce qu'eÙe était occupée par les Araméens ou Syriens ; quelquefois celui de *Padan Aram (bj,* les plaines d'Ararn, ou *Sidé Arum* (c), les campagnes d'Aram, pour les distinguer des montagnes stériles et incultes du même pays. Balaam, fils de Béor. était de la Mésopotamie. *Deut.* XXIII, *Chasan Rasathaim,* roi de Mésopotamie, assujettit les Hébreux quelque temps après la mort de Josué. *Judie.* Ill, 8.

Outre le pays nommé communément Mésopotamie en grec et eu hébreu, Irmn *Naharaim,* Syrie des deux Il uves ; quelques-uns *(d)* en reconnaissent une seconde, qui était dans la Syrie entre les fleuves Marsya cl l'Oronte. voici sur quoi on fonde ce sentiment. Premièrement le terme de Mésopotamie signifie simplement un pays situé entre deux fleuves; ainsi on peut donner ce même nom à tout pays qui se trouve dans celle situation,quels que soient les fleuves qui l'environnent. 2' Le titre du psaume LIX porte que David *brûla la Mésopotamie de Syrie, et la Syrie de Sobal.* Or, on sait que David ne fil la guerre au roi de Soba que pour été idre ses conquêtes jusqu'à l'Euphrate, el quo la Syrie de Soba était au deçà du ce fleuve. 3 Le livre de Judith (r) dil qu llolopherne *passa l'Euphrate, et vint en Mésopotamie, et força toutes les grandes villes qui étaient là.* Il e^l certain que ce générai venait d'Assyrie. La Mésopotamie proprement dite obéissait au roi Nabuchodonosor, son maitre : il passa donc l'Euphrate pour venir dans la Mésopotamie de Syrie dont nous parlons, fort différente de celle qui esl connue des Grecs et des Latins entre l Euphrate et le Tigre.

Pour prendre son parti dans celte difficulté, il faut voir si ces objections sont telles, (lu'clles nousobligent nécessairement à abandonner le sentiment général des géographes, qui jusqu'ici n'ont reconnu qu'une seule province, nommée Mésopotamie en grec et en latin, el *Aram-Naharaim* en hébreu. Car, si l'on peul expliquer d'une manière probable les textes qu'on objecte , sans recourir à une seconde Mésopotamie, il esl clair qu'on ne le doil pas faire. Or le litre du psaume LIX esl d une très-petite autorité, puisque la plupart des titres des psaumes ont clé mis au nasard, et longtemps apres les auteurs qui les uni composés. De plus on peut l'expliquer en disant que David *battit la Mésopotamie de Syrie;* c'est-à-dire qu'il vainquit les troupes auxiliaires qui étaient venues «le la Mésopotamie de deità l'Euphrate, au secours d'Adarezer cl des Ammonites, comme il est dil clairement dans le second livre des Rois, chap. X, i. 16 : *Misit Adarezer, et eduxit Syros gui erant trans fluéìum, et adduxit eorum exercitum* 19): *Videntes autem universi reges qui erant in presidio Adarezer, se victos esse ab Israel, expaverunt et fugerunt.*

Quant au passage de Judith , on peut dire qu'ilolopherne passa deux fois l'Euphrate par lui-même en personne, ou en la personne de ses capitaines : la première fois, lorsqu'il vint dans la Syrie el dans la Cilicie, et qu'il assujettit ces provinces; el la seconde, lorsqu'il les cul conquises et qu'il repassa l'Euphrate pour réduire quelques peuples qui ne voulaient pas encore se soumettre â Nabuchodonosor, son maître. Nous ne prétendons pas qu'il ait parcouru en personne tous les pays qui sont marqués dans Judith ; il suffi! que tout cela se soit fait par se› ordres cl par ses lieutenants. Rien ne nous oblige donc à reconnaître dans les deux textes qu'on nous objecte, une autre Mésopotamie que celle qui esl connue par tous les géographes.

Il ne sera pas inutile d'ajouter à cel article ce ui doni Barbio du Bocage esl l'auteur:

/ Mésopotamie, contrée de l'Asie, séparée de l'Arménie par le mont Masius, partie de la chaîne du Taurus, qui la couvre au N.; do la Syrie, à 10 , et de l'Assyrie, a l'E., par les deux fleuves de l'Euphrate el du Tigre, qqi en forment, pour ainsi dire, Tencadremènl même au S. Le nom de *Mésopotamie* est grec et de formation assez récente parmi les Grecs eux-mêmes ; il signifie *pays situé entre les fleuves.* Les habitants du pays l'appelaient *Aram-Naharaïin,* c'est-à-dire, *Syrie des Ilivieres,* dénomination équivalente. La plupart des passages de l'Ecrilure qui font mention dece pays ajoutent au nom de *Mésopotamie* ces mots : *de Syrie* ou *qui est en Syrie;* el en effet on comprenait, dans ces temps reculés, ce pays au nombre de ceux do la Syrie ; d'ailleurs le langage des peuples était le même. Sous la domination persane, le mol de Mésopotamie n'élait point encore en usage, car Xénophon appelle ce pays *Arabie;* non plus qu'Hérodole, il ne connaît le nom de Mésopotamie : d'immenses steppes, semblables à celle de [Arabie, el, plus qne cela, le mimbre des hordes arabes qui les parcourent, ont contribué à établir celle conformité de dénomination qui existait déjà, à quelques égards, dans la nature cl l'aspect du pays. On désignait quelquefois aussi la Mésopolamjc sous le nom *iVAssyrie,* mais c'é|ail lorsqu'on y réunissait la Babylonie; enfin les modernes la nomment *Djezira,* d'un mot arabe ûai signifie *Ue,* terme répondant à la position isolée de la contrée entre les fleuves cl les montagnes. Malgré la pré>encc de ses steppes, le sol de la Mésopotamie, généraletpenl idus unique monlueux,offre de la variété. Si qans certaines parties on n'y voit d'habitants que quelques hordes nomades sorties de l'Arabie ou descendant des mont ignés, dans d'autres, el surtoul au bord de l'Euphrate el au pied même des montagnes, le pays esl plus fertile el mieux cultivé. Aussi étail-ce là que se trouvaient les villes les plus considérables, telles *Edesse, Circetium,* la *Carchemis* de

(d) Gena xxvui, 3; xlvi, 15; *Deui,* xxin, 4; *Ptalm.* ux, l.

IS) Genu, xim, 7, xxxi, 18; xxxm, 18, xxxt, 9.

/C) Oâ€. XM, 15.

d) liarduin. Chronol. vtl. TeU p. 5Í2.

e) Judith, u, U.

(’Ecriture. et autre» situées dans Ip voisinage do l’Euphrate . e’ *Nisibis* vers le nord. Les villes d’I/r el *iVliaran* appartenaient également à celle contrée, bien que la première de ces deux villes soit considérée par *la* 6’e*nhe* comme dépendante de la Chaldee. La population des montagnes se compose en parlic do Iribus barbares el belliqueuses qui ne reconnurent le joug d’aucun maître; c'étail particulièrement celle qui longeait le Tigre. La Mésopotamie lit cependant partie des Etats de presque tous les conquérants de l’Asie, jusqu’à ce qu elle lût partagée par les Romains el les Parili s, qui s en disputèrent souvent la possession. A la faveur des troubles auxquels l’empire de Syrie fut en proie, la petite contrée d'Osroëne se forma en royaume, lequel dura fort longtemps, même pendant la domination romaine : Edesse en était la capitale.

• MESPITAR ou Mesphahath, prêtre, revint de la captivité avec Zorobabcl. *Esdr.* II, 2; VJ/ , VII "

MEpPHÊ, ville de la tribu de Benjamin. *Josué.* XV|ll,26. C’est la même que *Masphath* ou *Maspha. Yoyez* son article.

MESRAIM. ou MisbaÏm, (ils de Chain (a), cl père de£m/i/ny/tmimin, *Laabim^Nephluim, Phétrusim et Casluim. Mtzer* ou *Misar* fut père des *Mizraïm* ou Egyptiens, el lui-même est ordinairement appelé *Mezraïm,* quoiqu’il y ail toute sorte d’apparence que *Mizraïm* étant pluriel, signifie plutôt les Egyptiens que le père de ce peuple Co nom de *Mizraif ’,* se met aussi pour le pays. Ainsi il a trois significations <|ui se confondent perpétuellement , puisqu'il se met pour l’Egypte, pour celui qui a peuplé l'Egypte, et pour les peuples qui ontliabilécepays. Lcnomde Mizraïm esl au duel cl peut marquer les deux Egy pics ; la baule el la basse, ou les deux parties de ce pays, qui esl partagé par le Nil. La ville du Cairo, capitale de l’Egypte, et l’Egypte même est nommée encore aujourd’hui *Mezer* parles Arabes; mais les naturels du pays appellent l’Egyple *Chemi t* comme qui dirait *Terre de Çham* , ainsi qu’elle esl aussi quelquefois nommée par les Hébreux *(b).* Le prophète Michée *(ci* donne à l’Egypte le nom de *Mezor,* e| le rabbin Knnchi, suivi de quelques savants interprètes, explique de l’Egypte ce qui est dil des ruisseaux de *Mezor,* dans Ip quatrième livre des Rois *(d).*

La ville de Memphis, nommée en hébreu *Moph* ou *Noph,* el qui a été longtemps la capitale d’Egyple, portail aussi le nom de *Meser.* L‘s géographes orientaux disent que, depuis les conquêtes d’Alexandre, on lui donna le nom île *Ilablion* ou *Babylon,* en mémoire de l’ancienne Babylone de Chaldee, et qu’onfin elle a porté le nom de Cuire; mais ces villes de Memphis, Babylone cl le Caire, quoiqu’assez voisines cl bâties successivement des ruines l'une de l'autre, ne sont pas

a) Genes, x, 6.
b) ¡’salin. Lxxvn, I ; civ, 23; cv 22
c) *Mich* vu, 12
d) IV *Reg.* xix, 12. *Bibl. Orient.*

situées au même lieu, le Caire étant à forimi du Nil, et l’ancienne Memphis au couchant. Mais les Arabes ne laissent pas de nommer encore quelquefois le Caire du nom de *Mezer.*

L'Egypte, selon les géographes orientaux (e;, se divise en trois panics, savoir : la partie méridionale, ou Saïd : c'est la Thébaïde, dont la capitale était anciennement la ville de Thè!» >, aujourdìiui inhabitée; à présent c’est Afouun, qui esl la *Syine* des anciens.

La seconde partie commence au Caire, el s’étend vers le septentrion ; les Ar ibes l’appel’cnl *llef,* ‹ l les anciens Hébreux *Pahab : Memor ero Rahab et Babylonis scientium me (ft.*

La troisième partie, que les Arabes appellent *Giouf,* est proprement celle que le» anciens onl appelée *Delta,* ce qui comprend tout le pays que le Nil embrasse, jusqu à son embouchure ilans la Méditerranée.

Quelques-uns onl compris dans i Egypte le pays que l-% Arabes appellent *Bclad-al^ Tor.* le p.iys de Tor, ou de la montagne de Sinaï ; el c’est de là qu’on trouve d ins quelques géographes orientaux que le désert des entants d Israël esl compris daos l’Egypte, quoiqu’à la rigueur il soil renfermé dans l’Arabie Pétrée.

Les anciens géographes grecs onl compris la partie orientale de l’Egypte, sous lenoni d’Arabie, qu’ds étendent de ce côlc-la jusque sur les bords du Nil. Il esl aussi constant que les Arabes encore aujourdìiui courent et occupent presque ‹ nliéremenl celle partie de l’Egypte, qui est presque inculte et deserte; mais cela n’empèche pas qu’on ne doiv e donner pour limites à l’Egypte, du côte do l’orient, la mer Rouge, loj/rzcequc nous avons dit ci-devant sous le nom Egypte.

MESSA. Moïse (g) dit que les enfants «le Jcctanonl habité *le pays qui est depuis Messa, en s\itunçanl vers S^phar, montagne orientale.* Nous avons dit ci-devant, que Me<, Bis d’Aram, voit Ipparciqmenl donné son nom au mont Masius, que nous entendons ici sous le nom le J/rssu ;el les (ils de Jecl.in occupèrent tout le pays qui esl entre le mont Masius, el les montagnes des Sapires ou des Saphar-vaïrn.

MESSA , ou Mbssacq. Le grand prêlrc Joïada voulant mettre le jeune roi Joas sur le trône de Juda. plaça du inonde en armes en différents endroits du temple, et en particulier, à la maison de Messa *(h) : Custodietis excubias domus Messa.* Nous croyons que c’est le même que *Musach,* dont nous parlerons ci-après plus au long. I *oyez* aussi I /Lv/. \ L 18.

MESSAL, ville de la tribu Å»er. *Josué.* XIX, 2ü. Eusèbe (i) dil qu elle est vpisiue du np ni Carmel, sur la mer.

MESSALEMETH, de la ville de Jélaba,

(f) *Psahn.* Lxxivi, 4.
g. Genes, x, 27. 28, 29
Ih) IV *Req.* xi, 6. TCO ou HDD D’3
(i) *Euseb. ünomasl. ad*

fille de *Darus,* et femme de Manassé, roi de Juda. IV *Req-* XXI, 19.

MESSE, *Missa.* Ce nom s'emploie aujourd'hui dans l'Eglise, pour signifier le sacrifico non sanglant du corps cl du sang de Jésus-Christ, qui s'offre sur l'autel sous les apparences du pain et du vin. Le nom de *Messe* pris en ce sens ne se trouve en aucun endroit de l'Ecriture; mais il est en usage depuis la fin du troisième siècle chez les Pères latins cl les auteurs ecclésiastiques. Il est inutile d'en chercher l'étymologie dans le grec ou dans l'hébreu (a), comme onl fait quelques-uns. *Missa* vient *du millo,* envoyer. On a dit *Missa,* pour *Missio ;* el ce nom se trouve en ce sens mémo dans Suétone, *Caligai. ,v. xxv. El* comme ¿l la linde la messe des catéchumènes, c'est-à-dire, après la lecture de l'évangile cl après le sermon, comme aussi après le sacrifice et les prières achevés, le prêtre ou le diacre renvoyait le peuple en prononçant a haute voix : *Ile, Missa est,* ou *Missio est :* Vous pouvez vous en retourner chacun chez vous;de là eslvenuque le nom de *Missa* ou de *Missio* a clé donné à toute l'action et la cérémonie du sacrifie. . On peut voir sur cola le cardinal Baronius, *Annal. Eccl. ad an.* 3'r, *n.* GO; le cardinal Bona, *De Rib. Liturg. lib.* 1; M. du Cange, *Glossar. Latin., ad vocem* Missa ; *Martinas Marlinius, Lexic.* Missa, etc. Nous parlerons du sacrifice de la messe ci-après, sous l'article Sacrifice.

MESSIE, *Messias.* Ce terme vient le l'hébreu *(b) masch ,* oindre. On le donne principalement el par exellence, au souverain Libérateur que les Juifs attendaient, et qu'ils attendent encore inutilement aujourd'hui , puisqu'il est venu aux temps préordonnés dans la personne de Noire-Seigneur Jésus-Christ. On donnait l'onction aux rois, aux grands piètres , et quelquefois aux prophètes. Saúl, David , Salomon el Joas, rois de Juda, onl reçu l'onction royale; Aaron et ses fils ont reçu ¡'onction sacerdotale; Elisée, disciple d'Elie, a reçu l'onction prophétique; du moins Dieu dit à Elie de la'lui donner (c) : *Elisœum filium Sanimi unges prophetam pro le;* mais nous ne lisons point qu'il lait fait; et quelquefois le verbe oindre quelqu'un pour un emploi, se met simplement pour la destination (d) ou pour le choix qu'on en faisait pour quelque chose. Par exemple, il est dit (e) que les arbres s'assemblèrent pour se donner un roi ; à la lettre, *pour oindre* un *roi sur eux.* Il est dit ailleurs (f) que les Israélites avaient oint Absalom pour être leur roi ; cependant on ne lit point qu'il ail reçu l'onction royale. Le Seigneur dit à Elie d'oindre Hazael pour être Roi de Syrie (</). Ce prophète n'exécuta pas cet ordre, que nous sachions , mais Elisée,.son successeur, prédit à Hazael qu'il régnerait , et ne lui donna point l'onction royale (A) ; au moins l'Ecriture n'en dit rien du tout, et ce n était pas apparemment la coutume de donner l'onction aux rois de Damas. Le roi Cyrus, qui mil les Juifs en liberté el qui fonda l'empire des Perses, est nommé dans l'Ecriture l'Oinl du Seigneur, *Isai.* XLV, 1 : *Sic dicit Dominus Christo suo Cyro.* On lit dans Ezéehiel *i* le nom de *Messiah,donnóna* roi de Tyr : *TuCherub Unctus protegens.* On lit dans l'Ecclésiasliquo (j) qu'Elisce a oint les rois pour la pénitence : *Qui ungis reges ad panilcnliam;* le Grec, *ad vindiciam :* \ ous oignez les rois pour exercer la vengeance du Seigneur; il oignit Jéhu , roi d'Israël, par les mains d'un prophète qu'il lui envoya Â), et. il annonça verbalement à Hazael qu'il régnerait sur Damas et sur la Syrie. Ces deux princes étaient envoyés de Dieu pour venger les crimes de la maison d'Achab.

Saint Pierre et les fidèles assemblés, dans les Actes, disent à Dieu (/) : Vous voyez, Seigneur , que les puissances du siècle se sont élevées *contre Jésus, votre Fils,quevous avez oint,* suivant celle parole : ¿es *princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son oint.* Saint Luc (mi dit que le Sauveur étant entré d.ms la synagogue de Nazareth, y ouvrit le livre du prophète Isaïe, où il lut : *L'Esprit de Dieu s'est reposé sur moi ; c'est pourquoi il m'a oinl, cl m'a envoyé prêcher aux pauvres.* Après cela il leur montra que cette prophétie était accomplie en sa personne. Sainl Pierre parlant au centenior Corneille el à ceux qui étaient avec lui (n), leur dit que le Seigneur avait envoyé la paix aux hommes par Jésus-Christ, d *qui il a donné fonction du Saint-Esprit : Unxil eum Deus Spiritu sancto el virtute.* Enfin saint Paul, parlant aux Corinthiens (o), dit que Dieu nous a oints , nous a imprimé son caractère, el nous a donné le gage de son Esprit-Saint, qui demeure dans nos cœurs: *Qui uni it nos Drus, qui el signavit nos, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.*

Nous ne lisons pas que Jésus-Christ ait jamais reçu l'onction sensible, ni que les apôtres oignissent les fidèles d'une huile particulière cl extérieure. L'onction dont parlent les prophètes el les apôtres, lorsqu'il s'agit de Jésus-Christ el de ses disciples, est une onction spirituelle cl tout intérieure delà grâce et du Saint-Esprit, de laquelle l'onction sensible el extérieure, dont on oignait anciennement les rois, les prêtres el les prophètes, n'etail que la figure cl le symbole. Jésus-Christ a tenni dans sa personne la royauté, la prophétie et le sacerdoce , el

(a) Qu li;ue«-uns l'ont dérivé de l'hébreu TED *Missa. Deul* XVI, 10 p' FO7J DDC. *Oblatioiu*m *spoiiUtuciun nui-*nvx liur Mm JdiM, en cH endroit, signifie proprement un tribut. D'autres te dérivent de N71D – *Donum niaiius*

tb)HC2 *Mauluib. (hixil* n'STG *Mischiali, uncius.*

ili Jkg m, 10,

S] Vid< Throdoiri. in lui. x1v, 1, d in *Psnl.* cv, t5

(e) *Jiuiic* a. 8, 15.

Jj II *Rrg* ni, 10

(g) lit *Reg.* XIX, 15.

(«) IV *Ileg* vin, tl, 12,13, H.

m *Etech* XXVIII, U.

{ n *Eecti* iLv n, 8.

(i) IV IX, 2,3.

(I) 4cl. n, 27.

(ni) *Luc.* IV, 18

(n) Acl. x,5C, 57.

(o) II *Cor. i.ll, i»*

a renfermé éminemment (oui ce que la loi ancienne cl les prophètes avaient promis, ou figuré de plus excellent el duplus parfait. Les chrétiens , ses disciples el scs enfants, jouissent en quelque sorte des mômes prérogatives; ils onl reçu fonction royale el sacerdotale dans le baptême (aj : Los *genus electum. regale sacerdotium. gens sancta, populus acquisitionis.* Mais tool cela doil s'entendre dans un sens spirituel, des grâces du Saint-Esprit que son onction sainte a répandues dans nos cœurs.

Le nom de *Messiah.* Oint, en grec *Christ.* so donnait aux rois et aux grands prêtres des Hébreux (6) : *Le Seigneur cl son Oint sont témoins ;* c'est-à-dire . le Seigneur cl le roi qu'il a établi. El David en plus d un endroit: *Dieu me garde de porter ma main sur l'Oint du Seigneur,* sur le Messie du Seigneur. Les pali ¡arches el les prophètes soni aussi désignés sous le nom de Messies ou d'oints du Seigneur (c) : *Ne touchez point mes oints, et ne faites aucun mal à mes prophètes.* Mais co nom convient principalement au Messie par excellence, qui élail l'objet du désir cl de rállenle de lous les saints. Anne, mère de Samuel *(d).* le designe visiblement, lorsqu'à la lin de son cantique , et dans un temps où il n'y avait point de roi dans Israel, elle disait : *Le Seigneur jugera les extrémités de la terre; il donnera l empire* d *son roi. cl relèvera la corne,* la gloire , la force, la puissance *de son Christ,* de son Messie. El le Psalmisle (e): *Pourquoi les nations sc sont-elles soulevées contre le Seigneur et contre son Messie?* El ailleurs *(f : Le Seigneur votre Dieu vous a oint de l'huile de joie par-dessus vos compagnons.* El Jérémie (ÿ) : *L'Oint du Seigneur est notre victSpirilus narium nastrar um Christus Domini.* Daniel marque la mort de Jé>us-Chri t sous le nom de Messie du Seigneur *(h) : Occidetur Christus, et non crii.* etc. Enfin Abacuc (t) dit : *Vous êtes sorti pour donner le salut à votre peuple; vous êtes sorti avec votre Christ, pour le sauver.* Il sérail superflu de rapporter les passages du Nom eau Testament, pour prouver que Jésus-Christ esl le Messie, puisque cela y est marqué, pour ainsi dire, à chaque ligne. Quant aux li ires de l'Ancien Testament, nous nous sommes bornés à ceux où le mol *Messiah* se rencontre, parce que c'est la proprement ce qui entre dans notre dessein.

Le mol grec *Christos* . d'où vient *Christus* cl *Christianus,* répond exactement à l'hébreu *Messiah,* qui signifie celui qui a reçu fonction, un roi, un prêtre. Les Grecs se servent aussi du terme *Llcimmenos.* qui a la même signification que *Christos.*

Les anciens Hébreux, instruits par les prophètes, avaient les idées très-claires du Messie. Peu à près ils les altérèrent; el lorsque Jésus-Christ parut dans la Judée, ils s'étaient déjà lait une fausse notion du Messie, comme d'un monarque cl d'un conquérant, qui devait s'assujettir tout le monde; d'où vient que l'humilité cl la faiblesse extérieure du Sauveur les scandalisèrent el lesempéchérenl de le reconnaître pour le Christ qu'ils attendaient. Depuis ce temps, livrés à leur sens réprouvé, ils s'égarent de plus en plus, cl so forment des idées chimériques el inconnues à leurs pères, sur le Messie qu ils attendent.

Les anciens prophètes avaient prédit que le Messie serait Dieu el homme , grand cl abaissé, maître el son ¡leur, prêtre cl victime, roi el sujet, mortel cl vainqueur de la mort, riche el pauvre, roi, conquérant, glorieux, homme de douleurs, couvert de nos infirmités, méconnu, humilié. J outes ces contrariétés apparentes devaient sc concilier dans la personne du Messie, comme clics se sont en effet rencontrées sans contradiction dans la personne de Jésus-Christ. On savait que le Messie nailrait d'une vierge, de la tribu de Juda, de la race de David , dans la bourgade de Bethléem; qu'il demeurerait éternellement , que sa venue scrail cachée, qu'il étail le grand prophète promis dans la loi , qu'il était fils cl Seigneur de Dav id, qu'il devait faire de grands miracles, qu'il rétablirait toutes choses, qu'il mourrait cl ressusciterait, que sa venue serait précédée parcelle d'Elic, qu'une preuvc de sa venue é.ail la guérison donnée aux lépreux , la vie rendue aux morts. l Ev ungile annoncé aux pauvres; quìi ne détruirait pas la Loi, mais quìi la perfectionnerait, quìi scrail une pierre d'achoppement , contre laquelle plusieurs sc briseraient, quìi souffrirait une infinité de contradictions; que, de son temps, l'idolâtrie el l'impiété seraient bannies, et que les peuples étrangers viendraient eu foule se ranger sous sa discipline.

Lorsque Jésus-Christ parut , ces idées étaient encore communes parmi les Juifs. Le Sauveur en appelle à eux-mêmes, cl leur demande si ce ne sont pas là les caractères du Messie, cl s'ils n'en voient pas l'accomplissement en sa personne. Les Evangélistes onl soin de lo> leur faire remarquer , pour prouve! que Jesus Christ est le Christ quiis attendent. Ils leur citent les prophéties dont ils convenaient alors , el qu'ils contestent aujourd'hui au Messie. On voit dans les premiers Pères de l'Eglise , el dans les plus anciens auteur- juifs, qu'au corn, œncement du christianisme, ils ne s'étaient point ĕn cure avisés de révoquer en doute plusieurs prophéties qui , de l'aveu de leurs pères, devaient s'entendre du Messie. Ce n'e>l que dans la suite des temps, que, voulant parer les coups que nous leur portions par leurs propres Ecritures , ils onl commencé à nier que les passages que nous kur alléguions, dussent s'entendre du Messie. Après quoi, ils se sont formé de nouveaux systèmes el de nouvelles idées sur la venue du Christ.

(a) I *Pelr* n. 9.
Ib) I *lleg.* mi, 5, 5.
(c) I *Par.* XVI. 22. *Psut.* cv. 10.
(d) I *neg.* u, 10.
(e) Psalm, n, 2.
(f) Psalm, xuv, 8.
b/) *Jet tni.* n, 20.
{h} Dan. n, Î5.
(i I *itabac.* en, 15

Les uns, comme le fameux Hillel, que les Juifs font vivre avant Jésus-Christ, soutiennent qu'en vain on attend la venuedu Messie: qu'il est déjà venu en la personne du roi Ezéchias. D'autres croient que la créance de la venue du Messie n'est point un article foi, et que celui qui nie ce dogme, ne fait qu'une petite brèche à la Loi ; il coupe seulement une branche de l'arbre, sans loucher à la racine. Cesi ce que disait le juif Joseph Albo dans la conférence tenue on Espagneen présence de l'antipape Benoit XHLBuxlorf. *(a)* dit que la plupart des rabbins d'aujourd'hui croient que le Messie est venu depuis longtemps ; mais qu'il demeure caché dans quelque endroit du monde, à cause des péchés des Juifs, qui l'empêchent de se manifester. Jarchi avance que les anciens Hébreux onl cru nue le Messie était né le jour de la dernière destruction de Jérusalem par les Romains. Quelques-uns lui assignent pour demeure le Paradis terrestre; d'autres, la ville de Rome , où les Talmudistes tiennent qu'il est caché parmi les lépreux et les malades , à la porte de la ville , attendant qu Elie le vienne manifester aux hommes.

D'autres en grand nombre croient qu'il n'est point encore venu : mais ils sont étrangement partagés entre eux sur le temps cl les circonstances de sa venue. Les uns l'attendent à la fin du sixième millénaire. Ils font naître Jésus-Christ en 3761. Ajoutez à cette somme celle de 1717, il résultera celle de 5478, et par conséquent ils auraient encore cinq cent vingt-deux ans à attendre. Kimchi, qui vivait au douzième siècle, croyait la venue du Messie très-prochaine. On consulta David, petit-fils de M.iimonides, qui avait été consulté sur la venue du Messie ; màis il n'en sut rien dire de raisonnable. Maimonides prétend lit avoir reçu de ses ancêtres certaines prophéties, d'où il lirait que la prophétie serait rendue à Israël après autant de temps qu'il s'en était passé depuis le commencement du monde Jusqu'à Balaam. Or Balaam, selon lui, avait prophétisé en 2486. En doublant ce nombre , on trouvait le rétablissement de la prophétie en 4976 , c'est-à-dire, l'an de Jésus-Christ 1316. Ce qui s'est aussi trouvé faux. Enfin quelquos-uns ont fixé la fin de leurs malheurs en 1492 , d'autres, en 1598, d'autres, en 1600, d'autres, encore plus tard. Enfin, las de tant de variations , ils ont prononcé anathème contre ceux qui supputeraient les années de la venue du Messie (6).

Pour concilier les prophéties qui paraissent opposées, quelques-uns ont inventé une nouvelle hypothèse de deux Messies, qui doivent sc succéder l'un à l'autre : l'un, dans l'humiliation, dans la pauvreté et dans les souffrances ; et l'autre dans l'éclat, dans la gloire et dans l'abondance : l'un cl l'autre simple homme. Le premier doit sortir de, la tribu de Joseph, el de la famille d'Ephraïm. Il aura pour père Iluziel, el sera appelé Néhémie. Il paraîtra à la tête d'une armée composée des tribus d'Ephraïin et do Manassé, de Benjamin , et d'une parité de celle de Gad, el fei i la guerre aux IduméeiB, c'est ainsi du'ils appellent le> Chrétiens et les Rotnaind, dont il détruira l'empire, et ramènera les Juifs comme en triomphe à Jérusalem.

Le second Messie naîtra de la race, de David, rendra la vie au premier Messie, rassemblera lout Israel , ressuscitera ceux qui sont morts, rétablira le (emplil de Jérusalem, cl régnera sur tout le monde. Il épousera plusieurs femmes, el aura plusieurs ¡ils, qui lui succéderont après sa mort; car il mourrfl comme un autre homme. On peut voir sur ce sujet deux Dissertations du P. Charles-Joseph Imbonatus, imprimées à la lin du cinquième tome de la Bibliothèque Rabbinique, sur la venue du Messie ; el ce que Barlolocci a ramassé sur le même sujet, dans le premier tome de sa Bibliothèque Rabbinique ; cl ce qu'on en lit dans le quatrième tome de ¡'Histoire des Juifs de M. Basnage , édition de Paris ; et enfin notre Dissertation sur les Caractères du Messie selon les Juifs, imprimée au commencement de notre Commentaire sur Jérémie.

Faux Messie. Jésus-Christ, dans l'Evangile, avertit ses disciples qu'il s'élèvera de faux prophètes et de faux Messies (c) : *Surgent pseudo - Christi et pseudo - prophetic:* qu'ils feront des signes cl des prodiges capables d'induire à erreur, s'il est possible, même les élus. L'événement n'a que trop vérifié celle prédiction. On a vu parmi les Juifs presque dans tous les Siècles des faux prophètes et des faux Christs, qui onl réussi a tromper plusieurs personnes. Il en parut dès le temps de Jésus Christ. Simon le Magicien sc faisait considérer à Samarle comme la vertu de Dieu (d). Barchochebas, au siècle suivant, attir i par ses impostures sur la italiòti des Juifs la plus terrible persécution qu'ils aient jamais south rte. *Voyez* son article, et ce que nous avons rapporté sous le nom Imposteuh.

Au cinquième siècle, vers l'an 434, il parut dans l ile de. Candie un fntix Messie, nomnifr Moïse, qui sc disait être l'attci< n logis al ur des Juifs descendu du ciel pour procurer aux Juifs de celle île une glorieuse délivrance, en les faisant passer au travers de la mer pour rentrer dans la Terre promise (c). Les Juifs de Candie furent assez fous pour le croire ; plusieurs se jetèrent dans la mer, dans l'espérance qu'elle s'ouvrirait pour leur donner passage. H y en eut un grand nombre de noyés, on retira b's autres comme on put ; on chercha l'imposl ur pour le punir; mais il avait disparu ; ce qui fit soupçonner que ce pouvail être un démon qui avait pris la forme d'un homme pour séduire les Juifs.

Au siècle suivant il parut dans la Palestine un faux .Messie, nommé Julien (f) ; il se donnait pour un conquérant et promettait à scs

C fzh'f Syiing Jud. c. xxxvi.
Ccn.rr. fit San/itdr. e. xi.
Ifailh. xiir»!!. J/mc. xni, 21

(d) Jet. viu, 0.
(e) Socral Misi reel. I. Il *c* xxxvm.
(f) An. 530.

‹.‘cM(cnrs dp les délivrer par la voie des armes de l'oppression des chrétiens. Les Juifs séduits par ses promesses, prirent les armes et égorgèrent plusieurs chrétiens. L empereur Justinien envoya des troupes à leur secours ; Julien tut pris et exécuté à mort, et son pai li dissipe.

En 71 ï ;u) , un Juif nommé *Serenux* promit aux Juifs espagnols de les conduire en Palestine, où il devait établir son empire : plusieurs crurent le nouveau Messie, quittèrent leur patrie cl leurs biens, else mirent à le suivre. M iis ils s’aperçurent bientôt de sa fourbe, et eurent tout le loisir de se repentir de leur vaine crédulité.

Le douzième siècle fut fécond en ces sortes d’imposteurs (6). Il en parut un en France, qui attira à ses sectateurs un rude châtiment de la part du roi Louis le Jeune. On ignore le nom et la patrie de ce séducteur; il fut mis à mort par ceux qui le prirent. Il parut vers 1137. Il en parut un autre en Perse l’année suivante ; t’armée qu’il assembla se trouva assez nombreuse pour oser présenter la bataille au roi de Perse. Ce prince força les Juifs de ses états d'obliger cel homme à mettre bas les firmes ; le faux Messie répondit que le succès de scs entreprises lui était garant de l’avenir, qu’ils ne craignissent rien. Toutefois, à la lin, il promit de quitter les armes, si on lui remboursait les frais de la guerre. Le roi accepta ce parti ; mais à peine l’imposteur eut désarmé , que le roi obligea les Juifs à lui rembourser ce qu’il avait ₫/ i\ic.

On vit dans le même siècle jusqu’à sept ou hait faux Messies, tant en Espagne qu’en Arabie , en Perse , en Moravie ; on dit que celui qui parut en Moravie, avait le secret de scremile invisible quand il voulait, eide fasciner les yeux de ceux qui le suivaient. Un autre, nommé David AI-roY, était un magicien , qui, à la faveur de quelques faux miracles , trompa grand nombre de Juifs, auxquels il fit prendre les armes. Le roi, étonné de la rapidité de ses conquêtes, et de la multitude de ses sectateurs , lui ordonna de su rendre à la cour, avec promesse , s’il pouvail prouver qu’il fût le vrai Messie, de se soumettre à lui. David se presenta au roi, on le mit en prison, il en sortit, on le poursuivit, il disparut, on entendit sa voix, ma s on ne vil rien. Le roi se mil à la tête de sefti armée pour l'alleind e, il arriva sur le bord du lleuve Goran , et l’entendit qui criait : *U fous I* mais on ne le vit point; un moment après on l’aperçut qui, avec son manteau , partageait les eaux du fleuve et le passait; l armée le suivit; mais elle ne le trouva plus. Le roi écrivit aux Juifs de ses Etats de lui livrer David, sous peine d'être massacrés sans quartier. Zachée, chef de la captivité, écrivit à l’imposteur de se livrer pour sauver sa nation, mais il S’en moqua. Toutefois à la fin, le beau-père de David, gagné par une pr.indn sommo d’argent, l’attira chez lui › l’enivra, cl loi coupa la téle.

Au commencement do seizième siècle, les Juifs de Mèdie ci de Perse, éblouis par la valeur et le succès prompt et rapide des conquête» d Linné' Sophi, cnef de la maison qui règne aujourd'hui en Perse, s’imaginèrent qu'il pouvait être le Afessie; mais ce prince, bon musulman, méprisa leurs honneurs, et n’eut pour eux que de l’éloignement. II mourut en 1523.

Jacques Ziégiernc , qui mourut en 1559 , annonçait hautement la venne du Messie. Il sont nail qu’il était né depuis quatorze ans, qu’il l’avait vu à Strasbourg; if gardait une épée et un sceptre pour les lui mettre en main, lorsqu' l serait en âge il? combattre. Il devait alors détruire l'Antéchrist et l’empire du Turc ; étendre sa monarchie jusqu’au bout du monde ; assembler un concile â Consi, ncc qui durerait douze ans, cl dans lequel tous les différends de. la religion serai, ni terminés. la Messie ne parut point, et on reconnut l'imposture, ün autre visionnaire , nommé Ziéglcrne, parut en Hollande en ÍG24, el promit un Messie qu’il avait vu, et qui n’alleudailque la conversion ducœur des Juifs, pouse manifester.

Tant d’impostures et de mauvais succès n’ont pu encore guérir I’cn’éh meut des Juifs sur le sujet du prétendu Messie qu'ils attendent. Un homme de leur nation, ne à Alep (c), au dernier siècle, nommé *Z batuî-Tuû,* entreprit, vers l’an IG G, de se faire reconnaître pour le Messie, il forma ce dessein de lionne heure, et apprit ce qui lui serait nécessaire pour jouer un si grand rôle. Il prêchait dans les champs devant hs Turcs, qui se raillaient de lui, i eii.’anl que ses disciples l’admiiaient. Il se vanta de s'élever sur hs nues, cumin ' l’avait prédit Isaïe frf) ; étayant demandé à ses disciples s’ils ne l’avaient pas vu en l'air, il blâma l’aveuglement de ceux qui curent la sincérité de lui dire que non. Il fut cité devant les chefs de la synagogue de Smyrne, où il était alors , et il fut condamne à mort ; mais personne ne voulant exécuter sa sentence , on sc contenta de le bannir.

Tzévi se maria trois fois, et ne consomma point ses mariages ; après avoir parcouru la Grèce, il vint à Alexandrie, el de là à Gaze, où il trouva un Juif nommé Nathan-Lévi, ou Benjamin, à qui il persuada de faire le personnage du prophète Elie qui devait précéder le Messie. Ils vinrent à Jérusalem : Nathan montra Tzévi comme celui qu’on attendait. Une partie il s Juifs du pays se laissa surprendre; mais les sagess’él vèrenl contre lui, el l’anathématisèrcnl. Il se relira à Constantinople, cl de là à Smyrne , où N.ilhan-Lévi lui envoya quatre ambassadeurs qui le reconnurent pour le Messie. Celte ambassade imposa au peuple, et même à une partie des docteurs ; on le n-connnt pour roi, et chacun lui port i des presents , alin qu'il pul ¡›oule-

(a) Marca, *JlisL du Réarn,L* II.
(¿I *Mtâmun. epht. de Autiriili R tqmd Forslh :t not. tn Zcntulh. Salomon Rcii-iuija Stíieta Judo,* I› 16?.

(c) Quelques-uns la font naître à Smyrvo,
(‹l) Ìmì. v› . II.

nir sa dignité. En vain les plus s (Misés s'opposèrent à ces nouveautés ; on prononça contre Trévi jusqu'à deux sentences de mort ; il ne s'en mit pas en peine, parce qu'il savait qu'on n'oserait les exécuter. Il alla trouver le cadi de Smyrne, cl se mil sous sa protection ; le peuple ne parlait que de Tzévi. Il se fil dresser un trône et un à son épouse; il s'appelait *le roi des rois d'Israel,* el Joseph Azévi son frère, *le roi des rois de Juda.* Il fit effacer de la Itlburgie le nom de l'empereur Olhoman pour y faire mettre le sien. Avant que de commencer la conquête de cet empire, il en partagea les charges et les emplois à scs favoris.

Il partit pour Constantinople. Le grand seigneur, informé de son départ, donna ordre au visir de l'arrêter prisonnier, eide lui faire donner quantité de coups de bâton. Il fut arrêté ; on lui demanda pourquoi il avait pris le nom de roi, il répondit que les Juifs l'y avaient contraint. Le visir le lit mettre en prison aux Dardanelles. Les Juifs crurent que c'était par impuissance que l'on avait épargné Tzévi. On gagna le gouverneur à force de présents , el on combla l'imposteur de toutes sortes d'honneurs dans sa prison. Cependant le grand seigneur lit venir Tzévi à Andrinoplc, el commanda qu'on le perçât d'un trait et d'une épée, pour voir s'il était invulnérable. Tzévi aima mieux se faire mahomélan que de s'exposer à la mort. Telle fut la Gu de celte fameuse scène (n).

MESSULAM, père d'Assa el aïeul de Saphan. IV *Peg.* XXII, 3.

MESURE. Nous avons donné à pari, au commencement du premier tome de ce «lie–tionaire, une table générale des poids, mesures cl monnaies des anciens Hébreux; et, outre cela, nous avons marqué la valeur de leurs monnaies, la longueur ou la capacité de leurs mesures longues ou creuses, sous les noms de chacune d'elles en particulier : par exemple, la valeur du side cl du talent, sous les noms side el *talent ;* la capacité du *bath* cl de l'ep/ii, sous ces deux noms : cl ainsi des autres.

Des hommes de mesure,d'une grandeur extraordinaire, *Proceræ statura,* comme traduit saint Jérôme (/Yum. XIII, 33 : TTTU7 'C'.s). Vous nous *avez abreuvés de nos larmes* d *grande mesare (Ps.* 1.XX1X, G : rrjz-;) ; l'hébreu, d tierce ou d *trois mesures.* Vous ne nuirez de l'eau que par mesure *(Ezech.* IV, 11.1 *ule JudilhVH,* 11); vous n'en boirez pas autant que vous voudrez. El Michée VI, 10) : *Mensura minor ira plena;* l'hébreu : *Un ¿pha trop petit est en abomination* pTi FiD'R On sait que l'épha était une mesure creuse parmi les Hébreux.

Le Sauveur, dans sainl Jean *(b],* dit que *Dieu ne donne pas le Saint-Esprit avec mesure.* 11 le donne sans mesure à son Eils ; mais aux autres il le donno avec mesure, cornine dit saint Paul (c) : *Unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei ;* et ailleurs *(d); Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.* Et encore, en parlant aux Corinthiens (c) ; Nous ne nous glorifions pas démesurément, *mais nous nous tenons dans la mesure , dans les bornes que Dieu nous a assignées.* El aux Ephésiens *(f) : Donec occurramus omnes ... in mensuram atalis plenitudinis Christi :* Jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ. Plusieurs onl cru que l'âge de la plénitude de Jésus-Christ était l'âge où il était mort, cl que nous devions tous ressusciter dans le même âge : Saint Jérôme *(g)* dit que c'est la tradition des Eglises. D'autres l'entendent de la perfection à laquelle nous devons tendre pour former en nous Jésus-Christ dans un âge parfait.

Isaïe *(h)* dit que *Dieu rendra la justice avec poids et avec mesure ; Ponam in pondere judicium, el justitiam in mensura.* Il proportionnera ses châtiments à la grandeur des péchés des méchants; cl comme leurs crimes sont extrêmes, il les écrasera du poids de scs jugements, el les inondera de la mesure de sa justice. El ailleurs (i) : *Jn mensura contra mensuram, cum abjecta fuerit , judicabit eam.* Dieu a rejeté les ennemis de son peuple cl les a jugés et punis avec une mesure pleine et surabondante.

METABÉEL, Ills [fisc- père] de Dalaïa. Il *Esdr.* \ I, 10.

METATRON. Les Hébreux donnent ce nom au premier des anges, à celui qui les conduirait dans le désert, et dont il est dit dans Moïse : *Je vas envoyer mon ange qui marchera devant vous, et vous conduira dans le chemin, et vous introduira dans le lieu que je vous ai destiné, respectez-le; et écoutez sa voix (j).* Il faisait â l'égard des Israélites ce que l'officier nommé *Metator* faisait chez les Romains. Il marquait les campements, en traçait la forme, les dimensions, l'étendue. *Melatron* est visiblement formé du latin *Metator.* On croilque c'est l'archangesainlMichcl qui était à la tête du peuple dans le déscri : que c'est lui qui lutta contre Jacob , el qui est appelé la face de Dieu dans l'Exode A) : *Ma fact marchera devant vous* : el qu'il est le médiateur entre Dieu cl les hommes, qu'il écrit les boum s actions cl eu tient un registre. [Voi/. Memra.]

MÉTEMPSYCOSE. Le sentiment de la métempsycose , quoi qu'en puissent dire les Juifs modernes , n'est enseigné en aucun endroit de l'Anciencl du Nouveau Testament. Il parait au contraire par la loi, par les prophètes cl par les auteurs sacrés du Nouveau Testament, que les âmes des hommes après leur mort étaient dans un état fixe, cl qu'elles n'avaient plus aucune relation à la vie

(«I M Bisaige. *Hui des Juif», t.* III, .1 V, c. xvm.
(b) Joan, ni, 34.
(c) Hom m, 3.
(dì Ep/ki. w,7.
i I Cor i, 13.
® Epha nr, 13.

(g Vide *Aug I.* II. c. xv, *de Civit. Hieron. Epilavh. Paulx Anselm el Ir Thom., etc.*
(h) Isai. xxviu, 17
(i) liai, xxvii.8
Exod. x»m, ÎO.
EXOd. xXJUV, il.

présente. *L'esprit s'en va et ne revient plus (a) :* Et, *la chair retourne en la terre dont flic est tirée, cl l'esprit retourne* ci *Dieu qui l'a fait (b).* Les Juifs citent, pour appuyer leur opinion sur la métempsycose, ces paroles de Job(c): *Le Dieu fort fait ces choses fleuret trois fois envers l'homme ;* comme s'il voulait parler d'une triple révolution, cl d'un trip'c retour de l'âme dans le corps; mais le viai sens du passage esl que Dieu garantit du danger, *jusqu'à trois fois,* c'esl-â-dire, plusieurs fois, l'homme qui met en lui sa confiance. Il y a beaucoup d'apparence que les Juifs puisèrent ce sentiment dans la Chaldée, pendant leur longue captivité de Babylone, ou par le commerce qu'ils curent avec les Grecs , qui l'avaient cux-mèincs emprunté des Orientaux.

Ce qui est certain, c'est que du temps de Jésus-Christ ce dogme était très-commun parmi les Juifs. Ils le témoignent assez dans l'Evangile , lorsqu'ils disent que les uns croient que Jésus-Christ est Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des anciens prophètes (d ; cl Hérode le Tétrarquc, entendant parler des prodiges de Jésus-Christ, disait: *C est Jean-Baptiste que j'ai fait décapiter, qui est ressuscité.* Josèphc el l'hilon. qui sont les plus anciens et les plus savants d'entre les Juifs, après les auteurs sacrés qui nous restent, parlent de la métempsycose comme d'un sentiment très-commun dans leur nation. Les Pharisiens, selon Josèphe (e), tenaient que les âmes des bons pouvaient aisément retourner dans un autre corps, après la mort de celui qu'elles avaient quitté. Il dit ailleurs (*f* que les âmes des méchants entrent quelquefois dans les corps des hommes vivants, qu elles les obsèdent el les tourmentent. Philon (9) dii que les âmes qui soni descendues de l'air dans les corps qu'elles animent, retournent en l'air après la mori de ces corps; que quelques-unes conservent toujours un grand éloignement de la matière, el craignent de s'engager de nouveau dans le corps ; mais que d'autres y retournent avec inclination, et suivent le penchant qui les y appelle.

Les docteurs juifs qui enseignent la métempsycose, n'en parlent pas d'une manière si claire el si simple. Ils l'enveloppent sous des termes mystérieux el cachés (/1). Ils croient que Dieu destine toutes les âmes à un certain degré de perfection auquel elles ne peuvent atteindre pendant le cours d'une scuic vie. Elles sont donc obligées de revenir plusieurs fois sur la terre , el d'animer successivement plusieurs corps, alio d'accomplir toute justice, et de pratiquer les préceptes tant affirmatifs que négatifs . sans quoi elles ne peuvent parvenir à l'étal où Dieu les demande. D'où vient, disent-ils, qu'on voit des gens de bien qui meurent dans leur plus vigoureuse jeunesse ? C'est qu'ayant acquis de bonne heure la perfection, il ne leur reste plus rien à faire dans un corps fragile el mortel. D'autres, comme Moïse, meurent à regret, parce qu'ils n'ont point encore rempli tous leurs devoirs. D'autres, au contraire, comme Daniel (i) , meurent avec joie, et désirent la mort, parce qu'il ne leur reste plus rien à faire dans le monde.

La métempsycose ou révolution des âmes sc fait de deux sortes. La première, lorsqu'une âme survient à un corps déjà «animé. C'est «ainsi que Hérode le Tétrarquc dirait que l âme de Jean-Baptiste, qu'il avait Lail décapiter depuis peu de temps , était entrée dans le corps de Jésus-Christ pour faire des miracles. D'autres fois les «âmes entrent dans un corps déjà animé pour) acquérir quelque nouveau degré de perfection qui leur manquait, ou pour aider celle qui est déjà dans le corps, aux œutres que Dieu demando d'elle. Ils disent, par exemple, que l'âme de Moïse doit s'unir à celle du Messie, etc.

La seconde manière de révolution est lorsqu'une âme rentre dans un corp nouvellement formé, soit pour expier quelque faute qu'elle avait commise dans un autre corps, ou pour devenir plus sainte. Quelques âmes d'une nature plus relevée n'ont que de l'éloignement pour la matière, cl ne reviennent que difficilement animer les corps. D'autres plus charnelles conservent toujours un penchant vers le corps, cl y retournent souvent sans autre raison que de contenter ce désir. Les Juifs croient que celte révolution sc fait jusqu'à trois ou quatre fois. Ils étendent même celle transmigration jusqu'aux bêles et aux choses inanimées, cl le nombre des partisans de ce dogme n'est pas petit. Les plus célèbres docteurs juifs le tiennent, cl prétendent que Pythagore, Platon, Virgile el les autres anciens philosophes qui l'oul enseigné, l'avaient tiré des écrits des Prophètes.

Ce sentiment est très-ancien dans l'Orient. Les Chinois enseignent que Xékiah, philosophe indien , qui naquit environ mille ans avant Jésus-Christ (j), en «a été le premier auteur dans les Indes; que de là il se répandit dans l.i Chine l'an G5 après Jésus-Christ. Les Chinois tiennent que Xékiah est né finit mille fois, el que la dernière il naquit sous la forme d'un éléphant blanc. C'est sur ce principe que les Indiens el les Chinois se donnent si aisément la mort, el qu'ils font souvent mourir leurs enfants quand ils n'ont pas de quoi les nourrir. On raconte qu'un roi de ce pays-là ayant eu la petite lérole, el voyant son visage tout défiguré, ne put se résoudre de demeurer plus longtemps dans une demeure si hideuse; il sciit couper la gorge par le fils de son frère, qui fut ensuite brûlé.L histoire du philosope indienCalanus, qui sc brûla du temps d'Alexandre, est fameuse.

(«) *Psalm.* 1 x x v ii, 59.
(6) *Ecele.* su, 7
(c) *Job.* XXXIII, 29.
id) Mailh *i,* fl.
tel *Joseph. Auliq I.* XVIII, *c.* 11, *(te Hello l.* Il, *c.* x ii.
(f) *Idem, I.* VII, *de Helloc. xxv,* etc.

(a) Philo de Somniis p 580, *el de Giipmlib.* p. 283.
(h) H Isaac Lorient. de Rcrolidiune anim. c, iv. *Cabbala denudala pari,* n, *p.* 258.
(i) Voyez *Dan.* xu,23.
(i) Henaudot, *Noie sur le voyage de deux trabes à la Chine.*

Les indiens regardent la mort avec beaucoup d'indifférence, persuadés de la métempsycose, qui passe chez eux pour indubitable. Ce dogme a produit dans l'Orienl grand nombre d'imposteurs et de faux Messies, qui sc disaient animés de l'âme d'Adam ou de Moïse. Par exemple, *Akem-ben-Asha,* fameux imposteur qui parut l'an 162 de l'hégire, et qui disait qu'après la mort d'Adam, Dieu était apparu aux hommes sous la figure de plusieurs prophètes el autres grands hommes, jusqu'à ce qu'il prit la figure humaine dans la personne d'Abu-Moslcm , prince du Kornsan ; qu'après sa mort, la divinité était passée et descendue en sa personne. C'est de la même source que sortirent ces fanatiques, qui voulaient rendre des honneurs divins à Abon-Giafar-Almansor, second calife de la race des Ah issides, dans qui ils prétendaient qnc l'âme de Mahomet, ou de quelque ancien prophète, était passée. Enfin de là nail leur abstinence de tout ee qui a vie, ella crainte de violer dans un animal l'âme de leur père ou de leur proche. Ils ne se défendent pas même contre les bêles farouches, cl rachètent cbarilabtemenl des mains des étrangers les animaux, quand ils voient qu'on est près de les tuer. Éoyw ci-devant l'article Ame, et ci-après l'article Résurrection.

METHCA, campement des Israélites dans le désert, entre Tharé cl Hesmona. *Num.* XXXIII, 2H, 29. [Suivant l'auteur. Melhcaest tantôt le vingt-septième campement, ci tantôt le trente-unième. Barbie du Bocage dit que c'est le vingt-deuxième. Le géographe de la Bible de Vence et M. Léon de la Borde comptent la station de Medica pour la vingt-cinquième ; celte opinion est préférable. *Voy.* Marches et Campements.}

Melhca est apparemment *Melheg* dont il est parlé il *Reg.* Vili,1.Comparez l *Par.* \ 111.1, où il est dit que David *prit Geth ct ses filles ;* cl dans le livre des Rois, qu'il prit *Meteg, la mire, nu* Meteg elsa mère, c'est-à-dire, *Meteg el Geth.* Geth el Meteg étaient voisines d'Hesmona, bien avant au midi de la Terre promise. Au lieu de *Meteg lu mère,* l'Hébrcu lit *Meteg anima,* que saint Jérôme a traduit par *frenum tribuli.* Mais je crois qu'il avait écrit, *frenum cubili,* et que les copistes y ont substitué *frenum tributi.* Mais il vaut mieux prendre *Meteg* pour un nom de lieu, qui est apparemment le même que *Melhca.*

METRETE. Ce lennc vient du grec *metretis* , sorte de mesure. L'auteur de la Vulgate emploie le nom de metreta dans deux endroits de sa traduction de l'Ancien Testament; savoir, l *Par.* Il, 10, et IV, S, mais dans l'un cl dans l'autre endroit, l'Hébrcu porte *bathe* , qui élail une grande mesure creuse, contenant vingt-neuf pinte?, chopinc, demi-setier, un poisson, et un peu davantage. La *metrète* des Grecs contenait selon les uns, cent livres; selon d'autres, quatre-vingt-dix livres de liqueur. Mais, comme la livre d'Athènes était un peu moindre que celle de Paris, les quatre-vingt-dix livres se peuvent réduire à soixante livres dp France. Ainsi la *metrète* des Grecs revenait à peu près au bathe des Hébreux. Saint Jean dit (a) qu'aux noces de Cana, il y avait six grandes urnes, contenant chacune deux ou trois melrèles. Jésus-Chrisl les ayant fait remplir d'eau, changea celle eau en excellent vin.

METRI, de la tribu de Benjamin, et chef de la famille de Cis père de Saül. l *Rey.* X. 31.

MEULE, *Moudre, Mola. Le* Sauveur, dans l'Evangile, dit qu'il vaudrait mieux qu'on jetât d ins la mer un homme avec une meule d'âne au cou, que de souffrir qu'il scandalisât un des petits : *Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus,* etc. (6). Celte meule d'âne, selon les uns(c), est une grosse meule qu'on fait tourner par un âne, pour la distinguer d'une moindre meule qu'on tourne avec les bras. D'autres (d) croient que *mula asinaria* marque la meule de dessous qui est paresseuse cl immobile.

Moïse, pour exprimer la première ct la dernière des conditions (e), dit : *Depuis le premier-né de Pharaon gui est assis sur le trône, jusqu'il la servante gui travaille* à *tourner la meule;* parce qu'avant l'invention des moulins à vent et à eau on sc servait communément de moulins â bras pour moudre. On ŏccupa Samson à ccl ouvrage dans sa prison parmi les Philistins (f) : *Clausum in carcere molere fecerunt.* H est souvent fait allusion à cet usage. *Voyez* Isaïe X1.VI1, 2; Malli). XXIV, 41. cl Luc X\ 11, 35 (1).

Moïse défend de prendre en gage à un pauvre, la meule de dessous et celle de dessus (y); on, selon l Hébreu: l'oiu *ne prendrez pas les deux meules de moulin ct le chariot.* Il veut apparemment parler des moulins dont les Hébreux se servaient dans le désert, el qui étaient montés sur des chariots, à cause des fréquents décampetncnts. Les deux paraphrastes chaldéens l'expliquent dans un ĕns figuré : l'eus *n'userez point de maléfices pour empêcher la consommation du mariage.* Quelque rabbins expliquent dans un sens à peu près semblable, ce qui est dit de Samson qu'on faisait *moudre dans sa prison ;* pour en avoir, disent-ils, de la race. *Moleré* se prend quelquefois dans un sens obscène dans lc>

(a) *Joan* n, 6
(6) Halli xviu, 6.
(e) *Hilar, in IhHlh Ambras. Mattonai. Grot.* etc.
tl) Corner. m *MaUh. Fiate. Ihfri* etc.
« £xod. xi, 5.
[f) *Judie.* svi, SI.
(ai Ueui. XXIV, ti-
fi) Au mollile février 1831 , M Michaud »‹• rendali de Caí liaaRimla; Il s'arrêta a Tvn' atra ('aulre'oi iHr, Dora. Népbalh) i OUTJ Corn hr 11 reçut mi bon ae- m-il ihi fc.brirkde ce sillage. » A notre arrivée, dti-il, h o ik 't ne», dina la cour, Ii première femme du sdieirk occupée li moudre du froment sur uu moulin à bras;c<>lle occupation m'a rappelé que dans t'antiquilé les P mine» étaient chargées ainsi de moudre le blé. Jésus-Christ, .muonçaui l,i desirm lion de Jérusalem , «lit ees paroles : *lieux feituuet tuauUront au* moulin; *l'une aera* ĕrix *el l'uidre laissée* la femme du schnlrk, occupée de ce travail, lorsque nom avons paru , n'a pas mémo daigné tourner vers nous ses ĕegaras 11 reme de Saba n'aurait nas eu plus de fierté. Elie avait sur son front un bandeau de piastres d'argent,il portait des bracelets de verre bleu. » Corrcip. *tl'ünem,* leur, xcai, torn. B, psg IM.

auteurs profanes, cl dans Job XXXI, 10: *Scortum alterius sit uror mea, et super illum incurventur alii-* L'Hébreu : *molat alteri uxor mea,* etc.

MEUR1ER [<>u MURIER], en latin, *morus.* L'auteur du psaume soixante-dix-sept, *y.*52. dit que le Seigneur, parmi les plaies doni il frappa l'Egypte, fil mourir leurs vignes par la grêle, et leurs mûriers par la bruine. L'hébreu (nS " : s dontse sert l'auteur du psaume, signifie, selon la p upari des interpretes, qu'il fil mourir *leurs sycomores par lu gelée,* ou partine grosse grêle. Le xyçomore est commun en Egypte. Il a la feuille assez semblable au mûrier, et le fruit approchant d ' la figue; d'où lui vieni le nom de *sycomore,* q :i esl un composé de *sycos,* une figue ou un figuier, cl *moros,* un mûri 'r. L'hébreu *schikamah,* esl apparemment la racine *sgeuminus,* qui signifie aussi un sycomore.

Il C't dit dans le premier livre dc'M u liabées (*a*), que le jeune roi Antiochus Eupalor étant venu en Judée avec une puissante armée *(b)* cl un bon nombr ' d'éléphants; ceux qui conduisaient ces animaux leur moulrèrent du jus do raisin el de mûres , pour les irriter el les animer au combat. L'éléphant de sa nature n'est nullement cruel ; pour l'effaroucher, il faut le piquer, l'irriter, ou l'enivrer, ou lui montrer du sang, ou quelque elione qui ressemble au sang. Nous lisons dans le troisième livre des Machabées, que pour les disposer àécr i'crsous leurs pieds ou sous leurs genoux les Juifs d Egy pie, que le roi Ptoleinée Philopator voulait faire mourir, on leur donna à boire du vin mêlé avec des drogues qui portent au cerveau, pour leur ôter le sentiment de compassion ou de douleur, qui leur est propre. Il faut toutefois convenir qu'on ne lit pas dans les auteurs profanes qu'on ail montré du jus de raisin ou de mûres à ces animaux pour les effaroucher. Plutarque (c) el Sénèque (d) di seul que les taureaux s'irritent en voyant le rouge , cl les éléphants â la vue du blanc. Mais on ne peut pas douter de ce qui esl rapporté dans le premier livre des M.ichabées; el puisque l'expérience fail voir qu'il est peu d'animaux qui ne s'émeuvent àia vue du sang, ou même àia vue d'une couleur vivo el rouge, comme le montre Vallésjus (e), pourquoi la même chose n'arriv cra-l-eil? pas aux éléphants?

MEURTRE, Meuiitiuer. Le meurtre volontaire a toujours été puni de mort; ct le incurre involontaire, chez les Hébreux, était seulement puni de l'exil. On ass giiail à l'homicide involontaire des villes d'asiles, où il pouvait sc retirer et demeurer en sûreté jusqu'à la mort du grand prêtre (f : alors il lui était libre do retourner en sa ville et en sa maison. Mais pour le meurtrier volontaire, il élail mis à mort sans remission; le parent du mort pouvait le tue» impunément 9); on ne pouvait recevoir de l'argent pour lui juver la vie (A), ct on l'arrachait même de l'autel s'il s'y était réfugié (<J.

Lorsque l'on trouve dans un pays le corps d'un homme qui aura été tué sans que l'on connaisse le meurtrier, Moïse ordonne *(j)* que les anciens el les juges des lieux voisins sc transportent dans l'endroit, cl qu'ayant examiné quelle est la ville la plus proche, les anciens dç celle ville prendront une génisse qui n'ait point encore porté le joug ; ils la conduiront dans une vallée inculte cl rabotéese, qui n'ail clé ni labourée, ni semée; la ils couperont le cou à la victime, après quoi ics prêtres du Seigneur, avec les anciens cl les magistrals de la ville, viendront auprès du corps mort, cl lavant leur' mains sur la génisse qui a été immolée, ils diront: *Nos oins n'ont point répandu ce sang, et noi yeux .0 Ioni point* vu *répandre. Seigneur, favorable* d *votre peuple d Israel, et ne lui imputez point le saw; qui a été répondu au milieu Je son pays.* Toute celle cérémonie nous fait voir l'idée que l'on avail du meurtre, combi, n ce crime élail en horreur, cl la craint, où l'on éliit que Dieu ne le vengeât sur lout un pays, el les souillures que ce pays élail censé contracter par le sai.g qui y élail répandu, à moins qu'on no l'expiât ou qu'on ne le vengeât sur celui qui en l iait l'auteur, si on venait à le découvrir

MEZA, quatrième fils de Rahuël, fils

MEZAAB,mère de Matred. *Genes.* XXXVI, 3'.); i *Par.* I, 5?.

MEZRAIM ou Mzhàïvi. *Voyez* ci-devant MÊsràïn.

MEZUZOTH. C'est le nom que les Juifs donnent à certains morceaux de parchemin qu'ils enchâssent dans les poteaux des portes de leurs maisons : prenant à la lettre ce que Moïse (A) leur ordonne dans le *Diacronome,* en leur disant : Vous n'oublierez jamais la loi de Dieu ; cous *la graverez sur* les *poteaux de vos portes.* Ces expressions ne voulaient dire autre (hose, sinon : Vous vous eu souviendrez toujours, soit que vous entriez dans votre maison, soit que vous en sortiez. Mais les docteurs hébreux ont ciu nue le législateur demandait quelque chose de plus. Ils ont dit que pour ne pas se rendra ridicules , en écrivant au dehors de leurs portes les Commandement!, de Dieu,ou môme pour ne pas les exposer à la profanation des méchapts. il fallait au moins les écrire dans un parchemin et les enfermer dans quelque chose. On écrit donc sur un carré de parchemin préparé exprès, écrit d'une encre particulière, d'un caractère bien carré, ces mots, *Dc.it.* \ 1. ï, 5, G, ", 8. 9 : *Ecoute, Israel; je suis le Seigneur,* etc. Puis on laisse un petit

(a) I Mac. vi, 54.
{[>} An du monde 5811, avant Jésus-CInM 15'.>, avant l'èrc vulg. 163.
(c) *l'hit l. de Fortuna Alex.*
(d) Senee. I. III, *c.* xxx , *de Ira*
(e) Franc. Valles Philosoph. siici c. l v x x u.
(f) *Num.* XXXV. 28.
(g) Ibid. ì 2".
(h) Ibid. y 51.
(I) *I xvd.* XU, II.
(i) Deui. XXI, I... 8.
Deui, vi, 9, *el* xi, 15.

rcp.icc, el on continue, *lient.* XI, 13 : *// arrivera, si ta obéis* ‹l nies *commandements,* jusqu'à *ers* paroles : *Tu les écriras sur les poteaux de tes maisons,* etc. Après cela on roule ce parchemin; on le inet dans un tuyau de roseau, ou autre; on écrit à l'extrémité du tuyau le mot *Sadaï,* qui esl un des noms de Dieu; on le mol nux portes des maisons, des chambres cl de lous 10s lieux qui sont fréquentés; on l'attache aux battants de la porte, au côté droit; cl toutes les fois qu'on entre dans la maison, ou qu'on en sort, on touche en ccl endroit du bout du doigt, et on baise le doigt par dévotion. Le terme hébreu *mezuza* signifie proprement les jambages de la maison; mais on le donne aussi â ce rouleau dont on vient de parler. On peut voir Léon de Modénc, *Cérémonies des Juifs,* partie I, c. *II.*

.MIA. bourg de delà le Jourdain. *Joseph. Antiq. I.* XX, *c.* t, *p.* G'i-2, *b. Voyez* ci-après Mya *et* Zia.

MIAM1N, fils [descendant] de Pharos, de la race sacerdotale [il était laïque el non pas prêtre], fut un de ceux qui après le retour de •a captivité de Babylone répudièrent leurs femmes, parce qu'elles étaient étrangères («).

' MIAM1N, prêtre, un de ceux qui signèrent l'alliaucc avec le Seigneur au temps ‹lc Néhémic. *Neh.* X, 7. Le mémo, ou un antro de son nom, était musicien. XII, 40.

MIBAHAR, fils d'Agaraï. un des braves de l'armée de David. 1 *Par.* XI. 38.

MICHA, fils de *Meribaal,* autrement dit *Miphiboseth.* II *Reg.* IX, 6, 12. Micha eut pour fils Philhon, Mélcch, Tharan et Anas. 1 *Par.* V III, 34,35.

MICHA [ou Michaïa], père d'Achobor nommé au-si AbdonJ.1V' *Reg.* XXII, 12. Il *Par.* XXXIV, 20.]

MICH A, de la tribu de Ruben, fut fils [de Scméi, qui descendait] de Joel. 1 Por. V, 5.

MICHA,fils de Zechri et père de Malhania, lévites. I *I'‹ir.* IX. 15.

MICHA. lèv ile. fils dOziel. 1 *Par.* X X111,20.

MICHAÏA, fille d'Uriel de Gabaa, et mère d'Abia, roi de Juda. 11 *Par.* XIII, 2. *Voyez* ci-dcvanl Maacua.

MICHAS, de la tribu d'Ephraïm, fils d'une veuve riche et superstitieuse,devint un sujet de chute à Israel, par l'occasion que nous allons dire b). La mère, de Michas avait mis en réserve une somme de onze cents sides, qui font environ dix-sept cent qualrc-vingl-tleux livres dix-sept sols huit deniers de notre monnaie, en prenant le side sur lo pied de trente-deux sols cinq deniers. Cette somme s'étant trouvée perdue, la mère de Michas en tit grand bruit, cl s'emporta jusqu'à proférer des imprécations contre celui qui lui avait volé celle somme. Michas, soit qu'il l'eût prise, ou qu'il l'eût recouvrée par quelque autre voie, vini dire à sa mère que ccl argent était retrouvé et qu'il était entre ses mains ; en môme temps il le lui rendir, La mère, apaisée, donna tonies sortes de bénédictions à son fils; lui dit qu elle voulait consacrer cet argent â Dieu, et en faire un éplmd; que son dessein était de mettre cet éphod *chez* lui el d'y établir une chapcllo domestique. En cITet, elle lit faire de ccl argent un éphod ou ornement sacerdotal, avec quelques figures de métal, qtfello plaça dans la maison de Michas. Celui-ci, pour répondre aux intentions de sa mère, établit prêtre un de ses propres fils; et ensuite ayant trouvé un jeune lévite (c), il l'établit prêtre de sa chapelle domesliquc en la place de son fils.

Or, en ce temps-la, il n'y avait point do roi dans Israel, el chacun faisait ce qui lui semblait bon. On croit que ceci arriva dans l'intervalle qui suivit la mort de Josué et des anciens qui le suivirent, jusqu'à la judicature d'Othoniel ‹/). Pendant ce temps-la, la tribu de Dan, étant fort resserrée dans son partage, envoya six cents hommes pour chercher quelque lieu pour s'y établir. En allant, ils passèrent chez Michas, qui demeurait dans les montagne s d'Ephraïm, et prièrent le lévite qui y était de consulter le Seigneur sur le succès de leur voyage. H leur répondit que le Seigneur les favoriserait, et qu'ils pouvaient s'en aller en paix. A leur retour, ils vinrent donner avis a ceux de leur tribu qu'ils avaient trouvé une villo nommée Laïs,donl il leur serait aisé de faire la conquête, cl déterminèrent leurs frères à les suivre dans cette expédition.

Ils partirent cl vinrent de nouveau dans la maison de Michas ; et ayant gagné le prêtre, ils enlevèrent l'éphod el les figures taillées en sculpture, cl s'en allèrent. Michas courut après eux cl commença à crier; mais ces gens le menacèrent et l'obligèrent à se retirer chez lui. S'étant rendus maîtres de Laïs, ils y placèrent l'idole qu ils avaient prise à Michas, el établirent prêtre Jonathan?, fils do Gersam, (ils de Moïse; el celte idole demeura en cet endroit tout le temps quo la maison de Dieu fut à Silo, et jusqu'au temps do la captivité du pays, ou; suivant une autre version de l llébreu, jusqu'au temps de la délivrance du pays. Les uns l'entendent de la délivrance procurée au pays par Samuel; et les autres, de la captivité des dix tribus, emmenées au delà de l'Euphrate par les rois d'Assyiie Salatnanasar et Théglathphalassar. Pendant tout ce temps, la ville de Lais, autrement nommée *Dan,* fut toujours un lien de superstition. On y vit ou les théraphims de Michas, ou les veaux d'or de Jéroboam.— [*Voyez* le *Calendrier des Juifs,* au 23 de scbatb.j

MICHÉE, fils de Jérnla (lisez Jemla], de la tribu d'Ephraïm, et prophète du Seigneur. Un jour Micbéc dit de la part du Seigneur à un de ses confrères (e), du moins on croit communément que ce fut Miellée (f), quoi-

(o) 1 *Esdr.* X.25. Il *Esdr.* x, 17.

(b) Judie, tvn, xvtii.

(C) U paraît par le chap, xvm, 30 du livre des Jugos, nue ce jeune lévite était de la race de Moise, cl s'appelait Jonathan, tils de Gerssuu

(rf) Depuis l'an du monde 2370 jusqu'en 2599, avant Jésus-Christ 1101, avant Vére vulg. 1105.

(c) 1 *Hq.* XX, 55 *el seq* An du inonde 5101, a\ani Jésus-irht 80(1, axant Vére vulg. 900.

(f) *lia Joseph. Antiq. I.* Ul, c. vin, el *Hcbrcvi ila* et *olii.*

quo rEcriliiro ne le nomme pas; il dit â un de scs confrères de le frapper cl de Ip ᵬles ser. L'autre prophète s'en défendit; cl Michée lui dii : *Aussitôt (pic vous m'aurez quitté, un lion vous tuera.* La chose arriva comme il l'avait predile. Michéo ayant rencontré un outre homme, il lui ordonna de le frapper. Cel homme le frappa cl le blessa; cl le prophète s'étant rendu méconnaissable, en se indiani de la poussière sur le visage, alla au devant du roi Achab.

Lorsque le roi passait, Michée lui cria : *Seigneur. votre serviteur étant dans le combat, quelqu'un lui a mis en main un prisonnier de guerre, et lui a dit : Gardez-moi bien cet homme-là; et s'il s'échappe, votre vie répondra de la sienne, ou vous me paierez un talent d'argent. Et comme j'étais dans le trouble, regardant çà et là, cet homme est disparu tout d'un coup.* Achab lui répondit : I *ous avez vous-même prononcé votre arrêt.* Alors le prophète ayant essuyé la poussière qui élail sur son visage, il dit au roi : *Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous avez laissé échapper de vos mains un homme digne de mort, votre vie répondra pour la sienne, et votre peuple pour son peuple.* Il voulait parler de Bcnadad, roi de Syrie. qu'Achah avait laissé échapper. Mais le roi d'Israël méprisa ce que Michée lui avail dii, el retourna plein de colère à Samaric.

Environ trois ans après (a), Achab, ayant résolu de faire la guerre à Bcnadad , roi de Syrie, le même qu'il avail renvoyé trois ans auparavant, invita Josaphal, roi de Juda, à venir avec lui à celle expédition. Josaphat, qui se trouvait alors à Samaric, y consentii (fc); mais il souhaita que l'on fil venir quelque prophète du Seigneur, aiiu qu'il pût le consulter sur le succès de celle guerre: car il ne faisait ancuu fonds sur lous les discours des prophètes de Baal , qui promenaient à Achat) une victoire assurée. On lit donc venir Michce, fils de Jérula, cl on lui dii en chemin : *Ayez soin que vos paroles soient conformes à celles des autres prophètes, qui promettent au roi un heureux succès.* Michce répondit : *Vive le Seigneur ; je ne dirai que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche.* Il se présenta doue devant les deux rois, et le roi Achab lui ayanl demandé : *Devons-nous marcher contre Kamoth de Galaad?* Michée répondit : *Marchez, allez heureusement ; le Seigneur la livrera entre vos mains.* Le roi ajouta : *Je vous conjure au nom du Seigneur de ne me parler que selon la vérité.* Alors Michée lui dii d un Ion plus sérieux : *J'ai vu tout Israel dispersé dans les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de pasteur; et le Seigneur a dit: Ils n'ont point de chef; que chacun s'en retourne en paix dans sa maison.*

Alors Achab dii au roi Josaphal : A> *vous avais-je pas bien dit que cet homme, ne me prophétise jamais rien de bon, mais quii me prédit toujours du mal?* El Michée ajouta : *Ecoutez la parole du Seigneur: J'ai tu le Seigneur sur son trône, el toute formée du ciel autour de lui à droite et à gauche; et le Seigneur a dit : Qui séduira Achab, roi d'Israël,afin quit marche contre Hamoth de Galaad , et quii y périsse? El l'un dit une chose, el l'autre une autre. Alors l Esprit malin s'avança, et dit au Seigneur: Cesi moi qui séduirai Achab, en mettant le mensonge dans la bouche de lous scs prophetes. Le Seigneur lui dit : Va, tu y réussiras: fais comme tu l'as dit. Michée ajouta : Maintenant donc te Seigneur a mis un espril de mensonge dans la bouche de tous vos prophètes, cl il a prononcé votre arrêt.* En mémo temps Sédécias, fils de Chanana , s'avança prés de Michce, cl lui donna un soufflet, en disant: *L'Esprit du Seigneur m'a-t-il donc quitté, el na-t-il parlé qu à loi?* Michce lui dii : *Tu le verras, lorsque tu passeras de chambre en chambre pour le cacher.* Alors Achab, roi d Israël, dit à scs gens : *Prenez Michée. cl qu'on le mène chez Amon, gouverneur de Samaric, cl qu'on le nourrisse de pain de douleur cl d'eau d'affliction (c) , jusqu'il ce que je revienne en* paix.Michée lui dil:Si *vous revenez en paix, le Seigneur n'a point parlé par moi. Peuples . lous tant que vous êtes t soyez-en témoins.* L'événement vérifia la prédiction de Michce. Achab fut percé, dans le combat, par un coup de flèche qu'un soldai syrien lui tira au hasard. Depuis ce temps , on ignore ce qui arriva a Michée, fils de Jornia. [Jemla.]

MICHÉE, de *Moraslhi.* ou de *Maresa.*bourgade près de la ville d Eleulhcropolis, dans la parlic méridionale de Juda,esl le septième dans l'ordre des douze petits prophètes. Il prophétisa sous les rois de Juda, Joathan, Achaz cl Ezcchias , pendant environ cinquante ans (c/). Quelques-uns (e) Toni confondu mal à propos avec Michce , fils de Jérula *[lisez* Jemla], doni nous venons de parler, cl qui vivait dans le royaume des dix Iribus, sous le règne d'Achab. Le faux Dorothée dit que Michéo fui enterré dans le cimetière dos *Enakim,* dont la demeure avail élé à Hébron cl aux environs. Ce prophète partii presque on même temps qu Isaïe , et il a même emprunté quelques traits du prophète Isaïe. Comparez Isaïe 11, -, el Michée IV, et Isaïe XL1, ï5, avec Michée IV, 13.

La prophétie de Michée ne contient que sopì chapitres. Il prédit d'abord les malheurs de Samaric, qui fut prise par Salmanazar, et réduite en un monceau de pierres (/). Il parle ensuite contre Juda , el annonce les maux que Sennachérib fil dans ce pays-là sous le roi Ezéchias *(g).* Il invective ensuite contre les désordres de Samaric; il prédit la capli-

a) An du inonde 3107, svanì Jôsus-Chrisi 893, avant Fere \iilg. S97.

(b) lit *liïg.* xxn, 3, 5, etc

(c) ni *neg.* ssii, 27.ynS d 'o i ynS enb. Da pin ci <io Pean en petite quantité. *Voyez* II *Par.* xvin, 26, où saint Jérôme traduit : *Date ci panis modicum , cl aquæ patixdum.* Comparez *hai.* xxx, 20.

M) C'est-b-dirc. depuis environ l'in 5513, qui est le commencement de Joalfian, ĵin<qu 3306. qui esl h dernière minée dTzêctiiAs.

(e) Albanas, in Synopsi ⁄pip/iaii DoroU de tila Proplh'i Chronic Alex. Euseb ia Chronie. Sowni hist Eccl. I. VII. *c. xzw.*

(O Mich. i. 6,7.

(ç/J *Mich,* i, 9-13.

vite des *dix tribus* , el leur retour daus k'ur j. v› («'. *J.c* ch.ipilre III conticui uno lorie iiih c iík ' contre les primes de la maison de J.¡col) et les juges de la maison d'Israël, qui marquent en rei endroil, à mon avis , ¡es principaux du royaume de Juda , les juges, les magistrats, les prêtres, les faux prophètes. Il leur reproche leur avarice , leur injustice et leurs faussetés, el dit qu'ils seront rauso que Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et la montagne du temple comme unrfmél Nou apprenons de Jérémie *(b)* que celle prophétie fut prononcée du temps d'Ezécbias, et qu'elle servil du temps de Joachim à g irinlir Jérémie de la mort qu'on voulait lui Lire souffrir, pour avoir prophétisé à peu prés la même chose que Michée contre Jérusalem.

Après ccs tristes prédictions. Miellée parle du règne du Messie et de rétablissement de l'Eglisccbrétienne (c). Et comme les temps heureux qui suivirent le retour de la captivité de Bibylone, et qui étaient la figure du règne du Messie, furent troublés par une tempête de peu de durée, Miellée la prédit d'une manière qui a beaucoup de rapport à requ'Ezéchiel dit de la guerre de Gog contre les saints *(d),* cl que nous croyons regarder le règne de Cambyse , ou la guerre d'IIolopherne. Michce parle en particulier de la naissance du Messie, qui doit naître â Belh-ICcin(e), et dont la domination doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde. Il dit que Dieu suscitera sept pasteurs, qui domineront avec J'épéc dans le pays d'Assur cl dans la terre de Nemrod : ce que nous expliquons de Darius, lils dilysi.ispe, et des sept conjurés qui tuèrent les Mages el qui possédèrent l'empire des Perses, après l'extinction de la famille de Cyrus. Le chapitre V, depuis le j 7 jusqu'à la tin, décrit l'étal florissant des Juifs dans leur pays, depuis le règne de Darius, et après les Machahées; mais de (elle sorte qu'il y mêle toujours divers traits qui ne conviennent qu'à l'Eglisc de Jésus-Christ.

Les deux derniers chapitres de Miellée contiennent d'abord une longue invective contre les désordres de Samarle. Ensuite il prédit la chute de Babylone, le rétablissement îles villes d Israël, la grandeur du pays possédé par ba Israélites , leur bonheur, les grâces dont Dieu les favorisera ; tout cola en dos termes si élevés . qu'ils conviennent prvncipalem ni a l'étal de l'Eglisc chrétienne. Sainl Jérôme *(f)* dit que Michée fui enterré à Morasthi ; el Sozomènes (p) dit que son tombeau fut révélé à Zébeiuie , évêque d'Eleuthcropoüs, sous l'empire du grand Théodose. Il nomme le lieu de sa sépulture Bérclsate, qui est apparemment la même que .Morasthi, à dix stades d'Eleuthéropolis. L'auteur de la vie el de la mort des prophètes, imprimé sous le nom de saint Epiphane, porte que Michée fut précipité et mis à mort par Joram, (ils d'Achab, qui ne pouvait souffrir la liberté avec laquelle il lui reprochait ses desordres. Mais nous avons déjà remarqué que cel autour, comme plusieurs autres confondait Michée do Morasthi avec Michée, (ils de Jornia [Jeinla].

MICHEE, lils de Gamarias , avertit les princes de Juda que Baruc avait lu dans le temple, en présence de tout le peuple, les prophéties du prophète Jérémie , qui était alors en prison (/i). Ce qui fut cause que l'on lit venir Baruc devant le roi Joakim, lequel coupa avec un canif le livre de Jérémie, et le jeta au fou.

'MICHÉE. *Voyez* Ben-Haïl

MICHEL, *Michael (i)*, c'est-à-dire , *qui est semblable à Dieu.* On croit que sainl Michel est le chef de l'armée céleste, de même que Lucifer est le chef de l'armée infernale; cl que Dieu l'avait établi protecteur du peuple d'Israël, de même que ¡'Eglise chrétienne se flatte aussi de l'avoir pour chef el pour défenseur. Noici ce que l'Ecrilure nous apprend touchant saint Michel. Sainl Jude *(j)*, dans son épilrc , dit que *l'archange Michel, dans la dispute qu'il eut avec le diable touch ni le corps de Moise, n'osa le condamner avec exécration , mais qu'il se contenta de dire : Que le Seigneur exerce sur toi sa puissance.* Sainl Jude en conclut que les vrais fidèles ne doivent pas se servir de malédictions, ni deinauvais discours, comme font les hérétiques cl les faux apôtres, *qui condamnent avec exécration ce qu ils ignorent, et qui se corrompent dans tout ce qu'ils connaissent, comme les biles dénuées de raison.* Saint Pierre (A), dans un passage parallèle à celui de saint Jnde, dit que les hérétiques *prononcent des blasphemes, au lieu que les anges, qui sont si fort au-dessus d'eux par leur puissance, ne se condamnent point l'un l'autre avec des paroles d'exécration.*

On demande à quelle histoire saint Judo fait ici allusion , lorsqu'il dit qu'il y eut un combat entre l'archange saint Michel et le diable.On croit qu'il fait allusion à une histoire racontée dans le livre apocryphe de l'Assomption de Moïse (f ,où il était raconté que l'archange sainl Michel, après la mort de Moïse, soutenait quu le corps de ce législateur devait être enterré el caché aux yeux des hommes , de peur que les Hébreux ou quelques autres peuples ne l'adorassent; le démon, au contraire, prétendant qu'il devait être laissé aux Hébreux , pour leur être un piège cl un sujet de scandale (m). OEcumcnius (n), sur une autre tradition, avance que

t'i) *Midi.* n, 1.1, etc., per *Muni.*
MJercin xvu, 18, 19, etc.
(c) *Mich* n-, t-lt.
t«i) Eueft. xXinn, xxxix.
le) *Midi v, i,* 3 *cl seq.*
tíl Hieran. Ep 27,ui< *Epitaph Paular.*
M Sosotn. (Vil, c xxiv, *Kill. Ecd.*
(/») An du munde 33'.», mm Jésus-Christ GOl, avant rùrevulg 003. Voici Jercin. xxivi, tl. U, 13.

t) Sterna *Mi-chad. Qtiis ut Deux ?*
j) Judœf 9, 10
I.) II *Pelr.* n, 10, 11.
I) *Voyez* notre DisserUlion sur h mort et la sépulture de Mulse, imprimée à la tète des Eplires canoniquei
(ni) Vide *Chrysosl hom'd* 5. in *Haliti Theodorei, qu* 43, in *Deut. Procop. in Dem Joseph Aiuiq l.* iv, *c* ult.
00 *(JEcunien. Comincili, in tpulol. Judie.*

sainl Miche! s'employât tic tout son pouvoir à procurer à Moïse une sepulture honorable, niais que le démon soutenait que son corps lui appartenait , cl quìi était indigne (les honneurs de la sépulture, comme (tant coupable de la mort de l'Egy plico qu'il .naît tué (a). Philon b) cl suinlEpipbane ‹) ci oient que le corps de Moïse fut enterré p r les mains des ..nges. Nous as ŏn encore aujourd'hui deux livres intitulés *Petii-ath Mate,* ou *Assomption de Moïse;* mais nous n'v lisons rien de la contestation de saint Michel avec le démon au sujet du corps de Moïse,

Un autre endroit où il est lait mention de saint Michel, est dans l'Apocalypse (d), où il esl dit que la femme, qui signitiail l'Eglisc, s'étant enfuie dans le désert, où Dieu lui avait prépaie une retraite, *il sc donna une grande bataille dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon; et le dragon el sefanges combattaient conti-. lui : mais ceux-ci forint les plus faibles; 't depuis ce teinps-lù, ils ne parurent plus dans le ciel. Et ce grand dragon , cet ancien serpent, qui est appelé le diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses anges* ut *cc lui.* C'est de col endroit que l'on a conclu que l'archange sainl Michel était l'ange tutélaire el le défenseur de l'Eglisc chi etienne. Il fil principalement éclater son pouvoir dans le temps des persécutions des païens contre les fidèles. 11 reprima la puissance de Satan, il soutint la foi des chrétiens, il renversa la puissance des persécuteurs.

Daniel parle aussi de saint Michel en deux endroits. 11 dit que l'ange Gabriel lui étant apparu (c), lui dit: Depuis *que vous cousîtes affligé en la présenccdc votre Dieu, il que vous vous êtes appliqué* à / *intelligence des pai oies de la prophétie de Jérémie, vos pi ières ont clé exaucées, et elles m'ont fait venir ici. Le prince du royaume des perses m a résisté vingt et un jours; mais Michel, l'un d'entre les premiers princes, est* tenu ù *mon secours; et cependant j'ai demeuré là auprès du roi de Perse.* L'on croit communément (f) que cel ange du royaume des Perses était celui à qui Dieu avait confie le soin el la défense de cet Etat, cl qu'il s'opposait à Gabriel el à Michel, parce qu'il voulait retenir les Juifs le plus qu'il pourrait dans le royaume des Perses, où ils faisaient beaucoup de bien , el procuraient la conversion de plusieurs infide es; el par conséquent il s'opposait de tout son pouvoir à leur retour dans la Palestine, où ils devaient être renvoyé- par Cyrus. D'autres ayant peine à concevoir cette opposition de volonté entre trois bons anges, se sont imaginé que l'ange des Perses élail un mauvais ange *(g)* qui, jaloux du bonheur des Juifs , faisait tous scs efforts pour empêcher que Gy rus ne parvint à l'Empirc des Pcr-.es, cl ne leur rendit la liberie.

Enfin le dernier endroit où nous trouvions dans l'Ecrilure le nom de Michel, est celui où Daniel, parlant des persécutions d'Antiochtis Epiphane contre les Juifs (A), et de la mort malheureuse de cc prince impie, dit qu'en *ce temps-là Michel le grand prince s'élèvera , lui qui est le protecteur des enfants d''Israël, et qu'il viendra un temps qu'au* n'en *aura jamais vu de semblable jusqu'alors; qu'en cc temps-lù tous ceux qui auront été écrits au livre de vie, seront sauvés, et ceux qui auront été savants, brilleront comme la splendeur du firmament.* Michel fut donc envoyé do Dieu au secours de son prn-le durant ces temps de persécution; il inspira aux Machahées un courage invincible; il frappa l'impie Atilio‹ hus, et délivra l Eglise juive de la plus 1erlible persécution â laquelle elle eût jamais été exposée.

On croit que cc fut l'archange saint Michel qui conduisit les Hébreux dans leur voyage du désert, et dont il est dii (i) : *Je* rats enrayer *mon ange , afin qu'il marche devant* cous, *el qu'il vous conduise dans le chemin, et qu'il* vous *fasse entier* dons *le pays que je vous ai préparé. llcspectez-lc, écoutez sa voix, et gardez-vous bien de le mépriser; car il ne vous pal donnera point , lorsque* vous *¡lécherez, cl mon nom est en lui;* c'est-à dire, il est mon envoyé , mon ambassadeur, il agit en mou nom. On croit aussi que c'est lui qui apparut à Moïse dans le buisson ardent, qui lui ourla au nom du Seigneur, qui élail le Conducteur du peuple dans le descri, et qui donnait des marques de sa présence dans la colonne de nuée. On veut aussi que ce soit lui qui apparut a Josué *(j)* dans la campagne de Jéricho, 11 à Gédéon, el â Manué, pere de Samson. En un mot on lui attribue la plupart des plus fameuses apparitions rapportées lanl dans le Nouveau quo dans l'Ancien Testament. — (1 *oyez* Axc.t, nule; Memua, Metatron.j

L'Eglise chrétienne célèbre trois apparitions de sainl Michel, arrivées longtemps après les apôtres, el dont il n'est fail aucune mention dans l'Ecrilure. La première est celle de Clioiies ou Colosses en Phrygie, dont on ne sail pas distinctement le temps. La fêle de celle apparition fui fixée au 6 de septembre dans toute ¡'Eglise d'Oricnl. La seconde esl [apparition de sainl Michel au mont Gargau en ilalie, dans le roy aume de Naples. Celte apparition arriva, dit-on. sur la lin du cinquième siècle. L'Eglise célèbre la fête de celle apparition au 8 mai, cl celle de la dédicace de la caverne dans laquelle il apparui, au 29 de septembre. Enfui la troisième apparition de sainl Michel, qui esl honorée par une fêle particulière dans l'Eglisc , esl celle qui se lit à Aulberl, évêque d'Av ranches, sur un rocher appelé la Tombe, où esl aujourd'hui l'abbaye de Saint-Michel bâtie sur un grand rocher au milieu de la mer, dans le golfe d'entre la Normandie et la Bretagne.

(a) *Exod.* ii, II, 12.
(I>) *P/iito, de Eila Mos. ad ¡invin.*
(C) *Epip/ian. lurtes.* 55.
(rf) Apoc. xu, 6, 7 *eiseq.*
(e) Dm. x, 5-I3
(f) *Uieronym. Theodorei, Lyran. l'erer. alii Interpp pus uni ùi Dan.* x.
(9) Ruperl l. ¡X. *de Victoria Verbi. Coxian. collui.* 8, *c.* xiiu *TModorel, m Itan.* x. *Sanci Calot. Pacai.t* ele.
(/i> *Dan.* xu, i, 2.
(i) Exod. XXIII, 20, 25.
b) *Joíuc, y,* 15.

Celle apparitionso fil vers l'an 706, cl la Mie en a toujours depuis été célébrée en France le tl› d'octobre. *Voyez* M. Baillct dans scs *Vitf* r/‹‹ *saints,* au 29 de sepiembre.

MICHEL, père de Slhur.dc la tribu d'Ascr. Slhur fui un des envoyés pour considérer la terre promise. *Num.* XIII, 1i.

MICHEL, fils de Jésési, cl père de Galaad, de la trihti de Gad. I *Par.* V, 1i.

' MICHEL, gadile, que je crois différent du précédent. I *Par.* V, 13.

MICI!EL , fils [aîné d'Izraïa cl petit-fils] d'Osi, de la tribu d'Issachar. I *Par.* Vil, 3.

MICHEL , de la tribu de Manassé, fut un des-braves qui suivirent le parti de David contre Saül. I *Par.* XII, 20.

MICHEL, fils du roi Josaphat. Il fut tué avec ses autres frères par le roi Joram, après la mort de Josaphat. Il *Par.* XXI, 2.

' MICHEL, lévite gersonite, I *Par.* VI, i0.

'MICHEL, fils ou descendant de Bazin, bcnjamitc. I *Par.* VIII, 16.

' MICHEL, père d'Ainri, Isacharite. I *Par.* XX'II, 18.

' MICHEL, père de Zéhcdia. *Esd.* Vili, 8.

MICIIOL, fille de Saül. LesHébrcux croient qu'elle portail aussi le nom *d'Egla (ai* , et qu'elle fui mère de Jéthraam. il *Reg.* Ill, 5. Mais ce sentiment n'est nullement fondé. Michol ayant conçu de l'amour pour David, et Saúl son père en ayant été informé, en témoigna de la joie *(b),* et il dit : Je la donnerai pour femme à David, afin qu'il tombe entre les mains des Philistins, et qu'elle soit la cause de sa ruine. Saül dit donc à ses gens de parIcr à David , comme d'eux-inêmcs , et de lui dire: Vous voyez que le roi et lous ses officiers vous aiment; pensez donc à devenir le gendre du roi. David répondit qu'il n'était pas digne de cet honneur , et que n'ayant point de bien , il n'y pouvait prétendre. On rapporta cela à Saül, qui dit : Faites savoir à David que je n'ai pas besoin de douaire pour ma fille; car alors c'était le mari qui donnait le douaire , et qui achetait en quelque sorte sa femme; je ne lui demande que cent prépuces des Philistins, pour me venger par là de mes ennemis. Peu de jours après , David marcha contre les Philistins , cl en ayant tué deux cents , il en apporta les prépuces à Saül , lui donnant ainsi le double de ce qu'il lui en avait demandé ; et Saül lui donna Michol safille en mariage.

Quelque temps après (c) , le mauvais esprit ayant agité Saül , cl David jouant de la harpe devant lui, pour le soulager, ce prince essaya de le percer, en lui jetant une pique qu'il tenait dans scs mains. David évita le coup, el sc relira dans sa maison. Saül envoya des gardes pour garder sa maison pendant la nuit, et pour l'arrêter, cl le lui amener le lendemain matin. Mais Michol le descendit en bas par une fenôtre , et par ce moyen il s'échappa el se sauva. Michol prit ensuite une statue *(d),* la coucha sur le lit do David, lui mil autour de la tòte une peau de chèvre avec le poil (e), el sur le corps, la couverture du lit. Saül envoya dès le matin pour prendre David ; mais on dit qu'il était malade. Il y renvoya de nouveau , disant qu'on le lui apportât dans son lit. Mail l'ayant voulu prendre , ils ne trouvèrent qu'une statue ; et Michol s'excusa auprès dt son père, en disant que David l'avait menacée de la tuer, si elle ne le faisait évader Quelque temps après *(f.* Saül donna Micho à Phalli, fils de Laïs de Galliti).

Mais David se la fit rendre, lorsqu'il fut parvenu à la royauté *(g);* el ce fut une des conditions qu'il demanda à Abner, lorsque ce général vint lui offrir ses services , cl lui promettre de ramener tout Israël à son obéissance. Alors David envoya des ambassadeurs à Isboselh, qui régnait a Mahanaïm au delà du Jourdain , pour lui redemander Michol. Isboselh la lui renvoya, el Phalliel l'accompagna en pleurant . jusqu'à Baburim. Les Hébreux veulent que Phalli ou Phalliel uose soit jamais approché de Michol, qui dans la rigueur n'élait pas sa femme, puisque David ne l'avait pas répudiée. D'autres croient quo Michol eut cinq fils de Phalliel, lesquels furent livrés aux Gabaonites, pour être crucifiés , ainsi qu'il est rapporté II *Reg.* XXI, 8. Mais en col endroit-là il paraît qu'il y a faute dans le texte, et qu'au lieu de *Michol,* il y faut lire *Mcrob ;* car Michol fui donnée non à Hadriel fils de Berzellaï, comme le dit le texte qu'on vient d'indiquer, mais à Phalliel fils de Laïs; ou qu'au lieu de Hadricl fils do Berzellaï. il faut lire Phalliel fils de Laïs, ou chercher une autre solution, qu'on peut voir ci-devant sous l'article de Ménon.

David, dès le commencement de son règne (/i), conçut le dessein de transporter l'arche d'alliance de Silo, où elle était, à Jérusalem, où il avail fixé sa demeure. 11 exécuta ce pieux dessein avec toute la pompe que son zèle el sa piété lui inspirèrent. Il parut lui-même dans la cérémonie, sautant et dansant dans le transport de sa joie. Michol, qui regardait cela de sa fenêtre, en conçut du mépris; cl, lorsque David fui de retour dans son palais, elle lui dit : Que le roi d'Israël a en de gloire aujourd'hui, en se découvrant devant les servantes de ses serviteurs , et paraissant nu comme aurait fait un bouffonI David lui répondit : Oui, devant le Seigneur, qui m'a préféré à votre père et à toute sa maison, et qui m'a établi chef de son peuple, je danserai, cl je paraîtrai vil encore plus queje n'ai paru, je serai méprisable à

la) Vide *Tradit, itebr.* in II *Reg* ni.

(b) I *Reg.* Ivin. 20. An du monde 2942, avant Jésus-Qirist 1058, avant i'èrc vulg. 1062.

(c) I *Reg* in. It, 12 *et seg.* An du monde 2945, avant Jêsus-Chmt 1057, avant l'èrc vulg. 1061.

(d) L'Hébren: *Elle prit des ¡¿ruphims.* Les 70: des figures Comme les représentations d'un mort, ou d'un tombeau vide.

(e) L'Hébreu : Z'tvn 1'33 PR. Un chevet de poil de chèvres. 70 : Un foie dû chèvres. *Ag. iiy>r* Un peloton de poil.

(|) t *lieg.* XXV, il Apparemment l'an du monde 2944, avant Jésus-Chrisl 1056, avant Vére vulg 1060.

(g) Il *Reg* in, 15, etc An du monde 2936, avant Jésus-Chrul 1041, avant Vére vulg. 1018.

(A) U /(•</ s, 1.1, 16, 2u, 21, 22, etc. An du mondo 2939, avant Jésus-Chrisl 101t. avant 1ère vulg. 1045.

mes propres yeux, cijo n'en serai que plus glorieux (levant les servantes dont vous me parlez. Et Michol n'eut jamais d'enfant jusqu'à sa mort ; ce que l'Ecrilure semble attribuer à ce qu'elle dit à David dans cette occasion. Depuis ce temps, il n'est plus fait mention de Michol dans l'Ecrilure cl on ignore le temps do sa mort.

' MIDI. *Voyez* Auster.

MIEL. L'abeille est le plus petit des animaux qui volent, dit l'Ecclésiaslique (a), el son fruit csl la chose du monde la plus douce. L'Ecriture , pour marquer une troupe d'ennemis qui poursuit avec opiniâtreté el avec ardeur, sc sert de la similitude des abeilles *(b)* : *Sicut soient opes persequi.* El ailleurs (c) '. *Circumdederunt me sicut apes.* Dieu, pour nous donner une idée de sa toute-puissance, dit qu'il fera venir d'un coup de sifflet ((/) la mouche qui esl sur les fleuves d'Egypte cl l'abeille qui csl dans le pays d'Assur, pour se répandre sur le pays de son peuple. Cette mouche et celle abeille ne sont autres que les rois d'Egypte cl d'Assyrie. *Voyez* ci-devant Béelsébcu, el , ci-après, Mouche, où nous parlons du culte que les Philistins ont rendu à la mouche.

Quant au miel, on voit dans le Lévitique (e) que le Seigneur ne pennellali pas qu'on lui en olirli sur son autel : *Nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini.* On donne plusieurs raisons de convenance de celle loi : par exemple, que le miel ne s'accommode pas avec les autres choses que l'on offrait en sacrifice, qu'il fail aigrir le pain, qu'il n'est pas bon avec la viande rôtie; ou bien parce que la mouche esl un insecte qui passe pour impur (/); ou parce que le miel esl le symbole des voluptés charnelles ; ou enfin pour s'éloigner des usages des païens, qui avaient accoutumé d'offrir du miel dans leurs sacrifices (g). — [Ils en offraient aux dieux infernaux (1), et on s'en servait dans les évocations des âmes des morts (2). Dans les fêtes dites Pcrsiques, on ne faisait à Mithra que des offrandes de miel (3).]

Mais en même temps que Dieu défend de lui offrir du miel en sacrifice, il ordonna qu'on lui en offre ks prémices; *Levit.* II. 12: *Primitias tantum offeretis et munera.* Ces prémices cl ces offrandes étaient destinées à la nourriture et à l'entretien des prêtres el ne se présentaient pas sur l'autel. Au reste, sous le nom de *miel (h),* les rabbins et les auteurs des Dictionnaires hébreux entendent non-seulement le miel des abeilles , mais aussi le miel des dalles de palmiers ou les dattes mêmes, dont on tire du miel ; cl il semble que quand Dieu ordonne qu'on lui offre les prémices du miel, il faut l'entendre des prémices des dalles ; car on sait qu'en général l'on n'offrait les prémices que des fruits.

Tout le monde sait que le miel était autrefois très-commun dans la Palestine. Les expressions de l'Ecrilure , qui portent si souvent que ce pays est une terre où coulent des ruisseaux de miel cl de lait (i), en sont une bonne preuve. Moïse (/) dit que le Seigneur a introduit son peuple dans un pays dont les rochers découlent d'huile cl dont les pierres produisent le miel en abondance. Le miel coulait sur la terre dans la forêt où Jonalhas trempa le bout de son bâton dans cette liqueur et la porta à sa bouche *(k).* Les voyageurs remarquent qu'il y esl encore aujourd'hui très-fréquent, cl que les habitants du pays le-mêlenl dans toutes leurs sauces. Sainl Jean-Uaptislc (/) se nourrissait de miel sauvage qui sc trouvait A la campagne dans les rochers ou dans le creux des arbres. On nourrissait les enfants avec du lait, de l« crème cl du miel : *Butyrum el mei comedet, ut sciat,* ou *donec sciat reprobare malum, et eligere bonum* m). C'était ce que l'on connaissait alors de plus doux el de plus délicieux avant l'invention cl la préparation du sucre. Le Seigneur sc plaint de Jerusalem, qui avait offert aux idoles (n) le pain, l'huile el le miel qu'il lui avait donnes pour sa nourriture. Enfin la trop grande quantité de miel nuit à l'estomac el lui cause du dégoût *o* : Fohj avez *trouvé du miel,* dit le Sage, *mangez-en autant qu'il faut, de peur que si tous en preniez trop, vous ne soyez contraint de le rendre.* — *Voyez* Lait .]

M1GX A, terme grec qui se trouve dans la Xulgate, *hai.* XXX, 2» : *Commistum migma comedent.* 11 répond a l'hébreu *beiti (p),* qui signifie *mélange.* On traduit le texte diversement. Les Septante : *Ils mangeront les pailles mêlées avec l'orge.* L'Hébreu : *Ils mangeront un mélange aigrelet, qui* a *été* tanne *et jeté en l'air.* Ce mélange aigrelet était quelques grains d'un goût un peu aigre pourra-goûter les animaux, surtout dans les chaleurs. *Voyez* Ilochart, *de Anim. sacr. parte* I, *l.* 11. c. vu.

MIL oiseau de proie , nommé en latin nitfvus, cl en hébreu *duali.* Quelques-uns traduisent ce terme par unr *pie,* et d'autres par un *vautour.* L'hébreu *dadi* signifie voler. Le milan vole fort vite et fort haut. Moïse le range parmi les oiseaux impurs (ç).

M1LET, ville célèbre de l'Ionie; en latin et

(a) *Eccti.* xi, 3.
(d) *Dent,* i, 4L
(‹•) *Psalm.* cxvn, 12.
(tl) *Isai* vu, 18.
Ùl *Levit* n, 11.
(f; *Levit.* xi, 20.
(q) Uerodol (.11 Vide *fíochart de inimal. sacr parle* t, l IV, c n X idc *et Escch* xvi, 18, 11)
((•) ÜII *Debaseh* uro, .»/‹•(.
(i) *Exod.* ni, 8; xui.ii. *et passim.*
(i) *Deul* xxxu, 13 Videe/ /'»<(/. 1 x x x , 17
(Í) 11 *Hc(].* XIV, 25, 20, 27.

(/) Natili. ni. 4.
(mi *lsui.* vu, 15.
¡n) Each x»t, IO
(o) Prov. XXV, 16. ,
(P) *Isin* XXX, il. yv¡2n T12 70: Ajt i.

(q) Levit. xi, 14. HNITI 70: *Alias* rm. Fui-*lurent*
(!) Kurip , *Ivhigen. in Taur* \. 65.
(2) Nicepli Greg , ad Synecii , *de hiwnn.,* p.
(3) Porpbyr., *de Antr. Nymph.,* cap. xvi.

en grec, *Miletum,* ou *Milelos.* Pcul-étro la même que *Melolhi* de Judith II, 13. Saint Paul, allant de Corinthe à Jérusalem, l'an 58 de l'ère commune, passa parMilet; el comme il y allait par mer el qu'il ne pouvait se transporter à Ephèsc («), il fit venir à Milcl l'évêque et les prêtres de l'Eglise d'Ephcsc, qui en était éloignée d'environ douze lieues. Lorsqu'ils lurent arrivés, il leur parla avec beaucoup de force, les exhorta à la vigilance, leur prédit qu'il viendrait parmi eux des loups ravissants, qui n'épargneraient point le troupeau; il leur déclara qu'il allait à Jérusalem, quoique de toutes parts on lui prédit qu'il n'y avait à y attendre que des liens cl des persécutions. Après cela il leur dit adieu, et s'embarqua pour la Phénicie.

MILICE des HÉnnrtx. *Voyez* ci-devant Gukiihe, et la dissertation sur *la lactique des Hébreux,* à la tête du premier tome de ce Dictionnaire, — [l'oÿez aussi Piuxces db la ItlLICE.I

MILLE, mesure de mille pas; *Milliaire.* Les trois milles font la lieue. La lieue <lc France calde deux mille cinq cents pas géométriques. Les huit stades font le mille. Notre Sauveur veul que, si l'on nous oblige à faire mille pas, nous en fassions deux mille (!>). Les Romains mesurail ni ordinairement par *milles* et les Grecs par *stades.* La stade était était de cent vingt-cinq pas, et le pas de cinq pieds. Les anciens Hébreux u'avaienl ni stades, ni milles, ni pieds, mais seulement la coudée, la toise cl la corde. Les rabbins se servent de *milles;* ils donnent au mille deux mille coudées, el les quatre milles font le *parata. Voyez* M. Reland, *Palmi., I.* 11, c. i, *p.* 39G, 397. *Voyez* la table des mesures des Hébreux.

* M1LITTA. *Voyez* Mt l it t a

MILLE, en hébreu, *éleph,* en grec, *chilien,* en latin, *mille,* nombre de dix centaines ; mais il se prend souvent pour un grand nombre indéfini. Pax exemple : Le Seigneur fait miséricorde en *mille* générations ,ci; el : J'aime mieux passer un jour dans les parvis de mon Seigneur que *mille* jours ailleurs (î/j. Et encore (e) : Il s'e.-t souvenu de la parole qu'il a donnée pour *mille* générations, c'est-à-dire pour toujours. Saint Jean,dans l'Apocalypse f), dit qu'il vil descendre du ciel un *ange qui avait la clefde l'abîme, qui enchaîna le dragon ou le diable pour* mille *ans; et, l'ayant jeté dans l'abîme, U |‹- fei nta sur lui et le scella jusqu'à ce qui' les* mille ans *soient accomplis; après quoi le dragon doit ¿tre délié pour* un *peu de temps.* Saint Jean vil ensuite les saints martyrs *qui ont vécu et régné avec Jésus-Christ pendant* mille *ans.* Mais les autres justes qui ne sont point martyrs ne sorti *point rentrés dans la vie jusqu'à* ce *que* mille ans *soient accomplis. C'est* la *la vreinière résurrcction. Heureux et saints sont ceux qui auront part* à *lu première résurrection ! La seconde mori n'aura point de pouvoir sur eux; mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils régneront avec lui pendant* mille *ans ; et apres que* mille *ans seront accomplis , Satan sera délié, et il sortira de sa prison.*

C'est de ccs passages mal entendus qu'est venue l'opinion des *Millénaires,* qui onl cru que Jésus-Christ régnerait sur la terre avec ses saints pendant mille ans avant le jour du jugement. Ceux qui ont défendu ce sentiment n'étaient point une secte d'hérétiques ou de schismatiques séparés de l'Eglise : c'étaient des anciens Pères de l'Eglise, célèbres par leur doctrine et par leur sainteté, qui onl do bonne foi et sans opiniâtreté soutenu une opinion qu'ils croyaient voir clairement établie dans l'Ecriture. Ce sentiment venait des Juifs, qùi attendaient sous le Messie un règne de mille ans sur la (erre , comme on le voit dans le quatrième livre d'Esdras, chapitre IV, y 35 et suiv., cl chap. VI, ÿ 18. Mais celui <|ui donna le plus de cours à ce .système fut Papias, disciple de saint Jean l'évangéliste, qui prétendait avoir reçu des apôtres cl de leurs disciples l'opinion du règne de Jésus-Chrisl pendant mille ans sur la terre *(g).* Caïus, prêtre de l'Eglise romaine, qui vivait au second siècle de l'Eglise, traite le sentiment <les Millénaires de fable inventée par Cérinlhe (//).

Comme le nom de *Millénaires* ne se trouve point dans les livres saints , nous ne nous croyons pas obligés d'en parler ici avec étendue. On peut consulter la Dissertation que M. Du Pin a composée sur ce sujet, à la tête de son ouvrage sur l'Apocalypse; cl notre commentaire sur le chapitre XX , › 2, du même livre. Saint Augustin (i) , saint Grégoire le Grand *(j)* , André de Crète, Bércngaudus, Ribéra el plusieurs savants interprètes de l'Apocalypse entendent sous le nom de *mille ans,* non un nombre d'années fixe et déterminé, mais tout le temps qui s'écoulera jusqu'à la fin des siècles , à commencer à la résurrection du Sauveur, qui esl le commencement de son règne sur son Eglise.

MILLENAIRES. *Voyez* Mil l e.

MILLET, sorte de grain, nommé en latin *millium.* Il en esl parlé dans Isaïe cl dans Ezéchiel *(le).* Isaïe dit que le laboureur *sème dans sa terre du blé, de l'orge, du millet et de la vesse, chacun en sa place.* El Ezéchiel (tj reçoit ordre, de la pari du Seigneur, de se faire du pain avec un mélange de blé, d'orge, de fèves, de lentilles el de millet. Le terme doni se sert Isaïe est *nisman;* et celui dont se sert Ezéchiel esl *dochan.* Les Septante rendent l'un et l'autre par *kenchron* , qui signifie du millet. Mais on doute de la signification de *nisman.* Les uns le rendent

te) Act. XX, 14, 15, 16, etc.
(b) 31ntth. y. H.
(e) D/ut. t, 10; vu, 0.
‹«f) Plaint. LIMilt, U.
‹/) *Pidm* civ, 8.
(fi Apec, ***ii.l,*** 3,4, 5, tic.

(q) Vida *F.iueb. I.* Ill, *Hui. Eccl. c.* xxxix.
(/‹) *Apud Etueb. I.* lit. c. xxv n. *Ilva. ucci.*
(;) Aug. tir Citii l XX, c. vi; *et seq.*
(/) Crej. Stag I. IV. *Moral, c.* mi.
(A) *Isui* ▮›, i'›. TXJ 70 ; Ujif.».
(l)E«ch..v,l).'im70 ;iunr>«

par répaiitrc ou la vesce; d'autres le joignent à *hordeum*, et traduisent *hordeum signatum* ou *insigne*. Le terme *nbman* no se trouve qu'eu cet endroit; *Jochan* ne so trouve non plus qu'au passage que nous avons cité d'EzéchicL

MINCHA. Ce terme est purement hébreu, et signifie les offrandes do farine, ℔e gâteaux, les beignets que l'on offrait (Lins le temple du Seigneur *la)*. Los Septante oui quelquefois conservé Ce tonne hébreu dans leur traduction (ft); m.iis au Hou de *mincha,* ils lisent *manaa*, qui était sans doute la prononciation Usitée de leur temps. Ou trouve *manna* dans le mémo sens dans B rue, 1. HH ***incite*** *manna, et offerte pro peccato.* L'Ecrìturè emploie le nom do *mincha* pour exprimer les offrandes qu'Abel et Ciïn liront au Seigneur do leurs prémices ‹ l de leurs fruits (r ; et pour les ℘résent que Jacob fil â son frère Esaü » lorsqu'il revint de la Mésopotamie *(d)* ; et pour ceux que les enfants de Jacob portèrent à Joseph dans l'Egypte, avant qu'il se fût découvert à eux (c); et ceux qu'And présenta à Eglon, roi des Monlntes (f). Mahichio, parlant du sacrifice de l i nous elle loi, qui doit s'offrir en tout lieu, se sert du nom *mincha (g) : Ab orlu enim solis, usque ad occasum, magnum esl nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, it offertur nomini meo oblatio munda.*

MINE, *mina*, ou *mna*, sorte de monnaie nommée on hébreu min ou *mina,* qui signifie proprement *une partie* ou *une fois.* Je ne remarque ce terme que dans les livres dos Unis, ÜVs Paralipomènes, d'E-dras cl d'Ezéchiel.Ceprophète /i)nousapprcndqtielanune valait soixante sides, qui font qtiatre-vingt-dix-sept livres cinq sous de notre molinai •. Voilà pour la mine hébraïque Mais la min ' grecque ou atlique, qui est apparemment celle dont il est parlé dans les livres d s Machabées el dans le Nouveau Testament, valait cent drachmes, ou cinquante livres de notre monnaie. Il y avait aussi une p tilo mine qui valait soixante-quinze ₫rachme

' MINERVE. *Voyez* Sagesse.

' MINISTRE. *Voyez* Fils du noi.

MINO l UM, pelile pièce de monnaie qui valait)G quart d'un Sol romain, c'est-à-dire, neuf deniers de notre monnaie. S. *Marc* XII, VJ : *Misit duo minuta, quoti est quadrans. Voyez* atissi *Luc.* XII, 59, el XXI,

Ml PII IROSE I'll, fils de Saul ci de sa concubine Rcspha. David livra Miphibosclli aux Gabaonites, pour être crucifié devant le Seigneur, en expiation de. la cruauté exercée par Saul contre les Gabaonites, Il *Leg.* XXI, s.

M1PHIBOSETII, fils de Jnnalhas, fut nommé autrement Meribaal, ainsi que nous l'avoir dit sur l'artidr ₫‹ M£mbaal. Afijdiiboselh était encore foui jeune, lorsque Jonathan son père fut tué à la bataille de Gelboé (i . La nourrie e de cet enfant fui si effraye. d" *r›* lie nouvelle, qti'el'o hi<<i (om - ber l « niant, qui demoni i boiteux fonte sa vie par cet accident. Lorsque David se vil paisible ℘ossess ur du royaume ¿j), il (il fair Irr rerhorrho de c nx qui pouvaient relier de In m ii on »'c Salii, allo qu'il leur pû faire du Im n, en consider ilion de Jonalhas, snn nmi. On dii qu'il y a a. il an fih de Jimalh •« nom né Miphibosclli, du>« la mai. son ₫‹» Sina. Le rôi . Payant but v^nir, lui dtl : *Je l 'ifJB tout combler dt bien^ à cause de 'u allias, votre père ; je rous ferai i ladre tuus lrs héritages de iaiil, voire aienl, et vous / toujours à ma t ilde* Ko .mune Icii'j s il du à Sib » qu il avail d mhê à Mrph b h lb lout ce qui avail appartenu a Saul, ℣ lui commind.n d'avoir smu 'ecuHiver i champs . et de fournir la ℀on ri Ufe â Micha, lin de Miplii'mselh ; mais qu à l'egard île Mipluboseth. il serait nourri <b la table du un. Ainsi, il demeura à Jérusalemj cl mang a à la table rtc David.

Quelques années après *[k*, lorsque Absaloii e rcViilLi cantre SOM pi r<\ il l ‹ . - l - gnit de sortir de Jérusalem, Miphiboseth d.t à Siba, son serviteur, de lui préparer Une monture pour accompagner David, pane qu'étant boiteux, il ne pomail raccompagner a pied. Mais Siba non-n'ulrmrnt !e refusa, mais aussi alla trouver David ai ce deux ℀ne chargés de provisions, el lui dit que Miphibosclli, au lieu de venir avec lui pour accompagner le roi dans sa fuite, était d m- uré à Jérusalem, en disant : *L i hiaisoû tíIsrael me rendra aujourd'hui le royaume Je mon père.* Alors David dit a Sib i : *Je vous donne tout ce qui était á Miphibosdh.* El après <|n ' le parti d'Absalon fut dissipé, et lorsque David revint à Jérusalem, Mipliib isolh Vint au-devaht du roi; il parut devant lui comme un homme dans le deuil, n'ay mt ni lavé «es pi »ds, ni fait sa barbe, ni pris aucun soin de ses vêtements. Et, quand il parut devant David, le roi lui dii : *Miphiboseth . pourquoi n'êtes-vous pas venu avec mot ?* Il répondit : *Mon seigneur et mon roi, Siba, mon serviteur ne m'a pas voulu obeir ; dar, étant incommodé des jambes comme je le suis, je lui avais dit de me préparer un âne pour vous suivre, et, au lieu Je le faire, il est venu m'accuser devant mon seigneur Mais poür vous, mon seigneur et mon roi, vous êtes comme un ange de Dieu; faites de moi tout ce qu'il vous plaira; eut toute la maison de mon père n'a mérité oue la mort, el, au h u de vela, vous m'avez donné placed votre table. Quel sujet donc aurais-je de me plaindre, et de vous importuner encore?* Le

(«) Lct'/l. n, I, 5, 10, *cl passim.* nrU'2 *Uihcha.*

(b) Veniez le Grec de *Jerem.* xvn, 26. *Dan* n, 40. IV *JV'q.* vin. 8, I; XVII,T; XX, 12 II Pdr Vi i, 7. Il *CsUr.* xm, . . 9. *l.zech* xLv, 25; \l i, G, 8, 12t etc. ₫ tl.

(c) *Genes.* IV, 5, L

id) Genes. xxxii, |3, 16, 18, 2Q, 21.

(t) *Genes.* XL'ii, 10. 11. 21.

W) Judie, ni, 15, 17, 18.

(j) *Mntaeh.* i. 10, H.

(i; *Kzech.* \l v, 12.

Vu <hi n.tunic .OP, avant J¿'¿us-Ünist Í0M, avant Fr e vulg ! ' lUi / «., 4.

(j) Au du meute ¿96T>, avant Jénu-ChrM l03yt avant l'ér»! vulg. 1039 fl /l(</ u, 1, 2, 5, etc.

'(A) Au du monde 2980, avant Jésus-illirisi 1020, **avant** i'ùro mlg. 1024. 11 *lUg* xvi, t, 2, 3, etc

roi lui dit : *C'est assez ; ce que j'ai ordonné subsistera : vous et Siba partage: les biens.* Miphiboselh répondit : *Je veux bien même qu i! ait tout, puisque je vois mon seigneur el mon rot heureusement revenu dans sa maison.* Miphiboselh laissa un fils nommé Micha (n). On ne sait pas le temps de sa mort.

MIRACLE, signe, prodige, merveille; ces termes sont ordinairement employés dans l'Ecrilure pour designer une action, un événement, un effet supérieur aux lois connues de la nature. On donne ce nom non-seulement aux vrais miracles opérés par des saints ou des prophètes envoyés de Dieu ; par des bons anges, par la main de Dieu, ou par le Eils do Dieu ; mais aussi aux faux miracles des imposteurs , et aux miracles opérés par des méchants , des f.iux prophètes, des démons. Moïse, par exemple, parle des miracles des, magiciens de Pharaon , comme il parle de ceux qu'il opérait lui-même au nom cl par la vertu de Dieu ; cl le Sauveur dans l'Evangile prédit que les faux Christs el les faux prophètes feront des prodiges capables d'induire à erreur, s'il élail possible , même les élus *(b).* El sainl Jean , dans l'Apocalypse (c), parle d'une bêle, qui sortait du la terre, que l'on entend d'un persécuteur de l'Eglise, qui faisait des prodiges jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre en présence des hommes, cl qui séduisit un grand nombre de personnes, à cause des prodiges que Dieu permit qu'il (Il en leur présence. El dans le même livre (d) on parle des démons qui font des miracles pour engager les rois de la terre à faire l.i guerre aux saints, et du faux prophète *(e)* qui a fait des prodiges pour séduire ceux qui ont reçu le caractère de la bêle.

Les miracles cl les prodiges ne sont donc pas toujours des signes certains , ni de la sainteté de ceux qui les font, ni des preuves du la vérité de leur doctrine , ni des témoignages assurés de leur mission. Le Fils de Dieu non-seulement permet, mais ordonne même d'examiner les miracles, el ceux qui les opèrent. Si l'on vous dit : *Le Christ esl* ici ou M , *ne le croyez point; car il s'élèvera de [aux Christs el de [aux prophètes, qui feront de grands signes et des prodiges,* etc. (/■). El Moïse *(g) : S'il s'élève parmi vous un prophète,* ou un *homme qui se vante d'avoir des songes* prophétiques , *cl qu'il* vous *prédise un produje ou* un *événement miraculeux, cl que ce quii vous a prédit ai rive* en *c/fel , cl qu après cela il vous dise : Allons, suivons les dieux étrangers : ne le croyez point; car c'est que le Seigneur veut vous éprouver pour voir* si vous *l'aimez de tout votre cw.ur,* etc. On peut donc avancer que la preuve des miracles n'est pas toujours certaine cl univoque. Il y faut joindre celle de la mission de celui qui fait ces miracles, la vérité de sa doctrine, l'innocence de sa vie , sa soumission aux chefs de l'Eglise, sa bonne intelligence et son union avec les saints , el ceux dont la vie , la mission et la doctrine sont déjà reconnues et approuvées. Il faut examiner si scs miracles sont vrais , et ne sont pas des prestiges el des opérations magiques; s'ils conduisent à Dieu, à la paix , à Injustice cl au salut; si tous les caractères dont on vieni de parler se rencontrent dans celui qui fait des miracles, on peut sans crainte le reconnaître pour envoyé de Dieu. — [*Voyez* Examen.]

Le Sauveur, dans l'Evangile, se plaint que les Juifs ne voulaient croire qu'à force de miracles *Jt) : Nisi signa et prodigia videritis non creditis.* Les mêmes Juifs s'adressant a Jésus-Christ, lui demandèrent un signe (i) : *Volumus a le signum videre.* H leur répondit qu'il ne leur en donnerait point d'autre que celui du prophète Jonas, el que, comme Jonas avail été trois jours dans le ventre, de la baleine, ainsi le Fils de l'homme serait trois jours dans le sein de la terre. Il dit ailleurs (j) que, s'il n'avait pas fait parmi eux des miracles que nul autre n'avait fait, ils n'auraient point de péché ; mais après ce qu'il a fait parmi eux, et après la doctrino qu'il y a prêchée, ils n'ont aucune excuse. Aussi Nicodème avoue que *personne ne pouvait faire les miracles qu'il faisait, à moins que J/ieu ne fût avec lui (k).* Tant de miracles si suivis, accompagnés de tant de justice, d'innocence, d'une doctrine si pure et si divine, ne peuvent être l'ouvrage de la séduction cl de la fausseté. Le doigt de Dieu y parait manifestement. Jésus-Clirisl, envoyant ses apôtres prêcher l'Evangile parmi les Juifs et parmi les nations infidèles, leur donne un ample pouvoir de faire en son nom toutes sortes de prodiges ;/). El on peut assurer que rien n'a Lint contribué à la propagation de la foi chrétienne que la multitude des miracles opérés par les apôtres cl par leurs disciples : le tout accompagné de la plus sublime doctrine et de la plus pure morale , cl de la vie la plus juste el la plus désintéressée.

Il faut que la prévention, l'endurcissement cl l'incrédulité des Juifs aient vie extrêmes, pour ne sc pas rendre aux miracles de Jésus-Christ el des apôtres. Sainl Paul dit qu'il faul des miracles aux Juifs pour les convaincre (m) : ***Judiri signa quartini.*** Et qui en a jamais fait de plus grands, de plus fréquents et de plus incontestables que Jésus-Christ? Les peuples, moins prévenus que les docteurs, les prêtres el les pharisiens ne convenaient-ils pas que le Messie n'en pourrait junáis faire un plus grand nombre (n ? *Christus cum venerit numquid plura signa faciet, quam qua hic facit !* Les docteurs eux-mêmes ne pouvant démentir leurs yeux , ni

1 *Par* vin, 54.
Vtuh itn, 21.
apot nu, 15, il.
I apo< x»i, 14.
(e) IMd ux, 20
Ml ttallh. xxvr. 23, 14
iy) *litui.* lui, 4.

(/i) *Joan.* tv. 18.
(i) *Mauh.* xi», 58.
(i) *Joan* XV, 21
M *Joan,* m, 2,
l) *MaUh.* ivi, H
m) I Cor. i, 22.
n) *Joan,* vu, Si

s'opposer à la notoriété publique, n'osaicnl nier ses mlraclès, ils les rapportaient â Béelzéhub. Les Juifs modernes veulent que Jésus-Christ ait voté le nom de *Jehovah* dans le temple , et qu'il s'en soit servi pour faire ses miracles. Quand cela serait, peut-on concevoir que Dieu favorise du don des miracles , et d'une si longue suite de miracles, et dans un si haut degré, un imposteur qui travaille à ruiner la loi el la religion , cl qu'il lui permeile de transmettre cc pouvoir à ses disciples, a ses apôtres, à ceux qui croient en lui, et cela après un si long temps? Qu'esl-ce qu'induire â erreur, si cela ne s'appelle pas induire à erreur?

[« Les miracles, dit l'auteur des *Pensées sur la philosophie de la fui*, devaient nécessairement entrer dans le ministère du *Christ;* ils tiennent naturellement au système do l'incarnation, qui ne pouvait atteindre son but sans présenter un *caractère sensiblement divin.*

» On a fait bien de la physique cl de la métaphysique sur cc sujet : c'est dire qu'on a perdu bien du temps et débité de grandes inutilités. On a trop généralisé, et par conséquent très-obscurci l'idée do *miracle* , el rendu les objections et les difficultés interminables.

» Pourquoi isoler et mettre dans un ordre analytique el abstrait des faits dont la nature est du ressort «le la simple épreuve, el dont la correspondance avec toutes les parlies de l'économie où ils sc trouvent csl l'unique règle de leur vérification? Un fait tire essentiellement sa consistance et son authenticité des circonstances qui l'enveloppent; il perd au creuset son caractère spécifique, cl n'est plus la chose qu'on voulait connaître.

» Toute la question est ici de savoir si les actions extraordinaires que nos évangélistes racontent de Jésus-Christ, el qu'il appelait lui-même des *œuvres de Dieu,* sont réellement une attestation d'une *volonté spéciale* de Dieu ; si elles sont véritablement une manière dont Dieu nous déclare que celui qui fait *ces œuvres* esl tel qu'il se qualifie, el que nous devons l'écouter.

» Pour un homme de bonne foi, un *miracle,* lorst]u'il s'agit d'un enseignement, n'est autre chose qu'un signe externe el sensible du témoignage que la Divinité lui rend; c'est la *voix de Dieu* qui nous dit : Croyez. Peu m'importe qu'en général ce *signe* puisse être imité ou celte voix contrefaite , s'il est évident que, dans le cas particulier où nous sommes , il ne peut y avoir ni imitation ni contrefaçon , et que la vérité soit ici mille fois plus naturelle cl plus explicable que l'imposture.

» Il y a une énorme difference entre considérer un fait au spéculatif et dans la nudité de son caractère métaphysique, cl l'examiner dans sa liaison et dans ses rapports avec tous les entours qui lui donnent son *individuation* et sa forme propre et numérique. Les résultats de ces deux façons de voir un objet ne peuvent donc être semblables. Donc tous les doutes cl toutes les incertitudes que laissent après elles dans l'esprit de l'homme toutes scs recherches sur la nature , sur la possibilité, sur les qualités d'un *miracle en général*, sont essentiellement inapplicables aux *miracles de Jésus-Christ.*

» Qu'un homme queje connais commcmoi-mime , dont j'ai admiré partout l'incorruptible et délicate probité, en qui je n'ai jamais vu dominer qu'un désir, qui csl que Dieu soit adoré et que les hommes soient bons et heureux, à qui il m'est impossible de supposer le moindre intérêt de mentir cl de. me tromper, qui passe sa vie à faire du bien, et qui a donné les plus éclatantes preuves de son inviolable dévoûment à la vérité el à la vertu ; qu'un tel homme sc montre à moi muni du seing royal et déployant un brevet qui lui donne le pouvoir de parler au nom du prince cl d'agir par son autorité : quand l'exhibition d'un (cl titre serait pour moi la chose la plus inattendue cl la plus extraordinaire, j'y croirais avant de l'examiner. Pourquoi? Parce qu'il y a pour moi une chose infiniment plus invraisemblable et à laquelle ic m'attends bien moins : ce serait que cet homme fût un fourbe, et qu'il pût mémo concevoir la pensée de fabriquer de fausses lettres. Après cela, je laisserais tous les esprits ditficuttueux faire de froides dissertations sur l'essence «les choses . sur ce qui constitue l'authenticité d'un brevet ; jo les laisserais chercher el énumérer ennuyeusement toutes les manières dont on peut faire de faux brevets, citer longuement mille exemples d'aventuriers qui ont montré des brevets el qui n'avaient pas de brevets , etc., etc.

» Ce n'est pas la démonstration delà vérité interne des *miracles* de Jésus-Christ qui détermine mon adoration cl ma croy ance , mais c'est une preuve de sentiment oui tire sa force de la connaissance que j'ai de son caractère , du tissu de ses actions , d'une infinité de circonstances locales cl personnelles dont la réunion produit aussi victorieusement la conviction dans un esprit sain cl raisonnable , que toute l'évidence d'une démonstration géométrique, cl qui me dispense de me noyer dans une métaphysique qui ne peut, en pareille matière, nous donner un seul rayon de vraie lumière.

«Croyez que lorsqu'un grand philosophe, après avoir longtemps analyse les *miracles,* disputé contre leur possibilité, querellé la résurrection d'un mortel prouvé par les lois de la mécanique qu'un paralytique ne peut guérir subitement, revient enfin à la foi, il n'est pas redevable de cc retour à l'acquisition de plus de connaissance qu'il n'en avait sur ce sujet , mais que la vraie , l'unique et dernière raison pourquoi il croit maintenant aux *miracles* rapportés par les évangélistes, c'est que cc sont eux qui les racontent el que c'est Jésus-Christ qui les a faits ; c'est que, quanddes milliers d'historiens auraient menti , ceux de l'Evangile ne pourraient nous avoir trompés , et que quand des milliers d'imposteurs auraient fait de faux miracles, il aurait encore impossible que ceux

de Jésns-Chrisl ne fussent pas la *voix de Dieu.*

» Rapporlons-cn nn revêtu de toutes ses circonstances.

» Jésus affectionnait à Béthanie une famille considérée dans la Judée pour ses vertus et son respect pour la loi de .Moïse. C'était dans la paisible société de ces vrais et ingénus enfants d'Abraham qu'il allait se délasser de la fatigue de ses prédications et de ses voyages. Cette innocente famille était composée d'un frère, nommé *Lazare,* et de deux sœurs, *Marthe* el *Marie.* Jésus exerçait son saint ministère à quelque distance de là, lorsque Al irthe et Marie lui envoient dire : « Seigneur. Lazare, que vous aimez, est attaqué de maladie; el Jésus dit : Cette maladie n'est pas pourla mort, mais pour faire éclater la gloire de Dieu et celle de son Fils qu'il a envoyé. Et il voulut séjourner encore deux jours dans le même lieu ; cl ensuite il dit à scs disciples : Retournons encore dans la Judée. Lazare notre ami dort, et je vais partir pour l'éveiller. Après quoi il leur dit ouvertement : Laz.ua est mort, et je inc réjouis, à cause de vous, que cette mort soit arrivée en mon absence, afin que vous croyiez plus fermement en moi.... Jésus vient donc, à Béthanie, où Lazare était depuis quatre jours enfermé dans le tombeau.... Marthe cl Marie, qui étaient au fond de leur maison, environnées d'une grande, foule de Juifs venus pour h s consoler, allèrent au-devant de Jésus, cl lui dirent : Seigneur, si vous eussiez élé ici, notre frère ne serait pas mort. El Jésus leur dit : Votre frère ressuscitera. Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera au dernier jour. Jésus reprit : Je suis la résurrection et la mb. Celui qui croit en moi vivra quand la mort l'aurait déjà frappé : el tous Ceux qui vivent el qui ont celte foi dans mes paroles ne mourront jamais. Croyez-vous ce que je dis? Oui, Seigneur, répond la sœur de Lazare, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde... Jésus, voyant que Marie versait des larmes , et que les JuiN qui étaient autour d'elle pleuraient aussi , frémit en lui-même, il se sentit troublé cl attendri, et il dit : Où l'avez-vous mis? On lui répond : Venez, Seigneur, et voyez. Et Jésus pleura. Ce qui fit dire aux Juifs : Combien il l'aimait ! Comment lui , qui a rendu la vue à un av«uglené. n'a-l-il pas empê hé que Lazare ne mourût? Alors Jésus, frémissant encore en lui-même , s'approche du sépulcre. C'était une enceinte creusée dans la terre el couverte «l'une pierre. Jésus dit : Qu'on lève la pierre. Seigneur . interrompit Marthe , il doit être déjà corrompu, car il y a quatre jours qu'il est dans ce tombeau. Ne vous ai-je point dit, reprit Jésus, que si vous croyez, vous verrez ÉCLATER LA GLOIRE DE DIEU? On ôta (lo iIC la pierre. Aussitôt il lève les yeux au ciel et s'écne . O mon Pèrcl je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé, quoique je susse bien que vous m'exaucez toujours. Mais je vous parle ainsi à cause du peuple qui m'environne, afin que tous ceux qui seront témoins de ce qui va arriver croient QUE C'EST VOUS-MÈME QUI M AVEZ ENVOYÉ. Après avoir dit ces paroles, il cria d'un ' voix forle ; Venez, Lazare, sortez de ce tombeau. Et au même moment le mort se lève et paraît au milieu de l'assemblée avec les bandelettes dont on lui avait lié les pieds et les mains, et avec le voile dont on lui avait enveloppé le visage.

» Ressouvenez - vous maintenant, sage lecteur, de ce que nous avons observé tout à l'heure, savoir, que l'étal direct et immédiat de la question csl ici de savoir, non si celle résurrection est une vraie résurrection, non si une vraie résurrection passe les bornes d'une force humaine et si elle est contre le cours de la nature, non si une fausse résurrection peut tellement en imiter une véritable, qu'elle donne absolument la même apparence, et qu'elle produise exactement la même sensation : mais si ce fait, tel qu'on vient de l'exposer, quel qu'il soit en lui-même , cl en faisant abstraction de son caractère intime, estime *expression divine,* une *attestation du ciel* qui confirme ce que le *Christ* nous dit de lui-même; si c'est enfin la *voix de Dieu* qui déclare à la terre que ce prophète qui se donne publiquement pour ¡>nroy¿ *du Très-Haut,* possède réellement l'autorité qu'il s'attribue; la plus exigeante incrédulité doit avouer qu'il n'est pas possible qu'on lui accorde davantage, ni qu'on la mette plus à son aise que nous ne le faisons ici.

• Or nous osons affirmer que quand on ne pourrait délermim-r si la résurrection de Lazare csl une résurrection réelle, ou si une résurrection réelle csl un effet dont le principe ne peut être dans la série des causes secondes ; que quand on pourrait citer des exemples d'un fait tout semblable exécuté par des imposteurs, ce serait encore une nécessité de reconnaître que la résurrection de Lazare exécutée par Jésus-Christ est une *oeuvre de Dieu,* une *déclaration* de la vérité du caractère qu'il se donne devant les hommes. En effet, supposons (a) qu'au moment où il ressuscitait Lazare , un pharisien eût opéré le même prodige sur un autre mort, en preuve, de la fausseté de l'enseignement de Jésus-Christ. Il csl vrai qu'alors l'un cl l'autre spectacle eussent produit la même impression organique, cl qu'ils eussent été de même espèce pour les yeux; mais le siège de la conviction n'est pas dans nos sens; et ce qui les affecte *également* peut affecter très *diversement* la raison. L'unité de *sensation* n'emporte pas unité de *jugement.* Si un homme tel que *Fénelon* eût dit aux habitants de Cambrai : *Pour vous convaincre que j'ai une commission particulière du roi pour vous*

(r) « '•ans doute cette supposaion rente sur rtmnnsMblo cl rabMinV: ; et n m n'avons garde d'accorder scrieusemeni que l'imposture au pu ou puisse lanuta imiter tes ■macie de Jésus-Christ; nuis nous vouions Lire voir a nos lecteurs combien on peni passer d'extravagantes idées aux Itici éduies, cl combien on nourrait allouer de leurs fins redoutables principes, saus le moindre «langer pour a certitude de notre foi en la divinité de Jésus-Christ. ›

volifier ses intentions, je vous montre ce seing et ce cachet; et qu'en même temps un homme e dinaire ou équivoque , piontranl une signature et un sceau (>ul semblables, eût <lit : J'oi'ci *des lettres qui attestent q <e* Fénelon *n'a point d'ordre pour cous varier ou nom du roi;* faction de l'un cl de Vautre eût élé la même quant à son impression sur les sens : voilà ressemblance et *uniti! de sensation.* Y a1 il *unité de jugement? Je* demande même seulement si ce conflit de *témoignages* que *l'œd* voit nu niveau l'un do l'autre, peut faire balancer un instant la *raison* et y laisser une incertitude? Y eût-i eu un seul de tous ceux qui connaissent l'âme, le caractère, la vertu el le cœur de *Fénelon,* do ceux qui l'avaient entendu parler et vu agir , qui contestât la vérité du titre qu'il produisait, cl qui niât que le vrai seing royal lût de son côté? Eût-on seulement songe à donner la moindre attention à son contradicteur? Celui-ci eût en vain allégué la similitude des preuves; on n'eût vu là qu'une conformité de superficie et d'épiderme qui n'aurait séduit personne; cl le *sentiment* eût triomphé de l'unité de *sensation.*

s C'est que les spectateurs seraient partis naturellement de la délicate el parfaite probité de Fénelon, comme on pari d'un axiome, pour évaluer la force du titre déployé devant eux, el qu'ils auraient senti intimement l'impossibililé decessor d'estimer, d'honorcr et de chérir un tel homme.....

» Jésus-Christ avait porté aussi loin qu'elle pouvait aller la preuve d'une probité, d'une sagesse cl d'une vertu dont aucun homme avant lui n'avait donné l'exemple à la terre; cl personne ne ressuscita de inori pour attester qu'il n'était pas *envoyé de Di>u* , lorsqu'il ressuscitait Lazare en déclarant qu'il opérait ce prodige pour nous prouver que *c'était Dieu qui l'envoyait.* Aussi, examin *i* bien l'effet que produisit sur Vespr i des JuiL et des chefs de la Synagogue celte résurrection si inattendue et si étonnante. Il ne vient à l'esprit de personne de dire que c'est là un de ces tours d'adresse doni les imposteurs publics savent dégqiscr leur fourberie. Mais on voit celle grande foule de témoins se partager sur-le-champ en ‹l tix portions inégales. La plus fortç cède à l'évidence qui achève de l'éclairer sur le vrai caractère de Jésus-Chrisl, el le rèste sc relire interdit el ne sachant que m user d'un si extraordinaire événement. *Beaucoup de ces Juifs*, poursuit l'évangéliste, *qui étaient venus çhez Marie et Marthe, et qui avaient tu ce que Jésus a fait, crurent en lui; et qw b/uis- uns ‹'(n retourvirent et allèrent raconter aux pliai ¡siens ce qui venait de se passer.* Celle tranquillité dans une multitude d'hommes ramasses autour de Jésus-Christ, et si portés à tous les excès du fanatisme, sérail bien inconcevable, si on eûl seulement soupçonné que l'action qu'il venait de faire était la ruse du plus faux, du plus hypocrite et du plus impie de tous les hommes. On se (i..ure que , dans ce cas, le peuple sc serait jeté avec fureur sur Jésus-Christ, ou qu'au moins un l'aurait traîné tumu (censément devant Je tribunal de la nation Point du tout : on ne le dénonce ni on ne l'accuse; on ne fait que *raconter* ce qui e-d arrivé au tomb au île Lazare.

i Alors *le pontife el les pharisiens convoquèrent une wsemblée.* Voilà une inquiétude, des motneo nls cl d soucis qui annoncent un besoin pressant d'aviser aux moyens d'arrêter l'eff‹ t d'un si é‹ alant prodige. Au lieu de *perdre la téle,* comme il sérail arrivé à *Jean-Jacques Rousseau,* à ce qu'il dit, s'il eu eûl vu un pareil, ih se pénètrent très-profondément des suites que celui-ci doit naturellement avoir et de la nécessité de les prévenir. Le début de celui qui préside celle assemblée mérite d'élre bien remarqué. C'est le langage d'un ho m ' déconcerté el qui sent toute la difficulté de faire réussir le dessein qu'il a conçu d'étouffer l'éclat d'un fait si frappant. On voit même qu'il craint de répandre des doutes sur la personne de Jésus-Christ et de faire suspecter son caractère. Il n'ose parler, comme juge de la vérité, et le charger d'imposture cl de mensonge, de peur de compromettre sa bonne foi cl d'indigner ceux qui l'écoulent. Il ne fait que présenter une considération de pure politique; cl il rend, sans le savoir, le plus grand témoignage à la solidité de la preuve que Jésus-Christ icnaitde donner de la vérité de sa mission divine. .1 *quoi pensons-nous?* s'écrie-l-il; *voilà que cet homme opère beaucoup de miracles :* si nous *le laissons faire,* t o c t l e m o n d e CH ¶R ex LOI; *rt les Domains viendront. ils nous enlever'ni n tre pays et détruiront notre nation.* El un autre répond : *Jl faut donc bien se résoudre* d *sacrifier un se ti homme à la sûreté publique,* cl éviter, à quelque prix que ce soit, la colère des Romains.

r Je vous le demande maintenant, sage lecteur, si quelques-uns de ceux qui ont assisté à ce jugement du *sanhédrin* avai nt eu quelque tentation de croire eu Jésus-Christ avaul de savoir ce que décideraient les pharisiens cl les pontifes, n'ont ils pas dû sc trouver pleinement convertis à lui en sortiani d'une pareille assemblée? Certainement les ennemi-, actuels dela dii iuilé de Jésus-Christ doivent être peu contents du procédé de leurs premiers précurseurs.

» Cependant nos philosophes anti-chrétiens doivent convenir qu'ils ont, pour combattre les *miracles* de Jésus-Chrisi, une facilité et des ressources qui manquaient aux incrédules de la Synagogue. Ceux-ci ne pouvaient recourir à l'expédient très-commode de diro que les témoins de cc> miracles *pouvaient s'étre trompés, ou avoir voulu tromper.* S'ils n'eussent eu à prononcer que sur un fait consigné dans un livre bien ancien , ce livre eût-il été d'ailleurs le plus authentique monument qui subsistât au monde , au lieu de prendre l'épouvant ‡ el d'imaginer un muyen brusque el violent d'empêcher les hommes de se rendre à la nécessité de sc faire chrétiens, on eût dit tout uniquement que ce li · vre était vieux, cl que par conséquent il avait été *supposé, interpolé, conlrouvé, falsifié, al-*

t¿ré, etc., etc.; co qui est, comme on sait, le meilleur raisonnement qu'on puisse opposer à tou» les raisonnement^ des théologiens.

» El voilà l'avantage d'élrc à dix-huit cents ans de la vérité! »

Voyez Lahabpb, *Apologie de la religion* , chap. 111.]

Miraculum, dans le texte latin de la Vulgate , ne signifie pas toujours *un miracle,* souvent il désigne seulement une chose singulière et extraordinaire, ce qui surprend et ce qui étonne. Par exemple, dans Job (a) : *Miraculum meum non le terrent.* L'Hébreu, à la lettre: Ma frayeur ne vous étonnera point. C'est Eliu qui parle: Mon éloquence ne vous imposera point, mon autorité ne vous troublera point. El dans le premier livre des Rois *(fi] : Factum est miraculum in castris :* La frayeur se répandit dans le camp des Philistins, cl on y vil dans un moment un changement extraordinaire. Et dans Jérémie (c): *Erunt* in *jusjurandum et in miraculum.* Les Juifs qui s'étaient retirés en Egypte seront un sujet d'étonnement. El quand on voudra souhaiter les derniers malheurs à un homme, on lui dira : Puissiez-vous être aussi malheureux que les Juifs! etc.

MIROIRS. Moïse dit que les femmes dévotes qui veillaient à la porte du tabernacle dans le désert, offrirent d'un grand cœur leurs miroirs pour être employés à faire un bassin d'airain, qui devait servir aux purifications des prêtres (d). Ces miroirs étaient d'airain sans doute, puisqu'on en fil ce bassin avec sa base. Cependant quelques interprètes croient qu'ils étaient de verre, ayant seulement la bordure d'airain; d'autres veulent qu'on les ail placés autour du vase d'airain, afinque les prêtres pussents'y regarder au miroir; mais il est inutile de recourir à ces explications, puisque l'on sait que l'on faisait autrefois des miroirs de cuivre, d'étain , d'argent cl d'un mélange de cuivre et d'argent ;ces derniers étaient les plus estimés (e) : *Optimo apud majores fuerunt brundusina,* stanno *et are mixtis.* On en voit encore aujourd'hui de métal qui sont estimés. Saint Cyrille d'Alexandrie (f) dit que lorsque les femmes égyptiennes vont au temple en habit de lin, elles portent un miroir à la main gauche el un sistre à la main droite.

Les magiciens se soni quelquefois sen is de miroirs dans leurs opérations superstitieuses cl diaboliques ; cl il y en a qui veulent (g) que Salomon même et Alexandre le Grand aicnl eu de ces miroirs, par le moyen desquels ¡h connaissaient toutes les choses naturelles. el quelquefois même les surnaturelles. La manière de deviner, par le moyen d'un miroir est connue chez les anciens. On disait qu'en bandant les yeux à un enfant il ne laissait pas de voir dans le miroir ce que l'on désirait connaître^)). Les sorciers de Thessalic, qui sc vantaient de faire descendre la lune, écrivaient sur un miroir let choses sur lesquelles on les consultait, et celui qui les consultait lisait la réponse, non sur le miroir, mais dans la lune, qu'ils faisaient, disait-on, descendre du ciel -.*Lunam deducere.*

Les miroirs des anciens étaient ronds pour l'ordinaire. Sénèque invective contre le luxe des femmes de son temps, qui était venu à un tel point, qu'un miroir étail aussi grand que le corps humain, el coûtait davantage qu'il ne fallait autrefois pour la dot de la fille d'un général de l'armée romaine. Croyez-vous, ajoute-t-il, que les filles de Scipion eussent des miroirs enchâssés dans l'or, elles à qui le sénat donna une dot médiocre, qui ne suffirait pas aujourd'hui à acheter un miroir à la fille d'un affranchi?

Sophocle, cité dans Athénée (i), représente Vénus se considérant au miroir, après s'être parfumée tout le corps. Cela montre l'antiquité des miroirs chez les Grecs. Pausanias *j]* parle d'un autre miroir dont on se servait pour savoir si les malades guériraient ou non. On attachait le miroir à une ficelle, on le descendait doucement jusque sur la superficie de l'eau, en sorte que son rond ou extrémité , sa bordure touchait à l'eau ; alors on faisait sa prière à la déesse en lui brûlant de l'encens, cl on considérait dans le miroir la personne malade , dans l'état où elle devait être après sa maladie, morte ou en santé.

M1SAA.M, fils d'EIphaa,dc la tribu de Benjamin. I *Par.* VIII, 12.

M1SAC. C'est le nom chaldécn que l'on donna à Misael, un des compagnons de Daniel (f). *Voyez* Daniel [et l'article Misael.]

MISAEL, un des trois compagnons de Daniel. à qui l'on donna, dans la cour de Nabuchodonosor, le nom chaldécn de *Misac. Dun.* I, 7. Il fut un de ceux qui furent jetés dans la fournaise ardente, cl qui en furent miraculeusement délivrés (A), ils avaient été établis par le roi Nabuclwdonosor sur les ouvrages de kl campagne, dans la province de Babylonie ; mais lorsqu'il s'agit de la fidélité qu'ils devaient à Dieu, ils aimèrent mieux désobéir an roi que de déplaire à Dieu en adorant des idoles. On peut voir l'article de Daniel — *[Voyez* aussi Ananias.]

'MISAEL, lévite caalhite.fils aîné d'Oziel. *Ex.* VI, 22; *Lev.* X, A. Il étail contemporain de Moïse, qui lechargea d'une triste mission.

⁂ MISAEL, prêtre assistait Esdras lisant la loi. *N<h.* Vili,

MISÉRICORDE. C'est une vertu qui nous inspire de la compassion pour nos frères, cl qui nous porte à leur donner du secours

(n) *Job* xxxm,7.
lb) l *Heg* ht , 15.
I«J Jerrrn. iuv, 12
(d) Erod. XXXT1ll,8
te) Pün l XXXlll.c.n.
(f) Curül *Alex,* rfr *Adorat.* in «pirtlu, *I.* 1[.
(g) HerbcJol, Bibl. Orlati, p. 301.
(h) Sparlimi in *Severo.*
(i) *Alhen. I.* XV. p.687.
(j) Pausan l. Vil, *c.* xxi.
(K) Don. 1,7. An du inonde 5308, avant Jisus-Christ 002. avant Vere ville. 006.
(t) *lit* ni. 12. An do monde 3U5, avant Jcsus-ChrUl 557, avanl l'ère vulg. 561.

dans leurs besoins. Alin que les œuvres de miséricorde soient méritoires devant Dieu, et qu'elles nous méritent la vie éternelle, ainsi que Jésus-Christ nous l'a promis (a), il ne suffit pas qu'elles soient faites par un motif humain cl naturel; il faut qu'elles sc fassent en vue de Dieu el par des motifs surnaturels. Dans l'Ecriture, *la miséricorde el la vérité* sont ordinairement jointes ensemble (A), pour marquer la bonté qui prévient el la fidélité qui accompagne les promesses, ou bien une bonté, une clémence, une miséricorde constante el fidèle qui ne se démente point el qui soit suivie des effets. *La miséricorde* se prend aussi pour les grâces et les bienfaits que nous recevons de Dieu ou des hommes. Elle se prend pour la probité, la justice, kl bonté. Les hommes miséricordieux, en hébreu *charidim,* sont les hommes de piété, les gens de bien (c). Enfin *la miséricorde se* prend pour l'aumône ;</).

MISNE, ou Misna, est proprement le Code du droit des Juifs. Le nom de Afisna, en hébreu, signifie *répétition* de la loi, ou seconde loi (e). Les Grecs la nomment *Dcuterosis,* qui a la même signification, comme qui dirait une seconde explication de la loi de Moïse, une seconde loi ; car les Juifs croient que Dieu, en donnant la loi écrite à Moïse, lui en donna encore une autre non écrite, qui se conserva dans la tradition des docteurs de la Synagogue jusqu'au temps du fameux rabbin Judas le Saint, qui écrivit la Misne vers l'an de Jésus-Christ 180, ayant alors environ quarante ans, étant né l'an 136 de Noire-Seigneur. Ce docteur, qui était le prince de la captivité, c'est-à-dire, le prince des Juifs depuis leur disgrâce el depuis la ruine de Jérusalem el du temple, naquit dans la ville de Séphoris en Galilée. S'étant acquis une grande réputation, et ayant été longtemps employé à juger les différends et a décider les cas qui survenaient sur le sens de la loi parmi sa nation, voyant le danger qu'il y avait que les Juifs, dispersés en tant de provinces ne s'éloignassent enfin (le la tradition de leurs pères et n'oubliassent une partie des rites de leur nation, si on se contentait de les confier a leur mémoire . jugea à propos de les rédiger par écrit ; et c'est ce qui a produit la Miañe, qui est le Code du droit civil et ecclésiastique des Juifs, cl qui contient le recueil de leurs rites el de leurs lois orales.

Cet ouvrage est divisé en six parties. La première roule sur la distinction des semences dans un champ (f), les arbres, les fruits, les décimes, etc. La seconde règle la manière d'observer les fêles *(g).* La troisième traite ⅆ< femmes et des causes matrimoniales (A). La quatrième, qui a pour titre : *Les pertes* (i), regarde les procès qui naissent dans le commerce, et les procédures qu'on y doit suivre. On y parle aussi *du culte étranger (j),* ou de l'idolâtrie, parce qu'elle fournil beaucoup de matières aux jugements. La cinquième reg.irde les oblations (Àj, les sacrifices el toutes les choses qui peuvent y avoir quelque rapport. La sixième a pour objet les diverses sortes de purifications (/).

Si l'on veut savoir plus à fond ce que c'est que la Misne, on peut consulter la nouvelle édition qu'en a faite depuis peu Guillaume Surenhusius à Amsterdam, en 1703, en six tomes *in-folio,* , avec les notes de Maimonides, de B.irtenora et de Guisius. I *oyez* aussi le troisième tome de la Bibliothèque rabbinique de Bartolocci, et la continuation de *VHistoire des Juifs,* par M. Basnage (1).

Tout le monde sait que Juda le Saint est reconnu pour l'auteur ou le compilateur de la Misne. Il est le chef el le principal des docteurs que les Juifs appellent *Thanaïtes,* ou Conservateurs de la tradition. Ils succédèrent aux chefs de la grande Synagogue, à la téle desquels étaient Zorob.ibel ou Milachie. On donne pour chef aux Thanaïtes le fameux Esdras qui revint de la captivité de Babylone. On soutient qu'ils onl été favorisés de Dieu, el qu'ils ont souvent ouï ce qu'ils appellent *Bath-kol,* ou la fille de la voix, qui est une voix venue du ciel, laquelle était comme l'écho de celle qui s'était fait entendre à Moïse au mont Sinaï. Cette fille de la voix avait succède à la prophétie, el donnait une g.'ande autorité â ces docteurs. [l oi/rz Batk-kol.] Les Juifs prodiguent à leur égard les litres les plus pompeux et les éloges les plus relevés. C'est donc de ces Thanaiies,dépositaires de la Ira-

(«) *Matth.* v, 7.

(b) *Genes,* xxiv, 27, 49; xlvii, 29; Exorf. xxxir, 6, *el passim* rosi ion»

(c) Il *Par. m,* II. *Psalm.* iv, 4; xvi, 10; lxxxix, 30; Xcvii, 10, <l cxxxii, 9, 16, île.

(d) *Proe. va,* 31; mi, 6 *Zncli.* vu, 9.

(¿J "CIFD *Mischila.* , *deulerosis.*

(I) "110 *Onto seminum.*

(j) 1ÎHO HD t^rdo *festorum.*

(h) D'u'DmO *Ordo mulierum.*

(i) D'p'73 TTD *Onto damnorum.*

(J) «TPoy *Cultus extraneus.*

(k) n'UHp "110 *Ordo simetorum seu rerum sacrarum.*

(1) Fl'Tia MD *Ordo purificationum.*

(1) Il a laiti à Hosto, k, ‹ n l«23 ‹ i 1816, trois illéso» de M A. F. Hartmann, s-us re litre: *ì Itesi.u i limj.. I //,. Inaiare Mischna augendi.* Un journal alternami en a i «» lu compte en ces termes:

« Le savant auteur de ccs trois thèses s'est depuis longoccupé de l'éludo de h Mischila sous le rapport philologique. Il s'est principalement attaché h la comparer aux «unrages relatáis au Penlaleuquo; les trois programmes quo nous annonçons offrent les résullils de ses doctes recherches. IL renferment des parallèles grammaticaux et des matériaux lexicographiques propres à enrichir la langue hébraïque. Dans son il)traduction, l'auteur exposa riiisioire de Porig ue cl do l.» collictiuu dû 11 Mischila Il donne ensuite h lèrihbl ' sigrullcallou de ce mol, el fait ressortir l importance eue ce line doit :noir |>our les interprètes du Nouveau feslameiil cl pour les personnes qui veulent étudier plus à fond la thrulugie judaïque. La pre mière section contieni des observations grammaticales, el la deuxième destinervalions lexicographiques. Le second et le troisième programme soni l:i continuation de la deuxième section du premier. Ou y troine, !• les mots en es el hlins qui uni été naturalisés dans la langue hébraïque; 3- ks mots hébraïques qu'un trouve dans h Mhdni.i cl qui mauqucnl au Pcntateuquc ; ⅜ les mots hébraïques que l'on trouve dans lu Mischna et dans le ₱eu t louiiue, mais qui diffèrent sous le rapport de la forme ci de la signiOcaliou. ›

«ilion, qne Joda 'e ~<nut avail appris ce qu'il nous débite dans la Misne.

Aux *Thnnaites* succédèrent les *Gémaristes,* on Commentateurs; car aussitôt que la Misne parut, elle fut reçue avec une parfaite vénération parlous les lieux où les Juifs étaient disperses ; car ils croient qu'elle ne contient rien qui n'ait élé dicté de Dieu même à M >ïse sur le mont SiuaY, aussi bien que la loi écrite. De sorte que tous leurs savants en firent le sujet de leurs éludes, et que les principaux d'entre eux, tant en Judée qu'à Babylone, so mirent à le commenter. Ce soni ces commentaires qui, avec le texte même de la Misne, composent les deux Thalmuds, celui de Jérus ilem cl celui de Babylone. Ils appellent ces commentaires la *Geman e* ou le Supplément, parce qu'avec eux la Misne est un ouvrage achevé el n'a plus besoin d'aucune autre chose. *Voyez* ce que nous avons dit ci-devant sous le litre Deuterone.

MISOR, ville de la tribu de Ruben (a), qui fut donnée aux lévites de la famille de Mòràvi (ù). On ne lit pas Misor dans l'hébreu de Josué, ni inéme dans les Paralipomèues. Il y a quelque appare ce que *Misor* est mise pour *Jasa.* Aquila el Symmnquc ont pris *Misor* pour une plaine; et eu effet ce terme se met quelquefois pour une campagne (c). *Voyez* le Commentaire sur Josué, XXI, 36.

[Duré appelle aussi Misor une ville. Le géographe de la Bible de Vence dit que c'était un désert ou une solitude où était située Bosor, ville de refuge dans la tribu de Ruben. C'était, suivant Barbié du Bocage, un lieu qui donnait son nom à la partie du désert qui l'avoisinait, cl où se trouvait la vili ' de Bosor. *Voyez* Boson.]

MISPHA, ou Mizpiut. Ces termes, en hébreu, signifient une hauteur où l on plaçait une sentinelle, ou simplement un lieu d'où l'on pouvail voir de fort loin (d). C'est de là Ju'esl venu le nom de *Miznhal* ou *Masphulli,* onné à quelques villes de la Palestine. *Voyez* M isra uni.

MISl'HAiTI. Moïse (r) dit que les rois Codurlahomor, Amraphel et les autres, après avoir parcouru le désert de Pharan, vinrent à fa *fontaine de Misphalh,* qui esl autrement appelée *Cadis. Misphalh,* en cel endroit , s'écrit autrement que Mizphath, marqué plus haut, el signifie *le Jugement.Q.*\ ne lui donna ce nom que depuis que Moïse en eut tiróles eaux, qui furent nommées *les Eaux de contradiction (f),* et que Dieu y eut exercé son jugement contre Moïse et Aaron, qui ne le glorifié eut pas devant le peuple comme ils devaient. — [Koyr: Cadès , Eaux de contradicho;* el Fontaine de Misphat ou ou JuGEVIENT.]

MISRAlM. *Voyez* Me-raÏm.

M1SSA, Messe. *Voyez* l'article Messe.

MITRE, *Mitra.* Il est parlé dans l'E<+ilure des mitres des prêln s et de celles des femmes. Nous avons expliqué celles des piètres sous l'article Cidaris, isaïo parle de celles des femmes *(g) : Auferet Dominus.... armillas et mitras.* Lo terme hebreo *haralotli,* que Poh a tenda par *mitras,* signifie *trembler, chanceler.* Les femmes syriennes cl arabes d'aujourd'hui oui ordinairement sur -l< ur téle une mitre d'argent, nommée *arkii,* faite en forme de pain de sucre , et entourée d'un voile de soie noire, bordée de perles cl de pierres précieuses. — *[Voyez* Couronne.j

MITHRID ATE, fils de Gazabar *{h),* ou plutôt *Mithridate Trésorier,* car c'est la signification littérale de *Gazabar,* remit parl'ordro de Cyrus, à Sassabasar, prince de Juda, les Vaisseaux du temple que ce prince rendait aux Juifs qui s'en retournaient à Jérusalem.

Mithridate fut un de ceux qui signèrent la lettre que l'on écrivit à Artaxerxès, roi de Perse, contre les Juif-., pour les empêcher de rétablir les murs de Jérusalem (i).

MITYLÈNE, capitale de l'île de Lesbos, i ù saint Paul passa en allant de Corinthe à Jérusalem (;), dans le voyage où il fut arrêté dans celte dernière ville, l'an 58 de l'ère vulgaire. — [Milylène donna son nom à toute l'ile, qui se nomme aujourd'hui *Mételin.]*

MIZNEPIIETII. C'est le nom hébreu du bonn. l du grand prêtre de. Juifs. I *oyez* ci-devaul l'article Cidaiiis.

MIZRAIM, fils de Chain, père des peuples d'Egypte. *Voyez* ci-devant Mesraim.

MNA , mine ; sorte de monnaie valant soixante sides. I *oyez* Mina.

MN ISO, dont il est parlé *Act.* XXI, 16. C'était un ancien disciple, Juif de naissance, converti par Jésus-Chri>t même, el mis au rang des septante disciples. Saint Paul logea chez lui à Jérusalem , en l'an 58 de Jésus-Christ. Plusieurs exemplaires latins le nomment *Jason* , d'autres *Nas<>n;* mais son véri! ble nom est *Mnason.* Il est fort différent de Jason,hôte de saint Paul à Thossaloniqne. Ací. XVII, 5

MNEsTH.EÜS, père d'Apollonius, dont il est parlé 11 *Mac.* IV, 21. *Voyez* Apollonius.

MOAB, fils de Loth et de sa fille aînée. On peut voir *Genes.* XIX, 31 et suivants [ou à l'article Lot ii) les circonstances de sa conception el de sa naissflnce, arrivée vers le même temps que celle d'Isaac,fils d'Abraham et de Sara, c'est-à-dire, l'an du monde 2108, avant Jésus-Christ 1892, avant l'ère vulgaire 1896. Muab fut père des Moabites, qui habitèrent à l'orient du Jourdain el de la mer Morte, sur le fleuve Amon.

MOABITES, peuples descendus de Moal», fils de Loth. Leur demeure fut au delà du

(a) Ju-ue, .ii,
(bjl Pu/, ri, 18, 79.
(t) Tgro Dîui ii, 45. *Josué,* xx, 8 : *Terra cmnp«Mrw.*
(d) TIDXO *Specula,* ou *Speculatio.*
(f) Genes ***HV.I.TSra^j*** *Fo«u Judùà*
(f) Hum. xx, 15; xxvn, 14, etc.
(</) luti. m, ti). mSx-n *llnralotli. Chald.* N'DiO'iFI-V') t *Ksdr* i, H -stai rn~m r<y.uj. *Lia Jouph. Antii/ I* XI.< i, etili *K'.dr iipocrgph.*
(I) I *Eulr* tv, 7.
0) *Act.* xx, U

Jourdain et de la mer Morte, aux deux côtés du fleuve Arno». Lotir capitale était située sur ce fleuve, 11 était nommée Ar, ou Aréopolis, ou Ariel de Moab, ou Rabbalh-Moah, c'est-à-dire, capitale de Moab, ou *Kir-ftaresclh,* c'est-à dire, \ ilio aux murs de brique. Ce pays avait d'abord clé possédé par les géants *Enaciin* (d). Les Moabites le conquirent sur eux, et les Ainorrhéens, dans la suite, en reprirent une partie sur les Moabites *(b).* Moïse lit la conquête de ce qui était aux Amori bévili, cl le donna à la tribu de Ruben. Les Moabites furent épargnés par Moïse, cl Dieu lui défendit de les attaquer (cl. Mais il y eut toujours une grande antipathie entre les Moabites et les Israélites, qui produisit entre eux de grandes guerres. Le dev in Balaam engagea les Hébreux dans l'idolâtrie et dans l'impudicité, par le moyen des IHIcs de Moab ('Ij [Voyez Josué, § Xill); cl Balaie, roi de ces peuples, fit ce qu'il pul pour obliger Balaam à maudire le peuple du Seigneur (e). Les Moabites ayant eu la dureté de refuser aux Israélites le simple passage dans leur pays, el ne leur ayant pas voulu donner du pain cl de l'eau dans leur cxlrému nécessité, Dieu avait ordonné que les Moahiles n'entreraient point dans l'assemblée de son peuple jusqu'à la dixième génération *(n.*

Eglon , roi des Moabites, fut un des premiers qui opprima Israel, après la mort de Josué. Aod tua Eglon, et les Israélites chassèrent les Moabites de leur pay.» (9). Ilanon, roi des Ammonites, ayant fait outrage aux ambassadeurs de David, ce prince lui fil la guerre et assujettit Moab cl Ammon à son empire (/1). Ils y demeurèrent jusqu'à la séparation des dix Iribus. Alors les Ammonites et les Moabites entrèrent sous l'obéissance des rois d'Israël, et y demeurèrent jusqu'à la mort d'Achab (i).

Aussitôt après la mort d'Achab, les Moabites qui jusqu'alors avaient élé soumis aux rois d'Israël, sc soulevèrent el ne voulurent plus leur ubéir (J). Mésa, roi de Moab, refusa de payer le tribut de cent mille agneaux el d'autant de béliers qu'il devait leur donner, ou par chaque année, ou une fois au commencement de chaque règne , ce que l'Ecrilure ne nous explique pas. Le règne d'Ochosias lui ensuite si court, qu'il n'eut pas le temps de leur faire la guerre ; mais Joram, fils d'Achab el frèred'Ochosias, étant monté sur le hône, songea à les réduire; il fil la revue des troupes d Israel dans la campagne, près Samarle, puis envoya vers Josapbal, roi de Juda, lui dire que le roi de Moab s'élait révolté contre lui. et qu'il le priait de venir a son secours pour le réduire. J saphal lui fit répondre qu'il irait el qu'il pouvait disposer de tout ce qui lui appartenait. Ensuite ils se joignirent el convinrent d'aller contre les Moabites par le désert d Idumée. Le roi de ce pays, comme vassal do Josaphat, se joignit à eux, el leur année mari ha pendant sept jours à travers des déserts, où ils »c trouvèrent sans eau el en danor de voir périr de soif les hommes el les êtes. Alors le roi d'Israël s'écria : Helas ! serait-il possible, Seigneur, que vous nous ayez assemblés ici trois rois pour nous livrer entre les mains de Moab? Josaphat demanda : N'y a-t-il point ici quelque prophète du Seigneur? L'un des serviteurs du roi d'Israël lui répondit : Il y a ici Elisée, fils de Saphal, qui servait Elie. Aussitôt les trois rois le furent trouver. Le prophète fil quelque difficulté découler Joram , mais â la considération de Josaphat, il leur répondit : Voici ce que dit le Seigneur (A) : Creusez dans le torrent, el failes-y plusieurs fosses ; il n'y aura ni pluie ni vent, el cependant vous verrez le lit du (orront se remplir d'eau, et vous boirez, vous, vos serviteurs cl vos bêles ; et ceci n'est rien en comparaison de ce que le Seigneur veut faire pour vous; car il livrera les Moabites entre vos mains, vous détruirez toutes leurs villes fortes, el vous ravagerez toutes leurs campagnes. L'effet suivit la prédiction du prophète. Le lendemain le torrent fut re mpli d'eau; et les Moabites, ayant appris que les rois d'Israël, de Juda et d'Edom étaient venus pour les combattre, S" mirent en campagne et vinrent les attendre sur leurs frontières; et s'étant levés le lendemain au point du jour, les eaux leur parurent comme teintes de sang ; ils s'enlredircnl : C'est du sang qui a élé répandu par l'epée, les rois sc sont battus cl tués l'uu l'autre , marchons hardiment et allons au pillage. Ils vinrent donc dans cette confiance pour piller le camp des Israélites ; mais les Israelites sortirent sur eux avec tant de vigueur, qu'ils les renversèrent, les battirent cl les mirent en fuite , el ravagèrent leur pays. Joram assiégea leur capitale ; mais ayant vu que le roi de Moab, poussé de désespoir. était sur le point d'immoler son propre fils [*Voyez* Mésa, note], les trois rois levèrent le siège et sc retirèrent (/).

Observations (1) *sur la victoire des Israélites sur les Moabites révoltés.* IV *Bey.* 111. — Nous voy»»ns partout, dans l'Ecrilure, que le Seigneur, le Dieu des armées , a toujours favorisé les hommes do courage el de vertu ; il li« ni la victoire entro ses mains, et la donne toujours A celui qui lui est le plus fidèle el le plus agréable. Elisée s'explique formellement là-dessus en présence des trois roi» qui l'étaient venus trouver pour le consulter: Si *je ne respectais,*

(n) *Dent,* 11, il, 12
(b) *Judie.* il. 13
(<•) Peu/, n, 9
(d) *Num.* xxv, 1. 2.
(«1 Vieil, un, 2 *et seq.* An du monde 2553,avant Jésu Çbrisl t H", avaul l'èro vulg. Uôl.
(f) *Dem.* XXIII, 5.
¡9) *Judie.* ni, 12, etc. An do monde 2679, avant Jésus-Cbrisl 1521, avant l'ère »ulg. 1525.

(A) It *Reg.* X, t, 2. oie. An du inonde 2969, »vaul Jésus-Christ 1051, avant l'èro vulg. tOSS.
(i)lbtd. on. i. Í, 5, t, etc. Depuis l'an du meada 3Û.-.0 iiiMiti'eii 3tu7, avilit Jésus Christ 893, «vaut l'èra vulg. «97.
(J) IV *R-g.* ni, I, 5.
(k) *Ibut.* ta, 16 d *seq.*
U) *Iblei,* in, i, 2, 5, etc.
'I) l'ur Folard. Voyez la préface, pag. xu

dit-il à *c^s trois* princes («), *la personne de Josaphat, roi de Juda, je n'eusse pas seulement jeté tes yeux sur vous, et ne vous eusse pas regarde;* mais en considération do ce prince, *gui était droit et juste devant le Seigneur b),* il leur promet la victoire cl les en assure par un miracle. I ons ne verres, leur dit-il, ni reni, ni *pluie,* et néanmoins *le lit de ce torrent sera rempli d'eau, el vous boirez, vous, vos serviteurs et vos bétes,* et ils en virent le lendemain l'effet. Le prophète, pour ne leur laisser aucun doute, continue à parler plus clairement , cl leur dit : *Ceci n'est encore qu'une petite partie de ce que le Seigneur veut faire pour vous; il livrera de plus Moab entre vos mains, vous détruirez toutes leurs villes fortes,* etc.

Bien qu'Elisée eût promis à ccs trois rois qu'ils triompheraient de leurs ennemis, ils ne laissèrent pas de prendre toutes les précautions nécessaires pour réussir dans leur entreprise, et se tinrent bien tranquillement sur leurs gardes dans leur camp. Le stratagème dont ils se servirent contre les Moahites était ordinaire chez les Grecs cl les Humains ; il y en a plus de cent exemples dans leur histoire ; mais ce queje trouve de surprenant,c'est que leurs ennemis s'y soient si souvent laissé attraper. Ces sortes de ruses étaient la ressource des petites armées contre les plus nombreuses ; elles onl presque toujours eu un heureux succès, ainsi que les sorties générales des places assiégées, si communes dans l'antiquité cl si rarement pratiquées par les modernes qui en ignorent le lin et les avantages dans les cas d'une grande extrémité.

Les Moabites, dit l'auteur sacré (c), *ayant appris que ccs rois étaient venus pour les combattre, assemblèrent tous ceux qui portaient les armes* , c'est-à-dire, non-seulement toutes leurs troupes, mais même les vieillards, les vétérans, el ceux qui pouvaient s'en exempter par les prérogatives de leurs charges ; *cl ils vinrent les attendre* tous ensemble sur *leurs frontières.*

Et s'étant levés dès le point du jour, dès que les rayons du soleil brillèrent sur les eaux, elles leur parurent rouges comme du sang. L'Ecriture ne nous donne pas ceci comme un prodige, aussi n'avons-nous garde de le prendre sur ce pied ; ccs sortes de choses peuvent être mises au nombre de celles qui arrivent tous les jours naturellement: ce n'était pas, comme le dit le savant commentateur, que les eaux parussent rouges, à cause du terrain au travers duquel elles avaient passé, ou à cause du sable cl du fond du torrent qui pouvait éire rougeâtre ; car les .Moabites y étant accoutumés , n'en eussent pas été surpris; mais,comme il ledit fort bien après, parce que le soleil, qui parait souvent rouge à son lever ou à son coucher, imprime celle couleur aux nuages el par réflexion dans les eaux, comme dans un miroir; c'est ainsi que la mer parait quelquefois tout en feu ou de couleur de sang, lorsque cela arrive. De plus, comme le torrent, la veille, était à sec et qu'il n'élait point tombé de pluie pendant la nuit, ils donnèrent facilement dans le panneau. *C'est du sang,* s'enlre-dircnt-ils, *qui a été répandu par l'épée. Les rois se sont battus l'un contre l'autre et se sont entre-tués. Moabites, marchez* hardiment ou *pillage.* Ils marchèrent donc aux Israélites, comme à une victoire assurée, sans aucune défiance de l'événement, cl ils se tinrent d'autant moins sur leurs gardes, qu'ils ne voyaient paraître personne; car il y a toute apparence que les Juifs se cachèrent dans leur camp, ou mémo qu'ils se mirent sur le ventre pour n'êtrô pas aperçus, el rendre les Moabites, qui ne songeaient qu'au pillage , moins circonspects , et les attaquer à l'improvislc au moment qu'ils s'y attendaient le moins , comme cela arrive à toute armée qui présume trop de ses forces , et qui se trouve sous la conduite de généraux imprudents, qui marchent toujours dans la croyance qu'on n'oserait sortir sur eux. *Ils vinrent donc au camp d'Israël,* dil l'Ecrilure (d), *mais les Israélites sortant tout d'un coup, battirent les Moabites qui s'enfuirent devant eux.*

La coutume des Juifs était de se retrancher dans leur camp ; il ne parait pourtant pas qu'ils le fussent en cel endroit. Je crois volontiers qu'ils se mirent en bataille à la tèlo de leur camp, couchés sur le ventre, comme je l'ai déjà dit, pour n'êtrc pas aperçus de leurs ennemis; ce qui n'élait pas difficile, puisqu'il n'y avait point de cavalerie dans les deux armées. Comme ces peuples suivaient la même tactique, je range les Juifs sur plusieurs grands corps, et par conséquent les Moabites de la même manière. Pour les frondeurs, quoiqu'il n'en soit point fait mention ici, el qu'ils ne paraissent qu'au siège de la ville capitale des Moabites (e), il esl apparent qu'ils étaient dans l'armée ; on les incitait souvent derrière la ligne. Il y a des interprètes qui veulent que les frondeurs, dans le siège qui suivit celle victoire, fussent ceux qui servaient les catapultes : ils se trompent, comme le dii fori bien doni Calmel ; mais ce qu'il y a de remarquable , c'esl que les Israélites abattirent *une partie des murailles* de la ville *par les pierres qu'on jetait avec des machines.* On peut voir mille exemples de cela dans les historiens profanes , surtout dans César el dans le commentaire sur Polybe par le chevalier de Folard , tome H, où il traite des machines de guerre des anciens. [Ici finissent les observations du chevalier de Folard.]

On ne voit pas distinctement quel fut l'état des Moabites depuis ce temps. Mais Isaïe, au commencement du règne d'Ezéchias, les menace d'un malheur qui devait leur arriver trois ans après sa prédiction (f), cl qui re-

(a) IV R/vy. wt U.
(ti HI *Rtg.* xxn, 43. *

(dl **Ràt › H**

te) IV *Reg.* tv, 25.
(f) *luti.* st, 1, 2. clc An du inonde 3277, avant Jésus-tliris1 723, a\aut l'àre vuty- '97-

garde apparemment la guerre que Salmanasar, roi d'Assyrie, lit aux dix tribus cl aux peuples de delà le Jourdain.

Amos (a) leur prédit encore de grands malheurs, qui sont apparemment ceux qu'ils souffrirent sous Ozias et Joathan, rois de Juda *(b),* ou ceux que Salmanasar leur fil souffrir ; ou enfin la guerre que leur fit Nabuchodonosor, cinq ans après la ruine de Jérusalem (c). Nous croyons que ce prince les mena au delà de l'Euphrate, comme les prophètes les en avaient menacés (d); cl que Cyrus les y renvoya, ainsi que les autres peuples captifs (e). Après le retour de la captivité, nous les voyons se multiplier, se fortifier, de mémo que les Juifs el les autres peuples voisins ; toujours soumis aux rois de Perse, puis assujettis à Alexandre le Grami, cl successivement aux rois de Syrie el d'Egypte, cl enfin aux Romains. Il y a même assez d'apparence que dans les derniers temps de la république des Juifs, ils obéissaient aux rois Asmonécns, cl ensuite à Hérode le Grand.

[M. Poujoulal n'a pu visiter le pays des Moabites; il ne l'a vu que de loin, el voici néanmoins en quels termes il en parle, dans la *Corresp. d'Orient,* lellr. CY11, tom. IV, pag. 398-401 :

« Voil-à celle terre de Moab que Jéhovah, dans sa vengeance, voulut livrer à la conquête, cl dont Jérémie prophétisa les malheurs; là-bas s'élevaient les cités sœurs de Moab, Dibon, Aroër, Hélon, Jasa, Méphaalh, Nabo, Bélhgamul, Béthmaon, Cariolh, Bosra, sur qui tomba aussi le jugement du Seigneur; Moab s'était moqué d'isiacl *comme d'un voleur surpris ou milieu de scs complices,* cl le glaive ennemi cuira dans scs murailles de briques ; les petits-enfants de Moab apprirent à jeter de grands cris ; les plus vaillants do scs jeunes hommes périrent, el ceux qui voulurent se sauver durent se cacher dans le désert comme des bruyères, ou sc retirer dans le creux des rochers,sur les hauts sommets où les colombes foni leurs nids ; on n'entendail que des sanglots sur tous les toits de Moab et dans ses places publiques, parce que Moab avait été brisée comme un vase inutile; le vin ne coulait plus dans les pressoirs; ceux qui foulaient les raisins ne chantaient plus leurs chansons accoutumées ; toutes les télés étaient sans cheveux, les barbes rasées, el de tous côtés sc trouvaient la frayeur, la fosse et le piège. «Fille de Dibon, » s'écrie Jérémie, descends de ta gloire, as- » sieds-toi dans la misère el dans la soif, » parce que l'ennemi qui a ravagé Moab inon- » lera suries muraillesct les renversera ; vous « qui habitez Aroër, tenez-vous sur le che- li min,et regardez ce qui se passe; interrogez » celui qui s'enfuit, et dites à celui qui sc » sa n ve: Qu'es t-il arrivé?.... Il liriez, criez, pu- » blicz sur l'Arnon que la grande Moab est » détruite.»Jérémiccoinparesc,‹gémissements

(a) *Amos* i, 13, etc.
(i) II *Par.* xxn, 7, 8; xxvu, 5.
(c) Joseph. *Andi; I* X, *c.* xi An ‹hi inonde 5110, avant lésus-CliUii 501, «vaut rère vulg. !>93. Voyez Jcrcm.xxv *et* xxvu.
(‹í) *Jcreili.* 11,28; xii, U, 15; xxv, 11, 12; xtviu.
(e) *Jcreni.* UYiJi, 47; xux, 5,G, 59; i, 16.

aux soupirs d'une flûte, et pleure lui-même avcclcs enfantsdeMoab. Celle poésiebiblique, qui seri comme de compagne au voyageur dans les régions de la Judée, ressuscite les vieux âges d'Israël, et jette du charme et do la grandeur sur (oui ce qu'on voit. En écoulant ccs voix inspirées, qui nous retracent d'intéressants souvenirs, on aimerait peut-être à ne pas avoir si souvent sous les yeux les tableaux de la vengeance el de la destruction, on voudrait redire avec un prophète : *O ¿pee du Seigneur, ne le reposeras-lu jamais? Rentre dans (on fourreau, réfroidis-loi, el ne frappe plus.*

» J'ai causé avec des Arabesqui ont habité dans l'ancien pays de Moab; ils m'en ont parlé commo d'une terre féconde cl magnifique. Ce sont tantôt de riantes vallées qu'arrosent des rivières ou des courants bordés de grands roseaux cl de platanes, tantôt des plaines où sc déploient des moissons d'orge ou de froment. La nature s'y montre sous des aspects divers ; on passe d'un frais paysage à un site imposant, d'une scène charmante à un tableau sévère. Des tribus vagabondes, connues sous le nom d'Arabes moabites, peuplent ccs montagnes ; leurs chèvres, leurs chameaux et leurs coursiers broutent le gazon de ces vallées. Ainsi se trouvent accomplies les prophétiques paroles prononcées contre les enfants d'Ammon : *Je vous livrerai aux peuples de {'Orient, afin que vous deveniez leur héritage; ils établiront sur votre terre les parcs de leurs troupeaux ; ils y dresseront leurs tentes, ils mangeront vos blés et boiront votre lait. J'abandonnerai Rabbatti pour être la demeure des chameaux, et te pays des enfants d'Ammon pour servir de retraite aux bestiaux.* Dans celle région de Moab, où s'élevaient autrefois tant de cités, on ne trouve plus qu'une ville de quatre mille habitants, appelée *IJerdié,* el huit ou dix petits villages. Les Arabes moabites, vivant séparés du monde dans leurs montagnes el leurs vallées, semblent bannis de l'histoire des nations, cl personne ne sait en Europe qu'ils sc levèrent en armes, il y a quinze ans, pour pénétrer dans la Syrie. A celte nouvelle, les différentes tribus de la Palestine et celles qui habitent les rives de l'Oronte, puissamment secondées par les tribus de Bassora, se réunirent aux troupes des pachas d'Acre, de Damas et d'Alep. Les guerriers moabites étaient au nombre de quatre-vingt mille; ils avaient à combattre trente tribus, qui formaient uue armée de soixante mille hommes, sans compter les soldais des pachas, évalués à quatorze mille. Celui qui marchait à la tête de la légion moabitc se nommait Abou-Nocta ; clic avait un second chef appelé Abdallah-el-llaaddal. La légion ennemie s'avança jusque dans le voisinage do *llama,* l'ancienne .4/;«-*mée ;* là, elle se vil entourée des trente Iribus cl des troupes turques. Il y eut des combats pendant quarante jours cl quarante

nuits ; comme les Moabites haïssaient bien ꝑlu les Osmanli) que les Arabes, c'était surtout contre eux qu'ils dirigeaient leurs coups, et au bout de trente-cinq jours, il ne resta fias un seul soldat turc en état de combattre, .a bataille alors recommença avec une ardeur violente entre les Moabites et les trente tribus commandées par un chef nommé 11-Déracé; les phalanges d'Abou-Nocta furent mises en déroule et poursuivies jusqu'à Palmy re. Il-Déracé, le grand chef des trente tribus, entra dans llama au milieu des acclamations de la multitude; les femmes cl les enfants allèrent à sa rencontre, les uns en brûlant de l'encens et des paifums, les autres en agitant des mouchoirs blancs. Celte guerre de 1816 est un des plus grands événements qu'aient ous à raconter les annales du désert.»]

Les principales divinités des Moabites étaient *Citamos el Béelphégor.* Nous en avons parlé sous leurs litres particuliers, et nous avons tâché de montrer que *Citamos* était le soleil, et que *Béelphégor* était le dieu Adonis. L'Ecriture parle aussi en quelques endroits de *Nébo;* de *Baal-méon* el de *Bual-dibon,* comme de dieux des Moabites ; mais il y a assez d'apparence que ce sont plutôt les noms des lieux où Chumos et Béelphégor étaient honorés, et que *Baal-dibon, Baal-méon* et *Ncbo* ne sont autres que Chantos adoré à Dibon, à Méon et sur le mont Nébo.

' MOA DIA, un des principaux prêtres qui revinrent de la captivité avec Zorobabd. *Voyez* Ma d ia. Phelli était chef de la famille de Moadia au temps du grand prêtre Joacim. *Neh.,* XII, 12. 17.

MOBONNAI de llusalh, un des braves de l'armée de David. 11 *Rey.,* XXIII, 27. C'est le même que *Sobbochai de Husullt.* I *Par.,* XI, 29.

MOCHONA, ville de la tribu de Juda (a); apparemment la môme que *Mechanuin,* que sainl Jérôme place entre Eleulhéropolis cl Jérusalem, à huit milles de la première de ces deux villes *(b).*

MODIN, bourg célèbre [sur une montagne du méuié nom] dans la tribu de Dau, d'où étaient Mathalias et ses dis (c), si connus sous le nom de Machabées. Ce lieu ne devait pas être loin de la mer, puisque les mariniers pouvaient voir de leurs vaisseaux le mausolée qu'on y érigea en l'honneur de Mathatias (d). Eusèbe dit que Modín n'était pas éloignée de Diospolis,et que de son temps un y voyait encore les tombeaux des M.irh.ibées (i). Saint Jérôme, sur le chapitre XXX d'Isaïe, insinue que c'était peu de chose, puisqu'il le nomme simplement un petit vil–Ijge, *viculus. Voyez* l'article de Ma t iu t ia s.

n) il *F.tdr* xi, 28
tɔi *Hi'Toii'jm ut Lotit, tv! Betto-miua.*
[c) 1 M n, 1. 13, *et* ix, 19.
,d) iHd XIII, ⅌0
(«) L', 149des Sélenddes, du inonde 3811.
(fl 11 Mac. nu, 9 *Hie<i*
ft) ₦. Su» n, du lo lie de lu Uiblede Vence, met h monu^ne de Mudm dans 11 tribu ib Dan. 11 parait que 5 Sanson a »ulu Àditdiomiua. M.ia celui-ci, qui U met dans la tribu de Dan, dit cependant qu'elle était dans les montagnes de Juda : ce qui par. Il venir de rhklotiea Joséplie, qui la met dans la Judée. Eusèbe ut salili Jérôme disent qu'elle était j rès de Diospolis, el ils onl été suixiS par Danville. » Media était une des montagnes de Judée. *Voyez* ci après le passage que nous empruntons du la *Corresowidunce d'Onciu.*
(i) Par Eulird. Fuyez h préface, pag. xt

Quoi qu'il en soit, Modín n'est pas ⅌ element célèbre par le tombeau des Machabées, il l'est encore par le combat quo Judas Machabée, avec une poignée de gens, osa livrer contre Antiochus Eupalor, et dont il se relira avec honneur. Voici cornino la chose arriva.

Judas Machobéo ayant appris qu'Anliochus Eupalor venait en Judée pour (e) la réduire, dans le dessein de traiter les Juifs avec encore plus de dureté quo n'avait fait son père Antiochus Epiphane *(f).* 11 tint consti! avec les anciens du peuple, et résolut de le prévenir el d'aller au - devant do lui. Remettant donc toutes choses au pouvoir de Dieu, créateur de l'univers, el ayant exhorté ses gens à combattre vaillamment el à sacrifier leur vie pour défendre leurs lois, leur temple, leur ville, leur patrie et leurs concitoyens, il lit marcher son année, et fut camper près de Modín. Et après avoir donné aux siens pour mol du guet, La *victoire de Dieu,* il prit avec lui les plus braves de son aimée, attaqua la nuit le quartier du roi, et tua dans son camp quaire mille hommes, el le plus grand des éléphants.avec tous ceux qui le montaient. Ayant ainsi rempli tout le camp des ennemis de trouble et d'effroi, il se relira avec l'assistance du Seigneur, après cet heureux succès.

Observations (2) *sur le combat de Judas Machabée contre Antiochus, près Modín,* li *Mac.,* XIII, 15 *et seq.* —Judas Machabée était un excellent général d'année; ses actions et sa conduite dans toutes les guerres qu'il a eues à soutenir conlre tant d'ennemis formidables est tout ce qu'on voit de plus grand et de plus admirable. Un Sertorius, un Scanderberg, n'ont rien fait qui puisse égaler les grandes actions de ce héros. Je ne vois rien dans l'antiquité de plus savant el de plus profond que la méthode des Juifs dans l'art de combattre et de se ranger; toujours les plus faibles en nombre cl toujours supérieurs à leurs ennemis par leur hardiesse à entreprendre, par la sagesse de leur conduite cl par leur habileté dans la science des armes.

Cependant il est surprenant que Polybe, historien si. exact el si bien informé des affaires de l'Asie, ne fasse aucune mention des Machabées, ni des guerres qu'ils ont soutenues avec tant de gloire contre Antiochus et son successeur, tandis qu'il décrit les guerres du même Antiochus avec tout le soin cl le détail qu'on peut souhaiter, cl avec la mémo exactitude qu'il fait celles des Romains. En vérité c'est ce que je ne puis comprendre.

Lorsqu'on peut vaincre par la ruse, il no faut pas, dit-on, employer la force; cello maxime est éblouissante, mais elle n'est pas toujours vraie , qu'on y fasse attention.

Tontes les rases des Machabées soni ordinaires, elles ne sont pas môme en fori grand nombre, et ils ne les onl pas toujours employées; ils onl rombatili le plus souvent en plein jour; la science a eu beaucoup plus de part à leurs v ‹ loires que l'artifice; et lout leur artifice ne consistait que dans la fine disposition de leurs troupes; c'est donc l'art qui a le plus contribué au succès de tant de belles el si hardies entreprises. Au reste, quand la tromperie, qui esl hors de cet art, sc trouve jointe avec la distribution prudente et rusée d'une armée, c'est une marque de l'esprit du général qui renferme en lui tout ce que l'art de la guerre a de grand et do beau dans ses plus profondes et plus nobles parties.

L'entreprise do Judas Machabée sur lo camp d'Anliochus Eupalor peut être mise au nombre de celles où l'art n'a pas moins de part que la ruse; il dérobe une marche nocturne à Antiochus, cela n'est pas difficile à une petite armée, et c'est un grand avantage ; car un général surpris dans son camp, quand môme il aurait le temps de se mettre en bataille, est un général à demi vaincu. Celle maxime est indubitable, et Antiochus l'éprouva; car à peine approchait-il de la Judée, que Judas, abandonnant au jugement du Seigneur l'événement de celle entreprise, marcha hardiment au-devant de lui, el lui donna un si terrible échec, qu'il répandit le trouble el l'épouvante dans tout son camp, après lui avoir tué quatre mille hommes et le plus grand des éléphants.

L'auteur s.ïcré ne dit rien de l'ordre sur lequel Judas combattit ; mais nous ne saurions ignorer sa méthode. Lorsqu'il était infiniment inférieur à scs ennemis, Il combattait par corps séparés sur une très-grande profondeur, el il lui suffisait do percer pour être assuré de la victoire. On voit assez par ce passage (n), ***Il prit** avec lui les plus braves d'entre les jeunes hommes*, qu'il forma un corps de ce qu'il avait de troupes d'élite pour tomber sur le quai tier du roi : ainsi je crois que son armée était rangée sur trois corps. Le corps où Judas commandait devait être au centre, parce que le général de l'année so campait ordinairement au milieu de son camp. Il y a apparence que Judas trouva do la résistance, et que les ennemis curent lo temps de lui opposer un corps de troupes, qui fut rompu el mis en déroute; autrement il eût taillé el mis en fuite toute l'année d'Anliochus; mais craignantde succomber au grand nombre, il aima mieux se retirer après cette expédition.

il y a dans l'auteur sacré une contradiction a.'par nie; il dit, au y 13, que Judas *attaqua la nuil le quartier du roi,* el au y 17, que *celle action se passa à la pointe du jour.* Pour concilier ces deux passages, je pense que l'attaque se fil pendant la nuit, et quo l'action ne fut terminée qu'à la pointe du jour

[M. Poujoulat va nous fixer sur la situation de Modin cl dignement nous parler des héros illustres qui y reçurent le jour. Le passage que nous allons citer est extrait d'une de ses le'tres à M. Michaud; c'est la XCV I' de la *Correspond. d'Orient,* tom. IV, pag. 228-231 :

« En parcourant, dit-il. le désert de Saint-Jean [*Vi yez* Jeax-Bapt I'Te], j'avais devant moi, au nord ouest, la hante montagne où s'élevait Modin, patrie des Machabées ; je me suis acheminé jusqu'au sommet de la montagne, en passant par un village arabenommé *Zuba.* Le livre des Machabées est 17/iadedes Hébreux. Quels guerriers que les fils de Mathitias, Jean, Simon , Judas, Elèazar et Jonalhfls ; l'Ei riture les compare à des géants terribles , à des lionceaux qui rugissent à la vue de leur proie : leur épée était la protection ‹l Israël, el chacun de leurs combats était une victoire. ‹t Souvenez-vous des œuvres de nos ancêtres, leur disait Mathalias à l'approche de samort,ei vousacquerrez une grande gloire el un nom éternel. » C'est à Modin que furent ensevelis les vaillants d'isracl. — « Simon, disent les livres saints, lit bâtir sur le sépulcre de son pore et de ses frères, un haut édifice qu'on voyait de loin, dont toutes les pierres étaient polies devant et derrière; il fil construire sept pyramides, dont l'une répondait à l'autre, une à son père, une à sa mère, et quatre à ses frères ; il plaça tout autour de grandes colonnes, et sur les colonnes des armes pour servir de monument éternel ; el auprès des armes, des navires en sculpture, pour être vus de loin par tous ceux qui navigueraient sur la mer». Ainsi, les navigateurs avaient de glorieux sépulcres à saluer sur les mers de Syrie, comme sur la mer d'Hellé; mais on cherche vainement à Modin les tombeaux des Machabées ; je ne sais si je me tromperais de beaucoup en disant que les Machabées étaient contemporains des héros d'Homère ; voyez que de grandes choses dans le même âge et dans deux pays differents qui sans doute ne se connaissaient pas l

» Richard Cœur de Lion qui , à l'époque de son expédition en Palestine, resta longtemps campé à Ramla, s'aventurait quelquefois seul ou avec un petit nombre de chevaliers pour trou ver des musulmans à corn battre; un jour, le roi d'Angleterre s'étant plus avancé que de coutume dans les montagnes de Jérusalem, aperçut la ville sainte el versa des larmes; Richard pleura à l'aspect de celle cité pour laquelle il avail pris la croix et l'épée , el que sa bravoure ne pouvait délivrer. N'y a-l-il pasloule une épopée dans ces pleurs religieux du roi pèlerin? Quand Richard, l'Achille des croisades, pleure à l'aspect de Jerusalem, ses larmes sont-idles moins héroïques que les larmes du fils de Pelée? Dans les env irons de Jerusalem, du côté du couchant, on ne peut découvrir la v ille que du haut de la montagne de Modin; il faut en conclure que le monarque anglais était sur celte montagne lorsque ses regards rencontrèrent la cité sainte. \ oilà Richard, défenseur de la croix, que le hasard conduit auprès des tombeaux des défenseurs d'Israël-

(a) 11 *Mac.* XV.

Ainsi, en vous parlant deModin, je vous aurai nommé lout ce qu'il y a de plus éclatant dans la *gloire* des armes ; Judas Machabée en Israel, Achille aux temps héroïques de la Grèce, Richard Cœur de Lion aux temps héroïques de l'Europe : ces trois grandes ligures me frappent par leur merveilleuse ressemblance.

» Après avoir trouvé que c'est du haut de Modín que le roi d'Angleterre aperçut la ville sainte, je reconnais d'une manière évidente que vous avez eu raison de placer l'Emmaüs des croisés au village de Jérémie appelé aujourd'hui village d'Abou-Ghos, car la montagne de Modin n'en est pas loin, el nos chroniques nous disent que les hauteurs d'où Richard découvrit Jérusalem étaient voisines d'Emmaüs. Il ne doit plus y avoir aucun doute sur cette question. Des citernes, des grottes, des chambres souterraines, telles sont maintenant les curiosités de Modin. Les restes de l'ancienne ville ont seni à bâtir un village, une mosquée el un fort; c'est dans ce fort que le fameux Abou-Ghos avait coutume de sc retirer, lorsqu'autrefois les pachas d'Acre ou de Damas lui faisaient la guerre. Les Arabes de.Modin cultivent leur montagne et recueillent en assez grande quantité des olives, de l'orge et du blé. La montagne de Modin esl uue des plus hautes de la Palestine ; du sommet de ce mont, le regard sc promène, au midi, sur la Judée pâle el blanchâtre ; au couchant, sur les vertes plaines de Ramla et sur la mer ; au nord, sur la Galilée, entrecoupée de riantes collines; à l'orient, le regard s'arrête sur Jérusalem ; vue des liautcursdeModin. Jérusalem se présente avec les teintes les plus lugubres ct ressemble â une cité couchée dans la poussière; â cet aspect, mon cœur s'attristait, et peu s'en esl fallu que je n'aie pleuré comme Richard.d]

MOHOLA, fils de Rhegma. I *Par.* \ II, 18.

[Mohola était fils de Regina ou Reine, en hébreu Amoléchetb, qui était sœur de Galaad.]

MOHOLI, fils ainé de Mérari (a), ct chef de la famille des Moholilcs *(b).*

* MOHOLI, fils de Musi, 1 *Par.* VI, 47.

MOIS, en latin, *mensis;* en grec, *men;* en hébreu *chodesch* ou *jerach.* Les anciens Hébreux n'avaient pas de noms réglés pour désigner leurs mois ; ils disaient le premier, le second, le troisième mois , el ainsi du reste. Dans Moïse (c) nous trouvons le mois *Abib,* ou le mois des nouveaux *épis,* ou des *nouveaux fruits,* qui esl apparemment le nom que les Egyptiens donnaient au mois que les Hébreux appelèrent dans la suite nisan, cl qui fut le premier de l'année sainte. Partout ailleurs ce législateur ne désigne les mois que par l'ordre qu'ils tenaient entre eux. Dans les livres de Josué, des Juges, cl dans les deux premiers des Rois, nous voyons le mémo usage. Sous Salomon (</), nous trouvons le mois *Sio,* ou *Sif,* qui est le second mois de l'année sainte, el qui répondait à celui qui porta dans la suite le nom de *Jiar.* Dans le même chapitre (c), on lit le mois de *Bul,* qui est le huitième de l'année sainte, et qui répond à *Marschevan,* ou octobre. Enfin au chapitre VIII du même livre, on lit le mois *Elhanim (f),* ou le mois des Forts qui répond â *Tizri,* qui esl le septième de l'année sainte.

On n'est pas d'accord sur l'origine de ces noms de mois. Scaligcr a cru (ÿ) que Salomon les avait empruntés des Phéniciens, avec qui il fut dans un grand commerce. Grotius *(h)* croit qu'ils viennent des Clialdéens; et le père Hardouin (i) les fait venir des Egyptiens. Quoi qu'il en soit, on ne les voit ni avant, ni après Salomon. Mais depuis la captivité de Rabylone, ils prirent les noms des mois des Chaldéens et des Perses, chez qui ils avaient demeuré si longtemps. Voici les noms de ces mois, et l'ordre qu'ils tiennent entre eux dans l'année sainte et dans l'année civile.

Noms des mois hébreux suivant l'ordre de l'année sainte.

t.	*Nisan,* •M qui répond à	.Mars.
2.	*Jiar,* -N'	Avril.
5.	*Sitan,* jio	liai.
4.	*Thammuz,* TD ·	Juin.
5.	*Ab,* 2N	Juillet.
G.	*Elut, Tr.U*	Août.
7.	*Tizri,*	Septembre.
8.	*Marschehhon,* pHUHO	Octobre.
9.	*Casleu,* Tro	Novembre.
10.	*Thebet,* nils	Décembre.
<1.	*Sebat* ou *Sabal,* TTZVI	Janvier.
12.	*Adar,* TTN	Février.

Noms des mois hébreux suivant l'ordre de l'année civile.

1.	*Tizri,* qui répond à	Septembre.
2.	*Marschevan,*	Octobre.
3.	*Cailcu,*	Novembre.
4.	*Ttirbd,*	Décembre.
5.	*Sebal,*	Janvier.
G.	*Adar,*	Février.
7.	*Nisan,*	Mars.
8.	*Jiar,*	Avril.
9.	*Sivan,*	Mai.
10.	*Thammuz,*	Juin.
11.		Juillet.
12.	*Elul,*	Août.

Dans les commencements, les Hébreux suivirent dans leur année cl dans leurs mois la disposition qu ilsavaientlrouvéeenEgyplc. Leur année était de trois cent soixante-cinq jours, et de douze mois de trente jours chacun. Cela parait par le dénombrement des jours que dura l'année, du déluge *(i).* Le douzième mois devait avoir trente-cinq jours, cl ils n'avaient point de mois intercalaire qu'au bout de cent vingt ans, lorsque le coni-

(ai Exod. vi, 19.
(b) 5uni. ni, 33.
(c) Sxo I. MU, I; xxm, 18; xxxir, 18. *Veut,* xvi, 1. ©TI X'LX.
(d) ill ℟ vi, ℣. ou \Tw~D *Vul!]- Heine sio.*
(e) 111 *¡Ug.* vi, 8. But. ÇI.
ti) lit *Reg.* vin, 2.O'in'K *Elhonim.*
(fl) Sealiger. tie Emend, temp. I. III, p. 2ï2.
i/i) Grot ml lit *Itg.* w, I.
(i) /lardum *Chronolog. Y. el Jf. T. ad an.* nundi ? 93.
(/) Yŏye Gates. *c.* mi.

menccmcnt de l'année était dérangé de trente jours entiers.

Depuis la sortie d'Egypte, qui arriva au mois de mars (a) (i), Dieu ordonna que l'année sainte, c'esl-a-dire, l'ordre des fêles cl des cérémonies de la religion, sc commencerait au mois de nisan , qui est le septième de l'année civile , à laquelle il ne toucha point, ct que les Hébreux ont toujours continué de commencer au mois de tizri, qui revient à septembre. Depuis la captivité do Babylone, les Juifs, qui n'étaient qu'une poignée de monde au milieu des autres peuples qui les environnaient, furent obligés de sc conformer aux usages différents cl aux manières de partager le temps des peuples qui les dominaient; premièrement des Chaldéens, puis des Perses, cl enfin des Grecs. Ils prirent les noms des mois des Chaldéens cl des Perses, ct peut-être leur manière de partager l'année cl les mois. Nous ne pouvons pas toutefois l'assurer, no sachant pas précisément quelle était la forme des mois des Chaldéens : mais nous voyons clairement par l'Ecclésiastique (6), par les Machabécs, par Josèphe (c) et par Philon (d), que de leur temps ils suivaient la manière des Grecs ; c'cst-à-dire, que leurs mois étaient lunaires, ct leurs années solaires (e) : *Universi Graci annos jm ta solem, menses vero cl dies juxta lunam agebant.*

Ces mois lunaires étaient de vingt-neuf jours cl demi, ou, pour parler plus intelligiblement, le premier était de trente jours, ct le suivant de vingt-neuf ; el ainsi de suite à l'alternative. Celui qui avait trente jours élail appelé plein ; ct celui qui n'en avait que vingt-neuf, élail nommé vide. La nouvelle lune élail toujours le commencement du mois , cl ils appelaient ce jour-là *Néoménie,* c'csl-à-dirc, selon la force du Grec, nouvelle lune ou nouveau mois. Ils ne la réglaient point par le point où la lune sc joint au soleil, mais par le moment où elle parait; cl pour annoncer ce moment, ils avaient, dit-on, des gens postés sur des lieux élevés, pour en donner avis au Sanhédrin le plus promptement qu'il était possible. El aussitôt qu'on avait averti, on criait: *Fête de (a nouvelle lune, fêle de la nouvelle lune,* el on annonçait le commencement du mois par le son des trompettes ; cl dans la crainte de manquer au précepte qui oblige à certaines cérémonies au commencement de chaque mois, on y faisait deux jours do néoménie, dont l'un s'appelait *le jour de l'apparition de la lune, cl* l'autre, *le jour delà lune cachée.* C'est cc que disent les rabbins. Mais il y a beaucoup d'apparence que si cela s'est jamais pratiqué, cc n'a été que dans les provinces éloignées de Jérusalem ; car dans le temple cl dans la capitale, il y eut toujours un calendrier fixé, ou du moins une décision fixe pour les jours de fête, arrêtée par la maison du jugement.

«) *Scaliger. de Emendat, temporum, I.* III,p. 220 *ct scq.*
b\ *Eccli.* xuii, G.
c) Joseph Anliq. I. III, *c. x.*
d)YMo, Vit.:Mo *I.* III.
(e) *Canin. Isagog. c.* vi.

Quand nous avons dit ci-dessus que les mois des Juifs répondaient aux nôtres, de telle sorte que *nisan,* par exemple, répondait à *mars,* et *jiar* à *avril,* etc., cela ne doit pas s'entendre à la rigueur; car les mois lunaires ne peuvent jamais revenir parfaitement aux mois solaires. L'équinoxe du printemps tombe cotre le 20 et le 21 de mars, selon le cours de l'année solaire ; mais dans l'année lunaire, la néoménie tombera dans le mois de mars, cl la pleine lune dans le mois d'avril. Ainsi les mois des Hébreux répondent d'ordinaire à deux de nos mois, cl enjambent de l'un dans l'autre.

Les douze mois lunaires ne faisant que trois cent cinquante-quatre jours cl six heures, l'année des Juifs était plus courte que la romaine de douze jours. Mais, afin de rattraper le point des équinoxes', dont cette différence de l'année solaire cl de la lunaire éloignait la néoménie du premier mois, les Juifs avaient soin de trois en trois ans d'intercaler dans leur année un treizième mois, qu'ils appelaient *né-adar,* ou ie *second adar;* ct par là leur année lunaire égalait l'année solaire, parce qu'en trente-six mois de soleil, il y en a Ironie - sept de lune. C'était le Sanhédrin qui réglait cette intercalation, ct ce treizième mois sc plaçait entre *adar* et nisan; en telle sorte que la Pâque fût toujours célébrée la première pleine luned'après l'équinoxe.On peut voir sur tout cela *l'introduction* ù *l'Ecriture* du R. P. Lami, cl notre *dissertation sur la chronologie,* imprimée au commencement de notre Commentaire sur la Genèse; cl si l'on veut voir les choses traitées plus à fond, on peut consulter Scaliger, *de Emendatione temporum,* cl Calvisius dans son *Introduction* à *la chronologie.*

MOÏSE, ou Moyse, fils d'Amram et de Jocabed, naquit en Egypte l'an du inonde 2433, avant Jésus-Chrisl 1567. avant l'èrc vulgaire 1571. Son père cl sa mère étaient de la tribu de Lévi. Il eut un frère nommé Aaron, cl une sœur nommée Marie , dont nous avons déjà parlé ailleurs, cl dont nous serons encore obligés de parler dans la vie de Moïse. Marie était l'alnéc d'Aaron et de Moïse. Aaron était né trois ans avant Moïse, et Marie peut-être cinq ou six ans avant Aaron. Quelque temps avant la naissance de Moïse *J* , le roi d'Egypte avait fait un édit qui ordonnait que l'on mil à mort tous les enfants mâles qui naîtraient aux Hébreux, cl que l'on ne réservât que les filles. Les parents de Moïse ne pouvant se résoudre à obéir à celte ordonnance, cachèrent pendant (rois mois leur enfant dans leur maison : mais voyant qu'ils ne pouvaient plus le tenir caché, ils prirent le parti de l'exposer, laissant à la Providence le soin de sa conservation. Ils l'enfermèrent dans une espèce de petite nacelle de jonc, ct l'exposèrent sur le bord du Nil, cl envoyèrent Marie sa sœur pour observer de

(f) *Exod.* i,8, 9 An du mondo 2431, avant Jésus-Chrül 1569, avant l'ero vutg 1573.
(t) Les Lr iMilrs partirent do l'Egypte le 15 de nisan *(Votiez* Mm llocos); mais le 15 de ubâa ne répondait pas au 15 de mars.

loin ce quien arriverait (o). Or la fille de Pharaon, roi d'Egypte, étant venue vers le même temps sur le fleuve pour se baigner ou pour laver le linge (¿»), el ayant remarqué ce panier sur le boni, parmi les ṙoseau elle se Je fil apporter, l'ouvrit; el étant touchée de la beauté de l'enfant,elle en eut compassion, ne doutant pas que ce no fût un des enfants des Hébreux.

Alor Marie, sœur du polit Moïse, s'approcha ' I lui dit : I ou< *plait–il que j'aille quérir* une *femme des II breux pour allmter cet, enfant ?* La princesse lui dit : cl elle amena Jocabed, mère de Moïse, à qui l'on donna l'enfant ; et la princesse lui dit de le lui nourrir, et qu'elle lui paierait sa peine. Elle donnaál'cnfantlenomde J/oysrs,qui en égyptien signifie celui qui a été *sauvé des eaux* (*fixoïl.* 2 V. 10 yrinro n'tsTjo reo). A/d ou *moi* signifie de l'eau en égyptien, et *uses* celui qui en est tiré. C'est ce que disent Josèphe el saint Clément d'Alexandrie *(Joseph. Antiq.I.*Il, c. o, *p.* 5G. Tôyào 53wp jxwoí Aiyj--Twc xàXovfft. ¥ci¡f *Si,* rois c; voxto,- apGi-sra. I *ide et Clem. Alex. I.* 1. *Slrom.}.* Mais M. l'abbé llenaudol , qui s est appliqué â la langue égyptienne, dit qu'en celle langue *Mooou* signifie l'eau, cl *si,* tirer, prendre. Josèphe (cj nomme *Thermuthis* la fille de Pharaon qui sauva Moïse. Elle l'adopta pour son fils , cl eut soin qu'il fût instruit de toutes les sciences qui étaient alors célèbres dans l'Egypte *(d).* Mais Ainrain el Jocabed, qui le nourrirent dans son enfance, lui enseignèrent tout ce qui concernait la religion cl l'histoire de ses pères. Ils lui apprirent la langue hébraïque, el lui inspirèrent du dégoût cl de l'éloignemcnt des grandeurs el des avantages qu'il pouvait espérer à la cour de Pharaon ; en sorte qu'étant devenu grand, il ne voulut pas reconnaître pour sa mère la princesse qui l'avait adopté (e), préférant d'avoir part à l'affliclton de son peuple, à tous les plaisirs de la cour, dont il ne pouvait jouir sans blesser son innocence, envisageant dès lors les récompenses éternelles, et faisant plus de cas d< participer aux ignominies du Sauveur, que de posséder lous les trésors de l'Egypte : *Majores divitias æslimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi aspiciebat enim in remunerationein.*

Saint Clément d'Alexandrie (f) dit que les parents de Moïse lui imposèrent d'abord le nom d> *Joakim,* qu'il rcçul à la circoncision. La fille de Pharaon lui duina celui de A/oüe, en mémoire dece qu'ilavailétélirédeseaux ; el enfin on croyait que daus le ciel il avait le nom de *Mclchi;* car encore que l'Ecriture (y)marqueexpressément que Moïse C'I mort, li s Juifs croyaient pourtant qu'il était vivant dans le ciel,comme on le verra ci-après. SaintClémenl d Alexandrie ajoute que quand il fui grand, on lui donna les plus excellents maîtres qui fussent dans l'Egypte , qui lui enseignèrent l'arithmétique, la géométrie, la musique, la médecine el toute la science des sous el de l'harmonie, t int des voix que des instruments ; el outre cela, la philosophie symbolique, que l'on enseigne par le moyen des lettres hiéroglyphiques. On lui montra aussi tout c<» qui concerne la langue cl l'écriture des Egyptiens. Il apprit l'astronomie des Chaldécns cl des Egyptiens. Philon |/<) dit â peu près la même chose. Il ajoute que l'on lit venir des Grecs p ur lui montrer tous les arts libéraux; que les Assyriens lui enseignèrent leurs lettres, el les Egyptiens fis mathématiques. Eupolème (i), cite dans saint Clément d'Alexandrie el dans Eusèbe , dit que Moïse est le premier des sqgçs ; qu'il donna le premier aux Hébreux l'qrl de la grammaire; que les Phéniciens la reçurent des Hébreux, et les Grecs des Phéniciens.

Josèphe (/) a fort embelli l'histoire de Moïse, el on croit avec assez de fondement qu'il n'en a'rien dit que. ce qu'on croyait de son temps parmi les Juifs. [I *oyez* Histoire.] Voici donc le précis do ce qu'il en raconte: Le roi d'Egypte avait une fille nommée Thermulhis, laquelle étant allée se divertir sur le bord du fleuve du Nil, vil dans l'eau un petit coffre flottant. Elle se le fit «apporter par des nageurs ; cl y ayant trouvé un enfant d'une beauté tout extraordinaire, elle fit venir quelques femmes pour lui donner à téter; mais l'enfant n'ayant voulu prendre la mamelle d'aucune de celles qui lui furent présentées, Marie, sœur de l'enfant, s'approcha comine sans dessein , el dit à la princesse qu'il était inutile de faire venir d'autres nourrices, cl que l'enfant ne prendrait du lait que d'une femme de la race des Hébreux; el elle s'offrit en mémo temps d en faire venir une. Elle alla el ramena Jocabed, sa propre mère cl mère de l'enfant, laquelle ayant présenté sa mamelle au jeune Moïse, il la prit sans difficulté; el la princesse pria la mère d'en avoir soin cl de l'allaiter.

La beauté du jeune Moïse était si grande, et il marquait tant d'esprit et de bonne grâce dans tout ce qu'il faisait, que tout le monde en était charmé, cl qu'on ne pouvait se lasser de le voir. La princesse Thermuthis, qui n'avait point d'enfants, l'adopta; et lorsqu'il fui âgé de trois ans, elle le présenta au roi son père , en lui divani qu'elle l'avait choisi pour son fils, à cause de scs rares qualités, et qu'elle souhaitait qu'il eût le bonheur de lui succéder dans le royaume d'Egypte. En même temps elle mit cet enfant entre les mains de son père. I.e roi le reçut dans son sein, cl pour faire plaisir â Thermuthis, mit en riant son diadème sur la tête de ccl enfant : mais Moïse l'arracha aussitôt, le laissa tomber par Ierre el le foula aux pieds, ce qui fut regardé comme un mauvais augure;

(ai *Pzod.* it, 3, 4, 3 *et seq.*
(b) t*Md* n, s. ymh Tin.
(c) J mini. I. Il, *c.* v.
(4, RL vu, li.
(e) /?' ii, "l.
t/i C- a -<'<x t 1 Slrom.
(<j) *Deui. ult.* > 5.6.
(/il *Philo.de Pila Mods.*
(t) *Eupolem. apiui Clein. Alex I.* I *Slrom. et Kttsel Prxpar. I.* IX, c xxvi.
(j) *Joseph.. Antiq., I.* II. C v

cl le même prêtre qui avait prédit que l//l naissanccdeccl enfant serait fatale ài Egypte s'écria qu'il fallait le faire mourir, et que l'Egypte ne trouverait sa surclé que dans sa moit. Aussitôt Thermuthis l'enleva sans que le roi s'y opposât; et sans se mettre en peine du cri du devin, elle le fil élever d'une manière proportionnée aux grands desseins qu'elle avait sur lui.

Lorsqu'il fut devenu grand, la Providence lui fil naître une occasion de faire éclater sa capacité cl sa valeur. Les Ethiopiens qui demeuraient au midi et au-dessus de l'Egypte, causaient de grands ravages dans les terres des Egyptiens. Ceux-ci se mirent en campagne avec une grande armée , marchèrent contre les Ethiopiens, livrèrent la bataille, furent vaincus : une partie fut passée au fil de l'épée; le reste fut obligé ue prendre la fuite. Les Ethiopiens, enflés de cet heureux succès, s'avancèrent plus avant sur les terres des Egyptiens jusqu'à Memphis et mène jusqu'à la mer, faisant le dégât dans tout le pays, et enlevant un grand butin. Les Egyptiens ne se trouvant pas en étal de leur résister, consultèrent l'oracle, qui leur dit qu'il fallait avoir recours à l'aide d'un Hébreu. Lu roi pria Thermuthis de lui donner Moïse, afin qu'il lui pût confier la conduite de sou armée. Thermuthis ne le lui accorda qu'après lui avoir fait promettre avec serment qu'il ne serait rien attenté coulrc la personne de Moïse. Dès qu'il se fut mis à la tête de l'armée égyptienne, il songea aux moyens de prévenir les Ethiopiens, el de les attaquer avant qu'ils eussent pu savoir sa marche. Il firil la résolution de mener son armée non e long du Nil, qui est la route ordinaire, mais par le dedans du pays où il est extrêmement dangereux de passer, à cause de la multitude des serpents el des bêtes venimeuses qui s'y rencontrent.

Voici de quoi il s'avisa pour réussir dans cette entreprise : il lit faire des cages d'osier, qu'il remplit d'une sorte d'oiseaux très-communs en Egypte, nommés ibis, el fort ennemis des serpents el des autres insectes venimeux dont l'ibis se nourrit. Lors donc qu'il fut arrivé dans ces lieux où les serpents sont le plus à craindre, il lâcha les ibis, qui détruisirent les serpents, et garantirent l'armée de leurs morsures. l'arce moyen il arriva sur les terres des Ethiopiens , el il les surprit lorsqu'ils s'y attendaient le moins. Il les tailla en pièces, entra dans leur pays, prit plusieurs de leurs Mlles el réduisit hs Ethiopiens à s'enfermer dans la ville de Saba, à qui Cambyses donna dans la suite le nom de *McroS,* les y assiégea el fut assez longtemps occupé à ce siège, parce que la ville étant située dans une Ile , et d'ailleurs très-bien fortifiée, il ne pouvait la presser autant qu'il aurait voulu. Mais dans cet intervalle il arriva une chose qui lui facilita la prise de la ville sans aucun danger.

Tharbis, fille du roi d'Ethiopie , ayant vu

f<i) *Hxod.* ii. II, 12 *el tea* Au du monde 217.7, avant Jésus-Christ 1517, avant i'ère vulg. 1551. Nuise avait ?lors 40 ans. *Ad.* vu, 23.

de dessus les murailles Moïse qui combattait vaillamment à la tête de l'armée égyptienne, conçut pour lui un très-grand amour, fondé sur l'admiration où elle était de sa valeur et de sa conduite, qui avait su rétablir les affli-res des Egyptiens , el réduire les Ethiopiens , peu auparavant victorieux, à no pouvoir tenir devant lui. Elle lui envoya donc secrètement faire des propositions de l'épouser. Moïse y consentit, à condition qu'elle lui livrerait la ville. Elle exécuta sa promesse. Moïse entra d ins Méroe, épousa Th.irbis el s'en retourna avec son armée victorieuse en Egypte. Mais au lieu d'y trouver le repos et d'éprouver les effets delà reconnaissante que Uni de bons offices lui devaient mèriti r , il &ç vit exposé à l'envie et accusé auprès du roi d'avoir commis un ni' urlre. Ph iraon, à qui la valeur cl la réputation de Moïse donnaient de l'ombrage, était résolu de le faire mourir : mais Moïse s'étant aperçu de ce mauvais dessein, se. relira par le désert dans le pays de Madian, n'osant aller par les chemins ordinaires. de peur d'être arrêté par les gardes qu'on y av ail mis pour le prendre.

Mais Moïse lui-même ne nous dit rien de ces particularités. Voici comme il raconte son histoire (oj : En ce temps-là Moïse étant devenu plus grand, alla voir scs frères, et fut témoin de l'accablement où les Egyptiens les avaient réduits. Il vil un Egyptien qui outrageait un Hébreu; et ayant jete les yeux de lous côtes, et n'ayant vu personne, il se jeta sur l'Egyplieu, le tua et le cacha dans le sable Le lendemain, il trouva deux Hébreux qui se querellaient, el il dit à celui qui outrageait l'autre : *Pourquoi frappez-vous votre frère?* Celui-ci répondit : *Qui vous* a *établi notre prince et notre juge? Voulez-vous me tuer comme vous tuâtes hier l'Egyptien?* Moïse eut peur, et il dit en lui-même : *Comment cela s'est-il pu découvrir?* Pharaon ayant su ce qui s'etait passé, cherchait le moyen d'arrêter Moïse, el de le faire mourir. Mais Moïse se sauva dans le pays de Madian, au delà de la mer Bouge, dans l'Arabie l élrée, vers le inouï Siuaï. Y étant arrivé, il s'assit près d'un puits : et comme il était là, sept filles de Jélhro, prêtre de Madian, y vinrent aussi pour puiser de l'eau cl pour abreuver leurs troupeaux. Lors donc qu'elles eurent rempli les abreuvoirs, il survint des pasteurs qui les chassèrent. Mais Moïse, ayant pris leur défense, écarta les pasteurs, cl leur aida à faire boire leurs brebis.

Lorsqu'elles furent de retour chez leur père, elles lui racontèrent ce qui leur était arrive; cl Jélhro leur dit : *Où est cet homme, cl pourquoi l'avez vous laissé aller? Eailes-le venir, afin que nous exercions envers lui les devoirs de l'hospitalité.* Moïse étant venu, et ayant été quelque temps avecJiibro, il s'engagea avec serinent de demeurer avec lui. Jélhro lui donna Séphora sa fille en mariage (1), cl elle devint mère d'uu fils quo

(I) M Poujoulai a retrouvé les mêmes mœurs chez le^ Arai, s de nos jours , el il iû i m se nuri r à Li Hile d'u< çheik, quoiqu'il u'eùi pus eu l'occusiou de la défeudrq

Moïse nomma *Gersam,* disant : J'ai été etranger dans un pays éloigné. Elle cul ensuite encore un autre fils, à qui Moïse donna le nom *d'Eliézer,* disant : Le Dieu de mon père m'a secouru cl m'a délivré de la main de Pharaon. Longtemps après (o), le roi d'Egypte mourut; et les enfants d'Israël, gémissant sous le poids dos travaux dont ils étaient accablés, crièrent vers le ciel, et le Seigneur les exauça.

Or, Moïse s'occupait à paître les brebis de Jéthro, son beau-père; cl ayant un jour conduit son troupeau bien avant dans le désert, il vint jusqu â la montagne d'Horcb (ô) ; cl le Seigneur lui apparut dans un buisson qui brûlait sans sc consumer. Moïse étonné de voir cette merveille, dit en lui-mèine : *Il faut que. j'aille reconnaître pourquoi ce buisson ne se consume pas.* Mais le Seigneur voyant qu'il s'approchait, lui dit du milieu du buisson : « Moïse, n'approchez pas d'ici, déliez les souliers de vos pieds : car le lieu où vous êtes est une terre sainte. » Il ajouta: « Je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, j'ai vu l'atiliclion de mon peuple qui est en Egypte, cl j'ai ouï leurs cris et leurs gémissements , causés par la dureté de ceux qui président â leurs travaux ; cl je suis descendu pour les délivrer de cette servitude où ils gémissent, et pour les faire entrer dans une terre où coulent des ruisseaux de lait cl de miel, dans le pays des Chacanéeos, des Iléthécns, des Hévéens, des Phérézéens et des Amorrbécns. J'ai jeté les yeux sur vous, pour vous envoyer en Egypte vers Pharaon, afin que vous liriez les enfants d'Israël de l'Egypte. »

Moïse s'était déchaussé et s'était couvert le visage dès qu'il cul entendu le Seigneur; mais lorsqu'il ouït qu'il voulait l'envoyer vers Pharaon, il s'en excusa. Et le Seigneur lui dit : « Je serai avec vous ; el pour marque que c'est moi qui vous envoie, c'est que quand vous aurez tiré mon peuple do l'Egypte, vous viendrez sur cette montagne pour m'offrir des sacrifices- Ainsi ne doutez ni de ma vocation, ni du succès de voire entreprise. » Moïse répliqua : « Si je vais dire aux enfants d'Israël : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous, pour vous tirer de l'Egypte; s'ds inc demandent quel esl son nom, que leur dirai-je ? » Vous direz : « Je suis celui qui suis, je suis envoyé de la part de celui qui est, de celui qui a Vôtre par excellence , el qui est l'auteur de tous les êtres créés. Vous dires donc à vos frères queje vous ai envoyé vers eux, et que je veux les faire entrer dans le pays que j'ai promis à leurs pères Ils écouleront votre voix et vous croiront. Vous vous présenterez aussi devant Pharaon, cl vous lui direz : Le Dieu des Hébreux nous a ordonné d'aller trois journées dans le désert, pour y sacrifier au Seigneur. Je sais qu'il ne vous écoulera pas cl qu'il ne vous laissera sortir que forcé par une main puissante. J'étendrai ma main, je frapperai l'Egypte de diverses plaies, et je forcerai les Egyptiens à vous laisser aller. »

Comme Moïse continuait à s'excuser, le Seigneur lui dit de jeter sa verge par terre; cl aussitôt elle fut changée en serpent. Dieu lui dit de la reprendre. 11 la reprit, cl elle parut une verge comme auparavant. Ensuite il lui dit : Mettez la main dans votre sein. Il l'y mit, cl il l'en tira toute chargée de lèpre. Dieu lui ordonna de la remettre. 11 la remit, cl elle parut nette comme auparavant. Vous ferez ces deux miracles devant les enfants d'Israël. Si après cela ils ne vous croient pas, prenez de l'eau du Nil , répandez-la sur la terre, el aussitôt elle sera changée en sang. Moïse lui dit : Seigneur, je vous prie de m'écouter : je ne suis point éloquent, ni propre à l'emploi dont vous voulez m'honorer. Je n'ai jamais eu beaucoup de facilité á parler; cl depuis même que vous m'avez parlé, je me sens la langue plus pesante cl plus cin-

Voici le récit de M Poujoulal : < A3 heures d'Hébron, nous .nous demandé l'hospitalité à une tribu campée près du chemin. Ou m'.i conduit dans la tcqtcdu cheik. Accoropafné de mon interprète eide mes deux Arabes musulmans, ai rilwnfé le chef de la tribu, qui a répondu par un bienveillant sourire h mon satani respectueux. *J'étais fatigué de ht rouie*, lui ai-je dit, *j'avais soif sous le soleil lu Alóni, el quand foi* ru *rosientes , j ai béni Dieu — Vous êtes le bien venu,* m'a répondu le cheik; *l'arrivée* d'un *étranger e»l tute faveur duciti;* renoics-voiis sous nin *tente eu toute* sécurité. En moins d'un quart d'heure, des graines de café onl été rôties dans un instrument de fer assez semblable àmie pelle , dont l'extrémité serait ronde et concave ; elles ont été pilées dans un mortier de bois, el des olives, du fromage salé el du pain ont garni une petite table ronde d'un pied d'élévation ; la femme du cheik, de quarante ans environ, et sa lille, âgée de dix-huit ans tout an plus, pourvoyaient elles-mêmes aux soins de i'Irnspilahlé. Ma conversation avec le ebeik avait pris tout i coup en caractère presque affectueux ; le vieux bédouin s'apercevait avec une certaine joie que je sembláis me trouver à mon aise sous sa lente, el me faisait dire par mon interprète qu'il était charmé de voir un Franc aimer ainsi lus mœurs arabes. « *Mon brave cheik,* lui ai-je répété pluMeurs fols, *votre pavillon de toile notre recouvert de peaux de chèvres , me* piali *bien pins qu'un palais de notre turane; votre vie errante el libre , si prés de la nature ,* remplirait inieuz mon cœur *que la vie étroite cl prisonnière de* nos *cuis.* Le vieux cheik souriait à mes goûts pour le désert, cl ses attentions pour moi devenaient à chaque instant plus dunces, plus empressées; Ici a été son accueil, que je n'ai pu faire autrement que de passer deux journées au milieu de la tribu....

» Chaque matin, au lever du soleil, j'annnnçiis mon départ. el chaque fois le cheik mo retenait, connue autrefois ce vieux pòro bethléémlle cherchait h retarder le départ du lévite d'Eplir.iim. Mais, au troisième soleil, j'ai fait tout de bon mes préparatifs de route, cl «piami le bon cheik m a vu près de le quitter, son visage est devenu pâle, et quel, ques larmes se montraient le long de ses paupières brûlées par le soleil. *Pourquoi nie quittez-vous?* m'a-t-i!dit d'une voix émue ; restez *ici ; ma tente et nies troupeaux seront à vous ; si vous voulez une femme. je vous donnerai ma fille; ne seriez-vous yus aussi bien ici que dans le pays des Francs ?—Ilon vieillard , fai dans le pays des Francs une mère qui me pleure, el c'est là que me ramènent les souvenirs (le mon cœur ; adieu, bon vieillard, que notre père de là haul, .le grand cheik des mondes* , rom *reçoive dans le ciel comme vous m'avez reçu sous votre tente,* — El déjà j'étais monté sur mon mulet , et le *mussatami* (bon voyage I) du vieux cheik et d'une douzaine d'Arabes me suivait encore bien avant dans le chemin. J'étais tout triste en in'eloignant de la tribu; qui sait, me disais-je, si je n'aurais pas été heureux entre ce vieillard cl celte jeune fille, parmi peuplade qui m'eût adopté? J'aurais trouve peut-être au milieu de ce désert des joies que désormais je chercherai en vain ...» *Corrcsp-d'Orient,* lettre cxxn, tom. V, pag. 215, ¿I 4, 218.

(a) *Exod,* n,25. 21. An du inonde 23Í2, avanl Jésus-Christ i 188, avanl l'èro vulg. 1192.

(ê) Exod. ni, 1,2,5, *ctseq.* An du monde 12513, avant Jésus-Chrisl 1487, avanl 1ère vulg. 1491.

barrassée. Le Seigneur lui dit : Qui a fait la bouche de l'homme? N'est-ce pas moi? Allez, je serai dans votre bouche cl je vous enseignerai ce que vous aurez a dire. Moïse ne se rendant pas encore, le Seigneur lui dit : Je sais qu'Aaron, votre frère, csl homme éloquent : il doit venir au-devant de vous ; dites-lui ce que je vous ai ordonné; je serai dans votre bouche el dans la sienne. Ceserà lui qui parlera pour vous; il sera votre langue, et vous lui tiendrez lieu de Dieu *[Exod.* IV, 16. D'.nW) tb n'.m.irx'. nsb-p rrm wn). prenez aussi celte verge, qui sera l'instrument dont vous vous servirez pour faire tous vos miracles.

Moïse étant donc retourné chez Jélhro, lui dit qu'il allait voir ses frères en Egypte, sans lui expliquer davantage le sujet de son voyage. Il prit sa femme et ses enfants, et sc mil en chemin. Mais lorsqu'il fut arrivé à l'hôtellerie, l'ange du Seigneur voulait tuer Eliézer (a), son second fils. On croit que c'est parce qu'il n'était pas encore circoncis. Séphora donc prit aussitôt une pierre tranchante el circoncit son fils; else jetant aux pieds de Moïse, elle lui dit : Vous m'êtes un époux de sang. Après quoi elles'cn retourna chez Jélhro, son père, avec scs deux enfants. Presqu'en même temps Aaron [qui était toujours resté en Egypte] reçut ordre de Dieu de venir trouver Moïse son frère. Ils se rencontrèrent à la montagne d'Horeb, et [s'embrassèrenlj *Voyez* Baiser)]. Moïse lui fit le récit de tout ce que le Seigneur lui avait ordonné pour la délivrance de son peuple de l'Egypte. Etant arrivés ensemble dans ce pays, ils assemblèrent les principaux des enfants d'Israel. Aaron leur exposa ce que le Seigneur avait dit à Moïse, et iis demeurèrent persuadés que le Seigneur avait visité son peuple.

Après cela Moïse cl Aaron vinrent trouver Pharaon, et lui dirent que le Dieu des Hébreux lui ordonnait de les laisser aller trois jours de chemin , dans le désert d'Arabie, pour lui offrir des sacrifices. Pharaon répondit qu'il ne connaissait point le Dieu des Hébreux, et qu'il ne les laisserait point sortir de scs Etats ; cl en même temps il ordonna qu'un ne donnât plus aux Israélites, comme auparavant, de la paille pour faire de la brique, disant : Ils sont trop nombreux el trop à leur aise, il faut les accabler de travaux. Le peuple s'en prit à Moïse, cl Moïse s'en plaignit au Seigneur, qui lui dit (ô) : Vous allez voir les plaies dont je frapperai les Egyptiens. J'endurcirai le cœur de Pharaon, et il ne laissera pas aller mon peuple que forcé par une main puissante. Moïse el Aaron

(n) Le texte hébreu esl fort obscur aux versets 21, 25, 36, |>arcc qu'il n'exprime pas qui csl celui que l'ange veut trapper, ni celui doni Sépbora louche les pieds, ni qui est celui qui esl nominatif du verbe *dimisil eiun,* j 26. Nous avons suivi le sens qui nous a paru lu plus convenable.

(b) f:xod. vi, t, 2. *el* vu, 1. 2, 5, etc. An du inonde 2313, avanl Jésus-Christ 1487 , avant l'ère vulg. 1491. Moïse avail alors 80 ans. el Aaron 85. *Exod.* vu, 7.

(e) Il *Tunolh.* ui, 8. Voyez les litres de Jxxxts *cl* Mam-■RÈS

(d) Quelques rabbins croient qu'elles durèrent une année cutiere, non de suite, mais par intervalles.

étant venus trouver Pharaon,et lui ayant da nouveau exposé les ordres du Seigneur, Aaron jeta devant lui la verge miraculeuse, qui fut aussitôt changée en serpent. Pharaon fit venir scs magiciens, dont les principaux étaient Jannès cl Marnbrès (c), lesquels, par leurs enchantements, changèrent aussi leurs verges en serpents. Mais la verge de Moïse changée en serpent mangea cl dévora celles des magiciens.

Après cela le Seigneur frappa l'Egypte de dix plaies différentes, dans l'espace d un assez petit nombre de jours (d). La première plaie, qui fut celle du *sang,* Moïse ayant change en sang les eaux du Nil, arriva le dix-huitième jour du sixième mois qui dans la suite fut nommé *adar,* et qui répond à notre mois de février. Celle plaie dura environ sept jours. *[Voyez* Eaux *changées en* sany.]

La seconde plaie , qui est celle des *grenouilles [e),* arriva vers le 25 du même mois. Elle ne dura qu'un jour.

La troisième plaie, qui esl celle des *poux (f), sciniphès,* arriva le 27 du même mois. Le lendemain Moïse menaça Pharaon de la quatrième plaie, qui esl celle des *moucherons* (ÿ), laquelle arriva le 29, et qui, à l'instante prière de Pharaon, fut ôtée le 30 du mois *adar.*

La cinquième plaie, qui esl celle de *la peste,* ou *de la mortalité des animaux [h;,* arriva vers le second jour du septième mois, qui dans la suite fut le premier de l'année sainte , el appelé nûan. Le troisième jour, elle cessa.

La sixième plaie est celle *des ulcères (i)* et *des pustules, qui* attaquèrent tous les Egyptiens et qui empêchèrent même les magiciens de Pharaon de se trouver devant ce prince, el de contrefaire par leurs prestiges les miracles de Moïse. Celle plaie dura deux jours, savoir, le troisième et le quatrième jour de nisan, nommé *abib* par Moïse.

La septième plaie, qui fut celle des *tonnerres, de la pluie , de la grêle el de la foudre* (y), arriva le cinquième jour du même mois, cl ne dura qu'un jour.

La huitième plaie, qui fut celle des *sauterelles* (Àj, qui ravagèrent tout ce que la grêle avait épargné, fut annoncée par Moïse le septième du même mois de *nisan;* mais ello n'arriva que le huitième.

La neuvième,qui esl celle des *ténèbres [t)* qui couvrirent toute l'Egypte pendant trois jours, la terre de Gcssen où étaient les Hébreux, jouissant de la clarté comme â l'ordinaire; cette plaie arriva le dixième do *nisan;* cl le même jour Moïse ordonna aux Hébreux

fr) *Exod.* vin, 2. 3, etc.

(f) *Ibid.* 17. *Sciniphès.* L'Héb. *Chimim.*

(g) *Ibid* 21, 24. T12 *Uarob. Cabad. Vulf Omne genus muscarum, seu musca graiissunu, seu Colluvies finescar*

(A) Ibid. 1,2, 5, elc. -^2 TZ5 "Si <0.

(Il Ibid. 10, n, 12.

(/) Ibid. 17. 18.

A) *Ibid* 4-13

(f) *Jbid.* 40, 22, 25.

de préparer un agneau pour la Pâque, qui sc detail faire quatre jours après (a).

La dixième plaie fui celle *de la mort des premiers-nfs* (6) des Egyptiens, qui furent mis à mort par l'ange exterminateur la nuit du 14 au 15 de nisan, qui est la même nuit dans laquelle les Hébreux sortirent de l'Egypte.

Pharaon, pendant que la plaie ﬠ ténèbres durait encore, envoya quérir Moïse et Aaron, et leur dit (c) qu'ils pouvaient aller sacrifier à leur Dieu, à condition qu'ils laisseraient dans le pays leurs bestiaux el leurs troupeaux. Moïse lui répondit que Dieu, n'ayant pas marqué quelles sortes d'animaux il voulait qu'on lui sacrifiât, ils n'en pouvaient laisser aucun en Egypte, et qu'ils devaient les mener tous au lieu marqué. Mais Dieu permit que Pharaon endurcit son cœur, et il dit à Moïse : Retirez-vous; el ne vous présentez jamais devant moi ; la première fois que vous y paraîtrez, je vous ferai mourir. Moïse sortit donc en lui disant : Je ne verrai plus votre face. En effet, il ne revint plus au palais que lorsque le roi l'y manda, pour lui commander de sortir promptement de l'Egypte.

Le quatorzième jour du mois *abib* ou *nisan t* au soir, les Hébreux immolèrent l'agneau de la Pâque ou du passage du Scif;neur, et arrosèrent de son sang le dessus et es doux jambages de leur porte, afin que l'ange exterminateur, passant par-devant leurs maisons, n'y entrât point et épargnât leurs premiers-nés. 'ers le milieu de la nuit (*d),* le Seigneur frappa de mort tous les premiers-nés des Egyptiens , depuis le premier-né de Pharaon jusqu'au premier-né des esclaves; et il s'éleva un grand cri par toute l'Egypte : en sorte que Pharaon fit appeler Moïse el Aaron , et leur dit • Allez promptement faire vos sacrifices à votre Dieu , emmenez vos femmes , vos enfants el votre bétail, et en parlant priez pour moi. Les Egyptiens les pressaient aussi de sortir ; en sorte Ju'ils ne leur laissèrent pas le loisir do faire u pain el d'y mêler le levain. Ils emportèrent de la pâte crue , et firent en chemin du pain sans levain , comme ils purent. D'où vient que dans la suite ils sc servirent de pain sans levain pendant toute l'octave de la Pâque.

Ils partirent de Ramcssé au nombre de six cent mille hommes de pied, sans compter les femmes , les petits enfants el les étrangers, qui s'étaient joints à eux. Moïse emporta les os du patriarche Joseph (s), qui avait demandé qu on lui fit celte grâce,quelque temps avant sa mort ([). Les Hébreux étant sortis de Ramcssé , vinrent â Socolh ; de Socolh à Ethan , el d'Ethan ils retournèrent vers Phihahirol, qui esl entre la mer et Magdalum, vis-à-vis BéeLéphon *(g).* A peine y étaient-ils arrivés, que Pharaon vint avec une puissante armée pour les y attaquer et les forcer de retourner en Egypte. Mais le Seigneur mil entre le camp d'Isracl et celui des Egyptiens une nuée qui était lumineuse du côté des Hébreux , el ténébreuse du côté des Egyptiens. Les Hébreux, effrayés du péril où ils étaient, commencèrent â murmurer contre Moïse. Mais il les rassura, leur promettant le secours du Seigneur ; el eu même temps le Seigneur ordonna à Moïse d'étendre sa verge sur la mer Rouge , d'en séparer les eaux et défaire passer le peuple au milieu de son lit. Moïse obéit ; la mer se sépara, un vent impétueux, qui souffla foute la nuit, en dessécha le fond; les Hébreux y entrèrent , et la passèrent heureusement. On peut voir cc que nous avons dit sur l'article de *la* Mer Rouge. Le lieu où ils la passèrent est à deux ou trois lieues au-dessous de sa pointe ou de son extrémité, à l'endroit nommé *Colsum* ou *Clysma,* dans lequel on a prétendu montrer pendant assez longtemps les vestiges el les débris des roues des chariots des Egyptiens *{h).*

Les Egyptiens s'étant aperçus vers le point du jour que les Hébreux s'en étaient enfuis au travers des eaux séparées, voulurent les y poursuivre, et entrèrent après eux dans le lit de la mer : mais le Seigneur fit lever un vent qni ramena scs eaux, qui jusqu'alors étaient demeurées suspendues aux deux côtés du chemin; en sorte que, de toute l'armée de Pharaon, il n'en échappa pas un seul (i). Le flux rejeta leurs corps sur le bord, el les Israélites profilèrent de leurs armes et de leurs dépouilles. Alors Moïse chanta au Seigneur un cantique d'actions do grâces *(j) ;* cl s'avançant vers Sinaï, ils furent trois jours dans le désert de Sur, où ils ne trouvèrent point d'eaux. Le quatrième [cinquième] campement fut à Mara, où iis ne trouvèrent que des eaux amères ; ce qui jeta le peuple dans l'impatience cl le murmure. Mais Moïse ayant crié au Seigneur, Dieu lui montra un certain bois qui, ayant été jeté dans les eaux , les adoucit el les rendit potables. De là ils vinrent à Elim.oùil y avait douze fontaines d'eau douco el soixante-dix palmiers. — *[Voyez* Marches *et campements.]*

Le quinzième jour du second mois , c'est-à-dire, un mois entier depuis leur sortie d'Egypte , les Hébreux partirent d'Elim (A-) et vinrent au désert de Sin, entre Elim el Sinaï, où le peuple, ennuyé de la longueur du chemin , commença â murmurer contre Moïse , en disant : Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte, où nous étions assis sur des marmites de viandes, et où nous mangions du pain en abondance I Mais le Seigneur parla à Moïse el lui promit qu'il ferait pleuvoir du ciel une nourriture pour cc peuple. Moïse en donna avis au peuple, el leur dit que le jour du sabbat celte nourri - ture nu tomberait point, et que le jour prê-

ta) Exod, in.
(b) Ibid. xii, 3, Î9,30, etc.
M ibid. X, 15, î1, *el ita.*
(d\ Ibid. xn, t). etc.
le) *Ibid* nu, 19.
U) Genei t, Î3.

ta) *íxod.* XIV.
*(h} Paul. Oros I.*1, c. x. *Gregor. Turon. I.* I, *c.* x. *Comas. Jlonach. I.* V, *p* 194.
(») Exod. Jiv, 28, 20, ole.
M *Ibid. XV,* 1, 2.
Ibid, ivi, 1, 2, 5, etc.

cèdent ils eussent à en amasser le double des autres jours. Le soir même. de ce jour-là, le ca p d'Israël fut tout couvert de cailles, qui y furent portées par le vent ; el le lendemain malin on vit tout autour du camp une espèce de bruine, ou comme de petits grains de. la couleur du bdellium, et do la forme de la coriandre. Le peuple,ayant vu ccla.se disait l'un à l'autre : *Man-hu :* c'est-à-dire : *Qu est-ce que cela?* Ce qui fit donner à cette nourriture le nom de *manne.* Ils prirent donc une grande quantité de cailles, el ramassèrent de la manne. Mais Moïse leur ordonna de n'en prendre qu'un gomor par tête. Ainsi ils curent abondamment de quoi se nourrir pendant tout leur voyage, car la manne ne manqua jamais de tomber, si ce n'est lejour du sabbat, pendant quarante ans, jusqu'à leur entrée dans la terre promise. *Voyez* ci-devant l'article Manke. Alors Moïse dit à Aaron de remplir un gomor de marne, cl de le mettre devant le Seigneur, afin qu'il servit de monument dans les générations à venir.

Du désert de Sin, les Hébreux arrivèrent à *Daphca,* de là à *Alus,* el enfin à *Raphidim,* où le peuple, manquant d'eau, commença à murmurer (a) contre Moïse. Mais le Seigneur leur lira de l'eau du rocher d lloreb, par le ministère de Moïse; el c'est l'eau de ce rocher qui leur servil pendant toute leur marche. En ce temps-là, les Amaléiites étant venus attaquer les Israélites, Moïse envoya contre eux Josué avec l'élite de ses troupes ; et à l'heure du combat, il sc tinlavecAaron cl Hur sur une hauteur, d'où il voyait le champ de bataille. Pendant qu'il tenait scs mains élevées en haut, Josué avait l'avantage; mais aussitôt qu'il les abaissait, les Amalécilcs reprenaient le dessus. De sorte qu'Aaron el Hur mirent des pierres sous lui, afin qu'il pût s'asseoir ; el ils lui soutinrent les bras, afin qu'il ne se lassât pas. De cette sorte, les Amalécilcs furent entièrement défaits. Et le Seigneur dit à Moïse : Ecrivez cet événement dans un livre, claverlisscz-en Josué; carje'déIruirai la mémoire d'Amalccde dessous le ciel.

Le troisième jour du troisième mois depuis leur sortie d'Egypte, ils arrivèrent au pied du mont Sinaï, où ils demeurèrent un an entier (à). C'est là où Dieu leur devait donner sa loi, cl régler la forme de leur république ; c'esl là où Dieu avait dit à Moïse qu'il ¥ ¡cadrait lui offrir des sacrifices après la sortie d'Egypte. Moïse donc monta sur la montagne, el Dieu lui dit qu'il était disposé à faire alliance avec Israel, et à lui donner sa protection, pourvu que le peuple s'engageât à lui obéir et à lui demeurer fidèle. Moïse rapporta aux Hébreux ce que le Seigneur lui avait dit, et le peuple répondit : *Nous ferons tout ce qu'il plaira au Seigneur.* Moïse remonta donc sur la montagne, et reporta à Dieu la réponse du peuple. Alors le

ai Et od. x t ii, 1, 2, 5.
b) Ibtd. xi!, J, 2, 3, etc.
c) Ibid. XX, I, 2, 3, oie.
d} Ibid, Hiv, i, 2, 3, eie.
e) *Ibid. XX,* 25.
/) Ibid. XXIV, 1>18.

Seignenr dit à Moïse de descendre, d'ordonner au peuple de se purifier et de se tenir prêt poor le troisième jonr, et que dans trois jours le Seigneur descendrait sur la montagne, pour faire alliance avec eux. En effet, le troisième jour, Dieu donna des marques de sa présence sur Sinaï par le feu qui y parut el par les éclats de tonnerre et le son de la trompette qn'on y entendit. Dieu ordonna à Moïse de mettre des barrières au pied de la montagne, .Tin que nul n'en pût approcher. Puis y étant monté de nouveau, Dieu lui donna la loi du Décalogue (c), qui comprend le fond «le toute la religion des Juifs. *Voyez* ci-devant l'article Lois. — (*Voyez* aussi le *Calendrier des Juifs,* au 23 de tizri.j

Après celi Di. u donna à Moïse diverses lois cérémonielles et de police, contenues dans les chapitres XXI, XXII cl XXIII de l'Exode. Puis étant descendu de la montagne, il exposa au peuple les lois qu'il venait de recevoir, cl les articles de l'alliance que le Seigneur voulait faire avec eux (d). El le peuple ayant répondu qu'il ferait tout ce qu'il plairait au Seigneur, Moïse érigea un autel de pierres brutes (c) au pied de la montagne, et douze monuments ou douze autres autels, au nom des douze tribas d'Isracl. Il fit immoler des holocaustes cl des hosties pacifiques au Seigneur; et ayant pris le sang de cos victimes, il en répandit la moitié sur l'autel, cl mit l'autre moitié dans des coopes; cl après avoir lu an peuple les ordonnances au'il avait reçues du Seigneur, et qu'il avait cerites dans un livre, il arrosa tout le peuple avec le sang qui était d.ins ccs coupes. Ainsi fut conclue cette alliance si célèbre entre le Seignenr cl les enfants d'Israël.

Alors le Seigneur dit à Moïse démonter do nouveau sur la montagne avec Josué, son serviteur (f), afin qu'il lui donnât le détail des lois et des règlements qu'il voulait qui s'observassent dans le culte public ou'ou lin rendrait dans Israel. Il veut qu'on Ini érige un tabernacle *(g),* ou une tente, dans laquelle il recevra les hommages, les sacrifices cl les adorations des Israélites. Il donna à Moïse la description de ce tabernacle, de l'Arche, dc s autels, des voiles, du chandelier, cl de tous les instruments qui y devaient servir; des habits des prêtres et des ornements du grand prêtre en particulier (Aj. Il régla la manière dont les prêtres devaient être consacrés, l'ordre, la manière, la qualité des hosties et des parfums qu'on devait offrir *(i).* 1l lui désigna Béséléel el Ooliab, qui devaient exécuter tout le travail du tabernacle *(j).* Enfin Dieu lui donna les tables de la loi, qui contenaient le Décalogue écrit de la main du Seigneur (A ; et en même temps il lui dit que le peuple qu'il avait tiré de l'Egypte, avait bientôt oublié ses promesse- el ses engagements, puisqu'il venait de faire une idole jetée en fonte, el qu'il avait

'u) *Exod.* XXV, 1, 2, 3, etc.; xxvi, xxvu.
/i) *Ibid.* xxvm.
i) *Ibid,* xtii, XXX
ii ibid. XXXI.

rendu ses adorations à un veau d'or (u). Le Seigneur ajouta qu'il était près d'exterminer ce peuple indocile. Mais pour vous, ajouta-t-il, je vous rendrai père et chef d'une grande nation (6). Moïse se jeta aux pieds du Seigneur. et le conjura d'épargner son peuple. Dieu l'exauça el le renvoya dans le camp, après qu il eut été sur la montagne quarante jours cl quarante nuits sans manger.

Comme il descendait, Josué entendit le bruii du peuple qui jetait de grands cris, el il dii à Moïse : On entend dans le camp comme le cri de personnes qui combattent. Mais Moïse qui savait ce qui élail arrivé, lui dit : Ce n'est pas là le cri de gens qui s'animent au combat, mais j'enlends des cris de joie ; cl étant arrivés plus prés du camp, et voyant le veau d'or cl les danses du peuple, il jeta par terre cl brisa les tables qu'il portail(l) ; el ayant pris le veau qu'ils avaient fait, il le fil fondre, le réduisil en poudre cl répandit la poudre dans l'eau, dont il donna à boire aux Hébreux. Foyez l'article Veau d'or. Moïse lit ensuite une forte réprimande à Aaron de ce qu'il avait eu la faiblesse de condescendre à la demande du peuple, qui lui avait demandé des dieux sensibles el jetés en fonte. Aaron s'excusa le mieux qu'il put. Puis Moïscs'élanl misa la porte du camp, dit : Si r/wc/ow'un *est au Seigneur, qu'il se joigne à moi.* El tous les enfants de Levi s'étant assemblés autour de lui, il leur dit : Voici cc que dii le Seigneur : Que chacun de vous prenne son épée, qu'il aille el revienne d'uno porte à l'autre au travers du camp, et que chacun tue son frère, son ami et son parent. Les enfants de Lévi exécutèrent cc qui leur avait été dit, cl il y eut cc jour-là vingt-trois mille hommes de tués.

Le lendemain Moïse parla au peuple, leur remontra la grandeur de leur péché, el leur dit qu'il allait remonter sur la montagne, pour voir s'il pourrait leur en obtenir le pardon. Il monta et supplia le Seigneur de pardonner à son peuple, ou si vous ne le voulez pas faire, ajouta-t-il, cffaccz-moi de votre livre. Le Seigneur lui répondit qu'il n'eiïacerail de son livre que celui qui l'aurait offensé, qu'il voulait bien ne pas abandonner son peuple, qu'il lui donnerait son ange pour le conduire dans le pajs qu'il lui avait promis; mais que le crime qu'il avait commis, no demeurerait pas impuni, qu'il saurait le châtier au jour de sa vengeance; el que pour lui. il n'irait pas avec eux, qu'il sc contenterait d'y envoyer son ange (c). Moïse ayant rapporté ces paroles aux Israélites, ils en furent fort affligés cl s'humilièrent devant le Seigneur; ils quittèrent leurs ornements au pied du moni Horeb. El Moïse, pour marquer encore davantage l'indignation de Dieu,transporta hors du camp le tabernacle, où le Seigneur avait accoutumé de lui parler face à face cl de lui donner ses ordres. Moïse ne cessant d'insister auprès de lui el de le prier de conduire lui-même son peuple dans la terre promise , il se laissa enfin fléchir cl promit de ne le point abandonner. Alors le législateur lui demanda une seconde grâce, qui était qu'il lui fil voir sa gloire. Le Seigneur lui répondit qu'il ne pouvait lui faire voir sa face; car nul homme vivant n'en pourrait supporter la vue; mais qu'il passerait devant l'ouverture d'un rocher, où Moïse se serait mis, cl qu'il le verrait par derrière et en passant.

Moïse monta ensuite sur la montagne, portant de nouvelles tables de pierre, qu'il avait préparées (d). Dieu lui manifesta sa gloire, ainsi qu'il le lui avait promis. Il lui donna de nouveau le Décalogue et divers autres préceptes ; cl après quarante jours et quarante nuits, il descendit de la montagne, portant les deux tables du Témoignage; cl il ne savait pas que son visage jetait des rayons de lumière (e), qui lui étaient restés de l'entretien qu'il avait eu avec le Seigneur (2). Aaron et les enfants d'Israël le voyant en cel étal, n'osaient s'approcher de lui : mais Moïse les rassura , leur parla ; et après qu'il cul achevé son discours, il mit un voile sur son visage, afin qu'on lui pût parler avec plus de liberté. Alors il commença à exécuter ce que le Seigneur lui avail ordonné louchant le tabernacle du Témoignage. Il fil publier dans le camp que quiconque aurait des métaux précieux, ou des pierreries, des fils, ou des laines, ou des fourrures, ou des bois précieux propres à l'ouvrage du tabernacle, pourrait en faire son offrande au Seigneur /). Les Israélites, animés d'un sainl zèle, apportèrent à l'envi lout cc qu'ils avaient de propre à ce dessein ; en sorle que Bésélécl el Ooliab furent obligés de dire à Moïse que le peuple offrait plus qu'il ne fallait (y), el qu'il devait faire publier par des hérauts dans le camp, que nul n'eût à rien apporter davantage.

Outre cc que chacun offrit volontairement, le Seigneur ordonna que chaque Israélite fournirait un demi -sicle, ou seize sols, deux deniers cl un peu plus par tète; cl afin que celle contribution sc fil avec plus d'ordre, il fil faire un dénombrement (/t) de tout Israël, depuis l'âge de vingt ans cl au-dessus; et il s'en trouva six ceni trois mille cinq ceni cin-

la) Exod. xxxn,",8, 0, etc.
t>) *Ibid* xxxti, **II**, li, 13, etc.
cl /fid. XXXIII, 1,2,5, etc.
d) *Ibid.* XXXIV, 1,2, 3, etc.
e) A la lettre : *Quoti coniuta esscl facies sua,* <juc son visage avait d< s cornes. Mais les interprètes l'entendent taxons de gloire qui brillaient sur son visage.
) Eiod. XXXV, XXXVI, xxxvit, etc.
I) Ibid taxi,5, 6. 7.
') Ibid XXX. **It,** I2;xxxvui, 23, 26.
t) *Vouez* le Calendrier, au 17 de tbamux.
2) « C'est vraisemblablement d'aprfeslcs conversations quMQÏM avait avec Dieu, etd'ayrèvles luis qu'il en reçut pour le peuple d'Israël, qu'on a publié les mêmes merveilles en faveur des plus célèbres législateurs païens. Sur ce modèle on fait converser familièrement pondant neuf ans Minos Jupiter, qui lui donne des lois pourles peuples d» Crète. C'est d'Apollon que Ljcurguc reçoit celles qu'il a établies b Sp irte. Solon compose celles des Athéniens , dans de longues conférences avec Minerve, déesse de la sagesse. Enfin Numa, pour donner le mémo crédit aux siennes et leur attirer le même respect de la part des Humains , suppose des entretiens secrets avec la nymphe Egèrie vDeujivt dr Lavauh , *Conférence delà Pable avec T Histoire sanile, chzp. x\i,* deuxième édition, in-V, pag. Avignon 1«55.

quante, qui ayant payé chacun un dcmi-sicle, il en résulta une somme de cent talents d'argent el mille sept cent soixante-quinze sides. Les cent talents d'argent font quatre cent quatre-vingt-six mille sept cent dix-huit livres quinze sols, cl les mille sept cent soixante - quinze sides font vingt - sept mille six rent soixante-dix livres cinq sols el quelques deniers. On travailla six mois entiers à l'ouvrage du tabernacle; savoir, depuis le sixième mois de l'année sainte, el après la sortie d Egypte, de l'an du monde 2513, jusqu'au premier jour du premier mois de l'année suivante 2514. avant Jésus-Christ 1486, avant l'ère vulgaire 1490. Ce premier jour de *nisan,* qui répondait au 21 avril, selon üssérius, le tabernacle de l'alliance fut dressé, et la gloire du Seigneur le remplit (a). Le 14 du mémo mois, les Israélites firent la seconde Pâque depuis leur sortie d'Egypte (fc); el vers le même temps, Moïse publia les lois qui sont comprises dans les sept premiers chapitres du *Lévilique.* Il consacra Aaron cl ses lils, cl oignit et dédia le tabernacle, tous scs vases cl tout cc qui lui appartenait.

Le premier jour du second mois de la même année, Moïse lit un second dénombrement du peuple, dans lequel les lévites furent comptés à part et destinés au service du Tabernacle. Moïse régla leurs fonctions el les charges qu'ils devaient porter dans les marches du désert (c). L'on régla aussi l'ordre que les tribus devaient tenir dans les campements el dans les marches , afin que dans une telle multitude, il n'y eût point de confusion *(d).* Les princes des tribus tirent chacun leur offrande au tabernacle, chacun à son rang el à son jour, pendant les douze jours (c) que dura la consécration cl la dédicace de cc sainl lieu. Enfin Moïse fil vers le même temps plusieurs ordonnances qui regardaient la pureté que l'on devait apporter aux choses saintes, les souillures que l'on devait éviter, et la manière dont on devait s'approcher du tabernacle.

Sur la fin do l'année que le peuple passa au pied du mont Sinaï» Jélhro, beau-père de Moïse, lui amena dans le campsa femme Séphora el ses deux lils Gersom et Eliézer (f). Moïse le reçut avec tout l'honneur possible; el â sa persuasion, il changea l'ordre qu'il avail établi pour la reddition de la justice. Il établit des juges subalternes , qui le soulageaient dans le jugement des différends, en jugeant les causes de moindre conséquence, et en lui renvoyant celles qni étaient d'une plus diffìcile discussion. Peu de temps après, la colonne de nuée qui conduisait les Israélites, s'étant élevée, ils décampèrent de Sinaï, pour aller vers Pharan. Moïse ne nous dit les noms que de deux campements, entre Sinaï cl Cadès; savoir *Tabéera* , c'est-à-dire , *Embrasement* , et *Kiberoth-hattaubah* , c'esl-â-dirc, les *Sépulcres de concupiscence.* Nous avons parlé de tous ces campements chacun sous son article particulier (1).

Ce fut à l'occasion de l'arrivée de Séphora au camp , qu'Aaron et Marie sa sœur parlèrent contre Moïse (ÿ , à cause de sa femme, qui élail éthiopienne *{h* , en disant : Le Seigneur n'a-l-il parlé que par le seul Moïse? Ne nous a-t-il pas aussi parlé comme à lui î Nous ne savons pas le détail de celle dispute, ni la cause qui la fit naître : mais l'Ecrilure nous dit que le Seigneur prit la défense de Moïse, qui était le plus doux de tous les hommes; cl qu'étant descendu dans la colonne de nuée, il parla à Mario cl à Aaron à la porte du tabernacle, cl leur dit : S'il se trouve parmi vous un prophète, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe. Mais il n'en esl pas ainsi de Moïse mon serviteur. Je lui parle bouche à bouche, cl il voit le Seigneur clairement cl sans énigmes. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre lui ? En même temps la colonne de nuce se relira , cl Marie parut toute couverte de lèpre. Aaron, l'ayant vue dans cel état, cul recours à la clémence do Moïse qui cria aussitôt au Seigneur. Mais le Seigneur lui dit : Si son père lui avail craché au visage , ne serait-elle pas obligée do demeurer au moins sept jours chargée do confusion? Qu'elle demeure donc hors du camp pendant sept jours: et après cela , on la fera revenir. I *oyez* Ma r ie.

On ignore si ce lui avant ou après l'arrivée des Hébreux à Cadès-barnc, qu'arriva la sédition de Coré, Dalli in cl Abiron (ï). Nous la placerons ici, pour raconter après, sans interruption, ce qui arriva après le campement de Cadès-barnc. Coré était de la tribu de Levi, aussi bien que Moïse cl Aaron. Dathan, Abiron el lion étaient doccile de Ruben.

ti) *Exod.* x1, 2, 17, 34.
l) Num. n, t –11.
c] Ibid, i, 2. etc.» m, 5-31-51; nu, 5-26.
d) Ibid, n, 1, 2,3, etc.
(‹•) *Ibid,* m, t, 2-83.
(f) *Exod.* Ivin, I, 2, etc. *Deut.* i, 9 .. 18. *Num.* x, 29. An du monde 2511, avant Jêsus^Clinsl 1486, avant l'ère rulg. 1490.
(y) *Num.* xu, i, 2, 3, etc.
Ill) Lì plupart croient qu'il vent parler de Séphora, qui était a la vérité Madiamte, mais cc pais était fort voisin de celui que les Hébreux appellent *Chus.* ou Ethiopie. D'autres veulent qu'il parle tic *Tharbis* , tille du rot d'Ethiopie, que Moïse épousa après la prise de Mérou, sclonJosèphe, *Auti'f.* I. H, c. v. Voyez ci-devant.
(i) *Num.* xvi, 1,2, 5.
(t) Dans cct ouvrage, dom Calmet donne deux listes dos ni «relies cl campements des Israélites ; l'une dans la *Table chronologique,* tom. 1, pièces préliminaires, p. xv, col A et Fallire au mol Campement. Ces deux lisies sont loin de se ressembler ; aussi résulte-t-il de là que ce que l'auteur vient de dire ici ne s'accorde plu. avec la première. Il irome que Mdl>e ne nous dit le' noms que <lo deux campements entre Situi el Cadès, c'i st-j-dire, *Tablera* el *Kiberuth.Cesl* une erreur; il i mal lu Mobece jour-la.Uue autre crrenr.c'rsl de prendre l'ai écrapourun campement. Dans sa première listo, doni Calim i premi le Sinai ¡leur le treinème campement,el Cadès pour le trente-sixIètne.Danslasi conde.il place lu seittèmrcjinpenieulau Sinaï, cl le dtv-ncinième à Ci '.ès l u p u | lus loin,notre auteur va ajouter un cnmpi-mcnl, celui o'il àêroth, à cens de l'.ibécra cl do Kibcrolh, i>our arriver a relui ‹l Odès. Or, dan. li première liste Haiéroth est le seizième campement et précède Bothnia. et dan la serondo il est le vingtième, et suit Cadès. Ainsi, loin de »'acroni»T irne l'tine nu l'aulre de ses listes, dom Ca met, d.ms cel arili lo de Moïse, ne s'accorde [as non plus avec lui-même. Il fait aussi h chronologie des m irehes , mais il ne lant pas [Jus s'en rapporter à lui sur ce point que sur le nombre et l'ordre des campements. *Voyes* Màncnss *et Campementt.*

Mécontents do ce que Moïse et Aaron partageaient entre eux tous les honneurs de la république, ils s'élevèrent contre eux avec denx rent cinquante hommes des premiers du peuple. Ils dirent à Moïse : Qu'il vous suffise que tout le peuple est un peuple do saints; pourquoi vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur?.Moïse ayant ouï cela, sc prosterna le visage contre terre, cl leur dit : Demain au matin leSeigncur fera connaître qui sont ceux qui sont à lui. Que chacun de vous prenne son encensoir el se présente, demain devant le Seigneur; et le Seigneur fera voir qui sont ceux qu'il a choisis.Quanta Dalhan et Abiron, Moïse les ayant envoyé chercher, ils répondirent : Nous n'irons point. N est-ce pas assez que vous nous ayez tire- d une terre où coulaient des ruisseaux de lait cl de miel,pour nous faire périr dans ce dc-erl? Voulez-vous encore nous arracher les yeux? Nous n'irons point.

Le lendemain Moïse ayant assemblé tout le peuple â l'entrée du tabernacle, la gloire du Seigneur apparut; et le Seigneur dit à Moïse el à Aaron: Séparez-vous du milieu de celle assemblée, afin que je les extermine tout d'un coup. Moïse cl Aaron s'étant jetés le visage contre terre, lui direni : Seigneur Dieu, votre colère éclatera-t-ellc contre tous, pour le péché d'un seul? El le Seigneur leur dit: Que tout le peuple sc sépare des tentes de Coré, de Dalhan et d'Abiron. Le peuple s'élanl retiré. Moïse dii : Si ces gens-ci meurent d'une mort ordinaire, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé : mais si la terre s'ouvre pour les engloutir , vous connaîtrez qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur. Aussitôt qu'il eut cessé de parler, la terre s'ouvrit sous leurs pieds , el ils furent engloutis avec leurs lentes et tout ce qu'ils avaient. Eu même temps un feu sortit du Seigneur, fil mourir les deux ceni cinquante hommes du parti de Coré, qui étaient là avec leurs encensoirs. Alors Moïse fit prendre tous ces encensoirs , qui étaient de cuivre , el les ayant réduits en lames, les fil attacher à l'autel des holocaustes, afin d'y servir de monument de ce qui était arrivé. Le lendemain le peuple commença à murmurer contre Moïse, à cause de la mort de tant d'hommes. Mais le Seigneur fil soudain sortir un feu, qui prit dans le camp , et qui l'aurait consumé entièrement , si Moïse n'y eût promptement envoyé Aaron avec son encensoir. Ce grand prêtre se mettant entre les vivants d les morts, offrit l'encens, el pria le Seigneur, cl laplaieccssa.il y eut dans celte, occasion quatorze mille sept cents hommes de brûlés , sans ceux qui étaient péris dans la sédition de Coré. Après cela, le Seigneur confirma encore le sacerdoce à Aaron , par le moyen de sa verge, qui fleurit (a), comme on le peut voir dans l'article d'Aaron. — *[Voyez* Conû el Aaron.]

Des Sépulcres de concupiscence , le peuple alla à Hazéroth (1), de là à Gadès-barné *(b),* où il demeura assez longtemps. Alors Moïse envoya par l'ordre de Dieu , et avec l'agrément du peuple, douze hommes choisis, pour faire la visite de la terre de Chanaan. (2) Ces hommes furent quarante jours â leur voyage. A leur retour, ils rapportèrent des fruits d'une grosseur et d'une beauté tout extraordinaires; entre autres, un raisin si gros, qu'ils le portaient à deux. Elapl arrivés au camp , ils déclarèrent qu'à la vérité lo pays qu'ils avaient vu, était d'une beauté et d'une fertilité admirables ; mais qu'il était rempli de villes très-fortes, el peuplé d'hommes d'une taille gigantesque; cl qu'il n'y avait aucune apparence qu'ils en pussent faire la conquête. A ces mots tout le peuple »c mutina. Josué et Caleb, qui avaient été du nombre des envoyés , s'opposèrent inutilement au torrent de la multitude. Elle voulait s'en retourner eu Egypte. Le Seigneur en colère menaça do faire périr tout le peuple. Moïse l'apaisa par ses prières : mais il ne put empêcher que Dieu ne condamnât tous ces murmurateurs, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, à mourir dans le désert. Les dix envoyés, auteurs du murmure, furent punis d'une mort subite : mais Josué et Caleb furent conservés , el Dieu leur promit qu'ils seraient les seuls de toute cette multitude , qui entreraient dans la Terre promise (3).

Le peuple, ayant voulu, contre l'ordre do Moïse , forcer les passages, pour entrer dans la terre de Chanaan (c), fut repoussé par les Amalécites et par les Chananécns. Après avoir demeuré assez longtemps à Cadès , ils en décampèrent cl retournèrent en arrière vers la mer Rouge, à Aziongaber. Moïse compte ces dix-huit campements entre Cadès et Aziongaber (d) : 1. Retbina. 1. Rcmnompharez. 3. Lebna. 4. Ressa. 5. Céélata. 6. Le mont Sépher. 7. Arada. 8. Macelolh. 9. Tahat. 10. Tharé. 1i. Melina. 12. Ilesmona. 13. Moseroth. 14. Dené-Jacan. 15. Gadgad. 16. Jélhébata. 17. Ilébrona. 18. Aziongaber. On peut voir tous ces campements chacun dans son article. *[Voyez* auparavant l'article Marques *el* Campements.] D'Aziongaber ils revinrent à Cadès, peut-être par le même chemin. Ils furent trcntc-liuilans à ce voyage. Etant à Cadès, Marie, sœur de Moïse, y mourut (e). Dans le même campement, le peuple étant tombé dans le murmure , à cause qu'il manquait d'eau (f), Moïse cl Aaron leur en firent sortir d'un rocher. Mais parce qu'ils témoignèrent quelque défiance , le Seigneur les condamna à mourir dans le désert, sans avoir la consolation d'entrer dans la terre promise. Ce qui fut cause que l'on donna à ce campement le nom de *Méribа* ou *les Eaux de Contradiction.*

(a) Xu/n xvu.
(b) *Ibid* xxxu. 8. 9. D«d. i, 22, 23 *Num.* xm, 1, 2. Ul Ibid in, 4Q45. *Deui* i, U) 45.
(d) fbtd. xxxcu, 18,19, eu.
U) Ibid, ni, i. An du monde 2552, nani Jésus-Christ I (48. met Véce xalg. 1431.
If» Ibid, xx, 2Æ.

17, etc.
¡I) Rappelez-vous ce qu'il disait lout ù l'heure.
(2) Ce n'est pas de Cadès que les espions furent envoyés, mais de Reüuna ; nuis c'est à Cadès qu'ils rc\ inrenl rendre compie de leur mission.
(5) *Voyez* le *Catendrur.* au 0 du mois d'ab, el au I d'clul.

Alors Moïse envoya des ambassadeurs aux rois d'Edoin et de Moab (a) pour les prier de permettre au peuple le passage par leurs terres : mais ils le refusèrent et menacèrent de venirci) armes pour s'y opposer; Ce qui obligea les Israélites de faire un détour dans le désert , pour ne pas entrer dans le pays de ces peuples , que le Seigneur ne voulait pas qu'ils attaquassent. Ils allèrent au mont *Uor* , où Aaron mourut âgé de cent vingt-trois ans (6). De là ils allèrent à *Salmona* (ci, où l'on croit que Moïse érigea le serpent d'airain, pour guérir ceux qui étaient mordus par des serpents ailés *(d)* , qui vinrent fondre sur leur camp. *Voyez* Serpent d'airain, ou Serpents. De Selmona ils allèrent à *Phunon;* de Phunon, à *Obolh;* de là, à *Jéabarim;* puis au *torrent de Zared;de* là, *aux hauteurs du torrent d'Arnon,* «à *Mathana,* à *Nalialicl,* à *Pibongad* , à *Uelmon deblataim* , au *mont Ph isga,* au *désert de Kedémoth.* De là ils envoyèrent des ambassadeurs à Séhon, roides Amorrhéens, pour lui demander passage sur ses terres. Mais l'ayant refusé. Moïse lui livra la bataille, le vainquit et prit tout son pays (c . Quelque temps après, Og , roi de Basan, marcha contre Moïse cl lui livra la bataille, qu'il perdit (f) ; el Moïse se rendit maitre de tout le pays qui lui obéissait.

Moïse vint ensuite camper dans les plaines de Moab, à Séthiin (ÿ), où les Israélites demeurèrent jusqu'à ce qu'ils en sortirent Îour passer le Jourdain, sous la conduite de osué. Pendant qu'ils étaient dans ce campement , Balac, roi de Moab , envoya quérir le devin Balaam, pour maudire les Israélites. Le devin , leur ayant, contre son intention, donne des bénédictions, au lieu de malédictions , lui inspira à la fin un conseil pernicieux, qui fut de les faire tomber dans l'idolâtrie cl dans la fornication , en envoyant dans leur camp des fiilesde Madian. Ce mauvais conseil fut suivi. Mais Moïse en arrêta les suites et les mauvais effets, en faisant mourir ceux qui s'étaient abandonnés au culte de Béclphégor (A) ; et le Seigneur en lit mourir ce jour-là jusqu'à vingt-trois mille (ï), outre mille autres que l'on avait exécutés par la sentence des juges. Ce fut dans cette occasion que Phiueès, (ils du grand prêtre Eléazar, signala son zèle pour le Seigneur. ' *oyez* Puinéùs.

Après cola, le Seigneur ordonna à Moïse de faire la guerre aux Madianites, qui avaient envoyé leurs filles avec celles de Moab, pour engager les Israelites dans le crime. Phméès fut choisi pour chef de cette expédition. Moïse lui donna douze mille hommes de troupes choisies. Il défit les Madianites, tua tous les mâles qu'il trouva dans leur pays, fit mourir cinq de leurs princes, avec le méchant devin Balaam, qui était la première cause de tout le mal *(i). Voyez Balaam.* Les tribus de Ruben , de Gad et la demi-tribu de Manassé ayant demandé à Moïse qu'il leur accordât pour leur partage les terres qu'il avait conquises sur les Amorrhéens, Moïse les leur donna (Âj à condition qu'ils viendraient avec leurs frères au delà du Jourdain, pour leur aidera faire la conquête des pays possédés par les Chananécns.

Le premier jour de l'onzième mois de la quarantième année après la sortie d'Egypte (/) , Moïse étant dans les campagnes de Moab, et sachant qu'il ne passerait pas le Jourdain, et que sa dernière heure n'était pas éloignée, fil un long discours au peuple, qui csl comme l.t récapitulation de tout ce qu'il avait fait cl de tout ce qui était arrivé depuis la sortie d'Egypte. 11 y répéta certaines lois , renouvela avec les anciens d Israël l'alliance qu'ils avaient faite avec lo Seigneur , leur proposa les biens qui seront la récompensé des Israélites fidèles, el les maux doni seroiil punis les prévaricateurs; mit entre les mains des prêtres et des anciens du peuple une copie de la loi , avec ordre d'en faire la lecture solennellement dans l'assemblée générale de la nation, toutes les septièmes années. Enfin il composa un excellent cantique, qui est comme une prophétie dece qui dcvail arriver à Israel *(m).* Il invective contre leurs infidélités futures, et les menace de tous les maux qui leur sont arrivés dans la suite des siècles. Enfin un pou avant sa mori (n il donna à chacune des tribus une bénédiction particulière, dans laquelle il mêle diverses predictions prophétiques. La tribu de Siméon ne s'y trouve pas mentionnée, pour des raisons qui nous sont inconnues.

Enfin le Seigneur ordonna à Moïse, au commencement du douzième mois , de monter sur le moni Nébo (o), d'où il lui fil voit tout le pays de deçà cl delà le Jourdain ; et il lui dit : Voilà le pays que j'ai promis à vos pèies. J *ous le verrez ¡mais vous n'y entrerez point. Moise, serviteur du Seigneur , mourut dans ce lieu de la terre de Moab, selon l'ordre du Seigneur ; et il le [il enterrer dans la vallée du pays de Moab* , tts-d-fts *Phoyor ; et nul homme jusqu'aujourd'hui n'a connu le lieu où il a élé enseveli. Il avait six vingls ans, lorsqu'il mourut. Sa vue ne baissa point, cl ses dents ne furent pas ébranlées. Les enfants d'Israël le pleurèrent dans la plaine de Moab pendant trente jours.* Voici ce que l'Ecrituro nous apprend de la mort de Moïse.

(«) *Num.* XXi, II, etc *Veut,* u, 4, 5, C, etc. *Judie,* xi, 17, etc.

(b) Ibid, xx, 23, 2t. An du monde 2552, avant Jósus-Clirisl 1118, avant l'èrevulg. 1152. Il mourut le premier jour du cinquième mois de la quarantième année do la sortie d'Egypte. *Num.* xxxin, 38.

(c) /briTxxxiii. I.

(a) *Ibid* XXi, 6.

te) *Ibid.* XXi, Si. *Deui.* u, 21-56, etc.

(/) Veut. m, 1-il. *Num.* xxi,35-35.

&) Num. xxxui, 48, 49.

(A) *Num.* XXV, 4, 5, 9.

(i) 1 *Cor.* i, 8.

(f) Num. XXIV.25.

(A) *Ibid* xxxu. *Veut.* m, 12; xxxi, 1... 8.

(/) Veut i. cl dans les chap. suiv. jusqu'au ⁑xvit An du monde 2552, avant Jésus-Christ 1448, avant l'èro vulg. 1452

(m) *Ibid.* xxxu.

{»») Ibid xxxnt.

(o) *Ibid,* xxxiv, 1, 2,5.

Elle ajoute : *Il ne s'éleva plus dans Israel de prophète semblable* d *lui, que le Seigneur connût face* ‹l *face, ni qui ait fait des miracles, comme le Seigneur en fit par Moïse dans l'Egypte* , ni *qui ait agi avec tant de pouvoir, ni qui ait fait des œuvres aussi merveilleuses qu'il en a fait aux yeux de tout Israel* (1).

Toute l'Ecrilure est remplie des éloges de ce grand homme ; el voici comme en parle Jésus, fils de Sirach, auteur de ¡'Ecclésiastique (a) : « Moïse a été aimé de Dieu et des hommes, cl sa mémoire esl en bénédiction. Le Seigneur lui a donné une gloire égale à celle des saints ; il l'a rendu grand et redoutable à ses ennemis, cl il a fait cesser les prodiges par scs paroles (lorsque dans l'Egypte, il a, pour ainsi dire, arrêté le bras de Dieu, arrêtant le cours des dix plaies, lorsqu'il l'a jugé à propos). Dieu l'a élevé en honneur devant les rois ; il lui a prescrit ses ordonnances devant son peuple, cl lui a fait voir sa gloire ; il lui a donné les dons de la foi et de la douceur, et l'a choisi d'entre les hommes. Dieu l'a écoulé , et l'a fait entrer dans la nuée ; il lui a donné ses préceptes devant tout son peuple, et la loi de vie et de science, pour apprendre son alliance à Jacob et scs ordonnances à Israel. »

Moïse est le pins ancien auteur doni il nous reste des ouvrages authentiques. Il nous a laissé le Pentatcuque, c'est-à-dire, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, qui soni la Genèse, l'Exode , le Lévitique , les Nombres et le Deutéronome , dont nous avons parlé sous leurs titres. Ces livres, apparemment, n'étaient pas séparés au commencement comme ils le soûl aujourd'hui. Moïse n'avail composé qu'un seul ouvrage , doni les lois étaient comme le corps, el la Genèse comme la préface. Dans la suite on les a partagés pour la facilité des lecteurs. Ccs livres sont reconnus pour inspirés et authentiques d'un commun consentement, par les Juifs cl par toutes les Eglises chrétiennes, même celles qui sont séparées de la communion de l'Eglisc romaine. On a formé quelques difficultés sur l'auteur de ccs livres, parce que l'on y a remarqué quelques traits et quelques termes , qui ne paraissent pas convenir à Moïse. Et il faut avouer que l'on y a fait en effet quelques légères additions ; mais ccs additions n'y changent rien pour le sens ; elles n'y sont mises que pour un plus grand éclaircissement ; et ce serait outrer la matière, que d'en conclure que Moïse n'en est point le premier auteur.

Outre le Pentatcuque, les Juifs attribuent aussi à Moïse onze psaumes.

1. Savoir, leLXXXIX, *Domine, refugium factus es nobis,* etc.
2. Le XC , qui commence par: *Qui habitat* in *adjutorio Altissimi,* etc.
3. Le XC1, *Bonum est confiteri Domino,* etc.
4. Le XCII, *Dominus regnavit, decorem indutus est,* etc.
5. Le XCII1 , *Deus ultionum Dominus,* ele.
6. Le XCIV, *Venite, exultemus Domino, etc.*
7. Le XCV, *Cantate Domino canticum novum ; cantate Domino, omnis terra.*
8. Le XCVI, *Dominus regnavit ; exsultet terra,* etc.
9. Le XCVII, *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit,* etc.
10. Le XCVIII, *Dominus regnavit, irascantur populi,* etc.
11. Le XCIX, *Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in lætitia,* etc.

Mais on n'a aucune bonne preuve que ccs psaumes soient véritablement de Moïse. La preuve tirée du titre du psaume 89, qui porte : *Oratio Moysi hominis Dei,* que l'on veut qui s'étende sur les dix psaumes suivants, ne suffit pas pour les attribuera ce législateur. On sait que la plupart des litres des psaumes ne sont pas originaux ni bien anciens ; qu'il y en a môme de mal placés. De plus on trouve dans ces psaumes des noms de personnes, el d'autres caractères qui ne conviennent point à Moïse. Nous croyons, avec d'habiles interprètes, que le nom de Moïse marque peut-être que ces psaumes furent composés par quelques lévites descendants de Moïse; ou qu'ayant été écrits par quelque prophète, ils furent donnés à chanter à la bande de musiciens de la race de Moïse. Voyez notre préface sur le psaume LXXXIX.

Quelques anciens *(b)* ont cru que Moïse avait composé le livre de Job. Origènc (c) prétend qu'il le traduisit simplement de syriaque en hébreu. Mais ce sentiment n'est reçu ni des Juifs ni des chrétiens ; et s'il était vraiment de Moïse, les Juifs l'auraient-ils séparé du Pentatcuque ? On cite aussi une *Apocalypse,* ou *Révélation de Moise,* une *Petite Genèse,* une *Ascension de Moïse,* une *Assomption de Moïse,* le *Testament de Moïse,* les *Livres mystérieux de Moïse,* qui sont cités par quelques anciens, et dont on trouve des passages dans leurs ouvrages. On croit que saint Paul a tiré de l'Apocalypse de Moïse ces mots : *Dans Jésus-Christ (d) ni la circoncision, ni Vincirconcision ne servent de rien ; mais la foi qui est animée par la charité.* El encore : *En Jésus-Christ la circoncision ne sert de rien , ni l'incirconcision ; mais l'être nouveau que Dieu crée en nous.* On veut aussi que ce que sainl Jode (e) a dit du combat de sainl Michel contre le Dragon, à l'occasion du corps de Moïse, soit tiré de l'Assomption de Moïse. On peut voir sur ccs livres apocryphes le recueil de M. Fabricius sur les livres apocryphes de l'Ancien Testament.

A l'égard de la mort et de la sépulture de Moïse, on forme sur cela de grandes difficultés. L'Ecriture (f) dil expressément qu'il

(a) Bceli.xw,t,î15, etc.
(h) Partido-Origen. ín *Job. a Perianto edil.*
le) Ongen. in Job. p. 277.
(d) *Gaial.* v 6. el vi, 15.
(el JudiOO, 10.
(f) *Veut. ull.* 5,0.
(t) Les Israélites inclinèrent un jrftne h l'occasion do h mort de Moise. Ils l'observaient le 7 du mois d'adar.

est mort suivant l'ordre de Dieu. Mais comme l'Hébreu porte à la lettre, *sur la bouche du Seigneur,* les rabbins sc sont imaginé que le Seigneur avait tiré son âme, par un baiser qu'il lui donna. On peut voir ce sentiment exprimé fort au long dans les livres que M. Ganlmin n publiés en hébreu el en latin, sous le titre de *Petirath-Mosé. [Voyez* Ange de mort.] D'autres ont soutenu qu'il n'élait pas mort, et d'autres, sans nier sa mort, onl prétendu qu'il avait été transporté au ciel (a). *Nos maîtres nous ont enseigné,* dit Maimonides, *que Moïse notre maître n'est pas mort ; mais qu'il est monté au ciel, et qu'il sert Dieu dans l'éternité.* Josèphe dit qu'il disparut, mais que lui-même a écrit sa propre mort, de peur que les Juifs, éblouis de. l'éclat de sa vertu; ne crussent qu'il était allé vers la Divinité *(Joseph. Antiq., I.* IV, *c. ull. ï'iypaot ài* aùròv *tv ~aî; itptcïf [iiÇiotC rtO-Jtûra, ŏti<T* foi 3t' ûrrapCoWv vif *~tpi aù-àv àptrric ~po;* TÒ 0<<ov ăvrò àvajrupÜTai -roXjxngtaai ‹‹'-«•>). Et comme personne n'a su où était son tombeau, et qu'il parut avec Elie dans la transfiguration de Jésus-Christ ; el qu'enfin saint Jude dil qu'il y eut une dispute entre le démon et saint Michel sur le sujet de son corps *[Voyez* Michel], on en a inféré, ou qu'il n'était point mort, ou qu'il était monté au ciel en corps el en âme. On peut voir sur la mort de Moïse la dissertation que nous avons mise â la tête de notre dernier tome sur le Nouveau Testament. Et à l'égard de son tombeau , que l'on prétendit avoir trouvé en l'an 1655, on peut voir la môme dissertation, p. lxxx , lxxxi, et Hornius, Histoire ecclésiastique, n. ”ï, el Basnage, continuation de Josèphe, I. IV, I. VI, c. 17, art. 13; édit, Paris.; enfin Bartolocci, *Biblioth. rabbinica,* I. Ill, p. 513 el 928.

Les rabbins (6), dans le récit qu'ils font de la vie de Moïse , ne sc contentent pas des merveilles que l'Ecrilure en raconte, ils enchérissent encore beaucoup sur cela. Ils disent, par exemple, qu'il naquit circoncis, que la fille de Pharaon, qui le trouva sur le bord du Nil , était lépreuse, et qu'aussitôt qu'elle eut touché le coffre où était renfermé cel enfant, elle fut guérie de sa lèpre. Ratina, c'est ainsi qu'ils appellent cette princesse , ayant porté Moïse, âgé de trois ans , à Pharaon, il prit la couronne du roi cl se la mil sur la tête. Balaam, fameux devin, connu dans l'Ecrilure, étant alors à la cour, conseilla de faire mourir cel enfant. Mais les magiciens voulant essayer si Moïse avail fail cela avec connaissance, ou simplement par hasard, mirent devant lui des diamants et des charbons de feu. Moïse portail sa main aux diamants, mais l'ange Gabriel lui relira la main et la lui fil porter aux charbons de feu. 11 les mit sur sa langue el sc brûla , ce qui le fit bégayer le reste de sa vie. Celte action fut cause qu'on lui sauva la vie. Lorsque le meurtre qu'il avait fait d'un Egyptien fut connu de Pharaon , il le condamna à perdre la tête; mais Dieu permit que son cou devint aussi dur qu'une colonne de marbre , cl le contre-coup du sabre tua le bourreau. Moïse s'enfuit, cl personne ne put l'arrêter, Pharaon étant devenu muet sur l'heure, et les autres assistants de même sourds , ou muets, ou aveugles.

Moïse sc retira chez Korkon, roi d'Ethiopie , qui était alors en Arménie. Balaam s'étant aussi trouvé en Elhiopic, souleva le peuple contre son prince. Moïse pril la défense de Korkon. Il se mil à la tête de l'armée, assiégea Balaam dans la capitale d'Ethiopie. Ce magicien, pour rendre l'approcha de la ville plus difficile, mit tout autour une infinité de serpents ; mais Moïse enchanta les serpents el sc rendit maître de la ville. Il épousa la reine veuve du roi, qui était mort pendant la guerre, cl régna quarante ans en Ethiopie. La reine sc plaignit que Moïse ne la traitait pas comme sa femme ; le peuple se mutina, et Moïse fut contraint de sc retirer chez Jélhro, où il trouva une fameuse verge, que Dieu avait d'abord créée pour Adam. Elle passa ensuite à Abraham , puis aux rois d'Egypte, à qui Jélhro la prit lorsqu'il sc retira de leur cour 11 la planta dans son jardin , et promit sa fille à celui qui la pourrait arracher. Le nom de Dieu était gravé sur celle verge, cl c'cst ce qui la rendait miraculeuse. H épousa Séphora, qui lui donna bientôt un fils. Mais Jélhro ayant stipulé que son premier cnfanl mâle ne serait point circoncis, Dieu envoya aussitôt deux anges qui engloutirent Moïse, en sorte qu'il n'en resta que les pieds ; mais aussitôt que Séphora cul donné la circoncision à son fils, Moïse fut garanti de ce danger.

Les Juifs racontent cent merveilles de la manière doni Moïse reçut la loi. Ce n'est pas assez dire, selon eux, qu'il monta sur le mont Sinaï ; ils veulent qu'il soit monté au ciel, et qu'étant arrivé au sommet de Sinaï, une nuée l'enleva et le porta dans le ciel. 11 rencontra sur sa roule l'ange Kcmuel, chef de douze mille anges , qui voulut se joindre à lut ; mais en prononçant le nom de Dieu, composé de douze lettres, il le fit fuir â douze mille stades de lâ. Continuant son chemin, il trouva l'ange Adarniel qui lui fit grand'pcur; car cet ange avait une voix terrible, qu'il fil retentir dans les deux cent mille sphères environnées d'un feu blanc. Moïse, effrayé, voulait s'enfuir; mais lo Seigneur le rassura , et en prononçant le nom de Dieu , composé de soixante-douze lettres, il épouvanta à son tour l'ange, qui lui cria en s'enfuyant : Que vous êtes heureux, Moïse, de connaître ce que les anges ignorent! Ils croient que les tables de la loi, sur lesquelles la loi fut écrite, étaient de saphir, et que Moïse s'enrichit seulement des morceaux qu'il lira de ces tables en les polissant. *Exod.* XXXIV, 1. Ils disent de {>lus que Moïse fit mourir les complices do a révolte de Coré, en mettant dans leurs

(a) *Maimón, Vrœfal. in Thalmud. fn Israël, part II, y.* 39.

(t) *Toyet* Dartolocci, *Biblioth. Rabb.,* t I, p. 548, 3.81, tom. III, p. 529, 531, et Basnage, *Risi, des Juifs,* I IV, l VI, c. avi, xvu, édit, de Paris.

encensoirs nn poison mortel dont la fumée les tua. Nous nvous parlé plus haut de sa mort et des fables que les rabbins en content. Il faut voir les *Pítiralh-Mos¿,* publiées *par* M. Gaulmin cl Sixte de Sienne, lome II, f. *V,* annoi. 59, Gl, et I. VI, annoi. 91.

Ceux oui ont comparé l'histoire de Moïse à ce que l'histoire fabuleuse nous apprend de Bacchus, de Mercure cl de Musée , y ont trouvé un grand nombre de caractères do ressemblance, qui onl fail juger que les païens avaient eu quelque idée de l'Hisloire sainte, cl qu'ils avaient fait honneur à leurs faux dieux de ce qui n'appartenait qu'à Moïse. On peut voirsur cette matièroM. Huet dans son ouvrage de la Démonstration évangélique. [VoyrzCiiAM, Josué, Limer.]

L'histoire dp Moïse est si célèbre depuis plusieurs siècles dans presque tous les pays du monde, qu'il ne doit pas paraître étonnant que les écrivains de différentes nations en aient parlé chacun à sa manière. Les Orientaux, les anciens Grecs, les Egyptiens, les Cbaldéens, les Romains, ont tous ajouté à son histoire. Les uns ont exagéré les merveilles que l'Ecrilure nous raconte dosa vie; les autres onl défiguré son histoire par des circonstances également fausses et humiliantes. Voici le précis de ce que les Orientaux ont dit de lui (a): Moïse naquit cinq cent six ans après le déluge, et perdit son père un mois après qu'il fut né. Valid , roi d'Egyplc qui régnait alors , avait épousé Assiali, nièce d'Amram, père de Moïse , et cousine germaine de ce législateur. Celle alliance, qui procurait à Ainratn un grand crédit à la cour, ne put calmer les défiances que Nagiah, mère de Moïse, avail conçues de la haine de Pharaon Valid contre les Hébreux. Elle exposa son fils dans un polit coffre sur le Nil, el le coffre fut mené par le coulant de l'eau jusqu'au pied du palais du roi, où l'on prit feniani, el il fut nourri dans le palais.

Il y vécut jusqu'à l'âge dé 'il ans. Alors , ayant tué un Egyptien, il fut obligé de se retirer dans le pays de Madian, où il épousa Séphora, fille de Schoaïb, ou Jéthro.Au bout de quelques années, il résolut de s'en retourner en Egypte. En chemin il trouva, sur le fleuve Aiioon, une robe de prophète avec un bâton. Aussitôt qu'il se fut revêtu de la robe et qu'il cul pris le bâton , sa main devint blanche cl brillante comme un astre. Dieu lui apparut cl lui donna ses ordres pour tirer les Hébreux de l'Egypte. Les Arabes faisant allusion àccia, lorsqu'ils veulent marquer un homme miraculeux ou un médecin, par exemple, qui fait des cures extraordinaires, disent qu'il a *la main blanche de Moïse,* el le souffle du Messie.

Moïse parut devant Pharaon, et lui déclara les ordres de Dieu au sujet des Israélites. Le roi lui demanda des prodiges : car, dit-il, les lettres de creance des prophètes sont les miracles. Moïse jeta son bâton parterre, qui fut aussitôt changé en un dragon épouvantable qui , ouvrant la gueule et regardant fixement le roi, répandit la frayeur dans son âme cl lui fil prendre la fuite. H pria Moïse de faire retirer ce serpent. Il le prit el il devint un bâton comme auparavant. Pharaon lui demanda ensuite d'autres miracles. Moïse lui ayant montré sa main qui était brune comme le reste du corps, après l'avoir mise sous son aisselle, il la relira aussi blanche que la neige et aussi claire qu'un astre. Les Orientaux ajoutent beaucoup de particularités à ce que l'Ecrilure nous apprend des magiciens de Pharaon , que l'on peut voir sous le nom de Jannès *et* Mamuiiés.

Les auteurs grecs et latins ont pris le contre-pied de ceux dont on vient de parler; les Juifs et les Orientaux, pour l'ordinaire, onl augmenté le nombre des miracles, et ont exagéré les belles actions de Moïse; les autres les onl exténuées ou rendues douteuses par leurs récils mêlés de fables. Par exemple, Manéthon *(b)* dit que Moïse était un prêtre d'Héllopolis, nommé Osarsiph, qui, s'étant mis à la lêle d'une troupe do lépreux cld'hommes souillés, dont le roi Âîné nophis avait voulu purger ses Etats, sc révolta controle roi d'Egypte, else fortifia averses gens dans la ville d'Avaris ou de Typhon. Ce nouveau chef commença par faire jurer les siens qu'ils lui obéiraient fidèlement; puis il leur donna des lois qui consistaient à ne pas adorer les dieux, à ne pas s'abstenir des animaux qui passent pour sacrés dans l'Egypte, et à ne s'allier avec aucun autre peuple qu'avec ceux qui voudraient entrer dans leur parti. Après cela, Osai siph changea de nom et sc fit appeler Moïse.

Il envoya des ambassadeurs aux pasteurs que le roi Themutis avait chassés de l'Egypte, et qui s'étaient retirés à Jérusalem pour leur persuader d'entrer dans son complot, cl de venir joindre leurs forces aux siennes contre le roi Aménophis ; les pasteurs, ravis de celte invitation, se rendirent en diligence au nombre de deux cent mille hommes dans la ville d'Avaris. Le roi Aménophis ramassa une armée de trois cent mille hommes, cl, au lieu de combattre les rebelles, se retira en Ethiopie, où il trouva un asile, parce que le roi du pays était dans son alliance. Les rebelles ne craignant plus rien, se répandirent dans toute l'Egypte, el y exercèrent mille cruautés non-seulement conlre les hommes, mais aussi conlre les animaux sacrés, brûlant, détruisant, luanl, saccageant partout. Au bout de treize ans, le roi Aménophis ayant joint ses troupes avec celles du roi d'Ethiopie, vint fondre sur les rebelles, el les chassa jusqu'aux frontières de Syrie. Voilà comme Manéthon racontait l'histoire de Moïse.

Justin (c) n'en élail pas mieux informé; il dit que Joseph, ayant été vendu par scs frères et conduit en Egypte, s'insinua bientôt dans Vainillé du roi par la magic dans laquelle il était devenu très-savant. Il avait, outre cela, le don d'expliquer les songes, et, sans lui,

ta) D'UvTbelni, Bîtl. Orient, p. 617 el «uir.
(S) *Apud Joufh.* I.l contra Appion. p. lOûl cl *uq.*

(c) Justin *I.* XXXVI.

toute l'Egypte serait morte de faim; car il prédit une grande famine, dont on évita les suites en ramassant par son conseil, plusieurs années auparavant, lis blés qui se trouvèrent dans le pays. Moïse fut son fils cl l'héritier de ses secrets; outre sa science, il était encore recommandable par une beauté extraordinaire. Mais les Egyptiens étant incommodés de la lèpre, el craignant que le mal ne se cornmuuiquât plus avant, consultèrent les dieux, qui ordonnèrent de chasser du pays tous ceux qui étaient attaqués de ce mal. On chassa donc Moïse et tous les autres lépreux : en partant, ils volèrent les dieux des Egyptiens. Ceux ci, voulant les ravoir, poursuivirent les lépreux en armes; mais ils furent ob'igés par des tempêtes de retourner dans leurs maisons.

Moïse donc s'étant mis à la tête de ces exilés, les conduisit dans le pays de Damas, l'ancienne patrie de leurs ancêtres, Abraham et Israel; il se rendit maitre du mont Sina, après sept jours de marche, el de jeûne ; c'est en mémoire de ce septième jour, qu'ils observent le repos du sabbat, el qu'ils consacrent au jeûne le même jour. El, de peur que la lèpre dont ils étaient attaqués ne les rendit odieux aux habitants du pays, ils résolurent de n'avoir commerce avec aucune autre nation, ce qui peu à peu est devenu un point de leur religion. Après ¿Moïse, Arrat, son fils, qui était prêtre des dieux égyptiens, fut créé roi des Juifs, et depuis ic temps la royauté et la prêtrise onl toujours été réunies dans la même personne. Voilà ce que Trqgus, dont Justin a abrégé l'histoire, racontait de Moïse. Il y a là presque autant de fautes que de mots. On peut voir, sous le nom de Juifs, quelques autres passages des anciens, qui parlent de Moïso el de l'oiiginc des Hébreux.

MOISSON. Dans la Palestine, la moisson des orges se commençait immédiatement après la lóto de Pâques. Le lendemain de celte fête, ou plutôt le soir du iode nisan, auquel commençait le iti du même mois (I,, qui était jour ouvrable, la ¿Maison du Jugement envoyait hors de Jérusalem des hommes pour cueillir la gerbe des nouveaux orges, pour sacrifier au"Seigneur les prémices des moissons. Les villes voisines s'assemblaient au lieu où l'on devait cueillir cette gerbe , pour être témoins de la cérémonie. Lorsque la nuit commençait, les envoyés demandaient trois fois si le' soleil était couché. On leur répondait autant de fois qu'il l'était. Ils demandaient trois fois, et on leur accordait de même la permission de moissonner. Trois hommes moissonnaient avec trois faucilles différentes une gerbe, qui faisait la mesure do trois sala de grains. On la mettait dans trois coffres differents, el on l'apportait au temple, où elle était battue, vannée cl préparée pour être offerte nu Seigneur le lendemain matin (a). Josèphc (6) raconte que cette offrande se faisait un peu autrement

(a *Ledi* XXIII, IA, II *Cod. Menaeholh.* vi, 5, 4.
(b *Arrtiq, I.* III, *c.* x, p. 93 *c.*
k Azod. XXIII; 16, *cl* xxxiv, 23.
[d *Levil* XIX, 9.

de son temps. On prenait une gerbe d'orge dont on lirait le grain en grillant le haut de l'épi. Après avoir nettoyé ce grain, on le broyait dans le mortier ou sous la meule; on en lirait un aviaron, ou environ trois pintes ; on le présentait au prêtre, qui en jetait une poignée sur le feu de l'autel. Le reste demeurait ponr son usage.

Les prémices de la moisson du froment sc présentaient an temple à la Pentecôte (c) ; mais la moisson dn froment se faisait aupa- ravant. Les Juifs marquent le commencement de la moisson du froment an 18 du mois *ji* ‹r, qui est le trente-troisième jour après la fêle de Pâque.

Moïse oidonne que quand on moissonne un champ, on ne le moissonne pas entièrement *(Lev.* XXIII, 22 el XIX, 9. *Heb.* rrçn xb "pipi TTC Î1x3. -Von *metes angulum agri tui.* Vulg. N'on *tondebis usque nd solum superficiem terree seu agri],* mais qu'on en laisseun petitcoin pourl pauvreçt l'indigent. 11 nedélermiqepas h quanliléqu'on en doit laisser : mais les rabbins enseignent qucccdoilêtrc au moins la soixantième partie de la moisson : ce qu'ils étendent aux vendanges, aux fruits cl a toutes sortes de grains, *Voyez* dans la *Misne,* livre I, article *De Angulo,* ou *Miscath Penh.* Moïse veut aliasi que l'on ne soit pas trop scrupuleux à ramasser les épis qui tombent (d), ni à aller rechercher une gerbe, par exemple, qui aurait été oubliée dans le champ (e); mais qu'on les y laisse pour les pauvres qui iront glaner.

MOLADA, ou Molatha, ville de la tribu de Siméon (/). Elle avail d'abord été donnée à la tribu de Juda; mais ensuite elle fut cédée à celle de Siméon. Je penso que c'est le même que *Malattia* ou *Malalhis,* marquée dans la notice de l'empire; cl encore la même que *Maceloth, Num.* XXXIII, 23. Celle ville était dans la partie h plus méridionale de Juda. *Voyez* ci-devant Malatha.

[Je ne crois pas que Afolada soit la même que *Maceloth.* B.irbiédu Roc ige place Molada vers l'est de la tribudeSiméon, à laquelle elle appartenait, cl rappelle qu'elle fut rebâtie au retour delà captivité. *Neh.* XI, 2G.Eoyrz.Molathi, qui suit.]

‘ MOLATHI. C'est do Molatili que dom Calmcl parle dans l'article précédent, ou il faut dire qu'il u'en parle pas du tout. Barbié du Bocage reconnaît que *Molathi* est uno ville, et dit que c'est à tort qu'on la confond avec *Molada.* Le géographe de la Bible de Vence observe que « *Molalhi,* que la Vulgato exprime comme un nom de ville, H *ïleg.* XXI, 8, est plutôt en hébreu un nom patronimique que la Vulgate même rend parâfû*lalhites,* I *fíey.* XVIII, 19. » Il ajoute : « N. Sanson suppose que c'est la même que *Molada;* mais en hébreu, il y a bien de la différence entre mblO, *Molada,* el nSiO. .*Mola* ou *Méhola,* d'où vient *Molatiti* ou *Molathites.* Elle serait plutôt la même *qu'Abel-Méhula,* dont le nom s'écrit en hébreu rryirro Saw, *Ju-*

te) Deut. XXIV, 19.
if) Josué, tv, 23; xix, 2; 1 *Par.* iv, 28.
(t) *l'oijcs* le *Calendrier,* au lòde uisan.

tlic. Vil, 23, dans la demi-Iribu de Manassé, en deçà du Jourdain. » M. Cahcn dit que *Molatili* ou, comme il l'écrit, *Méholoth,* est, san' doute, *Abel-Méhola.*

MOLCHOM , fils de Râlé et de Hodès. I *far.* VII!, 9.

[Il n'était pas fils de Balé, mais de Saharaïm, qui descendait de Balé.]

MOLOCH, ou Melchom, dieu des Ammonites. Le nom de *Moloch* signifie *roi;* et celui de *Melchom,* leur roi. Moïso défend en plus d'un endroit (a) aux Israélites de consacrer leurs enfants à Moloch, en les faisant passer par le feu en l'honneur de ce faux dieu : il veut qu'on punisse de mort celui qui aura contrevenu aceite ordonnance; et Dieu menace d'arrêter l'œil de sa colère sur cet homme, et de l'exterminer du milieu de son peuple. 11 y a beaucoup d'apparence que les Hébreux étaient adonnés au culte de celle déité dès avant leur sortie d'Egypte, puisqu'Ainos (/>;, el, après lui, saint Eliennc (c), leur reprochent d'avoir porté dans le désert la lente du dieu Moloch ; *Portastis tabernaculum Moloch vestro.* Salomon id) bâtit un temple à Moloch sur le mont (les Oliviers (1): cl Manassé, longtemps après, imita son impiété (e), en faisant passer son fils par le feu en l'honneur de Moloch. C'était principalement dans la vallée de Tophelh et d'IIennon, à l'orient de Jérusalem, que s'exerçait le culte impie que les Juifs rendaient à Moloch (f), en lui consacrant leurs enfants et en les faisant passer par le feu en son honneur.

Quelques-uns ont cru que l'on sc contentait de taire sauter ces enfants par-dessus un feu consacré à Moloch , pour les consacrer par là à ce faux dieu, el pour les purifier par celle lustration usitée dans d'autres rencontres parmi les païens. D'autres croient qu'on les faisait passer entre deux feux rnis vis-à-vis l'un de l'autre pour le même dessein. Enfin d'autres soutiennent que l'on brûlait réellement les enfanls à l'honneur de Moloch. L'Ecriture fournit plusieurs preuves de cela. *Voyez Psalm.* CV, 37; */soi.* LVII, 5; *Ezech.* XV!, 21, el XXIII, 39, où il est dit d'une manière (rès-expresse que les Hébreux *immolaient* quelquefois *leurs enfants* aux démons, à Moloch, aux dieux étrangers. Et au quatrième livre des Rois (¡7), il est dit expressément que les habitants de Sépharvaïm brûlaient leurs enfanls par le feu , en l'honneur d'Anamélech et d'Adramélcch , leurs dieux, qui soni, sans doute, les mêmes que Moloch des Ammonites. Je ne voudrais pas toutefois assurer que toujours on brûlât réellement les enfants en l'honneur de ce faux dieu ;ct peut-être que, quand il est si ni–

io) *Levit,* xvin, 21, *et* xx, 2, 3, 4, S.
(t>) Amoi v, 26.
le) *Act* »11, 43
(d) 111 *R,ij* xi, 7
(<) IV *Htj* ni, 3, 4.
(f) Jerrm xix, 5, 6 *Sophon.* 1, 4,5.
(«) IV Reg xxn, 31.
(«) 1 Pur xx, 2 0572. Melchom peut signifier lo dieu *Melchom,* ou leur roi. S. Jérôme traduit : *Régis* corion. U *Peg* xu, 30, el *Melchom,* 1 Par. xx, 2.

plemenl marqué qu'on faisait passer par lo feu, *lustrare per ignem,* ou *transferre per it/ncm,* cela veut dire, en quelques endroits, faire sauter par-dessus les flammes, ou passer promptement entre deux feux. Mais nous sommes persuadés que, pour l'ordinaire, les adorateurs de Moloch immolaient leurs enfants el les faisaient mourir en l'honneur de celle divinité (2).

Les rabbins assurent que l'idole de Moloch était de bronze, assise sur un trône de même métal , ornée de la couronne royale, ayant la tête d'un veau, el les bras étendus comme pour embrasser quelqu'un. Lorsqu'on voulait lui immoler quelques enfants, on échauffait la staine en dedans, par un grand feu , et lorsqu'elle était toute brûlante, on mettait entre ses bras la misérable victime, qui y était bientôt consumée par l'excès de la chaleur. El afin qu'on n'cntendfl pas les cris de ces enfanls , on faisait un grand bruit de tambours et d'autres instruments autour de l'idÒle. D'autres disent que la statue avait les bras étendus et penchés vers la terre ; en sorte que, quand on mettait un enfant entre ses bras , il tombait aussitôt dans un grand feu , qui étail allumé aux pieds de la statue. D'autres racontent qu'elle était creine , et que, dans sa concavité , on avait ménagé sept armoires, l'une desquelles était destinée pour y mettre de la farine. Dans la seconde, il y avait des tourterelles ; dans la troisième , une brebis ; dans la quatrième , un bélier; dans la cinquième, un veau; dans la sixième, un bœuf; dans la septième, un enfant. On brûlait tout cela , en échauffant la statue par dedans.

David, ayant conquis le nays des Ammonites (/» ', prit *la couronne de leur dieu Melchom,* ou simplement il prit *la couronne de leur roi* (3), qui pesait un talent d'or, el il s'en fit à lui-même une couronne. Le talent hébreu pesait trois mille sides , ou cent vingt-cinq livres romaines. Ce poids est excessif pour une couronne royale. On croit donc que ce prince ne la portail pas sur sa téle , mais qu'il la fit suspendre sur son trône, au-dessus de sa tête, ou enfin que le talent d'or, dont parle l'Ecriture, ne marque pas le poids de la couronne, mais sa valeur. Elle étail d'or el de pierreries, comme l'insinue le livre des l'aralipomènes : *Invenit in ea auri pondo talentum , et pretiosissimas gemmas.* Ces pierreries en augmentaient considérablement le prix ; mais son poids étail comme celui d'une couronne royale ordinaire. C'est le sentiment de quelques interprètes. *Voyez* les commentateurs sur 11 *Iley.* XII , 30.

On est partagé sur le rapport que Moloch

(t) *Abijssns abijsatm invocat.* — «Salomon, qui avait bàli le temple de Jéhovah, rut la faiblesse de Lure ĕnn struiro des sanctuaires pour les dieux de ses femmes. Celte haute raison avait roulé de nuage en nuage jusqu'au fond de la nuit.» Poujoülat, //¿si. *île Jérusalem,* ch ix, suite, pag. IMI.

(2) Oui, — « c'est ainsi que les hommes comprenaient la purification par le leul » *Idem, ibid.*

(3) C'est ainsi que traduit M. Caben.

avail aux autres divinités des païens. Les uns croient que Moloch étail le même quo Saturne , à qui tout le monde sail qu'on immolait des hommes. D'autres onl cru qu il >lail le même que Mercure ; d'autres , le même que Vénus ; d'autres, le même que Mars ou Mithra. Nous avons essayé de montrer que Moloch signifiait le Soleil ou le roi du ciel. On peut voir notre dissertation sur Moloch, imprimée à la tête du Commentaire sur le Lévlliquc. *Voyez* aussi Selden , *de Uiis* **Syris**, et Spencer, de *Legibus Hebræorum fiitualib.* I. Il , c. 10, cl Vossius, *de Origine cl Progressa idololatriæ l.* Il, *c.* 5.

MONCEAU. Les anciens , avant l'usage de l'écriture, cl même encore depuis, érigeaient assez souvent des monceaux de pierres , pour conserver la mémoire de certains événements remarquables. Jacob allant en Mésopotamie, et ayant eu une vision céleste à Bélhel (a), érigea en monument la pierre qui lui avait servi de chevet, l'oignit d'huile, lit vœu d'offrir à Dieu la dîme de tout ce qu'il lui donnerait, et de regarder ce lieu comme un lieu sacré el la maison de Dieu. El en effet, après son retour de delà l'Euphrate, il se rendit à Bélhel, avec toute sa famille, y offrit des sacrifices au Seigneur, el s'y acquitta de ses promesses.

Le même patriarche ayant fait alliance avec Laban , son beau-père, sur les montagnes de Galaad (A), ils se dirent l'un à l'autre : Tenez , «massons ici un *monceau de pierres.* Ils l'amassèrent, et, après cela, mangèrent dessus, en signe d'amitié. Laban le nomma *le monceau du témoin,* et Jacob, *le monceau du témoignage,* chacun selon la propriété de sa langue. El Laban dit à Jacob : *Ce monceau servira de témoin entre vous et moi aujourd'hui ;* c'est pourquoi on appela *Galaad* les montagnes où le monument fut érigé.

Il y a assez d'apparence que cet autel de gazon ou de pierres brutes, que l'on bâtit au pied du mont Sinaï (c) , el les douze monuments , *duodecim titulos per duodecim tribus Israel,* que l'on érigea au même lieu , pour y offrir des sacrifices dans la cérémonie de la ratification de l'alliance que le Seigneur faisait avec Israël, étaient aussi de ces monuments pour servir de mémoire à la postérité, de même que cet autel composé de grandes pierres brutes, qu'on devait élever sur le mont Hébal (d), sur lequel on devait offrir des holocaustes, cl y écrire les paroles de l'alliance de Dieu avec son peuple.

Josué érigea deux monuments de pierre en mémoire du passage miraculeux du Jourdain , l'un au milieu du lit de ce fleuve , el l'autre sur le bord, au lieu nomme Galgal *(e), afin* , dit-il, *que lorsque vos enfants vous demanderont quelque jour : Que veulent dire ces pierres ? vous leur répondiez : Les eaux du Jourdain se sont arrêtées devant l'arche du Seigneur, lorsqu'elle passait ce fleuve; c'est pourquoi on a amassé ces pierres , pour sertir d'un monument éternel aux enfants d'Israël (fj.*

Apres la conquête el la distribution de la terre promise, les Israélites des tribus do Ruben cl de Gad , el ceux de la moitié de la tribu de Manassé, qui avaient combattu pour leurs frères , ayant repassé le Jourdain 9 commencèrent à faire un amas prodigieux de terre cl de pierres , sur le bord de ce fleuve, pour servir de monument, cl faire connaître à la postérité que les Hébreux de deçà le Jourdain, de même que ceux de delà, ne sont qu'un même peuple et ne suivent que la même religion.

Monceau de Mercure *(g) Acervus* ¿/cretini. Voyez ci-devant Mercure.

Monceaux de pierres amassées sur les tombeaux des personnes odieuses. Nous en voyons, dans l'Ecrilurc, des exemples en la personne d'Achan (h), que lout le peuple lapida, cl amassa sur lui un très-grand monceau de pierres, que Ton y montrait encore longtemps après. On en usa de même envers le roi de Haï (i) , on le pendil à un poteau jusqu'au soir ; puis on jeta son cadavre à la porle de sa ville, el on jeta sur lui un très-grand monceau de pierres. Absalon reçut un pareil traitement (j) : *Tulerunt Absalon , et projecerunt eum in saltu , in foveam grandem , et comportaverunt super eum acervum lapidum magnum nimis,* etc.

Les prophètes parlent aussi des monceaux de pierres qui se voient dans les masures cl dans les villes ruinées : *Trit Damascus sicut acervus lapidum in ruina,* dit Isaïe (fc) ; comme aussi des monceaux de pierres qu'on ramassa dans les vignes el dans les champs (/ *Ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro cum plantatur vinca.*

MONDE, en latin , *mundus;* en grec, *kosmos ;* en hébreu, *tcbel.* Le nom de *monde* a , dans l'Ecriture, plusieurs significations. Quelquefois il se prend pour tout l'univers» qui comprend le ciel, la terre, la mer, les éléments , les anges , les hommes , les animaux; en un mol, tous les êtres créés. 2 Il se prend seulement pour le globe de la terre cl des eaux, el loul ce qu'il contient. 3 Pour tous les hommes. Ainsi Jésus-Christ dii j scs apôtres (m) :Je sim fri *lumiere du monde.* El ailleurs (n) : *Le monde ne vous connaît point.* El (o) : *Ne vous c tonnez point, si le monde vous hait ; sachez qu'il m'a hai avant vous.* 4 Le monde se met aussi pour les amateurs du monde, les biens du monde *(p* : Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait, parce qu'il aime ce qui lui appar-

a) *Genes,* xxvtu, 11-18.
b) Ibid. XXXI, il, 15,17.
c) Exod. xx, 25, *el* XXIV, t, 5.
a) *Deul* Siva, ;* 5, C, 7.
e) Josué, n, 5, 5. 6, 7,9.
H *td.* xxn, 10, 1t.
g Prop. XXVI, 8.
A) *Josué,* vu, 26,
ii) *Josué,* vin» 29.
(;) Il *Rcg* xvin, 17.
4) *hai.* Av», 1.
/) Mich. i, G.
ni) Joint, vin, 12.
n) Id XVII, 25.
o) Id. XV, IS.
<p) *ibid.* 19.

lient- Et saint Pani *(a)* : Le monde m'est crucifié, comme je lo suis au monde. El saint Jean *b)* : N'.iimcz point le inonde, ni tout ce qui lui appartient (1).

On formo sur la création du monde différentes questions que nous ne toucherons ici qu'en passant. On demande si toute la matière a été créée à la fois, et si tous les êtres corporels ont été arranges tout d'un coup, ou seulement dans l'espace de six jours, ainsi que Moïse le dit dans les premiers chapitres de la Genèse. Les interprètes croient que Dieu lira du néant toute la matière de ¡'univers, dans un moment el par un seul act très-simple de sa volonté toutc-fimssantc ; mais ils ne conviennent pas sur 'autre question. Les uns soutiennent que ks êtres sensibles ne furent mis en leur perfection que dans l'espace de sept jours consécutifs. C'est le sentiment de la plupart des Pères et des interprètes , et il esl fondé sur le récit de Moïse, qui le marque très-distinctement. D'ailleurs ou conçoit aisément que le chaos n'a pu se débrouiller que par une suite d'une infinité de mouvements divers , qui onl séparé les parties de la matière , qui étaient d'une forme cl d'uue qualité différentes et incompatibles, et qui ont réuni celles qui étaient de même forme et de même nature ; que tous ces mouvements n'ont pu se faire que dans un assez long espace de temps.

D'autres, comme Philon (c) , Origène (</ , saint Augustin *(t)* et quelques autres, craignant que l'on ne tirât de l'opinion qui tient la création successive, des conséquences contraires A l'iniinulabililé el à la toute-puissance du Créateur, ont cru que l'on ne devait reconnaître, dan; le récit de Moïse, qu'une succession d'ordre el de raison , et qu'il n'a marqué la création successive que pour se proportionner à la portée du peuple, et pour lui donner une idée plus distincte de la création. Le Sage (f) dit que Dieu a créé tonies choses à la fois : *Creavit omnia simul.*

La matière, toujours souple aux ordres du Tout-Puissant, n'avait que faire de préparation pour obéir. Voilà ce que l'on dit de plus plausible pour ce dernier sentiment ; mais le premier nous parait beaucoup plus probable , et il esl certainement beaucoup plus suivi. [*Voyez* Sabbatum.]

On demande aussi en quel temps le monde a été créé. La plupart des Pères *(g)* croient qu'il a été créé au printemps. Un concile, que l'on dit avoir été tenu en Palestine par Théophile d'Antioche , par l'ordre du pape Victor (A), l'a décidé ainsi. Les poetes nous représentent les premiers jours du monde comme un beau printemps. D'autres, on grand nombre, soutiennent que le inonde fut créé en automne. Ils disent 1° que les Hébreux, les Egyptiens et la plupart des Orientaux comm ue.lient leur année en automne; coutume qu'ils avaient reçue de leurs ancêtres cldcs premiers hommes, qui naturellement onl commencé à compter les années du temps où le monde commença. 2' 11 fallut que Dieu, en créant Adam cl Eve, cl les autres animaux, leur fournit les aliments nécessaires. 3' Enfin il y avait du fruit sur les arbres du jardin. *Nous mangeons de tousles fruits ditjardin,* dit Eve au serpent ï); *il n'y a que cet arbre dont Dieu nous a dit de ne pas manger, de peur que nous ne montions.* C'était donc l'automne, en quelque lieu que l'on suppose qu'Adam fut créé; el ce sentiment a été suivi par la plupart de nos plus savants chronologistes; comme le P. Pelau , Scaliger, Usséiius cl plusieurs autres.

Les anciens Hébreux avaient sur la disposition de l'univers un système assez différent de celui de nos philosophes modernes. Ce système élail fort simple et fort populaire; et l'Ecrilurc le propose plutôt comme un sentiment établi, auquel elle csl obligée de se proportionner, pour se faire entendre du peuple, qu'elle ne l'établit el ne l'approuve, comme un dogme sur lequel elle exige notre créance et notre soumission. Elle laisse

a) *Galut.* t i. IL
b| l *Joan.* u,15.
*c) Philo AUeg, 1.*1, *el de mundi Opificio, p. G et* IL
d) Origen. Lvî *conira Celum.*
e) Aug. I. IV *de Genes, ad Lili. C. tiw, et lib* XI *de Civ t. c* xu, *el lib.* XII. *Confess, c.* xxix.
(f) *Cecie* iviii, II.
(qj Ha *CyriU. Jcrosol. Calli.* I I. Basil. in *Hexamer.* ornt tn :Vaiti *Domini. Ambros.* in *Ilexaemer. Thtodorel qu "Im Genes.*
ti) Conci! P ila l apud Dedam de s/x *criât. mundi*
i) *Genes* in, 2,5.

I) L» mot *monde* est sussi empierò pour signifier seulem ni la Judér ou la nailon des JuiL. Voyez *Joan* i, 10, 11, \m. 25, 26; xiv, 19. 22; xvi, 8; xvui, 20 Quant nu i.'te < Mon royaume n'rst pas de cc *monde,* > rover I vacation que j'en ai donnée dans le *Mémorial calhou /'te,* torn. '. pog- 16, nu ti r»> de juillet 1815, rl la polém I n qui eo fut l.i suite dans Is numéros suivants.

G (Test pas seulement cher les Juifs que le mot *monde* Bp <G>u un pays ou Ses habitants : il en élail de môme <-\ *t* Egyptiens I'ju* un bas-rriief du pdais d'Amén , à Louqsor, la déesse Tbamoun ou Thèbes e>t appelé • *la qronde rectrice dn monde* II y est dit s mis en L itsmêe de son cil ut *toutes* Us *contrées* et Qu'elle lui a donné *Kémè. Le monde,* ici, c'est ht Kœv> 1l ^ypCe, t nilcs les contrées, ce sont lesean os. I •« nonv % de t Egypte (Cbajîfolxjon, lettre da X5 aun» UXQ Kiaié, u'est-ce paa Qumî Un Pioléraée csl aussi appelé *seigneur du monde (¡d., ibid.).* Rlnmsès îe Grand ou S sostris, assis sur le trône de son nére, *domine tur la terre,* est-il dit dans une dédicace ; il csl Fami *du monde* (Ibid.). Dans une inscription, Arsinoé, femme de Ploléméc Philopator, est qualifiée de *dominatrice du monde* (Ibid.). Dans sa lettre du 18 juin suivant , M. Charopollion décrit des monuments; ici Ammon-lla accorde a Bhamsès le Grand h domination sur *toutes les contrées;* Saturne, une longue vie pour aouverner *le munde;* la. le dieu Chons l'appelle le *seigneur au monde;* la reine Nofré-Ari l'appelle de môme, ci elle se qualifie <h déesse épouse, la royale mère, la royale épouse, la puissante dame du *monde.'»* Dans sa lettre du 20 juin, il mentionne une inscription où Amênophis-Mcmnon est dit *celui qui lient le monde en repos.* Une autre inscription, citée dans sa lettre dn 25. appelle *modératrice souveraine du monde,* chacune des deux femmes de Ploléméc Evergèté IL Ploléméi Soter II élail aussi le *seigneur du monde* (lettre du 50 juin). Tbotilhmosis III ou Maris él ut *le souverain de la haute et ba\se région , le grand chef dans toutes les parties du monde , (e Dieu gracieux seigneur du monde, soleil slabiliteur du monde, bienfaiteur du monde.* Sur un autre monument, le roi des (fieux, Ammou-Ra, adresse a Rbamsès le Grand ou Meiamoun un long discours où il l'appelle *maître du monde,* el lui dit: < Toute force l'appartient *sur la terre entière* (même lettre) > Ainsi, pour les Egyptiens. lo monde, la terre, c'était PEgyple, cl les pays réunis passagèrement à l'Egypte par la conquête.

ces disputes aux recherches des philosophes (n); et ses expressions sur cela ne doivent point tirer à conséquence. Les Hébreux croyaient qu'au commencement de la création, Dieu avait partagé les eaux en doux parties (6), dont les unes furent mises dans les abîmes, et formèrent la mer; et les autres furent placées au-dessus du firmament, où elles fournissent la matière des pluies qui tombent sur la terre. Ils croyaient que la terre était très-vaste, plate, immobile (c), environnée par la mer de tous côtés, el fondée sur les eaux (d).

Ils croyaient que la terre était tout imbibée, toute pénétrée par les eaux; qnc toutes les fontaines et tous les fleuves entrent dans la mer, d'où ils sont sortis (r). Ils croyaient qu'il y avait trois deux. Le premier, où se forment les nues cl où volent les oiseaux. Le second, dans lequel sont comme enchâssés les astres. Le troisième, où réside la Majesté du Très-Haut, et où saint Paul fut ravi, et dans lequel il entendit des choses qu'il n'esl pas permis à l'homme de publier (f). Ils ne croyaient pas qu'il y eût des antipodes, ni que les cictix enveloppassent la lcrro par-dessous, ni par conséquent que le soleil, la lune el les autres astres fissent le tour autour de la terre, ou que la terre fil un mouvement qui produisit à notre égard le même effet que si toute la machine du ciel tournait autour de la terre. On peut voir celte matière qui regarde le système des anciens Hébreux sur la forme el la disposition de l'univers, dans notre dissertation sur ce sujet, imprimée â la tête du Commentaire sur (Ecclésiastique.

On forme aussi plusieurs difficultés sur la durée du inonde. On peut considérer cette durée, ou par rapport au passé, ou par rapport au futur. La plupart des nations anciennes, dont on a quelques monuments, diffèrent entre clics sur la duree du monde. Les Chaldéens, les Egyptiens, les Chinois, les Grecs, les Hébreux, suivent différentes manières de supputer les années du monde. Je ne parle pas de ceux qui croient qu'il y a ou plusieurs mondes ou plusieurs créations successives d'hommes sur la terre, ou que le monde csl éternel. Les chronologistes mémo qui suivent le texte hébreu et la Vulgate, ne conviennent pas entre eux. On sait que l'Ilébreu des Juifs cl celui des Samaritains sont différents, et que les exemplaires des Septante, qui sont des interprétations du texte hébreu, sont encore éloignés de ces deux textes. De manière qu'il csl impossible de concilier ensemble toutes ces variétés. On peut voir notre dissertation sur la chronologie, à la tête du Commentaire sur la Genèse. Suivant la supputation d'Usscrius, qui paraît aujourd'hui la plus à la mode, nous comptons, depuis le commencement du monde jusqn'à la naissance de Jésus-Christ, quatre mille ans juste; et depuis Jésus-Christ jusqu'à celle année, nous comptons mille sept cent trente ans. .Mais les plus habiles chronologistes croyant que l'on a mis la naissance de Jésus-Christ (rois ans trop tard, il faut compter aujourd'hui mille sept cent trente-trois, au lieu de mille sept cent trente. Ainsi depuis la création du monde jusqu'aujourd'hui, il y a justement cinq mille sept cent trente-trois ans.

[Suivant l'Art *de vérifier les dates,* depuis le commencement du monde jusqu'à l'ère vulgaire, qui a commencé cinq ans cl huit jours après la naissance de Jésus-Chrisi, il s'est écoulé '1963 ans, et depuis 1ère vulgaire, 1846 ans; cc qui fait que, depuis la création du monde jusqu'aujourd'hui, il y ajustement six mille huit cent neuf ans.]

Quant à la durée du mondedepuis le temps où nous vivons, jusqu'à la fin des siècles, la chose est encore plus incertaine et plus douteuse. Les Egyptiens croyaient qu'après une révolution de trente-six mille cinq cent vingt-cinq ans, tous les astres se rencontreraient au même point, et qu'alors le monde se renouvellerait ou par un deluge, ou par un incendie universel. Ilscroyañ ut que le monde avait déjà été renouvelé plusieurs fois de celte sorte; et ce sentiment était commun même parmi les Grecs ; mais ils n'étaient pas d'accord sur le nombre des années que devait comprendre celte grande année, ou celte grande révolution. Les uns, comme Aristarque *(g),* lui donnaient deux mille quatre cent quatre-vingt-quatre ans; d'autres, comme Arétès de Dy nachium, cinq mille cinq cent cinquante-deux; Héraclitc el Linus, dix mille huit cent; ou, selon d'autres , dix-huit mille ; Dion, dix mille huit cent quatre-vingt-un ; Orphée, cent mille xiugl ans; Cassandre, trois millions six cent mille ans. Platon cl toute son école *(h),* aussi bien qu'Origèno (i), étaient persuadés qu'après un certain nombre d'années, divers mondes sesuccéderaicnl l'un à l'autre. Sentiment que saint Augustin a solidement réfute *(j).*

Les Juifs avaient une ancienne tradition (Aj, qu'ils prétendaient tenir d'Elie, non du grand prophète dece nom, mais d'un aulro qui a lécu après la captivité de Babylone, el cent cinquante-quatre ans après le rétablissement du secoua temple. Suivant celle tradition, le monde doit durer six mille ans ; savoir, deux mille ans sous l'étal de nature, el avant la loi; deux mille ans sous la loi, et deux mille ans sous le Messie. Celte tradition a été adoptée par quelques anciens Pères, comme saint Cyprion, Lactance, saint Ambroise, saint Iréuée, saint Hilaire, saint Gaudence de Bresse, l'auteur des Questions aux Orthodoxes, sous le nom de saint Justin, saint Jérôme, Victorin sur l'Apocalypse, Babai»

ta) *Recle,* i, 15.
ibi Gene», i, 6.
(c) I *Par.* xn, 50. *Psal.* xcii, 1 ; xcv, 10; cm, 5. *Jercm.* X, 12; t.i, 15. *Eccle.* i, 4.
(d) *Psalm,* xxxui, 2.1 *Eeg.* u,8. *Putì,* xvii, 16. *Jonas,* ir, *1, PS.* CXXXT, 6.
(e) Eccle. i, 7.
(f) I *Cor.* n», 4.
(y) *Apud Censoria de die Salali, e.* xnti.
(A) *Aug. I.* XI!, *c* xi *el*xui, *de Civil.*
lit Origen. de Printip. I III, *e.* v.
G) *Aug. lib* XU *de Civit c* xi, x u l
(k) Gemmar. AMah Zarah, c. L

Maur sur le Deutéronome, saint Isidore do Séville; et un très-grand nombre d'auteurs plus nouveaux (a). Saint Augustin (6) parait assez favorable à celte opinion, dans le vingtième livre de la *Cité de Dieu,* chap. 7 ; mais ailleurs il s'élève avec force contre ceux qui osaient assurer que le monde ne durerait que six mille ans, quoiqu'ils sussent que Jésus-Christ, dans l'Evangile (c), a prononcé que le Père seul s'est réservé la connaissance des temps cldcs moments de ce dernier jour. Nous nous sommes étendus sur celle matière dans la dissertation sur la lin du monde, qui est imprimée à lit tête de notre Commentaire sur le second volume des Epllrcs de saint Paul. Mais en suivant ce sentiment, le monde ne devrait plus durer, scion notre système chronologique, qui compte aujourd'hui cinq mille sept cent trente ans depuis le commencement du monde, que deux cent soixante cl dix ans (1). — *[Voyez* Feu.]

Plusieurs ont cru que le monde était éternel , qu'il avait toujours existé et qu'il ne finirait jamais; mais ils sont fort partages entée eux ; les uns soutiennent qu'il y a eu plusieurs mondes qui se sont succédé les uns aux autres; que le monde s'est renouvelé plusieurs fois ; que la matière est éternelle : mais que Dieu lui a donné dans l'étendue de l'éternité une infinité do formes différentes, que nous appelons création ; que Moïse nous a donné l'histoire de la dernière de ces créations, laquelle avait élé précédée de plusieurs autres. Que Dieu n'a pas existé avant son ouvrage; qu'étant éternel et toujours agissant, il n'a pu demeurer sans action, ni laisser la matière sans forme et sans mouvement. Ce sentiment a élé suivi par un bon nombre de Juifs el de Mahométans, comme Averroës , Avicenncs , Alfarabe, cl autres qui ont fait profession de suivre la philosophie d'Aristote. Il y a même quelques commentateurs chrétiens (if) qui onl cru que ccs paroles de Moïse, Au *commencement, Dieu créa le ciel el la terre,* peuvent marquer, en suivant l'hébreu ; Avant *que Dieu /'ormài le ciel et la Ierre,* tout était dans le chaos; ce qui insinue la préexistence de la matière et même son éternité, avant que Dieu lui eût donné la forme qu'elle a eue depuis (2).

Je ne parle pas ici des *Préadumites ;* on en a parlé sous leur article. On peut les mettre au rang de ceux qui tiennent l'éternité <lu monde, ou du moins qui admettent plusieurs mondes qui ,sc sont succédé les uns aux autres.

Celle question sur l'antiquité du monde se renouvela au temps de Maimonides (e) c'est-à-dire, au douzième siècle; mais il semble que dès le temps de Salomon il y avait déjà des esprits forts qui la soutenaient (f). *Qu'est-ce qui a été ce qui sera, et qu'est-ce qui s'est fait ce qui se fera ? Rien n'est nouveau sous le soleil, et nul ne peut dire : Voilà qui est nouveau; car il a déjà précédé dans les siècles passés; on n'a nulle mémoire de ce qui esl passé, comme on ne se souviendra point de ce qui doit arriver parmi ceux qui viendront après nous.* Les partisans de l éternité du monde ne manquaient pas de citer ce prince si éclairé. Maimonides écrivit exprès pour les réfuter, et les Hébreux rejettent, comme *hérétiques chassés du sein d'Israël* ou excommuniés, ceux qui disent que la matière esl co-éternelle à Dieu. Il esl vrai que ceux des Juifs qui tiennent ce sentiment tâchent de se mettre à couvert de la censure par l'autorité mémo de Maimonides, qui n'a pas mis, disent-ils , la création entre les articles fondamentaux.

Mais il esl aisé de justifier ce docteur de celte accusation; car on lit ces paroles dans la confession de foi qu'il a dressée : *Si le monde est créé, il y a un créateur ; car personne ne se peut créer soi-méme. Il y a donc un Dieu.* Il ajoute : *Dieu seul est éternel, et toutes choses onl eu commencement.* De plus il déclare que la création esl un des fondements de la foi qu'on esl obligé de croire, et sur lesquels on ne doit pas se laisser ébranler, sinon par une démonstration que l'on no trouvera jamais. Enfin , ce qui est plus fort que tout cela , c'est que ce docteur a rejeté formellement l'opinion de l'éternité du monde, cl a écrit contre ceux qui la souleuaient.

Au quinzième siècle un rabbin *(g),* nommé Samuel Sarsa, entreprit de concilier les philosophes païens avec Moïse au sujet de la création du monde. 11 soutint que le monde n'avait point élé tiré du néant ; mais qu'il s'était formé d'une matière préexistante dans une succession de plusieurs jours , comme on le lit dans l'histoire de la Genèse. Mais Sarsa fut condamné à être brûlé vif.

<i) Véle *Cornel a* Lapide in Apec. xx, 5.
b) Aug, in J'sul. lxxxix.
c) *Moult* XXIV, 36. Vide et Act. i,6, 7.
d) *Grol. Valab.*
(e) *Maimonides MoreNeboch* porl.lt, C. 13, U, 13,16,etc.
(f) *Eccle.* i, 9,16, il.
(g) Vide *Meiiasse-Hen-tsrael de creatione, problem.* 3.

fi) El uiainleiunl que ceni cinquante-quatre ans. Ace compie il finira bientôt; nos arrière-peliis-neveux le verront s? dissoudre. Mais, outre que ce système chronologique suiti par l'auteur tombe devant celui de l'Arl *de vérifier les dales,* dans lequel j'ai aussi remarqué des inexactitudes, mais qui certainement vaut mieux, le sentiment sur lequel doni Calniet s'appuie pour conjecturer l'espace de temps que le monde a encore à vivre, n'est point fondi C'est sur da pareilles données que les ennemis di-1'Eglise ou du *papisme* oui prédit sa lin ; plusi' urs tpoques, successivement indiquées, où l'Eglise romaine devait cesser de vivre, sout depuis plus ou moins longlemj-v passées. Qu'on pense ce qu'un voudra do dua talinel cunjeclutant par le calcul l'époque 0Ü lu monde finira ; mais plaignons les pauvres aveugles qui osent prophétiser, au prolit de l'erreur, la mort du *papisme.* Quand le papisme sera àsaflti,c'e«t que le inonde aussi sera à sa fin. Du moins la conjecture de dom Cahnel, si elle fait quelque tort à son jugement, ne cause nul préjudice au salut de personne; mais les prophéties des sectaires cl celles des philosophes , qui accusent leur coeur et leur intelligence, peuvent avoir des résultats immensément funestes. J'ai dit aussi les prophéties des philosophes; car ces descendants de Simon le Magicien, qui était un grand philosophe, se mêlent aussi do prophétiser. Le plus célèbre de notre époque , renchérissant sur les ennemis du catholicisme , et jioursuivant de sa haine le christianisme tout entier, n'a-l-il pas prédit, dans le transjiorl de sa joie furieuse, qu'il n'en avait *plus que pour trois cenis ans dans le rentre ?* Si vous n'avez aussi quelque faiblesse intellectuelle, riez un moment du savant bénédictin, chose queje ne me permets pas; mais priez pour le grand philosophe, el pour les petits qui le suivent

(î) i'ot/fi, dans le *Repertorium Riblicum,* tuon articlo Mutwvs.

Cnpanton , rabbin espagnol, sollicita fortement sa condamnation, et il fut soutenu par un grand nombre de docteurs de son temps et de sa nation. Cela est décisif pourmontrer le sentiment commun de la Synagogue sur cet important article.

Elle tolère toutefois dans son sein ceux qui tiennent qu'avant le monde que nous habitons il y en a eu un premier, lequel a tini dans le septième millénaire après sa création ; que celui qui lui a succédé finira de même. Ils fondent ce sentiment sur une preuve peu solide : c'est que Moïse a commencé la Genèse par la lettre *Jieth,* qui vaut deux. On sent bien que cola vient de l'école des cabalistcs. D'autres docteurs enseignent que Dieu a créé sept choses avant l'univers ; savoir: !• *la loi* ou la sagesse; 2 *l'enfer;* 3' *le paradis;* 4' *le trône de sa gloire;* 5' *le sanctuaire ;* 6' *le nom du Messie; 1' el la repentance.* Tout cela fondé sur des passages de l'Ecriturc pris de travers cl dans un sens éloigné.

Spinosa (a), nourri dans la Synagogue, enseigne qu'il n'y a dans l'univers qu'une substance unique; que Dieu est cette substance; et que tous les autres êtres qui subsistent n'en sont que les modifications. Son principe est que rien ne peut être engendré de rien ; el qu'une substance ne peut agir sur le néant; et que le néant ne peut être le sujet cl la matière sur lesquels Dieu travaille. D'où il conclut que , puisque le monde existe, il a donc toujours existé, cl que Dieu ne l'a pu tirer du néant. Il ajoute qu'il n'y a qu'une substance, et que celte substance esl Dieu, nulle autre chose ne subsistant par soi-même indépendamment et nécessairement. Celle substance unique étant revêtue d'une infinité d'attributs cl de perfection^ , elle se modifie d'une manière très-différente. Le corps, en tant qu'il occupe un espace et un lieu, est la modification de cette substance , en tant qu'elle est étendue; cl l'âme est une modification de celte même substance,en tant qu'elle pense.

Le système de Spinosa est également rejeté par les juifs , par les chrétiens el par les bons philosophes. C'est un renouvellement des erreurs d'Epicure, de Démocritc et de Lucrèce; il n'est fondé que sur des paralogismes continuels : en voulant que tout soit Dieu dans la nature , il détruit la vraie idée de Dieu , et il fait voir qu'il a une fausse notion do la création du monde , en soutenant que le néant ne peut être le sujet de l'opération de Dion. Quand on dit que Dieu lire les êtres du néanl, on n'entend pas que le sujet de la création soil le néant ; c'est la substance qu'il crée et qu'il forme , à qui il donne à la fois l'être , l'existence et la forme.

(n) *Tractat. Theologicus polilicu».*
(bi llonwr. Iliad M.
c) *Idem Iliad.* II.
d) Plutarch in Lysandro.
e) Herodoi. I I, *c.* xciv .
(f) Lucan Pharsal. I. VI.
(o) *Strabo, t.* VIII.
(A) *Uerodo! I.* III, *e.* l x x x ix , *et I.* IV, *e.* îix v i.

MONNAIE. Il est souvent parlé, dans l'Ecriturc , d'argent, d'or, de cuivre , de certaines sommes d'argent, d'achat à prix d'argent, d'argent coursahlc, d'argent d'un certain poids; mais je n'y remarque l'argent monnayé cl frappé au coin qn'assez tard, re qui me persuade que les anciens Héhr ux no prenaient l'argent et l'or qu'au poids ; qu'ils n'y considéraient que la pureté du métal cll'aloi, non pas l'empreinte. C'est en que nous avons lâché d'établir dans une dissertation exprès , imprimée à la tête de notre Commentaire sur la Genèse, et dont nous allons donner ici un précis.

La plus ancienne manière de trafiquer parmi les hommes est l'échange des marchandises. L'un donnait ce qui lui était inutile ou superflu à un autre, qui rendait ce dont il se voulait défaire , et recevait ce qui lui était plus utile. Dans la suile on employa les métaux précieux dans le commerce, comme chose dont la valcurétait plus généralement reconnue. Enfin on s'avisa do donner à ce métal une certaine marque, un certain poids et un certain aloi , pour fixer sa valeur, et épargner aux acheteurs el aux vendeurs la peine de. peser el d'examiner le métal.

Au siège de Troie on ne parle ni d'or ni d'argent monnayé ; on y exprime la valeur des choses par le nombre de bœufs qu'elles valaient (6). On y achetait, par exemple, du vin, en donnant des bœufs, des esclaves, des cuirs, du fer, etc (c).Lorsque les Grecs commencèrent â avoir des monnaies, ce ne fut que de petites broches de fer on d'étain , nommées *oboles* , broches dont une poignée faisait fu *drachme* (d). Herodote (e) croit que les Lydiens sont les premiers qui onl frappé de la monnaie d'or cl d'argcnl . et qui l'ont employée dans le commerce. D'autres disent que ce fut llhon, roi de Thessalic, fils de Deucalion (f); d'autres attribuent cel honneur à Erichthonius, qui avait élé élevé par les filles de Cécrops. roi d'Athènes(ÿ) ; d'autres â Phidon, roi d'Argos.

Parmi les Perses , on dit que ce fut Darius , fils d Hystaspo, qui fit le premier frapper quelque monnaie d'or (/i). I.ycurguo bannit l'or et l'argent de la république de Lacédémone, et n'y admit qu'une sorte do grosse monnaie de fer trompée dans le vinaigre; Janus, ou plutôt les rois de Borne, firent de grosses monnaies de cuivre, où l'on voyait d'un côté la double tête de Janus, et de l'autre une poupe de navire.

Je ne trouve rien sur les monnaies des Egyptiens , des Phéniciens , des Arabes et des Syriens , avant les conquêtes d'Alexandre le Grand (1). Il est inutile de parler des Scythes , des Germains , dos Gaulois et des Espagnols ; ils n'ont commencé à avoir des

(t) « Antérieurement h b monnaie frappée, les Egyptiens avaient [unir le petit commerce intérieur une monnaie de convention; mats ilssc servaient, dans les transactions considérables, d'anneaux d'or pur d'un certain ¡«ids et d'un certain diametro, ou d anneaux d'argent d'un litro et d'un poids égal, ment fixes. » ('.HSMreujo.n le jeune, *Lettres d'Egypte et de Nubie,* pag. 4H. Appendice.

‹ L'Egypte ne paraît pas avoir connu l'usage des mun-

monnaies propres à leur pays el à leur nation qoe longtemps après. Dans la Chine, encore aujourd'hui, on ne fabrique aucune monnaie d'or ou d'argent , mais seulement de cuivre. L'orel l'argent passent pour meubles et pour marchandises , et n'ont point cours dans le commerce. Si on présente de l'or ou de l'argent pour acheter quelque chose, ils les reçoivent cl les donnent au poids et comme marchandise : ainsi, on est obligé de les couper par morceaux avec des cisailles faites exprès, cl ils portent un trébuche! à la ceinture pour les peser. Quant au cuivre , ils en font de la monnaie mêlée d'un certain alliage de matière différente. D'un côté elle est marquée, de caractères chinois, qui en munirent la valeur; au milieu elles sont percées d'un trou carré, par où on les enfile dans un cordon *(a).*

Les peuples d'Albanie el des environs de LAraxe n'avaient ni monnaie , ni poids , ni mesures , el ne comptaient pas au delà de ceni *(b).* M.Tournoforl (c) dit qu'encore aujourd'hui les Géorgiens, qui ont succédé aux peuples dont u)us venons de parler, méprisent l'argent, el ne veulent pas vendre leurs denrées; ils les troquent. Tout le commerce de Mingrclio se fait par échange (d) ; en Ethiopie ct dans le Bengale il n'y a point do monnaie; on s'y sert de coquillages de la mer des îles Maldives, au lieu de basse monnaie. On s'en sert aussi aux Maldives cl en plusieurs endroits des Indes , de même que dans les côtes de Guinée et aux royaumes do Congo cl de Siam.

A ctions à présent aux Hébreux. Abraham pèse quatre rents sides (e) pour le tombeau de Sara; el l'Ecriture remarque qu'il donna de bon argent et do la monnaie publique et coursabìc; *Argenti probatœ monetœ publica^* ou, selon l'Hébrcu, *de l'argent gui pusse chez les marchands.* Joseph esl vendu par ses frèros à des Ismaélii es pour la somme de vingt pièces d'argent, *vigiliti argenteis* ‰ l'Hébreu , *vingt sides d'argent.* Les frères de Joseph lui rapportent en Egypte l'argent qu'ils avaient retrouvé dans leurs sacs, au mémo poids qu'ils l'avaient donné : *Argentum in pondère suo (g).* Les bracelets qu'Eliézer donne à Rébecca *(h)* pesaient dix sides, et les pendants d'oreilles deux sides. Moïse ordonne que l'on prenne le poids de cinq

(a) *Mariinii l/isl. p.* 5Í8. Renandot,Notes sur le voyage de deux Arabcshla Chhte au neuvième siècle, p. 198,199.
(‹») *Sbrabo, l.* xi, p. 552
c) Tourneforl, *rouage,* l. H. p. 127.
d) Bernier, t. IL ïtenaudot, *toc. cil. p.* 129.
c) Genes, xxm, 15.16.
(f) *Genes,* xxxvn, 28.
(ai Gfjiet. aun, 2t.
(fi) Genes, xxïv, 22.

naie» «Je métaux. › Caampoluon-Figeac, *l'Egypte,* d ms *V Univers piltoresque,* pag 5, col L

‹ A l'ég ird de la *moimai^* nous avons déjà dit que l'Egyple n'eut pas l'idéa d'un système monétaire légal, ni peut-être mémo le besoin; et d en sera ainsi pour tome nation qui, ne faisant de commerce qu'.ivéc elle-même, ou bien avec des alliés dont les Intérêts ne seront nas diflétents des biens, n'éprouvera pas la nécessité d'nn signe d'éthange généralement reconnu cornine avant la valeur intrinsèque b lui assignée par l'autorité qui le met en circnbilon. Il lui f.uffit, en réalité, d'un signe (l'échange dont la v dear arbitraire ne sera contestée par aucun des individus auxquels ce signe sera présenté pour celle valeur. Les billets «le bamiuo donnent l'idée de ce siano monétaire conventionnel ; cl il n'y a peut-être pas de matière donila minime valeur soit plus au-dessous de h somme que represento chacun de ces billets, frêle morceau do pai ter, qui ne vaudrait pis nutériellcmeal un centime, si les lettres historiées dont il est orné cessaient d'être l'expression d'un engagement public, hypothéqué Mir des tonnes d'or existant réellement dans un dépôt inviol.ible. Dès que. en Egypte l'étal de la société eut ful surcó 1er aux échanges de gré h gré la vente et l'aclnl do toutes Borles de choses vénales, par le moyen d'une sorte particulière de ce% marchandise^, sorti» utile ct nécessaire b tous, au gou verueme ni comme au< citoyens, dont h valeur invariable n'était contestón par personne, avec laquelle on se procurait d‹» suite tout ce qui élail nécessaire a la vie. cl qu'eu consé pience tons voulaient *acheter* au moyen d^s produits soit de la lorre, soit des arts, il y eut alors en Egypte une monnaie légale. Toutefois elle ne consista qu'en une monnaie de convcnliou. nécessaire au peut commerce; on croit qu'une classe do c s nombreux produits de l'indus'nr égyptienne qu'on appelle *scarabées,* Î»v< c qu'ils ont la forme de cri animal, cl sur lesquels on il les noms «les Pharaons, servit, h ccl eff'i. de polite anale. M >ls pour les transactions considérables on se F< ! vait (d'anneaux d'or pur, d'un poids et d'un dumètre dé- I' ' minés; on se servait aussi d'anneaux d'argent a un titre et \ un poids également réglés par l'autorité publique : on d *i rien découvert en Egypte qui donnât l'idée des monn>les en nuge chcx d'autres nations do l'antiquité, ou chez les pennies modernos.

> Tel lut, a ccl égard, l'étal de l'Egypte Uni quo durèTeol sei institutions nationales. Conquise par les Perses, Dirius, GU d'HysUspe, y mit en circulation des monnaies de l'or le plus pur, ol elles y diront cours légal, afusi qné dans les autres parties de l'empire des Perses; on les appelait *dariqtLS,* du nom du roi qui les avait fait frapper. A son exemple, Aryandès, gouverneur de l'Egypte, ht des monnaies d'argent qu'on appela *aryandiques;* et, pour ce fait, accusé d'usurpation des droits royaux, il fut mis à mort La monnaie d'Alexandre succéda a celle des rois persans; celles des villes el des rois do la Grèce, de ITulic et de la Sicil », ne durent pas y être inconnues; le» Ptolémées frappèrent des monnaies particulières à l'Egypte, mais ils ne s'écartèrent pas du système monétaire des rois grecs et de ceux de Syrie 11 nous esl parvenu des pièces frappées b l'effigie des rois et des reines de la famille des Ptolémées, en or, en argent et en bronze, et de plusieurs dimensions. Celles des premiers successeurs d'Alexandre sont remarquables par la pureté du métal et la perfection de l'arl : pour les dernières pièces de celte race, lo métal el i'arl sont tous deux de mauvais alci ; elles portent I'» ffigie du prince, et au revers nus dale tirée do l'année de sou règne; ces revers ne sont point diversifiés, cl, sans ces dates, ik seraient Inutiles h l'histoire.

La domination romaine en Egypte y introduisit le système monétaire romain ; la langue grecque y fut conservée pour les légendes. On frappa, en Egypte, la monnaie romaine égyptienne, h l'effigie de l'empereur, comme dans Je rosie de l'empire, mais avec des dates ct des revers tirés des coutumes égyptiennes; cl on ajouta, b la série des monnaies générales do l'Egypte, une série do pièce» frappées ¡mur chacun de scs nomes ou provinces. Sous Tibère et sous Néron, on commença d'abaisser le titre des monnaies d'argent ; sous Antonin, ce litre s'altéra de plus en plus; bous Mirc-Aurèle el sous Commode, l'alliage fut encore pins lori; on n'employa bientôt plus que le lutili ou argent b trèt-bas tilre; enfin les monnaies de cuivre prirent insensiblement le dessus b mesure que h décadence de l'empire s'accroissait; el l'on n'en connati pis d'un autre métal depuis Aurélien jusqu'à Dioclétien. Ce dernier empi reur ajouta b ses autres actes de rigueur envers l'Egypte la suppression de son atelier monétaire : on y frappa cependant encore quelques monnaies semblables a celles du reste de l'empire; niais la légende était latine, ot. en ce point encore, la nation dilé de l'Egypte fut abolie b la fin du troisième siècle de l'èrc chrétienne. Les Romains n'y firent point frapper do monnaie d'or; la collection des'pièces en argent, en polla ou en bronze, eoi fort nombreuse; cl la variété des dates el des revers les rend très-utiles [x h it les recherches historiques. Depuis les Komains, l'Egypte a connu tonte sorte de monnaies, parcs qu'elle a connu toute sorte de maîtres Scs monnaies nationales, on métaux divers, remontent au grand Alezandre, elfinissent avec Dioclétien: on dit que la belle reins de Palmyra, Zénoble, s'attribua momentanément, en Egypte, le partage de i'iutorité impériale monétaire, a Inu», *ibid.,* |>ag. 232, 235.

(e) *Genes,* xxm, 15.16.
(f) *Genes,* xxxvn, 28.
(g) *Genes,* xxxiv, 22.

cents sicle» de myrrhe, ct doux cent cinquante sides de chinarne <lu poids du sanctuaire, pour composer lo parfum qui devait être brûlé sur l'autel d'or du Seigneur («). Il raconte ailleurs (6) qu'on offrit pour les ouvrages du tabernacle soixante - douze mille talents d'airain. On lit dans les livres des Rois (c) que le poids dos cheveux d'Absa-Jon élail de deux cents sides de poids public, ou du poids du roi, lorsqu'il les faisait couper tous les ans. Isaïe *(d)* représente les impies qui pèsent de l'argent dans une balance pour faire une idole; ct Jérémie (c) pèse dans une balance dix-sepl pièces d'argent pour un champ qu'il achète. Fenex *acheter du vin el du lait sans argent et sans ¿change,* dit Laïc (/). *Pourquoi pesez-vous votre argent, ct pourquoi donnez-vous votre travail pour acheter du pain ?* Amos *(g)* représente les marchands qui s'exhortent d *diminuer leurs mesures* pour vendre, à *augmenter le poids du sicle* pour recevoir le payement, *cl à se servir de balances trompeuses* dans le commerce : *Imminuamus mensarum, augeamus siclum, supponamus stateras dolosas.*

! Dans tous ces passages il n'est fait mention que de trois choses, ‡ du métal d'or et d'argent, et jamais de cuivre, car il n'était pas alors dans le commerce comme monnayé; 2" du poids, du talent, du side, de l'obole ou du *gerah,* du poids du sanctuaire cl du poids du roi; el 3'de l'aloi, de l'or ou do l'argent pur cl de bon aloi, qui est reçu chez le marchand. Il n'est parlé nulle part ni de l'empreinte , ni du coin; il est dit souvent que l'on pèse l'argent, que l'on pèse toutes sortes de choses au poids du side et du talent. *Ce side* ct cc *talent* n'élaiciit donc pas des monnaies fixes ct déterminées, c'étaient des poids que l'on employait indifféremment pour toutes choses dans le commerce. De là ces balances trompeuses des marchands qui veulent *augmenter le sicle,* c'est-à-dire, le poids dont ils sc servaient pour recevoir l'or ct l'argent qu'ils recevaient, afin d'en prendre une plus grande quantité; de là ce *poids du sanctuaire* dont on conservait l'étalon dan. le temple, pour empêcher la fraude; de là ces défenses d'avoir dans son sac diverses sortes de poids *(h): Non habebis m eodem sacculo diver a pondera.* De là ces trebuchets que les Hébreux *(i)* portaient toujours à leurs ceintures, cl les Chananécns à la main *(j),* comme les Chinois en portent encore à présent àia ceinture pour peser l'or ou l'. rgenl qu'ils reçoivent, lequel, comme on l'a dit, n'est pas enturo monnayé parmi eux.

Et remarquez que dans le texte originali! n'est jamais parlé de monnaie, ni de rien de semblable. L'or cl l'argent que l'on ofi'ro à Moïse dans le désert pour la construction du tabernacle, ci celui qu on donne à Aaron pour faire le veau d'or, et celui dont Gédéon lit un éphod, et celui qui tenta Achan, ct celui que David laissa à Salomon, et celui que Giézi reçut de Naaman, n'était que do l'or ou de l'argon', façonné en bagues, ‹ n bracelets, en pendants d'oreilles, en vaisselles ou en lingots : pas un mol de monnaie, ni de marque, ni d'empreinte; aucun terme qui marque la forme de la monnaie, ni la figuro qui y était représentée. Car d'ordinaire les monnaies frappées au coin prennent le nom du prince, ou de Fani ml, ou de la ileur qui y est représentée. On dit chez le» Grecs un philippe, un archer, un bœuf, une chouette, etc., à cause des empreintes qui représentent le roi Philippe, un archer ou un homme qui (ire de l'are, cl ainsi du reste. Rien de pareil chez les Hébreux.

Il est vrai qu'on trouve d^ns le texte hébreu de la Genèse Â), que Jacob ach la nu champ pour l i somme de cent *kesitah,* et que les amis de Job donnèrent à ce modèle de patience, après le rélahlisseiut-til de sa s nié, chacun un *kesitah* et un pendant d'oreilles d'or *l):* on y trouve aussi des dariques nommées dans l'Hébrcu *dare onim,* ou *adaremo*-m'in; eidos mines, des ‡tatère , des oboks. Mais ces dernières sortes de monnaies sont étrangères el sont mises pour d'autres termes qui dans l'Hébreu ne signifient que lo Coids du métal. Le *kesitah* ne nous est p is ien connu: les uns le prennent pour une brebis ou un agneau; d'autres pour une monnaie ayant l'empreinte d'un agneau ou d'une brebis : nous croyons que c'est plutôt une bourse d'argenidunccrtaiii poids. For/ez le nom Kksïtah.

Les *darcmanims* ou doriques sont des monnaies des rois de Perse, et l'on convient que sou» Darius, fils d'Hvslaspe. on commença à voir de la monnaie frappée au coin. Ezéchiel (in nous dit que la mine fait soixante sides; il rappelle celle monnaie étrangère au poids des Hébreux. La mino pourrait bien être originairement une monnaie des Perses, qui fut adoptée par les Grecs et par les Hébreux. Ür sous la domination des Perses les Hébreux n'étaient guère en étal de faire de la monnaie à leur propre coin, étant soumis à ces princes el ne faisant alors que très-petite figure dans leur pays. Ils étaient encore bien moins en état d en faire sous les Chaldéens durant la captivité de Babylone, ni enfin sous la domination des Grecs auxquels ils ont obéi jusqu'au temps de Simon Machabée (n), à qui Antiochus Sidélè roi de Syrie, donna la permission de frapper de la monnaie à son coin dans la Judée: *Permittimus tibi facere percussuram proprii numismatis in regione tua.* Ce sont les premières monnaies hébraïques que l'on connaisse. C'étaient des sides el de» demi-sicles d'argent. Nous en avons fait

<i) *Exod.* XXX, 24.
b) Exod. xxxsiii, 29.
c) *llller).* xa, 26
4) *hai.* XI.VI, C.
c) *Jerem.* xxxm, 10.
*) *Imi* 1 v, t, 2.
9) *Amos.* vm, j

h) Deui. rxv, 15.
i *Deuluni,* 13.
i Ou. vu. 7.
k Genes xxxui, t9
I) Job sut, 11.
m) *EzecJi.* xtv, 12
n) 1 *Mac.* XV, G.

graver un bon nombro avec l'explic.i(ion de leurs légendes à la (¿le du premier Ionie de *ce* Dictionnaire de la Bible. — [I *oyez* parmi les pièces préliminaires l'.Ü/ris du *Cours compì't (TEcriture sainte,* et l'*Herméneutique lacree.]*

MONOBAZE, roi de la province d'Adiabène, époux et frère d'Hélène, laquelle se convertit au judaïsme, el dont nous avons parlé sous son article. Monobaze cul deux fils. Monobazeel Izate. En mourant il laissa le royaume à Izale («., lequel sc convertit au judaïsme, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Koi/rx Izatr.

MONOBAZE, fils de Monobaze dont nous venons de parler, eut tant de déférence pour les dernières volontés de son père, que, quoiqu'il fût l'ainé, non-seulement il ne voulut pas premlre le royaume, mais il le conserva religieusement pour son frère *(b),* qui était dans une province éloignée, lorsque son père mourut.

MONOCEROS, animal qui n'a qu'une seule corne. On en connaît beaucoupdecettc sorte, dont les uns ont la corne sur le front, les autres sur le nez, les antres sur la tête. Mais il semble que, quand l'Ecriture parle du monocéros, c'est principalemenl de la licorne dont elle veut parler. | *oyez* Licorne.

MONTAGNES. La Judée était un pays de montagnes; mais les montagnes pour la plupart en ¿I,lient belles , fertiles et bien cultivées. Elles portaient des fruits, des oliviers, des vignes, du pâturage. Moïse (c) dit que les rochers de ses montagnes produisent le lail cl le miel, par une ligure de discours qui exagère leur fertilité. Il dit ailleurs j*d)* que les montagnes de la Palestine sont des sources d'excellentes fontaines, el que dans leurs entrailles on trouve des mines d'airain. En effet nous apprenons de l'histoire qu'il y avait autrefois de très-bonnes mines dans la Palestine.el dáosle Liban. Arislée dans l'Ilistoire des Septante Interprètes, dit que ces mines subsistèrent jusqu'au règne des Perses, et qu'alors les gouverneurs de cette province, ayant fait entendre au roi que la dépense que l'on y faisait excédait le profil, furent cause qu'on les abandonna. Moïse demandait avec instance au Seigneur qu'il pût voir ccs belles montagnes de la Judée cl le Liban e): *Videbo montem istum egregium el Libanum.*

Voici les noms des principales montagnes dont il est parlé dans l'Ecriture, el dont nous avons dit quelque chose sous l'article de chacune d'elles en particulier.

Liste des montagnes les plus célèbres dont il est parlé dans rEcrilure.

Le mont Séir (f), ou d'Iduméc.

Le mont Itoreb (g), près de Sinaï, dans l'Arabie Pélrée.

Le mont Sinaï (h), dans l'Arabie Pétréc.

Le mont Hor (t). dans l'Idumée.

Le mont de. Gclboé (j), au midi de la vallée de Jesrael.

Le mont iXébo (Aj, partie des montagnes d'Abarim.

Lemont Thabor (l), dans la liasse Galilée, au noni du Grand-Champ. — [La hauteur du Thabor est de trois cent douze toises ou de six cent neuf mètres. C'est la inème hauteur que celle du mont Hermon.]

La montagne d'Engaddi (ni), près de la mer Morte.

Le mont Liban (n), cl l'Antilihan. — [La hauteur du Liban esl de dix-sept cents toises ou de (rois mille trois cent treize mètres. C'est la plus haute montagne de la l'aies–tine.]

Le mont Calvaire (o) , où Jésus-Christ fut crucifié, au couch ant septentrional do Jérusalem.

Le mont Garizim (p), où était le temple des Samaritains.

Le mont llébal (7), voisin de Garizim.

Le mont de Galaad (r), au delà du Jourdain.

Le mont d'Amalech (s), dans la tribu d'Ephraïm.

Le mont Moria (t), où le, temple fut bâti.

Le mont de Pitaran. (u), dans l'Arabio Pétréc.

Le mont Gaas (v),dans la tribu d'Ephraïm.

Le mont des Oliviers (x), autrement la montagne du Scarniate.

Le mont Phasga (7), au delà du Jourdain.

Le mont Hermon (z), au de'à du Jourdain, près du Liban. —[Comme le Thabor, le mont Hermon a trois cent douze toises ou six cent neuf mètres de hauteur.|

Le mont Carmel (au), sur la Méditerranée, entre Dora el Ptolemaide. — [La hauteur du Carmel est de trois cent quarante-trois toises ou de six cent soixante-dix mètres.]

Il y a aussi plusieurs autres montagnes, qui ne sont célèbres que par les villes qui sont assises sur leur sommet; comme Hébron, Samarie, Nazareth , Gahaon , Sophim, Silo, etc.

Les montagnes de Juda [Luc. I. 39, f>5] sont principalemenl au midi <lc celle tribu, tirant vers l'Idumée.

Les montagnes d'Ephraïm soni répandues

(a) *Joteph. Anliq. I.* XX, *e.* 11. Il mourut vers l'an 58 de Père commun

bi *Joieyli ibidem.*

c) *Veut,* xxxn, 15.

d) *Veut.* mu, 7, 9.

e) *Deut.* ni. 25.

(f) *Genti* x m, C».

(a) *Dent* i, 2.

(h) *Veut.* xxxm, 2.

(i) *Iîm.* xi, ii

(j) H Rcg i, 21

i<) Ram. xxiu,3.

fl) Jadié, n, 6

(m) Joeuz, IV. 61.

[m) *Deut.* m, 25.

loj *Luc»* xxm, 55.

(p *Judie* i\,7.

Joiue, vin, 50.

(r) *Gilíes.* x x m, 21, 23, 25.

(a) *Jud.* m, 15.

(n H Par. ni, I.

(il) *Geuei.* liv, G; *Veut.* i, 1

(r) Jowe, XIV, 50.

îi *Luc.* m, 37.

(y Rimi. XX!, 20; *Veut,* xxxiv,

(z Jowe, xi, 5.

(aa) Idem, xix, 26.

presque dans toute l'étendue de celte tribu à l'exception tic ce qui est situé sur le Jourdain à l'orient, el sur la Méditerranée au couchant. — [Elles étaient sur les frontières d'Ephraïm et de Benjamin, en sorte quelles séparaient le royaume de Juda d'avec le royaume d'Isracl. II *Par.* XIX, *'l.* Gî:ogr. *de la Bible de* Fence.]

Les montagnes de Galaad s'étendent du nord au midi, depuis le Liban ou le mont Hermon, jusqu'aux monts Séïr ou aux montagnes d'Iduméc.

Les monts Abarim, Phasga et Nébo, no font qu'une chaîne de montagnes, qui s'étend de l'orient au couchant, depuis les monts de Galaad ou de Séïr jusque bien avant dans les plaines de Moab, à l'orient du Jourdain.

On peut voir sur l'article de Jérusalem, les montagnes qui étaient dans cette ville, ou autour d'elle. Les Hébreux donnaient volontiers aux montagnes l'épithète d'tf/er-*nelles* (u), parce qu'elles sont aussi anciennes que le inonde.

Quelques philosophes ont douté qu'avant le déluge il y ail eu des montagnes dans le inonde, ils prétendent que les montagnes n'ont élé produites que par l'affaissement el réboulcmcnl des terres, causés par l'ouverture que les eaux, qui étaient sous la terre, firent en différents endroits, pour inonder le globe terrestre. Alors la surface de la terre, inégalement haussée el rabaissée par les secousses que les eaux lui causèrent, produisit naturellement des montagnes et des vallées. C'est le système proposé par l'auteur [Thomas Burnet] de *Telluris Theoria sacra.* On peut voir ce que nous avons dit sur *le* Déluge.

Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il y cul des montagnes dès le commencement du monde. Moïse, en parlant du déluge el *de l'ouverture des sources du grand abîme,* qui sc lit alors, ne dit rien de ce prétendu bouleversement de la superfîcie de la terre. Il nous décrit le jardin d'Eden, et le cours des fleuves qui en sortaient à pou près comme ils sont encore à présent. Or si ce renversement dont on parle, était arrivé à la terre, on ne pourrait aujourd'hui reconnaître aucune trace de l'ancien monde. De plus, Moïse dit que les eaux qui couvraient d'abord au commencement du monde toute la superficie de la terre s'écoulèrent el sc retirèrent toutes en un lieu, à la voix du Seigneur, el qu'alors parut l'élément aride. Il y avait donc dès lors des hauts et des bas sur la terre, pour que les eaux pussent sc retirer dans les lieux bas, et laisser les bailleurs ù découvert. Enfin Moïse parle des montagnes en deux endroits comme des choses subsistantes avant le déluge. Il dit que l'eau était de quinze coudées plus élevée que les plus hautes montagnes *(b),* et que l'arche de Noé s'arrêta sur les monts Ararat (c). Il y avait donc alors des montagnes. De plus, il donne aux montagnes l'épilhèle d'anciennes et d'elernellcs *(dì, de vertice montium antiquorum, de pomis collium œlernorum,* voulant insinuer qu'elles étaient aussi anciennes que le monde.

Le Psalmisle (e) parlant de la création du monde, marque positivement les montagnes : *Avant que les montagnes fussent faites el que la (erre fût établie, vous êtes Dieu dans toute la suite des générations.* El ailleurs d'une manière encore plus expresse (/] : Fous *avez fondé la (erre sur un fondement solide. L'ablme la couvrait comme* un *manteau ; les eaux étaient répandues sur les montagnes.* Au *son de vos menaces elle s'est enfuie ; les montagnes s'élèvent, et les vallons s'abaissent dans le lieu que* cous *leur avez marqué.* El Salomon dans les Proverbes *(g),* parlant de la Sagesse : *Je suis de toute éternité, et avant que la terre fût créée. L'ablme n'était pas encore, et les fontaines n avaient pas encore panique j'étaisdéjà conçue. Jetais produite avant les montagnes el les collines.*

* MONTAGNE, sans autre désignation, fort haute el sur laquelle l'ange tentateur transporta Noire-Seigneur. *Maith.* IV, 18;on la place non loin de Jéricho. Baiibié du Bocage. N. Sanson donne à celle montagne le nom de *montagne de la Tentation,* et ce nom csl adopte. C'est lui qui, je crois, l'a supposée placée le premier prés de Jericho vers le nord.

MONTAGNE des Béatitudes, i *oyez* Béatitudes.

* MONTAGNE de la Multiplication dls pains. I *oyez* Béatitudes.

'MONTAGNE de Nlpiitvli, sur laquelle était Cédés ou Ca lès, ville de refuge dans la tribu de Nephlali. *Jos.* XX, 7.

MONTAGNE du Scandale, montagne où Salomon éleva, comme dans les hauls lieux, des autels aux idoles des peuples étrangers. Les uns croient reconnaître, dans la désignation qu'en donne le *livre des Bois*, la *montagne des Oliviers;* d'aulns croient plutôt qu'il s'agit ici d'une hauteur située au S. de Jérusalem, au delà de la vallée d s tils d'Ennon. Iliitnii m Bocage.

'MONTAGNE du Temple, ainsi nommée du temple qui y était construit; c'csl la même que le moni Moria. Idem, Lopez Muria.

' MONTAGNES des Amorrhéens, *Deut.* 1, 7 el suiv. Sous celle désignation il faut sans doute entendre, non point une denomination parlicuhèie, une localité distincte, mais une mention générale; elle semble appliquée par Moïse â tout le pays occupé dans la terre de Chanaan par les Amorrhéens; peut-être meme l'esl-ellc à la terre île Ch inaan tout entière. Placés au midi, vivant dans les montagnes, les Amorrhéens furent le premier peuple que les Israélites rencontrèrent en venant du désert, et le premier qu'ils combattirent. Bariiié: du Bucagk.

(n) *Genes,* xttx, àtì. *Dail,* xxxui, 15. *Pial,* txxv, 5-
(b; *G.nes.* vu, l'J, -0.
(c) *Genes* vin, t, K.
(dì Peul. xxxm, 15.

(e) Psalm. min, 2.
(f) *Psiitm* un, C, 8.
(ÿ) *Prut, vai, 2b.*

* MONTEE d'Acrabim ou des Scorpions, *Num.* XXXlV, 4; *Jos.* XV, 5, défile situé snr les confins do la tribu do Juda el do ITduinée, a i'O. do la pointe méridionale de la mer Morte. Idem. *Voyez* Aciubat¿MB.

' MONTEE d'Adommim. I *oyez* 'dommim.

' MONTEE de Luith. *Voyez* Lcitii.

' MOOS, jùdaïle, fils aîné de Ram. I *Par.* **11,21.**

MOPH1M, [huitième] fils de Benjamin *(a).* C'est le même qui est appelé *Suphatn* ou *Schephupham. Num.* XXVI, 38.

MOQUEUR. *illusor.* Ce terme répond à l'bébrcu *Lez,* qui signifie un railleur, un moqueur, un homme qui se joue de la religion, qui tourne en ridicule les choses saintes *(b).* L'auteur de la Alligate traduit assez souvent l'Hébreu *Lez pur pestilens (c),* un homme pestilentiel, dangereux, dont les discours et les manières ne sont propres qu'à inspirer l'esprit de libertinage. Dans notre langue nous appelons ces gens-là des libertins ou des prétendus esprits forts.

Il esl dit dans quelques endroits de l'Ecrilure que Dieu se moque dis méchants qui ont méprisé sa miséricorde : *Qui habitat in coelis irridebit eos (d)* ; et ailleurs (e) : *Dominus autem irridebit rum ;* et dans la Sagesse : *Illos autem Dominus irridebit (f).* Ce sont des manières de parler figurées et humaines. Dieu les traite dans sa colère comme ferait un père irrité qui insulte à la folie d'un fils déréglé et insolent.

MORAS IHI, patrie du prophète Michée. *Morasthi* s'appelle autrement *Maresa* ou *Moraseth.* Voyez Maresa.

MORIA, montagne sur laquelle le temple de Jérusalem fut bâti par Salomon (y). On croit que c'est au même end oit qu'Abrahain fut près d'immoler Isaac (/1), quoique cela souffre de grandes difficultés. Les Samaritains au lieu de Moría, dans la Genèse, XXII, 2. lisent *Moré,* cl ils prétendent que Dieu envoya Abraham près de Sichem, où était certainement *Moré, Genes.* XU, 6, cl *Deut.* XI, 30, el que ce fut sur le mont Garizim qu'lsaac fut mené, pour y être immolé.

MORT, *mors,* la mort. L'homme ayant mangé du fruii défendu, encourut la peine de mort, pour lui cl pour toute sa postérité. Il mourut aussilôl de la mort de l'âme ; el dès ce moment il fui sujet à la mori du corps, qu'il ne souffrit que longtemps après. S'il était demeuré fidèle à Dieu, cl qu'il n'eût point violé le précepte qu'il lui avait donné donc pas manger du fruit défendu, il ne sérail point mort, el l'u>age du fruii de l'arbre de vie l'aurait conservé dans une santé conslanle et heureuse; et après avoir vécu longtemps sur la terre, Dieu l'aurait transporté comme Enoch cl Elie, dans une vie absolument immortelle. Les Pères et les conciles enseignent que sans le péché, Adam ne serait pas mort : mais les rabbins croient qu'après avoir très-longtemps vécu , son Ame sc serait séparée de sou corps, sans douleur cl sans violence, par le baiser du Seigneur, (*Voyet* Anob de mont ou Moïsf, tradition des Juifs sur sa mort], pour aller jouir d'une vie encore plus heureuse dans l'éternité et l'immortalité.

H est indubitable que c'est par la jalousie et la malici; du démon que la moti esl entrée dans le monde (i) ; *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum;* et que le pechó d'Adam a causé la morta ce premier pèçe et â nous lous (;') : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransivit.* Saint Augustin *(k)* distingue deux sortes d'immortalité d.in< l'homme, l'unegrande, et l'autre moindre. La grande et la plus parfaite immortalité consiste à ne pouvoir mourir: Dieu cl les anges jouissent de celle heureuse prérogative. La moindre immortalilo consiste à pouvoir ne pas mourir : c'est celle dont Adam jouissait dans l'étal d'innocence. Il pouvait, en demeurant dans l'obéissance qu'il devait à son Créait ur, éviter li mort en usant du fruit de l'arbre de vie, et de ce moindre degré d'immortalité il pouvait parvenir à celui de ne point mourir, qui est l'étal des bienheureux après la résurrection. Il fut donc chassé du paradis après son péché, afin qu'il ne mangeât point du fruit do l'arbre de vie , qui lui aurait procuré une vie éternelle. *Discerne immortalitatem majorem scilicet aminore; nam etisia non absurde immortalitas dicitur, qua potisi quisque non mori, si non faciat unde moriatur. In hac immortalitate fuit Adam. Hanc immortalitatem merito prevaricai onis amisit. Hecc ei submi-nistrabatur de ligno vitœ, a quo non est prohibitus , quando legem bonam ne peccaret, accepit, sed quando mala voluntate peccavit; tunc enim de p radiso ejectus est, ne extenderet manum ad lignum vitœ, et manducarti, et viveret in œternum.*

Les Sociniens prétendent que le premier homme élail créé mortel, el que le peché n'a apporté en cela aucun changement â sa condition. Ils prétendent même s'appuyer de l'autorité des rabbins (L. Mais ceux-ci soutiennent nettement que si nos premiers pères eussent persévéré dans l'innocence, ils eussent toujours vécu. Menassé Ben-Lrael (ni), qui vivait au milieu du siècle passé, soulicpl que l'immortalité du premier homme est fondeo sur l'Ecrilure, el que plusieurs fameux rabbins qu'il cite sont de ce sentiment. Il montre que celle immortalité d'Adam s'accorde avec la raison, puisque Adam n'avait aucune cause intérieure qui le pût faire mourir, cl qu'il n'avait rien à craindre du dehors, vivant dans un lieu délicieux et

(a) Gen/î. evi, 2t

Psalm. ii, I
Piolín, xxxvi, 13.
Sap tv, IB
Il *Per. m,* 1.

ft) Genes, x mi, 2, 14.
i) *Saji.* n, 21.
I) Rom. V, 2.
(fc) I VI *(Jper Imperf. contra Julian e. zx\.*
il) M Bisnige, *Itisi, des Juif, l* IV, I.VI.e. xn, p 19T, 198, edil, de Paris.
(m) *Menane-llc'i-tsiaci de Resurrect. I.* Ill, *c.* x.

agréable, où tool lui était soumis, cl que le fruii do vie, dont il sc devait nourrir, augmentait sa force el entretenait sì santé. Les rabbins soutiennent que cet arbre de vie était d'une grosseur prodigieuse, que toutes les eaux de la terre sortaient de son pied;que quand on aurait marché cinq cents ans, on aurait ru peine à en faire le tour : ce sont des exagérations ou des expressions figurées. Mais ils ne doutent point qu'il n'eût une vertu vivifiante, el que, par une qualité naturelle que Dieu lui avait donnée, il ne pût conserver l'homme dans un état d'immortalile; xl que ce fut pour empêcher qu'il n'en mangeât el qu'il ne vécût éternellement, que Dieu chassa du paradis le premier homme après sa désobéissance.

Jésus-Christ par sa mort a vaincu la mort et nous a mérité la béatitude el l'immortalité bienheureuses. Ce n'esl pas à dire qu'il ait rendu notre âme immortelle, de mortelle qu elle fui auparavant, ni qu'il nous ail mérité la grâce de ne pas mourir; il n'a rien changé dans la nature de notre âme, el n'a pas jugé â propos de nous dispenser de la nécessité de mourir; mais il nous a rendu la vie de la grâce, el nous a mérité par sa résurrection l immorlalité bienheureuse, pourvu que les mérites de son sang et de sa mort nous soient appliqués par la foi et par les sacrements, el que par noire faule nous no rendions pas vainc la volonté qu'il a de sauver lous les hommes.

Quant à la résurrection des morts, nous en parlerons sous le lilrc de RésüRriECTiOW.

Le nom de *mort* se prend dans riîcriluro non-seulement pour la mort du corps el pour celle de l'âme: pour *la première mort,* qui esl celle qui arrive lorsque l'âinc se sépare du corps; cl pour *la seconde mort*, qui e>l celle de la damnation étemelle; mais aussi pour un grand danger, un danger émiiunl [imminent] du mori, pour la peste el les maladies contagieuses, pour le poison, pour un grand malheur. On dii *les portes de la mort*, pour le tombeau et pour létal des morts après celle vie; les vases ou *les instruments de la mort,* pour des armes meurtrières et dangereuses; *les liens ou les piiaes de la muri,* pour les pièges que l'on tend â son ennemi pour le faire mourir; un *fils de mort*, pour un homme qui mérite ht mort, ou qui est condamne à la mort; *la poussière de la mort,* pour l'état où un mort est réduit dans le tombeau. *L'amour est fort comme la mort*, dit Salomon (n); nul ne résiste à la mori» ni à l'amour.

MORT , *Mortuus* , le Mort. Nous croyons que les Hébreux sous ce nom entendaient quelquefois le fanx dieu *Adonis.* C'est en co sens que nous expliquons ces parolo do Moïse (6): *Soyez les enfants du Se prieur votre Dieu ; tous ne vous ferez point d'incisions,et vous ne vous raserez point entièrement la lite pour le Mort.* C'est qu'on pratiquait toutes ces choses dans le *deuil (TAdonis.* El dans un autre endroit (c) les Israélites, venant présenter leurs prémices au Seigneur, font celte profession : *Je nui point munge de ceci dans mon deuil, je n'en* ai *point employé pour une chose impure, je* n'en *ai point consumé pour les funérailles;* l Hébreu, à la lettre, • *rien ai rien donné au mort,* apparemment ¿ Adonis. *L s sacrifices des Morts,* dont parle le PsalmiSte (d), el auxquels il dit que les Hébreux participèrent dan l'abomination do *Béelphégor,* sont aussi, comme nous le croyons, des sacrifices que l'on offrait en l'honneur de Béclphégor *Voyez* no»re dissertatimi sur *Béclphégor,* imprimée à la tète du commentaire sur les Nombres. — [Foj/rx Adonis *et* BÉELPnfcGon.j

MORT , *mortuus , cœna mortui.* Les Hébreux étant persuadés de l'immortalité d l'âme et de la résurrection future, il n'« st pas étrange qu'ils aient eu beaucoup de considération pour les morts. Ils regardaient comme un souverain malheur d être privés de la sépulture (e), et les plus gens de bit n se faisaient un devoir d'ensevelir les morts, de foire leurs obsèques, de porter à mangi r sur leurs tombeaux, afin que les pain ns en profitassent. *Tob.* I, 20; II, 10; 1, 18 t).

Lorsqu'un Israélite tenait à mourir dan une maison ou dans une tente, lous ceux qui s'y trouvaient el tous les meubles qu y étaient contractaient une souillure qui durait sept jours (f). Tous ceux aussi qui, à la campagne, touchaient le corps d'un mort de lui-même ou tué , ceux qui touchaient ses os ou son sépulcre étaient aussi impurs pendant sept jours; rl voici la mamère dont celle souillure s'expiait Ou prenait de a cendre d'une vache rousse immolée p r b grand prêtre au jour de l'exi talion solennelle On en jetait dans un «a pie n d'eau, el un homme exempt de uuillure trempailunbouqueld hyssopedans et lie eau, cl en arrosait les meubles, la chambre et les personnes souillées. On faisait celle cérémonie le troisième et le septième jour. Mais outre cela il fallait que celui qui avail contracté celle souillure su baignât loul le corps el lavât scs habits le septième jour ; après quoi il était cense parfaitement purifié.

Les rabbins (â) enscignenl que l'un ne

a) Cani, vin, 6.
b) Deui. MV, I.
c) *Ih ut.* XXVI. 11.
d) *Psahn.* cv, 28.
e) Jerem. vni, 2; xxn, II. *tecle.* vi, 3. Il Mar. v, 10.
f) Num. XIX, 11, 13.
q) Num. six, 3, 4, 5, 6
/i) *Joan. Nicolai de Sepulcris Hcbr.* fill, *c.* m. Basuage, *ll ut. des Juifs,* I VII,c. XXV.

(I) M V.druii.i dit dans m s *VoqngCs* (ioni II. pag 193, 191, traduction de M. P.-P. Iknrjl quit truina dn x des tribus quìi visitait des vases a boire el dea os el des écailles do tortues à demi brûlés près do quelques lomboiux. cl qu'on lui dit que ces totubeaux ¿Uient ceux dc< chois. Sur quoi MM. Gxubes et Taïuislcr disent que M. Valvnlb a frit erreur. Us disent *(Voquije en Abyiiince,* tom. IV. p3g 291) •< Valentia a sans uou'c Ignoré que ces populations étaient dms I'usage de meure sur lo lotnlx'au d'un homme que Pou xi» ni d'inhumer un jase rempli de doura ou de mais c i une caleb »we pleine d'eau» pour que le dôhinl puisse bien boire cl manger s'il le désire, ou afin d'apaiser les esprits qui ródimi autour des loiiibeâux. Cette coutume n'est point particul ère ù ces tribus, elle est répandue ch»-! ïduslour ïeuplade do l'Airlquo. » Et iL› renvoient aux *Voyages de ValindU^UXit* II, pag. 204.

contractait point de souillure dans les funérailles, à moins que le mort ne fût un Israélite: car pour les gentils, disent-ils, ils souillent pendant leur vie ceux qui les approchent; mais après leur mort, leur cadavre demeure pur et n'imprime aucune impureté. Les Israélites au contraire pendant leur vie exhalent une odeur de pureté qui sanctifie ceux qui s'en approchent: mais après leur mort, leur âme el le Saint-Espril les ayant quittés, ils ne sont plus propres qu'à répandre l'infection et la souillure. Les règles que nous avons rapportées, pour la purification de ceux qui avaient touché un mort ou assisté à des funérailles, ne s'observent plus depuis la destruction du temple et depuis qu'on ne fait plus le sacrifice de la vache rousse. Ainsi les Juifs ne sc tiennent plus souillés par aucun mort. *Voyez* Léon de Modène, *Cérém. des Juifs,* p. i,c. vin.

Tous ceux qui se trouvent présents au lieu où un malade vient d'expirer déchirent leurs habits, suivant la très-ancienne coutume des Hébreux; mais on n'en déchire d'ordinaire que l'extrémité, el de la largeur de la main, moins pour marquer une vive douleur que par cérémonie. Si la déchirure est faite pour un parent, on ne la recoud point; si c'est pour un étranger, on peut la recoudre au bout de trente jours. C'est un ancien usage de répandre dans la rue toute l'eau qui se trouve dans la maison et dans le voisinage. Les rabbins disent que l'ange exterminateur a lavé dans ces eaux le glaive meurtrier dont il a tué le malade, et qu'il leur a communiqué un poison mortel. Après cela, on met le mort étendu sur le pavé, on lui replie le pouce dans la main, on allume un cierge aux pieds ou à la tête du mort. Ensuite on lave le corps, on lui met une chemise, cl sur la chemise un autre habit de fine toile, dont il se révélait le jour de l'expiation solennelle; puis son *taled,* qui est une pièce d'étoffe carrée, avec des houppes. Enfin on lui met un bonnet blanc sur la tête, el en cel étal il csl enfermé dans le cercueil.

Dans la Palestine, anciennement, il parait que les personnes de quelque distinction cl qui en avaient le moyen, faisaient embaumer leurs corps ; mais cet usage ne fut jamais général. Saint Jean (a) remarque que Noire-Seigneur fui enveloppé de linges et frolle d'aromates, comme c'est la coutume des Juifs: Sicut *mos est Judœis sepelire.* Nous lisons que l'on brûla ou avec le corps, ou auprès du corps de quelques rois de Juda (b), quantité d'aromates ; mais on ne peut pas assurer qu'il y ait eu aucun usage uniforme sur cela. Après que le corps a élé quelque temps exposé, les parents s'assemblent pour le porter en terre. On l'emporte les pieds devant, selon les rabbins. Anciennement ils avaient des pleureuses à gage el des joueurs d'instruments lugubres, qui accompagnaient le convoi (c). Les rabbins disent qu'il n'était pas permis à un Israélite d'avoir moins de deux joueurs d'instruments aux obsèques de sa femme, sans compter la pleureuse à gage, qui y était toujours. Ceux qui rencontraient une pompe funèbre devaient par honneur sc joindre à elle (d) et mêler leurs plaintes à celles des parents du mort. C'est à quoi le Sauveur semble faire allusion, lorsqu'il dit (e) : ;Vuus *avons fuit des lamentations, et vous n'avez point pleuré avec nous.* Et sainl Paul veut qu'on pleure avec ceux qui pleurent (/"), et qu'on se réjouisse avec ceux qui se réjouissent.

Lorsqu'on est arrivé au cimetière, on placo le cercueil à terre ; puis si le mort csl de quelque considération, quelqu'un de la compagnie fait son éloge. Après cela, ils font dix fois le tour de la fosse, en récitant une assez longue prière qui commence par ces paroles (ÿ) : *Le Dieu fort ; son œuvre esl parfaite,* etc. Ensuite on descerní le mort dans la fosse, le visage tourné vers le ciel. Les plus proches parents jettent les premiers de la terre sur le mort ; puis on remplit la fosse avec uno pelle. Ils se retirent du cimetière, marchant en arrière; cl arrachant trois fois de l'herbe, ils la jettent derrière le dos , en disant : *Ils fleuriront comme l'herbe de la terre.* Ils croient que tous les corps des Juifs se rendent dans la Palestine par des conduits souterrains (A), ce qu'ils appellent *le roulement des morts* ou *le roulement des cavernes.* Ils espèrent ressusciter et jouir de la béatitude en ce pays-là. Ils ne croient pas que l'âme du mort soit reçue dans un lieu de repos, avanl que le corps soit réduit en poussière. Ils s'imaginent que pendant l'année qui suit son décès elle va souvent visiter son corps dans le tombeau. On peut consulter notre dissertation *sur les funérailles des Hébreux,* â la tête de ('Ecclésiastique. — [boi/ez aussi *De l'origine de la cremation,* ou *de l'Usage de brûler les corps;* dissertation traduite de l'anglais de Jamieson, membre de la société royale d'Edimbourg; par Boulard, Paris, 1821.]

MORTS. Etal des morts après leur décès. *Voyez* ci-devant Ames.

Morts. Prières pour les morts. *Voyez* Prières, Purgatoire.

MOSA, fils de Caleb et de sa concubine ou femme du second rang, nommée *Epha.* I *Par.* Il, M>.

MOSA, fils de Baló et de Hodès. I *Par.* Vili, 9.

[11 n'était pas fils de Baie, mais de Saharaïm, qui descendait de Balé.]

MOSA, fils de Zamri, el père de Banaa, do la tribu de Benjamin. I *Par.* Vili, 36,137; IX, 42, 43. Ils descendaient de Jonalhas, fils du roi Saül.]

* MOS-ARABES. *Voyez* Jectax.

MOSEL, ville dont parle Ezéchiel (XXVII, 19 : SîTno]•" pn et dont on ignore la situation,

( )*Jwm.* Iix, 39.
( ) H Par xxi, 19, d XTi» U- *Jtreni.* xxxiv, 5.
(c) Vide Jerem. ix, 17. 18. *Matth.* ix, 33. *Joicph. (le* t. III, c. tv JJuna iu. *ChelubaUi.c.vt Gemar. Uabijl.* Mtem.

(d) *Jwph. I.* H conira *Appion. p* <075.
e) *Luc.* vn, 32.
fi /loin, xi!, 15.
g) Deui. XXXII, 4
/i) *Raù. Salynwn. in Gena,* x l v ii, 26. *¿barbanti, olii.*

On peut traduire l'hébreu d'Ezéchicl commo a fait la Vulgate : *Dan cl Gracia, et Mosel,* ou *Dan et Javan d'Ozel.* Bocharl (a) croit quo *Javan d'Ozel* ou *Uzal* sont des descendants de *Javan,* dont la demeure était à Uzal, ville de l'Arabie. Les Septante, au lieu de *Javan,* ont lu ***Juin,*** du vin. Ils ne lisent pas *Mosel,* mais seulement *Asel* ou *Asael.* Le Syriaque : *Dan et Javan d'Uzcl.* L'Arabe, *Ils apportaient* d *vos foires du* vin *d'Ail.* Le Chaldeen : *Dan et Javan vous apportaient en troupes des marchandises,* etc. Je crois qu'il y a quelque altération dans ce passage. *Dan el Javan* sont trop éloignés de demeure, pour être joints ensemble.

[On ne trouve aucune donnée qui puisse aider à fixer la position de Mosel, dit Barbié du Bocage. Le géographe delà Bible de Vence imagine que *Mosel,ou,* selon l'Hébreu, *Mausal* ou *Mausol,* désignerait peut-être la Carie, dont les peuples furent appelés *Mausoliens.*

La Vulgate porte : *Dan, la Grèce el Mosel ont exposé en vente dans vos marchés des ouvrages de fer poli.* Caben rend l'Hébreu do celte manière : *Vedane et lavane Meouzel pourvoyaient tes marchés en acier.* Sur quoi il dit en note : pH pi *Vedane et lavane;* comme les versets précédents commencent par un',, on croit que celte lettre fait partie de la racine du mot. Vedane, lieu inconnu. de b'N *tisser;* ce seraient des produits de ces deux localités; selon d'autres, *Ouzal* c'est le Yémen dans l'Arabie Heureuse , el le o est une préposition qui signifie *de.* Chaldécn *par des caravanes,* prenant "txdans le sons *d'aller* , les Septante ne rendent pas les mots p'T pn. — rTCJ 5f Q *du fer travaillé,* do Ftny *être poli; Voyez* Jérémie V, 28. Chaldéen brrre ppnv *les lames de fer,* c'est l'acier célèbre du Yémen; on disait un Yemen, comme actuellement un *Damas. Voyez* BuxtoríT, *Lex. Chald.,* p. 1G7G.»]

MOSERAH , ou Moseuoth (6), est apparemment le méiueque *llazcraou llazeroth* (c), un des campements des Israélites dans le désert. Il était au voisinage de Cadès cl du mont *Ilor,* où mourut Aaron.

[.Dom Caline! confond *Mosera* el *Moseroth,* en quoi il a élé suivi par plusieurs commentateurs allemands. M. Léon de babordo les réfute tous dans son *Commentaire sur l'Exode et les Nombres* , pag. 122, 123. *Mosera* n'est pas non plus le même que *Haseroth.* Ailleurs dom Calmet distingue Mosera ou Moseroth de llascra ou Haseroth. Il fait de Haseroth tantôt le *seizième* campement, et tantôt le *vingtième* (*Voyez* tom. I , pag. XV, col. 2, cl le mot Campements), et cependant il fait de Mosera ou Moseroth plusieurs campements , le 29', le 3'?, puis un autre la 39 année de la sortie d'Egypte, ou bien il suppose plusieurs localités de ce nom. *Voyez* loin. I, pag. XV, col, 2). Au mot Campements, c'est encore autre chose: Moseroth , qu'il suppose être le même que Haseroth, us! le 33 campement, quoique Haseroth soil déjà marqué pour le 20e; de plus , pour le ℔0 il marque encore Moseroth, que cette fois il suppose le même que le mont Hor.— Haseroth , suivant Barbié du Bocage, csl la douzième station, la première avanl Cadès-Barné; il fail en ce peu de mois deux ou même trois erreurs. Quant à Moseroth, il en fait la 2V station. Il ne parle pas de Mosera. — Le géographe de la Bible de Vence et M. LéondeLabordc s'accordent sur ce point, que Haseroth csl la 1ï' station et Moseroth la 27 ; mais ils diffèrent en ce que le premier admet aussi, comme dom Calmet, que Mosera est le même que Moseroth, tandis que le second rejette celte opinion.

H faut lire dans l'ouvrage de ce savant la réfutation qu'il fait de a l'hypothèse qui consiste à considérer Moseroth *Nomb.* XXX11I, 30) comme le lieu où mourut Aaron , et comme étant le mémo nom au pluriel que Mosera, près du mont Hor (XXXI11, 30). » Pag. 122, col. 1. *Je* crois qu'il y a erreur dans celte dernière indication et qu'il faut *Deut.* X, G.

Je vais citer quelque chose de cette discussion. A l'occasion de *Nombres* XXXI11, 30 : *Partis d'Ilcsmona , ils vinrent* d *Moseroth ,* M. de Laborde cite *Deui.* X, G, 7 : *Les fils d'Israël, décampes de Ucroth des-Fils-de- Jacan, vinrent à Mosera, où* Aaron *est mort et a été enseveli.... Delà ils vinrent àGadgad...* el il dit;«*Moscioth* peut être consideré comme le pluriel de *Mosera,* el indiquer un même lieu, puisque les noms qui suivent sont les mêmes, bien qu'intervertis dans leur ordre, que ceux des stations du Journal de voyage *(Nomb.* XXNJ11). Il s'ensuivrait qu'Aaron serait mort à Mosci oth , qui occuperait une même position aiec le mont Hor el serait une vallée ou une source, un lieu de campement au pied de la montagne. De ce moment, toute l'économie du voyage est troublée, la liste des stations n'a plus de sens ni d'autorité, el la topographie se refuse aux combinaisons plus ou moins ingénieuses qu'on s'efforce de créer pour sortir de cel embarras. » Pag. 122, col. 2.

M. de Laborde expose ensuite le système des savants qu'il combat, el qui disent : « Ce qui nous lire d'embarras, c'est que , d'après le Deutéronome , Moseroth , pluriel de Moser, est la même station que le mont Hor. » M. de Laborde le nie : « Moseroth,dit-il,n'est point la même station que le mont Hor, et je me refuse même à croire que Mosera fût le nom d'une fontaine qui, placée près du mont Hor , aurait pu occasionner l'interprétation déjà ancienne des deux versets du Deutéronome (X, G, 7). Il n'y a aucun rapport entro ces noms, il n'y aucune raison de supposer les deux voyages à Cadès imaginés par quelques commentateurs, » etc. Il donne ensuite ses raisons, el, « après avoir démontré, dit-il, que le système d'un double voyage à Cadès el d'une similitude de position entre Mosrr.i, Moseroth et le mont Hor ne lève aucune difficulté cl en crée de nouvelles, » il examine *(Pag.* 123, *col.* 1) le passage du Deulé-

(a) *Bocharl Phaleg. /.* II, c. xxn. *(lu Num.* XX, 55; xxxiu, 50.

(c) *Num. xi, 51,* zio, I, xxxjii, 17, 18.

ronomo, X, 6, 7. Il conclut que ce passage a *été* interpoló.

‹ En repoussant ce système, dit-il *(Pag. ¡S3,* col. 2)..., il ne nous reste plus de refuge que dans une cruelle nécessité, celle d'admettre une interpolation , ou dans un aveu qui est toujours fâcheux, celui d'une impossibilité complète de trouver un sens ou une explication pour ccs deux versets.

» L'interpolation peut avoir lieu de deux manières : avec intention , el alors il faut l'attribuer aux passions du temps ; sans intention , el elle est, dans ce cas , le fait de simples copistes dont l'ignorance est toute la faute.

» Ici on chercherait vainement dans quel but on aurait intercalé ccs deux versets qui ne servent aucune des passions , complices ordinaires des altérations de ce genre qui sc rencontrent dans les ouvrages profanes ; c'est donc une addition de tous points inutile, faite sans intention el avec la maladresse dont étaient capables ceux qu'on en pourrait accuser. Voici comment je m'explique.

» La mort d'Aaron fut mentionnée dans le huitième verset ou â la fin du cinquième, avec la remarque qu'il mourut à Mosera ; peut-être ce nom appartenait-il à une source ou à un lieu de campement au pied du mont llor ; une main maladroite, supposant qu'il s'agit de *Moserolh* , aura voulu rendre plus clair el plus explicite le texte qu'elle copiait, en introduisant la partie de l'itinéraire qui s'y rapporte.

» Je soumets avec une grande hésitation celle explication qui esl loin de me satisfaire; mais je ne terminerai pas sans répéter qu'il faut admettre une interpolation, ou reconnaître que ccs deux versets sont inexplicables, aussi bien en eux-mêmes que dans la place qu'ils occupent.»

il faut donc admettre que le *Mosera* de *Peut.* X, G, n'est pas le *Moserolh* de *Nomb.* XXXill, 30, et que c'est le nom de la source ou du lieu où les Israélites campèrent au pied du mont llor , lieu qui, â raison de sa proximité de ce mont, a été identifié avec lui. *i oyez* Bon.

* MOSEROTII, vingt-septième station des Israélites dans le désert. *Num.* XXXill, 30. *Voyez* l'article précédent.

' MOSOBAB, fils aine d'Ainasia el chef célèbre d'une famille siméonitc. 1 Par. IV . 3ï.

MOSOC , sixième fils de Japhel *(a).* On l'appelle aussi *Mesech.* On croit qu'il est le père des *Mosques,* peuple qui demeure entre l'ibérie cl l'Arménie. D'autres croient que les Moscovites sont descendus de *Mosoc;* et c'est le sentiment qui nous parait le plus probable. *Voyez* les commentateurs sur la Genèse, chap. X, v. 2, cl Ezéchiol, XXVII, 13; XXXII. 26;XXX\ 111,2,3, et XXXIX, 1. — I Foj/ex aussi *VUniversilé catholique,* tom. XI, pag. 25 et 26.]

a) *Gmn.* x, 2.
b) *Luc.* li. li.
c) Vide cLud. Menile. Symbolic. *Diana Ephcùit Slalurn. L* VU, p.301. Crorwv.

• MOSOen, ou Mksoo, Mesech, quatrième fils d'Aram , cinquième fils de Sein. *Gen.* X, 23; 1 *Par.* 1, 17. I *oyez* Mes.

MOSOLLAM, fils [aîné] de Zorohabel, do la tribu de Benjamin. 1 Par.l IX, 7 [lisez Ili, 19].

MOSOLLAM [benjamitej, fils de Scphalia. I *Par.* IX, 8.

MOSOLLAM [gadite], fils d'Abigaïl. 1 *Par. V,* 13. — [Il veut dire d'Abihaïl ; mais cela n'csl pas certain.]

MOSOLLAM [prêtre 1, fils de Mosollamilh. I *Par.* IX, 12.

MOSOLLAM [lévite], un des descendants de Caath. 11 *Par.* XXXIV, 12, vivait sous lu roi Josias.

MOSOLLAM, fils de Bcsodia, II *Esdr.* 111, 6, [contribua à la reconstruction de Jérusalem après le retour de la captivité. |

MOSOLLAM, fils de Barachias. II *Esdr.* Ill, ï, [travailla aussi au rétablissement do la ville sainte.]

• MOSOLLAM , fils d'Elphaal, benjamilc. 1 *Par.* Vili, 17.

' MOSOLLAM, fils d'Aduïa , benjamilc. I *Par.* IX, T.

‘ MOSOLLAM, ou Sellum, souverain pontife, fils de Sadoc. I *Par.* VI, 12; IX, 11; *Esd.* Vil, 2; *Neh.* XI, 11; Bar. L 7. et père d llelcias, IV *Peg.* XXII, 4 et suiv.; I *Par.* VI, 13; IX, 11; *Esd.* \ II, 1; *Nell.* XI, 11.

‘ MOSOLLAM , chargé d'une mission par Esdras. *Esd.* \ 111, 16. *Voyez* Eliézeu.

• MOSOLLAM , descendant de Bani , renvoya sa femme qui était idolâtre. *Esd.* X , 29.

MOSOLLAMIA, père de Zacharie, lévite el portier du temple. I *Par.* IX, 21.

MOSOLLAMITII, père de Mosollam el fils d'Einmer. I *Par.* IX, 12.

MOSOLLAMOTH, père de Barachias. 11 *Par.* XX\ III, 12.

MOSOLLAMOTH , père d'Ahazi. Il *Esdr.* XI, 13.

MOUCHES, insecte volant fort connu et déclaré impur dans la loi de Moïse [b) : *d'oui animal qui a plusieurs pieds et qui marche sur son ventre sur la Ierre sera impur.*

Les Philistins adoraient le dieu Mouche sous le nom de *Peelsebub.* Les Egyptiens rendaient aussi un culte superstitieux à l'escarbol, el on voit la mouche sur quelques médailles phéniciennes, comme aussi sur la statue de la déesse Diane d Ephèse (c). L'auteur du livre de la *Sagesse* (</), après avoir dil que Dieu envoya de% mouches el des guêpes contre les Amorrhéens el les Chanaoéens pour les chasser petit à petit de leur pays, ajoute que Dieu les châtia par les mêmes animaux à qui ils rendaient des honneurs divins. Ils adoraient donc la mouche aussi bien que les Philistins. *Voyez* ci-devant Bbel-5EBUD.

Le Seigneur avait promis à son peuple (e) qu'à son entrée dans la terre de Chanaan il enverrait contre les Cbananéeus une année

M) *Sap* xa, 8
Exact. XXIII, 23. *Deul.* vn, 20. *Josué,* xxiv, 12. *Sap.* ni, 8.

do mouches et de guêpes pour les chasser de leur pays. C'est re qu'il exécuta en effet, comme on le voit par Josué et par le livre de la *Sagesse ;* el on ne peut pas douter que plusieurs Chananéens liaient effectivement quitté leur pays, pour se garantir de ces fâcheux insectes. On peut voir ii-devant l'article Miel, où nous parlons des *abeilles,*

[Il existe en Abyssinie des insectes que les habitants du pays appellent *tsalsalia.* « D'après Bruce, disent .MM. Combes et Tamisier (1), les bestiaux s'enfuient à l'approche de celte *mouche* pour échapper à ses atteintes, et les pasteurs sont obligés toutes les années d'abandonner les terrains gras cl humides pour se transporter dans des pays arides el sablonneux. L'un des pays ou ce phénomène se passe se nomme *taxa;* il est situé sur les bords du Tac.izé Terrible), el a sans aucun doute donné son nom a celle rivière.

» Mais on a prétendu que l'exisleoce de cet insecte était problématique. M. Sali la nie formellement, sans néanmoins s'appuyer de bonnes raisons ; mais ce qui semblerait donner quelque fondemenl à son opinion, c.'esl que Burckhardt, qui a visité ces contrées en marchand, ne dit rien de celle mouche extraordinaire, el pourtant la tsalsalia élail connue dès la plus haute antiquité, comme l'atteste ce passage d'Isaïe (2)' « En ce lemps-là, le Seigneur appellera, comme par un coup de sifflet, la mouche qui esl â ¡'extrémité des fleuves de l'Egypte, el l'abeille qui est au pays d'Assur. » Agalharchides (3) en a aussi fait mention : « Les demeures des mangeurs de sauterelles, dit-il, sont bordées par un vaste pays couvert de pâturages, mais déserl cl inaccessible; car, inondes par une innombrable quantité de scorpions cl de tamis armes de quatre dénis, les habitants de ce district, ne sachant comment faire pour se délivrer dece fléau, prirent la fuite cl laissèrent le pays inculte. 2» La seule différence qui existe entre ce récit cl celui de Bruce, c'esl que celui-ci prétend que ce phénomène a lieu toutes les années à Une époque fixe, circonstance ignorée de l'auteur grec, et qui esl exactement vraie. Pendant notre voyage en Nubie et dans le Svnnàr, nous avons questionné plusieurs personnes capables, ci toutes onl été d'accord sur les détails qu'elles nous onl donnés sur cello mouche terrible, dont l'existence ne peut être révoquée en doute. »]

MOUCHETTES, *emunctoria.* Les moucheltes dont il est parlé dans l'Ecrilure (a), servaient à moucher les lampcrons du grand chandelier d'or à sept branches, qui étaient dans le saint. Leur matière était d'or, el leur forme élail apparemment comme les pincettes dont nous nous servons pour moucher nos lampes. Le (cime de l'original tient d'une racine qui signifie *prendre,* pintor, serrer, recevoir.

(a) *F.xo t.* xxv, 38; xxxvn, 25. itnphs.

(&) /trod xxn, 22 *Leni* ni, 0; vu, 5; un, 23, etc.
(et *Herodot. I.* Ill, *c.* exiu
(d) *linsbeg. ej>.* 3.
(<) Gaies. XXXI, 12,13, il.

' MOUkfN. *Voyez* Melle.

MOUTONS, agneaux, brebis ; c'est par abus on par licence que noos traduisons par *moutons* l'IIébrcn *car,* ou *sch .* et le latin *agnus ;* car on sait que les Hébreux ne coupaient point leurs animaux. [*Voyez* Castration, où j'examine cette opinion. l L'agneau ou le mouton était une victime ordinaire dans l'ancienne loi. Moïse ne manque pas, lorsqu'il paile de ces sortes de victimes, de marquer qu'il faut mettre la queue tout entière sur le feu de l'autel '6). C'était la partie la plus délicate et la plus estimée do cet animal. Dans l'Orienl on voit dc> montons dont la queue est toute graisse el pèse quelquefois jusqu'à 25 ₭ivre Les queues de cenxdeTarlarie, selon le témoignagede Jean Kinson, soni vi grosses, qu elles pèsent quelquefois 80 livres. Ceux de l lndoslan onl aussi la queue large cl posante, cl la laine fort courte et fort fine. La seule queue des moulons de Madagascar pèse 15 ou 16 livres. Hérodote (c) dit qu'on voit « n Arabie deux sortes de brebis loul à fait singulières. Les unes ont la queue si longue, qu'elle peut aller jusqu'à trois coudées ; cl si on la laisse «rainer à terre, clic sc blesse,et il s'y forme des ulcèr s. C'esl pourquoi les berger.- de ce pays-là sont instruits à faire de petits chariots qu'ils incitent sous la queue de ces brebis, et qu'elles traînent partout où elles vont. Les autres brebis ne sont pas moins exija >rdinnircs, elles onl la queue jusqu'à d« ux coudées, ou trois pieds de largeur. Busbequo dans son *Voyage* dit qu'on en voit de cello sorte dans l'Asie Mineure *(d): In earn aliquando magnitudinem accrescit, ut duas rotulas* cum *media tabella subjici necesse sit.*

Jacob ciani en Mésopotamie occupé à paître les troupeaux de son beau-père Laban (e , l'ange du Seigneur lui apparut, et lui dit : *Levez les yeux, et voyez tous les mâles tachetés , marquetés et de diverses couleurs qui couvrent les femelles.* En même temps il ini inspira un secret pour faire naître des moutons de diverses couleurs par le moyen des branches d'arbre moitié pelées, et moitié avec leur écorce, qu'il mit sur les canaux où l'on abreuvait les brebis et les chèvres. La chose est rapportée assez au long au chap. XXX de la Genèse, cumme aussi la manière dont Laban varia el changea diverses fois la récompense qu'il avait promise à Jacob. Nous ne nous arrêtons point ici sur cela ; nous nous contenions d'examiner Irois choses: la première, si l'artifice dont Jacob se servit dans cette occasion élail naturel ou miraculeux; la seconde, en quoi consistait la demande de Jacob, car le texte n'est nullement clair sur cel endroit ; la troisième, si l'artifice dont Jacob se servit est permis et légitime.

Quant à la première question, on convient que les femelles des animaux onl reçu de la

(i) *Vot/age en Abyssinie,* Paris, 1813, Ioni. I, pag. 505 307
(i) Chaplin- vu, verset 18
(i) A^Jiharcludea, pag. 131 cl suiv.

nature un très-grand pouvoir pour imprimer à leurs fruits certain penchant, certain éloignement, certaine figure, certaine couleur. On a sur cela un si grand nombre d'expériences, qu'il csl impossible d'en douter. Les femmes l'expérimentent tous les jours; el on le voit aussi, surtout dans les animaux domestiques, plus exposés que les autres à recevoir de» impressions des différents objets qui sc présentent à leurs yeux. Les chevaux, les chiens, les chats, les pigeons, les poules, les lapins domestiques, sont souvent de différents poils ; el les petits d'ordinaire prennent la couleur de ce qui frappe vivement les yeux de la mère, au temps de la conception; c'est ce que les anciens cl les nouveaux philosophes ont remarqué *(a)* ; et c'est ce que S. Jérôme (6;) cl S. Augustin (c) et la plupart des commentateurs reconnaissent après eux sur la question que nous examinons (1 . Il n'y a donc rien de miraculeux dans tout ce que lit Jacob; mais il y a du miracle dans l'apparition de l'ange qui lui découvrit en songe un moyen naturel pour avoir des brebis de diverses couleurs.

Pour ce qui est de la seconde difficulté, nous croyons que Jacob demanda à Laban : 1 tout ce qui devait naître tacheté el de diverses couleurs , tant dans les brebis que dans les chèvres; 2 ce qui devait naître tout noir, ou avec quelques taches blanches; il abandonnait à Laban tout ce qui naîtrait purement blanc, tant dans les brebis que dans les chèvres. Après cela Laban et lui séparèrent ce qui était entièrement blanc tant dans les chèvres que dans les brebis , et Laban laissa tous ces animaux sous la conduite de Jacob, dans la présomption qu'il n'en naîtrait que des agneaux ou des chevreaux d'une seule couleur : ce qui était faire la condition de Jacob la plus désavantageuse, el elle l'aurait élé effectivement, s'il n'eût employé l'artifice pour suppléer à ce qui lui manquait de ce côlé-là, les branches de diverses couleurs qu'il mil sur les abreuvoirs ayant fait le môme effet sur les yeux des brebis el des chèvres qu'auraient pu y faire les chèvres et les brebis de diverses couleurs. Pour Laban il prit sous sa garde tous les animaux qu'on présumait devoir naturellement produire des petits de différentes couleurs.

Un second artifice de Jacob fut d'exposer les branches dont il avait ôté l'écoree , non en tout temps, ni à toutes sortes de brebis ut de chèvres , mais seulement de les exposer au printemps , afin d'avoir les agneaux qui naîtraient en automne, et au contraire de laisser aller le cours ordinaire de la nature en automne, afin que Laban eûl les agneaux conçus en automne el nés au printemps. Ou, selon quelques-uns (d) , il n'exposait ces branches qu'aux meilleures cl aux plus vigoureuses bêles de scs troupeaux, laissant les autres au cours ordinaire de la nature. De plus , on croit que quand le nombre dis agneaux et des chevreaux de diverses couleurs fut assez grand , pour suppléer aux branches de diverses couleurs, il exposa en leurs places ces agneaux cl ces chevreaux, qui Orent le même effet qu'avaient fait le» branches de peupliers ou de coudriers dépouillées de leur écorce.

Sur la troisième difficulté, on dit que Jacob usa d'une espèce de supercherie envers Laban en transigeant avec lui. Laban prit sans doute dans le sens simple et naturel les propositions que Jacob lui fil de lui céder tout ce qui naîtrait de chèvres el de brebis blanches, el de ne prendre pour lui que celles qui naîtraient noires ou de differentes couleurs, et au lieu de suivre cet esprit dans la pratique, il emploie un artifice inconnu à Laban, el duquel il ne se défiait pas, pour faire que la plus grande partie des agneaux el des chevreaux fussent pour lui. Cela parali absolument contre la bonne foi. 11 ne sert de rien de dire que Jacob a pu se faire justice contre la dureté el l'injustice de Laban, qui,depuis tant d'années, ne lui avait donné aucune récompense delous scs travaux; car, selon les règles de la bonne morale, nul ne se doit constituer juge en sa propre cause, ni se faire justice a soi-même. De plus dans la rigueur, qu'esl-ce que Laban devait à Jacob? Celui-ci ne s'élail-il pas engagé de le servir quatorze ans pour ses deux filles? Après ce terme, il ne tenait qu'à Jacob de se retirer. .Mais la meilleure raison pour la justification de Jacob, c'est que Dieu même l'a approuvée el la lui a inspirée par son ange je). Ce juge infiniment juste voyait de l'injustice dans Laban, puisqu'il suggère à Jacob un moyen sûr de s'enrichir à scs dépens, sans que Laban dans la rigueur pût s'en plaindre. N'csl-il pas permis à chacun d'employer l'industrie, l'art el le stratagème pour procurer ses intérêts, surtout avec des gens du caractère de Laban ?

MOYSE, *l'oyez* Moïse. La meilleure orthographe est *Moysis,* ou *Mouses,* ou *Mâsès.*

MU1, ou Muid, *modius.* Saint Jérôme se sert souvent du terme latin *modius,* pour marquer *l'ipha;* (f) dans le chap. 11, 17, du livre de Ruth, il met que *Viplia* vaut *trois* mo lins, cl l *Reg.* I, 2Ï, il traduit l'éplii par *1res modios.* Ailleurs *(g)* il traduit éphi par *amphoram.* Les Septante le traduisent d'ordin lire par *mensuram.* Or *l'iphtt* ou *Véphi,* ou le *bathe,* comparé à nos mesures, contient vingt-neuf pintes, chopinc, dcini-selier, un poisson cl un peu plus.

MULET, animal engendré de deux animaux de deux différentes espèces, d'un cheval et d'une ânessc (2 ,ou d'un âne el d'une

(a) *Arülot Problem. uct. s. Pim.* I.VII,c. xxn *Oppimi.* dK Vniul I I.

Huron po rsi *llebr. in Genet*

(cj Aug gu. 'J5 m *Gemi. ti t.* Will, *c.* v, *de Civil. Det*

d) Bo. h tir Animal torr...

e) Coi», xx», It, 11.

(fi Levit six, 36; xxvii, 10. *Dent,* xxv, 14, IS. *Judie.* vi, 19. *Huth* n, 17. ele.

(g) *Zach,* v, 6, 7. 10.

(I; l.es physiologist •» nient généralement aujourd'hui cet cfl. t -. ir le produit do la conception, il * se disent nrlleni -ut bien meilleurs observateurs que leurs devancier».

(i) C'est le *bardeau,* /liimu.

cavalo (1). Il y a beaucoup d'apparence que les Juifs ne firent point naître de mulets, puisqu'il leur était défendu d'accoupler ensemble des animaux de différentes espèces : («),Von *facies coire jumentum tuum cum alterius generis animantibus. [Voyez Accouplement'.]* Mais il ne leur était pas défendu de s'en servir. Aussi voit-on, surtout depuis Dai id, (6) que les mules et les mulets sont assez communs chez les Hébreux. Auparavant ils ne sc servaient guère que d'ânes ou d'ânesses.

Quelques-uns (c) ont cru qu'Ana, fils de Sébéon, undcsdesccndantsdcSéïr,(d) trouva, étant dans le désert, la manière de faire naître des mulets par l'accouplement des animaux de différentes espèces. Ce sentiment a été assez suivi dans l'antiquité. Mais saint Jérôme, qui le marque dans scs Questions hébraïques sur la Genèse, no laisse pas de traduire, qu'Xnn *trouva des eaux chaudes dans le désert, lorsqu'il paissait les Anes de son père Sébéon.* Les traducteurs grecs ont conservé le mot hébreu Jnmim. Le Syriaque: Il trouva une *fontaine.* D'autres croient que Jémiin ou Jamim signifie une sorte de peuple, qu'Ana trouva ou qu'il attaqua et qu'il délit. Ces *Jémim* pourraient bien être les mêmes que les *Emim,* marqués dans Moïse, *J)cut.* Il, 10, 11.—11 *oyez* Ana *et* Bains.)

MULTIPLICATION. Nous trouvons dans l'Ecriture plusieurs êxemplesd'uneinulliplicalion miraculeuse d'aliments,par exemple, celle que fil Elie en faveur de la veuve de Sarepta, dont il multiplia la farine et l'huile qu'elle avait en très-petite quantité; en sorte qu'elle lui suffit,â son fils cl à Elie, son hôte, toul le temps que durala famine (e). Le second exemple de mulliplicilion csl celui que lit Elisée en faveur d'une veuve qui avail élé femme d'un prophète, laquelle, étant pressée par les créanciers de son mari (/"), s'adressa a Elisée pour en avoir quelque secours. Elisée lui demanda ce qu'elle avait dans sa maison. Elle répondit qu'elle n'avait qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit: Allez, empruntez autant de vases vides que vous pourrez de vos voisina, remplisscz-lcs de l'huile que vous avez, vendez cette huile pour payer vos créanciers, et vous et vos fils vivrez du reste. Elle obéit, et l'effet suivit les promesses du prophète. L'huile ne cessa de couler, que lorsqu'elle n'eut plus de vases pour la mettre. Le même prophète multiplia vingt pains d'orge qu'on lui avait apportés, en sorte qu'il y en cul assez pour le repas de cent prophètes, qui s'étaient assemblés, et qu'il y en eut même de reste *(g).*

Dans le Nouveau Testament on lit que Jésus-Christ nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq nains d'orge seulement et deux poisson (/i); en sorte qu'il y en cul encore douze corbeilles de reste. Dans une autre occasion (i) il rassasia quatre mille hommes, sans compter les femmes elles enfants,avec sept pains cl quelques petits poissons. Saint Augustin (j) compare cette mtilliplicalfon que Jésus-Christ fH des pains à celle que Dieu fait tous les jours, d'une manière non moins admirable, de quelques grains de, semence, pour produire une infinité de fruits et de grains pour la nourriture de l'homme cl des animaux. Mais, comme à force de voir ces merveilles, que l'on peut appeler naturelles, on n'y fait plus d'attention, Dieu s'est réservé certaines actions (éclatantes pour réveiller notre attention et pour nous faire admirer sa puissance : *Quia miracula ejus... assiduitate viluerunt, ita ut pene nemo dignetur attendere opera Dei mira et stupenda in quolibet seminis grano, secundum suam ipsam misericordiam, servavit sibi quadam qua faceret opportuno tempore, prater usitatum cursum ordinemque natura, ut non majora, sed insolita videndo stuperent, quibus quotidiana viluerant.*

On ignore la manière dont s'est faite celle multiplication. Si c'csl par une nouvelle création, ou par un changement subit des parties de la matière adjacente, ou enfin par un transport subit cl imperceptible des parties de même nature, pour les joindre à celles qui étaient dans les mains des apôtres,el pour en augmenter la quantité. S uni Augustin *(k)* el saint Jérôme (/) ont cru que la multiplication des pains sc fit entre les mains de Jésus-Christ ; saint Chrysostome, Léontius ctEuthymc entre les mains des apôtres. Saint Hilaire n'ose décider.

[Quant au lieu où sc fit le miracle de la multiplication des pains, *voyez* Béatitudes.]

* MULTIPLICATION des Israélitbs in Egypte. *Voyez* Accroissement.

MUR, *muraille, parois.* Le Seigneur dit qu'il rendra le prophète Jérémie comme un mur d'airain, pour s'opposer aux désordres de la maison d'Israël *(m).* Saint Paul appello le grand prêtre Anamas, *paroi blanchie*(n), voulant marquer son hypocrisie. Ailleurs il dit que Jésus-Christ, par sa mort, a rompu le mur mitoyen qui nous séparait de Dieu (o), ou plutôt, qu'il a abattu le mur qui séparait le Juifet legentil, afin que ces deux peuples, convertis en Jésus-Christ, n'en fissent plus qu'un seul.

Autrefois on pendait des boucliers aux murs des villes, et on les en détachait en cas d'alarmes (p) : *Parietem nudavit clypeus.*

Murus cocti lateris, ou *Murus fictilis [q)t*

(il) I/t'iL XIX, 19.
(&) 11 *Rcg.* xui, 29; xvm, 9; *et* III *Reg* i, 55, 38, 41; x, 25: xvm. 5, clc.
(c) Viilo *Rieron. Quasi. Oebr.* in *Genes, et alios piltres.*
(rf) Genes, xxxm, NVD D'C'FI FIN-11 semble que S. Jàrôme ait In –'Dn *Chamaim* Des bains d'eaux chaudes.
e) 111 *Reg.* xvii, 10, 11, clc.
fl IV *Reg.* tv, 1, 2, clc.
in IV *Reg.* ir, 42.
It) Maith. nr, 17, etc. *Joan,* ri, 5, etc.

(i) *Maith.* XV, 28.
(jj *Aug. truci.* 21, in *Joan.*
tk) Ibid.
U) *llieron. in Matth.*
(ni) *Jerem.* i, 18; xv, 20.
n) *Art.* xxxm, 5.
o) *Ephes.* ii, 14.
p) *Isai* XXIII, ÎG.
g) ¡sai. ivi, 7, II.
t) Cesi le *mulet* proprement dit, mn/iu.

signifie la ville d'Ar, capitale des Moabites, autrement nommée *Kiraroscth,* c'csl-à-dirc *tille de briques.*

MURMURE, plainte que l'on fait de quelque tort que l'on prétend avoir reçu. Saint Paul *(a)* condamne le murmure, qui a été si fatal aux Israélites muriniiraleurs : *Ñeque murmuraveritis, sicut quidamillorum murmuraverunt,el perierunt ab exterminatore.* El le sage (6) : *Gardez-vous des murmures, qui ne peuvent servir de rien, et ne souillez point votre langue par la médisance, parce que la parole secrète ne sera point impunie.* En effet Dieu a puni très-sévèrcmeiil les Hébreux murmuralcurs dans le désert. Il fui plus d'une fois sur le point de les abandonner, cl mémo de les exterminer, si Moïse n'eût désarmé sa colère par ses instantes prières. Us murmurèrent aux Sépulcres.de Concupiscence, et Dieu leur envoya des cailles pour leur nourriture ; mais ils en avaient encore la ch lir entre les dénis, que la fureur du Seigneur s'alluma contre eux, et en fil périr vingl-trois mille(c). Ils murmurèrent encore après le retour des envoyés qui avaient parcouru la terre promise, et le Seigneur les punit, en les privant du bonheur d'entrer jamais dans re pays, cl en les condamnant tous à mourir dans le désert (d). Ils furent encore punis d'un autre murmure par des serpents ailés que. Dieu envoya contre eux, el qui en firent périr grand nombre (e). Le murmure de Marie, sœur de Moïse, fut puni par la lèpre qui parut sur tout son corps, et qui fol cause qu'on la fit demeurer sept jours hors du camp(f). Enfin le murmure et la révolte de Coro, Dalhan cl Abiron furent châtiés d'une manière encore plus terrible, la terre s'étant ouverte pour engloutir les chefs de la révolte, el le feu ayant consumé leurs complices *(g).*

MUSACI!. Cc terme signifie à la lettre un *voile,* nn concert, ou un ouvrage de métal jeté en fonte (h). On est assez partagé sur la signification propre du *musach de Juda* (i), que Manassé fil découvrir à l'approche du roi de Babylone, et du *musach du Sabbat (j),* qu'Achaz fil tourner du côté du templo, de peur du roi d'Assur. Los uns ont cru que c'était un voile qui couvrait les parvis du temple; les autres, que c'était une tente où les prêtres sortis de semaine se reposaient dans le temple ; d'autres, que c'était un tronc où l'on jetait les offrandes pour les réparations du temple. Nous croyons que c'était la tribune de bronze que Salomon avait fait faire (i) et placer dans le temple, el sur laquelle il sc mettait les jours de fêle. On donnait le même nom à la tribune sur laquelle montait un prêtre dans les grandes solennités, pour lire la loi au peuple.

Achaz, craignanl|que le roi Théglathphalassar ne vint à Jérusalem et n'enlevât celte tribune, qui était précieuse, et pour sa matière el pour sa forme, la lit ôter de sa place, cl la fil mettre dans un endroit secret du temple (/). Manassé, dans une pareille circonstance, fit arracher les lames de. cuivre qui la couvraient. Le grand prêtre Joïada voulant faire reconnaître pour roi le jeune Joas, lit mettre autour de lui des gardes dans le musach qui était dans le temple. Le prince fut mis sur sa tribune, el les gardes placés (oui autour.

MUSI, (iis de Mérari, chef do la famille des lévites, nommés Musites. 1 *Par.* \1, 10 ; *Num.* Ill, 33.

MUSIQUE. Les anciens Hébreux avaient beaucoup de goût et d'inclination pour la musique cl pour les instruments. Ils l'employaient dans leurs cérémonies de religion, dans leurs réjouissances publiques et partlculières, dans leurs festins et même dans leurs deuils. Nous avons dans l'Ecrilure des cantiques de ioic, d'actions de grâces, de louanges, de deuil; dos épilhalames ou des cantiques composés à l'occasion de quelque mariage fameux, comme le Cantique des Cantiques, et le psaume XLIV, que l'on croit avoir été composés â l'occasion du mariage de Salomon ; des cantiques lugubres, comme ceux que David composa à la mort do Saül et d'Abner. et les Lamentations que Jérémie fit à la mort de Josias ; des cantiques pour célébrer l'avénement d'un prince â la couronne, comme le psaume LXI, *Deus, judicium tuum regi da ;* des cantiques de victoire et d'actions de grâces, comme celui que Moïse chanta après le passage de la iner Rouge, celui de Débora el de Barac, el quelques autres. Enfin le livre des Psaumes est un vaste recueil de différentes pièces de musique composées sur toutes sortes de sujets par divers auteurs inspirés. Nous ne parlerons point ici de la poésie des Hébreux, ni de la nature des vers deces divins cantiques; nous en dirons quelque chose ailleurs. I *oyez* Poésie.

La musique est très-ancienne dans le monde. Moïse (m) nous parle do Jubal, qui vivait dès avant le déluge, cl qui fui père un maître de ceux qui jouai ni du *kinnor* et du *hugab.* Le premier signifie apparemment la lyre, et le second l'orgue ancien, c'est-à-dire, une espèce de flûte composée de plusieurs tuyaux de différentes grandeurs, attachés l'un auprès de l'autre. Laban sc plaint que Jacob, son gemiré, l'ait quitté sans lui dire adieu cl sans lui donner le loisir de le conduire *nu chant des cantiques* (n) *et au son des tambours et des cythares.* Moïse, après lo

a I Cor. x. 10.
(0 *Sap.* t, 1t.
e Num xi, 55. 54 *Psalm,* txxxvu.50.
Id) Num.xi», 50, 31, etc.
(el Num. xsl. 4, 5, 6, etc.
(/) Num. mi, 1, 2, 5, etc.
(0) Num. xo, 23
(n)Exod xxxn,4. rcDO *'itutus fusionis. ïs.* xxx,(7.
resi rcctx Vdâmn, Kciatiau. 1\ tteq. xn, 18.

rawn "¡CID *Musach sobbollii. El* FITEO "pìO *Velum oslii. Exod* XXXV, tti. *Item Isai.* xxu, 8. ÛTW "¡0'0 *Musach Juria.*
t) *Isai.* xxu, 8.
(j) IV *Retj* XVI, 18.
(k) H *Par* vi, 15.
/) IV *Req* xi, 6-1
m) *Genes,* iv, 21.
ut) *Genes,* xxxi, 27

passage de la mer Rouge, compose un cantique, le chante avec le» hommes, pendant que Marie , sa sœur, lo chante en dansant el en jouant des instruments, à la télo des femmes Israélites (a). Ce législateur fil faire des trompettes d'argent (ô), pour en sonner dans les sacrifices solennels et dans les fi s ins de religion. David, qui avait beaucoup de goût pour la musique , voyant que les lévites Otaient fort nombreux et n'étaient plus occupés comme autrefois â porter les ais , les voiles et les vases du tabernacle, depuis que sa demeure était fixée à Jérusalem, en destina une grande partie à chanter et à jouer des instruments dans le temple.

Asaph, Héman et Idillion étaient les princes de la musique du tabernacle sous David , cl du temple sous Salomon. Asaph avait quatre fils, Idilhun six, cl lléinan quatorze. Ces vingt-quatre lévites , fils des trois grands maîtres de la musique du temple, étaient à la tête do vingt-quatre bandes de musiciens, qui étaient fort nombreuses el qui servaient au temple tour à tour. Leur nombre y élail toujours grand, surtout dans les grandes solennités. Ils étaient rangés autour de l'autel des holocaustes. Ceux de la famille de Caalh occupaient le milieu , ceux de Mérari la gauche, el ceux de Gerson la droite. Comme ils passaient toute leur vie à apprendre ou a exercer la musique, ils devaient la savoir parfaitement, soit qu'ils jouassent simplement des instruments, ou qu'ils chantassent de leur voix. Le Seigneur avait abondamment pourvu à leur subsistance, el rien n'einpêchail qu'ils ne se perfectionnassent dans leur art el qu'ils n'y réussissent.

Les rois avaionl aussi leur musique particulière. Asaph était grand maître de la musique du roi David. *Il était,* dit l'Ecrilure *c , prophète* d *la main du roi.* El Berzellaï disait ;ï David (d) : *Suis-je d'un d;/e* d *prendre plaisir aux voix des musiciens et des musiciennes?* Daii'. le. temple même ot dans les cérémonies de religion on voyait des musiciennes, aussi bien que des musiciens. C'étaient pour l'ordinaire les Siles des lévites. Héman avait douze fils el trois filles, qui savaient la musique (e). Le psaume IX est adressé à *fíen* ou 7/mmius,chef de la bande des jeunes filles qui (hantaient au temple. Esdras, dans le dénombrement qu'il fait de ceux qu'il ramène de la captivité, compte deux cents tant chantres 3ne musiciennes *(f).* Le paraphraste chaléon, sur le chapitre II, v. 8, de l'Ecclésiastc, où Salomon dit qu'l'/ *s'est fhit des musiciens et des musiciennes,* l'entend des musiciennes du temple. Dans le premier livre des Paralipomènes (ÿ), il esl dit dans l'Hébreu , quo Zacharie, Ozici cl Sémiramoth présidaient à la septième bande de la.musique, qui était la bande des jeunes filles.

Quant à la nature de leur musique , nous n'en pouvons juger que par conjecture, parco que depuis longtemps elle est perdue et hors d'usage. Mais il y a assez d'apparence que ce n'était qu'un mélange de plusieurs voix qui chantaient toutes sur le n óme ton, chacune selon sa force et sa portée; et qu'il n'y avait pas parmi eux ces différents accords et celle combinaison de plusieurs voix et de plusieurs tons qui forment notre musique composée. 11 est très-probable aussi quepour l'ordinaire le son des instruments accompagnait les voix. Mais s'il est permis d'inférer la beauté de leur musique par scs effets merveilleux cl par la grandeur, la majesté, la beauté des choses qui sont renfermées dons leurs cantiques, il faut convenir que leur musique devait être très-excellente et très-parfaite. Tout le monde sait que David , par le son de sa harpe, dissipait la mélancolie de Saül, et qu'il chassait le mauvais esprit qui l'agitait *(h).* Ce même Saül ayant envoyé du monde pour arrêter David, qui s'était retiré au milieu d une troupe de prophètes à Najoth de Ramalha, ces envoyés n'eurent pas plutôt entendu le son des instruments des prophètes, qui chantaient cl qui jouaient, qu'ils furent tout d'un coup comme transportés par un enthousiasme divin, el commencèrent à faire comme eux (i). ünc seconde compagnie que Saül y envoya en fit de même. Enfin ce prince y étant venu lui-même fut saisi de l Esprit divin, el commença à faire tous les mouvements que font les hommes inspirés, avant même qu'il fût arrivé au lieu où étaient les prophètes. Le prophète Élisée, sc trouvant un peu ému, fil venir un joueur d'instruments pour calmer son humeur, et pour le mettre en étal de recevoir l'impression de l'Espril divin (j). On peut voir notre dissertation sur la musique des Hébreux, à la tête du second tome sur les Psaumes.

Les instruments de musique des anciens Hébreux sont peul-êlre ce qu'il y a eu jusqu'ici do pins inconnu dans le texte des Ecritures. Les rabbins n'en savent pas plus sur cel article que les commentateurs les moins instruits des affaires des Juifs. On ne peut lire sans quelque pitié cc qu'ils disent la plupart sur certains termes inconnus qui se trouvent dans les titres des psaumes, et qu'ils prennent au hasard pour des instruments de musique. De ce nombre sont, par exemplo» *netjhinolh, hannechilolh, hascheininith , siggaioH , qillhith , halmoth, michtam, haieleth, haschachar , schoschanim,* etc. Mais si l'on veut examiner les choses de plus près, on trouvera que les Hébreux ont un bien moindre nombre d'instruments de musique, et qu'on peut les ré luire à trois classes : l les instruments â cordes ; 2 les instruments à vent, ou les diverses sorte» de flûtes; et 3 les différentes espèces de tambours.

Les instruments à cordes sont *le nuble (k'¡.*

a) Exod ⁂ 1,30.
I') *Hum.* x, 2
c) l *Par.* XXV, 2.
a) Il *Jleg.* xix, Si. Yoyei aussi *Eccle.* u, 8 : *Feci mihi fitnlores et cruilalrices.*
(e) l *Par.* xv, 8.

f) I *Es.ir.* k , 66, 07, *el* II *Eidr.* vu, 67.
o) I *Par.* xv, 20.
h) I *neg.* xvi, 23, etc.
i) l *SOU* xu, 23, 24.
/legmJ»
(k) 512 *h'cbel, nablum,* ou puücriwn.

le psaltérion, on *psanneterim* (a); cl ces (rois instruments ne soni apparemment que la môme chose. Ils onl quelque rapport avec la harpe el la *cylharc ancienne,* ou *le hasur (b),* c'est-à-dire avec l'instrument à dix cordes. L'un cl l'aulre étaient â peu près de la figure d'un della , A : mais le *psaltérion* ou *nable* était creux par le haut et sc louchait par le bas; au lieu que la cylharc ou l'instrument â dix cordes sc louchait par le haul cl était creux par le bas. L'un cl l'autre se louchaient avec l'archet cl avec les doigts.

Le *Cinnor (c)* ou *lyre antique,* était tantôt à trois, tantôt à six, et tantôt à neuf cordes. €cs cordes étaient tendues de haut en bas cl résonnaient sur un ventre creux qui était au bas. Il sc louchait avec les doigts ou avec l'archet.

La symphonie ancienne était à peu près la même que notre vielle.

La sambuque étail un instrument à cordes, que nous croyons avoir été à peu près de la forme du psaltérion moderne. Voilà ce que je trouve d'instruments à cordes dans l'Ecrilurc.

On y remarque aussi diverses sortes de trompettes el de flûtes, dont il est malaisé de donner la figure. Ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre est l'orgue ancien, nommé en hébreu, *huggah (d),* qui n'est autre apparemment que ces (lûtes antiques composées de plusieurs tuyaux de grosseur el de grandeur inégales, qui rendaient un son harmonieux, lorsqu'on souillait, en les passant successivement sous la lèvre d'en bas.

Les tambours étaient de plusieurs sortes. Le terme hébreu *tuph* (e), d'où vient *tympanum,* sc prend pour toutes sortes de tambours ou de tymbalcs. *Le zalzelim (f)* est ordinairement traduit dans les Septante et dans la Vulgate par *cymbala,* qui sont un instrument de cuivre d'un son fort perçant, qui est fait en forme de calottes, que l'on frappe l'une contre l'autre, en les tenant une de chaque main. Les nouveaux interprètes par *zalzelim* entendent *le sistre,* qui est un instrument autrefois fort commun en Egypte. Il était de figure ovale, ou en demi-cercle allongé en forme de baudrier, traversé par quelques verges de bronze qui jouaient dans des trous, où ils étaient arrêtés par leurs têtes.

Le texte hébreu parle d'un instrument appelé *schalischim (g),* que les Septante onl rendu par *cymbala,* cl saint Jérôme par *systra.* Il ne se trouve qu'en un seul endroit de l'Ecriture, savoir, I *Reg.* XVIII, G. Leterme *schalischim* insinue qu'il était de forme triangulaire, et qu'il pourrait bien être cet instrument ancien triangulaire, dans lequel étaient plusieurs anneaux que l'un agitait avec une baguette, et qui rendait un son perçant.

Enfin il est parlé dans le texte des *rnezilothaim (h),* qui étaient de cuivre et rendaient un son aigu el perçant. On les traduit ordinairement par *cymbala.* D'autres les traduisent par *tintinnabula,* des clochettes. Zacharie (i) dit que le temps viendra que l'on écrira sur les méziloths des chevaux : *Consacre au Seigneur* ; ce qui pourrait faire juger que ce terme signifie une clochette ; puisqu'on sait qu'anciennemenl on en mettait aux chevaux de bataille pour les accoutumer au bruit. Nous avons traité des instruments de musique des anciens Hébreux à la tête du second volume du commentaire sur les psaumes. Nous avons aussi dit quelque chose de chacun des principaux instruments sous leurs litres particuliers.

[Voyez le *Cours completd'Ecriture sainte el l'Atlas.]*

' MUTILATION. *Voyez* Castration.

MYA, bourg de la tribu de Gad, au delà du Jourdain. *Joseph. Anliq. I.* XX, c. i, *p.* Gi2, *b.* C'est peut-être le même que *Zia,* dont parle Eusèbe *(j),* et qu'il met à cinq milles de Philadelphie, vers l'occident.

MYGALE, *aragmé,* ou *museraigne,* sorte de rat qui a le museau fort long et la queue épaisse. Il n'a que quatre dents. Il mord les chevaux, cl sa morsure leur est mortelle (I) Moïse le déclare impur, *Levit.* XI, 30. Le terme *mygale* est grec; il est composé de *mus,* un rat, et *gale,* une beicite ; parce que cet animal lient de l'un et de l'autre. Le terme hébreu *analta (le),* qui lui répond, est traduit par quelques-uns, un *hérisson* ; par d'autres, une *sangsue*, ou une *salamandre.* Bocharl croit qu'il signifie un *lézard.*

[Calie,n le traduit par le *gecko des maisons,* qui est une espèce de *lézard.* « On croit, dit-il, que c'est le *lacerta nilotica* que décrit Hassclquist, » etc. :

' MYL1TTA. « Le culte de Vénus, dit le baron de Sainte-Croix (2), prit naissance en Assyrie, où cette divinité portail le nom de *Mylitla* (3) et *d'Uranie* ('i). Elle y représentait anciennement le ciel matériel, auquel on a rendu partout le premier culte idolâtrique. Ensuite elle fut prise pour la lune , lorsque les peuples de l'Orienl t'honorèrent conjointement avec le soleil et les autres astres, qu'ils regardaient tous comme les dieux administrateurs de l'univers (5). Vénus Mylitla conserva néanmoins le premier

(a) *Dan.* m, .'î.
(fr) "TOT *Hasur, decachordum.*
(c) "1123 *Cinnor, cylhara.*
(d) "OT *Huggah, organum.*
(<) spn Tuph, *tympanum-*
(f) OTTsSï *Zalzelim, cymbala,* ou *syslra.*
(ÿ) OTOTÜ *Schalischim, cymbala, vel syslra.*
ih) *Healothmm, cymbala.*
(•) Zach in, ?o. mbjT3 ‡7 Les clochettes qn étaient au bis ile ta robe du grand prêtre sont ñommée POT- *Pkaamon.* 70. ŬW>. *Tintinnabulum.*

(j) *Eliseb. in* z^. *in locis Uebr.*
(k) *Lait,* xi, "0 rçzNMriaco; Sept. :
(!) BuflTonprouve que la museraigne n'est pscapable do mordre.
(2) *Recherches sur les mystères du paganisme,* seconde édition, revue el corrigée par le baron Sylvestre deSacy, ¥in section, art. 1, tom. XV, pag. 100. Paris, De Dure, 1817.
(5) lierod , lit». I, cap. cxxxi cl cxcix
(i) Hesych., in voce mUutm.
(5) Liber Sapient., xiu, 2.

rang chez les Assyriens : persuadés que l'astre qu'elle représentait avait quelque influence sur la génération, ils crurent sc la rendre propice, en prostituant leurs femmes dans son temple (1). Cet usage très-ancien (2) devait nécessairement souiller, dès le commencement, les mystères de Vénus cl d'Adonis chez les Syriens, et ensuite chez les Grecs, lorsqu'ils adoptèrent ce culte étranger (3). » *Voyez* Bel, §§ IV, M1 et \ 111.

MYNDE, ville maritime de la Carie, I *Mach.* XV, 23, — [dans l'Asie Mineure, entre Milet cl Halicarnasse.]

MYRE, villc[marilime] de Lyric, [dans l'Asie Mineure, à l'ouest de cette petite province], où saint Paul s'embarqua pour aller à Rome, sur un vaisseau d'Alexandrie. Le texte latin des Actes *(a)* porte *Lystram.* au lieu de *Myram,* qui est dans le Grec. Mais il y a faute ; car *Lystre* est de la Lycaonie, el non pas de la Lycic. De plus Lyslre n'était nullement ville maritime.

MYRICA. Jérémie se seri de ce lcrme en deux endroits (6) ; *Quasi myrica in deserto.* L'Hébreu lit tirocr, qui signifie une plante inutile qui vient d'clle-mêmc d'ins les lieux incultes ; mais on ne convient pas de sa nature. *Myrica,* ou *agrio-myr ca.* signifie un *tamaris sauvage.* D autres traduisent *aroer* par le *genièvre;* d'autres par le *romarin.* Symmaque, un *bois inutile.* Le tamaris, ou *myrica,* est un arbred'une moyenne hauteur, dont les feuilles soni petilos,'longues, rondes, menues, approchantes do celles du cyprès, de couleur vert-pâle. Ses fleurs sont ramassées en grappes, petites, purpurines par dehors, blanches quand elles sont épanouies. composées chacune de cinq feuilles. Son fruit est lanugineux, cl contient des semences noirâtres»

[Le mol hébreu *aroer,* rendu par *myrica* dans la Vulgate, ne me semble pas vouloir dire *tamaris* ni une plante quelconque; car ce même mol se trouve Ps., Cl, 18, où il y a "üTiTH nSsn qu'il faudrait traduire par la prière du *tamaris.* \oyez dom Calmet sur ce texte, zlrocr signifie *seul,* complètement *isolé,* ou *dépouillé de* foui.)

MYRON. Ce terme grec signifie en général *un parfum,* ou une huile pour se parfumer. *Judith* , X, 3. *Unxit sc myro optimo.* Les Grecs nomment *Myron* le saint chrême.

MYRRHE, *Myrrha,* en hébreu, *Mor* (c) , sorte de gomme qui vient d'un arbrisseau commun dans l'Arabie, el qui est haut d'environ cinq coudées, d'un bois dur, el dont le tronc est chargé d'épines. L'Ecrilurc dislingue deux sortes de myrrhe : l'une *myrrha electa,* à la lettre, *myrrhe de liberté,* qui coule d'ellc-même, et sans incision. C'est la meilleure de toutes. Pline *[d)* en parlant de l'arbre qui porte la myrrhe, *Sudant sponte priusquam incidantur, stacten dictam . cui nulla prœfertur.* C'est celle myrrhe qui est aussi appelée *stacté.* L'autre est la myrrhe simple cl ordinaire. On l'employait dans les parfums cl dans les embaumements, pour préserver les corps de la corruption. Les Mages qui vinrent d'Orienl pour adorer Jésus-Christ à Bethléem, lui présentèrent de la myrrhe (e).

11 est parlé dans l'Evangile (f)de *Myrrhatum vinum,* d'un vin mêle de myrrhe» que l'on offrit à Jésus-Christ dans sa Passion pour amortir en lui, à ce qu'on croit, le trop vif senti.r.cnl de la douleur. On avait accoutumé, parmi les Hébreux, de donnera ceux qu'on menait au supplice, de c^s sortes de liqueurs assoupissantes *(g).* Quelques-uns croient que *Myrrhatum vinum ,* de saint Marc, csl le même que *vinum felle mixtum,* de sainl Matthieu : mais d'autres les distinguent. On donna au Sauveur du vin de myrrhe, par un sentiment d humanité, pour lui ôter le trop vif sentiment de la douleur : mais les soldats, par un effet de leur cruauté, y mêlèrent du fiel : aussi Jésus-Christ n'en voulut-il pas boire. Ou enfin sainl Matthieu ayanl écrit en Syriaque, se sera servi du mot *marra,* qui signifie de la myrrhe, de l'amertume ou du fiel. Le traducteur grec l'aura pris pour du fiel, cl saint Marc pour de la myrrhe. Au reste *le vin de myrrhe* était fort estimé des anciens. Pline *(h). Lautissima apud priscos vina erant, myrrhœ odore condita.* Les lois des douze Tables défendaient d'en répandre sur les morts: *Ne murrhata polio mortuo inderetur.*

MYRTHE, en latin, *Myrthus,* en hébreu , *Chadas* , se prend pour l'arbrisseau qui porte la fleur de myrlhc , cl pour la fleur même, et pour le parfum qu'on en lire. *Myrthetum* csl un lieu planté de *myrthes.* Ccl arbrisseau était commun dans les campagnes de Judée. Esdras (i) envoya le peuple chercher à la campagne du *myrlhc,* des branches d'olivier cl de palmier, pour faire des lentes à la fête des tabernacles.

MYS1E, province de l'Asie Mineure, entre la Bithynie au septentrion, la Troade au midi, la Phrygie à l'orient, el l'Hcllcspont au couchant. Saint Paul a prêché en ce pays. *Act.* XVI. 7, 8.

MYSTERE. *Secret.* Ce terme dérhô ou du grec *(j) myo* je ferme, et *stoma* la bouche , comme qui dirait, ciiosesur laquelle on doit fermer la bouche ; ou de l'hébreu A) *salar* , cacher, *mystar* chose cachée. *Denudare amici*

(a) Act. XXVII, b.
{b} lerem. xvn, 6. *cl* x l v iii, 5 *Aroer.*
(c) *Exod* xvx. ¿5 -flO *Myrrha.*
(d) Plin t XII, c. XV.
le) Slatth. u, It.
(I) Marc. xv,25.
(gj l'rov. XXXI, 6. Vide *Talnud. Traci. Sanhedrin.*

* (/lî *Plin. I.* XIV, *c.* i, 3.

(i) II *Esdr.* vin. 15 d t *Charles,myrihiis* Vide *el Zach.* . b lO, 11.

(/) ufe, je tenne, h bouche.
(MFO cacher. -TC- cachó.
(t) Herod , lib. Lcjp. cica; Strab.Jib. XVf, pag
(3) Baruch, vi, 4Î el 43; Selden., de Diis Syr., synug. H, c. vu. p. 234 el scq.

(3) *Voyez* un mémoire de l'abbé Banier sur le culle d'Adonis dans les mémoires de ('Académie des luscripi. el Belles-Leur., lorn. III, Mém., p. 9b et suiv. Nule di S. de Sa<7—Uu son ouxragü inundé : *La Mythologie cl la FMe explignées par rhisioi c,* au heu indiqué au mut Adonis ci-dessus. *Voyez* de plus h table de cet ouvrage aux mots *Adonis* cl *Slqhtla*

mysteria, desperatio anima, dit le Sage (a) : Quand un homme a révélé le secret de son ami, *il est* indigne do toute confiance pour l'avenir. *Et qui revelat mysteria, et ambulat fraudulenter*ne *commiscearis (b)'.* N'ayez aucun commerce avec celui qui découvre le secret de son ami, cl qui ne marche pas dans la droiture.

MYSTERES. Toutes les religions vraie ou faussesonlleurs mystères;c'est-à-dire,certaines choses mystérieuses qu'on ne divulgue pas indifféremment â tout le monde : certains secrets qu'il n'y a que les initiés, ou ceux qui sont de la religion dont il s'agit, qui les sachent. Les païens avaient leur» mystères, mais c'étaient des mystères d'iniquité, des mystères honteux, que l'on ne cachait que parce qu'ils auraient rendu leur religion méprisable, ou ridicule, ou odieuse. Si les gens d'honneur avaient su ce qui se pratiquait dans le secret des mystères de certaines fausses divinités , ils en auraient eu horreur. Daniel découvrit les secrets des prêtres babyloniens, qui faisaient croire au peuple que Bélus mangeait, et que le dragon était dieu. Les livres sacrés parlent souvent des mystères infâmes d'Astarlé, d'Adonis, de l'riapc, où se commettaient mille infamies, et où les crimes les plus honteux étaient cachés sous le voile de la religion. Baruch parle des prostitutions qui se faisaient en l'honneur de Vénus à Babylone (c). [*Voyez* Mylitta]. Toute la religion des Egyptiens était mystérieuse. Mais un n'avait inventé ces prétendus mystères qu'aprês coup, pour en cacher le ridicule et la vanité. On ne pouvait justifier le culte qu'ils rendaient aux animaux, qu'en disant, par exemple, comme ils faisaient, que les dieux s'étaient autrefois cachés sous leur forme. Il est parle dans les Machabées *(d)* «les mystères de Bacchus, cl du lierre que fon imprimait sur ceux qui y étaient initiés, cl des couronnes de lierre que l'on faisait porter à ceux qui y participaient. Asa, roi de Juda (c) ne permit pas que la reine sa mère continuât à présider aux mystères de Priapo. H ne faut pas douter qu'on ne donnât des raisons mystérieuses el cachées du culte qu'on rendait à Moloch, el des sacrifices d'enfants et d'hosties humaines qu'on lui offrait. C'était peut-être par une mauvaise imitation du sacrifice qu'Abraham avait voulu faire de son fils Isaac. Les Phéniciens rapportaient une raison à peu près pareille des sacrifices cruels qu'il faisaient à llórenle cl à Saturne. *Voyez* Porphyre dans Eusèbe , *praparat. evang. E....*

La religion des Juifs était toute mystérieuse (1). Toute leur nation elle-même était un mystère, selon saint Augustin *(f).* Elle figurait le peuple chrétien cl la religion chrétienne. Tout ce qui tour arrivait, tout ce qu'ils pratiquaient, ce qui leur était commandé ou défendu, était figuratif, dit saint l'cul (y). Leur sacrifice, leur sacerdoce, leurs purifications, leur abstinence de certaines viandes, renfermaient des myslârcsqui nous ont été développés par Jésus-Cbrisl et par les apôtres. Le passage de la mer Rouge était le symbole du baptême; le serpent d'airain était un mystère qui marquait la croix el la mort de Jésus-Christ. S.ira et Agar, Isaac et Ismael marquaient les deux alliances. Le tabernacle et ses vases représentaient le culte que Dieu reçoit dans l'Eglise chrétienne. Le sacerdoce d'Aaron a élé admirablement expliqué par sainl Paul, du sacerdoce de Jésus-Christ el de celui de son Eglise. Saint Barnabé a développé les secrets cachés dans les abstinences de certaines viandes, que les Juifs pratiquaient. Jésus-Christ lui-même nous a découvert le mystère du prophète Jonas enfermé pendant trois jours dans le sein d'un poisson , celui du serpent d'airain élevé dans le désert; celui de la manne, qui figurait le sacrement de son corps el de son sang ; celui de l'union d'Adam et d'Eve, qui contenait le mystère du mariage chrétien; celui du temple de Jérusalem détruit el rétabli en trois jours , qui représentait sa mort cl sa résurrection. La réprobation des Juifs cl l'adoption du peuple gentil est figurée en cent endroits de l'Ecriturc , par exemple dans Agar et Sara, dans Ismael et Isaac, dans Jacob et Esaü, dans Ephraïm et Manassé, dans Saü! et David, dans David cl ses frères, dans Ahsalon cl Salomon, et même dans Moïse et Aaron exclus de l'entrée de la terre promise.

Les prophéties qui regardent la personne, la venue, les caractères, la mort et la passion du Messie, sc rencontrent â chaque pas dans les écritures de (’Ancien Testament, mais en figure cl d'une manière mystérieuse. Les actions , les paroles, la vie des prophètes, étaient une prophétie continuelle cl générale, qui était voilée aux yeux du peuple cl quelquefois même aux yeux des prophètes, et qui n'a été développée cl éclaircie que depuis la naissance cl la mort de Jésus-Christ, et ces mystères étaient dispensés avec une économie si admirable el par une providence si pleine de sagesse, que les premières servaient comme de liase aux dernières, et que les plus récentes donnaient du jour aux plus anciennes. Elles allaient en croissant de clarté en clarté , el l'Esprll saint les dispensait par mesure el par degrés. Daniel est plus clair que les anciens prophètes. Aggéc, Zacharie cl Malachic parlent de Jésus-Christ, de sa venue , de sa mort, de son sacerdoce , cl de la vocation des Gentils, plus distinctement que les autres prophètes qui les onl précédés.

Les mystères de la religion chrétienne, l'incarnation du Verbo, sou union hypostaliquc avec sa nature humaine, sa naissance miraculeuse, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa présence réelle dans l'Eucharistie, la prédestination et la réprobation des

(a) Serti, xxvn, 11.
(b Proc IX, i'J.
(c) W-nic. n, tí, i'.
(!) l Mac. xi, 7, n II Mac. n, 7, el lit Mac.
(¿) lit Bry x?. 13.
(f) Auy l XIII *contra Faust, cl alibi non temei-*
(!/) l Cor. x, tl.
(!) Ibis due, nu sens bien différent.

homines, la grâce de Jésus-Cbrisl cl la manière doni elle agii sur nos cœurs, la virginité de la sainte Vierge avant comme après l'enfantement, la résurrection des morts; en un mot, les arliclcs de foi renfermés dans le symbole des apôtres, cl les mystères révélés dans l'Ancicn et dans le Nouveau Testament, font l'objet de la foi des chrétiens.

Le nom de *mystère* sc prend aussi pour les mystères cl les secrets d'un ordre supérieur et surnaturel, comme ceux dont Dieu s'est réservé la connaissance cl dont il a quelquefois donné la connaissance à scs prophètes et à scs amis. Ainsi Daniel donne pour épithète à Dieu le nom de Révélateur des mystères (a) : *Dominus Regum, et revelans mysteria.* Il dit à Nabuchodonosor qu'il n'y a que le Dieu qui règne dans le ciel qui puisse révéler les mystères cachés et les choses à venir. El le Sauveur, dans sainl Matthieu, dit (6) à scs disciples qu'ils sont heureux de ce que Dieu leur a révélé les mystères du royaume des deux. Saint Paul parle souvent du mystère de l'Evangile, du mystère de la croix de Jésus-Christ, du mystère du Christ, qui a été inconnu aux siècles passés, du mystère de la résurrection future, etc. La Babylone mystique, la grande prostituée, portail écrit sur son front : *Mystère* (c), pour marquer qu elle ne désignait pas une ville particulière ni une femme, mais un peuple corrompu cl idolâtre.

Enfin le nom de *mystère,* dans le Grec, est équivalent à celui de *Sacramentum* en latin. Il marque les sacrements el les mystères de l Eglise chrétienne, el principalement celui de ('Eucharistie, qui est le plus sacré et le plus relevé de tous nos mystères et de tous nos sacrements. Dans l'Ecrilure, *sacramentum* est souvent mis simplement pour un *secret (d)* uno chose cachée, mais souvent il est mis pour *mystère* (r), dans le Nouveau Testament. *Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté;* son incarnation, sa venue, son Evangile: *Sacramentum voluntatis suœ.* Sainl Paul dit que le mystère de la vocation des Gentils lui a été révélé *(f)* ; cl, en parlant du mariage chrétien (y), il dit que c'est un grand mystère en Jésus-Christ el en l'Eglisc: *Sacramentum hoc maynum est* (le Grec, *mysterium maynum), ego autem dico in Christo (t in Ecclesia.*

L'on appelait done *mystères,* et la doctrine de l'Evangile, et les dogmes du Christianisnic, et les sacrements de l Eglise, non-seulement parce qu'ils renfermaient des secrets qui n'étaient connus que parce que le Fils de Dieu et son Saint-Esprit les avaient révélés aux fidèles, mais aussi parce qu'on no les communiquait pas tous indifféremment â tout le monde. On observait col avis de Jésus-Christ à scs apôtres *(h) : Ne jetez point vos perles devant les pourceaux.* On ne prêchait l'Evangile qu'à ceux qui cherchaient sérieusement à s'instruire; et encore ne leur découvrait-on tous les mystères de la religion qu'à mesure qu'ils s'en rendaient capables, cl lorsqu'ils étaient entièrement résolus de se faire baptiser. Les prédicateurs dans leurs sermons, cl les écrivains ecclésiastiques dans leurs livres, ne s'exprimaient pas clairement sur tous les mystères. Ils en disaient assez pour se faire entendre aux fidèles; mais les païens ne comprenaient ricu à leur langage. Cette sage précaution adure assez longtemps dans l'Eglisc. Les païens avaient à proportion la mémo pratique à l'égard de plusieurs mystères honteux ou ridicules de leur fausse religion. Mais le secret que l'on gardait sur nos mystères, était fondé principalement sur leur excellence cl sur leur profondeur qui les rendaient impénétrables à l'esprit humain qui n'est point éclairé des lumières de la foi.

MYSTIQUE. Le sens mystique des Ecritures, est celui qui sc lire des termes, ou de la lettre de l Ecriture, après et outre leur signification littérale: par exemple, *Babylone* signifie à la lettre une ville de Chaldée, demeure dos rois persécuteurs des Hébreux, et plongée dans l idolâtrie cl le désordre. Selon le sens mystique, *Babylone* signifie le monde corrompu , 1rs pécheurs, les méchants, qui persécutent les gens de bien. Sainl Jean dans l'Apocalypse donne à la ville de Rome païenne cl ennemie de la vérité, le nom de *Babylone* (i). Ainsi *Jerusalem* se met littéralement pour Jérusalem ville de Judée , elle se met de plus mystiquement pour la *Jérusalem céleste,* qui est la demeure des Saints *(j). Serpent,* à la lettre, signifie un reptile venimeux ; et, dans le sens mystique, il signifie le *démon* (A), l'ancien serpent qui tenta Eve, etc.

NAALOL, ou *Nahalol,* ou *Nachalul (/),* ville de Zabulon, *Josué,* XIX, 15. Elle fut cédée aux lévites, el donnée à la famille de Mérari, *Josué* XXI, 35. Les enfants de Zabulon ne s'en rendirent pas maîtres , cl y laissèrent habiter les Chananéens. *Judie.* 1. 30. On n'en sait pas distinctement la situation. — [Barbio du Bocage la place sur lu boni du Cison.]

NAAMA, femme ammonite, épouse do Sa

(a) *Dan.* n, 28, 29. 47.
(b) *Statili.* mi, tl. *Stare,* n, II. *Luc.* vui, 10
(e) *Apoc. xvu,* 5.
(d) *Tobhr.tu,* 7 : *Sacramentum Regis abscondere bonum nl. Sap* n, 22 : *Nescierunt sacramentum Dei.* Vide *el* u, 21 *Dim* n, 18. 30, 42, etc.
(r) *Ephes,* i, 9.

Eplies, m.
(g) *Ephes.* 52.
(h) *Stalili.* vu, 0.
(O *Apoc.* XK, 8; vi, 19; xv.i, 5; xvm, 2.
(/) Jpoc. xi!, 2.
(k) *ApOC.* III, 2.

(0 *NaMal.*

loinon, cl mèrcdcRoboam. Ill *Reg-* Xl\ , 21 ; II *Par.* XII. 13].

NAAMA , rille de la Iribú de Juda , Jo.«ue XV, Mt —[vers l'ouest, dit Barbié du Bo- ' 3CC.1

NAAMA, ou Naamath. ville d'où était Sophar, un des ainisdc'Job. *Job.* H, il.

NAAMAN. ou Néoman , fils de Benjamin. Genes. XL\ 1. 21.

NAAMAN, fils de Baie, el petit-fils de Benjamin. I *Par.* \ HI. 4. — [Au verset 7 on retrouve le nom de *Naaman;* qui est ce Naaman?]

NAAMAN, général de l'armée de Benadad, roi de Syrie, était en grand crédit dans la cour du roi son maître, parce que le Seigneur avait sauvé par lui la Syrie (a). Naaman avait dans sa maison une jeune fille Israélite qui était nu service de sa femme, et qui dit un jour à sa maîtresse : *Plût à Dieu que mon seigneur eût Üd trouver le prophète Elisée qui est à Sumarie l il serait bientôt guéri de sa lèpre;* car Naaman était lépreux, et l'on n'avait alors aucun remède naturel contre cette maladie. Naaman ayant ouï ces paroles, fut trouver Benadad, cl le pria de trouver bon qu'il allât à Samarie voir le prophète Elisée. Le roi y consentit, et écrivit au roi d'Israël en ces termes : *Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous saurez que mon intention est que vous guérissiez Naaman général de mon armée (b).* Le roi d'Israël Joram,frèred'Ochozias,ayant reçu cette lettre, déclina ses habits, et dit : *Suis-je un Dieu, pour pouvoir ôter et rendre la vie? Voue voyez que Henadad ne cherche qu'un prétexte pour ro" pre avec moi.*

Mais Elisée ayant su ce qui était arrivé, ciHora dire à Joram : *(Juc cet homme vienne à moi. et qu'il sache qu'il y a un prophète dans Israël.* Naavnin vintdonc avec scs chevaux et son chariot, el sc tint â la porte de la maison d Elisée, soit par respect pour sa personne, ou à cause de sa lèpre qui le tendait impur, cl incapable de converser avec les personnes saines. Elisée sans sortir de sa maison, lui envoya dire : *Allez vous laver sept fois dans le Jourdain, et ¡tousserez guéri.* Naaman, tout fâché, commençait à se retirer, en disant : *Je croyais qu'il me viendrait trouver,qu'il invoquerait le nom de son Dieu, et qu'en me louchant il me guérirait. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar* (c), *qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour m'y aller laver cl inc guérir ?* Comme donc il tournait visage pour s en aller, tout en colère, ses serviteurs lui diront : *Père, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de difficile. vous auriez dû lui obéir; à plus forte raison le devez-vous faire, puisqu'il ne vous commande rien que de très-aise?* Naaman les crut, alla au Jourdain, s'y lava sept fois, cl fut parfaitement guéri.

Alors il revint trouver l'homme de Dieu, cl lui dit : *Je sais certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Seigneur.* Je vous supplie de recevoir quelque présent de ma main. Mais Elisée ne voulut jamais rien recevoir, quelque instance qu'il lui en Ht. Naaman voyant qu'il ne pouvail vaincre sa résistance, lui dit : *Je vous prie donc de me permettre d'emporter la charge de deux mulets de terre de ce pays ; car désormais voire serviteur n offrira plus de sacrifices à aucun autre Dieu qu'au Seigneur Dieu d'Israël.* Elisée le lui permit aisément , voyant sa grande foi et son respect pour le Seigneur, qui lui faisaient croire que la terre de Syrie était une terre souillée, cl qu'il ne pourrait offrir de sacrifices agréables â Dieu, que sur une terre sainte cl prise du pays d'Israël. Celte dévotion esl ancienne parmi les Juifs el même parmi les chrétiens. Benjamin de Tudèle dit que les Juifs de Nahardéa , dans le royaume de Perse, avaient bâti leur synagogue avec la terre el les pierres qu'ils avaient apportées exprès de Jérusalem. On assure que l'impératrice Hélène, mère du grand Constantin , en fil apporter à Rome une grande quantité, qu'elle fit mettre dans *Véglise de Sainte-Croix,* surnommée, *en Jérusalem.* Saint Augustin *(d)* cl Grégoire de Tours (e) en fournissent encore quelques autres exemples.

Naaman ajouta, en parlant â Elisée : *Il y a une chose pour laquelle je vous supplie de prier le Seigneur pour votre serviteur, qui esl que, lorsque le roi mon seigneur entrera dans le temple de Rcmmon, pour adorer, en s'appuyant sur ma main, si j'adore dans le temple de Rcmmon lorsqu'il y adorera, que le Seigneur me le pardonne.* Elisée lui répondit : *Allez en* paix ; et Naaman sc sépara de lui. Ce passage souffre de grandes difficultés. La plupart des commentateurs croient que Naaman, ayant assez déclaré qu'il n'adorait que le seul Dieu d'Israël, demande permission â Elisée de continuer â rendre à son maître Benadad le service extérieur qu'il avait accoutumé de lui rendre lorqu'il entrait dans le temple do Rcmmon; mais non p is d'adorer Rcmmon, dont il délestait le culte; el qu'Elisée lui permet de continuer d'accompagner le roi son maître dans le temple de cette ido'c , à condition toutefois qu'il ne lui rendra aucun culte. Les rabbins croient qu'un prosélyte de domicile, tel qu'était Naaman, n'était pas obligé de s'abstenir de l ido àtrio hors la terre d Israël ; el que, s'il tombait dans le culte des faux dieux en

(u) IV *Req* v, 1,2. 3, etc

(l) Vers l'in du monde 3111, avant Jésus-Christ 880, ai mi Père vulg. 890.

(e) U-i Grecs appellent le fleuve *deD\vfü%Chrgsorroas,* ou fleuve d'or ; les Syriens depuis ŝsM longtemps Tap- l^llint Barrarti Bienne le Géographe hit donne le nom <le *[indine* Ce fl uvr ħre >a source dans le Liban, et fc le fartage eu deux b M, dont l'un nasse <hns h Mlle . ti l autre sert a arroser ß(Uauqs et les campagnes. I ts voyageurs donnent le nom de *Pharphar* on *Farfar* h celui qui p isse dans la ville,el le unni â celui qui conio dam ta l ampagne. Benjamin de Tudèle, an ceulratre, nomme Firr/ur celui qui coule dans la campagne, el *A bima,* ou *Amina* , celui qui passe dans la \ille. — *[Voyez* Aiuka , *rhnrphar.]*

(d; *Aug. de Civil, lib* XXII, c. nu. Vide *cl Ep.* 5Î.

(e) *Gruj. Turon, lib.* I, *c* mi *de Gloria Martyr.*

uno Ierro étrangère, celle faute ne lui était pas imputée.

D'autres (a) en grand nombre, traduisent l'hébreu (pon rvz ut în KC3 rw n4r nn pon no 'n iimr.-.i 't pzc: ntt : rrx' nr<ron5 (.nn -en -px'b nrv N2 h)2' : po-i no 'n'-nnera par le passe de cette sorte : *Que le Seigneur pardonne ceci à votre serviteur : mon ¡naître venant au temple de Ilemmon pour y adorer, et s'appuyant sur mon bras; et fai adoré dans te temple de Remmon. Lorsque fai adoré dans te temple de Remmon, que le Seigneur pardonne celte action à votre serviteur.* Elisée lui répondit : *Allez en paix.* Où l'on voit que Naaman ne demande pas permission d'accompagner son maître, lorsqu'il ira dans le temple de Remmon, mais qu'il demande pardon de l'avoir fait autrefois. Il n'exprime que ce péché, dont il demande pardon, parce que l'idolâtrie contient en quelque sorte tous les autres crimes ; et il insiste principalement sur cela dans la déclaration qu'il fait au prophète de ne vouloir désormais adorer que le Seigneur le Dieu d'Israël. Nous avons trailé plus au long celle matière dans une Dissertation particulière, à la tôle du Commentaire sur le quatrième livre des Rois; cl dans le supplément sur le même livre, p. 127, à la (in de notre dernier tome sur le Nuuveau Testament.

Naaman s'en retournait en son pays tout joyeux de la réponse que lui avail donnée le prophète; mais à peine avail-il marché Za *longueur d'un arpent de chemin* (6), c'esl-à-dire, ceni vingt pieds, que Giézi, lâché qu'Eliséc n'eût rien voulu recevoir de Naaman, courut après lui pour lui demander quclquo chose. Naaman le voyant venir, descendit promptement de son chariot, et lui demanda ce qu'il désirait. Giézi lui dit : Mon maître m'a envoyé vous dire que deux enfants des prophètes lui sont arrivés tout à l'heure de la montagne d'Ephraïm; il vous prie de me donner pour eux un talent cl deux habits. Le talent valait quatre mille huit cent soixante-sept livres trois suL| neuf deniers de notre monnaie. Naaman lui répondit:// *vaut mieux que je vous donne deux talents;* el il le contraignit de les recevoir. Il lui donna ensuite deux de scs serviteurs, ¡jour ¡es porter. Sur le soir, il prit les deux talents dans sa maison el renvoya les deux serviteurs de Naaman. Giézi étant venu ensuite trouver Elisée, ce prophète lui demanda où il avait été. Giézi répondit qu'il n'avait été nulle part. Mais Elisée lui dit : J/on *esprit n était-il pas présent, lorsque cet homme vous a donné de l'argent el des habits?* I *ous allez donc acheter des champs, des vignes el des plañís d'oliviers avec cet argent; mais aussi la lèpre de Naaman vous demeurera, et à votre race pour toujours.* Et en effet Giézi devint tout blanc de lèpre. *Voyez* Giézi. Depuis ce temps l Ecriture ne dit plus rien de Naaman.

'NAARA, deuxième femme d'Assur, judaïle, cl mère d'Oozam el d Hépher. C'est de cette femme que descendaient les Thémaniens et les Ahastariens. l *Par.* IV, 5, 6.

NA ARAI, l'un des braves de l'armée de David. I *Par.* XI, 37.

NAARAN, appelée autrement Nobax, ville d'Ephraïm. I *Par.* Vil, 28.

NAARATIIA, ville de la tribu d'Ephraïm. Josué, VII, 7. Eusèbc (c) met une ville de *Naaralh,* à cinq milles de Jéricho. C'est apparemment la mémo que *Néara,* dont parle Josèphe (d), el d'où il dit que l'on conduisait des eaux pour arroser les palmiers de Jéri« ho. C'est peut-être aussi la même que *Naaran.* dont on vient de parler.

NAARIA, cinquième (ils de Séchénias. Il fut un de ceux qui, a la tête de cinq cents hommes de la tribu de Siméon, allèrent attaquer dans les monts de Séir les restes des Amaladles, les délirent el demi urèrenl dans leur pays apiès l'avoir conquis (e . Le temps de celle expédition n'est pas connu.

NAAS , roi des Ammonites , vint attaquer Jabès de Galaad, un mois après l'élection do Saul pour roi d'Israël *(f).* Les Hébreux de Jabès,ne sc sentant pas assez forts pour résister â Naas, lui dirent : *Recrvcz-nous* d *composition, et nous vous demeurerons assujettis.* Naas leur répondit : *La composition que fai â faire avec vous, est de vous arracher* d *tous l'ail droit, et de vous rendre l'opprobre d'Israël.* Il voulait apparemment par là les rendre inutiles à la guerre, el incapables de se servir de l'arc. Les anciens de Jabès lui répondirent : *Accordcz-nous sept jours; cl si, dans ce (erme, nos frères ne viennent pas* d *notre secours, nous nous rendrons à vous.* Ils envoyèrent donc à Gabaa, uù demeurait Saül ; cl les députés firent leur rapport devant tout le peuple. Tout le peuple l ayanl ouï, se mil à pleurer. Or Saül revenait alors des champs, suivant scs bœufs; cl ayant vu (oui le peuple qui pleurait, il demanda quelle était la cause de ses larmes. On lui raconta ce que les habitants de Jabès étaient venus dire. Alors étant saisi de l Esprit de Dieu, il coupa en pièces ses deux bœufs el les envoya pir des courriers dans toutes les terres d'Israël , en disant : *C'est ainsi qu'on traitera les bœufs de loin ceux qui ne viendront point pour suivre Saül cl Samuel.*

Tout le peuple frappé de crainte, se rendit donc au lieu assigne, comme si ce n'eûl été qu'un seul homme; cl Saül ayant fait la rc-

(a) Vide, *si lubet, Urcgor. de Valentin, tract de Eide el fidei Profess, dispul.* l , *qu* 3 . *puncto* 2 . *ad.* 3. *Joannes Ande. Qiienstrd. Dissert, singul, in* ¡V *Hcq* v, 18. *SauberI, Viiarie/iscs Paraphrasim in Ifibi. Nuremberg. Vaher, cenlur Misceli. Theol art.* 0. *Glossitis ab lhick>pan hue de re consultus. Dorschtrus Theolog parle* 6. *Danhaeer. Conscientint. t.* I, *p. 2. Calor. Annoi. Antigrot. in* IV *neg. v,* 18. *Dither. Dispul. Academic. I.* I . *dispul.* IG *el* 21 *Vaniti. Meduli, p* 136. *Hoch. Dissert, in* IV *neg.* \ K, / II *Oper. ejiu edit. Lugd. Halav. an.* 1692 , p. 892. C.è.ie , projet *do usduclhn,* p. 171.

(b) IV *Heg.* v, 19. pN IFS: VXO pi *Kulg. ; Abili electo ternr tempore.* Il s'en alla dans la l Ins belle saiwn %h l'annétE Comparez *Genes,* niv, tG. I/Hóbreu, à h leire: *U alla environ la longueur d im sillon de chemin,* c'esl-h-dlrc cent vingt pieds. *Voga* d-devaoi K bldatm-Aretz.

Ici Dtiseb. in

(d) *Anliq. I.* XV11, *c* xv

œ) I *Dur.* ni, 22, *et* iv. II.

{() An du iiKinJe 2 MM), avant aésus-Clirist lOJl avaut l'crc vulj. 20. Vide I *Ihg* xi, 1, 2, 5, etc.

uic do son armée, trouva qu'elle était de trois cent mille Israélites, sans compter trente mille hommes de Juda. Alors Saül dit *i* ux députés de Jabès de s'en retourner, cl de dire à ceux qui les avaient envoyés: Vous *serez secourus demain , lorsque le soleil sera dans sa force.* Ces députés s'en retournèrent cl se gardèrent bien de déclarer à Naas ce qu'ils avaient fait. Ils lui dirent au contraire: *Demain au matin nous nous rendrons â vous, et vous nous traiterez comme il vous plaira.* Cependant dès le soir Saül lit passer le Jourdain à son année; et ayant marché toute la nuit, il arriva au point du jour auprès du camp des Ammonites, qui ne s'attendaient à rien moins. Ce pouvait être le quatrième jour de la trêve accordée à ceux de Jabès. Il partagea son année en trois corps cl fondit sur les Ammonilcs avec tant de vigueur, qu'il les défit entièrement. Ceux qui purent s'échapper, se dispersèrent ç.à cl là, sans qu'il en restât seulement deux ensemble. Ainsi finit celle guerre. Josèphe (a) dit que Naas fui tué dans ce combat.

NAAS, roi des Ammonites, ami de David *(b),* était apparemment fils de celui dont nous tenons de parler. Nous ne savons pas les particularités de sa vie, ni par quelle occasion David fil amitié avec lui. Il esl toutefois assez probable que ce fut pendant sa disgrâce sous Saül, el lorsqu'il fui obligé de se retirer au delà du Jourdain (c) Il y a aussi apparence que *Sobi, fils de Naas de Rabbatti, capitale des Ammonilcs (dì,* est le même que celui dont nous parlons ic i.Quoi qu'il en soit, *Naas* étant mort (e), David envoya faire des compliments de condoléance à Hanon, fils cl successcurde ce prince. Mais Hanon insulta et outragea les ambassadeurs de David ; ce qui lui attira la guerre dont nous avons parlé sous l'arliclc de Hanon.

NAAS, père d'Abigaïl cl de Sarvia (/), est, à cc qu'on croit, le même qu'Isaï, père de David. Comparez H *Reg.* XVII, 25, el I *Par.* II, 13,15, IG. *Nahas (g)* signifie un *serpent,* un *rusé.* Ce pourrait bien êlrc le surnom d'Isaï, père de David. D'autres croient que *Naas* csl le nom de la femme d'Isaï. Mais la première explication paraît meilleure, el esl ¡dus suivie.

NAAS, père de Sobi, ami de David. II *Reg.* XVII, 27. Apparemment le même que Naas second, roi des Ammonites.

NAAS, ville de la tribu de Juda, peuplée par les descendants de Téhinna ⁋

'NAASSON, ville ou lieu dans la Iribú de Ncphlali. *Tob.* I, 1.

'NAATII. *Voyez* Nauath.

NABAJOTH, premier fils dTsmacl,ct petit-fils d'Abraham et d'Agar (I). il fut père des Arabes *Nabathéens. Voyez* ci-après Nabathébns. [Les Nahatbécns, suivant M. Quatremère, membre de l'institut, ne desceñdalcnl pas de Nabajoth, et son opinion me parait préférable.]

NABAL, homme très-riche, mais très-brutal et très-peu sensé, de la tribu de Juda cl de la race de Caleb, dont la demeure ordinaire était apparemment à Maon, ville des plus méridionales de Juda, cl qui avait un grand nombre de troupeaux au Carmel, qui n'était pas loin de Maon. Ce Carmel est différent d'un autre mont Carmel, situé sur la Méditerranée, entre Dora el Plolémaïdc. David durant sa disgrâce sous Saül(t),ayant été obligé de se retirer dans le désert de Pilaran, cl aux environs du Carmel, cul toujours un très-grand soin que ses gens non-seulement ne fissent aucun tort à ce qui appartenait à Nabal, mais même qu'ils aidassent ses pasteurs en lout cc qu'ils pourraient. Ayant donc appris que Nabal élail venu pour tondre scs troupeaux, il lui envoya dix jeunes hommes de sa compagnie, pour lui faire civilité, et lui demander honnêtement quelque chose pour sa troupe. Mais Nabal répondit : *Qui est David, et qui csl le fils d'Isaï? On ne voit autre chose aujourd'hui que des serviteurs qui fuient leurs maîtres. J'irai donc prendre la chair de mes moutons, et les provisions quo fai faites pour mes gens, et je les donnerai* d *des inconnus?* Les hommes que David avail envoyés, vinrent lui rendre compte des dispositions de Nabal, et lui racontèrent tout cc qu'il avait dit.

Alors David, outré de colère, fit armer 3ualre cents hommes de ses gens , cl partit ans la résolution de passer au fil de l'épée et Nabal cl toute sa famille. Dans cet intervallo, un des serviteurs de Nabal avertit Abigail, femme de son maître, laquelle était fort sage el fort prudente, de tout cc qui s'était passé. Il lui dit que les gens de David leur avaient été d'un très-grand secours dans le temps qu'ils étaient avec eux dans les déserts de Pharan, el qu'ils méritaient bien qu'au moins Nabal ne les outrageât point de paroles; cl qu'il élail à craindre que David, qui avait la force en main, ne s'en vengeât bientôt. Abigail incontinent prépara des provisions cl des rafraîchissements qu'elle envoya à David; cl montant elle-même sur un âne, alla en diligence, à l'insu de Nabal, pour faire scs excuses à David. Elle le rencontra qui venait avec scs gens armés, en résolution de faire main-basse sur la maison de Nabal; et elle sut si bien le fléchir par ses discours, que David rendit grâces à Dieu de ce qu'il l'avait envoyée pour désarmer sa colère.

Abigail retourna ensuite vers Nabal, cl le trouva qui faisait en sa maison comme un festin de roi. Son cœur nageait dans la joie, cl il avait t int bu qu'il élail ivre. Abigail ne lui parla de rien jusqu'au matin; mais le lendemain, lorsqu'il cul dormi,sa femme lui

(a) *Ánliq I.* V, *c. vu, p* 178, *b.*
<(') Il *Req* x, 3
(r) I *Ueq* on, 5, Í, etc.
(d) II *Rrq.* lut, 27.
(ej Au du tuunde ii'67 , avanl Jésus-Chrisl 1033, svanì 1ère vulg 1057
(fj H *'Uq* iru,23.
(fl) tTU Un serpent.
(A) I *Par.* i», 12.
(i) I *Hcq. xi»,* 2, 3, ele. An du monde 2917, aiant JuSUs-Chrf-,1 1055, avant l'ère vulg. 1057.
(1) *Gen XXV,* 13; xxyui, 9; xxxn, 3.1 *Par.* i, 29.

iìl rapport de toul cc qui s’était passé; cl celle nouvelle le frappa tellement qu’il devint immobile comme une pierre; et son cœur fut tellement saisi de frayeur que dix jours après il mourut. David ayant appris sa mort, dit: *Bini soit le Seigneur, qui m'a vengé de la manière outrageuse dont Nabal m'avait traité, et qui n'a pas permis que je tirasse moi-mime vengeance de l'injure quii m'avait faite.* Quelques jours après, il envoya demander Abigail en mariage el l’épousa. Nabal signifie un *fou,* un *insensé (a).*

NABALLO, ville d’Arabie, que les Juifs conquirent sur les Arabes. *Joseph. Antiq. I.* XIV, *c.* 2.

NABARA, village dans la Balanée. *Euseb. in Nebra.*

NABATII, de la tribu d’Ephraïm, de la race de Josué, cl père de Jéroboam, premier roi des dix tribus, et auteur de leur révolte contre la maison de David. Ill *Reg.* XI , 26. L’auteur des *Questions hébraïques* sur les livres des Rois, dit que *Nabalh* est le môme que *Séméi,* qui maudit David, 11 *Reg.* X' 1, 5, etc. Mais Séméi élail de la famille do Saül, cl, par conséquent, de la tribu de Benjamin, cl non de celle d’Ephraïm.

NABATII , parent du vieux Tobie. *Tub.* XI, 20.

NABATHÉENS, ou *Nabathéniens,* Arabes descendants de *Nabajoth* (1). Leur pays s’appelle *Nabathene,* cl il s’étend depuis l’Euphrate jusqu’à la mer Rouge (6). Ce n’esl pas à dire que les Nabatliéens soient les seuls qui habitaient ces vastes contrées ; mais ils en sont les principaux habitants. Leurs principales villes sont : Pélra, capitale de l’Arabie déserte, Médaba el quelques autres ; car le pays esl, pour ainsi dire, entièrement désert, cl les Nahalhéens , non plus que les autres Arabes du l’Arabie déserte, ne se mettent point en peine de bâtir des maisons, ni de demeurer dans des villes. La plupart même regardent cela comme une sen ilude cl une lâcheté. La vie errante qu’ils mènent avec leurs femmes , leurs enfants et leurs bestiaux , el la liberté <lonl ils jouissent, n’ayant à répondre à personne, leur parati le plus grand de tous les biens de la vie ; leurs principales richesses consistent en bétail. Isaïe (c) promet à Jérusalem que les gras béliers de *Cédar* el de *Nabajoth* seront apportés dans le temple du Seigneur, et offerts sur son autel.

Les Nahalhéens ne sont guère connus dans l’Eci iture que du temps des Machabées. Pendant les guerres quo les Juifs soutinrent contre les Syriens, et pendant le soulèvement de presque tous les peuples des environs de la Judée contre les Hébreux, les seuls Nahalhéens leur témoignèrent de l’affaction. Judas Machabée étant allé au necours de ses frères dans le pays de Galaad , fut fori bien reçu des Nahalhéens *(d).* Quelque temps après (c), Jonathas Machabée envoya son frère *Jean,* pour conduire cl pour medre en dépôt chez les Nahalhéens les bagages ele son armée, qui l’embarrassaient : mais les habitants de Médaba prirent Jean, le tuèrent, cl se saisirent de tout ce qu il avait. Diodore de Sicile (f) rnel dans le pays des Nahalhéens le lac Asphaltite, les palmiers et les jardins de Baume qui sont près de là , cl la ville de Pélra. Leur pays s'étendait aussi du côté du Nord, jusqu’au Liban. Denis le géographe met les Nahalhéens vers le penchant du Liban. Josèphe y) dit que Jonalhas Machabée élanl dans le pays d L-malh , cl ayant chasse scs ennemis au dc!à du fleuve Elculhère , cnlra dans l’Arabie, battit les Nahalhéens, cl vini à Damas. Saint Epiphane *(h)* dii que les Ebionites venaient principalement du pays des Nahalhéens et de Panéade.

[Voyez, sur les Nahalhéens, le mémoire de M. Qualrcmère, membre de l’inslilut. Ou le trouve dans le *Nouveau journal Asiatique,* tom. XV, ntB de janvier, fév rier cl mars 1833.]

NABLE, *nablum,* en hébreu, *nebel* i), instrument de musique des Hébreux. Les Septante cl la Vulgate le traduisent quelques fois par *nablum, cl* d’autres fois par*psal~terion,* ou *lyra,* ou même *cythara.* Le *Noble* était un instrument à cordes, à peu près de la forme d’un a , qui se jouait à deux mains, ou a'cc une espèce d'archet. 11 résonnait sur un venire creux par le haul, cl se louchait par le bas. On peul voir notre Dissertation sur les instruments do musique des anciens Hébreux , à la tôle du second tome du Commentaire sur les Psaumes.

NABO, ou Nebo , ville dans la tribu de Ruben. ATum. XXX11, 3, 38. Comme ello élail au voisinage du pays de Moab, les Moabites s’en rendircnl maîtres ; el du temps de Jérémie, elle était à eux. *Jercm.* XL\ HI, t.

NABO, ou Ni no , ville de Juda. *Voyez* 1 *Esdr.* II, 29 ; X, 43, et H *Esdr.* Vil , 33. C’est apparemment le village de *Nabau* . à huit milles d’Hébron, vers le midi, el qui était désert du lems d’Eusèbe cl de saint Jérôme.

NABO, ou Nébo, molagnc au delà du Jourdain, où Moïse mourut. *Veut.* XXXII, 49. *Voyez* NÉuo.

NABO, idole des Babyloniens. *Confractus est Bel, contritus est Nabo,* dit Isaïe (/). Le nom de Nabo vient d’une racine qui signifie prophétiser, el peut signifier un oracle. Il y a quelque apparence que *Bel* et *Nébo* ne sont qu’une même divinile, cl qu’lsaïe a mis *Bel* cl *Nébo* comme synonymes. Le Dieu *Bel* était l’oracle des Babylo-

(n) Un fou. un insensé

*(b) Joseph. Antiq. I.*1, *c.* xm. *theronym. Qu. llebr. in Genes.* xxv, 13.

(c) *Isai.* lx, 7.

(rf) I *Mac.* V, 21. 23. An du monde 58! I, avanl Jésus-Chrhi t5ù. avanl l’ère vulg. 163.

(r) I *Mac.* n, 35. Vers l’an du monde 5815, avant Je sus Christ 157, avanl l’ère vulg. 161.

(f) Diodor. Siad. I. IL

(y) *Antiq. I.* XIII, *c.* n.

(//) Epiphun lucres, t. X, *vet* XXX.

(i) Sz: *NcDel Lyra, tel cythara, tel psalterium,* rei *uablttot.*

(/) isai. lui, 2.

(I) Les Nubiihêons ne dcsccnthionl pas de Naba|oth, el n’élaii’iil i‹is originaires «l’Arabie. *Voyez* le Mémoire de M Qualrcmère, que j'indique ù la lin de l'article.

nions. (Poyes Be1, § IX.] Le nom de *Nabo* su remarque dans la composition des noms de plusieurs princes de Babylone, Nabonassar, Nabuchodonosor, Nabuzardan, Nahusesban, etc. Les Septante au lieu de *Nabo,* lisent *Dagon (o).* Les Chaldécns adoraient un dieu nommé *Odacon.*

NABONASSAR, roi de Babjlone, est le même que *Baladan* (1), Zsai. XXXIX, et]V *Reg.* XX, 12. Il esl nommé *Bélesis* ou *Rélessus* dans Agatinas et dans Alexandre Polyhistor. Enfin il esl plus connu sous le nom de *Nabonassar,* que lui donnent Hipparque, Ptolémée et Censorin. 11 a régné quatorze ans à Babylone, depuis l'an du monde 3257 jusqu'en 3272, qu'il eut pour successeur *Nubius.* L'époque de *Nabonassar,* qui csl si célèbre parmi les chronologizes, tombe en l'an 3967 de la période Julienne, 3257 depuis la création du monde, sept cent quarante-sept ans avant l'ère vulgaire, et sept ceni quarante-trois ans avant la naissance de Jésus-Christ. *Voyez* Baladan.

NABON1DE, nommé *Labynilhe* par Hérodote ; *Nabannidoch* par Abydène, el *Balthasar* par Daniel (2), succéda à *Laborosoarchod*, qui csl apperainmenl le même qu'Evilmérodach, roi de Babylone, l'an du monde 3Vi9, avant Jésus-Christ 551, avant l'ère vulgaire 555. Il régna dix-sepl ans, Selon Bérose, cl selon le canon de Ptolémée. Cc fut sous lui que Babylone fut prise par Cyrus, l'an du monde 5466, avant Jésus-Christ 534, avant Père vulgaire 538. On peut Voir les articles de *Balthasar* et de *Nériglissor,* où nous avons exposé les différents sentiments des anciens sur les successeurs de Nabuchodonosor.

NABOPOLASSAR. *Voyez* Nabl'CHOdonoson IL

NABOTH, Israélite de la ville de Jézracl, vivait sous Achab, roi des dix tribus. Il avait une vigne dans Jezracl, près le palais d'Achab (b). Cc prince lui demanda à acheter sa vigne, pour en faire un jardin potager, ou offrit de lui en donner une meilleure. Naboth lui répondit : *Dieu* me *garde de rendre l'héritage de nies pères* (c). Celle réponse irrita Achab ; cl étant rentré dans sa maison, il se jeta sur son lit, se tourna contre la muraille, cl ne voulut pas manger. Jézabcl sa femme l'étant venue trouver, lui dit : *(puestee donc que cela î Certes votre autorité est grande dans Israel,* comme *je Vois. Allez*, Ircez-roiis, *mangez, et oyez l esprit en repos; ìe ine charge de vous livrer la vigne de Naboth.* En même temps elle écrivit des lettres au nom d'Achab, les cacheta du sceau du roi, el les envoya aux anciens de Jezracl, où demeurait Naboth.

Ccs lettres portaient : *Publiez un jeûne, faites asseoir Naboth au milieu des premiers du peuple, gagnez contre lui deux enfants de Réliai. deux faux témoins, gui déposent que Naboth a blasphémé contre Dieu et contre le roi.* Le texte porle qu't/ *a béni Dieu el le roi.* Mais on convieni que *bénir* csl mis ici pour *maudire,* de même qu'en plusieurs autres endroits. *Voyez Job.* 1,5; 11,9. Le texte sacré par respect évite jusqu'au terme do *maudire,* quand il se trouve avec le nom do Dieu. La chose fut exécutée comme la reino l'avait ordonné; Naboth comparut dans l'assemblée des principaux de Jézracl ; il fut accusé d'avoir proféré des paroles injurieuses et blasphématoires contre Dieu el contre lo roi, el aussitôt il fut condamné, mené hors de la ville, cl lapidé.

Ces lâches juges envoyèrent aussitôt donner avis à Jézabcl que Naboth élail mort, cl que, comme coupable du crime de lèzc-inajeslé, tous scs biens étaient confisqués au profil du roi. Jézabcl l'ayant appris, alla trouver Achab, cl lui dii : *Allez* à *présent vous mettre en possession de la vigne de Naboth ; car il est mort.* Achab parût aussitôt de Samarie, cl vint â Jezracl, pour se mettre en possession de ccl héritage. Mais le Seigneur ordonna au prophète Elie de l'aller trouver, et de lui dire : I ons *avez donc fait mourir Naboth, et vous vous êtes emparé de sa vigne? Alais voici ce que dit le Seigneur : En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi votre sang.* .Si *Achab meurt dans la ville, il sera mangé par les chiens; et s'il meurt â la ĉampagne il sera mangé par les oiseaux du ciel. Jézabel sera aussi mangée des chiens dans le champ de Jézrael.* Ces menaces du prophète frappèrent ce prince : il s'humilia, il se couvrit d'un sac : mais sa pénitence ne fut pas assez sincère pour réparer le mal qu'il avait fait. L'effet des menaces d'Elic fut différé, mais non pas révoqué. *Voyez* les articles d'Aciuo cl de Jézabel, el IV *Reg.* IX, X.

NABUCHODONOSOR I, roi d'Assyrie,nommé autrement *Saosduchin*, commença â régner à Ninive l'an du monde 3335, avant Jésus-Christ 665, avant l'ère vulgaire 669. Cc prince, la douzième année de son règne, du mondc3347, vainquit en bataille rangée (</) dans lis campagnes de Ragau, Arphaxad, roi des Modes. Alors Nabuchodonosor envoya â tous ceux qui habitaient la Cilicie, Damas, le mont Liban, la Phénicie, la Judée, cl à toutes les autres nations qui s'étendent jusqu'aux confins de l'Ethiopie, pour les sommer de le reconnaître pour roi, et de sc soumettre à son empire. Mais tous ces peuples renvoyèrent ses ambassadeurs, cl mé-

(n) *Hebr.* jj-rj 70 : XmvjUt Ut».

(b) lit *Ilei,* ni, 1, 2, 3, Ì. etc. An du monde 3105, «tant Jésus-Christ 895, avant l'ère vulg 899.

(c) Moïse dé end aux Israélites d'aliéner leurs fonds, si le n est dans l'e ti rèmo nécessité. *Lent* xtv, 23, 24. El encore hur pcnnellail-it dele retirer toujours; il voulait te (lus qu'en l'année Sabbaiique.el en l'année du Jubilé, chacun nnlrit dans son héritage; ce qui n'aurait pu l'exécuter «i Naboth avait donné sa vigne au roi. Enllu il f avait une espèce de déshonneur à uu Israélite de vendre le fonds <lc ses | ères Naboth aima donc mieux s'ex|>oscr au ressentiment du roi, que de faire une chose houleuse ou indigne d'un homme de cœur. Kouci S. Ambi oise, I. Ill *des Offices, c.* ix.

(d) *Judith.* i. *cl seg.*

(ij Baladan Mérodae esl le Mardocempad de Ptolémée. Voyez aux mots Ménonxc et Balada* (S)

(2) Le Balthasar de Daniel est différent du Labjnilbd d'Hérodote *Voyez* ma note au mut Balthasar. (S.)

prisèrent ses menaces. Nabuchodonosor outré de colère, jura par son trône qu'il se vengerait (a) de cette insulte ; el l'an treizième de son règne (6), il assembla les principaux officiers de ses armées, el leur déclara la résolution qu'il avait prise d'assujettir toute la terre à son empire. Il nomma pour généralissime Holophrrne, lui donna scs ordres, lui mil en main de très-grandes sommes, el l'envoya à la téle d'une puissante armée, pour subjuguer tous les peuples qui ne l'avaient pas voulu reconnaître pour maître. Nous avons vu sous l'article d'HoLOPUBiiNB, le succès de celte guerre. Nabuchodonosor, autrement *Saosdtichin,* eut pour successeur *Sarac,* ou *Chynaladan*, l'an du monde 3356, avant Jésus-Cbi isl Gil, avant l'ère vulg. 6ï8. *[Voyez* Niniv b].

NABUCHODONOSOR II, autrement Nadopolassaii(c), pèredu grand Nabuchodonosor, dont le nom est si célèbre dans l'Ecriture. *Nabopolassar* était Babylonien, clSaracus, roi d'Assyrie, lui avait donné le commandement de son armée. Il sc ligua avec *Astiagès,* nommé autrement *Assuérus,* qui donna sa fille *Amyil* en mariage à *Nabuchodonosor,* fils de Nabopolassar. Assuérus cl Nabopolassar ayant donc joint leur forces, se soulevèrent contre Saracus, roi de Ninive, l'assiégèrent dans sa capitale, la prirent, et établirent sur les débris de l'empire d'Assyrie, deux royaumes : celui des Modes, que posséda *Astiagès* ou Assuérus; el celui des Chaldécns ou de Babylone, qui fut fondé par Nabopolassar, l'an du monde 3378, avant Jésus-Christ 622, avant l'ère vulgaire 626. Nabopolassar mourut l'an du monde 3399, avant Jésus-Christ 601, avant 1ère vulgaire 605, el laissa le royaume de Babylone a son fils, le grand Nabuchodonosor, dont nous allons parler.

NABUCHODONOSOR 111, fils et successeur de Nabopolassar, succéda au royaume de Chaldée, l'an du monde 3399, avant Jésus-Christ 601, avant l'ère vulgaire 605. Quelque temps auparavant, Nabopolossar l'avait associé à l'empire, cl l'avait envoyé pour réduire Carchemise que Nechao, roi d'Egypte, avait conquise quatre ans auparavant. Nabuchodonosor ayant heureusement réussi dans celte expédition, marcha contre le satrape de Phénicie, el contre Joakim, roi de Juda (d), qui était tributaire de Nechao, roi d Egypte. Il prit Joakim,lechargeade chaînes, pour être conduit captif à Babylone; mais ensuite changeant de résolution, il le laissa eu Judée, sous la charge qu'il lui paierait un gros tribut. Il enleva plusieurs personnes de qualité de Jérusalem ;en(rc autres,Daniel, Ananias el Misad,qui étaient de rare royale, cl que le roi de Babylone fit élever à sa cour (r) dans la langue cl les sciences des Chaldécns, afin qu'ils pussent servir dans le palais.

Nabopolassar étant mort sur la fin de l'an du monde 3399,avant Jésus-Christ 601, avant 1ère vulgaire 605, Nabuchodonosor, qui était alors dans la Judée ou dans l'Egypte, sc hâta de retourner à Babylone, et laissa à scs généraux le soin de ramener en Chaldée les captifs qu'il avait faits en Syrie, en Judée, en Phénicie cl en Egypte (f); car, selon Bérose, il avait subjugué tous ccs pays. Il distribua en differentes colonies tous 1rs captifs qu'on lui avait amenés, cl mil dans le temple de son dieu Bélus les vases sacres du temple de Jérusalem, cl les riches dépouilles qu'il avait faites sur ses ennemis.

Joakim, roi de Juda demeura trois ans dans la fidélité au roi Nabuchodonosor : mais enfin se lassant de payer tribut aux Chaldérns, il se souleva contre eux, et refusa do les reconnaître (3). Le roi de Chaldée ne jugea pas à propos de marcher en personne contre lui, mais il y envoya des troupes de Chaldécns, de Syriens, de Moabites et d'Ammonilcs, qui désolèrent toute la Judée. Cello guerre dura trois ou quatre ans (A) ; cl enfin, Joakim ayant été assiégé el pris dans Jérusalem . fut mis à mort cl jeté à la voirie, suivant les prédictions de Jérémie (i). *Voyez* Joakim.

Cependant Nabuchodonosorétant à Babylone la seconde année de son règne, cul un songe mystérieux (j), dans lequel il vil uno statue composée de divers métaux, ayant la tête d'or, la poitrine d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, cl les pieds moitié de fer et moitié d'argile : une petite pierre détachée d'clle-même de la montagne, vint donner contre la statue el la réduisit en poudre. Le roi ayant eu ce songe, qui lui donna de l'inquiétude, l'oublia ensuite de telle sorte qu'il ne lui en resta pas la moindre idée. Il fil venir les devins cl les interprèles des songes, el nul ne put lui dire ni quel élail son songe, ni quelle en élail l'explication. Nabuchodonosor en colère prononça contre eux tous un arrêt de mort, et on élail près de l'exécuter, lorsque Daniel en fut averti, llalla trouver le roi, el le pria de lui accorder quelque temps pour chercher l'explication quìi désirait. Daniel s'adressa à Dieu, el Dieu lui révéla pendant la nuit cl le songe du roi, et son explication.

Le lendemain Daniel alla trouver Arioch,

(n) 1.3 Vulg. : *Quod defenderet se de omnibus regionibus Ids,* ibis le verbe *defendere* se prend pour se *venger,* non seulement dans ('Ecriture. mais aussi dans de tort Ikjik Milieurs latins. Voyex *liai* 1, 17. *Dent. wu.3S.Apud TcrinII l* H *conira Marcion. Judith* v, ÎÎL *Moni* xi, 19. *Virgil Pucolic. Solstitium pecori defendile, id est, depellite Ennius, Achille : Serra circi, defende hosles, cani pides defendere. Non. Marceli. Defendere, vindicare, depellere.*

(b) Judith, n, 1, 2, etc. An du monde 5518, avant Jé-Mus-Chrisl 852, avant Pére vulg, 656

(c) Il est nommé *Nabuchodonosor* daos le grec do Tolde, chap, dernier tout à la Un, et *Nabopolassar* dans Alex. Polyhbtor. cité dan Spiccile.

d) Il *Dar,* xxxvi, 6.

e) Dan. i, 1,2, 5. eie.

[} Héros. Iler. Chaldaic. I. Hi, *apud Joseph. Antiq. I X, cap* n, p. 519.

(</) I\ *neg.* xxtv. I. An du monde 5101, avant Jésus-Clirist 599, avant Pere vulg. 605.

(li) An du monde 5405, avaul Jésus-Cbrisl 595, avant 1ère vulg. 599

(i) *Jeiem.* xxit, lH, 19; xxxvi, 50.

(¡I Dan, i, I. II. An du monde 3101, avaul Jébus-Chrid 599, avant Pere vu'g. 605.

qui arail ordre de Taire mourir les devins de Babylone, cl lui dit qu'il était en état de satisfaire le roi sur le songe en question. Le prophète fut introduit en la présence de Nahuchodonosor, et lui dit que c'était du Dieu do ciel, et non des mages de Babylone, qu'il devait attendre l'interprétation de son songe. En môme temps il lui raconta ce qu'il avait songé, ainsi que nous l'avons rapporté, et y ajouta celle explication : Vous êtes le roi des rois, cl le plus puissant monarque du inonde; c'est vous qui êtes désigné par la tète d'or de la statue. Après vous, il s'élèvera un royaume moindre que le vôtre, figuré par la poitrine d'argent ; et après celui-là, encore un autre moindre que le premier, el qui est figuré parle veniteci les cuisses d'airain. Après ces trois empires, qui désignent celui des Chaldéens, celui des Perses el celui des Grecs, il on viendra un quatrième, qui est marqué par les jambes de fer, el qui désigne l'empire des Romains. Pendant le temps de ce dernier empire , Dieu en doit susciter un nouveau plus fort, plus puissant cl plus étendu <|iie tous les autres. C'est celui du Messie, marqué par la petite pierre qui se détache de la montagne, et qui renverse le colosse.

Nabuchodonosorayant entendu cette explication, se prosterna le visage contre terre, et adora Daniel. Il commanda qu'on lui olTril des sacrifices el de l'encens. Il reconnut que le Dieu de Daniel était le Dieu des dieux , et le Seigneur des rois; qui seul connaît les choses les plus cachées, el qui les découvre quand il lui plaît. Alors le roi éleva en honneur Daniel, lui fit de magnifiques pré-enls, l'établit sur tous les sages de Babylone, et lui donna le gouvernement de la Babylonie; cl, à sa prière, il accorda à Sidrach, Misad)et Abdenagol'intendance des ouvrages de la même province de Babylonie.

Joachin ou Jcchonias, roi de Juda, s'étant révolté contre Nabuchodonosor (a , ce prince marcha contre lui cl l'assiégea dans Jérusalem. Joachim fui obligé de sc rendre, cl de recourir à la clémence du roi de Babylone; mais ce prince le prit avec ses principaux officiers, cl le mena captif à Babylone avec sa mère, ses femmes cl les meilleurs ouvriers de Jérusalem, au nombre de dix mille hommes; il prit aussi dans le rosie du pays sept mille hommes portant les armes, outre nulle ouvriers tant maréchaux que charpentiers. Entre les captifs étaient Mardochcc, oncle d'Esthor, cl le prophète Ezéchiel ; enfin il enleva tous les vaisseaux d'or que Salomon avait faits pour l'usage du temple, cl tout ce qu'il trouva de plus précieux dans les trésors du palais du roi. Nabuchodonosor établit en la place de Jéchonias , l'oncle paterne! de ce prince, nommé *Matlhanias,* auquel il donna le nom de *Sédécias.*— [Voyez JÉCHONIAS.]

Sédécias (¿') après avoir été fidèle à Nabuchodonosor pendant neuf ans, se soûlera contre lui else ligua avec les rois voisins de la Judée, pour pouvoir lui résister plus aisément. Le roi de Babylone vint en Judée avec une puissante armée , el après avoir réduit les principales places du pays, fit le siège de Jérusalem. Mais Pharaon *Ephrécou Ilophra,* ou *Yapluès,* étant sorti de l'Egypte pour venir au secours de Sédécias, Nabuchodonosor quitta le siège pour un temps, alla à la rencontre du roi d'Egypte, le battit cl le contraignit de sc retirer dans son pays. De là, il revint au siège de Jérusalem (c), et il fut encore trois cent quatre-vingt-dix jours devant la ville, avanl de la pouvoir réduire. Enfin, la onzième année de Sédécias, du monde 341G, avanl Jésus-Chrisl 584, avanl l'èrc vulgaire 588, la ville fui prise (</). Sédécias voulut se sauver, mais il fut arrête et amené à Nabuchodonosor, qui était alors à Róblala dans la Syrie. Le roi de Babylone le condamna à mort, fil mourir ses enfants en sa présence, cl après cela lui creva les yeux cl le fil charger de chaînes, pour être mené à Babylone. Nabuzardan , général des troupes chaldéenucs, cul soin de Jérémie, suivant l'ordre qu'il en avait reçu du roi, lui laissa la liberté d'aller où il voudrait; et ayant mis le feu à la ville et au temple, amena à Babylone les captifs que l'on avait faits dans la guerre. Il laissa dans le pays Godolias, pour gouverner le reste du peuple, que l'épée et les malheurs de la guerre avaient épargné (e).

[Les Juifs instituèrent un jeûne en mémoire du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. Ils l'observaient le dix du mois de Thebct.]

Trois ans après la guerre de Judée (/'j.Nabuchodonosor vint assiéger la ville de Tyr. Le siège dura treize ans. Mais, pendant cet intervalle, ce prince fil aussi la guerce aux peuples voisins des Juifs, aux Sidonicns, aux Moabites, aux Ammonites, aux Idumécns, cl il les traita à peu près comme il avait fait les Juifs (y). Josèphe (à) dit que ces guerre» arrivèrent cinq ans après la ruine de Jérusalem, cl par conséquent l'an du monde 3421, avanl Jesus-Christ 579, avant l'ère vulgaire 583. La ville de Tyr fut prise l'an du monde 3»32, avant Jésus-Chrisl 568, avanl 1ère vulgaire 572. llhobaal, qui en était roi , fut mis à mort, et Baal lui succéda. Le Seigneur pour récompenser l'armée de Nabuchodonosor, qui avait travaillé si longtemps à ce siège , lui abandonna l'Egypte el toutes ses dépouilles (i). Nabuchodonosor entra dans

(a) An du monde 3103, avanl Jésus-Christ 595. want l'ère vulg. 399. *Vide* IV *Reg.* xxiv, 8, 9, etc., *et* 11 *Var.* xxxvi, 8, 9, etc.

(b) An du monde 5111, avant Jésus-Christ 586, anni l'ère vulg '90 Vide IV fieg xxv, I, 2. *Jerem* xxxiv,elc. *Jæph* Antig I X, *c* t.

(c) An <Vi monde 3(15. avanl Jésus-Christ 585, avanl l'èr« vulgaire 589, vers le quinzième jour du trubiè.ne ŧuni

(d) IV *Reg* XXV *Jerem.* xxxiv *el* l u.

(e) IV *Reg.* xxv, II, 12, etc. dermi, xxxix, IO, 11; XL, 5,7, rtc.

(f) An du monde 5119, avant Jésus-Chrisl 581, avant l'èro vulg 585. Vide *Jusepli Antig I.* X, *c.* n, *el I.*1 conico A*pmon.*

(g) Jerem x l v iu , xux. *F.rech* xxv.

(fl) Antig. I X, *c* xi, p. 515. *c d.*

(i) Euc/i. nix, 17, 20.

cc pays, cn Gt la conquête sans beaucoup de peine, parce qu'alors clic était divisée par des guerres intestines, s'enrichit do ses dépouilles, et retourna triomphant à Babylone avec son armée, cl une infinité de captifs *'a*

Etant en paix dans Babylone, il s'appliqua à l'embellir, à l'agrandir el a ¡'enrichir par de superbes bâtiments. Cc fut alors qu'il entreprit ces fameux jardins qui étaient portés sur des voûtes, cl qui ont passé pour une merveille du monde. Plusieurs lui onl aussi attribué les murailles de Babylone, dont quantité d'auteurs onl fait honneur â Semiramis. On peut voir Bérosc el Abidèno cites dans Josèphe (6). Dans ce môme temps (c), Nabuchodonosor cul un songe d'un grand arbre, très-haut, et très-bien charge de fruits. Tout d'un coup un ange descendu du ciel, ordonna que l'on coupât l'arbre, qu'on en abattit les branches, les feuilles cl les fruits, qu'on cn conservât cn terre le tronc et la racine, qu'on le liâl avec des chaînes de fer et d'airain, qu'il demeurât parmi les bêtes de la campagne, cl qu'il fût réduit pendant sept ans dans l'étal des animaux, broutant l'herbe de la Ierre , cl exposé â la rosée du ciel. Le roi lit venir Ions les plus habiles devins du pays, qui ne purent jamais lui cn donner l'explication. Enfin Daniel étant venu, lui dit que cc songe était significatif de ce qui luidevail arriver. C'est vous, lui dit-il, qui êtes désigné par ce grand arbre ; vous serez abattu, réduit en l'état d'une bêle, cl chassé de la compagnie des hommes : mais après avoir élé sept ans cn cel élal, lorsque vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel, vous rentrerez dans votre premier étal. C'est pourquoi rachetez vos péchés par des aumônes, afin que le Seigneur vous pardonne vos offenses.

Un an après (d) , comme Nabuchodonosor sc promenait dans son palais â Babylone, il commença â dire : N'e^l-ce pas là celle grande Babylone que j'ai bâtie dans la grandeur de ina puissance cl dans l'éclat de ma gloire ? Mais à peine avait-il prononcé cette parole, que l'on entendit une voix du ciel, qui lui dit qu'il allait cire privé du royaume, chassé de la compagnie des hommes, el réduit comme une hèle à manger l'herbe de la campagne. Celle menace fui accomplie à la même heure. Nabuchodonosor tomba d ms une maladie, qui lui altéra tellement l'imagination, qu'il crut être métamorphosé cn bœuf. Il cn prit les inclinations el les manières ; el après avoir élé sepl ans dans cel élal Dieu lui ouvrit les yeux ; il reconnut sa dépendance, et son esprit lui fut rendu ; il recouvra la dignité royale, el continua de régner avec le même éclat qu'auparavanl (e). C'est cc qu'il reconnaît lui-même dans un édit qu'il donna quelques années après, à l'occasion de cc que nous allons raconter.

(a) An du monde 3133, avant Jésus-Cbrist 367, ■van Père vulg. 571.

(b\ 1.l conira Appion.

(c) Dan it. I, 2, 3, etc. An du monde 3431, avanl Jésus-Chrut 366, avant Père vulg. 370.

La pénitence de Nabuchodonosor ne fut ni solide ni sincère. L'année même de son rétablibsemcnl, il fil une statue d'or haute de soixante coudées, et large de six. el la fil mettre dans la campagne de Dura, de la province de Babylone ; et ayant marqué un jour pour la dédicace de celle statue, il fil assembler tous les principaux officiers de ses Etals, cl fil publier par un héraut que tous ses sajéis eussent à adorer colle statue, aussitôt qu'ils entendraient le son des instruments de musique ; sons peine, contre ceux qui y contreviendraient , d'être jetés dans une fournaise ardente. Dès que la cérémonie commença, on s'aperçut que les Juifs, et surtout les trois compagnons de Daniel, ne fléchissaient point les genoux, et n'adoraient pas la statue du roi, et on ne manqua pas de lui en donner avis. Nabuchodonosor fil donc venir Sidrach, Misach el Abdénago ; Daniel apparemment élail alors absent ; et il leur demanda pourquoi ils n avaient pas obéi à ses ordres. Ils lui répondirent qu'ils ne craignaient ni les flammes, ni aucune autre peine ; que le Dieu qu'ils adoraient saurait bien les en garantir; mais que, si le Seigneur ne jugeait pas à propos de les tirer de ses mains, ils ne laisseraient pas de lui obéir préférablement aux hommes.

A ces mots, le roi les fit lier, et jeter dans la fournaise, avec leurs babils, leurs bonnets el leurs chaussures ; cl comme la fournaise élail extraordinairement enflammée , la fiamme brûla les hommes qui les y avaient jetés ; mais elle épargna Sidrach , Misach et Abdénago. L ange du Seigneur descendit du ciel, cl, écarlanl les flammes, forma au milieu de la fournaise un veut frais et une douce rosée ; cn sorte que le feu ne les loucha en aucune sorte, cl ne leur iit aucune peine. Alors ces trois hommes glorifièrent Dieu, cl invitèrent lotîtes les créatures à le louer avec eux. Nabuchodonosor voyant colle merveille , fut frappé d'étonnement. Il se leva tout d'un coup, cl dit aux grands de sa cour : N'avons-nous pas jeté trois hommes au milieu du feu ; d'où vient donc que j'en vois quatre qui se promènent au milieu des flammes, cl doni le quatrième csl semblable au Fils de Dieu ? Alors Nabuchodonosor s'approchant de la porte de la fournaise, appella par leurs noms les trois Hébreux, lesquels sortirent sains cl saufs du milieu des flammes, au grand étonnement de toute la cour du roi, qui fut témoin que non-seulement ils n en avaient point été brûlés, mais qu'il n'en paraissait même aucune trace sur leurs habits, el quo l'odeur même du feu n'était pas venue jusqu'à eux.

Alors Nabuchodonosor rendit gloire au Dieu de Sidrach , Misach , cl Abdénago. Il reconnut sa puissance cl sa majesté, cl ordonna que quiconque aurait proféré un blasphème contre le Seigneur, le Dieu des Hé-

(d) Dan. ir, 26, cic. An du monde 3453, avanl Jésus Christ 563, avant l'ère vulg. 569.

(r) An du monde 5442, avanl Jésus-Chrisl 538, avant l'ère vulg. 562.

Jirciix, gemit mis à inori, cl sa maison changée en un lien souillé cl impur, li éleva en dignité les trois Hébreux dans la province de Babylone , cl donna un édit dans lequel il publia la grandeur du Dieu des Juifs, cl raconta re qui lui élail arrivé ensuite du songe (n), où il avait vu un grand arbre, qui fui coupé et mis en pièces par le commandemeni dr Dim.

Nabuchodonosor mourut la même année, du monde 34V2 , avant Jésus-Chrisl 538, avant l'èrc vulgaire 502, après quarante-trois ans de règne (6). Mégaslhèncs cité dans Eusèbe (c), dil que ce prince étant monté au haut de son palais, fut rempli d'un enthousiasme divin, et s'écria : « Je vous annonce, ô Babyloniens, un malheur, que ni Bélus, noire pàio, ni la reine Ballis n'onl pu détourner. Il viendra un jour dans ce pays un mulet persan , qui, appuyé du secOUrsde vos dieux, vous réduira cusen ilude. H sera aidé du Mède, la gloire des Assyriens. » (Co mulet persan, est Cyrus, ne d'une mèro mède et d'un père persan ; el le Mède qui aidera Cyrus, est Cyaxarès, ou Darius le Mède.) Nabuchodonosor ajouta : « Plût à Dieu que ce conquérant péril dans les abîmes ou dans la mer, ou dans quelque affreuse solitude, où l'on ne voit aucun vestige d'un homme ; cl que vous ne voyiez pas les maux dont vous êtes menacés ; et plût à Dieu que moi-mémo j'eusse pu avoir un sort plus heureux , avant nue cela lui fût venu dans l'esprit ! » Ayant dit ces choses , il disparut. On doute si ces mots, *il disparut,* marquent sa mort ; ou seulement sa fuite, ou sa retraite, qui suivit sa métamorphose en bœuf, Le nom de *Nabuchodonosor* (-ïirTOti:, *Nebuchattrczer),* peut marquer en chnldécn, *trésor défendu par le dieu Nebo. Nébo '2:, Detti Choldœorutn.* TD, *Cader,* ou l'" :, *Cidur, acies bellica.* nXN, *Kzer, thésaurus.*

Les auteurs persans (d) racontent que Lohorasb , quatrième roi de Perse de la dynastie des Caïauides, ayant succédé à Kaikhosrol , lit de grande! conquêtes dans le Levant, et porta ensuite ses armes victorieuses jusqu'au couchant de son empire ;car il envoya en Palestine un de ses généraux , nommé *Ilaham,* et surnommé *Hakhtalnassar,* c'est-à dire *le bonheur delà victoire,* duquel les Hébreux ont formé le nomile*Nalmchadnesar* , cl les tirées, celui de *Nabuchodonosor,* sous la conduite duquel toute la Syrie fut réduite à son obéissance. Le roi de Judée de ia lignée de Salomon, qui régnait alors à Jérusalem , refusant de se soumettre, fut attaqué par Ilaham, qui battit les Juifs, prit la ville de Jérusalem, la saccagea cl la ruina entièrement, après quoi il retourna en Perse, chargé de riches dépouilles, cl d'un nombre presque infini de prisonniers.

D'autres historiens donnent à Nabuchodonosor le nom de (ìudarz, el disoul qu'il fut licuicnnni-générni du roi Lohorasb ; lequel ayant passe la plus grande partie de sa vie (Lins les parties les plus occidentales de son empire, est demeuré presque inconnu aux Hébreux et aux Arabes , pendant que Gudarz, nommé autrement Ilaham, ou Nabuchodonosor, a acquis une très-grande réputation, n'étant que subalterne, ou lieutenant général des armées de Lohorasb. Mais ils conv iennent tous de sa valeur el de ses grands explois, el soutiennent que le roi Lohorasb fut contemporain des prophètes Jérémie, Daniel el Esdras. Il serait certainement fort malaisé de concilier tout cela avec ce que l'Ecrilure nous apprend de Nabuchodonosor, dont elle parle toujours comme d'un des plus grand» rois du monde.

Il esl bon de dire ici un mot de la métamorphose de ce prince en bœuf. Il y a sur ce sujet plusieurs sentiments. Origène (r) a cru la chose impossible, el l a tournée en allégorie, Bodin *(f)* a cru que Nabuchodonosor avait été réellement changé en taureau, cl qu'il avait perdu non-seulement la forine et les sentiments , mais encore l'esprit de l homme. D'autres *[y)* soutiennent que co changement ne sc lit que dans le corps c» dans la forme extérieure, mais non pas dans l'âme; le prince ayant conservé sa raison au milieu de son malheur, comme Apulée durant sa métamorphose en Ane, et comme ccs hommes d'Italie dont parle sainl Augustin *(h),* lesquels après avoir goûté d'un fromage que leur donnaient des magiciens de. ce pays-là, sc trouvaient tout à coup changés en bêles de somme; puis, après un ccilain temps reprenaient leur première forme, el rentraient dans leur premier étal. Quelques rabbins onl prétendu que l'âuie de Nabuchodonosor avait quitté le corps de ce prince, cl avait fait place pour un temps à celle d'un bœuf, qui lui avait communiqué .ses sentiments, et avait imprimé à son corps les mêmes mouvements, le même goût, les mêmes intlinalions que nous remarquons dans les bœufs. D'autres (t) n'ont reconnu dans Nabuchodonosor qu'une imagination blessée,cl dans ses sujets une fascination dans les jeux qui leur lit croire aux uns et aux autres que Nabucliodonosor élail changé en bœuf, cl en avait la ligure, quoique réellement il n'y eût rien de pareil. De même à peu près que celle jeune tille que l'un amena à saint Macaire (;), el que scs parents croyaient changée en jument, il n'en était rien, el sainl Macaire les delrompa en faisant tomber le prestige qui trompait leurs yeux.

L'opinion la plus suivie *(h* esl que Nablichodonosor étant tombe, par un effet de la puissante de Dieu, dans une noire mélanco-

(a) *Dan* iv, I, 2, S, etc.
(bì ila Herat Ju eph. Ptotem.
(C) *Euub Priepar* /.IX, *c.* Lit
(d) U'llmbdot, *HUI. Oficia.,* p. »18, ojl 2, et 519, ß I.
(r) *Origen apud Hterufiipn. in Daniel,* iv.
(f)llodin Danwnolof.i II,c vi.
Yk)v *XalduiuU la Dan cl Tertuli. de PanitC.nl. c.* xii, xiii.
(h) Aug lib XVIII *de Civil Del, c.* xvm.
(i) *Medimi de recta* i/i *Deum [ide, cap* vu. *Vier, de* J'nrWiiî. *Ihraiffutnn I.* I, *c.* ixiv,
(j) Hùl Laasiaca
(fc) Hirronijni Thcudorcl Maldoant. Perer. CorueL Sinici ni liauhl. Videi de sacr. Phdowpli. c.lxxx. Uur-Iholm. de Murb. JJibl., etc.

He. ri (Inns la manic, s'imagina d'être devenu bœuf; comme dans la maladie (|u'on appelle *lycanthropie,* un homme se persuade qu'il est changé en loup, en chien, en chai; changement qui ne subsiste que dans son cerveau altéré, el dans son imagination échauffée, puisque tous ceux (pu l'environnent ne voient aucun changement dans sa ligure extérieure, mais seulement dans ses inclinations, dans ses mouvements, dans ses manières ; en sorte qu'il hurle comme un loup, qu'il mord, qu'il mange des viandes crues, qu'il court dans les champs, <ju il fuit la compagnie des hommes.

Ainsi Nabuchodonosor s'imaginant qu'il était devenu bœuf, broutait l'herbe comme un animal, frappait des cornes, laissait croître ses cheveux cl ses ongles, meuglait, allait nu, el imitait à l'extérieur tonies les actions d'un bœuf. Ses gens étonnés d une telle métamorphose, le lièrent comme on lie les fous et les furieux (u) ; mais enfin s ciani liré de leurs mains, il se sauva dans les champs, y vécut nu comme un bœuf, exposé à la rosée du ciel, cl aux autres injures de l'air, en sorte que son poil devint comme les plumes d'un aigle, cl ses ongles comme les griffes d'un lion. Il n'en faut pas davantage pour vérifier tout ce que l'Ecrilure dil de Nabuchodonosor. Il n'y avait en tout cela rien de miraculeux, sinon la prédiction de celte maladie, et son accès el sa tin, qui arrivèrent à point nommé comme le prophète l'avait prédit.

On dispute sur la durée do celle métamorphose. Les uns, comme Théodore! (6), soutiennent que les Perses distinguant leurs années en deux temps, l'hiver cl l'été, il fallait compter de celle manière les sept années de Nabuchodonosor, qui se réduisent par là à trois el demi. Dorothée (c), et In faux Epiphane (d) disent qu'à la vérité Dieu avait condamné Nabuchodonosor a demeurer sopì ans avec les bêles; mais qu'à la prière de Daniel, Dieu réduisit les sept années à sept mois. Le faux Epiphane ajoute que comme Daniel ne cessait de prédire aux grands do Chaldée que Nabuchodonosor remonterait sur le trône, et que les courtisans se moquant de ses prédictions, afin qu'il pût les en convaincre, il obtint de Dieu par scs prières que ce terme fût abrégé. D'autres soutiennent que le prince dont nous parlons ne fut changé en bœuf que pendant vingt-sept ¡noi ils expliquent ces paroles do Daniel : Ponce xrpfcm *tempora mutentur super eum*ϑ de sept espaces de trois mois ; *tempus.* selon eux est un qunrl d'année, ou trois mois. Pierre le Mangeur ne lui donne que sept mois, qu'il partage ainsi . pendant les quarante premiers jours Nabuchodonosor demeura dans la manie, comme un insensé; dans les quarante jours suivants, il pleura ses offenses, cl pendant les quarante derniers jours, il fut rétabli de son incommodité- il ne laissa pas, suivant le conseil de Daniel, de demeurer sept ans dans l exercice de la pénitence, mangeant des légumes cl des herbes pour expier son orgueil.

Mais il ne faut point chercher d'autre interprète à Daniel que lai-mémo. Il est certain que ce prophète sous le nom de *tempue,* entend un an. Par exemple, en voulant marquer un espace de trois ans cl demi, il dit : *teirtpue et tempora, et dimidium temporie* (e). On trouve la même manière de p irler.cl dans le même sens dans l'Apocalypse {(].

{*Voyez* Badyloxb. et Daniel, note de MM. Baoul-Rochcltc el de Paravcy.

L'histoire dcNabuchodonosor a fourni plus d'un sujet à la hiéroglyphique chrétienne. Ecoutons sur ce sujet M. Cyprirn Robert • e Parmi les images des persecutions, dit il, la plus commune est Daniel exposé nu entre deux lions, emblème des démons qui incessamment cherchent à dévorer I homme. A genoux ou debout, il étend ℞ bras en croix, cl ce signe dompte les lions, dil sainl Grégoire de Nazianzc : c'est pourquoi ils regardent d un air si soumis re prophète appelé dans l'Ecrilure *Vhomme des délire.*

» Les trois jeunes héros, Ananie, Asarías et Mizael dans la fournaise de Babylone, caressés par les flammes qui perdent en 1rs touchant leur faculté de consumer, signifiaient la vanité de tous les efforts des tyrans pour étouffer le Christ. Co symbole fortifiait les martyrs dans la dernière des Dabylones antiques, où au milieu de tous les vices impurs, ils brûlaient du feu chaste de la passion divine, selon la pensée de saint Cyrille : *Eral caminus Ecclesia Itjpue. tanclos habens tripudiantes.* Toutes les églises d'Espagne avaient l'usage, qui s'est conservé longtemps , de chanter chaque dimanche l'by inno où les trois martyrs invitent,du sein de la fournaise, la Ierre, le ciel, toute la nature, a celebror leur auteur.

» Les Césars persécuteurs furent exprimes dans Nabuchodonosor (!) assis sur la chaise curule, en habit impérial, un satellite armé derrière lui cl faisant adorer par un jeune homme son buste colossal comme celui des dieux, et placé au haut d'une colonne, tandis que dans le fond les trois martyrs juifs sont debout sur le brasier.

» Ailleurs,sur|une peinture (2), il esl vêtu en général, debout, la lance ou le long sceptre antique à la main ; derrière lui est son bourreau avec le bonnet phrygien et la hadie : on volt qu'elle va agir sur les deux jeunes gens garollès, qui sont sur h' devant cl n'adorcnl pas le buste de la colonne (3). Mais Pharaon enseveli dans la mer Bouge devint la propilène du sort qui attend les tyrans; car, dit l'Ecrilure, il ne craignait ni Dieu ni la société (»).» *Cours d'hiérogtyph. chrél^*

(n Vide *Dan.* iv, 11. *ci Hieronym. menmd. toc.*
(b Theodorei. in Dan iv,
(r *Dorolh in Smiop.*
(</) ¡'lewluKyiphai de Vita el Morte Prophet.
(e) Han. vi, 21

(() Apec m, li.
l) Bollori, planche 2Î
Idem pl K2
5) *Idem* |»l
(I) *\ee Dcum innebal, nec huininci.*

par M. CypHen Robert, dans *VUniversitê catholitjitr,* tom. VII, pag. 201.

Un écrivain protestant parle en ces termes do Nabuchodonosor :

« Ce prince, dit-il, est un des personnages de l'antiquité sur qui l'on a fait courir le plus de fables; son nom esl devenu populaire, et c'est le sort de tous les noms qui le deviennent. L'histoire sainte, fidèle au système d'être celle seulement des Juifs, ne rapporte des événements de son règne que ceux où les Juifs sont intéressés; ces faits s'y trouvent dispersés en plusieurs livres, et tantôt racontes, tantôt prophétisés ; cc désordre apparent,les difficultés chronologiques, les choses mémorables de ce roi, surtout ses prodigieux monuments, el plus encore des traditions fabulcuscs, l'ont environné dans le lointain des âges d'une sorte de célébrité mystérieuse, qui semble en faire un être à part. Il ne faut que peu d'attention pour dissiper ce prestige, cl alors il ne rosie qu'un conquérant. Dans les voies de la Providence, Nébucadnetsar esl l'homme choisi pour exécuter la scnlence des 70 ans de captivité ; il était digne de celte tâche, pour laquelle il ne fallait employer qu'un homme el qu'un règne ; l'impression aurait élé moins forte, si le trône de Juda élail tombé sous les coups de plusieurs rois; ce dominateur terrible, revenant sans cesse à la charge contre Jérusalem, selon que les temps el les crimes s'accomplissaient, représentait bien l'action de cette justice suprême, dont les condamnations s'exécutent sans obstacle el sans retard. Nous verrons comment Sédécias a comblé la mesure, comment les détails même de sa chute ct de la ruine de sa capitale ont élé à la fois des leçons el des châtiments, comment une captivité était la sentence la plus utile. Il suffit ici de reconnaître en ce Nébucadnetsar un de ces hommes à qui tout réussit, que la Pro-\ idonee envoie quelquefois au monde, comme elle jette un orage au milieu des airs pour les épurer, cl qui disparaissent, laissant derrière eux quelques ruines, comme monuments de leur passage, comme avertissement aux générations futures.

» Le songe des quatre monarchies est remarquable sous tous les rapports. L'arrêt de mort contre les mages, qui ne peuvent le deviner, n'olTre point de difficultés, c'est un exemple de justice orientale; mais est-il croyable que Nébucadnetsar oublie dès son réveil un songe, aussi frappant, cl ne s'en rappelle aucune circonstance, aucune image T Il nous semble qu'on doit voir ici une ruse, une épreuve terrible, digne d'un tyran de l'Asie *{ban.* II, 9), ct scs discours appuient cette explication. Inquiet d'une vision qui semblait menacer son règne, il vent être sôr de l'interprétation qu'il demande; il se défie, en ce grand intérêt, de la sagesse de scs mages; il pense qu'ils sont en état de deviner le songe, s'ils le sont d'en expliquer le sens; il n'en croira que ceux qui sauront faire l'un d Vautre. Cette prudence ne coûtait que quelques supplices, et ce n'était pas payer trop cher la certitude de comprendre un rêve. Ce songe, d'ailleurs, convenait â Nébucadnetsar plus qu'à tout autre monarque. C'est vers son temps que l'histoire profane commence à s'éclaircir; c'est sous son règne que les Juifs commencent à se répandre hors de leurs limites, et à se mêler aux peuples étrangers. L'époque approchait, où les trois continents allaient contracter des relations plus intimes, où les nations devaient mieux scconnaître cl plus sc lier, où les événements simultanés devaient embrasser plus d'espace, où l'empire, passant de peuple en peuple, des Babyloniens aux Perses et aux Mèdcs, do ceux-ci aux Grecs, cl de ces derniers aux Romains, devait finir par envelopper dans le réseau de la domination romaine le monde connu; alors le Christ devait paraître. Il était temps de montrer que la Providence dirigeait d'avance toutes ces vastes révolutions, et c'était préparer une grande preuve du christianisme, c'était montrer un admirable accord dans les voies divines envers les Gentils ct celles envers les Juifs, que de charger le prophète qui devait compter les semaines de l'attente du Messie, d'expliquer un songe représentant les quatre empires qui s'établiraient avant ce Jésus, dont le règue ne serait pas de ce monde.

» La dédicace de la stallie queNébucadnelsar fit élever dans les plaines de Dura, est considérée par plusieurs interprètes comme l'apothéose de son père, et celle conjecture parait la plus probable. 11 est vraisemblable que la statue entière n'était pas faite d'or massif, ct qu'elle était du moins en partie dorée ou revêtue de lames de ce métal. Les proportions de largeur cl de hauteur ne sont pas celles du corps humain. Cette ingénieuse observation esl une preuve de plus en faveur de la vérité du récit ; la sculpture do l'Asie n'a jamais aimé les justes proportions. Le décret publié à celle occasion, ct d'autres édits pareils rendus à l'honneur du Dieu des Juifs, sont, comme ceux des Arlaxerce cldcs Darius, de frappants exemples du principe païen, que chaque nation a son dieu, ct que le dieu d'un peuple peut être adopté par des peuples étrangers.

» On s'est livré aux plus misérables objections contre ce que l'incrédulité prend plaisir à nommer le changement de Nébucadnelsar en bête. Il ne s'agit ici d'aucune métamorphose ; ce mol absurde a élé inventé pour le paganisme; il lui appartient et doit lui rester. Dans cet événement, attesté par l'histoire profane, les termes mêmes de Daniel prouvent qu'on doit voir seulement celle terrible maladie, connue sous le nom de lycanthropie, sorte d'aliénation mentalo de la pire espèce, qui met à la place de la raison un vil instinct, ne laisse dans l'esprit aucun sentiment humain, ct fait qu'un homme ainsi tombé ne s'occupe qu'à sali» faire ces honteux besoins qui nous sont communs avec les animaux. Celle maladie, heureusement très-rare, n'a point disparu, cl s'il ne s'agit pas de celle sorte de dérangement d'esprit, que signifient les mots: mon sens me rcvint(Dan 1 » , .3t, 3G) ? La difficulté la plus grave qu'of-

frc cc point d'histoire est la durée de la maladie moniale du conquérant. On voit par le récit qu'cllo cul lieu après toutes ses conquêtes el les immenses travaux qu'il fit exécuter à Babylone; entre une époque si avancée de son règne el sa mort, on a peine à trouver place pour les sept années de la maladie. Mais le terme employé *(Dan.* IV, 23 *ct* 32) esl vague cl peut s'entendre d'une durée quelconque; il peut signifier ici l'espace d'environ deux de nos mois, manière de diviser l'année en six parties alors en usage dans l'Asie, et d'après cc compte l'aliénation de Nébucadnetsar ne sc serait prolongée que pendant quatorze mois. Le but de la Providence, en envoyant au roi de Babylone celle humiliation profonde, a élé de soutenir le courage et la confiance des captifs, el de rappeler aux Juifs que leur Dieu était plus puissant que leur vainqueur; quel Hébreu, pendant la durée de celle punition, ne préférait son exil au trône de Babylone, ct ne devait naturellement conclure que le même bras qui, d'un seul coup, avail abattu Nébucadnetsar au rang des lu ules saurait ouvrir au jour fixe, les porcs de la seconde maison de servitude? Aussi, c'est un Israélite qui interprète le songe menaçant. Il faut se souvenir aussi que les deux prophètes de celle époque, Jérémie cl Ezéchiel avaient prédit à ce roi tant de conquêtes, de puissance cl de grandeur, et si formellement annoncé qu'il serait protégé par Dieu même dans toutes ses entreprises, que la Providence, en quelque sorte, semblait être passée de son côté. Tant d'oracles en sa faveur pouvaient ébranler la foi des Juifs, et les faire douter que le Dieu d'Abraham fût encore leur Dieu. A toute celle protection apparente, l'affreuse maladie a servi de contre-poids; il ne fallait pas moins pour que la balance fûl égale.

» Que dire du caractère de ce prince? Il esl remarquable que les divers conquérants de l'Asie, même jusqu'à nos jours, ont été peu différents de caractère. Dans leurs conquêtes, on voit la même ardeur, la même rapidité, la même barbarie; dans leur tyrannie, les mêmes caprices ; dans leur orgueil, le même aveuglement; nous l'avons déjà remarqué, il semble que dans cette partie du monde, les monarques ne changent pas plus que les peuples. Nébucadnetsar, malgré sa réputation de cruauté, ne parait pas avoir été plus cruel que tant d'autres; il avait le génie do son temps; la prudence avec laquelle il choisit parmi les Hébreux scs captifs, montre un conquérant qui veut tirer parti do scs guerres. Dans ses édits, tels que Daniel les rapporte, perce une brusque franchise qui n'a rien d'affecté. On peut être franc, quand on est tout-puissant, quand on n'est jamais obligé de se contraindre, et la pire espèce des despotes est celle des tyrans hypocrites.»]

(n) IV */leg.* ***m.*** *Jerem.* xxxix *cl* ui. Andn nrondeSIIO, avant Jésut-Cbrisl 5s4, avant l'èro viilg. tiSS.

(b) Jerem. xxxtx, II... 21, *ci* xu I. . 6.

(c) An du monde 3120, avant Jésus Christ 580, avant l'èrc vulg. 58t. Vide *Jerem.* vi, 50.

(d) roj ru *rj.*

(e) 1 *Par.* xu, 9.

(I) u»üü aJdiiion â l'article d'Avrocncs Enrni'x

NABUSESBAN, un des généraux de l'armée de Nabuchodonosor. Il alla avecNabuzardan, pour tirer Jérémie de prison, cl pour le recommander à Godolias. *Jerem.* XXXIX, 13.

NABUZARDAN , général des armées de Nabuchodonosor, et son grand maître d'hôtel, conduisit le siège de Jérusalem, cl se rendit maître de la ville, pendant que son maître était â Bebíala en Syrie (a). Nabuzardan lui envoya Sédécias, avec les principaux prisonniers ; ct ayant pillé la ville el le temple, il y mit le feu, cl les réduisit en cendres (1). Il enleva tous les vaisseaux sacrés du temple, et fit mettre en pièces la mer d'airain, les deux grosses colonnes et tous les autres vaisseaux qu'on ne pouvait transporter qu'en les brisant. H fil ensuite rassembler tousles captifs à Rama; et y ayant trouvé Jérémie cl Baruch, il leur permit d'aller où ils voudraient *(b* , ainsi qu'il en avait reçu l'ordre du roi. Pour les autres captifs, il les mena à Babylone, laissant dans le pays Godolias, pour y gouverner les misérables restes du peuple de Juda.

Quelques-uns ont cru que Nabuzardan avait donné à Jérémie l'Archc d'Alliance, le chandelier d'or, les tables des parfums el des pains de proposition, ct que cc prophète les alla cacher dans une caverne du mont Nébo dans la terre de Moab. Mais il n'y a rien que de très-incertain dans cc sentiment. *Voyez* notre Dissertation, où l'on examine si l'Archc d'Alliance a été dans le second temple, à la tête du premier livre des Machabées.

Quatre ans après la prise de Jérusalem (c), pendant que Nabuchodonosor était occupé au siège de Tyr, Nabuzardan, pour venger la mort de Godolias, ravagea la Judée, cl emmena encore à Babylone sept cent quarante-cinq captifs ; en sorte que le pays demeura presque entièrement désert. Il marcha ensuite contre les Ammonites, prit leur capitale, désola leur pays, el emmena captifs à Babylone leur roi cl leurs princes. Depuis cc temps l'Ecriture ne uous dit plus rien de Nabuzardan.

NACHON. Il est parlé de l'aire de Nachon dans le second livre des Rois, chap. VI, y G. Ainsi *Nachon* devait être un nom d homme, 3ui ne nous est connu par aucun autre cnroil de l'Ecriture, sinon que, quand les bœufs qui portaient l'Archc lurent arrives à son aire, ils commencèrent à regimber; ce qui ayant mis l'Archc en danger d'être renversée, Oza y voulut mettre la main,mais le Seigneur le happa de mort, pour punir son irreverence. Mais d'autres traduisent l'hébreu (d) par/'«ire *préparée,* l'aire d'Obédédom, que l'on trouva près de la, disposée pour y placer l'Archc. Les livres des Paralipomèiies *e)* lisent *l'aire de Chidon,* au lieu do l'aire deNachon ; le chaldéen simplement, *au lieu préparé.* Ce lieu, quel qu'il soit, était ou dans Jérusalem, ou fort près de Jérusa-

lem, cl de la maison d'Obédédom, qui était dans cette ville (a).—[Voyez Aike *de Nachon.]*

NACHOR, fils de Sarug', naquit l'an du monde 1849, avant Jésus-Christ 2151, avant Pére vulgaire 2155. 11 mourut âgé de cent quarante-huit ans.l'an du monde 1997,avant Jésus-Christ 2003, avant l'ère vulgaire 2007. Il eut pour fils *Tharé,* père d'Abraham, et il l'engendra étant âgé de vingt-neuf ans. *Genes.* XI, 22, 2'».

NACHOR, fils de Tharé, et frère d'Abraham. *Genes.* XI, 26. On ne sait pas précisément l'année de sa naissance, ni celle de sa mort. Nachorépousa Mclcha fille d'Aran (6), de laquelle il eut plusieurs fils (c) ; savoir : Hus Bus, Carnuel, Cased, Asan, 1'heldas, Jedlaph et Balhucl. Nachor fixa sa demeure à liaran, qui est nommée *la ville de Nachor,* Genes. XXIV, 10.

NADAB, fils [alûé] d'Aaron , et frère d'Abiu, ayant présenté de l'encens au Seigneur avec un feu étranger, c'est-à-dire avec un autre feu que celui qui avait été miraculeusement allumé sur l'autel des holocaustes *(d* , fut frappé du Seigneur, aussi bien que son frère Abiu (e). On conjecture que peut-être les deux frères s'étaient laissé prendre de vin, parce qu'aussilôt après cet événement, le Seigneur défend l'usage du vin à ses prêtres durant le temps qu'ils sont occupés au service du tabernacle f).—*[Voyez* Aniuj.

NADAB, fils de Jéroboam I, roi d'Israël. Il succéda à son père dans le royaume des dix tribus, l'an du monde 3050, avant Jésus-Christ 950, avant l'ère vulgaire 954. H ne régna que deux ans. Il fut assassiné pendant qu'il était occupé au siège de Gebbéthon, par Baasa, lits d'Ahia, de la tribu d'issachar, qui usurpa son royaume *(g).* L'Ecriture dit de Nadab qu'il fit le mal devant le Seigneur et qu'il imita l'impiété de son père Jéroboam, qui avait fait pécher Israël.

NADAB, fils [alné] de Séméï, et père de Salcd et d'Apphaïm. I *Par.* Il, 28, 30.

⁑ NADAB, sixième fils d'Abigabaon, benjamite, un des ancêtres de Saül. 1 *Par.* \ 111, 30; IX, 36.

NADARIA, fils de Jéchonias. I *Par.* Ill, 18. [Il était fils de Salatine], qui l'était de Jéchonias. *Voyez* mon observation sur Mel-CHIRAM.]

NAI1ABI, fils de Vapsi, un de ceux qui furent envoyés par Moïse pour considérer le pays de Chanaan. *Num.* X111, 15.

NAHALAL. *Voyez* Naalal.

NAHALIEL, campement des Israélites dans le désert. De Mathana ils allèrent à *Nahaliel,* el de Nahaliel à Bamolh. *Num.* XXI, 19. Eusèbe dit que Nahaliel esl sur l'Arnon, el que Mathana est au delà de l'Arnon, vers l'orient, à douze milles de Médaba. *Nahaliel* signifie : Mon fleuve est le Seigneur.

[Dans sa *table chronologique* (à la tête du I" vol. de ce Dictionnaire, pag. XV, col. 2), dom Calmel compte Bamolh pour le 43' campement, Mathana pour le 43e, et Nahaliel pour le 46e. Au mot Campement, Mathana est, dit-il, le 46e, Nahaliel le 47', et Bamolh le 48 Ces deux expositions diffèrent entre elles, el celle qu'il donne dans cet article ne s'accorde ni avec l'une ni avec l'autre. Mais il y a plus, c'est que ni Bamolh, ni Mathana, ni Nahaliel ne sont des campements. *Voyez* notre addition à l'article Marches et Campements.]

NAIIAM, fils de Caleb. I *Par.* IV, 15.

⁑ NAIIAM. frère d'Odaïa, femme d'Ezra, fut père de Ccïla. I *Par.* IV, 19.

' NAHAMANI, un des principaux citoyens qui revinrent de la captivité avec Zorobabel. *Neh.* VII, 7

NAIIAIIAI, natif de Bérolh, très-vaillant homme, écuyer de Joab. Il *Reg.* XXIII, 37.

NAHASSON, fils d'Aminadab, chef de la tribu de Juda dans le temps de la sortie d'Egypte. Il fil le premier son offrande au tabernacle du Seigneur (/i), la seconde année après la sortie d'Egypte. Il offrit un bassin du poids de cent trente sides d'argent, un plat du poids de soixante et dix sicles, une coupe de dix sicles, aussi d'argent. Il offrit de plus un taureau, un bélier el un agneau, pour être immolés en holocauste; un bouc pour être offert pour le péché; deux bœufs ou deux taureaux, cinq moutons, cinq boucs cl cinq agneaux pour le sacrifice pacifique.

NA1IATH, fils de llahuel el petit-fils d'Esaü. *Genes.* XXXVI, 13.

• NAHATI1, deux lévites. I *Par.* VI. 26; H *Par.* XXXI, 13. *Voyez* Elcana et Cholerías.

NAIILAT. C'est le nom de la femme de Chain, fils de Noé, selon les Orientaux.

NAHUM, le septième des douze petits prophètes, natif d'Elcésaï (i), petit village de Galilée, dont les ruines subsistaient encore du temps de saint Jérôme. 11 y en a néanmoins (j) qui croient qu'Elcésaï est le nom de son père, el que le lieu de sa naissance était *Bégabor* ou *Bélhabara,* au delà du Jourdain. [I *oyez* Elseci.] On montrait autrefois le tombeau de ce prophète dans un village nommé Bélhogabrc, aujourd'hui Giblin, près d'Emmaüs (1). Le Chaldéen l'appelle *Nahum de Belh-kosi* (Aj ou de *Beth-kelsi.* Mais on ignore la situation de ce lieu, aussi bien que celle de *Elcésai.* On ne sait aucune particularité de la vie de Nahum. Sa prophétie consiste en trois chapitres qui ne forment qu'un seul discours, où il prédit la ruine de Ninive.

(a) Il *Reg* vi, 10.
(b) *Geres* xi, 29.
(c) *Genet* xx, 20, 21, 23.
(d) *Letti* IX, 2t.
(ej *Levit* X, I, 2, 3 An du monde 2511, avant Jcsus-Clirm I ¿S6, avant Vére vulg. i 190.
(f) Leril. », 8, 9. etc.
(J) HI *ILq* tv, 25. 26, ele.
ℓ .Yum. vu, 12, 13. An du monde 2511 , avant JéW-Climi 1486, avant l'ère vulg 1190
(i) S. *Ilierom/m. Comment. in Nahum.*
(j) Vide *Epiphan. rte Vita et Morte Prophet. Quidam apud Rieron. Chrome. Porcai.*
(k) 'üip n':ra ora
(t) Les JuitsquihabUent la ville d'F.lkonscb, située prèi de Mossoul, en Mésopotamie, a peu de distance du Tigre, montrent encore le tombeau du prophète Nahum dans leurs tnurs. *Géographie de la Bible de Vence, au* mot *F.lets.*

]l la décrit d'une manière ⅋ vite cl m pathétique, qu'il semble avoir été exprès sur les lieux pour l'annoncer.

Ou est partagé sur le temps auquel il a prophétisé. Josèphe (a) dit qu'il prédit la ruine de Ninive cent quinze ans avant qu'elle arrivât : ce qui nous obligerait de dire que Nahum a vécu au temps du roi Achaz. Les Juifs (//) veulent qu'il ail prophétisé sous Manassé. Saint Clément d'Alexandrie (c) le met entre Daniel el Ezéchicl, et par conséquent pendant la captivité. Mais nous croyons avec sainl Jérôme qu'il a annoncé la ruine de Ninive du temps Ezéchias, cl après la guerre de Scnnachérih en Egypte, dont parle Bérosc fJ). Nahum parle clairement de la prise do *Noammon,* ville d'Egypte (e), de l'insolence de Rabsacès (f), de la défaite de Sennachérib (q); cl il en parle comme de choses passées. Il suppose que Juda était encore dans son pays cl qu'il y célébrait ses fêtes. Il parle de la captivité cl de la dispersion des dix Iribus. Tous ces caractères nous persuadent qu'on ne peut mettre Nahum avant la quinzième année d'Ezéchias, puisqufe l'entreprise de Scnnachérih contre ce prince est de la quatorzième année de son règne.

El comme la prise de Ninive qu'il prédit ne peni être la première, qui élail arrivée sous Sardanapalo, longtemps auparavant (c'rst-à-dirc l'an du monde 32i7< il faut de nécessité l'expliquer du second siège de la même ville, formé par Nabopolassar cl Astyages. Tan du monde 3378, avant Jésus-Christ G22, avant 1ère vulgaire G2G. Ce qui revient à la seizième année du règne de Josias, sous lequel sainl Jérôme met la ruine de Ninive (A). Tolde *(i)* dii que celle ville fui prise par Nabuchodonosor et par Assuérus, donnant à Nabopolassar le nom de Nabucliodonosur, cl â Aslyagès celui d'Assuérus.

Nahum fait une peinture merveilleuse de la ruine de Ninive. Il dit que celle ville sera ruinée par un déluge d'eaux qui l'inonderont el rcmerscronl ses murailles (j). Diodore de Sicile cl Athénée (A) racontent que. pendant que celle ville élail assiégée par Boleáis el par Arbaces, sous Sardanapale, le Tigre s'enfla de Ielle sorte, qu'il renversa vingt stades des murailles de Ninive. Mais comme le siège dont parle ici Nahum est postérieur â.la prise de Ninive sur Sardanapale, il faut dire qu'au second cl dernier siège, sous Nabuchodonosor el Aslyagès, la même chose arrha à Ninne, les assiégeants ayant apparemment, en ce second siège, inis eu œuvre el déterminé le cours des mêmes eaux qui avaient si bien réussi au premier.

Ce prophète deci il ainsi les troupes qui marchent au siège : *Le bouclier de ces braves ùtte des flammes de feu, les gens d'armes sont couverts de pourpre, les brides de leurs chevaux étincellent* ch *marchant au combat, leurs chefs sont comme des gens que le tin rend* ìr.. *trépides.* Dans la ville tou» est (’ans le troub c; *leurs chariots sont embarrassés, il.* ‹, *brisent dans les rues en se heurtent Cun ca,* - *tre l'autre.* La fureur, la rage, le dése pci dont ils sont transportés font *que leurs y(r sont enflammés comme des lampes, cl que le. r visages semblent lancer des foudres et d.' éclairs.* Ils s'animent au combat *par le so* r -- *nir de tant de grands guerriers qui* sont sur lis de Ninive. *Ils feront de vains efforts pa.¿ se défendre, pour monter sur leurs muradles pour préparer leurs machines: les portes c \ Tigre sont ouvertes,* scs digues *sont rompue* ses ponts sont renversés; *le temple esl déla ! jusqu'aux fondements... Ninive est toute* cok- *verte d'eau comme un grand lac; ses citoyen prennent lu fuite. Elle crie : Arrêtez, arrêtez; mais personne ne retourne.* Vainqueurs, *p l~ lez l'argent, pillez Tor; scs richesses sont finies, scs vases et ses meubles précieux sont inestimabhs. Ninive est prise, elle est venti - sée. elle est déchirée; on ng voit que de^ ho¡ mes dont lrs cœurs se fendent d'effroi, dent l t genoux tremblent, dont les corps tombent* ex *défaillance, dont lrs Visages paraissent (o› t noirs cl tout défigurés.*

Ou esl maintenant cette caverne de lions où soni ces retraites de lionceaux? celte caverne où le lion se retirait avec scs petits, sans que personne l'y vînt troubler. Je viens à vous, dit le Seigneur des armées; je mettrai le feu d *vos chariots et je les réduirai en fumée. L'épée dévorera vos jeunes lions. Je vous arracherai ce que vous avez pris aux autres, et on n'entendra plus la voix insolente des ambassadeurs que vous envoyiez. Malheur* d *toi. ville de sang, pleine de rapines, de fourberies el de brigandages! J entends déjà les fouets qui retentissent de loin, lrs roues qui se précipitent avec aranti bruit, les chevaux qui hennissent fièrement, les chariots qui courent comme la tempête, et la cavalerie qui s'avance* d *toute bride. Je vois les épées qui brillent, les l nccs qui étincellent, une multitude d'hommes percés de coups, une défaite sanglante el cruelle, un carnage qui n'a* point de fin, des nian< eaux de corps qui tombent *lrs uns sur les autres,* ele. I *oyez* ci après Nimie.

On peut juger p.\r ccl échantillon du style de Nahum, de la vivacité de ses figures, de la force de scs expressions, de la magnificence de scs peintures. Je ne crois pas qu on trouve rien do pareil parmi les profanes. On ignore le temps de sa mort; les Ménologes des Grecs el les Martyrologes des Latins mettent s.i fêle au 1er décembre. Pierre Natal la met néanmoins au 24 du meme mois, qu'il dit avo r été le jour de sa mort, sans nous marquer de qui il tenait celle circonstance.

NA ID, pays où se .relira Caïn apres la meurfre de son frère. I *oyez* Nod.

ÑAIU, ville de la Palestine, où Jésus-

a) *Anliq. I.* IX, *e.* it.
Seder Olimi. Sixt Scncns Ciaf. Vid Gencbr. Mont.
ci *Clem. Atex I.* I *Stromal. p* 92.
d) Apud Joseph. Antiq. t. X , e i, *ad fin.* p. 330.
(c) *Nahum* m, 8.
MKp) *Nahum,* u, 13.

(<;) .V,*hum* n. II. *et* i. 9, II, I", 15.
¡/n *llie>ouym Prccfat. iuJonam*
(i) Tob Iiv,) 16, *m Grtcco*
(i) *Nahum* i, 8. etc , n, 6, 8.
(I) *Diodor. I.* 11. *Athen. I.* XII

Christ ressuscita le fils d'une veuve, lequel on portait en terre. Eusèbe (n) dit que cette ville était aux environs d'Endor el de Scy-Ihopolis. Ailleurs (6) il dit qu'elle est à deux milles du Thabor, vers le midi. Le torrent de Cison coule entre le Thabor et Naïm. — [Cette ville n'est nommée que dans l'Evangile. *Luc.* VII, il. Barbie du Bocage dit quello appartenait à la tribu d'Issachar, cl était située au pied du mont Hermon.]

NAIN, ville ou bourg d'idumée où Simon, fils de Gioras, se fortifia (c).

NAIOTII, près de Ramatha, où David so relira pour éviter la violence de S.iül, qui cherchait à le faire mourir (</). Samuel, avec les enfants des prophètes,demeurait àNaïolh, près de Ramatila. I *Reg.* XIX. 23.

NAIS, ville dans le Grand-Champ (e). Apparemment la mémo quo *Nairn.*

NAMSI, père de Jehu, roi d Israel. Ill *Reg.* XIX, IG.

[Il n'était pas son père, mais son grand-père. Conférez le texte indique avec IV *Reg.* IX, 2.]

NAMÜEL, fils d'Eliab, de la tribu de Ruben , frère de Dalhan el d'Abiron. *Num.* XXVI, 8.

NAMÜEL, fils de Siméon, chef de la f.imille des Namuéliles. *Gen.* XLVI, Í0; .Yion. XXVI, 12; I *Par.* IV, 24.

NANEE, *Natura.* Antiochus Epiphane, étant allé dans la Perse (/) avec intention de s'enrichir aux dépens des peuples, ou mémo de ravir l'or el l'argent qu'il trouverait dans les temples de ce pays, alla à Elymaïs, où il y avait un temple célèbre dédié à .-bmîs ou *Nanét,* déesse du pays. 11 feignit de vouloir épouser la déesse, afin qu'on ne. pût lui refuser les richesses qui étaient dans son temple et qui devaient faire partie de son douaire. Les prêtres lui montrèrent tous les trésors du temple; mais lorsqu'il y voulut entrer pour s'en saisir, ils ouvrirent une porte secrète du temple, ou une ouverture qui était au lambris, cl firent pleuvoir sur lui et sur ses gens une grêle de pierres; en sorte qu'ils en furent assommés. Après cela les prêtres mirent leurs corps en pièces, leur coupèrent la tête et les jetèrent dehors. C'esl ce que porte le second livre des Machabées.

Mais le premier livre de la même histoire raconte (¡7) qu'Antiochus ayant appris-qu'il y avait à Elymaïs un temple 1res-riche, marcha vers celle ville , dans le dessein de la prendre et de la piller; el que les citoyens, informés de sa résolution, sc soulèveront contre lui, cl l'obligèrent de se retirer dans la Babylonie. Pour accorder ces deux récits, on peut dire qu'Antiochus vint à Elymaïs , et qu'il entra dans le temple de Nanee , résolu d'en piller les trésors, mais que les prêtres el les habitants s'élanl mis en défense , ce prince fut obligé de se sauver, après avoir perdu une partie doses gens, qui s'étaient avancés trop avant dans l intérieur du temple. Ceci arriva l'an du inonde 38ï0, avant Jésus-Christ 1G0, avant Père migairò 164.

Les auteurs qui ont parlé du temple d'Elymaïs sont partages sur la déesse qu'on y adorait. Polybe cl Diodore de Sicile croient que c'était *Diane* ou la lune. Appian soutient que c'esl *Vénus.* Polybe l'appelle *Vénus Elyindenne.* D'autres croient que c'était *Cybele* ou la mère des dieux. Mais le sentiment le plus commun est que c'était Diane, la même que Slrabon appelle .Inois ou *Anailis.* C'était une déesse vierge, puisqu'Anliochus feignit de la vouloir épouser; et Plutarque raconte que le roi ïrlaxcrxès voulant ôter à son fils la belle Aspasic, dont lui-même était amoureux, la consacra à une virginité perpétuelle en l'honneur d'Anaîs *d'Ecbalane.*

NANNETIS. Quelques-uns donnent ce nom au mauvais riche, dont ‹l est parlé dans 5. *Luc,* XVI, 19. Mais ni l'Ecriture , ni aucun bon auteur ne le désignent sous ce prétendu nom de *Nnnnetis.*

NAPIIAT-DOR. *Voyez* Nephat-Dor.

NAPIIEG, ii s de David, l *Par.* XI V, G.

NAPHIS, fils d'Ismael. *Geins.* XXV, 15, cl l *Par.* 1, .31.

[Ce nom de l'un des fils d'Ismael, devint edui d'un peuple. Ce peuple devait habiter dans le voisinage de l'Ilurée ou d'iéthur, et des Agaréens,puisqu'il s'allia avec eux contre les trois tribus d'au delà du Jourdain. Kabiiié du Bocage, d'après les textes indiqués cil Pur. V, 19.|

NAPHTE, ou *Naphta,* sorte de bitume qui sc trouve aux environs de Babylone. Daniel (/1) dit que l'on alluma la fournaise où l'un devait jelcr Misach, Sidrach et Abdénago, avec du naphlc, de la poix , el d'autres matières combustibles. On croit que Noé sc servit de naphle ou de bitume, pour enduire l'arche (iL et que les murs de la tour do Babel étaient liés avec un mortier, où il entrait beaucoup de naphlc (;'). On assure que le naphlc est si subtil, el si disposé â s'enflammer, qu'il attire eu quelque sorte le feu, lorsqu'on l'eu approche à une certaine distance. Slrabon (/i) dit qu'on ne peut i'clC'H-dre avec de l'eau commune. Pline (/) raconte que MMéc brûla une femme contre laquelle elle avail conçu de la jalousie, en lui donnant une couronne abreuvée de naphle, qui s'enflamma aussitôt qu'elle s'approcha de l'autel pour sacrifier.

Le *naphle* csl une espèce de *pétrole* ou fruit de roche, qui se trouve en divers endroits du monde, tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre, selon la nature du rocher, ou de la Ierre qui le produit; tantôt plus lilytude, cl tantôt moins ; toujours fori inflammable, sulfureux, gluant. Le nom de

(0) *Kttub Ottonimi in Endor.*
ibi Idem in .Ytrini.
(r) *Joseph de Bello. l* V, *c.* in, *n.* 80t
An On monile TJ 11 . avant Jévus-CJirbt 1050, avant rèni vulg. tüW.
(e) m û? I XX, r v.
if/ I! W k: », 13, 1, V k *et* I *Mae* ti, t, ?, etc.
(g) t ¡*tac.* vi, t, 2,5, clc.
(h) *liait,* in, 4G
i i) Cenci, vi, II.
(i) *Genet,* xi, 5.
ili) Strabo, l XV.
(Ó *l'iin. l.* It, c. er.

naphle dérive du Chnldécn, ou de l Hébreu *Nophou Naph, stillare,* découler, parce qu'il coule el dégoutte comme un bitume, dit Pline («);on en (ire grande quantité de certaines sources qui sont proche la ville de Hit en Chakléc (6). On en trouve aussi beaucoup dans les montagnes de *Farganah* dans la province de Transoxanc. Les Turcs, pour distinguer le naphle de la poix, l'appellent du mastic noir. 11 y a une autre espèce de *naphle* qu'on appelle pierreuse, *naphta pe-(rœa,* parce qu'elle coule des rochers. On en trouve dans le duché de Moilènc. qui découle d'une roche située dans une certaine montagne. Il yen a aussi aux environs de Raguse, et même en plusieurs provinces de France, comme en Auvergne, etc. Le naphle de France est mou comme la poix, liquide, noir, de mauvaise odeur. Celui d'Italie est une espèce de pétrole, ou une huile claire , tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire. Isaac Vossius a écrit une dissertation sur le naphle ancien et moderne.

' NAPLES, *Neapolis* en grec et on latin, ville de la Macédoine. *Act.* XV!, 11. *Voyez* Ne a po l is.

NAPLOUSE , en grec *Neapolis.* C'est la même que *Sichem,* ville célèbre dans la province de Samarie, ou du moins Naplousc était très-voisine de la place de Sichem.

L'empereur Vcspasicn ayant rétabli Sichem, lui donna le nom deF/ovia, qui était le nom de sa famille ; on lui donna aussi le nom de *Nea-polis.* ou nouvelle ville, d'où s'esl formé celui de *Naploùse* qu'elle porte encore aujourd'hui. .Elle était, niitr,"'"- 1; ‘¿T' ...ainUnnui vue csl chef d'un petit gouvernement qui porte son nom. Le géographe Version dit que Naplousc a clé un *des oratoires d'Adam: on suit que* les habitants de Sichem se vantaient que les anciens patriarches avaient adoré Dieu sur leur montagne : *In monte lior adoraverunt patres nostri,* (c) L'an 583 de l'hégire , de Jésus-Christ 120», le fameux Saladin, après la prise de Tibériade, se rendit maitre de Sichem cl de Samarie. [Saladin prit ces villes et beaucoup d'autres en 1187, suivant M. Michaud , *Hist. des Croisades,* liv. Vil, loin. IL p.'g. 2GG-282. Vers l'an 1200-1202, Naplousc fut détruite par un tremblement de terre. *Ibid.,* liv. XII, tom. Ill, pag. 255. Il ne resta debout, dans celte ville, que la rue des Samaritains] Les Samaritains se tirent un roi dans la ville de Naplouse, sous l'empire de Zenon; mais ce prince les châtia sévèrement, et fil mourir leur roi. — [Auclicr-Eloi qui a traversé Naplousc au mois de juin 1831, porte de IS à 20,000 le nombre des habitants de cette ville. *Relations de voyages,* tom. I, pag, 42.]

ÑARBATIIA , ville capitale du canton nommé Narbalhènc, située à soixante stades

(a) *l'iin. Itisi nut l* XXXV, *c.* XV.
b) I) Herbola), *Oiclionn. Orient,* p 4W, 6vG, 710
c\ Joan n , 20.
a) *Joseph ‹fe Relio, l* II, c xiv.
e) Rom. «vi, tl.
I) Philipp, n-, 2.'
g) Origen, in Rom. in

•le Césarée de Palestine (d\ Rufin lit Nabala, dans la Samarie.

NARCISSE. Saint Paul dans son Epllre aux Romains *(e ,* salue *ceux qui sont de la maison de Narcisse, et qui appartiennent au Seigneur.* Ce passage ne prouve pas que Narcisse ail été chrétien, non plus que celui de l Epllre aux Philippicos (/■), dans lequel il salue *ceux qui sont de la maison de César,* c'est-à-dire apparemment, de La maison de Néron. Origènc (y) prétend que cette expression, *ceux qui sont de la maison de Narcisse,* prouve que toute celle maison n'était pas chrétienne. Grotius croit que Narcisse était un païen. D'autres veulent qu'il ait été ‹ hrélien. Mais comme ils soutiennent que c'était Narcisse, fameux affranchi de l'empereur Claude, ils sc trompent manifestement, puisque ce Narcisse ne fut jamais chrétien; el que d'ailleurs il était mort quelques années avant qua saint Paul écrivit sa lettre aux Romains. L'Ambrosiasler (A) dit que quelques exemplaires portaient que Narcisse était prêtre; ‹l que si saint Paul ne le salue pas, c'est que peut-être il était alors absent. Les Grecs le font évêque d'Athènes et martyr, lui donnent le litre d'apôtre , el le mettent au nombre des septante disciples (ij. Baronius l'a pi cé aussi dans le martyrologe romain au 31 octobre.

NARD, plante qui croit dans les Indes et dont la racine est fort petite et menue. Elle pousse une lige longue cl mince, et a plusieurs épis à fleur de terre; ce qui l'a fait appeler *spie nard.* Le nard, dPC SêL nJWd.C ‹ mures 1rs espères de nard sont chaudes cl dessiccatives. Liles provoquent furine, cl resserrent le ventre, quand on les prend en breuvage. Le nard Indique, nommé communément *spica nardi,* pour élrc véritable, doit être de couleur jaune , tirant sur lo purpurin, cl avoir «es épis longuets; en sorte que les poils de l épi soient larges et odorants. Leur goût doit être un peu âcre et amer, dessécher la langue, el laisser ensuite la bouche remplie d'une odeur assez agréable. On croit que le romarin, l'aspic cl la lavando sont des espèces de nard. On faisait un parfum assez estimé avec l'épi du nard, ‹ t dont fEcriture *,j)* pnric assez souvent. L'Epouse du Cantique dit que, *pendant que le roi se reposait, le nard dont elle était parfumée a répandu sa bonne odeur.* Et dans l'Evangile, saint Marc (A parle d un parfum *d'épi de nard;* cl saint Jean (/) d'un parfum *de nard pislique,* que plusieurs entendent de nard pur, el non sophistique. Mais il y a beaucoup d apparence que les copistes de saint Jean ont mis nard pislique. *nardi pistici,* au lieu de nard en épi, *nardi spicati.* Lo *spie nard* comme on l'appelle en français, ou Képi du nard, est le plus estimé po.ur faire

(/i) *Ambrosian. ni Kom.* xri, 11.
(t) *neutra* 31 *octob.*
(j) Cani. i, 11 ; it , 13, U : T7J .VorrJ, ou *nered Gcc.* xoh-
ìA) *Stare.* tir, 3: *Nardi spica t pretiosi.*
(1| Jo m Xu, 5 : 5ortli *¡nAtci ; rettosi.*

¿es parfums; el lo parfum que l'on (ire do ses feuilles est beaucoup 'moins précieux. *Cacumina nardi in aristas se spargunt, dii* Piinc (fl); *ideo gemina dote nardi spicas el folia celebrant.*

[« Le nard, *nardus,* cil un genre de plantes unilobées , de la tri mdrie monogynic et de la famille des graminées.... Le *nard des Indes* a l'cp.i cétacé, unilatéral cl un pou recourbé; il est vivace. S'il faut en croire Loureiro, cello, piante serait le vrai *nard indien* des anciens, et il s'étonne que Linnæus ail fait de cc vrai *nard* un *barbon;* mais l'oircl observe que Loureiro n'a point vu la IL ur de celle plante, dont il décrit les feuilles un peu différemment que Linnæus, qu'ainsi il n'a pu en juger que d'après leur odeur et leur saveur, cc qui ne peut pas l'autoriser à repousser l'opinion de Linnæus. Ainsi on n'est pas encore bien assuré, non-seulement de l'espèce, mais même du genre delà plante que les anciens appelaient *nard indien,* el qu'on apporte encore deCeylan cl des Mo'.uqucs.... On estime le *nard,* alexilèro, céphalique, stomachique, néphrétique cl hystérique. On s'en sert dans les Indes pour assaisonner les poissons cl les viandes, pour faire des pistilli s el des sachets odorants. » Bosc, dans le *Noue. Did. d'Iiisl. natur.,* publié par Délerville, lorn. XV, Paris, 1803.]

N'ASARETII. I *oyez* Nazareth,

NASI, ou Na cm *(b),* c'est-à-dire, *prince.* Les Hébreux donnent ce nom aux chefs des tribus , des grandes familles, cl même aux ()ueii|uc ômi .exuJni, H esl aujourd'hui en le president, le premier juge ilu SanhbbVf.f» Simon Macbabée fui honoré du même titre, depuis qu il fui affranchi de la servitude des Grecs. Il porte le nom de *nasi* dans ses médailles. Le prince ou le *nasi* du Sanhédrin était dépositaire de la loi orale ou de la tradition, que Moïse avait, selon les rabbins , confiée aux septante vieillards, qui composaient celle assemblée. Ceux qui tiennent que depuis Moïse le Sanhédrin subsista toujours , fonila dignité du *nasi* aussi ancienne; ceux qui croient que le Sanhédrin e t beaucoup plus récent que M use, tiennent par conséquent que celle dignité est aussi plus nouvelle. Quelques-uns veulent qu'Esdras soit l'instituteur de cette charge, et qu'il l'attacha â la maison de David. Hillel venu de Babylone sous le règne d'Hcrode, env iron trente ans avant Jésus- Christ, l'exerç i avec beaucoup d'éclat. Après la ruine de Jerusalem on changea ce nom de *prince* en celui de *patriarche,* ou *chef de la captivité.* Il est important de connaître ces litres pour entendre le langage des rabbins, cl des auteurs qui ont écrit sur la république cl les affaires des Juifs.

NATATORIA SILOE Jo *Piscine de Siloé,* en grec *Kolymbéthra Siloé.* C'est un *i* long qui était au pied des murailles de Jérusalem, du côté de l'orient. Les eaux de l.i fontaine do Siloé remplissaient cette piscine. Notre Seigneur envoya l'aveugle né laver ses veux dans la piscine de Siloé *(c . Voyez* Sjl o b.

NATHAN, (ils de David et de Beths,ibée. Il *Iley.V,* 14. Il fut père de Madiata, *Luc.* Ill, 31.

NATHAN , fameux prophète du Seigneur, qui parut dans Israel du temps de David, et qui eut beaucoup de part à la confiance de ce prince *(d).* On ignore quelle était sa patrie , et l'année en laquelle il commença â prophétiser. L'Ecriture (e) en parle pour la première fois à l'occasion du dessein que David conçut de construire un temple au Seigneur. Ce prince s'en ouvrit à Nathan; et le prophète, présumant qu'une si sainte résolution ne pouvait venir que de Dieu, lui répondit qu'il pouvait faire tout cc qu'il avait dans le cœur. Mais la nuit suivante le Seigneur parla à Nathan el lui ordonna d'aller trouver David, de lui dire que jusque-là il n'.i-vail point eu de temple fixe dans Israël, qu'il n'en avait point demandé, qu'il réservait l'honneur de lui en bâtir un, non à David, mais à son fils qui devait lui succéder dans le royaume ; qu'au reste il pouvait assurer David <le sa protection pour sa personne , et pour celle de scs suc esseurs.

Plusieurs années apiès (f) , David étant tombé dans le crime avec B Ihsabéc, et ayant fait mourir Urie par l'épée des enfants d'Ainmon, le Soigneur envoya Nathan à ce prince pour le reprendre de son péché. Nathan s'y prit d'une manière pleine de sagesse , en lui proposant une histoire feinte d'un homme ' I .....ni tijusjeurs brebis cl de grands troupeaux, avaïnréa.....t ...,d dcb forcc une brebis qui appartenait a un pauvre,qui n'avait que celle-là et l'avait prise pour régaler un ami qui lui élail venu de dehors. David ayant ouï le récit de Nathan , répondit : *L'homme qui a fait celte action est digne de moi t ; il rendra la brebis au quadruple.* Alors Nathan lui dit : C k·)t vous—même qui êtes cet homme, *Voici ce que dit le Seigneur: Je vous ai fait sacrer roi d'Israël , et je vous ai délivré de la main de Suiil ; et si cela était peu de chose, j'étais prêt à y en ajouter beaucoup d'ai.1res. Pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole?* I *uns avez ravi la femme d'Uric Héthéen. vous l'avez prise pour vous, et vous l'avez lui-méme fait périr par l'épéc des infants d'Ammon. C'est pourquoi le glaive ne sortira point de votre maison ; je vais vous susciter des maux qui sortiront du milieu de votre maison; je prendrai vos femmes à vos yeux, et je les donnerai* ù un *autre , qui dormira avec elles aux yeux de cc soleil que vous voyez : car pour vous , vous l'avez fait en secret; mais moi, je frai celle action aux yeux de lout Israël et aux yeux de ce soleil que vont voyez.*

David répondit à Na han *:J'ai péché contre le Seigneur.* Le prophète lui dit; *Le Seigneur*

h} *Plin L* XI t. r. in.
(i>i X *Pr incfps.* U, 7
VM) Il il 9 m, 5.

(e) Il *ïïeg.* mi, 3, I, rlc. An du inondo 2960, avant Jésuv Clirlsl 1010, avant l'ère vulÿ. ion
(fl An du monde 2970, aiant Jésus-ChrEt 1030. ami Ureyulg 1031. Il flv/ yh, 1, 2, *de.*

a (tussi transféi é votre pét hé9 et i out nemourrez point, Mais paree que vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur. le fils qui vous esl né de Relhsabéc perdra la vie. La chose arriva comme l’avait dit Nathan, cl cel endroit fait voir qu’il lie vint reprendre David qu’environ un an après son péché. La pénitence de David fut si parfaite, que le Seigneur ne larda pas de le consoler par de nouveaux témoignages de sa bonté. Belhsabéc, ayant eu un second (ils, qui fut appelé Salomon, le Seigneur lui envoya Nathan (a), qui donna à l’enfant le nom de *Jedidiah* (6) , c’est-à-dire, *aiiné du Seigneur.* Cc fut apparemment dans celle occasion que Dieu déclara à David que Salomon serait son successeur, que ce serait lui qui lui bâtirait un temple, cl qui serait l’héritier des promesses qu’il lui avail failesauparavantJ'oi/cxllReg. VII, 12, 13, U, etc.

David élanl parvenu à une grande vieillesse (c), Adonias, son (ils, commença à se donner un équipage de roi et à former un parli pour se faire reconnaître roi , au préjudice de Salomon. Joab, général des troupes du roi, et Abialhar, grand prélre , tenaient pour Adonias : mais ni le grand prêtre Sadoc, ni le prophète Nathan, ni le gros de l’armée, n’élaienl point pour lui. Un jour Adonias ayant (ail un grand festin à ceux de sa faction, Nalhan avertit Belhsabéc, mère de Salomon, de tout co qui sc passait,el lui dit : *Suivez le conseil que je vais vous donner; sauvez votre vie cl celle de Salomon , votre fils. Allez trouver le roi David, et dites-lui* : n - *mon Seigneur ! ne m'are pas juré que Salomon, mon fils, régnerait après vous ? Pourquoi donc -Adonias régne-t-il? Pendant que vous parlerez encore, je surviendrai et j'appuierai cc que vous aurez dit.* Belhsabéc exécuta de point en point tout ce que lui avait dit Nalhan; et comme elle était encore avec le roi, Nathan arriva; et élanl introduit en la présence de David, il lui dit : *O roi , mon seigneur ! avez-vous ordonné qu Adonias fut votre successeur , et quii s'assit sur votre trône? Et ne m'avez-vous pas déclaré vous-même que cc serait Salomonqui régnerait avec vous?* En même temps il lit venir le grand prélre Sudoc. et Banaïas. fils de Joïada . et les envoya avec le prophète Nalhan , afin de sacrer Salomon pour roi d'Israël. Ils lirci t donc monter Salomon sur 1l mule du roi, el l’ayant conduit sur la fontaine de Gihon , ils le sacrèrent roi d’Israël avec de grandes réjouissances.

On ignore le temps et la man ere de la mort de Nathan. Les Paralipamènccs nous apprennent que Gad et N i han avaient ce. il l’histoire de David. Les memes prophètes avaient aussi réglé avec David l’ordre et la disposition des ministres du temple \c). Enfin Nalhan et Ahias de Silo avaient écrit l’histoire de Salomon *(f).* On trouve, sous le règne de Salomon, un Azarins, fils de Nalhan (//), qui avail un emploi considérable a la cour dece prince ; mais on ne sait s’il était fils du prophète Nalhan.

Sainl Epiphane, dans la Vie des prophètes, raconte une histoire tirée de quelque livre apocryphe, qui portait que Nalhan, ayant su par révélation que David devait tomber dans l'adultère,se mil en chemin pourallcr promptement «A Jérusalem, afin de l’en détourner ; mais que le démon l’arréla , en mettant devant lui un mort tout nu au milieu du chemin. Nalhan sc crut obligé de lui donner la sépulture , et pendant cc temps là David commit le crime dont on a parlé. Eupolème, dans Eusèbe (A), fait de Nalhan un ange du Seigneur, lorsqu’il dii que l’ange nommé *Dianathan* dit à David que Dieu n’agréait pas que ce fût lui qui lui balli un temple.

NATHAN, père d’lgaal. Il *Reg.* XXIII, 36. H c4 nommé Nalhan , frère de Joel, I *Par-* XL 38. — [Double emploi avec un des suivants.]

NATHAN, père de Z ibud , prêtre. III *Reg.* IV 5

NATHAN , père d’Azarias III *Reg.* IV , 5.

NATH AN, Gis d’Elhéïet père de ¿abad, de la race de Caleb. I *Par.* IV,36.

NATHAN, frère tic Joel, 1 *Par.* XI, 38, un des braves de l’année de David. C'est le même que *Nathan,* père d lgaal, 11 *Reg.* XXII1.3G,— [auquel un article est déjà consacré ›.

"a Á ITIAN, un des principaux des Juifs qui revinrent de Babylone avec Esdras , et qui furent envoyés par lui vers Eddo , afin qu’il leur donnât des Nalhinéens pour le service du temple. 1 *Esdr.* \ 111,16.

N ATHANAEL, fils de Suar. chef ou prince de la tribu d'issachar, au temps de la sortio d'Egypte, il fil scs présents au tabernacle , comme chef de sa tribu, la seconde année de la sortie d’Egypte (t).

NATHANAEL, quatrième fils d'Isaïe do Bethléem, et frère de David. 1 *Par.* 11,1»; 1 *Reg.* XVI, 6. 8, 9.

NATHANAËL, fils d’Obédédom, de la race des prêtres, sonnait de la trompette dans la cérémonie du transport de l'Arche à Jérusalem. I *Par.* XV, 2!», cl XW1,'».

NATHANAEL, docteur de la loi , que Jo saphal envoya en diverses villes de son royaume pour instruire le peuple. Il *Par.* XVII. 7.— *[Voyez* Ben-1Ivil .|

N ATII ANAEL, père de Sèniêtas , lévite, I XXV, 0

N \THANAEL , levile du temps du roi Josias. 11 *Par.* XXI. 9.

NATHAN \EL, un des principaux juifs qui i cv imeni de la capti» ité de Baby lone. I *it stir.* X, 22. el 11 *Lts'lr.* XII, 11.

NATH \N \EL, disciple de Notre Seigneur

(à) An du monde 2)71, avant Jésus-Christ 10Ì9, at wt fère vulg. 1035 II *¡leg* xti, 21, ¿5

(t>)nTT Jedtdi di, *tniibili^ Pomino.*

(»•) An du mondi! 2)SM , nani Jésus Christ !011 m ml IcrrtnU 1015 Vhhi HI *¡¡-g* t, 8, 9, 10 cc

(</; I *Par.* xx.x, 29.

(r) II *Par.* 9.

(f) II *Par.* IX, 29.

(r/) III *nnj.* IV. 5.

(h) Elise!». Purpur. I IX *c xxx.*

(i) Num i. 8. h i. 18, 19 Iu «In monde T>14 , avint Jèsus'Chrui I i nanti fere nilg. H9i)

Jesus Christ (a;. Philippe, ayant rencontré Nathanael, Im dit: jVous *avons trouvé le Messie promis par Moïse et pur les prophètes; et c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.* Nathanael Ini dit : *Peut-il t enir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe lui dit : *Venez, et voyez.* Jésus, voyant venir Nathanael , dit de lui : *Voici un vrai Israélite, sans déguisement cl sans artifice.* Nathanaël lui dit : *D'où me connaissez vous ?* Jésus lui répondit : *Avant que Philippe vous appelât, je vous ni vu sous le fi-Ítuier.* (On croit que Jésus le vit en esprit , orsque Nathanael priait en secret sous ce figuier, cl demandait à Dieu qu'il lui manifestât son Messie.) Nathanaël lui dit : *Maître, vous êtes le Fils de Dieu ; vous êtes le roi d'Israël.* Jésus lui répondit : l our *croyez , parce que je vous ni dit : Je vous ai vu sous le figuier; mais vous verrez de bien plus grandes choses (b).*

Plusieurs ont cru que Nathanaël était le même que saint Barthélemy, ainsi qu'on l'a vu sous l'article de Barthélémy; cl si cela est, comme il y a assez d'apparence, il ne faut pas séparer l'un de l'autre. Les Evangélistes qui parlent de sainl Barthélemy, ne disent rien de Nathanaël; el sainl Jean qui parle de Nathanaël, ne dit rien de sainl Barthélemy. Nous lisons à la (Inde l'Evangile de sainl Jean que le Sauveur aprèssa résurrection, se manifesta à sainl Pierre, à saint Thomas, à Nathanaël el aux (ils de Zébédéc, comme ils étaient occupés à la pêche dans particularités T(K d ?u.lre® saint hoinine. Il y en a (c qui croient qu il était l'époux des noces de Cana en Galilée.

NATHANIA, de la race royale de Juda, el père d'Ismacl, qui lua Godolias (d).

NATHANIA, lévite, chef de la cinquième bande de musiciens. I *Par.* XXV, 2, 12. — *[Voyez* Asaph.]

* NATI! \N1A, père de Jehtidi ou Judi. *Jer.* XXXVI, V».

' NATHANIA, fils dcSalalhiel cl père d'Enan, rubéniles cl ancêtres de Judith. *Judil.* VIH. 1.

* NATHANIA. *Voyez* Bex-Hail.

NATHAN-MELEC1L eunuque ou officier de Manassé, roi de Juda. Il avait soin des chariots que ce prince impie avait consacrés au soleil *(e).*

NATHINÉENS. Ce terme vient de l'hébreu *nathan,* qui signifie *donner.* Les *Nathinécns* ou *Néthinéens* étaient des serviteurs qui avaient élé donnés el voués au service du tabernacle el du temple, pour les emplois les plus pénibles, cl les plus bas, comme d'y porter le bois el l'eau. On y donna d'abord les Gabannîtes *(f).* Dans la suite on assujettit aux mêmes charges ceux des Chatianéens qui su rendirent, et à qui on conserva la vie. On lit dans Esdras (f/) que les Nathinécns étaient des esclaves voués par David cl par les princes pour le ministère du temple; el ailleurs, qu'ils étaient des esclaves donnés par Salomon *(h) : Filii servorum Salomonis.* En elìci on voit dans les livres des Rois (i), que co prince avait assujetti les restes des Chananéenset les avait contraints ¿diverses servitudes ; et il y a toute app.ircnccqu'il en donna un nombre aux prêtres et aux lévites, pour leur servir dans le temple. Les Nathinécns furent menés en captivité avec la tribu de Juda, cl il y en avait un grand nombre vers les portes Caspicnncs (j), d'où Esdras en ramena quelques-uns. Au retour de la captivité, ils demeurèrent dans les villes qui leur furent assignées (/r); il j en eut aussi dans Jérusalem qui occupèrent le quartier d'Ophcl(f). Ceux qui revinrent avec Esdras étaient au nombre do deux ceni vingt (m); et ceux qui suivirent Zoiobabel, formaient celui de trois Cent quatre-vingt douze (n). Ce nombre était petit, eu égard aux charges qui leur étaient imposées. Aussi voyons-nous que dans la suite on institua une fêle, nommée *la Xilnphorie,* dans laquelle le peuple portait en solennité du bois au temple, pour l'entretien du feu de l'autel des holocaustes (o). — [Je crois qu'alors les Nathinécns étaient assez nombreux pour le service qui leur était affecté cl qu'ils «'étaient pas distingués des Juifs au temps de Josèphe, qui parle d'eux comme s-h„ Juifs d'origine.]

NATURE. Dans le style do l'Ecrilure lo nom de *nature* se prend pour l'ordre naturel établi dans le monde. Par exemple, on dit un crime *contre la nature (p),* parce qu'il est opposé à l'ordre établi par le Créateur pour la production des hommes : *Obsecro* ns *scelus hoc contra naturam operemini in virum ;* cl si saint Paul dit qu'on greffe un olivier franc sur un olivier sauvage *contra naturam (q),* on viole en quelques sorte en cela l'ordre de la nature.

NATURA sc mol aussi pour *nativitas* (r). *Nos natura Judici,* nous sommes Juifs do naissance , cl non Gentils. El aux Ephésiens (s): Nous étions par notre naissance enfants de colère ; *natura filii iræ.*

La Nature marque aussi le sens commun, l'instinct naturel, la lumière que Dieu communique â tous les hommes en les créant. *La nat ircméme nous enseigne* (t)que l'homme ne doit pas porter de grands cheveux.

La Nature des animaux est ce qui les distingue des autres créatures, cl ce qui les dis-

( ) *Joan,* i, 45, 46, etc. L'an 30 de fòro vulgaire, peu de lK mpv après le baptême de Jésus-Cbrist, cl peu avant b première Pâque.

( ) *Joan.* x»».2-

(c) Rupert, in Joui (Osor. *term. de S. Joan. Lightfool Jmu . etc.*

(d) IV *Reg.* xxv, 23; *J".* xt, 8, 1I, etc.

(c) IV *Reg* xxi'i, II.

(f) *Jouïe,* IX, 27.

<Q) l *F-xdr.* vin, 20.

(A) l *Eidr* n.!».

U) 111 *Reg* 11,20, 21.

G) Eidr. vin, 19.

(k) l *Eidr.* n, 70.

Ù j II *L'sdr* m, 26

(m) I *Eidr.* vin. 20.

(n) I Esdr. n, 58.

(o) *Joseph, de Relio. I.* Il, *c.* x\n, *icu* u , in *Grarco, f* 8U, *b, c.*

(p) *Judie,* xix, 21. *Rom.* i, 26.

(q) Rom. n, 21.

(r) *GcduL* h , 15.

(i) *Ei.liei* n, 5.

((} I Cor. xi, U.

lingue mire eux (a). *Toute la nature des béles, des oiseaux, des serpents* el des autres animaux a été domptée par la *nature humaine.*

Sainl Pierre nous apprend que Jésus-Clirisl nous a rendus *participants de la nature divine* (&j ; il nous a nérité la qualité d'enfants de Dieu, il nous a rendus capables, avec le secours de sa grâce, de la béatitude éternelle.

" NATURE (Etat de). *Voyez* Alliancr.

NAVÉ. C'est le non. que les Grecs donnent â *Nun,* pére de Josué. *Voyez* ci-après Nun.

• NAVIGATION. *Voyez* Noé.

NAZARATUS. Quelques - uns onl cru que c'étail Ezéchicl, d'autres, *Zoroastre.* Pylhagorc eut pour maître un philosophe assyrien nommé Nazarath. l'oj/ez Ezécqiel el ZOROASTRE.

NAZAREEN, *Nzzarœtts,* ou *Nazarenus.* Ce ternie peut signifier ⁞ celui qui est de Nazareth, un homme natif de cette ville , quel qu'il soit. 2' On a donné ce nom à Jésus-Christ cl à scs disciples; el ordinairement il sc prend dans un sens de mépris ou de dérision, dans les ailleurs qui ont écrit contre le christianisme. 3 On l'a pris pour une secte d'hérétiques nommés *Nazaréens, k* Pour un *Nazaréen,* un homme qui a f.iit ueu d'observer les règles du Nazaréat; soit qu'il les observât toute sa vie, comme Samson el sainl Jean-Baptiste; soit qu'il les oliscoâl seulement pour un temps, comme ceux doni il est parlé dans les Nombres (c). 5" Enfin le nom de *Nazartvus,* dans quelques endroits de l'Ecrilure (d), marque un homme d'une distinction particulière, cl qui no«<AJ<> grande dignité dans le palais d'un prince. Il faut parler de ces Nazaréens en particulier d'une manière plus exacte.

Le nom dciVustinfen convient â Jésus-Christ non-seulement â cause qu'il a passé la plus grande partie de sa vie à Nazareth, cl que celte ville a toujours élé considérée comme sa pairie, mais aus^i parce que les prophètes avaient prédit *(e'i,* qu'il serait nommé Nazaréen: *l l adimidt retar quod dictum est per prophetas, quoniam Naztirtrus vocabitur.* On ne trouve aucun endroit particulier dans les prophètes, où il soil dit que le Messie sera appelé *Nazaréen ;* aussi sainl Matthieu ne cite–t–il que les prophètes en général. Peut-être voulait-il marquer que la consécration des Nazaréens, el la pureté dont ils faisaient profession *(f),* étaient une figure cl une espèce de prophétie de celles du Sauveur; ou bien que le nom de *Nazir* ou *Nazaréens,* donné au patriarche Joseph *(y),* était une prophétie qui devait s'accomplir dans la personne de Jésus-Christ, doni Joseph a éle la ligure. Enfin sainl Jérôme (/i) a cru que sainl Matthieu faisait allusion à ce passage d'Isaïe (») : ***Il sortira un rejeton de la racine de Jcssé, et une peur*** (hébreu, *nezer) s'élèvera de*

(a) *Jacob,* m, 7.
(b) Il *l'elri,* i, 11.
(c) *Num.* vi, ¡8, 19, 20. *Amos,* n, **11**, li.
) *Genet,* xux. 26. *Deul* xxxiti, 16.
(e) *Statili.* n, 25
(fj *Num.* vi, 18,19.

son tronc. Celte fleur, *nezer,* et ce rejeton sont certainement Jésus-Christ, du consentement des Pères cl des interprètes.

Nazaréen, pris comme désignant dos hérétiques de ce nom, marque des chrétiens convertis du judaïsme, dont la principalfl erreur consistait à défendre la nécessité ou l'utilité des œuvres de la loi, cl qui avaient un attachement opiniâtre aux pratiques cérémonielles des Juifs. Le nom de *Nazaréens* d'abord n'eut rien d'odieux ; on le donnait assez communément aux premiers chrétiens. Les Pères parlent souvent de l'Evangile des *Nazaréens,* qui ne diffère point de celui de s tint Matthieu , qui était vn hébreu ou en syriaque, entre les mains des premiers fidèles, et qui daps la suite fut corrompu par les ébioniles. Ces Nazaréens conscivèrcnl ce premicrEvangile dans sa pureté. Il y en avait encore du temps de sainl Jérôme *(j),* qui ne leur reproche aucune erreur. Us étaient fort zélés observateurs de la loi de Moïse; mais ils avaient un très-grand mépris pour les traditions des Pharisiens.

Lorsque Mahomet parut, il y avail beaucoup de Juifs en Arabie, cl ils y étaient si puissants, qu'ils y possédaient plusieurs châteaux, où ils commandaient en princes (jb. *Ilcnschonah* remarque dans la vie de Mihomel qu'en l'année troisième de l'hégire, do Jésus-Christ 625, Mahomet fit la guerre â plusieurs princes de l'Arabie, cl que les ayant subjugués, il les réduisit tous avec leurs sujets en esclavage. L'année suivante il donna un combat aux
4,airoi juiîs ; il en défit un grand nombre, et obligea les autres d'abandonner leur pays, cl de sc retirer dans celui de *Caibar;* il eut encore depuis ce temps-là plusieurs affaires avec eux ; mais enfin il leur donna quartier, cl [leur accorda des lettres de sauvegarde el de protection. Ces Nazaréens pourraient bien être de ces Nazaréens, ou chrétiens hébraïsanl , qui parurent dans les premiers siècles du christianisme. On sail qu'avant Mahomet il y avait grand nombre de juifs cl de chrétiens dans l'Arabie.

[*Voyez* Chrétiens de Saint-Jean et Gnostiques.)

Nazaréen , mis pour signifier ceux qui dans l'ancienne loi faisaient vœu d'une pi - reté particulière *[Num.* VI, 1, 2, etc.,"^2, Arsir), marque un homme ou une femme, qui s'engagent par vœu à s'abstenir de vin , cl de loul ce qui peni enivrer ; à conserver leur chevelure sans y loucher ; à ne pas entrer dans une maison souillée par la mori d'un homme ; à n'assister â aucunes funérailles : el lorsque par hasard quelqu'un venait à mourir en leur présence, à recommencer toute la cérémonie de leur nazarèni el de leur consécration. Celle cérémonie durait ordinairement huit jours, quelquefois un mois, et même toute la vie. Quand l«

n) *Genes.* VL X.2G *Deul.* xxxiu, 16-
ïi] ***Ilùwiii*** *in Untili* ***u,ÎS, clin hai.*** xi, t
Ï) /Wll M. *Cl* LA, 21.
(/| *Nícioiii/iii. in Imi* vin, **n**, 9; i, xxix, ïi); xxxi, G
(fc) Uibl. Orient, p 4'5.

(empi du nazaréal était accompli, le prêtre (■•naît la personne à la porte <lu temple, cl . ette personne offrait au Seigneur un niou- ' n pour l'holocauste, une brebis pour le sa- l - fice d'expiation, et un bélier pour i'hoslic ¡ *,u'.fique.* Il offrait aussi des pains et d s gâteaux, avec le vin nécessaire pour les ¡iba– 'ioiis. Après que tout cela était immolé et offert au Seigneur, le prêtre ou qur Iqu'autre rasait la tête du nazaréen à la porte du tabernacle, cl brûlait ses cheveux sur le feu de l'autel. Alors le prêtre mettait entre les mains du nazaréen l'épaule cuite du hélier, n i j tin et un gâteau ; puis le nazaréen les r un ttail sur les mains du prêtre, qui les offrait au Seigneur en les élevant en sa présenlo. Dès lors le nazaréen pouvait boire du vin, et son nazaréat étail accompli.

Pour les Nazaréens perpétuels, comme Pent Samson cl sainl Jean-Baptiste, il panili qu'ils étaient consacrés au nazarèni par ¡ i'parents, cl qu'ils demeuraient toute ■ir vie dans cct état san» boire de vin , ni - ins couper leurs cheveux.

ox qui faisaient le vœu de nazarèni hors la Palestine , et qui ne pouvaient arriver i temple à la lin des jours de leur vœu, sc e intent tient de faire les abstinences mar- 'ni s dans la loi, eide se couper les cheveux i i où ils se trouvaient, remettant à ofii i au temple par eux-mêmes ou par d'aut». I >rsqu'ilsen auraient la commodité, les ...r;..uJen et les victimes ordonnées dans ' ■" “*“““ni Paul étant â Co- ' (lie . cl ayant fait iœii de nazarea Cf erv Ci c >uper les cheveux à Cenchrée, pori de Cerini lie, en attendant qu'il satisfit au rcslc de on vœu, quand il sciait arrivé à Jérusalem. t \\ III, 18.

Lorsqu'une personne ne so trouvait pas en . 11' d faire le vœu de nazaréal, ou n'avait i le loisir d'i n observer les cérémonies, (¡ ' se contentali de contribuer aux frais « “ saciíficcs el des offrandes que devaient offrii ceux qui avaient fail el accompli ce vi n ; cl de celle sorte clic avail pari au niée de leur nazaréal. Jusèphe (u) voulant relier 11 religion d'Hérodc-Agrippa , roi des Unís, dii qu'il fil tondre plusieurs Nazaréens. Maimonide *(b)* dii que celui qui voulait ainsi ; trii iper au nazarèni d'un autre, allait au i iple , rl disait au prêtrô : Dans tel temps un ! achèvera son nazaréal, cl je ferai en t< iL mien parlie, les frais de sa tonsure. S lini Paul ciani arrivé à Jérusalem Can 58 ' Jé'us-Chrisl (c), l'apôtre sainl Jacques le M.i» ur lui dii que pour guérir l'esprit d» s *j*. ifs convertis. à qui on avail fail entendre qu'il prêchait partout qu'il fallait absolu- ni ibandonnor la loi de Moïse, il devait - joindre à quatre fidèles qui avaient fait vu u de nazaréen, cl contribuer aux frais de l c dèi ionic, lorsqu'ils raseraient leur lélr, afin que ces nouveaux convertis vissent par là qu'il continuait à garder la loi, el que tout ce que l on avait ouï dire de lui, était faux.

Nazaréen , employé pour marquer un homme élevé en dignité, comme il csl dit du patriarche Joseph, qu *il était nazaréen entre ses frères (d) :* se prend diversement. Les uns croient i.u'il sign fie celui qui est couronné , choisi, séparé , distingué. *Nézer* en hébreu signifie une couronne. Les Septante traduisent ce terme par, *un chef,* ou par, *celui (/ui est honoré.* Nous croyons que *nazir* était un nom de dignité dans la cour des rois d Orient. Encore aujourd'hui dans la cour de Perse *(e),* le *nézir* est le surintendant général de la maison du roi, le premier officier de la couronne, le grand économe de sa maison, de son domaine, de ses trésors. Joseph était le *nézir* de la maison de Pharaon. — [Voyez Nazir .]

NAZARETH , petite ville dans la tribu de Zabulon, dans la basse Galilée, au couchant du Thabor, el à l'orient de Plolémaïde. Ensebe dit qu'elle est à quinze milles de Légion vers l'orient. Celle ville est Irés-célèbrc dans les Ecritures, pour avoir clé la demeure de Jésus-Christ pendant les trente premières années de sa vie (f;. C'est là ou le Sauveur s'est incarné, où il a técu sous l'obéissance de Joseph el de Marie, el d'où il a pris le nom de Nazaréen. Depuis qu'il cul commencé sa mission, il y prêcha quelquefois dans la synagogue (#). Mais comme scs comnalrioles n'avaient point de foi en lui, ‹ t que la üasscooo dr sa naissance leur causan du scandale, il n'y lit pas beaucoup de miracles (A), cl ne voulut pas même y demeurer; de sorte qu'il fixa sa demeure à Capharnaüin pendant leslroisdernières années de sa vic(i). La ville de Nazareth élail située sur une nauleur, cl il y avail à còlè un rocher, d'où les Nazaréens voulurent un jour précipiter le Sauveur, parce qu'il leur reprochait leur incrédulité *(j).*

Sainl Epiphane *(k* dii que de son temps Nazareth n'élail plus qu'une bourgade, cl que jusqu'au règne de Constantin , 1rs Juifs seuls l'habitaient, à l'exclusion des chrétiens. Adamnanus, écrivain du septième siècle (/), dit que de son temps on voyait â Nazareth deux grandes églises : l'une au milieu de la ville, bâtie sur deux arcades, au lieu où élail autrefois la maison où notre Sauveur fut élevé. Au-dessous dus deux arcades don! on vient de parler, il y avail une fori belle fontaine, qui fournissait de l'eau à toute la ville, cl d'où par une poulie l'on en lirait aùs>i pour l'église qui élail au-dessus. La seconde église de Nazareth élail bâlir au lieu qu'occupait autrefois la maison ou l'ange sainl Gabriel annonça â la sainte \ ierge le mystère de l'incarnation. Voilà ce que dit Adamna-

' 0 *iithq I* XIV, *c* v.
- */ jntûii iii .Viüh* vi.
k) Art n, i3t ÏL
«I t» nés tux. 26. *Deul* xxx'it, 16.
(q Ci srùiu. *Goucenteuienf des Perses,* ch. v , p. 236
(/ Lu:, u, 51.
Luc (v, IG.
Ch} Manli. X n. 51. . 58
(i) *Mutili,* tv. 13.
(j) Luc. tv, 19.
(L) *Eliphan lucres* 30, *c.* n. p 176, a
<0 .khi nn.ni *l* II de *Lvcil SS.*

nus. Sainl \ iLibrodc au huitième siècle (u), parle de la même églivc de Nazareth, el dip que les chrétiens étaient souvent obligés de la racheter, à prix d'argent, des païens qui la voulaient démolir. Phocas, qui écrivait au douzième siècle, dit qu'oussitôl qu on ‹ si cuire dans Nazareth, on trouve l'église de s .ini Gabriel, au-dessous de laquelle est une petite voqte, où est la fontaine près de laquelle Tange parla d'abord â Marie. Remarquez que les Orientaux *(b)* croient que d'abord Tange parla â Marie près d'une fontaine, cl ensuite d uis sa maison. Phocas ajoute qu'il y a dans la même ville une fort belle église, qui élail autrefois la maison de sainl Joseph. On assure que l'église de Nazareth , ou de l'incarnation, dont nous avons parlé, cl qui est soutenue sur deux arcades, subsiste encore aujourd'hui.

Au reste , tout ce que Ton vient de dire, rend fort suspecte la fameuse translation de la maison de la sainte Vierge , que Ton prétend avoir été faite en 1291 (t) de la ville de Nazareth, parle ministère des anges (c), dans la Dalmatic ; d'où ensuite elle fui transportée quatre ans après, au delà du golfe de Venise , dans le diocèse de Récanali , en la Marche d'Ancône, dans une terre d'une dame nommé Laureile , d'où est venu le nom de Notre-Dame de Laureile â l'église qui s'y trouva. Mais comme la situation de celle sainte maison se trouvait dans un bois, où Ton ne pouvait aller sans danger, â cause des voleurs , elle fut transportée une troisième ftoi à une demi-lieue de là, sur colline ; cl enfin encore un peu plus loin, où elle csl aujourd'hui. Il y a beaucoup d'apparence que toutes ces différentes translations ne sont autres que des bâtiments que Ton a construits sur la forme de l'église de Nazareth ; de même qu'en plusieurs endroits on a bâti des sépulcres sur le modèle de celui de Jérusalem.

[L'an 1232, sainl Louis sc rendit en pèlerinage à Nazareth (Michaud, *Ilisi. des (roisades,* \ \\. X\ I, loin. IV, pag. 208). Après la mon de ce sainl tnoparque, une ‹i petite armée de chrétiens , composée de six à sept mille hommes, s'avança sur le territoire des musulmans... Les soldats de la croix marchèrent vers la ville de Nazareth, sur les murs de laquelle ils plantèrent l'étendard de Jésus-Christ. Ils ne purent se rappeler sans indignation que Bibars (sultan d'Egypte avait fait détruire de fond eu comble l'église de celte ville, consacrée à la Vierge : Nazareth fut livrée au pillage, et tous les musulmans qu on trouva dans la ville conquise, immolés par le glaive , expièrent l incendie cl la destruction d'un des ¡»'u> beaux monuments élevés par les chrétien^ ‹ n Syrie. Après celte victoire . dont on ne peut louer 1rs croisés, les musulmans ne cessèrent point de faire des excursions sur le territoire des Francs. » *(Id. ibid.,* liv. XVIII, tom. V, pag. 92).

(n) Vide *in Actis SS orti S llene 1.1.* IV. p. 571. *Voyez* le Prutévatydlcde S. Jacques, n. 12.

(k Kuyttl'llisloire de Lanrolle. ¡ar lo 1'. Tundir.

¡1] En lisait les ducunicii'v originaux cl contemporains

M. Gillot de Kcrhardènc, au mois de septembre 18z9, était à Nazareth, et c'est de là qu il écrivit plusieurs lettres à ('historien des croisades. Nous allons extraire quelques passages de cdle correspondance. « De Séphorie à Nazareth, dit-il, on compte, en ligne droite, une heure cl demie; pinson s'éloigne de la fontaine de Séphorie, plus le sol devient inculte cl rocailleux; il faut gravir, pour arriver a Nazareth, une montagne stérile qui la domine au nord-ouest. De la fontaine deSéphoric à Nazareth, on compte près d'une ¡¡cure.... Les environs de Nazareth sont tristes comme les environs de Jérusalem.....

» Je sois monté sur la terrasse du couvent latin pour jouir de l'aspect de la ville el de la vallée.... On a la cité devant soi, au nord-ouest, derrière soi, un bois de nopals cl le cimetière, el sur la droite, à Test, la fontaine de la Madone; à gauche, vers le sud-ouest, la grotte *A'El-Tremore* el le ravin du *Précipice.* Comme toute la ville est sur la pento méridionale d'une montagne, elle se dessine en amphithéâtre irrégulier quand on la contemple du fond de la vallée, qui a la formo d une *vasque* oblonguc ; mais, pour en bien saisir le panorama, il faul l'examiner soit d ' la terrasse du coin onl latin, soit des flancs lointains de la montagne opposée. De ces deux points, la perspective a quelque chose do grandiose cl de monotone tout à la fuis , à cause de Tuniformilé de couleur.

› On ᵥoil d abor»! , au milieu des nm'cnn» turques, au haut r"v' i cgns maro- ^;<v qui s cicnd du sud au nord ; ayant sa façade à l'est, elle a devant elle une pelile placo et domine toutes les terrasses environnantes; en descendant vers la droite jusqu'à la rue du B izar, on voit l'église grecque, el, un peu plus bas, h maison de sainl Joseph, où travailla Jésus. Près de l'église grecque on découvre Tauri» nue synagogue où , suivant la tradition, le Christ commenta un jour de sabbat la prophétie d'Isaïe au sujet du rédempteur promis, cl s\n til l'application....

» Des trois ég ℓs chrétiennes, celle de Sainte-Marie est sans conti edil la plus remarquable; en France même elle serait admirée, tant elle csl gracieuse el riche. Quant aux trois mosquées, elles n'ont rien qui mérite de fixer l'allenlicn; les nombreux minarets, comme autant de colonnes isolées sc perdent çà cl là dans l'ensemble des édifices musulmans el chrétiens. Les six temples suffisent à une population de dix mille âmes, composée de chrétiens des trois rites et de musulmans. Parmi les rues sinueuses qui serpentent en montant ou en descend ml sur les flancs de la montagne , on distingue la grande rue du Bazar, la rue qu'on suit en venant d'Acrc cl qui se prolonge jusqu'au khan du pacha, la rue qui mène de la ville à la font aine de la Madone, située à un demi-mille du couvent latin. Les autres petites rues en zigzag, qui descendent de la ville

ü l'évôiierneul publie dans la grande histoire de Laureile, il diflkile, pour nr pj< «lire luij Oisible, de mer la ve» nié de cette ira rsl uioi-. ($ }

dans la plaine, ne so dessinent pas assez nettement pour dire remarquées; Nazarclh étant sans portes, sans murailles , sans fossés, toutes ces petites rues qui se croisent en tous sens et tournent autour des maisons, dont elles forment autant d ites, restent confondues cl masquées par les lignes des terrasses.

› Ville sans gloire cl sans souvenirs bibliques, Nazarclh n'esl quelque chose que par le séjour du Christ cl de lû N ierge, et par les sanctuaires que les fidèles viennent y h - silcr....

» Sous les rois francs, Nazareth était un archevêché; cette ville esl indiquée dans *i'Oricns Christianus* comme mélropo'c de plusieurs cités, maintenant effacées de la terre. I) après les chroniques, l'archevêque de Nazareth assista au concile du royaume latin, qui se tint à Nap'.ousc , à deux journées de Nazareth. Cc concile publia plusieurs règlements de discipline, ayant pour bul la réforme du clergé.....Nazarclh, qui surpasse aujourd'hui Tibériade, lui cédait alors sous le rapport de l'importance politique. Lile n'avait point de seigneur particulier, comme celle ancienne capilale de la Galilée; elle n'avait guère qu'un rang religieux, tandis que Tibériade, fière de sa position , de ses murs crénelés, de sa citadelle, avait un rang féodal. Les rôles sont bien changés; Nazareth a maintenant une population nombreuse

j Tibériade compte à peine

i eux nulle nauildins, — ᵮ-oxuiûu» un aga lurc.

› Baudoin le Lépreux , étant tombé malade à Nazareth pendant que l'armée chrétienne était campée dans la plaine de Séphorie, convoqua les barons autour de son lit de douleur, et, en présence de sa mère cl du pali ¡arche de Jérusalem, il institua Guy de Lusignan lieutenant général du royaume Vous vous souvenez aussi que Baudoin V mourut à Nazarclh avant d'avoir eu la force de soutenir le glaive qui servait de sceptre aux rois latins.... Je suis forcé de terminer celle lettre sans avoir pu vous dire un mot du *Précipice,* cet abîme mystérieux où l'ingratitude précipita, comme un criminel, le Sauveur du genre humain, le plus doux des hommes. La carrière publique du Christ commença sur la montagne de Nazareth, pour finir sur le Golgotha; un essai d'agonie en Galilée précéda ainsi le drame du Calvaire, pour que les hommes, à l'exemple de Dieu, apprissent à souffrir. La souffrance est de toutes les sciences celle que le Christ a cru devoir surtout enseigner, tant celle science csl nécessaire au genre humain. » *(Correspond. d'Orient,* lettre CXXX1I1, tom. V.)

M. de Lamartine a aussi visité Nazarclh (au mois d'octobre 1832), cl a écrit à celle occasion quelques lignes que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ici. Il parle d'abord, en général, de la terre du Christ et des miracles.

« A visiter les lieux consacres par un de ces mystérieux événements qui onl changé **1i** face du monde, on éprouve quelque chose de semblable à ce qu'éprouve le voyageur 'qui remonte laborieusement le cours d'un vaste fieuve, comme le Nilou le Gange, pour aller le découvrir cl le contempler à sa source cachée el inconnue; il me semblait, à moi aussi, gravissant les dernières collines qui me séparaient de Nazarclh, que j'allais contempler à sa source mystérieuse celte religion vaste el féconde qui, depuis deux mille ans, s'est fait son lit dans l'univers, du haut des montagnes de Galilée, et a abreuvé tant de générations humaines de ses eaux pures et vivifiantes! C'était là la source, dans lo creux de ce rocher que je foulais sous mes pieds; celte colline dont je franchissais les derniers degrés avait porté dans ses lianes le salut, la vie, la lumière, l'espérance du monde; c'était là, à quelques pas de moi, que l'homme modèle avait pris naissance parmi les hommes, pour les retirer, parsa parole et par son exemple, de l'océan d'erreur el do corruption où le genre humain allait être submergé. Si je considérais la chose comme philosophe, c'était le point de départ du plus grand événement qui ail jamais remué le monde moral el politique, événement dont le contre-coup imprime seul encore un reste de mouvement et de vie au monde intellectuel! c'était là qu'était sorti de l'obscurité, de la misère el de l'ignorance le plus grand, le plus juste, le plus sage, le plus vertueux de tous les hommes; là élail son berceau ! là le théâtre de ses actions el de scs prédications louchantes ! de là il était sorti, jeune encore, oreo quelques homines obscurs cl ignorants auxquels il avau Imprimé la confiance de son génie cl le courage de sa mission, pour aller sciemment affronter un ordre d'idées el do choses pas assez fort pour lui résister, mais assez fort pour le faire mourir!... De là, dis-je, il élail sorli pour aller avec confiance conquérir la morí el l'empire universel de la postérité! de là avait coulé le christianisme, source obscure, goutte d'eau inaperçue dans le creux du rocher de Nazarclh, où deux passereaux n'auraient pu s'abreuver, qu'un rayon de soleil aurait pu tarir, et qui aujourd'hui, comme le grand océan des esprits, a comblé lous les abîmes do la sagesse humaine cl baigné de ses Ilots intarissables le présent, le passé el l'avenir. Incrédule donc à la divinité de cel événement, mon âme encore eût été fortement ébranlée en approchant de son premier théâtre, cl j'aurais découvert ma tête el incliné mon front sous la volonté occulte cl ialaliquc qui avail fait jaillir tant de choses d'un si faible cl si insensible commencement.

» Mais, à considérer lemystère du christianisme en chrétien, c'esl là, sous cc morceau de ciel bleu, au fond de celle vallée élroilc cl sombre, à l'ombre de celle petite colline dont les vieilles roches semblaient encore toutes fendues du tressaillement de joie qu elles éprouvèrent en enfantant et en portant le N erbo enfant, ou du tressaillement de douleur qu elles ressentirent en ensevelissant lo Verbe mori; c'était là le point falai cl sacré du globe que Dieu avait choisi de toute éter-

iiilé pour faire descendre sur la terre sa vérité, sa justice et son amour incarné dans un Enfant-Dieu; c'était là que le souffle divin était descendu à son heure sur une pauvre chaumière, séjour de l'humble travail, de la simplicité d'esprit cl de l'infortune; c'était là qu'il avait animé, dans le sein d'une vierge innocente el pure, quelque chose de doux, de tendre et de miséricordieux comme elle, de souffrant, de patient, de gémissant comme l'homme, de puissant, de surnaturel, de sage et de fort comme un Dieu; c'était là que le Dieu-Homme avait passé par notre ignorance, notre faiblesse, noire travail cl nos misères, pendant les années obscures de sa vie cachée, et qu'il avait en quelque socle exercé la vie cl pratiqué la (erre avanl de l'enseigner par sa parole, de la guérir par scs prodiges, cl de la régénérer par s i mort; c'était là que le ciel s'était ouvert et avait lancé sur la (erre son esprit incarne, son Verbe fulminant, pour consumer jusqu'à la fin des temps l'iniquité cl l'erreur, éprouver comme au feu du creuset nos vertus et nos vices, et allumer devant le Dieu unique el saint l'encens qui ne doit plus s'éteindre, l'encens de l'autel renom clé, le parfum de la charité et de la vérité universelles.

» Comme je faisais cos reflexions, la Iòle baissée et le front charge de mille autres pensées plus pesantes encore, j'aperçus à mes pieds, au ton'd d une vallée creusée en forme de bassin ou de lac de (erre, les maisons blanches cl gracieusement groupées de Nazareth, sur les deux bords et au fnnd Jo ce bassin. L'église grecque, te haut minaret de la mosquée des Turcs, et les longues et larges murati! s du couvent des Pères Latins, se faisaient distinguer d'abord; quelques rues formées par des maisons moins vastes, mais d'une forme élégante cl orientale, étaient répandues autour de ces édifices plus vastes, el animées d'un bruit et d'un mouvement de vie. Tout autour de la vallée ou du bassin de Nazareth, quelques bouquets de hauts nopals épineux, de figuiers dépouillés de leurs feuilles d'automne, et île grenadiers à la feuille légère et d'un vert tendre et jaune, étaient çà el là semés au hasard, donnant de la fraîcheur et de la grâce au paysage, comme des fleurs des champs autour d'un autel de village. Dieu seul sait cc qui se passa alors dans mon cœur; mais d'un mouvement spontané et pour ainsi dire involontaire, je me trouvai aux pieds de mon cheval, à genoux dans la poussière, sur un des rochers bleus cl poudreux du sentier en précipice que nous descendions. J'y restai quelques minutes dans une contemplation muette, où toutes les pensées de ma vio d'homme sceptique el de chrétien se pressaient tellement dans ma téle, qu'il m'était impossible d'en discerner une seule. Ces seuls mots s'échappaient de mes lèvres : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Je les prononçai avec le sentiment sublime, profond cl reconnaissant qu'ils renferment, et cc leu les inspire si naturellement que je lus frappé, en arrivant le soir au sanctuaire de l'Eglise Latine, de les trouver graves en lettres d'or sur la table de marbre de l'autel souterrain dans la ïmai de Marie cl Joseph. — Puis, baissant religieusement la tète vois cette terre qui avait germé le Christ, je la baisai en silence, cl je mouillai de quelques larmes de repentir, d'amour et d'espérance citte terre qui en a vu tant répandre, celte terre qui en a tant séché, en lui demandant un peu de vérité cl d'amour.

» Nous arrivâmes au couvent des Pères Latins de Nazareth, comme les dernières lueurs du soir doraient cnrore à peine les hautes murailles jaunes de l'église cl du monastère. Une large porte de fer s'ouvrit devant nous; nos chevaux entré. (ni en glissant et en faisant retentir, sous le fer de leur-» sabots, les dalles lui-anlcs cl sonores de l'avant-cour du couvent. La porte se referma derrière nous, cl nous descendîmes de cheval devant la porte même de l'Eglise où fut autrefois l'humble maison de celle mère qui prêta son sein à l'hôte immortel, qui donna son lait à un Dieu. Le supérieur cl le Père gardien étaient absents tous deux. Quelque-, hères napolitains et espagnols, occupes à faire vanner le blé du couvent sous la porte, nous reçurent assez froidement, et nous conduisirent dans un vaste corridor sur lequel s'ouvrent les cellules des frères et les chambres destinées aux étrangers. Nous y attendîmes longtemps l'arrivée du curé de N.nazareth, qui nous combla de noH|-- fit préparer ? « '’nHire et un ht. rungues de la marche et des sentiments du jour, nous nous jetâmes sur nos lits» remettant au réveil de voir les lieux consacrés, cl ne voulant pas nuire à l'ensemb'c de nos impressions par un premier coup d'œil jeté à la hâte sur les lieux saints, dont nous habitions déjà leucemie.

› Je me levai plusieurs fois dans la nuit pour élever mon âme el ma voix ters Dieu, qui avait choisi dans ce lieu celui qui devait porter son Verbe à l'univers.

› Le lendemain, un Père italien vint nous conduire à l'église cl au sanctuaire souterrain qui fui jadis la maison de la sainte X ierge el de saint Joseph. L'cglhc est uno large el haute nef à trois étages. L'étage supérieur esl occupé par le chœur des Pères do Terre-Sainte, qui communique avec le couvenl par une porle de derrière : l'étage inférieur esl occupé par les fidèles; il communique au chœur el au grand autel par un bel escalier a double rampe cl a balustrades dorées. De celle partie de l'église el sous lu grand autel, un escalier de quelques mai ehi s conduit à une pelile chapelle cl à un autel de marbre éclairés de lampes d'argent, places à l'endroit même où la tradition suppose qu'eut lieu l'Annonciation. Cet autel est elevó sous la toûle, moitié naturelle, moitié artificielle, d un rocher auquel était adossée, sans doute, la maison sainte. Derrière celte première voûte, deux autels souterrains plus obscurs servaient, dit-on, de cuisine cl d^ cave à la sainte famille. Ces traditions plus ou moins fi!è'c% plus uu moins altérées par

le besoin pieux de crédulité populaire, ou par le désir naturel â Ions ces moines possesseurs d'une si précieuse relique, d'en augmenter lïntcrôl en en multipliant les détails, ont ajouté peut-être quelques inventions bénévoles au puissant souvenir du lieu; mais il n'est pas douteux que le couvent, el surtout l'église, n'aient élé priinilivemcnl construits sur la pince même qu'occupe la maison du divin héritier de la terre el du cirl. Lorsque, son nom sc fut répandu comme la lumière d'une nouvelle aurore, peu de temps après sa moil, lorsque sa mère cl ses disciples vivaient ‹ nenre, il est certain qu'ils durent se transmettre les uns aux autres le culte d'amour cl i'c douleur que l'absence du div in maître leur avait laissé, el aller eux-mêmes souvent, el conduire les nouveaux i lu cliens aux lieux où ils avaient vu vivre, parler, agir cl mourir celui qu'ils adoraient aujmird hui. Nulle pióle humaine ne pourrai! conserver aussi fidèlement la tradition d un lipu cher à son souvenir, que ne le fil la piété des fidèles cl des martyrs. On peut s'en rapporter, quant à l'cxmlitude des principaux sites de la rédemption, à la ferveur d'un culte naissant cl à la vigilance d'un culle immortel, Nous tombâmes à genoux sur ces pierres, sous celle io û Ic, témoins du plus incompréhensible mystère de la charité divine pour l'homme, cl nous priâmes. — L'enlhourrr la urièrc esl un mystère aussi en-
re I ho n.ne ¿t ....------- * . dc
ielle un voile sur la pensée el Ucruvi ..... hommes co qui n'esl que pour le ciel. Nous visitâmes aussi le couvent vaste cl commode, édifice semblable à tous les couvents de France ou d'Italie, où les Pères Latins exercent aussi librement, el avec autant de sécurité el de publicité, les cérémonies de leur culte qu'ils pourraient le faire dans une rue de Rome, capitale du christianismo. On a, à cel égard, beaucoup calomnié les musulmans. La tolérance religieuse, je dirai pins, le respect religieux, sont profondément empreints dans les mœurs. Ils sont si religieux eux-mêmes cl considèrent d'un œil si jaloux la liberté de leurs exercices religieux, quo la religion des autres hommes est la dernière chose à laquelle ils se permettraient d'alh liter. Ils ont quelquefois une sorte d'horreur pour une religion dont le symbole offense la leur, mais ils n'ont de mépris el de haine que pour Hiomim qui ne prie le Tout Puissent dans aucune langue : ces hommes, ils ne les comprennent pas, tant la pensée évidente de Dieu est toujours présente à leur esprit cl préoccupe constamment kur ûme. — Quinze on vingt Pères espagnols cl italiens vivent dans ce couvent, occupés à chanter les louanges de l'Enfanl-Dieu el les gloires de sa Mère, dans le temple même où ils vécurent pauvres el ignorés. L'un d'eux, qu'on appelle ie curé de Nazareth, esl spécialement chargé des soins de la communauté chrétienne de la litio, qui compte sept à huit cents chrétiens catholiques, deux mille Grecs schismatiques, quelques maronites, et seulement un millier de musulmans. Les Pères nous conduisirent, dans le courant de la journée, aux églises maronites, à la synagogue ancienne où Jésus enfant allait s'instruire comme homme dans la loi qu'il devait purifier un jour, el dans l'atelier où saint Joseph exerçait son humble étal de charpentier. Nous remarquons avec surprise el plaisir les marques de deference cl de respect que les habitants de Nazareth, nènie les Turcs, donnent partout aux Pens de Terre-Sainte. Un évêque, dans les rues d'une vilio catholique, ne serait ni plus honoré, ni plus affectueusement prévenu que ces religieux ne le sont ici. » *(Voyaijc ‹n Orient,* tom. 1, pag. 310 el suiv.)]

NAZIR *Nazir,* LXX . Le patriarche Jacob dans les dernières bénédictions qu'il donna à Joseph, son fils hien-aimé, lui dit; Que *les bénédictions de votre père viennent sur la tête de Joseph , sur la téle de celui qui est comme le nazir de ses frères* (n). Ce même *nazir* signifie une couronne, ou celui qui est couronné, distingué, honoré, séparé, choisi. Dans rOrienl *(b), nézir* est un nom de dignité ; il signifie le surintendant général de la maison du roi de Perse. C'est le premier officier de sa couronne, le grand économe do son domaine , de sa maison , de ses trésors. Il a l'inspection sur les officiers de la mai«nn du roi, sur sa table, sa garde, ses pensions. Lesi à p«u près ce que les anciens Perses appelaient *les yeux du roi c).* Moie donne aussi â Joseph le nom de *Nazir* dans le Deutéronome *(d)* en parlant des tribus de ses deux fils, Ephraim ‹ l Manas-e.

NEA, ou Noa, ville de la tribu de Zabulón. Josué XIX, 13. Foye-Noa.

NEAMAN, ou Nébman. C'est le même (¡ne *Naaman.* Ce terme signifie en général un grand officier de la maison d'un prince ; à la lettre, *le fidèle.* Dans l'Ecrilure, il se prend quelquefois en ce sens. Par exemple, il c-t dit e) que Moïse est le serviteur fidèle, *le nééman* dans la maison de Dieu. Dans les livres des Bois f/1), le Seigneur dit qu'il suscitera *un nééman* dans sa Maison ; el bientôt après tout 1-racl reconnaît que Samuel est ce serviteur fidèle, ce *nééman.* David était *nééman* , el gendre du roi Saul *(y* . Job d t que le Seigneur ôte quand il veut l éloquence aux *néémans,* et la sagesse aux vieillards.

NEANT, *Nihilum.* Le néant est mis quel - quefois par opposition au ebrps , au solide , au massif; il esl mis pour le vide , et pour ce qui n'esl pas sensible. Job (/i) dit que Dieu a fondé la terre sur le néant : *Appendit terram super nihilum,* sur le vide. Et Isaïe (i) : Dieu étend les cieux comme un rien, *extendit tamquam nihilum coelos;* il les étend dans l'air, dans des espaces invisibles.

(a) *Gaies.* 1UX, -l>.
(In ClurJin, Goiiîi'rriCrn.'/il ‹l< *Perses,* v. p
(c) Xtnoph I MU, *Cyropa'd.* .4putiti. I *de Uuntfo ChruuMt* crut 3. *di Ihfjnu.*
(a) Dci4 x x mi», HJ.
(e) *Num. in.l* h TI j *I*ri ornili (fona mea *fideli.sunns.*
(f) 1 R *g.* n, 33, cl m, 10, selon l'tlébrcu.
ÍJ) I *llcj.* XXII, II.
I*h) Job* sivi, 7.
U) *t* vii xi, 22.

Le Sage (a) dit que nom sommes nés du néant, et que nous retournerons en quelque sorte au néant : *Ex nihilo nati sumus, ri post hoc erimus tamquam non fuerimus :* Nous disparaîtrons de dessus la lcrrc, comme si nous n'y avions jamais élé. Et Is./ic *(b) :* Vous êtes sortis du néant, et vous venez de ce qui ne subsistait point : *Ecce vos estis ex nihilo , et corpus vestrum ex co quod non est.*

Les idoles sont souvent appelées des riens, des néants : *Qui lœtamini in nihllo (c)* : Vous vous réjouissez dans le néant. El Esther (d : Ae *tradas sceptrum tuum his qui non sunt :* Ne livrez point votre peuple à ces dieux qui ne sont rien. Et saint Paul (e) : *Idolum nihil est in mundo.*

Réduire au néant ; c'est-à-dire, exterminer, ruiner, faire périr quelqu'un : *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus mal¡gnus* (f). Et encore *(g) : Ad nihilum deduces omnes gentes.* Et ailleurs (/i? : *Ad nihilum deduces (i ¡bulantes nos.*

NEAPOLIS, autrement Na ?1 ouse. C'est la villo do *Sichem,* ou du moins une ville très-voisine. Son vrai nom, comme il esl marqué dans les médailles, est *Flavia Neapolis Syrice Palœstinœ,* ou *Samariœ.* Il faut voir ci-après l'art ‹ le SlCHEM.

NEAPOLIS, aujourd'hui *Napoli,* dont il esl parle dans le seizième chapitre des Actes des Apôtres, y 11, esl une v¡Ile de Macédoine, où saint Paul arriva en venant de l'Ile de Samothrace. De Napoli il alla à Philippes. Napoli est toute voisine des frontières de la Thraco»

NEARA. *Voyez* ci-devant Naahatua.

NEBACHAS, ou Nedahaz , dieu des hévéens. IV *Kcg. X* 11,31. On ne sait quel est ce dieu. A la lettre il pourrait marquer *Ncbo le voyant,* l'oracle de Ncbo. Les rabbins, suivis de plusieurs commentateurs , croient que *N‹ bachas* avait la forme du chien, à peu pirès comme *Anubis des* Egyptiens.

(hnnigcDumque deum monstra cl latrator Anubis.

Virgil. */Eneid.* G. *Nabac* en hébreu, signifie *aboyer.* Pour appuyer l'opinion qui veut que *Ncbachas* signifie un chien, on peut remarquer que les Orientaux a\aient de la vénération pour le chien; je ne répète pas ce quo j'ai dit des Egyptiens, où l'on voyait «les villes entières adorer cet animal : *Oppida tota canem venerantur.* Les mages, au rapport d'Hérodote (i), diffèrent des prêtres égyptiens, on ce que les Egyptiens ne tuent aucun animal, à l'exception de ceux qu'ils immolent à leurs dieux ; au lieu que les mages tuent toutes sortes d'animaux, à l'exception «le l'homme el du chien ; ils sc font meme honneur de tuer un grand nombre de reptiles. de serpents, et d'autres semblables animaux. On immolait un chien à Hécate qui est la lune; cel animal lui était consacré.

(fl) *Sap* n, 2.
(/») *tsai.* M.i, 21.
(c) Jnuu, vi, t L
xu. II
(¿) 1 *Cor* vili, »
(f) *Psalm.* my, i.

I! y avait aussi un chien dans les mystères de Mitras, qui ‹M le soleil, cl dans un sacrifice à cette divinité, représenté dans un ancien bas-relief, on voit un chien qui lèche le sang d'uu taureau. On dit que Zoroaslro a mis entre les ṗrécepte de la charité, celui de nourrir les ch eus et de les aimer. Les Perses exposaient les corps morts aux chiens, avant que de les enterrer, croyant que c'est une marque de béatitude délre ainsi (rainé d‹ s chiens. Cel animal esl un symbole de la fidélité cl de la vigilance. Jo ne sache toutefois personne qui ait dit que le chien ail élé adoré ailleurs qu'en Egypte. — I *Voyez* Chien.]

N'EBAIIAZ. *Voyez* Nebacuas.

NEBAI. chef du peuple au retour Je la capili ilé. *Neh.* X. 19.

NEBALLAT ville de Benjamin. Il *Esdr.* XI. 3Ï.

NEBO, nom d'homme. *Voyez* 11 *Esdr.* VII, 37 133].

NEBO, ou NABO, ville du pays de Moab. *Item* Nébo , montagne du même pays, où Moïse mourut, *hem* Ncbo, ville de Juda. *Voyez* tout cela suns Nabo. — [I *oyez* aussi Abarim.]

NEBÜCHADNEZAR. C'est ainsi que les Juifs prononcent le nom de *Nabuchodunosor.*

NEBSAN. Ville de Juda. *Josué,* XV, 62. L'Hébreu lit *Nipsan.*

NECEB, ville de la tribu de Nc| hL.Ii. *Josué,* XIX. 33. C'est la même ḍ‹Za/m

NECESSITE. Ce terme se pi end nou-seulemenl pour le besoin uù I on peut se trouver de certaines choses, mais aussi pour l'embarras, la peine, l'inquiéiude où Ton so trouve, soit qu'on soit affligé intérieurement, ou attaqué au dehors par scs ennemis, ou dans l'irrésolution el la perplexité, etc. il répond quelquefois à l'hébreu *zarah, angustia,* à *mezucah , coarctatio (j).* Souvent saint Jérôme a mis dans la Vulgate le mot de *necessitas,* pour marquer une chose qu'il fall.iit faire sur-!c-champ ; mais surtout dans les Psaumes (A *necessitates* est mis pour *angustiœ.* Dans le livre de la Sagesse chapitre XVIII, 21, il est dit qu'Aaron *restitit iræ, et finem imposuit necessitali ;* fit cesser cette dure plaie dont Dieu avait frappe son peuple, a l'occasion de la révolte de Coré. Et ailleurs XIX, 4 : *Ducebat illos digna necessitas;* les Egyptiens étaient comme entraînés dans leur malheur par une espèce de fatalité ou de nécessité, dont ils s'ôtaient rendus dignes par leur endurcissement.

Saint Paul parle souvent des nécessités des saints , ou des nouveaux fidèles qui étaient dans une vraie cl réelle pauvreté.

Le nom de *nécessaire,* ne marque pas toujours une nécessité absolue, mais une nécessité de bienséance, ou de devoir, ou simplement une chose utile el avantageuse. Par exemple, *Neccssccst ut veniant scandala (/)•*

(q) *Psfitni.* Lviii. 9.
(//) /W/n li ,14.
Il) Ihiodol. t. I.
(J) *Jifilie* M. *
(Al /'v *tiii* \\i\ 17.
.(/,» V *V.h.* win, 7.

Il faut qu'il arrive des scandales. Dieu permet qu'il cn arrive, et il en sait tirer sa gloire. Et dans Tobic a) : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tmlalio probaret le :* Il fallait, il était expédient que vous fussiez éprouvé par la tentation. Et dans saint Luc (6): *J'ai acheté* une *maison de campagne, il est nécessaire,* il csl convenable *que je l'aille visiter,* etc.

NECHAO, ou NÉcnos, roi d'Egypte. Ce prince porta ses armes jusque sur l'Euphrate, el conquit la ville de Carchémisc. Il est connu dans l'Ecrilure el dans Hérodote. Cel historien dit (c) que Néchos élail fils de Psammélichus. roi d'Egypte, cl que lui ayant succédé au royaume, il mit sur pied de grandes armées de terre, cl équipa des Hottes tant sur la Méditerranée que sur la mer Rouge; qu'ayant livré la bataille aux Syriens près la ville de Magdolum, il demeura victorieux, cl sc rendit maltrc do la ville de Cadylis. Or Cadytis csl, dit-il, une grande ville qui appartient aux Syriens de Palestine. On csl partagé sur celle ville de Cadylis. Les uns veulent que cc soit Cadès dans l'Arabie Pélréc; d'autres. Jerusalem, qui est, dit-on, nommée *Cadyla* ou *Cadylis,\a* ville sainte, à cause du temple qui y était; d'aalrcs, la ville de Cédés cn Galilée, dans la tribu de Nephtali. On esl aussi fort partagé sur la ville de *Magdole. Voyez* son article.

L'Ecriture nous raconte toute l'expédition de Néchao dans un plus grand détail. Cc prince s'étant mis cn campagne frf) pour faire la guerreaux Assyriens ou aux Babyloniens, et pour prendre la ville de Carchémisc, autrement *Cercusium,* sur l'Euphrate, Josias, roi de Juda, qui était tributaire du roi de Babylone, marcha pour s'opposer à son passage. Néchao, qui n'en voulait pas à lui, lui envoya dire : Qu'y a-t-il entre vous et moi, roi de Juda? Ce n'csl pas contre vous que je viens aujourd'hui : mais je marche contre une autre maison, à qui le Seigneur m'a ordonné de faire la guerre. Cessez donc de vous opposer à moi, de peur que le Seigneur ne punisse voire résistance. On croit que Néchao (e) avait reçu ordre de Jérémie de marcher contre Carchemise. Mai Josias n'écoula point les remontrances de Néchao, et il lui livra la bataille à Magcddo, où il reçut la blessure doni il inonrul. Le peuple de Jérusalem établit cn sa place Joachaz roi de Juda, et Néchao passa promptement, sans s'arrêter, dans la Judée.

Mais au retour de son expédition, qui fut très-heureuse, il '•'arrêta à Róblala dans la Syrie, et y manda Joachaz roi des Juifs; il le déposa, le chargea de chaînes, l'envoya cn Egypte, cl étant venu â Jérusalem, établit roi cn sa place Eliachim ou Joakim, el condamna le pays à lui payer ceni lalcnls d'argent, cl un talent d'or. Jérémie *(f)* nous apprend que la ville de Carchémisc lui reprise sur Néchao par Nabopolassar roi de Babylone, la quatrième année de Joachim roi de mia ; de soi le que Néchao ne jouit do sa conquête que quatre ans. Josèphe *(g)* ajoute que le roi de Babylone, poursuivant sa victoire, assujettit à sa domination tout le pays qui est entre l'Euphrate et l'Egypte, à ¡'exception de la Judée. Ainsi Néchao fut réduit dans les limites de son propre pays. — [l'oyr- Pli vhaoxs, *vingt-sixième dynastie.]*

NECHILOTIl. Ce terme se trouve à la tête du cinquième psaume; il signifie les *danses* ou les *flûtes.* Cc psaume c4 adressé au maître qui présidait aux danses qui se faisaient dans certaines cérémonies de religion, ou à la bande des musiciens qui jouaient de la flûte. On peut traduire le titre du psaume cinquième de celte sorte : *Psaume de David adressé au maitre de la musique qui préside aux danseuses* ou *aux flûtes.*

NECROMANCIE (A), ou magie noire, qui consiste à évoquer les mânes des trépassés. L'Ecriture parle au long de l'apparition de Samuel à Saúl , lorsque ce prophète fut évoqué par une magicienne du village d'Endor. *Voyez* 1 *llcg.* XXV111, 7. Le terme de *nécromancie* ne sc trouve pas dans l'Ecrilure; mais Moïse défend de consulter les devins, et ceux qui consultent les morts *(Deul.* XVIII, 11 ; C'rtCH 5î?ù t it) *'Non inveniatur in te, qui quarat a mortuis veritatem.* La magicienne qui évoqua Samuel, esl nommée (1 *Heg.* XXV1I1, 7, 8, 9. *Baalalh-ob,* maîtresse d'oh. Cc terme, *ob* esl connu dans l'Ecrilure, pour marquer un devin, un magicien, un nécromancien, et ces gens qui parlaient du ventre, el qui trompaient les simples, en leur faisant croire que les morts leur parlaient du fond de la terre, l'otre *voix sera comme celle d'un ob, qui parle du fond de la terre,* dit Isaïe (i), cn parlant â Jérusalem. Vous gémirez, cl vous n'oserez pousser qu'une voix obscure, entrecoupée, et comme soriani du fond de la terre. Ces sortes de nécromanciens étaient condamnés à la mort par la loi de Moïse *(j);* cl Saül.cn exécution de celte loi, les avail tail chasser (A) du pays. Mais on voit par les livres des Rois cl des Paralipomèncs (/) qu ils ne furent que trop fréquents dans la suite, el que la loi élail fort mal observée sur col article, comme sur beaucoup d'autres.

Les rabbins croient que les nécromanch ns employaient les os de morís pour faire leurs évocations , cl qu'ils prenaient principalement le crâne, lui offraient de renccir.cl ne cessaient d'invoquer les mânes , jusqu'à cc que le mort leur apparût, ou qu'un démon prenant la ligure du mort, sc présentât, ou leur parlât. Dans l'histoire de la Pylhonissc

(a) *Tob.* m, 13.
(tq *Lue.* XK, 18.
(c) *llerodot.* I 11, c. cum.
(d) An du monde 5391, avanl Jésus-Chrisl 606, avant l'ère vulg.Glu It *far.* xxxv, 20, *et* IV *Reg.* xxiu, 29, 30. etc.
(e) Vide Ht E»dr, i, Î8 Tradit, *Jtebr.* in *Paralip Grot.* vi Parat xxxv
(f) Jerem xlvi, 2.
(<i) *Amili* I X, *c.* vu
(n) 1.4 imination par le moyeu des morts.
(t) Iv«I XXIX, t
(j) *Levit.* xi, 6. *Deul xv.u,* 11,
(A) 1 *R g.* xini, 3, H, 9.
(O IV *R,g* xsl, I». xMii, 21, *et* I Par. x, 13, *a* 11 Par. XXXIII, 6, cl *liai* vin, 19, <1 xix, 3

d Endor, on dp voit pas que celle nécromancienne ait employé autre chose que des paroles. Plusieurs ont cru que dans l'art des nécromanciens, il n'y avail que de la fourberie de leur pari, ou tout au plus de l'illusion de la pari du démon ; cl que jamais on n'évoquait réellement les trépasses. Il y cn a même qui veulent que Samuel n'ait apparu ni à Saül, ni à la Pyllionissc ; mais que celle magicienne ail abusé de la crédulité de ce prince, cl du trouble où il élail, pour lui persuader que Samuel lui élail apparu, et qu'il lui avail parlé. On peut voir sur cela notre dissertation sur l'apparition de Samuel à Saül, au commencement du commentaire sur les livres des Rois, cl les auteurs que nous y avons cités.

NEERDA , ville de la Babylonie , ou de la Mésopotamie. Les Juifs y avaient une école célèbre. Les deux frères Asihee el Anilée, connus dans *VHistoire* de Josèphe (a),étaient natifs de Néerda ; et 1rs Juifs de Mésopotamie, persécutés à cause d eux , furent obligés de se retirer à Nisibe el à Néerda , vers l'an 40 de Jésus-Chrisl, de l'ère vulgaire 37.

NEGINOTH. Ce terme sc trouve à la tête de quelques psaumes (6). Il signifie des instruments à cordes, que l'on louchait avec les doigts, ondes joueuses d'instruments; et l'on peut traduire les titres des psaumes où ce lerme sc rencontre, par : *Psaume de David au maître de la musique: qui préside sur les instruments à cordes.*

•NEGRES. *Voyez* Ciu m.

NEIIEL , ou *Nchélam* , ou plutôt ; *Nahal.* Séméias faux prophète de Juda , était de Néliélam. *Jerem.* XXIX, 2ï. Le nom de Xr/tr-*lamith* peut signifier un songe. Ainsi *Séméias Néhélamitc* peut signifier Séméias le rêveur. Nous connaissons une ville de *Néhélalou Nahalal,* dans la tribu de Zabulón. *Josué,* XIX, 13. Voyez aussi *Judie.* I, 30, *Naalol.* C'est peul-êlrc de la qu'était *Séméias.*

NEIIEL-ESCOL , le *torrent du raisin* (TUm Sn-, *Vallis Botri),qu* la *vallée du raisin* On donna cc nom à la val'ée de la terre promise où les envoyés des Israélites cueillirent un raisin, que l'on rapporta au camp de Cadès. sur un bâton porté par deux personnes. Voyez *Num.* XIII, 25. Le terme hébreu *Néhcl* ou *Nuchal,* signifie une vallée , ou un torrent. Néhel-cscol était vers le midi de la terre promise.

NEIIEMIE, fils d'IFelcias ou deChelcias, naquit à Baby lone, durant la captivité. Il élail, selon les uns (r), de la race des prêtres; et, selon les autres *(d),* de la tribu de Juda, et deJa fumile royale. Ceux qui soutiennent le premier sentiment,so fondent sur un passage des Machabées (r), où il esl dit que le prêtre Néhémic offrit des sacrifices ; *Jussit sacerdos Nehemias aspergi sacrificia aqua.* Et dans le chapitre X, >. l el 10 d'Esdras [lisez de Néhémic], il est encore compté au nombre des prêtres : *Signatores fuerunt Nehemias, Sédécias, Sarnias,* etc., *hi sacerdotes.* Mais ceux qui croient qu'il était de la race des rois de Juda, disent !• que Néhémie ayant gouverné la république des Hébreux assez longtemps, il y a toute apparence qu'il était de la tribu qui avait jusqu'alors donné des rois aux Juifs. 2 N< hènne nomme scs frères ILinani cl quelques autres Juifs qui arrivèrent à Babylone pendant qu'il y était, el qui lui racontèrent le triste étal où élait leur patrie. 3 La qualité d'échanson du roi de Perse que possédait Néhémic , esl encore une preuve qu ii était d'une naissance illustre. 4' Enfin il s'excuse d'entrer dans l'intérieur du temple, apparemment parce qu'il n'était que laïque (f) : *Un homme comme moi,* dit-il, *entrera-t-il dans le temple , sans qu'il lut en coûte la vie î*

Quant à cc que l'on a rapporté des Machabées, où il et nommé *prêtre,* on répond que le texte grec ne porte pas le nom de *prêtre* , mais seulement que Néhémic ordonna aux prêtres de faire leurs fonctions (IL *Mac.* I, 2Í. Exuxvçe rovr cittì; NHptar *zy* Coacrx Tare xxi ra crixtiLtrzaj. Quant à CC qu'on dit qu ii signe avec les prêtres, on répond qu'il le fail en qualité de chef cl de gouverneur des Juifs; ce qui lui donnait un rang ou égal, ou presqu'cgal à celui des prêtres. Enfin on ne trouve le nom de Néhémic dans aucun catalogue, ni dans aucune généalogie des prêtres hébreux.

L'Ecriture lui donne souvent le nom d'Al-*heisala* (g),c'est-à-dire, *VEchanson* (1), parce qu'il possédait cel emploi dans la cour du roi *Artaxerxis à la longue main.* Il avait pour la patrie de ses pères une très-grande tendresse , quoiqu'il ne l'eût jamais vue ; et un jour quelques Juifs, qui étaient venus de Jérusalem , lui ayant rapporte l étal où celle ville élait réduite ; que ses murs étaient abaltus el ses portes brûlées , cl que les Juifs étaient l'opprobre des nations, il cn fut très-sensiblement affligé; il jeûna, il pria, il s iiurnilia devant le Seigneur, afin qu'il lui plût favoriser le dessein qu'il avait de demander au roi la permission de rebâtir Jérusalem

Le temps de son service étant arrivé, il presenta , selon sa coutume, la coupe au roi avec un visage morne cl inquiet (i). Le roi en conçut du soupçon cl craignit qu'il n'eût quelque mauvais dessein. Mais Nehémie lui ayant expose le sujet de sa douleur, Artaxerxès lui accorda la permission d'aller à Jérusilem,cl d'en réparer les murs el les

(a) Vide *Joseph. Anliq. I.* XVIII, *c.* xn.

(b) Pud. Lxv, t.

(r) *Ed. Stelli. Tir. Menoch.*

(d) Btiscb isidor fícncb in Chronic. Scalig. ad Euscb Chronic. Rnb. Abraham in Cabal.

(c) II *Mac.* i, 18, 21.

(f) II tofr.vi, 11.

(g) I *Bsdr.* n, 63, *cl* II *Esdr.* vn, CX NrUFTI *tinaia*

in) II *Esdr* t. 1, 2. 5, « le. An du inonde 3550, srant Jêsus-Clirisi 150, avant l'ô»c 13L

(î) Il *Kidr.* n, I, 2, 3, etc.

(I) « Raschi dit que le nom *d'Uatarsehala* (XTCTTn) ful donné a Néhcinie, parce qu'on lui permit de boire, ‹ u sa qualité (Têchanson, du vin des païens, NTIC *venais de boire.* Nous préférons à celte cipucauoii singulière celle de Géséalus, qui premi te n |»tir un ai title, et dit que *(rischata* est le litre de dlRnilé du gouverneur, *(arseli,* mot persan qui ⁂igniib wuiâre. sevèro › il Câukji, *Esdr* n, G3 *Vogci*

Soríes; à condition toutefois qu'il rcvicn-rait à la cour dans un certain temps marqué. On lui fil expédier des lettres adressées aux gouverneurs de delà l'Euphrate. avec ordre à eux de lui fournir les bois nécessaires pour couvrir les tours el les portes de la ville, cl la maison de Néhémie, qu'on établissait gouverneur de la Judée.

Néhémie arriva à Jérusalem *(a}* avec ces lettres cl ces pouvoirs, el y fui trois jours sans rien dire à personne du sujet (le son voyage. Mais la nuit du troisième jour, il fit le tour de la ville, cl visita les murailles, pour savoir en quel état elles étaient. Après cela il assembla les principaux du peuple, leur montra ses pouvoirs cl scs lettres, cl les exhorta à entreprendre le rétablissement des portes et des murs de la ville. H trouva tout le monde disposé à lui obéir; et aussitôt on commença l'ouvrage. Les ennemis des Juifs, jaloux de ces heureux commencements, s'en raillèrent d'abord : mais enfin voyant que les principales brèches étaient réparées, ils employèrent et les ruses, et les menaces , pour détourner Néhétnie. de son entreprise , cl môme pour le furo périr. Les Juifs qui demeuraient an dehors en avertirent Néhémie; el pour se tenir toujours en garde contre leurs attaques, il fil poster une partie de scs gens en armes derrière les murs, pendant que les autres travaillaient ayant leurs armes auprès d'eux, afin d'être tout prêts, en cas d'alarmes, pour sc mettre en défense (6). Ses ennemis, voyant leur dessein découvert, n'osèrent employer la force ; mais ils mirent en œuvre la ruse, cl lâchèrent de l'attirer dans une embuscade à la campagne, où ils disaient qu'ils voulaient terminer leurs différends à l'amiable (c). Mais Néhémie leur fit dire que l'ouvrage qu'il avait commencé, demandant nécessairement sa présence, il ne pouvait les aller trouver. Il fil la même réponse à quatre députations de suite qu'ils lui firent sur le même sujet.

Sanaballal, le principal des ennemis d-s Juifs, lui écrivit avec ses associés, que le bruit s'était répandu qu'il ne faisait rebâtir les murs de Jérusalem, que dans la vue d'en faire une forteresse, pour y soutenir sa révolte; et qu'on disait aussi qu'il apostail île faux prophètes favorables à scs desseins, qui publiaient pannile peuple qu'il fallait l'élire pour roi du pays : que pour arrêter le cours de tous ces mauvais bruits, ils lui conseillaient de les venir trouver, pour en conférer ensemble, et pour prendre les mesures convenables. Néhémie, sans se troubler, répondit que toutes ces accusations étaient fausses et inventées à plaisir. Il découvrit presqu'en même temps qu'un faux prophète nommé Séméias, élail gagné par ses ennemis, cl que quelques-uns des principaux de la ville avaient d<s liaisons sccrè'es avec eux. Tout ce'a ne fut pas capable de le décourager. Il continua son ouvrage, et l'acheva heureusement cinquante-leux jours après qu'on eut commence à y tra railler (r/j.

Alors il fil l.i dédicace des murs, des tours cl dos portes de Jérusalem, avie la solennité i l la magnificence que celle action demandait ; il sopara les prê'res, les lévites ct les princes du peuple on deux bandes, dont lime marchait du <ôé du midi, cl l'autre du côté du septentrion . sur les murs. Les deux bandes devaient se rencontrer dans le temple. La marche était accompagnée de voix et du sonde toutes sortes d'in4rumrnls de musique. Lorsque tout le monde fut arrivé au temple, on y Int la loi, on y offrit des sacrifices, et on y fil de grandes réjouissant s (c). El comme la fête des Tabernacles se rencontra dans le même temps, on la célébra avec grande solennité. Néhémie ayant remarqué que l'enceinte de la ville élail trop grande pour le nombre d'habitants qui y él lient , il ordonna que les principaux de la nation y fixeraient leur demeure, et fil tirer au sort, pour y faire établir aus-i la dixième partie de tout le peuple de Juda (f). Alors il s'appliqua à corriger les abus qui «'étaient glissés dans la république : il réprima la dureté des riches qui tenaient en esclavage les fils el les filles des plus pauvres el des plus malheureux . et qui gardaient leurs champs, que ces misérables avaient été obligés de leur engager ou de leur vendre (y)

Un autre abus qu'ExdraS avait déjà lâché, mais inutilement, de corriger, était celui dis mariages contractés avec des femmes étrangères el idolâtres. Néhémie réussit â les faire rompre, el à renvoyer les femmes que l'on avail prises contre la disposition de la loi (//). Ayant aperçu que les prêtres el les lévites, ne recevant plus les revenus ordonnés par la loi, pour leur 'entretien el subsistance, avaient élé obligés de se retirer chacun où ils avaient pu , ce. qui élail cause que le ministère du temple ne se faisait plus avec la décence ci la majesté convenables , il obligea les peuples à payer exactement aux ministres du Seigneur ce qui leur était dû, el ordonna aux piel es et aux lévites de sc trouver dans le saint lieu, pour y faire leurs fonctions (f). Il rétablit l'obseï valimi du sabbat , qui avail élé fort négligée à Jérusalem, el empêcha les étrangers d'y venir vendre, en tenant l s portes de la ville fermées ce jour-lâ (j). El pour perpétuer, autant qu'il sérail possible, le bon ordre qu'il avail rétabli dans Juda, il engagea les principaux de la nation à renouveler solennellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le temple , et on en dressa un acte qui fut signé des principaux des prêtres cl du peuple *(k).*

(a) Il *Esdr.* u, II. 12, 13, etc.
(&) Il Eadr. tv, ", 8, etc.
(c) II *Etdr.* vi, 1,2, 5, etc.
I.d) Il Evfr. vi, 8-13.
(c) La même mué ' du m»nde *50, .vint J.'w» Clirtsl 450. avant l ère vulg 151 *Votiti* II C>dr. viti *cl* vil.
(f) Il *Eidr.* vi
(o) II *Esdr.* v, 1,2,5.
(/i) Il *Isdr n.*
(i) Il *Etdr.* xm, IO, II, etc.
(f) Il *Etdr* vin, i:>. IG, eie.
(k) Il l'idi i\, \. A i u monde 3531, avant Jê>us. Cliiist II'), ava il l'ère vul¿ 135.

On lit dans les livres des Machabées (a) que Néhémie envoya chercher le feu sacré, que les prêtres, avant la captivité de Babylone, avaient caché dans un puits sec el profond ; mais que n'y ayant trouvé, au lieu do feu, qu'une eau boueuse el épaisse, il la fit répandre sur l'autel ; que le bois qui avait été arrosé de celle eau, s'enflamma aussitôt que le soleil commença à paraître , ct quo ce miracle étant venu à la connaissance du roi de l'erse, ce prince fil fermer de murailles le lieu où le feu avait élé caché, et accorda aux prêtres beaucoup de grâces et de grands privilèges. On voit , dans les mêmes livres (6) que Néhémie amassa une bibliothèque, où il mil tout cc qu'il put trouver de livres des prophètes . de David el des princes , qui avaient fait des présents au temple; enfin il retourna à Babylone, ainsi qu'il, l'avait promis au roi Arlaxcrxès, vers la trente-deuxième année de co prince (c). De là il revint à Jérusalem , où il mourut en paix (d), après avoir gouverné le peuple de Juda pendant environ trente ans.

Le second livre, qui esl dans les Bibles latines sous le nom d'Esdras, porte dans l'Hébrcu celui de Néhémie. Ccl auteur y parle presque toujours en première personne; et d'abord , en le lisant, il paraît qu'il l'écrivait , pour ainsi dire, jour par jour, cl qu'il y mettait lout ce qui lui arrivait. Mais quand on lit ce livre avec réflexion, on y remarque diverses choses qui n'ont pu avoir été écrites par Néhémie. Par exemple, on y cite des mémoires où étaient écrits les noms des prêtres du temps de Jonathan , fils d'Eliasib, ct même jusqu'au temps de Jeddoa ou Jaddus, qui vivait sous Darius Codomanus et sous Alexandre le Grand. Il y a donc beaucoup d'apparence que Néhémie écrivit des mémoires de son gouvernement, lesquels sont cités dans le second livre des Machabées (e) : *Inferebantur autem in descriptionibus ct Commentariis Nehemia hæc eadem ;* cl que c'est de ces mémoires que l'on a tiré cc qui lait le gros de ce livre. l'osez notre Préface sur le second livre d'Esdras, oii nous examinons tout cela dans un plus grand détail.

‘ NÉHÉMIE, fils d'Azhoc, citoyen considérable qui contribua largement à la reconstruction de Jérusalem , au retour de la captivité. *Neh.* ill, IG.

NEIIIEL, villc de la tribu d'Aser. *Josué,* XIX. 27.

NEILA, bourg dans la Batanéc. *Euseb. Onomast.*

NEMBROD ou Nkmhod, fils de Chus, puissant chasseur devant le Seigneur *(f).* C'est cc que l'Ecriture dit de lui. Il commença à sc rendre puissant sur la terre , ct il donna lieu à ce proverbe : *Un grand chasseur devant le Seigneur, comme Nembrod.* Sa chasse n'élail pas seulement aux bêles sauvages, il s'employa aussi à assujettir les hommes, à les prendre, à les faire mourir, â les réduire sous sa domination. Ezéchiel (ÿ) donne le nom de *chasseurs* à tous les tyrans (1). Le commencement «le l'empire de Nembrod fut Babylone. Il y a as>cz d'apparence qu'il fut un des plus ardents entrepreneurs du bâtiment de la tour de Babel, el qu'y étant demeuré depuis la dispersion des hommes , il bâtit Babylone au même endroit ou aux environs du lieu où était celle fameuse tour. De là il étendit sa domination sur le pays voisin, cl régna à *Arach, à Achad,* à *Chalanae,* dans la terre de Sennaar. On peut voir ce que nous avons dit de chacun de ces lieux dans leurs articles particuliers.

Moïse ajoute : *De ce pays sortit Assur, qui bâtit Ninive, et le lieu nommé les Rues de la ville, ct Chalé, et Résen , entre Ninive et Chalé* (2). Cc ⁋u< Bocbarl entend encore de Nembrod. Il traduit l'hébreu de celte sotte : *De ce lieu-là il sortit pour aller en Assyrie, où il bâtit Ninive, Réhobot, Chalé et Resen,* c'est-à-dire que Nembrod ayant établi le commencement de sa domination à Babylona et dans le pays de Sennaar. il s'avança ₩* l'Assyrie , et y bâtit de puissantes villes, qui étaient comme des forteresses, pour contenir les peuples sous son obéissance. L'Ecriture ne nous dit rien davantage de Nembrod.

Quelques rabbins *(h)* expliquent en bonne part ce qui est dit de ce monarque , qu'il était *grand chasseur devant le Seigneur,* en disant qu'il avait une adresse ct une force particulières pour la chasse, ct qu'il offrait au Seigneur le gibier qu'il y prenait. On avoue que ces mots : *Devant le Seigneur,* se prennent ordinairement en bonne part, pour exagérer les bonnes qualités de quelqu'un ; mais, en ccl endroit, la plupart des interprètes les prennent en mauvaise part, de même que co qui est dit de ceux de Sodome, qu'ils étaient de grands pécheurs devant le Seigneur (ï , *peccatores coram Domino* ni*mis;* et de *lier,* fils aîné de Juda , qu'il était un très-méchant homme devant le Seigneur: *Nequam* in *conspectu Domini (jì.*

Quelques-uns ont confondu Nembrod avec Bélus , fondateur du royaume de Babylone, cl avec Ninus, fondateur de celui de Ninive; mais l'un cl l'autre sont beaucoup plus jeunes que Nembrod. Les auteurs profanes ont embelli ¡'histoire de Bacchus par plusieurs caractères tirés de celle de Nembrod. Par exemple, le nom de *Nebrodeus* ou *Nebrodus,* donné à Bacchus, vient visiblement de Nembrod, quoique les Grecs le dérivent d'uno ijeau de chevreau, dont ils prétendent quo Iacchus élail revêtu. Le nom do *Bacchus*

(n) II Mac. i. 19. 20, 21, etc.
(b) II Mac. n, 15, 11.
(r) II *Huir,* v. H; xm, 6. An du monde 3505, svant JÓtus-Clinsl 457, a»ant l'èro vulg. 441
(d) Yers l'an du monde 33SÜ, avant Ji»us-Clirisl 410, avint l'èrc vulg 424.
(«) H Vor. u, 13
(f) *Genes.* i, 8, 9.
Ig) Stechiet. xxxii, 30.
(h) Abrn-rsra, Kùnehi. Vide *et GroL*
¡i) *Genes,* un, 13.
(j) Genes xxxviii. 7.
(!) r<d/r: mon *Histoire de l'Ancien Testament,* tom, L pag. 2«. iw.
(2) *Ycyei* ma remarque au mol Avuu. (S)

peut aussi dériver|de *Bar-Chus,* fils de Chus, pa. ce que Nembrod élail effectivement fils de Chus. Los Grecs donnent à Bacchus le nom de *Chasseur,* ainsi que Moïse le donne à Nembrod. Les expéditions de Bacchus dans les Indes sont formées sur les guerres que Nembrod fil dans la Babylonie cl dans l'Assyrie. *Nembrod,* en hébreu, signifie un *rebelle.* On lui attribue la première invention du culte idolâtre rendu aux hommes (1).

L'histoire de Nembrod est ornée de fables, par les auteurs persans (a). Les uns le confondent avec *Zhohac* , premier roi de la dynastie de ccs princes qui ont régné immédiatement après le déluge. D'aulres veulent que Nembrod soit le même que *Caicaous* , second roi de la seconde dynastie de Perse, nommée des Caïanidrs. Les historiens de Perse le font régner plus de cent cinquante ans , cl disent qu'il conçut le dessein téméraire d'escalader le ciel ? Cc qui csl pris do ce que l'Ecriture raconte des enfants de Noé , qui entreprirent *de bâtir une tour dont le sommet parvint jusqu'au ciel.* L'auteur du livre intitulé *Mdem* raconte ainsi cette histoire: Nembrod ayant vu que le feu où il avait fait jeter Abraham ne l'avait point endommagé, résolut de monter au ciel, pour y voir ce grand Dieu que lui prêchait Abraham. En vain ses courtisans voulurent le détourner de cette entreprise; il s'obstina à en venir à bout.

En même temps il commanda qu'on lui bâtit une luur , toute la plus haute qu'on pourrait. On y travailla pendant trois ans. Il monta tout au haut, el fut fort étonné de sc voir aussi éloigné du ciel que s'il fût demeuré sur la terre. Sa confusion s'augmenta, lorsque, le lendemain , on vint lui annoncer que sa tour était renversée. 11 ordonna qu'on en bâtit une plus forte et plus haute ; mais clic eut le même sort que la première. Alors il forma la résolution ridicule de se faire p n ier au ciel, dans un coffre de bois , par quatre de ces oiseaux monstrueux que les anciens auteurs d'Oricnl nomment *kerkis,* et dont ils font souvent mention dans leurs romans.

Nemrod fit donc dresser ccs oiseaux à porter ce coffre, cl s'y étant mis il erra el vola quelque temps dans les airs ; mais à la fin les keikès le portèrent si rudement contre une montagne, qu'elle en fut tout ébranlée. Cet accident ne le rendit pas plus sage, il continua à persécuter les saintsel les adorateurs du vrai Dieu; cc qui fut cause que Dieu lui ôti , par la division qui se mil parmi ses sujets cl par la confusion des langues, la plus piando partie de ceux qui lui obéissaient. Ceux qui lui demeurèrent attachés périrent presque tous par une nuée de moucherons que Dieu envoya contre eux. Lui-même fut tourmenté pendant quatre cents ans par un de ces insectes qui lui entra dans le cerveau, el qui lui causa de si grandes douleurs qu'il était obligé de se faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos.

On lient que Moïse fait Nemrod fils immédiat de Chus. Les Persans le font fils de Chanaan cl frère de Chus. Eulychius. patriarche d'Alexandrie,dit que Nembrod est le premier auteur de la religion des mages, cl des adorateurs du feu.— [1'oj/cz Abraham , Aciiad, Babylone, Cham, Idolatrie, Liber, § VI, Ninive, Noè.]

NEME k, ou Nimra, ville de la tribu de Gail, ou plutôt de Ruben, à l'orient de la mer M irle (b). (Le géographe do la Biblo de Vence la croit plulôl de la tribu de Gad. *Voyez* Beth-Nemra el l'article suivant.] Eusèbe, sur le nom de *Nebra,* dit qu'il y a un grand bourg dans la Batanée, nommé *Nabara.* Je ne doute pas que *Nemra, Nitnra, Nimrim* el *Beth-Nemra* ne soient la même ville, éi èrnie parle de *Nemrim* (c) cl de scs belles eaux ; Isaïe (d) parle aussi des *eaux de Nemrim.* Saint Jérôme (e) dit que Nemrim esl située sur la mer Morte, el que son nom de *Nemrim* vient de l'amertume de scs eaux, qui n'ont contracté celle qualité que depuis la désolation de celte ville, qui avait élé annoncée par les prophètes haïe et Jérémic.

• NEMIUM (Eaux de). *Voyez* Nemra. Suivant Barbiédu Bocage, les *Eaux de Nemrim* étaient un petit torrent de la tribu de Ruben, qui courait se jeter dans le Jourdain.

* NEMROD. *Voyez* Nembrod.

NEOMENIE. Ce terme vient du grec (/), cl signifie premier jour du mois. On sail que les Hébreux avait une vénération particulière pour le premier jour de chaque mois; cl Moïse ordonne pour ce jour-la certains sacrifices particuliers *(g).* Mais il n'ordonne pas qu'on le chôme. Aussi ne pçul-on pas montrer que les anciens Juifs en aient regardé l'observation comme un précepte. C'élail une fêle de pure dévotion ; il semble que dès le temps de Saül on faisait cc jour-là quelque repas de famille cl deréjouissance(')i puisque David devait se trouver à la table du roi, cl que Saül trouva mauvais qu'il ne s'y fût pas présenté. Moïse insinue qu'outre les victimes qu'on y offrait toujours au nom de la nation, chaque particulier y faisait aussi des sacrifícesele dévotion (t). Le commencement dn mois s'annonçait au son des trompettes], que l'on sonnait en offrant les sacrifices solennels *(j).* Mais la néoménie la plus soli lineile de toutes, était celle du commencement de l'année civile, à la téle du mois / *izri (k).* Ce jour élail sacré; on n'y faisait aucune œuvre servile, on y offrait des holocaustes particuliers, el on y sonnait des trompettes du temple.

(a) BiM *Orùnl.,* p. 668,
(bl X m iixn, 3.
(c) *Jerem.* XLttii, 54
d) ÍML XV, 6
j/terenurn. in liai xx,6.
fl Rwpvw Néoménie, nouveau mois, premier jour du tMMt.
(g) A'i/m xxvm, 12, 11.
h) I *llcg.* X, !>et 18.
i) .Yion. X, 10
h *II id.*
») *Lait.* xxiii, 21. *fftivi v.iv* 1,2, 5, etc.
l i *roijez* men ouvrage déjà iuiliqué.

Dans le royaume des dix tribus, les gens de bien s'assemblaient quelquefois chez les prophètes pour ouïr leurs instructions. La frinine de Suihim, hôtesse d'Elisée, voulant aller voir ce prophète, son mari lui dit : Pourquoi y allez-vous aujourd'hui, puisque ce n'est ni jour de sabbat, ni de Néoménie (a)? Isaïe (6) déclare que le Seigneur a eu horreur les Néoménies, les sabbats al les autres jours ‹!• fêtes cl d assemblées des Juifs, qui n'élairnt pas d'ailleurs fidèles A observer scs lois. Ezéchiel (c dit que les ħolocauste qui s'olïrqient le jour de la Néoménie étaient fournis aux frais du roi; cl que ce jour-là on devait ouvrir la porte orientale du parvis des prêtres (d). Judith ne jeûnait point les jours de fêle cl de Néoménie (r . Les Juifs d'aujourd'hui ne tiennent la Néoménie que comme une fêle de dévotion, que chacun peut garder ou ne pas garder (f). Ils croient qu'elle regarde plulôl les femmes que les hommes. Les femmes s'abstiennent de leur travail, el on fait un peu meilleure chôrnquelesautres jours. Dans les prières de la Synagogue, on lit depuis le psaume CXIII jusqu'au ÇX< III ; on lire le rouleau de la Loi,et ony litàqualrcpersonnes; on faitaussi mémoire du sacrifice qui s'offrait ce jour-là au temple. Le soir du sabbat qui suit le renouvellement de la lune, on un autre soir suivant, lorsqu'on aperçoit le croissant, tous les Juifs s'assemhlenl et font une prière à Dieu , le nommant Créateur des planètes, cl le Restauratiur de la nouvelle lune; puis se haussant vers le ciel, ils demandent à Dieu qu'ils soient exempts de tous malheurs; et après avoir fait mention de David, ils se saluent et se séparent.— *[Voyez* Assemblées.]

Spcncerus (g) a fait une longue dissertation sur la Néoménie, dans laquelle il montre foil bien que les gentils ont autrefois honore le premier jour du mois, en l'honneur de la lune. Il en voudrait conclure que les Hébreux ont imité celte pratique des peuples étrangers el ido Aires : mais il ne le prouve nullement, el il est bien plus probable que c'est des Hébreux que les autres nations ont pris celte pratique, ou même que, sans vouloir imiter les Hébreux , elles ont juge à propos d honorer la lune au commencement du mois, lorsqu'elle commence à paraître. Le culle de la lune a élé très-commun chez presque tous les peuples idolâtres.

i NÊOPHYTÎL Cc terme vient du grec NciyuTo.-,de vfô,-, *noviis, et plantatus, satus,* et signifie à la lettre, *nouvellement semé* ou *planté.* On donne ce nom aux nouveaux convertis à la religion, aux nouveaux baptisés, failli Paul (A) ne veut pas que l'on établisse évêque un néophyte, *de peur,* dit-il, *quii ne s'élève d'orgueil, et qu'il ne tombe dans la mime condamnation que le diable,* que Lucifer qoi, au commencement de sa création, fier des éminentes qualités qu'il voyait dans lui-méine, s'enffa d'orgueil, et fut précipité dans l'enfer *(i).* Un homme qui se voit si pro nplemenl chivé en dignité flatte H'sément, et se perso le qu'il vaut beaucoup mieux que li s nutres, ou que l'on a grand |»rs iin de son service, puisqu'on so hàtn ainsi dul'cmplover. Delà la présomption *el* l'orgueil, el lejugeme t d Dii-u qni résiste aux superbes.

NEPHAT-DOR, ou N iph a t -Dor , canton de la Palestine, eux ı 'i›«› ‹I› de la ville île *Dor* ou *Dora,* sur la Mèdi e ranée. *Voyez Josué,* XI, 2; XII, j-J. [Le gé graphe de la Bible de Vence remarque que, scion l Hébre i, la troisième p rlic de ce canton fut donnée à la demi-tribu de Manassé en deçà du Jourdain. *Jos.* XVII, 11.] *Benabinadab,* gendre de Salomon , était gouverneur ou intendant de Nephat-Dor. Ill *Reg.* I' , 11. Sainl Jérôme, dans Josué, traduit *Nephat-Dor* par *Regiones Dor,* les cantons de Dor; ou *Provincia Dor,* la province de Dor.

NEPHEG, fils de David. Il *Reg.* V, 15, cl I *Par.* Ill, 7.

' NEPHEG, fils d'isaar.el petit-fils de Lévi. *Exod.* VI, 21.

NEPHI. C'est le nom que plusieurs donnaient au lieu où N'éhémie trouva l'eau boueuse, qui était dans le puits où le feu sacre avait été caché. II *Machab.* I, 36. Les exemplaires varient sur le mol *Nephi.* Le Syriaque et le Grec de l'édition romaine lisent .V *'phtai ;* le manuscrit alexandrin el les autres exemplaires grecs, *Nephtar.* — *{Voyez* Nephtar.]

NEPHTALI, G' fils de Jacob et 2 de Bala, servante de Rachel. Le nom de *Neplitali* vient de l'hébreu *phatal,* qui signifie lutter, combattre, faire effort, supplanter. Lorsque Rachel lui imposa le nom, elle dit (finies. XXX, 8. m» »nbrsi xmnrs:

Qî) *'.J'ai lutté contre ma saur par* une *lutte de Dieu, et j'ai remporté l victoire.* J'ai combattu contre elle a la manière des luileurs qui cherchent à se r. riversir; j'ai fait d ı grands ‹ fforts, cl je suis enfin sortie victorieuse. Nous ne savons aucune particu'ari é de l.i vie de N- phlali. Ses fi s fuie il *(j)* Jaziel, Guni, Jézer cl Si lem. L patriarche J,icol) dans la bénédiction qu'il donne à son fils NcphtalÎ, lui d.l (A, : *Nephluli est comme un cerf échappé; il parle avec beaucoup de y decs.* La plupart d ›s rabbins el des commentateurs expliquent cela de *Barac,* qui était de la tribu de Ncphtali, et qui, ayant d'abord témoigné la timidité d'un cerf, en refusant de marcher contre les Chananecns , à moins que la prophétcsjc Débora ne vint avec lui (/), imita dans la suite la vitesse du cerf en poursuivant l'ennemi ; il signala

en IV *neg.* tv, 23.
(A) *lui.* i, it.
(r) *Pitch.* XLv, 17. Vide d I *Par.* xxm, Sf, *et* 11 *Par.* ▼ni. 13.
pn *Pitch.* x l v î, 1, 2.
ir) *Judith,* vin, 6.
(f) Buxlorf Synag. Jud. c. x\u, Léon de Modènc, *Céxbrw. des Juifs,* pari. u¡, c. u.

(ÿ) *Spencer de Ltgib. Hebr. rüuahb. I.* III, c i. *Dit' serf t.*
(h) 1 *TinuHh* ni, G
(il Vele *Chrysasl. Iiomit.* IO *in* 1 *Tunoth p* 1571
(t) *Genes,* x ia i, 21.
(kl Genes, xux, îl.
(/) Judie n,

son éloquence dans le beau cantique qu'il composa avec Débora , pour rendre grâces à Dieu dosa victoire.

Les Septante expliquent autrement le texte de la GenèsC (Nr0a crDr/of *¿empivo? iriitSoùC h* r¡> ywiiuart zòilo;) : *Nephlali est comme un arbre qui pousse des branches nouvelles, et dont les rcjetonssontbeaux.Ce* sens me paraît pour le moins aussi bon que celui que l'on suit ordinairement. Jacob loue la grande fécondité de Nephtali cl la beauté de sa race. Nephtali n'eut que quatre Gis ; el cependant, au sortir de l'Egypte,sa tribu était composée de cinquante-trois mille quatre cents hommes capables de potier les armes. Moïse (n) dans la bénédiction qu'il donne â la môme tribu, lui dit : *Nephtali jouira en abondance de toutes choses, il sera comblé des bénédictions du Seigneur; il possédera la mer et le Midi,* c'est-a-dire, la mer de Génézarelh, qui était au midi du partage decotte tribu. Son terrain était très-fertile en froment cl en huile. Il s'étendait dans la basse et dans la haute Galilée, ayant le lourd ¡in à l'orient, les tribus d'Ascr el de Zabulon au couchant, le Liban au septentrion, et la tribu d'issachar au midi.

La tribu de Nephtali élail campée dans le désert, au septentrion du Tabernacle, entre les tribus de Manassé el de Dan (6). Après le partage que Josué fit de la Ierre promise, les enfants de Nephlali n'exterminèrent pas tons les Chananéens qui étaient dans leur pays (c); ils aimèrent mieux les y laisser, et leur faire payer tribut. Les Nephlalilcs, comme les plus avancés vers le septentrion du pays, furent aussi des premiers attaqués , cl des premiers emmenés captifs par les rois d'Assyrie (d). Isaïe (c) leur prédit qu'ils verront la lumière du Messie, et qu'ils seront des premiers éclairés de l'Evangile. En effet, notre Sauveur prêcha plus souvent et plus longtemps dans la Galilée, cl en particulier dans la tribu de Nephlali (f) que dans aucun autre endroit de la Judée. On lit dans le *Testament des douze patriarches* quelques particularités de la vie de Nephtali, et quelques prédictions qu'on lui attribue : mais ce livre est reconnu pour apocryphe, cl il n'est d'aucune autorité parmi les savants.

NEl'HTAR. C'est le nom que Néhémic donna au lieu où avait été caché le feu sacré, cl où l'on trouva une eau boueuse qui, ayant été répandue sur le bois de l'autel, s'alluma dès que le soleil commença à paraître. Ce nom peut dériver du chaldéen *petir (-'-zt purus), azymus,* pur, sans mélange; ou, en lisant *necphar,de* l'hébreu *capitar {-^2 et piavit),* expier, purifier, nettoyer. — I *Voyez* Nrrni.l

NEPHTOA. Fontaine de Nephtoa, dans la tribu de Benjamin (7) (ou plutôt sur la frontière de cette tribu et de celle de Juda]. On montre aux voyageurs une fontaine que l'on dit être colle île Nephtoa, cl près de laquelle il y avait autrefois une église dédiée à l'honneur de saint Jean-Baptiste ; parce que l'on croyait que la demeure de Zacharie cl d'Elisabeth avait été lâ, et que celte fontaine leur avait servi [ce qui élail une erreur].

NEPHTÜIM, quatrième fils de Mezraïm (/1). Il habita dans l'Egypte, cl nous croyons qu'il peut avoir peuplé celle partie de l'Ethiopie qui est située entre Siène et Méroé, el dont *Napala* ou Napatée élail la capitale. *Voyez* le Commentaire sur la Genèse, X, 13.

'NEPTUNE. *Voyez* Japhetii.

NER, fils d'Abiel, el père d'Abncr, général des armées de Saül. I *lieg.* XIV, 50, 51. Ils étaient tout proches parents de Saül. — *{Voyez* Abner, ma noie 1.]

NEREE. Saini Paul, dans son Epllre aux Romains (t), salue *Nérée et sa sœur.* Quelques-uns croient que c'est le même saint Nérée doni on a fail la fêle comme d'un martyr, avec saint Achillèe, le 12 de mai. Mais il n'y a guère d'apparence que saint Nérée doni parle saint Paul ail encore vécu sous Trajan, à cinquante ans de là, où l'on mello martyre des saints Nérée cl Achillèe. La chose n'est pourtant pas absolument impossible. Les actes des saints Nérée et Achillèo n'ayant aucune autorité, nous ne jugeons pas à propos d'en donner ici le précis.

NEREGEL, un des généraux de l'armée de Nabuchodonosor. *Jerem.* XXXIX, 3.

NEREGEL, ou Nergel, dieu des Chuléens. IV *Iley.* XVII, 30. Les rabbins, suivis de quelques interprèles,croient qucce dieu *Nergel* élail adoré sous la forme d'une poule de bois. D'aulri s croient que les Chuléens adoraient lefcu,el qu'ils entretenaient une flamme éternelle sur leurs autels en l'honneur du soleil. IVersignifio une *lampe.*

NERF. Los Hébreux ne mangent point le nerf de la cuisse des animaux, en mémoire du nerf de la cuisse de Jacob, que l'Ange lui toucha, et qu'il engourdit de telle sorte que, selon quelques interprètes, il en demeura boiteux Ionie sa vie *(j).* Celle abstinence du nerf de la cuisse des animaux n'est commandée par aucune loi aux Israélites; mais il faut qu'ils s'en soient abstenus même avant la loi, si la remarque qu'on lit dans la Genèse, chap. XXXII, ÿ 32, a été écrite par Moïse. Il y a des interprètes qui croient que cette abstinence n'esl pour eux qu'une chose de dévotion. Dans certains endroits ils s'abstiennent du quartier de derrière des animaux, cl ils le vendent à d'autres. Dans d'aulrcs endroits , ils se contentent d'en ôter le nerf, el mangent la viande. *Voyez* ce que nous avons remarqué sur l'article de Jacob.

NERGAL, ou Nergel. *Voyez* ci-devant Nuregel.

(a) *Detti.* xxxin, 23.
(b) 5um. îi. 23, 26, 27, etc.
(c) Judie
(<<) *îleg* IV, 29. An du monde 3245, avant Jêsusr.hrivl755, Avant l ère vuljc. 759.
(e) /sui il, I.
(f) Malt. tv. 13. 13.
('/) Jonte, XV, 9; xvin, 15.
(/ijGenis. x, 15.
(i) *Horn.* x\i, 15.
(J) Vide *Interp. ad Genes,* xxxn, 25, 32.

NERI, ou Nerias, père du prophète Baruch. *Jerrm.* XXXII, 12, etc.

NERI, fils de Melchi, et père de Salalhicl. *Luc.* m, 27.

NERIGLISSOR, ou Niglissor, succéda à Evilmérodach, selon Béruse (a). *Voyez* ci-après Niglissor.

NERON. L'empereur Néron n'est point nommé par son nom dans l'Ecrilure; mais il y est désigné en quelques endroits par sa qualité d'empereur el par son surnom de Cesar. C'est à lui que saint Paul appela . lorsqu'ayant été arrêté dans le temple de Jérusalem *(b)* , il (ut envoyé à Césaréc à Félix , gouverneur [procurateur] de Judée , qui l'y retint deux ans en prison, puis le remit à Festus, son successeur dans le gouvernement de celle province, lequel ayant dessein de le livrer aux Juifs, saisit Paul fut obligé d'appeler a Néron (c). Il fut donc conduit à Rome, cl y arriva au mois de février de l'an 60 de Jésus-Christ. Il y demeura deux ans, prêchant l'Evangile avec beaucoup de liberté ; jusque-là qu'il devint célèbre mémo à la cour de l'empereur, où il y avait un bon nombre de chrétiens *(d* . Il salue les Philippicus au nom des frères qui étaient de la maison de César, c'est-à-dire , de la cour de Néron. Nous ne savons pas précisément comment il fut absous des accusations des Juifs; s'il comparut devant Néron, ou si les Juifs, ses ennemis, se désistèrent de leurs poursuites : mais il est certain qu'il fut délivré l'an 62 de Jésus-Christ.

Il revint à Rome l'an 65 de Jésus-Christ, il el 12 de Néron; el ayant, à ce que l'on dii, converti une concubine de ce prince, il fui arrêté cl mis en prison par ses ordres. Il comparai devant lui, el il fut abandonné de toni le monde dans celle importante occasion (c); mais Dieu le délivra pour lors *de la gueule de ce lion.* Il y comparut une seconde fois, el fui condamné à élre décapité l'an GG de Jésus-Christ. L'apôtre saint Pierre fut aussi arrêté et mis à mort par les ordres du même prince, el en même temps que saint Paul. On compte Néron pour le premier persécuteur des chrétiens; el la persécution qu'il excita contre eux l'an 64 de Jésus-Christ passe pour la première de la part des empereurs romains. Néron, le plus cruel el le plus extravagant, aussi bien que le plus corrompu cl le plus impie de tous les liommes, commença à poursuivre les chrétiens à l'occasion de l'embrasement de Rome, dont tout le monde le croyait auteur. Il voulut en rejeter la haine sur les chrétiens ⁋ On se saisit premièrement de ceux qui passaient publiquement pour chrétiens, el, par leur moyen, on en découvrit beaucoup d'autres. On les condamna à la mort, cl on insulta même à leur supplice. On en couvrit quelques-uns de peaux de bêles, pour les faire déchirer par les chiens; on en attacha d'autres à des croix, et on en fil périr quelques-uns par les flammes, en les faisant allumer durant la nuit, comme pour servir de flambeaux au peuple. Néron fournit ses jardins pour y exercer ces cruautés.

Depuis ce temps, on commença à publier des édits contre les chrétiens; el on trouve un grand nombre de martyrs sous Néron depuis l'an 64, surtout en Italie (g). Nous avons déjà parlé de la mort de saint Pierre cl de saint Paul, qui fut une suite do celle persécution, laquelle dura apparemment jusqu'à la mort de Néron, arrivée l'an 68 de Jésus-Christ, cl 14 de ce prince, qui se lua lui-même le neuvième ou l'onzième de juin. Je n'entre pas dans le détail de ses actions; je me borne à ce qui regarde la religion chrétienne, et à ce qui peut avoir rapport au Dictionnaire de la Bible. La révolte des Juifs conico les Romains arriva vers l'an €5 cl 66 de Jésus-Christ, 12 el 13 de Néron. La ville de Jérusalem s'étant soulevée en l'an 66, Florus y lua trois mille six cents personnes, el commença ainsi la guerre. Peu de lemps après, ceux de Jérusalem égorgèrent la garnison romaine. Cestius vint à Jérusalem pour réprimer les séditieux; mais il se relira. après l'avoir tenue assiégée pendant environ six semaines, cl il fuldéfail dans sà retraite, le 8 de novembre de l'an 66 de l'ère vulgaire. Sur la lin de la même année, Néron donna à Vespasien la conditile de scs troupes contre les Juifs. Ce général fil la guerre dans la G ililée el dans le reste de la Judée, pendant les années 67 cl I 8 do Jésus-Christ, 13 el lì de Néron. Mais Néron s'étant tué la quatorzième année de son règne, la ville de Jérusalem ne fui assiégée qu'après sa mori, l'an 70 de Jésus-Christ, 1 el 2 de Vespasión.

NERONIAS. Josèphe dii que le jeune Agrippa donna le nom de Ncroniadc à la ville de Panêadc (à), près de la sourcedu Jourdain.

NES1B, ville de la tribu de Juda. Josué, XA , 13. Eusèbe dit qu'elle esl à sept milles, el saint Jérôme, à neuf milles d'Eleulhéropolis, tirant vers Hébron.

NESROCH. dieu des Assyriens. Scnnachérib fut tué par deux de ses fils, comme il adorait son dieu Nesroch dans son temple (t). IV *Reg.* XIX, 37, *ha. XXX*\ IL 38. On ne sait qui esl le dieu *Nesroch.* Les Septante le nomment *Mesrach;* Josèphe, *Araskcs.* L'hébreu de fobie donné par Munster, l'appelle *Dayon.*

Le nom de cette divinité se remarque dans les noms de *Sarac* el de *Sargon,* roi d'Assyrie. Peut-être que *Sarac* esl encore le même que *Sarak;* mais rien de toul cela ne nous apprend quel élail le dieu *Nesroch.*

NETOPHA. › *oyez* Netüpha.

la) Au (hi mondo Sili, avant J&M1S-Christ 556, arant l'ère vulg. 560. *Vide Veros. apud Joseph. I.*1 *conira Appio?/ p* 1015. d.

b) l/nii 58 do l'ère vtllg., 1 ot 5 de Néron.

c) L'an 60 de l'ère commune, de Néron 6, 7.

</) *Philipp,* n, 22. *el* i, 12, 15.

(e) 11 *Tiinolh.* iv, 16, 17.

(D Voyn *Tacit. Annoi. I* XV, *c.* xuv, *p.* 253. *Sidpil. Sever. ('11. Sculon.* in *Xcrone, c* xvi

(o) Tillemonl, tom. Il *Ihst. Eccl,* p. 81, 82, etc.

(h) Joseph Aniiq. L XX, *c* tur.

(i) An du monde 5291, avant Jésus-Chrisl 7£V, **avant** l'ère vulg. 710.

NETOPHATI, fils de Salma. I *Par.* II, 54. 11 y a apparence que ce *Nelophati* fui le père des habitants de *Néluphat. Voyez* le Commentaire sur I *Par.* H, 54. — [1 *oyez* l'article suivant.]

NETÜPHA, NfrruPHAT, ou Nètophathi, ville et campagne entre Bethléem el Anatholh. I *Esdr.* Il, 22, el II *Esdr.* Vil, 76, et *Jcrem.* XL, 8, cl I *Par.* IX, 15. On trouve dans l'Ecriture quelques personnages natifs de *Nélophalhi.*

NEZ, ntuuj, *nares.* Les Hébreux niellent communément la colère dans le nez *la} : Ascendit fumus de naribus ejus ;* el (tans Moïse *(b) : Tunc quam maxime furor ejus fumet. Voyez* aussi Psaume XVII, 9 : *Ascendil fumus de ira ejus;* l'Hébrcu : *In naso ejus.* Job. XLI, II : *De naribus ejus procedit fumus.* Les anciens auteurs grecs el latins parlent à peu près de même.

Homer. Odyss. 24 :

' ' ' ' ' «vi t oll?

Theocril. :

Ol lu x»lÀ pâ

Perse :

Disce; sed ira cadat naso, rugosaque sanna

Et Plaute :

Fames el mora bilem in naso conciunt.

Les femmesd'Oricnt,en plusieurs endroits, mettent des cercles d'or à une de leurs narines. Salomon lait allusion à celte coutume lorsqu'il dit (c) : *Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua :* Une femme belle, mais insensée, est comme un anneau d'or au grouiu d'un pourceau... Ezéchiel, XVI, 12 : *J'ai mis des pendants à votre nez, et des anneaux à vos oreilles.*

On metlait aussi des anneaux aux naseaux des bœufs cl des chameaux pour les conduire (d) : *Je mettrai un cercle dans vos narines, et un mors dans votre bouche*, el je vous ferai retourner par le chemin où vous êtes venu. El Job, XL, 21 : *Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armilla perforabis maxillam ejus l*

Ezéchiel, Vili, 17, étant entré en esprit dans le temple, Dieu lui til voir des Juifs idolâtres qui approchaient de leurs narines un rameau : *Ecce applicant ramum ad nares* suas. Ils offraient apparemment au soleil une branche chargée de fruits, comme s'ils voulaient le reconnaître auteur de ces biens. On peut traduire l'Hébrcu : *Ils jetaient leurs instruments de musique devant leurs faces.* C'était apparemment des lévites qui se prosternaient di vani le soleil, el jetaient par terre en sa présence leurs instruments de musique.

NEZIR. J *oyez* ci-devanl Nazir.

NICANOR , c'esl-à-dirc , *victorieux.* On trouve dans l'Ecriture quelqües personnes du nom de *Nicanor,* dont il faut parler ici.

NICANOR, fils de Patrocle (e), rovini de Rome avec le roi Antiochus Epiphanes , el eut beaucoup de parlé ses bonnes grâces(f). L'auteur du second livre des Machabées *(y)* dit qu'il était maître des éléphants. Il lut envoyé en Judée *(h),* pour la première fois, l'an du monde 3839, par Antiochus Epiphanes, ou plutôt par Lysias, qui gouvernait le royaume pendant l'absence. d'Anlioebus, qui était allé dans la Perse. Nicanor donc fut envoyé en Judée avec Gorgias, pour s'opposer aux grands progrès que faisait Judas Mach ibée. Il se tenait si sûr de la victoire, qu'il se flattait de pouvoir payer les deux mille talents que le roi devait de tribut aux Romains avec l'argent qui reviendrait de la vente des esclaves juifs. Il envoya en même temps aux villes maritimes, pour inviter les marchands à venir acheter les esclaves qu'il espérait prendre à la guerre, leur promettant de leur en donner quatre-vingt-dix pour un talent.

Nicanor et Gorgias étant donc arrivés en Judée avec une puissante armée pour exterminer les Juifs et distribuer leur pays à des peuples étrangers, suivant les ordres qu'Antiochus Epiphanes en avait donnés avant son départ pour la Perse. Judas Machabéc en fut averti, et ayant fait assembler environ sept mille hommes de troupes qu'il avait, il les exhorta à combattre vaillamment sans craindre la multitude de leurs ennemis, leur rappelant dans la mémoire les merveilles que Dieu avait faites autrefois en faveur de leurs pères dans la défaite de l'armée de Sennachérib, cl depuis encore dans celle de six vingt mille Galatcs ou Gaulois.

Après les avoir ainsi encouragés à prendre la défense de leur loi et de leur pairie , comme Jérusalem était en la puissance des nations idolâtres, ils vinrent à M ispha ' i) ; ‹ 'était un lieu de prières et de dévotion cans Israel avant que le temple fût bâti. Là ils jeûnèrent, se revêtirent do cilices, se couvrirent la tête de cendres déchirèrent leurs vêtenirnlsen implorant le secours duScign ur,et Elèa zar, frère de Judas, h ur lut quelque chose (b s livres de la loi. Ensuite Judas ét iblit des officiers, nummi des tribuns, des capitaines et des décurions pour commander chacun la troupe qui lui était confiée, sous le commandement des officiers généraux ; enfin il sc mit en marche, vint camper près d'Emmaiis, el donna ordre à scs gens de se tenir prêts pour combattre lo lendemain.

Gorgias, croyant alors *(j)* pouvoir surprendre Judas pendant la nuit et tailler en pièces sa petite armée, partii sur le soir avec un détachement de cinq mille hommes de pied el de mille chevaux choisis, cl ayant pria pour guides des Juifs déserteurs cl apos-

(a) li Rtg. xxn, 0.
(b) *Dm*. nix, 30.
(c) *Prut.* xi, 22.
(a) IV *Rtg* xix, M
(e| |î *Mac* vm, 9.
(fj *Joicph Àntiq* (. XII, c xvu

to) Il *Mac* XIV, 12.
(n) I *Mac* tu, 58, 39, etc , *et* (t *Mac.* vin, 0, 10. etc Ar du monde 3839, avant J¿•stis-ClirL-t tGI, avant I'fcre vul piro 163
ti) I *Mac.* in, 46 *cl suit*
(j) l *Mac* it , l *el* luir.

tais qui connaissaient le pays, il marcha droit au camp d'Israël ; mais Jadas ayant eu avis de sa marche, décampa au milieu de la nuit, et profitant de l'absence de Gorgias,qui était un général très-expérimenté, il s'avança pour aller attaquer le gros de l'armée qui était à Emmaüs. Cependant Gorgias étant arrivé au camp de Judas, cl l'ayant trouvé abandonné, crut qu'il avait pris la fuite, et se mit à le chercher d ms les montagnes ; mais Judas, ayant partagé son armée en quatre corps («), donna le commandement de quinze cents hommes à chacun de ses trois frères, Simon, Joseph cl Jonathas, cl après leur avoir donné pour mot du guet, *le secours de Dieu,* il se mil à la tète de trois mille hommes, attaqua Nicanor, lui tua plus de neuf mille hommes, cl mit toute son armée en déroule.

Observations de Folard (I) *sur la déroute de Nicanor par Judas Machabée (b).* — Je ne vois rien de plus beau ni de plus admirable duns les anciens historiens que les harangues que les généraux fais lient à leurs troupes pour leur relever le courage, cl les exciter à vaincre ou mourir. Celte méthode, qui est excellente dans la bouche d'un général, el encore plus dans ci lle d'un roi , a duré jusqu'au seizième siècle : les harangues d'Henri le Grand sont remarquables dans son histoire (c). Les meilleures sont les plus courtes et celles où en peu de mots cl d'un Style énergique on retrace aux soldats les victoires précédentes, leur propre honneur, le bien el la gloire de leur patrie qu'ils ont entre leurs mains, les vices cl les défauts de leurs ennemis, etc. Mais à présent pourquoi une si bonne coutume est-elle perdue? C'esl que la plupart des généraux manquent do celle éloquence laconique qui leur sied si bien , cl qui les rend dignes de leur emploi.

Judas Machabée, dans la harangue qu'il fait ici à ses soldats, n'oublie rien de toul co qui peut relever leur courage el exciter leurs espérances; il met en usage la puissante batterie de la religion, qui est de toutes celle qui remue et qui louche davantage e cœur; el lorsque c'esl un brave guerrier tel que Judas qui s'en mêle, l'espoir de vaincre redouble infiniment, el surtout dans le cœur d'un peuple qui avait une aversion naturelle pour les ennemis de sa religion. Judas leur met donc devant les yeux les impiétés cl les sacrilèges de leurs ennemis, qui avaient osé profaner le lieu saint. *Ils se fient,* leur dil-li (d), sur *leurs armes et sur leur audace; mais pour nous, nous niellons notre confiance dans le Seigneur lout-puissant, qui peut renverser par un clin d'ail et tous ceux qui nous attaquent, et le monde entier.* 11 leur rappelle dans la mémoire les secours que Dieu avait donnés à leurs pères, la défaite de l'armée de Sennachérib, cl finit par une victoire beaucoup plus récente el si extraordinaire que les commentateurs ne sont pas peu embarrassés à la trouver dans l'histoire, et ils ne la fondent que sur des conjectares qui paraissent un peu forcées. Dom Calmet dit « qu'il est assez croyable que l'affaire dont on nous parle ici fut quelque entreprise des Galatcs sur la B ibylonic qui , n'ayant point eu de suite, a été négligée par les historiens , qui ne s'appliquent guèie à rapporter les incursions des ennemis lorsqu'elles ne sont pas liées à d'autre événements dignes de l'histoire ; › mais il me permettra de lui répondre qu'il n'y a point d'historien, quelque abréviateur qu'il soit, qui puisse omettre un événement aussi surprenant, puisque Judas , dans sa harangue , dit que six mille Juifs, avec le secours du ciel, avaient tué dans un combat six vingt mille Galatcs. Un historien scrail-il capable d'écarter un tel événement? cependant l'histoire n'en fait nulle menlton.ee qui me surprend encore plus que l'action des six mille hommes qui en tuent six vingt mille.

Celle guerre d'Anliochus avait d'abord porté la consternation parmi les Juifs ; leur confiance cl leurs esperances étaient moins dans leurs forces si disproportionnées à celles de leurs ennemis , que dans le secours de Dieu et dans l'habileté de leur général ; mais la harangue de Judas fil un tel effet sur le cœur des soldats, que, pleins de courage (e), *ils étaient prêts* d *mourir pour leurs lois et pour leur pairie.*

Lysias (/) , régent du royaume pendant l'absence du roi Antiochus Epipb nés qui était allé en Perse, *choisit Ptolémée, fils de Dorymènes, Nicanor cl Gorgias, qui étaient des hommes puissants entre les amis du roi, et envoya avec eux quarante mille hommes de pied el sept mille chevaux ; il leur donna ordre d'aller dans le pays de Juda et de ruiner tout, selon que le roi l'avait commandé. Us s'avancèrent donc avec toutes leurs troupes, et* vinrent *camper près d Emmaüs dans la plaine.* Judas, ayant appris le dessein d'Anliochus d'exterminer toute la nation juive, sentit bien les difficultés qu'il y avait de s'opposer à celle entreprise ; le nombre, In valeur de scs ennemis et l'expérience des chefs l'étonnaient ; màis il prit des mesures dignes do lui. Pour dissiper scs craintes, il établit uno discipline exacte parmi ses troupes; il introduit le même ordre que David avait fait sous son règne ; *il établit des officiers pour commander l'armée, des tribuns, des capitaines de cent hommes, et des officiers de cinquante el de dix (g).* Quelque brave cl intrépide quesoit une armée, quelque habile él éclairé que soit un général, sans l'ordre et la discipline scs espérances seront trompées. Jusqu'ici il semble que les Machabas n'avaient opposé que la valeur el la ruse dans la disposition de leurs troupes an grand nombre do leurs ennemis; mais la discipline, jointe à la ruse et à l'habileté des chefs des Juifs,

(«) **II Mae. vin, Î2.**
(0) I *Mac.* ni, 38, 53;iv, ici jutï'.II *Mac.* vin, 16 *eisuiv.*
(cj Voyez Melera» elle P Dante), Fie *d'Henri IV.*
(d)II *Mac.* vin, tb.
(c) t *Mac.* vin, St.
(fl 1 *Mue.* Ui, 58,59, 40.
un I *Mac.* ni, 55.
(t) *Voyez* h préface, pag. xi.

•supplée à leur faiblesse; ajoutez â tout cela leur confiance dans le secours de Dieu, la victoire leur était infaillible; ils la crurent telle, ils allèrent Iau-devant de leurs ennemis, el les deux armées se trouvèrent fort près l'une de l'autre dans la plaine d'Einmaüs.

Gorgias, sachant que les Juifs étaient résolus de vaincre ou mourir pour leur religion et pour leur patrie, tenta une surprise nocturne, comptant de surprendre Judas et de tailler en pièces sa petite année à la faveur des ténèbres; il partit donc sur le soir, s'étant mis à la tête d'un corps de cinq mille hommes de pied el de millechevaux choisis, et marcha droitau camp d'Israël. Judas, informé du dessein de son ennemi, ne perd pas un instant, décampe au milieu de la nuit, profitant de l'absence de Gorgias dont il craignait la ruse et l'audace, il lire du côté d'Emmaüs et lui dérobe une marche; Gorgias, qui le croit encore dans son camp, s'en approche, et le trouvant abandonné, s'imagine que les Juifs onl pris la fuite, il les va chercher, mais inutilement, dans les montagnes, ne pouvant s'imaginer qu'ils eussent tiré droit à sun camp.

Judas y arrive, et Nicanor, surpris d'uno aventure si extraordinaire et de la hardiesse de son ennemi, ne sait que penser de l'entreprise de Gorgias, il crut qu'il avait été battu; cependant à la vue des Juifs, il sort de son camp, met ses troupes en bataille, et les range selon la méthode des peuples de l'Asie, qui était celle des Grecs, c'csl-à-dire, l'infanterie au centre et la cavalerie sur les ailes.

Pour Judas Machabée, *il divisa son année en plusieurs corps («), et en donna le commandement* d ses *frères, Simon, Joseph el Jonathas, chacun d'eux ayant sous soi quinze cents hommes.* Cela veut dire, en recourant au premier livre des Machabées, qu'il la partagea en quatre corps, puisqu'il est dil *(b)* qu'il parut à la tête de trois mille hommes. On voit qu'il suit toujours sa méthode de combailie par corps séparés sur le front de la ligne, cl sur une très-grande profondeur.

De toutes les batailles que les Machabées ont données, je n'en vois point qui soit plus accompagnée de cérémonies et de précautions que celle-ci; il faut dire aussi que le salut des Juifs en dépendait, tant les forces de leurs ennemis étaient nombreuses, el les chef» aguerris et capables d'inspirer la crainte et la terreur; mais le général des Juifs par son habileté et sa prudence surmonta tous ces obstacles : ***lit*** *le Seigneur tout-puissant s'étant déclaré en leur faveur, ils tuèrent plus de neuf mille hommes; et la plus grande partie de l'armée de Nicanor s'élanl trouvée affaiblie pur les blessures qu'elle avait reçues, ils la forcèrent de prendre 11 fuite* (c). El Nicanor *s'enfuit (d)* uu *travers du pays, apres s'étie dépouillé des riches habits gui le distinguaient, et arriva seul* d *Antioche, ayant trouvé le comble de ses malheurs dans la perle de son armée.* — [Ici finissent les Observations de Folard.]

Nicanor revint en Judée environ quatre ans après, lorsque Démélrius Soler, ¡ils de Séleucus, fut de retour dans la Syrie el fut monté sur le trône de ses pères. Alciine, qui avait acheté la souveraine sacrificature, voulant se mettre en possession de celle dignité, demanda au roi des forces pour le soutenir. Démélrius lui donna Bacchides avec des troupes qui l'établirent à main armée dans l'exercice du sacerdoce. Mais Judas, s'étant mis en campagne cl ayant rassemblé des soldats, obligea Ah imè de s'enfuir el d'aller de nouveau demander du secours à Déméirius. (e) Ce prince envoya Nicanor en Judée, *(f)* avec ordre de faire périr tous ceux qui s'opposeraient à scs ordres. D'abord il essaya de surprendre Judas, en l'alliraul hors de la ville à une conférence où ils devaicnl trailer de la paix. Judas s'y rendit; mais s'élanl aperçu que l'on voulait l'arrêter, il se retira et ne voulut plus entendre parler d'accommodement. Ensuite il marcha contre Nicanor avec son armée. Le combat se donna à Caphar-Salama. Il y eut du cólo de Nicanor près de cinq mille hommes de tués sur la place. Le. reste se sauva à Jérusalem. Nicanor y vint aussi; il se railla des holocaustes que l'on y offrait pour les rois de Syrie, traita les prêtres avec mépris, cl les menaça, s'ils ne lui remettaient Judas entre les mains, de brûlerie temple lorsqu'il serait de relour.

Il partit en même temps, et vint camper vers Bélhoron,où il reçut un renfort de troupes syriennes. Judas de son côté s'approcha avec son armée et se campa à Adarsa, à quatre milles de Béthoron. La bataille so donna le treizième jour du mois d'adar. L'armée de Nicanor fut défaite, cl lui tué le premier dans le combat. Ses troupes le voyant mort jetèrent les armes et prirent la fuite. On coupa la tête à Nicanor, et la main droite qu'il avait insolemment étendue contre le temple; les Juifs les apportèrent, el ils les suspendirent à la vue de Jérusalem, cl ordonnèrent que dans la suite ce mémo jour serait célébré comme une fête dans Israël. Telle fut la fin de Nicanor. 11 mourut l'an du monde 3843, avant Jésus-Chrisl 157, avant l'ère vulgaire 161.

Le second livre des Machabées raconte cette dernière expédition de Nicanor contro la Judée,avec plus d'étendue (ÿ). 11 dit que ce général vint en Judée, avec ordre de prendre Judas vif, de dissiper ceux qui étaient avec lui, el d'établir Alcimc souverain sacrificateur. Son arrivée jeta l'épouvante dans tout le pays. Nicanor vint se camper près du château de Dessau, au voisinage du bourg d'Essaus, dont on ignore la situation. Simon, frère de Judas, escarmoucha contre l'année

(a) Il Mac. vin, 22.
(b) 1 *Mac,* IV, 6.
(cj Il *Mac.* vni,21.
(d) Mid. > 55-

(e) An du inoudu 3843, avant Jésus-Chrisl 137. avari l'ère vulg ICI.
I/) 1 .Mac. vu, 26, 27 *et seq.*
(g) 11 Mac. in, 12, 13 *el seq.*

ennemie, el môme souffrit d'abord quelque perle. Toutefois, Nicanor, qui connaissait l'extrême valeur de Judas et do ses gens, lui envoya du monde pour (railer de la paix. La négociation dura assez longtemps; el enlin on convint que Judas el Nicanor se trouveraient ensemble en un certain lieu a la campagne pour conclure le traité. La conférence se tint, cl ils convinrent de leurs conditions. Nicanor el Judas demeurèrent ensemble en borne intelligence à Jérusalem, el Nicanor congédia les troupes qui ne lui servaient plus de rien. 11 avait de l'amitié pour Judas, cl tl le pria même de se marier, et de songer à avoir des enfants.

Mais celle union fut bientôt troublée par Alcimc, qui ne pouvait voir Judas revêtu de la souveraine sacrificature, à son exclusion. Il alla dune trouver Démélrius à Anliocbe, et accusa Nicanor de trahir les inlérêls du roi et du royaume, de concert avec Judas Machabée. Le roi, aigri par ces calomnies, écrivit à Nicanor qu'il trouvait fort mauvais qu'il eût lait ainsi amitié avec Judas, el lui commanda de le lui envoyer chargé de chaînes à Antioche. Nicanor ful affligé de recevoir ces ordres ; mais ne pouvant résister à son maitre, il fallut chercher l'occasion d'arrêter Judas. Celui-ci s'aperçut bientôt du changement de Nicanor, cl pour le prévenir, il se retira avec quelque monde. Nicanor, voyant que Judas lui était échappé, entra en fureur, et étant venu au temple, ordonna aux prêtres de lui remettre Judas. Les prêtres eurent beau l'assurer, même avec serment, qu'ils ne savaient où il était, il étendit la main vers le temple, et leur dit : Si vous ne me remettez Judas entre les mains, je raserai ce temple jusqu'aux fondements, je renverserai cel autel, cl je consacrerai ce lieu au dieu Bacchus.

Alors il sortit du temple, el quelques méchants accusèrent auprès do lui un vieillard vénérable nommé litiasis ou Rusias /<) qu'on appelait le père des Juifs, et dont la vie élail très-pure el très-éloignée de toutes les souillures du paganisme. Nicanor envoya cinq cents hommes pour le prendre. Rhasis, voyant qu'il ne pouvait s'échapper, se donna un coup d'épée, el courant avec impétuosité, se précipita du haut de sa maison au milieu du peuple. Comme il respirait encore, il sc releva, el étant monté sur une pierre escarpée, il lira ses entrailles de son corps, et les jetant avec les deux mains sur le peuple, il mourut au milieu de ses ennemis,qui ne purent s'empêcher d'admirer son grand courage. *Voyez* au mol IUsias.

Après cela, Nicanor, ayant appris que Judas était d ms le pays de Samarie (ô), résolut de l'aller attaquer le jour du sabbat. Il marcha au son des trompettes et au chant des cantiques de victoire, et livra la bataille à Judas,qui n'avait de defense que dans le secours du Dieu des armées. L'armée de Nicanor fut mise en déroule, il y en cul trente-cinq mille de tués sur la place; el le combat étant fini, on reconnut que Nicanor était tombé mort couvert de ses armes. Aussitôt il s'éleva un grand cri de joie. Judas commanda qu'on lui coupât la tête et la main, avec l'épaule; et étant arrivé à Jérusalem, il assembla le peuple cl les prêtres dans le temple,cl leur montra la lêleellamaindelcur ennemi. Il les fil voir aussi aux Syriens qui étaient dans la citadelle; puh il fit couper la langue de cet impie qui avait proféré des blasphèmes contre le Seigneur: el l'ayant fait hacher en petits morceaux, il la donna à manger aux oiseaux. La tête fut pendue au haut de la citadelle, el la main fut attachée à un poteau vis-à-vis du temple. 11 fut arrêté d'un commun consentement que l'on célébrerait ce jour-la tous les ans comme une fêle particulière, en actions de grâces de la défaite de Nicanor.

NICANOR, l'un des septpremicrsdiacres (c) qui furent établis à Jérusalem (d peu de. temps après la descente du Saint-Esprit, à l'occasion du murmure qui s'éleva entre les fidèles qui parlaient grec , et eux de la Palestine , qui parlaient hébreu ou syriaque ; les premiers se plaignant de ce qu'on négligeait leurs veuves dans la distribution qui so faisait chaque jour des choses nécessaires pour leur nourriture. Les apôtres, pour remédier à ce mal, choisirent sept personnes , du nombre desquelles était Nicanor, pour servir aux tables et pour faire une juste distribution des aumônes journalières.On ne sait rien de particulier de saint Nicanor. Lo martyrologe romain dit qu'il remporta la couronne du martyre le 10 de janvier , dans l ile de Chypre. Les Grecs font sa fête le 27 d'août, avec celle des saints l'rocore,Timon el Parménas. Dorothée dit qu'il lut mis à mort ai ec beaucoup d'autres le même jour (jue saint Etienne; co qui insinue qu'il fut martyrisé à Jérusalem, et non pas en l'ilo do Chypre.Son nom se trouve aux Menees le 28 décembre.

NICANOR ou Nicator. *Démélrius Nicator,* roi de Syrie, monta sur le trône iati du monde 385» , avant Jésus-Chrisl 116, avant l'ère vulgaire 150. Il régna dix ans; mais toujours dans le trouble , à cause des différents compétiteurs qui lui disputèrent le royaume. *Voyez* Démîîtrius.

N1CAULÉ. C'est le nom que Josèphe e) donne à la reine de Saba, qui vint visiter Salomón J/l), pour éprouver si sa sagesse était aussi grande qu'on le disait. Loyex Ill *Keg.* X, t, 2, *el seq.-,* el II *Par.* IX, 1, 2, ele. Josèphe veut que celte princesse ail été en même temps reine de l'Egypte cl de l'Ethiopie. Il cite Hérodote , comme parlant de la reine Nicaulé. Mais Hérodote (ÿ) parle seulement de *Niconis,* reine d'Egypte , et non pas de *Nicaule,* et ne dil rien du'tout do son prétendu voyage à Jérusalem. Nous rapporte-

(a) II *Mac.* liv, 57,38, etc.
(t>) II V<ic. XV, 2, 3, etc.
(c) *Aci.* vi. 5, 6, Ole.
(d) An de l'ère commune 53.

ra) Vers l'an du monde 3012, avant Jésus-Chrisl 088, avant l'ère vtilg. 992
(f) *Joseph Aiiltij I.* VIII, c. n, p. 269.
(<;) Ucrodol. I. 11, *c.* X.

*r*on ici ce quo l'Ecriture *(a)* nous apprend de la reine de Saha , sans prétendre qu'elle ce nommât Nicau'é, comme Josèphel'a voulu. ’a réputation de Salomon s’étaht répandue partout , la reine de Saba,ou, comme Jésus-Christ l’appelle dans l'Evangile (é) , *lu reine tin Midi,* vint le visiter; c’est-à-dire, apparemment la reine de celte partie de l'Arabie Heureuse qui était habitée par les Sabéens, cl où les femmes régnaient (c) :

Medis Ievibusque Saliteis
Imperat hic sexus, reginarumquesnb armis
Barbarix pars magna jacet.

Celte reine vint pour faire expérience de la sagesse de Salomon , par des énigmes , qui étaient alors le principal exercice des sages. Elle parut à Jérusalem avec une suite convenable à sa dignité. Elle y apporta une très-grande quantité d'aromates , d’or el de pierres précieuses ; el s’étant présentée devant Salomon, elle lui proposa tout ce qu'elle avait dans le cœur. Salomon la satisfit sur tout ce qu'elle lui dit. En voyant toute la sagesse de cc prince , la magnificence de sa maison , la somptuosité de sa table et de ses officiers, elle était tout hors d'ellc-même, et avoua à Salomon que ce qu'elle voyait élail encore beaucoup au-dessus de tout cc qu’on lui avait dit. Elle lui fit présent de six viugls talents d’or , d'une quantité infinie do parfums et de pierres précieuses. Le roi, de son côté, donna à la reine de Saba tout co qu’elle désira, sans compter les présents qu’il lui fil avec une magnificence royale ; après quoi elle, s’en retourna dans son royaunïe. Voilà cc que les livres des Rois et des Paralipoinèncs nous apprennent du voyage de la reine de Saba à Jérusalem.

Josèphe (d) y ajoute quelques circonstances qu’il tenait peut-être de la tradition des Juifs. Il dit donc que *Nicauté,* reine d’Egypto et d’Ethiopie, attirée par la renommée de la sagesse de Salomon , vint à Jérusalem avec un appareil proportionné à sa magnificence. Elle proposa au roi des questions très-difficiles. qu'il lui résolut sur-le-champ avec une facilité merveilleuse. La somptuosité du palais nommé le Rois du Liban , le bel ordre , la propreté el la magnificenceavcc lesquelles on servait la table du roi, la pompe et la majesté qui brillaient dans le temple, lorsqu’on y offrait les sacrifices , la ravirent en admiration. Il ajoute qu’elle lui fil présent de vingt talents d'or, au lieu de six viugls , qui sont exprimés dans l’Ecriture , cl qu'elle lui donna la plante du baume, qui est si précieuse , et qui devint ensuite si célèbre dans la Judée.

Michel Glycas (e) dit qu’un des moyens dont celte reine se servit pour éprouver la sagesse de Salomon fut de faire habiller et parer tout de la même sorte un nombre de jeunes enfants, tant filles que garçons, et de les présenter à Salomon, afin qu’il discernât à la seule vue les garçons des filles. Le roi leur dit de se laver le visage, el distingua les garçons des filles par la manière ferme et vigoureuse dont ils se frottaient le visage, pendant que les filles ne le faisaient que mollement et faiblement.

Les Ethiopiens croient que la reine de Saba était de leur pays , et qu’elle retourna chez eux enceinte d'un fils qu'elle avait eu de Salomon. Lorsque son tils futen âge d’apprendre quelque chose , elle l’envoya à co prince , afin qu'il le fit instruire, et qu'il ¡’instruisit lui-même comme son fils. Salomon en eut grand soin, lui donna d'excellents maîtres, et puis le renvoya à sa mère, à qui il succéda. Les rois d'Ethiopie se disent descendus de Salomon par ce jeune prince, qu'ils nomment Ménilehcc ou Méilic; et ils comptaient vingt-quatre empereurs de cette famille , jusqu’à Basilidcs, qui régnait au milieu du dix-septième siècle. On peut voir M. Ludolf, *Histoire d’Ethiopie,lib.* Il, c. ni, IV, V, vi, vii. — [Voyez Saba *(Heine de.)]*

Les Arabes donnent le nom de *Balkis (/)* à la reine de Saba qui vint voir Salomon. *[Voyez* Baltis.) Ils disent qu’elle élail reine d'Arabie, de la postérité *A'Iarab* , fils do Cahthan , et qu’elle régnait dans la ville de March, capitale de la province de Saba. Son père était Iladhad , fils deScbarhabil, vingtième roi d'icmen, ou Arabie Heureuse. Les histoires de ces peuples sont pleines de faits el de récits fabuleux touchant le voyage de celle princesse vers Salomon, et son mariage avec ce prince : comme aussi, touchant l'oiseau hudhnd, que nous appelons huppe, et que Salomon employait *à* faire ses voyages dans l’Arabie , et a en rapporter les réponses.

NICHES. Il est dit, dans le prophète Amos *(g)* que les Israélites, dans leur voyage du désert, *ont porté la tente* ou le pavillon *de leur dieu Moloch, l'image de leurs idoles, l'astre de leur* dieu. Saint Etienne, dans les Actes *(h),* leur fait le même reproche. On conjecture,avec assez de fondement, que Moloch el ces antres divinités païennes qu'ils portaient dans le désert, étaient portées dans des niches sur les épaules des hommes, ou dans des chariots couverts, comme on sait que quelquefois les païens menaient leurs dieux en processions, ou dans les marches publiques. Il y en a qui croient que ces temples d'argent de la déesse Diane (i), que l’on vendait à Ephèse, étaient aussi de ces niches, ou de ces petits tempi s portatifs pour la dévotion des pèlerins. Il faut donner ici quelque jour à ce point d’antiquité.

La coutume de porter les figures des dieux sous des tentes cl dans des litières couvertes est venue des Egyptiens. Hérodote (j) parle d’une fête d'Isis, où l’on portait sa statue sur un chariot à quatre roues tiré par

la) III *Reg* x, t, 2, 3, etc , er I Par. ix, t, 2, etc
(b) JfuUh xu, W *Luc.* xi, 31.
(c) Claudum in *Eu!ron.* 1.1.
(a)jGvph Aiüiq. t. VII!, *c.* n,p 260, f; 7. 270, a, b.
(e) *Mtch. Ghjctu Annal,* p. 183.
(f) D'Herbelol, *Ribl. Orient.,* p. 1S2.
(a) *Ainos* V, 23, 26.
(li) .tel. vu, 13
Ii) Act XXIX, 21 *.tídes : argenteas Dianae.*
(j) Uerodol l. tY.

les prêtres. Le même auteur, parlant d'uno de leurs divinités, dii qu'ils Ia portent d'un temple dans un autre, renfermée dans une petite chapelle do bois doré. Saint Clément d'Alexandrie («) parlo d'une procession égyptienne où l'on portait deux chien» d'or, un épervier el un ibis. Le même Père raimporte les paroles de Mén nuire (ô), qui raillait de ces divinités coureuses qui ne pouvaient demeurer en place. Marrobe (c) dit que les prêtres égyptiens portent la statuo de Jupiter d'IIéliopolis sur leurs épaules, comme on porte les dieux des Romains, dans la pompe des jeux du cirque. Philon de Biblos (d) raconte qu'on portail Agrotcs, divinité phénicienne, dans une niche couverte sur un chariot trainé par dos animaux.

Les prêtres égyptiens (e) mettaient Jupiter Ammon sur une nacelle d'où pendaient des plats d'argent. Ils jugeaient par leur mouvement de la volonté du dieu, et rendaient sur cela leurs réponses à ceux qui les consultaient. Les Egyptiens et les Carthaginois, au rapport de Servius (f, avaient do petits simulacres qu'on portail sur des chariots, el qui rendaienl des oracles par lo mouvement qu'ils imprimaient à leur voiture. Les Gaulois promenaient leurs dieux couverts d'un voile blanc par les campagnes, dit Sulpice Sévère (¡7). Tacite parle d'une déesse inconnue qui résidait dans une lie de POcéan (/1). On lui conserve un chariot couvert dont nul n'ose approcher que son sacrificateur. Quand il dii que la déesse y esl entrée, on y attelle deux génisses, qui conduisent le char partout où l'on veut, après quoi elles le ramènent dans son bois. On lave et le chariot cl les voiles qui le couvrent, puis on noie les esclaves que l'on a employés à cela. Voilà des exemples des dieux portés dans des niches el sur des chariots.

11 faut encore donner quelques exemples de petits temples de métal. Diodore de Sicile parle de deux petits temples d'or. Il y on avait un à Lacédémone qui élail tout d'airain, el qu'on appelait pour cc sujet *Chtdcoteicos*, ou maison d'airain. Victor, dans sa description do Rome, en met de même métal dans celle ville; mais je croirais bien plutôt que les petits temples de Diane d'Ephèsc quo vendait Démétrius l'orfévre étaient ou des figures en petit du temple de cette déesse, ou des niches où sa figure élail représentée.

NICODEME, disciple de Jésus-Christ, était Juiide nation,el pharisien de secte. L'Evangile lo nomme *Prince des Juifs* (i), cl Jésus-Christ lui donne le nom de *Maitre en Israel* (/). Lorsque le Sauveur commença à se manifester par sos miracles à Jérusalem, dans la première Pilque qu'il y célébra depuis son baptême (A), Nicodème ne douta point qu'il ne fût le Messie; et il vint le trouver la nuit, pour apprendre de lui la voie du salut (Í). Jésus lui dit : Nul ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau Nicodèmo lui répondit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère,pournallre une seconde fois? Jésus répliqua : Si un homme ne renaît do l'eau et de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui esl né delà chair, csl chair, cl ce qui est né de l'espril, ℄ esprit. Nicodème lui dit : Commenlccla se peut-il faire? Jésus répondit: Vous êtes Maître en Israël, cl vous ignorez ccs choses? Nous vous disons cc que nous savons, et vous ne recevez point notre témoignage. Si vous ne croyez point des choses communes, et pour ainsi diro terrestres, comment me croirez-vous lorsque je vous parlerai des choses du ciel? Personne n'esl monté au ciel, que le Fils de Dieu, qui en est descendu. El tout ainsi que Moïse a élevé dans le désert le serpent d'airain, il faut de même que le Fils do l'homme soit élevé en haut; car Dieu a tellement aimé le mondo,quìi a donné son Fils unique, afin que nul homme qui croit en lui ne périsse, mais quìi ait la vie éternelle.

Depuis cet entretien, Nicodème devint disciple de Jésus-Christ; et il ne faut pas douter qu'il ne l'entendit toutes les fois que le Sauveur vint à Jerusalem, ün jour que les prêtres el les pharisiens avaient envoyé des archers pour arrêter Jésus (ml, comme ccs archers revinrent, disant que jamah homme n'avait parlé cbmme celui-là, les Pharisiens répliquèrent : Etes-vous aussi vous-mêmes séduits? Y a-t-il quelqu'un des sénateurs ou des Pharisiens qui ail cru en lui? Alors Nicodèmc prenant la parole leur dit : La loi permet-elle de condamner quelqu'un sans l'entendre? Ils lui répondirent : Est-ce que vous êtes aussi Galiléen? Lisez avec soin les Ecritures, cl apprenez quìi ne sort point de prophète de Galilée. Après cela chacun se retira. Enfin Nicodème se déclara ouvertement disciple de Jésus-Christ (n), lorsqu'il vint avec Joseph d'Arimalhie pour rendre les derniers devoirs au corps de Jésus crucifié, qu'ils le descendirent de la croix, l'embaumèrent cl le mirent dans le sépulcre.

Nicodèmo reçut le baptême des disciples du Sauveur; mais on ue sait si ce fut avanl ou après la passion. Les Juifs Payant appris, le déposèrent de la dignité de sénateur, l'excommunièrent (0) cl le chassèrent de Jérusalem. On dit même qu'ils voulurent le faire mourir, mais qu'en considération de Gamaliel, qui élail son oncle, ou son cousin germain, on se contenía d'abord de le battre presque jusqu'à rendre Pâme, el de piller tout son bien. Gamaliel le retira daus sa maison

(a) *Cleti» Alex.* Í.V *Slrotn*
i») *Idem l'rotreptic y* 49.
ci *3/acrob. Salumai, dier I* I.
d) Apu l Eu eb Prtrpar. ***I.*** 1.
e) *Q. Curt. I* IV.
fl Servins in Æurtd. YI.
a) Sulpii. I 1 *de Vita S. Martini.*
n) Tatù. de Uorib. German.
t) Joan. m, 1,
(i) Jean ni, 10.
(A) An île Jésiis-Clirlsl 55, de Père vulg. 30.
U) *Joan.* in, 2, 3, etc.
(m) *Joan,* vu, 4.8. 40, 47, etc Ande Jé»us-Cbrist 33, da l'ère vulg 32, peuthni h fête des Tubpruacles.
(n) *Joan.* xn, 59, 40. Au de ŭé-Chrisl 30, de l'ère vulg 33.
(o) PUoliut, cod 171 p. 564.

d.' campagne (n), lui fournil tout ce dont il cul besoin pour son entretien el sa nourriture; el quand il fut mori, il le (il enterrer avec honneur auprès de sainl Etienne. Dieu découvrit son corp< en 415, avec ceux de saint Etienne et de Gamaliel, el (Eglise Ialine les honore lotis ensemble le 3 d'août.

L'on a encoreaujourd'hui un Evangile apocryphe, sous le nom de Nicodèmc (6), qui porle dans quelques manuscrits le nom d'.lctes *de Pílale.* Mais il est certain qu'il n'est point ce que les anciens onl cité sous le nom d'Acles de Pilate envoyés â Tibère, et que c'e->t une pièce nouvelle, remplie de fables el d'absurdités qui ne méritent aucune attention. On lit à la lin de ce faux Evangile ces Îiaroles, qui seules en pourraient faire voir a fausseté : .-lu *nom de la sainte Trinité, ici finissent les Actes de notre Sauveur Jésus-Christ qui furent trouvés â Jérusalem par Théodose le Grand, dans le prétoire de Ponce-Pilate, dans les Actes publics, qui furent écrits l'an dix-neuviéme de l'empereur Tibère, et l'an dix-septième d'Hérode, fils d'Hérode, roi de Galilée, le huitième jour d'avant les calendes d'avril, qui est levinqt-troisièmejour de mars, dans l'année de la deux cent deuxième olympiade, sous les princes des prêtres Joseph et Caïphe. Ce qui a été réduit en histoire par bicodeine, et écrit en hébreu après la croix et la passion du Sauveur.*

NICOLAS DE DAMAS, philosophe péripaléticien, poêle cl historien , pril le surnom de Damas, à cause qu'il était nalif de celle ville. 11 vivait du temps d'Auguste, peu avant la naissance de Jésus-Christ, et eut beaucoup de part aux bonnes grâces de cet empereur cl à celles d'Ilérode le Grand, roi des Juifs. Celui-là l'employa en diverses affaires importantes, dont il s'acquitta parfaitement. Josèphecile assez souvent son Histoire (c) : et en quelques endroits il l'accuse d'avoir déguisé la vérité en faveur d'Hérode *(d),* auquel il avait consacré sa plume. H avail écrit rilisloirc générale, el Josèphe cile quelque chose qu'il avait dii d'Anliochus Epiphane. Suidas ne comptait que 80 livres dans l'Hisloire de Nicolas de Damas. Josèphe (e) cite leCXXlVe, Athénée en compte 144.llavait composé divers autres ouvrages. Henri de Valois a publié à Paris, l'an 1634, en grec et en latin, le recueil que Constantin Porphyrogénète avait fait de divers ouvrages de Nicolas de Damas. Ces recueils appartenaient à M. de Pciresch,qui les avait fait acheter dans l'ilo de Chypre.

NICOLAS, un des sept premiers diacres (f;, était prosélyte d'Antioche, c'est-à-dire, converti du paganisme a la religion des Juifs. 11 embrassa ensuite le christianisme, cl fut un des plus fervents cides plus saints d'entre les premiers chrétiens; en sorte qu'on le choisit pour être un des sept premiers diacres de l'Eglisc de Jérusalem. Sa mémoire a élé obscurcie dans l'Eglisc par une tache, dont jusqu'ici il n'a pas été possible de le laver entièrement. Certains hérétiques furent nommés *nicolaïles* , de son nom; et quoique peut-être il n'ait eu aucune part à leurs erreurs ni à leurs dérèglements, on ne laisse pas de le soupçonner d'y avoir donné au moins quelque occasion. Voici ce que les anciens nous apprennent sur son sujet *(g)* : Il avait une femme qui était fort belle, età l'imitation des plus parfaits, il la quitta, pour vivre dans la continence. Sainl Epiphane dit qu'il ne persévéra pas dans sa résolution; il reprit sa femme, el pour lâcher de justifier sa conduite, il se lit des principes opposés à la vérité cl à la pureté; il sc plongea dans le désordre, et donna commencement à la secte des nicolaïles, et à celle des gnostiques, el de quantité d'autres qui, suivant leurs passions, inventèrent mille sortes de méchancetés et de crimes.

Saint Epiphane est appuyé en cela par sainl Irénée *(h),* Terlullicn (i), saint Hippolyte *(j),* sainl Hilaire *(k),* saint Grégoire de Nysse (f), sainl Philastre de Bresse (m). saint Jérôme (n), Cassici» (o), sainl Grégoire le Grand (p), sainl Pacien, le pape Gélasc.Gildas cl plusieurs nouveaux, qui disent quo Nicolas diacre a élé le chef el maître de la secte impie et infâme des nicolaïles.

Mais sainl Clément d'Alexandrie *(q),* plus ancien que saint Epiphane, témoigne beaucoup d'estime pour Nicolas, cl raconte la chose toni autrement. Les apôtres, dit-il, ayant fait quelques reproches à Nicolas, comme étant trop jaloux de sa femme, il la fit venir devant tout le monde en leur présence, et permit de l'épouser à quiconque la voudrait. Celle parole, qu'il dit simplement, el sans y faire de réflexion, n'était qu'une preuve du peu d'attachement el de passion qu'il avait pour son épouse; et en effet, ajoute saint Clément, j'ai appris qu'il n'avait jamais eu la compagnie d'aucune autre femme. El pour son Ills et ses filles, lesquels onl vécu fort longtemps , ils onl toujours conservé une parfaite virginité. Mais ceux qui étaient bien aises de s'autoriser de son nom prirent prétexte sur ce qu'il avait fait, pour s'abandonner â toutes sortes de débauches.

Ces hérétiques se fondaient encore, dit le même sainl Clément (ri, sur une parole que Nicolas avait dite, qu'il faut abuser de la chair; par où il ne voulait marquer autre chose, sinon que nous devons réprimer les

Vide *Lucían. de S Slephani Invent*
Vide *apud Fabricium Apocryph. N. T.* p. 211 cl
(c) *Joseph. AiUiq I.* XII, c. ni, *ale les* CXXH *el* CXXIV lit. *de Nicolas de Damas*
(d) *Idem, I. XVI Antiq.c* xi.
(e) *Idem, I* II *conira Appltm. p.* 1065.
(f) *Aci.* vi, 5
(g) *Clem Alex. Sifoni. I.* lit, p. Ì5C. *Eptphan. hares.* 25, *c* i.
(A) *Iren. 1.*1, *c.* xxyu.

(i) *Terlull. de Friescripl c.* xuu.
\j) *Hippolt/l. apud rhol. Cad.* 252.
(fc) *Hilar. in liliali, c.* xxv.
(I) iVt/iren. in *Eumnn. l* 11.
ni) *Philiulr.de tiares c* xxxm.
>i) *Hieronym. ep.* I
o) *Cassimi, call'd.* 18, *c* xvt
p) *Grecj. Slay. homil.* 38 *in Evany.*
(g) *Clem. Alex. I.* III *Shorn, p.* 130.
(r) *Clem. Alex I.* II *Strom.* p. il

mouvements de la sensualité cl de la concupiscence, el mortifier les passions cl les impétuosités de la chair; au lieu que ces disciples de la volupté expliquaient ces paroles selon leur sensualité, el non selon la pensée de cet nomme apostolique. Eusèbc (a) ayant raconté que les nicolaïles sc vantaient d'avoir le diacre Nicolas pour maitre cl pour chef, les réfute, en rapportant lout au long re passage de sainl Clément d'Alexandrie. Théodorcl *(b)* fail la même chose, el sc déclare encore plus ouvertement pour le sentiment de sainl Clément : car, excusant la permission que Nicolas donnait d'épouser sa femme, il dit que ce diacre n'avait au fond nulle envie de le permettre ; mais qu'il voulait par là confondre ceux qui murmuraient contre lui. Sainl Augustin (c), Victorin de Petlau *(d),* saint 1-idorc, un concile de Tours vont aussi à le décharger. Les Constitutions apostoliques (e) el les Lettres interpolées de saint Ignace le martyr (f) disent que les nicolaïles prennent faussement ce nom. Voilà ce qu'on dit pour sa justification.

Cassien (¡7) dit que quelques-uns distinguaient Nicolas, auteur de la secte des nicolaïtes, de Nicolas, un des sept premiers diacres. Il veut apparemment marquer l'auteur des Constitutions apostoliques , qui dit que c'est à taux que les nicolaïles se disent disciples de Nicolas, l'un des sept diacres. Jésus-Christ, dans l'Apocalypse *(h),* condamne en deux endroits les actions et la doctrine des nicolaïles. Il dit qu'il les hait : il lait un merite à l'évêque d'Ephèse de ce qu'il les a en horreur, cl il reproche à celui de Pergame que quelques-uns de son Eglise suivaient leur doctrine. Dans tous ces endroits S. Jean n'insinue pas la moindre chose qui aille à excuser Nicolas, ni à le décharger de l'accusation qui le fait auteur des nicolaïles, cl nous ne voyons pas qu'aucune Eglise ait jamais rendu quelque honneur à la mémoire de Nicolas , ce qui est un fâcheux préjugé conlre lui.

N1COLA1TES. Outre ce que nous venons de dire de cette socle et de son auteur, on peut ajouter ici que les nicolaïles étaient communs en Asie dès la fin du premier siècle de l'Eglisc, puisque Jésus-Christ, dans l'Apocalypse , les condamne expressément. Sainl Irénée (i) dit que les adultères et l'usage des viandes immolées aux idoles passaient parmi eux pour îles choses indifférentes. Ils mangeaient ces viandes après les avoir exorcisées , dit \ iclorin de Petlau, et accordaient la paix aux fornicateurs huit jours après leurs péchés. Théodorcl dit que les deux caractères de cette hérésie sont le libertinage cl la folie. Saint Epiphane *(j)* fait

a) *Euscb. ¡¡¡si. Red. I.* III, *c.* XXIX.
b} Theodorei Ihrrelie. Fab. I. III, *c.* 1.
c) *Aug. de Hures. e* v.
rf) Viclorm. Pelar. I I */'ibi PP.*
r) *Contiti. Ittot I* Vf. *c.* vin.
(f; *Epist. ¡tinnì, nd /rallient. el ad Philadelph*
(á) *Cansina, collai.* 18, *c.* xvi.
(it) Apoc n 6. It5.
(i) *Irena. i.* J, *c.* xxvu.

une longue déduction tant de leurs actions infâmes que de leurs sentiments extravagants sur la Divinité et sur la création.S. Augustin *(k)* dit qu'ils ont entre eux la communauté des femmes, et qu'ils ne se font aucun scrupule de tontes les superstitions du paganisme. Ils content je ne sais quelles fables de la création et de la disposition du monde, mêlant à cela des noms barbares d'anges et de princes , pour étourdir leurs auditeurs ; quoique , pour les personnes éclairées , ce soit plutôt des sujets de moquerie que de terreur. Au travers de tous leurs déguisements, on ne laisse pas d'entrevoir qu'ils veulent dire que le monde n'a pas été créé de Dieu, mais qu'il est l'ouvrage de certaines puissances qu'ils inventent eux-mêmes avec une témérité insupportable, ou qu'ils croient sur la foi des autres, par une légèreté criminelle.

Saint Irénée *(f)* les appelle une branche des gnostiques, et dit que c'est contre eux que sainl Jean écrivit son Evangile. Saint Clément d'Alexandrie (m) dit qu'lis avaient un certain livre dont ils s'autorisaient, et par lequel ils attribuaient à Dieu même les infamies qu'ils commettaient Ils subsistèrent fort peu de temps, selon Eusèbe (n) ; du moins le nom des nicolaïles ne dura pas longtemps : mais leurs erreurs passèrent dans d'autres sectes ; et Tertullicn (*0*) dit qu'elles furent adoptées par celle des Caïnisles. Les nicolaïles se renouvelèrent sous le règne de Louis le Débonnaire, vers l'an 832, comme le dit Sigebert de Gemblours dans sa Chronique ; et encore au siècle onzième, sous le pape Urbain II. Ces nicolaïtes étaient certains prêtres,diacres et sous-diacres qui soutenaient que le mariage leur était permis. Ils furent condamnés au concile de Plaisance l'an 1093. *Hœresû Nicolaitarmn , id est, incontinentium subdinconoruin, diaconorum, et preecipue sacerdotum, irretractabiliter damnata est,* etc. (p).

NICOPOLIS, ville d'Epirc , sur le golfe d'Ambracic, où saint Paul passa l'hiver de l'an Gì de l'ère commune. Il manda à saint Tito, qui était en Crète, de l'y venir trouver (7). Quelques-uns (r) croient que la ville de Nicopolis , où saint Paul voulut passer l'hiver, n'était pas celle d'Epire, mais celle de Thrace, à l'entrée de la Macédoine, sur la rivière de Ncsse.

NICOPOLIS, autrement *Etnmaüs,* ville de Palestine. *Voyez* Emmaus. Elle commença à porter le nom de Nicopolis sous l'empereur Alexandre, fils de Mammée. Jules Africain, auteur ecclésiastique, célèbre par ses chroniques, fut envoyé à l'empereur pour solliciter le rétablissement de cette ville , qui

0) *Epiphan. lueres.* 25.
k \ *August, lueres. 5.*
I) Iren. I. III, c n.
m) *Clem. Alex. Strom. I* 111, *p* 457.
(a) Euseb. I. <11 *Hist. Feci. c.* xnx.
(0) *Terlull. Prascripl. c* xxvm.
(p) Heriholdus Scriptor, xi *siculi I.* X *Coutil. 0* 502,
/7) *Til.* ni, 12.
(rj *Chrysosl. Théodorcl. Theophil. Capili.*

s'appelait autrefois Emmaüs (a). On doute si cel Emmaüs est celui dont il est parlé dans l'Evangile ; sur quoi l'on peut voir M. Roland, *Palœstinœ l.* Il, *c.* vi, *et t.* III, p.758, 759, etc.

N1DDÜI.ternie hébreu de .TU , *separavil, removit)* qui signifie *séparé,excommunié.* C'était, dit-on, la moindre sorte d'excommunication usitée parmi les Hébreux. Celui qui l'avait encourue devait s'éloigner de scs proches au moins à la distance de quatre coudées. Elle durait ordinairement un mois. Si l'on ne s'en faisait pas relever dans le mois, on pouvait la prolonger jusqu'à soixante, ou mémo quatre-vingt-dix jours. M iis si, dans ce terme, l'excommunié ,ne satisfaisait pas, il tombait dans le *c/icrem,* qui était une serondo espèce d'excommunication, et de là dans la troisième, qui était *schammata* , la plus terrible de toutes. *Voyez* l'article Excommunication.

NIGER, surnommé *Simon* [c'est-à-dire , surnom de Simon], dont il esl parlé dans les Actes des apôtres (*b*). Il élail prophète el docteur, cl fut un de ceux qui imposèrent les mains à Saul el à Barnabe pour l'office auquel le Saint-Esprit les destinait. Quelques-uns (c) croient que c'est lui qui est nommé *Simon le Cyrénéen,* qui fut chargé de la croix de Jésus-Christ allant au Calvaire (d) : mais on n'a pour preuve de ce sentiment que la seule ressemblance des noms. Saint Epiphane (e) parle d'un Aïÿer parmi les soixanle-d.x disciples du Sauveur. L'Eglise ne fait aucune mention de *Simon le Noir* ou *Niger,* dans son Office, ni dans ses Martyrologes.

NIGLISOR, ou Niglisar, ou Neriglissor, ou Nkuiglissoror , successeur d'Evilmérodach dans le royaume de Chaldée. Josèphe parle de *Niglisar* en deux endroits, cl voici ce qu'il en dit dans le livre dixième de ses Antiquités, chap, xu, p. 350 : *Evilmérodach étant mort après dix-huit ans de règne, Niglisar, son fils, lui succéda au royaume , cl , ayant régné quarante ans, il mourut, et laissa le royaume* d *Labosordach, son fils. Celui-ci ne régna aue neuf mois , el eut pour successeur Balthasar, que les Babylonii ns appellent Naboandel. Cyrus el Bai ius, roi des Hiedes, lui firent la guerre,* clc. Dans le premier livre contre Appion, p. 10.5, il cite l'historien Bérose, qui en parle ainsi dans son troisième livre ; *Après la mort de Nabuebodonosor, Evilmérodach ,* sou *fils , lui succéda dans le royaume de Chaldée. Evilmérodach , s'etant abandonné à toutes sortes de dérèglements et de débauches , fut tué en trahison par son beau-frère Neriglissoror, après deux ans de icgne. Son meurtrier usurpa son empire , et l posséda pendant deux ans. Après sa mort , sun fils Laborosardoch monta sur le trône , quoiqu'il ne. fût encore qu'un enfant, et régna seulement neuf mois. Ses amis le firent mourir, parce qu'il paraissait d'un trop mauvais naturel. Ceux qui l'avaient mis* d *mort, ayant tenu conseil entro eux . résolurent de déférer l'empire* à un *Babylonien nomini Nabonidc. La dix-septième année de son règne, Cyrus vint attaquer Babylone,* etc.

Enfin Mégaslhènes, cilé dans Eusèbe (/), dit que *Nabuchodonosor, ayant disparu du milieu des hommes, eut pour successeur Evilmalruch, qui fut tué en trahison parsonbeau-frère Nériylisare, et qui laissa un fils nommé Labassoarasque, lequel finit aussi su vie d'une manière tragique el violente. Après sa mori,* on *mit sur le trône Nabannidoch, qui n'étail point de sa famille, et qui no le louchait en aucune sorle. Cyrus, s'étant rendu maître Je Babylone, donna* d *Nabannidoch le gouvernement di la Cannante.*

Il n'est pas certainement aisé de concilier toutes ces variétés. Josèphe parait n'avoir suivi que Bérose, car l'Ecrilure ne parle ni de *Niglissor,* ni de *Laborosardoch,* ni de *Nabonide,* tuais seulement de Nabuebodonosor, d'Eviltnérodach cl deBalthasar. Voici comme Ussérius arrange tout cela. *Nabuchodonosor* meurt l'an du monde 3H2; *Evilmérodach* lui succèdi Il est tué en 37'» i par *Nériglissor,* qui lui succède. Ce dernier meurt en 2V»8, et *Laborosoarchodc* lui succède. Il ne tint l'empire que neuf mois. 11 eut pour successeur *Balthasar* (I), nommé *Nabonidc* pnr Bérose, *Labynile* par Hérodote, *Nabannidoch* par Ahydène. Bérose et Ptolémée lui donneili dix-sepl ans de règne à Babylone. Plusieurs habiles interprètes croient que ce qui a fail que l'Ecrilure n'a parlé que de Nabuchodonosor, Evilmérodach el Balthasar, c'est qu'il n'y avait qu'eux qui fussent légitimes héritiers du royaume de Chaldée. Les autres n'étaient que des usurpateurs et des intrus. Mais je doute de la solidité de celle raison. L'Ecriture,de mémo que les aulres histoires, rapporte les rois légitimes et les usurpateurs, ceux qui sont de la race royale comme ceux qui n'en sont point. Les lois de l'histoire ne demandent pas que l'on juge du droit des princes , mais que l'on expose leurs actions ellcur succession.

M. Du Pin *Ig)* a proposé un système pour concilier l'histoire profane avec la sacrée sur la succesion des princes dont nous venons de parler. A NabuchoJonosor.qui a régné quarante-trois ans, succéda Evilmérodach, son fils, qui régna deux ans complets, cl commença la troisième année. C'est, dit-il, le même que Balthasar , nommé si souvent fils de Nabu< hodoiiosor dans Daniel (/i). Il est à remarquer que le nom d'Evilinérodach ne se trouve pas dans ce. prophète ; ce qui peni confirmer la conjecture qui veut qu'Evilmérodach et Balthasar ne soient pas différents. Evilmérodach est tué par Nériglissor, son beau-frère , qui règne quatre

la) *Chrome. Pascal, ad ait. Christi* 213. *Ilieronym. de Sanpionb Uccia.* in *Julio Afric.*

<b) Act. xtn, i.

le) *Lue.* xiut, 26

(d I«: riun *de llienirch ordin. I.* I, c. XF.

(di., han. Litres. 20, e. iv.

(f) *F.useb Prœiiar. I.* IX, *c.* mj.

(<n lVu Pin, *üibhot. des Hist.,* I. II, p. 812, 813.

(n) *Duit* v, 11, 12. Il.irsham soutient le même lealiment, *urcid.* 18. *Can. JEgypl Chronol.*

(1) *Voyez* ma note «ur Uxltuaaah (S.)

ans. Il pent encore passer pour fils du grand Nahuchodonosor, puisqu'il était son gendre, cl avait épousé sa fille. Laborosoarchode, son fils, régna neuf mois, et fut tué par une conspiration des seigneurs babyloniens , qui mirent en sa place un des conjurés nommé Nabonide, Agé do soixante-deux ans, Babylonien, mais Mède d'origine, el fils d'Assuérus. Il est appelé Narbonide parles Babyloniens, cl Darius par les Mèdcs. Il régna dix-seplans.

Ce système souffre encore de grandes difficultés Premièrement, en ce qu'il confond Evilmérodach avec Balthasar. 2' En cc qu'il confond Nabonidc avec Darius le Mède. 3' Enfin il ne concilie point du tout Josèphe ni avec l'Ecrilure, ni avec Bérose, surtout dans la durée que cel historien donne aux règnes d'Evilmérodach, a qui il donne dix-huit ans de règne, et de Niglissor, à qui il en donne quarante. Aussi faut-il avouer qu'il esl absolument impossible d'accorder des choses si contraires el de démêler une histoire si embrouillée.

NIL, Il iuve d'Egypte, qui a sa source dans la haulc Ethiopie. On dii qu ii sort de deux fontaines, ou de *deux yeux,* qui sont éloignées l'une de l'autre de vingt pas , et de la grandeur chacune d'une roue de carrosse. La plus grande esl adorée par les habitants du pays, qui sont idolâtres. Elle esl profonde de plus de vingt-cinq paumes. L'autre source a environ seize paumes de profondeur (1). A un peu plus de trois journées de sa source, rette rivière est assez large el assez profonde pour porter des vaisseaux. Après avoir reçu une autre rivière nommée Jomo, le Nil poursuit son cours vers l'occident, jusqu'à vingt-cinq ou trente lieues de sa source, d'où il retourne vers l'orient, et tombe dans un grand lac qui est apparemment celui de *Zaire-* Au sortir de cc lac, il fait beaucoup de détours vers le midi. Il baigne le pays d'Alata. De là il se précipite entre des rochers hauts de quatorze brasses, avec un bruit effroyable cl des vapeurs si épaisses, qu'on les prend de loin pour un vrai nuage. Après avoir arrosé à l'orient plusieurs royaumes, il pousse son cours si avant dans le royaume de Goïam, qu'il sc trouve à une journée de sa source. De là il fait un tour en rond et coule vers Phézolo et Ombaréa. Ensuite il se recourbe de nouveau, et ayant traversé du levant au septentrion quantité de royaumes et de provinces, il tombe en Egypte par les cataractes, qui sont des chutes d'eau causées par la rencontre des rochers escarpés de la hauteur de deux cents pieds. L'eau du Nil tombant de cc> rochers, cause un bruit effroyable qui sc fait entendre de trois li< ues. Elle tombe avec tant de violence, qu'elle fait une arcade, sous laquelle elle laisse un grand chemin , où l'on peut passer sans être mouillé (2).

Au bas de ces rochers, le Nil reprend sa

(1) «Lcssources du Nil nous sont inconnues, dit M. Chatnpolllon-Figeac *(lïgyplc,* dans *ï'univers pittoresque,* pag. I), coininc elles l'étaient aux plus anciens ŏbservateur d»» la nature.»—«On sait que de tout temps, disent MM. Combes cl Tamisier *(Voilage en Abyssinie,* loin. Ili, chip. xi. Paris, 18151, la découverte des sources du Nil a été l'ubjel de recherches actives : Cambyse, Alexandru le Grand, Plolémée Philadelphe, Jules César et Nérou ont fuit tons lûurs efforts pour prv< nir a ce but. Cusmas le Solitaire osi le premier qui ait indiqué la direction à suivre pour arriver a ces sources inconnues, que Pierre Pat/., jésuite portugais, a été assez heureux pour découvrir... Jérôme Lobo a visité ces sources après l'aeï ... » Après avoir rapporté les descriptions que 1rs Pères Part et Lobo onl faites îles sources du Nil, MM. Combes cl T nuhier continuent en ces tenues: t En 1770, Bruce est aussi arrivé à ces sources; et, pour s'attribuer une gloire que les Portugais ont le droit de revendiquer, il a traité d'imposteurs Paci cl Jérôme Lobo, auxquels il aur.nl dû rendre plus de jusice. Si Bruce a donné plus de détails sur les sources du fil, s'il a mieux déterminé leur position, c'csl qu'il a visité Lbysslnio en explorateur, is quo raes el Lobo r< nt parcourue en missionnaires. El après avoir cité Bruce, ils ajoutent : < Mais ces sources dont ou vient de lire les descriptions ne soni pas celles que les anciens onl si longtemps cl si vainement cherchées: les véritables sources du Nil, les sources du Nil-Blanc, dont le Nil-Bleu n'est qu'un embranchement, sont toujours Inconnue.!, cl Bruce, qui a fût tant de parade de sa prétendue découverte, n'a pas résolu le problème qui ăgit» l 'gvogrmdirsdcpuissiloiigtcinps. > Le voyage de MM Combes el T.imisicr «fut entrepris un mois do février 1855 cl achevé en mars 1857. t

« ()ü est la source mystérieuse du Nil? Celte question, depuis la plus lianto antiquité, a beaucoup occupé les voyageurs cl les géographes. Peut-être suffirait»!! de h poser nettement, conformément aux strictes règles de la logique, pour découvrir qlio est complètement résolue, que le Soudan, que l'Abyssinie tout entière, et non telle ou b ile localité circonscrite, doivent être Causi léré> comme h source l uit cherchée. Si l'on voulait remonter jusqu'aux lieux où les eaux que roule le fleuve égyptien sortent do terre au pied de quelques rochers, le» bifurcations nombreuses des rivières do l'ancienne Ethiopie inritraienl bientôt l'explorateur rigide dans l'embarras. Malgré ce qu'a du le |»oèio (Lucain), *il a été permis à l'h mme de wir le Nil faible el nahsanl.* » Extrait du *Happorl* sur les travaux executes cu Abyssinie par MM. les capitaines d'élat-major Galinicr el Ferret, inséré dins les *Comptes rendus* de l'Académic des scieocts, toœ. XIX, pag 875)

(2) « Avant de parvenir aux frontière» de l'Egypte, dit M. Champollion-Figeac (dans son ouvrage sur l'Fyypfc. falo mi partie de I'miren *pittoresque, pag.* 9, 10/, le Nil forme cimi cataractes; celle de Syèue, a l'entrée méridionale de l'Egypte, esl la sixième, ou la première en remontant le Nil depuis h Méditerranée. Celie catarat ti» a eu pendant longtemps une effrayante renommée. Aj rèi les cataractes du ciel qui s'ouvrirent pour produire le déluge universel, celles du Nil en Egypte étaient les dus coumu s, el cc qu'en disaient les viiyageursqul les avaient vues, ou qui du inouïs m avaient h prétention, n'ètait | as propre h calmer h terreur que l'idée qu'on s'ôtait faite des cataractes répondait assez généralement, même dans l'antiquité, où l'o.i considérait la cataracte ău-de de Syèac cumme une chute prodigieuse, dont le fracas frappait de surdité les habitants du voisinage : Sêüè nie et Cicéron n'iiSiUient j as à le croire, à le dire dans leurs écrits, cl Ci lle opinion servait de thème aux récit» qui se débllaient encore, avec un succès marqué, au siècle même des plus brûlantes prodnclion> de noire littérature I) vud le grand roi Louis XIV et ses cuiilenquraim», Paul Lucas voyageur payé par la cour, racontait au oublie, de retour du sou premier voyage au Levant, en 1701, qu'a quelques lieues do Svèuc le bruit de la cataracte se faisait déjà entendre

• Nous arrivâmes. 3¡útc-l-il, une heure avant le jour à c s chutes d'eau i limeuses. Elles to ubeul par plusieurs endroits d'uuo mont igne <le plus do deux cents pieds de haut. Ou me dii quo les B rliarms y d< seendiiciit avec des radeaux, cl j'en vis deux enee moment qui s'y jetèrent dr celle inamère avec le Nil Le seul endroit remarquable est une belle nappo d'eau Lrgu de 50 pieds qui forme en loinbant une espèce d'arcade, par-dessous laquelle on pour»ail passer suisse mouiller, cl il y a apparence qu'on prenait autrefois ce plaisir, on y voit on vffvl comme une pelile pble-fonne où il va plusieurs niches ¡our s'asseoir Quand j'eus contemplé assez de temps cel endroit où l ' fl un sc prêti| de dû $| h iuL FélAvatlou ri I. ù'nuiioJile du bru m engagea ù dessiner le cours du Nil, doid voici en peni la coj'ie de h carte qu'on m'a lait l'bunucur de pré senlvr au roi. »

< A eu récit en effet esl jointe une prétendue carte du Nil, où ne sont pas oubliées les montagnes de 200 pied» du haul, formant les cataractes, selon Paul Lucas, qui, du resi ; avail acquis le privilège dos plus incroyables tureiw lions, i <r l'accueil que reçut sa première relation où il na

première lenteur dans les campagnes d'Egypte. Son lit, selon Vilkimonl, a une lieue dé largeur. Etant arrivé au-dessous de Memphis^ quatre-vingts milles du Grand-Caire, il sc partage en deux branches qui forment une espèce de triangle, qui a sa base sur la Méditerranée, cl que les Grecs onl appelé *le Delta,* A, à canse de sa figure. Ces deux bras se divisent encore en d'autres, qui sc déchargent dans la mer Méditerranée, qui est éloignée du haul du Della d'environ ungi lieues. Quant au nombre des branches du Nil, les anciens lui en donnent ordinairement sept : *Septemplicis ostia Nili.* Ptolémée en nomme neuf. D'autres ne lui en donnent que quatre ; d'autres, onze; d'autres, quatorze. Enfin quelques-uns soutiennent qu'il n'y a plus que les embouchures de Damiette, de Rosette, cl de deux canaux, dont l'un passe par Alexandrie, cl l'autre est fort petit.

Plusieurs on cru que le Nil était le *Glhon,* un des quatre fleuves du paradis terrestre, dont parle Moïse; mais ce sentiment est insoutenable, puisque l'Euphrate et le Tigre, qui soni indubitablement du nombre de ces quatre fleuves, sont trop éloignés du Nil pour avoir jamais pu avoir une source commune. Cependant les peuples du royaume de Goïam l'appellent encore aujourd'hui *Gihon.* Les Abyssins le nomment .16 *Euchi,* le père des rivières; les nègres, *Tami.* Homère,Diodore de Sicile et Xénophon témoignent que son ancien nom était *Ægyptus;* et Homère (n) ne l'appelle pas autrement. Diodore (é) dit qu'il ne prit le nom de *Nilus* que depuis le règne d'un roi d'Egypte nommé *Nilus.* Pline (c) rapporte le sentiment du roi Juba, qui disait que le Nil avait sa source dans la Mauritanie, qu'il paraissait et disparaissait en différents endroits, sc cachant sous terre, et puis sc montrant de nouveau ; qu'en ce pays il s'appelait *Nigir;* que dans l'Ethiopie on lui donnait le nom d'AsDipus; qu'aux environs de Méroé il sc partageait en deux bras, dont le droit s'appelait *Aslusapes,* cl le gauche, *Astabore;* et qu'enfin il ne portail le nom de *Nil* qu'au-dessous de Méroé.

Le mémo Pline *(d),* Plutarque (e), Denys le Géographe *(f)* cl quelques autres témoignant qu'on lui donnait aussi le nom de Soir. Denys dit que les Ethiopiens rappellent *Siris,* el que lorsqu'il est arrive â *üyinc* on lui donne le nom de *Nilus.* Il y a assez d'apparence que le nom de *Siris* vient de l'hébreu *Sihor* ou *Sichor,* qui signifie trouble; el que *Nilus* vient de l'hébreu *Nabal* ou *Nuchal,* qui signifie rivière on torrent. Dans l'Ecriture on ne donne d'ordinaire au Nil que le nom de *fleuve d'Egypte.* Josué (r/> cl Jérémie /i) le désignent sons le nom de *Sichor,* ou fleuve d'eau trouble. Qua *voulez-vous aller chercher en Egypte, pour y boire l'eau du Sichor?* dit Jérémie. Les Grecs lui donnent le nom de *Mêlas,* qui signifie aussi noir, ou trouble. En clTel les voyageurs nous apprennent que l'eau de ce fleuve csl ordinairement assez (rouble, mais qu'on l'éclaircit très-aisément, en jetant dedans quelques amandes ou quelques fèves pilées (1). Servius expliquant ce vers de Virgile où (t),cn parlant du Nil,il dit :

El viridem /Egyplum nigra fœcundal arena,

remarque que les anciens nommaient le Nil *Melo : Nam antea Nilus Melo dicebatur.* Mélo en hébreu signifie rempli; ce qui peut convenir au Nil, à cause de ses grands débordements qui durent pendant environ six semaines, cl qui pendant ce temps inondent toute l'Egypte durant les plus grandes chaleurs de l'été.

Diodore de Sicile *(j)* remarque que le plus ancien nom que les Grecs aient donné au Nil est *Oceanus.* On lui donna aussi le nom d'Aiÿ/c, puis celui *d'Ægyptus;* el enfin le roi *NUeus* le fil nomrner *Nilus.* Les Egyptiens rendaient au Nil des honneurs divins; ils l'appelaient *Jupiter le Nil (le) :*

Te propter nullos tua tellus postulat imbres
Arida noe lluvio supplicai nerba Jovi.

C'est peut-être pour cela que le Seigneur dans Ics prophètes (Z) menace quelquefois de frapper le fleuve u Egypte, de le dessécher, de faire mourir ses poissons, comme pour faire sentir aux Egyptiens la vanité de leur culte el la faiblesse de leur prétendue divinité (2).

l'en est pas montré économe, lui qui avait déjà vu, dans scs antri s voyages, dus géants escaladant les montagnes de la Thcssalie comme les marches ordinaires d'un escalier, des hommes à une seule jambe qui ne laissaient pas que de courir Irèsviic, el entln avait rencontré, vu el entretenu dans un désert le philosophe hcrméliipic Nicolas Flamel, el sa femme Perorile, roupie, dit-il, encore Irésvivace : ce couple, a la vérité, él>il mori depuis plus de trois cents ans.

j› Maisdes témoins désintéressés, plus amis du vrai que du merveilleux, oui vu el mesuré la calarcele de Syène :

Sur lK s deux rives du fleuve s'élèvent les deux culées ¿une montagne transversale que son cours a coupée pres-3uc a pic pour y former son lit ; ce lit est inégal, parsemé c pics de grami plus on moins t lévés, plus ou moins raj–proches, formant des écueils dont qnelques-uns sont de grandes lies; ces pics s'élèvent au-dessus des eaux, el barrent le Nil dans ions les sens; arrêté contre ces obstarles, le fleuve se refoule, se relève el les franchit; il lóeme ainsi une suile de peüles cascades, dont chacune est b me d'un demi-pied ou moins. L'espace est rempli de tourbillons et do gouffres, el le bruit des eaux qui se bri–seul est entendu h quelque distance. Ce passage sérail irès-daogereox pour la navigaiion, mais une espèce de chenal ¢ ménagé sur la rive gauche ; dnranl les grosses eaux, loui les êcimils de ce cóle du fleuve soûl couv< rts et *'v clung'-ul en canal navigable; dans les basses eaux, lea barn ics remontent le courant a la cordelle cl en scrrant la côte ; en le descendant, elles sont entraînées avec une grande rapidité.

‹ Voilà au vrai h fameuse cataracte de Syène, qui so réduit b quelques cascades distribuées sur uni' certaine étendue de terrain et dont l'ensemble donne ù peíne quelques pieds de clune aux eaux du Nil â son entrée en Egypte. ›

(n) *Homer. Odyss.* xiv.
(0) *Diodor. I.* 1, p. 59.
c) /. V, *c.* IX.
d) Pim. loco citalo.
‹•) *Plularch. de [side cl Osiride.*
{() Dionys. Periegtl. v. 225.
g) Josué, Km, 3, ẅm *Sichor.*
h} Jereni. n, 18. *Videel* I *Par.* xm, 8, *cl Isai.* xxm, 5.
i) *Virqil. Géorgie. I.* IV.
(j) Diodor. E1, *c.* i, *el I.* II, *c.* n.
\k}Tibull I.\ Eleg.39v,2S.%>.
(0 *Isai.* xi, 15. *Ezech.* xxix, 3, 4, 5, etc.

(I) « M. Cognart... a écrit h l'Académie des sciences ?|u'‹n Egypte qu clarifie en peu de temps l'eau du Ml en collant avec une amande amère les parois du vase dans lequel oh la verse. M. €osta a rappelé que ce procédé est Indiqué dans plusieurs ouvrages; il a dit l'avoir vu employer avec succès pour les eaux du Nil, et l'avoir essayé en vain pour lis eaux de la Seine » *Comples rendus des séances de. PAcademie de*x sciences. torn. Vili, png. 256.

(2) « H paraît, dit M.CliaiuDolliuii-Figeac *(Egypte* , dans

L'Ecriture, marquant les limites de la terre promise, met souvent *le fleuve* ou *le torrent d'Egypte* (a) pour désigner ses limit» septentrionales : *Depuis Centrée d'Emath jusqu au torrent de* ***i****Egypte^* ou *depuis l Euphrate jusqu'au fleuve de l'Egypte.* Quelques interprètes (6), ne pouvant se persuader que le pays des Israélites s'étendit jusqu'au Nil, se sont imaginé que le torrent d'Egypte était un torrent qui tombe dans la mer Méditerranée, entre Kliinocorure et Gaze , et qui dans l'Ecriture est appelé (c) *le torrent du Désert.* Mais il csl certain que la terre promise devait s'étendre jusqu'au Nil. Josué le marque clairement, *Josué,* XIII, 3, *et* XV, 4, comparé à I *Par.* XIII, 5, et c'est ce que nous avons lâché de prouver dans le Commentaire sur Josué, XIII 3. On ne trouve qu'une seule fois le nom *Nilus* d ms la version latino de l'Ecrilurc. *isai* XXIII, 3 : *In aquis multis semen Nili;* illébreu, *Semen Sichor.*

Les écrivains orientaux parlent des sources et du cours du Nil d'une manière assez differente de ce que nous en avons dit. Les lecteurs ne seront pas lâchés de trouver ici ce qu'ils en racontent *(d).* Il y a deux fleuves en Afrique qui portent le nom d ! Nil cl qui onl la même source au seizième degré de latitude méridionale dans I Ethiopie, ou pays des Abyssins. C esi là qu'au pied de la montagne nommée de la Lune, ou trouve dix fontaines , dont ciinj foni un gi.mil Lie, et les cinq autres un autre lac. Ces deux lacs produisent chacun trois rivières, lesquelles étant jointes ensemble, forment un très-grand lac, duquel sortent les deux Nils dont nous parlons. C'est sur ce grand lac qu'est située la ville <lc *l homi,* justement sous la ligne équinoxiale, el il y a une idole ou image appelée *Mcsnah.* Soïouli a donné la figure de celle source dans son livre intitulé, *Cuukcbal-lluhoudhah.*

r Univers picaresque, 7, col 1), que les anciens philosophe grecs avaient tiró du sanctuaire de l'Egypte (l'ours Eau) Popiuiun d'après laquelle l'eau étail le principe de toutes choses , qu'elle existait .interieurcuient a l'organisation matérielle dos autres parties du globe, et qu< ce principe de *l'humidité,* qui était la mère et h nourrice des dires, lut appoto par les Grecs l'Ürcan cl par le» Egyptiens le Ml. Ce nom íut aussi celui du fleuve qui arrotali leur pays.

» Ce fleuve tut en rlfàt. do Unit temps , pour la terre d'Egypte , le véritablo principe créateur et cmis» rv.veur ; c'est au Ilinon annuellement apporté par sus eaux que cette riche contrée d ut son existence; c'est le Ail qui t n maintient et en renouvelle ¡'inépuivible fécondité: aussi Ce fleuve fut non-seulement surnommé le Ircalmili, le pire et le *comeri nieur au* pe^uials il lut encore regardé comme un *dieu* , cl cul eu cette qualilé un culte et des prêtres.

« Les Egyptiens ail lient jusqu'à considérer leur flouvo sacré comme une Image sensible d'Atnuion, h ur divinité suprême; d n'éblt pour eux qu'unu manifestation rêcllo de ce dieu qui, sous nue forme visible , vtvTiüt rt conservait l'Egypte; aussi les Grecs avaient appelé le Ail le *J::pi(Ci ¡.•hipltcn.*

» Les philosophes égyptiens avalent imaginé dans In ciel des dividuus semulablOS a celles do h terre; |h >v*h ut donc un Ml céleste cl un Nd terrestre.

» Leur grand dieu Ctruu hiv é ait considéré cornine ta source cl le régubtüur du Ad lvrr<slre, el d est représenté sur un grand nombre de monuments <lc forme buniaine, assis sur son tiô.ie étroitement en . eloppé dansuno tunique bleue ; sur ce rorps hunum csl placée une tête du Léber, doni la face b verte, cl H tient dans ses nuiusun

Ek premier de cos deux fleuves s'appelle *Nil Mar,* c'est-à-dire, Nil do l'Egyple; cl lo Second, A *il Soudan,* ou Ntl des Nègres; celui-ci coule vers l'occident cl se décharge dans la mer Ténébreuse, car c' si ainsi que les Arabes flppcllefll l occ in Atlantique, ou la mer du Poncnl; ce Nil d s Nègres csl ce que nous appelons aujourd'hui le *Ni fer* ou le *Senega.* H se décharge vis-à-vis de Tile quo les Arabes nomment *Nlil,* el qui n'en est éloignée que de la navigation d'une journée. Toutes les habitations des nègres sont rangées sur le grand fleuve.

Quant au Nil de I Egypte, le géographe arabe que nous suivons ici ne lui donne que quatre bras, qui se partagent dans l'Egypte inférieure, cl doni trois sc rendent dans la mer de Syrie ou Méditerranée; le quatrième sc perd dans un lac d'eau salée que les Grecs nomment *Marisy* autrement *Maria,* ou Mo*reolis,* distingué du lac *Mœris,* au jucl le Nil ne communique scs eaux que par un canal fail à la main. Les trois bras dont parle le géographe soni apparemment le *Canopigue,* qui csl le plus proche d'Alexandrie; le *Sebenitique* ou *llrracléotiq ic*, aujourd'hui peu connu: cl le *Pclusiaque.* sur lequel est bâtie la ville de Peluso ou Damiclle. Les autres bras du Nil, doni les anciens Grecs cl Latins onl parlé,sont aujourd'hui si dérangés, qu'il csl presque impossible du les distinguer.

Les Arabes el les autres Orientaux donll ni souvent au Nil le nom do *Mer.* cl le surnom ou lepilbèln de *Faidh.* qui lui est commun avec l'Euphrate, à cause que res deux fleuves donnent la fertilité à la terre par leur débordement. Ils lui donnent aussi le nom de Mobarck, tant à cause de la fertilité qu'il donne à la terre qu'à cause de la fecondile qu'il communique aux femmes.

Lorsque le Nil ne se deborde qu'à la hauteur de douze coudées, la famine est certaine en Egypte; elle ne l'csl pas moins si elle cxvàsc duquel s'épanchent les csux céh sles. Le dieu Nil céleste avait quelquefois b cftlé de * rrprésenUliOû? trots Vises, qui étaient l'emblèoie de l'*inondatigli* • l'un de ces vases rej réseuUH l'eau que l'Egypt produit e le-même; le second, qui vient de POcean eu Egvpte, au temps de l'inondation ; et le troisième, les aux de | luie qui, à l'époque de la crue du Ail. tombent dans les parlies tnéridloualosdol'Eihi pie. t coque rae oto HonpoUptr, celui qui a écrit uu précis ¿ur l'imcrprctatiou de¿ hiéroglyphes.

> Le Nil terrestre était représenté pr un personnage de tenne humaine, lori gras, et qui semble participer d.-s deux sexo. Sa tête ci ut sunnoiiléû d'u.i bouquet d'»ris «ni glaïeul , \viidiulc du fleuve à l'époque de l'inondation. Il fai<»it, au nom des rois qu i! avait pris <«'iis sa protection, des offrandes aux grands dieux de l'Egypte. On l'a en vflot représenté portant sur une I ibIrIle tantôt quatre vases contenant l'eau saciêo,el sèpsià> por un scoiare qui i st l'emblème de la pureté , tantôt de pains , des Indis , des bouque s do fleurs cl divers genres <le comestibles . surmontés aussi du seep redo la puretê.UéUIt ainsi rentée s nié burdenx bas-reliefs qui ornaient deux côltSdu de sur ¡«•■pi-l s'élevait en E^y| te l'obélis pie di ;rantl qui vieni <!'ée transporté a Paris. Do pareilles rC|rêscntationsdd ce dieu existent sur beaucoup d'autres monuments: les E ÿpii.'ii ; ppcldrnt č dic»i en leur langue, l/ôpf-môti,et re num sigoili • : celui qui a 11 fa uUo d. curâ/i vu *retirer* ses e. ux. ap.ô$ en avoir couvert le sòl du l'Egyplo pour le f-roiidor. >

(n) I *fur.* \ r, S Le i. xxn», II

(à llieronyin m Jmoa vi, 11. *fia il alii plores.*

c) Amos vi, IL

/) D'Herbclot, *Pild, Orlen!"* p. 671

cède seize coudées, dit Pline (n) : c'est-à-dire que la juste hauteur de l'inondation est entre douze ct seize coudées. L'auteur arabe d'un livre qui contient l'histoire dos Kilomètres, ou mesures du Nil, depuis la première année jusqu'en 875 de l'hégire, c'est-à-dire depuis l'an de Jésus Chi M 622 jusqu'en 1497, dit de même que, quand le Nil a quatorze brasses de profondi ur dans son lit, on peut s'attendre à une récolte qui fait la provision d'une année; que s'il en a seize, on a du blé pour deux ans : moins de quatorze fait chèreté, plus de dix huit fait disette.

Le *Kilomètre* est une colonne que l'on élève au milieu du Nil, sur laquelle on marque les divers degrés de son accroissement [I *oyez* l'article Joseph, vers la tin]. Il y en a eu en plusieurs endroits du Nil. Aujourd'hui on en voit un dans l'ile où le Nil se separo en deux bras, dont l'un passe au Caire el l'autre à Gizah. M. d'Hcrbelol en marque plusieurs autres, bâtis ou réparés par divers califes. Les anciens ont consacré la mémoire du Kilomètre dans leur monument. ' *oyez* l'Anliquilé expliquée, tom. III, p. 185.0a gardait autrefois la mesure de l'accroissement du Nil comme une relique, dans le temple de Sérapis; el l'empereur Constantin la fil transporter dans l'église d'Alexandrie. Les païens dirent alors que le Nil ne déborderait plus, et que Sérapis, indigné, se vengerait sur l'Egypte cl y causerait la stérilité; mais il déborda cl monta à l'ordinaire les années suivantes.

Le Nil se déborde régulièrement toutes les années dans le mois d'août, dans la liante Egypte ct dans la moyenne, où ce débordement est nécessaire à cause qu'il n'y pieni presque jamais; mais dans la basse Egypte, le débordement est moins sensible cl moins nécessaire, parce qu'il y plcul de temps i p temps cl que le pays esl assez arrosé : il est moins sensible, parce qu'on n'y fait point de digues ni de retenues d'eaux, cl que l'inondation, se répandant par toute la campagne également, ne s'élève pas plus haut d'une coudée par tout le Delta. Au lieu que dans la haute et dans la moyenne Egypte,où il pieni très-rarement, on a construit de lieue en lieue de baulcs digues, au milieu desquelles il y a de profonds canaux, dans lesquels les eaux du fleuve entrent. On perce ces digues par autorité du hacha; cl quand une campagne est suffisamment abreuvée, on ferme la digue en ccl endroit el on l'ouvre en un autre : el ainsi on arrose par ordre lolite l'Egypte comme un jardin. Souvent les Egyptiens onl entre eux des difficultés de bourgades en bourgades, pour avoir les premiers celte distribution des eaux; et lorsque le débordement des eaux vient â souhait, c'est alors une grande fêle dans le pays.

On a élé fort partagé sur la cause du débordement du Nil. Le. uns l'onl attribué au mire doni ce fleuve esl rempli, ct qui cause ces inondations par une véhémente fermentation durant les plus grandes chaleurs de l'été : c'est le sentiment de M. de la Chambre, qui a écrit expressément sur cc sujet. Mais on ne doute presque plus aujourd'hui qu'il ne soit causé par les grandes pluies qui tombent dans l'Elhiopio aux mois de juin, juillet el août, qui sont l'hiver de ce pays-là. El le R. P. Jérôme Lobo prétend qu'on n'en peut douter quand on a demeuré comme lui en Ethiopie. La terre, qui y est extrêmement sèche et spongieuse, boit longtemps la pluie; mais quand elle est enivrée, elle regorge les eaux de tous côtés, et ces eaux, jointes à celles qui tombent du ciel, fournissent au Nil celle quantité d'eau qu'il porte à l'Egypte pour (humecter. Ces eaux charrient avec elles une grande quantité de limon, qui seri â engraisser la terre.

Après que les eaux se sont retirées, la culture de la terre est très-aisée : on jette la semence sur le limon desséche, cl pour peu qu'on le cultive, il vient avec profusion. Hérodote (6) dit que les Egyptiens envoient leurs porcs dans leurs champs, el que ces animaux, enfonçant avec leurs piedi la semence dans la terre, exemptent le laboureur du soin du l.ïbour. On peut expliquer ici, suivant cc récit, cc que dit Isaïe du Nil cl do l'Egypte (c : *Malheur* d *lu ierre qui sc serf de. sistres el de cymbales, qui demeure au delà des fleuves de Chus* (de l'Ethiopie), *qui envoie ses ambassadeurs sur la mer* (sur le Nil), *dans des vaisseaux de jonc. Allez, ambassadeurs prompts et diligents,* d *celle nation arrachée,* d *cc peuple, plus terrible qu'aucun autre,* ù *celle nation qui toise cl qui mesure scs champs, el doni les fleuves enlèvent la terre.* Le limon que le Nil apporte est une terre qu'il a arrachée sur les bords, dans son cours; cc même limon, couvrant les bornes cl Ici sillons des champs, oblige les propriétaires d'employer le cordeau cl la toise pour mesurer tous lea ans de nouveau leurs héritages. La terre do l'Egypte étant très-légère et très-sablonneuse. il est impossible que les eaux n'en enlèvent une grande quantité.

NINIVE, capitale d'Assyrie , fondée par zlssiir, fils de Som, ou par *Ncmrod,* fils do Chus (1); car le texte de Moïse,*Genes.* X, Il : *De terra illa egressus est Assur, el aedificavit Niniven,* sc rapporte, selon quelques-uns *(d),* à Ncmrod, dont il est parlé auparavant; en sorte qu'il faudrait lire : *De terra illa (Duby-Ionia, Ncmrod) egressus est in Assyriam, cl adificavil Niniven.* Quoi qu'il en soit, il faqt avouer que Ninive est une dos plus anciennes, des plus illustres, des plus puissantes el dos plus grandes villes du monde. Il esl malaisé de marquer au juste le temps de sa fondation; mais on ne peut pas la inoltre longtemps après celle de la tour de Babel. Elle était située sur le Tigre; ct du temps du prophète Jonas, qui y foi envoyé sous Jéroboam II, roi d'Israël (c) , et, comme nous

(n) *Plia. (* \ III. c. x\ui.
(•›) *lirrodol.* (.11.
(rl H.i. i
U) Vide *Bochari. Vkc'.cn I.* IV. *c* mi.

(c) Fo r; J ni, m, G, cl le Conni onlaire sur cet •ntlroil.
(I) l *oyci* noirc noie sur Amiuv

croyons,sous le légno de *Phid,* père de Sfar-*danapale,roi* d'Assyrie,Ninive était une très-grande ville, ayant *trois jours de chemin d'étendue,* c'cst-à-diro trois jours de chemin de circuit. Diodore de Sicile (akqui nous en a conservé les dimensions, dit qu'elle avail cent cinquante stades de longueur, quatre-vingt-dix stades de largeur, et quatre cent quatre-vingts stades de tour; c'est-à-dire, pour réduire ces mesures aux nôtres, qu elle avait environ sept lieues de long, en prenant la lieue à trois mille pas, environ trois lieues de large cl dix-huit lieues de tour. Ses murs étaient hauts de cent pieds, et si larges, que trois chariots y pouvaient marcher de front. Les tours, qui étaient au nombre de quinze cents, étaient hautes chacune de deux cents pieds.

Diodore de Sicile la place sur l'Euphrate; mais tout le monde convient qu'elle était sur le Tigre. Los uns'la mettent au couchant, ct les autres à l'orient de ce fleuve. Du temps que Jouas y fut envoyé (6), elle était si peuplée , qu'on y comptait plus de six vingt mille personnes çui *ne savaient pas distinguer leur main droite de leur gauche :* ce qu'on explique communément des enfants qui n'avaient pas encore l'usage de leur raison. De sorte qu'à cc compte il devait y avoir à Ninive plus de six cent mille personnes.

Ninive fut prise l'an du monde 3257, avant Jésus-Chrisl 743, avant l'èrc vulgaire 747, par Arbaces el Bélésus, sur le roi Sardanapale (c), du temps d'Achaz, roi de Juda, vers le temps de la fondation de Rome. Elle fol prise une seconde fois par Astyages cl Nabopolassar, sur Chinaladan, roi d'Assyrie, l'an du monde 3378, avant Jésus-Chrisl 622, avant 1ère vulgaire 626. Depuis ce temps, Ninive ne recouvra plus sa première splendeur. Elle élail si absolument ruinée du temps de Lucien de Sainosate (d), qui vivait sous Adrien, qu'on n'en voyait plus aucun vestige el qu'on ignorait même où elle avail été auparavant. Elle ne laissa pas de se rétablir sous les Perses; mais elle fui de nouveau ruinée par les Sarrasins, vers le septième siècle. › *oyez* Marsham,*Canon. Ægypti, sœculo* xvm, *tit. Nini excidium.* cl IJssérius, sur les années du momie 3257 et 3378.

Les voyageurs modernes disent que l'on voit sur le bord oriental du Tigre les ruines de l'ancienne Ninive, el que sur le bord opposé on trouve la ville de *Mozul* ou *Mozi!.* que plusieurs confondent avec Ninive. Les historiens profanes veulent que Ninus l'Aucicn fonda Ninive; mais l'Eciilure, infiniment plus croyable, dit que ce fut Assur, ou Ncmrod, comme nous l'avons dit au commencement de cet article. Los auteurs sacrés ont souvent parlé do Ninive. Les rois Téglalh-phalasar, Sennacherib, Salmanasar el Assaradon, si fameux par les maux qu'ils on! faits aux Hébreux, régnaient à Ninive. Teine a vécu dans celte ville. Nahum *cl* Siphonic ont prédit sa ruine d'une manière très-claire cl très-pathétique (e); Tobie (f) l'avait aussi prédite. On sait ce que fil Jouas à Ninive, el la pénib noe des Nmivitcs, louée même dans l'Evangile (y).

[Dans ces dernières années, le gouvernement français envoya un co sul à Mossoul ; ce consul, M. Botta, arriva à sa destination le 23 mai 1842, el bientôt il sc mit à faire des recherches scientifiques. Mais c'était en vain qu'il interrogeait, avec la pioche, dans le voisinage de Mossoul, un monticule formé des débris d'anc iennes constructions ; il n'en retirait que d insignifiants fragments. Sur (indication d un paysan , il transporta fies recherches dans une autre parue de la plaine» au village de Khorsabnd, éloigne de Mossoti! de quatre heures. Dans ¡'espace d'un mois , M. Boita découvrit cent quarante mètres do bas-reliefs, qu'il dessina. Le gouvernement lui envoya un aid', M. Flamini , qui, à son arrivée, acheta tout le village, el poursuivit les recherches commencées. Plus de deux cenls ouvriers furenl o cupés â ce travail; cc qu'il y a de remarquable , c'est que ě-taienl des montagnards d scendanl des anciens Chaldéens, dont ils parlaient la langue, qui, après 2,509 ans. allaient exhumer les restes calcinés de Ninive, que leurs ancêtres avaient bàlie.

Dans un rapport fait à l'académie dos inscriptions, le 16 mai 18t5, sur les monuments découverts par M. Fiandiu, M. Raoul Rochelle s'exprime en ces termes, à propos du palais de Ninive : a II subsiste de ce palais , resté sans doute enfoui sous les décombres à l'époque même de s i chute , ct depuis entièrement recouvert de terres , *quinze salles* avec *quatre fiçades,* qui doivent avoir composé, à en juger d'après le sujet des sculptures, la principale partie del'habitation royale. La totalité du terrain qu'occupait ce palais, cl qui a clé fouillé sur tous les points qui pouvaient promettre des résultats, esl de 45,Q00 metres carrés ; cl la moitié de cet espace, cm iron 22,000 mètres carrés , a donné des sculptures. »

Ces sculptures consistent, dans l'intérieur des salles , en bas-reliefs exécutés sur des dalles ; el la plupart oui élé dessinées.

En attendant que les dessins soient en état d'être gravés , M. Flandin a rendu comple dans la Lrruc *des Deux Mondes, nût du* 15 juin cl du 1° juillet 1845, du résultat de scs recherches. Nous allons rapporter ici quelques passages de cc compte rendu, (els que nous les trouvons dans les *Annales de philosophie chrétienne.*

‹ *Description des façades extérieure^.— Processions. — Les dieux assyriens suivis de leurs prêtres.*

» Deux genres de sculptures tapissent les murs de ce palais, qui passe aux yeux dei

(a) *Diodor. Sicut. I.* II *Dibl.*
(b) Jotras, tv. It.
(c) Diodor Z. II. *Adíen. I* XII, *ex Quia,*
(</) Luet in. in JL 31G.

(r) *Sophon, e! Xahwn per (ttinn.*
(f) Tob. in, n
(y) *HaV.h.* h . *Lue.* xi, 31

habitants étonnes pour une création de Satan. Pai dit quo le revêtement des massifs de briques avait 3 métrés de bailleur. Il csl formé de plaques de marbre juxtaposées, ayant généralement de 2 à 3 métros de large. Dans plusieurs salles, ces plaques sont divisées cn doux zones chacune de 1 mètre 20 centim. île haut, sur lesquelles sont sculptées un nombre considérable de ligures, dont les plus grandes ont un mètre. Ces deux zones sont séparées par une *bande d'inscriptions en caracteres cunéiformes,* c'est-à-dire, cn Forme de coins, allant d'un boni à l'autre de la pierre. Dans d'ăntre salles et sur les façades extérieures, les pierres de revêtement portent des figures plus grandes qui les couvrent de haut en bas, et dont le relief, proportionné à leur taille, a une saillie de quelques centimètres. Sur les façades sont invariablement représentés cl fréquemment répétés des personnages ailés, *coiffés de bonnets à cornes ou à tête d'épervier, présentant une pomme de pin de la main droite, tandis Îuà leur main gauche est suspendue une corcille ou un seau.* Sonl-cc des divinités ou dos prêtres revêtus de l'emblème du dieu au culte duquel ils sont voués? Celle dernière hypothèse me semble peu probable, car tons les prêtres attachés au culte d'une divinilé qui a pour principal attribut des cornes, ou des ailes, ou une tète d'épervier, tous ces prêtres devraient porter ses emblèmes, et les figures symboliques dont il est question n'otTrent pas celte particularité ; elles sont d'ailleurs toutes accompagnées d'un personnage à formes humaines, cl qui, à en juger par 1l main qu'il élève cn signe d'hommage religieux, ou par la bandelette qui orne son front, ou encore par le bouc sacré dont il va faire offrande, doit représenter le prêtre assistant la divinité. Ce qui me porte à croire quìi cn doit être ainsi, c'est que, sous le sol du palais, il a été trouvé de petites statuettes exactement semblables, cl qui, à coup sûr, ne peuvent représenter autre chose que des divinités. J'en parlerai plus loin. Il est assez difficile de démêler le.sens mystique de ces represent liions qui divinisent des monstres dont les analogues ne se trouvent que dans les religions les plus barbares; mais, quel que soit d'ailleurs le vrai caractère de ces personnages, on doit, cn tout cas, les accepter pour des symboles religieux. »

» Après les dieux cl leurs acolythos, vient le roi el toute sa suite, eunuques, guerriers portant les attribuisci les emblèmes des vil es rl provinces conquises sur les ennemis de. Assyriens. Nous ne décrirons que le costume du roi.

' *Costume du roi.—Taureaux à face humaine.*

» Parmi tous ces personnages, le roi esl remarquable par la somptuosité de son costume» Ce costume, quìi porte seul, consiste en une tunique à manches courtes, dont le bas esl orne de glands; par-dessus est jeté un manteau superbe dont, si j'en crois ǫuelque fragments do couleur retrouvés, le fond *était pourpre,* semé de rosaces d'or. Ce manteau est garni de franges élégantes qui prouvent en laveur du goût ninivito. La tête auguste du monarque esl coiffée d'une mitre élevée, conique, surmontée d'une pointe el ornée de bandes à rosaces, qui onl dû également être dorées. Ses bras sont entourés (le bracelets cl ses pieds chaussés de sandales ; dans sa ceinture passe une épée longue, droite, dont la lame est engagée dons une gueule de lion, et dont le fourreau est orné à son extrémité de deux petits lions couchés qui sc tiennent embrassés. Le costume des gens de sa suite, plus simple, a cependant une grande élégance; il consiste en de longues tuniques également à glands et à longues franges' leur chevelure ou leur barbe, tressée cl bouclée aussi soigneusement que celle du roi, prouve que la coquetterie la plus raffinée cl la recherche la plus minutieuse dans la toilette étaient d étiquette à la cour de Ninive. Ces processions, qui paraissent autant d'hommages allégoriques rendus à la puissance souveraine, couvrent jusqu'à i00 mètres d'étendue cl décorent les façades extérieures.

»On voit encore sur les façades extérieures de gigantesques *taureaux à face humaine,* de 3 mètres de hauteur sur autant de largeur. « On le retrouve, dit M. Flandin, dans la my» litologie des Perses, dans le nom de *Katon mars* ou *Ghilchdh,* roi de la terre, el il passe » pour le f .ndalcurfabuleux delà monarchie » *patchdaddicnnc.* Chez la plupart des peu» pies de ces contrées, il esl considérécommo » emblème du créateur, el il a ses analogues » dans le *Nandi* des Indiens, el *VApis* des » Egyptiens. * Auprès de ces taureaux était toujours un lion de petite taille, qui, ici comme partout ailleurs a Ninive, est toujours représenté commeen élal de servitude; ces lions étaient en bronze. « Mais, dit l'auteur, ils ont disparu comme tous les autres objets en mêlai,dont l'absence dénote un pillage bien entendu. Les ennemis de Ninive ont suivi à la lettre les instructions que leur donnait le prophète Nahum dans scs ǎnathème : « Pii» lez l'or, pillez l'argent; les richesses de » Ninive sont infinies, scs vases cl ses meu» bles précieux sont inépuisables. »

» *Sculptures de l'intérieur des salles.—Représentations de combats, costumes militaires. — Nations étrangères.— Nègres.*

» A l'intérieur el sur Ici murs des salles, il y a deux genres de bas-reliefs ; les grands sont, à quelques variantes près, dos répétitions de ceux qui sont sur les façades, et les seuls sujets nouveaux qu'ils représentent sont des génuflexions de captifs enchaînés et suppliants devant le grand roi, qui, paraissant méconnaître le plus beau privilège de la royauté, leur fait subir sous ses yeux les plus cruels supplices. Quant aux bas-reliefs compris dans les deux zones étroites qui, avec les bandes d'inscriplions, so partagent la surface des murs, les scènes qui s'y trouvent retracées offrent p'us de varióle. Les uns représentent des combats livrés à

des ennemis de nations différentes, si l on cn juge parla diversité des costumes, cl des assauts donnés à plus de vingt forteresses , chacune accompagnée d'une courte inscription qui, très-probablement, en conserve le nom. Ces tableaux , où les ressources militaires do l'antiquité apparaissent dans tous leurs détails, sont animés par des guerriers combattant à pied ou â cheval, avec la lance ou l'épée, cl tenant au-dessus de la lóto des boucliers circulaires qu'ils présentent à l'ennemi. On y voit, en première ligne , des archers qui bandent leur arc. décochent leurs flèches derrière de grands boucliers posés à terre, cl qui les dérobent tout entiers aux coups de l'ennemi. Le roi préside, du haut de son char, à neuf batailles différentes ; il foule aux pieds de ses chevaux les mourants cl les morts : les cadavres décapités prouvent que l'usage de trancher la téle aux vaincus élail pratiqué par certains peuples bien avant les musulmans , qui décapitent, on le sait, leurs ennemis pour les priver du secours de l'ange qui doit les enlever au ciel. Le souverain, dominant la mêlée ou menaçant scs adversaires , esl toujours accompagné de deux personnages. A côté de lui esl le conducteur, penché en avant, de manière â être parfaitement maître de scs chevaux lancés au galop ; il les excite au moyen d'un fouet, ou les maîtrise cn retenant vigoureusement de grandes guides sur lesquelles il allonge ses bras. Derrière, selon qu'il combat ou qu'il a déposé son arc , le roi esl garanti des coups de l'ennemi par deux boucliers que soutient un guerrier, ou il est ombragé par un parasol, emblème suranné do la puissincc souveraine, qu'un eunuque porte au-dessus de sa lóto.

» Parmi les combattants . au milieu desquels le monarque assyrien parait toujours en triomphateur, on reconnaît facilement ses ennemis ; leur costume est très-différent de celui que portent les soldats de Ninive ; les uns sont vêtus de tuniques plus courtes et coupées autrement que celles des Assyriens; d'autres sont couteris de peaux de bêles: ils combattent avec des armes d'une forme différente : leurs boucliers sont carrés ils n'ont point la tête couverte d'un casque ni le corps enveloppé d'une cuirasse comme les guerriers ninivites, ce qui prouve qu'ils sont moins avancés en utilisation et sans doute moins belliqueux quo les \ssy riens, car, dans tous les temps, les nations guerrières se sont plus préoccupées que les autres des moyens de défense, sans négliger ceux qui pouvaient faciliter l'allaquc. Parmi tous ces combattants , on reconnaît très-bien un *groupe de nègres* â leurs cheveux crépus cl «à l'absence de barbe. Ce détail esl précieux comme renseignement historique , car si l'on admet, ce qui ne me parali pas douteux , que toutes ces nuances de costumes el de physionomies appartiennent â des peuples divers, on pourra ainsi se former une opinion des guerres ‹l des conquêtes entreprises par cc souverain belliqueux qui prend, du haut de son char, une paît si active aux combats. On peut trouver, dans l'élude de ces sculptures , les bases d'un travail qui jetterait quelque jour sur l'histoire de ce prince . el par suite sur l'origine de ces monuments, en attendant que les inscriptions qu'ils nous ont consacrées, traduites par nos savants philologues, vinssent prouver la justesse des inductions.

» *Tléjouissances publiques.—Tables couvertes de nappes, chaises —Toasts portés le verre à la main. — Absence de femmes à table.*

» Continuant de parcourir ces salles immenses, on e>l émerveillé de trouver réalisée sur la pierre , el par un habile ciseau , une des plus nobles idées que la pensée royale ail exécutées d? nos jours, celle de transmettre à la postérité les fastes glorieux d'une grande nation. Après les combats, les assauts, les supplices, viennent les *réjouissances ;* on >oil â Ninive com ne à Paris , après le siège de Sdinarie ou de Tyr comme après la bataille d'Isly, des guerriers en habits de fête, les cheveux cl la barbe soigneusement bouclés cl parfumés, assis devant des tables chargées de mets, les uns cn face des «autres, élevant leurs verres cl portant des santés cn l'honneur du vainqueur. Mais qu'csl-cc qua ces tables recouvertes de nappes, ces chaises ces verres avec lesquels on trinque si joyeusement? IL sont du plus beau travail, rl l'emportent, je ne dirai point sur les produits de l'industrie du peuple qui occupe le territoire do Ninive , mais même sur beaucoup d'objets où ‡on nous plaisons à reconnaître l'empreinte de notre civilisation. Les tables onl une tournure extrêmement élégante; leurs pieds en griffes de lion, portant sur des pommes de pin . sont très-finement dessinés, el sculp és avec un art qui accuse une délicatesse excessit c de goût cldc ciseau. Les chaises nasoni pas moins remarquables; elles prouvent, par imitation , que l'art du tourneur n'était pas inconnu alors. Les pelites têtes de taureaux, si précieuses par leur travail cl si vraies de caractère , qui ornent les bras de ces espèces de fauteuils, aussi bien que 1rs leles do lion qui terminent les vases à boire, me font penser que toutes ces ropréient liions ne sont pas simplement le produit de l'imagination capricieuse d'un ouvrier, mais bien des symboles exprimant une idée religieuse ou politique. J'ai trouvé, au milieu des décombres, de petites (êtes de taureaux en cuivre repoussé , parfaitement ciselées, et àl intérieur desquelles étaient relies quelques fragments de bois pourri ayant appartenu à des sièges exactement semblables â ceux qui figurent sur les bas-reliefs.

» Cel immense festin, celle longue suile de labiés auxquelles sont assis des convives d'un rang élevé , à en juger par le costume qu'ils portent e! par les eunuques roy aux qui les servent, rappellent assez bien i interminable repas de cent quatre'- t ingts jours qu'Assuérus donna aux grands de son royaume, dans son palais deSuzc. « l codant » ce repas, dii l'Ecrilure au livre d'*Esther.* » ay.ml le cœur gai de vin, il commanda aux u sept eunuques qui servaient devant lui de

s lui amener la reine Vasti, afin de faire *n voir* sa beauté aux seigneurs de sa cour...» Les choses ne sc passèrent probablement point de la mémo façon dans le palais de Ninive, car il est remarquable que l'on n'y retrouve pas une seule figure de femme, si ce n'est parmi les captifs que conduisent des soldats. Encore faut-il supposer que ce sont des mères qui portent sur leurs épaules les enfants qu'on voit au nombre des prisonniers. I! faut donc croire que les Assyriens, comme les Orientaux modernes, cachaient les femmes, el qu'ils n'ont montré celles de leurs ennemis vaincus qu'avec l'intention de leur faire subir une humiliation de plus.

a *Quels sont les peuples vaincus par les Assyriens et représentés sur leurs monuments ? — Perses et Mides. — Les Juifs : peut-être Osée et Tobie vaincus par Salmanazar. — Peut-être Ezéchias par Scnnachêrib.*

» Parmi les adversaires que combat le grand roi, et dont il parait triompher, on distingue trois ou quatre peuples différents. On en voit qui, *tête nue et vêtus de peaux de bêles,* paraissent appartenir à une nation peu civilisée: au sommet des tours qu'ils défendent s'élèvent *des flammes*, el, les bras étendus, ils semblent invoquer une puissance céleste. La végétation figurée rappelle celle d'un pays chaud, quoique les vêlements de ces guerriers puissent f.iirc supposer qu'ils soient ŏbligé de sc couvrir de fourrures pour se garantir des intempéries d'un climat variable. Peut-être doit-on les prendre pour un peuple pasteur, comme l'étaient et le sont encore les vrais *Perses*, on habitants du *Pars,* patrie de Cyrus, et les *Mides,* qui, après avoir soutenu plusieurs fois le choc des Assyriens, finirent par devenir leurs tributaires. 11 y en a d'autres qui portent des tuniques avec des capuchons ; au pied des tours qu'ils defendent croissent des arbres à larges feuilles, assez semblables au bananier, indico encore d'une contrée chaude, cl, immédiatement après le tableau qui représente l'assaut donné â cette citadelle, on voit une suite de captifs que des gardes assyriens coud ¡sent à leur souverain. Celle procession offre ceci de remarquable, que *l'un des prisonniers esl escorté* par un caduque, qui lient un chasse-mouche au-dessus de sa tête. L'eunuque est évidemment assyrien, à en juger par son costume, scs armes, el la petite téle de lion qui órnele m mchedu chasse-mouche. 11 faut observer que les eunuques, dans l'antiquité asiatique, étaient presque exclusivement attachés à la personne du *souverain,* ce qui est d'ailleurs prouvé par les tableaux sculptés de Khorsabad. Sur ces bas-reliefs en effet le roi esl toujours entouré d'eunuques qui combattent à ses côtés, marchent à la lele de ceux qui viennent lui offrir des présents, ou président à l'apprêt des festins ; et si l'on remarque que le *chasse-mouche* est, comme le parasol, un des attributs de la royauté, que nul autre que le roi n'esl- representé avec l'un des deux, on sera autorisé à voir dans le captif dont il est question un *prince vaincu.* Or l'histoire sainte nous a raconté les malheurs de plusieurs rois do Judée, qui, après avoir vu tous leurs efforts trahis par la volonté de Dieu, avaient eu à subir l'humiliation de l'esclavage. On sc souvient *d'Osée,* roi d'Israël, qui, ayant voulu secouer le joug des Assyriens et s'affranchir du tribut qu'il leur payait, se vil assiéger dans Sainarie par Salmanazar. Vaincu, il fut chargé de fers et emmené en captivité avec son peuple, que le vainqueur établit, dit l'Ecrilure, dans *Hala* cl dans *I/abor,* villes des Mèdes, qui faisaient alors partie de l'empire d'Assyrie. Au nombre de ces illustres captifs sc trouve *peut-être Tobie*, à qui était réservé, dans son infortune, l'honneur insigne d'être le premier ministre du grand roi; peut-être aussi cette femme qui marche derrière lui et porte sur ses épaules un enfant n'est-ellc autre qu'Annr *portant le jeune Tobie.*

» La salle dans laquelle sont retracées les invasions des Assyriens sur les *terres des Juifs* contient d'autres bas-reliefs qui pourraient faire croire que le sculpteur a voulu faire allusion aux conquêtes d ' Salmanazar cl de Scnnachêrib. En effet l'histoire rapporte que ce dernier prince assiégeant le roi *Ezéchias* dans Jérusalem, ccLii-ci appela à son secours les souverains d'Egypte el d'Ethiopie, et que le prince de Ninive, pour châtier ces allies téméraires du saint roi, poussa son armée en Egypte cl pénétra jusque dans les régions du haut Nil, où il cul à combattre successivement les Ethiopiens et les Nubiens. Les bas-reliefs nous présentent en effet des personnages aux *cheveux crépus et au visage imberbe* portant tous les signes caractéristiques de la *race nigre,* avec un costume analogue à celui qu'ils ont conservé de nos jours, armés enfin des mêmes coutelas recourbés dont ils sc servent encore aujourd'hui. A côté de ces combats el de ces assauts, on voit d'autres prisonniers qui implorent le roi d'Assyrie et sont tenus par des chaînes attachées à un anneau passé dans la lèvre inférieure. L'Ecriture nous a conservé la tradition de cet usage antique, el les bas-reliefs de Ninive viennent attester l'cxaclitu le de ce passage du livre des *Rois,* où Sennacherib, menaçant de sa colère le roi do Juda, lui dit: « Je te mettrai un cercle au » nez el un mors â La bouche.» D'autres costume. i l d'autres particularités distinctives entre tous ces tableaux sculptés peuvent également rappeler les conquêtes de *Salmantizar* et de son successeur *Sennachérib,* qui portèrent plusieurs fois la guerre en Syrie, en Phénicie el en Judée. L'Ecriture nous dit que les peuples de ces contrées ne connaissent point l'usage des chariots ni des chevaux ; or, sur les bas-reliefs qui semblent reproduire des combats avec des Syriens ou de» Juifs, on ne voit figurer ni char ni cavali. r, laudis que l'on remarque des cavaliers dans les tableaux où l'on croit reconnailro des Mèdes ou des Perses.

» M. Flandin prouve ici qu'aucun des princes figurés sur les monuments no peut être uu

de ceux qui onl oxislésous la première époque <lc Ninive, qui finit par riDcendie allumé par Sardanapale, et par la prise de la ville par Arbace el Bélésis, ce qui la mit sous le joug des Mèdes et des Bah) Ioniens. Les preuves quilco donne paraissent Ircs-coneluantcs ; il cherche ensuite à établir que l'ancienne Ninive existait dans cotte enceinte de G.000 mètres , qui sépare *Khorsabad* du *Tigre, à* une distance de quatre heures de marche ; puis il arrive à discuter â fond quel était le roi qui a habile ces palais, et il le fail avec autant de modestie quo de science.

» *Quel prince a bàli ces ƀalai — Jïtt-ce Sennacherib? — Ou plutôt Assarh ddon?—Ou Nabuchodonosur 2"? — Ilolopltci ne. Sac d'Ei batane,*

r» J'ai dit précédemment qu'il y avait cinq princes dont les conquêtes glorieuses peuvent avoir élé figurées sur les murs de Khorsabad : *Tcglatphalazar, Salmanazar, Sennachérib, Assarhaddon* cl *Nabuchodonosor 1".* Si le premier esl reconnu pour celui qui a rétabli la dynastie assyrienne, ainsi que son surnom de *Ninus le Jeune* semble l'indiquer, on est autorisé à croire que, l'empire n'étant pas encore raffermi sous son règne, Teglalphalazar n'a guère pu s'occuper de kl construction de palais aussi somptueux. Les conquêtes de ce prince n'ont pas eu d'ailleurs un éclat assez grand pour justifier l'orgueil qui se trahit sur les marbres de Khorsabad.

» *Salmanazar* fit,lui, de grandes conquêtes et des guerres brillantes; mais il ne régna que quatorze ans, cl il esl difficile de croire quo l'ensemble des monuments retrouvés puisse être le fruit des loisirs de ce monarque pendant ce court espace de temps.

» *Scnnachêrib* esl celui dont le règne présente le plus de faits guerriers, et doni les conquêtes se sont étendues le plus loin. Par les batailles qu'il a livrées depuis les bords de l'Euphrate jusqu'aux régions méridionales du Nil, c'est le prince dont les exploits ont pu fournir le plus de sujets pour les tableaux sculptés de Khorsabad. Les actes de barbarie même qui s'y trouvent consignés semblent désigner ce souverain, car l'histoire a signalé la férocité de son caractère el l'humeur sanguinaire qui le portait aux actes de la plus horrible cruauté. Ainsi on serait presque en droit, d'après cela, de regarder comme des faits authentiques de la vie de Sennachérib ceux qui sont retracés à Khorsabad; on le reconnaîtrait là crevant les yeux, de sa propre main, à d'infortunés captifs, ici présidant au supplice d'un malheureux qu'écorche le scalpel d'un bourreau assyrien. On verrait encore un souvenir do son règne dans ce terrible châtiment du pal infligé a des ennemis malheureux, pour qui des fors eussent élé sans doute trop légers, et qui sont placés, comme un exemple menaml, devant les rcmparlsqtiedéfendent leurs compatriotes. L'opinion qui attribue à Sonnacheri!) les monuments de Khorsabad, se justifie encore par d'autres raisons : ainsi tes p laoiinagcs représentés sur ces marbres figurent autant qu'à l'aide des traditions nous pouvons en juger) des Mèdes, dos Perses, des Syriens, des Juifs, des Phéniciens, des Egyptiens ou des Nubiens. En résumé, les scènes représentées à Khorsabad s'accordent sur tous les points avec ce que l'Ecrilure nous a raconlédccc roi des rois. Cependant il faut tenir compte d'une considération assez grave. Si l'on s'en rapporte à l histoire (cl ilfaul bien la prendre pour base, quelque incomplète qu'ellesoit),Sennachérib n'aurail occupé le trône que pendant sept ans. Revenu dans scs Etats, après avoir été obligé de lever brusqucmenl le siège de Jéiusalcm, il fui bientôt mis à mort par ses propres fils, en punition de scs crimes. Toujours on conquête, loin de sa capitale, ce prince n'a guère pu présider à l'édification des monuments en question.

» On peut concilier, il est vrai, l'opinion qui reconnaît dans ces sculptures *Vhistoire de Sennachérib,*cl celle qui attribue aux édifices de Khorsabad un autre fondateur. Le fils cl le successeur de Sennachérib, .4siur-*haddon,* a fait en Syrie cl en Judée, des conquêtes qui onl en de l'importance ; il a profilé du désordre d'un interrègne pour réunir la Babylonie à l'empire de Ninive, cl a, lui nu^si, fait captif un roi juif. Il est donc possible qu'à ses propres exploits il ait ajoute ceux de son prédécesseur, el lait graver les uns et les autres sur les murs de son palais, essayant ainsi, tout en perpétuant sa gloire personnelle, d'effacer la tache sanglante du parricide dont il avait profilé, et qui l'avait mis en possession de la couronne de sou père, assassiné par ses frère Les sculptures de Khorsabad présenteraient alors la suite des victoires remportées parces deux princes; el le temps qui a pu manquer au premier pour exécuter ces travaux gigantesques a permis au second, pendoni les trente-neuf ans qu'il a occupé le trône d'Assyrie,de consacrer ainsi la gloire des deux règnes.

m On pourrait aussi donner des raisons semblables en faveur de *Nabuchodonosor p* el voir dans les citadelles représentées celles qu'il dut prendre pendant le cours de la guerre qu'il fil aux Mèdes, doni i! assiégea el prit la capitale. Peut-être mémo celle des forteresses où l'on remarque des flammes au haut des tours n'esl-cllc autre qu'A'côa-*lanc ;* el un des épisodes figurés sur les parois de la plus grande salle semble se rapporter aux victoires de ce prince dans la Mèdie : c'est celui des trois captifs enchaînés, dont un est suppliant et prosterné devant le roi, qui le perce à coups de javelots. Le fait est consigné dans l'histoire comme l'un des trails de la vengeance cruelle du roi de Ninive, irrité contre *Phraortc,* chef des Mèdes, qui avait osé le braver. L'Ɓoire dit encore que la ville d'Ecbatane fut mise à sac el dépouillée de tous ses orne neufs. Un pillage est en effet représenté, rl l'on y voit des su dais assyriens. les épaules chargées do dépouilles arrachées à un temple ou à un palais. Le festin même, qui occupe une si grande surface sur les murs de Khorsabad,

semble confirmer encore l'opinion qui attribuerait à *Nabuchodonosor* la fondation de ce palais; car Hérodote raconte qu'à son retour à Ninive, le vainqueur de la Mèdie se livra pendant quatre mois entiers à la bonne chère et à tons les plaisirs sensuels, qu'il voulut faire partager à tons ceux qui l'avaient accompagni! dans son expédition. Il est fort possible encore que le héros qui figure partout combattant en avant du roi ne soit autre que son général *Ilolopherne*, qui alla plus tard mourir de la main de Judith devant Bélhulic.

» Je ne quitter i point ce sujet sans revenir sur le *sac d'Ecbatane,* qui, d'après le bas-relief et d'accord avec l'histoire P paraît avoir offert le singulier exemple d'un pillage organisé et dirige avec un ordre et une régularité inusités en pareille circonstance. Ainsi on voit, sur le tableau qui représente ce fait, un des eunuques, le vizir peut-être du grand roi, assis sur un tabouret, el occupé à faire écrire cl tenir en note les objets pillés, quo les soldats passent devant lui. Parmi ces objets on remarque d'autres soldats brisant à coups de hache une statue colossale,dont les débris, placés dans le plateau d'une balance, sont pesés par- deux eunuques qui en estiment la valeur. Les objet-, qui chargent les épaules des soldais assyriens, ceux qui sont encore appointas aux murs du temple ou du palais dévasté, rappellent exactement ceux qui figurent dans ces longues processions d'eunuques et de gardes, qu'on voit sur d'autres bas-reliefs aller au-devant du roi en lui portant des présents. Les vases, les fauteuils ou les tables qui sont représentés dans les scènes de festins , sont encore les mémos que ceux que l'on voit sur le tableau du pillage : il csl donc probable que tous les objets du même genre que l'on apporte an souverain ne sent autre chose que les dépouilles provenant de la prise d'une ville ennemie, cl destinées à immortaliser peut-être la conquête d'Ecbatane.

» De toutes ces observations il résulte, ce me semble, qu'il ne peut y avoir d'hésitation relativement à l'origine des palai-; de Khor · sabad, qu'cnlre Assarhaddon el Nabuchodonosor I". J'ajouterai que, pour mettre d'accord les deux opinions qui pourraient s'élever à ce sujet, je crois avoir fait une remarque qui n'est pas sans importance, et qui porte sur la configuration dn périmètre et du plan des monuments. Ce plan est irrégulier el sc présente, dans son ensemble, sous la forme d'un grand rectangle auquel aurait été ajouté un second quadrilatère de plus petites dimensions, cl qui, par toutes les traces retrouvées, ne parait pas sc rattacher d'une façon symétrique au premier. A l'endroit même où finit l'un et où aurait commencé l'autre, j'ai trouvé des constructions dont il est difficile d'expliquer ¡'arrangement cl l'otdormance. Ces constructions pourraient (ire croire que tout l'édifice n'a pas été conçu d'un jet. cl qu'au contraire, une portion en ayant ¿te construite, on aurait voulu y faire des additions plus ou moins bien raccordées avec les parties existantes. Il serait alors possible que la portion primitive appartint à *Assarhaddon* , el que les constructions postérieures, qui ont fourni lu plus de monuments complets, dussent être attribuées à *Nabuchodonosor 1".*

» Ces observations paraîtront bien minu tieuses el bien subtiles, ces présomptions bien hasardées; pourtant elles ne sont pas aussi vaincs qu'on serait porté d'abord à le croire : elles s'appuient sur un examen consciencieux des sculptures retrouvées à Khorsabad. En attendant que la science ail pu interpréter les *inscriptions* qui les accompagnent, on peut donc, je le crois, considérer l'un des derniers princes du second empire d'Assyrie comme le fondateur de ces palais; cl choisissant entre Assarhaddon el Nabuchodonosor 1", on ne doit pas en faire remonter la création au delà de la fin du huitième siècle avant Jésus-Christ. Cesi une date assez reculée pour laisser à ces monuments tout le prestige d'une respectable antiquité, cl elle est en même temps assez rapprochée de l'époque de Pcrsépolis el des premières sculptures grecques, pour expliquer l'analogie frappante qui existe entre l'art ninivitc el celui des Perses, des Grecs el des Etrusques.

» *Inscriptions cunéiformes attachées aux sculptures. — Inscriptions cachées. — Idoles cachées sous le seuil.—* ¿es *lares assyriens.*

» Endécrivantlcssculpluresdfi Khorsabad, j'ai dii qu'elles étaient accompagnées de *longues bandes d'inscriptions.* En effet, dan les salles où les bas-reliefs sont sur deux rangs, ils sont invariablement séparés par une tablette sur laquelle sont gravés en creux, et avec beaucoup de soin, des *caractères cunéiformes* compris dans un cadre dont les dimensions sont restreintes à celles de ch acune des plaques du revêtement des murs, de manière qu'on peut dire que chacune de ces plaques porte son inscription. Le nombre des lignes compos ml ces tablettes hiéroglyphiques est invariable dans une même salle; il ne varie que d'une salle à l'autre; ainsi il est de 13, 17 ou 20 lignes. Dans les chambres où les ligures sont de grandes proportions el occupent les parois des murs du nani en bas, les inscriptions sont gravées sur le fond même des tableaux sculptés el empiètent sur le bas des vêlements, qui présente une surface unie; le nombre des ligne esl alors indéterminé.

» Il est remarquable qu'aucune des plaques faisant partie îles façades extérieures ne porte «le caractères, quel que soit le sujet représenté. Fant-.l attribuer cette particularité à un préjugé religieux ou à un respect exagéré pour la royauté, qui empêchait de laisser les légendes mystiques ou historiques que ces Inscriptions consacraient sous les y eux du vulgaire, admis dans lej cours, mais exclu de l'asile sacré du souvcrain ? On peut croire, en effet, que les princes el les prêlres chaldéens de Ninive, retranchés derrière un rideau mystérieux, avaient pour

principe de dérober aux regards et à l'iiifyl-ligcnce dos *peuples les dogmes fie la religion ou les attributions presque aussi sacrées de la puissance royale ;* car, indépendamment des inscription qui accompagnent les sculptures, cl qui sont ainsi mises en évidcnceti liaque plaque des murs est encore munie d'une autre bande de caractères placés derrière, et de façon à ne pouvoir jamais être vus. Il ne faudrait pas en conclure que ccs plaques ont fait partie d'une construction antérieure, car la manière dont les lignes y sont tracées prouve évidemment qu'elles ont élé écrites avec intention sur le revers des bas-reliefs, et pour être placées comme nous les avons trouvées. En effet, l'envers de chaque plaque est brut, et porte encore les traces des coups de marteau de l'ouvrier qui l'a préparée; le centre seul présente une surface polie un peu creuse, sur laquelle sont les *inscriptions gravées avec négligence,* el sans aucun des soins que l'on a pris pour le même trav. il sur les murs des salies. Ce qui achève de convaincre que ccs inscriptions ét ienl destinées à ne pas être vues, c'est que, comme je l'ai dit en parlant delà construction de ccs édifices, toutes les encoignures des salles sont d'un seul morceau de pierre, taillé en équerre, et sur le derrière de ces coins, sur l'angle saillant qu'elles présentent vues de dos, sont également des lignes semblables qui tournent avec l'équerre et suivent les deux côtés. Ces singulières inscriptions conservaient, selon toute apparence, des textes religieux qui, dans ccs temps où la religion s'enveloppait de mystère el sc cachait aux yeux du peuple, avaient élé avec intention, cl peut-être comme talismans de mémo que les idoles enterrées sous le sol, pincées derrière les plaques de revêtement des murs. Au reste, celle particularité n'a rien de plus surprenant que celles que présentent les briques cuites qui font partie des murs , et qui portent également de petites inscriptions qu'on no pouvait certainement pas voir, posées à plat comme elles l'étaient.

» M. Botta, qui a copié avec un zèle intelligent toutes les inscriptions trouvées à Khorsabad, a remarqué que celles qui,sont derrière les pierres offrent une partie commune, el ne diffèrent que par quelques caractères. Cette particularité est une de celles que l'on observe dans un grand nombre de formules de toutes les époques cl dans toutes les langues, soit religieuses, soit profanes. Dans ces formules, le commencement sc répète, cl ta fin seule offre un sens différent.

» Indépendamment des inscriptions ainsi placées derrière les plaques sculptées ou accompagnant les bas-reliefs, il y en a encore un grand nombre d'autres, el ce sont les plus longues, sur les larges dalles qui forment *le pavé de toutes les portes.* M. Botta a cru y remarquer des incrustations métalliques , destinées sans doute a protéger les caractères contre le frottement des sandales de ceux qui avaient leurs entrées au palais du grand roi.

» J'ai dit précédemment que les figures symboliques découvertes à Khorsabad me paraissaient des *images de dieujr,* parce que j'avais retrouvé leurs analogues dans de petites figurines en terre cuite, cachées avec Je plus grami soin, évidemment dans une pensée religieuse, sous le sol des cours extérieures. › oici comment j'ai été conduit à retrouver ces idoles, et, a ce propos, je dirai qu'il faut souvent, dans des recherches de ce genre, que le bonheur vienne au secours de ¡'investigateur cl de ses raisonnements. Je cherchais à comprendre la manière dont le pavage des cours était établi ; j'avais fait enlever les deux rangs de briques qui le composaient, lorsque, sous une de celles du second, il s'ouvrit tout à coup un large trou carré. Je l'examinai de près cl je m'aperçus que c'était une fosse parfaitement construite avec quatre briques sur champ, ayant au fond une cinquième sur laquelle reposait une couche de sable fin. En y plongeant la main pour en retirer ce sable, l'ouvrier ramena un morceau de terre cuite que je reconnus facilement pour avoir appartenu à *une petite figure.* Je fis alors chercher avec plus de soin, cl on retrouva les autres fragments. L'idole dont ils avaient fait partie s'élait sans doule amollie par l'humidité, et affaissée sur elle-même, elle s'élait décomposée; mais la petite fosse dans laquelle on avait fait celle singulière découverte n'avait d'ailleurs rien de remarquable, et comme la place quelle occupait ii'offrait aucune particularité, je présumai qu'il y en avait ainsi beaucoup d'autres disséminées sous le pavé. Celle-ci était en avant, sur le côté d'une des portes d'entrée, cl il ¿lait fort possible qu'à la place symétriquement correspondante, de l'autre côté, il w eût un trou semblable. Je le trouvai. cl celle fois, plus heureux, j'en relirai une *petite statuette également en terre cuite.* mais assez bien conservée, et entièrement couverte d un émail bien semblable à celui qui recouvre les petilcs figures égyptiennes du même genre. Elle était coiffée d'un bonnet à cornes, el le reste de son ajustement, moins les ailes, ne différait pas de celui des personnages ailes figurant sur les façades.

› Celte nouvelle circonstance devait fort naturellement me faire croire qu'il y avait, en avant et de chaque côté de toutes les porics, des idoles semblables cachées sous le sol, dans des Irons où une superstition religieuse les avait fait placer comme gardiennes du seuil et divinités protectrices de l'habitation du souverain. Mes présomptions ont éléjustifiées par le fait, cl. si je n'ai pas été assez heureux pour trouver partout des idoles conservées, j'ai du moins reconnu les fosses dans lesquelles riaient encore des fragments qui prouvaient (pie ce système de consécration du seuil était générai.

» *Résultats importants de ces recherches. — Justification de la 1/ible et d'Hérodote.*

» Tel est l'ensemble des inductions auxquelles j'ai été conduit par l'élude si alleu-

tive des monuments si heureusement retrouvés parM. Botta. En m'appliquant à chercher le sens probable de ces sculptures et â soulever le voile qui eu recouvre les allusions, je n'ai pas eu la prétention de donner mes opinions pour la fidèle traduction de ces textes mystérieux. J'ai seulement voulu essayer d'accorder les sujets représentés sur le marbre avec ceux que les historiens nous ont transmis. Je laisse à la science des philologues et â l'habileté des archéologues le soin de décider toutes les questions graves que la pioche a fait surgir de terre, en lui dérobant les précieux restes de celle grande capitale de l'Asie occidentale que Dieu frappa si violemment de sa colère. Jamais, à aucune époque, on n'a fait une découverte archéologique aussi importante que celle des palais retrouvés sous le village arabe de Khorsabad; car les idées que l'on a eues jusqu'à ce jour sur Ninive étaient très-confuses, très-contradictoires : en faisant la part trop large aux récits figurés el éminemment poétiques de l'Orient, on était tout près de croire fabuleuses les traditions de la Bible et d'Hérodote. La découverte de M. Boita aura un double résultat : *elle justifiera Herodote et la Ribte aux yeux de ceux oui les accusaient d'exagération* , cl elle révélera dans toute sa majesté et toute son élégance un art qui fait comprendre à quel degré de civilisation élail déjà arrivé col empire, qui n'avait paru grami que par scs conquêtes. Tous ceux qui aiment à remonter 1rs siècles pour suivre dans ses différentes phases la marche de l'esprit humain ne pourront refuser le témoignage de leur reconnaissance à M. Botta pour sa belle découverte. Ils doivent également applaudir au généreux enthousiasme avec lequel notre gouvernement a saisi l'occasion de doter la France des antiques monuments qui vont enrichir nos musées. C'est là une précieuse conquête , dont les savants de tous les pays pourront prendre leur part, aussi bien que ceux de notre célèbre Institut, qui , par l'appui qu'ils onl prêté aux premiers efforts du consul de France à Mossoti), ont puissamment contribué au succès d'une entreprise si digne d'intéresser l'Europe entière. »]

NINUS, fiL de Bclus l'Assyricn, fonda l'empire d'Assyrie l'an du monde 2737. avant Jésus-Christ 1263, avant l'ère vulgaire 12G7, vers le temps du gouvernement de Déhora cl de Barac, juges d Israël. Hérodote (a) dil que celle monarchie posséda pendant ceni vingt ans l'empire de la haute Asie. Clésias et Diodore de Sicile (/>), cl Justin d'après i rogue-Pompéc (r), disent que Ninus assujettit tous les princes d'Asie, à l'exception des Indiens. Zorastrc, roi des Baclriens, lui resista assez longtemps; mais enfin il fut assuie'li par Ninus. Jules Africain donne à ce prince cinquante-deux ans de règne. Mais Denys d'Ilalicarnassc, d tus le premier livre de ses Antiquités romaines , montre assez bien que les premiers rois d'Assyrie ne possédaient qu'une petite partie de l'Asie.

NINUS , surnommé le Jeune, succéda à Sardanapale au royaume d'Assyrie.Sardanapale ayant été obligé de se brûler dans Ninive. Arbaces cl Bclésus fondèrent du démembrement de l'empire d'Assyrie deux monarchies, savoir : celle des Mèdes, et celle des Babyloniens. L'empire d'Assyrie, réduit à des bornes très-étroites, demeura au jeune Ninus, nommé dans l'Ecrilure *Teglathpludasur d),* et *Thilgamo* dans Elien (c). Eusèbe, dans sa Chronique, après Castor de Bhodes, lui donne dix-neuf ans de règne. Il commença à régner l'an du inonde 3237 . et régni jusqu'en 3276, et cul pour successeur *Salmanazar,* connu dans les saintes Ecritures.

NISAN (1) , mois des Hébreux qui répond à notre mois de mars , el qui quelquefois lient aussi de février ou d'avril , suivant le cours de la lune. Il fut établi le premier mois de l'année pour le sacré . au sortir de l'Egypte (f) : *Mmsis iste principium mensium; primus erit in mensibus anni.* Il était le septième de l'année civile. Dans Abuse , il est appelé *Abib.* Le nom de Nisan ne sc trouve que depuis Esdras cl le retour delà captivité de Babylone. Voici les principales choses que les Juifs observent dans ce mois.

Le premier jour esl la Néoménie. Jeûne pour la mori des enfants d'Aaron. *Levit.* X , 1,2,3.

Le dix ème jour, on célèbre le jeûne pour la mort do Marie, sœur de Moïse; cl chacun se pourvoit d'un agneau pour la Pâque. Ce même jour, les Israélites passèrent le Jourdain sous la conduite de Josué (</).

Le quatorzième jour au soir, on immolait l'agneau pascal . el le lendemain 15 élail la Pâque solennelle. *Exod.* XII. 18 *et seq.*

Le seizième, on offrait la gerbe des épis d'orge, comme les prémices (les moissons de l'année. *Levit.* Nili, 15.

Le vingl-unième élail l'octave de la Pâque , qui sc solcnnisail avec des cérémonies particulières.

Le vingt-sixième, les Juifs jeûnent en mémoire de la mort de Josué. Ce jour, ils commençaient les prières pour demander les pluies du printemps.

Le vingt-neuvième, ils font mémoire de la chute des murailles de Jéricho.

N1TOCR1S. Hérodote (/i) parle d'une reine *Nitocris,* mère du roi Labynetus, sur lequel Cyrus prit Babylone. Or, comme l'Ecrilure nous dil que le roi sur lequel Babylone fut prise par Cyrus esl Balthazar, roi de Baby-

(a) *Ilerodo! I* I. c. icv.
(àj *Ihodor Situi. I.* 11. *üiMiol.*
(e) *Justin. t* L
PO 1 ?ar. v, 2>. *cl* K Par. xxvm, ÎO, *cl* IV JT// xv, 23; m. 7, 10.
(e) *Etimi. HlU animal. I* XII, cm.
(Dfxod su. 2.
(9) *i* osar, n 119.

(h) Herodo!. I. t. ctxxxn, clxxxvii, etc.
(I) lu racine hébroîque du mot *nisnnt* ou mieux *nîfan,* p'Z, signifie *drapeau, enseigne,* parce nae ĕsi io r.olscù les troupes se melloni on campagne. Cesi pmir la mémo raison que les Biliiyniens l'appelai ni les llnmaitu *ninrlîui.* el quo nous l'appelons encore *mars.* M Dmai. «ir *ffdtem.* h, t.

lone, (ils ou petit-fils do Nabuchodonosor, nous sommes obligés de dire aussi que Nitueris était épouse du grand Nabuchodonosor, ella môme qu'/irni/f, fille d'Astyngrs, roi des Mèdes : celle princesse est louée par Hérodote comme une héroïne. Pendant que le roi, sou fils, livré a ses passions, ne songeait qu â scs divertissements , elle se chargea du fardeau du gouvernement, cl fil pour la conservation <lc l'empire tout ce dont la prudence humaine est capable. Elle perfectionna avec une diligence incroyable les ouvrages que Nabuchodonosor avait laissés imparfaits , cl particulièrement les murailles de la ville el les quais des rivières. El, pendant qu'on travaillait à ces ouvrages, cl qu'on avait détourné l'Euphrate pour mettre la dernière main â ccs quais. elle fil creuser, au milieu du lit du fleuve , une galerie souterraine pour communiquer dim château a l'autre par-dessous les eaux du fleuve.

La dernière année du règne de Balthazar (o),el pendant que Babylone élail assiégée par Cyrus, Balthazar fil ce festin impie a ses femmes el à scs concubines , dans lequel il profana les vases sacrés du temple de Jérusalem ; alors, il parut sur les murailles de la chambre, vis-à-vis le chandelier, une main qui écrivait ccs paroles : J/mic, *Thcccl, Phares.* La vue de ce spectacle jeta la terreur d ins Pâme du roi et de tous les assistants. La reine mère , Nitocris, fut bientôt avertie de ce qui se passait. Elle accourut dans la salle , el dil au roi qu'il y avail un homme dans son royaume nommé Ballassar, qui , sous le règne du roi Nabuchodonosor, s'étail trouvé le plus habile des mages de Chaldée, qu'il en avail élé déclaré le chef: qu'il fallait le faire venir, et qu ii expliquerait sûrement la vision qui troublait le roi. Aussitôt on manda Daniel, qui donna au rm l'explication, qu'on peut voir sous son article.

ÑUTE. sorte de sel ou de salpêtre, commundans la Palestine, dans l'Arabie cl dans l Egypte. Les Hébreux rappellent *ncth r,* el ils se servent de ce terme pour marquer un sel propre à ôter les taches des habits , el même celles du visage. Le S go : *Celui qui chante des cantiques* d *un homme affligé est comme celui qui verse du vinaigre sur du nitre (Prov.* XX , 20 : t c bï '¿2' ; c'esl à-dire la mus que seri à dissiper la tristesse, et à rendre au cœur sa gaieté ordinaire; do même que le nilrc, dissous dans le vinaigre, ôte les taches du visage el même des babils. On faisait dissoudre le nitre d ins le vinaigre, lorsqu'on voulait le mettre en œuvre. \ *oyez* le Commentaire sur Prov., XXV, 20. Jérémie parlant â son peuple sous l'idée d'une épouse infidèle et corrompue, lui dit : *Quand vous vous laveriez avec le nitre , et que vous vous frotteriez avec l'herbe boriili* (Jerem. H, 22. TTJ!1 CK). vous ries Irop souillée à mes yeux pour pouvoir vous netloyer. Ce passage prouve l'usage que l'on faisait du nitro pour sc purifier de scs taches extérieures.

' NO, dans le texte hébreu des prophètes, est une des principales villes d'Egypte. Elle est toujours nommée *Alexandrie* dans la \ ulgate. *J r.* XLVI, 25 ; *Ezech.* XXX , 14-16; *Xah.* III. 8. Dans quelques-uns de ccs textes, elle se trouve appelée, dans l'héhreu, *No-Ammon* , expression qui peut signifier *demeure uu habitation d'Ammon,ce* qui donne lieu <le penser que c'est celle qui fut appelée par les Grecs *Diospolis*9 c'est-à-dire *ville Je Jupiter :* car *Ammon* ¿tail le Jupiter des Egyptien». Les Septante l'ont exprimée par Diospolis dans E/.échiel XXX. li cl IG. Au verset Li, ils onl mis Memphis; mais c'est vraisemblablement parce que, au lieu de l'hébreu KC, ils ont lu. qui, en filet, sc prend pour *Memphis. Géographie sacrée* de la Bible de Vence.

NOA , ou Néa, ville de la tribu de Zabulon. *Josué,* XIX, 13 • *Euseb.*, A»ou¿. Je soupçonne que cesila meme que *Nevé.* marquée dans l'itinéraire d'Antonin, à lrente-«ix milles de Capilolinde; mais il faut avouer que la manière doniWon s'écrit n'est pas favorable à celle conjecture. F *oyez Retond í.* IL *p.* L00.

NO \, une des filles de Salphaad. *Num.* XXVI. 33.

NOACHIDES. C'esl le nom qu'on donne aux enfants de Noé, el en général à tous les hommes qui ne sont pas de la race choisie d'Abraham. Les rabbins *(b)* prétendent que Dieu donna à Noé et à scs fils certains préceptes généraux , qui comprennent , selon eux . le droit naturel commun à tons les hommes indifféremment , et dont l'observation seule peni les sauver. Depuis In Loi de Moïse, les Hébreux ne permettaient à aucun étranger de demeurer dans leur pays, à moins qu'il n'obscrvâl les préceptes des Noachides.On faisait mourir dans la guerre, sans quartier, ceux qui les ignoraient. Ces préceptes sont au nombre de huit.

1. Précepte *De Judifiis.* L'obéissance aux juges, aux magistrals, aux princes.

IL *De Cultu extraneo.* Le cu'.le d« divinités élrangèrcs, les superstitions, les sacrileges soul défi ndus.

111 *De M lcdiclione nominis sanctissimi.* La male Helion du nom do Dieu , les blasphèmes, les faux serments.

IV. *De Ri velatione turpitudinum.* Les alliances el les commerces incestueux cl illicites; la sodomie, la bestialité, les crimes contre nature.

V. *De sanguinis Effusione.* L'effusion du sang de toute <orle d'animal, l'homicide, les plaies, la mutilation, etc.

\ L *De Rapina.* Le vol, les fraudes, les mensonges. etc.

IL *De Membro animalis viventis.* Ne pas manger les membres d'un animal encore vivant, comme le pratiquaient quelques païens. Arnobe *(c : Caprorum reclamantium viscera cruentatis oribus dissipant.*

,0) *Dan.* v, 1, 2. 3, *et ses.*
G'r.urr. *Oabyl. ni SnilhCítr.* i. vu. Vid », *si via et.*

Selden, de Jure nal ei qent I I, *c ull*
(r) *.irnob. t uub u Gentes, I* V.

Maimonides dit que les six premiers de ccs préceptes furent donnés à Adam , cl que le septième fut donné à Noé. Quelques rabbins j ajoutent ceci : le rabbin Chauna, la défense de tirer le sang d'un animal vivant pour le boire ; le rabbin Chillón . la défense demutiler les animaux: le rabbin Simeon, la défense d'user de magie et de sortilège ; le rabbin Eliézer, la défense d'accoupler ensemble. des animaux de différente espèce, cl de greffer des arbres. Voilà cc qu'on en trouve dans ces auteurs. Mais ce qui fait •Jouter d ' leur antiquité , c'csl qu'il n'en est parlé ni dans l'Ecriture, ni dans Onkélos, ni dans Josèphe, ni dans Philon: el que ni saint Jérôme, ni Origènc, ni aucun des anciens Pères ne les ont pas connus.

NOADIAS, mauvais prophète, qui s'était laissé gagner par les ennemis de Néhémie pour lâcher de l'intimider cl de lui faire abandonner son dessein do rebâtir les murs de Jérusalem. Mais Néhémie se défia de scs avis et continua son entreprise (a).

NOAMMON, *Nahum.* 111, 8, , ville d'Egypte, que saint Jérôme traduit toujours par *Alexandria.* Mais c'csl plutôt la 'ille de *Diospolis* dans le Delta , entre Busiris au midi, et Mendèsc au nord. Voyez *Jerem.* XLV1,25; *Ezech.* XXX, lì, 15, 16; *Nahum.* IH, 8. Il faut voir ce qu'on a dit sur Dios-polis ctïiièiiES.*Noammon* signifie 11 *demeure d'Ammon.* Plusieurs croient qu'.l/nmon csl le même que *Cham* fils de *Noé,* qui fixa, dit-on, sa demeure dans l'Egypte.—*[Voyez* No.]

NOABA, ou N'oakatu, ou Ni: ika ru, ville de la tribu d'Ephraïm, à cinq milles de Jéricho. dit Eusèbe sur le nom *Naaralha.*

NOB, ou Noué, ou Noua, ou Nomiia, ville sacerdotale de la tribu de Benjamin ou d'Epliraïm, Sainl Jérôme *b)* dit qùé, de son temps, elle était détruite, cl qu'on en voyait les ruines pas loin de Diospolis.David, chassé par Saul, étant allé à Nobé, cl ayant demandé quelque chose à manger au grand-prêtre Achimelech (c), celui-ci lui donna des pains qu'on avait lobi récemment ôtés de dessus la table sacrée, cl l'épée de Goliath. Saül en ayant élé informé par Doëg, fil tuer tous les prêtres de Nobé, et saccagea leur ville.

[Le géographe de la Bible de Vence place exclusivement cette ville de *Nob* ou *Nobé* , dans la tribu de Benjamin , cl remarque qu'elle parait être la même *qu'Anaihoth* , ville sacerdotale de la même tribu. *Jos.* XXXI. 18 ; I *Par.* VI, G0; *Neh.* XL 32.]

NOBÉ, ou Cn a x a t ii a , ou C a n a t o , ville au delà du Jourdain. *Voyez* C a nîa t ii. Elle prit le nom de *Nobé* depuis qu'un Israélite de ce nom en eut fait l l conquête. *Num.* XXXII, à2. Gédéon poursuivit les Madîaniles jusque-là. *Judie.* \ 111, il. Eusèbe dit qu'il y a un lieu de ce nom abandonné, à huit milles d'Esébon, vers le midi ; mais ce n'est pas cc *Nobé* dont nous ¡lirions ici, (¡ni était beaucoup plus avant vers le septentrion. — [Celle ville de *Nobé* ou de *Cunalh* appartenait à la derni-tribù de Manasse, à l'est du Jourdain, dit le géographe de la Bible di' A once.j

NOCES, *Festin des noces.* Les Hébreux so servent d'ordinaire du noni *mischleb,* rr.C2. *Nuptiœ. convivium,* qui vient du verbe *sellatali,* boire, pour signifier on général un feslin, el en particulier une noce, ou un festin des noces. Les Grecs emploient dans le mémo sens le terme *gamos* [rá/xof|, qui signifie lo mariage, la noce el le festin qui raccompagne. Quelquefois ce terme pirati être mis pour *un festin* en général Voyez *Luc.* XII, 3G; XIV, 8.

Compie nous avons remis en cet endrdit de traiter du mariage, il en faut parler avec une juste étendue. Nous ne traiterons point celle matière en jurisconsulte, ni mémo tout à fait en théologien. On peut voir súrcela Selden. *Üxor Hebraica,* pour ce qui regarde It's Juifs, el les auteurs chrétiens qui ont traite des sacrements en général , el du mariage eu particulier, pour ce qui concerne les questions Ihéologiques qui se font sur le mariage des chrétiens. Nous avons déjà dit quelque chose de la répudiation sur l'article Divorce , el nous l avons traitée au long dans une Dissertation imprimée à la télo de notre Commentaire sur les Nombres. De sorte qu'il ne nous reste proprement à traiter ici que cc qui a rapport aux cérémonies drs mariages des anciens Hébreux. Nous avons déjà examiné celle matière assez au long dins une Dissertation faite, exprès, cl imprimée â la tète du Commentaire sur le Cantique des cantiques , el nous nous contenterons d'en donner ici le précis.

Les Hébreux se mariaient do bonne heure. Los rabbins veulent que les hommes soient mariés à dix-huit ans *(d).* Quiconque n'est pas marié à ccl âge-!à pèche contre le précepte que Dieu donna aux premiers hommes, en d saut *(c)* : *Croissez et multipliez.* Ils peuvent prévenir ce temps , mais il ne leur est pas permis de le différer. Dès qu'ils ont treize ans accomplis, ils peuvent se marier, et ils ne croient pas qu'un homme puisse vivre dans le célibat sans péché, ou au moins sans danger de péché. Pour les tilles, on les fiance de fort bonne heure; mais pour l'ordinaire on ne les marie que lorsqu'elles ont ce qu'ils appellent *l'âge de puberté,* c'est-à-dire, douze ans accomplis. De là viennent ces expressions *(f), réponse de la jeunesse,* c'est-à-dire , celle qu'on a épousée dans sa jeunesse ; cl *[g] le conducteur de la jeunesse,* pour marquer un époux.

Suivant ccs principes, il est aisé de comprendre pourquoi le célibat cl la stérilité étaient un opprobre d ins Israel, et pourquoi la (i'Ie de Jophté va faire le deuil de sa virginité (/i), c'est-à-dire, déplorer son sori do

(i)ll *f>. Ir.* vi. II. An «lu monde 3350, avant Jènis-C'i ni 150, avuit l'ère vnle. 45t.

(H *Ihtiuivim. in tii'itn/ilno* Potila' Vide *Eiisrb in* fori , u./'r, v *ambra.*

U) l Jfcp. mi, 9, cl *seq , et* xxi, 0, 7, 8. *tl seq*

ht) Léon do M« d\n\ *des Juifs,* pati, i, C. ni»

(<•) *Crues* i, 28.

(f; hw'/ i. h *Mulach.* u, II, etc.

(<D Frov. n. 17.

H»' *indic,* m. 27.

ce qu'elle mourait (1) sans avoir été mariée, et sans laisser des héritiers à son pére qui fissent revivre son nom dans Israel. De là le soin qu'ils avaient de faire épouser au frère, du mari mort sans enfants, la veuve qu'il avait laissée, cl la honte dont était chargé celui qui refusait de la prendre, cl de bâtir Il maison de son frère, en lui donnant des héritiers (a). De là ces menaces du Seigneur par Isaïe *(b)* : Lis hommes seront si rares dans Israel, que sept femmes en rechercheront un seul eu mariage, el lui diront : *Nous nous nourrirons cl nous nous habillerons ; recevez nous seulement pour épousés, délivrez-nous de l'opprobre, el q ie votre nom soit invoqué sur nous.* Que nous puissions dire : Nous avons un tel pour époux, cl qu'on ne nous regarde plus avec mépris. I *oyez* aussi *Jerem.* XXM, 22 : *Mulier circumdabit virum :* Les femmes rechercheront les hommes en mariage (2) ; cl *Cant.* Vili, 1 : *Ut jam me nemo (lespicial :* Que je sois délivrée de la honte du célibat.

Les filles, avant leur mariage, no paraissaient point d'ordinaire en public. Elles étaient appelées *aima,* vierge, cachée, enfermée. Souvent la demande s'en faisait sans qu'elles eussent vu ceux, qui les recherchaient. *Tandis qu'une fille est cachée,* dit Jésus fils <le Sirach (c), *elle est pour son pire un sujet depeines el d'inquiétudes continuelles, qui lui ravissent le sommeil. Il craint qu'elle ne soil pas mariée à temps, ou qu'elle ne tombe dans quelque faute contre son honneur* 3. Voyez aussi sainl Paul, I *Cor.* VII, 36. *Si quis turpem sc videri existimat super virgine sua quod sit super adulta.* C'csl une espèce de honte à un père, iorqu'il n'a pas marié sa fille à temps.

L'on voit la manière dont on demandait uncfiilc en mariage, dansée que lit ïléinor, père de Sichem, cl Sichem lui-même, en dcmaudanl Dina à Jacob (d) : *L'âme de mon fils a conçu une violente passion pour votre fdle; donnez-la lui pour femme.* Que tlotii *trouvions grâce devant vous. Augmentez la dot que vous souhaitez qu'on lui donne, demandez quels présents il vous plaira, je les donnerai volontiers, pourvu que vous vouliez la lui donner pour épouse.* A oyez aussi *Genes.* XXIV, 33 el suivants, la manière dont Eliézer fait la demande de Rebecca pour Isaac; cl *Tob.* Vil, 10, 11, la demande que le jeune Tobie fait de Sara, fille de llague!, pour sa femme; et enfin *¡'antic.* A III, 8: *Quid faciemus sorori nostra: in die quando alloquenda est,* au jour qu'on lui parlera afin d'avoir son consentement pour le mariage?

Le mari donnait la dot à sa femme. C'élail en quelque sorte un achat que l'homme faisait de la personne qu'il voulait épouser. Avant lc< fiançailles, on convenait de la dot que le mari lui donnerait, cl des présents qu'il ferait au père cl aux frères de l'épouse. Nous venons de voir qti'Hémor, père de Sichem, dit à Jacob et à scs fils de lui demander quelle dot cl quels présents ils voudront, el qu'il les donnera volontiers, pourvu qu'on lui accorde Dîna. Jacob s'engage à servir sept ans pour Rachel, cl sept autres années pour Lia (e) ; et ccs deux sœurs, quelques années après, se plaignent que Laban, leur père, s'est approprié leur dot (f). Saül ne donna sa fille Michol à David que pour cent prépuces de Philistins. Quand on lui parla qu'il deviendrait le gendre du roi, il répondit qu'il n'était pas assez riche pour prétendre à cet honneur; mais on lui répliqua que le roi n'avait que faire de douaire pour sa fille, qu'il ne lui demandait que cent prépuces des Philistins, pour sc venger de ses ennemis *(g).* Osée achète sa femme pour le prix de quinze pièces d'argent et d'une mesure cl demie d'orge (/t). Les rabbins enseignent toutefois que le père avait accoutumé de donner à sa fille certains présents pour scs ajustements (lì. Ils ont fixé cela à cinquante *zuzims*, qui était une pièce de monnaie de la valeur d'environ huit sous.

Les fiançailles se faisaient ou par un écrit, ou par une pièce d'argent que l'on donnait à la fiancée, ou par la cohabitation el le commerce charnel (/). A oici la formule de l'éei il qu'on dressait dans ces occasions : *Un tel jour, de tel mois, de telle année, N. fils de N.* d Ar. *dit* <l ;V. *fille de N. Soyez mon épouse suivant la loi de Moïse et des Israélites, et je vous donnerai pour la dot de votre virginité la som : e de deux cents z izims, qui est ordonnée pur lu loi. Et ladite N. a consenti de devenir son épouse sous ces. conditions, que ledit N. n promis d'exécuter au jour du mariage. C'est* à *quoi ledit N. s'oblige, et pourquoi il engage tous ses biens, jusqu'au* manteau *qu'il porte sur ses épaules. Promet de plus d'accomplir tout ce qui est ordinairement porté dans les contrats de mariage* en *faveur des femmes Israélites. TémoinsN.N.N.*

La promesse par une pièce d'argent, et sans écrit, se faisait en présence de témoins, el le jeune homme disait à sa prétendue : *Recevez cet argent pour gage que vous deviendrez mon épouse.* Enfin l'engagement par la cohabitation était, selon les rabbins, permis par la loi (S) ; mais il avait élé sagement détendu par les anciens, à cause des abus qui pouvaient en arriver, et à cause des inconvénients des mariages clandestins. Les fiançailles donnaient aux jeunes gens la liberté de sc voir, ce qui ne leur élail pas permis auparavant {/). Si, durant ce temps, la fian-

(n) *Genes,* xxxun, 8. *Hul/i.* iv, 5, etc.
lè) *hai.* n, t.
(c) *l'edi.* vi.n, 9.
(4) *Genes,* xvxiv, 8, 9, *el seq.*
(c) *Genes,* xxtx.
(I) Genes, xxxi, I'>.
(«) I *Ileg.* wilt, 23.
In) *Oser* m. 2.
(il Settica Uxorltebr.l lî,c x.
(j) htcm Had l ll,c u.

(/.) Peul. XXIV, 1.
(!) Léon île Modèllo, jurl 1, c. ni d< s *Cérémonies des Ju/ls*
(I) Dans la supposition nil elle fut immolée par son père ; car ce n'est qu'une Mip;>osilioii, el nous ne l'ädtnelton p.is. *Vo'icz* Jmniié.
(i) A propos de Jérémie, ce prophète resta čélilnlair
(3) Ces dernières paroles no donnent-elles pas a crono que toutes les tilk s notaient | as cachées, cnfurméesT

rèe tombait «lans quelque faute contre In fidélité qu'elle devait à son fiancé, elle était traitée comme adultère a). Ainsi la sainte Vierge, qui était fiancée «i saint Joseph lorsqu'elle conçut Jésus-Christ, aurait pu. selon la rigueur des lois , être punie comme adultère, si l'ange du Seigneur n'eût informé saint Joseph du mystère qui se passait en elle. Les docteurs Juifs enseignent que, si les fiancés abusaient de la liberté qu'ils avaient dose voir, ils étaient condamnés â la peine du fouet. Souvent, entre les fiançailles et 1rs épousailles , il se passait un assez long temps, soit à cause du bas âge des fiancés , ou pour d'aulrcs raisons de nécessité ou de bienséance.

Lorsque les parties étaient d'accord sur les conditions du mariage cl sur le temps de le célébrer, on en dressait le contrat de la manière suivante.

Formule des contralsdemariagc des Hébreux.

Un tel jour, de tel mois, de telle année, sur un tel fleuve; car d'ordinaire ils se mariaient en plein air cl sur le rivage d'une rivière, *N. fils de tel, a dit à N. fille de N. ¡Soyez ma [emme suivant le rit de Moïse et des Israélites. El moi avec l'aide de Dieu, je vous honorerai, sustenterai, vêtirai, nourrit ai suivant l'usage des autres maris de ma nation, qui honorent, sustentent, nourrissent et revêtent leurs épouses comme ils le doivent. Je vous donne pour la dot et prix de votre virginité, deux cents zuzims d'argent b), qui vous sont dûs suivant lu loi. Outre cela, je m'engage* d *vous fournir les habits el les aliments convenables, comme aussi de vous rendre le devoir conjugal suivant l'usage de toutes les nations.*

Et ladite N. a consenti de devenir son épouse. De plus ledit époux a promis par forme d'augmentation de dot, de donner outre la somme principale, celle de N. Et ce que ladite épouse a apporté, est estimé la valeur de 1Y. *Ce que ledit époux reconnaît avoir touché, cl* en *être chargé, et nous en a fait la déclaration suivante. J accepte et reçois sous ma garde cl garantie tout ce qui a'élé mentionné ci-dessus, tant pour la dot que pour quelque autre cause que ce soit ; et m'oblige, moi ou mes héritiers et ayant cause, sous le cautionnement de tous mes biens, meubles et immeubles, présents el* d venir, jusqu'au *manteau que je porte sur mes épaules, de tenir compte et rendre fidèlement* d *mudile épouse tout ce quelle a apporté en dot,* ou en *quelque manière que ce soit, pendant ma vie,* ou à ma *mort. Ce que je promets d exécuter suivant la forme et teneur des contrats ordinaires de mariage, usités parmi les enfants d Israël, el suivant les règles de nos rabbins de pieuse mémoire. En foi de quoi nous avons soussigné,* etc.

Léon de Modène dit que l'usigc des Juifs est de choisir pour la célébration du mariage un mercredi ou un vendredi, si c'est une fille; ou un jeudi, si c'est une veuve. La veille de la cérémonie, la fiancée va au bain, cl se plonge tout le corps dans l'eau. Elle est accompagnée de plusieurs femmes, qui la mènent au bain, au son de plusieurs in-tru-m nls de cuisine, afin que tout le voisinage sache qu'elle va se marier. Il y a de la diversité entre Selden, Buxtorf, et Léon de Modène, sur le sujet des cérémonies du mariage; ce qui fait juger que les usages varient suivant les lieux et les pei sonnes. On pare l'épousée de tout ce que l'on peut trouver de plus beau et de plus riche; puis on la conduit dans un lieu découvert, sur un fleuve, dans une cour ou dans un jardin. Quelquefois cela sc fait dans une salle parée exprès. L'époux et l'épouse soni placés sous un dais, ayant l'un cl l'autre un voile noir. On leur met sur la tête un autre voile carré, d'où pendent aux quatre coins quatre houppes. C'est ce voile que les Hébreux appellent *laled.*

Alors le rabbin du lieu, ou le chantre de la synagogue, ou le p'.us proche parent du marié, prend une tasse pleine de vin, cl ayant prononcé celte bénédiction *:Soyez béni, Seigneur, qui avez créé l'homme et la femme, el ordonné le mariage,* etc., il préscn'c le vase à l'époux, puis à l'épouse, afin qu'ils en goûtent. Ensuite l'époux met au doigt de son épouse en présence de deux témoins, un anneau, en disant : *Par e t anneau,* vous *êtes mon épouse suivant l'usage de Moïse cl d'Israël.* Buxtorf dit que ccl anneau doit être d'or massif et sans aucune pierre enchâssée; et que l'époux prend à témoin la compagnie qu'il est de bon or et de valeur coin enable. Après cela on fait lecture du contrat de mariage, que l'époux remet entre les mains des parents de l'épouse. Alors on ap¡ orle do nouveau du vin dans un vase de matière fragile, on récite six bénédictions, on présente à boire, aux mariés; puis on jette le reste à terre en signe d'allégresse. L'époux prend le vase, cl le jette avec raideur contre terre ou conitela muraille elle met en pièces en mémoire, dit-on, de la désolation du temple.

Les rabbins (c) enseignent qu'avant la ruine du temple de Jérusalem, l'époux et l'épouse portaient des couronnes dans la cérémonie il * leurs noces; mais que d puis ce temps, on n'en a plus porté. Dans l'Ecriture, on voit distinctement 11 couronne de l'époux. mai « non pas celle de l'épouse. Aus«i la coiffure des femmes n'était nullement propre à porter la couronne. Isaïe *d) .Je me réjouirai au Seigneur camme un époux orné de sa couronne, et comme une épouse purée de ses ornements.* El dans le Cantique (r) : *Filles de Jérusalem, venez voir le roi Salomon orné de la couronne que sa mere lui a mise au jo.r de son mariage.* Les Juifs d'aujourd'hui «n quelques endroits, ont coutume de jeter sur les mariés, et particulièrement sur l'épouse, du froment à pleines mains, en disant : *Croissez et multipliez.* Dans d'autres endroits, i's

(«1 SddM. tZxor. *lletir* / IT, c. i.
Dl >.v» ›i ut cents tuxini font eoñron M sicles d'jr-
(Jtxi, ça 81 tv. Je uvlrc uwnnjie.

(c) *tiwdSehten Uxcr Hibr. llv.* H,c xv.
(d) 1 \i. 10.
(ej Car# m, 11,

y mêlent quelques pièces d'argent, qui-sont ramassées par les pauvres.

On voit par l'Evangile (a),qu'on donnait à l'époux un *paranymphe,* que Jésus Christ, appelle *l'ami de l'éppux.* Un nombre de jeunes gens raccompagnaient aussi par honneur pendant les jours de la noce, cl des jeunes filles de même tenaient compagnie à la mariée durant tout ce temps. Les compagnons de l'époux soni bien marqués dans l'histoire de Samson (6), el dans le Cantique des cantiques (c); et les compagnes de l'épouse dans le même Cantique, chap. I, 4; II, 7, 8, IG; 111, 5; \ III, 4, cl dans le psaume XL1V, 8, 13, 15. Le devoir du paranymphe était de Taire les honneurs de la noce en la place de l'époux, et d'exécuter ses ordres. *Celui qui a l'épouse, est l'époux.* dilsainl Jean-Baptiste en parlant de Jcsus-Qlirisl : *mais l'ami de l'époux, qui est debout, cl qui obéit à la voix de l époux, se réjouit d'obéir à sa voix {d}.* Quelques-uns croient que *¡'architriclinus,* dont il est parlé dans les noces de Cana (r), où J.-C. se trouva avec sa très-sainte mère, est le paranymphe ou l'ami de l'époux, qui présidait aux tables, et qui avait soin qu'il ne manquât rien aux conviés. Les amies et les compagnes de réponse chantaient l'épithalame à la porte de l'épouse le soir de ses noces. Le psaume XLIV est un epithalame, intitulé : *Cantique de i éjouissancc des bienniniées.*

La cérémonie de la noce se passait avec beaucoup de bienséance, les jeunes gens de l'un el de l'autre sexe n'étant point ensemble pêle-mêle. Ils étaient dans des appartements séparés, et mangi aient â difiercnlcs tables, cl se divertissaient de manière que les jeunes filles étaient avec les jeunes filles, el les garçons avec les garçons. La réserve des Orientaux envers les femmes exigeait cela. On en voit des preuves dans l'histoire du mariage de Sainson, dans celui d'Eslher, dans le Cantique des cantiques. Les jeunes hommes prenaient leur plaisir quelquefois A proposer des énigmes (f), cl l'époux proposait des prix â ceux qui les expliqueraient. On sait Ihistoire de Samson, et l'énigme qu'il proposa aux jeunes Philistins qui l'accompagnaient dans celte fête.

La cérémonie de la noce durait ordinairement sept jours pour une fille, el trois jours pour ime veuve. Jacob ayant épousé Rachel, el Laban lui ayant substitué Lia, lorsque Jacob s'(n plaignit, Laban lui dit que ce n'était point la mode dans ce pays-là de marier les plus jeunes filles avant les aînées; qu'il ne refusait pas de lui donner aussi Rachel, après qu'il aurait passé avec Lia les sept jours de son mariage *(g) : Imple hebdomadam hujus copulæ, cl hanc quoque dabo tibi* La cérémonie des noces de Sainson dura aussi sept jours entiers (A), de même que celle du jeune Tobie (i). Les rabbins enseignent que ce terme de sept jours était d'obligation pour les maris. Ils devaient faire sept jours de noces à chacune des femmes qu'ils prenaient,quand mémo ils en auraient épousé plusieurs en un seul jour. Dans ce cas, ils faisaient les noces autant de semaines de suite qu'ils avaient épousé de femmes. Ces sept jours de réjouissance se faisaient (¡'ordinaire dans la maison du père de la fille, el après cela on conduisait en solennité l'épouse dans la mai-on du marié.

Cette conduite sc faisait d'ordinaire avec grande pompe, suivant les facultés et la condition des personnes. Souvent on choisissait le temps de la nuit. D'où vient que dans la parabole des dix vierges qui allèrent au-devant de l'époux cl de l'épouse, il est dit que ces vierges s'endormirent ;/), el que s'étant éveillées au bruii de l'arnvee de l'époux, les vierges imprudentes se trouvèrent sans huile pour entretenir leurs lampes; et pendant qu'elles allaient en acheter chez les marchands, l'époux et sa suile passèrent, et elles demeurèrent devant la porte, exclues du festin de la noce. On lit dans les livres des Machabées (Aj, que les fils de Janibri ayant fait des notes magnifiques à Médaba, ville au-delà du Jourdain, comme on amenait en grande solennité l'épouse au logis de l'époux. et que les paronis cl les amis du marié venaient au-devant d'elle avec des instruments do musique el des armes, les .Machabées tombèrent sur eux el 1rs dissipèrent.

Les Hébreux dans la cérémonie du mariage, se vantent d'imiter principalement ce qui se fil dans celui du jeune Tobie, qu'ils regardent a bon droit comme un modèle du mariage le plus régulier el le plus heureux. Toutefois les cérémonies que nous tenons de voir sont assez dUTércnles de celles qui se pratiquaient alors. D'abord Ragucl accorde oa tille au jeune Tobie. En même temps il met les mains de Tobie dans celle de Sara sa tille, el leur donne sa bénédiction. Voilà la cérémonie essentielle du mariage. Après cela Ragucl sc fait apporter du papier, écrit le contrai, cl le fait signer par les témoins; puis on commence le festin, qui dure deux semaines (/); quoique selon les lois marquées par les rabbins, il ne dût durer que trois jours, puisque Saia était icuve de sept maris.

Lorsque les mariés et la parenté sont outrés dans la maison, on s'assied à table, et l'époux commence à chanter le plus mélodieusement qu'il lui esl possible (m) une bénédiction assez longue en hébreu. Après le repas, le plus honorable de la compagnie prend l'époux par la main ; ensuite tous lκ s autres se mettant en rondeau, commencent à danser tous ensemble. Les femmes de leur côté foui la mémo elione, séparées des boin-

(n) *Joan.* iti, 29.
(bl Ju/tic. xn, 11.
k) *Cani V,* I ; un, IX
idi *Joan.* ni, 29.
(c) *Joan* r, 9.
ifi Jnitic. '|v. 12.
(pj *Genes* XXIX, 27

h} Ju lie X'r, 17, I >.
i) Tub. xi/, 25.
j) Malt, XXV, t. *etseq.*
(A) I Vor n, 57.
\ n, 25
(tn) Buxtorf. Syvg Jvd c wm.

mes. Celle danse csl d'une très-ancienne tradition parmi eux ; ils rappellent *la danse du commandement,* prétendant qu elle a été commandée de Dieu pour la cérémonie du mariage.

La conduite de l'épouse dans la chambre nuptiale csl , au jugement des rabbins *(a),* cc qui achève le mariage; car ni la bénédiction, ni les autres cérémonies qui précédent, ne sont point censées donner à cet acte toute sa perfection. La fille porte le nom *ù'epouse parfaite,* aussitôt qu'elle est entrée dans celle ch tmbre, quand même le mariage n'aurait pas é'é consommé; comme il arrive quand la personne csl dins le temps des incommodités ordinaires à son sexe, pendant lequel il esl défendu à l'homme de s'en approcher, sous peine de la vie *(b).* Avanl que deconduirc l'épouse dans la chambre nuptiale, on récite celle bénédiction en prcsenccdc dix personnes d'âge et libres : *Soyez beni. Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui avez créé toutes choses pour votre gloire. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, créateur de l'homme. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, gui avez créé l'homme à votre image et ressemblance, et qui lui avez préparé une compagne pour toujours. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, créateur de l'homme. Celle gui était stérile se réjouira, en rassemblant ses enfants d ns son sein. Béni soyez-vous. Seigneur notre Dieu, gui réjouissez Sion dans la multitude de ses enfants. Comblez de joie ccs deux époux, comme vous en avez comblé l'homme et la femme dans le jardin d'Eden. Soyez béni. Seigneur notre Dieu, gui répandez le plaisir sur l'époux et sur l'épouse, et qui avez créé pour cix la joie, les chants, l'allégresse, les tressaillements, l'amour, l'amitié, la pair, la tendresse fraternelle. Faites au plutôt, Seigneur, que l'on entende dans les villes de Juda et dans les places de Jérusalem, les chants de joie, la voix de l'époux et la voix de l'épouse, la voi e de l'amour mutuel des époux, et la voix des enfants qui chantent. Soyez béni, Seigneur notre Dieu, gui comblez de joie l'époux et l'épouse.*

[Les Juifs n'épousaient que très-rarement des femmes d'une autre tribu. Aussi quand ils voulaient indiquer la tribu donlunc femme élail issue, ils se contentaient le plus souvent de nommer celle de son époux. Quand l'Evangéliste veut faire connaître l'origine de la très-sainte humanité de Jésus-Christ, il donne la généalogie de saint Joseph, *l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus.]*

Quant au m triage des chrétiens, Jésus-C lirisl l'a rappelé â sa première perfection,en condamnant absolument la polygamie, cl en ₥ permettant le divorce que dans le cas d'adultère (cj ; ne laissant pas même aux I arties ainsi séparées, la liberté de se marier ; ce qui est furl différent de ce que la loi tolérait. Le Sauveur a béni cl sanctifié le mariage, en assistant aux noces de Cana (d). Saint Paul (r) relève l'excellence du mariage chrétien, en disunì que *les époux doivent aimer leurs épouses comme leur propre corps; comme Jésus-Christ aime ¡'Eglise ; parce que nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de scs os. C'est pourquoi l homme abandonnera son père cl sa mère, pour s'attacher à sa femme, cl de deux qu'ils étaient, ils deviendront une même chair. Ce sacrement est grand, je dis en Jésus -Christ et en ¡'Eglise.* L'union de l'homme el de la femme est un mystère, qui représente l'union cl le mariage sacré cl spirituel de Jésus-Christ avec son Eglise. Le meme apôtre (/) veul que *le mariage soit traité de tous avec honnêteté, et que le lit nuptial soit sans tache; car Dieu condamnera les fornicateurs et les adulteres.*

Les livres sacrés du Nouveau Testament ne prescrivent aucune cérémonie particulière pour le mariage : mais il est certain que dans l'Eglise on a toujours donné la bénédiction aux mariés *(g),* el que pour élever le mariage au rang des sacrements de l'Eglise, il a dû être célébré au nom de Jésus-Christ, cl avec des cérémonies sacrées, lesquelles onl assez varié selon les temps cl les lieux. On voit par Tcrtullien *(h },* qu'on incitait un voile sur les mariés, el qu'à l'imitation de Tobie cl de Sara, ils sc donnaient la main. Saint Ambroise (i) dit que le mariage doit être sanctifié par le voile cl par la bénédiction du prêtre. Saint Ignace le martyr *(j)* veul que les mariages se fassent de l'avis de l ev èque, afin qu'ils soient selon Dieu, el non selon la cupidité; cl TrrhiTicn ne loue que le mariage 7i) que l'Eglise unii, que l'offrande du sacrifice confit me, doni les anges annoncent à Dieu i'acromplis$cmenl,el que Dieu ratifie: *Unde sufficiam ad f narrandam felicitatcmcjus matrimonii quod Ecclesia conciliat, et confirmai o'dalio,ct obsignatum Angeli renuntiant, Pater rat un habetî* Les fiançailles sont irès-anciennes, comme on le voit par différents conciles (/), el par saint Augustin (m) : ***Institutum csl ut jam pactœ sponsœ non tradantur slatini. ne vilem habeat maritus datam, quam non suspiravit sponsus dilatam.*** Autrefois 1rs mariés dans plusieurs Eglises, communiaient le jour de leurs noces, el s'abstenaient la nuit suivante de l'usage du mariage (n) : *Sponsus el sponsa cum benedicendi sunt a sacerdote, a parentibus suis, vel paranymphis offerantur ; qui cum benedictionem acceperint, eadem nocte, pro reverentia ipsius benedictionis, in virginitate permaneant.* Celte pratique est encore eu usage dans quelques lieux, comme je l'ai appris.

NOCTUA, *ch</uc'tc, ch t huant,* oiseau dé-

(fl) *[pud SMen. Ulor llcbr l* II,c. xut.
(b¡ *revit.* XX, 18.
<r) JliH. v, 5î. *Luc.* ivi, 18.
(l) *Joann* U. 1, i.
Ir *t.vhei.* V. 52.
Iffî *licbr.* xui, i
igi Cuneil Carili ir, *can.* 13 Sine. *Epia, ad CccL Yellol.*

(A) *Tcf tutl.* ₶h iv/.nd. *Ki qìti.c.* il. *
(«|.4nduoi. *t* II!. Ep.G,r¿7.
Ui *liimd. Mmhir. Ei> nd Fofycarn c. v.*
(k) temili. (. II. *nd U^ .c* IX.
m, i/; *.1* i, *edat cap.* xxvti, *q,* *c.* XLV, 1 , u
(ta) *luq. I* Viti *C* J f' a. *c* m.
(n) Cmicü. *Uiathug t\,cau.* 15.

claré impur par la loi. *Levit.* XI, 16. *Voyez* ci-devant Chouette cl Chat-huant.

NOD. Terre de Nod. C'esl le pays où se relira Caïn après son crime. *Genet.* IV, 16. Les Septante, aussi bien que Josèphe , onl lu *Naid,* au lieu de *Nod,* el Toni pris pour un nom de lieu. On ne sait pas distinctement quel était cc pays de *Nod;* si ce n'esl pcul-êlre le pays de *Nyse* ou *Nysée, vers* l'Hycarnic. Saint Jérôme cl le Chaldéen ont pris le terme *nod* dans un sens générique, pour, *vagabond , fugitif : Habitavit profugus in terra.* L'Hébreu *(Genes.* IV, 16: tu Vmc) ' *Habitavit in terra Nod.*

NODAB, pays voisin de l'Iturée et de l'1-dtiméc, mais aujourd'hui inconnu. On lit dans les Paralipomènes *(a)* que la tribu de Ruben, aidée de celles de Gad et de Manassé, cul une guerre contre les Agaréens, les Ilhuréens elles peuples de Nophis cl de Nodal), dans laquelle les Israélites eurent de l'avantage : mais on ignore le temps et les autres particularités de celte guerre.

NOÈ, fils de Lamech,naquit l'an du monde 1056, avant Jésus-Christ 2944, avanl l'ère vulgaire 2948. Au milieu de la corruption générale de tous les hommes de ce lemps-là, Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur *(b);* el Dieu, voyant que toute chair avait corrompu sa voie, dit à Noé *(c)* : La fin de toute chair csl résolue en ma présence ; la terre est remplie des iniquités des hommes, et je les exterminerai avec la terre. Faites une arche de bois taillé et poli; vous y ferez de petites chambres, cl vous l'enduirez de bitume dedans el dehors. Elle aura trois cents coudées de long,cinquante de largo, cl trente de haut. Elle aura trois étages de chambres, et vous ferez une porte à son côté (d). Car je vais faire venir les eaux du déluge, cl je ferai périr tous les animaux qui sont sous le ciel cl sur la terre. Je ferai alliance avec vous, et je vous garantirai de ce malheur générai. Vous entrerez dans l'arche, vous, votre femme, vos trois fils, Sem, Chain et Japhel, cl leurs trois femmes avec eux. Vous ferez entrer dans l'arche une couple d'animaux de chaque espèce, mâle cl femelle, du nombre des animaux impurs; et sept couples d'animaux purs, mâle et femelle; cl vous transporterez dans l'arche toutes les provisions nécessaires pour votre nourriture, cl pour celle des animaux qui y seront avec vous.

Noé accomplit tout cc que le Seigneur lui avait ordonné ; et l'an du monde 16o6, avanl Jésus-Christ 2344, avanl l'ère vulgaire 2348, Dieu fit venir tous les animaux vers Noé, afin qu'il pût les introduire dans l'arche; après quoi il lui ordonna d'y entrer lui-même avec sa femme et scs trois fils, cl leurs femmes; et lorsqu'ils y furent entrés, il ferma la porte au dehors ; cl dès cc moment, les eaux du déluge commencèrent à tomber sur la terre. Noé était alors âgé de six cents ans. Lcdix-neuvième jour du second mois de cette même année, les sources du grand ablrne des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes ; cl la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux crurent de telle sorte, qu'elles s'élevèrent de quinze coudées au-dessus du sommet des montagnes ; et elles demeurèrent sur toute la terre pendant ceni cinquante jours, sans augmen ter ni diminuer; do manière qne tout cc qui avait vie sur la terre et dans l'air, mourut, à l'exception des animaux qui étaient dans l'arche avec Noé.

Or le Seigneur, s'étant souvenu de Noé (e), envoya sur la terre un vent qui fil diminuer les eaux ; en sorte que le vingt-septième jour du septième mois l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie ou d'Ararat, comme porte l'Hébrcu. On croit que c'est le mont Ararat, près de la ville d'Erivan. *[Voyez* Abbat, Arménie.] Le dixième jour du dixième mois, les sommets des montagnes commencèrent à paraître; et après quarante jours, Noé laissa aller le cor.bcau, qui sortit do l'arche, *et revint,*selon l'Hébrcu *(Genes.*\ III, 7 : rc n'ï' si"), ou ne *revint pas,* selon les Septante cl la Vulgate; ou *il sortit, et allait et venait,* volant autour de l'arche, et s'arrêtant sur son toit. Il envoya ensuite lacolotnbe, qui n'ayant pu trouver où asseoir son pied, revint dans l'archc. Sept jours après, il la renvoya de nouveau ; delle revint surlesoir, portant dans son bec une branche d olivier chargée de feuilles toutes vertes que cet arbre avait poussée depuis l'écoulement des eaux. [I *oyez* Josué,addition , § Will, et Linen, addition, §§ VI cl VIH.¡II attendit encore sept jours, et alors il découvrit le toit de l'arche ; el ayant remarqué que toute la surface de la terre était séchée, il reçut ordre du Seigneur de sortir de l'arche avec tous les animaux qui y étaient. Il sortit donc de l'arche l'an 601 de son âge, et le vingt-septième jour du second mois (1).

Alors il offrit en holocauste au Seigneur un de tous les animaux purs qui étaient dans l'arche ; cl le Seigneur eul son sacrifice pour agréable, et il lui dit : Je ne répandrai plus ma malédiction sur toute la terre, et je n'en exterminerai plus tous les animaux comme j'ai fait. Je vous donne l'empire sur toutes les bêles (/), et je vous les livre, pour en

(a) I *Par.* v, 19.

(b) tienes. v, 8 *el sea.*

(c) An du monde 185b , avant Jésus-Christ 2461, avanl l'ère vulg. 2468, et 120 ans avant le déluge.

(/) *Votiez* ci-devant Akcmb dk Nui.

(e) Au du monde 1057 , avant Jésus-Christ 2343 , avant l'ère vulg. 2347. *tienes,* vin, I, 2, etc.

(/) tienes ix, 1,2, etc

(t) « Quel est l'homme qui te premier o.>a s'asseoir sur le dos d'une vague comme sur un coursier, el qui osa dire b la mer: Je marcherai sur ta tète? A quelle occasion , do quello manière l'homme s'ouvril-il tout à coup un chemin à travers i'abtmc ? Problème mystérieux dent la soluuou esl cachée dans le lotnbcau des premiers navigateurs ; les inventeurs de la navigation u'oril point écrit leur découverte; il est probable que l'écriture alors u était point encore inventée *[Voyez* Lxnutvj; el d'ailleurs le premier pas fait sur les Dois fut peut-être chose de pur hasard, chose soudaine el point du tout calculée d'avance ; un pouvait penser que cela ne valait pasla peine d'être transmis aux âges suivants.... Du reste, pour ce qui touche â la navigation , il me parait impos»ibie dediti rmiinr avec qii' Iquu précision son origino : la tradition do l'arche do Noé, confusément répandue cher tousles peu; le», a pu servir d'idée première. » M. Poujoulat . *Correspond. d'Orient,* leur, cxx&vu, lem. V. tug. 520,521

manger, comme vous mangez des légumes cl de fruits de la (erre. J'excepte seulement le sang, dont je vous défends d'user. Croissez et multipliez-vous. Je vais faire alliance arec vous : je m'engage à ne (dus envoyer sur la terre de déluge universel ; el, pour preuve de ma parole, je mettrai mon arc dans les nues ; et il sera comme le gage de ma promesse cl de mon alliance avec vous. — [Foyes Alliance.]

Or Noé, étant laboureur, commença à cultiver la vigne; el ayant bu du vin , il s'enivra, cl, en dormant, il se découvrit d'une manière indécente dans sa lente. Chain, père de Chanaan, l'ayant trouvé en cet état, s'en moqua et en donna avis à scs deux frères, qui étaient au dehors. Mais eux , au lieu de s'en railler, s'en détournèrent; et marchant en arrière, ils couvrirent la nudité de leur père, en jetant sur lui un manteau. Noé, s'étant réveillé et ayant su ce que Chana lui avait fait, dit : Que Chanaan, tils de Cham, soit maudit; qu'il soit l'esclave des esclaves à l'égard de scs frères. On croil qu'il voulait épargner la personne de Cham , son fils , de peur que la malédiction qu'il lui donnerait ne retombât sur les autres fils de Chain (a), qui n'avaient point eu de put à son action. Il maudit Chanaan par un esprit prophétique, parce que les Chananéens . scs descendant', devaient un jour être exterminés par les Israélites. Noé ajouta : Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni, et que Ch. naan soit l'esclave de Sem. Il le fui en effet dans la personne des Chananéens assujettis parles Hébreux. Enfin Noé dit : Que Dieu étende la possession de Japhet ; que Japhet demeure dans les tentes de Seni, et que Chanaan soit son esclave. Celte prophétie eut son accomplissement, lorsque les Grecs , el ensuite les Romains, descendus de Japhet, firent la conquête de l'Asie , qui était le partage de Sem.

Or Noé vécut encore , depuis le déluge , trois ceni cinquante ans ; et lout le temps de sa vie ayant été de neuf cent cinquante ans, il mourut l'an du monde 200G , avant Jésus-Christ 199'» , avant l'ère vulgaire 1998. H laissa (rois fils, Som, Cham el Japhcl, dont nous avons parlé ailleurs sous leurs articles, cl il leur partagea, selon l'opinion commune. loul le monde pour le peupler(h). Il donna à Sem l'Asie, â Cham l'Afrique , el à Japhcl l'Europe. Quelques-uns (c) veulent qu'outre ces trois fils il en ail eu encore plusieurs autres. Le faux Béroso lui en donne trente, nommés *Titans,* du nom de leur mère *Titaa.* On veut que les Teutons ou Allemands soient sortis d'un fils de Noé, nommé *Thuiscon.* Le faux Methodius fait aussi mention *d'ionithus* ou *Ionicus*, prétendu fils de Noé. On peut voir ('Histoire scolastique de Pierre leMangcur,!. 1, c. xxxvn, ctTostal suri a Ge-

la) Cena, x, 6. *Filii Cium, Chut, el Mtzravn, el phut, 4*l *Chana in*

(h) Euí/h Grtre. Chronic, seu Thesauri Tempor. p. 10. Phihwtr. *de Htrrcs c.* txx.

(c) *Cajet Torniti.*

Id) II *Petri* n, 5

(f) *Maith,* xxu, 57

nèse. Nous avons parlé ci-devant, sous l'article Noachidks, des préceptes que les rabbins croient avoir été donnés par Noé à ses fils et à leurs descendants.

Sainl Pierre (</) appelle Noé *le prédicateur de la justice,* ¥aro qu'avant le déluge il no cessa de prêcher aux hommes , par ses discours, par sa bonne vie, et par le bâtiment de l'arche, auquel il lut occupé pondant six vingts ans, quo la colère de Dieu élail prèle de fondre sur eux. Mais ses prédications n'eurent aucun effet, puisque le déluge trouva les hommes plongés dans leurs anciens désordres et occupés de tout autre chose que du soin de satisfaire à la justice de Dieu («). On trouve parmi les vers des prétendus sibylles une pièce intitulée : *Description des hommes d'avant le déluge , et la prédication que Noé leur fit.* Théophile d'Anlinche semble croire que le nom de *Deucalion,* qui est le même que Noé, vient du grec *deuté,* et *calein* , venez , et appeler. fiarce que Noé parlant aux hommes d'avant e déluge leur disait : *Venez : Dieu vous appelle* d *la pénitence ' Thcophil. Antioch. I.* Ill, *ad Autolic., p.* 129 ; A<ûr«, *xA.cî ùpiç* ó 0<ôf *d; ptTÙvoiav, ȝir›* otztiw; Atvxoàtiuv ixÀôG/j).

Le même saint Pierre, 1 *l'etr.* 111, 18, 19, 20. dit que Jésus-Christ *étant ressuscité par l'esprit, alla prêcher aux esprits qui étaient détenus en prison , qui autrefois niaient été incrédules, lorsqu'au temps de Noé ils s'attendaient* à *la pit¡cuce cl* à *la bonté de Dieu,pendant qu'on préparait l'arche dans laquelle peu de personnes, savoir, huit seulement , furent sauvées du milieu de l'eau.* Plusieurs anciens Pères (/j ont pris ces paroles à la lettre; comme 'i Jésus-Christ, après sa résurrection, était allé réellement prêcher aux hommes qui avaient élé incrédules avant !■ déluge, à la prédication de Noè ; qu ii en avait délivré quelques-uns des moins méchants , lesquels avaient cru en lui, et s'étaient convertis. D'autres (y) sous lo nom de *prison* entendent le corps , qui est comme la prison de l'âme. Ils veulent que Jésus-Christ par son esprit, dont il remplit Noé, prêcha parla bouche de ce patriarche aux incrédules d'avant le déluge, les âmes desquels étaient alors dans la prison du corps, mais qui du temps auquel écrivait sainl Pierre étaient dans la prison de l'enfer. On peut voir les commentateurs pour les autres sens que l'on donne à ce passage.

Les Orientaux (II) croient quo Noé reçut ordre de Dieu de prendre le corps d'Adam , cl de le mettre dans l'arche, pour le garantir des eaux du déluge; cl que se sentant près de sa mort, il fit venir Sem, son fils, lui confia ce dépôt et lui dit de le porter à Melcbisédech, prêtre du Très-Haut,afin qu'ils l'enterrassent ensemble an lieu que l'ange du Seigneur lui marquerait. Sem alla donc trou-

(f) VHn, n *placet, Clem Alex I* VI *Stromal rpiphan hirres* 16 ı *Imbrattati in Ephcs.* iv. *Nazione. oral. Vi.iub fiiieni.el Sicetam ad eumriem.*

(g) *Aug. Epùl.* clini tffl, *mme* lf,1, n 3, 4. *lietia. D, Thom Hugo, Dimii/t.,* etc.

(/•) NMeEuttjeh. Annal. Alex. 1.1, p 1I. *Catena Arabica* in *Ge tes* Vide *Is Gregor Observai, sacris, c.* xxv.

icr Mclchisédoch , cl ils enferrèrent Adam sur le Calvaire, qui est le milieu de la terre. Voici une oraison que l'on dit que Noé récitait tous les jours pendant qu'il fut dans l'arche : *Seigneur, voua êtes véritablement grand, et il n'y a rien de grand comparé à vous. Regardez-nous d'un crii de miséricorde. Délivrcz-nous de cc déluge d eaux. Je vous m conjure par les regrets d'Adam,votre premier homme, par le sang d'Abel, votre sainl, par la justice de Sdh, l'objet de votre coinplaisance. Ne nous mettez point au nombre de ceux qui ont violé vos commandements , mais étendez sur nous vos soins miséricordieux, parce que vous êtes notre libérateur, et toutes vos créatures publieront vos louanges. Ainsi soit-il.*

Plusieurs savants ont remarqué que les païens ont confondu Saturne , Deucalion , Ogyçès, le dieu Cœlus ou Ouranus , Janus , Prolhée. Prométhée, Vertumnus , Bacchus, Osiris, Vadimon, Xisuthrus, avec Noé. On peut voir sur cela M. Bocharl, *Ceogr. sacr. I.* I, c. i ; M. Huet, *fíe Concord. Rat. et Fidei, L* II ; Grot., *De* I *érit. Relig. Christ 1.*l ; Nntalis Comes, *Mytholog. /.*Vili, c. xui; Octav.Falconer, *Dissert.de Nummo Apamcns.;* Dikinson, *Delphi Phœnicizontrs.Voyez* aussi M. Fabricius, *Apocnfph.* V. *T. pog.* 2ï7 *et segg.* On a aussi attribué quelques écrits à Noé. Quelques Hébreux ont cru que Moïse citait un ouvrage composé par Noé, lorsqu'il dit (a) : Voici *les généalogies de Noé,* et ailleurs (6) : I blei *les généalogies des enfants de Noé.* Le faux Bérosclui attribue domóme un livre *des secrets des choses naturelles,* et les cabalistcs soutiennent que cc livre fut dérobé A Noé par son fils Cham , et donné à Mizraïm. Guillaume Postel en parle dans le titre de son livre intitulé : *De originibus, seu de varia ac potissimum orbi Latino ad hanc diem incognita, aut inconsiderata historia* , etc. *Ex libris Noachi et flanachi,* etc. Lambécius, dans le catalogue de la bibliothèque de l'empereur, parle d'un livre de Noé, intitulé : *Méthode gui a été révélée au prophète Noé par l'ange du Seigneur, pour lui montrer seize figures propres à prédire l'avenir.* Mais tout cela est justement mis au rang des fables cl des superstitions. On n'a nulle preuve que Noé ail jamais rien écrit ; du moins , il n'csl rieu venu de lui jusqu'à nous.

La femme de Noé est appelée *Noria* parles gnosliqucs *(c); Rarthenos* ou *Hathcnos* par sainl Epiphane (d) ; par quelques anciens rabbins (e), *Noema* ou *Telluri.* Mais cela est tout aussi peu certain que ce que nous venons de dire des livres composés par Noé.

On trouve dans l'explication arabique de la Genèse, attribuée à sainl Hippolyte cl imprimée au second tome de ses œu\res. p. 38, *edit. Fabricii,* que la femme de Sem s'appelait *Nahalath Mahnuk* ; celle de Cham, *Zctdkath nabu ;* cl celle de Japhet, *Arathka.*

Los musulmans donnent à Noé le litre de père cl de chef de tous les envoyés de Dieu,

a) *Genes.* vi, 9.
b Genes. x, t.
c\ Rpiphan. lucres. Î6, *qtue est qnosticorum*
d) ¿ptpha/i. ibidem

de tons les prophètes ; ils le qualifient aussi *Al-nogi,* celui qui a été sauvé, elqoi a sauvé les autres. Ils «ajoutent qu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher aux hommes la pénitence et l'unité d'un Dieu, et qu'il ne convertit que quatre-vingts personnes, qui furent sauvées avec lui dans l'arche. Que quand il commença à travailler à ce fameux vaisseau, tous ceux qui le voyaient se moquaient de lui , cl lui disaient : Vous bâtissez un vaisseau , failes-y donc venir de l'eau ; el vous voilà enfin devenu de prophète charpentier. Mais il répondait à cps insultes : Vous vous moquez de moi maintenant : je me moquerai de vous à mon lour; vous «apprendrez un jour «a vos dépens qu'il y «a dans le ciel un Dieu qui punit les méchants.

Ebn-Abbns dit que Noé étant en peine de La heure qu'il devait donner à l'arche, Dieu lui révéla qu'elle devait être semblable au ventre d'un oiseau, cl qu'il devait y employer le bois d'un arbre nommé en arabe *Sag,* qui est le platane des Indes; qu'il le planta aussitôt, ri qu'vu vingt années il se trouva assez gros pour fournir de matière à toiH ce grand vaisseau. Il f l construit en l'espace de deux ans ; il avail trois étages : le plus haul était destiné aux oiseaux , le plus bas aux animaux domestiques et sauvages, cl celui du milieu à l'homme.

Le temps du déluge étant arrivé, *le four commença à bouillir* et à regorger ; car ils croient que Noé avait hérité du four dont Ève s'était servi pour cuire le pain, cl qu'au temps de la vengeance de Dieu il commença à vomir do gros bouillons d'eau coulante. Ce four, nommé en hébreu *tannour,* esl différent de nos fours ordinaires ; il a son ouverture par en haut , cl esl ordinairement de pierre ou d'argile. Les quatre-vingts fidèles entrèrent dans l'arche avec Noé; il n'y cul que Chanaan , fils de Cham , qui n'y voulut pas entrer. Les uns ‹ voient que Noé s'embarqua à *Coufah* , près de l'embouchure du Tigre, dans le golfe l'ersique , d'autres au lieu où l'on bâlil depuis B -.byIone.

Après que Parche cul lait le tour du monde pendant l'espace de six mois *(f), Dieu commanda d la terre, et lui dit : Terre engloutis (es eaux; ciel. puise celles gue tu as versées. L'eau commença aussitôt* d *diminuer. L'ordre de Dieu [ut exécuté ; Parche s'arrêta sur la montagne de Girudi, el on entendit cette voix du ciel : Malheur aux impiesI*

Ils croient que Noé sortit de l'arche le dixième jour du premier mois de l'année arabique, nommée *Méharram,* et que ce patriarche institua ce jonr-là un jeûne, qu'ils observent encore aujourd'hui, en mémoire de la délivrance des eaux du déluge. Alors Noé fut établi de Dieu comme un nouvel Adam pour repeupler tout le monde. Tous les peuples liront leur origine de ses trois fils. Sem fui le père de< Hébreux , dos Arabes , des Persans, des Syriens et des Grecs.

(¿) Rab. GcdoUos cl dii ex cmiiquü, npml Scipion.Sgan bat. Archiv. F. T. *p.* tôO,

(f) Alcorjn, c. *liod*

Japhet, des Scythes , des Mogols , des Gèles des Tarlares, des Chinois, aes Turcs, des Hypcrboréens, de Gog cl Magog.

Cham esl le père des Initions, des Africains, des noirs cl de tous les peuples Méridionaux.

Outre ces trois fils do Noé , les Orientaux lui on donnent un quatrième qui esl *Maghes-ton,* inconnu aux livres saints des Hébreux. Ils disent de plus, que Dieu envoya des livres à Noe : cc qui signifie, selon leur langage, qu'il laissa en mourant, dix volumes dans lesquels il écrivit les révélations et tous les ordres qu'il avait reçus de Dieu. Mais ces livres, supposé qu'ils aient jamais existé, se sont perdus. On dit qu'il y a un monastère en Mésopotamie , nommé *Deir Abouna* , le monastère de notre père, près duquel il y a un château, où l'on voit un grand sépulcre, que les gbns du pays disent être celui du patriarche Noé ; el le géographe Persico marque un lieu de l'Arabie, dans la province la plus orientale de cc pays , qui porto le nom *d'Ardh-Nouh* , terre de Noé, ce qui rcvicnl assez à l'opinion de ceux qui incitent la construction de l'arche à *Coufah* , dont nous avons parlé.

La fable do *Deucalion* ot de *Pyrrha,* sa femme (o), est manifestement inventée de rhisloirc de Noé. Deucalion , par le conseil de son père, fit une arche, ou vaisseau de bois, dans lequel rl mil toutes les provisions nécessaires à la vie, el y entra avec Pyrrha, sa femme. C'était pour prévenir un déluge d'eau qui inonda presque toute la Grèce. Presque tous les peuples do ce pays y périrent. Il n'y eut que ceux qui sesauvèrenl sur les plus hautes montagnes qui échappèrent. Dès que le déluge fut cessé, Deucalion sortit de son arche , el se trouva sur le mont Parnasse. Il y offrit ses sacrifices à Jupiter , qui lui envoya Mercure pour lui demander co qu'il souhaitait. Il demanda d'être le réparateurdu genre humain. Jupiter le lui accorda. Ils se mirent lui el Pyrrha à jeter des pierres derrière eux, el cos pierres sc changèrent en autant d'hommes el de femmes.

Les païens ont frappé des médailles pour conserver la mémoire de cc fameux événement (6). On y voit sur l'uno la tète de l'empereur Philippe , el sur l'autre celle de Septimius Sévère Pertinax, el sur les revers de l'une cl do l'autre une arche ou vaisseau carré oblong, dans lequel paraissent Deucalion el Pyrrha, ou, si l'on veut, Noé et sa fcmtno ; au dehors on voit aussi un homme **el** une femme, cl au-dessus de l'arche deux oiseaux , dont l'un apporte dans scs pattes une petite branche d'olivier. Ces médailles onl été frappées à Apaméc de Phrygie, où l'on croyait que l'arche de Noé s'élail arrêtée. *Voyez* ci-devant Apamée , cl ce qu'on a remarqué sur l'arche *de Noé,* et sur le déluge.

[Noé sc retrouve dans les fables et dans les histoires. Dom Calmel n'en a dit qu'un mot; nous allons y suppléer, cl d'abord faire connaître le résultat des recherches de Dolori de Lavaur touchant les métamorphoses que l'imagination des poêles a fait subir à Noé. Laissons parler ce savant :

« Saturne eut de Rhcc ou Cyhèlc, qui élail aussi sa sœur, plusieurs enfants, dont les plus considérables furent Jupiter, Neptune cl Pluton. Il les dévorait tous ou les enfermait, de crainte d'en être détrôné ; mais leur mère sauva ces (rois-ci, en les cachant dans une caverne. Peu de temps après, les géants ou titans, c'est-à-dire, les enfants do la terre, déclarèrent la guerre à Jupiter el à tout le ciel, dans lequel ils voulaient monter; mais, après s'être élevés bien haut, ils furent pécipités et liés par Jupiter.

» C'est la copie des trois enfants que Noé conserva seuls , enfermés dans l'arche lors du déluge qui engloutit tout le genre humain descendu du premier homme. Ces titans ne sont-ce pas les nouveaux et audacieux enfants de la terre qui entreprirent, après lo déluge, d'élever la tour do Babel au-dessus des nues, dans le dessein do sc soustraire au pouvoir de Dieu?

» Le rapport des trois enfants de Saturne qui furent sauvés, ot du partage de l'univers entre eux, avec le partage de toute la terre entre les trois enfants de Noé, se montre do lui-même. — [Foyer Cuasi.)

» Janus, sou vent confondu dans les fables avec Saturne, esl également reconnaissable dans Noé. Ovide fait sortir l'univers do sos mains (après le déluge), comme il élail sorti du premier chaos (1). Ce poêle fait comparaître Janus, qui débite qu'il a fermé le premier monde que le déluge replongea dans lo chaos (de même que Noé l'avait fermé quand il ferma l'arche) ; el comme il a ouvert el vu renailre par son ministère le nouveau monde (comme fil Noé, quand rl rouvrit l'arche et qu'il en sortit avec sa famille pour peupler de nouveau l'univers). Janus explique cl s'attribue cc renouvellement , à peu près comme Hésiode en avait conté la première production.

» C'estdelàqu'on le peignait avec deux visages , dont l'un voyait derrière lui cc qui s'était passé dans l'ancien monde, cl l'autre était tourné sur le nouveau qu'il avait vu renaître cl rétablir (2). Cc qui convient uniquement à Noé, qui avait vu cl prévu la lin de l'un el le rétablissement de l'autre. C'est aussi l'origine des noms de *Clusius* et de *Patulcius* (3), que l'on donnait à celle copie de Noé qui seul était désigné par ces noms, pour avoir fait la clôture du premier monde cl l'ouverture du second. C'est pourquoi on le faisait présider aux portes, aux entrées et

(a) *Apotlodor.* I.1

(b) Ociar, *Falamerü inscription Alhlel.* Horn. 1568. Vide *el ítrchtr. de Area Hoe, p.* 158.

(I) Me Chai« muquí (nam win res pri'c.i) vocabant
Au premier Iw. *des Fouet.*

(1) Elle utnul cinsim, cur de coelestibus unui
Sitque quod a tergo, silque quai ante, videt.
Premier *ttv. des Faites.*

(5) Nomina ridebis modo, namqne Patuleto idem,
El modo sacrifico Clusius ore vocor.
Quidquid ubique vides, cœlum, marc, nubih, terras,
Omnia sunt nostra clausa, patrntqno manu.
Præsidco foribus cu.li, etc. *Ibid.*

aux sorties, d'où vient son nom latin Janus 0),d<janiia, une porte; et celui de januart'uv, janvier, donné au premier mois de l'année.

› Son portraitlenniluneclefdansunernain, el par la disposition des doigts de l'autre main on représentait les 365 jours qui composent l'année (2), parce qu'on le regardait comme l'auteur cl le dieu des années et du temps que l'on mesure par le mouvement des astres qu'il semblait avoir ramenés. Tout cela appartient à Adam cl à Noè, premierei second chefs du genre humain, que la Fable a confondus, comme elle confond Janus avec Saturne, dont le nom grec *Chronot* (3) signifie le temps. Le temps, qui commença avec Adam, parut recommencer avec Noé, pour qui Dieu renouvela sa loi et sa promesse pour l'ordre des temps, des années, du jour, do la nuit cl des saisons (4).

» Les poêles onl fait de belles descriptions de l'âge d'or. Les uns, comme Virgile, l'ont mis sous Saturne 5) ; les autres, sous Janus, comme Ovide (6), qui fait dire à ce dieu que sous son règne les dieux habitaient la terre pour y converser avec les hommes; que la religion cl la sainteté y régnaient; que les crimes cl l'impiété n'en avaient pas encore chassé la justice. Saturne vil finir cet heureux âge sous le règne de Jupiter, qui l'avait détrôné, et sous lequel la violence, l'usurpation, l'injustice et l'impiété établirent l'âge de fer. Dès lors les hommes fidèles et justes, avec lesquels les dieux prenaient plaisir d'entretenir commerce, furent fort rares.

» Celle idée convient aux premiers jours d'Adam dans le paradis terrestre, et au premier siècle de Noé après le déluge; elle ne peut avoir été prise d'ailleurs. Aussi ce prétendu beau règne de Saturne, avec son âge d'or, sont traités de fable par Platon (7). Adam ne fut pas longtemps dans ce jardin délicieux où tout lui était soumis; et quand il en fut chassé, il vit finir cet âge heureux ; il fut obligé de travailler à la terre el se vil exposé à toutes les misères. Les hommes demeurèrent cependant sans servitude et sans domination jusqu'au temps de Noé. Alors même, pendant le premier siècle du monde renouvelé, cc fut un nouvel âge d'or ; liberté entière, société des biens, uniformité

(t) Inde vocor Janus. *Ibid*

(2) Dans Pline, liv. XXXIV, ch. vu, el dans Microbe, Saturnales, liv. I, ch vu

Il esl vrai que l'année civile ne fui fixée à Rome b 56j jours que sous Jules-César, mais cela peut faire croira que l'idée de b statue ou peut-être h statue même venait d'Egypte ou de b Grèce; car c'est d'où César prit ce règlement par Ie*savi d'un astronome qu'il Qt venir d'Alex ân drle. Les irêlres égyptien», ou, suivant quelques auteurs, 1 halés Milésien, plusieurs ŝiècle avant César, ayant nie-Biiré l'année sur le cours du soleil, l'avaient réglée à ce nombre de 365 jours. Hérodote, liv. I, ch. xiv. Alexander al> Alex. gen. dier ch. xxtv. M. Blondel, eu son €alen drier, part i, liv. II, ch. n.

(5) *Kfin* ou Saturne, au I" liv. des Saturnales de Macrobc, ch. xxm.

(i) Cunctis diebus terrs sementis cl messis, frigus et rstus, a^ias el hiems, rl nox cl dies, non requiescunt, *du Dieu ù Noé. au* ♦in *ch, de la Genèse.*

(5) Prunus ab æthereo vomi Saturnus Olympo,
Aureaque, ul perhibent, illo sub rege luere
Secula. *Lie.* VIH *de l'Enéide.*

(6) Tuce ogo regnabam, paucus cum terra Deorum

de langage (8) dans une même famille, jusqu'à ce qu'elle fût divisée du temps de Phaleg. Noé vit terminer ces heureux lempa parmi ses descendants, par Nemrod (9), petit-fils de son fils Cham. Celui-ci, non content du partage fait par Noé, son bisaïeul, entreprit d'usurper la portion de Sem, introduisit par son ambition les guerres el les conquêtes, s'assujettit par les armes le pays de Babylone et fonda le premier empire, soit que ce fût lo Bélus Assyrienou Ninus dont parle Justin(iO), soit qu'il en ail été différent. L'injustice et l'impiéléchassèrenl alors la piétéetla justice.

» Eupolèine, dans Eusèbe (11), rapporto que, suivant la tradition des Babyloniens, il y avait eu un premier Bélus, qu'on disait aussi être Saturne, qui avail pour enfants un autreBélus, et Chanaan, père des Phéniciens. Ce second Bélus pourrait être Nemrod, petit-fils de Noé, ou, suivant eux, de Saturne, dont ils firent Bel ou Baal. Celait une tradition des Babyloniens, dans le pays desquels Noé avait fait son séjour.

» Dans ce premier âge, Dieu avait entretenu un commerce familier avec les hommes, quelquefois par lui-même, et souvent par l'entremise do ses anges. Il le continua do temps en temps, mais rarement dans la suite, et avec mi petit nombre, Abraham, Jacob, Moïse, qui lui demeurèrent fidèles.

» Sur ce qu'il est dit dans l'histoire sainte, que Noé, par ses trois enfants, sema et répandit le genre humain sur toute la terre <.12), qu'il s'appliqua à la cultiver, qu'il enseigna les moyens de la rendre féconde, qu'il planta la vigne, et qu'ayant bu du vin il s'enivra et s'endormit à demi nu dans sa lento , on a attribué à Saturne d'avoir enseigné aux hommes la méthode de cultiver et d'engraisser la terre pour la rendre féconde, après que ses trois enfants eurent partagé l'univers; on l'a fait le dieu des fruits présidant à l'agriculture, et on lui donna à Rome le nom de *Slerculius* (13), c'est-à-dire colui qui a appris à fumer les terres. On lui a aussi attribué l'honneur d'avoir le premier planté la vigne el d'en avoir enseigne la culture (14); el en mémoire de l'ivresse de Noé on célébrait la fêle de Saturne, ces fameuses saturnales, dans la débauche el l'ivrognerie.

Essel, cl humanis nummi mixta loda.
Nondum justitiam facinus morule fogaril :
thiina de Superis ilh reliquit humum.
Lit» I«r *des Fasies.*

Microbe met aussi Vigo d'‹»r suus Jauus.

(7) Dans son liv. ₣V *des Lois.*

(8) Erat terra labii unius. *Genèse, ch.* xi.

(9) Nemrod errpit esse j-olens tu terra, et erat robuslui venator coram Domino. Euii autem |<iiidpiuui regni ejus Babylon, et Aricb, et Achad, ei Chalanue, ia terra Seu naar. *Au* ♦xitt *ch de la Genèse.*

I0 Au commencement de son Histoire.

11 Livre IX de h Préparation évangélique, ch nu.

12 A tribus fllHs Nuedisseminalumesl umnegenus homilioni super universam terram, cœpitquc Noe var agricola exercere terrain, cl plantavit vinoni»; bibeaaque vinum Kiebrlatus est, et nudatus jacuit iu tabernaculo. *Au* ₣x *ch. de la Genèse.*

(13) Dans Plutarque, en ses Questions romaines; et Macrobi^ au lit. Irr des Saturnales, cb viu

(14) Vitisator curvam servanssub imagino (akein. **Au t u*** Uc. *de l'Enéide.*

* Parce que Noé, dans col état, avait paru nu, cl que son fils Chain lui manqua do respect, en découvrant avec une maligne raillerie sa uudilé, ce qui lit que Noé porta la icnlence que Chain cl sa postérité seraient l'esclave de ses frères (1), on célébrait ces saturnales dans une extrême licence, les esclaves surtout,qui vivaient ces jours-là dans l'indépendance. C'est aussi ce qui (il attribuer à Saturne une loi qui portail qu'on ne verrait pas impunément les divinités nues ¡2).

» La fable qui fait mutiler Saturne dans son ivresse par Jupiter, son fils(3), si répandue chez les poetes, cl qui a rapporté quelquefois cette entreprise a Saturne même (ï) contre Cœlus, a élé rejetée comme indigne parson absurdité d'être écoutée; les Romains ne souffraient pas du tels contes (5).

u Bochart (6), dans son Plialeg, pense que celle fiction s est introduite par la ressemblante de deux mots hébreux, à l'occasion de ce que Chain, ayant vu -ou père découvert, *le publia* (7) ; ce que l Hébreu exprime Îar ce mol, *Yuiayyct ;* cl en la mémo langue, *'aiagvd* signifie, *il le multiti.* On a pris ce dernier mol pour le premier; à quoi l'on a élé porlé par la malédiction que son père prononça conlre lui cl contre sa postérité. Là cause de cette erreur est sensible.

» El parce que ce fut sur les monis Gordiens, autrement dits Corcyré, ns, en Arménie, que l'arche de Noé s'arrêta, cl où il reçut celle insulte de son fils Chain, les poêlés, trompés par une autre ressemblance dçs noms (8), placèrent celle fable dans l ile de Corcyre. ou des Phéacicns, qu'ils appellent aussi *Drépané*, du nom grec *Drépanon* (9), qui veut dire une faux, par laquelle ils oui feint que Saturne y avait élé mutile. Bérose Cbaldéen (10) dit que de son temps on voyait encore des restes de celle arche sur la montagne des Cordions en Arménie. Josèphe rapporte que plusieurs auteurs égyptiens el phéniciens en parlent de même. Saint Cyrille (11) emploie les témoignages d'Alexandre Polyhistor el d'Abydène p ur le même sujet [Voyez Ararat.)

« L'origine de la faux avec laquelle Saturne était représenté (12) était venue, selon quelques-uns, de ce que le temps, dont Saturne était le dieu, abat et moisitôhne fout; selon d'autres, tic ce qu'il avail enseigné à cultiver cl recueillir les fruits (13 , et pour reconnaître qu'on lui devait les moissons.

u C était ainsi qu'il était particulièrement Caractérisé dans les médailles qui le représentaient avec Janus (if»), qui l'avait, disait-on, reçu en Italie, appelée, par celte raison, Saturnienne. Janus ou Saturne y était figuré (15) avec la téle à deux faces, dans un côté (ce qui convient à Noe) ; el dans un antre côté, le navire ou l'arche, hiéroglyphe propre do Noé. Car ce symbole^ s'il avait seulement marqué que Satin ne étail venu sur un vaisseau en Italie (IG), ne serait ni assez éclatant, ni assez propre à Saturne pour le designer; el le seul véritable sens qu'il présente à la première vue sc rapporte à l'arche merveilleuse de Noe. Aurélius Victor ajoute que ce fut quelque temps après que la terre cul été toute couverte par un déluge que quelques-uns qui s'en sauvèrent vinrent s'établir en Italie. Ce lurent les enfants do Japhel qui reconnaissaient Noé pour l'auteur de leur race. De celui-ci on a fait Saturne, duquel Virgile a dit qu'il était le premier venu du ciel (17). Suivant le même historien, on appelait enfants du ciel et de la terre ceux dont on ignorait l'origine.

» L'Italie fut appelée *Latium* (18) .dans les fables, parce que Saturne dont elle prit le nom, s'y étail caché pour se sauver de la colère de Jupiter. Ce qui vient des originaux sur lesquels Saturne a été copié, soit d'Adam qui se cacha après son pèche, soit plus vraisemblablement do Noé caché cl réfugié dans l'arche dans laquelle il se sauva du fléau de Dieu.

» La fable cl le culte de ce dieu avaient élé portés par les Pélasges ou Grecs en Italie, suivant l'ancien poêle Accius (19); ceux-ci les tenaient de l'Egypte. Mais cc qui prouve que ce cultp avait été pris des Hébreux, c'esl qu'on le célébrait, suivant le témoignage do Macrobo, avec la tête couverte, comme on l'avait appris des Pélaigcs el ensuite d'IIercule 20). C'était une loi de Moïse, que le prêtre ne découvrirait pas salête(2l).

» Ce que Tacite dit, que la cessation du travail chez les Juifs au septième jour, appelé sabbat, est attribuée à Saturne el étail

ti) Au ch. n de la Genèse.

(2) ... A falcifero lex sene lata juoet,
Ut pœna CTviure luat temeraria quisquis
Audet in invitos lumina ferre deos.
Callimaque, pour Minerve que lìróiru *avail vue nue.*

(3) Salurnus a Jove ligatus est castratus. *Dans Lilius Gerald. de* Diis *qenlium, synlag.* **4.**

(4) Cicero, de Natura deor. n. 63 et 61.

(’i) Cœlus a suis liberis exsectu» noti apud Romanos auditur. *Denys d'Uallcarnasse, liv.* 1(.

(6) Au liv. **I"**, ch. i" du Phaleg.

(7) Vidil Cham paler Chanaan verenda piris sui, el nuntiavit, en hébreu *Vuiaggel*, à quoi l'on a substitué Faia*qod, abscidii*

3) Bochart, au ch. 1" du liv. 1" du Philcg.

9) i,.,,,.-.., une faux

10) Rapporté par Josèphe, ch. indu liv. 1" de son Histoire.

(Il) Au liv t" conlre Julien.

(12) D'oh II était appelé *Falcifer,*ci-dessus, el dans Ma**crobe,** au lit. I" des Saturnales, ch vm.

(13) Falcctn, insigne messis Au ch vu du même liv. **I"** de Maerobe.

(11) Aurélius Victor, do l'Origine des Romains

(15) Au susdit ch. vu de Macrobo; el Athénée dans tes Deipiiosopliisles, Hv. XV, ch. xiv

(16) Causa ralis superen : Tuscum rale venii in amnem
Auto perorrato falcifer ŏrbi Deus.
Hac «uo Saturnum momini tellure receptum,
urhiibiu regnis a Jove pulsus erat.
Inde diu ǵU mansit Saturnia nomen.
Au **I"** Ii», *des Fastes d'Ovide.*

(17) Primus ab ælherco venit Saturnus Olympo.
Au *liv.* VIH *de l'Enéide.*

(18) ... Latimuque vocari
Maluit, Ilis quoniam latuisset lutus in oris.
h'nétde, liv. VU1.

(19) Rapporté par Macrobe, ch. vu des Saturnales.

(20) Illic capite opertu (Grajeo ritu) res divina Iit, quia primo a Pelasgis, post ab Hercule, ita eam a principio factitatam putant. Au susdit ch. vin du liv. ǂ de Macrolie.

(21) Au XXi' ch. du Lévitique,) 10.

iD'liliióe en son honneur (I), paree que les ancêtres des Juifs dil-il) avaient sui J Saturne (2), fait voir clairement que Saturne n'e-l autre quo Noè, dont le nom, en hébreu, vent dire *cessation du travail* (3), comme le Signifie aussi le mot sabbat. Ainsi attribuer le sabbat à Saturne, c'esl le prendre pour Noé (■'»). »

Nous venons de voir que Noé est le *Satui n<* el le *Janus* des mythologues ; quant à cc qu'il est dans les traditions historiques des peuples, nous nous bornerons à quelli lies témoignages : cai si nous cnln prenions de les rapporter tous, nous sortirions des bornes que la nature de cet ouvrage nous a tracées.

Noé est le A'isul/irusdes Chaldéens. Comme le nom de Noé, celui de Xiulbrus veut dire *repos, consolation.* Bérose, Clialdé n de nation, « homi .e connu de tous les Grecs qui cultivent les lettre s, dit Josèphe *(contre Appion,* liv. 1. § ÍÓ), A cause des écrit» qu'il a publiés en grec . , Bérose, compulsant el copiant les plus anciennes histoires, presente les mômes lécits que Moïse sur le déluge, sur l'arche dans laquelle Noé tut sauvé, il qui s'arrêta sur les mon. .ignés d'Arménie, etc. v Malheureusement il ne nous reste de Bérose que quelques fragments; celui qui se rapporte à notre sujet a élé conserve par Alexandre Polyhistor, puis par *le Syncdlc;* le voici tel que l'a traduit Volney , dans ses *Recherches nouvelles sur l'histoire uncinine,* chap, xil, pag. 130, ¡n-8 Paris, 1822 :

u Xisulhrus fut le dixième roi (comme Noé fut le dixième patriarche) : sous lui arriva le déluge... Kronos (Saturne) lui ayant apparu en songe, l'avci lit que le 15 du mois Dœcius, les hommes périraient par un déluge : en conséquence, il lui ordonna de prendre les écrits qui traitaient du commencement, du milieu eide la lin de toutes choses; de les enfouir en terre dans la ville du Soleil, appelée *Stsparis;* de se construiré un navire, d'y embarquer scs parents, ses amis, el de s'abandonner à la mer. Xisulhrus obéit; il prépare toutes les provisions, rassemble les animaux quadrupèdes et volatiles; puis il demande où il doit naviguer : l'ers *les dieux,* dit Saturne, et il souhaite aux hommes toutes sorles de bénédictions. Xisutbrus fabriqua donc un navire *long de cinq stades, et large de deux ;* il y (il cnlrcrsa femme, scs enfants, scs amis, el lout ce qu'il avait préparé. Le déluge vi il, et bientôt ayant cessé, Xisulhrus lâcha quelques oiseaux qui, faute de trouver où se reposer, revinrent au vaisseau : quelques jour-, après, il les envoya encore A la découverte; celle fois les oiseaux revinrent ayant de la boue aux pieds ; lâchés une troisième fois, ils ne revinrent plus : Xisulhrus, concevant que la terre se dégageait, til une ouverture à son vaisseau, el, comme il se vit près d'une montagne, il y descendit avec sa femme, sa fille et le pilote ; il adora la terre, éleva un autel, fil un sai i ilice, puis il disparut, etc. »

« Quant à nos antiquités, dit Moïse de Chorène, i ite par Volney, *ibid.,* th. xui, pag. 1»3, les compilateurs ne sont pas d'accord sur tous les points entre eux, et ils diffèrent de la Genèse sur quelques autres : cependant Bérose cl Abydène, d'accord avec Moïse, comptent *dix* générations avant le déluge.... ; ils complent aussi *trois* chefs illustres avant la tour de Babel; ils exposent fidèlement i. navigation de Xisulhrus en Arménie. La Sibylle bcrosienuc [que Volney pense être la tille de Bérose] dit : Avant la tour el avant que le langage des hommes fût devenu divers, après la navigation de Xisulhrus on Arménie, *Zérouan, Titan* el *Yapctosthe* gouvernaient la terre ; sciant partagé lo monde, etc. » « Ce fragment, dit Volney. a une analogie marquée avec le *Si ai, Chain* <l *laphel* de la Genèse. » Volney fait d'autres cil .lions, notamment celle qui est tirée d'on u volume quelc Syrien Mari Bas trouva dans la bibliothèque d'Arskak, quatre-vingts ans après la mort d'Alexandre, cl qui portait pour litre ; *Ce volume* a *tic traduit du chtddétncn grec. Il contient l'histoire vraie des anciens personnages illustres, qu'il dit commencer à ¿¿rouan, Tit* n *el Yapetosili; il il txpost par ordre lu série des hommes illustres nés de ces ti ois chefs.* » El, après avoir fait la citation, \ olney les termine toutes en s'exprimant en ce> t nues, *ibid.,* pag. 148 : a Voila donc un livre original chaldéeu. qui, à raison de sa célébrité, excita la curiosité d'Alex indre, cl qui, par ce leger fragment, nous prouve. ‡ l'antiquité réelle des traditions recueillies par Bérose, par Abydène, par la Sibylle; 2' l'analogie de ccs traditions av cc celles du livre juif appelé la G nèse. Celle analogie csl sensible dans cc qui concerne le déluge, l'homme sauvé dans un navire, les trois princes ou chefs du genre humain issus de cet homme, la séparation de leurs enfants, l'entreprise de la tour de Babel, la coufusiou qui en résulte, clc. »

\ olncy, *ibid.,* chap, xv, pag. 179, fail encore cette remarque : « Les Indous terminent celte duréo (du monde depuis l'origine) par un déluge, cl ils remplissent le temps antérieur par *dix* avatars ou apparitions do Visbnou, qui répondent aux *dix rots antédiluviens* [ou aux *dix* patriarches]. Ces analogies sont remarquables el mériteraient d'etre approfondies. »

Sur quoi il csl à propos de remarquer que les Egyptiens, dans l'histoire des Atlantidos, comptent également *dix* générations avant le déluge; que Sanchonialon de Phrygie p irle aussi de *dix* générations des dieux ou heros, qui remplissent le temps que dura la première race des mortels; que les Tartares el les Arabes conservent de mémo le souvenir do *dix* générations, el s'accordent,

ti) Septimo die ollum placuisse; el honorem eum Saturno haberi. *Tacile,* liv V <lo son Illstolr... eli. iv

(2) Quos cum Saturno pulsos, el ceudíiorcs ye«ilis accepimus. *Tacite,* »n même endroit.

(5) Nue, c> «■.Jilo vcl requit-s

(i) *Confrence He la futile mee l'Httloiff sanile,* ch. v cl vu, p. 5Ù-57, iu-8", 2" édit , Avtguvn, 1835.

quoique séparés par d'immenses distances, à marquer ces générations par les noms des patriarches de la Genèse.

NoéestlcSaZyavnjiadcs Indous. SirWilliam Joncs nous a lait connaître beaucoup do traditions indoues; en voici une qu'il a extraite el traduiledu *Ithdgaouata :* « Le démon Hayagriva ayant soustrait les *védas* à la vigilance de Bramah..., toute la race des hommes devint corrompue, hormis les sept riches el Satyavrala, qui régnait alors à Dravira. Un jour que ce prince s'acquittait de ses ablutions dans la rivière Ci ¡lámala, Vichnou lui apparui sous la forme d'un petit poisson, et, après avoir augmenté en stature dans divers lleuves, il fut placé jiar Satyavrala dans l'Océan, où il adressa ces paroles à son adorateur surpris : *Dans sept jours un déluge détruira toutes les créatures gui m'ont offensé; mais tu seras mis en sûreté dans un vaisseau merveilleusement construit. Prends donc des herbes médicinales et des graines de toute espèce, et entre sans crainte dans l'arche avec les sept personnages recommandables par leur sainteté, vos femmes el des couples de tous les animaux. Tu verras alors Dieu face* ‹l *face, et tu obtiendras des réponses* d *toutes les questions.* — Il disparut à ces mots, et, au bout de sept jours, ¡'Océan commença à submerger los côtes, et la terre fut mondée de pluies continuelles. Satyavrala, étant à méditer sur la divinité, aperçut un grand navire qui s'avançait sur les eaux. 11 y entra, après s'élrc exactement conformé aux instructions de Vichnou.... Quand le délugeeul cessé, Vichnou tua le démon, recouvra les védas, instruisit Satyavrala dans la science divine, et le nomma le septième Menou (I), en lui donnant le nom de Vaivasaouala. » *Hecherches asiatiques,* tom. II, pag. 171, traduction de Paris. Le *Mahabharata,* poiime sanscrit de plus de deux cent cinquante mille vers, récemment imprimé â Calcutta sous la direction de M. Wilson, offre le môme récit beaucoup plus développé. Cet épisode du déluge a élé traduit en français par M. G. Pauthier, membre de la société asiatique.

Noé esl le *Coxcox* des Mexicains. Passons de l'ancien monde dans le nouveau. « L'histoire commence par le déluge de Coxcox, dit M. de Humboldt, loin. 11, pag. 175. Ce cataclysme arriva, selon les deux systèmes chronologiques reçus, ou mille quatre cent dix-sept ans, ou dix-huit mille vingt-huit ans après le commencement de l'dÿe *de la (erre.* ¡/¿norme différence de ces nombres doit moins nous étonner quand nous nous rappelons les hypothèses que, de nos jours, Bailly, William Jones el Bentley (*Itech. asial.,* loin. Vil) onl mises en avant sur la durée des quatre *yougas* des Hindous. Parmi les différents peuples qui habitent le Mexique, des peintures qui représentaient le déluge de Coxcox sc sont trouvées chez les Aztèques, les Miztèques. les Zapolhèques, les Tlascaltèques et les Méchoacaneses. Le Noé, XisuUirus ou Menou de ces peuples, s'appelle Coxcox, Tco Cipaclii ou Tezpi. 11 se sauva, conjointement avec sa femme Xochiquctzal, dans une barque , ou , selon d'autres traditions, dans un radeau d'Ahuahuetc *(cupressus Distichia).* La peinture représente Coxcox au milieu do l'eau, étendu dans une barque.

» La montagne dont le sommet couronné d'un arbre s'élève au-dessus des eaux est ('Ararat des Mexicains, le pic de Colhuacan. La corne qui est représentée à gauche, est l'hiéroglyphe phonétique de Colhuacan. Au pied de la montagne paraissent les têtes de Coxcox el de sa femme.... Les hommes nés après le déluge étaient muets : une colombe, du haut d'un arbre, leur distribue des langues représentées sous la forme de petites virgules. Il ne faut pas confondre cette colombe avec l'oiseau qui rapporte à Coxcox la nouvelle que los eaux ‹t sont écoulées. Les peuples de Méchoacan conservaient une tradition d'après laquelle Coxcox, qu'ils appellent Tezpi, s'embarqua dans un *acalli* spacieux avec sa femme, ses enfants, plusieurs animaux, et des graines dont la conservation était chère au genre humain. Lorsque le grand esprit Tczcatlipoca ordonna que les eaux se retirassent, Tezpi fil sortir de sa barque un Vautour, le Zopilale *(Vultur aura).* L'oiseau, qui sc nourrit de chair morte, ne revint pas, a cause du grand nombre de cadavres dont était jonchée la terre récemment desséchée. Tezpi envoya d'autres oiseaux, parmi lesquels le colibri seul revint en tenant dans son bec un rameau garni de feuilles; alors Tezpi, voyant que le soi commençait à se couvrir d'une verdure nouvelle, quitta sa barque près de la montagne de Colhuacan.

» Ces traditions, nous le répétons ici, en rappellent d'autres d'une haute et vénérable antiquité. L'aspect des corps marins trouvés jusque sur les sommets les plus élevés, pourrait faire naître à des hommes qui n'ont eu aucune communication l'idée de grandes inondations qui onléteinl pour quelque temps la vie organique sur la terre; mais ne doit-on pas reconnaître les traces d'une origine commune, partout où les idées cosmogoniques el les premières traditions des peuples offrent des analogies frappantes jusque dans les moindres circonstances? Le colibri de Tezpi ne rappellc-l-il pas la colombe de Noé, celle de Deucalion, et les oiseaux que, d'après Bérose, Xisulhrus fit sortir de son arche pour reconnaître si les eaux étaient écoulées, et si déjà il pouvait ériger des autels aux dieux protecteurs do la Chaldéo? » — *Voyez* Josué, addition, § XV111, cl Líder, addit., §§ VI el VIL

Nous pourrions citer bien d'autres traditions de l'ancien continent cl même de l'Amérique eide l'Océanie; mais il faut nous arrêter. Terminons en faisant connaître les applications que la hiéroglyphique chrétienne a su faire, d'après les interprètes, de l'histoire de Noé. « Noé, dit M Cypricn llo-

lt).¥o¿,enh(ii;r eit.Voh, ouA'ou, ou.Von/i, Veneti est le même nom; le me, première syllabe, n'éUnl qu'uiiarticlo,

bort *(Cours d'hiéroglyphique chrét.,* 5’ article), Noé tendant de son arche les maint vert la colombe qui descend avec la branche d’olivier, figura rállenle des justes de l’antiquité, soupirant avec Tobie cl Mclchisédech vers le Messie pacificateur. Au milieu du déluge de sang des persécutions, il représenla la ferme espérance, cl l'arche d'où il s'élançait figura la cuve carrée ou octogone du baptistère, ainsi que l’indiqne saint Cypricn : *Odo anima in arca salta facta sunt per aquam, quod et vos similiter faciet baptisma.* Enfermé dans son arche de bois, dit saint Justin, martyr, Noé présageait le Christ sur la croix; chacun d'eux contenant en soi les germes d'un inonde futur, l'un périssable, l autre éternel : de sorte que l'arche n’était dans un autre sens que l’image de l'Eglise : *Quid per arcam nisi sancta Ecclesia figuratur. »]*

NOEMA, fille de Lamech et dc Sella, ct sœur de Tubalcaïn *(a* . On croit qu’elle invenía la manière de filer la laine, et de faire la toile el les étoffes. C’esl, dit-on, la même que Minerve, laquelle esl quelquefois nommée *Nemanoum* par les Grecs (b).

NOEMA était l'épouse de Noé, selon quelques anciens rabbins. Ce n’est pas apparemment la même que la precèdente, qui était fille de Lamech le bigame, el de la race de Caïn. Quelques Orientaux donnent aussi ce nom à l'épouse dc Noé ; d'autres rappellent *Batíanos* , ou *Noria,* ou *Tithœa. Vide Fabric., Apocryph.* I *et. Testam, p.* 271, *1.*1.

NOEMAN, fils de Béla, ct petit-fils dc Benjamin. Noéman fut chef de la famille des Noémanicns, dans la tribu dc Benjamin (c).

NOEMI, femme d'Elimélech, ayant élé obligée dc sc rclircr pendant une famine avec son mari dans le pays des Moabites, y perdit Eliméh ch , cl y maria scs deux fils : *Mahalon,* qui épousa Ruth ; cl *Chelion,* qui épousa Orplia. Ces deux jeunes hommes moururent aussi , sans laisser d’enfants ; cl Noémi pril la résolution de sc retirer en Judée. Ses deux brus voulaient la suivre ; mais elle les pria dc demeurer, en leur disant qu'elle n'était point en étal dc les établir dans sa patrie. Orpha la crut, el s’en retourna dans son pays ; mais lluth l'accompagna jusqu'à Belhleein *(d).* Lorsqu’elles y furent arrivées, le bruit s’en répandit bientôt dans la ville. El N’oémi disait : Ne m’appelez plus *Noémi,* c’est-à-dire, *belle;* mais appelez-moi *Mura,* c’est-à-dirc , *amertume,* parce que le Seigneur m'a comblée de douleur. Ju suis sortie d’ici pleine do joie cl de biens, el le Seigneur m'y a ramenée vide el désolée.

Rulli étant un jour allée glaner dans les champs, se trouva dans l'héritage d'un nommé Booz, qui l'invita à suivre ses moissonneurs, ct qui lui fil donner à manger avec scs gens. A son retour Noémi lui apprit quo ce Booz était son proche parent ; et elle fit en sorte que Booz enfin épousa Ruth, ainsi qu'on l'a déjà dit dans l'article de Booz, ct qu'on le dira encore dans celui de Rcth. Ruth enfanta un fils, qui fut nommé Obcd, el les femmes de Bethléem en félicitèrent Noémi. en lui disant : Beni soit le Seigneur, qui n'a point permis que votre famille demeurât sans successeur, et qui vous a donné une personne , qui est la consolation de votre âme et le soutien de votre vieillesse (e). On ignore le temps précis auquel arriva l'histoire de Ruth et de Noémi : mais on sait qu'il y a entre le mariage de Salmon avec Rahab de Jéricho, el la naissance dc David, fils d'isaï, trois cent soixante-six ans, qui ne sont remplis que par ces trois personnes, Booz, Obcd el Jessé. Ainsi il faut qu'ils aient vécu chacun fort longtemps pour remplir cet espace.

N'OGA, ou Noué, fils de David. I *Par.* III, 7; XIV, G.

NOUAA , quatrième fils do Benjamin. I *Par.* VIH . 2.

NOHESTA, fille d'Elnathan, et mère do Joachim, roi de Juda. IV *Reg.* XXIV, 8. A'o*hesta* en hébreu signifie unB couleuvre. — [Elle était femme de Joachim et mère do Joachin. *Voyez* Abdos.]

NOHESTAN. C’esl le nom qu’on donna du temps d’Ezéchias, roi do Juda *(f),* au serpent d'airain que Moïse avait élevé dans le désert, ct qui s'était conservé jusqu'à ce temps parmi les Israélites *(g).* Le peuple superstitieux s'étant laissé aller à rendre certain culte à ce serpent, Ezéchias le fit briser cl lui donna par dérision le nom de *Nohestan ;* comme qui dirait ce petit je ne sais quoi d'airain, ou ce petit serpent d'airain ; car en hébreu *nahas* ou *nachasch* signifie un serpent cl dc l'airain. On montre encore aujourd’hui dans l’église de Sasut-Ambroise â Milan un serpent d’airain , que l'on prétend être celui que Moïse éleva dans le désert : mais on sqil certainement par l'histoire d'Ezéchias, que celui-ci fut mis en pièces de son temps. Pour le serpent d’airain érigé par Moïse, *voyez* ci-après Skrpext el Pncxox, qui est, à ce que l'on croit, le campement où Moïse érigea le serpent d'airain.

NOIX, fruit fort commun et fort connu. Il est dit dans l’Exode, XXV, 33 : **cnpran’arrt** que les branches du chandelier d'or devaient être ornées *de trois coupes en forme de noix,* el qu’il y avait enirechaqiiecoupeune pomme .et un lis ; mais le texte hebreu lit, (rois coupes *qui produisent des amandes,* c’est-à-dire, comme une fleur d’amandier, du milieu de laquelle sortait la lige du chandelier, comme le fruit sort du milieu de la tieur. Le seul endroit où il soit parle de noix, est celui-ci dans le Cantique des Cantiques, VI, 11 : flJR rc:, *Descendí* in *hortum nucum* : Je suis venu dans le jardin des noix ou des noyers.

NOM. Nom de Dieu. *Voyez* ci-devant Jéhovah.-Le nom mis sans addition signifie le nom du Seigneur, que l'on n'expnme pas

(«) *Genes,* iv, 22.
ibi l'lutarch. lib. de hide. el Umide.
(c) .Vuoi. xxv!, -10.
(d) ¡luth, i, i, 2,3, etc.
(e) Vide *¡luth. iv.*
(f) Λ *Hei/.* mu, I. An du inonde 3278, «vani Jésus-Cliriu 722, avant l’ère vulg. 720.,
(ÿ) *h’uni.* XXI, 8.

par résped. Par exemple : *Cum blasphemasset nomen (a) :* Un homme ayant blasphémé le Nom *fut conduit* hors du camp; tous ceux qui l'avaient ouï, mirent leur main sur sa tête, cl tout le peuple le lapida. Le blasphème du nom était ainsi expié.

Le nom de *Dieu* marque souvent Dieu même, sa puissance, sa majesté. *Adjutorium nostrum in nomine Domini* : Notre secours, notre force cl notre espérance est au nom de Dieu, en sa bonté, en sa puissance, etc. Son nom seul est plus puissant qu'une armée. Les Hébreux croient que Moïse, que Jésus-Christ, que les prophètes faisaient leurs miracles en prononçant le nom de Dieu, dont ils connaissaient la vraie prononciation, qui est, disent-ils, oubliée aujourd'hui.

Invoquer le nom tout-puissant de Dieu, servir au nom du Seigneur, bénir le nom du Seigneur, bâtir une maison au nom du Seigneur; dans tout cela le *nom* est mis pour le Seigneur.

Prendre le nom de Dieu en vain (6), c'est jurer faussement, ou sans sujet, el interposer mal à propo§, légèrement, présomptueusement, faussement le nom de Dieu dans ses discours ct dans son serment. Dieu détend de *jurer par les noms des dieux étrangers* (c) ; il ne veut pas même qu'on les nomme parleurs noms, qu'on prononce leurs no us. C'‹ si leur faire trop d'honneur que de jurer eu leurs noms, et les prendre à témoin de ce qu'on dit ou dece qu'on affirme, comme s'ils étaient quelque chose. Les dieux des nations ne sont qae néant; n'ayez pour eux que du mépris. Les Hébreux ne prononçaient presque jamais le nom de B.ial ; ils le défiguraient en disant, par exemple, *Mipfii'joseth* et 1/e-*riboselh,* an lieu de Miphibaal et de Mèri-baal. *Boseth* signifie une chose honteuse, méprisable. Au lieu de dire *Elohim,* il» disent *Elilim,* des dieux d'ordure.

Imposer le nom, est une marque d'empire cl d'autorité. Le père impose le mfm à ses enfants, à scs esclaves, à ses animaux. Il est dit dans la Genèse (dj, qu'Adain imposa le nom à sa femme et à tous les animaux, et que le nom qu'il leur donna est leur véi ¡table nom. Dieu change les noms à Abram, à Jacob, à Sarai. Tout cela marque son domaine absolu sur tous les hommes, et sa bienveillance particulière envers ceux qu'il reçoit plus spécialement au nombre des siens. De là vient encore qu'il a donne le notn avant la naissance à des personnes qu'il se destinait. et qui lui appartenaient d'une manière spéciale. Ainsi il donne le nom à *Jedidiah* ou Salomon, tils de David, au Messie, à saint Jean-Baptiste, etc.—[Jésus-Christ changea le nom d'un de ses apôtres, de celui qu'il voulut établir le chef des autres; il dit à Simon, lils de Jona : *Tu t'appelleras Céphas,* c'est-à-dire *Pierre (Jean,* 1, V2). H est remarquable que le divin Sauveur ail changóle nom de celui qu'il choisissait pour le remplacer, ou qu'il n'ait changé le nom quo de cet apôtre.]

Dieu parlant à Moïse, lui promet qu'il enverra son ange devant lui pour l'introduire dans la terre promise, et lui dit qu'il a mis son nom dans cet atigo : *Est nomen meum in illo (e)* ; il agira, il parlera, il punira en mon nom; il portera mon nom, il sera mon ambassadeur; il recevra les honneurs comme si c'était moi-inêiuc. Eu effet, l'ange qui parlait à Moïse, qui lui apparut dans le buisson, ‹|ui lui donna la Loi sur le mont de Sinaï, parle ct agit toujours comme si c'était Dieu même; el Moïse lui donne toujours le nom de Dieu ; /Ace *dicit Dominus, et locutus est Dominus ntl Moysen.* — [Cet ange, pen-ons-nous, élail Jésu- Christ lui-même, préludant à la restauration de l'humanité. *Voyez* Ange, note, Memra, etc.]

Connaître quelqu'un par son nom, *Novi le ex nomine (f),* marque une distinction, une amitié, une familiarité particulière. Le; rois d'Orienl se communiquaient très-peu à leurs sujets ; ils les voyaient rarement, et no paraissaient presque jamais en publie. Ains: quand ils connaissaient un de leurs servileurs *ex nomine,* qu'ils daignaient lui parler, l'appeler el l'admettre en leur présence, c'était là une grande.marque de faveur. Il n'y avait que les officiers *qui voyaient la l'ace du roi* qui eussent cello prérogative.

Ceux qui dans les assemblées étaient appelés par leurs noms *(g), per nomina vocabantur,* étaient les principaux du peuple, les chefs des tribus, ou des grandes familles; ceux qui avaient quelque emploi cl qmdquo dignité particulière. Dans ces occasions on appelait ainsi, par exemple, Aaron cl scs descendants, Hus el sa famille, Calebel ceux qui lui obéissent, cl ainsi ties autres. On ne nommait par leurs noms que les premiers cl les principaux du peuple. Kocuvï *te nomine tuo (h)* peut aussi marquer : Je vous ai nommément destiné à cet emploi, ou Je vous ai changé do nom, pour marquer que je vous prenais à mon service, comme Nabuchodonosor donna de nouveaux noms à Daniel cl à ses compagnons, lorsqu'il les prit à son service. Dieu parlant du lieu fixe où on lui dressera un tabernacle, ou de l'endroit où l'on lui bâtira un temple, dit que *son nom sera,* ou *habitera en cet endroit (i)* ; qu'on y invoquera son nom, ct qu'on donnera à ce lieu le nom de maison, ou de temple du Seigneur. Ce lieu aura (honneur de porter le nom du Seigneur, d'être consacré à son service, à son culte. Toutes ces expressioni marquent le souverain respect que les Hébreux avaient pour tout ce qui appartenait à Dieu.

Le nom semel souvent pour la réputation. Le nom de Josué devint célèbre dans tout l'. pays (j) ; cl Dieu dit à David *(k),* en lui reprochant son crime avec Belhsabce : *Je vous*

n) *Lerit.* xxiv, **il.**
b) Exod. xi, 7.
ci Exod. xxm, 13.
I‹f) GoiM.n, 20.
(‹•) Etod. nui, îl
Kwl. **xixiu, li**

(g) Num ivi, 2
(n) liai, xuu, 4, *el* x l v, 4.
(i) *Deul.* xlv, 23 ; xvl, 1
U) *Jome,* vi, 27.
(k) II *Ucg.* vu, 9.

ni *pul un grand nom, comme aux grands gui ioni sur la terre.* Je vous ai donné une réputation, un honneur qui égale celui des plus grands monarques.

Susciter le som d'ün homme mort (a), se dit du frère d'un homme décédé sans enfants, lorsque ce frère épouse la veuve du défunt, cl fait revivre son nom dans Israel par le moyen des enfants qu'il lui suscite. Ces enfants sont censés Ills du frère décédé, ils font revivre sa mémoire. Dans un sens contraire, on dit, *Effacer le nom de quelqu'un*, c'est en exterminer la mémoire, détruir< sa race, ses enfants, scs ouvrages, ses maisons, ct généralement tout ce qui peut faire vivre son nom sur la terre. *Nomen eorum detesti in (eternimi (b),* que leurs noms soient effacés du livre de vie; qu'un ne parle plus d'eux, non plus que de gens morts el cachés dans le tombeau ; *le nom des impies pourrira* (c). Il sera en mauvaise odeur; si l'on s'en souvient, ce ne sera que pour le détester.

Isaïe (d) décrivant un temps de disgrâce, ct où les hommes seront très-rares, dit qu'alors *s pt femmes viendront prendre un homme, el lui diront : Nous nous nourrirons, et nous* nous *vêtirons; seulement gue votre nom soit invoqué sur nous; 6t<z-nous de l'opprobre ;* daignez nous prendre pour letnines, ct qu'on nous appelle vos 0pou-.es; qu'on dise, C'est l'épouse d'un tel, *Invocetur nomen tuum super nos.* Le Seigneur sc plaint dans Ezéchicl (e) que ses épouses (Juda cll-raci) sc sont abandonnées à la prostitution, quoiqu'elles portassent son nom; qu'elles ont souillé son sacré num qu'elles portaient comme ses épouses, par les abominations el l'idolâtrie auxquelles elles se sont abandonnées. *Fornicala est in nomine meo.*

Dieu se plaint souvent que les faux prophètes prophétisaient en son nom *(f).* Jésus-Chrisl, dans l'Evangile, dii qu'au jour du jugement plusieurs viendront cl diront *(g] : Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé* en voire *nom, et n'avons-nous pas fait des miracles en votre nom* Y Ailleurs (/i) il dit : Quiconque donnera un verre d'eau froide en *mon nom* ne perdra pas sa récompense; et que celui qui reçoit le prophète ou le juste, au nom du prophète ou du juste, en recevra une récompense proportionnée à son intention (i). Dans tous ces endroits *le nom* est mis pour la personne, pour son service, son amour, son autorité.

Tant de noms d'hommes sc mettent aussi quelquefois pour autant de tôles ; par exemple (j) : *Habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua :* Vous avez un petit nombre de personnes à Sardes qui n'ont pas souillé leurs habits ; cl ailleurs (Aj: *Occisi sunt in terra motu nomina hominum septem millia :* Sepi mille hommes périrent dans ce tremblement de Ierre.

NOMBRE. Ce terme sc prend tantôt pour marquer un petit nombre, il facile à compter, ct tantôt pour signifier le contraire. Nous sommes ‹ n petit nombre, disait Jacob à scs fils , qui avaient saccagé Sichem *(l) :* ¡'Hébreu à la lettre : *Ego aufem viri numeri;* et Moïse au Deutéronome (m) : Tour *demeurerez en petit nombrr parmi les nations ;* l'Hébreu : Vous *serez des hommes de nombre.* Et Job(n): *Breves anni transeant.* L'Hébreu: *Des années de nombre;* cl le Psalmistc (o) : *Cum essent numéro brevi, paucissimi,* etc. A la le!tre : Ils étaient des hommes de nombre.

Nombre désigne quelquefois la multitude, le grand nombre. *Le Seigneur compte le nombre des étoiles (p).* leur multitude, commo portent les Septante cl la Vulgate. Lor-qiic la nuée demeurait sur le tabernacle *des jours de nombre (q),* c'est-à-dire, plusieurs jours. El Salomon r) : *Quo ficto opus est sub sale, numero dierum vita sua.* Ce que l'homme doit faire pendant lout le letups de sa vie.

Le nombre de la nfcrE, ou *le nombre du nom de la bète* dans l'Apo. al) pse (x), marque la valeur numérique de» lellr.s qui co<npose son nom.

Dans le psaume LXX *t],* selon l'Hébrcu, le prophète dit qu'il *ne suit les nombres;* les Septante cl la Vulgate lisent : *Nescio litteraturam;* ou selon plusieurs anciens exemplaires latins : *Nescio negotiation's.* Ils lisaient dans le Grec : *Pragmascius,* au lieu de : *Grammascius.* M iis voici ce que porle l'Hébrcu : *Ma bouche publiera tous les jours voire justice, cl les grâces que vous m'avez faites, parce que je n en sais pa» f* nombre;* elles sont innombrables. Autrement, je publierai tous les jours le salut que vous m'avez procuré; *et quoique je ne sache pas tes lettres,* queje ne sois pas savant, *je ne laisserai pas de considérer votre puissance,* etc.

NOMBRES. Le livre des Nombres est le troisième du Pcnlaleuquc. Les Hébreux l'appellent *Vaiedabber* (u), *ct il parla;* parce que dans l'Hébrcu il commence par ces mois. Quelques Juifs l'appellent *Remiddebar* (r), *dans le désert ;* parce qu'il renferme l'histoire do ce qui sc passa dans les trente-neuf ans du voyage des Israélites dans le désert. Enfin les Grecs, el après eux les Latins, l'ont appelé *les Nombres,* parce que ses trois premiers chapitres contiennent les dénombrements des Hébrcnx el des Lévites, que l'on fil séparément après l'érccliou cl la consécration du tabernacle.

ía) *Ruth* ir, 5,10, etc.
(l>) *Psalm.* n, 6.
c) Prov. x,7.
‹/) *Isai.* n-, t.
e) *Ktech,* xvi, 15.
f) Jerem. xiv, 14,15; xxvh, 15, etc
g) Malth. vu, 2i.
/i) *Marc.* IX, 40.
t l *Malth.* x, 41.
il *Apec ni,* 4.
it)4poc. xi, 13-
i) *Genes,* xxxiv, 50.
m) *Deui.* IV, 27.
n) Job. x\it 25.
o) *Psalin.* civ, 12.
(p) *Piabn.* cxivi, 4.
(q) Xwn. ix, 19.
r) Erele, n, 3.
s) *Apoc.* xm, 17, 18.
0 *Psalm.* Lix, 16, 17.
Vajedaber.
(t) 131m *Hemiddcbar.*

Le peuple ¿tant parli de Sinaï le vingtième jour du second mois de la seconde année après la sortie d'Egypte *(a),* alla au désert de Pliaran, et de là à Cadès , d'où l'on envoya des députés pour visiter la terre promise. *[Voyez* Marches *el Campements,* j Au retour des députés, les Israélites tombèrent dans le découragement et dans le murmure; cl Dieu les condamna à mourir dans le désert, et jura qu'ils n'entreraient point dans la terre qu'il avait promise à leurs pères. Ainsi, après avoir .demeuré un assez long temps à Cadès-Barné, ils retournèrent cn arrière; cl après avoir voyagé trente-neuf ans dans le désert, ils arrivèrent enfin dans les camp ignés de Moal), au delà du Jourdain. On voit dans les Nombres tout ce qui se passa durant cel intervalle. On y trouve les guerres que Moïse fil aux rois Séhon el Og, et cello qu'il fil aux Madianiles, pour les punir do cc qu'ils avaient envoyé leurs filles dans le camp d'Israël, pour engager le peuple dans la fornication et dans l'idolâtrie. On y lit plusieurs lois que Moïse donna duranlces Irente-neuf ans el différents murmures des Israélites, qui furent tous suivis do châtiments do la part du Seigneur.

NOME, canton, province. Ce torme est principalement employé dans la distribution des cantons ou provinces de lu basso Egypte, que l'on partage cn plusieurs nomes, qui portaient le nom de leur ville capitalo.

NOPHÉ, ville des Moabites, qui fut ensuite aux Amorrhéens , el ensuite aux Israélites (ô). *Nophi* était près de Médaba. Il y a quelque apparence que c'est la même que *Nephis,* II *Esdr.* V, 42, ou *Nébo* ou *Nabo,* li *Esdr.* VII, 33, cl I *Esdr.* n, 29, etc. La situation des lieux y convient parfaitement. *Nabo* est jointe â Médaba dans Isaïe, XV, 2; XLVI, 1.

NOPIIET, *Josué,* XVII, il, et ailleurs, se prend pour un canton, une province. Assez souvent (c on le joint à *Dor, Nophet-Dor* ou *Nophal-Dor,* le canton des environs de la ville de Dor, sur la Méditerranée, au midi du mont Carmel, elau nord de Césaréc de Palestine. Dans l'endroit où Josué lit dans la Vulgate : *Terlia pars urbis Nophelh ;* l'IIébreu porte simplement, *tertia pars Nopheth,* le liersducanlon nommé *Nophet.{Josue,XV\l,* 11. ravirwS©. Celle construction prouve que Nophet ne veut pas dire une ville. Les 70 : Roti iò TpÍTO» rñf Maycrà (ou N'a^irà) x l ràf xwpaC «vtüc. L'Hébreu ne parle poinldeces villages.) Ce canton élail aux environs de Dor, et il élail possédé par la tribu de Zabulon pour deux tiers , et par celle de Manassé pour l'autre tiers.

NORAN, ville d'Ephraïm. *Voyez* I *Par.*

('.Violi, in. An du monde 2514, avanl Jésus-Chrisl U-e, jsani l'ère vulg. 1490.
(t>) *Sum* xi), 30.
le) JiMur, xi, 2; lit, 23.
d) *Judie.* v, 8
el Num xvi.30.
f) *Sup* SV.3
g) Sap XU, <1.

VII, 28. Eusèbe met une ville de *Noorath* ou *Naarath* à six milles de Jéricho.

* NOURRICE. *Voyez* Allaitement.

NOUVEAU se met pour extraordinaire, inusité. Le Seigneur a choisi une nouvelle manière de faire la guerre : *Nova bella elegit Dominus (d),* dit Débora dans son cantique. Si le Seigneur *fait une chose nouvelle e),* cl que la terre ouvre son sein pour engloutir ces gens-là, vous saurez qu'ils ont blasphémé le Seigneur; et l'auteur du livre de la Sagesse *(f* , en parlant de la manne, dit que les Hébreux goûtèrent d'une nourriture nouvelle : *Novam gustaverunt escam;* Dieu leur donna une viande toute miraculeuse; el cn parlant des cailles q-ti'il leur envoya *(g)* : Fi*derunl novam creaturam avium.*

Dieu nous promet des cieux nouveaux, et une terre nouvelle au temps du Messie (/i) ; c'csl-â-dirc, un changement universel dans les mœurs, dans les sentiments, dans les pratiques , dans toute l'étendue du monde sous le règne du Messie. On onlend aussi ce passage de ce qui doit arriver au ciel el à la terrea la fin du monde; on y verra un ciel nouveau, et une terre nouvelle, non que les doux el la terre que nous voyons doivent être anéantis cl changés de nature; mais l'air, la Ierre et les éléments seront plus parfaits, ou du moins nous serons d'une nature qui ne sera plus sujette à toutes les vicissitudes et les altérations que nous souffrons de la part des éléments.

Dieu promet aussi â son peuple (ï) une nou*velle alliance, un esprit nouveau, un cœur nouveau;* et c'est cc qui a été pleinement exécuté à la venne du Sauveur.

Un hymne nouveau, un cantique nouveau; ces sortes de choses plaisent ordinairement davantage, lorsqu'elles ont le caractère do la nouveauté.

Dieu dit qu'il va créer une chose nouvelle sur la terre, qu'une femme enveloppera un homme *(j),* cc qu'on entend de la conception cl de la naissance du Messie. Plusieurs nouveaux (/i) l'entendent autrement : Je vas faire une chose nouvelle dans Israël; cc seront ci-après les femmes qui rechercheront les hommes cn mariage. *Voy. Isai.* IV, 1.

Le Sauveur dit, par une espèce de proverbe (/), qu'il ne faut pas mettre do vin nouveau duns de vieilles outres; c'csl-à-diro qu'il ne convenait pas de surcharger ses apôtres d'observances difficiles, avant qu'ils fussent fortifiés par la venue du Saint-Esprit.

NU, NUDITÉ. Ces termes, outre leur signification ordinaire cl littérale, se prennent quelquefois pour dépourvu de secours, ou désarmé. Par exemple, les Israélites, après l'adoration du veau d'or (m), *se trouvèrent nus* nu *milieu de leurs ennemis;* Dieu les abandonna à «ux-mêmes, il les priva de sa pro-

i/i) fiai XXV, 17, *et* Lxxi, 22.
(i) *Euclt.* xi, 19; xvim, 31 ; xxxvi, 26.
(») Jerem. xxxi, 22.
f Sancì. n 67. *Olean. proem,* in *Gena. Can.* 4. Grot *Cattai*
(I) Jlüith. n, 17.
(m) Exod. X Axii, 25. t

lection; Dica fit tirer vengeance de leur crime par les lévites, qui cn tuèrent vingt-trois mille ; et le lendemain Moïse étant monté sur la montagne de Sinaï, Dieu lui dit : *Commandez au peuple de quilter sts ornements,* scs habits, ses armes ordinaires : *Jam nunc depone ornatum tuum.* Le peuple obéit : *Nullus ex more indutus est cultu suo.*

La nudité dbs ríeos était une marque de respect. Moïse (6) se déchausse lorsqu'il approche du buisson ardent; la plupart des commentateurs (c) croient que les prêtres servaient nu-pieds dans le tabernacle, et ensuite dans le temple. Moïse, dans le dénombrement qu'il fait des habits et des ornements des prêtres, ne parle nulle part de leurs chaussures. Les talmudistes *(d)* enseignent que s'ils avaientappuyéleurspiedssurun habit, sur une peau, ou sur le pied de leurs confrères, leur service aurait été illégitime ; que comme le pavé du temple était de marbre, les prêtres conlractaientdivcrscs incommodités dans le temps de leur service, à cause de la nudité de leurs pieds; que pour les prévenir, il y avait dans le second temple un cabinet dont le pavé élail chaud, afin qu'ils y pussent réchauffer leurs pieds; les ablutions fréquentes qui leur étaient prescrites dans le temple insinuent de même qu'ils y étaient nu-pieds.

Il y en a même q.ui soutiennent que les simples Israélites n'entraient point dans ce sainl lieu qu'ils n'eussent quitté leurs souliers cl nettoyé leurs pieds. On applique à cela ces paroles de l'Ecclésiastc (r) : *Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei :* Prenez garde à vos pieds quand vous entrez dans la maison de Dieu. Le rabbin Salomon sur ces paroles du Lévilique (/) : *Sabbatha mea custodite, et sanctuarium meum metuite :* Gardez mon sabbat, cl craignez mon sanctuaire, l'entend de l'obligation de paraître nu-pieds devant le Seigneur. Maimonides *(g)* dit expressément qu'il n'était jamais permis aux hommes d'aborder la maison do Dieu sur la sainte montagne avec des souliers, ou avec un bâton, ou avec son habit de travail ordinaire, ou avec de la boue à scspieds.il y en a qui croient que notre Sauveur lait allusion à cette pratique lorsqu'il dit à scs disciples (/ï) : *Ne faites provision ni d'or, ni d'argent, ni de monnaie dans vos ceintures,* ni *de sacs pour le chemin, ni de robes,* ni *de souliers, ni de bâtons, car ¡'ouvrier est digne de sa nourriture.*

Les Turcs observent encore à présent de n'entrer dans leurs mosquées qu'après avoir lavé leurs pieds el leurs mains, et après avoir quitté leurs chaussures extérieures. Les chrétiens d'Ethiopie n'entrent aussi dans leurs églises que pieds nus (i). Les Brachmanes des Indes onl le même respect pour leurs pagodes. Solin **j)** dii que nul n'entro dans le temple de Diane de Crète, qu'après avoir quitté sa chaussure. Juvénal dit que les rois même des Juifs observent léurs sabbats nu-pieds (AJ.

Exercent ubi fe^u mero pedes abbaia reges.

La nudité des pieds sc met quelquefois dans l'Ecrilure pour la nudité de ce que la pudeur veut qu'on tienne caché : *Prohibe* pedem *tuum a nuditate,* dit Jérémie (/) : Gardez-vous bien de découvrir vos pieds, et de tomber dans quelque action honteuse. Et ailleurs (m) : *Ego nudavi femora tua contra faciem luam, et apparuit ignominia tua.* Les pieds marquent ce que la pudeur tient caché : *Sordes ejus in pedibus ejus (n) et agua pedum.*

La nudité de l'ignominie, ou découvrir la honte d'une personne, marque d'ordinaire une conjonction honteuse et illicite , ou un mariage incestueux (oj : *Ignominiam carnis suce nudavit.* El Ezéchicl, XVI, 37 : *Nudabo ignominiam tuam.* El encore : *Eras nuda el confusione plena.*

La ncdité se met quelquefois pour être *mal vilu* (p). Saül demeure nu tout le jour au milieu des prophètes, c'est-à-dire, peu vêtu, n'ayant pour ainsi dire que la chemise. Isaïe reçoit ordre du Seigneur *d'aller nu (q)*9 c'est-à-dire, vêtucommcun esclave, el demi-nu ; ainsi l'on recommande de vêtir ceux qui sont nus, c'est-à-dire, mal habillés. Saint Paul (r) dit qu'il est dans le froid, dans la nudité, c'est-à-dire, dans la pauvreté, dans le besoin d habits.

Nu sc met pour découvert, connu, éclairé. Job (i) : *Nudus est infernus coram ilio.* L'enfer, le tombeau, le lieu où sont les âmes des morts, esl nu el découvert aux yeux de Dieu, lien perce la profondeur cl les ténèbres.Sainl Paul (i) dit dans le même sens : *Non esl uHa creatura invisibilis in conspectu ejus; omnia autem nuda e4 aperta sunt oculis ejus.*

La nudité d'Adam et d'Eve leur était inconnue avanl leur péché (u) ; ils n'en rougissaient point , parce que la concupiscence et le dérèglement des passions n'avaient pas encore soulevé la chair contre l'esprit, et que leur nudité ne causait ni trouble dans leur imagination , ni rien de déréglé et do contraire à l'ordre et à la raison dans leur cœur. Ils étaient exempts de tout cc qui se passe de honteux dans nous à l'occasion de la nudité des corps. Les animaux n'ont point de honte de leur nudité , el elle ne nous offense point , parce qu'elle n'a rien de déréglé ni de contraire à l'ordre.

(a) *Exod.* XXXIII, 5.
il») *Exod* m, 5.
(c) *Theodorei, in Exod in, et olii passim.*
(d) ¡Inclina l V *de Sacrificio ¡ugt cap.* t, *el Til Middot c.* i, *el Lightfool. I.* It. *¡tora: Hebr. in Malik,* x.
Eccie. tv, 17
if) *Levil. six.* 30.
(g) JUamumid. in Mischnn, t. It *de Renediclion.* p. 34.
(Ji) *Mutth. x,* 9, t0.
(i) Zaga Zitto, évêque abyssin, Description des coutumes de son pays.
(J) *Soliti, c fix.*
(A) *Juvenal, satyr.* 6.
(l) Jerem. n, 25.
(m) Jerem. xm, 26.
(n) *Thren* i. 9.
(ai Aeri/. xi, 19.
p) l *Rrg.* m, 24.
q) hai. xi, 2. 5.
r¡ I *Gir.* ir, 11. H *Cor.* xi, 27. *Ibm.* tut, 55.
‹) *Jub.* XXVI, 6.
i) Hebr. iv, 13
(u) *Genes,* u, 25, *et* m, 7

Quelques interprètes (a) traduisent le texte *de* Moïse : Adam et Eve *étaient sages,* nu *rusés ;* ear l'IIébrcu *harum* a quelquefois celte signification. Mais il est visible par la suite du discours de Moïse qu'il l'entendait d'une nudité corporelle, puisqu'il dit que nos premiers pères, pour couvrir la honte de leur nudité, se firent des ceintures de feuilles de figuier. On a cru *(b)* que les hommes de l'âge d'or allaient tout nus.

NUE, ou Nuée. Lorsque les Israélites sortirent de l'Egypte Dieu leur donna une colonne de nuée pour les conduire dans leurs marches (c). Elle les accompagna depuis leur départ de *Socoth,* selon saint Jérôme dans son Epflrc à Fabiole, ou depuis *Ramessé,* selon d'autres , ou seulement depuis *Ethan,* jusqu'à la mort d'Aaron, selon la plupart des commentateurs. Cette colonne était d'ordinaire à la tête de l'armée d'Israël. Mais quand ils furent arrivés sur la mer Rouge, vis-à-vis de l'hihahirolh, cl que l'armée des Egyptiens eut paru devant eux, la colonne de nuée, qui élail à la téle du camp d'Israël, vini sc placer cnlre le camp des Israélites cl celui des Egyptiens (d) , en sorte que les Egyptiens ne ¡turent approcher des Israélites de toute la nuit.

Mais le malin vers le point du jour , voyant que la nuée s'avançait vers la mer, et suivait les Israélites qui avaient passé dans son lit desséché pendant la nuit, les Egyptiens les voulurent poursuivre ; et ils furent tous enveloppés sous les eaux de la mer Rouge , qui sc renversèrent sur eux. Celle nuée continua toujours depuis à suivre b s Israélites dans le désert. Elle était claim et lumineuse pendant la nuit, pour les éclaiier dans les ténèbres ; el pendant le jour. elle était sombre el épaisse, pour les garantir des chaleurs excessives de ces déserls d'Arabie, où ils voyageaient. Il parait que l'ange du Seigneur gouvernail les mouvements de celte nuée, puisqu'il est dii *Exod.* XIV, 19, *que l'ange du Seigneur qui était au-devant du camp d'Israël vint sc placer derrière eux , cl que la colonne de nuée qui était* d *la (été du camp alla se mettre* d *la queue de l'armée.* Où l'on voit que l'ange et la nuée font le même mouvement.

La même nuée, par scs mouvements, donnait aussi aux Israélites le signal pour camper ou pour décamper (c) ; en sorle que le peuple demeurait où clic demeurait, aussi longtemps qu'elle ne se. levait point ; et dès qu'elle sc levait, le peuple décampait, et la suivait jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât. On lui donne le nom de colonne, à cause de sa forme, qui était haute et élevée comme une pile et un amas de brouillards. Il y a des interprètes (f) qui veulent qu'il y ait eu deux nuées : l'une, pour éclairer ; et l'autre, pour couvrir et pour ombrager.le camp d'hrael. Saint Paul (r/? dit que la colonne de nuée étail la figure du baptême. En effet, elle éclairait les Israélites pendant la nuit , ainsi que le baptême nous éclaire , cl nous rend enfanls de lumière. Elle les protégeait, cl étail un gage continuel de la protection et de la puissance de Dieu, de même que le baptême nous procure l'un et l'autre de ces avantages. On peut voir les commentateurs sur *VExode,* XIII, 21,22, cl XIV, 19, 20, et la dissertation de Christi in. Mtimicnus, *De columna nubis et ignis.* A Goslar, 1712. — [1'oj/c-s Josué, addition, XXVI, XXXI, etc.]

Lorsque le Seigneur apparut à Sinaï, ce fut au milieu de la nuée (/t) ; cl après que Moïse cul dressé el consacré le tabernacle, la nuée remplit son parvis, en sorle que ni Moïse ni les prêtres n'y pouvaient entrer (i). La même chose arriva à la dédicace du temple de Jérusalem *j).* Lorsque la nuée paraissait sur la lente , devant laquelle sc faisaient les assemblées du peuple dans le désert , on jugeait que le Seigneur élail présent Âj. Le mouvement de la nuée qui résidait sur celle Ic.ote élail le symbole de la présence du Seigneur. L'ange descendait dans la nuée , *cl* parlait de là à Moïse, sans être vu du reste du peuple. *Voyez Exod.* XVI, Í0 ; *Num.* XI, 23 ; XII, 5. Il est ordinaire dans l'Ecrilurc, lorsqu'on parle des apparitions de Dieu , de le représenter toujours environné de nuages qui lui servent connu 'de char, et qui voilent sa majesté redoutable. *Job.* XXII, lï : *Psalm.* CHI, 3 ; *Isai.* XIX, t ; *Maith.* XVII, 5 ; XXIV , 30, etc. ; *Psalm.* XVII, 12, 13 ; XC\ I, 2.

Nuée sc met quelquefois pour le brouillard du malin (/) : *Erunl quasi nubes matutina , el sicut ros ¡nane pcrlransiens.* El Isaïe X» Ili, 7 : *Quasi nubes roris.* L'Ecrilurc nous r< présente les nues comme des réservoirs d'eau ou do pluies qui se répandent sur la Ierre au commandement de Dieu (»»): *Qui ligai aquas in nubibus suis :* Dieu lie les oaui dans les nues, comme dans une outre. Il les envoie ensuite sur la terre, comme par le tuyau d'un arrosoir (n) : *Cribrans aquas de nubibus cali.* Job, parlant de la matière du chaos qui couvrait toute la (erre au commencement du monde (u), dit que Dieu avait enveloppé la mer ou les eaux comme d'uno nuée , et qu'il l'avait couverte de ténèbres comme un enfant au maillot est cuveloppé de ses langes. L'auteur de l'EccKssiasliquO emploie la mémo expression *(p) : Quasi nubecula texi omnem terram.* Isaïe *(q)* prie lo Seigneur de bâter la venue du Juste, el d'ordonner aux nuées de le pleuvoir sur la Ierre : *Et nubes pluant Justum.* Quand les auteurs

(a) *Jonathan. Jun. Tremet.*
b) Platot in Politic, p. 272.
c) Exod. xm, 21,22.
d) *Exod.* xlv, 19, 20.
e) 5um. u, 13, 16, 17, etc.; x, 54, 35. *Exod.* il , 54,55.
(f) *Rat'* Salem et *Aben-Ezra.*
<n I Cor. X, 1,2.
{/»> hjod. XIX, 9 ; iinv, 1
(i) *Exod.* vi, 32,53.
(j) t Par v, 15, ni *Req.* vin, 10.
.) Ejod x . 10; xxtm.O. *Num.* 11, 23.
lj Ose vi. i, t(xiii,5.
m) Joù.x'v.,8.
pi) II *fíe/j* xxni, 12.
(o) *Job.* xxxvm, 9
(iq *Redi.* XXIV. G
(</) Isai. x l v , 8.

sacrés nous parlen! de la venue du Fils do Dieu à son second avènement («,, ih nous le décrivent descendant sur les nues el environné de toute sa majesté.

NUI T. Les anciens Hébreux commençaient leur jour artificiel au soir, et le finissaient de même *[b]* ; en sorte que la nuit précédait le jour, cl qu'on disait : *Factum est vespere et mane (lies unus* (c). Ils donnaient douze heures à la nuit, et autant au jour. Les heures du jour el celles de la nuit n'étaient égales entre elles que dans l'équinoxe. Aux autres temps , loisqne les heures de la nuit étaient longues , celles du jour étaient courtes ; el réciproquement, lorsque les douze heures de l i nuit étaient lori courtes, comme dans le grand été, les heures du jour étaient longues à proportion.

La nuit est mise pour lo temps d'affliction cl d'adversité. I ons *ave: ¿prouvé mon cœur, et vous ¡'avez visité la nuit ; vous m'avez examine par le* f<u(d), c'est-à-dire par l'adversité et par la tribulation. El Isaïe, XX!, 12: *Venit mane , et nox...* : Le malin est venu, el voilà la nuit ; nous attendions la paix, cl nous voilà accables de maux eide troubles.

La nuit csl aussi le tempi de la mort. La *nuit vient, où l'on ne peut plus travailler* (e;. C'est Jésus-Christ qui parle. Je dois remplir les devoirs de ma mission pendant qu'il est jour et que je vis. El saint Paul f) dit que le *jour du Seigneur viendra comme un voleur de nuit.* On croit que la fin du inonde cl le jour du jugement viendra pendant la nuit.

Les enfants du jour et les *enfants de la nuit,* dans le sens moral cl figuré, sont les gens de biens el les méchants , les gentils et les chrétiens. Les disciples du Fils de Dieu sont les enfants de la lumière. Us appartiennent à la lumière, ils marchent à la lumière des vérités de l'Evangile; ils brillent comme des astres par l'éclat de leur bonne vie. *Les enfants* de la nuit, au contraire , mar< lient dans les ténèbres de l'ignorance el de l'infidélité, et ils ne font que des œuvres de ténèbres *(g): Omnes enim vos filii l icis estis, cl filii dici: non sumus nodis, neque tenebrarum.*

On a déjà remarqué ailleurs que les anciens patriarches, de même que les héros, dans les temps héroïques, se levaient de très-grand matin, el même pendant la nuit et avant le jour; d'où vient que *sc lever la nuit pour faire quelque chose* se met pour la faire avec soin, avec diligence. *Dieu dit qu'il s'est levé la nuit pour rappeler son peuple (h),* par la voix de scs prophètes , c'csl-à dire, qu'il n'a rien omis pour les tirer de leurs désordres, etc. On peut voir ce que l'on a dit ci-après sous l'article Tù x ù b r k s.

NU.MEN1US , fils d'Antiochus , fut envoyé par Jonathas Machabéc (i), pour renouveler

(a) *Molili.* xxn, 50. *Luc.* xxi, 17. Apec. xiv, 11, «, 16.
(t>) *Levit* XXIII, 52 Foi/fi le Commentaire.
(c) *Genes.* 1,5.
d) Psalm. xv , S.
e) Joan, ix, 4.
f) *Thessal.* v, 2.
g¡ l *Th ss.* v. 5.
h) Jcrem. xxv, 3; xxvi, 3; xx<x, 19; xuv, l
i) l *Mue.* xa, 16. An du inundé 5860, avjul 1'sus-

l'alliance des Juifs avec les Romains cl les Lacédémoniens. Il fut encore député pour la même cause quelques années après par Simon Machabéc . frère de Jonathas *(j)* On ne sait pas distinctement qui était ce Numémtis : mais il jiarall qu'il était très-entendu , puisqu'on l'employa a de si importantes négociations, et qu'il y réussit toujours. Josèphc (/i) rapporte encore des lettres du sénat romain en faveur <lc Jean Airean , données la iiiinièinc année de on pontificat (1), où Nu >énius, fils d'Antiochus, est dénomme comme ambassadeur des Juifs.

NUMISMA CENSES. On lit dans sainl Matthieu (ni),que les disciples des pharisiens el les hérodiens vinrent trouver JésU', pour le tenter, en lui demandant s'il leur élail permis de payer le tribut à César, ou s'ils ne le devaient pas payer ; cl que Jésus , connaissant leur malice , leur <l t : Hypocrites , pourquoi me tentez-vous? Monlrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut: *Ostendite mihi numisma census.* On demande ce que c'élail que celte pièce d'argent, el de quel tribuí Jésus-Christ entend parler? Pour le premier , l Evangile nous apprend que celte pièce d'argent portail l empreinte et l'inscription de Cesar, ou de l'empereur: *Cujus est imago hœc et superscriptio? Dicunt ei: Casaris.* C'était donc une pièce de monnaie de l'empereur romain qui régnait alors, c'esl-à-dire . de Tibère, ou de quelques-uns de ses prédécesseurs. A l'égard du tribut dont il s'agit ici, il y a beaucoup d'apparence que c'était une capitation , ou une (axe par tête. Appicn (n) dit que les Juifs payaient la capitalton ; cl Ulpien o) assure que, dans les provinces de Syrie, b s mâles, depuis l'àgc de quatorze ans, el les filles , depuis douze , jusqu'à soixante-cinq ans, étaient obliges de payer le tribut par tète; cl c'est la propre signification de census.

NUN, fils d'Elisama , cl père de Josué , do la tribu d'Ephraim. Les Grecs lui donneili le nom de iVai'é.au Leu de iVun.On ne sail aucune particularité de sa vio. Il n'est connu dans l'histoire que par sa qualité de père de Josué.

NYCTICORAX, hibou, chat-huant; à la lettre, *corbeau de nuit. Nyx*, en grec, signifie la rimi, et *corax,* un *corbeau.* Le *nycticorax* est défendu par la loi , *Deut.* XIV, 17, el Let *il.* XI, 17. Mais dans le Léviliquc, le mot hébreu ("¡'en *schalac)* est traduit par *mergulus* , un plongeon ; el dans le Deutéronome , un *hibou:* mais sa vraie signification est un *plongeon.* Dans le Deutéronome il y a quelques dérangement- dans les termes de la Vulgato et dans ceux des Septante; ce qui fait qu'on ne peut pas distinctement mar-

chi l4 110, svanì l'èco vulg. t ! I
(Ji l Vac. xir, 22, *el* xv, 15, 16. An du monde 3865, avant Jésus-Christ 135, aunt l'ère vulg 139.
(h) Joseph. inlitj. t. .XIV, *c.* xvi, *p.* tót.
Il) An di h h le 5277, avant Jésus-Christ 123, avan| l'ère vuIg 127.
(m) *Mtaih.* xxn, 16,17,yS, etc.
(n) Apjwi. *Suivie*
(o) Ulpidn. I. lit *digest. de Cc,qil* Vuk *Ficher. de ,Vu mían census.*

qucr à qncl terme hébreu sc rapporte le mot *nycticorax* qui se lit dans les Soplante el daqs la Vulgate , *Peut.* XIV, 17, 18 ; mais dans le Lévilique les Septante lisent *nycticorax;* cl la Vulgate , *bubo* , pour l'hébreu *cos,* que l'on explique d'un *faucon,* d'un *pélican* ou d'un *hibou.* Le même terme *cos* se trouve dans le psaume Cil , 7 , où les Septante et la Vulgate portent *nycticorax.* Mais Bocharl (a) croit que c'est plutôt l'onocroM-*lus,* qui est une espèce de pélican,ayant une grande poche sous le bec, cl au commencement du gosier. Celte poche est si vaste, que l'on dil qu'on y a quelquefois trouvé un enfant tout entier; quelquefois une main avec le bras, ou le pied avec la jambe. Cet oiseau est commun dans l'Egypte , et aux environs de Gaze en Palestine. L'hébreu *cos* signifie une coupe , un vase à boire ; terme que l'on peut aussi employer pour marquer celle grande poche de *ïonocrotalus,* dont on a parlé. Cel oiseau esl solitaire, aussi bien que la chouette *(b)* , nommée .Avis *solitaria,* dans le indine endroit du psaume.

NYMPHAS. Saint Paul , écrivant aux Co-' lossiens (c) , salue *Nymphas* cl l'Eglise qui est dans sa maison. Quelques Latins (d) ont cru que *Nymphas* était une femme: mais le texte grec montre clairement que c'était un homme. (K«i Nvupâv, xai njv xar' otz.ov «ùroi 'Exxljjcrtav. Quelques manuscrits grecs lisent: K«i niv *netp' ciÙt &v* 'ExxXqatc» : L'Eglise qui CSt dans leur maison. Manière de lire qui nous laisserait dans l'incertitude si *Nymphas* est une femme,ou un homme. (Les Grecs font la fòle de sainl Nymphas le 28 de février, el lui donnent le nom d'apôtre. Ils ajoutent qu'il mourut en paix.

• NYSA. *Voyez* Blé, §§ VI cl VII, cl Betii-SAN.

O

()B , esprit d'Ob , esprit de *Python. Voyez* Ptthon.

OBADIA, second fils d'Ozi , de la tribu d'Issachar. I *Par.* VII, 3.

OBDIA , ou Obdias , fils d'Arnan et père de *Sechenias.* I *Par.* 111, 21.

OBDIA, fils d'Asel, de la race de Saül. I *Par.* VIII, 38.

OBDIA , fils de Seméias, de la race des lévites. I *Par.* IX , 16.

OBDIA , vaillant homme de l'armée de David qui l'était venu joindre dans le désert avec plusieurs autres de la tribu de Gad. I *Par.* XII, 9. Le texte porte *de Gaddi;* mais la suite du discours fait voir qu'il faut l'entendre de la tribu de Gad. I *oyez* le verset IA.

OBDIA fut un de ceux que le roi Josaphat envoya dans les villes de Juda pour enseigner le peuple. I *Par.* XVII, 7.

OBDIA , un des principaux de Juda qui signèrent l'alliance que Néhémic renouvela avec le Seigneur. II *Esdr.* X, 4.

OBEI), père de Gaal. *Voyez* Judie. IX, 26.

OBED, fils de Booz el de Ruth, père d'Isaïe , et aïeul de David. *Ruth* , IV, 17.

OBED , fils d'Ophlal, et père de Jchu , de la Iribú de Juda. I *Par.* II, 37.

OBED, père du prophète Azarias. I *Par.* XV, 1. Le texte hébreu cl les meilleurs exemplaires grecs et latins lisent *Odcd* (e), au lieu *iVObed.*

* OBED, un des braves de David. I *Par.* XI, 46.

• OBED, troisième fils de Séméi ou Séméias , qui élail l'alné d'Obédédom , d'une famille lévilique. I *Par.* XXVI, 4, fi, 8.

OBED-EDOM , fils d'Idilhun , lévite (/), et père de Séinéias , de Jozabad , de Joaha , de Sachar, de Nathanaël, d'Arnmiel, d'Issachar, de Phollali (7). Il eut une si nombreuse famille, dit ('Écriture, parce que le Seigneur le bénit ; cl voici la source de sa bénédiction. Lorsque David transportait l'arche d'alliance dans la ville de Jérusalem 7i),Oza ayant témérairement porté ses mains sur l'arche du Seigneur, qu'il croyait en danger de tomber, fut frappé de Dieu , et mourut sur-le-champ. David, effrayé de cel accident, n'osa transporter l'arche dans le lieu qu'il lui avait préparé dans sa maison ; il la mit en dépôt dans celle d'Obcd-Edoin , qui était près du lieu où Oza était mort. Mais non-seulement la présence de l'arche ne causa aucun dommage temporel à la famille de ce lévite, on vil au contraire que le Seigneur le comblait de toutes sortes de bénédictions; co qui détermina David à la transporter, quelques mois après, au lieu qu'il lui avait destiné. Dans la suite , Obed-Edom cl ses fils furent destinés à garder les portes du temple (i). Dans le second livre des Rois (j) Ob< d-Edoin est surnommé *Gethéen* , apparemment parce qu'il était de Geth-Rcminou, ville des lévites au delà du Jourdain. *Josué,* XXI, 24, 25.

I D'autres distinguent plusieurs lévites du nom d'Obédédom ; ils reconnaissent celui dont il esl ici question dans II *Rey.* VI, 10-12; I *Par.* XIII , 13, 14, el XV, 25; el les autres dans I *Par. XV,* 18, 21,24; XVI, 5, 38; XXVI, 4,8, 15.]

OBÉDÉDOM, II *Par.* XXV, 24, descen-

(g) *Bocharl. de Anim. sacr. parle* n, *L* If, *c.* xx.

(b) *Pial.* ai, 7 : *Passer solitarius.* Hebr. : Xüü *solitaria.* ,

lc Couhs. w, 15.

(a) *Ambrcnast. Ansetm tyran. Alti piares.*

(e) Hrô. TT? *Hoded. lia 10 : Vulg. Odcd. Syr. Àwr. Arab Asar, quidam* Graa *A dad*

te) I *Par.* XVI, 5«

(«) I *Par.* XXVI, i.

(«) II *Rrg* vi, tu *el seq , el l Par.* xvi, 38. An du mondo 2939, svanì Jésus-Chrisl 1011 avant 1ère vulg. 10Ü.

(i) I *Pur. XV,* 18,21.

(j) II *Heq* vi, il».

dant probablementd'Ohédédoin,fii^d Idilhun'

OBLIAS. I *ugez* ci-après Opulus.

OBOLE est la vingt-cinquième partie du gicle. *Siclus vignili obolos habet [a).* L'Hébreu lit : *Le side vani vingt gerahs.* Le gérah ot la plus petite des monnaie» hébraïques; -'lie vaut un sou sept deniers cl quinze .rente-deuxièmes de denier de notre monnaie.

OBOT1I, campement des Hébreux dans le désert. De Phunoii ils allèrent à Obolh, cl d'Obolh â Jé-abarirn. *Num.* XXI, 10; XXXill, 43.[I'oyez Marcius,] Ploléméeparle de la ville *d'Oboda* ou *Eboda*, qui esl la même qu'Obolh, dans l'Arabie Pélrée. Pline cl Etienne le géographe en parlent aussi. Etienne l'attribue aux Naballiéens , cl Piine aux Helmodéens (6), peuples d'Arabie. C'esl a Obolh que l'on adorait le dieu Obodos , que Terlulücn (c) joint à Dusarès, autre roi de ce pays.

OBRIZUM. L'or nommé *obrizum* sc trouve assez souvent dans l'Ecrilure. Par exemple, Il Par. 111 . 5 : *Laminas auri obrizi ;* Job. XXV11I , 13: *Non dabitur aurum obrizum pro sapientia;* el XXXI, 24 : *Si obrizo dixi : Fiducia mea ;* el Isaïe, XIII, 12 : *Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo* ; el Daniel , X, 5 : *llenes ejus accincti auro obrizo.* Pline *(d)* dit qu'on appelle *obrizum* l or qui a été plusieurs fois affiné au feu : Aun *experimento ignis est, ut simili colore rubeat quo ignis; atque ipsum obrizum vocant.* Mais le texte hébreu , qui est traduit par *obrizum,* n'est pas toujours le même ; car, dans Tendroit cité des Paralipomènes, le texte original (11 *Par.* 111, 5 : zm» *Aurum bonum.* Septante : zpuriw xaOapà) lit simplement *du bon or,* el les Septante, *de l'or pur.* Dans Job, ch. XXV11I , *du chelem d Ophir* , ou de Tor lin d'Ophir; cl au chap. XXXI il lil simplement *chetem* , qui signifie un or fin cl épuré. Et dans Isaïe, XIII» 12 : *Je prendrai l'homme plus précieux que le Phas cl que l'or fin d'Ophir.* El dans Daniel (X, 5: IJIrt an» o>-on vano) : Scs reins étaient ceinls de l'or pur d'Ophaz. Or l'or *d'Ophir* cl l'or de *Phaz* ou *d'Ophaz,* esl apparemment celui qu'un tirait du pays d'Ophir cl du fleuve Phasis ou Phison , dans la Colchide. *Abriz* signifie, en arabe ou en persan , Tor pur cl sans alliage, que les Grecs cl les Latins appellent *obrizum.*

OBSCUR, *obscurcir.* Nous avons déjà parlé de l'obscurité, en tant qu'elle signifie l'adversité, sous les noms de Nuit el de Tk-Nèmucs. *Un visage obscur* est opposé à un visage serein cl ouvert. Jésus-Chrisl reproche aux pharisiens qu'ils ont le *visage sombre (Maith.* VI : crxv0pa>ro¿) et tristo pendant qu'ils jeûnent; et dans Nahum (e , en parlant de la ruine de Ninne : *Fades universum ut nigredo ollie ; Leurs* Usages sont comme le noir d'une chaudière ; THébreu : Comme s'ils sVlaicnl mis de la suie sur !e visage. Quelques vojageurs (fj assurent quo quelquefois , dans le deuil, les Orientaux sc noircissent le Osage, en le frottant du noir d un chaudron. Joel fait allusion à celle coutume (y) : *Omnes vultus redigentur in ollam.* El Isaïe. XIII, 8: *Faciès comb ista: vultus eorum.* El Ezéchiel . XX. 47 : *Comburetur* ou *nigrescet omnis facies ab Austro usque ad Aquilonem.*

Les livres obscurs marquent le l »n;brau (A): *Collocavit me in obscuris sicut mortuos* sœculi. Dans un autre psaume (i) on lil : *Repleti sunt qui obscurati sunt terree domibus iniquitatum* ; ce que quelques-uns entendent des lieux obscurs, des prisons, où les tyrans retiennent souvent les faibles cl les malheureux. D'autres traduisent : Parce que *les obscurs de la terre* , les pauvres Israélites , sont réduils eu captivité dans les maisons des Babyloniens. Salomon parle *des obscurs,* des pauvres . opposés aux grands cl aux riches (/) : *Vidisti virum velocem in opere s io Î coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles.* L'Hébreu : *Coram obscuris.*

Dans les grandes calamités on dil que le soleil s'obscurcit, el que la lune se couvre de ténèbres (A). Nahum (/) dii : *Non est obscura contritio tua:* \ otre blessure n'est point cachée ; THébreu : *Elle n'est point reprise* 9 ni bandée , ni serrée. Jérémie parlant des portes de Jérusalem *(m : Portœ ejus corruerunt et obscuratœ sunt in (erra* , ou, selon THébreu : *Elles sont languissantes et couvertes de deuil sur la terre.* Les portes sont mises pour la ville.

L'obscurité du cœur cl de l'esprit, dans saint Paul (n), marque Pignorante volontaire el l'endurcissement des Juifs.

OBSERVER les commandements du Seigneur, scs lois, ses cérémonies, son alliance , etc., sont des expressions qui reviennent à chaque pas dans l'Ecrilure *(Exod.* XV111, 21 : V2C'). *Observa eum, et audi vocem ejus : Rcspeclez-lc, el ¿coûtez sa voix.* L'Hébreu : *Soyez sur vos gardes en s i présence,* craignez-le, *vous n'observerez point les songes (Levit.* XIX , 26 : rz'vn sôj. L'Hébreu esl inconnu. Les uns le traduisent par : Foui *n userez point de prestiges ;* d'autres : Vous ne tirerez point d'horoscopes, ou vous ne fascinerez point les yeux, ou vous ne tirerez point d'augures du vol des oiseaux.

Observare custodias. Faire garde dans le temple, à la porte d'un prince, dans un camp, ou même faire garde sur des troupeaux qui couchent à kl campagne. Il est dit que les enfants d Iteli corrompaient les femmes qui faisaient garde au tabernacle *(u).*

ta) Exod. **xxx, 13.**
(fr) Plin. I. \ I, c xx vin.
(ci *Terluit, uit Nation. t* II, *c.* u i.
(d) *Plin. I.* XXXill, c. m.
(e) *Nuhum.* n, U)
If) Tavernier, *Yogage de Perse,* I. Il, c.,ni.
(g) Joel, n, U.
(%) Psalm. c\ur, 3.
(i) *Psalm,* 1 x x iii, 21.
(/) Prue, xxn, 23
(k) *StaUh.* xxn, 21 *lue* mi, ¡V
l) Nahum, ni, 19.
m) *Jerem* xiv, 2
rt) *nom.* i, 24 *Ephes,* iv, 18
o) I *Htg.* n, Î2.

(luit observabant ad ostium tabernaculi.

Obsehveh la mouche de quelqu'un, épier scs paroles pour le surprendre. Les Babyloniens observaient Daniel afin d'avoir occasion de l'accuser auprès du roi ; les Pharisiens observaient Jésus-Christ, et lâchaient de le surprendre dans scs paroles. Salomon veut qu'on *observe la bouche du roi (a),* que l'on garde scs ordonnances, qu'on soit soumis a scs ordres. Ailleurs *(b* il dit que *celui qui observe les vents* ne *sèmera jamais.* Saint Paul reprend les Galales (c), *qui observaient les jours cl les mois*, qui imitaient les Juifs dans la distinction des jours. Ezéchiel (d) dit que celui qui ne *s'observera point,* qui ne prendra pas garde à lui, périra par le glaive. *Seigneur, si vous observez nos iniquités, qui subsistera devant vous* (e)? Si vous entrez dans un examen rigoureux de nos fautes, qui pourra soutenir votre jugement ?

OBSESSION DU DÉMON. On distingue *l'obsession* de la *possession du démon,* en ce que dans la possession le mauvais est entré dans le corps de l'homme, cl ne le quille point, soit qu'il le tourmente cl l'agile toujours, soit qu'il le fasse seulement par intervalles. L'obsession, au contraire, est lorsque le démon, sans entrer dans le. corps d'une personne, la tourmente cl l'obsède au dehors , à peu près comme un importun qui suit et fatigue un homme de qui il a résolu de tirer quelque chose. Les exemples île possession cl d'obsession sont connus dans l'histoire, cl dans ('Ecriture Sainte.

Je crois qu'il faut mettre au rang des obsessions ce une les livres des Rois racontent de Saül ((''), qui de temps en temps était agité du mauvais esprit, cl qui élail notablement soulagé par le son des instruments de musique que David louchait devant lui. Je crois qu'on doit mettre au même rang le démon Asmotléc, qui faisait mourir lous les maris qui voulaient approcher deSara, fille de Ragucl (9). Ce mauvais esprit obsédait proprement cette jeune fille, mais il n'exerçait sa malice que contre ceux qui voulaient i épouser. Le jeûne Tobie la délivra de celte obsession par le moyen du foie d'un poisson, qu'il brûla dans la chambre où ce mauvais esprit exerçait son pouvoir, li y a beaucoup d'apparence que ceux dont il est parlé dans l'Evangile (/1), qui étaient principalement tourmentés pendant les lunaisons, étaient plutôt obsédés que possédés.

On regarde à bon droit tant les obsessions que les possessions du malin esprit comme des punitions de la justice de Dieu, envojees ou pour punir des péchés commis, ou pour s'être livrés au demon; ou pour exercer la vertu cl la patience des gens de bien; car on sait qu'il y a des personnes obsédées qui ont vécu d'une manière très–innoccnte aux yeux des hommes.

Les marques de l'obsession sont d'être élevé en l'air, et ensuite d'être rejeté contro terre avec force, sans dire blessé ; de par er des langues étrangères qu'on n'a jamais apprises ; de ne pouvoir dans les temps de l'obsession s'approcher des chose, Êaintes ni des sacrements, d'en avoir de l'aversion, du n'en pouvoir entendre parler, de connaître el de prédire des choses cachées, et de faite des choses qui surpassent les forces ordinaires de la personne; si elle fait ou dit des choses qu'elle ne pourrait ou n'oserait ni dire ni faire, si elle n'y était poussée d'ailleurs ; si les dispositions de son corps , de sa santé, de son tempérament, de scs inclinations n'ont nulle proportion naturelle à ce qu'on lui voit faire par la force de l'obsession ; si les meilleurs remèdes n'y fout rien ; si le malade fait des contorsions de membres extraordinaires, et que ses membres après cela se remettent en leur étal naturel , sans violence et sans effort. Tous ces symptômes, ou une partie d'entre eux, peuvent faire juger qu'une personne est réellement obsédée du démon.

L'Église ne prescrii point d'autre remède contre ces sortes de maux que la prière, les bonnes œuvres, les exorcismes; mais elle ne condamne pas les moyens naturels que l'on peut employer pour calmer les humours cl diminuer les mauvaises dispositions du corps du malade, par exemple , la mélancolie, la tristesse, les humeurs noires, la bile, le défaut de transpiration, l'obstruction de certaines parties, el tout ce qui peut corrompre, ou épaissir, ou aigrir le sang cl les humeurs. Aussi voyons-nous que la musique soulageait Saül dans les accès desou mal. On a d autres expériences de pareilles guérisons opérées par de- herbes, des fumigations, des essences. C'est aux médecins à entrer sur cela dans de plus grands détails. *Voyez* le *Dictionnaire universel,* litre *des Obsessions.* On peut voir aussi ce que nous en dirons ci-après sur les Possessions du démon.

OCCASION. On appelle *occasion* une circonstance du lieu, du temps, ou de la disposition <le la personne pour faire quelque chose. Saint Paul (i) dit qu'il *fournit aux Corinthiens occasion* on matière *de se glori(ir.* Ailleurs (/) il dit que *le péché a pus occasion de lu loi* , ou du commandement, *pour exciter en lui toute sorte de concupiscence.* Ainsi la loi n'esl pas la cause , mais l'occasion du péché cl des prévarications, en ce qu'elle a irrite l'envie de faire ce qui était défendu : *Nitimur in vetitum.*

Occasion sc met aussi très-souvent pour *prétexte.* Celui qui cherche *des occasions,* des prétextes, *pour répudier sa femme (k). Samson cherchait occasion* de querelle *contre les Philistins (l).* Le roi d'Israël ayant reçu

(0) *Recle.* vui, 2.
tbj *Eccle* xi, L
(ci *Calm.* n, tO.
frf) *Etich,* 11111, k 5.
(e) *Pi dm.* cmx, 3.
<fj 1 lkg- ivi, 13.
i) Tob m,7,B, 9.
n) *Manh* n, 21 ; xm, t i.
i) II *Cor* V, 12.
;) *Rom.* V.1, 8, 11
(A) *bail,* xm, t J
ill *Judie.* XI» A

tics lettres du roi de Syrie, qui lui disait de faire guérir Naaman , crut que ce prince cherchait par là un prétexte de lui faire la guerre (n) ; *Videte quod occasiones quaral adversum me.* Celui qui veut quitter son ami *cherche des occasioni,* dit le Sage *b* . L'Hébreu est différent : *Celui qui esl séparé,* ou dissipé , *recherche suivant son désir.* Celui qui vit dans la dissipation s'égare dans ses désirs, et se mêle de tout; ou autrement, en le joignant à ce qui précède : *Celui qui ferme ses lèvres passe pour prudent* (chap. XVII!, 1) ; *on le recherche avec empressement lorsqu'il esl absent.* Saint Paul prend à témoin les Thcssaloniciens qu'il n'a jamais cherché parmi eux des occasions ou des prétextes de s'enrichir par la (laiterie , ou autrement. *Neque in occasione avaritia (c).*

OCHOZATH, ami ÆAbimélech,roi de Cerare , qui vint avec ce prince el Phicol, général de son armée, pour faire alliance avec Isaac (</). Plusieurs interprètes, aprèsleChal-«léen el saint Jérôme (e}, prennent Ochozath dans un s ns appcllalif, pour une troupe d'amis qui accompagnait Ahimélech. Les S plante donnent à Ochozath le nom de *Paranymphe.*

OCHOZIAS. fils et successeur d'Achab, roi d'Israël (/■). Il régna deux ans, partie seul, et partie avec son père Achab, qui l'avait, dit-on , associé au royaume l'année d'avant sa mort *(g).* Ochozias imita l'impiété de son père, et rendit ses adorations â Baal cl à Astarlé, dont Jézabcl.sa mère,avait introduit le culte dans Israel. L'Ecriture dit que le roi Josaphal ayant équippé une (lotte à Asiongaber, Ochozias le pria de trouver bon que scs serviteurs allassent avec les siens à Ophir. Josaphal eu lit apparemment d'abord assez de difficulté, puisque le troisième livre des Rois porto qu'il ne vimini pas y consentir (A). Mais les Paralipotnèues (i) marquent assez qu'enfin il y consentit, puisqu'ils nous apprennent que ces deux princes ayant ensemble équippé une. (lotte pour aller à Tliarsis, le Seigneur, irrite de l'alliance que Josaphal avait mile avec ce roi impie, permit que celle (lotte fût brisée par les vents , el qu'elle ne pût faire le voyage projeté.

Les Moabites, qui avaient toujours obéi aux rois des dix tribus, depuis leur séparation du royaume de Juda, se révoltèrent *(j)* après la mort d'Achab, cl refusèrent de pajer le tribut ordinaire. OJiozias n'eut pas le loisir ou le pouvoir de les réduire; car vers le même temps étant tombé de la terrasse de sa maison dans la chambre haute qui était au-dessous , il sc blessa considérablement, et il envoya de scs gens à Accaron, pourconsulter Beelsébtib sur sa maladie. Alors le prophète alla par l'ordre du Seigneur au-devant de ccs gens, cl leur dit : *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu dons Israel , que tous allez ainsi consulter Béelsébub, dieu d'Accaron î C'est pourquoi voici ce que dii le Seigneur :* l oux ne *relèverez point du lit* où *cous êtes ; mais vous mourrez très-certainement.* Ayant dit cela, il s'en alla. Les gens d Ochozias étant revenus au palais de ce prince, lui dirent ce qui leur était arrivé. Ochozias leur demanda : *Quelle est la figure el l'habit de cet homme qui vous* a *dit ces choses?* Iis répondirent : *C'est un homme vêtu de poil, qui est ceint sur les reins d'une ceinture de cuir. C'est Elie de Thesbé,* leur répondit-il.

Aussitôt il envoya un capitaine de cinquante hommes, avec scs cinquante soldats, pour arrêter Elie, cl pour le lui amener. Mais ce capitaine ayant parlé d'une manière trop impérieuse à l'homme de Dieu, Elie fit descendre le feu du ciel , qui le dévora avec scs cinquante soldats. Ochozias l'ayant appris , y envoya un autre , qui fut de même consumé par le Lu du ciel avec ses cinquante soldats. Un troisième y étant venu , sc mil à genoux devant Elie, le supplia de lui conserver la vie, cl de venir trouver lu roi. L'ange du Seigneur dit alors intérieurement au prophète qu'il pouvait y aller, et qu'il n'avait rien à craindre. Elie se leva donc, el alla trouver Ochozias, auquel il répéta ce qu'il avait dit à scs gens, qu'il no relèverait point de sa maladie. Il mourut en effet, selon la parole du Seigneur, et Jor.ini, son frère,régna en sa place l'andu monde3108, avant Jésus-Christ 892, avant l'ère t u!g. 890.

OCHOZIAS, roi de Juda, fils de Joram et d'Athalie, surcéda â son père dans le royaume de Juda (A), l'an du monde 3119, avant Jésus-Christ 881, avant l'ère vulgaire 885. Il avait vingt-deux ans lorsqu'il commença â régner, et il ne régna qu'un an à Jérusalem. Il marcha dans les voies de la maison d'Achab, â laquelle il était allié, puisque sa mère élail de cette race, et il fil le mal devant le Seigneur. Ce prince portait aussi le nom de Joachas (/). Le texte du 11' livre des l'aralipomènes *:m* porte qu'il avait quarante-deux ans lorsqu'il commença à régner; ce qui est different du texte du livre quatrième des Rois, qui ne lui en donne que vingt-deux. Mais on croit que le passage des P.iralipomènes esl corrompu. Joram, roi d'Israël, étant allé attaquer Ramolli de Galaad, quo les rois de Syrie avaient prise sur les rois ses prédécesseurs, y fut dangereusement blessé; et se fil porter à Jezrael, pour s'y faire traiter (n). Ochozias, ami el parent d Joram, l'accompagna dans celle guerre, el vint ensuite lui rendre visite â Jezrael. Cependant Jéhu, fils de Namsi, que Joram avait laissé au siège de la forteresse de Ramotb, sesou-

to IV *neg* V. 7.
(b l'rov. svia, 1.
le 1 *Thess.* n,5.

(d) Gen<'3. xxvi, 26. An du monde 2200 , avant Jésus-CJirisilSOO, av.-.fl l'èro viilg. tSOL

(c) *Hieren Qu II,br. m Genes.*

(f) III K *q* xm, 40.

(¡/'Il régni ih'puli 3106 jusqu'en 3108. Achab mourut en 5107, avant kSus-Clirbl 893, avant l'ère vul¿ 8j7.

(h) III *Rca xxn, 50.*

(i) Il *Par.* XX,56,57.

(jl IV *Reg.* i, **1,î.** An du monde 3103,a »ol JéJUi-Chrlst 89-', avant fère vulg. 896.

(fc) IV *Reg* V n, 21. Il *Par.* xxn.

I) Il Par. xn, 17. Vide *el j* 0, *ut lleb.*

'ii) Il *Pur.* xxn, 2.

n) B *Reg* nui, 28;n, 21, 2?,ci 11 *Pur.* xxn, 2, 5,1, 5.

leva contre son maître, cl vint pour exterminer la maison d'Achab, suivant l'ordre du Seigneur. Joram cl Ochozias, qui ne savaient rien de son dessein, allèrent au-devant do lui. Jéhu tua Joram d'un coup de flèche. Ochozias prit la fuite, mais les gens de Jéhu l'atteignirent à la montée de Gaver, qui rd près de Jéblaam, cl le blessèrent mortellement. Cependant il cul assez de force pour aller jusqu'à Mageddo, où il mourut n). Scs serviteurs l'ayanl mis sur son chariot, le portèrent à Jérusalem, où il fut enseveli avec scs pères dans la ville de David. Voilà comme la chose est racontée au quatrième livre des Rois, chapitre ¡X, 21, 22 et suiv.

Mais les Paralipomènes (à) racontent la chose un peu différemment : *Comme Jéhu nlluit pour exterminer la maison d'Achab , il trouva les princes de Juda, el les fils des frères d'Ochozias, qui le servaient, et il les tua tous. Cherchant aussi Ochozias, il le (routa caché dans Sumarie; et après qu'on le lui eut amené, il le fit mourir. On lui rendit l'honneur de la sépulture, parce qu'il était fils deJosaphat,* de. Pour accorder le récit des livres des Rois avec celui des Paralipomènes, on peut dire que dans le passage que nous venons de citer, *Sumarie* est mise non pour la ville, mais pourle royaume de cc nom. Jéhu ayant appris qu'Ochozias était encore dans les terres d'irael, et qu'il n'avait pu regagner le pays de Juda, étant demeuré dangereusement malade à Mageddo, il le lit apporter en sa présence, el le til mourir. *Voyez* les Commentateurs sur le quatrième livre des Rois, chap. IX, 22, 23 el suiv.

OCI1RAN, père de Phégicl,dela tribu d'Aser. *Num.* I, 13; il, 27, etc.

ODA1A, de la race des lévites. 11 *Esdr.* IX, 5. [Il y a eu deux lévites de ce nom, et tous les deux signèrent l'alliance avec le Seigneur au temps de Néhémie, X, 10, 13. L'un d'eux est nommé Odia, vili, 7.]

• ODAIA, I *Par.* IV, 19. C'est ici un nom de femme, cl non pas d'homme, comme le dii lluré par erreur. Odaïa était sœur de Naham cl une des femmes d'Ezra.

'ODAIA, chef du peuple,un de ceux qui.au temps de Néhémie, signèrent le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur. *Néh.,* X, 18.

ODARE ou Odvuen, allié de Bacchidcs , ennemi des Juifs, lut lue par Jonathas Mi-‹h.ibée avec quelques autres attaches commo lui au parti des Syriens (c).

ODAV IA, lévite, père de Diméel. Il revint de la captivité de Babylone. 1 *Esdr.* XL V0. — [Il y a ici deux erreur» : le texte indiqué ne mentionne ni Odavia ni Diméel, personnages à moi inconnus, j

ODEl), père du prophète Azarins. Il csl nommé Oùed dans quelques anciennes Bibles cl Concordances latines. *Voyez* ci-di vani Orn i», et 11. *Par.* XV, 1.

ODED, prophète du Seigneur *(d)* qui, s'étant trouvé à Sumarie lorsque les Israélites des dix tribus revenant de la guerre avec leur roi l'hacée, ramenaient captives deux cent mille personnes de Juda,alla au-devan, d'eux, el leur dit: Vous avez vu que le Seigneur le Dieu de vos pères était en colèie contre Juda; il les a livres entre vos mains. el vous les avez lues inhumainement, en sorte que votre cruauté esl montée jusqu'au ciel : cl après cela vous voulez encore assujettir les enfants de Juda, qui sont vos frères, et ajouter cc péché à tous les autres que vous avez commis. Maintenant donc écoulez Icconseil queje vas vous donner: rcmenezccs captifs, de peur que le Seigneur ne fasse éclater sa colère contre vous. A Odcd se joignirent quelques-uns des principaux de Samarle qui dirent : Vous ne ferez point entrer dans cette ville les captifs de Juda. Pourquoi voulez-vous mettre le comble à nos anciens péchés, cl attirer sur nous les effets de la colère du Seigneur?

Alors les Israélites, touchés de ces remontrances, relâchèrent tous les captifs qu'ils avaient pris ; et les principaux de Samarie curent soin de leur donner les vêlements, la nourriture cl les autres secours nécessaires : après quoi les ayant fait monter surdos chevaux, parce que la plupart étaient si fatigués clsi exténués, qu'ils ne pouvaient marcher, ils les firent Conduire jusqu'à Jéricho, dans les terres de Jmia. Cesi là loul ce que nous savons du prophète *Odcd.*

ODEUR. Fous *m'avez mis en mauvaise odeur parmi les Chananéens,* ou Fous m'avez *fail sentir mauvais parmi ces peuples,* disait Jacob à scs tils, après le meurtre de ceux do Sichem (e). Les Israélites se plaignent do même à Moïse el à Aaron (/") ; Fousai-rz *fait sentir mi uvais notre odeur aux yeux de Pharaon.* Cette manière de parler sc rencontre assez souvent dins le texte hébreu; mah sainl Jérôme l'a rendu par d'autres expressions équivalentes. Dans un sens contraire, saint Paul (y) dit qu'il *csl la bonne odeur de* Jésus-Christ *dans ceux qui se sauvent, cl dans ceux qui périssent; aux uns une odeur de vie qui donne ht vie, et aux autres* une *odeur de mort qui donne la moi l.*

Dans les sacrifices de l'ancienne Loi. l'odeur des victimes immolées au Seigneur nous esl représentée dans l'Écriture cimine une odeur agréable â Dieu (/i): *Odoratus esl Dominus odorem suavitatis, et odor suavissimus victima Domini* (i). On dit à proportion la même chose des prières, qui Sont comme une bonne odeur (¡ni monte devant le Seigneur. *Dirigatur oratio mea sicut incensum* ia *conspectu luo (j).* Et sainl Jean dans l'A-

An du rronde 3130, avant Jésvs-Chrisl 880, avant l'ère vu'g M1.

(•i) An du monde 3120, avant Jiaus-Chrbl 880, avant l'fcru vulg 881.

(bill Pur un, 8,9, 10, He.

(<) l Mue it, (W. An du luonde3815,avant Jêsns-Clirbl 15». avant l'èro vulg V.B.

(dj llJ'-jf xi»..i,0. Ai du monde 3_o3, av.nl Jé»us-Chrivl 757, avant l'ère vulg. 7tt.

(e) *Genes,* xxxw, 30.

(f) *Exod.* v, ïi.

ó/) Il Cor. xi, 15, IG.

/i) *Genes,* vin, il.

i) Exod. xxiv.

j) Esulili. Clt, Î-

pocalypsc (ci) nous représente les vingt-quai re vieillards *avec (les vases d'or pleins de parfums, qui sont les oraisons des saints.*

L'odeur du feu (6) se met quelquefois pour la flamme qui consume quelque chose; par exemple: *Quomodo si rumpat quis filium de stupœ tortum putamine, cum odorem ignis acceperit.* El encore: *Sicut solent ad odorem* (autrement *ad ardorem), ignis ligna consumi.* Dans Daniel, *odor ignis* semble marquer que les habits même des trois jeunes hommes jetés dans la fournaise ne se sentirent pas du feu, *quod odor ignis non transisset per eos.*

* ODIA, levile, *Neh.* VIH, 7. *Voyez* Odaîa.

ODOIA, 1 *Par.* V, 24, de la tribu de Manassé, cl distingué parsa valeur.

ODOLLAM, Oduillm ou Adullam, ville de la tribu de Juda *(c).* Eusèbe *[d)* dit qu elle élail â douze milles d Elcuthéropolis, vers l'orient. Ainsi elle élail dans la partie méridionale de la tribu de Juin, vers la mer Morte. Josué (c) tua le roi *à'Odollam,* cl David, pendant sa fuite, se relira dans la caverne d'Odollam (fj. [I *oyez* Adullam.]

* ODOVI K, ou Odvïa, lévite, père de Josué cl de Cedmihcl, dont les descendants revinrent de la captivité avec Zorobabel, au nombre de soixante-quatorze. *Esdr.* 11, r0 ; *h.* VIL » •. 44.

* ODUIA. I *oyez* l'article précédent.

ODUIA, le premier des sept fils d'Elioénaï, de la race rôyalc de David. 1 *Par.* 111, 2Î.

' ODUIA, benjamile. 1 *Par.* IX, 7.

OEIL. Tout le monde sail ce que c'esl que l'œil. Les Hébreux donnent aux fontaines le nom *d'yeux (g).* Ils donnent aussi ce nom aux couleurs (A : *La manne avait iati de bdellium.* Celle expression csl assez commune même dans noire langue. On dii d une pierre précieuse cl d'une belle étoffe qu'elle a un bel œil. L'on appelle en hébreu *l'ail mauvais* (r, pour dire ¡'envie, la jalousie, la mesquinerie, l'épargne mal placée. *L'ail simple (j), le bon ail,* marque la libéralité , l'aumône, l'inclination â faire du bien. *L'ail de l'âme,* dans le moral, marque l'intention , le désir. Trou ver grâce aux jeux de quelqu'un, être bon ou agréable aux yeux d'un autre, sont des expressions fort communes parmi les Hébreux, el qui sont plus claires que ne pourrait être l'explication qu'on leur donnei .ut.

Mettre ses yeux sur quelqu'un, lui faire du bien, le combler de faveur, ou simplement voir nue personne avec amitié. Joseph dit à ses frères de lui amener Benjamin, son jeune frère, afin qui! mette les yeux sur lui *(k).* Dieu menace de mettre «es yeux sur les Israélites en mal, cl non en bien (/) : *Pon un oculos meos super eos in malum, et non in bonum.* Le Psalmisle dit que les veux du Seigneur sont sur les justes (m) : *Oculi Domini super justos, et aures (jus ad preces eorum.* Il promet d'affermir sci yeux sur ses amis (n), *Firmabo super te oculos meos.* Nabuchodonosor recommande à Nabuzard m de mettre scs yeux sur Jérémie, et lui permettre d'aller où il voudra (o). Mais quelquefois de pareilles expressions se prennent en uu sens opposé, pour la sévérité de la vengeance; par exemple(p). *Ecce oculi Domini super regnum peccans, el conteram illud a facie terra.*

C'csl encore une expression fort commune: *Votre ceil ne pardonnera pas ;* ¢u votre *ail ne pardonne pas; mon ail vous a pardonné (q),* apparemment parce que l'œil dans ccs rencontres csl l'organe qui marque la compassion ou la fureur; la vengeance on le pardon ; la douceur ou la sévérité, que a os yeux s'adoucissent, ou s'irritent pour ou contre eux.

Eir e l oeil de l'aveugle, ou servir d'œil à l'aveugle, s'entend assez *{r).* Les Perses appelaient *les yeux du roi,* les officiers qui vrillaient sur scs intérêts, qui avaient le maniement de ses finances.

J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne regarder vas mème we merge *$j :* manière de parl< r fort expressive, que l'explication ne peut qu'affaiblir.

Servir a l oeil (/), c'est le propre d'un esclave, qui ne sc conduit que par crainte, *servi ad oculum.*

La concupiscence des yeux (u), *ou* le désir des yeux r) , comprend tout cc que la curiosité, la vanite, l'amour des créatures, l'amour du plaisir recherchent, les attraits du beau, du bon, de l'agréable , du flatteur, du superbe, en un mot tout cc que *les yeux* peuvent presenterà des yeux livrés à leurs passions.

Le scandale des yeux. Dans Ezéchiel r) : *Offensiones oculorum suorum abjiciat :* Que les idoles des Egyptiens ne séduisent point vos yeux; mais ils n'ont pas voulu abandonner ccs abominations de leurs jeux : i'nus-*guisque abominationes oculorum suorum non projecit.* Salomon dit qu'il ne s'est rien refusé de ce que ses yeux ont désiré (y).

La hauteur *ou* l'élévation des yeux, esl mise pour l'orgueil (z) : *Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi.*

Les femmes se teignaient les yeux avec de l'aulimoine. I *oyez* ci-devant Antimoine.

(«) Apoc. v, 8.
(b Jîhfic. IV, II; xvi, 9. *Dan.* ni.91.
r *Josué,* xi», IS. II *Par.* xi, 7. 11 *Mac.* xu, SS.
a) Euscb. in locis,
e\ Josué, m, 15.
(} I *Rcfr* XAH, I.
(c) py *Oculus, fous, color.*
(/i) *Num.* xi, 7.
(i) *Prov.* Ain, G; xxiii, 9 *Maith,* xx, 15 *Rom.* xa, 8, *ci* II *Cor.* via, 2; Ix, II, 15. *Eccli* xn, 8, 9, 10.
(i) Rom. xa, 8, *et* 11 *Cor.* a h i, 2 ; ix> 11, 13 •
É*) Genes.* uiv, 21.
I) XriWj, it, 4

(m) Psalm. xxxiihiG.
(h) *JPsulm.* XXXI, 8.
(o) *Jerem.* x<\ix, 12; \l , I.
(p) *Amos,* u, 8.
¡7) *Kzech* v, II ; vni, *yasâm*
(r) Job. XXIX, ft.
(il *Job.* XXXI, I
(Z) *Ephes,* a i, G *Cotoss* m, 22.
lu} I *Joan.* n. IG.
(v| *Ezech.* un, G»21, -j
(x) *Kzccll.* XX, 7, 8
(i/) *Eccte.* n, B.
(i) Ecdi \in«, 5.

Saini Paul dit que les Guíales (n) se seraient volontiers *arraché les yeux pour lui,* lorsqu'il commença à leur prêcher, pour exprimer d'une manière exagérée leur zèle, leur amour, leur attachement, leur reconnaissance. Dans un sens contraire, les Israélites dans le transport de leur emportement disaient à Moïse : *Voulez-vous encore nous arracher les yeux* (6)?

Les Hébreux appellent *la prunelle* la noire fille de l'œil : *Que votre prunelle ne se taise point* (c), qu'elle ne cesse de pleurer. *Garder comme la prunelle de l'œil* (d), garder précieusement : *Qui vous touche louche la prunelle de mon ail* («), m'offense dans cc que j'ai do plus cher.

OEUVRE. *Opus.* Ce terme a plusieurs significations. *Qtiod est opus vestrum (f),* disait Pharaon aux frères de Joseph; quelle esl votre profession, à quoi gagnez-vous votre vie? *Dieu se reposa de son ouvrage (y),* il cessa de produire de nouvelles créatures. *Opus Domini terribile (h)* ; les terribles merveilles que Dieu fit au milieu de son peuple. *Opus fusorium, abietarium, carpentarium, polymitarium, pigmentarium :* ouvrage en fonte, en menuiserie, en broderie; ouvrage de parfumeur, de charpentier, etc. *Non morabitur opus mercenarii lui apud le usque mane:* Le salaire du mercenaire ne demeurera pas chez vous jusqu'au malin, (i) : *Opus* est mis pour *merces operis.* Ce terme se met aussi souvent pour la conduite de la vie: *Nihil puerile, gessit in opere (j) ;* et, *Da illis secundum opera eorum (k).*

On reproche souvent aux Juifs d'avoir adoré *les œuvres de leurs mains,* les idoles qu'ils se sont faites à eux-mêmes (f). *L'oeuvre de Dieu* marque quelquefois sa vengeance. Pons *dites que l'œuvre du Seigneur tienne au plus tôt, cl que nous voyions* (m).El encore(n) : Seigneur, vous nous donnerez la paix; car c'esl vous qui avez fail lout co qui nous csl arrivé : *Omnia euim opera nostra operatus es nobis.* Et ailleurs(o): Le Seigneur se prépare à faire son ouvrage; mais c'est un ouvrage qui lui est étranger : il va se mettre à son travail ; mais ce travail n'est point son inclination : *Ut faciat opus suum, alienum opus ejus : ut operetur opus suum, peregrinum est opus suum, peregrinum est opus ejus cb eo.*

Isaïe, XXXII, 17 : *Erit opus juslilitc pax : La paix sera l'ouvrage,* ou plutôt la récompense *de la justice.* El Psalm. GVili» 20 : *Hoc opus eorum qui detrahunt mihi:'ïc\\e* sera la peine de me, calomniateurs. El Isaïe, XL, 10: *Ucce merces ejus cum co, el opus illius coram ilio :* 11 porte avec lui la récompense cl le prix des travaux. Habac. 111. Í7 : *Mentietur opus oliva :* L'ouvrage de l'olivier mentira; **cl** arbre ne récompensera pas celui qui l'aura cultivé. I Mac. **II,** 17 : *Prosperatum est opus in m inibus eorum :* L'entreprise a réussi entre leurs mains.

Les oeuvres de la loi, opposées aux œuvres de la justice et de la grâce , sont les œuvres cérémonielles de la loi de Moïse. *Les œuvres mortes* sont le péché. *Les œuvres de la chair* sont celles qui ont pour principe la concupiscence. *La foi sans les œuvres est morte (p,'* c'est-à-dire, la foi qui n'est point animée par la charité et qui ne produit point des bonnes œuvres morales est morte el inutile.

'OFFICIERS *delà cour cl des années des rois hébreux.* Dom Calmet a fait sur eux une dissertation qui est une de celles que l'on trouve dans la Bible de Vence, tom. VI. Ces officiers avaient des titres différents ; doni Calmet les classe dans l'ordre que voici : Fils du roi, — Précepteurs cl nourriciers des enfants du roi, — Intendant ou maître de la maison du roi, ■ Chancelier ou officier appelé *Mazechir,* — Secrétaire du roi, —Ami ou favori du roi (ce n'était pas un fonctionnaire), — Second ou vicaire du roi, — Prêtres ou prophètes du roi, — Conseillers du roi, — Intendants du roi, — Intendants des tributs ; — Officiers de la bouche du roi, — Eunuques du roi, — Gardes de la porte du roi, — Gardes du corps du roi, troupes qui l'accompagnaient, coureurs , — Prince de la milice, — Prince des tribus, — Chefs de mille hommes , de cent, de cinquante et de dix, — Officiers nommé *schulischim,* — Ecrivains des armées,— Ecuyers, —Officiels nommés *soterim,* ou *scholcrim.*

Officiers *de la bouche du roi.* Us sont assez bien marqués sous Salomon (c'esl dom Calmet ‹¡lll parle); mais il ne paraît pasque les rois ses successeurs aient été en étal d'imiter sa somptuosité el sa magnificence. Cc prince avait douze intendants qui fournissaient à sa maison tous les vivre» et toutes les provisions nécessaires (III *Jleg.* IV, 7 el suivants). Ilsservaienlchacun un mois,dataient leur département dans les divers cantons d'Israël, afin que le peuple ne fût point foulé, cl que la table du roi fût mieux servie,en partageant ainsi les temps cl les lieux d'uù l'on tirait les provisions de houche. On consommait chaque jour à la table de ce prince trente cores de fleur de farine, el soixante cores de farine *(Ibid.,* 22 el 23. Le core est une mesuro qui contient environ deux cent quatre-vingt-cinq litres); pour la viande, on tuait dix bœufs gras ou engraissés exprès, vingt bœufs tirés du troupeau, cent béliers,el en outre il y avait de la venaison,des bœufs sauvages, des chevreuils, des cerfs et de l.i volaille. Tout cela fait assez voir quel pouvait être le nombre de ceux qui composaient la cour de cc prince La reine de Saba, étant venue exprès à Jéru-

(7) *Calai,* iv, 15.
d>) .Yten. xvi, I i.
(4 *Threi.* u. 18.
ŧ) *Veul.* xx«.v, 10.
(e(*Zach* u, 8.
if) Gerir» x l v i, 33 ; xtau, 3.
(ÿ) *Genet* n.l.
|i<) *Kzo4.* xxiiv, 10.

(i) iepîL six, 15.
(i) Tub i, I
A) *Psalm.* XXVII, I.
I) ¡¡ui. ti, S
111) Imi. v, 19.
n) *liai.* XVvi, 12.
(u) *Isai.* twin. 21.
(p) *Jacob* n, 17.

Baleni pour voir de ses yeux cc que ia renommée publi til de 1i sagesse de Salomon, ne vit lien avec plus d admiration que le nombre, la propreté cl l'ordre de scs offi- l iers, de ses é< h.insons, de ceux qui le servaient à (able (HI *¡leg.* X, 5, cl la profusion cl la délicatesse des viandes qui lui étaient servies. Ce prince nous apprend lui-même qu'il avait des bandes de musiciens cl de musiciennes, cl qu'il n'avait rien épargné pour avoir une vaisselle propri? el précieuse, el des vases a boire magnifiques *(Ecclc.* 11, 8). Tout cela élail d'or (il *Pur.* IX. 20). On servait vraisemblablement sur la table dis rois de Juda el d Israël tout ce qui d rail être donné à mangera ce grami nombre d'officiers, qui avaient tous bouche en cour; car leur nombre élail extrêmement grand. Si l'on en croit les écrivains les plus exacts (A illaipaini et Calvisius), on comptait quarante-huit mille six cents hommes, ou même cinquante mille à la cour de Salomon. Jezabel, outre les officiers de sa maison, nourrissait de sa table (III /'c/. X\ Hi» 19) quatre cents faux prophètes d'Aslarlé : *Prophetas lucorum* (Ilébr. : *Acra* tel *Astarte} quadringentos*, etc. L'histoire nous apprend que les rois de Perse donnaient ordinairement à manger par jour à quinze mille hommes dans leur cour *(lltrodol.* lib. \ il, cap. X vu ; *Athen.,* lib. X, c ip. x), cl qu'ils faisaient servir sur leurs tables généralement tout ce qui devait être di^liibué à leurs officiers pour leur nourriture (Al/ien.t lib. A i, cap. xiv). — Samuel (l *lleg.* Vili, il cl suivants), prédisant aux Israelites le droit du roi qui devait régner sur eux, leur dit que ce prince prendra leurs filles pour lui servir de parfumeuses, de cuisinières cl de pâtissières. qd'il prendra leurs serviteurs cl leurs servante'»,el leurs jeunes hommes pour cultiver ses terres et pour ses ouvrages de la campagne, en un mol que loal le peuple deviendrait esclave du roi : c'élail en effet la condition des peuples d'Orieiil à l'égard de leurs princes; les rois d'Oricnl traitaient leurs sujets comme des serviteurs, faisaient sur eux des exactions onéreuses, excessives el viol» nies, liraient la dime de leurs biens, exigeaient des corvées. Il y avait des officiers établis pour faire toutes ccs choses au nom du roi.

Omcisns *militaires,* ou Chefs *de mille hommes, de cent, de cinquante et de dix.* Audessous du général on reconnaît les chefs de mille ou les tribuns, les capitaines de cent hommes, les chefs de cinquante liomûles, les *schalischim* (an^vc) ou les lierciers, el enfin lC' décurions. L'armée élail distinguée partrihu>, et alors tous eux qui poux aient porter les armes cl qui étaient choisis pour aller à la guerre y marchaient ; les tribus étaient divisées en divers corps de mille hommes, suivant les familles et les villes de leurs demeures, autant qu'il se pouvait f lire, el ccs corps de mille hommes étaient commandés par un ofln ier de la tribu, de la ville ou de la famil e; à ces officiers étaient subordonnés les capitaines dont on a parìe; les co npaguíes n'excédaient pas d'oru.mn . .v mbro de cinquante hommes, comme il parait parce qui arriva à ces capitaines de cinquante hommes, qui furent envoyés à diverses fois à Elie (IV *Peg.* 1,9 cl suivants) pour l'obliger à venir trouver le roi Ochozias. On voit tous ces officiers désignés dans Moïse *(Exod. W* 111, 25; *Deut.* 1, 15); on les conserva tant que la nation se gouverna par elle-même, cl ils paraissent encore sous les Machabéos (I *Mac.* 111,55). — Chez les Perses il y avait, outre les généraux de l'armée, dos chefs de dix mille, des chefs de mille ou ‹ hiliarqucs, des ccnteniers el des décurions. C'était le chef de dix mille hommes qui créait ses chiliarquos, ses centeniors et scs décurions, dit Hérodote (lib. VII, cip. l x x x i). — Moïse parle des *schalischim* ou lierciers qui étaient àia lê'c de Farinée do Pharaon *(Exod.* XIV, 7 : *Et duces totius exercitus;* Ilebr. : *Et schalischim super omnia hœc)*\ c'étaient apparemment les chefs des troupes de l'Egypte, cl les premiers officiers des Etals de ce prince. La même dignité parait aussi chez les Hébreux cl chez 1rs Chaldéens. Il en csl fait mention dans l'histoire de David el de Salomon (II *Reg.* XXII. 8 cl suivants; Hi *¡leg.* IX, 22: *El duces;* Hr‹ *El schalischim),* cl dans Ezéchiel (XXill, 15: *Formam ducum* [Ilebr., *schalischim ; omnium},* lorsqu'il parle des Chaldéens; el dans Daniel (V, 7, 29; \ 1, 2;, Balthasar, roi de Babylone, cl sous Darius le Mède.C'étaient probablement les trois» premiers officiers de la couronne, qui avaient sous eux plusieurs officiers subalternes, nommés du même nom de *schalischim*, mais qui n'approchaicnl pas de la dignité des trois premiers. Les *schalischim* do David étaient Jesbaam, Eléazar cl Scmma (Il *Reg.* XXIII, Sel suivants; \ *Par.* XI, 11, 12), qui commandaient à un grand nombre d'autres officiers inferieurs, nom nés aussi *sc/mlischiin.* L'Ecriture en marque trente-sept dans le chapitre XX111 du ‡l livre des Rois, cl clic y en ajoute seize, dans le chapitre XI du ‡r livre des Paralipomènes. Dans les empires des Chaldéens cl des Perses, ccs trois grands ofl'u iers étaient établis sur les satrapes ou gouverneurs des provinces. Plusieurs de nos interprètes, d'après saint Jérôme, entendent par *schalischim* les seconds en dignité vl en autorité après le roi, ou plutôt les trois premières dignités du royaume, qui sont celles de général de cavalerie, de général d'infanterie, cl d'intendant des finances; c'est cc qu'il entend par le nom de *(i Fl ilœ*, dont se servent les Septante : *Principes equitum, peditumque erant et tribulorum.* Saint Jérô.iiciu cap. XXill *Ezech.t* a *Tnstatas*, *quos nos principes* prmcipum interpretati sumus.»*Ibid.* : aTrislulæ : *Nomen est apud Grœcos secundi gradus post regiam dignitatem,* v

OFFRANDES. Les Hébreux avaient plusieurs sortes d'offrandes qu'ils présentaient au temple. Il y en avait de libres, cl il y en avait d'obligation : les prémices, les décimes, les hosties pour le péché, étaient d'obligation ; les sacrifices pacifi pies, les vœux, les

offrandes de vin, d'huile, de pain, de sel cl d'autres choses, que l'on faisait au temple ou aux ministres du Seigneur, étaient de dévotion. Les Hébreux appellent en général *corbanQprp)* toutes sortes d'offrandes, [Voyez Cordax.] Ils appellent *mincha* (rruc, *munus, oblatio)* les offrandes de pain, de sel, de fruits et de liqueurs, comme de vin et d'huile, que l'on présentait au temple. Les sacriüces ne sont pas proprement des offrandes ; on ne les désigne pas d'ordinaire par ce nom.

Les offrandes de grains, de farine, de pain, de gâteaux, de fruits, de vin, de sel, d'huile, étaient communes dans le temple. Quelquefois ces offrandes étaient seules, et quelquefois elles accompagnaient les sacrifices. Le miel ne s'offrait jamais avec les sacrifices, mais on pouvait l'offrir seul (a), en forme de prémices. Or voici les règles qu'on observait dans la présentation de ces offrandes, nommées en hébreu *mincha* ou *korban mincha;* dans les Septante, offrandes de sacrifice, et dans sainl Jérôme de même, *oblationem sacrificii (Levit.* II, 1 : nruapnp. Sept. : Sùsov Ô'jt îx v. Vulg. : *oblationem sacrificii).* Il y avait de ces sacrifices , ou do ces offrandes , de cinq sortes : 1' de pure farine; 2' de gâteaux de diverses sortes cuits au four; 3° de gâteaux cuits dans la poêle; V d'une autre sorte de gâteaux cuits sur le gril, ou dans une poêle percée; 5' les prémices de grains nouveaux qu'on offrait ou purs cl sans mélange, ou rôtis et grillés daus l'épi, ou hors de l'épi.

Les gâteaux- étaient ou pétris avec l'huile d'olive, ou cuits dans l'huile, dans la poêle, ou simplement frottés d'huile après avoir été cuits. Le pain offert pour être présenté sur l'autel devait être sans levain, car le levain ne s'offrait jamais sur l'autel, ni avec les sacrifices (6); mais on pouvait faire des présents de pain ordinaire aux prêtres, et aux ministres du temple.

Les offranres , dont on vient de parler, étaient instituées en faveur des plus pauvres, qui n'étaient pas en étal de faire des sacrifices d'animaux; cl ceux même qui offraient des victimes d'auimaux n'étaient pas dispensés de donner encore la farine, le, vin el le sel qui devaient accompagner les grands sacrifices; cl de même ceux qui n'offraient que des oblations de pain, ou de farine, offraient aussi l'huile, l'encens, lo sel et levin, qui en étaient comme l'assaisonnement (c). Le prêtre qui était de service recevait les offrandes de la main de celui qui les offrait,en jetait une partie sur l'autel, el réservait le reste pour sa subsistance. C'était là son droit comme ministre du Seigneur. Il n'y a que l'encens qui était brûlé tout entier, le prêtre n'en réservait rien.

Lorsqu'un Israélite offrait au prêtre un pain, ou un gâteau entier, le prêtre rompait cc pain ou cc gâteau , en mettait à part ce qu'il en devait prendre pour lui, cl il réduisait tout le reste en miette, versait pardessus de l'huile, du sel, du vin et de l'encens, cl répandait le tout sur le feu de l'autel. St ces offrandes accompagnaient une hostie d'un animal ofi'crt en sacrifice, on jetait lo tout sur cette hostie, pour être consumé avec elle.

Que si ces offrandes étaient d'épis de nouveaux grains de froment ou d'orge, on faisait griller ces épis au feu, ou â la fiamme, on les froissait dans la main *(d),* et on les offrait au prêtre dans un vase; il jetait par-dessus do l'huile, de l'encens, du vin et du sel, puis faisait brûler cela sur l'autel, après en avoir pris ce qui lui était dû pour son droit.

La plupart de ces offrandes étaient volontaires el de dévotion. Mais quand on offrait un sacrifice d'un animal, il n'était pas libre d'omettre ces offrandes ; on devait fournir tout cc qui accompagnait le sacrifice, et qui servait comme d'assaisonnement à la victime. Il y a certains cas où la loi n'exige quedes offrandes de grains , ou de pain : par exemple, lorsqu'on offrait les prémices de scs moissons, soit qu'elles s'offrissent solennellement au nom de tonte la nation , ou par dévotion des particuliers.

Pour la quantité de farine, d'huile, de vin, ou de sel qui devait accompagner les sacrifices, je ne vois pas dislinclcmentquela loi l'ail fixée. Ordinairement le prêtre jetait une poignée de farine ou de miettes sur le feu de l'autel, du vin, de l'huile cl du sel à proportion, et tout l'encens ; tout le reste était â lut, la quantité dépendait de la libéralité de l'offrant. Dans plus d'un endroit je remarque que Moïse ordonne un *assaron,* ou un dixième *ù'epha* de farine pour ceux qui n'avaient pas de quoi offrir les sacrifices ordonnés pour les péchés. Voyez *Levit.V,* 11; XIV, 2t. Dans l'offrande des prémices solennelles pour toute ki italioti, on offrait une gerbe de grain entière, un agneau d'un an , doux dixièmes ou deux assarons de pure farine arrosée d'huile, et le quart d'un bin de vin pour la libation *(e).*

Dans le sacrifice de jalousie *(f)* lorsqu'un mari jaloux accusait sa femme d'infidélité, le mari offrait la dixième partie du salum de farine d'orge, sans huile, ni encens, parce que c'était un sacrifice de jalousie, pour découvrir le crime de celte fk mme.

Les offrandes des fruits de la terre, do pain, de vin, d'huile, de sel, sont les plus anciennes dont nous ayons connaissance. Caïn offrit au Seigneur (y) *des fruits de la terre,* les prémices de son labourage ; Abel lui offrit *des prémices de ses troupeaux et de leurs graisses.* Les païens n'avaient rien de plus ancien dans leur religion que ces sortes d'offrandes faites à leurs dieux *(h):* ils offraient le pur froment, la farine, le pain.

Farra tamen veteres jaciebant, fsrra metebant
Primitias Cereri farra rexeeta italiani.

Numa Pompilius, qui le premier donna des

te) *Lait.* u. II, 12.
(b) *¡lid.*
(e) Ibid., 2, 13. Yum tv, 4, 5.
(d) *Lail* u, li, 15.

(e) *Levil* xxiii, to. II, 12, rie.
(f) .Vuoi v, 15.
(a) *Genet.* iv, 5. 4.
(li) Oliti Fini. -•

lois cl établit la religion des Romains (n), leur enseigna d'offrir aux dieux des fruits, du froment , de la farine, ou de la rnic de pain avec du sel, du froment grillé cl rôti. *Nutna instituit frugo deos colere, et mola salsa supplicare, atque, ut auctor est hemina, far torrere.* Avant les sacrifices sanglants, ils n'offraient que du froment (b).

Anto Drew homini quoi conciliare valeret,
Far erat, cl puri lucida mica salis.

Théophraste (c) remarque que, parmi les Grecs, la farine mêlée avec du vin el de l'huile, qu'ils appelaient *thylemata,* était la matière des sacrifices ordinaires des pauvres.

La différence qu'il y avait cuire les offrandes de farine, de vin cl de sel, dont le» Grecs cl les Latins accompagnaient leurs sacrifices sanglants, el celles dont les Hébreux se servaient dans leur temple, consistait en cc que les Hébreux jetaient cos oblations sur les chairs de la victime déjà immolée cl mise sur le feu; au lieu que les Grecs les jetaient sur la tète de la mémo victime encore vivante, et prêle à être sacrifiée. *Voyez* ℭi devant Libation.

OG, roi de Basan, ou de celle partie de la terre promise qui est au delà du Jourdain, entre les montagnes de Galaad à l'orient, le Jourdain au couchant, le Liban et les monis d'Hermon au septentrion, el le torrent de Jabok au midi. Og était un géant do la race des Réphaïm. On peut juger de la grandeur de sa (aille par celle de son lit, qu'on a conservé longtemps dans la ville de Rabbatti, capitale des Ammonites *(d).* Il était de neuf coudées de long, et de quatre de large, c'esl-à-dirc, de quinze pieds quatre pouces el demi de long, cl de six pieds dix pouces de large. Les rabbins disent qu'Og élail un de ces anciens géants qui avaient vécu avant le déluge, cl qu'il ne se sauva de l'inondation générale qu'en montant sur le loil de l arvile où étaient Noé cl ses fils. Noé lui fournit de quoi se nourrir, non par compassion qu'il en eut, mais pour faire voir aux hommes qui viendraient après le déluge, quelle avail été la puissance de Dieu, qui avait exterminé de tels monstres.

Dans la guerre qu'il fil aux Israélites, il avait enlevé une montagne large de six mille pas, pour la jeter sur le champ d'Israël, el pour écraser toni d'un coup toute l'année: mais Dieu permit quedes fourmis creusèrent la montagne en l'endroit où elle posait sur sa (été; en sorte que la montagne ainsi percée tomba sur le cou du géant, et lui sen it comme de collier. Ensuite scs dénis s'étant accrues extraordinairement, s'enfoncèrent dans la montagne, el empêchèrent qu'il ne pût s'en débarrasser. De sorte que Moïse l'ayant frappé au talon, le tua sans beaucoup de peine. C'est ce que disent les rabbins. *Voyez* le Targum du fils d'IJzicl sur la Genèse, XIV, 13, cl *Num.* XXXV, 21, cl les l'xercilalions du père Morin, *pag.* 325, *l.* H, *exercil.* 8, *cap.* 2. Ils disent que la taille de cc géant élail si énorme, que Moïse, qui, selon eux, était haut de six aunes, prit une hache de la même hauteur, el encore fallut-il qu'il fil un saut de six aunes de haut, pour parvenir seulement à frapper la cheville du pied d'O». Dans le décret de Gélasc, qui condamne plusieurs livres apocryphes, il y en a un de condamné, qui portait le nom *rtn géant Ogias, qui avait vécu avant le déluge, et que les hérétiques disaient avoir combattu contre le dragon.*

Mais laissons là ces rêveries, et venons à ce que l'histoire nous apprend de cc fameux géant. Moïse (e) dit qu'après avoir vaincu Schon, roi des Amorrhéens, il s'avança du côté du pays de B ¡san, où régnait le roi Og; que ce prince inarcha conlre lui. el s'avança jusqu'à Edraï avec tous ses sujets; que le combat s'étant donné, Og fut vaincu el mis à mort avec scs enfants cl lout son peuple. Moïse les passa tous au fil de l'épée, sans qu'il en restai un seul, el il se mil en possession de son pays. Og et Séhon furent les seuls qui résistèrent à Moïse. Leur pays fut donné aux tribus de Gad, de Ruben, el à la moitié de la tribu de Man.issé. — *[Voy.* Josué, addition, XIV cl XXXll j

OGNON. *Voyez* Porreau.

OI1AM. roi d Hébron, un des cinq qui vinrent assiéger Gabaonf/), el qui, après la perle de la bataille, fui pris, mis à mort, el pendu par les ordres de Josué.

OHOL, fils de ZorobabcL el petit-fils [descendant] de Josias. l *Par.* 11!, 23.

OHOLAI, fils de Sésan. l *Par.* II. 31.

OIIOLI, [père de Zabad, qui élail] un des braves de l'armée de David. l *Par.* XI, M.

OHOLIBAMA, femme d'Esaü *Voyez* Ooli-BAMA.

OIGNON; en latin, *cepe. Voyez* ci-après, Porreau.

OINDRE. *Voyez* Onction.

OINT, l ouez Christ el Messie.

OISEAU. On discute si les oiseaux soni sortis de la Ierre ou des oaux, et si dans l'usage on peut les mettre dans la catégorie des poissons, dont on peut user les jours de jeûne, auxquels l'Eglisc défend l'usage de la viande, ou s'ils sont réellement viande, ainsi que les animaux à quatre pieds. Les sentiments sont partagés sur celle question. Moïse parlant de la création des oiseaux, dit, *Genes.* 1, 20 : ren pü Z'cn y-Nl Sy : *Producant aguæ reptile animai viventis, et xolatile super terrain, sub firmamento cali :* Que les eaux produisent des poissons vivants, et des oiseaux sur la terre, sous le firm.imeni du ciel. Voici l llébrcu à la leltre : *(Jae les eaux produisent des reptiles vivants, et que les oiseaux volent sur la terre.* Cc lexle n'est point exprès pour prouver que les oiseaux sont sorlis des eaux, aussi bien que les poissons; et le chap. II,

(a) *Plia. t.* XVIII, *c.* il
(b) Orid. Fast. 1.
c) *Ajmd Sbdxrinn.*
d) Deul. m, II.

e) Num XXI, *35 cl scq* An du mondo 2553, avant Jé»ns-Christ HIT, avant Père vulg. 1151.

(f *i Josué,* x. î, 2, 3. Ne An du monde2553, avant Jésus-Christ l H7, axaut Cére tulg. I k5l.

v. 19, de la Genèse semble insinuer que les oiseaux sont tirés de la terre : *Dieu forma de la terre tous les animaux el les oiseaux.* Quant à la conséquence que l'on en voudrait tirer, savoir que l'usage des oiseaux est permis aux jours de jeûne, de même que celui du poisson, cotre conséquencecsl manifestement abusive, puisque les oiseaux sont plus délicats que la chair des animaux à quatre pieds, et qu'ils ne sont ni moins succulents, ni moins contraires à l'esprit du jeûne, qui est l'abstinence cl la mortification des sens : Arc *ideo le carne vesti non pules,* dit sainl Jérôme (a), *si suum agrestium, leporum, algue cervorum el quadrupedum animantium esculentias reprobes; non enim luce pedum numero, sed suavitate et gustu comprobantur.*

Le sentiment qui tient que les oiseaux sont sortis des eaux, de môme que les poissons, parait bien mieux fondé dans l'Ecriture el dans les Pères. Le texte de Moïse lui est très-favorable. 1! rapporte au même lieu, chap. I, v. 20, la création des poissons cides oiseaux. l nedit pas un mol des oiseaux au sixième jour, où il parle de la production des animaux terrestres, *Genes.* 1, 24, 25, et dans la récapitulation des ouvrages du cinquième jour, chap. 1, v. 21, il dit expressément que Dieu créa les poissons cl les monstres mari ns, cl tous les oiseaux selon leurs espèces. Enfin il dit que Dieu bénit cc qu'il avait créé le cinquième jour, et qu'il dit aux poissons: Multipliez-vous, cl *remplissez la mer,* et aux oiseaux : *Remplissez la terre.* Les Pères cl la plupart des interprètes (6) ont entendu le texte de Moïse en cc sens. Ils onl cru que les poissons el les oiseaux avaient la même origine, cl avaient élé créés le même jour.

Une autre preuve qui fait voir que les anciens croyaient que les poissons cl les oiseaux étaient sortis des eaux, c'est qu'ils se sont permis l'usage de la volaille aux jours de jeune cl d'abstinence. C'est ce qui parait dans Socrate l'historien (c) et dans Nicéphore (d), qui disent qu'aulrefois plusieurs mangeaient indifféremment de la volaille et du poisson, sur cc fondement que les uns el les autres étaient tirés de l'eau. On a plusieurs exemples de saints personnages, qui ont usé de volailles, quoiqu'ils fissent profession de l'abstincncc de la viande. Saint Epiphane ayant servi un oiseau devant saint Hilarión, ce sainl solitaire n'y voulut point loucher, disant (c) qu'il ne mangeait rien qui eût eu vie. Sainl Epiphane n'ignorait pas certainement les règles de la vie monastique, cl il n'avait garde de (enter sainl Hilarión pour l'engager à les violer. Saint Jérôme, dans s i lettre à Salvie , suppose que l'ou usait quelquefois de volailles durant les jours de jeûne, quoiqu'il n'approuve pas l'abus que quelques-uns faisaient de celte permission, en lâchant la bride à leur sensualité. Bèdc raconte *(f)* que sainl Culbcrt servit un jour un canard à des moines qui l'étaient venus visiter. Quoique sainl Benoit défende à scs religieux la chair des animaux à quatre pieds (y), il ne leur défend pas expressément celle des oiseaux, cl l'on a divers exemples qui prouvent que dans son ordre on en usait sans scrupule en certains jours de l'année(A), par exemple, quatre ou huit jours à Noël, et autant à la Pentecôte, el cria dans des temps où l'observance de sa Regle était encore en vigueur. On peut voir sur celte matière les commentateurs sur la Genèse, chap. I. v.20, 21, 22, cl les auteurs qui ont expliqué la Règle de sainl Benoit, chap, xxxtx. *Voyez* cn particulier le R. P. Uæften, dans ses Disquisitions monastiques, el le R. P. Martennc dans son Commentaire sur la Règle de sainl Benoit.

Quelques interprètes (i) onl prétendu que les oiseaux étaient tirés de la terre, de même que les animaux à quatre pieds; el d'autres ont soutenu *(j)* qu'ils étaient plutôt tirés de l'air, parce que Taira quelque rapport avec l'eau, et qu'il esl naturel que les animaux vivent dans l'élément d'où ils sont lires; comme nous voyons que les animaux produits de la terre , vivent sur la terre, les poissons tirés de l'eau , vivent dans l'eau. Ainsi, disent-ils, un grand préjugé que les oiseaux sont tirés de l'air, c'&lqu'i's vivent dans l'air. On peut voir ces choses traitées plus au long dans les commentateurs.

Sachifices d'oiseaux. On offrait des oiseaux cn sacrifice dans plusieurs occasions: par exempte, dans les sacrifices ordonnés pour le péché, celui qui n'avait pas une chèvre ou une brebis (/q pouvait offrir *deux tourterelles, ou deux petits de colombes, l'*un *pour le péché, cl l'autre en holocauste; il les présentera au prêtre, Qui offrant le premier pour le péché lui tordra la tête du côte des ailes, cn sorte néanmoins Quelle demeure attachée au cou, et Quelle n en soit pas tout* ‹l *[ait arrachée. H brûlera l'autre tout entier cn holocauste, selon la coutume.* Dans un autre endroit (/) Nuise raconte plus au long la manière dont se faisait le sacrifice des oiseaux. Le prêtre prenait celui qui élail destiné pour l'holocauste. Il lui tournait avec violence la tète en arrière sur le col, lui faisait une ouverture cl une plaie par laquelle il faisait couler le sang sur le bord de l'autel, jetait la petite vessie du gosier avec les plumes auprès de l'autel, du côté de ('Orient, où l'on a accoutumé de jeter les cendres, lui rompait les ailes sans les couper, ni les diviser avec le fer , après quoi il mettait l oi-

fa) *Hieromjm Ep.* 9, *ail Salciaui.*

(b) Vide Ambrav I V. *c svt,* in *Itexaemer. el htjmno Îeii.c t^ad t'tsper. Ci/nll I-* I, i>i *Gena.* C/iri/smi. *honni.* !, n *tienes D.uiuuc. de Fide orili. I.* II , *c* li. *Ihuil hot '"L.'J, in Ilex/ieiner. Ilieroni/m.* Lp *a,t ûceuiium.* Vide *Perrr cl uliai Inlerp ad Genes.* 1, Ï0, il, ii.

(c) *Stirrat I.* V *Hist. c.* 11.

(•() Xtcepliar. Ilia. I XII, *c.* xtuv.

|e' Jionuiiirnt. *tccl Grite I* i, p. lis.

(f) *fìeda in Vila S. Cutterli. n.* IO.

(G)S *Benedici Keg c* xxxit.

(/i) Ville *Thcodemtir, Kpisl. ad Carol. Airy si cl M't tenne, Comment. in ¡leg S. Itened. c* \> \o. *y.* K15, 5.G

(i) *Cujet. Catluir. Li¡tom. rietinias, Zurich,* ‹ tc

(;) Aug. I. Ut *de Genesi ad I in. c.* ni. *Iluperl. I.* I, c. 1, *de Crinit.*

(k) Leni v, 7, 8

(lj *Levi.* 1, li, iti, 16.

seau sur le feu de l'autel pour y être consumé eh holocauste.

, Quelques interprètes *(Levit.* I, 15, **Winn** p5o: a ^ozvìjutt ìv *llabb. alii plures)* ••eiilcnl qu'on ail arraché la téle de l'oiseau, mais d'autres soutiennent qu'on faisait seulement avec les ongles une ouverture entre la tôle cl le Rosier, sans detacher entièrement la lóto du reste du corps. Le texte de Moïse ne marque pas re qu'on aurait fait de la Iòle ainsi séparée, el on remarque quand Abraham offrit des oiseaux cn holocaustes, il ne 1rs coupa pas, mais les mil entiers sur les autres victimes qu'il fit brûler en holocauste (n) . Aves *autem non divisit.* Dans les autres lieux où Moïse parle de sacrifices d'oiseaux, il ne commande pas qu'on leur arrache la tôle.

Dans les offrandes que les femmes nouvellement accouchées offraient au jour de leur purification (6), il y avait régulièrement un *agneau de Cannée pour être offert en holocauste, et le petit d'une colombe ou d'une tourterelle pour le péché.* Mais si la personne n'a *pas le moyen d'offrir un agneau, elle offrait deux tourterelles, ou deux petits de colombe, l'un pour être offert cn holocauste, cl l'autre pour le péché.* Celui qui était offert cn holocauste était immolé de la manière qu'on vient de voir; et celui pour le péché était simplement étouffé en lui tordant le cou avec violence, sans toutefois lui arracher la tête. *Voyez Levit.* V, 7, 8.

Lorsqu'un homme frappé de lèpre (c) était guéri, il venait à l'entrée du camp d'Israël; le prêtre sortait dehors pour reconnaître s'il élail bien guéri. Après cela le lépreux venait au dehors du tabernacle, olii offrait *deux passereaux,* ou deux oiseaux vivants el purs, dont il csl permis de manger : il faisan un bouquet de branches de cèdre et d'hyssope liées avec du fil, ou un ruban d écariale; il remplissait un poi de Ierre d'eau vive, il immolait un doces oiseaux sur celle eau, cn sorte que le sang de l'oiseau sc mêlât avec elle; puis le prêtre teignant le bouquet d'hyssope et de cèdre dans l'eau, en arrosait le lépreux guéri; puis il laissait aller en liberte le passereau vivant, afin qu'il se retirât où il voudrait.

On laissait quelquefois dans la Palestine les corps morts exposés aux oiseaux carnassiers, comme il parali par plusieurs passages de l'Ecrilure (d). Mais pour l'ordinaire on les enterrai! îe soir, et un détachait même du poteau les corps des criminels (e). Il n'y avait que certains cas extraordinaires où un laissait les corps morts à la voirie.

Moïse pour inspirer l'humanité aux Israélites (/), leur ordonne, s'ils trouvent un nid d'oiseaux, de ne pas prendre la mère avec les petits, mais de laisser aller la mère en prenant les petits, *afin,* dit-il, *que tous soyez heureux, cl que vous viviez longtemps.*

Il parait par l'Ecrilure que les anciens faisaient la chasse aux oiseaux *(g)* ; Baruch parlant des rois de Babylone, dii qu'ils se jouent avec les oiseaux : *Qui in avibus certi ludunt.* Daniel dii à Nabuchodonosor (') que Dieu lui a soumis jusqu aux oiseaux du ciel.

Les prophètes parlent souvent des oiseaux de passage; de l hirondelle cl de la cigogne qui reviennent au lieu de leur première demeure (i) ; au lieu que l'homme ne reconnaît pas le Seigneur son Dieu Dieu dit qu'il rappellera son peuple captif, comme un oiseau qui vient d'un pays éloigné *(kj.*

Le Seigneur parlant de son peuple dit dans Jérémie XII, 9, 10.

–'>1 : *Mon héritage n est-il pas comme un oiseau de différentes couleurs et diversement peint? Hiles de la terre, assemblez-vous contre Jérusalem , hAtez-vous de la dévorer.* Comme s'il disait. Juda élailcomme un oiseau d'une beauté charmante , cependant l'ai-je épargné lorsqu'il m'a offensé; ne l'ai-je pas livré aux animaux carnassiers pour le dévorer ? L'Hébreu se peut traduire à la lettre : *Mon héritage n'est-il pas un oiseau teint, n est-il pas à mon égard un oiseau enfermé?* Un oiseau de cage tout des plus beaux; cependant ne l'ai-je pas livré aux bêles carnassières? Quelques-uns traduisent l'Ilébreu (/) : *Mon héritage n'est il pas devenu contre moi comme une hyène? Tout mon héritage est-il pas rempli de biles farouches ?* etc.

Le terme hébreu *zippor*, qu'on traduit ordinairement par un *moineau ,* se prend aussi cn général pour un petit oiseau , et quelquefois pour une poule. L'Ecclésiastique, parlant des vieillards (ni), dit qu'ils *s'éveillent au chant de l'oiseau,* c'est-à-dire, au chant du coq. Le grec *ornis* signifie aussi un oiseau el une poule ; cl l'interprète d Origène a mis *une poule* pour un oiseau.

Pour cc qui regarde la distinction des oiseaux purs cl impurs, *voyez* ci-devant leur dénombrement dans l ari. Animal. On peut consulter le Lévitique, XI, 13, 2ï, cl *Deut.* XIV, 11, **liclsuiv.** Nous avons aussi parló de chacun d'eux cn particulier suus leurs titres.

OISEUX DE LA SYNAGOGUE. Les entique qui onl fait leur principale élude des cérémonies des Juifs cl des écrits de leurs rabbins, ont beaucoup parle des *dix Oiseux de la synagogue ;* ce sont des officiers qui sont appelés *Oiseux*, à cause que leur emploi était sédentaire, el que dégagés de toute aulre occupation , ils ne vaquaient qu'au service dhin cl aux exercices de piété. Viringacl Lightfoot, qui onl le plus écrit sur

(a) *Genes.* XV, 10.
(l>) *Levit* xi», 6, 7.
<c) *Lerit.* Xis , 5, 6.
(d) *Deul.* xvxii, di, el U *Reg* \x», 10, *et* Ht *llrg* uv, il. *Jerem.* vu, 53
le) Dent. x\i. 25.
(f) Deul. XXII B, 7.
(g) Barite. 11, !7.
h) D .n. ni, 58.
i) *Vrov.* xxu, 2; xxvu, S.
j) Jerem. vin. 7.
<) *Oie.* IX, 12; xi, 12.
H) 70 *el Docturi, de Ani ". :acr l.* **IJ** Kl, *c.* il
(m) Eccli x:i, L

cela, nesont point d'accord sur le sujet de ces Oiseux. Lightfoot fa) croyait que ccs dix personnes étaient necessaires pour composer une synagogue considérable. Il incitait à leur tête les trois magistrats qui jugent des affaires civiles; le quatrième est le *chazan,* ou *le* ministre ordinaire de la synagogue. Le terme hébreu *chazan* signifie *inspecteur,* c'est comme l'ange ou l'évêque de l'assemblée : il ne lit pas la loi, mais comme chef il choisit ceux qui la doivent lire.

Outre ces quatre chefs, il y a encore trois *Parnassim,* ce sont les diacres qui ont soin de recueillir les aumônes et de les distribuer aux pauvres. Le huitième ministre de la synagogue est l'interprète, emploi nécessaire depuis la captivité de Babylone, â cause que le peuple n'cnlcndait plus la langue hébraïque. lour achever le nombre des *dix Oisifs,* Lightfoot met encore un *docteur de théologie,* et un *interprète* ou sous-maltrc, qui fait des répétitions.

D'autres croient que les dix Oiseux étaient les trois présidents cl les sept lecteurs ; d'autres que c'étaient dix personnes gagées , pour assister continuellement à la synagogue, parce que sans cc nombre de dix il n'y a point d'assemblée légitime pour réciter les formules ordinaires des bénédictions. Vitringa dans son *Archisynagogue* réfute ccs sentiments et soutient que c'étaient dix personnes préposées à une synagogue. Leur nombre n'était pas toujours tixe ni uniforme; car dans les petits lieux il était moindre que dans les grands. Dans les moindres synagogues il y avait au moins un chef, *archisynagogus,* accompagné de doux collègues ou assesseurs, qui présidaient aux assemblées ; mais dans les grandes le chef do la synagogue y ajoutait sept lecteurs, qui achevaient le nombre de dix; et comme ils étaient assidus à la synagogue, el qu'on choisissait d'ordinaire des gens aisés el désoccupés, on leur donne parmi les Juifs le nom *d'oisifs.* Ceux oui sont curieux de savoir les choses plus a fond peuvent consulter les auteurs que nous venons de citer.

OLD A , prophélessc. *Voyez* ci-devant Holda.

OLIVIER. Il y a deux espèces d'oliviers, l'un franc cl cultivé , cl l'autre sauvage. Saint Paul distingue l'un de l'autre dans son Epllreaux Romains (ô): *Tu er naturali excisus oleastro, et contra* naturam *insertus es* tn *bonam olivum.* 11 appelle *naturalis oleaster,* l'olivier sauvage cl non cultivé. L'olivier cultivé est de moyenne grandeur, son tronc est noueux , son écorce lissée , de couleur cendrée, son bois solide, jaunâtre, les feuilles oblongues cl presque semblables â celles du saule, de couleur verte, obscure en dessus, blanche en dessous. Il pousse dans le mois de juin des Heurs blanchis disposées en grappes : chaque Heur est d'une seule pièce évasée en haut el fendue en quatre parties. A la Heur succède le fruit encore oblong, charnu; il est d'abord vert, puis pâle, et enfin noir, lorsqu'il est entièrement mûr. Il enferme dans sa chair un noyau dur, rempli d'une semonce oblongue. L'olivier sauvage diffère du premier en ce qu'il est plus petit en toutes les parties. —*[Voyez* Blé, § VU!.]

Noé ayant lâché la colombe, elle lui rapporta dans l'arche une petite branche d'olivier avec ses feuilles (c), ce qui fil connalliv à ce patriarche que les eaux du déluge s'étaient retirées. Salomon fit faire dans le temple de Jérusalem des chérubins avec du bois d'olivier *(d,,* et des portes qui séparaient le saint du sanctuaire avec le même bois. Eliphaz compare l'homme méchant à une vigne qui perd scs Heurs au printemps , cl à un olivier dont les Heurs tombent prématurément (e), et qui par conséquent ne porte point de fruit. Les écrivains sacrés sc servent souvent de similitudes tirées de l'olivier. Los *enfants sont comme de jeunes oliviers autour de votre table (f)* : l'auteur do l'Ecclésiasliquc *(g)* compare la sagesse d *la rose de Jéricho et aux beaux oliviers de scs campagnes.* 11 dit (/i) que Simon, fils du grand prêtre Onias , est comme un olivier qui bourgeonne. Jérémie(i) dit que Juda élail comme un olivier beau , fécond , chargé de fruits, mais que le feu y a pris et l'a consumé. B.iruch *j)* parle des femmes de Baby Ione qui se prostituent en l'honneur de leurs dieux , cl *gui sont assises dans les rues , brûlant des noyaux d'olives.*

Ulivieks. .Montagne des Oliviers, située à l'orient de la ville de Jérusalem, cl séparée de celle ville seulement par le torrent do Cédron et par la vallée de Josaphal, qui s'étend du septentrion eu midi. C'est sur celle montagne que Salomon bâtit des temples auxdieuxdes Ammonites el des Moabites (/»'), pour complaire à ses femmes, qui étaient do ces nations. De là vient que le mont des Oliviers est nommé la montagne de Corruption (1 *Vlteg.* XXIII, 13:nwon *Vulg. : Mons Offensionis. .lin' : Mons Corruptionis).* Josèphe dit que celle montagne, esl éloignée do Jérusalem de la longueur de cinq stades (/), qui font six cent vingt-cinq pas géométriques, ou de la longueur du chemin d'un jour de sabbat,dilsainl Luc (m). Le montées Oliviers avait trois sommets, ou élail composé de trois espèces île montagnes, rangées l'uno auprès de l'autre, du septentrion au midi. Le sommet du milieu esl celui d'où Nolre-Scigneur monta au ciel, [l'oi/e: Ascension.] C'est sur celui du midi que Salomon bâtit des temples aux idoles. Le sommet qui est le plus septentrional est éloigné de celui du milieu de deux stades. C'est le plus élevé des trois ,

(o) *Liqhlfool. in Aient* ir, 23.
16) *¡toni,* xi, 21.
(ej Cene vin, 11.
id) 111 *Req.* vi.23, 33.
(c) *Job* IV, 33.
(f)l'vibn aun, J,
(gì rcclt xu», l'J.
(h) *Eccli.* L, tl.
(il *Jerem.* xi, 16.
(j) Baruc. vi, 42.
(fc) lit *Iteg.* xi, 7.
U) *Joseph. AiUiq I XX, c.* vi. *Confer I.* VI *de Bello, c* ni.
(ni) .Ici. i, 12.

et on le nomme ordinairement *Galilée (n}.*

Du temps du roi Osins (6), le mont des O:i-licrs Fut tellement ébranlé par un tremblement de Ierre, que la moitié de la terre qui était du côté de l'occident s'éboula et roula jusqu'à quatre stades ou cinq cents pas de là, vers la montagne qui lui était opposée \ers l'Orienl ; en sorte que la terre ferma les chemins et couvrit les jardins du roi. On peut voir les voyageurs modernes,cl en particulier Jean Colonie, p.261, pour savoir l'étal moderne de la montagne des Oliviers.

Celte montagne est devenue l'objet de la vénération des chrétiens, depuis que Noire-Seigneur y esl monté au ciel. Eusèbe (c) assure qu'en l'endroit de l'ascension , qui o>l le plus haut du mont des Oliviers, il y avail une caverne où l'on tenait, par une tradition certaine, que le Sauveur élail entré pour donner à ses disciples la communication des mystères les plus sacrés ; soit que par ces paroles on entende la sainte Eucharistie, qu'il leur distribua avant de mouler au ciel ,ou le repas qu'il prit avec eux, et doni parlent les *Actes i* chap. I, ÿ i, soil enfin qu'il entende quelques instructions particulières et secrètes qu'il leur communiqua en cel endroit. Les Pères (d) nous apprennent que le Sauveur moulant au ciel avait laissé les vestiges de ses pieds imprimés sur la terre; qu'on les y voyait de leur temps , qu'ils y subsistaient toujours, quoique les fidèles emportassent tous les jours de la terre de cet endroit, pour la conserver par dévotion. Ainsi s'est accompli à la lettre ce que dit Zacharie (e), que ses pieds demeureront un jour sur la montagne des Oliviers.

On ajoute (/) que l'impératrice Hélène , ayant fait bâtir la magnifique église de l'Ascension, au milieu de laquelle était cel endroit , lorsqu'on voulut le paver comme le reste, el le couvrir de marbre , on ne le put jamais ; tout ce que l'on y mettait pour l'orner quittant aussitôt : de sorte qu'il fallut le laisser en l'état où il élail auparavant. On voit encore aujourd'hui l'impression du pied gauche du Sauveur enfoncée de plus de trois doigts dans le rocher, cl on dit que la piene où elail l'impression du pied droit en fut enlevée du temps des croisades, el mise dans le temple, qui sort aujourd'hui de principale mosquée aux Turcs, où l'on présume qu'elle est encore à présent, les chrétiens n'ayant pas la liberté d'y entrer. Saint Jérôme (y), en plus d'un endroit, parle d'une grande croix qui élail plantée sur le moni des Oliviers, et que l'on voyait de fort loin. Le même Père (A) assure que, quand on voulut fermer la voûte qui répondait â la place où notre Sauveur était moulé au ciel, on ne put jamais en venir à bout ; cc qui fut cause qu'on laissa cet endroit libre cl découvert. 11 faut que les vestiges des pieds du Sauveur aient été marqués bien profondément dans la montagne, cl que les chrétiens en aient bien distinctement marqué la place, puisque la dixième légion romaine, ayant été campée sur celte montagne (i) lors du siège do la ville par Tile, ccs sacrés vestiges n'en purent être effacés , ni oubliés <ic la mémoire des fidèles.

Quand on veut sc consoler de la (ristesse de ccs vallées (qui avoisinent Jérusalem), on s'en va sur la montagne des Oliviers. Que d imposantes scènes du haut de cc monti Le grand livre des Ecritures inspirées semble sc déployer au loin sous vos yeux avec foules scs pompeuses merveilles. Assis au sommet de la montagne, les regards attachés sur Jérusalem,**j**'ai quelquefois songé au spectacle magnifique que devait présenter la cité sainte, vue du mont des Oliviers, dans les beaux jours <lu royaume d'Israel. Aidé de mes souvenirs bibliques et d'un peu d'imagination, **j**'aimais à me représenter la sainte métropole dans toute sa vaste étendue, occupée par six cent mille habitants,ses fortes lours cl scs hautes murailles, ses palais superbes bâtis avec l'or d'Ophir el les cèdres du Liban ; surtout cc temple de Salomon, qui devait être à lui seul unsi beau spectacle. Oh ! que j'ai bien compris les larmes que versa le Christ, lorsque, du haut de la montagne des Oliviers , il annonçait la ruine de la cité et du temple quìi voyait devant lui !

x Do tout temps, le mont desOiiviersa frappé l'imagination des chrétiens; dans les premiers âges de l'Eglisc, on découvrait sur la montagne des feux miraculeux, el les pèlerins du neuvième et du dixième siècle croyaient y voir sc renouveler la scène glorieuse de l'ascension du Sauveur. Quelques-uns, arrivés sur la montagne des Oliviers, sc prosternaient à terre, les bras en croix cl versant des larmes, cl demandaient à Dieu la grâce d'être délivrés de la prison du corps dans le lieu même d'où Jésus s'était élancé vers le ciel. Le chroniqueur Glaber nous parle d'un pèlerin d'Aulun nommé Lelhbald, que Dieu appela dans le séjour des élus le jour même qu'il avait fait sa prière sur la montagne de l'Ascension. La procession des guerriers de la croix, avant le dernier assaut de Jérusalem , s'arrêta sur le mont des Oliviers; le seul aspect de la ville, du haut du moni sacré , dut enflammer l'enthousiasme héroïque des compagnons de Godcfroi, bien plus que les discours des clercs cl des évêques. Lo mont des Oliviers est reslé à Jérusalem comine une dernière gloire, comme un diadème radieux qui couronne encore la fille de Sion ; kl critique et le scepticisme, qui, en passant par la Judée, se sont complus â jeter de la confusion «iatis les lieux sacrés, déplaçant les uns, niant les aulrcs , ne pourront jamais, je pense , étendre leurs lé-

(a) Vide *Retond. Palasi. I.* II, p 538.
(0) *Joseph. Anliq. I.* IK, r. xi.
(<:) *Euscb de* F *ha Constant. I* 1 IL c. 1 l u i, *p.iq.* i ,805.
(</) Vide *Hieronijm. seu alium in loca Act. .4posi t* HI, p. ±)7. *Sidpil* Starr. *I.* II J/is/. *c.* iLviii *Paulin. Ep* It. *O¡tal. I.* VI, p 9» *August, in Joan hondl.* 17, p. iII. Berfa *t.oc. sanci, c.* v 1, *t* 111.
{c) Ztrh xir, 4.
(7) *Euscb. ae* Fila *Constant I* III, c. xua *Paulin. Epis.*. il *Sulpit Sever.* t. II, c itvni//ni. *Eccl.*
(q\ llicroinjm iiEnhiph Paula el alibi.
(li) Idem lue. in Aclis. Vide *et Itcdam de Locis stciclis, c* vi.
(i) *Joseph* t. ï I, *c.* vi *de Dvlht p* 0 S, c, f.

nèbrcssnrla montagne des Oliviers ; le doute ne tiendra point sc mettre devant mon soleil, et je garderai sur re mont mes illusions religieuses cl poétiques. » M. Poujoulat, *Correspond. d'Orient.* Ictlr. CV, tom. IV. pag. 357-359.

« Tout m'inspirait le nom de Jérusalem! C'était elle : elle se détachait en jaune sombre et mat, sur le fond bleu du firmament et sur le fond noir du mont des Oliviers. Nous arrêtâmes nos chevaux pour la contempler dans cette mystérieuse el éblouissante apparition. Chaque pas que nous avions à faire, en descendant dans les vallées profondes et sombres qui étaient sous nos pieds, allait de nouveau la dérober à nos yeux : derrière ces hautes murailles et ces dômes abaissés dc Jérusalem, une haute el large colline s'élevait en seconde ligne, plus sombre que celle qui portait et cachait la ville : celle seconde colline bordait cl terminait pour nous l'horizon. Le soleil laissait dans l'ombre son flanc occidental, mais rasant de scs rayons verticaux sa cime,semblable à une large coupole, il paraissait faire nager son sommet transparent dans la lumière, el l'on ne reconnaissait la limile indécise dc la terre el du ciel qu'à quelques arbres larges et noirs plantés sur le sommet le plus élevé, cl à travers lesquels le soleil faisait passer ses rayons; c'était la montagne des Oliviers ; c'étaient ces oliviers eux-mêmes, *vieux témoins de tant de jours écrits sur la terre el dans le ciel, arrosés de larmes divines, de la sueur dc sang , et de tant d'autres larmes , et dc tant d'autres sueurs, depuis la nuit qui les a rendus sacrés...* » M. de Lamartine, *Voyage en Orient,* loin. 1, pag. 421, 422. *Voyez* Gethsemaxi.]

OLLA , de la tribu d'Ascr, eut trois fils : Arée, Aniel cl Résia. I *Par.* \ II, 39.

OLON, ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 51. *Voyez* Holon, *Josué,* XXI, 15, cl Helon, l *Par.* \ I, G9. C'était une ville sacerdotale. Les Hébreux l'écrivent par *Chalón* (ip *Halon,* ou *Cholon,* ou *Chalón).*

OLURUS, village dans liduméc, au midi dc Juda (a).

OLYMPIADE, espace de quatre années. Les Grecs complent ordinairement par olympiades. Ou commença à compier de celle sorte principalement depuis la vingt-septième olympiade , dans laquelle Corœbus fut vainqueur. Ainsi, ce ne fut que cent huit ans après leur établissement par Iphitus. Avant ce temps , on n'avait pas conservé exactement les noms des vainqueurs aux jeux Olympiques ; cl on croit que Timée est le premier historien qui ait fait entrer les années des olympiades dans la suite de son Hi-toirc. Timée vivait du temps de Ptolémée Philadelphe. Après lui, Eralosthènes ‹ t Polybe onl suivi la même méthode. Mais avant eux les historiens grecs ne s'attachaient pas scrupuleusement â marquer les dates de leur chronologie. On peut voir Marsham, *Canon. Ægypti, sircul.* 15.

î.cs jeux Olympiques, qui se célébraient de quatre en quatre ans dans l'Elide , avec et concours extraordinaire de peuples de toute la Grèce, commencèrent en l'an du mondo 3120, avant Jésus-Christ 8S0 , avant l'èrc vulgaire S 4. Mais pour l'ordinaire on n'en prend le commencement qu'à la vingt-huitième olympiade, où Corœbus fut vainqueur, l'an du monde 3228, avant Jésus - Christ 772, avant 1ère vulgaire 770. C'est là proprement l'époque des temps historiques parmi les Grecs , car auparavant leur histoire était mêlée de beaucoup dc fables (i>). On ne trouve point le nom d'olympiade dans l'Ecriture, au sens que nous venons de marquer : mais on en parle si souvent quand il s'agit de chronologie , que nous n'avons pu nous dispenser d'en parler ici. Dans les livres des Machabées, on suit *Vére des Seleucides* ou *des Grecs,* qui commence au printemps de l'an du monde 3092, suivant le premier livre des Machabées, ou à l'automne dc la même année, selon le second livre des Machabées. I *oyez* ci-devant sous l'article Année *des Grecs,* ou Ère *des Selcucides.*

OLYMPIAS, ou Olympas. Saint Paul écrivant aux Romains c) salue Olympias, Olympus ou Olympiade , qui était un fidèle d'une vertu ct d'un mérite distingués. On ne sait pas les particularités de sa vie. Les Grecs (d) l honorent le 10 de novembre , el ils disent qu'il fut décapilé à Rome le même jour que saint Pierre y fut crucifié.

OLYMPIEN. *Jupiter Olympien.* Les Grecs donnaient souvent à Jupiter el à leurs autres dieux le surnom des lieux où ils avaient des temples célèbres , cl où ils étaient principalement honorés. Ainsi l'on a dit *Jupiter Jdœus,* à cau-c du mont Ida, où il avait élé élevé; *Cretensis,* à cause do l'ile de Crète,où il était né, et où l'on montrait son tombeau ; *Jupiter Capitolin* , à ĕau du (empie qu'il avail auCapilole; *Jupiter le Tonnant,* à cause du tonnerre, dont on le croyait le princip ii auteur; *Jupiter Hospitalier,* à cause qu'il présidait à l'hospitalité : cl ainsi des autres. Anliochus Epiphane ayant profané le temple de Jérusalem, y fil placer la statue de Jupiter Olympien (e), ct elle y demeura pendant trois ans entiers *(f),* jusqu'à ce que Judas Machabée l'en ôta el y rétablit le culte du Seigneur. C'est celte idole que Daniel *(g)* a nommée *l'abomination de la désolation placée dans le lieu saint.* Dans le même temps, on plaça dans le temple dc Garizim, au pays de Samaric, le même Jupiter, mais sous le nom do *Jupiter l'Hospitalieri'oyez* 11 *Mac.* VI, 2. Josèphe dit que les Samaritains s'offrirent d'eux-mêmes à consacrer leur temple dc Garizim à *Jupiter le Grec ({Joseph. Anliq. I.* XII, *C.* vii. Hposayo/sivOñvat Alò; EWr.viov).

OMAR, second fils d'Eliplias et petit-fils

(a) *Jeuph de Dello, t.* V, *e.* vn, *p.* 805, *b.*
(b) Vide *CeiiMH in libel de Die naiuli.*
(ci H<> n * i, 15
(d) Mczui.r p IH, 15), 155.

(r) II Mac. vi, 2, *el* I Mac. i, 62.
(f) Depuis i'jii 5837 jusqu'en 58»0, ivtni Jésus-Cbri 160. svini l'ère vulg. IGi.
(j) *Dan.* n, 27

il'Esaii. *Genes,* XXXVI, 11,15.—*[Voyez* El i-l'IIAZ.]

ON, ville d'Egypte; il n'en est pas fait mention dans la Vulgate. Mais on la trouve dans lHébreu. *Voyez* Hel io pol is.

ONAGRE ou Ase sauvage, animal autrefois fort commun dans la Palestine, cl dont il est souvent parlé dans l Ecriture. Il demeure dans les déserts 1rs plus recu'és ; il est extrêmement jaloux de sa liberté (1); il souiïro difficilement la soif (2), ct se fait suivre par un grand nombre dc femelles de son espèce. Josèphe (3) raconte qu Hérode le Grand tuait quelquefois dans une seule chasse jusqu'à quarante ânes sauvages. Quelques nouveaux (4) onl prétendu que l'âne sauvage était un animal tout à fait beau , de la grandeur d'une moyenne mule, de bonne taille, gras, le poil couché, qui ne lient de l'âne epic les oreilles , cl dont le poil est bigarré d'une manière toni à fait singulière. Ce sont des bandes grises, noires cl tirant sur le roux, tonies de meme largeur cl proportion, qui sc tournent en cercle vers les lianes , cl ailleurs en volutes. On en a vendu un jusqu'à quatorze ou quinze mille ecus d'or. Ludolf en a fail représenter un dans le commentaire sur son histoire d'Ethiopie, â la page 150.11 dit que les Africains appellent cet animal *zecora,* cl ceux de Congo *zebra,* et que mal à propos on lui a donné le nom d'âne sauvage.

Les Orientaux tiennent que l'âne sauvage esl un des animaux les plus viles â la course. Sa chair esl bonne à manger. J'ai vu chez M. Paul Lucas la peau d'un de ces ânes barrés, qui sont de la grandeur d'une moyenne mule , ayant plusieurs bandes dc couleur brunes, grises, noires et tirant sur le roux. Je soupçonne que ce sont ces ânes que l'Ecrilure appelle *des ânes brillants. Judie.* \\ 10 : HHT# nWH Sept. : Ezl pt-cnpCftsc; [.4/ias .' pcmuCpia» xcd laprouràv]. et qui servaient de monture aux princes d'Israël : il est certain que cet âne n'esl point sauvage, mais domestique.

Le nom de *Zechora* , que les Africains lui donnent , rev ioni beaucoup à celui de *Zechora* que Dcbora donne aux ânesscs qui servaient de monture aux grands d'Israël , et dont nous venons de parler. Elle semble insinuer que ces animaux servaient à la guerre ; cl l'on en voit encore en Orient qui servent à cet usage.

L'animal que les mahomélans donnent pour monture à leur faux prophète Mahomet dans le voyage prétendu qu'il lit au ciel était, disent-ils, d'une taille moyenne entre l'âne et la mule ; son nom était *Jiorak* , qui signifie brillant , éclatant; je ne doute pas que cone soit dc ces ânes dont nous parlons ici , et dont on a fait *Houriquc* en notre langue. Les antres étymologies qu'on donne dc ce terme sont toutes violentes cl tirées de loin, *fiorukcn* arabe ct *Zcchorah* en hébreu signifient la même chose.

[a Les Kirguis occidentaux elles Calmouques , dit Sennini *' Nouveau Diction. d'histoire naturelle,* tom. XII, pag. 399, édit, de Détcrville; Paris, 1803), appellent *Koulan, Jihoulan* ou *Choulan,* une espèce dc quadrupèdes qui se trouve dans les grands déserts dc la Sibérie , au delà du Jaïk, du Yemba , du Sarason , dans le voisinage du lac Aral et vers les montagnes de Tamandi. M. Pallas, qui a vu ccl animal dans ces campagnes, le regarde comme nue espèce intermédiaire entre l'dnc cl le *czigilhai,* ct il y a toute apparence que c'est *Vonagre* ou *onager* des auteurs. Si taille est un peu au-dessus de celle du *czigilhai :* son poti est d'un beau gris, quelquefois un peu bleuâtre, d'autres fois tirant sur le jaune; une bande noire suit l'épine du dos, el une autre descend sur les épaules en traversant le garrot; sa queue ressemble à celle dc l'dne ; mais scs oreilles sont moins larges cl moins hautes. Les konlans marchent cl paissent en troupeaux de plusieurs mille; ils onl la même légèreté dans leur course que les *czijithaïs* , cl le même naturel sauvage cl intraitable; l'on n'a jamais pu venir à bout d'en dompter un seul. »

M. Durcau de la Malle, membre de l'institut, dans son *Economie politique des Domains* , liv. Ill , ch. XV, tom. II . pag. 153-155 ; Paris , 1849, s'exprime en ces termes :

« Dans le chapitre où il ¡traite des ânes , Varron dit (liv. il, ch. vi, n. 3) : « Il en existe deux variétés : l'une sauvage, qu'on appelle *onagre :* il en existe beaucoup vivant en troupes dans la Phrygie el la Lycaonie ; l'autre domestique, comme tous ceux de l'Italie. L'onagre ‹ si Irès-propre à être employé comme étalon. »

» L'intérieur dc l'Asie Mineure a élé peu visité par les voyageurs modernes. Nous ne savons p is si l'âne sauvage exsle encore dans les montagnes de la Phrygie cl de la Lycaonie ; M. Charles Texier ne l'y a pas trouvé , mais il s'est assuré qu'on le trouve dans l une des Sporades (*i'iscopia*) (5). Les derniers voyageurs anglais, MM. Ouscley, Malcolm , Kinueir el Ker-Poi 1er ont assure que l'onagre vil â l étal sauvage dans plusieurs provinces de l'orient de la Perse, d'où l'on a pu conclure que celte contrée et la chaîne du Taurus sont la patrie de l'âne, cel animal qui, depuis tant de siècles , a été réduit à letal domestique; mais il esl difficile aujourd hui d'adopter celte opinion. Jusqu'à l'année 1835 on ne connaissait d'autre bonne représentation du prétendu âne sauvage que celle qui est donnée dans le voyage de Kcr-Porlcr. Ce voyageur avait chassé, tué, el dessiné après la mori un solipède quii croyait être l'âne sauvage; aujourd'hui il y a tout lieu dépenser que cette ligure représente, non pas *Vonagre* sauvage,

(I *Job.* xi, 12, *cl* XXXIX. ?».
(2 *Jciein.* ẍi . 6. *Psal.* cm, 12.
(5 *Joseph de lìcito, I.* 1, *c.* xvi.
(i *A (incida, Bernier, Lidera PP. Socie! a Goa,* IGÎi. *Telici.* Vide *et Philostorg t* IH, *c.* xi.
(5) *Sirubon,* |› tib. XII, c. v, l'indique dans ta I.y cjuuie.

mais 1'rçmii *hemtonus.* Deux individus de celle dernière espèce, mâle ct femelle, existent à la ménagerie du jardin des Piaules, et leur couleur isabelle , avec la raie dorsale noire qui sc partage en croix sur le garrot, la forme de la téle, du corps ct des jambes, la brièveté relative des oreilles de *l'hemionus,* se rapportent complètement à la figure cl à la description fort exacte données par Ker-Porter. Je regarde donc comme très-probable que le solipède, vivant en société à l'état sauvage dans la Perse et la haute Asie , qui a élé décrit sous le nom d'ono^re par les Hébreux, les Grecs, les Latins, les Arabes el lc> voyageurs modernes en Asie, n'esl autre chose que *Vequus hemiontts;* et que l'âne sauvage , au lieu d'être commun aux deux continents, a véritablement pour pairie l'intérieur de l'Afrique. Les nombreuses espèces du meme genre , zèbres , couagas, etc., que nous connaissons pour vivre à l'état sauvage dans cc continent, donnent â celle détermination de l'origine de l'âne uno fort grande probabilité (1); de plus, dans les contrées tropicales , l'âne jouit d'une forme plus grande el plus belle que dans les pays froids ; il y est aussi plus vif el plus fort, et cc solipède qui, au Chili, est rentré dans la vie sauvage, ressemble beaucoup à la souche primitive, telle que nous pouvons la concevoir d'après les descriptions des anciens (2j. »

Le 30 mars 1810, M. Eugène Boré, choisi par M. le comte de Serccy . ambassadeur en Perse, pour accompagner M. le marquis de Lavalette , son premier secrétaire , dans un voyage de Teheran à Ispahan , rapporte ce qui suil : a Nous fûmes agréablement surpris par la rencontre d'un troupeau d'ânes sauvages , animal nommé (*jour* par les Persans , qui le considèrent comme la proie la plus digne de leurs chasses royales. D'une taille plus élevée que l'âne domestique, ct d'une couleur plus claire, il a l'œil étincelant , et une allure fière qui justifie la noblesse des comparaisons de nos Livres saints.... » *Correspond, ct Mémoires d'un voyaqcur en Orient,* torn. 11, pag. 453.]

UNAN, fils de Juda, cl petit-fils du patriarche Jacob. Juda ayant donné pour femme â lier, son fils aîné, une fille nommée Thamar, Hcr mourut sans en laisser d'enfants. Juda fil épouser Thamar à sou second fils, nommé Orton, afin qu'il fit revivre le nom de son fière et qu'il lui suscitât des successeurs; mais Onan, voyant que les enfants qui en naîtraient seraient censés appartenir à son frère, empêchait, par une action abominable, Thamar de devenir mère. Ce qui déplut tellement au Seigneur, qu'il le lit mourir (o). Le genre de sa mort est inconnu; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il fut frappé de quelque maladie extraordinaire. Le Testament des douze patriarches, livre fort apocryphe, dit qu'Onnn fut un an avec Thamar sans vouloir consommer son mariage, ct que Thamar en ayant porté ses plaintes â Juda, celui-ci en avertit Onan, lequel, suivant le conseil de sa mère, qui élail Ch.inanéenne cl qui n'aimait pas Thamar, empêcha par une œuvre détestable qu'elle ne pût devenir mère. Ce qui fut cause qu'il fui frappé de mort. — [Tissot, et après lui d'autres médecins, ont appelé *onanisme* une action bien différente, une honteuse manœuvre dont les jeunes gens des deux sexes, mais séparément, se rendent coupables au détriment de leur âme el du leur corps; et c'est ce qu'on peut appeler *manustupration.]*

ONCTION. Les onctions étaient très-fréquentes parmi les Hébreux, ils s'oignaient cl se parfumaient par principe de santé cl de propreté. Ils oignaient les cheveux, la tête, la barbe (6). Dans les festins et dans les cérémonies de jouissance, ils oignaient tout le corps, el quelquefois seulement la tête ou les pieds (c). L'onction s'employait aussi sur les morts, pour les garantir de la corruption et de la puanteur (d). On oignait hs rois et les grands prêtres pour la cérémonie de leur inauguration *(e).* On oignait même les vases sacrés du tabernacle et du temple, pour les sanctifier cl les consacrer au service du Seigneur (/■).

Ce terme *d'onction* en général signifie une sanctification particulière, une destination au culte de Dieu, à un usage sainl el sacré. Par exemple, Jacob, allant en Mésopotamie, oignit d'huile la pierre sur laquelle il avait reposé el où Dieu lui avail fail voir une vision (ÿ). Celle onction étail une espèce de dédicace de celte pierre, pour devenir un autel dédié au Seigneur. Quelques années après il rovini au même li< u el consacra de nouveau celte pierre par l'onction sainte (/i). Dieu lui-même révèle à Moïse (i) la manière de faire l'huile, ou le parfum (fonction dont les prêtres et les vases du tabernacle devaient être oints. On y emploie les huiles cl les parfums les plus exquis; il ajoute : *Cette huile* ou ce parfum *me sera consacré dans toutes les races; la chair de l'homme ne s'en oindra point, cl vous n'en ferez point de celle coin position pour vos us igcs ordinaires ; tout homme qui en composera de pareil ct en donnera à un autre sera exterminé de son peuple.* Ezêchiel reproche à son peuple d'avoir employé a son usage de pareil parfum (/).

L'uuction que l'on donnait aux personnes consacrées à Dieu, <4 aux ornements sacrés, el aux ustensiles du temple et du tabernacle, aux autels, aux bassins, les tirait de l'u-

(a) CfliM. ixxviii, 6,7, etc. L'année de lout ceci est Incertaine.
(b) *¡'salin* cixxn, 2.
(c) *Joan,* ni, 3. *Luc.* vu, 56, 48. *itatth.* vi, 17.
(d) *Mare, sir,* 8; x m, 1. *Luc.* xxm, 56.
(e) l.iaJ xnx, 29. *Levil.* iv, 5. *Judie, is,* 8. I *Kej. n,* 16 lit *lUg* ut, 15, 18.
(f) Exod ut, 2j, etc.
(j) Ccnri. min, 1K.

(til *Genes.* xxxv, tl.
(').) Exod. xxn, 23 *el sniv.*
(l) *Ezeeh.* «in, 41 : *l tu/mi.vnn meum cl unguentum meum posuisti super cani (nieiisani tuam).*
(I) *Voyez* ei-dessus, cb. x, p. tilt *(Voyez* Dt.i), le principe posé rekithiHiu nl b la patrie des piantesela môme gi nrc *Bruun,* Voyage au Congo, p. 301, 305, tr fr.
(-) Link, Monde | rimllif, I. II, p. 301, 305.

sage commun et ordinaire el les élevait à une dignité nouvelle, les rendait saints, sacrés et inviolables. L'onction que reçut alors Aaron avec ses fils influa sur toute sa race, qui devint par là toute dévouée au service du Seigneur et consacrée à son culte. Or voici les cérémonies qui s'observèrent dans la consécration d'Aaron et de ses fils («) : Moïse, les ayant amenés â la porte du tabernacle devant tout le peuple, les lava, les présenta au Seigneur, comme pour les lui faire agréer; il revêtit Aaron de tous ses ornements pontificaux, cl l'oignit d'huile sacrée en la répandant sur sa tête (b). Il la répandait sur ses cheveux, cl elle coula sur sa barbe et sur sa tunique (c). On oignit même ses habits. Les rabbins croient qu'on répandit l'huile sur sa tête en forme de X ou de croix de sainl André, ou, selon d'autres, en forme de capii ou 3. Plusieurs croient *(d)* que pour les simples prêtres fils d'Aaron, on leur oignit seulement les mains. On ne donna aucune onction aux lévites.

Ces cérémonies se continuèrent sept jours de suite. Les rabbins (e) enseignent que tant que l'huile ou le parfum d'onction composé par Moïse dura, on oignit ainsi tous les grands prêtres qui succédèrent à Moïse pendant sept jours; mais qu'a; rès que ce parfum fut fini, on se contenta d'installer le grand prêtre en le revêtant pendant sept jours de suite de ses habits sacrés. Les grands prêtres oints de la première façon s'appelaient *sacrificateurs oints (f* , el celui qui avait élé simplement installé par la cérémonie des habit-, *initié par les habits.* Us disent qu'on ne fil jamais de nouvel! ' huile après que celle de Moïse fut consommée : on croit qu'elle dura jusqu'à la c iplivi'.é de Babylone. Mais les Pères de PEglise (y) croient que l'onction des grands prêtres dura jusqu'à la venue du véritable Oint, du Messie, qui est Jésus-Christ. D'ailleurs Moïse ne défend nulle part de renouveler ou de composer de nouveau de ce parfum. Il semble même qu'il n'en marque si bien la composition qu'afin qu'on en pût faire de semblable dans lo besoin.

Quant à Ponction des rois, elle n'est point commandée dans Moïse ; mais nous en voyons distinctement la pratique dans l'histoire sacrée. Samuel donne Ponction à Saül *(h)* : *Tulit Samuel lenticulam olei, ct effudit super caput ejus, el deosculatus esl eum, et ait:Ecce unxit te Deus super lucreditatem suam in principem.* On renouvela celle onction a Galgal quoique temps après, lorsque Saul eut délivré Jabès de Galaad de la violence de Naas, roi des Ammonites (I *Reg.* XI, 15; Vulg. cl ilebr. : *Fecerunt ibi regem Saul.;* Sept, et Joseph. : *Unxit ibi Samuel Saulem in re/em :* K<t *t/piai ïap'j-jr.y. ¡%tsñv* XaoCl *d; fiiaiiia,* CtC). Le même Samuel reçoit ordre du Seigneur de donner Ponction royale au jeune David *(i) : Tulil Samuel cornu olei, et unxit eum in medio fratrum ejus.* Et comme sa royauté fol fort contestée par la maison de Saül, on la renouvela jusqu'à trois fois, y compris cette première onction dont nou- venons de parler; il fut ensuite sacré à Hébron par la tribu de Juda, après la mort de Saül ; et enfin encore à Hébron par tout Lracl *(k),* après la mort d'Abner. Absalon s'étant révolte contre le roi son père, se fil aussi donner Ponction royale (Z); ct Salomon, ayant eu pour concurrent dans la succession du royaume son frère Adonias (m), fut oint par le grand prêtre Sadoc ct par le prophète Nathan.

Nous ne voyons pas que les rois d'Isracl pratiquassent ordinairement celle cérémonie, Le prophète Elie reçoit ordre du Seigneur (n) de donner Ponction royale à Hazacl pour régner sur la Syrie, ct à Jéhu, fils de Namsi, pour régner sur Israel. Elie n'exécuta pas cet ordre par lui-même; mais, quelques années après, Elisée, son disciple, exécuta cet ordre sur la personne de Jéhu. C'est le seul roi d'Israël dont Ponction soit distinctement marquée dans le texte sacré. Mais pour les rois de Jud.i, on en trouve plusieurs exemples jusqu'à la destruction de cc royaume, principalement lorsqu'il y avait quelque difficulté sur la succession a la couronne : par exemple, sous Joas, ct sous Joachas, fils de Josias (o),qui n'était pas Palné des enfants de ce prince. Depuis le retour de la capli v ité, Ponction ne s'csl plus pratiquée pour les rois (p) ni même pour les prêtres, si l'on en croit les Juifs.

Enfin il est parlé dans l'Ecriture de Ponction des prophètes, mais on n'a aucune connaissance de la manière dont elle se faisait; on doute même qu'on leur ail donné réellement Ponction. Elio est envoyé pour oindre Elisée prophète en sa place (7) : *Elisœum filium Saphat unges prophetam pro te.* Mais dans l'exécution Elie ne fait autre chose à Elisée, sinon *de lui mettre son manteau sur les épaules.* Aussitôt Elisée quille ses bœufs ct sa charrue, el se met à la suite d'Elic. Il est donc très-croyable que le mot d'onciïon, en cet endroit, est mis pour une simple destination ou vocation à la prophétie.

. L'onction du Cuiust, du Messie, de l'Oint du Seigneur par excellence élail figurée par toutes celles dont nous venons de parler; elle est prédite dans les Psaumes (r) : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea*

(a) Ecrit vin, t, 2,5,8,9,10, il, etc.
b) Vide *b Exod.* xvix, 7.
c) *Ptalm.* cxxxn, 2.
d) Tosi Jant. Jlenoch
r) *Selden. de* Succmiioii. *in ponlif. I.* 1!, *c.* n, *el Cufurut de Rcp ilebr.*
(f) *Ecrit,* it , 5; v, 16
(g) V. *Easeb. I.* IV *Pmionstr. c.* iv. *Ctirysost. O'ut* 2 *coniraJudtros. Cyrill Jeosol Catech. mpM¡.* 5 *contra Judtros Anastas de Incarnai. leibi,* etc.
(h) llleg. x, i.
i) I *Reg.* svi, 15
,)II *lïeg.* n, 4.
k) Il *neg.* v, t, 2, 3, 4, etc
t) H *Heg* «n, 10.
m) III *R g.* i,34, SS
n) lit *fíeg.* xlv, 15, 16
u IV *Reg.* xi, 12
p IV *Heg.* xxHi, 30
Iq III *Heg.* xix, 16.
(r *Fs ilm.* xuv, 8-

unrit te Deus, Deus tuus oleo lœtitio! præ consortibus luis. El dans Isaïe *(a) : L'esprit de Dieu est sur moi, parce que le Seigneur m'a donné l'onction,* etc. Et dans Daniel, IX, 24 : *Soixante - dix semaines sont déterminées afin que le péché prenne fin, que (a justice éternelle arrive, cl que lu prophétie et tu vision s'accomplissent, cl que le Saint des suints reçoive l'onction.* — [Koi/rz Messie.]

Dans le christianisme, nous reconnaissons fonction spirituelle de Jésus-Christ, le vrai oint du Père (6), qui nous a oints par sa grâce (c), qui nous a scellés de son sceau, el nous a donné le gage du Saini–Esprit <Jtii habite dans nos cœurs. Nous y reconnaissons aussi l'onction naturelle. Saint Marc (</) nous apprend que les apôtres ayant été envoyés par Jésus-Christ pour prêcher dans t nie la Judée, y faisaient plusieurs merveilles, qu'ils oignaient les malades cl les guérissaient au nom du Seigneur. Saint Jacques (e) veut que lorsqu'il y aura un malade parmi les fidèles, il fassent venir les prêtres de l'Èglise, lesquels prieront pour lui, en lui donnant l'onclion avec l'huile au nom du Seigneur. Il dit que la prière accompagnée de foi guérira le malade, que le Seigneur le soulagera; el s'il est dans le péché, qu'il lui sera remis. Et voilà sur quoi est fondé le s crement d'ex-Iréme-onctioii, que l'Egliso reconnaît comme institué par Jésus-CEijrisl et qu'elle met au rang des sept sacrements, auxquels la grâce sanctifiante est promise *(f).*

ONÉSIME, Phrygien de nation, esclave de Philémon, el enfin disciple de l'apôtre saint Paul. \ oici cc que nous savons de lui. *Ouésime* s'étant enfui de la maison de son maitre cl lui ayant meme dérobé quelque chose (y), alla à Rome vers l'an 61 de Père commune, pendant que saint Paul y était en prison pour la première fois. Comme Onésime le connaissait de lépulalion, parce que Philémon, son maître, étail chrétien, il fil lanlqu'il le trouva, lui raconta ce qu'il avait fait, lui avoua sa fuite, et lui rendit tous les services que Philémon lui-même aurait pu lui rendre, s'il ' ût été à Rome. Saint Paul fit connaître à Onesime la grandeur de sa faute, le disposa à écouler l'Evangile, l'instruisit, le convertit, le baptisa, el peu après le renvoya à Philemon, son maître, avec la lettre que nous avons parmi celles de saint Paul, el qui est reconnue pour canonique dans l'Eglise chrétienne.

Elle peut passer pour un chcf-d'œnvre d'éloquence dans le genre de persuasion. Saint Paul y emploie toutes les considérations que ramltié, la religion, la piété, la tendresse peuvent inspirer pour réconcilier un serviteur avec son maître. Il y mêle les prières avec l'autorité, les louanges avec les recommandations; il fait le parallèle d'Onésime devenu chrétien et enfant de Dieu, à Onésime mauvais serviteur, el fugitif. Sa lettre eut tout le succès qu'il souhaitai!. Philémon ne reçut pas seulement Onésime comme son fidèle serviteur, ni iis comme son frère et comme son ami. li le renv iya peti de temos après à Ro/ne auprès de saint Paul, afin qu'il continuât à lui rendre Imites sortes de services dans sa prison. El nous voyons que dans la suite Onésime fut employé à porter quelques-unés des k lires que l'apôtre écrivit en cc temps-là. Par exemple, il porta celle aux Colossiens, qui fut écrite par saint Paul encore dans les liens, l'an 62 de JéStis-Clirisl.

Depuis cc temps, Onésime fut toujours employé au ministère évangélique. Les Constitutions des apôtres *(h* portent que Saint Paul le fit évêque de Itérée en Mtlcéloinc. Les Marty reloges lui donnent le litre d'apôtre, et disent qu'il liait sa vie par le martyre. Le Martyrologe romain porto qu'il fut fait évêque d'Ephèse par saint Paul, après saint Timothée. D'antres ajoutent que c'est lui dont parle saint Ignace le martyr, commi' étant évêque d'Ephèse l'an 107 de Jésus-Christ. Mais ce sentiment n'est fondé sur aucune preuve solide (l). Le même Martyrologe met sa fêle le 16 de lév ricr, et il dit qu'ayant succède à saint Timothée dans l'évêché d'Ephèse, et qu'ayant élé chargé par lui de prêcher l'Evangile, il fut mené prisonnier à Rome, el y lut lapidé pour la foi de Jcsus-Clirist. Son corps, qui y avait élé enterré, fut depuis reporté au lieu où il avait été fait évêque. Les Grecs font sa fête le 15 de décembre.

ONESIPHORE, dont parle saint Paul dans la seconde Epllre à Timothée, chap. 1, y 16, vint à Rome l'an 65 de Jésus-Christ pendant que saint Paul y était en prison pour la foi, et dans un temps où presque tout le monde l'avait abandonné (j). Il était venu d'Asie, où il avait déjà beaucoup servi l'Eglise ; el ayant trouvé saint Paul dans les liens, après l'avoir beaucoup cherché, il Passista souvent de tout son pouvoir. C'est pourquoi l'apôtre lui souhaite toutes sortes de bénédii ;i ns à lui el a toute sa famille. Les Grers en font la Iòle le 29 d'avril, et le 8 de décembre. Au vingt-neuvième d'avril, ils le font évêque do Colophon en Asie; et le huitième de dèi ombre, ils le font évêque de Césaréo, sans spécifier de quelle Césarée ils entendent parler. Ils le incitent au rang des soixante-dix disciples, et semblent lui attribuer lo martyre. Le Martyrologe romain, au 10 de septembre, dit qu'il souffrit le martyre on l'HelIcsponl, où il était allé prêcher la foi avec saint Porphyre; qu'avant élé arrêté par le commandement du proconsul Adrien, et mené dans un temple d idoles, pour leur offrir de l'encens , ce qu'il refusa généreusement, il fut cruellvmebt battu d- verges, et puis attaché à la queue d'un cheval, qui le traîna jusqu'à ce qu'il rendit l'esprit.

ON1AS I r, grand prêtre des Juifs, fil» et

(a) fsat. ut. I.
tb) tue. IV, 18. *Act.* IV, 27 ; x, 18
(fi II *Cm.* i, 21.
(d) *Marc* vi, 15
ir) *Jacob* v, 14.
(JJ Cunctl, km. 14, c.i, n, ni, IV *de Sacram*

(fl) l'<>. un l'Iiil.-eion. r 18 *Clinjsthl. Prologo.*
(h) *Conciti I* V il. C XLM.
(il Koi/w M. iti- 'Ititcinonl, note 70 sur Mint Pant.
(I) *ride*II Tïuwi. i, 10, 18, *et iitecdorel.* ni H *Tonal.*

successeur do Jeddoa (u) oü Jaddos, fol établi grand prêtre l'an du mónde 3682, et gouverna la lépubliquo des Hébreux pendant vingt ans, jusqu'en l'an du monde 3702. avant Jésus-Christ ¿98, avant 1ère vulgaire 3Q¿. Onias eut deux fils. Simon et EléaZar. Simon, surnommé le Juste, lui succéda.

ONIAS 11, (ils de Simon le Juste, grand prêtre des Juifs, ne succéda pas immédiatement â son père, mort ïïn du monde 3711, cl cela à cause de son bas âge. Eléazar, son onde paternel, succéda à Simon le Juste, et tint la souveraine sacrificature pendant près de trente ans. Il mourut l an du monde 37'ïï, et eut pour successeur, non Onias II, son neveu, légitime heritier de cette dignité, mais Manassé. son grand oncle, établi en 37r>5, el mort en 3771. Alors Onias 11 jouit enfin de la grande sacrificature, el la posséda depuis l'an du monde 3771 jusqu'en 3785, avant Jésus-Christ ¿15, avant 1ère vulgaire ¿19. Josèphe (6) dii que cet Onias était un homme d'un petit esprit, et tellement avare, qu'il faillit de perdre sa patrie; car les grands prêtres ses prédécesseurs ayant accoutumé de payer du leur le tribut que le pays devait au roi d'Egypte, el qui n'était que de vingt talents, c'est-à-dire, de quarante-huit millo livres de notre monnaie, en prenant le talent sur le pied de deux mille quatre cents liv res l'un; il refusa de le faire.

Plolémée Evergètcs, roi d'Egypte, irrité conlre Onias, lui envoya un députe avec menaces, s'il ne satisfaisait à ce qu'il devait au trésor du roi, d'abandonner la Judee à scs soldats, cl d'y envoyer d'autres habitants en la place des Juifs. Le peuple fui effrayé de ces menaces : mais l'avarice du grand prêtre le rendait insensible à tout cela. Joseph, neveu d Onias, cl (iis d'un nommé fobie et d'une sœur du grand prêtre, obtint de lui la permission d'a'.ler en son nom el au nom du peuple, faire ses remontrances au roi d'Egypte. Joseph y étant allé, sut si bien gagner l'esprit du roi el de la reine, qu'il en obtint tout ce qu'il voulut. Il prit la (ernie des tributs du roi dans la Palestino et dans la Syrie , cl en donna le double de ce que les autres eu ofii aient.

Onias II eut pour successeur Simon II, son fils, établi en 3785. il y en a qui croient q ne c'esl Onias ¡I, dont Jésus fils de Sirach. fait l'eloge, el qu'il appelle Simon au chapitre L de son ouvrage. Ou veut aussi que ce soil à lui que les Lacédémoniens écrivirent l.i lettre rapportée dans Josèphe, liv. XII des Antiquités, c. v, mais d'autres la rapportent avec bit n plus de raison à Onias 111, dont nous allons parler.

ONIAS III, fils de Simon II, grand prêtre des Juifs (c). fut établi dans la grande >acrificalure l'an du monde 3805, avant Jésus-Christ 195, avant 1ère vulg. 199. Josèphe (historien raconte l'histoire de la succession d'Onias III d'une manière qui est assez différente du c<'llc qui est racontée dans le second livre des Machabécs. Voici comme cet auteur la i apport ' *(d),* Le grand prêtre Simon eut trois fils, *Onias* 111, *Jason* ou *Jésus, Onias,* autrement *Ménélaüs.* Onb< III, en mourant, laissa un fils en bas âge , nommé *Onias.* Comme il notait pas metal de pouvoir exercer la grande sacrificature, le roi Aniiochus Epiphai es la donna à Jason, frère d'Onias III. Il n'en jouit pas longtemps; car ayant encouru la di-grâce du roi Antiochus, cc prince le dépouilla dn sacerdoce, pour en revêtir Ménélaüs, autrement nommé Onias. Ainsi les trois fils do Simon le Juste jouirent tous trois l'un après l'autre de celle sûprême dignité; mais les deux derniers la possédèrent à l'exclusion d Onías IV, tils d'Onias 111, à qui elle appartenait par droit de succession. Voilà ce que dit Josèphe.

Le second livre des Machabées raconte la chose tout autrement (e). Il dit que ce fut sous le pontificat d'Onias III qu'arriva l'histoire d'Héliodore, lequel ayant élé envoyé par le roi Séleucus pour enlever les trésors du temple de Jérusalem, en fut empêché par des anges venus au secours des Juifs *(f) ;* qu'etfsuile de cela, Onias ayant élé accusé par un certain Simon auprès du roi de Syrie, comme traître à sa patrie, et auteur des troubles qui étaient arrivés à Jérusalem lorsque Heliodore y vint, il jugea à propos de se transporter à Antioche, pour se justifier dans l'esprit de co prince, el pour dissiper les mauvais bruits que l on avait répandus contre lui. Sur ces entrefaites, le roi Sélcucus mourut,et son frère Antiochus Epiphanes do retour de Rome, lui succéda (ÿ). Alors Jason, frère d'Onias, vint à Antioche, offrit de l'argent à Epiphanes, pour avoir la souveraine sacrificature ; il l'obtint, el s'en revint à Jérusalem, pendant qu'Onias demeurait à Antioche, dépouillé de sa dignité, cl sans pouvoir obtenir justice du roi.

Trois ans après (/ii, Jason ayant envoyé à Antioche Ménélaüs, hère de Simon (remarquez qu'il ne le qualifie pas frère de Jasou ni frère d'Onias , pour porter de l'argent au roi, et pour le consulter sur des affaires importantes, Ménel.ius s'acquit la bienveillance d'Epiphanes. el obtint do lui la souveraine sacrificature. dont il donna trois cents talents par-dessus ce que Jason en avait donné. Jason privé de celte dignité, fut obligé de sc retirer dans le pays des Ammonites. Mais comme Ménélaüs ne put satisfaire assez tôt à ce qu'il avait promis au roi, Lysimaque, son frère, lui fut substitué dans relie ch irge. Cependant Antiochus Epiphanes ayant été oblige d aller promptement en Cilicie » pour y reprimer une rébellion de quelques villes qui s'étaient soulevées, laissa pour gouverneur «i Antioche un nomme kndnmique, qui, gagné par l argent que Menelaus lui avait

a) *Joseph Anliq.* . \1, *c, nil ad finem,*
b) Anliq. I. XII, *C,* ni *cl* iv
1) *Anliq I,* XII, r. iv *ad fincm,*
a) Anliq. I, XII, c. v, p. 4M.
(<?) il *Mac. i,* u, m, tv.
U\ Aa du monde JW4ì„ avant Jébus-CLfùt 17i avant Père vu|¿. fifi.
(d) Vu du o h Ic 3S29, itaül Jesus-Clirisl 177, avant l\ v .175
(/t) Vu du inonde 5b31, ayant Jésus-Christ 169. avant fùrcvulg. 173.

donné, fit mourir Onias III, légitime grand sacrificateur des Juifs.

Voici comme celle affaire esl racontée par Tailleur du second livre des Machabée (aj. Ménélaüs, ayant su que le roi était parti pour la Cilicie, vint à Antioche avec quelques Tases d'or qu'il avait dérobés au temple de Jérusalem, et avec l'argent de quelques autres vases qu'il avait déjà vendus à Tyr el dans les villes voisines. 11 offrit une partie de ces vases à Andronique, à qui le roi avait laissé le gouvernement du pays, cl le pria de le défaire d'Onias 111 , qui ne cessait de lui faire des reproi lies de ces vols qu'il avait faits au temple de Jérusalem. Cependant Onias se tenait dans l'asile du bois de Daphné , craignant que ses ennemis n'attenlassenl â sa vie, après l'avoir fait dépouiller de sa dignité. Andronique vint lui-même à Daphné, parla à Onias, lui promit avec serment qu'on ne lui ferait aucun mal, l'attira hors de l'asile, et aussitôt le tua inhumainement. La mort injuste d'un si saint homme remplit d'indignation, non-seulement les Juifs, mais même les païens; et aussitôt que le roi fut de retour de Cilicie , ils lui firent leurs plaintes de ce meurtre. Le roi, quoique naturellement peu affectionné aux Juifs , ne put retenir scs larmes, en se souvenant de la sagesse cl de la modération qui avaient toujours paru dans Onias. Il fit dépouiller Andronique de la pour pre qu'il portail, le fil promener ignominieusement par la ville d'Antioche, cl le iit mourir au même lieu où il avait tué Onias. Ainsi le Seigneur lui rendit la punition qu'il avait si justement méritée.

Il y a peu de personnes à qui l'Ecrilure donne de plus grandes louanges qu'à Onias III; on croit que c'est lui à qui Arius, roi de Lacédémone, écrivit la lettre qui se lit au premier livre des Machabées, chap. XII, v. 20, etc., en ces termes (/) : *Arius , roi des Lacédémoniens, au grand prêtre Onias , salut. H a ile trouvé dans un écrit touchant les Lacédémoniens el les Juifs , qu'ils sont frères et descendus de la race d'Abraham. Maintenant donc ([uc vous avez su ces choses, vous ferez bien de nous écrire si tout esl en paix parmi vous.* Toutefois nous avons rapporté des raisons de douter que cette lettre ait été cerile à Onias III ; il est probable que c'est plutôt à Onias T', l'oyez l'article Lacî:démonk. Jonalhas M.icbabée ordonna aux ambassadeurs qu'il envoya à Rome l'an du inonde 3860, de passer à leur retour par Lacédémone, el de renouveler l'alliance avec les Lacédémoniens , de même qu'ils avaient fait avec les Romains (c) ; et dans la lettre qu'il écrivit aux Lacédémoniens il fait mention de celle d'Arius , el la rapporte tout entière. Josèphe (d) In rapporte aussi ; mais il en change le tour cl les termes. Quant à la parenté des Lacédémoniens et des Juifs, on peut voir l'article des Lacédémoniens, ella dissertation que nous avons fait imprimer sur ce sujet, a la tête du premier livre des Mach ibées. Voici l'éloge que l'auteur du second livre des Machabées fait du grand prêtre Onias 111 (e) : *La cité sainte jouissait d'une paix parfaite, et les lois y étaient parfaitement observées,* à *cause de la piété du grand prêtre Onias, cl de l'éloignement qu'il acuii du mal. Il arrivait de là que les rois mimes et les pi inces honoraient ce lieu, el ornaient le temple de grands présents : en sorte que Séleucus, roi d'Asie, fournissait de son domaine toute la dépense qui regardait le ministère des sacrifices.* \oyez aussi cc qui en esl dit au second livre des Machabées, ch. XV, 12, 13, etc., où Onias s'apparut â Judas Machabée, accompagné du prophète Jérémie , qui fil présent d'une épée â Judas.

ONIAS II , fils d'Onias III , dont nous venons de parler, ne jouit jamais de la grande sacrificature. L'ambition de ses oncles Jason el Ménélaüs, cl l'injustice des rois de Syrie Ten exclurent. Il s'était toutefois toujours fl ilté d'y pouvoir parvenir jusqu'à la mort de son oncle Ménélaüs : mais lorsqu'il vit que Ménélaüs avait été mis à mort (f), cl qu'Antiochus Eupator lui avait donné pour successeur *Aldine* ou *Jacime,* qui était bien de la race d'Aaron , mais non pas de la famille d'Onias; et que Lysias, regent du royaume de Syrie, conseillait au roi de ne pas laisser plus longtemps la souveraine sacrificature dans celte famille (y), Onias IV, jugeant bien qu'il n'avait plus rien à espérer de co côté-la, se réfugia en Egypte (A) auprès du roi Plolémée Pbilométor, où, ayant gagné les bonnes grâces de ce prince et de la reine Cléopâtre, son épouse, il obtint d'eux la permission de bâtir un temple an vrai Dieu dans la préfecture d'Héliopolis (i). Cc temple s'appela Onion , cl nous en parlerons ci-après dans un article particulier. *Yoyez* Onion.

Josèphe, dans son second livre contre Appion, p. IBG's, dit que Plolémée Philomé'or el Cléopâtre, sa femme, prirent une si grande confiance dans Onias et dans Dosithée, Juifs, qu'ils leur confièrent le commandement de leur armée. El après la mort du roi Philometor, comme la reine Cléopâtre voulait assurer le royaume à son fih, qui élail le légitime héritier de Philométor, Plolémée Evcrgètes, autrement Physcon, voulant s'y opposer, la reine se servit d'Onias IV pour lui faire la guerre. Onias s'avança vers Alexandrie avec une petite année de Juifs, et apaisa la sédition qui s'était émue dans la ville. Mais Pioléinée ayant contraint la reine de l'épouser, fit mourir ceux qui favorisaient le jeune prince, qu'il tua aussi le jour même de son mariage, entre les bras de sa mère , cl au

(<i) R *Mac* iv, 32, 35 rl *seq* An du monde 5834, avant Jésus-Christ 166, avant l'ère vulg. 170

(b) I Wuî. xn. 20, 21 An du monde 3817, avant Jésus-CbriM 185, avant 1ère vulg 187

(c) l Mae xn. 5, 6,7, etc. An du mondi 3860, avant Jésx'-Clirisl\40, avant l'ère vulg. 141.

(d) Anliij tib xn, *c.* v

1/| 11 *Mac* ia, t, 2, 5

(f) Il *Mac.* v n, 4, 8, etc *Joseph Anliq I.* XII, c. xv. An <lu monde 3842, avant Jésus Clirisl 158, avant l'èra lulg. 162.

(Ó) *Anliq l* XH, c. xv, *et I.* XX, *c.* t h i.

(n) An du monde 5812. aianl Jésus-Chi i»t 158, avant l'ère vulg. 162.

(t) Ce temnle ne fui bàli qu'en l'an du nioude 3V>I, avam Jésus-Clubt 146, avant l'ère vrig. 150.

milieu de l'appareil des noces. On ne nous dit pas expressément si Onias fut mis à mori dans celte occasion; mais la chose esl très–vraisemblable.

ONIAS V . nommé autrement *Ménélaüs,* que Josèphe (n) fait fils de Simon le Juste, et frère d'Onias 111 , dont nous avons parlé ci-dcvant.elqim le second livre, des Machabées (6) fait frère d'un certain Simon, de la tribu de Benjamin , ennemi et accusateur d'Onias III. Ce Ménélaüs ou Onias \ fui établi grand prêtre l'an du monde 3832, el fut mis à mort en 3S42, avant Jésus-Christ 158, avant 1ère vulgaire 162. Voici ce que l'Ecrilure nous apprend de ce grand prêtre (c). Jason, usurpateur de la souveraine sacrificature, ayant envoyé Ménélaüs à Antioche, pour porter de l'argent au roi Antiochus Epiphanes, et pour savoir sa réponse sur des affaires importantes, Ménélaüs ménagea si adroitement l'esprit du roi, qu'il gagna son amitié, et se lit pourvoir de la grande sacrificature . à l'exclusion de Jason , parce qu'il en offrit trois cents talents de plus que Jason n'en avait donné ; el ayant reçu les ordres du roi, il revint à Jerusalem lout fier de sa nouvelle dignité. Pour Jason, il fut obligé de se retirer dans le pays des Ammonites.

Mais .Ménélaüs ne s'étant pas mis en peine d'envoyer au roi l'argent qu'il lui avait promis, quoique Mostrale, qui commandais dans la forteresse, le pressât d'en faire le payement, ils reçurent un ordre lous deux de se rendre auprès du roi (d) ; el le roi donna la grande sacrificature à Lysiinaque, frère de Ménélaüs. Cependant Antiochus ayant été obligé, vers le même temps, de partir avec précipitation, pour apaiser un soulèvement de quelques villes qui s'étaient révoltées contre lui en Cilicie. Ménélaüs profila de son absence, pour tâcher do rétablir ses affaires, en gagnant Andronique , qui gouvernail â Antioche eu l'absence du roi, et en l'engageant à faire mourir Onias III, qui l'accusait hautement d'avoir pris dans le temple des vases très-précieux , d'en avoir vendu une partie, el d'en avoir donné une autre pour se faire des protecteurs. Andronique, qui avait reçu une partie de ces vases, fit mourir Onias 111 de la manière que nous l'avons vu; mais au retour d'Anliochus , ayant été accusé et convaincu de ce crime , il fut mis à mort d'une manière ignominieuse, el souffrit la juste peine de son crime.

Pour Ménélaüs, il se soutint encore quelque temps. Lysimaque, à qui Antiochus Epiphanes avait donné la souveraine sacrificature (r), ayant, par le conseil de Ménélaüs , commis plusieurs excès et plusieurs violences dans le temple, le peuple se mutina, et il y eut plusieurs tic ses gens blessés, quelques-uns de tués, et lui-meme demeura mort sur la place. On accusa Ménélaüs de lous ces désordres. Mais Antiochus étant venu à Tyr, Ménélaüs gagna par une grosse somme d'argrnl Plolémée, fils de Dorimène, qui avait beaucoup de crédit à la cour; el par son moyen, nou-sculeinenl il évita la mort qu'il méritât, mais même il y fil condamner les député-, qui étaient venu- de Jérusalem pour l'accuser devant Antiochus. Il retourna plus hardi que jamais à Jérusalem (f), et ¡l croissait tous les jours en malice, no cherchant qu'à tendre des pièges à ses concitoyens. Pendant cc temps-là, Antiochus étant allé en Egypte, le bruit se répandit qu'il y était mort. Jason, faux grand prêtre dont nous avons parlé, prit mille hommes avec lui, vint assiéger Jérusalem, la prit, et força Ménélaüs de s'enfuir dans la citadelle, où étaient les troupes de Syrie. Mais le bruit de la mort d'Anlio< hus s'étant bientôt dissipé, Jason fut obligé de se retirer,el Ménélaüs fut établi dans Jérusalem avec une nouvelle autorité *(g* . Il ne s'en servit que pour faire do la peine à ses concitoyens.

Après la mort d'Anliochus Epiphanes (A), Antiochus Eupalor, son fil-, conduit par Lysias, régent du royaume, mari ha à la télo de ses troupes contre Jérusalem. Ménélaüs élail dans l'année, et par un esprit de dissimulation, faisait des prières à Eupalor en faveur des Juifs el de sa patrie, se flattant de recouvrer bientôt son autorité dans Jérusalem. Mais Lysias ayant fait entendre à Lupator que Ménélaüs était l'auteur de tous les troubles de la Judée, le roi le Cl arrêter et garder jusqu'à son retour (tj. Alors, étant arrivé à Bérée.on le conduisit au haut d'une tour élevée de cinquante coudées, dans laquelle on avait amassé une grande quantité de cendre, el du haut de laquelle on no voyait de lous côtés qu'un grand précipice. Ce fut là que Ménélaüs fut précipité, et où il mourut dan.- la cendre, qui lui servitile tombeau.

ONIAS, certain homme juste qui vivait dans la Judée (/) au temps qu'Arislobule faisait la guerrea Hircan, prince et grand prêtre des Juifs. Il avait déjà auparavant obtenu, par ses prières, de la pluie dans lo temps d'une extrême sécheresse; el voyant la guerre civile allumée dans la Judee, il s'était retiré dans une solitude. Pendant qu'Arélas, roi des Arabi s. qui tenait le parti d'IIircan, assiégeait Arislobulo dan- Jérusalem, les Juifs qui étaient dans le camp d'Arélas allèrent quérir Onias. el le prièrent do maudire cl de dévouer à tous les malheurs Arislobulo et ceux de son parti. Onias s'en défendit longtemps ; mais, forcé enfin par leurs instances, il sc mil au milieu d'eux, et

lo) *Joseph. Anlig. I.* XII, c. iv, v

(l>j II *Mac.* IV, 23.

(c) Il .*Une.* tv, 13, il, 25, 2li. etc. An du mondo 3852, avant Jévux Christ 168, avant l'ère vulg. 172.

(d) Ah du mundo 5831, avant Jèsus-Chrisl 166, avant l'ère vulg. 170.

(e) Il *Une* n. .VI, 40, etc. An du monde 3831, avant Jé»iis-Clirisi 166, avant l'ère vulg. 170.

(f) 11 *Mac.* tv, !50, *cl v,* 5. Au du monde 38U, avant Jésns-Christ 160, avant l'ère vulg. 170.

(g) Il *Mac.* xv, 23 An du uoude 3836, avant Ɉésus Christ 161, axant l'ère vulg. 168.

(h) Il *Une.* xm, 2. 3, etc. An du inonde 3811, avant J< sus-Cliri-l 159, avant l'ère vulg. 165.

(i) \ ide *Joseph Anlig I.* Xlt, c. xv, d *Viser, ad* an. m. 5812. avaul J¿<us-Clirisl 138, avant l'ère vulg 162.

(j) Antii/ I. \1\, *c.* w. Au du uiuuda 3939, avaul Jésus-Christ 61, avant l'ère vulg. 05.

fit a Dieu celte prière : *Seigneur, Dieu do Eunicers, puisque ceux avec qui je suis sont votre peuple, el que ceux que ron attaque sont prêtres, je vous prie de ne les écouler ni les uns ni les eutves dans les prières qu'ils tous font contre leurs frères.* A ces mots, quelques-uns des Juifs qui ôtaient présents l'assommèrent à coups de pierres.

ONION. C'est le nom que l'on donna au temple qu'Onias IV fit bâlir dans l'Egypte, vers fan du monde 355ï. avant Jésus-Christ 146,avant l'èro vulgaire 150. Onias IV, dont nous avons parlé ci-devant, s'étant retiré en Eerypte vers l'an 3 r2 (n), sut si bien s'insinuer dans l'esprit de Ptolémée Philomélor et de Cléopâtre, son épouse, qu'il gagna entièrement leur confiance, jusqno-i;ï qu'ils lui donnèrent le commandement do leurs troupes. Onias, profitant de sa faveur, demanda au roi la permission de bâlir un temple en Egypte, sur le modèle de celui de Jérusalem *[b* , el d'y établir des prêtres el des lévites de sa nation. Ce qui le détermina à entreprendre cet ouvrage, fut principalement un passage d'Isaïe (c), qui, plus de six cents ans auparavant, avait prédit que le Seigneur aurait un jour un temple dans l'Egypte, cl cela par le moyen dim Juif qui le lui bâtirait. Josèphe ne cite pas les paroles d'baïe; mais on ne doute pas que ce ne soient celles-ci : *En ce tcmps-lâ il y aura cinq villes dans la terre d'Egypte qui parleront la langue chananérnnc* (qui csl la même que la langue hébraïque) *el qui jureront par le nom du Seigneur des années. L'une de ces villes s'appellera la ville du Soleil* (l'Hébren (rf), *la ville d'Anathème). En ce tcmpsdà il y aura un autel au milieu de la terre d Egypte, et il y aura un titre* (ou un monument) *érigé en l'honne ir du Seigneur sur les frontières de ce pays, pour servir de témoignage au Seigneur dans l terre d Egypte.*

\ oici comme Onias s'expliquait dans le placel qu'il présenta au roi Ptolémée : Pendant que j'étais occupé â la guerre pour votre service, avec les Juifs que je commandais, el quejo parcourais diverses provinces, j'ai remarqué que les Juifs avaient des temples particuliers dans la Cœlé-Syrie, dans la Phénicie cl dans la ville de Léonlopolis, située (Lins le nome d Heliopolis en Egypte : ce qui n'élail nullement â propos, puisque celte multitude de temple pouvait causer entre eux plusieurs divisions, de même quo la diversité du culte et la quantité des temples en causent aussi parmi les Egyptiens. Ayant donc trouvé dans la forteresse nommée Bubaste h Déserte un lieu très-propre, rempli de bons matériaux el d'animaux sacrés *(e* je supplie Votre Majesté de m'accorder un ancien temple ruiné qui y est, el qui n'est consacré à aucun dieu; de me permettre de nettoyer celte place, cl d'y bâlir un temple nouveau au Dieu des Juifs, sur le modèle el suivant les proportions do celui de Jérusalem, afin quo les Juifs qui sont en Egypte y puissent tenir leurs assemblées de religion, et par oe moyen conserver entre eux une plus parfaite union, el demeurent par là plus disposés à vous obéir el à s'employer à voire service. Car le prophète Isaïe a prédit autrefois qu'il y aurait un temple consacré au Seigneur dans l'Egypte, el a annonce plusieurs autres choses sur le même sujel

Le roi el la reine ayant vu la requête d'Onias, lui accordèrent la permission qu'il demandait, mais en des Ictinctf qui marquaient assez qu'ils ne voulaient rien prendre sur eux de ce qui pouvait être contraire à la loi de Dieu dans celte action. Ils lui disent, dans leur réponse, qu'ils onl peine â se persuader que Dieu puisse avoir pour agréable un temple consacré dans un lieu impur et rempli d'animaux; mais que puisqu'il assure que le prophète Isaïe a pré lit que cela arriverait, ils veulent bien le lui permettre, sans toutefois prétendre autoriser le violentent do la loi de Dieu et le péché qu'il pourrait y avoir dans celle action. Onias avant reçu celte permission, bâtit à Bubaste un temple sur le modèle de celui de Jérusalem, mais moins grand el moins magnifique (t). Il trouva même des prêtres cl des lévites, aussi peu scrupuleux que lui, qui s'engagèrent au service de ce temple, et qui y faisaient les mêmes cérémonies qui sc pratiquaient dans celui de Jérusalem.

l « Le Seigneur eut ainsi un sanctuaire au milieu des dieux de l Egypte, dans ces mémos lieux où son peuple esclave avait été appelé à la vérité religieuse. Toutefois, en bâtissant ce temple, Ornas avail violé les lois fondamentales de la religioni israélien : c'est à Jérusalem, et spulcinoli à Jérusalem, comme nous avons déjà eu occision de le remarqm r, qu'on devûîl offrir à Jéhovah des sacrifices; celle ville était le siège unique de sa résidence cl la gardienne du service divin. Un ancien décret des Juifs, rapporté par Maimonide (*Ifalacha Iliath Hammiltdasch,* liv, A III) déclare que « si quelqu'un a » transgressé la loi en élevant un antre tem- » pie que celui de Jérusalem, ce temple ne » sera pas regardé, à la vérité, comme un » sanctuaire d'idoles; mais il ne sera jamais cl désert.

(n) Vide *Usscr. ad lume annum, p.* 56, 57
(6) *Joseph. Anliq. I.* XIII, *c* vi.
(£) [sai Xtw, IS, 19

(d) Z" H *Hir Hacherem. Civitas Anathematis.* Aquila, Synunaqne, Theodorei et In Vulgate ont lu CTCT 17 *Hir Uacheres. Civitas Solis.* El c'est peut-être ce qui donna lieu a Oidi de bâtir, ou de cun^trer re temple dan» le nume d'iléliopolrs.

((r) Je du \.-tu mai i i r ci s animaux qnê les Egyptien hirnt liter, pirre qu'ik étaient consacrés b quelque» divinités égyptiennes; cunrne b* ncriienis, fe croc tiles les bi Il» occupaient tout le terrain dn llutaste la Déserte tl uar conséquent ce lleu-lb était inculte

(1) î Le rnl nTiésiia pns d'accorder b Onias la permission (TatTccUr au rullo des Juils le tempi de Bubasle. co qui donne lieu de remarquer la singulière destinée des lem 1rs i \ liens qal, survlraet au culle n>êm • pour lfe» quel il» avau ni été élevé», furent succimivmwnt consacré aux cérémonies des religions qui succédèrent en Egypte h cell s des Pharaons l.» » Lagide établirent les premier» col Mssge qm Romains un nunquèreui pas d'imilcr, ni ces lieux sicrés destinés d'abord an culte «les dieu», l furent ensuite au cuit • d n limitine » M. i nuipoixin^-l'icEAc. *Animiez de\ Liijidea,* tom. II, p. 157, et son *Prééù de CHistoire d'Egypte,* pag. 436, col. t.

» permis au sacrificateur qui aura sacrifié » dans ce temple de faire le service dans le » sanctuaire de Jérusalem. Il ne sera pas p même permis d'employer â l'usage du vé- » rilaldo sanctuaire les vases qui lui au- » raient servi; mais on les cachera. » Poujihikt, *Ilitl. de Jérus.*, eli. xv , tom. 1, p. 32 . :,2i.]

Or voici la description <|ue Jqsé¡ lie poiis donile du temple d'Onioti/dans le seplièiuc livre de *VHisloirc des Juifs* (</ . Le lieu où il élail bàli est à peut quatre-vingts stades de Memphis; c'e>l-â dim environ à quatre lieues, en prenant trois mille pas géométriques pour la lieue. Ce canton s'appelle le nome d'LIélippoüs; el le (empie qui s'y voit a une leur pareille â crjlç de Jérusalem (6), de so Xante coudées de h int,e(bâtieaveede très-grandes pierres. L'autel esl de même structure que relui de Jérusalem. Onias orn i ce temple de dons el de monuments précieux que la libéralité des Juifs d Egypte lui fournil; mais au lieu du chandelier qui était dans le temple de Jérusalem, il suspendit dans cedui dUnion une lampe d'or, qui l'eclairait. Tout le contour du temple élail environné d'un mur de briques, avec des porti s de pierres. Le roi Philomélor lui avail assigne de grande^ (erres et de grands revenus, pour l'en n\^cn des prêtres et pour subvenir aux besoins du saint lieu. Les Juifs el les prêtres de Jérusalem ne virent ce temple qu'avec pçjnc, et il y eut toujours qiielquo division sur ce sujet entre les Juifs d'Egypte cl ceux de la Palestine.

Apre,s la ruine du temple île Jérusalem (c) par les Romains, il y av iit lieu de craindre que les Juifs, chassés de leur pays, ne se retirassent eu Egypte , cl que s'assemblant dans le temple d'Onion, ils ne prissent quelque nouvelle occasion de révolte : ce qui (ut cause que Lupus, gouverneur d'Alexandrie cl préfet d'Egypte, ayant mandé à Vc>pasicn ce qui s'ôtait passé louchant les assassins qui s'étaient retirés de la Judée dans i'Egy pic, ce prince lui ordonna de faire abatiré ce temple (</). Mais Lupus se contenta de le fermer vers l'au ❡ <le l ère commune, environ deux ceni vingt-six ans après sa fondation. Vaulin, qui lui succéda peu après, fil ôter tous les ornements cl les richesses qui y étaient, en lit (ermi r toutes les portes, el ne >ouffril point qu'on y lit aucun cxcicice de religion Telle lut la lin du temple Onion. —[*oi/'z* Buiustr.]

ONKÉLOS, faineu.x auteur de la Paraphrase cbalduïque sur le Pcnlateuque. Les Juifs prétendent qu'Onkélos était gentil de naissance et de religion, et qu'il s'était converti au judaïsme du vivant d llillel, qui vivait quelque temps avant Noire-Seigneur. Sa Paraphrase est sans difliculilé la meilleure, la plus sensée cl l i plus littérale de toutes celles que l'on a des Juifs; el il scrail à souhaiter qu'il eût expliqué tous les livres liébreux de l'Ancien Testament, comme il a fait le Pcnlaleqqiip. Le père Morin monirc que celte. Paraphrase csl de beaucoup plus moderne que les Juifs ne la disent : il la croit d'avanl le Tajpuid ile Babylone, cl d'après le Talmud de Jérusalem. Saint Jérôme ne l'a pas connue, et il y a beaucoup d apparence qu elle n'a clé composée que depuis c ' père.

Quelques Juifs onl prélcnJn qu'Onkélos était (ils de l'empereur Tile; d'autres, qu'il était neveu de col empereur cl (ils de sa sœur. D'aigres croient que l'auteur de la Paraphrase , qui porte le nom d'Onkélos , élail plus ancien que celui qu'ils veulent être neveu de Tempcreiir Tile. Celui-ci était, disent-ils, un grand nécromancien, qui, voulant sc taire propé yle, évoqua les âmes de Tile, de Balaam el de Jésus-Christ, pour leur faire des questions cl pour tirer leurs réponses sqr diverses choses. Enfin d'autres rabbins ont soutenu qu'Onkélos le Paraphraste élail le ménœ qu'Aquila, célèbre inter réte grec de l'Ecriture. Mais le R. P. Morin, qui nous apprend toutes ces particularités , lrs a fort bien rehitées dans scs Excrcilalions bibliques, *I.* II, *aercit.* 8, c. VI.

Voici les raisons qui ont fait croire qu'Onké')' élail le même qu'.tçu/M <lc Pont : ❡ La ressemblance des noms : *Onkélos* el Aquí a, ou *Akilas,* sont les mè nes. 2 *Ai/uila,* de même *i\\iOnkilos*, était prosélyte. ❡ L'un et l'autre vivaient au mè ne temps, ❡t-à-dire environ cent cinquante ans après Jésus-Christ. Mais un répond à ers raisoiB : t Que la difference des nouis d'Onkélos cl d'.tyuiïu csl assez grande pour en faire deux personnes. 2 La qualité de prosélyte, qu'on attribue a Oukélos. n'est pas fondée. ❡ Le temps auquel ou lait vivre Onkélos ❡» bien différent de celui d'Aquila : ce dernier a vécu au second siècle de l'Eglise, cl Onkélos vivait du temps d'Uillel, quelque temps avant Jésus-Christ. On dii, à la vérité, qu'il a vécu ❡iisqii'aprà la mort de Gamaliel, petit-üls d llilleJ, qui mourut dix-huil ans avant la destruction de Jerusalem; mais cela est encore bien éloigne du temps d'Aquila, ❡ il est vrai que le *tíercshit liabba* a écrit un commentaire rabbinique sur la Genèse; et quelques rabbins, après lui, parlent du Targum d Akilas : mais ce Targum n'est autre que la version grecque d'Aquila. *'J'argum* , en général, se peut prendre pour une version ou une paraphrase. — [*Voyez* Aquila.]

Le Targum d'Onkélos a toujours clé très-estimé des ❡uif- Elie, lev de, dit que les Juifs se croient obliges do lire toutes les semaines dans leurs synagogues une section de la loi, qui csl la leçon de la seuiaiue, ils lisaient deux fois celle section; la première en hébreu dans l'original, el la seconde dans le Targum, c'esl-a-dire, en chaldécn, el qu'ils se servaient pour cela du Targum d Onkélos;

(a) *Lib.* VII, *c.* XXX, *de Hello,* p 996, *o, b, c.*

(b) Celte tour ii'ent antre jpparrniinüiit que lo temple prupremoni dit; c'eM-i-dire, le b'int et le siucluairc, qui avaient quelque prujKirlioii avec une luur vanee oblongnc.

(*) *Ail de Jésus-Chrud* 70.

(d) Joseph, l. Vil *de Hello, c.* xxkvq, p. 9U5, 996.

que cela *se* pratiquai! encore de son temps, *c'est-à-dire,* au commencement du seizième siècle. De là vient, selon la remarque du mime auteur, que ce Targum était si connu parmi eux pendant que les autres étaient si rares ; en sorte qu'on avait assez de peine de trouver un seul exemplaire des autres Targuais dans toute une province, au lieu qu'on en troni ail assez de ceux d'Onkélos.

Ce que dit le R. P. Morin, que le Targum d'Onkélos n'a clé composé qu'après le Talmud de Jérusalem, et les raisons qu'il en donne, prouvent seulement qu'on a fait quelques additions au texte d'Onkélos, qu'on y a mis quelques mots : mais pour le corps de l'ouvrage on ne peut douter qu'il ne soit environ vers le temps de Jésus Christ. Le silence de sainl Jerôme sur son sujet n'csl qu'un simple argument négatif, qui n'a pas grande force dans cette matière. Il peut ne l'avoir pas connu, quoiqu'il existât,cl il peut l'avoir connu, sans le citer et sans en faire mention.

Les Juifs dans plusieurs exemplaires de leurs Bibles, insérèrent le texte du Targum d'Onkélos après celui de la Bible, el y mirent les mêmes notes de musique qui sont dans l'original hébreu, de sorte qu'il se peut lire avec une espèce de chant dans leurs synagogues, en même temps que l'original, et sur le même air.

(Quoique Onkélos suive d'ordinaire son original mot à mot, fort exactement el d'une manière fort juste, toutefois il ne laisse pas d'expliquer quelquefois les endroits de l'original qui lui paraissent obscurs. Par exemple, dans la plupart des passages de l Ecriture où se trouve le nom de *Jehovah (a),* il met le nom de *Meinra, Verbum Jehovah,* la parole de Jéhovah ; et il distingue *Memra* de *Pitgama,* qui signifie le discours, lui attribuant même toutes les actions do la Divinité suprême. C'est ce *Memra* à qui ils attribuent la création du monde; c'est lui qui apparut à Moïse sur le mont de Sinaï, et qui lui donna la loi. C'est lui à qui Jacob (il un vœu, en disant: Si *le Verbe* me conduit, et me ramène dans la maison de mon père, il sera mon Dieu; c'est le même Verbe qui apparut à Abraham dans la plaine de Alambré. C'est lui que Jacob prit à témoin entre lui et Laban, etc. Voyez ci-devant l'article Memra.

ONO, ville de la tribu de Benjamin. Ello fut bâtie, ou du moins rétablie par la famille d'Elphaal, de la tribu de Benjamin. 1 *Par.* \ 111, 1. Elle n'élait qu'à cinq milles de Lod ou Lydda, qui avait aussi été bâtie par ceux de Benjamin.— [Elle était située dans la vallée des Ouvriers,*Neh.* XI,35, « sur le boni du Jourdain, » dil Barbie du Bocage. Cette ville esl encore nommée *Esdr.* Il, 33, et *Neh.* VU, 37, où son nom parait être celui d'un homme : les *fils* d'Ono, pour les *habitants* d'Ono.j

ONO, second fils de Lod. l *Esdr.* 11,33. Je pense qucLodestla ville deLydda,et qu'Ono est sa fille, comme les bourgades dans l'Ecritiirc sont nommées les filles des grandes villes qui leur ont donné l'origine. Comparez I *Par.* VIII, 12. — *[Voyez* l'article précédent.]

ONOCENTAURE. Animal fabuleux composé de l'homme et de l'âne. Il a le corps do l'homme, et les cuisses et les jambes de l'âne. Sainl Jérôme se sert du mol *Onocentaurus* dans Isaïe (XXXIV, 14 : dhs fin O"Jf : *Occurren t dœmonia onocentauris :* Les démons et les onocenlaures se rencontreront dans les ruines du pays d'Edom. L'Hébreu *A* la lettre : *Les ziiins rencontreront les iims.* Ce que l'on peul traduire ainsi: *Les pécheurs y rencontreront des lies.* Ce pays sera inondé et désert.

Elien (6) parle de l'onoccntaure. Il était moitié homme et moitié âne, comme le centaure était moitié homme et moitié cheval. *Onocentaure* vient du grec *onos,* un âne, el *centauros,* un centaure.

ONOCRATALE. Moïse le met au nombro des animaux impurs. *Levit.* XI, 18. L'Hébreu lit *kauth* : (nxp), qui vient d'une racine qui signifie *vomir.* Les Septante l'ont traduit par *pélican.* Cel oiseau lorsqu'il s'est rempli l'estomac d'huîtres avec leurs écailles, les rejette, et en lire les huîtres, quand parla chaleur de l'estomac leurs coquilles se sont ouvertes. Pour *Vonocratale,* c'est un oiseau â peu près de la forme du pélican, mais qui a un jabot ou une bourse au-dessous du bec ou au commencement du gosier, laquelle est si vaste, qu'on y a quelquefois trouvéun petit enfant tout entier. Il se nomme en hébreu *cos,* qui signifie une coupe, uno lasse. *Voy.* ci-devant l'article Nycticorax.— [L'onocrnDi/c est le nom grec duplican, dii Sonnini. *Voyez* Pèlicax.]

ONUS, poids. Dans le sensd'une prophétie fâcheuse. *Voyez* Poids.

ONYX, ou Onix. Ce terme sc trouve en deux sens tout divers dans l'Ecrilure. Il se met pour *l'ongle odorant,* el pour la pierro nommée *onyx.* Selon la force de l'étymologie, *onyx* signifie un *ongle.* L'Hébreu *schecheleth* (c),quc sainl Jérôme, après les Septante, traduit par *l'ongle aromatique,* est entendu par d'autres du *laudanum* ou du *bdellium.* Mais la plupart des commentateurs l'expliquent de l'onyx ou de l'ongle odorant; qui est une coquille semblable à celle du poisson â coquille nommé *purpura.* On pêche l'onyx dans les marais des Indes, où croit le *spica nardi,* dont ce poisson se nourrit; et c'est ce qui rend son éraillé si odorante. On va recueillir ccs écailles, lorsque la chaleur a desséché ces marais. Le meilleur onyx se trouve dans la mer Rouge , et esl blanc et gros. Le babylonien est noir et moindre. C'esl ce qu'on dil Dioscoride.

L'onyx, pierre précieuse, était la onzième dans le pectoral du grand prêtre. L'Hébreu porte *sohem* (d) ; et ce terme esl traduit di-

(o) rrr.v *Ifcinra Jehovah, Verbum Jehovah.*
(b) Ætirtn. I. V 11. *c* is.
(c) *Exod.* xxx, SI. TTfTO *Schechelet.* Vulg. : *Onyx.*
(jj *Exod* ix t o i. ÎO CW 10 : *Joseph. Aqml Hieren. Jun. Luit de Diru, olii plures : Onychinus tapit. Et Erod.* XXVIII, ℑ Ln niétne tenne est traduit par sainl Jérôme, Sjrm. et Théodoi, *Onyx.* Pur les LXX et plusieurs aulrw, *Smaragdus.*

versement dans l'Ecrilure, par *onyx, sardoine, émeraude.* Nous croyons que sa Traie signification est l'émeraude. On peut voiries commentateurs sur la Genèse, chap. Il, › 12. A l'égard de *Vonyx,* c'est une espèce d'agate de couleur blanchâtre cl nuire; et comme le blanc qui y est lire sur la couleur de l'ongle, on lui a donné le nom d'onyx, ou d'ongle.

OOI.I AB. fils d'Achisamcch, de la Iribú ile Dan, fut désigné avec Béséléel pour travailler à la construction du tabernacle. *Exod.* XXXV, 34.

OOI.IBA el OOLLA sont deux noms feints qu'Ezéchiel (a) a employés dans sa prophétie pour désigner les deux royaumes de Juda el de. Samarie. *Oolla* el *Ooliba* sont représentées comme deux sœurs sorties de race égyptienne. *Oolla* marque Samarie el *Ooliba* Jérusalem. La première signifie une *lente:* et la seconde, *ma lente est en elle.* Elles se sont toutes deux prostituées aux Egyp'ions et aux Assyriens en imitant leurs abominations el leur idolâtrie ; ce qui a été cause que le Seigneur le-, a abandonnées à ceux mêmes pour qui elles avaient brûlé d'un amour impur. Elles ont clé menées en captivité, cl réduites dans la plus rude servitude.

' OOLIBAMA, fille ou plutôt second fils d'Ana, qui élail le quatrième fils de Séir, Horréen. *Voyez* Axa. Je lis la liste des fils et des petits-fils de Séir, *Genes.* XXXVI, 20-30, et il me parait insolite d'y trouver une fille, Oolibama (verset 25). Est-ce que les autres fils de Seir n'ont pas eu de filles? pourquoi ne sont-elles pas nommées? et pourquoi la seule Oolibama l'csl-elle? Je remarque que le nom d'Oolibaina était un nom d'homme (verset 41) aussi bien quede femme (verset 2), et je présume qu'un copiste, contondant, comme dom Calmct, l'Ana el l'Oolibatna des vers 24 et 25 avec ceux des versets 2, 14 et 18 (voyez Axa),s'est permis d'ajouler au texte du verset 25 ces mots *tille d'Ana,* qui sc trouvent aux versets 2, 14 el Í8. L'Hébreu, verset 25, porte: *Les fils (beni* au pluriel) (/'.bm : *Dison et Oolibama, fille d'Ana ;* la version des Septante : *Les fils (viti,* mol qui dans les auteurs grecs parait n'èlre employé au propre que pour signifier les enfants du sexe masculin) *d'Ana : Dison et* (x»i) *Olibema, fille d'Ána.* L auteur de notre 4 ulgale a vu une difficulté dans ce texte, aussi rend-il le pluriel *beni* par le singulier *filius,* el cela sans doute pour concilier le texto qui au lieu de nommer plusieurs fils qu'il annonce n'en nomme qu'un cl une fille, dont la présence ici est anormale. Il le traduit do cette manière : *Ilabuitque* (Ana *filium Dison, et filiam Oolibama.* Il me semble que, correction pour correction, il eût été plus ralioncl de rendre le pluriel *beni* par le pluriel *filii,* cl de ne pas tenir compte des mots *fille d'Ana.* La version syriaque porte: *Les fils d'Ana : Dison et Oolibama,* sans l'addition *fille d'Ana.* Enfin le texte parallèlo des Paralipomènes, I, 40, annonce aussi *les fils d'Ana,* et ne nomme que *Dison.* Une remarque à faire, c'esl que la Vulgate attribue à Ana, fils de Sébéon, *Dison* et *Oolibama,*qui appartiennent â Ana, fils de Séir. Fours Axa.

OOLIBAMA, fi mine d'Esaü, fut mère do Jéhus, d'ihélon et de Coré *(Genes.* XXXVI, 2, 5, 14, 18). Oolibama était fille d'Ana (1), fils de Sébéon (2). La même *Oolibama* est nommée Judith, *Genes.* XXVI, 34. On doute si elle donna son nom à la ville *d'Oolibaina,* ou si clic en prit le nom après qu'Esaü l'eut conquise. — *[Voyez* l'article suivant.]

OOLIBAMA, ville du pays d'Edom. Voyez *Genes.* XXXVI, 41, et 1 *Par.* I, 52.

(J'ai vu les deux endroits indiqués, j'y ai cherché une ville de renom, cl n'y ai trouvé qu'un chef de tribu edomite. Je soupçonne que dom Calmct est le créateur de celte ville cl qu'il est le seul de qui il dit: *On doute* si la femme d'Esau lui donna ou en prit son nom. L'historien sacré, au commencement du document où il esl parlé do cel Oolibama (verset 40), s'exprime en ces termes : *Voici les noms des chefs de tribus* qui descendent *d'Es* ü, *avec leurs familles et les lieux, où ils habitèrent;* maison n'y trouve que leurs ñom Il est probable que ce document nous est venu incomplet, comme le peu qui nous en reste (versets 40-43) a encore été abrégé par l'auteur des *Paral.* 1, 51-54. Cependant, si, d'après le verset 43, on veut tenir que ce document soit complet, on peut dire qu'il est également probable que ces noms, qui paraissent n'être que eaux des chefs, sont aussi ceux des tribus cl des cantons qu'elles occupaient. Au reste parmi les onze chefs édomiles dont Moïse cite les noms,Oolibama est le seul que l).Calmct prenne pour une ville.)

' OOLIBAMA, descendant d'Esau, el un des onze chefs de tribu qui gouvernèrent l'iduinéo après l'extinction de la monarchie élective des Horréens. *Genes.* XXXVI, 41, et 1 *Par.* 1, 52. *Voyez* Elipdaz.

OOLIBAMA, ou Oiiolibamah, signifie ma *tente esl élevée.*

OOLLA, sœur alitée *d'Ooliba.* Elle désignait Samarie. t *oyezEzech.* XKI1I, 3, 4, cl ci-devant Ooliba.

OOZAM, lis [d'.Usur et] de *Naara,* de la tribu de Juda. l *Par.* IV, 5, 6.

Ol'HAZ (ô),ou Uphaz (c;, ou l'iuz *(d).* L'or *d'Ophaz , d'Uphaz.* de *Phaz* el d'OpAir est lo même. C'est apparemment l'or que l'on trouvait dans le Phasis, dans la Colchide, et qui se vendait ou s'échangeait anciennement dans i|uelquc ville du pays d'Ophir. I *oyez* notre dissertation sur le pays d'Ophir à la tête du commentaire sur la Genèse, p. 42, 43, 2 édit.

(N. Sanson suppose qu'Ophaz est le mémo lieu qu'Ophir. Sauinaise prend Opliaz pour l'ilc d'Ophiode dans le golfe Arabique; el il en est qui prennent l'ñc d'Ophiode pour Ophir. Voyez Opiiir .]

OP1IEL. On trouve dans l'Ecrilure à Jéru-

ai *Eteeh.* xxm, 4.
b) Cant, v, tl.
c) Dan. X, 5.

frf) *Jerem* x, 9.
(!) Nommé aussi Déeri. *Voyez* Atu.
(2) Iklhôen. *Vouez* Ama.

salon) un mur *el* une tour d'Ophol. Joalban, roi «Je Juda, fit divers bâtiments sur le mur ou dans le mur d'Ophcl *(a).* Manassé, roi de Juda (ô), fit bâtir un mur à l'occident de Jérusalem et de la foniaine de Géhon, au delà de la ville de David, depuis la porte aux Poissons jusqu'à Ophel. Au reloui de la captinié. *les Nfllhinéens* demeuraient à Ophel *(c); cc* qui peut faire conjecturer que cc mur et celle (¿or étaient au yçisinage du temple, puisque les Nathinécns devaient être à portée d'y rendre leurs scrv ices à toute heure. Dans Michér (IV, 8: , »l est parlé delà lourd'Ophrl : *El vous. tour du troupeau, fille de Sion, environnée de nuaaes.* Lilebreu -.*Et vousjour du troupeau. Ophel, fille de Sion.* Il y en a qui traduisent en cel endroit *Ophel* par *boulevard,* ll y avait à Jérusalem *une porte du troupeau,* et *une tour d'Ophel.* Josèphe pai le d*'Ophias* (d.,qui est la meme <\u'Ophel. cl il me parait par ce qu'il en du qu elle devait être assez près du temple.

OPHER, second fils de Madian el petit-fils d'Abraham et de Cól luira. *Genes.* XXV, i. Ophéra pu peupler l ile d'Urphé, dans la mer Rouge, ou la ville d'Orpha, dans le Diarbrch. S nul Jérôme (c) cite Alexandre Polyhistor cl Cléodèinc , surnommé Male, qui assurent *qu'Opher.* autrement *Apher.* se jeta dans la Libye, la conquit cl lui donna le nom d'Afrique. On dit qu Hercule était son compagnon dans celle guerre.

OPHER. Josué fil mourir un prince chelfianéen qui était roi *AiOpher (f).* Cette ville A *Opher* est peul-élre la même qu *Ophera,* dans la tribu de Benjamin, *Jostie.* X\ III, 1, ou la même *qu'Ephron,* ll *Par.* XH1, 19, dans la mémo tribu , ou *Ephra.* pairie de Gédéon, ou *Ophra* , à cinq milles de Bélhel, vers l'orient, selon sainl Jérôme.

(Barbié du Bocage croit que *Gelh-Ophcr* el *Opher* soni deux iio iik , de la même ville ; mais il distingue *Opher A'Ophéra.* U place Ophéra sur la limite de la tribu de Benjamin, au nord-est. « N. Sanson, dii le géographe de la Bible de Vence, suppose qu'Opher esl la même ville qu'Ophéra. dans la tribu de Benjamin, *Jos,* XVIII, 23 ; mais il y a de la differt nce dans IHebreu entre nsn, *Opher.* et •*TO?, Ophéra.* Le nom de celle ville ressemble mieux à i£r», *Opher.* dans la tribu de Zabulon, d'où prenait son nom la ville de *Gclh-cn-Opher.* ou *Geth-IIrphcr. Jos.* XIX, 13; IV *Rey.* XIV, 25.» Ainsi deux *Opher :* î' ville royale desChananéens, Jos. XIJ, 17 ; 2 *Gelh en-Opher.* ou *G?lh-Héplier.* lieu dans la tribu de Zabulon. — Enfin *Ophéra.* ville de Benjamin.]

OPHI. Jérémie, XL, 8, parle des enfants d'Ophi. qui étaient de Nétopliatli.

OpiIBI, autrement *Huphani* , (ils de Benjamin. *Genes.* XLVI , 2. De là est sortie la grande f.nnille des 11uphamites. A'mz/i. XXVI, 39.

OPHIOMACHUS. Ce terme, selon la force du grec, signilie celui qui se bat contre les sei ꝑeut Moïse njÇ'l *l'ophioiiuic/nn* au nombre «les sauterelles dont on peu! manggr. *(Levil.* XI, 22 ; T--n 'Opcouix-),-). L'Hébreu lit *chárgol,* et les Ꝭeptanh et la › ulgate *ophia¡naclhis.* Suidas et llésychiiis connaissent une sorte de sauterelles de ce nom, cl qui n'a point d'ailes. Pline (g) el Arislolc (A) parlent de certaines saulerclles qui soul tori grosses, et qui comballenl conlre les serpents.

ornili, fils «le Jeclan (i). Mo/se dû que la demeure des fils «le Jeclan s'étend.lit *dep if Messa jusqu'à Séphar, tiionlnjne i/'Ò>icnt.* Nous croyons que *Messa* esl le moni M uius, dans l.i Mésopoï{imie, et que le *moni Sdpliur* est le pays des *Sep/mi vaim* uu des *Suspires,* qui séparaient la Medie de la C«»leiii,d,ç. L'Ecrilure ne nous dit point quels furent les descendants d Ophir, ni quelle province particulière il peupla entre Messa cl Saphar ; mais on ne peul disconvenir que le pays d'Ophir, quel qu'il soit, ne soit celui qui fui peuplé par les descendants d'Ophir, fils de Jeclan.

Ol'HllL pays Irès-célèhre dans l'Écrilure, cl sur lequel les critiques onl proposé une infinite de conjectures (1). On juge avec raison que cc pays esl celui qui fut peuplé par Ophir, fils de Jeclan, dont nous venons de parler, cl nous savons par Moïse que les treize lits de Jeclan demeurèrent *(j) depuis Messa jusqu'à Sepltar, montai/nc d'Qrienl.* Mais comme Messa et le mont Séphar sont des endroits aussi inconnus qu'Ophir luimème , ila fallu prendre une autre route pour découvrir le pays d'Ophir. On a consulté tous les passages où il est fail mention d'l ce pays, et on a remarqué que les mêmes vaisseaux qui allaient à Tharsis, allaient ausi à Ophir *(k);* que ces vaisseaux s'équipaient sur la mer Rouge, au port d'Asiongaber ; qu'il fallait trois ans â la flotte «le Salomon pour faire le voyage «l'Ûphir *un);* que celle flotte rapportait de son voyage de l'or, des paons, des singes, des aroqiales, do l'ivoire, des bois d'ébène (n) ; enfin que l'or d'Ophir esl ꝑ plus estimé de tous les ors dont il esl parlé dans l'Ecriture, et que le pays d'Ophir était ꝑ plus abondant en or que l'on connût. Sur ces indices , on s'est mis à la recherche du pays d'Ophir ; mais

(o) I *Par.* xxvu, 3.
(û) U *Par.* ixxin, 1l.
(c) ll *isdr* in. 26, ri u, ÎL t.t ,fî
(d) De Hello l. ll, c. \un, xc, p. 81̄5, *a. cl hb.* VI, *c.* vi, p. 9lû, c. *el lin.* Vtt.c. un, p. JH h d.
(e) *llieronym Quasi. Hebr. in Gaies.*
(Í) Jome, xi», lì.
(o) Ptm. I. ll. *c.* ixix.
(li) Ari *lût I.* IX, *c.* Vl. Hi;t *natural.*
¡i i *Genes.* x, 2tJ ... 29, 30.
i i) *Genes,* x, 30.
(K) 111 *Reg.* xxu, 49, comparé ù ll *Par.* xx, 36. e! lll *nr.;.* IX, 58. x, 22.
l) Ut rti'U is, îfl; xxu, 19.
ni) lll *Keif,* x, 22.
n) lll *lleij.* it, 28; x, 11,12. *Confer* I *Par.* vin, 18; n 10. Cle-
ti) < Opnin, dii HirlHÙ du Bocsgc, lien, villa nu connu (<>u«- !>•' richesse-, que In cownerco en pi|ipori.iil, el <|tii ronsiM n.-ni prticulifercincnl en or. Sx ¡«Minoii a dont.6 lieu U de ꝑoinbraus« taillions; et juin iis question n'a été tifili C;r>. [dus controversée ; il çu a été de méate pour celle de *Thursù.»*

presque tous les faterprètci ont pris sur cela des routes différentes.

Josèphe (u) dit que le pays d'Ophir est dans les ludes, cl qu'il sc nomme le pays d'or. On croit qu'il veut parler de la Chersonese d'or, connue aujourd'hui sous le nom de Malacca, presqu'île à ¡'opposite de Sumatra. Luc de Holstein (6), après bien des recherches, croit quìi faut sc fixer à I Inde en général, ou à la ville de Stipar, dans I île de Célebes. D'autres le placent daus le royaume de Malabar, dans l'ilo de Cedan ou Taprobane. si célèbre chez les anciens. Bochar! a travaille à appuyer ce sentiment. Enpolèmc (c) a mis Ophir dans l ile Durphé, dan> la mer Rouge. Maffée a cru eue c'était le Pégu. el un dit que les Péguans prétendent venir des Juifs que Silomon envoyait travailler aux mines de cc pays. Lipénius, qui a lail un traité exprès sur le pays d'O-ɬ phir, le place au delà du Gange, a Malacca, Java, Sumatra, Siam, Bengala, Pegu, etc. D'autres *(d)* onl cherché le pays d'Ophir dans l'Amérique, et l'ont placé dans l'i:c nommée Espagnole. Christophe Colomb, qui le premier découvrit cette ile en ïï92, avait coutume de dire qu'il avait trouvé POpbir do Salomon. Il y vil de profondes cavernes, qui s'étendaient sous terre à la longueur de plus de seize milles. C'est de là qu i! croyait que Salomon avait tiré son or. Postel cl quelques autres le placent dans le Pérou, pays fameux pour sa grande quantité d or.

D'autres l'ont cherché d ms l'Afrique. On dit que les habitants de Mélinde ou Solala, sur la côie orientale de l'Ethiopie, tiennent par tradition, et ont même des livres qui portent que Salomon y envoyait tous les trois ans sa flotte pour en tirer de l'or, qui y est très-commun. Jean Dos Santos r.iconic que dans le Mmiomotapa il y a une montagne nommée *Fura,* où il y a d'excellentes mines; que sur la meme montagne il y a un vieux château, que I on lient par tradition avoir élé la demeure de la reine de Saba. el que ce pays est celui d'Ophir. D'autres lo piacimi à Angola, sur la côte orientale de l'Afrique ; d'autres à Carthage, quoique celle ville n'ait été fondée que longtemps apres Salomon : D'autres l'ont mis en Espagne.

Grotius (e) conjecture que la fluite de Salomon n'allait peut-être pas jusqu'aux Indes, mais seulement jusqu'au port d'une ville d'Arabie nommée par Arrian *Aphar,* par Pline *Saphar,* par Ptolémée *Suppliera,* par Etienne *Suphirinu,* Celle ville était située sur les côtes d'Arabie baignées par ¡'Océan; que les Indiens apportaient là leurs marchandises, cl que la flotte de Salomon les y allait charger. M. Huet, ancien évêque d'Arranches, dans sa dissertation sur la navigation de Salomon, dit que le pays d'Ophir était sur la côte orientale de l'Afrique, que les Arabes appellent Zanguebar; que lenoni d'Ophir sc donnait plus particulièrement au petit pays de *Sopitala,* qui est sur la mémo côte; que la (lotie de Salomon sortait de la mer Rouge et du port d'Asiongaher, entrait dans la Méditerranée par le canal de communication qui joignait les d»ux mers, doublait le cap de Guadarfuy, et rangeait (longeai!) la côte d Afrique pour venir à Suplíala ; que là se trouvait abondamment lout cc que l'on rapportait â Salomon. Mais nous avons montre, dans l i dissertation sur le pays ‹l Ophir, imprimé? à la tète de notre commentaire sur la Genèse, que le canal de communication entre 1l mer Rouge et la Méditerranée ne fut achevé que longtemps après Salomon. I *oytz* aussi Marsham, *Can. Æyyptiac. seccai,* xv.

Gornpc Bée m et Bivarius foni partir la flutto de Salomon, non de la mer Rouge, mais d? la Méditerranée. Ils préiendcnt que le port d'Asiongaher était sur cette dernière mer. Us disent qu'Asiongabcr, selon l'Ecrilure [, était dans l Idumcc . que VIdumee touchait la Méditerranée ; que sur cette mer on 1.ouic *Gestion Gibria* dans Strahon, et *Délo Gabria* dans Pt demée. Celle ville est apparemment la même qu'.^*ionqaber.* Il esl vrai que ¡'Ecriture met la ville d'Asiongaher sur la mer Rouge, ou, suivant I Hebreu. sur la mer *de Suph ;* mais ils prétendent que ce nom peut marquer en général la mer *des Limiits,* ce qui ne convient pas moins à la Med terranee qu'à la mer Rouge. Hornius (‹;) ne désapprouve pas ce sentiment; mais il est aisé de le réfuter par deux ou troiN endroits : Í la mer dcSüpb ne sc prend ja nais que pour la mer Rouge : *Suph* signifie du jonc, de la mousse de mer ; 2 Asiongaber clail sur le golfe d'Elat ou d'Ailal,surla mer Rouge ; cela ne souffre aucune difficulté; 3' riduinec pomail s'étendre jusqu'à la Méditerranée du temps du géographe Ptolémée; mai'ᵗ du temps de Salomon, el longtemps depuis, elle s'étendait dans l'Arabie Vé'réc, du i ô é d'Elal cl d'Asiong iber. M. l'abbé de Choi>y *(h)* penche beaucoup pour le sentiment qui voudrait placer Ophir au royaume de Siam. On trouve dans ce rovaume cl aux environs ce que la flotte de Salomon allait cliercher a Ophir; cl le chemin esl assez long pour mettre trois ans de¡ uis Asiongaber jusque là.

Nous avons suivi une route nouvelle pour chercher le pays dont il s'agit ivi. Nous croyons qu'Ophir, tils de Jeclan. peupla avec ses frères les pays qui soni entre le moni Masiqs, cl lc> monts de S-iphar, qui suoi apparemment ceux des *Capii es,* ou des 5as*pires,* vers l'Arménic, la Medie, les sources du Tigre et de l Euphrate ; car nous ne prétendons point montrer aujourd'hui quel|es étaient les limites de ce pays. Nous nous contentons de marquer à peu près l'endroit où il était. Eusl.ilhe d'Auiioche (i) met, aussi bien que nous, Ophir dans l'Arménie. L'empereur Justinien partagea l'Arménie en

n) *Joseph. Anlig* L Vili, c. n.
/») *Holslcn Nolis in Orlehum.*
c) *Eupotem apud Kuub. I.* IX, c. xxx.
a) *Arias Montan. Genebr. Valub.*
(e' *tiroi. in* ¡II *lü<j* tx, 28.

f) IH *Reg* IX» Ï6. Il *Pnr.* mh. 17.
g) *lion, l* II, *ite Ormine gentium íntcric. C.* vtu.
h i M r.vbbê de Cüoby, riz *de Salomon.*
(i) *EuMulh.* in *llejucmcr.*

quatre parties, cl l'une de ces parlies sc nommait *Sophara.* Strabon *(a)* place sur le Phase des peuples nommés *Sarapènes.* Quadratus (6) parle des *Obarénims,* sur le fleuve Cyrus; et Pline des *Suarni,* situés entre les Portes Caspienncs, les monts Gordiensel le Pont-Euxin. L'or de *Pharvaîm* ou de *Sepharvuïm,* csl le même que l'or *à'Ophir* (c). On a souvent ajouté l'*S* au commencement des mots, pour marquer l'aspiration ; el les Septante lisent quelquefois *Sophir* pour *Ophir. Sepharvaiin* a beaucoup de rapport au mont *Saphar,* dont parle Moïse.

On me dira à cela trois choses. La première , que l'on ne trouve pas au pays où nous plaçons Ophir (out ce que la flotte de Salomon allait chercher. La seconde, que cc pays n'était pas maritime, et qu'on n'y allait pas par mer. La troisième, qu'il ne fallait pas trois ans pour faire ce voyage. Mais je réponds que la flotte de Salomon, dans son voyage qui durait trois ans, c'est-à-dire, qui revenait la troisième année après son départ, s'arrêtait en divers ports, et prenait dans chacun d'eux , ce qui lui était nécessaire. Elle prenait des singes, de l'ébène, des perroquets sur les côtes d'Ethiopie. Elle prenait de l'or à Ophir, ou au lieu de commerce où ceux d'Ophir se rencontraient. Elle y pouvait aussi trouver de l'ivoire, ou, si l'on veut, dans quelques ports d'Arabie, où elle rencontrait aussi des aromates en quantité; car cette flotte au sortir d'Asiongaber, pouvait aller de part el d'autre de la mer Rouge sur les côtes d'Arabie ou d'Ethiopie; elle pouvait même visiter les côtes d'Ethiopie qui sont au delà du détroit, lorsqu'elle était entrée dans l'Océan. De là elle côtoyait encore les côtes d'Arabie,qui sont baignées par l'Océan , et pouvait profiter de tout ce que l'on trouvait de curieux dans ces pays-là. De là elle entrait dans le golfe Pcrsique, cl pouvait visiter tous les lieux de commerce qui se trouvent sur l'un el l'autre bord de. celte mer, el de là remonter l'Euphrate ou le Tigre aussi loin que ces fleuves étaient navigables.

Les anciens nous apprennent les noms de quelques lieux de trafic qui étaient autrefois célèbres sur le Tigre et sur l'Euphrate , avant que l'on eût construit des digues sur le Tigre , et que l'on eût fait des saignées dans l'Euphrate, qui dans la suite en ont interrompu ou rendu plus difficile la navigation. On peut voir Strabon, livre premier de sa Géographie en plus d'un endroit. Les Gcrrécns,qui demeuraient sur les bords du golfe Pcrsique, allaient avec leurs radeaux, en remontant l'Euphrate, jusqu'à la ville de Thapsaque. Ainsi, quoique les pays dont nou, parlons ne fussent pas maritimes , on ne laissait pas d'y aller par mer, en remontant, comme nou l'avons dit, les fleuves du Tigre el de l'Euphrate. El quand il serait vrai qu'Ophir n'ôtait ni sur l'un ni sur l'autre de ces deux fleuves, il nous suffit qu'il fût à portée de l'un et de l'autre , afin d'y apporter scs marchandises pour justifier notre hypothèse. Enfin, quoiqu'il soit vrai qu'il ne faille pas trois ans pour faire ce voyage, il esl très-possible que l'on y mit environ (rente mois, c'est-à-dire , deux étés et un hiver, en supposant, ce qui est très-vraisemblable, que celte flotte s'arrêtait en différents ports pour y vendre ce qu'elle portail, ou pour l'échanger contre cc qu'elle allait chercher.

Les Hébreux, avant le règne de David, no s'étaient pas appliqués au commerce de la mer. Les Chananéens ou les Phéniciens était alors en possession de tout le trafic do la Méditerranée, el comme les Hébreux avaient peu de chose sur le bord de celte mer, el rien du tout sur l'Océan, il n'est pas étrange qu'ils ne songeassent pas alors aux voyages de mer. D'ailleurs, depuis Josuéjusqu'à David, à peine avaient-ils joui de quelques années de paix sous le règne de Saül: de manière qu'ils ne s'étaient pas trouvés en état de s'appliquer à la navigation. Mais David ayant fait la conquête de l'Idumée, el s'étant trouvé maitre d'Elalh cl d'Asiongaber sur la mer Rouge (d), comprit l'avantage qu'il pouvait tirer de leur situation pour le commerce de l'Océan ; il équipa des flottes, et il est croyable qu'il tira de leur voyage, les trois mille talents d'or qu'il destina à la construction du temple (•»), *Tria millia talenta de auro Ophir..... 'ad deaurandos parietes templi.* — *[Voyez* Or .]

[« Tous les pays qui possèdent des mines (for ont eu, quel que fût leur éloignement, dit Barbie du Bocage, l'honneur d'être considérés comme représentant *VOphir* de la Bible. On l'a porté en Colchide, sur les bords du Phase , dans le Bengale , au Pégu, à Sumatra, à Ccylan , dans la presqu'île de Malacca, dans l'Inde, sur la côte occidentale de l'Afrique; on l'a même cru, après la découverte du nouveau monde, à Saint-Domingue cl au Pérou; enfin, et il faut le reconnaître, c'est l'opinion la plus commune, sur la côte de *Sofala* en Afrique, vers le 20' degré de latitude méridionale. Pour adopter celte opinion, on s'est fondé, entre autres motifs, sur la ressemblance que l'on a cru remarquer entre ce nom de *Sofala* et celui de *Sophir,* forme sous laquelle les Septante et Josèphe écrivent le mot *Ophir;* mais il n'existerait entre ccs mots, selon Mic.haei.is *(Spicileg. Geogr. Ilebr.,* pars n, p. 199), aucune analogie, car *Sofala,* en arabe, signifie *le rivage de la mer.* D'après le savant Gosselin *(Rech. sur la geogr. des anciens,* I. II, in-ô°), c'esl rechercher *Ophir* beaucoup trop loin, cl dans des contrées que ni les Phéniciens , ni les Hébreux, ni les Egyptiens, ni même les Grecs et les Romains dans des temps bien postérieurs ; n'ont jamais fréquentées. Quelques auteurs ont cependant entrevu que la position *d'Ophir* pouvait être en Arabie, surtout *Niebuhr.* Gosselin est de ccl avis, el il l'expose

(a) *Strabo J.* XL
;6 *j Quailrat. «pud Stephan, in*
C) Il1 Key n, 2Ü, 17,23, cuoipirt U 1 Pur xxn, >.

(d) Vide III *Reg.* ix ÎG il *Par.* nu, 17. III *Reo.* xi, 15, (6.1 Por. XVIII, 13.
(e) I Par. xxix, 4

avec detail ; il place Ophir dans la position d'une ville appelée *Doffit*^ v illc considérable, capitale du Bollad-Hausjé, dans l'Yémcn, un peu plus au N. que Loheia, et près d'une autre ville nommée Affar. Doflir, autrefois sur le bord de la mer, en serait aujourd'hui à une quinzaine de lieues de distance, à cause du retrait des eaux. Quelque précision qu'apporte dans sa démonstration le respectable Gosselin , il esl permis de croire cependant que la dénomination d'Ophir esl une de celles que les anciens employaient, mais avec un sens vague, pour désigner des contrées éloignées ; l'antiquité en offre plus d'un exemple. Ophir sérail donc, dans celle hypotlièse, une expression indiquant non un lieu fixé, mais simplement une région du monde, comme ceux *d'Indes orientales* et *d'Indes occidentales* dans la géographie moderne; elle aurait en conséquence, appartenu aux riches Fays méridionaux du littoral de l'Arabie, de Afrique cl peut-être de linde, où les Phéniciens avaient déjà gagné de grandes richesses par la voie des caravanes, remplacée depuis par la navigation. Celle opinion, émise par le savant Heeiien *(Politia, et Comm.,* etc., t. 11 , p. 83), serait-elle plus près de la vérité que les autres , quelles que soient les vraisemblances de nom qui puissent exister d'ailleurs? »

M. Tyler, dans une dissertation lue à la société de Sumatra , à Bencoolen , dans la séance du 31 mars 1824, entreprend de rectifier les notions fausses qui existent à l'égard des positions établies par Ptolémée dans l'Inde au delà du Gange, et de montrer que la Chcrsonèse d'or de ce géographe doit être cherchée dans les contrées à mines d'or de Sumatra, el non dans la péninsule de Malacca, et que l'Ophir de la Bible, où les flottes de Salomon faisaient le commerce de l'or, a dû être dans le même pays, et non en Afrique,comme on l'a supposé (1). *India Gasette. Asini. Journ.,* décembre 182Ï, pag G07.]

Salomon continua après la mort de son père le même commerce d'Ophir , d'où sa ¡lotte en un seul voyage lui rapporta quatre cent cinquante talents d'or («). Il perfectionna el augmenta ce que David avait commencé a Elalh el à Asiongaber. 11 alla en personne dans ces villes (6), y lit construire des vaisseaux, fil fortifier ces deux ports, el donna les ordres nécessaires, non-seulement pour continuer avec succès le commerce d'Ophir, mais aussi pour l'étendre dans tous les autres lieux vers lesquels la mer Rouge lui ouvrait un passage; el dans la vue de fournir les villes d'Elath et d'Asiongaber d habitants propres à seconder ses desseins, il y fil venir des endroits maritimes de la Palestine autant de gens de mer qu'il lui fut possible, cl surtout des Tyriens.donl Hiram, roi dcTyr, son ami et son allié, lui fournit un grand nombre. Ce fulla la principale source des richesses immenses que Salomon acquit, en quoi il surpassa aussi bien qu'en sagesse tous les autres rois scs contemporains , ayant rendu l'argent si commun â Jérusalem, qu'on n'en faisait pas plus de cas que du pavé des rues.

Les rois de Juda successeurs de Salomon, auxquels l'Jdumée élail demeurée en partage, continuèrent ce négoce. Ils sc servirent du port d'Asiongaber jusqu'au temps deJosaphat:mais uneflollcque ce roidcJuda y avait équipée pour Ophir, conjointement avec Ocbosias, roi d'Israël, y ayant péri, ce port perdit une partie de sa réputation. Il y avail à son entree une chaîne de rochers , conlre lesquelles celle flotte sortant du port fut poussée et mise en pièces par un coup de vent que Dieu fil élever, pour punir ce prince de son association avec un roi idolâtre c). L'année d après, Josapbal fil équipper une autre flotte au port d'Elath pour Ophir, cl ne voulutpas qu'Ochosias, roi d Israel, y eût part.

Sous Joram, fils el successeur de Josaphat, les Idumécns, s'clanl révoltés conlre Juda, se remirent en liberte *(d)*i, et les rois de Juda perdirent les villes d Elalh cl d'Asiongaber par le moyen desquelles ils avaient jusqu'alors entretenu leur commerce avec Ophir. Mais Ozias, roi de Juda, ayant repris Elalh au commencement de son règne (e), la fortifia de nouveau , la peupla de scs propres sujets, el y rétablit le commerce d'Ophir, qui continua jusqu'au règne d'Achaz. Alors Bazin , roi de Damas , sc saisit d'Elath . en chassa les Juifs , mil des Syriens en leur place, dans la vue de s'approprier tout le profil du commerce d'Ophir el de la mer du in .di. L'année suivante , Teglal-Phalassar conquit Elalh sur Razin et en conserva la propriété. Depuis ce temps les affaires dos Juifs ne leur permirent plus de songer à Ophir, ni au commerce de mer. Je ne remarque pas même cc nom dans les livres écrits après la captivité de Babylone. On peut consulter sur celle matière les auteurs que nous avons cités ci-devant, les commentateurs sur le troisième livre des Rois, ch ipi re 1\, cl notre dissertation sur le pays d'Ophir, imprimée à la tête de notre commentaire sur la Genèse.

0P11L1AS, ou Obuas. C'est le nom qu'on donna à saint Jacques le Mineur. Eusèbe, saint Epiphane, le faux Abdias ([), Nicéphore lisent *üblias,* d'au res *Joblias,* d'aulres *Ophhas.* Les savants ne sont pas d'accord sur la signification de cc terme. Les uns *(y)* veulent lire *Hosleatn* , la forteresse du peuple; d'autres (A), *IJapleum,* le rempart du peuple; d'autres (i) *Cbablia* , le pilote du

(a) II *Par.* vin, 18
(6) *Ibid* . 17.
r) Vid • 111 *Iley* Wil. 49, *el* II *Par.* xx, 56, 37
d) IV *Hetl* >m, i(>, 22.
e) IV *Rey.* ***xu.li.*** II *Pur* xxvi, 2.
f) *Abdias, Hist Apostolic I.* V. *Euseb. I.* V, *c.* xxiv, *Epi/dian. /utres 78.*
(V) Fuller. I. I *Misceli.* C>'S *Robur populi ei* Psei/ni.

xii, v. *uli.*
(h) Reines tar. Uct. 3, p. 336 DJrJSy *Arx populi.* t
(i) *Combe/rs lorn* 1 .Auclunr novùl. *p* 141 *Naula*
(t) Oins I i m'iue dis->erlaiiou, M. Tyler prólviid que h reme île Ksiu éuiil uue i nuceae de Java. Celle opinion n'isl i ■» nouvelle; elle dsie du moyen âge. *Voyez* t'uualyxe du Voyage de M iriunuli, du» le bull. des scicucca géograpb. de 1821, tom. 1, u. 582

peuple. Je crois *qxPOphlia* est le vrai nom qu'on donnail à ce saint apôtre. Les Grecs ont mis le *B* au lieu du *Ph,* p uce que dans leur langue le *B* se prononce avec une aspiration , à peu près comme un *Phi.* Dans Michée IV, 8, il est parlé *d'Ophel : Et ta larris gregisntbulosa filùc Sion;* l'Hébrcu, *El lu larris gregis, Ophel filiæ Sion.* H est parié *6'Ophel* 11 Par. XX\ 111, **lï** , comme d'une partie des murs de Jerusalem. Les Nalhinéens y avaient leur demeure, comme il parait par H Esdr. ill, 26. *Ophlia* signifie, à la lettre, la hauteur ou la forteresse de Dieu; cl *Ophel-am,* la forteresse du peuple. I *oyez* ci-devant Oph e l .

OPHNI el PUÎNÉES , fils du grand prêtre Héli, étaient, dit l'Ecriture (a), des enfants de Zfc/taZ, des méchants, des hommes pervers et corrompus, qui n'avaient pour règle que leur volonté et leur cupidité. Ils ne connaissaient point le Seigneur, ne lui rendaient pas l'honneur qui lui est dû, el ne s'acquittaient point comme ils devaient des fonctions de leur ministère dans le tabernacle ; car lorsqu'un Israélite avait immolé une victime pacifique , le serviteur ou l'enfant du prêtre venait pendant qu'on en faisait cuire la chair, et tenant à la main une fourchette ù trois dents, il la mettait dans le pot, cl toul ce qu'il pouvait enlever était pour le prêtre. Ils traitaient ainsi tout le peuple d'Israël, qui venait sacrifier nu tabernacle à Silo. De même aussi avanl qu'on fil brûler la graisse de l'hostie, le serviteur du prêtre venait el disait à celui qui immolait : Donnez-moi de la chair, afin que je In fasse cuire; car je n'en veux point de cuite , mais de la crue. Celui qui immolait, disait : Qu'on fasse auparavant brûler la graisse de l'hostie, selon la coutume, el après coin, prenez de la chair autant que vous en voudrez. Mais le serviteur répondait : Non; vou> en donnerez présentement, ou j'en prendrai par force. Ainsi le péché des entants d'Heli était grand devant le Seigneur , parce qu'ils détournaient los enfants d'Israël de venir offrir leurs sacrifices.

Pour bien entendre cet endroit-ci, il faut remarquer que le texte ne parle ni des holocaustes ni des victimes pour le péché, mais seulement des hosties pacifiques ou de dévotion, desquelles on n'offrait au S igneur que le sang, les graisses, les reins, el la toilette qui couvre les intestins ¡6 . Après cela, lout le reste de la victime Mail à celui qui In faisait offrir. Il devait donner au prêtre, pour son honoraire, l'épaule droite el la poitrine de l hostie (c . Moïse ue dit point si on leur donnait cela cuit, ou cru : mais il parait par cet endroit, ‡ qu'on ne le leur donnail que quand il était cuit; el ‡ que le prêtre n'avail pas droilde le demander que la graisse n'eùl été offerte sur le feu de l'autel.

Or le grand prêtre Héli nignorail pas ccs désordres de ses fi's II savait de plus qu'ils dormaient avec 1rs femmes qui venaient ve iller à la porte du tabernacle. Il les en reprit, mais d'une manière si faible, qu'ils no se mirent point en peine de changer de conduite. G est pourquoi le Seigneur lui envoya (t/J un prophète, qui lui dit : Pourquoi av■z-unib foulé aux piid'» mes delimes cl les offrandes que j'ai commandé qu'on me lit dans mon tabernacle? lit pourquoi aieivous plus honoré vos ❦nfant que moi, pour manger avec eux ce qu'il y avait de meilleur dans les offrandes de tout Braci? C'esl pourquoi voici ce que dit le Seigneur : J'avais promis que votre maison servirait pour toujours devant ma face: mais maintenant je suis bien éloigné de cette peu ée, dit le Seigneur; car je comblerai de gloire ceux qui me glorifieront, et ceux qui me mépriseront tomberont dans le mépris. 11 va venir un temps que je couperai votre bras, cl le bras de la maison de votre père, et qu'il n'y aura point de vieillard dans votre famille; et lorsque tout Israel sera dans la prospérité, vous verrez dans le temple un homme qui sera l'objet de votre envie. Vos deux fils Opimi el Phinées mourront tous deux en un inéuie jour, et je susciterai pour mon service un prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur.

Quelques années après (e), le Seigneur fil encore menacer Héli cl ses fils par le jeune prophète Samuel,à qui il dit que puisqueHéli n avail pas repris scs fils el ne les avait point corrigés comme il devait, l'iniquité de sa maison ne sérail jamais expiée ni par des victimes ni par des offrandes, mais qu'il ferait fornire sur elle tous les maux dont il l'avait menacée. En effet les Philistins ayant déclaré la guerre aux Israélites (f), cl dans le premier combat Israel ayant pris la fuite cl perdu environ quatre mille hommes de tués, les anciens d'Israël dirent : Amenons ici au milieu de nous l'arche du Seigneur, afin qu'elle nous sauve de la main de nos ennemis. Le peuplo envoya donc à Silo, et les deux fils d Héli, Ophni et Phinées, amenèrent l'arche dans le camp. Mais Dieu permit que les Philistins remportèrent de nouveau la victoire sur les Israélites, qu'ils en tuèrent (rente mille hommes, entre autres, Ophni et Phinées, et qu'ils prirent meme l'arche d'alliance el remmenèrent dans leur pays. La nouvelle de ce malheur ayant clé porter à Silo, la femme de Phinées, qui élail piété d accoucher, fut surprise des douleurs de renlantement cl mourut en couche. Héli ayant appris la mort de ses deux fils el la prise de l'arche, tomba de son siège à la renverse, cl sc cassa le cou. Ainsi se vérifièrent ‡ menaces du Seigneur contre la maison d Héli.

OPHNI, ville do la tribu do Benjamin *(ij). Josué.* XVIH,C'esl apparemment la inêil>6 que *Gophni* ou *Gophna;* car, en hébreu, le

(«) I *ñeg* n, 13. <5 *el seq.*
(b) LevtL u , 1, 2, 5, 4, 5, etc.
k) (zui. vu, 31,52
(d) I *fUq.* u. 22. 25,eUu Au du monde 2851, avanl lésuc-Uiral il mill 1ère vulg. 1153.
(r) Vers l'an du moud * 2SGI, avant Jésns-Cbrfct 1139, avant Vére vulg 1H'› I /bq ><i, 10, II 12, rt.
‡/ I *lleg.* n, I, 2,5, etc An du monde 2883, ataul JÚMLs Chi Kt 1112, avant Vere ^ulg. 1116.
U) '-^7 *Opimi,* ou Gup/mi.

Jlerin se prononce souvent cornine un *G.* Or Gophna, selon Josèphe. devait être à quinze milles ‹lo Jérusalem» tirant vers N inlouse mi Siclum (n). Ailleurs ,//) il dit qu'elle élail a cinq milles de *Geba* ou *Gabon,* Josèphe parle souvent de Gophna cl de la lopaivhie G>-phnitique, el tout ce qu ii en dii rev eut fort bien à la position d'Eusèhe. Par exemple, il dit que Vespasien ayant subjugué laGophni-tiqite, assujettit Bèllici cl Ephræm (c). Il dii en un autre endroit *(d)* que Tile, s'avançant de la Samarie vers Jérusalem , vini à Go-phna.

OPHRA, (ils de Maoifathi, de la Iribú do Juda I Por. IV, lì.

OPPROBRE se prend en deux manières, pour l'opprobre ou la confusion que l'on souffre, ou pour celle que l'on cause. Parmi les Hébreux être incirconcis élail un oppro-bre, el quand Josué cul donné la circoncision au peuple qui était né dans le désert, il leur dii (e : *J'ai ôte de dessus vous l'opprobre de l'Egypte.* La stérilité élail aussi un oppi obre ; Ridici ayant mis au monde un Ills, elle dit (/■) : *Le Seigneur a ôté mon opprobre.* Isaïe dii (y) que le temps viendra que 1rs hommes scruni si rares dans Kracl, que sept femmes viendront prendre un homme, cl lui diront : *Nous ne vous demandons l ien pour notre nourriture, ni pour notre entretien ; seulement délit rez-nous de l'opprobre* du cé-libat el de la stérilité; prenez-nous pour femmes, de. Le Seigneur frappa les Philis-tins d'une maladie honteuse à l'anus, et les chargea par là d'un opprobre éternel (Zi).

La servitude, l'esclavage, la pauvreté in-volontaire, l'assujettissement à ses ennemis, élre frappé de quelque maladie extraordi-naire, comme la lèpre, Ioni cela était un op-probre, parce qu'on supposait que c'était ou l'effet de la lâcheté, de la paresse el de la mauvaise conduite de ceux qui les souf-fraient, ou que c'était un châtiment envoyé de Dieu pour punir l'injustice el l'impiété. Ainsi Dieu en cent endroits menace son peuple de le rendre l'opprobre cl la fable des nommes, el ce qui est arrivé en effet en cent occasions par les servitudes dont ils onl été accablés, et par les maux qui leur s ml ar-rives. Le Psalmialc se plaint soin eut que Dieu l'a rendu l'opprobre de ceux qui l'cnviroii-ncnl, lesquels onl instillé à son malheur cl à ses disgrâces.

Recevoir l'opprobre contre sou frère, op-*probrium non accepit adversus proximos suos* (i), c'esl ne pas écouler les médisances cl les calomnies formées contre son prochain. David *ôta l'opprobre d /sruct (j),* on terras-sant Goliath. Jérémie (A) : *J'ai été chargé de confusion, parce que j'ai porté l'opprobre de nm jeunesse :* vous avez lait tomber sur moi la honte des crimes de ma jeunesse; vous m'en avez fail voir l'borfêur cl vous mVn avez fait porter la peine et la confusion. Isaïe (/J : i *ŏu ne vous souviendrez plus de l'oppiobre de votre viduité.* Il parle a la tribu dû Jmla. Après le retour de la captivité, vous ne vous souviendrez plus de l'opprobre ou vous étiez au milieu des nations.

OR. Il csl souvent parlé de ce précieux métal dans la Bible. Moïse le nomme dès le comn.rncrmcnl de la *Genèse,* II, 1Í, 12; mais il ne s'ensuit pas que l'or fût le premier des métaux travaillé par l'homme. On serait ce-pendant, de prime abord, assez porté à la croire, surtout si l'on admettait que l'or fut employé avant aucun autre métal dans ce qu'on appelle l'eofance de la civilisation, et que le genre humain a commencé parla ne sauvage. J'ai prouvé que l'homme apparut sur la ierre dans un élal decivilisaliou élevé, el que l *airain* cl le *fer* furent les premiers métaux qu'il soumit à l'action de l'arl(1 *oyez* Agriculture. Fer). Dans le passage cité, l'or n'esl point nomme métal employé dès l'ori-gine; ce passage ne se rapporte qu'au temps où écrivait l'auteur de la *Genèse.* Il n'esl question, pour la première fois, de l'or en usage parmi les hommes qu'à l'époque ou Abram revint de l'Egypte au pays de Clia-naan : *Abram... était Ires-riche; et it avait beaucoup d'or et d'argent* i); eide l'or ouvré que quand son serviteur Eliezer, alluni chercher une épousé pour Isaac, rencontra Rébecca, à qui il til présent de *pendants d'o-reilles d'or, de bracelets* cl d'autre» bijoux, les uns d'or, les autres *d'argent* (2 . Mais il esl visible que l'or élail employe avant ces époques dans les transactions commerciales cl pour ta fabrication des bijoux. Eliezer avait apporté ccs objets d'arl du pays habité par Abraham, qui élail celui de Clianaau. où ils avaient elé vraisemblablement fabriqués. Plus lard, lorsqu'un Pharaon confia le gou-vernement de l Egypte à Joseph, *il prit son anneau qu il avail à la main et le mil en cells de Joseph; il lui mit aussi au cou un collier d'or* (3). La *Genesi* ne mentionne plus l'or qu'une fois, c'esl lorsque les frères de Joseph s'evrrlueiil a prouver quìi» sont in-justvmrnl accuses de lui en avoir volc(i). En cel rudi oit il s'agit d'or employé dans le commerce. Moïse dit que l'or provenant de la Ierre d'Hevilath e»l *très-bon* ;5), d'où il suit qu'au temps où écrivait ce grand homme, le premier de» historicus, il y avait plusieurs espèces d'or. Do tousles livres de la Bible, *ik'xode* e»l celui ou l'or est le plus souvent mentionné. On pourrait taire une intéres-sante monographie biblique de For; je sou-haite qu'un savant l entreprenne. V oiri sur ce sujet quelques lignes tirées d un ouvrage

a) Eiueb. Ownitvtic. od \occm
t») *Idem in Geba.*
c} Joseph I. V *de IG Hoc.* vin.
(a) *Idem. L* Vide *lidio c. i.*
ce) *lome, v.* 9.
(f) *Genes,* xxi, 25.
(n) *liai,* ir, t.
f/ij Psû/m. txxva,66 A
iiJ *PsaLn.* uv 3.

(j) I *Rej.* XVII, 26 *Kccli.* xuu, 4.
(K) Jtrem. xxxi, t9.
(t) htu. Liv, 4.
(I) *Gen.* vin, î. 3.
(2| *Ib.* xxiv, 12, 55.
13) *Ib* xu, 42.
(i) *Ib.* xur, 8.
(5) *lb.* II, 12.

où on ne penserait pas à les aller chercher. Elles sont de M. Durcau de la Malle ; c'est assez dire pour exciter l'attention du lecteur.

« L'or ct l'argent, au x siècle avant Jésus-Christ , dit-il, étaient très-abondanls en Palestine. Ainsi nous savons par le HL livre des *Rois* (1) que la quantité d'or que Salomon recevait chaque année, soit en présents, soit par l'importation, indépendamment des tributs, élail de tiG6 talents d'or, c'est-à-dire, d'après les calculs de M. Saigey, d'environ 1,246 kilogrammes, près île 42 millions La reine de Saba lui offrit 120 talents, environ 7 millions, outre beaucoup de parfums et de pierres précieuses. La flotte *d'Ophir,* guidée ar les Tyriens d'Hiram, apporta à Salomon 20 talents d'or, environ 26 millions.

»Si ce pays *A'Ophir,* sur la position duquel on a tant disputé, doit dire placé dans l'Afrique équatoriale vers *Sofala,* comme le croit M. Quatremère (2), il esl probable qu'en allant el en revenant, la flotte d'Iliram recueillait une partie de cet or par des échanges avec les Sabecns el les peuples de l'Arabie, leurs voisins, chez lesquels, au dire tloSlrabon, l'or natif était si abondant, qu'on en donnait dix livres pour une livre de fer, cl deux pour une livre d'argent (3 . Le rapprochement des deux passages des *Dois* cl de Slrabon n'avail pas élé fail jusqu'ici, du moins à ma connaissance, el il in'a semblé curieux à établir.

»Du reste, il parali que l'or cl l'argenf, du temps de Salomon , étaient extrêmement communs, puisque le sanctuaire e le saint des saints étaient entièrement couverts d'or pur, que le palais de bois du Libin en était entièrement revêtu, que tous ses vases cl ses ustensiles étaient en or, cl que l'argent, dit la chronique sacrée (4) (mais on ne doit pas prendre à la lellre celte hyperbole orientale , devint à Jérusalem aussi commun que les pierres. Ces passages, quoique sc rapportant â une époque assez reculée, n'infirment point nos assertions précédentes (5); car Salomon élail allié de Tyr, ville dès la plus haute antiquité très-riche el très-commerçante, cl de plus voisine des grands empires de Babylone cl de Chaidée, dont la civilisation était parvenue au plus haut période avant la naissance tics petites monarchies cl des pelites républiques de la Grèce el de l'Occidenl.

» Diodore (6) rapporte que Ninus, le fondateur dcNinive,accumula <lc grandes masses d'or et d'argent, parce qu'il s'empara de tous les trésors tic la Bactriane, dans lesquels ces deux métaux précieux sc trouvaient en très-grande abondance.

» Le même auteur nous apprend que Séinirainis, qui bâtit la cité de Babylone el le temple de Jupiter ou Baal, y avait consacré des statues colossales, des trônes, des autels, des animaux, des vases, tous d'or massif, pesant ensemble 6,300 talents, que Barthélemy évalu ' à 275 millions de livres tournois. La mention que fail Diodore de ces statues colossales en or massif acquiert une certaine autorité, si on la rapproche du récit de *Daniel,* où le prophète parle de la grande *statue d'or* élevée par Nabuchodonosor dans la plaine qui louche à la cité de Dura. Cyrus, dit Pline (7), rapporta de scs conquêtes de l'Asie 34 mille livres d'or, sans compter les vases, les ornements , les bijoux et 500,030 (lisez 50,000 8) talents égyptiens d'argent, dont Larron fixe le poids à 80 livres. C'était en or 38 millions de francs, el en argent environ 248 millions.

»La richesse maintenant bien connue des terrains aurifères de la Bactriane el de cotte partie de l'Asie située entre l'immaüs et le Paropamisus, peut rendre vraisemblables ces chiffres donnés par Diodore....

«Les mines d'argent ne se trouvent guère que dans les terrains primitifs, surtout dans les terrains à couches, el dans quelques lions des terrains secondaires (9). *Job,* auteur qu'on regarde comme contemporain de Moïse,

(t) Ht. x, 4.

(î) Mérn ms. lu a Vacati, des inscr

(3) M Pureau de h Malle nomme tel en note Aoatahchide, et renvoie à la page 61 Voici ce qu'il y dit : < Nous trouvons même dans Stralion (que, chez une mitèni voisine des Sabéens, le cuivre avait une valeur triple, el l'argent une valeur double de cellederor.Agalarcliide (du même que ces p upl s payaient le *fer* deux fois son i«ids en or, el don aient dix livres d'or (mur une seule livre d'argent. Ou conçoit la possibilité de ces faits , tout extraordinaires qu'ils paraissent au premier abord ; car elici ce peuple arabe, l'or, dit Slrabon,se trouvait, non en paillettes, mais en petites boules grosses au moins connue un noyau, au plus comme une noix , el qui n'avaient pas besoin U'atDuage. Le judicieux Strabon ajoute encore que h raison de ce lias prix de l'or est dans l'inexpérience dot peuplades arabes a travailler ce métal (“), cl dans la rareté des objets d'échange dont l'usage esl le plus nécessaire b la vie.»

(4) HI *Reg. Ibid.*,27.

(5) Vo>ci ces assertions: Ł 'i>r est le premier des métaux précieux qui aildé être employédansl'enfance de la civilisation, et qui l'ail élé en effet longtemps avant l'argent (pag 48). —L'étude des plus ancien-, monuments écrits de la Grèce et de l'Asie , du nord de l'Europe , et des relations originales des conquérants 'lu nouveau monde , démontre que l'usage de l'er en ustensiles ou en bijoux peut lrès-bl 'U ■'till r avec nn état de chose-, voisin do labirbtrie,tandis que l'emploi del arg-nt a ce» mêmes besoins dénote par lui seul un état social assez avancé (p ig- 40). a

(f.) n, 5

(7) xxxm, 15.

(8) Le développement du calcul qui donnerait 3 milliards 40) millions démontre sulffsanimenl la nécesnitô do cette correction.

(0) Diet, des sciences nal., I II. p. 495.

(') *Strab.* XVI, 18, p. 778, et noi. Ir. Ir

(”) *Agalarchtd , De mari liubro,* in Gcftgr. min., ed. Hudson, t. 1, p. 05, et *Jacob, Precious metals,* I. 1, p. 97. Ce dernier autour pense, connue ni d (c'est M. Dm eau do la Malle qui p irle), que le rapport entre l'or el l'argent dans les anciens temps a dû être fort different du rapitori actuel. J'ajouterai que celle vue nouvelle peut rendre raison des immenses richesses cl du vaste commerce d'une contrée aussi pauvre ri aussi resserrée que la *J'hâtiae* Ses habitants possédaient des mines d'argent assez rich s en Espagne. Ür , la différence de valeur relative entre l'argent et l'or dans les autres parties du monde dut être pour eux la base d'échanges très-profitables el d'un commerce très-étendu; elle explique la splendeur de *Tyr* du xv- au vin» siècle avant l'èrc chrétienne.

(”') Je me suis cru fondé a dire ci-dessusqu'il était vraisemblable qu'au temps d'Abraham ou fabriquait des bijoux en er dans le pays de C.lnnaan; je n'evanuuerai pas si ce que M. Dnreau de la Malle rap|>orte de Slrabon infirme nia conjecture ; le lecteur va voir dans uu moment ce qu# notre savant contemporain va dire de Job, qui était Arabe.

et au moins comme antérieur A DAvid, connaissait non-seulement l'or ct l'orient, mais encore le mode d'existence do ces deux métaux (1). — Il ajoute plus loin que la terre a de la poussière d'or. Mais dans la tribu de Job peut-être *['argent* circulait-il comme monnaie, et l'or était-il employé en bijoux. A la fin du poème, quand *Job* recouvre la santé, chaque visiteur lui apporte, suivant les plus habiles interprèles, une pièce de monnaie en *argent* cl une boucle d'oreille en or '2).»

ORACLE. Saint Jérôme traduit ordinairement par *oraculum* cc qu'il appelle, en plusieurs autres endroits *propitiatorium.* L'hébreu *(a) capphorelh* vient du verbe *caphar,* qui signifie expier, pardonner les péchés, couvrir, enduire quelque chose. On pourrait rendre ce terme par un couvercle; ct en effet c'était le couvercle de l'arche d'alliance ou du coffre sacré dans lequel étaient enfermées les lois de l'alliance. Aux deux extrémités do ce couvercle étaient deux chérubins d'or massif battu au marteau, lesquels, étendant leurs ailes en avant l'un vers l'autre, formaient une espèce de trône, sur lequel on concevait que le Seigneur était assis. D'où vient qu'on l'invoque quelquefois sous ce nom : *Qui sedes super Cherubim.* Et peut-être qu'en traduisant *capphorelh* par *propitiatorium* on veut marquer quede IA le Seigneur exauce les vœux et les prières de son peuple, ct qu'il lui pardonne scs péchés; cl en traduisant *oraculum* on marque que c'est de IA qu'il découvrait ses volontés el qu'il rendait scs oracles à Moïse.

Oracle se prend aussi pour le sanctuaire, ou pour le lieu où élail l'arche d'alliance. L'Hébreu (6) porte *dabir,* el les Septante ont conservé ce terme. Aquila et Symmaque l'ont rendu par *chrcmatistirion,* qui signifie un oracle ; le Chaldécn , la *maison de propitiation.* Mais *dabir* signifie proprement un oracle.

Oracle se met aussi pour les oracles des faux dieux. Ezéchiel (c) dit que le roi de Babylone venant vers la Judée, cl se trouvant sur un chemin fourchu, consulta ses téraphims , ct mêla scs flèches, pour savoir s'il marcherait contre Jérusalem, el que les Juifs s'en sont moqués , et l'ont regardé comme un homme qui *consulte inutilement l'oracle:* l'Hébrcu à la lettre, *comme un homme Ïui exerce en vain la divination* ou la magic, c plus fameux de tous les oracles de la Palestine était.Béelsébub (</), odieu d'Accarou , que le roi Ochosias alla lui-même consulter. Il y lavait aussi des théraphims: comme celui de Michas, dont il est parlé dans les Juges (r) : l'épbodquefil Gédéon (/) et 4cs faux dieux que l'on adorait dans le royaume de Samaric, lesquels avaient leurs faux prophètes, et par conséquent leurs oracles, soit que ces oracles se rendissent réellement par l'opération du démon, ou que les prêtres ct les faux prophètes séduisissent les peuples ct leur tissent accroire qu'ils étaient inspirés, quoiqu'ils ne parlassent que par leur propre esprit.

Parmi les Juifs on distingue plusieurs sortes de vrais oracles. Iis avaient, ‡ l'oracle de vire voix, comme lorsque Dieu parlait à Moïse face à face, cl comme un ami parle à sonami (#); 2 les songes prophétiques ct envoyés de Dieu, comme les songes que Dieu envoya à Joseph, ct qui marquaient son élévation future *(h);* 3 les visions, commo lorsqu'un prophète ravi en esprit, sans dormir ni veiller proprement, avait des visions surnaturelles(i); '»• l'oracle *tl'Urim* cl *Thummim* , qui étaient joints à *YJphod* ou au *rational* dont le grand prêtre se revêtait, ct auquel Dieu avait attaché le don de prédire l'avenir: on a souvent employé cette manière de consulter le Seigneur *(j)* , depuis Josué jusqu'au temps de l'érection du tempfe de Jérusalem; 5 depuis l'érection du temple on consulta plus souvent les prophètes, qui furent fréquents dans les royaumes de Juda et disrae!. Depuis Aggée, Zacharie otMalachie, qui sont les derniers des prophètes dont on ail les écrits, les Juifs prétendent que Dion leur donna ce qu'ils appellent *balhkol,* la fille de la voix , qui était une manifestation surnaturelle de la volonté de Dieu qui se faisait ou par une forte inspiration ou voix intérieure, ou par une voix sensible et extérieure qui se faisait entendre par un nombre de personnes suffisantes pour en rendre témoignage. Par exemple, celle qu'on entendit au baptême de Jésus-Chrisl *(k) : Celui-ci est mon Fils bien-aim¿,* etc.

Dans l'Eglisc chrétienne, le don de prophétie et l'inspiration élaicnldes dons assez ordinaires ; cl Dieu a pennis que, depuis la naissance de son Eils, la plupart dos oracles des païens soient tombés dans le mépris, et aient élé réduits au silence. Le Sauveur a promis à son Eglise son assistance perpétuelle (/; , quo le Saint-Esprit ne l'abandonnerait point, cl qu'il se trouverait au milieu de ceux qui seraient assemblés en son nom(m). Il a dil(n) que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle. Appuyés sur ces promesses, nous croyons quo ¡'Eglise est infaillible dans ses décisions ct dans ses oracles louchant les vérités de la foi, comme étant éclairée cl dirigée par lo Saini-Esprit.

On a beaucoup écrit sur les oracles depuis quelque temps; et les savants ont élé fort

(a) l'xod. xxv, 18,20; xxxvu, C, *el passim.* JTB3 *Ouphorelit* .0 I

(/>) III Br</. vi, 5, 10, 17; vi, 47 ; vin, 6, etc. 1'27 *Datar* 70 : x.a?, *Ai/iiila, Sym : Psalm.* XXH1, 2,

(‹▮) *Ezeeh* XXI, 23.

(<0 IV *Ilrg* i, 2, 3, 6... 16.

(ej *Judie,* xvn.5; xviu, 14, etc.

(f) *Judie,* vu, 27.

(ij) Num. Xu, 8.

(/i) *Genes,* xxxvu, 5, 6.

(i) *Genes.* xv, 1 ; xiari, 2. *Num.* xu, 6. *Joel.* ti, 28.

0) I *Hei/.* xxiu. 9; ixx, 7.

(A) *Maliti,* in, 17.

(/) Joan, xi», 18.

(in) *Haliti.* x»iii,30.

(il) *Id* svi, 18.

(1) *Job.* xxviu, 1, 6, 15, 17. c/xui, 11.

(2) I>eREAU nr ia Malui, *Economie politique des fío mauis,* liv. I, ch. vit», loin I, j ag 32-55.

partagés sor celte matière. Les uns ont attribué au démon tous les oracles de l'antiquité; d'autres les onl attribués à la friponnerie des prêtres, el d'autres enfin ont prétendu qu'il y avait des oracles de plusieurs sortes : les uns étaient des illusions et des tromperies du démon; les autres, des effets de la friponnerie ou de la malicieuse industrie des prêtres. L'Ecriture nous fournit des exemples de toutes ces sortes d'oracles. Balaam, inspiré par son propre esprit el par son avarice, el craignant de perdre la récompense que Balac, roi des Moabites, lui avait promise, iuspire à ce prince le dessein diabolique de faire tomber les Israélites dans la fornication *(a)* el dans l'idolâtrie, et lui promet par là une victoire certaine, ou du moins uu avantage très-considérable contre le peuple de Dieu.

Miellée, fils de Jemla, prophète du Seigneur (b), dit qu'il a vu le Tout-Puissant assis sur son trône, et autour de lui toute l'armée du ciel, el le Seigneur a dit : *Qui trompera Achab, roi d'Israel, afin qu'il marche contre Rainolh dc G laad et qu'il y périsse.* L'un répondit d'une manière, el l'autre d'une autre. Au même temps le mauvais esprit s'est présenté devant le Seigneur, el a dit : *Je le séduirai ;ct* leSeigneur lui a demandé: *Enquoiî* Satan a répondu : *J'irai, et je serai* un *esprit trompeur dans l'esprit de tous ses prophètes;* et le Seigneur a dit : Fa, *tu les tromperas, et tu réussiras.* Tout ce dialogue prouve distinctement deux choses : la première que le démon ne peut rien faire par ses propres forces ; el la seconde, qu'avec la permission de Dieu il peut inspirer les faux prophètes, les devins, les magiciens ct leur faire proférer de faux oracles. Le nombre des faux prophètes a toujours été très-grand dans Israel. Les vrais prophètes du Seigneur invectivent continuellement contre eux. Ces séducteurs parlaient au nom du Seigneur, quoique le Seigneur ne les eût pas envoyés. Moïse (c) suppose qu'il y aura dans Israel des devins et des faux prophètes qui prédiront l'avenir, cl dont les prédictions seront suivies de l'événement. On ne peut pas douter *r*quc, parmi les autres peuples, les barbares, les idolâtres, le démon n'eût encore plus de pouvoir cl un plus grand nombre dc ministres. H est donc indubiiable que le démon y rendait plusieurs oracles par leurs bouches.

Béelsébub , dieu d'Accaron, était en réputation de rendre des oracles, puisque Ochozias, roi d'Israël, étant lombéde la plate-forme de sa maison, ct s'étant blessé dangereusement (d), envoya consulter cette fausse divinité pour savoir s'il guérirait ou non de sa blessure. Mais Elie reçut commandement du Seigneur d'aller à la rencontre des envoyés d'Ochozias, cl de leur dire : *Est-ce quii ny a point de Dieu dans Israël, pour aller ainsi consulter Béelsébub, dieu d'Accaron? C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur: Vous ne relèverez point du lit où vous êtes monté; mais vous mourrez certainement.* Voilà l'oracle du Seigneur qui prévient celui du démon.

L'idole de Bélus qu'on adorait à Babylone (e) comme vivant, buvant cl mangeant, rendait aussi apparemment des oracles; du moins la chose n'était pas plus malaisée à faire croire au peuple que ce que le roi même croyait que cette idole buvait et mangeait toutes les nuits ce qu'ou lui avait offert le jour.

Nous lisons que quelques familles de la tribu dc Dan, cherchant à s'établir hors do leur pays, envoyèrent à la découverte pour savoir où elles pourraient trouver un lieu commode pour y demeurer (f). Ces députés passèrent chez un nommé Michas,qui availà son service un jeune lévite qui présidait à sa chapelle domestique et consultait une figure superstitieuse qu'il avait faite. Le jeune lévite leur répondit hardiment: *Allez en paix; le Seigneur regarde votre chemin, et favorisevotre entreprise.* Us allèrent et rencontrèrent heureusement ce qu'ils désiraient. Peut-on dire que ce lévite était inspiré de Dieu, el qu'il rendait un vrai oracle de sa part? La chose n'esl guère probable; il est bien plus vraisemblable qu'il parlait par son propre esprit, ou qu'il était animé de l'esprit de mensonge.

On ne peut nier que les païens ne s'adressent à leurs idoles pour recevoir des oracles; ils en recevaient donc quelquefois des réponses; cary a-t-il au monde des gens assez dépourvus de raison pour interroger ce qu'ils croiraient absolument incapable de leur répondre. Le prophète Osée (g) reproche aux Israélites d'avoir consulté le bois, cl il reconnaît que son bâton lui a répondu : *Populus meus in ligno interrogavit, et baculus ejus annuntiavit ei : Il a* consulté ses idoles de bois, el il a tiré des augures de l'avenir du mélange de quelques baguettes. *Voyez Ezech.* XXI, 23. L'auteur du livre de la Sagesse (/i) dit qu'un homme, après avoir pris de quoi se chauffer d'un bois qu'il a coupé dans la forêt, fait du reste une idole qu'il a la faiblesse dc consulter sur ses affaires les plus sérieuses, el de parler à un tronc de bois travaillé qui n'est pas capable de l'écouler : *De substantia sua, el de filiis suis, ct de nuptiis votum faciens inquirit,* etc.

Ilabacuc témoigne la même chose (i) : *Malheur* d *celui qui dit au bois ; Levez-vous, et* ‹l *la pierre muette, Répondez-moi I Est-ce qu'elle pourra lui parler?* Le Psalmislc (j) dans l'endroit même ou il dit que les idoles onl une bouche el ne parlent point, des oreilles el n'cnlcndent point, etc., prouve que les païens avaient la folie dc les consulter, comme si elles eussent élé animées cl capables dc sentiment, de discourir, d'euteu-

a) .Vum xxnr, 14; xxxi, 16.
t) 111 *iUg,* xxu, 21, cte.
c) Deul. xui 1.
d) IV R<9 i, 2,3.
[e) Don. in, 2
f) Judie, xvm, 5, 6, 7.
g) Osee, n, 12.
itJ Sap. uu, 16, 17.
(i) *Uabac.* n, 10
U) P¡ tm. «in, 3, *el* cxxxiv, ti

dio el de répondre : car, commo on l'a déjà dii, des nations entières ne s'adresseront pas à une pierre pour en recevoir des réponses, à moins qu'elle-» n'aient quelque expérience qu'elle a quelquefois parlé.

Quanlaux Hébreux, qui vivaient au milieu des peuples idolâtres accoutumés n recourir à leurs oracles, à leurs devins, à leurs magiciens, à leurs interprètes des songes, quelle tentation n'aurail-cc pas élé pour eux de les imiter dans ces impiétés cl ces superstitions, si Dieu n'y avait pourvu eu leur donnant des voies certaines de s'instruire de l'avenir dans leurs affaires les plus pressantes, en recourant au Seigneur, à ses prêtres, à ses prophètes ? Aussi Moïse, après avoir défendu aux Israélites de consulter les magiciens, les devins, les enchanteurs, les nécromanciens, leur promet de leur envoyer un prophète dc leur nation qui les instruira et leur découvrira la vérité (fl) : *Prophetam de gente tua, et de fratribus luis, sicut inc, suscitabit libi Dominus Deus tuus; ipsum audies.*

Et ces oracles de la vérité n'étaient attachés ni au temps, ni aux lieux, ni aux circonstances, ni au mérite personnel de la personne qui était consultée. Le grand prêtre, revêtu de *Véphod* et du *rational,* répondait vrai, quel que fût le mérite dc sa vie; auclquefois même il répond il sans savoir islincleinenl lui-même le sujet pour lequel on le consultait : C.iïph ı prononce un oracle sur le sujet de Jésus-Christ, qu'il n'aimait pas et dont il désirait la perte, el un oracle qu'il n'entendait pas lui-même,en disant',6) : *Jl vous est expédient gu un seul homme meure pour tout le peuple, afin que toute lu nation ne périsse* pas; cl te grand prêlre Achimélcch, consulté par David, lui répond sans que David lui expose distinctement le sujet de son voyage (c). Michée dit que *les chefs* du peuple de Dieu *ont souvent jugé pour des présents (d), les prophètes onl prophétisé pour dc l'argent, les prêtres onl enseigné pour la récompense,* el toutefois les prophetes onl annoncé la vérité. Au jour du jugement (r) plusieurs diront à Jésus-Christ : 1V'(vons-*nous pas prophétisé* en *votre nom; n'avons-nous pas fait des prodiges en votre nom?* Et cependant il leur dira : Je *ne vous connais point.*

Les Pères enseignent qu'â la venue du Mossie tous les oracles du paganismo onl ces é. 11 est certain que depuis la prédication de l'Evangile l'empire du démon est fort affaibli, el que les oracles les plus fameux sont tombés insensiblement dans le mépris. La lumière de la foi a lait ouvrir les yeux aux païens convertis, et l'évidence des'miracles tics apôtres el des premiers chrétiens a décrédité les faux miracles et les itpposlures des prêtres des divinités païennes. Mais il faol convenir que ce silence des oracles n'esl pas venu tout d'un coup, et qu'ou a vu encore assez longtemps, depuis Jésus Christ, des imposteurs débiter dc prétendus oracles,el les démons en rendre dans les temples des idole-.. Saint Jean, dans l'Apocalypse (/■), décrivant la persécution de l'Eglise, quid ·vail arriver sous Julien ı A po.-»lai, parle des signes, des prodigi s, des illusions que ce séducteur cl scs suppôts devaient faire paraître dans le monde, pour porter les hommes à adorer l'image de la bête, el les engager dans l'idolâtrie.

ORAISONS. *Voyez* Pr ièr es.

'ORDINATION. *Voyez* Apôt r es.

OREB, un des prim es des Madianites qui fut tué avec Zéeb, autre prince du même peuple *(g).* Pendant que Gcdéon poursuivait l'armée des Madianites *(h ,* il envoya dire à ceux d'Ephraïm de se saisir des gués du Jourdain, afin que les fuyards ne pussent regagner leur pays. Les Ephraïmlles sc saisirent donc de tous les passages, el ayant pris les deux chefs des Madianites, ils tuèrent *Ûreb* au rocher d'Oreb, et *Zcb* au pressoir de Zeb. Quelques-uns croient qu *Oreb* ou le *rocher d'Oreb* était un village, ou du moins qu'il s'eu forma un dans la suite en cet endroit. Eu>èbc el saint Jérôme (i) parlent d'un petit lieu nommé Araba, à trois milles dc Scylhopolis, vers l'occident; el le sieur Hermann van der Ilari *(j)* a cru que c'el.iil de la qu'élaient les *Orébim,* qui nourrirent le prophète Elie, caché dans le torrent de Carilli *(k .* Il prétend que mal à propos on a fait de ces Orébim *des corbeaux,*

OREB. Rocher d'Oreb. *Voyez* l'article précèdent.

ORER , montagne voisine de Sinaï. F oyez Hor ed.

OREILLES. Fous m'avez *découvert l'oreille;* hébraïsme, pour dire : Vous m'avez fait savoir quelque chose (f) , vous me l'avez dit à l'oreille. On perçait l'oreille avec une alêne au serviteur qui renonçait au privilege de sortir de servitude en l'année sabbatique jn). Cela sc faisait en présence des juges, et on lui perçait l'oreille à la por-te de son maître. Celte marque était uu sigue ignominieux de sa servitude. Quand on veut signifier un malheur qui étonnera tous ceux qui en s roui informés, on dit : Il sera tel, que *les oreilles tinteront à tous ceux qui l'entendront* (n ; le son en étourdira el en percer., leurs oreilles. Le l'salmisle, parlant en la personne du Messie, dit à Dieu : Fous *n'avez voulu ni sacrifices ni oblations, mais vous m'avez donné des oreilles* (o). L'Hébreu lit (D'its vb : *Mais vous m'avez creusé les oreilles,* vous me les avez ouvertes cl rendues attentives, ou bien, vous me les avez percées,

(n) *Peul.* xvin, 10, ii, 12 *el seq,*
b) Joan, xi, 49, 50.
r) ı *Req.* XXI, 2; xxu, 15.
d) Mieti, in, it.
«I *Mallii* vu, 22.
fj Apoc xni, 5, 6,13, 14, 15.
(n)Ati du monde 2759, avant Jésus-Chri»t 1241, avant Père vul¿. 1245

(II) Judie vu, 24, 25-
(i j *Euseb. cl Hieronym.* in *Arava, t el Araba.*
i) Vide *Rehuid. Pala-si t.* II, *p.* 915, MA
1)111 *Ileg* xvii, 4,6 Dir *Corvi.*
I) I *Reg* xx, 13 II *Reg* vu. 27.
nt) Eród. XXI, C *Deal.* xv, 17.
in) I *Rea* m, 11. IV *Reg* xxr, 12.
to) *Psalm.* xxxix, 7.

comme il se pratiquait envers les serviteurs qui voulaient demeurer avec leurs maîtres après ratifiée sabbatique. Saint Paul *(Ilei).*, X. 5, *Ivua Si* «omâprlai *poi. Ita Sept, et PP. Grtrci* a lu : *Mais vous m'avez préparé un corps.* Les Septante ella plupart des Pères anciens lisent de même. Tout cela s'explique aisément deJésus-Christdans son incarnation.

Ecouter de ses cueilles, *incliner son oreille pour entendre,* sont des expressions qui sc trouvent à chaque pas dans les auteurs sacrés; elles seraient ennuyeuses dans notre langue. *Ecoulez mes larmes* (a); ou plutôt, écoulez mes cris accompagnés de larmes. *Avoir les oreilles appesanties,* se dit de la surdité naturelle, de même que de la surdité volontaire. Le Seigneur dit à Isaïe : *Appesantissez l'oreille de ce peuple(b);* c'est-à-dire, annoncez-lui que je permettrai qu'il endurcisse son cœur el qu'il ferme l'oreille à ma parole. L'Ecrilure dit quelquefois que les prophètes font ce qu'ils ne font que prédire. Dans un autre endroit, cc même prophète, parlant de lui-même, dit que le Seigneur lui a ouvert l'oreille : *Dominus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico* (c) : 11 m'a donné scs ordres, et j'y obéis sans contradiction. Et, en parlant aux Juifs: *Non audisti ca, negue aperta est auris tua (d)* : \ ous n'avez jamais ouï parler de ce que je viens de vous annoncer. *Des oreilles incirconcises,* dans Jérémie (e), sont des oreilles sourdes aux paroles de Dieu. *Ce que l'on vous a dit* d *l'oreille, préchez-le sur les toits [f\;* c'est un proverbe: Annoncez partout el publiquement ce que jo vous ai dit en particulier. *Qui a des oreilles, l'entende* (g); l'entende qui pourra, donnez-y votre attention, et écoulez-le bien.

•ORFÈVRE, ORFÈVRERIE. L'Ecriture atteste, dans beaucoup d'endroits, que l'art de l'orfévre était très-cultivé dans l'Orient. 1 oge: Or . Nous nc'cilerons ici que quelques textes d'Isaïe (111. 17-21) qui prouvent que celle industrie était très-avancée chez les Hébreux au temps de cc prophète. « Le Seigneur rasera les cheveux aux filles de Sion, Jéhovah les réduira à une honteuse nudité. En ce jour-là le Seigneur ôtera les ornements de leur chaussure, les réseaux de leurs jamhes, les croissants suspendus à leurs colliers; il leur ôtera les boucles d'oreilles , les bracelets, les voiles, les diadèmes, les chaînes, les agrafes, les fichus cl les talismans, les bagues et les anneaux du nez, etc. » *Voyez* Anneau, Bague, Periscelides. Longtemps auparavant l'art de l'orfévre avait reçu un grand développement dans la confection des ornements des prêtres, puis dans la fabrication des vases et autres objets qui devaient servir au culle.

ORFRAIE. *Voyez* ci-après Ossifraga.

ORGE. C'est de tous les grains le premier mûr. Les Hébreux le nomment *sehar.* On en commençait la moisson immédiatement après la fêle de Pâques, el le lendemain de Pâques on en offrait au temple les prémices que l'on avait été cueillir exprès à la campagne (A). *Voyez* ci-devant l'article Gerbe.

Dans la Palestine, les orges sc semaient en automne, et sc moissonnaient au printemps, c'est-à-dire à la fête de Pâques. Les rabbins appellent quelquefois l'orge la nourriture des bêtes, parce qu'en effet on en nourrissait les animaux (i) ; l'on donne toujours de l'orge aux chevaux, dans Homère el dans les autres anciens ; et dans l'épreuve de la femme accusée d'adultère ***(j),*** on n'offre que do l'orge, à cause du cr.ime honteux et bestial dont elle est accu&ée; et sur celte orge on ne met ni huile ni encens, parce que c'est un sacrifice de jalousie, *quia sacrificium zelotypia esl,* dit Moïse. Hérodote *(k)* drt que les Egyptiens ne mangeaient ni froment ni orge, ni riendo ce qui en élail fait. Ils avaient une sorte do blé dont ils se nourrissaient.

Les Hébreux usaient souvent du pain d'orge, comme on le voit par plusieurs passages de l'Ecriluro. Par exemple les amis do David (/) lui apportèrent dans sa fuite du froment, de l'orge, de la farine, des pois, des fèves, de la lentille.Salomon cnvoyaitdu froment,do l'orge, du vin cl de l'huile aux serviteurs que le roi Hiram lui fournissait pour les travaux du Liban (m). El dans l'Evangile, Jésus-Christ nourrit cinq mille hommes environ avec cinq pains d'orge (n). On vint faire présent à Elie de vingt pains d'orge et du froment cru qu'un homme lui apporta comme des prémices (o). —*[Voyez* Blé.]

Moïse remarque, que quand la grêle tomba sur l'Egypte, le lin et l'orge furent brisés et perdus, parce que le lin avail sa hauteur, et que l'orge commençait à former son épi vert (p); mais que le froment et les grains plus tardifs ne furent pas endommagés, parce qu'ils étaient encore on herbe, et que la grêle ne froissa bas le germe qui produit l'épi. Tout cela arriva quelques jours avant la sortie d'Egypte, ou avant la Paque. En Egypte, la moisson de l'orge ne commence que vers la fin d'avril (g).

L'orge se met quelquefois pour une choso vile cl d'un bas prix. Ezéchiel se plaint des faux prophètes (r) qui séduisaient le peuple du Seigneur, et qui lui faisaient de vaines promesses *pour une poignée d'orge et* un *morceau de pain.* Le prophète Osée dit qu'il acheta une épouse pour *quinze pièces d'argent et un core et demi d'orge* (s).

[J'ai vécu longtemps de pain d'orge dans

(o) *Psabn.* xxxvni, 13.
(/) liai. n, tO.
(ci *liai. L, B.*
(d) tvn. xtiui, 8.
(<) *lerun* vi, tO.
(f) *Mallh,* il , 15
(a) *Haith.* un, 43, etc.
(n) *Letu* uni, 10,11,15.
i i) III *Reg.* n 28.
(i) *Hum.* », 14.

Ik) Herodol. I. II, c. xvi.
(I) Il *Req* ivi!, 28.
m) 11 Par. n, 15.
n *Joan.* vi, ⅋.
o) IV *Reg* n-, 42.
Pi Kxod il, 5t.
(<?) Pim *l* XVlll, *c.* xvm. *Leo Afer, t.* Vili, *c.* iv. *Castian. collai.* 13, *c.* iv, etc.
(r) *F.tech,* xtii, 19.
(«j *Osee,* m, 2.

Jos tics <lc l'Archipcl, où le peuple n'en mange presque pas d'autre. Non-seulement je n'ai trouvé a ce pain aucune saveur désagréable,mais il m'a paru de bon goût et appétissant. Dans tout l'Oricnl, ce pain d'orge pure esl un aliment fort ordinaire; les Hébreux en faisaient un grand usage, cl il y a tout lieu de présumer qu'ancicnnement, comme de nos jours, la culture de l'orge et son emploi en aliment journalier, n'auraient pas été répandus aussi généralement dans des pays où le froment croit avec abondance, si le poni qu'on en retire eût passé pour une nourriture grossière cl mémo rebutante, comme le même pain dans nos contrées septentrionales.... Peut-être l'orge, mieux soignée chez nous, parviendrait-elle à fournir du pain qui approcherait de la bonté du pain d'orge de l'Oricnl. » Sonnini, *Voyage en Grèce,* t. 11, p. 30.]

ORGUEIL. *Voyez* Superbe.

ORIENT. Les Hébreux marquent l'orient par *ketlem* qui signifie le devant ; le couchant, par *le derrière;* le midi, par *ht droite*;cl le septentrion, par *la gauche ;* suivant la situation d'un homme qui aurait le visage tourné à l'orient. Ils désignent assez souvent, sous le nom d'Orienl, non-sculemenU'Arabie Déserte el les pays de Moab el d'Ammon qui étaient véritablement à l'orient de la Palestine, mais aussi l'Assyrie, la Mésopotamie, la Babylonie, la Chaldée, qui sont autant au septentrion qu'à l'orient de la Judée. *Voyez* ci-devant Kedem, où nous avons montré que sous le nom de *Kedem* ou d'Orienl, les Hébreux entendaient souvent les pays de delà l'Euphrate, el ceux qui dans la rigueur sont autant au nord qu'à l'orient de la Palestine.

Orient. Les prophètes donnent quelquefois le nom d'Onenl au Messie : *Ecce tir. Oriens nomen cjut* , dit Zacharie (VI, 12). Et ailleurs (*Zach.* **III**, 8 : **nzï,** *Tzemath): Ecce ego adducam servum meum Orientem :* Je ferai venir mon serviteur l'Oricnl. L'Hébreu ne ht pas l'Orient, mais le *Germ?,* le Rejeton. Jésus-Christ est le Germe, le Rejeton de la maison de David. Il est aussi *1'Orient,* le Soleil de justice qui se lève pour nous éclairer et pour nous tirer des ombres de la mort. On donne au Messie le même nom de *Germe* dans Isaïe, IV, 2; Jérémie, XXIII, 5; XXXIII, 15; el celle denomination est une espèce de prophétie de sa naissance miraculeuse d'une vierge.

[L'Orient *est le berceau des peuples de ¡'Occident.* — Jusqu'en 1837 nous avions fait peu de progrès dans ta conquête el la pacification de la régence d'Alger. M. Dureau de la Malle a voulu en rechercher les causes ; la geognosic et l'éthnologic les lui ont révélées, cl il a fait sur ce sujet un mémoire, lu à l'académie des sciences dans la séance du 10 avril 1837, el inséré dans le tom. IV des *Com¡)les rendus* des travaux de celte assemblée, pag. 577-550. Nous allons extraire do ce mémoire un long passage dans lequel se trouve confirmé le récit de Moïse touchant la patrie primitive du genre humain, la dispersion des peuples.

• Dans une position géographique donnée, dit M. Dureau de la Malle, la nature du sol et sa forme, qui résultent de causes toutes géognosliques, établissent les principales questions de l'existence des peuples, de leurs mœurs, de leurs habitudes et du rôle qu'une contrée a joué sur la scène du monde. Co n'est pas seulement un climat à peu près uniforme qui fait de l'Inde supérieure, de la Perse, de l'Asie Mineure, de la Syrie, de la Grèce, de l'Italie, du midi de l'Allemagne et de la France, de toute la péninsule Ibérique, une region physique distincte; c'est encore l'inriformilé de leur constitution géognoslique reconnue aujourd'hui depuis Lisbonne jusqu'au Liban, el même depuis les pentes orientales de l'Immaüs jusqu'aux points où les chaînes des Pyrénées, des montagnes espagnoles cl portugaises, vont sc perdre dans l'Atlantique. Les peuples de ccs diverses, contrées pouvaient, dans leurs migrations à travers celle large bande, retrouver avec le même ciel, les mêmes qualités du sol , les mêmes formes, les mêmes aspects, les mêmes produclious, cl toutes les circonstances physiques qui exercent une si puissante influence sur les peuples dans l'enfance de la civilisation.

»Toul changcait.au contraire,de nature et d'aspect, si l'on se dirigeait, ou vers le nord, ou vers le midi. Là deux régions géognosliques d'une immense étendue ouvraient encore, de l'Orient à 1'Occideni, deux nouvelles voies aux mouvements des peuples, l'une en suivant les plaines sablonneuses de l'Arabie et de l'Afrique, l'autre à travers les immenses *steppes* des terrains tertiaires du nord de l'Asie cl de l'Europe.

▪Ces antiques migrations des peuples, depuis longtemps effacées des pages de l'histoire, sont tracées en caractères indélébiles dans la constitution géologique dn globe, dans les éléments de notre langage, dans lo type el dans les formes de nos animaux domestiques. Ce grand événement de l'histoire primitive, aucun monument écrit ne l'atteste, el cependant nul fait historique n'est mieux prouvé.

» En moins de cinquante ans, les recherches patientes des philologues onl établi sur des témoignages irrécusables l'analogie et la filiation des idiomes indo-persans avec les langues anciennes el modernes de l'Europe.

» Une élude longue et consciencieuse de l'hisloiro ancienne des animaux m'a démontre que l l plus grande partie de nos espèces domestiques est originaire de l'Asie. Ainsi l'histoire naturelle, quoique procédant par d'autres moyens que la philologie, confirme ce fait remarquable : c'est que, antérieurement aux temps historiques, il est venu i ans notre Occident une grande immigration de peuples orientaux qui, s'avançant de l'est à l'ouest , à travers une vaste zone dont le climat, dont la constitution géognoslique, dont les qualités du sol et les productions étaient semblables, nous onl apporlo les cléments de leur langage, leur civilisation adulte, el les animaux qui cum< iqucutl'on«

giiie cl le progrès. — Les recherches que j'ai entreprises sur l'histoire ancienne de nos oiseaux domestiques, de nos céréales et de nos plantes usuelles n'ont fait jusqu'ici que confirmer ce résultat.

» Maintenant l'histoire positive doit être appelée en témoignage.

» L'empire persan naît avec Cyrus et grandit sous ses successeurs. La configuration du terrain, le climat et les productions onl posé d'avance les jalons de la marche el du terme de ses conquêtes. De l'Immaüs au Caucase, du Caucase au Taurus el au Liban, lout se soumet sans résistance, toul s'amalgame en peu d'années. C'est que les lois invariables de la nature el du climat avaient doué ces vastes régions du même ciel, du même sol, des mêmes productions; c'est que les conséquences nécessaires de ces lois immuables avaient créé chez les habitants de celle zone l'identité de langage, l'identité de culture, enfin l'analogie de mœurs, d'habitudes et d'usages qui dérivent inévitablement de ces conditions naturelles cl sociales.

» L'ambition ne connaît point de bornes. Darius cl ses successeurs aspirent à reculer les limites de leur immense empire. Le hasard ou la liberté sauvent la Grèce, que sa configuration , sa communauté d'origine exposaient *à* un danger imminent. La nature seule triomphe des bataillons innombrables de Darius dans les steppes herbeuses de la Scythic, tout comme elle anéantit d'un souffle les armées de Cambyse, dans les déserts arides cl sablonneux de la Libye. La nature dit à l'invasion, comme Jéhovah à la mer : *Jusqu ici, pas plus loin. Huc usque, nec amplius.*

«Alexandre parailcn un moment dans tout l'univers, c'est-à-dire dans cette vaste zono analogue à la Grèce de climat, do mœurs et de langage, qu'occupait l'Orapire persan 11 fait plus ; il y sème la civilisation grecque ; mais cello plante exotique ne peut croître ni prendre racine dans les plaines glacées de la Transoxianc et dans les sables brûlants de l'Arabie. C'est un autre monde; ce sont d'autres mœurs.

«Rome, guerrièreen naissant,semble avoir été fondée pour conquérir, gouverner et discipliner l'univers. Son histoire, si longue et si variée, doit servir de pierre de louche pour signaler le faux alliage, s'il en existe , dans la théorie que j'ai entrepris d'établir. Dans presoue toute la zone montagneuse que j'ai signalée, dans la région des céréales, des peuples agricoles et sédentaires, elle porte ses aigles victorieuses, et le vol do l'oiseau de Jupiter n'est pas plus rapide que scs conquêtes Où s'arrêtent les invasion, successiVes de l'ambilicu-e usurpatrice? A l'est et au sud. dev ni les déserts brûlés de la Mesopol mie. de l'Arabie cl de l'Afrique. Au nord, l evant les marais cl les forêts épaisses du t ir tin tertiaire de la Hollande et île la Germanie. Trajan ne franchit un moment ces li' ib s naturelles que pour les voir tout à conn abandonnées. Ici l'exception confirme Li regle. La lut du sul, du climat, qui commande les mœurs cl les habitudes, cette loi puissante reste immuable, cl prouve que la bras le plus fort, que les courages les plus fermes sont des roseaux qui ploient devant les forces irrésistibles de la nature.

»La régence d'Alger nous offre dans sa ℃ons titulion géognostique les deux zones qui onl déterminé, de l'orient à l'occident, l'émigration des pcuplesagriculleurs, el, du sud-oue:t au nord-ouest, celle des peuples nomades. Aussi deux races bien distinctes s'y louchent sans se confondre. Cc sont, dans l'antiquité, les Numides el les Berbères; de nos jours, les Arabes el les Cabaïles. Ici, comme dans les différentes zones que j'ai indiquées, la constitution géognostique du sol cl le climat qui cn dépend onl déterminé invariablement les différentes espèces de productions, de cultures et d'habitations, de mœurs, d'habitudes cl d'usages qui cn sont la conséquence obligée. Tels sont les faits positifs que nous présente l'histoire.

» Quelles sont les premières colonies qui s'établissent sur la côte et dans les chaînes de l'Atlas qui avoisinent la mer? C'est une population syrienne, chananéonne, habitante des montagnes de la Syrie cl de la Palestine. Ici l'idiome diffère entièrement de l'idiome indo-persan. C'est le type, c'est la forme, c'est l'origine sémitique qui prédomine dans le Punique el qui envahit le Berbère. Cependant ces peuples , quoique différents de langage, conservent le mode d'habitation eide culture des peuples sortis de la souche indopersane , tant la constitution géologique d'une contrée a d'influence sur les inclinations dominantes des peuples. Voyez, au contraire, les Arabes. S'élançant, à la voix de Mahomet, de leurs plateaux déserts de l'Arabie, ils traversent en courant la Syrie el l'Afrique, cl, en moins de cinquante ans, ils établissent entièrement leur domination sur toutes les plaines longitudinales qui s'étendent entre le grand cl le petit Atlas, depuis l'Egypte jusqu'aux confins de l'empire de Maroc. Certes, la ferveur de l'islamismo naissant, l'audace et le mépris de la mort qu'il inspire à ses sectateurs ne peuvent pas senls expliquer le fait d'une conquête si complète el si instantanée. C'est qu'ils trouvaient sur leur roule des peuples déjà nomades, parlant une langue analogue, ayant des mœurs el des usages semblables, le cheval et le chameau pour montures , unciente de feutre pour maison, la polygamie pour règle conjugale, enfin les habitudes de guerre, de pillage, de liberté sans frein, d'indépendance sauvage , héritage que leur avaient transmis leurs ancêtres sortis, vinci siècles auparavant, des plaines sablonneuses de l'Arabie. »

Nous ajouterons ce passage de M. Poujoulat, qui nous fait entrevoir les destinées réscivées à (Orient, et nous explique une parole du Sauveur (*Joan.,* XL 16).

‹ H n'est pas d'unité politique applicable aux diverses sociétés de notre globe, cl à laquelle l'empire de l'univers soit dévolu ; mois il esl une loi plus belle, plus haute,

plus irrésistible, la loi chrétienne, qui doit conquérir le monde. Le progrès social, c'est la marche, perpétuelle vers l'unité; l'unité morale étant seule possible, c'est elle qui sera le dernier mol du genre humain. La civilisation évangélique, depuis dix-huit siècles, a poursuivi son chemin à travers les révolutions et la chute des Etats; elle a marché tantôt avec le bâton de l'apôtre, et tantôt avec l'épée du guerrier. Dieu se sert parfois des passions des hommes et des malheurs des peuples pour l'établissement de la vérité. Le travail du monde sur lui-même esl un travail de destruction, el souvent la Providence permet quotes ruines soient fécondes. Oui, l'unité morale esl le destin suprême de l'univers. La France, qui fil les guerres de la croix, ce mouvement magnifique vers l'unité chrétienne, la France, qui sc montra toujours à la tête des sociétés européennes , a sa place marquée dans cc beau renouvellement de l'humanité. Son génie est un génie conquérant; donnez-lui une idée ou un glaive; il faut qu'elle aille en avant, qu'ell ı s'élance au loin par ses armées, par ses écrivains ou par scs missionnaires. Le partage de (’Orient ne se fera pas sans nous ; il serait aussi difficile d'élouffer le génie d'une grande nalion que d'arrêter un soleil dans sa course.

» ünc belle part csl réservée au sacerdoce français dans ce mouvement de rénovation qui doit planter la croix sur toutes le- capitales de l'Asie.... L'Orient quittera le pâle linccuil de l'erreur pour revêtir la radieuse robe de la vérité ; il échappera â la nuit de l'islamisme comme le ressuscité de Béthanie avait échappé à la nuit du cercueil, et c'est surtout le sacerdoce français qui, debout cn face du cercueil moral de l'Asie , appellera le divin Maître à la délivrance de cet autre Lazare.

» Les diverses nations sc réuniront donc un jour sous une même loi morale, cl ce n'est pas cn vain que la puissance de la vapeur, ce prodigieux moyen de rapprocher les distances, a été donnée â notre âge. On no verra plus qu'un seul troupeau cl un seul pasteur. Quand s'accompliront ces temps, Jérusalem sera pour l'A-ic une seconde Rome catholique. C'est alors que le genre humain, parvenu à l'unité chrétienne, sa fin dernière, sera trouvé assez beau pour être appelé dans les royaumes de la gloire incréee; c'est alors que Dieu enlèvera de la terre la grande famille, comme on cueille un fruit mûr.» (M. Poujoulat, *Hist.de Jérusalem,c.* XXX111, *l.* Il , *pag.* WH-90.]

ORION, signedu ciel qui est immédiatement avant celui du Taureau. L'Hébreu *Chdsil [Job. i\,9.S'C3,Ckesil. Vide et Amos,N*,8; signifie, selon les anciens Hébreux, cette étoile de la seconde grandeur, que les astronomes appellent le *Caur du Scorpion.* Elle parait au commencement do l'équinoxe d'automne, et présage le froid. Virgile lui a donné l'épithète de *nimbosus Orion.* Il désigne aussi l'Occidcnt. D'où vient que les Septante sur Job, IX, 9, et Théodotion sur Amos, V, 8, lo traduisent par *Vesperum.*

ORNAN, Jébuséen.à qui appartenait le lieu où Salomon bâtit le temple de Jérusalem. Pendant que le Seigneur était irrité contre David , qui avait fait faire le dénombrement de son peuple (a), ce prince aperçut Tango du Seigneur qui était au-dessus de Taire d'Ornan, tenant en sa main une épée nue, et menaçant Jérusalem. Alors David et tous ceux qui étaient avec lui se jetèrent le visage contre terre ; et Tange du Seigneur dit au prophète Gad d'avertir le roi de se transporter à Taire d'Ornan, d'y ériger un autel, el d'y sacrifier au Seigneur. David obéit sur-le-champ; et Ornan, qui battait du grain dans son aire avec scs quatre fils, ayant aperçu Tange du Seigneur, sc cacha et fut saisi de frayeur *(b).* Après cela, Ornan voyant le roi qui s'avançait vers lui, il alla au-devant de lui el se prosterna profondément cn sa présence. David lui dit : *Donnez moi la place de votre aire, afin que j'y bâtisse* tin *autel au Seigneur, et qu'il cesse de (rapptr mon peuple.* Ornan lui répondit que le roi pouvait disposer de son aire, et qu'il fournirait encore les bœufs pour l'holocauste, le bois pour le feu, cl le blé pour l'offrande qui devait accompagner le sacrifice. David lui répondit qu'il ne recevrait rien de lui gratuitement, mais qu'il voulait lui payer tout ce que son aire valait. Il lui donna donc six cents talents d'or pour la place. Dans le second livre des Rois (c) il est dit que David acheta les bœufs et Taire d'Ornan pour la somme de cinquante sides d'argent. On concilie cela en disant que d'abord il n'acheta que Taire el les bœufs, el qu'il en donna cinquante sides, mais qu'ensuile,ayant acheté tout l'héritage d'Ornan , il y ajouta jusqu'à soixante sides d'or. On peut voir ce quo nous avons dit sur Aréüna , qui est le mémo qu'Ornan. Josèphe le nomme *Orphona. Antiq. I.* VII, *c.* m.

ORODL Semina *d'Orodi* est nommé III *Reg.* XXIII, 25, et *Semina d'Orori* csl nommé dans le même chapitre, ♦. 33. Il était fils de *Sugi d'Arari* ou *d'Orori (d).* Foyes ✻i-aprè Semma où Ton tâchera de débrouiller ce qui regarde les différents Semina dont il esl parlé H *Reg.* XXIII et I *Par.* XL — [*Voyex* Arari.]

ORON, Oroma, Oroxaïm, ville des Moabites *Isai.* XV, 5. Josèphe en parle ^inltç. *I.* XIII, *c.* xxiii *et I.* XIV, c. n.

ORONTE, fleuve de Syrie, qui prend sa source dans le mont Liban el qui passe à Emèse, à Apamée, à Epiphanie, à Antioche, et va se dégorger dans la Méditerranée. Pline dit qu'il a sa source entre le Liban et l'Antiliban. L'Ecriture ne parle point de l'Oronte ; mais il est malaisé de ne pas rencontrer son nom, lorsqu'on lit quelque commentaire sur les livres sacrés.

(a)) Par. xxi, 15. 16, 20, 22. etc. An du monde ¡WS7, avant Jésus-Chrisl 1013, avanl l'ère vulg 1017

(b} Le 11 des Ho,s, ch xxtv, 19. 20, ne dit ¡«ml qu'ils aient vu l'auge 11 se peut Dire qu'on aura mis dans les Paratiti. un ange, pour “¡Sn un roi.

(c» H *Reg.* xsl», 24

(rf) H *Reg-* xxni, 35. *Yoyei* aussi II Reg 1XID ||(Cj 1 *l'ar* xi.

' OROPASTE, ou le faux Smbrdis, sueces- ■eur de Cambyse, roi de Perse. *Voyez* Antaxerxès.

' ORORI. *Voyez* Ararai.

ORPHA, ou Orfa. Plusieurs croient que c'est la même que la ville *d'Ur,* d'où le patriarche Abraham sortit pour aller à Haran. *Gents.* XI, 28, 31.

' ORPHA, Moabite, fut femme de Chélion, fils d'Elimélech et de Noérnie. Chclion, mari *à'Orpha,* étant mort, elle demeura auprès de Noérnie, sa belle-mère ; et quand celle-ci voulut se retirer dans son pays, Orpha et Rulli la voulurent suivre; mais Nocini leur ayant remontré qu'à son âge elle ne pouvait plus rien faire pour leur établissement, Orpha revint dans son pays et ne l'accompagna pas à Bethléem. Il n'y eut que Ruth qui l'y suivit (*Rulli,* 1, 9, ¡0, etc. L'année de cet événement n'est pas connue). *Voyez* ci-devant Noémi.

ORPHONA, Jcbuséen, à qui David sauva la vie lorsqu'il prit la ville de Jérusalem *(Joseph. Anliq. I.* Vil, *c.* m, p. 218. An du inonde 2956, avant J. C. lOïk, avant Père vulg. 10'v8). C'est le mémo qu'Ar/una ou *Ornait,* Jébuséen, dont on a parle un peu plus haut.

ORTHOSIAS, ou Orthosiade, ville maritime de Phénicie, vis-à-vis do l'île d'Arad, pas loin de Tripoli. Tryphon , usurpateur du royaume tic Syrie, se sauva de la ville de Dora en Palestine, où il éloil assiégé, à Orthosiade, et de là à Apaméo, sa patrie (I *Mac.* XV, 25... 37. An du monde 3865, avant J. C. 135, avant Père vulg, 139).

ORTYGOMETRA, une caille. Ce terme est employé par l'auteur du livre de la Sagesse, chap. XVI, 2; XIX, 12. Nous avons parlé des .cailles sous leur article.

ORYX, sorte de chèvre sauvage. Aristote dit (a) qu'il a une corne au milieu du front. Appian lui en donne plus d'une. Pline *(b)* dit qu'il a le poil à rebours et tourné vers la tête. Plusieurs l'ont confondu avec la gazelle. Juvénal (c) témoigne que l'on en mangeait autrefois ; mais que la chair n'en était pas estimée des gens de bon goût :

El Geluhs oryx hebeti lautissima corna.

Le ternie hébreu *tho* ;'n ou Ntn *Isai.* LI, 20) est ordinairement traduit par *un bausf sauvage.* Mais les Septante et les autres interpretes grecs, le Syriaque cl la Vulgate le mettent au nombre des chèvres, puisqu'ils le traduisant par *oryx.*

OSA1AS, père de Jézonias, un des principaux des Juifs de Jérusalem du temps de Néhémic. Il *Esdr.* XII, 32. — [A cet endroit Osaïas n'est point dit *père de Jézonias. Je* ne sais quel est cc Jézonias. Il y a un autre *Osaias,* qui est père de Jézonias. *Jer.* XLII, 1; mais il est évident qu'il appartient à un autre temps, et il csl probable (pie doni Cab met les a confondus.]

OSÉE, c'est le premier nom de *Josué,* fils de *Nun. [Num.* XIII, 9, 17.] Les Grecs lo nomment *Ausé* ou Ausem. Ensuite il portalo nom de *Josué. Voyez* son article.

OSÉE, (ils de Béeri, est le premier des douze petits prophètes. Saint Epiphauc (d) dit qu'il était do la ville de *Bélémoth* , dans la tribu d'issachar, qui n'est autre apparemment que *Béeltnéon,* vers Esdrélon, dans cette tribu. Les rabbins lui donnent pour père *Béera,* dont il est parlé dans les l'arali-poinènes (c), el qui était prince de la tribu de Ruben,du temps que Théglathphalassar emmena captives quelques-unes des tribus d'Israël *(f).* Mais si cela est, il faudra dire qu'Osée étail de la tribu de Ruben et natif de Béelméou au delà du Jourdain. Ce prophète a vécu dans le royaume de Samarie, cl la plupart de scs prophéties regardent cet Etal; quoiqu'il y ail aussi certaines choses qui concernent le royaume de Juda.

On lit à la tête de sa prophétie , qu'il a prophétisé sous les rois de Juda Ozias, Joathan, Achaz el Ezécbias, et sous Jéroboam II, roi d'Israël. S'il a prophétisé sous tous ces princes, il faut qu'il ail vécu fort longtemps ; car depuis le commencement d'Ozias jusqu'à la fin d'Ezéchias (*g)* il y a cent douze ans. Ajoutez, si vous voulez, vingt ou vingt-cinq ans qu'Osée pouvait avoir lorsqu'il commença à prophétiser, cela fera cent trente-deux ou cent trente-sept ans. El quand on ôterait dix ans d'Ozias et autant d'Ezechias, pendant lesquels Osée a pu ne pas prophétiser, resteraient encore cent douze ou cent quinze ans. Dans tout le corps de la prophétie d'Osée on ne trouve rien qui prouve qu'il ait prophétisé si longtemps? cl d'ailleurs, pourquoi intituler sa prophétie des règnes dos rois de Juda, sous la domination desquels il ne vivait pas ? Il y a donc assez d'apparence que ce titre irosi point d'Osée, mais de quelque ancien copiste *(h)* ; cl que le vrai commencement de l'ouvrage de ce prophète csl à ces mots : *Principium loquendi domino in Osee.* Nous croyons qu'il commença sur la fin du règne de Jéroboam II, roi d'Israël.

Saint Jérôme (i) et plusieurs autres croient qu'Osée esile plus ancien des prophètes dont on ail les écrits. Il fut témoin de la première captivité des quatre tribus emmenées par Théglathphalassar, cl de l'extinclion du royaume de Samarie par Salmanasar. Saint Jérôme veut même qu'il ail encore prophétisé depuis. Les premiers versets du chap. 1 regardent la mort de Zacharie,roi d'Israël & fils de Jéroboam H. Depuis le verset 6 du premier chapitre jusqu'au chapitre 111, c'est une prédiction de la captivité d'Israël ; mais après avoir prédit celte captivité, il en an-

(n) *Ariani Hht mimai I.* I.
(I) Vi ‹›‹ *Piin !* Vili, *c.* Lin *et l.* XT, *C.* xlvi.
(C) *Jli CH t Sui.* Il
(d) *Etiplum de Vita Prophtl»*
l 1 *Par,* v, 6
) An du monde 3Î45, avant J&>us-Cbru»t 755, arant l'èrc vulg. 759 *Voi/ez* IV *Reo* xv, 29.
(*/*) Or.. . ut .ci», i en 5104. et Ezéchhs finit en 5304.
(h) Vi‹le *nov. edit. Hieran* t. I, p 727.
Rieron m ui Osee, indio. *Basil m luit* i. *Rufh. Rtber. Sancì am.*

nonce le retour et la fin. 11 invective fortement conlre les désordres qui régnaient alors dans le royaume des dix tribus. Il parait que de son temps il y avait des idoles non-seulement à Dan, à Bèllici cl à Samarie, mais aussi a Galgal (a), sur le Thabor (¿1), à Sichem (c), à Bécrsabéc (d) et sur les montagnes de Galaad (e). Il parle des Israélites comme d'un peuple entièrement corrompu cl dont les crimes étaient montés à leur comble. Il prédit que leurs veaux d'or seront renversés, jetés par terre el menés en Assyrie (/).

H n'épargne pas non plus les dérèglements qui régnaient dans Juda. il s'élève contre ceux qui allaient adorer les faux dieux à Galgal *(g).* Il parle de la venue de Sennachérib sur les terres de Juda (A). Il prédit que Juda demeurera encore quelque temps dans son pays après la captivité des dix tribus (i) ; mais qu'après cela il sera aussi lui-mémo emmené captif au delà de l'Euphrate, d'où le Seigneur le ramènera après un nombre d'années (j). Le style d'Osée est obscur el fies expressions souvent suspendues el embarrassées. Les choses dont il parle contribuent encore à son obscurité, à cause de l.eur éloignement cl de l'ignorance où nous sommes de l'hisloire de ce temps-là.

Au commencement de la prophétie d'Osée, nous lisons que le Seigneur lui dit d'épouser une *femme prostituée et d'avoir d'elle des enfants de prostitution,* c'est à-dire, d'épouser une femme qui, avant son mariage, aurait vécu dans le désordre, mais qui, depuis son mariage, se serait retirée de tout mauvais commerce el dont les enfants devaient être légitimes, quoique, à cause do la tache du premier état de leur mère, ils soient nommés *fils de prostitution.* Cette femme prostituée et les enfants qui en devaient naître étaient une ligure et une espèce do prophétie réelle qui marquaient l'idolâtrie cl l'infidélité de Samarie et des dix tribus, autrefois épouse du Seigneur, el depuis devenue corrompue et adultère. Les enfants de celte femme infidèle sont des enfants de prostitution, puisqu'ils imitent l'idolâtrie de leur mère. Dieu donno à ces enfants les noms do *Jesrahel,* de *Sans miséricorde,* cl de *Lo-ammi,* Vous n'éles plus mon peuple, pour marquer: ¶ que Dieu allait venger sur la maison de Jéhu, roi d'Israël, les crimes qu'il avait commis à Jezrael, lorsqu'il usurpa le royaume des dix tribus ; ❡ que le Seigneur traiterait sans miséricorde son peuple idolatro cl criminel ; ¶ enfin qu'il le rejetterait cl ne le regarderait plus comme son peuple.

Plusieurs interprètes *k),* choqués de l'irrégularité qui parait dans ce mariage d'Osée avec une femme de mauvaise vie, ont cru que cela n'était qu'une parabole; que cc prophète avait donné à la femme qu'il épousait le nom de prostituée, pour réveiller l'attention des Israélites; ou que tout ceci s'élait simplement passé en vision, sans que le prophète en fût venu à l'exécution. Mais toute la suite du récit d'Osée fait assez voir que ce mariage fut très-réel, quoiqu'il fût figuratif quant aux choses qu'il désignait et qui devaient être suivies de l'exécution ; et c'est le sentiment de saint Basile, de Théodorel, de saint Augustin el d'un grand nombre de bons interprètes.

OSÉE, dernier roi d'Israël. Il était fils d'Ela ; cl ayant conspiré contre Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël /), il le tua , cl se rendit maitre de ses Etats. Il fit le mal devant le Seigneur (m), mais non comme les rois d'Israel qui l'avaient précédé , c'est-à-dire , selon les docteurs juifs (n), qu'il ne défendait pas à scs sujets d'aller, s'ils voulaient, à Jérusalem, rendre leur culte au Seigneur; au lieu que les rois d'Israël ses prédécesseurs l'avaient défendu sous de grosses peines, ayant même placé des gardes sur les chemins, pour l'cmpécher. Salmanasar, roi d'Assyrie, ayant eu avis qu'Osée, dont le royaume était demeuré jusque-là tributaire aux Assyriens , songeait à sc révolter, el qu'à cet eiïel il avait pris des mesures avec Sua, roi d Egypte [Voyez Süal, pour secouer le ^oug des Assyriens , il marcha conlre lui, tildes courses dans tout le pays , et après y avoir causé de grands dégâts, assiégea Samarie (0) ; la ville fui prise après trois ans de siège p) : c'élail la neuvième année d'Osée. Salmanasar exerça contre les Israélites les dernières rigueurs. Il ouvrit les femmes enceintes (ç), el brisa contre terre leurs enfants , encore tendres. Samarie fui réduite en un monceau de ruines r). Le roi d'Assyria transporta au delà de l'Euphrate les Israélites des dix tribus qui se trouvèrent dans le pays, et envoya en leur place les Chulécns, qui y sont encore aujourd'hui connus sous le nom de Samaritains. Ainsi furent vérifiées les menaces que le Seigneur avait faites si souvent conlre celle ville criminelle.

La chronologie du règne d'Osée est extrêmement embrouillée , à cause de l'incompatibilité de quelques dates qui sont marquees dans l'Ecriture. Il est dit IV *Heg.* XV, 30, qu'Osée commença à régner la vingtième année de Joathan , fils d'Ozias. C'élail la

(al *Osee,* iv, 15; ix, 15; xu, U.
(t› Ojee, v, 1.
(c) *Osee,* vi, !).
d) F<m,cz /Vinos v, 5. Amos était contemporain d'Oséo.
‹•) *Osee,s,* i ; u, 8.
/> O««, vin, 5; X, 5, G.
«) *Urte,* n . 15.
n; *Osee,* vin, 11.
i) *Otee,* i, 7.
ìi Oi<e, i, 10, 11.
{kl \ ido Miercim/in. *in One. Isutor. ¡taimo. Vat. Ftguer. ¡¡urgens. Abcn-R»a, Kinw/ii. Alu upuit Theodorei. ,* etc.

(l) IV *Régir,* 50. An du monde 32G3, avant Jésus-Cbn.l 735. av.int l'èro vulg. 759.
(in) IV *Reg.* xvn, 1, 2,etc.
(h) *Seder Ulani, c.* xxn. *Ila el Uenoch. Tir. Cornel, cl üiii.*
(0) Salmanasar vint en Judée vers l'an 5276. Il commença le siège do Samarte Pau du monde32î9›aranl JiSus-Chuft 721, Père vulg. 725.
(p) An du monde avant Jé^us-Christ 718, aran» Père vulg. 722. Tot/ei IV *Heg.* xvu, 3,8.
(7) *Otee,* xtr, 1.
(r) Mk A.i, b.

quatrième Achaz, puisque Joathan, son père, était mort quatre ans auparavant, n'ayant régné que seize ans (IV *Rtg.* XV, 32, ¡3). El au chapitre XVII, 1, de ce même livre, il esl dit qu'Osée commença à régner la douzième année d'Achaz. Enfin l'Ecriture, IV *Peg.* XV, 27. ne donne que vingt ans de règne à Phacée. Cependant si la dernière année de Phacée cl la première d Osée concourent avec la vingtième deJoalhan,! *Reg.* XV, 30, il est clair que Phacée aura régné vingt-deux ans, puisque Joalhin a commencé à régner la seconde année de Phacée IV *Rrg.* XV, 32.

Pour concilier toutes ces diversités, on peut dire qu'Osée conspira contre Phacée la vingtième année de re prince, qui était la dix-huitième après le commencement de Joalhan. Osée fut encore doux ans avant 3uc de sc rendre maître des Etats de Phacée; e manière qu'il ne fut reconnu pour roi d'Israël que deux ans après, c'est-à-dire la quatrième année d'Achaz el la vingtième de Joalhan. Enfin, la douzième année d'Achaz, il régna paisiblement sur lout Israël, suivant le chapitre XVII, v. 1. On peut voir üssérius el les commentateurs, pour concilier ces différentes dales.

‘ OSÉE, fils d'Ozaziu, élail chef de la tribu d'Ephraïm sous David. I *Par.* XXVII, 20.

OSIBIS, dieu fameux des Egyptiens, qu'on disail être le fils, le frère cl le mari de la déesse Isis. Le nom d'Osiris ne se lit pas dans le texte sacré ; mais on ne peut guère sc dispenser de le faire connaître ici, à cause qu'on le confond avec des personnages qui soni connus dans les livres saints, et qu'on a lieu de croire que les Hébreux lui rendirent leur culte dans le désert. Or voici ce qu'on dit d'Osiris : Il élail fils de Jupiter el de Niobé, fille de Phoronéc. 11 régna d'abord dans Argos ; mais, peu content de ses sujets, il laissa sa couronne à son fils Ægialéi; , et passa en Egypte. Il y régna avec beaucoup d'équité cl de douceur, et donna à ses sujets de très-bonnes lois; il épousa lo, que les Egyptiens appellent *Isis.* On dit qu'il fut mis en pièces par ses ennemis, cl qti'Isis, son épouse, ramassa toutes ses parties, les ensevelit honorablement. et procura à son mari les honneurs divins. On prétend qu'il fut changé en bœuf par les dieux, suivant les principes de la métempsycose, cl que c'est lui que les Egyptiens adorent sons lu nom d'Apis cl de Serapis. De là la grando vénération des Egyptiens pour le taureau, et le culte du veau d'or, adoré par les Israélites dans le désert, et par les sujets de Jéroboam dans le royaume des dix tribus. De là les figures d'Osiris avec des cornes, ou avec une tète d'épervier, ou avec une léle de loup, ou avec une tête deserpent, parce qu'on prétendait qu'il était le soleil. Il y a même des auteurs qui croient que le culte des vaches, qui est commun encore aujourd'hui dans les Indes et dans quelques autres endroits de l'Orient,est une suite des honneurs que les Egyptiens rendaient à Osiris cl à Isis.

(«) V.M.

On donna au Nil le nom d'Osiris, cl on lui rendit les honneurs divins, comme à l'auteur de la fertilité de l'Egypte. On dii qu'OsIfis enseigna l'agriculture cl plusieurs autres arts aux Egyptiens ; c'est ce qui le leur rendit si cher. Hellanique dit que le nom propre de ce dieu était Arsaphos.et que les prêtres lui avaient donné celui d'Osiris. Pline confond Osiris, Pan, Sérapis cl lliminon. Le chevalier Marsham croit que Oiiris est Menés ou *Chain;* Vossius le prend pour *Misraîm*, fils de Cham, et père des Egyptiens. On l'a pris pour le soleil, pour la planète de Jupiter, pour Apis, pour Athys, pour Adonis, pour Pluton, pour Titan, pour Apollon, pour Mithras, pour Typhon, pour l'Océan, etc.

Les Egyptiens admettaient deux principes dans lo monde, l'un bon et l'autre mauvais. Dans le bon principe, on reconnaissait trois choses, dont l'une avait la qualité el faisait l'office de père, l'autre celui de mère, et le troisième celui de fils. Le père était nommé Osiris, la mère Isis, et le fils Orus. Ils étaient les trois divinités qui étaient reconnues pour le bon principe. Le mauvais principe était Typhon. Osiris était dans le monde ce qu'est dans l'homme la raison et la pensée. Typhon tenait lieu des passions qui répugnent à la raison. Dans le corps humain, le bon tempérament venait d'Osiris; les maladies cl les indispositions avaient Typhon pour cause. Dans le ciel el dans les éléments, le bon ordre cl l'égalité du mouvement représentait Osiris ; et lout cc qui s'écartait de cet ordre était l'image de Typhon. Voilà, selon Plutarque, l'idée que les Egyptiens avaient de la Divinité. Tout cela est peut-être d'une invention nouvelle; mais, quoi qu'il en soit, c'est apparemment selon celte idée qu'Osiris et Isis étaient le père et la mère de toutes choses, que les païens ont attribué à Osiris les attribues de presquetous les dieux,et à Isis ceux de toutes les déesses.

Il est très-croyable que les dieux, que les Israélites portèrent dans le désert cl dont Amos leur fait des reproches, étaient Osiris et Isis : Vous *avez porté ta tente de Moloch, votre dieu (a)* ; à la lettre, *de votre roi, l'image de vos idoles, l'astre de votre dieu.* Le roi du ciel était le soleil, ou Osiris ; l'astre que les Egyptiens el presque tous les Orientaux adoraient élail la lune : le soleil cl la lune étaient les dieux du bonheur, de la bonne fortune ; c.'étaicnl les bons principes, premiers objets du culte des Orientaux, suivant la pensée de Vossius. Osiris était la même chose que *Gad* et *Meni,* à qui les Hébreux rendaient un culte idolâtre comme aux deux principes du bien.Foj/ez leurs articles.

* OSORCIION, roi d'Egypte, le deuxième de la vingt-deuxième dynastie, supposé être le même que celui qui, dans la Bible, est nommé Zara. *Voyez* Pharaons, 22' dynastie.

OSSIFR AGUE, *ossifraga,* sorte d'aigle dont la chair est défendu | dans le Lévitique ,XI,7, bous le nom de *griffon. L'ossifragae* (ô),

(b) *lia Jim. cl Bochart. Ucb. l'era.*

on *orfraie* est ainsi nommée, à causo qu'cll ı casse les os , cl qu'elle se repaît do leur moelle. On dit qu'elle déterre les corps des cimetières (‹») pour manger ce qu'elle trouve dans leurs os; c'est ce qui lui a fait donner, par les Latins, le nom d'oefr *buturn ia,* et par les Perses , celui *d'ustukhan khour,* le mangeur d'os. On l'appelle, en français *orfraie.*

Les Arabes et les Perses l'appellent aussi *humai,* el disent qu'il est le plus excellent des oiseaux , parce qu'il ne fait mal à aucun autre animal, mais se nourrit simplement des os qu'il trouve.

Aristote dit que *VotsifTague* est le plus grand des aigles, à la réserve de ceux d'Allemagne. Son pennage est cendré , tirant sur le blanc. Pline dit qu elle est sortie de l'aigle de mer, qui conçoit et retient do tous les oiseaux de proie. Elle nourrit non seulement ses petits, mais aussi ceux qu'un autre aigle a rejetés; elle a la vue faible, contre lo naturel des autres aigles.

Voici la description qu'Aldrovand fait do l'orfraie : Elle a le bec extrêmement courbé; cl, à l'endroit par où il esl crochu, il est large de deux doigts , el long en tout d'uno paume. Sa couleur est de corne brune, tirant sur le bleu obscur. L'ouverture du bec esl de la largeur d'uno paume el un doigt ; la langue est semblable à celle de. l'homme . et est large par le bout el par les deux côtés ; elle a deux crochets faits comme des hameçons. Sa téle et son cou soni couverts de plumes longues el étroites, el de son menton pondent des poils menus, à la manière d'une barbe. Le champ de son pennage etl diversifié en trois couleurs, savoir : de blanchâtre, d'obscur el de rouillé; les grandes plumes soni de couleur brune, lirant un peu sur lo châtain. Les douze plumes de sa queuo sont un peu rousses et tachetées de blanc et de noir. Ses jambes sont couvertes de plumes obscures, un peu fauves, de façon qu'il ne reste qu'environ deux doigts de découvert aux jambes. Or celle partie qui esl découverte est d'un fori beau jaune. Ses ongles sont noirs et luisants. Aldrovand dit que cet oiseau no se repaît que de poisson ; ainsi elle est fori différente do l'ossifraguo , dont on a parlé plus haut ; mais aussi toni co qu'on dii de l'orfraio , mangeur d'os, parait bien fabuleux.

L'orfraie, appelée *strix* en latin, est do la grosseur du moyen duc. Sa tête est grosse cl ronde, et est revêtue par devant de petites fdûmes menues et déliées el mises en rond, ïllc a les yeux grands, la prunelle noire cl grande, l'iris d'un jaune lavé cl pâle, contre l'ordinaire des autres, qui l'ont plus couvert et plus ardent ; son bec esl com bé et de couleur de corne brune. Tout le ch imp de son pennage est de couleur de rouille diversifiée de taches brunes; ses jambes sont velues jusqu'aux ongles de ses serres, ain^i que les palles d'un lièvre. Scs ongles sont très-noirs et peu courbés, et les serres de ses pattes séparées comme ceux de la chevrette.

OTHEI, fils d'Ammiud, de la tribu de Juda. I *Par.* IX, 4.

OÏIIIR, fils de Héman, cl chef de la vingt et unième famille des lévites. I *Par.* XXv, 4, 28.

OTIINI, fils de Séméias, un des plus vaillants hommes de l'armée de Da>id. I *Par.* XXVI, 7.

OTHOLIA [fils de Jéroham], de la tribu de Benjamin. 1 *Par* Vili, 26.

OTHON, empereur romain , successeur de Galba, et prédécesseur de Vitellius dans l'empire romain. Il ne régna que trois mois; depuis le 15 janvier de l'an 69 de Jésus-Christ jusqu'au 15 atril de la même année. Son nom no 6e trouve pas dans l'Ecrilure, et nous ne voyons pas qu'il ail eu aucun rapport aux affaires de l'Eglisc.

OTIION1EL, fils de Cencz, de la tribu do Juda. L'Ecrilure *(b)* dii qti'Olhonici était frère de Caleb : *Oilioniel filius Cents, frater Caleb junior.* Mais on forme sur cela quelques difficultés : ‡ si Caleb el Olhoniel eussent été frères, Olhoniel n'aurait pu épouser Axa, sa nièce, fille de Caleb ; 2 jamais l'Ecrilurc ne donne â Caleb cl à Olhoniel le même père. Elle nomme toujours Cenez le père d'Olhoniel, et Jéphoné le père de Caleb ; 3 enfin Caleb était beaucoup plus âgé qu'Othoniel, puisqu'il donne à Olhoniel sa fillo Axa en mariage. Ainsi, il semble qu'il vaut mieux supposer que Cenez el Jéphoné étaient deux frères, cl qu'Olhonicl cl Caleb élaient cousins germains, cl, en ce sens, proche? parents ou *frères,* selon le langage de l'Ecriture. Ainsi Axa n'étant que cousine issue de germaine par rapport à Olhoniel, il a pu l'épouser, sans rien faire contre le texto do la Loi.

Caleb ayant reçu son partage dans les montagnes de Juda (c), au milieu du pays qui élail occupé par les géants de la race d'Enac, après qui! eut pris la ville d'Ebron, il s'avança vers Dabir, nommée autrement *Cariath-Sepher,* et il dit : Je donnerai ma fillo Axa en mariage à celui qui prendra Cariath-Sephor. Olhoniel la prit cl épousa Axa. Mais dans le temps que l'on amenait l'épouséo en cérémonie chez son mari, Olhoniel engagea Axa à demander â Caleb, son père, un champ arrosé, qui était voisin el au-dessus d'un autre champ ser et aride qu'Olhoniel lui avait donné. Le texte hébreu porte que ce fut Axa qui pria Olhoniel, son mari, de faire celte demande à Caleb. Quoi qu'il eu soit, il est certain qu'Axa en fil la demande, el que Caleb lui accorda ce qu'elle demandait.

Après la mort de Josué *(d),* les Israélites ne s'elant pas mis eu peine d'exterminer les Chananéens qui élaient encore dans le pays, et n'ayant pas conseoé la fidélité qu'ils ue-

(a) fiíbl. Orimi., i>. 455.
W *Josué,* xv, 17 Vide *el Judie* i, 15.
(c) Josur, xv, 15, <4, 15, etc. An du monde 2559, avaul Jjws-Chrlsl 141!, ivant l'ère vulg. 1445
(d) An <lu moude 1570, urani Jèsus-Oirivl 1454, avjuù l'ère vulg 1458.

vaici)! an Seigneur, le Seigneur les livra à *Chinan* Rasalaïm , roi de Mésopotamie (a), auquel ils demeurèrent soumis pendant huit ans. Alors ils crièrent au Seigneur, qui leur suscita un libérateur en la personne d'Olhonicl, fils de Cenez, qui fut rempli de l'esprit de Dieu, et qui jugea Israel. H sc mil en campagne, livra la bataille à Chusan-Rasataïm, le bailil cl délivra Israel (6), cl le pays fut en paix pendant quarante ans (c). Après cela Olhoniel mourut; mais on ignore l'année précise de sa mort.

[Je trouve assez puériles les difficultés rapportées par l'auteur. L'Ecrilure nous apprend qu'Othoniel élail fils de Cenez *(Jus.* XV, 17; *Jud.* I, 13; JH, 9. 11; 1 *Par.* IV, 13). lequel Cenez était frère de Caleb (Jos..XV, 17), c'est-à-dire son frère puîné ou son plus jeune frère *(Jud.* I, 13; 111, 9), lequel Caleb était fils de Jéphoné *(Jos.* XIV, fi, lï; XV, 13 et a/í¿í); ainsi Olhoniel élail neveu de Caleb. 11 prit Carialh-Sepher, el Caleb, pour récompense, lui donna sa fille Axa en mariage *(Jos.* XV, 17; *Jud.* 1, 13). Olhoniel épousa donc sa cousine germaine du côté paternel. Ce mariage n'élait point défendu parla Loi.

Mais voici des difficultés sérieuses. 1' Caleb avail alors quatre-vingt-cinq ans *(Jos.* XIV, 10); il n'est guère probable qu'il eût à marier une fille ielle qu'on doit supposer Axa, jeune, belle, promise au plus valeureux, el méritant qu'on mil sa vie en péril pour là posséder *(Jos.* XV, 1 'i—16).

2" Si Cenez était frère de Caleb, Jéphoné élail aussi son père; mais nous trouvons dàns un endroit où Caleb est nommé comme fils do Jéphoné que le père do Cenez était *Eia.* I *Par.* IV, 15.

3° Quant à Axa, on voit d'après les textes cites plus haut qu'elle était lille de Caleb, fils de Jéphoné; ailleurs on trouve Axa, fille de Caleb (I *Par.* H, V9), qui était le troisième fils d'Hesron , elle plus jeune frère do Jéraméel (verséis 9, 18, 25, 'v2).

Je reviendrai ailleurs sur ccs difficultés.]

OURS, en latin , ursus; en grec *árelos ;* en hébreu, *dob (d* à cause de l'épaisseur de son poil dont il esl chargé dans toutes les parties de son corps. 11 a les ongles fort crochus, et il s'en sert pour monter au plus haul des arbres; il se nourrit de fruits, de miel, de mouches à miel et de chair. On voil des ours blaucs dans les pays septentrionaux. On en voil beaucoup en Pologne, en Moscovie, dans la Lithuanie, dans les grandes forêts d'Allemagne. On a cru que Tour» niellait scs petits au monde toni informes, el qu'à force de les lécher la mère les perfectionne. 11 y a même des écrivains qui dériveul ursus du verbe *ordiri,* commencer, comme qui dirait *orsus,* commencé, ébauché, mais c'esl une erreur populaire. Aristote el Pline (e) disent que l'ours en naissant n'est guère plus grand qu'une souris, et qu'il croit toute sa vie; qu'il n'a ni yeux, ni poil, qu'il n'y a que les ongles qui paraissent. Les mères ne portent que trente jours, et font ordinairement cinq petits. *Pariunl trigesimo die, ul plurimum quinos. Iti sunt candida, informis-(juc caro, paulo muribus major, sine oculis, sine pilo, ungues tantum prominent. Hunc lambendo paulatim figurant.*

Ils demeurent cachés el endorinis pendant l'hiver. Le mâle demeure en cel étal quarante jours, et la femelle quatre mois. Ils dorment si profondément pendant les quatorze premiers jours, qu'ils ne s'éveillent pas même à force de coups. On dit que, pendant ccs quarante jours, ils ne se nourrissent qu'en léchant leurs pieds : il est certain qu'ils ne mangent point pendant tout co temps, et qu'au bout de ccs quarante jours les mâles se trouvent fort gras. Les anciens estimaient fort la chair do l'ours; encore aujourd'hui la patte de l'ours salée el fumée se sert sur la table des princes. Cet animal tout grossier et tout stupide qu'il parait, eslcapable de discipline : il saule, il dausc au son delà trompette, et fait mille petits tours. On assure même qu'il est susceptible d'amour pour les femmes.

L'ours élail fort commun dans la Palestine. *(Voyez* Bi é, § VIII.] David dit qu'il a souvent combattu contre des ours el des lions (/). Lo prophète Elisée ayant maudit les enfants do Béthel, qui lui criaient d'une manière insultante : Monte, chauve, monte, chauve; deux ours sortis de la forêt voisine, dévorèrent quarante-deux de ccs enfants *(g).* Les auteurs sacrés, pour exagérer le transport d'un homme en colère, disent qu'il est outré do douleur el de dépit, comme une ourse à qui l'on a pris ses petits *(h).*

Isaïe *(i* , décrivant le bonheur du règne du Messie, dil qu'alors on verra le bœuf et l'ours paitre ensemble, el les petits de l'un cl do ¡'autre vivre en paix dans une même étable; l'ours marquait le peuple gentil, le bœuf le peuple juif; ccs deux peuples réunis dans ¡'Eglise ne formeront qu'un seul troupeau. Daniel (j), dans la description qu'il fail des e grandes monarchies, représenle celle des Chaldécns sous l'idée d'une lionne; celle des Perses sous l'idée d'un ours, celle des Grecs sous la figure d'un léopard, et celle des successeurs d'Alexandre le Grand sous l'idée d'un animal terrible. L'ours que le prophète décrit, avait trois rangs de dents dans ¡a gueule; il désigne principalement Cyrus.

Dans l'Apocalypse (fc) saint Jean nous dépeint les persécuteurs do l'Eglise sous l'ideo d'une bêle à sept têtes, ayant dix cornes avec dix diadèmes chargés des noms de blasphèmes. Son corps ressemblait à celui du

(a) *Jiutic* m, I, 3, G, 7. etc. An du monde 2591, avant Jé>i)5-Cbrbd 1400. avant l'ère vulg. 1413.

(b) An du monde ¿599 , avant Jésus-Chrisl UOi , avant, l'ère vnlg. 1405.

(c) Cettrb-dire, il fui en paix h quarantième année après h paix qw Jo&ué lui avail piocurec, l'au du monde SÜGO.dx aus avant sa mort.

(d) n *Dob.* if.,»,, l/ritu.

e) *Ptin. I.* Vili. c. xxxvi.

f) 1 *Req* xvu, 5t, 30.

</) IV *lieg.* n. U.

/I) Il *Reg* xvu, 8 *I'rov* x 11, 12. *Os(C,* xui,8.

i) *thii.* xi, 7.

(j) *Dan* vu, !j.

(k) *Apoc.* xiu, 2.

léopard; scs pieds étaient commo coax do l'ours, et sa gueule comme celle d'un lion. On croit que cetle bête à sept têtes désignait les sept empereurs romains , qui ont persécuté l'Eglise depuis sainl Jean l'Evangéliste, savoir : Dioclétien, Maximicn, Galère, Maximin,Sévère, Maxcnce et Licinius. Ils réunissaient en leurs personnes la cruauté, la force, la voracité, la malice du léopard , de l'ours el du lion.

L'auteur de l'Ecclésiaslique (a) dit que la *colère de la femme lui change tout le visage; elle prend un regard sombre et farouche comme* un *ours, son teint devient livide comme un suc.* L'ours en colère esl terrible : cel animal de lui-même a un regard hideux; mais quand il est en colère il fait trembler.

Isaïe *(b)* compare le désespoir des méchants aux rugissements de l'ours. *Rugiemus guasi ursi omnes.* Le cris de l'ours en fureur est capable d'effrayer les plus inlrépides.

OUTRE, ou Oldrf., sac de cuir de bouc, dont le poil est en dedans, bien poissé cl bien cousu , dans lequel on conserve l'huile cl les autres liqueurs; l'ouverture de l'oulre esl par une des pattes de l'animal qui en fournit la matière. Il esl souvent parlé d'oulrcsdans l'Ecrilure, et comme tout le monde ne sait pas ce que c'est, il n'esl pas inutile d'en dire ici un mot : Abraham renvoyant Agar, lui donna et à son lits du pain cl de l'eau dans une outre pour son voyage (c). Les Gabaoniles, pour tromper Josué cl les anciens du peuple, leur monlrèrcnlde*vielles* ouiresqu'ils avaient, disanlqu'ils les avaient prises neuves dans leurs maisons , pour montrer qu'elles venaient de fori loin (d). Jahel, femme d'Hcber le Cinécn,ouvrit une outre pleine de lail, cl en offrit à boire à Sisara (e).

Le l'sahniste *le* pour relever la puissance de Dieu, dil qu'il tient les eaux de la mer enfermées comme dans une outre,comme dans une malle; cl, en parlant du passage de la mer Rouge, il du de même qu'il enferma les eaux comme dans une outre (¡j). Il les resserra, les relira,les lia. Ailleurs *(Psalm.* CX1X, 83.~!Tû^a TN33) il se compare lui-même a une outre exposée à la gelée. *Padus sum sicut uter in pruina,* ou *exposée* d *la fumée.* Comme une outre desséchée, noircie, ridée. Jésus-Chrisl dit qu'on ne pool pas mettre *le vin nouveau dansdevieillcs outres,* qu'aulremenl les outres sc rompent,el le vinse répand (A). Ses apôtres étaient de vieilles outres avant la descente du Saint-Esprit sur eux; ils notaient pas capables ni de comprendre, ni de pratiquer toute la perfection que Jésus-Chrisl élail venu enseigner aux hommes.

OZA , Gis d'Abinadab , conduisait avec son frère Alno le char neuf sur lequel élail portée l'arche d'alliance, que David faisail transporter de Cariati!-Iarim à Jérusalem (t). Lorsqu'on fui arrivé près de Taire de *Nachon,* ou de *l'aire préparée (Voyez* ci-devant Nachon , Oza porla la main à l'arche de Dieu, el la retint, parce quoies bœufs qui conduisaient le char, regimbaient (L'Hebr. -ipan "07X' U : *Quoniam calcitrabant boves,* II *Peg.* VI, G. *Pos lasciviens inclinaverat eam,* I *Par.* XIII, 9. On ignore la force duierme hébreu) cl l'avaient fait pencher. En même temps la colère du Seigneur s'alluma contre Oza, cl il le frappa à cause *de sa témérité,* de son erreur, de son péché d'ignorance (Sun 'ror) ; el il mourut sur la place devant l'arche de Dieu. —*[Voyez* Arcue d'alliance.]

On est fort partagé sur le sujet de la mort d'Oza. Les uns croient que le Seigneur le fil mourir, parce qu'il avait touché l'arche à nu, cl sans lui marquer assez de respect. D'aulres venlcntque IcSeigneur ait élé irrité de la défiance qu'il témoigna en celle occasion, en la retenant, comme si Dieu n'avait pas eu le pouvoir de la soutenir sans son secours. Mais la vraie cause de cel accident nous est assez bien marquée par David lui-même, lorsqu'il dil qu'il arriva, parce.qu'il n'y avait point de prêtres pour porter l'arche (jj. Oza, qui n'élait point de la race d'Aaron, ayant eu la témérité de la toucher, cl ayant été, comme on le présume, l'auteur de la résolution que l'on prrt de la mettre sur un chariot, au lieu de la faire porter sur les épaules des prêtres. Au reste,on croil que la mort qu'Oza souffrit dans celte rencontre lui servil à expier la faute qu'il avait pu faire en louchant l'arche du Seigneur, et que Dieu lui fil miséricorde pour l'éternité.

ǂ OZA, benjamilc, fils de Géra et frère d'Ahiud. I *Par.* Vili, 7.

' OZA. habitant de Jérusalem ou des environs, dans le jardin duquel Manassé et Amon.son fils, rois de Juda, furent enterrés. IV *Peg.* XXI, 18,26.

OZÀIAS, père de Jézonias. *Jerem.* XLII, 1, — [*Voyez* Osaias.]

OZAN, pèrede Phallicl. Æum. XXXIV, 26.

' OZVZIU, lévite musicien descendant d'Héman, au temps de David. I *Par.* XV, 21.

' OZAZIU, ephraïmilc, père d'Osée, qui fut chef de la tribu d'Ephraïm sous David. I *Par.* XXVU, 21).

OZEX-SARA, ville de la tribu d'Ephraïm, bâtie par Sara, fille de Béria, el petite-fille d'Ephraïm (A).

OZI, ou Uzi, fils de Bocci, sixième grand pontife des Juifs, de la race d'Eléazar. Il eut pour successeur *fieli*, de la race *ú'llhamar.* On ne sait combien de temps Ozi fut grand t prêtre ; mais on sait qu'Heli fut établi l'au du monde 2M8, avant Jésus-Christ 1152, avant l'èro vulgaire 1156.

OZI, fils [aîné] dcThola, et père d'Israhia, de la tribu d'Issachar. I *Par.* Vil, 2.

a) *Eccli.* **xxv, 24.**
b\ *Isai.* ux, IL
c) *Genes.* xxi. (4, 13.
rf) Josué, il, 4,13.
(e) *Judie.* IV, 19.
(f) *Psalm.* XXXII, 7.
(ij) Psalm. Lxxvu, 13.
(h) Matlh. ir, 17.
(i) Il ¡*leg.* v>. 5, 4, 3, etc. An du monde 2959, avant Jésus-Chrisl toit, avant l'ère vulg. 1015
(j) I *Par.* XV, 15- Vide *el Joseph. Anliq. I.* VH, *c.* iv, *Theodorei qu.* 19, in II *Peg.*
(k) I *Par.* vu, 22, 23,24.

"O 'I, *fils de Bela* et petit-fils de Benjamin. I *Par. VII,* 7.

OZI, [benjamiie] fils de Mochori, el père d'Eia. I *Par. IX,* 8. |

' OZI, père de Phalel, prêtre. *Neh.* III, 25.

' OZIA, un des braves de David ; il était d'Aslaroth. I *Par.* XI, 44.

* OZI A, père de Jonathan, qui était un des ministres ou des receveurs des finances sous David. I *Par.* XXVII, 25.

* OZIA, ruhénilc, un des ancêtres de Judith. *Judith* Vili, 1.

OZIAS, ou Azarias, roi de Juda, fils d'Amasias, commença à régner étant âgé de seize ans, et régna cinquante-deux ans à Jérusalem (n). Sa mère s'appelait Jéchélia. il fil le bien devant le Seigneur; il ne détruisit pas néanmoins les hauts lieux , et le peuple continuait à y aller sacrifier contre la défense du Seigneur. Ce prince est appelé *Ozias* dans les Paralipomènes (b). C'est lui qui, ayant entrepris de vouloir offrir l'encens dans le temple, ce qui élail mie fonction réservée aux prêtres , fut trappé de lèpre (c), el demeura hors de la ville, et séparé des autres hommes jusqu'à sa mort. Pendant cet intervalle, Jonathan sou fils gouvernait le royaume.

Josèphc (*d* dit que dans cette occasion on sentit un grand tremblement de terre, et que, le temple s'étant ouvert parle haut, un rayon de lumière ayant frappé le front du roi, il parut aussitôt chargé de lèpre. Le tremblement de terre fut si violent, qu'il détacha la moitié de la montagne qui est à l'occident de Jérusalem; et la terre, ayant roulé l'étendue de quatre stades, ou cinq cents pas, ne s'arrêta que par la rencontre de la montagne qui est à l'orient de la ville, ferina le grand chemin, cl couvrit les jardins du roi. C'est ce que Josèphe ajoute à l'histoirc racontée dans les Paralipomènes. On sait qu'il arriva sous Ozias un très-grand tremblement de terre. Amos (e) el Zach irie en font mention (/), les Rois el les Paralipoinèiies en parlent expressément ; mais il n'est pas certain qu'il soit arrivé en même temps qu'Ozias entreprit d'offrir l'encens.

Les commencements d'Ozias furent très-heureux. Il remporta de grands avantages sur les i hilistins, les Ammoniti s el les Arabes (*y* . Il fil augmenter les fortifications de Jérusalem, et il entretint toujours une armée de trois ceni sopì mille cinq c nts hommes; el il eut de grands arsenaux bien fournis de loules sortes d'armes, tant pour attaquer que pour se défendre. [*Voyez* une *diuertution sur la poliorcéliyue des Hébreux,* parmi les pièces préliminaires du premier volume.) Comme il aimait fori l'agriculture, il avail grand nombre de laboureurs dans les plaines, de vignerons dans les montagnes, cl de bergers dans les vallons. Il mourut l'an du monde 3246, avant Jésus-Christ 754, avant l'ère vulgaire 759. Il ne fut pas enterré dans les tombeaux des rois, parce qu'il élail lépreux, mais seulement dans le champ où étaient ces tombeaux.

OZIAS, fils d'Uriel, et père de Saül, de la tribu de Lévi, cl de la famille de Caalb. I *Par. VI,* 24.

OZIAS, fils de .Micha, de la tribu de Siméoii. Il était le premier de la ville de Béthulie, lorsque Holopherne l'assiégea (A). Il soutint vigoureusement le siège contre co général , et reçut dans sa maison Achior, qui avait été chassé du camp des Assyriens. Ozias voyant Béthulie réduite à l'extrémité faute d'eau, et le peuple s'étant mutiné contre lui cl l'accusant du malheur auquel ils étaient exposés , il promit de rendre la villo dans cinq jours, si Dieu ne leur envoyait point de secours. Judith, étant informée du celle résolution, envoya quérir Ozias et les principaux de la ville, leur fil une sage remontrance sur ce qu'ils semblaient prescrire au Seigneur le temps auquel il devait les secourir, les anima â la patience; el sans leur découvrir son dessein, elle leur dit qu'elle sortirait pendant la nuit, el qu'ils la laissassent aller, sans s'informer de ce quelle allait faire. Ozias donc se trouva à la porte de la ville, il ouvrit à Judith, et en attendant son r. tour et le succès de son entreprise, il demeura dans la ville, priant avec le peuple qu'il plût au Seigneur (leles délivrer. Leurs prières furent exaucées? Holopherne fut mis à mort par Judith, Béthulie délivrée, el l'.irméedes As-yricns dissipée. *Voy.* IL'Lophsr mî el Juiutu.

'OZIAS, prêtre qui, dans la captivité, épous i une idolâtre, cl qui, au retour, la renvoya. *Esdr.* X, 21.

OZIAU, fils (descendant) de Mérari, lévite, I *Par.* XXIV , 26.

OZIEL, fils de Caalh, lévite, chef de la famille d s Oziélites, iVum. III, 19, 27,30; I *Par.* VI, 2, 18, el ailleurs.

' OZIEL, siméonite considérable. I *Par.* IV, 42.

* OZIEL, troisième fils de Béla, qui était Valué de Benjamin. I Pur. VII, 7.

'OZIEL, lévite musicien, sous David. I *Par.* XV, ¿0. Il csl nommé *Jaziel,* vers. 18.

* OZIEL, ou Azarêkl. I *oyez* Azarébl.

* OZIEL, lévite musicien, descendant d'Idithun , vivait au temps d Ezéchias. 11 *Par.* XXIX, 14.

OZNI, li s de Gad, chef de la famille des Ozniles, *Num.* XXVI, IG.

OZK1EL, fus de Jésimolb. *IPar.* XXVII, 19.

(4 IV Reg. XV, t,2, 3, *etc.*
(5 11 Par xxvi, 16, 17 *etieq.*
(c An du monde 3121, avant Jésm-Chrisl 779, avant Fère vmg. 783.
(d) *Jtueph.* Antifl L IX, *c. u.*
\e) Amw, i, 1.
(f) ¿neh. XIV, 5.
i'll Il *Par.* XXVI, 4, 5, 6, etc.
(h) Au du momie 3318, a\aul Jésux-C.liribt 632, avinl ¡'ère vulg. 656. Vojez *Judith,* vu, il, 12, clc. ; im,», X, etc.

PACORE, fils d'Orodes, roi des Parthos, étant entré en Syrie à la tôle d'une puissante armée, alla assiéger Cassius dans Antioche; mais Cassius s'y défendit si bien, quo Pacore fut obligé de lever le siège (a). H alla former celui d'Anligonin, qui n'en était pas loin ; mais les Parthos entendaient si peu à attaquer les places, qu'ils échouèrent encore à ce siège, et furent obligés de se retirer *(b).* Cassius leur dressa une embuscade, dans laquelle ils donnèrent, cl furent entièrement défaits; le reste repassa l'Euphrate.

Pacore repassa de nouveau l'Euphrate après la mort de Jules César avec Labiénus, qui avait été envoyé (c) par Brutus el Cassius à la cour du roi des Parthos, pour y demander du secours. Après la défaite de ces deux chefs des conjurés, Labiénus demeura chez les Parities jusqu'à ce que les Aradicns, les Palinyréniens el les tyrans, ou petits rois de Syrie, les invitèrent de venir à leur secours contre les exacleurs qui les opprimaient. Pacore avec ses troupes réduisit toute la Syrie el la Phénicie ; mais il lui fut impossible d'emporter la ville de Tyr, ou les débris de l'armée romaine s'étaient jetés.

Après avoir pris Sidon et Plolémaïde *(d),* il envoya un détachement en Judée, avec ordre de mettre sur le trône Antigone, fils d'Arislobulc; ce parti était commandé p.ir son grand éclianson, nommé Pacore comme lui. Antigone avait promis aux Parlhcs mille talents et cinq cents femmes juives; el ayant ramassé quelques troupes, soutenues de celles desParlhcsqui le suivaient, il entra en Judée, battit les premiers qui se présentèrent, et les fioursuivit jusqu'à Jérusalem ; il entra dans a ville, et sc retrancha dans le temple. Hérodo el Phasacl, qui soutenaient le parti d'IIircan, se saisirent du palais.

La fêle de la Pentecôte étant arrivée, les deux partis , pour prévenir le désordre que la multitudo des étrangers, venus de toute part, aurait pu causer, songèrent à s'accommoder. Antigone proposa à Hérodc el à Phasacl de prendre pour arbitre Pacore, grand éclianson, qui était campé près de la ville, et on l'accepta. 11 entra dans Jérusalem avec scs troupes, persuada à Hircan cl à Phasacl de se rendre auprès de Barzapharnez, qui gouvernait la Syrie au nom des Parihes, dans l'espérance d'obtenir les règlements les plus avantageux pour la province. Us s'y rendirent. Pacore les y escorta, puis revint à Jérusalem.

Lorsque Barzapharnez crut que Pacoro était arrivé à Jérusalem, il se saisit de Phasacl et d'Hircan , et les mit dans les fers, Pacore avait ordre d'en faire autant d'Hérodc; mais celui-ci, ayant eu vent de son dessein, se sauva à Massada. Les Parities pillèrent Jérusalem, mirent Antigone sur le trône, et lui livrèrent Phasacl et Hircan enchaînés. Phasael sc donna la mort, et Antigone fit couper les oreilles à Hircan, pour le rendre t>ar là incapable d'exercer les fonctions de a grande sacrificature; après cela il le livra aux Parities, pour l'emmener au delà de l'Euphrate.

Les Parihes ne conservèrent pas longtemps l'empire de la Syrie. Ventidius, général des troupes romaines, ayant battu leurs armées, obligea Pacore de repasser l'Euphrale (e). L'année suivante Pacore ayant remis sur pied une grande armée, sc rendit de nouveau en Syrie *f);* mais il y tut défait, et mis à mort par Ventidius.

PACTE, accord, convention, alliance. Les Hébreux se servent du mol *berith,* pour signifier un pacle, une alliance ; et comme les Septante ont souvent traduit *berith* par *diathécé,* testament (*g*), on trouve souvent dans le texte latin de l'Ecriture assez indifféremment les termes d'alliance, de pacte el de testament.Nous disons ordinairement l'arche du Testament, le Nouveau Testament. l'Ancion Testament, au lieu de l'Arche d'Alliance, de l'ancienne et de la nouvelle Alliance. 11 en esl de mémo du terme *pacle.* On l'emploie Siour marquer l'alliance que le Seigneur a aile avec son peuple , avec Abraham , avec tous les descendants de Noé. On le prend aussi pour marquer les commandements que Dieu a laits à son peuple : Si tous *observez mon pacle, vous serez mon peuple choisi et particulier (h).*

PAIN. Dans le style de l'Ecriture, le pain se prend pour toute sorte de nourriture (i): Fous *mangerez votre pain* d *la sueur de votre visage. Je vous servirai un peu de pain,* dit Abraham à ses hôtes *(j). Si Dieu me donno du pain pour vivre,* dit Jacob, en faisant son vœu à Bethel (A). *Eaitcs-le venir, afin qu'il mange du pain ,* iuvilez-le à venir manger avec nous , etc. (ni). La manne esl nommée un pain *descendu du ciel (i) ;* Dieu dit en la donnant, qu'il nourrit son peuple de pain, qu'il leur donne du pain en abondance, etc.

Les anciens Hébreux avaient plusieurs manières de cuire le pain. Souvent ils le cuisaient sous la cendre. Abraham sert aux trois anges qu'il reçut dans sa tente, *des pains cuits sous la cendre* (n) ; l'hébreu *huggolh* signifie des pains ou gâteaux minces de la

(n) *Dio. Cass. i.* XL.
(ftj An du monde 5949, avant Jésus-Christ 5t.
(c) *Dio. Cass I.* XLVil', Appian, in *Parthis.*
(il) Joseph. Anliq l. XJV, c. xxiv, XXV. Au du mondo 6964, avant Jésus-Lbrisl 36
xu]t 0,1 Ca?' xxrn* ^lut·

(f) Au du momie 3965, avant Jésus-Christ 35.

(g) n'~O *Teslùincnluin, tondus, pueluuu*
(h) Exod. XK, 5.
(i) *Gaies,* m, 19.
1') Genes. x mii,5.
k) tì«uu. xxviu, 20.
0 *Exod.* u, JO.
injBxod. ivi, Í5
(u)G'enu xua, U. *lieu. XS IDigqolh.* 70-

forme â peu près de nos galettes, que l'on cuit sous la cendre, ou sur des platines échauffées, ou dans des tourtières, ou dans les pierres faites exprès et échauffées. Les Hébreux (a), à leur sortie de l'Egypte, firent de ces pains sans levain pour leur voyage. Elie dans sa fuite trouve à son chevet du" pain cuit sous la cendre, el un vase d'eau (Ò). Lé même Elie dii à la veuve de Sarepta (c) de lui faire un petit pain cuit sous la cendre. Le texte hébreu dans le troisième livre des Rois, XIX, G, les appelle *huggoth, des charbons* , et le prophète Osée *(d)* compare Ephraïm à ces *huggoth,* qu'on n'a pas retournés, qui ne sont cuits que d'un côté. Busbèque (e; dit qu'on Bulgarie ces sortes de pains sont encore communs. On les y nomme *nugaces* : aussitôt qu'on voit arriver un hôte, les femmes font promptement de ces pains sans levain, cuits sous la cendre, que l'on vend aux étrangers ; car en ce pays-là il n'y a point de boulangers.

Les Arabes (f) et les autres peuples d'Orient où le bois csl rare, cuisent souvent leurs pains entre deux brasiers do fiente de vache allumée, qui brûle d'un feu lent, et cuit le pain tout à loisir. La mie de ce pain csl fort bonne, quand on la mange le jour même; mais la croûte est noire et brûlée, et conserve une odeur de ce qui a servi à la cuire. Cola peut servirà expliquer un passage d'Ezéchiel *(g)* qui choque extrêmement la plupart des auteurs. Le Seigneur commande à ce prophète de faire une pâte composée de froment, d'orge, de fèves, de lentilles, de millet et de vesce, d'en faire un pain cuit sous la cendre, el de le couvrir avec des excréments humains aux yeux de tout le peuple. Le prophète ayant témoigné au Seigneur une extrême répugnance à cela, Dieu lui permit de le couvrir d'excréments de bœufs, au lieu d'excréments d'hommes. Il ne faut pas s'imaginer que Dieu voulut faire manger des excréments d'hommes au prophète; mais seulement il lui avait commandé de cuire son pain sous de pareils excréments. Ensuite il lui permit de le faire cuire sous de la fiente de vaches, comme lo font les Arabes (1).

Les Hébreux el les autres Orientaux ont encore à présent une espèce de four, nommé *lunnour (h* , qui est comme une grande cruche de grès , ouverte par le haut, dans laquello ils font du feu ; lorsqu'elle est bien échauffée, ils détrempent do la farine dans de l'eau, comme nous faisons pour faire do la colle à châssis ; ils appliquent colle nàto -avec le creux de la main au dehors de là cruche; elle s'y cuit dans un instant, el l'inimidité en étant desséchée, elle se détache mince et déliée comme nos gaufres. Les Orientaux tiennent que le four d'Eve étail de celle sorte, qu'il fui laissé à Noé ; et quo de l'eau bouillante qui en sortit sc fit le déluge. Rêveries.

Une troisième sorte de pain usitée parmi les Orientaux est cello qui se cuit dans nno grande cruche à demi pleine de certains petits cailloux blancs et luisants, sur'lesquels ils jettent la pâte étendue e-n forme de galettes. Le pain est blanc et de bonne odeur; mais il n'est bon que le jour qu'on le fait, à moins qu'on n'y mêle du levain pour lo conserver plus longtemps. Celle manière csl la plus ordinaire dans la Palestine (2).

Durant toute l'octave de Pâques les Hébreux n'usonl que de pain *azyme.*, c'esl-à-dire, *sans levain,* en mémoire de ce qu'au temps de leur sortie d'Egypte ils n'eurent pas le loisir de cuire du pain levé; mais étant sortis on précipitation, ils sc contentèrent de cuire des pains sans levain el sous la cendre (ij. C'est ce qu'ils pratiquent encore aujourd'hui avec une exactitude scrupuleuse. *Voyez* l'article Azyme.

Moïse avait ordonné Q')aux Israélites, lorsqu'ils seraient arrivés cans la terre promise, *a offrir au Seigneur ungdteau de leurspâtes,* en *forme de prémices, dans la suite de toutes leurs races.* Ces prémices de pains, ou de pâles se donnaient au prêlro ou au lévite qui demeurait dans le lieu où l'on cuisait le pain ; et s'il n'y avait ni prêtre ni lévite, on jetait dans le feu ou dans lo four cette partie de pâle destinée au Seigneur, ou à son ministre. La quantité de pain qu'on donnait pour les prémices n'était pas fixée par la loi ; mais la coutume et la tradition l'avaient délciminée, dit saint Jérôme *(k),* entre la quarantième partie de la masse pour le plus, el la soixantième pour le moins. Philon *{I)* remarque que l'on séparait quelque chose pour le prêtre autant de fois qu'on pétrissait ; mais il ne dit pas à quoi cola montait.

Léon de Modènc (m) dit que l'usage mo-

fl
S'

(a) *Exoa.* xu, 59.
(t>) lit *lieg.* in, 6.
(ci Ili *lleij.* XVII, 15.
la) Osee, vu. 8.
e) *Htubcq. Consianlinopol p.* 56.
fl D'Atvk-ux, *Coutumes des Arabes,c.* xiv.
a) *nech.* n, 9, ¡0, tf, 12, 15.
h) D'Arvieux, *Coutumes des Arabes,* c.xiv.D'Hcrbelot, *Btld Orient.* p 676.
(i) *Exod.* ut, 8, 9.
(ï) *Num.* xv, 20.
(k) llicronum. in c. xtv *Exod.*
(<) *Philo as Ertivi sacerd.*
(m) Léon de Molcae, *CArAnonies des Juifs,* part. u , «. H.
(i) M. de Lamartine, dans son voyage enPalcstine, avait pour cuisinier un homme du pays , dont il parle en ces tenues :< Sou talent en cuisineconsiste a faire du feu en plein champ avec des arbustes épineux ou do la dente de chamcau desséchée ; h suspendre uno marmite de cuivra sur deux bûtons qui se croisent :ï leur extrémité, cl i furo bouillir du riz el des poulets ou des morceaux de mouton dans celte marmile, n chanfle aussi d< s cailloux arrondis dans le foyer, el quand ils sont presque routes, il les enduit d'une pile de farine d'orgo qu'rt a pétrie, el c'est là notre pain. » *Voyage en Orion,* tom. I, pag. 189.

(2) « l.i manféru dont on fait le pain chez les Arabes est la même qu'au temps des patriarches de la Bible. J'ai vu les (eunues de Piébé enfermer la (Ale dans des débris de vases qu'elles recouvraient de cendres brûlantes dans un four ; c'est exactement du pain cuit sous la cendre ; tel était le pain que Sara offrit aux trois messagers célestes sur la colline de Mambré. J'ai remarqué deux sortes de pains cliezdes Arabes, la pain rond cuit dans des débris de vases dont je viens du parler , et le pain semblable a des crêpe»; pour faire cuire ca dernier pain , on en tapisM l'intérieur du four. » M Pocioulst ,*Correspond. d'Orienl,* leur, cxxxit, tom. V, pag. 421.

derue des Juifs csl que quand le pain est pétri, el qu'on a fail un morceau de pâte gros de quarante œufs, on en prend une pelile partie doni on fail un gâteau qui lient lieu des prémices ordonnées par la loi. On avail accoutumé de donner ce gâteau au sacrificateur, mais à présent on le jette au feu, où on le laisse brûler entièrement. C'est un des trois préceptes qui doivent être observés par les femmes, parce que ce sont elles qui font ordinairement le pain. Voici la prière qu'elles doivent réciter en jetant au four ou dans le feu cette petite portion de pâle. *Soyez béni, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui nous avez sanctifiés par vos préceptes, et qui nous avez commandé de séparer* un *gâteau de notre pâle.*

Pains de proposition, ou, suivant le texte hébreu, *pains des faces :* c'était des pains qu'on offrait à Dieu tous les samedis sur la table d'or posée dans le Sainl (a). Les Hébreux assurent que ces pains étaient carrés, el à quatre faces, et couverts de feuilles d'or. Ils étaient au nombre de douze, en mémoire des douze tribus d'Israël, au nom desquelles ils étaient offerts. Chaque pain était composé de deux assarons de farine; les deux assarons font environ six pintes. Ces pains étaient sans levain; on les présentait tout chauds chaque jour de sabbat, et on ôtait en même temps les vieux, qui devaient être mangés par les prêtres seuls. Cette offrande était accompagnée de sel el d'encens, cl même de vin, selon quelques commentateurs; l'Ecriture n'exprime que le sel et l'encens; mais on présume qu'on y ajoutait le vin, parce qu'il ne manquait pas dans les autres sacrifices cl offrandes. On croit que ccs pains étaient posés l'un sur l'antre en deux piles de six chacune ; et qu'entre chaque pain il y avait deux lames d'or repliées en demi cercle tout le long de leur longueur, pour donner do l'air aux pains, et empêcher qu'ils ne se moisissent. Ces lames d'or repliées étaient soutenues à leurs extrémités par des fourchettes d'or qui posaient à terre.

Nous avons remarqué que ces pains de proposition ne se mangeaient que par les prêtres seuls. Toutefois David en ayant reçu du grand prêlro Achimélcch, en mangea sans scrupule dans la nécessité *(b),* el notre Sauveur sc sort de cet exemple pour justifier scs apôtres qui mangeaient des épis, cl qui les froissaient le jour du sabbat. Le prêlro Achimélcch appelé *laicos panes,* ceux doni il csl permis à tout le monde de manger, cl *panes sanctos,* ceux dont il n'y a que les prêtres qui mangent.

t Nous avons parlé sous l'article Offrandes, des différentes sortes de pain que l'on offrait dans le temple, tant avec les sacrifices que dans les offrandes do farines, de gâleaux, de pains, de grains, etc. Il parait par plus d'un endroit de l'Ecriture, qu'il y avait toujours près de l'autel un panier plein de pains (c), pour être offerts avec les sacrifices ordinaires. *Panes qui sunt* in *canistro ; et canistrum panum azymorum.*

Moïse défend aux prêtres *(d) de recevoir des pains de la main d'un étranger, ni quelque autre chose qu'il voudra donner, parce que tous ces dons sont corrompus.* On est partagé sur le sens de celle loi. Quelques-uns, comme Tostai, Cajetan el autres, prétendent que sous le nom de *pain* on doit entendre toutes sortes d'offrandes et de sacrifices, parce que, dans l'Ecrilurc, les victimes qu'on immole, sont quelquefois nommées le *pain de Dieu.* D'autres, que Dieu défend do recevoir immédiatement de la main des peuples infidèles aucunes hosties ni aucune offrande réelle; mais seulement de l'argent pour en acheter des victimes ou des offrandes. D'autres enfin l'expliquent littéralement des offrandes de farine, de pain, de gâteaux; on n'en devait point recevoir dans le temple de la main d'un infidèle ou d'un idolâtre.

Dieu menace de briser le bâton du pain (e), *baculum panis (f),* ou *virgam panis (g),* ou *robur panis (h),* ou *firmamentum panis (i) ;* c'est-à-dire, d'envoyer dans Israel le fléau de famine, ou de faire que le pain qu'ils prendraient ne les sustentât pas, de leur envoyer une faim canine et insatiable.

Manger, dévorer quelqu'un *comme le pain (j),* c'est-à-dire, le dévorer, le détruire sans resistance, sans scrupule, s'en faire un jeu, un divertissement. I *oyez* Psalm. XIII, **i;** LU. 5.

L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu(k). C'est-à-dire, Dieu peut nous sustenter non-seulement avec du pain et de la nourriture ordinaire, mais aussi avec toute autre chose s'il juge à propos de lui donner une vertu nourrissante. Ainsi il a nourri les Israélites dans le désert avec la manne ; il a nourri cinq mille hommes avec cinq pains distribués par les mains de Jésus-Christ et de ses apôtres. *Verbum* est mis pour *chose.* Dans le texte hébreu du Deutéronome, on ne lit pas *verbo,* mais seulement, tn *omni quod'procedit de ore Dei.*

Le pain kt l'eau sont mis pour toute nourriture. Ainsi on dit que Moïse demeura quarante jours sur la montagne de Sinaï, sans manger du pain, ni sans boire d'eau (/J. Dieu se plaint des Ammonites el des Moabites, qui ne sont pas venus au-devant des Israélites avec du pain et de l'eau (m) ; et Nabal fait dire à David (r) : *Je prendrai mon pain el mon eau, et je les donnerai àdes gens que je ne connais pas.* Abdias, intendant du roi Achab (o), nourrit cent prophètes du Sci-

ta) **Exod. xxv, 30.**
ib) II *Req.* xxi, 3, i. *Mallh* xu, 4.
(ci *fzod XXIX,* 32. .Yum. n, 15.
(a) *terit.* xxn, 23.
(î) *Ibid.* XXVI, 26.
(f) *i.zech* tv, 16; v, 16.
4) *Id.* xlv, Í3.
(n) *Isai.* ni, 1.
ti) *Psalm,* er, 16.
(*j*) *Num.* xlv, 9.
(k) Deul. vin, 5.
(l) /frtrf ĸ, 9, 13.
(m) *Ibid,* xxm, 4.
(ni I *Reg* xxv, IL
(o) III *Reg* xvin, 13.

gnenr de pain et d'ean. Le cpnjmcnccmenl de la vie de l'homme esl le pain el l'eau. *Fedi.* XXIX, 28.

Le pain de tbibulatxos et l'eau d'angoisse du troisième des Rois (a) sont la mémo chose qu'un *peu de pain et un p u d'eau* , du second livre des P.iralipQmèncs (6). Isoïe menace les Juifs du la colère de Dieu , et dit qu'il leur donnera si peu de pain el d'eau qu'ils n'eu auront pas pour se rassasier (c) : *Dabit vobis Dominus panem arcium el aquam brevem.*

Comme les Hébreux faisaient ordinairement leur pain furl mince, el en forme de gaufres ou de galettes, ou de petits gâteaux, ils ne le coupaient pas avec le couteau, mais ils le rompaient, d'où vient celte expression si ordinaire dans l'Ecrilure, *rompre le pain,* pour dire manger, se mctlre à table.

On remarque aussi que ceux qui sc mettaient en voyage, pour l'ordinaire faisaient provision de pain, paicc qu'alors on ne trouvait ni hôtelleries ni boulangers dans la Palestine, du moins ils y étaient fort rares. Jésus-Christ dit à ses disciples de ne se pas ñu tiré en peine en allant <n voyage pour prêcher l'Evangile, de prendre du pain pour leur provision (d); ils en avaient toutefois ordinairement a la suite du Sauveur, et un jour ils témoignèrent beaucoup d'inquiétude de cc qu'ils avaient oublie d'en emporter (c,, de quoi Jésus les reprit fortement. *Quid cogitatis intra vos, modica: fidei, quia panes non habetis 'l* cic-

he Psalmiste parle du pain des larmes : *Fuerunt mild lacrymœ mece panes die* «c *nocte (f);* et ailleurs (g) : Vous *vous rassasierez du pain de. larmes.* El encore : I out *qui mangez le pain de douleur (h).* On comprend bien que tout cela marque des larmes, une douleur continuelle, qui fait perdre le souvenir cl l'envie de boire el de mauger.

Le pain d'impiété (i), le pain de mensonge (j) est un pain acquis par le crime, par la tromperie , par le mensonge, ¿c *pain de ce x qui sont dans le deuil* est uns dans Osée IX, *h,* pour un pain impur cl souillé. Il y en a qui croient que co passage de Jérémie XI, 19, *Mittamus lignum in panem ejus :* Mettons du bois dans son pain, signifie, t.vipoisonner sou pain en y mêlant un bois venimeux-, ou jetou'-lui du bois sur le corps, accablons-le de coups de bâton. L'Hébreu *lechem,* qui signifie ordinairement du pain, se met aussi quelquefois pour lu corps.

Envoyez votre pain sur les eau.r qui coulent, cl vous l i'li our icz après un long temps, dit Saloni.m (A ; c'est â-dire à la lettre : semez volte grain sur un terrain bien arrosé, et vous fen z une récolte aliondnnle; ou selon le sens moral : Faites des aumônes copieuses, ne refusez votre secours â personne, et vous en recevrez une récompense proportionnée^ votre libéralité et à l'étendue de votre chai ilé.

L'Eucharistie, ou le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ contenu réellement et substantiellement sous les apparences du pain et du vin (1) est (l ès - souvent désigné dans le Nouveau Testament sous le nom de *pain,* de *pain de vie,* de pain *vivifiant,* de *pain que nous rompons,* el la sainte *communion* esl marquée sous le nom do *fraction de p tin.* Le même sacrement esl figuré par la manne, ce pain céleste, ce pain des anges , cc pain qui contenait toutes sortes de douceurs et de délices.

PAIX. Ce terme s'emploie en différentes manières dans l'Ecrilure. Pour l'ordinaire il marque la paix et la tranquillité publique ou particulière; mais souvent aussi il sc met pour la prospérité, le. bonheur de la vie présenle : Alierei! paix, mourir en paix, que Dieu vous donne l.i paix : Que la paix soit dans celle maison. Prier pour la paix d'une ville (/), c'est lui souhaiter toute sorte de bonheur. Lout est-il en paix ? c'esl-à dire, tout va-t-il bien? Les justes dans l'autre vie son! dans la paix *(m)* ; ils jouissent d'une parfaite tranquillité, et attendent en paix leur heureux changement. Sainl Paul dans le titre de scs EpPres, souhaite d'ordinaire la gtâce cl la paix aux fidèles auxquels il écrit : *Gratia vobis et pax.* Jésus-Chi ist recommande à ses disciples de conserver la paix entre eux, cl avec tous les hommes. Dieu promet à son peuple de l'inonder coin me d'un fleuve de paix (n), el de faire avec lui une alliance de paix (o). Ccs expressions sont assez intelligibles.

I Jésus-Christ, prophétisé par Isaïe (IX, 6, 7) est appi le le *Prince de la paix;* le prophète annonce *l'accroissement de son empire d de sa paix ;* a La paix du Seigneur, dit M. Dr.ich *{De l'Harmonie,* etc . lom. 11, pag. 30, unie); celle qu'il a donnée à scs saints disciple- en leur disant : *Je vous donne* ma *paix (Joan.,* XIV. 27); celle enfin qu'il refuso à l'impie : *il n'y a point de paix pour les impies* , dit le prophète (*Ps.* XLV11,22) au

( ) lit *Reg.* vin, 27.
( ) Il *Pur* XVIII, î6.
(c) *tua.* XXX, 2t>.
Id] Parc. vi. S.
(r) Patiti. ŧ, 5, G, 7, 8.
f) *Pvalm.* xu, 4.
g) Puliti l x x »x , 0.
h) Poibn avi, *2.*
t) *Prou.* IV, 17.
ji l'ror XX, 17, xxiu, 5.
(a) *Fair.* xi. 2.
(I) *l'i'ilm.* cxxi, C.
(nr)S'ap m, 5.
(«) lai. i v i, 12
n) l:zeeh xxiv, 23.
I) « Si le fils de ŧ)i- '0' resté dans son essence pu-

niitivr, il est évident que la séparation que le i éclié aval', mise entre Dieu et l'iioiinne, i ût toujours existé, puisqu'il no peut y avoir d'uiiio i nuire la pureté et le crune, entre use réalité éternelle ei le * aige do notre vie Or, le Verbe, en entrant dans te sein d'une femme , a daigné, sa faire semblable à nous D'un rôlé , il tou<-|i. a son Père par s» spiritualité; de l'autre , il s'unit a la ch.iir par son elligie humaine. Il di vieni doiicce rapprochement rliercliû elitre l'enfant rrmpible et le | ère nu ér icordieux. lui sa cachant SOUS l'emblème rln pain (dans lu sacrement da i'Eucli irisiie) , d e»l , pour l'œil du corps , un objet sensible , tandis qu'il re-te un objet intellectuel jmmu l'œil da Pànie. S'il a cimisi 1 p.d i i our se miler, c'est quq le (romeni est un emblème not.feel purde la nourriture divine.

I luxi.vt ŧvm , *Gillie* du *C/irùllun.,* p.m j, 1 cbap. vu.

nom du Seigneur. La première condition do celle. paix si précieuse <bl In réconciliation Cl l'nnion de l homme avec Dieu, fruit de '3 niédialitm du Ré Icmplcur.» Quant à la p li' qui devait régner dans le mon e lors de la naissance du Ale-sïc» *Voyez* le môme auteur, même ouvrage, note l'Hpag. 359-352 cl les endroits ou il renvoie.]

PALÆTYRUS. ancienne Tyr. *Voyez* Tm.

' PALAIS *de Salomon,* ou *Maison de bois du Liban.* I *oyez* Liü a x.

PALESTINE. Co nom se peut prendre dans un sens étendu <»u dans un sens limité» *La Palestine* prise dans tin sens limité, marque le pays de?» Philistins ou des *Palestine,* <pii occupaient celle partie de la Ierre promise, qui s'étend le long de la Méditerranée, depuis Gaze au midi , jusque ver Lydda au septentrion. Il semble que les S'planto ont cru que le nom hébreu *Pliili.-tiim* s'gniliait des étrangers, puisque ordinairement ils le traduisent *pur AUophyli Philhtiim,* 'A).>6yv).ot), qui signifie des étrangers, des hommes d'une autre Iribú.

Quand le terme de *Palestine* sc prend dans un sens plus étendu, il signifie tout le pays de Chanaan, toute la terre promise, tant en deçà, qu'au delà du Jourdain ; quoiqu'assez souvent on la restreigne au pays de deçà ce fleuve:en sorle que. dans les derniers temps, la Judée el la Palestine passaient pour une même chose. On Ironie aussi le nom de *Syria Palestina* donné à la Ierre promise , et on comprend même quelquefois celte province dans la Cœlé-Syrie ou dans la Syrie Creuse. Hérodote (u) est le plus ancien écrivain que nous connaissions, (pii p irk de II Syrie-Palestine. Il la plico entre la Phénicie el l'Egypte. *Voyez Pelami. Palœstinœ I.* I, *c.* 8. *Voyez* aussi cc que nous avons dit sur le mol Jun a.

Moïse parle de la Palestine comme du meilleur et du plus beau pays du inonde, d'une Ierre où coulent dos torrents de miel el de lail; les auteurs profanes en parlent à peu près d ' même. Hêcatée (6), qui avait été noun i avec Alexandre le Grand, el qui écrivait sous le premier Plolémée, parle de cc pays comme d'une terre fertile el très-peuplée, une province très-bonne el qui porte tonies sortes de fruits. Pline (c) en fail une description â peu près semblable; il dit que Jérusalem élail la plus fameuse des villes, non-seulement de la Judée, mais même de loul l'Orient. 1! décrit le cours du Jourdain comme celui d'un fleuve agréable; il parle avantageusement du lac de Génésarelli, du baume de Judée, de ses palmiers. Tacito (d), Ammien Marcellin cl la plupart des anciens, qui ont eu occasion de faire mention d ' la Palestine, en ont de même parlé avec éloge.

Les mahomélans (e) qui devraient l'avoir mieux connue que bien d'autres, en parlent d'une manière exagérée â la vérité, mais qui prouve son extrême fertilité. Ils disent q oiPre les deux rilles principales du pays, qui sont *Plia* rl .Iri/m, cVsl-à-dire, Jérusalem el Jéricho, jî y avait dans rette province mille bourgades, qui avaient chacune de lrè«-bc<iux j trditis ; que le riirins y ct iicnt si gr«h,iiiift cinq hommes ponv.Unl à peine <n porter une grappe, que cinq p r-unnrs pouvaient demeurer à couvert d ms i'écorce d'une seule grenade. Que ce pays était habité ai■cieniiemrnt par des gémis de la race d'Am ilech, qui élan ni d une grandeur extraordinaire.

Malgré (nus ccs témoignages d « ancien il se trouve des gens qui soûl incrédules sur la fécondité de la torn sainte. Le voyageurs qui y vont en parlent pour In plupart d'une manière peu avant, r I). Le pays, di– sont-ils, parait sec et s érile ; il c»t peu arrosé; il y a pou de plaines cultivées. Slrabon *if)* est un des anciens qui en a parlé avec ¡dus de mépris; il dit que celte province est si stérile, qu'elle no fait envie à personne, cl qu'on n'eut pas besoin de combattre pour la conquérir, que Jérusalem esl située dans un terrain sec el stérile.

Sainl Jerômo (g), témoin oculaire et très-bien instruit dos qualités quo l Ecriture attribue à la r. leslinc, dit que ce pays est plein do montagnes, qu'on y souffre la sécheresse cl la soif, qu'on n'y rec< vail que de l'eau de pluie, cl qu'un était obligé de suppléer aux font unes par les citernes Mais le même sainl Jérôme parle ailleurs très avantageusement dp la fertilité de la Palestine : il avoue qu'il n'y avail aucun p ys qui pût la lui contester. Les voyag ors modernes qui parlent de sa stérilité présente, ne nient pas qu'elle ne conserve encore des traces de son ancienne fécondité dans certains endroits, où l'on trouve toutes sortes de fruits presque sans aucune culture; ailleurs rherbe y croit avec une abondance et d'une hauteur extraordinaires. Si les montagnes de quelques campagnes soni stériles, c'est qn elles ne sont plus cultivées faute d'habitants. Combien d'autres pays, au refois renommés par leur fécondité, soni aujourd'hui réduits en des solitudes iiflrru<e$ "t stériles l — [Sur la valeur actuelle du sul de la Palestine par rapport â l'agriculture, *voyez* le *Voyage* de M. le duc de Raguse.]

PALIURUS, signifie, selon quelques-uns (h), un chardon; selon d'autres, la blandió épine. Le tenne hébreu dont sc sert Isaïe (XXXIV, 13. rm, *Choahh' spina, carduus , hamus),* cl qui est rendu dan la › u'gate par *paliurus,* signifie proprement des épines, ou des ‹ bardons, ou des hameçons.

PALLAS, une des femmes du Grand Hié rode, dont il (ut un (ils nommé Phuzacl *Joseph. Antig. I.* X\ Il , *c.* i.

(a) Iferoiloi I Vit, *r.* txxxix, *el I.* II, *c.* vi.
ib] llecataus apud Jo^ph. contra Appion. p 1019.
Ici PUn L V. *c* \iv, w.
(d) *Tacit. hist. I. XV, c. vi.*
le) D'Herbeloi, *Blblioth. Orient., p.* 536.
l *Strabo, I. X*\ l.

(a) *Il icrony*ai. *c v{kI ad Darda*
(h) Salniai. ad Solai p 1 0,171.
(l)Ur(Kurd, voyageur du \i/ siècle, qn| a t A vingt anse» T ir i»j<\ lui cucûrc nu chge de U fiTdlilï de celle » ŏutré» l'of/ez aussi les .Vôilvtrci *de Cubie ijUCnêe^ur lu ferliliiJ de la JiidCc.* (S)

• PALMA-CHBISTI. *Voyez* Jonas, Kikaion, cl Ricin.

PALME, *Palma,* palmier, ou palme; *palma,* la palme de la main ; *Palmus,* une paume ou un paumo, certaine mesure.

Le palme ou *paume,* esl une mesure de quatre doigts; il revient à l'hébreu *tophac* (,TE13 *Palmus,* nalatonj;. *Exod.* XXV, 23), qui contient trois pouces, trente-sept quatre-vingt neuvièmes de pouce. *Voyez* ci-après Paume.

Le palmier était un arbre fort commun dans la Palestine. [l'*oyez* Blé, § VHI, et Datte.] Les Hébreux l'appelaient *tharnar,* et les Grecs *phoenix* (ion ŏwtÇ. *Phoenix, palina).* Les plus beaux el les meilleurs palmiers étaient aux environs de Jéricho el d'Engaddi. Il y cn avait aussi beaucoup le long du Jourdain cl vers Scythopolis. Jéricho csl quelquefois nommée *ta ville des palmiers (a).* Outre les dattes, le palmier porte aussi une sorte de miel, qui n'était guère moins bon que le miel ordinaire (¿1); et on cn lirait un vin qui était d'un très-grand usage dans tout l'Orient. Sainl Chrysostome et Theodorei croient que c'est ce vin de palmier que Moïse a voulu exprimer sous le nom de sierra. *Voyez* ci-après Sicera.

Il esl dit dans Job, XIX, 18 : *Sicut palma multiplicabo dies :* Je multiplierai mes jours comme ceux du palmier. Quelques anciens lisent : Je vivrai aussi longtemps que le *phoenix,* ou, je multiplierai mes jours comme le phénix ; maisl'Hébreu porte (Joé, XXIX, 18. E'–' * C. Sep. : 'il ijî.txia jxov *ytpàaii ùsrrtp ooi-axof) : Je multiplierai mes jours comme le sable.* On a déjà vu que le grec *phœnix* signifiait *un palmier;* il signifie aussi un *Phénix et un Phénicien. Voyez* notre dissertation sur cet endroit, imprimée à la tête du Commentaire sur Job.

La palme ou 1l branche de palmier, est un symbole de victoire; et dans les cérémonies de réjouissances, comme quand on recevait un conquérant dans une ville, on portait des palmes devant lui (c). On envoyait aussi une branche de palmier d'or aux rois de Syrie, comme une espèce de ti ibul ou de présent *(d).* Ils appelaient cela cn grec *buina.* On en offrait aussi au temple do Jérusalem (e). Je fíense que tous ces usages viennent des îrccs; car je n'en remarque rien dans l'Ancien Testament avanl les Machabées.

La *Ville des Palmes (f),* c'est Jéricho, ainsi qu'on le voit par le second livre des Paralipomènes; les palmiers de la plaine de Jéricho sont fameux dans toute l'Ecrilure cl dans les auteurs profanes. — [*Voyez* Jéricho.j

Dans le temple de Jérusalem Salomon fil faire des colonnes ou des pilastres en formo de palmiers *(g),* apparemment à l'imitation des Egyptiens, qui avaient dans leurs temples «le pareilles colonnes ℣!

Les palmiers produisent d'une mémo racine un grand nombrede rejetons qui forment à la longue une espèce de forêt (i), *procerioribus sylvas, arbore ex ipsa.* C'est sous un petit bois de palmiers de cette sorte que la prophélesso Débora availsa demeure entre ¡tama el Béihel (j). El c'est apparemment à cette multiplication du palmier que le prophète faisait allusion quand il disait ℣A : *Le juste fleurira comme le palmier,* el l'Ecclésiastiquc (Z) représente les prêtres, enfants d'Aaron , autour du grand prêtre Onias, comme autant de jeunes palmiers qui sont produits par la racine d'un ancien palmier.

Jérémie , parlant dos idoles des païens qu'on portail en procession, dit qu'elles sont faites en forme de palmiers (m) : *In similitudinem palmos fabricata: sunt.* L'Epouse du Cantique (n) esl comparée à un palmier quant à sa stature : *Statura tua assimilata est palina:.* Cette comparaison élail noble. Le palmier csl droit et haut. Les anciens, avant que l'on eût porté l'art de sculpture à sa perfection . faisaient leurs figures d'une venue, toutes droites, ayant les mains pendantes el collées sur leurs côtés , les pieds joints , les yeux fermés , dans une attitude gênée et assez semblable à un tronc de palmier. Telles sont les figures des statues antiques des Egyptiens qui nous restent- Ce fut Dédale, célèbre architecte et sculpteur , qui dégagea leurs jambes , leur ouvrit les yeux, el leur donna une altitude plus dégagée (•›).

I.Epouse du Cantique *p)* compire les cheveux de son Epoux an fruit du palmier mâle cl à la noirceur du corbeau : *Coma ejus quasi data: palmarum, nigra: quasi corvus.* Le palmier produit ses feuilles ou, si l'on veut, sa chevelure, au haut de son tronc; *coma omnis in cacumine,* dit Pline «/). Le palmier mâle donne la fécondité au palmier femelle par le moyen dime fleur qui est enveloppée dans son fruit. C'est ce fi nit du palmier mâle qu'on appelle en grec *Elata: (Theodorei, in Cant.* \ : *Oí gàp* Darai *aapnòc liai* yolvixwv à;.7«7Mv). La comparaison «les cheveux aux branches du palmier est d'autant plus juste, «juc ces feuilles se tournent en rond , cl que leurs extrémités penchent vers la terre ; elles sont longues . doubles el étroites comme une épée ; scs fleurs sont attachées à une queue fort mince, elles viennent en grappe et ressemblent à cel es du safran, si ce n'est qu'elles sont moindres et blanches.

'PALMIER DE DEBORA, arbre sous lequel la prophélesso Débora jugeait Israel. *Judie.* IV , 5. Le lieu retint ce nom ; il élail

(ai *Dent* xxxiv.3 *Judie.* i, 16.
(b) Joseph, de Bello. I V.c. iv
(c) I Mac. nu, St. H *Mac.* x, 7. *Joan,* xii, 15
(d) I *Une.* mi, 57.
(C) II Mac. xi», 4.
(f) Deux six ». 3. Judie, i, 16; m, 13. II *Par.* xxvm, <5 *Jerico civilatem palmorum.*
(g) III *Rea* vi, »», etc.
(hj *Uerodot I* 11, *c* «xxix.
(f) *Plin. I* XII, c. IV.
(j) *Judie,* n-, 7.
k) *Psatin.* xc, 13.
I) Bccli t, U
ni) *Jerem* x,5.
(n) *Cnniic.* mi, 7.
(oj *Diodor. Situi. I.* IV *Bihl* t». 19Ì.
(p) *Civil,* v, <<.
(g) *Pliu I* XIII, *c* ir.

situé entre Rama cl Béihel, dans les nwttla-gncs d'EphraYtn.

PALMYRE, ville de Syrie, bâtie par Salomon. Elle s'appelle en hébreu *Thadmor* ou *Tharnor (a).* Elle était dans un désert de la Syrie, sur les confins de l'Arabie Déserte, tirant vers l'Euphrate. Josèphe *(b)* la place à deux jours de la haute Syrie, à un jour do l'Euphrate cl à six jours de Babylone (1). Il dit qu'il n'y a de l'eau dans ce désert qu'en ce seul endroit. On voit encore aujourd'hui de vastes ruines de cette ville. On ne connaît rien de plus magnifique dans tout l'O-rienl. M. Halifax nous cn a donné une description, que M. le Brun a fait imprimer à la page de son Voyage. On y remarque encore â présent un grand nombre d'inscriptions, dont la plupart sont grecques, el les autres sonlcn caractères palmyréniens. On ne voit aucune marque de judaïsme dans les inscriptions grecques ; cl les inscriptions palmyrénicnnes sont entièrement inconnues, aussi bien que la langue cl le caractère de ce pays-là. Abulféda la met à l'orient d'Emèse, à trois jours de chemin de cette ville, et à trois jours de Salamiya. Alazizi compte de Thadinor à Damas cinquante-neuf milles.

La ville de Palmyrc conserva le nom de Thadmor jusqu'au temps des conquêtes d'Alexandre. Alors on lui donna le nom de Palmyre (c) qu'elle conserva pendant plusieurs siècles. Vers le milieu du troisième elle devint fameuse, parce que Dénat [Odenal] et Zénobie, son épouse, cn firent le siège de leur empire. Lorsque les Sarrazins sont devenus maîtres de l'Orient, ils lui onl rendu son ancien nom de Thadmor qu'elle a toujours porté depuis. Sa situation esl toute pareille à celle d'Ammon, cn Lybie, au milieu des déserts, car elle csl bâtie dans une espèce d'Ilc cn terre ferme, qui se trouve au milieu d'un océan de sable et de déserts sablonneux qui l'environnent de tous côtés.

Sa situation entre deux puissants empires, celui des Parlhcs à l'orient, et celui des Romains à l'occident, l'exposait à être souvent ébranlée par leur choc ; mais cn temps de paix elle sc reméttait bien vile, par le commerce qu'elle avait avec ces deux empires : car les caravanes de Perse et des Indes, qui viennent à présent sc décharger à Alep, s'arrêtaient alors à Palmyrc. De là on portail les marchandises de l'Orient qui leur venaient par terre, dans les ports de la Méditerranée, d'où elles se répandaient dans tout l'Occident, et les march tndises de l'Ocidcnl lui revenaient de la mémo manière ; les caravanes de l'Orient les emportaient chez eux par terre cn s'en retournant. 11 csl surprenant que l'histoire ne nous ait pat appris quand, ni par qui Palmyrc a élé réduite cn l'étal où elle est aujourd'hui.

¡Lorsque le pouvoir des Romains el celui des Parlhcs se contrebalançaient en Asie, elle jouissait encore de la liberté, cl sa destinée n'étant point changée, elle continuait d'être le grand marche du commerce entre l'orient et l'occidcnt. Mais après les victoires de Trajan sur les Parlhcs, sa position cessa d'être la même , et elle se soumit à Adrien, lorsque cc prince se rendit en Egypte par la Syrie. L'empereur, charmé de la beauté de celle ville bâtie au milieu d'une plaine étendue et fertile, et environnée de trois côtés par une chaîne de montagnes, y fil construire plusieurs édifices magnifiques, dont les ruines excitent encore l'admiration des voyageurs el des antiquaires. Odenal de Palmyrc, qui força le faible Gallion à l'associer à l'empire , épousa Zénobie . qui lirait son origine des rois macédoniens d'Egypte , et rivalisait de beauté cl de talents avec la célèbre Cléopâtre. Sous Odcnat, Palmyrc acquit une plus grande célébrité ; mais, après sa mori, Zénobie ayant voulu secouer le joug dos Romains, cl s'élanl déclarée reine de ¡ Orient, l'empereur passa en Asie à la tête de son armée. Après avoir beaucoup souffert , Zénobie abattue , sc retira à Palmyrc, où elle tenta un dernier effort ; mais la fortune la trahit encore. Elle prit inutilement la fuite el fut bientôt arrêtée. Palmyra devint le prix de la victoire. Peu de jours après, cependant, scs habitants se révoltèrent el massacrèrent le gouverneur romain avec toute la garnison. Aurélicn irrité revint sur scs pas, se jeta sur la ville, s'en empara de vive force,el en ordonna la complète destruction. Les habitants furent passés au IH de l'épée. Aurélien sc repentit plus tard d'avoir écoulé les sentiments de vengeance qui l'animaient alors : de cette ville si belle, si riche, si utile au commerce , il ne restait plus que des décombres. Il chercha à la réparer ; il releva ou restaura le magnifique temple du soleil, et permit aux habitants qui s'étaient dérobés a la cruelle punition infligée à la ville entière de revenir cl de la reconstruire; mais comme il csl plus difficile d'édifier que de détruire, cet ancien centra du commerce et des arts , dont la fondation remonte au moins jusqu'au temps de Salomon, ne put s'élever au dessus du rang d'une petite ville ; sa forteresse n'eut plus qu'une faible importance ; et aujourd'hui cc n'est plus qu'un misérable village environné de superbes ruines. On n'y parvient plus qu'apres de grandes fatigues et des dangers réels (2). Sa population sc compose de trenta

(a) Il *Par.* viti, 4. "TOTTI *Thadmor.* Ill *neg.* ir, 18. TOT *Thumor.*

t>) *Joseph Aulir/.* |. Vili, c. li.

c) *Plin. I.* V, *c.* XXV.

1) l'ilmyre éliit située dans lo désert de h Syrie, h istante ile 48 lieues d'ilalcp el do Damas. 8"> milles de l'Euphrate, et presque 177 milles de la Méditerranée. Elle était dii petit nombre dos lieux cultivés dans les déserts de l'Arabie el do l'Egypte, et devait sa fertilité à de nombreuses sources d'eau qui l'environnaient. Son air était; ur. el sa situation montagneuse.Elle élait ĕntouré de palmiers et de Cgoiers, el, selon les Aribe», avail dix milles de circonférence.

(2) ‹ J'avais envie, dit M. Potijoulal *(Correrp. d'Orient.* Icttr eaux, tom VI, p». 234), d'aller k Palmyra, qui appartient au pachaltk du Damas; mais j'ii oui dire nue, j i semaine dernière, deux voyageurs anglais onl payé do leur vie ¡a curiosité qui les avait ƀoussé «en les grande» ruines de *Tadmour ;* je renonce donc à celte course. •

ou quarante familles arabes qui vivent dans des chaumières construites de boue au milieu *de la* vaste cour d'un temple magnifiée.

On a publié à Paris en 1829 un ouvrage intitulé : *Les K linea de Palmyre , autrement dite Tedmor au désert.* par Robert Wood cl Dawkins, contenant une notice sur l'état ancien de Palmyre , el deux planches d'inscriptions grecques cl palmyriennes, avec l'explication dos planches, etc. Vues des ruines, dessins d'archilcclurc, elc.]

PAMPHILIE, prm ince d'Asie, ayant la Cilicie à l'orient, la Syrie au couchant, la province d'Asie au nord , el la Méditerranée au midi. Il en est parlé dans le premier livre (bs Machabées, XV, 23, ct dans les Actes, XXV11, 5. Sainl Paul cl .saint Barnabé prêchèrent à Perges dePamphilie. *Act.* XIII, 13, et XIV, 25.

PAN. Le dieu Pan n'esl point connu dans les livres saints. Mais on prétend *(a)* quo les païens onl pris plusieurs circonstances de li vie dé Moïse, pour 1rs appliquer au dieu Pan. Cette fausse divinité était représentée avec des cornes, comme Moïse; il porlail une verge dans la main; il était le dieu des pasteurs, des chasseurs, des gi ns de la campagne, comme Moïse était le chef d'un peuple dc pasteurs, de laboureurs el de gens de campagne. Pan enseigne à Apollon Part de divination cl celui de jouer de kl nulle : Moïse donne â Aaron, son frère, l'oracle d (Jrim ct Thummim,et charge les lévites de jouer des instruments au temple du Seigneur. Pan. dit-on, a conduit des armées el tonné des sièges ; Moïse était à la téle d'une armée prodigieuse d'Israélites. Pan étant dans les montagnes d'Arcadie courait risque de mourir de faim, s'il n eut trouvé Gérés qui cherchait Proserpine, el qui lui fournil des aliments pour sauver sa vie.

L'Ecrilure parle quelquefois du culte que les Hébreux avaient rendu aux velus, ou aux boucs (LmL XVII, 7 : DWùDW fré) : *Neouaquam ultra im oluhunt ăœmonibu ;* l'IIcbreu : *lia n immoleront* p/us *leurs hosties aux boucs.* On sait que les Egyptiens adoraient le bouc dans la ville ct dans le canton de Mendès. Hérodote *(b),* Strabon (c) et Diodore de Sicile *(d* en rendent témoignage; Strabon dit même qu'on y adore le dieu Pan el un bouc vivant, ce que Moïse ajoute qu'ils n'inirnolcronl plus aux boucs avec lesquels ils se soni souillés, *cum quibus fornicati sunt.* revient au culte impur el abominable qu'on rendait à celle indigne divinité. Les prostitutions les plus contraires à la nature y étaient exercées ; tel était le dieu Pan des Grecs, ou le Mondés des Egyptiens. On le représentait ordinairement avec le corps el la tête d'un homme, cl le bas , depuis les cuisses, d'un bouc, ayant un bâton â la main ct des cornes sur lo front.

Les auteurs ecclésiastiques (r) onl cru qu'à la naissance de Jésus Christ le dieu Pan, ou le démon qu'on adorait sous son nom, était mort, ou plutôt que son règne était tombé. \ oici comme Eusèbe s'en explique : « Il est important de remarquer le temps auquel le démon est mori. Cela est arrivé sons le règne de Tibère, pendant lequel l'Ecrilure sanile rapporte que Jésus-Christ vi- I i ct commençait à chasser les démons cl le» (.lire sortir do la vie humaine, tellement que quelques-uns se jetaient a ses pieds et le suppliaient do ne les envoyer pas dans l imier , qui les attendait. Vous voyez donc ici le temps défini pour l'expulsion des démons, qui n'avaient jamais élé chassés auparavant. »

Tout cela est fondé sur l'idée que quelques anciens avaient, que les démons pouvaient mourir après un certain temps, cl sur un récit que fait Plutarque ⁂ que quelques marchands voyageurs sur mer, ouïrent une voix qui leur criait que le grand Pan était mort. Mais sans vouloir se rendre garant de celle histoire, el encore moins du Sentiment qui fait les démons ou les demi-dieux mortels , il est indubitable que depuis la naissance et la mort du Sauveur, l'empire du démou el les erreurs du paganisme sont très - sensiblement d minués ct sont enfin arrivés â leur entière destruction. — *[Voyez* **JOURDAIN** *(petit).* I

PANEAS, ou Paxéade, ville dc Syrie, appelée autrefois *Lœsem* , puis *Dan.* depuis la conquête qu'en tirent quelques Israélites de la tribu de Dan (y) ; ensuite *Panéas,* â causo du mont *Panias^* au pied duquel elle était située ; puis *Cesaree de Philippe* , en l'honneur de l'empereur Auguste, à qui Philippe, fils du Grand Hérode, la consacra (A). Hérode son père y avait fait bâtir assez longtemps auparavant un temple magnifique à l honneur d'Auguste (ï). Enfin le jolino Agrippa lui changea son nom de Césaréeen celui de *Ndroniade.* en l'honneur do Néron. *Anliq. I.* XX, *c.* vin. Du temps de Guillaume de Tyr, on l'appelail *¡¡elinas. Hist. I.* 15. Qmdques-uns doutent que *Pandas* soit la même qui» *Dan.* Ensebe et saint Jérôme *(j)* les distinguent manifestement ; puisqu'ils disent que Dan esl à quatre millesdePanéas, sur le (hemin de Tyr. Mais la plupart les confondent ; el sainl Jérôme lui-même A) dii que Dan ou Lesem s'appela dans la suite Pa*néas.* Elle était située â l'cndroil où le Jourdain commence â sortir de terre ; car ce fleuve a sa source dans le lac nommé *Phialat* â ceni vingt stades de Panéas (1) *Voyez* ci-devant l'article du Jourdaix.

a) *Huet Dentonar. proposi!.* 4.
b) Herodot. t. II, c. xtvi.
c) StraboJ XVII.
d) *Diodor. Situi. i.* I, etc.
e) *Euseb. Parpar, étang* I. V, *c.* xvn.
f) Plut de Defectu oracular.
n) *Judie,* inr, I, î, 5. etc.
n)3o rp/i *tniiq t* XVIIÍ, C. in, p.618.
(0 *Ibid.* I XV,c,xin,p tilt, b. *c.*

(i) llieron.et Euseb. in Dan.
(A) *Dieron in Ezech.* xlvui.
(!) < Panéas est située h un mille de la source du Jourdain, au pied do l'Anii-I llun, » dii M. Mit luud, *Hist, des Croisade^* liv. V, ťorn 11, 97. < Panéasétait bàlio Mir le penchant du Liban, prés des .sources du Jourdain; on ne ¡io iivali y arriver qae par des sentiers éiruils et des lient osi >rpés» *(Ibid.,* liv. AVI, inni IV, p. 515.

(*Voyez* Asmi, III buon *(le Grand),* noie, Jourdain (fePr/ü). Il est plus d'une fois question de Panéas ou Céiaréc de Philippe dans l'histoire de nos guerres saintes. Panéas . que les chroniqueurs nomment Bèlinas , fut prise dans les premières croisades ; mais elle ne tarda pas beaucoup d'être reprise par les infidèles. Ces derniers l'avaient livrée, en 1138, â Zenghi, prince de Mossemi; alors Zenghi voulut s'emparer de Damas, qui était gouvernée par un prince musulman. Ce dernier implora le secours des chrétiens, et leur promit de les aider à reconquérir Panéas. Il tint sa promesse ; les chrétiens el les musulmans fin ni un siège mémorable, a Panéas ne put résister aux efforts reunis de deux ennemis redoutables : l'émirqui défendait la ville proposa <t fit accepter une capitulation. Les musulmans retournèrent à Damas, satisfaits d'avoir arraché à Zenghi une dc ses conquêtes ; les chrétiens prirent possession d'une ville qui devail assurer leurs frontières du cô'é du Liban. Celle conquête fui le dernier événemcnl du règne dc Foulques d'Anjou. » Mi-011AUD, *Hist, des Croisades,* toni. II, pag. 97-99. — Plus lard, sous le roi Amaori, Noureddin, sultan de Damas, s'empara de Pandas *(Ibid.* pag. 228). Ainauri, après la mort dc Noureddin, qui arriva en 1174, < assiégea Panéas; il pressa d'abord le siège avec vigueur; mai* les émirs qui gouvernaient alors Damas lui offrirent une somme considérable, s'il renonçait à son entreprise. Ils le menaçaient en même temps d'appeler à leur secours S tladiii el de livrer la Syrie au fils d'Ayoub. Amauri accepta l'or qu'on lui proposait, cl, de plus, obtint la liberté de vingt chevaliers chrétiens , retenus en captivilc par les musulmans. » *Ibid.* pag. 2ï3.)

Vers 1253, saint Louis, affligé des cruautés que les Turcomans exerçaient contre les chrétiens, « forma le projei dc les attaquer dans Panéas où ils s'étaient *retiré Au premiersignal , tous les guerriers qui l'accompagnaient..... se n irent en marche. Rien n'arrête les croisés français, impatients de venger la mort de *leur hères immolés par les Turcomans. On «irrite devant Panéas ; rennemi fuit de tonies parts; la ville eU prise... Les croisés abandonnèrent Panéas, après l'avoir mise au pillage... » (7d., *loin IV, pag. .313, 314.)

« Cent maisons à terrasse bâties avec les restes des édifices antiques sur la pente *oc cidenlalr de l Anti Liban; des ruines informes, un tracé de murs d'enceinte, les tours et les fossés d'un château féodal , voilà tout ce qu? nous avons retrouvé, en 1810, de Panéas ou Césaréo de Philippe » *(Id.* loin. II, pag. 98. Gilot dk Ki nu vbdîne , *Corresp. dllrient,* lotir. CLXXXIV, loin. 411, pag. 397). Ce dernier ajoute: «Peuplé à celle heure de Syriens mahoméfans et de Grecs séparés, L village na gardé du pas^é que scs eaux et ses ombrages. Il est placé au pied d'un contrefort du Gilæl-rbChoik , et le sol où passe la roule indique la limite où commence au midi la chaîne de l'Anli-Liban. » l

PANEUS. ou Paniüs. montagne, autrement nommée *Hermon,* faisant partie du mont Liban, au pied de laquelle est située la ville de Panéas (<j). dont nous venons dc parler. On dit qu'il y «avait un ancien temple sur celte montagne (6), et qu'elle était si haute, que l'on y voyait de La neige pendant tout l'été (c). *Voyez* Hermon, [el La *Correspond dance ¡TOrient,* lettre CLXXXIV, de M. Gilot de Kerhardène , cl dont nous avons cité quelques lignes (Lins l article précédent, principalement ks pages.'80 391,390, 701.]

PANION. *Voyez* pAxfcus. C'était une caverne d ns la mont gne de Panéas. près La source du Jourdain , où Hérode le Grand fit bâtir un temple de marbre blanc en l'honneur d'Auguste (d).

' PANTALON. *Voyez* Cileço:*

PANTHER. Les Juirs, ct «après eux quelques Pères (e), ont reconnu un nomme Pan-*(h t* parmi *e aïeux de Jésus-Christ : mais ils ne conviennent pas entre eux delà place qu'il doit tenir dans sa généalogie. Le p us sûr esl de le rejeter absolument, comme contraire aux évangélistes, qui n'eu parlent point, ct comme introduit malicieusement par les Juifs dans la généalogie du Sauveur, pour la rendre suspecte de fausseté ou méprisable. l *oyez* notre dissertation , où l'on concilie saint Matthieu avec Saint Luc sur la généalogie de Jésus-Chr si, imprimée à la tète de sainl Luc. —[1 *oyez* Bah-Paxthek.]

PAON, Pan, *Pavo,* en hébreu *thuchiim* (111 *Kry.* X, 22 :). Les interprètes s'acconlen' assez sur la signification dc ce terme. Les Septante ne l'ont point exprimé dans leur traduction.Quelques-uns entendent t/iu-*chiini* d'une sorte dc singe. La (lotte de Salomon qui allait â Ophir rapportait à ce prince un grand nombre dc paons, soit qu'elle les prît à Ophir même ou en quelques «luiros lieux sur la roule.

(C'est dc notre temps, dit Varron (III, vi, i qu'on a commencé à élever des paons en grandes troupes, cl qu'ils sc sont vendus un haut prix. On dit qu'Aufidius Lurco on retire par an 60,000 sesterces (16,800 fr.). » Pline (1) précise l'époque dc l'introduction du paon en Italie:c'est le temps delà guerre des pirates; or Varron commandait une flotte dans celle guerre. Pline ajoute qu'on voyait des bandes sauvages de paons dans Plie de Saihos et dans l ile de Planaste.

Or BulTon assigne au paon les Indes Orientales pour patrie (2) ; Cuvier (3) adopte l'opinion de BufTon, fondée sur deux passages

(«) *Micron, in Hermon, 'cu .firmón*
b) Euseb. nd vocem .Ennori.
c) \kJp ¡heron. Ottomani In Æniion.
d) Anliq. L XV, c. mii, p. M1
c) *Onqen* / 111. *contra Ctls. y.* 2 *I yiylian kicere* 78. *Joan. Dumascen. l.* ¡V, *o.* \v, *dc Fidevrlhod.*

(!) «Siginaro (pavones) primus Instltoit, circa novissimum piraticum bellum, M. Auüdius Lurco, cxqiic co qira stu reditus sestertium sexagena millia habuit. • Pu*.,

'(2l Histoire des oiseaux, l. IV, p. $ id. in-12, *[111*
(5) Rèflue animul, l. 1, p. 173.

de Théophraste (1) et d'Elien (2), qui me semblent très-vagues. 11 prétend que les Grecs n'ont connu le paon que depuis l'expédition d'Alexandre; mais nous trouvons dans le troisième livre *des Rois* (3) que Salomon avait des paons. Diodore de Sicile (4) dit qu'il en existait beaucoup en Babyionie; la Mèdie en nourrissait aussi de très-beaux, el en si grande quantité, que cet oiseau en avait pris le surnom d'avü *medica.* Philostralc parle de ceux du Phase, qui avaient une huppe bleue; mais Aristote, qui mourut l'an 322 avant Père chrétienne, plusieurs années avant Théophraste, son élève, néon 371, parle eu plusieurs endroits des paons comme d'oiseaux très-connus. De plus, dis médailles de Samos, fort antiques, représentent le templedc Junon av< eses paons (5). Les relations de l'Asie Mineure avec la Palestine étaient fréquentes, et onl dû introduire cel oiseau à Samos et dans les colonies grecques longtemps avant Alexandre. Nous avons d'ailleurs de cc fait des preuves directes; les paons sont décrits dans deux pièces d'Aristophane (6), l'une de la 88e, l'autre de la 91« olympiade, où l'auteur grec dit positivement que l'ambassadeur du roi de Perse a apporté des paons. Suivant Plutarque el Athenée, ce serait seulement du temps de Périclès que le paon aurait élé apporté à Athènes, où on le montrait alors pour de l'argent. M. Link pense que le temps où le paon fut importé en Grèce est celui où les républiques grecques étaient en relation si paiticulière avec les Perses,que l'on vit quelquefois des personnages influents se laisser corrompre par le grand roi. Du reste, je ne prétends pas induire des passages de Varron, d'Aulu-Gelle (7) et d'Alhénée, que le paon soit originaire de lile de Samos ; mais peul-êlre l'esl-il de la Mèdie, comme la luzerne *(medica),* et a-t-il, ainsi que celle plante, tiré son nom d'avis *medica* de sa province natale. Les voyageurs naturalistes qui parcourront la Mèdie pourront nous en instruire (8). »]

Le *paon,* ou pan, est un oiseau de basse-cour assez connu. Ce qui le rend plus estimable, c'est la beauté de son panache; il a la queue fort grande et diversifiée de plusieurs douleurs, cl chargée de plusieurs marques de distance en distance en forme d'yeux. 11 a sur la téle un petit bouquet, comme un arbre chevelu. Ses ailes sont mêlées d'une couleur d'azur el d'or; son cri est très-perçant el très-désagréable. On dit quii a la tète de serpent, la queue d'ange el la voix de diable. Ses pieds sont malpropres el ne répondent point â la beauté de son plumage ; au printemps surtout il fait la roue pour se mirer dans sa queue dont l'éclat esl redoublé par celui de la lumière, qui n'embellit pas seulement ses couleurs, mais qui les multiplie.

On dit que la chair du paon ne sc corrompt point. Saint Augustin *(a)* raconte qu'étant à Carthage, on servit à table, où il élail, un paon cuit. La compagnie voulut faire l'expérience si cet animal ne se corrompait point. On en leva plusieurs morceaux de l'estomac, que l'on mil à part. Après quelques jours on la trouva aussi saine que le premier jour. On la garda encore plus d'un mois, sans qu'il y parût rien de corrompu; enfin au bout d'un an on la visita de nouveau, cl on n'y remarqua point d'autre altération, sinon qu'elle était un peu plus sèche el plus retirée. Scaliger témoigne la même chose el dit aussi qu'il en a fait l'expérience.

PAPHOS, ville célèbre de l'tle de Chypre, où sainl Paul convertit à la religion chrétienne le proconsul Sergius Paulus *(b),* cl frappa d'aveuglement un juif magicien et faux prophète, nommé *liar-Jesu,* qui s'opposait à celle conversion. Paphos élail à l'extrémité occidentale do l'Ile de Chypre.

PAPIER, *papyrus.* Le *papyrus* est une plante ou une espèce do jonc qui vient en Egypte sur les bords du Nil. Les Egyptiens s'en servaient à différents usages, comme à faire des paniers, des souliers, des habits(c), de petits bateaux pour voyager sur lo Nil *(d),* du papier à écrire. On dit même que la partie du papyrus, qui est la plus près de la racine, esl bonne à manger (e). Isaïe (/sai. X^ 111,2: sea Ó23) parle d'une espèce de navire ou de pelile barque de papier, faite en forme de tête, où les Egyptiens mettaient uno lettre, par laquelle ils donnaient avis à ceux de Biblos de la découverte de leur dieu Adonis que l'on pleurait comme mort. On l'envoyait par la Méditerranée, cl on faisait accroire au peuple qu'elle arrivait en l'espaco de sept jours à Biblos, sur les côlcs de Phénicie. qui élail à plus de quatre-vingts lieues de l'Egypte *(y).* Le terme hébreu *gomé,* dont se sert Isaïe, signifie un jonc, un roseau ; cl Moïse se seri du même terme pour marquer la matière du pelil vaisseau dans lequel ses parents l'cxposèronl au bord du Nil (*Jixod.* 11, 3 : NDXra'n, Arca *junci*).

Quant au papier à écrire dont se servaient les anciens, cl qui élail fort différent de celui dont nous nous servons , il était composé des feuilles du *papyrus* doni nous venons de parler, d'où lui est venu le nom de *papier.* Voici de quelle manière on le incitait en œuvre. Le tronc du papyrus esl composé de plusieurs feuilles posées l'une sur l'autre,

(a) *Âtg.* I XXI, <te Cittì, *e.* iv *el* vit.
(b) *Act.* un, 6. L'an 41 de Jésus-Christ.
(C) *llcrodol. I* II, *c* xxxvii.
(d) *lia Theouliriul. Hist Piaui I.* IV, *Pliii.l.* VI,e. xxn; I VH, *c* ivi; i XIII. i it *Et tp>a papyro navigia texunt, et ex libro* ieia *Strabo,* I XVII *Lucan,* t. IV, eie.
(ej *Herudut. I.* II, *c.* Ic.t.
(g) Lucían, de *Dee. S,r. Vide* et *Ci/rill. Alex. I.* II, I II, *Frucop. Irai.*
(i) Apud l'un , X. 4! × Iheophrasttw tradit invectilias ISiU l i Asia cltaiu < mb is '.t ptvOuc >. »

(2) II ul G piprtei (.Rl IaX , *Ibid.* V, 2t.
(3) X.22.
(i) *Biblitiïh. hut.,* I. II, c. l u i.
(5) At u iin , I. XIV, c. LXX.
(G) *Achani.,* 63 ; Aves, IH2, 270.
(7) ATOc/. *Allie.,* \ 11, IG.
(8) Dtnuuu ut l à Mal l e , ¿Vommite |>oluique *des Ilo mains,* liv III , ch. xvm, tom. II, pg. IHU-182

que l'on détachait cl que l'on séparait avec une aiguille. On les étendait ensuite sur une table mouillée, à la longueur cl largeur que l'on voulait donner à la feuille de papier. Par-dessus ce premier lit de Touilles de. papier, on mettait une couche de colle très-lino, ou simplement de l'eau du Nil boueuse et échauffée, sur laquelle on rangeait un second lit de feuilles de papier (1); puis on laissait sécher le tout au soleil. Les feuilles les plus proches du cœur de la plante sont les plus Gnes et font le papier le plus estimé. On en faisait le papier fin, nommé *papyrus Augusta, à* cause de l'empereur Auguste. Les feuilles qui étaient immédiatement sur ces premières faisaient un papier moins lin , qui s'appelait *papyrus Julia,* à cause de l'impératrice Julie. Enfin l'empereur Claude en ayant inventé une manière encore moins line, on lui donna le nom de *papyrus Claudia.* On peut \oír celte matière traitée à fond par Guillaudinus.

Il y a beaucoup d'apparence que c'est le papier d'Egypte qui est désigné en quelques endroits de l'Ecrilure par *charta* cl *liber,* et que les *volumes* anciens n'étaient que de papier d'Egypte. On commença à sc sers ir de vélin ou de parchemin assez lard (<i). Cc furent les rois de Pergame qui le mirent en usage, y étant contraints par la nécessité : car les rois d'Egypte ayant défendu le transport du papier hors de leur pays, ceux de Pergame furent contraints de se servir de peaux d'animaux préparées pour écrire cl pour composer la bibliothèque qu'ils voulaient dresser à l'imitation de celle des Ptolémées. On fit avec ces membranes des livres de deux sortes : les uns en rouleaux, faits de plusieurs feuilles cousues ensemble bout à bout cl écrites seulement d'un côté; el les autres, de plusieurs feuilles liées ensemble l'une auprès de l'autre , et écrites des deux côtés , comme sont nos livres ordinaires. Je doute néanmoins que la chose soit ainsi : je ne trouve nulle part que l'on composât de longs rouleaux de simple papier ; celle matière n'est pas assez solide ni assez ferme pour être ainsi cousue bout à bout. Il est bien plus croyable que ces rouleaux étaient faits de peaux ou de vélin, comme ils le sont encore aujourd'hui. Diodore de Sicile (6) rapporte que les Perses écrivaient autrefois

j K'clx. Vigiiaiail ibuira Judaea Lliblioi. Cluniae, pag. 1070. *Vide Mabillon. de Re diplomai I.* 1, c.vin, *p.* 38.

(k) *Exod.* n. B.

(a) *Ui Rtiy. I.* XIII. c. h. *Isidor. origin. I.* VI. , *Illeronym. Bp. ad Chromai.* Ic premier qui porta le litre île roi de Purgarne est Altales, qui commença b régner l'an du monde 5713, avant Jésus Cairbt 237, avant Pire vulg. 211.

(g) On les rayeait de manière que leurs fibres « croisaient. Le papier prenait par là une suffisante consistance. On le battait, pressait et |>olissdi

(/) On cnduisaii le papier d'Egypte d'huile de fedre, comme très-propre à le préserver de la corruption. On possède, écrite» sur papyrusd'Egypte, des chartes de rois

(b) *Diodirr. Sicul. I.* II.

c) *Herodol. I.* V.

d) *liai,* via, 1.

c) *Jerem.* xxivi.

leurs registres sur des peaux, et Hérodote *c)* parle des peaux de moutons et de boucs employées par les anciens Ioniens pour écrire dessus. Les prophètes Isaïe (d), Jérémie (e) et Ezéchicl *(f)* parlent expressément de c°s rouleaux; le livre de la Loi que l'on trouva sous Helcias (ÿ) était apparemment de même écrit sur du vélin, ainsi que celui dont parle Job eu ces termes (h) : *Qui me donnera quelqu'un pour m'entendre, afin que mon juge écrive* un *livre , et que je le porte sur mes épaules, et que je le mette sur ma lite comme une couronne?*

Il faut donc dire que le roi de Pergamo perfectionna simplement les peaux et qu'il les fil préparer d'une manière qui était si commode, qu'on ne se mit plus en peine d'avoir du papier d Egypte. En effet, le vélin est d'un bien meilleur usé que le papier d'Egypte; tout cc que nous avons de plus anciens manuscrits latins ou grecs sont écrits sur du vélin; à peine reste-t-il dans les archives quelques anciens titres écrits sur du papier d'Egypte, el encore sont-ils à demi-usés et d'une caducité extrême (i). Vossius croit néanmoins l'usage du vélin bien plus ancien que les rois de Pergame (i).

Enfin, quant au papier dont nous nous servons aujourd'hui et qui esl composé de drapeaux eide linge pourris, broyés, réduits en bouillie, el puis étendus el mis en feuilles, l'usage n'en est pas bien ancien. Il n on esl pas expressément parlé, que nous sachions, avant le temps de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, qui vivait il y a six cents ans (j). Ainsi cc ne peut être de celle espèce de papier dont il est parlé dans l'Ecrilure sous le nom de *charla.* On peut voir notre dissertation sur les livres anciens, qui est imprimée à la tête de notre Commentaire sur la Genèse.

PAPYRION. C'est un lieu rempli de plantes ou de joncs nommés *papyrus.* Saint Jérôme donne cc nom à l'endroit où le petit Moïse fut exposé sur le bord du Nil parmi des roseaux *(k).*

PAQUE, ou Pasques, *Pascha.* Ce terme est hébreu et signifie *passage.* Les Juifs prononcent *Pesach.* Quelques-uns ont voulu le deriver du grec *pascho,* je souffre, comme par allusion à la passion de Jésus-Christ ; mais sa vraie étymologie esl le verbe hébreu *pasach,*

de France, d'empereurs cl de papes; des livres en grec ou en latin qui rciuoulent aux premiers temps de h monarchie française ; nuis l'antiquité de ces monuments écrits ne peut entrer en considération h côté des papyrus égyptiens découverts on Egypte dans des jarres d'argile hermétiquement scellées et déposées dans les tombeaux. Ces papyrus sont du tonie nature: il y a des rituels ou livres de prières pour les morts, des registres de comptabilité, de simples lettres, des dosiers de procès, cl surtout des contrats passés entre particuliers pour achats cl ventes, cl autres conventions civiles Quel pies-uns de ces contrats en caracteres égyptiens remontent même aux temps antérieurs h Moïse, el n'uiil pas a présent moins de 3500 ans d'antiquité; IK sont bien conservés, grâces à la salubrité des lieux uu ils ont été dé|>oscs, et vraisemblablement aussi h la bonne prê| irallui de cette espèce de papier, dont aucun de nos papiers n'égalera jamais la solidité et la durée..... Oa peut voir au musée égyptien du Louvre et à la IHbliotlièque royale de beiux manuscrits sur papyrus d'Egypte et de toutes les époques.» Cii k m p o l l iüs-V ig x a c, Ef/ypU, dans *VUnivers pittoresque,* pag 25.

Îasser, sauter. On donna le nom de Pâque la fóto qui fut établie en mémoire de la sortie d'Ègyple (a), â cause que la nuit qui précéda celle sortie, l'ange exterminateur, *qui* mit â mori les premiers-nés des Egyptiens, passa les maisons «les Hébreux sans y entrer, parce qu'elles étaient toutes marquées du sang de l'agneau qu'on avait immolé la veille , pl qui pour celle raison esl appelé *anneau pascal.*

Voici ce que Dieu ordonna sur la Pâque des Juifs *(b* . Le mors de la sortie de l ligyple(c) fui regardé depuis ce temps comme le premier mois de l'année sainte ou ecclésiastique; cl le quatorzième jour de ce mois, *entre les deux vepres*, c'est-à-dire entre le déclin du soleil el son coucher, ou bien» suivant noire manière de compter, entre deux heures après midi ct six heures du soir dans l'équinoxe, on devait immoler l'agneau pascal el s'abstenir de pain levé. Le lendemain quinzième, à commencera six heures du soir précédent, qui faisait la fin du quatorzième, élail la grande fêle de la Pâque, qui durait sept jours. Mais il n'y avait que le premier el le septième jour (pii fussent solennels. L'agneau qui élail immolé devait être sans défaut, mâle el né dans l'année. Si l'on ne trouvait point d'agneau, on pouvait prendre un chevreau. On immolait un agneau ou un chevreau dans chaque famille, cl si le nombre de ceux <pii étaient dans la maison ne suffisait pas pour manger l'agneau, on en prenait de la maison toisine.

On teignait du sang de l'agneau immolé le haul el les jambages de chaque maison, afin que l'ange exterminateur, voyant ce sang, passât outre et épargnât les enfants des Hébreux. On devait manger l'agneau la nuit même qui suivait le sacrifice ; on le mangeait rôli, avec du pain sans levain et des laitues sauvages; l'IIehreu à la lettre, avec des choses amères, comme serait de la moutarde ou autre chose de celle nature, pour lui relever le goût. Il élail défendu d'en manger aucune partie crue ou cuite dans l'eau, el d'en rompre les os (d); mais il fallait le manger entier, même la tete, les pieds el les intestins; cl s'il en restait quelque chose au lendemain, on le jetait au feu. Ceux qui le mangeaient devaient cire en posture de voyageurs, ayant les reins ceints, des souliers aux pieds, le bâton à la main, el mangeant à la hâte. Mais celte dernière cérémonie ne s'observa, ou du moins elle ne fui d'obligation que la nuit de la sortie de l'Egvpte. Pendant tonie l octave de la Pâque on n usait point de pain levé, et quiconque en avait mangé élail menacé d'être extermine de son peuple. On chômait le premierei le dernier jour de la fêle, en sorte toutefois que l'on y permettait de préparer à manger (e); ce qui ℭlai défendu le jour du s ibbat ifj.

L'obligation do faire la Pâque était telle, que quiconque aurait négligé de la faire élail condamné â mort : *Exterminabitur anima ilia de populis suis (g).* Mais ceux qui avaient quelque empêchement légitime, comme de voyage, ou de maladie, ou de quelque impureté volontaire ou involontaire : par exemple, ceux qui avaient assisté â des funérailles ou qui s'étaient trouvés souillés par quelque autre accident, devaient remettre la célébration de la Pâque au second mois de l'année ecclésiastique, ou au 14 du mois *jiar,* qui répond à avril cl â mai.

Cesi ainsi que le Seigneur l'ordonna à Moïse, à l'occasion de la demande que lui firent quelques Israélites qui avaient élé obligés de rendre les derniers devoirs â quelques-uns de leurs parents 7i), cl qui, à cause de leur souillure, n'avaient pu participer à la victime pascale. Nous voyons l'execution de celle loi sous Ezéchins (i). Ce saint roi ayant résolu de faire célébrer une Pâque solennelle par tous ses sujets, on lui remontra que les prêtres n'avaient pas eu le loisir de se purifier en aussi grand nombre qu'il aurait élé nécessaire pour servir à celle solennité. Ainsi il fui résolu qu'on en remettrait la célébration au mois suivant, ce qui fui exécuté.

On peut ajouter â cc que nous avons dit sur la dernière Pâque, que les chrétiens d'Oricnl f;'), el surtout les Syriens, soutiennent que l'année que Jésus-Chrisl mourut, on ré lélna la fêle le treizième du mois adar le samedi, qui commençait dès la fin du vendredi précédent, el que Noire-Seigneur la prévint d'un jour el la célébra le vendredi, qui commençait dès le soir du jeudi précédent, à cause qu'il devait mourir le vendredi. Calvisius met aussi la même Pâque le samedi quatrième jour d'avril, l'année trente-troisième de 1ère vulgaire, la trente – sixième de Jésus-Chrisl, (pii tombe dans l'année 3ï4 d'/l-*lexandrie. — [Voyez* ma note au mol Pentecôte J

\ ofci 1rs cérémonies que les Juifs d'aujourd'hui observent dans la célébration de la Pâque (/> . Otte fête dure une semaine; mais les Juifs qui soul ℍor tic la Palestine la foni huit jours, suivant l'ancienne coutume par laquelle le sanhédrin mi uyiMI'deux homme; exprès pour découvrir la lune naissante, el pour en donner incontinent a\is aux chefs de cette compagnie. Dr peur de manquer à cc qu'on devait, on célébrait deux jours de fêle : l'un nommé *dies latentis luntp,* et l'autre *dies apparentis lump.* De cette sorte, le< deux premiers jours de la Pâque el les deux derniers soni fêle, sont solennels, cl on ne peut,ers jours-là, ni travailler, ni traiter d'affaires; mais il est permis de préparer à manger cl de porter d'un lieu en un autre ce dont on a besoin. Pendant les quatre jours du ℍmi

(u) Vide *Exod* iu. An du mond? 2515, avant Jésuv-rbnsl t 4X7, avant l'èrc vulg. 1491.

L) *Eiod.* in

(c> Ce tools est n< mmé *Abib* dans Moïse; ensuite on le DOusma *V* Mii/t

(d *Exod.* iu. 46. *Num.* ix, il. *Joan,* xrx, 36

(e) Exod. m, 16.

(f) *Exod.* ivi,23.

((/) ATiot i. n. 15.

ℍ *Ibid.* 10 , II. An du monde 2514, avant Jëw»~ Clinsi I isa. avant Père vulg I t'X).

(i) II *Par,* XXX, 2. 5. ole Mi du mondo 3278.

(Ú Dibtrbelol. *Ihbl. Orienl* . p 319.

(k) Léon de Modène, part. Ill, c. m.

lieu, il esl seulement défendu de travailler; mais on peut manier de l'argent, et ces jours-là ne sont distingués des jours ouvrables que par de certaines choses singulières.

Pendant les huit jours de la fêle, les Juifs no mangent que du nain sans levain, cl il ne leur esl pas permis d'avoir en leur pouvoir ni levain ni pain levé. Pour mieux observer ce précepte, ils cherchent avec une exactitude scrupuleuse (Lins toute la maison pour en ôter jusqu aux moindres choses fermentées. Ils visitent pour cela tous les coins du logis, les coffres, les armoires; puis, ayant bien nettoyé Li maison, ils 1l blanchissent ct la meublent d'ustensiles tout neufs, ou de ceux qui ne servent qu'à ce jour-là. S'ils ont servi à d'autres, et qu'ils soient de métal, ce n'est qu'après les avoir fait repasser à la forge el polir. Dès le soir d'avant la veille de la fête, le maître du logis cherche par tonte la maison, pour voir s'il n'y a point de pain levé. Sur les onze heures du jour suivant on brûle du pain, pour marquer que la defense du pain leve est commencée, et celle action est accompagnée de paroles qui declarent qu'il n'y a aucun levain en son pouvoir, du moins quìi le croit ainsi cl qu'il a fail sos diligences pour cela.

Incontinent après, ils sc mettent à faire des azymes ou pains sans levain, qu'ils appellent *mazzoth,* et en font suffisamment pour duier pendimi les huit jours de la fêle. Ils prennent garde que la farine doni ils se servent n'ait ℘a élé mouillée ou éch inlTéc, de peur qu'elle n'ait élé fermentée. I s en foni des gâteaux plats el ℘massif de différentes ℘figure cl a(in qu'ils ne lèvent point, ils les niellent aussitôt cuire dans lo lour, el au sortir de là ils les gardent avec beaucoup de propreté. Quelques-uns font de ces gâteaux avec des œufs el du sucre, pour les personnes ℘délicate cl malades; ils les nomment *mazza aschiras,* c'est-à-dire *riche gâteau sans levain.*

Le quatorzième jour de nisan, les premier-nés des familles ont accoutumé de jeûner, en mémoire de ce que, la nuil suivante, Dieu frappa lotis les premier-nés de l'Egypte. Le soir ils vont à la prière, el ciani de retour au logis, ils sc mettent à table, qui esl préparée de jour cl aussi bien servie que chacun le peut. El pour observer la loi (a), qui veut qu'on *mange l'agneau avec du pain sans levain fl des herbes amères,* ils ont dans un plat ou dans une corbeille quelque morceau d a-f;ncau ou de cabri, lout prépare avec des icrbcs amères, comme du céleri, de la chicorée ou des laitues, cl un petit vase où il y a de la sauce Celle corbeille cl ce petit attirail en mémoire de la chaux el des briques (pi on leur faisait faire, el qu'ils mettaient en œuvre en Egypte; cl tenant ℘de lasses de vin, ils récitent la narration des misères que leurs pères souffrirent en Egypte, et les merveilles que Dieu lit pour les en délivrer. Ensuite ils rendent grâces à Dieu de toutes ces faveurs, ils disent le psaume CK11 : *Dcnedic. anima mea. Domino, et omnia quæ intra me sunl nomini sancto ejus,* el les suivants qui commencent par *Halleluia.* puis ih soupent. Après souper ils continuent à dire el à chanter le reste de ces psaumes cl autres louanges propres au jour; ¡mis ils s'eu vont coucher. Le tour suivant on fait la même chose.

Les ℘prière du malin sont les mêmes que celles qui sc disent aux autres fêles, excepté qu'ils y ajoutent ce qui est de particulier à celle-ci, avec lrs psiuins dont on a déjà parlé, depuis le CXII jusqu'au CXA ill in-℘du On lire de l armoire le rouleau du Pen-lalcuque, cl on lit à cinq le chapitre XII de l'Exoie, qui contient l'institution de la Pâque , ct ce qui est contenu au chapitre XVIII ℘de Nombres, concernant les sacrifices propres à celle fêle; ensuite la prière *Mussaf.* Puis on lit d(s prophètes ce qui a rapport â ce qu'on a lu du ¡ enlaleuque *'b)* ; cl après diner on fail la commémoration de la fêle ct l'on donne la bénédiction pour le prince sous la domination duquel ils demeurent, priant Dieu qu il le consene en paix ct en joie, (t que ℘se desseins réussissent, que ses El ils augmentent el qu'il aime leur nation, selon celle p .rôle de Jerémie (c : *Cherchez la paix de la ville où je vous ai transporté. el priez pour elle le Seigneur, parce qu'en sa paix vous aurez aussi la pair.*

La même chose se pratique les deux der-℘nier jours. On linit celle fête avec la ceremonie *dlfalnlala* ou *Distinction.* Celte cérémonie *d'IIabdala* sc fait à la fin du jour du sabbat, lorsque le maître du logis prononce certaines paroles cl certaines bénédictions pour souhaiter que tout prospère dans la semaine où l'on va entrer. Au sortir de la synagogue, on va manger du pain levé pour la dernière fois.

Depuis le second soir de la Pâque ils comptent quarante-neuf jours jusqu'à la fêle des S maines, ou la Pentecôte; ct depuis le lendemain de Pâque ℘il complent trente-trois jours, pendant lesquels ils ne se marient point, ne coupent point d'habits ℘neuf ne sc font pomi les cheveux, ne célèbrent aucune réjouissance publique ; mais passent ces trcnlc-trois jours dans une espèce de deuil, â cause d'une grande mortalité qui arriva, disent-ils, entre les disciples du rabbin *Akiba.* Le trente-troisième jour est célébré avec joie, ct esl regardé comme une fête, parce que ce jour-lâ la mortalité cessa. On nomme ce jour *Lag.* parce que les deux lettres hébraïques *L* ct *G* valent 33, selon leur valeur numérique.

Les rabbins noos apprennent encore d'autres détails que Leon de Modèno a omis; par exemple : que si l'on néglige d'ôler lo levain de sa maison, on ménte le fouet ; si on le mange par mégards et sans y penser, on paie l'amende. On peut bi ùler le levain qu'on y trouve el le jeter dans l'eau, réduit en miettes. Lorsque les femmes ont pétri leur pain sans levain, on prend grand soin quìi s'en va.

(a) *Exod.* xn, 8.

(ò) Otte dernière Inclure s'appelle *A[lara,* comme qui dirait *Congé,* parce qu'après la lecture du prophète ou

(c) *Jerem.* xxix, 7.

ne s'aigrisse, on se hâte de le mettre au four, pour ne lui en pas laisser le loisir, el on jette de l'eau par-dessus, de peur qu'il ne s'échauffe. Quelques-uns portent le scrupule jusqu'à ne pas nommer le nom de levain devant leurs enfants, de peur de leur faire naître l'envie d'en manger, de mémo qu'ils ne nomment pas le porc par son nom, de peur do le faire connaître : Ils l'appellent TIN "-T. *alia ret,* une autre chose.

Pour faire plus exactement la recherche du pain levé, on prend môme en plein jour une chandelle, et on furetto dans tous les recoins, pour y découvrir quelque mie de pain levé; et afin que la chose ne paraisse ni affectée, ni ridicule, on cache dans un coin un morceau de pain dont on fait la découverte avec grande joie. Lorsque tout cela est fini, le père de famille met à part tout le pain levé qui est nécessaire pour la nourriture de ses gens jusqu'au ir de -nisan, et brûle le reste, en disant que tout ce qu'il y a de pain levé dans sa maison, tant ce qu'il y a trouvé, que cc qu'il n'y a pas trouvé, devienne comme la poussière de la terre, ou s'anéantisse. L'on choisit avec soin le blé ou l'orge qui doit être employé à faire des pains azymes; el on prend toutes les précautions possibles pour empêcher qu'il ne s'aigrisse el qu'il ne s'échauffe, soit avant, soit après la moulure. On prend garde au sac ou il se met, el on ne le porte pas au moulin sur le dos d'un cheval, de peur qu'il ne s'échauffe; on ne mêle au pain azyme ni beurre, ni sel, ni huile, de peur qu'ils n'y causent quelque fermentation. Il faut que ce soit un Juif qui le pétrisse, cl les plus fameux rabbins se sont fait honneur d'y travailler.

Pendant que le temple a subsisté, les Juifs ont immolé un agneau dans le temple *entre les deux vêpres,* c'est-à-dire, après midi du treizième de nisan, depuis environ deux heures jusqu'à six heures du soir. Les particuliers les amenaient au temple et les immolaient, puis en offraient le sang aux prêtres, qui le répandaient au pied de i'autel. Le particulier ou le lévite, dans celte occasion, pouvait égorger sa victime, mais l'effusion du sang au pied de l'autel élail réservée au prêtre. Philon (a) dit qu'en celte fêle le lévite, et même le juif laïque pouvait faire les fonctions des prêtres , ce qu'il faut entendre dans le sens que nous venons de dire.

La veille de la fêle, la mère de famille dresse une table la plus propre qu'elle peut; on y trouve deux gâteaux sans levain, deux morceaux d'agneau, une épaule rôtie, pour se soutenir que Dieu les a délivrés ‹l *bras étendu.* L'autre mon eau est bouilli en mémoire du sacrifice. Ils y ajoutent, à ce qu'on dit *(b),* quelques petits poissons, i cause du *Lévtathan;* un ŭf dur, à cause de l'oiseau *Zi:;* delà viande, à cause du *fíehemot* (Le Léviathan, le B-hemol et le Ziz soûl trois animaux destinés au festin des élus dans l'autre vie); des noix et des pois pour les enfants, afin de les exciter à demander les raisons de cette cérémonie : ils ont une espèce de moutarde en forme de mortier, qu'ils composaient autrefois de dattes el de figues sèches, et à présent de châtaignes et do pommes, pour représenter le travail des briques; ils l'appellent *Charoseth* ¡twin). Le père de famille se met à labié avec scs enfants el ses esclaves, parce que toni le monde esl libre cc jour-là. Etant assis, le chef de la famille prend des herbes amères environ la grosseur d'une olive, qu'il trempe dans le *charoseth ;* il les mange cl en distribue aillant à tous les assistants.

Après avoir mangé, on relire un peu la table, et alors un jeune garçon chargé d'entonner l'hymne, fait plusieurs questions sur l'origine de ces cérémonies : *Pourquoi on ne mange celte nuit-là que des pains sans levain? Pourquoi on ne se sert que d'herbes amères?* etc. On rapproche la table, el le père de famille explique l'histoire et la cérémonie de l'agnau pascal et de toutes les cérémonies qui l'accompagnent. Il conclut en priant Dieu, et en exhortant les autres à le prier de rétablir Jérusalem et les anciens sacrifices, afin qu'on puisse manger l'agneau pascal, et apaiser Dieu par son sang : il rend grâces au Seigneur d'avoir procuré à leurs ancêtres une si glorieuse délivrance. L'oraison étant finie, il lave scs mains, et prend un des pains sans levain, le rompt el le bénit. H ne bénit point les autres pains qui sont sur la table, parce qu'on doit se contenter celte nuit-là d'un morceau de pain; car *c'est un pain d'affliction, un pain destiné* il *des esclaves et* d *des misérables.*

Il mêle ce pain avec les herbes amères et le *charoseth,* et le mange, en bénissant Dieu d'avoir donné celle ordonnance à son peuple; il prend ensuite un morceau d'agneau qu'il mange, en faisant à Dieu de pareilles actions de grâces. Enfin il prend encore un petit morceau de pain, après quoi il n'esl plus permis de manger; mais on boit une troisième et une quatrième coupe de vin, dans lequel on a mêlé un peu d'eau. On entonne des actions de grâces el des psaumes, pendant que celte action dure. Autrefois, et avanl la ruine du temple, il fallait que l'agneau pascal fût entièrement rôti : mais à présent, ils ne se croient plus permis de servir l'agneau ni entièrement rôti, ni entièrement bouilli, *parce que ce serait offrir et manger des sacrifices hors de Jérusalem et du temple; mais* ils en rôtissent une partie ci font bouillir l'autre, ou ils retranchent une partie de l'animal, afin qu'il ne soit pas entier et qu'il n'ait pas l'air de victime.

Pour fixer le commencement du mois lunaire, cl nar conséquent la fête de Pâque, qui se célébrait le quatorzième jour de la lune de mars, le» rabbins (c) enseignent que leurs ancêtres avaient des sentinelles placées sur le sommet des montagnes, pour observer le moment de l'apparition de la nouvelle

( ) *Philo, de Vila Morís I.* **III.**
( ) *Uachater Honor.* **1, part.** *Patchiu. apud Burtolucci, Bibl R«bb.*
(c) Maimón., *iraeJ.* **CITTÌ** *c.* **t et u**

lune, et qu'aussilôt qu'ils l'avaient vue, ils couraient en diligence en donner avis au sanhédrin, qui dépêchait des courriers aux villes voisines, pour les avertir que la néoménie commençait.Mais ilya beaucoup d'apparence que les anciens Juifs n'employèrent jamais ccs précautions, elles étaient sujettes à de trop grands inconvénients, surtout pour les villes éloignées ; et on n en remarque aucuns vestiges dans Josèphe, ni dans Philon, cl encore moins dans ('Ecriture. De plus, il nous parait certain que les anciens Hébreux ne se servaient pas de mois lunaires ; cc qui renverse absolument le système de ces rabbins. *Voyez* ci-devant les articles Mois et Années.

Quant à la Pâque chrétienne, clic fut instituée par Jésus-Christ, lorsque, dans le dernier souper qu'il fil avec ses apôtres, il leur donna son corps à manger et son sang à boire, sons les espèces du pain et du vin (Voyez Pain, note tirée du *Génie* du *Christianisme];* cl lorsque le lendemain il abandonna son corps aux Juifs, qui le condamnèrent à la mort, cl le firent crucifier par les mains des bourreaux. L'agneau pascal que les Juifs égorgeaient, qu'ils déchiraient, qu'ils mangeaient, cl dont le sang les garantissait de l'approche de l ange exterminateur, n'était qu'une figure de la mort el de la passion du Sauveur, cl de son sang répandu pour le salut du monde (1). Cette pâque se célèbre tous les ans avec grande solennité dans l'Eglise chrétienne le dimanche d'après le quatorzième de la lune de mars ; mais elle doit se célébrer dans la sincérité, dans l'innocence et dans la vérité, figurées par les pains sans levain (a). On y offre le saint Sacrifice de l'autel, qui esl la mémoire, aussi bien que la réalité de celui que Jésus-Christ offrit sur la croix, cl dont celui de l'agneau pascal n'était que le symbole. On réitère tous les jours le même sacrifice en une infinité d endroits; en sorte qu'on peut dire que l'Eglise célèbre tous les jours la Pâque chrétienne.

Il y eut dans les commencements quelque diversité de sentiments el de pratiques dans

(n) I *Cor* \ 8

(1) Parmi les traditions bibliques ou hébraïques réeemmeut découvertes au Mexique, se trouve celle de l'agiiv «u expiatoire dos Hébreux. Les rituels des anciens Mexicains présentent la ligure dim animal inconnu, orné d'un cuiller el d'une espèce de harnais, mais percé de dards. Sur quoi M. de Humboldt s'exprime en ccs termes (Kufl drx Cordtüèrea, loin, 1) : < D'après 1rs traditions qui se sont conservées jus ¡u a nos jours, c'esl un symbole de l'innocence souffrante; sous ce rapport, cette représentait n rappelle l'agneau des Hébreux, ou l'idée mystique d'un sacrifice expiatoire destiné ù calmer la colère de la divinité. •

(2) L'opinion qui me semble la plus safisf lisante, parmi toutes celles émises par les commentateurs au sujet de la dernière pâque de Noire-Seigneur , est celle de Louis *de Léon,* qu'a publiée en 16951e Père Daniel, a h tête d'une curieuse dissertation sur les quarlodédmans. Cet auteur ayant commencé par rappeler que le soir chez les Hébreux était le commencement de la journée, et que le quatorzième dn mois commençait dès le soir de ce que nous appelons maintenant le treizième , établit que la lui qui ordonne d'immoler l'agneau le quatorzième au soir , doit être entendue du soir qui commence le <iuilon»èmc, et non pas de celui qui le finit. Voici comme il raisonne pour établir cc sentiment : La manière dont trois évangélistes s'expriment , démunir ⁞ que N -S Jésus-Christ lit la pique *le wêine jour que les Juifs* Nolre-Seigmur ne put être cond miné ni crucibé uu jour de tête; donc h cène lógale se fat<ail le premier «oit du quatorziè ue jour , el la solennité ne commençait qu'au second soir du même jour. En effet, nou^xovous par J«»>è he <1 plusieurs passages de l'Ecrdurv , que les Hébreux immolèrent l'agneau jour h première fois le premier soir du quatorzième du mois. Ce peuple ne sortit pas d'Egypte la nuit qu'il immola l'agneau, mais vingt-quatre heures après le second soir du quatorzième ; et eu mémoire de celte seconde sortie, il devait immoler une vidimo qu'en appehil pd/pc, comme celle du premier soir; c'est à celle seconde udirne que les pharisiens faisaient allusion lorsqu'ils disaient, comme le rapporte saint Jean, ne midair pas entrer dans le prétoire, allo de pouvoir manger h ¡¿que. Les sept joues d'azymes ne commençaient qir.i ce. second soir; mais comme il était ordonné de manger l'agneau pascal avec du pain azyme le premier soir du quatorzième jour, l'usago s'était établi, comme le raptarle Josèphe. de dire quo les azymes duraient huit jouis. L'auteur appuie chacune de ses assertions sur un grand nombre de passages de l'Ecrilitre, et le père Daniel confirme le résultat auquel il est arrivé pjr la tradition des quarlodécimans. *Voyez ce* mot. (S.)

La traduction française du petit traité de Louis de Léon.

la célébration de la Pâque. Dès le (cm s de saint Polycarpé, les Eglises d'Asie célébraient la Pâque au quatorzième de la lune de mars, en quelque jour qu'il arrivât, à l'imitation des Juifs; et les Romains la faisaient, tornine ils font encore aujourd'hui, le dimanche qui suit le quatorzième de la lune de mars. Saint Polycarpé étant venu â Rome sous le pontifical d'Aniccl, conféra avec Iqi sur ce sujet : mais ne s'élant pu persuader l'un à l'autre de changer de coutume, ils ne crurent pas devoir rompre la paix de> Eglises pour une chose purement d'usage. La dispute sur cela s'¿tant échauffée sous le pontifical du pape Victor, vers l'an 188, les Asiatiques demeurant opiniâtrement attachés à leur pratique, et Polycrate, évêque d'Ephèsc, avec les autres évêques d'Asie, ayant écrit au pape une longue lettre pour la soutenir, Victor envoya des lettres dans toutes les Eglises, par lesquelles il les déclarait excommuniés. Les autres Eglises n'approuvèrent pas la rigueur de Victor, et malgré sa sentence, elles demeurèrent unies de communion avec ceux qui continuèrent à célébrer la Pâque au quatorzième de la lune de mars.

Les choses subsistèrent en cet état jusqu'au concile de Nicéc, tenu en 325, avec celte différence néanmoins, que la plupart des Eglises d'Asie étaient revenues insensiblement à la pratique des Romains, et ne faisaient plus la Pâque au quatorzième de la lune de mars. Le concile de Nicéc fit un réglement général, qui ordonnait que toutes les Eglises célébrassent la fête de Pâque le dimanche qui suivait le quatorzième de la lune de mars ; el l'empereur Constantin fil publier cc décret dans tout l'empire romain. Ceux qui, nonobstant cc décret, continuèrent dans leur ancienne pratique, furent regardés dans l'Eglise comme schismatiques,et on leur donne le nom de *Quartodécirnans,* ou partisans du quatorzième jour; cien grec, *Tcssaresdéc dites.* On peut voir sur tout cela l'histoire ecclésiastique, à qui celte matière appartient principalement.

C'est une question fameuse parmi les commentateurs (2), savoir si nuire Sauveur a

fait Li Paqtic lógale et judaïque la dernière année de sa rie. Les uns ont erti que N dre-Seigneur n'avail pas lait la Pâque léga e la dernière année de sa vie, mais que le souper qu'il (il le jeudi au soir avec scs disciples, el où il institua le sacrement de son corps el de son sang,élail un simple repas, où l'on ne mangea pas l'agneau pascal. D'autres *(a)* ont dit que notre Sauveur avail anticipé la Pâque, qu'il l'avait faite le jeudi au suir, el les antres Juifs seulement le vendredi. D'autres ont avancé que les Galileans avaient fait la Pâque le jeudi, de même que Jésus-Christ ; mais que les autres Juifs l'avaient faite le vendredi. Enfin le sentiment le plus commun aujourd'hui dans l'Eglise chrétienne, tant grecque que latine, est que Jésus-Christ a lait la Pâque légale le jeudi au soir, de même que lous les autres Juifs.

Les évangélistes saint Matthieu, saint Marc et saint Luc paraissent assez favorables au sentiment qui veut qu'il ait fait la Pâque le jeudi au soir, de même que les autres Juifs. Mais il faut avouer que saint Jean lui parait contraire, puisqu'il dit que Jésus étant â table aver ses dise pies (6), *avant le jour de Pâque, ayant toujours aimd les siens, il lrs aima jusqu'à la fin, el après le souper, il leur lava les pieds.* El ensuite lorsque les Juifs eurent conduit Jésus à Pilate, afin qu'il lo condamnât cl le fil exécuter «ì mori, il remarque (c) qu'ť/y *notèrent entrer dans le prétoire, de peur de se souiller, paire qu'ils to liaient nianf/er la Pdque.* Enfin il dit que le vendredi *[d)* élail *la paruseève delà PAque,* el que le samedi suivant (s) était le grand jour de la fête : *Erat enim magnus dies ille Sabbati.* Pourquoi? sinon pareo que c'était la inique: rl c'est pour cela que le vendredi précédent était la *paraserve,* ou la préparation de la Pdque, qui se célébrait le lendemain.

Dans la dissertation sur la dernière Pâque de Nolrc-Seigncur, que nous avons fait imprimer à la téle du commentaire sur saint .Matthieu, nous avons lâché de montrer que notre Sauveur n'avait pas fait la Pâque la

(a) On poni mettre do ce sentiment saint Cyrille d'Al x. Ul» *mJoan* S tìiiy-»o>l *ItonuL* 82, *in Jimi.S* ♩ ; i-phaiie» Lutinine Z) ¿aliene cl plusieurs nouveaux, connue Paid tie Bruges, Paul de Mim Ibuurg, Ilunleit Onuphr. Groi. Jansen. Maldon, Scalig. Calves, cl plusieurs autres.

b) Joan. xm. 1,12, *et íc ‹j,*

c) Id xuu, 28.

d) Id. \n, IL

¿ Ibid. 31.

intimi? *De utrimque agni typici nc veri imm lationis legitimo tempore* (Salamanca, 1590. m- !•), falte wr le Pere Daniel, (pii la publia sous le Utre de *Traduction du système d'un docteur espagnol sur la dernière pâque de Jdsus-Çhrist, avec une dwitalion sur la discipline de, quart j-dthimaiis* (Paris, 1695), vieni d'être réimprimée dans IMttrifiaire *catholique,* «brigò par M. l'abbé Sionnet, auteur de la noie qui précède, ħ xvn, avril 1846,tom. III, pag 408-426.

Lomade Léon était religieux atigustin de Salnnanquc. Je le trouve peu exact quand il donne deux soirs au jour, le premier au commencement et le Second à ln tin ; cc qu'«l appelle le second soir d'un jour est le commencement du jour suivant. Chez les Juifs, le jour commençait au c'mch'T du sub ii, soit a >iv heures, au moment uü corniucnçail le soir.

Les raisons île Louis u<? Léon tom haul la dernière pâque de Noire-Seigneur sont î»p<'« itn.se>; cet auteur cher»lie a établir que les Juifs célébraient deux pûqiius, Fune le soir , ou au commencement du «pi iiouièmi» jour, fallirò vingt-quatre heures anrès, le soir ou nu conifiienccim nl du quinziéme jour La première, ‹jù Pmi immolait Pngucau, avait |»oiir but de rappeler le passage de l'ange exit rmmaletir, qui avail frappé de mort les lits aînés ties Egyptiens ; et ln seconde, où l'un faisait une nuire immolation, était célébrée en mémoire de la sortie (TEgvnte, événement qui eut heu au commencement du quinzième jour . c'est-à-dire le lendem un «lu Jour où furent frappés les tils aînés d«»< Egyptiens. Suivant l'auteur , c'est du ce jour , le quinzième , «pie .su compì vient les sept jours où l'on s'abstenait de manger du pain levé; il dit que le premier de co sept jwurs. c'est-à-dire ln (püfttivm?, et le «Jenner,c'usl-5 dir le ungivi unième,élaient des jours de fêle: «tue néanmoins un compiali liuti fours, en y comprenant le quatorzième, où l'on n'éult obligé d'user de pain anmie que d:m> le repas pascal; que ce «piato» Zi ènte jour n'êtdl pan proprement uh jour de fêle Où le trav «il, ls procédures de justice «t ks juuvmcnts étaient défendus ; que, au ħmumern uinut de ce. même jour, Jé'us-ChrÎM, les a»«ôircs et |<nn ħ Jmts immolèrent Pagueau ou c«'lébrrrvot la première |4pie, ¿clon «pie l'unlomnil h loi; et que le divin Sauveur souffrit « I fut nus a m«»r(en cc même jour, qui élan alors notre vendredi. Enfin il termo» m çes tenu s: ‹ Les Av ingêlhtles disent que Moiri - Seigneur apnt fait la cène légalo le premier jour d» s >rvuies et avant l • tête «le PÜMplu, il fut Condamné le m l-Uu vouant cl «.ruuüe:or cc matin ¿Uit encore du quitur-

ziémé jour , qui n'était pas fête , cl non pas du quinzième jour uù comuiençaii la fêle dr l'ftqiMJ : du manière une le véritable Agneau el celui qui eu était h figure furent immul v .m même ji) ;r ; celui-d au cuimnrnccmciil du quatorzième, c'ťl-à-dir le v»ir, et celuidè dix-huii lienrcsan ès, vers la sixième heure , c'est-à-dire» selon nuire immièr de compier, sur le midi. C'eluit anni que les ħli scs devaient SC lisser , alla que la figure s'accordât avec l.» chose liguiee et l'ombre avec la réalité.... ›

Ce système n'esl pas à l'abri de quelques Objections: Ia La célébiaiion d'une double pùque n'esl pas prouvée; un n'eu trouve aucune trace dans le récil des évangélistes. 2" Ju.xèphe, elle par l'auteur, ne parb» que de 1.» pqiie du qiiatoizième jour, cl il dii «pie la fêle durait hull jourv. On peut «H aire qu'au 1« fnj ⟩ «bl N"irc Srig.i- nr. Is Juifs un s'occupaient iras d'affaires nlmluélles durant càs bull jours, cl celle opinion scniLle jusliuée pur le récit des *Actes de. aptrres,* xr, 5 « tsuiv. (\oyez aussi *CEiode,* xi». l i), ;i prO| o> de la persécution d'H 'role Agrippa. Ce n i lit mourir Uinl Jatques, el \<«yaul que cela plaisait aux JiiiS, il Ht cocnre prendre sainl Pierre. Le miriyrc de saint Jjeqm s avait ru lieu avaul les azymes, mais lorsque le prince «les aj êtres lui arrêté, on élan aux jours des azymrs : *Erant amem dies azymorum.* Hérojle n * p«il, à ťause de ««tî.i, rxefcor sqn lauallsiuo persécuteur : il lit meure saint Piene aux fers cl sous la uarde des solilah, d uh le debrio de le faire mourir après la pâque. *poil pas ha.* L'blslorièi» ne dit pa> combien de jours l'Apôiro f t en prismi, mais o i voit bien qu'il s rn écoula plusieurs. D'après col.» n'ol-mi pxs fmidé a <rmre que l»-s Juifs s'ab^lcmiimit d" juger ou d'exécuUT lus jugemenb le quatorzième jour au si bien «pie l s supi jours suivants?

I n autre sysième consiste a «lire que quand lu quatorzième jour se lions ait la veille «lu s.ibbil, L» célébration de l.» i à ℔i élail remise a«i sabbd im'ino. <?« sl ce qui arriva putir h pàque «le l'année 53. et ff* ‹ ü Notre Seigneur fui crucifié. Or, celle anuêe-lù, le quatorzième jour de (lisait cori«»>| ondali a notre vendredi 5 avril, l«» quinzième à notre samedi, jour du sabbat des Juifs Mais connue le jour juif comuicnçall h» soir «lu jour naiprel précédent, lo quatorzième jour de Nisan comme» ça le Jeudi 2 airll au Coucher du snh il, soit à mx heures «lu soir. Le quinzième, qui élail celui dn sabbat, commença ŧ vendredi 5, ù h même heure. La pêque devait être ℔élébré le soir «lu jour naturel, c'est a-<hre au commencement du jour juif; c'est alors que Nolnj-Selgiietir la célébra, suivant la loi, au temps «pii coir» spond au soir de notre jeudi. Les Juifs ne l» célébrèrent qu«j vingt-quatre heures après, e'esl-à-<hre lo ven frrdi soi' 3 avril, ou,c«» qui rsi h même chose, au ‹ oinmrncemenl «ln jour du sabbat, suivant l'usage qui s'«'lxlt Inln Imi Ainsi N«»r«»-Seiguvur lit la ‹ ène pascalo un jour axant les Juifs, mais il la lit le vrai jour, le Jour 1' X I

Il me ħmble q'»o ce système e«t tout aussi satisfaisant que celui «le LfiuHde Leon; peut-être même r«st-il davintage : au r» sic, evito question e^t exlrèmt ment dillielle, « t ħv«vu« ' ne l'avoir pas suüisauimcnl étudiée pour Oovf prendre dùüuilivemcni pani.

dernière année de sa vie '1) ; du moins que les Juifs ne Pavaient faite que le vendredi, jour de sa mori, et qu'il élail inori sur le Calvaire à là mémo heure que les Juifs immolaient dans le temple la victime pasc ile (2) ; en sorte que la ligure cl la réalité se rencontrèrent et s'exécutèrent ensemble comme à point nommé (3). Nous avons cité plusieurs anciens qui ont cru comme nous, que le vrai jour de la Pâque légale tombait celle année - là au vendredi, jour auquel noire Sauveur endura la mort. On peut voir pour cc seiilimenlTcrlullicn,con/ra *Juñaos,* c. vm, Hilaire, diacre, ou l'auteur des Questions sur l'Ancien cl sur le Nouveau Testament, </u. 55. *p.* 63, *et qu.* 9ï, p. 85, í. Ill *Oper. S. Aug. nov. edit.* ; l'auteur des Questions aux Orthodoxes, sous le nom de sain! Justin, çu. 05 ; saint Chrysosl., *homil.* 82, *in Jeun., p.* 414,a ; S. Cyrille d'Alexandrie, /. 12 *in Joan., pag.* 1032; Théophylacle sur S. Jean ; Victor d'Anliochc, *Caten, in Marc.* XIV, 1; *Apollinar., Caten, in Joan.* XVili. 28, *apud Toynard, Hannon, not. p.* 151 ; *Epiphau.. Hieres.* 52; *Euthym, Zyijabcn.* 1, 19 ; *Pibl. Pair., p.* 577; *Petr. Alta., in Chronico Alex. Pncfat.; Apollinar. Hierapolit.,ibidem; Philopon.Mctridor, alii duo apud Photium, Coil.* 115, 1IG ; *Cedren. alii quidam Græci apud Michael ; Le Quien, dissert, de Pascli., t.* I, *p.* LXXI, *edit. S. Juan. Dumose.,* etc. On peut voir aussi celle question traitée avec exactitude par le P. Lamy cl par M. Toynard ; el si l'on veut examiner la chose à fond, il faul consulter lous ceux qui ont écrit sur celte matière pour et contre : M. Do Tillemonl, le P. llardouin cl les commentateurs sur saint Matthieu cl sur saint Jean.

Le nom de *Pâque* se prend, Ia pour le passage de l'ange exterminateur ; 2 pour l'agneau pascal; 3 pour le repas où on le mangeait ; 4 pour la fêle instituée en mémoire de la sorlie de l'Egypte rl du passage de l ange exterminateur ; 5a pour toutes les victimes particulières qui s offraient durant la solennité pascale; GJ pour les pains sans levain dont on usait pendant toute l'octave de la Piiquo; 7' pour toutes les cérémonies qui précédaient cl qui accompagnaient celle cerrnmnir.

PARABOLE (<i). Cc terme esl formé du grec *parabola,*qui vient du verbe *paraballein,* qui signifie comparer quelque chose, en faire le parallèle ella comparaison avec une autre chose. Dans l'Ecrilure on confond ásez souvent la comparaison, la similitude, la parabole, la manière de parler sentencieux, par proverbe, par sentence, par similitude. Ce que nous appelons les *Protei bes de Salomon,* cl qui sont des maximes el des sentences morales, sont appelés par les Gn es, *Paraboles de Salomon ;* el lor>que saint Jérôme veut exprimer le stylo poétique et scnt< ux dont sc servait la mauvais prophète Balaam, il dit qu'il commença à parieren parabole (6): *Assumpta parabola, dixit.* Et de même, quand Job répond à scs amis, on dit qu'il commence à prendre sa parabole : *Assumens parabolam sua n, dixit* (r).C éláil la manière de parler des sages et des savants, que le langage para boli que, enigma tique, figuré el sentencieux; cl Heu n'était plus insupportable que de voir un mH parler en paraboles *(d) : Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias, sic indecens est in ore stultorum parabola.*

Le> prophètes sc sont servis de paraboles, pour rendre plus sensibles aux princes cl aux peuples les menaces ou les promesses quih leur faisaient. Nathan reprend David sous la parabole d'un homme riche qui a enlevé ci tué la brebis d'un pauvre *{e\.* La femme de Thécue, que Joab aposta pour fléchir l'cspril du même prince en faveur de sou fils Absalon, lui proposa la parabole de ses deux fi s qui s'ctaienl battus, et dont irun ayant lue l'autre, un voulait faire mourir le meurtrier, et la priver ainsi de ses deux fils *(f).* Joalhan. fils do Gédéon. propose à ceux de Stchem la parabole du chardon du Liban, que les arbres voulurent établir leur roi *y).* Les prophètes reprennent souvent 1rs infidélités de Jerusalem sous la parabole d une épouse adultère» llsdeciivent les violences des princes ennemis du peuple de Dieu, sous l'idée d'un lion, d'un aigle, d un ours, etc.

Notre Sauveur, dans l'Evangile, (7i), ne parle guère autrement aux peuples qu'en paraboles. Il en usait ainsi, afin de vérifier la prophetic d Isaïe (i), qui portait que ce peuple verrait sans connaître, ouïrait sans entendre, el qu'il demeurerait dans son enduicissement et dans son aveuglement au milieu des instructions qu'il recevrait. Saiul Jérôme (J) remarque que celle manière

(a) *Parabolic.* n«pC»ut. DuD»
11/1 *Num.* XXIII, 7, 18, etc.
c) Job. XXVIII, 1 ; xxn, L
d) Proti. XXVI, 7.
r) If *lley* \n, 2. 5, cio
(f) 11 *Req* sir. 2. 5, ět
(a) Judie. IX, 7. 8, vie.
(h) Manli xm, 10; xx.iv, etc.
p; /xa. vi, 9.
(j) *Iheronym. in Molili,* xvni.

(I) Prétendre que Notre Seigneur no fit point h Pâque *h* dernière aunén de s.% vie, inc parait une chose asse! bizarre, ¡mur ne riou dire de plus.

(î) Nutro Sauveur mourut avant que les Juifs n'ïnnno lassent VAgucau |oscal.

(5) *La fiqure el la réalité* <c *raie wlréfCU eJ s'éxécule-reíd* ƁCi4Ù/c mieux que ne l'a vu doni (Uknel. L' V-i ic.iu juwal deveH ótre inni.oh , mh vani ta lui, lo qu. !•••/ pur de uuau. Or ce jour œuuueoça au coucher du suivit.

soli h six heures du soir, 1u jeudi2 avril, finit le lendemain vendredi, à pareille heure Alurs commença le quinzième jour, qui était le jour du sabbat, auquel les Juil> avaient rem ovó la célébration de la l'âque. |<nir la raison quo j'ai dite plus haut Notre Sauveur (ut immolé le qualora ème jour, il était mort av.ml que re four ne tôt Oui; jour qui était lu vrai jour, le jour légal un devait être immulé l'Agiieau Ügur.dil : el c'< st ru ce jour |u»i, par une r»•mar-ʒl naide coïncidence, sans dente ménagée dam» ƭe <h»M'in/ r Dieu, *la fupxe et la ré dité se reiiciaihii cid et* a *exécute enf eusembfe.* Ce qui n' iwrait pu avoir heu si 1rs Juifs eurent célébré la Pâque le Hur oit elle loiub di cette aunée-l », puisque pendant tou» l s jwurs du b téle du ſ\ ƥu ds ur condamnaient ri n'r\écuUuc4ii pcrsoime c ir l • toy u> dans un • dro»iU tice po>téiieure ƭor j n s n» Cierro lut g «rdó en prismi pour être exécuté après Li lèi» li% ue la célébreront que le ƭjuinrlèint j'vur, plusieurs heures aprèb la mort du divin Sauveur» Alors r v u pax d n« h¿urja |»lu> rien, no signifiait plu> rua» Tout ¿t a«t ai couru.

d'instruire et de parler par similitudes et par paraboles, est commune parmi les Syriens, cl surtout parmi les peuples de la Palestine. Il est certain que les anciens sages affectaient, s'il esl permis de le dire, celte sorte de style.

Il y a certaines paraboles dans le Nouveau Testament que l'on soupçonne ótre de véritables histoires, comme celle du mauvais rii he et de Lazare, celle du Samaritain qui trouva sur le chemin de Jéricho un homme blessé par les voleurs, celle de l'enfant prodigue. Il y en a d autres où Jésus-Christ semble faire allusion à quelques points d'histoire de ce temps-là, comme celle où il est dil qu'un roi alla dans un pays lointain, pour y recevoir un royaume. Ce qui insinue l'histoire d'Archélaüs qui, après la inori du Grand Ilérode, son père, alla à Rome pour y recevoir d'Auguste la confirmation du testament de son père, qui lui destinait le royaume.

Enfin le nom de *parabole* sc inet assez souvent dans l'Ecrilure dans un sens de mépris. Dieu menace son peuple de le disperser parmi les nations, et de le rendre la parabole el la fable des peuples. Il dit qu'il rendra son temple la parabole de tous les peuples («). si Israël ne lui demeure pas fidèle. Lorsqu'on voudra marquer une nation haïe de Dieu el qui a éprouvé les derniers effets de sa colère, on dira : Puissiez-vous devenir semblable aux Israélites.

PARACLET, en grec, *Paráclitos (ïlapix)r,rof,* dérivé de *naptwùdu , exhortor, consolor, defendo, intercedo*), ou selon une autre prononciation de *Véla* en *iota, Paráclitos.* Ce nom signifie celui qui exhorte , qui défend, qui console, qui prie el intercède pour un autre. On donne communément le nom de *Paradet*auSainl-Esprit, elNoire-Seigneur le lui a souvent donné. Jésus-Chrisl luimême se nomme aussi *Paraclet,* ou Consolateur, lorsqu'il dil (6) : *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet , afin qu'il demeure pour toujours avec vous.* El sainl Jean l'Evangéliste (e) dil que nous avons un *avocat* i en grec , un *Paraclet) auprès du Père;* el cet avocat, ce Paraclet, ce défenseur, ce médiateur, *est* Jésus-Christ , *qui est la victime de propitiation pour nos pèches.* Mais, comme nous avons dil, le nom de *Paraclet* esl principalement affecté à la personne du Sainl-Esprit. *Voyez* S. Jean , XIV, 26; XV, 26; XVI, 7.

[Il y a des mihométans qui croient que le Paraelei n'esl autre que leur prétendu prophète. Nous liions à ce sujet quelques lignes curieuses dans la *relation de Samson,* missionnaire apostolique envoyé en Perse par Louis XIV ; les voici : « Les premiers mahométans hérétiques, Juifs cl chrétiens, comptent entre leurs livres sacrés le *Pentatcuque* , c'est-à-dire les cinq livres de Moïse , les *Psaumes*, tous les écrits des prophètes et les quatre *Evangiles.* Mais ces livres divins onl été corrompus par Mahomet. Ils objectent aux missionnaires, qui emploient contre eux l'autorité des divines Ecritures, que ce sont les chrétiens qui les onl falsifiées , et ils no font guère d'autres réponses que celle-là aux arguments qu'on en tire pour prouver la fausseté de leur religion, lis disent, par exemple, que dans le XIV chapitre de saint Jean, où Jésus-Christ dit à ses apôtres, le *Paraclet,* c'est-à-dire, *le Consolateur que mon Père vous enverra en mon nom vous enseignera toutes choses,* les chrétiens ont effacé le nom de Mahomet qu'ils prétendent être le Paraclet promis par Jésus-Chrisl. » Samsov, *relation de l'état présent du royaume de Perse,* 1695, pag. 203.]

PARADIS. Ce terme vient de l'Héhreu , ou plutôt du Chaldécn *pardes* (DT® na/>àî«v7o,-, *Paradisus),* dont les Grecs ont fait *paraticisos,* el les Latins *paradisus.* Selon la force de l'original, il signifie proprement un verger, un lieu planté d'arbres fruitiers , cl quelquefois un bois de futaie. On trouve ce nom dans (rois endroits du texte hébreu de l'Ancien Testament. † 11 *Esdr.* XI, 8, où Néhémie prie le roi Artaxercès de lui faire donner des lettres adressées à Asaph gardien du berger du roi, afin qu'il lui fil donner les bois nécessaires pour les bâtiments qu'il allait entreprendre. Dans cel endroit *paradisus* est mis pour une forêt d'arbres propres à bâtir. 2' Salomon dans l'EccIésiaslc, II, 1, dit qu'il s'est fait des jardins et *des paradis,* ou des vergers. 3 Dans le Cantique des cantiques, IV, 13, il dit que les plants de l'Epouse sont comme un jardin rempli de grenadiers. Les Grecs onl reconnu que le ternie *paradisus* leur venait des Orientaux, des Perses, qui nommaient *paradisus* leurs jardins à fruits, et leurs parcs, où ils nourrissaient toutes sortes d'animaux sauvages. Xénophon et les autres auteurs grecs sc servent assez souvent du même terme en ce sens.

Les Septante se sont servis du terme *paradeisos(Genes.*II, 8 - pfflTP "t:'; SepL:naci-Jftaoff b'Eîip.Vul.: *Paradisum voluptatis), en* parlant du *jardin d'Eden,* que le Seigneur planta au commencement du monde, el où il plaça Adam cl Eve ; et ce fameux jardin est connu communément sous le nom *de paradis terrestre.* On forme bien des difficultés sur sa situation. Quelques-uns *(d)* onl cru que le paradis terrestre n'avait jamais existé , cl qu'on doil expliquer allégoriquement tonico qui en est dit dans l'Ecrilure. D'autres («) ont cru qu'il fallait le placer hors du monde. Quelques-uns *(f)* ont prétendu qu'il avait été *au commencement,* c'csl-à-diro , avant les autres êtres matériels. On l'a placé dans le troisième ciel, dans le ciel de la lune, dans la lune même, dans la moyenne région de Pair, au-dessus de la terre, sous la terre, dans un lieu caché et éloigné do la connaissance des hommes, dans le lieu qu'occupe aujourd'hui

(a) II par. vu, 20.
(b) Joan. xtv, 1«.
(c) I Joan, n, t.
(d) Les SiMendcns, Origin" , Pinion. *Voyez* S. Aug. L VIII, c. i, *ile Genesi ad litteram.*
(e) Voyci les divers sentiments ramassés dans la dissertation île M. Huet sur la situation du paradis terrestre
(f) Hebnnapud Uieron. Quasi. Hebr. in *Genes*

la mer Caspienne, sous le pôle arctique, et à l'extrémité du midi.

Il n'y a presque aucune partie du monde où on ne l'ait été chercher : dans l'Asie, dans l'Afrique, dans l'Europe, dans l'Amérique, dans la Tartaric, sur les hords du Gange, dans les Indes, dans la Chine, dans Tile de Ceylan, dans l'Arménie, dans l'Afrique, sous l'équateur, dans la Mésopotamie, dans la Syrie, dans la Perse, dans la Babylonie, dans l'Arabie, dans la Palestine, dans l'Ethiopie, où senties montagnes de la Lune; aux environs des montagnes du Liban, de l'Antiliban et de Damas (a). M. Huet, ancien évêque d'Avranches, le place sur le fleuve que produit la jonction de l'Euphrate el du Tigre, qu'on appelle aujourd ìiui *fleuve des Arabes;* entre celle jonction cl la division que fait co même fleuve, avant que d'enlrer dans la mer Persique. Il le niel sur le bord oriental de ce fleuve, lequel, dit-il, étanl considéré selon la disposition de son lit, et non pas selon le cours de son eau, se divisait en quatre têtes, ou quatre ouvertures diflérentes. Ces quatre branches sont quatre fleuves : deux au-dessus, savoir : l'Euphrate et le Tigre ; cl deux au-dessous, savoir : le Phison et le Géhon. Le *Phison* est, selon lui, le canal occidental; el le *Géhon,* le canal oriental du Tigre, qui se décharge dans le golfe Persique. On dit que M. Bocharl était à peu près dans le même sentiment, comme on le recueille de quelques endroits de ses écrits (ù).

D'autres habiles gens ont placé le paradis terrestre dans l'Arménie, entre les sources du Tigre, de l'Euphrate, de l'Araxe cl du Phasis, que nous croyons être les quatre fleuves désignés par Moïse. L'Euplirato esl bien exprimé dans Moïse. Le *Chidkel* est le Tigre, nommé encore aujourd'hui *Dif/lito.* Le Phasis est le *Phison ;* la ressemblance des noms est sensible. Le Géhon est l'Araxe. *Araxès,* en grec, signifie *impétueux,* de même que Géhon en hébreu ; et on ne connaît dans lo momie aucun fleuve plus rapide que l'Araxe. Le pays d'Eden était dans ce pays-là, autant qu'on en peut juger par quelques vestiges qui en sont restés dans les livres saints. Le pays de Chus est l'ancienne Scythie, située sur l'Araxe. Devila est apparemment la Colchide, pays très-célèbre par son or. On peut voir notre Commentaire sur la Genèse, chap. Il, ÿ 8, où nous avons essayé d'établir ce sentiment par toutes les preuves que nous avons pu ramasser. Les voyageurs qui ont été dans ccs pays rendent témoignage à leur fertilité; et c'est encore aujourd'hui la tradition de ces peuples, que le paradis terrestre était dans leur province.

L'auteur de l'Ecclésiasliquc (c) dit qu'Enoch, ayant été agréable à Dieu, a été *transporti dans le paradis, afin qu'un jour il {asse entrer les nations dans la pénitence.* Les *èrcs latins qui ont lu dans le texte de la Vulgate le mol de *paradis* ont cru que ce patriarche avait été transporté dans le paradis, c'est-à-dire,dans le ciel, selon les uns (d), ou dans le paradis terrestre, selon d'autres *(e).* Mais les Pères grecs qui n'ont point lu le mol de *paradisus* dans le texte grec de l'Ecclésiasliquc n onl point détermine le lien où Enoch avail été transporte ₰ Sainl Jérôme a mis assez souvent le nom de *paradisus* dans la Vulgate, à l'imitation des Septante : mais il ne se trouve dans le texte hébreu de l'Ancien Testament que dans les quatre passages que nous avons marqués au commencement. Pour l'ordinaire il traduit l'IIébreu *(jan* par *paradisus:* mais *gan* signifie simplement un jardin, soit qu'on l entendo d'un jardin potager, d'un ₰verger ou d'un parc.

Dans les livres du Nouveau Testament, lo mol de *paradis* se met pour un lieu de dèli - ces où les âinps des bienheureux jouissent delà béatitude éternelle. Ainsi Jésus-Chrisl dil au bon larron *(g) : Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis,* ₰»l-à-drrc, dans le séjour des bienheureux. El sainl Paul, en parlant de lui-même en troisième personne (/r), dil qu'i/ *connati un homme qui a été ravi jusque dans le paradis, où il a entendu des paroles qu'il n'est nas permis de publier.* Enfin Jésus-Christ dans LApocalypse (il dil qu'l/ *donnera au vainqueur à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est au milieu du paradis de son Dieu.* Où l'un fait allusion à l'arbre de vie qui était dans le paradis terrestre. Les Juifs appellent d'ordinaire le paradisee*jardin d'Eden,* cl ils se figurent qu'après La venue du Messie ils y jouiront d'une felicité naturelle, au milieu de toutes sortes de délices ; et en attendant la résurrection el ki venue du Messie, ils croient que les âmes y demeurent dans un étal de repos.

Paradis terrestre. Les Orientaux ;j) croient que le paradis terrestre élail dans lile de *Sercndib* ou *Ceylan,* et qu'Adam, ayant été chassé du paradis, fut relègue dans la montagne de *Rahoun,* située dans la même île, à deux ou trois journée» de la mer. Les Portugais nomment celle montagne *pico de Adam,* ou *montagne d'Adam,* parce qu'on croil que ce promit r homme a été enterré sous celle montagne, après avoir fail une pénitence de ceni trente ans.

Les Musulmans ne croient pas que le paradis où Adam fut transporté après sa création ail élé terrestre, mais élevé dans l'un des sept cieux ; el que ce fui de co ciel qu'Adam fut précipité dans l ile de Ceylan, où il mourut après avoir fait un pèlerinage en Arabie, où il visita le lieu destine pour la

(n) Voyez le Commentaire de M le (.1ère sur la Gehèse.

(b) DocliatI. Phalcg. I. I, *c* iv *de Anini tuer, parte* n, *I.* V, *c.* vi.

(C) *EccH.* XLIV, 16.

(d) Iltermi. tu Amos yiu. *Ainbros. I. de l'araaiso, c,* ni. *Voroth* m *Sijnopa.*

(e) ₰*rena I.* V, *c.* v. JucL *(futcsl.ad Orlboàox.* qji. 85. *Aug. contra Julian. t.* \l *Operis Imperfecti, n.* 30.

(f) Voyez *Chrysosl. hoin* 21, *Genes Theodor, qu.* 25, *in Genes.,* ele.

Gl) Luc xml, 43.

{h) II *Cor.* x i, 4.

(f) *Apoc.* n, 0, 7.

(j; LHlerbelut, *llild Oiicnl.,* p. 708.

construction dlu (empie de la Mecque. Ils disent de plus (a), que quand Dieu créa le jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vu, ce qucl'orcillen'a jamais entendu, et cc qui n'est jamais entré dans le cœur de l'homme. Que cc jardin délicieux a huit portes, au lieu que l'enfer n'en a que sept, et juc les portiers qui en ont la garde ne doivent y laisser entrer personne avant les savants qui font profession île mépriser les choses de la terre et de désirer celles du ciel.

Les mêmes Orientaux *(b)* comptent quatre paradis dans l'Asie; savoir : 1° vers Damas en Syrie ; 2' vers Obollah en Chaldee ; 3 vers le désert de Naoubendigian en Perse, dans un lieu nomme Scheb-Baovan, arrosé par le Nilabc; V dans lile de Ceylan, ou Serendib, dont nous avons parlé d'abord.

On voit par là que l'opinion qui place le paradis terrestre vers Damas cl aux environs des sources du Jourdain n'est ni nouvelle, ni particulière à nos auteurs européens. Heidegger dans la Vie des patriarches, M. le Clerc, le père Abram, el le péro Hardouin, tous deux jésuites, ont soutenu ce sentiment. Le père Hardouin vient de publier son système sur ce sujet avec étendue dans son nouveau Pline, cl il m'a avoué qu'il y avait beaucoup à objecter el à répondre. On peut le consulter ; car les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas de nous étendre sur cela autant qu'il faudrait. — *[Voyez* Eden.)

PARALIPOMÈNES. Nous donnons ce nom à deux livres historiques de l'Ecriture , que les Hébreux appellent *Dibré-iamim* (D'O' '"¡Zi, *Verba dierum,* n^oùiurópiva), les paroles des jours, ou les journaux. D'autres les citent sous le nom de *Chroniques.* Le nom de *Paralipbmines* csl pris du grec, et signifie *les choses omises;* comme si ces livres étaient une espèce de supplément qui nous apprit cc qui est omis ou trop abrégé dans les livres des Rois cl dans les autres livres de l'Ecriturc. Et en effet on y trouve diverses particularités qu'on ne lit point ailleurs. Mais il ne faut pas croire que ce soient les journaux ou mémoires das ruis deJuda el d'Israel, qui sont cités si souvent dans les livres des Rois cl des Paralipomènes. Ces anciens journaux étaient bien plus étendus que ce que nous avons ici, cl les livres mêmes des Paralipomènes renvoient à ces mémoires, cl nous en rapportent de longs extraits.

On ne connaît point l'auteur de ccs livres. Quelques-uns ont cru que c'élail le même que celui qui a écrit les livres des Rois. Mais »i cela étail , pourquoi ccs variétés dans les dates , dans les récits , dans les généalogies, dans les noms propres? Pourquoi ces répétitions des mêmes choses , très-souvent en mêmes termes? les Hébreux attribuent d'ordinaire les Paralipomènes à Esdras, qui les composa . dit-on , au retour de la captivité , aidé de Zacharie cl d'Aggée, qui vivaient alors. On prouve cc sentiment, 1" par l'égalité du style, par les récapitulations et les réflexions générales qu'il fait quelquefois sur toute une longue suite d'événements. 2' L'auteur vivait après la captivité, puisqu'il rapporte au chapitre dernier du second livre le décret de Cyrus qui accordait la liberté aux Juifs. De plus il conduit la généalogie de David jusqu'au delà de Zorobabel, qui fut le chef de ceux qui revinrent de Babylone. 3 On y remaníuc certains termes el certaines expressions, que l'on croit être propres à la personne et au temps d'Esdras.

Mais si ccs caractères semblent prouver qu'Esdras est auteur de ces livres, en voici d'autres qui lui paraissent contraires. !• L'auteur pousse la généalogie do Zorobabel jusqu'à la douzième génération. Or Esdras n'a pas vécu assez longtemps pour cela. 2 En plus d'un endroit il suppose que les choses dont il parle étaient alors au même état qu'elles étaient par exemple, sous Salomon et avant la captivité (c). 3 Celui qui a écrit ccs livres n'était ni contemporain ni original, mais compilateur et abrévialeur. 11 avait en main un très-grand nombre d'anciens mémoires, de généalogies, d'annales , de registres et d'autres pièces , qu'il cite souvent, dont il donne quelquefois des extraits, cl d'autres fois de simples précis. Ailleurs il en donne de grands fragments, sans y rien changer, cl sans se mettre en peine de les concilier. C'est cc qui fait qu'on trouve quelquefois la généalogie de la même personne donnée plus d'une fois.

11 nous paraît que son principal dessein était de marquer exactement les généalogies, le rang, les fonctions, el l'ordre des prêtres el des lévites, afin qu'au retour de la captivité ils pussent plus aisément reprendre leur rang, et rentrer dans leur ministère. 11 avait en vuc aussi de marquer quel avait été avant la captivité le partage des familles, alin qu'au retour de Babylone chaque tribu pût rentrer, autant qu'il étail possible, dans l'ancien héritage de scs pères. L'auteur cite d'anciens mémoires, sous le nom de *Verba vetera (d).* H rapporte quatre dénombrements du peuple : l'un fait du temps de David, l'autre du temps de Jéroboam , le troisième de Joalhan , et le quatrième du temps de la captivité des dix tribus. 11 parle ailleurs du dénombrement qui s'élait fait par l'ordre de David , cl que Joab n'acheva pas. On voit par là l'extrême exactitude qu'apportaient les Hébreux à conserver leurs généalogies el leurs monuments historiques.

Les commentateurs ont assez négligé les Paralipomènes , dans la fausse persuasion qu'ils contenaient peu de choses qui n'eussent été éclaircies dans les livres des Rois : mais il est certain, comme le remarque saint Jérôme (e), que ccs livres contiennent un très-grand nombre de choses importantes pour l'explication des Livres saints , el que toute la tradition des Ecritures y csl conté-

ta) D'ilcrbelot, Bilil. *Orient., p.* 03.
(b) Idem. p. 578.
(c) Il *Par. v, a,e(* III *neg.* vin, 9. *Item* 1 *Par* k , II, is ; T, Í2, 20. ÏI *Par* vm, 8, et xxi, 10.
(di l *Par* tv. 22
(c) *liicrongm.* Jtyül. *ad Vimih imc ih.*

nue : *Omnis traditio Scriptural urn in hoc continetur;* el que c'est se tromper, si on se flalted'avoirquclquc connaissance des Livres saints , si l'on ignore ceux-ci (a) : *Absque illo si qui» scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irrideat.* Enfin il avance qu'on trouve dans les Paralipomènes une infinité de questions résolues qui regardent l'Evangile : *Innumerabiles Evangelii explicantur quits! iones.*

Personne ne conteste l'authenticité ni la canonicilé des Paralipomènes. Les anciens Hébreux n'en faisaient qu'un livre *(b)* : mais aujourd'hui, dans les Bibles hébraïques imprimées à leur usage , ils en font deux livres comme nous. H y a un assez grand nombre de variétés dans les faits et dans les dates entre les livres des Bois et ceux des Paralipomènes , que l'on peut voir expliquées cl conciliées dans les commentateurs. Le premier livre contient une espèce de récapitulation de l'histoire sainte , par les généalogies , depuis le commencement du monde jusqu'à la mort de David , arrivée l'an du monde 2289. avant Jésus-Christ 1701, avant l'ère vulg. 1705. Le second livre contient l'histoire des rois de Juda , cl d'une partie de ceux d'Israël ; depuis le commencement de Salomon seul , l'an du monde 2290, jusqu'au relourde la captivité de Bain Ione, en 3'i68, avant Jésus-Chrisl 582, avant l'ère vulgaire 586. On peut voir notre Préface sur les livres des Paralipomènes.

PARALYTIQUE, Paralysie. La paralysie est une perclusion d'un ou de plusieurs membres, qui leur ôte le mouvement, et les rend inutiles à la personne qui en est attaquée. H y a des paralysies qui sont fort douloureuses cl d'autres qui le sont moins, suivant la nature des humeurs qui les causent. Noire-Sauveur a guéri plusieurs paralytiques par sa seule parole. › *oyez Mutili.* IV, 24 ; \ 111, 6; IX, 2; *Marc.* Il, 3, r, etc. ; *Luc.* V, 18, etc. Le malade qui étail couché près de la piscine Piobaliquc depuis (rente-huit ans était un paralytique, *Joan. V,* 5. Le terme *paralytique* est tiré du grec *paraluo* , qui signifie *leldcher;* comme pour marquer que la paralysie est un relâchement de nerfs. Mais elle peut être produite par d'autres causes.

PARANYMPHE. Ce terme, suivant la force du grec *paranymphos*, signifie celui qui est auprès de l'époux, l'ami de l'époux , celui qui f.iil les honneurs de la noce, el qui conduit l'épouse chez l'époux. Les rabbins *(c)* disent que le principal devoir du parany tupho étail d'observer que l'époux et l'épouse ne sc fissent aucune fraude dans ce qui regarde le sang qui étail la marque de la virginité de l'épouse, et dont parle Moïse *Deut.* XXII, 14, 15, de peur que l'époux ne supprimât le linge où cc sang paraissait, ou que l'épouse n'en supposât de faux. Saint Jean-Baptiste dit qu'il y a bien de la différence entre l'époux et le paranympho. L'époux csl celui qui a Fépousc, <t pour qui sc fait le mariage ; lo paranymphe ou l'ami de l'époux sc contente d'exécuter les paroles de l'époux ; il sc réjouit de lui obéir (d) : *Qui habet sponsam , sponsus est; amicus autem sponsi, qui sdat et audit eum,gaudio gaudet proper vocem sponsi.* Parmi les Grecs (r), le paranymphe gardait la porte du lit nuptial, el avait soin de toute l'économie du repas et des autres réjouissances. Il y en a qui croient que *Varchitriclinus {()* dont il est parlé dans l'Evangile à la cérémonie des noces de Cana, était le paranymphe. Saint Gaudcncc de Bresse *(g)* assure, sur la tradition des anciens, que pour l'ordinaire le président du festin nuptial était pris du nombre des prêtres , afin qu'il eût soin qu'il ne s'y commit rien de contraire aux lois cl à la bienséance. C'était lui qui réglait l'ordre des officiers il la disposition du lepas. *Voyez* ci-devanl l'article Mariage.

PARAPHRASES CHALDA1QÜES. 1 *oyez* ci-après Taiigvm.

PARASANGE. Sorte de mesure ou de longueur de chemin parmi les Perses. La parasange étail de trente stades , ou trois mille sept cent cinquante pas, selon Hérodote ou de quarante ou même de soixante stades, selon Slrabon (i). Pline (j. remarque que la mesure de la parasange n'étarl pas uniforme parmi les Perses. Le nom de parasange ne se trouve pas dans l'Ecriture : mais il est utile de savoir ces soi l s de mesure» , qui se trouvent dans les anciens.

PARASCÈVE, est un mol grec qui signifie *préparaiion.* Les Juifs donnent le nom de *parascèce* au vendredi, parce que n'étant pas permis de préparer à manger le jour du sabbat A), ils en préparent le jour précédent. Saint Jean (/) dit que le jour du vendredi auquel Jésus-Chri'l soufftil la mort était *la pc.rasccce de lu l'tique,* parce que la Pâque sc devait célébrer le lendemain. Saint Matthieu désigne le jour du sabbat ou du samedi par ces mots: *Le jour qui suivit la paraseève (m).* Tous les évangélistes remarquent qu'on sc hâta de descendre Jésus de la croix,de le mettre dans le tombeau le plus voisin, parce que c'était la *parasceve* au soir, el que le sabbat allait commencer aussitôt après le coucher du soleil, ou le lever des étoiles.

PARCE QUE. *Voyez* ci-après Qvia.

FARD, Léopard, Paruus. *Voyez* ci-devanl Léopard.

PARENTS, se dit proprement des pères cl mères. H s'étend aussi à tous les autres qui nous sont liés par le sang. L'Ecriture ordonne

a) *Item l'pisl. ait Paulin.*
b) llicron i p. *ad Pimuttoii. el llogati m.*
c) Vulc *Gemar. Jeroso!. CilltubM. c.* i.
d) Joan, m, 29.
te) Vide *Pollucent.*
if) Joan 11.8
(?) Gaulent. Ilzix. tract 9.

(A) *Herodo! t II, c. vi, cl lib.* V, c. un.
(i) *Strali I* X.
(j) Piin I VI, c. xwi.
(I.} Psod ivi, ¿3; vixr. J, 5
(l) Joan \n, 11. M, 41.
(m) *Maith.* xxvn, Gì

aux enfants d'/ionorer leurs parents («); c'est-à-dire, de leur obéir, do les secourir, de les respecter intérieurement et extérieurement, et tfeleur fournir toutes les assistances que la nature cl les circonstances pourront demander d'eux. Voilà quelle est l'étendue du terme *honorer*. Jésus-Christ, dans l'Evangile, condamne la mauvaise explication que les docteurs de la loi donnaient à ce précepte, en enseignant (6) qu'un enfant élail dégagé de l'obligation de nourrir ses parents el de leur fournir l'assistance nécessaire, lorsqu'il disait : *L'offrande de mon b.en que j'ai faite* ù *Dieu vous sera utile.* Comme s'il disait : Je ne suis plus maître de mon bien, il est consacré au Seigneur; mais vous aurez votre part au mérite de l'offrande. *Voyez* ci-devant l'article Coiuux.

Les mariages entre *parents* étaient défendus par la loi dans certains degrés (c). Par exemple, il csl défendu à un homme d'épouser. I0 sa mère; 2' sa belle-mère; 3' sa sœur de père ou de mère; ï° sa petite-fille ; 5 la fille de la femme de son père; G' la sœur de son père ou de sa mère, c'est-à-dire, sa tante ; 7 la femme de l'oncle paternel ; 8' sa propre belle-fille ; 9' la femme de son frère, ou sa propre belle-sœur; I0 il csl défendu à un Hébreu d'épouser à la fois ou successivement la mère et la fille, ni la mère et la petite-fille, ni la sœur de sa propre femme pendant la vie de celle-ci. Voici quatre vers qui renferment tous les degrés de parenté quo nous venons de voir.

Nata, soror, neptis, matertera fratris et uxor,
Et patrui conjux, mater, privigna, noverca,
Uxurisque soror, privigni nata, nurusque,
Atque soror patris conjungi Lege velantur.

PARENTS, Pauenté. *Voyez* ci-devant Inceste.

PARFAIT. Le Fils de Dieu veut *que nous soyons parfaits comme notre Père céleste (d) ;* non que nous puissions jamais atteindre â sa perfection, mais nous devons toujours y tendre : nous devons toujours nous la proposer comme notre modèle dans l'exercice de toutes les vertus, et principalement de la miséricorde cl delà charité; d'où vient que sainl Luc, dans le passage parallèle à celui-ci, lit (e) : *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux.* En un nuire endroit le Sauveur dit *(f)* que celui qui veut être parfait doit tout abandonner pour le •suivre. El encorc(*g*), que le disciple qui veut parvenir à la perfection doit se remire semblable à son maître. Sainl Paul (/t) exhorte souvent ses disciples à *(ire parfaits*, c'est-à-dire, à acquérir la perfection du christianisme, à en connaître la grandeur, et à en pratiquer les vérités.

Dans les livres de l'Ancien Testament, *perfectus* et *perfectio* répondent à l'hébreu *lham,* ou *thummim,* qui signifie proprement entier, sans taches, sans défauts, irrépréhensible, parfait ; ainsi il csl dit : *iNoe vir justus algue perfectus (i) ;* et à Abraham: *Ambula coram me, et esto perfectus (j).* Et Dieu parlant à son peuple : *Perfectus cris, cl sine macula cum Domino Deo tuo (li).* Dans tous ces endroits *perfectus* signifie sans reproche, irrépréhensible, parfait.Et de mémo: *Sen ir Dieu d'un cœur parfait (l),* le servir fi lèlcijicnt, purement, sans partage. *Une science parfaite, une loi parfaite, une charité parfaite, un ouvrage parfait.* Dans tout celi, le nom de *parfait* marque l'assemblage de tout cc qui peut rendre les choses achevées, entières, cl qui ne laisse rien à désirer. *La Loi ne conduit personne à sa perfection,* dit sainl Paul *(m)* ; ello no fait, pour ainsi dire, qu'ébaucher les choses ; elle ne commando que des choses moins parfaites que ce que l'Evangile demande.

Une captivité parfaite, *captivitas perfecta* (n), c'est lorsque l'on transporte tout un peuple dans un pays etranger, sans laisser personne pour cultiver la terre. El dans le Deutéronome : *Perfectio tua , et doctrina tua (o)* marque *Vurim* et *thummim* que le grand prêtre portait sur soi. *Voyez* ccs deux termes.

PARFUM. L'usage des parfums était fréquent parmi les Hébreux, el en général parmi les Orientaux , avant qu'il fût connu aux Grecs cl aux Romains. Pline (p) dit qu'on ignore qui est le premier auteur des parfums , cl qu'on ne les connaissait point encore au temps du siège de Troie. Ovide *(g)* attribue l'honneur de celte invention à Bacchus. Arnobe (r) soutient qu'ils étaient inconnus dans les temps héroïques. Mais du temps de Moïse ils devaient être connus en Egypte, puisqu'il parle de l'art du parfumeur >), qu'il donne la composition de deux espèces de parfums, dont l'un devait être offert au Seigneur sur l'autel d'or, qui élail dans le Saint /), et l'autre élail destiné à oindre le grami prêtre et scs fils , de même que le tabernacle et tous les vases qui étaient destinés â son service (u).

Le premier de ccs parfums était composé de staclé , d'onyx ou d'ongle odorant, de galbanum, d'encens, le tout de poids égal. Ce parfum était une chose sacrée et inviolable, et il était défendu , sous peine de la vie, à quelque homme que cc fût, do s'en

(a) *Exod.* XX, 12.
¡6) .Vatl/t n. 5,6.
(e; *Levù* xvi, il
(d) *Muait,* v, 4«
(c) *Luc.* vi, 36
(f) *Violili,* n. il
(SI Lut vi, 40
(h)l Cor. i, 10; xiv, lu, etc.
ijGrnr vi,9.
(j) Genet xvn, l
Peut xvtn, 15.
(I) *Josué,* h iv , 11, *et* IV *Reg.* xx, 5.
|m) *llcbr.* vi, t'J
(ri) *Jerem.* xni, 18. *Amos,* i, C, 9.
(o) *Deui.* XXXIII, 8.
(p *Plin. I* XIII, *c.* i.
ìq Orili. r<bt l II!.
(r Aruoli. *I.* VU *contra Coites.*
(s) *Exod. lix,* 23
(t) *Ibid* , 54. 33, etc
(«) Ibid , 25.

servir pour son usage. On en portail tous les malins cl Ions les soirs sur l'autel d'or, <,(ii était dans le Saint. C'était la fonction d'un des prêtres de semaine. C'esl ce parfum que Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, allait offrir, lorsque l'ange lui apparut et lui prédil la naissance du précurseur du Messie.

L'autre espèce de parfum, qui était plutôt un ongucnl pour oindre les prêtres el les vases sacrés du labcrnacle, était composé de la myrrhe la plus excellente, du pqids de cinq cents sides ; de cinnamomo, du poids de deux cent cinquante sides ; de canne aromatique, pareille quantité; de case aromatique, du poids de cinq cents sides, cl d'un hin d'huile d'olive. Le tout étant bien mêlé servait à faire un ongucnl précieux dont on oignit Aaron et ses tils, cl tout ce qui appartenait au tabernacle. Mais on croit que l'on n'oignit plus dans la suite les successeurs d'Aaron , parce que leur dignité étant successive, celte onction ne paraissait pas nécessaire. Dieu avait réservé celte onction ou ce parfum à son service , et quiconque en aurait fait pour soi ou pour d'autres élail exterminé du milieu de son ricuple. J'ai parlé de l'autel du parfum dans 'article Autel du parfum.

Les Hébreux avaient aussi des parfums qu'ils employaient pour embaumer les morts. On n'en connaît pas distinctement la composition ; mais on sait que, pour l'ordinaire , ils y employaient la myrrhe, l'aloès (a) cl d'aulres drogues fortes et astringentes , propres à empêcher la puanteur, l'infection el la corruption, et par conséquent salées, âcres el astringentes. On peut voir ce que dit Hérodote (6) de la manière dont les Egyptiens embaumaient les corps; car il semble que c'csl des Egyptiens que les Hébreux avaient pris ccl usage.

Outre les parlums dont nous venons de parler, il y en a encore d'autres qui nous sont connus dans l'Ecriture, par exemple , ceux que le roi Ezéchias conservait dans scs trésors : *Pigmenta varia et unguenta* (c); et ceux qui furent brûlés avec le corps du roi Asa (d) : *Posuerunt eum super lectum suum plenum aromatibus et unguentis meretriciis, quæ erant pigmentariorum arte confeda.* Judith (e) sc parfuma le visage pour paraître devant Holopherne. On préparait les Hiles qui devaient paraître devant le roi de Perse pendant six mois, par l'usage de l'huile de myrrhe , el pendant six autres mois, par d'autres parfums cl d'autres huiles de senteur. L'Epouse du cantique loue l'odeur des parfums de son Epoux (f) ; cl réciproquement l'Epoux dit que l'odeur des parfums de son Epouse surpasse toutes les plus excellentes odeurs *(ej).* Il nomme en particulier le nard, le safran, la canne aromatique, le cinnarnc, la myrrhe, l'aloès, comme faisant partie de ccs parfums. La femme débanchée dont Salomon fait la peinture dit qu'elle a arrosé son lit avec la myrrhe, l'aloès et le cinnarnc (A). Les débauchés, dans le livre de la Sagesse (i), s'exhortent à se charger d'odeurs el de parfums précieux.

Isaïe reproche à la Judée, qu'il dépeint comme une épouse infidèle à Dieu, de s'être fardée et parfumée pour plaire aux peuple» étrangers (/) : *Ornasti le regio unguento, et multiplicasti pigmenta tua.* Ezécbiel *(k)* semble accuser les Juifs d'avoir profané les odeurs cl les parfums dont il s'était réservé l'usage, en les employant pour eux-mêmes : *Mensa ornata est ante te; thymiama meum, et unguentum meum posuisti super eam.* Amos (/} invective conlre les riches d'Ephraïm, qui buvaient les plus excellents vins, et qui sc parfumaient des plus précieuses huiles. La femme pécheresse, dans saint Luc (m), cl Marie Madeleine dans saint Jean (n), oignirent les pieds du Sauveur avec un parfum précieux : celui de Marie Madeleine était d'épi de nard.

Tous ccs exemples montrent en général le goût des anciens Hébreux, qui était et qui esl encore celui des Orientaux, qui usent beaucoup de senteurs cl de parfums. Ils prouvent aussi que les hommes et les femmes en usaient presque indifféremment; cl que les personnes sages cl sérieuses en cond.minaient l'usage trop fréquent cl affecté. On voit aussi que s'abstenir de parfums, de senteurs, d'onction, passait pour une grande mortification. Esther s'abstint de parfums cl d'onction pendant le temps de l'humiliation de son peuple (o). Daniel (p) ne s'oignit point pendant les trois semaines qu'il demeura dans l'exercice de la prière, pour obtenir les lumières qu'il demandait « Dieu.

Salomon (7) dit que *les mouches qui meurent font perdre la bonne odeur du parfum :* Il ne faut qu'une mouche pour gâter une boite de senteur; il ne faut qu'une faute pour nous faire perdre toute notre bonne réputation : *(Jui in uno peccaverit, mulla bona perdet : músete morientes perdunt suavitatem unguenti.* L'Hébreu à la lettre : Une mouche morte fera sentir mauvais le plus excellent parfum.

PARIUS LAPIS, ou Parium marmor, marbre blanc fort estimé, qui élail surnommé *Parium,* â cause qu'il venait de file de *Paros.* une des Cyclades , dans l'Archipol. H csl dit dans les Paralipomènes (I *Par.* XXIX, 2, pH que David avait préparé pour la construction du temple une très-grande quantité de marbre de Paros ; cl daiisEslhcr (I, 6 :

(a) *Joan.* xix. 59.
(Zi) *¡lerottul. i* II. c lxxxvi, lxxxvii, ixxxvni
e) IV *neg.* XX, 13.
it) Il *Par.* XVI, U.
e) *Judith,* ivi, 10.
lf) Cani i,5
(â| *Cani,* ir, 10. 1l.
(n) *Prw.* vu, 17.
(ij.S'ap ii,7.
(;) Isii. lvii, 9.
(kl *r.zech.* xxui, 4L
(/) Amot, vi, 6.
(m) l.uc mi,57.
ŋ Joan XII. 5.
oj *Etili.* XIV. 2.
p) P.iï. X, 5.
7I *Ealc.* i. L

nrc c£ï"~v que le pavé du lieu où Assuérus faisait le fameux festin â tous les grands de son royaume était pavé d'émeraudes el de marbre de Paros. On sait que le marbre de Paros élail d'une blancheur admirable, cl que la plupart des plus beaux ouvrages de l'antiquité en étaient composés. Josèphc (a) dit que le temple de Jérusalem élail bàli de grandes pierres de marbre blanc, en sorte que de loin lout ce grand édifice paraissait comme une montagne de neige. Les Septante onl eu apparemment la même idée, lorsqu'ils onl rendu le terme hébreu Sis ou Sois, par marbre de Paros; et saint Jérôme les a suivis en cela. Mais il faut avouer que la pierre de Sis ou Sais nous est entièrement inconnue. On ne sait si c'est un marbre ou une pierre précieuse. David en parle dans le dénombrement qu'il fait des pierres précieuses qu'il avait amassées pour les ouvrages du temple, quoique nous ne voyions pas l'emploi que Salomon en Ht, à moins qu'il ne les ait employées à orner les vaisseaux du temple, ou peut-être quelques habits du grand prêtre.

Quant au passage du livre d'Eslhcr, on y lit *Sis,* ou *Sés,* ou *Sais,* comme dans celui des Rois ; cl les Septante cl sainl Jérôme l'ont rendu de même par le marbre de Paros ; mais d'autres interprètes lisent simplement du marbre. Je croirais plutôt que c'est une sorte de pierre précieuse qui nous csl inconnue, qu'une sorte de marbre. Les anciens faisaient quelquefois des pavés où il entrait des pierreries très-précieuses: *Eo deliciarum pervenimus, ut nisi gemmas calcare nolimus,* dii Sénèque (6). El Apulée décrit ainsi le pavé des appartements de Psyché: *Pavimenta ipsa lapide pretioso casini diminuto, in varia pictura genera discriminabantur.*

PARJURE. La loi de Dieu condamne sévèrement le parjure, les faux serments, les vœux, les promesses faites sans dessein de les exécuter (c), ou les serments faits au nom des faux dieux (t/). Le parjure offense la vérité cl la justice de Dieu même; il insulte en quelque sorte à sa puissance el à sa majesté, en le prenant à témoin de son mensonge, et se couvrant de son nom redoutable pour mal faire. *Voyez* Philon, *De deeem Præceptis;* el *Pe specialibus Legibus.* Moïse, dans le Lévilique (e), semble assigner des sacrifices pour expier le parjure; ce qui est contraire à sainl Paul (/'), qui assure que les sacrifices el les cérémonies légales ne remettaient point les péchés intérieurs, mais seulement les fautes extérieures et légales. Il faut donc dire que ces sacrifices ordonnés par Moïse ne regardent que l'ignorance el la précipitation de celui qui aura promis trop légèrement, ou seulement le serment ou la promesse socrèlc ; ou qu'il suppose que celui à qui il ordonne d'offrir un sacrifice a déjà expié sa faute intérieure par une parfaite contrition, et que le sacrifice, extérieur qu'il prescrit n'est, pour ainsi dire, qu'afin de satisfaire aux fautes qu'il avait pu commettre, en s'approchant des choses saintes étant dans un étal de souillure. On sait d'ailleurs que le faux serinent prononcé en public el devant le juge ne sc remettait point par des sacrifices, même selon Moïse. Il était puni par la sentence des juges, lorsque le coupable élail convaincu : *Portabit iniquitatem suam.* Ce quo l'on entend ordinairement de la peine de mort. *Voyez Levit.* V, 1 ; XIX, 8; XX, 17,19, 20; XXIV, 15 ; *Num.* IX, 13; XV, 31.

PARMENAS, un des sept premiers diacres qui furent élus avec sainl Etienne (ÿ). L'Ecriture fait leur éloge à tous les sept, en disant qu'on choisit du nombre des premiers disciples sept personnes *d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit-Sainl cl de sagesse.* Saint Epiphane ;/t) croit qu'ils étaient du nombre des septante disciples. Quant à saint Parménas, nous n'avons rien de certain ni sur sa vie ni sur sa mort. Les Grecs disent qu'il s'endormit aux yeux des apôtres. Adon met son martyre à Philippes en Macédoine, le vingt-troisième de janvier. Le Martyrologe marque sa mort sous Trajan, dans la même ville.

PAROLE, en hébreu *dabar,* en latin *verbum* ou *scrino,* en grec *rhema* ou *logos,* se met souvent pour *chose.* Par exemple (i): *Quomodo palam factum est verbum istud ?* Comment cela s'csl-il pu découvrir (j)? Cras *Dominus faciet verbum istud :* Le Seigneur exécutera demain celle chose (Aj. *Ecce ego facio verbum in Israel, quod quicumque audierit, tinnient ambir aures ejus :* Je m'en vais faire une chose dans Israel, que nul ne pourra entendre, sans que les oreilles lui tintent.

Quelquefois l'Ecriture attribue à la parole de Dieu certains effets surnaturels, cl souvent elle la représente comme animée et agissante. Par exemple (/) : *Dieu a envoyé sa parole, et elle les a guéris.* L'auteur de la Sagesse attribue à la parole de Dieu la mort des premiers-nés de l'Egypte (m), les effets miraculeux <lc la manno (n), la création du monde (o), la guérison de ceux qui regardaient le serpent d'airain *(p).* Le ccntcnier de l'Evangile dit au Sauveur : *(q) : Dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.* Et Jésus-Christdil au diable qui le tentait (r): *L'homme ne sc nourrit pas seulement de pain,*

(a]'Joseph. t. Vf </c *Hello Jnd. c* vi.
(fr) Senec. Ep. 86.
(ci *Lent,* xu, 12
ut) *Exod.* xxm, 15.
(<?) l.ail. v, -t, 5, 6; vi. 2, 5.
(0 *llebr.* vu, 18. *Culat* n, IG. Roni. vui, 5. *Helar,* u, o, 15.
(g) Ael «i,5,6 Ande Jésus-C.brisl ou de 1ère compiane 35.
Epiphan rie Chi ino.

(i) *Exod.* n, 11.
(j) Exod. Ix, 5.
kl i *Reg* 11. 11.
I) Psaim. cm, 20
ni) *Sap* xvin. 15.
»i) *Sap. xu,* 26.
o) *Sap.* IX, i.
p) *Sap* xv!, 12
17) *.Untili,* vin, 8.
(» i *Maith,* tv, 4.

mail *do tonto parolo qui procede de ¡abouche de Dieu.*

PAROLE. *Voyez* ci-devant l'article Memra.

PART, Partage. Le Seigneur csl *le partage de son peuple : Dominus pars hareditatis mea:, et calicis mei* (a). *Seigneur, vous ¿tes mon partage dans la (erre des virants (b).* El réciproquement Israel est le partage du Seigneur, son peuple particulier : *Pars autem Domini populus ejus, Jacob funiculus hœrcdilatis ejus* (c ; avec celle différence que Dieu fail le bonheur de son peuple, mais que son peuple ne peut contribuer à sa félicité ni à sa gloire.

La part ou le partage marque aussi la récompense ou le châtiment : *IJœc est pars hominis impii (d),* Voilà le partage, le châtiincnl de l'impie. *Parles vulpium erunt (e* Ils seront le partage des renards. *Ignis, grando,nix,glacies, spiritus procellarum, pars calicis eorum* (/) , Voilà leur partage, voilà la juste peine de leur impiété. *Partem ejus ponet cumhypocrilis (g);* Dieu le traitera comme il traite les hypocrites, il le traitera comme eux.

La part se prend pour la légitime d'un enfant de famille : *Paler, da mihi portionem substantia: qua: me contingit* (/»). El Salomon : *Je me suis imaginé que je n avais point d'autre partage en ce monde (i),* point d'autre parti à prendre, ou point d'autre espérance, *que de jouir du fruit de mes travaux.* El ailleurs (j) : J'ai compris qu'il n'y avait rien de mieux à l'homme que de sc réjouir; que c'était là tout son partage, cl que c'était tout ce qu'il pouvait faire de mieux.

Quœpars diviti ad pauperem Qu'a affaire le riche du pauvre? *Non est nobis pars in David* (/). Nous n'avons aucune part avec David ; nous n'avons rien à démêler avec lui. El ailleurs : *Quœ nobis pars in David ?* Qu'avons-nous affaire de lui?

PARTHES, sont les mêmes que les anciens *Perses.* On les appelait Perses du temps des prophètes, cl Partîtes du temps de noire Sauveur. Le nom de Perses, en hébreu, *Paraschini,* signifie des cavaliers. Le nom propre do la nation persane est *Ælam.* On leur donna apparemment le nom de *Paraschim* à cause de l'habitude où ils étaient el où ils sont encore aujourd'hui d'aller presque toujours à cheval. Ni Moïse ni les autres auteurs sacrés ne parlent point des Perses que vers le temps de Cyrus. Ezéchiel (ni) met des Perses parmi les troupes du roi de Tyr. Il en met aussi dans l'armée de Gog, prince de Magog (n). Judith dit que les Perses admirèrent son courage (o). Daniel parle souvent du roi des Perses, qui devait ruiner la monarchie des Chaldéens. Depuis Cyrus le nom des l'er-

ses csl connu dans l'Ecrilurc. Le nom dt *Partîtes* ne sc trouve que dans les Actes dc2 apôtres (p), où ils paraissent comme distincués des Elamites, quoique originairement ils ne fissent qu'un peuple. *Voyez Æ*lam. Elymaïs élail capitale d'Elam, cl Suse, capitale des Perses. La première Epltrc do saint Jean porte dans plusieurs manuscrits le titre d'Epltrc aux Partîtes.

PARIIS, en hébreu *chazer,* en latin *atrium.* On donne le nom de parvis aux grandes cours qui étaient dans le temple do Jérusalem. La première de ccs cours étail nommée le parvis des gentils , parce que ks gentils pouvaient entrer jusque-là ; mais il ne leur était pas permis d'entrer plus avant. Le second parvis élail nommé le parvis d'Israël, parce quêtons les Israélites, pourvu qu'ils fussent purifiés, avaient droit d'y entrer. Le troisième parvis étail celui des prêtres, où élail l'autel des holocaustes, cl où les prêtres et les lévites exerçaient leur ministère. Les simples Israélites qui voulaient offrir des sacrifices au Seigneur pouvaient amener leurs victimes jusque dans l'intérieur de ce parvis ; mais ils ne pouvaient passer un certain mur de separation qui coupait ce parvis en deux ; cl les laïques sc reliraient quand ils avaient remis leurs hosties cl leurs offrandes au prêtre, ou qu'ils avaient fait leur confession, en mettant les mains sur la tête de la victime, si c'était un sacrifice pour le péché.

Quant à la forme, aux ornements el aux dimensions des parvis du temple, on peut voir l'article Temple cl les plans qu'on en a donnés.

Avant la construction du temple, il y avait un parvis au tabernacle , mais beaucoup moins étendu que celui du temple, cl environné seulement de colonnes et de voiles suspendus à des cordages. *Voyez* l'article Tabernacle. Ces cours el ces parvis étaient entièrement dans le goût des temples d'Egypte , lesquels étaient accompagnés de grands parvis environnés de colonnades. On voyait à proportion les mêmes choses dans les palais des rois cl dans les maisons des grands. Il y avait de grands parvis, ou de grandes cours; cola parait dans les pal fis de Salomon el dans ceux du roi Assuérus (ç), dont nous parle Esther. Les évangélistes parlent du parvis du grand prêtre (r) dans l'histoire de la passion de Jésus-Christ ; et sainl Luc (s) fait mention du *Port armé qui garde son parvis;* c'est-à-dire, du garde qui demeure toujours armé à la porte d'un grand, comme nous voyons les suisses à la porte des grandes maisons.

Parvis, *atrium,* sc met assez souvent pour

ta *Psalm,* xv, 5.
<b *Psalm.* CXI.I, G.
(c *Deal.* XXXII, G.
(<ï) *Job.* xx, 29.
(e) *Psatin.* Lxii, fl.

(ai *Malili* xxn', 51
III) Lve Xv, 12.
(t) *Urde,* n, 10.
(j) *Eccle.* m, 22.

(k) *F.cch* xm, 22.
(O ii *Reg.* xx, t.
(ni) *Etcch.* xxvr, 10.
(n *F.zcch* XXXVII, 5.
(o *Judith,* x m, 12
(p *Àd* n, 9.
(7) *Esili* IV, t ; v. t ; m, I
(rl *slmili* XXVI, 58 *Joan* xvin, 15.
(v) *Luc* xi, t

une fille; *atrium Punon (a), atria Netophati (bi,* les villes d'Ennon el de Nétophal. Dans l'Hébreu cela est encore beaucoup plus fréquent; car toutes les villes où l'on (r'ouve le nom *Hâter,* sont ainsi nommées, comme qui dirait Parvis de Suai, Parvis de Susa, etc. Hazer Susa, Ilazcr Suai; de même aussi *Hazéra, Uazenm, Haziroth* , sont des noms de ville et signifient des parvis. *Les Parvis de Jérusalem* sont mis pour la ville même : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis-, Jerusalem.*

PAS, *passus.* Le pas est une mesure de cinq pieds géométriques. Il y a cent vingt-cinq pas dans une stade, et deux mille cinq cents pas ou (rois mille pas dans la lieue.

PASSEREAU, *passer;* en hébreu *tzipphor (c). Ce terme* hébreu sc prend non-seulement pour le moineau, mais aussi pour toutes sortes d'oiseaux purs, c'est-à-dire, dont la loi ne défend pas l'usage. Les rabbins Kimchi, Pomaiius el Aquinas prétendent même qu'il signifie généralement toutes sortes d'oiseaux. C'est ce qui csl fort bien confirmé par Bochart (</). Mais il montre qu'il signifie cn particulier le moineau. Dans la plupart îles passages où sc trouve le nom do *passer,* il faut entendre un oiseau cn général. Par exemple (e) ; *Transmigra in montem sicut passer :* Sauvez-vous dans la montagne coiumcunoiscau. On sait que le moineau n'est pas un oiseau de montagnes. Et ailleurs (f) : *J'ai veille' ; et j'ai clé comme le passereau solitaire sous le toit.* 11 faut l'entendre du hibou qui se c iche sous le toit des maisons. El encore *(g : Cedri Libani, illic passeres nidificabunt :* Les moineaux ne vont pas nicher sur les cèdres du Liban. Dans ces endroits, passer signifie donc un oiseau cn général.

H y a un passage fameux dans le Léviliquc (XIV, r ; E'T'Dï. Sept. ; *l-zpoo0tx.* Origen. : *Gallinas.* Vulg. : *Passeres.* Alii : *Aviculus)* où Moïse ordonne à celui qui est déclare nettoyé de sa lèpre, de présenter au prêtre, à l'entrée du tabernacle, *deux passereaux rivants, et dont il csl permis démanger,* ou plutôt deux oiseaux purs cl vivants ; car si ce sont nécessairement des passereaux, pourquoi ajouter qu'ils doivent être de la nature de ceux dont on peut manger? comme s'il y en avail de deux sortes. Aussi les Septante lisent simplement *des oiseaux,* cl l'interprète d'Origène *deux poules.* Le lépreux devait donc apporter deux oiseaux purs à la porle du tabernacle, avec un bouquet fail de branches de cè'dre cl d'hyssope, liées par un ruban d'écarlate. On remplissait d'eau un vase de terre. Puis le prêtre prenait un des petits oiseaux, el rattachait avec le ruban d écarlate au bouquet de cèdre et d'hyssope, la tête du côté du manche, et la queue cl les ailes du côté de la partie du bouquet qui devait être plongée dans l'eau. Le lépreux prenait l'autre oiseau, le sacrifiait, faisait couler son sang dans l'eau préparée dans un vase; puis le prêtre trempait le bouquet de cèdre el d'hyssope avec l'oiseau vivant dans l'eau mêlée de sang, el cn faisait des aspersions sur le lépreux guéri; après quoi il mettait cn liberté le petit oiseau qui avait élé teint du sang do son compagnon. La même cérémonie se pratiquait, lorsque le prêtre purifiait une maison où il avail paru quclquc lache de cc que l'on appelait lèpre des maisons. Il y avait encore d'aulrcs sacrifices d'oiseaux que la loi ordonnait principalement en faveur des plus pauvres; mais l'espèce des oiseaux était fixée. Moïse avait expressément demandé des colombes *(h). Voyez* ce qui a été dit sous l'article Coj.omue.

PASSION. Ce lerme a plusieurs significations fort différentes l'une de l'autre. 1° Il signifie *la passion de* Jésus-Chrisl : *Prœbuil seipsum vivum post passionem suam (i).* H sc met aussi pour les souffrances des saints : *Magnum certamen sustinuistis passionum (j)* : Vous avez souffert de grands supplices. Et, *Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam* (A).

2 II signifie les passions honteuses, *passiones ignominia (l),* auxquelles sont livrés ceux que Dieu abandonne à leur concupiscence. Et les passions du péché, *passiones peccatorum* (ni), qui agissent dans nos membres pour porter des fruits de mort. Les passions des désirs , *passio desiderii* (n), les mauvaises inclinations, les mouvements de la concupiscence, auxquels les gentils sc laissaient aller sans scrupule.

PASTEURS. Lorsque le patriarche Joseph fil venir son père et scs frère s en Egypte (o), il leur recommanda de dire à Pharaon qu'ils étaient pasteurs de brebis, afin qu'on leur donnât pour demeure la terre de Gessen, parce que, dit Joseph, les Egyptiens ont en horreur les pasteurs de brebis ; *(Juia detestantur Ægyplii omnes pastores ovium. On* demande d'où venait celle haine des Egyptiens contre les pasteurs de brebis? Ou en donne ordinairement deux raisons : La première, que les Hébreux qui paissaient les brebis ne se faisaient nul scrupule de les tuer, de les manger, de les immoler à leur Dieu; au lieu que les Egyptiens adoraient cl les brebis, et les chèvres, cl tous les animaux de celle espèce, et auraient cru commettre .un grand crime de les immoler et de les faire mourir. Diodore de Sicile *(p)* dit que les brebis sont dans une très-grande vénération dans toute l'Egypte; cl Strabon (q) assure qu'on ne les immolait que dans le seul nome

(a) *Ezech* xlvu, 17; xtvtn, 1.
(b) I *Pur.* n, 10.
(ci z<r-' '• *P'Ufcr.*
(d) *Bucinai de Animal. suer, pa le v, Hb.* Ht, c. xxi, XVII.
(e) *PmI'ii.* X. l
(f) *Pwlin.* ci, M
(o l'xalin un, 16
(n) Letti. i, 15; v, 8
(i) .tri. i, 3.
(j) ltcbr x.32.
(Ki *Rom.* vin, 18.
(ij *Rom* i, ¿6.
(ni) *Rom.* vu, 5.
(/i) I *Theital.* n, 5.
(o> *Cc îic s.* xLvi, 51 32,53, 31
(p) *Dioitor. Sicid. l* I.
('/) SlraPo, L XVII

de Nitric» ou dans celui de Mendèsc, selon Hérodote io).

Tacile (ò) remarque que les Israélites immolaient des agneaux cl des brebis, comme pour insulter à Jupiter Ammon, divinité des Egyptiens, el qu'ils tuaient indifféremment les bœufs, comme pour faire injure au bœuf Apis : *Cœso ariete velat in contumeliam Ammonii : bos (/uoque immolatur, quem /Egyptii Apim colunt.* Mais loul cela ne prouve pas que la qualité de pasleurs de bœufs fût odieuse par elle-même aux Egyptiens, ainsi que l'Ecrilure l'insinue. Celte qualité au contraire aurait dû les rendre chers a ces peuples, s'ils n'avaient pas tué ces animaux, comme dans le nome de Mondóse (c) les gardions de chèvres sont honorés, parce que le bouc csl la divinité favorite de ce canton.

Il faut donc chercher une autre cause do col éloignement que les Egyptiens avaient des bergers de brebis. Manélhon (d) raconte qu'une armée d'étrangers venus du côté de l'Arabie ou de l'Orient fil irruption dans l'Egypte, cl l'ayant trouvée sans défense, la soumit par force, el eurent des rois dans la basse Egypte pendant environ cinq cent ouz? ans; apres quoi les rois de la Thébaïde et du rosie de l'Egypte leur firent une longue guerre el les chassèrent enfin du pays. La race de ces princes s'appelait *Ilic-Sos,* c'est-à-dire *¡lois pasteurs,* Les uns disent qu'ils étaient Arabes, dit Manélhon ; mais on lit dans d'autre livres qu'ils étaient non rois, mais captifs; car en égyptien Zite, quand il se prononce comme Zioc, signifie un captif, etc. *[Voyez* Rois pastkuik. Celle raison delà haine des Egyptiens contre les pasteurs parait plus plausible. Mais quoi qu'il en soit du motif, la chose ne souffre pas difficulté. On peut voir ci-devant les articles Exode el Lépreux.

Abel élail pasteur de brebis; selon Moïse (c) ; cl la plupart des anciens patriarches onl suivi la même profession. Lorsque les hommes commencèrent à sc multiplier et à se distinguer entre eux par la diversité de leur métier cl de leur emploi, Jabel, fils de Lantech le Bigame et d'Ada (f), (ut reconnu pour père et instituteur des pasteurs et des nomades, dont la demeure était dans dos tentes: *Fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.*

Dieu prend quelquefois le nom de *pasteur d'Israël* (9), de môme que les rois dans l'Ecritiirceldans lesanciens sont qualifiés *pasteurs des peuples* (/l) ; et les peuples abandonnés sont comparés à un troupeau sans pasteur (1). Isaïe dit que le Messie paîtra son troupeau (/) ; Dieu appelle Cyrus son pasteur (Z; ; les prophètes invectivent souvent contre lés pasleurs d'Israël, contre les rois qui sc repaissent eux-mêmes, qui abandonnent leurs troupeaux, qui les accablent cl les maltraitent, qui les séduisent et les égarent. Foyrjr surtout *Ezéchiel* XXXIV.

Le Seigneur dit qu'il a tiré de la mer Bouge *son peuple avec ses pasteurs* (/); c'est-à-dire, ayant .Moïse , Aaron , el les chefs du peuple à leur (été. Michée dit que le Seigneur suscitera *sept pasteurs* sur son peuple (ni), et un *huitième pour gouverner la terre d'Assyrie,* cl pour cn tirer le peuple d'Israël. Nous croyons que ces sept ou huit pasleurs sont les sept princes conjurés avec Darius , (ils d Hystaspe, qui tuèrent le mage Smerdis, qui s'était emparé de l'empire des Perses après la mort de Cambyse.

Zacharie (n) parle de *trois pasleurs* que le Seigneur a fait périr en un *mois.* Ces (rois pasleurs sont : Aaron , Moïse et Marie, qui moururent dans le désert, non dans le terme d'un mois ; mais qui reçurent tous trois l'arrêt de leur mort dans un mois , el moururent à très-peu de distance l'un de l'autre. C'e-l l'explication des rabbins. D'autres croient que ces trois pasleurs sont David, Adonias et Joab, qui moururent en effet dans l'espace d'un mois ; d'autres, que ce sont les trois frères Machabées : Judas , Jonathas et Simon, qui moururent en un mois d'années , c'est-à-dire, cn trente ans. Nous croyons qu'on peut les entendre des trois empereurs romains, successeurs de Néron, savoir: Galba , Othon et Vitellius, qui, dans l'espace d'un an et quelques jours, furent mis à mort par leurs propres sujets. Le prophète fait ensuite parler Dieu de celle sorte : *Je pris alors la houlette que j'avais appelée la beauté, et je la rompis.* Celle rupture arriva lorsque les Juifs se révoltèrent contre les Romains, cl que ceux-ci les attaquèrent, prirent Jérusalem, ruinèrent le temple, cl dissipèrent la nation des Juifs.

Le même Zacharie (o) reçoit ordre du Seigneur de *prendre les marques d'un pasteur insensé; car*, dit le Seigneur, *je vais susciter sur la terre un pasteur qui* ne *visitera point les brebis abandonnées* , etc. Les pasleurs, ayant quitté Jésus-Christ, qui élail leur pasteur legitime , furent livrés à des pasteurs insensés, qui les maltraitèrent el les accablèrent de maux. Ces pasteurs sont les empereurs romains, successeurs de Tibère, sous lequel Jésus-Chrisl fut crucifié. Caligula succéda à Tibère, Claude à Caligula , cl Néron à Claude. Tout le monde sait le caractère de ces princes : c'étaient de vrais pasteurs insensés, extravagants , mauvais , cruels.

Le Messie est souvent désigné sous le nom de *Pasteur. Je susciterai, pour conduire mes brebis,* un *pasteur qui les paîtra; ceserà* mon *serviteur David* (p), ou un nouveau David. Isaïe (7) cn parle de même : *Comme* un *pas-*

n) *Herodot. I.* II, *c.* xui.
b) Tacit Ititi. /. V.
c) *llerodul. I* II, c nu.
(a) *Joseph hb.* I *contra Ippton p* 1012.
(e) *Genes,* v, 2.
(Í) Ibtd , 20.
(ç) I w/i xL, II.
(h) Kwch XXXIV. 25.
y) *Num* xMii, 17. III *Iley* x\n, 17 *Judith* xi» lu.
hai. il. 11.
hai. luv, 28.
U) hai. l'.iii, 11.
(ni) yich v, 5.
(m) *Zach.* 11,8.
(0) *Ibid* . ti. IX
(p) Jerem xmu, 1. 5.
(7) *hai.* VL, II

leur il paîtra son troupeau , il les portera sur ses bras; il les tiendra dans son sem. El Zacharie *(a) : O épée, réveille-loi ! viens contre mon pasteur, contre celui qui m'est attaché ; frappe le pasteur , et les brebis seront dispersées.* Jésus-Christ *(b)* lui-même fait l'application de ce passage à ce qui arriva à sa passion; il se qualifie lui-même *le bon pasteur , Îmi donne sa vie pour ses brebis* (c). Saint 'aul le nommeleÿrmid*pasteur des brebis (d);* clsainl Pierre lui donnola qualité de *Prince des pasteurs* (e).

Dieu abandonne à scs ministres la dime des bœufs , des brebis et des chèvres , qui passoni sous la houlette du pasteur(f); c'est-à-dire , qui sont sous sa conduite; ou bien il fait allusion à ce qui se passe lorsqu'on donne la dime au prêtre : Le pasteur se lient avec sa verge à la porte de sa bergerie , ou de son écurie , el à mesure que les veaux , les chevreaux, ou les agneaux sortent de l'étable , il les compte , cl retient le dixième pour le prêtre ou le lévite.

Amos (7) dit que la beauté des pasteurs est dans le deuil pendant la sécheresse : *Luxerunt speciosapaslorum.* L'Hébreu,â la lettre: Les Imites ou les demeures des pasteurs sont dans le deuil ; c'csl cc qui est appelé ailleurs: *Camera pastorum (h),* ou , *Habitacula pastorum.* Sainl Jérôme , parlant de la ville el du désert de Thccué, dit qu'on n'y voit pas rnéme des huttes de bergers semblables à des fours souterrains , que les Africains nomment *Mapalia (i).*

Jésus-Christ, dans la peinture qu'il fait du bon Pasteur *(j)* , dit qu'il donne sa vie pour ses brebis, qu'il les connaît, qu'elles le connaissent, qu'elles entendent sa voix, qu'elles le suivent, qu'il marche devant elles , que nul ne les ravira de sa main , qu'il les appelle par leur nom. Que le mercenaire, le mauvais pasteur abandonne les brebis, el le voleur n'enire pas par la porle de la bergerie, mais monte par ailleurs ; il passe pardessus la palissade qui environnclcparc,etc.

PASTOPHORIA. Cc terme est grec d'origine ; il dérive du grec *pastos* ou *pastas* , qui signifie un de ces grands voiles de diverses couleurs que l'on mettait aux portes des temples, surtout en Egypte. Les prêtres, qui avaient soin de lever ou de tirer cc voile étaient appelés *pastophoros,* et les appartements où ils logeaient joignant le temple étaient appelés *pastophoria (le).* Les plus anciens interprètes grecs de l'Ecrilure , écrivant en Egypte, se sont souvent servis de ce terme *pastophoria* pour marquer les apparlements qui étaient le long des cours ou des parvis du temple. Au lieu de cela , sainl Jérôme se seri du terme *thalanis* , qui est pris de Symmaque ;ou de *gazophylacia* , qui esl pris d'Aquila. Dans le temple de Jérusalem , il y avait deux parvis , ou deux cours environnées de galeries , et tout autour étaient divers logements pour les prêtres, et pour mettre en réserve le bois , le vin , l'huile , le sel, la farine , les aromates , les habits, les vases précieux el les provisions nécessaires tant pour les sacrifices , les lampes, les parfums , que pour la nourriture el l'entretien des prêtres. On ne trouve le nom de *pastophoria* dans le texle latin de l'Ecrilure que dans le premier livre des Machabées, IV, vers. 38 et 57. Mais il sc rencontre souvent dans les Septante , cl il répond à l'hébreu *lischa, sachen, mischili , schalcchel.* nyr?, n«o I *Par.* IX, 26, 33 ; *Ezcch.*, XL , 18 , ele. pD , *fsai.* XXII, 15. r.uco, I *Par.* XXVI, 16. nrc, I *Par.* XXVI , 16. Il en esl aussi parlé dans le troisième livre d'Esdras grec, chap. \ 111, 61, cl IX, 1.

Saint Clément d'Alexandrie (*l*), décrivant les temples des Egyptiens , dit qu'après avoir passé des cours magnifiques, on vous conduit au temple, qui est au fond de ces cours, et qu'alors un *pastophore* lève gravement le voile qui est à la porto , pour vous faire voir la divinité, qui n'est qu'un chien, ou un chat, ou un autre animal. Ces pastophoros portaient aussi la châsse ou la niche de ces divinités ridicules , lorsqu'on les menait en procession. Apulée (m) parle des pastophoros qui portaient la déesse de Syrie. Tels étaient aussi ccs Israélites idolâtres qui, dans le désert, portaient la niche du dieu Moloch (n). Le nom de *pastophorium* passa des païens aux chrétiens. On donna le nom de *pastophorion* aux appartements qui étaient joignant les grandes églises (o) : *Que l'église soit oblongue, tournée vers l'orient , ayant des deux côtés des appartements (pastopìiorias), et qu'elle soit à peu près de la forme d'un navire,*

PATARE , ville maritime de la Lycie (p) [située dans la partie sud-ouest de celle province. Elle avait un bon port, el s'élail acquis de la célébrité par son oracle d'Apollon]. Sainl Paul, allant de Philippes à Jérusalem, vint à Milel, de là à Cos , puis à Rhodes, el de Rhodes à Palare , où , ayant trouvé un vaisseau qui allait en Phénicie, il s'y embarqua, et arriva à Jérusalem pour la fêle de la Pentecôte.

PATHMOS, île de la mer Egée, une des Sporades, oil l'apôtre saint Jean l'Evangéliste fut relégué (7) l'an 9» de Jésus-Chrisi, ou de l'ère commune. Cesi dans celte lie qu'il a eu les révélations qui sont contenues dans son Apocalypse. La plupart des interprèles croient qu'il les écrivit au môme endroit , pendant les deux années de son exil:

(a) *Zach,* int, 7.
(l>) *Sfaldi.* XXVI, 31.
(c) *Joan,* x, 11. U, 15, etc.
(d) *Hebr.* xm,20.
(e) I *Petr. v, l.*
(rt Levil xvu, 52.
<9) a -nos i, î cvj-n ¥3 t -z n
O) tv *neg* x, iî
V) *Uieronym. prarf ni Amos.*
(j) *Joan,* x, 11, 12, etc.
ik) Vide *Salmas Plinim exercil. p.* 1217.
(I j *Clem. Alex ! 111.c* 11, *Padm}.*
(m) *Apul. Asini aurei l. X.c.* xi.
(n) Amos v, 25. Ari. mi. 15.
(0) *Cmislil. Aposl l.* Il, *c* un.
(p) *Aei* xi», 1. An de l'ère vulg, 5«.
(7) Apoc i, 9

mnis d'autres croient qu'il ne les rédigea qu'après son retour à Epfièsc. ¡.'Ile de Fallimos est entre Elle d'Icarie cl le promontoire de Milet. Elle n'a rien qui lui fasse plus d'honneur que d'avoir été le lieu de l'exil de saint Jean. On l'appelle aujourd'hui *Palino,* ou *Pactino* , ou *Pahnol.* Son tour est de vingt-cinq ou trente milles. Il y a une ville nommée Fallimos avec un port cl quelques monastères de moines grecs. On y montre une grolle, où l'on prétend que saint Jean écrivit son Apocalypse.

(«La montagne de Patmos se découvrait devant nous, dii M. Michaud, *Correspond. d'Orient,* Ielle. l.XNX, torn. Ill , pag. ï 456. Sur le sommet do celle montagne, pierreuse cl aride , s'élève une cité; assez bien bâtie, cl près de là le monastère de Siinl-Jean, qui ressemble à une forteresse. Notre pilote grec, qui a longtemps habité Palmos , nous a donné sur celle Ile quelques renseignements. Patmos a deux bons poi ls qui ne lui servent de rien, cl qui onl l'inconvénient de lui amener des corsaires. Presque tous les habitants de Pile sont dans la cité; le peuple y esl pauvre, mais il vit en paix ; l'air y est sain , cl la pesie , qui désole s >uvcnl les lies , n'a jamais porte scs ravages dans Palmos. Palmos a de plus un collège renommé , qu'on pourrait appeler l'univ< rsilé de l'Archipcl : on y enseigne le grec littéral, l'italien, la rhétorique, la logique : il y vient des élèves mémo de la Morée. Le rocher de Patmos n'a point tenté IcsOsmanlis, qui ne s'y montrent point cl sc contentent d'un léger tribut. Jamais on n'y aperçut l'ombre d'un minaret,jamais on n'y entendit la voix d'un muezzin; la cloche, qui rctcnlil à toute heure sur la montagne de Patmos . annonce à la fois que la religion y fleurit, cl qu'on n'y vit point dans la servitude. Tandis que dans toutes les îles on s'agite pour être indépendant, Patmos n'a rien eu à faire pour être libre, et la liberté esl venue pour elle comme une plante, comme une fleur de sa montagne. Au milieu de col archipel toujours troublé par des passions nouvelles, partout armé contre l'oppression,Patmos est la seule île peut-être qui soit véritablement libre, car les révolutions soni quelquefois le pénible enfantement de la liberté,mais il s'en faut de beaucoup qu'elles soient la liberté.

«Ce qui a donné de la célébrité à Palmos, c'est le séjour de sainl Jean l'Evangéliste ; l'apôtre nous apprend lui-même qu'il avail élé exilé en ce lieu ; «J'ai élé envoyé, dil-il , «dans Plie appelée Pa'mos, pour le lemoi-» gnage que j'ai rendu à Jésus.» On montre, au-dessous du couvent de Saint Jean , une grotte où le saint entendit derrière lui une voix forte el éclatante comme le son d'une trompette; ce fui cette voix qui lui dicta l'Apocalypse qu'il envoya aux sept Eglises de l'Asie , représentées sous l'emblème des sept chandeliers d'or. L'ilede Palmos est la seule des Iles de l'Archipcl où les dieux du pattanisme n'aient point eu de temple. Son illustration n'a commencé qu'avec le christianisme , et sa gloire est toute dans les prédications et dans 1rs prophéties d'un apôtre de l'Eglisc chrétienne.»]

FATHURA , ville de Mésopotamie, d'où était Balaam. *Voyez* Pérnon.

PATIENCE, PATiF.NT.On loue la *patience de Job* , qui , an milieu des maux doni Dieu permit qu'il fût affligé , ne proféra aucune parole d impatience (o).

Li patience de /lieu (b , qui nous invile à nous convertir. cl qui diffère de nous punir, est d'une autre espèce ; c'esl un effet de sa miséricorde el île sa puissance infinie,qui ne précipite point sa vengeance, parce qu'il est toujours le maitre de sc venger quand il veut.

La patience des pauvres qui no périra point ; *Patientia pauperum* non *peribit* in *finem* (c). El vous élcs ma patience el mon Dieu (d) : *Tu es patientia mea, Domine.* C'est encore autre chose : *la patience* , en cet endroit , signifie plutôt *l'espérance* , *l attente.* L'espérance que le pauvre a mise en son Dieu ne sera pas vaine. *Patientiam habe* in *me , et omnia reddam tibiae,:* Ayez patience envers moi ; altcndcz-moi encore quelque temps; faites-moi crédit ptfur quelques jours, et je vous payerai bien. *Fructum afferunt in patientia (f)* : Ils portent leur fruit avec patience : il faut attendre que le temps vienne.

PATRIARCHES. On donne ce nom aux anciens Pères qui onl vécu principalement a vani Moïse, comme : Adam, L imcch . Noe , Sem, Phalcg, Heber, Abraham, Isaac, Jacob , Juda, Levi. Siméon , cl les autres fils de Jacob , el les chefs des douze tribus. Les Hébreux les nomment princes de tribus , ou chefs des l'èros , *Rocchi Abot.* Le nom de patriarche vient du grec *patriarcha* , qui signifie chef de famille. C'est par une extension el une imil ilion du nom des premiers Pères de l'Ancicn Testament, que l'on donne dans l'Eglisechrélicnno le nomdepatriarches aux évêques des premières Eglises d'Orienl, comme Antioche, Alexandrie, Jérusalem el Constantinople ; comme aussi aux principaux fondateurs des ordres religieux, comme saint Basile, sainl Benoit, sainl Augustin, etc.

Depuis la ruine du temple de Jérusalem par les Romains, cl la dispersion des Juifs, qui en fut la suite, celte malheureuse nation sc trouva sans roi, sans temple, sans sacrifices, sans autel, sans prêtres, sans éphod,sans aucun exercice solennel de leur religion ; car cc qui se pratiqua dans les synagogues n'elail que l'ombre d'une partie de ce qui se faisait auparavant dans le temple . on n'y faisait ni offrandes, ni sacrifices; il n'y avait ni autel des parfums, ni des pains de proposition, ni chandelier, ni autel à offrir des sacrifices. Les races sacerdotales étaient tellement confondues, qu'on ne pouvait plus les débrouiller. Les tribus mêmes cl les familles deincu-

(n) *Jacob,* v, II.
(b) I /Vir ni,2Ü.
(c) *Psalm* Ix, 10.
(<) *Psalm.*
(e) *Mutili* min,20; *Luc.* ivin, 7.
(f) *Luc.* un, 15.

tirent dans le désordre et la confusion.

Malgré *cc* désordre, les Juifs, tant ceux *qui* étaient restés dans la Palestine que ceux qui demeuraient au delà de l'Euphrate, lâchèrent de conserver entre eux quelque forme de gouvernement, surtout pour ce qui regarde l'exercice de leur religion. Ceux de Judée élurent un chef auquel ils donnèrent le nom de *patriarche,* et ceux de delà l'Euphrate donnèrent le titre de *prince (le la captivité* à celui qu'ils reconnurent pour chef. Le premier gouvernait les Juifs qui demeuraient en Judée, en Syrie, en Egypte, en Italie et dans les provinces de l'empire romain. Le second avait sous sa conduite ceux qui habitaient la Baby-Ionie, la Chaldéc, l'Assyrie cl la Perse.

Les Juifs *(a)* mettent une grande différence entre les patriarches de la Judée cl les princes de la captivité de Babylone. Ils appellent ceux-ci *rabbatta* et les autres *rabban :* le second nom esl comme un diminutif du premier. Ils soutiennent que les *princes de la captivité* descendaient de David en ligne directe, par les mâles; au lieu que les *patriarches* n'en sortaient que par les femmes.Tout cela csl peu solide, et ils seraient très-embarrassés d'en fournir les preuves; mais nous rapportons ce qu'ils disent. Il y a même beaucoup d'apparence que les patriarches qui résidaient à Tibérias, ou à Japbné dans la Palestine, étaient plutôt de la race de Levi que de celle de David. Leurs fonctions regardaient la décision des cas de conscience cl l'explication de la loi. Cela convient mieux à des prêtres, ou à des lévites, qu'à des laïques. De plus, ils prenaient connaissance des affaires importantes de la nation; ils présidaient aux synagogues; ils levaient certains tributs pour subvenir aux frais de leurs visites, et ils avaient sous eux des officiers qui allaient par les provinces pour l'exécution de leurs ordres.

Si l'on en croyait les Juifs, il faudrait dire que l'institution des patriarches aurait précédé de cent ans la ruine du temple : car ils comptent que Hillel, surnommé le Babylonien, parce qu'il élail venu de ce pays-là, étant arrivé à Jérusalem, fut consulté sur la célébration de la fête de Pâques, qui arrivait celte année-là un samedi; qu'on fut si content de sa réponse, qu'on le fil patriarche de sa nation, et que sa postérité lui succéda jusqu'au cinquième siècle de l'Eglise chrétienne, auquel les patriarches de la Judée furent abolis.

Mais ce qui fait douter de celle antiquité prétendue des patriarches de Judée, c'est quo ni l'Ecriture, ni Philon, ni Josèphe, n'en font aucune mention; et que ni les princes asmoncens, ni Hérode le Grand et scs successeurs, ni le grand prêtre, qui étaient à Jérusalem , ne les auraient nas soufferts dans la Palestine avec l'autorité que les rabbins leur attribuent : le conflit de juridiction cl la jalousie entre ccs deux puissances n'auraient pas manqué d'éclater souvent, et l'histoire n'aurait pu se dispenser d'en faire mention. Enfin les contradictions el les différences qui se remarquent cuire les auteurs juifs qui nous ont donné la suite de ces prétendus patriarches qui ont précédé la ruine du temple sont encore une preuve de leur supposition. Ces patriarches ne sont connus que chez les rabbins postérieurs aux (almudistes, et par conséquent trop nouveaux pour faire foi dans une chose de celle nature.

Voici la liste des patriarches de la Palestine, Ielle que la donnent les rabbins :

1. Hillel, Babylonien.
2. Siméon, son fils.
3. Gamaliel, fils de Siméon.
4. Siméon II, fils de Gamaliel.
5. Gamaliel H, fils de Siméon.
6. Siméon III, fils de Siméon IL
7. Juda, fils de Siméon III.
8. Gamaliel III, fils de Juda.
9. Juda II, fils de Gamaliel 111.
10. Hillel II, fils de Juda.
11. Juda III, fils d'Hillel IL
12. Iliilel III, fils de Juda.
13. Gamaliel IV, fils de Hillel.

David G inz, dans sa chronologie intitulée *Tzetnach David,* c'est-à-dire rejeton de David, réduit cette généalogie à dix personnes, et les compte ainsi :

1. Hillel, Babylonien.
2. Rabban Siméon, son fils.
3. R. Gamaliel Ribbona.
4. R. Siméon, fils de Gamaliel. (C'est lui probablement qu'on doit compter pour le premier patriarche qui fut établi sous l'empire d'Adrien.)
5. Rabban Gamaliel, fils de Siméon.
6. R. Jeliuda le Prince.
7. Hillel le Prince, son fils.
8. Rabban Gamaliel le Vieux.
9. R. Siméon III.
10. R. Juda Nasi, ou le Prince.

PATRIE, *putria.* Cc terme se prend pour le pays d'ou nous sommes cl pour la ville où nous demeurons. — *[Voyez* mon *Dictionnaire de l'Ecriture sainte,* au mot Patrie.]

Patrie se prend aussi pour la famille. Par exemple : *Afferte Domino patrice gentium (b) :* Apportez au Seigneur des victimes, familles des nations; peuples étrangers, venez offrir vos sacrifices au Seigneur. *Patria,* en grec, signifie une race, une nation.

La patrie céleste marque le bonheur du ciel, que tous les chrétiens attendent. *Nous n'avons point de demeure fixe en ce monde; mais nous en espérons une future,* dit saint Paul (c).

Patria voce, dans le livre des Machabées (d), signifie la langue hébraïque, ou syriaque. *Jlespondit voce patria :* Il répondit dans sa langue paternelle, en hébreu, qui était la langue de son pays. L'auteur fait celle distinction, parce que toute celte affaire du martyre des Machabées se faisait devant des Grecs cl même au milieu d'Antioche, où l'on parlait grec.

(a) **Bisnîge.** *Ilia dti Juif»,* **t II, I- IV, c. ni.**
(bj **Ptulm io, 7.**
(c) *liebr.* **ini, 11.**
{<!) **li Mac. vu,8, 21, M; xn, 57; xr, 27.**

PATROBE, disciple des apôtres dont parle saint Paul dans l'EpItrc aux Romains («), était à Koine l'an 58 de Jésus-Christ. On ne sait aucune particularité de sa vie. Les Grecs mettent sa mort le ï ou le 5 de novembre, cl le font évêque de Puuzzoles, dans la Campanie, ou dans le royaume de Naples. Le Martyrologe romain le met au 4 de novembre. Origène *(b)* croit que saint Patrobe demeurait avec Asyncrilc, que saint Paul salue dans b‘ même verset.

PAUL Saixtj, nommé auparavant SAUL, élail de la tribu de Benjamin, natif de Tharse en Cilicie, pharisien de profession, premièrement persécuteur de l Eglise, cl ensuite disciple de Jésus-Christ et apôtre des gentils. On croit qu'il naquit environ deux ans avanl notre Sauveur, supposé qu'il ail vécu soixante-huit ans,ainsi qu'on le lit dans une homélie qui est dans le sixième tome des œuvres de saint Chrysostome (c). Les Ebioniles *(d)* racontaient diverses particularités de l'éducation, de la famille el de la conversion de saint Paul; mais elles ne méritent pas d'etre rapportées ici. 11 était citoyen romain (r), à cause qu'Auguste avait donné ce droit à tous les bourgeois de Tharse, en considération de leur attachement à ses intérêts. Scs parents renvoyèrent de bonne heure à Jérusalem (f),où il étudia la loi aux pieds de Gamaliel, fameux docteur. H lit de très-grands progrès dans ses éludes, el sa vie fut toujours irrépréhensible aux yeux des hommes (#), étant très-zélé pour toutes les observations de la loi de Moïse. Mais son zèle le porta trop loin : il persécuta l'Eglise eloutrageaJésus-Chrihtdansscs membres *h);* el lorsque l'on lapidait saint Etienne, premier martyr, non-seulement Saul consentait à sa mort, mais il gardait même les habits de ceux qui le lapidaient (i) : le lapidant ainsi en quelque, sorte par les mains de tous les autres. Ceci arriva l'an 33 de l'ère commune, quelque temps après la mort du Sauveur.

Pendant la persécution qui s'éleva dans l'Eglise après la mort de saint Etienne, Saul fut un de ceux qui témoignèrent plus de chaleur pour maltraiter les fidèles (j). Il entrait dans les maisons, el en lirait par force les hommes et les femmes, les chargeait de chaînes cl les faisait indire en prison (A); il entrait même dans les synagogues, où il faisait battre de verges ceux qui croyaient en

(a) *Rom.* svi, U, 15.
(b) *Origen, in Boni.* p. 650, *a.*
(c) *Chriposl. loin.* \ I, *honni.* 50, *y* 167, c.
(d) *Epiyhim. Innée* 30, c. XVI.
0'| *Ad.* xxii, 27, 2K.
(f) *Ad.* mu, 3.
t</j .Ici m vi, 1,5.
(h) I *T¡molli* i, 1.3.
h) *Ad.* vu, 57, 59.
</) *Gala!* i, 13. *Ad.* xxvi, II.
(A) *Ad.* vin, 3; xxn, 4.
• I) *Act* it, 1, 2, 5, etc.
(m) *Galnl.* i, 17.

(I) « La prière d'Ellenno en faveur de ses bourreaux ne sera point stérile. Saul, qui se chargeait de recruter des victimes h la synagogue de Jérusalem, obtient du sanhédrin l'ordre d'aller chercher des chrétiens a Damas; h peu de distance de celte ville, Jésus Christ lui parle, le renverse P>r un rayon de sa gloire ; il lui rav il la lumière extérieure,

Jésus-Christ, les contraignant de blasphémer le nom du Sauveur. El ayant obtenu du grand pontife Cûïphe el des anciens des Juifs des lettres adressées aux Juifs de Damas, avec pouvoir d'amener à Jérusalem tout cc qu'il y trouverait de chrétiens (/), il partit tout plein de menaces cl ne respirant que le sang. Mais lorsqu'il était en chemin, cl qu'il approchait déjà de 1l ville de Damas, il vil tout d'un coup, vers l'heure de ¥midi venir du ciel une grande lumière, qui l'environna el tous ceux qui étaient avec lui. Cet éclat les renversa, cl Saul ouït une voix qui lui dit : Sauf. *Saul, pourquoi me persécutez-vous?* Celait Jésus-Christ qui lui parlait. Saul répondit : *Qui êtes-vous, Seigneur?* Et le Seigneur lui dit : *Je suis Jésus de Nazareth,que vous persécutez ; il vous est dur de regimber contre l'aig ut Il on.* Saul, tout effrayé, répondit : *Seigneur,que voulez-vous que je fasse?* Jésus lui dit <le se lever cl d'aller a Damas, et que là il lui ferait connaître scs volontés.

Saul sc leva donc de terre; et quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne vox ail point : mais scs compagnons le menèrent par la main, • l le conduisirent à Damas, où il demeura tro s jours sans voir , cl sans prendre de nourriture. Il logeait chez un Juif nommé Juda. Lo troisième jour le Seigneur ordonna à un disciple de Jésus-Christ nommé Ananie, d'aller trouver Saul,delui imposer lesmains, el de le guérir. El comme Ananie s'excusait, en disant (pie col homme élail un des plus ardents persécuteurs de l'Eglise, le Seigneur lui dit : *Allez le trouver,parce que cet homme est un instrument que fai choisi pour porter mon nom devant les gentils, devant tes rois et devant les enfants d'Israël ; car je lui montrerai combien il aura à souffrir pour mon nom.* Ananie alla donc trouver Saul, lui imposa les mains, lui rendit la vue; et s'étant lev é, il fut baptisé, cl rempli du Saint-Esprit. Ensuite ayant mangé, il reprit ses forces, cl demeura quelques jours avec les disciples (pii étaient à Damas, prêchant dans les synagogues, cl montrant que Jesus était le Messie (t).

Après avoir prêche quelque temps à Damas, il alla en Arabie (ni , apparemment aux environs de Damas , qui obéissait alors à Arélas, roi d'Arabie; cl après y avoir demeuré assez peu de ¥emp il revint à Damas, où il sc mil de nouveau à prêcher (2). Los

commo pour mieux inonder sou intelligence de la lumière de h \érité; durant ce trajet d'une heure qui le séparait encore do Damas, l'avetmle découvrit toutes les splendeurs du rhrKiiatilsmn .Nous avons vu, aux environs de Damas, au sud-ouest, la place où l'.q«parilion de h vérité foudroya le jeune persécuteur; elle ë marquée par h S débris d'une église- On nous a montré aussi dans h rue Droite lunaison où Saul reçut le baptême (Jet ix, 1!), cl trouva la vue sous h main d'Aname. Mais comment, après dix-huil siècles, ces deux demeures seraient-elles restées debout an milieu d'uno ville uni de fois renversée? Des remparts résistent mieux a la ruine que dvs maisons, et nous avons pu reconnaître le mur par où les amis de Saul le sauvèrent de I.i rage des Juifs de Damas (vers 25). » M. Povjovlat, *Hist, ac Jénisalem,* ch. xix, l. IL p 53.

(2) LA'pôtrc donne le nom d'Arabie au pays où il se retirait pendant les trois ans écoulés avant son retour a Jéru silcin (vers. 18). Comme, de tenqis en temps,Saul quittât

Juifs, ne pouvant souffrir les progrès qu'y faisait l'Evangile, se résolurent île le faire mourir, cl ils gagnèrent le gouverneur <lc Damas, afin qu'il l'arrêtât el le leur livrât. Mais Saul en étant averli, ct sachant qu'on gardait nuit et jour les portes de la ville pour empêcher qu'il ne pût sortir, il se fil descendre par la muraille dans une corbeille (.leí. IX, 24, 2i, 26 , 27. An de Jésus-Chrisl .'17, la troisième année de son arrivée à Damas). Et étant venu à Jérusalem pour voir saint Pierre (.4cl. IX, 26, 27; G'n/.ii. I. 18), les disciples craignaient de se joindre à lui, ne croyant pas qu'il fût converti. Mais Barnabe l'ayant amené aux apôtres, Saul leur raconta sa conversion, cl tout cc qui l'avait suivie. Il sc mil ensuite à prêcher tant aux Juifs qu'aux gentils, cl il leur parlait avec faut de force, que ne pouvant lui résister, ils résolurent de le tuer. Ce qui fut cause que les frères le menèrent â Cesaree de Palestine, d'où il se rendit apparemment par mer à Tirarse de Cilicie, sa patrie.

Il y demeura environ cinq ou six ans, depuis l'an 37 de Jésus-Chrisl jusqu'en l'an 43, que Barnabe, étant venu à Antioche par ordredcsapôlrcs, cl y ayant trouvé beaucoup de chrétiens , alla chercher Saul àTharse, ‹•l l'emmena avec lui à Antioche (o), où ils demeurèrent ensemble un an entier, prêchant ct instruisant les fidèles. Pendant cc temps-là il arriva une grande famine dans l.i Judée *b)* ; cl les chrélicnsd'Antiochc,ayant fait quelques cueillettes pour secourir leurs frères de Jérusalem, chargèrent Paul el Barnabé d'y porter leurs aumônes. Ils y arrivèrent l'an 44 de Jésus-Christ; el apiès avoir accompli leur commission, ils s'en retournèrent à Antioche. Ils n'y furent pas longtemps que Dieu leur fit savoir par les prophètes qui étaient dans celte Eglise qu'il les destinait à porter sa parole dans d'autres lieux. L'Eglise se mit donc à jeûner el à prier, et les prophètes Siméon, Luce et Manahem leur imposèrent les mains, cl les envoyèrent prêcher où le Saint-Esprit les conduirait. El cc fut apparemment vers ce temps-la, c'est-à-dire, vers l'an 44 de Jésus-Christ, que Paul ayant clé ravi au troisième ciel, y vit des choses ineffables, et qui sont au-dessus de la portée des hommes c).

Saul ct Barnabéallèrenl d'abord en Chypre (il), où ils commencèrent à prêcher dans les lynagogues des Juifs. Après avoir parcouru toute l'ile, ils trouvèrent un Juif magicien, nommé Bar-Jésu, qui élail avec le proconsul Serge Paul. Ce proconsul ayant envoyé chercher Saul el Barnabe, les pria de lui annoncer la parole de Dieu. Bar-Jésu faisait cc qu'il pouvait pour empêcher le proconsul d'embrasser la foi. Alors Saul rempli du Saint-Esprit , ct regardant fixement cet homme, lui dit : *O homme rempli de tromperie, enfant du diable, el ennemi de toute justice, ne cesserez-vous jamais de pervertir les voies du Seigneur? Maintenant la main du Seigneur sera sur vous, et vous allez devenir aveugle jusqu'à un certain temps.* L'effet suivit aussitôt la parole de Saul; el le proconsul ayant vu cc miracle, embrassa la foi. Plusieurs croient (c) quo sainl Paul commença seulement alors à porter le nom de *Paul,* que saint Luc lui donne toujour dans la suite, en mémoire de la conversion de Serge Paul, que Dieu venait de faire par son moyen. Sainl Astère (f) croit qu'il changea de nom à sa conversion dans la ville de Damas. Suint Chrysostoms *(g)* veut qu'il en ail changé lorsqu'il fut ordonné, el qu'il reçut sa mission à Antioche. D'autres *(h)* veulent qu'il n'ait pris le nom de Paul, qui est latin, que depuis qu'il commença â prêcher aux gentils, cl surtout aux Romains. Enfin plusieurs (t) croient qu'il porta toute sa violes noms de *Saul* cl de *Paul,* à l'imitation de plusieurs autres Juifs qui avaient un nom hébreu et un autre nom grec ou latin. Mais si cela est, d'où vient que ni saint Paul luiméme, ni sainl Luc, ni aucun autre auteur ne lui a donné le nom de Saul, depuis la conversion de Serge Paul, et que tous uniformément l'appellent toujours Paul ? La conversion de cc proconsul arriva dans la ville de Paphos, l'an 45 de Jé-Chrisl.

De l'ile de Chypre, saint Paul el ceux qui l'accompagnaient allèrent à Perge en Pamphylie (j), où Jean Marc, cousin de Barnabé, les quitta pour retourner à Jérusalem. Etant partis de Perge sans s'y arrêter, ils vinrent à Antioche de Pisidie, ou étant entrés dans la synagogue, cl ayant été invités à parler, saint Paul leur fil un assez longdiscours, par lequel il leur montra que Jésus élail le Messie promis par les prophètes, ct annoncé par Jean-Baptiste; qu'il avait élé injustement mis à mort par la jalousie des Juifs, el qu'il était ressuscité le troisième jour. On les écouta fort paisiblement, ct on les pria de venir parler encore du même sujet au sabbat suivant; ct plusieurs les suivirent, tant des Juifs, que des prosélytes, pour écouter plus à loisir leurs instructions particulières.

Le jour de sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla, pour entendre la parole de Dieu. Mais les Juifs, voyant cc concours de peuple, furent remplis d'envie; cl ils s'opposaient avec blasphème à ce que saint Paul leur disait. Alors Paul et Barnabé leur dirent hardiment: Vous *¿liez les premiers* d *qui il fallait annoncer la parole de Itieu; mais*

i retraite pour venir h Damas, nous pensons qnocc qu'il appelle l'Arabie est ie Huouran, l'ancienne Trai bornie. C'est ihiiv ces contrée, habitées aujourd'hui par le* Druses.des Arabes chrétiens, des Bédouins de l.t race Anêzès,que Saul méditait iu grandeur du mystère détoilê S ses regards, el se préparait h combattre les e mil.i, du Seigneur.» PociOCLvr, *Util. de J¿rut.* cil. xix, 1 II. p 51.

(‹i) *Ad* si, 20.15, 20.

(¡-) Art. o, 17,2s, etc.

(c) II *Cor.* xn, 2, 3, 4.

(il) Ad. xm. 4. 5. 6.

(¿) Ilieron in Hpist ad l'/ii*lemon. Aug. Confess* /.Vili, *c.* n. *¡leda Helrad. m Ada liad plui es e* ree. *n ini ibiu*

(f) Aifer *homil.* 8, p 157.

(3) *Chryiost. tinniti* 28, in *Ada. Ila Theodorei. Tlicophijl. OEcumen. in Ham.* t.

(/•) Aug serin. 515, *c.* v. *Grot Fromond.*

tí) *Oiigen sen piAius Rutili nd Hum n* 458. Drus. *Des*

(;) Art. xm, IS. Ande ffé.iu>-CUri 13.

puisque vous la rejetez, nous l allons porter aux gentils, ainsi que le Seigneur nous l'a commandé. Et lotis ceux qui avaient été prédestinés à la vio éternelle crurent en Jésus-Christ, cl la parole du Seigneur sc répandait heureusement dans le pays. Les Juifs, ne pouvant souffrir le progrès de l'Evangile, excitèrent une persécution contre Paul ct Barnabé, ct les chassèrent de là. Alors Paul el Barnabé secouant contre eux la poussière de leurs pieds, vinrent d'Antioche de Pisidie à Icone. Y étant arrivés («), ils y prêchèrent dans la synagogue , et y convertirent un grand nombre de Juifs cl de gentils; cl Dieu accompagna leur mission d'un grand nombre de prodiges. Cependant les Juifs incrédules ayant animé les gentils contre Paul cl Barnabé, ct menaçant de les lapider,les obligèrent à se retirera Lyslrcs el à Derbes, villes de Lycaonie,où ils prêchèrent l'Evangile.

Or il y avait à Lystrcs un homme perclus de ses jambes, nommé Enéc. Cet homme arrêtant ses yeux sur sainl Paul, l'Apôtrc lui dit : *Levez-vous, ct tenez-vous droit sur vos pieds.* Aussitôt il sc leva, el commença à marcher. Le peuple ayant vu ce miracle, s'écria : *Ce sont des dieux, qui sont descendus vers nous sous la /orme d'hommes.* Ils appelaient Barnabé Jupiter, ct Paul Mercure, à cause de son éloquence, cl parce qu'il portail la parole; le sacrificateur du temple de Jupiter amena même des taureaux, et apporta des couronnes devant la porte, voulant, aussi bien que le peuple, leur sacrifier. Mais Paul el Barnabé déchirant leurs habits, et sc jetant au milieu de la multitude, leur crièrent : *Mes amis, que voulez-vous faire? Nous ne sommes que des hommes, non plus que vous, et nous vous prêchons, afin que vous vous convertissiez de ces vaincs superstitions au Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre.* Mais quoi qu'ils pussent dire, ils eurent bien de la peine à empêcher qu'ils ne leur sacrifiassent.

Pendant ce temps-là, quelques Juifs d'Antioche de Pisidie et d'icone, étant survenus à Lystrcs , soulevèrent le peuple contre les apôtres. Ils lapidèrent Paul, et le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il fût mort. Mais les disciples s'étant ramassés autour de lui, il se leva, rentra dans la ville, cl le lendemain il en partit pour aller à Derbe. El après avoir annoncé l'EvangilÔ dans cette ville-lé, ils retournèrent à Lyslics, â Icone ct A Antioche de Pisidie *(b).* Ils traversèrent la Pisidie, vinrent en Pamphylie, et ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils descendirent A Altalic. De IA ils firent voile à Antioche de Syrie, d'où ils étaient parli' l'année précédente. Y étant arrivés, el ayant assemblé l'Eglise, ils racontèrent les gr.in-

io) jtrf. x;v, 1, î, S, cic.
(/» ziri. XIV, 2'i, 26. Au de Jésus-CbrLl 13
(c *¡loin.* XV, 19.
d) *Horn,* x, 10.
le) Il *Cor* xi, 23, 21,27.
(/) ÎMd.,8,0.
(<7) *.ici.* XVIII. 5.
(M Il *Cor.* xi, 21, 25.
(i) Deui XXV, 5.

des choses que Dieu avait faites par leur moyen , cl comme ils avaient ouvert aux gentils la porte de la foi; ct ils demeurèrent là assez longtemps avec les disciples.

Sainl Luc ne nous apprend rien des actions de saint Paul depuis l'an WJ de Jésus-Chrisl jusqu'au concile de Jérusalem, tenu en l'an 50 de Jésus-Christ. Il y a assez d'apparence que ce fut durant cet intervalle que l'Apôtrc porta l Evangile depuis Jérusalem jusqu'en Illyric, comme il nous l'apprend dans l'Epllre aux Romains (c); ct cela, sans s'arrêter dans les lieux où d'autres avaient déjà prêché (d), 11 ne nous apprend ni le détail de scs voyages, ni le succès de scs prédications : mais il nous dit, en général, qu'il a souffert ¡dus de travaux que personne, qu'il a enduré plus de prisons. 11 sc vil souvent tout près de la mort, tantôt sur les rivières, tantôt entre des voleurs. Il courut de grands périls, tantôt de la part des Juifs, el tantôt de la part des faux frères el des mauvais chrétiens; il en eut à essuy-r dans les villes et dans les déserts. Il souffrit la faim, la soif, la nudité, le froid, les jeûnes, les veilles cl les fatigues (ej, inséparables des longs voyages qui sont entrepris dans le dépouillement des secours humains. Bien différent en cela de bien d'autres qui v iv aient de l'Evangile, qui recevaient la subsistance de ceux à qui ils prêchaient, cl qui se faisaient accompagner de femmes devoles qui prenaient soin de ce qui leur était nécessaire, il mettait son honneur à prêcher gratuitement (f), travaillant de scs mains pour n'êtrc à charge â personne : car il avait un métier, comme il était ordinaire parmi les Juifs, ct cc métier était de faire des tentes de cuir *(g)* à l'usage des gens de guerre.

Cc fut pendant le cours de sa prédication qu'il reçut cinq fois des Juifs trente-neuf coups de fouet (/i); car c'est la coutume parmi eux de ne pas excéder cc nombre de roups. Moïse avait défendu de donner plus de quarante coups (i). Il nous apprend aussi qu'il avait été trois fois battu de verges par les Romains *(j)* ; qu'il avail fait trois fois naufrage, qu'il avait passé une nuil cl un jour au fond de la mer; cc que l'on explique diversement. Les uns croient qu'il fui rèdi - meni pendant une nuit ct un jour au fond de l'eau (A , Dieu l'y conservant miraculeusement, comme autrefois Jonas dans le ventre du poisson. D'autres (/) veulent qu'il lut une nuit et un jour caché au fond d'un puits, après le danger qu'il courut à Lystrcs, où il avait été lapidé. D'autres (rn) l'expliquent en disant qu'il futen prison àCyziquc dans une prison nommée *liythos,* ou *la profonde* . car c'est le terme dont se sert saint Paul, sans y ajouter le nom de *mer,* qui

II] H Cor. xi, 25
(k) *ftilar. de Tnuit. I.* XI, p 9. *Beila, cju.* 5, *in loin.* Vili. *Sttlpil. Scier. lp l,p* 222 11 dit que s-.iul l'.ml *y* fut trois nuits cl trois jours *£»:. IKrt.e. Ci asm. Uaimo, from ad.*
(l) Quid «pud Theoplujl.
(ni) Quid <q ud Baton an C Vide *cl It Hint in* II *Cor.* xi.

est dans la Vulgate. Mais la plupart des Pères, comme saint Chrysostome, Théodoret. OEcuménius, l'Ambrosiaster («), saint Thomas et plusieurs nouveaux ¡'expliquent en (lisant que saint Paul, après un naufrage, fut un jour cl une nuit en pleine mer à combattre contre les Ilots; cl c'esl le sentiment qui parali le plus juste. Le grec *fínthos*, lorsqu'il est mis seul, se prend ordinairement pour le fond de la mer, ou pour la haute mer. Or saint Paul avail souffert tout cela avant l'an de Jésus- Christ 58, où il écrivit sa seconde Epttro aux Corinthiens

Saint Paul cl saint Barnabe étaient à Antioche, lorsque quelques personnes venues de Judée (6) y voulurent soutenir que l'on ne pouvait élrc sauvé sans la circoncision et l'observation des cérémonies de la Loi. Saint Epiphane (c) cl saint Philastre *(d)* disent que celui qui soutenait cela était Cérinthe et ses sectateurs. Paul cl Barnabe s'élevèrent contre ces nouveaux docteurs, et il fut résolu que l'on enverrait à Jérusalem vers les apôtres cl les prêtres, pour leur proposer celle question. Pau! cl Barnabé furent députés; el étant arrivés à Jérusalem, ils rapportèrent aux apôtres le sujet de leur députation. Quelques-uns des Pharisiens qui avaient embrassé la foi, soutinrent qu'il fallait soumettre les gentils qui sc convertissaient à recevoir la circoncision cl â observer le reste de la Loi. Mais les apôtres el les préires s'étant assemblés pour examiner cette affaire, il fut arrêté que l'un n'obligerait point les gentils qui embrasseraient le christianisme à porter le joug de la Loi, mais seulement à éviter l'idolâtrie, la fornication et l usage des chairs étouffées cl du sang.

Saint Paul el saint Barnabé furent donc renvoyés à Antioche avec des lettres des apôtres, qui marquaient la résolution que l'on avait prise dans l'assemblée. Les apôtres députèrent aussi Judo, surnommé Barsabas , el Silas, qui étaient des principaux des frères, pour aller â Antioche avec Paul cl Barnabe, pour rendre témoignage de ce qui s'élait passé à Jérusalem. Etant arrivés à Antioche, ils assemblèrent les fidèles, leur lurent la lettre des apôtres,, cl les consolèrent, en leur apprenant que l'on avait conclu à les décharger du joug de la Loi cérémonielle. Silas jugea à propos de demeurer â Antioche; mais Judc s'en retourna à Jérusalem. Tout cela sc passa l'an 51 de l'èrc vulgaire el 55 de J.-C. Quelque temps après, saint Pierre étant aussi venu à Antioche, el s'étant joint aux gentils convertis, avec qui il viveil sans scrupule, lout d'un coup lorsqu'il survint des frères de Jérusalem, il se sépara d eux cl ne mangea plus avec eux. Alors saint Paul le reprit publiquement, parce qu'il était répréhensible, cl que son exemple pouvait être d'une dangereuse conséquence (e).

Dans ce même voyage de saint Paul à Jérusalem (/■), il exposa publiquement devant les fidèles la doctrine qu'il prêchait parmi les gentils, et il en conféra encore en particulier avec les principaux, en présence de Barnabé et de Tile. Saint Pierre, saint Jacques cl saint Jean, avec qui il s'en entretint, ne trouvèrent rien â ajouter ni à corriger dans une doctrine si pure. Ils virent avec joie la grâce que Dieu lui avail donnée; ils reconnurent qu'il l'avait établi apôtre des nations, comme saint Pierre l'était de la circoncision. Ils conclurent que Paul el Barnabé continueraient de prêcher aux gentils, cl leur recommandèrent seulement d'avoir soin des aumônes, c'est-à-dire, d'exhorter les chrétiens convertis d'entre les nations â assister les fidèles de la Judée, qui étaient dans la nécessité, soit pour avoir vendu et distribué leurs biens, soit pour en avoir été dépouillés (ÿ). On verra dans la suite de. ‹l nelle manière saint Paul s'acquitta de celte commission.

Après que saint Paul et saint Barnabé eurent passé quelques jours à Antioche, saint Paul dit â Barnabé (/i) : Retournons visiter nos frères par toutes les villes où nous avons prêché la parole du Seigneur, pour voir en quel étal ils sont. Barnabé voulait prendre avec lui Jean-Marc, qui les avait quilles la première lois; mais Pau! s'y opposa : ce qui fut cause qu'ils sc séparèrent. Barnabé alla en Chypre avec Jean-Marc; et sainl Paul ayant choisi Silas, traversa la Syrie et la Cilicie, arriva â Derbes et ensuite à Ly4res (i;, où il trouva un disciple, nomme Timothée, tils d'une femme juive el d'un père gentil. Paul le prit avec lui et le circoncit, pour ne pas déplaire aux Juifs de ccs pays-là. Lors donc qu'ils eurent parcouru les provinces de Lycaonie, de Phrygie el de Galalie, le Saint-Esprit ne leur permit pas d'annoncer la parole de Dieu en Asie, c'csl-à dire dans l'Asie proconsulaire, qui comprenait l'Ionie, l'Eolie et la Lydie. Ils p issèrent ensuite la Mysie el descendirent a Troade, où saint Paul eut la nuit cette vision : Un homme, vêtu comme un Macédonien, se présenta devant lui et lui dit : Passez en Macédoine, cl venez nous secourir. Aussitôt il se disposa à passer en Macédoine, ne doutant pas que Dieu ne l'appelât dans ce pays.

S'étant donc embarqués à Troade, ils vinrent aborder à Naples (;'), ville de Macédoine, mais très-voisine des frontières de la Thrace. De là ils vinrent à Philippes, qui csl la première colonie romaine que l'on trouve dans la Macédoine de ce côté-là. Le jour du sabbat, ils allèrent près de la rivière où était la Proscuque, ou le lieu de prières des Juifs. Ils y trouvèrent quelques femmes dévotes, entre autres une nommée Lyda, marchande de pourpre, qui se convertit, reçut le baptême et invita sainl Paul à venir loger chez elle avec ceux de sa compagnie. Un autre

(a) *fn* II *Cor.* n, 25.
(b) .ut tv, i.2,5.
(<) *Epiy/ian. Ierres.* 28. *c* ir.
¡J) *Ph1l2tir.de liftres c.* xixvi.
(e) GdaL u, Il ...

(f) Vide *Galat.* n, 2, 3, etc.
(gj *Hcbr,* x, Si.
(h) Ad. xx, 36 *cl icq.* An de Jésus-Christ 51.
(i) *Ad.* XVl, t.
O) An de Ji9us-Cbri5i 52 *Ad.* xvi. 11, 12, etc.

jour, comme ils allaient encore au lieu de prières des Juifs, ils rencontrèrent une servante qui avait un esprit de Python ou un démon familier qui lui découvrait quantité de choses cachées. Elle se mit à suivre Paul el ceux qui raccompagnaient, en criant : *Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très-haut, qui vous annoncent la voie du salut.* Elle til la même chose pendant plusieurs jours. Alors Paul se tournant vers elle, dit a l'esprit : *Je te commande, au nom de Jésus-Christ, de sortir du corps de cette fille.* Il sortit à l'heure même. Mais les maîtres de la tille, qui liraient de grands profits de cette servante, traînèrent Paul cl Silas devant les magistrats, et les accusèrent de vouloir introduire dans la ville une religion nouvelle. Les magistrats leur firent donner des coups de verges sur les épaules et sur le dos, puis les envoyèrent en prison.

Sur le minuit, Paul el Silas s'étant mis à chanter des hymnes è lalouangcde Dieu, tout d'un coup il se fit unsi grami tremblement de terre, que les fondements de la prison en furent ébranlés, que toutes les portes s'ouvrirent en même temps, et les liens des prisonniers furent brisés. Le geôlier s'étant éveillé au bruit, el voyant que toutes les portes de la prison étaient ouvertes, tira son épée et voulut se tuer, s'imaginant que tous les prisonniers s'étaient enfuis, mais Paul lui cria : *Ne vous faites point de mal; car nous voici encore tous.* Alors le geôlier étant entré, et ayant trouvé tous les prisonniers, il tira Paul et Silas de ce lieu-là, el leur demanda cc qu'il devait faire pour être sauvé. Paul el Silas l'instruisirent avec toute sa famille , et leur donnèrent le baptême. Après cela, le geôlierlcur servit à manger; el le malin étant venu, les magistrats lui envoyèrent dire qu'il pouvait laisserallcrcesdcux prisonniers.Mais Paul répondit aux huissiers : *Après nous avoir battus publiquement* d *coups de verges, nous (pii sommes citoyens romains,ils nous ont mis en prison; cl* d *présent ils nous en font sortir en secret. Il n'en sera pas ainsi; il faut qu'ils viennent eux - mêmes nous en tirer.* Les magistrats ayant appris qu'ils étaient citoyens romains, vinrent leur laire des excuses; et les ayant tirés de prison, ils les prièrent de sc retirer de leur ville. Paul et Silas allèrent d'abord chez Lydie, où ayant consolé el visité les frères, ils partirent de Philippes.

De là ils passèrent par Amphipolis et par Apollonio, cl vinrent à Thessalonique, capitale de la Macédoine, où les Juifs avaient une synagogue (o). Paul y entra, selon sa coutume, el leur annonça l'Evangile trois jours de sabbat de suite. Quelques Juifs et plusieurs prosélytes crurent en Jésus-Christ et sc joignirent à Paul cl à Silas. Mais les autres Juifs, portés d'un faux zèle, excitèrent un tumulte dans la ville, cl allèrent à la maison de Jason, où logeait saint Paul. Ne l'y ayant point trouvé, ils prirent Jason, le menèrent devant les magistrats, cl l'accusèrent d'avoir reçu dans sa maison des gens qui étaient rebelles aux ordonnances de l'empereur, el qui disaient qu'il y avait un autro roi que lui, qui était un certain Jésus qu'ils prêchaient. Mais Ja-on ayant donné caution de représenter les personnes dont il s'agissait, fut renvoyé dans sa maison, cl dès la nuit suivante, les frères conduisirent hors de la ville Paul el Silas, qui allèrent à Béréc, où ils commem èrenl de nouveau à prêcher dans la synagogue. Les Juifs de Béréc les écoutèrent avec joie, et plusieurs d'entre eux, comme aussi plusieurs gentils el plusieurs femmes de qualité, qui n'étaient pas juives, se convertirent.

Les Juifs de Thessalonique ayant su que saint Paul el Silas étaient à Béréc, y vinrent et y causèrent du tumulte contre eux; de manière que saint Paul fut oblige de sc retirer, laissant Silas ëlTimothé a R rée, pour y continuer l'ouvrage qu'il y avau com nonce. Ceux qui conduisaient saint Pmi, sàtani embarqués avec lui (6). le me lèrmi jiis<;n'à Athènes. Il y arrivi en l'an 52 de J.-~un Christ. Aussitôt qu i. y fol arrivé, il renvoya ceux qui l'y avaient ame \é , avec m ire d< dire à Silas et à Timothée de le venir trouver â Athènes au ßl. tôt. Cependant i ali dans la synagogue de Juifs, où il parlait aussi souvent qu ìi en avait l'occi- >n, el s'entretenait avec les philosophes qu'il rencontrait sur la place. Un jour ces philosophes le prirent cl !c menèrent devant l'aréop >ge, corn me annonçant une nouvel le religion. Sai ni Paul étant en présence dea juges, i ur dit qu'il avait remarqué dans leur ville plusieurs marques de superstition , entre autres un autel où il csl écrit : .tu *Dieu inconnu.* C'est donc ce Dieu que vous ne connaissez point, que je viens aujourd'hui vous annoncer. Après ccla.il parladu Dieu créateurdu ciel et de la terre, de l'ordre de la Providence, du jugementdernier et delà résurrectiondes morís. Mais lorsqu'ils entendirent la résurrection des morts, les uns s'en moquèrent, el les autres dirent : .Vous vous *entendrons* une autre *fois sur ce point.* Quelques-uns néanmoins embrassèrent la foi, entre lesquels fut Denys, sénateur de l'aréopage, et une femme nommée Damaris, el quelques autres avec eux.

Saint Timothée vint de Berce à Athènes trouver saint Paul, cl lui apprit la persécution que souffraient les chrétiens de Thcssaloniquc. Ce qui obligea l'apôtre à le renvoyer en Macédoine, afin de les affermir cl de les consoler c). Après cela sainl Paul partit d'Athènes,cl alla a Corinlhe(d),cl se logea chez un Juif, nommé Aquilas, dont le métier était do faire des lentes ; en sorte que sainl Paul qui savait le même métier, travaillait avec lui. Cependant il ne négligeait pas la prédication de l'Evangile ; mais il prêchait tous les jours de sabbat dans la synagogue, s'efforçant de persuader aux Juifs et aux gentils que Jésus était le Messie. Il y fil quelques conversions, cl il nous apprend lui-même ¥

K" **tel. xvir, 1,2,** *5 et seq.* **An de Jénis-Cnrisl 52.**
(bj Theodorei, in **I** *Thessat. Prolog. p.* **561,** *c.*
(c) Vide l *Thessat.* **ni, 1, 2, clc.**

(d) *Act.* **xvm, 1, 2, 3, etc.**
(ejl *Cor.* **i, 14, 16,17; xvi, 15.**

qu'il y baptisa Stéphane et sa maison, avec Crispe et C Ans. Vers le mémo temps, Silas « : Timothée vinrent à Gorinllie(a), elle conso Areni beaucoup, en lui apprenant l'état des fidèles de Thossalonique; et peu de temps a rès il écrivit *sa premiireEpUre aux Thessuloniciens,* qui est la première de tonies ce les qu'il ail écrites (6). 11 y console les fidèles de Thessalonique; il loue leur ferveur, I ur constance, leur charité envers tous les chrétiens do la Macédoine ; il leur donne quelques avis touchant l'usage du mariage, I t fuite de l'oisiveté, la manière de pleurer les morts, les précautions qu'il faut apporter, pour n'élre point surpris par l'Antéchrist, el sur divers autres points.

La seconde Epilre aux Thessaloniçiens fui écrite peu de temps après la première (c). Il l'éei ivil pour les rassurer coni re les frayeurs que leur avaient inspirées certains faux, docteurs, qui disaient que le monde allait finir, et jiû supposaient môme une fausse lettre de l'Apôlre, pour le prouver. Il y reprend ceux qui vivaient dans l'oisiveté, el exhorte I s Thessaloniçiens â souffrir patiemment les persécutions.

Saint Paul sc sentant donc consolé par la présence de Silas et de Timothée, prêchait avec une nouvelle ardeur, montrant que Jésus était le vrai Messie. Mais les Juifs le contredisant avec des paroles de blasphème, il secoua ses habits, et leur dil : *Que taire sang .-il sur voire tele. Pour moi, j'en suis innocent. Je m'en vais désormais vers les gentils.* Il quitta même la maison d'Aquilas, et alla loger chez un nommé Tile Jude, qui élail gentil d'origine,mais craignant Dieu. Cependant le Seigneur l'encouragea par une vision. et lui dil qu'il avail dans Corinthe un grand peuple. Ce qui lut cause qu'il y demeura dix-huit mois.

Or Gallion, proconsul d'Achaïc, étant à Corinthe, les Juifs de cette ville s'élevèrent contre Paul, cl le menèrent â son trilsun ' (d),rjccus:>nlde vouloir introduire parmi eux une religion nouvelle. Mais Gallion les renvoya, disant qu'il ne voulait point i ntrer dans ces disputes, qui ne regardaient point sa charge. Paul demeura encore quelque leu à Corinthe, et en partit enfin, pour se rendre àJcrusalem.où il voulait passer la fête de l.i Pentecôte. Avant que de s'embarquer, il coupa scs rheveux à Cenchréc, port de Corinthe ie), à cause qu'il avait accompli un vœu de nazaréen, qu'il avait fait auparavant. II arriva à Ephèse avec Aquilas cl Priscille. Ve là il se reo lit à Cesaree de Palestine, d'où il alla àJérusab m ; cl après y avoir satisfait sa dévotion, il vint à Antioche, où il passa q. trique temps, eleo partit ensuite, traversant par ordre eide suite, les Eglises de la Galatic cl de la Phrygie ; et ayant parcouru les hautes provinces île l'Asie, il revint à Ephèse *(f),* où il demeura trois ans ; depuis l'an de Jésus Christ .;4 jusqu'en l'an 57,

Or saint Paul arrivant à Ephèse, y trouva quelques disciples, qui avaient été instruits par saint Apollon, lequel les avait simplement baptises du baptême de Jean-Baptiste. Sainl Paulies instruisit, les baplisadu baptême de Jésus-Christ, leur imposa les mains; el ils reçurent le Saint Esprit, le don des langues et le don de prophétie. Il entra ensuite dans la synagogue, el prêcha aux Juifs pendant (rois mois, s'efforçant de les persuader que Jésus-Chrisl élail le Messie. M iis comme il y trouvait beaucoup d'opposition de leur part, il sc sépara d'eux, el ense gnail Ions les jours dans l'école d'un nommé Tyrau. Il ne cessait ni jour, ni nuil(ÿ), allant même par les maisons, pouraffcrmirceux qui croyaient, et pour gagner ceux qui ne croyaient pas encore, travaillant de ses mains, pour n'êtro «à charge à personne. Il y fil plusieurs miracles (/i), jusque-là même que les linges qui avaient louché son corps, étant appliqués aux malades, ils étaient guéris de leurs maladies, et délivrés des démons qui les possédaient. 11 y eut aussi beaucoup à souffrir (t), tant delà part des Juifs quédela part des gentil», cl il nous apprend lui-même qu'«7 *g combattit contre les bétes selon les hommes,* c'est-à-dire, qu'il y fut exposé aux bêtes d ins l'amphithéatrc (y); en sorte que les hommes avaient cru qu'il en serait dévoré, si Dieu ne l'en eût miraculeusement délivré.

Quelques-uns *(k)* croient que ce combat dont parle saint Paul n'est autre chose que c'lui qu'il eut à soutenir contre Démélrius l'orfcvre cl ses compagnons qui faillirent à faire mourir ce sainl apôtre. Alais ce sentiment est insoutenable, puisque la première lettre aux Corinthiens, où il parle de ce combat, fut écrite avant la sédition excitée par Démélrius l'orfèvre. Saint Jérôme (/) entend par ces bêles les démous qui suscitèrent à sainl Paul une infinité d'ennemis.

Mais le sens le plus naturel du texte est qu'il fut exposé aux bêles à Ephèse, et qu'il en fut miraculeusement délivré. C'est le sentiment tie saint Chrysostome , de Théodore!, d ' l'Ambrosiaster, de saint Cyprivn (m), de saint Hilaire (n), et do plusieurs nouveaux commentateurs. Nicéphore (o) cite le livre apocryphe des *oy qf.s de saint Paul,* qui porte que Jérôme, gouverneur d'Ephèse, condamna l Apôtre à être exposé aux bêtes. Etant en prison il fut visité pendant li nuit par deux femmes nommées Tabule et Artemille, qui lui demandèrent le baptême. Il sc dégagea de ses liens, sortitile prison, (l alla sur le bord de la mer, où il les baptisa. 11

(n) *Ael.* x m, 3. I T/ieisnl. m, 6, 9. An de Jésns-ChrtM. 52

(D) I" Edlt<! cui *Thessaloniçiens.* Inde Jésus-Chri'l'.î. lei It" FptirL mu *Thessaloniçiens.* An de Jésus-Chrisl 52.

la) An >v- Jé-.us-Cliri.t 55. Act. xvr.i, 12, 15, etc.

(<> Au d« Jésus-Chrisl 54.

(f) Act m, 1,2,5, <ac.

(JlVojetAet u. V), 20.35, 54.

(n) Aa x», 11,12

(i)1 *Cor.* Kv, St, 32.

(JJ Vide *Chrytotl. Iioniil* 40, tn 1 Cor.xvi, *el Theoito- l ibidem.*

(k) *Thcophylacl. Primai Berve. Baron. Grol. lion» mund Est.*

Hierun. praf in *hb* lil. jExpodt.in *Epistl. ad Rphes*

m) *Cyprian. ep.* 6

ni *Hilar in Auxenlium, p.* 121.

o) *Xicepho- t* 11, *c* vxv, *Uul. ercl.*

revint en prison el sc remit dans les liens sans que personne s'en aperçût. Lorsqu'il fut exposé dans le théâtre on lâcha contre lui un lion, qui vint se coucher à ses pieds, plusieurs autres bel s en tirent de mémo. Dans ce môme temps il tomba ünegrêb si furieuse,que plusieurs de assistants en furent tués. Jérôme seconvrlil et reçut le baptême. Les anciens ont beaucoup parlé de ce livre apocryphe di s *Voyages de saint Paul.* Nous n'y faisons toutefois aucun fond.

Ce fut pen tant son séjour à Ephèse qu'il écrivit aux G.liâtes *a),* qu'il avait instruits, el que des faux docteurs avaient séduits et troublés, en leur pi rsuad ml que, pour arriver au salut, il fallait qu'ils se fissent circoncire et qu'ils se soumissent à l'observation de toute la loi. Saint Paul leur écrivit donc avec beaucoup de zèle et de force, relevant son apostolat, et dépeignant les faux docteurs par des couleurs très-vives. Il prouve par les Ecritures que les chrétiens étaient affranchis du joug de la loi. Il y mélo plusieurs exhortations pour le' mœurs cl pour la conduite de la vic. Il l'écrivit tout entière de sa main, au lieu qu'il avait accoutumé de sc servir d'un secrétaire pour écrire ses autres lettres.

Après c- la saint Paul sc proposa, par l'instinct du Saint-Esprit, de passer par la Macédoine el par l'Achaïo *(b),* pour aller ensuite à Jérusalem, disant : *Lorsque j'aurai été là, il faut aussi queje voie Rome.* Et ayant envoyé devant Timothée el Eraste en Macédoine, il demeura encore quelque temps en Asie. Pendant ce temps il apprit les troubles domestiques qui étaient dans l'Eglise de Corinthe, La division qui y régnait, et les ahus qui commençaient â s'y introduire. C'est ce qui le détermina à leur écrire si première Epilre (c). dans laquelle il reprend les Corinthiens de leur division, de la mauvaise liberté que quelques-uns prenaient de mangi rdes tiandes immolées aux idoles, $an se mettre en peine du scandale de leurs frères. Il s'élève contre, l'iiiccslueux qui avait épousé sa belle-mère, et contre ceux qui ne feignaient point de plaider devant les tribunaux séculiers ; contre ceux qui s'enflaient d'orgueil, à cause des dons surnaturels qu'ils avaient reçus de Dieu : enfin contre le désordre qui régnait dans leurs assemblées, où tout le monde voulait parler ensemble, el où les femmes mômes voulaient parler en public. Après avoir réprimé louscesabus.il leur donne d'excellents avis pour les mœurs. La lettre fut écrite d'Ephèse et envoyée parSléphanas, Fortunat el Achaïque.

Avant que isainl Paul partit d'Ephèse, la voie du Seigneur y fut troublée *(d)* par la sédition qu'y excita l'orfèvre Démélrius, dont l principal trafic consistait dans de petits tcmplcsde Diane d'Ephèse, qu'il faisait et qu'il

a) *Epilre a<i.r Gâtâtes,* vers l'an de Jésus-Christ 56.
b) Jc(. xix, 21, 22.
c) l'' *Epilre* « x *Corinthieiu,* l'an de Jésus-Chrisl 57
<l) *Ad* six, 25, 24.
(e) Ibid xx, I. 2, 5, rtc. Aude Jésus-Chrisl57.
(ntl *Cor.* u, 12.

vendait aux pèlerins qui venaientà Ephèscde tous côtés, pour y voir ce fameux temple de Diane d Ephèse, qui passait pour une mer veille du monde. Il émut d'abord les autres orfèvres, en leur remontrant que la religion que Paul prêchait allait à ruiner tout leur commerce, en faisant lamberle culte de leur déissc. D s örfèvre le tumulte se répandit parmi le p uple, el bientôt toute la ville se trouva i n cou fusion. Ils amenèrent au théâtre Caius et Arislarque, M cédouii ns, quia vaient accompagné sainl Paul dans son voyage. Saint Paul lui-même voulait s'y aller présenter; mais ses amis l'en dissuadèrent. Le magistrat de la ville, ou le greffier, comme porte le texte, cul assez de peine à se faire entendre et à apaiser le tumulte, en disant au peuple que si Démélrius avait quelque affaire particulière contre quelqu'un qui en voulût au culte de Diane, il pouvait avoir recours au proconsul, elnepas causer une sédition dans la ville. Ayant dit cela, il congédia l'assemblée; cl sa,ut laul après avoir dil adieu aux disciples, partit pour allée en Macédoine (e).

Il s'embarqua à Troade *(f),* el mena avec lui Timothée, avec lequel il passa en Macédoine (ÿ). Tile l'y vint trouver *(h* ‹l lui rapporta le bons effets que sa lellre av ‹it causés dans l'Eglise de Corinthe, et lui dil que 1rs aumônes que les Corinthiens destinaient aux fidèles de la Palestine étaient prêles. C'est ce qui l'engagea à écrire sa seconde Epilre aux Corinthiens (i),dans laquelle il s'élève contre les fauxdoi leurs, qui affect lient d ‹ le décrier dans l'esprit des Corinthiens, il relève sou ministère, el parle de lui-même avec quelque avantage, mais touleluis avec beaucoup de modestie. ll parie de ses revelation-, de son désintéressement, de ses persécutions, de ses souffrances. I exhorte les Corinthiens à faire pónitene . de peur qu'il ne soit obligé, lorsqu'il arriverait ch» z eux, d'user de son pouvoir envers les méchants. Il accorde le pardon ‹à l incestueux, el exhorte les Corinthiens à tenir leur aumônes prêles, .'¡fin qu'il les trouvât lorsqu ii arriverait à Corinthe. La lettre fut envoyée pu Tile, auquel il joignit un frère, que le Eglise lui avaient associé pour reçue» lir li s ‹umône des fidèles. Les uns croient que c'est Silas; d utres H irnahe, et d'aulres saint Lue.

Sainl Paul, après avoir traversé la M rédoue, vint en Grèce, ou en Aehaïe . ri il y demeura trois mois ¡ /). Il visita les fi lèlcs de Corinthe, et ayant recueilli leurs aumônes, comme il était prêt de s'en retourner en Macédoine, il écrivit son Epilre aux Romane, dans laquelle ¡l s'applique (A') principalement à expliquer la doctrine de la grâce et de la prédestination. Il montre que ce ne sont ni les œuvr. s de la lui qui onl mérité aux Juifs fidèles la grâce de leur vocation, ni les bonnes

íq) II *Cor.* vu, !>, 6,7.
(//) Ibid 6.... 15.
(i) II' *Epilre aux Corinthiens.* An de Jésus-Christ 57.
(7) Jri xx, 2
(A) *Eiütre aux Bfimains,* écrite de Conuihe, l'an 58 dv Jésus-Christ

œuvres morales qu'ont pu pratiquer les philosophe gentils, qui leur ont mérité la même faveur, à l'exclusion de plusieurs Juifs ; mais que c'est à la pure grâce de Dieu qu'ils doivent tout ce qu'ils soni. Saint Paul n'avait pas encore élé à Borne, lorsqu'il écrivit celte Epflre aux Romains. Il leur promet de les aller voir, ct salue plusieurs fidèles de celle Eglise. La lettre fut dictée par saint Paul, et écrite par fertius. On croit que Phébé, diaconesse de l'Eglise dc Ccnchréc, la porta. Sainl Panila recommande aux Romains d'une manière Ionie particulière.

Il partit enfin de la Grèce, et vint en Macédoine a), dans le dessein de se rendre à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte. Il s'arrêta quelque temps à Philippes, cl y célébra la fête de Pâque (ô). De là il s'embarqua ct arriva à Troade, où ¡(demeura une semaine. Le premier jour de la semaine , les disciples étant assemblés pour rompre le pain, saint Paul, qui devait partir le lendemain, leur fit nu sermon, qui continua jusqu'à minuit. Pendant ce temps, un jeune homme nommé Eutyque, qui était assis sur une f nôtre, s'endormit ct tomba d'un troisième étage en bas. Saint Paul étant descendu, l'embrassa ct lui rendit la vie. Puis étant remonté, el ayant rompu lepain et mangé, il leur parla encore jusqu'au point du jour, et s'en alla ensuite. Ceux dc sa compagnie s'embarquèrent à Troade. Pour lui, il alla à pied jusqu'à Aston, appelée autrement Apollonio, et s'embarqua avec eux à Mylilènc. De là il vint à Milct. où étant, il fil venir les prêtres de l'Eglise d'Ephèse, ne pouvant aller jusque-là, parce qu'il voulait être pour la Pentecôte à Jérusalem.

Lorsque ces évêques el ces prêtres furent arrivés à Milel, sainl Paul leur parla et leur dit qu'il allait à Jérusalem, sans savoir distinctement ce qui lui devait arriver; mais qu'il no doutait pas qu'il n'eût beaucoup à y souffrir, puisque dans toutes les villes le Saint-Esprit lui faisait connaître que des chaînes ct des afflictions l'y attendaient. Mais il leur déclara que rien de tout cela ne l'effrayait, pourvu qu'il pût remplir son ministère. Après les avoir exhortes à la patience, et avoir prié avec eux, il s'embarqua el alla droit à Cos, puis à Rhodes, cl de là à Palare (c).où ayant trouvé un vaisseau qui allait en Phénicie , ils montèrent dessus ct arrivèrent heureusement à Tyr. Us y demeurèrent sept jours; el en étant partis, ils arrivèrent à PlolémaYde, et de là à Césarcc, où ils trouvèrent Philippe l'Evangéliste, qui était l'un des sept diacres. Pendant que sainl Paul était là, le prophète Agabus y arriva de Judée; el ayant pris la ceinture de Paul, il s'en lia les pieds el les mains, disant : *L'homme à qui cette ceinture appartient, sera ainsi lié parles Juifs dans Jérusalem, et ils le livreront aux gentili.* Mais sainl Paul ne sc laissa point ébranler par toutes ces prédictions, cl il dit qu'il était prêt de souffrir non-seulement la prison, mais la mort même pour le nom do Jésus-Christ.

Lorsqu'il fut arrivé à Jérusalem, les frères le r< curent avec joie; cl dès le lendemain il alla visiter saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, chez qui tous les prêtres s'assemblèrent. Paul leur raconta tout ce que Dieu avait fait par son ministère parmi les gentils. Alors sainl Jacques l'avertit que les Juifs convertis étaient étrangement prévenus contre lui, parce qu'on leur avait fait entendre qu'il enseignait aux Juifs qui vivaient parmi les gentils et hors de la Palestine, qu'ils devaient renoncer à la loi de Moïse, el ne plus circoncire leurs enfants. Il faut donc, continua sainl Jacques, les assemblei tous ici el que vous leur parliez vous-même, pour les détromper; faites plus; afin que les actions répondent aux paroles, joignez-vous à quatre hommes qui sont ici, cl qui onl fait vœu de nazarèni, ct pour avoir part au mérite de leur action, contribuez aux frais de leur purification, vous purifiant aussi, pour offrir avec eux les offrandes et les sacrifices ordonnes pour la purification d'un nazaréen. *Voyez* ci-devant ce qu'on a dit sur l'article Nazaréen.

Sainl Pini exécuta ponctuellement ce que sainl Jacques lui avait conseillé, ct dès le lendemain A alla au temple, où il déclara aux prêtres que dans septjours ces quatre nazaréens achèveraient leur nazarèni, et qu'il y contribuerait pour sa pari. Mais sur la fin des sept jours, les Juifs d'Asie l'ayant vu dans le temple, émurent tout le peuple, el le saisirent, en criant : Au *secours, Israélites, voici celui qui dogmatise partout contre la loi et contre le temple, et qui a amené les gentils dans le temple, el a profané ce saint lieu.* En même temps on l'arrêta, on ferma les portes du temple, et ils l'auraient tué, si Lysias, tribun de la cohorte romaine, ne fût accouru, ct ne l'eût tiré 'le leurs mains pour le faire mener dans la forteresse. Sainl Paul étant sur les degrés, pria le tribun de lui permettre <ie parler au peuple, qui suivait en grande foule. Le tribun le lui permit; cl sainl Paul ayant fait signe de la main, harangua en hébreu *(d),* raconta sa conversion el sa mission de Dieu pour aller prêcher aux gentils. A ce mot de gentils, les Juifs commencèrent à crier : *Otez du monde ce méchant ; il n'est pas digne de vivre.*

Aussitôt le tribun le til entrer dans la forteresse, ct commanda qu'on lui donnât la question, en le fouettant, pour tâcher de lui faire dire le sujet qui avait ainsi ému les Juifs contre lui. Comme il ét.iit déjà lié, il dit au tribun: *Vous est-il permis de fouetter un citoyen romain, sans l'entendre?* Le tribun sur cela, le fil délier, el le lendemain ayant assemblé les prêtres el le sénat des Juifs, il lit amener Paul devant eux, afin d'apprendre le sujet de l'émotion du peuple. Alors Paul commença à leur parler (<•) en ces termes : *Mes frères, jusqu'à cette heure je. me suis conduit devant*

(a) An de Jé<ns Ctirist 58.
m *Ad.* xx.6 7
(c) *Ibid.* xu, t, 1 el *itq.*
(d) *Art* xu.
(e) *Ibitf.* xxut.

Dieu suivant le mouvement de. nia conscience. A celle parole, Ananie, fils île Nébédée , qui était souverain pontife , lui iil donner un soufflet- Sainl Paul dii : *Dieu vous frappera vous-même, muraille blanchie, qui oubliant le devoir de juge, me faites ainsi frapper, contre la loi.* Ceux qui ¿(aient présents, lui dirent: *Osez-vous ainsi maudire le grand prêtre de Dieu?* Paul répondit : *Je ne savais pus, mes frères, que ce fût le grand prêtre ; car il est écrit:* t ous *n'outragerez point de paroles le prince de votre peuple.* El comme il savait qu'une partie de l'assemblée étaient saducéens, el l'autre pharisiens , il s'écria : *Mes frères, je suis pharisien et fils de pharisien; c'est* à *cause de l'espérance d'une autre vie et de la résurrection des morts, que l'on me veut condamner.*

Alors l'assemblée sc trouva partagée d'intérêts el de sentiments, cl le bruii s'augmentant de plus en plus, le tribun fil signe aux soldats de l'enlever du milieu de l'assemblée et de le conduire dans la forteresse. La nuil suivante le Seigneur apparut à Paul et lui dii: *Ayez bon courage; car de même que vous m'avez rendu témoignage à Jerusalem, il faut aussi que vous me le rendiez dans Home.* Le lendemain plus de quarante Juils s'engagèrent par vœu accompagné de sermoni, de ne manger ni boire, qu'ils n'eussent tué Paul. Ils vinrent declarer leur résolution devant les piètres el les principaux du peuple, ci-leur dirent: *Faites demain comparaître Paul devant vous, comme pour connaître plus particulièrement de son affaire, et nous le tuerons avant qu'il arrive.* Mais saint Paul ayant élé informé dc celte conjuration par le fils dc sa sœur, en avertit le tribun , qui donna ordre que la nuit suivante on conduisit Paul à Césarée, au gouverneur Félix, qui y faisait sa résidence ordinaire. Felix ayant reçu les lettres du tribun Lysias, et ayant appris que saint Paul était de Cilicie, il lui dit qu'il ¡'entendrait quand ses accusateurs seraient venus.

Cinq jours après, le grand prêtre Ananie avec quelques sénateurs vinrent à Césarée (u), amenant avec eux un avocat nomme Tertulie, pour porter la parole. Tertulie accusa sainl Paul comme ciani un séditieux el un perturbateur du repos public, qui se faisait passer pour chef de la secte des nazaréens, et qui avait même voulu profaner le temple. Mais saint Paul réfuta aisément ces calomnies, cl delia ses accusateurs de prouver aucun des chefs dont ils l'accusaient. Il finit en disant que c'était à cause dc la résurrection des morts qu'on voulait le condamner. Félix, ayant ouï ces discours, remit ¡'affair» à une autre fois, et dit qu'il la jugerait quand Lysias serait venu de Jérusalem. Quelques jours après, Félix et sa femme, Bruttile,qui était Juive, se trouvant à Césarée, firent venir sainl Paul, pour entendre ce qu'il leur dirait de la foi de Jésus-Christ. Paul leur paria dc la justice, de la chamé cl du jugement dernier, de manière que Félix en lui effrayé, ct lui dit: *C'est assez pour cette heure, quand j'aurai le temps, je tous entendrai.* Et comme il espérait que Paul lui donnerait de l'argent pour être élargi, il le. traitait assez bien, el ¡'envoyait quérir souvent, et s'entretenait avec lui.

Deux ans s'étant passes (é), Félix cul pour successeur Portius Festus *(c)* , et voulant obliger les Juifs, il laissa Paul en prison. Festus étant arrivé dans la province, vint trois jours après à Jérusalem, où les princes des prêtres le prièrent de faire venir Paul, ayant dessein de le faire enlever sur le chemin. Mais Festus leur dit qu'ils pouvaient venir à Césarée, et qu'il leur rendrait justice. Lorsqu'il fut de retour dans cette ville, dès le lendemain il fit comparaître saint Paul devant son tribunal. Les Juifs l'accusèrent do plu-ieurs chefs dont ils ne purent prouver aucun ; et Paul se defendit si bien, que Festus ne put rien trouver en lui qui méritât punition. 11 lui proposa s'il voulait aller à Jerusalem, pour y être juge; mais il répondit qu'il était au tribunal de l'empereur , qu'il en appelait à César. Festus, après en a\ uir conféré avec son conseil, prononça: 1 ous *avez appelé à César, vous irez devant César.*

Quelques jours après le roi Agrippa et Bérénice étant venus à Césarée pour saluer Festus , ce gouverneur leur parla de Paul et leur dit qu'il ne savait de quoi il était coupable, ni comment il écrirait Sun affaire à l'empereur Agrippa: ayant souhaité de l'entendre, Festus le tit venir, et lui dit qu'il pouvait parler (d). Alors saint Paul raconta à Agrippa la manière dont il avait etc converti, en allant à Damas. 11 lui parla de Jésus-Christ et de sa résurrection. Mais pendant qu'il disait ces choses, Festus s'écria : Foui *êtes insensé, Paul; votre grand savoir vous met hors dc sens.* Paul lui répondit : *Je ne suis point insensé, très-excellent Ftslus, car les paroles que je viens de dire sont des paroles de vérité et de ban sens ; et le roi Agrippa est bien informé de ce que je dis. O roi Agrippa, ne croyez vous pas aux prophète? Je suis que vous y croyez.* El Agrippa dit a Paul: *Peut s'en faut que vous* m *me persuadiez d'être chrétien.* Paul lui répondit : *Plût d Dieu que non-seulement il ne s'tn fallût guère, mais qu'il* ne *s'en faillit rien du (oui, que vous et tous ceux qui m'écoulent présentement, ne il' vins'i z tels que je suis , rt la* i ‹ *sc›ve de ces liens !* Alors le roi, Berenice el Festus se levèrent, el Agrippa dit à Festus : *Cet homme aurait pu être renvoyé absous, s'il n'eût appelé* d *César.*

Lors donc qu'il eut été résolu d'envoyer Paul en Italie, il fut embarqué sur un vaisseau d'Adiumelte (e),Ou plutôt d'Adramillc. ville de Mysir , el après avoir traversé les m is de Cilicie el de Pamphylie, ils arrivèrent a Lyslrcs en Lycie, où ayant trouve un vaisseau qui faisait voile en Italie, ils s'tru-

(at *Act.* **XXIV.**
(i›) Saint Paul (ut à Césxréü depuis t an 5S jusqu eu l'an S0 do JôbUi-Chrisl.

ie) ,4<7. XXIV, 27. Au du Jésus-Christ 60.
un *tbiil.* **xxv.**
(e) *Ibui. xxv!, 2.*

b.irqnèrcnt dessus. Mais comme la saison (ait fort avancée, car c'était au moins vers *la fin de* septembre, et que le vent était contraire, ils arrivèrent avec assez de peine à Bons-Ports dans I'ilo de Crète. Saint Paul était d'avis qu'on y passât l'hiver : mais d'autres crurent qu'il valait mieux aller à Phénice, autre port de la mémo Ile. Comme ils y allaient, le vent les emporta vers une fiel¡le Ile nommée Caude ou Claude; et alors es matelots craignant de donnercontre quelque banc de sable , ils baissèrent le mât et s'abandonnèrentainsi au grédela mer.Trois jours après, ils y jetèrent les agrès de rechange du vaisseau. Le soleil ni les étoiles ne parurent pas durant quatorze jours. Dans cet extrême danger, un ange apparut à saint Paul, cl l'assura que Dieu lui avait accordé le salut de tous ceux qui étaient dans le vaisseau. Il y avait deux cent soixante-seize personnes. Saint Paul leur raconta cette vision, les exhorta â prendre courage , cl leur promil qu'ils se sauveraient tous dans une île, et que le vaisseau seul serait perdu. La quatorzième nuit les matelots jetèrent la sonde, et crurent qu'ils approchaient de quelque terre. Ils voulaient sesauveren descendant dans l'esquif: mais sainl Paul dit au centenier et aux soldats . *Si ces gens-ci ne demeurent dans le vaisseau, vous ne pourrez tous sauver.* Alors les soldats coupèrent les câbles de l'esquif, el le laissèrent aller.

Sur le point du jour, saint Paul les exhorta â prendre de la nourriture , leur promettant qu'il ne périrait pas un cheveu de leur tête. A son exemple ils prirent de la nourriture; el quand ils eurent mangé, ils soulagèrent le vaisseau , en jetant le blé dans la mer. Le jour étant venu , ils aperçurent un rivage, el résolurent d'y faire aborder le vaisseau , s'ils pouvaient; mais le vaisseau ayant donné de la proue contre une langue de Ierre avancée, en sorte que la proue demeurant immobile , la poupe était exposée au gré des vagues, les soldats craignant que quelqu'un des prisonniers ne se sauvât àia nage, étaient d'avis deles tuer tous : mais le centenier les en empêcha, parce qu'il voulait sauver Paul ; cl il command;» que ceux qui pouvaient nager, sc jetassent les premiers hors du vaisseau. Les autres sc mirent sur des planches ; cl ainsi ils arrivèrent heureusement tous à terre. Alors ils ree nnurenl que i'ile s'appelait Malle (a;, cl les habitants les y reçurent avec beaucoup d'humanité.

Comme ils étaient lout mouillés el refroidis, on alluma un grand feu ; el Paul ayant ramassé quantité de sarments , et les ayant mis au feu , une vipère que la chaleur en fit sortir, le prit à la main. Alors les barbares s'enlre-dircnl : *Cet homme est sans doute quelque meurtrier, puisqu'aprêt avoir ¿le sauvé delà mrr. la vengeance divine le poursuit encore, et ne veut pas le laisser vivre.* Mais Paul ayant secoué la vipère dans le I n, n'en reçut aucun mal. Alors les barbares j prirent pour un dieu ; el leur estime augmenta encore de beaucoup, lorsqu'il eut guéri d'une dyssenteric le père de Publies, qui était le premier de celle Ile. Après co miracle, tous ceux qui avaient des malades les lui amenèrent, et ils furent guéris. On assure que depuis ce temps on ne voit plus de bêle venimeuse dans l'ilo de Malle. *Voyez* Malte.

Au bout de trois mois, ils sc rembarquèrent et arrivèrent premièrement à Syracuse, puis à Rhéges , cl enfin à l'ouzzoles. Saint Pa l y trouva des chrétiens, qui l'y retinrent pendant sept ¡ours. Ensuite on prit le chemin de Rome. Les frères qui étaient dans celte ville , informés de l'arrivée de Paul, vinrent au-devant de lui|jusqu'au marché d'Appius el aux Trois-Logcs. [Poye: Appius.] El lorsqu'il fui arrivé à Rome, on lui permit de demeurer où il voudrait avec le soldat qui le gardait et qui était attaché à la même chaîne avec lui (1). Trois jours après, sainl Paul pria les principaux des Juifs de le venir 'rouver. Il leur raconta de quelle manière il avait été arrêté au temple de Jérusalem, ci les raisons qui l'avaient obligé d'appeler à César. Les Juifs lui répondirent qu'ils n'avaicnl encore reçu aucune nouvelle 'le cette affaire,elqu'â l'égard du christianisme, ils n'en savaient rien autre chose, sinon qu'on le combattait partout, el qu'ils seraient bien aises d'apprendre de lui-même de quoi il s'agissait On prit donc joui pour cela ; cl saint Paul leur prêcha le roy utno de Dieu , et essaya de les convaincre pai Moïse cl par les prophètes, que Jésus cl iil le Messie. Les uns crurent ce qu'il dii, el les *ulre ne le crurent pas; el ils se retirèrent ainsi divises entre eux.

Paul demeura deux ans entiers à Rome (6), dans un logis qu'il avail loué, où il recelait tous ceux qui le venaient voir, prêchant le royaume de Dieu cl la religion de Jésus-Christ, sans que personne l'en empêchât (2).

Jusqu'ici nous avons tiré l'histoire de sainl Paul des Actes des apôtres. Ce que nous en dirons ci-après est tiré de ses Epi1res. Sa captivité servit beaucoup â l'avancement du la religion, cl il convertit même plusieurs

(a) *Act.* xxvtn, i, 2, 3, etc.

ib) D< uisl'ande Jésus Christ 6t jusqu'en 63. Il arriva h Home vers le mois de février.

(t) Celai ainsi que tes Romvins s'assuraient de ceux «mi n'êUienl pas enf> rmés dans une prison.

(2) * Dans la maison où saint Paul avait instruit h la fois Juifs el les Romains , tournant vers les gentil» h dortrine delà namelli' synagogue, existait une crypte qu'est venue recouvrir plus tant l'église de Santa-Maria in vta lata (Asix g r i, torn. il). Carc'éuil la grande run «te Home , VApôtre aysBt choisi h dessein sa demeure dans le quartier le plus i o; uleux el b plus ajoutant. » Cxrmxx Rcacav, Cvurs d'Iiulotre *monumentale,* sixième leçon,dam *Vüniveniti catholique,* Ioni. IV, pag. 107, col. 1. — < ! a maison d'Aquila et de sa (emine Prisca ou Priscilla , hôlM de sainl Paul, qui les appelle *Adjulüi etnisos* (Koni.xvi,3), cl qui furent exilés avec lui de Koine il Corinthe, lut cbangée en église par ¿atol Etilychien, l'an 280 Ce u m dit de Sainte-Prisca, sur PAventin, est voisin du palais tic Trajan cl des arcades pentelanles du grand Cirque , dont lés cachots seuls sont restés intacts. Entourée des n^rc débris de uni de siècles, la pelile église seule parati toujours jeune: restaurée au huitième s érie, an quinzième, au dix-sepuèiue et en 181 i , cilu semble être de tous les ùges. > Io., ibid.» septième leçon, pag. 178, cel. 1

personnes jusque dans la cour de l empereur (fl). On dii (6) que pendant son séjour à Home il eut grande liaison par lettres avec Sénèque : mais les lettres que l'on en montre aujourd'hui sont rejetées de tout le monde, quoique saint Augustin (c) cl saint Jérômcfr/) paraissent les avoir crues véritables, et que saint Jérôme ait même rangé pour cette raison Sénèque parmi les écrivains ecclésiastiques. L'Eglise n'a jamais reconnu celles qu'on attribue à suint Paul, comme écrites à Sénèque; et celles qu'on voit sous le nom de Sénèque sont indignes de cc grand homme. Os lettres n'ont le style ni de l'un ni de l'autre ; cl sans parler des faussetés que Baronins y a remarqué» s , Lipse (e) soutient que les unes el les autres sont de la main cl du style d'un même imposteur.

Les chrétiens de Philippes en Macédoine ayant su que sainl Paul élail prisonnier â Rome, lui envoyèrent Epaphrodite, leur évêque, pour lui porter de l argent et pour l'assister de sa personne en leur nom (/). Epaphrodite tomba malade à Rome, el lorsqu'il s'en retourna en Macédoine, l'Apôtre le chargea d'une lettre pour les Philippicus (j da» s hiquellc H leur rend grâces des secours qu'ils lui onl envoyés , leur parle du fruii de ses liens, les exhorte à vivre comme des enfants de lumière au milieu des païens qui les environnaient. 11 les fortifie contre les faux docteurs du judaïsme. 11 les conjura de vivre entre eux dans une parfaite union et dans une sincère humilité. Il témoigne espérer qu'il ira bientôt 1rs voir; car quoiqu'il souhaitât de mourir, il voyait bien toutefois que Dieu lui conserverait encore la vie.

Onésiine,esclave de Philemon, s'étant enfui de la maison de son maître, qui demeurait à Colosses en Phrygie, vint aussi trouver s ini Paul à Rome, et lui rendit toutes sortes de services. Sainl Paul le convertii cl le renvoya avec une lettre à Philémon (/r. l'oyc» les articles Onésimiî el Philemon. Il le chargea aussi d'une autre lettre pour les fidèles de la ville de Colosses. Sainl Paul n'avait pas prêché dans celle ville, el n'était pas connu de visage par IC' fidèles de Colosses ; mais il avail appris d'Epaphras, qui était alors prisonnier à Rome avec lui, el qui avait clé leur apôtre, de quelle manière ils avaient reçu la narolc de vérité ; et en même temps comment l'ennemi y avait semé l'ivraie parmi le bon grain : car quelques faux apôtres leur voulaient persuader que nous ne devotis pas nous npprocherde Dieu parJésus-Chrisl, parce qu'il esl trop élevé au-dessus de nous; mais par les anges , qui sont, disaicnl-ils , nos médiateurs. Sainl Paul leur écrivit donc pour les détromper (i). Il relève

(«) *Philipp* i, lì, It, 18; n-, 23.
(/») Voyez *Paron.* un. GG.
(c) *Aug Ep. it*
(</) *Itieromjm. ae Viris itlustr. c.* xi.
(e) *lips. Prolog m Sener.*
(fl Philipp, n, 25; iv, 18.
(g) ¿pine otte *Philippian,* écrite de Remo vers l'an 63 de Jésus Christ
(It) fpl're *à P/'ilémon,* écrite de Rome vers l'an 62 do Jésus-Cbri»t. — (Dans celle Eptlru, l'Apôtre applique le

la grandeur de Jésus-Christ, et sa qualité de médiateur. Il les précautionnc contre les faux docteurs, el leur donne d'excellentes règles de vic. Il leur recommande de faire lite sa lettre dans ¡'Église de Laodicée, et de lire dans leur Eglise celle que les Laodicécns lui avaient écrite.. Quelques-uns onl cru que saint Paul avait aussi écrit aux Laodicéens. *Voyez* l'article Laodicée ou Laodicéens.

On ignore de quelle manière saint Paul fut délivré de prison et déchargé de l'accusation que les Juifs avaient formée contre lui. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils n'osèrent je poursuivre devant l'empereur, n'ayant point de pr< uves de ce qu'ils avançaient contre lui.Ce qui esteertain,c'est qu il lut mis en liberté l'an 63 de Jésus-Christ, après avoir été deux ans à Rome. Il était encore dans celle ville,ou du moins en Italie, lorsqu'il écrivit son Epilre aux Hébreux {j . Il l'adr» 'a aux fidèles de la aleSline , pour les affermircoiitre les maux qu ils souffraient de la part des Juifs incrédules. Son but principal dans celte Epilre est de montrer que 11 vraie justice ne vient pas de l'observation de la loi. mais de la foi cl de la grâ» e do Jésus-Christ; el que l'ancien sacerdoce cl .s cérémonies légales sont abrogés par le sacerdoce de Jesus-Chrisl el par la religion chrétienne.

On forme sur celle Epilre un grand nombre de difficultés. On l'a attribuée à saiut Clément, pape, à saint Luc, à sainl Marc, ¡l saint Barnabe, à Apollon, à un P. ul different de l'apôtre ; enfin on l'a donnée plus communément «à l'Apôtre des gentils. Ou a disputé sur la l mgue dans laquelle elle a c é écrite, si c'est en grec ou <n hébreu. Quelques-uns ont cru qu'ayant d'abord été écrite en hébreu par saint Paul, elle fut ensui e traduite en grec par sainl Clément ou par quelque «nuire. D'autres onl soutenu que l'original de l'EpIlre aux llebreux était le syri. que , que nous avons encor-l aujourd'hui. On convient assez qu'elle a clé écrite avant la ruine du temple de Jérusalem : mais ou ne convient pas de l'année , ni n ême du lieu ‹ ù elle a été cerile. Il y parle d< s frères d'Italie (Aj : mais on ignore s'il la composa étant cm ore à Home dans les liens, ou si co fut après qu'il fut mis en liberté, et dans quelque ville d'Italie. Enfin on a été longtemps en dispute sur l'authenticité de cello Epilre. Le ariens soutenaient qu'elle n'était pas de s. ini Paul. Les mareioniles disaient qu'elle élail corrompue. Les Grecs l'ont reçue depuis très-longtemps pour canonique, mais les Latins onl balancé pendanlquclques siècles. Ce n'est point ici le lieu de traiter â fond tous ces points On peut consulter les

principe èvangillquo de l'abolition de l'esclavage. * En i 167, le pape Alexandre lit déchira *que tous les chrétiens devaient tiré exempts de ta seivilude.* Celle loi seule , dit Voltaire (/■» ‹i *sur tes moeurs,* cb. l x x x iii), doit rendre sa mémoire chtrc à tous le peuples. >]

(i) *Fj ître aux Color* iros, cerile de Rome, cl envoyée par Oiie'iu o, v< is l'un 62de Jésiis-Cbnsl.

(») rpitre n?. r *Urbi eux,* écrite de Rouie ou d'itahe l'an 65 de Jésus-Christ.

(./«) *llcbr.* xu-, 2

ccmmcnlatcurs sur cctle Epltre, cl noire préface sur la même Epilrc.

Sainl Paul étant sorli de prison, parcourut l'Italie, alla, selon plusieurs Pères (o), en Espagne, passa en Judée (¿»), alla â Ephèsc, «•l y laissa sainl Timothée (c), prêcha en Crète et y établit saint Tile (d), pour avoir soin de cultiver l'Eglise qu'il y avait plantée. Il visita aussi apparemment les Philippiens, à qui il avail promis de les aller voir e); cl ou croit que c'esl de la Macédoine qu'il écrivit sa première Eptlre à Timothée (f), dans laquelle il lui marque quels sont les devoirs des évêques, el lui donne des avis pour sa conduite particulière. Il lui recommande de s'appliquer à la lecture et de boire un peu de vin, à cause de la faiblesse de son estomac. Il lui mande qu'il a excommunié Hyménée et Alexandre, dont le premier disait que la resurrection des morts était déjà f.iite.

Quelque temps après, il écrivit à Tile, qu'il avait laissé en Crète (¡7). 11 lui mande de le venir trouver à Nicopole, d'où apparemment il lui envoya celle lettre. Il lui explique les devoirs d'un évêque, cl les qualités qu'il doil avoir pour bien remplir ce que Dieu demande de lui. Il lui dit de reprendre avec force ceux qui étaient durs et obstinés, et lui donne diverses instructions pour conduire des personnes de toute condition. L'année suivante il alla en Asie, el vint à Troade (A), où il laissa un habit et quelques livres chez un nommé Carpe, qui élail son hôt .De là il visita sainl TimothéeàEphèse(i); puis il vint à Milel, où il laissa Trophime malade (/). Enfin il sc transporta à Rome, où les Pères croient que Dieu lui avait révélé qu'il souffrirait le martyre. Il y arriva l'an 65 de Jésus-Christ.

Sainl Chrysoslome *(k)* dit qu'on racontait que saint Paul étant allé saluer un échanson et une concubine de Néron, pour les attirer à la foi, il convertit en effet la concubine; de sorte que Néron, qui élail passionné pour elle, fit arrêter saint Paul el le fit indire on prison. L'Apôlre nous apprend dans sa seconde Epilre à Timothée *(l),* que dans sa première comparution, il fui abandonné de tout le monde. Il fui assisté dans sa prison p.ir Onésiphore, qui le trouva après l'avoir beaucoup cherché (ni). Ce fut dans sa dernière prison qu'il écrivit sa seconde Epltrc à Timothée, que sainl Chrysoslome (n) regarde comme le testament de l'Apôlre (0). Il y prie Timothée de le venir trouver avant l'hiver. Il l'exhorte à remplir tous les devoirs d'un évêque, et à n'oublier jamais lus instructions qu'il avait reçues de lui.

Il lui dit qu'il avait envoyé Tychique à E[)hèse (p) ; ce qui fait conjecturer qu'il l'y avait envoyé pour porter la lettre qu'il écrivait aux Ephésiens el aux autres Eglises d'Asie (<7). Son but dans celte Epilre esl de les instruire des principaux mystères de la foi, de la rédemption el de la juslificalion par la mort de Jésus-Christ, de la prédestination gratuite, de la vocation des gentils, de la reunion des deux peuples en un seul corps, dont Jésus-Christ est le chef, el de l'élévation de ce divin chef au-dessus de toutes les créatures spirituelles el corporelles. Celle Epitre esl peut-être la plus sublime cl la plus difficile de loules celles de S. Paul.

Ce grand apôtre consomma enfin son martyre le vingt-neuvième jour de juin de l'an 66 de Jésus-Christ. H eut la tôle tranchée au lieu nommé les Eaux-Salvionnes. Quelques-uns (r ont dii que sa tôle avail jeté du lait au lieu de sang, el que ce miracle avait converti l'exécuteur et deux autres, qui furent martyrisés ou avec lui, ou quelques jours après lui; savoir, le 2 de juillet : mais ces particularités ne sont nullement autorisées dans l'antiquité. 11 fut enterré sur le chemin d'Ostie, el on bàlil sur son tombeau une église magnifique, qui subsiste encore aujourd'hui (1). Ses chaînes se conservaient à Rome, el y faisaient beaucoup de miracles (s).

Outre les quatorze Epîlres de sainl Paul, dont nous avons parlé dans la suite de son histoire, saint Clément d'Alexandrie (l) cite de lui quelques discours, que nous n'avons plus. Nous avons vu ci-devant qu'on lui attribuait aussi des lettres à Sénèque. On voit une fausse Epilre aux Laodicéens, qui porle son nom dans divers manuscrits. On a prétendu qu'il avait aussi écrit une troisième Epilre aux Thessaloniciens, une troisième aux Corinthiens, el une seconde aux Ephésiens. On lui attribue une Apocalypse et un Evangile condamnés dans le concile de Rome sous Gélase. Les simoniens avaient composé sous son nom un livre intitulé : *la Prédication de saint Paul;* el un prêtre d'Asie composa des *Voyages de sainl Paul et de sainte*

(a) Al/iamt». *Draconti. Cyrill. Jcrosol. calceli.* 17. tpip/ian Arres. 27. *Chrysoa. Pra'fal. in Ep. ad Hebr. H eronym.* in Isai xi, U, *alii plurcs.*

(b) ilcbr. xm, 21.

(c) I *Tiinolh.* i, 5.

(d) *Ttl* 1,3.

(e> *Philipp,* n, 21, *cl* i, 25, 26.

(f) I Eptlre à *Timothée,* écrite de Macédoine en l'an 04 de Jésu> Christ.

(9) Epine *de* s.iinl *Paul à Tile,* écrite apparemment de h iupóle en l'an 04 de Jésus-Christ.

(/< l il *Tiniul* tv, 15. Ande Jésus-Chrhl 65.

i i) *Ibid* i, i

if) *Ibid,* t», 20

:/> (>.np *t in lela homi!* 46,p. 403, *c., el contra* Fi-I r *I* i, *c* IV.

(I, Il TimùtA U, 16.

Ibid i, tt>

lit) Cnrgs. m II rim *boni.* 9.

(p) Il *ípilre a runotlUe,* écrite de Rome l'an de Jésus-Christ 63.

(p) Il *Timot.* IV, 12.

iq) Epilre aux Ephi!siens, écrite de Rome l'an 65 de Jésus-Christ.

(r) *.luctor sa m.* xi, *in edil. Paris Opcr. S. Atnbros p.* 11i, *cl <ador serin* 30. *t.* VI. *Oper S Chrgsosl.p d.*

(s) Chrywsl. homil. S, in i:p. ad l'phes. Gieg. Magn. I. Ill, *cp.* 30.

(i) *Clem. Alex. I.* VI, p. 636

(l) L'église de Saini-l'anl hors des murs lut bâtie au commencement du quatrième siècle par Constantin, dans un champ appartenant a sainte Lucilie; cite lut cotum iée en 325 Sur la lin du même siècle, elle fut reconstruite par Théoduse avec une nouvelle magnificence. Eu 1825, uu incendie détruisit l'église de Saint-Paul, dont il ne r< sla plus que la façade avec ses mosaïques curieuse» et l'd>sid< vu su trouvait lu maltrc-aut I Depuis lors, la ree aslruclion en a été poursuivie avec activité, et maintenant la vieille basilique esl relevée de ses cendres.

Thècle : mais ayant été convaincu d'imposture, il fut déposé du sacerdoce par l'apôtre saint Jean (a).

[*Voyez* Anadie, Apôtres, Damas, Espagxe, Gaules, Pierre *(Sainl).*]

PAUL SERGE. *Aci.* XIII, 7. *Voyez* Sergius Paulus.

PAULIN, successcurde Lupus dans le gouvernement de la ville d'Alexandrie el de l'Egyplc, de la part des Romains, obligea les sacriQcatours du temple qu'Onias avait fait bâtir à Heliopolis , et dont nous avons parlé ci-devant sous le nom d'0.NtON, à lui remettre en main tous les ornements el vases précieux qui y étaient, en lit fermer les portes , cl défendit aux Juifs d'y faire aucun exercice de leur religion *(b).*

PAUME, ou Palme , *palmus* , mesure de quatre doigts , ou de trois pouces et trente-sept quatre-vingt neuvièmes de pouce. Il esl appelé en hébreu *tophach* (c). On traduit aussi assezsouvent l'hébreu *zerclh(d* par *palmus,* el eu grec par *spilhamé,* quoiqu'il signifie une demi-coudée , et qu'il contienne trois paumes ordinaires. Ce qu'il faut bien remarquer, pour ne pas confondre deux mesures si inégales. Sainl Jérôme traduit quelquefois *tophach* , par *quatre doigts* , el quelquefois par *un palme;* mais il rend toujours *zereth* par *palmus ;* cl les Septante par *spiilíame'.* Goliath avait six coudées el un zereth de haul; c'csl-à-dire, six coudées el demie, faisant onze, pieds un pouce et un peu plus. On trouve dans Isaïe (e) une expression qui prouve que *zereth,* la paume, signifie l'étendue de la main depuis l'extrémité du pouce, jusqu'au boul du petit doigt : *Quis mensus est pugillo aquas, aut coelos palmo ponderavit?* Qui esl celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main , cl qui a pesé les cieux dans la paume de sa main , dans sa main étendue?

PAUVRE, Pauvreté. La pauvreté volontaire est louée dans l'Evangile comme la première des béatitudes (f). Jésus-Christ l'a sanctifiée dans sa personne el dans celle de ses parents, dans celle de ses apôtres el de ses plus parfaits disciples. Mais la pauvreté involontaire, surtout lorsqu'elle est extréme, ne peut être considérée que comme une suite du péché cl une punition di Dieu. Salomon priait le Seigneur (9) de ne lui donner ni les richesses, ni la pauvreté; c'csl-à-dire, qu'il craignait les deux extrémités , comme deux écueils à la vertu. 11 le suppliait de lui donner seulement le nécessaire : *Mendicitatem el divitias ne dederis mihi; tribue tantum*

victui meo necessaria. Rien n'est recommandé avec plus de soin dans la loi ancienne el dans la nouvelle, que l'aumône el la compassion pour les pauvres.

Moïse veut qu'on les appelle aux repas de religion que l'on célébrait dans le temple *h ;* qu'on laisse exprès quelque chose dans le» champs , dans les vignes el sur les arbres pour eux (i) ; qu'on laisse tout en commun dans les années sabbatiques el au jubilé, en faveur du pauvre, de la veuve el de l'orphelin *(j).* H veut que l'on prèle au pauvre , el il avertit que les pauvres ne manqueront pas dans le pays, qu'on aura toujours occasion de faire l'aumôue *(k).* Que si l'on exige quelque gage du pauvre (/) , on n'cnlrera pas dans la maison , pour en prendre de force, mais qu'on recevra cc qu'il offrira ; el que si le pauvre est obligé de donner ses hardes ou sa couverture, un les lui rendra le soir, afin qu'il ail de quoi se couvrir en dormant. Jésus-Christ, en perfectionnant la loi de Moïse, a principalemenl perfectionné le précepte de l'aumône; il l'a pratiqué, il l'a recommandé à ses disciples, el il a inspire à ses serviteurs les sentiments de la plus tendre charité envers les pauvres. 11 conseille à ceux qui veulent devenir ses disciples de vendre tout ce qu'ils ont, el da le donner aux pauvres (m). Il nous donne d'excellentes règles pour pratiquer l'aumône, sans être exposés à l.t vanité, qui pourrait nous en faire perdre lout le fruit. Voyez *Mutili.* VI, 1, 2, 3,4.

Les Juifs ont un très-grand soin des pauvres de leur nation (n). Dans les villes considérables il y a plusieurs sociétés établies en faveur des pauvres. L'une, par exemple, reçoit les aumônes pour les pauvres honteux; une autre en amasse pour la rédemption des captifs; une troisième, pour la dotation des pauvres filles. Outre cela , il y a deux personnes préposées pour faire la cueillette ordinaire qui se fait lou^ les jours de sabbat. Elles vont de maison en maison , sans pouvoir se séparer, de peur d'être soupçonnées d'infidélité; et lorsqu'il en faut faire la distribution , elles en appellent une troisième Tous les samedis les parnassim eu juges de la synagogue donnent â chaque pauvre de quoi se nourrir avec sa famille pendant la semaine suivante.

Lorsque quelqu'un se trouve dans un besoin pressant, et qui excède les charités ordinaires , le chantre passe au travers de la synagogue, et dit à chacun de ceux qui promettent : *Béni soit tel qui donne pour lei*

(ti) *Terlull. lib. tie Baptismo, c.* xvn. *Meronym. de i'u* 5 *illuslr. in Paulo.*

(b) *Joseph de Dello, I.* \ II, r xxxvu, p. ¶W

(c) nSa *Palmus,* u.UurH;. *Mod.* xxv.iii; xxxvu, 12; Hl *Reg* vit, 9, 26. etc.

(d) 'nTt *Zcreili. Palmus.10:* Exod. xxvnt, tG, XXXIX. 9.1 *Reg* xvn, 4.

(e) *Ism.* xi-, 12.

If) llalli v.S — [*Proli pauperes sidrilu* , texte nul reü4u a ii' la tri >'.» l» v • rxi >tis ir '.iÇ'ts'J par : *Il eu* cix *les ¿ ¿a*<5 *d'csprit* ii'nliurd ce *spir.tus* iv veut pj> ire ce quo nous <•..:• Ions ¡k le nioc *espili* ; il vignai • *cœur, ineitnalion,* voloii'C Jésus-Ciirisl n'.i pa» dii senio.noni : *Heureux les* pauvres, parce que leu pauvres qui désirent ou envient les richesses ne peuvent être réputé heur ux , pas ;Jus que les riches qui s'y attachent. Mais il a dit: *U< ut eux les pinares en esprit,* par inclination; heun ux ceux qui, pauvres ru effet, ne recherchent (tomi ci r.cbcsv. s. et les riches qui les emploient au soulagement de leu s frères.]

(g) *¡'roc.* xxx, 8.

(/l) *Dcul* xvn, il, 12.

(i) *Leni* six, Hi; xxm, 22.

(j) *Exod.* xxm, II.

(À) *Dn.l XV,* 8,

pi *Ibid.* xxiv, 12, 11

int) 'h.'Hh.x.x, _t. *Luc* win, S3, etc.

(11) Léon de ¡Go lène, *CerCmoniesdes* Juifs, part. i,e.xn

besoin. Chacun promet scion sa dévotion, et ensuite on ta recueillir dans les maisons ce *qui a été* promis ; car les Juifs ne touchent point d'argent le samedi. Ces promesses sont toujours acquittées très-exactement. Si la synagogue du lieu ne peut suffire pour le besoin dont il s'agit, on donne â la personne un certificat, et on l'envoie aux autres synagogues, qui la reçoivent dans leurs maisons , et lui donnent l'aumône en public el en particulier.

C'est une maxime des Talmudlsles (a), qu'il ne faut jamais renvoyer un pauvre les mains tides , quand môme on ne devrait lui donner qu'un grain de blé. Ils veulent que les moins charitables donnent au moins la dixième partie de leurs biens, el que les autres en donnent la cinquième; et il ne suffit pas de soulager la nécessité présente du pauvre; il faut liiabillcr conformément à sa naissance, cl lui acheter un cheval et un esclave, s'i en avait avant que de tomber dans la pauvreté. Ceux qui refusent les aumônes auxquelles ils sont taxés sont châtiés par les juges, comme ils l'étaient autrefois par le sanhédrin, qui prononçait contre eux la peine du fouet, jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait. M litnonides dit ï> ême qu'on entrait quelquefois dans leurs maisons , cl qu'on y prenait d s gages pour l'aumône qu'ils devaient.

Le rom de pauvre se prend souvent pour celui qui est humble, affligé et petit à ses yeux el aux yeux de Dieu : *Humilem et pauperem jastificaie, et fictus est Dominus refugium pauperif et oculi ejus in pauperem tesyiciuiil,* etc.Dans es passages cl dans d'autres semblables , le nom de *pauvre* ne se premi pas pour un homme, dénué des biens de la terre, mais pour un homme qui sent sa misère el son indigence, cl qui demande à Dieu le secours de sa miséricorde. En ce sens, les plus grandi elles plus riches selon le siècle sont les plus pauvres aux yeux de Dieu.

Dans l'Exoïlc, chap. XXIll, 3, Moïse défend aux juges *d'avoir compassion du pauvre dans le jugement ;* ou comme il dit ailleurs (6) : Ac *considérez point lu personne du pauvre, et ne respectez point le visage du riche; rendez* un *jugement jaste à votre prochain.* En un mot, jugez sans acception de personne; n'ayez que la vérité el la justice devant les yeux; considérez que vous tenez la place de Dit u sur la Ierre.

Un des caractères du Messie est de juger les pauvres (cj cl de leur annoncer l'Ev u-gile (d). Jésus-Christ a choisi des discip'es pauvres, cl la plupart des premiers fidèles élaienl réellement pauvres, comme on le voit par saint Paul et autres dans Ihislo.n ecclésiastique.

Salomon (d) dit que *le pauvre et le riche se sont rencontrés,* qu'ils sont semblables l'un et l'antre en une chose, c'est que Dieu les a créés l'un et l'autre, cl que la pauvreté comme les lichesscs sont entre ses mains. Il dit ailleurs *(f)* que *le pauvre,* ou le débiteur, *el le créancier se sont rencontrés;* c'est-à-dire, qu'ils sont à Dieu, et dans la main (hl sa providence l'un et l'autre. Que le ricin: ne s'élève point, el que le pauvre ne perde point courage: ils sont tous deux égaux aux yeux de Dieu.

Jérémie *(g)* dit que le sang di s pauvres est dans les pans de l'habit de Jérusalem : *In alis tuis inventus est sanguis animaium pauperum el innocentium.* Le terme *alu* en cet endroit sc prend pour l'aile d'un habit, pour un pan de vêlement ; *sanguis animarum,* c'est-à-dire, le sang d'une personne miseá mort.

Amos *(h)* reproche aux Israélites d'avoir vendu les pauvres à vil prix, cl pour des souliers, ou pour des sandales. Il en veut apparemment aux riches qui vendent ainsi leurs pauvres débiteurs pour des choses de néant.

Sainl Jacques (i) semble porter l'obligation de ne pas faire acception de personnes, jusqu'à ne donner aucune marque de distinction aux personnes puissantes et constituées en dignité dans les assemblées publiques do religion. Voici ses paroles : *Mes frères, vous gui avez reçu ht foi de iNotrc-Seignear Jésus-Christ. nefai(es point d'acception depersonnes ; curs'd mire dans votre assemblée un hommo giti ait un anneau d'or et un habit magnifique, el gu'il y entre aussi quelque pauvre avec un méchant h /bit, el que vous disiez à crini gui est magnifiquement vêtu, en lui présentant une place honorable : Asseyez-vous ici; el que vous disiez au pauvre: Tenez-vous làdeboul, et asseyez-vous d mes pieds, n'est-ce pas ld faire acception de personnes?* Mais on doit entendre tout ceci plutôt d'une préférence intérieure el d'un scntimcirl du cœur que des marques extérieures de respect (1). il n'est jamais permis à on chrétien de préférer le riche au pauvre, précisément parce qu ii est riche, et de le croire meilleur cl plus digne d'estime cl de consideration que celui qui n'a pas le même avantage du côté des biens de la fortune.

Les pauvres en général dans l'Ecrilurc sc mettent fort souvent pour le menu peuple et pour la dernière condition des habitants du pays, sans faire attention si scion leur étal ils sont accommodés ou non.

La pauvreté dans l'Ancien Testament était considérée par les Juifs charnels comme un grand mil et un châtiment de Dieu. Job en parle (j) comme d'une prison et d'un esclavage : Si *fuerint in catenis et in vinculis paupertatis.* El Isaïe *(li),* comme d'uno fournaise ou d'un creuset, où l'on épure

a) Vide *apud Selden de Jure nal. el genl. I.* VI, *c.* m.
b) Lem in, 15.
c) ₱ (tin, 2, L *liai,* xi, 4.
a) *U ath.* xi, 3.
(e) Pro», xxn, 2.
(f) *Ibi :,* xxn, 13.
(9) *Jerem.* u, 34.
h) Amoi, ni, 6; vin, 6.
«) *Jacob,* n, 2.
j Job **xxxvi, 8**
(K *lifri.* **XL'ni, t0.**
(I Je n'alnic pasce commentaire, corrigé, mi reste, par ce qui sull, lu pauvre, a mérito uu cOlé de ù vertu, est Uxil aussi digne de respici qu'un riche.

los métaux : *Ecce excoxi le, ted non quasi argentum; eleqi te in camino paupertatis.* Dirti éprouva Job cl Tobie par la pauvreté; ils appartenaient a la nouvelle alliance, ils savaient le mérite de la souffrance, de l'humiliation et de l'indigence; ils en savaient faire usage cl les mettre à profil. Ils étaient déjà *pauvres d'esprit,* dans la disposition de leur cœur, avant que Dieu leur ill souffrir les effets de la pauvreté réelle. — [I *oyez* Mendier.]

PEAUX. Nos premiers pères après leur péché , s'étant aperçus de leur nudité , se tirent des ceintures avec des fi uilles de figuier cousues ensemble («). Mais peu de temps après Dieu leur donna des (uniques de peaux, et les en revêtit : *Ecrit ris tunicas pelliceas, et induit cos.* Quelques anciens *b)* par ces tuniques de peaux onl entendu des écorces d'arbres. D'autres traduisent l'Hébreu part 11 leur fit des tuniques pour couvrir leurs peaux. Le Chaldécn : 11 leur fil des habits d'honneur pour couvrir leur chair.

Moïse abandonne aux prêtres les peaux des victimes (c); et c'était un de leurs principaux revenus ; mais lorsque la victime s'offrait pour le péché du prêtre, la peau s'en brûlait hors du camp ou hors de la ville (d).

Les tentes anciennement étaient composées de peaux : *Pelles terra Madian (c ,* les lentes des Madianites : *Pelles Salomoni' [[},* les lentes du roi Salomon. L'arche du Seigneur é'ait logée dans une (ente couverte de peaux (7) : *Cum rca Pei posila sit in medio pellium.* Le Psalmisle 1/1) compare le ciel à une vaste lente de peaux : *Extendens cirium sicut pellem.* Mes tentes ont été renversées tout d'un coup (t) : *Repente vastata sunt tabernacula mea, subito pelles meœ.*

Los gens de campagne se revêtaient assez souvent d'habits de peaux (Aj; el on trouve les peaux dans les dénombrements des habits du peuple. Les prophètes el ceux qui faisaient profession d'une austérité particulière portaient des ceintures de cuir (i); Elie cl saint Jean-Baptiste en portaient de celte sorte : *Zona pellicea circa lumbos ejus.*

Les Philistins ayant été frappés de l'incommodité des hémorroïdes pour avoir enlevé l'arche du Seigneur, scfirent des sièges de beaux (m : *Fecerunt sibi sedes pelliceas,* apparemment pour s'asseoir plus mollement. Ce passage n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Chaldécn, ni dans un hon nombre d'éditions des Septante; mais dans d'aulres on le lit do même que dans la Vulgate.

PECHÉ, pensée, parole, action, omission ou désirs contraires à la loi de Dieu. Los Hébreux onl plusieurs termes pour exprimer le péché. Ils croient, par exemple, que *chataat* (FN'^n ApapTiat , *nir, tip ittía, ù-a>pia) peccatum,* signifie les péchés commis contre les préceptes affirmatifs; et que *aschatnal* (POSH. *Ll'ir, putte la, â[lup-ia, à-piat, iàtxia, ¿ci'.pix], delictum,* marque les péchés commis contre les préceptes négatifs; et que *schegaga* (!7XK7, *ignorantia; Sept,* 'Axovuicr, *Involuntarie*),désigne le péché d'ignorance, d'oubli, d'omission , d'inadvertance. Mais il certain que ces termes sont souvent mis l'un pour l'autre, et que rarement l'Ecriture observe ces distinction Souvent on appelle *ignorance* ‹»u *folie* de très-grands péché el d'autres fois on donne le nom de *péché* à des fautes d'inadvertance. Souvent aussi on donne le nom de *péché* a la victime d'expiation (n , ou au saciifice pour le péché. Par exemple, saint Paul 0) dit que Dieu a voulu que Jésus Christ, qui ne connaissait pas le péché, fût notre victime d'expiation: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.*

Lieu n'a point fait le peché, ni la mort (p ; mais le péché et la mort sont entrés dms le monde par la malice du démon (7). Adam par sa prévarication nous a tous rendus coupables aux yeux de Dieu (r ; son péché nous a mérité la mort; il est cause que nous naissons tous enfants d'iniquité (s), et portés au mal dès le sein de nos mères (i) Jésus-Christ par sa mort nous a rendu la vie; par son obéissance il nous a réconciliés à Dieu son Père ; au lieu d enfants de colère que nous étions, il nous a mérité la qualité d'enf.iUts de Dieu. C'est par leb.plême que nous participons à ces prérogatives , el par la penitence que nous les recouvrons . lorsque nous avons eu le malheur de les perdre.

Le péché contre le Saint - Esprit est explique diveisemeiit par les Péris el par les interprètes. Sainl Alhanase (u), qui a écrit exprès sur celle matière, rapporte les sentiments d'Origènc ci de Théognosle, qui faisaient consister le péché contre le Saint-Esprit dans les crimes que l'on commet après le baptême. Mais sainl Alhanase remarque fort bien que les pharisiens, à qui Jésus-Christ reprochait ce crime, n'avaient point reçu le baptême , et par conséquent qu'ils n'avaient pu s'en rendre coupables. Pour lui, il croit qu'il consiste dans ce que les pharisiens attribuaient les œuvres de Jésus-Christ au démon, quoiqu'ils ne pussent raisonnablement douter qu'il n'agit par un bon esprit; el en ce qu'ils niaient la divinité

(a) *Genes* hi, **7. 21.**
(iq *Theodor. Ileraelert. Gennad. Conslanlinvp.* **Vide** *The (torri, qu.* **39** *in Gaies.*
c)Levil **vu, 8.**
‹l) *Levit.* **tv, 11 ; vin, 17 ; ix, il.**
e) *Habite,* mi, **7.**
f) *Cani,* **i, 4.**
(‹/ **Il** *Reg* **ni, 2.**
(h Psalm. **cut. 2.**
lì *Jerem.* **n, 20.**
(k Levit **xi, 52; Xia, 48; xv, 17.**
(l) IV n.ÿ 1, 8. *Halth.* **m, 4.**
(m) I *R‹ij* **v, 9.**
(n) Lati **IV, 5, 25.29; v, 0; vu, 2.** *Ptalin.* **xxxix, 7.** *Hum.* **vui. 3.**
0} **Il** *Cor* **v, 21.**
p) S'ip- **h 13, U.**
V) *Ibid.* **n, 24**
r) 1 *Cor.* **xv, 20, 21. Born, v, il; vr, 23.**
3) Pwtoi. L, 7. Boni, ni, 23.
i) Genes, **vm, 21.**
u) *Albanas. Bp.* **4** *ad Serapion, n* **8, 9,10.**

da Fils, *qui leur était* si clairement prouvée par ses œuvres. Saint Hilaire *(a)* el Théophile d'Antioche (d) suivent le sentiment de saint Alhanase, et font consister comme lui, *le* péché contre le Saint-Esprit à nier la divinité du Fils, entendant sous le nom de *Saint-Esprit* la divinité

Saint Augustin (c) dit dans un endroit que le péché contre le Saint-Esprit consiste à attaquer l.i charité fraternelle par des motifs d'envie eide malice ; et dans ses Rétractations il ajoute (d que pour rendre ce crime vraiment irrémissible, il faut y persévérer jusqu'à la fin. Il dit ailleurs *(g)* qu'cncorc qu'il y ait plusieurs péchés qui attaquent In Saint-Esprit, il n'y cn a aucun toutefois qui soit réellement irrémissible, si ce n'est l'impénitcnco finale, le désespoir, l'endurcissement d'un pécheur qui durant toute sa vie ne retourne point à Dieu. Sainl Chrysostoine (f), l'auteur de l'Ouvrago Imparfait sur saint .Matthieu (ÿ), saint Isidore de Péluse (A) et plusieurs autres croient que le péché dont nous parlons consiste à attribuer au démoules œui res miraculeuses de Jésus-Chrisl, cl que son irrémissibilile n'est point réelle el absolue, mais seulement respective, parce qu'il est très-difficile d'en obtenir le pardon.

Saint Ambroise n'est pas tout â fait constant dans ce qu'il dit du crime dont nous parlons ici. Dans un endroit *(i)* il le fait consister à nier la divinité du Fils, ce qui csl le sentiment d'Origéne et de saint Hilaire. Dans le livre du Saint-Esprit *(j)* il dit qu'il consiste à nier la divinité du Saint-Esprit, età imputer scs œuvres au démon. Enfin dans lelivrcdcla Pénitence ℔A il l'étend à l'hérésie el au schisme. L'auteur des Constitutions apostoliques (/), el Philaslrius (in) accusent aussi les hérétiques du crime contre le Saint-Esprit..Mais les pharisiens, à qui Jésus-Chrisl reproche ce crime, étaient-ils coupables d'hérésie? Hermas (n) dit que le peché contre le Saint-Esprit est le blasphème contre Dieu ; cl l'auteur des Questions sur ('Ancien cl sur le Nouveau Testament (o) dit que c'est le renoncement à Dieu. Saint Pacien, évêque de Barcelone (p), dit que c'est attribuer au démon les œuvres du Saint-Esprit. 11 croit que ce péché esl moralement irrémissible. L'autcurdes Récognitions, attribuées à sainl Clément, pape (o), croit que le pécbô contro le Saint-Esprit, le péché irrémissible, ester lui du pécheur endurci el insolent. Grotius (r adopte ce sentiment, el il donne pour exemple de ce crime ceux de Curé , de Pharaon, de Simon le .Magicien, d'Ananie cl de Saphire.

Les commentateurs catholiques sont partagés en deux sentiments. Les uns, en suivant saint Augustin, incitent le poché contre le Saint-Esprit et son irrémissibililé dans l'impénitence finale ; les autres dans la malice affectée de ceux qui, résistant a l'évidence de la vérité, ne voulaient pas reconnaître les miracles de Jésus-Chrisl, el les attribuaient malicieusement, et contre leur propre conviction, au prince des ténèbres. C'est là certainement le crime des pharisiens à qui Jésus-Chrisl parlait; elceux-là se rendent coupables du même crime, qui résistent à la vérité connue, el qui imputent à vanité, à hypocrisie ou, ce qui est encore plus noir, à la magie el au demon, les bonnes actions qu'ils voient faire aux gens île bien. C'est le sentiment de sainl Chrysoslome et de saint Jérôme (s), et celui qui nous parait le plus vraisemblable. On peut voir la dissertation que nous avons fait imprimer sur cette matière à la tète du commentaire sur saint Marc.

PÉCHÉ 01UG15EL. L'Eglise chrétienne el catholique croit que le péché d'Adam esl passé dans toute sa postérité, qu'il l'a infectée el corrompue, que tous les hommes naissent enfants de colère (*t*) ; *Natura filii iræ;* que par la faute d'un seul le péché est entré dans le monde, el par le pèche la mort : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, cl per peccatum mors; et ila in omnes homines mors perlransiil* (i<); <1 c'est là ce que nous appelons le péché originel, si bien marqué dansJob, qui dit (v); *Qui peut rendre pur celui qui csl conçu d'une matière souillée?* El David (x) : *J'ai été conçu dans l'iniquité , el ma mère m'a enfanté dans le péché.*

Malgré la clarté de ces textes el de plusieurs autres <le l'Ancien el du Nouveau Testament qu'on pourrait citer, quelques savants doutent que les Hébreux anciens et nouveaux aient eu une idée distincte du péché originel el du remède que Dieu avait accorde à son peuple pour le guérir.

Josèphe el Philon, et ceux d'entre les anciens chrétiens qui croyaient la préexistence des âmes, el que les âmes naissent bonnes ou mauvaises, selon le bien ou le mal qu'elles onl fait dans une autre vie; ces gens-là ne tenaient pas certainement le péché originel comme nous le tenons; aussi n'en parlent-ils pas comme nous, ni d'une manière qui en approche. Ceux d'entre les anciens Juifs qui croyaient une espèce de métempsycose le croyaient encore bien moins, puisque ces deux dogmes se détruisent l'un l'autre. Or.

( ) *Uttar* in *Maith.* vu. *cl* xxxi, n 5.
( ) *Tie oj lûl Anltodi. Cu uiu'i t. in Evang., I.* l-lei .Ingioi l 1, *serin Dummi m monte , c.* xxu
(d) *Aug. Uetraci 1.*1. *c.* vu.
(«j *Idem, I.ipo.'iM incitadla* m Ep ad Hinn , n H fl 22, « *terni* "1. cot *edil., n d,* 9, 10, ¿0 *el* wg. *et* Ep. 85, *edil , n.* 5
(i *Clon; burnii. Ai tu Alatili.*
twi luí. rjjST *Ciiu r(* m *Uailli. homil.* 31.
H. *c<> i* l, *r.p.* tw
(i) ó, Luc. l X, n Vi.
0) *Lib Ide* Spiruu vanelo, *c* ni
(k) .Ambroi. *lib. de Pœnil. I.* II, *c.* iv.
(l) *Consul. Apost. I.* VI, *c* xvtiL
m) Philaslr. turresi Rhelorii.
»») fierais *Pastor. I.* III. *similil.* VI, Vili, IX.
o) .litri. *Qu. in* F. *cl H.* Test. gu. 102.
pl *Pariait. En.* 3 *ad Synpronian*
(g) *Reeognit. I. II, c.* xx>».
(r) Gi oì, *in Unii»* mi. 31.
(<) Uirrun. in *Hauti,* xu, cl *Ep.* U9, *al MarcellaA.*
l) Ep/teii. n,
n) *nom. v,* U
v) Job vis, 4.
(x) *Psalm,* t, 7.

s'ils n'ont pas cru que l'homme naquît criminel aux yeux de Din, ils n'ont pas dû non plus se 'mettre en peine de chercher un remède au péché originel. Ils ne parlent jamais de cela; ils ne trouvent dans l'institution de la circoncision que des raisons de bienséance, de propreté ou de distinction des Juifs entre les autres peuples.

[M. Drach, dans son savant traité *Del'llarmanie entre l'Eglisc et la Synagogue,* prouve que « la Synagogue a toujours enseigné que le péché d'Adam cl d'Eve s'est attaché à leur postérité qui élait en eux virtuellement. » Il dit : « Et pour qu'il ne manque rien à la doctrine catholique, la Synagogue enseigne qu'Adam n'attira pas seulement la mort *corporelle* sur lui el sur sa postérité, mais aussi ta mort *spirituelle,* celle de l'âme; en d'autres termes , le péché mortel. » *Voyez* le deuxième tome de l'ouvrage indiqué, pages 321-332 l

La plupart des juifs modernes(n) tiennent, de même que les anciens, la préexistence des âmes el une espèce de métempsycose, cl par conséquent ils ont aussi peu de disposition à croire le péché originel. Us placent les enfants morts avant que d'avoir reçu la circoncision dans un lieu de délices. Ils ne croient donc pas que la circoncision reinette le péché que nous contractons en naissant. Ils reconnaissent dans l'homme un penchant naturel au mal, qu'ils appellent *Jetzirah raah;* mais ils ne peuvent souffrir ce que nous disons d'une masse corrompue destinée au malheur éternel, en punition du péché d'Adam cl d'Eve. Maimonide (6) , fameux rabbin, soutient qu'il n'est pas plus aisé de concevoir qu'un homme naisse avec le péché ou la vertu, que de comprendre qu'il naisse habile maître dans un art. Il regarde le péché originel comme une chose impossible. D'autres rabbins nient aussi formellement le péché originel, cl bornent les effets du ꝑéché d'Adam â causer la mort à toute sa postérité; et encore croient-ils que si Adam eût pu atteindre â l'arbre de vie, même depuis son péché, et en manger du fruit, il ne serait pas mort.

Il faut toutefois convenir que quelques rabbins semblent soutenir le péché originel. Les uns disent que le démon qui séduisit Eve jeta sur elle une puante odeur qu'elle communiqua â toute sa postérité, mais que les seuls Israélites en ont élé garantis. D'autres (c) avouent que le mauvais penchant que nous expérimentons dans nous-mêmes est un *mal;* ils disent avec Moïse que c'est *le prépuce de la chair* qu'il faut retrancher; ils l'appellent, après David, *une souillure;* avec Salomon, un ennemi; avec Isaïe, *une offense;* avec Ezéchiel, une pierre que Dieu doit ôter pour donner un cœur de chair, après avoir soutenu comme Joël, que *c'est une chose cachée.* Ils ajoutent que comme le fruit est amer lorsque la semence qui le produit a quelque amertume, aussi les enfants qui naissent d'un père corrompu doivent se sentir de sa corruption. On demande ꝺan la Gcmarrc *(d)* si la convoitise se fait sentir au moment de la conception on à celui de la naissance On répond que c'est à la naissance; car l'Ecrilure dit que *le péché est* à *la porte.* Mais ꝋ nombre des rabbins qui parlent ainsi du péché originel sont en petit nombre : les autres, ou le nient,ou ne le connaissent pas.

Les mahométans admettent ꝺ péché originel *(e)* comme une suite du péché d'Adam. Ils appellent cc péché originel, ou la concupiscence qui en csl une suite , *la graine du cœur,* ou *la semence noire du cœur,* dont Mahomet se vantait d'avoir été purifié par l'archange Gabriel, qui la lui arracha du cœur. Ils tiennent que Notre-S igneur Jésus-Christ el sa sainte Mère sont les seuls qui cn aient élé préservés.

PECTORAL, ou Rational. *Voyez* Aaron.

PEDAGOGUE. Ce lerme en notre langue emporte une espèce d'idée de mépris. Quand on dit un *Pédagogue* sans addition, cela marque un pédant qui prend 'ur les autres un air d'autorité qui ꝑn lui convient point. Chez les anciens il n'en était pas ainsi. Ua pedagogue chez eux était un homme à qui ils donnaient le soin «le leurs enfants, pour les conduire. les garder et même leur donner les premières instructions. Celte qualité de [pédagogue répondait à peu près à ce que nous appelons un gouverneur chargé d'accompagner toujours un enfant pour lui apprendre â vivre, el former scs mœurs cn toutes rencontres.

Sainl Paul parlant aux Corinthiens (f), leur dit que, *guanti ils auraient dix mille pédagogues en Jésus-Christ, ils n'auraient pas néanmoins plusieurs pères.* Quo pour lui il est leur père dans la foi , puisqu'il les a engendrés dans l'Evangile. Le pédagogue, si l'on veut, aura do l'ascendant sur son élève , il prendra sur lui un air d'autorité; mais il n aura jamais le naturel et la tendresse d'un père.

Dans l'Eptlrc aux Galales il dit que *la loi est le pédagogue des chrétiens (g.* ; elle les a conduits.^ Jésus-Chrisl ; elicle leur a fait voir dans les Ecriture', dans le> ligures el dans les prophéties de ¡'Ancien Testament : mais depuis qu'ils ont embrassé la foi, ils n'ont plus besoin de pédagogues, comme l'on n'en donne plus aux enfants quand une fois ils ont atteint l'âge viril : It *ubi venit fides, jam non sumus sué pœdagogo.*

PEINTURE. *Voyez* ci-après Représentation.

PÉLICAN, *pelicanus.* L'auteur du commentaire sur les psaumes, qui porte le nom do sainl Jérôme (A), dit qu'il y a deux sortes de pélicans. L'un demeure sur les eaux et

(n) Vide *Menasse Ben-Israel, Confittili. in Genes. qu.* C, *p.* 12, *et de Creatione, problem* 17, p Cl.
Í&) *Maimón. Meor Nel-olh. pari.* **i**, *e.* xxxtx.
(c) B.wtiage, *Hist. desJui/s,* I. IV, I. **VI**, c.xm.
(a) Conar *tilul Stmhedr. c.* xi, § 7.

(e) Blbl Orient., p. HO el 583.
(f) ! *Car.* **n-, 1.1.**
(fl) Calai, **m, 21, 2.3.**
j/i) *llieronijm. seu altus* **in** *Psal.* **ci, 7.**

sc nourrit de poissons, l'autre demeure dans les déserts et sc nourrit de serpents cl d'autres reptiles. Eusèbe (n) dit que le pélican a une tendresse particulière pour ses petits. Il place ordinairement son nid sur un rocher escarpé, afin que les serpents n'y puissent monter; mais le serpent, ennemi de cet oiseau, observe levent, et lorsqu'il porte vers le nid du pélican, il y darde son venin cl tue les petits. Le pélican pour leur rendre la vie, s'élève au-dessus des nues, et se frappant les côtés avec ses ailes, en fait sortir du sang, lequel tombant à travers les unes dans son nid, rend la vie à ses petits. Saint Augustin (/>; et saint Isidore de Séville (c) observent la mémo chose, quoique avecquelquc différence. Ils veulent que le pélican se lire du sang à coups de bec, el qu'en arrosant sa nichée il lui rende la vie. Mais on peut mettre ces histoires parmi les erreurs de l'ancienne philosophie.

Le terme hébreu *kaath (rxz,* de rop, *vomere),* que les Septante ont rendu par *pelicanus* au psaume. Cl, 7, el *Levil.* XI, 18, est traduit, en d'autres endroits, par *mergulus,* un plongeon, comme *Deut.* XIV, 17, ailleurs, par des *oiseaux,* comme *Isai.* XXXIV, 11, cl ailleurs, pardos *lions,* comme *Sophon* II, 1's. Saint Jérôme l'a rendu par *onocrotalus, Levil.* XL IS, *Isai.* XXXIV, 11, et *Sophon.* Il, lï. D'autres entendent sous ce nom le butor,ou le héron,ou le cygne, ou la huppe, ou le coucou. Bochart (d) croit que le terme hébreu *kaath* signifie le *pélican,* oiseau aquatique qui se remplit, dit-on, le jabot de coquillages, qu'il vomit ensuite pour en tirer le poisson, lorsque la chaleur de son jabot les a fait cnlr'ouvrir. *Kaath* vient de *kuah* qui signifie *vomir.*

PELLA, ville de delà le Jourdain. Pline la met dans la Décapote, el la loue à cause de ses belles eaux e). Etienne la place dans la Célé-Syric. Tout cela n'a rien d'incompatible, non plus que coque d'autres disent, que Pella était dans la Pérée, dans la Batanee, dans le pays de Basan (/). Peut-être aussi que quand Josèphe *(g)* parle de *Pella* dans le pays de Moab, il veut marquer la ville ilont nous parlons, laquelle était située dans la Pérée, dans la Ratanée, dans le pays de B isan, que les profanes appellent quelquefois Célé-Syrie, et dans le pays qui appartenait aux Ammonites , frères et alliés des Moabites ; à moins qu il ne contonde *Pella* mec *Abita* du pays de Moab. nommée dans loi'C, *Abel-Sathim, Num.* XXXIH, W, cl dans Josèphe, *Abila, Antiq. I.* IV,c.7; *I.* V, *c.* 1, dr *Bello; I. V, c.* 3.Quant à la siluationdc *Pella,* clic était entre Jabès et Géras. à six milles de Jabès *h).* Elle clait aussi du nombre des dix villes connues dans les géographes, et même dans l'Evangile, sous lo nom de *Décapote* (i).

Josèphe *(j* raconte que les Juifs, sous lo règne d'Alexandre Jannée, étaient maîtres de Pella el qu'ils la ruinèrent, voyant quo ses habitants ne voulaient pas embrasser leur loi el leurs cérémonies. Les premiers chrétiens, ayant appris de notre Sauvourquo la ville cl le temple de Jérusalem seraient détruits, se retirèrent à Pella (/;) lorsqu'ils virent que le feu de la guerre conlre les Romains commençait à s'allumer. Sainl Epiphane (L dit que les disciples furent avertis en révélation par un ange de s'y retirer. Cello ville était du royaume d'Agrippa, qui n'entra point dans celte guerre, si ce n'est pour aider les Romains au siège de Jérusalem.

Je soupçonne que *Pella* tire son nom d'.-l-*bila* ou *Abela.* Il y a plus d'une ville du nom *d'Abila;* mais celle dont je veux parler est nommée, dans les géographes, *Abila de la Batanée,* et dans l'Ecriture, *Abel des* I *ignes.* Polybe (m) distingue .I¿u7« de *Pella,* puisqu'il dit qu'Antiochus le Grand prit *Pella, Kamos, Géphros, Abila, Gadara,* etc. Etienne le Géographe dit que la ville de Pella a eu pour fondateur Alexandre le Grand, apparemment en mémoire de la ville de Pella en Tlu ssalie, où il avait pris naissance. Abila el Pella furent dans la suite villes épiscopales de la seconde Palestine. Josèphe (n) dit que Pella était une des sept loparchics de la Judée; mais ailleurs (o) il la nomme *Betlcphtepha ;* el Pline *(p)* lui donne le même nom. On ne sait où étail Betlcphtepha. Le nom de *Pella* n'est pas dans l'Ecriture ; mais elle csl si fameuse, qu'elle mérite bien de trouver sa place ici.

PÉLUSE, ville d'Egypte, située à l'embouchure du bras le plus oriental du Nil cl lo plus voisin de la Palestine. Péluse, autrement Damiette, était comme la clef de l'Egypte du côté de la Phénicie et de la Judée. Ezéchiel (7) en parle sous le nom de *Sin,* et il l'appelle *la force de l'Egypte,* ou le rempart de l'Egypte. L'hébreu *Sin,* qui signifie de la bouc, revient fort bien au grec *pelusium.* qui dérive de *pélos,* et qui a la même signification. Les Septante ont lu *Sais* au lieu de *Sin,* dans l'endroit cité d'Ezéchiel. L'Ecriture parle du désert de *Sin,* entre Elim et Sinaï, *Exod.* XVI, 1, el *Num.* XXXIH, 11.

Voici la prophétie qu Ezéchiel prononce contre Péluse (r) : Voici *ce que dit le Seigneur: Je ferai périr les statues, et je briserai les idoles de Memphis. On ne verra plus de prince de l'Egypte, et je répandrai la terreur dans ce pays. Je perdi ai la terre de Pilature el j'enverrai le feu sur Taphnis, et j'exercerai*

fa) *Euieb.* in *PsaL* a.
16) *Aug in I'sil* ci
ri lúilor. Nepal I origin.
d) Uoelutrt. de Animal nier. pari, ti, Lit, c. xuv.
e) *Pim. i.* V, c. xvm.
f) Ej-ip/uni *de Hures. 1.*1, u 126.
(<?) *Anliq* I. Xlll, *c* xxiu.
lfi *Rtu*1' *d totrm* t, «u.
(i H'H'i. i». i. Ma c. v, M.
II) A. *liÿ. I.* AUl, c. uni.
k) Euteb. Hist. Eccl.I lit, c. v.
l) *Ejñplhin.de Pondcrib. el* Jfensur. *n.* 171.
1») *Polyb. Hit IV.*
11) *Jotepfi. de Hello, I* II, c. 111, n. 835, *a*
o\Id.I. Ili *de Helio,* 0. iv.
(p) Pim. I. V, c. «v.
(g) *F.zech.* XXX, 15, IG : 3D, Sin, luium ; *Pela.* «uni.
(r) *Euch.* xxx, 14, 15, 16.

ma vengeance tur No-Ammon, et je répandrai won indignation sur Sin (ou Pélusc), *la force th- l'Egypte.* He. On eroil quo ces menaces regardent l'expédition ‹le Nabuchodonosor contre ce pays. Car le S igneur dii â Ezécli «d («) : *Nabuchodonosor m'a rendu un grand si i vice au siège de Tyr... et néanmoins ni lui, ni son armée n'ont reçu aucune récompense pour le service qu'ils m'ont renda; c'est pourquoi je vais lui abandonner tout le pays de I i'gypte.* Le prophète prédit ensuite les maux que nous avons vus. Péluse était par sa situation comme la clef, le rempart el la force d l'Egypte. Elle essuya les premiers efforts de l'armée chaldéi une (/;).

Avant Nabuchodonosor la ¥ ¡Ile de Pélusc avait déjà élé attaquée par les armées de Sennachérib,roi d'Assyrie. Ce prince attaqua Selhon, autrement Srvechus, roi d'Egypte, el assiégea Péluse.(c). S thon était un prime dénuéde prudence et peu capable de bien gouverner. Il avait aliené l'esprit de ses soldats, et s'élail vu abandonné de ceux qui étaient capables de le défendre Cependant s'étant adressé;! Vulcain dont il était prêtre, il lui fut dit qu'il allât jusqu'à Peluse â la rencontre de Sennachérib, cl que Dieu lui enverrait du secours. Il se mil donc, à la tête d'une armée de gens ramassés, el Dieu envoya contre l'armée de Sennachérib une multitude de rats qui rongèrent pendant la nuit les cordes des arcs el les courroies des boucliers des Assyriens. cl les mirent hors d'étal de se servir de leurs armes. C'est ce que racontaient les Egyptiens. Mais les livres sacrés des Hébreux nous apprennent que ce fut l'auge du Seigu uc qui mil à mort dans une seule nuil quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib (d).

On assure (e) que Cambv'O, roi de Perse, voulant porter la guerre en Egypte, el ayant résolu de se rendre maître de Pélusc. qui en était comme le rempart, pour s'en faciliter la prise, s'avisa de ce stratagème. Dans un assaut qu'il donna à la ville, il mil au premier rang un grand nombre de chats, de chiens, de brebis, el de ccs autres animaux que I's Egyptiens tenaient pour sacrés. Ainsi les soldats qui défendaient la ville , et qui étaient tous, ou du moins la plupart, Egyptiens, n'osèrent lanci r aucuns traits, ni lirer aucune flèche de cc côté-là, de peur de percer quelques-uns de ces animaux; et Cambyse se rendit maître de la place sans aucune opposition. An du monde 3Ï78, avant J.-C. 522.

[«Pélusc,qu'on a confondue avec plusieurs autres villes, dit .M. Michaud *(Correspond. d'Orienl,* letlr. CLVI, loin. VI. pag. 3G1), avait disparu dès les premiers siècles de l'ère chrétienne.»— «Deux ans après la dolivi ance de saint Louis,dit ailleurs M. Michaud *(Ifist. des croisades,* liv. XVI, tom. IV, pag. 329), lorsque cc prince était encore en Palestine, les Mameluks craignirent une seconde invasion des Francs : pour que leurs ennemis ne pussent pas s'emparer de Damiette et s y fortifier, ils détruisirent la place de fond en comble. Quelques années après, comme leurs craintes n'étaient point calmees el que la seconde croisade de sainl Louis répiiidail de nouvelles alarmes en Orient, on jeta de grands amas de pierres à l embouchure du Nil. afin d'empécher les (lottes chrétiennes de remonter le fleuve. Depuis celle époque une nouvelle Damiette a été bâtie à trois milles au-dessos ‹le la première. J'ai visité. en 1831l le village de *Lisbclh,* situé à un mille et demi de l emlioin hure du Nil, cl à trois milles de la nouvelle Damiette : ce village csl généralement regardé comme remplacement de l'ancienne ville. Avant d'arriver au village, on rencontre une forteresse qui a servi de ciserue aux Français, dans l expédition de Bonaparte, cl que le pacha Mchérnet-AIi a hit rebâtir ou réparer; nous ne doutons pasque celle forteresse ne soit tnès sienne; scs fondations cl les matériaux employés â sa construction pourraient donner quelques lumières sur la cité qui s'éleva dans le ¥oisinage. *Voyez* la *Correspondance d'Orient,* letlr. CLV, torn. VL]

PENDRE. 1 *oyez* ci-aprèi Su ppl ic e.

PÉNITENCE, *panitenlis,* en grec *metanoia.* Ce tenne se prend ordinairement pour le regi t d'avoir f lit que'quc t hose, joint à une .sincère résolution «te s'en imposer des peines, el principalement pour la douleur d'avoir offensé Di u. Il sc prend aussi pour les œuvres de pénitence, les jeûnes, les larmes, les aumônes, les œuvies satisfacloircs cl pour le sacrement de pénitence, par le moyen duquel nous obtenons le pardon des péchés que nous avons commis après le baptême. Il y aune fausse pénitence, comme celle d'Auliochus Epiphanes,deludas d'Iscarioth, de Pharaon, de Saúl, d'Achab. Judas manqua de confiance et tumba dans le désespoir ; Vnlioehus n'eut pas une sincèro douleur; Pharaon el Saúl curent peur, mais ne furent p is touchés d'un vrai repentir; ils demeurèrent dans l'endurcissement el ne changèrent ni de cœur ni de conduite. Adi ib fui touché, mais uc persévéra pas dans le bien.

D ins le Lévilique *(fi* il csl dit que celui qui aura reconnu son peche en *fera pénitence* cl offrira l s hosties ordonnées pour cela : *Agni panitenti ›n pro peccato et u/ferul,* etc. Mais le texte original dit simplement quo celui qui aura péché, qui aura reconnu sa faute cl l'aura confessée, offrira les victimes mai [nées par la loi. Il ne parle pas expressément de pénitence; mais reconnaître sa faute, la confesser et offri;- uu sacrifice pour l'expier, c'esl sans doute en faire penitence: car si l'on n'en était pas touché de tcpeplir, on ne ferait rien de tout cela.

Dans le livre desJugcs (XXI, 6, 15 : Dÿm CH3) les enfants d'israel *font pénitence* et

fa) *Each.* XXIX, iS.
(b) Au du monda 313?, arant Jesus-CliriM 568.
(c) *Joseph An ni I.* X. *c.* t. FWe *lleiodol.* / II. Ao du .monde 3291. arant Jésus-Clirisl 709.

(d) IV *Keq* xn, 55.
(c) *Pebian t.* VII.
(f) Irrit v,t.

sont touché ¿o regret *sur la perte d'une tribu de leurs frères;* c'est-à-dire, ils se repentent d'avoir fait la guerre â outrance à une de leurs tribus : *Conversus Israel valde doluit el egit poenitentiam super interfectione unius tribus ex Israel;* ils cherchèrent ensuite les moyens de réparer celle perte.

Samuel dit â Saül (o) : *Le triomphateur dans Israel ne pardonnera point :* L'Hcbreu : Ac *mentira point et ne se repentira point ; car il n'est point* un *homme pour se repentir.* Dieu vous a réprouve sans retour: il ne changera point de résolution, comme les hommes qui prennent des résolutions, qui s'en repentent et qui ne les exécutent point. Il vous a rejeté el n'en reviendra point. Saint Paul dit dans le mémo sens *(Rom.* XI, 29 : 'Autra- ¡liïr.xa. *yip xi yapiTfj.ax«* zst< à xXüatf rov 0tov) : *Sine poenitentia enim sunt dona et vocatio Dei :* Les dons et la vocation de Dieu sont sans repentir; Dieu ne révoque pas ses faveurs; il ne nous abandonne jamais le premier : *Non deserit, nisi deseratur.*

L'auteur du livre de la Sagesse *(b)* nous représente les méchants dans l'autre vie qui *font pénitence* et qui gémissent; c'est-à-dire, qui sont pénétrés de regret cl de désespoir en voyant les gens do bien dans l'honneur, pendant qu'eux-mêmes sont dans l'humiliation et dans la douleur. On sait que dans l'autre vie la pénitence cl les regrets sont inutiles.

Le même auteur c)dit que Dieu exerçant ses jugements conlre les Chananéens el les châtiant petit à petit et par degrés , leur donnait lieu de faire pénitence : *¡'artibus judicans dabat locum poenitentia.* Il dit la même chose en parlant des Hébreux et des enfants de Dieu, pour nous faire voir que la rigueur que Dieu exerce contre les élus, de meme que contre les réprouvés , n'a pour but que de les ramener à leur devoir el de les engager à faire pénitence de leurs fautes.

Le mol de *poenitentia* se prend quelquefois pour la vengeance. Par exemple, ¡'Ecclésiastique dit qu'Elie it donné l'onction aux rois pour la pénitence *(Eccli.* XLV11I, 8 : Xptaw *ile ¿HxoKiiofuij : Qui ungis reges ad panitentiam.* Le Grec lit : Qui oignez les rois *pour exercer la vengeance.* Elie reçut ordre du Seigneur de donner l'onction royale à Jéhu età IlazaeLpour exercer la vengeance du Seigneur contre la maison d'Acbab (d). Mais nous ne lisons pas qu'Elie ait fait lui-même cette onction, il en chargea Elisée, son disciple.

Les écrivains sacrés représentent souvent Dieu contine un prince qui est touché de regret , ou de repentir, ou de douleur pour avoir souffert ou résolu certaines choses. Par exemple, Moïse dit que *Dieu se repentit d'avoir fait l'homme le),* voyant que sa malice cl ses crimes étaient montés â l'excès. Il est dit ailleurs qu'il se repentit d'avoir établi Saül pour roi de son peuple *If)* : ce n'est pas à dire que Dieu ait regret d'une chose qu'il ait mal faite, ou qu'il se repente d'une faute qu'il ait ¢ommisi ou qu'il change de sentiment, comme celui qui s'aperçoit de son erreur; Dieu est incapable de repentir pris dans cc sens. Mais quelquefois il change de conduite envers ceux qui lui sont infidèles; el aptès les avoir traités dans sa miséricorde , il les châtie dans sa rigueur, comme s'il se repentait de ce qu'il a lait autrefois en leur faveur.

On dit aussi que Dieu se repent du mal qu'il voulait faire souffrir, lorsque, touché de compassion pour les malheureux , ou fléchi par leurs prières, ou désarmé parhur pénitence, il leur remet la peine de leurs péchés, ou n'exécute pas les menaces qu'il avait faites conlre eux. Ainsi il esl dit d ms le psaume *(g)* qu'il se repentit selon la multitude de ses miséricordes et qu'il fil trouver grâce à son peuple aux yeux de ceux qui les avaient réduits en servitude : *Et paniluil cum secundam multitudinem misericordia| suœ.* El dans Jérémie 7»), le Seigneur déclare que si son peuple fait pénitence du mal dont il le reprend, il fera aussi lui-même pénitence du mal qu'il avait résolu de lui faire; c'est-à-dire , qu'il usera d'indulgence envers son peuple, si son peuple se convertit à lui et fait pénitence de ses crimes ; et au contraire si son peuple n'écoute, pas sa voix et n'obéit pas à ses commandements, il fera pénitence du bien qu'il avait résolu de lui faire : *l'amitenliam agam super bono guod locutus fueram ut facerem ci.*

Le baptême de pénitence (i) est celui que Jean-Baptiste prêchait aux Juifs, en les baptisant dans le Jourdain cl en les exhortant à faire de *dignes fruits de pénitence (j).* Son baptême ne remettait pas les péchés, mais il disposait les pécheurs à en recevoir le pardon dans le baptême du Sauveur.

Pénitence des Juifs modernes, *l ogez* les articles Expiation cl Confession.

Le sacrement de pénitence, institué par Jésus-Christ pour effacer les péchés commis après le baptême, consiste dans la contrition ou la douleur sincère de ses péchés, dans la confession des mêmes péchés et dans la satisfaction, ou dans l'exercice dos ouvres satisfacloires, el principalement dans la correction de scs fautes, ou dans le changement de sa vie. Le Sauveur a établi ce sacrement en donnant à ses apôtres, et par même moyen aux évêques cl aux prêtres, leurs successeurs, les clefs du royaume des ci<ux, pour ouvrir el pour fermer, pour lier et pour délier (A); il les a constitués juges de s<•:> Eglise pour exercer en sou nom leur juridiction sur les âmes des fidèles. 11 leur a imposé en même temps l'office do médecins

(a) 1 *Reg.* xv, Î9.
(Iq *Sup.* v, 5
<cj Snp ni, tO, 19.
W) lit *Reg.* six, 15, iG.
(<) Geno vi, C, 7.
(f) 1 *Reg* x», H
(g) Psalm. cv, 43
h) Jerem xvm, 8.
il *Mare.* i, 4 *Luc.* ni, 3. *Mutili,* m, tl.
;) ¡*Jailli* m, 8 *Luc.* tu, 8.
(K) *Maith,* ivi, tO.

pour apporter aux maladies intérieures des chrétiens les remèdes que leur charité cl leur sagesse pourront leur inspirer pour leur guérison. *Voyez* la conduite de sainl Paul envers l'incestueux de Corinthe.

La pénitence des Ninivites a) est canonisée dans l'Evangile même (6). Jésus dii aux Juifs que les Ninivites s'élèveront au jugement contre eux, parce qu'ils onl fait pénitence â la prédication de Jonas, el que les Juifs n'ont pas voulu se convertir à la predication de Jésus-Christ qui l'emporte si fori au-dessus de Jouas. Voici comme ce prophète parle des Ninivites : Ces peuples crurent *au Seigneur, et ordonnèrent un jeilne, el se revêtirent de sacs, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Le roi de Ninive lui-mime ¿tant informé de la chose, descendit de son trône, quitta ses habits royaux, se revêtit d'un suc el s'assit sur la cendre, et il fit publier dans Ninive cette ordonnance : Que les hommes et les bêtes demeurent sans boire et sans manger; que les uns et les autres se couvrent de sacs; qu'ils crient au Seigneur de toute leur force, et que chacun se convertisse de sa mauvaise voie.*

PENSEE. Cc terme ne se prend pas toujours pour la simple opération de l'esprit qui pense, sans porter son jugement ni prendre aucune résolution. Souvent la pensée enferme le dessein formé de faire quelque chose; par exemple : *Ils ont forme des pensées conlre moi (c , disant : Extermiñuns-le de dessus la terre.* El dans la Genèse (d), en parlant de ceux qui bâtissaient la tour de Ilabel : *JIs ne se désisteront pas de leur pensée;* c'est-à-dire, de leur entreprise. El le Psalmiislc (e) : Le Seigneur *dissipe les desseins des nations, il rend inutiles les pensées des peuples ;* mais *les desseins et les pensées du Seigneur demeurent éternellement.* Dans ces deux passages, conseils, desseins el pensées sont équivalents à entreprises el à résolutions.

Les Hébreux donneili le nom d'ouvrages *de pensée* aux ouvrages qui demandent une industrie et un esprit particulier. *Voyez* Exod. XXXV, 31,32 : *Implevit cum spiritu Dei, sapientia et intelligentia... ad cogitandum et faciendum, etc.* L'Hébreu : *Ad cogitandum cogitationes, ad faciendum...* Verset 33 : *In omni opere cogitationis.* Dans les Proverbes (f), un *homme de pensées* est un homme rusé : *Qui cogitat male facere, stultus vocabitur.* L'Hébreu : *On appellera maître des pensées, celui qui pense* d *mal faire.* El dans les Actes. XVII, 29 : *Sculptura artis et cogitationis.*

Cogitare el *cogitatio* se prennent som ent en mauvaise pari, pour machiner, traîner le mal : *Omnes cogitationes eorum in malum (gj.* El : *Quid cogitatis contra Dominum (It)... El ex te exibit cogitans contra Dominum malitiam* (i). El Jerem. XVIII, 18 ; *Cogitaverunt contra Jeremiam cogitationes.* Et Isaïe, LV, 7 : *Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas,* etc. "

Saint Paul dit que *les pensées de l'homme s'accusent ou se défendent l'une l'autre (j)* , lorsque leur conscience leur rend témoignage en bien ou en mal. Ailleurs *(k,* il dit qu'autrefois *il suivait les désirs de la chair el des pensées ;* c'est-à-dire, de sa chair et de son propre esprit, de ses inclinations charnelles. El en parlant des vierges (f), il dit que *la vierge non mariée pense* d *ce qui peut plaire* d *Dieu;* elle est occupée de Dieu, elle travaille à lui plaire.

PENTAPOLE (m). On donne ce nom aux cinq villes, Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm cl Ségor. Elles étaient toutes cinq condamnées à une perte entière; mais Loth obtint la conservation de *Ségor,* autrement appelée *Baia.* Sodome, Gomorrhe , Adama et Séboïm furent consumées par le feu du ciel, et en la place où elles étaient situées, se forma le lac Asphaltite, ou le lac de Sodome.

[Voici quelques textes qui prouvent que c'est à tort que la majorité des interprètes se sont prononcés pour la submersion, après leur ruine, de toutes les villes de la Pentapole.

Longtemps après l'époque où l'on place celle submersion, l'Ecrilure nous parle des villes de Sodome et de Gomorrhe comme encore existantes, el les écrivains profanes s'accordent avec ce qu'elle en dit. Moïse, au chap. XXII du Deutéronome, mentionne « les vignes de Sodome eide Gomorrhe dont le raisin est un raisin de fiel, et doni les grappes soni amères. » Si ces villes eussent entièrement disparu sous ls eaux; eût-il pu s'exprimer de la sorte? Eût-il pu les donner comme limites au pays des Chananéens, comme il fait, Genèse, chap. X, 19 : « Leur pays était ferme d'un côté, par les villes de Sidon, de Gérara et de Gaza; el de l'autre, par celles de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, de Séboïm, jusqu'à Lésa? » Or loul le monde sait que ce législateur, dans le chapitre X, expose les limites géographiques existant à son époque.

Sodome et Gomorrhe avaient donc été ruinées, mais non englouties. 11 esl mémo certain que ces villes se relevèrent de leurs ruines ; mais ce rétablissement fut suivi d'une nouvelle destruclion, car, plusieurs siècles après Moïse, le prophète Ezéchicl disait à Jérusalem (ch. XVI, »6) : « Sodome et ses lilies, votre sœur (c'est-à-dire puissante comme vous, cl fondée, comme vous , par les Amorrhéens) *habitent* à votre droite. » Mais ces villes s'étant laissé alierà (verset 49) l'orgueil, l'intempérance, l'opulence et l'oisiveté; n'ayant point tendu la main au pauVrc et à l'indigent (verset 50) ; cl s'étant cle-

a) Jonas, **ni, S, 6,7, etc.**
b) Slallh. **xi), -II.** *Luc.* **xi, 31.**
•) Jerem. **xi, 19.**
a) Genes, **xi, 6.**
(e) *Prnlm.* **XXXII, 10, 11.**
(fj *Prov.* **XIV, 17, el xxiv, 8.**
{g) Psalm, **ivi, 6.**
t/i) Nahum, **i, 9.**
(i) ***I****billeri,* ***I*** **il.**
(j) Rom. **n, 15.**
Ephes. **n, 3.**
(b I *Cor.* **vu, 31.**
(m) *Sap.* **x, 0** : *Descendente igne in Penlapolim.*

vécs cl ayant fait des abominations devant le Seigneur, le Seigneur les a détruites », en faisant transporter leurs habitants en captivité (1 : mais plus tard (verset 53), ‹ il les rétablira par le retour *des captifs de Sodome* et de ses filles, » et 55) « Sodome, la sœur de Jérusalem, et scs filles reviendront à leurs anciens jours, » et cela « lorsque Jérusalem el ses filles retourneront aussi à leur antique splendeur. »

Dans l'intervalle qui suivit sa restauration, la ville de Sodome dut acquérir un haut degré de splendeur, car du temps de Slrabon *(Voyez* le livre XVI de la Géographie de cet auteur), ses ruines avaient GO stades de circuit. Toute celle vaste enceinte n'était pas inhabitée, puisque nous voyons dans les actes du Concile de Nicéc qu'ils avaient été souscrits par *Sévère, évéque de Sodome.* Il est probable cependant que sa population était peu nombreuse, ou du moins qu'elle n'avait pris une certaine importance que depuis le premier siècle de notre ère, si nous en jugeons par la manière dont en parle Josèphe, dont les paroles me semblent assez importantes pour les rapporter ici en entier. J'emprunte la traduction d'Arnaud d'Andilly :

« La terre de Sodome, *voisine de ce lac* (le lac Asphaltite ou mer Morte), et qui autrefois n était pas seulement abond iule en toutes sortes de fruits, mais si célèbre par la richesse el la beauté de scs villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement, que la détestable impiété de ses habitants attira sur elle, lorsque Dieu, pour punir leurs crimes, lança du ciel ses foudres vengeurs, qui la réduisirent en cendre. On y voit encore *quelques restes de ces cinq villes abominables* (sans aucun doute dans celte terre voisine du lac dont il csl question au commencement de ce passage), el ces cendres maudites produisent des fruits qui paraissent bons à manger, mais qui se réduisent en poudre dès qu'on les louche (c'est le raisin de fiel mentionné par Moïse). Ainsi, ce n'esl pas seulement par la foi que l'on esl persuadé de cel épouvantable événement, mais encore par ce que l'on voit soi-même. »

Résumons-nous. Slrabon savait que l'étendue de Sodome élail de Gl) stades; cette ville d'après Josèphe, élail voisine du lac Asphaltite ; elle avail un évêque au quatrième siècle de noire ère, avail formé une puissante principauté doni les habitants avaient été emmenés en captivité peu de temps avant la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor; elle était, selon Moïse, sur les confins des pays de Chanaan, el le raisin qu'elle produisait étail un raisin de fiel; n ai-je donc pas eu raison d'affirmer que les commentateurs supposaient à tort que celle ville cl celles de sa dépendance avaient été englouties sous les eaux de la mer Morio (S)? *Voyez* Josué, addition § XIII.]

PEN'TATEUQUE. Ce terme est tiré du grec (lIoTÚTíu^of, de *pente, ithrt,* cinq, et instrument, *volumen),* et signifie à la lettre le recueil des cinq instruments ou des cinq livres de Moïse, qui sont *la Genèse, l'Exode, le Lévilique, les Nombres et le Deutéronome* Nous avons parlé de chacun ‹lc ccs livres sous leurs articles. *Voyez* aussi Moïse cl les commentateurs sur le Penlateuque , où ils s'étendent â prouver que Moïse est l'aüleur de ces cinq livres, el à réfuter ceux qui les lui ont contestés.

Voici les raisons de quelques nouveaux critiques qui ont contesté le Penlateuque à Moïse.On trouve, disent-ils, dans cet ouvrage, plusieurs choses qui ne conviennent ras au temps el au caractère de cc législateur : l'auteur parle de Moïse d'une manióle Irès-avanlageuse ; il loue sa modération e: sa douceur (u) : *Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra.* Il parle toujours en troisième personne : *Le Seiyneur parla* ‹l *Moise, el lui dit,* etc. *Moise parla* d *Pharaon,* etc. Moïse n'aurait osé parler ainsi de Itii-mcmo, il aurait an moins de temps en temps parlé en première personne.

De plus, l'auteur du Pentalcuque abrège quelquefois sa narration , comme un écrivain qui écrit sur des Mémoires plus anciens; d'autres fols il interrompt la suite de son discours ; par exemple , il fait dire à Lamech lo bigame *(b)* : *Ecoutez, femmes de Lamech, faites attention* d *mes discours : J'ai tué* un *homme pour ma blessure el un jeune homme pour ma meurtrissure,* etc , sans nous dire auparavant à quoi cela pouvait avoir rapport. Ccs remarques, par exemple (c) : *Alors le Chananéen étail dans le pays* , ne peuvent convenir à Moïse , puisque tout le temps do la vie de ce législateur les Chananécns demeurèrent maîtres de la Palestine. Le passage du livre des Guerres du Seigneur, cité dans le livre des Nombres *(d),* y parait mis après coup, de même que les premiers versets du Deutéronome. Le récit delà mort deMoiie, qui se trouve à la fin du même livre , n'esl certainement pas de cc législateur. On peut faire le même jugement de quelques autres passages, où il esl dit que les lieux dont on parle *étaient situés au delà du Jourdain:* quo le lit d'Og *était d Ramatila jusqu'aujourd'hui,* que les *llavolh de Jaïr (e)* , ou les villes de Jaïr étaient connues à l'auteur, quoique apparemment elles n'aient porté cc nom quo depuis Moïse.

On remarque aussi dans le texte du Penlatcuque quelques endroits défectueux ; par exemple, d ins l'Exode *(f)* on voit Moïse qui parle à Pharaon , sans que l'autour marque le commencement de son discours. I 'Samaritain ajoutent! mêmeendroit ce qui manque A l'Hébrcu.D.ins d'autres endroits, le même

(a) Jfwm xu. 3.
(b) Gem n, 23.
(c) *¡bui.* xu, 6.
(d) *Num.* ni, 14.
(r)5wn xxiu, il *Dent* wf U.

(f) *P.iod.* xn, n
(1)11 ne peut donc être question dans cel endroit de 14 rouie de Sodome, du temps d'Abraliani, nulsqu'olurs ions les habitants périt ent, h l'exception de Lolli el de ses Dites.

Samaritain Fcmhle suppléera eft qui manque au texte hébreu; et ce qui! a de plus que l'Hébrcu parait si bien lié au reste du discours, qu'il serait difficile de l'en séparer. Butin on croit remarquer dans le Peul >leuque des traits qui ne peuvent guère convenir à un homme comme Moïse, né et élevé dans l'Egypte; comme ce qu'il dit du paradis terrestre, des fleuves qui l'arrosaient et <jui en sortaient; des villes de Babylone, d'Aral, do Besen et de Chalanno ; de l'or du Phison, du Bdellium, de la pierre de Sohem que l on trouvait en ce pays-là : ccs particularités, si curieusement recueillies , semblent prouver que l'auteur du Penlateuque élail de delà l'Euphrate. Ajoutez ce qu'il dit de l'arche «le Noe, de sa construction, du lieu où elle s'arrêta, du bois dont elle fut bâtie , du bitume de Babylone, etc.

Ces dernières remarques ont fait croire à quelques-uns que le lévite envoyé par Assaradon aux Cuthéens établis dans la Sumarie (u), pourrait bien avoir composé le !'ᵎ nlateuque , el que les Juifs auraient pu le recevoir avec quelques petites différences de la main des Samaritains. D'autres se sont imaginé que le Penlateuque , en l'état où nous l'avions, n'était qu'un abrégé d un plus grand ouvrage, compôsé par des écrivains publics chargés de cette fonction dans la république des Hébreux.

Mais sans prétendre entrer ici dans l'examen de toutes ccs preuves cl dans la réfutation de ces sentiments,sur lesquels on alani écrit, nous nous contentons de faire trois réflexions, T Que, pour débouler Moïse de la possession où il est depuis tant de siècles, do passer pour auteur du Penlateuque, possession appuyée du témoignage de la Synagogue cl de l'Eglise , des écrivains sacrés de l'Aucien cl du Nouveau Testament, de Jésus-Chi isl el des apôtres, il faut certainement des preuves sans replique el des démonstrations. Or, il csl évident que les objections que l'on forme contre ce sentiment sont fort au-dessous même de preuves solides. Car ⁂ les additions , les dérangements , les confusions , les omissions que nous voulons bien ne pas refuser d'y reconnaître, ne décident pas que Moïse ne soit pas l'auteur du livre; elles prouvent seulement que l'on y a retouché quelque chose,soit en diminuant ou en ajoutant : Dieu a permis que les livres sacrés ne soient pasexempls ducessurlesd'alléralions, qui ᵛ iciinenl de la main des copistes, ou qui sont une suite de la longueur des siècles. Si une légère addition, ou quelque changement fait au texte d'un auteur suffisait pour lui ôter son ouvrage, quel écrivain serait sûr de demeurer en possession de son ouvrage pendant un siècle?

3" Les systèmes de M. Le Clerc et do M. Simon sur l'auteur du Penlateuque ont été si souvent réfutés, qu'il nous parait inutile de retoucher ici celte matière. Les écrivains pe blics de M. Simon sont une chimère. Le prêtre ou le lévite envoyé par Assaradon aur Cuthéens ne peut pas avoir composé le Penlaleiiqiic ; ce lureélail écrit longtemps avaïf lui : il estrilé dan des ouvrages anterieure au temps de ‹ e lévite. La Loi a toujours été pratiquée depuis Moïse jusqu'à la captivité; elle était donc écrite : on en mit un exemplaire dans l'arche, et il fut trouvé sous Josias.Les Juifs el les Samaritains avaient trop d'éloigneinoul le» uns pour les autres pour se comiiiiiniqiierleurs écrits sacrés. En comparant le P‹ ntateuqiie samaritain à celui des Juifs, on voit bien qu'ils sont pris de laméme source et »ur le même original ; mais il est aussi aisé de s'apercevoir que l'un n'est pas copié sur l'autre, el que les Samaritains ont retouché leur exemplaire pour appuyer certaines prétentions qu'ils ont contre les Juifs au sujet du mont Garizim , où étail placé leur temple.

Les Samaritains ont conservé le Pcntaleuque hébreu écrit en anciens caractères phéniciens , qui sont les caractères hébreux, usités avant la captivité de Babylone. *Voyez* sous le titre Samaritain, *Penlateuque samaritain.* — *oyez* aussi Absalom, à la fin de mou addition et Asimah.

PENTECOTE. Ce terme est pris du grec *Pentecoste,* qui signifie cinquantième , parce que la fête de l.i Pentecôte sc célébrait le cinquantième jour après le Hî de nisan (à), qui était le second jour de la fête de Pâque [Voyez le *Calendrier des Juifs,* au IG de nisan cl au G de sitati'. Les Hébreux l'appellent *Exnd.* XXND , 22, FTL'XCn : *la ffte des Semaines,* parce qu'on la célébrait sept semaines après la Pâque (c). On y offrait les prémices des moissons du froment, qui s'achevaient alors *d*\ Ces prémices consistaient en deux pains levés,de deux *assaruns* de farine, ou de trois pintes de farine chacun (î). Outre cela , ‹›n présentait au temple sept agneaux de l'année , un veau el deux béliers , pour être offerts en holocauste; deux agneaux en hosties pacifiques, cl un bouc pour le péché. On ne trouve pas dans le texte del'Ecriture, ni dan» Josèphe, que la Pentecôte ait eu une octave, quoiqu'elle fût une des trois solennités où tous les mâles devaient paraître devant le Seigneur. Outre les victime» ordonnées au Lévilique, chap. XX1I1, 18,19, pour être offertes le jour de la Pentecôte, on offrait aussi deux veaux cl un bélier en holocauste, sept agneaux en hosties pacifiques , el un bouc pour le péché : Voyez xYimi. XXV1I1, 27. Josèphe joint toutes ces victimes ensemble, *Antiq. I.* UI , *c.* X.

La fêle de la Pentecôte était instituée parmi les Juifs, ⁑ pour obliger les Israélites a venir au temple du Seigneur, et pour y reconnaître son domaine absolu sur tout leur pays cl sur leurs travaux , eu lui offrant les

(a) IV *Reg.* xvn, 21, 27.
(fri *Levit,* xuu, 15,16.
c) Dcul. x i, 9, 10.
u) *Levii.* xxui, 15, 16.
e) Quelques interprètes croient que chaque (amúle était oblige de donner deux pains des prémices; mais d'autres soutiennent, cc me semble, avec plus de raison, que l'on n'offrait que deux pains au nom ue toute la nation; c'esl ce qui esl assez insluuépar Josèphe,qui ne met qu'uu pin de deux assarons. *Antiq. I.* lit, *c.* x.

prémices *de* leurs moissons. 2' Pour faire *mémoire cl* pour lui rendre leurs actions do erices de la loi qu'il leur avait donnée à Sinat' à pareil jour, qui était le cinquantième après leur sortie d'Egypte («).

Les Juifs d'aujourd'hui (6) célèbrent la Pentecôte pendant deux jours , el ces deux jours sont gardés comme les fêtes de Pâques ; c'est-à-dire qu'on s'abstient de tout travail, ct qu'on ne traite d'aucune affaire, non plus qu'au jour de sabbat, excepté qu'on peut loucher au feu, apprêter à manger cl transporter ce dont on a besoin d'un lieu en un autre. Ils tiennent par tradition que la loi a élé donnée ce jour-là sur le mont Sinaï ; c'est pourquoi ils onl accoutumé d'orner la synagogue cl les lieux où on fail la lecture de la loi, el même leurs maisons avec des roses cl des Heurs accommodées en couronnes cl en festons, et cela en grande quantité.

Les prières sont proportionnées à la fêle ; cl on lil dans le Penlalcuquc le sacrifice qui se faisait ce jour-là, avec une lecture dans les prophètes, laquelle a du rapport à la fêle dc la Pcnlecôto; puis, on prononce la bénédiction pour le prince, cl on fait la prédication à la louange dc la loi.

Le second jour dc la fêle étant fini, on fait le soir la cérémonie de *VAbdala* , c'est-à-dire *Distinction* , pour distinguer le jour de fête du jour ouvrable, cl pour marqmr qu'on passe de la fête dans un jour où il est permis de travailler. Celle cérémonie consiste à réciter certaines prières el certaines bénédictions, cl à se souhaiter l'un à l'aulrc un heureuse santé el toute sorte de prospérité; après quoi chacun s'occupe à tout cc qu'il juge à propos , parce que la fêle esl unie.

Cette *abdula* ou distinction se pratique aussi pour la Pâque el pour le jour du sabbat; mais le jour du sabbat on y fait plus dc cérémonie. Quand chacun esl de retour dans sa maison , on allume un flambeau ou une lampe à deux mèches; le mallrc du logis prend du vin dans une lasse , des épiceries dc bonne odeur; après quoi il dii quelques passages des psaumes, el cc qu'on lit à la lin du chap. Vili d'Eslher : *Alors une nouvelle lumière sembla se lever s ir les Juifs, el ils furent remplis de joie el d'honneur, et firent dc grandes réjouissances.* Puis il bénit le vin el les épiceries, el les Il lire comme pour commencer la semaine avec plaisir; il bénit la clarté du feu dont on ne s'est point encore servi, regarde ses mains et scs ongles, parce qu'on va commencer à travailler, cl jolie du vin par Ierre en signe d'allégresse, puis, sc «ouhaitanl les uns aux autres une heureuse semaine, ils commencent à vaquer à leurs affaires. Mais, à la fin de la fête de Pâque cl dc Pentecôte, on fait celte *abdala* de paroles seulement.

Buxlorf (c) ajoute à ces pratiques quelques autres cérémonies propres apparemment aux Juifs d'Allemagne. Pour rappeler d'une manière plus sensible le souvenir du mont Sinaï, sur lequel la loi fui donnée, ils font un gâteau fori épais, composé de sept couches de pâte; ils l'appellent Sinaï, et ils enseignent que ces sepl épaisseurs dc pâte représentent les sept cieuxque Dieu fut oblige do remonter depuis le sommet de celle montagne jusqu'au ciel des cieux, où il fail sa demeure. On compte exactement lotis les jours qui s'écoulent depuis Pâques, afin de ne so pas Irompcr sur le moment que la Pentecôte doit commencer. Le roi, disent-ils, a promis à un prisonnier la liberté, cl sa fille en mariage au bout de sept semaines. N'esl-il pas juste que ce prisonnier compte les jours, les heures ct les moments à la fin desquels doit commencer son bonheur ? Ce roi, c'esl Dieu, qui a promis au peuple juif la liberté et sa loi.

El, de pour de sc tromper dans leurs calculs, ils célèbrent deux jours dc fêle pour plus grande précaution. Ils faisaient autrefois la même chose pour leurs autres fêles, comme on le voit par Judith ((/); et Buxlorf soutient qu'on faisait la même chose à Pâque; el c'esl par là qu'il lève la difficulté qui nail de ce que Jésus-Christ mangea l'agneau pascal un jour avant les Juifs.

Pour revenir à la Pentecôte , on rapporte deux fois le livre île la loi, cinq personnes la lisent l'une après l'autre; la synagogue cl les fenêtres des maisons sont ornées de fleurs, pour insinuer que tout était chargé de verdure autour du mont Sinaï lorsque les Israélites reçurent la loi.

L'Eglise chrétienne célèbre aussi la fêle de la Pentecôte cinquante jours ou sept semaines après la Pâque ou la résurrection de noire Sauveur. Nous sommes persuadés que le vrai jour de Pâque, en l'année que notre Sauveur mourut, tombait le samedi (1), cl que la Pentecôte tomba le dimanche 2'nnai, cinquante jours après la résurrection du Sauveur. L'Eglise a toujours célébré la Pentecôte le dimanche; du moins c'est une tradition bien marquée dans les Pères (e) ct dans les auteurs ecclésiastiques (/). Les apôtres, après l'ascension de Jésus-Christ, s'étant retirés à Jérusalem dans une même maison, que l'on dit avoir élé celle de Marie, mère do Jean (7), el qui était sur la montagne de Sion (À), y attendirent le Saint-Esprit, que

(u) Us arrivèrent a Smai le troisième jour du troisième i ms depuis leur sortie d'Egypte. *Exod* xix, I Deux |our» après Mois" reçut la lui

(6) Léon de Modèrni, part III, c. iv.

c) Buxlorf. *Synayog Jud.*

(J) *Judith* sut, G, in *Giaco.*

(ej Vide Cointir *Ano I I* V,c. xx S *Leo Ep.* 11. *c* i. *Aug de* Cirtl. I Will, *c* uv *Item auctor, senil,* lol *de Tto.pore,* tiunc tu Append 167.

(f) Vide Panni *al an* 51, n 2 *UMer Pearton* , etc

O) dkxnud apud Suuum, t! Ju i. *Cornet.* <i *La¡ridc ir. Acta.*

(h) Hieronym En. 27.

(I) La fêle de Pique, en l'an 55. tomba b veille du sabbat, mais a cause de celle occurrence elle Tul remisa au jour du sabbat même. Ainsi le vrai jour de Pique commença le jeudi, 2 avril, au coucher du soleil, el dura jusqu'au lendemain vendredi li pareille heure. C'est dans la soirée du jeudi que notre Sauveur célébra ta l'èquo C'était le II do liban, jour légat de l'immolation de 1i victime pascale, ‹ 1 c'est cc même jour que Jésus-Christ fut lui-même immolé. Celle coïncidence esl fort remarquable.

le Sauveur leur avait promis. Et le jour do la Pentecôte, vers la troisième heure du jour, c'est-à-dire vers les neuf heures du malin, on entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impétueux (« qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où les disciples étaient rassemblés. En mémo temps ils virent paraître comme des langues de fou qui se partagèrent el qui s'arrêtèrent sur chacun deux; et aussitôt ils furent remplis du Saint-Esprit el commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettait les paroles à la bouche.

Or il y avait alors à Jérusalem des Juifs pieux et craignant Dieu de toutes sortes dc nations; el au bruit qui s'était fait entendre dans la maison où étaient les apôtres, il s'y assembla un grand nombre dc personnes qui se trouvèrent fort surprises d'entendre tous ceux qui étaient dans la maison parler diverses langues. Les uns se contentèrent dc les admirer; mais d'autres s'en moquèrent, disant que ces gens étaient pleins île vin nouveau. Alors saint Pierre, prenant la parole, leur dit : Ces gens que vous voyez ne sont point ivres, puisqu'il n'esl encore que la troisième heure du jour. Les jours dc fête, on ne mangeait pas avant midi (ô), surtout on ne goûtait rien avant l'heure de tierce ou neuf heures du malin, qui était une heure de prières (c). Mais, ajouta–l-il, vous voyez l'accomplissement de ce qui a élé dit par le prophète Joël (d) : a Je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils el vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions cl vos vieillards auront des songes. Je ferai paraître en haut des prodiges dans le ciel, ct en bas des signes extraordinaires sur la terre ; cl pour lors, quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. » Après cela, il leur parla de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection el dc la descente du Saint-Esprit, dont ils voyaient des effets si sensibles.

A ces paroles, ceux qui écoutaient saint Pierre furent touchés de componction, el lui dirent et aux autres apôtres : *Mes frères, que faut-il que nous fassions?* Saint Pierre leur répondit : *Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus-Christ, pour obtenir la remission de vos péchés, et vous recevrez le Saint-Esprit.* Il continua à les instruire par divers autres discours, cl on en baptisa ce jour-là environ trois mille hommes. Voilà ce qui se passa le jour de la Pentecôte de l'an 33 de 1ère vulgaire.

[« Il est dc forts génies qui nient l'intervention de l'Esprit-Sainl cl se moquent de la descente du Paraclcl, mais il faudrait qu'ils nous expliquassent comment un homme (tel

ta) Ael n, 1,2, 3
(6) *Joseph hb. de Vita sua, p.* 1020.
(c) *Act.* m, I.
la) Joel 11,28
(c) Il *Timolh.* iv. 15.
If) J menni, salir v. 7K *Fremeret sanó cum grandine sanus Ju|)|)i(.T,fl mullo stillarci penula nimbo.*
(g) Terlull. Apologet.
(h) Lampi ni m Alex. Scierò, c. xxvn
(i) *Dio,* 1.1.Vtl

que l'apôtre Pierre), ignorant, grossier, timide, perce tout à coup les grands mystères, s'élance dans les profondeurs de la vérité religieuse, et devient puissant par l'éloquence et le courage. » Poujoulat, *Hist, de Jérusalem,* chap. XIX, I. J, p. 46.]

PENULA. Saint Paul, dans sa seconde Epftre à Timothée, dit (e) : *Penulam quam reliqui Troade apud Carpum, veniens affer tecum :* Apportez-moi en venant le manteau que j'ai laissé à Troade chez Carpus. Nous traduisons *penula* par un *manteau,* parce que c'est la propre signification de ce terme latin, qui signifie une casaque, un manteau de campagne, qui servait contre la pluie et contre le froid *(f).* Terlullien *g)* dit que ce furent les Lacédémoniens qui l'inventèrent pour pouvoir assister aux jeux pendant le froid. Dans les commencements, parmi le» Romains, il n'y avait que les esclaves ou les personnes de basse condition qui en portassent dans la ville. On les portait plus communément en voyage pour se garantir do la pluie cl du froid. Les femmes mêmes s'erv revêtaient en campagne *h).* Dans la suito elles devinrent communes aux plus honnêtes gens même dans la ville. Les tribuns du peuple s'en servaient ordinairement. Dion (i) remarque que l'empereur Tibère prit un manteau, *penula,* pour se trouver à une assemblée, parce qu'il pleuvait. Alexandre Sévère (/) permit aux vieillards (ou aux sénateurs) de se servir de *pènula* dans la ville; mais il en défendit l'usage aux femmes dans la ville, ne la leur permettant qne pour la campagne. Sparlimi *h)* dit néanmoins quo les empereurs ne s'en servaient jamais.

L'Ambrosiaster, Haymon el le Commentaire attribué à sainl Anselme sur saint Paul *(l)* croient que *penula* était une robe trainante, une robe de sénateur; que le père dc sainl Paul en avait reçu une par présent, cl qu'il s'en servait en qualité de citoyen romain cl dc sénateur. Il l'avait, disent-ils, donnée à saint Paul, qui, l'ayant laissée à Troade, était bien aise que saint Timothée la lui rapportât à Rome. Mais ce soul la des fictions qui ne méritent pas d'être réfutées sérieusement. La *pènule,* du temps de saint Paul, n'était pas encore devenue l'habit des sénateurs ; el quelle preuve a-t-on que le père dc sainl Paul ait élé sénateur?

Les Pères grecs .ni) entendent sous le nom dc *phenolé* ou *pheloné* une cassette à mettre des livres, ou un habit ; niais ils soutiennent plus particulièrement le sentiment qui l'entend d'une cassette où sainl Paul avait mis se- livres, dont il parle au même endroit : *Penulam affer tecum, et libros, maxime autem membranas.* Sainl Jérôme marque aussi ce sentiment lorsqu'il dit (n) : *Volumen Hebraeum*

i» *Lamprid.* in *Alex Severo, c.* vxvu.
(À) *Sparlimi. in Ad'tana, c* ni.
(I) *In* II *Tini,* ir. 13.
(in) *Chrysi»! Theophyl. Il" liesych. Subi. Eljmotoq. ytàg. Ils cl Syr. Esl Îhvn. limon* Cène, projet do traduction. c. IX.
(n) *Hieren,* rpiif 125 *«d Damas, qu.* 2. Mais ailleurs il met *penula et lacerna* comino synonymes. Lib II contra *Pclagimtos.*

replico, quod Paulus phelonen juxta quosdam vocat. M. Brucmas a appuyé celte signification de *phenolt* dans la dissertation faite cx-f>rès cl imprimée par Masius à la (in de son ivre : *De l'autorité des princes en fail de religion.* M. Boileau , doyen de la sainte Chapelle de Paris, l'a soutenue aussi dans son livre intitulé : *De De vestiaria htrininis sacri.* Voyez aussi Ilammond el Eslías sur sainl Paul. Je croirais plutôt que c'était un habit. *Penula* n'a jamais d'autre signification en latin: et il parali que ce terme vient du grec *phainolé.* La forme *de penula* était à peu près celle des anciennes chasubles, qui enve.oppaienl tout le corps, qui étaient suis manches, n'ayant d'ouvcriure que par le haut pour passer la tête.

PEOR. *Voyez* : noGon, montagne au delà du Jourdain.

PERDITION. Ce terme se dit d'ordinaire d'une mort funeste el envoyée de Dieu pour punir le crime *(a)* : *Juxta esl dies perditionis.* El Job (6) : *In diem perditionis servatur malus, et ad diem furoris ducet r:* Dieu no conserve le méchant que pour le faire périr ct pour f lire éclater contre lui sa vengeance. La *perdition* sc met aussi pôurl'J?n/er, pour le lieu ou les méchants expient dans des tón: monis éternels leurs crimes passés ; ainsi Job dii que la perdition esl nue et découverte aux yeux de Dieu : *Nudus est infèrnus coram illo, et nullum est operimentum perditionis* c) Et encore *(d)* : *La perdition et la mort ont dit : Nous ne connaissons la sagesse que de nom* el de réputation. El le Sage (r) : *L'enfer*, ou le tombeau, *et la perdition sont devant le Seigneur;* il les conn II, il les soit à découvert. .4 *plus forte raison découvre-t-il le cœur de l'Ito / me.*

Les méchants reconnaissent dan. le livre de la Sagesse *f*, qu'ils se sont fati -ués *dans la voie de l'iniquité el de la perdition.* L'Ecclésiastique dit (ÿ) qu'un *menteur vaut moins qu'un voleur, et que l'un ct l'iulre a ironi pour partage la perdition,* une mort funeste. Osée (A) menace les Israélites des derniers malheurs; Dieu se jettera sur eux comme une ourse en furent el comme tin lion rugissant. H concluí : *Perditio tua, Israel, tantummodo in me auxilium tuum,* otre perle, votre malheur ne vient que de vous; elle vous esl propre, *perditio tua ;* et mus ne devez espérer de secours que de moi : en vain en chercherez vous ailleurs.

Dans l'Evangile (i) Judas esl nommé *le [ils de perdition.* L'Antéchrist est nommé de même dans saint Paul *(j).* Saint Pierre 'Aj dit à Simon le magicien : *Que ton argent aille avec loi dans la perdition.* Et le Sauveur dans sainl Matthieu (I) : *Entrez par la porte étroite, parce que la voie qui conduit* d *la perdition esl large et spacieuse.*

Peuüition, en latin *perditio,* se prend aussi lo plus souvent pour une simple perle, pftr exemple : *Ul quid perditio ista unguenti facta est (m)* Ì

PERORI K. La perdrix est un oiseau excellent à manger, dont le vol esl bas cl de peu d'étei.duc. Les perdrix grises sont les plus communes, les rouges soni les plus grosses. Il y a des perdrix blanches dans les Alpes, qui sont veines par les pieds. Sainl Au insim (n) dii que la perdrix est tin animal ,.ereHeux el qui aime la contention. On emp.oie pour la prendre cette môme inclination qui la porte à contester; elle so jellc avidement par lù dans les filets de l'oiseleur. *Perdix nimis contentiosum animal, notum e.'t quanta additale ipsius contentionis currat in l gueum.* Il lui compare les hérétiques qui annent à contester, et qui veulent remporter d.m. la dispute pour séduire les simples. Il leur applique ce passage de Jérémie (o) : *La perdrix couve ce qu'elle n'a point produit; elle ramasse des richesses, mais non avec jugement el justice.* Sainl Ambroise *(p)* et sainl Juróme *(q)* enseignent que la pcidiix ravit es œufs d'une autre perdrix, el les couve de même quo les siens ; mais qu'aussilôl que les petits qu'elle a ainsi éclos, sont en étal de voler, ils s'envolent el suivent la voix de leur véritable mòre. Los commi iilaleurs l'expliquent de même. Voÿfs Valable, Sanctius, Munster, Tirin , Ménochius, etc. Mais on a de la peine à justifier cela par les ailleurs qui ont écrit l'histoire naturelle.

Les Sephmle lisent : *La perdrix a crié, elle a rassemblé ce quelle n'a point produit.* Sur quoi Theodorei (»•) remarque que les chasseurs apprivoisent des perdrix, dont ils se " Tvenl pour prendre les autres perdrix; cl c'est sans doute ce que saint Augustin a voulu marquer, en disant que la perdrix sc fait prendre par son obstination, en poursuivant la perdrix apprivoisée qui l'attire dans les filets. Elien (s) remarque la même chose, de même que l'auteur de l'Eeclésiaslique (i), qui dit : *De même que la perdrix apprivoisée de l'oiseleur est dans la cage, tel esl le coeur du superbe : il regarde la chute comme celui gui est en sentinelle.* La perdrix apurivoisée fait, pour ainsi dire, son jeu el suo plaisir de la perte de sa semblable.

Quelques-uns traduisent l'hébreu de Jérémie de celte sorte *(Jerem.* X VII, I í = N~p 17') : *La perdrix produit beaucoup d'œufs, mais ne les fait pas tou. éclore;* parce que ccl oiseau faisant son nid par Ierre, est souvent obligé de quitter ses œufs par les bêles,

(a) *Deui,* xxxu, 55.
(fr) Jüb, XXI, 50.
(e) *Job.* XXVI, 6.
(d) *Job.* xx.iii, 22.
(e) Proverb, xv, il.
(f) Sup. v, 7
<q) Eidi. XX, 27.
fn) 0<îc, xui, 9.
h) *Joan* xv», 12.
(j) II *Tlunal.* ti, 3.
(k) ici. on, :o.
Mail. xvn, 15.
Marc Xlv, 4.
S. lug. loin. V. *serin* U>, *de pnslorib. in Ezeeh.* xxxiv, p 259-2(0, *nov. edil elioni* Vili, *p.* 238, *nor. edit.*
(<>) Jerem. xvn, II.
(p) *Ambras. I.* VL *llex.tcmer c.* ni, *et ep.* 52, n. G noe. *edil.*
(q) lHerompn in Je em xvn.
r) *Theodorei iu Jerem.* xvtt.
i) *.Etimi. I.* IV, *c.* XVI, *de Auimalib*
(I) *Kccli.* xi, 52

les chiens cl les chasseurs ; ce qui refroidit scs œufs, cl les rend inféconds. La pluie cl l'humidité peuvent aussi les gâter; cl quelquefois le mâle les casser.

D'autres croient que le terme hébreu *lloré,* qu'on a traduit par ime *perdrix,* signifie plutôt un *coucou. Koré* signifie celui qui crie: Le coucou n'esl guère connu que par son cri. On dit qu'il couve ce qu'il n'a point pondu, ou qu'il pond scs œufs dans le nid d'un autre oiseau. Cela revient assez à ce que dii Jérémie. Rien n'est plus incertain que la signification des noms hébreux des oiseaux. On n'a point d'autre preuve que l'hébreu *koré* signifie une perdrix, que le témoignage des Septante qui le rendent ainsi. Bochad croit qu'il signifie plutôt la bécasse, *rusticula.*

PÈRE, *pater.* Cc nom, outre sa signification ordinaire de père immédiat, sc prend aussi dans le style de l'Ecriture pour l'aïeul; le bisaïeul, ou même l'auteur et le premier père d'une famille , quelque éloigné qu'il soit de ceux qui parlent. Par exemple, les Juifs du temps de Noire-Seigneur, et ceux d'aujourd'hui, cl ceux qui vivront jusqu'à la tin des siècles, se qualifieront li s d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Nabuchodonosor c»l nommé père de Balthazar, quoique Balthazar ne lût que son petit-fils. Jésus-Chrisl est nommé fils de David, quoique David tût éloigné de lui de tant de générations.

Pùrb se prend aussi pour l'instituteur, le maître de ceux qui sont d'une certaine profession. *Jabcl* (m) *ful le père de ceux qui vivaient* d *la campagne dans des lentes, et qui faisaient métier de conduire des houpeaur. Jubai fut père de ceux qui jouaient des instruments* de musique, *de la cithare et de l'orgue,* ou de la flûte, etc. Ce fameux fondeur de Tyr, *Iliram.* est appelé le père du roi de Tyr(6),cl même de Salomon, parce qu'il était leur principal ouvrier, cl le chef de leurs entreprises. Les principaux, les anciens des prophètes étaient considérés comme les maîtres et les pères des autres qui étaient leurs disciples; d'où vient que les jeunes prophètes sont nommés *filii prophetarum* , cl que ceux-ci donnent aux anciens le nom de Père. *Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga ejus,* disait Elisée à Elie (e .

PèiiK est un terme de respect que les inférieurs donnent souvent A leurs supérieurs, Ct les serviteurs à leurs maîtres : *.Von père d),* disent les serviteurs de Naaman à leur maître : Si *le prophète vous avait dit de faire quelque chose de difficile, vous l'auriez dii faire, de.* Le roi d'Israël donnait de même le nom de père au prophète Elisée (è) : *bum-quid percutiam eos, pater mi?* Joas étant temi voir cc prophète qui était au lit de la mort, lui disait : *Mon père, mon père, vous qui ¿tes le. chariot d Israël, el celui qui le conduisez if).* Réchab, instituteur des Réchahiles, est nommé leur père *[g) : Jonadab fill Rcchab palris nostri.*

On dit qu'un homme est le père des pauvres cl des orplu lins, lorsqu'il prend soin de leurs nécessités, qu'il est touché de leurs misères, qu'il pourvoit à leurs besoins : *J'étais le père des pauvres,* dit Job *h).* Dieu se déclare le père des pauvres cl le juge des veuves (i) : *Palris orphanorum, et judicis viduarum.*

On donne souvent à Dieu le nom de *Père céleste,* de *Père* simplement. En effet, il est vraiment el éminemment le père, le créateur, le conservateur, le protecteur de toutes les créatures, cl principalement de celles qui l'invoquent, qui le connaissent, qui le servent. *N'est il pas voire père,* dit Moïse *(j), qui vous possède, qui vous a fait, qui vous a créé?* Depuis la venue de Jésus-Chrisl nous avons acquis un nouveau droit de l'appeler notre père, à cause de l'adoption cl de la filiation que le Sauveur nous a méritée, en se i évitant de notre humanité et en nous rachetant par sa mort (k) : Vous *n'avez pas reçu l'esprit de servitude dans la crainte,* comme les Juifs, innii *vous avez reçu ¡'esprit d'adoption dts enfants, qui vous fait crier : Mon père, mon père; car cet esprit rend témoignage* ‹l *notre esprit que nous sommes les* 'en*fonts de Dieu.*

' Job donne à Dieu le nom de *Père de la pluie [I : (jais est pluvia pater?* Qui la produit. qui la fait tomber. Ailleurs il dit (m) : *J'ai dit* d *la pourriture* ; Tous *êtes* mon *père.* Je reconnais que je suis sorti du sein de la corruption, el que je retournerai dans la pourriture du tombeau; ou bien, dans l'état où je suis réduit, je regarde la pourriture ct les vers commo mes parents el mes amis.

Joseph dit que Dieu l'a établi *père de Pharaon* (n), qu'il lui a donné une très-grande autorité dans le royaume de ce prince, et quo Pharaon le regarde comme son père, tant il a de confiance en lui, et de considération pour sa personne; qu'il lui a donné l'intendance de sa maison et de tous ses Etals.

Le diable est considéré comme le père des impies *(o) :* J'oî *a patre diabolo estis.* Vous voulez imiter les désirs de votre père, dit Jésus Christ aux Juifs ; il a été homicide dès le commencement, il n'esl pas demeuré dans la vérité. *Il est menteur et père du mensonge ;* il esl menteur, trompeur, séducteur; ila trompé Eve el Adam; il a introduit le mensonge et le péché dans le monde. Il inspire son esprit elsOs sentiments à scs sectateurs; il lient école de mensonge cl de tromperies ; il n'est occupé qu'à nous séduire cl nous tenter.

Les prophètes reprochent aux Juifs impies

(n) *Genes,* it **,20, SI, 22.**
ib) **II** *Par* **n, 15,** *el* **II** *Par.* **iv, 16.**
(‹■) **IV** *Reg.* **u, 12.**
it) **IV** *Reg.* **v, 15.**
e) IV *Reg.* **vi, 2t.**
/) IV *Reg.* **xm, 11.**
q) *Jerem.* **xxxv 8.**
n) *Job.* **nu, 16**

(i) Psalm. **txvii, 6.**
j) Ihul **xxxu,** t»
k) Rom. **vin, 15, 16.**
I) Job **xxivm, 28.**
ni) Job. **xvn, 11.**
h) *Genes,* x l v , 8.
o) Joan. rui, il.

de dire nnx idoles : Fous *êtes mon père (a).* Ils le disaient réellement, quand ils ne l'auraient pas dit de bouche, puisqu'ils les adoraient comme leurs dieux.

Le *père de Sodio,* le *père de Thécué, le père de Bethléem,* etc., signifie le père cl chef de ceux qui habitent ces villes; celui qui les a bâties, ou rebâties. Ces expressions sont très-communes dans le premier livre des Paralipomènes,de même que *Machir, père de Galaad.* père de Maresa, père de Carialhiarim, et père de la Vallée des Artisans, etc.

Se réunir a ses pères, s'endormir avec scs pères, aller à ses pères, sont des expressions communes pour signifier la mort. En ces passages *les pères* signifient ceux qui ont vécu avant nous, et que nous allons rejoindre dans une autre vie.

Jésus-Christ esl nommé dans Isaïe *(b le Père d i siècle futur,* parce qu'il nous engendre en Dieu pour l'éternité; il nous procure la vie éternelle par l'adoption des enfants de Dieu el par la communication de scs mérites, que nous nous appliquons par nos bonnes œuvres et par la foi animée de la charité. C'est à peu près dans le même sens que saint Paul (c) dit que Dieu est *le Père des esprits;* nos pères ne sont que les pères de nos corps: mais Dieu est le père de nos esprits; non-seulement il les crée, mais aussi il les justifie, les glorifie, et les rend bienheureux. Jésus-Christ dans l'Evangile (</) ne veut pas que nous donnions aux hommes le nom de *père,* parce que nous n'avons qu'un seul Père, qui est dans le ciel. Cc n'est pas à dire que nous devions abandonner ou mépriser nos pères terrestres; Dieu veut que nous les honorions et que nous leur donnions les secours nécessaires; mais quand il est question des intérêts de Dicu.de la gloire de Dieu, de notre propre salut, si nos pères et mères y sont un obstacle, nous devons leur dire : Nous ne vous connaissons point; nous devons dire à Dieu avec Isaïe (e) : *Seigneur, vous êtes notre père, Abraham* ne nous *a pas connus, et Israel n'a pas su qui nous étions; c'est vous qui êtes notre Père et notre Rédempteur.* Ou avec David (/) : *Mon père cl ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a reçu sous su protection.* Cc que nos pères cl nos mères ont fait pour nous, comparé à cc que nous devons à Dieu, est si peu de chose, que l'on peut dire que nos pères ne nous sont rien, el que Dieu est le seul qui mérite le nom de notre Père.

Saint Luc (g) parlant de saint Jean-Baptislc, dit qu'il *est envoyé pour convertir les coeurs des pères vers leurs enfants, el pour appeler les incrédules* d *la prudence des justes.* Qu'il réunira les sentiments des anciens cl des nouveaux Israélites : les uns et les autres parleront le même langage, auront les mêmes sentiments. On ne verra plus les Juifs dégénérer do la justice de leurs ancêtres, ni démentir la sainteté de leur religion par leur mauvaise vie, ni persécuter les saints cl les prophètes par leur opposition à leurs maximes et à leurs instructions. Les pères el les fils vivront désormais dans une parfaite intelligence.

Le premier père, le père des vivants, c'est Adam: *le père des croyants (h),* c'est Abraham; *le père de la circoncision* (i), ondes Juifs, c'est le même Abraham ; le même patriarche esl nommé *le père de plusieurs nations J),* parce qu'en efTet plusieurs peuples sont sortis de lui, les Juifs, les Ismaélites, les Iduméens el plusieurs autres.

* PÈRE (droit du père), ou Puissance paternelle. La puissance paternelle, dit M. Th. Foisset, naissait du mariage. Devenus grands, les *fils* du patriarche quittaient parfois sa tente et formaient des établissements séparés. Parvenu à sa quarantième année, Esali s'unit à deux Chananéennes, contre le vœu d'Isaac et de Rébecca *(Gen.* XXVI, 34, 35; XXXII, 3; XXXIII, 16), el fixe sa demeure en Iduinée; Juda sc sépare également de scs frères, el il épouse à son tour une Chananéenne, sans qu'il soil fait mention du consentement de Jacob *(Gen.* XXXV11I, I). Mais tant que le père commun vivait, le lien de famille n'était pas dissous. Esali reparaît aux funérailles d'Isaac, comme Ismael a celles d'Abraham, et nous retrouvons Juda au lit de mort de son père, sans parler du respect filial dont il fait preuve avant d'emmener Benjamin en Egypte. Le patriarche était le pontife el le juge suprême. Noé, au sortir de l'arche, sacrifie solennellement au Seigneur, el bientôt il condamne un petit-fils coupable (1). Partout où Abraham dresse sa tente, il élève un autel ; l'Ecrilure le loue hautement de ce qu'il a gardé les rites anciens et perpétué le culte traditionnel, *quod caeremonias legesque servaverit (Gen.* XXVI, 57). Jacob suit en tous lieux ces religieux exemples. Juda, au temps de sa séparation d'avec son père, exerçant à son tour les prérogatives du chef de famille, prononce la peine du feu contre sa belle–fille, convaincue d'avoir souillé son veuvage *(Ibid.,* XXXVIII, 24.)

La suprématie patriarcale, source de celle royauté de la lente, en réglait la transmission avec une souveraine autorité. Le patriarche désignait son successeur. C'était ordinairement l'ainé de ses fils; mais quand il dérogeait â la prééminence attachée à la primogeniture, la volonté de l'auteur commun faisait loi. C'est ainsi que Jacob choisit les fils de Joseph, son onzième fils, les adopte du vivant de leur père, les bénit avant lous ses autres enfants d'une bénédiction spéciale cl met le plus jeune au-dessus de l'ainé *(Ibid.,* XLV1II, 17-20). Dieu parlait par la

(u) *Jerern.* Iî. 27.
(b) *Imi* ix, 6
(c) *Ikbr.* xn, 9.
(d) *Untili* XXIII, 9.
(e) *liai.* Lini. t6.
(/) Ptalm. un, tO.
Luc i, 17.

(/i) Rom. IV, II.
(i) Rom. IV, îî.
(j] Getta, ivii, *k, cl Rom.* iv, 17.

(1) C'était une tradition conservée dans la Synagogue, que Chaman avait vu le premier l'état de nudité de Noê. cl que c'était lui qui l'avait annoncé h Cham, son père. De Pa h malédiction qui pèse vur lui entre tous scs frères.

bouche du eliofile famille; il était prophète, et sa parole était sacrée (l), irrévocable ℃ommi celle de l'Elcrncl. Qui ne sait l histoire d'Isaac, ne pouvant rétracter la bénédiction itu'il avait donnée sans le vouloir à Jacob (2).

Sans limites dans l'ère patriarcale, la puissance paternelle connut dans l'èro mosaïque des bornes que ne lui assignait point à Rome la législation des Douze-Tables (3). Le père ne pouvait que déférer son tils coupable aux anciens de la cité, qui seuls prononçaient la sentence de mort *(Deut.* XXI, 18-21). La triste faculté de vendre scs enfants, dès longtemps passée dans les mœurs publiques, fut restreinte à un seul cas, celui où le père vendrait sa fille impubère «i un Hébreu, pour le servir jusqu'à cc qu'elle fût en âge d'élre fiancée au fils de l'acheteur, et si les fiançailles n'intervenaient pas (•'»), elle était libre *(Exod.* XXI, 7-11). La puberté équivalait à la majorité des modernes : le jeune Tobie, sans attendre le consentement de son père, épouse la fille de son parent Ragucl. A la différence du chef de famille romain, l'Hébreu ne pouvait dépouiller son fils du patrimoine. Moïse lui retira même la faculté de transporter au puîné le droit de primogéniturc. EcoulonsÎc Deutéronome : Celui qui a deux femmes el qui n'aime point la mère de l'aîné de ses fils n'en est pas moins tenu de respecter le droit de cet aîné à une double part de l'hérédité paternelle *(Deut.* XXI, 15-17). C'élail parer à l'un des plus graves inconvénients de la polygamie (5). *Voyez* Loi, § XVI.

PERECCO, ville de Galilée. *Joseph de Dello, l.* Il, c. XXV. M. Rcland (a) croit qu'il faut lire *Capher-ecco,* la campagne d'**i**'cco ou d'.lcco. La ville de Plolémaïdc sc nommait *Acca.* Ainsi *Caphar-acco* pouvait n'élre pas loin de là.

PERÊE. Cc terme vient du grec *peran,* au delà, cl signifie la contrée qui est au delà du Jourdain, cl à l'orient de ce tlcuve. Josèphe *(b)* dit que la Pérée avait pour limites à l'orient Philadelphie, au couchant le Jourdain, au midi Macháronte, et au septentrion *Pella.* Quelquefois le nom de Pérée se prend dans un sens plus étendu, pour tout le pays qui est au delà du Jourdain. Ce pays vers l'orient élail tout bordé de montagnes, qui le séparaient de l'Arabie Déserte.

PERGAME. Jésus - Christ dans l'Apocalypse (c)dilàl'angcou à l'évêque de Pergame: *Je sais que vous habitez* où *est le trône de Satan, que vous avez conservé mon nom, et n'avez point renoncé* ù *ma foi, lors même qu Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous, où Satan habile. Mais j'ai quelque chose* ù *vous reprocher, c'est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de lìalaam, lequel enseignait* ù *fíalac à mettre comme des pierres d'achoppement devant les enfants d'Jsrarl, pour leur faire manger de ce qui a été offert aux idoles, et les faire tomber dans la fornication. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïles. Faites pénitence. Que si vous y manquez, je viendrai bientôt à vous, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.* Quelques-uns (d) ont cru que l'ange de Pergame dont il est parlé ici, était saint Carpe, qui fut martyrisé à Pergame, comme nous l'apprenons d'Eusèbe *(e).* Mais il no nous apprend pas qu'il ait éle alors évêque de celte Eglise. Le martyrologe romain le fait évêque de Thyalire. D'ailleurs saint Carpe esl mori sous l'empire de Decius. Ainsi il n'est nullement croyable que ce soit lui qui ail été évêque de Pergame sous Domilien (f). Au reste Pergame élail une ville de Troade assez considérable du temps de saint Jean l'Evangéliste. C'est, dit-on, à Pergamo que l'un inventa le parchemin, *pergainenum.*

PERGE, ville de Pamphylie, dont il est parlé AcL XIII, li. Cette ville n'est pas maritime, cl il faut que saint Paul ail remonté le fieuve Cævtrus, pour y arriver, ou qu'il y soil allé à pied. Strabon *(g)* parle du temple de Diane de Perge, situé sur une hauteur voisine de la ville.

PERIBOLOS. Ezéchiel *(Ezech,* XLII, 7, 10 : yru "¿'n ffr.) se sert de ce terme pour signifier un mur du parvis des prêtres, qui avait cinquante coudées de long, qui était toute la longueur des appariements qui environnaient ce parvis. *Peribolus* signifie proprement une *enceinte.* Il vient du grec *peribolos.* L'Hébreu porte *geder,* qui veut dire un mur de séparation.

PERIPSEMA. C'est un terme purement grec. Saint Paul *(IV* s'en sert pour marquer que lui et les chrétiens de son temps étaient considérés par les païens comme les ordures, les balayures du monde. *Tamquam purgamenta hujus mundi fidi sumus; omnium peripsema usque adhuc.* Les plus savants interprètes *(i)* croient que saint Paul en ccl endroit fait allusion à une)coutume qui était en usage parmi les païens, où l'on prenait quelquefois des hommes, pour servir d'expiation à une ville ou à tout un peuple, dans les temps de peste ou d'autres calamités publiques. On remarque cet usage parmi les Gaulois, parmi les Romains et les Athéniens,

i *Relamí. Paleslin. I* lit, p. 023.
b *De Petto, I.* Ill, *c.* n.
c *Apoc.* n, 12.
d *Lyran. Aureal*
e *Euseb. liai. Eccl. I.* IV, e. xv.
1 Vide *Noi. Fiorentina* in *Martyrolog. vet. ad* 12 *npnl et Tiltanont. i.* Ill, p. 346, *cl seq. Item P. Sollerii Notas ad Usuord.*
(a) Strabo, I XXIV.
(li) I *Cor.* n, 15. nitifaa, raclure, balayare.
(i) Voyez Céne, pn jet de traduci p. 608 *Grot Erasni. Slrinqel. Outrant items, le Moine, Seubert. Ursin.,* etc.

(t) *Gen* ix, 7. On connaît h prophétie d'Isaïe sur Esaü cl rldutnée, celles de Jacobsur les douze tribus el sur lu Messie, etc., etc.
(2) M. Th. Foissrr, *Cours d'introduction à t'histove du droit* 2e leçon, dans *l'Université catholique,* lorn. 111, pag. >81.
(3) *Endo liberis juslts jus nier,* necis, *vcntandandujiu potestas ei* (patri) *esto.*
(I, Le Deutéronome pari ı d'Hébreux renatu (xv, 12,) mais cela doit s'entendre de celui qui s'est vendu Jutmôme *(Lerit* xxv, 39).
(5) M Foissrr, *ubi supra,* 3' leçon, pag. 253.

Après avoir nourri ces malheureuses victimes pendant quelque temps aux dépens du public,on les promenait le jour de leur mort, couronnées de fleurs ou de feuillages, dans les lieux qu'on voulait expier. Le peuple les chargeait de malédictions, et priait les dieux de faire tomber sur eux tous les eflels de leur colère. Puis on les jetait dans la mer, ou bien on les fustigeait; on lis brûlait vifs, et on répandait leurs cendres dans la mer, en disant *(Suidas.* lltpí^npa «jpûv ycvov) : *Sois notre expiation,* ou noire victime, pour détourner de nous l.i colère des dieux. De manière que l'on pourrait traduire le texte de saint Paul : *On nous traite comme ces victimes humaines, qui sont immolées pour les crimes publics, comme ces malheureux que l'on fait mourir pour expier les crimes des autres hommes.*

PERISCÉLIDES. Ce terme est grec cl signifie un orn< ment que les femmes incitaient autour de leurs jambes. Il en est parlé dans Is.iïc, III, j 20, ci dans 1rs Nombres, XXXI, v 50. Moïse dit que les Israélites, qui délirent les Madianilcs, offrirent au Seigneur les jarretières *periscelides)* les bagues, les anneaux,les bracelets, ics colliers qu'ils avaient g gués sur l'ennemi; cc qui fait voir l'usage de ces peuples cl les ornements que les hommes mêmes portaient à la guerre. On voit la môme chose dans l.i victoire que Gédéon, plusieurs années après, remporta contre eux *(a).* Le terme hébreu .TCÏN *Azada.* Sept. : que l'on traduit ici par *periscelides,* vient d'une racine qui signifie *marcher;* cc qui favorise la traduction qui l'entend des jarretières précieuses ou des ornements que les Madianilcs menaient à leurs jambes. Les Septante le traduisent par un *bracelet (b);* el il est certain qu'il a cette signification dans le second livre des Rois, où l'Amalécite qui avail tué Saúl, dit qu'il a pris le bracelet *(Azada)* du bras de ce prince.

haïe se seri du même terme dans le dénombremenl qu'il fait des ornements des femmes. Le Ghaldéen le traduit par, *des chaînes du pied.* Saint Clément d'Alexandrie *(Cl m. Alex. Pxdatj.* ***I.***11, *c.* 12. *k îS«c*

nomme ces cercles d'or ou d'argent qu les femmes se mettaient autour des jambe-, des entraves, des liens. Les auteurs pro- [..■ s les appellent de même, *des liens brillant>, des enti aves d'or.* Martial :

A pedibus niveis fulserunt surca viñeta.

Et Sénèque : *Crura distincta religavit auro.*

Les femmes de Syrie cl d'Arabie, encore à présent portent de gros anneaux à leurs jambes, auxquels sont attachés grand nombre d'autres petits anneaux, qui font un bruit pareil à celui des grelots, lorsqu'elles marchent ou qu'elles sc remuent (c). Ccs anneaux sont passés sur la cheville du pied; on les fait d'or, d'argent, de cuivre, de verre, ou môme de (erre vernissée, suivant la qualité cl les moyens de la personne.

Les princesses arabes portent de gros anneaux d'or creux , dans lesquels on metile petits cailloux qui sonnent comme des grelots; d'autres ont de petits anneaux, nommés *haihai,* pendus tout autour, qui font le même effet, lorsqu'elles marchent. Ccs grands cercles ou anneaux sont ouverts en un endroit, en formed'| croissant, par où elles passent le plus menu de la jambe. Les dames égyptiennes en portaient aussi de précieux, puisqu'on lit dans une inscription trouvée en Espagne , que la statue d'Isis avait aux jambes des ornements d'or, chargés de deux émeraudes et de onze autres pierres précieuses. Les femmes romaines et les grecques en usaient aussi. comme nous l'avons vu. Trimalcion , dans Pétrone, disait, en parlant de son épouse : A oyez ce. qu'elle porte aux jambes : *Videtis ./ ulieris compedes,comme* se plaignant de la dépense qu'elle y faisait.

PERIZOMA. Ce terme esl tout grec. Il siÎpiilie une espèce de culotte, ou une très- arge ceinture , qui couvrait les reins et ce que la pudeur veut qui soit caché. Les Latins l'appellent *subligaculum.* Moïse (</) dit que nos premiers pères, après leur pécbé, cousirent ensemble de largos feuilles de figuier, pour s'en faire une ceinture, *perizoma,* qui couvrit leur nudité.

PERLE. Les Arabes , les Persans et les Turcs se servent du mol *merovarid,* pour signifier des perles. Le terme *margarites* , ou *margarita,* dont se servent les Grecs et les Latins, semble venir de là. Les perles naissent dans la mer el dans des coquillages; les plus belles perles se pèchent dans le golfe Persique, nommé aujourd'hui *la mer de Calif,* â cause de la ville de Calif, qui se trouve sur ses bords : on en pèche dans Vile de Kis el sur la côte de *Bahreïn,* ainsi nommée à cause de la ville de cc nom, qui est située sur les côtes d'Arabie. Comme l'Idumée el la Palestine ne sont pas éloignées de celte mer, il n'est pas étonnant que les perles aient été si connues à Job el aux Hébreux. Depuis ce temps, on en a découvert en plusieurs autres endroits, el il en vient aujourd'hui beaucoup dans l'Amérique. On dit que les petites perles, c'c'l-à dire ces poissons leslacés qu'on nomme perles, suivent les grosses qu'on appelle *mercs-perles* , comme les abeilles ; on reconnaît qu elles sont grosses de perles, quand leurs conques ont des bosses des deux côtés.

Les perles d'Orienl onl une eau qui lire sur l'incarnat : celles de l'Amérique, sur le vert, et celles du Nord, sur le gris de lin. On trouve des perles dans la Bohème, en des rivières d'eau douce, el dans la Silésie, cl dans la Lorraine : on en trouve même quelquefois dans les hutircs communes. Les perles qui onl été longtemps portées sc jaunissent el sc détruisent au bout de quatre-

(a) *Judie.* Tin, 25, 2C, 27.
(à) H *Reg* it 10.
(c) Le P. Eugèuc Koger Davily. M. d'Arvieu, *Coutumes des Arabes.*
(d) *Genti.* to, 7.

vingts on cent ans; elks so forment dans la mire-perle, par lits, à la manière d>s oignons. On en a découvert dans quelques mères-perles jusqu'à cent cinquante, mais non pas toutes achevées. Les unes sont parfaites, les autres seulement ébauchées ; elles se perfectionnent dans l'hultre. On en trouve souvent dans le sable de la mer. C'est une ancienne erreur, que la perle sc forme de la rosée, et qu'elle soit molle dans la mor. Nous avons traité de la nature des perles dans une dissertation faite exprès, cl imprimée dans les journaux de Trévoux.

Quant aux passages de l'Ecrilure, où il est parlé de *perles,* Job *(Job,* X HI, IS : d':V£O 2^22 "pX"2'), dit que *la piche* ou la capture *de la sagesse est plus précieuse que celle des perles.* Salomon (a) n'a rien de plus beau ni do plus précieux que les perles, pour relever le prix et la beauté do la sagesse. Il se sert jusqu'il trois fois de la similitude des perles, pour marquer son estime pour la sagesse, et il dit *(b)* que la femme forte vient d'aussi loin, esl aussi difficile à trouver, ‹ l esl d'un aussi grand prix que les perles. Jérémie , parlant des nazaréens de Jérusalem *(Thren.* IV, 7 : yryTN n'irti iSz'z', dii qu'ils *sont plus rouges* ou plus' vermeils *que les perles.* On sail qu'ordinairemenl les perles ne soni pas rouges ; mais nous avons remarqué ci-devant que les perles d'Orienl tirent sur l'incarnat , el c'csl justement cc que le prophète veut marquer, en relevant le leinl vermeil cl la couleur de sanie des nazaréens.

Jésus-Christ dii à ses apôtres de ne pas jeter les perles devant les pourceaux (c : *Neque initiatis margaritas vestras ante porcos;* c'est-à-dire n'exposez point les vérités saintes et les mystères de la religion aux railleries des libertins, des impies, des endurcis. L'auteur de PÊcclôsiaslique a voulu dire la mémo chose, lorsqu'il conseille de ne pas parler, quand on ne trouve pas ceux à qui l'on parle bien disposés à écouler (d) : *Ubi auditus non est, ne effundas sermonem.* Les Hébreux appellent les perles *peninim;* les Grecs, *margan tai;* les Latins, *unio margarita* ou *perula.* On trouve *margaritum* , dans les Proverbes , XX\ , 12; maisl'Hébreuporte : (on- ▮">; les Sept. : *Une sardoine précieuse;* le Ciiahl. : *Un vase d'émeraude un diali d'or.* Or, *chili* signifie apparemment un collier. Pour ce qui esl des *peninim,* il en esl parlé , *J‹›b* , XXVIII, 18; *Prov.* Ill, 15; Vili, il ; XX, 15 ; XXXI , 10 , el *Lament.* IV, 7, où les Septante et la Vulgate les traduisent par des *pierres précieuses* ou des choses cachées, ou de l'ivoire; mais *peninim* signifie sûrement des perles, cl le terme *pinna* , qui signifie le poisson à écailles qui produit , vient apparemment du mot *peninim.*

PERPERAM. Saint Paul se sert île ce terme dans sa première Epilre aux Corinthiens (I *Cor.* XIII, 4 : n àysrmj *OVKtpntvtrcu).* Oil dispute beaucoup sur sa signification. Saint Chrysostoine, Théophylacle et la plupart de-interprètes l'expliquent de la témérité, la légèreté, la précipitation. La charité est sage, posée, constante, sérieuse, grave dans sa conduite; elle n'agit point aver précipitation, ni avec légèreté. Theodorei *(Theodoret, in I Cor.* X1IL où -o)ù TAccypowt' : La charité ne s'embarrasse point des affaires d'autrui ; elle ne se mèle point de cc qui ne la regarde point. D'autres soutiennent que le grec *perpereuetai* signifie proprement s'élever d'orgueil, se vanter, faire parade de sa capacité, de son savoir. *Flesych.* Ile^rcrùxTat, xarirai*pt-r-ja OEcumen. àlKÇwtôt-scu. 1 ide Ilammod. le Clerc. Val. Casaub. Lad. de Dieu,* Ole.

Le terme *perperam* osi fori commun dans les auteurs latins : *Àgere perperam* signifie, en celle langue, agir mal à propos et sans raison. Mais le grec *perpereuomai* ne sc trouve pas dans les anciens auteurs grecs ; ce qui fait juger qu'il vient du latin *perperam,* cl eu grec, il a une signification plus étendue qu'en latin. Il signifie proprement se vanter, s'en faire accroire, faire parade de scs belles qualités.

* PERROQUET. *Voyez* Inde , Ophir .

PERSE, *Persia,* royaume de l'Asie. Les Perses sont devenus très-fameux, depuis Cyrus, fondateur de leur monarchie. Leur ancien nom était *Elamites;* el, du temps des empereurs romains, on les appelait *Parthes.* Aujourd'hui on les nomme plus communément *Perses.* Voyez ce qu'on a dit ci-devant, sous l'article Parthes.

La Perse esl un pays borné, à l'orient, par la province de Kerman (e) ; à l'occident, par le Chusilan ; au midi, par le golfe Persique, el au septentrion , p ir un grand désert qui la sépare du Chorassan. Elle a environ trois cents lieues île France d'étendue, le long de la mer Océano. *Jatd* est la ville la plus orientale de cette province; *Hamadan* en esl la plus occidentale ; *Gireft* ou *Sireft* la plus méridionale , cl *Rei* la plus septentrionale.

Les Arabes disent que *Fars,* père des Per-cs, élail fils d'.tsoz, ou Arphaxad , fils deSem. D'autres le font descendre de Japhet; mais les Persans 'oulicnncnl qu'ils tirent leur origine ‹le *Kaiumarath* , qui est parmi eux ce qu'Adam esl parmi nous. Ils assurent qu'ils onl toujours eu des rois de leur nation , dont la succession n'a été interrompue que pendant un espace de temps qui n'est pas considérable.

Les Dilemites, les Curde< cl môme les Turcs orientaux, selon quelques auteurs, descendent des Persans. Les Dilciniles habitent le long des rivages de la mer Caspienne, nominee aussi la *mer de Dilem* , à cause du voisinage de celte nation. Les Curdes sont répandus dans l'Assyrie, à laquelle ils ont donné le nom de Kurdistan Les Turcs se sont retirés au delà du lleuve Oxus, dans le pays qui, à cause d'eux , a été appelé Turkestan.

L'on parle assez diversement de la religion

a) l'rov. m, 15: vin, U ; xx, 15.
b) Prov. XXXI, 20.
c) Hall, vu, 0.
/d) *redi.* XXXII, 6.
eJD'lkrbelol, ¡libi. Oricia., p. 510.

des .inciens Perses Hérodote *(a) est* le plus ancien qui en ail fait mention. « Ils n'ont, dit-il, ni temples, ni statues, ni autels; ils regardent comme une folie d'en faire ou d'en souffrir, parce qu'ils ne croient point, comme font les Grecs, que les dieux aient une origine humaine. Ils .sacrifient à Jupiter, sur les plus hautes montagnes; ils donnent le nom de ce dieu à toute la rondeur du ciel ; ils sacrifient aussi au soleil, à la lune , à la terre, au feu, à l'eau et aux vents. Ils ne connaissaient anciennement aucuns autres dieux que ceux-là. Ils onl appris depuis ce teinps-là , des Assyriens el des Arabes, à sacrifier à Uranie ou Vénus céleste, que les Assyriens appellent *Militia,* les Arabes *Aitila,* et les Perses *Mitra.* »

Strabuti *(b* copie presque mot à mot Hérodote ; mais il ne convient pas que les Perses aient donné à Vénus le nom de *Milia,* c'est le soleil qu'ils nommaient ainsi, et tous les auteurs le reconnaissent avec Slrabon. * Ils sacrifient , dit-il , dans un lieu pur, où ils font leurs prières , ils y amènent la victime couronnée. Après que le mage a divisé les viandes, chacun prend sa portion ; ils ne laissent rien pour les dieux , disant que Dieu se contente de l'âme, de l'hostie. Quelques-uns jettent dans le feu une petite partie du gras-double qui enveloppe les intestins. Ils sacrifient principalement au feu el à l'eau ; ils mettent sur le feu du bois sec, sans écorce, sur lequel ils jettent de la graisse, puis encore de l'huile. Ils allument le feu sans soufflet, faisant seulement du vent avec une espèce d'éventail. Si quelqu'un souffle le feu, ou s'il y jette quelque cadavre ou de la houe, il est puni de mori.

» Le sacrifice de l'eau se fait en cette manière : ils sc rendent auprès d'un lac ou d'un fleuve, ou d'une fontaine , el font une fosse où ils égorgent la victime, prenant garde que l'eau prochaine ne soit ensanglantée, ce qui la rendrait immonde. Après cela , ils mettent les chairs sur du myrte ou sur du laurier. Les mages y mettent le feu avec do petits bâtons , el répandent leurs libations d'huile mêlée avec du lait el du miel ; non sur le feu, ni sur l'eau, mais sur la terre. Ils font ensuite leurs enchantements pendant longtemps, tenant un petit faisceau de bruyères. Les Cappadociens onl un grand nombre de mages qu'ils appellent *pirèlhes* , et plusieurs temples des dieux des Perses. Ils assomment les victimes sans sc servir de couteaux, mais avec un levier dont ils frappent comme avec un marteau. Ils ont de grands enclos qu'ils appellent *pirtllites,* au milieu desquels est l'autel sur lequel les mages conservent des cendres el un feu perpétuel. Ils entrent là tous les jours el y font leurs enchant' monts l'espace d'une heure, tenant des faisceaux de verges, el portant des tiares qui descendent si bas, qu'elles leur couvrent les lèvres et les joues.

» Les sacrifices des Perses,dil Ilérodote(é), se font de celle sorte : Ils n'érigent point d'autels, ne font point de feu ; ils n'ont ni libations, ni joueurs de flûtes , ni couronnes, ni farine; mais celui qui fait Je sacrifice mène la victime dans un lieu pur et net, et invoque le dieu auquel il veut sacrifier, ayant sa tiare couronnée de myrte. Il n'est pas permis au sacrificateur de prier pour lui en particulier ; il prie pour le roi et pour toute la nation. Après qu'il a fait cuire la chair de la victime coupée en plusieurs morceaux , il étend de l'herbe tendre, el surtout du trèfle, et il les met dessus. Ensuite un mage vient chanter la théogonie, espèce de chant usité parmi eux; et il ne leur est pas permis de sacrifier sans mage. Peu de temps après , le sacrificateur emporte ccs morceaux de chair cl en fait ce qu'il veut. »

Plutarque nous apprend quelques articles de leur créance (dj. a 11 dil que l'on compte entre ceux qui admettaient deux principes, l'un bon et l'autre mauvais', le fameux Zoroastre qui vivait, selon quelques-uns , cinq mille ans avant la guerre de Troie. Il appelait un de ccs dieux *Oroinaze,* et l'autre .Iri-*manitts,* cl disait que l'un avait rapport â la lumière sensible, et l'autre aux ténèbres ci â l'ignorance. Qu'il y en avait encore un autre entre eux deux qui tenait le milieu,cl qu'il nommait *Mithras,* el que c'est pour cela que les Perses appellent Mithras celui qui tient le milieu. Il enseignait qu'on devait sacrifier à l'un pour demander des grâces, et â l'autre pour être préservé des maux. Or, voici de quelle manière ils invoquent Pluton et les ténèbres. Ils pilent dans un mortier uno herbe appelée *Olitomi,* qu'ils mêlent ensuite avec le sang d'un loup immolé, cl emportant le tout, le jettent dans un lieu obscur où le soleil ne luit jamais. Ils croient que, des arbres el des plantes , les unes appartiennent au Dieu bon, cl les autres au mauvais; et qu'entre les animaux, les chiens, les oiseaux, les hérissons de terre sont au dieu bon; et Ions ceux des eaux au mauvais. *Oromaxe}* selon eux, esl né de la plus pure lumière, cl *Arimanius,* des ténèbres. Ils sont toujours en guerre ensemble. Oroinaze a produit six dieux, dont le premier est autour de la bienveillance ; le second de la vertu ; le troisième de l'équité ; le quatrième de la sagesse; le Cinquième des richesses ; le sixième des plaisirs qui suivent les lionnes actions. Arimanius a créé de mémo, par une espèce d'émulation, un pareil nombre de dieux.

» Oromazc s'étant rendu trois fois plus grand qu'il n'élait, s'éloigna autant du soleil que le soleil est éloigne de la terre. Il orna le ciel, en y plaçant les astres. Il fil un astre, qui est le plus excellent el comme le gardien de tout; c'est le *Sirius, ou* grand Chien. Il fil encore vingt-quatre dieux et les mit tous dans un œuf. Arimanius en fil un pareil nombre, qui percèrent l'œuf qui renfermait les bons, el alors le mal se trouva mêlé avec le bien. Il y a, disent-ils, un temps marqué , auquel il faut qa'Aritnanius périsse : et alors la terre étant devenue tout unie, tous les hom«

(«Ì *IlcTodul Clio,* KU *lib.* 1, c. xx»!.
O) *Strato, I.* XV.

(c) *llrrodot. loco citato.*
(d) *Plutarch. de hide el Olinde.*

mes bienheureux vivront dans une parfaite union, rassemblés dans une même ville , el parlant le même langage. Théopompe ajoute que,selon l'opinion des mages, pendant trois mille ans l'un des dieux prévaudra sur l'autre ; pendant trois mille ans, ils sc feront la guerre, et l'un lâchera de détruire l'autre. A la (in , Pluton demeurera vaincu, el alors les hommes seront heureux el n'auront plus besoin de manger.»

Les Perses qui dans les commencements n'avaient point voulu de statues, en prirent dans la suite, dil Bérosc dans son troisième livre des Chaldaiques, cité par sainl Clément d'Alexandrie (a). Ce fut Artaxcrcès , fils de Darius cl père d'Ochus , qui introduisit cet usage cl érigea le premier à Babylone . à Suse et à Ecbatanc, la statue de Vénus Tanaïde, et apprit aux Perses , aux Baclriens, aux peuples de Damas et de Sardes, qu'il fallait l'honorer comme déesse. Voilà quelle était la religion des anciens Perses, scion les écrivains qui ont vécu dans un temps où l'on en devait être bien informé.

Un auteur moderne, très-habile dans les langues orientales, cl qui a travaillé exprès sur la religion des Perses, prétend que ccs peuples pensaient juste sur la divinité, qu'ils ne croyaient qu'un seul Dieu; qu'à la vérité ils admettaient deux principes, mais l'un créé et l'autre incréé : le principe créé élail le momie. H soutient que le culte qu'ils rendaient au soleil et au feu était purement civil. Les Perses d'aujourd'hui rapportent leur religion â Abraham , que quelques-uns confondent avec Zoroastre, el que d'autres veulent avoir été maître de Zoroasire: ils croient que le monde a été créé en six jours; qu'au commencement Dieu créa un homme et uno femme, d'où esl venu tout le genre humain : qu'il y a plusieurs paradis terrestres, un déluge universel, un Moïse, un Salomon. Tout cela sans doute pris des histoires des Juifs cl de la tradition des Mahometans.

Ils tiennent un *(b)* Dieu éternel, nommé en leur langue *Jezdan,* ou *Oromazde* , qui est le vrai Dieu, appelé par les Arabes *Allah* , auteur de tout bien : cl un autre Dieu produit par les ténèbres , auquel ils donnent le nom d'Ahermcn, qui est proprement l'Eblis des Arabes, ou le démon, cl auteur de tout mal. Ils onl une très-grande vénération pour la lumière cl une très-grande aversion pour les ténèbres. Le Dieu créateur Je toutes choses a produit la lumière et les ténèbres, cl du mélange de ccs deux choses, le bien el le mal, la génération et la corruption , et enfin la composition de toutes les parties du monde s'est faite et subsistera toujours , jusqu'à ce que la lumière, sc retirant à part d'un côté, cl les ténèbres de l'autre, causeront la destruction. C'esl là le précis de la doctrine de Zoroastre, suivie encore aujourd'hui par les mages et les guèbres adorateurs du feu, qui se tournent toujours vers le soleil levant lorsqu'ils prient.

Voici la liste des rois de Perse qui ont eu

(a) *Clan Alex l Protreptico.*

p) D'Hcrbclol, *Bib'wth (.trient* p 540

quelque rapport à l'hisloire sacrée et à l'Ecriturc.

Cyrus, fondateur de la monarchie des Perses, régna neuf ans, depuis la prise de Babylone, c'est-à-dire, depuis l'an du monde 34G6 jusqu'en 3475 ; avant Jésus-Chrisl 525, avant l'ère vulgaire 529.

Cambyse, nommé Assuérus, I *Esdr.* IV, G, régna sept ans et cinq mois. Mort l'an du inonde 3482; avant Jésus-Christ 518; avant l'ère vulgaire 522.

Oropasle, mage, nommé Artaxerxès, I *Esdr.* IV, 7, feignant d'être *Smerdis,* frère de Cambyse, régna cinq mois. Il fut tué par sept conjurés, l'un desquels était Darius , fils d'Hystaspe.

Darius, fils d'Hystaspe, est nommé *Assuérus* dans l nébreu du livre d'Eslher (1) , el *Artaxerxes* dans le grec du mémo livre. Il régna trente-six ans , depuis l'an du monde 3482 jusqu'en 3519; avant Jésus-Chrisl 481, avant l'ère vulgaire »85.

Xerxès I régna douze ans ; depuis l'an du monde3519 jusqu'en 3531, avant Jésus-Christ •469, avant l'ère vulg. W3.

Artaxerxès â *la longue main* régna quarante-huit ans ; depuis 3531 jusqu'en 3579 , avant Jésus-Chrisl 421, avant l'ère vulg. 425.

Xerxès II ne régna qu'un an. Mort en 3580, avant Jésus-Chrisl 420, avant l'ère vulg. 424.

Secundianus, ou *Sogdianus* , son frère et son meurtrier, régna sept mois.

Ochus, ou *Darius Xolhus* , régna dix-neuf ans , depuis l'an du monde 3581 jusqu'en 3600 , avant Jésus-Chrisl 400 , avant l'ère vulg. 404.

Artaxerxès Mnémon, ou à *la belle mémoire,* régna quarante-trois ans. Mort en 3G43 , avant Jésus-Chrisl 357, avant l'ère vulg. 3G1.

Artaxerxès Ochus régna vingt-trois ans, depuis l'an du monde 3643 jusqu'en 3666, avant Jésus-Chrisl 334, avant ¡'ère vulg. 338.

Arsen régna trois ans. Mort en 3GG8, avant Jésus-Christ 332, avant l'ère vulgaire 336.

Darius Condomanus fut vaincu par Alexandre le Grand en 3674, après six ans de règne. L'empire des Perses a duré en tout deux cent huit ans.

[Voici la même liste chronologique d'après l'Ari *de vérifier les dates.*

Chodohla uoMon est le premier roi connu de Perse. Il voulut, l'an du monde 2G83, avant Jésus-Chrisl 2281, étendre ses conquêtes jusqu'en Palestine. Il attaqua la Pentapole, prit Sodome, et comme il s'en retournait avec un riche butin el des prisonniers, il fut poursuit i et défait par Abraham. Depuis celechec, les Perses ne tiennent plus de rang dans l'histoire pendant l'espace d'environ quinze siècles. Un voit seulement qu'ils étaient tributaires de l'empire d'Assyrie lorsque Cambyse, occupait le trône de Perse. Ce prince élail contemporain d'Aslyage, roi des Mèdes, qui fit alliance avec lui, et la cimenta par le ma-

il) Col Assuéru» u'esl autre que Cawbysc. *Voyei* ce mol. (SJ

riage de Mandane, sa fille, avec cc prince. Mandane rendit Cambyse père de Cyrus, dont la naissance se rapporte à l'an du monde 4365, avant l'ère chrétienne 599.

Cyrus rassembla sursa tète, l'an du monde 4428, avant Jésu>-Christ 536, les trois couronnes de Babylone, de Medie cl de Perse. La mort de Cyaxare II, son oncle, qui l'avait déclaré son héritier en lui faisant épouser sa tille unique, lui avait procuré les deux premières; celle de Cambyse, son père, qui précéda ou suivit dans un court intervalle de temps Cyaxare au tombeau, ! ' mil en possession de la troisième. La réunion de ccs trois monarchies forma le grand empire des Pcr-cs, qui s'étendit encore sous les successeurs de Cyrus. Il n'en jouit que sept ans; et en mourant (4435—529), il le laissa dans une profonde paix cl dans létal le plus florissant à son fils.

4435.-529. Cambvsk, fils aîné de Cyrus, lui succéda cl mourut après avoir régné sepl ans el cinq mois, sans laisser de postérité.

4443—52Î. Le f.tux *Smerdis,* mage qui se donna pour le véritable frère de Cambyse, auquel il ressemblait beaucoup, monta sur le trône après Cambyse. L'illusion subsista pendant sept mois, sans que nul de ceux qui avaient des raisons de douter osât le manifester. A la fin, dans le huitième mois, elle se dissipa. Sept des principaux seigneurs massacrèrent l'imposteur dans le palais. 11 y cul après cela entre eux une curieuse discussion sur la forme du gouvernement qu'il convenait d'adopter. *Voyez* mon *Histoire de l'.-liicien Testament,* lorn. II.

4443—52t. Darius, surnommé Hystaspe, du nom de son père, el l'un des sept conjurés, fut élu par eux, à l'âge de vingt-huit ans, pour remplir le Itône de Perse. C'est sous son règne qu'on place, suivant l'opinion la plus vraisemblable, le fameux Zoroastre ou Zerdaslil. Darius mourut (4479—485) après avoir régné trente-six ans.

4179—485. Xerxî.s, lils de Darius et d'Atossc, fille de Cyrus, mourut assassiné dans son lit, dans la vingl-unième année de son règne.

4 »99—465. Artaxerxés Longuemain, troisième fils de Xerxès, lui succéda et termina ses jours dans la quarantc-unièine année de son règne, ne laissant qu'un tils légitime.

4540—424. Xerxès H ne régna que quarante-cinq jours ; >l (ut assassiné par un de scs frères naturels.

4540—424. Sogdien monta sur le trône après la mort de Xerxès H el voulut s'y affermir par un autre fratricide. Mais Ochus, sur qui tombaient scs mauvais desseins, fut proclamé roi par les grands; el Sogdien, au bou' de six mois el quinze jours de règne, péril par le supplice de la cendre.

4540—424. Ocucs, à son inauguralion, changea son nom en celui de Darius, auquel on ajouta depuis celui do Notuus. Il termina sa carrière après un règne de dix-neuf ans.

4559—405. Arsace, fils aîné du préccd ini, prit en lui sm cédant le nom d'A^iTAxerxès, auquel on ajouta le nom de Mnémon. Sa mort arriva dans la quarante-sixième année de son règne.

4(05—359. AnTAXEUxès-Ocnus, troisième fils d'Artaxcrxès-Muénion, ayant conquis l'Egypte, lit luer le bœuf Apis qu'adoraienl les Égyptiens, el servir sur la table de ses gens. Baguas, son eunuque, mais égyptien de naissance, vengea la mort de cet animal en faisant empoisonner l'auteur île ce prétendu sacrilège, dans la vingl-unième année de son règne.

4626—338. Ansès fut assassiné par le mémo Bagoas, dans la troisième année de son règne, suivant l'opinion la plus probable.Qé qu'il y a de certain, c'esl que tous les anciens font durer soixante-neuf ans les règnes, collectivement pris, de Mnémon, d'Oclius et d'Arsès.

46(8—336. Darius Codoman, issu de Darius Nothus par son père Arsamo. Vaincu par Alexandre de Macédoine, il mourut percé de coups dans un chemin l'an 4633—331. La bataille qui décida de son sort est celle qu'on a toujours nommée d'Arbcllcs, quoiqu'elle se soit donnée près de Gaugamelle, bourg éloigné de quatre-vingt stades d'Aibelles, suivant Quinle-Curcc. Celle bataille se donna onze jours après l'éclipse de lune du 20 septembre, 331 ans avant Jésus-Christ, el par conséquent le 1" octobre. C'csl ce qui semble résulter d'un passage de Plutarque relatif à cette bataille. *Voyez* l'étau, *de Doclr. temp.,* I. X, c. 36. La mort de Darius fut le terme de la durée du vaste empire des Perses, qui s'élenda t depuis la Méditerranée jusqu'au fleuve Indus, el doni le souverain était qualifié *le ymnd roi* cl *le roi des* rois.]

PERSECUTION. *Persécuter.* La persécution a élé de lotit temps le partage des élus cl des gens de bien. Caïn persécuta Abel, Joseph lut persécuté par ses frères, les Israélites dans l'Egypte fui ent persécutés par Pharaon, David le fut par Saül, Elie cl Elisée par Achab, les prophètes par les princes el les peuples qui ont vécu de leur temps, Jésus-Christ par Ilérode el par les premiers des Juifs, saint Jean-Baptiste et les apôtres par les méchants ennemis de la pieté, de la vérité et de la justice : enfin c'est une maxime du Sauveur, que tous ceux qui veulent vivre dans la piété souffriront persécution *(a): Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem pudentur.* Mais heureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice (4) . *Beati qui persecutionem patiuntur pi opter justitiam.*

Mais le verbe persécuter, *persequi,* ne so prend pas toujours dans un sens si odieux; souvent il est mis simplement pour suivre ses ennemis dans leur fuite ou dans leur rc traile, ou pour s'attacher constamment j quelque chose, par exemple (<j : *Juste quu-d justum est persequeris :* Vous vous attachez fortement à pratiquer la justice. El aiL

(n; 11 Timoi. ui, lì.
(b) *itatlh.* vu, 10.
(c) Di'iW. ivi, 20,

leurs («) : *Influire pacem et persequere mm.* Et (Ians les# Proverbes (b) : *Peccatores pertequilín malum : La* peine suit le pécheur. El dans (’Ecclésiastique : Celui qui s'attache â des visions trompeuses est comme celui qui embrasse une ombre et qui court le vent : *Quasi qui apprehendit umbram et sequitur ventum* (c).

PERSEPOLIS, ville capitale de Perse.

Les Perses l’appellent *Esthekur;* elle est située à ℞S 30’ de longitude, et à ℨ0 de latilutte, selon le calcul des Tables ambiques. L’auteur (rf)du *Lcbtarikh*écrit que Rischiasi», fils de Lohôrab, cinquième roi de Perse, de ¡a race des Caïanides, y établît sa demeure, qu’il y fit bâtir plusieurs de ces temples dédiés au Feu, que 1rs Grecs appellent *Pyrca* ou *Pyruleria,* el les Perses *Alhetch Khané* et *Athesch (¡hería;* cl que fort près de celle ville, dans la montagne qui la joint, il fil tailler dans le roc des sépulcres pour lui cl pour ses successeurs. L’on en voit encore aujourd’hui les ruines, avec des restes de figures et de colonnes, lesquelles, quoique effaré-s par la longueur des temps, marquent assez que les anciens rois de Perse avaient choisi leur demeure en cet endroit. On en voit les descriptions dans les A oyages de Chardin, el on dît que AL le Bruin, fameux voyageur, doit les donner incessamment plus corrects que cc qu’on a vu jusqu'ici.

11 ne faut pas confondre ces monuments avec un superbe palais que la reine llomaï, tille de Bahuman, fil bâtir au milieu de la ville d’Eslhckar; on le nomme aujourd’hui, en langue pcrsicnne, *Gihil* oti *Tchilndnar,* les quarante phares ou colonnes. Les musulmans en firent autrefois une mosquée; mais la ville s’élanl entièrement ruinée, ou s’csl servi <le ses débris pour bâtir celle de Schîraz, qui n’en esl éloignée que de douze parasauges, cl qui est devenue la capitale de la province de Perse proprement dite.

Le mémo auteur, parlant de l'ancienne Persépolis ou *Esthckar,* lui donne douze parasangas de long el dix de large, ce qui est sans doute exagéré; mais il csl certain que lotis les historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne et de la plus magnifique ville de toute l’Asie.

Ils croient que ce fut Giamschid qui en fut le premier fondateur: el quelques-uns en funi remonter l'antiquité jusqu’à liouschenk, et même jusqu’à Caiumarath, premier fondateur de la monarchie de Perse. 11 est vrai cependant quelle a tiré son principal lustre de la seconde dynastie des ruis, qui abandonnèrent le séjour de Balke en Corassan, pour demeurer â Eslhekar.

La tradition fabuleuse des Persans porte que celle ville a élé bàlie par les Péris, c’est-à-dire par les fées, du temps que *Gian-Iicn Gian* gouvernail le monde, longtemps avant le siècle d'Adam; ce qui n’est atlribaé à aucune autre ville d’A<ie qu’à Esthekar e à Baalbek. Ils disent aussi (e) qu’en jetant les fondements d’Eslhckar, on trouva un vase de turquoise qui contenait quatre pintes nu deux livres de liqueur. Ce vase si nrécitux fut nommé par cxrcllence *Giamtthia,* qui signifie en penan le vase du Soleil; et les poêles pérsicos allégoriscnt en mille manier s sur cc fameux vase, el le transforment <n cent figures diverses pour embellir leur poésie.

Il c«t dit dans le second livre des Machabées /■) qu’Anliorlius Epiphanes étant allé â Persepolis, d ins le dessein de piller un t inple très-riche qui j élail, tout le p u; b courul aux armes el le ch.i'Sa avec scs gens. Dans le premier livre des Machabécs *(g),* où la même histoire esl racontée, il csl dit que ce fut à Elvmaïdc qu’Aiiliochus Epiphanea trouva de la résistance en voulant piller le temple de *Nannée (h). Voyez* ci-devant l’article do N'a s x i.e. Quant aux villes *d'Elymais* et de *Persépolis,* il est certain qu’ell< & étaient tiès-diiïérentes el fort éloignées l’uuc de l’autre. Elj maïs est sur l’Eulce, clPersépolis sur l’Araxe (i). 1) ailleurs Persépolis était ruinée du temps d’Antiochus Epiphanes, Alexandre le Grand y ayant mis le feu et l’ayant en iè-i ement détruite (J). Il faut donc reconnaître, ou qu'il y a faute dans le texte du second livre des Machabécs, ou que l’auteur a mis Persépolis pour marquer la capitale de Perse, quoique son vrai nom fût Ely maïs.

[Il ne sera pas inutile de rapporter ce que Barbié du Bocage dit de Persepolis. « C’était une des cités les plus considerables cl les plus importantes de la Perse; ses ruines occupent une partie d’un plateau nommé *Merdashl,* d’un village que l’on appelle ainsi. Ce plateau ne comprend pas moins que l’espace d'un degré, du ℨ0 au ℨ1 do latitude septentrionale. ou environ 25 lieues, du N. au S-, sati' suivre cependant la ligne directe. Il csl très-fertile; cl ce qui contribue a lui donner cet avantage, c’esl le cours du *Bend-Emir,* l’ancien Araxe, qui reçoit le *Kur,* Cyrus, cl s'écoule dans un petit lac auprès de bchüras. Celle plaine csl en beaucoup de places couverte d’antiquités qui, d'après leur caractère, appartiennent â des époques bien éloignées l’uue de l’autre. *Tchit-Minar* (les ℧ colonnes esl le nom que les Arabes donnent, en général, aux restes de l'opulente cité de Persépolis. Cependant ce nom s'applique particulièrement aux ruines de son palais, auprès duquel on retrouve encore deux grands mausolées. A environ deux lieues de ce palais, au N.-O., sont aussi, outre plusieurs ruines de colonne', de piliers, etc., quatre autres mausolées nommés *tombeaux des rois,* el ces monuments, en relief ou en inscriptions taillées dans le roc, que le savant M. do

(n) **Pial. XX xtii, <5.**
(b) Prov. **Jin, XL**
c) Eecli. **xxiiv, 2.**
a) D’Ilerbelot, *BibL Orient-,* **p. 527.**
e) Idem, p **593.**
f) **Il** *Mac* **m, I, 2, etc.**
q) **I** *ìtuc.* **ti, t.** *el seq.*
h) **Il** *.Mac.* **i, t3, 15.**
i¡ Slinbü, I **XV.**
(j; Voyix Diolor. Arrivo. Q.-Curcc el les autres dans la vio d’Àlexsiidrc.

Bacy est parvenu à déchiffrer (Jfón. *sur des anliq- de la Perse,* Paris, 1793). Dans la plaine de Murghaub, voisine du plateau de Merdasht, sont aussi les antiquités de *Pasagarda;* et plus au N. enfin, sur la frontière de la Mèdie, les monuments de *Bisutun.* Cette réunion de monuments indique certainement l'inlérél qui doit s'attacher à l'exploration de ce sol, que l'on peut considérer comme celui de la capitale de la Perse. Cette opinion, allesléo par des historiens dignes de foi, et au besoin par la conduite d'Alexandre, qui, épargnant les villes de Babylone cl de Suso, crut se venger sur la Perse en immolant Persépolis, est cependant, sinon combattue, du moins mise en doute. Selon Héeron *(Politiq. et Comment.,* etc. I, 210), en effet, il ne faudrait pas voir en elle une résidence permanente des souverains de la Perse, comme dans les grandes villes de Suse, d'Ecbatane et de Babylone, avec lesquelles on ne saurait la mettre en parallèle, mais sans doute un séjour passager et fugitif. Toutefois, que Persépolis ait été capitale de l'empire des Perses, ou qu'elle ne l'ail pas été, toujours est-il qu'elle dut jouir d'une grande importance, si l'on en juge d'après les imposantes ruines et les antiquités nombreuses dont le sol qui l'environne est couvert. Antiochus Epiphane voulut en vain s'en emparer; a sa honte, il succomba dans son attaque. Ce fait est rapporté dans le deuxième livre des *Machabies* à Persepolis, et dans le premier à *Elymats.* ›]

PERSIS, ou *Perside,* dame romaine que saint Paul salue dans l'Epitre aux Romains (u), et qu'il appelle sa chère sœur. Il dit qu'elle a beaucoup travaillé el travaille encore pour le Seigneur. On ne sait rien autre chose de sa vie, el on ne voit pas qu'cllc soit honorée par aucune Eglise; ce qui est fort singulier.

PERSONNE, *acception de personne, l'oyez* Acceptio n.

PESANTEUR. *Pesant.* On a parlé de la pesanteur du cœur et des oreilles, c'est-à-dire do l'endurcissement du cœur et de l'indocili.é, dans les articles de Coeur, Oiieil i.es cl Poids.

La pesanteur de la main de Dieu, ou *la main appesantie sur quelqu'un (b),* marque qu'il châtie dans sa colère, comme un maître ou un père qui frappe son fils ou son serviteur avec rigueur. *Un joug pesant* (c), ou un *poids pesant,* signifie l'esclavage, la servitude sous des maîtres durs el impitoyables.

Populus gravis (d), un grand peuple, une nombreuse assemblee. *Musca gravissima* (e), une multitude de mouches très-incommode. *Populus isle gravis est mihi (f).* Ce peuple m'est insupportable. *Gravis nox,* une nuit ennuyeuse. *Infirmitas gravis,* une dangereuse maladie. *Gravis somnus,* un profond sommeil. *Multitudo gravis,* une grande multitude. *Mandata gravia,* des commandements de difficile pratique. *Alligant onera gravia,* ils mettent de lourdes charges sur les épaulés des autres, *Maith.* XX111, 4, etc.

PESTE. Dans le langage des Hébreux ,' comme dans les autres langues, le nom do *peste* se met pour toutes sortes de maladies eide fléaux; il répond à l'hébreu *deber,* qui signifie proprement *la peste,* et qui s'étend aussi aux autres maladies épidémiques et pestilentielles. D'ordinaire les prophètes joignent *le glaive, la peste et la famine,* comme trois maux qui ne vont guère l'un sans l'autre, en prenant le nom de *peste* dans Pélendue que nous venons do marquer.

L'homme pestilent (g) est le moqueur, la railleur, le prétendu esprit fort, qui se raille de la simplicité des gens de bien cl de la timidité des âmes pieuses; l'hébreu *lez,* qu'on traduit par *pestilent,* signifie *un moqueur. La chaire de pestilence,* dont il est parlé dans le premier psaume, est le siège de ces dangereux esprits. Salomon, en plus d'un endroit, précaulionne son disciple contre leurs discours : *Non amat pestilens* (l'Hébreu, *derisor) eum qui se castigat (h),* le moqueur n'aime pas celui qui le reprend; el ailleurs (i) : *Pestilenti flagellato, stultus sapientior erit;* lo châtiment de ces railleurs est une grande instruction pour les faibles, les petits, les insensés, ceux qui manquent de lumière cl d'intelligence. *Homines pestilentes dissipant civitatem (j);* ces sortes de gens ne sont propres qu'à attirer sur une ville la colère do Dieu et à la détruire. Tertulio, avocat des Juifs, dit que saint Paul élail un homme pestilent, *hominem pestiferum (k),* qui répandait partout l'esprit de sédition, en disant que Jésus étail le Christ. Jérémie (/) donne à Babylone le nom de montagne conlagieuse : *Ecce ego ad le, nions pestifer,* parce qu'elle répandait la peste de ¡'idolâtrie el de la superstition dans tout le monde. Le Messie, dans Osée, dit m) : *Je serai ta peste, ô morti je serai tu ruine, ó enfcrl* Saint Jérôme traduit : *Ero mors tua, o murs; morsus tuus ero, inferne.* El dans le psaume XC, 3, au lieu de ces mots : *Ipse liberavil me de laqueo* vemm- *lium et a verbo aspero,* l'Hébreu porte: Il me délivrera des pièges du chasseur el de la peste dangereuse. Les mémos lettres qui signifient une parole, *dabar,* signifient aussi la peste, *deber.*

PETASUS. Le pélase était un bonnet dont sc servaient les voyageurs ; on le remarque ordinairement sur les tètes des figures antiques de Mercure ; il avait des bords, mais moins grands que ceux de nos chapeaux ; il étail propre aux voyageurs : Mercure le portail en qualité do dieu des voyageurs el des marchands.

Dans le grec du second livre des Machabées, chap. IV (H *Mac.* IV, 12 :'Atto vrir«-co» flyocyrv), il csl dit que Jason, grand prêlro

(a) Barn, ivi, 12.
(b) I *Reg.* v, 12.
{ci Daui. xxvi, 6, *et* III *Reg.* xu, I.
(‹2› *Pmim.* xxuv, t8.
(«) Exod mu. _l
tfl A wn xi, i4
Q1 Pro», xv, 11.
(h) *l'iov. xv,* 12.
(i) *l'rov.* HT, 25.
(Í) *Prw.* XXIX, 8.
(A.) *Act.* XXIV, 5.
(I) *Jerem* u, 1»
(ni) Oh /, xu!, 11.

des Juifs, obligeait les plus robustes des jeunes gens, cl ceux qui réussissaient le mieux dans les écuries, *de passer sous le Pélasus.* Hésychius et Pollux disent qu'on donnait le pétase aux *Ephebi,* aux jeunes gens qui entraient dans l'adolescence, cl à Mercure, auquel on suppose que le tliéâlro de Jérusalem était consacré. Saint Jérôme cl plusieurs interprètes onl entendu le passage du second des Macliabécs des lieux de prostitution où l'on faisait entrer les jeunes gens. Il traduit : *Optimos quosque Epheborum* in *lupanaribus ponere.*

Junius croit que *Petasus* , dans l'endroit que nous examinons, a la même signification que *Pefpurus* ; cl en effet, Hésychius el Pliavorin remarquent que l'on confond quelquefois ces deux lermcs:or *Petaurus* signifie une roue , au travers de laquelle les *Petauristes* passaient avec une agilité surprenante ; l'auteur des Macliabécs voudrait donc dire que Jason faisait faire ces exercices périlleux à ceux qui réussissaient le mieux dans les premiers exercices du gymnase.

PETHOR, ville de Mésopotamie, d'où étail natif le mauvais prophète Balaam. Í.'Hébreu appelle cette ville *Péthuraou Polilura (Num.*XXII,5 : y.N ~~cn 5? -iün t t it b), Ptolémée la nomme *Pachora,* et Eusèbe *Phathura.* Il la place dans la haute Mésopotamie (ŸaOovpà ûrrip rév Mtaorrorapdav rróllf). Nous croyons qu'elle étail vers Thapsaquc, au delà de l'Euphrate. Saint Jérôme dans sa traduction du livre des Nombres, chap. XXII, ÿ. 5, a omis ce nom. 11 porte simplement : Peri *Balaam, qui demeurait sur le fleuve des Ammonites.* 11 lisait autrement que nous dans l'Hébreu. Les Septante portent : .4 *Balaam, fils de Béor Pathura, qui demeure sur le fleuve du pays de son peuple.* 11 est certain que Balaam était de Mésopotamie. *Voyez Peul.* XX1I1, 4.

PETRA, ville capitale de l'Arabie Pétrée. Elle csl attribuée à la Palestine dans les anciennes notices ecclésiastiques , et elle élail capitale de ce qu'on appelait la troisième Palestine. Eusèbe el sainl Jérôme étendent aussi quelquefois la Palestine jusqu'à la mer Rouge, et jusqu'à Elath, ville située sur celte iner ; de sorle qu'elle comprenait cl l'Idiimcc et l'Arabie Petree. Mais il n'en étail pas de même dans les siècles précédents. L'ancien nom de Pétra était, dit-on , *Rekem* (¡ri), ou , comme Josèphe (a) el Eusèbe (6) lisent, *Arké,* ou *Arkémé,* ou *Arkem.* Josèphe, *Antiq. I.* IV, c. vu, *p.* 117, dit que la ville de *Bekem* tire son nom d'un roi de Madian nommé *Rekem.* C'est celui dont parle Moïse, *Num.* XXXI, 8. Mais on ne trouve nulle part dans l'Ecrilurc *Rekem* comme un nom de ville.

Dans le quatrième livre des Rois (c) il est dit qu'Amasias, roi de Juda, *ayant pris d'assaut Séla* (le rocher, la pierre), *il lui donna le nom de Jectihel, qu'elle porte,* dit l'auteur, *encore aujourd'hui.* On croit communément qu'il veut parler de la ville de *Pétra,* capitale de l'Arabie Pétrée ; mais cela n'est nullement certain. Amasias put prendre d'ăssau un rocher *(Séla)* où les Iduméens s'étaient retirés, cl donner ensuite à çc rocher le nom de *Jcctchel* ou *Jeclahel,* c'est-à-dire *l'obéissance du Seigneur.*

Le nom de *Pétra,* en grec, signifie *uñero - che ;* et il fut apparemment donné â celle ville à cause de sa situation sur un rocher, ou parce qu'elle est environnée de rochers, ou parce que la plupart de scs maisons sont, dit-on, creusées dans le roc (1). Elle csl aussi nommée dans les anciens .tyra ou *llagar,* d'où csl venu le nom des *Agréens* ou *Agarétiiens.* Mais je ne trouve pas non plus ces noms dans l'Ecriture ; de sorte qu'à moins qu'elle ncsoit marquée au quatrième livredes Rois , chap. XIV, >.7, cl Isaïe, XVI, 1, cl X'LII, 11, sous le nom de *Séla,* ou de *Rocher,* je ne vois pas qu'il en soit parlé dans l'Ecriturc (2).

Strabuti (d) dit que Pétra élail la capitalo des Nabalhécns; que les Minécns cl les Gerréens y apportaient leurs parfums pour les débiter ; que la ville élail située dans une plaine remplie de jardins et arrosée de fontaines, mais tout environnée de rochers. Pline (e) en parle à peu près de même. Les Nabalhécns, dit-il, habitent la ville de Petra, située dans une plaine de deux mille pas do largeur, arrosée d'une rivière, cl environnée de tous côtés par des montagnes inaccessibles. Cette description est assez differente de celle qu'en donnole géographe de Nubien *(f),* qui dit que la plupart des maisons de Pétra

(«) Joseph. Aulii/. I IV, *c.* iv *tl* t u.
(bj *Euseb. et Hieroiiipn ml Arkem.*
(r) IV *Ikg.* xu, 7. An du inonde 3177, arant Jésus-Christ 825, avant l'ère vulg. 827
(rt) Strabo I. XVI.
(<•) /'lin. *I.* VI, *e* XXVIII.
(/) Nubien. Cianai. 5, *part.* v.

(1) C'est ce qu'a reconnu M. dcLalvorde dans son voyagu en Arabie Pélrée. (S.)

(2) La géographie de la Bible de Vence s'exprime en ces termes :

‹r ƑÉrn ville capitale de l'Arabie Pétrée Quelques-uns croient qu'il en est parlé dans *Isaie,* xt, I, et xui, 11. N Hanson ne parle point de ces deux textes; maisdaiissa table il semble eontondre celle ville avec un autre lieu dont nous allons prier. Cependant sur ses cartes il les distingue.

» Pétra ,lieu situé sur les frootièresde Chanaan, près ilo la montée du Scorpion. *Judie,* i, 56 C'est le lieu qui dans la suite (ut nominé *Jectihel.* IV /leg. xiv, 7 ; Il *Par.* xxv, ti.

l.e nom du *Pilra* exprime en latin le nom hébreu *Scia,* qui signifie *rocher*

» l'ériu nu *Pierre du Discri.* Les uns croient que c'est *Pitra,* ville de l'Arabie, les autres que ce sont en général les rochers qui se trouvaient dans le pavs des Moabites, /.mìe, svi, I. La prophétie i h on trouve rette expression ne regarde pas l'Arabi -, n us lo pays d - Moab. »

On donne la ¡■oxiiion de Petra, vili.» de l'Arabie, | ar ƒ50 20' lai. nord et 35" long, est do Paris. Pétra était un do ces lieux privilégiés formant enirc|ôl pour le commerce; les peuples de l Arabie méridionale y apportaient leurs diverses marchandises, qui passaient «'usuile de la dans le Nord. Plusieurs vovageurs modernes ont visité celte placo et l'ont décrite. Les monuments qu'il.» *j* ont renconh és, bien que de Pépoqne romaine, attestent sa grandi ur passée. Ces voyageurs sont MM. Bincxiunor, Bamu.s, Lkgb, et en dernier lieu M. Lion or Linuarr. Selon Diodore de Sicile, Pétra élail h 300 stades de la |«vinte meridionale de la mer Morte. M. Dlkc.wlvrot confirme eu rapport.

étaient crcuJOcs dans le roc ; et Hérodien (n) nous *décrit la* capitale des Agarénions assise sur la pointe d'une montagne très-haute. Cet auteur l'appelle *Atra.* Dion no la nomine point *(b)* ; mais de la manière dont il en parle, elle devait être sur une hauteur escarpée et dans un pays fort sec el fort stérile. Trajan l'ayant assiégée , et y ayant même fait brèche, fut obligé d'en lever le siège. Il paraît que la ville dont il parle élail dans la Mésopotamie (c . Ainsi elle était fort différente de Pélra dont nous parlona iri.

Quelques géographes *(d)* croient qu'il y avait plus d'une ville de Pétra. Saint Athanase (#) en distingue deux ; l'une de Palestine, et l'autre d'Arabie. Il nomme Arius ou Macarius , évêque de Pélra de Palestine , et Astéries, évêque de Pélra en Arabie. Les paraphrastes Jonathan el Onkélos distinguent aussi *Rcketn* et *Pélra* comme deux villes différentes *{f).* Josèphe *(g)* parle de Pélra, située dans le pays dos Amalécites, qui esl la même que Rekem ou Pélra, auprès de laquelle Aaron mourut (/i) ; cl il la confond avec Pélra,siluédans le paysdesM.idianilcs, qui lirait son nom du roi *Rekem (i).* Enfin je pense qu'il faut distinguer Pélra ou *Séta* dans le pays de Moab, ou dans l'idiimée orientale, dont il est parlé dans Isaïe, X\ 1, 1 ; XLII, il ; cl IV *Reg.* XIV, 7, laquelle fut depuis appelée *Jectahel,* de l'autre *Pétra,* nommée Rekem, siluédans j'Llumec méridionale, ou dans l'Arabie Pélrcc, ou dans le pays des Amalécilcs.

Quant à la situation de cette dernière ville, il est assez malaisé de la fixer. Slrabon *(j)* la met à trois ou quatre journées de Jéricho, et à cinq journées du bois de palmiers qui est sur la mer Rouge. Pline *(k)* la place à six cents milles de Gaze , cl à cent vingt-cinq milles du golfe Persiquc. Mais Cellarius el Roland croient que les nombres sont changés, cl qu'il faut lire à cent vingt-cinq milles de Gaze , el à six cents milles du golfe Persique. Eusèlie met *Théman* à cinq milles de Pélra : *Carearía,* à une journée de la même ville ; *Bééroth, Bene-jacan,* à dix milles ; el la ville *d'Elal,* à dix milles, vers l'orient.

On croit que la ville do *Krak,* ou *Karak,* située sur les confins do l'Arabie cl do la Syrie, en (iraní vers le midi, est l'ancienne ville de *Pétra* en Arabie, qui a élé autrefois métropole, qu'on trouve nommée dans Ptolémée *Charat Moab,* ou *Charal Moba ;* dans Etienne, *Mobucharas ;* cl peut-être *Caraca* dans le deuxième des Machabées, chap. XII, t- 17, et *Corcar,* dans le livre des Juges, chap. XI, ÿ 3. *Carach* , ou *Crai,* signifie une forteresse en chaldéen el en syriaque : elle est connue dans nos historiens sous le nom de *Crak, de Mont-Réal.* Elle fui longtemps possédée par les chrétiens pendant les guerres de la terre sainte ; mais enfin Saladin s'en rendit maître l'an 5S4 de l'hégire, 1188de Jésus-Christ. Les Ajuhilcs, ses successeurs , la possédèrent jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les *Mameluks.* M. d'Hcibelot (/) croit que la nom de *Knik* lui fut donné à cause de celui dU/a/r que les Juifs lui donnaient (1).

Depuis cc temps elle a porté le nom *d'Ilag* ou *Uagiar,* qui signifie une pierre ou un rocher. Elle est située dans la province do *Jligiaz,* cl n'esl éloignée que de vingt-quatre heures de chemin *d'Iémamah* , dont elle dépend. La ville d'Agr , ou *flagiar*, a donné son nom à un pays qui esl entre la Syrie et l'Arabie, cl que nous appelons Arabie Pétrée, où le peuple de *Saldi,* c'est-à-dire les Thémudiles habitaient autrefois. On voit en-

(a) *Herodian. I.* IH, p. 328.
(èl *Dio Cassius I.* I.XYIll, p. 783, 788.
(c) *Voyez* M. de Tillemont, *Htsl des emper* Trajan, art. x mv , p. 201
(d) Voyez *Cellarius, Geogr.* vel *I.* III, c. xiv
le) Epistola *ad monachos,* p.<633. Vide *Roland. Palcesl.* ». **ìli,** p 927.928.
(f) Vide ad *Genes, xx. l,el* xvi, 11.
(g) *Joseph. Anliq. I.* III, *c.* n.
h) Antiq. I IV, *e.* iv, *p.* 110, *c.*
ij *Anliq. I* IV, *c* vu, *p.* 117, *e.*
ñSlrab. I. XVI.
k) Plin. I. VI, c **sivit!**
l) D'Herbelot, *Bibl Orient.,* p. 419, 420 et ÏKJ

(!) « Je n'aurais rien do nouveau à sous dire, écrivait M. Poujoulat àM Mlcbaud (Corresp. *d'Orient,* I ■llr.cvui, tom. IV, pag. 401-403), si je vous rappelais l'expédition du Baudouin ⁋ dans lus montagnes de l'Arabie. Je pourrais peut-être vous intéresser davantage en vous parlant de *Carac* ou de *Crac,* l'ancienne *Pélra.* Le drogniin Joseph, Sue vous avez vu an couvent de Saint-Sauveur, est natif e Crac, el souvent je l'interroge sur les curiosités do son pays. Le ebileau de Crac est encore debout, et la cité renferme sejil ou boit mille habitants. I a ville est tout entourée de rochers, el ces rochers offrent d'admirables monuments. On trouve là des tombeaux semblables à des palais, avec leurs colonnades, leurs statues, et tous les oru' ⁋neut d'une brillante an hib eture; le monument app- lé *Khasné Pharaon* (le Tiédir de Pharaon), frappe surtout !'■ voyageur;c'est la que la mort a été logée avec le plu, de iing .ili ⁋ uce. Toutes ⁞ 'S demeures du trépas, qui tout d ' la vali-, de Pélra *(Guadi Jl*otea) uno Imposante uérropolis. n'ont poiul élé outragée s par le temps, et i»cs pouvotu croire qu'elles ne se briseront qu'au bruit de la trompette du donner jugement. Des ruisseaux bordés de lauriers-roses, beaucoup d'arbustes cl de fleurs adoucissent les teintes sévères de la Guadi Moina, cl mêlent les riantes images de la vie aux sombres images du la tornile. Au temps des croisades, Pélra fut une seigneurie française. Tous ces monuments men eilleox, auprès desquels aujourn'hui le voyageur le | lus intrépide ne pan lent qu'avec peine, étaient compris dans les domaines de nos chevaliers. La Guadi Mutisi, dont l'entrée est maintenant sévèrement gardée par lo fanatismo des fellahs, était alors un lieu de promenade poor les compagnons de Ken nid de Chêtilloii, el nos guerriers francs se donnèrent quelquefois tuus doute lu plaisir de b chasse autour du grand tomb iau El-Deir (le couvent) ou du Khasné Pli.iranu. Qui croirait que les chroniques contomimrnines n'ont pas dit un mot des monuments de celte vallée? En 1183, quand Saladin passait comme la tempête snr les colonies chrétiennes, il entreprit vainement le siège de Carie ; mais peu de temps après, la place, manquant de Vivres el de défenseur», ouvrit ses portes aux musulmans. Saladin, en assiégeant Carae, voulut venger l'outrage que Renaud du CliAliilon avait fait h l'islamisme, lorsque celui-ci s'était av.mçé jusqu'aux portes de la Mecque et de Mélme; un auteur aribe, Mogie -Eddiii, nous apprend que, dms cello expédition, le dessein des chrétiens élail de ravir les ossements de Mahomet à Médine, pour mettre lin aux pèlerinages des musulmans. * Cc seigneur Renaud, qui Ut transporter dei navires à dos de chameaux d' tmis Carac jusqu'à la nier Rouge, qui attaqua la religion du croissant dans son sanctuaire le pins sacré, avait rempli du bruit de sa renounce toutes les régions orientales qui s'étendent au loin devant moi, el son souvenir se conserve peut-être encore sous les lentes de l'Arabie. »

* *Voy* les historiens arabes traduits par M. Reiuauu, tome IV de la *Ihbhoihèquc des croisades.* p. I8d, t

core, disent les musulmans , en cc pays-là les rochers et les c nome» où ils se retirèrent pour éviter la colore de Di< u , dont le prophète Saloli les menaçait. On y ' oit aussi les sépulcres de ceux qui furent tués en combattant conlre le faux prophète Mu<-ci'ém h, lequel prétendait faire «laps I lérQ n ce que Mahomet avait fait dans l'Higiaz.

La ville d'il agi ir devint, par sa situation avantageuse, la capitale et la forteresse d< s Carmalh.es« d'où ces rebelles iiiL-stèrcnt l mglemps les Etat- des califes <l Bagdad , et ipolestèrcol lel'cment les pèlerins d I I Mecque, que le pèlerinage cessa pe dm' plusieurs années. ..busaïd y bâtit un châle .u limn éll'giarah, que son fils *A'ioiti! aher* fortifia extrêmement, «le manière que d puis ce temps ILigiar passa pour une plac ' im prenable.

Il y a une autre ville nommée aussi *IJayr,* ou *Iltijiar,* plus avant dans l'Aralve, qui appartient à la province de B iharaïn.

PHACEE, fils de Homélie, général ' l'.irinéc de Phacéias, roi d'Israël, conjura contre son maitre (o). Il l'attaqua à Sunarie dans la tour du pal is rovai, soutenu d'Argob cl d'Arié (6), cl de cinquante homines de Galaad. Il le tua, cl régna en sa place pendant vingt ans. Il fit le mal devant le Seigneur, el suivit le mauvais exemple do Jéroboam , fils de Nabal, qui avail fait pécher Israel. Sous le règne de Phacée,Téglalhphalassar, roi des Assyriens, vint d ns K pays d'Israël, el prit Aïou, Abeluiaacha, Janoé, Cédés, Asor, Galaad el tout le pays de Nephiali, et eu transporta tous les habitants en Assyrie. Enfin Osée, fils d'Ela, fil une conspiration contre Phacée (c). Il l'attaqua, le lua, el régna en sa place. Le reste des actions de Phacée élail écrit dans les annales des rois d'Israël.

PHACEIAS, fils et successeur de Manahem, roi d'Israël (d), ne régna que «leux ans. Il fil le mal devant le Seigneur, et suivit les traces de Jéroboam, fils de Nabat, qui avait fait pécher Israël. Phacée tils de Romélie conjura conlre lui, et le tua dans son palais. *Voyez* ci-devant Phacée.

PHADAIA, de la ville de Ruma, el père de Zébida, mère, de Joachim, roi deluda. IV *Hey.* XXIII, 3G.

PHADAIA. [petit-fils nu arrière-pelii-jûla de Jéchonias roi de Juda, et père (|o Zurobabel et de Séméi. *Voyez* 1 *Par.* 111, 18, 19.

[Pbadaïa p'el.ul p s (ils de Jéchomas, mais son pelil-liis el même son arrière-petit-fils. Jéchonias esl appelé *homme st¿rile(Jer.* XXII, 30). Suivant qu'on interprète le texte hébreu de I *Par.* III, 17, il eut un ou deux fils. Suivant la Vulgate, il en eut deux, savoir : *Asir* et *Salathiel;* suivant d'autres, il n\n eut qu'un, savoir, selon les uns, Asir, et, selon les autres, *Salathiel (Voyez* mes notes sur Salathiel). Je suis assez porté à admettre l'interprétation qni reconnaît *Asir* pour unique fils de Jéchon'as. p irco qu'olle présente S flalbiol cornin" fils d'Asir. Ainsi, d'après cette interprétation, Phadaïa. fils de S il thiol, ne serait que l'arrière-petit-fils de Jéchonias. On verra que Phadaïa esl le fils de Sai libici, on conférant I *Par.* III, 17-19 et «aini *Matthieu* I, 12.J

PIIADA1A, fils d.- Pharos, H *Esdr.* III, 25.

* l'IIADAI A, père de Joël, qui, au temps de David, (tait chef d(› la demi-tribu de Manassé, eu d c du J >nrd >¡n I *Par.* XX H, 20.

' PIIa DAIA, benjamile, fils de Colata el père de 'ocd. *Neh.* XI, 7.

' PHADAIA, lévite, l'un de ceux que Néhémio étabil sur les greniers du temple. *Neh.* XIII, 13.

' PHADAIA, prêtre, l'un do ceux qui assistèrent Es Iras lisant la Loi *Neh.* VIH, i.

PIIADASSÜR. père de Gam Irei. Co Gamaliel était chef de la tribu de M.massé, lorsque les Hébreux sorlircnl de l'Egvple. *Num.* I, 10; 11. 20; VH, 5V, 5»; X, 23. Il fil les présents nu tabernario au no › de sa tribu.

PH A DON, un des pères ou des chefs des Nathinécns. I *Esdr.* IL U; *Neh.* VH, A8.

PHAENON. *Voyez* Phüxow.

' PH \ETON. T *oyez* Aaeon.

PHAHATH MOAB. l E'dr. H, 6; VIH. V, el X, 30. est un nom de lieu dans : a lerrc des Moabites.

(Phahath - Moab n'est point un nom de lieu, unis un nom d homme, et cl homme élail vhofdu peuple. Des Juifs qui étaient sous sou autorité el sous rollo de Josué-Jo ib il en revint 2,812 ou 2,81S avec ZorobabeL *Esdr.* IL 6; *Neh.* II. 11. Il on revint encore avec Rsdras deux cents de ceux de Phahath-Moab, seul nommé, *Esdr.* l III. iv. Huit renvoyèrent leurs femmes qui étaient idolâtres, X, 30. Phnhath-Mo b fut un de ceux qui signèrent l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, 15›.

Dans la Bible d innée par M Gl'ire (Paris, Sain'in, 18.35) on lit sur Esdras, 11, ti: - Phahath-Moah n'est p int ici un nom «le pays, comme quelques-uns l'ont cru , mais le nom d'un des chefs des Israélites. » Ce qui est vrai ; ₥ai quelques pages plus bas. dans la même Bible, dans le même livre d'Estlras, VIH, A, le nom de Phahalh-Moab est pris pour un nom de pays : « *Des enfants du* pays *de Phahalh-Moab.-»* Cela n'empêche pas que M. Glaire n'entende mcrveilleuseiucBt. fart de faire de beaux commentaires el de beaux livres sur l'Ecrilure sainte.)

PHALA1A, levile. Il *Esdr.* VIII, 7. et X, 10. Il était un des principaux lévites qui revinrent de la captivité, el fut un de ceux qui signèrent l'alliance quo Néhémie reu uvela avec le Seigneur.

PHALANGE, *phalanx.* C'csl un terme grec do la milice macédonienne. I i phalange riait un bataillon de deux mille ou même de huit

(o) IV *Reg* IV.25. An du monde 5245, aianl lésu»-755, avant l'ère vulg 759.

(t) H se pourrait hire qu'ArgOb cl Arié marqueraient 1rs xtllusd'Argob et d'Aréopolis nu delà du Jourdain, les-O'ielleà entrèrent dans la conspiration de Phacée.

(c) An du monde 5265, avant Jésus-Chrûl **735, avant** l'ère vulg 9. IV *Rtg* sv.5l«.

(d) B eg ai, *:t.* 23. An du monde 5215, avant **Jésus** Christ 757, avant l'èro vulg. 761.

millo hommes do pied des meilleures troupes de l'armée. Sainl Jérôme se sert quelquefois de ce lerme pour marquer les troupes d'Israël, dans un temps où les phalanges macédoniennes n'étaient pas encore connues : *Goliath slant clamabat adversus phalangas israel.* L'Hébreu lit : *Les rangs,* ou *l'armée rangée d isiaci.* I *Reg.* XVII, 8 : 5.x'©» FC'VO Sept.: Tria iraoàraçiv laocniÀ.

PHALEA, un des principaux prêtres qui signèrent l'alliance que Néhémic renouvela avec le Seigneur (n).

[l'haléa n'était pas prêlrc, mais un des chefs du peuple.]

PHALEG, fils d'IIébcr, naquit l'an du monde 1757, avant Jésus-Chrisl 2243, avanl l'ère vulgaire 2247. L'Ecrilure dit que son père lui donna le nom de *Phaleg,* qui signifie *partage,* parce que de son temps l'on commença à partager la terre soit que Noé ail commencé â partager les terres à ses neveux quelques années avanl la construction de Rabel (c), soit que Phaleg soit venu au momie l'année même de l'entreprise de Babel et de la confusion des langues, soit que Héber, par uu esprit prophétique, ail donné à son fils le nom de Phaleg quelques années avanl la tour de Babel. Ce qui embarrasse ici les interprètes, c'est, 1' que Phaleg n'est venu au monde que cent ans après le déluge. Or il semble qu'alors le nombre des hommes n'était pas encore assez grand pour faire une entreprise comme celle de Babel (1). 2'Jcclan, frère de Phaleg, avait déjà treize fils au temps de la dispersion arrivée après la confusion de Babel (d). Phaleg étant né l'an 34 de Héber, *Genes.* XI, 16, il csl impossible que Jcclan, son frère, ail pu avoir ce nombre d'enfants lors de la naissance de Phaleg. Il semble donc qu'il n'est pas né au temps de la dispersion. A cela on peut répondre que Moïse a rapporté les noms des treize fils de Jcclan dans la Genèse, X, 26, par anticipation, quoiqu'ils ne fussent nés qu'assez longtemps après la confusion de Babel? Mais comme ils occupèrent un assez grand pays, il élait important de les faire connaître, et de les nommer parmi les autres descendants de Noé, qui sc partagèrent les provinces d'Orienl. Quoi qu'il en soit, Phaleg, âgé de (rente ans, engendra Réu (e), el mourut âgé do deux cent Ircnle-ncul ans.

PHALEL. fils d'Ozi. II *Esdr.* Ill, 25.

• PHALET, fils de Joaddaï, judaïle. I *Par.* **H, 47.**

PHALLETH, fils d'Azmolh, un des vaillanis hommes de l'armée de David, qui le vint joindre à Sicéleg. I *Par.* XII, 3.

PUAI.LU, second (ils de Ruben. Il fut pero d'Elia b. Phallu fut chef de la famille des Phalluitcs. *Genes.* XL\ I, 9. *Num.* XXVI, 5,

PIIALTI, fils de Rapito, fut un des douze députés qui allèrent considérer la terre premise (/■). *Num.* XIII, 10.

PIIALTI ou Phaltihl, fils de Laïs, épousa Michel, après que Saül Peut ôtée à David. Mais David la lira ensuite de la puissance de Phalli (ÿ). Quelques interprètes (Zt) croient que Phalli ne loucha poinl Michol, pendant tout le temps qu'elle demeura dans sa maison, dans la crainte d'encourir l'un el l'autre la peine de mort portée contre les adultères (i), parce que Michol n'avait pas élé répudiée dans les règles. Mais ces raisons sont frivoles. Saül regardait David comme un rebelle â son roi, cl un proscrit, dont les biens et les femmes étaient à lui, comme une chose dont il pouvait disposer absolument. Il n'aurait pas donné Michol à Phalli, cl celui-ci ne l'aurait pas reçue, s'il n'avait cru en pouvoir user envers elle comme envers sa femme. Si Michol n'eut poinl d'enfants de Phalli, de qui sont donc les enfants que l'Ecrilure lui attribue *(j),* puisqu'on sait qu'elle n'en eut poinl de David (Á)? *Voyez* ci-devant l'article de Michol.

PIIALTI. Il est parléde *Phalli* comme d'une ville, Il *Reg.* XXIII, 2G. *Ileilès de Phalli.* Dans les Paralipomènes (Z) il est nommé *Helles fhalonilès :* mais nous ne connaissons ni la ville de *Phalli,* ni celle de *Phalon.*

PIIALTIAS, fils d'Hananias, et père do *Jeseias* ou de *Jesi,* de la tribu de Siméon, défit les Amaléciles sur la montagne de Séir. I *Par.* Ill, 21, et IV, 42. On ignore le temps de cel événement.

[Dom Calmet confond Phallias, fils d'IIanania, el petit-fils de Zorobabel, de la race royale de David, I *Par.* Il, 19, 21, avec Phallias de la tribu de Siméon, IV, 42.]

PIIALTIEl fils d'Ozan, de la tribu d'Issachar, fut un de ceux qui furent nommés pour faire le partage de la terre promise (ni).

* PIIALTIEL. I *oye:* Phalti.

FIIANNIAS ou Phanasus, fils de Samuel, de la race des sacrificateurs, natif du bourg d'Aphtasi (n). C'était un homme rustique et ignorant, qui non-seulement élait indigne du souverain pontifical, mais qui nu savait pas même distinctement cc que c'était que cette dignité. Les séditieux après s'être rendus maîtres du temple, s'arrogèrent le pouvoir d'établir el de déposer les grands prêtres.

a) Il B»dr. x, 24.

b) Genes, xi, 16; x, 23.

c) *Usser.* ud an. *Si.* 1757.

d) *Genes,* x, 26, 27, 28, etc.

(r) *Genet,* xi, 18. Au du monda 1787, avant Jésus-Christ 2.113, avant ¡'ère vulg 2217.

(f} Genes, xi, 19 An du inonde 1996, avanl Jésus-Christ 2001, avant l'ère vulg. 2008

(q; l *Reg.* xxv, 44, *el* II *Reg* m, 13

(A) *Auctor Tradii Uebr. in libb. Reqwn, el alii qul~* dani

(i) *Lent.* XX, 10.

(j) U *Reg.* svi, 8.

(h) U *lUg.* vi, 23.

(I) l Far. xi, 27

(m) ,Vwn. XXXIV, 20.

(n) *Joseph de Hello I.* **IV,** *c* **v, p. 872.** *Amia. t.* **XX, c. vin,** *p.* **700.** *B. C.*

(t) En prenant pour base du calcul une augmentatif n de population d'un huitième paran, augmentation qui n'a rien d'extraordinaire pour ce» temps primitifs, puisque 11 généalogie, du livre des Nombres constate une aiiguici.-lalion d'un quinzième dans la population hébraïque par an pendant la captivité d'Egypte, il devait y avoir dans les plaine» de. Sennaar, tOl ans après le déluge. 63,536 âme.-. Or cette masse ne pouvait continuer a habiter n,<mide dans un lcui| s in les moyi ns de fournir des aliments j un grand centro de population ne i>ouvaienl être mi» en usage (S)

M.!l(liias, fils do Théophile, possédait alors celte dignité. Ils entreprirent de lui donner un successeur(o), el sous prétexte qu'autrefois, au moins ils le disaient ainsi (&), on avait déféré le souverain sacerdoce par le sort, ils procédèrent par la même voie à l'élection d'un grand prêtre. Ils jetèrent le sort sur la famille sacerdotale d'Eniakim (c), et le sort tomba sur *Phannias.* Ce fut sous son pontificat que le temple fut ruiné par les Romains, l'an do l'ère vulgaire 70.

PHANÜEL, fils de Hur, de la tribu de Juda. l *Par.* IV, *h.*

PHANÜEL, fils de Sosar. I *Par.* Vili, 25.

PHANUEL, de la tribu d'Ascr, et père d'une sainte veuve et prophélesso nommée Anne, qui sc trouva au temple lorsque notre Sauveur y fut présenté par scs parents. *Luc.* II, 36, .37, 38.

PHANÜEL, ville au delà du Jourdain, près du torrent de Jabok. Voici l'occasion du nom de *Phanuel,* ou *Panuel,* ou *Peniti.* Jacob, revenant de la Mésopotamie (d), s'arrêta sur le torrent de Jabok; cl le lendemain de très-grand malin, après avoir fait passer tout son monde, il demeura seul ; cl voilà un ange qui luttait contre lui jusqu'à cc que l'aurore parut. Alors l'ange dit à Jacob : *Laissex-moi aller ; car l'aurore continence â s'élever.* Jacob répondit : *Je ne vous laisserai point aller (inc vous ne m'ayez donné votre bénédiction.* L'ange le bénit au même lieu , cl Jacob nomma ccl endroit Phanuel, disant : *J'ai vu Dieu face* d *face, et je n'ai poinl perdu la vie.*

Dans la suite les Israelites bâtirent une ville dans cc lieu-là, cl elle fut donnée à la tribu de Gad. Gédéon revenant de la poursuite des Madianites, renversa la tour de Phanuel (e , et fit mourir tous les habitants de celle ville, qui lui avaient refusé quelque nourriture pour lui cl pour scs gens, el qui lui avaient même répondu d une manière insultante. Jéroboam, fils de Nabat, rétablit la ville de Phanuel (f). Josèphe *(g)* dit que cc prince v bâtit un palais.

PHARA, serviteur de Gédéon, qui alla avec lui reconnaître le camp des Madianites (/»).

PHARA , ville de la tribu d'Ephraïin. l jlfasc. IX, 50. Le texte grec l'appelle *Pharaton,* et elle esl connue sous cc nom, *Judie.* XII, *ull.*

PHARAI, d'Arbi, un des braves de l'armée de David, il *Reg.* XXIII, 35. Il est nommé Naharaï fils d'Asbaï, l *Par.* XI. 37.

PIIARAM, roi de Jériinoth, étant venu nu secours d'Adonibéscch, roi de Jérusalem, fut vaincu par Josué, qui le tua, el le fit pendre après sa mort. *Josué,* X, 3, 2Ï, 25. 26.

PHARAN, désert de l'Arabie Pélréc, au midi de In terre promise, au nord el à l'orient du golfe Elaniliquc. Codorlahomor et scs alliés, étant venus faire la guerre aux rois de la Pentapole, ravagèrent le pays jusqu'aux campagnes de Pharan, *Gen.* XIV, (j i). Agar, étant chassée de la maison d'Abraham, se retira dans le désert de Pharan, où clic demeura avec son fils Ismael, *Gen.* XXI, 21 *j).* I.cs Israélites étant décampés de Sinaï, vinrent dans le désert de Pharan, *Num.* X, 12 (A). C'est de cc désert que Moïse envoya de» hommes pour considérer la terre promise, *(Num.* XIII, 3) ; cl par conséquent Cadès est dans la solitude de Pharan, puisque c'est de Cadès que ces hommes furent envoyés *Num.* XIII, 27). *[i oyez* Marches *et* Campements.] Moïse semble mettre la montagne de Sinaï dans le pays de Pharan, lorsqu'il dit *(Deut.* XXXIII, 2) que le Seigneur parut aux Israélites sur le mont de Pharan. Abacuc semble dire la même chose *(Abac.* Ill. 3) : *Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan.* David, persécuté parS<iül,se retira au désert de Pharan, près de Maon el du Carmel (I *Reg.* XXV, 1,2). Adad, fils du roi d'Idumée, fut porté étant encore tout enfant, dans l'Egypte (111 *Reg.* XI, 18). Ceux qui le portaient vinrent de l'idunice orientale dans le pays de Mailian.de là dans le pays de Pharan, et enfin en Egypte. La plupart des demeures do ce pays étaient creusées dans le roc *l* ; et c'est là où Simon de Gérasa ramassait tout ce qu'il prenait sur ses ennemis.

[Comme dom Calmet. Barbié du Bocage no reconnaît qu'un désert de Pharan. « Pharan, dit-il, vaste désert de l'Arabie, qui s'étend du mont Sinaï jusqu'à la limite méridionale de la Palestine, sc confondant avec les déserts de Cadès et de Sin. »

Le géographe de la Bible de Vence distingue deux déserts de Pharan : le premier, « au nord du Sinaï; les Israélites y entrèrent cn sortant deSinaï, *Num.* X, 12; et la sc trouvait la station des Sépulcres de concupiscence, *Num.* XI, 3»; XXX11I. 16. ■— Le second , « au midi de la terre de Chanaan, 0Ù sc trouvait Cadès-B.irné, IVtmi. XIll, 1, 27. N. Sansón le confond avec celui dont ou vient de parler : cependant le texte sacre parait le distinguer, puisqu'il dit que les Israélites vinrent de Sinaï, au *désert de Pharan;* du désert de Pharan, d *Haseroth;* eide H.iserolh. *au désert de Pharan,* où élail Cadès, *Num. X.* 12; XL 34; XIll, 1, 27. Le désert de Pharan, au midi de la terre de Chanaan, parait être celui dont il est parlé dans la Genèse, XIV, 6. »

Le même auteur admet un troisième *Pharan,* • lieu qui parait être situé dans le dé-

(n) Vers l'an 68 du l'ère vulg.

(b) Il Ml vrai que l'ordre cl le rang des familles sacerdotales fut réglé par le sort; mais il csl faux que le sacerdoce ail jamais ¿lé donné |>ar cello voie. *Voyez* l *Par.* xsl», 7, el *Luc* i, V.

(r) Apparemment la même que la famille de *Jnkun,* l *Par.* h iv , 12, qui était la douzième des familles sacerdotales.

(d) *Genet.* XXXII, 21, 25, *et Uq.* An du mou le 22G5, avant Jésus-Chrisl 1755, avanl l'ère vulg. 1739.

(e) Judie, vtu, 17. An du monde 2759, avanl Jésus-CJLrisl 1211, avant l'ère vulg. IÚ3.

(f) lit *Reg* xi', 25. Vers l'an du monde 3030, avanl Jésus-Chrisl 970. avant l'ère vulgaire 974

(o) *Antiq I.* Vili, *c.* m.

(li) Judie, vin, tO, H.

(i) An du monde 2079, avant Jésus-Chrisl 1921, avant l'ère vulg. 1925.

(il An du monde 2113, avanl Jésus-Chrisl 1887, tvani l'ère vulg. 1891.

(K) An du monde 2314, avant Jésus-Chrisl ItSG, avant l'ère vulg. 1490.

(i) *Joseph, de Hello, I.* V, *c.* vil

jcrl au delà du Jourdain, vers l'endroit où Moïse prononça son dernier discours. *Deul. 1,1.»*

M. Léon de L.lbnrde , à l'occasion de Relhma, parle du désert de Pliaran. *Voyez* Retüma.J

PHARAN, ville de l'Arabie Pétréo, située à trois journées de la ville d'Ela ou Ailat, vers l'orif ni (o). C'est celle i qui donnait le nom au désert de Pharan.

PHARAON, n an corn, un d s roi-. d'Egypte. Jiisèphe (&) dit que tous les rois d'Egypte, depuis Minæus, fondateur de Memphis, qui rivait plusieurs ièclcs avant Abraham, onl toujours [orlé le nom d Pharaon, jusqu'au temps «le Salomon, pendant plus de (rois mille (ro s cents ans. 11 ajoute que L: nom de *Pharaon* en égyptien' signifie *le roi,* et que ces princes ne prennent ce nom que lorsqu'ils montent sur le trône, laissant alors celui qu'ils portaient auparavant. Delà vient, dit encore Josèphe, qu'llérodote, qui dit que Minæus. fondateur de Memphis, a eu trois cent trente rois qui lui onl succédé, n'en nomme aucun, parce qu ils portaient tous le nom dc Pharaon ; mais parce que ce nom ne passait point aux femmes, il no ><me une reine égyptienne Nicaulc, qui leur succéda. Enfin je trouve dans les monuments de notre nation, conclut Josèphe, que depuis Salomon aucun roi d'Egypte ne fut nommé *Pharaon.*

Il y a dans ce passage de Josèphe très-peu d'exactitude. Il esl vrai qu'Hérodote *(c)* dit que Mènes ot, Minæus est le premier roi d'Egypte et fonda;'".„ r de Memphis ; qu'il y a eu (rois cent trente rois qui ont régné après lui en Egypte; qu'après eux est venue une reine nommée *Nitocris,* et non pas *Nicaulé,* comme l'appelle Josèphe ; mais il n'est pas vrai que ces rois n'aient point eu d'autre nom que celui de *Pharaon.* Hérodote dit expressément (*Iftrodol. I.* II, *cap.* C : Mcrà t'ovrw xorrOxyov *ot itpic; ix* °i€).ov à).).ûv *{¡xïiiiwv* TptaxojÎMv T« xal Tptàxosîa ¿virara) qll'oll lisait dans les livres des prêtres égyptiens les noms cl le catalogue de trois ceni trente rois-, que dans ce nombre dc trois cent trente , il y en avait dix-huit éthiopiens, et une femme étrangère nommée Nitocris; el que tous les autres étaient Egyptiens. Ces princes avaient donc chacun leur nom propre marque dans le catalogue des rois égyptiens. Aussi voyons-nous dans les fragments de Manélhon (d) que chaque roi d'Egypte avait son nom particulier; el nous ne trouvons que dans l'Ecrilure le nom de Pharaon.

Ce que Josèphe ajoute de la reine Nicaulé ou Nitocris, qu'il prétend être la même que la reine de Saba dont il esl parlé dans l'Ecriturc (e), est entièrement fabuleux; et cc qu'il dit, que depuis Salomon, les rois d'Egypte n'ont plus porié le nom de Pharaon, est insoutenable, puisque nous trouvons encore ce nom dan., ,e quatrième livre de» Roi», SOUS Ezéchias, IV *Beg.* XI JH, ¿1 ; »ou» J‹» sias, XXIII, 29, *30,* 33 cl suivants, où cc nom est joint à *Néchao,* qui était le nom ₱ro pre de ce prince; sous Joakim, XXIII, 35, cl dans les prophètes Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, qui sont de beaucoup postérieurs à Salomon. Il y a toute soi ted'apparence quelcs Egyptiens donnèrent à leurs rois le nom dc Pharaon tout le temps que la langue égyptienne fui commun cl qu'il y cul des princes de leur nation dans ℍ pays. M iis depuis la conquête qu'Alexandre le Grand fit de l'Egypte , ct que les Grecs y eurent introduit leur langue avec leur domination, on n'y connuᵬ plus le nom de *Pharaon.*

Bo‹ h .rl (/■) croit que *Pharao* signifie proprement I.; crocodilo , cl que c'esl à cela qii'Ezérhiel (ÿ) a voulu faire allusion, lorsqu'il dit: *Je m'adresse â toi, Pharaon, roi d'Egypte, grand dragon marin, qui es couché au milieu de les /Luces,* ele. M. le Clcrc(A) croit trouver la vraie racine de Pharaon dans le verbe arabe *pharah,* dire élevé, être supérieur. M. l'abbé Renaudol (i) dit que *Pharaon* est le même que l'égyptien *Pouro,* qui signifie *roi.* Le P. Kircher (;) dérive *Pharaon* de la racine *pharah,* qui signifie quelquefois délivrer ; el il veut que Pharaon signifie celui qui est libro el au-dessus des luis.

Nous allons donner en peu dc mois l'histoire des Pharaons dont nous parle l'Ecrilurc ; le premier qui nous soit connu, esl celui sous lequel Abraham descendit en Egypte (/,) l'an du monde ¿084, avant Jésus-Christ 19ÍG, avant l'ère vulgaire 1919. Abraham, ayant été obligé parla famine do se retirer en Egypte, dit à Saraï, son épouse, qui était d'une rare beauté, qu'il la priait de dire qu'elle était sa sœur, prévoyant bien que les Egyptiens, touchés de sa beauté, ne manqueraient pas de l'enlever; el craignant qu'ils ne le fissent mourir à cause d'elle, s'ils savaient qu'elle fût sa femme. En effet, à peine furent-ils arrivés en Egypte, que Sarai fut emmenée dans le palais de Pharaon ; et comme elle ne passait que pour sœur d'Abraham, on le traita favorablement, el ses richesses s'accrurent en Egypte. Il y posséda grand nombre de bestiaux el d'esclaves, qui étaient la principale richesse dc ce temps-là.

Mais le Seigneur frappa Pharaon cl sa maison de grandes incommodités, cl lui fil connaître que celle femme était l'épouse d'Abraham. Il le lit venir, el lui dit : Pourquoi en avez-vous usé de celle sorte? *Pourquoi m'avez-vous dit qu'elle était votre sœur?* C'est pourquoi reprenez votre femme, cl relirez-vous. Pharaon en même temps donna ordre à scs gens de les conduire hors dc l'Egypte avec lout ce qui leur appartenait. On ignore le nom propre de ce roi d'Egypte. Mais on voit par cette histoire qu'il craignait

(a) **Erort** *to rnaran.*
(b) *Anliq. I* **VIII,** *c* **u, p. Ì6S.**
(c) *Htrodoi I.* **fl. e. tv, 99, 100.**
(ci› *Jonah I* I *coniai Ippioii. p.* **1036, 1010. Vide** *el BtpueU. Cnromc*
(e) 111 Rza **X, i, î,etc.**
(f) *De. Animal. pnrl.tt, I.* **V, c. xvu.**
0) *Czech.* iu v **¸3.**
n) *Clertc in Genr».* **su. f3**
i) Renando!. I.Vism **ri** *de lingua Cophtica,* **p. {27.**
›) *Kircher. OKdip -Kqi/pi I* **I c** ia x v i.
(k) *Gena,* **xu, 16-13, 16, etc.**

Dieu, el que la vraie religion n'était pas entièrement bannie de l'Egypte.

Le second Pharaon doni nous parle l'Kcriturc,est celui qui régnait en Egypte, lorsque Joseph y lui vendu par les marchands ismaélites qui l'avaient acheté de ses frères (e). Ce prince, ou peut-être son successeur, ayant eu le songe mystérieux dc sept vaches grasses, ct des sept épis pleins, consumés par sept vaches maigres, et par sept épis vides et stériles (t), ct ayant élé informé de la capacité de Joseph à expliquer les songes, le lit sortir de prison , lui exposa ce qu'il avait songé, et fut si content de ses explications, qu'il rétablit intendant dc toute l'Egypte et dc toute sa maison , ne se réservant, pour ainsi dire, que le nom de roi. En sorte que Joseph était considéré comme le père de Pharaon (c) cl le maître de tout le royaume. C'est le même Ph iraon qui reçut le patriarche Jacob, el toute sa famille dans l'Egypte, ct qui leur donna la terre dc Gessen pour leur demeure.

Le troisième Pharaon connu dans les Livres saints est celui qui persécuta les Israélites. Moïse dit que c'était un roi nouveau qui ne connaissait pas Joseph (d) : *Sut rexit interea rex navas super Ægyptum. qui ignorabat Joseph.* Ce prince, voyant les Israélites devenir nombreux el puissants, résolut de les accabl r de travaux. Il leur fil bâtir les villes des lentes, Pithom ‹ t ll tincssès, cl leurdonni pour comnrmdants des ministres durs cl impitoy ables. Mais lus il les surchargeait, plus ils sc multipliaient ; de manière qu'il ordonna aux sages-femmes égyptiennes qui accouchaient les femmes des Hébreux , dc faire périr tous les enfants mû es, el de ne réserver que les tilles. Cel ordre lut mal exécuté. Lvssages-femmescraignirent le Seigneur , et conservèrent la vie aux jeunes entants mâles, de même qu'aux filles.

Pharaon, voyant que tout cela ne lui réussissait pas, (il publi t une ordonnance (e) de faire jeter dans le Nil tous les enfants mâles qui naîtraient des femmes Israélites, el donc réserver que les tilles. Cet ordre fut exécuté avec rigueur. Cependant Dieu permit que Moïse lût préservé, nourri dans le palais même du roi d'Egypte par la princesse sa tille, qui le trouva exposé sur le Nil (f). Moïse étant devenu grand, cl ayant tué un Egyptien (ÿ) qui maltraitait un Hébreu, fut obligé de sortir dé l'Egypte, pour éviter la mort dont Pharaon le menaçait.

Il revint par l'ordre de Dii u plusieurs années après (A), âgé d'environ 80 ans, cl lit devant Pharaon les prodiges que nous avons rapportés dans l'article de Moïse. Il y a assez d'apparence que ce Pharaon iievaul qui Moïse parut, et aux yeux duquel il frappa l'Egypte de tant dc plaies, était différent dc celui qui voulait le faire arrêter après qu'il eut tué l'Egypticn.Ce même Pharaon, ayant été force de renvoyer les Hébreux et de leur permettre dc sortir de l'Egypte, sc repentit bientôt de la liberté qu'il leur avait accordée ; il les poursuivit à la tète de son armée et de ses chariots; mais il fut submergé dans la mer Rouge, où il cul l'imprudence dc sc jeter en lo» poursuivant avec ses troupes. Quelques historiens se sont hasardés dc nous donner le nom de ce Pharaon: les uns,comme Appion, le no ment zimosis, *ou Amasis ;* Eusèbe l'.i; pel.c *Chenclu* is ; Ussénus, *Aménophis ;* mais on p- ut assurer qu'il n y a rien de certain sur cela.

Le cinquième Pharaon qui nous est connu esl celui qui donna retraite à Adad, fils du roi d'idumée (t), qui lui fit épouser la sœur de la reine d Egypte, son épouse, qui lui accorda des terres, et qui nourrit Genubalh, son fils, dans son palais. Adad retourna en Humée après la mort dc David.

I o sixième Pharaon est celui qui donna sa ü le en mariage à Salomon, roi dc> Hébreux (y); el qui ayant pris Gazer y mille feti, «m cxler ina les Chananécns,cl fit présent de celle ville à Salomon, pour servir de dot à sa fille, épouse de ce prince *(k).*

Le septième est *Sesac l},* qui reçut dans son royaume Jéroboam, sujet rebeiic de Salomon, el qui lui accorda retraite contre le roi des Juifs. Le même Sesac dédora la guerre à Robomn, fils et successeur de Salomon (m), assiégea et prit Jérusalem, enleva tous les trésors du roi, el ceux de la maison de Dieu, cl eu particulier les boucliers d'or que Salomon avail fail faire, en la place desquels Roboam en fil faire d'airain pour ses gardes. Le second livre des Paralipomènes nous apprend que l'armée de Sesac élail de douze cents chai iots, dc soixante mille cavaliers, cl d'une multitude infinie de soldats à pied qui l'avaient suivi de l'Egypte. Qua celi<> armée élail composée de Libyens, dt Troglodytes cl d'Elhiopicns (n), sans comp 1er les Egyptiens naturels : ce qui donne une grande idee de la puissance de 8<sac.

Le même auteur ajoute qu'il prit les plus fortes villes de Juda.el vini jusqu'il Jerusalem. El comme Roboam el les princes de Juda s'étaient enfermée dans Jérusalem, résolus de soutenir le siège contre Sesac, le prophète Séméias leur declara que le Seigneur les livrerait cuire les mains du roi d'Egypte. Alors ils s'humilièrent, ils recon-

(a) (hues, xxxvu, 28. An du mondo 2276, avant Jés- Clirtsl 1721, avant l'ère vtilg. 1727

(l>) 6'. nrs. xu, 2,5, etc. An ‹h› monde 2289, axant Jésus-Christ 1711, avant l'ère vulg- 1715.

(c) xtv, 8, 9.

(d) Exod. i, 8. V' rs l'an du monde 212?, avant Jésus-Chrisl 1573, avant l'ère vulg. 1576.

(e) *Exod.* i, 22

(f) t.ro/L n, 2,3,4, etc. An du monde 2155, avant Jésus-ChriU 1567,avant l'ère vulg. 1370.

(0) An du inonde 2475, avant Jésui-Clirbl 1527, avant l'ère »u Ir . 1550.

(A) An du monde 2513, avant Jésus-Christ U87, avant l'ère vulg- 14»W

(i) Hi *Reg* xi, 13. 16. 17, 18 Vers l'uodu monde 2960, avant Jcsn> Christ 1040, avant l'ère vulg. 1045.

if) lit *Rrg* m, t

(A) **lit** *lleq* n. t»

(/) 11l *IUij* xi. 40 Vers l'un du inonde 5026,avant Jésus-Christ 1»7l. avant l'ère vulg 977

(m) Hl *Heg-* xu. 25. cl 11 *Par.* xu, 2, 5. etc. An du inonde 5053, avxnl Jesus-C.lirist 967, vv.ii' l'èto vulg. 970

(n) L'Hébreu de- *Lubun,* dus *Sudum* el des *Chuschim*

mirent la justice do la sentence de Dieu, et ouvrirent les portes à *Sesac. Voyez* l'article particulier de ce prince.

Le huitième est Pharaon avec lequel Ezéchias avait lait alliance contre Sennacherib, roi d'Assyrie («), l'an du monde 3290. avant Jésus-Christ 710, avant l'èro vulgaire 713. On pent voir le détail de cette affaire dans les articles de Senna CHÉmb cl (I'Ezécuias. Ce Pharaon esl apparemment celui qu'Hérodole *(b)* nomme *Sethon*, prêtre de Vulcain, qui vint à la rencontre de Sennachérib devant Pelose, cl au secours duquel Vulcain envoya une armée de rais, qui rongèrent les cordes des arcs et les liens des boucliers des soldats de Sennachérib.

Le neuvième est *Pharaon Nechao* ou *Hechos,* fils de l'sainmélique. qui fit la guerre à Josias, el le vainquit (c). Hérodote parle aussi de ce prince. On peut voir l'article de Neciia o.

Le dixième csl *Pharaon Hophra,* ou *Ephrte (il),* qui fil alliance avec Sédécias, roi de Juda, cl sc mit en devoir de venir à sou secours contre Nabuchodonosor, roi dcChaldéc. C'esl cc Pharaon contre lequel Ezéchiel prononç i plusieurs île scs prophéties. *Voyez* Ezéchiel, XXIX, XXX, XXXI, XXXII. Il est nommé *Aprii* dans Hérodote, I. il, c. ci.xi, Il en est encore parlé dans Habacuc, II, 15, 18. *Voyez* aussi Isaïe, XIX, XX, et Jérémie, chap. XLVI, v. IG, 17, etc.

Voilà à peu près ce que les saintes Ecritures nous apprennent des Pharaons, anciens rois d'Egypte. Les musulmans y ajoutent des particularités peu certaines (e), que nous no laisserons pas de ramasser ici pour la curiosité des lecteurs. Ils enseignent que le Pharaon qui régnait en Egypte lorsque Jacob y vint s'appelait *Pian;* que son successeur sc nommait *Massaab,* et celui auquel Moïse s'adressa *Cahous,* ou *Valid.* Le premier éleva Joseph aux plus grand honneurs; le second continua à bien traiter les Juifs, en considération de Joseph ; mais le troisième, ayant oublié Joseph, s'oublia aussi lui-même, jusqu'à vouloir passer pour une divinité , el disant à ses peuples : *Je suis voire souverain maître,* c'est-à-dire, *votre dieu (f).* Mais les Hébreux, ayant constamment refusé de le reconnaître pour tel, s'attirèrent une cruelle persécution, qui ne finii que quand Moïse les lira de l'Egypte.

Eulychius, patriarche d'Alexandrie, raconte que les chrétiens orientaux donnent le nom d'Amïous au Pharaon qui fui submergé dans la mer Rouge en poursuivant les Hébreux. Quelques mahoinélans le nommenl Sennn *Ben-Ulvan.* Ils racontent aussi diverses circonstances sur la manière doni il entra dans le lit de la mer Rouge, y étant attiré par l'archange Gabriel, monté sur une haquenée blanche; cl qu'après sa mort il fut rejeté successivement sur les flots premièrement du côté où étaient les Hébreux, cl ensuite à l'autre bord où étaient les Egyptiens, afin que les uns cl les autres le vissent et fussent témoins do sa perle et do son châtiment.

Nous pourrions donner ici une liste des Pharaons, si l'on avait quelque chose de certain sur leur commencement et sur leurs successions. Manélhun, do qui Eusèbe el Jules Africain ont pris ce qu'ils en ont dit, csl assez différent de l'ancienne chronique égyptienne, que cite le moine Syncelle ; cl l'un cl l'autre donnent une si grando antiquité aux dynasties égyptiennes, que tous nos chronologistcs sont obligés de les abandonner en tout ou en partie. Ainsi nous n'entreprendrons point ici de donner la suite des Pharaons, pai ce que nous ne la croyons pas assez •certaine. Ceux qui voudront s'éclaircir sur celle matière plus à fond pourront consulter la chronique d'Eusèbe donnée par Scaliger, la chronique de George Syncelle et l'ouvrage du chevalier Marsham intitulé: Canon *Chronicus Ægyptiacus,* etc. (1).

[On a trop parlé dans ces derniers temps des découvertes faites dans la terre des Pharaons, pour que nous puissions nous dispenser d'en parler ici. M. Chainpollion-l'igeac, conservateur à la bibliothèque royale, a exposé les plus intéressantes dans un ouvrage ayant pour titre , *Egypte ancienne,* et faisant partie d'une collection d'histoires publiée par Firmin Didot,et intitulée, *L'Univers pittoresque, histoire et description de tous les peuples. L'Egypte ancienne* forme un volume de 501) pages el de 92 gravures, et porte la dale de Paris, 1843

Nous allons d'abord rapporter le tableau des dynasties pharaoniques lei que l'a fait M. Champollion-Figeac d'après Manéthon.

Ordre des dynasties.	Leur urigine.	Nombre des rois.	Durée de leurs règnes.	Avant J. C.
1"	Tinite-Thébainc.	8	252 ans.	5867
Qc	Tinlte-Thèbalnc.	0	297	5615
5	Memphite.	8	197	5318
V	Memphite.	17	418	5121
&•	Eléphanline.	9C)	218 O	4(173
G-	Memphite.	G •)	205	4125
7-	MempiiiLo.	8	75	4222
8'	Memphite.	5	100	4147
!)•	Iléracléopolite.	4	100	4017
10-	Iléraclôo[K)llie.	19	185	5947
If	'l iiébaine.	17	59	5702
12-	Thébaine.	7	215	370.3
1.V	Thébaine.	G0	455	5417
If	Xoîie.	7G	4Ki	5004
15-	Thébaine.	›	2»0	2520
16'	Thébaine.	S	190	2170
17e	i Pharaons Tbébains. ' Pasteurs.	G › G)	260	2082
18'	Thébaine.	17	318	1821
19-	Thébaine.	G	194	1473

(o) IV *Rea.* XVIII, 21. *liai,* xxxvi, 0, *el* II *Par.* xxxn,3.
(6) *Herudol. I.* II.
(< IV jfcij. XXII, Í), 33, 31. 55 *Jerem.* imi, î. A.) du nvH») • 339i, avanl Jévo»-('Jirul6(MJ, avanl l'ère vulg. 009.
1<1> *Jtrtm* iLiT. 30. An du mou lu 3111, avanl K-«n»-fillii 5bO, avant Vére vulg. 539

(«) D'Herbclot, *Pibl Orient,* p. 345.
(f) Alcoran, c *Nateat.*
(1) Consultez ausvi la seconde falilitti de l'ouvrage ds munse i jrienr de Bove! sur les dynasties de Manélhou (S.
(•) Selon hiles l'Africain.

Ordre dei dynasties.	Leur origine.	Nombre des rois.	Durée de leurs règnes.	Avanl J. C.
20’	Thébaine.	12	17k	1279
*!•	Tanlle	7	130	1101
W	Buh.islilc.	9 n	120 (•)	971
f̂3	Tanilc.	i O	89 h	851
îk	S ŭh	i	41	762
W	Ethiopienne.	3	41	718
	Salie.	9	150 O	874(")
27-	Persane.	8	120	521(-)
28e	Salle.	l	G	404
29«	Mcndéslcnno.	5	21	398
50e	Sébcnniliquc.	5	38 (•)	377
3f	Persane.	5	8 CI	339
	Finde son règne.			351

Et la conquête de l’Egypte par Alexandre le Grand est fixée par les chronologisles à l’an 332 avanl Jésus-Christ.

Nous n’avons pas besoin de faire remarquer que la chronologie mosaïque n’esl «¡’aucune considération devant M. Champollion-Figcac. L’origine du inonde, l’époque de sa création, l’apparition de l'homme sur la terre, ne l’embarrassent pas; cc sont, à scs yeux, des *questions oiseuses* (pag. 2G4, col. 2, de son *Egypte*). Ce procédé esl fort coinmode ; mais c’est tout le mérite que nous puissions raisonnablement lui reconnaître. Nous donnerons cependant, d'après M.Champollion-Figeac, qui suit Manélhon, les noms des Pharaons. Nous les tirons du *précis* que cet égyptologue a fait de leur histoire (pag. 275-389), où il dit : « *Pour la première fois* on trouvera dans cc précis le. résumé des témoignages que renferment el les écrits authentiques qui nous sont restés de l’antiquité classique, cl les monuments égyptiens encore subsistants, revêtus de celte *inaltérable autorité* que les siècles ont consacrée, el que leur *étude impartiale* confirme de plus en plus. Ccs monuments publics, temples ou palais, ont excité au plus haut dégré, l’admiration de tous les hommes qui les onl vus..... Diodore de Sicile a tracé en quelques lignes un résumé assez exact de l'histoire générale de l'Egypte... Il s’exprime ainsi (liv. II, ñ part., en. xuv): «Suivant » leur mythologie, quelques Egyptiens pré» tendent qu’en premier lieu les dieux el les » héros régnèrent en Egypte pendant un u espace de temps qu'ils n’estiment pas beau» coup au-dessous de dix-huit mille ans, el » que le dernier des dieux qui fut roi est » Horus, (ils d'Isis. — Depuis, le pays a été » gouverné par des hommes qui régnèrent » un peu moins de cinq milleans, jusqu'à la » ĪSO olympiade (60 ans avanl l’ère chré» tienne)..... »

Si cela esl vrai, comment se fait-il que Moïse, qui naquit en Egypte, qui y fut élevé et instruit, qui y vécut quarante ans parmi les personnages les plus considérables, qui savait aussi parfaitement qu’eux l'histoire de cc pays, sa patrie, ail donné une chronologie toute différente? Quelle raison a-t-il pu avoir pour donner au monde entier , depuis l’origincjusqu'à son époque, une durée moindre que celle que supposent les dynasties égyptiennes? Ccs questions et d’autres qu'on pourrait faire ne nous paraissent pas *oiseuses.* Et si nous venions à comparerla valeur historique des livres de Moïse avec les fragmcnls de Manélhon, qui vivait environ treize siècleslaprèslui.croit-onque le résultat sérail en faveur du prêtre égyptien? Mais ne poussons pas plus loin ccs réflexions et donnons une liste des rois d'Egypte. Nous nous arrêterons avec M. Champollion-Figcac principalement à ceux qui sont nommés dans la Bible.

Première dynastie. « Après le règne des demi-dieux, dit Manélhon, cité par M. Champollion-Figcac, el celui des Manes, vini la première dynastie, composée de huit rois, qui régnèrent ensemble pendant 252 ans. Menés fut le premier de ccs rois: il élail originaire de This ; il porla les armes égyptiennes dans les pays étrangers cl se rendit illustre ; il fut enlevé par un hippopotame, après un règne de 62 ans. r

Aillolis, son fils, lui succéda, et mourut après 27 ans de règne. Six autres lui succédèrent de père en fils : Cencèncs, qui régna 31 ans; Ouanéphis , 42 ans; Ousaphès , 20ans ; Niébaïs,2G ans; Mcmpsès ou Siniempsis, 18 ans; Oubicnthis ou A ibilhis,26 ans.

Deuxième dynastie. Bôchos, 38 ans; Choüs, 39 ans : c'est lui qui régla le culte des trois animaux sacrés, Apis à Memphis, Menévis «à Héliopolis, cl le bouc à Mendès; Diophis, 47 ans; Tl.is, Sélhinès, Chœrès, dont la durée du règne n'est pas marquée; Néphcrchérès, 25 ans : il arriva sous son règne quo les eaux du Nil, pendant onze jours, furent mêlées de miel; Sésochris , qui avait cinq coudées (di’ux mètres cl demi) de haut , cl trois coudées de large, régna 48 ans; Chénérès, dont la durée du règn«‘ n’est pas marquée.

Troisième dynastie. Néchérophès regna 28 ans; Sésorlhos, 29; Tyris, 7; Mésochris, 17; Sôuphis, IG; Toscrtasis, 19; Achès cl Séphuris , 72 à tous deux; Kcrphérès, 2G.

Quatrième dynastie. Souphi régna G3 ans ; Sensaouphi , GG ans; Manchérés, 63 ans ; Sôris , Ratocses , Bichèrcs , Seberchèrcs et Tamphiis ; mais il y a de l'incertitude sur la vérité de ces noms, sur leur ordre de succession, cl la duree de leurs règnes n’est pas indiquée. Les pyramides de Ghizé furent édifices par les trois premiers rois decotte dynastie. Les autres Pharaons dola ĪV dynastie ne sont pas nommés. On compte depuis Mené jusqu’à la fin de celle même dynastie quarante-deux règnes el 119» années.

Cinquième dynastie. Elle sortit d’Eléph inline, lie située aux frontières méridionales de l’Egypte, vers l’Ethiopie. Le premier Pharaon «le celle dynastie csl Ouscrchérès , qui régna 28 ans; ses huit successeurs régnèrent, savoir : Séphrès , 13 ans; Néphercherès, 20 ; Sisiris, 7; Chérès , 20; Rathouris , 44 ; Mencherès, 9; Tanchérès , 44 ; Onos, 33.

Sixième dynastie; mcmpfiitc Le premier roi est Olhoès , qui fut mis à mort par ses gardes. Les autres sont : Phios , qui régna 53 ans; Mélliousouphis, 7 ans; Phiôns, qui vécut jusqu’à l’âge de cent «ms ; Menlhcsuu-

(’) Selon Joies l'Africain.

{) Selon l Afrlcjiu, Einèbo cl In Canon des rots, conféré;

C") La conquête ite l'Egynio par Cnnlojc csl tixéo ⊳ l an 525 avant Jésus-Christ.

phis,qui n'occupa le trône que pendant une année, et â qui succéda la reine Nélocris. Cette ferninc est la première qui porta la ronronne royale en Egypte, à la faveur de la loi par laquelle Biophis, roi de la 11r dynastie, avait modifié, en ce point, les règles antérieurement établie-i.Nitocris régna 12 ans,

Septième et huitième dynasties. Les noms des rois de ccsdeux dynasties sont inconnus.

Neuvième dynastie. Achlhoès , le premier Pharaon de celle dynastie.est le seulnommé.

Dixième dynastie. Aucun nom ici , mais celle réflexion que les dix premières dynasties égyptiennes comprennent 90 règnes successifs, qui embrassent un espace de 2,105 années, ce qui donne un terme moyen de 23 ans et qualrcTnnis et demi pour chaque règne.

Onzième dynastie. Les seize premiers ru s ne son pis nommés; leurs règnes ne durèrent que 43 ans , moins de 31 mois chacun. Ammenémès, le dix septième el dernier, régna pend ›nt IG ans.

Douzième dynastie. Le premier élail fils d'Amtnénémès, se nommait Sésôchris, el régna 4G ans ; son successeur fui un autre Ammenémès ou Amménéniôph, el légua38 ans. Vient ensuite un Sesostris, qui régna 48 ans. Ce serait Sesostris l'Aucien ; on lui donne une taille colossale; on dit qu'il conquit tonte l'Asie dans l'espace de n-uf années , el qu'il pénétra même en Europe par l i Thrace , laissant partout, inscrits sur des colonnej de pierre. Jes souvenirs de s s victoires. Labore succéda à cc Sesostris; il régna 8 ans, ainsi que chacun deses deux successeurs, Ammcrès cl Amménémès. Une femme, Scenniophrès, sœur de ce dernier, lui succéda el régna 4 ans.

Treizième dynastie. Soixante rois forment celte dynastie ; leurs règnes réunis s'élèvent au total de 453 ans, et le nom d'aucun d'eux n'a été conservé. «

Quatorzième dynastie. Soixante-seize rois qui régnèrent pendant 484 ans , cl qui lous soni également inconnus.

Quinzième dynastie. Le nombre cl les noms des Pharaons de celle dynastie ne sont pas venus jusqu'à nous; la durée de leurs règnes est néanmoins portée à 250 ans. M. Champollion-Figeac conjecture que les rois de celle XV' dynastie étaient au nombre de sept,que Mérenrhès était le septième, qu'il vivait vers l'an 2500 avant l'ère chrétienne; et qu'Osymaudyns appartenait aussi à c‹ lie dynastie.

Seizième dynastie. Elle esl originaire da Thèbes et composée de plusieurs rois , dont les règnes successifs durèrent 190 ans. Nous n'avons pas par l'histoire les noms de ces rois; mais des monuments élevés durant leur règne nous en ont révélé quelques-uns : ainsi Osorlascn est le nom de l'un des derniers rois de cette dynastie; on le lil sur les quatre faces de l'obélisque qui existe encore à Héliopolis , et qui est un des ouvrages de son règne. Le mémo nom est inscrit dans les tables généalogiques du temple de Karnac à Thèbes, ainsi que celui d'Amenhemhé,qui succéda à Osortascn. Les Inscriptions fout dire au roi Araci hemhé qu'il a cnlrcpris plusieurs guerres , notamment contre les Ethiopiens. Ici M. Champollion, que nous copions , rappelle un fait biblique. Il suppose d'abord que le peuple hébreu existait et formait un corps de nation capable d'inquiéter l'Egypte, *a* Encore à l'état de pasleurs, soumis au gouvernement patriarcal,.... les Hébreux connaissaient les richesses de l'Egypte, et ne semblaient pas lui porter envie. Us s'unissaient en mariage avec les Egyptiens ; Agar, femme d'Abraham, élail née en Egypte, et elle choisit pour l'épouse de son fils une autre femme de la mémo nation. Ils y descendaient quand la famine frappait leur pays La Limine y conduisit Abraham , âgé de soixanje-quinze ans, et cet événement, le plus ancien de ceux que mentionne la Bible à l ég rd de l'Egypte , se passa , d'après les époques connues de l'histoire sainte . pendant le lègne d'un des rois de la XVI dynastie. » Nous avons déjà remarqué ailleurs qu'au temps d'Abraham, père du peuple hébreu, ce peuple ne pouvait exister. *Voyez* Hébreu. Il est probable que, quand Abraham sc rendit en Egypte, Agar n'clail point encore â son service; cl il esl certain du moins qu'elle ne devint sa l'emme qu'après qu'il fut revenu dece pays.Suivant M. Ch.linpollion-Figeac , la XVI' dynastie pharaonique commença à régner l'an 2270 avant Jésus Christ , el elle régna pendant 190 ans, jusqu'à l'an 2081 ; c'est , dil-il , pendant lu règne d'un des rois de celte dynastie qil'Abraham lut conduit en Egypte par la famine, c'esl-à dire l'an 2173 avant notre ère (i *oyez* l'article Joseph). Suivant la chronologie des Hébreux donné ‡ par M. Cahen (lome XV lll de sa Bili e; Paris, 1839), d'après M. Zimz (Berlin, 1813) . le patriarche (il ce voyage l'an 19G4 ou 19G3; suivant dotn Calmet, l'an 191G, cl . suivant *TArt de verifier les dates,* l'an 2289. Moïse dit que les Egyptiens firent de grands présents à Abraham ; ce qui est, dit M. Champollion-Figeac, un témoignage «le la prospérité de l'Egypte aux temps de la XVI dynastie.

Nous voic i arrivés à l'époque de l'invasion des *Hyksos* ou *Pasteurs.* Laissons parler M. Champollion-Figeac.

a Le dernier des rois de la XVIe dynastie, dit-il , esl appelé Timaos par Manélhon ; l'historien juif Josèphe nous a conservé , au sujet de cc roi , quelques fragments du récit de l'annaliste égyptien ; il rapporte textuellement un court extrait de la seconde pai lie de l'histoire de Manélhon , dans laquelle se trouvait la narration de l'événement mémorable qui changea subitement la face des choses en Egypte : une barbarie farouche y remplaça l'habitude des lois,cl la civilisation de l'Egypte aurait été entièrement détruite, si elle avait reposé sur de débiles fondements; mais elle résista à deux siècles el demi d'inouïes calamités. Laissons parler Manélhon.

aSousle règne de Timaos. Dieu fut irrité, on ignore pourquoi, et des hommes de race ignoble , venant d *¡'improviste des régions orientales, envahirent l Egypte , pénétrèrent dans*

la contrée et f'en emparèrent en peu de temps, presque sane combat ; ils opprimèrent ¡es chef du pays, brûlèrent les tilles avecfureur, et renversèrent les temples des dieux. Us se conduisirent en ennemis cruels contre les /m-*bitanls de l Egypte, réduisirent en esclavage une partie des femmes el des enfants; et. ce qui mit lecombleaux malheurs de l Egypte,ilschoi-firent un (Centre eux, nommé Salatili , et ils le firent roi. Salathis se rendit maître de Memphis, sépara par lA la haute Egypte de la basse, leva des impôts , plaça des garnisons dans les lieux convenables, el fortifia particulièrement la partie orientale du pays. Méditant une entreprise contre les Assytiens, alors très-puissants. Salathis se rendit dans le nome Méthraite, releva une ancienne ville située d l'orient de lu branche bubonique du Nil, nommée Aouaris, la ferma de fortes murailles, el il y rassembla dem cent quarante mille hommes; il les visitait dans la belle saison; il íes nourrissait, les comblait de présents, et les exerçait aux manœuvres militaires, afin d inspirer le respect et la crainte aux nations étrangères. Salathis mourut après avoir régné pendant dix-neuf ans.*

» Tel esile récit de Manélhon. Le roi Timaos fut le témoin des premières entreprises de ces barbares; il ĸ nia vainement de leur résister; son courage lui coûta la vie ; il la perdit après six années de règne , >ers l'année 2082 avant 1ère chrétienne. Alors finit la XVI dynastie »

Dix-septième dynastie, a Les étrangers qui avaient envahi l Egypte (c'est toujours M. Champollion-Figeac qui parle), cl la tenaient courbée sous leur joug sanguinaire et dovasi Heur, sont désignés par Manélhon suus le nom de *Hyksos;* on les appelle dans notre langue les *pasteurs,* et l'usage a accrédité cette dénomination. Leur origine n'esl pas connue avec certitude; Josèphe, pour exalter les antiquités de sa nation, les considère comme des Juifs, et il en conclut que les ancêtres de sa race ont ainsi régne sur l'Egypte, en brigands armés il esl vrai, mais Josèphe no répudie pas ces souvenirs. D'apiès ce que les monuments nous apprennent de ces hordes incultes el farouches, on voit qu'elles appartenaient, par leur constitution physique, a la race blanche; que les indi-vidus étaient en général d'une (aille haute et grêle, on a cru y retrouver les traits principaux de la race seythique, cl l'on sait que ses incursions armées sur les pays riches, parce qu'ils étaient civilisés, datent d'une très-haute antiquité dans l'histoire de lAsie.

v Après la mort de Timaos (nommé aussi Concharía), les principales familles du pays, fuyant devant l'ennemi, sc retirèrent dans la haute Egypte, en Nubie, au-dessus de la première cataracte, el sur 1rs côtes do la mer Rouge où l'Egypte possédait d'importants établissements. Timaos eut des successeurs tirés du sang royal, légalement revêtus, par droit d'hérédité, de la souveraineté, mais qui d'abord neuroni vraisemblablement que peu d'occasions de l'exercer avec avantage. Ils s'établirent dans la haute Egypte.

* Il y eut none alors deux royaumes en Egypte et deux autorités contemporaines et rivales : les Pharaons, souverains légitimes, résidant dans la haute Egypte; el les Pasleurs, barbares conquérants, occupant Memphis, la moyenne et la basse Egypte. C'est ainsi que la XI IP dynastie égyplicnne se compose de deux listes de rois qui furent contemporains, et dont l'existence, a peu près d'une durée égale, est un synchronisme historique incontestable, quoique fondé sur di s preuves différente ; rar k textes écrits ont conservé l'histoire des Pasteurs, el les monuments des arts celle des Pharaons : la barbarie n'écrit sc- annales sur le: édifices qu'en les détruisant par le fer cl la lamine.

» Les Pasteurs s'y appliquèrent avec un déplorable succès, cl de lou> les monuments élevés en Egypte avant leur invasion,il en reste a peine un seul encore entier, tout le reste a été détruit, el il a fallu, singulière destinée! une nouvelle série de catastrophes et de destructions, pour qu'il nou- ail été donné de rencontrer dans les ruines des monuments élevés sur le sol de Tbèbcv et de Memphis par les grands rois de la X\ IIP dynastie, les ruines tontes historiques des monuments élèves par les ancêtres de ces grands rois avant l'invasiondcs Pasteurs :Juifs(1) ou Scythes, ils détruisirent tout ce que leur fureur aveugle put atteindre, el des grands édifices de I Eg) pie aucun ne fui épargné.

» i'i pansII qu'ils pénétrèrent jusqu'à la calamele de Syène, limite méridionale de l Egypte; car jusque-là les deux rives du Nil, sur toute la longueur de la vallée, sont également dépourvues de traces de monomi nls anterieurs à i autorité des Pasteurs ou *Hyksos.* Mais dès que la prévoyance do leur premier roi Salathis eut fait du lieu nommé Aouaris, dans la basse Egypte, un camp retranché ou une viioùnle fortifiée, qui devint le séjour habituel de l'armée, le chef de ces hoidcs dut se tenir â leur portée, pour les visiter fréquemment, comme le dii Manélhon ; car sur celle année reposait réellement son pouvoir. Le lieu qu elle occupait assurait naturellement la défense do l Egypte, qui élail exposée, par le chemin que ces conquérants venaient de faire, aux entreprises des grandes monarchies de l'Asie, dès longtemps les rivales de l'Egypte. L armée à Aouaris el le gouvernement à Memphis, Salathis gardait tout â la fois les avenues de l'Egypte à l'est et au nord, el surveillait le midi, qui ne devait pas lui donner de craintes fondées, quoique les Pharaons ÿ fussent réfugiés.

». Les successeurs de Timaos surent en effet se maintenir dans la ThébaYde el les autres dépendances de l'Egypte soustraites à l'occupation des Hyksos; les Pharaons ne purent toutefois y exercer qu'une autorité Irès-précairo, el presque nominale ; ils soogèicut d'abord a maintenir leurs droits parces droits eux-mêmes, par la fidelité de leurs serviteurs les plus dévoues, par l'adhésion aussi de la population tout entière , des castes aupé-

(!) II est évident quits ifétaient Juifii

rieures surtout, dont tous les intérêts avaient péri d» même coup qui avait frappé à mort Je dernier roi de la XVI dynastie.

» On ne peut s'empêcher de remarquer, avec quelque surprise, que, oe tous les abrcvialeurs de Manélhon qui ont copié ses listes des dynasties et des rois, aucun n'a inscrit, pour la XVIP dynastie, les noms des souverains de droit, des Pharaons; que tous, au contraire, portant à six le nombre des règnes de celle dynastie, y ont inscrit les noms des rois Pasteurs occupant l'Egypte de fait en l'accablant de calamités, el qu'ils ont ainsi abandonné à l'oubli les noms cl les actions des souverains de la race égyptienne, qui ne cessèrent de lutter contre les barbares, el qui, après deux siècles et demi de combats, purgèrent enfin le sol de la patrie de ces immondes vainqueurs. La surprise que celte remarque a fait naître cessera en se rappelant l'originedeces abréviateurs deManéllion et de leurs listes. Le plus ancien de tous est le Juif Josèphe; il considérait les Pasteurs comme les ancêtres de sa nation; il les inscrivit de préférence dans sa liste des rois d'Egypte; il en rejeta les Pharaons, les véritables rois; cl les chroniqueurs venus après Josèphe ont copié scs listes, quoique étrangers à des intérêts, à des préjugés cl à des prétentions que l'hisloire n'a pu justifier.

» Il en est tout autrement dans la table d'Abydos et dans les autres monuments de la piété des rois et des peuples de l'Egypte : immédiatement avant le prénom royal du premier prince de la XV11P dynastie, on trouve les cartouches de six Pharaons de la XVII Dans les monuments égyptiens, les Pasteurs ne sont rappelés que sous des formes propres à entretenir la haine universellement vouée à celle race d'impurs, *la véritable plaie* (1) de l'Egypte.

» On comple six règnes de Pharaons entre la mort de Timaos cl l'expulsion des barbares; ces Pharaons formèrent la XVII dynastie qui régna 260 ans. Le cartouche du premier roi csl le premier, de droite à gauche, de la ligne intermédiaire de la table d'Abydos; d'aulrcs monuments ont fait connaître la légende entière dece roi; il sc nommait Aménemdjôm. Plusieurs stèles, dont quelques-unes sont peintes, el d'autres sc distinguent par une exécution soignée, portent des dates tirées du règne de ce roi. Une de ccs stèles est datée de l'an 3, cl le roi Aménemdjôm 1", cl un Osorlasen l'un et l'autrcdcla XV11' dynastie, soni mentionnés dans les inscriptions dece monument. D'autres stèles portent des dales de la 3 de la IV, de la 19', el de la 29 année du règne de cet Aménemdjôm, qui est le II' de ce nom. A Beni-llassan-cl-Qadiin, la légende entière du même roi se trouve deux fois dans les inscriptions du tombeau de Névôlh, avec la dale de l'an 9 de son règne; enfin on voit au musée de Genève une autre stèle qui est relative à une campagne entreprise par cc même roi, en l'an 19 de son règne, contre les Ethiopiens. Dès les antiques époques, les ennemis les plus menaçants pour l'Egypte furent A ses frontières du midi : à chaque règne, on voit sc renouveler les tentatives pour les repousser ou les contenir; Aménemdjôm 11 eut aussi ce devoir à remplir; la durée du règne de ce roi, le premier de la XVIIe dynastie, fut au moins de 29 ans.

» Il eut pour successeur un autre (borlasen, qui fut ainsi Osorlasen II. Son prénom est, sur la table d'Abydos, à la gauche de celui de son prédécesseur; trois antres monuments contemporains font connaître son nom propre, écrit des mêmes signes que celui du premier Osorlasen. On a vu au musée du Louvre une jolie statuette de ce roi, en cornaline, avec cette inscription : le roi Osorlasen, fils du roi Aménemdjôin. Une hello stèle en calcaire blanc porte la date do la 2° année de son règne. Les tombeaux do Boni-Hassan renferment aussi la légende entière de ce roi ; un scribe royal présente à son supérieur une tablette dont l'inscription porto la date de l'an 6 du règne d'Osorlasen 11 : co règne cul donc au moins celte durée.

» Il parait toutefois qu'elle fut courte, car Osorlasen 11 cul pour successeur son frère, qui porta aussi le nom d'Osorlasen. Son cartouche prénom est à son rang dynastique sur la table d'Abydos, et la légende entière dece roi existe encore sur un grand nombre do monuments contemporains. Dans l'inscription de l'un d'eux, les signes du cartouche prénom sont précédés du titre de fils de roi. C'est dans la Nubie principalement que les souvenirs d'Osorlasen III se sont conservés sur les monuments. Dans le temple de Semné, au-dessus de la seconde cataracte, la légende de ce Pharaon csl sculptée dans le sanctuaire, et les tableaux qui ornent cc lieu représentent le roi adoré en même temps que le Nil; ce qui a fait supposer, non sans vraisemblance, que ce souverain était le roi Nilus des historiens; on le voit, en effet, adoré comme une divinité, cl placé parmi les dieux, dans une des stèles sculptées â Maschakil, lieu situé au sud d'Jbsainboul. Dans le même temple de Semné, le roi Mœris, de la XI IIP dynastie, rend ses hommages au dieu Nil et à Osorlasen 111 en mémo temps. Un autre bas-relief du même temple représente ce même roi portant les litres : *Le fils du soleil qui l'aime, Osorlasen vivifieaieur,* cl figuré en pied, revêtu du costume d'Osiris, et assis dans un naos sur la barque du soleil; enfin une inscription du même temple prouve <juc cet édifice fut dédié nu dieu Nil el au roi Osorlasen divinisé, circonstances plus que suffisantes pour que celle communauté d'adorations el d'hommages ail établi une communauté de dénomination entro le dieu et le roi. Ce prince n'a pas été oublié dans la table royale de Karnac à Thèbes; on y lit son nom au rang qui lui était assigné. On ignore quelle fut la durée de son règne.

» Le successeur d'Osorlasen 111 fut un autre Aménemdjôm, le III de cc nom; et si nous avons oublié de le faire, c'est à l'occasion des princes qui viennent d'être nommés, que nous devons rappeler l'usage adopté do

(1) Je souligne ces mots.

toute antiquité en Egypte, et dont les monuments égyptiens de tous les temps fournissent des exemples, celui de donner habituelle– menilo nom du grand - père au petit-fils ; c'est pour cc motif sans doute que les Osorlasen et les Aménemdjôm sc succèdent si régulièrement dans la liste des princes de la XVI'et de la XA II' dynastie. Le prénom d'Aniénemdjôin 111 sc trouve sur beaucoup de monuments: dans la table d'Abydos comme dans celle de Karnac, sur une stole funéraire de la bibliothèque royale, une amulette en terre émaillée de la galerie de Florence, et une autre stèle où sc lit la date de l'an 25 de cc roi. D'autres monuments encore, revêtus du plus haul caractère historique, concourent à compléter ccs données sur col ancien Pharaon, et ne permettent pas de douter qu'il ne fût resté le maître des possessions égyptiennes en Arabie. De riches mines de cuivre existaient à El-Magarah, dans cette province ; S.iboul-cl-Kadim y était également situé; cl l'on a relrouvédans ces deux lieux deshieles sculptées sur les rochers mêmes, cl qui portelli des dates des années 3, 31, ïl, i2 et V» du règne d'Aménemdjôm 111

» On ne connaît de son successeur, après son prénom royal inserii à son rang dans les labiés royales d'Abydos cl de Karnac, que quelques monuments isolés, sur lesquels cc même prénom csl figuré, deux scarabées, el une stèle funéraire qui existe à Paris. Mais aucun d'eux ne nous donne ni le nom que porta ce roi, ni la durée de son règne; espérons dans les monuments pour faire cesser notre ignorance.

» Le sixième roi de la Xf fl dynastie se nomma Ahmôs (le *fils du dieu Lune),* doni IcsGrccs ont failAmosis; son prénom signifiait *le soleil seigneur de la vigilance.* Avant de dire comment il justifia ce beau titre, cl accomplil les devoirs qu'il lui imposait cuversea pairie, revenons aux pasleurs que nous avons laissés maîtres de Memphis, soumettant Ionie la contrée à leur brutale autorité,cl régularisant en quelque sorte l'odieux exercice de leur pouvoir, en déférant à l'un de leurs chefs, à Salathis, le litre île roi.

» Tout cc que nous savons de ses successeurs dans la lignée des barbares,c'csl leurs noms el la durée de leurs règnes, grâce a la vaniteuse attention de Josèphe pour ces étrangers qu'il voulait bien considérer comme scs ancêtres en Israël. Il nous en donne cotte liste : après Salathis , qui régna 19 ans, les pasteurs eurent pour chefs Bocon, 44 ans ; Apachnas, 30 ans 7 mois ; Apophis, 61 ans ; Anan, 50 ans 1 mois; Assès ou Assètti, ï9 ans 2 mois; total, pour le règne des six rois pasleurs, 259 ans 10 mois.

» On ne doit chercher, ni dans les manuscrits ni dans l'hisloire do l'Egypte, les noms ou les actions de ccs prétendus rois d'origine inconnue : il ne resta d'eux, dans le pays, que la haine profonde qui anima, à toujours, imites les classes. Ils n'édifièrent rien; l'Ecrilurc sacrée ne pouvait pas conserver leurs noms sur le frontispice des temples, ils rejetèrent la religion nationale ; ni sur les palais, ils habitaient les camps el détruisaient les cités. IL permettaient la culture des champs, afin d'en tirer des tributs onéreux au peuple asservi, mais suffisants pour l'entretien de l'armée, les besoins des chefs, cl les exigences de la guerre. C'est donc un fait d'une grande singularité, que le nom d'un des rois pasteurs se trouve dans un texte égyptien, écrit à la gloire d'un des Pharaons, proche descendant de celui qui les chassa ; le. nom d'Apophis, tracé dans le cartouche consacré, et précédé du cartouche prénom doni le premier signe est aussi le disque du soleil, sc trouve dans un manuscrit en écriluro hiératique, relatif au règne el aux victoires de Sésoslris.

» Josèphe convient que tous ccs rois nouveaux ne cessèrent de ravager le pavs par leurs incursions el leurs pillages, s'efforçant avec persévérance de détruire la race égyptienne lout entière. Il avoue aussi que la première syllabe du mot *Uyksos* par lequel on les désignait, exprime,en langue égyptienne, l'idée de captif; el la vérité de celle étymologie (1) indique, sans nul doute, que celle dénomination, modifice par Josèpheen celle de *Pasteur,* leur fui donnée par les Egyptiens. Manélhon, â qui l'historien des Juifs emprunte ces curieuses données, ajoute, selon le même historien, qu'en effet c'esl à l'état de captif qu'on avait figuré ccs étrangers sur les temples des dieux en Egypte : l'élude des monuments confirme pleinement l'assertion de Manélhon; la figure des pasleurs enchaînés y fui très-fréquemment reproduite par la peinture et la sculpture: c'élail une idée nationale que le gouvernement s'appliquait a entretenir dans toutes les classes ; toutes avaient sous leurs yeux des tableaux multipliés des actions les plus funestes à leurs intérêts: les femmes et les hommes trouvaient partout celle leçon sous leurs yeux.

» Ce fui aussi durant le règne de ccs étrangers que Joseph , tils du patriarche Jacob, parut en Egypte, d'abord comme esclavo acheté par un des principaux officiers du roi, et successivement comme intendant de la maison decet officier ; ensuite condamné aux fers comme ravisseur; plus lard, honoré comme devin interprète des songes, et enfin premier ministre et favori du roi.

» D'après le texle de la Bible, qui contieni la naïve narration de la vie ou de la *légende* de Joseph (2), les marchands ismaélites qui l'avaient acheté de scs malheureux frères, l'emmenèrent en Egypte, el le vendirent à un Egyptien, nommé Puliphar. Ce nom ramené a sa véritable orthographe, *Pétêphré,* est en effet un nom *égyptien* qui signifie celui qui appartieni à Phré (le dieu soleil), el il est analogue à d'autres noms égyptiens, tirés aussi de ceux de divinités, tels que Pet-Ammon, cl Pel-lsis. On sail comment, par la malice de la femme de Péléphré, Joseph, investi d'abord de la confiance entière de ce

(I) S1IK, en égyptien, signitlo en effet, lié, attaché, ciutif. *(Noie de M C/iampofiion-figaic).*

(2) « La nai ration ile la *légende* de Joseph! » Vo^ex IIkIUIKK.

chef des troupes égyptiennes, fut bientôt après jeté dans une prison, où, comme par l i ffct d'une certaine prédestination au goti– remoment des ‡hoimin le geôlier lui remit uno partio de son autorité et la surveillance de tous les autres prisonniers. Parmi eux se trouvaient le pannetier cl le sommelier du roi : ils eurent des songes, Joseph le-. expliqua, el les prédictions de Joseph sc réalisèrent.

» Deux années après (pag. 299), le roi d'Egypte eut aussi dos songes , que ses devins ni les savants du roi n'expliquèrent pas. Sur l'avis du panelier, qui avait élé réintégré dans sa charge, comme Joseph l'avait prédit, le jeune Hébreu fut tiré de la prison, et après lui avoir couné les cheveux el changé d'habit, on le conduisit auprès du roi. Joseph expliqua ses songes, ‹ t n'épaigna pas au Pharaon de sages conseils : *a* Il faut, lui dit-il, que le roi donne à un liomnio h bile cl probe l'administration du territoire de l'Egypte ; que scs délégués, dans toutes les provinces lèvent, pendant les sept années de fertilité qui vent sc succéder, un cinquième des récoltes ; que c ‘S approvisionnements soient fermés dans les greniers publics , et qu'ils y retient, dans l mies les villes, sous l'autorile royale : on préparera ainsi les ressources nécessaires contre les sept années de sterilite qui doivent frapper l'Egypte. » Ce conseil plut au Pharaon ; et ce roi fut assez In ureuseiiK ut inspiré pour confier l'exécution de ce sage dessein à l'homme qui l'avait conçu Il donna à Joseph l'administration supérieure de l'Egypte ; lui remit l'anneau royal, le rcvêLil de la tunique de byssus el du collier d'or ; changea son nom hébreu en celui de su iveur *du monde,* selon la langue égyptienne ; le présenta au peuple assis à ses côtés dans son char royal, et le maria avec la lille d'u:i prêtre d Héliopolis, nommée *Assentili,* aun e nom égyptien d'une étymologie très-régulière. Joseph , qui élail dune belle ligure el d'une physionomie agréable, avait 30 ans quand il fut conduit auprès du roi : il se passa à peine un jour entre son abjecte prison el son élévation à la plus éclatante fortune.

» Les écrivains grecs commentateurs de la Bible, et parmi eux les plus savants, reconnaissent, etc. » *Voyez* la suile à l'article Joseph, loin. II, *cul.* 1110, où M. Champollion-Figcac établit les rapports chronologiques de l'histoire de Joseph avec la dix-septième dynastie égyptienno. Nous allons signaler sur ce point quelques différence. entre divers systèmes do chronologie. En la dix-septième .innée du règne d'Apophis , répondant à l'an 1967 avant 1ère chrétienne, Joseph, suivant M. Cbampollioii-Figeac, élail âgé de 30 ans. C'est en 17JJ que Jos ph avait atteint l'âge de 30 ans, suivant l ‹ hior.ologic adoptée par MM. Zunz ci Caben ; n 1711, suivant celle de dom Calme l ; en 2083, suivant IMri *de vérifier lei dale».*

M.Champollion-Figeacdilque Joseph était dans la cinquante-sixième année de son âge quand Jacob mourut, ce qui nous conduit à l'an 1940 avant notre ère, puisqu'il était âgé de dix-huit ans de plus ou de 74 ans l'an 1922. Or Jacob mourut l'an 1733. suivant h chronologie de M. Zunz ; l'an 1695, suivant dom Calmel ; l'an 2059, suivant l'Ari *do vérifier les dates.*

« On ne sait rien du règne des deux derniers rois pasteur-., du M. Champollion-Figeac (page 300), depuis la mort de Joseph. On dit que ce lut le dernier de tous, Assètb, qui ajouta cinq jours au cal ndrier égyptien, et qui fixa ainsi la durée de l'année solaire à 365 jours ; mais des monuments encore subsistants indiquent à une époque bien antérieure au règne d'Assèlh, celle importante réformation. D'ailleurs les habitudes des barbares ne se tournent pas d'ordinaire vers le perfectionnement des institutions publiques.

» Pendant que tous ces événements se passaient à Memphis el dans la moyenne el la basse Egypte, les Pharaons au midi de Thèbes ne cessaient de penser cl d'agir contre ces étrangers maîtres d'une partie de leurs Etals. Josèplie, dans son livre contre Apion, rapporte, d'après Ma; élhon, que les ro:s de la Thébaïdefaisaienlaux Pasteurs une guerre continuelle el poussée avec vigueur; qu'après de longs efforts, un de ces Pharaons, à force de succès, réussit à expulser ces étrangers des divers points de l'Egypte qu'ils occupaient, et à les enfermer dans leur ville ou camp retranché d'Aouaris, dont il entreprit de faire le siège.

» Ce Pharaon fut Ahmôsis; ses campagnes contre les Pasteurs furent pénibles el multipliées. L'inscription funéraire d'un do ses officiers de marine nous apprend qu'il entra au service de ce roi au moment où le Pharaon se trouvait à Tanis ; que plusieurs combats sur l'eau furent livrés ; qu'un corps de troupes dont cet officier faisait partie fut dirigé contre l'ennemi vers le sud ; que ccs guerres duraient encore dans kl sixième année du règne d'Ahmôsis ; et que, dans les années suivantes, le roi sc rendit en Ethiopie pour lever des tributs.

>11 ne laissait point,pour cela,do pousser l'ennemi principal dès qu'il l'eut enfermé dans Aouaris ; mais Ahmosis mourut sur ces entrefaites, avant d'avoir terminé celte guerre sacrée.

>Son fils, le roi Aménophis Thethmosis,dit Manéthon, continua le siège de cette place; el, n'ayant pu la forcer ni l'enlever, après des tentatives infructueusement renom elees il entra en négociation, el, par l'cITvl du traité qui fui conclu, les Pasteurs quittèrent l'Egypte avec leurs troupeaux, leurs familles, tout cc qu'ils possédaient, et se rendirent en Assyrie par la route du désert.

› Telle fut la lin,en Egypte, de cette horde conquérante, après en avoir occupé souverainement une grande partie pendant 269 ans. Le prince qui contribua le premier ¡l en délivrer le pays lut Ahmôsis, le sixième el dernier roi de la dix-septième dynastie, d

Dix-huitième dynastie. « Après les glorieux succès d'Ahmôsis, les actions des lois de la

XVIIIe dynastie régnant sur l'Egypte, oélirrée d'une odieuse invasion, seront encore remarquables dans les fastes historiques. De mémorables événements s'accomplirent alors en Egypte, cl l'on ne refusera pas celte qualification à l'expulsion complète des Pasteurs, àia restauration de l'onliqu ' mominhic, à la construction des plus beaux édifices de Thèbes et de la Nubie , à la sortie des Hébreux conduits par Moïse, à l'émigration en Grèce des colonies égyptiennes , enfin à des conquêtes plusieurs fois renouvelée» (n Afrique et en Amp.....

» Aménophi-, le premier de ce nom, ouvre la liste des princes de (ette XV IIP dynastic. Manéthon nous apprend que ce roi régna vingt-cnq ans cl quatre mois après que les Pasteurs cur ent quitté l'Egj ; te ; iitdiralhm qui porte la durée du règne d'Amé ophis Ier à près de trente années. Le même M.incthon nous dit, en effet, qu'après In mort d'Ahmôsis, Aménophrs , à la (été d'une armée de quatre cent quatre vingt mille hommes, continua à pousser \i vonent In guerre contre les Pasteurs reni unes dans A-nraris; qu'il essaya vainement d'emporter celle place d'assaut el qu'ri n'en reconnut l'impossibilité que par d'infructueuses tenliliv s plusieurs fois renouvelées : un traité mil fin à cette guerre cl â celle cruelle invasion. Le trône national fut dès lors relevé... >

Le fils d'Aménophis Ier lui succéda; il se nomnMThôthines,/c *fils de Thôlh;* c'est undes ThoulhmOsis des écrivains grecs. Il mourut après un règne de treize ans. Il eut pour successeur son fils, qui s'appela aussi Thouth» mosis, qui régna i ingl ans el sept mois selon 1rs listes de Manéthon. il mourut sans enfants. Sa sœur Ameitsé lui succéda comme fille de Thoulhmosis 1". el régna vingt-deux ans en souveraine. Elle mourut vers l'an 1736 avant l'èro chrétienne. Son tils Thouthmosis III, surnommé Mcrris, lui succéda immédiatement, cl régna douze ans et neuf mois. Il y a peu de souverains égyptiens doni il reste autant de monuments, dont l'antiquité ail autant exailé la gloire el proclamé le renom. C'est Mœris qui orna le palais de Karnac de la l aide historique cl généalogique des rois , qui. avant lui, occupèrent le trône d'Egypte. Ce riche el précieux tableau nous represente ce pharaon faisant des offrandes cl des prières à soixante rois, ses prédécesseurs. On reconnaît dons celle longue série plusieurs des princes de la W ll el do Ih X\ ‡ dynastie ; mais le plus grand nombre des noms de la labié royale de Karnac s'élève à des époques où la critique historique n'a pas encore penetré. Mœris consacra C0 monument à la mémoire de ses ancêtres vers l'année 1725 avant 1ère chrétienne. C'est au règne de cc même roi, el à l'année 1732 avant la même ère, qu'app.ulienl le plus ancien manuscrit égyptien connu avec une dale précise : ce manuscrit existe au i usée de Turin ; c'est un contrat daté de la cinquième aunél du règne du Mœris.

Le (ils cl successeur de Munis 'lan 1723 avant Jésus-Chrisl) sc nomma Amenophis; il est le second roi de ce nom dans la XVIII dynastie. Il régna pendant vingt-cinq ans et dix mois. Thoulhmosis IV, son fis. lui succéda; il remporta une victoire sur les Libyens, te 8 du mois phaménoth, l'an 7 de son règne, 691 ans avant JésiLs-Chri>l, (l mourut après avoir régné neuf ans et huit mois, ver- l'an 1687. Auiénophis 1!î , le M.innon des Grecs. I un des plus ilhistres pharaons, lui succéda; cVst lui que représentait la fameuse statue parlante; il regna trente ans et qiicîqms ‡noi Horns , son ‡fil lui succeda Vi i s l'an ÍG3O aven! notre ère; «on no n était celui du dieu fils d lms et d Osiri Tinahumo!, *la mère de la grâce* ou *la iaère gracieuse,* (¡lle d'Hurus , lui succed i e' régna douz? ans. On assigne trrnlr-hult arn ct de ni aux règnes successifs d'Horus ct de s.i fille. Rhâmsès Ier (ut le ‡ccr ur d'Horus, son père, cld ' sa sœur Tmahu: ml ; il monta sur le trône v rs l an 1619 av mf l'èrc chrétienne. Son règne ne dépassa pis neuf années. Méncphtb.î, son fils, lui su cé 'a vers Tan 1Ü0. ci .l régna ans.

Bhamsès II, fils afné de Ménephlha et de ‡Ié, sa première Cenane, u s »ccc 11, fit la guerre en Asie cl en Afrique ri r mporla «les victoires. C'est à son règn ' qu'a¡ p irlicnn- nt lus deux obélisques ie Louqsor, dont !'un fut naguère transporté à Paris et orne la place Louis XV ou de la Concorde. ‡Loaq<nrc un village situe dans le territuire de Thèbes, sur la rh e droite du Ntl. Les deux obé'i-ques sont monolith's ou chacun d'uu * ulmon rau. Ils sont sernblab'es. On peut d viser celui qui est à Pans en deux parties : I' Le prisme quadrangulaire ou fût, rem prenant toute la partie du monument depuis sa base jusqu'au *pyrmnidion* le *pyramidiun^* qui est ta portion taillée en forme de pyramide ct qui surmonte le prisme nu fût. La hauteur totale de l'obélisque esl de 7.) pieds 3 pouces 5 lignes. Sa phis grande largeur d *la base* \J*ace* nord) esl <le 7 pieds G pouces 3 lignes. Sa plus grande largeur d *la bote da pyramidis [aces* est *el* ouest) esl do 5 pieds i pouce-» J l.gnes. Le pnids total du monolithe est évalué à 220,528 kilogrammes. Les quaire faces de l'obélisque sont couvertes d inscriptions eu caractères hiéroglyphiques. Un leger examen suffit pour faire voir que. sur ch :cun ' d'elles, les signes sont rangés symétriquenicnl pour composer trois colonnes perpendiculaires, bien distinctes, cl formant ainsi trois inscriptions, trois phrases sur chaque face. Le nombre lot.il des signes qui y sont sculples esl i!e 1,609. Les cartouches de cet obélisque (c'est-à-dire les groupes de sigrc.s qui sont enfermé' dans un eiicadremem dont ie< contours soûl uniformes el réguliers) rappcllvnl les noms et les actions de deux rois ; ruais l é<|uile du l'histoire peut faite la part à chacun d'eux. Cesi Rhamsès II qui fil (xtraire l'obeiisque d uue carrière de g uiuil rose, située à Syènc, vers la frontière meiidionnle de l'Egypte, à la première c ilaracle» qui le lit transportera Thèbes. cl qui le destimi a la décoration d uu grand edifice. Il est certatu que cct obélisque devait consacrer

pir quatre inscriptions et transmettre jusqu'à nous le souvenir de la gloire et de la niele de Rhamsès II; trois de ces inscriptions lurent seules terminées. *Comment ces chants tie victoire furent-ils interrompus? La mort surprit Rhamsès II* ou *milieu de ses trophées.* Rhamsès 111 ou Sesostris qui lui succéda, édifia ou termina le Rhamesséion de. Louqsor, adopta les obélisques commencés par son prédécesseur, cl employa à y rappeler sa propre gloire toute la place que Rhamsès II laissait inoccupée, c'est-à-dire trois faces entières de l'obélisque qui est encore *à* Louqsor, une face entière de l'obélisque qui est à Paris, etc.....Ce concours de deux rois à l'achèvement de ces admirables monuments, fournil pour leur histoire des notions chronologiques assez précises. Le règne de Rhamsès II, qui lit commencer ces obélisques, remonte à l'an 1580 avant l'ère chrétienne ; il n'existe pas de monuments avec des dates postérieures à la quatorzième année de ce règne, qui finit bientôt après ; ce fut donc vers l'an 1570 que ces obélisques furent entrepris par Rhamsès II, après-qu'il cul châtié les *impurs* en Afrique cl en Asie , comme le disent scs inscriptions. Sésoslris succéda à son frère vers l'an 1565 ; la construction par lui commencée ou continuée du palais de Louqsor exigea bien des années. Sur les basreliefs du pylône, qui est le frontispice mémo du palais, Sésoslris fil sculpter en grand sa campagne contre les Asiatiques, et les inscriptions lui donnent pour date la cinquième année du règne de ce roi; les obélisques ne furent élevés qu'après ce pylône : on peut donc les supposer dès l'an 1550 à la place où ils onl bravé, pendant près de 3,M)0 ans, le temps et les hommes. —Tout ce que nous venons de rapporter de Rhamsès II cl de scs obélisques est extrait de l'ouvrage de M. Champollion-Figcac sur l'*Egypte,* pages 79-82, où il renvoie de la page 330. Nous revenons à la page 331, oùnousapércevonsune différence dans la date de la mort de Rhamsès II. et de l'avcneinenl de son successeur. «Rhamsès 11,dit-il ici, mourut vers l'an 1571 avant l'ère chrétienne... Sésoslris succéda à son frère vers l'an 1571 ; » tandis qu'à la page 82 il dit, comme nous l'avons rapporté, qu'il lui succéla vers l'an 1565.

Après la mort inopinée de Rhamsès II, qui arriva avant *le terme ordinaire de la vie humaine, el qui interrompit* de *grandes entreprises, laissant inachevés de grands édifices* (1), son frère, Rhamsès III, plus généralement connu sous le nom de Sésoslris ou Rhamsès le Grand, moula sur le trône d'Egvpie. Il était fils de Mcncphlha ï el de l'vvéa, sa seconde femme. Quand il succéda â son frère, l'Egypte était engagée dans des guerres extérieures. Les tableaux historiques de l'édifice du Béil-Oually retracent les victoires de Rhatnsèÿ ïl el Rhamsès 111 encore prince, y figure lui-même comme ayant pris une part active à ccs actions : on l'y voil, dans le costume de prince, présenter au roi un groupe de prisonniers arabes asiatiques Dans une autre scène, pendant que le roi sur son char poursuit les Arabes, le prince frappe avec une hache la porte d'une ville ennemie et il emmène ensuite do nouveaux prisonniers. Parvenu au trône , il convoita celui de la terre habitable. Il soumit d'abord les Ethiopiens; il envoya ensuite sur la mer Rouge une flotte de trois cents vaisseaux, qui s'empara de toutes les îles et des pays situés sur la côte jusqu'à l'Inde; el, dans ce même temps , il soumit, à la tête de son armée, l'Asie entière ; il passa ensuite le Gange, s'avança dans l'Inde jusqu'à ('Océan, el dans le pays des Scythes jusqu'au Tanaïs; successivement il s'empara des Cyclades, entra en Europe, cl pénétra dans la Thrace, qui fut le terme de son expédition. L'histoire cl les monuments s'accordent sur ces victoires, qui étaient accomplies dès la neuvième année du règne de Sésoslris. Ce conquérant faisait élever des colonnes et d'autres monuments commémoratifs de son passage et de scs victoires dans les contrées étrangères qui se soumettaient à ses armes; il existe encore un de ces monuments dans la Syrie Palestine ; il est à trois heures environ au nord de Bérylc ou Beyrouth, en allant vers Tripoli , c'est-à-dire près de Nahhar-cl-Kell, ou *fleuve du Chien* , l'ancien Lycus. De retour dans ses Etals, Sésoslris les couvrit de monuments ; il fil bâtir dans chaque ville un temple à la divinité principale du lieu, défendit d'employer à ces travaux publics aucun Egyptien, et les imposa aux prisonniers qu'il avait ramenés de l'Arabie, de Babylone cl d'ailleurs. Il ferma l'Egypte orientale par une grande muraille qui traversait le désert depuis Péluse jusqu'à Héliopolis. Il fil exécuter d'immenses travaux à Memphis cl à Thèbes. La durée de son règne est fixée à soixante-huit ans el deux mois. Pag.331-339.

« Le règne de Sésoslris sc rattache à l'un des plus grands événements de l'hisloire hébraïque : Moïse, qui a écrit la partie la plus ancienne de ces annales , fut le héros cl l'historien de ce fait mémorable. Le peuple hébreu était dans l'étal de servitude en Egypte depuis que, par l'cfft t de l'heureuse expulsion des Pasteurs, l'ancienne race des rois égyptiens était remontée sur le trône des ancêtres. Moïse assure que le nouveau monarque, redoutant la nombreuse population israélite, qui était plus forte que la population égyptienne, résolut de la soumettre à <le ïoirsde l'opprimer par l'effet d'une police attentive cl sevère; il craignait que, si une nouvelle invasion étrangère menaçait l'Egypte, l'ennemi ne trouvât dans les Israélites des auxiliaires el des alliés. Les Israélites passèrent par les plus cruelles vi-

(l) Nous remarquons, en le soulignant, en passage, ? ' >ni'- nous en avonsde mémo remarqué un semblable un p'iii lüs lutu. M. Ctiampollion-Figeac nous a déjà avertis que les Hébreux sortirent du l'Egypte sous celle dynastie, kl uaus ue pouvons ici nous empêcher du penser au PBa rami qui périt dans la mer Rouge. M Cliimpollion va hieulôl rappeler le fail de la sortie d'Egypte; mais atura, suivant Im, il se sera passé 3 ans depuis la mort de Rhamsès tt

dssitiidcs do l'csclavagc; Ics travaux. Ics plus fatigants et les plus abjects leur furent réservés ; leurs enfants mâles étaient frappés de mort à leur naissance : Dieu enfin ordonna à Moïse de délivrer les Hébreux de celle servitude, et Moïse les délivra.... Nous allons indiquer ici l'époque où s'accomplit col événement.

» Nous la tirerons du récit môme de Moïse; il a dil, dans son livre intituló : Exode ou *Sortie* (chap. XII, v. 41 et 42), que la durée de la demeure des enfants d'Israël en Egypte fui de quatre ceni trente années, el que ce fut le jour même où ce nombre d'années s'accomplissait que l'armée du Seigneur sortii de la terre d'Egypte. Elle y élail entrée avec le patriarche Jacob, el scs enfants y avaient grandi cl miraculeusement multiplie. Quand Joseph, ministre du roi Apophis, accueillit son père, scs frère-, sa race el sa nation en Egypte, il en dirigeait déjà l'administration depuis neuf ans, el Apophis comptait la vingt-sixième année de son règne, qui répondait â l'an 1958 avant l'èro chrétienne. C'est de là que date réellement la demeure des Israélites en Egypte ; ils en sortirent donc vers l'an 1528 avant l'ère chrétienne, après un séjour de quatre cent trenlc années, partagées en périodes diverses de liberté et d'esclavage (1). Sesostris était alors à la quarante-troisième année de son règne : c'est le temps même où il consacrait aux dieux les merveilleux ouvrages d'ibsamboul. Les riches carrières de grès à Silsilis annoncent encore, parleurs inscriptions, que dans ce même temps Sésoslris en faisait extraire des matériaux pour les nombreux édifices dont il orna les villes principales de l'Egypte : c'était le temps des grands ouvrages publics ordonnés par ce grand prince, el celui aussi où les Israélites, plus accablés par ccs ouvrages, par les travaux des carrières, la fabrication «les briques, la construction des bulles factices, plus opprimés, en un mol, durent être plus désireux du repos el de la liberté. Les exigences du maitre donnèrent do la résolution aux esclaves : le génie de Moïse coordonna ces deux grands moyens d'action, el les liébreux sortirent heureusement de l'EgypIt».

» Quelques critiques ont fait cette remarque : La relation de Moïse ne parle plus de Sésoslris, de ce grand roi qui fil la conquête de rOrienl (out entier, sans jamais rencontrer les Hébreux sur ses pas. Les textes hébreux et les monuments égyptiens satisfont à celle observation, qui renferme en elle-même un doute historique. Selon les Hébreux, Moïse, sorti d'Egypte, se rendit dans le désert de Sinaï, cl ce désert ne se trouva point sur la roule de Sésoslris, qui n'cul pas ainsi à penser aux Hébreux, et ne les rencontra pas. De plus les Hébreux demeurèrent pendant quarante ans dans ce désert; ils y étaient inconnus à Sésoslris, à l'Egypte entière, qu'ils n'inquiétaient pas. Enfin les monuments égyptiens nous apprennent que les grandes entreprises militaires de Sesostris s'opérèrent dans les premières années de son règne, et alors les Hébreux étaient courbés sous le poids de scs lois, sur le sol même de l'Egypte. Ils s'en échappèrent vers la quarante-troisième année de son règne; el dès celle époque on ne connaît de Sésoslris que les effets de sa vigilance pour l'ordre, la police intérieure de scs Etats, cl ceux de sa pieuse munificonce qui orna l'Egypte de tant de monuments dignes encore de notre admiration ; el, si Sésoslris (il poursuivre les Hébreux emportant les vases précieux et d'autres richesses qu'ils avaient *frauduleusement* empruntées des Egyptiens, il put trouver quelque satisfaction à savoir confinée dans le desert d'Arabie une peuplade *toujours suspecte el toujours offensive* tant qu elle demeura sur le sol de l Egypte. Elle n'avait pas encore quitté ce desert, quand Sésoslris mourut, environ vingt-cinq ans après qu'elle s'y fut réfugiée, *n* Pag. 3^0, 311.

Nous abandonnons ce rapprochement et cette explication aux réflexions du lecteur. La remarque faite *par quelques critiques* touchant le silence de Moïse sur Sésoslris , après le passage de la mer Rouge , ne présentait qu'unedifficulté peu importante,comparatilemenl â celle qui naît de l'opinion universellement admise que lePharaonqui poursuivit les

(I) li esl parlé en plusieurs endroits de l'Ecrilure de la durée du séjour des Hébreux en Egypte. Elle fui de *quatre cents* ans, *Gen.* xv, 13; *Judith.* v,9; *Act* \n . G; de *quatre cent tiente* ans, *Exod.* mi. 40. ‹ Par conséquent, d'après ce texte, dit *l'Art de vérifier tes dates,* tom. 1, png. 3(H, on est fondé, sans avoir égard à la généalogie de Moïse, qui a très-probablement onus quelques-uns de scs ancêtres, h faire le séjour des Israélites eu Egypte de 450 ans. *à compter depuis la descente de Jacob jusqu'à l'année de la sortie exclusivement.* » D'autres chronologies comptent différemment ; on peut comparer ccs divers systèmes. « Il est constant, dit M. Drach, dans son savant traité de *Vllannonie entre l'Eglise et la Synagogue,* toni. H, pag. 374, note sur *Gen.* xv, 13, que depuis la descente de Jacob en Egypte jusqu'à la délivrance de la captivité du pays de Gcsseii il ne s'est écoulé que *deux cent dix ans.* En "effet il n'est pas possible que les Hébreux soient restés quatre cents ans en Egypte; car Caalh y vint vec Jacob. Or Caalh vécut cent trente-trois ans. *Exod.* m . 18. Son fils Amram vécut Cent tfénU-SOpt ȁn M, 20 MoR , lors ‹IC h .sortie d'Egvptc, avait quatre-vingts ans. mi, 7 : 153 137 4- 80 = 350. Do cette somme il faut maintenant retrancher, Io l'âge do Caalh quand il arriva en Egypte, & los années de sa vio qui se rencontrèrent avec celle d'Amram, 5° les années de celui-ci qui s'écoulèrent durant la vie de Moïse.— Il existe uoe ancienne tradition qui explique celle dilüculté. Le Seigneur, danesa nùmericorde, permit que les années de la ¶te errante d'Isaac et de Jacob fussent imputées au nombre des quatre cents ans.

› Voici maintenant le calcul de ces deux chiffres Quand J icob naquit, Isaac était âgé de soixante ans, comme il est dil expressément dans la Genèse xxv, 2G. Et quand Jacob arriva en Egypte, il dit h Pharaon que 1rs anuo» s de sa vie *errante* étaient cent trente, 60 f- 130= 190. Ajoutex-J 210, vous obtiendrez. Ir total de JÓO. »

Je no ferai point d'observation sur ces divers calculs chronologiques; je remarquerai seulement que, suivant sainl P ml, *Gui.* ut, IG, 17, Dieu arant fait une alliance avec Abraham rt l'avant confirmée, *la loi fui donnée quatre cent trente ans* apiws : Post *quadringentos Cl triginta annos facta ed* kx;cl que, quelle qu'ait été la durée du séjour des Hébreux en Egypte, les *soixante^dix* qui y entrèrent et leurs descendants s'y nmh¡plièrent d une manière si prodigieuse, que le texte l'exprime par des termes choisis exprès cl qu'il ajoute qu'ils remplirent le pavs, *Exod.* i,7, tellement qu?, quand ils en sortirent, ils étaient six cent mille hommes en Age de porter les armes, plus les vieillards, les femmes el les entants. *Voyez* Accrois* SXMXNT.

Hébreux péril avec son armée. Moïse dit en ‹ lTi'1 que ce roi *fit atteler son chariot et emmena son pe pie* avec lui *(fixotl.* XIV, G). *je serai,* du le Seigneur, *glorifié* dans Pua-*aon *et dans toute son année* (vers. 17). Le premier de ccs textes montre le roi d'Egypte à la poursuite des Hébreux; el il semble que Je second lui réserve le mémo sort qu'à toute son armée. Cotte difficulté n'a point arrêté M. Champollion-Figcac; car, au lieu de s'en rapporter sur cc point à la relation de Moïse, il a préféré (pag. 17) adopter la fausse cl insoutenable opinion récemment cl ridiculement imaginée par Dubois-Aymé, savoir que les Hébreux passèrent la mer Rouge dans *un bas-fond guéable à mtirée basse (Voyez* Mer Rouge, addition). Quoique nous n'admettions pas la chronologie égyptienne dont M. Champollion-Figcac esl l'auteur, cl particuliérement que le passage des Hébreux ait eu lieu dans la quarante-troisième année «lu règne de Sésostris, longtemps avant sa mort, puisqu'il régna, dit-on, soixante-huit ans el deux mois, nous remarquerons cependant qee le récit de Moïse ne semble pas dire quo le Pharaon périt aussi dans les eaux de la mer Rouge. Il nous parle des Egyptiens poursuivant les Israélites, cl entrant après eux dans la mer «vrc *les chevaux, les chariots et les cavaliers de Pharaon* (vers. 23); il nous dit que les eaux couvrirent les chariots et les cavaliers *de toute l'armée de Pharaon,* el que d'entre eux il n'en resta pas un seul (vers. 28). Dans son cantique, Moïse célèbre le Seigneur, qui a précipité dans la mer les *chariots de Pharaon* cl son armée, el qui a submergé *ses meilleurs capitaines* (XV, 4). *Le cheval de Pharaon* (1) esl entré avec son chariot cl scs cavaliers dans la mer, el le Seigneur a fait revenir *sur eux* les eaux de la mer (vers. 19). Nous n'oserions décider, sans faire un examen plus approfondi de ccs textes cl de ceux qui leur soni parallèles Enfin, sur la date de 1528, assignée par M. Champollion-Figcac au passage delà mer Rouge, nous ferons observer que, suivant la table chronologique rédigée par M. Cahcn (tom. X\ 111 de sa Bible) d'après celle de M. Zunz , cc fait s'accomplit l'an 1493; suivant celle de dom Galmel. l'an 1487; el, suivant i'Arf *de vérifier les dates,* l'an 1643. Revenons au précis historique des Pharaons.

Ménephtha H, le treizième des vingt-trois fils de Sésostris, monta sur le trône après lui (année 1503 avant Jésus-Christ). Il ne connut pas non plus les Hébreux. Son règne dut être court; les monuments n'en portent pas la durée au delà de trois ou quatre années ; nous la portons jusqu'à cinq, dit M. Champollion-Figeac, en raison des travaux qu'il exécuta cl dont les traces subsistent encore.

Thaoser, sa fille, lui succéda immédiatement l'an 1498, à cause sans doute du bas âge de son fils aîné; elle sc maria àSiphtha-Méncphlha, qui fut son mari sans être roi. Ménephtha 111, qui parait avoir été le frère de la reine Thao^r. fut fils de Méqcphtlia II, et le seizième roi de la XVlll dyna tie. Son rogne fut de dix-neufannées, d'après les listes de Manelhoii. On expliquera facilement cl la duree du règne de Ménephtha 111 et l'imperfection de son tombeau par le règne même de sa sœur Thaoser, qui çfl confondu dans les dix-neuf années accordées à Mcnephtha III. Ce prince ne régna pas assez longtemps pour faire terminer convenablement sa sépulture.

Les listes de Manélhon nomment Ménephtha III comme le dernie.r rpi de la XVIII' dynastie; mais la liste qui se trouve sur le monument de Médinel-Haboti, et qui a bien ¡vins d'autorité, porle à celle place le cartouche d'un autre Pharaon , de Rhaméri. Ce prince monta sur le trône vers l'an 1479 avant notre ère; son règne sc troutc avoir été ‹le cinq ans cl trois mois.

M. Champollion-Figcac termine son précis historique de la dix-huitième dynastie par le tableau suivant :

TABLEAU DE LA XVIII* DYNASTIE.

nÈGNKS success.	NOMS ET FILIATIONS.	IH'nÉF. durèg. ans	ni.	AMNTJ.C,
1	Aménophisi rfilsd'Ampsls. R'•ïiw.\hnios'Xo(ri i-.lri.	30	7	l'an ‡8H
®	TbouUnnùsis IIr, son lils.. *Alimi*	15		ħui
ü	Thoothmosis II. son fils.... A *mon-Mai.*	20	7	‡778
4	Amense (reine régnante, Sa sœur)... ..... '..... *Thoiuhmo ix,* 1vrmari. *Aménenllié,* 2° mari.	21	9	₮75L
ü	ThouUimaMs III» Mœijs, fils d'Arnensu..... *Illuminiti* lemme de Mœris.	J2	9	17JG'
G	Aménophis H, fils de Mœris.	23	10	1783«
7	Thoulhmosis IV, son Ills... *Thmaii-llanwu.*	9	8	.1697'
8	Amenophis 1IÍ, Memnon, son fils.... ..... *Tali.*	50	5	1687 e
9	Horus, son fils..... i Ttnahumnt, fille d Horns...	38	5	‡657
10	Rhamsès 1'r, lils d'Horus.	9		1019e
11	Móncpliilia 1er..... Ir" *Tsiri.* 2r *Twéu.*	32	8	1010"
12	Rhamses II, son fils..... *Nrfré-TM.*	5	3	1577'
13	RliamsèxllISc'OSlris.filsde Menci Julia leretdcTwcJ. 1re .Vopé-.lrt. 2" *Iséuofre*	G8	C»	1571'
14	Méncphlln II, son fils..... /sc/*tophi.*	3		1503'
13	Thaoser, «a fille .....i *Siplulia-Méiieplitlia,* mari de la refne.	w	p	‡498
IG	.Ménophilni III, fils de Méneplittn H.....			
17	Rhaméri..... *Nofret.*	3	3	U79'
		318		
	La XIXo dynastie commença l'ani.....			1171'

Dix-neuvième dynastie. Rhamsès IV, ‡ur nommé Mi'iamoun.oim *mt Ammon,* est le premier roi de celte dynastie. Il se nommait aussi Sélhos ; il élail fils de Rhaméri, dernier roi de

(t) U j a dans la Vulgate, *eques Pharao,* mais, d'après l'Hébren cl te *Gr-e,* ft faudrait *equus Pltaraonis.* L'anciiinc Vulgate lit *equitatus Pharaons;* tes anciens manuscrits lisent do même.

In XVIII dynastie. Cc Rhaméri est encore appelé Aménophis; il fut chassé du trône par les Pasteurs qui, envahirent de nouveau l'Egypte, et se relira en Ethiopie avec son (Ils Séthos, encore enfant; il fut cpntrainl d'y demeurer pendant 13 ans; Séthos grandit, leva une forte année, la mena en Egypte (alors il avait dix-huit ans), vainquit l'ennemi, le chassa de nouveau ver-, la Syrie, cl jouit dès lors sans trouble de l'autorité royale. C'csl Manélhon qui fournil ces détails, cl M.Champollion les applique au régne de Rhamsès-Méiamoun. Manélhon ajoute que ce même Pharaon Séthos réunit de grandes forces de terre et de mer, cl entreprit de lointaines conquêtes. Le roi, en partant, confia l'autorité royale à son frère Armas; il cingla vers Chypre, attaqua la Phénicie, les Assyriens, les Mcdcs, cl, allant de succès en succès, les nations de l'Oricnl. Mais, ayant appris que son frère avait méprisé ses ordres et s'était ouvertement ré' ollé contre son autorité, il revint en Egypte; Armais s'enfuit devant lui, el cel Armais sc nommait aussi Danaüs.

« Ccs circonstances, dit M. Champollion-Figcac, conviennent encore au règne de Rhamsès-Méiamoun. Ce prince fut un g'-and conquérant; les monuments subsistants nous en instruisent sans équivoque; les seuls tableaux historiques où figurent des entreprises navales, des combats sur mer, sont aussi de son règne; enfin, si l'on compte dans Je règne de cc prince les 13 années passées en Ethiopie (puisqu'on ne les comprend pas dans le règne de son père, qui n'a été porté qu'à o ans cl trois mois), et qu'on y ajoute quelques années pour le temps de ses campagnes sur tei re cl sur mer, son règne ayant c< mmcncé en l'année lî74 avant l'èro chrétienne, la fuite d'Armaïs-Danaüs sera fixée vers l'année 1450, et c'est le temps mémo où l'antiquité classique place la venue en Grèce des colonies égyptiennes de Danaüs. » — Pag. 345.

Rhamsès-Méiamoun fil construire le gigantesque palais de Médinct-IIabon , qu'aucun édifice de cc genre n'égale en étendue , et dont M. Champollion a fait partiellement la description aux pages 58, 59, 155-159, 241, 340-348 de son ouvrage. C<- Pharaon mourut après un règne de cinquante-cinq ans, laissant une femme qui se nommait Isis cl dix fils. Quatre d'entre eux. les quatre premiers, portèrent successivement la couronne.

Rhamsès V, fils aillé de Rhamsès IV Méiaiouii, lui succéda »ers l'an 1419 avant notre ère. 11 éleva à l'honneur dlsis, sa mère, un tombeau royal. Dans les listes de Manélhon il est nommé Rapsis ou Rapsakes. Les mêmes listes lui donnent plus de soixante ans de règne. A cel égard M. Champollion-Figcac s'exprime en ces termes : «11 faut conclure de la longue durée de son règne qu'il naquit peu d'années avant la mort de son père Rhamsès-Méiamoun, et qu'lsis, sa mère, ne fut peut-être pas la première femme de cc roi; elle lui survécut. Le nom de son mari ne sc lit pas dans son tombeau; on n'y trouve que Celui de son fils Rhamsès V. » Pag. .'30.

Rham«ès VI, frère de Rhamsèi V cl seco d fils de Rhamsès-Méiamoun , monta sur lo trône vers l'an 1358 ayant l'ère chréli nnc. Ici les fragments de Manélhon -1 les tableaux des fils et successeurs de Rhamsès-Méiamoun sont loin de s'accorder. Rapproché des listes de Manéthon, dit M. Champollion-Figcac, le tableau des dix fils de Me amoun, dont les quatre premiers portèrent »n cessilemcnt la couronne, ne peut point être mis d'accord avec ccs listes. Elles donnent en effet soixante cl une années au règne du fils aîné, quatre-vingt-cinq ans à celui des trois autres frères sui vanti, et il en résulterait que le dernier aurait cessé de vivre cl do régner cent quarante-six an- après la mort de leur père commun. Il y a donc du désordre et des erreurs d ms la série des noms et dans les chiffre' des listes qui i ous sont venus des copistes de Manéthon, el l'ordre naturel de la vie des hommes y commande de sensibles rectifications. En le prenant pour règle, sans trop nous écarter des cbifTrcs consignés dans la diversité de ccs listes, el accordant au fils aîné, Rhamsès V, soixante el un ans de règne, vingt ans au second, cinq ans au troisième cl autant au quatrième, il en résulterait que la mort du dernier serait arrivée quatre-vingt-onze ans après celle du père, mort à l'âge de soixante ans, ce qui ne suppose pas au dernier de ses fils une longé» ité extraordinaire; il faudrait aussi porter le règne du dernier roi de cette dynastie à quarante-huit ans. Mais les autorités nous manquent pour accréditer ce système, quelque conforme qu'il soit aux prescriptions de l'histoire, dont la véracité, quand il s'agit de l homme, ne peut sc fonder sur des exceptions aux lois générales de la nature.

» Dans cel ensemble de doutes, nous n'avons à indiquer ici que les noms des successeurs de Rhamsès V ; les trois premiers furent ses frères, et portèrent aussi le nom d' Rhamsès, et ce sont les VI . VIF et Vili» de cc nom. Leur successeur, le sixième roi de la XIX' dynastie, fut aussi un Rhamsès (RhamsèsIX); il s'appela Thoûorjs, selon les listes de Manélhon.....On ignore à quel de. gré de parenté et j quel litre ce dernier succéda à son prédécesseur sur le trône....

» Champollion le jeune a publié un registre de recettes sacrées faites dans un temple de Thèbes pendant le règne de Rhamsès IX. Ce registre est distribue par aunóos, cl lu nombre des années entières, dans cet antique papyrus, ne s'élève pas au delà de six. Les listes de Manélhon indiquent aussi à la septième année la fin du règne du sixième r i de la XIX» dynastie.... Le tombeau de ce roi existe encore dans la »allée de Biban-gl-Molouk, à Thèbes..... L'étal de ce tombeau suppose un règne d une plus longue durée que celle que le papyrus de Turin et les Iules de Manélhon accorderaient au roi Rhamsès IX. On voit aussi que le nombre des rois de cello XIX dynastie ne pouvant être porté au delà de six, leur durée totale s'étant élevée à cent quatre-vingt-quatorze années, el

les cinq premiers rois ayant employé les cent qu rantc-six premières, il en reste quarante-huit pour le sixième. L'étendue, l'élégance ella belle construction du tombeau de Rhamsès IX nous portent â croire ce nombre d'années de son règne approximativement exact. La XIXe dynastia finit donc de régner vers l'année 1279 antérieure à l'ère chrétienne. » Pag. 350-353.

M Champollion-Figeac conjecture, 1° que sous un des rois de celle dynastie, surnommé Ménophrès , s'opéra, le 20 juillet 1322, le renouvellement du cycle solhiaqao ou de la période de 1460 ans ; et 2° que sous Rhamsès IX, le dernier, eut lieu la prise de Troie.

Vingtième dynastie. Les listes de Manéthon portent à douze le nombre des Pharaons de celte dynastie, et à cent soixanle-dil-huil ans la durée totale de leurs règnes réunis; mais les abrévialcurs de Manélhon onl dédaigné de transcrire les noms de ces rois. Il reste cependant de quelques-uns d'entre eux quelques rares souvenirs, cl ils sont presque tous tirés de leurs tombeaux. D'après cela , M. Champollion-Figeac nomme les suivants: RhamsèsX,RhamsesXI,Rhamsès XII, Aménemsès, Rhamsès XIII, Rhamsès XIV, dont le nom propre élail Amon-Maï-Rhamsès, Rhamsès XV, surnommé Raméri, Pahôr-Amonsé grand prêtre d'Amon, Pihmé, aussi grand prêtre....

Vingt fl unième dynastie. « Elle élail originaire de Tanis, ville bâtie sur la rive orientale du Nil, dans la basse Egypte, el dont l'origine remonte, aux plus anciens temps de l'histoire d'Egypte.Moïse l'a mentionnée dans son histoire de l'Exodc.... » *Voyez* Tanis. Cette dynastie fut composée de sept rois,qui régnèrent 130 ans; à compter de l'an . Son élévation arriva vers l'aii 1100 avant notre ère. Le premier roi fut Mandouftcp ; c'est le Mendès ou Smendès des listes de Manélhon ; son fils Aasénès ou Aasen , qui est le Psousennès de Manélhon, lui succéda : ce sont les seuls de cette dynastie connus par les monuments. Les noms de leurs cinq successeur^ ne nous sont révélés que par Manélhon ; les voici : Nephercherès, qui régnai ans; Aménophtès, 9 ans : Usochôr , 6 ans ; Psénachès , 9 ans ; Psousennès ou Aasen II, 30 ans. Ce dernier mourut vers Pan 970 avant Père chrétienne.

a Quelques personnages connus par l'histoire sainte furent contemporains de celle, même dynastie : le roi David; le jeune Adad qui, de Pldumée, se sauva en Egypte pour échapper aux *fureurs du saint roi* (1), cl qui s'y maria avec la sœur do la reine, femme de Pharaon ; enfin , si l'on y croit (2), c'est d'un des rois de cette vingt etunième dynastie que Salomon épousa une fille. Les pays soumis à l'autorité du fils de David touchaient aux frontières de l'Egypte; le temple, et les murs de Jérusalem n'étaient pas encore élevés ; mais bientôt après les fondements du temple furent jetés, cl l'édifice fut terminé dès la onzième année du règne de Salomon On a remarqué ailleurs l'analogie des formes du temple du Seigneur avec celles des temples de l'Egypte. La Syrie prenait aussi scs modèles en Egypte. L'histoire des rois de Juda va sc mêler avec celle des Pharaons (3).» Pag. 358.

Le règne de David, suivant *l'Art de verifier les dates,* commença Pan lO'iO avant notre ère, et celui de Salomon finit Pan 962.

Vingt-deuxième dynastie. Le chef de celte dynastie sc nommait Scheschonk , dont les Grecs firent Sésonchis : c'est ainsi que ce nom est écrit dans les listes de Manélhon. Il commença â régner l'an 971. « Ce même Pharaon Scheschonk est nommé Schischak el Sisac dans les divers textes de la Bible. Il exerça une grande influence sur les destinées politiques de la Judée. Ce fut auprès de lui en effet que chercha un protecteur et un refuge léroboam , menacé par Salomon. Salomon dit la Bible (liv. III des Rois, cl Para lipomènes), voulut tuer léroboam, quise leva, s'enfuit en Egypte auprès de Schischak, roi d'Egypte, cl y demeura tant que vécut Salomon.

» Ayant appris sa mort, Jéroboam quitta l'Egypte, se fil le. compétiteur de Roboam, el de celte lutte provinrent le démembrement des Etals de David cl la création du royaume d'Israël. Roboam et léroboam ne cessèrent de sc faire la guerre. Le Pharaon Scheschonk ne resta pas neutre; il sc déclara pour le réfugié qu'il avait favorablement accueilli ; cl, dans la cinqièmc année du règne de Roboam, le roi d'Egypte se présenta devant Jérusalem, s'en empara, el enleva les trésors de la maison de Jéhovah, ceux de la maison du roi, cl tous les boucliers d'or qu'avait faits Salomon. Roboam regna sur la tribu de Juda, et léroboam sur le reste d'Israël. Le roi d'Egypte conduisit en Judée une arméo de douze cents chars , de soixante mille cavaliers, et d'une foule innombrable de fantassins égyptiens, libyens, troglodytes cl éthiopiens.

• Les monuments égyptiens encore subsistants confirment hautement ces récits de la Bible ; la première cour du grand palais do Karnac à Thèbes est en partie ornée de bas-reliefs; l'un des plus étendus représente un roi de proportions colossales, menaçant de scs armes un groupe de prisonniers étrangers qu'il lient par les cheveux d'une de scs mains. Le même roi conduit aussi devant la trinile thebaine les chefs de plus de trente nations qu'il a vaincues; ils sont liés parle cou, el chacun d'eux a près de lui un boucliercrénelé, dans lequel son nom csl inscrit. Or un de ces princes de ces peuples vaincus, à barbe pointue cl à physionomie asiatique, csl nommé dans son bouclier *louda Uainahk,* le royaume de Juda, et le roi qui l'a soumis à ses armes, porte , dans celle même, scène, le nom de Scheschonk; c'est le Sésac vain-

(1} Nota soulignons seulement celte saillie voltairienne. Cunqarei U vie d‹» David avec celle do Sésostris racontée vt appréciée par IL Chauipoliion-Tigcac, et aduürci la probité pbilosuj bkvie

(2) Pourquoi pas î

(3) C'éUil bien la peine de dire : St *i on y croit* ll v croit donc? Du moins il ne doute pas des *fureurs du* stunl roi.

qiioor lie Juda à Jérusalem , et le Sésoncliis des listes de Manélhon.

» Le mauvais cintile la grande inscription qui accompagne ce tableau, véritable monument historique , ne permet pas d'assigner, dans la durée du rógne de Sésoncliis, à quelle année de ce règne répondait la cinquième de Roboam, année où ceci sc passa, cl la chronologie comparée est par là privée d'un important synchronisme de l'histoire sainte avec l'Iiisloirc égyptienne. Roboam régna â Jérusalem 17 ans; léroboam 22 ans, cl Sésonchis 22ans aussi : ces trois règnes furent contemporains dans la plus grande partie de leur duree. Sésoncliis mourut vers l'an '.A8 avant l'ère chrétienne. On ne peut pas fixer la durée, de son règne à moins de 22 ans; celte date se lit dans une grande stèle de Silsilis.... » Pag. 358, 359.

Suivant *l'Arl de vérifier tes dates,* Roboam régna depuis l'an 962 jusqu'en l'an 9'tG , et Jéroboam depuis l'an 962 jusqu'à l'an 9W (vingt ans).

« Les listes do Manélhon nomment Osorthon le successeur du chef de la XXII dynastie ; les monuments lui donnent en effet le nom plus régulier de Osorchôn....

» Diverses inscriptions , rapportées par M. Champollion-Figeac , nous apprennent, dit-il, que. le grand prêtre d'Amon Osorchôn était fils du grand prêtred'Amon Scheschonk, qui était fils d'un roi nommé Osorchôn : or, d'après l'usage égyptien , qui faisait passer l'appellation des grands-pères aux petits-fils, le roi Osorchôn, père du grand prêtre Scheschonk, devait être le fils d'un roi nommé Scheschonk : ce sont là en effet la généalogie des rois de la- XXIb dynastie . et leur ordre de succession selon les listes de Manélhon : le premier roi eut pour successeur son fils Osorchôn, et les monuments nous font connaître celte race jusqu'il la quatrième génération ; le fils du deuxième roi qui se nomma Scheschonk, fut revêtu des fonctions de grand prêtre d'Amon, cl le petit-fils fut nommé Osorchôn, cl revêtu aussi du même sacerdoce.

» Ces deux grands prêtres furent revêtus de ces fonctions sacerdotales , parce que le rang de primogéniture ne les appelait pas au trône, qui élail l'apanage des premiers-nés; niais ces faits historiques nom démontrent aussi qu'à l'époque de ces rois un n'avait pas oublié en Egypte que la monarchie avait élé fondée sur les ruines du gouvernement théocratique (1 , qu'il élail ulHe (2) de prévenir toute réaction d'une caste puissante cl nombreuse , el qu'eu conséquence de ces principes les hautes dignités sacerdotales étaient dévolues aux plus proches parents du roi : nouvelle preuve de la fausseté de l'opinion des écrivains qui présentent les Pharaons comme perpétuellement courbés sous l'autorité des pontifes.

» Osorchôn ne fut pas inconnu aux Hébreux; et d'habiles critiques retrouvent en lui le roi Zoroch Zara) de la Bible, qui vint camper à Marésa avec une année très nombreuse sous le règne d'Asa , petit-fils do Roboam. Ces deux personnages furent du moins contemporains.... Le roi Osorchôn mourut après un règne de quinze ans. » Pag. 359, 360.

Son fils , nommé Scheschonk comme son père, fut son successeur, et ce nom indique à la fois sa descendance cl sa place dans la liste des rois. C'est le Sésonchis 11; il régna › ingt-nenf ans au moins. Takelothès, son fils, lui succéda ; une inscription porte une date de la 25' année de son règne. Osorchôn 11, son fils aîné, lui succéda ; il avait un frère qui occupa, selon l'usage, un des premiers emplois du sacerdoce. Les autres Pharaons de celte dynastie sont inconnus.

I inr/l-troisième dynastie. Ptahavtep, le Pclubaslis des abréviateors de Manélhon; son fils Osorlascn, nommé Osorlhôn ; Amcm-Hein-Djam ou Psamtn, nommé Psammous, fils d'Osorlascn ; et un autre dont le nom est inconnu.

I'*ingt-quatrièine dynastie,* ne put fournir qu'un seul roi, nomme Boechoris, qui, après un règne de 'i'v ans, fut pris et brûlé vif par les Ethiopiens, qui avaient envahi l'Egypte.

Vingt-cinquième dynastie. Un Ethiopien, Sabacôn , en fut le fondateur; il mourut après un règne de douze année-, el eut pour successeur Sévékowlph ou Sév échos. « 11 reste peu de souvenirs historiques du règne de ce dernier; on lui rapporte toutefois co que dit la Bible du roi d'Israël nommé Osée, qui, pour résister au roi d'Assyrie Salmanasar, implora le secours el l'alliance d'un roi d'Egypte que la Bible nomme Sua; cl si l'on a remarque que le nom de ce roi est emprunté do celui d'une divinité nommée indifféremment Sew ou Sevk, on ne trouvera plus une absolue difference entre le nom du roi d'Egypte nommé par la Bible e notre Sévcchos : ce fait historique se p issa d'ailleurs, selon la Bible, pou de temps avant le règne d'un roi nommé Tahraka; el les listes de Manélhon nomment ainsi le successeur de Sévéchos... On sait avec certitude que le règne de Tahraka finit après une durée do vingt ans : h s listes de Manélhon nous rapprennent, el les inscriptions d B.irkal confirment leur témoignage : ces inscriptions sont en effet datées do la vingtième année de Tahraka. *[Voyez* Tuaraca.]

» La Bible, dans l'histoire des rois, rapporte que, lorsque Sennacherib, roi des Assyriens, attaqua Ezêchias, roi de Juda, l'Ethiopicn Tahraka, allié d'Ezéchias, conduisit une armée à son secours : l'Assyrie et l'Egypte nourrissaient d'antiques rivalités, mutuellement haineuses, et les régions intermédiaires dos deux grands royaumes étaient le theatre habituel de leurs dissensions armées ; l'Assyrie ne pouvait se mouvoir vers les bords orientaux de la Méditerranée sans que l'Egypte s'avançât à sa rencontre

(I) Par Mtaès, ħ premier roi do h première dvna$Mof r inani M. Clnuipollion-ligeac.

(2) (Ule h li nouvelle djiuslie, w m **doutoî L'Eut fini jur pôrir.**

pour fen lenir écartée; c'esl ainsi que l'Egypte sc trouvait l'alliée naturelle des peuples et des villes de la Syrie el de la Palestine. Hérodote dit quelques mois de Sennacliérib ; mais il confond les temps el les lieux; il parait n'avoir recueilli sur ccs circón lances que d'incertaines traditions. La Bible ne dii point que Sennacherib alla attaquer l'Egypte (1) ; il fui défait par l'ange du Seigneur dans les environs de Jérusalem, el il ne descendit pas jusqu'à Péluse, comme le suppose le récit d'Hérodote. » Pag. 364, 365. Celle dynastie régna depuis l'an 718 jusqu'à l'an 674.

Osée, roi d'Israël, commença à régner l'an 726 avant Jésus-Christ; il fit alliance avec le roi d'Egypte l'an 721. Osée fut pris cl son royaume détruit par Salmanasar l'an 718.

Ezéchias commença à régner l'an 723; Sennacherib, après avoir vaincu Tahraka et ravagé scs Etats, vini mettre le siège devant Jérusalem, el bientôt après toute son armée fut providentiellement détruite, l'an 707.

Vingt-sixième dynastie, dont le premier roi fut Sléphinalis, qui régna sept ans, à compter de l'an 674 avant l'ère chrétienne; le second Néchepsôs, six ans, et Néchaô huit ans. Vient ensuite Psammélicus, fort célébré par les Grecs, *a* Hérodote prétend qu'il assiégea pondant vingt-neuf ans consécutifs une ville de Syrie qu'il nomme Azolus. Le règne de ce roi lut en effet très-long ; les listes de Manélhon cl le texte d'Hérodote le fixent également à cinquante-quatre ans. »

Néchaó 11, (ils de Psammélicus, lui succéda. S ni règne esl porté à *huit* années dans les listes de Manélhon.... « il est certain <|ne le Pharaon Néchaô H porta la guerre en Syrie; il s'y prépara en faisant d'abord construire des vaisseaux; les traces de ses chantiers subsistaient encore quand Hérodote visita l'Egypte. Néchaô conduisit ensuite son armée par terre, el défit L s Syriens près do M igdolc. u plulôl Mageddosell nia Bible. On lit eu effet, dans le quatrième livre des Rois, que du temps de Josias, roi de Juda, Néchaô ayant marche contre le roi d'Assyrie vers l'Euphrate, Josias alla au-devant du Pharaon cl fut tué à Mageddo , que son fils Joachaz fut élu roi à sa place. A peine Joach z régnait depuis trois mois, qu'il fut détrôné par Néchaô, qui lui substitua Eliachim, autre fils de Josias, et envoya Joachaz prisonnier en Egypte, après avoir mis à contribution Jérusalem el le royaume de Juda. Eliachim, nommé aussi loacim, demeura tributaire de l'Egypte jusqu'à l'époque où le roi d'Assyrie se substitua, par la force des armes, au roi d'Egypte dans la perception de ccs tributs, cl ceci arriva, scion les prophéties de Jéré-

c, dans la quatrième année du règne de Ijacini.

» La courte durée de celui de Néchaô H, qui n'est porté qu'à six années dans les liste de Manéllion, s'accordera-t-elle avec les indications chronologiqui s de l.i Bible? Aucun doute ne peut s'élever à ce sujet; car Néchaô attaqua Josias, et celui-ci perdit la vie dans cette rencontre. Joachaz succéda à son père, mais il ne régna que trois mois, loacim vint après, el c'est à la quatrième année de son règne que Néchaô perdit sa conquête en Syrie, par suite d'une bataille donnée sur l'Euphrate, cl gagnée contre lui par Nabuchodonosor, qui le repoussa dans la frontière ordinaire de l'Egypte : ccs rapports historiques se corroborent donc réciproquement. » Pag. 369, 370.

Josias monta sur le trône l'an 639; alors il n'était âgé que de huit ans. Dans le cours de l'année 632, âgé de seize ans, il prit en main les rênes du gouvernement. C'csl en l'an 609, trente el unième de son règne, que, voulant s'opposer au passage de Néchaô, il fut tué dans la bataille qu'il avait livrée à ce prince. Eliakim ou Joakim fut mis par Néchaô à la place de Joachaz au commencement de l'an 608. Bientôt après Nabopolassar, roi de Babylone, envoya son fils Nabuchodonosor en Syrie et en Egypte pour y faire la guerre. La troisième année du règne de Joakim, G06, Nabuchodonosor, revenant victorieux de l'Egypte, assiégea Jérusalem cl s'en rendit maître. L'année sui vante, 605 avant notre ère, ou la quatrième de Joakim, le roi d'Egypte, étant revenu attaquer à son tour Nabuchodonosor, fut battu â Cliarcauiis sur les bords de l'Euphrale.

M. Champollion-Figeac, d'après Manélhon, dit tantôt que Néchaô régna *huit* ans, el tantôt *six* ans. Les guerres de ce prince, sans parler des préparatifs, i'oicupèrcnt depuis l'an 609 jusqu'en l'an 605, c'est-à-dire, cinq années tout entières. 11 ne resterait donc que trois années, en admi ttant que son lègue en ail duré huit, pour l'exécution des travaux du fameux canal au moyen duquel il voulait établir une communication entre la Méditerranée el la nier Rouge, et pour les gran les constructions maritimes qu il lit faire sur ccs deux mers. Il nous semble que cc n'est pas assez el qu'il y a erreur.

Joakim, en l'année G0I, la huitième de son règne, se révolta contre Nabuchodonosor, qui fit la conquête des provinces appartenant à l'Egypte (nous copioni l'.lrf *île vérifier les dates),* depuis l'Euphrate jusqu'à la petite rivière qui sépate l'Egypte de la Palestine. Depuis ce temps, dit l'Ecriture, le roi d'Egypte. n osa plus sortir de son pays. L'an 598,1e monarque babylonien vint lui-même en Judée , prit Jérusalem el fil mourir Joakim.

Psammélicus H fut le successeur de Néchaô H, el régna dix-scpl ans.

Le Vaphris ou VaphrÔs de Manélhon, le Chophra ou llophra de la Bible , nommé Apriès par Hérodote, succéda à Psammélicus 11. a Hérodote dii que ce Pharaon fut le plus heureux de Ions les rois scs prédécesseurs, pendant une partie de son règne. If fil la guerre conlre Sidon, vainquit les Tyriens sur mer; il oblinl les memes succès sur les Cypriotes el les Phéniciens réunis , si l'on s'en rapporte à l'assorlion de Diodore de Sicile. Apriès prêta aussi quelque secours à

(1) **Elle le dit.** *Voyei.* **Isâîe, ch. xx.**

Sèdécias, roi de Juda, contre le roi d'Assyrie et ses Chaldéens; mais ces secours ne fureill ¡Joint efficaces; le roi de Juda perdit la vie, Jérusalem fut prise, le temple du Seigneur dépouillé de scs richesses eu or et en bronze; et libre un instant au sein de ces calamités, le peuple des Juifs s'enfuit en Egypte, malgré les menaces cl les lamentations de Jércinié. Du reste, le prophète ânnoti Sa que Dieu avait mis Apriès dans les mains d scs ennemis , de céux qui cherchaient son âme. Les succès d'Apriès, en effet, louchèrent bientôt à leur terme. »

Il envoya cohlre Bdrcé et la Cyrénaïque une. armée qui fut défaite, cl sc révolta contre lui. Amasis, un des Chefs, sc trouva poi té sur le trône. Le régné d'Apriés dura dix-scpl ou dix-neuf ans; celui d'Amasis quarante-quatre ans.

Amasis eut un fils <|ni lui succéda, el qui fut le Psammétiiis l II de la ŸXXVI dynastie; mais Aiilasis fut réellement le dernier roi de celle dynastie saïle, l'enfant qui lui succéda de droit ayant à peine louché aux marches du trône, dii M. Champollioh-Fig-ac. Mais cet enfant était un homme qui avail des enfants; el il régna six mois. C'esl sur lui que les Perses'conquirent l'Egypte.

Suivant M. Champollion-Figeac, la ŸXXVI dynastie commença à régner l'an (>7'v avant notre ère et finit l'an 525. Le commencement du règne d'Anriès remonte vers l'an 586 ou 58S, et Apriès est le Pharaon qui prêta quelque secours à Sédécias, roi de Judée, conlre le monarque assyrien. Or, d'après l'.-lrt *de vérifier les dates,* c'csl en l'an 590 que Sédécias, la huitième année de son règne, fit alliance avec Apriès, et à la fin de l'an !88 que ce Pharaon vint pour le secourir. Ainsi ces deux chronologies ne s'accordent guère. N'ibüchodonoAor alla au-devant du roi d'Egypte et le tailla en pièces sur la lin de mars 587. I.e Pharaon s'en retourna avec les débris de sôn ahnée sans pouvoir, dans la suite, se relever d'unfc si grande perte.

M. Champollion-Figea'c dit que le total «le la durée dc> règnes successifs de la X <VP dynastie est de 150 années (pag. 369, 3ïo, col. 2); mais nôus trouvons une differ nce, soit que nous comptions G ou 8 ans pour le règne de Néï'h'aô H, et 17 ou 19 pour celui d'Apriès.T ulefois, nous n'avons pas apporté un grand sbin au calcul des règnes de cette dynastie, el la pensée n ' nous est pas venue d'en calculer aucune autre. Il nous semble aussi qu'il faudrait bien tenir compte du règne de Psamméniie, tils el successeur d'Aniasis, qui dura six mois (pag. 377, col. t).

ƒ iiiyt-sepliâine dynailic, celle dc> Perses. C aulì) se, fils de Cyrus, ful le premier roi de celle dynastie. M. Champollion-Figcac n'a que du blâme pour les Perses, parce qu'ils traitèrent durement ses chers Egyptiens; mais les Egyptiens n'étaicnl-ils dignes que d'admiration cl de louanges quand ils faisaient des conquêtes ? Sous C imbysc les Asiatiques se vengèrent de *Villustre* Sésoslris cl do sès Egyptiens Si Cambyse' muida des monuments de pierres, Sesostris mutila plus d'hommes peut-être que le Perse ne fil entendre de fois les coups de son marteau aëstructcur. S&soslris foula sous scs pieds Ica signes royaux de l'Ethiopie fpag. 153, col. i). U se fil adresser un discours par le roi des dieux qui lui disait ;«Lcsnations duMidi etdu » Septentrion sont abattues sous les pieds; jo » le livreleschefs des contrées méridionales; » conduis-lcs en captivité, el leurs enfants à » leur suite; dispose de tous les biens existant » dan» leur pays : laisse respirer ceux d'en› tre eux qui voudront se soumettre, et punis » ceux dont le cœur est conlre toi. Je t'ai » livré aussi le Nord..... La Terre-Rouge (l'Arabie) est sous lés saridales'.....a Pag. 155, 156. C'est cc qu'on lit sur un tablent dans un monument à Thebes. Sur un autre tableau, a les princes et les chefs de l'armée égyptienne, dit M. Champollion, conduisent au roi victorieux quatre colonnes de prisonniers : des scribes complent cl enregistrent le nombre des mains droi'cs cl des parties génitales coupées aux Robou morts sur lo champ de bataille. L'insçripli<>n porte lex lücllemcnl : a Conduite des prisonniers eu » présence de Sa Majesté; ceux-ci sont au i» nombre de mille ; mains coupées, trois » mille; phallus, trois mille. » Le Pharaon, aux pieds duquel on dépose ces trophées, paisiblement assis sur son char, dont les chevaux sont retenus par des officiers , adresse une allocution à ses guerriers; il les félicite de leur victoire, el prodigue fort naïvement IFs plus grands éloges a sa propre personne. » Pag. 157, col. 1. Sur un autre tableau on voit Sésostris « debout u.- un trône, haranguant cinq rangs chefs cl de guerriers égyptiens qtii conduisent une foule d'enncmis'prHonnîérs, et ces ch fs font une réponse au roL En tête de diaque corps d'armée , ori fait le dénom brente ni d j mains droites coupées aux ennemi-, morts sur le champ de bataille, ainsi que celui dû leurs ph allus, sotte d'hommage rendit à li bravoure dès vaincus. L'inscription porte j 2,535 le nombre dé c'es troph- -s sur autant d'ennemis courageux el vaidants. » Pag. 158, col. 1. Tout cela n'unpèchc pas d · dir * que « [tàrloul cc roi sc montra *huotnin et modéré,* » (pag. 333, col. 2), de lui prodiguer les plu-, nObhs épithètes, d'appeler ennemis les peuples chez lesquels il portait le carnage el la dévastation, de traiter de barbares K s nations qu'il foulait aux pieds, et de trouver que Catübyse mutila les monuments s *icrés* d llélíopolis avec une *féroce attention.* Cambys? assurément n'est point irrépréhensible, mais Sesostris, roi d'une ri.'.tlOh dont on lions vante la civilisation', fut plus barbare que lui.

Huit rois ¡verses, y compris Cambyse, dominèrent l'Egypte pendant cent vingt ans. Le règne de Cambyse sur l'Egypte ne dura que trois années; son nom égyptien est écrit *Krnboth* ou *Kinbath.* Le faux Smerdis,successeur de Cambyse, (ut représenté en Egypte par un mage dont l'autorité d-.-.ra. dit-on, pendant sept mois. Darius, li.s d'ilystasp ▮» regna trente six ans. Le nom égyptien do

Darius csl *Xt-Triouch.* Xcrcès, son fils, cn égyptien *Schèarcha,* lui succéda vers l'an 480, et ent pour successeur son (ils Artaxcrcès, cn égyptien *Artakhschsech.* Vinrent ensuite cl successivement : Xercès II, Sogdianus, et Darius Nothus.

Vingt-huitième dynastie. Ainyrléc, Egyptien originaire de Sais, placé à la téle d'une insurrection, affranchit sa patrie de la domination persane, regna six ans à compter de l'an 404 avant notre ère, el forma à lui seul celte dynastie.

Vingt-neuvième dynastie, dont le premier roi se nommait Noufrôulhph, en grec Néphérilès. Il était originaire de Mendès; il succéda à Amyrléc l'an 398, fit un traité d'allianco avec Sparte dans la première année de la quatre-vingt-seizième olympiade ou l'an 395 avant l'èrechrétienne,el ne régna que pendant six années. Son successeur fut Hàkôr, nommé Achoris par les Grecs. La durée du règne d'Achorit est portée à 13 ans par les listes de .Manélhon. Psimoulh, ou Psammuthès, lui succéda, cl ne régna qu'un an. Mulhis est le nom de son successeur dans les lisies de Manélhon ; son règne ne fut aussi que d'une année. Naïfroué, autrement Néphéréus, qui lui succéda, ne régna que quatre mois cl fui le dernier roi de la vingt-neuvième dynastie.

Trentième dynastie, originaire de Sebennitus, eut pour premier roi, l'an 377, Ncctanèbe, qui régna dix-huit ans, et dont le successeur fut Théos ou Tachos, qui régna deux ans, au bout desquels les Egyptiens sc révoltèrent cl proclamèrent pour leur roi un autre Neclanèbc, son neveu. Tachos s'enfuit cn Perse. Dans la douzième année de son règne, Neclanèbc II fit alliance avec les Sidoniens el les Phéniciens contre les Perses, qui , depuis Darius Nothus , cherchaient à reprendre l'Egypte. Neclanèbe perdit cinq mille hommes dans une affaire avec les Perses ; el bientôt, a battu, trahi et détrôné, il ne lui resta d'autre ressource que de s'enfuir avec son trésor cn Ethiopie, d'où il ne revint jamais. Il légna dix-huit ans cl fui le dernier roi de la XXX dynastie égyptienne, le dernier roi de race égyptienne qui régna sur l'Egypte , et l'asservissement de cette grande cl immortelle nation à un sceptre étranger dure encore depuis les malheurs de Neclanèbc 11, c'est-à-dire, depuis vingt et un siècles complets : la nouvelle occupation de l'Egypte par les Perses date de l'an 338 avant 1ère chrétienne. » Pag. 386. Ainsi lut dès lors et définitivement accomplie la prophétie d'Ezéchiel (XXX, 13), disant *: Et dux de terra /Egypli non erit amplius.* M. Chainpo'lion l'igeac pense que celle prophétie fui vérifiée a la fin du règne des Lagides cn Egypte (pag- 464, col. 2) ; mais c'esl à loti, puisque les Lagides étaient Grecs : ils n élaient poinl *de terra Ægypli.*

Trente et unième dynastie. Ce fut Darius Ochus qui rétablit l'autorité des Perses cn Egypte. Elle avait échappé à ce joug des barbares pendant soixante-cinq an Let intervalle est exactement donné par les listes des règnes des rois de Perse, el par celles des rois égyptiens assez heureux pour leur avoir résisté avec un plein succès. Le Pharaon Amyrléc rétablit en effet l'administration égyptienne à la mort de Darius II. Ace prince succédèrent sur le trône do Perse Aitaxercès II, dont le règne fut de 46 ans selon le canon des rois, placé en léte de la Grande Composition de Plolémée, et Ochus, qui rétablit l'autorité persane cn Egyptedans la vingtième année de son règne, cc qui arriva quelques mois après l'accomplissement de la soixante-cinquième année depuis la mort de Darius II el l'avénemenl d'Amyrtée : or Amyrlée el ses successeurs, formant la XXVIII'-, la XXIX' et la XXXe dynastie égyptienne , ont régné ensemble 65 ans el 4 mois. Les rapports remarquables de ces deux supputations exigent que le règne du dernier Pharaon qui occupa le trône d'Egypte, Neclanèbc H, soit porte à 18 ans, comme le veulent les listes de Manélhon , selon Jules l'Africain.....

» \ ainqueur de Neclanèbe II à la bataille de Péluse, Ochus remit les troupes persanes en possession de l'Egypte, cl lui donna Fcrendale pour satrape; il la dépouilla de ses richesses et en composa le trophée de sa victoire. Le. nom du roi perse, écrit *Okouch,* existe néanmoins dans une inscription hiéroglyphique avec une date qui, dépassant la vingtième année, esl évidemment comptée de son avènement au trône de Perse. Il l'occupait cn effet depuis vingt ans lorsqu'il remit l'Egypte sous son obéissance; cette vingtième année fut la première de son règne cn Egypte ; il mourut l'année d'après ; Manéthon n'a donc dû donner que deux ans au règne d'Ochusen Egypte. Manélhon nomme comme son successeur Arsès , son fils , qui régna aussi deux années, cl dont les monuments égyptiens , à notre connaissance , n'ont fait aucune mention. Il en est de mémo du dernier roi des Perses, de l'infortuné Darius 111; il régna 4 ans sur l'Egypte comme sur le reste du vaste empire des Perses. Mais cet empire s'écroulait de toutes parts : Alexandre le Grand étant désigné par la Providence comme le vengeur des peuples subjugués parle grand Cyrus, el comme son héritier, mais temporaire.... Ce jeune héros ne connut pour bornes à scs victoires que les mers impraticables ou les déserts. Il traversa toute l'Asie cl pénétra dans l'Inde; il détruisit l'empire des Perses cl en hérita. L'Egypte fut pour lui une conquête facile : l'Egypte , soumise à un sceptre de fer, au despotisme intolérant de l'Asie , reçut Alexandre comme un libérateur. Il y établit son autorité en l'an 332 avanl l'ère chrétienne. Huit années après, cn l'an 324, Alexandre mourut à Babylone , au centre de ses conquêtes; les dieux, qui l'avaient comblé do tous les biens, de toutes les gloires humaines, ne le préservèrent pas du poison des hommes ou de celui de l'intempérance Ainsi la domination de fait ou de droit des Perse» dura, en Egypte, autant de temps que l'env

pire di' Cyrus dans les mains de scs successeurs, depuis Cambyse jusqu'à la mori de Darius Ili.» Pag. 386, 387.[i oyez La pid e s.]

PHARATON, ville de la tribu d'Ephraïm, dans la montagne d'A malee. Abdon, juge d'Israël, était de Pharaton , el il y fut enterré (a). Bacchidcs lit fortifier cette ville. *Joseph Antiq» I.* MH, c. i. Elle csl nommée Phara dans le latin. I *Mach.,* IX, 50.

[l oyer Asia i.ec. Pharaton n'était qu'un lieu, suivant le géographe de la Bible de Vence. Comment une montagne nommée Amalee sc trouvait-elle dans la tribu d'Ephraïm?i

PHARES, fils de Juda et de Thamar (6). Thamar, étant sur le point d'accoucher, se trouva enceinte de deux jumeaux. Phares parut le premier, mil le bras dehors, et le relira aussitôt. La sage-femme lui lia un filet d'écarlate au bras, cl lui dit : Pourquoi mettez-vous ainsi la division dans la famille; ou pourquoi avez-vous rompu le mur de séparation ? d'autant que par cc mouvement il avait troublé l'ordre de la naissance,el jeté le doute savoir celui des deux qui serait regardé comme le premier-né. C'est ce qui lui til donner le nom de *Phares.* L'année de la naissance de ces deux jumeaux n'est pas marquée dans l'Ecrilure. Pharès cul pour fils (c) *llesron* el *llamul.*

PHARÈS. Balthasar, roi de Babylone, faisant un festin à ses amis el à scs concubines, el y ayant fait apporter les vaisseaux sacrés du temple du Seigneur pour les profaner (</, il parut tout à coup sur la muraille uñe main qui écrivait ces mots: *Mané, Thecel, Pharès;* c'est-à-dire, Dieu a partagé, il a pesé, il a divisé ; votre royaume sera partagé aux Perses el aux Mèdcs. La mémo nuit Balthasar fut mis à mort, cl les ennemis entrèrent dans Babylone. I *oyez* Balthasar, ou Daniel.

PHARISIENS. Lá scele des pharisiens était une des plus anciennes el des plus considérables qui fussent parmi les Juifs. On n'en sait pas exactement l'origine. L'aulcur du Sualrièmc livre des Machabées , chap. VI, il que du temps du grami prêtre Jean Hircan, il y avait trois sectes parmi les Juifs; savoir, relies des pharisiens , des saducécns cl des esséniens. Josèphe, après avoir rapporté la lettre de Jonalhas aux Lacédémoniens, parle des trois socles que nous tenons de nommer. Celle lettre est de l'an du monde 3860. Jonathas mourut l'année suivante. Simon lui succéda, et gouverna huit ans. A Simon succéda Hircan, qui gouverna pendant vingt-neuf ans. Ainsi on peut mettre l'origine des pharisiens vers l'an du monde 3820, avanl Jésus-Chrisl 180, avanl l'ère vulgaire 18'r.

Saint Jérôme (e) met l'origine des Pharisiens assez lard, puisqu'il dit que les Scribes et les pharisiens sont sortis du partage des deux écoles fameuses d'Hillel cl de Sammaï. A Hillel succéda Akiba, maitre d'Aquila rio Pont , qui vivait au deuxième siècle do l'Eglise, cl qui traduisit d'hébreu en grec les saintes Ecritures de l'Ancicn Testament. On sait par Josèphe (f) que Sammaï ou Saméas vivait du temps d'Hérode le Grand, cl p r conséquent peu avant la naissance de Notrc-Seigncur. Les rabbins reconnaissent aussi Hillel pour auteur dos pharisiens , ou du moins comme le principal ornement de leur secte. Mais nous ne doutons point qu'elle ne soit plus ancienne. On voit par plusieurs endroits de Josèphe *(y)* qu'ils étaient cn crédit longtemps avant Hérode, sous les règnes d'Hircan, d'Alexandre Jannée et de Salomé, sa femme-

Les pharisiens tirent leur nom d'un mot hébreu qui signifie *division* ou *séparation,* parce qu'ils se distinguaient des autres Israélites par une manière de vie plus exacte, dont ils faisaient profession (A). Ils donnaient beaucoup au destin ou à la fatalité, cl aux décrets éternels de Dieu , qui a ordonné toutes choses avanl tous les temps. Josèphe, qui était pharisien (i), nous apprend que les sentiments deeelte secte approchaient assez de ceux des stoïciens; qu'ils ne donnaient pas tout au destin, mais qu'ils laissaient à l'homme la liberté de faire ou do ne p is faire le bien ; de manière que leur sentiment sur la fatalité ne ruinait pas le libre arbitre, comme saint Epiphane /) semble l avoir cru. Il ajoute qu'ils étaient fort adonnés à l'astrologie, comme si par la considération des astres ils eussent cru pouvoir parvenir à la connaissance des secrets de la Providence.

La secte des pharisiens était très-nombreuse et très-étendue. La réputation qu'ils s'acquirent par leur savoir el par la régularité de leur vio, les rendit d'assez bonne heure redoutables aux rois mêmes. Alexandre Jannée, roi des Juifs , avait été toute sa vie fort mal avec les pharisiens , cl souvent il cul lieu de s'en repentir. En mourant il dit à son épouse que, si elle voulait régner heureuse , il fallait qu'elle gagnât les pharisiens A-). Elle suivit cel avis; et les pharisiens , profitant de l'occasion , se rendirent maîtres du gouvernement, et li reine les laissa disposer de tout à leur fantaisie. — [l'oyez le *Calendrier des Jnifs, au* 28 de *lhebcl* et au 2 de *sebalh.]*

Lorsque Jésus-Chrisl parut dans la Judée, les pharisiens y étaient dans un grand crédit Farmi le peuple, à cause de l'opinion que on avait de leurs lumières , de leur bonne vie, et de leur exactitude dans l'observance de la Loi. Ils jeûnaient beaucoup , faisaient de longues prières , payaient exactement la dime, distribuaient de grandes aumônes.

(n) *Judie,* su, <'>.
(b) *Cens.* XXXVIII, 27, 28, etc.
ici Aïmi. xxvi, 20, 21
(I) *Pan. v,* 1,2, etc. An du inonde 3466, avant JôfUS-Chrhl !>54, avant l'èro vulg. 1$$8.
(c) *Jl termi in Inai* viu.
U) *Joseph AnUfl. I.* XIV, *c.* ivit, p. 484,
pj) Vide *Joseph. Antiq. I.* XIII, *c.* xvnt, *el Gorionid i.* IV, *c* vt, «*l alibi.*
(h) Joseph. Antiq. t. XVIII, c. u.
(i) *Joseph.in* l'i/a *sim, initio, et Antiq. I.* XIII, *e.* tx.
(t) *Kpiphiui* li'/is. tG.
(kj *Aitliq I* Alti, : xvin; *ih Hello, I l,C.* IV

Mais (ont cela était corrompu par l'esprit d'orgueil et d'osleiilalion , d'hypocrisie et d'amour-propre. Semblables ¿ides sépulcres blanchis, ils paraissaient beaux au dehors pendant qu'au dedans ils étaient pleins do corruption eide laideur (u). Ils portaient sur le front cl sur le poignet de larges bandes de parchemin où étaient écrites certaines paroles de la Loi, et affectaient de mettre aux coins et aux bords de leurs niadteaux des houppes cl des franges plus longues que celles du commun des Juifs , pour se faire distinguer par là comme plus grands observateurs des lois que les autres.

Il y en avait certains, dit sainl Jérôme *(b),* qui attachaient des épines au bas de leurs robes,cl qui, en marchant,s'ensanglantaient les jambes, afin do s'accoutumer à la modification, età penser continuellement à Dieu. Ils lavaient souvent leurs mains , et affectaient une grande pureté extérieure, ne rentrant jamais dans la maison el ne se mettant jamaisà table sans lavcrleurs mains. Quand ils avaient élé dans les rues ou dans le marché, de peur qu'ils n'eussent louché quelque chose d'impur, ils lavaient leurs mains depuis le coude jusqu'aux extrémités des doigts (c). Ils n'auraient pas voulu loucher un publicain ou un homme qu'ils croyaient de mauvaise vie, ni boire, ni manger, ni prier avec lui (</). Toute la vaisselle dont ils sc servaient, les meubles qui étaient à leur usage, leurs lits de table, ôtaient souvent plongés dans l'eau. Eux-mêmes se baignaient souvent dans l'eau froide pour se purifier (e).

Hs faisaient plusieurs jeûnes de surérogation. Le pharisien de l'Evangile *(f)* se vante de jeûner deux fois chaque semaine, c'esl-à-dire, le lundi cl le jeudi, selon saint Epiphane (g); et ils le faisaient avec plus de rigueur que les autres Juifs. C'esl a eux que Jésus-Christ en voulait, lorsqu'il disait *(h : Lorsque vous jeûnez, n'imitez point les hypocrites , qui marchent avec un visage pâle cl défait, pour paraître grands jeûneurs. Pour vous, quand vous jeûnez, lavez votre visage, parfumez-vous d'huile, afin que votre Père,* qui *voit dans le cœur, voie votre action , et vous en donne la récompense.* Les pharisiens se plaignaient qu'eux elles disciples de Jean-Baptiste jeûnaient beaucoup , au lieu que Jésus et scs disciples buvaient et mangeaient comme les autres hommes (i). El Josèphe raconte qu'il sc mil , étant jeune , sous la conduite d'un nommé Bannéus, homme fort sévère, qui ne mangeait rien de cuit ni d'apprêté , cl sc contentait de ce que la terre produit d'elle-même.

La tradition des anciens en fait de religion étail le principal objet de leurs éludes; et, ajoutant à ces traditions cc qu'ils jugeaient à propos , ils faisaient passer leurs propres sentiments pour ceux des anciens. Parce moyen , ils avaient surchargé la Loi d'une infinité de pratiques frivoles, inutiles et gênantes, qui en rendaient Id joug insupportable. Ils l'avaient même altérée par leurs dangereuses interprétations dans des articles importants , comme Jésus-Christ le leurre-proche dans l'Evangile. Par exemple, la Loi ordonne d'honorer son père cl sa mère. Les pharisiens enseignaient qu'en disant à leurs parents qui étaient dans le besoin: Mon père, ou ma mère , la chose que vous me demandez est vouée à Dieu ; elle n'est plus en mon pouvoir : mais vous aurez part à mon offrande (;) ; ils étaient dispensés de l'obligation de secourir leurs parents. — [I'oi/îs Corba ?).]

L'observance du sabbat est un des points sur lesquels ils ont le plus raffiné, el le Sauveur a souvent eu des prises avec eux sur cela. Ils soutenaient que ce jour-là il ne lui étail pas permis de guérir un malade (Á; , quoique Jésus Christ le lit par sa seule parole. Ils trouvaient mauvais que les peuples amenassent ce jour-là leurs malades pour demander la santé. Ils sc scandalisaient de cc qu'un paralytique, étant guéri, emportât son lit un jour du sabbat (/). Ils inféraient de tout cela que Jésus Christ ne pouvait être un homme envoyé de Dieu , puisqu'il observait si mal ce saint jour (m). Saint Epiphane *(n)* raconte des effets étonnants do leurs austérités pour conserver la pureté du corps. Il j' en avait qui se privaient presque entièrement du sommeil ; d'antres ne se couchaient que sur un ais large d'un pied , afin que , s'ils s'endormaient trop profondément, ils tombassent par terre, cl sc réveillassent pour vaquer à l'oraison; d'autres se couchaient surdes pierres pointues et inégales; d'autres surdes épines, afin que, jusque dans le sommeil, ils ne cessassent de pratiquer la mortification.

Le Sauveur leur reproche de faire do longues prières,sc tenant debout dans les synagogues ouau coin des rues, cl, sous prétexte d'oraison, de consumer les maisons des veuves (o). Il leur reproche aussi (p) de courir la mer et la terre pour convertir un gentil, et pour faire un prosélyte, et, après cela, de le remire plus grand pécheur qu'il n'était, en lui enseignant une pernicieuse doctrine, au lieu de lui montrer le vrai ch min de la vertu. Il dit qu'ils affectent ℞ bâtir les tombe lux des anciens prophètes (7) , cl de publier h inlomenl qu'ils désapprouvent la conduite de leurs pères, qui les ont persécutés, pendant qu'eux-memes, remplis du même esprit, font la guerre à ceux qui ven-

a) *Mollit.* xxm, 27.
t) *Hieran. in Mallh.* xx u, 27.
c) Mure mi, -l.
à) *Houli* n, 11. *Luc.* vu, 59.
e) *Joseph. in Vita* tua.
(f i *Luc* xvui, 2
(fl) Kpiphan lierres 16.
(/<) Manli XV. 3.
(ij *Marc,* vu, 11.
ti) *Marc.* vu, tO, II, 12
/ij *Luc.* vi, 7. *Joan* Ix, 16.
l) Marc IX, 12 *Joan,* v, 8, 9.
m) *Joan,* Ix, 16
n) fpipAan. *meres.* 16.
(uj *Maith* win, 11.
(p) *Malili* XXIII, 13.
(1) *Luc.* X', 17, 48. *Mollit,* xxm, 29.

leni Ics retirer de leurs désordres. Ceux do celle sede ne condamnaient que l'action consommée du péché, else croyaient permis les mauvais désirs, les pensées, les desseins qui n'avaient pas élé suivis del'efTd. Josèphe a) se raille de Polybo, qui s'imaginait que es dieux avaient puni Antiochus du dessein qu'il avait forme , mais non pas exécuté, de piller le temple de la déesse Diane.

Les pharisiens croyaient l'âme immortelle cl l'existence des esprits el des anges (6), el admettaient une espèce de métempsycose des âmes des gens de bien (c), lesquelles pouvaient passer d'un corps dans un autre, au lieu que celles des méchants étaient condamnées à demeurer éternellement dans des cachots ténébreux. C'est par une suite de ccs principes que quelques-uns des pharisiens disaient que Jésus-Christ était Jean-Baptiste, ou Elie, ou quelqu'un des anciens prophètes (d); c'est-à-dire que l'âme d'un de ces grands hommes était passée dans le corps du Sauveur. Ils croyaient aussi la résurrection des morts (e) , el en admettaient toutes les suites , contre les sadducéens , qui la niaient. Enfin Josèphe, qui était pharisien (f), croyait que les démons qui obsèdent les hommes ne sont autres que les âmes des méchants, qui entrent dans les corps d'autres hommes , el on sont quelquefois chassées par les exorcismes. On voit quelques tesliges de ce sentiment dans l'Evangile. *Voyez* le Commentaire sur sainl Matthieu , ¥111,29,30,31.

La secte des pharisiens n'a pas été éteinte par la chute du temple de Jérusalem et par la dispersion des Israélites. La plupart des Juifs qui vivent aujourd'hui sont de celle secte (ÿ), attachés , comme les anciens , aux traditions, qu'ils appellent la loi orale. *Celui qui rejette lu loi orale,* **al** tm *opostat : il mérite la mort,* disent les nouveaux pharisiens ou *rabanisles ;* car c'est le nom qu'on leur donne communément. Benjamin de Tudèle, qui vivait sur la lin du douzième siècle , dit qu'il trouva dans son voyage des pharisiens qui déploraient sans ceSse la désolation de Sion et de Jérusalem , qui s'abstenaient de chair, et allaient ordinairement vêtus de noir, jeûnant tous les jours, à l'exception du jour du sabbat, cl priant sans cesse pour la délivrance d'Israël.

Les sentiments des pharisiens modernes sont les mêmes que ceux des anciens. Ils soumettent au destin toutes les choses qui ne dépendent point de la liberté. Ils disent que *toutes choses sont en la main du ciel, excepté la crainte de Dieu;* c'est-à-dire que, dans Vexercice des actions de piété, ils ont le libre arbitre, el peuvent se déterminer librement au bien ou nu mal. M. Basnage (/») dit qu'ils ne sont pas éloignés de ceux que l'on appelle *remontrants* en Hollande. Ceux d'aujourd'hui sont moins rigides que les anciens sur la nourriture cl les autres austérités du corps; mais ils n'onl rien relâché de leur vanité et de leur entêtement pour les prétendues traditions de leurs pères. Ils tiennent aussi une manière de métempsycose el do révolution des aines. Les Pères qui ont écrit sur les hérésies ont fait une hérésie des pharisien» , comme si ceux qui faisaient profession de cette secte , eussent élé séparés du corps des autres Juifs , comme parmi nous les hérétiques soni rejetés cl excommuniés par les orthodoxes. Mais il n'en étail pas ainsi des sectes des Juifs. Quelques abus et quelques corruptions qui y régnassent, soit dans les mœurs, ou dans les sentiments, ils étaient unis de communion atoe les autres Israélites. Les pharisiens et les saducécns mémo remplissaient les premières charges de la religion et de l'Etat. On peut voir notre dissertation sur les sectes des Juif», imprimée à la téle du Commentaire sur saint M ire , et Serrarías el Basnage sur le même sujet.

PHARNAC, père d'Elisaphan, de la tribu de Zabulon. *Num.* XXX1¥, -¿5.

PHAROS. Les enfants [descendants] do Pharos revinrent de Babylone au nombre de deux mille cent soixante-douze. l *Esdr.* II, 3; VIH, 3; X, 23.11 *Esdr.* 11, 23, etc.

PHARPHAR csl un des deux fleuves de Damas, ou plutôt c'est un bras du Barrady ou du Chrysorroas, qui arrose la ville et les environs de Damas *(i). Numquid non mejores sunt Abana et Pharphar fluvii Damasci, omnibus aquis Isiaci?* Le fleuve de Damas a sa source dans les montagnes du Liban. Etant arrivé près dé la ville, il sc partage en trois bras, dont l'un traverse Damas; ks deux autres arrosent les jardins qui sont tout autour; puis, se réunissant, ils vont se perdre à quatre ou cinq lieues de la ville, du côté du nord (1). i *oyez* Maundrel, *Voya.e d'Alep* d *Jérusalem. — [Voyez* aussi Abana .|

PHARSANDATHA, fils aîné d'Aman, fut mis à mort cl attaché à la potence, comme son père, l'ennemi des Juifs *(j).*

PH \RUDA, un des chefs des Nathinéens. *Esdr.* II, 55.

PH\RUÉ, père de Josaphat, de la tribu dissachar. Ce Josaphat fut établi par Salomon gouverneur de la tribu d'Issach ir (Aj.

PIIARURIM. Nathaumélech . eunuque du roi Josias, avait sa demeure près de l'entrée du temple à *Plnrurim.*LeChaldeen cl la plupart des interprètes croient que *Pharurim* signifie le faubourg. On trouve dans les Paralipomènes (Q un lieu, à l'occident du temple, qui est nommé *Porbar.* Enfin je con-

(a) *Anliq. I.* MI, *C.* xm.
(/>) *Act.* xxm,8.
(cj *Joseph. Anliq I.* XVIII, c. n, *et de Belio, I.* II, *c.* xii.
(./) Mutili. vi, i, 4.
(c) *Malth* XXII. 23.
(f) *De B. Ho, 1.* \ II, c. xx»'.
lo) Serrar h i Itrres. c. xvt Ihwgc, *Hist, des Juifs,* I.III.C ni. n 15.
(/<) ¡list. des Juifs, I III, *c.* u, *ait* 8
ti) IV *Beg.* v, 12.
(ó *K¡th* IX. 7. An du monde5490, avant Jésus-Cbrúl 504. avant Père vulgaire 508.
(A) lit *¡¿g* n, 17.
(I) Il Pa-. avvi, t8.
(f) La poésie arabe dit *: Damas est le pu s des Itourit, des petit'i et des puilleitcv d'or* Ces derniers mois sont uno alludo i eu Ilar.idy ou Il.nr.vla que les Grecs nomuièreiil Cliry.jrro.is, parce qu'il (tassait pour rouler du» tablea d'or.

jccturc quo *Pharurim* ou *Phrurim* est le même que *Phrourion,* eu grec, qui signifie la garde. Nalhanmélech avait sa demeure près du corps de garde du temple.

PHASAEL, frère d'Hérode le Grand ct tils aîné d'Anlipatcr Idumecn (a). Comme llircan, grand prêtre et prince des Juifs, avait laissé à Antipater la principale autorité dans le gouvernement du pays, i! établit Phasael, son fils aîné, général des troupes de la Judée, et gouverneur de Jérusalem el du pays d'alentour. Phasael donna dans plusieurs rencontres des marques dc sa valeur cl de sa conduite. Il battit Félix *(b),* qui voulait venger sur lui la mort de Malichus, qu'IIérodc, son frère, avait fait tuer à Tyr. Quelque temps après, les Juifs accusèrent devant Marc Antoine les deux frères , Phasael et Herode, comme ayant usurpé toute l'autorité, ne laissant à llircan que le seul nom dc prince. Mais Hérode sut si bien gagner Antoine, que ses ennemis n'osèrcnl continuer leurs poursuites. Enfin, pendant la guerre d'Antigone contre Herode, Pacorus, tils du roi des Parthos, étant entré dans la Judée, résolut dc rétablir Antigone sur le trône. Il fil entrer Barzaphernes avec ses troupes dans la Galilée, et envoya devant lui, vers Jérusalem, un nommé Pachorus, échanson du roi de Perse, avec une troupe de cavalerie. Pachorus s'avança avec Antigone jusqu'à Jérusalem. Ils se rendirent d'abord maîtres de la ville, et ensuite du temple. Hérode et Phasael, qui tenaient lu parti d'Hircan, s'étant enfermés dans le palais royal, Pachorus se tint avec ses gens dans le faubourg. Mais Antigone l'ayant prié d'entrer dans la ville, Phasael vint au-devant de lui cl le reçut dans sa maison. Pachorus, faisant semblant dc vouloir pacifier le» troubles, conseilla à Phasael de venir avec lui en Galilée, trouver Barzaphernes, pour traiter do la paix. Phasael donna dans cc piège, el suivit Pachorus en Galilée. Barzaphernes le reçut d'abord fort bien ct lui fit des présents : mais ensuite il le fit arrêter; et Phasael, détestant sa perfidie,se donna volontairement la morten se cassant la tête contre une pierre (c).

PHASAEL , fils de Phasael , qui épousa dans la suite Salainpso, sa cousine germaine, fille d'Hérode le Grand (d).

PHASAELE. Tour carrée qu'Hérodc avait fait bâtir en l'honneur de son frère à Jérusalem (‹•). Elle avait quarante coudées en carré cl en hauteur. Au-dessus de celle hauteur il y avait des portiques soutenus d'arcs-boutants; el du milieu d‹j ces portiques s'élevait une seconde tour, ornée do beaux appartements et de bains magnifiques, ayant au-dessus des parapets ▮! des redoutes. Toute sa hauteur pouvail être de quatre vingt-dix coudées (f).

PHASAELIS, ville située â (rois lieues du Jourdain, dans une campagne, sur le torrent de Carith (y). Josèphe *(h)* dit qu'Hérodc la bâtit en l'honneur de son frère au nord de Jéricho. Il ne dit rien qui montre qu'elle ail été bâtie au delà du Jourdain, comme on le fait croire aux voyageurs. [« Au delà d'H.iï, près du Jourdain , est une charmante vallée nommée *Ouadi-el-Farah;* une petite cite arabe du nom de *Farah* occupe la place de l'ancienne *Phaselus,* » 'lit M. Poujoulat ,*Corresp. d'Orient,* letlr. CXXIX, loin. ‹, p. 352.]

PHASÉ, ou Pascha. *Voyez* Paqüe. Los Hébreux prononcent *Pesach;* el les Grecs, *Phasé,* ou *Pascha. — [Voyez* aussi Huré, au mot Phase.]

* PI1ASÉA, chef de famille nalhinéenne. *Esdr.* Il, 49.

* PHASÉLIDES, ville maritime de la Pamphylie, et retraite de pirates. 1 *Mac.* X\ ,23.

PHASERON, dont la famille fut exterminée par Jonathas Machabée, parce que ses enfants étaient du parti dc Bacchides (i).

PHASGA, montagne au delà du Jourdain, dans le pays de Moab. Les monts Nébo, Phasga et Abarim ne sont qu'une même chaîne de montagnes, près du mont Phogor, vis-à-vis de Jéricho, sur lechemin deLiviadc à Esbus ou Esébon *(j).* — [I *oyez* Abaium.]

PIIASHUR. Le» fils de Phashur revinrent de Babylone au nombre de douze cent quarante-sept. Il *Esdr.* VII, 41.

* PII ASPI! A, deuxième fils de Jelher ou Jelhran, asérilo. I *Par.* VII, 37, 38.

PHASSUR , descendant d'Emmer, fils dc Melchia et père de Jéroham, dc la race des prêtres *[k],* prince ou intendant dc la maison du Seigneur, ayant entendu Jérémie qui prédisait divers malheurs contre Jérusalem, le frappa ct le fil mettre en prison et dans les entraves. Le lendemain , de grand matin, Phassur fil délier Jérémie, et ce prophète lui dit : Le Seigneur ne vous appelle plus *Phassur,* qui peut signifier *accroissement de splendear,* ou *celai qui cause la pâleur,* mais *Mayar missehib,* frayeur de toutes parts. Vous ne serez plus cel homme redoutable qui faisait trembler el pâlir tout le monde, mais un homme méprisé el misérable en toutes manières. Car, ajouta-t-il, voici co que dit le Seigneur : *Je vous remplirai dc frayeur, vous cl vos amis; ils périront par l'épée, el vous le verrez dc vos propres yea r... Et vous, Phassur, vous serez emmené capti/ avec tous ceux qui demeurent en votre maison; vous irez* d *Babylone ct vous y mourrez; ct vous y serez enseveli, vous ct tous vos amis,* il *qui vous avez prophétisé le mensonge.* Celte prédiction cul apparemment son exécution après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Nous croyons que ceci arri . l'année mémo de la mort de Josias , du

(a) *De Bello,* I.1, c. vm, p. 723. An ‹lu inonde 3957, avant JfouMLtirisl 43, avant l'ère vulg. 47.
(b) *Ve lidio, (, t, c X, p* 729
(ci *De Bello, l* t, c xi, p 730,732. An du inonde 3954. i.•. t lt–1. Oí ». . , a%âut 1ère vulg. ü0
(‹lI Antii/. l XVlli, c. vu
|‹") Aret; I XVI, c n.

(f) *De Dello Jnd. I.* VI. c. vi, p. 914.
t«) *Stimati de Secreti' /nlelitim crucie,* p.217,
(III liitiq l í, *c* so,el *I.* XVII *Anua* c. ix
(«) I Mac. n, 'io
(¡) Vida *Ktierb. el Ilición* ín *Xabo el Abarán.*
(k) ITar. ⁋ ti *Jetan* xx, XXI ‹

momio 3594, avant Jésus-Christ 406, avant l'ère vulgaire 410.

Quelques années après *(Jerem.* XXI, 1,2, 3. An du monde 3415 [1[. avant Jésus-Christ 585, avant l'ère vulgaire 589), pendant que l i ville était assiégée par Nanuchodonosor, Sédécias envoya Phassur et Sophonias vers Jérémie, pour lui demander si le Seigneur ferait éclater ses merveilles envers son peuple, et s'il délivrerait Jérusalem de la main de Nabuchodonosor, qui la tenait assiégée. Mais Jérémie leur répondit que le Seigneur combattrait contre les habitants de Jérusalem par la famine, la peste et la guerre, ct qu'après cela il les livrerait avec Sédécias, leur roi, entre les mains de Nabuchodonosor.— [D'autres distinguent entre Phassur, fils d'Emmer *(Jcr.* XX, 1, etc.), ct Phassur, fils de Melchia. i *Par.* IX, 12; *Jer.* XXI, 1; XXXVIII, 1. El d'autres en trouvent un troisième dans le trisaïeul de Jéroham. I *Par.* IX, 12; jYc/l XI, 12.)

PHASSUR, père de Gédélia. *Jerem.* XXXVIII, 1.

PIIATUEL, père du prophète Joel. Les Hébreux croient que les pères des prophètes sont aussi prophètes lorsque leur nom se trouve marqué dans l'Ecrilure.

PILATURA. *Voyez* Petuor, patrie de Balaam.

PHATURES, ville el canton d'Egypte dont parlent les prophètes Jérémie et Ezéchiel *(Jerem.* XL1V, 1, 15; *Nzcch.* XXIX, 14; XXX, 14). On n'en sait pas bien la situation, quoique Pline (a) ct Ptolémée le Géographe en parlent sous le nom de *Phluris;* ct il paraît qu'elle élail dans la haute Egypte. Isaïe (6) la nomme *Petros* ou *Pairos;* cl c'esl le pays des *Phctrusim,* descendants de Mizraïm, dont parle Moïse (c). Ezéchiel les menace d'une ruine entière. Les Juifs s'y étaient retirés malgré Jérémie, el le Seigneur dit par Isaïe qu'il les en ramènera.

PIIAU, ville d'Iduméc où demeurait le roi Adar. *Genes.* XXXVI, 34; I Par. I, 50.

PHa ZAEL , fils d'Anlipatcr ĕt frère du grand llérode. l *oyez* ci-devant uasael.

PIIAZAELIDE. *Voyez* Phasaelis.

PIIEDAEL, fils d'Ammiud, de la tribu de Nephtali, fut un de ceux qui furent nommés par Moïse pour faire le partage de la terre sainte. *Num.* XXXIV, 28.

PHEGIEL, (ils d'Ochran, chef de la tribu d'Ascr, offrit au nom de sa tribu, au tabernacle du Seigneur, un bassin el un plat d'argent remplis do Heur de farine arrosée d'huile; un vase d'or plein d'encens, un bœuf, un bélier, el un agneau pour l'holocauste ; un houe pour le péché; ct deux bœufs, cinq béliers , cinq boucs , el cinq agneaux pour les sacrifices pacifiques. *Num.* \ II, 72. An du monde 2514, avant Jésus-Christ 1480, avant l'ère vulgaire 1490.

PIIELDAS, fils dc Nachor ct dc Mclcha. *Genes,* XX11. 22.

u) *¡'lin. I.* **VI, c.** XXIX ; *I.* **V,** *c.* **ix.** *rhalanles nomos lj ¡sai* **xt, II.**

‹•) *Genes,* **x, 11.**

d) **Il** *Esdr.* **xi, Ii.**

e) **Comparez** *Ezceh.* **xi, 5** : *itere cl l* ' ▮ *kos autem*

' PIIELEIA, troisième fils d'Elioénaï, de la race royale dc David. 1 *Par.* 111, 24.

P1IELELIA, fils d'Ainsi, père de Jéroham, dc la famille de Phassur, fils dc Melchia *(d),* dont on a parlé ci-devant, de la race des prêtres.

P1IELETH, fils dc Phallu, de la tribu do Ruben, fut père dc lion cl de Jéhiel. *Num.* XVI, I.

PHELETI. Les Phéléti ct les Céréthi sont célèbres sous le règne de David (’rte *Pelethi. Vide* 11 *Bcg.,* VIH, 18; XX. 23, *et* 111 *Peg.* I, 38, *el* 1 *Par.,* XVIII, 17 C'étaient les plus vaillants soldats dc son armée, et les gardes de sa personne. Ils étaient originairement *Philistins,* dc la ville dc Gcth. On peut voir ce que nous avons rapporté sur l'article *Céréthi.* le nom dc *Philelitn* semble être formé dc celui dc *Philistins,* el il peut signifier des hommes qui brisent, qui séparent, etc., de même que *Ccrcthim* signifie des hommes qui exterminent, qui détruisent, dénominations qui conviennent parfaitement aux *Phcletim* ct *Céréthim.* Quelques-uns croient que sous co nom on doit entendre les membres du grand Sanhedrin. D'autre# dérivent *Phelétiin* do l'hébreu *pala* ou *nipla,* qui signifie faire des prodiges, ct croient que c'étaient des hommes miraculeux.

PilELON'l, ville de Judée. Ahia dc Phéloni était un des héros dc l'armée de David. I *Par.* XI, 36.—[Au texte parallèle , H *Beg.* XXIII, 34, on lit Eliam fils d'Achilophel do *Gelo;* c'est-à-dire que dans l'un il y a *Phélonites,* ct dans l'autre *Ge'lonites .]*

PI1EI TI,ouPm:LTiAS,fiL jlu Banaïas prince du peuple, qui vivait du temps de Sédécias, roi de Juda, et s'opposait aux avis salutaires que donnait Jérémie dc se soumettre au roi Nabuchodonosor (c . Ezéchiel, étant captif en Mésopotamie, cul une vision (/" , dans laquelle il vil â la porte du temple de Jerusalem vingt-cinq hommes, entre lesquels Jézonias, fils d'Azur, el Phcltias, fils de Banaïas, étaient les plus remarquables. Alors le Seigneur lui dit: Fils de l'homme, cc sont là ceux qui ont des pensées d'iniquité, et qui forment des desseins pernicieux contre celle ville, en disant: Les maisons ne sont-elles pis bâties depuis longtemps? Jerusalem est la chaudière, et nous sommes la chair. Voici ce que dii le Seigneur : Vous avez fait un grand carnage dans celte ville, cl vous avez rempli scs rues de corps morts. Cc sont ceux-là qui sont la chair, ct la ville est la chaudière. .Mais pour vous, je vous ferai sortir du milieu de celle ville, cl je vous ferai périr par l'épée de vos ennemis.....Cornimi il prophétisait de celte sorte, Phcltias, fils de Banaïas, mourut.

‘ P1IELTIA, prince du peuple après Iq captivité, signa l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, 22.

carnes, **avec** *Jerem.* **t, tô** : *Ollam succensam ego video. hEsech* **xt, 1,2, 5, 4.**

I) Un voit qu'il y a erreur dans ces conjecture»chrono ogiques.

PHENENNA. seconde femme d'EIcana, père de Samuel. Phénenna avail plusieurs enfants *(a), cl* Anne, qui devint ensuite mère de Samuel, était stérile. Phénenna au lieu do reconnaître que Dieu seul était auteur de sa fécondité, s'en élevait, et insultait à Anne, sa rivale: mais le Seigneur ayant visité Anne , Phénenna fui humiliée; cl quelques interprètes croient que Dieu lui ôta ses enfants, ou du moins qu'elle, n'en cul plus depuis cc temps-là, suivant celte parole du Cantique d'Anne (6) : *Sterilis peperil plurimos, et quœ mullos habebat filios, infirmata est.*

(Faut-il prendre a la lettre ce qui est dit des chagrins et des offenses qu'Anne recevait de Phénenna? Phénenna , heureuse d'être mère, insultait-elle, ImiFinentail-elle l'autre épouse parce qu'elle était stérile ? Si l'on interprète le texte dans le sens de l'afÜrmativc, comment comprendre qu'Elcana ail pu souffrir une conduite si répréhensible? L'Écriture nous montre Elcana cherchant à consolerla plus chère de ses épouses ; mais elle ne nous révèle aucun blâme adressé à Phénenna. La stérilité d'Anne la vouait au mépris cl à l'opprobre; le bonheur de Phénenna était pour Anne une cause perpétuelle de chagrins. Les idées des Israélites sur la fécondité et la stérilité des femmes parlaient assez haul pour que Phénenna fût dispensée de reprocher à l'autre épouse de n'avoir pas le même bonheur quelle. Le spectacle de Phénenna glorieuse d'être mère , manifestant peut-être trop sa joie, caressant avec bonheur scs enfants, voilà cc qui affligeait Anne, ce qui la tourmentait, ce qui la rendait malheureuse; c'csl de cette manière que, â notre avis, Phénenna lolTcnsait.]

PHENICE, port de lile de Crète, au couchant de celte ile. Saint Paul ayant mouillé à Phénice, lorsqu'on le menait a Rome *{Act.*, XXVII, 17. L'an 60 de l'ère vulg.), était d'avis que l'on y passât l'hiver, à cause que la saison était trop avancée.

PHENICIE , province de Syrie dont les limites n'ont pas toujours été les mêmes. Quelquefois on lui donne d'étendue du nord au midi, depuis Orthosie jusqu'à Pélusc (c). D'autres fois on la borne du côté du midi au mont Carmel et â Ptolémaïde (d). 11 est certain qu'ancicnnemcnt, je veux dire depuis la conquête de la Palestine parles Hébreux, elle était assez, bornée, el ne possédait rien dans le pays des Philistins, qui occupaient presque tout le pays, depuis le mont Carmel, le long de la Méditerranée, jusqu'aux frontières de l'Egypte. Elle avait aussi très-peu d'étendue du côté de la terre, parce que les Israélites, qui occupaient la Galilée, La resserraient sur la Méditerranée.

Ainsi lorsqu'on parle de la Phénicie , il faut bien distinguer les temps. Avant que Josué eût fait la conquête de la Palestine , tout ce pays était occupé par les Chananécns fils de Chain, partagés on onze familles, dont la plus puissante était celle de Chanaan dont le fils fonda Sidon, cl chef des Chananécns proprement dits, auxquels les Grecs donnèrent le nom de Phéniciens. Ce furent lrs seuls qui sc maintinrent dans l'indépendance, non-seulement sous JoMié, mais aussi sous David, sous Salomon, et sous les rois leurs successeurs. Mais ils furent assujettis par les rois d'Assyrie et par ceux de Chaînée. Ils obéirent ensuite successivement aux Perses, aux Grecs cl aux Romains ; et aujourd'hui la Phénicie est soumise aux Ottomans , n'ayant point eu de rois de leur nation, ni de forme d'Etat indépendant, depuis plus de deux mille ans ; car les rois que les Assyriens, les Chaldéens, les Perses et les Grecs y ont quelquefois laissés, étaient tributaires â ces conquérants, et n'excrçaicnl qu'un pouvoir emprunté.

Les principales villes de Phénicie élaient Sidon, Tyr, Ptolémaïde, Ecdippe, Sarepta, Bérythe, Biblos, Tripoli, Oslhosic, Simirc, Arade. Les Phéniciens possédaient aussi anciennement quelques villes dans le Liban. Quelquefois les auteurs grecs comprennent toute la Judée sous le nom de Phénicie (e). Dans les anciennes notices ecclésiastiques on distingue *lu Phénicie de dessus la mer,* cl *la Phénicie du Liban.* La première contient les v ¡lies de Tyr, de Bérythe, d'Arcé, Gégarla, Panéas, Triérii, Sidon, Biblos, Orlosia, Arade, *Gonailicus Saltus,* Ptolémaïde, Tripoli, Bolrys, Antarade, Poliliane ; et la Phénicie du Liban contient Edesse, Ahíla, Jusliniano-polis, *Gonailicus Saltus,* Laodicée, D.imas, Palmyre, Salaminias, Héliopolis , le canton des Janibrudes, le canton des Maghi les, le canton oriental. On voit par lâ combien grande était alors l'étendue de la Phénicie.

PHENICIENS. Hérodote (fi dit que les Phéniciens habitèrent d'aborii sur la mer Rouge, el que de là ils vinrent s'établir sur la Méditerranée, entre la Syrie et l'Egypte. Cela peut aisément se concilier avec Moï<c, qui les fait venir de Chain, qui peupla l'Egypte el les pays voisins. Le nom de *Phénicie* ne se trouve point dans l'Ecrilure dans les livres écrits en hébreu, mais seulement dans ceux dont l'original est le grec, comme les Machabées cl les livres du Nouveau Testament. L'Hébreu lit toujours *Chanaan.* On peut voir ce que nous avons dit sur l'article *Chanaan.* Toutefois saint Matthieu *{g),* qui écrivait en hébreu ou en syriaque, appelle *Chananéennc* une femme que saint Marc(d),qui écrivait en grec,a appelée *Surophénicienne* , ou Phénicienne de Syrie, parce que la Phénicie faisait alors partie de 1l Syrie, cl pour la distinguer des Phéniciens d Afrique, ou des Carthaginois. On dérive le nom de Phénicien, ou des palmiers appelés en grec *phoinir,* qui sont communs dans la Phénicie ; ou d'un Tyricn , nommé *Phoenix,*

(K 1 *Reg.* 1,2,3. etc.
(t>) í *l'eg* n, K.
u> Vi i- Herodot. *I.* IV, *c.* xxxix, *et I.* Vit, *e.* l x x x ix ; uot XVI.
(d) *i.i o* jni *ad luti,* xxn, *el ad Amo»,* vin.
(e) V de *Rclaiid. Patirsi t.* I, *c.* ix, p. 50.
(f) *Lib* IV, *c* av.
(fl) Statili. xv, 22.
(b) Stare, vu, 26.

dont parlo la Fabio ; ou de la mer Rouge, des b irds de laquelle on prétend qu ils étaient venus. *Phenix* signifie quelquefois *rouge* , il ‹›ù vient *Puniceus* cl *Phceniceus color.* D'autres le font venir de l'hébreu *Pinchas,* ou Phinées; d'aulrcs, de *Jlené-anak (a),* fils d'Anak, ou descendus des Enacim. On sait que les géants, tils d Enak, étaient très-fameux dans la Palestine.

On attribue aux Phéniciens plusieurs belles inventions, par exemple, l'art d'écrire (6) :

Plianices primi, fam® si crcdilur, ausi
Mansuram rudibus vocem signan: flgnris.

On dit de plus qu'ils ont les premiers inventé la navigation, la marchandise, l'astronomie, les voyages de long cours (c). Bochart a montré, par un travail incroyable, qu'ils avaicnlenvoyé des colonies, et qu'ils avaient laissédes vestiges de leurlanguedans presque toutes les îles el toutes les côtes de la Mediterranée. Mais la plus fameuse de leurs colonies est celle de Carthage. On croit qu'à la venue de Josué plusieurs se retirèrent en Afrique et en d'autres lieux. Procope (d) dit que l'on trouva à Tingiscn Afrique doux colonnes de marbre blanc, dressées près de la grande fontaine, où on lisait en caractères phéniciens : *Nous sommes des peuples qui avons pris la fuite devant le voleur Jésus, ¡ils de Navé.* On peut voir notre dissertation sur le pays où se sauvèrent les Chananécns, etc., imprimée à la (été de notre Commentaire sur Josué.—[Foi/c; Josué, addition, possim.]

PHENIX,ou Phoenix, oiseau rare et unique dans son espèce, dont on raconte plusieurs choses merveilleuses. On dit qu'il vil plusieurs siècles, cl qu'il revit de ses propres cendres. Les rabbins (c) enseignent que tous les oiseaux avant obéi à la femme, el ayant mangé avec elle du huit défendu, le phénix seul n'en voulut point manger ; d'où vient qu'il demeura en quelque sorte immortel : car au bout de mille ans, il sort de son nid un feu qui brûle le phénix, mais en Idle sorte, qu'il en demeure comme un œuf, d'où ccl oiseau se reproduit et ressuscite. D'aulrcs disent qu'étant arrivé à l'âge de mille ans il sc dépouille de scs plumes, el meurt de pure défaillance ; mais bientôt après il sc reproduit de son propre çorps, et retourne à la vie.

D'autres rabbins (f) ajoutent que cet oiseau étant dans l'arche avec Noé, cl n'ayant osé, par respect pour le patriarche, lui demander à manger avec. les autres oiseaux , Noé lui dit: *Je prie Dieu que tu ne meures point ;* cl il répondit : *Je mourrai dans mon nid, et je vivrai aussi longtemps que le phénix* (y). Nous examinerons ci-apiès ce passage; il suffit de remarquer ici que les rabbins l'expliquent du phénix.

Les naturalistes (y) qui ont parlé] de cet oiseau en disent des choses loot à lait incroyables. C'est, disent-ils , un oiseau de la grandeur de l'aigle, qui a la tête timbrée d'un panache exquis, qui a les plumes du con dorées, cl celles de la queue pourprées, mêlées de pannes incarnates. 1' a les yeux étincelants comme deux étoiles. On assure qu'il n'y en a jamais qu'un dans le momie. Il vil, selon les uns, cinq cents ans , selon les autres, mille ans. Chérémon, dans Tzelzès, lui donne sept mille ans de vie. Pline ne lui en donne que six cent soixante, ou même cinq cent soixante, ou cinq cent vingt cl un; car scs exemplaires ne sont nas uniformes : Solio, cinq cent quarante. fïé«io le dit que le phénix vil autant que neuf corbeaux, cl le corbeau autant que neuf hommes, ou que neuf générations d'hommes.

Tacite (i dit qu'il /en a qui le font vivre ju-qu'à quatorze cent soixante ans ; mais que pour l'ordinaire on ne croit pas qu'il aille au delà de cinq cents ans; qu'enfin son âge est incertain. On racontait de son temps que le premier qu'on eût vu en Egypte avait paru sous Sesostris , le second sous Amasis, et le troisième sous Plolémée Evcrgèlcs, ou le Bienfaisant. Pline dit qu'on appella à Rome un phénix sous le règne de ¡'empereur Claude, l'an 800 de la fondation de Rome, qu'on le fil voir dans l'assemblée du sénat, el qu'on marqua cet événement dans les actes publics ; mais, ajoute Pline, personne ne douta qu'il ne fût faux.

Quant â la m inière dont il finit sa vie, les auteurs ne soni point d'accord sur ce fait non ¡dus que sur son âge. On dit que quand il sent approcher le temps de son renouvellement, il sc construit un bûcher de branches d'arbres odorants, sur lequel il se place pour mourir. De scs os et de sa moelle il naît d'abord un ver, qui en croissant prend la (orme d'un oiseau. El étant devenu grand, il se charge des cendre-, de son père, el les porte dans l'Arménie ou dans l'Arabie sur l'autel du Soleil. Hérodote (;) dit qu'il porto le corps de son père dans une pelote de myrrhe , qu'il dépose dans le temple du Soleil à IlélioQolis en Egypte.

Les Pères (Zr) ont souvent employé la comparaison du phénix pour prouver la résurrection future. Quelques-uns (/ parlent avec doute surco qu'on racontait du phénix. D'autres en parlent comme étant très-persuadés. On a des lettres du roi d'Ethiopie qui écrivait à un pape que le phénix naissait dans sou propre royaume ; et on raconte que le pape Clément A 111 envoya, comme un grand préseul. à la reine Elisabeth une prétendue plume de phénix. Mais les plus éclairés son/ persuades que lout cc que l'on avance du phénix est entièrement fabuleux. On peut

a) **Vide** *Bochart. Chanaan. I.* **I, c.i.**
h) Lucan. I. **lit, v. 2i.**
c) *DIOIWJn. C.* C.MIV.
d) *Procop. Pandalicis. I* **II, r. x.**
(c) *Babbi Oiaiain Pereschii/i-raba lì dannai ibidem. ft. Jodon Simeonis ¡il. 11. Su oni tu Job. Aid apud Hochorl. de Alumni, suer part,* **n, I. VI,** r. v.
(D *Talmud.* **tu** *Gcmar. traci. Sanhcdr. c.* **xi,** *sect.* **G7.**
(y) *Job.* XXIX, **18.**
(A) **Vil.***Pim.1 X.c.v.ell* **XIII, c. if.**
h) *Tacit. Aimai. /.* **VI,** *al.* **Ili, c. ix.**
(/) ileioilol I. **Ill, c.** 1 x **xm.**
(A) *Un il Îtéxoemer. I* **VIII.** *Ambros. Jlcxaem. I.* **VI,** *c.* XXIII. *Idem in Psalm,* **cxviii,** *serin.* **10, n 15.** *lerltdl.* **d«** Jii'-'i 11‹ *cl- carni. lutili. Jero <4ym. calceli.* **18, ele.**
(/) Origen. I. **IV,** *contra Cels, ad finem.*

voirBocharl, *de Animal, suer., p.* n, /. VI, c. v, cl noire dissertation sur cc passage de Job, XXIX, 18 : *Sicul palma multiplicabo dies,* imprimée à la tête du commentaire sur le livre de Job.

Les Septante interprètes, en deux endroits, oui employé le nom de *phénix* dans le sens de l'oiseau dont nous parlons, si l'on en croit quelques interprètes. D'autres soutiennent au contraire qu'en l'un et en l'autre endroit ils ont entendu le palmier, nommé *phoinix* en grec.Voici les deux passages *(Psalm.* XCI, 13 : Aix^cof *ùf* foiviÇ *í-/jr¡ite, Justus ut phanix florebit. Ileb.* non *Thamar, palma) : Le juste fleurira comme le phénix ;* et Job (XXIX, 18: H «lixia pov *yipivu ¿antp* o t izi⁄oj joi-zixo;. C'℃ bru) " *Je mourrai dans mon nid, et ie multiplierai mes jours comme le phénix.* Tcrlullien *(a* cl saint Epiphane *(b)* expliquent du phénix le premier passage. Bède (c) cl plusieurs rabbins entendent du même oiseau le passage de Job que l'on vient de citer. Mais, pour le premier, il ne faut que jeter les yeux sur lilébreu pour se convaincre qu'il veul marquer un palmier. Le terme *thamar* n'esl point équivoque ; on sail qu'il signifie un palmier en hébreu, de même que *phoinix* en grec. Le lerine hébreu *chut* ou *cliol,* que les Septante onl rendu par *phénix,* esl plus incertain. Plusieurs rabbins croient qu'il marque un oiseau. Mais on sait que *chol* en hébreu el dans les langues orientales qui y onl du rapport signifie du *sable.* La similitude prise de la multitude des jours comparée au sable est expressive cl commune dans l'Ecriture. Les plus habiles interprètes, le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, Monlan , Pagnin , Munster, Castalion, Junius, Mercer, Valable, Codurque et une infinité d'autres l'entendent en ce sens. Les Septante même l'insinuent, en traduisant : *Mon âge vieillira comme le rejeton, du palmier;* car que voudrait dire, *le rejeton du phénix î*

PHEHÉSÉENS, anciens peuples qui habitaient la Palestine, mêlés avec les Chananécns. Il y a même assez d'apparence qu'ils étaient eux-mêmes Chananécns ; mais que n'ayant point de demeures fixes, el vivant à la manière des Scythes cides nomades, dispersés tantôt en un lieu du pays, et tantôt dans un autre, ils lurent pour cela qualifiés *Phéréséens,* c'est-à-dire, *épars, dispersés. Phéraxolh* signifie des hameaux, des villages. Les Phéréséens n'habitaient pas un endroit fixe de la terre de Chanaan ; il y en avait au deçà et au delà du Jourdain , dans les montagnes cl dans les plaines. En plusieurs endroits on mol *Chananæum* el *Pheresæuin* comme les deux principaux peuples du pays. Il esl dit, par exemple, que du temps d'Abra-- ham el de Lolh *<d)* le Chananéen cl le Phéréen étaient dans le pays. Les Israélites de la tribu d'Ephraïm sc plaignant à Josué(q qu'ils étaient trop resserrés dans leur partage il leur dit d'aller, s'ils voulaient, dans les montagnes des Phéréséens et des Réphaïms , et d'y défricher du terrain pour le cultiver. Salomon *(f)* assujettit et rendit tributaires les restes des Chananécns et des Phéréséens, que les enfants d'Israël n'avaient pu exterminer. Il esl encore parlé des Pliéréséens au temps d'Esdras , après le retour de la captivité de Babylone *(g),* cl plusieurs Israélites avaient épousé des femmes de celle nation.

PIIEKMESTA, septième fils d'Aman ennemi des Juifs ; il fui mis à mort par les Juifs avec son père *(Esili.* IX , fi. An du monde 3496 , avant Jésus-Christ 504 , avanl l'èro vulg. 508).

P1IEHORAS, quatrième fils d'Antipater et frère du grand Herode, n'est guère connu dans l'histoire des Juifs que par ses mauvais artifices et par le désordre qu'il mit dans la famille royale de son frère. Il fut la principale cause de la mort de Mariamne, épouse d'Hérode, cl de celle de scs deux fils Alexandre cl Aristobule. Il refusa d'épouser Salampso, sa nièce , fille de son frère *(h),* parce qu'il aimait une servante qu'il avait. Touti fois dans la suite il épousa Cyprus, autre fillade son frère, et entra dans la conspiration d'Antipater contre Hérode. H so retira de Jérusalem au delà du Jourdain, et résolut de ne plus voir son frère (i). Il tint sa parole, et ne voulut jamais venir à Jérusalem, quoique mandé par Hérode, qui était tombé dangereusement malade. Hérode n'en usa pas de même. A la dernière maladie de Phéroras, il l'alla visiter, et lui donna toutes sortes de marques d'affection. Phéroras étant près de mourir fit brûler une boite de poison qu'Anlipaler lui avait donnée pour s'en servir contre Hérode *(j).* Hérode lui fil des obsèques magnifiques, et ne connut qu'après sa mori les liaisons secrètes qu'il avait eues avec Antipater pour le faire mourir par le poison. Celle découverte lut le premier degré du malheur d'Antipater.

PHES-DOMIM, ou Aphès-Dommim. lieu dans la tribu de Juda,situé entre Soco el Azéca (/.j. *l'oyez* Apuès-domim. Le texte de la Vulgate lit : *Jn finibus Dommim,* au lieu *iVAphis-Domini,* 1 *Peg.* XVII, 1. C'est là où l'armée des Philistins , dans laquelle était Goliath , s'assembla. Une nuire fois les Philistins s'assemblèrent encore à *Phés-Dpmim,* depuis que David fui reconnu roi. Ce fui dans celle occasion qu'Eléazar cl Semina, deux héros de l'armée de cc prince, arrêtèrent seuls Inule l'année ennemie, s'étant postés au milieu d'un champ semé d'orge. I *Par.* XI, 13, 14. Il y en a qui croient que le vrai nom de cel

(a) *Terlull. I. de Resurrect, c* un.
(6 *Epinlvm. in P/u/siolog.*
(cl *Reda E.rptu al allegoric.* in *Job. c.* xxix , 18, p 536.
'0} Cenes. tin, 7
Ir) *Jorne,* mi, 15
(fl lit *Iteg.* u, îf) it, *el* II Par. vin, 7.
(</) 1 *Etdr.* IX, t.

(/«) Atiltq. I. XVI, *c* XI.
(t) *Antiq. l.* XVI!, c. v, vi ; *de Relio,* I I, c. xn. An du monda ô'Mi», un an avanl Jésus-Christ.
O) *Joseph loro citalo* An du monde 5090, un an axant la naissance de Jésus-Christ, quatre ans avanl l'ère vulgaire.
(fc) I *Reg* xvn, 1, *et* I Pur. xi, 15.

endroit csl *Dommim* ou *Dummiin,* qui signifie *le sun/*

l'HESilUH. Scs enfants [desccndanls] revinrent de Babylone au nombre de douze crut quarante-sept. I *Esdr.* Il, 38. C'est le même que *Phashui.* II *Esdr.* \ 11, 71. — [Il élail de la race sacerdotale.]

•pllESlIlìK, un des principaux prêtres qui. au retour de la captivité, lignèrent l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, 3.

PHESSÉ, (ils *d Hesthon,* cl petit-fils de Caleb 1 *Pur.* IV, 12.

PIIE'l EIA, chef de la dix-neuvième famille de Tordi c sacerdotal. I P&r. XXIV, Ili.

PHET11HOS *'a).* La même que *Pathros,* cl *Phaluris,* dont on a parlé cLdevant. I *oyez* Fartiile de Pu a ii iù>

PUE l BUSIM. cinquième fils de Mizraïm (//;, peupla le canton nommé *Phalurcs* , ou *Phetros.* dans la haute Egypte. \ *oyez* Pu a – Tünfcs.

Pill ALA. On traduit ordinairement ce terme par une *fiole,* qui signifie une petite bouteille d' verre. Muís il est certain que le grec *phiulc* et le latin *pillala* signifient plutôt *une coupe,* nu ȝase lai go et évasé, a peu près comme un plat *(Alhtnœ. /.*Ill , *fl 11orner. Jliad. y. 'ApfiOiZW* ytôXgv ¿kv^otov lír/zt). Saint Jérôme a employé assez souvent le mol de *phiala* dans sa traduction , cl il répond à l'hébreu *caphoih* (1 JP. Sep/. : 6ví?z.a?. *Exod.* XXV, 29, cl XXXVII, 16),qui signifie la paume de la main, ou des cuillères, *Exod.* XXV, 29. 11 est certain que ce terme signifie un vase à mettre de l'encens Dans le chap. >11, lì, des Nombres, les chefs des familles qui ulireni des *caphoih* les présentent toujours pleins d'encens ; et dans les livres des Huis, on joint toujours *caphoih* aux encensoirs. C'était donc des espèces de coupes dans lesquelles on incitait l'encens sur les pains de proposition. I *oyez* Lev it. XXIV, 7 : *Pones super cos (panes) thus lucidissimum.* Les Septante ont fort bien rendu le terme par *thuiskCf* qui dérive de l'encens , *botte à encens;* on pourrait le traduire en latin par *acerra.* On en trouve un grand nombre de figurées dans les anciens marbres ; mais d'ordinaire elles sont en forme de coffrets cariés oblongs.

Dans le Livre des Juges , saint Jérôme a rendu par *phiala* 1 hcbieu *septul,* qui signifie *un simpule (Judie.* \ , 25:T222, *simpulum.* Sept. : ¿v , dans un plat) : *In phiala principian ublulil butyrum.* El le symbole était un instrument a queue, dont ('extrémité approchait assez de la (orme d'une cuillère; on s'eu servait pour puiser du vin et pour en faire des libations dans les sacrifices. Ils paraissent assez souvent dans les médailles anciennes , parmi les instruments des sacrifices.

Dans le premier livre d'Esdras , chap. I , 9, on traduit par *phiala* l'hcbreu ou plutôt le chaldéen *ayestalim* I *(Esdr.* I, 9: DÓt t cn, Sept : qui peut dériver du grec *ěratei es:* on a mis *casleles* pour *crateres,* des coupes ; c'est ce que saint Jérôme a fort bien exprimé par *phialft.* Les S.plante Ton! traduit par *myoterrs.* dont j ignore la signification , à moins qu'il ne soit mis pour unecu- Velle à rafiaichir.

Dans le second d'Esdras , chap. VII t 70, saint Jérôme a mis *phialas* au lieu de l'hébreu *misrakolh* (rr^"u2. Sept. : pta)a;), qui signifie plutôt des patères ou autres instruments à faire des libations , à répandre des liqueurs. Amos *(c)* se seri du même terme pour marquer les coupes «Ioni sc sériaient les riches dans leurs repas: *Bibenti vinum in phialis :* Tllébreu, *in misrakim.* El Z u baric nous apprend que ccs instruments servaient a faire des libations de vin sur l'autel : *Ilepltbunlur ut phialœ, et quasi cornua altaris (d).* Tous će passages montrent, co me semble, clairement que *phiala* ne signifie pas *une fiole.* La môme chose parali encore par l'Apocalypse, où saint Jean nous représente les vingt-quatre vieillards (c) ayant dans les mains des coupes ou des espèces d'encensoirs pleins d'odeurs et île parfums: *Phialas plenas odoramentorum.* Elailleors(/}: Scpl anges tenant sept coupes d'or pleines de la colère du Dieu triomphant, qu'ils répandirent sur la terre.

LUIALE, fontaine ou lac très-célèbre au pied du mont Hermon,d'où le Jourdain prend sa source. On lui donne le nom grec de *Phialc* , à cause de sa ressemblance avec un grand bassin. Josèphe *(y)* raconte, qu'à cent vingt stades de Cesaréo de Philippes , sur 'e chemin qui va à la Thraconite , on voit le lac *Phialc* parfaitement rond comme une roue, dont l'eau csl toujours à pleins bords , sans diminuer jamais ni augincnler. Ou ignorait que cc lût la source du Jourdain , jusqu'à ce que Philippe, tétrarque de Galilée , le découvrit d'une maniere a n'en pouVoir douter, en jetant dans ce lac de la menue paille , qui se rendit par des canaux souterrains à Jfanium, d'où jusqu'alors on avait cru que le Jourdain tirait sa source. I *oyez* ce qui a été dit ci-devant sur l'article Mage- dan ou Dalmanltuv. [I *oyez* aussi Jouibain , etc. j Ou a donne le num de *Phialé* à plusieurs autres lacs ou réservoirs d'eaux (A).

PIIICOL, général de l'armée d'Alnmelech, roi de Géraic.) *oyez* Abiméleciì , et *Genes.* XXI, 22. 11 vivait du temp'» d'Abraham.— [Un antic Phicol , au^si général au temps d'Isaac. *Gen.* XXVI , 26.]

PIIICOLA , village voisin de Jérusalem, d'où élail Joseph, fils de Tobie el neveu du grand preire Onias 1 (i).

PHIDEAS, (ils d'Axioram, fut, scion Joscphe *(j)* , le dix-scplièmc grand piètre de Juifs. Il cul pour successeur *Sudcas,*selon le même auteur; car les noms de ces dcUA

la) *Isai.* xi, U.
(6) *Genes,* x, 14.
(c) *Amos.* vi, 6
(d) *Zack.* n. 13, *et* nv, 20
(c) *Apec.* v, 8.

(f) Apoc. XV, 7 : ivi, t.
r/) *Joseph l* 111 *de netto, c.* xvm,p. 85.
A) *Kclcmd. Palasi l.* \,*c* xu.
D *Aimq. I.* XII, *c.* tv, *p.* 40».
;) *Antiq l* X,c. Xi, *p* 512.

pontifes ne se trouvent pas dans l'Ecrilure.

PlllGELLUS ou, comme d'autres l'écrivent, PnTCELLüs, était un chrétien d'Asie qui,s'étant trouvé à Rome pendant que sainl Paul y élail en prison (<«). l'an Gii de Jésus-Christ ou de l'èro vulgaire, l'abandonna <lans le besoin avec Hermogènes : *Aversi sunt ame omnes oui* in Asm sun!, *ex quibus est Phigellus cl llermogtnes.* On ne connaît Phigcllc que par ce seul endroit , qui ne lui est nullement honorable. Mélaphrasle, dans le discours sur sainl Pierre el sainl Paul , flit que l'Apôlre, ayant établi Phigcllc évêque d Ephèse, cet homme séduisit les Juifs convertis, cl les engagea à renoncer à la foi. On lit diverses choses de Philel el d'Hermogènes dans la Vie de sainl Jacques le Majeur, écrite par Abdias. Il y a quelque espèce d'apparence que cet auteur a mis Pbi–lel pour Phigcllc, ainsi qu'on le lit dans l'édition latine de Sixte V. Mais ces circonstances sont tout aussi incertaines que celles que rapporteMétaphraste. L'Ambrosiaslcr (6) «lit que Phigcllc cl Hermogènes étaient des trompeurs el des hypocrites, qui ne demeuraient avec l'Apôlre que pour apprendre de lui ce qu'ils pourraient , cl pour ensuite h; calomnier el lui susciter des persécutions, mais que, lorsqu'ils se virent découverts, ils se séparèrent de lui.

PHI-HAHIHOTH. Les Hébreux.étant partis de Socolh, vinrent à Etham *(Exod.* XIII , 20 ; XIV ı 2 : rrpArrt. Sept. : Atuvscvtc *rñc ir:aú).tu; .E regione suburbii.* Comme ayant lu au lieu de min). Alors le Seigneur dit à Moïse: *Dites aux enfants d'Israel qu'ils retournent, cl qu ils aillent camper vis-à-vis de jPhi-huhirolh,entre Magdalum cl la mer, vis-à-visde fíéelséphon.* Le terme *Phi-hahirolh* se pool expliquer par *le défilé de llirolh* , ou *la bouche de llirolh.* Moïse, dans les Nombres (XXX1I1, 8 : HTVrn Sept. : *Y.lp¿>b),* le nomme simplement *llirolh;* et Ensebe, aussi bien que sainl Jéiôine, dans le livre des Lieux hébreux, l'appellent de même. D'autres traduisent : I *is-à-vis des creux* ou *des fossés* (c). Les Septante, dans l'Exode, XlV , 2, traduisent : *Vis-à-vis du village ;* d'autres : F»i-d *vis du défilé de la liberté (d),* ou *dudéfiléde la* $¿c/icrcssc. Nous croyons que *¿lirolhest* la même que la ville *d'Ucroiim* ou *Jléroopolis* , située à l'extrémité ou à la pointe de la mer Rouge (c) , ou bien la ville île *Phagroriopolis* , placée par Slrabon (f) vers le même endroit, el capitale du canton *Phagroriopolile.* 11 y a beaucoup d'apparence que Phi-hahirolh marque le défilé qui était près *à'Héroüm.* Cesi au delà de ce défilé que les Hébreux allèrent camper sur la mer Rouge. — [Voyez Bêelséphon.)

PIHLACTERES. *Voyez* Pnttactores.

PHILADELPHE. Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte. *Voyez* Ptolémék cl l'article des *Septante interprètes.* — *Voyez* LagidrsA

(a) H *7imeth.* i. 15.
(b) *In* II *Tunulli.* i, lu.
(c) lia Sur.
(d) Rab *yai) Slrcb* , riiu. dU.

PHILADELPHIE, ville de Mysie, dans l'Asic Mineure. Du temps que saint Jean l'K–\ angélistc écriv il son Apocalypse, l'ange ou l'évêque de Mysie élail un très-saint hoa inc, à qui le Fils de Dieu adressa ces paroles *rj}\ Voici ce que dit le Sainl : le Véritable, celui qui a la clef de David; qui ouvre, cl personne ne ferme; qui ferme , cl personne n'ouvre ; Je sais quelles sont vos œuvres ; je vous ni outer! une porte , que personne ne peut fermer ; parce que vous avez peu tie force , que vous avez gardé ma parole, et n'avez point renoncé mon nom. Je vous amènerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont tie la synagogue de Satan ; qui se disent Juifs , et ne le sont pas; mais qui sont tics menteurs. Je les ferai bientôt venir sc prosterner à vos pieds, et ils connaîtront que je vous aime. Parce que vous avez gardé la patience ordonnée par ma parole , je vous garderai aussi de l'heure de la tentation , qui doit venir sur tout l'univers , pour éprouver tous les habitants de la terre. Je dois venir bientôt ; conservez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne prenne votre couronne. Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu : il n'en sortira plus* , et *j écrirai sur lui le nom de mon Dieu , cl le nom de la ville de mon Dieu , de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, et mon nom nouveau.*

On ignore qui était cet évêque de Philadelphie *(h).* Auréolus et de Lyra croient que c'était sainl Quadrat , disciple des apôtres , cl apologiste de la religion chrétienne , qui présenta une apologie à l'empereur Adrien. Les Grecs , dans leur office , lui donnent le nom d'apôtre ; cl Eusèhc (i), faisant son éloge, le nomme évangéliste, parce qu'il s'était consacré à aller de province en province annoncer l'Evangile. Mais aucun ancien ne dit qu'il ail élé évêque de Philadelphie. On connaît aussi un saint Quadrat, évêque d'Athènes , et martyr vers l'an de Jésus-Christ 175. Mais il esl différent de l'apologiste, et cc ne peut être celui doni parle saint Jean dans l'Apocalypse.

Philadelphie est siluée au nord-est du mont Tmolus, et à quelques lieues vers l'est de Sardes , dont il ne reste plus que des ruines. C'est que Sardes ne tint pas compte des avertissements de l'auteur de l'Apocalypse, tandis que Philadelphie, au contraire, y eut ég ird. Philadelphie esl aujourd'hui appelée *Allah-Shchr,* c'est-à-dire *cité de Dieu.* Cette ville seule résista longtemps â la puissance des Turcs ; et, pour employer les termes de Gibbon, à la fin elica capitulé avec le plus superbe des Ottomans. Parmi les colonies et les Eglises grecques d'Asie, ajoute-1-il, Philadelphie est encore debout; c'est une colonne dans une scène de ruines (c. LX1\ ). «C'est vraiment une circonstance intérC'sanle, dii M. Hartley, que de trouver le christianisme plus florissant ici que dans

(f) Slrab. I. XVII.
(ip Aiw. ni. 7, H, 0, ejc.
t/l) Vide *ilallnix.* I'tE *Quaiienli.*
(i) *Euieb. 1.*111, *c.* xxivii, *Util. EccL*

beaucoup d'autres parties de l'empire (ure: les chrétiens y forment encore une population nombreuse ; ils y occupent (rois cents maisons. Le service divin s'y (élèbre tous les dimanches dans cinq églises.» M. Hartley dit encore *(Missionary Register. juin* 1827) : a La circonstance du nom *Allah-Shchr, cite de Dieu,* que porte maintenant Philadelphie, considérée dans son rapprochement avec les prophéties faites à cette Eglise 9 cl spécialement avec celle qui dii que lo nom de *cité de Dieu* serailécril sur scs membres fidèles,psi au moins une singulière coïncidence.» M Keith *(Accomplissement littéral des prophéties)* , ajoute: «Les iniquités toujours croissantes des hommes ont laissé des traces qui annoncent combien sont terribles les jugements de Dieu ; la fidélité, au contraire, de ¡'Eglise de Philadelphie A garder sa parole a laissé sur la terre un gage et un monument de la \érilé du Seigneur ; et la gloire plus sublime promise à ceux qui auront vaincu aura sa réalisation dans le ciel ; cl à leur égard (non pas toulefois à l'égard d'eux exclusivement), le Rédempteur glorifié confirmera la vérité de scs saintes paroles : *Quiconque sera victorieux. j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu:* aussi csl-il certain que Philadelphie, quand tout autour d'elle est renversé, *sc lient encore dcboul.dc* l'aveu même de nos ennemis, *comme une colonne sur un théâtre de ruines.* »J

PHILADELPHIE, autrement Raiibat, ou Rabbat-Ammox, *Rabbui filiorum Ammon , Ammana,* ou *Rabal-Amana.* capilalc des Ammonites , située dans les montagnes de Galaad, vers les sources du fleuve Anton. Elle est quelquefois attribuée à l'Arabie ; quelquefois â la Cœlé-Syrie. Eusèhc la piare à dix milles de Jazer, vers l'orient. Il esl assez vraisemblable que celle ville élail occupée par le roi Og, puisque du temps de Moïse (a) on y mollirait encore son lit de fer, long de neuf coudées el large de quaire. Philadelphie élail du nombre des dix villes de la Decapóle *(b)* de delà le Jourdain. Josèphe étend la Pérée ou la région de delà le Jourdain, depuis ce fleuve jusqu'à Philadelphie (c). *Voyez* ci-après Rabbat-Amhon. On dit que celie ville reçut le nom.de *Philadelphie* de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte. Saint Ignace, le martyr, y avail apparemment prêché l'Evangile; el c'esl à l'Eglisc de ce lieu qu'il écrivit la lettre inlilulée : Aux *Philadelphie ns.*

PHILARQUE élail un très-méchant homme, qui fui lue par les Juifs, avec l imolhée, général des troupes syriennes. Il *Mac.* VIH , 32. *Voyez* le commentaire sur col endroit. On ignore l'année de sa morí el les circonstances do sa vie.

PHILELLEN , c'csl-à-dire, *ami des Grecs.* On donne ce surnom à Arislobule , roi des Juifs, fils cl successeur d Alexandre Jannée *(Anhq. /.* XIII, c. xix,p. Ï55, *g. Xpcperlaas*

PHILEMON, riche bourgeois de la ville de Colosses en Phrygie , ful converti à la foi chrétienne avec Appio , sa femme, par Epaphras , disciple de sainl Paul ; car sainl Paul n'avait pas prêché à Colosses *(d).* Nous no connaîtrions peut-être pas saint Philémon sans Onésime, son esclave, qui, l'ayant volé cl s'étant enfui , vint à Rome, où il trouva sainl Paul, lui rendit toutes sortes de services, sc convertit cl reçut le baptême. Après cela sainl Paul le remoja â Philémon (e). auquel il écrivit une lellic que nous avons encore, cl qui passe pour un chef-d'œuvre de celte éloquence naturelle, vite, animée el persuasive, qui esl propre à sainl Paul. Philémon avait fail une église de sa maison (f) Ses domestiques étaient fidèles, aussi bien que lui. Sa charité, sa libéralité, sa misericorde étaient la ressource de tous les malheureux. Los constitutions apostoliques (9) disent que sainl Paul lp fil évêque d‹» Colosses : mais les Menées *(h)* portent qu'il alla â Gaze en Palestine, dont il fut l'apôtre cl le premier évêque. De là il rovini à Colosses , où il souffrit le martyre avec Appiè, sa femme, du temps île Néron. Ils racontent plusieurs particularités de son martyre , cl discnl que son corps demeura à Colosses, où il fil plusieurs miracles. Son nom est marqué dans les Martyrologes au 22 de novembre.

' PHILÉMON et BAUCIS. Leur fable a élé faile sur un trait de l'histoire d'Abraham et de Sara. I *oyez* Loth. '

PHILETE. Sainl Paul écrivant «à Timothée (1) l'an Co de Jésus-Christ et peu de lempsavanl son marly re, lui dit : *Fuyez ceux qui tiennent des discours vains et profanes, dont la doctrine, comme un cancer, gagne peu à peu. De ce nombre sont Hyménée et Philèle. qui se soni écartés delà vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui ont déjà renversé la foi de quelques-uns.* Nous n'avons rien de bien certain louchant Phi.èie; car nous comptons pour peu de chote ce qu'on en lit dans le faux Abdias, en la Vie de $ainl Jacques le Majeur, supposé môme que cct auteur n'ait pas mis le nom de *Philétf pour* celui de *Phygclle.* \ oici le précis de ce'qu'on lit dans Abdias. Saint Jacques, fils de Zébèdée, allant par les synagogues de la Judée cl de la Samaric, prêehail partout la foi de Jésus-Christ. Hermogènes et Philôlc s'opposaient fortement à lui,disant queJésus-Christ n'était pas le Messie. Hermogènes était un grand magicien, cl Philèle était son disciple. Celui-ci s étant converti, el ayant voulu amener son maître à sainl Jacques, Hermogènes le lia parson art magique, el l'empêcha d'aller voir l'apôtre. Philèle (il avertir sainl Jacques de cc qui lui élail arrivé. Sainl Jacques le

a) Dent. **m. 11.**
C) *Plin. I.* \ *c.* **xvm.**
cj Joseph, de Dello, I. **III,** *c.* **n, p. 833.** *a.*
d) Coloss. **ii, 1; i, 7, 8.** *lia Inicrpp. Chrysost. Iionül in Col.* **u, L**
(c) **An de Jésus-Christ Gl. Sainl Paul étant alors dans les linns dans li ville de Homo.**
(f) *Phileni.* ***i*** **2.**
(q\ Conail.l **Vlf,c. lui.**
(fi) Siena:. **22** *Xov.*
p) ü Timolh. **n, 17, 16.**

délia, et Philèle ℞ vint trouver. Hermogenes, ayant éprouvé l'inutilité de son art contre lo sainl, se convertit, aussi bien que l'Iiilète.

PHILIPPE, roi de Macédoine el père d'Xlexandre le Grand. Il est parlé de ce prince en quelques endroits de l'Ecrilure, mais seulement par im ident, à l'occasion d'Alexandre le Grand, son (ils. Phi'ippc fut tué à Egée, ville de Macédoine, par Pausanias, tils de Céraste, lorsqu'il faisait les noces de sa fille r.léopâlre avec Alexandre, roi d'Epire («), Fan du monde 3668, avant Jésus-Chrisl 332, >vanl l'ère vulgaire33(5. Alexandre le Grand dans sa lettre â Darius soutient que les Perses avaient engagé par une grande somme d'argent les meulriers de son père à commettre ce crime *(b).*

PHILIPPE, surnommé Anmée, frère d'Alexandre le Grami, succéda a ce prince dans le royaume de Macédoine, l'an du monde 3681. Il fut mis à mort en 3GS7. avant Jésus-Christ 313, avant 1ère vulgaire 317.

PHILIPPE, frère de lait d'Antiochus Epiphanes (c), était Phrygien d'origine el fort avant dans les bonnes grâces d'Antiochus. Ce prince l'établit gouverneur de Jérusalem (d), où il lit une infinità de maux aux Juifs, pour les obliger de renoncer à leur religion. Voyant qu'Á¡)ol|onius el Sècoli avaient été défaits par Judas Machabée, il demanda de nouveaux secours a Plolémée, gouverneur de la Cœ'é-Syrie, qui lui envoya Gorgias et Nicanor avec une puissante armée. Quelque temps après (ej, Antiochus étant allé au delà de l'Euphrate pour y ramasser de l'argent, Philippe l'y accompagna ; el Antiochus, se voyant près de sa mort *(f),* l'établit régent du royaume, lui mit entre les mains son diadème, son manteau royal el son anneau,afin qu'il les rendit à son fils le jeune Antiochus Eupalor. Mais Lysias s'étant emparé du gouvernement sous le nom du jeune Eupalor, qui n'était qu'un enfant, Philippe, qui n'était pas le plus fort, n'osa revenir en Syrie; mais il alla en Egypte, portant avec lui le corps Ü'Epiphancs, pour demander du secours à Plolémée Philométor contre Lysias, usurpateur du gouvernement du royaume de Syrie *(g).* L'année suivante, pendant que Lysias était occupé à la guerre contre les Juifs. Philippe se jeta dans la Syrie ℣ et s'empara «l'Antioche. Mais LyUas étant retourné en diligence dans le pays, reprit Antioche et lit mourir Philippe, qui fut arreté dans la ville. *Voyez* Josèphe, *Antiq. I.* XII, c. xv.

PHILIPPE, tils d'Hérpde le Grand cl d'une de ses femmes nommée Cléopâtre, épousa Salomé, fille d'Ilérode surnommé Philippe el d Herodiadc. Olle Hérodiade esl celle qui est si connue dans l'Evangile(i) parla mort dp Jean-Baptiste ; ℭ Salomé, sa fille, épousn de Philippe, et celle danseuse qui demanda la tète du sainl Précurseur. Philippe fut nommé dans le testament d'Hérode après Areliélaiis *(J* et il portel le tilre de télrarquü de la Trachonite, de la Gaulonile, de la B dance cl de Panéade. Pendant qu'Arcliélaüs (il le voyage de Borne pour aller demander à Auguste la confirmation du mariage de son père,il laissa en Judée Philippe, son frèic (Aj, pour la gouverner el pour avoir soin de ses affaires. Quelque temps après, Varus, gouverneur de Syrie, envoya aussi Philippe â Borne pour soutenir Archélaüs, son frère, ou pour veiller à ses propres intérêts (/).

Api es qu'Auguste eut confirmé le testament d Hérmle , Philippe vint dans sa tetrarchie, où il tèrni plusieurs années en prince moderé cl paisible, qui se contentait de sa condition, el qui niellait son plaisir â bien gouverner son peuple (m). Lorsqu'il sortait, si quelqu'un venait lui demander justice, il s'arrêtait, en quelque endroit qu'il fût, y faisait mettre un siège que l'on portail exprès, entendait les parties, el les jugeait sur-le-champ. Ce fut lui (¡ni entoura de murailles la ville de Panéade (n), et (¡ni lui donna le nom de *Césarée de Philippes.* Il augmenta aussi le bourg de *fíetzaíde,* pairie de sainl Pierre sur le lac de Génézarelh, et lui donna le nom de *Juliade,* en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. Il mourut l'an 33 de l'èro vulgaire, 37 de Jésus-Chrisl, après trente-sept ans de règne. C'était la vingtième année de Tifière (o).

PHILIPPE,autrement Hérodb Philippe p\ fils du grand Hérode el de la seconde Mariamne, fille du grand prêtre Simon. Cel Hérode Philippe épousa *LIérodias,* dont il eut *Salomé* la danseuse, dont on a parlé dans l'article précédent, el qui demanda â son père la tête de Jean-Baptiste. Herodias le quitta pour épouser *Ilérode Antipas,* son frère. *Voy.* Herode Antipas et Hérode Philippe dans l'article des Hérodes.

PHILIPPE *(Saint),* apôtre, était natif do Belhzaïde en Galilée. Eusèbe (7) dil qu'il était marié el avait plusieurs fiJes. Jésus-Christ l'ayanl vu, l'invita â le suivre (r) el lui dit: *Suivez-moi.* Philippe le suiv il ; et peu de temps après, ayant trouvé Nathanad, Philippe lui dit : *Nous avons trouvé le Messie, dont Moise et les prophètes ont parlé ; rest Jésus, [ils de Joseph de Nazareth.* Nathanaël lui répondit: *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe repartit: *Venez et voyez-le vous-méme.* Ainsi il amena Nathanaël à Jésus, et ils allèrent avec lui aux noces do

( ) *Diodor. an.* 1 *objmp.* ni. *Justin. L* IX, *c.* vi.
( ) *Q. Curl. I* IV, *c i. Arrian I* 11.
(c| I 3/or ir, 11, 55. II *Mac.* it, 29.
(d) II *Mac.* nu, 8, *el* v. *Ii.* An du monde 3838, avant Jéiiis-Lhnsl 162, stani 1ère \ul¿ 166.
(e) An du monde 583J, avant Jé^us-Chnsl 161, avant Père vulg. 165.
(f) II *Mac.* vi, 14.
hj) Ibid n, 2J An du monde 5810, avant Jésus-Clirnt 1G0, avant l'ère vulg 16».
(h) I *Mac* vt, 55, 56, b7, tic An du monde 58H , avant Jéaus-Cbtkl 159, avant l'ère vulg ire 163
(i) *Manli.* XIV, 5 ; *Marc,* vn 17, 19, 22.
(i) *Autiq. I* XVII, *c* x, p. 599.
(/.) be Hello, I II, p. 776, *d, e, f.*
(/) Ibid , c. vin. p. 782, *a*
(m) *Miliq. I.* \\ III, *c.* n.
(ni *Ibid., c.* m.
(O| *Ibid , c* vi.
(p) II est nommé *Philippe* dans saint Marc, vi, 17, cl *Ilérode* d.ms suint Manli, nv, 3; xxm, 51 etc.
(ç) *Kiucb. Ilia. Eccl I.* III, *c.* xxxt
(1) *foaii.* i, 45, 44, etc.

Cana en Galilée. Saint Clément d'Alexandrie *(a)* dil comme une chose dont tout le inonde convenait, que ce fut saint Philippe qui répondit à Jesus-Christ, lorsqu'il lui dit de le suivre *(b) : Permellrz-moi d'aller premièrement ensevelir mon père;* el á qui le Sauveur repartit : *Laissez les morts ensevelir hurs morts.* Tertullien (c) assure expresénient que ce fut un apôtre qui fit cette réponse a Jésus–Christ : mais les évangélistes ne nous onl point dit qui était cet apôtre; et il serait fort étrange que saint Jean, qui nous raconte en détail ce que Jésus-Chrisl dit à sainl Philippe, en rappelant à l'apostolat, n'eût pas fait mention de cette circonstance si remarquable.

Sainl Philippe fut appelé tout au commencement de la mission du Sauveur, l'an 30 de l'ère vulgaire, cl environ un an après, il fut désigné apôtre (</). Lorsque le Sauveur voulut nourrir cinq mille hommes *e)* qui le suivaient, il demanda â saint Philippe, pour le tenter, d'où l'on pourrait acheter du pain pour tant de monde. Saint Philippe répondit •¡nil en faudrait pour plus de deux cents deniers. Quelques gentils, voulant voir Jésus-Christ un peu avant sa passion (*f*), s'adressèrent à saint Philippe, qui en parla à sainl André; cl ces deux ensemble le dirent à Jésus-Chrisl. A la dernière cène, saint Philippe demanda au Sauveur qu'il lui plût leur faire voir le Père (ÿ), el que c'était tout ce qu'ils demandaient. Mais Jésus leur répondit qu'en voyant le Fils ils voyaient le Père.C'est tout ce que nous trouvons de lui dans l'Evangile.

Saint Clément d'Alexandrie (A) dit que saint Philippe maria quelques-unes de ses fi.les. Théodore! dil qu'il prêcha dans les deux Phrygies (i) ; cl Eusèbe (A) raconte qu'il fut enterré à lliéraple . dans la Phrygie Pacalienue. Polycrate, ci èque d'Ephèse (I), assure que sainl Philippe, avec saint Jean, célébraient la Pâque au quatorze de la lune. Le mémo auteur .tembló dire que Papias avait appris des Giles de sainl Philippe qu'il y avait eu un mort ressuscité du temps de cet apôtre. Les fausses histoires que l'on a de saint Philippe portent qu'il mourut âgé de <iualrc-vingl-sepl ans,sous Domilien ou sous Trajan. On a faussement attribué à cet apôtre des zlcfr.t, qui furent condamnés par le pape Gélasc, et un *E vangile,* dont les gnoslignes se servaient (n). On peut consulter les bollandistes sur l'histoire de ce saint, au premier jour de mai.

Quant à ses fille Polycrate, évêque d'Ephèse, dil nu il y en cul deux qui gardèrent la virginité et furent enterrées avec lui à lliéraple (o). C'est d'elles que Papias avait appris la résurrection d'un mort; et Sozomène (p) croit même que c'elaicnl elles-mêmes qui l'avaient ressuscité. Polycrate parle encore d une autre fille de sainl Philippe, qui avait vécu dans une grande sainteté, cl reposait a Ephèse (9).C'esl apparemment celle-là qui avait été mariée; el c'est peut-être celle dernière que les Grecs honorent sous le nom de sainte Hermione, qu'ils disent avoir été enterrée à Ephèse, cl qu'ils font fille de sainl Philippe, apôtre (r).

PHILIPPE *(Saint),* le second des sept diacres, que les apôtres choisirent après l'ascension de Jésus-Chrisl (s). Ce diacre était, dit-on (/) , de Césarée en Palestine (1). Il est certain que ses filles demeuraient dans celle ville(u). Après la mori de sainl Etienne, tous les chrétiens, excepté les apôtres, ayant quitté Jérusalem, el s'étant dispersé en divers endroits, saint Philippe alla prêcher à Sebaste ou Samarie (r), où il fil plusieurs miracles, et convertit plusieurs personnes. Il leur donna le baptême; mais n'étant que diacre il ne pouvait leur donner le sacrement de confirmation cl le Saint-Esprit. C'est pourquoi il fit savoir aux apôtres qui étaient à Jérusalem que Samarie avait reçu la parole de Dieu, cl qu'ils vinssent leur imposer les mains et leur donner le Saint-Esprit. Saint Pierre cl sainl Jean s'y rendirent, el les Samaritains convertis reçurent le Sainl-Espril par leur moyen. Simun le Magicien fui admis au baptême avec les autres, par sainl Philippe; mais sainl Pierre ne lui imposa pas les mains, el rejeta avec exécration la proposition qu'il lui fil d'acheter de lui le pouvoir de donner le Sainl Esprit.

Sainl Philippe élail encore apparemment à Samarie, lorsqu'un ange lui vint ordonner d'aller du côté de la partie meridionale du pays (x), dans le chemin qui menait de Jérusalem à Gaze la Déserte. (Car il y avait deux villes de Gaze; l'ancienne cl la nouvelle. L'ancienne était alors déserte el élail sur le chemin derEgyple.JPhilippeobeit el rencontra un Ethiopien, eunuque Je Candace, reine

(o) *Clem Alex. Stromal. I.* Ill, *p. 436.*
(b) Molili \ni, 21,22.
(r) *Terlidl de Haplismo, c.* xn.
(d) tue. vi, 13; *llalih.* i, 2.
(r) *Joan,* vi, 5, 6, 7.
(f) *Joan,* tu, 20, 23.
(g) Joan. xiv, 8. 10
(A) *Ctcm. Alex.* /.II! *Shorn* ., p. 4¡8, *b.*
(i) *Theodorei in P¿alni. ovvi.*
(A) *tiiiseb. Il is! Eccl* /. III. *c.* xtxt.
(/) A mid Etneb. I. V,c. xnv.
S *Idem, lib.* HI, *c.* xxnx //is/. *Eccl.*
Epiphuu. hœiei. 26, r. xm.
(o) *Euieb I.* Ill, r. xxn.
(p) *Sosomen. I.* VII, *c.* xxvu.
(</) *Euseb.* /. Ill, c xxxi.
(r) \ide *Valesti Noi in Eitseb. p* 53.
(s) *Act.* vi, 5.
(/) Isidor Pelas. I. Í, p 119.

in) *Aci.* XII, 8. 9.
(v) *Ibid,* vin, i, 2, 3, etc.
(r) *Ibid.* 26, 27, etc.
(t)« A l'ouest do Beildéein, b une heure de distance, le gros village de Beit-JxHl se montre au penchant d< collines, entouré d'Jhicrs cl de champs cultivés..... A l delà de Bell-Jalla, sur le revers de h montagne, esl un village renommé iwur ses vignobles, appelé vilbgo d S.iiiil-I'tiibppe. Là, dit-on, naquit ce saint diacre qu. donna le baptême â l'eunuque de Candace, reine E< Inopie ;mi montre h fontaine au liord de laquelle l'esdave (il était ministre, cl non pis esclave) fui fait chrétien, noi» loin du lorreol de Sorrec; le vin qu'on boit dans lea im - Daslèrcs latins de Jérusalem et de Bethléem provient dv ; vignobles de Siint-Pbilippe cl des collines voUídcs. I » vigne de Sorrec h*j point péri comme celle d'Engadih » M. PiXuovlat, *Coi rcsp. d'Oi icnl,* **leur. CX1I, loin.** \ pag. 192.

d'Ethiopie, et surintendant <lc ses finances, lequel étant venu à Jérusalem pour y adorer Dieu, s'en retournait dans son pays, lisant dans son chariot le prophète Isaïe. Alors l'Espril de Dieu dit â Philippe : Avances *et approchez-vous de ce chariot.* Philippo s'étant approché, et entendant que ccl homme lisait le prophète Isaïe, lui dit : *Croyez-vous entendre ce que vous lisez?* H répondit : *Comment l'entendrais je, si quelqu'un ne me. l'explique?* El il pria Philippe de monter el de s'asseoir auprès de lui.

Or le passage qu'il lisait était celui-ci : *H a été mené comme une brebis* d *la boucherie, et n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tonti,* etc. L'eunuque dit donc â Philippe: *Je vous prie de me 'lire de qui le prophète ent<nd parler?* Si c'est de lui-méme, ou do quelque autre. Alors Philippe commença à lui annoncer Jésus. El après avoir marché quelque temps, ils rencontrèrent une fontaine, cl Pounuque dit à Philippe : *Voilà de l'eau; qui empíche que je ne sois baptisé?* Philippe lui répondit: Fous *pouvez l'étre, si vous croyez de tout votre cœur.* Il lui repartit: Je *crois que Jésus-Christ esile Fils de Dieu.* Il lit aussitôt arrêter son chariot, ils descendin nt loin deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque *(a).* Etant remontés hors de l'eau , l'Espril du Seigneur enleva Philip; cl l'eunuque ne le vil plus. Or Philippe se trouva à Atolli, el il annonça l'Evangile à toutes les villes par où il passa, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée de Palestine, environ à trente lieues d'Azolh.

[Avant la découverte de l'Abyssinie par les Portugais,avant qu'on sût qu'une tribu juive habitât cc pays depuis près de trois mille ans, on ne co iccvait pas pourquoi un Ethiopien était venu â la solennité de Pâques, ct comment il pouvait connaître et lire la *prophétie d'Isaïe;* qu'à celle époque il vint à Jérusalem d s Juifs de Ions les royaumes el des extrémités de l'Orienl; qu'il en vini de la Il ibylonie, d l'Assyrie, de la Mèdie, de la Perse, etc., rien d'élomiant : il élail resté dans loules ces régions, depuis les deux captivités, nu grand nombre de Juifs, et conformément a la loi *(Deut.* XVI, 27), ils arrivaient tous les ans en foule à Jérusalem pour adorer Dieu dans le temple qu'il s'élail choisi. Mais hors le (ail rapporte par l'historien des apôtres, aucun monument n'indiquait qu'il eu dût venir de l'Ethiopie. Rien de plus simplo aujourd'hui, rien de plus clair, ella rencontre de sainl Philippe ct de l'eunuque esl •l'au tant plus certaine,quelle esl racontée dans *¡ironique d'Axum,* avec les mêmes circonstances et plus de détails encore que dans les *Actes des apôtres.* Koy. Tellez el Bruce (1).]

On croit (ô)que cet eunuque fut lo premier apôtre de l'Ethiopie; el les Abyssins se vantent d'avoir reçu de lui la foi chrétienne. Quelques-uns (c) croient qu'il annonça Jésui-Chrisl dans l'Arabie Heureuse, dans la Tapobrane ; mais ce sont ceux qui tiennent que 11 reine Candace, sa maîtresse, régnait dans l'Arabie Heureuse. Le sentiment le plus commun est que cet eunuque appartenait à une reine de la presqu'île de Méroé, au midi de l'Egypte. Les femmes régnaient dans celle partie de l'Éthiopie , ct plusieurs dentro elles ont porté le nom de Candace (d). Les Grecs foui la fête de ce saint eunuque lo 27 d'août (c).

Pour revenir à saint Philippe, l'Ecriture ne nous dit point ce qu'il Ht depuis co temps, c'est-à-dire, depuis l'an 33 de l'èrc vulgaire. Les nouveaux Grecs (f) disent que ce sainl diacre quitta la Palestine pour alierà Tralles en Asie, où il fonila une Eglise, dont il fut l'apôtre el l'évêque, cl où il reposa en paix, après y avoir fait beaucoup de miracles. Les Latins, après Usuard et Adon, disent, sur le 0 de juin, qu'il mourut en paix à Césarée, el que trois de ses filles y furent enterrées avec lui. Adon *(g)* ajoute que la quatrième mourut à Ephèsc; mais il a confondu celte quatrième fille de saint Philippe diacre avec sainte Hermione, fille de sa i n l Philippeapôlro, dont nous avons parlé immédiatement auparavant. Caïns, ancien prêtre de l'Egliso romaine , confond aussi apparemment les filles de saint Philippe diacre avec celles do l'apôtre de même nom, lorsqu'il dit que les quatre filles du diacre demeuraient à Iliô–raple en Phrygie (A). Lorsque sainte Paulo vint à Césarée, l'an 386 île Jésus-Chrisl, ello y voulut voirie logis de sainl Philippe et les chambres de ses filles (i). Les Grecs font la fêle de saint Philippe diacre le 1 i octobre, cl les Latins le 6 de juin.

PHILIPPES, ville de Macédoine et colonie romaine. Sainl Paul y vint prêcher (j) l'an 52 de 1ère commune, et y convertit quelques personnes , entre autres une marchande de pourpre nommée Lydie. 11 délivra aussi du démon une servante, qui avait un esprit familier qui la faisait deviner plusieurs choses, et qui produisait un grand profit à scs maîtres. Ceux-ci émurent toute la ville contre saint Paul , et les magistrats le firent arrêter, fouetter cl mettre on prison. Mais le lendemain on le renvoya avec excuses, ayant appris qu'il élail citoyen romain.

[«La ville de *Philippes,* auparavant *Crenides,* élail située, dit Barbié du Bocage, dans cette partie de la Macédoine que l'on nommait *Edonide,* entre le fictive Strymon et la mer, el dont elle était la ville principale Ello devait son nom au père d'Alexandre , qui

(a) Quelques anciens manuscrits grecs cl quelques Pères lisent m cet endroit quo le Sauil-Espril descendit »ur l'eunuque aussitôt qu'il lut baptisé. *Voyez* les diverses leçons du N. T. de Mille.

tfc) Ilieron iu Fiai, tu', 7. *et Bp.* 105. Vide *Iren. I.* Ill, *r* in. Cuvé I 11, *c* i. *Fromond. in Acta.*

(c) Suphrun c. xiv Vide B iron, m *Martyr. RO.:: <" Jun*

(d Vide S.'-abo t XVII; *Win t* VI. e. xxn.

(<) Canis t. II, *n.* R50.

(f) *Mentra.* 11 *Orlob.*

(Q) adon. *et Mu Iyrol. nom.* vi *Jim.*

(h) Cuius apud Eliseli. I 111, *c.* xxxt *Itisi, Eccl.*

(il *Hieren.* E|> 27.

(Í) Xct. ivi. 12, 15, etc. An de Ji'Mix-C.lirisl 52.

(I) Vomel/.s tmuilci *des voytges,* luiu. Xll, cl Rem; *i itaninque* de 1851.

l'avait réparée, embellie et fortifiée; die était alors importante par les riches mines d'or que l'on y exploitait au pied du mont Rangée. Ce fut dans scs plaines que furent défaits, 42 ans avant Jésus-Christ, les meurtriers de César, Brutus et Cassius, poursuit is par Octave el Antoine. *Philippes* était la métropole de la province de Macédoine. Octave en fit une colonie romaine sòus le nom de *Colonia Any. Julia Philippensis.* Aujourd'hui elle esl en ruines; on la nomme *¡'¿libé.n*

M. Ilenr. Mich. Kettig est auteur d'un petit écrit intitulé *Quœslioncs Philippenses* (Giss®, 18)1). Il s'occupe d'abord de la ville île Philippes, d'après un texte des *Actes*, XVI, 12, où elle esl qualifiée de *prima Macedonia: urbs.* Comment expliquer celte dénomination? Philippes était-elle la première ville de Macédoine pour la dignité? Est-ce un litre qu'on lui a concédé cl doni elle jouit concurremment avec d'autres? L'affinnalive était une opinion partagée par de savants auteurs; M. Rettig la rejette. La qualification de ttûôttî ne parait avoir appartenu qu'aux cites de l'Asie Mineure; nulle médaille, nulle inscription, ne l'applique à Philippes. L'auteur pense dune que celle ville n'esl appelée que parce qu'elle se trouvait la première sur la roule de l'Apôtrc qui venait par la Samothrace répandre l'Evangile en Macédoine. Celle interpretation n'était pas nouvelle; elle avait déjà de nombreux soutiens; mais M. Rettig prouve grammaticalement qu'elle esl conforme aux locutions employées par les auteurs profanes, puis il s'appuie de la position géographique de Philippes, el fournil des renseignements importants qui, pour toutes les époques, laissent celle ville sur la frontière. Quant aux autres questions examinées par M. Rcltig, les deux suivantes ont pour objet deux passages de l'Epltre aux Philippicns. Dans la quatrième il réfute l'opinion de ceux qui prétendent, d'après un passage de sainl PolycarpC, que saint Paul écrivit plusieurs lettres aux habitants de Philippes. Enfin dans la cinquième cl dernière il cherche aquello époque l'Apôtrc écrivit *VEpttrc aux Philippicus.]*

PIIILIPPIENS (Li s) furent toujours fort reconnaissants de la grâce de la foi qu'ils avaient reçue de Dieu par le moyen de saint Paul. l s l'assistèrent en plusieurs occasions (ni. Ils lui envoyèrent de l'argent pendant qu i! était en Achaïo; cl, ayant su qu'il était prisonnier à Rome (&), ils lui députèrent Epaphrodite, leur évêque, pour lui rendre toutes sortes de services. Epaphrodite tomba malade;el sainl Paul, pour tirer d'inquiétude les Philippicus qui avaient su sa maladie, le leur renvoya dès qu'il fut guéri, et leur écrivit la lettre que nous avons encore aujourd'hui, adressée aux Philippicns, dans laquelle il loue leur libéralité, el marque beaucoup de reconnaissance de ¡'attention qu'ils avaient eue pour le secourir dans les besoins où il s'élail trouvé. J *oyez* Particle de sainl Paul.

PHILISTINS, peuples venus de lile de *Caphlhor* dans la Palcstine(c), cl descendus des Caphthorim, qui sont sortis des Cbasluitn enfants de Miziaïm. comme Moïse nous rapprend (d); cl par conséquent originairement sortis dcMizriìm, père des Egyptiens.[Mah le texte de Moïse est autrement explique. *Voyez* Caputiior, fils de Mizruïm.] Le méu c Moïse dit ailleurs (e) que les Caphthorim sortis de Caphihor ‹ Passèrent lesllévécns, qui demeuraient depuis Hazcrim jusqu'à Gaza, cl qu'ils s'établirent dans ce pays. Cc n'est donc que depuis les Ilévéens ou Chanancens que les Philistins soni venus dans la Palestine. cl qu'ils ont occupé le pays dont ils ont été maîtres si longtemps. On ne sait point précisément l'époque de leur sortie de Itle de Caphlhor ; mais il y avait déjà longtemps qu'ils étaient dans la terre de Chanaan, lorsque Abraham y vini l'andu monde 20S3,avant Jésus-Chrisl 1917, avant l'ère vulgaire 1921. Nous avons essayé de montrer dans Partido de Caputiior ou Capiituoriu, que ce nom marque l'i/c *de Crite.*

Le nom de *Philistins* n'esl point hébreu. Les Seplanle le traduisent ordinairement par *Allophyli,* étrangers (*Philistim. Gr.* Les *Pêlêlhfens* cl les *Céréthéens* étaient aussi Philistins; cl les Septante traduisent quelquefois *Cérithim* *Kdztxi.* *Vide Ezcch.* XXV, 16 ; *Sophron.* Il, 5, bi par *Prêtais.* I *oytz* ce que nous avons dii sous l article Puiu.tri et sous Cf.rkthi. Les *Casluim* ou *Casluchim*, pères des Caphthorim, demeuraient originairement dans la Pentapole Cyrénaïque, selon le paraphraste Jonathan. ou dans le canton Pentaschénite de la basse Egypte, selon le paraphraste Jcrosolymilain. Nous trouvons dans la Marmarique la ville d .tai/û ou d'.lzt/n; ct dans la Libye, voisine de l'Egypte, *Sagilis* ou *Satylis :* tout cela dans Plolemée. Ces noms onl un rapport sensible avec *Casluùn.* Ce pays esl situé près de l Egypte, où tous les enfants de Mizraïm onl eu leur demeure; il esl assis vis-à-vis de l ile deCrète.Slrabon.LXY H,p.387, ne met que mille stades de distance entre le port de Cyrène, el celui de Crèle, nomme *Criou tnclópon,* ou Front de bélier. Lecommerce élail autrefois grand entre la Cyrénaïque ct l ile de Crète, comme il parait par Strabon et par Pline. Il y a donc beaucoup d'apparence que les Casluim envoyèrent de la Cyrénaïque des colonies de celle île, lesquelles passèrent de là sur les côtes de la Palestine. Ce système me parati le plus probable de lous ceux qui ont élé proposés jusqu'ici.

Outre la conformité qui so remarque entre les noms *deCcrethim* cl de Cretois, nous trouvons aussi beaucoup de ressemblance entre les mœurs, les armes, les divinités, les coutumes des Philistins cl des Crétois, ainsi qu'on le peut voir dans noire dissertation

(fl) *Philipp,* IT, 16.
(/') *Philipp,* i, 12. 13. An de Jésus-Chrisl GL
(r) *Amos,* n, 7 *Jerem.* xt r, I.
(d) *Genes,* x, 13, 14.
(e) *Dcul.* u, 13.

sur ¡'origino cl Ics divinités des Philistins, imprimée à la tôle du premier livre des ¡lois.

[D. Calme! avail voulu d'abord que *Caphthor* fût l ile do *Chypre* contre la plupart des interprètes qui croyaient la trouver dans la *Cappadoce.* Changeant d'opinion. il soutint que *Caphthor* était plutôt l'ilo de *Crete,* et scs raisons parurent assez plausibles à plusieurs, notamment â l'abbé de Vence. Mais depuis, l'abbé de Vence a adopté le sentiment de Pincho qui parait en effet plus probable. Il olitemi par *Caphthor* un territoiro occupé en *Mesraîm* ou en Egypte p ir *Caphthor* et ses descendants. Cette nouvelle opinion sur le pays nu l ile «le *Caphthor.* ne détruit pas celle d'après laquelle les *Philistins* sont venus des *Caphthorim;* an contraire elle rétablit mieux. *Voyez* les deux articles de *Caphthor.*\

Les Philistins étaient déjà puissants dans la Palestine dès le temps d'Abraham, puisqu'ils y avaient des rois el y possédaient plusieurs villes considérables. Ils ne sont point exprimés dans le nombre des peuples détones à l'anathème, el dont le Seigneur abandonna le pays aux Hébreux. En effel ils n'étaient pas de la race maudite de Chanaan. Toutefois Josué ne laissa pas de donner leur pays aux Hébreux (n), et de les attaquer par le commandement du Seigneur, parce qu'ils occupaient un pays qui élail promis au peuple de Dieu *b).* Mais il faut que les conquêtes de Josué n'aient pas été bien défendues. puisque sous les Juges, sous Saul et au commencement du règne de David, les Philistins avaient.des rois ou «les satrapes qu'ils appelaient *Sazenim* ; que leur E'at étail divisé en cinq petits royaumes ou satrapies, et qu'ils opprimèrent les Israélites pendant le gouvernement du grand prêtre Iléli el de S imuel, et pendant le règne de Saul (c). Il esl vrai queSamgar,Satnson,Samuel et Saiil leur tinrent tête cl leur tuèrent quelque monde : mais ils n'abattirent pas leur puissance ; ils demeurèrent indépendants jusqu'au règne de David (d), qui les assujettit â son empire.

Ils demeurèrent dans la soumission aux rois de Juda jusqu'au règne de Joram, (ils de Josapbal; c'est-à-dire, pendant environ lieux cent quarante-six ans (c). Joram leur lit la guerre cl les réduisit apparemment sous son obéissance, puisqu'il csl remarqué dans l'Ecriture qu'ils sc révoltèrent de nouveau contre Ozias, el que ce prince les contint dans le devoir pendant tout son règne (/). Durant les malheurs du règne d'Achaz, les Philistins firent le dégât dans les ierres de Juda (y) : mais Ezécbias, fils el successeur d'Achaz, les assujettit de nouveau (A). Enfin ils se mirent pleinement en liberté sous 1rs derniers rois de Joli; cl nous voyons par les menaces que leur font les prophètes Isaïe, Arnos, Sophonie, Jérémie cl Ezérhicl, qu'ils avaient fail mille maux aux Israélites, etqne Dieu devait châtier leur cruauté par les plus grandes calamités.

Assaradon, successeur de Sennacherib, .assiégea Azoti», el la prit par les armesdeThar-Ihan, général de ses troupes (i). Psammclichus, roi d'Egyp,lo Je premier de la vingt-sixième dynastie, dit-on *(Voyez* Pharaons, *addition)*], prit la même tille après un siégo do vingt-neuf ans *(j).* suivant Hérodote ; et c'est le plus long siège de ville que l'on connaisse. Pendant le siège <lc Tyr, qui dura Ircizc ans, Nabnchodonosor employa une partie de son armée à soumettre les Ammonites, les Moabites, les Egyptiens cl les autres peuples voisins des Juifs (Áj. Il y a assez d'apparence que les Philistins ne lui résistèrent pas, rl qu'ils lui demeurèrent assujettis avec les autres peuples de la Syrie, de la Phénicie el do la Palestine. Ils tombèrent ensuite sous la domination des Perses; puis sous celle d'Alexandre le Grand, qui ruina la ville de Gaze (/), la seule ville des Phéniciens qui osa lui résister. Après la persécution d'Antiochus Epiphane, les Asmonéens démembrèrent petit à petit diverses villes du pays des Philistins qu'ils assujettirent à leur domination. Tryphon, régent du royaume do Syrie, donna à Jonathas, Asmonécn. le gouverncmenl de Inule la côte de la Méditerranée, depuis Tyr jusqu'à l'Egypte (m), cl par conséquent tout le pays des Philistins. Le nom de *Palestine* esl venu des Philistins, quniqueces peuples n'en possédasscnlqu'uno assez pelile partie.

[Voyez Anus. Dagox. Josué, addition, *passini;* Libkr , addition. § XII. « Le petit empire des Philistins sc composait de cinq cités, Gaza, Ascaldn, Asoli». Geli», Accaron ou Acron.C'élait une colonie égyptienne qui, à une époque fort reculée, avait envahi les fertiles rivages de la Palestine; j'imagine que les Philistins étaient des Arabes semblables aux Arabes répandus aujourd'hui dans les déserts d'Egypte pl le long dos côtes de la mer llouge; ils émigrèrent en Palestine, partagés en tribus qui chacune avail un cheik on un satrape; ils adoraient Dagon cl tonics les idoles des bords du Nil cl dos pays arabiques; le peuple israélite, venu aussi de l'Egypte, se plaisait quelquefois â retourner au culte des idoles, cl les mœurs des Philistins ne lui inspiraient pas une grande répugnance. Mais les conducteurs (les Hébreux, qui avaient mission (l'exterminer les adorateurs des idoles, prêchaient au peuple de Jéhovah de rompre toni pacte avec eux. Un million de Cban inéens avaient disparu sous le glaive destructeur des enfants d'Israël; un seul ennemi reslail à combattre, c étaient

(n) *rxod.* xv. tó, 46, 47.
(b) *Joute.* xu». 2, 3.
Vendant environ 120 ans. depuis l'an du monde 2818 hivpiVn 060.
(d) II H#»fl. v, 17 ; vu», t. 2. ele.
(ei Devai t l'an du monte 28G0 qu ih furent assujettis pr D itM. jiiMpfen 5IIÜ qu'ils sc révoltèrent contre Jul>tn II *Pur.* ixi. If»
(/) II f ir. xxv», 6, 7.0x11 commença à régner <
3HH.
(fl) II Pur. XXVI!!, 18.
(/») IV n< a xvin, b.
(i) /«n. xx. t.
(j) *llerortol. I* II, *o.* clvh.
(A) *Jorenti. Atiliq. /.* X, c. xi, *n.* 345.
(i) *Sirnfeo, I.* XVÍ. .Irrimi. *I* 11, de *Expcdü.* XkxoU
(ill) I .V(¿c. IX, 59.

les Philistins. Que d'rfforls, que de travaux pour 1rs anéantir! sons tes Juges, sons les Unis, que de fois Israël s'arma de tonie sa puissance contre quelques Iribus de Philistins qui jamais ne furent entièrement soumises ! Il a fallu à ces Philistins un puissant génie pour resistersi longtemps à une nation vingt fois plus nombreuse el plus riche que la leur. Il esl curieux de voir comment une poignée d'hommes dictait quelquefois à lout Israël des traités humiliants ; ils ôtaient parvenus à désarmer les Hébreux, à leur défendre de travailler le fer el l'acier, a les forcer de venir acheter dans leurs villes les instruments les plus indispensables pour le commerce et le labourage ; on y venait de tous les lieux de la Palestine, même pour faire aiguiser le soc des charrues. C étail une véritable servitude. Les documents nous manquent pour determiner quel fut le destin suprême dei Philistins. On peut présumer que les cinq satrapies philistécnnes ne s'effacèrent que sous le coud de l'invasion romaine. En voyant les différentes races arabes répandues dans les cantons méridionaux de la Palestine, j'ai pensé quelquefois qu'il doit y avoir là quelques restes des anciens Philistins; il est rare, il esl difficile qu'une race puisse entièrement disparaître; les familles humaines durent toujours plus longtemps que les cités.» M. Poujoulat. *Correspond (¡'Oriente lettre* CXXXI. *toni.* \\ *pag.* VOS-'i 10.]

PHILOLOGUE. S.uni Paul dans son Epttrc aux Romains, chap. XVI, io. salue P/ii/o/o-gi<e, doni on ne sait aucune particularité. Les G•'CCS le font évêque de Syuope dans le l'ont, cl marquent sa fêle au quatrième de novembre. Origène croil que Philologue pouvait être le mari de Julie, marquée au même endroit; mais d'autres doutent si *Julias* n est pas plutôt un nom d'homme que de femme.

PHILOMETOR, surnom de Ptolémée VI, roi d'Egypte. I *oyez* Ptolémée.

PHILON, célèbre auteur juif de la ville d'Alexandrie el de la race sacerdotale, él iit frère d'Alexandre Lysimaque, nlabarque ou chef des Juifs qui demeuraient en grand nombre dans la même ville. Josèphe *(a)* rappelle un homme illustre en lotîtes choses. Il se remili si célèbre par son é nquence cl par la connaissance qu'il acquit «les dogmes de Platon, que I on disait communément de lui à Alexandrie : *Ou Philon imite Platon, ou Pluton imite Philon Jt).* rl les savants l'appelaient le Platon Juif, ou un second Platon (c . H était assez âgé, lorsqu'il fut député à Rome avec quelques autres, xers l'an ï0 de l'èro commune, par les Juifs d'Alexandrie, pour soutenir devant l'empereur Caïns le droit do bourgeoisie que les Juifs prétendaient dans Alexandrie. Ils attendirent à Rome que Caïus fût de retour des Gaules; cl lorsqu'il fut arrivé. ils lui présentèrent leur mémoire (rf). Caïus les reçut avec des marques d'amitié qu'ils n'nltendaient pas.

Quelque temps après il leur donna audience auprès de la ville, dans les maisons de plaisance qui portaient le nom de Mecenas et de Lamia. L'rtrtpcrcur leur reprocha qu'ils él «¡eut les seuls peuples du monde qui ne voulaient pas le r< connaître pour dieu, cl proféra des blasphèmes qui font horreur. H leur dii qu'ils avaient a la vérité offert «les sacrifices pour ä sauté, mais qu'ils avaient aussi offert leurs ⁂acrifice a d'autres. Puis prenant un (un plus sérieux, il leur demanda pourquoi ils ne mangeaient point de pourceaux . el enfin sur quoi ils fondaient leur droit de bourgeoisie. Il leur fit ces demandes à diverses reprises et sans se d inner la patience de s'arrêter, ni d'écouter le> réponses ⁂e Juifs. H les congédia sans rien prononcer sur le fond ; il dit seulement : Ces gens-là nn me paraissent pas si méchants qu'ils sont malheureux cl insensés de ne me pas reconnaître pour dieu.

Philon a écrit plusieurs ouvrages, dont nous avons encore une bonne partie , el qui sont fort estimés des personnes intelligentes. Pholius (r) croil que c'est de lui qu'est venue dans l'Eglise la coutume d'expliquer l'Ecriture par allégorie; el il est vrai que souvent les Pères, surtout sainl Clement d'Alex indric cl Origène, onl suivi la méthode de Philon; mais on ne peni disconvenir que la coutume de tourner l'Ecrilurc en allégorie n'ait élé en usage longtemps auparavant, ainsi qu'on le voit dans le livre de *la Sagesse* (f) el dans *l'Ecclésiastique.* Josèphe g) témoigne qu'il a eu dessein de composer un ouvrage dan lequel il expliquerait ce que Moï^e avait caché sous des allégories. Enfin saint Paul a si souvent employé celle manière d'expliquer l'Ecriture, qu'on voil bien que cela étail ordinaire parmi les Juifs, cl qu'on ne peni pas dire que Philon en soit le premier ni même le principal auteur. *Voyez* l'article Allégorie (1 !.

Plusieurs anciens ont cru que Pliilon avait voulu décrire la vie des premiers chrétiens d'Alexandrie dans soi livre intitulé : *De la } ic Contemplative,* où il représente la vie des thérapeutes. On peut voir sur celle dispute ce qu on en a veril depuis quelques années pourel contre. Le P. de Montfaucon a soutenu laffirinalivc; M. Basnage, M. Dupin ¡«btonis^r TEtyril divin Comme 1rsptiitoso »hrs tf Alexandrie, oftensé.' de h nudité des mythologies païennes, les voilaient de leur mieux s-»us de comphh i ⊣⊏ ï allégofirs, ainsi Pliilon, rougi saut de l.i «implicite des lads ci <!rs dogmes bibliques, les travestit, les manque d'un fard étranger, et met a la place des révélations prophétiques scs puérile^ imagi talions emprunté» s à la philoxiptnc des Hellenes. C'esl le rationalisme moderne dans un magnili ¡ue langage, avec lotit le grandiose des formes orientales el h délicate élégance de l'alttch ne » Le P. Pitra, *rttylise ro nnine el la sainte Bible* ⅛ dans T.iuxilicûc eu-*tholique,* t" livraison, nui tSL'i.

n) *Joseph. I.* XVHt *Anliq , c.* x. p. 67). d.

b) Huron (te Hria *illusir. c* xi. *Pholius Cod.* 103.

r) *Htertni Ep.* 81.

(d) *Philo, L qui. ad Cahm, p.* 1018, *Cl seq*

(rl *Phot. Coa.* 103. p 2 7.

(/) Sap. xvin, 21, cunip;ré a *Philo L* lit, *de Tita Mos.t p.* Fl 9.

(9) *Joseph, in Procem. in Anliq. J'.ul , ad finem.*

(I) J'aime mieux les lignes qui suivent ri qui annoticrm une conhahsance plus juste du PhlOn Juif. < Thilon, T; inbasodeur d'Isrirl au sénat, le représenta il de l'tiellóLiinfo jirJJ pic, tourne lutile lu Uinle en mythes cl Lit

et M. N , président de Dijon, la négative. Ou peut les consulter sur celte fameuse «pies-lion. On dii *(a)* «pie Pililo» connut saint *Pierre* à Rome sous Claude, qu'il lui parla et lit amitié avec lui. Pliolius *(b)* dit même qu'il embrassa le christianisme et qu'il le quitta par mécontentement ; mais on ne trouve cette circonstance chez aucun ancien. Nous ignorons le temps «le sa mort.

PHILOPATOR. On donna ce surnom à Ptolémée IV, roi d'Bgyple. *Voyez* l'article des Ptolémérs [et des Lagides.]

PHILOSOPHES, philosophie. Sainl Paul dit aux Colossicus (c) : Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie: jVe *t/iiis vos decipiat per philosophiam.* Et dans les Actes *(d}* saint Luc raconte que sainl Paul étant arrivé â Athènes, y trouva des philosophes épicuriens et stoïciens qui sc moquaient de ses discours. Le même apôtre en plusieurs endroits de ses Bptlres s'élève contre les faux sages el la fausse sagesse de cc siècle, qui n'est autre que la philosophie des païens, toujours fort opposée à la sagesse de Jésus-Christ cl à la vraie religion qui, dans l'idée dos philosophes et des sages du monde, passait pour une vraie folie, n'étant fondée ni sur le raisonnement, ni sur l'évidence, ni sur l'éloquence el la subtilité de ceux qui la préch lient, mais sur la vertu de Dieu, sur son autorité, sur l'opération du Saint-Esprit, qui agissait sur les cœurs et sur les esprits de ceux qu'il appelait à la foi.

Le nom de *philosophie* dérive du grec *philos,* amateur, et *sophia,* la sagesse. Pythagore est le premier qui ail pris le nom do *philosophe,* amateur de la sagesse, au lieu de *sophos,* ou sage, que portaient avant lui ceux qui excellaient dans les sciences. Dans l'Errilure sainte on voit de vrais sages cl de vrais ouvrages de philosophie dans le livre des *Proverbes* cl de 17:*cclésiasle* de Salomon, dans les livres de *la Sagesse* el de *VEcclèsia^-ligue.* Ce soni des ouvrages moraux où l'on trouve une infinité d excellentes maximes do religiont de piété, de conduite pour tous les étals de la vie. Il y a peu de raisonnement. Les anc eus Orientaux s'amusaient moins à raisonner que les philosophes grecs; ils allaient plus au flit el donnaient leurs préceptes par sentiments el par maximes. Le livre de l'EcclésÎastiquc [ll>ez de l'Ecclésiasle] esl une espèce de dispute où l'on rapporte les raisonnements des impies el de ceux qui nient l irnmoi Ialite de l'âme et la Providence, el qui mettent le souverain bien dans la volupté. dans les richesses, dans les honneurs. Leurs raisons y sont étalées avec force; mais Salomon en montre la vanité, le néant, cl conditi en faveur de la religion cl de la crainte de Dieu.

Le livre de Job esl encore une espèce de traité de philosophie, dans lequel Irois ou quatre personnages disputent lotir à tour sur la Providence , sur la conduite de Dieu envers les hommes, et sur celle grande question : si tous les maux qui nous arrivent dans ce monde soni des châtiments de noi péchés , ou s'ils ne sont pas quelquefois dei épreuves de sagesse de Dieu sur ses élus.

Le livre intitulé : *La Sagesse de Salomon,* esl un ouvrage de philosophie morale, composé principalement pour l'instruction dos grands el des princes de la Ierre. *L'Ecclésiastique* a un objet plus vaste; il comprend toutes les diverses conditions de la vie, el donne des préceptes moraux â toutes sortes de personnes. Il dérive *(e) le* nom de *sophia,* la sagesse, de l'hébreu *zaphniah,* une chose cachée, et nous décrit l'occupation d un philosophe hébreu (f , comme un homme appliqué à découvrir le sens des paraboles anciennes, «à étudier la sagesse des anciens, les écrits des prophètes, les histoires des hommes fameux; à voyager dans différents pays, pour apprendre les mœurs el les sentiments des nations diverses, el pour connaître le bien et le mal qui esl parmi les hommes. Mais sa principale occupation est de prier le Seigneur, el de lui demander ses lumières; s'il les lui accorde, le sage répandra les trésors de sa sagesse comme une pluie abondante, et si réputation s'étendra jusqu'aux extrémités du monde.

Vers le même temps que se formèrent chez les Grecs les-sectes de leurs philosophes, des académiciens, des péripaléliciens, des stoïciens, on vil parmi les Juifs, par une espèce d'émulation, s'élever aussi des sectes de philosophes , des esséniens , des pharisiens cl des saducéens. Les pharisiens avaient quelque rapporl aux stoïciens, les saducéens aux épicuriens, el les esséniens approchaient des académiciens, Les pharisiens étaient hautains, fanfarons, vains comme les stoïciens. Les saducéens, qui niaient l'immortalité de l ame el l'existence des esprits, se délivraient tout d'un coup , comme les épicuriens , de toute inquiétude sur l'avenir. Les esséniens, plus modérés, plus simples el plus religieux que les uns el les autres , couraient plus après les académiciens.

De même que la philosophie des Grecs, après avoir été assez longtemps honorée el respectée par le mérite de ceux qui la professaient, tomba ensuite dans le décri et dans le mépris , par la bassesse et les vices de ceux qui prirent le nom de philosophes, ainsi parmi les Hébreux , les pharisiens , par exemple, qui, dans les commencements, s'étaient rendus recommandables par leur attachement inviolable à l'observance de la loi de Dieu, se rendirent ensuite odieux aux puissances, el méprisables aux gens de bien, par leur excessive ambition cl par les interprétations erronées qu'ils donnèrent aux lois du Seigneur.

Les philosophes, contre lesquels sainl Paul s'élèvedans l'EpIlrc aux Romains, vantaient I clendue de leurs connaissances, la beauté de leur morale, l'éloquence de leurs écri-

(.1) Biueb. *l* II His/. *EccL Micron. de* Kirii *îîtusCr. c.* xi.
(b) P/»o(Cod 105, p. ûTL
(i) Coltu u, 8.
(d) *Act.* XVII, 18.
le) Sup vi, 25.
f) Eccll ixxix, t, S, 3.

vains , la force de leurs raisonnements , la subtilité de leurs ârguments Leurs maladies étaient l'orgueil , la curiosité , la présomption, l'hypocrisie, l'ambition. Ils donnaient tout à la raison, voulaient dominer partout; et quoique leur vie fût pleine de dérèglements honteux et injurieux même à la nature, ils voulaient passer pour gens de bien; sc vantant de connaître Dieu, ils le déshonoraient par leur conduite. Saint Paul leur opposait l'humilité de. la croix de Jésus-Christ, la force de scs miracles, la pureté <le sa morale, la grandeur de ses mystères, l'évidence des preuves de sa mission.

On dispute si les philosophes païens ont puisé les plus beaux sentiments de leur morale dans les saintes Écritures Les Pères ont été partagés sur celle question. Les uns ont soutenu l'affirmative, cl d'autres la négative. Philon le Juif (o) enseigne qu'avant la traduction qui fut faite «les livres do Moïse par les ordres de Plolémée Philadelphe les gentils n'avaient aucune connaissance îles livres saints. Arisléc (6) fait dire à Démétrius de Phalèrc que les historiens, poêles el écrivains grecs n'ont fait aucune mention des livres des Hébreux, et que quelques écrivains ayant voulu en insérer quelque chose dans leurs ouvrages, en avaient élé empêchés par des punitions divines qui leur étaient arrivées, cl dont il rapporte ßl exemples. Origènc (c) soutient que le nom de Moïse élail inconnu aux Grecs, cl que son nom ne se lit dans aucun de leurs écrils. Josèphe l'Hisloricn reconnaît le silence des Grecs (d), cl en rend celle raison, qu'ils n oni point lu les livres des Juifs. Laclance (c) dit nettement que les profanes n'avaient jamais lu les saints livres : *Nullas Hueras veritatis attigerant.* En un autre endroit (f), qu'il esl ¿tonnant que Pythagore cl Platon soient allés dans la Chaldée el dans la Perse pour s'instruire de la religion cl des coutumes de ces peuples , au lieu d'aller en Judée, où il leur aurait élé si facile de se transporter , cl où ils auraient trouvé tout cc qu'ils avaient inutilement cherché ailleurs.

D'autres Pères en plus grand nombre soni pour l'affirmative. ils assurent que les plus fameux des anciens philosophes onl connu les livres saints cl les prophètes. Sainl Augustin (ÿ) croit que Pythagore vil Jérémie en Egypte; d'autres croient qu'il conversa aussi avec Ezéchiel en Judée (A); qu'il connut les Juifs, cl emprunta plusieurs de leurs lois, auxquelles il donna place dans sa philosophie (i). Sainl Clément d'Alexandrie (j parlant aux Grecs , avance que tout ce que lrs lois de Platon onl de vrai leur vient des Hébreux ; que c'csl de là que leurs poètes onl emprunté leurs plus belles pensées ot leurs phis riches expressions. Saint Justin le Martyr (Àj entre sur cela dans le détail, et montre par plusieurs exemples qn'Orphéc , Homère, Solon, Pythagore, Platon rl plusieurs autres ont voyagé en Egypte, el onl consulté les livres de Moïse. Le philosophe Celse (Í), ennemi des chrétiens , reconnaissait la conformité des sentiments de PI ilon avec Moïse cl les prophètes des Juifs; et il en concluail ridiculement que c'était les Hébreux qui avaient copié les Grecs , comme si Moïse et les écrivains sacres étaient plus modernes que Platon el Ies poetes grecs.

Tcrlullicn (m) soutient que les anciens législateurs du paganisme n'ont rien de bon que ce qu'ils onl emprunté des Hébreux : *Sciat s ipsas quoque leges vestras, quæ videntur ad innocentiam pergere , de divina lege , ut antiquiore , formam mutuatas.* Que leurs poetes et leurs philosophes onl puisé dans la source des prophètes; que les démons par un artifice dangereux ont fait glisser exprès quelques traits de vérité dans les écrits des profanes, afin de détruire ces mêmes vérités dans le temps que Dieu (levait les inanifesler au monde; la plupart des hommes n'ayant pas assez de pénétration ou d'équité pour en faire le discernement d'avec l'erreur à laquelle elle sc trouvait jointe. Saint Justin(n) a eu la même pensée. Eusèbe a employé Ions les livres onzième cl douzième de son grand ouvrage de la *Preparation Evangélique* à montrer que Platon avait pris les principaux points de sa philosophie et do sa théologie dans les livres sacrés des Juifs. Théodore! (o) avance que les anciens philosophes, Phérécidvs , Pythagore , Thalès , Solon el Platon, onl voyagé en Egypte cl onl reçu des leçons non-seulement des Egyptiens , mais encore des Hébreux , jusque-là que Pylhagorc reçut la circoncision, que les Egyptiens avaient imitée des Juifs. Saint Ambroise (p) semble croire qu'une des premières intentions de Platon, en venant en Egypte élail de consulter les lois de Moïse et les oracles des prophètes : *Eruditionis gratia in Egyplum profectus, ut Mosis gesta, legis oracula, prophetarum dicta cognosceret.*

Mais comme c'est ici une question de fail, il faut l'examiner sur des preuves de fait , plutôt que sur des autorité1. Les preuves de fait sonido deux sortes dans celle matière: ‡ la conformité des sentiments el des expressions des auteurs sacrés et des auteurs profanes, dans des endroits où ils ne peuvent naturellement s'élre rencontrés; 2 l'aveu de ceux qui onl copié les autres , ou le témoignage d'auteurs contemporains. Or dans les écrits des poètes rl des philosophe!

(a) *Philo l.l, de Tila Mm. p.* 657, 658.
(I») *ArisUvus de* 70 fntfrpp.
(ci Origen in Canlie. Canticorum.
la} Joseph, lib. I. *contra Appio». p.* 1051.
(c) Lactant de. Origine errons I. II. *c.* xi.
(í) Idem, de vera Sapientia, I. IV, c. u.
h/) *Aug de Civil. I.* Vili, *c.* xi, *cl de Poclnn. Christian.* . Il, *c* XXUlt
(h) Quid apud Clem. Alex., I. 1 *Siro h.*
Ü) *llenmpp. apiri Joseph. I.* **I**, *contra Appian p.* 10¿Ü
(G)cin. Alex admonit. ai Gentes. p. 46. 47. 4R.
(k) *Justin. Apotog.* I. *p* 15. *cl Apotog.* 2, *p.* 81, 82
I) Origen, contra Celsum, l. \ 1.
(m) *Tertuli. Apologet.*
n] Judin. Apolog. i.
(o) *Theodorei, semi.* \,*ad Graecos p.* 46G, 471,472.
(P) *Ambros. in Psalm,* cxvm, *serin.* 2. 4, 5, 15, *el lib de Puga saculi c.* vm, *ci de Bono mortis, c.* x *et c* xi, n 41, *et de Area tioe c.* v:a.

profanes, nous ne trouvons aucun areu qu'ils aient rien lire des écrivains sacrés; aucun auteur contemporain ne témoigne qu'ils aient rien fait de pareil : les traits de ressemblance qui se remarquent entre les écrivains sacrés el les profanes sont purement fortuits, el dans des lieux où tous tes homines de bon sens peuvent se rencontrer sans se copier. On n'en peut donc lien conclure pour le sentiment de ceux qui veulent que les Greci aient lu cl imité les Hébreux.

Ils ne pouvaient pas meme les lire, ear ils les auraient lus ou dans les sources el les originaux. ou dans les versions. Les Grecs n'étudiaient pas les langues étrangères, cl les Juifs, infiniment jaloux de la sainteté d • leurs livres, rie 1rs auraient pas confiés à des profanes. Ils ne pouvaient pas non plus les lire dans les versions, puisqu'il n'y en avait point avant cede des Septante, faite par Ptolémée t liiladelphe longtemps après Pylhagorc, Platon, Aristote. Socrate, Chrysippe, Zenon cl les anciens philosophes d législateurs des Grecs. Il y a même beaucoup d'apparence que la version dite des Septante est encore pos'éiiciire au temps de Philadelphe, comme on le peut voir sous l'article des Septante.

[Nous ne pouvons admettre l'opinion de railleur, parce que nous la croyons fausse. La traduction des livres saints par les Sopunte fut faite au commencement du règne de Philadelphe, comme nous l'avons prouvé dans notre *Histoire de l'Ancien Testament,* loin. 11. Il n'est pas certain qu'il n'y ail pas eu une version antérieure. Mais il est certain qu'il y avait des Israélites chez tous les peuples de la Grèce el de ('Orient, cl que les philosophes grecs voyageaient en Egypte, en Syrie el en Orient. 11 n'esl pas possible de croire que ccs philosophes aient négligé do s'instruire de la religion, de la morale, de la politique,etc.,des Hébreux.Un examen consciencieusement fail des livres saints cl de ceux de Platon, par exemple, prouverait que cc philosophe a dii beaucoup de choses qui viennent évidcmmcnl des Hébreux.]

Une autre fameuse question que l'on forme au sujet des anciens philosophes concerne leur salut éternel. Oa demande si en suivant 1rs lumières naturelles et vivant moralement bien aux yeux des hommes, ils ont pu, indépendamment de la loi cl de l'Evangile, éviter la damnation cl le malheur élernek Saint Paul, dans son Epllreaux Romains (a),semble ne pas exclure les gentils qui oui vécu louablement de la felicité du ciel. Voici comme il parle : Les philosophes gentils *sont inexcusables, parce qu ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu.* Si donc ils l'avaient glorifié, ils seraient excusables. H ajoute : *L'affliction et le désespoir accableioni l dme de tout homme qui fait le mal, du Juif premièrement et du gentil; la gloire, l'honneur et la paix seront le partage de tout homme gai fait le bien ; du Juif premièrement, puis du gentil; car Dieu ne fait point acception de personnes. .. Lors donc que les gentils, qui n'ont pas la loi, font naturellement les choses que la loi commande , n ayant pas la loi, ils sc tiennent â eux-mémes lieu de loi faisant voir que. cc qui est prescrit par la loi est écrit dans Durs cœurs.* El y 2(1 : Si *donc un homme incirconcis* (un gentil) *garde les ordonnances de la loi, n est-il pas vrai que, tout incirconcis qu'il est, il sera consideri comme circoncis, et qu ainsi il vous condamnera. vous qui, étant circoncis étayant reçu la loi, êtes violateurs de la loi.*

De tous ces passages on conclut que le philosophe gentil qui observe la loi naturelle el qui honore Dieu n'esl pas moins justifié devant le souverain Juge, qui ne fait point acception de personnes, que le Juif qui observe la loi civile; el même qu'il condamnera le Juif prévaricateur. Sainl Justin le .Martyr (6) soutient que les anciens philosophes qui ont vécu conformément «à la raison étaient déjà chrétiens , quoiqu'ils ne Connussent pas Jésus-Christ, parce qu'ils suivirent par avance sa doctrine el ses maximes (1). Tels ont élé chez les Grecs Socrate, Héraclite el quelques autres; et chez les barbares Abraham, Ananias, Azanas , Misad. Elie et plusieurs autres. Sainl Clément d'Alexandrie (c) dit que ceux qui ont vécu avant Jésus-Christ ont eu deux moyens pour acquérir la justification, la loi el la philosophie. La philosophie pouvait les rendre justes, ou du moins les disposer à la justice, ou un degré pour y parvenir. Elle produisait une justice, mais non entière el parfaite. ¡I ajoute que les gentils décédés avant la mort du Sauveur attendaient dans l'enfer sa venue ou celle des apôtres; el qu'y ayant entendu leur prédicatiôn ils crurent el furent sauvés.

Sainl Chrysoslome *(d)* avance que les gentils qui oui vécu avant Jésus-Christ pouvaient élre sauvés sans le confesser; qu'on demandait seulement d eux que, renonçant au culte des idoles, ils reconnussent el adorassent un seul Dieu, Créateur de toutes choses; que si avec cela ils oui mené une vie réglée cl louable, ils auront part au bonheur du ciel, selon cólte sentence de sainl Paul (r) : *La gloire, l'honneur et la paix sont le partage de tout homme qui fait le bien,* Orlgène *(f)* dit que lame de Jésus-Christ, étant sortie de son corps, avait eu divers entretiens avec les âmes des morts, pour convertir celles qui étaient les plus dociles ou les mieux disposée à recevoir sa doctrine.Saint Grégoire de Nazianze (¿/ , parlant de la descente de Jesus Christ aux enfers, laisse en doute s'il a sauvé tous ceux qui y étaient,

(a) *Rom.* n, 9, 10, H, Iî.
(b\ *Justin. Marlur Aputog* 2. p 87.
(c) *Clcin. Alex. I* VI *Ütru* a., *p.* UVT, 678, 63^, *cl tib.* î Slrorf.,o 3P).
(d) *Cltnjsoti fornii.* 37, *in Hoth'i* p. 431.
(ej *Ruin* n, 10.
f) *Origen, contra Ccls.* ›, n, *p.* 458.
g) Gren Haziani orai 12.
1) La doctrine <lo Jésus-Christ o«t celle de Moïse el des prophètes, ⁋|u ⁋ pas venu délruirr, mais perfectionner, pour l.» rendre hnivcr<olic; et l.i lui de Moïse n'¿-tnll que le renouvellement d s rèré! liions antérieure^.

sans exception, ou seulement ceux qui avaient cru. Hilaire, diacre (a), cité sous le nom d'Amhrosinsler, assure que Jésus-Christ dépouilla les enfers des captih qui y étaient détenus, soit par la prévarication d'Adam, nu par leurs propres péchés, el qu'il mena au riel, comme en triomphe, ceux qui se vendaient à sa prédication.

On trouve ces sentiments répandus dans plusieurs autres anciens que nous avons cités dans la dissertation sur le salut des gentils, â l i tête des Eptlres de sainl Pini. Les Juifs (6) admettent a la béatitude plus d'une sorte de gentils. IL croient par exemple, que ceux qui ont observé fidèlement les préceptes qu'ils disent avoir élé donnés a Noé seront sauvés, comme aussi ceux qui ont connu Dieu, qui ont eu des sentiments raisonnables sur la Divinile, qui ont vécu d une manière réglée cl louable, il [Qui?| donne pour exemple Socrate cl Platon. Le> lalmudisles excluent du salut quatre sortes de gens, savoir les gentils qui ressemblent à Balaam cl à Doeg, cl les Juifs qui sont semblables à Arhilophel cl à Giezi ; d'où l'on conclut que le païens, qui ne sont semblables ni à Balaam, ni à Doeg, auront part à la béatitude.

On cite encore Tostai (c). Catherin (d), Erasme (c), et peut-être quelques autres auteurs modernes, qui ont paru croire que quelques anciens philosophes, comme Socrate, Sénèque el Platon,étaient sauvés; loul cela dans la supposition qu'ils ont connu Dieu el qu'ils ont vécu d'une manière moralement louable. Mais quand on examine ce sentiment dans la rigueur des règles de théologie, cl qu'on étudie de près les sentiments et la vie de ces philosophes qu'on nous vante le plus, on csl bientôt désabusé de la bonne opinion qu'on pouvait avoir conçue de leur mérite.

Il est indubitable que sans la foi il csl impossible de plaire à Dieu (f) : Sine *fide impossibile est placete Deo ;* que la foi sans les bonnes œuvres est morte *y) : Fides sine operibus mortua est;* que sans la foi au moins implicite au Libérateur, au Messie, on ne peul parvenir au sainl *(h) : enim aliud nomen est in caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* Or les philosophes dont on relève le plus le mérite n'ont eu ni la fui animée par la charité, ni les bonnes œuvres, ni la créance au Messie ; on ne peut donc pas soutenir qu'ils aient eu part <iu salut.

Socrate (t), le plus parfail do tous, csl accusé d'avoir élé attaché â l'amour infâme des garçons; il adorait les nues (;), i) jurait palle chien, par le chêne, par le canard (A). Laclance le traite de bouffon el de mauvais plaisant s'il voulait par là sc railler de la relignai des Athéniens, au milieu desquels il vivait, cl de la religion du serment, cl d'insensé s'il tenait ccs choses pour des dieux. Les disciples de Socrate défendent leur maître du crime d'athéisme doni on l'accusait, cl montrent qu'il adorait les dieux des Grecs. En mourant il ordonna qu'on sacrifiât un coq à Eseulapc. Trouve-t-on là de quoi faire un sainl et prédestiné ?

Sénèque, l'objet dcl'admiraliondc plusieurs anciens, avait composé un livre des superstitions païennes (l), cl après en avoir fait voir toni le ridicule, il concluait que le sage devait observer ces choses pour obéir à la coutume cl aux lois, et les pratiquer au dehors, sans les croire intéricurrmenL Dion (in) reproche à ce philoiophe d'avoir commis les crimes 1rs plus honteux, et de les avoir appris a Néron, son élève; d'avoir amassé en fori peu de temps des richesses immenses, cl de les augmenter tous les jours par ses usures. Tels étaient les plus parfaits des philosophes païens, gens qui ayant une connaissance stérile de la Divinité, la déshonoraient par leur conduite cl par leur sentiment sur le fail de la religion. Nous ne nous étendrons pas davantage sur celle matière que nous avons traitée ailleurs dans une dissertation particulière. à la tête de l'Epltre aux Romains.

Les Orientaux remarquent que la philosophie de Thaïes de Milvt, qui admet l'eau pour principe de toutes choses, a beaucoup de rapport à celle de Moïse cl des Egyptiens, qui étaient à peu près dans les mêmes principes, aussi bien que les Phéniciens, qui faisaient naître toutes choses d'un limon fort détrompé, cl dans l'eau boueuse, au lieu que les Perses cl Zoroastre approchaient davantage des principes d'Anaxagorc, qui posait le feu pour la première cause naturelle des choses matérielles.

PUÎNÉE, Puînées ou, comme parlent les Juifs, Pinchas, fils d'Eléazar, el petit-fils d'Aaron, fut le troisième grand prêtre des Juifs, el exerça cette ‹ harpe depuis l'an 2571 jusque vers l'an 2590, avant JCSurisl lïiO, avant l'ère vulgaire 1MV. H esl principalement loué dans l'Ecriture pour le zèle qu'il fil paraître à venger la gloire do Dieu, lorsque, les Madianitcs ayant envoyé leurs filles dans le camp d Israël pour engager les Hébreux dans la fornication el dans l idolâtrie, cl Zambri étant entré publiquement dans la lento d'une femme inadianile nommée Cozbi, il s'éleva du milieu du peuple (n), prit un poignard, entra après Zambri dans le lieu infâme, cl les perça tous deux d'un seul coup, l'homme el la femme, dans les parties que la pudeur cache; el la plaie ou la maladie dont le Seigneur avail déjà commencé du frapper Israël cessa aussitôt (et).

Alors le Seigneur dit à Moïse: Phinée,

in) *Ambrosiasl. in Ephes.* iv. 8
U) *Hub. Moses cl Rab. Steyr. Gubar.*
4 *Tostai ni Genes,* xvn.
d) Ambras Catharin. in Epist ait Rom c. it.
(e) *Erasm. Colloq.*
if) Heb xi. 6.
lq) Jacobi h , 26.
(n) *Act* lY, IX

(t) *Juvenal. s.U,* 2.
¡71 *Arislophan Xubib.*
U) *Terlull. Apoloqd.*
(/) Auq. L X, *e.* u. *de Civit. Dei.*
(m) Dio, 1.1 XL *el in excerptis Kales p.* 685, G86.
(n) *Num* ixr. 7. *et seq* An du monJe 2553, uvaul Jésus» Climi U17, avant Vero vulg. 1451.
(o) *Num.* XXV, 8, I0 ; xxvi, 1. *L'sabn.* cv, 29.

fils du grand prêtre Eléazar, a détourné ma colère des enfants d'Israël, parce qu'il a élé animé de mon zèle contre eux, cl qu'il m'a empêché de les exterminer. C'est pourquoi dilcs-lui que je lui donne la paix de mon alliance, cl que le sacerdoce lui sera donné à lui cl à sa race par un pacte éternel, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, cl qu'il a expié le crime des enfants d'Israël. La promesse que le Seigneur fait à Phinée de lui donner le sacerdoce par un pacte éternel enfermait apparemment celle condition tacite : pourvu que vos enfants me demeurent fidèles et obéissants («) ; puisque nous savons que le sacerdoce passa de la race d'Eléazar cl de Phinée à relie d'Ilhamar, el qu'ellu ne rentra dans celle d'Eléazar qu'après environ cent cinquante ans.

Voici ce que nous savons de ce transport du sacerdoce d'une famille dans l'autre. Celte dignité demeura dans la race de Phinée depuis Aaron jusqu'au grand prêtre Iléli. pendant environ trois cent trente-cinq ans (h). On ignore la manière cl les causes de ce changement. Il rentra ensuite dans la famille d'Eléazar, sous le règne de Saül, lorsque cc prince ayant fait mourir Achimélcch el les autres prêtres de Nobé, il donna la souveraine sacrificature à Sadoc, qui élail de la race de Phinée. Dans le même temps, David avait auprès de lui Abialhar, de la race d'Héli. qui faisait les fondions de grand prêtre ; de manière qu'après la mort de Saül, David conserva le sacerdoce à Sadoc et à Abialhar. Mais sur la fin du règne de David, Abialhars'élanl attaché à Adonias au préjudice de Salomon, il fut disgracié,elSadocseul fut reconnu pour grand prêtre. Le sacerdoce demeura dans sa famille jusqu'après la captivité de Babylone, et même jusqu'à la ruine du temple. Ór, depuis le commencement de Sadoc seul et l'exclusion d'Abialhar jusqu'à la ruine du temple, il y a mille quatre-vingt-quatre ans (c).

Nous lisons encore une autre action mémorable de Phinée, dans laquelle il fil encore éclater son zèle pour le Seigneur : c'est lorsque les iraélites de delà le Jourdain *(d)* ayant elevé sur le bord de ce fleuve un grand monceau de terre, ceux de deçà le fleuve craignant qu'ils ne voulussent abandonner le Seigneur pour se faire une autre religion, leur députèrent Phinée el d'autres principaux d'entre eux, pour s'informer de leur intention dans l'érection de ce monument ; mais ayant su que cc n'était que dans la vue de conserver la mémoire de leur union ‹ l de leur commune origine, Phinée en loua le Seigneur, en disant : Nous savons maintenant que le Seigneur est avec nous, puisque vous n'êtcs poinl coupables de la prévarication que nous avons soupçonnée r .Y?iciJ' '61?8? Jésus, fils ‹lu Sirach, a fait de Phinée (e) : Phinée, fils d'Eléazar, est le troisième cn gloire; j| est j0 troisième, depuis Aaron, qui ail été honoré de la souveraine sacrificature. Il ¡mita Aaron dans la crainte du Seigneur. Il demeura ferme durant la chute honteuse de son peuple, cl il apaisa la colère de Dieu allumée contre Israel, par sa bonté et par son zèle. C'est pour quoi Dieu a fail avec lui une alliance do paix. Il lui a donné la principauté des choses saintes el de son peuple , afin que lui et sa race possèdent pour jamais la dignité du sacerdoce. El telle que fui l'alliance du Seigneur avec David, pour lui donner le royaume a lui et à sa race ; telle lui aussi cello qu'il fil avec Phinée, pour répandre la sagesse dans nos cœurs, pour juger son peuple dans la justice, cl pour rendre leur gloire immortelle dans la suite de leurs races.

On ne sait pas précisément l'année de la mort de Phinée. Mais comme il a vécu après la mort de Josué, el avant la première servitude sous *Chtisan-Basalhaîin,* pendant le temps qu'il n'y avait ni rois ni juges dans le pays, el que chacun faisait ce qu'il jugeait à propos i/'),on mel sa mort vers l'an du inonde 2590, avant Jésus-Chrisl l'ilû, avanl l'ère vulgaire 1414. Ce fut sous son pontifical qu'arrivèrent les histoires de Michas, de ceux de la tribu de Dan, qui firent la conquête de Laïs, cl de l'outrage fail à la femme du levilo de la montagne d'Ephraïm *{g* . Phinée eut pour successeur dans la grande sacrificaturo *Abiezer* ou *Abisué.*

Les rabbins donnent une très-longue vie à Phinée. 11 y cn a qui croient qu'il a vécu jusqu'au temps du grand prêtre Iléli, ou même jusqu'au temps de Samson. D'autres (/i) veulent qu'il soit le même que le grand piètre Iléli, ou plutôt que le prophète Elie (i , ce qui augmenterait encore son âge de quelques siècles. L'auteur des Tradilions hébraïques sur les livres des Rois *(j)* dii que les Juifs emioni que l'homme do Dieu qui vint trouver le grand prêtre Iléli d.: la part du Seigneur pour lui reprocher son indolence sur le sujet de ses fils, était Phinée. H y en a qui le font vivre encore au temps de David, d'autres au temps de Samuel (/,) ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils onl voulu simplement marquer que l'on vil dans la personne du prophète Elie tout le zèle du grand prêtre Phinee; comino l'ange disait que saint Jean-Baptiste viendrait dans l'esprit el avec le zèle d'Elie (/). Les Juifs croient une espèce de métempsycose pour les âmes des gens de bien. *Voyez*

( ) *Ita Dionys. Carili. Tiriti. et olii nomudli lalerpp.*

( ) Aaron tut désigné grand prêtre l'an du monde 2513. Iléli fut reconnu grand prêtre ‹ t juge d'Lrael en 2818

çc) Sadoc fut reconnu seul grand prêtre, cl Abialhar fut disgracié cn l'an du inonde 2983 Le temple lut ruiné l'an du monde 4073, cl l'an 70 de l'èro vulg.

(d) *Jome,* xxu, 30, 31. An du mondo U360, avanl Jésus-Ctiriil 1440. «ani l'ère vulg. 1444.

(‹) ««li. XLT, 18.

(f) Judie. XVII. 6; Ivin, **t;** xxi, 24.

(y) *Ibid, ax,* 28.

tïi) *Chronic. Euscb. nd an. JU.* 800

(t) Vi le *Origen. i.* M1, *in Join.*

(j) Auct. Tradit. Hebraic, in I *neg.* n.

(k) \ ide *Hubbinos apud Morin Excrcil. Biblie. I.* II, *esercii.* 5, *c.* 11, p. 285.

(l) Luc. 1.17. Vojex ausai *Malik,* xi, 4; xvii, **it.** 11. *ìlare,* is, 13.

Ics Commejilateurs sur sàint Mutili. XVI. 14, pt Lightfoot. *Harmon, parte* n, *ad Joan.* 1, 20, 21, *pag.* 386.

PHINÉE8, tils du grand prêtre Héli et frère d'Ophni. *Voyez* ci-devant les articles ri/étl cl d'OpiiNi.

• PUINEES, père d'Eléazar, prêtre. *Esdr.* Vili. 33.

P1IJSCON, nu plutôt Piiysçon, autrement Eveiigòtes \ II, roi d'Egypte. *Voyez* Proli Mi r.

PHISON, un des quatre grands fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. Nous croyons que c'est le *Phasis*, fleuve célèbre de la Colchide. Moïse dit qu'il tourne dans toute la terre d'Hévilal, el que l on y trouve d'excellent or (a). Ce fleuve a sa source dans les montagnes d'Arménie, et se décharge dans le Ponl-Euxin. Il a dans son embouchure plus d'une demi-lieue de large cl plus de soixante brasses de profondeur. Il n'y a peut-être point de fleuve au monde qui fasso plus de détours, â cause de la rencontre des montagnes ; el de là vient que, du temps de Pline (6;. il y avait jusqu'à cent vingt ponts sur cc fleuve; et c'est peut-être aussi ce quo Moïse a voulu dire, lorsqu'il a dit que *le Phison tournoie dans toute la terre d'Hévilat,* que nous croyons être la Colchide. L'or de cc pays esl très-célèbre. Toute l'antiquité vante les richesses de la Colchide. Strabon (c) remarque que les fleuves cl les torrents de cc pays-là, ou des pays voisins, car nous ne savons pas quellcs étaient anciennement ses limites, charriaient dans leurs eaux des paillons d'or, que les habitants recueillaient sur des peaux de mouton comerles de leurs toisons, ou dans des machines de bois faites cn forme d'auges, percées exprès. Nous croyons que Por de *Phaz* (d), *d'Uphaz* ou *(VOphaz* , dont il csl quelquefois parlé dans l'Ecrilure, csl le même (pie celui du Phison ou du Phasis. *Voyez* notre Commentaire sur la Genèse, II, 11, 12. Plusieurs croient que le *Phison* csl le Gange; mais ce fleuve est trop éloigné de l'Euphrate el du Tigre, que Moïse nous dit avoir élé dans le paradis terrestre, aussi bien que le Phison et le Géhon.

PIUTHOM, une des villes que les Hébreux bâtirent à Pharaon dans l'Egypte , pendant le temps de leur servitude (ej. Cette ville csl apparemment la même que *Pathumos,* dont parle Hérodote (f), el qu'il place sur le canal que les rois Nécho et Darius avaient fait pour joindre la mer Rouge au Nil, cl par là «à la Méditerranée. On trouve aussi dans les anciens géographes *(y)* un bras du Nil nommé *PathmeticuS) Phatmicus, Phatnicus* ou *Phalniticus.* Brocard *(h)* dit que *Philon* el *Jlamessé* sont à cinq lieues au-dessus de la division du Nil, el au delà de ce fleuve ; mais cela n'a aucun fondement dans l'antiquité. Cel auteur sc contente de rapporter cc que l'on disait de son temps dans l'Egypte. Marsliain veut que *Philhom* soit la même que *Péluse* ou *Damiette.*

[Barbié du Bocage dit que c'est dans la terre de Gcssen que 1rs Egyptiens forcèrent les Hébreux à Patirla ville de Philhom. Il ajoute :« Hérodote, H, 158, place dans la même partie de PEgyple une ville nommée *Patumos,* avec laquelle celle de l'hithom. de l *Eiode,* paraîtrait avoir de l'analogie. Quelques-uns veulent que la ville de Philhom soit la même que celle d *Iléroopolis* ; mais celle opinion est contestée. On placerait plutôt Philhom plus à l'occident que la ville d'Héroopolis, à l'entrée d'un lieu resserré cl à uno distance peu considérable du *canal des Pharaons.* Danscellcposition,*Thoum* ou *Philhom,* se trouvant sur la roule de la mer Bouge aux villes de la basse Egypte, dui jouir de grands avantages. Elle était peu éloignée de Bubaste. »|

PHLEGON, dont parle saint Paul aux Romains (i), fut fait, selon les Grecs, éîèque de Marathon , dans l'Alliquc. Ils en font la fête le 8 d'avril, el les Latins en font mémoire le même jour. On ne sait aucune particularité de sa vie.

PHLEGON, affranchi d'Adrien, avait écrit l'histoire par les oljmpiadcs jusque vers l'an de Jésus-Christ liO. Il y marquait en la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, qui devait finir vers le milieu de l'an 33 de l'ère commune, qu'il y cut cu cello année une éclipse de soleil, la plus grande qui se fûl jamais vue (j), les étoiles ayant été vues dans le riel en plein midi ; qu'onsuile il y eut un fort grand tremblement do terre dans la Bithynie. Plusieurs critiques croient que ces ténèbres sont celles qui arrivèrent à la mort de Jésus-Chrisl. C'est cc qui est cause que nous mettons ici le nom de *Phlegon.*

* PHOCHERETH. *Voyez* Asebaim.

PHOEBÉ , diaconesse du port de Corinthe, nommé Cenchrée. Saint Paul avait une considération toute particulière pour cette sainte femme; et Théodorel (Â') croit que lA'pôtre logea chez elle pendant quelque temps, durant son séjour à Corinihe el aux environs. On croit qu'elle porta à Rome la lettre qu'il écrivit aux Romains, cl où elle esl louée el recommandée d'une manière si avantageuse. *Je vous recommande notre saur Phabé,* dilli (/), *diaconesse de l'Eglise gui est au port de Cenchrée, afin gue vous la receviez au nom du Seigneur d'une maniere digne des saints, et gue vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous ; car elle en a assisté elle-même plusieurs, et moi en particulier.* Quelques nouveaux onl avance que Phœbé élail la femme de sainl Paul (ni' ; mais aucun ancien n'a rien dii de semblable. On

(a) *Genes,* **n, 11. tî.**
(b) *Ptin. t.* \ **I,** *c.* IV.
(c) *Strab t.* **XI.**
(d) *Cani,* **v, II.** *Jerem.* **x, 0.** *Dan.* **x, 5.**
(r) *Exod.* **i. H.**
I *f) Herodol. I.* **M.**
G) *Slrab. Plotoni. Plia.,* **etc.**
(h) ïlrocard. Descript, teri a sancite.
(i) Hom. **in. il.**
(j) EuSfb. Chronic p. **ÎOÎ,** et Uieronym. Chronic, p. **133,** et Chi unie. Alex, y **520.**
(i) Theodaret. ad Horn, **xu, p. 113.**
(/) Horn, **ivi, I, 2.**
(ni) **Vide Tu/<t. in Bom. x\».**

croit qu'en qualité de diaconesse elle était employée dans (Eglise dans quelque ministère convenable à son sexe cl â sa condition, comme de visiter et d'instruire les femmes chrétiennes, de les servir dans leurs maladies, de leur distribuer des aumônes. Les martyrologes font mémoire de Phœbe le troisième jour de septembre.

PHOENIX. *Voyez* ci-devant Phénix, oiseau.

PIIOGOR, montagne célèbre au delà du Jourdain, qu'EuscbC place entre Hésébon cl Liviade (a). Les monts Nébo, Phasga el Pbogor étaient près l'un de l'autre, el ne formaient apparemment que la meme chaîne de montagne. Il est assez croyable que *Phogor* prenait son nom de quelque divinité de ce nom qui y était adorée; car *Phégor,* ou *Phogor,* ou *ïléel-phégor,* était connue dans ce pays-là. Voyez *Num.* XXV, 3 ; *beat.* IV, 3; Pm/rn.CV, 28.

PHOGOR, ville de la tribu de Juda, qui ne se lit plus ni dans l'Hébrcu, ni dans ta Vulgate; mais seulement dans le Grec, Josué, XV, C0. Eusèbe dit qu'elle était près de Bethléem, cl sainl Jérôme ajoute que de -son temps on l'appelait *Paora.*

PHOLLATl, de la race des lévites, cl le huitième dans l'ordre des portiers du temple (6).

PHOTINB. C'est le nom que les Grecs donnent à la Samaritaine convertie par Jésus-Christ. *Voyez Joan.* IV, 7, 8, 9, etc. Ils content de grandes histoires de son martyre et de celui de ses enfants cl doses sœurs; mais ou ne peut faire aucun fond sur cela. *Voyez* Bollandus au 20 mars, p. 8J, et les martyrologes sur le même jour, cl Salasar M. Hispan. p. 3 !0, Hist, des Juifs, I.VI, 1.Vili, c. 1V, n. 19. l *oyez* Samaiiitaine.

PURA<MITES. Nous avons dit après quelque satani, que Phraorlès, roi des Mèdes, dont parle Hérodote, csl le même qu'Arphaxad,qui fut vaincu par Nabuchodonosor, il dont il csl parlé dans le livre de Judith; c'est ce qui nous engage à faire son histoire dans ce dictionnaire.

A Déjoués, premier roi des Mèdes et fondateur d Ecbalane, succèda Phraorlès (c), dont nous parlons ici. a Ne se conlenlanl pas de l'empire des Mèdes, il déclara la guerre aux Perses, et fut le premier qui les assujettit â la domination des Mèdes. Se trouvant maître de ccs deux nations puissantes et belliqueuses, il dompta la plupart des peuples de l'Asie, qu'il attaqua les uns après les autres ; enfin il lit la guerre aux Assyriens, qui étaient maîtres de Nmive, peuple autrefois jouissanl de l'empire de l'Asie, mais alors abandonnés de leurs alliés, quoique encore assez puissants pour lui tenir tête. Phraorlès ayant porté la guerre dans leur pays la vingt-deuxième année de son règne, fui ballu et péi il avec la plus grande partie de son année, h eut pour successeur Cyaxares, son 0 s »

C'est ce qu'Hérodote nous apprend de Pbraortès. El voici ce que l'Ecriture nous dit d'Arphaxad *(d : Arphaxad. roi des Mèdes, ayant assujetti à son empire un grand nombre de nations, bâtit une ville tris-forte, quii appela Ecbalane.* Hérodote attribue la construction d'Ecbatane à Üéjocès, père de Phraorlès; mais cela n'empêche pas que celui-ci n'ait coatinué à la fortifier et à l'embellir. L'Ecriture ajoute : *Apres cela il se glorifiait dans sa puissance, comme ¿tant invincible par la force de son armée et par la multitude de ses chariots; mais Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui régnait dans la grande Ninive, fil la guerre la douzième année de son règne à Arphaxud, et le vainquit dans la grande plaine de Ilagun, près de l'Euphrate, du Tigre et du Jadason, dans la campagne d'Eriolh, roi des Eliciens.* La douzième année de Nabuchodonosor revient , selon notre (limnologie, à l'an du monde 3347, avant Jésus-Christ, G53, avant 1ère vulgaire 637.

Les caractères quo l'Ecriture donne à Arphaxad sont les mêmes qu'Hérodnlo donno à Phraorlès; il est roi des Mèdes, soumet plusieurs nations à son empire, est enlin battu par Nabuchodonosor, roi de Ninive el des Assyriens. La di versile des noms ne doit pas embarrasser dans les historiens d'Orienl. On sail que les historiens orientaux diffèrent presque toujours des Grecs dans les noms qu'ils donnent à leurs princes. On peni voir le R. P. de Monlfaucon, dans son livre intitulé : *la Vérité de ('histoire de Judith;* notre préface sur le même livre, et pour le sentiment contraire, M. Basnage, *Antiquités judaïques,* t. II , p. 2j2elsuiv.

' PHRYGIE, une des provinces de l'Asio Mineure les plus grandes el les plus importantes. Elle était bornée, à l'O., par la Mysie, la Lydie el la Carie; au S., par la Lycie el la Pisidie; à l'E., par la Cappadoce, clan N., par la Bithynie cl la Galalie. Ainsi limitée, la Phrygie est appelée par les plus anciens auteurs la *Grande Phrygie,* cl elle se distingue par là de la *Petite Phrygie,* qui comprenait une petile porlion de la Mysic, Ionie la Bithynie el une grande partie de la Galalie. Les peuples qui l'uccupèrcnl avaient une origine très-reculée; on les regardait comme les plus anciens de l'Asie Mineure. La Phrygie élail située au milieu des terres: mais ses plaines, bien arrosées, étaient en général fertiles et bien cultivées, car de bonne heure les habitants profitant de l'excellente nature de leur sol, l'avaient misen culture el s'étaient fait un renom sous co rapport. Quelques plaines cependant étaient couvertes d'une légère croûte saline qui ïnet tait obstacle à leurs travaux. On nommait *Katalqliauminè.* la *Hridée,* la partie fertile qui avoisinait la Lydie, parce que le sol y éprouvait de fréquentes secousses de tremblements de terre el y portail quelques indices de feux intérieurs. Le renom que les habitants s'élaienl fait par la culture des terres ne les empêcha point de se livrer également à l'éducation du bétail, cl surloul des brebis. Les laines des environs *dcCclcenæ,*

ia) Etaeb. in Atarttn.
(b) 1 Pur. xxm, 5.
(c) *Iterado!. I. V c. cm pi) Judith, c.* i, 2, 3.

leur ancienne capitale, étaient vantées non-seulement pour leur fineflJC, ñiai encore pour leur beau noir ; el l'on sait do quelle réputation jouit encore le poil des chèvres d'Angora , qui appai tiennent également A cotte région de l'Asie Mineure. La puissance des Phrygiens a été autrefois fort étendue; elle embrassa presque toute la Péninsule. Cependant ce peuple déchu devint à son tour le sujet de bien des maîtres. S minis à Crésus, il le fut après aux Perses, puis à Alexandre le Grand; leur pays (il ensuite partie du royaume de Pergame, cl enfin il devint province romaine. Ceux-ci la divisèrent en (rois parties : 1' la *Phrygie Pacatùnne,* à l'O.; 2 la *Phrygie Salutatie, à* l'E.; et .3 la *Phrygie Paroréenne,* au S. La *Pelile-Phrygie* fut appelée *Epiclète. Laudicen,* aujourd hui Lr-*kihissur,* fut la résidence du gouverneur romain. Los autres villes importantes furent *Iliérapolis , Colosse, Apamée, Cibolus,* antérieurement *Celtrnæ,* nom sous lequel elle jouit d'une grande prépondérance. Saint Paul visita celle province, dont plusieurs habitants embrassèrent le christianisme (Da iu iié nu Bocage). Les textes où il est parló de la Phrygie sont *Acies* , II, 10; XVI, G; XVIII, 23.

PHUA, fils d'Issachar, el chef de la grande famille des Pliuates. *Num.* XXï I, 23.

PHUA, de la tribu d issachar, père de Titola. Ce *l'hola* fut juge d'Israël. Judie,X, 1.

PHUA cl SEPI1ORA , sages - femmes de l'Egypte, auxquelles Pharaon ordonna,q uand elles accoucheraient des femmes israéliles, de faire mourir tous les enfants mâles, et de ne réserver que les filles (a). Josèphe (6), suivi de plusieurs interprètes, croit que ces sages-femmes étaient égyptiennes. Les Hébreux, saint Augustin (c) et quelques autres soutiennent qu'elles étaient israéliles. Les rabbins prétcndenl même que *Plata* est la même que *Jocabed,* mère de Moïse et d'Aaron ; el que *Sephora* csl Marie, tille de Jocabed cl sœur de Moïse ci d'Aaron : en qui csl conlre toute vraisemblance, quoiqu'il soit tort probable qu'elles étaient de la nice des Hébreux, puisqu'elles témoignèrent tant de crainte de Dieu dans celle rencontre; el d'ailleurs quelle apparence que les Hébreux, qui avaient tant d'éloignement pour les Egyptiens, eussent voulu employer des personnes do celle nation, pour servir Leurs femmes dans leurs couches (1)?

Il y avait sans doute plus de deux sages-femmes dans un si grand peuple; mais *Plata cl Sephora* étaient les plus connues. L'Ecriture *(d)* dit qu'elles n'oliéircnl pas au commandement du roi, cl que, retenues par la crainte do Dieu, elles conservèrent les enranis mâles. El lorsque Pharaon leur en fit des reproches, elles répondirent : *Les femme» des Hébreux ne sont pas comme les égyptiennes; car elles savent elles-mêmes accoucher; et avant que nous soyons venues cUe< sont délivrées.* Le texte hébreu porle à la lettre : *Les femmes des Hébreux sont des bêtes farouches;* elles accouchent avec autant de facilité que les bêles de la campagne. D'autres traduisent ; *Elles sont si pleines de vigueur,* qu'elles n'onl pas besoin du secours de sages - femmes pour accoucher. Ou croit qu'elles firent un mensonge, en disant cela au roi e), car quoique les femmes égyptiennes, el en général les femmes d'Oric'nt, accouchent avec beaucoup de facilité, et quo souvent elles n'aient pas besoin de sages-femmes *(f),* on ne peut pas dire que cela ait clé général pour toutes les femmes des Hébreux. Et quand Moïse dit que Dieu les récompensa, *et établit leurs maisons;* en consider.ilion de la crainlc de Dieu qu'elles avaient fait paraître, il ne loue pas, ni n'approuve pas le mensonge, mais seulement l.i piété, la compassion, la crainte de Dieu dont elles donnèrent des marques dans celte rencontre : *Remunerata est benevolentia, nen fallacia; benignitas mentis, non iniquitas menticnlis (g).*

Au lieu de ces paroles : *Dieu établit leurs maisons,* l'Hébrcu porte simplement : *Jl leur bâtit des maisons.* Co que les uns *(h)* cnlen-? dent comme si Pharaon avait fait faire exprès des maisons pour y loger ce- s iges-fcmmcs, afin que 1rs femmes des Hébreux s'y rendissent pour y faire leurs couches, eu présence des commissaires nommés par le roi, qui examinaient si les enfants étaient mâles ou femelles. D'autres (i) le rapportent à Dieu, qui les récompensa en leur donnant une nombreuse postérité ; car c'est le sens de celle parole : *Jl leur bâtit des maisons.* Mais le texte hébreu *Exod.* 1, 21 : D\"î2 Dùb CT) fait voir que cela reg arde non les sag' s-femmes, mais les Hébreux, dont Dieu établit les maisons eu leur donnant beaucoup d'enfants.

PHUL, roi d'Assyrie *(j),* vint sur les terres d'Israël du tempsdcManahem, roi des dix tribus. Il y vint à la prière de Manahem *(k)* pour le secourir, cl pour l'affermir dans son royaume. Le roi d'Isracl lui donna mille talents d'argent, el Phul demeura dans le pays jusqu'au parfait payement de cilio somme. Nous conjecturons que /'Au/ est le père du *Sardanapat,* lequel ajouta le nom de *Pal* ou de *Pul* à celui de *Sardan,* de même que *Merodac* ajouta le nom de *Batallan* au sien, et sc fit appeler *Merodnc-Baladan.* Si celle conjecture csl vraie, il faut dire que *Phul* « u *Pul* esile même que *Anacindoraxés* ou An«-

ta) *Exod.* i, 15, 16. An du inonde 2151, avrul Jésus-Chr 1569, avant Pére vulg. 1575.
(b) Antii/ i. II,c *v,Carliins. Abut. Lyr ahi.*
(c) *Any contra ¡tendue. c.* xv
!</) Exod. i, 17, IS. 19.
(e) Aug. euntia Mendae. Grey. ¡lag. I. XVI1 *Morat,, t.* m.
(f) Voyez *Ludoif. Itat. .Ethiop I.*1, *c.* xiv, cl Cliardio, *Voyuge de Perse,* i. II, p. 279.
g) Aug. lib. contra Mendae, c. xv.
i) *llcbnri Eag Muís.*
il Ita rlerique inlerpp.
i) IV *Jleg.* xv, 16.
k) Osce, v, 15
(I j El quctlv apparenre que le Pharaon alt donné h ordre aux sages-friiiiuics bélvr- U' s l'ordre de faire mourir les enfants in:;l s de lr ur nailon? Nous croyons donc qu'elles éUleoj égyptiennes.

Laxares, nom que les profanes (a) donnent su père dc Sardanapal. Etienne dc Byzance le nomme *Cyndaraxès ;* Jules Africain, *Acracarnés,* et Eusèbe, *Acrazapès. Phul* est proprement le premier roi d'Assyrie dont parle ¡'Ecriture.

PHÜNON, ou I'hunan , station des Hébreux dans le désert (6). [*Voyez* Mauches et Campements.] On l'appelle aussi *Phœno, Phaino,* ou *Mclallophœnon,* parce qu'il y avait là des mines dc métaux. Eusèbe (r) dit que cc lieu élail situé entre l'étra el Ségor, cl ailleurs (d) il le mol à quatre milles de *Dedan.* Sainl Alhanasc (e) dit que ces mines de *Phainos* soni si dangereuses , que les meurtriers qu'on condamne à y travailler n'y peuvent vivre que peu de jours. On trouve linéiques évêques dc *Phinos* dans les souscriptions des conciles.

On croit que cc fut à *Phunon* que Moïse éleva le serpent d'airain , pour la guérison des Israélites murmuraleurs qui étaient mordus des serpents. D'aulres croient que cc fut au campement de *Salmona.* Voici comme la chose est racontée dans le livre des Nombres *(f)* : Le peuple commença à s'ennuyer du chemin , cl à murmurer contre le Seigneur ; *c'est pourquoi le Seigneur envoya contre eux des serpents, dont la morsure brûlait comme le feu.* L'Hébreu lit D'cnin C'2-CT *des serpents seraphims,* ou des *serpents biùlanls;* coque la plupart entendent du *præsler,* sorte de serpent qui cause par sa morsure une grande inflammation sur le visage, ct une grande enflure par tout le corps *(g).* Isaïe (XIV, 29, et XXX, G.tptf) dit expressément que le *seraph* élail un serpent volant; cl les historiens en reconnaissent dc cotte nature dans l'Arabie el dans l'Egypte. *Voyez* Hérodote, I. II, c. 1 x x t », cl les auteurs cités dans Bochar! , *de Animalibus sacris , pirte* n, *l.* 111, c. xm, el ci-après l'article Serpent.

Moïse continue : *Plusieurs Israélites ayant été tués et blessés par lu morsure de ces serpents, le peuple vint trouver Moïse, el lui dit : Nous uvons péché, en parlant contre (e Seigneur et contre vous. Priez-le qu'il nous delivre de ces serpents. Moise ayant donc prié pour le peuple, le Seigneur lui dit : Faites un serpent d'airain, exposez le pour servir de signe, ct quiconque ayant été mordu des serpents le regardera, sera guéri. Moise fit donc un serpent d'airain, cl l'ayant élevé* sur un étendard ou une pique, *pour servir de signe, tous crux qui ayant élé blessés, le regardaient, étaient guéris.* Notre Sauveur dans l'Evangile (/i) dii à Nicodème : *De même que Moïse a élevé dans le désert le serpent d'airain,* ainsi *il faut que le Fils de l'homme soit élevé de ierre, afinque tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais qu'ils nient la vie éternelle ;* marquant par là qu'il devait mourir en croix pour le salut du monde.

Nous avons marqué sous l'article Nohrstan que le serpent d'airain se conserva parmi les Hébreux jusqu'au temps du roi Ezéchias , et que ce sage prince, voyant l'abus que le peuple en faisait en lui rendant un culte superstitieux , le fil rompre, et le nomma *Nohestan* par dérision (IV *lleg.* XV III, 4. Vers l'an 3278; ainsi ce serpent avait élé conservé pendant 172G ans).

PHUR et PHUIHM, ou, comme prononcent les Hébreux, Pen et Punivi, c'est-à-dire, *les Sorts,* fête très-solennelle des Juifs, instituée en mémoire des sorts que jeta Aman, l'ennemi des Juifs (i). Os sorts ayant élé jetés dans le premier mois de l'année , marquèrent le douzième mois de la même année pour l'exécution du dessein d'Aman, qui était de faire périr tous les Juifs de l'empire des Perses. Ainsi la superstition d'Aman à jeter ct à suivre ce que le sort lui montrait fut cause dc sa propre perte cl du salut des Juifs ; car ceux-ci curent le loisir de détourner ce coup par le moyen d'Esthcr, épouse d'Assuérus, cl d'i (Tacer de l'esprit de ce prince les mauvaises impressions qu'on lui avait données contre les Juifs. En mémoire dc celle délivrance toute miraculeuse, les Juifs instituèrent une fêle, à qui ils donnèrent lu nom de *Phurun* ou *Purim.* On peul voir les articles d'Avi vx, d'EsTHER et de Maroochée.

Le nom de *Finir* ou *Pur* est plutôt persan qu'hébren ; il signifie proprement le sort; el dans l'endroit où la Vulgate porte : J/isra *est sors in urnam, quœ Hebraice dicitur Phur,* ce dernier mot sc rapporte non à urna, mais à *sors.* La fêle *des Sorts* se célébrait parmi les Juifs de Suse le quatorzième jour d'adar ; et parmi les autres p< uples dc l'empire des Peises, le quinzième du mémo mois, qui répond à notre mois de février. *Voyez* Esther, IX, 18, 19, 2', cl II *Mac.* XV , 39. Les Juifs onl exactement conservé cette fêle jusqu'aujourd'hui; cl voici les cérémonies qui s'y observent (j) : La veille, si c'est un jour que l'on puisse jeûner, on garde un jeûne rigoureux, en mémoire de celui de Mardochée cl d'Esthcr. Si le jour ne permet pas de jeûner , à cause de la rencontre du sabbat, dans lequel en ne jeûne point, ou anticipe le jeûne ; c'est-à-dire qu'au lieu de jeûner le treizième d'adar, on jeûne Je onzième du même mois. Régulièrement ils demeurent vingt-quatre heures sans manger; e'est à-dire qu'ils ne mangent que d'un soir à l'autre; et on est obligé à ce jeûne depuis l'âge de treize ans.

La i cille de la fêle ils donnent libéralement l'aumône aux pauvres, afin que ceux-

« (aMI/ien I. Vit *cl* XIL *Dip.oso¡i/i Slrub. Suidas,* Amim
(h) .Vum. usui, 42, 43
(c) *Suub* ui «■«-..
jdj *Ideili i l*
(«i Ai/irouu *ad Solitarios.*
(f) 5um. ir, G, 7 *ci seq* Ati du monde 2362. a»am Jésus-Christ 14 4S, avant l'ère vu'g 1452.
(<?) *Lacan. I.* IX.
(h) Joan. ni, 14.
(») rsi/i. m. 7
(J) Vide *ScMkard. Oral dc fcjlo Ptlrùn.* ej Puh»/, *Sijung. Jud. c.* nu.

ci puissent so réjouir, el faire bonne chère le jour des Sorls; et le jour de la fête, ils envoient des paris de cc qui est sur leurs tables, à ceux qui sont dans le besoin. Le soir du treizième d'adar, auquel commence la fêle des Soils, ils s'assemblent dans la synagogue, allument les lampes ; cl dès que les étoiles commencent à paralice, ils commencent la lecture du livre d'Eslher. On en fait la lecture d'un bout à l'autre. Il y a cinq endroits du lexleuù le Icctcurélève sa voix dc toutes scs forces, et burle si horriblement, que les femmes ct les enfants en soni étourdis. Lorsqu'il arrive au lieu où sont les noms des dix (ils d'Aman, il les récite de suite , cl sans reprendre baleine, pour montrer que ces dix nommes perdirent la vie en un moment. Toutes les fois qu'on prononce le nom d'Aman, les enfants à l'envi frappent sur les bancs de la synagogue avec des maillets ou des pierres, cl font des cris épouvantables. On dit qu'autrcfois ils mettaient dans la synagogue une pierre avec le nom d'Aman , ct qu'ils s'attachaient, pendant la lecture d'Esther, à frapper contre celle pierre avec d'autres pierres, jusqu'à ce qu'ils l'eussent mise en pièces.

Après la lecture ils retournent dans leurs maisons , où ils font un repas, dans lequel on sert plutôt du laitage que de la viande. Le lendemain de grand matin ils retournent à la synagogue où, après avoir lu l'endroit dc l'Exodeoù il est parlé de la guerre d'Amalec, ils recommencent la lecture du livre d'Eslher, avec les mêmes cérémonies que le jour précédent. Après cela ils retournent à la maison, où ils font la meilleure chère qu'ils peuvent, ct passent le reste du jour dans le jeu ct dans la dissolution, se travestissant même, les hommes en femmes , ct les femmes en hommes, contre la défense expresse de la Loi (a); cl leurs docteurs décident (6) qu'en cc jour-là ils pouvaient prendre du vin jusqu'à ne pouvoir distinguer entre: *Maudit toit Aman,* el : *Maudit toit Mardochée.* Autrefois ils élevaient un gibet, cl y brûlaient un homme de paille qu ils appelaient Aman. On crut qu'ils avaient dessein d'insulter aux chrétiens sur la mort de Jésus-Christ; el les empereurs leur défendirent celle cérémonie , sous peine de perdre tous leurs privilèges (c).

La fêle de *Purim* ou des *Sorts,* dc la manière que les Juifs la font, a beaucoup de rapport aux anciennes Bacchanales des païens. Les plaisirs, les divertissements, la joie , la bonne chère, les excès dc vin, en font, pour ainsi dire, l'essence. L'esprit de vengeance qui anima les Juifs de Suse contre leurs ennemis esl passé jusqu'à leurs neveux ; ils s'y livraient sans mesure et sans ménagement; ils sc permettent de boire du vin avec excès, parce que, disent-ils, ce fut en faisant boire le roi Assuérus qu'Eslher obtint la délivrance des Juifs. Us veulent que tout le monde assiste ce jour-là à la synagogue, hommes, femmes, enfants, serviteurs, parce que tout le monde eut part au bonheur de la délivrance, comme ils avaient tous en part au danger. Ce iour-là *(d)* les écoliers font des présents à leurs maîtres, les chefs dc famille aux domestiques, les grands aux petits, en un mot tout le jour sc passe en joie cl en festins , comme il est dit dans h livre d'Eslher (e) : *Il ordonna que ces jours fussent des jours de festins, de joie, et qu'il s'envoyassent les uns aux autres des mets de leur table,* ou des choses à manger, *et quila donnassent des présents* el des aumônes aux pauvres.

Cette fête dure deux jours; mais il n'y a que le premier qui soit solennel. Pendant ces deux jours on peut négocier el travailler; on s'en abstient néanmoins le premier; mais on n'y est point obligé. Le second jour on ne fait point dc nouvelle lecture dans la sj nagoguc (1), ct la fêle n'est pas si grande ; mais on ne laisse pas d'y donner quelque marque dc joie. Quand l'année est dc treize mois, cl qu'il y a deux mois d'adar, c'est-à-dire, quand, au bout dc (rois ans, il y a dans l'année lunaire un mois de plus, on nomino deux fois le mois *Adar,* qu'on place entre février et mars, cl alors le second adar est nommé *Né-Adar. Voyez* l'article Moïse, cl l'article Lstercalatiox. Lors donc qu'il y a un second *Adar,* ils célèbrent deux fois la fête des Sorls : le grand *Purim* au quatorzième du premier *Adar,* cl le petit *Purim* le, quatorzième du deuxième *Adar;* mais cctlc seconde fête des Sorls n'est point accompagnée des divertissements dc la première : elle n'en a proprement que le nom.

La veille dc la fêle *f)* on lève le dcmi-siclc, qu'on payait autrefois au temple, et qu'on distribue à présent à ceux qui font le voyage de Jérusalem , où plusieurs sc rendent par dévotion, ct où ils aiment à se faire enterrer, dans la créance que tous les Juifs doivent s'y rendre au jour du dernier jugement, el que même ils s'y rendent en roulaul par-dessous la terre.

On lit le texte d'Eslher, non dans un livre imprimé, ni dans un livre qui ail la forme du nos livres ordinaires, mais dans un rouleau dc vélin à l'antique, écrit avec une encre particulière. Après avoir déployé le volume , le lecteur fait trois prières pour rcndregràccs à Dieu dc cc qu'il les a appelés à celte cérémonie, de ce qu'il les a délivrés, et île ce qu'il leur a conservé la vie jusqu'à celle fête. Il peut ce jour-là s'asseoir pendant la lecture, au lieu qu'aux autres temps il doit toujours êlro debout en lisant la Loi. La lecture du livre d'Eslher finit par des maledictions contre *Aman* et *Seres,* sa femme, par des bénédictions pour .Mardochéc el pour Esther, ct par des louanges à Dieu, qui a conserve son peuple. Le repos s'y observe très-religieusement, surtout le premier jour ; et les Juifs racontent qu'un homme ayant semé du lin

(a) *Dtul.* **xm, S.**
(l>l Hntib. **in** *Minliagim.* **xSsT D'llSZ... rsiDwS Fli'O Vironrin jet** t h x **pa ñ'a '**
(r) *Coa de Judaeis el Calieolii, l. dudaos.*

(d) **Léon de Modòne,** *Cérémonies des Juifs,* **pari, ni, c x.**
le) Esili **n. 2 !.**
(f) **Basnagc,** *Hiu. des Juifs,* **t. V, I. VU, c. xu.**
(I) Il a dit le couirjif plus haul.

ce jour-là, il n'cn leva pas un seul grain.

Ce ful l'empereur Théodosc 11 a) qui defendit aux Juifs d élever des gibi Is, d y at lâcher une ligure nommée Aman, et de brûler ensuite l'un el l'autre, parce qu'il n'élail pas juste que, dans leurs fêles, ils insultassent les mystères de la religion chrétienne. Celte lui fui publiée en 408 par loul l'Orient, el Adressée à Anthemius, qui en était le préfet. Cependant, trois ans après, quelques Juifs, dans l'excès de leur emportement cl de leur débauche , attachèrent au gibet d'Amau , malgré la défense expresse de l'empereur, ils y attachèrent, dis-je, un jeune chrétien, el l'y fouettèrent si cruellement, qu'il en mourut. Ceci arriva dans la ville d Inmcstar, située dans la Calcide el la Syrie. Les chrétiens du pays coururent aux armes; le combat fut sanglant, parce que les Juifs étaient nombreux dans ces quarlicrs-lâ. Le gouverneur de la province en ayant informe Théodose, il donna ordre de châtier les coupables, et le tumulte fut apaisé par leur supplice.

PHUTH, troisième fils de Chain (/;). [Bocharl *(Phaleg,* liv. I, ch. xn) pense que Pbuth est l'Apollon Pythien.) Nous croyons qu'il a peuplé ou le canton de *Phtemphu, Phlemphuii* ou *Phtembuti* , marqilé d ins Pline el dans Plolémée, dont la capitale était *Thara,* dans la basse Egypte, tirant vers la Libye; ou le canton surnommé *Phlenotès,* dont *liuthus* était la capitale. Les prophètes arlent assez souvent de *Phuth.* Du temps e Jérémie (cj Phuth obéissait à Néchao, roi d Egypte. Nahum (t/) met ce peuple au nombre de ceux qui doivent venir au secours de A'o-Ammon ou *Diospolis. Voyes* le Commentaire sur la Genèse, chap. X, y G.

l'HIJTIEL, père de la mère du grand piètre Phinée. *Exod.* VI, 25.

* PllYGELLE. *Voyez* PniOEU.09.

PHYLACTÈRE. Ce terme est pris du grec, cl signifie proprement *un préservatif,* tel que les païens le portaient, pour se préserver de certains maux ou de certains dangers. *[Voyez* Anneaux, Tali man.] Par t xemple, ils portaient des pierres ou des pièces de métal gravées sous certains aspects des astres. Tout l'Orient esl encore aujourd'hui rempli du ces préservatifs ou phylactères, dont les hommes se servent non-seulement pour leurs personnes, mais aussi pour leurs animaux. Mais ces sortes de préservatifs ne sont point de notre sujet.Cc qui nous regarde, ce sont les phylactères dont parle Jésus-Christ dans l'Evangile *(Mutili.* XXIII , 5. nlxrvvovffc rà yvlaxTÔpuc aÙTwv) : *Les Pharisiens,* dit-il, *¿tendent leurs phylactères, et agrandissent les bords de leurs habits.* Ces phylactères étaient certaines petites boites ou certains rouleaux de parchemin, où élaient écrites quelques paroles de la Loi, el qu'ils portaient sur le front el sur le poignet du bras gauche. Voici sur quoi élail fondée cille coutume. Dieu dit dans l'Exode *(e) : Afin que mes préceptes soient comme un signe sur votre main, et comme un monument entre vos yeux.* El un peu plus loin *(f): Cela sera comme un signe sur volte main, et comme* un *ban. denu sur votre front.* Les Juifs écnvaici.t sur lents phylactères ces quatre passage» de la Loi : 1" *Consacrez-moi tous les premiers-nés des hommes et des animaux, qui sont les premiers fruits de leurs mères; car ils sont tous â moi;* el cc qui suit jusqu'au j 10 du chap. XIH de l Exode, Depuis le ÿ 11 du premier chapitro : *El lorsque le Seigneur vous aura introduits dans le pays de Chanaan,* etc., jusqu'au ÿ IG du même chapitre. 3' Depuis le ÿ 4 du chap. VI du Deutéronome : *Ecoutez, Israel; le Seigneur votre Dieu est le seul Dieu;* et ce qui suit jusqu'au ÿ J du même chapitre. 4' Enfin depuis le ÿ 13 du chapitre XI du même livic : *Si vous obéissez* d *tous les commandements que jt vous fais,* etc., jusqu'à la fin du verset 21 du même chapitre.

Voici ce que Léon de Mudènc *(g)* non» apprend en particulier sur ces rouleaux. Ceux qui devaient dire attachés au bras étaient deux rouleaux de parchemin écrits en lettres carrées, avec une encre faite exprès, et avec beaucoup de soin. On les roulait en pointe, cl on les renfermait dans une espèce d'étui de veau noir. Puis on les mettait sur un morceau carré de la même peau, mais plus dure, d'où pendait une courruic de même matière,large d'un doigt, et longue d'une coudée cl demie. On pose ces rouleaux au pliant du bras gauche; cl la courroie , après avoir fait un petit nœud en forme de Jod, sc tourne autour du bras en ligne spirale, et va finir au bout du doigt du milieu. On l'appelle le *teffila schel-iad,* ou la (éphila de la main.

Celle du front était composée de quatre morceaux de parchemin, sur chacun desquels élail écrite une des sentences dont nous avons parlé. On attache ensemble ces quatre morceaux en carré, cl on écrit sur eux la lettre Sehin U'. Puis on met par-dessus un petit carré de peau de veau dure, d'eù tortent deux courroies semblables aux premières. Cc carré sc met sur le milieu du front, et les courroies, après avoir ceint lu lele, font un nœud derrière en forme de la lettre Daleth t ; puis viennent sc rendre devant l'estomac. Ils nomment celui-ci *(effila schcl-rosch,* la lépbila de la tête. Les Juifs d'aujourd'hui se contentent de mettre ces phylactères à la prière du malin. Quelques-uns des plus dévots les mettent aussi à la prière du midi : mais il u'y a nulle obligation sur cela.

Quelques anciens *(h)* croient que l'usage des *lephilims,* car c'est ainsi que les Juifs appellent ce que l'Evangile nomme *phylaclc-*

(n) Bjsuige, *Itisi. des Juifs, C.* Vili, *l.* Vlit.c. vi, p. VJL
»j Genes. G.
c)Je»«'ni imi,9.
|d) .ïdiiiin 11, u.

(e) *Exod* un, 9.
(/) Ibid. IG.
(</) Léon do Modène, *C¿¡ ¿monies des Juifs,* i part., du XI, M. I
(h) Origen Clirijwil. Ilición Eullujm in AlaU.l!.

res, est aussi ancien que Moue; et plusieurs interprètes (n) veulent que du lem; s de Nolrc-Seigncor relie coutuinc élail générale, que Jésus - Christ lui-même en a porté, cl qu'il ne reprend dans les pharisiens que l'affectation d'en avoir de plus grands que les autres. M iis j'ai peine à inc persuader que jamais l'usage en ail été général. Saint Jérôme *(b)* dit que, de son I mips, les Juifs indiens, perses, babyloniens, portaient assez communément de ces ban ileaux sur le front; ‹ t que ceux d'entre eux qui les portaient passaient pour les plus dévots. Cela n'était donc pas universel, même pour les Juifs de delà l'Euphrale , el beaucoup moins pour ceux de deçà. Le même saint Jérôme croit que les Pharisiens écrivaient le Décalogue sur c-s phylactères. Saint Chrysoslome 'cl, écrivant sur le même passage, condamne l abus des chrétiens, qui portaient des phylactères au cou, dans lesquels étaient écrits certains noms d'anges en hébreu, ou quelques parties des Evangiles. Saint Jérôme remarque le même abus; cl le fiapc Célase a condamné ces sortes de phy- aclèrcs superstitieux. On peut consulter sur ces *t'philims* Buxtorf, *Synag. Jud., c.* iv, *pay. tii.* 143 *cl suiv.*

PIED. Mesure de douze pouces. Les Hébreux n'avaient point proprement cette mesure; carie *zcrelh,* ou demi-coudée, n ' contenait que dix pouces cl vingt-deux qualrc-vingt-neuvièines.

PIEDS. Anciennement on lavait les pieds aux étrangers qui venaient de voyage (J), parce que d'ordinaire ils n'él.iieni point chaussés, et ne portaient que des sandales qui ne garantissaient point de la poussière ni de la boue. Saint Paul veut (e) qu'on examine si les veuves qu'on prend pour le. service de ('Eglise ont lavé les pieds des saints, des fidèles. Jésus-Christ, pour nous donner un exemple d'humilité, lave les pieds de scs apôtres *(f),* et leur enseigne par là à sc rendre les uns aux autres lous les services les plus humbles.

Les pieds, dans le style des auteurs sacré'», sc prennent souvent pour les inclinations, les affections, les penchants, les actions, les mouvements. Conduisez mes pieds dans vos voiev : éloignez vos pieds du mal; les pieds de la femme déréglée descendent à la mort; que le pied de l'orgueil ne vienne nas sur moi (ÿ) : Aron *veniat mihi pcs superbice.* Et ailleurs *(h) : J'ai conduit mes pieds dans vos préceptes.*

Etre aux pieds de quelqu'un, se met pour lui obéir, être à son service, le suivre (ï). Abigail dit à David que les présents qu'elle lui apporte sont *pour ses serviteurs gui sont à ses pieds,* pour les soldats qui le suivent. Moïse *(j)* dit que le Seigneur a chéri son peuple, *el que ceux qui soni* d *ses pieds,* qui l'écoutent, qui lui appartiennent, onl été instruits de sa doctrine. Saint Paul dit qu'il a été instruit aux pieds de Gamaliel (£), et Marie d -meura assise aux pieds du Sauveur (/), se nourrissant de ses paroles.

Dans l'IIébreu du Deutéronome, ch. XI, j 10, il est dit que la terre de Chanaan n'est pas comme la terre d'Egypte, cil Ton *sèmt les terres, cl où on les arrose avec les pieds,* c'est-à-dire que la Palestine est un pays où 1rs pluies ne sont point extrêmement rares, où les rosées sont abondan'cs, où il y a nombre de sources, de ruisseaux et de torrents, sans compter le Jourdain, qui fournissent à la Ierre toute l'humidité dont elle a besoin pour ¡'humecter el porter son fruit, au lieu que l'Egypte est un pays où I on ne voit que le Nil, où il ne pleut point, et où les terres qui ne sont point à portée d'être arrosées par les inondations de ce fleuve, demeurent desséchées et stériles. Pour y suppléer, on y a fait des digues d >ns la campagne, clou y distribue les eaux par villages et par cantons ; c'‹ si à qui en aura des premiers el davantage; souvent on eu vient aux mains jusqu'à se battre pour cela.

Mais malgré ces précautions, il y a beaucoup d'endroits qui demeurent sans eaux ; cl pendant l'année les lieux les plus voisins du Nil onl encore besoin d'être arrosés d'uno manière artificielle. On le fait parle moyen de certainesmachinesque Philon (m)décrildc celte sorte : C'est une roue qu'un homme fait tourner par le mouvement de ses pieds, eu moulant successivement pardiversdegrés qui sont au dedans de la roue. Mais comme en tournant toujours, il nepourrait pas se soutenir,d lientd· sesmaiusun appui immobilequi l'arrête, en sorte que dans cet ouvrage hs mains font l'office des pieds, et les pieds celui des mains ; puisque les mains qui devraient agir demeurent en repos, et que les pieds qui devraient êlrc en repo; sont dans l'action cl donucul le mouvement à la roue.

C'est là ce que Moïse veut dire en ccl endroit, que dans l'Egypte on arrose la terre avec les pieds.

(Niebuhr a vu une machine à peu près pareille, mais plus petite, dans un jardin du Caire. Voyez *Description de l'Arabie,* tom. 1, pag. 121, trad, franc., Amsterdam, 1700.]

Les Hébreux, par molestie, expriment quelquefois sons le nom de pieds, des parties que la pudeur ne permet pis de nommer: par exemple, *l'eau des pieds (n)* signifie l'urine. *Couvrir ses pieds* (o). selon l'Hébreu , se met pour satisfaire aux nécessités naturelles. *Le poil des pieds (p) : Radet Dominus in novacula conducta caput et pilos pedum , el barbam universam* ries poils de tootle corps. On explique à peu près dans le même

(a *Liqhlfoot Scahg. Mal lon, dii.*
(b Rieron iti Manti xxiit. *had Tlieophi/lacl.*
¡c *Chrijiott. Iiomil.* 43, *in Valili* , p. 1)32, *s*
(¡J) Grues. xn<i. 4; m, 2; xxiv, 32.
(«?) I *Ttmol* t , 10.
(f) Joan. nu. 5.
(gl Psalm xxxr, lì
(,/ij *Psalm* c'.vii', tW.
(il ! *Reg.* xxv, 27.
ii) *Deui.* XXXIII, 3.
1) *Act.* xut, 5.
I) L ie X, 32.
ut) Philo de Confusione lingnar p. 555.
n) *hui* xvxvi, li.
o) *In lie.* tn, I *reg* xxiv, 4
(;>} fitti vu, 20.

sens ccs paroles Je Jérémie (o) : *Prohibe pedem tuum a nuditale, et guttur tuum a siti :* Ne continuez pas à vous prostituer, comme tous avez fait jusqu'ici aux peuples étrangers. Il parle aux Juifs infidèles et idolâtres, l'oyez aussi Ezéch. XVI, 25: *Divisisti pedes tuas omni transeunti.*

Colligere pedes super lectulum (&), se dit d'un vieillard qui se meurt; la métaphore esl prise d'un homme qui est saisi de froid, et qui sc ramasse dans son lit. L'Ecriture dit aussi : *Se recueillir à ses pères,* d *son peuple, être recueilli au tombeau ;* pour marquer la mort qui nous réunit tous dans une même condition et à la même nécessité.

Jacob dit à Laban (c): Le Seigneur vous a comb é de bénédictions d *mon pied,* c'est-à-dire, comme traduit saint Jérôme, *ad introitum meum,* depuis queje suis venu chez vous et que j'ai pris la conduite de vos troupeaux.

ETBE SOUS LES PIEDS DE QUELQU'UN, lui Servir de marchepied, esl une manière de parler figurée, pour marquer la sujétion du sujet au souverain, du serviteur au inultre : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus(d)* : Vous avez mis foutes choses sous les pieds de l'homme. Mes ennemis tomberont sous mes pieds (c) : *Cadent subter pedes meos.* Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce queje réduise vos ennemis à servir de marchepieds à vos pieds, etc. *(f).*

Adorer le lieu où reposent les pieds de quelqu'un (y) : *Adorabunt vestigia pedum tuorum qui detrahebant libi :* Ceux qui vous méprisaient viendront adorer le lieu où vous marchez. El ailleurs (/i) : *Adorate scabellum pedum ejus.* El Isaïe d'une manière encore plus forte (i) : *Ils lécheront la poussière de vos pieds.*

Vestigium pedis (j), la trace d'un pied, marque une très-petite quantité de (erre. Les patriarches n'ont pas possédé un pied de terre dans la Palestine, ils n'y ont rien possédé du tout. Je no vous donnerai pas un pied de terre du pays d'Edom, rien du tout : *fleque enim dabo vobis de terra eorum, quantum potest unius pedis calcare vestigium (k).*

METTRE LE PIED DANS UM LIEU, Signifie CU prendre possession, s'en rendre lo maitre(/) : *Locum quem calcaverit pes vester, vester erit.* Et je tiendrai ma chaussure dans l'Idumée ; *in Idumœam extendam calceamentum meum* (m) , je m'en rendrai maître.

Porter les souliers, ou délier les courroies des souliers de quelqu'un, c'esl lui remire les services les plus bas. *Voyez* Mallh. 111, H : Marc. 1, 7 ; Luc. II, 16.

Marcher droit dans une affaire (n), se conduirc avec sincérité, sans détours, sans déguisement, est opposé à ce que l'Ecriture appelle clocher des di ux côtés (o) : *Usquequo claudicatis in duas parles ?* et dans les psaumes *(p) : Filii alieni claudicaverunt* a *semitis suis.*

la nudité des pieds était une marque de deuil ; *Vous gémirez dans le silence,* dit Dieu à Ezéchiel (y) ; Fous *ne ferez point le deuil* d *l'ordinaire , vos souliers seront en vos pieds,* etc. C'était aussi une marque de respect (r): *Déliez les souliers de vos pieds, car le lieu où vous êtes esl* un *Heu saint.* Les rabbins enseignent que les Juifs el les prêtres étaient nu-pieds dans le temple. *Voyez* ci-devant Nudité *des pieds,* et Josué, V. 16.

Job (x) dit qu'il *était le pied du boiteux et l'ail de l'aveugle;* qu'il conduisait l'un et soutenait l'autre. Il dit ailleurs (t) que *Dieu a mis un lien* d *ses pieds, cl qu'il a observé toutes ses démarches, comma* un oiseau ou un autre animal qu'on conduit par le pied attaché à une (icelle ou à une corde, cl qui no peut faire la moindre démarche qu'au gré de celui qui le guide.

LAVER SES PIEDS DANS L'HUILE (ti) OU *dansle beurre \v),* marque une abondance de toute sorte de biens. *Laver ses pieds dans le sang des pécheurs (x),* en tirer une vengeance éclatante, en répandre le sang par ruisseaux.

L'insensé parle du pied, dit Salomon, *(Prov.* VI, 13 : ibrc b5'.o) : *Annuit oculis, terit pede;* l'IIébreu : *Loquitur pede.* II gesticule des pieds el des mains en parlan!. Les anciens sages blâmaient beaucoup ccs trop grands gesliculaleurs qui parlent de tous leurs membres. Ezéchiel (y) reproche aux Ammonites d'avoir frappé des mains cl des pieds en signe de joie en voyant la désolation de Jérusalem el du temple. Ailleurs (z), il marque les mêmes mouvements pour des signes de douleur, à cause de la ruine de son peuple.

Mon pied s'est arrêté dans la voie droite: *Pes meus stetit indirecto (Psalm.* XV, 12: llebr., in *loco redo et plano. Hamm. Vatab.);* J'ai suivi les sentiers de la justice: ou plutôt, onsupposant quec'cst un lévite qui parle: .lion pieu s'arrêtera dans le lieu destiné aux lévites, dans le temple du Seigneur, dans le parvis des prêtres, où j'ai ma place marquée : *In directo,* m *piano.* Le Psalmislc *(aa)* dit ailleurs : *Statuisti in loco spatioso pedes meos :* Vous m'avez mis au large ; j'étais ci-devant comme un homme dans les liens, ou dans un lieu glissant, ne sachant où placer mes pieds ; mais vous avez mis mes pieds en un lieu vaste, spacieux, ferme; cl comme il dii

io) *Jerem.* n, 1".
(b) *Genes* nu, 33.
(rl *Genes,* xxx, 30.
(<f) *Psabit.* rm, 8.
(e) *l'sabii.* tvn, 39.
(fl *Psalm.* en.
(a) Imi. 1x, U.
(Al *Psalnt.* cxnu, 5
(li *Isai.* xux, 13.
U) *Ad tu, 5.*
(A) Desti, u, 5.
(!) Drui xi. il.
I'M) *Psalm.* ui, 10; c t ii, 10
(n) *Galai.* n, 14.
(o) IH *Reg.* Ivin, 21.
(pi *l'salin.* XVII, 46.
(q) Eztch. XXIV, 17
(r) *Exod.* ni, 5.
(4 *Job.* six, 15.
(() Job. un. 27 ; XXXIII, 11.
fui *Deui.* XXXIII, 24
(r) *Job.* XXIX, 6.
(x) *Pxabii* Lxvii. 21.
(q) Ezech. XX, 5, 0.
(i) *Etrch.* vi. II.
(aa) Ptulm xxi , 9.

Ailleurs (») *'.Statuii super petram pedes meos:* Il m'a établi sur une ruche, sur une pierre ferme et inébranlable.

Beati qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis el asini, dit Isaïo *(b) :* Heureux les peuples qui sèment leurs grains sur un terrain bien arrosé, cl qui labourent, avec leurs bœufs et leurs ânes,un terrain gras et fertile, ou qui y font paître leurs bœuls ot leurs ânes *Immittere pedem,* c'est-à-dire, les y envoyer, les y faire paître, les y faire labourer.

Si averteris a sabba Ilio pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo, dit le même prophète (c) : Si sous vous abstenez de marcher cl de voyager le jour du sabbat, cl que vous n'y fassiez pas votre volonté. On sait que les voyages étaient défendus le jour du sabbat. *Voyez* Malth. XX! V, 20, et **.Irti** ,12.

Les femmes juives portaient des anneaux précieux aux pieds. I *oy/z* ci- devant Per is- cel ides.

Les hommes étaient ordinairement pieds nus dans la maison ; les pauvres allaient presque toujours pieds nus, mêmeen voyage. Mais pour l'ordinaire on se chaussa.t quand on sc mettait en campagne. *Voyez* Souliers cl Chaussure.

PIERRE. Saint Pierre, prince des apôtres, élail natif de Belhzaïdc, (ils de Jean, *Joña,* ou *Joanna,* et frère de saint André *(d).* Son premier nom élail *Simon* ou *Siméon.* Le Sauveur, en l'appelant à l'apostolat, le lui changea en celui de *Cépha,*c'est-à-dire, en syriaque, *une pierre* ou un *rocher.* Il était marié, el avails» maison, sa belle-mère cl sa femme à Capbarnaiiin (c), sur le lac de Génézareth. Saint André ayant été le premier appelé par Jésus-Christ, rencontra Simon, son frère, cl lui dit *(f) : Nous avons trouvé le Messie ;* el il l'amena à Jésus. Jésus l'ayant regardé, lui dit : Vous *êtes Simon, fils de Jean; vous serez ci-après appelé Céphns,* c'est-à-dire, pierre ou rocher. *[Voyez* Nom, Imposer le nom.] Après avoir passé un jour avec le Sauveur, ils s'en retournèrent à leur occupation ordinaire delà pêche. On croit cependant qu'ils assistèrent avec lui aux noces de Cana.

Sur la lin de la même année, Jésus-Christ, étant sur le bord du lac de Génézareth, vit Pierre et André occupés à la pêche, el qui lavaient leurs filets (ÿ). Il entra dans leur barque, et dit à Pierre de jeter les filets en mer pour pêcher. Pierre obéit, quoiqu'il eût déjà pêché toute la nuit sans rien prendre. Ils prirent tant de poissons à celle pêche, que leur bateau et celui de Jacques et Jean, ills de Zébédée, en furent remplis. Alors Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : *Eloignez-vous de moi, Seigneur : car je ne suis qu'un pécheur.* En meme temps Jésus leur dit : *Suivez-moi, et je vous ferai pécheurs d hommes.* Il dit la même chose «à Jacques cl à Jean,claussitôl ils quittèrent leurs barques cl leurs filets, cl suivirent le Sauveur.

Quelque temps après (e), Jésus étant venu à Capharnaüm, entra dans la maison de saint Pierre, où il trouva la belle-mère do cc disciple qui avait la fièvre. Il la guérit aussitôt, el celte femme commença à les servir. Peu de temps avant la fête de Pâques de l'année suivante , 32 de l'ère vulgaire . Jésus étant de retour en Galilée , fil choix de douze apôlrci i), à la tête desquels saint Pierre est toujours marqué. Une nuit que Jésus-Christ marchait sur les eaux du lac de Génézareth (/) , saint Pierre lui demanda permission d aller vers lui : Jésus le lui permit. Mais ayant vu une grosse vague, il cul peur, cl commença à enfoncer. Alors Jésus le retint, et lui dit : *Homme de peu de foi , pourquoi craigniez - vous ?* Etant ensuite abordé de l'autre côté du lac, cl les troupes qu'il avait nourries le jour précédent au delà du lac l'étant venues trouver à Capharnaüm, il leur parla de sju corps ℓ de son sang, qu'il devait donner à manger età boire à ses disciples : cc qui ayant scandalisé les troupes, cl plusieurs Payant quitté, il demanda à ses apôtres s'ils voulaient aussi s'en aller .A). Mais Pierre prenant la parole, lui dit : *Seigneur à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Un jour le Sauveur étant aux environs de Césaréc de Philippes (/), il demanda à scs apôtres qui l'on disait qu'il était. Ils lui répondirent : *Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres Elle; les autres Jérémie, ou quelqu'un des anciens prophètes. El vous, qui dites-vous que je suis?* Simon Pierre lui dit : Vous *êtes le Christ, fils du Dieu vivant.* Jésus lui répondit : Vous *êtes heureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair et le sang qui vous onl révélé ces choses, mais c'est mon Père qui esl dans le ciel. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, el que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* (i), *cl les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. El je vous donnerai les clefs du royaume des deux; et foui ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel; et ce que tous aurez délié sur la terre, sera aussi délié dans le ciel.* Environ huit jours après (m , le Sauveur s'étant transfigure sur une montagne à l'écart (n),il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, el leur fil voir un échantillon de sa gloire. Alors saint Pierre, tout hors de lui-mêtne, voyant Moïse cl Elie avec Jésus, s'écria : *Seigneur, il fait bon ici, faisons-y, s'il vous plaît, trois lentes, une pour vous, une pour Elie, et une pour Moïse.*

Psahn. xxxn, 3.
(6) *Isai.* XXXII, 20.
(cj *Isai* LViii, 13.
(</) Joan. i, 42, 13.
(e) *.Mure,* i, 29. *Mallh.* vin, 11 *Luc.* iv, 38.
(f] *Joan,* i, 41. An de Jé»iii-Clirhl 33, de l'èro vulg. 30.
(ÿ) *Luc.* v, t. 2, 3.
(h) L'an du l'ère vulg. SI. Voyez *Luc* iv, 38 *Haliti.* lui, 14.
10 *Mallh* i 2 *Luc.* vi, 13

(i) Mallh xn-, 28, 20.
(k) Joan, vi, !>3, 54 *cl seq.*
(l) Mutili, svi, 15, 14.
(m) S. Mattii. ne met que su juurs, S. Luc en met environ huit.
ûi) *Mallh.* XVII, I, 2, 3, clc *Luc* ix, 28.
(1) *Votiez* tinnì explication de ce texte, *Tu es Petrus* .. d»ns le *Mémorial Catholique* de M Guériu, tutu V, 1815-1810

Comme Jésus s'en retournait de IA à Capharnaüm, les apôtres disputaient en chemin qui d'entre eux serait le plus grand dans lo royaume de Dieu, qu'ils croyaient être fort proche (o). Jésus cl saint Pierre armèrent les premiers à Capharnaüm, assez longtemps avant les autres disciples; et ceux qui levaient le dcmi-sicle par tête pour le temple vinrent demander à Pierre si son Maitre lo voulait payer. Alors Jésus dit à Pierre de jeter sa ligne en la mer, et qu'il trouverait de quoi payer le dcmi-sicle pour eux deux dans la gueule du premier poisson qu'il prendrait. Pierre obéit, trouva un sicle dans la gueule du poisson, et le donna pour Jésus el pour lui. Alors les apôtres arrivèrent; el Jésus leur ayant demandé de quoi ils s'entrelctiaicnl en chemin, leur donna de belles leçons d'humilité et de modestie, montrant assez qu'il n'ignorait rien de ce qu'ils avaient dii entre eux.

Un jour que Jésus parlait sur le pardon des injures, saint Pierre lui demanda combien de fois il fallait pardonner (6) ; s'il suffisait de pardonner sept fois. Jésus lui dit : *Je ne tous dis pas de pardonner seulement sept [ois, mais jusqu'à septante fois sept [ois.* Dans une autre occasion (c), comme le Sauveur pariait du danger des richesses, Pierre lui dii : *Seigneur, nous avons quitti toutes choses pour vous suivre ; quelle récompense en recevrons-nous?* Jesus lui répondit : *Je vous dis en vérité que vous qui avez quitté toutes choses pour me suivre, vous recevrez le centuple dès ce monde, et la vie éternelle d tns l'autre; et au dernier jour lorsque le Fils de l'homme s'assiéra pour juger le monde , vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.*

Le mardi d'avant la passion il montra au Sauveur le figuier qu'il avait maudit la veille, el qui était séché (d); et le lendemain, élanl assis sur la montagne des Oliviers, il demanda à Jésus avec les autres apôtres quand le temple sérail délruil (e). Le jeudi il fut envoyé avec saint Jean, pour disposer lotîtes choses pour la Pâque (/") ; et sur le soir Jésus étant venu dans la ville avec les apôtres, et s'étant mis à table, lorsqu'il parla de celui qui le devait trahir, saint Pierre fit signe à saint Jean de lui demander qui c'était (y). Après la Cène, comme les «liscipics étaient en dispute pour savoir qui d'entre eux sciait le plus grand, Jésus-Christ quitta ses babils, et bo mil en devoir de leur laver les pieds, pour leur donner en sa personne un exemple d'humilité. Saint Pierre fil d'abord beaucoup de difficulté à se laisser laver les pieds parson Maître; mais Jésus lui ayant dit : *Si je ne tous lave les pieds, vous n aurez point de part avec moi,* sainl Pierre répondit : *Seigneur, lavez-moi non-seulement les pieds, mais tnéme les mains et la lite (h).*

Quelque temps après Jésus lui dit (ï) ; *Pierre, Satan vous* o *demandé pour vous cribler, vous et les autres apôtres, comine un crible lefroment. Mais j'ai prié pour vous* [pro ZrJ, *afin que votre foi* \fides lim] *ne défaille point; el lorsque vous vous serez relevé, confirmez vos frères* [ci *tu aliquando conversus, confirma fratres* iuos]. Il voulait marquer la chute prochaine de saint Pierre et son renoncement, dont avec le secours de Dieu il devait sc relever. [Il voulait surtout annoncer qu'il serait gratifié d'un don, d'un privilège, d'un pouvoir que n'avaient el n'auraient pas scs f ères : *Confirma fratres (uos.*) Saint Pierre lui demanda ensuite où il allait *(j),* et lui déclara qu'il était prêt de le suivre partout, jusqu'à la prison et à la mort même. Mais Jésus-Christ lui prédit que bien loin de lo suivre jusqu'à la mort, il le renoncerait trois fois cette même nuit, avant le chant du coq, on avant le point du jour. Au sortir de la Cène, étant allé au jardin des Oliviers, il prit Pierre, Jacques et Jean, el alla avec eux a l'écart, afin qu'ils lussent témoins de son agonie. Pierre,qui avait témoigné tant de courage, s'endormit cependant comme les autres, ce qui fut cause que Jésus-Christ lui dit : *Simon , vous dormez? Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi* [A).

Judas élanl venu avec des soldats pour arrêter Jesus, Pierre mil la main à l'épée, et coupa l'oreille droite d'un nommé Male, qui était serviteur du grand préire. Mais Jésus lui dit de remettre son épée dans le fourreau, el que tous ceux qui frapperaient de l'épée, périraient par l'épée; et en même temps il guérit l'oreille de Male (/). Pierro suivit Jésus-Christ de loin jusqu'à la maison de Caïphe, et il y entra même par le moyen d'on autre disciple, qui était connu dans cette maison. Les soldats et les serviteurs qui avaient arrêté Jésus, ayant allumé du feu au milieu de la cour. Pierre se mêla avec eux pour so chauffer (rn); et une servante l'ayant regardé attentivement, dit : *Assurément cet homme était avec Jésus de Nazareth.* Pierre répondit : *Je ne sais ce que vous voulez dire; je n« connais point cet homme-là* Un moment après il sortit de la cour, et alla dans le vestibule, et aussitôt le coq chanta. Un peu après uno autre servante dit à ceux qui étaient présents : *Cet homme était avec Jésus de Nazareth.* Pierre le nia avec serment. Environ une heure après, un homme de la compagnie assura que Pierre élail disciple de Jésus. Les autres insistèrent, et dirent qu'assurèment il en était, et que son langage meme était uno preuve qu'il était Galilécn. Enfin un de ceux-là, qui était parent de M ile, que sainl Pierro avait blessé, lui dit : *Ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin?* Pierre le nia avec serment, protestant qu'il ne connaissait point cet homme. Ea même temps le coq chanta

(a) *Haliti.* xvu, 23,24. *Luc.* ix, 46 *Stare,* ix, 32.
(b\ *Haliti* xvm, 21, 23.
tO L'an de Jibus-Cbnxl 37, de l'ère vulg. 33. Voyez *Untili* lix. 7, 8, 9.
(d) More, xi, 12-ît.
(r) *Matth.* XXIV, 1,2, etc. *Stare,* xiii, t, 2, etc.
U J *laïc.* xxu.
(g) Jonn. xi!», 21.
(ii'Joan XIII,6 10
(i) *Luc.* xxu. 31,32, etc.
(j) *Luc.* xxu, 33.
(fc) Stare ¾i 57. *Sfatili,* xxiv, 40, *cl sc<}*
l) *Joan* xnti, 9, 10. etc.
m) Juan, tri, t!5, tu.

pour la seconde fois. Alors Jésus qui était dans cette même cour, et assez près de Pierre, le regarda ; cl Pierre , se souvenant de ce que Jésus lui avait dit qu'avant que le coq chantât deux fois il le renoncerait trois fois, sortit de la cour do Caïphc, cl pleura amèrement (o).

Il demeura apparemment caché, cl dans les pleurs pendant lout le lemps de la passion, c'est-à-dire, tout le vendredi el le samedi suivants. Mais le dimanche au matin Jésus élanl ressuscité, cl Marie étant allée nu tombeau, n'y trouva point le corps de Jésus, cl vini promptement à la ville pour dire à Pierre el à Jean qu'on avail enlevé son Maître, cl qu'elle ne savait pas où on l'a va il mis. Pierre cl Jean y coururent. Jean arriva le premier, mais n entra pas dans le sépulcre. Pierre arriva ensuite, sc pencha, vil les linges qui avaient enveloppe le corps; il entra dans le sépulcre, cl Jean avec lui; après quoi, ils s'en retournèrent à Jérusalem, ne sachanl ce que c'élait que lout cela. Mais bieniôt après, Jésus s'apparut aux saintes femmes qui étaient venues les premières au sépulcre, cl leur dit de donner avis de sa résurrection aux apôtres, cl en particulier à Pierre (&}. El le même jour le Sauveur s'apparul aussi à Pierre (c), comme pour le cou soler, cl l'assurer qu'il avail sa pénitence pour agréable *(fl).*

Quelques jours après, saint Pierre s'en élanl retourné en Galilée, comme Jésus le lui avail dit, cl élanl allé pécher dans la mer de Galilée, ou dans le lac de Génézarclli (e), avec quelques autres apôtres, Jésus leur apparui sur le bord, cl leur dit de jelcr leurs filets au côté droit du bateau. Ils les jetèrent, ri ils prirent une telle quantité de poissons, qu'ils ne pouvaient plus retirer leurs iilcls. Alors sainl Jean dii à Pierre: *Cesi le Seigneur.* Aussitôt Pierre se ceignit de sa tunique, car il élail nu, el s'étant jeté à la nage, il arriva où élail Jésus; cl ayant lire à bord les filets pleins de poissons , Jesus dina avec eux. Après le repas, Jésus dii à Pierre -.*Simon fils de Jean , tn aimez-vous plus que ceux-ci?* Il répondit : *Oui Seigneur, vous savez que je vous aime.* Jésus lui dit : *Paissez mes agneaux.* Il lui lit une seconde fois la mé ne demande : el Pierre ayant répondu de môme, Jésus lui dit : *Paissez mes agneaux.* Enfin le Sauveur lui ayanl fail une troisième demande semblable aux premières, sainl t ierre en fui affligé, cl il répondit : Tous *savez, Seigneur, queje vous aime.* Jésus lui repartit : *Paissez mes brebis (i).Jc vous dis en vérité que quand vous étiez jeune, vous tous ceigniez, et alliez où vous vouliez : mais à présent que vous êtes vieux, un autre tous ceindra, el vous mènera où vous ne voudriez nas.* Ce qu'il disait pour lui prédire le genre de mori qu'il devait souffrir. En même temps Pierre ayant aperçu sainl Jean l Evangéliste, il dit au Sauveur : *Seigneur, que deviendra celui-ci?* Jésus lui répondit ; *Si je veux quii demeure ainsi, que vous imporle? Suivez-moi;* ne voulant pas lui dire de quelle sorte sainl Jean finirait sa vie.

Après que Jésus-Christ f il monté au ciel, cl que les apôtres eurent ¿lé témoins de son ascension, ils revinrent à Jérusalem, pour y attendre le Saint-Esprit, que le Sauveur leur avait promis; el s'élanl assemblés dans une maison, ils y demeurèrent dans la prière cl dans l'union de la charité, jusqu'au moment que le Sainl Espril descendit sur eux en forme de langues de feu. Pendant cet intervalle, sainl Pierre proposa aux apôtres cl à rassemblée dos filóles de faire remp'ir la place que le Iralire Judas avail pir sa mort laissé? vacante d ins l'apostolat. La proposition fui agréée de tout le monde, cl on présenla deux personnes, Joseph Birsabas, el Matthias. Tous sc mirent en prières, pour demander â Dieu qu'il lui plût déclarer sa volonté sur le choix de l'un de ces deux sujets. On jeta le sort, el le suri lomba sur Matthias, qui dès lors fui compté parmi les douze apôtres. — *[Voyez* Matthias.]

Le dixième jour après l'ascension du Sauveur, le Saint-Esprit étant descendu sur les apôlres el sur tous les fidèles qui étaient assemblés avec eux, el les ayanl remplis de scs dons surnaturels, cl surtout du don des langues, lous ceux qui furent témoins de ce miracle, en témoignèrent leur admiration ; cl comme c'eliit le jour de la Pentecôte, et qu'il y avail alors à Jerusalem des Juifs de toutes les provinces d'Orienl, ils ne pouvaient comprendre comment ces gs, qui pour la plupart élaienl Galiléens, parlaient h s langues de tous ces païens. Quelques-uns disaient que les apôtres élaienl remplis de vin *(f).* Mais saint Pierre, prenant la parole, leur dit que cequils voyaient ne pouvait être l'efTet de l'ivresse, mais que c'était ¡'exécution de la promesse que le Saint-Espril avail faite par le prophète Joel *(g ,* d'envoyer son Saint-Espril sur toute chair, et de donner l'esprit de prophétie aux jeunes el aux vieux, <|uv hommes el aux femmes. Il leur parla

(n) *Matth.* xxv!, 67, 75. *Marc.* xiv, 31-61.
(b) Vide *Joan.* \x, I. 2,3, etc., *et Luc* xxv, 12, etc
cj *Mare,* xvi, 7. *Luc.* xxiv, 31.
d) Chrysost in I *Cor. homil.* 58.
e) Joan, xxi, 1,2, etc.
fl *Act.* u, t. 2, 3, oie.
Joël. n. 28.

(I) De même que notre Sauveur 3 dît h saint Piovra : *Pais mes agneaux. pais mes brebis,* de même saint Pierre dit aux évêques : *Paissez dan le troupeau de Dieu la portion qui vous a été confiée; veillez sur elle, non par contrainte. mais par une affection volontaire, selon Dieu ; non a canse d'un gain honteux, num par une charité décimécessée; non en dominant sur les clercs* (qui sont ¡'héritage du Seigneur). mntj *en vous rendimi les modèles du troupeau par une vertu* si *icère* .... I *Vctr.* v, 2,3.

« S.i'iii Marc élail discqile de sainl Pierre, cl pludeurs ont pensé qu'il écrit sous lj dictée dece prince d»'S apôtres Il esl digne do remarque qu'il a raconté aussi la faute de son maître. Cola nous semble un mystère ublime el louclunl. que Jésu$-CJiri>l ait choisi jour elici de son Eglise précisément le seul de scs (liscipl 'squi lt renié. Tout l'esprit du christianisme est ià : saint Pierre rst l'Adam de la nouvelle loi ; il est le père coupable cl repentant des nouveaux Israélites; sa chute nous enseigno en oulrc que la rcjigi m chrétienne e>l une religion de miséricorde, el que Jesus-CUrlsl a établi sa loi parmi les hommes sujets à l'erreur, moins encore pour i'niiiocencu que putirle repentir. Cmatkaurrumd. *OEuvres* complètes, t Vili, *Mélanges litlèr.,* pag. 179.

ensuite «le Jésus-Christ, cl leur dii qu'il élail le vrai Messie, et qu'il élail ressuscité comme l'Ecrilure l'avait prédit; déclarant que lui et *les* autres apôtres étaient témoins de sa résurrection , qu'il était monté au ciel, cl qu'il leur avait envoyé le Saint-Esprit, dont ils voyaient les ciTcis de leurs yeux, par le don des langues dont ils avaient été subitement remplis.

Alors ceux qui l'écoutaient furent louches de componction, cl demandèrent aux apôtres : *¡Iles frères, que ferons-nous!* Pierre leur répondit : *Faites pénitence; que chacun de vous reçoive le baptême, et vous recevrez le Saint-Esprit.* Il les instruisit donc, el les baptisa, et il y eut cc jour-là trois mille personnes qui embrassèrent la foi. Quel»]nos jours après, saint Pierre cl saint Jean allant au temple (a) à Ihcure de none, qui élail l'heure de la prière, ils trouvèrent à la porte du temple un homme âgé de plus de quarante ans, qui depuis sa naissance était tellement perclus de scs jambes qu'il ne pouvait marcher. Cel homme voyant Pierre ot Jean, leur demanda l'aumône. Alors Pierre lui dit : *Je n'ai ni or ni argent; mais ce q ie j'ai, je vous le donne* : .lu *nom de Jésus Christ de Nazareth, levez-vous el marchez.* Aussitôt il se leva, marcha, cl entra avec eux dans le temple, élevant sa voix, el glorifiant Dieu. Il tenait sainl Pierre, et racontait au peuple assemblé ce qui lui était arrivé. Alors Pierre prenant la parole, dit à tout le peuple que ce n'était pas par sa propre vertu qu'il avait fait le miracle qu'ils admiraient; que c'était par la vertu de Jésus-Christ que cel Ivomme avait reçu la guérison. Il leur représenta ensuite le crime qu'ils avaient commis, en faisant mourir Jésus-Christ, qui était le Sauveur du monde et le Messie; cl après leur avoir montré que selon toutes les prophéties le Christ devait mourir, il les exhorta à la pénitence, el à profiler de la mort du Fils de Dieu.

11 parlait encore au peuple (b), lorsque les prêtres cl les saducéens étant survenus, se saisirent de lui et de Jean, cl les mirent en prison jusqu'au lendemain ; car il était déjà assez tard. Or le nombre de ceux qui furent convertis ce jour-là à celle seconde prédication de saint Pierre fut d'environ cinq mille. Le lendemain les sénateurs, les magistrats, les principaux des prêtres s'étant assemblés, on lit comparaître les deux apôtres devant eux, et on leur demanda au nom de qui ils avaient fait le miracle du boiteux. Sainl Pierre leur répondit : *C'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts. C'est lui qui esl la pierre angulaire que vous avez rejetée, mais qui esl le seul en qui nous pouvons espérer de trouver le salut.* La résolution de Pierre eide Jean les étonna; el les ayant fait sortir hors de l'assemblée, pour délibérer entre eux sur ce qu'ils avaient à faire, ils résolurent de leur ordonner de ne plus parler au nom de Jésus-Chris! ; cl les ayant fait rentrer dans la salle , ils leur firent défense île rien dire ou enseigner en son nom. Mais Pierre et Jean leur dirent : *Jugez vous-inéines s'il esl plus juste devant Dieu de vous obéir, que d'obéir à Dieu ; car nous ne pouvons ne pas parler dece que nous avons* tu *et* oui. Et les sénateurs les renvoyèrent, en leur faisant de grandes menaces, s'ils n'obéissaient pas à leurs ordres.

Les deux apôtres revinrent donc trouver leurs frères, cl leur racontèrent ce qui '•'était passé (c). Ce qu'ayant entendu, ils élevèrent leurs voix, cl demandèrent à Dieu qu'il leur donnât la force d'annoncer sa parole avec une entière li berté ; et lorsqu ilseurcntachevé leurs prières, le lieu où ils étaient assemblés trembla, el ils furent de nouveau remplis du Saini-Esprit.

En ce temps là plusieurs fidèles vendirent leurs biens, el en apportèrent le prix aux pieds des apôtres *(dl.* De ce nombre fut un homme nommé Ananie,elSaphirc, sa femme, lesquels de concert retinrent une partie du prix de leur fonds, et apportèrent le reste à sainl Pierre. Ananie vint le premier, et saint Pierre lui ayant dit : *Ananie. comment Satan a-t-il tenté votre cœur, pour vous porterà mentir nu Saint-Esprit, el a détourner une partie de ce fonds de terre? l'c n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais* d *Dieu.* Aussitôt Ananie tomba mort; on l'emporta, el on l'enterra. Environ trois heures après, Saphire, sa femme, revint. Sainl Pierre lui dit à peu près la même chose qu'à son mari; et sur-le-champ elle tomba à ses pieds, el rendit l'esprit. Cet événement répandit une grande frayeur dans l'Eglisc, cl dans tous ceux qui en entendirent parler.

Le nombre de ceux qui croyaient s'augmentait <le jour en jour; de sorte qu'on apportait les malades dans les rues (e),alîn que lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvrit quelqu'un d'eux, el qu'ils fussent guéris de leurs maladies. Alors le grami prêtre et ceux de sa suite, c'est-à-dire, les ■saducéens, firent arrêter les apôtres, el les firent mettre en prison. Mais un ange les en relira, et leur dit d'aller dans le temple annoncer toutes les paroles de vie que Dieu leur avait enseignées. Ils obéirent; el les princes des prêtres les ayant fait venir en leur présence, cl leur ayant demandé pourquoi ils n'avaient pas obéi aux ordres qui leur avaient été donnés de ne pas parler davantage au nom de Jésus-Christ, Pierre cl les apôtres répondirent : *Il vaut mieux obéir* d *Dieu qu'aux hommes.* Cette réponse les remplit de fureur, cl ils étaient sur le point de les faire mourir; /nais Gamaliel leur fit changer de résolution, en leur remontrant que si cette affaire venait de Dieu, il serait inutile de s'y opposer; que si elle n'en venait pas, elle so dissiperait d'cllc-mêmc. Ainsi on renvoya les apôtres,après leuravoir fait donner trente-neuf coups de fouet, avec

(«) **4rl. ni, t.2.3.**
(i) *Âcl* it, **t**. 1. 5 rte.
ÍO .4iL nr, 15, **il** et *uq.*

(rf) **4ei.v, 1.2, 3.**
(e) **4«. r, 15, 16, 17, etc.**

défense de parlerà l'avenir au nom de Jésus-Christ.

I Après le martyre de saint Etienne, la persécution s'alluma contre les fidèles à Jérusalem, et ils furent obligés de se retirer en divers endroits. Les apôtres seuls demeurèrent à Jérusalem (o). Le diacre saint Philippe élanl ailé à Samarie, les Samaritains reçurent la parole du Seigneur, cl plusieurs furent baptisés. Alors saint Pierre et sainlJcan y vinrent, pour leur donner le Saint-Esprit; ce que saint Philippe, n'étant que diacre, n'avait pu faire. Simon le Magicien, qui avait reçu le baptême avec les autres, admirant la puissance qu'avaient les apôtres de donner le Saint-Esprit, voulut acheter le même pouvoir, el offrit pour cela de l'argent à sainl Pierre. Alors Pierre lui dit : Que *ton argent périsse avec toi, toi qui as cru que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent! Tu nas point depart, et tu ne peux rien prétendre â ce ministère; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fuis donc pénitence de celle méchanceté, cl prie Dieu que, s'il est possible, il te pardonne celte mauvaise pensée de ton cœur.* Après cela, Pierre cl Jean revinrent à Jérusalem.

Lorsque le feu de la persécution fut éteint, saint Pierre sortit de lérusalem (&), cl, visitant de ville en Mlle tous les disciples, viol aussi voir les saints qui habitaient â Lyddc. Il y trouva un homme, nommé Enee, qui élail paralytique depuis huit ans. Saint Pierre lui dit : *Enée , levez-vous ; le Seigneur Jésus-Christ vous guérit.* Aussitôt il se leva ; el tous ceux qui demeuraient à Lyddc, ayant été témoins du miracle, se convertirent au Seigneur. Il y avait aussi à Juppé une sainte femme , nommée Tabi'.c, qui étant venue à mourir, pendant que sainl Pierre était à Lyddc , les disciples l'envoyèrent prier de venir jusque chez eux. Saint Pierre y vint aussitôt , el étant entré dans la chambre où était Tabile, il lit sortir tout le monde, so mit en prières ; puis , se tournant vers le corps, il dit : *Tubile, levez-vous.* Au même instant, elle oui rit les yeux, cl ayant iu Pierre , elle sc mit sur son séant. Ce miracle lit grand bruit à Juppé , et fui cause que plusieurs se convertirent. Saint Pierre y demeura plusieurs jours chez un corroycur, nommé Simon.

Or il y avait à Césaréo de Palestine, un centenier, nommé Corneille, homme craignant Dieu (c), à qui il fut dit par un ange d'envoyer chercher à Juppé un nommé Pierre, qui lui dirait cc qu'il devait faire. Aussitôt Corneille y envoya deux de scs domestiques , el, pendant qu'ils étaient en chemin , le Seigneur envoya à sainl Pierre une vision, pour le disposer à aller sans difficulté chez un homme qui n'était pas Juif; car jusqu'alors la porte de l'Evangile n'était nas encore ouverte aux gentils. Saint Pierre none étant sur la terrasse de Simon , son hôte, fut ravi en extase, et vil commo un grand linge qui descendait du ciel , cl qui était rempli île toutes sortes d'animaux et de reptiles purs et impurs. Il eut celte vision jusqu'à trois fois, cl il ouït une voix qui lui dit : *Levez vous. Pierre ; tuez et mangez.* Pierre répondit : *Je nai garde, Seigneur ; car je n'ai jamais mangé rien ‹l'impur.* La voix lui repartit : *N'appelez pas impur ce que Dieu a purifié.* Après cela . le linge fut retiré Jans le ciel. Dans le même temps arrivèrent les hommes que Corneille avait envoyés; ils lui racontèrent ce qui était arrivé à leur maître, cl le prièrent de venir avec eux à Césaréc. Le lendemain saint Pierre partii avec eux , et quelques-uns d s frères de la ville de Juppé l'accompagnèrent

Il trouva Corneille avec ses parents el ses amis qui l'attendaient *(d* . D'abord que Corneille l'eut aperçu , il se jeta à scs pieds , cl l'adora. Mais Pierre, le relevant, lui dit : *Je ne suis qu'un homme, non plus que vous.* Etant entré dans la maison, Pierre dit à ceux qui étaient assemblés : Vous save: *combien les Juifs ont d'horreur de ceux qui ne sont pas circoncis, et avec quelle précaution ils évitent de se rencontrer avec eux, et (Taller dans leurs maisons; mais Dieu m'a fail voir que je ne devais estimer aucun homme impur et souillé ; c'est pourquoi je n'ai fait nulle difficulté de venir. Je vous pi ie donc de me dire pourquoi vous m'avez mandé.* Alors Corneille lui raconta cc qui lui élail arrivé, cl Pierre, après avoir rendu grâces à Dieu , qui n'a point d'égard aux conditions des personnes, commença à prêcher Jésus-Christ à Corneille et à tous ceux qui étaient présents. Pendant qu'il parlait encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui l'écoulaient, cl ils parlaient diverses langues. Alors Pierre dit : *Peut-on refuser l'eau du baptême « ceux qui onl déjà reçu le Saint-Esprit comme nous?* El il commanda qu'on les baptisât, au nom du Seigneur Jésus-Christ

Sainl Pierre étant de retour à Jérusalem , les fidèles circoncis lui dirent : *Pourquoi avez-vous été chez des hommes incirconcis, et pourquoi avez-vous mangé avec eux?* Mais Pierre leur ayant raconté tout ce qui s'él iil passé , ils s'apaisèrent cl glorifièrent Dieu , qui avait donné aux gentils, comme aux Juifs, le don de la pénitence, qui mène à la vie (e).

On croil que peu do temps après saint Pierre all í à Antioche *(f)*, et y fonda l'Eglisc chrétienne , dont il fut le premier évêque. Sainl Chrysoslomc dit qu'il y demeura longtemps *(g)*, et on croit qu'il y fut sept ans *(h* , non de suite, mais par diverses reprises. Il

n) *Act.* **vn!, 1, 2, 3, etc.**
t») *Act.* **n, 32, 33** *et soi.* **An de Jésus-Clirist 58, de l'fcre vu g. 35.**
(fl *Art* **v, 1. 2, '**
(‹li *Ait* **x, 11,** l.'›, **IB, eie.**
te) *Art.* **xt, t, 2,3,** *i,* **cic.**

(fl **Ande Jésus-Christ 59, de l'èro xtilg. 36. Vide** *Emeh Chronie. S Leo serin. 80. ttieronym. in Gula.* **tl,** *el de riritsitlustr. c.* **i** *Chnjtosl. t.* **V,** *Inumi,* **ti, etc.**
In} Chrysost. I. **I,** *hoinil.* **42,** *p* **505.**
(«) Greg I VI, cp **37**

nll.i, pendant ce tcmps-îà, à Jérusalem , dans les provinces de l'Asie Mineure, dans la Bithynie, dans la Cappadoce cl dans le Poni *(a),* comme on l'infère de l'Epltre qu'il adressa aux fidèles de ces provinces, quelque îomps après. De là il alla à Rome, l'an 42 de 1ère vulgaire, cl la deuxième année de l'empire de Claude, environ vingt-cinq ans avant son marlyre, qui esl le temps que l'Eglise romaine donne communément à l'épiscopal de saint Pierre. On croit qu'en quittant Antioche, il y élablil sainl Erode en sa place.

On dit (6) qu'étanl à Rome, sous Claude, il y fit amitié avec Philon, Juif d'Alexandrie, »•l qu'il cul des conférences avec lui. *Voyez* l'article de Philon. On croit aussi que le principal sujet de son voyage (c) élail de combattre Simon le Magicien, qui par ses prestiges avait trompé un grand nombre de personnes, ct y avait même élé honore comme un dieu. La présence de saint Pierre et les vrais miracles qu'il opposa aux prestiges de Simon ruinèrent ou du moins affaiblirent beaucoup la puissance de ccl imposteur. Si saint Pierre ne demeura pas pour celle fois assez longtemps à Rome pour y détromper tous ceux que Simon avait séduits, il y revint dans la suite, el le renversa du milieu des airs, comme nous le verrons ci-après.

Sainl Pierre étant venu à Jérusalem à Pâques de l'an Vi de l'ère vulgaire, Hérode Agrippa se mit à persécuter l'Eglise *(d).* H fil mourir par l'épée sainl Jacques le Majeur, frère de saint J 'an ; et voyant que cette mort avait élé agréable aux Juifs , il fil encore arrêter Pierre , et le mil en prison , dans le dessein de le faire mourir devant le peuple après la fête de Pâques. Cependant l'Eglise faisait sans cesse des prières à Dieu pour lui ; mais la nuit même qu'Hérode devait le faire mourir, comme Pierre dormait cotre deux soldais, chargé de deux chaînes, l'ange du Seigneur réveilla , brisa ses chaînes, lui ouvrit les portes de la prison, et le conduisit le long d'une rue. Alors l'ange l'ayant quitté, il dit : Je *reconnais maintenant (¡ne le Seianear m'a tiri des mains d'Hérode ct de toute l attente des Juifs,* De la il vint à la maison de Marie, mère de Jean, où plusieurs fidèles étaient assembles en prières. Quand il rut frappé à la porte, une fille, nommée Rhode, étant venue pour lui ouvrir, ct ayant ouï sa \oix, au lieu de lui ouvrir, elle courut, transportée de joie, dire dans la maison qua c'était Pierre. Ceux qui l ouïrent, n'en wulurcnl rien croire ; el ils disaient que c'était son ange, au lieu de lui ; mais enfin, comme il continuait â frapper, on lui ouvrit, cl il leur raconta ce qui lui élail arrivé.

Il sortit de Jérusalem ; mais on ne nous apprend pas ce qu'il fil jusqu'au concile de Jérusalem, tenu en l'an 51. Avant ce temps, il y a assez d'apparence qu'il alla une seconde fois à Rome, d'où il écrivit sa première Epllrc, vers l'an 50 do l'ère vulgaire (c) ; elle esl datée *de Babylone* , c'est-a-dire de Rome , comme les anciens l'ont expliqué (/j. On croit que sainl Marc, qui était son interprète, lui aida à la composer pour les termes. Elle esl adressée aux fidèles de la Bithynie, du Pont , de la Galatie, de l'Asie et de la Cappadoce; elle regarde principalement les Juifs convertis quoiqu'elle parle aussi aux fidèles venus de la gentilità dans l'Eglise ; elle fut envoyée par Sylvain , qui est apparemment celui qui est si célèbre dans les Actes, sous le nom de *Silas.* Elle a élé écrite en grec, cl on y reconnaît une torco ct une vigueur dignes du prince des apôtres.

S lint Pierre fut obligé de sortir de Rome (j) par l'ordre que l'empereur Claude donna â Ions les Juifs d'en sortir, à cause tics tumultes qu'ils y excitaient continuellement, poussés par un nommé *Chresl,* dii Suétone (A), entendant apparemment par ce nom Jésus-Chrisl. Le prince des apôtres rovini en Judée , où l'on tint le concile de Jérusalem , dans lequel sainl Pierre, après avoir beaucoup examiné avec les apôtres el les prêtres assemblés la matière dont il s'agissait, leur parla avec beaucoup de sagesse (i), disant que Dieu ayant donné son Saint-Esprit cl le don de sa foi aux gentils comme aux Juifs, sans acception de personne, ils ne devaient point imposer aux nouveaux convertis le joug des cérémonies légales, que ni nous, ni nos pères, dil-il , n'avons pu porter. Mais n ms croyons que c'est par la grâce de Jésus-Chrisl que nous serons sauves , <iU"Si bien qu'eux. Sainl Jacques le Mineur, éiêqucde Jérusalem, appuya le sentiment de sainl Pierre, el le concile conclut que l'on n'imposcrail aucune nouvelle obligation aux gentils, mais seulement qu'on leur dirait de s'abstenir d: la fornication, de l'usage du sang et des viandes immolées aux idoles. On écrivit la résolution du concile aux fidèles d'Antioche, parce que c'était chez eux que cette dispute avait commencé (1).

Quelque temps après, sainl Pierre, étant venu à Antioche (j), buvait el mangeait avec les gentils, sans s'arrêter à la distinction des viandes marquée par la loi. Mais depuis cela quelques fidèles de Jérusalem , du nombre des Juifs convertis, étant venus à Antioche, sainl Pierre, de peur de les blesser. so sépara des gentils convertis et ne voulut plus manger avec eux comme auparavant. Sainl Paul, craignant qtfu l'on n'inlerprélâl ce que

(a) *Etueb l* Illî, c. i *Itisi. Eccl.*
(b) Etueb. Hist. Eccl. I. 11. c. xvn. *Hieronym. de Virù HluUr.*
<c) *Euseb. I.* II, *c.* x v. *Cyrill. Calceli.* G *Justin. Apo-Ijy.* 1 *et 1.*
Il) Irt xu, f, 2.3, etc.
(c) I Epllre de S. Pierre, écrive de Home vers I'jii SO 4e l'èri wlg.
((} t'uuS. *I.* H, r ir. *Hieran, tic Eiris illuslr. c* vin. *Ol'ciimen in* I *Petr* v.
(ÿ) An de Jèsur-Clirhl 51, de l'ère vulg. 51.
(/i) *Suelan. I. V, c.* xxv.
(i) *Act.* xv, 7. «, etc.
(i) An de JAsiis-i liri.t 51. Voyez *Caini* n, II, etc.
(I) Tout cc récit reliiif an concile de Jérusalem n'esl nas Airi exact, l'oycs ma divscrlaiioQ sur ce concile dam le *Minionul caltiuiiijne,* loni. V, n janvier el du lévrier IslG.

faisait sainl Pierre comme s'il avail voulu obliger les gentils à judaïser cl â sc soumettre au joug de la loi, cl détruire ainsi cc que lui-môme avail défini dans le concile de Jérusalem ; saint Paul , dis-je , lui résista en face et le reprit devant tout le monde , lui di ani qu'il avait tort de vouloir obliger les gentils, par sa manière d'agir, â vivre comme les Juifs. Saint Pierre reçut cette répréhension avec silence cl humilité, el ne se prévalut point de sa primauté pour soutenir ce qu'il avait fait ; el toute l'Eglise , dit le pipe Pelage (e), révère l'humilité avec laquelle il a cédé aux raisons de sainl Paul et a changé de sentiment. Tout le monde sait la dispute qui fut autrefois entre sainl Augustin et saint Jérôme an sujet de celle répréhension de sainl Pierre par sainl Paul. Elle n'esl point de notre sujet. On peul voir les lettres de ces deux Pères (1).

On ignore les particularités de la vie de saint Pierre depuis l'an 51 de l'èrc vulgaire que se tint le concile de Jérusalem, jusqu'à son dernier voyage de Rome, quelque temps avant sa mort. Alors, ayant appris par révélation (6) que le temps de sa mort était proche, il voulut écrire aux fidèles qu'il avait convertis et les faire souvenir des vérités qu'il leur avait enseignées. Il leur envoya donc sa secondo Epilre , par laquelle il les exhorte a persévérer dans la doctrine des apôtres cl dans la pratique des bonnes œuvres , sans se laisser séduire par les faux docteurs. On croit qu'il en veut aux disciples de Simon le Magicien. Il parle avec éloge des Epilres de saint Paul, dont il dit que quelques ignorants abusaient dès lors. On a douté pendant quelque temps de la canonicità de cette lettre (e), où l'on croyait remarquer un style différent de celui de la première Epilre : mais celle diversité pouvait venir de la différence des interprètes; car les anciens (</) nous apprennent qu'outre saint Marc il avait aussi pour interprète Glaucias, que l'hérésiarque Basilide sc glorifiait d'avoir eu pour maître. Ou peut voir notre préface sur celte Epilre.

Sainl Pierre ct saint Paul arrivèrent à Rome vers le même temps,c'esl-à-dïrc, vers l'an 65 de Jésus-Chrisl. Ils y firent plusieurs mirarles ct plusieurs conversions. Simon le Magicien continuait à (romper le peuple par ses prestiges, voulant sc faire r< connaître pour le Messie, et ayant même entrepris de monter au ciel. Mais, comme il s'élail fail enlever en l'air par 1rs démons dans un chariot de feu (c), saint Pierre el saint Paul se mirent en prières; et ccl ioiposteur, abandonné de ses démons , tomba par terre ct mourut de sa chute, non sur-le-champ, mais, s'étant cassé les jambes, il se fil porter à Brundc , où il sc précipita, de douleur cl de honte, du haut du logis en bas. Cc Leu de Brundc était pml-élrc dans Rome; car plusieurs anciens marquent expressément qu'il mourut à Rome. Saint Ambroise (/) racont ' que les païens, irrités contre sainl Pierre â cause de cc qui était arrivé à Simon le Magicien, le cherchaient pour le faire mourir, et que les fidèles le pressaient de sortir de Rome pour le soustraire à leur fureur. Il était déjà à la porte de Rome, lorsqu'il vil Jésus-Christ qui entrait par la même porte. Il lui demanda : *Seigneur, où allez-vous ?* Jésus-Chrisl répondit : *Je viens à Rome pour y (tre crucifié de nouveau.* Sainl Pierre comprit à ces pa'OleS que le Fils de Dieu voulait qu'il le glorifiât par sa mort. Il rentra , raconta aux fidèles ce qui lui élail arrivé; il fut pr s cl mis en prison, où l'on lient qu'il demeura neuf mois. Enfin il fut crucifié à Rome, sur le chemin d'Ostie, le 29 de juin, le même jour <t au même endroit que sainl Paul fut décapité. On assure qu'il fut attaché à la croix ou au poteau, la tête en bas, comme il l avad lui-même dem.indéaux exécuteurs *[y)* II le fil par un sentiment d'humilité, de peur qu'on ne crût, dit saint Ambroise (//), qu'il affectait la gloire de Jésus-Christ, <l pour augmenter encore la douleur de ce supplice (i).

On dit (J) que le corps de saint Pierre fut d'abord enterré aux Catacombes , à deux milles de Rome, el que de là on le transporta au Vatican, où il a élé toujours depuis. On fait sa fête avec celle de sainl Paul, le 29 de juin. Sainl Pierre mourut l'an GG de l'ero vulgaire, après avoir tenu le siège de Rome pendant environ vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Il pouvait être âgé de soixante-dix ou soixante-quinze ans. On lui donne ordinairement sainl Lin pour successeur. Voici le portrail que Nicéphore (A) a fail de saint Pierre, cl qu'il a pris apparemment sur les anciens tableaux qu'on conservait de cet apôtre : Il n'était pas gros, mais assez grand cl droit, ayant le visage blanc et un p< u pâle. Il avait la chevelure et la barbe épaisses, crépues cl non longues. Scs yeux étaient noirs cl comme arrosés de sang; ses sourcils éminents cl fort en dehors; son nez assez long, el plutôt camus que pointu.v

Quelques païens (/) accusaient autrefois sainl Pierre de magie, cl disaient qu'il avait

(fl) Tom. V *Condì, p.* GK. b, c, *d.*

(b) A ¡lianas, de Fuga. Vide li *Pair.* t, 11.

Il Ejîire de S. Pierre, écrite vers l'an Gj de l'èrc vulg.

le) Enscb. / VI, r. xxv, *ex Oriqene, el* /. III. *e.* ni# //¡s/. *Eccl. Dldqin. in* 11 *Peiri llteronipn. de Firis illuslr. c.* i.

(ci) *Clem Alex Straniai l.* VII, *p.* 764.

(e) Aritub l. II. *Cynll. derosi. cateeh.* 6 *Ambras. Ilcxacmcr.l.* IV, c. vm. *Sulptl. Sever. ¡lisi l.* H *¡sidor. Prius. I.* I, *ep.* 13. *Theodorei, Ihrrelie. Kabul. I.* I, *c.* i.

lf) Ambros semi, G8.

(gì Euseb. I III, *c.* i *nisi Eccl Prudent, p.* IU *Aster, p.* 118. *Chrgsotí. in Cenes homil.* M, « ic.

(/i) ambrés, *de lulerpcll. Jub. i II, I* I, *c.* i.

ii) *Ambras, in Psalm* cxmii. *p* 1079. *Aug. senn.* 205.

(/) Greg Sing I. Ill, CP 50.

(Iij .Vicepli I. 11, r. \xxxn.

(/) Vide *Aug I* XVIII, *c.* 1 u i, *de Civil. Dei.*

(I) J'ai élé conduit à examiner h fund celle ûimcuxe qn» slloo de savoir si *Céphas repris par sainl Paul* ¿tail In même que oint Pierre; le résultat de mon exjKDcn est que Céiibas était diflérent du grince des 9|>ôtres. A|rés atoir détruit les raisons conjecturales sur lesquelles on fondait l'olir établir ridetitilé des deux personnages, fui été av.rz heureux pour en produire de positives qui prouvent irréfragablement que ce n'esl pas saint l'ir rrc qui fut repris par sainl Paul. Je me propose de publier bientôt ma Disscrtatioü sur ce grave, dillkde cl impo tant sujet.

fait plusieurs maléfices, qu'il avail mémo tué cl mis en pièces un enfant d'un an, afin d'obtenir que Jésus-Christ fût adoré durant trois cent soixante-cinq ans. et qu'après cela la religion chrétienne devait cesser. Les ébionites (n) lui attribuaient plusieurs de leurs superstitions, entre autres de se baigner tous les jours avant le repas, et de ne manger d'aucun animal, ni tout ce qui en vient; cl ils avaient inséré tous ces mensonges dans un livre intitulé: *les* l *oyages de saint Pierre.* qu'ils attribuaient â sainl Clément. On l'a fait aussi autour de plusieurs livres (6), comme étaient ses Actes, son Evangile, son Apocalypse. un ouvrage de la prédication et un autre du jugement. Nous avons encore une grande histoire de sainl Pierre intitulée : *les Recognitions* , cl attribuée à sainl Clément. Saint Clément d'Alexandrie citait l'Apocalypse de sainl Pierre dans scs Ilypothypuses (c). On lisait celle fausse Apocalypse dans quelques églises de la Palestine le jour du vendredi saint, au cinquième siècle (J). Origène (f) rejette le livre de la prédication de sainl Pierre; mais sainl Clément d'Alexandrie (f) le cite souvent. Les hérétiques nazaréens se servaient de l'Evangile de saint Pierre, ü/igène en rapporte quelque chose. Les Orientaux lui attribuent quelques liturgies; mais on convient qu'elles ne sont pas de lui. On peut voir ccs choses plus au long dans Baronius et dans M.Tillcmont, t. I, *Hist. eccl.*. sainl Pierre, art. 39, 40; el d ins JU. Fabricius. *Cod. apocryph. N. T. p.* 37 7G1, 800. 801.802, 814, 906, 907, etc.

Sainl Serapion (ÿ), qui élail évêque d'Antioche vers l'an 200, permit pour le bien de la paix de lire dans l'Eglise de Rhosses en Cilicie l'Evangile de sainl Pierre; mais, ayant appris depuis que l'un s'eu servait pour appuyer l'hérésie des Docèlcs, il le lut cl reconnut que, quoique la plupart des préceptes de ce livre fussent bons, il y en avait néanmoins de mauvais et de faux. Il en lit donc un extrait el une réfutation, qu'il envoya a l'Eglise de Rhosses en attendant qu'il y pût aller lui-même.

Nous avons déjà remarqué que sainl Pierre était marié. Mais les Pères (//) remarquent que, depuis sa vocation â l'apostolat, il renonça â l'usage du mariage, et ne regarda plus sa femme que comme sa sœur. Il y en a qui prétendent que la femme de saint Pierre i), de même que celles des autres apôtres qui étaient mariés , suivaient leurs maris cl leur servaient dans la prédication de ¡'Evangile selon leur pouvoir, visitant et instruisant les personnes de leur sexe.

On assure *(j)* que la femme de sainl Pierre souffrit le mai lyre, el que ce saint apôtre, la voyant mener à la mort, lui dit d'un (on Arme : *Femme. souvenez-vous du Seigneur.*

On veut aussi qu'il ail eu une fille nommée Pétronille ou Pélrine, dont le nom se trouve dans quelques martyrologes le 31 de nui. Sainl Clément d'Alexandrie (A) cl sainl Epiphane (/) reconnaissent que sainl Pierre a ou des enfants; el sainl Augustin (m) parle d'une tille de c« l apôtre. Les actes des saints Nérée et Achillee en racontent plusieurs choses. On peut voir les Bollandisles au 31 mai.

[Les Juifs onl travesti l'histoire de sainl Pierre comme celle de Jésus-Chrisl. Voici un précis de ce qu'ils content dans un livre tenu secret parmi eux pendant fort longtemps,cl publié en hébreu par Wagcnseil dans son ouvrage intitulé : *Tela ignea Satanic.* On y verra, outre grande incohérence, que les Juifs attribuent les miracles de sainl Pierre à la \erlu du *nom ine/pible* dont il se servait, el une mention du séjour de l'apôtre â Rome.

« Les nazaréens ou disciples de Jeschu, irrités de la mort ignominieuse que les Juifs avaient fait souffrir à leur maitre , se séparèrent d'eux el en vinrent â ce point d'aversion , que dès qu'un nazaréen trouvait un Juif, il le massacrait. Leur nombre s'étant accru prodigieusement pendant trente ans, ils s'assemblaient eu troupes el empêchaient les Juifs de venir à Jérusalem aux grandes solennités. Tandis que les Juifs étaient dans la plus grande consternation à la vue de ccs malheurs, la religion des nazaréens prenait chaque jour des accroissements el se répandait au loin. Douze hommes qui sc disaient les envoy és du pendu pai couraient les royaumes pour lui faire des disciples. Ils s'attachèrent un grand nombre de Juifs parce qu'ils avaient beaucoup d'autorité el qu'ils confirmaient la religion de Jeschu. Les sages, affligés de ce progrès, recoururent â Dieu el lui direni : Jusqu'il quand, Seigneur, suuffrirez-vous que les nazaréens prévalent ¿onire nous, el qu'ils inàssacrcnl un nombre infini de vos serviteurs? Nous ne sommes plus qu'un très-petit nombre. Pour la gloire de votre nom, suggérez-nous ce que nous devons faire pour nous délivrer de ccs méchants. Ayant fini celte prière, un des anciens, nommé Simon Képha, a qui Dieu s'était fait entendre, se leva et dil aux autres: Mes frères, écoulez-moi. Si vous approuvez mon dessein , j'oxlerminerai ccs scélérats; mais il faut que vous vous ch irgirz du pèche que je commettrai. Ils lui répondirent tous : Nous nous en chargeons ; effectui z votre promesse. Simon, ainsi rassuré , va dans le sainl des saints, écrit le nom ineffable sur une bande de parchemin, cl il la cache dans une incision qu'il s'était faite dans sa chair. Sorti du temple, il retire son morceau de parchemin, cl, ayant appris le nom

(h) *Epililiali hrri'5 ÔÜ, c.* xv.

{b) Etueb. I lit *iha Eccl. llicroiujin. de I'iiis illmlr. cap.* i.

(r) in *Ejcerplts Geni. png.* 807.

(d) *Sown I* VU, *c.* MX.

f Oageii de Pcincip.

[fl Clan Alex, t l boom , p. 357; L II, p. 390; *I* VI, p 033 030.07».

(a) Euseb. I. VI, *c* mi. *Jlisl. Eccl*

iJijClCin Alex. I HI *Shorn. Cltrifs.de Virg.c.* lxxui.

(i) Ide S. *Aril, t* I *Mnceltan. Baluz. p.* 557

(j) *Clcm Alex. I.* M1 *Stromal. Euscb. I.* III. *c.* ixî. *IlisI Eccl.* 9

(k) Cleni. Alex. I V *Stronml.* p. |J8.

(/) L'piphun. lierres. 50, c. xxii,

pu) Aug in *Adiiiiar.I. c.* x\n.

ineffable, il sc transporta dans la ville métropole des nazaréens. Y étant arrivé, il crie à haute voix : Que tous ceux qui croient en Jeschu viennent à moi, car je suis envoyé de sa part. Au moment une multitude semblable au sable qui est sur le rivage de la mer courut â lui. Ils lui dirent : Montrez-nous parquelque prodigeque vousêlcscnvoyé par Jeschu? Quel prodige, répondit-il, souhaitez-vous? Nous voulons, lui dirent-ils, que vous fassiez les prodiges que Jeschu a faits lorsqu'il était vivant. Simon ordonne qu'on lui amène un lépreux, et, lui ayant imposé les mains, il le guérit. Il commande qu'on lui apporte un cadavre, el il le ressuscite de la même manière. Ccs scélérats ayant vu ces merveilles, se prosternèrent devant lui eu disant : Vous êtes véritablement envoyé par Jeschu, puisque vous avi z fait les mêmes prodiges qu'il a faits lorsqu'il était viiant. Alors Simon Képha leur dit : Jeschu m a ordonné de venir vers vous; promellcz-moi avec serment de faire tout ce que je vous commanderai. Nous le ferons, s'écrient-ils. Alors Simon leur dit : Il faut que sous sachiez que ce pendu a été I'cnnemi des Juifs (t de leur loi, et que, suivant la prophétie dOséc, ils ne sont pas son peuple. Quoiqu'il soit en son pouvoir de. les détruire en un moment, il ne veut pas le faire, mais il désire au contraire qu'ils restent sur la terre, pour ‹lu'ils soient un monument éternel de son supplice. Au reste, Jeschu n'a souffert que pour vous racheter de l'enfer, el il vous commande par ma bouche de ne point faire de mal aux Juifs, de leur faire au contraire tout le bien qui dépendra de vous. Il exige encore que vous ne célébriez plus la fête des Azymes ; qu'en place de celle solennité, \ou> célébriez le jour de sa mort; que la fête de son ascension au ciel vous tienne lieu de la Pentecôte, que cé èbrenl les Juifs, et le jour de sa naissance, de la fête des Tabernacles. Ils lui répondirent : Nous exécuterons ponctuellement tout ce que vous nous avez ordonné, nous vous demandons seulement de demeurer avec nous. J'y resterai, leur dit-il, si vous voulez me bâtir une tour au milieu de la ville pour me servir de logement. Ou lui bâtit une tour dans laquelle il s'enferma, vivant de pain el d'eau l'espace de six ans, au bout desquels il mourut et tut enti rré dans celte même tour, comme il l'avait ordonné. On voit encore à Home celle tour qu'on appelle *Peter*, qui esl le nom d'une pierre, parce que Simon élail assis sur une pierre jusqu'au jour de sa mort. Après la mort de Simon, un homme sage nommé Elie vint â Home, cl dit publiquement aux disciples de Jeschu : Sachez que Simon Képha vous a trompés; c'esl moi que Jeschu a chargé de scs ordres, en me disant : Va, et «lis-leur que personne ne croie que je méprise la loi. Reçois tous ceux qui sc feront circoncire; que ceux qui refuseront la circoncision soient noyés. Jeschu veut encore que scs disciples n'observent plus le sabbat, mais le premier jour de la semaine; cl il ajouta à cela plusieurs antres mauvais réglements. Le peuple lui dil : Monlrcz-nous par quelque prodige que Jeschu vous a envoyé. Quel prodige, leur dit-il, désin z-vous ? A peine eut-il prononcé ccs paroles, qu'une grosse pierre lomba sur sa lêle cl l'écrasa. Ainsi périssent, Seigneur, lous vos ennemie ; el que ceux qui vous aiment soient comme le soleil lorsqu'il est dans son plus grand éclat. »

L'empereur Julien, surnommé l'Apostal, confesse que sainl Pierre, *dont les miracles sont renommés dans l'Evangile a fait bien des choses merveilleuses* ; et en conséquence il le représenle comme un grand magicien, cl comme celui que N'otre-Seigncur avail rendu dépositaire de scs secrets magiques. Sur cel aveu de Julien relatif aux miracles de saint Pierre, voyez saint Cyrille, lib. VI cl X, *contra Julianum*, cl Julien, lui-même, dans ses *OEuvres*, lib. VI, pag. Í9!, edition de Cologne, 1688.

Ce n'élait pas seulement Julien qui considérail sainl Pierre comme un magicien ; celle opinion élail générale parmi les païens, qui disaient (¡ne cel apôtre avait fait en sorte, par scs enchantements, que Jésus-Chrisl sérail adoré sur la (erre pendant truis cent soixante-cinq ans; ils ajoutaient qu'au bout de ce temps la religion chrétienne prendrait lin (*Voyez* saint Augustin, *De Civit.* Peí, lib. X\1I1, cap. 1 u i). Celle prophétie païenne, récemment renouvelée par M. Cousin (1, n'a pas eu le même sort que celle du prince des apôtres : car Phlegon (dans Origène, *contre Crise*, liv. Il, n. 14) assure que les prédictions faites par sainl Pierre ont été justifiées par l'événement.

Saint Pierre a ele el est, tout comme Jésus-Chrisl, qui le lit son représentant, son vicaire, un *signe de contradiction.* Quand je dis Pierre, j'entends aussi le pape ; on le voil bien, puisque ce n'est guère qu'à cause du pape qu'on a dépouillé Pierre des prérogatives que lui donna Jésus-Christ. Pierre el le pape, c'est tout un ; le pape, c'est Pierre toujours vivant. Nier que le pape soit Pierre continue, ou qu'il ail les mêmes pouvoirs qu'avait Pierre, c'esl nier que Pierre les ait eus pour toujours comme Jésus-Christ les lui a donnés, c'est-à-dire, pour aussi longtemps que devait durer l'Eglise, réunion d'hommes où doil regner l'ordre, el qui doil être instruite el gouvernée (2). Nous ne pout uns

(1) On sait que ce grand pontife des éclectiques modernes a dit, avec l'esprit qui le dialogue, que *le christianisme n'en a vint que ›x›ur trois cents ans dans le venire.*

(2) Je ne puis résister â l'occasion «lu citer les paroles suivantes do Hayuiniid île Séboode *i Théot.* liât. eli. cccin, trad, par Montaigne).« Dans l'Eglise tout se termine en un seul pape, père unique de tous les pères spirituels, surintendant, prince souverain cl chef invisible de tous les chrétiens Üdèlcs, grand pontife, vicaire de Jcsus-Christ, foniaine, origine cl règle de (ouïe principauté spirituelle : duquel, (omine de la source premiere, se dérivent très-urduiiuéiuent toutes milssancesjuaqUeS ju dernier membro de la chrétienté.... L'unité de ce souverain urètre lient toute l.i chrétienté unie el en sui cl en Jésus-Christ D'autant que celle sienne puissance universelle est toujours nécessaire à la chrétienté comme uae uve source de b-qurlle s'écoulent et dément luuies les autres ꝑuissance. qu'elle fut donnée au premier, nou pour lui-même, tuais

entrer dans les discussions que ccs paroles supposent, cl nous le regrettons. *Voyez* Apôtres.

Il est un fait qu'on a nié comme tout le reste : le voyage de sainl Pierre à Rome. Mais, de bonne foi, quand on prouverait que le chef de fEglise n'esl pas venu à Rome, eu serait-on plus avancé pour le reste? Nous ne le pensons pas. Mais les écrits, les monuments de toutes sortes prouvent que sainl Pierre fonda l'Eglise de Rome ; les pierres clles-mêtnes le crient.

« Les thermes de Novatus, fils du sénateur Pudens, qui avait accueilli sainl Pierre arrivant à Rome, rccélaient une crypte dédiée à sainte Priscilla, où l'on enterra en secret des martyrs dont la légende élève le nomine à près de trois mille. L'église actuelle de Sainl -Praxèdc el de Sainle-Pudenliennc, les deux filles de Pudens, martyres, quoiqu'elle ail élé bâtie beaucoup plus tard sur celle crypte, offre encore une chapelle dite du *Bon-Pasteur,* encaissée sous le sol, cl qu'on présume occuper la place de la chambre du prince des apôtres. On y montre même la foniaine dans laquelle il baptisait, et un petit autel de bois où est écrit : *lu hoc alture S. Petrus,pro vivis et defunctis, nd augendum fidelium multitudinem, corpus ct sanyuintm Bomini o/ferebat...»* (M. Cypiukx Rorekt, *Cours d'histoire monumentale*, VI' leçon, dans *VUniversilé catholique*, tom. I»', pag. 107, col. 1.)

« Un des lieux qui excilc à Rome le plus vif intérêt est le souterrain de la petile église de *Sun-Pielro in Carcere*, autrefois prison M imeriine, où furent enterres sainl Pierre el sainl Paul... On montre encore dans ccl humide el froid réduit l'endroit du mur contre lequel s'asseyait saint Pierre, enchaîné, ayant devant lui l'étroit piscine, toujours pleine, dont le vieux pèlerin, avec un vase de fer qui y est allai he, s'empresse de goûter l'eau douce cl pour ainsi dire grasse, comme si elle s'el.iil repue de cadavres. Là, prêchant tous les jours les personnes qui descendaient pour l'écouler, l'apôtre en convertit quarante-sept; là il baptisa ses deux geôliers, Processus el Marlinianus. Celle eau a coulé sur leur tôle, cette eau a désaltéré le pêcheur de Galilée...» (Io., *ibid.,* pag. 108, 103.)

« Il y avail surtout deux cavernes qui, dès l'origine, attirèrent la vénération de

tour le besoin que nous en acions inus, ct fut donnée il un homme inorici, il s'ensuit que ce lui en telle condition qu'elle peut successveinent pisser de l'un à l'autre : et vu que telle puissance dépendait de Jésus-Christ, de qui elle élail reçue, non ü'aïlleurs, et qu'elle élail toute i ce premier prêtre immédiatement ordonné par lui, il s'ensuit en outre qu'elle lui fut donnée de façon qu ii eût l'autorité d'en disposer, disons r cl ordonner comme bon lui seinblrrail à (utilité et profit de toute la chrétienté, et qu'il fût en toi d'établir les formes propres h la transférer d'une main en l'autre, et à h continuer et maintenir entre nous. Telle puissance universelle ne se peut donc perdre, elle demeure radicalement en la chrétienté comme l'ordonna le pre mier prêtre a qui elle était Elle durera sans «toute auüui que la chrétienté, cl si JC'sr lsl csl immortel cl toujours vivant, les chômes ordonnées par lui demeureront é emellcuiem Sou Eglise, qu'il a établie par ses sacrem cuti, par sou premier prêtre el vicaire, cl par les autres prêtres unis au premier, durera autant nue durera le monde, cl ne peut défaillir si Jésus-Cbrhl lui-même na défaut, cc qui est impossible \ Car il est lui-même le grand prêtre, ru tant qu'il csl homme, non descendant d'un autre prêtre, mais de Dieu immédiatement, cl demeure éternellement au ciel béni è< ŝiècle des siècles. »

toutes les Eglises du monde : c'étaient les sépulcres de sainl Pierre el de saint Paul, élevés sur le lieu de leur martyre, hors des remparts de Rome ; car l'usage des Romains fut toujours de supplicier comme d'enseveli" hors de la ville. Saint Pierre avait donc été crucifié sur le Janicule,ct son compagnon avait été conduit *ad aquas salvias...* Ces deux mausolées des deux princes de l'apostolat, entourés de magnificence par Constantin, furent regardés longtemps comme le palladium politique de la ville, comme leurs deux tours inexpugnables, qui protégeaient les remparts de Rome el les mausolées des Césars, placés cuire eux cl la ville. C'est ainsi que l'époque conslanlinienne profanait déjà l'Eglise, comme instrument politique... » (Id., *ibid.*, pag. lit)).

a Sur la voie d'Ardéc, une crypte célèbre conservait les os de la vierge martyre sainte Pétronille, la fille probablement adoptive de sainl Pierre; car, quoique marié avant son apostolat, il n'y a aucune preuve qu'il ad amené à Rome sa famille. Celle grotte avait élé bâtie par la riche cl pieuse Domilella, l'une des néophytes de l'apôtre, laquelle y fut elle-même ensevelie, après son mai lyre, ainsi que ses deux eunuques, les frères Néréo et Achillèe, dont saint Grégoire le Grand célèbre le saint triomphe dans une de ses homélies, lue au peuple, sur leurs tombeaux mêmes, le jour de leurs anniversaires.» (Id., *ibid.*. pag. 110, col. 2.)

« On croit que le pape Pie 1", dès l'an 164, changea en lieu de prières la maison du citoyen Pudentius, sur l'Esquilin, où avait logé sainl Pierre, cl qui fut plus lard appelée basilique de Sainle-Pudenliennc. » *(Id.*, \ II' leçon, pag. 178.)

Voila de-> témoignages du séjour de sainl Pierre à Rome. Je ne rapporte pas tous ceux que fournil l'histoire monumentale. L'histoire cerile prouve le même fait par saint Clement, Romain, qui connut sainl Pierre, el fui un de ses successeurs ; par sainl Ignace, évêque d Antioche, dans son Epilre aux Romains, veis l'an 106 : par Papias, vers l'an 111 ; par sainl Irénée, par Denys de Corinthe, par Terlullien, par Guïus, par Origène, par Clément d'Alexandrie, par sainl Cyprien, il d'aulres. *Voyez* Rome (1).

Le lecteur catholique ne nous saura pas mauvais gré de placer ici les deux morceaux suivants :

(I) «Nous n'avons pas h nous occuper iv i des auteurs qui nient tout voyage «le sainl Fierro a Home; il n'existe aucune bonne raison contre le témoignage «le tañido siècles, de tant de ŝaint de tant dr grands hommes; collo, longue ci glorieuse chaîné de pontifes n'a pu succéder a une chimère; pourquoi mer la base de l'Eglise romaine quand h solidité «Je l'édifice a fatigué le génie de la dubtructlon! Pourquoi donter dos racines du grand chêne, quand la vieux roi de la forêt balance si maj< sturu<cm»mi ton feuillage?» M Puvjovi-ât, *Uni.* de *Je¡inuleni. di* ux t IL 1'n n.

a L'effusion de grâces et de lumières dans la société des fidèles an jour de la Pentecôte, dit M. l'abbé Bosscv (Cours *d'étude» sur les saints Pères,* introduction, dans l'ünivcrsité catholique, tom. XII, p. 12-1'»), persévère tous les jours au cœur de l'Eglise, et constitue l'infaillibilité du vicaire de Jésus-Christ, comme héritier des promesses faites «à saint Pierre. Or, ces promesses sont celles-ci :

n !• Infaillibilité pour la foi : *Ego rogavi pro te ut non deficiat pdes tua* (1). *(Dogme.)*

» 2' Autorité pour conduire : *Pasee oies meas* (2). *(Morale.)*

» 3' Souveraineté de juridiction : *Tibi dabo claves regni caelorum,* etc. (3. (*Unité hiérarchique et disciplinaire.)*

» Ainsi le principe de vie, l'unité génératrice dans l'Eglise, c'est l'Eucharislic ; le second lermcdoceltc unité, l'élément actifet disfien^aleur, non tnoinsqueson lien visible,c'est e Pape : *Qui non colligit mecum, dispergit* (4).

» *Pasce oves meas,* dit Jésus-Cbrisl à saint Pierre, pour le récompenser de sa primauté' d'amour ; *pasee oves meas,* tous ceux <|ui portent le nom de chrétien : ta juridiction est universelle; *pasce,* nourris-les ; et de quoi? de l'Hommc-Dicu, du Verbe cl du Christ ; du Verbe, par la parole, par la prédication : *Prædica Verbum* (5);¡du Christ, par l'Eucharislie : *Ego sum panis vitee* (6).

» Ainsi tout sc résume dans le pape.

» 11 s'est trouvé de mauvais papes, me dira-t-on ; les fils spirituels do Jésus-Christ n'ont pas toujours ressemblé à leur père. A cela je réponds ;Ce n'est pas la sainteléde l'individu qui fait l'autorité de la personne; l'infaillibilité et l'impeccabililé ne sont pas choses identiques. Balaam el Caïphc n'onl-ils pas prophétisé? Qui osera donc fixer à Dieu les règles do convenances qu'ilncdoil pas dépasser?Parmi les ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair, combien ont été indignes de l'honneur de lui transmettre l'existence? Dieu les a-t-il rejetés pour cela? Non : les premiers, comme les seconds, ont accompli *invite el ignoranter,* si l'on veut, les desseins de l'Eternel; les premiers, comme les seconds, n'ont point fait *défection* à la fin décrétée par Dieu.

u Ici s'élèvent quelques difficultés pour la conciliation historique des deux éléments d'unité, ou, pour mieux dire, des deux formes de l'unité dans l'Eglise. Nous avons mis en a vani l'unité eucharistique comme principo divin, puis l'unité hiérarchique personnifiée dans le pape : l'une el l'autre n'elaient-cllcs pas une sorte d'arcano au premier siècle? Comment donc était alors constituée l imite v isible?

» Assurément, on ne doutait pas plus de l'autorité réellement présente aux mains du vicaire dcJésus-Chrisl que de l'ineffable mystère de l'Eucharislic ; cl, toutefois, l'uu cl l'autre étaient un arcane. Parler librement du chef de l'Eglise ou du mystère eucharistique, c'eût été livrer l'un cl l'autre à la rago des persécuteur'. El voyez l l'Encharistie était, dans les soupçons d'un peuple ignorant, pervers cl crédule à l'excès, travestie on un festin de chair humaine : les trente premiers papes sont tous martyrs. L'instinct des persécuteurs savait unir sous les coups de sa haine ce qui esl, de soi, indivisible comme force morale de l'Eglise. C'est on levier unique, quoique deux termes y soient compris nécessairement, le point d'appui et l'action qui lui est communiquée avant qu'il mette lui-même en mouvement l'objet à *déplacer.* Pour le levier dont nous parlons, l'objet à déplacer, c'csl le monde.

» Si la vie dans Eglise a sa source dans lo mystère eucharistique : *Ego sum via, et veritas et vita* (7 , c'esl à l'Eglise, c'est au Papo qu'il est donné de la conserver. L'Eucharistie csl le centre de tout, tout part d'elle et tout revient à elle ; c'csl le cœur de la société chrétienne : une action vigoureuse chasse, étend jusqu'aux extrémités le sangduChrist, puis la source divine sc replie sur elle-mémo chargée des précieuses parcelles que l'or de la charité el des vertus qui procèdent d'elle, y ont déposées. El comment sc fait cc mouvement de retour, sinon par la réaction quo l'Eglise, que le pape opère des extrémités hiérarchiques jusqu'à lui, cl de lui jusqu'à Dieu? N'est-ce pas la reflection des rayons divins tombant sur la Pierre romaine.

■Ainsi établie, la position identique de l'arcano eucharistique et de Barcane hiérarchique dans la société chrétienne des premiers siècles, quel élail le lien extérieur de l'unité, elquel élail son fondement divin, son principe d'infaillibilité dans la compréhension générale des fidèles?

▮Ce lien était, comme aujourd'hui, dans la communauté de vie chrétienne, c'est-à-dire, dans la possession sentie et comparee d uno même foi, d'un même culte, d'une même morale : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* v8). *Unus Dominus,* c'esl le pi incipe do toute murale, c'csl l'unique motif des vertus, c'en esl le premier modèle. La murale était un devoir avant même que la foi fût révélée, avant la foi et le baptême, c'esl-â-dirc, avant la révélation des mystères de la foi , avant l'institution des rils sacramenlaux ou appartenant au culte; la morale était commandes à l'homme au nom de Dieu avant qu'elle ne le fût au nom de Jésus-Christ.

u Le baptême esl le premier anneau de la chaîne rituelle; par lui nous entrons daus lo sanctuaire du culte.

» Le prix que l'on attachait au dépôt de la foi contenait dans un profond respect l'élan de la pensée raisonneuse. On craignait tout terme nouveau dans les objets de la foi : lo symbole circonscrivait dès lors toute la matière nécessaire de celte foi, el chaque fidèlo le savait par cœur. A mesure ensuite quo s'étendait le domaine de la foi, ou surveillait plus activement scs premières ällures

t) *Luc,* ssii, 52.
2) *Jean* xxi t7.
5) *MaUliieu,* ivi, 19.
'tj *Luc,* xi, 23.
(“) H *Timolh* , ir, 2.
(6) *Jean,* vi, 48.
(7) *Jean,* xiv, (J.
(S) Ata *Kpli¿s* , n. 5

on comparait les traditions d'une église ou d'une communauté chrétienne à celles d'une antre communauté, surtout à celles qui étaient de fondation apostolique. Quand tous les doutes n'étaient pas encore levés, on recourait au siege de sainl Pierre, au successeur de celui a qui mission avait été donnée de confirmer scs frères : on en a un exemple frappant dans la question de la Pâque, dans celle delà pénitence canonique pour les *lapsi,* el dans celle de la source hiérarchique, à l'occasion du schisme de Novat. On trouve déjà dans ces trois jugements la triple question de foi, de morale eide culte, déférée au siège de Rome et cherchant en lui l'unité.

» En résumé, le *lien extérieur* de l'unité chez les premiers fidèles étail la communauté de culte ou la participation à l'Eucharislie. On en excluait rigoureusement tous ceux qui étaient hors de l'unité de foi, les hérétiques; horsdcrunitédemoralc.lcspénilcntspublics; hors de l'unité hiérarchique, les schismatiques. Cette participation au même mystère ne composait pns seulement l'unité de foi, de morale et de culte pour une communauté locale, mais elle étendait ce signe divin aux Eglises les plus éloignées. De là les *eulogies* cl ces termes si fiéqucmment employés : *admettre à sa communion* ou *rejeter de sa communion.* Or, la *communion* romaine étail le centre de toutes les autres : il y avait donc identité entre l'unité eucharistique et l'unité papale, comme signe extérieur dccominunion chez les fidèles. Telle élail sur ce point leur compréhension générale. Etre en communion avec Rome, c'était avoir l'unité do foi, de morale el de culte avec toute l'Eglise.

« Quant au fondement divin de cette unité, tel que les fidèles le comprenaient encore, on le trouve longuement exposé dans l'admirable discours de la Cène où Jésus-Christ donnant son corps à manger à scs disciples, leur donne avec cette nourriture nouvelle le *précepte nouveau de s'aimer les uns les aulres(i),* comme il les avait aiméslui-môme, joignant ainsi l'autorité de l'exemple à celle du précepte; el comme si sa divine parole, accompagnée de tant de miracles, ne suffisait pas dans son propre témoignage, il en invoque un autre qui aura la garantie de sa prophétie : c'est la promesse de l'Esprit-Sainl, qui leur donnera le sens de tout ce qu'ils onl vu et entendu; qui ue les laissera plus dans l'altitude passive de disciples écoulant leur maître, mais qui les établira à leur tour docteurs des nations. Puis le Verbe incarné demàndè à son Père qu't'l *sanctifie ses disciples dans la vérité* (2), afin qu'ils soient infaillibles dans leur enseignement, el qu'ils soient un comme le Père el le Fils (3). Le fondement divin esl donc *la promesse* d'étre avec ses disciples jusqu'à la consommation des siècles, la *volonté* du Christ *(mandatum do vobis),* sa *prière* au Père *(Pater sancte, serva eos* tn nomine *tuo quos dedisti mihi : ut sintunum sicut et nos)* (4); enfin le signe destiné à maintenir et A rappeler la fonda» lion de cette Unité divine, c'est I'Eucharislie, c'est-à-dire, la présence réelle el persévérante de celui-là mémo qui a *promis,* qui a *voulu,* qui a *prié.*

«Chaque communion sacramentcllcrappelait tout cela aux fidèles : ils savaient qu'il n'y avait pour eux de certitude eide garantie de Kunité catholique que dans l'unité de foi, de morale cl de culte; ils savaient que de la pureté du dogme eucharistique cl do leur adhésion complète à l'autorité du centro visible de limité, dépendait la conservation de la société chrétienne. L'histoire a d'ailleurs bien justifié ce que nous avons avancé: toutes les hérésies qui onl secoué le joug do l'autorité pontificale ont de même altéré le dogme de I'Eucharislie. **Ilya** une sorte do lien logique entre ces deux vérités.

« Enfin le principe et les preuves de celte infaillibilité qui courbait invinciblement tous les fidèles au joug de l'unité, c'était, **i**' l'assurance d'une assistance permanente du Saint-Esprit dans l'Eglise. Ce Paraclct promis était venu avec tous scs admirables dons; tous les jours on en voyait les effets par les miracles el par les prophéties. 2'L'établissement du corps enseignant : *Ipsc dedil quosdam ...doctores* (5). 3° La préposition du corps épiscopal au maintien de la foi cl de la discipline. VLa suprématie du siège de Rome, vers qui convergeaient toutes les *lumières,* cl do qui découlaient toutes *lesjuridictions,* Je dis que les *lumières convergeaient* vers lo pape, cl que de lui *découlaient* les juridictions : c'est que les lumières sont indistinctement répandues dans l'Eglise : *Spiritus ubi vult spiral* (6); mais ces lumières, ces vérités, si l'on veut, ne peuvent constituer des dogmes que pour autant qu'elles reçoivent la sanction du siège de Rome, isolément ou dans les conciles. Mais quant à la *juridiction,* il no peut y en avoir qu'une source unique, qui émane du vicaire de Jésus-Christ : *Tibi dabo claves regni coelorum v* (7).

Voici le second morceau; ce sont quelques pages de dom Pitra, bénédictin dcSolesmcs, extraites d'un excellent article publié dans le premier volume de *l'Auxiliaire Catholique,* (pag. 151 el suivantes), dirigé par M. l'abbé Sionnct. Ce morceau csl intitulé : *Sainl Pierre et la sainte Bible.*

«La loi ancienne, dii l'auteur, avait été écrite, au milieu des foudres, par le doigt do Dieu, sur le granit inanimé du Sinaï; la loi nouvelle fut gravée au cénacle en traits de feu, sur les la blettes vivantes des douze apôtres, non pas avec une encre corruptible, mais avec l'ineffaçable onction do l'Esprit(8). Ces ambassadeurs de Dieu s'en vont à leur légation, sans autre lettre de créance que la vertu de Dieu qui les accompagne. Leur chef commence à Jérusalem ce ministère de la parole cl du miracle; lo premier il parle, le

(i) *Jtan,* xni, 34.
(Î; *Ibid* , xni, 17
(3) *Ibid* , H
(b) ¡bul , 11.
S ¿ui *Ephis.,* IV, **il.**
6 *Jean,* tu, 8.
7 *Matin* , v, 8,
8) U *Cor.* w, X

premier il guérit à la porte du temple ; telle est sa puissance privilégiée, que son ombre seule, eu passant, opère des prodiges. « A)'apparition de Pierre et au son de sa voix, dit sainl Jean Chrysostomc, les ténèbres de l'erreur se dissipent, le diable recule, les démons s'enfuient, les maladies disparaissent des corps, les âmes sont guéries, tout mal se dissipe, toute vertu descend en terre; par l'ombre seule de son corps il accomplit ces prodiges, il convertit le inonde entier (1.n

» Infaillibles et tout-puissants comme lui, les apôtres, ministres de l'esprit el non de la lettre (2), messagers de la parole et non de l'Ecrilurc, portent le Verbe de Dieu vivant cl efficace qui descend aux plus profondes divisions do l'âme cl de l'intelligence. Ils prêchent ce qu'ils onl vu et entendu, ce qu'ils ont touché de leur main, du Verbe de vie qui s'est montré, qui n'a rien écrit ni rien ordonné d'écrire. En ouclques années, la voix apostolique va d'un bout du monde à l'autre, l'Eglise esl uniquement fondée sur le Verbe do Dieu qui porte toutes choses. Dos peuples entiers demeureront plusieurs siècles sans avoir rien d'écril (3) ; la première génération chrétienne csl d'ailleurs presane tout entière illettrée; esclaves, artisans, patres, barbares, ils ont la foi parce qu'ils ont entendu, cl non parce qu'ils ont lu. La masse des chrétiens demeurera même toujours semblable à colle génération illettrée, et la partie la plus croyante, la plus fidèle, la plus savante selon Dieu, sera toujours ces *petits* ‹l *(jui il a plu au Pere de révéler les mystères,* et non, *les sages et les prudents* d *qui Dieu les cache* (ï).

* La prédication évangélique est une lumière, un fanal, un éclair qui passe en un clin d'œil sous tous les deux et court de l'Orienl à ('Occident (5). Et c'est Pierre, le » prince fort et le premier par la vertu entre › tousles apôtres, ¡o généreux capitaine, vêtu › de l'armure divine, qui porte de l'Orienl à » l'Occidcnt le précieux trésor visible aux seuls regards de l'esprit, la prédication du j› royaume céleste, la lumiere du monde cl la doctrine qui sauve les âmes (6). »

› Pierre place le flambeau au-dessus de la montagne, au faite de Home, a afin, dit saint Léon , que la lumière de la vérité, qui éclatait pour le salut des nations, sc répandit plus efficacement de la tête du monde sur le corps tout entier (7).» Tous les peuples voient, comparent el s'éclairent. L'enseignement se contrôle et se vérifie par l'accord entre les traditions des Eglises fondées par les apôtres. El pour cet examen, il n'est pas besoin de faire le tour du monde, il n'est pas môme nécessaire d'interroger toutes les Eglises d'origine apostolique; il suffit, fl a toujours suffi «de recourir à la plus grande, à la plus ancienne, à la plus connue, à Rom% fondée par les deux frères cl très-glorieux apôtres Pierre et Paul. C'est à elle, à cause de sa prééminente principauté, que doit recourir ¡'Eglise entière, c'ëst-à-dire tous les fidèles répandus partout cl qui, de toute part, trouveront là ce qui est la vraie tradition apostolique (8).»

» Telle est l'économie de la religion. Tout renseignement repose sur la pierre qui sert de fondement à l'Eglise. Ainsi Pierre est-il le chef, le centre , la règle suprême de l'Evanf;ile traditionnel, « cl, comme parle Origène, c chef cl la bouche des apôtres, › qui conservent d'autant mieux leur privilège d'inerrance et l'étendue exceptionnelle cl illimitée de leur ministère.

» Cependant il y cul comme un autre évangile qui ne passa point par le cénacle. C'est celui dont la première révélation terrassa sainl nul sur le chemin de Damas el qui acheva de se manifester à lui dans les extases inénarrables el les ravissements du troisième ciel. Or, c'est l'un des plus étonnants spectacles de ces temps de merveilles que la continuelle subordination de saint Paul, le cinquième évangéliste,àsaint Pierre. Le docteur des nations, après trois aus do préparation et d'essai de son apostolat, vient à Jérusalem pour lever tout soupçon sur la légitimité de sa mission, a ll déclare, dilTcrtullien,qu'il vint contempler Pierre, le prince de la nouvelle Jérusalem, » « comme on va visiter, ajoute sainl Jean Chrysostome, de grandes el splendides cités (9,; » il ne voit que lui sou', el l'évèque de Jérusalem, Jacques, frère du Seigneur; il passe quinze jours avec Pierre, tant il juge important, mémo après la révélation de son Evangile, de voir et d'étudier ce grand hnmmo ; «non pour être instruit, dit Bossuet, lui que Jésus-Christ instruisait par une révélation si expresse, mais afin de donner la forme aux siècles futurs et qu'il demeurât établi à jamais que quelque docte , quelque saint qu'on soit, fût-on un autre saiut Paul, il faut voir Pierre (Í0).»

Quatorze ans plus lard, rencontrant de nouvelles contradictions, Paul remonte à Jérusalem; il cède à l'Esprit de Dieu qui lo pousse de soumettre encore son Evangile au contrôle apostolique. « II a de nouveau, dit Terlullien, recours au patronage de Pierre

(1) **S. Joli, f.hrysost** *homil de Sancta Pentecost.,* **I li, p. Sit;** *limn* **36 ili** *Molili.,* **I. VII. p. 658, évi. Gauiiie.**

(2) **Il** *Corinth,* **in, 6.**

(3) **S. Iron iidv.** *Morrei.* **lib 111, e. iv, n t.**

(l) **Lue. X, ît** : *Abscondisti hare a* **xojiiniHbrxs ri** *prude»-* **libio,** *et rctelasli en purvulis.*

i.'i) *Molili.* **xxn-, 27.**

(lì) Ò, «U pv»»l»{ **tei In' lwt;**

t V ***olinipv lfBipUv tei fwôç i' izerdi, v-l;**

•ir» a . ;u .Iià j **P3SWS>', vité par Eunebe ▮ver quelques variantes,doti êue restitué et rendu à saint Iréiiéc, selon lo témoignage formel de la Chronique do X'ullux, éditée à Pologne, eu 1705, par J -B. Hiauoom.**

(i AU, tUUInuV, Juhi Pollucis, *Hill, pliuûca et Chrouicm ,* **ele., p. 8t.)**

(7) **S. Lewis M.,** *arnw* **8ì, t I! col 52t, eiLBallerim**

(8) S Iren , *adv. Horres ,* **Kb. Ili, c. ni.**

(9) *Ut viderem,* **inquil.** *Peinan .... ascendi* **.-non dixtt U,i», id est, ut cernerem Petrum, scit in^ra, id est, ut viderem el cognoscerem; quomodo loqui soient qui mien is ac splendi las urbes invisunt cognoscendi gratia, ad eu iudicalnt operar prclium esie untnmniodo videre virum. S Job C.hrjs..** *in* **capul I** *Epii!. ad Culai, comment.* **col. BOI, I. X. p all. edil. Gaume.—CL S. Ambres. S. Biero. uym , in h. I.**

' (IO) Dossuet, ***Stimo» sur Vuoili fa t Eglise,*** **première partie.**

¿our conférer sur la règle do son Evangile (1). » C'est à Pierre encore et aux colonnes de l'Eglisc, à ceux qui résumaient cn **eux** le collège apostolique, qu'il s'adresse d'abord, età part, cn dehors du concile; au concile, c'est Pierre qui préside, qui ouvre les débats, qui formule le décret d'approbation, qui glorifie Paul et condamne la synagogue. Il esl déclaré que Paul prêche aux nations ce que Pierre enseigne aux Juifs, que l'Evangile de la gentilità est semblable â l'Evangile de la circoncision (2). Pierre a parlé, toute la multitud ı sc lait (3), cl les hérauts de Dieu, Pierre, Jacques, Jean, Paul, Barnabé, se donnant tous la main cn signe de paix , s'en retournent à la conquête du monde (4).

» Paul savait, dit saint Augustin, que, bien qu'il fûl appelé du haut du ciel après l'ascension du Seigneur, l'Eglisc lui eût dit anathème, s'il n'eût vu les apôtres, communiqué avec eux cl conféré de son Evangile (ti). » a II s'est entendu avec ses maîtres, dit Tcrlullien, il est convenu avec eux d'une règle de foi... ; le maître de Luc l'évangéliste a réclamé la sanction de scs devanciers pour sa foi et pour sa prédication (6). » Théodoret écrivait à saint Léon, après le faux concile d'Ephèsc : «Saint Paul, le héraut de la vérité, la trompette de l'Esprit saint, s'en est allé trouver le grand cl divin Pierre, pour rapporter de lui une explication qui levât les incertitudes des fidèles <l'Antioche; combien davantage, nous humbles et petits, devons-nous recourir à votre siège apostolique pour recevoir un remède aux plaies de nos Eglises (7). »

» Sainl Paul donnera encore occasion do manifester le droit du pontife suprèmo sur l'Evangile écrit. Les dernières lignes,dictées par sainl Pierre, seront, comme nous allons le voir, une approbation des Epilres de saint Paul, de même que la sanction de son Evangile oral fut l'un des premiers actes du pontifical de Pierre. El quami le moment viendra pour l'un de *déposer sa (ente,* pour l'autre de *consommer su course,* tous deux se rencontreront dans la prison Mamertine; tous deux captifs du Christ, affranchis el couronnés ensemble, scelleront de leur sang le même Evangile; du Vatican à la voied'Oslie, Home montrera leurs trophées , ses plus fermes remparts 8), el leurs sépulcres, continuant la commune prédication, éclaireront encore le monde (D).

» Nous avons insisté sur l'économie de la prédication, d'autant mieux quo l'essentiel est dans l'enseignement oral, l'accessoire dans l'Ecrilure. Sans prédication, il n'y a ni foi, ni Eglise, ni apôtre; sans Ecriture aucune, il y a eu la moitié des apôtres, dix ans de christianisme, cinq siècles même iusqn'à l'entière promulgation du canon biblique; il y a eu tous les peuples barbares, toutes les masses illettrées, qui onl cru sans lire, qui onl reçu ‹ t conservé la foi sans la Bible.

«Aussi n'y a-l-il pas eu, que nous sachions, ni sous le pontifical de Pierre, ni sous aucun de scs premiers successeurs, pendant plus de quatre siècles, une loi générale, un décret universel el complet sur lo dépôt des litres saints. A mesure que les pages inspirées descendaient du ciel, Dieu les envoyait, tantôt à l'une, tantôt â l'autre des Eglises, selon leurs besoins, scion le plan providentiel. L'apparition d'un évangile apocryphe, les témérités d'une secte, les sollicitations d'une Eglise, une controverse soulevée à Jérusalem, à Rome, à Corinthe, le départ d'un messager pour Thcssalonique, Philippes, Colosse, Ephèse, les épanchements d'un apôtre dans le cœur de ses fils, le soin de quelques Ames isolées, la consolation d'un pauvre esclave, des incidents suffisaient à l'Esprit de Dieu qui souille où il veut, et qui portait ces divines lettres à leur adresse. Rome les recueillait, les rassemblait cn dépôt, les révélait d'une sanction sacrée, el attendait le moment de les promulguer officiellement au monde entier.

«Nous n'avons doncà signaler d'abord que des actes partiels, assez nombreux pour établir l'initiative du droit pontifical, mais trop accidentels pour constituer une loi de l'Eglise.

» Lé plus important des actes de saint Pierre sur les livres saints est consigné dans sa deuxième Epltrc catholique. Il y prononce ouvertement sur l'autorité, l'interprétation cl l'application des livres do l'Ancicn et du Nouveau Testament.

» L'Ancien Testament était ordinairement compris sous le nom de prophétie. Or, selon le vicaire infaillible du Christ, *la prophétie n'est point émanée d'une volonté humaine, mais les saints hommes de Dieu qui ont parlé* en son nom *étaient inspirés de l'Esprit saint* (10). El encore : *Ce qu'il faut entendre avant tout, cost que nulle prophétie de l'Ecriturc ne doit être expliquée par* une *interprétation privée* (11). El plus haut : *Nous avons la parole prophétique digne de trisgrande assurance, c'est d'y bien élever son ottention, comme à une lampe qui luit dans* un *lieu ténébreux, jusqu'à cc que le jour brille et que l'étoile du matin se lève cn vos coeurs* (12).

» Chacune de ces paroles csl d'or. « Ainsi, reprennent les commentateurs modernes résumant la tradition sur ce passage, l'Ecrilure est un flambeau placé sur le candélabre de l'autorité publique el infaillible de l'Eglise, et non sous le boisseau du sens pri-

(t) Denique ad patrocinium Petri,... ascendisse Hicroaolymitn... scribit. TertuU.. *adv itarcion..* **lib. V, c. in.**

(1) Galat. v, 7 : *Cum vìdùsenl quod creditum est mihi nanaeliwn prarpiUtt, sicut ct I'ctro circumcisionis.*

13} Act. aposl., XV, 12.

(4) Galat. u, 9 ; **Qui** *videbantur columna: esse, dextras dederunt mihi et Barnabe* : **ut nos in** *gentes, ipsi autem m arcumcuw'uin.*

(5) August *contra Faustum,* **.ib. XXIX, e. iv**

(C) Tertull. *adv. Marc* , **hb. IV, c.** ›i

(7) Théodorel, *Epist.* **1.13** *ad Leonem papam.*

8) Cairn apud Eoseb. *Itislor. Eccles.,* **hb. II, c. ixv**

9) Théodoret, *Ephi.* **151** *ad Leonem papam*

10) Epíslol. II, c. t , **21.**

tI) Ibid, v, iO.

(12) Ibid v **49**

vé (I) » « Les règles «le la fui cl des mœurs pont contenues dans les livres prophétiques, dans tout le corps «le l'Ecrilure sainte, el dans la parole de Dieu transmise de vive voix par les apôtres, el conservée jusqu'à nous dans l'Eglisc, comme un dépôt confié à la succession ininterrompue des évéques. Mais il n'y a pas do parole de Dieu dans cc que ¡'Eglise n'a pas reçu des apôtres, ni les apôtres du Christ... Tant que nous vivons cn cc siècle, daos celte région ténébreuse, suivons la lueur des Ecritures, celte lampe allumée dans l'Eglisc, qui seule nous montre, la voie. Mais tenter présomptueusement d'exposer l'Ecrilure selon son jugement privé, son espril particulier, c'esl éteindre le flambeau (2). »

« L'autre passage développe et confirme cc que nous disions plus haut sur la subordination de renseignement de sainl Paul à l'autorité de saint Pierre. «Des hérétiques judaïsauts, qui déjà infestaient l'Eglisc, s'attachaient à un faux *évangile scion (es Hébreux.* persistaient dans les observances légales, cl rejetaient toutes les Epîlrcs de sainl Paul (3); c'est pour les confondre que saint Pierre préconise la sagesse de Paul, approuve toute.' ses Epi vos sans exception , cl pose cn même temps une règle de sagesse cl de discrétion pour diriger dans celle lecture, comme dans celle de toute la Bible. *Il g a là.* dit-il, *des choses difficiles à comprendre, gue les ignorants et les esprits vacillants tournent, comme toute l'Ecriture, en un sens dépravé pour leur propre perdition.*

» C'est un immense honneur aux épîlrcs de Paul que ce témoignage non-seulement d'approbation, mais d'éloge, rendu par celui à qui il a été dii : *J'ai prié pour gue ta foi ne défaille pas : à ton lour, confirme tes frères !* C'esl de là que découle à tous les successeurs de Pierre le droit d'approuver les Ecritures saintes cl de les promulguer au monde entier (5).

«Saint Pierre avait donc lu, selon la remarque de sainl Grégoire, et par conséquent recuci li toutes les épîlrcs de saint Paul. La plupart avaient été écrites de Home; la collection actuelle porte encore dans son arrangement la preuve do son origine toute romaine; celle collection s'ouvre par l'épilre qui appartenait nommément à l'Eglisc doni Pierre élail le patriarche : les autres soûl classées selon la distance entre Borne cl les villes ou les peuples qui les reçurent, cl en quelque sorte selon le temps qu'il fallut pour qu'elles arrivassent ou revinssent à Borne.

» Parmi les Evangiles, celui de saint Matthieu parait avoir été écrit pendant que sainl Pierre était encore à Jérusalem, ou au moins à Antioche. Selon l'auteur de la *Sgnopsis,* attribuée à saint Athanase, cel évangile aurait élé traduit par sainl Jacques de Jérusalem, associé à toutes les œuvres les plus importantes de saint Pierre (0). Saint Marc, son fils et le compagnon de tous scs travaux, écrivit le second Evangile â Rome, sous sa dictée, cl même sur son ordre, selon saint Epiphane (7). L'apôtre, « dit Clément d'Alexandrie (0;. d'après Papias et sainl Clément de Rome, ayant connu par révélation le dessein de son disciple, s'en réjouit et confirma de son autorité cet Evangile, afin qu'il fût lu dans toutes ¡es églises, d Saint Luc écrivit aussi à Rome les Actes des apôtres; el, s'il en faut croire la *Synopsis,* saint Pierre cn aurait encore dicté le texte au compagnon de saint Paul (9).

» Mais ce qui a toujours le plus vivement excité la sollicitude des pontifes romains , c'esl moins encore , ce semble, de donner le texte pur et primitif des saints livres , quo de les rendre accessibles el très-intelligibles aux simples cl aux ignorants. De là, uno v igil inte cl perpétuelle attention de siècle en siècle sur les versions vulgaires de la sainte Bible. De saint Pierre à sainl Damasc, à saint Grégoire le Grand el aux illustres pontifes du seizième siècle, nous rencontrerons de fréquents témoignages de celte haute sollicitude, el nous les verrons donner aux versions les plus accréditées une sorte d'authcuticilé qui les élevait presque au rang dei textes primitifs.

» Ainsi nous trouvons dans les premières lignes du *Liber Pontificalis* une note infiniment précieuse cl que nous nous étonnons de voir si négligée. « Saint Pierre , dit cello » notice, écrivit deux épîlrcs qui sont appela lécs canoniques, et l'Evangile de Marc, qui fut son disciple cl son til» parle baptême. » Telle fui la source des quatre Evangiles u sur laquelle il fut interroge, et rendit téli moignage et qu'il confirma. Tout étant mis » d'accord en trois diverses langues , par » l'un en latin, par l'autre eu grec cl par un » autre en hébreu, tout fut cn outre corrou bore de l'auloritc de Pierre (10). •

• Nous prions nos lecteurs de considérer

(!) Scriptura esl Incoriti supra canile!..bruto public.v nc infallibili» auctoritatis Ecclesia', non Mib nnxliu liouiiois ¡«rivali limita *Comment* do ¡.orni. II *Petr.,* cap. i.

(2) N.h Jis Alex.iiid. *in Gui lt,* n. lb', *commentar.*

(5) Eus b.. *ilia Levies* , lib III, c. xxvn.

(I) II I' in, c.in.t lli-17.

gi) hue ia.ur.vii -, i poster › ' successores Petri indoriti' probandi ŝacra Scripturas, casque universa? Ecclesie proponendi Justiniani *commenlir in* 11 *Epislot. Pelei.*

(tì) Uicroiiiyin *.descriptor, ecclesiastic—Simopsisscripi, sacra! Allumas adscript*, inter opp., I 111, |». 202, od. Montfauc.

(7) Epiph m , *llores* 31

(8) clemens Alexandrin., *H polypos* . lib. VI —Eoseb , *Itisi. Etcì,* lib. II, c. XV.

(.)) Quemadmodum et apostolorum acta dictavit .iposlolusTitrus idem vero Lucas litter.» mandavit. *Synopsü,* lue. ut.

(10) Cc passage nous * paru as»cz important pour apporter le plus grand soin à la vérification du texte Nousa»oni recueilli et cuniruré lume» les variantes données par Baroni is, Labbe, rabrolU, Vigouli, Bianchini, ScbeMirale; nous irons consulté onze manuscrits de la Bibliolhèqua royale, dont plusieurs soni des ĵX ŶX et ŶI siècles. Nous donnerons donc eu texte ù la manière d'un passage des classiques.

TEXTUS EDITIONIS BLANCH INIAN/E

.. *Hic scriptil duns epistolas, t/ute ĉatholic l nominantur, et cvangdiu n Marci.* ***gnh Ŷarat auditor ejus fuit, el***

LICTIOHCS VADUNTIto.

» *Qua ĉanonic* Baron. Reg. 517, 1451. *El canonica,* cod. Florent, ui Vatican, et Labb. *Eptsiolai canonicas* Rog. 1767.

que ccs notices du *Liber Pontificalis,* commo on l'a établi dans *les Origines romaines,* sont de la plus respectable antiquité, surtout les parties les plus anciennes , et la notice sur sainl Pierre est assurément de ce membre. Or, il résulterait de ce témoignage, selon le grave el docte Bianchini, que les Évangiles selon sainl Matthieu, sainl Marc cl saint Luc auraient élé non-seulemeni corroboré-», mais encore composés sur le témoignage de saint Pierre. « Cc n'csl pas sans raison , continue-t-il, que les éditeurs du *Liber Pontificalis* do Paris et de Majenco observent que ces Ecritures, bien que divinement inspirées , n'ont pas été toutefois dépourvues du témoignage de Pierre. Soil que sainl Matthieu, en un sujet aussi grave que de consigner par écrit la vie et la doctrine du Christ, n'ait pas cru devoir user de son privilège apostolique, sans en référer au prince des Apôtres , soit que l'on ail eu recours au témoignage de Pierre, pour collatiemner avec l'autographe des Evangiles uneversionen trois langues (1), cl corroborer d'un sceau irréfragable son exacte conformité avec l'original qu'aurait communiqué l'Eglise romaine, il est certain que les ponlifes romains, successeurs de Pierre, ont toujours eu le pouvoir de consta.-ter le fait divin de l'inspiration , de mémo qu'ils peuvent, par leur primauté d'honneur et de juridiction , confirmer, souscrire el ratifier les décrets des conciles œcuméniques, quoique émanant de l'Eglise universelle, assistée du même Esprit qui inspira les saints Evangiles. Delà, l'usage mentionné dans les plus anciens *ordres romains* de sceller de nouveau du sceau pontifical le livre des Evangiles, toutes les fois que les sceaux ayant élé rompus pour donner l'évangéliaire au diacre et en faire lecture â Pain bon, les sous-diacres régionnaires le rapportaient à l'archive apostolique (*2 »

oOnsail que plusieurs exégètes protestants de premier ordre, tels que Milles (3) et Walton (ï), n'ont pas hésité à regarder Rome comme le berceau et le centre de celle vénérable version itali pie,citée par tous les Pères latins jusqu'à saint Grégoire le Grand, cl qui lait encore le fond de notre Volgale actuelle. La tradition précieuse, recueillie par le *Liber Pontificalis,* est confirmée par un témoignage aussi remarquable que la notice elle-inéi t •. Rutin.au second livre de ses *Invectives* ou de son *Apologie contre saint Jérôme,* obligé, pour lenir (ôto à son illustro et rude adversaire, de recueillir partout et de bien choisir ses moyens d'attaque et de défense, oppose au nouveau traducteur la tradition romaine qui fait remonter à saint Pierre l'antique vulgate italique. « Pierre, dit-il, a gouverné » l'Eglise romaine pendant vingt-quatre ans: n il est hors de doute que, dans sa sollicitude, » pour ¡oui ce qui tient â l'instruction, il n'ait » lui-même livré à l'Eglise en langage vul- » gaire les instruments des livres saints, qui » déjà se récitaient publiquement devant lui, » assis cl enseignant dans sa chaire (b}. »

» Résumons. Sous le pontifical de saint -Pierre, trois recueils de livres saints existent àRomc : les *Prophètes* ou l'Ancicn Teslament que les chrétiens lisent presque exclusivement dans leurs premières assemblées (0); les *Evangiles,* dont le quaternaire mystique n'est point encore achevé, la bonne nouvelle n'étant pas encore assez annoncée aux quatre vents du ciel (7) ; les *Epltres apostoliques.* « Pourquoi, demande un docteur anglican, ne serait-ce pas l'Eglise romaine qui eûl rassemblé ces pièces éparses dans le monde entier ^8)? Ce recueil, ajoute-t-il, dut comprendre d abord les treize grandes épitres de Pierre, Paul cl Jean, appelées proto-canoniques. Saint Polycarpe no cito rien des autres, cl Eusèbe nous a conservé un vieux canon qui les renferme seules. Cc canon provient de l'Eglise qui a le plus vénéré les trois apôtres , de l'Eglise qui a reçu la première épitro de ce recueil, de l'Eglise romaine, fondée par Pierre cl Paul, visitée par Jean, honorée de leur triple martyre. » Milles, continuant de tracer hardiment l'histoire de la canonicilé, représente l'Eglise romaine envoyant par le monde entier le canon des premiers Evangiles et des épitres proto-canoniques, correspondant avec les principales Eglises pour compléter son recueil, recevant de Jérusalem l'Èpitrc aux Hébreux , celle de sainl Jacques , celle de saint Judo, et des Eglises asiatiques les petite» épi 1res de sainl Jean, préparant un canon complet, dont les parties les plus récentes exciteront quelques difficultés, tant que les per-

*ñltin rj'itle hnpti»ini> 'i Vos! omneml quatuor ei angelio- rttnt [o'iieui quai ad vderrotjítóouem * el l<-t¡inoniu n'cjits, hvc ⁋ Vetri, firmila nuit * : tinni «tins lutine, nliusaiie grace cl alhts hebraico • consonant, tamen 8 ejus ⁋estino mo * sunt firmala.*

l in l'a ti nio cod ilcg. u» 1787, 5142. 3111; conloa ³ 517, 1151, 5112. ut sUpM. *Huplísuio,* cod. Velieri. Caeleri i ›• -inai i i 1787

' Que imi allineili... Ilolslen. c\ mullis Mss. italic. Ilcg JUO *Eut* i /vii *un qiuiltur.* Ilcg. 51 il, 511L *EoA ouuicm fonlem* ilcg. 317.

' Ad interrogationem ijus, cod. Cai ens. a Utanihìoio c Ibtus. Ad *inlerroguliontin Vetri.* Ilcg. ohm liman *Ejus* testimonio Reg. 51 11, 51 H.

• *Formula:,* Baron ; *firmala:,* Cavens Reg. 317, 51 H, M4L

l Itimi ulitis græcc, alius Hebraice, alius latino, cod. Cav. Reg 317 51H.

8 Conwncnl Cavens. Reg. 317, 5140, 5141, 5141. *Censond* R g. olim Tinian *Consmanl* Hulsti-mus. *Scriúcnki consonuit* Ijibb.

7 Tonum omnia Labb

t) Bencioi, <l.ius scs noles sur Anótese, observe l'ap- ı de celle opinion que les versions syriaque cl arabique < É» augite »elou sainl Mare soni Irès aiicicimes et sont terminées par le lexle latin du même Évangile. Anast. Eit'hotbec., t. U, *nota: varior.,* p. 6. Ed Bianchini.

U) Anaxih. Biblioùi, ifriiL, p 11

(3) Milh-t, Proicipimcru in *K. Tc-l. grate.,* ⁋ 377

14) Wallon, *Proteijo-Hena,* c. v, n- 1.

' :1 Bslru» romana: Ecclesia; p» r vignili et quatuor inno» præfuil : dubitandum non cU quia sicut cælcra quæ a l losLtucüoncxn perlinent, einm librorum instrumenta Ecdesi t ifiso tradiderit, qua utique jam tum ipso sedent? e| docento rreitnbantur. Rullìi , *Aixloq..* lib. II. ⁋ 35. cui. 580. edit Vallan»!. Verou. 1745.

(6) Justin., *Apolog* 11.

(7) S. (ren m/v. *Horres* , !ib Hi, c n, &•

(8) Milies, *ProUgom. in N. T. gr* , Iq c. cil.

séditions ne permettront pas de vérifier les témoignages et les monuments des Eglises particulières.

«Cependant,selon le *Liber Pontificalis* corroboré du témoignage de saint Grégoire, de Hulin , de sainl Jérôme , de sainl Ambroise, de sainl Epiphane,de sainl Clément de Home, d'Eusèbe , <le 11 Synopsis albanasicnnc , dr Clément Alexandrin, de Papias, de saint ¡renée; selon les épltrcs même de saint Pierre, le prince des apôtres préside à pe grand acte de la Providence , qui sépare la lumière des ténèbres el discerne les œuvres de Dieu des inventions des hommes (1). Pi ri“ déchire, divinement inspirée, toute prophétie légitime; il dicte à scs notaires ses épltrcs , à sainl Marc son évangile ; il vérifie les notes de sainl Luc ; il signe de l'anneau du pêcheur, <l approuve hautement toutes les épl-Ires de Paul, son bien-aimé frère ; il nourrit on peuple de la parole sortie de la bouche de Dieu ; il en fail pour les plus simples cl íes plus petits un aliment familier pai des versions populaires ; il pose discrètement la lampe des Ecritures sur le candélabre de l E-glise ; il assiste aux lectures dans l'assemblée des saints, et commente la lettre qui lue par l'esprit qui vivifie. Il nous semble voir le sainl patriarche, au pied du moni Ei-quilin, dans la maison du sénateur Pudens, entouré de Pau! son frère, de Marc son fils, de Linus son successeur, de Clement, de Luc, d'il crm as, auteur du *Pasteur,* de El. Ch mens, de Domiti la, de Praxède, et de loule l'assemblée des saints qui sont en Babylone , enseignant, comme parle Hulin , assis sur sa chaire; Citte chaire que toute la catholicité vénère encore dans la basilique du Vatican (2i. Il nous semble l'entendre lire sa dernière épltre, le testament de sa paternelle sollicitude; il sc hâte d'éveiller une dernière fois scs frères; car il sail que bientôt s'affaissera sa tente, il a reçu l'avçrlissetuenl du maitre qui appelle son serviteur; il voit apparaître de nouveau devant lui les splendeurs delatrans figuration , el s'ouvrir les profondeurs du temps el de l'éternité; *les deux passent avec fracas; les éléments sc confondent, la terre* s'e *librase* (3)...Cependant ¡'Apôtre descend de CCS visions sublimes pour juger la prophétie, cl flèti ir les faux prophètes; il prononce en maître el formule les règles de renseignement biblique; il n'impose pas la parole de Dieu écrite comme la doctrine unique cl complète : il signale les dangers deVEcrilure pour les âmes simples el vacillantes, il proscrit l'interprétation privée. Répétons une fois encore ces admirables paroles qui résument toute l'herméneutique : *Nous avons la parole des prophètes, dignede toute assurance ; c'est bien d y élever son esprit, et de contempler cille lampe qui luit dans* un *lieu ténébreux, jusqu'à ce que le jour brille* cl que le Christ, *étoile du matin, se. lève en nos* cœur; *Mois sache: avant toutes choses que toute propinile s entend* par l'c-prit de Dii uei *non* po *l'interprétation privée. Cor la prophétie* n « mone *pas tic lu volonté de l'homme, mais c'e t dans l'inspiration de l'Esprit saint qu'ont parlé les saints hommes de. Dieu* (i).

PIERRES. Noui avons parlé, autant que l'occasion s'en est présentée, des diverse» pierres précieuses dont il est fait mention dans l'Ecriture. Tout cc que l'on trouve sur celte matière dans les commentateurs e<t très-peu assuré, parce que ni les Juifs, ni même les anciens interprètes grecs ne paraissent pas avoir assez connu la propre signification des termes de l'orig nal. Louis de Dieu en a traité exact-ment dans son Commentaire sur l'Exodc, chap. XXVIII , 17 et suivants ; el Hraunius, *De Vestitu Sacerdotum Ilebraiorum* , liv. Il , chap. 8, U, il) -l suiv. Voyez aussi François de la Rue, . *e Gemmis.* Voici les noms des pierres précieuses dont il est parlé dans l'Exode , XX> 111, 17, 18, 19, 20, et qui étaient dans le *Ration l* du grand prêtre. On pourra les chercher ℁h.t cune sous son article particulier.

1. La Sardoine. L'Hébreu (o), *Odem.* Ello était inscrite du nom de Ruben.

2. La Topase. L'Hébreu *(b), Pithera.* Lo nom de Siméon y était gravé.

3. L'Emeraude. L'Hébreu (c), *Barechelh.* La tribu de Lévi.

i. L'escarboucle. L'Hébreu (d), *Nophech.* La tribu de Juda.

5. Le Saphir. L'Hébrcu (e), *Sapphir.* La tribu de Dan.

6. Le jaspe. L'Hébreu (/), *Jahalom.* La tribu de Nephlali.

7. Le ligure. L'Hébreu *(g), Leschem.* La tribu de Gad.

8. L'agalhe. L'Hébreu (/t), *Schebo.* La tribu d'Aser.

9. L'améthyste. L'Hébrcu (i), *Achelamah.* La tribu d'Issachar.

10. La chrysolithe. L'Hébreu *(j), Tharsis.* La tribu de Zabulon.

11. L'onyx. L'Hébrcu (It), *Schohem.* Le nom de Joseph.

12. Et le bérille. L'Hébreu (/), *Jaspé.* Lu nom de Benjamin.

Sur les deux épaules du grand prêtre, étaient deux pierres nommées dans l'Hébrcu *Sohein;* dans la Vulgate, *Onyx;* dans les

(rtî QIN *Odem.*
(b) HTû D *Pidiera*
(c) np 3 *dareketh*
(d) "pj *Jiophech.*
(e) "-'3D *Sapphir.*
(/■) DW *Jahalom.*
(g) DUT) *Leschem.*
(h) ăiy *Schebo.*
(il noSnx *Achelama.*
(Ì U'Um *Tharsis*
(l) DTO *Schohcm.*

(f) .TEC' *Jaspé.*

{1) Baron. *Annal, ecclesiastic,*

(¿I Boll, ad diem XXIX Jun. *Analecta de SS. Petro* <l Pduw, § 15.

(5) Epist. Il, c. i, v. U, 17; c. in, v. 10, It, 12

(1) Habemus Qmiorein pronbeticum sermonem : cui benefacitis attendentes, quasi lucerna lucenti in caliginoso loco, donee dies elucescat, el lucifer oriatur iti cordibus vestris : hoc primum intelligentes, quod omnis prophetia scripturo propria interpretatione non üt. Non enim voluntate humani aliata est aliquando prophetia; sed Spiritus sancto inspirati, luculi sunt sancti Dei hommes. ilFdr. 1, IMI.

Beptante, *des émeraudes (a).* Nous croyons que c'est la vraie signification du terme hébreu *Sohem.*

Saint Jean dans l'Apocalypse (êd nous parle de la nouvelle Jérusalem épouse de l'Agneau, dont les fondements étaient de pierres précieuses. Le premier fondement était de *juspe;* le second de *saphir ;* le troisième, de *calcédoine;* le quatrième, *d'émeraude;* le cinquième dc *sardonix;* le sixième, de *sardoine;* le septième dc *chrysolithe;* le huitième, de *bérille;* le neuvième de *topaze;* le dixième do *chrysoprase;* le onzième *d'hyacinthe ;* le douzième, *d'améthyste.*

On peut ajouter à ces pierres précieuses la pierre dc sis, *sés,* ou *sais* (c), marquée I *Par.* XXIX, 2, et *Eslh.* 1, 6, que l'on traduit ordinairement par un marbre blanc cl précieux. *Voyez* ci-devant Parius Lapis.

La pierre Gazitii (d), I *Par.* XXII,2. Mais je crois que c'esl un simple marbre que l'on polissait, ou que l'on sciait.

La pierre de Phuc *[e).* I *oy.* I *Par.* XXIX, 2, et *Isai.* LIV, 11. *Phuc* en hébreu signifie de *[']antimoine,* ou du *fard.* On voit par Isaïe, que la pierre de *phuc* s'employait dans les pavés. La pierre dc *stibium* ou d'antimoine est un minéral dc couleur noire, qui est rempli de veines luisantes comme un fer poli, et qui tient de la nature du métal cl do la pierre.

Il est aussi parlé dans l'Ecrilure dc pierres ou rochers remarquables par quelques événements particuliers. Par exemple :

La pierre du Désert. C'est la ville dcPc*tra. Voyez* son article.

La pierre de Division. C'esl le rocher où David el ses gens étant assiégés par Saül, on vini dire à cc prince que les Philistins avaient fait irruption dans le pays; ce qui l'obligea d'abandonner son entreprise *(f).*

La pierre d'Etuan-, rocher dans lequel Samson demeura caché, pendant qu'il faisait la guerre aux Philistins (</).

La pierre ou le rocher d'Oreb, où Gédéon fil mourir *Oreb,* prince de Madian (/i).

La pierre d'Odollam, rocher où il y avait une caverne, dans laquelle David se retira. I *Par.* XI, 13.

La pierre d'Ezel, ou le rocher près duquel David devait attendre la réponse de son ami Jonathas. I *Reg.* XX, 19.

La pierre du secours ; c'esl le lieu où les Phili.-vlius prirent l'arche du Seigneur (i). — [V *oyez* Aden-Esbr.]

La pierre angulaire. C'esl celle que l'on met à l'angle du bâtiment, soil qu'on l'explique de celle qui se met au fondement dc l'édifice, ou de celle qui se met au haul du mur. Jésus-Christ est la pierre angulaire qui a été rejetée par les Juifs (y), mais qui est devenue la pierre angulaire de l'Eglise (A), et la pierre qui réunit la synagogue ct la gentilité dans l'union d'une même foi, d'un mémo baptême, d'une même Eglise.

La pierre de Zohaleth (/) était, disent les rabbins, une pierre qui servait aux exercices des jeunes gens, qui éprouvaient leurs forcesà la lever, a la rouler, ou à la jeter ; car on ne convient pas tout à fait de son usage. Foyes'aussi *Zach.* Xll, 3, *une pierre d'épreuve.*

La pierre de Boiien, ou *Aben-Bohen,* est marquée *Josué* XV, 6, XVII], 17.

Les Hébreux donnent quelquefois le nom de *pierre* ou de rocher aux rois, aux princes, à Dieu même. Joseph dans l'Egypte devint la *pierre d'Israël* (m).

Ils donnent le mémo nom dc *pierre* aux poids dont ils sc servaient dans le commerce: *Ayez des pierres de justice* (n), des poids justes. *N'ayex pas deux sortes de pierres ; une grande cl une petite* (0) ; c'est-à-dire, deux sortes de poids. *La pierre du roi,* c'est-à-dirc, le poids du roi, 11 *Reg.* MV, 26. *Voyez* aussi *Prov.* XVI, 11 ; XX, 10, 23, et *Mich.* VI, 11, une *pierre de fraude,* c'csl-à-dlrc, un poids faux.

Ils appellent une grosse grêle *(p), des pierres de grêle.* Voyez *Isai.* XXX, 30.

Pierre de Jacob. C'est la pierre qui lui servit de chevet allant en Mésopotamie (7), ct sur laquelle il répandit de l'huile, par une espèce de consécration, parce qu'il devait y ériger un autel an Seigneur après son retour. En effet il vint y rendre ses vœux, ct offrir scs sacrifices, lorsqu'il fut dc retour dc ce pays (r). C'est de celle pierre, que Jacob oignit, que les païens prirent la coutume do répandre dc l'huile sur certaines pierres qu'ils adoraient. Saint Clément d'Alexandrie (s) assure qu'ils rendaient un culte religieux à ces sortes dc pierres. A rnobc(t) avoue qu'il était tombé lui-même dans ce genre d'idolâtrie avant qu'il eût embrassé le christianisme. *Si quando conspexeram lubricatum lapidem, et ex olivi unguine lubricatum, tanquam inesset vis pnesens, adulabar, affabar.*

Les anciens Phéniciens appelaient *Béthulees* les pierres qui étaient consacrées nu culte divin (m). Sanchoniathon en attribue l'invention au Dieu *Calus;* il dit que cc sont des pierres vives et animées; on en vil fort longtempsauxenvironsdumont Liban. Asciòpiade (c) en marque près d'Heliopolis en Syrie, el Damascius dii qu'il en a iu en l'air et en mouvement. On leur attribuait des oracles el la présence dc quelque deité, ou dc quelque génie qui les animait. Quelques-uns

(g) *Exod.* **xxm, 9.**
(6) *Apoc* **su. 19. 20, 21, etc.**
(c) C'C ou
(Ct) **rm** T-N

if) I *Reg.* **uni, ¿8, etc.**
I9) *Judie* **xt, 8.**
(n} Judie, **w,25.**
(1) 1 **IU0 y,** I
(ft Pud. **<.i\u, ¿I**
(i) la n. il. Isuâ.ïXMU.W .E'Uiu ib I Pe/i.n.G.

Vide *el Mutili.* **xxi, là.** *Marc,* **xu, II).** *Luc.* **xx, 17.**
(Í) 111 *Rcg.* **1,9.**
(m) *Gaies,* **nix, 24.**
(n) *[.evil,* **xu, 50**
(«) Dati, **xxv, !3.**
(pi *Josué,i,* **H.**
<»/) Gaies **xm,** 18
(r) Ge/iei. xxxv, 14.
(») Gleni Alex. Strom. I. **Vil.**
(i) *Amob canica Genl I.* I
(u) *Euseb. Parpar. I* **I,** *c* **10.**
V'J âpud *PMicen, cod.* **242.**

do ccs Béthules étaient consacrés à Saturne, d'autres au soleil, ou à d'autres divinités. Hesychius dit que les poêles appellcnl2?«!/iu-*les* la pierre que Saturne dévora en la place de son fils Jupiter. Je ne doute pas que ce nom de *Béthules* ct *Béthulées* ne soit dérivé do *Béthel,* où Jacob oignit une pierre en l'honneur du vrai Dieu.

Les Mahométans (n) croient quo la pierre do Jacob fut transportée dans le temple de Salomon, et qu'on la conserve encore a présent dans la mosquée (ju'ils ont à Jérusalem, à l'endroit où l'on croit qu'était autrefois le temple de Jérusalem. Ils appellent celle pierre *alsakra,* ou la pierre de l'onction. Le cadi Gémaieddin, Ills de Vasscl, écrit que passant à Jérusalem pour aileron Egypte, ¡I vil des prêtres chrétiens qui portaient des fioles de verre pleines de vin, dessus la *sakra,* près laquelle les Musulmans avaient bâti leur temple, qu'ils appellent pour cette raison, le temple de la pierre. Ce vin que les prêtres chrétiens portaient sur celte pierre, était sans doute destiné pour y célébrer le saint sacrifice de la messe.

Pierre de foudre. Nous croyons que la pierre *gabisch,* ou *tdgabisch,* don't il est parié dans Job *(b;,* et dans Ezéchiel (c), est la pierre de foudre. Les.ineie ns connu issa *uni Its pierres céraunies,* ou dc foudre, cl en font grand cas. Job met la pierre de *gabisch* entre les pierres de prix; ct Ezéchiel dit que le Seigneur accablera les méchants par une pluie impétueuse, qu'il les écrasera par la pierre do *gabisch.* De la manièredont Pline en parle *(d),* c'étaient dos pierres noires,ou rouges, ayant la forme d'une cognée. Anselme de Boot e) dit qu'on en montre dans les cabinets des curieux, qui onl la forme d'une hache, d'un soc de charrue, d'un marteau, d'un maillet, ou d'un coin ; que leur substance esl pareille à celle de nos pierres a fusil ; que leur couleur n'esl pas uniforme; qu'elles sont percées pour la plupart, et semblent avoir servi à divers usages de la gu rre, ou de la vie champêtre.

Ces remarques nous font croire que c<s prétendues pierres de foudre ne sont autre chose que des pierres dont les anciens se scrvaicnlau lieu de fer, ou d'acier, pour labouler, pour s'armer, pour attaquer, et pour sc défendre; on voit des haches, des couteaux, des socs de charrues de res sortes de pierres. Les anciens Hébreux se servaient des couteaux de pierre pour la circoncision. Les Galles, prêtres d'isis, s'en servaient de même pour se couper. Herodote *(f)* dit que les Ethiopiens armaient leurs (lèches parle bout d'une pierre fort dure. Les haches de pierre qu'on trouva sous la tête de quelques barbares *(g)* enterrés depuis plusieurs siècles dans un village près d'Evrcux, étaient dc pierre ; el il y en avait d'une très-belle jade. 11 n'esl donc pas étonnant qu'on en fit du cas, ct qu'on les mil au rang des pierres précieuses.

On attribue encore aujourd'hui à ces pierres de foudre des effets extraordinaires. Piine *(h)* dit que les mages des Perses recherchaient avec grand soin une sorte dc pierre de foudre qui était fort rare, el dont ils se servaient dans leurs opérations; c'est, dit-il, celle qui tombe avec la foudre. Lotacus en parle dc deux autres espèces, à l'une desquelles on attribuait la vertu de prendredes villes, el à l'autre de battre les armées navales. Ces pierres se trouvent aujourd'hui assez communément dans la Picardie, dans la Germanie et dans le pays des Morius.

Mais les vraies pierres de foudre soni différentes de tout cela. On prétend qu'elles se forment dans la nuée, d'une matière sulfureuse ci nitreu.-c , qui, après avoir acquis une certaine consistance par l'agitation do la nuée, prend feu, cl en sort avec impétuosité. Plutarque (i) parle au long d'une pierre de foudre qui tomba autrefois dans la Thrace. Le philosophe Anaxagorc avait prédit la chute de celle pierre , * prétendant qu'elle s'était détachée du corps du soleil (j). On la vit pendant soixaule cl quinze jours dans les airs, agitée tantôt d'un côte , tantôt d'un autre, ct il s'en détacha de temps en temps plusieurs morceaux enflammés , qui parurent comme ces étoiles qui semblent tomber du ciel. La pierre tomba enfin, el se trouva lout éteinte cl beaucoup diminuée do la grand, ur qu'elle avait paru avoir dans les airs. Pline (Â') dit qu'on la conservait encore de son temps, qu'elle était de la grandeur d'un chariot, el d'une couleur sombre cl aduste : (Jiu *lapis etiam nunc ostenditur, magnitudine vehis, colore adusto.*

Celle qu'on voit dans l'Eglise paroissiale d'Ensisheimen Alsace, tomba du ciel en 1 »92; clic esl noirâtre, presque ronde, raboteuse, cl pèse, dit-on , environ 300 livres. Celle dont parle M. Gassendi (Í), et qui lomba lo 29 novembre 163" , était de la grosseur de la tête d'un homme . du poids de 5ï livres, d'une couleur noirâtre , et extrêmement dure : on la conserve à Aix, en Provence. Le comte Marcellin, dans sa chronique sous l'an i52, parle dc trois grosses pierres qui tombèrent ducici dans la Thrace. Cardan (m) raconte qu'en 1510. il tomba dans la campagne voisine d'Abdua , jusqu'à douze cents pierres d'une couleur de fer, d'une odeur de soufre cl d'une dureté extraordinaire.

Il y en a qui prétendent que ces pierres ne se forment pas dans l'air, mais qu'elles sont déiachées de quelques rochers fort élevés ; que le soufre el le nitre, dont elles sont enveloppés, font qu'elles s'enflamment aisément , que la llamme contribue à les soutenir quelque temps en l'air; que la matière combustible qui les environne, étant épuisée,

(ni D'Herbclot, *Bibl. Orimi.,* **p. 269, 278.**
(b) Job. **xivin, 18.**
(c) Beech **xm, H.**
(<<) *Plia l* **xxvn,** *c.* **lx**
(e) *Auseloi.* **r/«** *Boot. hisl. lapid. el gemmarum.*
{fl Straditi, t **VII, c.** 1 u x .
(9) **Au** 1G8j **Voyez** *Aniiquui expliquée,* **t V, p. 196,** *el Supplément.* **t. IV, p. 29.**
(A) *Pim t.* **XXVI!.** *c.* **IX.**
(ñ *Piular, in Ly>aridr*
(j) Diogcn. L cri. **in** *Anaxagor*
(A) *Plin l* **II, C. Lxyni.**
(!) Giuinvi l X Diogeti Laeti, de meleor. Eptcur.
(in) *Cardan. de* I **uri***claie, I* **XIV. c. uxu.**

elles so précipitent, et sont prises pour des pierres de foudre. Diodore de Sicile (a) raconte que les Perses voulant aller piller lo temple de Delphes , furent repoussés el mis en déroule par la foudre, la tempête , cl de gros quartiers de rochéis qui furent arrachés par la force des venís cl de l'orage. Les voyageurs assurent que la même chose arme assez souvent en Amérique dans certains endroits où les ouragans sont communs. Il est assez croyable que ce qu'on appello pierres de foudre, et que ce que Job cl Ezéchiel onl nommé *gabisch,* ne sont autre chose que de ces pierres détachées des mont ¡gnes, ou de ces armes de pierre, â qui dès-lors on donnait le nom de pierre de foudre.

Plue de pierres. Josué parle d'une pluie de pierres qui tomba sur les Chananéens. Voici son texto *(b) : Dieu fit pleuvoir* sur *eux de grosses pierres jusqu'à Azéci. de sorte qu'il en mourut un plus grand nombre p r cette grêle île pierres , que par l'épée des Israelites.* On esl partagé sur cette gièle de pierres. Les uns prétendent qu'il ne s'agit que d'une grêle ordinaire, mais plus violente que celles que nous avons accoutumé de voir. D'aulrcs soutiennent que Josué doit s'entendre àia lettre d'uno grêle de pierres. Le texte paraît formel pour ce sentiment, cl la chose n'esl nullement impossible. On a plusieurs exemples de pluies de pierres, et quand on manquerai! d'exemples dans une chose de cette nature, il nous suffit que l'Ecrilurc en parle comme d'un événement surnaturel et miraculeux pour lever lous nos doutes sur cela. On ne doit recourir au sens figuré et métaphorique que quand les choses qui sont racontées dans l'Ecrilure, enf-rment quelque contradiction, quelque opposition à l'idée de Dieu, on quelques contrariétés réelles aux lois de la nature ; en un mol, quand il n'y a pas de vraie nécessité de recourir à la figure , il faut s'en tenir à la lettre.

Toutes les fois que l'Ecrilure nous parle do tes événements, elle en parle comme d'un prodige. Or , certainement une grêle ordinaire n'esl nullement miraculeuse. I es meilleurs commentateurs de Josué, comme Masius, Bonfrérius , Grotius, l'expliquent à la lettre d'une grêle de pierres. Moïse, dans le Deutéronome c), parle d'une pluie de poussière et de sable, doni il menace son peuple : *Det Dominus imbrem terræ tum pulverem , et de caito descendat super te cinis, donec conteraris.* Les Romains.qui regardaient les pluies de pierres comme des événements funeste en ont conservé dans leurs annales un grand nombre d'exemples. Sous le règne de Tullus Hostilius, on annonça au peuple romain qu'il était tombé une pluie de pierres sur la montagne a Albe; la chose parul d'abord incroyable : on envoya du monne pour s'assurer du prodige, et on trouva que les pierres étaient tombées de la même sorte que la grêle poussée par 1rs vents (d). Dans la suite le même prodige arriva souvent (c). Quelque temps après la bataille de Cannes, on vit sur la même montagne d'Albe, une pluie de pierres durer deux jours de suite. En 1538 , on vit près du village nommé Tripergola, en Italie, après plusieurs secousses de la Ierre, un pluie do pierres et de poussière, qui obscurcit l'air pendant deux jours, après quoi on remarqua une montagne qui s'était élevée au milieu du lac Lucriti *(f).*

Si donc les pluies de pierres n'ont rien de contraire aux lois de la nature, il n'y a aucune bonne raison qui nous oblige a abandonner le sens de la lettre en cel endroit, pour recourir à l'allégorie. Ce n'est pas â dire qu'il n'y ait point tri de miracle, comme il n'y en a poinldanslcs pluies de pierres dont parle Tile-Live ; mais le miracle consiste bien moins dans la chose même que dans les circonstances du temps cl dans ce que celle grêle de pierres lomba à point nommé sur les Chananéens, sans endommager les Hébreux. On peut voir sur ce sujet notre dissertation imprimée à la tête de Josué , et les commentateurs sur le même livre.

Pierre de Scandale, est celle qui sc rencontre sur notre chemin et nous fait trébucher el tomber *(g) : Erit* ín *lapidan offensionis, et in petram scandali duabus domibus Israel.* Saint Pierre el saint Paul (A) onl dit que Jésus-Christ a été la pierre de scandalo et d'achoppement aux Juifs qui n'ont point cru en lui.

Dans l'Ecrilure Dieu est souvent qualifié du nom de *pierre,* ou do rocher. *Le Seigneur est mon rocher et ma forteresse : et vous fies ma pierre et mon fort* (i). El ailleurs : *J'ai dit à ma pierre: Pourquoi m'avez-vous oublié ?* El *encore : Soyez ma pierre et ma forteresse.* La Vulgate traduit souvent le nom do *pierre* par *refugium , fortitudo,* etc.

Moïse dii que Dieu donnera aux Hébreux un pays dont les pierres cl les rochers leur fourniront abondance de miel et «l'huile j) : *Ut sugeret met de pelra oleumque de saxo durissimo.* El le Psalmisle f/»), padani du miracle par lequel Moïse lira l'eau du rocht r, di| qu'il les a rassasiés du miel qui sortait de la pierre ; *et de petra meile saturavit cos.* Dans la Palestine les abeilles foni souvent leur miel dans les trous des rochers. C'est à quoi l'Ecrilure fail allusion en cel endroit. Job dit dans le même sens (/), qu'au temps de sa prospérité *la pierre lui fournissait des ruisseaux d'huile,* parce que les oliviers viennent sur les montagnes.

Plusieurs peuples voisins de la Palestine avaient leur demeure dans les antres, dans les rochers et dans les pierres creusées dans

(a) *Diodor. Sicut, Uibliol/i. I.* XL
(b) *Josuc,x,* 11.
(e) *Deut.* xivni. 21.
d) Tit Liv I t, *deend.* t.n 12.
4 UUn, t XXV. XXX, XXXIV, XXXV, *et «(ibi fru-*
JUTU
([} D Bern di tfonfnuron. Dior *Italic c* xxi.
(«Il Isa», vin, tX.
O) *Hom.* IX, 33. I *Patri* n, 8.
(i) *Badin,* xvii, t, 2, *et* xxx, A, *et* 11 *Drg.* xxn, **2,**
Ii) *D. ut.* XXXII, 15.
(A) *Pvilm.* lxxt, 17
(t) Job

leu montadnos. Lea peuples qui demeuraient sur le golfe Penique étaient logés de ccttc sorte ; c'est pour cela qu'on les appelait *Troglodita,qui,* en grec, signifieceuxquidemourcul dans des creux de montagnes. Ceux qui demeuraient dans le désert aux environs de Thécué, logeaient dans des grottes pratiquées sous terre, dit saint Jérôme. Les Iduméens avaient pour l'ordinaire leurs habitations dans les lentes des rochers (a) : *Arrogantia lua dcccpit le: qui habitas in cavernis pelræ.* Les Cinéens, dont la demeure était au midi de la mer Morte,étaient logés de môme : *Si (b) in petra posueris nidum tuum... quamdiu pola is permanere f* Les Moabites avaient aussi de pareilles retraites, au moins dans les temps de trouble ,c) : *Relinquite civitates, ri habitate in petra, liabilatorcs Moab.*

Dans Isaïe *(d)* Dieu dit aux Jufs : *Jetez les yeux sur la pierre,* sur la carrière d'où vous avez été tirés : *Attendite ad petram unde sxcisi estis.* C'est-à-dire, à Abraham cl aux autres patriarches d'où vous êtes sortis. Et saint Jean-Baptiste dans l'Evangile (c) disait aux Pharisiens : *Ne vous flattez point de ce que vous avez pour pire Aoraham ; car Dieu peut susciter des enfants* d *ce patriarche de ces vierres que vous voyez.* Il peut convertir les cœurs les plus endurcis , el appeler â lui ceux qui en sont les plus éloignés. On croit qu'en disant cela le précurseur montrait de la main les pierres du désert, et qu'il en lenitali sous ce nom les peuples infidèles et les gentils.

Les couteaux de piehee que l'on employait pour la circoncision parmi les Juifs n'étaient pas commandés par la loi ; mats l'usage qu'on en faisait élail fondé , ou sur la coutume ou sur l'expérience qu'on avait que ces sortes d'instruments étaient moins dangereux que ceux de métal. Séphora se servit d'une pierre pour circoncire ses fils *{f).* Josué en nsa de même (y) ; lorsqu'il fit circoncire à Galgal les Israélites qui n'avaient pas reçu In circoncision durant le voyage du désert. *Fac tibi cultros lapideos , cl circumcide secundo filios Israel.* Celle expression de l'Ecrilure insinue que les couteaux n'étaient pas d'un usage ordinaire. Les Egyptiens usaient de ces couteaux de pierre (A) pour ouvrir les corps qu'ils voulaient embaumer. Pline *i)* assure que les prêtres de la Mère des dieux se servaient de pierres tranchantes pour se mutiler, el ne croyaient pas pouvoir sans danger user d'autre chose : *Nec aliter citra perniciem.* Catulle *(j)* remarque qu'Alhys sc fit eunuque de la môme marnière.

On sc servait de couteaux de pierre pour faire des incisions dans l'arbre d'où découlait le baume (A); on s'en servait anciennement aulica de canifs pour (ailler les canr.s à écrire. Scaliger dit qu'il a vu à Lyon deux de ces couteaux de pierre. Nous avons parlé ci-devant des haches d'armes cl d'aulrcs instruments de pierre. Les Africains de Maroc et quelques Américains s'en servent communément encore aujourd'hui pour faire des couteaux, des lancettes el des rasoirs (/). Le» Juifs orientaux employaient d'ordinaire pour la circoncision de leurs enfants des couteaux d'une pierre semblable à la pierre à fusil (m) ; mais les Juifs d'Occidcnl se servent d'un rasoir.

PIKHREs ÉLEVÉES, MO.XCMENTALES, SUPERSTITIEt! IeS. Moïse défend aux Hébreux d'ériger dans leur.-, pays *de pierre ¿levée et remarquable : Nec insignem lapidem ponetis in terra vsstra.On* peut traduire l'iiébreu *(Levit.* XXV I, i : 7-¿OpN. *Sipt.* : l¿0o» exó-o.) par uuc pierre de vue qu'on voit de loin, qui est posée sur une hauteur ou sur un grand chemin. S'rabón (n) parle de ces pierres qui se voyaient en Egypte sur les ch emins. *Elles sont élevées, polies, rondes cl presque de figure sphérique, composées d'une sorte de pierre noire et dure dont on fait en r« p ys-là des mortiers. Ces pierres ou colonnes sont posées sur* une *plus grosse pierre,* qui leur sert comme de base, *et quelquefois elles sont surmontées d'une pierre plus petite,* qui leur sert commo de couronnement. *Quelques-unes sont seules et séparées ; les plus grosses ont p› esque douze pieds de diamètre, cl pour l'ordinaire clics ont plus de moitié de celle grosseur,* dilStrabon : on voyait aussi plusieurs pierres insignes élevées sur le Liban, comme le témoigne le mémo auteur. Les Syriens et les Egyptiens avaient pour ces pierres un respect qui allait jusqu'à l'adoration. On les oignait d'huile , comme on lu voit par Apulée, on les baisait, on les saluait. Il y a apparence que c'est cela que Moïse voulait défendre aux Hébreux.

Salomou, dans ses Proverbes, dit (o), çue *celui qui accorde des honneurs* d un *insensé, fail comme celui qui jette une pierre sur les monceaux élevés en l'honneur de Mercure.* Ou élevait d'ordinaire des statues de Mercuro dans les carrefours , et on jetait aux pieds de ces statues des amas de pierres par des vues superstitieuses; à peu près comme en ce pays les personnes jettent des pierres au pied de certaines croix plantées sur les grands chemins. Ils prétendent qu'aulant de pierres qu'on jette ainsi sont comme un monument de la salutation qu'on lui a donnée. Il est cci tain que les païens avaient couluino de faire di s las de pierre au pied de la statuo de Mercure» d eu son honneur *(Scalig.* i.V *De emend, lentp. Itpàv* Ëoutiot prTap«crr.c^w/T«; *t/ytsv.* "AvOcwrof ïiûoov *aupiv) ;* et on ne peut guère douter que fauteur de la Vulgato n'ait

(a) *J cm* x l v iii, **16. Voycx** *ibdias, f* **3.**
(l>j *Num.* **XXIV, 21.**
(c) *Jerem,* **mui, 28.**
(</) *hai.* l i, **t.**
(‹•) *Maith,* **m, 7.**
If) xod **ir, 2&**
ig) Jcsue.v, **2.**
i i *Ihrodo: I.* **11,** *e.* **u**
(i) *piin t* **x-xxv.** *c.* **m.**
(j) Calut. carni de Uerccynl el Àlh'j. Dc iq IvU aculo ubi pondera sìlice
(k) **Joseph** *Anliq I* **XtV,** *c.* **vil.**
‹0 *lutum. I* **VI,** *epigranun. apud Banfi er.* **in** *Jusua* **v**
(m) 0 Jean «lo Pilbdox.c. in.
ni) *Strali. I.* **XV H**
(‹›) *i'rw* ixvi, 8.

cu en vue celle pratique dans le passage des Proverbes.

Mais le texte hébreu *(Prov.* XXVf, ¥:Dï-T1: b'zzb ÎD'J p norm px) porte : de móne *qu'une pelile pierre* (à la lettre, un morceau, un éclat de pierre) *jeté sur un tas de pierres; ainsi ('honneur donné* à un *insensé.* Celio petite pierre n'augmente pas le monceau, et n'y parait point ; ainsi l'honneur qu'on fait à un insensé ne le rend ni plus grand, ni plus digne déconsidération. D'autres traduisent : *Lier* une *pierre dans* une *pièce de pourpre, c'est donner des honneurs à un insensé.* Coniine rien n'est plus mal placé qu'une pierre, dans une étoffe précieuse, aussi rien n'est plus mal appliqué que des honneurs à un insensé. Enfin on peut encore traduire l'IIébreu de cette sorte : *Donner des honneurs* d un *insensé, c'est mettre un faisceau* d'argent éprouvé *pur (a pierre de louche dans une fronde.* Les Septante : 0,- ¿ttoSot^iúic Xttov *iv* ffftvSòvji *optiti; lari tip* òiòovtc *ifpool* òó;av: *Celili qui donneile la gloire à un insensé, est contine celui qui lie une pierre à une fronde.* C'esl perdre sa peine. De quoi sert une pierre attachée à une fronde?

Monceaux de pierres, piehres monumentales. *Voyez* Monceau.— Les grands ¥mon ccauxde pierres qu'on élevaiten témoignage, pour conserver la mémoire des choses importantes, el des événements extraordinaires, sont ce qu'il y a de plus ancien parmi les Hébreux en fait de monuments. Dans ces anciens tomps où l'on n'écrivait point, ces monuments tenaient lieu d'inscriptions, de pyramides, de médailles, d'histoires. Jacob cl Laban érigèrent un semblable monument sur le mont de Galaad, en mémoire de leur alliance (aj. Josué (6) en érigea un à Gnigni, composé de pierres qu'on avait tirées dn lil du Jourdain, pour conserver le souvenir du passage miraculeux de ce fleuve. Les Israélites (c) qui demeuraient au delà du Jourdain, en érigèrent de même sur le bur l de ce fleuve, pour montrer qu'ils ne faisaient qu'un même peuple avec leurs frères de deçà le fleuve.

Quelquefois on amassait de ces las de pierres sur les tombeaux des personnes *odieuses,* comme on le pratiqua à l'égard d'Achan *(d)* cl d'Absaium (e).

Il est souvent parlé de pierres doni on accablait ceux qu'on lapidait. *Voyez* l'ai tide Lapider.

Les pierres brûles passaient pour plus fiures et plus propres à des usages sacrés que es pierres taillées. Moïse veul qu'on erige au Seigneur un autel de pierres brutes *if)* : *Si vous me bâtissez un autel, vous ne le ferez point de pierres taillées; car si vous levez le couteau* (ou d'autres instruments) *sur cet autel, il sera souillé.* Dieu ordonne qu'on bâtisse sur le mont Ilébal un autel de pierres brutes (9); qu'on les enduise de chaux, cl qu'on y écrive les paroles de l'alliance. C'est ce qui fut exécuté par Josué (A). L'autel du temple de. Jérusalem que l'on bâtit au retour de la captivité, était de mémo de pierres brûles (i), de même que celui que Judas Machabée rétablit *(j),* après la profanation d'Anliochus Epiphane.

Dans le Deutéronome, chap. Vili, 9, Moise parlant de l.i Palestine, dit que les pierres do ce pays-là sont des pierres de fer : *Cujus lapides ferrum sunt ;* qu'on emploie les pierres de ce pays-là pour faire des couteaux, des haches, et d'autres instruments auxquels on emploie ordinairement le fer; ou bien, les pierres de ce pays sont d'une dureté et d'une solidité égales au fer; ou enfin, les montagnes de cc pays fournissent d'abondantes mines de fer.

Le coeur de pierre sc peut prendre on plusieurs manières. Job parlant du héhémolh *(k)* ou de l'éléphant [de l'hippopotame. *Voyez* Béhémoth], dit que son cœur csl aussi dur quo la pierre, aussi ferme qu'une enclume; c'est-à-dire, qu'il est d'une force, d'une hardiesse , d'un courage extraordinaire. 11 est dit ailleurs (/), que le cœur de Nabal *devint comme une pierre,* lorsqu'on lui annonça lu danger qu'il avait couru par son imprudence; son cœur devint immobile comme une pierre, il fut resserré, et ce resserrement lui causa la mort. Ezéchiel (m) dit quo le Seigneur ôtera le cœur de pierre do son peuple, cl lui donnera un cœur de chair; qu'il le convertira, cl lui inspirera des sentiments plus doux et plus humains. C'est à peu près dans le même sens que saint Jean-Baptislc disait, que Dieu était assez puissant pour susciter à Abraham des enfants des pierres du désert (n).

Le feu qu'on lirait des pierres par le moyen du fusil, ou même lorsqu'elles étaient embrasées par le feu, passait pour plus pur cl plus propre aux actions de religion qu'un autre fou. Dans la consécration de l'aulcl du tabernacle, cl dans la dédicace du temple de Jérusalem, Dieu envoya le l'eu du ciel, qui embrasa le bois de l'autel ; mais après que Judas Machabée cul purifié le temple, il alluma le feu: De *i,nitis lapidibus igne* conceptiti ; ii fil chauffer des cailloux, el en lira du leu pour allumer le bûcher de l'autel (Il *Mach.,* X, 3 : llupúvxvTic).iOovc xat *ttûp* <; «vTwv *MtEóvti;.*

Une pi;rre est quelquefois mise pour une. idole do pierre o) : *Malheur* d *celui qui dit uu bois : Levez-vous ; el* d *une pierre muelle^ Eveillez-vous.* Les Assyriens onl jeté au feu les dieux des nations *(p)* ; car ce n'étaient pas des dieux, ils n'élaicnl que de bois el do

(a) *Genes* ixxi, W.
(6) *Josué,* ¡v, 5, tí, 7.
ici Jww, mu, 10.
(a) *Jome,* vu, 20.
(e) H *Reg.* xvttt, 17
(f) RW. x i. 23.
(q) Di-ul. xxvu, 5.
IhiJonu.stu St Si.

(i) I *Esdr.* v,8.
lil 1 *Mac.* tv, 16, 17.
ili) Job. Xu, 16
II) I *Heg* XXV, 37.
j/n) *Etech.* xi, 19, *et* xxxu, 26.
00 *Mutili.* in, 9.
(u) *Ifabae, u,* 19
(p) Iici. xxvii, tí)

pierre. El Jérémie (o) : *Ils disent au bois :* Foui *êtes mon père; et* d *la pierre :* Fous *m'avez engendré.*

Etre réduite en un monceau de pierres, seuil d'une ville, ou d'une maison ruinée et ab itine *(b) : Je réduirai Sumarie comme un* u *nceuu de pierres au milieu d'un champ loi qu'un plante une vigne.* Jérémie c dit que Damas cessera d'élrc ville, *cl sera réduite en un lus de pierres.* Cesi aini que le Sauveur, parlant de la ruine de Jérusalem (d), dii qu'il *n'y restera pas pierre sur pierre.*

Daniel (e) parlant du règne du Messie, lo compare à une petite pierre qui se détache de la montagne, vient frapper par le pied le colosse qui fut montré en songea Nabuchodonosor, et qui remplit ensuite toute la terre.

L'auteur de l'Ecclésiastiquc *(f)* dit que lo paresseux sera lapidé *avec des pierres de bouc el des pierres d'ordure,* ou de tiente; c'est-à-dire, qu'outre la peine de la lapidation, il souffrira la honte el le mépris ; il sera sali par la boue et regardé comme souillé par lit fiente.

Ezéchiel *(g)* compare le roi de Tyr au chérubin qui csl dans le temple, au milieu des pierres de feu, ou des pierres brûlantes : *In medio lapidum ignitorum.* Les chérubins étaient d'or, le pavé du sanctuaire était de pierres et de marbre précieux cl éclatant. Ainsi le roi de Tyr élail couvert d'habils superbes ; l'or et les pierreries l'environnaient de toutes parts; les appartements étaient pavés de marbre précieux, etc.

PIGEON. *Voyez* cc qu'on a dit ci-devant sous le nom de Colombe.

Le prophète Osée (A) dit qu'Ephraïm est semblable à une colombe séduite et qui manque d'intelligence : *Factus est Ephraim quasi columba seducta, non habens cor.* La colombe csl un animal fort simple, sans ruse, sans défense, sans intelligence; car c'esl le sens de ces muls : *Non habens cor.* Les Hébreux mctlaient l'esprit dans le cœur. *Voyez* O»co IV, il; Prov. VII, 7; IX, 4, IG; X, 21 ; XII, 11 ; Eccl. XVI, 23. Quant à ces mots, *Columba seducta,* les commentateurs remarquent que cet oiseau esl le seul qui ne protège et ne défend pas scs petits, et qui ne témoigne aucune douleur de leur enlèvement; qui retourne toujours au même trou pour y faire son nid, malgré l'expérience qu'elle a que les vers, les serpents, les oiseaux, les hommes lui enlèvent ou lui font périr scs petits.

Mais j'aimerais mieux expliquer col endroit de ccs pigeons qui sc laissent séduire pour aller dans d'antres colombiers. On dit qu'au Caire cl dans d'autres villes d'Egypte, on voit des voleurs de pigeons qui font uno espèce de métier d'attirer les pigeons d'autrui dans leurs propres colombiers. Les lalmudistes excluent des emplois du sanhédrin ces sortes de gens.

Le Psalmisle, décrivant les pigeons (i), dit qu'ils sont blancs comme l'argent, el que le dessus de leur dos est pâle comme l'or : *Penine columbre deargentata, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.* Dans la Palestine, la plupart des pigeons étaient blancs; on compara leur plume à l'argent par sa blancheur, cl â l or par son éclat pâle ou vert; car l'Hébrcu, au lieu de : *Pallor auri,* lit : *Viriditas auri.* Les auteurs profanes donnent à ce métal les épithètes de *pâle* el de *vert : Inaurata pallidior statua,* dit Catulle ; et : *Miratus seylhicat virentis auri flammas Jupiter,* dit Martial (;).

Les prophètes comparent assez souvent les peuples à des nuées de pigeons. Isaïe *k)* compare les Juifs à des pigeons uu à des colombes qui gémissent dans leurs disgrâces : *Quasi columba meditantes.* 11 sc sert du môme terme de *méditer,* pour marquer le gémissement de la colombe, dans le cantique d'Ezéchias. Nahum (f) dit que les femmes de Ninive sont emmenées captives cl gémissent comme des colombes : *Minantur gementes ut columbee, murmurantes in cordibus suis. Voyez* Jerem. XLVHI,28;Ezech. VII, lG;Oséc IX, 11, etc. On vo.t dans les mêmes prophètes que souvent les pigeons faisaient leurs nids dans les fentes des rochers (m) : *Columba mea inforaminibus petra;* et Jerem. XLVIII, 28 : *Estote quasi columba nidificans in summo ore foraminis.*

Dans l'Egypte, dans l'Arabie, dans la Syrio et dans le Mogol, on sc sert de pigeons p'our porter les lettres, quand on a besoin d'uno diligence extraordinaire; un attache le billet sous l'aile de cet oiseau; on le lâche, il va avec une rapidité extrême au lieu où il doit aller. On dit qu'en Hollande on s'est servi do celle invention dans des sièges; cela a quelque rapport à cc que fil Noé en faisant sortir la colombe de l'arche. Le Prophète demando à Dieu les ailes de la colombe (n); 0>ée (o) dit que le peuple du Seigneur s'envolera do l'Egypte comme un oiseau, cl de l'Assyrio comme une colombe Cela peut fort bien marquer l'empressement des pigeons dressés à porter des lettres, pour retourner au lieu do leur demeure ordinaire el dans leur nid.

[Les pigeons étaient sans doute employés, chez les païens, pour en tirer des prédictions cl pour rendre des oracles. Il esl certain quo de toute antiquité les pigeons onl joue un grand rôle dans les religions de la Syrie et do la Grèce. Les prêtresses de Dodone étaient appelées ttDxuxi, colombes. Le baron do Sainte-Croix *(Recherò. sur les my<(. du paganisme,* toni. 11, 2 édit., Paris, 1817, pago 113) dit que « les colombes étaient l'objet d'une sorte de culte pour les galles (prêtres)

(o) *Jerem.* u, 27.
(b) Mieli. i, 0.
c) Jerem xvn, t.
dj Maith. XXIV, 2.
e Dan u, 34.
(f *Ecrit.* XXII, 1, 3
(g Czech. xxvtn, 14, <0
ni *Osee,* vu, il.
(il *Psalm* lxvii. 14.
(i) *War liat. I* XII, *ep.* 13.
(A) *Isai.* ux, il, el XXXVIII, U.
(Z) *Nahum.* it. 7.
im) *Cani,* n, 14.
(n) *Psalm,* ur, 2.
9) *Osee,* xi, ti.

d'Hiérapoh's ; ils n'osaient les toucher, el s'il leur arrivait de le faire involontairement, ils «c regardaient pour tout le reste de ce jour-Jà comme souillés d'un sacrilège. Aussi ces oiseaux vivaient familièrement avec eux, dehicuraienl dans leurs logements, et mangeaient au milieu des cours cl des lieux habites. » Sur quoi M. le baron S. de Sacy fait la remarque suivante : « Ce respect pour les colombe^ lient sans doute â un usage bien ancien de l'Orient, puisqu'on le retrouve constamment parmi les musulmans cl principalement à la Mecque. Il esl même assez Vraisemblable que la coutume de respecter les colombes qui fréquentent les environs du sanctuaire de celle ville, est fort antérieure â rétablissement de la religion de Mahomet. Les livres saints semblent offrir des traces d'un usage analogue, par rapport au temple de Jérusalem. *Voyez* les détails que j'ai recueillis ¡l ce sujet dans ma *Chrestomathie arabe,* lome III, page 76, à l'occasion d'un vers de Nabéga. »]

PIGMÈE. *Voyez* Pig mè e.

PILA, ville de Palestine. *Ululate, habitatores Pila* (o). L'Hébreu porte : *Habitatores Machtès,* ou habitants *de la Dent tndchelière,* ou habitants *du Mortier. Machíes* so met pour une dent mâchclière dans l'histoire de Samson *(b* , où il est dit que cc héros but de l'eau que Dieu lui Ht sortir d'une dent mâcliclicrc, ou d'un rocher qui en avait la forme. Le lieu où cela arriva conserva le nom de *Lechi*ou de *Machtès;* cl il esl assez croyable que c'est à cc lieu que Sophonie adresse c< s paroles : *Jetez des cris de douleur, habitants de Machtès.* Philistins, habitants de Machtès, vous allez être ravages. *Voyez* cidcvaul ce que nous avons dit sur l'article Lec h i.

D'autres interprètes (c) croient que *Machtès* signifie, dans l'endroit cité de Sophonie, la ville de Jérusalem, qui est nommée, dans Un sens figuré, *le mortier* dans lequel devaient être broyés et mis en poudre tous ceux qui s'y rencontreraient au temps de sa prise par Nabuebodonosor. Saint Jérôme (</) sem-Ide croire que Machtès élail un quartier do Jérusalem, près la fontaine de Siloé. Ce quartier pouvait être nommé *le Mortier,* à cause de sa profondeur. Le rabbin Salomon l'explique de Tibériade, à cause qu'elle élail située dans l'endroit le plus creux du pays. Lo Ch ildécn l'entend de la vallée de Cédron.

PILATE *Pontius Pilatus* [procurateur de Judée]. On ignore quelles étaient sa famille et sa patrie;mais on croit qu'il élail de Rome, ou au moins d'Italie. Pierre le Mangeur dit qu'il était du Dauphiné, d'un lieu qui n'est j. is loin de Saint-V alicr sur le Rhône. Théophylacte, sur S. Maith. XXV11, croit qu'il élail originaire de Pont, à cause de son nom de *Pontius.* 11 fut envoyé pour gouverner la Judée en la place de Gratus, l'an 26 ou 27 de l'ère vulgaire. 11 gouverna cette province pendant dix ans (c), depuis l'an 12 ou 13 do Tibère jusqu'à la vingt-deuxième ou vingt-troisième année du même empereur. Pilate était un homme d'un naturel violent et opiniâtre, qui troubla le repos do la Judée et donna occasion aux troubles el à la révolte qui suivirent. Ayant envoyé ses troupes de Césaréc à Jérusalem pour y passer l'hiver, il y fit porter les drapeaux ou étaient les images de l'empereur *(f);* au lieu que les autres gouverneurs [/ties procurateurs] n'avaient pas voulu faire entrer ces drapeaux dans la ville, pour ne pas irriter les Juifs, qui croyaient que toutes images et toutes représentations étaient contraires à leur religion. C'est pourquoi Pilate ne les fit entrer quo couvertes et seulement pendant la nuit. Mais le lendemain, la chose ayant élé découverte, les Juifs de la campagne accoururent dans la ville, et furent ensuite en grand nombre â Césaréo conjurer Pilate de faire ôter ces images. Pilate le refusa, et le peuplé persista cinq jours cl cinq nuits à le lui demander, sans vouloir se retirer.

Enfin le sixième jour, Pilate, ayant fait dresser son tribunal dans une grande placo de Césaréc, manda les Juifs comme pour leur faire réponse; mais il avail fait poster des soldats autour de la place, qui les enveloppèrent lorsqu'ils furent assemblés, cl les menacèrent de les faire tous massacrer s'ils ne se retiraient. Alors les Juifs sc jetèrent le visage contre terre et présentèrent le cou à découvert, comme prêts à recevoir la mort. Pilate, étonné de leur courage, fit aussitôt reporter les images à Césaréc.

Philon *[y)* rapporte une autre histoire arrivée sous Pilate, laquelle a assez de rapport avec la précédente. 11 s'avisa de consacrer à Tibère des boucliers d'or dans.le palais d'Hérode. Ccs boucliers étaient lisses cl sans figures, portant simplement une inscription qui marquait qu'ils étaient consacrés à l'empereur. Cela no laissa pas d'alarmer la religion des Juifs. Los magistrats de Jérusalem, ayant à leur tête les quatre fils d'Hérodc, et suivis do tout le peuple, vinrent trouver Pilate pour le prier de ne pas donner atteinte à leurs lois; mais Pilate le refusa avec son opiniâtreté ordinaire. Ils insistèrent et le conjurèrent de ne les mettre pas dans la nécessité de députer à l'empereur pour faire changer cel ordre. Pilate ne craignait rien tant que celte députation, de peur que les Juifs ne fissent connaître son insolence, sa cruauté, scs rapines, ses violences. Ils so contentèrent d'écrire à Tibère, et Tibère, lo jour même, écrivit à Pilate qu'il élail très-mécontent de l'entreprise qu'il avait faite, et lui ordonna d'ôter promptement ces bouclicu de Jérusalem.

Saint Luc (/») nous apprend que Pilate avait mêlé le sang de quelques Galiléens avec lem -,

(u *Sophon,* **i, It ƀrc** *Maditii.*
b Judie **XV, 14.**
c *Sunct.* **Tirin** *Ribera,* **ele.**
di *Hieran, in Sophon.*
r) jcjepA. *Anliq. I.\, c.v, y.* **624.**

S *Antiq.* **L XVIII,** *e.* **ir,** *el de Botto, t.* **II,** *c* **Xtv.**
Philo, Legal, ad Caiani, p. **1055, ŧ03 Onnesiil pas l'année de cel événement.**
(/i) *Luc.* **un, t, 2, etc. Au de J&us-CUriJt ou de ¡'ère vulg. 52**

sacrifice;, et quo la chose ayant élé rapportée à Jé.us Christ, il dii : *Pcniez-vou» que ccs GalUècns fussent les plu» grands pécheur» de tous ceux de la Galilée, parce qu'il» onl ainsi été traité»? Non, je vous en assure. Mais si vous ne faite» pénitence, vous périrez tous cornine* eux. Un ignoro qui étaient ccs Gali–lécns (|ue Pilate lit tuer dans le (empie pendant qu'ils sacrifiaient; car c'csl ce que veulent dire ccs paroles, dont il mêla le sang avec leurs sacrifices. Quelques-uns (a) croient que c'étaient des disciples de Judas le G.iulonile, qui enseignaient que les Juifs ne devaient point payer de tribuí aux princes étrangers; cl que Pilate en avail fail tuer quelques-uns jusque dans le temple ; mais on n'a aucune preuve de cc fait. D'autres (6), que ccs Galilecns étaient des Samaritains que Pilate tailla en pièces dans le village de Tiralaha (c), comme ils sc disposaient à monter sur le mont Garisim, où un certain imposteur leur avail promis de leur découvrir des trésors. Mais cel événement n'arriva au plus tôt que l'an 35 de Père vulgaire, el par conséquent deux ans après la mori de Jésus-Christ.

Pendant la passion de notre Sauveur, Pilate fil quelques tentatives pour le délivrer des mains des Juifs. Il savait qu'ils ne le lui avaient livré, cl qu'ils ne poursuivaient sa mort avec tant de chaleur que par haine el par jalousie *(d)*. Sa femme (c), qui avail clé tourmentée pendant la nuil par de fâcheux songes, lui envoya dire qu'il no sc mêlât point de l'affaire de cet homme juste *(f)*. Il essaya de fléchir la colère des Juifs et do leur donner quelque satisfaction en faisant fouetter Jésus-Christ (ÿ). Il chercha à le lirer de leurs mains, en proposant au peuple de le délivrer, ou Barabbas, au jour de la fêle de Pâques (A). Enfin il voulut sc décharger do porter jugement contre lui, en le renvoyant a Hérodc, roi de Galilée (i). Lorsqu'il vit que tout cela n'apaisait point les Juifs, et qu'ils le menaçaient mémo en quoique sorte, en disant qu'il n'était point ami de l'empereur s'il Io renvoyait (/), il sc fil apporter de l'eau en présence de tout le peuple, lava scs mains et déclara publiquement qu'il était innocent du sang de cc juste (A-). En mémo temps il lo livra à ses soldais pour dire crucifié. C'en élail assez pour justifier Jésus-Christ cl pour faire voir qu'il le tenait pour innocent; mais c'en élail trop peu pour mettre à couvert la conscience et l'honneur d'un juge, dont ïo devoir esl de venger l'innoccncc opprimée, et de punir le crime cl l'injustice.

Il fil mettre sur la croix du Sauveur commo le précis de sa sentence cl le motif de sa condamnation (/) : *Jésus de Nazareth* , roi *des*

(a) Voyct *Theophylact. Euthym Grot. Dtvg.,* etc.
(Ú *Slâldon.* Bex.
c) *Joseph. Antiq I.* XVIII, c. v.
rf) Stalth xxnt, 18.
e) Voyez ci-après l'article Proci», qui est, dil-on, le nom de celle femme.
(f) *Matth.* xxvn, 19.
(<7) *Joan* tn, t. *Mallh.* xxvn, 26.
(h) *Maith.* XXVII, 16, 17, 20, 11, 20. *Joan,* xriu 39, iO.
ft) *Joan* xxin.7. 8.

Juifs; ce qui fat écrit en latin, en grec et en hébreu. Quelques Juifs en ayant murmuré et lui ayant remontré qu'il fallait écrire : *Jésus de Nazareth qui se dit roi des* ***Juifs***, Pilate ne voulut rien changera «ain inscription, et répondit : *Ce que j'ai écrit est écrit.* Sur le soir, on lui vint demander permission de détacher les corps de la croix, afin qu'ils n'y demeurassent pas le lendemain qui était la pâque cl le jour du sabbat ; cl il le permit (m). 11 accorda aussi à Joseph d'Arimalhie le corps de Jésus, pour lui rendre les derniers devoirs (n). Enfin lorsque les prêtres qui avaient sollicité la mori du Sauveur, le vinrent prier de faire mettre des gardes au tombeau, de peur que les disciples ne le vinssent voler pendant la nuit; il leur répondit qu'ils avaient des troupes, et qu'ils pouvaient y en mettre eux-mêmes (o). Voilà â peu près cc que l'Evangile nous apprend de Pilate.

Sainl Justin le martyr (p), Tertullien *q},* Eusèbc (r), cl après eux , plusieurs autres, tant anciens que modernes, nous apprennent que c'élail antri fois la coutume des magistrats romains de dresser des procès verbaux et des actes des jugements qu'ils rendaient dans les provinces, et de les envoyer à l'empereur; que pour obéir à celle coulumc, Pílale ayant fail savoir à Tibère tout cc qui s'était passé touchant Jésus-Christ, l'empereur en ccritil au sénat d'une manière qui faisait assez juger qu'il approuvait la religion de Jésus-Christ cl qui marquait qu'il voulait bien qu'on décernât les honneurs divins à Jésus-Christ; mais le sénat ne fut pas de son avis, cl la chose n'cul point de suile, li parali par cc que sainl Juslin dii de ces actes, qu'on y lisait les miracles que Jésus-Christ avait faits, cl même que les soldats avaient partagé entre eux ses vêlements. Eusèbo insinue qu'il y était parlé de la résurrection el de l'ascension du Sauveur. Tertullien el saint Justin renvoient à ccs actes avec une confiance qui fail juger qu'ils les avaient en main.

Toutefois ni Eusèbc ni sainl Jérô no, qui élaicnl si curieux el si éclairés, ni aucuns des auteurs qui ont écrit depuis ne paraissent pas les avoir vus ; au moins les actes vrais cl originaux ; car ceux que nous avons aujourd'hui en assez grand nombre, ne sont pas authentiques; ils ne sont ni anciens, ni uniformes. Les païens forgèrent de faux actes de la passion de Jésus-Christ (s), vers lo commencement du quatrième siècle. Ils no nous étaient pas favorables sans doute, cl ils élaicnl fori différents de ceux que sainl Juslin el Terlullien avaient cités au second siècle. Les Quarlodécimans avaient aussi des actes de Pilalc (f), dont ils s'autorisaient dans leur

(i) *Joan.* xix, 12 15.
(Ai *Maith.* liv», 25, 24.
(/) Joan, vix, 19.
(m) *Joan.* xix, 51.
(n) *Joan,* xu, 38.
(ü *Mutiti,* xxnt, 65.
(p Justin. *Apotog* 3.
(q Teriull. Apologet c y, 21.
(r *Huseb. hist Ecd. l.* 11, C u.
(x) Vide *Eliseb l* ÍX, e x. p. 330.
(<) Epiphtin. h Ut «. 50, *c.* i, *v* 420.

erreur. Ils étaient encore différents de ceux dont on vient de parler, n'étant pas croyable que les chrétiens voulussent se servir d'une pièce faite par des païens; ils variaient entre eux, puisque les uns portaient que Jésus-Christ avait souffert le 18, et les autres le 25 Mars. Enfin ces actes ne sont pas reconnus pour authentiques par ceux qui en ont parlé, comme saint Epiphane.

Saint Grégoire de Tours (a) croyait avoir les vrais actes de Pilate; mais le fragment qu'il en cite fait voir que c'était apparemment le faux évangile de Nicodème, qui a été supprimé plus d'une fois et où l'on trouve la substance de ce que dit saint Grégoire de Tours (ô); savoir, que les prêtres ayant arrêté Nicodème, renfermèrent dans une chambre et le gardèrent eux-mêmes; mais qu'il fut miraculeusement délivré, les murailles de sa prison ayanl élé élevées en l'air par le ministère des anges, et ayanl ensuite élé rétablies en leur premier élat. Et lorsque les pontifes demandèrent aux soldats qu'ils eussent à représenter le corps de Jésus-Christ, dont le tombeau avait été confié à leur garde, ils répondirent : *Pendez vous-inémes Nicodème que vous avez enfermé; car pour dire le vrai, ni vous ne sauriez rendre Nicodème bienfaiteur de Dieu, ni nous Jésus, le Fils de Dieu.* A ces mots, les prêtres chargés de confusion, renvoyèrent les soldats. Cet échantillon el tout l'Evangile de Nicodème que l'on a en main ne soni certainement pas des pièces que l'on puisse donner pour authentiques (c).

Nous avons encore une lettre de Pilate à Tibère dans la récapitulation du faux Hégésippe (d), el dans un écrit attribué à Marcel, disciple de saint Pierre (e). On la voit imprimée dans la Chronique de Martin Polonois, dans Sixte de Sienne (/) et dans plusieurs autres, quoique avec quelques diversités. La voici traduite du latin : « *Ponce Pilate,* d *Claude* (ÿ), *salut.* 11 esl arrivé depuis peu une chose par la jalousie des Juifs, dont j'ai élé témoin, qui les enveloppera eux cl leurs enfants dans un châtiment terrible; car leurs pères ayant reçu des assurances que Dieu leur enverrait du ciel son Saint qui sérail leur véritable Roi cl qui leur naîtrait d'une vierge; Dieu le leur a en effet envoyé pendant que j'ai été gouverneur (i) de la Judée. El les Juifs ayanl vu qu'il rendait la lumière aux aveugles el la guérison aux paralytiques ; qu'il nettoyait les lépreux,chassait les démons des corps, ressuscitait les morls, commandai! aux vents, marchait sur la mer à pieds secs et faisait plusieurs miracles, pendant que tout le peuple le regardait comme le Fils de Dieu , les principaux des Juifs conçurent conlre lui une extrême jalousie. Ils l'arrêtèrent el le livrèrent â moi, formant contre lui plusieurs fausses accusations, et disant que c'était un magicien et un violateur de leurs lois.

» Pour moi, croyant que cc qu'ils disaient élail véritable, je l'ai fait fouetter cl l'ai livré à leur volonté. Ils l'ont crucifié cl ont mis des gardes â son tombeau. Mais le troisième jour , il esl ressuscité , pendant que mes soldats gardaient son sépulcre. La malice des Juifs a élé telle, que donnant do l'argent aux gardes, ils leur onl dii : *Publiez ?fue ses disciples ont enlevé son corps.* Mais es soldats ayanl reçu l'argent n'onl pu s'empêcher de dire ce qui était arrivé. Ils onl dit que Jésus-Christ était ressuscité, el quo les Juifs leur avaient donné de l'argcnl pour n'en pas parler. C'est de quoi j'ai cru vous devoir donner avis, afin qu'on n'ajoute point de foi aux mensonges des Juifs. »

Il y a encore une autre lettre prétenduo de Pilate à Tibère, dans Florentinius, page 113, cl une autre dans l'histoire de Jésus-Christ, écrite en Persan par Jérôme Xavier. Les Bollandisïes onl donné au quatrième février, page 450, une fausse histoire de Noire-Seigneur, envoyée par Pilate à Tibère. Enfin M. Fabricius (A) en a donné une en grec qui est tirée d'un manuscrit de M.do Colbert, cote 2493; cl M. Collelicr en cito une autre qui esl aussi en grec dans un manuscrit de la bibliothèque du roi, n° 2431, lesquelles ne sont pas meilleures que celles doni nous venons de parler (2). Je ne dis rien de la lettre prétendue do Lentulus que l'on prétend avoir gouverné la Judée immédiatement avant Pilate, et qui rend compte au sénat de la personne el des miracles de Jésus-Christ. 11 rend témoignage à ses miracles et le dépeint comme un homme d'une taille avantageuse, d'un air majestueux, tempéré de douceur el de sévérité qui le rend â la fois aimable et respectable ; portant do grands cheveux couleur de vin, lesquels sont lisses depuis la racine jusqu'aux oreilles, d plus frisés depuis les oreilles jusqu'au-dessous des épaules; la barbe grande et partagée en deux, de même que sa chevelure. Son visage est blanc, relevé d'un peu de rouge; ses yeux bleus, Ole. Celte lettre a élé aussi imprimée plusieurs fois ; mais on convient qu'elle ne vaut pas mieux que les actes do Pilate, dont nous avons parlé.

Retournons à l'histoire de ce gouverneur [procurateur]. Environ un an après la mort

(a) *Greg. Turonens. 1.*1. *hisl Franc, c.* xxi.
(b) Vide *Evanqel. Nicodemi, c.* xiu *el* xv.
(c) Vide, *u label. Fabricii avocrypfi,* AT *T.* p. 221, 222 *(I teg.*
(d) *Bibliolh. PP. I.* VU, p. 375.
(t Vide *apud Florenlintun telasi. Marlyrol. p.* 103.
(f) Sixt *Sen. I.* II *Bibliolh*
(a) Tibère ¿tait de Ij tatuile des ('.lindes. Vide *Suelan.* in *Tiber c.* i *el* xm.
(/il *Fabricius* in *Appendice apocryph N. T- P-* 971, q 72
(1) Sicc mot c m dans l'origitul, c ü ferait une preuve que cotte pièce aurait élé fabriquée par un ignorant; car les administrateurs ›le la Judée pour les Domains n'éiaictit pis *gouvernai-* s, mais seulement *procurateurs.* Celle observation ne prescrit pas conlre l'opinion qui admet quo Filale écrivit a Tibère touchant les faits extraordinaires qui s'accomplirent de son temps en Judée.
(2) Sur les Actes de Pitale. *Voyez* Dit io k . *:.a religion chrétienne démontrée par la résurrection de Jésui-Cluut* dJiK la collection des *Démonstrations évangéliques,* loin. V HI col. Irti elsuiv ; Anoisow, *de la U. ligian chrétienne* dans 11 mémo collodion, lom IX, col. 896 cl suiv • SwU *T«"'Certitude dela religion révélée,* aussi d4ns h'wfime collection, tom. X, ouL 930. M

de Jésus-CliriU (a), il entreprit de faire conduire des eaux à Jérusalem par un aqueduc. Ces eaux étaient environ à deux cents stades de la ville, c'est-à-dire, à sept ou huit lieues. Pour exécuter celle entreprise, Pilate prit Ì argent du sacré trésor. Le peuple se souleva el s'assembla par troupes de plusieurs mille ' l commença à crier contre le gouverneur (procurateur]. Il y en cul même qui s'emportèrent jusqu'à dire contre lui des paroles insolentes. Pilate élanl venu dans la ville lit cacher plusieurs soldats déguisés parmi le peuple, et ayanl assemble la multitude, aussitôt qu'ils commencèrent à crier el à parler insolemment, il fit signe aux soldats, qui frappèrent indifféremment sur tous ceux qui se trouvèrent autour d'eux, sans distinguer l'innocent du coupable. Par cc moyen ν iolenl il arrêta la sédition.

Après celte histoire, Josèphe raconte (6) celle que nous avons touchée ci-devant, des Samaritains, qu'un imposteur assembla en grand nombre, leur promettant de leur découvrir plusieurs vases précieux qu'il disait avoir élé cachés par Moïse dans le mont Garizim. Le peuple s'étant assemblé en armes de toute part, s arrêta au bourg de Tiralaba, aliti de monterions ensemble sur le Garizim. Mais Pilate, s'étant saisi de l.i hauteur avec de la cavalerie el de l'infanterie, alla attaquer les Samaritains dans Tiralaba, les battit, en tua migrami nombre, mit le reste en luite, et fit mourir les principaux qui tombèrent entre ses mains. Alors les Samaritains portèrent leurs plaintes à Vitellius, gouverneur de Syrie, disant que l'assemblée du peuple à Tiralaba ne s était pas faite dans un esprit de révolte, mais dans la vue de se mettre à couvert des vexations de Pílale. Sur cela Vitellius envoya Marcellus, un de ses amis, en Judée, pour prendre soin de celle province, donna ordre en même temps à Pilate d'aller à Home rendre compte de sa conduite à l'empereur Tibère. Ainsi Pilate quitta le gouvernement de Judée l'an 36 de Jésus-Christ on de 1ère vulgaire, cl l'an 23 de Tibère. Cet empereur mourut avant que Pilate arrivât à Rome.

On ne sait pas le detail de cc qui arriva à cc gouverneur (procurateur]; mais on lient par une tradition très-ancienne (c) qu'il fut relégué à Vienne en Dauphiné, où il fui réduit à une telle extrémité, qu'il sc tua de sa propre épée par désespoir *(d).* Euxèbe cite ce fait tiré des auteurs qui avaient, dit-il, écrit l'histoire romaine par olympiades, et qui semble désigner Phlegon, affranchi d'Adrien. On montre au-dessus de Lucerne, dans la Suisse, un lac nommé le lac de Pila e, où l'on lient que ce gouverneur sc précipita, étant poursuivi lorsqu'il s'enfuyait du lieu de son exil. Le peuple ajoute qu'en un certa n jour de l'année on voit un spectre en habit de juge, qui dispar.ill ensuite en sc plongeant dans le lac. Les Lucernois croient que si l'un troublait l'eau de ce lac,ou m l'on y jetait quelque chose, aussitôt il s'élèverait un orage dans le p lys. C'est pourquoi on a grand soin d'avertir les curie ux qui le vont visiter de n'y jeter aucune chose qui en puisse troubler l'eau. Mais ceux qui en ont donné la description el qui l'ont examiné avec plus de soin, se raillent de ces opinions populaires, i *oyez* Gesner dans la description qu'il en a faite, el l»' Dictionnaire de llofman sous l'article *Pontius Pilatus.*

M. Simon, dans son Dictionnaire de la Bible, a ramassé sept ou huit sentences prétendues de Pilate conlre Jésus-Christ ou plutôt la sentence de ce juge d'iniquité tournée de huit manières differentes par des auteurs nouveaux, comme saint Anselme dans le livre de la Passion, saint Vincent Ferrier p Lansperg, Guillaume de Paris, Evangile de Nicodème, Jean de Carthagine, Sempronianus, Adrichomius. Maison nous pardonnera aisément si nous les négligeons^ puisqu'elles n'ont aucune autorité. L'Evangile ne dit pas même que Pilate ait prononcé une sentence, mais seulement tpi il le livra à la volonté des Juifs (e), qui demandaient avec de grands cris qu'il fût crucifié. El c'était véritablement prononcer sa sentence que de consenlir qu'on accomplit ce qu'ils demandaient, et qu'on exécutât la sentence qu'ils avaient par avance prononcée conlre lui (1).

Ce gouverneur esl dépeint par Philon le Juif *f* comme un juge qui vendait la justice cl rendait pour de l'argent quelle sentence on voulait. Il parle de ses rapines, de scs injustices,de ses meurtres, des tourments qu'il avait fait souffrir à des innocents, el des

(a) Vers l'an 54 de l'ère vulg. *Joseph. Anliq. I.* XVIII, *C.* IV.

(b) Anliq. I. XVIII, c. v, p. 623,624.

(r) *Ado, Chionic. .Liât.* 7.

(d) Kuscb. l II, *c.* vu. Ⅴ ido d Oros. /. VII, c. v.

(d) *Molili.* xxvii, 26. *Marc,* xv, 15. *Luc.* >\m, 24. *Juan.* iiï, 16.

Cf} Philo, de Legatione ad Caiuin.

(I) Jésus-Christ fut condamné à inori par le grand prêtre Calpbo el ses adhérents p mr s'être déclaré *le Christ, le Fils de Dieu (Mat.* xxvi, 65-66; *Marc,* xiv, 61-61; *Luc.* xxu, 66-71). Mais, comme ils ne pouvaient exécuter leur sentence, Ils lurent obligés do traduire Jésus-Christ devant Pilate ; cl comme Pilate ne pouvait le juger sur les faite pour lesquels ils Pavaient condamné, ils l'accusèrent d'être un *malfaiteur (Juan* xvm, 56). Celle accusation étant trop vague, Pilate, croyant qu'il s'agissait d'un délit contre leur loi, le renvoya |»our qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur loi. Il fgi orali qu'ils Pavaient condamné pour le crime de blasphème Alors, inventent contre Jésus des crimes civils, ils l'accusèrent de troubler ¡'ordre. ðm - pêcher de paver le tribut i Cé^ir cl de s ' dire le Christ roi *(Luc.* xxiii.2). Sur quoi Pibte interrogea Jésus, el q loiquo Jésus cûl avoué qu'il était roi, Fil ile déelar » qu'il ne trouvai dans l'accusé aucun sujet de le condamner *(Luc.* xxin, 5; *Joan* xnu, 33-38); que ὖrs accusations élaienl fausse cl qu'dallait le renvoyer *(Luc.* xxu , 15-16) Il lelcur répéta plusieurs fois (> 22; *Joan.* xix. 6) Il tilde nouveaux vITurls pour renvoyer Jésus; mats les Juifs lui reprochèrent de n'êlre pas ami de César *(Juan* xix, 12) Eq lîq il protesta solennellement. on se lavant les mains devant le peuple, do l'innocence de Jésus xxVvt, 24); après quoi d l'abandonna à la fureur de ses ennemis *(Ibid.,* 26; *Marc,* xv, 15; *Luc.* xxm, 2i. ἲ; *Joan,* xix, 16 . Ainsi dm c il ne le condamna ĵ̈a il l'abandonna lâchement, par crainte que les Juifs ne le compromissent vis-à-vis de César. Cet abandon, si ἓâch qu'il soit, n'est | «s du tout h même chose que si Pilate erti *véritablement pronomla semence.* Lue condamnation de la parido Pilate lût élé aussi hijiiste que cette rendue par les Juifs; mats Pilate jugeant Jésus innocent, loin de. le condamner, |>r<»rl;ima sou innocence; et ainsi la haine des accusateurs ne put du moins s'abriter bous l'erreur ou la prévarication du juge.

personnes qu'il avait fait exécuter sans aucune forme de procès. Enfin il le décrit comme un homme qui exerça une cruauté excessive durant tout le temps de son gouvernement.

Quant à la lettre de Pilate à Tibère, on la lisait autrefois dans les églises de France; et {e l'ai trouvée dans l'ancien manuscrit de ,uxeuil, dont le It P. Mabillon a tiré ce qu'il a fait imprimer du *Cursus Gallicanus.*

La tradition populaire de Vienne en Dauphiné esl que Pilate fut relégué en celte ville, qui élail sa patrie. Encore aujourd'hui il nomme *le Prétoire de Pilate,* un édifice ancien, qui a la forme d'un temple, et qui est nommé *Notre-Dame delà Vie.* Les magistrats, sur cette opinion du peuple, avaient hiit écrire sur le fronton de cet édifice : *C'est ici la pomme du sceptre de Pilate.* M. Chorier, dans ses *Antiquités de Vienne,* a réfuté ces imaginations. Il croit que la mémoire d'un Italien nommé *Humbert Pilati a* donné sujet au peuple d'appeler une tour qui esl à Vienne proche du Rhône, *la tour de Pilate;* el une maison de campagne près de Saint-Vallier, *la maison de Pilate,* etc.

PIN, *pinus*, arbre assez connu, el de la nature du sapin. Isaïe (XLIV, 14 : Ht yaa Sept. : E'yirtuai wîtvv) dit que l'homme a planté un pin dont il a fait une idole. L'hébreu *oren* est traduit dans les Septante et dans saint Jérôme par un *pin.* D'autres l'expliquent de *l'orme.* Dans un autre endroit du même prophète (LX, 13 : mmn Sept.: *Cedrus* on lit encore *ninus* dans la Vulgate : mais l'Hébreu porte *thassur;* les Septante, *le cidre;* d'autres interprètes *l'orme.* Enfin dans les ı aralipomènes (Il *Par.* II, 8 : Sept. : ntjxb»), il esl parlé des bois de pin ; mais THébreu lit *algumim,* qui signifie apparemment en générai des arbres gras el résineux ; de ces arbres qui portent la gomme. Dans le troisième livre des Rois. chap. X, il, on lil dans THébreu *almugim,* au lieu d'af- *(jumim.* Les rabbins l'expliquent du *corail ;* d'autres, *A&Vébène;* el d'autres, *du brésil.* il est certain que Ton ne connaît guère la nature delà plupart des bois dont il est parlé dans THébreu. Voyez J. //. *Ursin. Arboretum Biblicum,* — [et l'article Almugim].

P1ÑACLF. DU TEMPLE. Le démon, après avoir tente Jésus dans le désert fa), *le porta sur le pinucle* du *temple, el lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu. jetez-vous en bas, car il est écrit : H a commandé* d *ses anges d'avoir* loin *de vous,* etc. Ce pinacle où Jésus-Chrisl fut porté n'est apparemment que la galerie, ou le parapet, ou mur à hauti ur d'appui, qui régnait autour du temple proprement dil; car on sait que dans la Palestine les toits étaient couverts Je terrasses, ou de platesfonnes, autour desquelles on faisait un petit mur pour empêcher qu'on ne tombât. La loi même l'avait ainsi ordonné , *Deut.* XXII, 8. Josèphe (b) nous apprend que le (oit du temple élail garni de broches d'or assez hautes, pour empêcher que le oiseaux ne pussent s'y reposer, et n'y fissent quelques ordures capables de le souiller. Ce ne fui donc pas sur le toit que Jésus-Chrisl lut mis, mais sur le mur qui régnait autour du toit.

PINCHAS. Les Hébreux prononcent ainsi le nom de *Phinées.*

' PIQUE. › *oyez* Dissertation sur la tactique des Hébreux, § VIL

PISCINE PROBAT1QÜE, piscine où Ton lavait les brebis et les moulons que l'on devait immoler dans le temple. Probatiquc vient du grec *probaton , une brebis. Voyez* ci-devant ce que Ton a dit sur l'article Betii-EZDA OU BeTH-ZAÏDA.

* PISCINES ou Bassins de Salomon. *Voyez* Etham, Fontaine scellée.

' PISGA. *Voyez* Phasqa.

PIS1D1E, province de l'Asie Mineure, ayant la Lycaonie au septentrion , la Pamphylie au midi, la Cilicio et la Cappadoce à l'orient, el la province d'Asie au couchant. Saint Paul a prêché à Antioche de Pisidie. *Act.* XIII, U; XIV, 23

PISTIC \ NARDUS , du vrai nard , du nard fidèle , el non falsifié. Il y a apparence que la vraie leçon est *spicata nardus,* du nard ea épi. *Voyez* Nmid, et le commentaire sur sainl Jean, chap. XII, 3.

PlTIIOM.ou PvTuotf, ou Phitom, ville d'Egypte. Nous en avons parlé sur l'article Phitom.

PLAGIAIRE. Sainl Paul, écrivant à Timothée (c), mel les *plagiaires* avec les plus grand' scélérats. Le nom de *plagiaire* en cct ehdroil marque le vol d'un homme libre que l'on vend pour esclave. On donnait le mémo nom de *plagiaire* à ceux qui achetaient el qui retenaient un homme libre. Ainsi Joseph fut vendu pour esclave par ses propres frères. C'est la plus grande injure et le plus grand lori que l'on puisse faire à un homme que de lui ravir sa liberté. On a étendu le nom de *plagiaire* à ceux qui s'approprient les ouvrages d'autrui , qui les copient cl les donnent pour leurs propres ouvrages.

PLAIE. Le terme latin *plaga* se prend quelquefois pour un côté; *plaga orientalis,* le côté de ¡'orient ; *ad australem plagam Cerethi,* au midi dcsQérélhiens, ou des Philistins; *plaga maris*, le côté de la mer Mèditerranee, c'est-à-dire, l'occident. Amos III, 12 : *In Samaria iti plaga lectuli, et* in *Damasci grabato ;* ceux qui habitent dans Samarie, *dans le coin du lit, et dans la couche de Damas.* Les Israélites se flattent d'une longu paix, et se reposent tranquillement sur leur propre lil, el sur le lil de Damas, sous l'heureux règne de Jéroboam II cl dans l'alliance avec les rois de Damas; mais le Seigneur va bien les éveiller, el Iroubler leur repos.

Plaga, dans le sens *de plaie,* signifie blessure, châtiments, fléaux envoyés de Dieu, ou malheurs causés par les hommes. Par exemple, Dieu frappa Pharaon parde grands maux, de grandes incommodités *(d) : Pia-*

(a) Molili, k, 5.
(b) Afihq. t. VI, *c.* vi, in *Lut.*

(v) I *Timol* If 10,
id) iu. 17.

Ícllavit Dominum Pharaonem plagis maximi a lèpre est nommée *plaga leprx* (ci), le châtiment de la lèpre, parce qu'òn la considérait comme un coup de la mainde *Dieu.* La lèpre des bâtiments esl nommée *plaga leprx*, comme cello des hommes. Lo Seigneur envoya la peste ou la mortalité contre les Israélites, après qu'ils eurent mange de la jiandr (6; : *Et percussit eos plaga magna nimis.* Le châtiment dont Dieu frappa les Philistins, en envoyant contre eux une multitude de rats, est nommé une *plaie.*

Dieu dit à David (c) que si son (ils qui lui succédera au royaume tombe dans quelque faute, il le punira de la plaie dont il punit les enfants des hommes : *Arguam eum in virga virorum, et in plagis /iliorum hominum. Je* ne l'exterminerai pas, mais je le traiterai comme un pére traite ses enf nl<, et comme j'ai accoutumé de punir les enfants des hommes.

La plaie du cœur, *plaga cordis* (//), marque le péché, l'iniquité secréto, les blessures de l'âiue : *Si guis cognoverit plagam cordis sui,* etc. *Plaga excitatis* (c , l'aveuglement. *Plaga inimici percussi te (f/ :* Je vous ai frappé en ennemi, je vous ai fait une plaie mortelle. Dieu frappa Antiochus (y), *insanabili et invisibili plaga,* d'une maladie incurable et invisible, intérieure, cachée. L ilémorruïsse de l'Evangile *(h)* fut guérie *de su plaie,* de son incommodité , en touchant le bord du vêtement de Jésus-Chrisl.

PLAIES D'EGYPTE. Nous en avons parlé sous l'article de Moïse. (Voyez aussi Josué, addition, §§ ix, xvu.] Les Hébreux appellent du nom de *plaies* les maladies, les châtiments envoyés de Dieu; comme la peste, la contagion, la lèpre, les morts subites, la famine, la tempête; en un mot toutes les calamités publiques el particulières.

PLANE,*platanus.* L'hébreu *harmon (Genes.* XXX, 37 : J"21" Sopì. : iD.arávov *ha Etsàh.* XXXI, 8), que les Septante et saint Jérôme traduisent par *un plane* duns 1l Genèse , est rendu par des châtaigniers chez les nouveaux interprètes qui suivent d'ordinaire le< rabbins. Dans Ezéchiel, les Septante le traduisent par *des supins,* tant il est vrai que l'on n'a presque rien de certain sur la signification des noms d'arbres marqués dans le texte hébreu. On peut voir J.-IL Uisiu, *Arboretum Bi blicum*

PLANÈTE. On ne trouve point le nom de *planète* dans l'Ecrilure. Je ne sais si les anciens Hébreux distinguaient Vénus, Jupiter, Mercure, Saturne et Mars des étoiles fixes. Après le soleil et la lune, ils mettaient tous les autres corps célestes el lumineux au rang des étoiles. *Voyez* ci-devant l'article Et o il e s.

' PLANTES. Dieu dil : Que la terre produise les plantes verdoyantes avec leur semence, les arbres avec, des fruits, chacun selon son espèce, qui renferment en eux-mêmes leur semence pour se reproduire sur la terre El il fut ainsi. La terre produisit doue des plantes qui portaient leur graine suivant leur espèce , cl des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux mêmes,suivant leur espèce, et Dieu vil que cela était bon.

Le jour où s'accomplit cel acte de la volonté toute - puissante du Créateur était le troisième; mai. Dieu avait créé auparavant la terre, l'eau, la chaleur, la lumière. « Or, pour que les phénomènes qui constituent la vie végétale commencent, it faut. dii lo célèbre chimiste Brzelius , la réunion de toutes ces choses ; i action immédiate des raynns solaires est nuisible a la germination. Partout dans la nature nous trouvons que les premiers phénomènes de la vie,parmi les êtres organisés, prennent leur origine dans l'obscurité , et qu ils n'ont besoin de ¡'influence de la lumière du sol il et ne cherchent celle-ci qu'après être arrivé» a un certain d. gré de développement. » M. Bertrand , d'après M. Adolphe Brungni.irl, confirme par la geologie le récit de Moïse louchant l'époque de la création des plantes : « Tous les terrains de sédiment, dit-il, tous ceux par conséquent dont la formation esl postérieure à celle des terrain primordiaux , contiennent des débris de végétaux en plus ou moins grand nombre Ces végétaux sont l plus souvent terrestres, el l'ancienneté des terrains dan» lesqui Is on les rencontre prouve que la vie a commencé sur la terre par le règne végétal. ▮

Création et propagation dei p'anles

Les plantes furent créées sur un seul <»oint du globe, el l urs germes furent transportés tar divers agenudaos tous les autres lieux.—Elfes ont été créées nécessairement avant rhonnne.

L'histoire naturelle apporte aussi son témoignage. C'est parmi les savants une question d› savoir si les plantes furent créées dans tous h s endroits du globe favorables à leur existence, ou si elles le fuient dans une seule contrée pour se répandre dans les autres. Ce sont deux hypothèses; M. Gaudichami a adopte ou même créé la deuxième , qui! croit conforme au récit de la Genèse. Ecoulons - le ; il parle à l'académie des sciences :

« D'où proviennent, dit-il (pag. 1009), ce» cellules primitives? Comment ont-elles été engendrées? Se sont - elles formées sur un seul point du globe pour ¢ répandre ensuite sur toute sa surface? Ou bien ont-elles été créées simultanément sur tous les points connus qui se montrent encore aujourd'hui favorables à leur existence, à leur développement, à leur propagation?

» Ce sont des questions qui sous d'autres formes oui sans doute été bien des fois sou levée» sans être résolues, et que l'on peut soumettre encore aux générations futures.

» Je m'en suis déjà occupé (Í) de 1819 à

a) *Levit.* nu, 2, 5, 0, etc.
b) Judie, xi, S3 ; xv, 8 I *Mac.* v, 5
e) II *Heg.* vu, **il**
a) 111 *Heg.* vin, 38.
(e) *Tob.* n, 13.
(f) *Jerem.* xxx, 12.
(o) Il *Mac* 1x, 5.
(n) Ma c v, 29
(!) Voyage de l'Uranie Botanique, p. 101.

1826; cesi sous l'empire ue mes premières cl fortes impressions dé jeunesse que j'ai surtout cherché à les résoudre d'après des principes qui jusqu'à ce jour onl peut-être été mal inlerprélés.

» (iOÎO).Ces principes consistent à admettre avec la *Genèse* un seul point originel de création pour chaque espèce de plante, el à supposer que tous les moyens physiques ont pu servir à la dissémination des germes de cette plante primitive el à ses modifications. — Ainsi, au nombre des causes qui onl pu coopérer à celle dissémination, j'ai fait intervenir l'action de la mer, de l'air, des vents, des ouragans, des hommes , des oiseaux, et surtout celle des nuages électrisés.

» Depuis, en procédant par exclusion, en considérant que les plantes ont nécessairement précédé les hommes, et que la mer, en admettant qu'elle ait peuplé les plages , n'a Eu apporter les germes de la végétation des autes montagnes, qui diffère totalement de celle des plaines, dans les Iles volcaniques , il n'est plus resté de plausible pour moi qué les phénomènes aériens, les vents, les orages cl les nuages , pour le transport des germes reproducteurs.

» Enfin, conduit par l'élude et mes propres recherches, ainsi que par des suppositions, à reconnaître que les moindres fragments dK plante et mémo de simples cellules isolées sont également des germes reproducteurs, toutes mes suppositions se fortifièrent el devinrent presque des réalités à mes yeux.

» En vain je voulus avec quelques philosophes modernes admettre que les memes causes avaient pu produire les mêmes effets. cl par conséquent reconnaître plusieurs centres de création spontanée , je ne pus jamais arriver qu'à ccci : certaines conditions de chaleur, de lumière el d'humidité étant nécessaires a la végétation de quelques plantes, les corpuscules de ces végétaux enlevés d'un point quelconque du globe, cl transportés dans toutes les directions par les agents météoriques, n'ont prospéré que là où ils onl trouvé l in s conditions de vie, leurs zones , leurs régions.

» De là, selon moi, la dissémination presque générale de certaines espèces qui se rencontrent partout où existent ces mêmes conditions de viabilité; ce qui a fait dire à plusieurs botanistes ¥oyageur que linéiques plantes font le tour du momie sous des region. données. Je suis allé, on peut le dire, aussi loin que possible dans cette difficile voie d'exploration méditative.

▮ Conduit de fait en fait et de supposition en supposition jusqu'au point de dérouler tout ℍ tableau des phénomènes de la vie végétative; ayant surtout étudié sous cent climats différents tout ce qui a trait aux faits mystérieux de la vitalité, de la fécondation el ae la multiplication des végétaux ; ayant eufinpassé pendant mes voyages el à la suite d. mes longues éludesflOt t j dix années au moins à réfléchir sur les causes de la vie et de la mort, je me trouve aujourd'hui plus que jamais convaincu de celte vérité éternelle , qu'il n'y a jamais eu qu'une période de création pour les végétaux, tout en reconnaissant que la Puissance suprême a bien pu, pour les plantes qui nous paraissent nouvelles, en avoir retardé la manifestation.

» Ccci ne peut en aucune façon contredire l'opinion des savants qui onl démontré par les fossiles que l'air et les végétaux ont changé à certaines époques à la surface du globe. »

L'auteur fait ensuite une supposition , la développe, en prouve la légitimité, la considère comme admise . et s'exprime en ccs termes (p. 1015) :

« Les difficultés soulevées à la page 1010, relativement à la dissémination des plantes à la surface du globe, vont cesser.

» En effet, dès que nous admettons qu'iiae partie végétale quelconque , que le moindre fragment do feuille, par exemple, peut donner naissance â un nouvel être , tous les obstacles vont s'aplanir el disparaître aussitôt.

» Rien ne s'opposera plus à cc que nous fassions voyager tous les végétaux d'une limite à l'autre de la terre, puisque toutes les forces atmosphériques nous viendront en aide, et qu'il est démontré physiquement que, dans certaines conditions, les corps pesants peuvent être supportés par les corps rares, el qu'un fragment de plante, enveloppé de vapeurs nuageuses, peut voguer dans l'espace comme un corps poreux el pénétré d'air flotte dans l'eau.

» L i force impulsive des nuages électrisés el des vents réguliers ou irréguliers expliquera le reste. 11 ne faudra plus à la parcelle végétale , jetée sur une terre éloignée, que les conditions favorables précitées de lumière , de chaleur, d'humidité el d'électricité, pour enfanter de nouveaux individus typiques. b M Ga u d ic iia u d , *Recherches générales sur la physiologie ct l'organogénie des végétaux* , mémoire inséré dans le recueil des *comptes rendus des séances de l'académie des sciences,* séance du *'21* juin 1842. Tom.XIV, aux pages indiquées.

PLATANE, village des Sidonions près de 11 ville de Béryte, où Hérode laissa ses deux (ils , pendant qu'il faisait examiner leur cause (u).

PLEIADES. Les Pléiades sont sept étoiles au derrière du Taureau . qui paraissent au commencement du printemps (6 J. Job parle des Pléiades el des Hyades, qui sont sept autres étoiles àia tête du Taureau, el qui désignent l'orient et le printemps L'Hébrcu lit *Chima (Job.* \XXV1H. 31, *t-t* IX, 10. nwï3 ŸO *Pourrez-vous lier les délices du Chima?* Pourrez-vous empêcher que les Pléiades ne se lèv. ut en leur saison? Il leur donne le nom *dcdélices du Chima,* à cause des agréments du printemps. Saint Jérôme a traduit *Chima* par ovid. *¡eau t.* v, v. tes.

(u) **4nt. I XVI,e.ull,p.S78.**
li>j Ora miu.il tauri sepie in radunila flaminis

Jfyada», Job, IX , X , cl par *Pleiadai,* Job , XXXV III, 31, cl dans Amos (a), par *Arcturus,* laqtiem- de l'Ours. Aquila traduit quelquefois de même. L'Ours était au fond du septentrion , et *Chima* signifie plutôt les *Plèiade».*

PLENITUDE. L'Ecriture sc sert souvent de ce terme pour signifier îles choses nss-z differentes. *Plenitudo pugilli,* une poignée; tant que la main peut tenir. *Plenitudo gomer,* un plein gumer. *Plenitudo agri ,* un plein champ. *Orbis terree et plenitudo ejus (b),* le monde el tout cc qu'il contient. *Tonel mare et plenitudo ejus {c) : Que la mer tonne,* que par le bruit et l'agit ilion de scs îlots , *et de tout ce gu elle renferme* , elle rende ses hommages au Seigneur : *De frugibus terra et de plenitudine ejus [d)* : Que Joseph soit rempli des bénédictions de Dieu, et que la terre el ses campagnes soient remplies de foules sortes de biens.

Timor Domini ad vitam , et in plenitudine commorabitur (e) : La crainte du Seigneur donne la vie el la plénitude d toutes sortes de biens. L'Hébreu : *La crainte du Seigneur conduit à la vie,* celui qui l'a *sera rassasié.* Plein et plénitude se prennent aussi quelquefois en ce dernier sens (f) : *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum...plenus sum :* Je suis rassasié. *Plenus di rum (g),* rassasié de jours; qui a assez vécu.

Plenitudo sapientia esl timor Domini (Ii) : La perfection , la consommation, *le comble de la sagesse est la crainte de Dieu.* La sagesse sera admirée *in plenitudine sancta , Ledi.* XXIV ,3, dans l'assemblée de tous les saints, «le tous les Israélites; et >. 16, in *plenitudine sanctorum.* El X AXV, 23 : *Donec tollat plenitudinem superborum :* Jusqu'à ce qu'il détruise l'assemblée des superbes. El Ezéchiel (i; : *Deseretur (erra a plenitudine* sim, l'Egypte sera dépeuplée *(j . Plenitudo peccatorum,* le comble de l'iniquité. *Tollit plenitudinem ejus a vestimento (k)-* : La pièce neuve mise à un habit vieux *emporte la plénitude;* c'est-à-dire, l'endroil même qu'elle (levait remplir; elle déchire l'habit encore davantage. Nous avons tous reçu *de la plénitude de* Jésus-Chrisl, (/) la surabondance des grâces dont il a été rempli s'est répandue sur nous. *La plénitude de la loi est la ch rilé (m* . c'est la perfection el la consommation des autres lois. *La plénitude des temps* (n) , le temps auquel le Messie a paru, qui est le temps el l'accomplissement des temps marqués par les prophètes. *Lorsgue la plénitude des nations sera entrée (o.,* lorsque lotis les gentils dont Dieu «eut composer son Eglise y seront entrés par la foi.

(ni *Amos,* v, 8.
b) Psalm. x l ix , U
c) l *Par.* xv», 32.
d) *Peul.* XXXII, 16.
e) *Piov.* vix, 25.
f) turi, i, fl
(ni *Genes,* xxv, 8, *et* I *Par.* xxm, 1.
(Il) Eecti. i, 20.
(i) *Ezech.* XXXII, 15.
(j) Il *Mac.* xi, U.
(A) *Malth.* n, 16.
(0 *Joan,* i, 16.

PLEURER. Les anciens Hébreux pleuraient et faisaient éclater leurs douleurs dans led nil el dans l'afniclion. Ils ne faisaient pas consister le courage cl la grandeur d âme a paraître insensibles dans l'adversité, et à retenir ses larmes.Ils sc livraient aux mouvements de la nature, cl n'avaient pas honte de lé uoigner leur douleur par les larmes. Cela parait dans toute l'Ecriture. Les héros dans Homère en Usent de même. On regardait même comme un grami malheur de n ôtre pas plaint dans ses funérailles. JL'im*pie fera enterré sans que* xes *veuves le pleurent,* dit Job (p). El le Psalrnistc (g), parlant de la mort des préires Ophni et Phinéès, relève comme un grand malheur que leurs veuves ne les pleurèrent point. Dieu défend à Ezéchiel de pleurer el de faire le deuil de son épouse (r), pour marquer que les Juifs seront réduite à de si grands maux , qu'ils n'auront pas même la liberté de se plaindre ct do pleurer.

Pleureurs , *pleureuses.* Los anciens Hébreux avaient des pleureurs et des pleureuses à gages dans les funérailles. *Voyez ce que dit le Seigneur* dans Jérémie (f) : *Allez chercher des pleureuses, et qu'elles viennent. Envoyez quérir des femme qui savent faire des lamentations, et qu'elles se hâtent; quelles commencent leurs lamentations sur le malheur de Sion.* El Amos (*t* / : *On ne verra que deuil dans toutes les places, et partout on n entendra que malheur; et hélas ! ils appelleront les pleureurs pour pleurer, et ceux qui savent faire les lamentations pour le deuil.* Tous les pleureurs cl les pleureuses d'Israël chantaient autrefois les lamentations que Jérémie avail composées sur la mort du pieux roi Josias (u). Les docteurs juifs (v enseignent que dans les funérailles d'une mère de famille le mari doit avoir au moins deux joueurs d'instruments, outre la pleureuse à g<»RC.

Il parait par l'Evangile (t) que quand on rencontrait une pompe funèbre , on devait mêler ses pleurs et ses ch mis lucubres à ceux qui pleuraient. *Nous avons joué de la flAte, et vous n avez point dansé; nous avons pleuré, et vous n'avz point pris de part* d *nos lamentations.* Jesus , fi s de Siracb , insinue que le convoi du mort et les pleureurs faisaient le tour de la place (y) : *L'homme ira dans la maison de son éternité* (dans le tombeau) , *et les pleureurs feront le tour de la place.* Et le prophète Zacharie, décrivant un deuil célèbre, dit que les familles ironl séparément par bandes faire leurs lamentations, 1rs hommes d'un côté cl les femmes de l'auire. Les prophètes ont accoutumé, après

(ni) *Rom.* xm, 10.
(n) *Ratai.* n, 4.
(o) Rom. xi, 23.
(p) *lob.* xxvu, 13.
(ç) *P<alm* Lxxvii, 64.
r) *Kiech.* XXIV. 16.
i) *Jerem* ix, 17, 18
l) Amos, v, 16.
u) Jerem xxxv, 25.
hj *T diiiud lit Celubolb. c.* ŧ
(x) *Luc.* ni, 32
iu) *recti,* x» 5

avoir annoncé les mamours d'un pays cl d'une nailon, do composer un cantique lugubre, comme pour être chanté par les pleureurs et les pleureuses au jour de t'evénement. I *oyez* Jerem. IX, 10, 18,20. Ezech, XXVI, 17; XXVII, l ; XXXII, 2, etc.

La vallée des pleurs, *vallis laerymarum,* dont il est parlé au psaume LXXX1II,7, signifie dans le sens moral ce inonde, qui n'of ' fre aux gens de bien que des sujets de pleurs et de larmes, par les désordres qui y régnent, p ir les dangers continuels auxquels on y est exposé, par l'absence des biens éternels que l'un y doit désirer. Mais dans le sens littéral celte vallée des pleurs, ou, suivant l'Hébreu, *la vallée de Bocha,* ou île Bochim , était assez près de Jérusalem et renommée par sa stérilité et sa sécheresse. Le Psalmislc dit donc : *Heureux celui qui met sa force et* sa confiance *en vous, Seigneur, quand il passerait de Hocha* ou des pleurs, *Dieu lui ferait sourdre une fontaine pour le rafraîchir.*

Le lieu des pleurs , *locus flentium* , dont il est parié dans le livre des Juges, *Judie.* II, ü : *ocatum csl nomen loci illius , locus flentium , sive laerymarum.* C'est le même dont nous venons de parler sotis le nom de *vallis laerymarum* , cl dont il est encore fait mention au second livre des Rois , chap. V, 23, sous le nom de *lieu des poiriers,* ou, selon l'II brou, *des mûriers : ex adverso pyrorum;* hébreu, *ex adverso Bochim.*

Le pain les pleurs ou des larmes. *Cibabis nos pane lucrymaru n* , Psalm. LXX1X , 6 : Et mes pleurs m'ont servi de nourriture nuit el jour. Psalm. XLI, ï : *Fuerunt mihi lacrymœ mece panes die ac nocte;* ccs expressions marquent admirablement la disposition d une Ame plongée dans la douleur, qui, sensible aux outrages qu'on fait à son Dieu , se nourrit en quelque manière de ses larmes, el y trouve une sorte de consolation.

Le prophète Isaïe. parlant du malheur de Moab, dit (*hai.* XVI, 9 ; (nirn Wort "jn'R "hySxi) î *Je vous arroserat de mes larmes, 6 Esébon et Eléalél* L Hébreu à la lettre: *Il vous enivrera de mes larmes.* Je vous prédis que vous serez enivrée de larmes. *Mes larmes* sont les larmes ‡ui je vou-> prédis. *Je vous enivrerai;* c'est-à-dire, je vous annonce que vous serez enivrée. Je pense que le prophète fait ici un jeu de mots, el qu'au lieu de *Médaba,* ville de Moab, voisine d'Esébon cl d'Eléalé, ila mis exprès *Dimealh,* qui signifie des larmes, et qui a quelque rapport à *Médaba.* Je vaisenivrer *Dimeath,* ville de larmes, el comme aussi *Esébon* el *Eléalé.*

Malachie *a* reproche aux Juifs d'avoir ouvert l'autel du seigneur de larmes : *Operuistis lacrymis ollare Domini :* Vous êtes cause que mon autel est baigné des larmes de vos épouses que vous avez répudiées sans aucun juste sujet ; vous l'avez en quelque sorte couvert de larmes, et fait retentir de pleurs et do cris perçants. C'est pourquoi ,'e *Seigneur ne regardera plus vos sacrifices, parce qu'il a été témoin de l'union que* vous ave; *contractée avec vos épouses, et qu'apris cela vous l avez méprisé. j* lir.

PLUIE. Il semble, par quelques expressions de l'Ecriture, que les anciens Hébreux concevaient que les pluies venaient de certains grands réservoirs qu'ils supposaient être au-dessus des deux, et que Moïse appelle *les eaux supérieures* opposées *aux eaux* inférieures, qui sont celles do la mer. Par exemple , Moïse dit qu'au temps du déluge les eaux ne tombèrent pas à l'ordinaire, mais que les *cataractes du ciel furent ouvertes (b). Voyez* aussi *Psalm.* XXXII, 7, et XLI, 3. Osée (c) dit qufc dans les temps do sécheresse, les nues crient vers le Seigneur, cl le prient de faire couler dans elles les eaux qu'il lient dans ses trésors ou dans scs réservoirs. En d'autres endroits *(d)* l'Ecriture nous décrit les nues commo des outres qui se remplissent des eaux que le firmament laisse couler dans leur capacité. Les rosées elles-mêmes *viennent de l'ablme d'en haut* (e), c'est-à-dire, des eaux supérieures.

Les auteurs sacrés parlent souvent de la pluie de la nouvelle saison et de la pluie de l'arrière-saison : *Imber temporaneus, climber serotinus if). Dabit terra vestra pluviam temporaneam et serotin m. Voyez* aussi Osée, A 1,3 : *Veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus.* Les rabbins et la plupart dos interprètes croient que *pluvia temporanea,* nommée en hébreu *jorah (g),* signifie la pluie de l'automne; el que *pluvia serotina,* en hébreu *malkusch* (/t),signifi» celle du printemps. On sait que les Juifs commençaient leur année en automne; ce qui donne quelque vraisemblance à l'opinion qui veut que *pluvia temporanea* signifie la pluie de l'automne.

Mais nous croyons au contraire que *jorah* signifie la pluie du printemps, cl *malkusch* la pluie do l'automne. Dans la Judée il ne pleuvait ordinairement qu'en deux saisons , au printemps et en automne. *Jorah* est toujours mis la première et *malkusch* la seconde. C'c-t l'ordre naturel des saisons; le printemps esl avant l'automne. *Malkusch* dérive du verbe *lakasch,* quijsignifio faire la vendange, tarder, différer, et recueillir le regain ou l'herbe des pré' qui vient dan l'arrière-saison. De plus *malkusch* signifie une pluie que la terre désire avec, granile ardeur *(i)* comme celle qui succède aux sécheresses de l'été. Joël *(j)* dit que le Seigneur donnera à hriïcl la pluie du printemps, *jorah, et la pluie de l'automne (malkusch) au commencement* (de l'année . Or si *malkusch* signifie la pluie de l'automne, on conviendra sans doute aisément que *jorah* signifie celle du printemps. Los Septante (IiTÓvTñc *fôç aov r.aO'ûpav rrpótpòv* x«< ctytfiov)

a) *Malach.* u, 15.
b) *Genes* vti, tt
e) O»«, n, 21
d] Job x x.n, tî; xxxon, 57, suit. l'Hebr *Pial* xvn 13, *et* IV *Rtg* mi, Ii.
(<j *DnU* x»xm, iS.
<f) *Dem* xi, U.
(t?) Í7"V *Jora.*
ÍA) *Malkusch.*
. XÏIX>83 Pro». XVI, m. vi »
U) Joel. n. »», in *u,.brjlu* " *v' r*

l'ont pris dans le sens que nous venons de marquer; et Hésiode a exprimé la pluie du printemps el celle de l'automne par des termes de même valeur que ceux dont se sont servis les Septante *(Hesiod. Opera et Dies, l.* Il, appelle *ûpivj ôpfpav* celle du printemps, cl ¿TTMAivôv *Zfrfpov* celle de l'automne).

Moïse, décrivant la terre de Chanaan, dont il relève les avantages sur icux d'Egypte (</), dit que le pays de Chanaan n'esl pas comme celui de l'Egypte, où l'on est obligé de conduire es eaux par machines cl à Í a ce <le travail sur les campagnes el sur les jardins, parce qu'il ne pleut point en ce pays-là, au lieu que la Palestine est un pays (le montagnes et de vallées, qui alterni les pluies du ciel ; se// *montuosa est el campestris, de cado exspectans pluvias.* Nous avons décrit ci-devant, sous l'article Pied, la manière dont on arrose 1rs terres d l'Egypte, sur lesquelles l'inondation du Nil ne peut pas s'étendre. Pour la terre de Chanaan, tout le inonde s il qu'elle esl arrosée (l ' grosses rosées pendant l'été el de plui s au printemps et en automne ; d'où vient que Dieu promet aux Israélites,-s'ils demeurent fidèles à ses commandements, de leur donner les pluies en leur temps : *Dabo vobis pluvias temporibus suis (b) ;* el an contraire Moïse les menace, s'ils inanqu< ni à la fidélité qu'ils doivent â Dieu, de leur envoyer des pluies de sable et de poussière : *Del Dominus* c) *imbrem terra: tuœ pulverem,* plus capables de dessécher ‹ t de brûler que de rafraîchir leur terre.

Les Hébreux comparent souvent la parole el le discours à l pluie: *Concrescat ut pluvia (lot trina mea (d).* El i'E clé iastique (c): /' *inquam imbres (sapiens) mittet eloquia sapientia suat.* Job **ditqu'd** ns 1- temps de sa prospérité on l'écoulait avec respect et avec a» idile ; que ses discours coulaient comme un douce pluie *ƒ Super Ulas stillab it cjoq timmeum;* qu'ils l'attendaient ‹ · mine la pluie, et livraient la bouche e>m ie pout ree» **mirla** pluie de l'arrière-saison : *Exspectabant me sicut pluviam, et os »* uni *aperiebant quasi ad imbrem serotinum.*

Le Psalmisle *(y)* et Jérémie *(h)* remarquent comme un effel de l.i puissance de Dieu,, qu'il change les éclairs en pluie; *Fulgura in pluviam facit.* Li s éclairs précèdent le tonnerre et la pluie; et lorsqu'on mil un éclair, et qu'on entend un grand éclal <le tonnerre pondant un orage, on est sûi qu'on voit aussitôt la pluie redoubler; ia chose est aisée à expliquer : L'éclair el le tonitene ne sont produits que par la chute des n es les unes sur les autres; el celle même chulo ist la cause des pluies. Le prophète peut donc marquer ici que les éclairs soni comme les a\anl-conreurs cl les signes naturels de la pluie; peut-être aussi que le peuple croyait que les éclairs sc changeaient en pluie, ou qu'ils la produisaient.Quelques-uns *(i) l'entendent* ainsi : Dieu, par sa puissance, allie l'éclair avec la pluie, le feu avec l'eau ; choses qui sont naturellement incompatibles.

' Piuène pour la pluie. *Voyez* le *Calendrier,* au 2 et au 25 de casleu, aux 8,9 e' 20 d'ad ir, cl au 29 de nisan

PLUMARIUS, un brodeur. *Opus plumarium, un* ouvrage en broderie; autrement, *opm phrygionicum,* ou *acupictum.* L Hébreu *rakamuh [Exod.* XXVI, 36; XXVII, 16; XX <VI, 37, etc. : C7H *opere piumarii)* signifie proprement un ouvrage de plumes en broderie ; car Ezéchiel, parlant des ailes d'un grand aigle,se sert du terme *rakamah (Ezech.* XVII, 3; nsprn p-ch). Les anciens nous parlent de l'origine de la broderie comme venant de Philoclètc, qui, vivant seul dans I lio de Lemnos, n'avait point d'autres habits qu ' ceux qu'il sc faisait avec les plumes des oiseaux qu'il tuait (/) :

Proteste penula membra iciIB conlegiL

Dans la suile ou perfectionna celte invention, el on fil <ie> ouvrages précieux avec des plumes de différentes couleurs (À) :

. . Hunc videas lascivis j ræpcte curau
V. naiiirm Uniteli, avmni quoque versicolorum
Indumenti noxis le i entem plumei telis.

Dans l Ecriture, nous ne croyons pas que l'on ail mis en œuvre les plumes d'oiseaux. Moïse donne aux brodeurs qu'il emploie pour les ouvrages du tabernacle les laines les plus précieuses el les couleurs les plus belles qui fussent alors ; car on ne connaissait pas encore la soie, et je ne sais si l'on avait le secret de filer l'or el de le faire entrer dans la broderie,comme on fail aujourd'hui. Moïse n'en parle point Earmi les choses doni se servaient les rôdeurs ; mai> H ‹ n donne aux tapissiers. l *oyez Exod* XXXIX. 3. el l'article Polymitarius. Le vuile qui était à l'entrée du saml était en broderie» composé de laine couleur d hyacinthe ou de bleu reíosle, de laitp? couleur de pourpre, de cramoisi, cl de fin liti, ou plulôl de colon (/). Le voile <|ui élail a l eniree du tabernacle ou du parvis élail aussi en broderie de la même sorte que celui que nous venons de deci ire (m). La ceinture du grand prêtre élail (n) de même ouvrage; el nulle pari Moïse ne parle ni d'or ni d'argent datis la description de ces ornements. Les habits en broderie étaient pour les princesses cl les personnes de lu première qualité,commeon le voit datls les Psaumes(o cl dans Ezechiel (p). *Vouez* notre commentali f sur l Exode, chap. XXI HL 39

PODEIUS.Cc termeest pris du grec (hoidpne to pc'xft Tô»v ₱oí¿> í/xártov); il signifie ₱propre

(‹•) *Orni* >1,10,11.
II») *Levit,* nvi, 3.
(c) *Deut* XXVIII, 24.
lit) Peul XX mi, 2
(C) *ECcll.* XXXIX, 0.
(f) Job XXIX, 21, 22, 23.
(O) *J'salm* ex XXIV, 7.
(/•) Jerem. x, 13 ; u, 16.
h') *Clinjwsl Theodor. Ileradh. Theodorri in Psalm.*
(j) Àcesm npmi Censorin de Die Nalali, c xxvm
IK) Prudent Hamartiqen t». 294
(/) Rxod. XXVI, 56
m) *Exod.* XXvu,16,
(n) *Exod* XXVIII, 59; xxxix, ¿8
(o) *Psalm.* XLV, 15.
(p) *Rudi.* ivi, 13, 16, 18; xxvi, 16; xxvn. (s, 1

ment une robe trainante; niais on l'emploie principalement pour marquer une robe de Im, une aube, une chemise qui va jusqu'aux pieds. Sainl Jérôme, dans son épltrc à Fabible, «lit quelle élail étroite et juste au corps : *Strictam et corpori adhœrentem, eamt/ne similem militum camisiis.* Les prêtres nils étaient revêtus de ces sortes daubes (rainantes durant leur service dans le temple. C'était l'habit de leur ordre. L'auteur do la Sagesse donne aussi le nom de *poderis* à la robe trainante du grand prêtre, au bas de laquelle élaienl des sonnettes et des grenades (uj: *lu veste poderis quam habebat, totus erat orbis terrarum.* Les Septante traduisent l'hébreu *ephod* par *poderis,* Exod. XXVIII, .31, et dans Ezéchiel, IX, 2, ‹3, ils traduisent l'hébreu *bad* par le même terme. *Bad* signifie proprement *une robe de lin.* Dans ¡'Exodo XXï , 7, et XXX , 8, ils rendent de même ¡'hébreu *coschen,* qui signifie le *pectoral* ou le *rational* du grand prêtre, qui certainement n'était pas un habit traînant, mais il était considé'é comme faisant partie de la robe tr tuante nommée *inehil,* qu'ils traduisent aussi par *poderis, Exod.* XXVHI, 'r. Saint Jean, dans l'Apocalypse (6), dit que Jésus-Christ lui apparut avec une *poderis,* qui csl un habit sacerdotal communément appelé une aube, dit Lirait sur col endroit.

POESIE DES HEBREUX. U n'y a guère de point de critique sur lequel on ail tant écrit que sur la poésie des Hébrenx. Les plus habiles commentateurs et les plus savants critiques se sont exercés sur cela, cl l'on ne peut pas dire que la matière soit épuisée ni la difficulté résolue. Les doutes et les difficultés subsistent et subsisteronlapparemmenl toujours, puisqu'on ne sait plus et qu'on ne saura jamais la véritable prononciation de la langue hébraïque; el par conséquent on no peut sentir ni l'harmonie des paroles, ni la quantité des syllabes, qui font néanmoins toute la beauté des vers. On n'a pas non plus en hébreu, comme en grec el en latin, des règles pour deviner la quantité des syllabes, le nombre des pieds, les règles de ia cadence et de la construction des vers; el toutefois il est certain que les Hébreux observaient ces choses au moins en partie, puisqu'on voit dans leurs poésies des lettres ajoutées ou retranchées à la Pin des mots,qui marquent quelque sujétion àia rime ou au nombre, cl à la mesure des syllabes. On ignore encore plus le chant et la danse qui accompagnaient d'ordinaire les poésies hébraïques; car on sait qu'elles se chantaient, el qu'elles n'étaient faites que pour cela ; et l'Ecriture parle souvent de chœurs et de danses dans les cérémonies de religion. Ainsi nous ne connaissons et ne connaîtrons jamais que très-imparfaitement les vers et la poésie des Hébreux.

De la manière dont Josèphe, Origène, Eusébo et sainl Jérôme ont parlé de la poésie dos Hébreux, il paraîtrait que de leur temps on en connaissait encore toute la beauté et toutes les règles Josèphe (c) dit en plusieurs endroits que les cantiques composés par Moïse sont en vers héroïques, el que David composa diverses sortes de vers cl de cantique- , d'odes et d'hymnes en l'honneur de Dieu, dont les uns étaient en vers Irimèlres, ou de trois pieds , et les autres pentamètres, ou de cinq pieds. Origène et Eusèbe (‹/) ont suivi le même sentiment, soit par pure déférence pour l'opinion de Josèphe, soit qu'ils en fussent convaincus par eux-mêmes; car Origène savait l'hébreu , et Eusèbe étail un des plus savants hommes de son siècle.

Sainl Jérôme (e) a encoie enchéri sur cola, en disant que le Ps utter était composé de vers alcaïqucs, ïambiques cl saphiques, à la manière de ceux de Pindare et d'Horace; el que les cantiques du Deutéronome cl d'Isaïe, le livre de Job el ceux de Salomon, sont en vers hexamètres et pentamètres, lldditailleurs que le cantique du Deutéronome est en vers ïambiqu s de quatre pieds (jT), de mémo que le ps lume CXVIII, *Beati imm calali in via,* cl le CX1V , *Exaltabo te, Deus mens Bex;* au lieu que les psaumes CX et CXI, *Confitebor libi, Domine, in loto corde meo; in consilio justorum,* etc., et *Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis,* sont en vers ïambiques , mais de trois pieds seulement.

Il remarque dans les Lamentations de Jérémie une espèce de vers saphiques el de vers de trois mesures. Il parle en divers endroits (»/), du livre des Psaumes, comme d'un ouvrage composé de vers lyriques, tels que sont ceux de Pindare, d'Alcéc, d'Horace, de Catulle, de Sérénus. Dans la préface sur le Hire ite Job il dit que depuis ces paroles : /'r-*real dies in qua naius sum,* ce sont des vers hexamètres, composés de dactyles el de spondées, où l'on fait entrer de temps en temps d'autres pieds de même mesure , quoiqu'ils n'aient pas le même nombre de syllabes, à cause de la diversité de la langue. Quelquefois , dit-il , sans avoir égard à la quantité des syllabes, le poêle y fait sentir une certaine cadence ou harmonie , qui touche ’ceux qui sont instruits des règi» s de la poésie.

Philon (/() dit que les Esséniens onl d'anciennes poésies, dont les vers sont de plusieurs formes cl de plusieurs mesures. Les uns sont de trois membres; les autres sont des hymnes qui se. chantent pendant les sacrifices : quelques-uns sc recitent dans le repas ; et les autres sont accompagnés de danses. On assure (t) que François Valable avait découvert la vraie méthode des vers de Job el du Psautier; mais jusqu'ici persono»l n'a eu connaissance du secret de Valable. Théodore Herbert a cru trouver dans la Bible dos vers semblables aux vers grecs et latins ; et il

Sap. xvin. il.

g *Apoc.* i, 13.

q *Amiq. l.* I1, c. *ull.; lib* IV, *c till ; lib.* Vit, *c.* x, p.

(d) Vide *Euub. PriTpar. l.* XI,c. m.

(e) *Pritfal* ia C/ironir *Emtb*

(f) ïn *Kn.* 135, *ad l'aulam Urbicam.*

(»/) Epia, ad Paulin el lib. IX *Comment. in F.tech. c.* xxx

(h) *Philo, de rua contemplât.. ad finem*

(i) *Mercer. in Job. c.* ni.

on a en effet remarqué quelques-uns. Meihomius (a) s'est vanté que depuis plus de deux cents ans nul autre que lui n'a connu la ppésio des Hébreux; mais il s en reserve la connaissance, cl ne juge pas à propos de la communiquer au public. On sait seule meni que par le moyen de sa poésie el des corrections qu'il fail dans l'Ecrilurc il en dérange tout le texte. François Gomarn dans son traité intitulé : *Ðavidi Lyra,* a prétendu donner des règles de la poésie hébraïque, toute pareille à celle des Grecs el des Latins : mais il s'est attiré une réfutation de, Louis Cappel, à laquelle on n'a pas répondu.

M. le Clerc. (6) a fail une fort belle dissertation pour montrer que la poésie des Hébreux élail en rimes, à peu près comme celle des Français; cl son sentiment a trouvé un assez bon nombre de partisans. D'autres soutiennent que dans les vers hébreux anciens il n'y a aucune mesure ni aucun pied. Scaliger (c) soutient même que leur langue, non plus que celle des Syriens, des Arabes et des Abyssins, n'est pas susceptible de la contrainte des pieds el des mesures. Augustin d Eugubio dit que les Hébreux n'ont ni vers héroïques, ni vers ïambiqu s, ni d'aucune autre mesure, mais seulement quelque chose qui en approche, comme sont les chants des barbares. Ce sentiment est soutenu par Louis Cappel. Marlin Martinins, Samuel Bohlius, Vasmurh, Auguste Pfeiffer, el quelques autres. Grotius (d se déclare aubsi pour cela; el c'esl le parli qui nous parati le plus soutenable. On peut voir notre dissertation sur la poésie des Hébreux, imprimée à la téle de notre commentaire sur ¡'Exode, el les auteurs que nous avons cilés(1).

Quant à la poésie des Hébreux modernes, on peul consulter les grammairiens, el en particulier le *Thesaurus* de Buxlorf, qui en donne les règles el les différentes espèces. *Voyez* aussi le R. P. Morin, *Exercitat. JHblic.,l.*11, *cxcrcit.* 18, c. mi, *p.* 537, etc.

(M. Hippolyte Rosellini a publié, il y a une vingtaine d'années, un ouvrage i cmarquablo intitulé : *Sulle poesie degli antichi Orientali, e massimamente dryli Ebrei,* c'est-à-dire *Des poésies des anciens Orientaux, et principalement des Hébreux.* 11 entreprend d'y faire connaître les causes qui portent la plupart des littérateurs â considérer la poésie hébraïque comme défectueuse el irrégulière. Il altribue la différence des poésies hébraïque, grecque et Ialine à la diversité des climats, de l'éducation, des mœurs, de l'état social, el à mille aulfes circonstances, qui onl de l'influence sur les hommes, el conséquemment sur leur langage. Il fait voir ensuite que la poésie des Hébreux n'est pas du tout monstrueuse, el qu'elle esl très-expressive; il en apporto de beaux exemples lires du cantique de Salomon. 11 cherche à montrer enfin quo les anciens Hébreux onl fail usage des plus

( ) Meibom., *Journal des savants,* p. 1699.
( ) *Ilibtioth Univers May.* 1688, p 219.
(c) *Scabg. Animadvert.* tri *Chrome. I.useb.* p 7. *col.* i.
(d) Grot in Luc. i, UJ. *Grant cnintfA^A Uebruorum.non sea tege soluti, cujusmodi etiam erant, el nunc quo» que snnl cortan saltationes.*

(I) ConvuUcz Lovrlh, *de Poesi Hebrmrum,* é'iiiou de Hosentnullcr, »sec ks noles de Miciiaelis. (S)

Ik Ugs figures, dont leaping grands poêles grecs cl latins $e soient servis. Par exemple, on lit dans le XVIIIe psaume du roi prophète : *Que le Seigneur descends porté sur le dos d'un chérubin, et que la (erre tremble à son approche.* Horace a imité Celle idée en parlant de Jupiter :

Pit pnmm ſnnante
Egit equos, votucreroque eiirrom;
Uno brilla irllos. ri vagi Ginnini,
Uno Sip, e| imiti ſiotiid Tœoari
Sides Allant» usque flnit
Concutitur. (Odar. lib Î, od. 34.)

Virgile l'a aussi imitée :

Sub pedibus mugire solum, el ſog nrpu mover!
Silvarum.....
Adveníante dea. (VI Æneid., Î36.J

Dans le même psaume de David, Dieu *desrend en courroux , entouré d'un nuage épais plein de grêle et de feu* ; ainsi dans Virgile :

Ipso paler media nimborum m ţuoet enrosca
Fulmina iiiulii r delira, quo manina mom
Terra tremit.

Les anciens Hébreux liraient souvent leurs images de l'agriculture cl des instruments rustiques. En cela ils ont été encore imités par les Grecs. Ainsi on lit dans Isaïe, XL1. 15, 16. la comparaison suivante : *Ego posui legnasi plaustrum triturans nocwn, habens lotira serrantia : triturabis montes . et comminues, et colles quasi pulverem pones. Venti» labiseos, et ventus tollet,et turbo disperget eos.* Homère l a imitée dans son Iliade, liv. XX, v Ï59, où il deerit la fureur d'Achille, el l'auteur fait voir que la comparaison d'Isaïe <i(fre plus de force et d'expr ssion. Enfin il remarque qn'Hoinère et Virgile ont pris d Ezéchicl la comparaison de la colère de Dieu avec un chaudron d'eau bouillante. (Virgile, VII, *Enéide, v.* Ï60, parlant de Turnus, et Homère, *Iliade,* XXL pariant du Xanthus.

Quelque I mps après, M. Philippe Sarchi punii i : *tiiiEs'iiq c n Urbiew poetry,* ou Essai sur la poésie hébraïque, in-8 . ouvrage pour lequel il a consulté surtout ceux de Lowth el de Herder. Il s occupe principalement des *figures* employées dans la poésie,el les classe selon leur analogie, car leur nombre csl considerable; 1rs livres poétiques de la Bible, lui ont fourni des exemples de tous ces mo'es d'expression ou d'arrangement que la rhétorique a recueillis cl minutieusement dénommés. Ensuite l'anteui présente rhistoirc abrégée de la littérature hébraïque depuis la renaissauce des lettres en Europe, el un aperçu sur les innovations que l'influence des lettres gr eques el latines lit introduite dans les nouvelles compositions poétique^ cn hébreu, considérées dans la versification, le mètre, la rime el quelques ornements. L'on- \rage de M Sarchi parui en 182ï, à Londres.

En 1825, M. J.-L. Saalschuelz faisait paraître à Kœnigsberg son ouvrage intitulé Von *der Form der Hcbririschen Poesie,* etc c'est-à-dire : Sur *la forme de la poésie héhrui-*

init ; avec un *traité sur la musique tits Hébreux.* Les essais faits pour détArminer la structure du mètre de la poésie hébraïque n'ont pas paru à l'auteur avoir produit les résultats satisfaisants ; aussi s'cst-il liv é à de nouvelles recherches sur celte matière. Après avoir examiné l s quatre opinion do minantes et relatives à la question : Si *les Hébreux onl suivi un système métrique dans leurs vers,* question fréquemment agitée depuis l'époque des Pères de l'Eglisc, il passe à la critique des ouvrages qui peuvent servir A confirmer ou à infirmer l'existence d'un système métrique dans les vers hébraïques. Enfin il lui semble qu'il esl prouvé que les Hébreux sc sont servis de (rois pieds dans la structure de leurs ver» : du trachée, du spondée el du dactyle.

L'année dernière (18' 3) on i pub ié à Paris une traduction française de l'ouvrage du célèbre Herder sur *VHistoire de la poésie des Hébreux.]*

POETES. Il csl indubii able que les anciens Hébreux avaient des poêles; et il nous reste encore dans la Bible un bon n inhre de cantiques et d'autres pièces de poésie. Ce qui m'y parai de plu remarquable, c'est que leur poésie esl toute sanctifiée par l'usage qu'on en a fait pour pub.ier les grandeurs de Dieu et la magnificence de scs ouvrages. Les pnëtes des Hébreux dont les ouvrages sont venus jusqu'à nous étaient tous des hommes inspirés de Di< u ; on y voi. des rois, des législateurs, des prophètes. M ïse, Baruch, David, Salomon, Ezéchiis, Job, Isaïe, Jérémie et la plupart des prophètes ont composé des pièces en vers : et q> elle poésie? la plus grande, la plus majestueuse, et la plus sublime que l'on puis- im. gmer : les expie sions, les s aliments, les figures, la t r lé, l'action , tout y surprend. Mais pour les règles de celle poésie elles nous ont enlièr ment inconnues, comme on l'a montré ailleurs.

Saint Paul donne aux poêle païens le nom d ' *prophètes* (n) : *Dixit quidam illorum proprius* ***ipsoru****propheta,* parce que Is fmeles étaient «hez les païens ce quel lient es prophètes chez les Hébreux; ils passaient pour inspirés el pour remplis de l'esprit d'Apollon. Ils parlaient par enthousia ine; les oracles se rendaient ordinairement en vers; les poêles étaient les interprètes d s volontés des dieux.

Le poète dont parle saint Paul esl Epiménides. Le- anciens en racontent plusieurs particularités qui font voir qu'ils le tenaient pour un homme inspiré el favorisé des dieux. Al istóle '6) dit qu'à la vérité il n'a pas prédit les choses futures, mais qu'il i découvert des choses pas-ées et inconnues. Diogenes de Laêrce (c) et Plutarque (d) rai ontent que voyant le fort de Mumchic, qui est le port d'Athènes, il s'écria : « *O aveuglement des homme» ! Si les Athéniens prévoyaient lei maux qu ce fort leur causera, ils le démoliraient avec les dents.* On éprouva la vérité de cette parole quelques années après, lorsque k roi Antigo e y mil garnison pour contenu les Ihéniens d ins le «l voir. Une autre fois il rassura les Athéniens qui craignaient la venue de- Perses. Il leur dil(e) qu'ils ne viendraient que dans dix ans, et qu'ils seraient obligés de s on retourner après avoir souffert de grande- pertes. H prédit aussi aux Lacédémoniens et aux Crétois la captivité où l s Arcadiens devaient un jour les tè- di) ire (/). Ce sont apparemment ces prédictions vraie on fausses qui faisaient considérer parmi le- Grecs Epiménidcs comme un prophète, et qui hii onl fait donner le même nom par saint Paul, par ironie, ou autrement.

Le même apôtre *(g)* cite le poêle Aralo- , qui élait natif de Cilicie comme lui ; il en cite Ces mots : Nous sommes les enfants el la race de Dieu : *Ipsius enim et genus sumus.* Ce n'est qu'un fragment d'tin plus long passage que voici : *Nous devons commencer par Jupiter, qu'il ne nous est pas permis d'oublier. Tout est plein de Jupiter. Il remplit les rues, /c- pinces et les assemblées d'hommes. Toute la mer et les ports sont remplis de ce dieu, et en tout lieu nous avons tous besoin de .lupipet.* Ce n'est pas sans doute pour relever le mérite el l'existence de Jupiter, ni pour concilier du crédit au poëte Aratus, que l'Apôtre l'a cité ; mais il a , pour ainsi dire, tiré d'esclavage une vérité que ce poêle avait dite sans cn pénétrer le sens ; il s'en 64 servi pour prouver l'existence du vrai Dieu à des gens qui, Reconnaissant pas l'autorité des divines Ecritures, auraient méprisé les preuves que l'Apôlre en aurait pu tirer.

POIDS. Nou> avons donné à part au commencemenl de ce dictionnaire , une table général des poids el des mesures des Hébreux. Nous remarquerons ici simplement que les anciens Ilébieux, n'ayant pas l'usage d ' la monnaie frappée au coin cl d'un certain p ids déb rminé, pesaient tout l'or et l'argent dans le commerce. Le nom général dont ils se .er) aient pour manquer un poids élail *une pierre : N'ayez point dans votre sac une pietre et une pierre* (Al ; c'est-à-dire, n'ayez point différents poids ; un juste, et un faux: mais seulement *me pierre de perfection et de justice,* un poids juste et fidèle. *Une pierre et une pierre i). un éphu el un épha sont cn abomination aux yeux du Seigneur.* Dieu condamne les fraudes el les injustices dans le commerce. Le sicle, le demiside, le talent, soni non seulement des noms de monnaie et d'une certaine valeur de Pur et de l'argent , mais aussi d'un certain poids. Moïse, marquant les drogues qui composaient le parfum qu'on devait brûler sur l'autel d or, dit, par exemple, qu'on y devait mettre

(a) *TU* i, tî.
(b) Arisi *Rhetoric I.* III, *C.* xvu.
(c) *Diogen. Uteri* I 1.
(d) *Plutareh in Solone.*
(e) *Plato, de Ixgih. I.* U.
(f) *Dtogtn Larri. I.* I. *Aci* tvn, 2M
æ *bail,* liv, 13, 13.
(g) Pruv it, 10, 13.

le poids de cinq cents sides de myrrhe (a), etc. Dans les livres des Hois (6), on dit que les cheveux de Salomon [*lints* d'Absalom ! pesaient deux cents sides. Il en est de tnémea proportion du terme *talent* , en hébreu *kikur*. On l'emploie pour marquer toute sorte de poids d'une grandeur considerable.

! oms du sanctuaire , ou *Poidi du temple.* Moïse parle souvent (c) du *poich du sanctuaire* lorsqu'il est question de marquer un poids juste, public, sûr. Plusieurs savants (¡Í) ont prétendu qüece poils du sanctuaire était plus fort que le poids ordinaire. I) autres, au contraire (c), ont donne un plus grand poid' au poids commun qu'au poids du sanctuaire; ils sont encore partagés entre eux sur la valeur et sur le poids île ces deux sides, et sur la distinction qu'il y a à faire entre le side du sanctuaire i le sicle public, ou *le sicle du roi [),* ou le sicle commun. Les uns croient que le poids du sanctuaire et le poids du roi ' oi t mis par opposition au poid' des peuples étrangers, comme les Egyptiens, les Chanané ns, les Syriens. D'autres veulent que *le poids du roi* signifie le poids babylonien, et le poids du sanctuaire le poids des Juifs; que jusqu'à la captivité de Babylone il n'y a point eu de variété de poids parmi les Juifs, que le seul endroit où il est parlé du poids du roi a élé écrit ou retouché depuis le retour de celle capti vité.

Enfin les meilleurs critiques *Ig)* soutiennent que la distinction du poids du sanctuaire et du poids publie est chimérique , et que toute la différence qu'il y a entre cès deux poids csl celle qui sc trouve entre les étalons qui se conservent dans un temple, on ans une maison de ville, et ℔e ' olds él lionnes dont sc servent les marchands el s bourgeois ; el c'est ce qui non p: ift le plus certain. On voit par les Paratipmnêncs (A) qu'il y avait un prêtre dans le tempi qui avait soin des poids et des mesures : *Super onuir pondus atque mensuram.* MoY ' ordonneque toutesloschoseseslim blesà prix d'argent seront estimées sur le pied du poids du sanctuaire (i : *Omni- æstimatio siclo sanctuarii ponderabitur : siclus vit/inii obolos habet.* Il ne marque jamais de différence cuir- co sicle de vingt oboles ou de vi: gt géi ih, el le sicle ordinaire, l'.zéchiel *(j)* parlant des poids el des mesures ordinaires qui étaient dans le commerce des Juifs, dit que le, sicle pesait vingt oboles, ou vingt gér.ih. Il était donc égal aù potáis du sanctuaire Ni Josèphe, ni Philon, ni saint Jérôme, ni aucun ancien n'a marqué celle distinction prétendue du poids du tempi , et du poids du peuple.

Au reste la coutume de conserver les cillons des poids et des mesures dans les leu-

in) *Exod* XXX, 21
Ib) Il *iltg* liv,26.
(c) *Exod* xxx, 13, 21. *Levit* v, 3 Xum ni, 30; vu. 13, 19: XV m, 16, etc
(d) lltibb Jechonuu, Gedaliat, P.iguin Viver. Vatub Lipoman. etc.
I (‹•) *Hahb Solotn Lirat, Alii nonnulli.*
if) H lleq vi., 26 : Pucemtv jiclù *iwndar? publico* Hebr. *Pondere regit*
(g) *Vallon, llanfrer. Alii plurei,* etc.

pies, n'est pas particulière aux Hébreux. Les Égyptiens, au rapport de saint Clément d'Alexandrie (A). avaient dans le collège de leurs prêtres un officier . dont l'office élail do reconnaître toutes les mesures, cl d'en conserver les mesures originales. Les Romains avaient la même conlume (/). L'empereur Justinien (m) ordonna par une loi expresse que l on garderait les poids cl les mesures dans les églises des chrétiens.

Poids, en latin onus, en hébreu, *massa,* se mét communément dans les Prophètes pour une prophéli ' fâcheuse. *Onus Babylonis , Onus Ninive, Onus Moab, Onu ¿Eaypti ;* el !' s Juifs demandent avec Insulte à Jérémie : *Quod esl onus Domini* (n) ? Il leur répond : Vos *estis onus,* tous êtes comme un poids insupportable au Scigmur; il vous jettera par Ierre, et vous Guia ra, et vous deviendrez l'opprobre des peuples.

Onus deserti maris, hai. XXL I. Prophétie fâcheuse contre Babylone, qui élait située sur l'Euphrate, et arrosée comme une mer, el qui de grande et de peuplée qu'elle était, devait être réduite en solitude.

Onus vallis visionis. Isai. XXII, 1. Vision fâcheuse contre Jérusalem , qui ' si nommée par ironie, *vallée de vision* , quoiqu'elle fût située sur une hauteur. Elle est nommée *de vision,* ou *de Moriah,* parce qu'on croit que c'esl sur le mont de Siun , ou de *Moriah* qu'Abrabam conduisit Isaac pour l'immoler.

Onus jumentorum Austri. Isai. XXX, 3. La prophétie dans laquelle ces mois sc rencontrent. regarde visiblement la Judée : on ne voit pas pourquoi cette inscription se trouve eu còl endroit. Il se pourrait bien faire que les copistes l'y auraient ajoutée ; car rite n'y f il poinl de sens : au contraire, elle l'interrompt , cl le stispend. Voici comme on peut lire le texte d'Isaïe, v ï, 5. Les Juifs onl envoyé h urs ambassadeurs jusqu'à Tarife, el jusqu'à Hanès ; mais ils onl élé confondus, voyant qu»l ces peuples ne les pouvaient secourir (*Prophétie contre les animaux du Midi* Ils sont s. dis-je. *dans une terre d'af/Hcti- r- de misère, d'où sortent le lion et la Homi -, la t ¡pire el le serpent volant; ilo po tent leurs richesses â un peuple oui ne leur pourra donner aucune assistance,* rtc.

La pierre de poids doni parle Zacharie XII, 8. *Panam Jerusalem lapidem oneris cun - etis populis : omnes qui levabunt eam . concisione lacerabuntur ;* Je rendrai Jérusalem p« ur tous les peuples comme une pierre de poids; tousc ux quila voudront Icier, cn scronl blessés. Tous les peuples des environs de Jérusalem onl voulu essayer leurs forces conlre Jérusalem ; les Assyriens, les Chaldrons, les Perses , les Egypli ns, etc : mais tous ces peuples s'y sont blessés. A la

(/<) I *Par* xxm, ¿9.
(i) *Levit.* xxvn, 25.
(i) *Etech.* \l v, il.
(A) *Clem. Alex.*
(I) Fannius de amphora :

Ampliora Gl cubilis, quam ne violare liceret
Sacravere Jovi Tarpeio in moule Quirites.

(h i) *Jnslinian. novell.* 128. c. xv.
(ii) *Jeiem.* xiui, 33.

vérité ils ont emporté la ville, mais ils ont bien payé leur victoire par la perte qu'ils y onl faite. Sainl Jérôme *(a)* remarque que dans les villes el dans les villages delà Palestine c'était une ancienne coutume qui subsistait encore de son temps, d'avoir de gros**ses** cl lourdes pierres rondes, que les jeunes hommes à l'envi levaient le plus haut qu'ils pouvaient pour essayer leur force. Il assure de plus, qu'il avait vu â Athènes, dans la citadelle, près la statue de Minerve, une boule d'airain d'un très-grand poids , el qu'il ne put remuer qu'avec peine , à laquelle on éprouvait autrefois la force des athlètes, afin qu'on sût la portée dc. leurs forces, et qu'on ne les joignit pas l'un à l'autre dans une trop grande disproportion. Plusieurs croient que lit pierre de *Zoheleth* dont il est parlé au troisième des Rois chap. I, j 9, était une de ces *pierres de poids,* el ('Ecclésiastique flit allusion àcci usage, lorsqu'il dit *(b) : Quasi lapidis virtus probatio erit in illis.*

Le poids nu jour dont parle le Sauveur (c): *Qui portavimus pondus diei,* marque le travail, la fatigue du jour pendant la chaleur du midi.

Le poids de gloire dont il est parlé dans saint Paul ■</), *Æternum gloria: pondus operatur in nobis,* est opposé à la légèreté des maux de celte vie. Les peines que nous souffrons, ne sont proprement qu'un fétu , ne sont d'aucun poids, comparées au poids, à la grandeur de la gloire, qui en doit être la récompense.

POIL DES PIEDS. *Voyez* ci-devant Pif.d.

POILS. Los lévites , au jour de leur ₡onsécration au service du Seigneur, se rasèrent tous les poils du corps , *liadent omnes pilos carnis sua:,* lavèrent leurs habits dans l'eau pure, furent arrosés d'eau d'expiation, offrirent des sacrifices, cl furent offerts au Seigneur par Aaron (e).

Les lépreux de même (/) devaient raser tous les poils de leurs corps le jour de leur purification et de leur expiation. Celle cérémonie marquait qu'ils ne voulaient laisser sur eux-mêmes aucun endroit où il pût rester la moindre souillure, qui ne fût découvert , nettoyé el purifié.

Poil de chèvres. Moïse employa le poil de chèvres pour faire les courtines du tabernacle (f/) i *Voyez* Chèvre]. Les anciens el les nouveaux écrivains parlent souvent des chèvres d'Asie, de Phrygie , de Cilicie, dont on tond le poil qui est très-grand, pour en faire des étoffes. Bellon dit que ces chèvres onl le poil blanc *(h* ; c Busbèque (i) assure qu'il est très-fin el très-brillant, et qu'il pend jusqu'à terre, qu'il esl d'une beauté qui ne le cè<le guère à la soie, qu'on ne le tond jamais, mais qu'on l'arrache avec des peignes. Les bergers onl soin de les laver souvent dans les rivières. Les femmes de ce pays filent ce poil, et on le porte à Angora, où l'on le mot en œuvre, cl où on lui donne la bonne teinture. Il s'en fait encore aujourd'hui un grand trafic a Angora el à Alep. On peut voir aussi Aristote, */fisi. animal., I.* A **III**. c. 18,22, cl Plin., *I.* \ 111, c. 50, cl Varron, de *Ile rustica,* /.11, et Virgil,, *Géorgie.*

M. Tourneforl a fait dessiner et graver ces chèvres d'Angora avec leur poil. Il dit (/) queco sont les plus belles chèvres du monde; qu'elles éblouissent par leur blancheur. Leur poil esl aussi fin que la soie, frisé naturellement par tresses de huit ou neuf pouces do long. On en fait plusieurs belles étoffes, ct surtout du camelot. Ces chèvres no se voient qu'à quatre ou cinq journées d'Angora et de Beili sar. Leurs portées dégénèrent quand on les transporte plus loin : apparemment à causo tlu pâturage «pii esl plus gras qu'aux endroits que non avons nommés. Le poil de chèvres se vend depuis quatre livres jusqu'à douze ou quinze livres l'oquè; il y en a même de vingt ou vingt-cinq écus l'oque. Mais ce dernier est destine uniquement pour le camelot qu'on fait pour le sérail du grand-seigneur.

Les ouvriers d'Angora emploient le fil de chèvres tout pur dans leurs camelots; au lieu qu'à Bruxelles je pesais pourquelleraison on esl obligé d'y mêler du fil de laine. En Angleterre on mêle de cette toison dans les perruques, mais il ne faut pas qu'clle soit filée.

Poil de chameaux. Saint Jean-Baptiste était têtu d'un habit de poil de chameaux (Aj, non pas d'une peau de chameaux, comme nos peintres el nos sculpteurs le dépeignent quelquefois, mais d'un gros c imelol composé du poil de chameaux. Cet animal porte une soie fort fine en certains endroits, ct on en fait des étoffes fort estimées; mais son poil esl dur, el n'esl guère propre qu'à faire de gros habits cl des espèces de cilices. C'esl la remarque de l'auteur de l'ouvrage imparfait sur sainl Matthieu, qui est imprimé parmi les œuvres de sainl Chrysoslomc. Ellen (/) raconte que sur la mer Caspienne il y a des chameaux dont la laine esl si fine qu'elle ne Je cède point à la laine de Milcl; que les prêties el 1-s plus riches du pays se senent de l'étoffe qu'on en fait. Quelques-uns croient ouc le camelot lire son nom du chameau, parce qu'il est fait de laine el dc poil de chameaux : i ais aujourd'hui il n'entre point d.i poil de chameaux dans sa composition.

POINÇON à écrire. *Voyez* Stylet

POINTS VOYELLES. Quoique les Hébreux dans leur alphabet aient des voyelles *m}* cl des consonnes, de même que les autres peuples, il est vrai néanmoins que souvent en écrivant, ils ne mettent pas les voyelles avec les consonnes. Quelquefois les voyelles mêmes qui y sont ne se prononcent pas ; ou

(a) *Hieron. in Zach.* xu.
(b) *Eecli* vi, *ti.*
c) *Molili.* xx, 11.
il) II *Cor.* IV, 17.
«■) .Vuni. vin, 7.
(f) *Lvit.* liv, 8.9.
g) Ezod xxv, ;* etc.

(/i) *Betion. I.* Il *Observat, c.* cxxi.
(«} Hiisbeq lier Amasen.
(D Tournefori, *Voyages,* tom. Ill, p. ₹55 el suiv.
(A) *Manli* m, i. *Marc,* i, 6.
(Il Ælirnt. Itisi animal I. XVII, *c.* xxxiv.
(m) Leurs voyelles sont : aleph, vau,jod, hé, am, N, 1, '• H, y. Le hé est plutôt une aspiration qu'une voyelle.

enfin ccs voyelles ayant tantôt un son, cl tantôt un autre; étant tantôt longues, et tantôt brèves , il est très-malaisé à ceux qui n'ont pas une longue habitude dans la langue hébraïque , de lire comino il faut les livres écrits en hébreu. C'est eelle difficulté qui a donné occasion d'invenler, el de inoltre en usage *les points-voyelles,* qui sont certains points qu'on inet au-dessous ou au-dc->sus des consonnes, el qui suppléent aux voyelles, lorsqu'elles manquent dans l'écriture , ou qui on fixent le son, la quantité et la valeur, lorsqu'elles s'y rencontrent.

Les grammairiens complent quatorze points-voyelles, savoir :

N Carnets, a.
r
X Tzeré. c.
Cilli/ *loïKJt.* 'X Chirec long. i.
"X Choient. o.
'X Sclnirech. ou.
X Palaci). a.
i N 'Segui, e.
Cinq brefs. X Chirec bref, i
x Chaincu chaïupb. o.
N Kibbntz. il
K Sclieva. c muet,
t
X Cliaieph palarli. a.
{inairc très-brefs. X Clniepli segal. i.
X Cliaieph canielz. o.

Si l'on voulait s'en rapporter aux rabbins ct à quelques grammairiens hébreux l'entre les chrétiens, sur l'antiquité dc ccs points-voyelles. il faudrait 1rs croire aussi anciens que l'écriture mémo hébraïque, cl ru rapporter l'origine a Moïse ou a Esdi .»s, ou aux anciens de la grande sy nagogue, qui \ ivaienl du temps d'Esdras ct de Néhémie (a). Mais les plus sensés croient que celle invention esl beaucoup plus récente. Les uns (6) en rapportent l'origine auxMasà'orèthos,ou aux docteurs de l'école de Tibériade, qui vivaient vers l'an 500 (te Jésus-Christ. Le père Morin croit que c'est des Arabes que les Hébreux ont reçu et l ari de la grammaire, el l'usage des points-voyelles. Or les Arabes eux-mc-mes ne commencèrent a écrire qu'assez tard ; cl lorsque l'empire des Mahomélans s'établit vers l'an 622 , il n'y avait pas longtemps qu'ils avaient l'usage des lettres. Les noms des points-voyelles, qui sont tous arabes, sont une preuve qu'ils tirent leur origine de ccs peuples. De plus, les premiers grammairiens qu'aient eus les Juifs, étant arabes, el ayant écrit en celle langue, il est très-vraisemblable que les points-voyelles, qui sont de leur invention , viennent de la mémo source, d'où ils onl tiré leur ari de grammaire.

Le père Morin, qui a examiné à fond toute celte matière, qui regarde l'antiquité des points-voyelles, montre qu'ils n otaient point encore inventés ni au temps d'Origène, ni au temps de saint Jérôme, ni même au temps des docteurs qui onl composé le Talmud, lequel n'a été achevé qu'au septième siècle. Le même auteur, parcourant les différents ouvrages qui onl élé composés par les Juifs aux huitième ct neuvième siècles, les premiers vestiges quìi rencontre des points-voyelles sont dans les écrits des rabbins *Ben-aser*, chef de l'école des Juifs occidentaux, ct dans ceux de *Ben-nepthali,* rhef de l'école des Orientaux, lesquels vivaient vers l'an 940, c'est-à-dire, vers le milieu du dixième siècle, il s'ensuit que l'on ne peut guère placer le commencement des points-voyelles avant le milieu du dixième siècle» On peut voir le père Morin , *Exercitat. Bibite., I.* Il, *exercit.* 28, *c.* 1,2. 3, *et seq.* cl les Prolégomènes de Vallon, proleg. 3, n. 38 el suiv., cl les autres écrivains qui onl travaillé sur les prolégomènes de l'Ecrilure, comme M. Dupin, le P. Frasscn, cl le P. Thomassin dans sa méthode d'étudier par rapport à l Ecnlure.

Les Juifs d'aujourd'hui se servent de points-voyelles , ct de bibles imprimées avec ccs points, pour leur usage ordinaire. Mais les livres dont on se sert publiquement dans la synagogue, les rouleaux dans lesquels ils lisent solennellement le texte sacré, sont encore sans points-voyelles; comme dans les commencements, les Samaritains ne mettent pas non plus de points-voyelles dans leur Penlaleuquc, ccriten anciens caractères hébreux. Le scruj ule des uns et des autres à cel égard est une preuve de la nouveauté des points-voyelles.

On avait cru qu Esdras avait mis les points-voyelles dans les Bibles hébraïques, jusqu'au temps d'Elie lévite, juif allemand qui, vers le milieu du seizième siècle, écrivit contre celte opinion, el soutint qu'on n'avait mis les points-voyelles qu'après la clôture du Talmud, vers l'an 500 de Jesus Christ; que jusqu'alors la manière de lire le texte sacré, el d'y suppléer les voyelles, s'ôtait conservée uniquement par la tradition. Tous les Juifs, tant ceux qui rapportent les points à Esdras (jue ceux qui les rapportent aux Massorèthes, soutiennent que la manière de lire suivant celle ponctuation est d'une autorité divine, cl qu'il n'esl pas permis d'y faire le moindre changement. Mais la plupart dc nos critiques, même ceux qui tiennent qu'Esdras mil les points-voyelles , soutiennent que c'esl une invention purement humaine, ct qu'on ne sc doit faire nulle difficulté d'y toucher, lorsque la suite du discours, l'analogie, ou ki bonne critique présentent un meilleur seas.

Voyez les principales raisons que les deux Buxlorf père el Gis (c) ont apportées pour prouver l'antiquité des points-voyelles. V Deux anciens livres nommes *Bahir* etZo/iur,

(a) Vide Morin. *Rxercïl. Bibl., excrcit.* 18, / if, *c.* î, n, in, *el scq.* *Brunii Valloni Prulegom. Biblica, prolegom.* 3, *uri* 38, *et seq., el alios passim.* '

(b) *Elias Levila.* Vide *el Kunehi. Àben-Eira, Jmlum. LetiL et alios apud Tiriti*

(c) fìiui nf paler in Tibtrìade c. ix. *Buxlorf ftl. Iraol. dc punelorian anliq. pari. c.* v.

écrits le premier un peu avanl la naissance do Jésus-Christ, el le second un peu après, parlent expressément el en plus d'un endroit des points-voyelles.

2 Les Massorèilies de Tibériade, à qui l'on attribue l'invention des points-voyelles, ne paraissent pas avoir eu assez de capacité pour cela. Nul auteur ancien ne la leur attribue. Aben-Ezra. rabbin du douzième siècle, esl le premier qui leur en fasse honneur.

3 Depuis que ¡'Hébreu a cessé d'élre la l ingue vulgaire des Juifs, c'est-à-dire,depuis la captivité de Babylone, il n'était pas possible d'enseigner celle langue, sans le secours îles points-voyelles : donc ils soni au moins depuis Esdras, et ils ont toujours élé en usage depuis ce temps-là. 4" Eu ruinant l'autorité des points-voyelles, el en les réduisant au rang des inventions purement humaines, on abandonne le texte à une lecture incertaine et à des explications arbitraires, ce qui est renverser la certitude el l'autorité des Ecritures saintes.

Mais on peut répondre à ces raisons, 1' que les livres *Bahir* el *Zohar* n'ont pas, à beaucoup près, l'antiquité qu'on veul leur donner. On trouve dans ces livres mêmes des choses qui n'ont pu être éerilps que plus de mille ans après le temps auquel on veul qu'ils aient été écrits : nul auteur ncieu ne les a ni connus ni cités. 2' Les M is orèlhes de Tibériade onl certainement sub sé longtemps en Judée; et indépendamment de l'idée qu'ou a de leur capacité el du témoignage d'Aben-Ezra et d'Elie lévites, on sail très-çerlainement que les points-voyelles n'étaient pas inventés avanl leur temps.

3 Que depuis que la langue hébraïque a cessé d'élrc vivante el parlée parles Juifs, la nécessité des points-voyelles n'a pas élé telle qu'on veul faire croire. Les Samaritains, qui ne savent pas mieux l'hébreu que les Juifs, n'ont pas de points-voyelles encore aujourd'hui ; ils lisent cependant le text · hébreu en caractères samaritains. Les Arabes n'oul eu des points-voyelL s iju 'issez laid. Ou peut très-bien s'en passer dans leur langui'; de mêmeque dans l'Hébt u. l Syriaque el le Chaldéen, môme dans l hypothèse que ces langues ne seraient pas vivantes, pourvu que l'on conservât Çancieu ca artère, pourvu qu'on parlât une langue qui ‹ ùl beaucoup de rapport à celle dont on conserve le caractère el qu'enlin celte langue toute morte qu'elle esl. subsiste néaumoin dans l'office ecclésiastique, dans les prières, et mêm ı dans une infinite de termes écrits dans le langage du commerce et du peupl . l) .ns cette supposition, qui est le cas où s (rmiv.nl le» Juifs d'à présent : A l'égard de l'Hébrcu, la difficulté de lire l'Hébrcu sans points-voyelles esl infiniment moins grande qu'on ne s'ima-Sine : on sait certainement que plusieurs uifs , qui n'entendent pas le fond de celte langue, ne laissent pas de lire l'Hébrcu sans points, el de l'écrire de même. Cela prouve, quoi qu'on en puisse dire, que l'on a pu sc passer de points pendant plusieurs siècles, et qu'on pourrait s'en passer encore aujourd'hui : ajoutez qu'il n'esl p is vrai que la langue hébraï(ue soit absolument dénuée de voyelles; elle en a trois ou quatre; savoir,! l'.l/ep/i, le *Jod,* le *Vau* el le *[lain;* le //rot le *lleth* sont des aspirations. Ces lettres et ces aspirations se trouvent à (oui mouienl dans le texte: une seule voyelle fait lire tout un mol. ll faudrait entendre cette langue, pour bien juger de la force de ces raisons,

La quatrième preuve qui concerne l'autorité de ces points-voyelles ne regarde qu'indireclemenl leur antiquité; el l'on peut très-aisément rétorquer l argument contre ceux qui le font, en l'appliquant aux langues grecque el latine, qui ont toujours eu des voyelles. Ne peut-on pas. sans loucher aux voyelles, donner dix sens divers à un passage, souvent sans rien changer, ni aux paroles, ni aux accents, ni à la ponctuation, et bien davantage, si l'on veul y faire quelques derangements ? Est-ce à dire qu'on abandonne le texte sacré à une lecture incertaine, et à des explications arbitraires? Y a-t-il une langui) au monde où l'on ne tombe à tout moment dans des équivoques, des amphibologies, des incertitudes, et tout cela, malgré les points, les accents et les voyelles? J'avoue que l'Hébrcu sans points-voyelles y esl plus sujet qu'aucune autre langue; mais la tradition, le bon sens, la suite des discours, l'usage, sont des règles qui rectifient ces prétendus inconvénients ; et où en serait-on, si l'on élail obligé de suivre toujours servilement la leçon et la ponctuation des Massorèthes? Co bien de passages heureusement rétablis, ou expliqués en recourant aux anciennes versions, el en abandonnant la manière de lire des M issorèlhes ?

POIREAU, ou Porreau, *Porrum. Voyez* Porreau

POIS-CHICHE. *Voyez* Cicer.

POISSONS; hébreu, *Day.* Les Hébreux niellent les poissons au nombre des reptiles. Nous avons très-peu de noms hébreux qui marquent des poissons en particulier, et je n‹› sais s'il y en a Aucun dans le texte sacré. MoïSe se contente de dire en général (a) que l'on peut manger de toutes sortes de poissons de rivière, d'étang el de iner, pourvu qu'ils aient des écailles et des ailerons; mais que ceux qai n'ont ni l'un ni l'autre, sont impurs et défendus. ll ne nomme aucun poisson en particulier, ijldecetix qui sont permis, ni de ceux qui » ml défendus. Cependant saint Barnabé dans son Epltrc cite, comme de l'Ecriture ; *Vous ne inanyerez ni la murène, ni le polype* , ni *la sèche.* Nous avons parlé de la ¿u'.'.iir e' da *croc dite* sous leurs articles.

On demande comment les poissons se présentèrent a Adam dans le Paradis terrestre, afin qu'il leur donnât leurs noms, et qu'il exerçât sur eux son empire, de même que sur les autres animaux? Saint Augustin (/›) ne croit pas que ces animaux soient venus avec les autres devant Adam. Il dit que le premier homme ou si s descendants purent imposer les noms aux poissons à mesuro

(uj *Lttnl.* **u, 9,10, il, Il** *Deul.* **uv,9, tO.**

(t›) **Aufl** *l* **IX** *de Gtncs. ai lin. c.* **m**

qu'ils viiin ni ‹î leur connaissance , et quo cela sulíil pour vérifier le rérii ‹l ' Mois Il était impossible que roux qui no vivent que dans la tuer vinssent ⁋0 présenter à eux, dans lejaidin d'Eden, et dans les fleuves qui l'arrosaient.

Les rabbins onl dit que Dieu avait créé au cinquième jour du monde d ux gran h pois sons; qu'il rua conservé unen vie jusqu'au dernier jour, pour se jouer avec lui, selon celle parole du Psalmisle *a)* : *Draco iste, quem formasti ad illudendum ri;* et qu'il en a tué l'autre ' et qu i! le conserve dans la saumure, pour en faire a la fin du monde un régal aux élus. Rêveries.

Poisson, qui engloutit onas. La p'upirl des interprètes croient que c'était un‹' baleine; el lorsque l'Evangile en a parlé *(b* , il s'est servi du mol *cetus,* qui signifie une baleine. L'Hébreu de Jonas iit simplement *un grand poisson* (c). Or on ne connaît duo la mer aucun poisson plus grami que la baleine. Sa gueule est d une capacité suffisante pour conlenir plusieurs hommes; el qui dotile que la capacité du gosier el du ventre ne réponde à une si vaste ouverture? *Quanta hiatu palebal os illud, quod relut janua speluncœ illius fuit ?* dit saint Augustin (d , en pari ni d'une baleine dont on voyait les os a Carthage. Jean Cabri, académicien de Florence, hit mention d'une baleine qui échoua en ⁋62 sur les côtes de Toscane, et qui avait la gueule si grande , qu'un homme à ⁋h val y serait entré commodément. Gel animal toutefois n'est pas carnassier; il ne vil que d'herbe, ou d écume de mer, ou de quelques petits poissons blancs. comme anchois, ou autres. Circonstance qui rend encore plus croyable ce qu'on dit de Jonas englouti par la haleine, et qui demeura trois ⁋our dans son ventre sans moni ir. La baleine n'esl pas armée dents et de broches comme les poissons carnassiers. Elle a pu engloutir Jouas sans le briser outre scs ⁋dent elle & pu le conserver plus longtemps, sans le faire mourir dais son estoni..c . qui n'esl accoutumé qu'a digérer des herbes el des aliments plus tendres el plus légers.

D'autres (e) soutiennent que ce ne peut être la baleine, parce qu elle a lo gosier trop étroit pour pouvoir avaler un homme entier. Ils avancent qu'elle n'a pas le gosier de plus d'un demi-pied de large; cl Bartholin (f/ assure que celles qui sont les plus grosses, el dont la langue seule peut donner plus de dix-huit tonnes d huile,onl le gosier si étroit qu'à peine un homme y pourrait-il faire passer le bras. Ces auteurs prétendent que le poisson qui reçut Jonas dan> son ventre, était plutôt un chien de mer, nomme *canis carearías.* Cet animal a quatre un cinq rangs de dénis à chaque mâchoire, lia l œ oph ige et l'estomac si grinds, qu'on y a ⁋uelque fois îrouvé des hommes lout entiers. Ce poisson est aussi aopclé *lamie.* Rondelcldil qu'on en a pris à Nice et à Marseille, dans l'estomac desquels on a trouvé des hommes ⁋n tiers, el même un tout armé. Il dit qu'il en a vu dont la gueule cl (œsophage étaient si vastes, que si on leur eut tenu 1l gueule ouverte avec un bâillon, un chien aurait pu descendre jusque dans son estomac, pour y manger ce qui y était. C'est, dit-on, dans le ventre d'un pareil animal que sauta Hercule lout armé, cl d'où il ne sortit qu après lui avoir déchiré les entrailles, sans autre incommodité de sa part que la ⁋period scs cheveux, causée par la chaleur de Testoni ic de la lamie. On peut voir Bochart *de Animal, sacr. parte* 11, *l.* \ , c. 12, el notre Dissertation sur le poisson qui engloutit Jonas, imprimée à la léle du Commentaire sur les douze petits prophètes. — [*Voyez* Baleixr cl Jomas.] f

POLICE DES HÉBREUX. *Voyez* Samie-DaifL ‹q Tribunaux, el uge;* cl Lois.

POLYG\.\11E. ⁋ l Polygamie élail tolérée parmi lc> Hébreux, cl autori »ée par l'exemple des patriarches. On n ' la voit établie par aucune loi, cl l'Ecriture, qui nous donne le nom du premier bigame cl de ses deux femmes (jj, semble insm ici que 011 action ne fut pas approuvéedesgensdebien,etqu'ilencraignail les suites. parce qu'il dit a ses femmes : Or Lamech *dit à ses deux femmes Ada et Sella: Femmes de Lamech9 écoutez ma voix; entendez ce que je vais dire. J'ai tué un homme par ma blessure, el un jeune homme par ma meurtrissure* (ou *ai-je lue un homme par ma blessure,* etc./; *on vnnytralamori de Caïn jusqu à sept fois, et celle de Lamechjusqu à septtante fois sept fois.* Comme s'il \oulail rassurer ses femmes effrayées du désordre de sa polygamie. Ce n\sl point un crime qui même ¡¿i mori; je n'ai point tué un homme. Quiconque osera mettre la main sur mui en sera sévèrement puni. Comparez mon action à celle de Caïn; el jugez si le meurtrier do Caïn mérite punition, ce queue méritera pas le meurtrier de Lamech.

Les rabbins soutiennent que la polygamie élail vu usage dès le commencement du monde, et qu'avant le déluge chaque homme avait deux femmes. Terlullieu *(h)* croit au contraire que Lamech lut le premier qui pervertit l'ordre établi de Dieu, en prenant deux felimus:que la polyga i.e a commencé par un homme maudit : *Numerus matrimonii a maledicto viro cœpil.* Il dit que le mauvais exemple de cet homme eul des suites, qui durèrent Jusqu'à a fin de la nation juive : e; qu'at mt ledelnge personne n'imita Lanicci . Saint Jerôme (ï; dit que Lamech , qui él.– un homicide cl un singuinaire, esile premier qui partagea une seule chair à deux femmes ; que le déluge expia toni ensemble

( ) *Psalm,* c. i 1, 26.
(b) Mallh. xn, 10
e) *jo;uu.* n. 1 Sn: n.
d) Auq Ky. ai, noi», *edit.qs* 6 *n 31, p -ht.*
e) Vide *Uochait, de Animal sacr. parte* S, V, *c.* 1-'. *Rûndehl. Aldrovatul. Scaligei cumio Cardan.*

(f) Bartholin, de Moi bus ⁋Biblici art. IL
(‹j) *nenes,* tv, 19.
(/i) *Terlull. Exhort, ad aulii, c.* v, *el de Munoymn. cap* V.
p) *J/ierou. l.* 1 *comm Jovmian. el ep.* 11, uU òuawn. d *ep.* 11 *Ayeruch.*

son parricide et sa polygamie. (Il suppose que Lamech avait lue Caïn). Le pape Nicolas I *(a)* accuse Lamech d'adultère à cause de sa polygamie; et le pape Innocent soutient qu'il n'a jamais été permis d'avoir plusieurs femmes à la fois,sans une permislion et une révélation particulière de Dieu.

C'est par celle raison qu'on justifie la polygamie des patriarches. On croit que Dieu la leur permit, ou du moins qu'il la toléra pour des vues supérieures. Les lois de Moïse supposent manifestement cet usage el ne le condamnent point. Les rabbins permettent au roi jusqu'à dix-huit femmes, à l'exemple de Roboam,roi de Juda, qui en avail autant. Ils permettent aux Israélites d'en épouser autant qu'ils en peuvent nourrir. Toutefois les exemples de polygamie parmi les particuliers n'étaient pas communs. Los plus sages en voyaient trop les inconvénients. Mais au lieu de femmes on prenait des concubines, ce qui n'était pas sujet aux mêmes désordres ; on met celte différence entre une femme et une concubine, selon les rabbins , qu'une femme était épousée par contrat, cl qu'on lui donnait sa dot; au lieu que les autres se prenaient sans contrat, cl qu'elles demeuraient dans la soumission et la dépendance de la mère de famille , comme Agar envers Sara, el que les enfants de- concubines n'héritaient pas dans les biens-fonds.

Le Sauveur du monde a rétabli le mariage dans son premier el légitime étal , en révoquant la permission qui tolérait la polygamie et le divorce, il ne permei aux chrétiens qu'une seule femme , selon celte parole du Créateur; *Dieu créa , au commencement , l'homme mâle cl femelle ; l'homme s'attachera à sa femme, et ils ne seront ensemble qu'une seule chair.*

La polygamie n'esl plus permise à présent aux Juifs ni en Orient, ni en Occident. Les empereurs Théodose, Arcade cl Honoré la leur défendirent par leurs rescrils (c). Les mahomclans , qui ne se refusent pis celle liberté , ne l'accordent pas aux Juifs dans leur empire. Les Samaritains , fori attachés aux lois de Moïse, n'épousent qu'une seule lemme, et font un crime aux Juifs de leur polygamie secrète en Orient. On a imprimé à Londres un livre intitulé : *Polyyamia triumphalrix* . dont l'auteur, nommé Lysérus, natif de Saxe, s'est déguise sous le nom de *Théophile Aletncus.* Cel ouvrage a été réfuté par plusieurs savants (1).

La polygamie se divise en simultanée el successive: la première est lorsqu'un homme a tout à la fois plus d'une femme. Elle esl condamnée par les lois canoniques el civiles. La polygamie successive est lorsqu'on a de suite plusieurs femmes , qu'il épouse après la mort de la première ; elle est soufferte dans l'Eglisc, quoiqu'avec assez tic répugnance , les conciles et les Pères ayant souvent témoigné qu'ils ne louaient pas les secondes noces , et les cations ne reçoivent pas dans les ordres sacrés ceux qui sont dans ces cas, à moins qu'ils n'obtiennent dispense.

POLYGLOTTE. Ce terme , à la lettre , signifie plusieurs langues. On donne ce nom aux Bibles imprimées en plusieurs langues, c'est-à-dire, au moins en trois langues, dont les textes sont rangés en diverses colonnes. Les unes de ces Polyglottes contiennent tous les livres tie la Bible ; les autres n'en contiennent qu'une partie. Voici les principales Polyglottes qui onl paru jusqu'ici :

I. La Bible de François Ximenès de Cisneros , cardinal de l'ordre de Saint François , fut imprimée en 1517 , en quatre langues: en hébreu , en chaldéen , en grec el eu latin (2).

II. La Bible de Justiniani, évêque de Nébio, et de l'ordre de Saint-Dominique, parut en 1518,en cinq langues : en hébreu , en chaldéen, en grec, en latin el en arabc.il n'y eut que ⅌ Psautier d'imprimé : le reste esl demeuré manuscrit.

III. Jean Potken , prévôt de l'église collégiale de Saint-Georges , à Cologne, fil imprimer, en 15'16, le Psautier en quatre langues: on hébreu , en grec , en chaldéen , ou plutôt en éthiopien et en latin.

IV. Les Juifs de Constantinople liront imprimer, en 15ï6, dans la même ville, le Peulaleuque en hébreu, en chaldéen, en persan et en arabe, avec les commentaires de Salomon Jarchi.

V. Les mêmes Juifs firent aussi imprimer à Constantinople , en 1547 , le Pentaleuque en quatre langues : en hébreu, en chaldéen, en grec vulgaire el en espagnol.

\ I. Jean Dracovitz , de Carloslad , en Franconie, donna , en 1565 , le Psautier, les Proverbes de Salomon, les prophètes Michée el Joël en cinq langues : en hébreu,en chaldéen . en grec , en latin et en allemand. La mort de l'auteur l'empêcha d'achever l'impression de son ouvrage.

Vil. Ben di Arias Montanus prèsidi a l'édition de la Bible Polyglotte , exécutée par Christophe Piantili , par les ordres de Philippe II , rᴷ»i d'Espagne. Cette Bible est en huit volumes [commencée en 1569, à Anvers j , elle fut achevée en 1572. Elle est en hébreu , en chaldéen , en grec et en latin , avec la version syriaque du Nouveau Tvs-

a) *Nicol* 1 *Hpisl. ad Loihar Regem.*

b) Cap Gaudemus, extra, *de Divortio.*

c) An 593.

1) * Uu musulman peut épouser jusqu'il quatre femmes; on peut en acheter autant qu'on en peut nourrir; et Mahomet permet de. vivre avec les femmes qu'on achète cumme a»ec celles qu'on épouse. On m'a dit qu'on pouvait aussi louer des femmes pour un temps, el ce genre d'union se contracta devant la loi. La liberté de divorcer quand on veut a fait renoncera ce dernier mojen; la corruption légale n'a pas besoin de tous les avantages qu'on lui fait. Que dmtt-un eu France d'uu homme qut aurait plusieurs feinmc», et qui entretiendrait en mémo temps plusieurs maltresi s ou plusieurs esclaves dans sa maison? Nous avons aux galères des gens qui n'ont pas fuit la moitié do ce que permet le Coran. Celle pluralité des femmes donne naissance a beaucoup d'abus que je ne signalerai point, à beaucoup de vicesqueje n'oserais nommer, el qui sc multiplient tellement qu'ils ne scandalisent plus que les étrangers. » Miaou», *Correspond. d'Orient* Icllr. l.V, lom.UI, pag 61.

(2) Elle fut imprimée a Alcala *{Comptulum)* en 1511- el tonne 6 vol. in-tul.l n exemplaire sur parchemin íul vendu seize mille francs eu 1817 ; il esl en Angleterre.

(amont. Ce n'esl proprement qu'une copie de celle de Ximcnès. [Elle a encore de plus des ..nnolalions.|

VIII. Il parut à Heidelberg, on 1586 , une Adilion des livres de l'Ancien Testament en hébreu el en grec, avec deux versions latines, l'une de saint Jérôme , et l'anIre de Sanies Pagnin, rangées sur quatre colonnes, au bas desquelles se trouvent les notes attribuées à Valable. Ce qui a fait qu'on lui a donné le nom de Bible polyglotte de Valable.

IX. David Wolder, ministre luthérien, fit imprimer en 1596, a Hambourg, par Jacques Lucias, une bible en trois langues : en grec, en latin et en allemand.

X. Elie Hutter, Allemand, a fait imprimer {•lusieurs Polyglottes. La première est une libio en six langues, imprimée à Nuremberg en 1599. Il n'y a eu d'imprimé que le Pentaleuque, les livres de Josué, des Juges el de Rulli. On y voit l'hébreu, le chaldéen , le grec, le latin, l'allemand de Luther; el pour la sixième langue les exemplaires varient selon les nations auxquelles ils sont destinés. Les uns onl la version sclavonne de l'édition de Villemberg; les autres, la française de Genève; les troisièmes, l'ilalienneaussi de Genève; les quatrièmes, la version saxonne faite sur l'allemande de Luther.

Cet auteur a aussi donné le psautier et le Nom eau Testament en hébreu, en grec, en latin et en allemand : mais son principal ouvrage esl le Nouveau Testament en douze langues : en syriaque, en grec , en hébreu, en italien, en cspagiioi.cn français, en latin, en allemand, en bohémien , en anglais , en danois, en polonais. Celle Polyglotte , en deux volumes *in-folio* ou en quatre volumes *in-quarto,* a été imprimée à Nuremberg en 1599.

XL La Bible de M. le Jay , en sept langues, fut imprimée à Paris par Antoine Vitré en 1045. Elle contient l'hébreu , le samaritain, le chaldéen, le grec, le syriaque, le latin el l'arabe. L'on y a suivi la version grecque imprimée à Anvers; comme aussi le chaldéen et le latin. Rien n'est plus magnifique que le papier et les caractères de cette impression : mais on se plaint qu'il y a plusieurs fautes.— [Elle fut commencée à imprimer en 1628, el finie en 1645.]

XI1, Aussitôt que la polyglotle dcM.le Jay eut paru en Angleterre . les savants de ce pays-là entreprirent d'en donner une nouvelle édition plus correcte , plus ample el plus parfaite. Ils exécutèrent ce projet [depuis 1653 jusque] en 1657 , et l'on vil paraître en cinq volumes une nouvelle Polyglotte, avec des prolégomènes el différents aulrcs traités , dans le premier tome, plusieurs nouvelles versions orientales dans h s quatrième cl cinquième, rl un fort ample recueil de variétés de leçons dans le sixième. Brian Wallon est celui quien entreprit ledi-

(fl) 11 *Reg.* xm, 18.
(t»j *Exod* xxuii, 6, W: xxxvi, 8; xxxix, 8.
(ci *yxnChusclicb.Cogittuis, artifex, inventor,IG,* F¿J *titia.*

lion, et qui l'acheva en 1657. D'où vient qu'on donna à celte Bible le nom de Polyglotte de W allon (1). Ceux qui seront curieux de savoir plus à fond l'histoire des Polyglottes pourront consulter le IL P. le Long de l'Oraloire, dans son ouvrage intitulé : *Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes.* A Paris, chez Pralard, 1713.

POLYMITA. Ce sont des ouvrages de plusieurs fils et de plusieurs couleurs, comme crux dont nous venons de parler. Il est dit dans la Genèse (XXXVII, 3, 23. D'CDruro Sept. : X(Tiv« ^otxûov) que Jacob fit à son fils Joseph une tunique de plusieurs couleurs, *tunicam polymitam.* L'Hébreu porte *une tunique de passim.* El le même texte emploie une semblable expression (a) pour marquer la qualité de la tunique de Thamar,fille de David. On croit que *passim* signifie diverses couleurs, diverses raies, *tunicam fasciatam,* comme en portent encore les Orientaux. Saint Jérôme met quelquefois dans le texto latin de l'Ecrilure (6) *opere polymito* au lieu de *opere polymitario :* l Hébreu à la lettre , *opere cogitantis,* d'un ouvrage de tapissier Ezéchiel (c; se sert du terme *polymito,* ou plutôt saint Jérôme, dans sa version d'Ezéchiel, a employé ce terme pour exprimer l'hébreu *ineschi (Exech.* XVJ, 10, *et* 13, ℵ, *ineschi),* que les rabbins cl plusieurs interprètes expliquent de l i soie. Dans un autre endroit du même prophète *{Ezech.* XXVII, 24. TO7-), saint Jérôme a traduit par *polymitarius,* l'hébreu *rakamah,* qui signifie des ouvrages en broderie.

POLYMITARIUS, ou Polimitatuus. Ce terme se trouve en plusieurs endroits de la Vulgate, comme *Exod.* XXXV, 35; XXXVI, 35 ; XXXVIII, 23; XXXIX, 3. Il répond à l'hébreu *choscheb* (c), qui signifie proprement un ouvrier qui invente, el qui travaille de l'esprit cl de l'imagination. Il parali par l'examen des passages où il sc trouve, qu'il signifie un tapissier, un ouvrier qui fail des voiles de différentes couleurs , el d'une tissure de differents fils. C'est la v raie signification de *polymitarius*, qui dérive du grec, et qui signifie à la lettre un ouvrier qui travaille a des ouvrages de plusieurs couleurs, comme les tapissiers, tant ceux qui travaillent à la haute cl à la basse lice que ceux qui font des lapis de Turquie ou autres. Ces ouvrages s'appellent aussi *Phrygia,*ou *Phrygionica, Babylonica, Alexandrina* , cl mémo *plumaria,* à cause de la ressemblance de l'art du brodeur el du tapissier.

Il paraît par Moïse que les tapissiers , *polymitarii*, qui travaillaient au tabernacle dans le désert, employaient non-seulement les laines de couleur de pourpre, d'hyacinthe ou bleu céleste, rl de cramoisi, mais aussi l'or en fil *(d) : Incidit bracteas aureas, et extendit in fila ut possent torqueri cum priorum colorum subtegmine.* Nous no

(d) Exod. xxxix, 5. *Vide et)* 9.
(I) Aux six volumes de erile Pulydotte on ajoute b> Lexique hq laglolte de Castel) , qui esl eu deux voL iii-.'vl

,,-ivoiis pas distinctement comment ils (liaient leur or; mais on ne peut douter qu'il n'y en eût dans le tissu du pectoral du grand prêtre.

POMME, *pomum, malum;* Pommier, *malus.* Le nom *malus* ou *malum* se prend quelquelois en général, et répond à l hébreu *peri (a),* qui signifie un ***fruii,*** cl quelquefois il se prend pour une pomme cl un pommier, el il répond à l'hébreu *tuphua (b).* Moïse dans la bénédiction qu'il donne à Joseph (c), lui souhaite *les fruits du ciel, les fruits du soleil et de la lune;* c'est-à-dire, des fruits produits par les pluies el les rusées du ciel, el par les douces influences du soleil cl do la lune. L'Hébreu à la lettre : *Les fruits délicieux du revenu du soleil, cl les fruits délicats du revenu de lu lune.* La \ ulgale : *De pomis cali ; de pomis fructuum solis et luna.* Le Chaldeen, el plusieurs autres sous le nom de *fruits de la lune* entendent ceux qui viennent chaque mois ; et sous le nom de *fruits du soleil,* ceux qui ne viennent qu'une lois l'année. Il y avail des arbres, comme les figuiers el les orangers, qui avaient presque toujours des fruits. Moïse ajoute : *des fruits des collines éternelles;* ce qui marque apparemment les vignes, les oliviers el les autres arbres qui viennent dans les montagnes.

Job(t/),pour marquerdes vaisseaux fort légers et qui vont lori vile, se seri de celle expression, *quasi naves poma portantes :* mais l'ilébreu porte (nixn'jx) *comme des vaisseaux d'abah,* ce qui esl expliqué diversement : *des vaisseaux de désir,* qui ont le vent a souhait; le Syriaque,des *vaisseaux ennemis;* le Chaldeen , *des vaisseaux chargés d'excellents fruits ;* d'autres , *des vaisseaux bien équippés;* enfin, *des vaisseaux du fleuve Aba,* dans la Babylonie.

Le Psalmisle *(Psalm.* LXXVlli, 1. *Iheronym. : In acervos lapidum. Aquil. :* Eie *hOópiov) sc* plaint au Seigneur de cc que les ennemis onl réduil Jerusalem in *pomorum custodiam,* dans un ici élal, qu'elic n'était plus que comme une cabane de sentinelle qui garde les fruits ou les vignes. L'hébreu *hiim* signifie proprement un monceau de sable, ou de ruines, ou même un amas de pierres que l'on fail dans les champs ou dans les vignes. Comparez Michée, I, (i: *Ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro, cum plantatur vinea.*

L Epouse du Cantique (e) dii qu'elle a chez elle toutes sortes de fruits vieux et nouveaux, el qu'elle les a gardés à son Epoux : *Jn portis nostris omnia poma,* etc. Mais l'Hcbreu porle ('"JQ), *magadiin,* des choses délicieuses , des douceurs. Dans nos portes il y a toutes sortes de douceurs, vieilles cl nouvelles, je vous les ai mises en réserve ô mon bicn-aimé I

Salomon dans scs Proverbes (f) dit qu'une parole dite en son temps esl *comme des pommes d or sur un lit d'argent ;* l llebreu, *comme des pommes d'or dans des paniers d'argent* d *claires-voies.* Ces pommes d'or sont apparemment des oranges , ou des citrons. On portait au temple les prémices des fruits dans des paniers d'argent, disent les rabbins.

Le Seigneur avait ordonné aux Hébreux, quand ils avaient planté des arbres fruitiers, d'en retrancher les premiers fruits, et de n'en pas manger *(g).* Pendant les trois premières années, ces fruits élaicnl censes impurs. La quatrième année, tout le fruit était consacré au Seigneur; et la cinquième année, le propriétaire commençait seulement à en recueillir le fruit pour son usage. Cela marquait le souverain domaine du Seigneur sur toute la terre, et sur tout ce qu elle produisait.

Brocard (A) reconnaît que l'on ne trouve que rarement dans la Palestine des pommes, des poires, des cerises, des noix el d'autre» fruits semblables ; mais qu'en leur place ils ont quantité d autres fruits, que Ion voit pendant toute l'année sur les arbres ; en sorte que souvent il y a sur le même arbre tout à la fois des Heurs et des fruits : rl c't peut-être ce que Moïse a voulu désigner sons le nom de *fruits de la lune* › comme nous l'avons remarqué plus haut, lis ont aussi des citrons en quantité, el une sorle de pommier d'une espèce très-particulière. C'est un arbre qui ne dure pas plus de deux ans : mais lorsqu'il esl desséché, ses racines en produisent un autre. Ses feuilles sont si longues, qu elles égalent la hauteur d'un homme droit, cl si larges, que deux de ces feuilles pourraient aisément couvrir tout un homme. H porte des pommes en quantité, grosses comme un œuf, couvertes d une peau assez épaisse, et de couleur jaune. Ses fruits sont ramassés en forme de raisins , de la grosseur d'une corbeille médiocre. Il y a quelquefois cent pommes dans un raisin. On voit par Josèphe(i)cl par toute l'Ecrilure que les ligues, les olives, les dalles do palmier, les mûres, les pistaches, les amandes, les câpres, les raisins étaient fort communs dans la Palestine. Les auteurs parlent aussi du baume de Judée comme d'un arbrisseau qui ne se trouvait que dans cc pays-là. On y voyait aussi des noix, cides caroubes, dont reniant prodigue auraitdésiré de manger sou soûl (j) L'Epouse du Cantique parle du raisin du cypre (A), qui esl un arbrisseau de la hauteur d'un grenadier ; mais le raisin de cel arbrisseau n'est apparemment recommandable que par sa bonne odeur.

L'Ecriture (/) el les historiens (m) parlent des Iruils qui venaient aux environs de So-

(a) *Peri. Fruclus, pomum.*
(b) (Tin *Tapbuahk Poinutn, malus.*
(c) *Dcui* xxmi, il
(d) *Job.* n, 6- .
U) Canlw. v», 13.
(|) l'ror. XX tl.
(fl) Leva lix, 23.
ffi) *Brocard. Descript, lerræ smiciæ,* p. 281.
(t) *De Bello, l.* 11, *c.* XVIII.
Û) *Luc.* XV, 16.
(M *Cantic.* i, 3.
(f) *Deul.* xixn, 3Î. *De vinea Sodomormn vinco eorum.*
(hi) Vide Josrpfi. *l'ibi. I* V, *c.* xvi *Stàio. I.* XVLa/ùf pauini.

dome, qui au dehors paraissaient beaux cl vermeils, et au dedans élaicnl pleins d'amertume, ou d'une espèce de suie cl de cendre. *Terram ipsam specie torridam vim frugiferam perdidisse,* dii Tacile *(a) ; nam cuncta fponte edita, aut manu sata, sive herba tenus aut flore, seu solitam in speciem adolevere, atra et inania vclut in cinerem vanescunt.* Terlullien en paridle *même (b): Olet adhuc incendio terra et si quæ illic arborum poma cernantur oculis tenus cœlcrum contacta cinerescunt.*

Pommes d Adam. Jacques de Vitry (c) raconte qu'on trouve dans la Palestine des arbres qui portoni de très-beaux fruils cl des pommes orangées , dans lesquelles on remarque comme la morsure d'un homme, cl que pour cela on appelle pommes d'Adam. Hollinger parle aussi d'un arbre que l on voit â Tripoli de Syrie, nommé vulgairement *almauz* ou *pommes d'Adam.* Cel arbre ne produil point de branches , mais seulement des feuilles étendues en tonne de doigts. Ccs feuilles sont si longues et si larges, qu'une seule est capable de couvrir un homme. Le fruii de cel arbre est comme une fève verte, d'une douceur de miel, el d'une odeur de rose. Quelques-uns appellent aussi pommes d'Adam ces fruils qu'on voit en Palestine cl à Alexandrie, qui pendent en bouquets en si grande quantité qu'on en voit quelquefois jusqu'à vingt ensemble , el si grosses qu'elles égalent les plus grosses poires. Elles soni très-douces cl d'un très-bon goût, cl les feuilles de cel arbre soul si grandes, que chacune esl de la longueur de presque deux pieds , ou une coudée. H y en a qui disent que quand on coupe ces fruits en un certain sens, on y remarque la ligure d'un crucifix. *Voyez* ci-devant Mandragore.

POMPEE. *Cneius Pompeius,* surnommé le *Grand,* un des plus fameux capitaines qu'ait eus la république romaine. Son nom ne se trouve point dans les livres saints : mais Josèphe en parle souvent ; el nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot de ce qu'il fil envers les Juifs. Après avoir fini la guerre contre Tigrane, l'an du monde 3938, el celle contre divers autres peuples, en 3939 , il envoya en Judée Scaurus *(d),* qui élanl arrivé à Damas , et ayant appris les troubles qui élaicnl en Judée entre les deux frères Ilircan cl Arislobule, s'y rendit en diligence, sc flattant de liror de grands avantages de leurs divisions. A peine était-il entre dans celle province , qu'il rcçul des ambassades de la pari d'Hircan el d'Arislobulc , qui lui demandaient l'un cl l'autre son amitié et sa protection. Mais Arislobule lui ayant fait toucher trois cenls talents, il se déclara pour lui, el envoya dire à Ilircan el à Arelas, qui tenaient Arislobule assiégé dans Jérusalem , que s'ils ne quittaient celle entreprise, il les traiterait en ennemis des Romains. De celle soi le Arislobule fui délivré de ce danger.

Quelque temps après, Pompée lui-même élanl venu a Damas, Ilircan cl Antipater le vinrent trouver, sc plaigniicnl de la conduite de Scaurus, qui s'élail laisse gagner par l'argent d'Arislobule, cl le prièrent de rétablir Ilircan sur le Irône de Judée, qui lui était dû par sa naissance. Au commencement de l année suivante (e), Pompée ayant cncoro ouï les plaintes réciproques d'Hircan cl d'Arislobule, cl des Juifs qui se plaignaient de l'un el de l'autre, il les renvoya en paix, disant qu'il irait incessamment en Jodée, el qu'il accommoderait leurs différends. Mais Arislobule s'clanl retiré, au lieu d'attendre la décision de Pompée, se fortifia, et sc mit en étal de lui résister, s'il entreprenait de vouloir le détrôner.

Pompée, après avoir terminé la guerre contre Mithridate, marcha en Judée (f); cl Ilircan el Arislobule l'étant venus trouver, plaidèrent leur cause, cl soutinrent leurs prétentions réciproques en sa présence. Enfin Pompée ayant ordonné à Arislobule de lui remettre ses forteresses, il obéit, mais à regret; cl en même temps il s on alla à Jerusalem pour s'y préparer à tout événement. Pompée, ne voulant pas lui laisser le temps de se fortifier, le suivit de près; eLpomnie il approchait de la ville, Arislobule; qui craignait de s'engager dans une guerre contre les Romains, vint au-devant de lui. lui promit de lui remettre la ville avec une grande somme d'argent, cl le supplia de ne pas venir à une guerre ouverte avec lui. Pumper lui accorda le pardon du passé, cl envoya Gabinius pour loucher l'argent, el pour se rendre maitre de la ville ; mais les soldats d Aristo bule lui fermèrent les portes ; en sorle quìi fut contraint de s'en revenir sans avoir rien lait.

Pompée, irrité de ce procédé, arrêta Arislobule, cl le retint dans les liens, puis marcha contre Jérusalem. Il lit d'abord aux assiégés des propositions de paix ; mais voyant qu'ils les rejetaient, il commença à former le siège de la ville. 11 sc campa au septentrion du temple, qui était l'endroit le plus faible de la ville. Les soldats romains accoutumés au travail, élevèrent des terrasses pour y placer leurs machines,cl pour battre lrs murs; mais les Juifs se défendaient avec tant de courage, cl faisaient des sorties si fréquentes contre les ennemis, que si le jour du sabbat n'eût interrompu leur résistance, les Romains n'auraient jamais pu achever leurs terrasses. Les Romains donc s'élaut aperçus que cc jour-là Ils n attaquaient point, mais se contentaient de se défendre, ne faisaient contre eux aucune attaque, se contentant seulement de pousser leurs travaux.

Lorsqu ils furent achevés, on commença à battre les tours el les murs du temple, avec

a) Tacit. Itisi. I. V, c. vi.
b) Terluit. Apotog. c. xu
c) Jacob, de Vilnaco Hui. Jerosotym. c. 1 x ix v .
d) *Joseph. I.* 1 *tic licito, c.* v, *cl Aiitiq, I* XIV, c. iv. An du monde 3939, avant Jésus-Christ Gl, avant 1ère vulgaire Gu-

(e) An du moule 5910. avint Jésus-Christ 60, avant l'ère vulg. 6i.
(f) Au du monde 39H. uvmi J&uS-ClirUt 59, avant l'ère vulg 63. *Joseph. Aiiliq. I.* XIV, c. vi, *el de DtUo, t.* 1, *c x.*

des machines qu'on apporla do Tyr. Une chose que Pompée ne put s'empêcher d'admirer fut que durant tout le siège les Juils, comme s'ils eussent joui d'une profonde paix, continuèrent à offrir à Dieu leurs sacrifices accoutumés du soir et du matin, sans que la vue du danger pût les leur faire in- i rrompre. Le troisième mois du siège, la brèche ayant élé faite, les Romains se jetèrent en foule dans le temple, où ils firent un horrible carnage des prêtres et de tous ceux qui s'y étaient réfugiés. Cornélius Faustus, fils de Sylkf, fut le premier qui entra par la brèche. Ce fut la première année de la cent soixante-dix-neuvième olympiade , le jour du jeûne qui sc célèbre parmi les Juifs, en mémoire du volume de Jérémie,qui fut brûlé par le roi Joakim, le vingt-huitième jour de cc troisième mois de l'année civile, qui se nomme casleu, cl qui répond partie au mois de novembre, cl partie à celui de décembre, en l'an du monde '>9'il, avant Jésus-Chiisl 59, avant l'ère vulgaire G3.

Pompée étant entré dans le temple y vit des choses qu'il n'est pas permis de voir, et que les prêtres seuls ont droit de regarder, il trouva dans l'intérieur du temple la table d'or, le chandelier, avec les vases el les encensoirs, avec une grande quantité d'aromates; et outre cela, environ deux mille talents d'argent dans les trésors du temple ; mais il ne toucha à rien de tout cela ; et après avoir donné ordre que l'on nettoyât le temple des corps morts qui y étaient en grand nombre, le lendemain il y fil offrir des sacrifices à Dieu. Après cela il rendit la souveraine sacrificature à llircan, el le gouvernement de sa nation ; mais il lui défendit de porter le diadème, et de prendre le titre de roi. Pour cc qui est d'Arislobule, il le garda dans les liens, el le mena à Rome avec deux de scs filles, el autant de fils qu'il avait. On peut voir, sur cette guerre, Josèphe, *Antii/. I.* XIV, c. vm,el Ussérius sur l'an du monde 3JIri, où il rapporte non-seulement ce que Josèphe a dit de celle guerre, mais aussi ce qu'on en trouve dans les auteurs profanes. Le reste de la vie de Pompée ne regarde pas notre dessein. Cc grand homme ayant été vaincu à Pharsale par Jules César vint en Egypte,'où il fut indignement mis à mort par les ministres du jeune Plolémée, dernier roi d'Egypte, l'an du monde 395G, avant Jésus-Christ i'r-, avant l'ère vulgaire 18.

PONCE PILATE. *Voyez* Pil a t e.

PONT, *Pontus;* province de Pont, dans l'Asie Mineure, ayant le Pont-Euxin au septentrion, la Cappadoce au midi, la Paphlagonie el la Galalie à l'occident, et la petite Arménie à l'orient. On croit que saint Pierrea prêché dans le Pont, puisqu'il adresse sa première Epllre aux fidèles de celle province. cl à ceux des provinces voisines. Sainl Jérôme, dans la Genèse, met *Arioch, roi ‹le Pont,* avec Codorlahomor el ses allies qui vinrent faire la guerre aux habitants de la Pentapole (a); mais l'Hébrcu porte, roi *d'Ellasar* (‹sc~n 2;~ *Mellech Ellasar)* ; Jonathan, *roi de Thalassar;* le Syriaque, *roi de Dalasar.* Isaïe(6)nous insinue que ce pays de Thalassar était ou dans le pays d'Eden, nu aux environs, puisqu'il parle des enfants d Eden qui étaient à Thalassar, et qu'il témoigne que celte province avait élé conquise par les rois d'Assyrie, avecd autres province- aux environs du Tigre. Les S plante el Onkélos ont conservé le terme de l'original qui est *Ellasar.* Sainl Jérôme a suivi Symmaque, en traduisant *roi de Pont.* Grotius croit qu'il é ail *roi des Elizariens,* peuple d'Arabie, dont parle Plolémée. Mais il est bien plus croyable qu'il était roi au delà du l'Euphrate, de même que les autres rois ligués avec Codorlahomor.

• PONT DE JACOB. *Voyez* Asc ii.

PONTIFE. *Voyez* Pr êt r e.

Liste des souverains pontifes. Voyez à la fin de l'article des Prêtrrs.

' PORC. *Voyez* Pourceau.

PORCHE, Portique, *porticus,* galerie couverte. *Voyez* l'article Templ e.

PORPHYRION, *porphyrio (Levil.* NI, 18; *Peut.* XIV, 17, *Heb.:* na v-, *Ilachamah.* Sept.: Ilopyupiwv), sorte d'oiseau de rivièie, à qui l'on a donné ce nom â cause de son bec rouge, a le champ de son pennage de couleur bleue; la moitié de sa queue jusqu'à son extrémité csl d'un cendré blanchâtre; ses yeux sont noirs, son bec et ses jambes sont de couleur de pourpre très-éclalanlc. Il a quatre doigts disposés comme ceux des pics. Cet oiseau est rare : on en voit aux environs de Narbonne, ville d'Espagne, où on lui donne le nom de *calamón.* Pline (lit qu'il vient des lies Baléares, qu'il est d'une très-grande beauté, cl qu'il est de la grosseur d'un coq. On observe qu'il boit l'eau en mordant, el qu'il trempe sa mangcaillc dans l'eau, la portant à son bec avec le pied pour la manger. Elien dit que les Grecs cl les Romains s'abstenaient de cet oiseau dans leurs festins.

Cet oiseau fréquente les rivières : Plino dit qu'en Comagène il s'en rencontre quantité. Depuis le front ou le dessus du bec jusqu'au sommet de la téle, ila une tache jauno qui ressembleà celle de la poule d'eau; mais qui est d'une couleur différente. La partie de la tête qui est au-dessous de celle tache el le devant du cou sont verdâtres. H n'a presque pas de queue. Elien dit que si dans la maison où il est nourri, il découvre que la femme commette un adultère, il sc pend aussitôt,el découvre par ce moyen le désordre à son maître. Fables.

Moïse défend aux Juifs l'usage du porphyrion, peut-être à cause de sa voracité. Lf chasteté et la pudeur du porphyrion son passées en proverbe : *Porphyrione castior* On croit que c'est une espèce de héron. Les Juifs croient que c'est un *pic-vert* (c). Le traducteur samaritain est pour le *pélican.* Bochar l veut que ce soit le *vautour.* L'hébreu *rachatnih* signifie la miséricorde. Le soin cl la tendresse du vautour pour ses petits est

(o) Gfflii. ti», i Amin monti ▮ 50"9. a sul Jésus Clirht t'Jil, itibl I feru ,u|b. 19£$.

(b) *tsni.* XXXVII, lì.
(C *Ttivtjian* *Virida*

connue. Les Egyptiens avaient pris le vautour pour le symbole de la miséricorde.

PORREAU, ou PoniF.Âüf *porrum,* herbe potagère fort connue. Les Hébreux, dans le désert, se plaignaient que la manne leur causait du dégoût, cl ils regrettaient les porreaux el les o gnons qu'ils mangeaient en abondance en Egypte. Les voyageurs (u) assurent que dans l'Afrique cl dans la Grèce les oignons sont fort bons à manger crus. On a reproché aux Egyptiens de jurer par les porreaux et les oignons de leurs jardins : *Allium cepasque inter deos in jurejurando habet Ægyplus,dit* Pline 6). Juvenal (c) raille ces peuples superstitieux qui n'osaient manger ni d'ail, ni d'oignon, ni de porreau, de peur de faire outrage à leurs dieux :

Porruni cl cep»' nefas violare aul frangere morsu ;
O sanctas grilles, quibus hæc üascuulur in hortis
Numina t

[«Celte espèce de légume (l'oignon) csl encore extraordinairement commune dans l'Egypte ; elle est l'aliment le plus ordinaire du peuple, et presque l'unique de l.i classe la plus pauvre. Le prix de la nourriture d'un homme de journée, à la campagne, étail d'un médin » environ cinq liards de notre monnaie: avec ce modique salaire il achetait du pain el des oignons , autant qu'il pouvait en manger, et il lui restait encore quelques *bourdes,* petile monnaie de cuivre doni huit font la valeur du *medin.* On vend dans les rues el sur les marchés les oignons cuits ou crus, el ils y soûl presque pour rien. Les Egyptiens les mangent crus avec leurs viandes auxquelles ils servent d'assaisonnement. J'aimais à les manger ainsi , lorsqu'ils étaient jeunes , verts et encore tendres Ces oignons n'onl pas l'âcrelé do ceux d'Europe, ils sont doux, ils ne piquent pas désagréablement la bouche , cl n'excitent pas le larmoiement quand on les coupe....p Sonmm, *Voyage en Egypte,* I. 11, p. 66.|

PORTE. Nous n'avons rien à remarquer sur les portes matérielles des maisons d s anciens Hébreux, si ce n'est peut-être qu'ordinairemeul les jambages étaient de bois; par exemple, les portes de la ville de Gaze, que Samson emporta sur ses épaules (d), c'esl-a-dire, la porle, les barres, les jambages, les serrures, s'il y eu avait ; il enleva le tout ensemble. Aujourd'hui dans la Palestine la plupart des maisons, cl même des églises, ont leurs portes fort basses, de peur, dit-on, que les Arabes, qui vont toujours à cheval dans le pays , n'y entrent el n'y commettent quelque insolence. Cependant je ne remarque rien de semblable parmi les anciens Israélites.

Mais le nom de porte sc trouve souvent dans l'Ecriture (e) pour désigner le lieu des assemblées cl ou l'on rendait la justice. Comme les Juifs étaient pour la plupart employés aux travaux de la campagne, on avait sagement établi que l'on s'assemblerait à la porte des villes, et qu'on y rendrait la justice sommairement, afin d'épargner le temps de ccs hommes laborieux et occupés à leurs travaux , cl afin que ceux de la campagne qui avaient des affaires à la ville ne fussent pas obligés d'entrer cl de perdre leur lemps: *Ne cogerentur agricola: intrare urbes, et aliquod subire dispendium, judices in portis residebant, ut tam urbanos quam rusticos, in exitu et introitu urbis audirent , el finito negotio , unusquisque confeslim aa sedes proprias reverteretur (f).* On peut voir une forme de ces jugements dans celui qui fut rendu à la porte de Bethléem, cnlre Booz et un autre parent de Noémi, au sujet du mariage do Ruth la Moabite *(g),* cl dans l'achat que fait Abraham d'un champ pour enterrer Sara (Zr : *Confirmatus est ager quondam Ephronis, Abrahæ in possessionem, videntibus filiis Heth; el cunctis qui intrabant portam civitatis illius.*

Le nom de *porte* sc met aussi quelquefois pour marquer la puissance, la domination, â peu près comme encore à présent l'empereur lure fail appeler son palais la Porle. Dieu promet à Abraham que la postérité do ce patriarche possédera les portes do ses ennemis, ses villes, scs forteresses (i) : *Possidebit semen tuum portas inimicorum tuorum.* Jésus-Christ dit à saint Pierre *(j) :* Fous *¿tes Pierre, cl sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point conlre elle.*

L'Ecriture remarque que l'idole de Dagon, divinité des Philistins , ayant élé renversée en présence de l'arche du Seigneur, cl les deux mains de cette slalue ayant élé trouvées sur le seuil de la porle de son temple, les prêtres de Dagon s'abstinrent dans la suite de mettre le pied sur le seuil *(k) : Propter h me causam non calcant sacerdotes Dagon. cl omnes qui ingrediuntur templum ejus, super limen Dagon in Azoto, usque in præscnlem diem.* Le prophète Sophonic, 1, 9, ¡reon Sy -Srn Sy semble faire allusion à celle pratique des Philistins, sous le nom de ceux *qui sautent par dessus le seuil.* La Vulgate ht : *Super omnem qui arroganter ingreditur super limen.* Mais l Hébieu porte» conlre ceux qui sautent par-dessus le seuil, comme nous Lavons dit.

Parmi les Tartarcs on ne marche pas sur le seuil de la porte des princes par un principe do respect /). Les khalifes de Bagdad(m) faisaient prosterner tous ceux qui entraient dans leur palais sur le seuil de la porte , où ils avaient enchâssé un morceau de la pierni noire du temple de la Mecque, pour le rendre plus vénérable aux peuples. Ceux-ci y appliquaient leur front. Ce seuil était assez

(n) *Bellon. Observat. I.* III, *c* xvm *et* xxiu, el Spon, *Voyages*
Çb) Plin I vix, c vi.
icj *Juvenal. Salir,* xv
(4) *Jt.dic* vu, 3.
(‹•) licol. tvn, 5, R; xx». l'J, xui, 15, xxv, 7, ex
Gj *Huron* ni *Zneh* vm

m mah n-, t.
b) Genes, xxm, 10, 18
i) *Genes* xxii, 17
(j) Uallh. ivi, 18.
k) Í *llcq.* v, 48.
(/) Bergeron, *Voifaqc de Gordin,* c. x.
V>i) D'Herbclot, *ud'l. Orient* ,p. lÙ7, evi 1.

élevé, cl c'eût été un crime d'y poser les pieds.

Portes DF L enfer. Leroi Ezéchias dans son Cantique (a), représentant l'étal où il se trouvait dans sa maladie, s'explique ainsi : *J'ai dit au milieu de mes jours, J irai aux portes de l'enfer.* Jésus-Chrisl, dans l'Evangile *(b),* dil que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Eglise.* C'est apparemment la môme chose que le Psalinislc appelle (c) *les portes de la mort: Qui exaltas me de portis mortis.* Et ailleurs (d) ; *Appropinquaverunt usque ad portas mortis.* Et railleur de la Sagesse (e) : *Deducis ad portas mords.* Les Hébreux regardaient la mort, ħ tombeau, l'enfer, comme un pays où l'on se rendait de tous les pays du monde, pour y mener une autre vie. Nous avons vu ailleurs l'idée qu'ils avaient de la demeure des anciens géants, qui composaient sous terre uno espèce de république. Les profanes avaient de pareilles expressions, fondées sans doute sur les mêmes sentiments. Achille, dans Homère (f), dil qu'iï *hait comme les portes de l'enfer celui qui dit une chose et en pense une autre.*

Les mahomélans *(g)* donnent sept portes â l'enfer, el â chaque porle son supplice particulier : la première est celle où les musulmans qui seront tombés dans le crime seront tourmentés ; la seconde est pour les chrétiens ; la troisième pour les juifs; la quatrième pour les sabiens; la cinquième pour les mages ou guehres, adorateurs du feu; la sixième pour les païens et les idolâtres; la septième, cl le plus profond de Cabline, esl pour les hypocrites qui foni semblant au dehors d'avoir une religion, quoiqu'ils n'en aient point. D'autres, par ces sept portes, entendent les sept péchés capitaux. D'autres, les sept principaux membres de l'homme, qui sont les instruments du péché.

Les portes éternelles, dont il est parlé dans le psaume XXII!, 7, 9, sont les portes •lu ciel : on invite les anges à ouvrir les portes pour recevoir le Seigneur qui rentre dans le ciel. Cela convient admirablement à l'ascension de Jésus-Christ.

Les portes de la .wstice : *Aperite mihi portas justitia (h),* sont celles du temple, où les justes, les saints, les prêtres du Seigneur, les vrais Israélites, rendent â Dieu leurs ••eux et leurs louanges, où il n'y entre que des Israélites purifiés , une nation de justes.

PORTER L'INIQUITÉ, l'expier. Les prêtres portent l'iniquité du peuple; ils sont chargés de l'expier : Aaron *portabit iniquitates eorum, qua obtulerunt et sanctificaverunt filii Israel in cunctis muneribus et donariis suis* (i). Pourquoi n'avez - vous pas mangé la chair de l'hostie pour le péché , laquelle vous est donnée *afin que vous portiez l'iniquité de la multitude, et qut vous priiez pour elle en la présence du Seigneur (J)1*

Porter l'iniquité , lorsqu'on parle dei simples Israélites, signifie porter la peint; de sa faute, être obligé do l'expier, ou même en être châtié, selon la nature de la chose, el selon le jugement des juges ou des prêtres. Si un homme esl appelé en jugement pour rendre témoignage d'une chose dont il a été témoin, s'il ne veut pas la découvrir, *il portera son iniquité* (A), il sera puni du mort ; car c'est ainsi qu'on explique d'urdinaiic *porter son iniquité.* Voyez *Levit.* XIX, 8; XX. 17, 19,20; XXIV, 1 ; zVu/n. IX, 13; XVI. 31, etc.

Il faut pourtant avouer que quelquefois *portare iniquitatem suam,* surtout quand il s'agit de choses cachées ou de moindre conséquence, pour l'expiation desquelles la loi ordonne certains sacrifices , que, *porter son iniquité,* marque simplement expier son péché, et offrir les hosties prescrites par Moïse. On sait que *peccatum* cl *iniquitas,* dans l'Ecrilure, se mettent non-seulement pour le péché commis, mais aussi pour la peine du péché, cl pour la victime qu'on offre pour l'expier.

Porter le péché, sc met aussi pour le pardonner, l'ôlcr. en donner l'absolution et le pardon. Ainsi Saül dit à Samuel (/):A'unc *porta, quaso, peccatum meum, el reverter» mecum :* Portez mon péché, excuscz-le, pardonnez-le, etc. El Jésus-Christ, dans l'Evangile (m), est nommé l'Agneau de Dieu, qui porte ou qui ôte les péchés , qui les expie parsa mort, qui les pardonne à ceux qui en tout pénitence. El dans Isaïe (n) ; I *ere languores nostros ipse tulit.* Et encore : *Ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus oravit.*

PORTIERS DU TEMPLE. Les lévites faisaient les fonctions de portiers du templóla nuil el le jour, et avaient la gjjrde des trésors et des offrandes. Cette charge de portier était en quelque sorte militaire. Us étaient comme les soldats de la garde du Seigneur. *Voyez* Lévites.

PO11TIUS FESTUS, *' oyez* Festos.

POSSESSIONS DU DÉMON. La possession diffère de l'obsession, en ce que d.ins l'obsession le démon agit au dehors, el dans la possession il agit au dedans. *Voyez* ci-devant Obsession. Les exemples de possessions sont communs, surtout dans le Nouveau Testament. Jésus-Christ et ses apôtres onl guéri une infinité de possédés : les histoires ℭcclésiasliques en fournissent encore un grand nombre. Mais comme on sait par plusieurs expériences que souvent on a abusé de la crédulité des simples par des obsessions el des possessions feintes, quelques prétendus esprits forts sc sont imaginé que toutes cef

(a) *hai.* **xxxvni, Í0.**
(b) HaUh. ivi, 18.
(t) *Piubn.* U, 15-
(d) Pwlm. evi, 18.
le) Sap. ivi, 13.
(f) *Hosier ¡bad* n, v 9.
Alcorán, c. de h Pierre
(h) Pialm, ex vu, 19.
(i) *E rod.* xxvin, 38.
(Í) *Letti,* x, 17.
(k) *Levit.* v, I.
(l) I *Reg.* xv, 23.
(tn) Joan. 1,29
(m) *liai.* 1 u i, i, 1Z.

obsessions étaient des maladies de l'esprit, et des effets d'une imagination fortement frappée; que quelquefois des personnes sc croyaient de bonne foi possédées ; que d'autres feignaient de Tètre pour parvenir à certaines tins; qu'en un mot il n'y avait ni obsessions ni possessions véritables. Voici ce qu'on dil de plus plausible pour ce sentiment :

Le démon ne peut naturellement agir sur nos corps ; il esl d'une nature toute spirituelle , el ne peut, par sa seule volonté, remuer nos membres, ni agir sur nos humeurs el nos organes, sans une permission expresse de Dieu. S'il avait naturellement ce pouvoir, tout le monde serait plein de possédés cl d'obsédés ; il exercerait à tout moment sa haine contre les hommes , cl ferait éclater sa puissance et son empire avec tout l'éclat dont son orgueil pourrait s'aviser. Combien ne verrait-on pas tous les jours d'hommes possédés, agités, tourmentés, étouffés , étranglés, précipités , noyés, brûlés, si Ton accordait au démon le pouvoir dont nous parlons? Si Ton dil que Dieu modère ce pouvoir, cl qu'il réprime le démon, et ne lui permet pas d'exercer sa malice contre des pécheurs el des méchants, ne voyons-nous pas, au contraire, que souvcnl il possède ou qu'il obsède des personnes très-innocentes? On sait ce qu'il fil souffrir à Job ; on voil des enfants possédés, cl d'autres personnes dont la vie parait avoir été sans crime elsans désordre.

Pourquoi ne voit-on des possédés et des possédées qu'en certains temps el en certains pays? qu'il y a des nations entières où Ton ne connaît point de possédés ? D'où vient qu'on n'en voil que dans des pays dont les peuples sont superstitieux , et dans des personnes d'un esprit peu solide, ou d'un tempérament mélancolique? Qu'on examine tous ceux cl celles qui sc disent ou qui sc sont dits possédés ou possédées, je suis certain qu'il ne s'en trouvera aucun qui n'ait quelques-unes des qualités cl des faiblesses dont je viens de parler.

Si l'on suppose que le démon arrête ou suspend les opérations de l'âme d'un possédé. pour se mettre lui-méme on la place de l'âme, ou même que plusieurs démons agitent el possèdent un même énergumène, la difficulté sera encore plus grande. Comment concevoir celle âme qui n'agit plus dans le corps qu'elle anime, el qui le livre, pour ainsi dire, au pouvoir du démon? Comment tant de ccs mauvais esprits peuvenl-i s s'accorder à gouverner un seul homme? Si tout cela se peni faire sans miracle, quedeiidr.i la preuve des miracles pour les incrédules? Ne diront-ils pas que tout ce quo nous appelons miracles sont des opérations du démon ? El s'il faut un miracle , pour qu'un homme soit possédé du démon , voila Dieu auteur, ou du moins coopérateur du démon dans les obsessions el dans les possessions des hommes.

On a tant d'exemples de choses toutes naturelles, qui toutefois paraissent surnaturelles, qu'on a lieu de croire que ce qu'on appelle possessions du démon n'est pas il une autre sorte. Tant de gens s'imaginent être changés en loups, en bœufs, être do verre ou de beurre , être devenus rois ou princes, personne, dans ces cas, ne recourt ni au démon ni au miracle. On dit tout simplement que c'esl un dérangement dans lo cerveau, une maladie de l'esprit ou de l'imagination, causée par une chaleur de viscères ou par un excès de bile noire. Personne n'a recours aux exorcismes ou aux prêtres. On va aux médecins, aux remèdes, aux bains : ou ch. relie des expédients pour guérir l'imagination du malade, ou pour lui donner une autre tournure. N'en serait il pas de mémo des possédés? Ne réussirait-on pas à les guérir par des remèdes naturels, en les purgeant, les rafraîchissant, les trompant artificieusement, et leur faisant croire que le démon s'est enfui, cl les a quittés? On a sur cela des expériences fort singulières; mais quand on les rapporterait, les partisans des possessions diraient toujours que ccs gens n'étaient pas possédés, cl qu'ils ne nient pas <ju il n'y ail dans celle matière bien de l'illusion ; mais qu'ils soutiennent que parmi ce grand nombre d'energumènes, on ne peut nier qu'il n'y en ail eu de vraiment possédés. Les autres soutiennent qu'il n'y en a aucuns, cl qu'on peut expliquer naturellement tout ce qui arrive aux possédé'», sans recourir au démon : c'esl là tout le nœud de la difficulté.

Les défenseurs des possessions du démon remarquent quo, si tout cela n'était qu'illusion, Jésus-Chrisl, les apôtres cl l'Eglise seraient dins l'erreur, cl nous y engageraient volontairement, en pariant, en agissant , en priant , comme s'il y avait de vrais possédés. Le Sauveur parle cl commande aux démons qui agitaient les énergumènes. ('.es démons répondent el obéissent . cl donnent des marques de leur présence, en tourmentant ces malheureux , qu'ils étaient obligés de quitter ; ils leur causent de violentes convulsions, les jettent par terre , les laissent comme morts , sc retirent dans des pourceaux , cl précipitent ccs animaux dans la mer. Peut-on nommer cela illusion? Les prières el les exorcismes de l'Eglise ne soûl iis pas un jeu el une momeric, si les possèdes ne sont que des malades imaginaires? Jésus-Chrisl donne pour preuve de sa mission quo les démons sont chassés (a) ; il promet à **ses** apôtres le même pouvoir, dont il use lui-méme envers ces mauvais esprits (b). Tout cela n'csl-il que chimère?

On convient qu'il y a plusieurs marque équivoques d'une vraie possession; mais il y en a aussi de certaines. Une personne peut contrefaire la possédée, cl imiter les actions, les paroles el les mouvements d'un énergumène ; les contorsions , les cris, les hurlemenls, les convulsions , certains efforts qui paraissent venir du surnaturel, peuvent être l'effet d'une imagination échauffée, ou d'un sang mélancolique, ou d'un artifice trum-

ta) *Luc* vu, 10, 21.

(¿0 *Marc.* x\i. 17.

peur; mais que tou! d'un coup une personne entende des langui s qu'elle n'a jamais apprises, qu'elle parle de matières relevées qu'elle n'a jamais étudiées, qu'elle découvre des choses cachées et inconnues , qu'elle agisse cl qu'elle parle d'une manière fori éloignée de son inclination naturelle, qu'elle s'élève en l'air sans aucun secours sensible , que toul cela lui arrive, sans qu'on puisse dire qu'elle s'y porle par intérêt, par passion, ni par aucun motif naturel. Si toutes ces circonstances ou la plupart d'entre elles se rencontrent dans une possession , pourra-t-on dire qu'elle ne soil pas véritable?

Or il y a plusieurs possessions où plusieurs de ces circonstances se soûl rencontrées. H y en a donc de véritables ; mais surtout celles que l'Evangile nous donne {tour telles. Dieu permit que du temps de <olrc Sauveur il y en eût un grand nombre dans Israel, pour lui fournir plus d'occasions de signaler sa puissance, cl pour nous procurer plus de preuves de sa mission et de sa divinité.

Quoiqu'on avoue que les vraies possessions du démon sont très-rares, cl qu'elles «ont très-difficiles â reconnaître, toutefois on ne convient pas qu'elles soient miraculeuses. Elles n'arrivent pas sans la permission de Dieu ; mais elles ne sont ni contraires, ni même supérieures aux lois naturelles. Personne ne recourt au miracle, pour dire qu'un bon ange nous inspire de bonnes pensées, ou qu'il nous fait éviter un d inger : on suppose de même qu'un démon peut nous induire au mal, exciter dans nos corps des impressions déréglées, et causer des tempêtes. L'Ecriture attribue aux mauvais anges la mort des premiers-nés de l'Egypte, et la défaite de l'armée de Sennachérib (l oi/. Sennacbérib); elle attribue aux bons anges la pluie de feu qui consuma Sodome cl Gomorrhe. Ces événements sont miraculeux dans certaines circonstances, mais non pas en toutes. Dieu ne fait que laisser agir les démons; ils exercent en cela un pouvoir qui leur e4 naturel, qui est arrêté et suspendu par la puissance de Dieu. On décide trop hardiment sur la nature de cet esprit qu'on connaît si peu.

Josèphe (a) a cru que les possessions du démon élaienl causées par l'âme des scélérats, qui, craignant de sc rendre au lieu de son supplice,s'empare du corps d'un homme, l'agile cl le tourmente, cl fait cc qu'il peut pour le faire périr. Co sentiment parali particulier à Josèphe; car le commun des Juifs ne doutait point que cc ne fussent des démons qui possédassent les énergumènes. L'Ecrilure, dans fobie (ô), nous apprend que le démon Astnodée a clé mis en fuite par la fumee du foie d'un poisson. Josèphe (c) raconte que Salomon composa des exorcismes pour chasser les mauvais esprits des corps des possédés , et qu'un Juif, nommé Eléazar, guérit en présence de Vcspasien quelques possédés, en leur mettant sous le nez un anneau dans lequel élail enchâssée la racine d'une herbe enseignée par Salomon. En même temps qu'on prononçait le nom de ce prince et l'exorcisme qu'il avait enseigné, le malade tombait par terre, et lo démon ne le tourmentait plus. Ils croyaient donc et que les démons agissaient sur les corps , et que les corps faisaient impression sur eux. On peut consulter sur cette matière des possessions cl obsessions des démons la Dissertation que nous avons composée exprès sur cela , dans le nouveau recueil de nos Dissertations , imprimées â part , en 3 vol. in-V, à Paris, 1720.

POSSIDONIUS, ou Posidonius, fut un do ceux que Nicanor envoya vers Judas Machabée pour traiter de la paix. II *Mach.* XIV, 19.

POSTES. On donne cc nom aux messagers, ou courriers réglés, établis pour porter en diligence les dépêches des princes, ou en général les lettres des particuliers. Louis llornik a fait un traité fort exact de l'origine des postes, lien a fait de quatre sortes, achevai, en bateau, en chariot età pied. On peul encore rapporter aux postes la manière de faire connaître les nouvelles parties feux, ou des signaux qu'on élevait de distance en distance sur les montagnes.Cette dernière manière se voit dans l'Ecrilure. Isaic (d) dit que le Seigneur élèvera un signal parmi les nations pour rassembler les fugitifs d'israel, et pour les ramener dans leur pays des quatre coins de la terre. Ailleurs (e, il dii que l'on élèvera des signaux pour rassembler les troupes qui doivent composer l'année do Darius le Mède. Et encore (f) : *Habitants du inonde, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, et vous entendrez le bruit éclatant de la trompette.* On mettail ces signaux sur des mâts fort élevés. Ceux (g) *qui resteront d'entre vous seront comme un mdt qu'on élève sur une montagne.* El haïe, XXXIII. 23: *Sicerit malus tous, ut dilatare signum non queas. Voyez* aussi Isai. XLIX , 22; LX1I, 10; Jérém. IV, G ; L, 2; LL 12, 27.

On croît que les postes sont venues des Perses. Diodore de Sicile (A) remarque que ccs princes, dans le dessein de connaître tout ce qui se passait dans toutes les provinces de leurs vastes Etals, placèrent des sentinelles sur les hauteurs de disiarne en distance, où l'on avait bâti des tours un peu élevées. Les sentinelles d'une voix forte el retentissante faisaient savoir l'un à l'autre les nouvelles publiques , qui passaient de celle sorle avec une diligence extrême, d'une extrémité du royaume à l'autre.

Mais comme cela ne pouvait servir que dans les nouvelles générales que l'on voulait bien que tout le monde, sût, Cyrus, au rapport de Xénophon (i), établit des cour-

(a) *Joseph. Anliq l.* **Vif,** *c.* **xxv.**
(à) *Tob.* **vi, 19; vin, 2, 3.**
le) JWith Anliq l. **Vili,** *c.* **u.**
(il) Luti **v, 16; il, to,** 12.
<<i (lui nu, 2.
tf) *Isai.* **xvm, 3.**
(</) *¡mí. xxv,* **17.**
(h) *LModor. Sicul. I.* **XIX, p. 680, jeu 660.**
U) *Xenophon, Cijropird. I.* **Vili,** *c.* **ccxxxu.**

riera cl des relais sur toutes les routes faisant bâtir exprès sur les grands chemins, d'espace en espace, des lieux où le courriers rendaient les paquets à d'autres qui couraient avec de nouveaux chevaux jusqu'au lieu marqué; ce qui continuait jour et nuit, sans que ni la pluie ni le mauvais temps les arrêtassent: en sorte qu'au jugement de plusieurs ils allaient plus vile que le vol des grues; c'est ce que dit Xénophun.

Hérodote (u) avoue qu'on ne connaît rien de plus vile en fait de voyage par terre. Xcr<è<, dans sa fameuse expédition contre la Grèce, avait disposé des postillons depuis la mer Egée jusqu'à Suse, pour y donner avis de. tout ce qui arrivait à lui cl à son armée. Il avait placé des postillons d'espace en espace pour porter les paquets, à la distance du chemin qu'un cheval peut faire d'une traite.

On voit ces courriers ou postillons bien marqués dans lo livre d'Esther (b,.. Il y esl dit qu'4s5u¿rus, autrement Darius, fils d'Hyslaspe, roi de Perse, envoya des courriers ou des postillons à tous les satrapes de ses Etals, pour leur porter des ordres de mettre à mori tous les Juifs de son royaume; *Missœ sunt per cursores regis ad universas provincias ;* cl quand il fui question de révoquer ces premiers ordres, on envoya des dépêches par des courriers (c) : *Missœ per veredarios, qui per omnes provincias discurrerent.*

Les Orientaux *(d)* attribuent à Darab, roi de Perse, contemporain de Philippe, roi de Macédoine, l'invention despostes dans toutes les provinces de son Etal, pour savoir plus promptement cc qui sc passait. Darius Condomanc (e), qui fut vaincu par Alexandre le Grand, élail courrier ou postillon du roi, avant qu'il panini à la royauté.

Les Grecs prirent des Perses l'usage des postes , el donnèrent comme eux à leurs courriers le nom *d'angari.* Jésus-Christ dans l'Evangile (f) fajl allusion à l'usage des *angares* ou des postes, lorsqu'il dit: 8i l'on vous contraint de marcher mille pas, marchez-en deux : Si *quis te angariaverit milliariuih, vade et duo,* parce qu'on contraignait les villes à fournir des chevaux, ou des courriers pour les postes publiques.

Parmi les Romains cc fut Auguste qui institua les postes réglées. D'abord cc lut des jeunes hommes choisis fort habiles â la course, qui couraient d'une poste à l'autre, et sc rendaient les paquets de main à main ; ensuite il établit les chariots et les chevaux pour aller plus vile (9) : *Juvenes primo modicis intervallis, deinde vehiculi disposuit.* Adrien régla les posies avec plus d'ordre qu'auparavanl, el déchargea les peuples do l'obligation de fournir les chevaux cl les voilures.

Procope assure que les empereurs avalent établi des postes sur les grands chemins, afin d'être servis plus promplcment cl d être avertis à temps de tout cc qui sc passait dans l'empire. Il n'y avait pas moins de cinq postes par journée cl quelquefois huit. On entretenait quarante chevaux dans chaque poste, cl autant de postillons el de palefreniers qu'il était nécessaire. Justinien cassa les pusiesen plusieurs endroits, cl surtout celles par où l'on allait de Chalcédoinc à Diacibiza.qui estl'anciennc Lybissa , fameuse par le tombeau d'Annibal, située dans le golfe de Nicomédic. Le même auteur avance que Justinien établit les postes aux ânes en plusieurs endroits du Levant.

L'usage des postes élanl tombé avec l'empire,Charlemagnefilquelqucscl Torls vers l'an 807 pour les relever; mais son dessein fut abandonné par scs successeurs. On croit que cc fut Louis XI *(h)* qui établit les posits ordinaires, de deux lieues en deux lieues, dans tout le royaume de France. Le comte d ' Taxis les établit le premier en Allemagne à ses frais; cl pour récompense l'empereur Matthias, en 1616, lui donna en fief la charge de gênerai des postes pour lui cl pour scs successeurs (i).

Il y avait dès le neuvième siècle des courriers publics établis en plusieurs en Iruils de l'empire mahomélan (7). Les uns étaient à pied, el les aulres à cheval, qui portaient les ordres du roi atre une diligence incroyable. Il y en a de même chez les Chinois; mais ils ne sont établis que pour porter les ordres du roi cl des gouverneurs, el en un mot pour les affaires publiques el importantes.

POTIER DE TERRE. Il esl souvent parlé du pulier de terre dans l'Ecrilure. Jérémie *(k)* nous le représente qui travaille assis sur deux pierres ; el l'auteur de l'Ecclésiaslique (/) dit qu i/ *s'assit près de son ouvrage , tourne la roue avec ses pieds. Il esl dans un soin continuel sur son ouvrage, ne fait rien qu'avec art et mesure: son bras donne la forme qu'il veut â l'argile , el il courbe sa force devant ses pieds.* Homère, cité dans Slrabon f/n), dit que le potier tourne sa roue avec ses mains. Encore aujourd'hui il y a assez de différence dans la manière cl la posture dont les potiers de terre travaillent.

Dieu, pour marquer son souverain domaine sur les hommes cl son pouvoir absolu sur leur cœur, sc sert assez souvent de la comparaison du potier de terre qui fait do son argile tout ce qu'il veut, qui en fait un vase d honneur ou d'ignominie, qui le forme ou qui le brise, qui le conserve ou qui le rejette : Vous *gouvernerez les peuples rebelles*

(a Herodot. I. **Vili,** *c.* x g v iii.
(b Esth **ni, 15.**
(c *Kith.* **vin, 10**
(</) **D'Ilerlielol,** *Bibl. Orient.*, **p.287, col. I.**
(r) *Plutarch, lib. de Foi tun. Alex*
if) Natili, **v. 4t.**
(o) *Suelon in Angusto.*
(h) **Bcrgicr,** *¡lisi des grands chemins de l'empire,* **M** *Traité de Forigine des postes,* **par M. do la Neuville, à Parn, 1703.**
(i) Loins Horuik, *Traité de l'origine* **dei** *pastes.*
(/) Renando!, *Soles sur te voyage de deux Arabes à* **ta** *Chine,* **p. 193.**
(A) *Jerem* **xvm, 3 • 2'ZZxn 7** *Super duoi lapides^*
(Ò *Eccli* **xvxvm, 32, 33.**
(m) *¡lomee. StiabonJ.* **VII,** *Gevgraph.*

avec la verge de fer ct vous les briserez comme un vase d'argile (a). Les hommes *sont entre les mains de Dieu, comme l'argile est entre les mains du potier, pour le former ct le disposer(b}. L argite dira-t-elle au potier: Pourquoi m'avez-vous faite ainsi* (r) ? *Le potier n'a-l-il pas le pouvoir de faire de la même masse de terre un vase d'honneur et un vase d'ignominie? l oyez* aussi Jérémie, XV11I, 2, 3 el suivants.

Champ nu fotibïi. Champ que l'on acheta avec l'argent de la vente de Jésus-Chrisl , que Judas reporta au temple (d). *Voyez* ci-devant l'article IIaceidama. Ou montre aujourd'hui ce champ au midi du mont Sion , el éloigné d'un jet de pierre de la piscine de Siloé. Il esl environné de murailles à la longueur de soixante-dix coudées, el do la largeur do cinquante, el couvert d'une voûte, avec sept ouvertures par le haul , pour y descendre les corps qu'on y met, et qui y sont consumés dans l'espace de vingt-quatre heures. Il faut que celle terre soit rcmplicd'esprilsd'unsel très-corrosif, qui dissipe ⁂ chairs en si pou de temps. On dit que ce fut l'impératrice Uélène qui til faire au-dessus de ce champ la voûte qu'on y voit encore aujourd'hui; cl on ajoute qu'elle lit charger plusieurs navires de la terre d'J/a-*celdama*, qu'elle fil conduire à Rome, el medre contre le mont Vatican , où elle conserve encore aujourd'hui sa vertu du consumer les corps morís d ins l'espace de vingt-quatre heures. Ccl endroit est nommé le Saint-Champ, ct sert de cimetière aux étrangers (c). Cornélius â Lapide dit qu'il l'a vu â Rome, et qu'il a appris la vérité de ce que je viens de dire du curé du lieu.

On ne sait à quoi ce champ pouvait servir au potier, sinon à sécher sa poterie, avant que de la mettre dans le fourneau ; el le prix de (renie pièces d'argent quo l'on en donna, fait voir que c'était assez peu de chose. On cite de Raban Maur *(f)* que Judas fut lu premier qui lui enterré en ce lieu-là. Les Juifsde Pise onl aussi,dit-on, un cimetière,a peu près pareil a celui de Rome, où les corps soûl consumés en fori peu de lumps; el ils s'estiment heureux d'y pouvoir être enterrés parce qu'ils croient que la terre en a été apportée de Jérusalem. Les Juifs des villes voisines tiennent à honneur d'y avoir leur sépulture, el ils s'y font porter, pour se consoler de ne pouvoir être enterrés à Jérusalem.

On lit dans la Misne *(g)* qu'on ne donnait pas aux criminels exécutés à mort, la sépulture dans les tombeaux de leurs familles, a moins qu'auparavanl leur chair n'eût élé consumée dans d'autres tombeaux destines a ces sortes de suppliciés; cl c'est peut être pour cela que Joseph d'Ariinalhie demanda a Pilate le corps de Jésus, afin qu'il fût mis immédiatement dans un tombeau particulier, avant que de passer par ces tombeaux publics , où il aurait élé confondu avec les criminels condamnés pour leurs crimes.

* POULE, a Les poules, dit M. Link (tom. IL pag. 310), sont des oiseaux qu'un apprivoisa de bonne heure; mais, observe M. Bureau de la Malle *(Economie politique des Homains ;* liv. 111, ch. xvn, tom. II , pag. 187), il esl permis de douter qu'il en soil fail mention dans la Bible. » M.de la Malle veut dire dans ('Ancien Testament. M. l'abbé Glaire dit au contraire *(Introduci... aux livres de l'Anc. cl du Nouv. l'est.,* loin. H , pag. 103, 2 edil.) que « l'Ecriture fail souvent mention des coqs et des poules, n Ce *souvent se* borne à trois fois pour ('Ancien Testament dans la Vulgate : *Job.* XXXVIII, 36; Prov. XXX, 31; *Isa.* XXII, 17, et à deux fois pour le Nouveau, la première quand Noire-Seigneur reproche à Jérusalem d'avoir refusé le salut qu il lui apportait *(Natili.* XX111 , 37), el la seconde à propos du renoncement de sainl Pierre, dans les quatre évangélistes. M. Glaire ajoute : ‹ Nous ferons observer que les interprètes juifs oui plus d'une fois appliqué au coq et à la poule des noms d'oiseaux *que le texte ne déterminait* point et que celle application esl, au moins *en quelques endroits,* fori contestable, pour ne rien dire de plus. » Le lecteur comprendra peut-être mieux que moi ce quo cela veut dire. *Voyez* Coq. M. Bureau de la Malle fait les observations suivantes : « Homère cl Hésiode ne disent rien de la poule, quoique souvent l'occasion s'offrit à cos poêles d en parler. La composition de la maison d'Ulysse esl décrite avec (ani de détail,qu'on doil s'étonner quìi n'y soil pas question de poules, comme il parali aussi extraordinaire qu'un poëino sur l'économie agricole cl domestique *(Opera ct dies)* n'en dise rien (I). Plus lard , c'osl-à-dire â l'époque des tragiques et des comiques grecs , il est souvent parlé du coq; on cite les combats de coqs qui se faisaient a Athènes du temps do Tllômisloclo (2). Les gallinacés onl donc été importés en Grèce entre l'époque où écrivirent les premiers poètes el celle où parurent les poêles dramatiques. »

POURCEAU, animal fort connu, et dont l'usage était expressément défendu aux Hébreux (/(). (*Voyez* Animaux.] Ils onl lanl d horreur du la chair de cet animal, qu'ils ne daignent pas même prononcer son nom. Ils disent ; Cette bêle , celle chose. Le sainl vieillard Eléazar (i) ayant élé pris par lrs gens d'Anliochus Epiphanes, fui forlemenl sollicité de goûter , ou même de faire semblant de goûter de la chair de pourceau. ()u lui ouvrit de force la bouche, pour l'obligoi d'en manger; mais il aima mieux souffrir ht mori que de violer la loi de Dieu el de scan daliser les faibles de sa nalihn. Porphyre (j)

(a) *Ptabn* u, 9.
(à) *Eccli.* mm, 15.
te) Rom n, 11.
(d) *Malth* XXVII, 7, 10.
(e) *Adnchom. Cornet a Lapide in Mitili.*
(f) Je n'xi pjs trouvé celle particularité dans tel ăuteur
(j) Mana tract de Syncdr. c, n, n. H, 15.
(/i) *Levil.* xi, 7. *Deul.* xiv, 8.
(i) II *Stac.* \i9 18.
(j) *Porphyr. de A latin, animal*
(1) La *Hatroctuniinomachie* rile le coq; (nateli est élabli quii piénh! a élé conqwsê longlêinps «près Hoiuèro
(i) JilioA , far. *hui,* u, 13.

disait quo Ics Hébreux cl les Phéniciens s'abstenaient du porc, parce qu'il n'y en avait point dans leur pays. Il aurait été bien plus juste de dire qu'il n'y en avait point, ou du moins qu'il y en avait peu, parce qu'ils n'en nourrissaient point, à cause de l'horleur qu'ils on avaient; car il est certain qu'on y en peut fort bien nourrir, cl on sait par l'Evangile (a) qu'il y en avait des troupeaux du temps de Noire-Seigneur (I). Quelques autres anciens (6) ont cru que les Juifs ne s'abstenaient de chair de porc que parce qu'ils rendaient à ccl animal des honneurs divins (r) :

Judæus licei cl porcinum Numen adoret,
El Cilli *(d)* summas advocet auriculis.

Mais c'est une calomnie qui ne mérite pas môme que l'on prenne la peine de la réfuter. Les profanes sc raillaient de celle abstinence, cl disaient que les Juifs auraient autant aimé -tuer un homme qu'un pourceau (c) :

Nue di<larc putant humana carne suillam.

Auguste *(f)* disait qu'il aurait mieux valu être le pourceau que le tìls dilérodc, parce que ce prince avait fait mourir deux ou trois de ses enfants. L'horreur du porc n'était pas particulière aux Juifs. Los Egyptiens rayaient si fort en horreur, que si quelqu'un, môme par hasard, venait â le loucher, il allait aussitôt sc plonger tout vêtu dans la rivière. Ils ne permettaient point aux porchers l'entrée de leurs temples, et ne voulaient avoir aucun commerce avec eux (y). Les Arabes Scéniles ne mangeaient point de porc; cl Solin (/i) assure même que si l'on en portail dans leur pays, il mourait aussitôt. On sait qu'Adrien ayant rebâti Jérusalem, (il nieltre sur les portes de celle ville un porc en relief, afin que les Juifs n'en approchassent point, el pour marquer un plus grand mépris de ce misérable peuple.

Le Sauveur dans l'Evangile (f) défend â ses disciples de jeter leurs perles devant les pourceaux, de peur, dit-il, qu'ils ne les foulent aux pieds, el qu'ils ne se tournent contre vous, el ne vous déchirent; c'esl-à dire, qu'il ne faut pas inconsidérément parler des choses divines, cl annoncer certaines vérités devant des auditeurs mal disposés. Cela ne fera que les irriter, et exposer la vérité au mépris et à l'insulte. L'Ecclésiastique *(j)* dit dans le même sens, Ne parlez point quand vous ne trouvez pas l'auditeur disputé à entendre : *Ubi auditus non est, ne cflundas sermonem.* C'est sur cotto maxime qu'est fondeo la maxime des anciens Pères de l'Eglise, de ne pas parler devant les païens des mystères du christianisme, de n on parler qu'avec uno très grande circonspection et en présence de gens disposés à les reconnaître et à les respecter. L'enfant prodigue dont parle sainl Luc (¿I esl réduit, après avoir dissipé tout son bien, à paître 1rs pourceaux, et trop heureux s'il eût eu de quoi se rassasier des carouges dont on nourrit ces animaux. *Voyez* ci-dcvanl Gousses, cl ci-après Sil i-QUJk

COMME UN CERCLE DOII AU GROIN d'üN pourceau esl chose très-mal placée, aussi *est la beauté dans une femme qui manque de sagesse (/) : Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra el fatua.* Les femmes juives et arabes mettent quelquefois des anneaux dans leurs narines pour se parer. Mais on ne peut rien de plus ridicule que d'en mettre au groin d'un pourceau.

Saint Pierre *(in* compare le pécheur qui retombe dans sou poche au pourceau qui. après avoir élé lavé, va de nouveau se vautrer dans la boue. C'est une espèce de proverbe. Le pourceau aime la boue el s'y vautre volontiers.

POUKPKE, couleur de pourpre; en hébreu ‹ *argaman,* en grec *porphyra* *Argaman.* Suidas), en latin *purpura.* Les Grecs >e servent aussi du terme *amorgé,* qui est dérivé de l'hébreu *argaman.* On croit que la belle couleur de pourpie fut inventée par Hercule, Tyrien, dont le chien, ayant mangé un poisson à écailles nomme murex ou purpura, el étant revenu vers son maître ayant les levies teintes de couleur de pourpre. donna occasion à celle belle ct précieuse-teinture. Mais il esl certain que la pourpre est beaucoup plus ancienne quìlercule, puisqu'on la voit dans Moïse en plusieurs endroits: a moins que sous le nom d Hercule les Tyrions iraient entendu quelque ancien heros que les Grecs dans la suite ont confondu avec d'autres. Quoi qu'il en soit la couleur de pourpre était d'un rouge Irès-foncê, el en même temps brillant el doux. Pline le compare à la couleur d'une rose qui lire sur le noir(n), *nigrantis rosœ colore sublucens;* ou d'un sang caillé <|ui tire sur le noir, et dont le rouge brille encore doucement *(o), Concrt ti sanguinis nigricuns aspe^ ctu.idemque suspectu refulgens.* H y avait de la pourpre de plus d'une sorte : l'une était plus foncée, cl tirant sur le violet, mélo

ta) Mat. vin, 30, 31. *Mar* v, II. *Luc.* vin, 52, 33; xv, 15.
ib\ Plut Arch. Sympos. I. IV, p 669.
(ci *Pelron. Satiric, l'raqmeut.*
(J) Vulgo tegitur : El cali summas, etc.
(r) *Juvenal. Salir.* 15.
(I) A pud Macrob.
(g) Il croitut. E II, *c.* xtvti —[« Les porchers, rejetAs même des rangs les plus intimes de lu société, ne trouvaient à so marier qu'avec les tilles de leurs nm Us. L'intcrdicllnn religieuse de la viande de porc, dii M Chnii-l>ollion-Figeac *(Egypte*, nag. 175), fui une mesure diététique cl sanitaire assez répandue en Orient >]
(h) Solia. Polyhisl
(ij Malth vu, 6
(/) Eccli. XXVII, G.
(A.J *Luc.* xv, 15.

(U *Prov.* xi, 22.
(ni) Il *Peir.* u. 21
(n, P/ÍM. /. IX. *c* xxxvi.
(ol *Idem. lib.* IX, c xxxviil
(I) * Parmi les animaux que ñou no trouions psa dwiX lek nehesses des nomade» il faut citer le cochon. Il esl certain que les Israélites n'avaient point et no pouvtlent avoir de cochons, puisqu'il leur était défendu d'en nuocer *(lev.* xi, 7. *Is* txt, I; lxvl 17). St plus lard, dans le» provinces limitrophes des païens, les Jutis élevèrent des codions |H>ur les vendre à leurs voisins *(Malth* vin, 50. J/nrr. v. II. *Luc.* vm, 30), celte Industrie ii'éull pas une ii.6 lôliiê b h Loi, et se raparle h une époque compìrali vcmeiil trop moderno pour servir d'induction dans celle-c< Îdc l'ExOde ou de la sortie d'Egypte), v M Leon do iwrde, *Comment no I Exode,* u, p»u 4L toi. X

d'un peu de rouge, qui en faisait le fond : l'autre était d'un rouge fonce, mais brillant, comme du sang caillé; el l'autre plus déchargé, à peu près comme notre écarlate. On voulait que la pourpre frappât doucement et agréablement la vue, el d'une manière moins vive que ne fait l'escarboucle *(a) : Aspectu leniter blandum, neque in oculos, ut carbunculi, vibrat.*

Moïse employa beaucoup de laine couleur de pourpre dans les ouvrages du tabernacle et dans les ornements du grand prêtre. La pourpre était la couleur dont les princes ‹t les grands se servaient par distinction. Dans le livre des Juges (6) il csl remarqué que l'on lit présent à Gédeon des habits de pourpre dont les rnis de Madian avaient accoutumé de se revêtir. L'époux de la femme forte élail habillé de pourpre et de coton (r). Le mauvais riche de l'Evangile (t/) élail vêtu de pourpre cl de fin lin. On voit par Jérémie (r) et par Baruch (f) que l'on donnait aux idoles des Babyloniens des habits de pourpreelde couleur de bleu céleste. Daniel, ayant expliqué l'écriture que Dieu fil paraître à Balthasar pend ml le feslin impie qu'il fil à Babylone, fut revêtu de pourpre *{g)* el orné d'un collier d'or. Alexandre Ballès , roi de Syrie, envoya à Jonathas Machabéc une couronne d'or el un habit de pourpre, el lui permit de prendre la qualité d'ami du roi (/t). Enfin, pour rendre la royauté de notre Sauveur ridicule et méprisable, on le revêtit, durant sa passion, d'un mauvais manteau de pourpre (i).

POURVOIR. *Voyez* ci-après Provideo.

POUSSIERE. Dans le deuil les Hébreux sc chargeaient la tête de poussière ou de cendre *(j). Miserunt pulverem super capila sua.* Dans les Actes (/i) , queh{ues Juifs, dans l'excès de leurs emportements, jetaient de la poussière en l'air, comme pour marquer qu'ils voulaient mettre en poudre l'apôtre sainl Paul, qu'ils venaient de prendre dans le temple. Dans l'affliction ils s'asseyaient dans la poussière, et se jetaient le visage contre terre : *Ponet in pulvere os suum* 7): El ailleurs *(m);Sede in pulvere, filia Babylonis.* La poussière marque aussi le tombeau el la mort. *Vous (tes poussière, et vous tournerez en poussière* (n); et Job (o) : *Je dormirai dans la poussière;* el le Psalmisle (p) : *In pulverem mortis deduxisti me.*

I.a poussière marque aussi la multitude; *Je multiplierai votre race comme la poussière de la terre (q).* El Balaam voyant le camp d'Israël : *Qui pourra compter la poussière de Jacob* (r)? celle multitude infinie d'Israélites au-si nombreux que la poussière? El le Psalmiste (.«) : *f.e Seigneur a fait pie iroir sur eux de la chair comme de la poussière;* une aussi grande multitude de cailles que si c'était de la poussière.

Dieu tire le pauvre de la poussière (t), pour le placer sur le trône. *El je vous ai tire de la poussière pour vous établir chef de mon peuple* (u), dit un prophète au roi Basa. Et, dans un sens contraire, il réduit en poussière ceux qui s'élèvent contre lui, ceux qui présument de leurs forces, ceux qui abusent de leur pouvoir. Il les jette au vent commo la poussière ; il les réduit comme la poussière de l'aire où l'on a battu le grain, clc.

Le Sauveur ordonne à ses disciples de secouer la poussière de leurs pieds contro ceux qui ne voudraient pas les écoutr ni les recevoir (v), pour leur marquer par là qu'ils ne veulent avoir aucun commerce avec eux, qu'ils onl en horreur lout ce qui leur appartient, qu'ils les abandonnent à leur malheur el à leur endurcissement.

POUX, *pediculi.* L'hébreu *kinnim (Exod.* VIH, 16. que l'on a rendu dans la Vulgate el dans les Septante par *sciniphes,* signifie *des poux,* suivant les rabbins el la pluparl des nouveaux interprètes. *Voyez* ci-après SciXIPIIES.

POUZOLES, *Puteoli,* ville dans le royaume de Naples, A huit milles de celle ville, où saint Paul séjourna sept jours, après qu'il fut débarqué en Dalie. Voyez *Act.* XX.VIII, 13.

PREADAMÍTES, hommes qui ont vécu avant Adam. Ceux qui croient que le monde esl éternel el qu'il a déjà élé plusieurs fois renouvelé prétendent qu'il y a eu autrefois des hommes avant Adam; et on trouve ce sentiment dans quelques anciens. Par exemple,saint Clément d'Alexandrie *(x),* dans scs livres des *Hypotyposcs,* croyait la matière éternelle, la métempsycose, et qu'il y avail eu plusieurs mondes avant Adam. Julien l'Apostal étail dans l'opinion qu'il y avail eu plusieurs hommes créés au commencement; el c'est aussi le sentiment de plusieurs mahoinélans *(y).* L'auteur du livre *Cozaî* parle de quelques anciens monuments où il était fail mention de Janbuzar, de Zagrit et de Roane, qui avaient vécu avant Adam. On y dit que Janbuzar élail le maître d'Adam. Le rabbin Abrar assure que Jafar Jonan des Turcs, qui vivait vers l'an 770, étail prénda-mile, puisqu'il disait qu'il y avail eu tro;s Adam avant celui dont parle Moïse, el qu'il y en aurait encore sept, parce que le monde devait souffrir autant de révolutions.

Les Juifs, au moins quelques-uns d'entre eux, sont soupçonnés de soutenir le senli-

(«i *Pivi. L* IX, *c.* xu.
(b) *Judie.* vin, ib.
(c) *Proc.* XXVI, 22.
(d) *Luc* XVI, 1J.
(e) *Jerem.* x, 'J
(f) liante. vi, 12, 71.
(‹n *Dan.* v, 7.
(Á) I *Mac* x, 20.
(i) *Marc,* xv, 17.
(j) Josu¿, vit, i,.
(k) Ac‹ xxn, ».
(l) I/irtn. m, TJ.
(m) *Isai* xlvii, t.
(n) *Genes* m, VJ.
(o) *Job.* Ml, ¿I.
(p) *Pub"-* m, 16
Ql *Genes.* xi i, IG
rj *Num.* XXIII, 10
Pallili LKXII, ST.
0 I *Key* n, 8
(u) ni *¡(.•tj.* xm.2
(v) *.Manli.* x. 11. i/ur<- m, II «x. 5.
(x| *Clem. Alex npn I Puoi Cod O.*
{y) Simon, £ei<re> *choisies,* i j||, p. 55,

ment des préadamites. Il y en « *a)* qui prétendent que Moïse mémo n eflseigné qu'il y avait eu deux mondes, en commençant la Genèse par la lettre Belli *[Genes.* 1, 1:r'Cxn2, *in principio),* qui est la seconde de l'alphabet, et sigillile deux. Un rabbin *b)* ancien et fameux soutient que Dieu a créé sept choses avant l'univers : savoir, la loi, l'enfer, le paradis, le trône de sa gloire, le sanctuaire, le nom du Messie, el la pénitence; tout cela fondé sur quelques passages de ('Ecriture qui donnent l'éternité a ces choses. Maimonidcs soupçonnait ce rabbin de donner dans le sentiment de Platon, qui tenait l'éternité du monde. La Peirère (c) a prétendu que son système des préadamites avait été enseigné par les rabbins, el il en cite plusieurs en sa faveur. Mais il faut convenir que la plupart des Juifs lui sont contraires et tiennent la création comme un article de foi.

Le sentiment qui croil qu'il y a eu des hommes avant Adam csl commun parmi les Orientaux. Giafar Sadik (d), un des douze imans , étant interroge s'il n'y avait point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avait eu trois avant lui, el qu'il y en aurait encore dix-sept après lui. El lorsqu'on lui eut demandé si Dieu créerait encore d'autres hommes après la fin du monde, il répondit : *Voulez-vous que le royaume de Dieu demeure vide et sa puissance oisive? Dieu est Créateur dans toute son éternité.* C'est le sentiment presque général (e) parmi les musulmans que les pyramides d'Egypte onl été élevées avant Adam par Gian-Bien-Gian, monarque universel du monde dans 1rs siècles qui onl précédé la création de ce premier homme. Ils assurent (f) qu'il y a eu quarante sohmans, ou monarques universels de la terre, qui onl régné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siècles avant la création d'Adam. Tous ces monarques prétendus commandaient chacun à des créatures de son espèce, qui étaient differentes de celles de la postérité d'Adam, quoiqu'elles fussent raisonnables comme les hommes; les unes avaient plusieurs têtes, les autres plusieurs bras, et quelques-unes étaient composées de plusieurs corps. Leurs tètes étaient encore plus extraordinaires; les unes ressemblaient à celle do l'éléphant, d'autres à colles des buffles, ou des sangliers, ou à quelque chose d'encore plus monstrueux. Telles sont les rêveries des mylhologistcs orientaux.

La Peirère, au siècle dernier, renouvela le sentiment des préadamites (9). Il dit que Dieu avait créé des hommes en grand nombre dans toutes les parties du monde, longtemps avant la création d'Adam. Selon lui, les premiers hommes sont ceux d où sont sortis les gentils; cl Adam fut père de la race choisie, de la nation juive. M ï«e n'eut jamais intention Je nous tracer l'histoire do tous les hommes, mais seulement du peuple hébreu el de ceux qui lui onl donné naissance, ne parlant des autres qu'aulant qu'ih onl rapport aux affaires des Hébreux. Il dit de plus que le déluge de Noé ne fut p is universel, cl qu'il ne s é'endil que sur les pays où la race d'Adam se trouvait ; qu'Adani, ayant désobéi aux ordres de Dieu, introduisit le péché dans le monde, cl en infecta toute sa postérité; mais que les gentils descendus des préadamites, n'ayant reçu ni la loi, ni aucun commandement de Dieu, ne tombèrent point dans la prévarication, quoique leur vie ne fût poinl exemple de crimes : mais ces crimes ne leur étaient point imputés. C'étaient, pour ainsi dire, des péchés matériels, doni Dieu ne se tenait poinl offensé, à cau«c de l'ignorance de ceux qui les commettaient.

Nous ne nous étendons poinl ici à réfuter ce système erroné et monstrueux. On peut voir ce que nous en avons dit sur la Genèse, chap. Il, y 7, cl les auteurs qui ont écrit exprès pour réfuter cet auteur. Il abjura son erreur, el se retira chez les pères de l'Oraloire à Noire-Dame des Vertus, près de Paris, où il mourut. Son Traité des préadamites fut d'abord imprimé en Hollande en 1652, cl ensuite on l'a réimprimé plus d'une fois.

PRECEPTES DES NOACHIDES, ou préceptes donnés à Noé pour ses enfants; co sont, selon les Juifs, les préceptes delà loi naturelle. Koyez Noacuides.

• PRECEPTEURS des enfants dü noi chez les Hébreux étaient des personnes d'une maturité cl d'une sagesse reconnues. David choisit pour cet important emploi (I) a Jonathan, son oncle paternel, conseiller, homme sage cl savant,avec Jehiel, fils de Hachamoni. » L'Ecriture nous parle aussi des nourriciers des princes, enfanls des rois, à l'occasion des fils d'Achab , qu'on élevait à Samaric chez les principaux de la ville (2). Le roi Roboam faisait de même élever scs fils dans les meilleures villes de Juda et de Benjamin (3); il leur assigna des revenus proportionnés à leur qualité, el les y maria. C'était peut-être pour ôter la jalousie qui pouvait naître entre des enfants nés de differentes mères. Calmet, *Dissertation sur les officiers de la cour et des armées des rois Hébreux.*

PRÉCIEUX. L'âme de Saül *fut précieuse* aux yeux de David (h), lorsque l'ayant trouvé seul el à l'écart, il ne jugea pas a propos de porter les mains sur lui; c'est-à-dire, qu'il la regarda avec respecl el comme une chose d'un grand prix et d un mérite supérieurqu'il ne lui élail pas permis de prendre. *La mort des saints est précieuse aux yeux de Dieu,* dit

(û) *Voyez* Ihsingc, *Itisi. des Juifs.* t IV, 1. M, e. vi.
{/») Rabbi l.tiezer in Pirke Aboi e 111.
(c) La Peñere, Theoloaic. parle 1, *I.* III, *c* m.
(d) Bibl Orient., p. 56, col. 2.
(C) *Idem,* p. 511, col. I.
(/J *Idem. p* 820, cul 2.

(¡7) *Priradamitæ. sca Exercitatio in Rom.* v, 12, B, U. *Quibus inducuntur pi mu hommes ante Adumum condili an.* 1655.
h) I *Reg* sivi, 21
1) I *Pur.* xxvi, 51
2) IV *Rtg.* x, t.
(3) Il *Par.* xi, U.

le Psnimisic *(a).* Dieu en fait trop de cas pour ''abandonner aux méchants ; el ailleurs *(b) : Leur nom est précieux devant lui,* il conseno chèrement leur mémoire. Les Soplante el la Vulgate portent : *Honorabile numen eorum coram illo.* El Isaïe XIII, 12 : *Pretiosior erit vir auro.* L'ennemi sera plus avide de tuer un homme que de gagner du butin.

Précieux se met aussi pour rare. Du temps du grand prêtre Héli *la parole de Dieu était précieuse* (c), et Dieu ne se communiquait pas communément : il y avait peu de prophètes. Et Job. en parlant de l'hnmmc *(a), omne pretiosum vidit oculus ejus.* Il n'y a rien si rare cl si précieux qu'il ne veuille voir et dont il ne veuille jouir. El Salomon (Prov. XVII, 27 u'x Mn "Ç'ij: Celui qui modère ses paroles csl sage et prudent; el celui qui n'ouvre pas souvent la bouche esl savant; *Pretiosi spiritus, vir eruditus.* L'Hébreu ; Pretiosus *spiritus,* ou, çui *raro spiritum emittit, est vir intrlligentiæ.*

Si separavcrispreliosum a vili, quasi os meum eris (c) : Si vous savez séparer ce qui csl précieux d'avec cc qui est vil, vous serez comme la bouche de Dieu. C'esl Dieu qui parle A Jérémie. Si vous savez faire Vestiino que vous devez du don de prophétie el de la fonction à laquelle je vous destine, vous serez ma bouche, mon ambassadeur, l'interprète de mes volontés.

PREDESTINATION. *Prédestiner.* Ce terme csl pris sur le latin *predestinare,* qui signifie quelquefois la simple destination que l'on fait d'une chose à un certain usage, ou d'une personne à un certain emploi. Mais dans le langage de l'Eglise et des théologiens, la prédestination se prend pour le dessein que Dieu a formé de tonie éternité de conduire par sa grâce à la foi , ou au salut éternel, certaines personnes, pendant qu'il en laisse d'autres dans l'infidélité, ou dans la niasse de corruption. Ceux (¡ni sont ainsi laissés, sont les réprouvés; cl les autres sont les prédestinés.

On dislinguc deux sortes de prédestinations : l'uno à la grâce, cl l'autre à la gloire. Tous ceux qui soûl prédestinés â la grâce ne sont pas pour cela prédestinés â la gloire, parce que plusieurs de ceux-là perdent la grâce, el ne persévèrent pas dans le bien ; au lien que les autres reçoivent de Dieu le don de la vocation à la foi, de la justification, delà persévérance, el enfin de la gloire. C'est de ces derniers doni parle sainl Paul : *Ctux qud a prédestinés,il lesa aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux quii a justifiés, il les a aussi glorifiés (/)•*

Tous les théologiens conviennent, et c'csl un arliclc de foi, que la prédestination à la grâce est absolument gratuite ; autrement celte grâce ne serait pas grâce; cc qui cU absurde : mais les sentiments sont partager sur la prédestination à la gloire. Les uns L» croient parfaitement gratuite, et Ics aulici veulent que Dieu ail formé son décret d(prédestination en vue des mérites futurs dei élus. Saint Augustin, les saints Pères qui l'onl suivi, saint Thomas, cl les plus célèbres écoles de l'Eglise Ialine tiennent pour la prédestination gratuite. Quelques Pères grecs et quelques théologiens latins tiennent plus volontiers la prédestination faite en vue des mérites futurs des élus. Sainl Augustin (7) définit ainsi la prédestination : C'est, dil-il, la prescience, el la préparation des moyens efficaces, en vertu desquels les élus soûl très-certainement sauvés : *llæc est prædestinotio sanctorum nihil aliud, præscientia scilicet, et praeparatio beneficiorum, quibus certissime liberantur quicumque liberantur.* Et ce sainl docteur élail tellement persuadé de la gratuité de la prédestination considérée dans sa totalité, c'est-à-dire , prise pour un seul décret en Dieu, qui desline la gloire à ⁂c élus, par certains moyens efficaces qu'il leur a préparés pour les y conduire, qu'il ne craint point do donner ce sentiment comme la créance de l'Eglise (/1), cl de soutenir que personne ne peut l'attaquer sans tomber dans l'erreur (i) : *Hoc scio neminem contra islam praedestinationem, quam secundum Scripturas sanctas defendimus; nisi errando disputare potuisse.*

Les anciens Hébreux étaient persuadés comme nous que Dieu avait prévu ce que chacun de nous doit être, faire et devenir, tant pour le bien que pour le mal. Cela est renfermé dans l'idée même de la divinité, de sa providence et de sa science dinne. *Je vous connais,* dit le Seigneur à Jérémie (/), *avant que vous soyez formé, et avant que vous soyez né, je vous ai destiné pour être mon prophète.* Mais quand il est question de sc former une juste idée do leur système de la prédestination el de la réprobation, de l'accord qu'ils faisaient de la grâce el du libre arbitre, la chose n'esl pas si aisée. Ces matières n'étaient pas alors aussi éclairées qu'elles le sont, cl on n avail pas tant travaillé à former dei systèmes de théologie pour expliquer ces mystères si profonds cl si impénétrables à nos lumières.

Philon (A), Josèphe (Zj, cl les rabbins (m) croient que Dieu créa au commencement toutes les âmes qui exislcnl et toute la matière qui compose l'univers ; en sorte que quand il se forme un nouveau corps, ce n'esl pas une âme nouvellcmcnl créée qui l'anime, c'esl une âme créée dès le commencement du monde. Philon croil que les anges, les démons et les âmes des hommes sont de même nature, elnediffèrenlqucdc nom ; que comme

(a) *Psalm.* cxv, 15.
(bj *Psabn.* Lin, U.
I *Reg* m, 1.
(a) xivm, 10.
it) Jerem xv, VJ.
if) Rorn. un, 50.
(jj) *Aug. de perseveranti* r. *c.* xiv, n 55.
(Jt) Idemtdt Dono persew anlix. c. xxui.

(i) *Idem, de Dono perseeerantix, c.* ux, n. 48,
(j) Jerem. 1, 5.
(I») *Phito.de Gigmiib.* îfc'î, 286, *et de Confus. Ilnguar p.* 531, *de Plant Noe, p.* 2U>, *cl de Somnus, p.* 586.
(I) *Joseph de Hello, l.* Il, *c.* xti,p 787.
Voti *Menasse Ben Israel.Conciliai in Genes qu* 6, p. 12, *el de Crtalione problem.* 17 Vide *Grot in Sup.* v n 20. d *m Joan, n,* 2.

il y a de bons et de mauvais génies, il y a aussi de bonnes cl de mauvaises âmes; que les âmes de même que les anges ont leur demeure dans la plus liante région de l'air,d'où elles descendent dans les corps pour les animer, el y apportent leurs bonnes ou leurs mauvaises qualités; qu elles jouissent d'une parfaite liberté, el que selon le bon ou le mauvais usage qu'elles en foni, elles sont punies ou récompensées dans l'éternité.

Josèphe (a) reconnaît que les pharisiens admettent le destin, sans toutefois exclure la liberté de l'homme, el le souverain pouvoir de Dieu sur la créature; que les âmes qui uni bien vécu, au sortir du corps, retournent au lieu d'uù elles soni venues, avec faculté de revenir encore dans la suite animer quelque autre corps; au lieu que les âmes des impies sont condamnées a des supplices éternels. Les esséniens croyaient que les âmes attirées par je ne sais quel attrait, venaient sc renfermer dans les corps; que celles quiy menaient une vie innocente se reliraient après la mort du corps dans d<s lieux de délices au delà de l'Océan ; et celles des méchants dans des lieux ténébreux, pour y vivre dans les tourments.

L'autcurdu livre de la Sagessc(6), que plusieurs ont attribué a Philon, fait parler ainsi Salomon: *J'étais un enfant de bon naturel, et i'avais reçu de Dieu une bonne dîne ; et avec ces bonnes dispositions je suis venu dans un corps qui n'était point corrompu;* où l'on voit les mêmes principes que nous avons remarqués dans Philon. Les apôtres dans l'Evangilc c) demandent â Jésus-Christ, en voyant un aveuglo-né, si c'est en punition des péchés de cet homme, ou de ceux de ses parents, qu'il est né aveugle. Ils croyaient donc que son âme existait cl avail pu offenser Dieu avanl que d'animer ce corps.

Origènc(d),quicroyaitcomme les Hébreux la préexistence des âmes, avait aussi apparemment reçu d'eux son système de la prédestination el de la réprobation des hommes, selon lequel il disait que Dieu forme son décret poursauver ou pour damner, pour récompenser ou pour punir les hommes, sur la connaissance qu'ilades bonnes ou des mauvaises qualités qui sont dans leurs âmes avanl leur infusion dans le corps, cl du bon ou du mauvais usage qu'elles ont fait de leur liberté avanl leur naissance, el de celui qu elles en doivent faire dans le temps qu'elles vivront sur la terre. Il était persuadé que l'âme avanl qu'elle anime le corps, est dans une pleine liberté de bien ou de mal faire; et que les biens el les maux, les adversités ou les prospérités qui lui arrivent en celle vie, sont lies punitions ou des récompenses de ce qu'elle a bien ou mal fait dans une vio précédente ; quo c'csl pour cela que Jacob csl préféré à Ésau, que l'un csl aimé, cl l'autre haï; l'un destine a l esclavage, cl l'autre à la domination.

Ainsi, selon Origènc («), nous ne sommes pas prédestinés par la prescience de Dieu, mais en considération de nos mérites. Jacob mérita d'être prédestiné par le soin qu'il prit de purifier son âme : au lieu qu'Esau n'ayant pas apporté la même diligence à se rendre digne des faveurs de Dieu, mérita de devenir un vase d ignominie. Que sainl Paul de même fournit dans lui-même la cause de son élection. à celui qui sait toutes choses avanl qu'elles arrivent, Dieu prévoyant qu'il travaillerait plus qu'aucun autre dans le champ de l'Eglise. C'est sur ce système d'Origène que Pélage avait formé ses sentiments sur la prédestination cl sur la réprobation : ce qui a fait dire à saint Jérôme (() que l'hélébie pélagienne n'esl qu'une branche des erreurs d Origènc, et qu'Origène a ël le précurseur de Pélage : *Doctrina tua Origanis ramusculus est.*

Sainl Chrysoslome, que l'on peut considérer comme l'oracle cl la bouche de l'Eglise grecque, s'csl éloigné des sentiments d'Origène, en soutenant que Dieu ne réprouve ni ne prédestine les hommes en considération de leurs bonnes ou mauvaises actions passées, mais seulement en vue de leurs mérites ou démérites futurs. *D'où vient,* dit-il (9). *que Jacob est aimé. et Esaii hai ? C'est que l un est bon, et l'autre mauvais. Et d'où vi»nt qu'avant leur naissance Dieu avait dit: L'aîné sera sous la domination du cadet ? C'est que Dieu n'a pas besoin comme nous d'attendre la fin des choses pourjuger si un homme sera bon ou mauvais; il le voit dès avant qu'il soit né..... C'est par un effet de sa prescience quii a choisi Jacob, et qu'il a rejeté Esaü. Il a vu dis avant leur naissance ce qu'ils devaient être unjour. Lorsqu'il choisit saint Matthieu, il y avait plusieurs personnes qui paraissaient meilleures que lui, mais il sut découvrir parsa pénétration infinie tout le prix de celle perle jetée dans le fumier.*

Il ajoute, en padani de Pharaon, que cc prince endurci n'esl devenu un vase de colère que par son iniquité; que les Hébreux n'ont clé des vases de miséricorde qu'à cause de leur probité. Dans un autre endroit *(h)* il dit que le royaume des cieux a élé préparé aux élus dès le commencement du monde, cl at ani qu'ils fussent nés, parce que Dieu savailcequ'ilsdevfendraient un jour.Etccrivanl sur 1rs paroles du psaume (ï) : I ons avez *connu mes pensées de loin,* il dit : *Il y a des yens assez grossiers pour dire un (el est homme de bien, parce que Dieu l'a choisi el aimé ; cl cet autre est méchant, parce que Dieu l'a hui. Le prophète nous dit ici au contraire que Dieu nous éprouve pur nos oeuvres; il sait si nous serons vertueux, même avant notre naissance. Et par là il nous donne des preuves de sa pre-*

/<0 *Joseph, lib.* **XVIII.** *Anliq.c. u,et de lìcito t* **II, c.** x h , *u I.* **III,** *c,* **X,** *e,* **etc.**

(d) *San,* **vin, ¿0.**

(r) *Joan* **ix, 2.**

(d) *Origen, apud Hieren, in Ephes,* **iv, 2,** *cl Origen in Malin, tract.* **55, p. I±5,** *et lib.* **II.** *Peri Archòn el in Joan* **1,5.**

te) Origen, apud Hieronym. in Ephes. 1, **4,** *el* **ir, 2,** *el ut Epist. ad Rom* 1 *el* **¡x.**

(0 *Micron. Spisi, nd Clesiphont.*

(</) Chrqmsl. in Spisi, ad Rom **ix,** *p.* **515.**

ih) Chrywsl ltornii. **80, tn** *Mallh.* x x t , *p.* **83".**

li) Idem in Psuim. **cxxxviu, 5.**

science, il la cotifirme par nos ouvres, de peur que l'on ne croie que sa prescience esl la cause de notre vertu.

Les Pères grecs qui sont venus depuis saint Chrysostomc ont parlé à peu près le même langage, el les Grecs modernes ont suivi les sentiments des Pères qui les ont précédés. Dans les divers projets que l'on a faits pour la réunion de l'Eglisc grecque avec la latine, il n'a pas élé question des matières do la prédestination eide la réprobation ; on élait d'accord,quant aufonddu dogme, quoiqu'il y eût quelque différence entre les Grecs el les Latins sur la manière de s'exprimer. Les uns et les autres condamnaient Pelage el Célestius, cl soutenaient que l'homme ne pouvait rien faire pour le bien, sans le secours surnaturel de la grâce; au lieu que Pélage prétendait quel'liommc pouvait user dosa liberté sans le secours de la grâce, et que la grâce même lui était donnée à proportion de scs mérites. On peut voir la Dissertation que nous avons composée sur la prédestination cl la réprobation,â la tête de l'EpIlrc de saint Paul aux Romains.

PRÉMICES, *primitia.* On appelait de ce nom les présents que les Hébreux faisaient au Seigneur d'une partie des fruits de leur récolte, pour témoigner leur soumission et leur dépendance, et pour reconnaître le souverain domaine de Dieu, auteur de tout bien. On offrait ces prémices au temple d'abord, avanl que de loucher aux moissons; et ensuite après les moissons, avant que les particuliers commençassent â en user; el c'est pour cela qu'on les appelait *prémices.* Les premières prémices qui s'offraient au nom de toute la nation,étaient d'une gerbe d'orge, que l'on cueillait le soir du 15 de nisan (u), el que l'on battait dans le parvis du temple. Après l'avoir bien vannée et nettoyée, on en prenait environ trois pintes, que l'on rôtissait et concassait dans le mortier. On jetait par-dessus un log d'huile; on y ajoutait une poignée d'encens ; el le prêtre prenant cette offrande l'agitait devant le Seigneur vers les quatre parties du monde; il cn jetait une poignée sur le feu de l'autel, et le reste élait a lui. Après quoi chacun pouvait mettre la faucille dans sa moisson. *Voyez* ci-devaul l'article Geiibk.

Lorsque la moisson du froment était achevée, c'est-à-dire, le jour de la Pentecôte, l'on offrait encore au Seigneur des prémices d'une autre sorte au nom de toute la nation, lesquelles consistaient en deux pains de deux assarons *(b),* c'est-à-dire, de trois pintes de farine chacun. Ces pains étaient de pâle levée. Josèphe (c) ne met qu'un pain, et il dit qu'on le servait aux prêtres à souper le soir même, avec les autres offrandes, et qu'il fallait les manger ce jour-là, sans ‹|u'll en restât rien pour le lendemain.

Outre ces prémices qui s'offraient au nom de toute la nation, chaque particulier était obligé d'apporter ses prémices au temple du Seigneur. L'Ecriture n'en prescrit ni lo temps, ni la quantité. Les rabbins (d) enseignent qu'il fallait apporter au temple au moins la soixantième partie de leur récolte et de leurs fruits. Les plus libéraux donnaient le quarantième ; les moins libéraux, le cinquantième; les autres, le soixantième. Ils s'assemblaient par troupes de vingt-quatre personnes, pour apporter cn cérémonie leurs prémices (e). Cette troupe élail précédéo d'un bœuf destiné pour le sacrifice, couronné d'une couronne d'olivier, el ayant les cornes dorées. Un joueur de flûte marchait devant eux jusqu'à Jérusalem. Les prémices étaient de froment, d'orge, de raisins, de ligues, d'abricots, d'olives el de dattes. Chacun portait son panier. Les plus riches en avaient d'or; d'aulresd'argenl. Les plus pauvres en avaient d'osier. Ils marchaient en pompe jusqu'au temple, en chantant des cantiques. Lorsqu'ils approchaient de la ville sainte, les bourgeois allaient au-devant d'eux, el les saluaient civilement.

Quand ils arrivaient à la montagne du temple, chacun, même le roi, s'il y était, prenait son panier sur son épaule et le portait jusqu'au parvis des prêtres. Alors les lévites entonnaient ces paroles : *Je vous louerai, Seigneur, parce que vous m'avez élevé,* etc. Psalm. XXX, 2. Et celui qui apportait les prémices disait /) : *Je reconnais aujourd'hui publiquement, devant le Seigneur votre Dieu, que je suis entré dans la terre, qu'il avait promis avec serment* d nos *pères de nous donner.* Alors il mettait le panier sur sa main; le prêtre le soutenant par-dessous, et il continuait : *Lorsque le Syrien poursuivait mon père, il descendit en Egypte,* ou plutôt : *Mon père élait* un *pauvre Araméen, qui descendit en Egypte et y demeura comme étranger, ayant très-peu de personnes avec lui. Mais il s'accrut depuis, jusqu'à former un peuple grand et puissant, qui ss multiplia jusqu'à l'infini. Cependant les Egyptiens nous affligèrent et nous persécutèrent, nous accablant île charges insupportables. Mais nous criâmes au Seigneur le Dieu de nos pères, qui nous 'exauça et nous tira de l'Egypte par sa main toute-puissante... Il nous a fait entrer dans ce pays et nous a donné cette terre, où coulent des ruisseaux de lait et de miel : c'est pourquoi j'offre maintenant les prémices des fruits de la terre que le Seigneur m'a donnée.* Ayant dit ces mots, il mettait ŏn panier à côté de l'autel, il so prosternait et s'en allait.On peut voir ce qui regarde les prémices traité fort au long dans la Misne, dans les traités intitulés *Thrumoth* et *Hecorim.* et les commentateurs qui ont écrit sur la Misne el sur les chap. XXII, 29, et XXIII, 19. de l'Exode.

H y avait encore une autre espèce de prémices qui se payait au Seigneur *(g)* : lorsqu'on avait pétri le pain dans chaque fa-

{‹▮) Cotf. *Mentwhoih.* Vide *Uaitnotùd.* tu *Tentùiini el Mpntm.*
(6) Lzrû 17
(c) Âniiq l III, *c* x,p 93.

(‹/) Vide Misti. *traci. Thrumoth. e* it , n. 3.
‹•› *[but. tract. Bethurime.* tu, n. 5, 4, S, 8.
(f) Dew. t v t i. 4,5, etc.
Vj) Num xi, t'j, -»0.

mille, on en mollai! à pari uno porlion, qui se donnait au prêtre ou au lécite qui demeurait dans la ville. S'il ne s'y trouvait ni prêtre ni lévite, on la jetait au four el on la laissait consumer par le feu. La loi n'avait pas fixé la quantité de pain que l'on devait offrir a chaque fois : mais saint Jérôme *(a)* dit quo la coutume el la tradition l'avaient déterminée entre la quarantième et la soixantième partie de ce que l'on pétrissait. Philon *(b)* parle de celle coutume commo o une chose usitée parmi tous les Juifs. Léon de Modène (c) témoigne qu'elle s observe encore aujourd hui. C'est un des trois préceptes qui regardent les femmes, parce que ce sont elles ordinairement qui font le pain. Lorsqu'on a fait un morceau de pâle gros de quarante œufs, on en prend une pelile partit», qu'on forme à la manière d'un gâteau; nuis on la jolie au feu, en disant : *Soyez oéni, Seigneur notre Dieu, roi du inonde, gui nous avez sanctifiés par vos préceptes*, el qui nous avez commandé de séparer *un gâteau de notre pâte.* Les rabbins tiennent qu'on n'est obligé à payer les prémices que dans la Terre promise, qu'on doil donner au moins la vingt-quatrième partie de la masse qu'on a pélrie, cl que les boulangers n'en doivent que la quarante-huitième.

Enfin, dans l'Ecrilure, on donne souvent le nom de *prémices* aux offrandes de dévotion que les Israélites apportaient au temple, pour y faire des repas de charité (</), auxquels ils invitaient leurs parents et leurs amis, pl les lévites qui étaient dans leurs villes. Les prémices étaient, avec les dîmes, le plus solide et le plus assuré revenu des prêtres et des lévites. On leur donnait les prémices de tous les fruits de la campagne cl de tous les animaux premiers-nés. Les enfants même premiers-nés étaient au Sci–f;neur. On les offrait dans son temple et on es rachetait d'une certaine somme d'argent (e), qui élail de cinq sides, ou huit livres deux sous un denier.

Le nom latin de *primiliæ* sc prend non-seulement à la lettre pour les prémices des fruits de la terre et les offrandes qu'on faisait au Seigneur, mais aussi pour ce qu'il y a d'excellent en chaque chose. Par exemple, saint Paul (/) dit que les chrétiens ont *les prémices du Saint-Esprit : Primitias Spiritus habentes;* c'est-à-dire une plus grande abondance de l'Esprit de Dieu, el des dons plus parfaits cl plus excellents que n'en avaient eu les Juifs. Ailleurs il dit que Jésus-Christ esl ressuscité des morts, comme les prémices de ceux qui sont décédés : *Primitive dormientium (g),* Jésus-Christ est, ainsi qu'il esl dit ailleurs A), le premier-né des morts, ou le premier-né des ressuscités : *Primogenitus mortuorum.* El le même sainl Paul (i) dit que les Thessaloniciens sont comme des prémices que Dieu a choisis pour les sauver : *Elegit vos Deus primitias in salutem.* Il les a choisis par une distinction particulière, comme on choisit les prémices parmi ce qu'il y a de plus exquis dans les fruits, pour les offrir au Seigneur.

PREMIER. Ce terme ne signifie pas toujours, dans ¡'Ecriture, une primauté de rang ou d'ordre ; mais il se met quelquefois pour *avant que.* Par exemple : *Hœc descriptio prima facta esl a prreside Syrice Cyrino (j).* A la lettre : Cc fut le premier dénombrement que fil Cyrinus , gouverneur de Syrie. Mais comme on sait certainement que *Cyrinus* ou *Quirinus* ne fut pas gouverneur de Syrie sous le règne d'Herodc, on csl obligé de l'expliquer ainsi : *Ce dénombrement se fit avant que Cyrinus fût gouverneur de Syrie.* De la même manière : *Ante me (k) factus est, guia prior me erat.* Le Grec a ia lettre : *Il était le premier de moi;* il élail avanl moi. El encore *(l)* : St *mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit :* Si le monde vous hail , sachez qu'il me hait avanl vous, etc. Le Sauveur dit à scs disciples *de chercher premièrement le royaume de Dieulm),* de le chercher avanl toutes choses. El saint Paul (n) dit que Dieu a fait éclater sa miséricorde envers lui *qui est le premier des pécheurs,* cl qui/ *a fait paraître en lui le premier* son extrême patience; il l'a fail paraître cn lui avanl que de la faire paraître en ceux à qui il prêchait l'Evangile.

Primum tempus (o), la première saison, le printemps. *Prima myrrha* (p), la plus excellente myrrhe. *Primus inter servos Saul (g),* le plus considéré des serviteurs de Saul. *Amicti auro primo* (r), l'or le plus précieux. *Frumentum primum (s)* et *aromata prima (!),* le meilleur froment et les meilleurs aromates. *Quis ex vobis vidit domum istam in gloria sua prima* (u)T Qui de vous a vu co temple dans son ancienne splendeur?

• PREMIER (le) ET LE DERNIER,*primus et novissimus,* celui qui fait l'accomplissement et la perfection de toutes choses, dit un lexicographe de la Bible. Dieu est *le premier et le dernier* (1), le commencement et la fin de toutes choses; tout vieni de lui, loul so rapporte à lui. Dieu par ces paroles, car elks sonlde loi,et non du prophète, marque qu'il est le seul qui fasso loul, el qu'il est éternel. Il y a donc beaucoup d analogio cu-

ín) *Mieroiiym. in* **cap. xt.v.** *Ezech.*
(b\ Philo l. de Pnrmiis Sacerdol.
(c) **Léon de RJodòno,** *Cérémonies des Juifs,* **part. 2, r IX.**
(dl *Deul.* **m, C, 7, 8.**
(e) Exod. mu, **I, 2, 5, etc.; xxxiv, 20.** *Num.* **xvm, 16,** *et Levit* **Sivil, 6.**
(f) nom. **vin, 23.**
(Q) I *Cor.* **XV, 20.**
(h) Apoc. **i, 5.**
li] **Il** *Thessal.* **n, 12.**
(/) Luc. **n, 2.**
(k) Joan, **i, 15.**
t/l *Joan.* **XV, 18.**
(m) Maith, **vi, 35.**
(n) I *Timot.* **i. 15, 16.**
(o) Genes, **xxx,41.**
(**p**) *Exod* **xxx, 25.**
(q) I *¡{eg.* **xxii, 9.**
(r) Jerem. Thren. **iv, 2**
s) *Kzech.* **vivit, 17.**
l) *Idem,)* **22.**
m) *Agg.* **n, 4.**
I) *Isa.* **xu,** 4;xliv, **6;** xlvii, **H**

tre elles cl son nom, *Ego sum qui sum* (1) ct *Jthov t* , qui marque *l'Etre éternel.* Jésus-Chri'I. comme Dieu dans Isaïe, dit auvsi, dans *['Apocalypse* (2), qu'il est *le premier cl le derntr.* L s'applique ccs paroles pour faire voir qu'il est de même nature que son Pòro, do toute éternité : il est le premier, parce que nul n'esl avant lui, et que c'esl par lui, le Yerbe, que l>ul a été fait; il esl le dernier, parce qUe toutes choses se rapportent à lui comme à leur dernière lin, cl que Ioni s'accomplit en lui. Ces textes d7s ic cl de *['Apocalypse* prouvent évidemment l'éternité, la divinité de Jésus-Chrisl. I *oyez* A *et a.*

PREMIER-NÉ. Ce nom ne se prend pas toujours dans la rigueur de la lettre : on le prend quelquefois pour ce qui est le premier, le plus excellent, le pins distingué en chaque chose. Ainsi on dit que Jestis-Chrisl (o) est *le premier-né de. toute creature;* ct ailleurs (o), *le premier-né d'entre (es morts;* c'est-à-dire engendré dû Père avant qu'aucune créature eût été produite, et le premier qui soit ressuscité par sa propre vertu. La Sagesse dit de même qu'elle esl sortie dc la bouche du Tout-Puissant, avant qu'il eût produit aucune créature (c) : P> i-*inogenita ante omnem creaturam.* Ainsi, dans Isaïe *(d), primogeniti pauperum* marquent les plus malheureux de tous les pauvres; ct dans Job (e), *primogenita mors,* la plus terrible de toutes les morts. Et ainsi des antres.

Depuis que Dieu eut lait mourir par l'épée dc l'ange exterminateur tous les prcinicis-nés des Egyptiens (f), il ordonna que tous les premiers-nés, tant des hommes que des animaux domestiques cl dc service, lui fussent consacrés *(g).* Il n'y avait qué les enfants mâles qui fussent soumis â celte loi : si le premier enfant d'une femme élail une lille, le père n'était obligé à rien, ni pour elle, ni pour les autres enfants qui venaii ni après, quand même ils auraient été des nuiles. El si un homme avait plusieurs femmes, il élail obligé d'offrir au Seigneur tous les premiers-nés dc chacune d'elles. Ces enfants premiers-nés étaient off rts au temple, el leurs parents les rachetaient pour la somme de cinq sides (Zi)

Si c'était un animal pur, comme nn veau, un agneau ou un chevreau, on devait l'ofiïir au temple (i). On ne pouvait pas le racheter; mais on le tuait, on répandait son sang autour de l'autel, on brûlait les graisses sur le feu de l'autel, cl la chair était pour les prêtres. Que si c'était un animal impur, et dont il n'est pas permis de manger, comme le cheval, l'âne, le chameau, on le rachetait ou l'on donnait autre chose en échange. Le premier-né de l'âne se rachetait en donnant une brebis (j) ou cinq sides (/î . Que si on ne le rachetait pas, il fallait le tuer (/). Il y a même quelques commentateurs *ni)* qui tiennent qu'on tuait les premiers-nés des chions, parce qu'ils étaient impuis; et qu'on n en domi iit rien aux prêtres, parce qu'on n'en faisait aucun trafic, i *oyez* Dent. XXIII, 18: *Non o/fe.res pretium canis in domo Domini.*

A l'egard des premiers fruits des arbres, *voyez Levit.* XIX, 2-L Les trois premières années, le fruit était censé impur; ta quatrième année, tout le fruit était au Seigneur. Le propriétaire n'avait droit de les cueillir pour lui que l.t cinquième année.

On demande si Noire-Seigneur Jésus-Christ, comme premier-né de la sainte Vierge, était soumis à celte loi. Il y a sur cela trois sentiments. Les uns croient que le Sauveur n'y était pas soumis, parce qu'il n'ouvrit pas le sein de sa mère en naissant, cl qu'il vint an monde sans rompre le sci ait de sa virginité (n). D autres (o) croient qu'il y était obligé par les termes de 1| loi, qui no marque autre chose, sinon que tous les enfants premiers-nés doivent être consacrés au Seigneur; el que dans l'endroit de l'Exode dont il s'agit, *omne masculinum adaperiens miram,* est équivalent à o/mie *masculinum p imogenitum.* Or Jésus - Christ était sans doute le premier-né de Marie. D'autres *(p)* enfin semblent croire quo les paroles de Moïse sont prophétiques, el ne regardent, selon l.i rigueur des termes, que Jesus-Chrisl, qui par sa naissance a ouvert le sein de la sainte Vierge, au lieu quédaosla naissance des autres hommes, le soin de leur mère est ouvert dans l'action du mariage, avant qu'il le soit dans la naissance. *Quia omnium mulierum, non partus infantis , sed viri coitus, vulvam resciat,* dit Origénc. *Ecquis proprie vulvam adaperuit, quam qui clausam patefecit?* dii Tcrluilien.

, oici les cérémonies que les Juifs observent à présent pour le rachat de leurs premiers-nés. Si c'est une tille, il n'y a aucune cérémonie particulière; mais si c'est un garçon, quami l'enfanta tri nie jours accomplis, on mamie un des descendants d'Aaron (7), celui qui plaît le plus au père; el plusieurs personnes s'étant rendues dans la maison, le père apporte dans une lasse ou dans un bassin beaucoup d'or el d'argent. Puis on inet l'enfant entre les mains du prêlre, qui doni.inde tout haut à la mère -i ce garçon est à elle. Elle répond que oui. Il ajoute : *N avez-*

a) Co Io sj. t. 15.
&) .Ipoc. 1, 5.
ci *Eecli.* xxxiv, 5
d) *fiai,* xi», 30.
ej /06 ivi 1, 13.
îf) Exod. xu, 20
<o) *Exod* xm, 2. 3, etc , 12, 15.
(AI *Lent.* XXVII, 6.
(i) *Num.* xxlu, 17, 18, 19.
(>) *Exol* xm. 13.
(<) .Yuni xviii, 16
fil *Exod.* xm 13. c xxkiv, 20

(m) \ l<le *Lyran. ad Dent,* xxm, 18, *et Jlochatt. de* Ain» *mal ucr.jiti l.* i, *i.* Il, *c l si.* .
tn) *Ct/ril. Jttosol. honiil. de Occursu Domini.*
(0) *imperi. Jansen. Tostai alit.* Vide *Cornet, a Lapidi ini.iid* vin, 1
(p) Or *¡ijen in Lue. honiil* 11 *Terluil. de Carne Christi, c.* oi Imbro» m *Luc. I.* Il, ari 5(J. *ItieroiUjih.* I. 11, *mitra Petay. Tlu opln/I Eiilhiim, in Luc* H.
I (</) I.<iún do Modëuo. *Cérémonies des Juifs,* pirt. iv,

(I) r.iorf. m, n.
», 17; n, 8; xxu. 13

vous jamais eu d'autre enfant, soit mâle, ou *femelle, ou même d'avorton, ou de fausse couche?* Elle répond : *Non. Cela étant,* dit le sacrillcaleur, *cel enfant, comme prtmier-né, m'appartient.*

Puis, se tournant du côté du père, il dit : *Si vous en avez envie, il fini que vous le rachetiez. Cet or et argent,* répond le père, ne *vous sont présentes que pour cela.* Le sacritirali ur reprend : I *ous voulez donc le racheté) ? Oui, je le veux,* répond le père. Aim s le sai rilicateur, sc tournant vers l'assemblée, dit : *Cet enfant, comme premier-né, est donc à moi,* suivant cette loi (a) : *Rachetés celui qui esl dgé d'un mois pour cinq sides d'argent,* etc.; *mais je me contente de ceci en échange.* En achevant res paróles, i! prend deux écu> d'or, ou environ plus ou moins, selon sa volonté ; et après cela il rend I enfant au père ct à la mère. Cc jour-là esl un jour de réjouissance dans la famille. Si le père ou la mère sont de la race des sacriti aleurs ou des lévites, ils ne rachètent point leur ills.

Onire les premiers-nés des hommes ct des animaux qu'on offrait au Seigneur, ou que l'on rachetait en donnant de l'argent aux prêtres (6), il y avait une autre sorte de premiers-nés que l'on amenait au temple pour en faire des repas de charité. C'est de relie dernière sorte, de premiers nés dont il e>l parlé au Deutéronome, XII, 17, 18 : *Vous* ii< *pourrez manger dans vos villes la dime de vos froments, ni les prémices de vos ba afs il des autres bestiaux, ni rien de tout ce que vous avez voué;.... mais vous mangerez ci s choses <lcv ;nt le Seigneur, votre Dieu, dans l« lieu qu'il aura choisi; vous, votre fils ct votre fille, votre serviteur ct votre servante, cl les lévites qui demeurent dans vos villes; vous ferez ces repas avec joie devint le Seigneur, apris avoir receuilli le fruit de vos travaux,* El encore Deutéronome, chap. XV, v. ÍÜ : 1 oirs *consacrerez nu Seigneur tous les premier-nés de* vps *bœufs et de vos brebis; vous ne labourerez point avec (e premier-né du bœuf, cl vous ne tondrczpoinl les praniers-nés de vos montons; mais vous les mangi rez chaque année, vous ct votre maison, en la présence du Seigneur, dans le lieu que le Seigneur aura choisi.*

Il est certain que les premiers-nés, tant des hommes que des animaux, appartenaient nûment au Seigneur, el qu'il n'élaii pas permis aux particuliers ni de les manger, ni do les vouer, ni de les employer à ries usages même pieux, ni d'en faire des festins dc religion. ils ne leur appartenaient en aucune manière. Mais après les avoir rachètes, ils pouvaient en user comme de leur propre bien. C'est donc apparemment de ces premiers-nés dont on taisait les repas dont on vient dc parler; ou bien, sous le nom de premiers-nés on entendra ce qu'ilya de meilleur cl de plus excellent dans Jes animaux qu'on destinait aux repas dc religion qui se de-

(n *Ifuin.* x v iii, 16.
(I> *Exod.* xm, 2. *Him.* xviti, 15
(c *Veta* xu, 22.

raient faire devant le Seigneur, dc même que sous le nom de prémices on comprend toutes les offrandes dc tout ce qu'on avait dc meilleur.

Les premieiis-xés chez les Hébreux, comme parmi toutes les autres nations, avaient les privilèges particuliers; ct comme parmi eux la polygamiu était en usage, il était important dc lixer ccs droits. Voici ce que Moïse en ordonne (c) : *Si un homme* n *deux femmes, dont il aime l'une et n'aime pas l'autre, ct que, ces deux femmes ayant eu des enfants de* **lui**, *le fils de celle qu'il n'aime pas soit l'ainé, lorsqu'il voudra partager son bien entre ses enfants, il ne pourra pas donner au fils de celle qu'il aime les droits de prenucr-né, ni le préférer ap fils de celle qu'il n'aiine pas; mais si le fils de celle qu'il n'aime pas est l'aîné, il ¡e reconnaîtra pour tel, et lui donnera une double portion dans tout ce qu'il possède.* Li s privilèges des premiers-nés consistaient premièrement au droit dc sacerdoce, qui, avant la lui, était attaché à l'ainé de la famille ; secondement en cc qu'il avait la double portion entre ses frères.

Le droit de sacerdoce n'avait lieu que quand les frères demeuraient ensemble thus le même lieu et dans une mênv famille. Car dès que les frères étaient séparés cl faisaient famille à part, chacun devenait le prêtre ct le chef de sa maison

Quant an double lot, on l'explique de deux manières. Les uns croient qu'on donnait à l'ainé la moitié de toute l succession, cl que l'autre moitié se partageait par parti-s égales aux nutres frères. Mais les rabbins *[d)* enseignent au contraire que le prêt ai, r-né prenait le double lut de chacun de ses frères. Si un père avait laisse six Gis, on faisait sept portions égales; l'ainé en aval deux, ct chacun de scs frères en avait uoe Si l'ainé était mort et avait laisse des enhnts, son droit passait à scs enfants ct à ses heritiers. Los tilles n'avaient nulle pari á ces privilèges, quand même elles auraient clé les aluces de leurs frères ou de leurs sœurs.

Le patriarche Jacob transporta le droit do premier-né de Ruben à Joseph; Isaac, celui d'Esaii â Jacob, et David celui d'Adonias à Salomon; mais tout cela se lit par un ordre particulier de la Providence elpar une révélation de Dieu.

Les premier-nés sont appelés dans l'Ecriturc , *le principe* on le commencement, ou *les prémices des forces du pere (e). Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea et principium doloris mei.* L'Hébreu : *Fortitudo mea et principium roboris mei.* Comparez *JJeut.* XXI, 17 ; I,XXVII, 51. Les premiejs-m s sont les premiers fruits et les premiers efforts de la vigueur de la jeunesse du père.

PRÉPARER. Ce terme *præparare* ou *parare.* sc met souvent pour *fonder, établir, affi rytir* Il répond à l'hébreu *kun,* qui signifie ce que nous venons de, dire. *Præparans montes in vir-*

(d) Selden. de Succession. in Iwta, *e.* v, vt, vw.
le) Genes xuv, 5.

tuie sua (a). Il fonde , il affermit les montagnes parsa puissance. *Parala sedes tua ex tunc (b) :* Votre siège , *votre trône est affermi dis l'éternité. Super /lumina præparavit orbem terra (c) : II a affermi la terre sur les fleuves,* ou sur les eaux.

PRÉPUCE, peau qui couvre le gland de la partie naturelle de l'homme , el que l'on coupe lorsqu'on circoncit un enfant. On a parlé au long de cette cérémonie sous l'article Circoncision. Plusieurs églises se vantent de posséder le saint prépuce de Notre-Seigneur, qui fut coupé dans sa circoncision. Par exemple , l'église cathédrale du Puy en Vélay, la collégiale d'Anvers aux Pays-Bas, celle de Notre-Dame de la Colombe au diocèse de Chartres, l'abbaye île Saint-Corneille de Compiègnc , l'église de Saint-Jean de Lalran à Rome. Il est malaisé d'accorder ensemble toutes ces prétentions différentes, puisqu'il ne peut y avoir qu'un saint prépuce, et qu'on n'a aucune certitude qu'il se soit conservé jusqu'à notre temps.

Quelquefois les enfants naissent sans prépuce, ce que les Hébreux regardent comme un grand privilège de la Providence. Ils prétendent que Moïse était né de cette sorte. Dans cos occasions on ne circoncit pas reniant; on se contente découper tant soit peu la peau, pour en faire sortir quelques gouttes de sang.

Comme les Juifs regardaient le prépuce ou l'incirconcision comme une très-grande impureté, el qu'être appelé incirconcis était la plus grande injure que l'on pût recevoir, ils nomment quelquefois les gentils el les peuples étrangers *incirconcis,* par mépris. El saint Paul, dans son Epilre aux Romains, désigne souvent les gentils sous le nom de *præputium,* par opposition aux Juifs, qu'il désigne sous le nom de *circumcisio : Si præputium justitias legis custodiat, nonne præutium ejus in circcumcisiunem repatabitur{d)2* Et dans l'Epttre aux G liâtes (c •.*Creditum est mihi Evangelium præputii , sicut et Petro circumcisionis.*

H est parlé dans les Machabées *(f)* cl dans l'EpIlrc première de saint Paul aux Corinthiens *(g)* d'une coutume de certains mauvais Juifs, qui , ayant honte de paraître circoncis cl de porter cette marque de leur religion, employaient l'art des chirurgiens, pour cacher celte prétendue difformité, en faisant revenir leur prépuce. Origène (/i; reconnaît que quelques Juifs sc mettaient entre les mains des médecins, pour faire revenir la peau; el saint Epiphane (i) parle de l'instrument dont on sc servait pour cela et des moyens qu'ils employaient pour faire reprendre la peau qui avait été rompue. Cornélius Celsus *(j),* médecin fameux cl ancien, a fait un chapitre exprès touchant cette opération. Galien en parle à peu près cornine Celse; et Bartholin *(k)* cite Æginèle et Fallapius, qui ont explique la manière de couvrir les marques de la circoncision. Le même Bartholin cite une lettre de Buxtorf le fils , dans laquelle il rapporte un grand nombre de témoignages d'auteurs juifs qui parlent de celle pratique comme usitée parmi les apostats de leur religion. On peut consulter notre Commentaire sur 1 *Mach.* I, IG, où nous avons traité celte matière avec étendue. *Voyez* aussi saint Jérôme *in Isai.* CL11I; *et in Jovinian. I.* 1; Liran. *in* 1 *Mach.* I, 16; Rupert.*l.lKdeVictoriaVerbi, c.* xvni; Haiino *in* I *Cor.* VII, 18. qui soutiennent qu'il est impossible d'effacer la marque de la circoncision ; el joignez-y Origène, 1. 1V. *des Principes,* c. il, qui parait soutenir cc même sentiment.

Par une suite du sentiment des vrais Juifs, qui regardaient le prépuce et l'incirconcision comme une chose impure, inutile, déshonorante,et au contraire, la circoncision comme un caractère de distinction honorable, ils emploient dans le sens figuré le nom de prépuce ou d'incirconcis pour marquer une chose impure, superflue, inutile, dangereuse. Par exemple, Moïse dit qu'il esl *incirconcis des lèvres (Exod.* VI, 12, 30 : D'rsc'r.y), c'est-à-dire , qu'il a un empêchement à parler. Jérémie dit que les Juifs onl les *oreilles incirconcises* (/), c'osl-à-dire , qu'ils ne veulent pas entendre les instructions qu'on leur donne. U les exhorte à *circoncire leurs cœurs;* à la lettre (m) : *Otez les prepuces devos cœurs ;* soyez dociles el attentifs. Moïse invective contre les cœurs incirconcis des Juifs qui ne voulaient pas obéir au Seigneur (n). 11 dit que pendant les trois premières années qu'un arbre est planté tout son fruit esl impur, cl qu'on n'en mangera point (o) : *Cum plantaveritis ligna pomifera, auferetis præputia eorum, poma guœ germinant immunda erunt vobis ;* IHébreu : *Fructus ejus erit vobis præputialus.* On voit les mêmes expressionsdans le Nouveau Testament. Saint Etienne reproche aux Juifs leur dureté de cœur el leur indocilité, en disant (p) : *Incircumcisis cordibus el nuribus , vos semper Spiritui sancto resistitis.*

PRESENTATION. On entend d'ordinaire sous ce nom la présentation que les pères el nièrés faisaient de leurs enfants premiers-nés au Seigneur dans son temple , ou celle qu'ils lui faisaient de leurs enfants, ou d'au-' 1res choses qu'ils lui avaient vouées. Ainsi Samuel, lils d'Elcana el d'Anne (r/), lut présenté au Seigneur pour res deux raisons ; et comme premier-né d'Anne, comme voué par elle au Seigneur. Comme premier-né , il aurait pu être racheté cl rendu à ses parents ,

(al Pjalai. 1 x it , 7
(6) *Psalm.* xcu, 2.
(c\ Psalm X tm, 2.
«a) Rom. n, îij.
(e) *Galal.* n, 7.
(f l I Mar. 16.
(a) 1 Cor. mi, 18
(ni Origen *Philocal c.* t.
l»j *¿viphan.de Ponderili* el Meruuru

(i) *Cornet Cels.l.* VU, c. xxy.
/;) flarlholin. de Morbis Biblias, e. xxn.
(I) *Jtrcm.* vi, tO.
|m) *Idem,* vi, 4, el ix, 26.
(n) ienï. XXVI, 4t.
(o) ¿¿vil. xtx, 23.
ip) vu, 5t.
(q) 1 /le/j.i, tt efxea.

moyennant la somme de cinq sicles \a¡-, mais ayant été voué au Seigneur pour être employé à son service tous les jours de sa vie, il demeura au tabernacle depuis l'âge de trois ans, et y rendit lous les services dont il lut capable.

La sainte Vierge présenta notre Sauveur nu temple au jour de sa purification *(b)*, parce qu'il était son premier-né, et elle le racheta, selon la Loi, pour la somme de cinq sides. Et il en était de même de tou» les premiers-nés d'Israël.

4 Enfin l'ancienne tradition de l'Eglisc, marquée dans de très-anciens monuments (c), quoique peu accrédités à cause de quelques circonstances fausses cl incertaines qui s'y trouvent, est que la sainte Vierge fut vouée au temple par scs parents, qu'elle y fut présentée à l'âge de deux ans, et qu'elle y demeura nourrie de la main d'un ange jusqu'à l'âge de douze ans. Alors les prêtres dirent au grand prêtre Zacharie : Il est temps de placer Marie, de peur que le temple du Seigneur ne soit souillé. Mettez-vous donc en prières, et nous exécuterons tout ce que le Seigneur vous aura découvert. Zacharie, s'étant revêtu de ses habits sacrés, entra dans le sanctuaire. Et comme il était en prières, l'ange du Seigneur lui dit : *Assemblez les veufs du peuple ; qu'ils apportent chacun une verge, et celui dans la verge duquel Dieu fera éclater un miracle sera destiné pour époux* d *Marie.* On fil donc venir au temple lous les veufs d'Israël. Ils donnèrent chacun leur verge ; el le lendemain on les leur rendit, sans qu'il parût rien d'extraordinaire à chacune d'elles : mais quand le grand prêtre eut rendu à Joseph la sienne, une colombe sortit de dessus celte verge cl alla se reposer sur la tête de Joseph. Alors le grand prêtre lui donna pour femme Marie, fille de Joachim et d'Anne.

L'Evangile de la naissance de la Vierge *(d)* dit à peu près la même chose, que Marie fut offerte au temple par ses parents pour y être élevée avec les autres filles qui y élaient nourries ; qu'étant parvenue à l'âge de quatorze ans, le grand prêtre dit à toutes les filles de ccl âge de s'en retourner chez leurs parents, afin qu'on les y mariât. Mais Mario répondit qu'cllo avait été offerte pour toujours au service du Seigneur, el qu'elle lui avait voué sa virginité. Alors le grand-prêtre ne sachant quelle résolution prendre dans un cas si extraordinaire, se mit eu prière avec tout le peuple qui s'était rendu au temple dans un grand jour de fête; el le grand prêtre ouil une voix qui lui cria du fond du sanctuaire qu'il fallait assembler tous ceux de la famille de David qui n'étaient pas mariés, et qu'on donnerait Marie à celui dont la verge fleurirait, cl sur le haut de laquelle le Saint-Esprit se reposerait en forme de colombe.

On fit donc venir Joseph,qui était déjà fort âgé, avec les autres ; cl comme la première fois il ne présenta pas sa verge, Dieu ne fit paraître aucun signe extraordinaire. Mais la seconde fois, ayant apporté sa verge avec celles des autre», la sienne fleurit, et le Saint-Esprit sc reposa sur elle en forme de colombe. Ainsi on lui donna Marie, afin qu'il fût le gardien de sa virginité. Je sais que ces récits ne sont d'aucune autorité dans 1Eglise ; mais le fait principal, auquel on a ajouté toutes ces circonstances, esl certain ; savoir, que la sainte Vierge fut présentée au temple,qu'elle lit vœu de virginité, el qu'elle épousa saint Joseph, qui ne devait être que le gardien el le témoin de sa virginité. On trouve dans les anciens Pères grecs quelques allusions à ces histoires; mais ces circonstances en général ne sont pas plus sûres dans les Pères que dans les sources d'où ils les ont tirées.

Il n'y a aucune loi dans l'Ancien Testament qui oblige les parents à offrir leurs filles premières-nées au Seigneur, et nous ne voyons dans aucun endroit que ç'ail été la coutume d'élever de jeunes filles dans le temple. Moïse ordonne (e) que si l'on a voué au Seigneur une fille depuis un mois jusqu'à l'âge de cinq ans, on la rachète en donnant au temple ou aux prêtres la somme de trois sicles. Il est vrai qu'il est parlé en deux endroits de l'Ecrilure des femmes dévotes qui veillaient à la porte du tabernacle *(f)*, et que saint Luc parle d'une fille de Phanuel qui ne bougeait du temple *g* ; mais il n'y a nulle apparence que ces personnes aient été vouées au Seigneur dès leur enfance, ni qu'elles demeurassent toujours au temple, sans en pouvoir sortir, et sans pouvoir se marier. Il esl très-croyable, au contraire, que ces personnes n'avaient aucune autre obligation à y demeurer que celle que leur dévotion ou leur bonne volonté leur imposait.

PRÉSIDENT, *prases.* Cc terme so donno en général à tous ceux qui président à quelque chose ou a quelque ouvrage, comme à ceux qui président à la musique, aux ouvrages de la campagne, de la ville ou du temple, et en particulier aux gouverneurs de la Judée, depuis que ce pays fut réduit en province par les Romains. *Voyez Matlh.* XX' 11, 2, 11. 1 *et* XX\ 111. **lï.** *Luc.* Il, 2, XX; 20; XXI, 12. *Act.* XXIII, 24, etc. *Voyez* aussi l'article Gouverneur.

PRESSOIR, *torcular; en* hébreu *gath (h) il* est assez souvent parlé de pressoir dans l'Ecrilure : mais ce nom s'emploie non-seulement pour marquer la machine sous laquelle un écrase le raisin, mais encore la cuve ou le réservoir où le vin qui coule du pressoir est reçu et conservé, et que l'on appelle en hébreu *jekeb (i),* el en grec *tuecos.* 'où viennent ces expressions *(j) : Il a cren-*

(a) *Lent,* **xxvii, 6.**
(bj Lite, **n, 22, etc.**
(c) *Protevmgel. Jacobi* **n. 7,8, 0, 10.**
(d) *Evangel, tic nain'. Marier, H.* **0, 7, 8.**
le) Levil. **uva, tl.**

(f) Lxod. **XXXVIII, 8.** 1 *Rcg.* **n, 22.**
(ç) *Luc* **il, 36.**
(h) **FU** *Gititi Torcular. Crac.*
(i) *Jekeb. Gra:c.* **ou** a ^.
(j) *liai,* **v, 2.** *Molili.* **xxi, 33.**

té un *prestoir aans sa vigne (a) : lros pressoirs répandront le* t in *par-dessus (b)* : Los *pressoirs se crèveront par lu quantité de vin nouveau (c) : On viendra nu pressoir pour y puiser (d) : Ztb fut lui dans le pressoir de Zt h, ou il s'était caché.* Celait une espèce do citerne souterraine dans laquelle le vin était reçu, et où on le gardait jusqu'à ce qu'on le mit dansdes cruches otl dans des tOhrfc'iux d'argile ou debáis. *Voy* x Pilo.. LX! V, c.xxi; Coiumell., I. XII,c. xvnl ; *Calo, de iterasi ic., c.* cxlti, où ils parlent deccscuves souterraines où l'on mettait le vin. Nous avons parlé assez au long des pressoirs cl do tout ce qui regarde la manière de gard r le vin dans le Commentaire sur Jérémie , X1.VIII, 11.

On lit dans le Psautier plusieurs titres des psautnes qui poi tent : *Pro torcularibus :* Pour les pressoirs, ce qui est expliqué diversement. Les uns croient (e) que ces psaumes sont des cantiques de vendange et de réjouissance, qui se chantaient principalement à la fêle des Tab macles, après la récolte et les vendanges. D'autres (f) croient que *gitlhilh,* qui est le terme hébreu qu'on a traduit par *les pressoirs,* sigillile un instrument de musique. Les Pères (*y*) los expliquent dans un sens spirituel de l'Eglisc de Jésus-Christ, qui est la vigne mystique dans laquelle le pressoir est bâti , suivant la description du Sauveur dans l'Evangile. Nous croyons que l'on peut traduire l'Hébreu par: *Psaume ddressé au maitre de la musique qui présidait* d *la bande gélhéenne.* Il y avait d ms le temple des bandes de chanteuses , dont quelques-unes pouvaient être de la ville de Gclli.

' PRÊT. Le prêt, qui est le plus usuel des contrats, avait éveillé toute la sollicitude du législateur des Hébreux, dit M. Th. Êoissct, docteur en droit (1). «Tu ne prêteras point d *intérêt* à ton frère (c'est-à-dire à ton compatriote, à quiconque est Hébreu), porte le Deutéronome, XXIII,20, niargenl,ni vivres, ni quoi qtie ce soit , mais seulement à l'étranger tdrain *nocri)* (2;. Car, ajoute le Lévilique (XXV, si ton frère s'est appauvri, tu lesouliendras, ainsi que l'étranger habitant *ijutr)* (8). afin qu'il vive; ne reçois point de lui *plus que lu n'auras donné,* ni intérêt pour son argent, ni surcroît pour ses denrées. » L'intérêt pouvait être exigé de l'étranger forain, parce qu'il l'exigeait lui-même: car Israel prêtait ou empruntait au deh, rs, selon qu'il était ou non dans l'abon-

dance *(Délit.* XVIII, 12-18, VUï,. „a loi comprimait au dedans l'esprit mercantile pour concentrer tonti' l'activité des esprits sur l'agriculture, nourrice et éducatrice des citoyens;;! l'extérieur elle laissait au commerce toute liberté. Le prêt au reste, étant un acte de charité *(Deut,* XV, 7-8), le créancierne devait point être un exadeur sans pitié *(Ex.* XXII, 251. Aussi l'annéo sabbatique était pour le débiteur hébreu une année de *rémission,* cl soil qu'on voie là une extinction de la dello, soit un simple répit, comme le veut .M. de l'.islorel, d'accord avec quelques interprétés, on ne peut méconiriiire llcinpire de cette loi bienfaisante *Deut.* XV, 1-2), qui épargqa aux Hébreux tons les troubles de la Grèce et de Rome pour l'abolition des dettes. Enfin le gage était permis ; mais il ne pouvait porter sur l'instrument de travail du débiteur, parce que c'est *sa vie* (Deul. XXI' .6).— *Voyez* Usure.

PRÊTRE. Ce nom vient du grec *presbyteros,* qui signifie proprement *un ancien, un vieillard* Le nom hébreu dont se sert l'Ecriturc pour désigner les *prêtres* est *cohcn (h),* et le grec *hiercus,* el le latin *sacerdos* ou *presbyter.* Mais ce dernier terme ne marque pas toujours un prêtre dans le texte latin de l'Ecrilure. Par exemple, Judith fit venir dans sa maison Chaliri et Charmi, ancient: du peuple (i , *presbyteros civitatis.* Jésus,(iis de Siracli *(j* , conseille aux pauvres de s'abaisser devant les anciens et de paraître avec un air respectueux devant les grands : *Presbytero humilia animam tuam.* El ailleurs (/i) : Trouvez-vous dans l'assemblée des vieillards: *In multitudine presbyterorum prudentium sla.* Cín donne aussi le nom de *presbyteri*, ou d'anciens, aux deux juges d'Israél dccusateurs de Susanne (/). Mais dans lo latin du Nouveau Testament, lo nom *presbyter* se met toujours pour *les prêtres.*

Dans l'Ancien Testament le àacerdoce no fut attaché à une certaine famille, que depuis la loi de Moïse. Auparavant les preiniersnés des maisons, les pères de famille, les princes, les rois étaient prêtres-nés dans leur ville el dans leur maison. C lïii et Abel, Noé, Abraham et Job, Abituélèch et Laban, Isaac et Jacob offrent eux-mêmis leurs sacrifices. Dans la cérémonie de l'alliance que le Seigneur fit avec le peuple au pied du mont Sinaï, Moïse fit l'office de médiateur *(in),* el on choisit pour faire celui de prêtres des jeunes hommes du milieu des enfants d'Israël.

(‘¡} J A'I 111, Î8.
(ii) Pror. ni, tü.
(c) A</</ n, 18.
(d) Judie, vu, 25.
(e) Pmi. Vin , I rÍDU1 TJ 70 : Mf ™ Vide *cl* ttxx, i ; larxni. !.
<T) *Jia tkibb quid. Gioì Ho suet.*
**q) Ila Euscb Allumas. Dfdym. Theodorei. Hestjch.* ¿Viccpnior. *Aug Hieronym* in *Vtahitos.*
ł (A) pz Cdkn, Gnrc. ¡i^. *Latin. Sacerdos, ouPresby-*

(it *Judith.* tin, 9.
(j) *Eccli* IT, 7
(k) *Eccti.* vi, S3.
(l) Dan. XIII, 28.
(m) Vide *Exod.* xxiv, 5, 6.
(1) *Cours d'inirodiiclton a l'histoire du droit,* troisième leçon, dans *¡'Université catholique,* Loin. 111, pag. 261, col. 1.
(2) Celte nuance a ôté Mista par Sanie-Pagniiiô (version intcrllnéairc, revue par Arias Montanus), par 1rs Soplante, par les traducteurs latins du texte syriaque, cl des textes arabe, et samaritain. Tous traduisent *guer* par *peregrinus, proselytus, incota, advena, inquilinus, hospes,* cl *nocri* p.ir *extraneus, alienus, alienígena.*
(3) La version samarilaino portu ; *Cimi attenuatili |ueril [inter* ím/i. *Caiifinnubis cwn.percgrbiimict inquibuum; .. ne accipias ab eo duplum fœnus et incrcmeidum.* Lex Scolante assimilent aussi le *guer* el hébreu.

Milis depuis quo le Seigneur eut choisi la tribu de Lévi pour le servir dans son labernaclo, et que le sacerdoce fui fixé dans la lamilla d'Aaron, alors le droit d'offrir (Tty- sacrifices à Dieu lut réservé aux seuls prêtres de celte famille : *(Ju'uucun ¿franger,* dit le Seigneur (u), 7 *i ncsl point de la race d'Aaron ne présume de se présenter pour offrir l'enccns au Seigneur, de pmr qu'il ne soit traité comme l'a été Coré tl ceux de sa faction-* On sait ce qu'il en coûta à Ozias ou Azari s, roi de Juda, qui, ayant entrepris d'offiir l'enccns au Seigm ur.fut sur-le-champ frapp" de lèpre *(b),* mis hors do son palais, el exclu de l'ad.i.ini-tratioii des affaires jusqu'à sa morí. Il semille toutefois que dans certaines occasions les juges et les rois des Ile reux ont oticrtd.es sacrifices au Seigneur, surtout avant que le lieu où le Seigneur voul ni être principalement adoré ait été fixé dans Jérusalem. *Voyez* i *Reg.* VU. 9, où Samuel, qui n'était point prêtre, offre un agneau en holocauste au Seigneur. *Voyez* aussi 1 *Reg.* IX, 13, où il est dii que ce prophète derail bénir l'hostie du peuple, cc qui parali une fonction réservé" aux prêtres. Enfin 1 *R g.* XV I, 5, il va à Bethléem, el y offre un s ¡critice dans l'inauguration ou fonction d · David : *Ad immolandum Domino veni : sanciificamini, et venite nucum, ut immolem.*

Saül offre lui-même l'holocauste au Seigneur, apparemment eu qualité de roi d Israel (c : *Afferte mihi holocaustum, et pacifica; et obtulit holocaustum.* Elie offrit aussi un holocauste sur le mont Carmel (d). David immola lui-même, au moins le texte le marque ainsi, dans la cérémonie du transport de l'arche a Jérusalem *e)* el dans l'aire d'Aréuna *(f* Salomon monta à l'autel d'airain qui était à G ibaon, et y offrit des sacrifices (¡7). Je sais que l'on explique ordinairement ces passages eu disant que ccs princes offrirent ccs victimes par les mains des prêtres ; mais Je texte sacré ne favorise nullement ces explications; cl il esl tout naturel de dire qu'en qualité de rois et de chefs du peuple ils ont po , dans des cérémonies extraordinaires, faire quelques fonctions sacerdotales, comme nous voyons David,revêtu de l'ephod sacerdotal, consulter le Seigneur (/1), et dans d'autres occasions donner solennellement la bénédiction au peuple (1). Salomon en a usé de même (/).

Le Soigneur s'étant réservé les premiers-nés de tout Israël (A), parce qu'il les avait garantis de la main de l'ange exterminateur dans l'Egypte , voulut qu'on lui donnât, comme par échange et par une espèce de compensation, la tribu de Lévi pour le service de son tabernacle. Ainsi toute la tribu de Lévi fut destinée au ministère sacré, mai non pas de la même sorte; car des trois (Ils de Lévi, qui sont Gerson, Cacti» et Mérari, cl qui sont chefs de trois giandes familles, le Seigneur choisit dans la famille de Caath la maison d'Aaron pour exercer les fonctions de son sacerdoce. Tous ceux de la même famille de Caath , même les ehfants de MoiSe el scs descendants, demeurèrent dans le rang de simple^ lévites. Comme j'ai parlé ailleurs sous l'article Lévites, de tout cc qui les regarde. je n'en dirai ilen ici; je me bornerai à ce. qui concerne ℔e prêtres.

Le grand prêtre élail chef de la religion et le juge ordinaire des difficultés qui la concernaient, et même de tout ce qui regardait la justice et les jugements de la nation des Juifs (/) : S"t7 se *trouve une affaire embrouillée et* où *il soit difficile de juger el de discerner entre le sang et le sang, entre une caute el une cause, entre la lèpre et la lèpre; et si vous voyez que dons les assemldées qui se tiennent* à *vos portes les avis des juges sont partagés, allez au lit u que le Seigneur votre Dieu aura choisi, et adres ez-vous aux prêtres de la race de Lévi. cl* à *celui qui aur a été t't ibli* en *cc temps-là juge du peuple* (m). I otn *les cons ¡lierez, et ils vous rendront an bon jugement sur Raff ire dont il s'agit.* Vous *ferez ce qu'ils vous diront, et mus exécuterez leur jugement, tans vous en détourner ni â droite, ni à gauche. El celui qui, s'enfl ni (Forgueil, ne voudra point obéir nu commande en! du pontife, qui en c temps là sera n inhtre du Seigneur votre Dieu, ni d l'a>rél du juge, ser t pani de mort, et vous ôterez le tnnl du milieu d Israel.* Ou peut nu-si voir *lient.* XIX, 47; XXI, 5; XXIII. 9, 10; *Ezech.* XL1\ , 2». *Jo- ph. Anliq. I.* X. c. *ult . cl contra Appian., I.* II. c. vi,où celte discipline est bien marquée. Enfin on pent consulter notre Dissertation sur la police de- Hébreux, imprimée à la tête du Commentaire sor le litre des Nombres, el le grand ont rage de S ¡den, *de Synedriis veterum llebrerorum.*

Le grand prêtre avait seul le privilège d'entrer dans le sanctuaire une fois l'année (n), qui était le jour de l'expiation solennelle, pour expier I s souillures de fout le peuple. I *oyez* l'article Expiation II derail être né d'une personne de si tribu que son père-aurait épousée vierge (‹»). et exempt do tous les défauts corpon Is marqués dans lo Lévilique *p). Non accedet a l ministerium, si circus fuerit, si c/atldus, si parvo, vel grandi vel torlo naso; si fi ado pede, si manu : si gibbus, si lippus; si albuginem habens in ocal ›, si jugem scabiem, si impetiginem in empore, vel herniosus.* Eu général tout prêtre qui avait des défauts corporels ne pouvait ni offrir des sacrifices, ni entrer dans le Saint pour y présenter les pains de proposition ; mais

n) **Vieil. xu, 40.**
b) **II** *Par.* **XXVI, fi»,**
c) **I** *Ileo* **sui, 9, 10.**
d) **7I** *Kegq* **vi, 13. ÏVAaq xvtu 33.**
f) **It** *Req* **xxiv, 3t.**
g) 11 *Par.* **i, 5.**
h) **II** *Reg.* **vi, 11,cl I** *Iieg.* **xxm, 9; xxx, 7.**
(ij II *Reg.* **vi, 18.**
(;) III *Reg.* **vni, 55,80.**
(A) iVaiii. nt, 41.
(l) *lient.* **Wil, 8, 9,** 10.
(m) Josèphe, l'bilou,tes rabbln-i el plusieurs cmunientieur croient qiie«cc juge n'est autre que te grand prêtre qui esl actuellement en exorcice
pi) *Levit* **XVI, 3. 3, 4, etc**
(o) *Levil.* **xu,** 13
(p) *Levit.* **XXI, 17, 18.**

il lui était seulement permis de se nourrir des offrandes que l'on faisait au tabernacle. *Levit.* XXI, 21, 22, 23.

Dieu avait attaché à la personne du grand prêtre l'oracle de sa vérité, en sorte que quand il était reiètti des ornements de sa dignité, et de l'i/n'wiel *Thuinmim,* il répondait aux demandes qu'un lui faisait, el Dieu lui découvrait les choses cachées el futures (u). Il lui étail défendu de faire le deuil d'aucun do ses proches, pas même de son père ou de sa mère, et d'entrer dans un lieu où il y aurait un mort, de pour d'y contrador quelques souillures (6). H ne pouvait épouser ni une veuve, ni une femme répudiée, ni une courtisane, mais seulement une (illo vierge (c) de sa race. H devait garder la continence pendant tout le temps de son service *(d).*

L'habit du grand prêtre était beaucoup plus magnifique que celui des simples prêtres (e). 11 avait sur les reins un caleçon de fin lin et sur la chair une tunique aussi de lin, cl d'une tissure particulière. Sur la tunique il portait une longue robe couleur de bleu céleste, ou d'hyacinthe , au bas de laquelle était une bordure composée de sonnettes d'or el de pommes de grenade faites de laine de différentes couleurs, el rangées de distance en distance les unes auprès des autres. Cette robe étail ceinte d'une large ceinture faite par l'art du brodeur : c'esl ce que l'Ecriture appelle *éphod.* Il consistait en deux rubans d'une matière précieuse qui, firenanl sur le cou, cl descendant de dessus es épaules, venaient se croiser sur l'estomac ; puis retournant par derrière, servaient a ceindre la robe dont nous venons de parler. *L'éphad* avait sur les épaules deux grosses pierres précieuses sur chacune desquelles étaient gravés six noms des tribus d'Israël ; et par devant, sur la poitrine, à l'endroit où les rubans se croisaient, se voyait *le pectoral,* ou *le rational.*qui étail une pièce carrée d'un tissu très-précieux el très-solide, large de dix pouces, dans lequel étaient enchâssées douze pierres précieuses, sur chacune desquelles était gravé le nom d'une des tribus d'Israel. Il y en a qui croient que le rational était double, comme une poche ou une gibecière, dans laquelle étaient enfermés *l'Urim* et *Thuinmim.* D'autres croient que l'Uiim el Thummim étaient deux espèces de ligures hiéroglyphiques qui pendaient au bas du rational.

La tiare du grand prêtre était plus ornée et plus précieuse que celle des simples prêtres ; mais on ne sait pas dislinctemenlqucllc étail sa forme. *Voyez* ce que nous avons dit sur l'article Cid a k i>. Ce qui distinguait principalement la tiare du grand prêtre était une lame d'or, qui était sur son Iront, et sur le devant de son bonnet, sur laquelle était écrit ou gravé : *La sainteté est* au *Seigneur.* Otto lame était liée par derrière la tête avec deux rubans qui tenaient à ses deux bouts.

Les prêtres particuliers servaient immédiatement à l'autel, offraient les sacrifices, égorgeaient les hosties, les dépouillaient {[), et en versaient le sang au pied de l'autel. Ils entretenaient le feu perpétuel sur l'autel des holocaustes et les lampes du chandelier d'or qui était dans le Sainl, pétrissaient les pains de proposition, les faisaient cuire, les offraient sur l'autel d'or qui était dans le Sainl , el les ôtaient tous lesjours de sabbat, pour y en mettre d'autres. Tous les jours au soir el au matin, un prêtre, désigné par le sort au commencement de la semaine , portail dans le Saint un encensoir fumant, et le posait sur la labié d'or, autrement nommée l'autel des parfums *(g).*

L'habit ordinaire des prêtres était une. aube ou tunique de lin sans couture, avec une ceinture de diverses couleurs (Zi), cieuse comme la peau d'un serpent, tissue fort lâche, de la largeur de trois doigts. C'est ainsi que la décrit Josèphe (i). 11 ajoute que les prêtres la portaient sur la poitrine, au-dessous des bras; que diverses, fleurs y étaient représentées avec des laines de couleur d'écarlate, de pourpre cl d'hyacinthe ; qu'elle faisait deux fois le tour du corps, qu'elle étail nouée devant, el tombait jusqu'aux pieds, pour rendre les prêtres plus vénérables. Lorsqu'ils offraient actuellement le sacrifice, ils rejetaient cette ceinture sur l'épaule gauche, pour être plus libres à s'acquitter île leur ministère. Les rabbins donnent jusqu'à t ■nle-deux coudées ou trente-deux aunes de lung à celle ceinture.

On croit que la ceinture du grand prêtre était d'un-lissu plus précieux ; car Moïse dit qu'elle étail faite par l'art du brodeur (j); et on croit qu'outre les laines de pourpre, de cramoisi el d'hyacinthe, il y entrait du til d'or. D'autres soutiennent qu'elle ne différait en rien de celle des simples prêtres. On peut voir Braunius, qui a exactement examiné tous ces détails dans son ouvrage *des Habits des prêtres hébreux.* Le grand prêtre avait deux ceintures : l'une qui ceignait sa tunique de lin, qu'il portait par dessous ; t l'autre qui ceignait sa robe couleur de bleu céleste, et qui est nommée *chescheb éphudath,* Lévit. Vili, 7, el que nous avons décrite en parlant de l'éphod.

Le bonnet des simples prêtres (/,) csl nommé dans l'hébreu *inigbaolh,* el celui du grand prêtre *miznepheth.* Mais les rabbins nous assurent que ces deux termes ne signifient qu'une même chose, et que le bonnet des simples prêtres , de même que celui citi souverain pontife, était une espèce de cas

(a) *Exod.* xxviu, 30. *Eccli.* x l v, 13. I *Rey.* xxm, 0; in, 7.
(b) *Leril.* **XXi, 10, 11, 12.**
(c) *Letti.* **XXi, 13, 14.**
hi) Vida *Joseph. t.* XVU, *e.* viu, *de Jlatthia pontifice*
(e) Vidc *Exod* xxxix, i, 2,3, eu.
(f) II *Par.* XXIX, 54, *el* xxxv, 11.
(<l) Vide *Luc.* i, 9.
(h) Exod isoli, 4.
(i) *Antii¡ t.* m, *c.* vin.
(/') *Exod.* XXXIH,39. *el* xxxix, 5, S.
<*k*\ *Exod.* XXVIII, 4. TTL'ZÀC *JligOaolh. Lai. Cidaris,*

que, composé d'une bande de lin longue de seize aunes, qui enveloppait la tête de plusieurs tours et qui formait un bonnet qui avait quelque rapporta un casque, ainsi que le marque le terme hébreu *migbauth,* qui a la mémo signification. Josèphe (n le décrit ainsi: *Il est composé de plusieurs tours d'une bande de lin repliée el cousue, en sorte quii parait comme une couronne épaisse [aile d'un tissu de lin. Par-dessus ce bonnet il y a une toile qui l'enveloppe tout entier , et qui descend jusque sur le front, pour cacher la di¡formili des coutures.*

Enfin saint Jérôme (6) en fait une description qui ne revient ni à celle des rabbins ni à celle de Josèphe. *Cc bonnet,* dit-il, *est rond,* el semblable à celui qu'on met sur la tète d'L'Iysse, comme si l'on coupait une sphère en deux, et que l'on un prit la moitié pour scivir de bonnet. Il n'a point de pointe en haut, cl ne couvre pas toute la chevelure, mais on laisse la troisième partie découverte par devant; el afin qu'il ne tombe pas, il est attaché par un ruban qui se noue par derrière. Sa matière est de fin lin, cl il csl convelí d'un linge qui en cache toutes les coulures. Moïse nous insinue (c qu'ils étaient en effet liés par un ruban , lorsqu'il dit que dans la consécration des prêtres on leur lia leurs bonnets.

Quant à la tiare du grand prêtre, les rabbins ne mettent guère d'autre différence entre celle tiare, el le bonnet des autres prêtres, sinon que celui du grand prêtre csl plus plat el plus approchant de la forme d'un turban; au lieu que celui des simples prêtres ressemble plus à un bonnet de nuit, s'élevant un peu en pointe par le haut. Josèphe en donne une description magnifique, prise apparemment sur ce qu'il voyait de son temps dans le temple de Jérusalem (d) C'est, dit-il un bonnet couleur d'hyacinthe, ou bien céleste, qui se met pardessus cet autre bonnet en forme de turban, dont on a donné ci-devant la description. Il couvre le derrière de la tête el les deux tempes, cl est environné d'une triple couronne d'or, où il y a de petits boulons de fleurs de jusquiame. Le contour de ces fleurs csl interrompu par devant la tiare, à l'endroit où la lame d'or, qui est chargée du nom de Dieu, sc rencontre.

Les prêtres ne portaient point de grands cheveuxdans le temple e). Ils ne se rasaient pas non plus la tête; mais ils en coupaient les cheveux avec les ciseaux : *Caput suum non radent, neque comam nutrient; sed tondentes attondent capila sua.* lis ne paraissaient point la tête nue durant leurs cérémonies. Paraître tête nue cl decouverte devant quelqu'un était un manque de respeci, comme il l'est encore aujourd hui chez certains peuples. Ils portaient des caleçons de lin, de même que le grand prêtre, de peur qu'en montant à l'autel, ils ne se découvrissent d'une manière indécente *(f).* Les lévites n'avaient point d'habit particulier pour 1rs cérémonies de religion ; mais environ l'an 62 de Jésus-Christ ils obtinrent du roi Agrippa de porter la tunique de lin , comme les prêtres : cc qui fut regardé, dit Josèphe (ÿ) , comme un mauvais presage, l'expérience ayant fait voir que l'on n'avait jamais impunément donné atteinte aux anciennes pratiques de la religion.

il n'était pas permis aux prêtres d'offrir de l'encens au Seigneur avec un feu étranger (A), c'est-à-dire, qui ne fût pas tiré de l autel des holocaustes. On sait avec quelle rigueur Dieu châtia Nadab et Abiu pour y avoir manqué. Les prêtres et les lévites servaient par semaine et par quartier dans le temple. Iis entraient en semaine le jour du sabbat, el en sortaient de même i). Moïse avait fixé l'âge auquel ils devaient entrer dans le sacré ministère â vingt-cinq ou trente ans (jl, ella fin à cinquante : mais du temps de David on changea cet ordre, et on lus obligea au service du temple dès l'âge de vingt ans (A). Leux qui voulaient se consacrerà servir pour toujours dans le temple y étaient bien reçus, el y étaient entretenus des offrandes communes el journalières (/).

Le Seigneur n'avait point donné de partage dans le pavs à la tribu de Lévi Il entendait qu'ils vécussent des dîmes, des prémices, des offrandes que l'on faisait au temple, cl des parts des victimes pour le péché, el d'actions de grâces que l'on immolait dans le temple, et dont certaines parties leur étaient assignées pour leur honoraire. Dans les sacrifices pacifiques le prêtre avait l'épaule cl la poitrine (m). Dans les sacrifices pour le péché on brûlait sur l'autel les graisses qui couvrent les intestins , la taie du foie cl les reins. Le reste était pour le prêtre (n). La peau de toutes les victimes était aussi pour lui (o); el cela seul n'élail pas un petit profil. Lorsqu'un Israélite luail quelque animal pour son usage, il donnait au prêtre l'épaule, le ventricule et les mâchoires *(p).* On leur donnait aussi une partie de la laine des brebis que l'on tondait (y). Tous les premiers-nés, tant des hommes que des animaux, étaient au Seigneur, c'est-à-dire à ses prêtres. On rachetait les hommes pour la somme de cinq sides (r). On rachetait, ou l on échangeait les premiers-nés des animaux impurs; mais on ne rachetait pas les animaux purs ; ou

(a) *Anliq. I.* III, c. vin.
(b) *llierunym. ad Fabiolam.*
(c) *Exod.* XXIX, 9. *Levil.* vin, 15. *Hebr. : Circumposuit mitra Kiech.* xuv, 18 : *Villa? linar eruni in capitibus eorum*
(d) *Anliq. I.* (II. *c.* vin»
(e) *Ezcch.* xuv, 20. Vide *Levil.* x, 6, *el* xxi, 5.
(f) *Exod.* XXVIII. 42, «7 xxxu, 27.
0) *Joseph. Anliq. I.* XX, *c.* via, *p.* 699.
Zi) *Levil.* i, 1,
•j IV *Peg.* XI, 1, 7.
(j) *Num.* vin, 24, *el* iv, 5.
(A) I *Par.* xxm, 24, *el* H *Par.* xxxi, 17, *el* I ni, 8.
(/) *Peut.* xvm, 6.
wi) *Levil.* vu. 35, 54
n) *Lenì* vu, G, 7.
o) *Philo, de Prœmiis sacerdotum.*
p) *J)eut.* xvm, 5.
q\ *Peut,* xvm, 4.
r) *Num.* XHu, 15, 16.

les immolait air Seigneur, on répandait leur sang autour de l'autel , et tout le reste était au prêtre *(u). Voyez* ci-devant PnEUiER-Mé. Les premiers fruits des arbres (6), c'est-à-dire, ceux qui venaient la quatrième année, étaient au prêtre.

Ou offrait au temple les prémices de tous les fruits de la terre, cl la quantité en était fixée p.ir la coutume entre la quarantième et la soixantième partie. On y offrait outre cela tout ce que chacun avait voué au Seigneur. *Voyez* ci-devant Paritelo Phémices. On donnait aussi aux prêtres ou aux lévites les prémices de la pâte qu'on pétrissait. Ils avaient la dime de tous les fruits de la campagne, et luus les animaux qui passent sous la verge du pasteur (c). El lorsque Tes lévites avaient recueilli toutes les dîmes el toutes les prémices , ils en incitaient à pari la dixième pailic pour les prêtres *(d).* Ainsi les prêtres, sans avoir aucun bien en fonds dans le pays, ne laissaient pas d'être fort à leur aise el d'avoir très-abondamment de quoi subsister. Dieu avait auxsi pourvu a leur logement, en leur assignant quarante-huit villes pour leur demeure (r). ils ne possédaient dans la banlieue de ces villes que la longueur de mille coudées au delà des murailles. De ces quarante - huit villes il y en cul six de destinées pour servir de villes de refuge à ceux qui avaient commis un meurtre casuel cl involontaire. Les prêtres en eurent treize pour leur pari. Toutes les autres furent pour les lévites *(f).*

Une des principales fonctions des prêtres, après les sacrifices el le service du temple, élail l'inslruclion des peuples et le jugement des affaires (//). L i distinction des différentes sortes de lèpres (A), les causes de divorce, des eaux de jalousie (t), les vœux, les cas concernant la loi , cl les souillures que l'on contractait en différent s manières, étaient du ressort îles prêtres. *Les lèvres du prêtre conservent ht science, el on les consultera sur cc qui regarde la loi (j).* ils donnaient publiquement la bénédiction au peuple au nom du Seigneur *(k).* Dans la guerre, ils étaient chargés deporter l'arche d'alliance, de consulter le Seigneur, de sonner des trompettes sacrées (/), et de prononcer ces paroles à la tête de l'armée : *Ecoutez, Israel , vous allez combatiré vos ennemis ; ne craignez point, parce que le Seigneur est au milieu de vous : il combattra pour vous, et vous garantira du danger.*

La consécration d'Aaron el de ses fils sc fil dans le désert par Moïse (m) avec beaucoup de solennité ; cl voici ce qui se passa dans celle occasion (n) : Aaron cl ses fils se lavèrent tout le corps dans l'eau . el s'étant présentés à Moïse au tabernacle de l'alliance avec les victimes qui devaient être offertes pour eux, Moïse Ics rovèlli d'abord de tous leurs ornements, dont nous avons parlé ci-devant ; puis ayant pris l'huile d'onction, il en oignit Aaron en la versant sur sa tête. Il offrit ensuite un veau pour le péché; cl Aaron et ses fils ayant mis la main sur la telo de cette hostie, Moïse l'égorgea, en mil avec le doigt du sang sur les cornes de l'autel ; il en lit brûler les graisses sur le feu de l'autel, et envoya brûler la chair, la peau el la líenle hors du camp. Après cela, il offrit un bélier en holocauste. Aaron et ses fils mirent leurs mains sur la tête de la victime, cl Moïse l'immola , en répandit le sang autour de l'autel, el en fil brûler les chairs et les intestins sur le feu de l'autel des holocaustes.

Enfin on présenta le bélier qtti devait servir à la consécration des prêtres. Aaron el scs fils lui mirent les mains sur la téle ; Moïse l'égorgea , et, prenant du sang de ce bélier, il en toucha l'extrémité de l'oreille droite de chacun d'eux , les pouces de leurs mains droites el de leurs pieds droits, et répandit le reste du sang (onl autour de l'autel El ayant pris la graisse qui couvre les reins el les intestins , la queue, les reins et l'épaule droite de la victime , avec un pain sans levain, un gâteau el un louitcaii, il mil le tout successi veinent sur les mains d'Aarmi et de ses fils, qui les élevèrent (levant le Seigneur par un mouvement d'agitation, .Moïse soutenant et conduisant les mains de chacun d'eux. Après quoi Moïse reprit toutes ces choses, cl les fit brûler sur l'autel des holocaustes, parce que c'était le sacrifice de la consécration d'Aaron et de ses fils. Ayant pris ensuite l'huile d'onction cl le sang qui élail sur l'autel, il en fil l'aspersion sur Aaron cl sur ses fils, revêtus coni ne ils étaient de leurs ornements sacrés. Celte cérémonie sc continua pendant sept jours de suite, en la recommençant tous les jours de la même manière , au moins quant à l'offrande des sacrifices, el aux onctions cl aspersions ; car il ne parait pas que l'on ail revêtu chaque jour Aaron el ses fils de leurs ornements sacerdotaux. Pendini tous ces sept jours les prêtres demeurèrent dans le parvis du tabernacle sans en sortir.

Dans toute cette cérémonie. cc fut Moïse qui til l'office de prêtre consécrateme. On doute si à chaque nouveau grand prêtre on réitérait toutes ccs cérémonies. Il est très-probable que l'on sc contentait de revêtir le nouveau grand prêtre des habits de son prédécesseur j comme il se pratiqua à la mort d'Aaron (o). D'autres croient qu'on lui donnait aussi l'onction , au moins que cela so pratiqua ainsi jusqu'à la captivité de Babylone, quoique néanmoins on n'en ail aucune preuve de fait ; au contraire, on sait que Jonalh is Asmonécn (p) sc contenta de sc

( ) ATum. xvm, 17.
( ) *Lent* su, 23. 2l.
C) Letit xxvii, 51,32.
d) *Num.* svili,26.
e) *Num.* XXXV, 1,2, 3.
¡fj *Jome,* XXI, 19, 20.
(gl Giri, ir, 6. *Maine.* H, 7, etc.
(h) *Unit* XIII, xn .
(iJ.Vnni. v, 14, 15.
(j) *Matae.* ii, 7.
(k) Nam vi, 23. 21,23.
•Í) *Num* X, 8, 9.
(m) D ui X ,5, 4
In) trod. XL, u. *Le.vit.* vin, 1,2, 3, etc.
(o) Num xx, 25, 26, etc.
M fi Jlac. X, 21. Joscji/i. *Antiq. I.* XHf, *C. V*

revêtir des habits de grand prêtre à la fêle des Tabernacles, pour entrer en possession Je celle dignité ; cl Agrippa , roi des Juifs, ayant offert À Jônatbas, tils d'An.mus, la fraude sacrificature pour la seconde fois, onathas l'en remercia , disant qd'il lui suffisait d'avoir reçu une fois les ornements de celte suprême dignité, cl qu'il les laissait volontiers à un autre qui en était plus digne (a).

A l'égard des prêtres particuliers, nous ne voyons pas qti'on ait fait aucune cérémonie particulière, sinon de les faire entrer dans l'exercice de leurs charges, *cnleur emplissant les* mains , comme parle l'Ecriture, c'est-à-dire, en leur faisant faire les fondions de leur ordre. Mais lorsque les prêtres étaient tombés dans la prévarication , ou qu'ils avaient été longtemps hors d'exercice, comme il est arrivé quelquefois sous les rè-Încs de quelques-uns des derniers rois de üda , par exemple, Achaz, Arnon et Manasse , il fallait sanctifier de nouveau les prêtres qui s'étaient éloignes du lieu saint, et qui avaient interrompu pendant un long temps les fonctions de leur ministère , ou même qui ne l'avaient jamais exercé , ainsi qu'il arriva sous Ezéchias (6) cl sous Josias (c), où le nombre des prêtres sanctifiés ne s'étant nas trouvé assez grand pour le grand nombre de victimes qu'on offrit, on lut oblige d'employer les lévites à dépouiller les animaux qui furent immolés ; car les lévites sont bien plus aisés à sanctifier, que les prêtres : *Lel ilæ quippe faciliori ritu sanctificantur, quam sacerdotes* (11 *Par.* XXIX, : D^.-orfo finprnb aab d't t -. b).

Il faut toutefois reconnaître que l'on ne sait ce qui se faisait dans ces occasions pour la consécration, ou plutôt pour la sanctification des prêtres ; cl il n'est nas même certain s'il fallait autre chose qu'une sanctification ordinaire, c'est-à-dire l'exemption des souillures légales, nécessaire pour toucher aux choses saintes. Le texte hébreu du passage que nous venons de citer lit simplement : *Car les lévites étaient droits de cœur, pour se sanctifier, plus que les prêtres.* Les lévilts témoignèrent plus de zèle et de bonne volonté que les prêtres, pour se disposer A servir dans celte cérémonie.

Quant aux prêtres delà nouvelle alliance, leur dignité esl infiniment plus relevée que celle des prêtres hébreux, parce que leurs fonctions sont plus nobles et leur objet plus sacré el plus divin. Ils consacrent le corps cl le sang de Jésus-Christ sur l'autel ; ils ont le pouvoir de lier et do délier , de remettre ou de retenir les péchés-, ils portent un caractère sacré cl inviolable. Le sacerdoce chrétien esl la réalité et la vérité, dont celui des Juifs n'était que l'ombre et la figure. Jésus-Christ, prêtre éternel selon l'ordre de Mclchlsédech , demeure toujours, comme le remarque saint Paul (d) , au lieu que les prêtres, selon l'ordre d'\aron, étant mortels, ne pouvaient demeurer longtemps. Le sacerdoce de Jésus-Christ est un, partage entre plusieurs prêtres, qui participent à sa puissance , el qui exercent en son nom les fonctions de son ministère. La consécration donnée par Moïse à Aaron cl à scs fils ne devait plus être réitérée à leurs successeurs, parce que le sacerdoce devait toujours demeurer dans la même famille ; au lieu que le sacerdoce du christianisme , n'étant point attaché à une seule famille, doit être conféré à chacun des prêtres avec des cérémonies nouvelles. Enfin les défauts corporels, qui excluaient du sacerdoce légal, et les prérogatives qui le distinguaient doivent s'entendre á proportion dans un sens relevé cl spirituel, a l'égard du sacerdoce chrétien. Nous avons parle ailleurs de la supériorité des évêques au-dessus des prêtres, el de la primauté dit pape, évêque de Rome, lesquelles nous croyons être de droit divin. On peut voir les qualités que saint Paul degnando dans un évêque , i Tiinolh. Ill , el Tile , 1, 7 el suiY.

LISTE CHRONOLOGIQUE UES GRANDS PRÊTRES DES HÛBREUX (1).

I. Succession tirée de différents endroits des livres sacrés.	*11. Succession tirée du 1 livre des Paralipomines , c.* VI, 3, etc.	*III. Succession tirée de Josèphe.* Antiq. l.V.c.xv, cl lib. X, c. xi.	*H -Successiontirée de la Chronique desJuift'Hommée* Seder Olam.
1 **Aaron, frère de Moïse, cabli Tan du monde 2514 › mori l'an du monde 2552« avanl J. C. 1448, «avant l'ère vulg. 1452.**	1 Aaron.	i Aaron.	1 Aaron.
2 Eléazar, établi en 2552. mori vers l'an 2571 , avant J. C. 1429, avant ¡'ère vulg. 1455.	**2 Eléazar.**	**2 Eléazar.**	**2 Eléazar.**
3 Phinée établi vers l'an 2571, mori vers l'an 2590, avanl J. C. 1410, avanl l'èro vulg. 1114.	**3 Phinées.**	**5 Phinées.**	**3 (’binées**
4 **Abiézer, ou Abisué.**	1 Âbhiié.	**i Abiézer.**	**4 Héli.**
5 Boccl*	**5 Bocci.**	**5 Bocci.**	**5 Acbilub.**
0 Uzi.	**6 Uzi.**	6 Uzi.	**6 Abialhar.**

(a) *Antiq. l.* XIX, *c.* vi, p. 676, d.
(b) Il *Par.* xxix, M.
(?) 11 *Par.* xxxv 12.

(<Q *Hebr.* vu, 23, 21, etc.
1 Voyez deux autres listes parmi les pièces prélinfl" flaire» hit tôle du premier volume, pag. **xuicl** il v

1 Heli, de îa race d'Ithamar, établi en 28Ì8, mon en 2888, avant J.-C. <112, avant Tere vulg. 1116.	7 Zaraías.	7 Iléli.	7 Sadoc
X Achilob I.	8 Meraîolh.	8 Achilob.	8 Acliima sous Roboam.
9 Achia vivait en 2911, ou 2912.	9 Amarías.	9 Acliimêlecli.	9 Azarias, suus Abia
10 Achimélecli, on Abiatbar , fut mis à mort par Saúl en 2J44, axant *J. C.* 1056, avant l'ère vulg. 1060.	10 Achilob I.	10 Ahialhar.	10 Joachas, suus Josaphal.
(I Abblliir. ou Adiimélech, ou Abimélech, ŏus David, depuis 2944 jusqu'en 2989, avant J. C. 1011, avant l'ère vulg. 1015.	H Sadoc I.	11 Sadoc.	11 Joïarib, sous Joram
12 Sadoc I, sous Saül, sous David el sous Salomon, depuis 2944 jusque vers 3000, avant J. C. 1000, avant l'ère vulg. 1004.	12 Achimaas.	12 Achimaas.	12 Josaphal , sous üchosias.
13 Achimaas, sous Rnbuam, vers l'an 3030, avant J. C. 970, avant l'ère vulg. 971.	13 Azarias.	13 Azarias.	15 Joîada, | sous 14 Phadéa,! Joas.
14 Az.iri.is, sous Josaphal; apparemment le même qu'Amarias 11 *Par.* **an. il,** vers l'an 3092. avant J. C. 908. avant l'çre vulg. 912.	14 Johanan. I *Par.* vi , 9, 10.	14 Joram.	
15 Johanan , peut-être Joîada, sous Josias. Il *Par.* xxiv. 15, en 3126. H mourut âgé de cent (rente ans.	15 Azarias.	15 Issus.	15 Sédécias , sous Amazias.
16 Azarins, peut-être le même que Zacharie, fils de Joîada, tué en 3164» avant J. C. 836, avant l'ère vulg. 810.	16 Amarías.	46 Axiora.	46 Joel, sous Ozias.
17 Amarías, peut-être Azarias, sous Ozias, en 5221, avant J. C. 779, avant l'ère vulg. 783.	17 Achilob II.	17 Phidéas.	17 Jothan, sous Joathan.
18 Achilob Il i sous Joalhan , roi	18 Sadoc II.	18 Sudéas.	18 Uria , sous Achaz.
19 Sadoc Il ! de Juda.	19 Sellimi.	19 Juins.	19 Néria,ŝ Ezéchias.
20 trias, sous Acha vivait en 3265, avant J. C. 735, avant l'ère vulg. 739»	20 Hil ou Held	20 Jotham.	20 llo-nïah, sous Manasse.
21 Sellimi, père d'Azarias, et aïeul d'Hdeias.	21 Azarias.	21 Urias.	21 Sellutn, sous Amon.
22 Az«ria>, qui vivait du temps d'hzéchias. Il *Par.* xxxi. 10, vers l'an 5¿78, avant J. C. 722, avant Vére vulg. 726.	22 Saraïa.	22 Nérias.	22 Helcia, sous Josias
25 llelctas, sous Ezéchias.	23 Josédech.	23 Odéas.	23 Azarias , sous Joachimelsous Sélécias.
24 Eliacim, ou Joachim, sous Minassé, et du temps du siege de Béiliulie, en 5548. Il continua s< us Josias , jusqu'en 5580 et plus avant. Il est aussi nommé Ilcleias. *Voyez Parue* l, 7.	24 Josué.	24 Saldum.	24 Josédech. apres b prise de Jet usaient.
25 Azarias, peut-être Nenas, père de Saraías et de Baruc.		25 Elcias.	25 Jésus, fils de Josédech, après la captivité.
26 Saraïas, dernier pontife avant la captivité, mis â mort en 5 ¡ 14, avant J. C. 586, avant l'ère vulg. 590.		26 Saréas.	
27 Josédech, pendant la captivité de Babytone, depuis 5414. jusqu'en 5169, avant J. C. 551, avant l'ère vulg. 535.		27 Josédech.	
28 Josué, ou Jésus, fils de Josédech, revint de Babylone en 3168, avant J. C. 552, avant l'ère vulg. 556.			28 Jésus, ou Josué.

Ce qui suit est tiré des livres d'Esdras et de Josèphe.

29. Joachim, sous le règne de Xcrxès. *Joseph. Anliq. lib.* XI. *c.* v.

30. Eliasib, ou Joasib, ou Cbasib, sous Néhémie, en 3550, avant Jésus-Christ ï50, avant l'ère vulgaire

3t. Joîada ou Juda. *Voyez* 11 *Esdr.* XII, 10.

32. Jonathan, ou Jean, ou Johanan. 11 *Eidr.* **X1L 22**

33. Jcddoa, ou Jaddus, qui reçut Alexandre le Grand à Jérusalem en 3673, el qui mourut en 3682, avant Jésus-Christ 318, avant l'ère vulg. 322.

3ï. Onias 1, établi en 3G8I , gouverna vingt et un ans, inournt en 3072, avant Jésus-Christ 298, avant l'ère vulg. 302.

35. Simon 1, dit le Juste, établi en 3702 ou 3703, mort en 3711. avant Jésus-Christ *2* 19, av.ud l'ère vulg. 293.

36. Eléaxarj établi eu 3712. Co fut, dil-on,

sous cc pontife que sc fit la traduction des Septante, vers Fan 3727. Il mourut en 3744, arant Jésus-Christ 256, avant 1ère vulg. 260.

37. Manassé, établi en 3745, mort en 3771, avant Jésus-Christ 229, avant l'ère vulg. 233.

38. Onias II, établi en 3771, mort en 3785, avant Jésus-Christ 215, avant l'ère vulg 219.

39. Simon II, établi en 3785, mort en 3805, avant Jésus-Christ 195, avant l'ère vulg. 199.

40. Onias 111, établi en 3805, déposé en 3829, mort en 3834, avant Jésus-Christ 166, avant l'ère vulg. 170.

41. Jésus, ou Jason, établi en 3830, déposé en 3831, avant Jésus-Christ 169, avant ¡'ère vulg. 173.

42. Onias IV, autrement Ménélaüs, établi en 3332, mort en 3842, avant Jésus-Christ 158, avant l'ère vulg. 162.

43. Lysimaque, vice-agcranl de Ménélaüs, tué en 3834, avant Jésus-Christ 166, avant l'ère vulgaire 170.

44. AlcimCjOu lacimc, on Joachim, établi en 3842, mort en 3844, avant Jésus-Christ 156, avant l'ère vulg. 160.

45. Onias V n'exerça point le pontifical à Jérusalem; mais s'étant retiré en Egypte, il *y* bâtit le temple d'Onian en 3854, avant Jésus-Christ 146, avant l'ère vulg. 150.

46. Judas Machabée rétablit l'autel cl les sacrifices en 3840, mori en 3843, avant Jésus-Christ 157, avant l'ère vulg. 161.

47. Jonathan Asmonéen, frère de Judas Machabée, établi en 3843, mort en 3860, avant Jésus-Christ 140, avant l'èro vulg. 144.

48. Simon Machabée, établi en 3860, mort en 3869, avant Jésus-Christ 131, avant l'ère vulg. 135.

49. Jean Ilircan, établi en 3869, mort en 3798, avant Jésus-Christ 102, avant l'ère vulg. 106.

50. Aristobule, roi cl pontife des Juifs, mori en 3899, avant Jésus-Chrisl 101, avant l'ère vulg. 105.

51. Alexandre Jannéc, aussi roi cl pontife vingt-sept ans ; depuis 3899 jusqu'en 3926, avant Jésus-Christ 74, avant l'ère vulg. 78.

52. Ilircan fut grand prêtre trente-deux ans en tout; depuis 3926 jusqu'en 3958, avant Jésus-Christ 42, avant l'ère vulg. 46.

53. Aristobule, son frère , usurpa la sacrificature et en jouit trois ans et trois mois; depuis 3935 jusqu'en 3940, avant Jésus-Chrisl 60, avant l'ère vulg. 64.

54. Antigone son fils usurpa aussi le pontificat sur Ilircan cl le posséda deux ans sept mois; depuis 3964 jusqu'en 3967, qu'il fut pris par Sosius, avant Jésus-Christ 33, avant l'ère vulg. 37.

55. Ananéel de Babylone, établi par lié–rode en 3968, jusqu'en 3970, avant Jésus-Chrisl 30, avant l'ère vulg. 34.

56. Aristobule, le dernier des Asmonéens, ne jouit pas un an entier du pontificat, mort en 3970, avant Jésus-Chrisl 30, avant l'ère vulg. 34.

Ananéel, pour la seconde fois rétabli en 3971, avant Jésus-Chrisl 29, avant 1ère vulg. 33.

57. Jésu®, fils de Phabis, déposé en 3981, avant Jésus-Christ 19. avant l'ère vulg. 23.

58. Simon, fils de Boëthus, établi en 3981, déposé en 3999, avant Jésus-Chrisl 1, avant 1ère vulg. 4.

59. Matthias, fils de Théophile, établi en 3999. Ellem lui fut subrogé pour un jour, à cause d'un accident qui était arrivé à Matthias et qui l'empêcha de faire scs fonctions ce jour-là, avant Jésus Christ 1, avant l'ère vulg. 4.

60. Joazar, fils de Simon, fils de Boëthus, établi en 400 », l'an de la naissance de Jésus-Christ, quatre ans avant l'ère vulg.

61. Eléazar, frère de Joazar, établi en 4004, de Jésus-Chrisl 4, et 1 dci'ère vulgaire.

62. Jésus, fils de Siah. établi en 4009, de Jésus-Christ 9, el 6 de l'ère vulg.

Joazar pour la seconde fois établi en 4010, destitué en 4016, de l'ère vulg. 13.

63. Ananus, fils de Selli, pendant onze ans; depuis 4016 jusqu'en 4027, de l'ère vulg. 24.

64. Ismael, fils de Phabi, élalli en 4027, de l'èro vulg. 24.

65. Eléazar, fils d'Ananus, établi en 4027, de l'ère vulg. 24.

66. Simon, fils de Cainillie, établi en 4028, de l'ère vulg. 25.

67. Joseph, surnommé Caïphe, établi en 4029 jusqu'en 4038, de l'ère vulg. 35.

68. Jonathas, fils d'Ananus, établi en 4038 jusqu'en 4040, de l'ère vulg. 37.

69. Théophile, fils do Jonathas, établi en 4040, déposé en 4044, de 1ère vulg. 41.

70. Simon, surnommé Canthare, cl fils de Simon Boëthus, fui établi en 4044, de l'ère vulg. 41.

71. Matlhias.fils d'Ananus, établi en 4045, de l'ère vulg. 42.

72. Elioneus.établi en 4047 jusqu'en 4048. de l'ère vulg. 45.

Simon, fils de Cantharus, pour la seconde fois établi en 4048, déposé la même année, de l'ère vulg. 45.

73. Joseph, fils de Canèe, établi en 4048 jusqu'en 4050, de l'ère vulg. 47.

74. Anamas, fils de Nebédée, établi en 4050 jusqu'en 4066, de 1ère vulg. 63.

75. Ismael, fils de Phabée, établi en 40G6, de l'ère vulg. 63.

76. Joseph , surnommé Cabéi, la même année 4066, de l'ère vulg. 63.

77. Ananus, fils d'Ananus, la même année 4066, de 1ère vulg. 63.

78. Jésus, fils d'Ananus, établi en 4067, de l'ère vulg. 64.

79. Jésus, fils de Gamaliel, la même année, 4067, de l'ère vulg. 64.

80. Matthias, fils de Théophile, établi en 4068 jusqu'en 4073,de l'ère vulg. 70.

81. Phannias.fils de Samuel, établi en 4073, de l'ère vulg. 70, qui est l'année de la ruine du temple de Jérusalem par les Romains cl de l'abolition du sacerdoce et des sacrifices judaïques.

On peut voir la vie de chacun de ces pon-

lifcs dans leurs articles particuliers et sous leurs noms.

• PRÊTRES ET PROPHÈTES DU ROI. « Il *y* avait à la cour des rois de Juda cl d'Israël des prêtres et des prophètes â qui, par uno distinction particulière, on donnait le nom de *prêtres* cl de *prophètes du roi,* soil qu'ils demeurassent ordinairement à la cour cl auprès de la personne du prince, soit qu'ils lussent principalement occupés les uns à offrir les sacrifices cl à faire les prières suivant la dévotion particulière du monarque, cl les nutres à consulter le Seigneur sur les choses dont le roi voulait être éclairci. Gad élail le *voyant de David* (1); ce prince avait aussi des musiciens, qui sont nommés *prophète» de David* (2), ou parce qu'ils servaient dans le tabernacle qu'il avait dressé au Seigneur dans Jérusalem, ou parce qu'ils chantaient les psaumes qu'il avail composés. Ira, Jaïrile était *prêtre de David* (3); mais ou ne convient pas que le nom de prêtre en Cel endroit signifie un prêtre destiné par son office au service de l'aulcl : il y en a qui croient qu'ira était le conseiller, le maître, l'ami cl le confident Àe David, à peu près comme Alcuin était le maître de Charlemagne, ira n'était pas île la race d'Aaron, mais de celle de Jair, fils de Manassé. L'Ecrilure donne aussi le nom de *prêtre* à Banaïas, fils de Joïada('i), cl à Zabud, fils de Nathan (5), ami ou favori de Salomon, el aüx fils de David (6), quoique les uns el les autres n'aient jamais officié dans le temple (7). »

PRÉTOIRE. On donne dans l'Evangile le nom de *prétoire* à la maison où demeurait le gouverneur [fisc: procurateur] de Jérusalem de la part des Romains (o). C'est là où co gouverneur rendait la justice , et où Jésus-Christ fut présenté devant lui. Malgré toutes les révolutions arrivées à Jérusalem, surtout durant le siège de Tile, et malgré la ruine et la désolation entière de cotte ville après sa prise par les Romains, on a prétendu montrer aux voyageurs le prétoire ou la maison de Pilate, ou l'on bâtit, dit-on, dans la suite une église.

Saint Paul *(b)* pane aussi du *prétoire* ou, étant à Rome, il rendit témoignage à Jésus-Christ : *Ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo, in omni pretorio, el in cicinis omnibus.* Quelques-uns (c) croient que sous re nom il entend le palais de l'empereur Néron. D'autres veulent que ce soit le lieu où le préteur de Rome rendait la justice , et où il avail son tribunal. H esl certain que le palais de l'empereur ne portait point le nom de prétoire; mais sainl Paul étant accoutumé de donner ce nom à i'hôlcl du gouverneur de la province à Jérusalem, i. a pu le donner aussi au palais de l'empereur à Rome. D'autres ont soutenu que sous le nomile prétoire dp Rome saint Paul avait voulu marquer le camp de» soldats prétoriens, où cet apôlre a pu être mené par le soldai qui l'accompagnait toujours, el qui était attaché à lui p ir uno chaîne, à la manière des Romains.

PRIAPE, faux dieu de l'antiquité païenne, que les gentils disaient être fils de Ba<c|ms et de Vénus. Vénus le mil au monde dans la ville de Lampsaque, sur l'Hellesponl, où il fut principalement honoré. On lui immolait un âne, el il étail honoré comme le dieu dis jardins, des vergers. On le représentait avec des parlies naturelles d'une grandeur monstrueuse. 11 esl parlé dans l Ecriture en quelques endroits du dieu Priape, et on dit que les dames de Jerusalem lui offrirent des sacrifices, cl que Maacha, mère d'Asa, roi de Juda, étail sa principale prêtresse. Mais ce prince fil démolir le temple ou la caverne où l'on commettait des abominations en l'honneur de Priape, brûla la statue de celle infâme divinité, cl obligea la leine sa mère à renoncer à son culte (I *Par.* XV, IG, *et* Ili *Heg.* XV, 13). nnibiOTN bCX-

L'Hébreu porte que Mancha avait fait *une Miphleseth* d Ascra; *qu'il brisa sa Miphlezcth, qu'il (a brûla près du torrent de Cédron,el* qu'il éloigna sa mère de la souveraine autorité, ou de la régence, parce qu'elle avait fait cela. On ne convient pas que *Miphlezcth* signifie le dieu Priape. Plusieurs nouveaux traduisent ce terme par un épouvantail; et c'est peut-être ce que saint Jérôme a voulu marquer por le nom de *Priapus,* qui servait d'épouvantail dans les jardins *(d) :*

---- Inde ego Hirtini aviumque
Maxima tornado.

Mais il y a encore plus d'apparence qu'elle fit de ces figures obscènes que les païens appelaient *Phallus (e)ellthyphallus,* en l'honneur d'Adonis, époux de Venus ou d'Astarté. *Phallus* dérive visiblement do l'hébrcü *pítalas,* qui esl la racine de *Miphlezcth ;* cl .-hera, en l'honneur de laquelle Muachn fit scs Miphlczeths , élail la mémo qU'Astarté ou Vénus.

PRIERE. La prière que nous adressons à Dieu, esl le canal ordinaire îles grâces que nous recevons de lui. La prière du juste est d'une très-grande efficace auprèsde Dieu. Li s saints de l'Ancien cl du Nouveau Testament ont prié ; Jésus-Chrisl lui-même, le chef et le modèle des justes cides élus, a voulu prier, pour nous apprendre que c'est par là que nous honorons Dieu el que nous attirons sur nous ses faveurs et ses grâces : *Multimi valet deprecatio justi assidua [f)* , dil saint

(a) *ifatlh.* xxvu, 37. *Marc.* xv, 16. *Joan.* xvtti, 28, 53.
(l>) *Philipp* i, 15.
(c) *lia Chryvol. Theodorei. Theoph. Est. Erosili. Menoc. Haber. Düscrl. in hune locum.*
id) *Uoral.* I. 1 , sa 8.
(e) Vide *Selden. de Diis Si/r. Suiilagm.* î *c.* 5.
<f) *Jacobi* v,16, 17.
(I) II *Rrq.* h iv . II • I Par. ixi, 9.
(1) l Par. xxv, 3.
(3) Il *Reg. xx,* 26. *Yoycs* notre commentaire sur tel endroit.
(I) l *Tur.* xxvu, G.
(5) lit *Reg.* «v, 6.
(6) U Rcg. vin, 18.
(7) Diurrmi *sur lesofficiers de la cour ci des attira fes roo hebtrux,* |>ar dom (/dmet, relomliio ri insirée ihiis h Bible de Vence, 5- è.lit, tom VI, ▬▬ *' '

Jacques. L'apôtre saint Paul dans presque toutes scs Eptlres demande les priores des fidèles pour lui, ou offre à Dieu les siennes pour eux.

La pri è r e i'l iu.iq u e. Les Hébreux, depuis la promulgation de la loi , n'ont pas cessé d'avoir la prière publique dans le tabernacle ou dans le temple, scion les temps. Celle prière publique consistait dans l'offrande des sacrifices du soir et du matin tous les jours de l'année, et dans les prières qnc les prêtres el les ler ¡les faisaient dans ce saint lieu. Nous ne pi étendons pas qu'il y eût alors un office régjc établi dans le temple, à peu près comme nous le voyons dans nos communautés de chanoines ou de religieux ; mais il y avait quelque chose d'équivalent : on y offrait tous les jours des sacrifices, des parlums, des offrandes, des prémices; on y faisait tous les jours des cérémonies pour le rachat des premici s-nés, pour la purification de ceux et celles qui avaient contracté quelques souillures. En un mol de toute la Palestine on y venait pour acquitter scs vœux, cl pour satisfaire sa dévotion particulière, non-seulement les jours des grandes solennités , mais aussi les jours ordinaires; or touPccla ne sc faisait pas sans prières.

L'aulcur du psaume CXV1II, IG'c, dil qu'il priait ou louait Dieu sept fois par jour : *Septics in dic laudem dixi (ibi.* L'aulcur du psaume LIV, 18,dit qu'il faisait sa prière le soir, le matin el à midi. l *capete et mane, cl meridie narrabo cl annuntiabo, cl exaudiet vocem meam.* Daniel (n) fléchissait les genoux trois fois par jour, el adorait le Seigneur, ouvrant ses fenêtres el sc tournant vers Jérusalem : *Tribus temporibus in die flectebat genua sua et adorabat.* Les lévites occupés â garder le temple, élevaient leurs mains pendant la nuit cl s'excitaient run l'autre a adorer le Seigneur *(b) : In noctibus cxlollitc manus testras tn sancta,d benedicite Dominum.Lv* l'salmiste dit qu'il se levait au milieu de la nuit pour bénir Dieu (r) : *Media nocte surgebam ail confitendum tibi.* Datis Neliémie nous voyons quatre heures de prières le jour de jeûne (d : *Surrrxerunl ad standum et legendum gunter indie, et quater confitebantur cl adorabant Dominum.*

Quelques rabbins enseignent qu'Abrabam institua la prière du malin, Isaac celle du milieu du jour, el Jacob celle du soir. D'autres croient que l'on n'a rien ni de fixe sur l'heure cl la forme des prières , jusqu'au temps de la captivité de Babylone (c); avant cc temps chacun priait selon sa dévotion cl selon le mouvement de son cœur. .Mais pendant la captivité, Esdras ayant remarqué que plusieurs Juifs mêlaient a leurs prières des termes étrangers , qui ne convenaient pas à la sainteté de cel exercice, composa dlx-liuil *bénédictions*, que chaque Israélite est obligé d'apprendre cl de réciter chaque jour :

PU *Dan.* t i, **10.**
(/>) l'snlin **ex** m u i. **2.**
(c) P *alni* l Xv iii, **62.**
(d) Il *Esdr.* **IX, 3.**

Le rabbin Gama..el y en ajouta une dix-neuvième peu de temps avant la destruction du temple : clic est contre, les apostats et les hérétiques, et on ne doute pas que sous ce nom ils n'entendent les chrétiens, il est certain que ces dix-huit prières sont d'une grande antiquité; car la Misne *(f* en parle comme d'une formule établie depuis très-longtemps.

Le même Esdras fixa aussi le temps de la prière (y); et comme on offrait à Dieu le sacrifice perpétuel du soir et du malin , il ordonna deux prières solennelles pour les deux temps. Les jours de fête cl de sabini il y avait un sacrifice vers le milieu du jour; il ordonna pour celle hcure-lâ une troisième prière; cl parce que le sacrifice du soir sc consumali pendant la null, il institua une prièrç nocturne.

Toutefois i) n'y a que trois heures d'obligation par jour pour la prière, le malin , à midi cl au soir. La prière du malin se peut faire depuis le lever du soleil iusqu'à la troisième heure du jour , c'esl-à-dire , jusqu'à neuf ii ures du malin dans l'équinoxe; celle du milieu du jour depuis tierce jusqu'à sexle c'est-à-dire, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi ; celle du soir depuis trois heures apres midi jusqu'à six heures du soir pendant l'équinoxe. La prièrequ'on ajoutait aux jours de fêles se disait vers neuf heures, et on pouvait y satisfaire jusqu'à midi. Celle des jours de jeûne n'est pas fixée.

Les prières publiques qu'on fait dans les synagogues se célèbrent trois fois chaque jour. Le ministre commence le service par une prière qu'on appelle *k'iddisch,* parce qu'on y demande à Dœn la sanctification de son nom de celte sorte : *G Dieu , que voire nom soit magnifié cl sanctifié dans le monde, que vous arts créé selon notre bon plaisir: faites régner votre règne, que la redemption fleurisse, d que le Âltssie vienne promptement , que son nom soit célébré*, etc. Celle prière pusse pour la plus ancienne de toutes celles que les Juifs onl conservées, el comme on la lécite en langue cbaldaique, il y a lieu de croire quelle fui composée pendant la captivité de Babylone, ou peu de temps après le retour de la captivité. Le peuple répond Amen. Il semble que c'csl de là que le Sauveur a emprunté ce-> mots de l'Oraison Dominicale : *Que votre nom soit sanctifié, qut votre royaume advienne.*

Après celte antienne, ou bénédiction. o:i récitait autrefois le Décalogue, qui est le fondemoni de la religion judaïque, mais à présent on sc contente de lire un passage li'é du chapitre cinquième du Deutéronome, qui commence par ces mots : *Ecoutes, Israël.* Cette lecture étant finie , aus$i bi< n que la bénédiction qui la suit, toute l'assemblée se lève et prie debout à basse voix, le ministre

(e) ïlisnago. *Hid. des Juifs, I.* **V,** l **Vil, c. nu, art. 5.**
(f) Miinah. in Hariuluil. c. **p, § 3.**
(7) *Mairottici apud. Wring, de Syn. I* **I,** *part,* **n,** *c.* **xl',** *comment.* **m** *Act.* **ni.**

comme les autres. Après celle prière secrète chacun fail Irois pas en arrière par respect, cl le ministre récite dix-huit oraisons , dont les trois premières contiennent les louanges de Dieu, les douze suivantes regardent le besoin de l'Eglise el des particuliers; les trois dernières contiennent une confession de son néant et de son indignité. Il est permis après la troisième bénédiction de reprendre sa place , c'est-à-dire, de faire trois pas en avant.

Quand on est parvenu à la prière qu'on appelle*Modini,* il faut un peu se courber; on s'assied pendant qu'on récite d'autres prière-; quelque! us on baisse la tète, d'autres fois on élève la voix, selon la nature des oraisons qu'on prononce. Après plusieurs bénédictions cl plusieurs psaumes, on récite l'antienne par où l'on a commencé l'office, puis le ministre donne la bénédiction au peuple, qui se retire en disant : *Seigneur, conduisez-moi dans votre justice, et dressez le chemin devant moi* à *cause de mes ennemis.* Telles sont les prières du malin.

Celles de midi el du soir se foni aussi tous les jours régulièrement; le ministre de la synagogue y préside, el les prières, les bénédictions et les lectures y sont différentes, mais toutefois à peu près dans le même Ordre. La langue dont on s'y sert est la langue hébraïque, avec quelques formules de prières en langue chaldaïque. Le commun des Juifs n'entend parfaitement ni l'une ni l'autre; mais la longue habitude qu'ils ont de prier en ces langues, gl le grand nombre de mots qu'ils entendent encore dans l'une el dans l'autre, foui qu'ils ne répondent pas Arnen sans quelque intelligence ; de même que parmi nous plusieurs personnes qui n'onl pas étudié le latin, ne laissent pas de l'entendre assez passablement cans la lecture de l'Evangile, et dans la prononciation des prières de l'Eglise, pour joindre leur intention à celle des prêtres.

Chaque juif est obligé de réciter cent bénédictions par jour. A ces bénédictions il faut joindre certains extraits des psaumes qui sont les plus propres à animer l'esprit de piété. On s'attache principalement aux derniers versets ducent quarante-cinquième; el on les chante chacun à la façon de son pays. Les Allemands les chantent plus haut et plus fortement que les autres; les Espagnols el les Levantins approchent du chant des Turcs, cl les Italiens chantent posément cl à leur aise.

Après avoir chanté ces psaumes on lit le *Schema,* c'est-à-dire, trois sections différentes tirées du Deutéronome, ch. VI, 4, 9, cl XI, 19, 21, ct ïYmn. XV, 37, 41. On les appelle *Schema,* parce que la première de ces sections commence par le terme *Schema,* qui signifie *Ecoutez* (a). Ces sections de l'Ecriture sont entrecoupées de prières cl de bénédictions , qui parlent souvent de l'unité d'un Dieu. On finii ces prières en bénissant Dieu *qui rachète Israel;* el en prononçant ces dernières paroles, on se lève, et on commence à réciter les dix-huil prières el bénédictions qu'Esdras a laissées à la grande Synagogue, pour être la règle de toutes les oraisons. Lorsqu'on a récité ces dix-huit bénédictions, on s'assied, on baisse le visage contre la Ierre, on lève un peu la tête, on fait ses prières particulières; on récite le psaume cent quarante-cinquième, el ensuite on va à ses affaires.

Quelques-uns récitent leurs cent bénédictions de suite, afin de s'en décharger comme d'une lâche el d'un travail qui leur esl imposé; mais les docteurs condamnent cet usage, parce qu'il faut placer chaque bénédiction en sa place, cl au sujet dont elle traite.

On recommence le soir les prières à peu près dans la même, forme; du moins c'est ainsi que Maimonide l'enseigne , et c'est le plus exact des auteurs juifs, ct celui que les écrivains chrétiens suivent le plus volontiers.

Léon de Modène (ô) dit que l'usage de la plupart des Juifs est de réciter le matin dans la synagogue avec, leurs prières, les cent bénédictions dont nous venons de parler. C'est pourquoi ils appellent ces prières qu'ils font le matin, *Mea Beradlo t,* c'est-à-dire, *cent bénédictions.* H dit de plus que les rabbins ont engagé les Juifs à réciter des bénédictions ct des louanges particulières à Dieu, non-seulement dans leurs prières, cl â chaque fois qu'ils reçoivent quelque faveur do lui, mais aussi dans toutes les occasions imprévues , cl à chaque action qu'ils font, soit qu'ils mangent, ou qu'ils boivent, ou qu'ils sentent quelque bonne odeur; enfin pour chaque précepte de la loi ou des rabbins : ce qu'ils étendent même à ce qui sc présenta à eux de nouveau ou d'extraordinaire , car ils ont des bénédictions différentes pour toutes choses. On en peut voir le détail dans un grand traité qu'en onl fait les rabbins.

Le matin, aussitôt qu'ils sont levés, ils disent : *Béni soyez vous, Seigneur notre Dieu, roi du monde, qui rendez la vie aux morts, qui éclairez les aveugles, ct qui étendez la terre sur les eaux,* cl plusieurs autres choses semblables. S'ils se lavent les mains , scion lo précepte ils disent : *Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu , roi du monde , qui nous avez sanctifiés par vos préceptes, ct nous avez ordonné de laver nos mains.* S'ils veulent étudier la loi : *Béni soyez-vous,* etc., *qui nous avez donné la loi.* S'ils veulent prendre de la nourriture: *Béni soyez-vous... qui tirez le pain de la terre.* S'ils boivent : *Béni soyez-vous.... créateur du fruit de la vigne.* Aux fruits qui naissent des arbres : *Béni soyez-vous... créateur du fruit de l'arbre.* Et aux fruits de la terre : *Béni soyez-vous.... créateur du fruit de la terre.* Aux bonnes odeurs : *Béni soyez-vous.... qui avez créé une telle odeur.* En voyant une haute montagne ou uno grande étendue de mer : *Béni soyez-vous... créateur des choses dès le commencement.* A

(a) 7CV ludi.

(b) Léon de Modènr, *Cérémon. des Juifs,* p irl. i i, c. i.

Ventréo des fêtes solennelles, ou lorsqu'ils mangent, et vêlent quelque chose de nou-»eau : *Béni soyrz-vous.... qui nous avez fuit vivre, el nous avez conservés jusqu'à ce jour.* S'il leur meurt quelqu'un : *Béni soyez-vous, juge de vérité.*

Enfin, en toutes choses, devant ou après toute action, ils récitent quelque bénédiction a Dieu, croyant que c'est un péché d'ingratitude de jouir , ou de se servir de quoi que ce soit au monde; sans premièrement reconnaître par quelque parole de louange, qu'on le lient de Dieu qui est le maître de tout

On remarque en général dans les prières des Juifs : Pleur excessive longueur et leur battologie, ou leurs répétitions ennuyeuses («; que Jésus-Christ leur a reprochées dans l'Evangilè (6) : *Orantes autem nolite multum loqui, sicut Ethnici, putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.* 11$ ne s'en soni nullement corriges dans leurs oraisons. 2 Leur posture : ils prient ordinairement étant assis, ou la tête baissée contre Ierre ; ils étendent les fieds el les mains el poussent de grands cris. ésus-Christ pria ainsi dans le Jardin des Oliviers : il se prosterna , poussa de grands cris (c) : *Cum clamore valido el lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* 3' Ils croient que les prières suppléent aux sacrifices, abolis par le renversement du temple el des autels; ils leur en donnent le nom ct leur en attribuent l'efficace.

Il y a beaucoup d'apparence que les prières des premiers fidèles furent formées sur le modèle de celles des Juifs. Nous avons vu quelques traits de la première et principale bénédiction des Juifs, dans les premiers articles de l'Oraison Dominicale. Le Sauveur en a principalement opposé la brièveté aux batlologies des Juifs. Saint Paul(d) veut que tous les fidèles prient en tout lieu el en tout temps , qu'ils lèvent des mains pures vers le ciel, qu'ils bénissent Dieu en toutes choses, soit en mangeant, soit en buvant, ou en faisant toutes sortes d'autres actions (e), qu'ils fassent tout pour la gloire de Dieu; en un mot,le Sauveur nous a recommandé de prier sans cesse *f) : Vigilate omni tempore orantes.*

Le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici les dix-huit prières instituées par Esdras, el la dix-neuvième instituée par Gamaliel. Celle-ci est ordinairement placée en la douzième place, cl nous ne la dérangerons pus.

« I Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, Dieu do nos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob : le grand Dieu, le Puissant, le Terrible, le Haut élevé, le Dispensateur libéral des biens, le Créateur el le Possesseur de l'univers; qui vous souvenez des boni es actions de nos pères, et qui,dans votre amour, envoyez un Rédempteur à leurs descendants , pour l'ainour de votre nom; ô Roi, notre secours, notre Sauveur el notre bouclier! Béni soyez-vous,Seigneur, le bouclier d'Abraham.

» IL Seigneur, vous êtes puissant à jamais. Vous ressuscitez les morts : vous êtes puissant pour sauver, vous envoyez la rosée, •vous enlevez les vents, vous faites descendra la pluie sur la (erre, et vous entretenez par votre bonté tout ce qui a vie. Votre riche miséricorde ressuscite les morts, vous relevez ceux qui tombent, vous guérissez les malades, vous déliez ceux qui sont dans les fers, vous montrez la vérité de vos promesses à ceux qui dorment dans la poussière. Qui est comparable à vous, Seigneur loul-puissanl ? qui est semblable à vous, notre Roi; qui tuez el rendez la vie, el qui faites germer lo salut comme l'herbe des champs ? Vous êtes fidèle jusqu'à ressusciter les morts. Béni soyez-vous, Seigneur , qui ressuscitez les morts.

» III. Vous êtes sainl, el voire nom est saint, vos saints vous louent tous les jours, saint; car vous êtes un grand el un sainl Roi. O Dieu, béni soyez-vous , ô Seigneur, Dieu très-saint !

» IV. C'est vous dont la bonté donne aux hommes toutes leurs connaissances , cl leur enseigne la prudence. Donnez-nous , dans votre miséricorde, la connaissance, la sagesse el la prudence. Béni soyez-vous, Seigneur, dont la bonté donne l'entendement et la connaissance aux hommes.

» V. Ramcnez-nous, ô notre Père! à l'observation de votre lui, cl faites que nous demeurions attachés à vos préceptes; allirez-nous, ô notre Roi ! â votre cuite, et nous convertissez à vous , par une repentance parfaite en votre présence. Béni soyez-vous, Seigneur, qui voulez bien nous recevoir à pénitence.

•\ I. Ayez pitié de nous, ô notre Père ! car nous avons péché. Pardonnez-nous , ô notro Roi ! car nous avons violé vos lois , car vous êtes un Dieu miséricordieux , el prêt à pardonner. Béni soyez-vous, très-miséricordieux Seigneur, qui déployez si abondamment vos misericordes dans le pardon des péchés.

› VIL Regardez en pitié nos afflictions , nous vous en supplions. Prenez notre parti dans toutes nos querelles , plaidez notre cause dans toutes nos disputes, hâtez-vous de nous racheter d'une rédemption parfaite, pour l'amour de votre nom; car vous êtes notre Dieu , notre Roi , el un puissant Rédempteur. Béni soyez-vous , Seigneur, le Rédempteur d'Israël.

» Vili. Guérissez nous, ô Seigneur notro Dieu ! el nous serons guéris; sauvez-nous , el nous serons sauvés , car vous êtes notre louange;envoyez-nous la santé , donuez-nous le remède parfait de toutes nos faiblesses , nos peines et nos blessures; car vous êtes un Dieu qui guérissez , et vous êtes miséricordieux. Béni soyez-vous , Seigneur notre Dieu , qui donnez la guérison à votre peuple d'Israël.

(n) Basnâge, *Hist, des Juifs, t.* V, *I.* VU, *e.* xvn.
(fr› .Multh. vi, 7.
(<j *Heir.* v, 7.

(d) *Ephes.* vi, 18, *et* 1 *Thessat* v, 17.1 *Tiniol.* u, «
(e) I *Cor.* x. 5t.
(f) *Luc.* xvui, i, *et* xxi, 56.

» IX. Bénissez-nous, ô Seigneur notre Dieu l dans toutes fe œuvres de nos mains; bénissez pour nous toutes les saisons de l'année. Donnez-nous la rosée et la pluie avec votre bénédiction sur tout notre pays. Rassasiez toute la terre de vos bénédictions, cl envoyez sur tous les endroits de la tene habitable l'hutùcur dont elle a besoin. Béni soyez-vous, Seigneur, qui répandez votre bénédiction sur l année.

» X. Rassemblez-vous tous au son de la grande trompette, pour nous faire jouir de la liberté; arborez l'étendart, pour ramener dans leurs pays tous ceux de la captivité des quatre coins île la terre. Béni soyez-vous, Seigneur, qui rassemblez les dispersés du peuple d'Israël.

» XI. Rcndcz-nous nos juges , comme au temps jadis , el nos conseillers , comme au commencement. Eloignez de nous l'affliction et les peines. Régnez seul sur nous dans votre bonté, dans votre miséricorde, en justice et en équité. Béni soyez-vous, Seigneur notre Dieu, qui aimez la justice et l'équité.

» XII. (Celte douzième prière est. comme l'on croil, contre les chrétiens.) Qu'il n'.y ail point d'espérance pour ceux qui renoncent à la vraie religion; que tous les hérétiques, quel que soit leur nombre , périssent comme en un moment, et que le royaume de l'orgueil (a) soit bientôt détruit de nos jours. Béni soyez-vous , Seigneur notre Dieu , qui détruisez le méchant, et terrassez l'orgueilleux.

» XIII. Que vos compassions soient émues pour les bons cl les justes, pour les prosélytes de justice et pour le reste de votre peuEle de la maison d Israel, ô Seigneur notre ieu l et récompensez tous ceux qui mettent leur confiance en votre nom,el nous accordez votre loi avec eux , et que nous ne soyons jamais confondus; car nous avons mis notre confiance en vous. Béni soyez-vous , Seigneur, le soutien el la confiance des justes.

» XIV. Daignez habiter au milieu de votre ville de Jérusalem, selon votre promesse: bâtissez-la de manière qu'elle durc à jamais, elle faites promptement , el de nos jours. Béni soyez-vous, Seigneur, qui bâtissez Jérusalem.

» XV. Faites bientôt germer, croître et fleurir la › ice de David , votre serviteur, et que notre corne soit surhaussée de votre salut ; car nous attendons tous les jours votre salut. Béni soyez-vous, ô Seigneur l qui faites fleurir la corne d › notre salut.

» XVI. Ecoutez notre voix, Seigneur notreDieu. Père très-bénin; pardonnez,el ayez pitié de nous; recevez nos prières dans votre miséricorde el dans votre faveur; et ne nous renvoyez point de votre présence les mains vides, ô nutre Rui l car vous exaucez miséricordieusement les prières de votre peuple d'Urael. Béni soyez-vous , Seigneur, qui exaucez les prières.

» X\ 11. Agréez votre peuple d Israel, ô Seigneur notre Dieul el ayez égard à ses prières; rétablissez votre culte dans Vinté-

' 1 C'eM-^-dire. l'empir» tomaia.

rieur de votre temple. Hâtez-vous d'accepter favorablement el avec amour les holocaustes d'Israël el leurs prières, el que le culte d'Israël, votre peuple, vous soit toujours agréable. Béni soyez-vous, Seigneur, qui rendez a Sion votre divine présence.

b XVIII. Nous vous rendrons nos actions de grâces et nos louanges , car vous êtes le Seigneur notre Dieu , le Dieu de nos pères a jamais. Vous êtes notre rocher, le rocher de notre vie , le bouclier de notre salut. Nous vous rendrons nos actions de grâces de race en race , et nous publierons vos louanges , parce que notre vie csl toujours en vos mains, cl notre âme toujours dépendante de vous, parce que vos signes sont tous les jours avec nous; que vos miracles el votre bonté merveilleuse sont Continuellement devant nos yeux, le matin , le soir et la nuit. Vous êtes bon, car vos compassions sont inépuisables. Vous êtes miséricordieux : car vos bontés ne manquent jamais. Nous espérons en vous éternellement. Que pour tant de bontés, votre nom , ô Roi l soit béni , exalté el glorifié dans toute l'éternité, el que tout ce qui respire vous rende scs actions de grâces, S lahl el qu'ils célèbrent votre nom en vérité et en sincérité, ô Dieu de notre salut, el notre secours, Selahl Béni soy z-vous, Seigneur, dont le nom est bon , et â qui il est juste de rendre continuellement des louanges et des actions de grâces.

» XIX. Accordez la paix, les bienfaits, la bénédiction, la grâce, la bénignité et la piété à nous el à Israel, votre pi uple. Bénissez-nous, ô notre Pèrel bénissez-nous tous ensemble par la lumière de votre face ; car par la lumière d ' votre face vous nous avez donné , Seigneur notre Dieu , la loi de vie, l'amour, la bénignité , l'équité, la bénédiction , la piété, la vie et la paix. Qu'il vous plaise <le bénir en tout temps el à tout moment votre peuple tl'Israel, en lui accordant la paix. Béni soyez-vous, Seigneur, qui bénissez votre peuple d'Israël, en lui donnant la paix. Arnen. »

POUR LES MORTS. Je 1110 homo ¡Cí â ce qui se trouve dans l'Ecriture sur la prière pour les morts. Dans le second livre des Machdbées (!>), il csl dit que Judas, surnommé Machabéc , «j/«nt /hii une *cueillette de douxe mille drachmes d'argent, il les envoya à Jérusalem , afin qu'on offrit un sacrifice pour les péchés de ceux qui étaient morts ayant de bons et de religieux sentiments louchant la resurrection ; car s'il n avait espéré que ceux qui avaient été tués, ressusciteraient un jour, il eût regardé comme une chose vaineet superflue de prier poui les morts... C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.* La loi ne commande point les prières pour les morts , mais la pratique des Juifs fondée sur leur sentiment do l'immortalité de l'âme, et des peines el récoinpensosd'uno autre vie. Les Juifs modernes suivent la tradition de leurs anciens dans les prières et les aumônes qu'ils font pour les morts

(b) II *Mac.* xu, 45.

On forme uno difficulté sur lo passage dos Macliabécs que nous venons de citer. Comment peut-on dire que erssoldatsqui avaient violé la loi par une espèce de sacrilège, en prenant des choses consacrées aux idoles, sont morts dans la piété, *qui cum pittate dormitionem acceperant,* et que les aumônes et 1rs sacrifices leur aient ¿le utiles ; car ou sait que le pèche mortel ne s'expie pas par ers sortes de choses. On pi ut répondre que Judas a pu présumer que les soldats avaient conçu du repentir de h ur faute avant leur mort; que Dieu les avait frappés de mort pour expier en celle vie une laute qui n'était pas mortelle; ou que ces gens avaient en dessein de remettre ces dépouilles au général, après la bataille, sans (aire attention à leur consécration aux idoles. Enfin la charité de Judas Machabee lui inspira envers ces soldats des sentiments d indulgence qu il ne nous est pas permis de condamner; cl, sans entrer dans cet examen, il nqus suffit de montrer que son sentiment était que les aumônes, les sacrifices et les prières étaient utiles pour le soulagement des morts. Nous n'en demandons pas davantage Ici.

Unautrc passage, qui prouve la créance et la pratique de la prière pour les morts, est tiré de la deuxième el quatrième épitre de sainl Paul a Timothée, ch. 1. ÿ ¡8 : *Que le Seigneur fuese la grâce* d *Oncsiphorc de trouver miséricorde devant lui en ce dernier jour; car vous savez combien d'assistance il m'a rendue à Ephèse* 11 y a toute appai mee qu'Onésiphore élail mort en ce temps là. Saint Paul parle de lui comme d'un homme qui n'était plus au monde. Dans la meme epltro, ch. IV, *y* 19. il salue la famille d'Onésiphore sans parler de lui. GroJus ne doute pas qu'Onésiphore ne fût mort; si cela csl. voilà la prière des morts bien établie par sainl Paul incine.

PRINCE, *princeps.* Ce nom se prend quelquefois pour le premier, le principal. Ainsi, on dit : *les princes des familles, des tribus, des maisons d Israël ; les princes des lévites, les princes du peuple, les princes des prêtres, les princes de la synagogue* ou *de ! a^sem dée, les pi inecs des enfants de Ruben, de Juda,* de. Souvent il ¢ prend aussi pour le *roi*, le souverain du pays, et pour ses piincipaux officiers. Ainsi on dit : 1rs princes de l'armée do Pharaon, Phnol, prince de l'armée dAhimélcch. Puhphar élail prince des bouchers, ou des gardes du roi d Egypte, et Joseph se trouva en prison avec le piinco des parndiers. Et ainsi des autres.

PaiMCK des prêtres, marque quelquefois le grand prêtre qui est actuellement en exercice (a), ou celui qui avait autrefois possédé cette dignité (6;, et quelquefois celui qui était à la téle des prêtres servant dans le temple (e), ou un intendant du temple, ou les Chefs des familles sacerdotales ; d'où vient que si souvent, dans l Evangile (d), il est parlé *des princes des prêtres,* au pluriel.

' Prince dk la milice. « Après le roi, chez l« s Ilebr ux, était le *prince de la milice* (1), que nous pouvons appeler le généralissime. Tels furet t Abner, ‡ou Saul (2) ; Joab,sous David (3); RanaVas, sous Silonum (4). Les Hébreux donnaient le même nom aux généraux des autres peuples. On lit, dans les Ecritures, les noms de Sisara, général des troupes de Jalon 5) ; de Sabac, sous Adar-Ezer, roi des Syrien (fi); de Naarnan,à Damas (7): de Nabuzardan, sous le grand N ‡briichodono (8) ; d Ibdopheine, sous un autre Nabuchodono>or(i).' Leur autorité s'étendait sur toutes 1rs troupes du roi, qui marchaient en campagne, mais non sur celles qui étaient destinées à la garde du prince; c st ce qui parait distinctement sous les règnes de David et de Salomon. Il y avait des généraux des douze troupes, de vingt-quatre mille hommes chacune . qui servaient par mois à la cour; il y en avait aussi pour 1rs Céréthiens cl les Phélétiens, tous différents de Joab et d Baílalas (10),‡ou Í) ivid et sous S. lomon ! 11).»

Prince des tribus. « Les princes d« s tri- ‡bu étaient aussi, dans les armées, à la télo des troupes de leurs cantons. On les nomme quelquefois *princes des pères* ou des familles, ou *princes d Israel* (12). H j a beaucoup d apparence que c'étaient eux qui commandaient immédiatement a toute i.t tribu, el qui créaient leurs officier subalternes, comme ayant une connaissance plus parfaite du mente rt de la valeur de chacun, il eut été difficile que cela se fil autrement, parce que les soldats ne scrvâieut point assidûment • el ne pouvaient être ¢onnu que par le canal des chefs des tribus. C'est apparemment de ces chefs de l'armée el des tribus que l'Ecriture fail mention (13), lorsqu'elle dit que Dai id, avec les *magistrats de t armée,* comme parle saint Jérôme, régla l'ordre des ministres qui devaient servir au temple. Ces chefs des tribus élaienl capitaines dans la guerre, jügos et magistrats eu temps de paix, et conseillers du prince dans les choses sacrées, cornine dans les civiles (U) »

Prince de la ville *Princeps civitatis* (c). Il avait, dans la ville, !a même autorité qu‹ i'intondani du temple dans le temple. Il veillait à la conservation de la paix, du bon ordre, de la police.

(a) II Ifar. ni, 4. *Utilth.* xxn, 57.
(b) Act n, f».
le} Vide *Jerem* xx, t, *et* x\ix, 25, 26. *27, et* H *Par* XXXV,8
(d) Matlh. u, I; xvi, ¿l ; xxi, 15, 25, *et passim.*
(r) II *Par* xvin, 25, *et* xxu», 8.
11) -w.
(2) I *neg* xvu, 55.
3) II *Peg.* vin, 16; I *Par.* xi, 6
4) III *liegn,* 4
3) *Judie* IV, 2, I *Reg.* xu, 9.
(6) II *Peg* x, 16.
(7) IV *Reg.* v, I.
(H) IV *Héq* xxv. H.
(9) *Judith,* h. 4.
110) I *Par.* XXVII. *Ici suirouit*
(II) *Dissertation sur les officiers a, la cour et des 9rmies des rois hébreux,* pur dvai Caluiel, retouchée et trisséréedansh Bible du» Vence, 5 ciliUuu.
I2) I *Pur.* xxn», IG; xxvui, i.
15) I *Par.* xxv, t.
14) *Dissertation* dëp indiquée.

Prince de la synagogue. Dans l'Ancicn Testament (a), cc terme signifie ceux qui présidaient aux assemblées du peuple, les principaux des tribus el des familles d'Israël ; mais dans le Nouveau, *le prince de la synagogue est* celui qui préside aux assemblée' de religion qui se font dans les synagogues *(b* . C'est ce que les Juifs appellent le *Nasi* de la synagogue. Il avait quelques associés, que l'on appelait aussi princes de la synagogue. *Ad.* XIII, 15.

Prince de ce monde. Sainl Jean donne assez souvent ce nom au diable (c) , qui se vante d'avoir cn sa disposition tous les royaumes de la terre. *Matlh.* IV, 9.

Prince de la captivité. On appelle princes de la captivité ceux d'entre les Juifs vivant au delà de l'Euphrate , qui présidaient à ceux de leur pays qui étaient captifs en ce pays-là , sous la domination des Perses. Voici la suite des princes de la captivité , depuis la ruine du premier temple, tirée de la petite Chronique des Juifs, intitulée : *Seder-olam-Zutha.*

1. Jéchonias emmené par le roi Nabuchodonosor.
2. Salalhiel, son fils, sous le roi Balthasar.
3. Zorobabel, fils de Salathiel, qui ramena le peuple cn Judée, sous le règne de Cyrus.
4. Mosollam, fils de Zorobabel ; la prophétie cessa de son temps. Il mourut, disent les Juifs, sous Alexandre le Grand.
5. Hananias , sous le règne de Salmon , d'Alascan el de Mapparis , rois des Grecs , successeurs d'Alexandre le Grand (*Salmon* est Ploléméc.fils de Lagus; *Alascan,* Seleucus, el *Mapparis* Cassandre). Hananias mourut l'an 140 des Grecs ou des Séleucides.
6. Barachias, fils d'Hananias, sous Ptolemée, qui fit traduire la loi en grec, et sous Antiochus, qui bâtit Aulioche ; il mourut l'an 170 des Grecs.
7. Basadlas, son fils, l'an 175. Les Juifs, maltraités par Nicanor, se soulevèrent, el le tuèrent avec toute son armée.
8. Esaïe, son fils.
9. Abdias,son fils, qui mourut sous Herode le Grand.
10. Saínalas, son fils, qui fait la dixième génération de la maison de David, depuis la captivité.
11. Scchauias, son fils, qui mourut l'an 16G de la ruine du temple, ou 236 de l'ère chrétienne.
12. Ezéchias, son fils , qui fut enterré à Arbécl.
13. Nathan, posthume.
14. Hana, son fils.
15. Akob, son fils.
16. Nahu n, son fils.
17. Jochanan, son fils. f

Cei quatre chefs n'eurent qu'un seul chef ou inai - are d'académie , nommé Nahanéel.

18. Saphat, son fils.
19. Anam ou liona, son fils. Samuel le lunatique élail son conseil. Nahardea fut prise de son temps. Il se lit enterrer en Judée, proche de Chaïa.
20. Nathan, son fils, avec Ezéchicl, son conseil. Les Perses résolurent de persécuter les Juifs, l'an 245 de la ruine du temple.
21. Nathan , son fils , avec le docteur Sazhi.
22. Akabias, son fils, avec le rabin Ada. Il fut enterré dans la Judée. Le roi de Perse subjugua la Syrie.
23. M.ir-Hona , son frère , avec les docteurs Abal el Joseph , fils de Hama. Sapor prit Nisibe.
24. Ocba, son frère, avec le docteur A. Hcnancl.
25. Aba , son neveu , avec Rabba cl Rabbena. Le monde fut sans roi, l'an 416 de la ruine de Jérusalem.
26. Chana , son frère.
27. Saphira, son frère, avec Alla Marpoteus.
28. Cahana, son fils, avec Rabbena
29. Ilona, son neveu
30. liona, oncle du précédent ; il épousa la fille de Banina, chef de l'académie.
31. Son fils fut la ruine de la maison de David; car ayant maltraité Hanina, la peste désola toute la famille, excepté le suivant.
32. Zutra, posthume. Isaac, chef de l'académie, fut tué sous son règne. Mir le Grand parut; il vil une colonne de feu, il se révolta contre les Perses, fil le roi pendant sept ans, fut tué. On pendit aussi Zutra.
33. Zutra, son fils, fut obligé de se retirer en Judée, et d'y demander la présidence do quelque école. Il fut fait président du sénat, 452 ans aprè< la ruine de Jérusalem 522 ans de l'ère chrétienne.
34. Guria, son fils.
35. Zutra , son fils.
36. Jacob , son fils.
37. Migas, son fils.
38. Néhémic, sun fils.
39. Abidam, son fils, qui faisait qualre-vingl-scpt générations.
40. Jacob Phinécs , son fils , maître de Batsab.
41. Azarias, son frère, qui faisait la quatre-vingt-neuvième génération.

Voilà une succession magnifique des princes de la captivité; mais ceux qui l'ont examinée de près (d), y trouvent bien des fautes el des anachronismes. Ils prétendent que les Krinces de la captivité ne furent établis cn abylonc qu'au commencement du troisième siècle de Jésus-Chrisl, cn 220; que la succession donnée par l'auteur de la petile chronique que nous avons rapportée, n'csl appuyée sur aucun auteur ancien ; que ni Josèphe , ni saint Justin , martyr, dans son Dialogue contre Tryphon , n'ont pas connu ccs prétendus princes de la captivité au delà de l'Euphrate; que la tradition des sages, sur laquelle il se fonde, esl d'une très-faible autorité en matière d'histoire. Si Nathan , que la chronique fait passer cn Palestine,

Exod xixiv, 51. *Num* ir, 34, el ixxi, 15.
b\ *Luc.* viu, 41 *AU* lia, 15 xviu, 17

le) *Joan,* m, St; xiv, 50; ivi, It.
(d} Deluge, HUI *des Juifs,* 1 11, I. IV, c. u.

pendant que Siméon, père de Judas le Saint, y était patriarche, eût été le prince do sa nation , au delà de l'Euphrate, il n'aurait pu garde do quitter cette dignité, pour accepter celle de *Père de la maison du jugement,* dans une petite ville dp Palestine , comme Tibériade. Il retourna au delà de l'Euphrate , après avoir demeuré assez longtemps en Judée; et comme il avait vu un patriarche chef de sa nation , il conçut le désir d on faire autant à Babylone. Il établit donc son fils *Huna* , qu'on peut compter pour le premier qui ail porté ce titre au delà de l'Euphrate.

Au reste, on ne doit pas se laisser prévenir par le nom de *prince.* Souvent, dans l'Ecriturc et dans les auteurs juifs, il ne signifie qu'un simple chef de famille, ou celui qui est établi sur scs égaux. Les chefs des synagogues d'Allemagne el de quelques provinces d'Italie prennent le nom de *ducs* ou de *princes des Juifs.* Cela ne les rend pas plus grands seigneurs, ni plus libres.

Princeps exercitus, dans la Genèse (a), signifie un général d'une aimée qui n'était pas nombreuse, ou mémo un capitaine des gardes d'un prince. Abraham csl qualifié par ceux d'Hébron , *princeps Dei (b),* un grand prince. *Le prince des panetiers* (c de Pharaon élail le premier des boulangers. *Les princes des familles des lévites* étaient les chefs el les principaux des familles; *le prince des préires* est le grand prêtre. Nicodème esl nommé *prince des Jutfs (d* , c'est-à-dire, il était considéré parmi les Juifs; *prince des Pharisiens,* distingué dans celle secte, etc.

PRINCIPE, *principium* , commencement; c'est l'acception la plus ordinaire de ce terme *(e). In principio creavit Deus caelum et terram :* Au commencement des temps, Dieu créa le ciel el la terre. *In principio* marque aussi quelquefois l'éternité *(fi ; in principio eral* l *erbum* : le Verbe était dès le commencement. Et la sagesse dit d'clle-inéine (y) : *Ab inilio el ante sœcula creala sum.* El ailleurs (//) : *Dieu m'a possédée au commencement de ses voies.*

Principium marque aussi le côté de l'orient , dans ce passage : *Dieu créa le jardin d'L'dcn au commencement i);* l'Hébreu : *A l'Orient*

Principium filiorum (j), l'aîné des enfants. *Principium gentium Amalee* (AJ : Amalee csl le piemier, le plus ancien, le plus redoutable des peuples. [*Voyez* Amalec.] *Principium filiorum Ammon* (/) : Les chefs, les principaux, l'élite des enfants d'Ammon *Principium viarum Domini (m):* Lebéhemotli, ou l'éléphant IFoyes Behemoth) csl le plus excellent des animaux que Dieu ail fail; c'est pour ainsi dire par là qu'il a commencé à découvrir sa puissance infinie; c'est le chef-d'œuvre de scs voies. Il ne parle que des animaux terrestres. *Tecum principium in die virtutis tuæ (Psalm.* CIX , 3: rrXD "fCV *Grcec. pixà* oroG ¿ Dans ce passage, *principium* sc peut prendre cn deux manières : ou pour l'éternité. dans laquelle le Verbe a été engendré du Père, ou pour la puissance, le commandement, l'autorité du Fils, qui doit éclater principalement au jour de sa puissance, ou au jour du jugement. Les Pères grecs l'entendent volontiers en ce sens. Le texte hébreu csl traduit diversement. Les Juifs lisent : *Votre peuple vous est dévoué au jour de votre force.* Il s'expose \olonliers aux plus grands dangers, pour vous suivre au jour de la bataille. Les Septante ont lu aulr. ment : *La libéralité, la principauté est avec vous.* Le lerme hébreu *nadab* , qui sifjnific être libéral, offrir volontairement et ibéralemcnt, sc met aussi quelquefois pour un prince ; car la libéralité est une qualité qui convient principalement aux princes. *Principium verborum tuorum veritas (Psalm.* CXVIll, 160 : **TV2Mor.** La parole de Dieu csl principalement fondée sur la vérité. La vérité, la udélilé, la certitude, sont le caractère de ses paroles et de ses promesses. L'Hébreu à la lettre : *La téle de votre parole est vérité.*

.1 *principio (n)* marque un temps très-éloigné. Dieu défie les idoles el leurs adorateurs de découvrir les choses qui se sont passées *à principio* , dans les anciens temps, depuis le commencement du inonde. Il dit que son peuple esl descendu en Egypte, *à principio (o* il v a irès-lonçlcmps. Les Juifs se plaignent au Seigneur qu'ils soul abandonnés de lui, el livrés aux nations comme au *commencement (p)*9 avanl qu'il se fût déclaré leur Dieu el qu'ils fussent reconnus pour son peuple. Aillcurs(ç), Dieu dit que son nom a demeuré à son Fils nu *commencement ;* c'est-à-dire, il y a longtemps. El Jérémie (>j : Renouvelez nos *jours comme au commencement,* comme autrefois ; faites éclater votre miséricorde envers nous comme dans les anciens temps

Principium peccati est filia Sion, quia in te inventa sunt scelera Israel (s) : Le commencement du crime et du malheur de Sion el de Juda, e>l d'avoir imité les désordres du royaume d'Israël. Voilà ia source de tous ses malheurs.

Principium qui et loquor vobis (t) : Je suis le principe , moi qui vous parle. Cesi Jésus-Chrisl qui répond aux Juifs, qui lui demandaient : *Qui êtes-vousf* Je suis le principe, c'est le nom qui me convient le mieux; c'est par moi que toutes choses onl élé créées, el

la) Genes, xxi, 35.
b\ Genes. xxin. 6.
c) *Genes,* x1, 20.
d) Joan, ni, I.
e) Genes, i, I.
f) Joan. i. I.
Q) KCCl XXIV, ti
h) Prov. viu. 27.
ii *Genes: it,* 8.
/) Genes, xux III *Deul.* xn, 17.

(A) *Xum.* XXIV. 20.
(t) *Dan.* xi, 4t.
(m) *Job.* XL, 14.
(n) *Is d.* xn, 26.
(o) *Isai.* m, 4.
(p) *¡sin.* LXiu, 19.
\q) *Jerem.* vm 12.
(r) *Tlircn.* v,21
(i) *Mieli,* i, 15
p) *Joan,* vui, 25

qu elks subsistent. C'est le nom que sainl Paul lui donne *(a): Qui esl principium primogenitus ex inormis;* et sainl Jean, dans son Apocalypse (ó) : *Ego sum Alpha el Omega, principium el finis.* D'autres expliquen! autrement ces mois : *Principium qui et loquor vobis;* Avant de vous dire qui je suis, écoulez premièrement ce que j'ai à vous dire. Le texte grec favorise celle explication, il lit non au nominatif, mais à l'accusatif: *Principium quod el diho vobis:* Avanl toutes chost s, écoutez ce que je vous dis. Autrement : *Je suis ce que je. vous ai dit dès le commencement et lanl de fois.*

PR1NÜS, sorte de chêne vert, autrement appelé *yeuse.* On l'appelle *chêne veri,* parce qu il con ene s-s feuilles pendant tout linver. Scs feuilles sont semblables à celles du laurier, mais blanchâtres, rudes au dehors, et si dentelées, qu'elle, semblent des épines. L'un des vieillards qui accusèrent Suzanne, dit quii l'avait yuv vec un jeune homme sous une yeuse, *sub prino (ban.* XIII. 58, 59 : Itysisai 7i *pitrw)* ; el Daniel, faisant allusion au terme *prinus,* lui répon il: *L'ange du Seigneur tient une épée pour vous couper par le milieu du corps.* Le Grec lit : *prisai,* c'est-à-dire, scier On peut voiries commentateurs sur celle allusion qui se rem ontre dans l* Grec, et qui semble prouver que cet endroit de Daniel n'a jam iis élé écrit en hébreu.

PRISCILLE m Puisque (c), femme chrétienne,for connue dans les Actes el I s Ëpltres de saint Paul. Elle y '•si quelquefois nommée avant son mai i *Aquila.* Ils él«.i< ni à Corinth *(d),* lorsque sainl Paul y arriva, et ils curent l'avantage de le recevoir dans leur maison, et de l'avoir pour hôte assez longtemps, parce que saint Paul cl Aquiia travaillaient du même métier, qui était de faiseur de lentes de cuir,à l'usage des solda s. Aqui.a etPriscillequiUèrentCorinlhe avec saint Paul el vinrent avec lui a E bèse(e). Ils y demeurèrent quelque temps, cl y annoncèrent l'Evangile. Leur maison était si réglée, que saint Paul l'appelle une église *(j..* De là ils allèrent a Rome, où ils était ni lorsque saint Paul écrivit aux Romains en l'an de Jé>us-Christ 38, et ri le- salue tout des premiers, el avec de grands éloges. Ils ri loin lièrent eu Asie quelque temps après; el saint Paul écrivant à Timothe , le prie de. les saluer de sa part (ÿ). On croit qu ils y mourut eut, cl les Martyrologes latin- y mettent leur mémoire le 8 de juillet. Les G: ccs font la fêle de sainl Aquila le 1'v du même mois.

PROBAT1QÜE. *logez* Piscine *prubalique.*

PROCHAIN. / *ropmquus.* ou *proximus,* signifie les proches parents,.les compatriotes, ceux qui sont de la même tribu, les voisins, et en général tons les hommes qui sont liés ensemble par les liens de l'humanité, et que la loi de la charité veut qu'on considero comme amis el comme prochains, il faut donner des exemples de toutes ces significations. *Cum veneris ad propinquos meos (h),* dit Abraham a Eliézer. lorsque vous serez arrive auprès de mes proches, de mes parents. *Duil alter ad proximum suum i)* : L nudità l'a - ire, le voisin à son voisin. *Si voltici it propinquus ejus redimere (j)* : Si son pi. chair, celui qui esl de la même tribu et de la mémo famille veut racheter le champ qui a été vendu.

Propinquus se met en ce sens, dans huit le livre d Roth. *Quia ignorans percussit proximum (Ji)* : li a tué un homme sans y lâcher. *Narrabat aliquis somnium proximo suo (I* : Un soldat racontait son songe à son camarade.

Du temps de Notre - Seigneur les Pharisiens avaient limilié le nom de prochain â ceux de leur nation et à leurs amis, croyant que la haine de leur ennemi ne leur était pas défendue par la loi (ni). Mais le Sauveur leur apprit que tout le monde était leur prochain, qu'ils ne devaient pas faire à autrui ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur lit, qu'ils devaient aimer tous les hommes comme eux-mêmes, que t ette charité doit s'étendre même sur leurs ennemis. Ainsi il renversa les fausses maximes ties Pharisiens el ramena le précepte tie *lu charité* à son premier esprit, *oyez* sainl *Luc.* X, 29.

Dieu csl proche de ceux qui le craignent et de ceux qui l'invoquent (« ; il leur donni des marquas de. sa presence et de sa protection. *Suis-je un Dieu de pris el non un Dieu de loin? Pulas ne Deus (vicino ego sum, et non Deus de longe* (a)? Suis-je un de ces dieux qu les hommes se son! forgés depuis deux jours? nejuis-je un Dieu elernel? \ulrement, *je suis tin JJieu prochain,* qui voit tout, qui sait tout, cl non un Dieu éloigné.

PROCLE, *Procula,* ou *Proscula,* ou *Claudia Procula.* On dit que c'est le nom de la femme de *Pitale.* '» inc» ni de Beauvais(p)ci(e le faux Evangile de Nicodème, qui lui donne le nom de *Prode;* mais l'exemplaire tie cet Evangile que M. Fabricius a fait imprimer, ne lit pas ce nom. L porle simplement *(q : Matrona ipsius Pilati procul posita.* Cependant Malelasd,inssa Chroniqiie,Nicéphor< *r* , le faux Lucius Dexter Ia nominent *Procula.* Quelques Pères (s) Semblent Croire qu'elle craignait Dieu, el qu'elle .l été sauvée. D'aulres (i) veulent qu'elle ail embrassé la foi de Jésus-Christ,el qu'elle soit au n mbredvs saintes. A l'égard du songe qu'elle eut, à l'oc-

(a) *Col.* t, t».
(b) Apec, t, 8.
(c) Ette est ordina renient nommée *Priscilla;* louieiois elle est nommée Prisca, II *Tim iv,* IJ
(<1) *A< t* XVIII. 2, 3, 18. Au de Jésus-Christ 32
le) *Act* xvn, 18. Au de Jèsus-Cbristuu de l'ère vulg. 5
(f) *Rom. ivi, 5*
(o) II TùiuH. tv, 19 An de Jésus-Chrisi 65.
A) *Gâtes.* XXI'. 41.
i) *Genes.* xi, 3, 7.
j) *Leva.* XXV, 23.

(k) Jostie, vx, 3.
(!) Juiitc. vu. 13.
(m) Val *Manli,* v, 13. *ri Luc* x, 29.
(M) *Pallili* LXVVIV. 10, *el* CXLIV, ib.
(O) *Jerem.* xxin, 23.
(P) Flucrili *üellorac I.* VII, *c.* vu, *speculi historial.*
(</) Hvanqet. hicodein. c 11.
(r) *Xieephor I* I, c xxx.
(i) OiK/eii «i *Moult Chrysos'* m *Mullh Hilar. Can.* 33
(!) nenulug Gru e, uyud Corn. à Lapide.

rasion de noire Sauveur, les uns (u) croient qu'il lui fut suggéré par le démon, qui sc doutait de quelque chose, et qui craignait flu'il ne renversât son empire. D'aulres (ô) l'attribuent au bon esprit.

PROC0RE, ou PnoCHORE.un des sept premiers diacres (c). 11 fut élu assez prude temps après l'ascension du Sauveur, l'an 33 ou 3'r de l'ère commune. Les Grecs croient qu'il fut premier évêque de Nicomédie. Adon dit qu'il souffrit lemarlyreà Antioche le 9d'août, après s'être rendu fort célèbre par ses miracles. On a sous le nom de Prochore, une histoire de saint Jean l'évangéliste ; mais elle est moderne, cl remplie de contes fabuleux, indignes du saint diacre dont nous parlons.

' PROCURATEURS,c'est le litre qu'avaient les administratum s de la Judée pour les Romains. On les appelle ordinairement *gouverneurs,* mais c'esl â tort. Vous trouverez les noms el la succession des procurateurs de Judée dans la *Chronologie des gouverneurs de Syrie* parmi les pièces préliminaires placées à la tète du ler volume de cet ouvrage.

PROFANE. *Voyez* Profaner.

PROFANER, se dit du mépris et de l'abus des choses ; un homme souillé qui touche à une chose sacrée, la profane. On appelle un *profane,* celui qui n'a aucun caractère sacré qui le distingue. Il ne faut pas que les profanes se mêlent de parler ni d'écrire des c hoses saintes.Un profane, un laïque ne doit pas toucher des vaisseaux sacrés, ni être employé dans le divin mystère. Celui qui se raille des Choses saintes, qui les profane par l'abus qu'il en fait; qui se souille par des actions impures ou honteuses, est un profane. L'Ecriture(d) appelle Esaü un profane, parce qu'il vendit son droit de premier-né, qui était considère comme une chose sacrée. Les Egyptiens n'admettaient pas les Hébreux à leur table, parce qu'ils les tenaient pour des proibii.›s e) ; *Profinum putant hujusmodi convivium.* Les prêtres de la race d'Aaron étaient chargés de discerner entre le sacré el le profane, entre le pur el le souillé if); et pour celte raison l'usage du vin leur était interdit dans le temple, pendant le temps de leur service. 11 leur élail défendu de garder les chairs des hosties pacifiques au delà de deux jours. S'ils en avaient mangé le troisième jour, ils étaient punis comme profanateurs des choses saintes *(g): Profanus erit el impietatis reut.*

Les animaux déclares impurs par la loi rendaient impurs, profanes et souillés ceux qui les louchaient ou qui en mangeaient. Isaïe (/») appelle profanes ceux qui mangeaient de la chair de porc et qui ont *du bouillon profane* dans leur pot, *Jus profanum in vasis eorum.* Quand on compare la ville de Jérusalem au temple, lc terrain de celle vili® est nommé *profane* (ï), c'est-à-dire, destiné à des usages communs el à la demeure des laïques : *Profana erunt urbis* in *habitaculum* Dan» le second livre des Machabécs (J), les païens qui composaient l'armée de Timothée sont appelés profanes. Sainl Paul (A) appelle *profanes* les nouveautés de mots el d'expressions en fait de religion, *profanas vocum novitales.*

Profaner le temple, profaner le sabbat, profaner l'autel, sont des expressions communes pour marquer le violemcnldu repos du sabbai, l'entree des païens dans le temple, les irrévérences qui s'y commettent, les sacrifices impies qui s'offrent sur l'autel du Seigneur.

Profaner les justices (/) ou les commandements de Dieu, c'est-à-dire, les violer.

Profaner l'alliance (m) ou les promesses jurées avec serment, y contrevenir, les rendre inutiles.

Profaner sa race, en ternir la gloire. L'auteur de ('Ecclésiastique (n dit que Salomon a profane sa race en ce que, par ses péchés, il a été cause que Dieu n'a pas donne son esprit de conseil à Roboam, sou Bis, qui, par son impudence , aliéna les esprits des Israélites, el occasionna la séparation des dix tribus.

Profaner une vigne ou un arbre (o), c'est les rendre communs cl propres à être ‹ employés â des usages ordinaires. Qui *esl celui qui a planté* une *vigne et ne l'a pas encore rendue commune, et dont il soit permis* ri *tout le monde de manger?* L'Hébreu, à la lettre : *Et qui ne l'a pas encore profanée? qu'il s'en retourne en sa maison, de peur qu'un autre ne le fasse pour lui.* Dans le Leviliquv (p), où Moïse propose la lui qui concerne les fruits des arbres nouvellement plantes , il exprime l'impureté des premier' fruits sous le nom de circoncision : *Lorsque vous aurez planté des arbres fruitiers, vous en retrancherez. par* une *espèce de circoncision , leí premiers fruits* Pendant les trois premières années ces fruits étaient retranches comme impurs. La quatrième année, on offrait au temple ce qu'ils produisaient. El cnlin, la cinquième année, le propriétaire avait permission d'en user comme deson bien : ces fruits devenaient alors profanes ou communs. Jérémie (XXXI , o : t h t D'iXS XTtX) promet aux Israélites qu'ils retourneront encore dans leur pays; qu'ils planteront des vignes sur les montagnes de Somari , *et qu'ils les profaneront ;* c'est-à-dire qu'ils en n angeronl le fruit. La Vulgate : *Plantabunt plantantes, et*

(a) *Evangel. Nicodenti.* Ci/pn»it. ět< *ailus* .vrai *de Passione. Allumas traci. ad Maxim l* t, p. 163. *tieda,* .4a-*selm. hist Scolasi.*

(b) *Ambras I* X, *in Origen. C/irysetf Micron in Mollit. Leo Maga, serin* tt, *de Passione. Maid. Grot Prua in Maith.*

r) Act. vi, 5.
(1) *Heb* mi, 16.
e) *Genes* xtiu, 32.
{) Leva X, 10.
(a) *Levil.* six, 7.
(/I) *iiiii LXV, 4.*
(r) *Ezech.* xivui, 15.
(D II Va, vu, 23.
(/>) 1 *Tini,* vi, 20.
/) Psalm. Lxxxvni, 32.
»i) *Psalin* Lxxxvui. 33.
n) *Eccli,* XLvn, 22.
o) *Dad.* XX, 26.
p) Levit. XIX, 3.

donee tempus veniat , non vindemiabunt; ils n'y toucheront point jusqu'à la cinquième année. L'Hébreu : *Plantabunt plantantes, et profanabunt.*

PROFOND, *profondeur.* Le mot latin *pro-Î'undus* ou *profundum* se met ‘souvent pour e tombeau ou pour le lieu où les âmes sont détenues après la mort. Les anciens Hébreux le plaçaient au-dessous des eaux , au plus profond des abîmes. *Dieu esl plus ¿levé que le ciel, que ferez-vous? Il est plus profond que l'enfer, comment le connaîtrez-vous (a)l El* encore (6) : Je descendrai au plus profond du tombeau : *In profundissimum infernum descendent omnia mea.* Et Isaïe *(c* : Demandez un signe au Seigneur du plus profond de l'enfer ou du plus haut du ciel.

Profundum sc met souvent pour la mer. Les troupes de Pharaon qui furent submergées dans la mer Rouge *(d)* : *Ferebantur in profundum, el descenderunt in pro/undum quasi lapis.* Et David (e) : Ceux qui trafiquent sur la mer onl vu les merveilles du Seigneur sur les eaux : *Mirabilia ejus in profundo.* Les paroles d'une femme débauchée sont comme une eiu profonde ou comme une fosse profonde. *Prov.* XXII , 14, *et* XX11I.27.

La l'BoFoNDEL'ii des pensées se met ordinairemenlen bonne part pour une profonde sagesse, des conseils pleins de lumière. Les paroles d'un homme sage sont comme une eau profonde : *Aqua profunda, verba ex ore viri (f).* El encore (y) : *Sicut aqua profunda sic consilium in corde viri* Les desseins d'un homme sont impénétrables. El le Psalmiste *{h)* : Los *pensées sont trop profondes,* nul n'esl capable de les comprendre. Isaïe (ï) le prend dans un mauvais sens : Malheur à vous qui êtes profonds de cœur : *Vœ qui profundi estis corde;* qui déguisez vos sentiments, el qui croyez vous cacher aux yeux de Dieu.

Ezéchiel *j)* : Je ne vous envoie point vers un peuple d'un langage profond ni d'une langue inconnue : *Non enim ad populum profundi sermonis et ignota liliquee lu mitteris.* Dans cel endroit, *profond* ‹ si mis pour difficile, caché, inconnu; de mémo aussi dans saint Paul (Â). L'esprit recherche toutes choses. même les plus profonds secrets de Dieu : *Omnia scrutatur, etiam profunda Dei.* El Daniel (/) : C'est Dieu qui révèle les choses profondes el cachées : *Uevelat profunda et abscondita.*

Saint Paul *(ni)* dit que rien ne sera capable de nous séparer de la charilé de Dieu , ni la plus baule élévation, ni la plus extrême profondeur : *Neque altitudo, neque profundum;* ni le ciel, ni l'ablme, ni Ics anges, ni les démons ; c'esl une espèce de proverbe et d'hyperbole. El ailleurs (n : Afin que vous puissiez comprendre avec lous les saillis quelle esl la largeur et la longueur , *la hauteur et la profondeur* des mystères de Dieu, de sa puissance, de sa charilé, de ses desseins, etc.

PÉCHER PROFONDÉMENT SC IrOUVe dans Isaïe *(o)* cl dans Osée *(p)* pour marquer une longue habitude de crimes , une idolâtrie enracinée, ou même une profonde el une grande iniquité, un crime qui a pris racine dans l'âme par une longue haidlude : *Profunde peccaverunt ut in diebus Gabaa : lis* onl porle le désordre jusqu'à imiter les anciens crimes de Gabaa , dii Osée. Retournez au Seigneur comme vous vous en étiez éloignés si profondément, dit Isaïe : *Convertimini sicut in profundum recesseratis.* El ailleurs (ç) : Demandez au Seigneur un signe du profond de l'enfer. L'Hébreu à la lettre : *Approfondissez vos demandes,* demandez quelque chose de difficile el pour ainsi dire de caché au fond de l'enfer.

‘ PROLEPSE, figure de rhétorique dont on trouve des exemples dans les écrivains sacrés. On l'appelle aussi *anticipation* , et elle consiste à mentionner un fail, un événement dans un récit où l'on raconte des événements arrivés intérieurement.

PROMESSES. Le nom de promesses, dans le Nouveau Testament, se prend pour les promesses que Dieu lit autrefois à Abraham cl aux autres patriarches de leur donner le Messie. C'esl en cc sens que saint Paul prend ordinairement le nom de promesses (r) : *Abrahæ dictai sunt promissiones.* Le temps des promesses esl le temps de la venue du Messie *(s)* : *Les enfants de la promesse* soûl premièreinenlles Israélites descendus d'Isaac, par opposition aux Ismaélites descendus d'hmael et d'Agar (i); et secondement les Juifs convertis et les chrétiens, par opposition aux Juifs incrédules qui ont refusé de croire en Jésus-Christ; les chrétiens onl joui des promesses faites aux patriarches ; les Juifs incrédules en sont déchus. L'Esprit sainl de promesse (u que les chrétiens ont reçu , *Signati estis Spiritu promissionis sancto* . signifie le Saint-Esprit que Dieu a promis à ceux qui croiron en lui, ce qui esl le gage de leur bonheur éternel. Le premier commandement auquel Dieu ait attaché une promesse, *Primum mandatum in promissione (v),* esl celui-ci : *Honorez votre père et votre mère,* auquel Dieu a ajouté celle promesse : *Afin que vous viviez longtemps sut la terre.*

Les promesses , eu général , marquent

,a) *Job.* xi, 8.
t> *Job.* svi!, 16
ici *Isai.* vu, Il
(d) Exod. xn, 25; xv, 5.
lejPsa/m cm, 24.
(f) Pro», xviii, 4.
(a) *Prov.* XX, 5.
(n) *Ptnbn.* xci, 0.
(i) *lini* XXIX, 15
I*i) Eiech.* in, 5, 6.
(f. I *Cor* n, 10.
(l) *Dan.* n, 12.
(m) *Hom.* vin, 29
(»i) *Ephes,* ni, 18.
10) *hai.* XXXI, 6
(pi *Osee,*1x,9.
(</) *tini* vii, 2.
(ri *Geint,* tu, 16 ¥iJ< Hom. iv, 15, 14, 16, c! *passim*
11) Act. vii, 17.
(I) *Root* n, 8. *Galai.* iv, 28.
(u) Ephes. i, 15.
(») Ephes, vi, i

aussi la vie éternelle, qui est l'objet de 08-pérance des chrétiens (a) : ***II*** *reportetis promissiones.* Les anciens patriarches onl été les héritiers des promesses par leur foi el leur patience (6) : *Eide et patientia hœred labant promissions* s. Toutes les promesses de Dieu se vérifient el s'accomplissent en Jésus-Christ (c .

Enfin Promrssk se met souvent pour un venu. Si uno feinmefait un vœu et que son mari n'y consente pas, die ne sera pas tenue à sa promesse *{d) '.Non tenebitur promissionis rea.* Et l'Eccl&iasiique (e) : Il vaut beaucoup mieux ne pas vouer que de manquer à ses promesses après avoir voué

PROPHÈTE. Ce nom vient du grec *prophetès,* qui signifie un homme qui prédit l'avenir. Les Hébreux , dans les commencements. les appelaient 1*'oyants* (I IX, 9. Hx , *Videns).* Ensuite ils les nommèrent *Nabi* (tfm, *Nabi, Propheta)*^ qui vient de la racine *nabah* , prédire, deviner. L Ecriture leur donne aussi assez souvent le nom *d'hommes de Dieu* cl *d'anges,* ou *d'envoyés du Seigneur* (r.va Hubo, *Angelus Domini).* Le verbe *nabah, prophétiser,* a dans ITIcbreu une fort grande étendue. Quelquefois il signifie prédire l'avenir; d'aulrcs fois être inspiré, parler de la part de Dieu. Dieu dii â Moïse *f)* : *Aaron votre frère sera votre prophète ;* c'est-à-dire, il expliquera vos sentiments au peuple. Saint Paul, dans son épllre à Tile, chap. I, 12, citant un poêle profane» l'appelle *prophète : Dixit quidam proprius eorum propheta ;* parce que les païens croyaient leurs prophètes inspires des dieux. L'Ecriture donne souvent le nom de *proplu tes* à des imposteurs qui sc vantaient faussement d'être inspirés.

Comme les vrais prophètes, dans le temps qu'ils étaient transportés par le mouvement de l'esprit de Dieu, s'agit.lient quelquefois d'une manière violente, un appela *prophétiser* les mouvements que sc donnaient ceux qui étaient remplis du bon ou du mauvais esprit. Par exemple. Saül,ému du mauvais esprit (ÿ), prophétisait dans sa *maison;* c'est-à-dire, il s'agitait avec violence comme faisaient les prophètes. *Prophétiser* se met aussi P jur chanter, danser, jouer des instruments, l ous *rencontrerez une troupe de prophètes,* dii Samuel a Saul (/i). *ils serunt précédés par des joueurs d'instruments. et ils prophétiseront. En même temps l'esprit du Seigneur se saisira de vous, vous propluUserez avec eux. et vous serez change en un autre homme.* On lil dans les Paralipomènes (i) , que les fils d'Asaph furent établis pour *prophétiser sur leurs harpes.*

Cc terme se met aussi dans saint Paul (;), pour expliquer l'Ecrilure, parler en publie dans l'Eglisc; apparemment parce que ceux qui faisaient ces fonctions, étaient censés remplis du Saint-Esprit, el se. donnaient quelques mouvements semblables à ceux des enthousiastes. L'Ecrilure emploie ce terme dans un sens extraordinaire, pour dire, faire un miracle, cl ressusciter un mort. Ainsi il est dit que les os d'Elisée *prophétisèrent après la mort de ce prophète (k* , j an e que, comme s'ils avaient encore etc remplis de l'esprit de ce prophète, ils avaient rendu la vie à un mort. Enfin on dit que les os du patriarche Josepli prophétisèrent même après sa mort (/), parce qu'ils furent comme un gage de la promesse qu'il avait faite à ses frères, qo'ils seraient un jour délivrés de la servitude d'Egyple, el qu'ils entreraient en possession de la terre de Chanaan.

La voie la plus ordinaire dont Dieu se communiquait aux prophètes, élail l'inspiration, qui consistait a éclairer l'esprit du prophète, el à exciter sa volonté, pour publier cc que le Seigneur lui disait intérieurement. C'esl en ce sens que nous tenons pour prophètes tous les autours des livres canoniques. tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Dieu se communiquait aussi aux prophètes par des songes ou des visions nocturnes. Joël (m) promet au peuple du Seigneur, que leurs jeunes gens auront de vi-sions, el leurs vieillards des songes prophétiques. Saint Pierre, dans les Actes (n), fut ravi en extase en plein midi, cl eut une révélation sur la vocation des gentils à la fui. Le Seigneur a apparu à Abraham (o), à Jub(p), à Moïse *(q)* dans une nuée, et leur a découvert ms volontés. Souvent il a fait entendre sa Voix d'une manière articulée. Ainsi il parla à Moïse dans le buisson ardent (r) el sur le muni Sin.fi, et à Samuel pendant la nuit (s). Saint Augustin (4) reconnaît trois sortes de prophètes : ceux des Juifs, ceux des gentils, el ceux des chrétiens. Ceux des Juifs sont connus; ceux des gentils sont leurs poètes el leurs devins, et ceux des chrétiens sont les apôtres, cl les hommes apostoliques, dont Jésus-Christ a dit (u) : *Je vous envoie des prophètes, des sages et des savants dans la loi.*

Nous avons daus l'Ancien Testament les écrits de seize prophètes; savoir, quatre grands prophètes, et douze petits. Les quatre grands prophètes soni : Isaïe, Jeremie, Ezéchiel et Daniel. Baruch esl ordinairement compris avec Jérémie. Les Juifs ne mettent pas proprement Daniel entre les prophètes, parce, disent-ils, qu'il a vécu dans l'éclat

(u) Hebr. **X, 6.**
Hebr. **vi, 12.**
(r) Il *Cor.* **i, 20.**
(di Num. **XXX, 13.**
e) Eccli **v, 4.**
f Exod. **vu, 1.**
o 1 *Heg.* **xml, 10.**
n 1 *Heg.* **x, 5, 6.**
i) I *rar.* **XXV. t.**
¡} I *Cer.* **xi, 4, 5;** x iy , **1, 3, 4, «te.**
du *Eccli.* XLYlll» **14.**

0 *Eccli.* **xui. t8.**
m) Jocl **u, 28.**
n) *Act.* X, **II, 12.**
o) Genes Genes, **xvi, 10.**
(pi Job il i, **t.**
(çj *Exod.* xm, **21, etc.**
(r) *Exod.* **m, 2.**
íí) 1 *Heg.* **m, i**
(0 *Aug. Priefut. in lib.* **XIX,** *contra Fat st*
(u) *Maith,* **xxui, 51.** *Voyec* **aussi Id. nu, I;** *liochuv propheta? cl doctores,* **etc**

îles dignités temporelles, el dans un genre lie vie éloigné de celui des autres prophètes. Les douze petits prophètes sont : Osée, Joel, Amos, A lidias, Michée, Jonas, Nahnm, H ¡baine, Sophonie, Aggée. Zm harieet Malachie.

Voici â peu près l'ordre chronologique dans lequel on les petit ranger :

1. *Osée* prophétisa sous Ozias, roi do Juda, qui commença â régner l'an du monde 319 , el sous les rois Joathan, Achaz et Ezéchias, rois de Juda, el sous Jeroboam II, roi d'Israël el ses successeurs, jusqu'à la ruine de Samarie, arrivée l'an du monde 3283.

2. *Amos* a commencé à prophétiser la vingl-Iroi ièmc année d'Ozias, du monde 32 9, et ' ii» h o u six ans avant la mort de Jéroboam II, roi d'Israël, arrivée l'an du monde 32'20.

3. /.vie commença à prophétiser à a mori d'Ozias, et au commencement de Joathan, roi de Juda, l'an du monde 3246. Il continua à prophétiser jusqu'au règne de Manassé, qui commença ïin du monde 3306. 11 til mourir Laïc par le supplice de la scie.

4. Jones vivait dans le royaume d'Israël sous les rois Joas cl Jéroboam II, vers le même temps qu'Osée, Isaïe el Amos. Jéroboam Il mourut en 3220.

. *Michée* n vécu sous Joathan, Achaz el Ezéchias, rois d Juda. Joathan commença a régner en 3245, cl Ezéchias moni ut en 3301;. Michée était contemporain d Isaïe; mais il Commença plus tard à prophétiser.

6. *Nuhain* a paru dans Juda sous le règne d'Ezediias, et après l'expédition de Sennacherib, c'est-à-dire, après l'an 3291.

7. *Jérémie* commença la treizième année du règne de Jnsin>, roi de Juda, en l'an du m ui le 3375. Sophonie prophétisait vers le même te . is Jeremie continua à prophétiser sous l S règnes de Sellum, de Joachim, de Jéchoni el de Sedéelas, jusqu'à la prise de Jérusalem par IcsChaldécns, l'an du monde 3'rt6. On croit qu'il mourut deux ans après en Egypte, en 3418. *Baruch* fut le disciple el le secrétaire de Jérémie.

8. .S'op/ionie parut au commencement de Jo-ias, et avant la dix-huitième année de ce prince, qui est l'an du monde 3381, et meme avant la prise de Ninive, arrivée en 3378.

9 *Joel,* sous ovias, vers le même temps que Jérémie el Sophonie.

10.(imel fut mené en Chaldee l'an du monde 3398, qui était la quatrième année de Joachim, rm de Juda. H prophétisa à Babylone jusqu'à la fin de la captivité, arrivée en 3i68, el peut-être encore après.

11. *Ezéchiel* lut mené captif à Babylone avec Jéchonias, roi de Juda, l'an du monde 31105. Il commença à prophétiser l'an 3409. Il continua jusque vers la lin du règne de Nabuchodonosor, qui mourut l'an du monde 3442.

12. *Ilabacuc* vivait dans la Judée au commencement de 'oachim, vers l'an 339'i, cl avant la venu' de Nabuchodonosor dans le pays en 3398. Il demeura dans la Judée peu-l danl la c i pli vité, et porta à manger à Daniel dans la fosse aux lions.

13. *Abdias* a vécu dans la Judée après la prise de Jerusalem, arrivée en 3414, et avant la désolation de l'idnmée, qui arriva, comme limi' croyons, en 3410.

14. *Afjtjcc* fut mené à Jérusalem en 3414. l revint de la captivité en 34(i8, el a prophétise l.i seconde année de Darius, (ils d'IIystaspe, qui est l'an du monde 3484.

15. *Zacharie* prophétisait dans la Judée dans le même temps qu'Aggée, et il semble qu'il a continué plus longtemps.

1 . *Malachic* n'a point mis de dale à scs prophéties. Si c'est le même qu'Esdrag, comme il y a quelque apparence, il a pu prophéliver sous Néhémie, qui revint en Judée en 3550.

On peut voir sous les articles de chaque prophète en particulier, les preuves de ce qu'on vieni de dire, el les particularités de leur vie, de leurs actions, de leurs prophé lies, de leurs caractères et de leur mort. — [i *oyez* Be l , addition, § Vil.]

Outre les prophètes dont nous venons de parler, on en trouve un assez grand nombre d'autres dans l'Ecriture. Saint Clément d'Alexandrie (a) en compte trente-cinq depuis Moïsi , et cinq avant lui, qui soûl : Adam, Noe, Abraham, Isaac el Jacob. Il compte c n i prophetesses, qui sont : Sara, Rebecca, Marie, sœur de Moïse, Debora el Ilolda. Sainl Epiphane (6) compte, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, soixante-treize prophètes el dix prophetesses. Les prophètes sont : 1. Adam; 2. Enoch; 3. Noé; 4. Abraham; 5. Isaac; 6. Jacob; 7. Moïse; 8. Aaron ; 9. Josué; 10. Beldad; 11. Médad; 12. Job; 13. Samuel; 14. Nathan; 15. David; 16. G.id; 17. Idithun; 18. Asaphe; 19. Ilein..n; 20. Elham ; 21. Salomon; 22. Ahias; 23 S iméas ; 24. Oded; 25. Héli, le grand prêtre de Silo; 26. Joad; 27. Addo; 28. Avarias; 29. Banani, autrement Azaria»; 30. Jéhu ; 31 Michée, fils de Jemla (c ; 32. Elie ; 33. Ozici (</); 34. Eliad; 35. Jésus, fils d'A • nanie; 3G. Elisée; 37. Jonadab (c ; 38. Zi diarie, autrement Ananias; 3 '. un autre Zacharie; 40. Osée; il. Joel; 42 Amos; 43, Abdia»; 44. lonas; 45. Isaïe; 46. Michée de Moraslhi; 47. N.ihum; 48. Hahacuc ; 49. Obed ; 50. Abdadon; 51. Jé.etnie; 52. Bandi; 53. Sophonie; 54. Urie; 55. Ezéchiel; 56. Daniel ¡57. E-dras; 58 Vggée; 59. Zacharie; 60. Malachu ; 61. Zacharie, pèr" de saint Jean-Baptiste; 62. Simé U; 63 Je in Baptiste , 64 Enos ; ti5. M (Illusala; 6!>. Lamed ; •>7. Balaam; 68.8 ül ; 69. Muméledi; 70. Amas, ; 71 Sadoc ; 72. le prophète qui vint à Bélhd;73. Agabus, dont il est parlé dans les Actes, XXI , 10. Il pouvait y ajouter les apôtres, el en particulier saint Barnabé. Simon le Noir, Lucius de Cyrène el Manaen (c) III *Jleg.* XXi!, 8.

(d) tppan minent celui qui est nommé I *Par.* xxiv *el* Il *Par.* xv» t U

(ej Apparemment le üls de Richab.

( ) *Clem. Alex ¿(rom. I.* I, p. U5, *leu* X00, nov. *edil. Oxon. PiAUri,*

( ) Epfp/uxn *Frag apud Couler. noi.* tn Canon. IpotfoL 4 IV. *c* vi, p. ÍI6.

hem, marqués dans les Actes (aj ; el en retrancher d'autres : par exemple, A/an, qui est le môme qu *Idithun ; Joud,* qu'on ne connaît point, non plu qu *Obed* cl *Abdudun,* el *Balaam,* qui n'était qu'un impie et un méchant prophète; el quelques autres, qui ne méritent guère d'être mis au rang des vrais prophètes.

Les prophetesses sont: 1.Sara; 2. Rébccca; 3. Marie, sœur de Moïse; 4. Débora; 5. Molda; G. Anne, mère de Samuel; 7. Judith; H. Elisabeth; 9. Anne, fille do Phanuel; 10. Marie, mère <le Dieu. On y peut ajouter les filles (le sainl Philippe, diacre *(b).*

Les Hébreux, dans le livre intitulé *òlagallali,* chapitre 1, ne reconnaissent que quarante-huit prophètes cl sept prophétrsscs. Les prophètes sont: L Abraham; 2. Banc; 3. Jacob; 4. Moïse; 5. Aaron; G. Josué;?. Phinées; 8. Elchana;9. Eli ou Mèli; ¡0. Samuel; tl. Gad; 12. Nath.u; 13. David; 11. Salomon; 15. Addo; IG. Michée. fils de Jemla ; 17. Abdias; 18. Abias; 19. Jchu. fils d Banani ; 20. Azaiias, (ils d'Odcd ; 21. Ghaziel, fils de Malhanias; 22. Eléazar, fils de Dodo; 23. Osée; 21. Amos; 25. Michée de Mo: astili; 26. Amos (apparemment le père d haie.; 27. Elie; 28. Elisée; 29. Jonas; 30. haïe; 31. Joel ; 32. Nahum ; 33. HabactiC; 31. Sopbonie; 35. Jérémie; 36. Urias; 37^ Ezéchic "; 38. Dan cl; 39. Baruch; 40. Néric; 4 . Saraïas; 42. Machasias ou Maasiaas ; 43. Aggée; i4. Zacharie; 45. Malachic; ïG. Mordochée; 47. Hananiéel, parent de Jeremie; i8. Sellum, mari de Holda.

Les prophetesses sont : 1. Mane, œur de Moïse; 2. Débora; 3. Anne, mère de Samuel; 4. Abigail ; 5. Holda ; 6. Esther ; 7. les sagos-femmes d'Egypte qui conservèrent les premiers-nés des Hébreux.

Depuis MMachie, on ne vil plus de prophètes comme auparavant dans Israel; et du temps des Madía bées (c), lorsqu'on eut démoli l'autel des holocaustes, qui avait été prof..né par les Gentils, on en mit le> pierres à paît, en attendant qu'il vint un prophète qui dit ce qu'il en faudrait faire. Mais Dieu ne laissa pas de susciter, durant cet intervalle, des écrivains inspirés, comme les auteurs des livres d'Eslher, de Judith, des Macbabées, de la Sagesse ri de l'Ecclésiastiquo, que l'Eglise chrétienne a icçus dans son canon. Ce lut vers le même temps que se formèrent les trois sectes des Ih éniens, des Pharisien el des Saducéen>, qui devinrent si célèbres dans la suite. — *[Voyez* Batii-Kol.)

Les prophète étaient, selon sainl Augustin (</), les théologiens, les philosophes, les docteurs el les conducteurs du peuple hébreu dans la voie de la piété et de la vertu. Ils vivaient pour l'ordinaire séparés du peuple, dans la retraite, a la campagne el dans des (orrrmunautés où ih s'occupaient avec leurs disciple la prière, au travail des mains et à t'élude. Leurs demeures étaient simples; ils les bâtissaient eux-mêmes el coupaient le boi pour colà. Toutefois, ih n'exerçaient point de métier lucratif et ne s'occupaient point a des ouvrage trop pénibles el Irop incompatibles avec le repos que demandait leur emploi. Aitisi Elisée quitte sa charrue (e) dès qu'Elic I' qipelle a l'état de prophète. Zacharie *(f)* dit qu'il n'est point prophète, mais qu'il est laboureur. Amos dit qu'il n'est point prophète (ÿ), mais qu'il est pasteur, et qu'il se mêle de pi jucr les figues pour les faire mûrir. «e

Elie allait vêtu de peaux et ceint d'une ceinture de cuir (/i). Isaïe portail unsac,c'esl-à-dire,un habit grossier, rude, et d'une couleur sombre cl brune : c'élail l'habit ordinaire des prophètes. Ils ne se revêtiront plus de sacs pour mentir, dit Zacharie (i) en parlant des faux prophètes, qui imitaient les habits cl les dehors des vrais prophètes du Se gneur. Dans l'Apocalypse (j)Jes deux témoins, qu'on croil ê«re Ilêno< h et Elie, sont représentés vêtus de sacs. Leur pauvreté éclat" dans toute b ur conduite. On leur faisait des présents de pain, de fruits, de miel *(k ,* comme à des pauvres. On leur donnait d« s prémices des fruits de la Irire, comme à des personnes qui uc possédaient rien, l.a femme de Suiuihi, hôtesse d Elisée, ne moi dans la chambee de ce prophète que des meubles simples cl modestes (/). Ce même prophète refuse les riches présents de Naaman, cl chasse de sa compagnie Giézi, qui les avait reçus (m). Leur ftugahlé paraît dans toulo leur histoire. On sait ce qui si raconté des coloquintes qu'un des prophètes lit cuire pour la réfection de scs frères (n). L'ange ne donne à Elie que du pain el de l'eau pour un long voyage (o). Il ibncuc ne ¡ u jU que rfé la bouiìlie on du potage à Daniel (p). Enfin Abdias. ini nd 11.1 d'Ai hlib, ne soi l que du pain cl de l can aux prophètes qu'il nourrit dans des cavernes(y).

Tous les p ophètes ne gardaient pas h coiiHncnre. Samuel avait de< enfants. IsaYe avait une fi tnmc qui csl nominee *la prophttc$$c (r).* Osée reçoit ordre de sc marier a une femme de mauvaise vie ($). Mais il n'y avait point de femmes dans les communautés des propilèi's. Ni Elie m Elisée n'en avaient point, que l'on sache, et on voit avec quelle réserve l'hÔtcssc d'Elisée ose lui parler et l'aborder. Elle ne lui parle que par l entremise de Giézi ; elle n'ose ni entrer, ni se présenter devant le prophète *[t).* Si, dans 'e

(a) Act. mu, **1, 2.**
P») *Act* **XXi, 9.**
(ci I *Mac* **n, 45. An du monde 3849, avant Jésus-Christ ILO, .naiit Père vulg. 164.**
(d) *A» ¡f lib* **XVIII.** *de Civil. c.* **xu.**
(e) HI *Ilcg.* **M\. 20.**
(fi **Zorè. xui, 5.**
(g) A nun, **vu, 14.**
(h) **IV** *Reg* **i,** H.
(i) Zach. **xni, 4.**
(j) Apoc. **xi, 5.**

(A) I *Reg* **lx, 7. 3 HI** *Hcg* **Jiv, 5,** *a* **IV** *Reg.* **iv, 43**
(/j IV *Reg* **n. 10**
(m) IV *Reg* **v, 20.**
(a) IV *Rcg* **n, 38,40.**
o) **ill** *Reg.* **vix,** G.
p) Dan. XIV, **32.**
g) **Hi** *Reg* mui, **4, it**
r) Isai **vin, 5.**
h Otee, î. **2, etc.**
(/)IV *Reg.* **IV, Ì7.**

transport dp sa douleur, elle veul se jeter aux pieds d'Elisée, Giézi l'en empêche et la relire. Souvent les prophètes étaient exposés aux railleries, aux insultes, aux persécutions, aux mauvais traitements des rois cl des peuples dont ils reprenaient les désordres. Saint Paul nous apprend que plusieurs ont péri d'une mort violente. *Les uns.* dit-il (o), *ont été frappés de bâtons. ne voulant pas racheter leur vie présente, afin d'en trouver ün meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes el les prisons. Ils ont été lapidés, ils ont élé sciés. ils ont élé éprouvés en toutes manières; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils ont clé vagabonds, couverts de peaux de brebis, étant abandonnes, affligés, persécutés, eux dont le monde n était pas digne. Ils ont passé leur vie errants dans les déserts et dans les montagnes, se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre.* Voilà quelles ont élé la vie et la mort des prophètes.

Nous n'entrons point dans le detail de la vie des prophètes, parce que nous en avons parlé dans leurs articles particuliers. On peut aussi consulter nos préfaces sur chacun d'eux, cl notre préface générale sur les prophètes. Le P. Boulduc, capucin, dans son livre intitulé : *Ecclesia ante legem,* a prétendu que l'ordre des prophètes avail commencé dès avant le déluge; que dès lors il avail élé partagé en plusieurs branches; que ces différents ordres composaient toute la hiérarchie ecclésiastique. Il dii sur cela des choses fort particulières cl fort extraordinaires, qui sentent çerlaiuemeut beaucoup la vision. Ceux qui aiment à sc repaître de pareilles choses peuvent consulter l'auteur.

Prophète. Faux prophètes. / *oyez* ci-devant Imp syeir

Prophètes des païens. *Voyez* Oracles, Poetes. Enthousiasme.

PROPITIATOIRE, *propiliatorium (b* . autrement *oraculum;* en hébreu, *capphorcth;* en grec, *hilaslerion.* On en a déjà parle sous l'article Oracle. Le propitiatoire étail le couvercle de l'arche d'alliance ou du coffre sacré dans lequel étaient enfer nées les tables de la loi. Ce couvercle élail d'or, el à ses deux extrémités on voyait deux chérubins de la même matière, qui par leurs ailes étendues par devant semblaient former un trône à la majesté de Dieu, qui nous ont représenté dans l'Écriture comme assis sur les chérubins; el Parche lui servait comme de marchepied. C'esl de la que Dieu rendait scs oracles à Moïse ou au grand prêtre qui le consultait (c); et c'esl apparemment pour cela que saint Jérôme, en quelque endroit, a rendu *cappho-reth* par *oraculum.* I *oyez* Oracle. Dans le style ecclésiastique de l'Eglise chrétienne, on a donné le nom de *propitiatoire* au couronnement ou à une espèce de dais qui coû-

ta) *Hebr.* xi, 55.

(b) *Propitiatoriwn.* mB- *Capphorcth.* Vide *Izod* xiv, 17-îî. L'Hébreu d'uù vient *capphorelh.* sigmûf couvrir, enduire, fennec, expier, payer.

le) Ixod. ut, 2i *Num.* vu, 89.

(d) *Leal.* XXIV, 5. 6, 7

vrai! l'autel, el qu'on appelait autrement *ciborium* ou *confessio.*

PROPOSITION. *Pains de proposition.* L'Hébreu à la lettre *(Exod.* , 30. ED'JD onS: "a ^t o u ; ¿voTTtojf) *pains des faces* ou *de la face.* On appelait ainsi les pains que le prêtre de semaine mettait tous les jours de sabbat sur la table d'or qui élail dans le Saint devant le Seigneur. Ces pains étaient carrés el à quatre faces, disent les rabbins. On les couvrait de feuilles d'or. Ils étaient au nombre do douze, el désignaient les douze tr ibus d Israël. Chaque pain élail d'une grosseur considérable, puisqu'un y employait â chacun deux assurons de farine, qui font environ six pintes *(tl).* On les servait tout chauds en présence du Seigneur le jour dn sabbat, et on ôtait en même temps les vieux, qui y avaient été exposés pendant toute la semaine, lesquels ne pouvaient être mangés que par les prêtres seuls. Si David, dans un cas extraordinaire, a cru en pouvoir manger (c), il n'y a que la nécessité qui ait pu l'exempter de péché. Celle offrande étail accompagnée d'encens *(f)* el de sel (g). Quelques commenlaleurs *(h)* croient qu'on y joignait aussi du vin. On brûlait l'encens sur la labié d'or tous les samedis, lorsqu'on y mettait des pains nouveaux.

On n'esl pas d'accord sur la manière dont les douze pains de proposition étaient rangés sur l'autel du Saint. Quelques-uns croient qu'il y en avait trois piles de quatre chacune. D'autres veulent qu'ils aient élé rangés en deux piles de six pains l'un sur l'autre; el il esl malaisé de concevoir que cela se pût faire autrement, ni qu'une table de deux coudées de long sur une coudée de large puisse fournir assez de place pour douze pains composés chacun de six pintes de farine. Les rabbins disent qu'entre chaque pain il y avait deux tuyaux d'or soutenus par des fourchettes de même métal, doni l'exlrémilé posait à Ierre, pour donner de l'air aux pains el empêcher qu'ils ne se moisissent.

Moïse (ï) semble dire que les Israélites fournissaient les pains que l'on présentait devant le Seigneur; mais cela doit s'entendre en tant que le peuple fournissait aux prêtres les prémices et les décimes, qui faisaient leur principal revenu . et sur ces prémices cl ces décimes , ils prenaient de quoi faire les pains de proposition, et les antres choses qui étaient à leur charge dans le service du temple. Du temps de David, I *Par.* IX , 32 : niyon onb X Sept. 'Ett(¿ptóv ttog0cccw», les lévites de la famille de Gaath avaient soin *des pains de propositio* . ou , comme ils soni nommés dans les Paralipomènes, *des pains de Parrangement.* C'élaicnl apparemment les lévites qui les cuisaient, el qui les préparaient ; mais ('étaient les prêtres qui les offraient devant le Seigneur, comme il est dii dans un aulre endroit (/) : *Sacerdo*

(e) *Mallh.* xn, 4 Vide I *Rey.* xxi, 4. /xti/. xxiv, 9

(f) *Levit.* XXIV, 7.

(fl) Lait, n, 13.

fn) *Villalpand. de Templo. I.* IV, *c.* lvh.

3) Levi! XXIV, 8.

Ü) I xxui, 28.

tes autem super panes propositionis. Saini Jérôme (n) dit pourtant, sur la tradition des Juifs, que les prêtres semaient, moissonnaient, faisaient moudre, pétrissaient, et cuisaient les pains de proposition : *Panes propositionis, quos juxta traditiones Hebraicas, ipsi serere, ipsi demetere, ipsi molere, ipsi coquere debebatis.* I *oyez* le Commentaire sur I *Par.* IX, .32, el XXIII, 28.

Il ya encore sur ces pains diverses remarques rabbiniques que les commentateurs onl eu soin de ramasser. Ils étaient posés six a six l'un sur l'autre sur un bassin d'or, et par-dessus ils étaient couverts d'un autre bassin d'or, surmonté d'une coupe d'or pleine d'encens le plus pur. Ils étaient sans levain, et pélris avec de l'huile. Tostai dit qu'on les faisait cuire dans une tourtière d'or. D'autres soutiennent qu'on les cuisait dans un four ordinaire, mais qui n était destiné que pour cela seul ; et que le bois qu'on y employait, était choisi exprès, le plus entier cl le plus sain qui se pouvait. A còlè de ces pains, était un vase plein d'excellent vin. Ce vase était bien bouché, de peur que le vin ne s'aigrit, cl il était de la capacité de la quatrième partie du hin, c'est-à-dire, d'une pinte, chopinc, un poisson, un pouce cube, el un peu plus. Lorsqu'on changeait les pains, on répandait le vin en libations devant le Seigneur. Le vase ou la coupe qui était remplie de sel auprès de ces pains, élail d'or et couverte, de même que le vase où était l'encens, de peur qu'il n'y tombât quelque poussière, ou autre chose qui le salit. Ces pains se mangeaient dans le temple par les préires qui étaient de semaine, et il n'était pas permis de les emporter hors du temple, pour les manger dans la maison.

PROSELYTE. Ce terme vient du grec íIdottíJutoç, *proselytos*, qui signifie étranger, celui qui vient de dehors, ou d'ailleurs. L'Hébreu *yer* ou *necher, Ger., "22. Necher,* a la môme signification. Ou appelle de cc nom, dans le langage des Juifs, ceux qui demeurent dans leur pays, ou qui onl embrassé leur religion, quoiqu'ils ne soient pas Juifs d'origine. Dans le Nouveau Testament, on les appelle quelquefois prosélytes, el quelquefois gentils craignant Dieu, ou pieux *(b)* : Fin *religiosi, et timentes Deum.*

Les Hébreux distinguent deux espèces de prosélytes. Les uns sont *les prosélytes de la porte*, el les autres *les prosélytes de justice.* Les premiers sont ceux qui demeuraient dans le pays d'Israël, ou môme hors de ce pays, el qui, sans s'obliger ni â la circoncision, ni à aucune autre cérémonie de la loi, craignaient el adoraient le vrai Dieu, observant les préceptes imposés aux enfants de Noè, et doni nous avons donné le dénombrement ci-devant sous l'article des Noachidf.s. De cc nombre étaient Naaman le Syrien, Nabuzardan, général de l'armée de Ñabuchodonosor, le centenior Corneille, l'eunuque do la reine Candace, et quelques autres, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

Les rabbins enseignent que pour faire un *prosélyte de domicile* ou *de la porte,* il faut que celui qui veul entrer dans cet engagement, promette avec serment, en présence de trois témoins, de garder les sept préc píes des noachides ; c'est-à-dire, selon eux, le droit naturel, auquel toutes les nations du monde sont obligées, et doni l'observation peut les conduire au salul éternel. Les Juifs disent que les pro'élylesde la porte onl cessé dans Israel, depuis qu'on n'y a plus observé le Jubilé, el que les tribus de G d, de Ruben cl de Manassé demeurant au delà du Jourdain. furent emmenées captives par Théglalliphalassar. Mais ccs remarques ne sont point justes, puisque nous voyons quantité de prosélytes du temps de Jésus-Christ, et que le Sauveur reproche aux pharisiens *c)* de courir la mer et la terre pour faire un prosélyte, el après cela, de le rendre plus grand pécheur qu'il n c'ait auparavant. El saint Luc dans les Actes, parle d'un grand nombre de *prosélytes (d)* cl de *craignants* Dieu, qui étaient à Jérusalem, lorsque le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres ; je veux croire que la plupart dr ccs gens étaient prosélytes de justice; mais on ne peut nier que plusieurs aulres ne fussent prosélytes de la porte.

Les privilèges des prosélytes de la porte étaient premièrement que, par l'observation des préceptes de la justice naturelle, el par l'exemption de l'idolâtrie, du blasphème, de l'inceste, de l'adultère et de l'homicide, ils pouvaient prétendre à la vie éternelle 2e Ils pouvaienldemeurerdans la terre d'Israël, eia voir part au bonheur extérieur du peuple de Dieu. On dit qu'ils ne demeuraient pas dans les villes, mais seulement dans les faubourgs ou d ms les villages. Mais il esl certain que trop souvent les Juifs onl souffert volontairement dans leurs villes, non-seulement des proselyto de domicile, mais aussi des Gentils et des idolâtres, comme il parait par les reproches qu'on leur en fait dans toute l'Ecriture. Du temps de Salomon, il y en avait dans Israel cent cinquante-trois mille six cents (•), que ce prince obligea de couper les bois, du tirer cl de tailler les pierres, el de porter les fardeaux pour le bâtiment du temple. Ccs prosélytes étaient des Chananécns, qui étaient demeurés dans le pays depuis Josué. Moïse *(f)* veul que les Israélites vendent aux prosélytes qui demeurent dans leurs villes les animaux morts d'eux-mêmes, ou étouffés, t dont le sang n'avait pas élé épuré.

Les prosélytes de justice sont ceux qui so convertissent au judaïsme, et qui s'engagent à recevoir la circoncision, el à observer toutes les lois de Moise. Aussi avaient-ils part à loules les prérogatives du peuple du Seinour, tant dans cette vie que dans l'autre. I es rabbins enseignent qu'avant que de leur donner la circoncision, et de les admettra

ia) *Hieronym. in Malac* **t.**
(6) *Act.* **u, 5; X, 2, 22; un, 16,50.**
(c) Mallh **ixiu, 15**
(d) Act. n, H.
r) H *Par* u, 17,18»
f) *Peut.* XIV, 21.

dans la religion des Hébreux, on les interrogeai! sur les motifs de leur conversion, pour savoir s'ils ne changeaient point d' tat par des raisons d'intérêt, de crainte, d'ambition, ou autres semblables. M imomde assure que sous les règnes heureux de David et d* Salomon , ou ne recevait aucun prosélyte de justice, p.irce qu'on avait sujet de craindre que cc ne fût plutôt la prospérité de ces princes, que l'ainour de la religion, qui les attirât au judaïsme. Les lalmudistes disent que les prosélytes sont comme l'ulcère el la rouille d'Israël, el qu'on ne saurait prendre trop de précaution pour ne les pas admettre avec trop de facilité (a).

Quand Je prosélyte était bien éprouvé et bien instruit, on lui donnait la circoncision; el lorsque la pl lie de sa circoncision était guérie, on lui donnait le baptême, en le plongeant lout le corps dans un grand bassin d'eau par une seule immersion *(b).* Cette cérémonie étant un acte judiciaire, se devait faire en présence de trois juges , el ne se pouvait faire un jour de fête. Le prosélyte faisait aussi donner la circoncision el le baptême â ses esclaves qui n avaient pas encore treize ans accomplis ; mais ceux qui avaient cet âge, ou qui élaienl plus âgés, il ne pouvait les y contraindre; mais il devait les vendre à d'autres, s'ils s'obstinaient à ne vouloir pas embrasser la religion dos Juifs. Pour les femmes esclaves , on leur donnait simplement le baptême, au cas qu'elles voulussent se convertir, sinon , on les vendait â d'autres. Le baptême qu'avait reçu un prosélyte, ne se réitérait jamais, ni dans la personne ou prosélyte, quand même il aurait apostasie depuis, ni dans celle de scs enfants, qui lui naissaient depuis son baptême, à moins qu'ils ne naquissent d'une femme païenne, auquel cas on les baptisait comme p ïens , parce qu'ils suivaient la condition de leur mère : *Parius sequitur venirem.*

Les garçons qui n'avaient pas l'âge de douze ans accomplis,elles tilles qui n'avaient pas celui île treize ans accomplis, ne pouvaient devenir prosélytes, qu'ils n'eussent auparavant obtenu le consentement de leurs parents, ou, en cas de refus, celui des gens de justice. Le baptême avait sur les filles le même effet que la eii concision sur les garçons. Par là les uns et les autres renaissaient de nouveau; de manière que ceux qui avant cela étaient leurs parents , n'étaient plus censés l'être après celle cérémonie ; ceux ‹lui élaienl esclaves , devenaient affranchis ; les enfants nés avant la conversion de leur père, n'herilaicDl point. Si un prosélyte mourait sans avoir eu d'enfanls depuis sa conversion, ses biens élaienl au premier saisissant , et non pas au fisc. Les prosélytes en devenant Juifs, recevaient du ciel une âme nouvelle , cl une nouvelle forme substantielle. Voilà ce qu'enseignent les rabbins sur les prosélytes de justice.

Ils veulent trois choses pour un parfait piosélytc; savoir, le baptême, la circoncision el le sacrifice (c ; et pour les femmes, le baptême et le sacrifice seulement. On croit que N "tre-Si igiieur (d) faisait allusion au baptême des prosélytes, lorsqu'il disait à Nicodème qu i! fallait que ceux qui voulaient suivre sa loi reçussent une nouvelle naissance : *Celui qui ne renaît pas pur l'eau el le S tint- Esprit ne peut entrer dans le roi/atune des cieuc.* El comme Nicodème paraissait surpris de cotte doctrine, le Sauveur lui dit: I *ous êtes maître en Israel, et vous ignores ces choses?* Comme s'il lui voulait insinuer que ce qu'il lui disait n'avait rien de fort extraordinaire, puisque le baptême des prosélytes se pratiquait tous les jours dans Israel.

Moïse , dans lo Deutéronome (c), exclut des prérogatives du peuple d'Israël , ou, comme il parle , *de rassemblée, du Seigneur,* certaines personnes; les unes pour toujours, et les autres pour un certain temps. Il en exclut pour toujours les eunuques, de quelque manière qu'ils soient eunuques. Il n'y admet les bâtards, ou les enfants illégitimes, qu'après la dixième génération. 11 met dans le même rang les Moabites elles Ammonii s. Il y reçoit aussi les Egyptiens et les Iduméens, après la deuxième génération. Il élail permis à ces personnes de se convertir au Seigneur et de devenir prosélytes , quand elles voulaient. La porti de la conversion leur a toujours été ouverte. Jean Ilircan, prince des Juifs (f), contraignit les Iduméens â se faire circoncire el à embrasser la loi de Moïse ; el depuis ce temps, dit Josèphe, ils furent regardés comme Juifs. Achior, prince des Ammonites *(g),* se fil aussi Juif, sans aucune autre préparation que de se faire instruire de ce qu'il fallait croire cl observer dans cette religion. L'on n'ôtait donc pas à ces nations le pouvoir de se convertir; mais on ne les admettait aux charges, aux emplois aux dignités, aux prérogatives extérieures du peuple de Dieu, qu'après un certain temps, lorsqu'elles avaient donné des preuves de leur persévérance dans la vraie religion.

Les Hébreux croient que la menue populace d'Egypte, qui suivit les Israélites lorsqu'ils sortirent de ce pays (/»): . *ulgus promiscuum innumerabile ascendit cum cis,* était tonie convertie el prosélyte de justice. Ils veulent que. Jethro, beau-père de Moïse, ail aussi embrassé leur religion (i). Jacob recul les Sichemites pour prosélytes(j), en leur demandant simplement qu'ils reçussent la circoncision. Quelques rabbins enseignent que, du temps de Salomon , l'on recevait les Gentils au judaïsme par le seul baptême, à cause

(a) Vide *Selden. de Synedr l.* II, *e.* u, nrl. 5.
(bIVid *Selden de Jure nul. et yeut I* II, *c* urini.
(c) Geinnrr *Babulon. ad lit. Jabiinolh. c.* iv. Vide JUfli-monul *Ualac Itur'Unahc* xm, xn
(d) Jowi. m, 5 10.
ir) PeiiX. xxiii, I, i, 3, etc.
(fl Joseph Anlt'i l. Xtti.e xvi. Vn du monde 3875, avant Jésus-Christ 123, avant l'ère vulg. 129.
(</) Judith air, 0. An du inonde 3.348.avant Jésus-Chrial 652, avant l'ère vulg. 656.
(n) *t'.xod.* ni. 38.
(i) *Exod.* xvm, 10, H, 12
y) *tienes* xxxiv, 14, 13.

du grand nombre de ceux qui se convertissaient. Mais d'autres veulent, cornine nous l'avons déjà remarqué, qu'alurs on ne reçût point de prosélytes dans Israël. Si celui qui •e présentait pour être admis au changement de religion avait déjà élé circoncis on se contentait d'ouvrir la cicatrice de la circoncision cl d'en tirer quelques gouttes de sang. Quant aux sacrifices que devait offrir le prosélyte, je remarque que Jéthro, beau-père de Moïse, offrait des holocaustes cl des hosties pacifiques au Seigneur (a). On dit qu'anciennemenl les prosélytes offraient en holocauste une hostie de gros bétail, ou deux tourterelles , ou deux jeunes pigeons. Mais comme depuis longtemps les Juifs n'ont plus de temples ni d'autels, ils n'obligent plus les prosélytes à offrir des sacrifices. On peut consulter sur celle matière Seldon, *de Jure naturali et geni. /.* IL c. 2, 3, 7, 5, cl *de Synedriis, L*1, c. 3. î, (t *de Successione in bona, c.* 26; cl Basnage, *Hist. des Juifs,* l une , I. VII, c.8, édit, de Paris; cl Léon de Modène, *Cérémonies des Juifs,* p. 3, c. ' ; el sur le baptême des p osélytos, et les autres cérémonies de leur conversion, voyez Ligtfoot sur sainl Jean, chap. HL

PROSEUQUE. Ce terme vient du grec *Proseuché (b),* qui signifie la prière, et il sc prend pour les lieux de prières des Juifs : c'était à peu près la même chose que les Synagogues. Mais les Synagogues . pour l'ordinaire, se voyaient dans les villes, el étaient des endroits couverts ; au lieu que le plus souvent les proscuques étaient hors des villes cl sur les rivières, n'ayant point de couverture, si ce n'est l'ombre de quelques arbres, ou quelques galeries couvertes. Dans les Actes (c), il esl parlé de la proseuque de Philippes en Macédoine, laquelle était hors de la ville. Maimonide dit que les proscuques devaient ôlre bâties de manière que ceux qui y entraient tournassent le visage du côté du temple de Jérusalem, on égard à la sim.ilion du lieu cl de la ville où l on sc trouvait. Souvent l'autour du troisième livre des Machabées (</) dit qué les Juifs d'Egypte, délivrés du danger auquel ils avaient été exposés sous Ptolémée Philopator, bâtirent une proseuque près de la ville d'Alexandrie. Saint Epiphane (e) dit qu'il y avait à deux millos de Sichem une proseuque des Samaritains , située dans une plaine , bâtie en forme de théâtre el sans toiture; en quoi ils imitent les Juifs, comme dans tout le reste, ajoute sainl Epiphane. H faut toutefois convenir que souvent Josèphe et Philon confondent les proscuques avec les Synagogues , et qu'ils les mettent dans les villes. I *oyez* Synagogue.

PROVERBES. Les Hébreux donnent le nom de proverbes, de paraboles ou de similitudes aux sentences morales, aux maximes, aux comparaisons, aux énigmes proposées d'un style poétique, figure, concis et senlentieux. Les Hébreux appellent *initié, Mischie;* naooSoW, *Parabolic,* ces sortes d » proverbi ». Salomon dit que, de son temps, c'était la principale élude des sages que ces sort s de maximes. *Le sage,* dit-il, *(f¡ s'appliquera aux paraboles, il étudiera les paroles des sages el leurs énigmes.* El Jésus, fils de Sirach (ÿ) : *Le sage entrera dans les mytiens des paraboles,il s'efforcera de. pénétrer le sens des proverbes et des sentences obscures. et il sc nourrira de tout ce qu'il y a de plus caché dans les paraboles.* La reine de Saba vint des extrémités de la terre pour voir Salomon el pour le lenter, en lui proposant des énigmes (A : *Tentare eum in aenigmatibus.* Hiram, roi de Tyr, entretenait, dit-on (i), commerce de lettres avec Salomon, cl lui proposait des énigmes à résoudre, el expliquait celles qui lui étaient proposers par Salomon. Les anciens sages de la Grèce faisaient aussi estime de celle sorte d'exercice. Cléobule (/) avait composé jusqu'à trois mille chants el gryphes, el Cléoboline, sa fille, avait écrit des vers énigmatiques.

Les Proverbes de Salomon sont sans contredit le plus important de tous ses ouvrages. Il nous apprend lui-méme que c'est le fruit de sa plus profonde méditation et de sa plus excellente sag< sse *(k) zCum esset sapientissima ecclesiastes, docuit populum.... cl investigans docuit parabolas.* On trouve dans ce livre îles règles de couduile pour toutes les conditions, pour les rois, les courlisaus, les gens engagés dans le commerce du monde ; pour les maîtres, les serviteurs, les pères el mères el les enfants. Quelques-uns (/) ont douté (jue Salomon fût le seul auteur de ce livre. Grotius croit que ce prince lit faire pour son usage une compilinoli de tout ce qu'il y avait alors de plus beau en fail de morale, dans les plus anciens écrivains de sa nation ; que, sous Ezéchias, on grossit ce recueil de ce qui avait élé écrit d'ulilc depuis Salomon. Ce furent, dit-il, Eliacim, Sobna et Jo ike (m) qui tirent alors celte compilation. Mais ces conjectures n'étant soutenues d'aucune preuve, ne doivent point nous faire ahandonuer le sentiment des Pères cl des interprètes, qui attribuent tout ce livre à Salomon.

Il esl vrai qu'on y remarque quelque différence de style el de methode, cl que, par exemple, les neuf premiers chapitres, qui onl pour titre *Paraboles de Salomon,* sont écrits en foiunc de discours suivi, el peuvent être considérés comme la préface de tout le livre, cl qu'au chapitre X, où l'on voit de nouveau le meme litre, le style change, el que ce sont de courtes sentences , <jui ont peu de liaison les unes avec les autres, et qui contiennent pour l'ordinaire des manières d'au-

(a) F.xod. **xvm, 12.**
(b) Orano Juvenal. Sat. **3, v. 296.** *in qua te quaro ¡noseucha.*
(c) Ad. **XVI, 12.**
d) Il *Mac cap. ultimo,*
é) Epiphan, lueres **80.**
f) Prov. **i 6, 7**
g) Eccli. **XXxn, I, 2,3.**
h) **lit** *Reg.* **x» i.**
i) *M nantier et Dius apud Joseph. Anliq.* **xviu, c.u.**
i) Ihugen. Laert. in Cu oblilo
\k) Eccli. **xn. 9.**
u) *Rabb et Grov. in Prov*
(m) **Vide IV xvin,**

(¡thèses. Ceia continue jusqu'au 7 17 du chapitre XXil. Eu cel endroit on voit régner un nouveau style, plus semblable à celui des neuf premiers chapitres, et il se soutient jusqu'au r 23 du chap. XXIV, où il y a un nouveau litre en ces tonnes : *Hœc quoque sapientibus.* Ceci est encore .ulrcsséaux sages. Ou cnxrjb .~~N - : *Voici encore d'autres maximes des sages.* Le style en est court el sentencieux. Au commencement du chap. XXV, on lit : *Voici les paroles qui furent recueillies et compilées par les gens d'Ezéchias, roi de Juda.* El c'esl sans doute sur cela que Grotius a avancé que ce recueil était de la façon d'Eliacim, ‹ Sobna el de Joaké, célèbres sons le règne d'Ezéchias. Ce recueil va jusqu'au chapitre XXX, 1, où l'on trouve ces mots: *Discours d'Agur, /ils de Joakc.* Enfin le chap. XXXI el dernier a pour litre : *Discours du roi Lamuel.[Voyez* Ag l i».]

De tout cela, il parait certain que le livre des Proverbes en l'état où nous l'avons aujourd'hui, est une compilation d'une partie des paraboles de Salomon, faite par plusieurs personnes. C'esl pourquoi on n'en peut pas conclure que cel ouvrage ne soit pas de Salomon. Ce prince, inspiré du Saint-Esprit, avait écrit jusqu'à trois mille paraboles (a). Diverses personnes en purent faire des recueils. Ezéchias, entre autres, comme il esl marqué au chap. XXV, Agur, Isaïe, Esdras, en purent faire de même. De ccs différents recueils, on a composé l'ouvrage que nous avons. Rien n'est plus aisé à comprendre que ce système. Il n'esl dit en aucun endroit que Salomon ail fait des recueils de proverbes el de sentences. Les (¡1res de *Parabotee Salomonis* marquent bien plutôt un auteur qu'un compilateur. Les rabbins *(b)* tiennent communément que le roi Ezéchias s'apercevant que le peuple abusait de divers ouvrages de Salomon , principalement de ceux qui contenaient les vertus des plantes cl les secrets naturels , supprima plusieurs de ces ouvrages, et n'en réserva que ceux que nous avons aujourd'hui.

On ne doute pas de la canonicitédu livre des Proverbes. Nous ne connaissons dans l'antiquité que Théodorede Mopsuesle (c), el parmi les modernes, que l'auteur d'une lettre insérée dans les *Sentiments de quelques théologiens de Hollande,* qui l'aient révoquée en doute, el qui aient prétendu que Salomon avait composé cet ouvrage par une pure industrie humaine. La version grecque de cc livre s'éloigne assez souvent de l'Hébreu , et ajoute un assez grand nombre de versets qui ne sont pas dans l'original. Le Grec de l'édition romaine enferme diverses transpositions de chapitres entiers. Par exemple , après le ÿ 22 du chap. XXIV, elle insère les quatorze premiers versets du chap. XXX. Puis elle reprend !›• ÿ 23 el les suivants du chap. XXIV . Après quoi elle remet le verset 15 et les suivants du chapitre XXX, puis lo chap. XXXI, el enfin le chap. XXS , et les suivants jusqu'au chap. XXIX, après lequel esl le chap. XXXI, i 10 et suivants, qui finit le livre. Je ne parle pas des moindres transpositions qui se voient dons le corps du livre. On ne sait d'où viennent ces dérangements. Dans les anciennes éditions latines, on voit plusieurs versets ajoutés, que l'on a retranchés depuis saint Jérôme. Il en reste néanmoins encore quelques-uns, que l'on a marqués, el supprimés dans le premier tome de la nouvelle édition de saint Jérôme.

PROVIDENCE. C'est un dogme de la religion chrétienne et de la juive, que Dieu règle ct gouverne tout par sa providence; que celle providence esl éternelle et infinie ; qu'elle s'étend sur toutes choses, sur les cheveux dc nos têtes, sur les plus petits animaux, sur les herbes de<la campagne. Les athées dont Salomon exprime les sentiments dans le livre de l'Ecclésiaste *(d),* el les S.iddncéens (e qui parurent dans la suite, niaient la Providence. Ils soutenaient que rien ne nous arrivait ni par la torce du destin , ni par la volonté de Dieu; que Dieu est hors de portée de faire, ou de permettre le mal ; que nous sommes les seules causes de notre bonheur, ou de notre malheur, selon le bon ou le mauvais parti que nous prenons par le choix de notre liberté.

.Mais ces sentiments sont rejetés par le commun des Juifs, quoiqu'ils ne soient pas entièrement d'accord sur la manière d'expliquer les effets de la Providence (f). Maimonide semble croire que la Providence n'agit pas pour remuer une feuille , ni pour produire un vermisseau ; mais que tout ce qui regarde la production des animaux et d'autres choses encore moins importantes , so f.iil par accident. D'ailleurs le commun des Juifs lient que l'homme jouit d'une parfaite liberté pour le bien et pour le mal; et que tontee qui lui arrive est ou une récompense de scs actions de justice, ou une punition dc quelque péché.

jVe *dites point devant l'ange (g) : Il n'y a point de providence, de peur que Dieu, irrité contre vous, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.* C'est Salomon qui parle dans le livre dc l'Ecclésiaste. Gardez-vous bien de nier on secret la Providence : votre ange sera témoin de vos plus secrets sentiments, et Dieu vous punira dans sa fureur. L'IIébreu porte : *Ne dites point devant l'ange : C'est* mie *faute d'ignorance. Pourquoi vous exposer ‹l la colère du Seigneur par vos discours, el à pudre tous les fruits de vos mains?*

Phovideo. Ce terme qui signifie ordinairement *pourvoir: Drus providebit sibi victimam* (//), se met aussi pour, *prévoir;chercher, préparer (i): Provideat rex virum sapientem.* Ailleurs il sc prend pour être allenili', considérer. *Providebam Dominum in conspectu mec*

( ) 111 *Reg.* **iv, Si.**
( ) **Vide** *Zeiniiih David, el Seder Olam Rabba, e.* **xv.**
(c) *Conqi. CB* **tv,** *collai.* **4, ari. mu.**
(d) *F.cctï.* **m. 1, 19,** *iti.*
(«) Joseph. Anliq. t. **111, c. ix, el** *de Bello, I.* **II,** *c.* **xu, p. 7».**

(f) Voqcz **B.isnage,** *Hist, des Juifs,* **I. IV, 1. VI, c. xm, odii. de Paris.**
(ij) F.ccle. **v, 5.**
(h) **G'enei. xm, 8**
(i) *Gene* **xu, 33**

temper (a) : J'avais toujours Dieu devant les yeux. Ailleurs il sc met pour soigner, travailler: Nous lâchons dc faire le bien, nonsculeinenl devant Dieu, mais aussi devant les hommes (/>) : *Providemus bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Enfin *provideo* se mol quelquefois pour *prévoir* ct *prédire* (c) : *Providens autem Spiritus sanctus ;* et ailleurs *(d) : David providens lo~culus est de resurrectione Christi.*

PSALTERION, ou Psalterium. Le premier de ces deux mots est grec, cl l'autre esl latin. Ils signifient l'un et l'autre ou un instrument dc musique nommé *psaltérion,* ou *le Psautier, le livre des psaumes.* Pour ce dernier, nous en parlons assez au long sous l'article Psaumes. A l'égard du psaltérion, instrument de musique ancien dont il est quelquefois parlé dans l'Ecrilure , nous croyons qu'il répond à l'hébreu *nebel (e* , que les Septante traduisent ordinairement par *psaltérion* ou *nablon.* C'élait un instrument fait de bois, ayant des cordes, ct dont on sc servait avec d'autres instruments dans les pompes ct les cérémonies de religion (f). Il semblerait par quelques endroits des psaumes (ÿ) que le *nebel* était le môme que lu *decachordum,* ou instrument à dix cordes, appelé en hébreu *hashur.* Mais ailleurs il en est assez clairement distingué (/<)-• *Je vous louerai sur le nebel et sur le hasur.*

Mais il est certain que cesdeux instruments avaient beaucoup de proportion el de conformité l'un avec l'autre. Le nable ancien élail à peu près de la figure d'un Delta A, disent sainl Jérôme *(i)* , Cassiodorc (j) cl sainl Isidore, ayant un ventre creux par le haut, et des cordes tendues de haut en bas vis-à-vis dc cc creux, qui les fait résonner lorsqu'on les touche avec les doigts ou avec l'archet. La difference que sainl Basile (A), saint Augustin (/), sainl Hilaire *(m)* ct ceux que nous venons de citer un peu plus haut mettent entre le *psaltérion* cl la *cithare,* c'est que le psaltérion sc touchait par le bas et rendait le son par le haut; ct au contraire la cithare se louchait par le haut el résonnait parle bas. Ges instruments avaient beaucoup dc conformité avec notre harpe. Ovide dit qu'on touchait le nablo avec les deux mains *(n)* :

Disco elisili duplici genialia nablia («Ima
Plectere; conveniunt dulcibus illi modis.

Josèphe (o) dit que les nables du temple dc Jérusalem étaient d'un métal précieux nommé *electrum ;* mais les livres des Rois ct des l'aralipomènes *(p)* marquent expressément quo Salomon les fit dc hois *almugim,* ou *algumim,* qui est une sorte dc bois qui nous est inconnu. Le môme Josèphe dit en un autre endroit (7) que le nable avait douze cordes, el qu'il sc touchait avec les doigts. Aristote (r) parle du psaltérion à trois angles dont (ouïes les cordes étaient également tendues. Juba, dans Athénée (i), dit qu'Alexandre de Cylhèrc ajouta plusieurs cordes au psaltérion, ct qu'il conserva dans le temple d'Ephèsc ce chef-d'œuvre de son industrie.

Le psalterium moderne est un instrument plat, qui a la figure de triangle. Il est monté de treize rangs de cordes de fil de fer ou de laiton, accordées à l'unisson ou à l'octave, montées sur deux chevalets qui sont sur les deux côtés.Ccs cordes sont tondues d'un côté à l'autre,ctsc touchent avec une espèce d'archet. Ainsi cet instrument est fort différent du psaltérion ancien.

PSAUMES. Le livre des psaumes est appelé dans l'Hébreu *Sepher Tehillim,* livre des hymnes ('S'FID "£O, *liber hymnorum.* Talni- Îtov. *Psalterium.* DiQo»- *Luc.* XX, 40). lans l'Evangile on le nomme quelquefois *le livre des psaumes,* cl quelquefois simplement, *le Prophète,* ou *David,* du nom dc sou principal auteur. Ce livre est regardé avec justice comme une espèce de précis de tonto l'Ecrilure. Il contient en raccourci tout co que l'on trouve dans les autres livres sacrés : *Psalmorum liber quacumque utilia sunt ex omnibus continet,* dit saint Augustin *(t).* C'est une bibliothèque générale où l'on rencontre tout cc que l'on cherche pour le saint: *In hoc libro spiritualis bibliotheca instructa est,* dit Cassiodorc (u). L'histoire sacrée nous instruit,dit sainl Ambroise (r); la prophétie annonce l'avenir, les corrections répriment les méchants, la morale persuade; mais les psaumes produisent tous ces effets. L'utile et l'agréable y sont partout si sagement mêlés, qu ii esl malaisé de décider lequel des deux l'emporte sur l'autre : *Certat* in *psalmo doctrina cum gratia simul.* De là vient le souverain respect qu'on a toujours eu pour les psaumes. C'était une règle presque générale que les évêques, les prêtres, les religieux devaient savoir le Psautier par cœur. L'Eglise en a fait la principale partie dc son office, et a obligé les ecclésiastiques d'en réciter tous les jours quelque partie.

L *Division du livre des psaumes.*

Les Hébreux partagent ordinairement Io Psautier en cinq livres ; ct plusieursPères *x)*

(n) *Psalm. XV,* 8.
(b) Horn xu, 17. II Cor. vin, 21.
(c) *Galat.* ni, 8.
(d) Ad. **n, 31.**
(<) *Nebel.* 70 : •» ou Niti.,. On trouve dans Dan. in, 3, 7, l'licbr. *Psallerim* |iour *Psaltérion.*
(f) Vide **ill** *Reg.* x, **lì**, *el* **II** *Par.* ix, **II. II** *Reg.* vi, 5, « I *Pur.* in, 8.
(o) *Psalm.* **xm, 2,** *el* c x l iii, **9.**
it) Psalm, xci, 4.
i) *Hieran, in psalm.* **xxxt, extix** *et* c l .
i) Cassiodor. Praf. inpsal.
(k i *Basil in psat.* **i.**
It) Aug. in psalm, **xxxn.**
(m) Hilar. Prolog, in psat.
(h) *Ovid l.* **Ili,** *de Arte.*
lo) Anliq I **Vili, e.** *n, p.* **26Î**
(p) 111 *Reg* **x, 12,** *el* **II** *Par.* **ix, II.**
(q) Joseph. Anliq. I **Vil, c. x.**
(r) *ArtsM. apnd Scalig Poetic. 1.***1,** *c.* **xtm**
(5) *Jubaapud Aihcn. i* **IV,** *c.* **xxv.**
(() Aug. Prttf. in psalm.
tu) Cassiodor Pnrfat in psalmos.
(v) *Ambros. Prirfttl in psalmos*
(Nyssen. tract **linPs** *c.s Epiphan.lib.de Mensur, e.* **v** *Euseb. in psat. Ambros. el auctor Comment, in psat. sub nomine Hieran.*

admettent cette division, et la croient très-ancienne.Eusèbe dilqu'clle sc remarquedans l'original hébreu cl dans les meilleures éditions des Septante. Sainl Ambroise réfute expressément ceux qui rejetaient celle division,etqui la croyaient contraire au Nouveau Testament, qui ne cite le Psautier que sous le nom d'un seul livre. Celle dernière raison a suffi à saint Hilaire («),à sainl Jérôme (6), à sainl Augustin (c), pour leur faire abandonner ce partage du Psautier en cinq livres, comme étant contraire à l'Ecrilure. Les nouveaux commentateurs sont partagés surcelle question, de môme que les anciens. Les uns croient que le Psautier a été distribué en cinq livres par les auteurs mêmes de. la collection des psaumes, el les autres veulent que cela soit plus nouveau , postérieur même au temps des apôlrcs. Au fond celte difficulté n'est pas d'une grande importance.

Mais ce qui nous persuade que celte distribution'est très-ancienne cl du temps même des premiers auteurs qui ont recueilli les psaumes en un corps, c'est qu'à la fin de chaque livre ¡l lil la même conclusion, qui semble y avoir été mise par Esdras ou par ceux qui travaillèrent au recueil des livres sacrés depuis la captivité de Babylone (d).Ce qui est certain, c'est que ni les Juifs ni les chrétiens n'ont jamais compté que pour un livre le recueil des psaumes dans le dénombrement des livres de l'Ecrilure. Le premier livre du Psautier, selon les Hébreux, finit à notre quarantième psaume; le second, au soixante cl onzième ; le troisième, au quatre-vingt-huitième; le quatrième, au cent cinquième ; le cinquième, au cenl-cinquanlièmc. Les quatre premiers livres finissent par ccs mots : *Amen, amen,* dans l'hébreu ; et par : *fiat, fiat,* dans le latin. Le cinquième, par *Alleluia,* dans l'hébreu el dans le latin.

JL *Nombre des psaumes fixé à cent cinquante.*

Le nombre des psaumes canoniques a toujours été fixé chez les Juifs, comme chez les chrétiens, à cent cinquante; car le cent cinquante cl unième, qui se trouve dans le grec, n'a jamais passé pour canonique. Mais quoiqu'on convienne sur ce nombre de ccnl-cinquanle nsaumes, on n'est pas d'accord sur la maniere de les partager. Les Juifs en font deux du neuvième, el commencent leur dixième à ces mots du psaume IX, v. 22 : *lit quid, Damine, recessisti longe?* En sorte que depuis cel endroit jusqu'au psaume CXlll leurs citations et leurs nombres sont ‹i fférenls des uô res cl de ceux des Grecs, lis avancent toujours d'un psaume, et ce qui esl le dix-neuvième pour nous est le vingtième pour eux , et ainsi des autres. Les protestants, qui suivent la d'n ision des Hébreux, les citent de même; el c'esl ce qu'il est bon de remarquer en lisant leurs livres.

Au psaume CXIII : *In exitu Israel de Ægypto,i\s* s'éloignent encore davantage de nous , parce qu'ils coupent ce psaume en deux, el qu'ils commencent le CXIV à ces mots : *Non nubis, Domine, non nobis.* De manière que le psaume CXIV des Grecs et des Latins esl pour eux le CXV1. Mais ensuite ils se rapprochent de nous, en joignant en un le psaume CXIV ; *Dilcxi quoniam exaudiet,* et le CXV : *Credidi propter quod locutus sum.* En sorte qu'ils ne diffèrent plus que d'un nombre jusqu'au CXLV1; et alors du CXLV1 : *Laudate Dominum, quoniam bonus esl psalmus,* et du CX.LVII : *Lauda, Jerusalem, Dominum;* les Juifs n'en faisant qu'un, ils reviennent avec nous, et continuent de compter ainsi que la Vulgate jusqu'à la fin du Psautier.

ll y a aussi quelque différence entre les anciens exemplaires grecs et latins sur la division du premier et au second psaume, les uns n'en faisant qu'un des deux, el les autres les partageant en deux, comme nous faisons encore aujourd'hui. Il esl certain qu'en général la division du Psautier n'est pas aussi ancienne qu'on pourrait se l'imaginer, cl quo quelquefois on est obligé, pour donner à certains psaumes un sens bien suivi, de les unir à quelque autre, ou de les en séparer, selon que la matière le demande. Sainl Hilaire (e) dit que de son temps la distribution des psaumes n'élait pas encore fixée parmi les Hébreux, et que les uns les partageaient d'une manière, et les autres d'une autre. Origène fait la même remarque *(f).* Il dil quo dans l'IIébrcu les psaumes ne sont point chifirés par premier, second, troisième; el du temps de Kimchi , c'est-à-dire, au douzième siècle, la chose était encore indéterminée *(g).* On peut voir dans notre Préface sur les psaumes, art. II, et dans le Commentaire, que souvent on a fait plusieurs psaumes do ce qui n'en devait faire qu'un dans l'intention de l'auteur qui l'a composé.

III. *Auteur de la compilation des psaumes.*

La tradition des Hébreux et des chrétiens est qu'Esdras esl le seul ou du moins le principal auteur de la collection du livre des psaumes. Eusèbe, sainl Hilaire, Theodorei, l'auteur de la Synopse imprimée sous le nom de saint Athanase, Bède le Vénérable, et divcis autres lui attribuent cet honneur. Saint Philastre (A) dil que les sages de la nation juive les ayant recueillis, les rangèrent dans le même ordre qu'ils les avaient reçus do leurs ancêtres, qui les avaient sauvés de la main de leurs ennemis. Dès avant la captivité il y avait un recueil de psaumes de David, puisque Ezéchias (t), en rétablissant le culte du Seigneur dans le temple, y fit chanter les psaumes de David. Néhémie mit dans la bibliothèque qu'il forma à Jérusalem les psaumes de David *(j).*

(cü *Hilar. Prafal. in pialm.*
îfi} Hwon. Prnf. **tu** *pudni. ad Sopìiron, el Ep. ad Cyprian.*
(e) *Aug* **in** *pialm.* c l , **p. 1601.**
(d) Vide *Mvtsad* **pwi.** x l .
Ul *Hilar Prolog,* **tn** *vial. p.* **ô,** *d in ps. u, p.* **29.**

(f) Origen, in psal. 11. *non. edit. Hexapl. p* **75,** *I.* 1.
(¡7) **Vide** *Genelrard. in pj.* **ix, 35,** mu *psalm. x, in Itebr. ci Kimchi ibidem*
(/<) l'hUastr. lucres. **77.**
(i) Il *Par.* **xxn, Î5, 36, etc.**
(t) **Il** *Mac.* **u, 15.**

Ordre et arrangement des psaumes entre eux.

Les spéculatifs opt fort raisonné sur l'ordre et ¡'arrangement que les psaumes tiennent entre eux. Ils y ont trouvé du mystère cl du dessi in, les uns d'une manière, et les autres d'une autre. Les uns *(a)* oui cru y remarquer une suite d'événements de la vie de David. D'autn s (6) onl prétendu qu'on y avail égard a l'ordre des solennités qui se célébraient dans le temple. Sainl Chrysostome(c) remarque que les premiers psaumes, généralement parlant, onl pour objet des sujets plus tristes, cl les derniers des sujets plus gais el plus consolants. Sainl Augustin avoue (d) qu'il n'a pu encore découvrir le mystère de l'arrangement des psaumes entre eux, mais qu'il lui semble que les trois cinquantaines de psaumes ont rapport à la vocation, à la justification el à la glorification d<s saints, parce que le cinquantième est de la pénitence, le centième de la miséricorde, et le cent cinquantième de la louange de Dieu dans ses saints. Mais sainl Jérôme (e) remarque qu'il est inutile de chercher dans le Psautier une suite chronologique des cantiques qui aient rapport â certains événements de rbisloirc, puisque ce n'est point l'usage des auteurs lyriques de suivre cel ordre dans leurs ouvrages ; el certes, pour peu qu'on examine le texte el l'cspril des psaumes, on verra aisément que ceux qui onl travaillé à ce recueil n'ont point eu d'autre dessein que de nous donner, avec une exactitude scrupuleuse el un scrupule religieux, tous ccs saints cantiques comme ils les rencontraient , sans se mettre en peine ni de supprimer ce qui était déjà répété, ni de suppléer ce qui paraissait défectueux, ni de réunir ce qui étail séparé, ni de séparer ce qui élail mal à propos uni. Ils onl laissé le soin de faire ces remarques à ceux qui devaient étudier la lettre des psaumes. *Voyez* noire Préface sur les psaumes, ari. 3.

V. *Canonicité du livre des psaumes.*

L'authenticité et la canonicité du livre des saumes onl toujours élé reconnues par les uifs et par les chrétiens. Saint Philastre dil que les nicolaïtis, les gnosliques elles manichéens niaient que David eùl été prophète, ni que ses ouvrages fussent inspirés du Saint-Esprit. Quelques anabaptistes onl aussi nié l'inspiration des psaumes. M iis le sentiment général de l'Eglise chrétienne a toujours élé que tous les cent cinquante psaumes contenus dans le Psautier, étaient l'ouvrage du Saint-Esprit. Une seule chose fait de la peine à quelques personnes de piété, c'esl que dans les psaumes on trouve quelquefois des espèces d'imprécations contre les méchanls cl les ennemis du prophète. Mais les Pères et les interprètes expliquent d'ordinaire ccs endro fs comme si c'était des prédictions du malheur qui leur doil arriver, ou dps souhaits de leur conversion; comme -i l'on disait : Us périront ceri finement. s'r|s continuent dans leurs désordres; ou : Qu'ils puissent périr, s'ilsnc se convertissent. Sainl Chrysoslome \f) dil que le prophète dans pes passages n'exprime pas se> propres sentiments. mais ceux des autres. Sainl Alhanase *(g)* dil qu'il fait des imprécations. non contre le» hommes, ses ennemis visibles, mais contre les démons, scs enm mis invisibles. On peut voir M. Bossuet, évêque de Meaux, Préface sueles psaumes, et notre Commentaire sur le psaume XXXIV, p. 373, *IH'a*.

VL *Commentaires sur les psaumes.*

Rien ne prouve mieux l'ob-curilé des psaumes que le grand nombre de commentaire» que l'on a fails cl que l'on continue do faire pour les expliquer. Bocchius (A) et Drodius *(i)* en onl compté plus de cinq cents. Le R. P. le Long de l'Oraloirc noos en a montre, dans le second tome de sa *Bibliothèque sacrée,* jusqu'à six cent (rente, saus compier ceux qui onl écrit généralement sur toute l'Ecrilure, ni ceux qui n'ont commenté qu'une partie des psaumes; en sorleque,à lout prendre, on peut avancer qu'il y a plus de mille, écrivains qui ont travaillé sur les psaumes. La difficulté de réussir dans l'explication do ccs divins cantiques vient de plusieurs sources : la première est l'obscurité du texte hébreu; la seconde, la nature du style, qui esl très-élevé, cl en même temps très-éloigne de nos manières ; la troisième est la profondeur de la matière. Le texte hébreu des fisaumes esl plus obscur que celui des autres ivres de l'Ecrilure , comme en général le style des poésies est plus malaisé que celui de la prose. Les copistes d'ailleurs l'ayant moins entendu, cl l'ayant copié plus souvent, y onl fait glisser plus de fautes. U n'y a qu'à confronter la manière dont les Septante, le Syriaque cl sainl Jérôme ont traduit ce lexte, avec ce qu'on y lit aujourd'hui, pour apercevoir celle difference.

VIL *Auteurs des psaumes.*

On est d'accord sur l'authouticifé des psaumes , et on convient qu'ils ont eu pour auteurs des hommes inspirés du Saint-Esprit; mais on ne convient pas s'ils ioni d'un ou de plusieurs écrivains, ni qui esl celui ou qui sont ceux qui les ont composés. Les uns soutiennent qu'ils sont tous de David. D'autres le mont. Saint Chrysoslome (/), saint Ambroise (A), saint Augustin (/), Théodorel *(m),* Cassiodorc (n), Euthyme (o), Phiiaslrius *(p),* cl plusieurs nouveaux soutiennent quo David

ia) *Hilar, Pioloy. in psul. Ambras. Apolog. David, c.* **Vin.** *Origen in l.pisl. ad /loin. I.* **111,** *C.* **lu.**
(6) *Eulhym. Prolog. in* **pial.**
(c) Chrysorl. in psal. **u.**
d) *Aug. in psalm, cl.*
e) /heron, **tn** *Jerem.* **xxy,** *initio.*
() Chrysost. in psal. **axxxn, if.**
(g} Allumas. Argumento in psalm, **ixxu.**
tn} Bocchius in psalm, pag. **b00**
i) *Draudius Biblioth classica, p.* **523, 533**
j} Chrysost in psal. **t.**
i) *Amaros. Pnrf. inpsal.* **i.**
/) Aug. I. **XVU.** *de Cirit c.* **xiv.**
m) *Theodorei. Pnvf. input*
>i) Cussiodor. Prolog, **ùi** *pud.*
o) *Eulhym Pratf. in mal*
p) *Pliùuslr liceres.* **74.**

seul en esl l'auteur. Sainl Hilaire (n), l'auteur de la Synopse attribuée à saint Atlianase, et plusieurs autres prétendent le contraire. Il faut examiner les raisons de l'un et de l'autre sentiment.

Ceux qui croient que David a écrit tout le Psautier se fondent, !• sur l'Ecriture, qui désigne ce saint roi par sa qualité de chantre d'Israël *(b) : Dixit David plias Isai, egregius psaltes Israel : Spiritus Dei locutus est per me,* etc. 2' Dans toutes les cérémonies où il est parlé de chantres, de psaumes, on ne marque d'ordinaire que les psaumes de David. Ainsi A la dédicace du temple de Salomon (c), *les ¡¿viles* récitaient les cantiques que David avait composés. Lorsque Ezéchias voulut rétablir le culte du Seigneur dans le temple (d), il ordonna aux lévites de louer le Seigneur *par les paroles de David et d'Asaph le Voyant.* Asaph était un chef de la musique du temps de David à qui ce prince envoyait les cantiques pour les chanter et pour y donner l'air. A la dédicace du second temple, après le retour de la captivité (e), on chanta les louanges du Seigneur par les cantiques que David avait composés. Néhémie (f) mit dans sa bibliothèque les psaumes de David. Jésus, fils de Sirach, loue le zèle de David qui a composé des hymnes pour être chantés devant le Seigneur *(g).* Dans le Nouveau Testament, notre Sauveur ct les apôtres citent toujours les psaumes sous le nom de David *(h ;* et ils en usent ainsi en présence des Juifs, qui ne se sont jamais avisés de les contredire en cela, quoiqu'on presque tout le reste ils ne fussent que trop disposés à contester cc qui venait de la part de Jésus-Chrisl ou des siens. Et ils n'en citent pas seulement de ceux qui sont inscrits du nom de David; ils en allèguent même sous son nom de ceux qui n'ont aucun titre particulier, comme saint Pierre cite le second psaume, *Act.* IV, 25.

3' L'usage ancien, uniforme el perpétuel de l'Eglise, qui donne au Psautier le nom de psaumes de David, est encore une preuve de la persuasion où l'on a élé dès le commencement, que ce saint roi ct prophète était auteur de ces divini cantiques. *Usas Ecclesia catholica, Spiritus sancti inspiratione, generaliter et immobiliter tenet, ut quicumquc eorum psalmorum cantandus [uerit, lector aliud praedicare non audeat, nisi psalmos David,* dit Cassiodore (i . Saint Philastre (j) a poussé cela si loin, qu'il met au nombre des hérétiques ceux qui niaient que David fût auteur de tous les psaumes. Pérez, dans son Commentaire sur les Psaumes, avance que Josèphc l'historien, le paraphraste Jonathan ct tous les anciens Juifs étaient persuadés que David avait composé tout le Psautier; mais que les rabbins abandonnèrent celte opinion, lorsqu'ils sc virent pressés par Origène, qui les battait par des passages tirés do cc sainl livre. Mais que gagnaient les rabbins en niant que David fût auteur de tous les psaumes, puisqu'ils les reconnaissaient tous pour inspirés el pour l'ouvrage des prophètes? Nous ne voyons pas distinctement dans cc qui nous reste d'Origène quel élail son sentiment sur celte question : mais Génébrard assure que les talmudistas cl les rabbins enseignent communément que tous les psaumes ne sont point de ce saint prophète.

Voilà cc qu'on dit pour montrer qu'il a écrit tout le Psautier. Mais le sentiment contraire ne manque pas de bonnes preuves , et le nombre de ceux qui veulent que David ail partagé ccl honneur avec plusieurs autres n'est pas moindre que celui des défenseurs de l'opinion que nous venons de proposer. Saint Hilaire *(k)* dit nettement que les psaumes onl pour auteurs ceux dont iis portent le litre ; *Absurdum est psalmos David dicere vel nominare, cum ibi auctores eorum ipsis inscriptionum titulis commendantur.* Saint Jérôme dans sa lettre à Sophrone, qui est une préface sur le Psautier, dit la même chose que saint Hilaire ; ct dans un autre endroit il regarde comme une erreur de dire que tous les psaumes sont de David (/) : *Sciamus errare eos qui omnes psalmos David arbitrantur, et non eorum quorum nominibus inscripti sunt.* On lit dans une note sur le litre du premier psaume, au Commentaire de sainl Augustin sur le Psautier, que tous les psaumes ne sont pas de David : *Non enim omnes psalmi a David edili sunt.* Mais les savants croient que celle annotation n'esl point de lui, ct qu'il faut chercher son véritable sentiment dans le livre XA II de la *Cité de Dieu,* c. xiv, où il s'exprime nettement en faveur de David : *Mihi credibilius videntur existimare, qui omnes illos centum ct quinquaginta psalmos ejus operi tribuunt.*

Les Pères grecs ne sont pas moins favorables au sentiment qui reconnaît plusieurs auteurs des psaumes, que les latins. Saint Alhanasc désapprouve le sentiment contraire (m) Il ne compte que soixante-douze psaumes de David, et croit que ceux qui n'ont point de litre sont du même auteur dont le nom se trouve à la tête du psaume précédent. Dans sa Synopse, si toutefois elle est de luj, il dit qu'il y a des psaumes d'idithun, d'Asaph, des fils de Coré, d'Aggée, do Zacharie cl d'Eman ; qu'il y en a même qui sont de tous ces auteurs ensemble, commo ceux qui onl pour titre *Alleluia,* il ajoute quo cc qui a fait donner au Psautier le nom de psaumes de David, c'est que c'est lui qui est le premier auteur de ces sortes d'ouvrages, et qu'il régla l'ordre, le temps cl les fondions

(ai **Hilar.** *Prolog,* **in** *putì.*
(b) **Il** *ücg.* **xxu, 1.**
(e) *Ibid.* **vu, 6,** *el* **I** *Par.* **xxin, 5.**
(d) **Il** *Par.* **xxtx, 50.**
1 *Eidr.* **ni, 10, el II** *Etdr.* **xn, 35, 39.**
(f) **II Mac. n, 15.**
(a) *Ecrit,* **xtvit, 10.**
(h) Molili **ni, iî. Luc. xx, 4t. Marc, ni, 30.**

(i) *Cassiodor. Prafat. in psalmos.*
(j) *Plitlaslr. turret.* **79.**
(k) **Hilar** *Prafai in piai, et Comment. Psalm,* **cxxxi,**
(l) *dieron. Ep. ad Cyprian.* **159.**
(m) *Aihanas* **in** *psal.* **p. 70,** *i.* **II, nov.** *edü. CollêcL Gra:c.* **PP.**

de queques autres écrivains, dont on voit les noms à la tête de certains psaumes. Eusòbe de Césarée *(a)* ne donne à David que soixante-douze psaumes. Il croit que les autres sont de ceux dont ils portent le nom. Les tils de Coré en composèrent onze ; Asaph douze; Salomon deux; Moïse un; Ethan Jezraile un. Il nous représente David au milieu d'une troupe de musiciens tous inspirés, chantant lotira lour suivant que le Saint-Esprit les animait, pendant que tous les autres el David lui-méme demeuraient dans le silence et se contentaient de répondre â la Citi *Alleluia.*

A ces autorités des Pères on peut joindre le suffrage d'une infinité d'auteurs plus modernes, comme les rabbins e.t plusieurs commentateurs chrétiens de toutes les communions, dont la plupart reconnaissent qu'il y a dans le Psautier plusieurs cantiques écrits depuis le temps de David, et qui portent en eux-mêmes des preuves de nouveauté, puisqu'ils parlent, par cxemple.de la captivité de Babylone, qui esl de beaucoup postérieure au temps de David. 11 est certain que les litres des psaumes sont assez anciens. Or il y en a plusieurs qui portent d'autres noms que David. On en peut donc conclure au moins que dès ce temps-là on ne croyait pas que tous les psaumes fussent de,David. Elee raisonnement a encore beaucoup plus de force contre ceux qui tiennent les litres des psaumes comme inspirés, ainsi que nous l'allons voir.

Vili. *Titres des psaumes.*

Les litres de psaumes sont une des choses qui ont le plus exercé les interprètes, et sur lesquelles on a le moins de lumière cl de certitude. Les uns ont un souverain respect pour les litres des psaumes ct les regardent comme faisant partie de ces saints cantique-.. Les autres les croient ajoutés après coup et de peu d'utilité. Quelques-uns s'imaginent que ces li 1res sont comme la clef du psaume, et que qui les entendrait Jtien enlrerail aisément dans le sens de l'auteur sacré. Quelques autres lis croient très-peu importants pour l'intelligence du texte, comme ayant été ajoutés par des auteurs assez récents, ct souvent au hasard. D'autres disent que quand on avouerait quo ces inscriptions sont très-utiles pour l'intelligence des psaumes, nous n'en pourrions tirer qu'un très-petit avantage, puisque la plupart sont si obscures, que les plus savants interprètes n'osent se flatter do les entendre, et qu'ils avouent qu'elles no servent de rien pour éclaircir le psaume : *Parum est damni m huius vocis (haggiltih) ignoratione, cum illa, ut et alia: similes, qua passim occurrunt in titulis psalmorum, ad argumentum et materiam carminis, nihil prorsus pertineant,* dit De Muis (6), un des plus savants commentateurs des psaumes que nous ayons.

La plupart des l'èros conviennent assez de l'obscurité de ces titres, mais ils ont une bien autre idée de leur utilité. Origène (c) rapporte une pensée qu'il avait apprise d'un Juif touchant l'obscurité des Ecritures en général, ct qui convient admirablement au livre des psaumes. L'Ecriture, disait-il, est comme un edifice vaste et magnifique, composé de plusieurs appartements et de plusieurs chambres dont chacune a sa clef; mais la clef que vous trouvez auprès de chaque porte n'esl pas celle qui lui convient. Souvent elle esl ailleurs. Il s'agit de la trouver el de la démêler parmi plusieurs autres. Saint Augustin *(d* dit que le titre annonce le sujet du psaume : *Tamquam præco psalmi est titulus psalmi.* Le titre du psaume ello psaume sont deux choses qu'il ne faut pas séparer, dit saint Hilaire (e); elles doivent s'onlr'aider et se prêter mutuellement la main : *Cum sibi invicem auctoritatem præstent psalmus et titulus, debilis erit sermo, si de aliquo eorum sine altero disseratur. Le* litre est la clef du psaume, dit l'auteur du Commentaire sur les psaumes, imprimé sous le nom de saint Jérôme f). Comme on ne peut entrer dans la maison sans la clef, ainsi on ne pent entendre le cantique, si on n'en explique le titre : *Quid est titulus, nisi clavis? In domum non ingreditur, nisi per elavem ; ita et uniuscujusque psalmi intellect is per elavem, id est, per titulum intelligitur.*

Saint Augustin *(g)* va encore plus loin , puisqu'il semble regarder ces titres commo inspirés, de même que le reste du psaume. Sur le psaume LX1V, qui a pour titre ; *Cantique de Jérémie et d'Ezichiel,* etc., il dit: On doit reconnaître ici la voix de l'inspiration sainte par le litre de ce psaume. Et ailleurs, parlant du litre du psaume L, qui esl intitule : *Psaume de David, lorsque Nathan le vint reprendre du péché qu'il avait commis avec Bethsubée,* il dit : *Cela ne se dit pas dans le corps du psaume; mais on le trouve plus au long dans les livres des Rois. Or l'un et l'autre* ⅼ.*[Ecriture divine : Utroque autem Scriptura canonica est.* Theodorei *(h)* est encore plus exprès, puisqu'il dit que ces (¡1res sont de la main d'Esdras, qui était inspiré du Saint-Esprit, et qu'ils ont élé lus el conservés par les Septante interprètes, qui avaient reçu aussi l'inspiration du ciel, el qui n'auraient eu garde de vouloir mêler des pensées humaines aux paroles du Saint-Esprit.

Les Juifs dans leurs synagogues lisent en chantant les titres des psaumes, de même que le reste de l'Ecriture. Leurs rabbins les expliquent dans leurs commentaires. Les Septante et saint Jérôme les onl conservés dans leurs versions et dans les textes sacrés. La plupart des anciens el des modernes les ont considérés comme la clef des psaumes. Sans eux , comment discernerions-nous qui

(a) *Eliseti. Priefat* iu *ps il p.* **7, 8,** *cl* **in** *inscriptionum psalm, p* **2,** *el in psulm.* **vu, i.i,** l u i.
(t>) *In psnl.* **vm, I.**
(ci *Origen edil linei* ***1*****.1,** *p.* **33.**
(d) *Aug.* **in** *psalin,* **emu, p. 1552.**
(e) *Hilar, in psalm* **exix.** *Prolog p. 567, n.* **1.**
(f) *llieronymiasl. Prolog,* **in** *psulm.*
(<l) Attg in **pja/in** l ïiv .
(A) *Theodorct. Praf.* **in** *psulm. p.* **390,** *b el inilio imposti,* **in** *psalm. i.*

'<>nt Ics · nleursdrrhaquepsauinc?M.Bo«(icl, évêque *de .Meaux ¡a).* dii positivement qu'ils ont ¿té mis à Ja (¿te des psaumes par l'inspiration du Sainl-Espril, afin de nous faire connaître les auteurs et le sujet de chacun do ccs divins cantiques, et qu'on ne doit point séparer les inscriptions des psaumes du corps des Ecritures, puisqu'on les lit tout de suite et sans distinction dans l'Hébrcu et dans toutes les versions. On peut voir pour le même sentiment M. Du Pin , Préface sur les psaumes, article 3.

Mais ce serait, ce me semble , outrer la matière que do prétendre que tous les litres des psaumes généralement sont canoniques et inspirés. Pînsietrrs théologiens *(b}* catholiques onl dit tout net que la plupart ne servaient de rien à l'explication du psaume. Les Pères, entro autres sainl Augustin, saint Hilaire, Théodorct, Cassiodore, ont reconnu que souvent ccs titres n'avaient aucun rapport au corps du cantique , et qu'ils ne faisaient aucun sens dans l'endroit où on les mettait. L'Eglise catholique ne s'est jamais fait une loi de les chanter dans son office ; elle n'a jamais décidé qu'ils fussent canoniques; carón convient que le cornilo de Tiente, en déclarant canonique el authentique le texte latin de la ulgatc, n'a jamais prétendu canoniser tous les titres des livres saints. Les Septante, ou d'autres Grecs postérieurs ont ajouté des titres à certains psaumes qui n'en onl point dans l'Hébrcu. Ces titres ont souvent varié. La version syriaque, qui esl si ancienne, diffère soin eut cl de l'Hébieu et des Septante. Notre Vulgate n'est pas toujours d'accord avec l'Hébrcu. Si les litres des psaumes avaient été regardés comme canoniques, aurait-on permis d'y loucher, de les altérer, de les supprimer, d'y ajouter? Oui est le commentateur juif, catholique ou protestant, qui se fasse une obligation de suivre le titre du psaume dans son commentaire? cl cependant les Juifs el tous les chrétiens tiennent le Psautier pour Ecriture divine.

Il flut donc dans celle question tenir un juste milieu. Í'Parler des litres des psaumes avec beaucoup de respect, puisqu'il y en a un bon nombre d'authentiques. 2 Reconnaître que e lix qui sont des premiers auteur', des anciens prophètes, ou enfin d'Esdras, sont inspirés et canoniques. 3 Que ceux qui y onl été ajoutés, avant ou après Esdras, par des Juifs non inspirés ou par les Grecs, ceux qui sont manifestement contraires ou à l'histoire ou à l'esprit du psaume, ne méritent par eux-mémes aucune considération particulière. 4 Enfin que les Pères même- qui onl paru les croire canoni-3ues ou inspirés n'ont entendu parler que e ceux qui élaicnl dans le texte original et écrits de la main d'Esdras on des anciens prophètes; car pour les autres, ils ne font mille difficulté do les abandonner, comme on le voit dans Théodorct dans plusieurs occasions. On peut voir notre dissertation sur les titres des psaumes , pages xxrx, xxx , cl suivantes , où nous avons examiné celte question plus au long. *Voyez* aussi le P. Alexandre , *Hist. vet. Test. Dissert.* 24. *queest.* 1, *art.* I.

En suivant les titres des psaumes qui sc trouvent dans nos Bibles, il y en a soixante-douze qui portent le nom de David , cinquante qui sont sans nom d'auteur; mais les rabbins croient qu'on doit les rapporter à celui dont le nom se lit immédiatement auparavant; cl celte tradition des Juifs est rapportée cl suivie par Origène , par sainl Jérôme, par Eusèbo, par saint Hilaire et par saint Athanasc (c).

On attribue aux enfants de Core les psaumes XU, XLIli, XLIV , XLV, XLV1, XLVI1 , XLV1II, et les LXXXII1, LXXX1V , LXXXVT , LXXXVII.

On attribue à Salomon le LXXI : *Deus, judicium tuum regi da;* et lo CXXV1 : *Nisi Dominus aedificaverit domum.*

On attribue à Ethan le LXXXVI1I : *Misericordias Domini in ælernum cantabo.*

A Idithun le LXXVi : *Voce mea ad Dominum clamavi.*

A Moïse le LXXXIX : *Domine, refugium factus es nobis.*

A Asaph , le XLIX : *Deus Deorum Dominus locutus est.*

Le LXXII : *Quam bonus Israel Dcus.*

Le LXX1II : *Ut quid, Deus, repulisti in finem?*

Le LXXIV : *Confitebimur libi, Deus.*

Hem les LXW, LXXII, LXXVII , LXXV'III , LXXIX , LXXX , LXXXI , LXXXII, LXXXIIL

On attribue à Adam le XCI : *Donum est confiteri Domino.*

A Melchisédoch le CIX : *Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis.*

A Jérémie et à Ezéchiel le LXIV ; *Te decet hymnus.*

A Jérémie !c»CXXXV1 : *Super /lumina Babylonis,* etc., qui est aussi attribué à David.

A Aggéc et à Zacharie le CXI : *Beatus vir qui timet DominumI in mandatis ejus volet nimis;* et leCXLV ; *Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vita mea,* etc.

IX. *Psaume apocryphe.*

Outre les cent cinquante psaumes dont nous avons parlé, el qui sont reconnus pour canoniques , il y en a un cent cinquante et unième, qui n'est point dans le canon et qui ne se trouve ni dans l'Hébrcu, ni dans le Chaldeen , ni dans la Vulgate : mais on le lit dans le Syriaque, dans la plupart des exemplaires grecs, dans l'Arabe, dans la version anglo-saxonne , dans les livres de prières des Grecs. Sainl Athanasc (d), Eu-

(a) Dorntef. àtps<ibn, DisirrL *de pvitnds c.* vu P- viviti.

(à) Vide *Matai. Alex. Oui.* F. T. *Disteri.* 21. *ipt* I. Ferrand in *b/ran Prttf in psalni ¡):t Trccf. t** pfni *n. IÌ, etc. Du Mau b pvit* \ u, 1. etc.

(c) Vide *Urigen.* Optuc. *nuper edita* b/i *liexüpl. p,* 79, *t.* I *Euseb. in pvdm.* sxvn. *Hieronym. in Matachimn, et Ep. ad Cyprian. Hilar. Prolog. in pial. p.* 5, 4. *Alhantis. Præf. in psnl p* 70, *I.* Il, *nov. edil.*

{d} ÀIhana3. serin, ad Marcellin, t, J n. 258. *¡i#n* ùj *Synopsi t.* Il, *p.* 57.

thyme (n), Vigile de Thapse (6), l'auteur qui a interpolóles Epltrcs de saint Ignace (c , en font mention el le citent. Sainl Chrysostome y fait allusion dans l'homélie 17, au peuple d'Antioche. Il a pour titre : *Cantique d'actions de grâces de David, lorsqu'il cul vaincu Goliath.* Il commence ainsi : *J'étais le plus petit de mes frères et le plus jeune de la maison de mon père, et je paissais les brebis de mon père,* etc. Nous l'avons donné en latin cl en français avec une explication, à la fin de notre commentaire sur les psaumes.

X. *Autres psaumes attribués* à *David.*

L'auteur de la Synopse attribuée à sainl Athanasc dii que David avait composé trois mille psaumes , du nombre desquels le roi Ezéchias en choisit cent cinquante, el supprima les antres. Il elle cola comme lire des l'aralipomènes , où nous ne lisons rien de semblable. Un auteur grec nommé Joseph Chrétien *(d)* dit la même chose, et la cite comme des laralipomènes. Michel Glycas (c) cite Psellus , qui le dit aussi ; el il parait qu'il le croit lui-même. H ajoute qu'après la captivité Esdras choisit les ceni cinquante psaumes que nous lisons dans nos Bibles, du nombre de trois cents, ou même davantage, qu'il avait en main. L'auteur de la version syriaque dit que quelques-uns ajoutent à la lin du Psautier douze psaumes : mais il les rejette comme inutiles cl sans autorité.

Psaumes de Salomon , ou *Psautier de Salomon.* Il faut voir le litre de Salomon.

Psaumes graduels. On donne ce nom à quinze psaumes du Psautier,qui sontleCXlX et les suivants, jusqu'au CXXX1V inclus. Le texte hébreu les nomme(nTXJ'Zn "'C *Sept.:* 'llJñ «vaCaOjxíiv. *Theod.: Xepx Aqu.Sym.:* Et,- t « *Cantique des montées;* le Chaldécn *'Cantique qui fut chanté sur Ies degrés de l'abîme.* Celte explicalion esl tirée de la tradition des Hébreux , qui racontent que quand on voulut jeter les fondements du temple au retour de la captivité de Babylonc, il sortit de la terre une si prodigieuse quantité d'eau , qu'elle s'éleva à la hauteur de quinze coudées, et qu'elle aurait abîmé tout le monde, si Achitophel, le faim ux Achitophel qui s'était pendu sous David prés de cinq cents ans auparavant, n'en eût arrêté le progrès en écrivant sur les quinze degrés du temple le nom ineffable de Jehovah. Ils rapportent au même événement le psaume CXXIX, *De profundis clamavi,* etc., qui est un des graduels. A oilA cc que disent les Juifs. Junios el Trêmellius traduisent l'Hébrcu par : *Cantique des excellences* , ou, Cantique excellent ; traduction qui n'est point désapprouvée par De Muís el par d'autres habiles interprètes; mais la traduction commune, qui porte : *Cantique des degrés,* est plus généralement suivie.

Mais d'où leur vient celle dénomination? Les interprètes croient que c'est parce qu'on les chantait sur les quinze degrés du temple. On n'est pas d'accord sur le lieu où étaient ccs degrés. Les uns les prennent au dehors do cc sainl Heu; les autres, à son entrée. D'autres croient que ce sont les quinze degré? que Josèphe *(f)* marque, pour monter do l'enclos des femmes dans le grand parvis D'autres enfin veulent que ce soit sur les degrés qui montaient du parvis des prêtres au vestibule qui était au-devant du saint; mais on ne peut montrer ni par Josèphe, ni par l'Ecrilure, que ni les degrés du vestibule, ni ceux des portes du temple, ni ceux du dehors fussent au nombre de quinze. On voit par Ezécliiel *(g),* que les uns étaient de huit, cl les autres de sept degrés. D'iillrurs on ne voit par aucun endroit des Ecritures que les lévites chantassent sur les degr< s do temple. Leur place était autour de l'autel des holocaustes dans le parvis des prêtres.

Quelqucs-nns ont cru que ccs psaumes étaient appelés *Cantiques des degrés,* parce qu'on les chantait sur une tribune qui était dans le parvis d'Israël, où les lévites lisaient quelquefois la loi (/i). Mais on ne voit par aucun endroit de l'Ecrilure, que l'on ail placé des chantres sur cette tribune, ni qu'on y ait chanté ccs psaumes en particulier. L'auteur du Commentaire sur les psaumes, imprimé sous le nom de sainl Jérôme (f), dit que dans le temple il y avait plusieurs degrés de dignités entre les prêtres et les lévites. Cela est vrai : mais en aucun endroit on ne dit qu'il y en ail eu quinze. 11 y avait ccrlainementr ving-qualre familles sacerdotales, cl autant do familles des lévites. Mais qu'est-ce quo tout cela fait aux quinze psaumes graduels? Quelques rabbins et un bon nombre de commentateurs (/) traduisent l'Hébrcu par *Cantiques d'élévation* , parce que, disent-ils, on les chantait d'un ton fort élevé, ou parco qu'à chaque psaume on rehaussait sa voix.

Mais pour ne pas multiplier ici les conjectures, nous allons exposer notre système sur cela. Nous traduisons l'Hébrcu par *Cantique de ht montée,* ou du retour de la captivité de Babylone. L'Ecriture emploie ordinairement le verho *monter* lorsqu'elle parle de ce retour. *Qui de vous est du peuple du Seigneur?* dit Cyrus (A) dans son edit en faveur des Juifs : *Qu'il monte* d *Jérusalem.* El il se présenta un assez bon nombre do personnes *pour monter,* dit E<drhs; Sassabasar partit (f) avec ceux *qui montaient de la captivité ;* cl not'ci *les noms des enfants de la province qui montèrent ;* el *Esdras monta de (a captivité m)* ; et *le premier jour du premier mois fut le fondement de la montée de Babylone.* Dans le psaume CXXI, qui esl un des graduels, il esl dit que *les tribus sont*

a) Etitliyin in psal.
ê) *Vigil. Thaps I.* **I.**
c) **E nsi** *1g* **a** *oit ifaiimn Ctulnbel e.* **iv.**
d) *Joseph. Christian. in lli/poitiiesltco Ms. I.* **Il,** *c.* **cxx.**
c) *Mie u t Glycas Annul, parten. p* **182.**
(f) Joseph. de Hello. I **I, e xiv, in** *Gravo, n.* **917.** *U^cn.* **xt, 12, 26,31,57, 49**
(h) **I** *Esdr.w,* **4.**
(i) *llhronynuast. Expcsü.* **2** *in psal.* **exix.**
(j) Saadias. Hamniond, Gdaker. Valab. Du Pin. AtniVOft.
(k) t *Esdr.* **t, 3, 5. 11. II** *Esdr.* **vu, 5, &**
(í) I *Esdr.* **u, l, i.**
(»i) 1 *Esdr.* **vu, 9.**

rrontées à Jérusalem. Enfin Jérémie (a), prédisant le retour do la captivité, dit : *Alors je les ferai monter el revenir dans leur pays. Ezéchiel* s'exprime de même (6).

Toutes ces expressions montrent assez que les Hébreux se servaient ordinairement du verbe *monter,* cn parlant du voyage de Babylone à Jérusalem, parce que Babylone était dans une plaine, et la Judée dans un pays do montagnes. Ainsi il csl fort naturel do nommer *Cantiques des montées* les psaumes qui ont été composés à l'occasion de la délivrance de la captivité de Babylone, soit pour la demander à Dieu, soit pour lui en rendre grâces; el c'est cn cITel ce que l'on remarque dans les psaumes graduels. Ils onl tous rapport à ce grand événement. Ils cn parlent en plusieurs endroits, et la plupart ne peuvent s'expliquer que dans celle hypothèse. Cela seul suffirait pour nous déterminer à expliquer cn ce sens le terme de *Cantiques des montées.* Nous ne rapportons pas ici un grand nombre de passages tirés de ces psaumes, pour prouver cc que nous avançons; il n'y a qu'à ouvrir le Psautier, pour s'en convaincre. *Voyez* noire dissertation, qui seri de préface aux psaumes graduels.

PSAUMES ACHOSTIGUES. Ce **SOIlt CCUX** qui, dans l'Hébreu, commencent chaque verset ou chaque demi-verset par une lettre de **l**'alphabet rangée selon l'ordre alphabétique. Ces psaumes sont le

Psaume XXIV : *Ad te, Domine, levavi animam meam.*

Le XXXIII : *Henedicam Dominum in omni tempore.*

Le XXXVI : *Noli (anulari in malignantibus.*

Le CX : *Confitebor libi, Domine, in loto corde meo, in concilio justorum.*

Le CXI : *Beatus vir qui limet Dominum; in inundatis ejus volet nimis.*

Le CX\ III : *Beati immaculati in via.*

Le CXLIV : *Exaltabo te, Deus meus Bex.*

PSEP1I1NA. Josèphe parle d'une tour de Jérusalem et d'une porle de la même ville, qui s'appelaient *Psephinos* ou *Psephina.*

PSEUDOAPOSTOLI *(c), Pseudochristi (d). Pseudoprophetae (e),* laux apôtres, faux christs, faux prophètes. Le terme *pseudo* vient du grec *pseudos,* qui signifie *le mensonge.*

PSEUTHOPHANECH. C'esl ainsi que les Septante, cl après eux Josèphe, expriment le nom que Pharaon donna à Joseph *(Sept., Genes.* XLI, Ì5 : *Joseph., Antiq. I.* II. *c.* m, *p.* 44 I'fruOo^civn/.ov). H le nomma, dit Moïse (rUTS ruDX *Zaphnath - Paunach), Zaphnat-oaneu,* que saint Jérôme traduit par *Salvatorem mundi,* et la plupart des interprètes par *Celui qui découvre les choses cachées.*

PTOLEMAIDE [ou Ptolémaïs], ville de Phénicie, sur la Méditerranée, ayant au midi le mont Carmel et un port consioérable. Son ancien nom hébreu est *Acco. Voyez Judie.* J, 31. Les Arabes l'appellent aujourd'hui *Acca.* Les Grecs lui onl donné le nom d'AA/. Nous cn avons déjà parlé ci-devant sous le nom d'Acco. Les Grecs (f), qui ignoraient qu'Acco était un nom hébreu, onl dérivé *Aké* du verbe *akeomai,* qui signifie guérir, s'imaginant qu'elle avait pris cc nom de ce qu'Herculc avait élé guéri en ce lieu-là d'une morsure de serpent. Le fleuve *Belus* ou *Beleus* tombe dans la Méditerranée près de Ptolémaïde. *Voyez* Bélus. Je ne trouve pas qui est le l'tolémée qui a donné son nom à Ptolémaïde (1). Elle devint dans la suite colonie romaine sous l'empire de Claude, el on a plusieurs médailles anciennes qui la qualifient colonie romaine (y). Celle ville fut assignée par Josué à la tribu d'Ascr *(h)* qui n'en extermina pas les habitants. *Amma,* ville inconnue, *Josué,* XIX, 2ü, pourrait bien être *Acco,* que les copistes auront changée cn *Amma.*

Les croisés lui donnèrent le nom de *Saint-Jean d'Acre,* à cause d'un temple magnifique qui était dédié à saint Jean. Cette ville élail bâtie en forme triangulaire, baignée de la mer du côté de l'occident el du midi, entourée du côté de la terre ferme de deux fortes murailles, ayant environ cinquante pas de distance entre deux, et fortifiées d'un grand nombre de tours, d'espace en espace. A la première muraille vers l'orient sur la pointe élail une tour plus grosso et plus forte que les autres, appelée la tour du Roi, cl à l'angle du milieu était une pareille tour de tout temps nommée la tour Maudite; aussi éprouva-t-elle la malédiction de son nom; car cc fut par elle que les Sarrasins entrèrent dans la ville el qu'elle fut prise, ainsi qu'on l'a remarqué dans le temps. *Juste proinde Maledicta vocata est turris illa, qua maledicta yens Saracena subintravit, anno* 1291, *et qui illi nomen imposuit, eventum tam diri infortunii nesciens quid diceret, prophetavit.* Elle fut la dernière ville que les chrétiens possédèrent cn Syrie. Le. soldán d'Egypte Elpy, surnommé Melle-Messor, l'ayant assiégée en 1291 avec soixante mille chevaux cl cent mille hommes de pied, les chevaliers de Saint-Jean de Jerusalem la défendirent courageusement; mais enfin ils furent obligés de céder; elle fut prise cl presque ruinée.

[M. Michaud parle souvent de Ptolémaïde dans son *Histoire des croisades;* après avoir raconté (tom. I, pag. 308) l'arrivée des premiers croisés devant celte cité, il dit (tom. II, pag. 33 cl suiv.) comment elle tomba au pouvoir de Baudouin; et, plus loin (pag. 342) comment, s'étant rendue à Saladin après la bataille de Tibériade, elle fut, en 1189, assiégée par les chrétiens ; ce qui fournit à l'auteur l'occasion d'en faire la des-

ta) *Jerem.* xvvu, M
16' *F.zerh* xxxix, 2.
(e) II *Cor.* xi, 13.
<1) *U-Uh.* XXIV, il Marc xm, 22.
e) *Zach.* xm, 2 *Haliti.* xxiv. il, etc.
f) Slcphun m *Ultimas. Pklemau* Vide *et Elymolog. may.*
(g Vide, si lubet, Retond, Palasi. I. lit, ». 558.
(A Vide Judie. i,31.
(I Barbié du Bocage dit que ce fui Plolémée Soler, et qui! U restaura cl l'agraudit.

criplion. « Ptolémaïs, dit-il, était bàlio à l'occident d'une vaste plaine; la Méditerranée baignait ses murailles; la commodité de son port appelait les navigateurs de l'Europe et de l'Asie, et elle méritait de régner sur les mers comme la ville de Tyr qui s'élevait dans son voisinage. Du côté do la terre des fossés profonds entouraient ses murailles ;de distance en distance s'élevaient des tours formidables, parmi lesquelles on remarquait la *tour Maialile,* qui dominait sur la ville et sur la plaine, et la *tour (let Mouches,* bâtie à l'entrée du port et que les voyageurs retrouvent aujourd'hui encore avec son ancien nom. Une digue de pierre fermait le port vers le midi, et se terminait par une forteresse bâtie sur une roche isolée au milieu des flots. Eu 1831 nous avons vu Saint-Jean d'Acrc avec des murailles rebâties à neuf; elles présentaient un élal de fortification redoutable, surtout du côté de la terre; on avait fortifié un peu moins le côté de la mer, suffisamment défendu par la difficulté du rivage. La ville actuelle occupe à peine les deux tiers de l'espace qu'elle couvrait au temps des croisades. Une population de six mille habitants vivait dans ses murs à l'époque de notre passage. La guerre d'ibrahim-Pacha cn Syrie (1) a fait de l'enceinte d'Acre un amas solitaire de débris.

» La plaine de Saint-Jean d'Acre est bornée au nord par le mont Saron, que les Latins appelaient *Scala Tyriorum,* ¡'Echelle des Tyriens; au sud, par le mont Carmel, qui s'avance dans la mer; elle s'étend du septentrion au midi sur un espace d'environ quatre lieues. Le Bélus, que les auteurs arabes onl appelé *Nuhr-Alhalou* (rivière d'eau douce) et que les gens du pays appellent tour à tour *Nahr-el-Ilamyn, Nahr-cl-Kardane,* traverse une partie de la plaine, el sc jette dans la mer a un quart d'heure â l'est de la ville, sous la petite éminence où gisent quelques ruines nommées *Akkah-el-Kharab* (Acre la Ruinée). La plaine, peu boisée, esl marécageuse eu beaucoup d'endroits, et de ces marais s'échappent en élé îles exhalaisons qui corrompent l'air cl répandent le germe des maladies épidémiques. A diverses distances do Saint-Jean d'Acre, au nord et au nord-est, plusieurs collines découpent la plaine. La première esl celle de *Thuron,* appelée par les chroniqueurs musulmans la colline des *Mossallins* ou des *Prions,* et aussi *Mossallaba.* La seconde colline est celle que Boha-Eddin nomme *Aiadia,* cl Gauthier Vinisauf *Mahaméria ;* la troisième est la colline de *Jiisan.* Les montagnes citées dans les chroniques arabes sous le nom de *Karouba* sont les montagnes de Saron qui parlent du cap Blanc, appelé en arabe *El-Mechcrfi,* cl courent de l'ouest à l'est jusqu'aux rives du Jourdain (2).

» Les plaines de Ptolémaïs étaient fertiles cl riantes : des bosquets, des jardins couraient les campagnes voisines de la ville; quelques villages s'élevaient sur le penchant des montagnes ; des maisons de plaisance étaient bâties sur les collines. Les traditions religieuses et les traditions profanes avaient donné des noms à plusieurs sites du voisinage : un tertre élevé rappelait aux voyageurs le tombeau de Memnon; on montrait sur le Carmel les grottes d'Elie el d'Elisée, et la place où Pythagore vint adorer l'Echo. Tels étaient le> lieux qui allaient être bientôt le théâtre d'une guerre sanglante et devaient voir combattre entre elles les armées de l'Europe et celles de l'Asie.

» Ce fut à la fin du mois d'août 1189, le jour de la Saint-Augustin, que commença le siège de Ptolémaïs, qui dura deux ans....

Nous ne pouvons rapporter ici l'histoiro de ce siège mémorable, qui remplit plus de quarante pages (3Ï+-397) de l'ouvrage de M. Michaud. Nous dirons seulement que peu de mois après l'arrivée de Philippe-Auguste, roi de France, cl de Richard, roi d'Angleterre, les musulmans capitulèrent, cl que ces deux monarques sc partagèrent toutes les richesses qu'on trouva dans Ptolémaïs.

Vers l'an 1200, Ptolémaïs fut en partie détruite par le violent tremblement de terre qui fil croire aux peuples de la Mésopotamie, de la Syrie et de l'Egypte, que c'était celui qui doit précéder le jugement dernier.

Ptolémaïs détint « la capitale des colonies chrétiennes el la ville la plus considerable do la Syrie, » dit M. Michaud *(Ibid.,* tom. V, pag. 119). C'est cc qu'elleélailquand le sultan d'Egypte, Kélaoun, la menaça, après avoir pris Tripoli, et quand Chalil, son fils et son successeur, vint l'assiéger en 1290. Voici lo tableau que fait de Ptolémaïs, à celle époque, l'historien des croisades : a La plupart des Francs chassés des autres villes de la Palestine s'y étaient réfugiés avec leurs richesses ; c'était là qu'abordaient toutes les flottes qui venaient de ('Occident; on y voyait les plus riches marchands de tous les pays du monde. La ville n'avait pas moins reçu d'accroissement en étendue qu'en population ; ello était construite en pierres de taille carrées; tous les murs des maisons s'élevaient à uno hauteur égale (3); une plate-forme ou terrasse couvrait la plupart des édifices, des peintures ornaient l'intérieur des principales habitations, et ces habitations recevaient lo jour par des fenêtres vitrées, cc qui élait alors un luxe extraordinaire. Dans les places publiques, des tentures de soie ou d'une étoffe transparente garantissaient les habitants des ardeurs du soleil. Entre les deux remparts qui bornaient la ville â l'orient s'élevaient des châteaux et des palais habités par les princes el les grands; ¡es artisans el les marchands habitaient l'intérieur de la cité. Parmi les priuces el les nobles qui avaient des habitations à Ptolémaïs on remarquait lo roi de Jérusalem, ses frères el sa famille, les

rt) En 1832.

(2) *Corre" nd d'Orienl,* **tom. V, Icltr. CXXXII.**

(3j To. » détails curieux sur Ptolémaïs et sur les mœurs c'. tuiérc de uyre des habitants nous oui été fournis par Hennin Cornarius (Collection d'Ekard). On en trouvera un extrait étendu dans l'aualyac des chroniquo *(Hildivlhtyue des croisadest* **III).**

princes *Je* Galilée *et* d'Anlioche, le lieutenant du *roi de* France, celui dn roi de Chypre, lo *ilnc de* Césarêe, les comtes de Tripoli et de Joppé, les seigneurs de Brirouth. <le Tyr, de Tibériade, de Sidon, d'Ibelin, d'Arsnr, etc. On Ht dans une vieille chronique que tous ces princes et seigneurs sc promenaient sur les piaros publiques, portant des couronnes d'or comme des rois; leur suite nombreuse avait des vêtements éclatants d'or cl de pierreries. Los jours se passaient en fêtes, en spectacles en tournois, tandis qne le port voyait s'é' h mger les trésors de ¡'Asie et de ('Occident cl montrait à toute heure le tableau animé dn Commerce et de l'industrie.

» L'histoire Contemporaine déplore avec amertume la corruption de mœurs qui régnait à Ptolémaïs : la foule des étrangers y apportait les vices do toutes les nations ; la mollesse et le luxe s'étaient répandus dans toutes les classes; le clergé lui-même n'avait pu éviter l.i contagion; parmi les peuples qui habitaient la Syrie, les plus efféminés, les plus dissolus, étaient les habitants de Ptolémaïs.

» Non-seulement Ptolémaïs était la plus riche des villes de h Syrie, elle passait encore pour être la place la mieux forliliéc. Saint Louis, pendant son séjour en Palestine, n'avait rien négligé pour réparer, poor accroître scs fortifications. Du côté de la terre, une double muraille, surmontée de distance en distance de hautes tours avec leurs créneaux, entourait la ville; un fossé large cl profond défendait l'accès des remparts. Du côté de la mer, la ville était défendue par une forteresse bâtie à l'entrée du port, par le château du Temple vers le midi, cl par la tour appelée la tour du Roi, vers l'orient.

» Ptolémaïs avait alors beaucoup plus de moyens de défense qu'à l'époque où elle soutint pendant trois ans l'attaque de toutes les forces de l'Europe. Aucune puissance n'aurait pu la réduire si elle avait eu pour habitants de véritables citoyens, el non des étrangers, des pèlerins, des marchands, toujours prêts à sc transporter d'un lieu à Un autre avec leurs richesses. Ceux qui représentaient le roi de Naples, les lieutenants du roi de Chypre, les Français, les Anglais, le légat du pape, le patriarche de Jérusalem, le Îirince d'Antioche, les trois ordres militaires, es Vénitiens, les Génois, les Pisans, les Arméniens, les Tartarea, avaient chacun leur quartier, leur juridiction, leurs tribunaux, leurs magistrats, tous indépendants les uns des autres, lous avec le droit de souveraineté. Ces quartiers étaient comme autant le cités différentes qui n'avaient ni les mêmes coutumes, ni le même langage, ni les ttiêim s intérêts. 11 était impossible d'élablir l'ordre dans une ville où tant de souverains faisaient des lois, qui n'avait point d'administration uniforme; où souvent le crime se trouvait poursuivi d'un côté, protégé de l'autre. Ainsi toutes les passions étaient sans frein, et donna ont lieu souvent à des scènes sanglantes : outre les querelles qui naissaient dans le pays, il n'y avait pas une division en Europe, et surtout en Italie, qui ne se fit ressentir à Ptolémaïs. Les discordes des Guelfes cl des Gibelins y agitaient les esprits, cl les rivalités de Venise cl do Gênes y avaient fait couler des torrents de sang. Chaque nation avait des fortifications dans le quartier qu'elle habitait; on y fortifiait jusqu'aux églises. A l'entrée de chaque place il y avait une forteresse, des portes et des chaînes de fer. Il était aisé de voir que tous ces moyens do défense avaient été employés moins pour arrêter l'ennemi que pour élever une barrièro contre dos voisins et des rivaux.

» Les chefs de tous les quartiers, les principaux de la ville, sc rassemblaient quelquefois ; mois ils s'accordaient rarement et sc défiaient toujours les uns des autres; ccs sortes d'assemblées n'avaient jamais aucun plan de conduite, aucune règle fixe, surtout aucur.c prévoyance. La cité loul à la fois demandait des secours à ('Occident, cl sollicitait une trêve auprès d s musulmans. Lorsqu'on venait à conclure un traité, personne n'avait assez de puissance pour le faire respecter; chacun au contraire élail maître de le violer et d'attirer ainsi sur la ville tous les maux que cette violation pouvait entrainer.

» Après la prise de Tripoli, le sultan du Caire (Kélaoun menaça la ville de Ptolémaïs; cependant.... il céda à quelques sollicitations, cl renouvela avec les habitants une trêve pour deux ans deux mois deux semaines deux jours et deux heures. »

La trêve fut rompue par des fautes que les chrétiens curent l'imprudence de commettre, et que Kélaoun ne voulut oublier à aucun prix. Comme il se disposait à partir du Caire pour venir assiéger Ptolémaïs, il tomba malade, et bientôt après il mourut, en conjurant son fils de ne point lui accorder les honneurs de la sépulture avant d'avoir conquis la ville de Ptolémaïs. Chalí! jura d'accomplir les dernières volontés de son père, et bientôt il fut devant Ptolémaïs : son armée couvrait un espace de plusieurs lieues, depuis la mer jusqu'aux montagnes. Elle comptait soixante mille cavaliers et cent quarante mille fantassins. Le siège durait depuis près d'un mois, quand, le 4 mai 1291, Chali! donna le signal d'un assaut. Alors il y avait au plus douze mille hommes sous les armes pour défendre Ptolémaïs. Le combat dura toute la tournée, la nuit seule força les assaillants a la retraite. Le roi de Chypre n'espérant pas que la ville pût résister, la quitta dans la nuit avec ses chevaliers et trois mille combattants. Le lendemain les musulmans donnèrent un nouvel assaut; ils furent obligés, vers le soir, après avoir subi de notables perles, de sonner la retraite. Le 6 ils entrèrent dans la ville cl lurent repoussés. Enfin le 18 un nouvel assaut fut donné; l'attaque et la défense furent beaucoup plus vives et plus opiniâtres que dans les jours précédents. Parmi ceux qui tombaient on comptait sept musulmans pour un chrétien; mais les musulmans pouvaient réparer leurs perles, celles des chrétiens étaient irrépa

rabies. Les grands maîtres dti Temple el de l Hôpital furent mortellement blesses. Alors la dermite devint générale; on perdit lout espoir de sauver la ville.

» Les chrétiens furent obligés de céder à la multitude de leurs ennemis, dit M. Michaud (pag 140-146); ils se dirigèrent vers la maison du Temple, située du côté de la mer. Ce fut alors qu'un crêpe de mort s'étendit sur toute la tille de Ptolémaïs : les musulmans s'avançaient pleins de fureur (lì; il n'y avait poinlde rue qui ne lût le théâtre du carnage; on livrait un combat pour chaque fort, pour chaque palais, à l'entrée de chaque place, cl dans tous ces combats il y eut tant d hommes tués, qu'au rapport d'un chevalier de Saint-Jean, *on marchait sur let morts comme sur un pont.*

» Alors, comme si le ciel irrité eût voulu donner le signal de *la fin de toutes choses,* un violent orage accompagné de grêle et de pluie éclata sur la ville; l'horizon se couvrit tout à coup d'une si grande obscurité, qu'on pouvait à peine distinguer les enseignes des combattants et voir quel drapeau Collait encore sur les tours. Tous les fléaux concouraient à la désolation de Pt démaïs. L'incendie s'alluma dans plusieurs quartiers, sans que personne s'occupât de l'éteindre : les vainqueurs ne pensaient qu'à détruire la ville, les vaincus ne songeaient qu'à fuir.

» Une multitude de peuple fuyait au hasard, sans savoir où elle pourrait trouver un asile. Dos familles entières se réfugiaient dans les églises, où elles étaient étouffées par les flammes ou égorgées au pied des autels : des religieuses, des vierges timides, sc mêlaient à la multitude qui errait dans la ville, ou se meurtrissaient le sein et le visage (2) pour échapper à la brutalité du vainqueur. Ce qu'il y avait de plus déplorable dans le spectacle qu'offrait alors Ptolémaïs, c'était la désertion des chefs, qui abandonnaient un peuple livré à l'excès de son désespoir. On avait vu fuir, dès le commencement du combat, Jean do Gresli et Oste de Granson, qui s'étaient à peine montrés sur les remparts pendant le siège; beaucoup d'autres, qui avaient fait le serment de mourir, à l'aspect de celle destruction générale, ne songeaient plus qu'â sauver leur vie, et jetaient leurs armes pour précipiter leur fuite. L'histoire peut cependant opposer à ces lâches désertions quelques trails d'un véritable héroïsme (3 . On n'a pas ooblié les actions éclatantes de Guillaume de Clermont. Au milieu des ruines de Ptolémaïs, au milieu de la désolation universelle, il défiait encore l'ennemi; cherchant à rallier quelques guerriers chrétiens, il accourut à la porte Saint-Antoine, que les templiers venaient d'abandonner; il veut recommencer le combat lui seul, il traverse plusieurs fois les rangs des musulmans, et retourne sur ses pas combattant toujours; quand il fut revenu au milieu de la cité, « *Son dexlrier,* n nous copions la relation manuscrite, *fut* » *molt lus el !uy rnetme aussi; le dexlrier* b *resista encontre les espérons, et s arresta* b *dans la rue comme qui tien peull plus. Les* » *Sarrasins, à coups de (leches, ruerent* d *terre* » *frère Guillaume; ainsi ce loyal champion de* n *Jésus Christ rendit l'ame à son Créateur,* n

» On ne peut refuser des éloges au dévouement du patriarche de Jérusalem, qui. pendant tout le siège, avait partagé les dangers des combattants. Lorsqu'on l'entraînait vers le port pour le dérober à la poursuite des musulmans, ce généreux vieillard sc plaignait avec amertume d'étre séparé de son troupeau au fort du péril ; on le força enfin de s'embarquer; mais, comme il reçut dans son navire tous ceux qui se présentaient, le vaisseau fut submergé, et le fidèle pasteur mourut victime de sa charité.

» La mer était très-orageuse, les navires ne pouvaient s'approcher de la terre. Le rivage présentait un spectacle déchirant : c'était une mère qui appt l lit son fils, un fils son père ; plusieurs se précipitaient de désespoir dans les Ilots; la foule s'eiïorçail do gagner les vaisseaux à la nage, les uns so noyaient dans le trajet, les autres étaient écartés â coups de raines. On vil arriver sur le port plusieurs femmes des plus nobles familles, emportant avec elles leurs diamants cl leurs effets les plus précieux; elles promettaient aux nauloniers de devenir leurs épouses, de sc livrer à eux avec toutes leurs richesses, si on les conduisait loin du péril (4): elles furent transportées dans lile de Chypre. On ne montrait plus de pitié que pour ceux qui avaient des trésors à donner; ainsi, tandis que les larmes ne touchaient plus les cœurs, ¡'avarice tenait lieu d'humanité. Enfin les cavaliers musulmans arrivèrent sur le

(1) Chronique de Thomas Ebendorfler.

(2) Wadin, auteur de la chronique intitulée, *Annales minorum,* t. **Il,** p 383, cite un trait que saint Antonin rapporte dans la troisième partii de s i *somme historique.* Après avoir dit que la plupart des frères mineurs furent tués par les Sarrasins, il ajoute ce» mois : « Mus aucune des vierges de Sainle-CJaire n'. chappa. • I.'abb ⁂e de cet ordre, qui avait un grand co ur, ayant appris que les ennemis étaient entrés dans la ville, convoque toutes ses sœurs au son de la Clocha, el par la force un ses paroles leur persuade de tenir la promesse qu'elles avaient faite à Jésus-Christ, leur époux, de garder constamment leur virginité. * .Mes chères lilies, mes excellentes sœurs, leur » dit-elle, il nous faut, dans ce danger certain de 11 vie et › de la pudeur, nous mettre au-dessus de notre sexe. Ils » sont près de nous les ennemis, non pas tant de notre » corps que de notre Ame, ces barbares qui. après avoir » assouvi sur celles qu'ils rencontrent leur passion bru- › t le, ics percent d« leur épée. Dans la crise où nous » imus trouvons, ⁂ou ne pouvons échapper par la fuite k » leur fureur; mais nous le pouvons par une résolution » pénible. il est vrai, nuis stiro. La plupart des hommes » sont séduits par l.i beauté des femmes ; dépoulllons- » nous de nos attraits, servons-nous do noire visage pour • sauver notre pudeur; détruisons notre beauté pourcoœ » server intacte notre Virginité Je vais vous donner » l'exemple ; une relies qui désirent alter sans tache au- › devant de l'époux immaculé, imitent leur maîtresse » A ces mots elle se coupe le nez avec un rasoir; les autres font de même et se déllgtirent avec courage, dit l'historien , pour se présenter plus belles h Jésus-Christ. Par ce moyen, elles conservée, nt leur pureté, car les musulmans, eff voyant leurs visages ensanglantés, conçurent de l'horreur pour elles et se contentèrent de leur ôter la vie

(3) I.'historien Âboulfêd t, qui se trouva au siège d'Arre avec sos guerriers de llama, rend hommage à l› bravoure des chrétiens do h ville : « Leur ardeor, dit-il, était telle, qu'ils ne daignaient pis mémo fermer leurs portes. »

(i) Ibu-Ferat-

pori; ils poursuivirent les chrétiens jusque d.ins les *flots* : dés lors personne ne put échapper au carnage.

» Cependant, au milieu de la ville livrée aux flammes, au pillage, à la barbarie du vainqueur, plusieurs forteresses restaient debout, défendues par quelques soldais chrétiens; ces malheureux guerriers moururent les armes à la main, sans avoir d'autres témoins de leur fin glorieuse que leurs implacables ennemis.

» Le château du Temple, où s'étaient réfugiés tous les chevaliers qui avaient échappé au glaive des musulmans fut bientôt le seul lieu de la ville où l'on combattit encore. Le sultan, leur ayant accordé une capitulation, envoya trois cents musulmans pour l'exécution du traité. A peine ceux-ci furent-ils entrés dans une des principales tours, la tour du grand maitre, qu'ils outragèrent les femmes qui s'y étaient réfugiées. Celte violation du droit des gens irrita à tel point les guerriers chrétiens, que tous les musulmans entrés dans la tour furent sur l'heure immolés à une trop juste vengeance. Le sultan, irrité, ordonna qu'on assiégeât les chrétiens dans leur dernier asile et qu'on les passât tous au fil de l'épée. Les chevaliers du Temple et leurs compagnons se défendirent pendant plusieurs jours ; à la fin la tour du grand maître fui minée, elle s'écroula au moment où les musulmans montaient à l'assaut : ceux qui l'attaquaient et ceux qui la défendaient furent egalement écrasés dans sa chute; les femmes, les enfanls, les guerriers chrétiens, tout ce qui était venu chercher un refuge dans la maison du Temple, périt enseveli sous les décombres. Toutes les églises de Ptolémaïs avaient élé profanées, pillées, livrées aux flammes; le sultan ordonna que les principaux édifices, les tours et les remparts fussent démolis.

» Les soldais musulmans exprimaient leur joie par de féroces clameurs; celle joie des vainqueurs formait un horrible contraste avec la désolation des vaincus. Au milieu des scènes tumultueuses de la victoire, on entendait d'un côté les cris des femmes â qui les barbares faisaient violence dans leur camp, de l'autre les cris des petits enfanls qu'on emmenait. Une multitude éperdue de fugitifs, chassés de ruine en ruine el n'ayant plus de refuge, se dirigèrent vers la lente du sultan pour implorer sa miséricorde; Chalil distribua ces chrétiens suppliants à ses émirs, qui les firent tous massacrer, lakrizi fait monter à dix mille le nombre de ces malheureuses victimes.

▮ Après la prise et la destruction de Ptolémaïs, le sultan envoya un de ses émirs avec un corps de troupes pour s'emparer de la ville de Tyr (I) : celte ville, saisie d'épouvante, ouvrit scs portes sans résistance. Les vainqueurs s'emparèrent aussi de Beirouth, de Sidon, el de toutes les villes chrétiennes de la côte. Ces villes, qui n'avaient point porté do secours à Ptolémaïs et qui se croyaient protégées par une trêve, virent leur population massacrée, dispersée, traînée en esclavage. La fureur des musulmans s'étendit jusque sur les pierres : on bouleversa jusqu'au sol qu'avaient foulé les chrétiens; leurs maisons, leurs temples, les monuments de leur industrie, de leur piété et de leur valeur, tout fut condamné â périr avec eux par le fer ou par l'incendie.

» La plupart des chroniques contemporaines attribuent de si grands désastres aux péchés des habitants de la Palestine, et ne voient dans les scènes de la destruction que l'effet de celle colère divine qui s'appesantit sur Ninive et sur Babylone..... »]

PTOLEMAÏS, ou Rozettk, ville d'Egypte à soixante milles â l'orient d'Alexandrie. Les Juifs d'Egypte délivrés de la persécution do Philopator, s'y assemblèrent el y bâtirent une proseuque. Ili *Mach.* VII.

PTOLEMEE, ou Ptolomée. Tous les rois d'Egypte depuis *Ptolomée, fils de Lagus,* jusqu'à la conquête de l'Egypte par les Romains *(ai,* portèrent le nom de *Ptolémée.* Nous avons donné la liste de ces rois, el la durée de leur règne sous l'article Egypte. Nous allons à présent donner le précis de la vie de ceux dont il est parlé dans l'Ecrilurc. — [*Voyez* Lagides.]

Ptolémée, fils de Lagus, surnommé *Soter,* ou *Sauveur,* après la mort d'Alexandre le Grand , apporta le corps de ce prince en Egypte *(b)* pour l'enterrer à Alexandrie. Dans le partage qui se fil des Etals d'Alexandre enirc ses généraux, le gouvernement de l'Egypte échut à Ptolémée. Ce prince se contenta d'abord du titre do gouverneur, et ne prit le titre de roi qu'après que tous ceux de la race d'Alexandre furent morts (c). Cependant il ménagea les esprits des peuples d'Egypte cl des princes voisins, songeant à jeter les fondements solides de sa future puissance. Quelques années après qu'il fui établi en Egypte *(d),* il songea a se rendre maître de la Phénicie et de la Cœlé-Syrie. Il lâcha d'abord de gagner par argent Laomédon, qui gouvernail ces provinces de la part d'Antipater el de Perdiccas : mais n'en ayant pu venir à bout, il envoya dans cette province un de ses généraux, nommé Nicanor, qui prit Laomédon, el se rendit en peu de temps maître de la Cœlé-Syrie cl de la Phénicie.

Ptolémée lui-même s'étant avancé dans la Judée, entra dans Jérusalem, pendant quo les Juifs ne songeaient qu'à observer le repos

( ) Cesi-iwHre depuis l'ju du monde 3631, qui est celui de U mort d'Alexandre le Grand, jusqu'à l'an du monde 3971, qui esl celui de la muri de Cléopâtre, épouse de U ire Antoine.

( ) An du monde 3081, avanl Jéius-Cbrisl 319, avant Fève vulg 323.

(c) *Jiuiin. I.* XV, *c.* u.

(d) An du monde 3683 , avant Jésus-CUrul 313, avant l'ère vulg. 319.

(I) Marin Sanalo dii que, le jour oil Ptolémaïs fut | rise, les habitants de la ville <lo Tyr, montant sur des vaisseaux, hissèrent celle place aux vainqueurs. Selon railleur de rspüome *de la guerre Minie*, les habitants de Sidon en firent autant. Ceux doBelroutb, su fiant aux paroles pacifiques des musulmans, furent tués, ou faits prisonniers et emmenés au Caire. (Voyez *Anliq. Leclionee, apad C<mi->ium,* t VI, p. 278. Voyez encore Ptolémée de Lacques, liì. XXIY, ch. xxiu et xxiv.)

du sabbat («). Appian dit que s'étant renda inaltre de la ville, il en abattit Ics murailles (&); et Josèphe (c), après Aristée, ajoute que ce prince transporta environ cent mille Juifs de la Palestine dans l'Egypte,du nombre desquels il choisit environ trente mille pour les incorporer dans scs armées, cl pour leur confier la garde de scs places, sachant que les Juifs étaient très-religieux observateurs de leur parole. Il abandonna le reste à scs soldats, afin qu'ils s'en son issent comme d'esclaves pour tous leurs besoins. De là vient ce grand nombre de Juifs que l'on vit dans la suite en Egypte, dans la Libye et dans la Cyrénaïque.

Deux ans avant sa mort (d), et au commencement de la trente-neuvième année de son règne, Ptolémée, fils de Lagus, associa au royaume Ptolémée Philadelphe, qu'il avaiteu deBérénicc,cl régna encore deux ans avec lui (e). Justin dit même que non-seulement Soler associa son fils au royaume, mais qu'il sc réduisit lui-même au rang des gardes de Philadelphe, s'estimant plus glorieux d'être père de roi que de régner : *Pater ei regnum non tantum publice tradidit, sed etiam privatim officium regi inter satellites fecit; omni regno pulchrius regis esse patrem dicens.* On assure (f) que Démélrius Phaléréus lui avait conseille de laisser le royaume non à Plolémée Philadelphe, fils de' Bérénice, mais au fils d'Eurydice. Ce qui fut cause que Philadelphe exila Démélrius. *Voyez* ci-aprcs l'article des Septantk *interprètes.* Ptolémée fils de Lagus mourut deux ans après qu'il eut associe son fils au royaume, l'an du inonde 3721, avant Jésus-Christ 279, avant l'ère vulgaire 283, en la quarantième année de son règne.

Ptolémée Philadelphe, fils de Ptolémée Soler, dont nous venonsde parler, fut associé au royaume dès l'andu inondc3719. Justin(y) dit même que Ptolémée son père sc démit entièrement entre ses mains, et qu'il sc faisait un honneur de paraître parmi les gardes de son fils. Mais d'autres historiens croient qu'il continua de régner avec Philadelpho jusqu'en l'année 3721, qui est celle île sa mort, et la première du règne de Philadelphe. Ce prince fut surnommé *Philadelphe,* c'est-à-dire, amateur de scs frères, apparemment par ironie; car il fit mourir sous divers prétextes deux de scs frères; le plus jeune nommé Argée, fils de Bérénice, comme lui ; el l'autre fils d'Eurydice (/i). Il fut un des plus puissants princes qui eût régné en Egypte (i . Mais rien n'a plus fait d'honneur à son règne que son amour pour les lettres, la bibliothèque qu'il forma à Alexandrie , et la version des Soplante, que l'on dit qu'il procura aux Grecs. Saint Epiphane (/) dit qu'il entreprit de faire travailler à cette version la septième année de son règne, du monde 3727, avant Jésus-Christ 273, avant l'èro vulgaire 277. Nous avons parlé au long de cette traduction sous l'article des Septante *interprètes,* et nous avons fait voir que co que l'on en racontait était très-douteux, pour ne rien dire de plus. Mais en abandonnant les circonstances fabuleuses de cette histoire, nous ne prétendons pas en abandonner le fond, qui est que sous le règne de ce prince on traduisit d'hébreu en grec les Ecritures des Juifs, ou en tout, ou en partie ; c'est-à-dire, que les Juifs d'Egypte traduisirent alors au moins le Pentatcuque, en faveur de ceux d'entre eux qui ne pouvaient plus l'entendre en hébreu, ni en chaldécn. On peut voir les auteurs qui onl traité cctto matière exprès.

Les anciens *(k* rendent assez témoignage à l'amour que Ptolémée avait pour les sciences, cl au soin qu'il prit d'amasser des livres et de faire une riche bibliothèque; mais nul autre que le faux Aristée, et ceux qui l'ont suivi, n'a dit que Démélrius de Phalère fut son bibliothécaire. On a vu dans l'histoire de Ptolémée, fils de Lagus, que ce philosophe, n'ayant pas été favorable à Philadelphe, avait été exilé; el on sait qu'il se fit mourir, en se faisant mordre d'un aspic, ne pouvant supporter l'ennui de son exil (/J. \ilruve nous parle d'Aristophane, Suidas de Zenodole , qui furent bibliothécaires de la bibliothèque d'Alexandrie sous Philadelphe. Aristée eH le seul auteur original qui donne cet emploi à Démélrius de Phalère. Josèphe (m) donne à Philadelphe trente-neuf ans de règne. Sainl Clément d'Alexandrie lui en donne trente-sept; Ptolémée, Porphyre el Eusèbe, trente-huit. Ussérius croit qu ii régna en tout trente-huit ans, et environ huit mois. Il place sa mort en l'an du monde 3758, avant Jésus-Christ 2'»2, avant l'ère vulgaire 2Ï6. H eut pour successeur son fils *Ptolémée,* surnommé *Evergètes* ou *le liienfaisant,* fils d'Arsinoé, fille de Lysimaque. Philadelphe eut aussi une fille nommée Bérénice, qu'il maria à Antiochus le Dieu, roi de Syrie, comme nous lo verrons dans l'article suivant.

Ptolémée Evergètes, ou *le Bienfaisant,* fils de Ptolémée Philadelphe, monta sur lo trône d'Egypte l'an du monde 3758, avant Jésus-Christ 242, avant l'ère vulgaire 2»G. Ptolémée Philadelphe, son père, après avoir fait longtemps la guerre contre Anliochus le Dieu, avait enfin fait la paix avec lui, et lui a vait don né sa fille Bérénice en mariage (m), du vivant de Laodicé, dont Anliochus avait deux enfants. Ce mariage se fil avec un éclat

(a) Agalharides Cnidus apud Joseph lib. I *contra Appion, p toyi.* Vido *el Anltg l* XII, C. u.

(b>) Appian. Surine, p. 119, 131.

(c) *Joseph. Anliq I.* XII, *c.* n, *ex ArisUra Hist.* 70 *In-*

(d) An du monde 5719, avant Jésus-Christ 281, avant l'ère vulg. 38.7.

(c) Vide *Justin. I.* XVI. *Pausaniam in Allicis. Lucian, m ¡.onnervis.*

) Vide *Diogcn. Laert in Demetr. Phalereo.*

) *Justin. I.* XVI, c. n.

I/i) *Pausan. in Allicis, p.* 6.

(i) X i li' *Hieronyin in Pan.* u.

(il *iptphnn lib de Ponderib. et Menstir*

(k) Plutarch, apud Alhena). I XII, *c* xvii. *Vilruv. Pterf.* í. X 11 *Architectural. Terlull. Apologcl c.* viti.

(l) Diogen Laert. in Demetrio, 7. V, *segni.* 781, 79t. *Cicero pro Rabirio,* etc.

(m) *Joseph. Antig. I* XII, *e.* it.

(n) Au du moudc 3714, svanì Jésus-Christ 256, sviai l'ère vulg. 360.

2

extraordinaire, et Philadelphe donna A sa fille tant d'or et d'argent pour sa dot, que *celte* princesse en fut surnommée *Pherno-phoros,* c'est-à-dire, *Porte dot* (a); mais ce mariage ne fut pas heureux. Antiochus fut empoisonné parsa femmeLaodicé,qui donni? ordre aussi qu'on tuât Bérénice, cl le jeune fils qu'elle avait eu d'Anliochus (6). Pendant ces entrefaites, Philadelphe étant mort, et Evergèlcs ayant su le (langer où étail sa sœur Bérénice , qui s'était enfe»mée dans l'asile de Daphné, accourut en Syrie avec une armée, pour la secourir; mais il ne put armer à temps. Bérénice et son fils furent massacré>. Majs un très-grand nombre de villes du royaume de Syrie s'étant soulevées, sedonnèrenl àEvergèlcs,qui par là sc trouva le plus puissant roi de l'Orienl. Josèphe (c) dit que ce prince étant venu à Jérusalem, y offrit des sacrifices au Seigneur en actions de grâces de tant de faveurs qu'il lui avait faites. On peut voir sur tout cela *Dan.* XI, 5, G, cl saint Jérôme sur cet endroit de Daniel.

Evergèlcs se distingua par son amour Kour les livres el pour les savants, aussi icn que son père Philadelphe. Galien (d) raconte que ce prince faisait copier exactement tous los livre» dont il avait connaissance, et qui méritaient quelque considération. Dès qu'il arrivait quelque vaisseau à Alexandrie, il se faisait apporter les livres qui y étaient, on en faisait des copies, et après cela il mettait les livres dans sa bibliothèque, et rendait les copies à ceux à qui les livres appartenaient. Ayant un jour emprunté des Athéniens les poésies d'Euripide, de Sophocle et d'Eschyle, avec promesse do les leur renvoyer, dès qu'il en aurait tiré des copies, et leur ayant donné pour gage de sa parole, quinze talents, qui font au moins treni- -six mille livres, il retint les originaux, leur renvoya des copies tres-propremenl écrites, cl leur abandonna les quinze talents qu'il avait donnés pour gage.

Sous le règne d'Evcrgètes, Onias II, grand prêtre des Juifs c), homme de peu de cœur, cl ne songeant qu'à amasser de l'argent, ayant refusé de payer au roi d'Egypte la somme de vingt talents qui lui était duc par forme de tribut, ce prince fut sur le point d'envoyer des troupes dans la Judée, pour ravag r le pays. Mais Joseph, fils de Tobie, neveu du grand prêtre Onias, étant allé à Alexandrie, salibili le roi, gagna ses bonnes grâc s prit de lui la ferme des tributs de la Cœlé-Syrie, de la Phénicie, de la Samarie el de la Judée, se fil donner deux mille soldats, pour obliger les peuples à les payer, amassa do grandes sommes pour son profit, rendit au roi seize mille talents, au lieu de huit mille nu il en tirait auparavant, et demeura vingt-deux ans dans cet emploi.

Plolémée Evergèlcs mourut, après vingt-cinq ans de règne (f). Tacite (y) dit que sous son règne, on vil en Egypte l'oiseau nominó *phatüx,* qui parut dans le pays accompagnò de beaucoup d'autres oiseaux, attirés parla nouveauté de cc spectacle. Polybe (/i) dit qu'Evergètcs mourut de maladie; mais Justin (i assure que son ills et son successeur Plolémée Philopator le til mourir.

Ptolémée Piulopatoh , fils de Plolémée Evergèlcs. commença à régner l'an du monde 3783, avanl Jésus-Christ 217, avanl l'ère vulgaire 221. On lui donna le nom de P/ii-*lopator,* c'est-à-dire, mna/eur *de ton pSre,* par ironie ou par antiphrase, parce qu'il avait fait mourir son péro : *Utile ex f cinoris crimine cognomentum Philopator fuit,* dit Justin (y). Il porta aussi le surnom de *Tryphon,* c'est-à-dire, *voluptueux* ; ou de *Gallus* , parce qu'il portail les stigmates et la couronne de lierre, comme *les (jolies,* prêtres dip la grande déesse , et qu'il aimait de paraître couronné de lierre dans les cérémonies de Bacchus (Aj. Ce prince passait sa vie dans la dissolution, dans le vin cl dans la débauche, comme s'il n'eût élé roi que pour se donner du bon temps.

Antiochus le Grand , roi de Syrie, lui fit la guerre et prit sur lui plusieurs places dans la Cœlé-Syrie et dans la Palestine (I), avant qu'il so remuât, pour s'y opposer; laissant le soin de tout à scs gouverneurs (m). Mais l'année suivante (ft) Antiochus s'étant avancé jusqu'à Raphia , Plolémée s'y rencontra aussi avec une puissante armée; el la bataille s'étant donnée, comme tout l'avantage était d'abord du côté d'Anliochus , qui, outre qu'il était grand capitaine , avait aussi avec lui d'excellentes troupes, Arsinoe , sœur et épouse du roi Philopator , allant, les cheveux épars et les yeux baignés de larmes, parmi les rangs de ses soldats, leur releva tellement le courage, qu'ils remportèrent sur l'armée d'Anliochus une victoire complète (o). Antiochus s'étant relire avec les restes de son armée , toutes le» villes de Syrie cl de Palestine , qui avaient été obligées de se soumettre à Antiochus, retournèrent d'elles-niêmes cl à l'cnvi à l'obéissance de Philopator, n'oubliant rien pour lui témoigner leur zèle el leur attachement.

Les principaux des Juifs lui ayant aussi envoyé des députés pour le complimenter et pour lui offrir des présents, ils le trouvèrent disposé à venir en personne à Jérusalem. Il y vint en effet ; cl étant allé au temple , il en admira la beauté, la magnificence et le bel ordre. Il voulut même pénétrer dans

i) *Voyez* S. Jérôme sur Dan. c. xt.
br^ivinari. Syriae p 150. *Hieran inDan. c. xi.*
ci JoM'p/i. |. il *contra Apmon p* 1064.
id) Galen. *Commentar. ¿ in Ilippocralit lib.* HI *Epidemorum.*
(e) Joseph. Aiuiy I. XII, c m, iv An du monde 3771, •ran; JfciUb-Chnu 1Î9, svanì l'Ère vulg. ¿33.
(/) An da monde 3785, avant Jésui-Cbnsl ¿17, avant l'ór- Sii.
(g) Tuiti. I VI *Aiutai.*
(ft) Potuti. I. II, p. 155.
(i) *Justin. I.* XXIX. *c.* i.
(il *Justin I.* XXI.X, *c* i.
(k) Ville *Uuer. ad an. il.* 3785.
(l) An du monde 37S7, avant Jéius-Cbrijt 213, avsot l'ère vulg. 217.
(m) *Polyb. I* V. p. 413.
(n) An du monde 3787.
(o) UI *Hoc. c* i. *Potyb. I.* V.

le sanctuaire , dont l'entrée n'était permise qu'au gì nui! prêtre, et cela une seule fois l'année. Celle résolution du roi remplit tout Je temple de cris et de pleurs ; el le bruit s'en répandant jusque dans Ja ville, on vil alors la plus triste image de la consternation et de la frayeur. Le grand prêtre Simon , s'étant mis en prières entre le temple et l'autel des holocaustes, dès qu'il eut achevé son oraison, le roi Philopator sc sentit frappé d'une si grande terreur , qu'il commença à trembler , sans pouvoir seulement se soutenir ; en sorte que ses gens furent obligés de l'emporter à demi-mort hors du temple *(a)*.

Etant de retour à Alexandrie, il sc plongea comme auparavant dans toutes sortes de débauches , cl commença à persécuter les Juifs d'Egypte . voulant les contraindre A quitter leur religion, fl fit donc afficher à Alexandrie des edits ignominieux contre eux et remplis de blasphèmes contre Dieu, leur ordonnant de sacrifier aux dieux du pays , sous peine d'être privés de leurs privileges cl du droit de bourgeoisie, cl d'êlre mis au rang des plus vils habitants de l'Egypte , cl réduits en servitude; et que si quelqu'un refusait de sc soumt lire à celte ordonnance , il fùl mis à mori. Mais ceux mêmes qui obéissaient aux ordres du prince n'elai ni pas pour cela conservés dans leurs anciens privilèges; on les marquait d'un fer chaud , (jui représentait une feuille de lierre , cl on les séparait des bourgeois d'Alexandrie, comme étant réduits à la condition des derniers sujets du pays. Pour conserver leurs anciens droit;, il fallait qu'ils sc fissent initier aux mystères de Bacchus. 11 fil aussi mettre celle inscription à la tour qui était à l'entrée du palais : *Que personne n'entre , s'il ne sacrifie aux dieux.*

Quelques Juifs succombèrent à la persécution. D'autres donnèrent de l'argent aux officiers du roi pour sc racheter <lc l'oppression. Mais le roi l'ayant appris, il jura la perle non-seulement des Juifs d'Alexandrie, mais aussi de ceux de toute l'Egypte. Il donna donc un édit par lequel il ordonnait â tous les gouverneurs des villes el des provinces de lui envoyer, chargés de chaînes , tous ks Juifs qui sc trouveraient dans leurs départements, avec leurs femmes el leurs enfants, afin d les faire tous mourir à Al< xandrie comme des ennemis de l'Etat. Il défendait par le même édit, sous peine de la vie, de rccéler aucun Juif, el abandonnait la confiscation de tous les biens de celui qui les aurait recelés au dénonciateur (6). Ccs ordres ayant clé portés dans les provinces , on lit partir tous les Juifs pour Alexandrie, sans aucune considération ni d'âge , ni do stxe; cl dès qu'ils y furent arrives, le roi ordonna qu'on en fil le dénombrement. On les mil tous dans l'hippodrome , sans leur permettre d'entrer dans la ville, cl on y mil avec eux tous les Juifs d'Alexandrie , lorsqu'on s'aperçut qu'ils venaient sccrèlcmcnl leur apporter quelque secours. Ceux qui étaient chargés de faire cc dénombrement y employèrent quarante jours entiers, sans le pouvoir achever; et après ce terme ils vinrent déclarer au roi qu'il leur était impossible d'en donner un rôle exact, tant leur nombre était prodigieux (c).

Or on fit deux listes deces Juifs: l'une comprenait ceux qui avaient consenti de sacrifier , et à qui l'on conserva la vie, mais sans leur laisser leurs anciens privilèges de bourgeois d'Alexandrie dont ils jouissaient auparavant. L'autre liste élail de ceux qui avaient refusé de changer de religion, et qui devaient être mis à mort. Le roi commanda qu'on enfermât ces derniers dans I hippodromc , cl qu'on les exposât aux éléphants , pour être écrasés sous leurs pieds. Ifermon , gouverneur des éléphants , enivra ccs animaux , en leur donnant quantité de vin pur, mêlé avec de l'encens, pour leur ôter le sentiment et l'horreur de ce massacre. Mais Dieu permit que le roi, ayant bu avec excès à son ordinaire, s'endormit et ne s'éveillât que le lendemain a la dixième heure du jour, c'cst-â dire, vers quatre heures après midi. Alors son intendant le vint éveil cr, pour se mettre à table. Il y demeura jusque bien avant dans la nuit. Alors il fil venir Ilermon cl lui dit en colère, pourquoi il avait laissé passer le jour sans exécuter scs ordres envers les Juifs. Ilermon et les amis du roi qui étaient présents lui témoignèrent que tout avait été disposé dès le m. tiu ; mais qu'on n'avait osé l'éveiller ni exécuter en son absence l'ordre qu'il avait donne contre les Juifs (rf).

Philopator commanda donc do nouveau qu'on tint les éléphants prêts pour le lendemain. Ilermon s'étant donc présenté dès le matin devant lui , cl lui ayant témoigné que tout élail prêt pour faire mourir les Juifs, co prince oubliant ce qu'il avait dit la veille, traita fort durement llerumn, el loua la fidélité que les Juifs avaient toujours eue pour lui cl pour les rois ses prédécesseurs. Cependant, s'étaut mis à boire avec scs compagnons de débauche, il fil venir de nouveau Ilermon , cl lui demanda pourquoi il n'avait point exécuté cc qu'il lui avait commandé. Hermon el tous les conviés lui ayant dit cc qui s'était passé, il fil serment d'envoyer le lendemain tous les Juifs au tombeau, cl ordonna à Ilermon que tous les éléphants fussent prêts putirle lendemain au malin. Il ajouta quo quand il aurait exterminé les Juifs d'Egypte , il irait en Judée , y mettrait tout à feu cl à sang , raserait le» villes , brûlerait lo temple do Jérusalem , et ferait périr les prêtres qui lui eu avaient refusé l'entrée.

I.es Juifs ay ant appris ce qui s'élail passé, s'adressèrent a Dieu par de ferventes prières. n attendant de secours que do lui seul. El le lendemain, Philopator sortit de la ville avec scs gardes , et la troupe des éléphants qui devaient écraser les Hébreux ; et pres-

(n) m *Mac.* i, il.
¿0 *Ibid.* m.
te) lit *Uac.* ir.
(d) *Ibid. r.*

que tout le peuple d'Alexandrie *y* accourut aussi pour voir ce spectacle. Le roi étant arrivé prés de l'hippodrome , et les Juifs renouvelant leurs cris et leurs lamentations , tout à coup on vit paraître deux anges (u), qui se présentèrent avec un air terrible et un éclat plein de majesté devant le roi et devant toute la multitude qui était accourue. Les Juifs seuls ne les virent pas. La présence de ccs esprits frappa le prince d'une telle frayeur, qu'il demeura comme immobile. Il fut saisi d'un grand tremblement par tout le corps ; il oublia sa fierté , el sentit sa fureur changée en compassion. Les éléphants se tournèrent contre leurs conducteurs et contre les soldats qui les accompagnaient, et les écrasèrent sous leurs pieds. Le roi tournant sa colère conlre ses officiers , se plaignit qu'ils eussent ainsi traité les Juifs , comme s'ils l'avaient fait de leur propre autorité ; ordonna qu'on déliât les Juifs et qu'on les remit en parfaite liberté. Il leur fit donner des vivres, afin qu'ils lissent des festins de réjouissances et d'actions de grâces pendant sept jours (6), et leur permit de tirer vengeance de ceux d'entre leurs frères qui avaient renoncé à leur religion , dont ils tuèrent jusqu'au nombre de trois cents.

Après quoi ils obtinrent du roi un reserit, par lequel ils étaient déclarés innocents, et renvoyés en liberté dans leur pays. Le roi y louait et relevait leur fidelité cl celle do leurs ancêtres envers lui cl envers les rois d'Egypte scs prédécesseurs , ordonnant aux gouverneurs des provinces de les protéger , eide traiter comme ennemis du roi cl de l'Etat ceux qui voudraient entreprendre quelque chose conlre eux.

Avanl que de sc séparer pour s'en retourner dans leurs maisons , les Juifs érigèrent une colonne , et bâtirent une proseuque ou oratoire , au lieu où ils avaient été si miraculeusement délivrés , après quoi ils se retirèrent chacun chez eux ; cl on leur rendit tous leurs biens , qui avaient d'abord élé confisqués au profit du roi (c). Tout ceci arriva l'an du monde 3788 , avanl Jésus-Christ 212, avanl l'ère'vulgaire 216, entre les mois égyptiens *pachón* cl *epiphi,* qui reviennent à nos mois de mai et de juillet.

Philopator mourut après dix-sept ans de règne, (d) Il eut pour successeur *Ptolémée Epiphanes.*

PtolémP.k Euphânes succéda à son père Ptolémée Philopator, n'étant âgé que de quatre ans, selon sainl Jérôme (e), ou de cinq , selon Justin (f). Dès qu'Antiochus le Grand, roi de Syrie, et Philippe, roi de Macédoine, virent le royaume d'Egyple entre les mains d'un enfant, ils prirent des mesures secrètes pour sc défaire de lui, et pour partager entre eux ses Etats *(g).* Antiochus sc jeta sur la Cœlé-Syrie ella Judée, et s'en rendit maître sans beaucoup do peine *(h).* Mais quelque temps après (t) Ptolémée Epiphanes y envoya Scopas avec une bonne armée, qui reprit les villes et les provinces que le grand Antiochus avait conquises. Mais l'année ne sc passa pas qu'Antiochus ne les eût de nouveau assujetties. Ce fut alors que les Juifs se rendirent à Antiochus, et lui demeurèrent toujours depuis très-affectionnés (/). Ce qui fut cause qu'Antiochus leur donna en plus d'une occasion dos marques particulières de sa confiance cl do son amitié, par des lettres dont Josèphe a conservé des copies.

L'an du monde 3812, Antiochus donna sa fille Cléopâtre en mariage à Ptolémée Epiphanes, roi d'Egypte, dans la vue de sc rendre par ce moyen maître de cc jeune prince. Mais les tuteurs du jeune Epiphanes s'étant aperçu de son dessein, et Cléopâtre aimant mieux favoriser les intérêts de son mari que ceux de son père, firent échouer les résolutions d'Antiochus. Enfin Epiphanes ayant entrepris la guerre conlre Séleucus, roi do Syrie (/»), cl un de scs généraux lui ayant demandé quels étaient les fonds sur lesquels il comptait pour faire une telle entreprise, Epiphanes lui répondit qu'il n'en avait point d'aulres que les bourses de scs amis. Celle réponse s'étant répandue dans le public, les généraux d'Epiphanes, craignant qu'il noies dépouillât de leurs richesses pour faire la guerre,le prévinrent et l'empoisonnèrent (/). Il régna vingt-quatre ans, selon Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Porphyre el sainl Jérôme, cl laissa deux fils *Plolcmée Philomélor,* qui lui succéda, cl *Ptolémée Physcon,* son cadet.

PTOLÎ'ué.E PniLOMÉTon, fils de Ptolémée Epiphanes cl de Cléopâtre, régna trente-cinq ans, depuis l'an du monde 382V jusqu'en 3859, avanl Jésus-Christ IM, avant l'ère vulgaire **1**'»5. Comme la Judée alors n'était plus soumise aux rois d'Egypte, les affaires générales des Juifs n'cureul que très-peu do rapport à celles de ce prince. Mais celles d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie, dont nous avons parlé au long sous son titre, y en eurent beaucoup. Ce fut sous le règne do Philomélor que, l'on bâtit en Egypte le temple surnommé Onion (ni), dont on peut voir l'histoire sous Icstitresd'ONiAsIV, et d'Oxiox.

Josèphe (n nous apprend que Ptolémée Philomélor et la reine Cléopâtre, sa femme, curent tant de confiance aux Juifs d'Egypte, qu'ils leur confièrent la garde de tout leur royaume, el que Dosilhée el Onias furent les

§ 111 *¡lac.* **vi.**
Ibid.
Ibid. **vu.**
l Ploient Canon. Clem Alex. Slroin l **I.** *Enseb. Por-tJiijr.* **An du monde 5800, avanl Jésus-Christ ¿00, avant ¡'ère vulg. 201.**
(e) *Hieran.* **tn Don x».**
(/) **Jtulin. I. XXX,** *c.* **i**
yp *Dtodor.* **Stetti L XV. Tit. Lin. I. XXXI.** *Polyb.*

Çh) **An du monde 3802,5803. Vide ITiur.adan. Jf 380t.**

(i) An dn monde 5800, avanl Jésus-Christ 191, avanl l'ère vulg. 198. Vide *Joseph.* **Aulir/** *I.* **XII, c. ni.** *¡Hieran in Dan.* **xi.**
(j) *Joseph. Aiiliq. I.* **Xlí,** *c.* **tn.** *Polqb. I.* **XVI.**
(k) L'an du monde 3824, avant Jésus-Chrisl 176, avant Vére vulg 180.
(/) Hieron. in Dan. **xi.**
(m) An du monde 58, avanl Jésus Christ 146, avant l'ère vulg. 150 *Joseph. Antiq I* **XIII, c. vi.**
(n) Lib. 11, conira *Appian. p.* **1004.**

généraux de leurs troupes, et que la ville d'Alexandrie s'étant soulevée contre Cléopâtre, épouse de Philomélor, en faveur de Piolé-niec Physcon, les Juifs la défendirent et continrent la ville dans le devoir. Mais cela n'arriva qu'après la mort de Philometor («), comme nous le dirons dans l'article Suivant. Sous le règne de Philomélor on vit en Egypte le philosophe péripalélicien Aristobulc, Juif de nation, dont saint Clément d'Alexandrie (6) et Eusèbe (c) nous ont conservé quelques fragments.

Vers le même temps (rf) il s'éleva une grande dispute à Alexandrie entre les Juifs et les Samaritains; les Juifs soutenant que le temple de Jérusalem élail le seul où Dieu devait être honoré selon la loi de Moïse, et les Samaritains prétendant au contraire que c'était celui du mont Garizim. La dispute fut fort plaidée devant le roi Philornétor et scs conseillers. Les parties s'engagèrent par serment au nom de Dieu cl du roi qu'ils ne produiraient point d'autres preuves que de leur loi, cl prièrent le roi de faire mourir celui des deux avocats des parties qui manquerait à son serment. Le roi et son conseil, ayant écoulé les raisons des uns et des autres, prononcèrent en faveur des Juifs, et condamnèrent à la mort Sabas el Théodose, avocats des Samaritains (e).

Jonathas Machabée, qui vivait alors, avait pris le parti d'Alexandre Bales, roi do Syrie, gendre de Philomélor, conlre Démélrius, et avait fortement soutenu la guerre contre Apollonius (f), que Démélrius Nicanor, Gis de Démélrius Soler, avait envoyé en Palestine avec un gros corps de troupes. Jonathas, aidé de Simon, son frère, le battit, en tua un grand nombre, prit et brûla Azoth cl le temple de Dagon, où Apollonius et ses gens s'étaient retirés, el après cela revint triomphant à Jérusalem (9 .Deux ans après (A) Philomélor allant en Syrie, en apparence pour secourir son gendre Alexandre Balès, conlre Démélrius, mais en effet pour sc rendre maitre de ses Etals, passa par la Palestine. Ceux d'Azolh lui montrèrent leur ville et leurs temples détruits, eldes tas d'os de morts qu'ils avaient entassés sur le chemin,exagérant les maux que Jonathas leur avait faits. Mais le roi ne lit pas semblant de les écouler; et Jonathas l'étant venu joindre à Joppé avec une suite magnifique, le roi le reçut favorablement. Jonathas l'accompagna jusqu'au fleuve Elculhère, et après cela revint à Jérusalem.

Philomélor ayant clé reçu comme ami par toutes les villes du royaume de Baies, fil son entrée à Antioche,où, ayant élé reconnu pour roi, il mil sur sa tête deux diadèmes (t).

(a) An du monde 5859, avanl Jésus-Chrisl lit, avant l'ère vulg 145.

6) *Clem. Alex. I l Stromal.*

rj *Euseb. Prtrpar. l* **III, c. vu,** *et l* **VIII,** *c* 111

d) An dn inonde 5854, avant Jésus-Christ 146, avant l'ère vulg 150.

(«•) *Joseph. Antiq l* **Xïlï,** *c.* **vi.**

(O I *Mac.* **;67, 69**

(ÿ) An du monde 5856, avant Jésus-Chrisl 144, avant l'ère vulg 148.

(/1) An du monde 3858, avanl Jésus Chris' 142, avant l'ère vulg. 146. Fide 1 *Une.* **xm. 1-12.** *Joseph. Antiq*

Il mourut l'année suivante (/) entre les mains des médecins, qui voulaient faire sur lui l'opération du trépan *(k),* pour essayer de le guérir d'une blessure mortelle qu'il avait reçue à la tête dans une bataille qu'il gagna contre Alexandre Balès, roi de Syrie.

Ptolémée Puyscom, ou *le ventru,* autrement *Evergèles,* ou le *Bienfaisant,* fils Ptolémée Epiphanes el frère de Piolen.ce Philomélor, régna en tout cinquante-trois ans, partie avec son frère, cl partie seul, depuis l'an 3859. Il eut de grands déméies avec son frère, qui ne finirent qu'à la mori de Pilomélor. Cléopâtre, épouse de ce prince, voulant conserver la couronne à son fils, contre les entreprises de Physcon, qui voulait s'en rendre malire, Onias, Juif cl fondateur du temple d'Onion, prit la défense de la reine et du pupile, et amena une petite armée à Alexandrie (/). Physcon se disposa à marcher contre lui, cl en même temps résolut d'exposer tous les Juifs d'Alexandrie . pour être écrasés sous les pieds des éléphants. Mais Dieu permit que les éléphants, qu'on avait enivrés pour cela, tournèrent leur fureur conlre ceux qui les conduisaient cl en tuèrent plusieurs. Physcon lui-même vil un homme d'un air menaçant el terrible, qui lui défendait de faire aucun mal aux Hébreux; el la plus aimée de scs concubines, que les uns nomment Ithaque, cl les au'res Irène, le conjurant de les épargner, il le fit, leur pardonna, et répara le mal qu'il leur avait fait. Josèphe ajoute que jusqu'à son temps les Juifs d'Alexandrie célébraient annuellement la mémoire de leur délivrance. Mais il y a assez d'apparence que cet historien a confondu Physcon avec Philopator, **et** qu'il a mis sous le premier cc qui arriva sous le second ; car nous avons vu ci-devant uno histoire toute pareille des Juifs condamnés à être exposés aux éléphants sous Philopalof

Physcon voulant terminer les différents qu'il avait avec sa sœur Cléopâtre, sœur et épouse de son frère Philomélor, lui fil proposer de l'épouser ; et lo mariage ayant été conclu (m), Physcon fut reçu dans Alexandrie el reconnu pour roi. Mais, voulant s'assurer le royaume, il fil mourir le jeune prince son neveu entre les mains de sa mère, lo jour même de ses noces (n), ce qui le rendit extrêmement odieux aux Egyptiens, qu'il irrita encore par toutes sortes de cruautés. Il répudia Cléopâtre, épousa la fille decotte princesse, après lui avoir auparavant ravi l'honneur, luason proprefils aîné, de peur que les peuples d'Alexandrie ne le reconnussent roi en sa place, fil aussi mourir son autre fils, qu'il avait eu de la reine Cléopâtre, sa sœur, e!

I. **XIII,** *c.* **vtu.**

(t) I Vue. xi. 15. *Justin. I.* **XXXV,** *c.* **n.**

Ü) An du monde 3859, avant Jévus-Cbrist 141, avant l'ère vulg. 145.

(A) *Dolyb. in Excerptis, p.* **194.** *Diodor. Stetti. in DihL I'hotii, cod.* **244** *Liv* **ut.** *Joseph. Antiq. I.* **XIII,** *c.* **vm.** *Joseph. I.* **II,** *contra Appton* **p. 1064.**

») An du monde 5859, août Jésus-Chrisl 141, nvxnl **l'ère vulg. 145.**

(n) *Justin l* **XXXVIII, c. vm.** *Diodor. Sicul.* **in** *Excerptis Voles, p.* **330.**

I ur comble de cruauté, lui fil couper la (été, les pieds ct les mains, ct les envoya dans 1:1 panier bien couvert â la reine, mère du jeune prince, comme un présent qu il lui faisait nu jour de sa naissance *(a).* Après tant dc cruautés, Physcon mourut en paix, après avoir régné vingt-neuf ans depuis la mort de son frère, laissant Irois fils vivants. H donna le gouvernement du royaume à la reine Cléopâtre, sa sœur cl sa femme, avec pouvoir de choisir pour roi celui de ses (rois fils qu elle jugerait plus propre pour régner. Elle avait d'abord choisi Alexandre, qui était le plus jeune, espérant qu'il lui serait plus soumis ; mais les Alexandrins la contraignirent de prendre Ptolémée Lathure *b),* qui était l'ainé, cl qui régna avec elle pendant dix ans.

Ptolémée Làtîiükos, fils dc Ptolémée Physcon et de Cléopâtre, commença â régner l'an du monde 3888. Il donna environ six mille hommes de ses troupes â Antiochus de Cyzique, qui élail venu au secours des Samaritains, assiégés par Jean llircan, prince cl grand prêtre des Juifs. Mais Antiochus fut obligé de sc retirer, ct les troupes égyptiennes furent défaites ou dissipées en differentes rencontres; de sorte que ce secours ne servit de rien aux Samaritains,cl JeanJIircan se rendit maître dc la ville après un an de siège (c].

Lathurns ne jouit pas longtemps du royaume d'Egypte. Cléopâtre, sa mère, ennuyée de l'avoir pour compagnon dans le gouvernement, souleva contre lui le peuple d Alexandrie (dj, cl le contraignit de sc retirer en Chypre. Pendant qu'il était en ce pays , ceux de Ptolémaïde envoyèrent lui demander du secours contre Alexandre Janjiéc, roi des Juifs, qui les tenait comme assiégés. Lathure se mit donc en mer avec son armée ; mais ceux de Ptolémaïde changèrent de résolution, ct l'envoyèrent remercier. Lathure cependant continua sa roule, el ayant débarqué ses troupes à Sycaminum, près de Ptolémaïde, Alexandre Jannée retira scs troupes dc devant Ptolémaïde , el ayant envoyé secrètement demander à Cléopâtre du secours contre Lathure, il feignit de vouloir s'accommoder avec lui ct lui fil faire des propositions très-avantageuses, lui offrant quatre cent talents d'argent s'il voulait lui livrer les places que Zoïlus tenait dans le pays.

Mais s'étant aperçu qu'Alexandre Jannée avait pris contre lui des liaisons secrètes avec sa mère Cléopâtre , il rompit avec lui, et lui fit tous les maux qu'il put. Etant entré en Judée avec une partie de ses troupes, pendant que le reste de son année faisait le siège de Ptolémaïde, Alexandre Jannée marcha contre lui avec une puissante armée, el lui livra la bataille près d'Asoph , sur le Jourdain. La victoire fut quelque temps en balance : mais enfin Lathure rompit l'armée des Juifs, ct la poursuivit tant 3ne sos troupes eurent la force de suivre cl o tuer tes fuyards. On dit qu'il y eut dans cette occasion trente mille,“ou, scion d'autres, cinquante mille Juif de tués (e). On assure que Lathure s'étant retiré sur le soir dans quelques villages des Juifs, ct n'y ayant trouvé quo des femmes et des enfants , il ordonna â ses soldats tie les couper en pièces, eide les faire cuire dans des chaudières, afin que quand leurs maris ou leurs pères reviendraient, ils vissent ce carnage, el quo s'imaginant que leurs ennemis se nourrissaient dc chair humaine, ils en conçussent encore une plus grande frayeur.

Cléopâtre, mère de Lathure, alarmée des progrès que son fils avait faits dans la Palestine *(f)*, où il avait fait impunément le dégât partout, ct où il avait pris la ville do Gaze, qui est, pour ainsi dire, aux portes dc l'Egypte , mil sur pied une armée de terre cl equipa une flotte pour s'opposer â sa puissance. Elle donna le commandement do son armée de terre â deux Juifs, Chelcias el Ananie, tous deux fils d'Onias qui avait fondé le temple Onion dans l'Egypte (¡7). La reine envoya Alexandre, son tils, avec sa flotte on Phénicie, où ayant mis à terre son armée, plusieurs villos so rendirent â lui : mais Ptolémaïde lui ferma les portes. Chclcias, un des généraux de l'armée de terre, mourut dans la Cœlé-Syric. Lathure sc jota dans l'Egypte, croyant la trouver dégarnie dc troupes : mais il fut trompé dans son attente. 11 y rencontra plus dc résistance qu'il ne croyait,cl la reine sa mèro ayant envoyé quolques troupcscontrc lui, l'obligea dose retirer dc l'Egypte *(h).* Ainsi il revint à G izc, où il passa l'hiver. On peut voir l'article dc Cléopatke IV. Ptolémée Lathure mourut l'an du mondc3923, avanlJésus-Chrisl77, avant l'ère vulgaire 81, après avoir régné trente-six ans depuis la mort de son frère Philométor

Les autres *Ptol¿m¿cst* rois d'Egypte, dont nous avons donné 1.1 liste sous l'article d'EGYPTE , n'ont aucun rapport avec l'histoire de la Bible ; c'est pourquoi nous ne les mettons pas ici. — [Pour chacun des Ptolémées qui précèdent cl pour tous les souverains dc leur dynastie , *voyez* Lagides.]

PtoléméeMachón, fils de Dorymèncs, fut établi gouverneur de Plie de Chypre par Ptolémée Philométor, roi d'Egypte. Pendant toute la minorité de ce prince, il retint tous les revenus qu'il lirait de celle lie, sans en rien envoyer aux régents du royaume. Mais aussitôt que le roi fut majeur, il lui rendit compte , ct lui envoya tout ce qu'il avait ramassépcndanl sa minorité (i). Quelque temps après, ayant reçu quelque mécontentement

(a) An du monde 387Î5, arant Jivut-Clitlsl 123, avant 1 ère vulg 129. Voyez *Justin. I* XXXVIII. *c.* vm. *Dicalor.* in Biiirj't. *Valet* p.374 *Liv. I.* 1.IX *Valer. Maxi* IX, X. n.

(b) An du monde 3888, avant Jêsns-Chrisl 112, avant Tèn vulg. Iiti Voyez *Utter ad mi. M* 3888.

(c) An du mondo 5893, uvant Jésus-Christ 103, avant 'èri- vulg. 109. Vide *Joseph. Anliq I.* XIII, c. xvn.

(J; An du u> .-do 589s, avant Jêsiis-Ciuisl 102, avant l'ère vulg. IOG. Voyez *Justin. I* XXXIX, c. iv.

(e) *Joseph I.* XIII *Anliq. c. xx. xxi.* An <lu monde3900, avant Jésus-Christ tOt), avant l'ère vulg 101

(f) An du luoinl 590i, avant Jésus-Christ 90, avant l'ère vulg. 103.

(9) *Joseph Anliq. I* XIII, *e.* mn ct xxi.

</•) An du monde 3902, avant Jésiis-CUrisl 98,avant l'ère vulg 1 -2. Vide *Joseph Anliq. I* XIII, *c.* xxi.

(•J *l'elyb l.* XXV 1Í, £n *Exccrpl. Valet.*

do la part du roi d'Egyplê , il livra l'flc de Chypre à Anliochus Epiphanes, roi de Syrie. Ce prince le reçut au nombre de ses amis, cl lui donna le commandement des troupes qu'il avait dans la Phénicie cl la Cmlé-Syric. Nous apprenons du second livre des .Machabées, chap. IV, 45, 40 cl suivant», que Ménélaüs, usurpateur de la souveraine sacrificature , étanl accuse l'an dü inonde 3834 devant Antiochus Epiphanes, el ôtant prés de succomber à celle accusation , offrii de l'argent à Ptolémée Macron, le priant dc prendre sa défense ; ce qu'il lit pendant que Je roi était à Tyr, cl fut cause que Ménélaüs, tout coupable qu'il était, fut déclaré innocent, cl scs accusateurs condamnés à mort.

Après que Judas Machabée eut mis en déroute Apollonius, gouverneur de Samarle, cl Séron, gouverneur de la Cœlé-Syrie, Philippe, qui et iit à Jérusalem de la part du roi Antiochus Epiphanes (a), envoya demander du secours à Ptolémée .Macron (i<). Macron til partir Nicatioret Gorgias , deux capitaines expérimentés ; mais Judas les délit encore, ainsi qu'il est marqué dans le premier livre dos Machabées, chapitre **Ili**, 38, 39 et suiv. Après la mort d'Anliorhus Epiphanes, Plolémée ne jouit plus do la faveur comme aunara vani. Scs ennemis le noircirent dans l'esprit du jeune Eupalor, et ils disaient souvent qu'un homme qui avait une fois manqué de fidélité à son prince ne méritait pas que l'on prit jamais confiance en lui (c). Il s'était aussi rendu suspect aux courtisans, parccquc dans plus d'une occasion il avait témoigné qu'il n'approuvait pas la conduilequ'on tenait envers les Juifs. C'est pourquoi, ne pouvant souffrir plus longtemps ccs reproches, il prit du poison, et se fil mourir (J). L'auteur de la version Ialine du second livre des Machabées, X, 12, le nomme*Ptolcinœus Mecer ;* mais son véritable nom esl *Plolcmaus Macron. Macer* est un mol latin qui signifie *le maigre; Macron* est un mol grec qui signifie *le long.*

I't o l é m é i:, *fils d'Abubi,* ou d'.-lòoòi, gendre de Simon Machabée, et gouverneur du château de Dog, ou Dodi, ou Dagon, el de la plaine de Jéricho. Cel homme, s'étant élevé d'orgueil, prétendit au gouvernement dc loute la Judee, el dans celle vue conçut le dessein de se défaire de Simon Machabée, son beau-père (c). Simon étanl donc occupé à visiter toutes les v lies dc Judée, cl étant arrivé à Jéricho avec se-» deux fils MatbaliaselJudas (/), alla loger chez son gendre au château de Dog ou Dapon. Ptolémée leur fil grande chère, et au milieu du repas, des homines qu'il avait apostes , étant entrés dans la salle, tuèrent Simon, *r* s deux fils et quelques-uns dc leurs gens. Il dolina avis â Antiochus Sidetès, roi de Syrie , de ce qu'il avait fait, et le pria de lui envoyer I implement du secours pour délivrer le *! .js* du joug des Machabées, el pour qu'il pût s'en mettre en possession en son nom.

(a) An du monde 5939, avant Jésus-Cbrivl 161, avant 1ère vulg. 165.

(b. Il *Mac.* mu, 8, *el* I *Mac.* ni, 38, 39.

(c.) Il *Mac.* x, tí, 15, U

(U) Am du monde 5810, avant Jéras-Chrisi 160, knnl l'ère vulg. 164.

En môme temps ll envoya du inonde à Lazara, pour tuer Jcart Hircan, fils aîné de Simon, et donna ordre à d'autres dc scs gens d'aller à Jérusalem pour se saisir de la ville et de la montagne éainlé.

Mais Dieu ne permit pas tju'll réus-ll dans set projets. Jean Bircail fut averti d'assez bonne licore pour sc mcîlrc en défense. ll lit tuer ceux que Ptolémée avait envoyés polir le faire mourir, cl étant parti en diligence , il arriva à Jérusalem assez tôt pour empêcher que Plolcmce ne s'en rendit maître ; Câr Jean fut reçu dans la Ville, ct dit ferma les porics à Ptolémée, qui s'ctail présenté pour v entrer d'un autre côté. C'est ce que raconte îosèphc. Le premier livre des Machabées no nous apprend pas quelles furent les suites dc cc meurtre commis dans la personne dc Simon ; mais le livre que nous citons sous le nom de quatrième des Machabées dit qtle Ptolémée ayant fait massacrer Simon et ses deux fils, llircan, qui en fut inf irmé, sc retira â Gata (apparemment *Gâtera* ou *Gallera),* où Piolcmcc le poursuivit avec toutes scs forces. Mais ceux de Gaza, Ayant pris le parti d'Hircan. fermèrent les portes à l'tolémee, qui fut obligé dc Sc retirer. Delà Hircatt alla à Jérusalem, fut reconnu grand prêtre et prince de sa nation, assembla une grande armée, ct marcha contre Pto é.néc , qui s'elait enfermé dans sa forteresse do Dagon.

Il en fil le Siège, et commença â battre ll piace avec le bélier. Mais comme il était prêt «à s'en rendre maître , Ptolémée fit amener sur la muraille la mère et les deux frères d Hircan , et les fil frapper en sa présence impitoyablement, le menaçant, s'il continuait de le presser, qu'il les ferait mourir sous les coups, llircan so laissa attendrir, et discontinua l'attaque. Mais sa mère l'aiiimail à continuer, lui représentant que la mort leur élail inévitable à elle et à scs deux fils, ct que pour lui rien ne devait l'empêcher dc venger la mort dc Simon, son père. Hircan,animé par ccs discours, recommença l'attaque avec une nouvelle vigueur. Mais Ptolémée ayant aussitôt raedtnméncé à frapper la mère et les frères d'Hircan,cc dernier, ne pouvant résister à sa tendresse, sc retira dins son camp, el se contenta dc tenir lu château investi.Cependant la fête des Tabernacles étant arrivée, il fut obligé d'aller â Jerusalem pour y faire les fonctions de sa charge de grand prêtre; cl Ptolémée, profitant de son absence, so relira en un lieu où Hircan ne pouvail le poursuivre.

C'est ce que dit l'auteur du quatrième livre des Machabées.Josèphe raconte la même chose dans ses 4n*liq*m*tés, lib* XIll, c. xiv, xv, el dans le premier livre de la *Guerre des Juifs* , c. n, p. 710. Mais il ajoute qu'Hircan fut obligé de quiller le siège, à cause de l'année sabbatique qui commençait, et que Ptolémée se retira auprès de Zénou, surnommé

(r) I Mac. xm. II, 12,13, etc *Joseph Anliq. I* XIII, c. xu, xv; *de Bello, I.* I, *c* n, r 716¡ *et* 13 *il c.* t.

(f) Au du monde 5b66, avant JêHS-C|irhl 15», ¡haut l'ère vulg. Í58, au n.j.vde Sèbet, qui revient k jaitder M février.

Colpa, qui élail roi de Philadelphie,capitale des Ammonites : circonstances qui soni bien réfutées par Salici) sur l'an du monde 3919, el par Üssérius sur l'an 3899. Le premier livre des Machabées, que l'Eglisc lient pour canonique, ne parle point de la mère d'Hircan , cl dit expressément que Ptolémée lit tuer au milieu du repas non-seulement Simon, mais encore ses deux tils, cc qui fait conjecturer que tout ce que nous venons de lire n'est qu'une fable.

PUBERTÉ. C'csl l'âge où le poil vient ordinairement aux jeunes gens dans les parties que la bienséance ne permei pas de nommer. Chez les Romains l'âge de puberté était entre quatorze cl seize ans; en sorte qu'au commencement de la dix-septième année ils prenaient la robe civile [lisez virile], comme entrant dans l'âge d'homme. Chez les Athéniens les jeunes hommes n'enlraienl dans l'étal des *ephèbes* et ne sortaient de la puberté qu'à dix-huit ans. Enfin chez les Hébreux l'âge de puberté pour les garçons élail entre treize ans et six mois; en sorte qu'à treize ans ils élaienl encore censés enfants. Depuis treize ans jusqu'à six mois de là ils étaient *pubères.* Au delà de treize ans et demi ils étaient censés hommes, soumis à tous les préceptes de la loi, et en particulier à l'obligation de se marier.

Pour les filles, l'âge de puberté commençait à douze ans, el finissait ordinairement à douze ans cl demi, à moins qu'a cet âge la nature n'eût point encore fait paraître les marques de puberté , ce qui apportait une exception à la loi commune. Des qu'une tille avait donc atteint l'âge de douze ans et demi, ou que les marques de puberté avaient paru en elle, elle était émancipée, cl son père n'était plus le maître de l'empêcher de sc marier; clic élail entièrement maîtresse de sa conduite. Mais les rabbins conseillent fort aux pères de sc hâter de marier leurs filles dès qu'elles arrivent à l'âge de puberté, c'csl-à-dire, à douze ans accomplis (l íele *Buxlorf. Lexic. in* rpAE *ante an.* xn. *Minor dicebatur. Post* XU. *an. Juvencula. Post xn et dimid.rtVKt dicebatur.* Vide *Selden. I.* \ 11, *c. de Jure nat. et geni., cl lib. de Successione in bona, c.* tx). Sainl Paul semble faire allusion à cela lorsqu'il dit : *Si le père croit i/uc ce lui soit un déshonneur que sa fille passe la fleur de son Age sans être mariée, el qu'il juge la devoir marier, qu'il fasse ce qu'il voudra* (1 Cor. \ II, 36. Ëàvq viripaxpo;).

Suivant cc que nous venons de dire, les Hébreux mariaient leurs filles lori jeunes ; et l'Ecrilure, pour exprimer le dérèglement d'une femme qui se livre au désordre, dit quelle abandonne le conducteur de sa jeunesse ou de sa puberté (a) : *Reliquit ducem pubertatis suce* , celui à qui elle a donne ses premières inclinations. Et de même, pour marquer un deuil amer, clic le compare â celui d'une jeune veuve qui a perdu l'époux de sa jeunesse (b) : *Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis sum.*

PUBLICAlN, *publicanus,* en grec *telones,* un fermier, un receveur des deniers publics, un homme attaché à la douane, à une recette de certains droits odieux aux peuples Chez les Romains il y avait deux sortes de. fermiers. Les uns étaient des fermiers généraux qui dans chaque province avaient des commis et des sous-fermiers, qui ramassaient les domaines el les autres droits de l'empire, et rendaient compte à l'empereur. Ces fermiers du premier rang étaient fort considérés dans la république; et Cicéron (cj dit qu'on trouvait parmi eux la fleur des chevaliers romains , l'ornement de la ville de Rome, la force de la république : *Flos equitum Romanorum, ornamentum civitatis, firmamentum reipubliem publicanorum ordine continentur.* Mais les sous-fermiers, les commis , les publicains d'un moindre rang , étaient regardés comme autant de voleurs. On demandait à Theocrite quelle était la plus terrible de toutes les bêles (d). Il répondit : L'ours el le lion , entre les animaux des montagnes; les publicains clics parasites, entre ceux des villes. [Tile-Live (XLV, 18) nous donne une idée de l'administration des publicains par ces mots remarquables : *Ubi publicanus est, ibi aut jus publicum vanum, aut Ubertatem sociis nullam esse.* Les tribuis perçus par Ies publicains consistaient en redevances fixes, capitation sur les hommes et sur le bétail (1), droits de douane , d'octroi, de péage, impôts sur les portes (2), cl la vente sur le sel (3). |

Parmi les Juifs, le nom cl la profession de publicain étaient odieux plus qu'en aucun lieu du monde. Celle nation sc piquait particulièrement de liberté (e) : *Nemini servivimus umquani.* Ils ne pouvaient voir qu'avec une extrême répugnance dans leur pays les publicains qui exigeaient avec rigueur les droits cl les impôts ordonnés par les Romains. Les Galiléens surtout, c'est-à-dire, les Hérodiens ou les disciples de Judas le Gaulonite, souffraient très-impatiemment ccl'c servitude, el ne croyaient pas mémo qu'il fût permis de payer les tributs à une puissance étrangère, comme ils le témoignèrent en demandant à Jésus-Chrisl (f) : *Est-il permis de donner le tribut à César, ou non ?* Les Juifs regardaient ceux de leur nation qui entraient dans ces emplois comme des païens *(g) : SU libi sicut ethnicus et publicanus.* On dii même qu'ils ne leur donnaient point enlréc dans leur temple ni dans leurs synagogues, cl ne les admettaient point à la participation de leurs prières, ni dans leurs charges de judicature, ni à rendre témoignage en justice (A). Enfin on assure qu'on ne recevait point

(a) **Pror. n, 17.**
(t>) *Joel,* **i, 8.**
(c) *Cicero, oral, pro Plancio.*
(J) *Theocril.* **apud** *Musonium,*
(e) *Joan.* **vni. 53.**
(f) *Luc* **u, ïî.** *Marc,* **xu, U.**
(glMallk **nui, 17.**

(A) **Vide** *Grot, ad Statili.* **xvm.** *Lightfoot ¡tor. Jlebr. in Ualiti.*

(i)C.icEn, *ad Allie.,* **v, IG, el le passage classique.** ‹l **Asconlus Pedíanos** : *Comment. m oral. Ctc. de Dusnaltone.*

(î) C.ic., *ad Faillit.* **m,** *cp.* **H.**
(3) Gc , *pro lege Manii., ls*

leurs presents au temple, non plus que le prix de la prostitution et des autres choses de cette nature.

ll parait par l'Evangile, qu'il y avait plusieurs publicains dans la Judée du temps de notre Sauteur. Zachéc était apparemment un des principaux fermiers, puisqu'il esl appelé (a) *prince des publicains.* .Mais sainl .Matthieu élail un simple commis ou publicain. Les Juifs reprochaient a Jésus-Chrisl qu'il était l'ami des publicains, cl qu'il mangeait avec eux (6); el le Sauveur disait aux Juifs que les femmes de mauvaise vie et les publicains les précéderaient dans le royaume des cieux(c). Dans la parabole du publicain et du pharisien qui font leurs prières dans le temple on voit les sentiments d'humilité que la vue de son étal inspire au publicain (d). Il se tient loin, et apparemment il n'ose pas même entrer dans le parvis du peuple; il n'ose lever les yeux au ciel, il frappe sa poitrine, cl demande humblement pardon â Dieu. Zachéc dit au Sauveur, qui lui avail fail l'honneur de choisir sa maison pour y loger, qu'il est prêl de donner la moitié de scs biens aux pauvres, et de rendre le quadruple de ce qu'il a mal acquis (e). C'est qu'alors les lois romaines (/j condamnaient les fermiers convaincus de malversation à restituer quatre fois la valeur de ce qu'ils avaient volé.

Quelques-uns (y) ont cru que la loi des Juifs leur défendail et de payer le tribut et d'exercer le métier de publicain, fondés sur cc passage du Deutéronome *(h) : Non erit vectigal pendens de filiis Israel.* .Mais, l" il est certain qu'il y avait des publicains de la race d'Israël, comme étaient Zachée et saint Matthieu, quoique leur condition fût très-odieuse ftarmi leurs frères; 2' les hérodiens, qui re- usaient de payer le tribut aux étrangers, no se fondaient point sur cette loi, puisqu'elle ne sc trouve nas dans le texte original de Moïse, et que les Hébreux n'expliquent pasen ce sens l'endroit tiré du Deutéronome ; 3' les disciples de Judas le Gaulonilc fondaient leur refus de payer les impôts sur leur qualité do peuple du Seigneur, cl sur ce qu'il n'était pas permis â un vrai Israélite de reconnaître d'autre souverain que Dieu *(i).*

PUBLIUS, était *te premier,* ou *le gouverneur* de lile de Malle , lorsque sainl P.iul y ful jeló fiar la tempête, l'an 60 de Jésus-Chnsl, ou do l'ère vulgaire. Ce Publius reçut dans sa maison saint Paul et sa compagnie (y), et les traita avec beaucoup d'humanité pendant trois jours; elsainl Paul en reconnaissance, rendit la santé au père du gouverneur, qui était malade de lièvre eide dissenterie. On dit que non-seulemenl Publie, son père, mais aussi toute l'ilo sc convertit à la foi, cl cnil en Jésus-Chrisl *(k).* Adon suivi de quelques latins, a dit que Public s'élanl attaché à saint Paul, cet apôlrc l'ordonna évêque, et l'envoya prêcher l'Evangile; et qu'étant arrivé à Athènes, il fut fait évêque de cette Eglise, et y finit sa vie par le martyre (/). Mais cc sentiment n'est pas soutenable, puisque sainl Public , évêque d'Athènes, n'a été marlyrisé que sous Marc-Aurèle.

PUBLIUS LENTULUS. On a une lettre d'un prétendu Publius Lentulus , que l'on fait gouverneur de la Judée avant Pilate, dans laquelle il rend au sénat romain un témoignage irès-avantageux de Jésus-Christ. Celte pièce se trouve dans plusieurs manuscrits et dans divers imprimés. Elle commence par ces mots : *Apparuit temporibus istis, et adhuc vivit, vir praditus potentia magna, nomine Christus, Jesus,* etc. Mais c'est une pièce absolument fausse, inconnue aux anciens, et digned'un souverain mépris. Publius Lentulus ne fut jamais gouverneur de Judée; Pilate l'a été tout le temps de la prédication de Jé'iis-Chrisl; or, avant que Jésus-Christ fût allé au baptême de Jean-Baptiste , il n'était nullement célèbre dans la Judée (m).

PUDENT, dont saint Paul fait mention en l'an 65 où il écrivit de Rome sa seconde Epltro â Timothée (n). Baronius (o) suivi de quelques autres, a cru que saint Pudent élail un sénateur romain , qui fut converti par saint Pierre, cl chez qui sainl Paul demeura quelque temps. Mais il y a apparence qu'il le confond avec un autre sainl Pudent, sénateur, que l'on fait père de sainte Praxèdc et de sainte Pudenlienne , du temps du pape Pie, et plus de cent ans après l'EpItre à Timothée. Les Grecs font la fêle de saint Pudent, disciple des apôtres, le 14 d'avril. Ils le mettent au nombre des septante disciples, et disent qu'après la mort de saint Paul, Néron le fil décapiter. Il y en a *(p)* qui croient que Claudia, dont parle sainl Paul après Pudéni, était la femme de ce saint. La tradition commune y) est que saint Pierre a non-seulement logé chez Pudent, mais aussi qu'il y a célébré les divins mystères, el qu'il y a consacré la première église de Rome, dont on a fait depuis celle de saint Pierre-aux-Liens. — *[Voyez* I'ieuhe (Ninni), notre addition.]

PUER (r). Ce terme signifie à la lettre un enfant; il marque ordinairement le bas âge *(s).* .4. n, n, *Domine Deus, nescio loqui, quia puer ego sum. On* donne ce nom de *puer* à des jeunes hommes assez âgés, par exemple, à Joseph, lorsqu'il fut vendu par ses frères, étant âgé d'environ dix-huit ans (<), â Isaac,

ff] Ferrari Lae Functione, Digesti de Cessation. in Duron. Escelin. 2, §i»,98

(a) *Grot in Deut.* xxm, 17

(b) *Luc.* xix, 2.

(c) *Matth.* XXII, 17. 70 I Ol. Imi

(d) *Luc.* xviii, 10.

(e) *Joseph.* xvii. *Ant. I.* XVIII, *c.* u.

(f) *Mollius* XXVII, 3,18, 0.

(g) *ChrysoH. homil.* 34, *in Acta. Gregor. Mag. in Job.*

t. XXVII, *c.* xi, *et rccenliores plerique.*

(I) Vide *Adon. Usnnrd. et Roban. Nolker. Rom Marlyrolog. ad* 21 *Januarii.* Tilkmoui Not. 61 sur S. Puoi

(ni) Vide, n *placet, Fabric, apocryph N. Tesi. p.* 501, *el seq el anclares ab eo laudatos.*

(ri II *Ttm.* ir, 21.

(o *baron, an* 44, §61.

(j› *lisi, in* II *Tintoilt* iv. *Rolland.* 19 *Maii, p.* 269.

(g) *Daron. ad* 19 *Maii. Fiorati, p.* 697.

ri *l'uer. Greve. «»•,;. Heb.* XH *naar.*

5) *Jerem.* i, 6.

I) Genes, xxxvu, 30.

âgé de vingt c< un ans *(a)* ; à Benjamin, âgé de vingt-quatre ans (ù).

Quelquefois il signifie simplement le fils d'une personne, sans faire attention à son âge. D'autres fois il marque un serviteur. Ainsi Josué est nommé *puer Moysi (r),* le serviteur de Moïse. Abraham est qualifié serviteur de Dieu (d); *Quod cum audissel puer Abraham.*

Pl'kh sc prend quelquefois pour marquer la simplicité, l'ignorance: *Nolite pueri effici tentibus* (e) : Gardez-vous bien de devenir enfants en prudence; mais soyez enfants en malice. Malheur au pays dont le roi estenfant, dit le Sage *(f).* Le Seigneur, dans Isaïe (9) menace les Juifs de leur donner des enfants pour rois : *Dabo pueros principes eorum,* et le même prophète décrivant *le* temps du Mcs-ie *(h)* : Il n'y aura plus d'enfant qui ne vive que peu de jouis, ni de vieillard qui n'accomplisse pas le temps de sa vie; celui qui mourra â cent ans, mourra enfant, el le pécheur de cent années sera maudit : *Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit.* Quand un homme mourra à cent ans, on dira qu'il meurt jeun', cl ce sera à l'âge de ceni ans que Dieu frappera dans sa colère ceux qui tombent dans le crime.

Pumi se dit souvent des soldats : *Surgant pueri ct ludant (i).* Et ailleurs (j) : *Pueri Daviil el Joab :* Les soldats de David eldeJoab. *Pueri principino provinciarum (k):* Les soldats des gouverneurs des provinces. *Putri Alexandri (f),* sont les généraux d'Alexandre le Grand, les princes qui l'avaient suivi cl dui étaient compagnons de scs conquêtes. Isaïe (mj reproche aux Juifs de s'être attachés à des enfants étrangers : *Pueris alienis adhœserunt.* Quelques-uns t'entendent du crime abominable de ceux de Sodome; de même que dans Joel *(n) : Posuerunt puerum in prostibulo ;* d'autres (o) croient qu'lvaïe leur r¡ proche d'avoir épousé des femiacs étrangères, dont ils oui eu des enfants. D'aulres l'entendent plus simplement : ils se sont attachés à imiter les peuples étrangers ; ils onl imité leur idolâtrie, ils onl contracté alliance avçc eux.

Puella se prend à proportion <|e même que *puer,* pour une jeune fille, une servante, une suivante, une fille d'honneur, une tille â marier, une rierge, cl quelquefois une femme; par e^pmple *(p) : Filii puellarum compunxerunt eos.* El dans Amos (7) : *Filias et paler cjps icrunl a/l putllam.*

PUITS. Il csl souvent parlé de puils dans l'Ecriture, el, sous ce nom on entend quelquefois des fontaines doni la source sortait de Ierre et bouillonnait comme du fond d'un puits. Tel csl ce puils dont parle l'Epouse du Cantique (r) : *Puteus aquarum viventium, quas /luunt impela de Libano.* On monile à une lieuedeTyrun puits d'eau vive, que l'un prétend être celui dont pai le ici l'Epou e. *le puits de Jacob,* près de Sichem, est au-, i appelé quelquefois *la fontaine de Jacob* (5 .

Il y avait autrefois dans la plaine de Sodome, c'est-â-dire, dans la plaine qu'occupe à présent le lac de Sodome (/), quantité de *puits de bitume,* d'où l'on tirait le bitume, qui se trouve à présentions les eaux mêmes du lac Asphaltite.

Moïse parle aussi du *puits du l ivant et du Voyant* (u), qui est entré Cadés el Barar!, et que l'ange montra â Agar dans lo désert, pour désaltérer son fils Ismael, qui élail en danger de mourir de soif. En ce pays-là, où l'eau est très-rare, on cache les Suits en couvrant leur bouche avec du sable, afin que les étrangers ne les voient cl n'en tirent point d'eau. Quelquefois il so donne du grosses batailles entre les pasteurs el les gens de la campagne, pour un puils. *Voyez* dans la Genèse (v) lK s disputes qu'il y cul enlic les gens d'Abnnélcch, roi de Gelare, et ceux d'haac, pour de semblables puits.

On montre aux voyageurs *(x)* des puits d'une structure admirable à Ascalon, cl que l'on prétend avoir été bâtis par Abraham el par Isaac.

El le l'l it s de Jacob , près de la ville de Sichem, où Noire-Seigneur eut un entretien avec la Samaritaine *(y).* On bâtit dans la suite une église sur celle fontaine, ct saint Jérôme *(z'* en parle dans sa lettre intitulée : l Epitaphe de sainte Paule. Antonin. inaiTyr, la vit encore au sixième siècle; Adampanus, an septième, cl sainl Villibalde; au huitième siècle (na).

[M. <h; Lamartine, dans son *Voyage en Orient* (loin. 1. pag. W'r), mentionne le *puils de Jacob.* « Nous étions là, dil-il, sur les confins des tribus d'Ephraïm cl de Benjamin ; le puits près duquel nos lentes était ni dn'ssees s'appelle encore le *pyils de Jacob-*» L'illustre voyageur se rendait de Jaffa à Jérusalem. Plus lard, madame de Lamartine lit |e même voya.gp, cl voici en quels term, s èlle parlé du puits de Jacob (tom. H, pag. ¿79) : « Au sortir di s jardins de Jaffa, nous minus nos chevaux au galop à travers une immense plaine..... \piès quatre heures rie

(n) *Gaies.* xxt, 10.
(b) *Gates.* x l iv, 20.
(cl *Fxod. si*xm, 2
(d) *Gaies* xxiv, 52.
(¿) ¡I *Cor.* xlv, 20.
(f» *Reek.* x. IK.
(7) ti t tn, 4.
(/1) *Is. i* ci., 20.
(1) It *Ht)* ». 11
(j) It R.V) iu, 22
(fc)lll *Hetj* tx. W, n
(I) I W.c, i, 7.'J.
pjl) /Mt. II, 0
(u) *Joel.* iu, 5
(oj *Ct/rf/l Theodorei*
(p) *Judith.* XVI, U.
(g) /luios, n, 7.
(r) *Cant,* iv, 15.
(v) *Joan,* n, 6.
(I) *Getas.* xlv, IO.
(o) *Genes,* xvi, 13.
íoj *Genes* xxri, 15. 20, 21, 32.
(x) Origen. I. lit, *,-umin Cctnuii. Euseb ad tocati*
Aniomn *Murti/r. Itùier.ir.* Vide *tleland. t.* ¡II. l'a,, i. *p.* 589.
(1/) *Jean* iv, G
Ixj *Union. m Epitaphio Paula.*
(un) UrAuid. *Palasi t.* lit, p, 1007, 1008.

marche, nous arrivâmes à Rainla.... En quittant Ramia, la route continue à travers la plaine pendant deux lieues ; nous nous arrêlâmcs au puits de Jacob; mais n'avant pas de cruche pour puiser, ct l'eau étant très-basse, nous pOUUüivlines notre chemin. Tout ce pays conserve des traces si vivantes des temps bibliques, que l'on n'éprouve aucune surprise, aucune difficulté à admettre les traditions qui donnent le nom de Jacob à un puits qui existe encore, et l'on s'attend à y voir le patriarche abreuver les troupeaux de Rachel, plutôt que de ‹donici de son identité. Ce n'esl que pqr la jifiexion que l'on arrive â l'étonnement ou au doute, lorsque les quatre mille ans écoulés cl les diverses phases que l'humanité a subies, se présentent à l'imagination et viennent faire chanceler la foi; du reste, dans une plaine où l'on ne trouve «le l'eau quo toutes les trois ou quair. l'.enres, un puits, une source, a dû être un objet aussi important dans les siècles passés qu'aujoiud'hui, el son nom a ¡ u se conserver aussi religi usemini que celui des tours de David, ou des citernes de Salomon. Nous entrons bientôt dans les montagnes de la Judée... »]

Les Hébreux appellent un puils *Béer* (a) ; d'où vieni que ce nom se trouve assez souvent dans la composition des noms propres : Par «temple, dans *Béersabé,* dans *Béeroth-Bené-Jacan , Béerolh , Béera,* etc., que l'on peut chercher chacun sous son article.

Ceux qui onl vu les puits qui se trouvent dans les déserts d'Arabie *(b),* disent que ci s puits ou bassins sont à peu près de la même forme. Cestini des puils creusés dans le roc, dont l'embout hure est d'environ dix-huit paumes, ou six pieds de diamètre el dix-neuf à vingt pieds de profondeur. Quelques-uns ont écrit qu'on se servait de la boussole pour les trouver ; parce qu'en ce pays la il n'y a ni villes ni chemins, ni autre chose pour se reconnaître, à moins d'une très-longue habitude. Aussi il n'y a que les Arabes naturels du pays, ou ceux qui onl élé longtemps esclaves parmi eux, qui puissent les découvrir. On n'y va d'ordinaire que pendant la nuit, à cause du danger qu'il y a d'y cire rencontré par les Arabes, cl encore faut-il se hâter de remplir ses outres , do peur d'embarrasser une troupe survenante, contre laquelle il faudrait sc battre. L'eau en est fort claire el tellement fraîche, qu'on n'oserait la boire crue. On la mêle avec du vin; mais bientôt elle esl échauffée d ms un climat si brûlant. On remarque qu'elle s'aigrit dès qu'on la transporte hors de ces déserts cl lorsqu'on entre dans l'Egypte ou dans l'Inde. Mais elle se remet aussitôt qu'on la rapporte dans son climat. Quelquefois les Arabes, par malice, comblent les Ïtuils en y jetant du sable; d'autres fois ils en' ont peidre les sources , ou infectent les eaux, eu y jetant quelque charogne pour empécher les caravanes d'y faire leur provision.

Puits de Joseph. Nos voyageurs parlent avec admiration du puils de Joseph qu'on voit aujourd'hui au Caire. Les inahométans ne dopimi pas que ce ne soil l'ouvrage du patriarche Joseph. Il esl d'une structure admirable; et il a fallu des dépenses ‹t un temps infini pour le construire (c). S i pru fondeur est comme partagée en deux partie.. On descend du sommet jusqu'à la moitié p .r un escalier qui règne autour du puits, el qei esl taillé dans le roc. C'est par là qu'on fail descendre les bœufs sur une plaie-forme, d'où ils élèvent l'e‹ u par le moy n d'ii.c roue et de longues chaînes on sont attaches des pots de cuir qui se remplissent el se vident à mesure que la roue tourne. L'eau so tire en deux temps différents, par le moyen de deux roues posées l'une sûr l'autre. La pm. basse verse l'eau dans un premier res rv i , d'où la seconde l'enlève et la porte jusqu' i haut du puils.

La bouche du puits a dix-huit pieds ‹h large sur vingt quatre de long; -a profo ideur est de deux cçnt soixante-seize pieds. La seconde partie du puit-, qui est la plu. basse, n'a que quinze pieds de long sur n ui de large; l'escalier par où les bœufs descendent, (t qui règne depuis le haut du (nils jusqu'au bas, a six pieds de large, el neuf de haut. Le (out l ille si pro renient, que lu rocher qui seri de rempart à celle de-centc, n'a qu'un demi-pied d'epaiss ur du côte du puils; il y a des fenêtres dispnee en « s¡ me, qui donnent du jour à l'escalier, el ce jour vieni de la bouche du puits.

A la deuxième partie du puits, qui est moins large que la première, on voit aussi une galerie ou un escalier, qui fail la même figure que ie premier, mais qui esl moins large et moins haul, n'ayant que quaire, pieds de large el six pieds de haut, cl n'a point de parapet à côté, ce qui rend celle descente très-dangereuse. Le bassin ou la source d'eau qui esl au fond du puits, n'a que huit à neuf pieds de profondeur; le goût de l'eau est un peu salé, aussi n'en boit-on que dans la nécessité, cl au cas que le château ou le puils soit assiégé.

[Ce puils esl appelé pafts *de Joseph,* ‹ non qu'il ail elé creusé sous le patriarche de co nom. ainsi que beaucoup de gens l'ont imagine, mais parce qu'il esl l'ouvrage du vizir Joseph, sous les ordres du sultan Mahomet, lìls de Calano. » dii Sonnini (*Voyage en Egypte,* tom. H, pag. 350), qui cile Pokuko (1 *oyage en Orient,* lorn. 1, pag. 9'i . Sur Calami ou Kelaoun el son fils, voyez notre addition a Itolemùde. Dans une lettre, datée du Caire le 27 septembre 1828, M. Champollion dit: a J'ai visité le fameux *puits de Joseph,* c'est-à-dire le puits que le grami Saladin (Salalih-Eddin-Joussouf) a fait creuser dans la citadelle, non loin de son palais ;

(a) ~K3 Un puits.

(M iHatioa *des caravanes,* imprimici Nancy.

(c) Paul Lucas, 3. *Voi/age,* I. U, p. lìti.

c'est un gr.inrf ouvrage. » M. Michaud *(Hist, des croisades,* tom. II, pag. 346), dit dans une note : « Kouracoush était premier ministre de Saladin en Egypte : c'est lui qui a fait creuser le puits de Joseph.... »1

On parle aussi d'un autre *puits de Joseph,* qui est celui où l'on lient qu'il fut jeté par ses frères (a) : on le montre sur le chemin de Damas A Jérusalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan. Les Mahométans y onl bâti une mosquée en mémoire de cet événement. Mais la situation de cet endroit est trop éloignée de Dolhaïm, où il alla chercher scs frères.

PUR , Purim, sorts. La fête des Sorts. *Voyez* PnORlM.

PUR , PüRETÉ, PüRGATION, PURIFICATION. Les noms de pur el de pureté sc prennent en deux sens divers. 1" Pour la pureté extérieure; et 2" pour la pureté intérieure. La pureté extérieure esl, ou par rapport aux personnes qui sont capables de participer aux choses saintes, cl «le s'acquitter parmi les hommes des devoirs do la vie civile; ou par rapport aux animaux qui sont déclarés purs par la loi, et dont il est permis de manger ; ou enfin par rapport aux choses qui, n'ayant aucune des impuretés marquées dans la loi, sont propres à tous les usages auxquels elles sont destinées : par exemple, les habits, les maisons, les ustensiles du ménage étaient susceptibles de certaines impuretés, qui empêchaient qu'on ne s'en pût servir. Dès qu'elles n'avaient aucune de ces impuretés, elles étaient pures, et on pouvait les employer sans danger.

Pour recouvrer la pureté perdue , et pour effacer l'impureté contractée, il y avait plusieurs sortes de purifications ordonnées par la loi. Nous en avons parlé dans l'article des Impuretés. Les choses qui étaient impures de leur nature , comme les charognes, et les animaux morls d'eux-mêmes, el celles qui l'étaient par l'institution de Dieu, comme les animaux déclarés tels par la loi, ne pouvaient jamais devenir pures. Mais les hommes ou les femmes attaqués de quelques incommodités passagères , qui les rendaient impurs pour un temps, pouvaient recouvrer leur première pureté, lorsque ces incommodités ou ces accidents étaient passés ou expies. Il en étail de même à proportion des habits, des maisons, des ustensiles de ménage; on les purifiait par l'eau, ou par le feu, ou par quelques lustrations. Quanlaux personnes qui avaient contracté quelques impuretés , quelquefois il était nécessaire qu'elles offrissent certains sacrifices d'expiations. Mais la manière la plus ordinaire de se purifier étail le bain, ou le lavement de tout le corps. Lorsqu'on s'était souillé par l'attouchement d'un mort, ou en assistant à de» funérailles on s'arrosait d'eau lustrale , dans laquelle il entrait de la cendre de la géni'-sc rouge, qui avait élé immolée le jour de l'Expiation solennelle. Voyez l'article Impureté

(c) S»i4i, Bill *Orient.,* p. Î07.
Ib) II Bue. m. 43 *a leq.*

La pureté intérieure consiste dans l'innocence de la vie, dans la pureté du cœur, dans la justice, cl dans l'observation exacte de la loi du Seigneur; et la vraie manière de recouvrer cette pureté, était la conversion du cœur, la détestation du péché, la douleur intérieure. Ces dispositions jointes aux sacrifices ordonnés par la loi, dans les cas où l'on était tombé dans quelque faute de négligence ou d'ignorance, ou même de malice, pouvaient en obtenir le pardon , non en vertu du sacrifice extérieur, mais par le mérite de la foi, de la contrition , de la charité de celui qui l'offrait.

Moïse ne s'explique pas sur les moyens de recouvrer celle pureté intérieure, d'une manière aussi précise, et aussi expresse qu'il le fait sur la pureté extérieure , parce que comme législateur , son premier el principal dessein élail de contenir la main des hommes el de régler le dehors de la république. Toutefois, cl Moïse et les auteurs sacrés de l'Ancien Testament en disent assez, pour faire connaître à qui le veut entendre qu'il faut beaucoup iiioins compter sur les purifications extérieures et sur les sacrifices que sur la conversion du cœur, sur la contrition, sur la foi en Dieu el la charité. Sainl Paul dans ses Epilres , et surloul dans celle aux Hébreux, nous a admirablement développé celle vérité , en disant que par eux-mêmes les sacrifices, les sacrements de l'ancienne loi , n'étaient d'aucune utilité pour guérir les maladies do l'âme, cl pour réparer l'injure qui est faite à Dieu par le péché.

Dans la loi nouvelle, les chrétiens affranchis du joug des cérémonies el des impuretés légales, ne comptent pour vraies souillures que celles de l'âme, el mettent leur soin principal à conserver la pureté intérieure el l'innocence, cl à les recouvrer par la pénitence, lorsqu'ils ont eu le malheur de les perdre. *Voyez* Pénitence.

PURGATOIRE. Ce nom no sc trouve point dans l'Ecrilure ni de l'Ancien, ni du Nouveau Testament : mais les auteurs sacrés de l'une et de l'autre alliance croyaient la chose qui esl exprimée par ce terme, cl ils l'ont marquée d'une manière équivalante en plus d'une occasion. Nous entendons donc sous le noms de *Purgatoire* l'état des âmes qui , étant sorties de celte vie, sans avoir expié certaines souillures , qui ne méritent pas la damnation éternelle, ou qui n'ont pas acquitté les peines dues à leurs péchés, les expient par les peines que Dieu leur impose, avant qu'elles jouissent de sa vue.

Il est dit dans les Machabées *(b),* que Judas ayant fait dépouiller ses soldats qui avaient élé tués dans la bataille, on trouva sous leurs habits des choses qui avaient élé consacrées aux idoles, et dont la loi défendait de rien prendre (c) : *Non inferes quidquam ex idolo in domum tuam.* C'est pourquoi *tout le monde comprit clairement que ç'avait été IA la cause de. leur mort. Ils se mirent donc tous en prières , el conjurèrent le Seigneur d'oublier le*

(c) *Dcut.* vti,23,16.

péché qui avail été commis... Et Judas, ayant fait une quête de douze mille drachmes d'argent, les envoya à Jérusalem, afin qu'on offrit un sacrifice pour les péchés de ces personnes qui étaient mortes, ayant de bons et religieux sentiments louchant la résurrection. Car s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués, ressusciteraient un *jour, il aurait regardé comme une chose vaine el superflue , de prier pour les morts. Ainsi il considérait qu'une grande miséricorde était réservée* à *ceux qui étaient morts dans la piété. C'est donc une sainte el salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.* Ce passage esl exprès pour le sentiment des Juifs d'avant notre Seigneur.

Pour le Nouveau Testament, Jésus-Christ dans l'Evangile (a) dil qu'il y a certains péchés, qui ne se remettent ni en ce monde, ni en l'autre. Il en reconnaissait donc quelques-uns qui pouvaient être remis dans l'autre vie. Saint Paul prie pour Onésiphore, qui était décédé (6) : *Que le Seigneur lui fasse lu grâce de trouver miséricorde devant lui en ce dernier jour.* Or comme l'on prie pour les morts , il y a donc un purgatoire , el un état où elles peuvent être soulagées par nos prières.

[Loi/cz Prières pouii les MORTS. Ces traditions juives et musulmanes doivent contrarier les protestants, qui refusent de reconnaître l'authenticité du livre des Machabées et l'utilité de prier pour les morts , à cause du sainl sacrifice de la messe , qui, suivant les catholiques , contribue le plus efflcaicemenl au soulagement et à la délivrance des aines auxquelles il reste des fautes à expier. Il existe des monuments de la foi catholique peu connus, touchant la prière pour les morts. Je les trouve dans les *Mémoires relatifs à l'Asie,* par M. Klaproth (Paris 182»), page 272 el suivantes , où il rapporte la traduction textuelle de vingt-huit differentes inscriptions arméniennes.

La deuxième est de Zah'haré, Ills de Sarkis, Sbassalar de Géorgie, qui fut prince d'Ani et régna de 1185 jusqu'en 1212 de notre ère ; elle se trouve sur un des murs, à l'extérieur, de la grande et belle église du Pèlerinage de Haridjaï; elle donne le récit de plusieurs grandes et pieuses actions de Zah'haré, qui dil à la fin : « *J'ai institué un service journalier devant le maître-autel pour dire la messe pour moi.* Ceux qui viendront après moi seront obligés d'observer celle institution, etc. » Elle porte la date de l'an 650 do l'èro arménienne, 1201 de l'ère chrétienne. Celle église est dans la province de Chirag.

La troisième est deWahram et de quelques autres, qui firent bâtir, dans la même province, la merveilleuse église appelée Marmaradien, c'est-à-dire *construite en marbre.* Celle église fut commencée en '»37 de l'ère arménienne (988) et finie l'an 478 (1029). Les fondateurs disent dans l'inscription : « Nous et toute notre maison nous sommes fidèles à la patrie, en nous sacrifiant nous-mêmes connue guerriers martyrs, avec notre sang et nos enfants. En dépensant notre fortune, nous désirâmes d'établir la paix, la tranquillité, le bonheur de notre pairie, et la solidité de l'Eglise. Nous avons fait bâtir plusieurs autres églises et couvents, mais surtout nous avons tout employé pour celle église à laquelle nous avons porté les plus grands égards, tant pour l'agrandir que pour lui fournir tout ce dont elle avait besoin , en lui léguant des montagnes, des champs , des villages el d'excellentes terres, etc...'. En reconnaissance de cela, on y dira, pour *le salut de nos âmes , six quarantaines de messes jusqu'au jour du dernier jugement;* etc.

Celte église fut détruite dans une guerre, cl abandonnée. Elle fut rebâtie par l'archevêque Grigor, petit-fils du seigneur Wahram, cl par Kharib, son frère. L'inscription , qui est la quatrième du recueil, a plus de deux pages; l'archevêque Grigor en est l'auteur; il dil que ce fut, en l'an 674 de 1ère arménienne (1225), que « le braveet vaillant héros du Christ, » son cher frère Kharib se décida à rendre à l'église de marbre son ancienne splendeur. Plus loin , après avoir détaille les dons qu'ils avaient faits à la nouvelle église , il ajoute : « Avant l'exécution do celle entreprise j'ai perdu mon aimable frère Kharib Magistros , chéri par tout le monde, et qui perdit la vie dans une bataille contretes infidèles. Je suis resté seul de ma famille , moi, le malheureux Grigor, séparé de lui. Nous avons fait transporter ici son corps el nous l'avons fait enterrer auprès de la porte du dôme . el à côté de notre grand-père, le seigneur Wahram. Nous avons libéralement récompensé tous ses domestiques, et *nous avons institué qu'il fût dit des messes pour ce martyr du Christ, nommé Kharib, devant le multre-autel,* depuis le premier jour de l'an jusqu'au dernier, el depuis aujourd'hui jusqu'à la seconde apparition de Jésus-Chrisl , Fils de Dieu. »

La cinquième inscription sc trouve aussi sur la même église de marbre,Marmarachen; elle esl de Marie Abkhazats , reine d'Arménie, qui dit : « *pour le repos de l'âme de Kakig,* mon grand-père et de Kalhaï, ma grand'-mère , en récompense des bienfaits que j'ai reçus d'eux ,*j'ai institué qu'on dise la messe* pour ma grand'mèrc Kalhaï pendant touto l'année, devant la colonne et l'autel de sainl Pierre, jusqu'à la seconde apparition de Noirc-Seigneur. » Celle inscription n'est pas datée.

La quatorzième, se trouvant du côté du nord de la pelite église de la Sainte-Croix à Haghpad , manque aussi de date. Elle porte que Khaloun, fille d'Hassan, de la race des Tessomians.fil bâtir celle église à la mémoire des âmes de ses frères, et fui fit des dons. Et en outre : « Moi, l'abbé Hovhannes el tous mes frères de Haghpad , nous *avons promis une quarantaine de messes par an pour le salut de son dme. »*

La vingt-troisième, datée de l'an729(128ü), est sur la tombe du seigneur Badzadz, ot mentionne aussi des messes pour lui cl pour

(fl) Mallh. su, 32.

(b) Il Tua. t, lu

Toula, sa femme. Colte tombe est dans le cimetière de Haglipad. Uno aatre tombe, celle de Honavar, dans le môme cimetière, porte mie inscription (la vingtième) où il demande des prières à ceux qui la liront.]

Les Juifs reconnaissent une manière de purgatoire qui dure, pendant toute la première .innée, qui suit la mort de la personne décédée. L'âme pendant ccs «lonze mois a la liberté de venir sur la terre visiter son corps, et revoir les lieux, et les personnes auxquelles elle a eu pendant la vie quelque attiche particulière. Ils prient pour le repos des morts pendant tontee temps, et sont persuadés que par leurs prières ils peuvent beaucoup les soulager, et leur procurer le repos, et le pardon de leurs péchés.

Le lieu ou sont punis après leur mort *les prévaricateurs d'Israël,* c'c.U-à-dire, les Juifs qui doivent un jour cire délivrés de leurs peines, ce lieu est le même que l'enfer, où sont détenus les impies , dont le malheur est sans retour el sans espérance. Mais il y a entre les uns et les autres une grande différence, premièrement du côté de la peine, qui est beaucoup moins grande pour les premiers que pour les autres ; et secondement du còlè de la durée, puisque celle *des prévaricateurs d'Israël* finira un jour, cl qu'elle peut elio beaucoup abrégée par les prières et le» offrandes des vivants ; au lieu que les tourments des impies dureront éternellement.

On lit dans les livres des rabbins quelques histoires (a) qui prouvent que le purgatoire est chez eux un dogme commun. Le rabbin Elisée, fils d'Abia, tomba dans l'erreur des deux principes ; il se convertit sur la fin de sa vie. On dotile de son salut. Un de ses amis nommé Méir promit défaire sortir île la fumée de son tombeau, pour marque qu'il était en purgatoire. Un autre rabbin nommé Johanan promit de faire cesser celle fumée , pour preuve qu'il en était délivré. Ils exécutèrent tous deux leurs promesses ; et on ne douta plus qu'Elisée ne fût sauvé.

Le rabbin Akiba (6) vit un jour dans un cimetière un homme décédé depuis assez longtemps, qui marchait avec beaucoup de précipitation, portant une charge de bois sur scs épaules. Akiba lui demanda s'il avait besoin de quelque secours ! le mort lui dit qu'il avait élé pendant sa vie receveur des impôts; que pour expier les violences qu'il avait commises dans cet emploi, il était condamné à faire le métier de bûcheron et de charbonnier; qu'il le priait d'apprendre à sa veine cl a son fils l'étal où il élait; Akiba chercha la veuve cl son enfant; enseigna à celui-ci à dire : *lléni soit le Seigneur, el qu'il soit beni;* el aussitôt qu'il eul prononcé ces paroles , son père fut délivré du purgatoire, cl apparui à Akiba pour le remercier. On f lit de ces histoires loul le peu de cas qu'elles merilent ; elles servent seulement à prouverque les Juifs croient le purgatoire

Ils nomment le purgatoire le *sein d'Abraham,* le *trésor des vivants,* le *jardin d'Eden,* et l.i *géhenne supérieure ;* el ils donnent à l'enfer lenoni de *géhenne inférieure.* Ils croient que toas les Israéliles oui pari nu *siècle futur,* c'esl à-dire à la béatitude , soit immédiatement après leur mort, ou après avoir expié leurs péchés dans le purgatoire. Il n'y a qu'un très-petit nombre de grands scélérats de leur nation à qui ils refusent pour toujours l'cnlrée du ciel(c). Pour tous les antres, ils tiennent qu'ils ne demeurent pas plus d'un an en purgatoire. Le jour de sabbat est un jour de relâche pour les âmes du purgatoire ; elles ne brûlent pas ce jour-là. Les Les Juifs ioni beaucoup de prières et d'œuvres salisfactoires au jour de ('Expiation solennelle, pour le soulagement des âmes qui soni dans la géhenne .supérieure.

Les musulmans,doni la fausse religion est un composé du judaïsme, du christianisme et du déisme, ont sans doute emprunté des chrétiens el des juifs les idées qu'ils ont du purgatoire. Ils en rcconnaissenl au moins deux. Le premier est celui qu'ils appellent *Adhab-al-cubor (d),* la peine du sépulcre. Aussitôt qu'un homme est enterré, deux anges, nommés *Moukir* el *Nekir,* interrogent lo mort et le condamnent à expier dans lu même lieu les péchés qu'il a commis. Mais au jour du jugement, ils en soni délivrés par leur soumission à la justice de Dieu el par l'intercession de leur faux prophète. Dans cc premier jugement du sépulcre, il est permis à chacun de parler pour sa justification ; mais au dernier jugement, les hommes n'oseront rien dire el n'oseront alléguer aucune excuse. Les Turcs nommés Molazales n'admettent point le premier purgatoire du sépulcre; mais c'est la créance générale dei autres mahomélans.

Le second purgatoire, selon plusieurs musulmans, csl le lieu nommé *Araf* (e), situó entre le paradis et l'enfer. Cc qui les sépare est un voile, selon les uns, ou une muraille épaisse, selon les autres. On n'est pas d'accord qui sont ceux qui demeurent dans cet *Araf :* les uns y melloni les patriarches et les prophètes; les autres, les martyrs et les plus éminents en sainteté d'entre les fidèles. Mais plusieurs docteurs y placent ceux d'entre les musulmans dont les bonnes el les mauvaises actions sont dans une telle égalité, qu'elles n'onl pas assez mérité pour entrer on paradis, ni assez démérité pour être condamnés aux peines d'. nier. Ils voient de là le bonheur des bienheureux, mais ils no le goûtent point; el celle privation fait leur plus grand tourment. Mais au grand jour du jugement, ceux qui seront détenus dans ce lieu viendront se prosterner devant le trône du souverain Juge, reconnaîtront et adoreront sa puissance; et par ces actes d'adora-

to) Vide *Cod. Chagii/eah, et-en Isrnel, c* **i, p. 170,** *col.* **2, rt B** *irtalotri, t.* **II. p fci.**
(&) Hab. lanchan Parateli. Tnlcduth Noah.
'ci **Léon de MoJène, pt. v, c x.** *rinàti. de rúa fun-*
ctornm itotir, *sect.* **8, etc.**
(<1) **D'Herbeloi,** *Bü/lioUi. Orient.,* **p 57.**
(e) *Idem,* **p. 121, 122.**

tion leurs nonnes œuvres venant A surpasser leurs mauvaises actions, ils seront reçus dans la béatitude.

Outre ccs deux purgatoires dont nous avons parlé, ils en ont encore un troisième nommé *Harxuk (a*\. L< s mahomélans appellent de ce nom l espace de temps qui doit s'écouler entre la mort cl la résurrection. Ils croient qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant tous ces intervalles : ce qui parait avoir été pris du sentiment mal entendu de quelques Pères, qui ont cru que l'état des âmes n'était fixé qu'après le jour du jugement.

PURIFICATIONS. Il y avait parmi les Hébreux plusieurs sorte» ‹Lc purifications, qui avaient rapport aux diverses impuretés que l'on avait contractées. On peut voir ci-devanl l'article Impuretés légales. Nous avons aussi parlé de plusieurs de ces purifications dans les differents articles où l'occasion s'en csl présentée. *Voyez,* par exemple, Lépreux, Gonorrhée, Morts, Nazaréens. Lorsqu'un© femme avait enfanté un garçon, elle était censée impure pendant quarante jours (&) : savoir, sept jours pendant lesquels elle ne pouvait toucher à aucune chose sans lui imprimer quelque souillure; après cela elle était encore impure trente-trois jours, mais d'une impureté qui ne l'empêchait point de vaquer à ses affaires domestiques : elle était simplement exclue de l'usage et de la participation des choses saintes. Si elle avait enfanté une fille, elle était censée impure pendant soixante-six jours : savoir, deux semaines sans pouvoir toucher aucune chose sans lui imprimer de la souillure; mais le reste du temps elle étail simplement exclue de l'usage des choses saintes, ne pouvant aller au temple, ni faire la pâque, ni manger d'une hostie pacifique, etc.

Lorsque les jours de sa purification étaient accomplis, elle portail à l'entrée du tabernacle ou du temple un agneau, pour être offert en holocauste, cl le petit d'un pigeon, ou une tourterelle pour le péché. Que si ello n'avait pas de quoi pouvoir offrir un agneau, elle donnait deux tourterelles ou deux petits de colombe, dont l'un était oiïcrl en holocauste cl l'autre pour le péché.

Quoique la sainte Vierge ne fût pas soumise à celle loi (c), qui porte : *.1/tditr si sasceplo semino peperit masculum,* etc., elle n'a pas laissé de l'observer (d). pour nous donner l'exemple de la plus parfaite humilité; et c'esl pour en conserver la mémoire, que l'Eglise a institué la frie de *la Purification de la* l *ierge,* ou *la Chandeleur,* que l on célébré le deuxième jour d» février, cl où les fidèles portent des cierges en main, comme pour marquer plus sensiblement la v nue do Jésus Chi 1st, que Simeon, dans son cantique prononcé dans cette occasion, appelle *la lamière des nations el la (¡foire du peisp/e d'Israel.* Mais ceux qui ont le plus étudié cetlu matière croient que la raison historique et littérale de la procession solennelle qui so fait cc jour-lâ a été instituée pour effacer la mémoire des sacrifices profanes que faisaient les païens dans le mois de février i'c), pour purifier les hommes, les champs et les villes; el que les cierges que l'on porteen cette solennité furent opposés aux (lambeaux que l'on portail, parmi les païens, dans la fête des Lupercales *(f},* où des homines tout nus couraient par les rues avec des flambeaux allumés cl commettaient mille insolences.

Celle fêle fui solennellement instituée par l'empereur Justinien, vers le milieu du sixième siècle; cl peut-être que même auparavant on la célébrait déjà en quelques endroits. Mais ce prince la fixa au second jour de février, cl ordonna qu'on la célébrerait d'une manière uniforme dans tout l'empire : ce qui fut aisément embrassé, même dans k s lieux qui n'étaient pas de sa domination.On donna à celle fêle le nom *A' Ihjpapanti,* qui en grec signifie rcncoulr -, parce que Jésus-Christ étant venu au temple,Siméon et Anno vinrent en quelque sorte au-devant de lui. et sc rencontrèrent là avec Joseph et Marie, pour lui rendre témoignage.

On célèbre dans la même fête la memoir© de la Pi escalation de Jésus-Christ au temple, en qualité de prcmicr-né de Marie, en exécution de la loi *(g),* qui ordonnait que tous les enfants premiers-nés fussent offerts au Seigneur cl rachetés par leurs parents pour la somme de cinq sides. Nous avons parlé de cette loi, ci-devanl sur l'article des Premiers-nés, et nous y avons examiné si Jésus-Christ j était soumis, n'ayant pas été conçu el n'étant pas né comme les autres hommes. On peut voir sur la fêle de la Purification de la Vierge les Bollaudisles. au 2 de février; le P. Thotnassin,dans Sun Traile des Fêles; M. Baillet, et ceux qui ont fait des notes sur les Martyrologes; M. de Tillcmonl, t. I, nolo 7, sur Jésus-Christ.

Les Juifs qui étaient trop éloignés du temple el qui uc pouvaient s'y rendre pour so purifier de certaines souillures inévitables dans le commerce de la vie, par exemple celles qu'on contrade dans les funérailles des morts, auxquels on est obligé do rendre ses devoirs, se servaient de la cendre de la vache rousse qu'on immolait à cet effet à Jerusalem, ‹ l dont on distribuait la cendre aux Israélites éloignés (A). *Voyez* ci-après Vache Rousse.

Si un homme cl une femme usent du mariage (i , ils seront impurs jusqu'au soir; ils laveront leurs habits cl useront du bain

«) **inferi .lot,** *Biblioih. Orient., p.* **191.**
b) Levil. **su, t, 2, 3, t, clc.**
cl Vide *üruien homil.* **8,** *iti Levil. Basil in isai.* **vu,** *fl. CLiitisi. hafiiil in üenas Uomini. Cyrill. Alex. I* **II, tic í** ›c ‹› *I Ite l'.'hls. Procop. Tluuuluil. ud Lue.* **u.** *Berti* **jj** i i *de* **PuH/ìc**
(dj *Luc.* **n, 22,25, etc.**

(e) *l'ebrua sucra,* **se luh.ut en l'iioiuieur de l'iuioa.**
(fj Les Lunercalcs se célébraient le tide février en l'boniK ur de l'an.
(‹/) Exod. **viti, 13.**
(hj Nil'll. **xts, 5.**
(i) *Lei it.* **ir, 16, 17, IH.**

pour se purifier. Si une femme a cc qui lui arrive tous les mois *(a),* elle sera impure pendant sept jours; tout cc qu'elle louchera pendant ces sept jours sera souillé, cl ceux qui toucheront son lit, ses habits ou son Siège seront impurs jusqu'au soir, laveront leurs habits et useront du bain pour se purifier. Si pendant le temps de celte incommodité un homme s'approche, d'elle, il sera souillé pendant sept jours, el tous les lits où ils auront dormi seront aussi souillés. Que s'il s'en approche avec connaissance, el que la chose soil portée devant les juges, ils seront tous deux mis à mort (6). Les anciens chrétiens, en plusieurs endroits, regardaient ces incommodités des femmes comme des souillures, et ne se croyaient pas permis d'en approcher, peut-être autant par bienséance que par religion. Les femmes grecques, encore aujourd'hui, s'abstiennent *(c)* d'entrer à l'église pendant cc temps. Les Indiens ne souffrent pas même leurs femmes dans leurs maisons pendant ccs incommodités.

Les souillures même involontaires qui peuvent arriver en dormant (d) étaient purifiées par le bain. Celui â qui cela élail arrivé devait sortir du camp el n'y rentrer qu'après le soleil couché, et après s'être lavé dans l'eau.

Les Hébreux avaient une infinité d'autres purifications : par exemple (e), ils ne mangeaient point et ne se mettaient pas à table qu'après avoir lavé leurs mains, en faisant couler l'eau depuis l'extrémité des doigts jusqu'au coude. Lorsqu'ils rentrent dans leurs maisons, ils doivent laver leurs mains ; ils purifient aussi leurs vaisselles, leurs vases, leurs lits et lout ce dont ils se servent, suivant en cola la tradition de leurs anciens. Ils onl plus d'une fois blâmé Jésus-Christ et scs apôtres (f) de cc qu'ils ne lavaient pas leurs mains avant que de se mettre à table. Dans le festin des noces de Cana il y avait six grandes cruches pleines d'eau, pour la purification des conviés (g).

PUTEOLI, *Pomoles,* ville d'Italie, dans le royaume de Naples. *Voyez* Pouzoles, et *Act.* XXV III, 13.

PUTIPHAR, officier de la cour de Pharaon, roi d'Egypte, était général de ses troupes, selon la version de la Vulgate, ou chef de ses bouchers ou de ses cuisiniers, selon l'Hébrcu (/i). Le même texte l'appelle *Eunuque* (i) ; mais il y a beaucoup d'apparence que ce terme en ce lieu-là signifie simplement un officier de la cour d'un prince. Il esl certain que Putiphar élail marié ; et il esl encore certain qu'il avait des enfants, si Asenelh, fille de Putiphar, qui fut donnée pour femme à Joseph, était sa fille, comme le croient plusieurs interprètes, ainsi qu'on le dira ci-après.

Putiphar ayant donc acheté Joseph (/), qui lui fut vendu pour esclave parlesMadianilcs, qui l'avaient acheté de scs frères, et voyant que tout réussissait entre scs mains, le prit en affection, et lui donna l'intendance de toute sa maison (A). Mais quelques années après (/) la femme de Putiphar ayant conçu une passion honteuse pour Joseph , et l'ayant même sollicité au crime, Joseph lui résista ; et l'amour de cette femme se changeant en fureur, elle l'accusa auprès de son mari, comme s'il l'avait voulu violer. Putiphar, trop crédule à celle accusation, mit Joseph dans les liens ; et comme par son emploi. il avait l'intendance des prisonniers, il sc déchargea de ce soin sur Joseph, soit qu'il eût reconnu son innocence, ou qu'il le crût plus propre à cet office qu'aucun autre de ses domestiques, puisqu'il était enfermé dans la prison avec les autres prisonniers.

Dieu ayant rempli Joseph de son Esprit, et du don surnaturel d'expliquer les songes, et l'ayant fait connaître à Pharaon (m), par la rencontre que nous avons rapportée dans l'article de Joseph, ce prince l'établit intendant de sa maison et de toute l'Egypte *n),* et lui fit épouser *Aséncth, fille de Putiphar , prêtre d'Héliopolis,* ou *prêtre de la ville d'On,* suivant l'Hébrcu (o).

On est partagé sur la question si cc Putiphar est le même que le maître de Joseph. Les Hébreux (p), Origène (</), saint Jérôme, l'abbé Rupert, Tostai et quelques autres, croient que c'est la même personne ; et les Juifs cités dans Origène, croient que ce fut Asénclh qui informa Putiphar de la fausseté de l'accusation que sa mère avait formée contre Joseph. La qualité de *chef de l'année de Pharaon,* et celle *de chef des cuisiniers, des bouchers ,* ou *de ceux qui égorgent des victimes ,* car le texte hébreu . *Putiphar,* cap. XXXVII et XXXIX. •ois, *Putiphara,* cap. XLI, 45) peut signifier tout cela, ne sont pas incompatibles avec la dignité de prêtre d'Héliopolis. La différente manière dont les noms de *Putiphar* s'écrivent au chap. XXXV III de la Genèse, où l'on nomme le maître de Joseph, et au XLI, où l'on nomme son beau-père,est si pcuconsidérable, qu'elle ne mérite presque pas d'être relevée. Enfin quoique la villed'Héliopolis. où Putiphar était prêlre, soit assez éloignée de celle de Tanis, où le roi d'Egypte tenait sa cour, cl où Putiphar avait un emploi, elle ne l'est pas assez, pour que ces deux emplois soient entièrement incompatibles. Putiphar pouvait sc partager entre le service de son roi et celui

u) *Levit.* XV, 19, 20, 21, ole.
t>) *Levil.* XX, 18.
c) Vournetort, *Votjaqe du Levant,* I. I, p. 44.
d) *Veut,* xxiii, 10.
e) *Marc,* vit, 3, 4,7, 8.
(f) *Maith.* XV, 2. Marc, vu, 2.
(g) Joan. U, 6.
(ti) *Genes,* xxxvn, 56. *Princeps laniorum,* ou *copiorum,* ou *victimas jugulantium.*
fi) Sarta : *Eumichus.*
(i) L'an du monde 2276, avaul Jésus-Cbrisl 1721, avant l'èro vulg. 1728.
(k) *Genes.* xxxix, 2, 3, 4, S, 6, eie.
(l) Audii mollile 2287, aianl Jèsus-ChrUl 1715, avant l'ère vulg 1717.
(in) *Genes,* xt, xu.
(n) In dii monde 2289, avant Jésus-Chrisl 1711, av.ini l'èro vulg. 1715.
(o) *Genes,* xt, 43.
(p) *¡lebrón apud ¡Heron, in Qiuvsl. Ilcbr.dn Gatea (^Origen.* m C. *tena* Ifi. Vide nor. *edit, llexapl.t.l,*

qu'il devait au temple d'Héliopolis, en qualité de prêtre de cette ville ; car il parait par Strabon (n) qu'anciennemcnl il y avait grand nombre de prêtres dans celle ville, où leur principal emploi était l'élude de la philosophie el de l'astronomie, cl où l'on voyait encore de grands logements où ils faisaient autrefois leur demeure. On ne connaissait rien en Egypte de plus grand que ccs prêtres, et plusieurs d'entre eux onl été élevés à la royauté. Leur qualité de prêtre ne les excluait ni des charges de la cour ni des dignités militaires.

Nous croyons donc qu'il n'y a aucun inconvénient que Putiphar, maître de Joseph, ne soit ensuite devenu son beau-père ; et nous avons répondu par avance aux raisons que l'on apporte pour établir le sentiment contraire. On peut voir ces raisons ci-devant dans l'article ¿'Aséneth, cl dans les commentateurs sur le chap. XLI de la Genèse.

PYGARGUS. Ce terme à la lettre signifia *cul-blanc.* On donne ce nom à une sorte d'aigle oui a la queue blanche. Dans Moïse *(Deut.* XIV, 5. *Ileb. : Dischon. Græc. :* nûyao-70c) il signifie un animal à quatre pieds, nommé en hébreu *dischon ;* comme qui dirait, *cendré.* Le *tragélaphus* a une partie du dos cendrée ; et Bellon (b) dépeint sous le même nom de *tragelaphus* un animal qui a des taches cendrées sur les côtés. Pline (c) parle d'une espèce de chevreuil nommé *pygargus.* Hérodote, Ælien, Juvénal en parlent aussi. *Voyez* Boch., *de Animal. sacr.,p.* m , *I.* II, *c.* XX. El c'est apparemment celui-là que les Septante et la Vulgate ont voulu marquer ici.

PYGMEES. Il est parlé de *Pygmées* dans le texte latin d'Ezéchiel (chap. XXVII. O'TOJ *gamadim.* Sept. : 4><Daxtc, *custodes. Theodotion, Sym.* Kal Miôoi, *Et Medi].* Tout le monde sait ce qu'on dit des Pygmées. C'étaient des hommes extrêmement petits, d'où leur esl venu le nom de *Pygtnée,* qui signifie un homme haut d'une coudée :

Quorum tota coliors cubito non altior uno,

et qui faisaient continuellement la guerre contre les grues,dont ilsavaicnl bien de la peine à sedéfendre.Maisoncroitqucccs peuples n'ont jamais existé que dans l'imagination et dans les écrits des poêles. Le terme hébreu *gamadim* a quelque rapporta *nygmœi,* puisqu'à la lettre il peut signifier des hommes d'une coudée. Mais qu'auraient fait des pygmées sur les murailles de Tyr, pour les défendre? car c'est là où Ezéchicl les place, comme de bons guerriers. Les Septante ont rendu *gamadim,* par *des gardes ,* comme s'ils avaient lu *somorim.* Symmaque a mis *les Mèdes,* comme ayant lu *gain Madai,* et les Mèdes ; le chaldéen, *les Cappadociens.* On pourrait, par un léger changement, lire *Gomérim,* au lieu de *Gamadim.* Or, les *Gomérims* sont fort connus dans la Genèse, X , ï, parmi les enfants de Japhet \ et dans Ezéchiel, XXXVIII, 6, où il en parlecomtne d'un peuple très-belliqueux. Pline (d) parle d'une ville de Phénicie nommée *Gamade ;* à moins qu'il n'y ail faute dans son texte, el que *Gamade* n'y soit mise pour *Gamale.*

PYRÆA, ou PYRETHEA, étaient de grands enclos découverts consacrés au soleil, dans lesquels on entretenait un feu éternel en l'honneur de cet astre , que la plupart des Orientaux adoraient. *Voyez* ci-devant l'article Cbamaxim, et ce que nous avons dit sous l'article Perse, de la religion des anciens Perses. *Voyez* aussi Feu, el ci-après Zoroastre.

PYRAMIDES. Les pyramides d'Egypte sont connues par la description qu'en ont faite les anciens cl les modernes. On croit qu'elles servaient de tombeaux aux anciens rois d'Egypte. Les mahométans prétendent qu'elles onl élé bâties par les préadamiles (e). Ils nomment en particulier Gian-ben-gian, monarque universel du monde dans les siècles qui ont précédé la création d'Adam. Ezéchiel (f) parle des tombeaux des rois d'Egypte, ou plutôt il décrit d'une manière poétique le cortège de Pharaon qui descend en enfer , dans le plus profond de la terre, avec ses troupes mises à mort par l'épée des Chaldéeus. *Fils de l'homme, conduisez le peuple d'Egypte avec les filles des nations les plus fortes dans le plus profond de la terre, avec ceux gui sont descendus* au *fond du tombeau.* ou de l'enfer, du lieu où les âmes des anciens héros sont renfermées ; *élesivous meilleur que les autres ? Descendez et reposez-vous avec les incirconcis. L'épée a été tirée.* L'Egypte a élé mise à mort , *faites-la descendre avec toute sa multitude: les plus puissants d'entre les morts viendront la recevoir* à son entree en cérémonie ; ils lui feront compliment sur son arrivée. *LA est Assur avec son peuple... Là est Elatn.... Là Mosoch et Titubai.* Us onl là leur demeure, ils sont couchés dans leurs tombeaux, ayant leur épée sous leur tête. Fous *serez réduit en poudre au milieu de ces peuples incirconcis. Là est l ldutnée, ses rots et tous ses chefs. Là les princes de ¡'Aquilon, et tous les hommes violents... Pharaon les a vus, et il s'est consolé de la foule de son peuple qui a été tué par le tranchant de l'épée,* etc.

PYRRHUS, père de Sopatre, de la ville de Béroé en Macédoine. Aci. XX. On no sait rien de ce Pyrrhus.

PYTHAGORE, fameux philosophe que quelques-uns *(g)* croient avoir été disciple du prophète Ezéchiel ; car ils veulent que Nazaratus, Assyrien , précepteur de Pythagore. soit le mémo qu'Ezéchiel. 11 est certain que Pythagore voyagea dans la Chaldée et dans l'Egypte, cl on a prétendu (A) que c'était dans ces voyages qu'il avait appris ce qu'il savait des lois de Moïse, cl sur tout sa

(a) *Strabo, I.* XVI.
(J) *Bellon, obsere t.* II, *e. u.*
(c) Plin. I. VIH, *c.* un.
(a) *Plin. I.* II, *c.* xci.
D'Ilerbelot, *Dtbl. Orient., p* 311

(f) *Ezech.* XXXII, tS.
i<j) *Quid, apud Clan. Alex. I.* I *Stromal.*
*(/»» tlennipp. apud Joseph. 1.*1, *contra Appwn. p* 1018, *Arutobnl. Judxus apud Clem. Alex. 1.*1 *Strom ,* ele.

i

Titrurhys, ou son Qu.irlennirc, que l'on croit n'éire antre chose que le nom sacré île *Jéhovah,* composé de quatre lettres.

Mais on peut démontrer que Pythagore n'a pu voir Èzéchicl en Chaldee. Ce prophète y lut mené avec le roi Jéchonias cn 3405» Il commença à prophétiser cn 3409. Il prophétisait encore en 3730, quatorze ans après la prise de Jérusalem. Il pouvait avoir alors environ cinquante ans, supposé qu'il n'ait eu que vingt-cinq ans lorsqu'il fut amené captif au delà de l'Euphrate. Depuis l'an 3430 nous n'avons plus aucune date certaine de la vie ni de la mort de cc prophète. Denys d'IIalicarnasse (n) montre que Pythagore est venu au monde vers l'olympiade 47, quatre générations après Numa. Usséritis met sa venue en Egypte cn l'an du inonde 3457, sous le règne d'Amasis (6 . il y demeura vingt-deux ans, selon Jamblique *(c).* Il fut pris, cl mené à Babylone par lrs soldais de Cambyse, l'an du monde 3Ì79. Il revint cn Italie du temps que Brutus délivra sa patrie du joug des Tarquins *(d)* ; vers l'an 350G. H n'est donc pas croyable que Pythagore ail élé disciple d'Ezéchicl. [On voit que toutes ces raisons ne sont fondées que sur des données chronologiques incertaines, ou sur des rapprochements arbitraires.) Jamblique, dans la vie de ce philosophe (e), dit qu'il allait volontiers , et demeurait longtemps dans le temple du mont Carmel, dans la Phénicie, ou dans la Palestine. On se sert de ce. passage pour prouver qu'il avait eu commerce avec les Juifs.

La plupart de ceux qui onl parlé de ce philosophe (f) veulent qu'il ait élé disciple de Zoroastre à B ibylone, el qu'il cn ail tiré ces grandes connaissances qui le rendirent ensuite si fameux dans l'Occident. Car nous ne douions pas que cc ne soit Zoroastre que Porphyre a voulu désigner sous le nom de *Zabralus,* ou Zaralus, et sainl Clément d'Alexandrie sous celui de *Nazaratus.* Voici comme ils racontent la chose (y). Lorsque Cambyse conquit l'Egypte, il y rencontra Pythagore, qui s'y élail rendu pour s'instruire des sciences du pays; il l'arrêta prisonnier et l'envoya avec les autres captifs à Babylone, où Zoroastre vivait alors. 11 se rangea sous la discipline de ce grand homme ; *Zoroastre le purifia des souillures de sa rie précédent, il l'instruisit des choses dont un homme vertueux doit être affranchi ; il lui enseigna quels sont les principes de l'univers, cl les secrets de la nature*

Celle histoire s'accorde assez avec noire chronologie, et on convient que Pythagore fut à Babylone, el qu'il profita beaucoup du commerce qu'il eut atec les mages. Outre ce que nous avons marqué, il y apprit l'arilhmétique, la musique, la roilnaissancu des Choses divines, et en particulier le dogme de l'immortalité de l'âme. Tous les anciens auteurs grecs avouent qu'il fut le premier qui enseigna ces importantes vérités! mais il no l'enseigna pas dans toute s i pureté : il la corrompit par l'idée de la métempsycose, qu'il avait puisée chez les Indiens, où l'on dit aussi qu'il voyagea. Il faisait consister l'immortalité dans une certaine révolution et transmigration de Pómo d'un corps dans un autre.

On a trouvé dans la doctrine de Pythagore, dans scs maximes, el dans la vie de ses disciples plusieurs traits qui ont l'ail dire qu'il avait tiré plusieurs choses des thérapeutes cl des esséniens, et qu'il élait du nombre de ces anciens disciples des prophètes, dont les carmes se vantent de tirer leur origine (/i).

Les pythagoriciens observaient l'abstinence de viande, mettaient tout leur bien en commun, ne mangeaient rien de ce qui avait eu vie, rejetaient les onctions d'huile , méprisaient les plaisirs , portaient des habits blancs, non do lin, mais de laine, s'abstenaient du jurement, avaient un souverain respect pour les vieillards, n'osaient faire de l'eau en présence du soleil, gardaient longtemps le silence dans leurs écoles, avaient une déférence infinie pour les sentiments de leurs maîtres

PytuAgore reconnaissait une unité do principe (i), dont procédait la dualité d'une manière indéfinie. Mais cette dualité élait toujours attachée, comme la matière, à son principe ou à son auteur. 11 croyait que toutes choses avaient procédé de cette unité. On croit remarquer dans ces expressions l'unité d'un Dieu en trois personnes. Il condamnait les images d" la Divinité, et voulait que son culte fût chargé de peu de cérémonies; Dieu était le principal objet de son culte et de ses études. U disait qile le sol était dans les repas le symbole de l'union, et que chez les Hébreux il élait dans les sacrifices le signe de l'alliance avec Dieu, qui avait défendu de lui offrir aucune victime sans sel (/). La manière figurée el symbolique dont il donnait scs instructions élail imitée des Hébreux et des autres Orientaux, qui cachaient souvent le secret de leur» sciences sous des allégories cl des parabole'. Jésus-Chrisl défend à ses disciples de donner les choses saintes âux chiens, cl de jeter les perles devant les poorcedux (Aj.

Tout cela rassemblé confirme la conjecture de ceux qui veulent que Pythagore ail eu quelque commerce avec les Hébreux, soit dans l'Egypte, ou dans la Chaldéc, ou dans la Palestine.

PYTHON. Les Grecs donnent â Apollon le surnom de *Pythius* (/), parce qu'il tua |c

Diontjs. ¡ntycariiass. t. II *Itisi.* **p. 120, Iît. Vers**

»j *Plin.* **I. XXXVI, c. IX.**

C) *Jamblic. Vil. Pylhagor. c.* **ni, 4.**

a) *Cicer, t.* **IV,** *Tuscul. Quasi.*

e| *Jamblic. Vu. Pylhagor c* **m.**

[fj *Apulei Florvloiwii, l* **II.** *Jamblic Vita Pylhagor.*

G. tv. *Purt'kr. Viti Pifitt'igor. Clem. Alex. Siró nal-*l 1

(5; *Jxnblic. iis* **Fila** *l'ytiiagor. c.* **iv. ¿pulci Florid.**

I. **If**

(/«) **l'owr: Galvlbecoiirl,** *Of the gentiles,* **I. II** *Stanley, Hist, p/iihuoph. Piiihogor.* **l-'jidit, I.élire nouvelle de In Hép. des Leur. 1705 Oaob.'I'bèsi s des ormes de Ð<5ilcr en 1632.**

(i) *Diogen Lac* **t. í. VIII,** *Vila Pylhagor.*

(j) *Levit* **n, 15.**

(A) *Mollit.* **M|, ü.**

(0 *Oiiit. Mciamorph.* **1.1, v. 4Al,** *il scq.*

serpent *Python;* cl comme Anolion est considéré coininc le (lieti de la divination cl des oracles, on dit que ceux qui ont le don de prédire l'avenir, sont remplis de l'esprit de Python. Les Septante et la Vulgate sc sont souvent servis de cette expression , pour marquer les devins, les magiciens, les ventriloques, ou ceux qui parlaient du ventre. H y avait d ins toutes ces sortes de gens beaucoup de friponnerie, d'imagination, d'opérali n du diable. Dieu avait défendu sous peine de la vie, de consulter ces sortes de devins (a). Saül les chassa et les extermina des terres d'Israël *(b),* et après cela il eut In faiblo'sc d'aller consulter une pythonisse. Moïse veut qu'on lapide ceux qui seront remplis de l'esprit de Python (c). Les rois de Juda qui abandonnèrent le Seigneur, comme Manassé *(d),* multiplièrent le nombre des devins ; cl les rois pieux, comme Josias (r) , les exterminèrent de leur pays. Saint Paul (/) avanl trouvé dans la ville de Philippes en Macédoine, une fille païenne qui avait un esprit de Python , el qui procurait un grand gain à scs maîtres cn devinant, chassa cc mauvais esprit, cl cn délivra la fille ; cc qui irrita tellement ses maîtres, qu'ils excitèrent une sédition contre lui.

Le terme hébreu *(g)* où, ou *obolh,* que l'on traduit par *Python,* signifie aussi *une outre,* ou vase de peau, où l'on mettait des liqueurs. Peut-être a-t-on donné cc nom aux devins, parce que, dans le moment qu'ils étaient remplis de leur enthousiasme vrai ou feint, ils s'enflaient et grossissaient comme une outre, cl qu'on leur entendait tirer leurs paroles comme du creux de leur estomac, d'où vient que les Latins les appelaient *ventriloqui,* cl les Grecs, *engastrimythoi,* c'est-à-dire, gens qui parlent du ventre. Isaïe (/i) dit tic Jérusalem affligée cl humiliée parlera comme du creux de la terre, ainsi qu'une pythonisse. Elle gémira, cl tirera ses paroles comme du fond d'une caverne.

On examinera sur l'article de Samuel si la pythonisse lit véritablement apparaître cc saint homme à Saül, ou si cc ne fut qu'une illusion et un jeu de sa part.

Diodore do Sicile *(i)* raconte qu'à Delphes il y avait une certaine fusse d'où sortait une vapeur qui troublait les s^ns. ün berger ayant remarqué que les chèvres qui en approchaient et qui regardaient dedans, commençaient d'abord à sauter et à crier d'une manière différente de leur cri ordinaire, voulut approcher lui-même, et ayant regardé dedans, il fut saisi d'un enthousiasme qui lui fit prédire les choses futures. Au bruit de celte merveille, tout le monde cn voulut approcher cl regarder dedans, et tous étaient saisis de cel esprit de prophétie. Mais comme plusieurs étant violemment agités de celle vapeur, tombaient dans cc précipice, on jugea à propos d'établir une femme pour prophétesse, laquelle exercerait seule la fonction de rendre les oracles; cl, de peur qu'elle ne tombât dans cc trou , comme les autres, on lui fabriqua une espèce de ‡iég" à trois pieds, sur lequel elle sc tiendrait lorsque, recevant la vapeur, elle s rail saisie de l'enthousiasme cl pré tirait l'avenir. On appela depuis cette machine, un *trépied,* qui devint un instrument Sacré pour lés sacrifices ; el la prophétesse fut nommée *l'ythienne.* Telle fut l'origine de l'oracle de Delphes.

On raconte que le plus ancien temple de Delphes n élail bâti que de branches de laurier ; on le composa ensuite d-' cire et d'ailes d'abeilles ; enfin on le fil de bronze. L< s mythologues prétendent qu'un dragon nommé Python , gardait l'antre d'où Thémis prononçait les oracles j) ; qu'Apollony étant venu, tua le dragon à coups do flèches : cc qui lui fil donn r le nom d'Apollon Pylhi••n. D'autres (A) disent que le serpent Python fut produit par la terre après le déluge do Deucalion ;queJunon se sen il de cc mon'trucux dragon pour empêcher l'accouchement de Latone, fille aînée de Jupiter . cc qui l'obligea de sc sauver dans l'ile d'A'léric , nommée depuis Délos, où elle mit au monde Apollon et Diane ; que Python ayant attaqué ccs deux enfants dans le berceau, Apollon le tua à coups de flèches ; d'où lui vint le nom de Pythicn ; cl cn mémoire de quoi on institua les jeux pythiques. De là vint aussi qu'on donna le nom de Pythonisse aux femmes qui prédisaient l'avenir.

QUADRAGENA. Saint Paul so seri de ce terme pour signifier les (rente-neuf coups de fouet qu'on donnait dans les synagogues à ceux qui étaient convaincus de certains violemenis de la loi (/) : *Quinquies quadragenas, una minus accepi :* Cinq fois j'ai reçu quarante moins un coup de fouet. C'était pour obéir au précepte de Moïse, qui ordonne que les juges (»•) condamnent au fouet ceux qui mériteront cc châtiment : *Qu'on le couche* d *terre, et qu'il soit battu devant eux. Le nombre des coups se réglera sur la qualité du péché; cn sorte néanmoins qu'il ne passera pas celui de quarante, de peur que volte frère* ne *Pliho.*

(fl) Deul. xvirt, H. *Levit.* tx,6.
ll>) l *Reg.* XXVIII, 7, 8, etc.
le) Lev'll. XX, 27.
(d) IV *tleq.* vu, 6.
(«) JV *Req.* win, 2t.
(f) Act. vu, IC.
(¿j *Ledi.* XIX , 51. JTa'N *Obolh. Pythones.* ü'.'< *Ub*
(In hai. XXIX, 3.
ij *Diottor. Siati I.* XVI
i) AjioHottor. nitrii. I 1. *Ocid. Sídamar I.* i.
A) *Macrob. Saturn. I* I, c. xvn.
I) II *Cor.* xi, 21.
ih) *Deul* XXV, 3.

torte de devant vous indignement déchiré. Souvent on diminuait ce nombre de quarante à cause de la faiblesse du coupable, ou de, la petitesse de sa faute ; mais on n'excédait jamais, el on n'allait pas au delà de trente-neuf coups.

QUADRATUS Numidius, ou Caius Umidius Durmius Quadratus, fut fait gouverneur de la Judée, l'an 51 de l'ère vulgaire. H pacifia en 52 les troubles de Judée, en faisant mourir ceux des Samaritains et des Juifs qui avaient été pris les armes à la main contre les Romains, envoya Cumanus el un tribun, nommé Còler, à Rome, pour rendre compte à l'empereur Claude de leur conduite ; y envoya aussi Jonathas, fils d'Anne, Ananie, grand pontife, et Ananus, fils d'Anne : ces derniers y furent conduits chargés de chaînes, comme étant les principaux auteurs de la sédition (a). Quadratus cul pour successeur dans ce gouvernement Corbulon, que Néron y envoya en l'an 60 de Jésus-Christ après la mort de Quadratus.

QUADRATUS. On connaît aussi saint Quadrat, apologiste de la religion chrétienne, du temps de l'empereur Adrien. Il avait été instruit par les apôtres (b), et était prophète, et rempli du Saint-Esprit (c). Rien des inler-Ïirètes modernes veulent qu'il soit l'ange de 'hiladelphie à qui Jésus-Christ parle dans l'Apocalypse *(d)* ; opinion qu'il n'est pas aisé d'accorder avec la chronologie el l'histoire de ce saint. 11 étail déjà célèbre dans l'Eglise, du temps de Trajan, dit Eusèbe (e). 11 était du nombre de ces hommes apostoliques qui, imitant le zèle de leurs maîtres, élevaient l'édifice de l'Eglise, en répandant partout la semence de la parole évangélique. Ils commençaient par distribuer leurs biens aux pauvres; puis allant de provinces en provinces, ils annonçaient Jesus-Christ à ceux à qui on n'en avait pas encore parlé. Leurs prédications étant d'ordinaire accompagnées de prodiges et de la vertu du Saint-Esprit : ils convertissaient quelquefois tout d'un coup des peuples entiers.

Sainl Quadrat est le premier qui ait comfioséuneapologiepourla religion chrétienne. I la présenla lui-même à Adrien, en l'an 126, selon la chronique d'Eusèbc. Sainl Jérôme (f) appelle celle apologie un ouvrage très-utile, rempli de puissants raisonnements, plein de lumière de la foi, cl digne d'un disciple des apôtres. Celle pièce eut la force d'¿teindre la persécution qui élail alors allumée contre l'Eglise (g). Ou n'en a plus que quelques fragments. Sainl Jérôme et les Martyrologes des Latins font sainl Quadrat évêque d'Athènes, sous Marc Aurèle [loges ATiifeyEs], et veulent qu'il ait souffert le martyre dans la persécution de ce temps-là (h). Mais d'autres croient que ce saint Quadrat, évêque d'Athènes, est lori différent de l'apologiste. *Voyez* M. de Tillemont, t. **li-***Persécution sous Adrien,* art. 7, p. 237, el note 7 sur cette persécution.

QUARANTAINE, en latin *Quadragesima. Voyez* Carêub.

' QUARANTAINE *(Désert et Montagne de la).* Le désert de la Quarantaine csl celui où Jésus-Christ sc relira après avoir reçu le baptême de Jean, son précurseur. Il est situé dans les montagnes de Jéricho, â environ une lieue de celle ville el vers la rive occidentale du Jourdain, à l'orient de Jérusalem. Au nord de ce désert est une montagne, une des plus élevées de ce côté, et nommée montagne de la Quarantaine ; il y a quelques f¡rolles dans celle montagne, cl c'est dans 'une d'elles que Jésus-Christ accomplit son jeûne de quarante jours et de quarante nuits. L'auteur des *Voyages de Jésus-Christ,* in-8', Paris, 1831, décrit celle montagne el ces grotlcs (pag. 107-109). Celte montagne est aussi le *mons excelsus* au sommet de laquelle Jésus-Christ fut transporté par Satan, qui de là lui fil voir tous les royaumes de la terre. Voici en quels termes M. Poujoulat parle de la montagne de la Quarantaine dans la Cil' lettre de la *Correspondanced'Oricnt,* tom. IV, pag. 375-377.

«En allant delà fontaine d'Elisée à la montagne de la Quarantaine, dit-il, on rencontre les débris d'anciens aqueducs el les restes d'un monastère. Le mont où Jésus-Christ jeûna pendant quarante jours, csl un grand bloc de marbre, de forme triangulaire, dont les teintes jaunes et grises produisent un effet lugubre ; l'œil ne découvre sur ses flancs escarpés ni arbuste, ni herbe, ni aucune trace de vie; ce mont sacré porte sa tête au-dessus de tous les monts voisins ; des cellules taillées dans le roc, des grottes qui gardent des débris d'autels rappellent au voyageur que là vécurent jadis des anachorètes chrétiens ; on creusa pour la prière el la pénitence des habitations semblables à celles qu'on avait creusées ailleurs pour la mort ; la montagne do la Quarantaine csl percée de cellules comme beaucoup d'autres montagnes de l'Orient sont percées de tombeaux. La grotte qui reçut le Sauveur so trouve au sommet du mont, dans les régions les plus inaccessibles. C'est du haut de celle montagne que l'esprit des ténèbres montrait au fils de Maric les contrées du septentrion cl du midi, du couchant et de l'aurore, en lui disant : *Je te donnerai tous ces royaumes, si tu tombes* d *mes pieds pour m'adorer.*

»Lc père Nati, dont vous connaissez la relation, esl un des voyageurs qui onl visité le plus en détail la montagne de la Quarantaine ; je me suis assis quelques instants pour lire son récit ; mes cavaliers étaient éloignés de plus de cent pas de moi, et jo me trouvais seul avec *Antoni,* mon jeune interprète. Tout à coup, levant les yeux devant moi, je vois six Bédouins qui s'avancent, et deux

ta) Vide *Joseph. Ànltq. t* **XX, c. v,** *de Bello, I.* **Il,** *c.* **xu. p 795**
(b) Eturb. *Chronic, an.* **li".**
(e) *Euseh. Itisi. l* **III, c, xxxvu.**
(d) *Apoc.* **(11,7,8,8.**

r) *Euub. Hist P.ccl. loco citato.*
fl Hicronym. de Vins llltulr. e. **xix.**
y) *Huron ep.* **8t.**
h) Micron. de **Firis** *Illustr. c.* **xix,** *et BoUurtd.* **80 Mou.**

d'entro eux m'ajustent sans dire mot ; le cas était périlleux, elil était permis d'avoir peur; je me suis prudemment abstenu de loucher aux pistolets pendus â ma ceinture, parce que déjà vingt Bédouins étaient venus se joindre à leurs frères ; je me suis borné à leur faire dire par mon interprète que je n'étais poinl un ennemi, cl qu'un simple but de curiosité m'avait conduit dans leur désert; mais Antoni était pâle de frayeur, et pouvait à peine balbutier quelques paroles ; mes cavaliers, au lieu d'accourir à mon secours, restaient timidement à l'écart, et se contentaient de leur crier de loin que nous ne voulions tuer personne ; après sept ou huit minutes passées en face de plusieurs fusils braqués contre moi, j'ai vu arriver le cheik de Jéricho, qui est parvenu, non sans peine, à faire entendre raison aux barbares. Voici quelle a été la cause de celle subite apparition des Bédouins: undo mes compagnons s'était amusé à tirer deux coups de fusil dans le précipice qu'on trouve au pied de la montagne de la Quarantaine ; les bédouins du voisinage étaient accourus à ce bruit, croyant qu'on avait tiré sur un de leurs frères; de plus, les cellules de la montagne renferment les provisions en grains de celle tribu, cl ces pauvres enfants d'istnacl s'étaient mis dans l'esprit que je voulais m'emparer de leur orge ou de leur froment. J'ai pu voir en celte occasion que les cavaliers de la garnison musulmane ne sont pas des gens d'un courage à toute épreuve, cl qu'au moment du péril leur escorte n'est poinl pour les voyageurs une sûre protection. »

QUARTODECIMANS. On donna ce nom à certains hérétiques qui faisaient toujours la Pâque le 14 de la lune, quelque jour de la semaine qu'il arrivât ; au lieu que le plus Srand nombre des Eglises la célébraient le ¡manche qui suivait le quatorzième jour de la lune. Les Quarlodécimans étaient une production de la secte des Montanistes cl des Quintillions, selonsainlEpiphanc(a . Maison ne lesa proprement traites commchéréliqucs que depuis le concile de Nicée.qui ordonna que toutes les Eglises célébreraient la Pâque le dimanche qui suit le 1' de la lune (â .

[Je crois utile de transcrire ici les huit propositions que le père Daniel a établies dans sa dissertation sur les Quarlodécimans, propositions destinées â corroborer le système que nous avons indiqué dans notre note sur le mol Paqlb de Noire-Seigneur.

1" *Proposition.* Les Quarlodécimans ne célébraient jamais au quatorzième de la lune ce que nous appelons aujourd'hui la fête de Pâques.2e *Proposition.* Ils faisaient ce jour-lâ le festin pascal sans nul rapport â la résurrection de Noire-Seigneur. 3° *Proposition.* Célébrer la fêle de Pâques, ¿ leur egard el selon leur usage, c'était célébrer la fête de la Passion de Noire-Seigneur Jésus-Christ. 4 *Proposition.* Us célébraient la Itésurreelion le troisième jour d'après le quatorzième de la lune. 5« *Proposition.* Le concilo de Nicéc n'a point eu en vue d'empêcher quo ce que nous appelons aujourd'hui la fête de Pâques ne tombât le jour de la fêle de Pâques des Juifs. 6 *Proposition.* Il n'a pas eu en vue non plus d'empêcher que le jour de la Passion de Noire-Seigneur ne tombât le jour delà fêle de Pâques des Juifs.7 *Proposition.* Il a seulement prétendu, à cet égard, que la Pâque de l'Eglise ne dépendit poinl de la leur, ni de leur calcul ou de leurs cycles, supposé qu'ils en eussent. 8' *Proposition.* Quelques savants ont mal interprété le grec d'Eusèbc et de Socrate, dans les endroits où ils parlent des Quarlodécimans , et corrompu celuidcSozomène eide Nicéphore, en voulant les corriger selon leurs préjugés. (S.]

QUARTUS. Sainl Quarte, disciple des apôtres, dont sainl Paul fait mention dans son Epllre aux Romains (c . Les Grecs en font l'office le 10 de novembre, et disent qu'il était du nombre des septante disciples, et évêque de Bérythc. Les Latins Usuard, Adon, etc., mettent sa fête le3 de novembre.

QUERELLE. Salomon *(d)* compare celui qui, en passant dans la rue, sc mêle dans une querelle de gens inconnus, à celui qui veut prendre un chien par les oreilles, el qui s'expose imprudemment à s'en faire mordre : c'est ce que nous voyons tous les jours dans les querelles publiques. Ceux qui veulent se mêler de mettre la paix entre des gens qui sont en dispute, au lieu de les concilier, les irritent cl les aigrissent davantage, et n'en retirent souvent que du chagrin de part et d'autre. Il ne faut pas conclure de là qu'on ne doit jamais sc mêler de la réconciliation du prochain, mais qu'il le faut faire avec beaucoup de prudence, de sagesse el de charité, dpeur d'augmenter lemal en voulant l'apaiser.

[Voyez Loi, § XVIII.]

QUESTION, *Quastio.* Ce terme se met ordinairement pour dispute, difficulté, procès (e): Si *quid natum fuerit quits!ionis* : S'il naît quelque difficulté. Saint Paul veut que ses disciples Timothée cl Tile évitent *Its vaines questions,* ou les vaines disputes *[f)* qui no roulent que surdes généalogies cl des sen» de la loi, parce que ces sortes de question» sont plus propres à scandaliser qu'â édifier Le Sage (y) dit qu'il sait que Dieu a créé l'homme droit, mais que l'homme s'est embarrassé dans *mille questions,* dans milli disputes ennuyeuses cl embarrassantes.

Question, supplice : c'était la coutume, chez les Romains, d'appliquer à la question lecriminels, en leur donnant le fouet, non à coups de verges, mais â coups de fouets ou d'cscourgécs. Les uns *(h)* croient qu'on dépouillait le coupable jusqu'à la ceinture, et qu'on lui liait les mains â une colonne, afin qu'il tondit le dos sans pouvoir éviter les coups. D'afitrcs (i) veulent qu'on attachât les mains à un piquet planté en terrò, d'un

(«) Rpiphait. hieres .%0, c. i
(bi Coutil Nie ctvi 21 Arabie
(c) lloin. ivi, 13.
(il) Prov. xxu, 17.
(e) Rxod Hiv, U
(fj Il Timidi .13, Til. m, V
(f/) r.ccle vu. 50.
{hl Cornel Msnuch Pise. - (i) Lud de Pirtt

pied el derni ou de deux pieds de hau' ; en iode que le criminel élail penché le vis.ige rers la (erre, pré ontani le dos â découvert aux soldais. D'autres *(a)* enfin disent que des soldais le liaient par la tête el parles pieds, et le tenaient étendu par Ierre, tandis que d'autres soldais le frappaient par loul le corps. Celle manière de donner le fouet est encore commune parmi les Orientaux.

Sainl Paul *(b)* haranguant le peuple à Jérusalem, el leur racontant l'histoire de sa conversion, ils l'écoutèrent attentivement jusqu'à l'endroit où il leur dit que Dieu l'envoyait prêcher aux gentils ; alors ils élevèrent leurs voix et s'écrièrent qu'il fallait le faire mourir. Le tribun Lysias ordonna qu'on J'appliquai à la question; mais quand on l'eut lie, Paul dit à un centenier qui était présent: Fous *est-il permis de fouetter un citoyen romain, el qui n'a point été condamné?* Lcccnlenier le fut direau tribun, el celui-ci vint aussitôt à Paul, cl l'interrogea pour savoir s'il était citoyen romain; cl comme il lui répondit, Je le suis, en mémo temps ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent, et Lysias le fil délier.

QUEUE DES VICTIMES. Muïse avail ordonné que l'on mil sur le feu de l'autel la queue cl la graisse des moutons que l'on offrait en sacrifice pacifique (c). La queue passait pour la partie la plus délicate de l'animal, comme c'était la plus grasse. Les voyageurs anciens cl modernes parlent de ces queues des moulons de Syrie el d'Arabie, qui sont si grosses que l'on en voit qui pèsent jusqu'à vingt et trente livres. Hérodote *(d)* dit qu'on en voit qui ont jusqu'à trois coudées ou quatre pieds cl demi de longueur. Elles traînent par terre, et de peur qu'elles ne se blessent cl ne s'écorchent, les bergers ont soin de mettre sous la queue de ccs moutons certains petits chariots que ces animaux traînent toujours après eux. Les païens avaient aussi celte attention que la queue ne manquât pas à leurs sacrifices (c).

QUIA, ou QUONIAM, *Parce que.* Celle particule répond à l'bébreu ***Ki***, et au grec ***Oli,*** dont la signification ordinaire est causale, cl se traduit par *Parce que :* mais aussi quelquefois ccs particules sont inutiles dans le discours; el d'autres fois elles doivent sc traduire simplement par Que, el d'autres fois *C'est pourquoi.* Il est inutile de donner des exemples de Quia , signifiant Que cl *Parce que;* ils se trouvent à chaque pas.

Celle même particule parait superflue dans ces passages : *Nisi quia Dominus erat* in *nubis [f):* Si le Seigneur n'était avec nous : *Nisi quia Dominus adjuvit me (g)* : Si le Seigneur ne m'avait secouru.

Elle se prend pour : *C'est pourquoi,* en ce passage de sainl Luc (A) : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilc.nl multum ; cui autem minus dimittitur, minus diligit.* La suile du discours veut qu'on l'entende comme nous venons de dire : Un maître avait deux débiteurs; l'un lui devait cent deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit leur dette. Lc-3nel des deux doit l'aimer davantage? Sans oute celui à qui il remit une plus grande somme. Il ajoute : *Rcauconp de péchés sont remis decitefemme, Quoniam dilexil mullum.* Il est évident qu'il faut traduire : *C'esl pourquoi elle aime beaucoup; mais celui à qui l'on remet moins aime moins,* Voici encore quelques autres exemples où *Quia* est mis pour *Quapropter* (i, : *Qui me misit, mccum est, quia ego quæ placita sunt ei facio semper.* El ailleurs (y) : Vos *autem cognoscetis eum , quia apud vos manebit.* El dans les psaumes (A) : *Ego clamavi, quoniam exaudisti me.* El psaume CXV , 1 : *Credidi, propter quod locutus sum.* L'Hébreu : *Credidi, quia loculus sum.* Jérémie (/) ' *Quia dixi>lis : Suscitavit nobis Dominus prophetas in Babylone, quia hæc dicit Dominus;* au lieu de : *Quapropter hæc dicit Dominus,* etc.

QUINTILIUS VARUS. On ne sait pas bien positivement si Quintilius Varus élail gouverneur de Syrie l'an de la naissance de Noire Suiveur (m) . mais c'est toutefois la plus commune opinion. Il gouverna celte province avec beaucoup de sagesse et d'équité, jusqu'au temps de l'exil d'Archélaüs, l'an 6 de Jésus-Christ. Il succéda à Saturnin dans le gouvernement de Syrie, el eut pour successeurs Quirinius ou Cyrénius. Varus présida à l'assemblée où l'on jugea Antipater fils d'Hérode (n). Il appuya Archélaüs, autre fils d Hérode, auprès d'Auguste (o), pour lui faire obtenir le royaume de Judée. Il apaisa ensuite les troubles que l'avarice de Sabin avait excités dans ce pays *(p).* Enfin, ayant été rappelé de son gouvernement de Syrie, il péril en Allemagne avec toute son armée, l'an 9 de Jésus-Christ (7). Auguste déchira ses habits à celle nouvelle, cl fut deux mois entiers à laisser croître sa barbe et scs cheveux, tant il était pénétré de douleur pour celle perte.

QUIRINIUS CYRENIUS, ou Cyrinüs, gouverneur de Syrie envoyé par Auguste, après qu'Archélaüs, roi de Judée, eut été relégué à Vienne (r), environ dix ans après la naissance de Jésus-Christ. Publius Sulpilius Quirinius, car c'est là son vrai nom, succéda à Quintilius Varus dans le gouvernement du

(a) *Arab Ætliiou.* **Voyez notre Dissertation sur les Supplices» et ci-après Particle** Suppl hxs.

(b) Act. **xxn, ïl.**

(c) **Vide** *Exod.* **xxix, 22** *Levil.* **ni, 9; vu, 3; vm, TJ; n, 19.**

(d) *Herodol. t.* **III, c» cxm.**

(e) *Arisiophan in Pace cl Acharnes, acl.5, seen.* **3.**

(f) Pmilui **cxxi'i. 1.**

(q) *Pmilüi.* **xeni, 17-**

(i *Luc.* **vih 47.**

(ii *Jam.* tui, **29.**

J'um **xn,17.**

(k) Psahn **ivi, 6.**

(/) Jerein. **xxix, 16.**

(m) Voyez la note A de N.deTihemont sur Jésus-Christ, tom. I, p. 417.

(n) *De Bello, I.***1,** *c.* **XX. L'année de la naissance de Jésus-Christ.**

(o) *Anliq. I.* **XVII,** *c.* **xn;** *de Bello, I.* **II,** *c.* **', p.979.**

(p) *De Dello, l* **11.** *c.* **vît, p. 780, 781.**

(q) *Velici. Paierait. L* **H,** *c.* **ex vu.** *Dio, l.* **LV, p. 585»** *Sueion. I.* **II, C. H** II.

(r) Joseph *Auliq* **I. XVII,c xiu, xiv.**

la Syrie. Saint Luc (o) semble dire que le dénombrement qui obligea la sainte Vierge el sainl Joseph a sc rendre à Bethléem lorsque Jésus-Christ y naquit, esl le premier dénombrement qui sc lit sous le gouverneur Quirinius, ou *Cyrénius : Hac descriptio prima facta est a præside Syria; Cyrino.* Mais comme Cyrinus ne fui fait gouverneur de Syrie qu'environ dix ans après la naissance du Sauveur, nous croyons avec plusieurs interprètes qu'il faut traduire ainsi le texte de sainl Luc : *Ce dénombrement,* qui obligea Joseph cl Marie d'aller à Bethléem , *se fil avant un autre dénombrement oui fut fait sous le gouvernement de Quirinius.* Le premier élail général pour toni l'empire; celui de Quirinius ne regardait que la Syrie cl les provinces adjacentes *(b).*

Le pèrePetau, Grolius, el Ussérius avouent que Quirinius n'était point gouverneur de Syrie l'année de la naissance de Jésus-Christ ; mais ils prétendent qu'étant gouverneur de Cilicie (c), il put être délègue extraordinairement pour faire le dénombrement en Syrie cl en Judée; quoique ('histoire ne nous ail pas appris celle particularité, qui ne paraît pas fori importante en elle-même. Mais saint Luc l'a bien remarquée , parce qu'elle élail de conséquence à son sujet; cl il a bien su la distinguer de la seconde description , ou du second dénombrement, fait la sixième ou la dixième année de Jésus-Christ par le même Quirinius.

Tcrlullien (d) a cru que le dénombrement marqué dans saint Luc sc Ht par Sentius Saturninus , gouverneur de Syrie sous Auguste. Ussérius lâche de le concilier avec sainl Luc, en disant nue Saluri/ius était vraiment gouverneur de Syrîo en ce temps-là,rl que Quirinius, qui gouvernail la Cilicie, province voisine, vint extraordinairement, pour faire le dénombrement en question , dans la province de Saturninus. M iis d'autres (e) soutiennent que Saturninavailquitté la province avant la dernière annécd'Hcrodp, comme Josèphe l'insinue (/), cl par conséquent avant l'année de la naissance de Jésus-Christ (1).

[La critique biblique s'est souvent exercée sur le recensement de tout l'empire romain ordonné par Auguste, et dont saint Luc fait mention ; les incrédules y oui vu matière a ïjeciions contre le texte sacré. Il n'a pas tenu b eux de détruire l histoire profane pour détruire Ihûtoire de l'Homme-Dieu : ils détruiraient le monde tour mer la cré .lion Ces histoires, en beaucoup de points, s'éclairent el se confirment mutuellement : celle de Jésus-Christ, malgré les attentats des intelligences livrées au *père du mensonge et de la calomnie,* déjà reconnue pour être plus certaine qu'aucune autre, se trouve encore chaque jour confirmée | ar des preuves inattendues. Un savant de notre époque, membre de l'institut, célèbre parmi ïs célèbres, M. bureau de la Malle, dans un ouvrage sor *VEconomie politique des nomami,* reconnaît el corrobore le témoignage de l Evangile en l'invoquant pour établir un fait important de l'histoire romaine. Il fait plus encore, ainsi qu'on va le voir dans un fragment de son ouvrage que ju vais rapporter touchant le recensement dont parle saint Luc : il nous donne, probablement sans en avoir conçu le dessein, un beau commentaire sur quelques passages de l'Evangile. Laissons-le parler.

« Suétone et Tacite assurent qu'Auguste avait écrit de sa main le résumé de h statistique de l'empire romain. Ce registre, que Tacite nomme simplement *libelium,* mai qua Suétone (ï) désigne, avec plus de précision, par le litre «le *ralionanwn imperii, breviariam (onus imperii,* contenait le résumé des ressources de l'empire, le nombro des citoyens el des alliés sous les armies, létal des (luttes, des provinces, des royaumes, des tributs, des impôts directs ou indirects, des dépenses nécessaires et des gratifications Auguste, dit toujours Tacite, avait écrit le tout de sa propre main; il v avait ajouté le conseil de ne plus étendre les bornes de l'empire (3). Niebuhr (4), fort jeune assez naturellement être joint a son nom, quoiqu'il ne fût nommé gouverneur qu'après le fait dont il est question. Un écrivain moderne qui ne serait pas très-exact pourrait aisément, en parlant Jes affaires de l'Inde, dire que telle chose (ut faite par le *gouverneur* Hastings, quoiqu'elle eût eu lien avant qu'il lût parvenu à cette dignité. Et nous croyons que c'est une inexactitude de ce genre qui a donné lieu ù cette difficulté dans saint Luc.

›» Quoi qu'il en soit, d'après la forme de l'expression do sainl Luc, on voit qu'il avait deux levées de l >xes ou deux cnrcghin ments dans la pensée El si l'on envoya Cyréitb s en Judée avant qu'il eût été nommé gouverneur de la Syrie (supposition qui n'est contredite par aucune preuve, tandis qu'on a plutôt uno preuve externe qu'un enregistrement cul lini à celle époque, dirigé pr Cyrénius ou quelque autre personne, alors le dénombrement qui. d'un «tí u giméral, eut lieu au commencement de sa préfecture, se trouverait être un second dénombrement, qui aurait porté saint Luc à désigner celui dont il parle par l'épitlièted*e pi ciñiera Voyez* aussi sur le même sujet Adison, dans la collection des *Démonstrations évangéliques,* tum. IX, pag. 900 et suiv.

(2) *in Augvsl, c* xxvm, 102.

(5) *Annal.,* lib I, c. n. « Tiberius proferri libellum reciünque jussit. Opes publicæ continebantur : quantum civiutn sociormnqiie m armis, quot classes, regna, provincia?, tributa et vectigalia, el necessitates ac largitiones; qua» cuncta sua manu perscripserat Augustus, addideralque i cunsilium coercendi intra terminos imperii, › eie.

(ì) *Hisi Rom.,* I. IV, p 437. C'est en 1812. et avant d'avoir conofi l'Italie» qu'd imprima celle dissertation sur

C) Si, au lieu de traduire *premier,* on traduisait *avant,* ce qui, au jugement de plusieurs, esl complible avec Pidióme grec, la diiliculté s'évanouirait; car pour lors le sens de ce passage serait : ‹ Ce dénombrement fut fait « avant que Cyrénius fût gouverneur de la Svrtc;> ce qui s'accorderait avec la chronologie. Mais je préfère montrer que, quel que soit le seni dans lequel on prenne cc mot *premier,* on ne saurait en attacher aucun qui ne combatte l'objection.

(al *Luc.* n, î.

(b) Vide *Joseph. Auliq* j/. XVII, *in fine, et l* Will, *initio,*

(cj Vide *Usscr. an. mundi* 4000. *J. C.* t, *p.* 530, 351.

d) *Terlull. I.* IV *contra h!arción. c.* xix.

c) Voyez M. Toinard. *Harmon Evangel.*

f) Anliq. I. XVI, *c.* un, *et I.* XVII, *c* un.

i) Voici comment le docteur Paley expose cl résout la difficulté . dans son *Tableau des preuves du christianisme :*

« Le dénombrement à l'époque duquel le Sauveur naquit *fm premièrement fait,* ainsi que nous le lisons dans notre traduction de sainl Lue, *pendimi que Cyrénius élail gouverneur de la Syrie {Luc.* n, 2k Mau il est reconnu que Cyrénius ne fut gouverneur de la Syrie que douze ans, ou plutôt dix ans après la naissance de Christ, cl qu'une levée de taxes,ou un dénombrement, ou une cotisation eut lieu en Judée lorsqu'il commença h remplir les fonctions de gouverneur On accuse donc l'évangéliste d'avoir commis une erreur de dix h douze ans, en plaçant nul h date du dénombremi ni auquel ce fait sc rappel te.

» Nous trouvons une réponse a celle accusation dans le mol *première : El celle* première *description fut faite.* En sup|)osant une erreur commise par saint Luc, cc mot n'aurait aucun sens; d eût été déplacé dans sa narration, parce qu'en rapportant cc mol *premier* a ce que l'on voudra, taxe, cens, dénombrement, enregistrement, cotisation, *ce* mol suppose que l'écrivain avait en pensée plus d'une opération do ce genre. L'accusation tombe donc. Car on ne saurait dire qu'il n'a eu connaissance que de la taxe qui fut levée lorsque Cyrénius entra dans son gouvernement. El si, comme cc mol *premier* le prouve, l'évangéliste a eu connaissance de quelque autre taxe ou dénombrement, il no serait pas juste que, pour le trouver en faute, on établit comme un fait qu'il a toulu désigner co dénombrement-là, et non un autre.

» On peut rendre ce passage de sainl Luc do cette manière : *Celle-ci fui la premiere enlisaiion, ou le premier enregistrement de Cyrénius, gouverneur de Syrie* (') Ces mots *gouverneur de Syrie* peuvent être placés après lo nom de Cyrénius comme une addition ou un titre. Ce litre, lui étant bien (M a l'époque oh la narration fut écrite, pu;

encore il est vrai, a jeté des doutes sur la réalité du cadastre cl du recensement général de l'empire romain exécuté par Auguste, et qui esl pourtant admis comme un fait positif par son ami Savígny (I). Ce scepticisme outré d'un critique habile nous force à rassembler les témoignages el *les faits* qui en établissent l'existence.

» Suétone (2) dit qu'outré l'histoire do sa vie et les dispositions relatives h ses funérailles, Auguste avait écrit un tableau abrégé de tout l'empire, combien de soldats sous les armes, combien d'argent dans le trésor public el dans les autres caisses des inqôts de toute nature. Il y avait m&netjooté les noms des affranchis etdes esclaves auxquels on poui^t demander l'apurement de leurs comptes (3).

» Tacite cl Suétone ne nous ont pas transmis le contenu de cel abrégé statistique de tout l'empire romain, mais il est utile el curieux d'établir par les témoignages historiques cl les faits positifs jusqu'où s'étendirent ce cadastre cl cc recensement général, exécutés sous Auguste, el dont il avait écrit les tableaux sommaires de sa main, sous le litre de bréviaire ou abrégé, résumé de tout l'empire.

» Le célèbre Frontín donne môme le nom de l'ingénieur en chef du cadastre, Balbus, çui, dit-il, *vendant te règne d'Auguste, a déterminé les formes et les mesures de tout»s les vrovmccs, de toutes les cités (i\ qui les a consignées dans les registres cadastraux, et qui a déieloppé cl rédigé les lois qui régissent la propriété fundere pour Cuniversalité de l'empire* (5).

» Cassiodore confirme cc témoignage et ajoute : *Sous Auguste, l'empire romain a été divisé en parcellaires et décrit dans le cadastre, de manière que chaque possesseur connût exactement la contenance de sou bien-fonds cl la quotité d9impôts que devait payer sa propriété* (6).

» Les histoires sacrée el profane sont unanimes sur ce recensement général dont la date se rattache à l'époque la plus célèbre dans le monde, cede de la naissance de Jésus-Chrisl (7).

» Sainl Luc (8) nous dit que, lorsque Auguste publia son édit ordonnant le recensement de toutes les contrées soumises aux Romains, les Juifs, quoique régis par un roi de leur nation, obéirent a celte injonction et se rendirent chacun dans leur pays natal pour ce recensement : k «i taÿffcyro cinq ««affittai d; tr,v iRov c&iv.

› Josèphe (9) rapporte que Quinnius, sénateur cl consulaire» lut envoyé par Auguste avec quelques soldats, Mw, en Sìrie el dans la Judée, annexée â la Syrie, jHJur y rendre la justice, y estimer cl y recenser toutes les Siropriélés: eu Syrie, Sunolivjç ät t -.g » «¿«u»»; el en udée,

» Le mol ecus, qui comprenait le dénombrement des habitants, l'estimation et le cadastre des propriétés, bases nécessaires de la répartition des impôts el des levées, prit en grec, surtout dans le grec du *Nouveau Testament,* l'acception de *tribut;* aussi vous lisez dans saint Matthieu (10) : *Les rois de la terre, dont ils tirent des impôts ou des tributs,* a «fwn. Vous y voyez les pharisiens demander a J¿dus-Christ s'ils devaient payer ou non lu tribut, à César; el il leur répond : *Montres-moi la monnaie du tribut, nummum Census,* dit h traduction Ialine.

» C'est ¡>our ce recensement que Joseph fut forcé d'aller avec Marie, de Nazareth, ville du Galilee, ii Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la patrie do David; cl le Christ naquit h Bethléem pendant le cadastre de tout l'empire romain, ¿«wfA t« Eusèbe (I t)atteste aussi cc fait uiq»orlaiil.

» Terlullien (12) rappelle ce recensement opéré sous Auguste : *Ex censibus sub Augudo in Judirà aclis genus Christi inquirere eos potuisse,* ci Josèphe (15) indique que ces opérations furent terminées, pour la Judée, en moins dim an. Justin (H) le Martyr cite aussi le recensement fuit sous Quinnius en Judée : ¡ç 9Xw *vx* tr^nl^ **lov

› L'usage établi pour ccs recensements était que chaque habitant fût recensé dans le lieu de sa naissance (15); aussi sainl Luc nous dit qu'après l'édit d'Auguste tous se rendirent dans leur canton pour y faire leur déclaration : El *ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem.*

› Ccl mage existait déjà 173 ans avant Jê.sus-Chrhl(!6), comme nous le savons par Tite-Live. Quand les censeurs voulurent clore lo lustre, le consul L. Posthumius ordonna, du haut de la tribune, que tous les alliés el les Latins retournassent dans leur pays, afin qu'aucun ne fût jxirlé sur le cens de Borne, mais que tous fussent recensés dans leurs cantons respectifs (17) La même injonction est reproduite par Ulpien dans ses livres sur le cens ... › (L'auteur cite plusieurs autres témoignages non moins décisifs, et dit :) « Auguste eut la gloire d'exécuter avec précision lu recensement et le cadastre détaillés de l'Italie, des provinces, des villes libres el des royaumes rangés sons sa domination, ce qui lui fil donner par ses contemporains le litre de père do famille de lout l'empire, *paterfamilias totius imperii* (18). »]

QUOTIDIEN. Donnez nous notre pain quotidien, ou do tous les jours. Le texte lutin de saint Luc. XI. 3, lit : *Panem nostrum quotidianum* ; mah celui de saint Matthieu *(a)* porte : *Panem nostr um supersubstantialem da nobis hodie.* Le terme grec *epiousios,* dont les évangélistes se sont servis, peut signifier on *supersubstantialis,* ou *sufficiens,* ou *futurus, crastinus.* Sainl Jérôme *(b)* remarque que l'Evangile hébreu dont se servaient les Nazaréens portait *machus,* qui signifie *le lendemain,* ou le temps futur : *Donnez-nous notre pain,* la nourriture nécessaire pour nous sustenter *demain,* b l'avenir. Nous nous remettons pour l'avenir à votre Providence, du soin de notre nourriture. Tbéophyhcle el Suidas : Donnez-nous *noire pain su¡fisanl,* la nourriture dont nous avons besoin : *epiousios* en cet endroit est opposé à *periousios,* superflu Ceux qui soutiennent la leçon qui porte *supersubslantialcpi (c)* soutiennent que les chrétiens dans cette prière no demandent pas à Dieu la nourriture du corps, mais celle de l'âme, la connaissance de la volonté de Dieu, sa parole, sa grâce, la sainte Eucharistie.

le droit agraire, reproduite dans la traduction française; du reste il s'est jugé sévèrement lui-même, puisqu'il a cru devoir la retrancher de sa seconde édition.

(n) *Mallh.* vi, H: rfc

(b\ Uleron tn *htaldi* vi.

(c) Vide *Huron, in Statth.* vr. *Ambros. de Sacrament. l* V, *c* tv. *Abailard. epist ad S. Uernardum.*

(I Them , X, 248, n. 1.

(2 *Auq.,* 102, rlPitib '.. note 15.

(5 ‹ De tribus voluminibus, uno mandata de funere suo complexus est ; altero indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidi m æneis tabulis quæ ante mausoleum statuerentur; tertio *breviarium totius impciii* quantum militum sub signis ubique esset, quantum pccuniæ in ¡erario et 0sc4s vectigaliorum residuis: àdjeeil et libertorum servorumque nomina a quibus ratio exigi posset. *

Le moi *nomina* peut signifier ici *dette,* mais c'esl peu imporlaut (»our l'oljet qui nous occupe.

(4) *Civitates* esl pris Ici dans l'acception de ville avec lout son territoire, ou petit Etal séparé. On sait que la circonscription des évêchés de France, avant la révolution - de 1789, était la même que celle des anciennes cités de la Gaule.

(5) « Huic addendae sunt mensurae limitum cl terminorum ex libris Augusti el Neronis Cæsarum; sed et Balbi meosoris, qui temporibus Augusti omnium provinciarum et civitatum formas rt mensuras compertas in commentarius contulit, et legem agraria n per universitatem provinciariimdislinxit eldcclaravil.» *DeColon.,ap. Goes.,* p 109.

(6) « Augusti si quidem temporibus orbis Romanus agris divisus censuque descriptus est, ut possessio sua nulli haberetur incerto, quam pro tributorum susccjicral quanti- tal» solvenda. › *Variar.,* ni, 52.

\7) Je crois avoir prouvé, dans une dissertation encore Idite, d'aprè Jes synchronismes des proconsuls de Syrie, de la mort d'Hérode, combinés avec les textes des Evangiles et des premiers Pères de l'Eglise, que Jésus-Christ csl né véritablement, non pas six ans seulement, comme l'a dit San Clemente, ni huit ans, comme l'a soutenu le père Magnan (*Problema de anno nativitatis Christi,* Rom., 1772), miis onze ans avanl le commencement de l'ère vulgaire, enfin l'an de Rome 7 43.

(8) Evang.» cap. u, 1,3 ', naP , c'est-à-‹lirc tout l'citipiro romain.

(9) *Ant. Jud* , xviu, 1.

(10) xvn, 24.

(H) *llist. Eccl , t,* 5.

(12) *Contra Marción.,* iv, 19.

(15) xviii, 2 *Vide* Pnuzox , *Dissert,* iv, p. 530.

(11) *Apot.* n *ad imperatorem Anlon Pturn.*

(LSj Ulpien, lib. m, *de Censibus.*

Il fl) L'an 570 de Rome.

(17) Tite-Live, xtn, 10.

(18) Dunr.Af dk la Mallì. *Economie politique de) Romains,* liv. I, ch xir pag. 191-19(1, |99.

FIN DU TROISIEME VOLUME.